Digitized by Google

Digitized by Google

3

ENCYCLOPÉDIE

METHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Editeurs de l'*Encyclopédie.

10-9-797

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE.

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSEIGNEUR LE COMTE DE VERGENNES, COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT AYANT LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CHEF DU CONSEIL ROYAL DES FINANCES, *&c.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

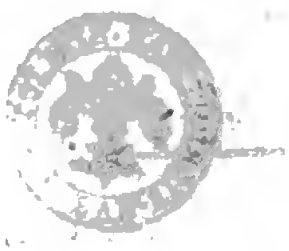
A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

PATRIMAE BIBLIOTH



Digitized by Google

HOM

HOMAGUES (les), peuple de l'Amérique méridionale, ſur la rivière des Amazones, à l'orient du Pérou, & du pays de los Pacamors. La province qu'habite ce peuple, paſſe pour la plus grande & la meilleure de toutes celles qui ſont le long de la rivière des Amazones; ſa longueur eſt de 200 lieues, & les habitations aſſez fréquentes. M. de Liſle nomme ce pays *île des Omaguas*, ou *Aguas*, vers les 310 d. de *long.* & les 3 d. 20′. de *lat.* méridionale. *Voyez* quelques autres détails à l'article OMAGUAS.

HOMAINA, petite ville & château dans la haute Hongrie, près de Caſchau.

HOMARA, ou HOMAN, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, dans la province de Habat, entre Arzile & Alcazarquivir, à 5 lieues de chacune. *Long.* 12; *lat.* 35, 10.

HOMBERG, ou HOMBOURG, ville de Heſſe, avec un château très-ancien, à 2 lieues de Hirchfeld, à la maiſon de Rhinfelds, avec un baillage très-étendu, dont elle eſt le chef-lieu. (*R.*)

HOMBERG, comté, & château du duché de Berg, aux frontières du comté de la Mark, à 12 li. ſ. e. de Cologne. Il appartient aux comtes de Wiltgenſtein-Bolenbourg. Il y a cent quarante-quatre villages qui en dépendent. (*R.*)

HOMBERG, petite ville, château & baillage de la haute Heſſe, ſur la rivière d'Ohme, à 4 lieues ſ. e. de Fritzlar. Elle appartient au landgrave de Darmſtadt. (*R.*)

HOMBLIERES, ou HUMBLIERES, abbaye de France, au diocèſe de Noyon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, à une lieue e. de Saint-Quentin.

HOMBOURG, baillage de la haute Heſſe, à 3 lieues nord de Francfort. C'eſt la réſidence du landgrave de Heſſe-Hombourg.

HOMBOURG en Heſſe. *Voyez* HOMBERG.

HOMBOURG, ancien comté & château de la principauté de Wolfembuttel, près d'Eberſteio. (*R.*)

HOMBOURG, en latin moderne, *Homburgum*, ville d'Allemagne au comté de Sarbrug, ſujète à la France, dans la Lorraine allemande, ſur une petite rivière qui ſe jète dans la Bliſe, à 2 lieues de Deux-Ponts. Les François en ont raſé les fortifications par le traité de Raſtadt. *Long.* 26, 6; *lat.* 49, 20. (*R.*)

Il y a un château de même nom en Suiſſe, au canton de Bâle, ſur un rocher, à la deſcente du Mont-Jura. Il y a auſſi une petite contrée de Suiſſe dans le Tockenbourg appelée *la Juſtice de Hombourg.*

HOMEL, petite ville de Lithuanie, ſur la rivière de Soſz, dans le palatinat de Meizlau.

HOMHOLT, abbaye de dames nobles, dans

HON

l'évêché de Munſter, baillage de Horſtmar. (*R.*)

HONAN, contrée d'Aſie dans l'empire de la Chine, dont elle eſt la cinquième province, au ſud du fleuve jaune; elle eſt très-belle & très-fertile; les Chinois l'appèlent le *jardin de la Chine.* On y compte huit métropoles, dont Caiſung eſt la première, & Honan la ſeconde. Les Chinois regardent la ville d'Honan, comme le centre du monde: apparemment qu'elle eſt au milieu de leur empire. *Long.* de Caiſung à compter de Pekin, *Long.* 2, 54; *lat.* 35, 50.

HONCE (la), abbaye de Prémontrés, diocèſe & à une lieue e. de Bayonne.

HONDT (le), bras de mer, qui s'eſt introduit dans les terres entre la Flandre & la Zélande, par l'embouchure occidentale de l'Eſcaut; ce n'étoit qu'un canal dans ſon origine en 980; mais une terrible inondation qui ſurvint en 1377, & qui ſubmergea pluſieurs villages dans cet endroit, en fit un bras de mer tel qu'on le voit aujourd'hui. (*R.*)

HONDURAS, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, le long de la mer du Nord, & d'un golfe du même nom que la province. Elle eſt dans l'audience de Guatimala, & a environ cent cinquante lieues de long, ſur quatre-vingt de large; Chriſtophe Colomb en fit la découverte dans ſon quatrième voyage en 1502.

Malgré la grande étendue de cette province, qui ſeroit, pour ainſi dire, un royaume, elle eſt preſque déſerte, quoique très-fertile, en mais ſurtout, & couverte de nombreux troupeaux. Elle étoit autrefois un des pays le plus peuplé de l'Amérique, mais les Eſpagnols en ont fait un affreux déſert. Le fer, le feu, le travail des mines, & les rigueurs de l'eſclavage ont exterminé ces malheureux habitans: un grand nombre s'eſt ſauvé dans les bois & dans des rochers impénétrables, & ont juré une guerre éternelle à leurs tyrans. Les villes de cette province ſont Valladolid, aujourd'hui Camayagua, évêché & capitale, Truxillo, San Pedro, Picerto de Cavallos, Naco & Triomfo de la Cruz. Pendant la dernière guerre, les Anglois y avoient élevé des forts qu'ils ont détruits ſuivant le traité de Verſailles de 1763; mais ce traité leur laiſſe la liberté d'y couper le bois de teinture ou de campêche, ce qui leur eſt confirmé par celui de 1783. (*M. D. M.*)

HONDURAS (la baie de), dans la mer du nord, ſur la côte de l'Amérique, dans la Nouvelle-Eſpagne, entre la province de Honduras au midi, & celle d'Yucatan au ſeptentrion. Elle eſt remplie de pluſieurs îles, dont les principales ſont Guania, Ruatan, Utila, Quita, Suouo. (*M. D. M.*)

HONFALISE, petite ville & ſeigneurie des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 14 li. ſ. e.

de Liège, 12 n. o. de Luxembourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 2. (*R.*)

HONFLEUR, cette ville s'appèle dans les anciens titres, *Honnefleu* & *Hunnaflotum*; ce nom, ſuivant M. de Valois, *notit. Gall. p.* 241, vient de *ham*, hameau, village, & *fleot* ou *fleat*, qu'on écrit *vliet* dans les Pays-Bas, & qui ſignifie un petit golfe de mer, un lieu ſitué ſur un golfe. De *Homfleot*, on a fait *Honfleu*, & à cauſe de la conformité avec le mot *fleur* qui eſt connu, on a ajouté une *r* à *Honfleu*. Elle étoit déjà connue dès l'an 1200; elle eſt ſur la rive gauche de la Seine, à 3 lieues du Havre, à 5 ſ. o. de Quilbœuf, 3 n. de Pont-l'Evêque, 6 n. o. de Liſieux, 16 ſ. o. de Rouen, 42 n. o. de Paris. *Longit.* 17 d. 43′, 17″; *lat.* 49 d. 25′, 21″.

Honfleur eſt dans la haute-Normandie, au diocèſe de Liſieux, & dans l'élection de Pont-l'Evêque, à l'embouchure de la Seine: on y fait beaucoup de toiles, quelque bonneterie & de la chapellerie: on y fume d'ailleurs des harengs pour les faire ſaurer.

Le commerce de la pêche & des dentelles y eſt conſidérable: on y compte environ huit ou dix mille habitans.

C'eſt de ce lieu que partit Chinot-Paulmier, gentilhomme des environs, qui le premier a fait, en 1503, la découverte des Terres Auſtrales, qu'il nomma *Indes méridionales*: c'eſt au port de Honfleur qu'arrivent les ſels pour les villes ſituées le long de la Seine. Honfleur a haute juſtice & amirauté. Son port eſt fort bon. (*R.*)

HONGRIE, vaſte pays en Aſie & en Europe. On lui donne environ dix mille huit cent ſoixante-quinze milles géographiques en quarré; la maiſon d'Autriche en poſſède aujourd'hui près de quatre mille ſept cent ſoixante, & le Turc cinq mille neuf cent quarante-cinq.

La Hongrie aſiatique, ou la grande Hongrie, étoit l'ancienne patrie des Huns ou Hongrois, qui paſſèrent en Europe vers la décadence de l'empire. M. de Liſle la met à l'orient de la Bulgarie en Aſie; & comme la Bulgarie eſt entre la Wolga & la montagne de Caſ, qui eſt une branche de l'Imaüs des anciens, la grande Hongrie eſt entre cette montagne & l'Irtiſch, c'eſt-à-dire entre le 85ᵉ & le 100ᵉ deg. de *long.* & entre le 50ᵉ & le 55ᵉ deg. de *lat.* La Valaquie ou Valachie, étoit au ſud de la Hongrie; ainſi ces trois nations, les Bulgares, les Hongrois & les Valaques étoient voiſins en Aſie, comme ils le ſont en Europe.

La Hongrie Européenne eſt un grand pays d'Europe ſur le Danube: ſoit que les Hongrois ſoient deſcendus des Huns, ſoit qu'ils n'aient rien de commun avec eux que de leur avoir ſuccédé, non contens des terres qu'ils poſſédoient à l'orient du Danube, ils le paſſèrent & s'établirent dans les deux Pannonies.

La monarchie Hongroiſe comprenoit, au commencement du XIVᵉ ſiècle, la Hongrie propre, la Tranſylvanie, la Moldavie, la Valaquie, la Croatie, la Boſnie, la Dalmatie & la Servie; mais les progrès qu'elle fit en accroiſſement dans ces tems-là, reſſembloient à ceux de la mer qui quelquefois s'enfle, & ſort de ſon lit pour y rentrer bientôt après. Les ſuccès des armes Ottomanes ont prodigieuſement diminué cette monarchie, & des provinces entières s'en ſont détachées, quoique, par le traité de paix de Paſſarowitz, l'empereur ait recouvré quelque partie de la Valaquie, de la Bulgarie, de la Servie, de la Boſnie & de la Croatie.

Le royaume de Hongrie en Europe eſt de nos jours d'environ deux cens lieues de long ſur cent de large; il eſt borné au nord par la Pologne, oueſt par l'Allemagne, eſt & ſud par la Turquie Européenne; il renferme la Hongrie propre, la Tranſylvanie & l'Eſclavonie.

La Hongrie ſe diviſe en haute & baſſe; la haute contient vingt-quatre comtés, la baſſe quatorze, & l'Eſclavonie ſept. Les principales rivières ſont le Danube, la Save, la Drave, la Teiſſe, le Maros, le Raab, le Vaag, le Graan & la Zarwiſe; elles ſont fort poiſſonneuſes, mais leurs eaux, à l'exception de celles du Danube, ne paſſent pas pour être ſaines; les plus hautes montagnes ſont les monts Krapack, vers la Pologne & la Tranſylvanie.

La Hongrie eſt ſituée dans la zone tempérée ſeptentrionale; vers le nord ce n'eſt qu'un pays montueux & preſque ſtérile; l'air y eſt froid, mais ſalubre. La partie qui occupe le milieu eſt plus unie, plus tempérée, plus humide, & même le terrein, en nombre d'endroits, eſt ſabloneux. La partie méridionale eſt chaude, fertile: c'eſt même un pays de plaines, mais le grand nombre de marais rend l'air mal-ſain.

Tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins & aux commodités de la vie, eſt dans une telle abondance en Hongrie, que nulle autre contrée de l'Europe ne pourroit le lui diſputer. Le plat pays produit du tabac, du ſafran, du houblon, des grains, des légumes, du millet, du bled-ſarraſin, d'excellent vin, pluſieurs ſortes de fruits, & entr'autres arbres, des pêchers, des mûriers, des châtaigniers, outre le bois néceſſaire. Il s'y trouve en minéraux, de l'or, de l'argent, du fer, du plomb, du zinnopel, du vif-argent, du zinnobre, de l'antimoine, de l'orpiment, du ſoufre, du vitriol, des marcaſſites, du ſel foſſile & de fontaine, du ſalpêtre, des pierres d'aiman, de l'amiante, des marbres de différentes couleurs, de l'albâtre, & des pierres précieuſes, bien inférieures cependant à celles de l'orient.

Ses productions du règne animal, conſiſtent en bétail de toute eſpèce & en ſi grande quantité, qu'on en exporte par an environ cent vingt mille bœufs, en bêtes ſauvages ou fauves, en oiſeaux & en poiſſons, qui eſt en ſi grande abondance, qu'on en nourrit ſouvent les animaux.

Ce royaume a auſſi différentes ſources minérales; à Erlan, Ofen, Baimoz, Eiſembach, Petsh, Ribar, Rajetz, Zips, Sckleno, Stubn, Gran, Trentshin, Varadin, &c. on trouve des ſources chaudes; il y en a de froides acidules à Nograd, Soraſs, Szalad, Trentshin, Altſohl, & autres lieux; les minérales vitrioliques ſont à Neuſohl, & à Schmœlnitz; dans le comté d'Altſohl on en voit de meurtrières par leurs exhalaiſons; dans le comté de Liptau, de pétrifiantes; & enfin de martiales dans le comté de Torna.

On compte auſſi deux lacs en Hongrie, celui de Balaton, dit Plattenſée, dans le comté de Simegh, qui a juſqu'à huit lieues de long, & quatre de large en quelques endroits. L'autre eſt le lac de Neuſiedel, entre les comtés d'Œdenbourg & de Wiefelbourg; & quatre autres petits lacs ſur les mots Krapach.

Ce royaume aujourd'hui ſe reſſent encore des guerres qui l'ont déſolé, & ſa population n'eſt pas ce qu'elle pourroit être. Le pays peut nourrir le triple de ſes habitans actuels. La nobleſſe eſt nombreuſe & autant civiliſée qu'aucune autre de l'Europe; elle jouit de grands privilèges, entr'autres de celui d'exemption de toutes redevances pour ſes terres.

La religion catholique eſt la religion dominante; mais les proteſtans en grand nombre ſont tolérés, aujourd'hui ſur-tout plus que jamais depuis l'édit de tolérance de Joſeph II, donné en 1782.

Il y a dans la Hongrie deux archevêchés; Gran ou Strigonie, dont l'archevêque eſt primat du royaume, & Colocza. On y compte ſeize évêchés, dont ſix ſont ſuffragans de Strigonie.

La langue Hongroiſe eſt un dialecte de l'Eſclavonne, & par conſéquent elle a quelque rapport avec les langues de Bohême, de Pologne & de Ruſſie. La langue latine eſt auſſi familière aux Hongrois, non-ſeulement parmi les ſavans & les perſonnes de condition, mais encore parmi le peuple; on la parle à la vérité peu correctement. Je ne dois pas oublier de dire que dans les cours & juriſdictions de Hongrie tout ſe traite en latin. Enfin la domination impériale a rendu la langue allemande néceſſaire à ce peuple; c'eſt même une choſe remarquable, que preſque toutes les villes de Hongrie ont deux noms, l'un Hongrois, l'autre Allemand; ce que ne devroient pas ignorer les étrangers qui ſe mêlent de faire des cartes géographiques de ce pays-là.

Il y a des univerſités à Zirnau, à Ofen, à Raab, & à Cachau, & pluſieurs collèges particuliers & indépendans, où l'on enſeigne la théologie, la philoſophie, les mathématiques, l'éloquence, les belles-lettres. Les luthériens ont auſſi des écoles & des collèges, & les chrétiens du rit grec commencent à cultiver les ſciences. Les arts & métiers, de même que le commerce, qui eſt preſque tout entre les mains des Grecs & des Raſciens, ſont exercés avec beaucoup d'application depuis quelque tems par les habitans des villes & des bourgs. On vend à l'étranger les vins qui ſont délicieux, ſur-tout ceux qu'on tire des côteaux de Tokai; (les branches des vignes de ce canton, ſouvent les pampres mêmes, contiennent des paillettes d'or. *Voyez*, au ſujet de ce vin, l'article TOKAI); le ſafran, l'huile, les métaux & minéraux, le bétail, le cuir, la laine, le ſuif, la cire, & particulièrement les grains, ſur-tout le froment & l'avoine, car la Hongrie eſt le grenier de l'Autriche; en échange on tire de l'étranger les épiceries, l'étain, la ſoie, & quelques autres denrées.

Pluſieurs écrivains ont publié l'hiſtoire intéreſſante du gouvernement des rois & des révolutions de la Hongrie; nous y renvoyons les lecteurs; nous nous bornerons ici à quelques faits généraux, que nous crayonnerons d'après un grand maître.

La Hongrie ſe gouvernoit autrefois comme la Pologne ſe gouverne encore; elle éliſoit ſes rois dans ſes diètes; le palatin de Hongrie avoit la même autorité que le primat polonois, & de plus il étoit juge entre le roi & la nation. Telle avoit été la puiſſance ou le droit du palatin de l'empire, du maire du palais de France, du juſticier d'Aragon; dans toutes les monarchies l'autorité des rois commença toujours par être balancée.

Les nobles avoient les mêmes privilèges qu'en Pologne, j'entends d'être impunis, & de diſpoſer de leurs ſerfs. La populace étoit eſclave; la force de l'état étoit dans la cavalerie compoſée de nobles & de leurs ſuivans; l'infanterie étoit un amas de payſans ſans ordre, qui combattoient dans le tems qui ſuit les ſemailles juſqu'à celui de la moiſſon.

On ſait que ce fut vers l'an 1000, que la Hongrie reçut le chriſtianiſme; le chef des Hongrois, Étienne, qui vouloit être roi, ſe ſervit de la force & de la religion. Le pape Silveſtre II, ou ſon ſucceſſeur, il n'importe guère, le gratifia du titre de roi, & même de roi apoſtolique. C'eſt pour avoir donné ce titre dans une bulle, que les papes prétendent exiger des tributs de la Hongrie; c'eſt en vertu de ce mot *apoſtolique*, que les rois de Hongrie prétendirent donner tous les bénéfices du royaume. On voit qu'il y a des préjugés par leſquels les rois & les nations ſe gouvernent. Le chef d'une nation guerrière n'avoit oſé prendre le titre de roi ſans la permiſſion du pape.

Dans le même tems, les empereurs regardoient la Hongrie comme un fief de l'empire, parce que Conrad le Salique avoit reçu un hommage & un tribut du roi Pierre, qui monta ſur le trône en 1038. Les papes de leur côté ſoutenoient qu'ils devoient donner cette couronne, parce qu'ils avoient les premiers appelé du nom de roi, *le chef de la nation hongroiſe*. En 1290, l'empereur

Rodolphe de Habsbourg donna l'inveſtiture de la Hongrie à ſon fils Albert d'Autriche, comme s'il eût donné un de ſes fiefs ordinaires ; mais, en 1308, le pape Boniface VIII donna ce royaume au prince Carobert, fils de Charles Martel, ſoutenu de ſon parti & de ſon épée. La Hongrie ſous lui devint plus puiſſante que les empereurs, qui la regardoient comme un fief ; Carobert réunit à ſes états la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Tranſylvanie, la Moldavie, provinces qui furent démembrées du royaume dans la ſuite des tems.

Le fils de Carobert nommé *Louis*, accrut encore la puiſſance de ſon royaume ; il s'acquit une vraie gloire, car il fut juſte & fit de ſages lois. Ce prince cultivoit la géométrie & l'aſtronomie ; il protégeoit les autres arts : c'eſt à cet eſprit philoſophique, ſi rare alors, qu'il faut attribuer l'abolition que lui dut la Hongrie, des épreuves ſuperſtitieuſes du fer ardent & de l'eau bouillante ; ſuperſtitions d'autant plus accréditées que les peuples étoient plus groſſiers. Un roi qui connoiſſoit la ſaine raiſon, étoit un prodige dans ces climats : la valeur de Louis fut égale à ſes autres qualités ; ſes ſujets le chérirent, les étrangers l'admirèrent ; les Polonois, ſur la fin de ſa vie, l'élurent pour leur roi en 1370. Il régna heureuſement 40 ans en Hongrie, & 12 ans en Pologne ; les peuples lui donnèrent le nom de *Grand*, dont il étoit digne : cependant il eſt preſque ignoré en Europe ; il n'avoit pas régné ſur des hommes qui fuſſent tranſmettre ſa gloire aux nations.

Il étoit ſi aimé, qu'après ſa mort les Hongrois élurent en 1382 ſa fille Marie, qui n'étoit pas encore nubile, & l'appellèrent *Marie-Roi*, titre qu'ils ont renouvelé de nos jours pour la fille du dernier empereur de la maiſon d'Autriche. Sigiſmond épouſa Marie, fut à-la-fois empereur, roi de Bohême & de Hongrie ; mais en Hongrie, il fut battu par les Turcs, & mis une fois en priſon par ſes ſujets révoltés ; en Bohême, il fut preſque toujours en guerre contre les Huſſites ; & dans l'empire, ſon autorité fut ſans ceſſe contre-balancée par les privilèges des princes & des villes.

En 1438, Albert d'Autriche, gendre de Sigiſmond, devint le premier prince de la maiſon d'Autriche, qui régna ſur la Hongrie ; mais quoique ſon règne ait été fort court, il fut la ſource des diviſions inteſtines, qui, jointes aux irruptions des Turcs, dépeuplèrent la Hongrie, & en firent une des plus malheureuſes contrées de la terre. La guerre civile entre les peuples & les nobles qui ſuivit les règnes des Ladiſlas & des Corvins, affoiblit encore prodigieuſement ce royaume ; il ne ſe trouva plus en état de réſiſter aux Turcs ; l'armée hongroiſe fut entièrement détruite par celle de Soliman à la célèbre journée de Mohats en 1526. Leur roi Louis II, dit le jeune, beau-frère de Charles V, y fut tué, & Soliman vainqueur, parcourut tout ce royaume déſolé, dont il emmena plus de deux cent mille captifs.

« En vain, dit M. de Voltaire, la nature a placé » dans ce pays des mines d'or & d'argent, & les » vrais tréſors, des bleds & des vins ; en vain elle » y forma des hommes robuſtes, bien faits, ſpiri- » tuels ! On ne voyoit preſque plus qu'un vaſte dé- » ſert, des villes ruinées, des campagnes dont on » labouroit une partie les armes à la main, des vil- » lages creuſés ſous terre, où les habitans s'enſeve- » liſſoient avec leurs grains & leurs beſtiaux, une » centaine de châteaux fortifiés, dont les poſſeſ- » ſeurs diſputoient la ſouveraineté aux Turcs & » aux Allemands ».

Les empereurs de la maiſon d'Autriche devinrent enfin rois de Hongrie ; mais le pays dépeuplé, pauvre, partagé entre la faction catholique & la proteſtante, & entre pluſieurs partis, fut à-la-fois occupé par les armées turque & allemande. C'eſt ce qu'on vit ſous tous les empereurs de cette maiſon : ſous Léopold, élu en 1655, la haute Hongrie & la Tranſylvanie, furent le théâtre ſanglant des révolutions, des guerres & des dévaſtations. Les Hongrois voulurent défendre leurs libertés contre cet empereur, qui ne connut que les droits de ſa couronne : il s'en fallut peu que le ſang des ſeigneurs hongrois répandu à Vienne par la main des bourreaux, ne coûtât Vienne & l'Autriche à Léopold, & à ſa maiſon ; le jeune Emerick Tekeli, ayant à venger le ſang de ſes parens & de ſes amis, ſouleva une partie de la Hongrie, & ſe donna à Mahomet IV. Le ſiège étoit déjà devant Vienne en 1683, lorſque Jean Sobieski, roi de Pologne, Charles V, duc de Lorraine, & les princes de l'empire eurent le bonheur de le faire lever, de repouſſer les Turcs & de délivrer l'empereur.

L'archiduc Joſeph ſon fils fut couronné roi de Hongrie en 1687, héréditairement pour lui & la maiſon d'Autriche, qui a fini en 1740 dans la perſonne de Charles VI.

Ce qui reſtoit de ſes dépouilles après ſa mort, fut près d'être enlevé à ſon illuſtre fille, & partagé entre pluſieurs puiſſances ; mais ce qui devoit l'accabler, ſervit à ſon élévation. La maiſon d'Autriche renaquit de ſes cendres : la Hongrie, qui n'avoit été pour ſes pères qu'un éternel objet de guerres civiles, de réſiſtances & de punitions, devint pour elle un royaume uni, affectionné, peuplé de ſes défenſeurs. Reine de tous les cœurs, par une affabilité que ſes ancêtres avoient rarement exercée, elle bannit cette étiquette qui peut rendre le trône odieux, ſans le rendre plus reſpectable ; elle goûta le plaiſir & la gloire de faire nommer empereur ſon époux, & de recommencer une nouvelle maiſon impériale.

Les états de Hongrie ſont compoſés de quatre claſſes ; ſavoir :

1°. Les prélats, les abbés, dont le plus conſidérable eſt celui de Saint-Martin, qui ne relève

que du pape ; les grands prévôts du chapitre de Saint-Martin, & de Presbourg, celui de l'ordre des Prémontrés, &c. car les Paulins (ordre des Minimes), les Prémontrés & les Jéſuites ſont auſſi réputés états du royaume ; ils ont ſéance & voix aux diètes avec les Magnats.

2°. Les grands barons du royaume, les petits barons & les comtes.

3°. Les nobles.

4°. Les villes.

La diète du royaume ſe convoque à Presbourg, par lettres royales tous les trois ans, lorſque l'intérêt du royaume, ou plutôt celui du roi, paroit l'exiger. Ces états aſſemblés expoſent au roi l'état des affaires, & le roi y répond par quelques propoſitions concernant l'avantage général auxquelles ils donnent leur conſentement.

La chancellerie de la cour de Hongrie, dite *la bouche & la main du roi*, ſiège à Vienne. La lieutenance royale, ou conſeil du lieutenant de roi eſt à Presbourg. Le tréſor royal eſt partagé en deux chambres, l'une pour la Hongrie, l'autre pour les mines ; la première chambre ſiége à Preſbourg, & veille ſur les domaines & revenus de la couronne, &c. La chambre des mines eſt à Cremnitz ; elle a inſpection ſur les villes minières, relativement aux mines & aux monnoies.

Les revenus publics conſiſtent en contribution, dont la nobleſſe eſt exempte, en péages, produits des mines & des ſalines, en ce qui eſt du domaine du fiſc royal. La Hongrie fut taxée en 1764, à 4.700.000 florins. En 1744, le produit des mines, fut, tous frais faits, de 2429 marcs d'or fin, pour le compte de la cour & des maitriſes, & de 92,261 marcs d'argent.

La Hongrie peut mettre aiſément 100,000 hommes ſur pied, dont moitié a la ſolde, & l'autre moitié eſt fournie par les différentes provinces, non compris le contingent des royaumes incorporés. D'après une ordonnance de 1741, les houſſards à pied, ou heyduckes, forment l'infanterie, & les houſſards la cavalerie.

Quant à l'adminiſtration de la juſtice en matière civile, elle ſe fait au nom du roi, d'après les lois du royaume, & ſelon la différente condition des juſticiables. Les procès ſe portent du tribunal des petites villes à celui des comtés, ou au tribunal des ſeigneurs ſous la juriſdiction deſquels tel lieu ſe trouve. Dans les villes on plaide en première inſtance par-devant le juge du lieu, & en ſeconde inſtance l'affaire eſt portée au ſénat, d'où on peut appeler au tréſorier, ou au préſident de la table royale de juſtice.

Les juriſdictions inférieures des nobles ſiégent dans chaque comté, chez le ſeigneur du lieu, pour ce qui regarde les perſonnes du commun ; quant aux gentilshommes, ce ſont les juges des nobles & le vicomte qui connoiſſent de leurs affaires, & de-là à la table royale & à celle des ſept. La juriſdiction moyenne des nobles connoit des affaires entre deux ou pluſieurs comtés. De ce tribunal les cauſes ſont portées à la table royale & à celle des ſept. La juriſdiction ſupérieure des nobles ſiége à Preſth, & ſe diviſe en table royale & en table des ſept. Cette table a été ainſi nommée du nombre des juges qui la compoſoient. Aujourd'hui il s'y trouve dix-huit aſſeſſeurs, parmi leſquels ſont cinq evêques, ſept magnats, & ſix du corps de la nobleſſe. Elle reçoit tout ce qui lui eſt adreſſé par la chambre royale, & le rectifie, ſi cela eſt néceſſaire. La juriſdiction eccléſiaſtique s'exerce dans chaque évêché & chapitre, d'où les affaires paſſent ſucceſſivement à l'archevêché qui juge en dernier reſſort de toutes les affaires eccléſiaſtiques, en vertu d'un édit de Joſeph II. Le même empereur vient d'anéantir la ſervitude dans ce royaume, ainſi que dans la Bohême. Ce grand prince ne veut plus de ſerfs dans ſes états, mais des hommes & des hommes libres. Il a auſſi diminué le nombre prodigieux des couvents, & a aſſujeti les chefs d'ordres à la dépendance de l'archevêque, en prohibant, ſous les peines les plus ſévères, toutes eſpèces d'appel ou de correſpondance avec la cour de Rome. Bude eſt la capitale de toute la baſſe Hongrie, & Presboug de la haute. *Longit.* 35—47 ; *latit.* 45—49, 15. (*Article de M. MASSON DE MORVILLIERS.*)

HONITON, gros bourg d'Angleterre, en Devon-shire : il envoie deux députés au parlement, & eſt à 4 li. d'Exceſter, 42 ſ. o. de Londres. *Long.* 14, 18 ; *lat.* 50, 42. (*R.*)

HONNECOURT, gros bourg de France, en Picardie, au diocèſe de Noyon, auprès de l'abbaye de Honnecourt.

HONNECOURT, en Vermandois, *Hunnicuria*, *Hunnonis curia*, château & abbaye de Bénédictins, ſur l'Eſcaut, aux confins de l'Artois & du Cambreſis, à 4 li. de Cambray, 1 du Catelet, fondée en 660, ſous le règne de Philippe de Valois. On trouva ſous un marbre du vieux cloître de cette abbaye, une caſaque d'armes, garnie de lames d'or & de pierres précieuſes, une croix émaillée à l'antique, un heaume d'or & d'argent, avec une tablette d'or à la tête du cadavre, qui portoit ces mots : *Odo Kaſt. Kamb. H. A. Reſt.*, que l'on a rendus ainſi : *Odo Caſtellanus Cameracenſis hujus Abbatiæ reſtitutor.*

La ſeigneurie de Honnecourt eſt à la maiſon de Lannoy. Ce lieu eſt connu par la ſanglante journée de Honnecourt, où, le 26 mai 1642, le maréchal de la Guiche fut battu par les Eſpagnols. (*R.*)

HONOLSTEIN, petite ville & baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves. *Long.* 24, 40 ; *lat.* 49, 48.

HONORÉ (Saint), abbaye de Bénédictines, à Taraſcon.

HONSCOTTE, *Pleumoſia*, petite ville de la Flandre Françoiſe, généralité de Lille, au diocèſe d'Ypres, à 2 li. de Bergues & de Furnes.

HONSLOW, ville d'Angleterre, dans la province de Middleſex.

HONT, ou HONDT (le). *Voyez* HONDT.

HONT (le comté de), dans la baſſe-Hongrie. Ce comté eſt partagé en deux, par une portion des comtés de Néograd & d'Altſohl. Le grand Hont a neuf milles de longueur, & cinq milles dans ſa plus grande largeur. Tout ce pays eſt occupé par des montagnes qui, ſur-tout aux frontières, ſont riches en or, en argent & en plomb. Il eſt arroſé par beaucoup de rivières, dont les principales ſont le Danube, le Gran & l'Ipola. On trouve des bains chauds à Gyægy & à Sſanto. Dans ces deux bourgs il y a des fontaines minérales, ainſi qu'à Sſalatnya & à Felſæ-Palojta. Sur la montagne de Sſitna, la plus haute du comté, eſt une ſource très-froide en été, & chaude en automne. On recueille de bon vin & quelque peu de grain dans la partie méridionale. Le bétail n'y eſt pas d'un grand rapport. L'air des montagnes où il y a des mines, n'eſt pas ſain. Ce comté renferme deux villes libres royales, du département des mines, ſavoir, Schemnitz, Baka-Banya; Bærſehæny, petite autre ville, pluſieurs bourgs & châteaux. (*M. D. M*)

HONTON. *Voyez* HONITON.

HOOGSTRATE, petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois, au quartier d'Anvers, avec titre de comté. Elle eſt à 6 li. n. e. d'Anvers, 3 ſ. o. de Breda. *Long.* 22, 16; *lat.* 51, 25.

Cette ville eſt la patrie du Dominicain Jacques Hoogſtraten, inquiſiteur général en Allemagne au commencement du XVIe ſiècle. Son nom s'eſt conſervé dans l'hiſtoire, pour la violence avec laquelle il exerça ſa charge, & par ſes injuſtes procédures contre le ſavant Reuchlin, l'un des premiers qui ſe ſoit appliqué à l'étude de la langue hébraïque. Hoogſtraten ſurprit de Maximilien un édit pour brûler tous les livres des Juifs, qui furent trop heureux d'obtenir la ſuſpenſion de l'édit. L'empereur, qui n'avoit pas oſé le refuſer à Hoogſtraten, demanda l'avis des univerſités d'Allemagne, avec celui de Reuchlin. Cet habile homme opina ſincèrement qu'il ne convenoit pas de brûler tous les livres de ce peuple, dont pluſieurs étoient utiles, mais ſeulement ceux qui attaquoient directement la religion Chrétienne. Il ſoutint ſon opinion dans un livre intitulé, le *Miroir oculaire*; Hoogſtraten fulmina contre le livre & l'auteur. Le procès fut évoqué à Rome, & la faculté de théologie de Paris déclara, le 2 août 1514, que le *Miroir oculaire* devoit être jeté au feu, & l'auteur, ſuſpect d'héréſie, contraint à ſe rétracter.

HOORN, ou HORNES, comté ſitué entre Liège & le pays de Gueldres. Il appartient aux comtes de Hornes, dont la maiſon eſt encore floriſſante dans les Pays-Bas. Mais Philippe, comte de Hornes, ayant eu la tête tranchée en 1568, ce comté fut incorporé à l'évêché de Liège. La ville de Hornes, chef-lieu du comté, n'eſt guère qu'un bourg. *Voy.* HORN.

HOORN, ou HORN, ville des Provinces-Unies, dans la Weſtfriſe, avec un aſſez bon port. Quoiqu'Amſterdam lui ait enlevé une partie de ſon commerce, elle ne laiſſe pas de faire encore un grand trafic. C'eſt dans ſes pâturages que l'on engraiſſe les bœufs qui viennent du Danemarck & du Holſtein. Hoorn commença à être bâtie vers l'an 1300. Elle eſt ſur le bord occidental du Zuider-zée, à 2 lieues n. d'Edam, 5 n. e. d'Amſterdam. *Long.* 22, 30; *lat.* 52, 38, 45.

Junius (Adrien), né à Hoorn le premier juillet 1511, a été un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il perdit ſa bibliothèque & tous ſes manuſcrits dans le pillage de Harlem par les Eſpagnols en 1573: le regret qu'il en eut, hâta ſa mort, qui arriva le 16 juillet 1575. Ses principaux ouvrages ſont, un *Nomenclator* en huit langues; une traduction d'Eunapius *de vitis Sophiſtarum*; une deſcription de la Hollande, ſous le titre de *Batavia*, & des Miſcellanes intitulés, *Animadverſorum lib. VI.* Gruter les a inſérés dans ſon *Tréſor critique*.

HOORN (les îles de): ce ſont deux îles de la mer du Sud. Ce nom leur a été donné par Le Maire, en 1616. Elles ſont vers le 15e d. de *lat.* Les habitans ſont d'une très-belle taille, vigoureux, bien proportionnés dans tous leurs membres, légers à la courſe, & bons nageurs: les femmes au contraire ſont petites, mal-faites, & d'un tempérament ſi enflammé, qu'elles bravent, pour le ſatisfaire, toute eſpèce de honte & de pudeur. Ils vivent de noix de cocos, de banane & de poiſſon. Leurs animaux ſont de pluſieurs ſortes; ils élèvent beaucoup de cochons.

HOORN, ou HORN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, ſur les confins de la Moravie, à 15 li. n. e. de Vienne. Elle a un château, avec un collège des écoles pieuſes. La Teſſer arroſe ſes murs, & près de-là tombe dans le Kamp. Les habitans tirent leur principale ſubſiſtance d'une bierre couleur de lait, braſſée de tartre & d'avoine, qui a le goût & la fraîcheur de la limonade. On la voiture par eau dans toute l'Autriche. *Long.* 35, 20; *lat.* 48, 25. (*R.*)

HOORN (rivière de), en Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin.

HOORN (île de), petite île de la mer des Indes, au nord de celle de Java, entre les îles de Rotterdam & d'Enchuyſen, au ſeptentrion de la rade de Batavia.

HOORN. *Voyez* HORN.

HOPITAL (l'), petite ville du Forez, ſur le Lignon, élection & à 7 li. ſ. de Roanne.

HORASOVITZ, ou HORADOWITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, ſur la rivière d'Oſtan, près de Piſeck.

HORB, petite ville d'Allemagne, en Souabe, dans le comté de Hohenberg.

HORBOURG, *Horburgum*, *Argentaria*, comté de la principauté de Montbelliard, ſur l'Ill, à une lieue de Colmar, généralité de Strasbourg, ſous la ſouveraineté de la France. (*R.*)

HORDE, ſe dit de ces troupes de peuples errans, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point de villes ni d'habitation fixe, mais qui courent l'Aſie & l'Afrique, & demeurent ſur des charriots & ſous des tentes, pour changer de demeure quand ils ont conſommé toutes les denrées que le pays produit. Ainſi vivoient les anciens Scythes, dont Horace dit dans une de ſes odes :

Scythæ, quorum plauſtra vagas
Ritè trahunt domos.

Horde eſt un mot Tartare, qui ſignifie *multitude*.

C'eſt proprement le nom que les Tartares qui habitent au-delà du Wolga, dans les royaumes d'Aſtracan & de Bulgarie, donnent à leurs bourgs.

Une horde eſt un compoſé de cinquante ou ſoixante tentes rangées en rond, & qui laiſſent une place vuide au milieu. Les habitans de chaque horde forment communément une compagnie de gens de guerre, dont le plus ancien eſt ordinairement le capitaine, & dépend du général ou prince de toute la nation. (*R.*)

HOREB, aujourd'hui MÉLANI, montagne d'Aſie, dans l'Arabie-Pétrée, très-près du mont Sinaï, ce qui fait que l'Ecriture les nomme ſouvent l'un pour l'autre. Sinai eſt à l'eſt, & Horeb à l'oueſt, de ſorte qu'au lever du ſoleil il eſt couvert de l'ombre du Sinaï, étant bien moins élevé. Ce mont eſt fameux dans le vieux Teſtament. Au pied de l'Horeb eſt le monaſtère de Saint-Sauveur, bâti par Juſtinien, où réſide un évêque grec, & des religieux qui ſuivent la règle de Saint Baſile. Il y a deux ou trois belles ſources & quantité d'arbres fruitiers. (*R.*)

HORI, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin. On y trouve une mine d'argent.

HORI, ville d'Europe, dans la Laponie Ruſſienne. (*R.*)

HORIGUELA, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, avec un évêché.

HORIN, rivière de Pologne, dans la province de Volhinie, qui a ſa ſource dans la province de Luſuk, & qui ſe jète dans la rivière de Pripetz. (*R.*)

HORISON (l'). *Voyez* le *Traité de la Sphère*.

HORKI, ville de Lithuanie, dans le palatinat de Mcizlau, ſur le Dnieper.

HORN, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, & dans le comté de la Lippe-Detmold, au milieu de la forêt qui jadis portoit le nom de *Teutenbourg*. En fait d'ancienneté, il n'eſt peut-être pas de ville en Allemagne qui puiſſe le diſputer à celle-ci. On la croit fondée dans les tems reculés de Teutenboch, & l'on donne pour monument de ſon antique célébrité le rocher d'Exterenſtein, appelé par quelques ſavans *Rupes picorum*, lequel en eſt tout proche, & porte en caractères indéchiffrables pour bien des gens, des inſcriptions que l'on dit glorieuſes pour cette ville.

HORN, ou HOORN, petite ville des Pays-Bas, au pays de Liège, capitale d'un comté de même nom, qui a ſept lieues de longueur ſur ſix de largeur. Elle eſt à une lieue de la Meuſe & de Ruremonde, à 6 de Maſtricht. *Long.* 23, 30; *lat.* 51, 12.

Le comté de Hoorn confine aux duchés de Gueldres & de Brabant. Après l'extinction des comtes ſouverains de Hoorn, il devint par traité une province de l'évêché de Liège. *Voy.* HOORN. (*R.*)

HORN (cap de): il forme la pointe la plus méridionale de la Terre de Feu. Les géographes placent communément ce cap à 57 d. 30′ de *latitude*, mais il paroit démontré, après d'exactes obſervations, que ſa véritable ſituation eſt à 56 d. 28′ de *latit.* & à 310 de *longitude*. (*R.*)

HORN. *Voyez* HOORN.

HORNBACH, petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, ſur le Horn, avec une abbaye de Bénédictins, à un mille ſ. e. de Deux-Ponts. *Long.* 26, 11; *lat.* 49, 13.

HORNBERG, ancienne ville & baronie d'Allemagne, dans la Forêt-Noire, au duché de Wurtemberg, avec une eſpèce de forteresſe ſur une montagne. Elle eſt ſur la rivière de Gutach, à 5 li. n. o. de Rotweil, 6 n. e. de Fribourg. *Longit.* 24, 56; *lat.* 48, 10.

HORNBOURG, ou HORNEBOURG, bourg du duché de Brême, remarquable par ſon commerce de bois & par ſes braſſeries. (*R.*)

HORNBOURG, petite ville, château & baillage de la principauté & à 8 li. n. o. de Halberſtadt, près d'Oſterwick. Depuis Hornbourg juſqu'à Oſchersleben, il y a un diſtrict de terres marécageuſes, de vingt-quatre lieues de long ſur deux de large. On y a fait trois digues, pour faire écouler les eaux dans le Bode. (*R.*)

HORNEDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Eſſex.

HORNHAUSEN, village du baillage d'Oſchersleben, dans la principauté de Halberſtadt, où il y a d'excellentes eaux.

HORNOY, bourg de France, en Picardie, à 7 li. o. d'Amiens, avec une abbaye de Bénédictins, qui a été convertie en prieuré. Il y a deux marchés par ſemaine, dont l'un eſt remarquable par ſon commerce de fil & de laine. (*R.*)

HORODISCZE, petite ville d'Ukraine, au nord de Puliawa, ſur la rivière de Priſol.

HORP (le), bourg de France, dans le Maine, diocèſe & élection du Mans, à 3 li. de Mayenne.

HORSCHITZ, ville & château de Bohême, près de l'Elbe, dans le cercle de Kœnigſgratz.

HORSENS, petite ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèſe & à 10 li. ſ. o. d'Arhus.

HORSHAM, petite ville à marché d'Angleterre, dans le Suſſex, aux confins du comté de Surrey, à 9 lieues de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 35; *lat.* 51, 12. (*R.*)

HORSTMAR, ville médiocre, château & grand baillage, incorporé à l'évêché de Munſter après la mort de ſon dernier comte, arrivée en 1270. (*R.*)

HORT-DIEU (l'), petit canton de France, dans les Cévènes. Il y croit naturellement toutes ſortes de plantes & de fleurs : c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom, qui veut dire *Jardin de Dieu*.

HOSI, ville de la Chine, dans la province de Junnan, au département de Lingan, & la troiſième métropole de cette province. Elle eſt, dit Martinius, dans ſon *Atlas Chinois*, de 14 d. 29′ plus occidentale que Pékin, à 24 d. 10′ de *latit.*

HOSOPLOTZ, ou HOTSEPLOTZ, petite ville de Moravie, dans le cercle de Prérau.

HOSPAU, petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilſen, près des frontières du haut Palatinat.

HOSTINNEY, ARNAU, petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigingratz, ſur l'Elbe. Elle appartient aux comtes de Polza ; il y a un couvent de Franciſcains.

HOSTOMITZ, petite ville ouverte de Bohême.

HOTTENTOTS (les), peuple d'Afrique, dans la Caffrerie, près du cap de Bonne-Eſpérance. Ils ſont connus, parce qu'ils ſont voiſins de l'habitation des Hollandois, & parce que tous les voyageurs en ont parlé, Junigo de Bervillas, Conrlai, Dampier, Robert Lade, François Légat, La Loubere, Jean Owington, Spilberg, le P. Tachard, Tavernier, & finalement M. Kolbe, dans ſa deſcription du cap.

Les Hottentots ne ſont pas des Nègres, dit avec raiſon l'auteur de l'*Hiſtoire naturelle de l'homme* ; ce ſont des Caffres, qui ne ſeroient que baſanés, s'ils ne ſe noirciſſoient pas la peau avec de la graiſſe & du ſuif, qu'ils mêlent pour ſe barbouiller. Ils ſont couleur d'olive & jamais noirs, quelque peine qu'ils ſe donnent pour le devenir. Leurs cheveux, collés enſemble par leur affreuſe mal-propreté, reſſemblent à la toiſon d'un mouton noir remplie de crotte. Ces peuples ſont errans, indépendans, & jaloux de leur liberté : ils ſont d'une taille médiocre & fort légers à la courſe : leur langage eſt étrange ; ils glouſſent comme des coqs d'Inde. Les femmes ſont beaucoup plus petites que les hommes, *& ont la plupart une eſpèce d'excroiſſance, ou de peau dure & large, qui leur croît au-deſſus de l'os pubis, & qui deſcend juſqu'au milieu des cuiſſes, en forme de tablier. Tachard & Kolbe diſent que les femmes naturelles du Cap ſont ſujètes à cette monſtrueuſe difformité, qu'elles découvrent à ceux qui ont aſſez de curioſité ou d'intrépidité pour demander à la voir ou à la toucher.*

J'ai conſervé ici cette fable ridicule, afin de pouvoir la réfuter dans tous ſes points. Rien de plus faux que la ſuppoſition de ce tablier de chair : tous les derniers voyageurs, hommes auſſi éclairés que dignes de foi, ont rougi de voir une erreur accréditée depuis tant d'années, ſans qu'on ſe fût donné la moindre peine pour la détruire. Ces femmes ſont à peu-près conformées, comme on en voit beaucoup d'autres dans preſque tous les climats chauds, où les organes extérieurs de la volupté, tant ſupérieurs que ceux qui environnent, prennent plus de volume & d'étendue que dans les contrées tempérées. Il eſt encore plus faux de dire que ces femmes ſe découvrent à tous les étrangers qui deſirent de les examiner : les obſervateurs Hollandois diſent au contraire que ces femmes ont beaucoup de pudeur, & que ce n'eſt qu'avec bien de la peine qu'on peut réuſſir auprès de quelques-unes d'entr'elles à ſatisfaire ſa curioſité.

Les hommes de leur côté ſont rous, à ce qu'aſſurent les mêmes voyageurs, à demi-eunuques, non qu'ils naiſſent tels, mais parce qu'on leur ôte un teſticule ordinairement à l'âge de huit ans, & quelquefois plus tard.

Les Hottentots ont le nez fort plat & fort large : ils ne l'auroient cependant pas tel, ſi les mères ne ſe faiſoient un devoir de le leur applatir peu de tems après leur naiſſance, parce qu'elles regardent un nez proéminent comme une difformité. Ils ont une lèvre fort groſſe, ſur-tout la ſupérieure, les dents très-blanches, les ſourcils épais, la tete groſſe, le corps maigre, les membres menus : ils ne vivent guère paſſé quarante ans. La ſaleté dans laquelle ils ſe plaiſent, & les viandes infectées dont ils ſont leur principale nourriture, ſont au nombre des cauſes qui contribuent le plus au peu de durée de leur vie. Tous les particuliers du bourg du Cap ont de ces ſauvages, qui s'emploient volontiers au ſervice le plus bas & le plus ſale de la maiſon.

Ils vont preſque nuds, la tête toujours découverte, & les cheveux ornés de coquilles. Leurs cabanes portent neuf à dix pieds de hauteur, ſur dix à douze de largeur : ce ſont des pieux fichés, qui ſe rejoignent par le haut ; les côtés & le faîte ſont des branches groſſièrement entrelacées avec les pieux ; le bout eſt couvert de jonc ou de peaux. A l'un des coins de la cabane eſt une ouverture de la hauteur de quatre pieds, pour entrer & ſortir ; ils font le feu au milieu, & couchent à terre.

Ils n'ont ni temple, ni idoles, ni culte, ſi ce n'eſt qu'on veuille caractériſer ainſi leurs danſes nocturnes, à la nouvelle & à la pleine lune. Le nom de *Hottentot* a été donné par les Européens à ces peuples ſauvages, parce que c'eſt un mot qu'ils ſe répètent ſans ceſſe les uns aux autres lorſqu'ils danſent.

La plus grande partie des Hottentots qui étoient reſtés dans les limites des poſſeſſions Hollandoiſes, périt toute, en 1713, dans une épidémie. Il n'échappa de cette contagion qu'un petit nombre de familles, que les Hollandois emploient à la garde des troupeaux & au ſervice domeſtique. Les tribus plus puiſſantes & plus nombreuſes, qui habitoient les bords des rivières & les terres abondantes en pâturages, ſe ſont enfoncées dans l'intérieur des terres, pour fuir l'oppreſſion des Européens leurs tyrans. (*M. D. M.*)

HOU (le cap de la), cap d'Afrique, dans la haute-Guinée, habité par les Nègres Quaqua. Ce cap

cap, où commence la côte des Bonnes-Gens, avance aſſez peu vers la mer. Il eſt par les 5 d. 10′ de *lat. ſept.*, à environ moitié de la diſtance qu'il y a entre le cap des Palmes & celui des Trois-Pointes.

HOU (Saint), abbaye de chanoineſſes libres, diocèſe de Toul, à 3 li. de Bar-le-Duc.

HOUAL, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au bord du Sénégal. Il a environ quarante-ſix lieues de l'eſt à l'oueſt; mais il eſt beaucoup plus étendu au ſud de la rivière. Il eſt gouverné par un prince qui ſe fait appeler *Brak*, c'eſt-à-dire, *Roi*: auſſi M. de Liſle écrit le *Royaume de Brak*, ou *Oualle*, & le P. Labat, *Hoval*.

HOUAT, *Horata*, petite île de France, ſur l'Océan, près des côtes de Bretagne, à trois lieues de Belle-Iſle. Elle a quatre lieues & demie de tour. Les Anglois l'attaquèrent en vain, en 1697; ils l'ont priſe dans l'avant-dernière guerre, & l'ont rendue à la paix de 1763. L'air y eſt très-ſain, & l'on n'y trouve aucune bête venimeuſe. *Long.* 14, 56; *lat.* 47, 20. (*R.*)

HOUDAN, petite ville de l'île de France, dans la Beauce, au diocèſe de Chartres, ſur la Vègre, à 4 li. de Dreux, & 13 ſ. o. de Paris. Il y a une manufacture de bas de laine. Le prieuré de S. Jean de Houdan a été uni à l'abbaye de Colombe. *Long.* 19, 15, 38; *lat.* 38, 47, 21.

Guy Patin, homme de beaucoup d'eſprit, & d'un ſprit fort orné, naquit à Houdan en 1601, non dans la petite ville d'Houdan, au diocèſe de Chartres, comme tant de gens l'ont écrit, mais dans un village nommé Houdan, à trois lieues de Beauvais. Toutefois, puiſque je viens de le nommer, j'ajouterai qu'il fut l'artiſan de ſa fortune; car de correcteur d'imprimerie, il devint habile & très-célèbre médecin: ce fut d'ailleurs un littérateur diſtingué. Il n'eut pas tort de ſe déclarer ennemi de l'antimoine, que de ſon tems on ne ſavoit pas préparer en France, qu'on y prépare bien aujourd'hui, & dont on abuſe encore mieux. Les lettres de Guy Patin ont été lues avec avidité, parce qu'elles ſont naturelles, parce que d'ailleurs, ſelon la remarque de M. de Voltaire, elles contiennent des anecdotes qu'on aime, & des ſatyres qu'on aime encore davantage. Il mourut en 1672, & laiſſa un fils, Charles Patin, qui ſe diſtingua par ſon ſavoir dans la médecine, dans la littérature, & ſur-tout dans les médailles. Il publia en ce dernier genre quantité d'excellens ouvrages, & finit ſes jours à Padoue, en 1684, laiſſant deux filles célèbres par leurs écrits, & une femme qui a été auſſi auteur. Bayle a donné, dans ſon *Dictionnaire*, un article curieux & fort étendu de Guy Patin & de ſon fils.

HOUGUE (la): MM. Huet & Baudrand diſent *la Hogue*; mais l'uſage du pays, l'abbé de Longuerue, les cartes anciennes de Normandie, décident pour *la Hougue*. Son nom latin eſt *Ogas*, ſelon Vital; *Ogigiæ*, ſelon Cénalis; *caput Ogæ*, ſelon Baudrand; & *Oga*, ſelon la plupart des écrivains.

Cap de France, en Normandie, près de Cherbourg, défendu par un fort nommé *l'île-à-Madame*. Le maréchal de Tourville y fut défait par la flotte angloiſe en 1692, après s'être battu un jour entier avec quarante-ſix vaiſſeaux contre quatre-vingt-dix, & avoir fait des prodiges de ſcience & de courage, admirés même des ennemis.

La rade de la Hougue eſt excellente; c'eſt un lieu très-propre à y faire une place importante, ſoit pour le commerce, ſoit pour les vaiſſeaux de guerre.

Le projet d'un port dans cet endroit périt avec l'induſtrie de M. Colbert à en trouver les fonds; on prétend cependant que la dépenſe de ce port n'excéderoit pas celle de vingt vaiſſeaux de ligne; ſon entretien ſeroit moins coûteux, & la force de cette poſition équivaudroit à celle de vingt vaiſſeaux, lorſque les François en auroient ſoixante-dix en mer. (*R.*)

HOULET (le), rivière de France, dans l'Artois.

HOULME (le), petit pays de France, dans la baſſe-Normandie, entre Domfront & Falaiſe. Il n'eſt remarquable que par ſon cidre & par ſes mines de fer.

HOULOUVE, vallée d'Afrique, de l'île de Madagaſcar, vers la ſource de la rivière de Sacalite qui l'arroſe. Ce pays eſt riche en bétail. Les voyageurs diſent qu'il s'y trouve beaucoup d'aigues-marines, d'améthyſtes, & pluſieurs beaux criſtaux.

HOUSSAYE (la); il y a pluſieurs lieux de ce nom en France, un à 3 li. e. d'Amiens, un autre à 3 n. e. de Giſors, un troiſième à 2 n. o. de Roſoy, un quatrième à 3 n. o. de Conches, un cinquième à 4 n. de Rouen. (*R.*)

HOUSSEL (le), bourg de France, dans le Maine, diocèſe du Mans. Il y a un prieure qui dépend de l'abbaye de Marmoutier.

HOWDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck. On y tient marché public.

HOWESTADT, château & baillage de Weſtphalie dans le Saverland, ſur la Lippe, à quelques lieues de Lipſtadt; il appartient aux comtes de Plettenberg, comme fief relevant de l'électorat de Cologne. (*R.*)

HOXTER, *Huxaria*, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, ſur le Weſer, aux confins du duché de Brunſwick, à une lieue n. o. de Corvey, 10 n. e. de Paderborn. *Long.* 27; *lat.* 51, 50.

HOY (l'île de), *Dumna*, une des Orcades, au midi de Pomona, appartenante aux Anglois. Elle a douze milles en longueur, & ſe diviſe en deux parties, dont l'une s'appelle *Hoy*, & l'autre, *Wayes*. Son havre, nommé *North-kope*, eſt un des meilleurs havres de l'Europe, & très-commode pour la pêche. La partie nommée *Hoy*, a de hautes montagnes couvertes de brebis ſauvages. On trouve dans une des vallées, une grande pierre que les

habitans nomment *Dwarſyſtone* ; elle a trente-ſix pieds de long, huit de large, neuf d'épaiſſeur. Elle eſt creuſe, & en la creuſant, on y a ménagé un trou quarré, de deux pieds de hauteur, pour y entrer. Tout auprès, on apperçoit une pierre de la même grandeur, pour ſervir de porte. Dans la cavité ſe trouve un lit taillé dans la pierre, avec un oreiller : deux hommes y peuvent coucher tout de leur long. Au milieu il y a un foyer, & un trou en haut pour en faire ſortir la fumée ; c'étoit vraiſemblablement la célule d'un hermite. L'île de *Hoy* a pluſieurs lacs remplis de poiſſon, & principalement de truites. On y trouve auſſi un oiſeau ſingulier ; il eſt gros comme un canard, & n'eſt qu'un peloton de graiſſe : on l'appèle l'*Yer*. (*R.*)

HOYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xen-Si, au département de Sigan.

HOYE, ou HOYA (comté d') , dans la Weſtphalie, borné au ſud par la principauté de Minden ; à l'oueſt, par le comté de Diépholz ; au nord par celui de Delmenhorſt, les baillages de la ville de Bréme, le Weſer, la partie du baillage de Thedinghauſen & l'Aller ; à l'eſt, par les principautés de Lunebourg & de Calenberg. On eſtime ſon étendue à huit milles d'Allemagne de longueur, ſur ſept dans ſa plus grande largeur. Il appartient à l'électeur de Hanovre, & en partie au prince de Heſſe-Caſſel ; ce dernier poſſède le baillage d'Uchte & le baillage de Freudenberg.

Son ſol eſt en grande partie ſabloneux & couvert de vaſtes bruyères, mêlées de pâturages : ce qui avoiſine les rivières, & ſur-tout le Weſer, eſt de nature graſſe, & ne porte que du froment, des fèves & de l'orge. On recueille beaucoup de lin & de tabac dans d'autres cantons, & quantité de garance à Wulmſtorf. Il y a le long des eaux, des prairies d'un produit conſidérable, par la quantité de bétail qu'on y entretient, & les abeilles qu'on y élève. Enfin le pays produit au-delà de ce qu'il faut de grains pour la conſommation des habitans. Les bois n'y ſont qu'en médiocre quantité ; mais la tourbe y abonde. Les rivières qui l'arroſent ſont, le Weſer, l'Aller, l'Ave, la Delma, la Hunte, & quelques étangs & ruiſſeaux. Ce comté, non compris ce qui en appartient à la Heſſe, renferme une ville, treize bourgs, & environ neuf mille feux. La plupart des habitans ſont ſerfs, & leurs occupations ſont l'agriculture, l'entretien du bétail, l'éducation des abeilles, le filage de la laine & du lin ; les dentelles, dont les plus fines ſe font à Liebenau, d'où il ſort auſſi quantité de faulx, &c. ; nombre d'ouvriers ſortent du comté pour aller, chaque année en Hollande, travailler, ſoit à tirer la tourbe, ou à faucher les prés, &c., & rapportent beaucoup d'argent dans le pays.

Les états de ce comté ſont compoſés, 1°. des deux prélats qui ſont à la tête, l'un de l'abbaye de Baſſum, l'autre, du couvent de Heiligenrode ; 2°. des nobles, ou poſſeſſeurs des fiefs, & d'autres biens nobles, de franc-aleu, & terres privilégiées, &c ; 3°. enfin de la ville de Nienbourg & des bourgs. Tout le pays profeſſe la religion Luthérienne. On le diviſe en haut & bas-comté. Le premier comprenant les baillages de Bahrenburg, Diepenau, Ehrenburg, Harpſtedt, Siedenburg, Sſtolzenau, Steyerberg, & Sycke ; le ſecond, ceux de l'ancien & nouveau Bruchhauſen, Hoya, Liebenau, Nienbourg, Thedinghauſen, & Weſten. (*M. D. M.*)

HOYE, ou HOYA, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, chef-lieu du baillage d'Hoya, dans le bas-comté de même nom. Ce bourg a un château, une maiſon baillivale, une égliſe paroiſſiale, une ſurintendance eccléſiaſtique, cinq ſièges nobles, trois cours franches, &c. Il eſt ſitué ſur le Weſer, qu'on paſſe ſur un pont de bois. Hoye fut incendiée en 1758, lorſque les François en furent délogés par les Alliés. (*M. D. M.*)

HOYERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite ville & ſeigneurie de la haute-Luſace, ſur l'Elſter, à 4 li. n. o. de Bautzen, à l'électeur de Saxe.

HOYM, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, ſur la rivière de Soelke. Elle relève en fief de l'abbaye de Quedlinbourg ; elle préſide à un baillage, & elle eſt poſſédée par un des princes apanagés du pays, qui en porte le ſurnom & réſide à Schaumbourg, dans le cercle du haut-Rhin.

HRADECZ-GINDRZICHU, NEU-HAUS, *Nova Domus*, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, & ſous la ſeigneurie des comtes de Czernin. Elle eſt ornée d'un château bien bâti, & elle renferme des manufactures de draps de beaucoup de réputation dans la contrée. Ces avantages lui donnent un air de proſpériré, que n'ont pas la plupatt des autres villes provinciales du royaume ; les Jéſuites y jouiſſoient d'un établiſſement conſidérable.

HRADISCH, *Hradiſcha*, ville forte de Bohême, en Moravie, dans une île, à 12 li. ſ. e. d'Olmutz, & à pareille diſtance de Brinn. Les Pruſſiens la prirent en 1642. Il croît de bon vin aux environs. *Long.* 35, 28 ; *lat.* 49, 6.

HRADISCH, couvent de chanoines réguliers de Prémontrés, avec un abbé mitré, en Moravie, près d'Olmutz. (*R.*)

HRADISTIE, petite ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau, ſur l'Iſer. (*R.*)

HRADSCHIN, partie de la ville de Prague, en Bohême, dans laquelle eſt renfermé le château : elle forme une ville particulière.

HRASGRAD, petite ville de Bulgarie, au nord-oueſt de Nicopolis, appartenante aux Turcs.

HUBED, *Mniara*, ville d'Afrique, au royaume de Trémécen, ſur une montagne, à une demie lieue de Trémécen. *Long.* 17, 15 ; *lat.* 34, 32.

HUBERT, ville d'Afrique, au royaume de Tré-

mécen, ſur une montagne, à une demi-lieue de Trémécen. *Long.* 17, 15; *lat.* 34, 32. (*R.*)

HUBERT (Saint), *Andagium*, *Sanctus-Hubertus*, petite ville des Pays-Bas, au comté de Chiny, diocèſe de Liége avec une très-belle abbaye de Bénédictins, de la congrégation de Saint-Vannes, où l'on mène ceux qui ont été mordus par des bêtes enragées pour être guéris de la rage. Cette guériſon s'opère à Saint-Hubert, de la même manière qu'à Reims pour les écrouelles : la médecine n'eſt pas abſolument inutile au miracle.

Le tréſor renferme de vieilles curioſités, qui n'ont d'autre prix que de ſervir à comparer les arts & les artiſtes des ſiècles paſſés à ce qu'ils ſont de nos jours. On y voit, par exemple, un texte des Evangiles, orné de pierres précieuſes, d'un travail informe, & qui a été donné par Louis-le-Débonnaire, & un Pſautier en lettres d'or, dont ſon fils Lothaire a fait préſent aux moines.

L'électeur Palatin, en 1709, a renouvellé l'ordre des chevaliers de Saint-Hubert, fondé en 1444, par le duc de Juliers. Le roi de France s'eſt déſiſté, en 1769, de ſes droits de protection ſur cette abbaye, qu'il a cédés à l'impératrice reine de Hongrie. Elle eſt aux confins du pays de Liége, dans les Ardennes, à 8 li. n. e. de Bouillon, 10 ſ. e. de Dinant, 16 ſ. o. de Liége, 60 n. e. de Paris. *Long.* 23; *lat.* 50, 3. (*M. D. M.*)

HUBERT (Saint), petit château royal, ou plutôt maiſon de chaſſe, bâtie en 1756, dans l'élection de Montfort-Lamaury, à 5 li. o. de Verſailles.

HUCHEU, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Chékiang. Elle eſt remarquable par cinq temples conſacrés aux hommes illuſtres. On y fait d'excellens pinceaux, dont toute la Chine ſe ſert pour écrire. *Long.* 127, 50; *lat.* 30, 2.

HUDICKSWALL. *Voyez* HUDVICHWALD.

HUDSON (baie d'). La baie d'Hudſon eſt un grand golfe de la mer du nord, au ſeptentrion de l'Amérique, vers les terres Arctiques, entre l'Eſtotiland, la Nouvelle-France, & le Nouveau-Southwalles. Henri Hudſon, fameux pilote Anglois, la découvrit en 1607, plus exactement que Frédéric Anſchild, Danois, qui avoit connu le premier cette baie; Hudſon cherchoit, comme lui, un paſſage pour aller de la mer du Nord à celle du Sud.

Cette baie s'étend du nord au ſud, depuis le 64ᵉ degré d'élévation du pole juſqu'au 15ᵉ. Sa largeur, de l'orient à l'occident, eſt fort inégale; elle a près de deux cents lieues dans ſa partie ſeptentrionale, mais le fond de la baie a à peine trente-cinq lieues de large.

Rien n'eſt plus affreux que les environs de la baie d'Hudſon; de quelque côté qu'on jète les yeux, on n'apperçoit que des terres qui ſe refuſent à la culture; que des rocs eſcarpés qui s'élèvent juſqu'aux nues, entrecoupés de ravines profondes, & de vallées ſtériles, où le ſoleil ne pénétra jamais, & que les neiges & les glaces rendent inabordables. La mer n'y eſt libre que depuis le mois de juillet juſqu'à la fin de ſeptembre, encore y rencontre-t-on alors aſſez ſouvent d'énormes glaçons, qui expoſent les navigateurs aux plus grands dangers.

La ſoif de l'or attire les Européens dans ces affreux pays; car la traite des pelleteries ne ſe fait nulle part avec plus de profit. Ce ſont les meilleures du Canada, & qu'on trouve à très-bon compte, à cauſe de la miſère des ſauvages qui les fourniſſent, ſur-tout de ceux qui fréquentent le port Nelſon. *Voyez* HUDSON (baie d'). Ces ſauvages ne ſont pas ſeulement miſérables, mais petits & mal-faits. Ils habitent l'été ſous des tentes faites de peaux d'orignal ou de caribou, nom qu'on donne aux rennes en Amérique; l'hiver, ils vivent comme les Lapons & les Samoièdes, ſe couchent comme eux pêle-mêle, pour être plus chaudement, & ſe nourriſſent de chair ou de poiſſon crud, car leur pays n'eſt que glace, & ne produit autre choſe.

En effet, nous ne connoiſſons rien de comparable au froid qu'a éprouvé le capitaine Middleton dans l'habitation même des Anglois, à la baie d'Hudſon, ſous la latitude de 57 d. 20′, & dont il a fait le triſte récit à la ſociété royale de Londres.

Quoique les maiſons de cette habitation ſoient faites de pierre, que les murs aient deux pieds d'épaiſſeur, que les fenêtres ſoient fort étroites, & garnies de volets fort épais, que l'on tient fermés pendant dix-huit heures tous les jours : quoique l'on faſſe, dans ces chambres, de très-grands feux quatre fois par jour, dans des poëles faits exprès, que l'on ferme bien les cheminées, lorſque le bois eſt conſommé, & qu'il n'y reſte plus que de la braiſe ardente, afin de mieux conſerver la chaleur, cependant tout l'intérieur des chambres & les lits ſe couvrent de glace de l'épaiſſeur de trois pouces, que l'on eſt obligé d'ôter tous les jours. L'on ne s'éclaire, dans ces longues nuits, qu'avec des boulets de fer de vingt-quatre, rougis au feu, & ſuſpendus devant les fenêtres. Toutes les liqueurs gèlent dans ces appartemens; & même l'eau-de-vie dans les plus petites chambres, quoique l'on y faſſe continuellement un grand feu.

Ceux qui ſe haſardent à l'air extérieur, malgré leurs doubles & triples habillemens de fourrures, non-ſeulement autour du corps, mais encore autour de la tête, du col, des pieds & des mains, ſe trouvent d'abord engourdis par le froid, & ne peuvent rentrer dans les lieux chauds, que la peau de leur viſage ne s'enlève, & qu'ils n'aient quelquefois les doigts des pieds gelés.

L'on peut encore juger de la rigueur du froid extérieur, ſur ce que le capitaine Middleton rapporte, que les lacs d'eau dormante, qui n'ont que dix à douze pieds de profondeur, ſe gèlent juſqu'au fond; ce qui arrive également à la mer,

qui ſe gèle à la même hauteur. La gelée eſt ſeulement un peu moindre dans les rivières qui ſont auprès de la mer, & où la marée eſt forte.

Le grand froid fait fendre quelquefois cette glace avec un bruit étonnant, preſque auſſi fort que celui du canon.

Il y a donc lieu de croire que le froid qu'on éprouve à la baie d'Hudſon, eſt pour le moins auſſi grand que celui qu'on reſſent en Sibérie, même à Jeniſeskoi, dont on peut voir l'article : mais pour en être parfaitement sûr, il faudroit avoir des obſervations du thermomètre, faites à la baie d'Hudſon, & nous n'en avions pas encore en 1759. La ſociété royale eſt ici priée de nous en procurer à l'avenir : ce ſoin n'eſt pas indigne d'elle.

La partie méridionale eſt connue ſous le nom de *terre de Labrador*; & celle du nord, ſous autant de noms qu'il y eſt paſſé de navigateurs de différentes nations. Les terres des deux côtés ſont habitées par des ſauvages peu connus. A l'entrée de la baie, on trouve une ile nommée *île de la Réſolution*; enſuite les iles de *Charles*, de *Salysbury*, de *Nottingham* dans le détroit, & de *Mansfield* à l'embouchure intérieure. Au côté occidental, les Anglois ont bâti un fort nommé *le port Nelſon*, & ont donné le nom de *Neuw-ſouth-Wales* à tout le pays. Cette partie de la baie porte celui de *Button*. Ils bâtirent auſſi un fort à la rivière de Rupert, ſous le nom de *Charles fort*. L'île Charleton eſt couverte de mouſſe fort verte, remplie d'arbres, ſur-tout de bouleaux, de ſapins & de génévriers : elle préſente un aſpect fort riant. L'air au fond de la baie, quoique plus proche du ſoleil que celui de Londres, eſt d'un froid exceſſif pendant neuf mois de l'année ; les trois autres ſont chauds, mais tempérés par les vents de nord-oueſt. Le terrein, à l'eſt comme au couchant, ne porte aucune ſorte de grains. Vers la rivière de Rupert, il donne quelques fruits, tels que des groſeilles & des fraiſes. L'hiver commence à la Saint-Michel, & ne finit guère qu'au mois de mai. Au mois de décembre, le ſoleil s'y couche à deux heures trois quarts, & ſe lève à neuf heures. Dans les beaux jours de froid, où l'air eſt un peu plus tempéré, on eſt ſurpris de la quantité de perdrix & de lièvres qui s'y raſſemblent : au mois d'avril, les oies, les outardes & les canards y arrivent dans la même abondance. Les caribous ſur-tout (animal de la grandeur de l'âne, & qu'on croit même un âne ſauvage) paſſent deux fois l'année pour ſe rendre au ſud, & occupent plus de ſoixante lieues d'étendue le long des rivières. Les paſſages de ces animaux ſont en mars & avril, en juillet & août. La pêche eſt auſſi d'une richeſſe immenſe : il eſt énorme de dire ce qu'on y prend de poiſſon de toute eſpèce : on le laiſſe geler en tas, ainſi que la viande de gibier & des oiſeaux, & rien ne ſe corrompt, juſqu'au retour de l'été. Les autres animaux du pays ſont le coq de bruyère, le pélican, le hibou couronné, le porc-épic, le volverene, qui eſt de la groſſeur d'un grand loup ; les loups, l'ours, les renards, & les animaux communs aux autres parties du monde.

On a découvert ſous cette zone glaciale, du fer, du plomb, du cuivre, du marbre, & une ſubſtance analogue au charbon de terre. Outre les forts dont j'ai déjà parlé, les Anglois ont dans la baie quatre autres poſtes, ſavoir, Churchill, Saint-Alban, le fort d'Yorck & la rivière de Moofe. Ces forts ne contiennent qu'un très-petit nombre d'Anglois. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

HUDWICHWALD, ville maritime de Suède, capitale de l'Helſingie, ſur la côte orientale du golfe de Bothnie, entre les iles d'Agan & de Holſoon. *Long.* 36, 10; *lat.* 60, 40.

HUÉ, ou KEHUÉ, *Shoa*, ville d'Aſie, capitale, & la ſeule de la Cochinchine, avec un palais fortifié, où le roi fait ſa réſidence. Elle eſt dans une plaine, partagée de l'eſt à l'oueſt par un grand fleuve. Il y a toujours une garniſon conſidérable, & quelques chrétiens. *Long.* 132, 40; *lat.* 17, 40.

HUED-YL-BARBAR, fleuve d'Afrique. Il tire ſa ſource du Grand-Atlas, près de la ville de Lorbus, au royaume de Tunis, & ſe jète dans la mer près du port de Tabure. C'eſt le *Rubricatus* de Ptolomée.

HUESCA, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, avec un riche évêché, ſuffragant de Saragoſſe, & une univerſité. Autrefois Sertorius, au rapport de Plutarque, y avoit établi une académie : on la nommoit alors *Faventia Hoſca*. Elle eſt dans un terrein fertile, & qui produit d'excellent vin, ſur l'Iſuela, à 9 li. n. o. de Balbaſtro, 14 n. e. de Saragoſſe. Il s'y trouve quatre paroiſſes. *Long.* 17, 22; *lat.* 42, 2. (*R.*)

HUESCAR, ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, dans une plaine, au pied du mont Sagra, à 2 li. n. e. de Grenade. Elle a un château. *Long.* 15, 50; *lat.* 37, 32.

HUESNE, petite ile de la mer Baltique, dans le Sund, qui n'a rien de remarquable, que d'avoir été le lieu de l'obſervatoire mémorable de Tycho-Brahé. On l'appèle plus communément *Ween*. *Voyez* WEEN & URANIBOURG. *Long.* 30, 40.

HUEST, ou HERDEN, château de plaiſance du comte de Neſſelrode, en Weſtphalie, à 3 li. de Dortmund. (*R.*)

HUFFINGEN, petite ville & château de Suabe, dans la principauté de Furſtemberg, ſur la rivière de Breg.

HUGRA, rivière de Ruſſie, qui ſe jète dans celle d'Occa.

HUI, ou HUY, *Hujum*, *Hoium*, ville aſſez conſidérable de l'état de Liège, ſituée entre Liège & Namur, capitale du pays de Condros. Elle eſt fort ancienne, & avantageuſement ſituée ſur la Meuſe, qui la traverſe, & qu'on y paſſe ſur un beau pont de pierre, qui a été commencé dès l'an

1294 : il fut ruiné par les François en 1693. La rivière de Hoyoul traverſe la partie ſituée ſur la droite de la Meuſe.

Cette ville eſt la réſidence ordinaire du général des chanoines réguliers de Sainte-Croix, appelés *Croiſiers*, dont l'ordre fut établi en Allemagne par le bienheureux Théodore de Celles, chanoine de Liège. Il fut approuvé par Innocent III, au concile de Latran, & confirmé par Innocent IV, au concile de Lyon, en 1248.

Saint Donatien, évêque de Tongres, fut enterré dans l'égliſe de Notre-Dame de Hui, en 558. Charlemagne y fonda un chapitre de ſept chanoines, & l'érigea en comté, en 799. Un de ſes comtes, ſacré évêque d'Utrecht, fit donation à l'évêché de Liège du comté de Hui, avec le Condros. En 1044, Bozon, archidiacre de Liège, fonda encore à Hui ſix prébendes & un doyen. Théodetin, évêque de Liége, rebâtit l'égliſe, qui avoit été brûlée par Baudouin, comte de Flandres, & y fut inhumé en 1075, après avoir augmenté le nombre des chanoines juſqu'à trente, dont le prévôt eſt chanoine de Liège. Evrard de la Marck, cardinal-évêque de Liège, y fit bâtir le château, en 1520.

Cette ville a ſouvent été priſe dans les deux derniers ſiècles : mais elle ſouffrit beaucoup, lors du ſiège de 1693 par les François, qui la prirent & la ruinèrent. Les fortifications en ſont détruites. Près de Hui, il ſe trouve une ſource d'eaux minérales. Elle eſt à 5 li. ſ. o. de Liège, 6 & demie n. e. de Namur. *Long.* 22, 57; *lat.* 50, 31. (*R.*)

HUINE (l'), ou L'HUISNE, petite rivière de France, qui coule au Perche & dans le Maine. Elle prend ſa ſource au Perche, & ſe jète dans la Sarte *au-deſſous* du Mans. Elle eſt diverſement nommée dans les anciens titres latins du pays, qui la nomment *Joyna*, *Hiogina*, *Eucania*, *Idonea*. On l'a rendue navigable, en vertu d'un arrêt du conſeil de 1747. (*R.*)

HUIRON, abbaye de France, au diocèſe de Châlon en Champagne. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, de la congrégation réformée de S. Vannes. (*R.*)

HUISTRE (l'), rivière de France, dans la Champagne pouilleuſe, où elle a deux ſources, l'une à Mailly, & l'autre à Poivre. Ces deux branches ſe rejoignent, & ſe jètent dans l'Aube au-deſſus d'Arcis.

HUISTRE (l'), bourg de France, en Champagne, diocèſe de Langres, élection de Bar-ſur-Aube.

HULEIN, *Hulinum*, petite ville de Moravie, au cercle d'Olmutz. (*R.*)

HULFEMBERG, montagne très-haute de l'électorat de Mayence, baillage d'Eichsfeld, ſur le ſommet de laquelle il y a une chapelle, qui attire beaucoup de pélerins.

HULL, *Hullum*, ville forte & commerçante d'Angleterre, en Yorkshire, avec un bon port & un arſenal, au confluent de la rivière de même nom avec celle de Humber. Edouard premier en eſt le fondateur. Elle eſt à 12 lieues ſ. e. d'Yorck. *Long.* ſuivant Street, 19, 40, 49; *lat.* 53, 50.

HULST, petite, mais forte ville des Pays-Bas Hollandois, au comté de Flandres, capitale d'un baillage de même nom, au quartier de Gand. Elle fut enfermée de murailles en 1426. Les confédérés la prirent en 1578, le duc de Parme en 1583, le prince Maurice en 1591, l'archiduc Albert en 1596, & Frédéric-Henri, prince d'Orange, la reprit aux Eſpagnols en 1615 : depuis ce tems elle eſt reſtée aux Hollandois. Elle eſt à 6 li. n. o. d'Anvers, 7 n. e. de Gand. Les François l'ont priſe en 1747. *Long.* 21, 35; *lat.* 51, 16.

C'eſt la patrie de Cornélius Janſénius, profeſſeur en théologie à Louvain, & qui, à ſon retour du concile de Trente, fut récompenſé par le pape de l'évêché de Gand, où il mourut en 1576, âgé de ſoixante-ſix ans. Quoiqu'il ait publié pluſieurs ouvrages, il ne faut pas le confondre avec le fameux Corneille Janſénius, qui étoit évêque d'Ypres en 1635, mort de la peſte en 1638, & qui, depuis ſon décès, eſt devenu, ſans s'en douter, chef d'une ſecte que la ſeule perſécution peut étendre dans l'égliſe & dans l'état.

Il y a à Hulſt un très-bel hôtel-de-ville, & la maiſon du commandant eſt la plus belle de toute la Flandre-Hollandoiſe. La ſituation de cette place eſt dans une plaine que l'on peut inonder de tous côtés. On recueille beaucoup de bled dans les environs. (*R.*)

HULVAN, ou HOLVAN, ville d'Aſie, dans la Chaldée, au milieu des montagnes qui ſéparent l'Irac Babylonienne de l'Irac Perſienne. Les caliſes y alloient prendre le frais pendant l'été. Les Muſulmans croient que le prophete Elie, qui, ſelon eux, vit encore, fait ſa réſidence dans une montagne près de cette ville. D'Herbelot *Biblioth. orient.*

HUMBACH, château & maiſon de chaſſe, au duché de Juliers, ſur la Roer. (*R.*)

HUMBER (l') : les François écrivent quelquefois *Humbre* ; grande rivière d'Angleterre dans la province d'Yorck, ou pour mieux parler, puiſqu'elle n'a point de ſource proprement dite, c'eſt un golfe où ſe raſſemblent, dans un même lit, l'Ouſe, le Trent, le Dun, le Darwent, &c. L'Humber eſt fort large, & porte toutes ſes eaux entre Spurnhead & Gremsby; il peut avoir environ vingt-cinq milles de longueur de l'oueſt à l'eſt, ſans autre port remarquable que celui de Hull, qui eſt à ſon embouchure.

HUMBLIERES, abbaye de France, de l'ordre de Saint Benoît, au diocèſe de Noyon.

HUMBLIGNI, bourg de France, dans le Berri, à la ſource de la petite rivière de Sandre. Le terroir des environs eſt ingrat. Il y a quelques vignes, des prés & des bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux, & de la poterie. (*R.*)

HUMELEDGI, ville d'Afrique, en Numidie, bâtie par les Arabes, à 20 lieues de Sugulmeſſe. La campagne des environs produit en quantité certain légume qui reſſemble aux aſperges.

HUMELING, petit pays de l'évêché de Munſter, au cercle de Weſtphalie. Il s'y trouve beaucoup de marais & de bois.

HUMIERES, ou MOUCHY-LE-PIERREUX, village de France, à 2 lieues n. o. de Compiegne, avec titre de duché.

HUMMELSHAYN, maiſon de chaſſe, dans la principauté d'Altenbourg, à la maiſon de Saxe-Weimar. (*R.*)

HUN, rivière de Hongrie, qui prend ſa ſource en Dalmatie, ſépare la Croatie de l'Eſclavonie, & ſe jête dans la Save.

HUNDESRUCK, baillage de l'évêché de Hildesheim, entre le Weſer & la Leine, près de la ville d'Eimbeck. Il tire ſon nom d'un château aujourd'hui ruiné. (*R.*)

HUNDLOSEN, château du duché de Brême, dans le baillage de Wildshoſen. (*R.*)

HUNDRED: terme qui ne s'emploie que dans la chorographie d'Angleterre; le royaume eſt diviſé en shires ou comtés, les shires en hundreds ou centaines, les hundreds en tithings ou dixaines, & les tithings en parishes ou paroiſſes. Ce mot hundred eſt traduit en latin par *centuria*, c'eſt-à-dire un diſtrict de pays, où cent hommes, cent chefs de famille étoient autrefois obligés d'être cautinn les uns pour les autres en juſtice, tant au criminel, qu'au civil.

HUNDSFELD, c'eſt-à-dire, la *Campagne du Chien*, petite ville d'Allemagne en Siléſie, dans la province d'Ocls, ſur la Weide, à 3 li. de Breſlaw. Les Polonois y remportèrent une victoire ſignalée ſur les Allemands en 1109. *Long.* 34, 50; *lat.* 51, 8.

HUNDSRUCK, *Hunnorum tractus*, petit pays d'Allemagne, entre le Rhin, la Moſelle & le Nab, au bas-Palatinat. Il appartient à différens ſouverains.

HUNDWYL, petite ville de Suiſſe, au canton d'Appenzell, ſur la rivière de Sintra.

HUNELED, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Fulde.

HUNGARISCH-BROD, ville d'Allemagne, en Moravie, près des frontières de Hongrie, ſur la rivière d'Ohlau.

HUNGEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui appartient à la maiſon de Solms-Braunsfels. Elle eſt ſituée ſur le Horloff, ornée d'nn beau palais, & munie d'un vieux fort. Son nom ſe donne à un grand baillage, qui renferme entr'autres la riche abbaye d'Arnsbourg.

HUNGER-BRUNN, ou FONTAINE DE LA FAMINE, fontaine de Suiſſe, au village de Wangen, à 2 lieues de Zurich. Par les obſervations faites depuis 1686, dans les années abondantes, elle a, dit-on, toujours été à ſec, quelques pluies qu'il ait fait; mais quand elle a coulé, on a éprouvé la diſette; & plus elle a coulé, plus la diſette a été grande.

HUNINGUE, *Hunninga*, petite, mais forte ville de la haute-Alſace, dans le Suntgaw. Les fortifications en ſont du Maréchal de Vauban. Elle eſt ſur le Rhin, aux frontières de la Suiſſe, à une demi-lieue n. de Bale, 7 ſ. de Briſach. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 42. (*R.*)

HUNOLDSTEIN, petite ville & château d'Allemage, dans l'électorat de Trèves.

HUNSE, rivière des Provinces-Unies, dans celle de Groningue; elle ſe forme du concours de pluſieurs autres, & va tomber par Loopen-Diep, dans le Lauwerzée, après avoir baigné une partie du pays, & donné ſon nom au quartier de Hunſingo, le plus ſeptentrional de la province.

HUNSINGO, contrée des Provinces-Unies des Pays-Bas. On nomme ainſi le quartier ſeptentrional de la ſeigneurie de Groningue, qui eſt près de la mer, entre la rivière de Hunes & l'embouchure de l'Embs.

HUNT (comté de). *Voyez* HONT.

HUNTE, rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource en Weſtphalie, dans l'évêché d'Oſnabruck, & qui ſe jête dans le Weſer dans le comté d'Oldenbourg.

HUNTEBOURG, petite ville de Weſtphalie, dans l'évêché d'Oſnabruck, ſur la rivière de Hunte.

HUNTINGTON, ou HUNDINGTON, ville d'Angleterre, capitale de l'Hundington-Shire, ſur l'Ouſe, à 50 milles de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 15; *lat.* 52, 15.

C'eſt à Huntingron que naquit Cromwel en 1599. « Les nations de l'Europe, dit M. de Vol» taire, crurent la Grande-Bretagne enſevelie ſous » ſes ruines, lorſqu'elle devint tout-à-coup plus » formidable que jamais ſous la domination de » Cromwell, qui l'aſſujettit en portant l'évangile » dans une main, l'épée dans l'autre, le maſque » de la religinn ſur le viſage, & qui, dans ſon » gouvernement, couvrit des qualités d'un grand » roi, tous les crimes d'un uſurpateur ». Né avec un courage & des talens extraordinaires, il fit le plus habile politique & le premier capitaine de ſon tems, fit fleurir le commerce de ſa patrie, en étendit la domination, & mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, craint & courtiſé de tous les ſouverains. Avant que d'expirer, il nomma Richard Cromwel ſon ſucceſſeur, & conſerva ſon autorité juſqu'au dernier ſoupir. Le conſeil d'état lui ordonna des ſunérailles plus magnifiques que pour aucun roi d'Angleterre. Raguenet & Grégoire Léti ont écrit ſa vie, mais il lui falloit d'autres hiſtoriens; Waller a fait ſon éloge funèbre, qui eſt un chef-d'œuvre de l'art.

HUNTINGTON-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèſe de Lincoln, de ſoixante-ſept milles de tour, d'environ deux cents quarante

mille arpens, & huit mille deux cents dix-ſept maiſons; c'eſt un pays agréable, fertile, arroſé par pluſieurs rivières.

HUQUANG, ou HOUQUOUANG, *Huquania*, ſeptième province de la Chine, ſi fertile, qu'on l'appèle *le grenier de la Chine*. Elle a quinze métropoles, & cent huit cités. Vach'ang en eſt la première métropole. On y compte au-delà de cinq millions d'habitans.

HUREPOIX (le), *pagus Huripenſis*, petite contrée du gouvernement de l'île de France, dont les lieux principaux ſont Corbeil, Montlhery, Châtres, la Ferté-Alais, Arpajon, Dourdan & Palaiſeau. Ses limites ſont aſſez incertaines, & quelques-uns y font encore entrer Melun, Fontainebleau, &c. (*R.*)

HURIEL, petite ville de France dans le Bourbonnois, au diocèſe de Bourges. Il y a une châtellenie royale, reſſortiſſante au baillage de Mont-Luçon. Il s'y tient deux marchés par ſemaine. Les terres des environs rapportent du ſeigle, peu de froment, des chanvres, & des menus grains. Il s'y trouve auſſi quelques pâturages, & des vignes dont le vin eſt d'une médiocre qualité. Elle eſt ſur une hauteur, à 2 li. o. de Mont-Luçon. (*R.*)

HURMON, petite ville de Perſe, dont le territoire abonde en dattes, & où les chaleurs ſont exceſſives. L'air y eſt mal-ſain. *Long.* ſelon Tavernier, 85 d. 15′; *lat.* 32, 30.

HURONS (lac des): le lac des Hurons communique au ſud avec le lac Erié, dans lequel il s'étend du ſud au nord depuis le 34ᵉ deg. juſqu'au 45ᵉ 30′ de *lat.* ſeptentrionale; de l'eſt à l'oueſt, entre les 293 & 299 degres de *longitude*: on lui donne ordinairement trois cents cinquante lieues de *circuit* de pointe en pointe. Une ſi grande étendue n'eſt, dit-on, peuplée ſur les bords que de deux villages; notre imagination ne peut ſe faire à de ſi prodigieux déſerts. A quoi donc attribuer cette étonnante dépopulation? Aux Européens, ces deſtructeurs de monde. Avant que ces hommes de ſang euſſent pénétré dans ces contrées, on comptoit aux bords du lac cinq nations. Les Hurons ſeuls, malgré leurs guerres avec les Iroquois, étoient au nombre de cinquante mille ames. Ces cinq nations formoient une eſpèce de ligue; leurs députés s'aſſembloient tous les ans pour faire le feſtin d'union, & pour délibérer ſur les intérêts de la république. Elle pouvoit alors mettre ſur pied au-delà de vingt mille guerriers: aujourd'hui à peine pourroit-elle en fournir quinze cents. (*M. D. M.*)

Hurons (les), peuple ſauvage de l'Amérique, dans la Nouvelle-France. Ils ont le lac Erié au ſud, le lac des Hurons à l'oueſt, & le lac *Ontario* à l'eſt. Le pays eſt étendu, fertile & déſert; l'air y eſt ſain, & les forêts remplies de cèdres. Le nom de Huron leur a été donné par les François; leur vrai nom eſt *Yendat*.

La langue de ces ſauvages eſt gutturale & très-pauvre, parce qu'ils n'ont connoiſſance que d'un très-petit nombre d'objets; mais elle eſt remplie de ces mots imitatifs qui peignent les choſes par le ſon. Elle eſt riche en images, & en tours de la plus grande force: c'eſt une des trois mères langues du Canada. Les métaphores les plus hardies leur ſont familières. On vouloit les éloigner de leur patrie, *nous ſommes*, répondit un de ces ſauvages, *nés ſur cette terre: nos pères y ſont enſevelis; dirons-nous aux oſſemens de nos pères, levez-vous, & venez avec nous dans une terre étrangère?* Si ce n'eſt pas là de l'éloquence la plus ſublime, je conviens alors que je n'ai nulle idée de l'éloquence.

Chaque nation du Canada, ainſi que chaque tribu & chaque bourgade de Hurons porte le nom d'un animal, apparemment parce que tous ces barbares ſont perſuadés que les hommes viennent des animaux.

La nation Huronne s'appèle la nation du *porc-épic* ſelon les uns, du *chevreuil* ſelon les autres. Cette nation miſérable & réduite à rien par les guerres contre les Iroquois, a un chef héréditaire, qui n'eſt jamais le fils du prédéceſſeur, mais celui de ſa plus proche parente; car c'eſt par les mères qu'on règle la ſucceſſion. Les femmes ont la principale autorité; tout ſe fait en leur nom, & les chefs ne ſont, pour ainſi dire, que leurs vicaires. Si le chef héréditaire eſt trop jeune, elles lui donnent un régent; & le mineur ne peut être chef de guerre, qu'il n'ait fait des actions d'éclat, c'eſt-à-dire, qu'il n'ait tué quelques ennemis.

Les Hurons ſont ſpirituels, braves & très-vigoureux: ils ont preſque tous embraſſé la religion chrétienne; ils s'occupent aujourd'hui à la culture des terres, à la pêche & à la chaſſe. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

HUSIATINOW, ville de Pologne, dans la province de Podolie.

HUSINETZ, petite ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, à 6 li. n. o. de Piſeck. Le fameux Jean Hus y naquit le 6 juillet 1373.

HUSUM, ville de Danemarck, dans la partie méridionale du duché de Sleſwick, au baillage de ſon nom. Elle n'eſt pas ancienne, & ne remonte guère qu'à l'an 1450; mais elle étoit déjà conſidérable en 1520, & depuis elle a éprouvé tous les malheurs poſſibles, incendies, pillages, inondations; elle eſt ſituée à environ 2 milles de la petite rivière d'Ow, à 4 de Sleſwick, à 10 de Ripen, 16 de Hambourg, 18 de Lubeck. *Long.* 42, 33; *lat.* 54, 22. (*R.*)

HUTTELHOFF, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, au duché de Verden.

HUTTENBERG, bourg & château de Carinthie, à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

HUTTENBERG, baillage de la haute Heſſe, au Landgrave de Darmſtadt. (*R.*)

HUTTWEIL, ou HUTTWYL, petite ville de Suiſſe, au canton de Berne.

HUXTER, ville d'Allemagne, en Weſtphalie,

dans l'abbaye de Corwey, au confluent de la Grove & du Weſer. (*R.*)

HUY. *Voyez* HUI.

HUYRON. *Voyez* HUIRON.

HYAR, ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, ſur la rivière de Saint-Martin.

HYBE, GEIB, bourg de la baſſe-Hongrie, au territoire de Hradech. On y voit une égliſe catholique, & une de la confeſſion d'Augsbourg. Il s'y trouve des ſources ſalées. (*R.*)

HYDRIA. *Voyez* IDRIA.

HYDROGRAPHIE : c'eſt cette partie de la géographie qui conſidère la mer, en tant qu'elle eſt navigable. *Voyez* GÉOGRAPHIE. Ce mot eſt compoſé des mots grecs ὕδωρ, *aqua*, & γράφω, *deſcribo*.

L'hydrographie enſeigne à connoître les différentes parties de la mer. Elle en marque les marées, les courans, les baies, les golfes, ainſi que les rochers, les bancs de ſable, les écueils, les promontoires, les havres, les diſtances qu'il y a d'un port à un autre, & généralement tout ce qu'il y a de remarquable, tant ſur la mer que ſur les côtes.

Quelques auteurs emploient ce mot dans un ſens plus étendu, pour ce que nous appelons *l'art de naviguer*. Dans ce ſens, l'hydrographie comprend l'art de faire les cartes marines, la manière de s'en ſervir, & généralement toutes les connoiſſances mathématiques néceſſaires pour voyager ſur mer le plus promptement & le plus ſûrement qu'il eſt poſſible. *Voyez* NAVIGATION, CARTES.

Les Pères Riccioli, Fournier, & Dechales, nous ont donné des traités d'hydrographie. Le P. Dechales, qui avoit déjà examiné cette matière dans ſon *Cours de mathématiques*, l'a traitée en 1677, dans un ouvrage exprès. M. Bouguer le père ſuppléa à ce qui manquoit à cet ouvrage dans *le Traité de navigation*, qu'il publia en 1698, & qui a été imprimé pluſieurs fois. M. Bouguer ſon fils, de l'académie royale des Sciences, a publié, en 1753, un traité de navigation plus complet que tous les précédens, & qui contient la théorie & la pratique du pilotage; car le pilotage ne diffère point, à proprement parler, de l'hydrographie. *Voyez* PILOTAGE. Nous renvoyons à ce dernier ouvrage les lecteurs qui voudront s'inſtruire de l'hydrographie. (*R.*)

HYDROGRAPHIQUE, qui a rapport à l'hydrographie. *Voyez* HYDROGRAPHIE. Cartes hydrographiques, ſont les mêmes qu'on appèle plus communément *cartes marines*. *Voyez* CARTES.

HYERINGEN, petite ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland. (*R.*)

HYDABY, ancienne ville de Suède, dans la Weſtrogothie. Il n'en reſte qu'une égliſe, que l'on prétend avoir été la première égliſe cathédrale de la Weſtrogothie. (*R.*)

JAB

JABI, petit royaume d'Afrique en Guinée, ſur la côte d'Or, derrière le fort de Saint-Georges de la Mine. Boſman, dans ſa deſcription de la Guinée, dit que le roi de ce canton eſt un ſi petit ſeigneur, qu'il auroit peine à lui donner à crédit pour cent florins de marchandiſe, de peur de n'en être jamais payé, vu ſa pauvreté. Ce pays eſt arroſé par la rivière de Rio de Saint-Jean, que les nègres appèlent *Boſſumpra*, parce qu'ils le tiennent pour être un dieu. Voilà donc une rivière divinisée par des Maures.

JABLONITZ, ville maritime de la Morlaquie, ſur la Welſtricz, à 2 li. ſ. e. de Segna, aux Vénitiens.

JABLUNKA, petite ville ſans murailles de la Siléſie Autrichienne dans la principauté de Teſchen, aux frontières de Hongrie & de Moravie: de hautes montagnes l'environnent, & la rivière d'Elza la baigne; elle eſt moins importante en elle-même que par le fort qui porte ſon nom, & qui avance d'un mille vers la Hongrie, couvre ou défend l'entrée de la Siléſie de ce côté-là.

JAC (Saint), bourg de France, dans le bas-Limoſin, élection de Brives.

JACATRA, ancienne ville d'Aſie, dans l'île de Java, détruite par les Hollandois, & dont ils ont fait enſuite, ſous le nom de Batavia, une des plus belles places des Indes, & la capitale de tous les pays que poſſède la compagnie au-delà du cap de Bonne-Eſpérance. *Voyez* BATAVIA. Le nom de Jacatra ſeroit entièrement aboli ſans un petit fort de ce nom, ſitué à quelque diſtance de Batavia, dans une plaine.

JACCA, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, avec un évêché ſuffragant de Sarragoſſe, & une ſorteresſe. Elle eſt ſur la rivière d'Aragon, au pied des Pyrénées, à 8 lieues n. o. d'Hueſca, 10 n. e. de Sarragoſſe. Ptolomée en parle, & elle a conſervé ſon nom ſans aucun changement. *Long.* 17, 16; *lat.* 42, 22.

JACI D'AQUILA, *Acis*, petite ville maritime de Sicile, ſur la côte orientale, entre le golfe de Sainte Thecle & Ponta Sicca, à mi-chemin de Catane à Tavormina, avec titre de principauté. *Long.* 33, 2; *lat.* 37, 42.

Il y a auſſi un château dans la vallée de Demona, nommé *Jaci*.

JACOBSTADT, petite ville maritime du royaume de Suède, en Finlande, dans la province de Cajanie, ſur la côte orientale du golfe de Bothnie.

JACONSTADT, château de plaiſance du Roi de Suede, à une lieue de Stockolm. Son nom lui vient du comte Jacques de la Gardie, qui le fit bâtir en 1644.

JÆG

JACQUES (île de), île de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Terres Arctiques, entre les baies de Baffin & d'Hudſon, & les détroits d'Hudſon & de Davis, ſous le cercle polaire. *Voyez* JAMES-ISLE. (*R.*)

JACQUES (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Auguſtin, à Beziers; une autre de Bénédictins à Liége.

JACQUES (Saint). *Voyez* CARACAS, COMPOSTELLE, DOUÉ, JAGO, MONTFORT, PROVINS, &c.

JACQUES D'ILLIERS (Saint), bourg de France, dans la Beauce, élection & à 4 li. ſ. o. de Chartres.

JACUT (Saint) abbaye de France, en Bretagne, au diocèſe de Dol, à 5 lieues ſ. o. de Saint-Malo, ordre de Saint-Benoit.

JÆGERNDORFF (principauté de), province de la haute-Siléſie, entremêlée avec celle de Troppau, & ayant ainſi pour bornes communes avec elle les principautés de Neyſſe, de Ratibor, d'Oppeln, & de Teſchen; les ſeigneuries de Freudenthal, de Losſlau & d'Oderberg, avec le marquiſat de Moravie. La rivière d'Oppa, groſſie de celle de Mora, traverſe ce pays, & va ſe jeter dans l'Oder. Le ſol en eſt généralement montueux, mais cependant aſſez fertile: il y croît des grains, des fourrages, & il y a auſſi de belles forêts, & quelques eaux minérales. L'on y trouve les villes de Jægerndorff, de Leobſchutz, de Benſche, de Pauerwitz & de Zauditz, avec nombre de villages & pluſieurs terres ſeigneuriales.

Originairement incorporée à celle de Troppau, la principauté de Jægerndorff en fut détachée dans le XVIe ſiècle, pour devenir le partage propre d'un cadet de la première de ces maiſons: ce cadet, en mourant, n'eut qu'une fille pour héritière; & cette fille, en premières noces, épouſa un duc de Teſchen; en ſecondes noces elle épouſa un baron de Schellenberg; & celui-ci, conjointement avec ſes enfans, & par la permiſſion du roi Louis de Hongrie, vendit à pur & à plein Jægerndorff au marcgrave Georges de Brandebourg, l'an 1524, pour la ſomme de 58,900 florins. A la faveur de cette vente, les princes de la maiſon de Brandebourg poſſédèrent tranquillement ce pays-là, & s'y ſuccédèrent juſqu'à la guerre de trente ans. Dans cette guerre ils furent dépouillés par le violent empereur Ferdinand II, qui en invêtit la maiſon de Lichtenſtein. L'an 1686, le grand électeur Frédéric-Guillaume, dont l'empereur Léopold avoit beſoin, reçut le cercle de Schwibus à compte des dédommagemens dus à ſa maiſon pour la perte de Jægerndorff; & l'an 1742, à l'iſſue d'une courte & heureuſe guerre, le roi de Pruſſe mit fin à ſes prétentions ſur ce pays-là, en prenant poſſeſſion de

la meilleure partie de la Siléſie, & en conſentant que les villes de Jægerndorff & de Benſche, avec quelques diſtricts, reſtaſſent ſous la ſouveraineté de l'Autriche. (*R.*)

JÆGERNDORFF; en bohémien, *Karnow*; en latin, *Cornovia*, *Cornuvia*; ville de la Siléſie, ſur la rivière d'Oppa, & au centre de montagnes aſſez élevées. C'eſt la capitale de la principauté qui en porte le nom, & dont on vient de parler. Elle eſt fermée de murailles, & ornée d'un palais, où réſidoient autrefois les princes du pays. L'on y profeſſe la religion catholique; & l'on y obéit à la maiſon de Lichtenſtein, ſous la ſouveraineté de l'Autriche. Cette ville eſt une de celles que cette puiſſance ſe réſerva par le traité de paix fait avec la Pruſſe, l'an 1742.

JAEN, ville d'Eſpagne, capitale d'un canton appelé *Royaume*, dans l'Andalouſie, avec un évêché ſuffragant de Tolède, riche de vingt mille ducats de revenu fixe. Ferdinand III, roi de Caſtille, prit Jaen ſur les Maures, en 1243. Elle eſt dans un terrein abondant en fruits exquis, & très-riche en ſoie, au pied d'une montagne, à 16 li. n. de Grenade, 6 ſ. o. de Baeza, 46 n. e. de Seville, 72 ſ. e. de Madrid. *Long.* 14, 55; *lat.* 37, 38.

Cette ville eſt environnée de bonnes murailles & de tours; on y trouve douze égliſes paroiſſiales, huit couvens de moines, ſept de religieuſes, onze hôpitaux, & près de cinq mille habitans.

JAEN DE BRACOMOROS: il y a près d'un ſiècle que c'étoit une ville aſſez conſidérable de l'Amérique méridionale, au Péron; ce n'eſt plus guère aujourd'hui qu'un village, aſſez mal peuplé.

JAFA, dite autrefois par les étrangers *Joppé*; ancienne ville d'Aſie, dans la Paleſtine, & fameuſe dans l'Ecriture Sainte, à 8 li. de Jéruſalem, avec un mauvais port. Saladin la ruina; quelques années après, S Louis tâcha de la rétablir, & y donna des exemples de ſa charité. Elle eſt aujourd'hui ſi miſérable, qu'on y comptoit à peine trois cents pauvres habitans, au rapport de Paul Lucas, qui la vit en 1707. Le plus beau bâtiment conſiſte en deux vieilles tours quarrées, où demeure un aga du grand ſeigneur, qui y reçoit quelque tribut des pélerins du lieu. *Long.* 52, 55; *lat.* 32, 20.

JAFANAPATAN, ville forte des Indes orientales, capitale d'un royaume & d'une preſqu'île de même nom, riche & bien peuplée, dans l'île de Ceylan. Les Hollandois la prirent ſur les Portugais, le 21 juin 1658, & depuis ce tems-là elle leur eſt demeurée. *Long.* 98; *lat.* 9, 30.

JAGANAT, ou JANAGAR, ville d'Aſie, dans l'Indouſtan, province de Joret.

JAGAS, GIAGAS, JAGUES, ou GIAGUES, peuple féroce, guerrier & antropophage, qui habite la partie intérieure de l'Afrique méridionale, aux confins des royaumes de Benguele & d'Angola, & qui s'eſt rendu redoutable à tous ſes voiſins par ſes excurſions & par la déſolation qu'il a ſouvent portée dans les royaumes de Congo & d'Angola, c'eſt-à-dire, ſur les côtes occidentales de l'Afrique.

Si l'on en croit le témoignage unanime de pluſieurs voyageurs & miſſionnaires qui ont fréquenté les Jagas, nulle nation n'a porté ſi loin la cruauté & la ſuperſtition. En effet, ils nous préſentent le phénomène étrange de l'inhumanité la plus atroce, autoriſée & même ordonnée par la religion & par la légiſlation. Ces peuples ſont noirs, comme tous les habitans de cette partie de l'Afrique; ils n'ont point de demeure fixe, mais ils forment des camps volans, appelés *kilombos*, à-peu-près comme les Arabes du déſert ou Bédouins; ils ne cultivent point la terre; la guerre eſt leur unique occupation: non-ſeulement ils brûlent & détruiſent tous les pays par où ils paſſent, mais encore ils attaquent leurs voiſins, pour faire ſur eux des priſonniers, dont ils mangent la chair & dont ils boivent le ſang, nourriture que leurs préjugés & leur éducation leur fait préférer à toutes les autres. Ces guerriers impitoyables ont eu pluſieurs chefs fameux dans les annales Africaines, ſous la conduite deſquels ils ont porté au loin le ravage & la déſolation. Ils conſervent la mémoire de quelques héroïnes qui les ont gouvernés, & ſous les ordres de qui ils ont marché à la victoire. La plus célèbre de ces furies s'appeloit *Ten-ban-dumba*. Après avoir mérité, par le meurtre de ſa mère, par ſa valeur & par ſes talens militaires de commander aux Jagas, elle leur donna les lois les plus propres qu'elle put imaginer pour étouffer tous les ſentimens de la nature & de l'humanité, & pour exciter une valeur féroce, & des inclinations cruelles, qui font frémir la raiſon. Ces lois, qui s'appèlent *Quixillos*, méritent d'être rapportées, comme des chefs-d'œuvre de la barbarie, de la dépravation, & du délire des hommes. Perſuadée que la ſuperſtition ſeule étoit capable de faire taire la nature, Ten-ban-dumba l'appela à ſon ſecours: elle parvint à en impoſer à ſes ſoldats par un crime ſi abominable, que leur raiſon fut réduite au ſilence. Elle leur fit une harangue, dans laquelle elle leur dit qu'elle vouloit les initier dans les myſtères des Jagas leurs ancêtres, dont elle alloit leur apprendre les rites & les cérémonies, promettant par-là de les rendre riches, puiſſans & invincibles. Après les avoir préparés par ce diſcours, elle voulut leur donner l'exemple de la barbarie la plus horrible: elle fit apporter ſon fils unique, encore enfant, qu'elle mit dans un mortier, où elle le pila tout vif de ſes propres mains, aux yeux de ſon armée. Après l'avoir réduit en une eſpèce de bouillie, elle y joignit des herbes & des racines, & en fit un onguent dont elle ſe fit frotter tout le corps, en préſence de ſes ſoldats. Ceux-ci, ſans balancer, ſuivirent ſon exemple, & maſſacrèrent leurs enfans pour les employer aux mêmes uſages. Cette pratique abominable devint pour les Jagas une loi qu'il ne fut plus permis d'enfreindre: à chaque expédition, ils eurent recours à cet onguent déteſtable. Pour remédier à la deſtruction des mâles, cauſée par ces

pratiques exécrables, les armées des Jagas étoient recrutées par les enfans captifs qu'on enlevoit à la guerre, & qui, devenus grands & élevés dans le carnage & l'horreur, ne connoiſſoient d'autre patrie que leur camp, & d'autres lois que celles de leur férocité. La vue politique de cette odieuſe reine étoit, ſans doute, de rendre ſes guerriers plus terribles, en détruiſant en eux les liens de la nature & du ſang. Une autre loi ordonnoit de préférer la chair humaine à toute autre nourriture, mais défendoit celle des femmes. Cependant on remarque que cette défenſe ne fit qu'exciter l'appétit exécrable des Jagas les plus diſtingués pour une chair qu'ils trouvoient plus délicate que celle des hommes. Quelques-uns de ces chefs faiſoient, dit on, tuer tous les jours une femme pour leur table. Quant aux autres, on aſſure qu'en conſéquence de leurs lois, ils mangent de la chair humaine qui ſe vend publiquement dans leurs boucheries. Une autre loi ordonnoit de réſerver les femmes ſtériles, pour être tuées aux obſèques des grands: on permettoit à leurs maris de les tuer pour les manger. Après avoir ainſi rompu tous les liens les plus ſacrés de la nature parmi les Jagas, leur légiſlatrice voulut encore éteindre en eux toute pudeur. Pour cet effet, elle fit une loi qui ordonnoit aux officiers qui partoient pour une expédition, de remplir le devoir conjugal avec leurs femmes, en préſence de l'armée. A l'égard des lois relatives à la religion, elles conſiſtoient à ordonner de porter dans des boëtes ou châſſes les os de ſes parens, & de leur offrir de tems en tems des victimes humaines, & de les arroſer de leur ſang, lorſqu'on vouloit les conſulter. De plus, on ſacrifioit des hécatombes entières de victimes humaines aux funérailles des chefs & des rois. On enterroit tout vifs pluſieurs de ſes eſclaves & officiers, pour lui tenir compagnie dans l'autre monde, & l'on enſeveliſſoit avec lui deux de ſes femmes, à qui l'on caſſoit préalablement les bras. Le reſte des cérémonies religieuſes étoit abandonné à la diſcrétion des *ſinghillos*, ou prêtres de cette nation abominable, qui multiplient les rites & les cérémonies d'un culte exécrable, dont eux ſeuls ſavent tirer parti. Quelques Jagas ont, dit-on, embraſſé le chriſtianiſme; mais on a eu beaucoup de peine à les déshabituer de leurs rites infernaux, & ſur-tout de leur goût pour la chair humaine. *Voyez* The modern part. of an univerſal hiſtory, *Vol. XVI.* (*R.*)

JAGENDORF (gros), ſur la Prégel, dans le royaume de Pruſſe, au cercle de Nantangen. Les Ruſſes y défirent les Pruſſiens, en 1757.

JAGERDORF. *Voyez* JEGERNDORF.

JAGNIEVO. *Voyez* JAGODNA.

JAGO (San), *Sanctus-Jacobus*, grande rivière de l'Amérique, qui prend ſa ſource dans l'audience de Quito, au Pérou. Elle eſt navigable, & ſe jète dans la mer après avoir arroſé un pays fertile, & abondant en cotoniers, habité par des ſauvages très-féroces.

JAGO (San), la plus grande & la mieux peuplée de toutes les îles du Cap-Verd. Elle a environ quarante-cinq lieues de long ſur dix de large. Son ſol eſt couvert de montagnes hautes & déſertes; mais toute la partie baſſe, nommée *Campo*, eſt très-agréable, très-fertile, & arroſée par un grand nombre de ruiſſeaux.

Les pâturages ſont excellens, & ſervent à nourrir de grands troupeaux de bœufs, de vaches, de porcs, d'ânes, de chèvres, & de mulets. L'île contient auſſi des civettes & des ſinges qui ont le viſage noir, & la queue fort longue. On y recueille en abondance du mais, du bled de Guinée, des plantains, des bananes, des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave, & la canne de ſucre n'y croiſſent pas moins abondamment. La vigne y réuſſit fort bien, & l'on y feroit de l'excellent vin, ſi le gouvernement Portugais ne s'y oppoſoit. Le coton y croît auſſi en aſſez grande quantité pour ſuffire aux beſoins des habitans, & pour en exporter le ſuperflu au Breſil.

San-Jago, ou Ribeyra-Grande, eſt la capitale de l'île. Elle peut avoir environ trois cents maiſons toutes de pierre, avec deux couvens, l'un de Cordeliers, l'autre de filles; une égliſe cathédrale qui eſt un aſſez bel édifice, & un château. Preſque tous les habitans de la ville ſont Portugais; mais dans le reſte de l'île le nombre des nègres l'emporte de vingt pour un.

Les autres villes ſont Praia, Saint-Domingo, & Saint-Domingo-Abacace. On croit devoir prévenir les navigateurs que les inſulaires de San-Jago ſont très-enclins au vol, & que l'on doit être avec eux dans une continuelle défiance. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JAGO (San), conſidérable ville de l'Amérique méridionale, capitale du Chili, avec un beau port, un évêché ſuffragant de Lima, & une audience royale. C'eſt la réſidence du gouverneur du Chili, & du tribunal de l'inquiſition. Elle fut bâtie par Pierre de Valdivia en 1541, dans une belle & vaſte plaine, abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, au pied de la Cordillera de los Andès, ſur la petite rivière de Mapécho, qui la traverſe de l'eſt à l'oueſt. Il y a différens canaux, par le moyen deſquels on arroſe les jardins, & on rafraîchit les rues.

Elle a éprouvé de fréquens tremblemens de terre, & quelques-uns qui l'ont fort endommagée, entr'autres ceux de 1647 & 1657. Le premier renverſa cette ville de fond en comble, & répandit dans l'air des vapeurs ſi vénéneuſes, que tous les habitans, qui ſont Eſpagnols & Indiens, en moururent, à trois ou quatre cents perſonnes près.

Cependant les chaleurs de ce climat, qui gît ſous le 33ᵉ degré de latitude ſud, ſont extrêmement modérées par le voiſinage des montagnes

de la Cordelière, dont les cimes élevées juſqu'aux nues, & couvertes d'une neige éternelle, entretiennent à San-Jago, au plus fort de l'été, une heureuſe température. La terre y eſt d'une fertilité ſinguliére, & procure toutes ſortes d'arbres fruitiers; les pâturages y ſont excellens, & on y engraiſſe quantité de bétail. Le bœuf & le mouton s'y vendent pour rien, & ſont d'un goût délicieux. *Long.* 308; *lat. mérid.* 33, 40.

JAGO DE LOS CAVALLEROS (San), ou SANT' IAGO, ville de l'Amérique, une des principales de l'île Saint-Domingue, & dont les habitans ſont de la dernière pauvreté. Elle eſt ſur le bord oriental de la rivière d'Yague, dans une terre fertile, & un air pur, à 10 lieues de la Conception de la Véga. *Long.* 307, 30; *lat.* 19, 40.

JAGO DE CUBA (San), ville de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte méridionale de l'île de Cuba, avec un port au fond d'une baie, & ſur la rivière de même nom. Elle fut bâtie par les Eſpagnols en 1514; mais la Havane a pris le deſſus, & tout le commerce de cette ville y a été transféré.

JAGO DEL ESTERO (San), ville de l'Amérique méridionale, ſans murs, ſans foſſés, & preſque ſans habitans; car on y trouveroit à peine une centaine de maiſons. C'eſt néanmoins la réſidence de l'inquiſiteur ordinaire de la province. Elle eſt ſituée ſur une rivière poiſſonneuſe, dans un pays plat, fertile en froment, en ſeigle, en orge, en fruits. On y trouve beaucoup de tigres carnaſſiers, & des lions fort doux, & une eſpéce d'animal, nommé *guanocos*, qui eſt de la grandeur d'un cheval. Sa diſtance du Potoſi eſt d'environ 70 lieues. *Long.* 315, 35; *lat. mérid.* 28, 25.

JAGO DE LÉON (San). *Voyez* CARACAS, GUATIMALA.

JAGO DE LAS VALLES (San), petite ville preſque déſerte de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'audience de Mexico. Elle eſt ſur la rivière de Panuco, à 30 lieues de Panuco. *Long.* 276, 40; *lat.* 23.

JAGO DE LA VÉGA (San), ou SPANIS-TOWN, belle ville de l'Amérique, capitale de la Jamaique, bâtie par les Eſpagnols, à qui les Anglois l'ont enlevée. C'eſt la réſidence du gouverneur de la Jamaique. Elle eſt à préſent fort peuplée, ſiſe à deux lieues de la mer, dans une plaine, ſur la rivière de Cobre, à 5 li. o. de Port-Royal. *Long.* 300, 50; *lat.* 18. (*R.*)

JAGODNA, ou JAGNIEVO, ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, près de la Morave. Elle eſt ſituée dans une plaine entourée de montagnes, à une demi-journée de Monte-Nuovo, à 25 lieues n. o. de Niſſa, 38 ſ. e. de Belgrade. *Long.* 39 d. 50′; *lat.* 44. (*R.*)

JAGOS, nom d'un peuple d'Afrique, dont il eſt parlé dans Mary & de la Croix. Ce ſont des Arabes errans, adorateurs de la lune & du ſoleil, hommes agiles & robuſtes, & voleurs de profeſſion. Ils ſont armés d'une hache, d'arcs & de flèches, & paſſent pour anthropophages. Ils habitent la baſſe-Ethiopie, ſur-tout le royaume d'Anzico.

JAGRA, & ſelon d'autres GIARRA, royaume d'Afrique, au ſud de la rivière de Gambra, borné à l'oueſt par celui de Kaen, & à l'eſt par celui d'Yamina. L'île des Eléphans, ſur la Gambra, appartient à ce royaume. Les habitans ſont très-laborieux, riches ſur tout en riz, & en bled.

JAGRENATE, ou JAGANAT, lieu des Indes, ſitué à quarante-cinq milles de Ganjam, ſur l'une des embouchures du Gange. C'eſt-là que le grand bramine, c'eſt-à-dire, le grand-prêtre des Indiens, fait ſa réſidence, à cauſe de la pagode qu'on y a bâtie, & dont nous allons parler. *Long.* 103 d., 45′, 30″; *lat.* 19, 50.

L'édifice de ce temple indien, le plus célèbre d'Aſie, eſt extrêmement élevé, & renferme une vaſte enceinte. Il donne ſon nom à la ville qui l'environne, & à toute la province; mais la grande idole qui eſt ſur l'autel, en fait la gloire & la richeſſe. Cette idole, nommée *Kéſora*, a deux diamans à la place des yeux; un troiſiéme diamant, attaché à ſon cou, lui deſcend ſur l'eſtomac: le moindre de ces diamans eſt d'environ quarante karats, au rapport de Tavernier. Les bras de l'idole, étendus & tronçonnés un peu plus bas que le coude, ſont entourés de bracelets, tantôt de perles, tantôt de rubis; elle eſt couverte, depuis les épaules juſqu'aux pieds, d'un grand manteau de brocard d'or ou d'argent, ſelon les occaſions; ſes mains ſont faites de petites perles, appelées *perles à l'once*; ſa tête & ſon corps ſont de bois de ſantal.

Ce dieu, car c'en eſt un dans l'eſprit des Indiens, quoiqu'il ſoit aſſez ſemblable à un ſinge, eſt continuellement frotté avec des huiles odoriférantes qui l'ont entièrement noirci. Il a ſa ſœur à ſa main droite, & ſon frère à ſa gauche, tous deux vêtus & debout; devant lui paroît ſa femme qui eſt d'or maſſif. Ces quatre idoles ſont ſur une eſpèce d'autel, entouré de grilles, & perſonne ne peut les toucher que certains bramines deſtinés à cet honneur. Autour du dôme qui eſt fort élevé, & ſous lequel cette famille eſt placée, ce ne ſont, depuis le bas juſqu'au haut, que des niches remplies d'autres idoles, dont la plupart repréſentent des monſtres hideux, faits de pierres de différentes couleurs; derrière la déeſſe *Kéſora* eſt le tombeau d'un des prophètes indiens, à qui l'on rend auſſi des adorations.

Il y a dans le même temple une foule d'autres idoles, où les pélerins vont faire leurs moindres offrandes; & ceux qui dans leurs maladies, ou dans de grands événemens, ſe ſont voués à quelque dieu, y apportent leur *ex voto*, pour reconnoître le ſecours qu'ils croient en avoir reçu.

Le temple de Jagrenate qui poſſède toutes ces

idoles, eſt le plus fréquenté de l'Aſie, à quoi contribue beaucoup ſa ſituation ſur le Gange, dont les eaux lavent de toutes ſouillures; on y aborde de toutes parts, & le revenu en eſt ſi conſidérable, par les taxes & les aumônes, qu'il pourroit ſuffire à nourrir dix milles perſonnes chaque jour. L'argent que produit le culte que l'on y vient rendre aux idoles, eſt un des plus grands revenus du raja de Jagrenate, qui eſt prince ſouverain, quoiqu'en apparence tributaire du grand-mogol.

En entrant dans la ville, il faut payer trois roupies, c'eſt pour le raja; avant même que de mettre le pied dans le temple, il faut payer une roupie pour les bramines, & c'eſt la taxe des plus pauvres pélerins, car les riches donnent magnifiquement. Le grand-prêtre, qui diſpoſe ſeul des revenus du temple, a ſoin, avant que d'accorder la permiſſion aux péletins de ſe raſer, de ſe laver dans le Gange, & de faire les autres choſes néceſſaires pour s'acquitter de leurs vœux, de taxer chacun ſelon ſes moyens, dont il s'eſt exactement informé; le tout eſt appliqué à l'entretien de la pagode, à celui des dieux du temple, à la nourriture des pauvres, & à celle des prêtres.

Mais on a beau payer cher l'entrée du temple, & les dévotions aux idoles, le concours du monde qui y aborde de toutes les parties de l'Inde, ſoit en-deçà, ſoit en-delà du Gange, n'en eſt que plus grand & plus fréquent.

Il y a des pélerins qui, pour être dignes d'entrer dans le temple, font des deux cents lieues, en ſe proſternant ſans ceſſe ſur la route, juſqu'à la fin de leur pélérinage, qui dure quelquefois pluſieurs années; d'autres trainent par mortification de longues & peſantes chaînes attachées à leur ceinture; quelques-uns marchent jour & nuit les épaules chargées d'une cage de fer, dans laquelle leur tête eſt enfermée. On a vu des Indiens ſe précipiter ſous les roues du char qui portoit l'idole de Jagrenate, & ſe faire briſer les os par piété.

Enfin, la ſuperſtition réuniſſant tous les contraires, on a vu d'un côté les prêtres de la grande idole amener tous les ans une fille à leur dieu, pour être honorée du titre de ſon épouſe, comme on en préſentoit une quelquefois en Egypte au dieu Anubis; & d'un autre côté, on conduiſoit au bucher de jeunes veuves, qui ſe jetoient gaiement dans les flammes ſur le corps de leurs maris. (*R*)

JAGST, ou JAXT, rivière de Franconie, qui prend ſa ſource dans le comté d'Œttingen, & qui ſe jète dans le Necker, près de Wimpfen.

JAGUANA, les Eſpagnols la nomment SANTA-MARIA DEL PUERTO, *Fanum Sanctæ-Mariæ ad Portum*, petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, à 60 lieues de la capitale. Elle fut ſurpriſe par les Anglois en 1591, mais ils l'ont rendue aux Eſpagnols. *Long.* 306, 15; *lat.* 16, 25. (*R.*)

JAICK (le), grande rivière de la Tartarie à ſon extrémité orientale. Elle la ſépare du Turqueſtan, prend ſa ſource au Caucaſe, dans la partie que les Tartares nomment *Aral-tag*, à 53 degrés de *latit.*, & à 85 de *long.* Après un cours d'environ quatre-vingt lieues d'Allemagne, elle ſe jète dans la mer Caſpienne, à 45 lieues à l'eſt de l'embouchure du Wolga. Il y a une quantité prodigieuſe de poiſſon, dont on tranſporte les œufs tels par toute l'Europe, ſous le nom de *caviar*. (*R.*)

JAITZA, ville forte de la Turquie Européenne, dans la Croatie, ſur la rivière de Verbas, à 20 li. u. o. de Bagnaluck, 52 ſ. o. de Budè, 54 n. o de Belgrade. *Long.* 35, 10; *lat.* 44, 5. (*R.*)

JAKUTES, ou YAKUTES (les), nation Tartare de la Sibérie orientale, qui habite les bords du fleuve Lena. Elle eſt diviſée en dix tribus d'environ trois mille hommes chacune. Dans de certains tems, ils font des ſacrifices aux dieux & aux diables; il conſiſtent à jeter du lait de jumene dans un grand feu, & à égorger des chevaux & des brebis qu'ils mangent, en buvant de l'eau-de-vie juſqu'à perdre la raiſon. Ils n'ont d'autres prêtres que des *ſchamans*, eſpèces de ſorciers en qui ils ont beaucoup de foi, qui les trompent par une infinité de tours & de ſupercheries. Ils ſont tributaires de l'empire de Ruſſie, & paient leur tribut en peaux de zibelines, & autres pelleteries. Un uſage bien étrange des Jakutes, c'eſt que, lorſqu'une femme eſt accouchée, le père de l'enfant s'approprie l'arrière-faix, & le mange avec ſes amis qu'il invite à un régal ſi extraordinaire. *Voyez* Gmelin, *voyage de Sibérie.*

Les Jakutes ou Jakutiens portent, contre l'uſage de leurs voiſins, les cheveux longs, & des habits courts & ouverts. Ils s'inquiètent peu pour avoir du pain, leur nourriture ordinaire conſiſtant en différentes ſortes de racines, tels que l'ail, l'oignon, &c. Ils ſe nourriſſent auſſi de chair de vache, de celle de cheval, & du lait de leurs troupeaux. Le ſcorbut eſt un mal fort ordinaire parmi eux; mais ils le guériſſent facilement en mangeant du poiſſon cru & du goudron. Ils ſont païens, mais beaucoup d'entr'eux ſont baptiſés; la communication avec la Ruſſie, dégroſſira un peu les mœurs de cette nation, auſſi mal-propre que barbare. (*R*)

JAKUTSK, ou JACUTSKOI, ville de Sibérie, ſur les bords du grand fleuve de Lena, qui va ſe jeter dans la mer Glaciale. Il y règne un froid extraordinaire, & la terre y eſt gelée la plus grande partie de l'année juſqu'à une très-grande profondeur. Les habitans dépoſent leur proviſion de poiſſon & de viande dans leurs caves, où étant gelées, elles ſe conſervent très-long-tems. La ville de Jakutsk peut être compoſée d'environ ſix cents maiſons de bois, outre un fort bâti de bois également. Les habitans ne s'occupent que de la chaſſe & de la pêche. Ils pourroient cependant cultiver les environs de la ville qui ſont pro-

près à l'agriculture. C'eſt dans ſon territoire qu'on trouve une très-grande quantité de dents d'éléphans enfouies en terre. *Voyez* IVOIRE FOSSILE. Elle eſt placée au 58e degré 26 minutes de *latitude ſeptentrion.*, & eſt habitée par les Jakutes, nation Tartare dont nous avons parlé, & par les Ruſſes. Gmelin, *voyage de Sibérie.* (*R.*)

JALA, ville d'Aſie, ſituée dans la partie orientale de l'île de Ceilan. Elle eſt très-négligée par les Hollandois, & fort dépeuplée, à cauſe de la mauvaiſe qualité de l'air.

JALAC, ville d'Afrique, dans la Nubie, bâtie ſur une île formée par le Nil.

JALIGNY, petite ville de France, dans le Bourbonnois, à 5 lieues ſ. e. de Moulins, ſur la rivière de Besbre, qui ſe jète dans la Loire quatre lieues plus bas.

JALLAIS, gros bourg de France, en Anjou, élection, & à 6 lieues ſ. d'Angers.

JALOCZINA, rivière de Valachie, qui prend ſa ſource ſur les frontières de la Tranſilvanie, & ſe jète dans le Danube.

JALOFES (les), ou GELOFFES, peuple d'Afrique, dans la Nigritie. Ils occupent le bord méridional du Sénégal, & les terres compriſes entre cette rivière, & celle du Niger; ce qui fait un pays de plus de cent lieues de long, ſur quarante de côtes maritimes.

Les Jalofes ſont tous extrêmement noirs, en général bien proportionnés, & d'une taille aſſez avantageuſe. Leur peau eſt très-fine, très-douce, mais d'une odeur forte & déſagréable, quand ils ſont échauffés. Il y a parmi le peuple des femmes auſſi bien faites, à la couleur près, qu'en aucun autre pays du monde; & c'eſt cette couleur vraiment noire qu'elles eſtiment le plus.

Elles ſont gaies, vives, & très-portées à l'amour. Elles ont du goût pour tous les hommes, & particuliérement pour les blancs, auxquels elles ſe livrent pour quelque préſent d'Europe, dont elles ſont fort curieuſes; d'ailleurs leurs maris ne s'oppoſent point à leur goût pour les étrangers, à qui ils offrent même leurs femmes, leurs filles & leurs ſœurs, tenant à honneur de n'être pas refuſés, tandis qu'ils ſont fort jaloux des hommes de leur nation. Ces negreſſes ont preſque toujours la pipe à la bouche, ſe baignent très-ſouvent, aiment beaucoup à ſauter & à danſer au bruit d'une calebaſſe, d'un tambour ou d'un chaudron; tous les mouvemens de leurs danſes, ſont autant de poſtures laſcives, & de geſtes indécens.

Le P. du Jarric dit qu'elles cherchent à ſe donner des vertus, comme celles de la diſcrétion, & de la ſobriété; de ſorte que pour s'accoutumer à manger & à parler peu, elles prennent de l'eau, & la tiennent dans leur bouche, pendant qu'elles s'occupent à leurs affaires domeſtiques, & qu'elles ne rejétent cette eau que quand l'heure du premier repas eſt arrivée. Mais une choſe plus vraie, c'eſt leur goût pour ſe peindre le corps de figures ineffaçables; la plupart des filles, avant que de ſe marier, ſe font découper & broder la peau de différentes figures d'animaux ou de fleurs, pour paroître encore plus aimables. Ce goût règne chez preſque tous les peuples d'Afrique, les Arabes, les Floridiennes, & tant d'autres.

Les Jaloſes ſont Mahométans, mais d'une ignorance incroyable. Il ne croît ni bled ni vin dans leur pays, mais beaucoup de dattes dont ils font leur breuvage, & du mais dont ils font leur pain. On tire de ce pays des cuirs de bœufs, de la cire, de l'ivoire, de l'ambre gris, & des eſclaves. *Voyez* Dapper, *Deſcript. de l'Afrique*, page 228 & *ſuiv.*

JAM, ville maritime d'Afrique, ſur l'Océan, dans la Nigritie. Les Portugais y font un commerce aſſez conſidérable en cire, &c.

JAMA, ville de l'empire Ruſſien, ſur la rivière de même nom, dans l'Ingrie, à deux milles géographiques n. e. de Narva. *Long.* 47; *lat.* 59, 15.

Les cartes ruſſes ne parlent point de cette ville. Autrefois ſeulement la partie orientale de l'Ingrie portoit le nom de *Jama.* (*M. D. M.*)

JAMAGOROD, place importante & forteresſe de l'Ingrie, vers la Finlande, ſur la rivière de Laga, à trois milles de Narva. Elle a été priſe en 1703 par les Ruſſes ſur les Suédois. Buſching ne parle point de cette ville: elle pourroit bien porter un autre nom.

JAMAIQUE (la), grande île de l'Amérique ſeptentrionale, découverte par Chriſtophe Colomb en 1494, à 140 lieues nord du continent de l'Amérique. Elle eſt à 18 li. ſ. de Cuba, 24 de Saint-Domingue, 116 de Porto-Bello, & 114 de Carthagène.

Sa figure tient un peu de l'ovale; c'eſt un ſommet continu de hautes montagnes, courant de l'e. à l'o. remplies de ſources fraîches, qui fourniſſent l'île de rivières agréables & utiles. La Jamaique, d'après les dernières obſervations, a 170 milles anglois dans ſa plus grande longueur, & 70 de largeur vers le milieu, qui eſt ſa plus grande étendue dans cette dimenſion. Elle ſe reſſerre vers ſes deux extrémités, & paroît ſe terminer en pointe. On a calculé qu'elle pouvoit contenir environ cinq millions d'acres de terre, dont plus de moitié eſt actuellement en culture.

Le terroir s'y trouve d'une fertilité admirable en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, ſur-tout dans les quartiers du nord. Il y eſt noirâtre & mêlé de terre-glaiſe en pluſieurs endroits; au lieu que vers le ſud-eſt, il eſt rougeâtre & ſabloneux: mais en général il répond parfaitement bien à l'induſtrie du cultivateur. On trouve juſques dans les montagnes des terres qui produiſent d'elles-mêmes du bled d'inde, & particuliérement au nord & au ſud, ce qui y attire un grand nombre d'animaux ſauvages. Les rivières & la mer ſont très-poiſſonneuſes. Le climat y eſt fort tempéré, & l'on ne connoît point de pays entre les Tropiques, où la

chaleur ſoit moins incommode. L'air eſt rafraîchi par les briſes de l'eſt, par de fréquentes pluies, & par des roſées nocturnes. On a remarqué, depuis long-tems, que les quartiers de l'eſt & de l'oueſt ſont tous plus ſujets aux vents & à la pluie: ils ſont couverts d'épaiſſes forêts qui les rendent moins agréables. Les parties montagneuſes ſont les plus froides, & ſouvent les matinées n'y ſont pas exemptes des gelées blanches.

Cette île, par malheur ainſi que les autres des Antilles, eſt expoſée ſouvent à d'affreux ouragans, qui répandent la conſternation parmi les habitans, & plongent ceux qui échappent à ce terrible fléau, dans la miſère & le déſeſpoir. La verdure y eſt perpétuelle, l'air ſain, & les jours & les nuits y ſont à-peu-près d'égale longueur pendant tout le cours de l'année. Elle a pluſieurs bons ports, baies & havres, un nombre incroyable d'oiſeaux ſauvages, des plantes très-curieuſes, peu d'animaux mal-faiſans, excepté l'alligator, qui même attaque rarement les hommes.

Toute l'hiſtoire naturelle de cette île a été donnée en anglois par le chevalier Hans-Sloane, qui y a long-tems ſéjourné. Son ouvrage, qu'il fit imprimer à ſes dépens, forme deux volumes *in-folio*, pleins de tailles-douces. Le premier volume parut à Londres en 1707, & le ſecond en 1725.

L'amiral Pen, ſous le règne de Cromwell, prit la Jamaïque ſur les Eſpagnols en 1655; depuis ce tems-là elle eſt reſtée aux Anglois, qui l'ont ſoigneuſement cultivée; & l'ont rendue une des plus floriſſantes plantations du monde. On y compte aujourd'hui près de ſoixante mille Anglois, & plus de cent mille nègres; enfin ſon importance pour la nation Britannique, fait qu'on n'en confie le gouvernement qu'à des gens du premier rang: elle eſt diviſée en dix-neuf paroiſſes ou juriſdictions. La principale eſt Port-Royal, qui tire ſon nom d'une des plus belles villes & des plus opulentes de l'Amérique. Elle a été détruite en 1692 par un tremblement de terre, & conſumée par un incendie dix ans après. Le port de cette ville eſt très-ſûr, très-commode, très-profond, &c. *Voyez* PORT-ROYAL.

Cette île produit du ſucre très-fin, du cacao en abondance, de l'indigo, du coton, du tabac aſſez médiocre, des écailles de tortues, dont on fait de fort beaux ouvrages en Angleterre; les cuirs, le bois pour la teinture, le ſel, le gingembre, le piment, la canelle ſauvage, le ſoufre, & autres épiceries: les drogues, comme le gayac, les racines de ſquine, la ſalſepareille, la caſſe, entrent encore dans le commerce des habitans. L'île a auſſi des mines de cuivre & d'autres métaux; des ſources chaudes, & d'autres eaux minérales; une entre autres, découverte en 1695, qui eſt très-ſalutaire pour les maladies vénériennes: cette dernière eſt ſi chaude, qu'en peu de momens on y fait cuire des œufs, des écreviſſes, & même de la volaille: elle eſt excellente auſſi pour les maladies de nerfs.

Entre les raretés du pays, on compte une plante que les Anglois nomment *ſpirit-weed*, dont la graine n'eſt pas plûtôt mûre, que ſi l'on touche au vaiſſeau qui la contient, il s'ouvre avec un bruit fort aigu, & ſe répand aſſez loin. Il y a auſſi un arbre appelé *lagetto*, dont les écorces ſervent à faire des habits & des chemiſes.

En paix, le principal commerce de la Jamaïque, ſituée au milieu des poſſeſſions eſpagnoles, conſiſte dans la vente des nègres, des étoffes & des autres marchandiſes d'Angleterre. Avec cette ſtation, la guerre qui ruine & détruit tout, loin de nuire aux habitans, n'eſt qu'un moyen plus ſûr encore de les enrichir, puiſqu'il ne part pas un vaiſſeau du continent, ou des îles de la monarchie d'Eſpagne, qui ne ſoit forcé de paſſer à la vûe de la Jamaïque. *Long.* ſelon Harris, 301 d. 33′, 45″; *lat.* méridionale, 17, 40; *lat.* ſeptentrionale, 18, 45. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JAMAÏQUE, ville d'Afrique, ſur la côte de Guinée, dans l'île de Scherbro, dont elle eſt la capitale. Les Anglois y établirent un comptoir en 1726.

JAMATSURO, ou XAMAXIRO, province du Japon, & une de celles qui compoſent le domaine de l'empereur. Sa ville capitale eſt Méaco. Cette province s'étend le long du bord occidental du lac d'Oiz.

JAMATTO, province du Japon, dans la grande île de Niphon. Elle eſt ſituée au milieu d'une péninſule qui s'étend à l'orient de l'île de Xicoco.

JAMBA, petit royaume de l'Indouſtan, ſur le Gange, qui le traverſe du ſud au nord. On n'y connoît qu'une ſeule ville du même nom.

JAMBI, royaume des Indes, ſur la côte de l'île de Sumatra. On n'y connoît qu'une ſeule ville ſituée ſur une rivière, qui forme un aſſez beau golfe.

JAMBOLI (le), contrée de la Macédoine moderne, aux confins de la Romanie, de la Bulgarie, & de la Macédoine propre.

JAMES (Sainte), petite ville de France, en Normandie, au diocèſe d'Avranches, à 3 li. de Pontorſon, 67 ſ. o. de Paris. *Long.* 16 d. 28′, 1″; *lat.* 48 d. 29′, 22″.

JAMES (lac de), ou JAMÜND, dans le cercle de la haute-Saxe, au duché de Poméranie.

JAMES-BAY: c'eſt ainſi qu'on nomme la partie occidentale de la baie d'Hudſon.

JAMES-BOROUGH, ville d'Irlande, ſur la rivière de Hannon, dans la province de Leinſter.

JAMES-BORROUGH, fort des îles Britanniques, l'un de ceux qui défendent la ville de Portſmouth. (*R.*)

JAMES-CAP, dans l'Amérique ſeptentrionale, vis-à-vis de Plimouth, dans la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui les Anglois le nomment le *Kaap Codd.*

JAMES-FORT, fort d'Afrique, dans une petite île, au milieu de la rivière de Gambie, à 16 lieues

de ſon embouchure. Il appartient aux Anglois.

JAMES ISLE, grande ile des Terres Arctiques, ou plutôt vaſte pays peu connu, mais que l'on a pris d'abord pour une ſeule ile. Il eſt borné au nord par la mer Chriſtiane; à l'orient par le détroit de Davis, au ſud-oueſt par le détroit d'Hudſon, & à l'occident par un bras de mer qui joint ce dernier détroit à la baie de Baffin; on le croit partagé en trois iles, mais ce ne ſont que des conjectures, puiſque les navigateurs n'y ont point encore abordé; en un mot, tout ce pays nous eſt inconnu. (*R.*)

JAMES-RIVER, grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, en Virginie. Elle arroſe divers cantons, & ſe décharge finalement à l'entrée de la baie de Cheſapeack.

JAMES-TOWN, ou JACQUES-VILLE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, primitive capitale de la Virginie, ſur la rivière de Powatan, dans une contrée nommée *James-Land*. Elle eſt ſur une preſqu'île au nord de la rivière, à environ quarante milles au-deſſus de ſon embouchure. Elle a été bâtie par les Anglois en 1607. Le roi Guillaume y avoit fondé une univerſité en 1692; & y avoit établi une imprimerie. Mais cette ville eſt aujourd'hui ruinée. *Long.* 300, 5; *lat.* 37. (*R.*)

JAMES-TOWN, petite ville d'Irlande, au comté & à 2 li. ſ. de Létrim, ſur le Shannon, province de Leinſter. Elle envoie un député au parlement.

JAMETS, *Gemmaticum*, petite ville de France, au Barrois, ſur les frontières du Luxembourg & du Verdunois, à 2 li. ſ. de Montmedi, & à 3 e. de Stenay. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 25.

JAMEZ, ville d'Afrique, au royaume de Jeraja, dans le pays des Flups, au nord de la rivière de Kaſamanka, dont elle eſt peu éloignée. Cette ville eſt une eſpèce de république ſous le gouvernement de ſes anciens. Les Portugais qui s'y ſont établis, ont des maiſons fort agréables; mais, ils ſont infeſtés par les Moſquites. Cette ville eſt l'endroit du pays qui produit le plus de cire. Il s'y tient deux fois la ſemaine un marché pour le commerce. les Portugais, qui l'achetent ſans préparation, la purifient & la font tranſporter à Kachao.

JAMISCHEWSKAJA, forteresſe de Ruſſie, en Sibérie, ſur les bords de l'Irtiſch, bâtie en 1717.

JAMUND (lac de). *Voyez* JAMES.

JAMYSCH, lac de la Sibérie. Il eſt ovale, & peut avoir deux lieues un quart de circuit. Il eſt peu profond. Le fond renferme une grande quantité de ſources, dont la ſaline eſt ſi forte, que le ſel ſe criſtaliſe de ſoi-même, & tombe par terre. Ce ſel eſt d'une bonté particulière. Il eſt ſi abondant, qu'on pourroit en peu de tems en charger pluſieurs vaiſſeaux. Il ſe régénère en cinq à ſix jours. La cour de Petersbourg s'eſt appropriée le commerce excluſif de ce ſel.

JANCOMA, royaume d'Aſie, dans les Indes orientales, au royaume de Pégu, dans la partie de la péninſule de l'Inde, qui eſt au-delà du Gange. Ce royaume ne paroît un peu de la création des géographes: les voyageurs modernes n'en parlent point, quoique depuis un demi-ſiècle ce pays ſoit plus connu qu'il ne l'a jamais été.

JANCOWITZ. *Voyez* JANOWITZ.

JANÉIRO (RIO), rivière de l'Amérique méridionale, ſur la côte du Breſil. Elle donne ſon nom à un province ou capitainerie où eſt Saint Sébaſtien. Elle fut découverte par François Villegagnon proteſtant, en 1515; mais les Portugais s'emparèrent du pays en 1558. Le Rio Janéiro, que l'on qualifie de rivière, eſt plutôt un golfe: l'eau en eſt ſalée, & l'on y trouve des poiſſons de mer, des requins, des raies, des marſouins, & même des baleines. *Voyez* RIO-JANEIRO. (*R.*)

JANIZZAR. *Voyez* JENIZZAR.

JANNA (la), contrée de la Turquie Enropéenne, dans la Macédoine, ſur l'Archipel, bornée au nord par le Comenolitari, au ſud par la Livadie, à l'oueſt par l'Albanie, & à l'eſt par l'Archipel. Elle répond à la Theſſalie des anciens: Lariſſe en eſt la capitale. Ses principales rivières ſont le Sélampria, le Pénée des Grecs, l'Epidène, qui eſt leur *Apidanus*, & l'Agrioméla, qui eſt leur *Sperchius*.

JANNA, ou JANNINA, ville de la Turquie en Europe, dans la Janna. Elle eſt ſituée dans une des iles que forme le Sélampria. Elle eſt habitée par de riches marchands Grecs, qui y ont un évêque; & c'eſt elle qui a donné ſon nom à la contrée.

JANOW: il y a trois villes de ce nom en Pologne. La première eſt dans le palatinat de Podolie; la ſeconde, dans la province de Mazovie, ſur les frontières de la Pruſſe; & la troiſième eſt en Lithuanie, dans la province de Brzeſcia.

JANOWECZ, ville de la petite Pologne, ſituée dans le palatinat de Sendomir.

JANOWITZ, petite ville de Bohême, au cercle de Kaurſchim, fameuſe par la bataille de 1645, où le général ſuédois Torſtenſon défit les Impériaux. Elle eſt à ſix milles de Prague, en allant vers la Moravie. *Long.* 32, 28; *lat.* 5, 12.

Il y a un bourg en Bohême, qui appartient aux comtes de Rogendorf, qui porte le nom de *Janowitz*.

JANOWITZKI, bourg de Bohême, avec un château: il appartient à la ville de Kuttenberg. (*R.*)

JANVILLE, petite ville de France, dans la haute Beauce, élection d'Orléans, à une lieue de Toury. Quelques-uns écrivent *Genville*, d'autres *Yenville*. *Long.* 19, 40; *lat.* 48, 16.

Cette ville eſt remarquable par une bataille entre les François & les Anglois, ſous Charles VII.

JAOCHEU, ville de la Chine, dans la province de Kiangſi, dont elle eſt la ſeconde métropole. Son territoire fournit preſque toute la vaiſſelle de porcelaine dont ſe ſervent les Chinois. *Long.* 133, 16; *lat.* 29, 40. (*R.*)

JAPARE, ville des Indes orientales, dans l'île de Java, ſur la côte ſeptentrionale, avec un bon port. Il s'y fait un très-grand commerce, & l'on y voit

voit aborder de toutes les nations des Indes, Javanois, Perſans, Arabes, Guzurates, Chinois, Malais, Péguans, &c. Les femmes y ſont également laides, & portées à l'amour. *Voyez* les récits des voyages de la compagnie hollandoiſe. *Long.* 128. 40; *lat.* méridionale, 6, 45.

JAPON (le), grand pays de la partie la plus orientale de l'Aſie. C'eſt un compoſé de quantité d'îles, dont les trois principales ſont celles de Niphon, de Saikokf & de Sikokf. Ces trois îles ſont entourées d'un nombre prodigieux d'autres îles, les unes petites, parſemées de rochers ſteriles, les autres grandes, riches & fertiles. Il faut joindre à cet empire toutes ſes dépendances, c'eſt-à-dire, les îles de Liquéjo, la partie de la péninſule de Corée, nommée *Tſioſin*, l'île de Jeſſo, & celle de Matſumay. Toutes ces îles & les terres qui forment le Japon, ont été diviſées, l'an 590 de J. C., en ſept principales contrées, qui ſont partagées en quarante-huit provinces, & ſubdiviſées en pluſieurs moindres diſtricts.

Le revenu de toutes les îles & provinces qui appartiennent à l'empire du Japon, monte tous les ans à 3228 mans & 6200 kokfs de riz; car au Japon, tous les revenus ſont réduits à ces deux meſures en riz: un mans contient dix mille kokfs, & un kokf trois mille balles ou ſacs de riz.

Le tems eſt fort inconſtant dans cette vaſte contrée; l'hiver eſt ſujet à des froids rudes, & l'été à des chaleurs exceſſives. Il pleut beaucoup pendant le cours de l'année, & ſur-tout dans les mois de juin & de juillet, mais ſans cette régularité qu'on remarque dans les pays plus chauds des Indes orientales. Le tonnerre & les éclairs ſont très-fréquens. La mer qui environne le Japon eſt fort orageuſe, & d'une navigation périlleuſe, par le grand nombre de rochers, de bas fonds & d'écueils qu'il y a au-deſſus & au-deſſous de l'eau. On ne voit nulle part un auſſi grand nombre de ces phénomènes que les marins appèlent *trombes*, & ſi dangereuſes pour les vaiſſeaux ſur leſquels ces colonnes d'eau viennent à crever.

Le terroir eſt en général montagneux, pierreux, & ſtérile; mais l'induſtrie & les travaux infatigables des habitans, qui d'ailleurs vivent avec une extrême frugalité, l'ont rendu fertile, & propre à ſe paſſer des pays voiſins. Toute la nation ſe nourrit de riz, de légumes & de fruits, ſobriété qui ſemble en elle une vertu plutôt qu'une ſuperſtition. L'eau douce ne manque pas; car il y a un grand nombre de lacs, de rivières & de fontaines froides, chaudes & minérales. Les tremblemens de terre n'y ſont pas rares, & détruiſent quelquefois des villes entières par leurs longues & violentes ſecouſſes.

C'eſt une choſe étonnante que le nombre de volcans qu'on y voit. Une petite île, voiſine de Firando, a brûlé pendant pluſieurs ſiècles: une autre, vis-à vis de Satſuma, jète continuellement du feu. Dans la province de Chicagen, une mine de charbon, qui s'eſt enflammée par la négligence des ouvriers, n'a pas ceſſé de brûler depuis; d'autres montagnes jètent ſans ceſſe du feu parmi les neiges & les glaces. Les mers du Japon produiſent une quantité ſurprenante de plantes marines, d'arbriſſeaux, de coraux, de pierres ſingulières, d'éponges, &c. Les côtes, ainſi que les rivières, ſont remplies de poiſſon de toute eſpèce. On nourrit au Japon une grande quantité de vers à ſoie, qui donnent une ſoie excellente.

Le kaſſi eſt un arbre de la forme du mûrier, & qui croit avec une viteſſe ſurprenante. Son écorce ſert à faire du papier, de la corde, & même des étoffes. L'urniſi, ou l'arbre du vernis, n'eſt pas moins admirable par ſon utilité. On diſtingue pluſieurs eſpèces d'arbres au vernis: celui de Jametto eſt le plus eſtimé. Parmi les autres arbres remarquables, on trouve auſſi le kus, ou l'arbre du camphre, l'arbriſſeau du thé, le ſanſis, dont on emploie l'écorce & les coſſes en guiſe de poivre & de gingembre. On y voit auſſi des noyers, des figuiers & des chênes, dont les glands ſe mangent bouillis, & ſont excellens. Le Japon produit encore des oranges & des citrons en abondance; mais on y trouve peu de vignes, parce que le raiſin ne mûrit pas bien. Les mûres, les framboiſes & les fraiſes ſont d'un goût déſagréable; mais les prunes, les abricots & les pêches ſont délicieux. Le ſapin & le cyprès ſont les arbres les plus communs dans les bois: on en conſtruit les maiſons & les vaiſſeaux. Le bambou y abonde, & y eſt d'un auſſi grand uſage que dans le reſte des Indes: mais peu de pays l'emportent ſur le Japon, pour l'agrément & la variété des fleurs. Les Japonois cultivent auſſi du chanvre & du coton. Ils entendent parfaitement bien l'art de l'agriculture; & comment en douteroit-on, en ſongeant à l'exceſſive population de cet empire? Les chevaux japonois ſont petits; mais il s'en trouve qui ne le cèdent ni en beauté ni en viteſſe à ceux de Perſe: les meilleurs viennent des provinces de Satſuma & d'Oxu. Celle de Ray en produit une race fort eſtimée. Les vaches & les bœufs ſervent uniquement pour l'agriculture & le charrois. On ne connoit dans tout l'empire ni le beurre, ni l'uſage du lait. Les quadrupèdes ſauvages ſont les lièvres, les daims, les ſangliers, les ſinges, les ours, les tanukis, les chiens ſauvages, les itutz, les tins, les renards: mais on n'y trouve ni tigres, ni lions, ni panthères, & très-peu de ſerpens. Le nombre des oiſeaux eſt immenſe; il comprend les eſpèces communes aux autres pays, & pluſieurs autres particulières au Japon.

La plus grande richeſſe de cet empire conſiſte en toutes ſortes de minéraux & de métaux, particulièrement en or, en argent, & en cuivre admirable. Il y a quantité de ſoufrières, entr'autres une île entière qui n'eſt que ſoufre. La province de Bungo produit de l'étain ſi fin & ſi blanc, qu'il vaut preſque l'argent. On trouve ailleurs le

ſer en abondance ; d'autres provinces ſournifſent des pierres précieuſes, jaſpes, agates, cornalines, des perles dans les huitres & dans pluſieurs autres coquillages de mer. L'ambre gris ſe recueille ſur les côtes, & chacun peut l'y ramaſſer. Les coquillages de mer, dont les habitans ne ſont aucun cas, ne cèdent point en beauté à ceux d'Amboine & des iles Moluques. Le Japon poſſéde auſſi des drogues eſtimées, qui ſervent à la peinture & à la médecine. On n'y a point encore découvert l'antimoine & le ſel ammoniac : le vif-argent & le borax y ſont portés par les Chinois. Les Hollandois retirent de ce pays en échange des marchandiſes d'Europe & des Indes, ils retirent, dis-je, juſqu'à douze mille livres de camphre, du cuivre, pluſieurs centaines de balles de porcelaine, une boëte ou deux de fil d'or, de cent roulcaux la boëte, toutes ſortes de cabinets verniſſés, & d'autres ouvrages de cette eſpéce ; des paraſols, des écrans, des cornes d'animaux, des peaux de poiſſons, que les Japonois préparent avec beaucoup d'art & de propreté ; des pierreries, de l'or, du ſowa, métal artificiel, compoſé d'or, d'argent, & de cuivre ; des rattans, du papier peint & coloré en or & en argent, du papier tranſparent, du riz le plus fin de toute l'Aſie, du ſacki, eſpéce de breuvage qui ſe fait avec du riz ; des fruits, du tabac, diverſes ſortes de thé, &c. &c.

L'empire du Japon eſt ſitué entre le 31e & le 42e degré de *latitude* ſeptentrionale. Les Jéſuites, dans une carte corrigée ſur leurs obſervations aſtronomiques, le placent entre le 157e & le 175e d., 30' de *longitude*. Il s'étend au nord-eſt & à l'eſt-nord eſt : ſa largeur eſt très-irrégulière, & étroite en comparaiſon de ſa longueur, qui, priſe en droite ligne, & ſans y comprendre toutes les côtes, a au moins deux cents milles d'Allemagne. Il eſt comme le royaume de la Grande-Bretagne, haché & coupé, mais dans un plus haut degré, par des caps, des bras de mer, des anſes & des baies. Il ſe trouve un bras de mer entre les côtes les plus ſeptentrionales du Japon, & un continent voiſin. C'eſt un fait confirmé par les découvertes récentes des Ruſſes. Jedo eſt aujourd'hui la capitale de cet empire : c'étoit autrefois Méaco. *Voyez* JEDO & MEACO.

Si le Japon excite la curioſité des géographes, il eſt encore plus digne des regards d'un philoſophe. Nous fixerons ici les yeux du lecteur ſur le tableau intéreſſant qu'en a fait l'hiſtorien philoſophe de nos jours. Il nous peint avec fidélité ce peuple étonnant, le ſeul de l'Aſie qui n'a jamais été vaincu, qui paroît invincible, qui n'eſt point, comme tant d'autres, un mélange de différentes nations, mais qui ſemble aborigéne ; & au cas qu'il deſcende des anciens Tartares, douze cents ans avant J. C., ſuivant l'opinion du P. Couplet, toujours eſt-il sûr qu'il ne tient rien des peuples voiſins. Il a quelque choſe de l'Angleterre, par la fierté inſulaire qui leur eſt commune, & par le ſuicide, qu'on croit ſi fréquent dans ces deux extrémités de notre hémiſphère : mais ſon gouvernement ne reſſemble point à l'heureux gouvernement de la Grande-Bretagne, ni à celui des Germains ; ſon ſyſtême n'a pas été trouvé dans leurs bois.

Nous aurions dû connoître ce pays dès le XIIIe ſiècle, par le récit du célébre Marco Paolo. Cet illuſtre Vénitien avoit voyagé par terre à la Chine, & ayant ſervi long-tems ſous un des fils de Gengis-Kan, il eut les premières notions de ces iles, que nous nommons *Japon*, & qu'il appéle *Zipangri* ; mais ſes contemporains, qui admettoient les fables les plus groſſiéres, ne crurent point les vérités que Marco Paolo annonçoit : ſon manuſcrit reſta long-tems ignoré ; il tomba enfin entre les mains de Chriſtophe Colomb, & ne ſervit pas peu à le confirmer dans ſon eſpéranee de trouver un monde nouveau, qui pouvoit rejoindre l'orient & l'occident. Colomb ne ſe trompa que dans l'opinion, que le Japon touchoit à l'hémiſphère qu'il découvrit : il en étoit ſi convaincu, qu'étant abordé à Hiſpaniola, il ſe crut dans le *Zipangri* de Marco Paolo.

Cependant lorſqu'il ajoutoit un nouveau monde à la monarchie d'Eſpagne, les Portugais de leur côté s'agrandiſſoient avec le même bonheur dans les Indes orientales. La découverte du Japon leur eſt due, & ce fut l'effet d'un naufrage. En 1542, lorſque Martin-Alphonſe de Souza étoit vice-roi des Indes orientales, trois Portugais, Antoine de Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, dont les noms méritoient de paſſer à la poſtérité, furent jetés, par une tempête, ſur les côtes du Japon ; ils étoient à bord d'une jonque chargée de cuir, qui alloit de Siam à la Chine : voilà l'origine de la première connoiſſance qui ſe répandit du Japon en Europe.

Le gouvernement du Japon a été, pendant deux mille quatre cents ans, aſſez ſemblable à celui du caliſe des Muſulmans, & de Rome moderne. Les chefs de la religion ont été, chez les Japonnois, les chefs de l'empire plus long-tems qu'en aucune autre nation du monde. La ſucceſſion de leurs pontifes rois, & de leurs pontifes reines (car dans ce pays-là les femmes ne ſont point exclues du trône pontifical) remonte 660 ans avant notre ère vulgaire.

Mais les princes ſéculiers s'étant rendus inſenſiblement indépendans & ſouverains dans les provinces dont l'empereur eccléſiaſtique leur avoit donné l'adminiſtration, la fortune diſpoſa de tout l'empire en faveur d'un homme courageux & d'une habileté conſommée, qui, d'une condition baſſe & ſervile, devint un des plus puiſſans monarques de l'univers : on l'appela *Taico*.

Il ne détruiſit, en montant ſur le trône, ni le nom, ni la race des pontifes, dont il envahit le pouvoir ; mais depuis, l'empereur eccléſiaſtique, nommé *Dairi*, ou *Dairo*, ne fut plus qu'une idole révérée, avec l'apanage impoſant d'une cour ma-

gnifique. *Voyez* DAIRO. Ce que les Turcs ont fait à Bagdad, ce que les Allemands ont voulu faire à Rome, Taico l'a fait au Japon, & ſes ſucceſſeurs l'ont confirmé.

Ce fut ſur la fin du XVIe ſiècle, vers l'an 1583 de J. C., qu'arriva cette révolution. Taico inſtruit de l'état de l'empire, & des vues ambitieuſes des princes & des grands, qui avoient ſi long-rems pris les armes les uns contre les autres, trouva le ſecret de les abaiſſer & de les domprer. Ils ſont aujourd'hui tellement dans la dépendance du Kubo, c'eſt-à-dire, de l'empereur ſéculier, qu'il peut les diſgracier, les exiler, les depouiller de leurs poſſeſſions, & les faire mourir quand il lui plaît, ſans en rendre compte à perſonne. Il ne leur eſt pas permis de demeurer plus de ſix mois dans leurs biens héréditaires; il faut qu'ils paſſent les autres ſix mois dans la capitale, où l'on garde leurs femmes & leurs enfans pour gage de leur fidélité. Les plus grandes terres de la couronne ſont gouvernées par des lieutenans, & par des receveurs: tous les revenus de ces terres doivent être portés dans les coffres de l'empire; il ſemble que quelques miniſtres qu'on a eus en Europe, aient été inſtruits par le grand Taico.

Ce prince, pour mettre enſuite ſon autorité à couvert de la fureur du peuple, qui ſortoit des guerres civiles, fit un nouveau corps de lois ſi rigoureuſes, que, comme celles de Dracon, elles ne ſemblent pas être écrites avec de l'encre, mais avec du ſang. Elles ne parlent que de peines corporelles ou de mort, ſans eſpoir de pardon ni de ſurſéances pour toutes les contraventions faites aux ordonnances de l'empereur. Il eſt vrai, dit M. de Monteſquieu, que le caractère étonnant de ce peuple opiniâtre, capricieux, déterminé, bizarre, & qui brave tous les périls & tous les malheurs, ſemble à la première vue, abſoudre ce légiſlateur de l'atrocité de ſes lois; mais des gens qui naturellement mépriſent la mort, & qui s'ouvrent le ventre à la moindre fantaiſie, ſont-ils corrigés ou arrêtés par la vue des ſupplices, & ne peuvent-ils pas s'y familiariſer?

En même tems que l'empereur dont je parle tâchoit, par des lois atroces, de pourvoir à la tranquillité de l'état, il ne changea rien aux diverſes religions établies de tems immémorial, dans le pays, & laiſſa à tous ſes ſujets la liberté de penſer comme ils voudroient ſur cette matière.

Entre ces religions, celle qui eſt la plus étendue au Japon, admet des récompenſes & des peines après la vie; & même celle de Sinto, qui a tant de ſectateurs, reconnoit des lieux de délices pour les gens de bien, quoiqu'elles n'admette point de lieu de tourmens pour les méchans; mais ces deux ſectes s'accordent dans la morale. Leurs principaux commandemens, qu'ils appèlent *divins*, ſont les nôtres; le menſonge, l'inconnnence, le larcin, le meurtre, ſont défendus; c'eſt la loi naturelle réduite en préceptes poſitifs. Ils y ajoutent le précepte de la tempérance, qui défend juſqu'aux liqueurs fortes, de quelque nature qu'elles ſoient, & ils étendent la défenſe du meurtre juſqu'aux animaux. Siaka, qui leur donna cette loi, vivoit environ mille ans avant notre ère vulgaire. Ils ne diffèrent donc de nous en morale, que dans le précepte d'épargner les bêtes, & cette différence n'eſt pas à leur honte. Il eſt vrai qu'ils ont beaucoup de fables dans leur religion, en quoi ils reſſemblent à tous les peuples.

La nature humaine a établi d'autres reſſemblances entre ces peuples & nous. Ils ont la ſuperſtition des ſortilèges que nous avons eue ſi long-tems. On retrouve chez eux les pélerinages, les épreuves du feu, qui faiſoient autrefois une partie de notre juriſprudence; enfin ils placent leurs grands hommes dans le ciel, comme les Grecs & les Romains. Leur pontiſe a ſeul, comme celui de Rome moderne, le droit de faire des apothéoſes, & de conſacrer des temples aux hommes qu'il en juge dignes. Ils ont auſſi, depuis très-long-tems, des religieux, des hermites, des inſtituts mêmes, qui ne ſont pas fort éloignés de nos ordres guerriers; car il y avoit une ancienne ſociété de ſolitaires, qui faiſoient vœu de combattre pour la religion.

Le Japon étoit également partagé entre pluſieurs ſectes ſous un pontiſe roi, comme il l'eſt ſous un empereur ſéculier; mais toutes les ſectes ſe réuniſſoient dans les mêmes points de morale. Ceux qui croyoient la métempſycoſe & ceux qui n'y croyoient pas, s'abſtenoient & s'abſtiennent encore aujourd'hui de manger la chair des animaux qui rendent ſervice à l'homme: tous s'accordent à les laiſſer vivre, & à regarder leur meurtre comme une action d'ingratitude & de cruauté. La loi de Moiſe, *tue & mange*, n'eſt pas dans leurs principes, & vraiſemblablement le chriſtianiſme adopta ceux de ce peuple, quand il s'établit au Japon.

La doctrine de Confucius a fait beaucoup de progrès dans cet empire. Comme elle ſe réduit toute à la ſimple morale, elle a charmé tous les eſprits de ceux qui ne ſont pas attachés aux bonzes, & c'eſt toujours la ſaine partie de la nation. On croit que le progrès de cette philoſophie n'a pas peu contribué à ruiner la puiſſance du Dairi: l'empereur qui régnoit en 1700, n'avoit pas d'autre religion.

Il ſemble qu'on abuſe plus au Japon qu'à la Chine de cette doctrine de Confucius. Les philoſophes japonois regardent l'homicide de ſoi-même comme une action vertueuſe, quand elle ne bleſſe pas la ſociété. Le naturel fier & violent de ces inſulaires met ſouvent cette théorie en pratique, & rend l'homicide beaucoup plus commun encore au Japon qu'il ne l'eſt en Angleterre.

La liberté de conſcience ayant toujours été accordée dans cet empire, ainſi que dans preſque tout le reſte de l'Orient, pluſieurs religions étrangères s'étoient paiſiblement introduites au Japon. Perſonne n'ignore qu'il fit des progrès prodigieux ſur la fin du

XVIe siècle dans la moitié de cet empire. La célèbre ambassade de trois princes chrétiens japonois au pape Grégoire XIII, est, ce me semble, l'hommage le plus flatteur que le saint-siége ait jamais reçu. Tout ce grand pays, où il faut aujourd'hui abjurer l'évangile, & dont aucun sujet ne peut sortir, a été sur le point d'être un royaume chrétien, & peut-être un royaume portugais. Nos prêtres y étoient honorés plus que parmi nous; à présent leur tête y est à prix, & ce prix même y est fort considérable: il est d'environ 12,000 livres.

L'indiscrétion d'un prêtre portugais, qui refusa de céder le pas à un des officiers de l'empereur, fut la première cause de cette révolution. La seconde fut l'obstination de quelques Jésuites, qui soutinrent trop leurs droits, en ne voulant pas rendre une maison qu'un seigneur japonois leur avoit donnée, & que le fils de ce seigneur leur redemandoit. La troisième fut la crainte d'être subjugués par les chrétiens. C'est ainsi que l'orgueil & l'égoïsme sacré des ministres de la religion, leur avarice honteuse, leurs intrigues sourdes, leur ambition effrénée dans tous les tems & dans tous les pays, ont causé plus de mal à la religion chrétienne que ses ennemis, même les plus ardens, n'ont jamais pu en faire. On a cru difficilement à une morale qui recommande l'oubli des injures, lorsque les prêtres ne pardonnent jamais; qui prêche le mépris des richesses, lorsque les prêtres sont d'une cupidité insatiable; qui regarde comme une des premières vertus la douceur, la concorde, la charité, la modestie & le dévouement au bien public, lorsqu'enfin les prêtres sont durs, superbes, intrigans, factieux, personnels, fanatiques & persécuteurs! Les Japonois connurent trop tard le caractère de ces hommes bouillans qui les avoient entraînés: ils avoient été dupes de leurs vertus apparentes, de leur désintéressement plus hypocrite encore! Ils ne virent plus que le danger d'une morale imposante & respectable, qui n'étoit, dans ceux qui sembloient la pratiquer, qu'un moyen plus adroit pour séduire: ils se lassèrent enfin de ne leur entendre parler que de vertus, & de ne voir en eux que des vices. Les bonzes appréhendèrent d'être dépouillés de leurs anciennes possessions, & l'empereur enfin craignit pour l'état. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres des Philippines voisines du Japon: on savoit ce qu'ils avoient fait en Amérique; il n'est pas étonnant que les Japonois fussent alarmés.

L'empereur séculier du Japon proscrivit donc la religion chrétienne en 1586. L'exercice en fut défendu à ses sujets sous peine de mort: mais comme on permettoit toujours le commerce aux Portugais & aux Espagnols, leurs missionnaires faisoient dans le peuple autant de prosélytes qu'on en condamnoit au supplice. Le monarque défendit à tous les habitans d'introduire aucun prêtre chrétien dans le pays. Malgré cette défense, le gouverneur des îles Philippines fit passer des cordeliers en ambassade à l'empereur du Japon. Ces ambassadeurs commencèrent par bâtir une chapelle publique dans la ville capitale: ils furent chassés, & la persécution redoubla. Il y eut long-tems des alternatives de cruautés & d'indulgences: enfin arriva la fameuse rébellion des chrétiens, qui se retirèrent en forces & en armes, en 1637, dans une ville de l'empire. Alors ils furent poursuivis, attaqués & massacrés au nombre de trente-sept mille l'année suivante 1638, sous le règne de l'impératrice Mikaddo. Ce massacre affreux étouffa la révolte, & abolit entièrement au Japon la religion chrétienne, qui avoit commencé de s'y introduire dès l'an 1549.

Si les Portugais & les Espagnols s'étoient contentés de la tolérance dont ils jouissoient, ils auroient été aussi paisibles dans cet empire que les douze sectes établies à Méaco, & qui composoient ensemble, dans cette seule ville, au-delà de quatre cents mille ames.

Jamais commerce ne fut plus avantageux aux Portugais que celui du Japon. Il paroit assez, par les soins qu'ont les Hollandois de se le conserver, à l'exclusion des autres peuples, que ce commerce produisoit, sur-tout dans les commencemens, des profits immenses. Les Portugais y achetoient le meilleur thé de l'Asie, les plus belles porcelaines, ces bois peints, laqués, vernissés, comme paravents, tables, coffres, boëtes, cabarets & autres semblables, dont notre luxe s'appauvrit tous les jours, de l'ambre gris, du cuivre d'une espèce supérieure au nôtre, enfin l'argent & l'or, objet principal de toutes les entreprises de négoce.

Le Japoo, aussi peuplé que la Chine à proportion, & non moins industrieux, tandis que la nation est plus fière & plus brave, possède presque tout ce que nous avons, & presque tout ce qui nous manque. Les peuples de l'Orient étoient autrefois bien supérieurs à nos peuples occidentaux, dans tous les arts de l'esprit & de la main: mais que nous avons regagné le tems perdu, ajoute M. de Voltaire! Les pays où le Bramante & Michel-Ange ont bâti S. Pierre de Rome, où Raphaël a peint, où Newton a calculé l'infini, où Leibnitz partagea cette gloire, où Huyghens appliqua la cycloïde aux pendules à secondes, où Jean de Bruges trouva la peinture à l'huile, où Cinna & Athalie ont été écrits; ces pays, dis-je, sont devenus les premiers pays de la terre. Les peuples orientaux ne sont à présent dans les beaux arts que des barbares ou des enfans, malgré leur antiquité, & tout ce que la nature a fait pour eux.

Jetons présentement un coup d'œil sur cet empire, & rapportons quelques détails sur les lieux, sur les productions du sol, sur les mœurs, & l'industrie des habitans.

Les grands chemins sont si larges, que deux troupes de voyageurs, quelque nombreuses qu'elles soient, peuvent y passer en même tems & sans obstacles. Ces routes, les plus grandes

du moins, ſont diviſées en milles géométriques, qui commencent au grand pont de Jedo, comme au centre commun de tous les grands chemins. Les chemins de traverſes ont auſſi leurs inſcriptions pour guider les voyageurs.

L'étude & les ſciences ſont le principal amuſement de la cour du dairi : non-ſeulement les courtiſans, mais pluſieurs de leurs femmes ſe ſont fait un grand nom par divers ouvrages d'eſprit. Les almanachs ſe faiſoient autrefois à la cour du dairi. Aujourd'hui c'eſt un ſimple habitant de Meaco qui les dreſſe ; mais ils doivent être approuvés par un kungi, qui les fait imprimer. La muſique eſt en honneur auſſi dans cette cour, & les femmes ſurtout y excellent à jouer de pluſieurs ſortes d'inſtrumens. Tous les cinq ou ſix ans, l'empereur ſéculier rend une viſite au roi pontife : on emploie une année entière aux préparatifs de ce voyage, qui ſe fait avec un faſte & une magnificence extraordinaires. A ſon arrivée dans la capitale eccléſiaſtique, les troupes s'y rendent en ſi grand nombre, que cent mille maiſons dont Meaco eſt compoſée, ne ſuffiſent pas pour les loger ; on eſt obligé de dreſſer des tentes hors de la ville. Le cubofama ou empereur préſente ſes reſpects au dairi, comme un vaſſal à ſon ſouverain ; & après lui avoir fait de magnifiques préſens, il en reçoit de lui de fort riches ; mais cette vaſſalité apparente n'empêche point que le cubofama ne jouiſſe du pouvoir abſolu. Outre ſon domaine qu'on fait monter à plus de la moitié du Japon, & les droits qui ſe lèvent en ſon nom ſur le commerce étranger & ſur les mines, chaque ſeigneur eſt obligé de lui entretenir un nombre de ſoldats, proportionné au revenu dont il jouit : toutes ſes troupes montent à trois cent huit mille fantaſſins, & trente-huit mille huit cents hommes de cavalerie. De ſon côté, il compte à ſa propre ſolde cent mille hommes de pied, & vingt mille chevaux, qui compoſent les garniſons de ſes places, ſa maiſon & ſes gardes. Les armes des cavaliers ſont des carabines, des javelots, des dards & le ſabre. Les fantaſſins ont chacun deux ſabres, une eſpèce de pique, & un mouſquet. Si l'empereur avoit beſoin de plus grandes forces, il lui ſeroit facile de raſſembler de formidables armées, ſans cauſer aucun déſordre dans le commerce de ſes états.

Autant il eſt facile au cubofama d'amaſſer d'immenſes tréſors, autant les grands trouvent-ils de difficulté à multiplier leurs richeſſes. La politique du ſouverain les engage dans des dépenſes exceſſives ; & quand il forme quelque entrepriſe conſidérable, il en charge un certain nombre de ſeigneurs qui ſont obligés de l'exécuter à leurs frais. La politique de cette cour eſt comme celle de tous les deſpotes, entièrement fondée ſur la crainte & la défiance.

La police, l'adminiſtration & la légiſlation s'exécutent ſur le même plan ; des lois féroces, ou abſurdes, & des ſupplices, tel eſt le ſecret de tous les tyrans : ſans ceſſe inquiets, ſombres, ombrageux, comme ils n'aiment rien, on ne les aime point ; comme ils ſe font craindre, ils craignent à leur tour, & ſont des malheureux pour être malheureux eux-mêmes.

En général les Japonois ſont fort mal faits. Ils ont le teint olivâtre, les yeux petits, les jambes groſſes, la taille au-deſſous de la médiocre, le nez court, un peu écraſé & relevé en pointe, les ſourcils épais, les joues plates, les traits groſſiers & très-peu de barbe qu'ils ſe raſent ou s'arrachent. Cette deſcription cependant ne convient pas à toutes les provinces, & les grands ſeigneurs n'ont rien de choquant dans l'air & dans les traits du viſage. A l'égard des femmes, tous les voyageurs leur accordent de la beauté ; mais preſque toutes ſont d'une taille très-petite. L'habillement des grands & des nobles ſont des robes traînantes de ces belles étoffes de ſoie à fleurs d'or & d'argent qui ſe font dans l'île de Fatſiſio & dans celle de Kamaknra. De petites écharpes qu'ils ont au cou leur ſont une eſpèce de cravate ; une autre plus large leur ſert de ceinture. Leurs manches ſont larges & pendantes. Leur ſabre & leur poignard a la poignée très-ſouvent enrichie de perles & de diamans. Les bourgeois, les artiſans, les marchands ont des habits qui ne deſcendent qu'à la moitié des jambes, & dont les manches ne paſſent pas le coude ; le reſte du bras eſt nud, mais ils portent tous des armes d'une propreté recherchée. Leurs cheveux ſont raſés derrière la tête, au lieu que les nobles ſe font raſer le haut du front. Les femmes ont encore plus de magnificence dans leurs vêtemens que les hommes ; elles ſont toutes coiffées en cheveux, mais différemment ſelon leur condition. Sur quantité de longues veſtes, elles ont une robe flottante qui traîne de quatre pieds, & une large ceinture ornée de fleurs & de figures. C'eſt par le nombre de ſes veſtes qu'on juge de la qualité d'une femme. On aſſure qu'elles montent quelquefois juſqu'à cent, & qu'elles ſont d'une étoffe ſi déliée qu'on peut en mettre pluſieurs dans la poche. Les dames de la première qualité ne paroiſſent jamais dans les rues ſans un cortège nombreux de filles magnifiquement parées, & de femmes de chambre. L'uſage oblige les femmes à ne recevoir aucune viſite ſans avoir un voile ſur la tête. Ces viſites ne leur ſont permiſes qu'une fois l'an.

Les Japonois ne négligent rien pour cultiver l'eſprit de leurs enfans, & les études ſont les mêmes pour les deux ſexes. Auſſi les femmes ſavantes ne ſont pas rares au Japon. On leur apprend à parler correctement, à bien lire, & à bien former les caractères ; enſuite on leur enſeigne les principes de leur religion ; après cela la logique, l'éloquence, la morale, la poéſie & la peinture. Peu de nations ont plus de goût & de génie pour les beaux arts. La langue Japonoiſe eſt nette, articulée, diſtincte & riche ; mais les caractères ſont groſſiers & informes. A l'égard de l'écriture ſavante, elle eſt à-peu-

près la même qu'à la Chine. Elle consiste en caractères significatifs, & les idées sont attachées aux figures, ce qui doit multiplier ces caractères à l'infini.

Les Japonois sont doués d'une belle imagination, & d'une grande pénétration à connoître le cœur humain. Ils sont éloquens, pathétiques & possèdent à une degré étonnant l'art de remuer les passions. Leur poésie a des graces singulières. Leur principal talent est pour les pièces de théâtre. Elles sont distribuées comme les nôtres en actes & en scènes. Ces pièces roulent ordinairement sur des sujets héroïques, & leurs spectacles publics sont composés d'un grand nombre de pièces, dont les sujets sont pris dans les fastes de l'histoire & les mœurs de leur nation. Outre ces pièces sérieuses, ils ont aussi des drames où ils peignent les avantures amoureuses, les ridicules, tout ce qui peut appartenir au genre de la comédie. Leurs prêtres assistent, comme à Rome, à ces spectacles, & les comédiens n'y sont pas excommuniés comme en France.

Leurs peintres excellent sur-tout à représenter des oiseaux, des fleurs & d'autres productions de la nature. Leur musique est mauvaise, & ni leurs voix, ni leurs instrumens ne méritent aucune attention. Ils composent beaucoup de livres sur les différentes sciences, excepté cependant sur la jurisprudence, parce que la législation est toute entière dans le sabre du tyran.

Ils sont peu versés dans les mathématiques, dans la physique & l'astronomie. Les fastes de l'empire sont composés dans la cour du Dairi. C'est l'occupation des princes & princesses du sang impérial. On en tire des copies qui ne s'impriment qu'après un certain tems, & qui se gardent soigneusement dans le palais. La médecine est plus en honneur au Japon que la chirurgie; mais ces médecins embrassent toutes les parties de l'art qui regardent la santé & la vie des hommes. Ils excellent, comme les Chinois, dans la science du pouls, & connoissent par-là tous les symptômes & toutes les causes du mal.

L'honneur est le principe de toutes les affections des Japonois; de-là naissent la plupart de leurs vertus & de leurs défauts. Ils sont droits, sincères, bons amis, fidèles jusqu'au prodige, officieux, généreux, prévenans, aussi désintéressés pour les richesses que pour la vie, sobres, & d'un courage qui étonne. C'est un phénomène qu'une pareille nation ait pu conserver tant de qualités sous la hache d'un despote. Elle est peut-être la seule qui n'ait été ni avilie, ni dégradée par la tyrannie; il ne lui manqueroit que d'avoir des lois & un gouvernement pour être un des premiers peuples du monde. Cette même nation est remuante, vindicative à l'excès, défiante, ombrageuse, féroce même & dissolue; il semble que ses vertus soient à elle, & que ces vices qu'on lui reproche, elle les tienne de ses tyrans. Les seigneurs, les pères & les maris ont droit de vie & de mort sur leurs vassaux, leurs femmes & leurs enfans; mais il n'en est pas de même pour leurs domestiques. Le Japonois s'estime infiniment, & son mépris est extrême pour les étrangers, non-seulement par l'idée qu'il a de sa nation, mais parce qu'il n'a besoin de personne, qu'il ne craint rien, pas même la mort. Le cérémonial de leurs festins ne finit pas, & les cérémonies sont aussi multipliées que la chère est mauvaise. Les maisons des particuliers dans les villes ne doivent pas avoir plus de six toises de hauteur; cette loi qui paroit bizarre, a été établie par la crainte des tremblemens de terre. Presque toutes les maisons sont bâties de bois, mais elles sont très-commodes, très-ornées, & décorées de ces superbes porcelaines si supérieures à celles de la Chine, de ces cabinets, de ces coffres si renommés, ouvrages surprenans de l'industrie japonnoise. Quant à leur marine militaire & marchande, elle ressemble à celle des Chinois, & n'est pas même digne d'être comparée un moment à ce qu'étoit la marine d'Europe il y a trois à quatre siècles. Les temples, & les chapelles chez ces peuples religieux sont presque en aussi grand numbre dans les villes que les maisons. Les empereurs & les princes se disputent la gloire d'en bâtir, & leur magnificence étonne. Il n'est pas rare d'y voir quatre-vingt ou cent colonnes de cèdre d'une prodigieuse hauteur, & des statues colossales de bronze. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JAQUIN, comptoir fameux sur le bord de la mer, au royaume de Juda en Afrique. Les François, Anglois, Portugais, & Hollandois y avoient des factoreries pour la traite des nègres, mais ce comptoir a été détruit depuis les ravages de Dahomet. *Voyez* JUDA.

JARANNA, forteresse de l'empire russien, dans la province de Daurie, habitée par les Tonguses, nation tarrare. C'est près de cet endroit qu'on prend les plus belles zibelines.

JARD (le), abbaye de France, diocèse de Sens, à une lieue nord de Melun, ordre de Saint-Augustin.

JARD (Sainte-Radégonde de), village, avec un petit port en Poitou, élection & à 2 lieues s. e. des Sables-d'Olonne. *Voyez* LIEU-DIEU.

JARDIN-DE LA REINE (le): on donne ce nom à plusieurs petites iles agréables qui sont à la côte méridionale de Cuba.

JARDIN-DE PANAMA (le): ce sont de petites îles proche de la ville de Panama, où les plus riches habitans ont leurs maisons de plaisance. (*R.*)

JARENSK, ville de la Russie européenne, dans le gouvernement d'Archangel, sur la rivière de Wytschega; c'est le chef-lieu d'un grand district assez mal peuplé.

JAREZ (le), petit pays de France dans le Lyonnois, aux confins du Forez. Il n'y a aucune place considérable.

JARGEAU, ou GERGEAU, *Gargolium*, *Jurgolium*, ancienne petite ville de l'Orléanois, sur la

Loire, à quatre lieues d'Orléans, connue dès le IXe ſiècle, ſous Charles-le-Chauve, ſous le nom de *Gergoſilum*. L'évêque d'Orléans en eſt Seigneur. Charles VII y tint les grands jours en mai 1430, & Louis XI y maria ſa fille, Anne de France, avec Pierre de Bourbon, comte de Beaujeu, en 1473. Il y a une collégiale ſous le nom de Saint Umin.

Cette ville fut ſurpriſe par les Anglois lorſqu'ils aſſiegèrent Orléans en 1428; mais elle fut repriſe en 1429, par Jean, duc d'Alençon, & la Pucelle d'Orléans.

C'eſt la patrie des trois freres Gaignieres qui, quoique de baſſe naiſſance, s'élevèrent par leur mérite dans le dernier ſiècle, aux premiers honneurs de la guerre: elle eſt à 4 li. ſ. e. d'Orléans, 28 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 45; *lat.* 47, 50.

JARLSBERG, comté de Norwège, dans la préfecture de Chriſtiania: il eſt de vingt-cinq paroiſſes, & renferme la ville de Tonsberg. L'on y découvrit, en 1729, une bonne mine d'argent, & l'on y a d'ailleurs pour reſſources la pêche & l'agriculture: c'eſt un des cantons du royaume le moins ſterile en grains. La famille de Wedel en eſt en poſſeſſion.

JARNAC, bourg de France dans l'Angoumois, ſur la Charente, à 2 li. de Cognac, 6 n. o. d'Angoulême, 100 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 22; *lat.* 45, 40.

C'eſt à la bataille donnée ſous les murs de ce lieu en 1569, que le prince de Condé fut tué à la fleur de ſon âge & traîtreuſement, par Monteſquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou qui, ſous le nom d'Henri III, monta depuis ſur le trône; ainſi périt (non ſans ſoupçon des ordres ſecrets de ce prince) le frère du roi de Navarre, père de Henri IV. Il réuniſſoit à ſa grande naiſſance toutes les qualités du héros & les vertus du ſage: ſa vie n'offre qu'un mélange d'évènemens ſinguliers; la faction des Lorrains l'ayant fait condamner injuſtement à perdre la tête, il ne dut ſon ſalut qu'au décès de François II, qui arriva dans cette conjoncture: il fut enſuite fait priſonnier à la bataille de Dreux en changeant de cheval, & conduit au duc de Guiſe ſon ennemi mortel, mais qui le reçut avec les manieres & les procédés les plus propres à adoucir ſon infortune; ils mangèrent le ſoir à la même table, & comme il ne ſe trouva qu'un lit, les bagages ayant été perdus ou diſperſés, ils couchèrent enſemble, ce qui eſt, je penſe, un fait unique dans l'hiſtoire. Henri de Bourbon mort empoiſonné à Saint-Jean-d'Angély, ne dégénéra point du mérite de ſon illuſtre père; les malheurs qu'ils éprouvèrent l'un & l'autre dans l'eſpace d'une courte vie, & qui finirent par une mort prématurée, arrachent les larmes de ceux qui en liſent le récit dans M. de Thou, parce qu'on s'intéreſſe aux gens vertueux, & qu'on voudroit les voir triompher de l'injuſtice du ſort, & des entrepriſes odieuſes des méchans. (*R.*)

JARNAC-CHAMPAGNE, Bourg de France, dans l'élection & à 5 li. ſ. e. de Saintes.

JARNAGE, petite ville de France dans la haute marche, élection & à 2 li. e. de Gueret. Il y a une juſtice royale.

JAROMITZ, petite ville de Bohême ſur l'Elbe, à 11 lieues ſ. o. de Glatz, 25 n. e. de Prague. *Long.* 33, 55; *lat.* 50, 18.

JARON. *Voyez* GEARON.

JAROSCHOW, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Podolie. (*R.*)

JAROSLAW, ou JAROSLOW, ville de Pologne au Palatinat de Ruſſie, avec une bonne citadelle; elle eſt remarquable par ſa foire, ſes beaux édifices, & par la bataille que les Suédois gagnèrent ſous ſes murs en 1656. Elle eſt ſur la Sane, à 28 li. n. o. de Lemberg, 50 ſ. e. de Cracovie. Cette ville appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 40, 58; *lat.* 49, 58.

JAROSLAWETZ-MALOI, ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Moſcovie, ſur la rivière de Luſcha, qui ſe jète dans la Protwa. Son territoire eſt fertile, & contient beaucoup de mines de fer.

JAROSLAWL, grande ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Moſcow, à l'embouchure de la Weda dans le Wolga. C'eſt la capitale d'une province qui a eu jadis ſes ducs particuliers, & qui comprend encore les villes de Romanow & de Luch, & c'eſt une des villes les plus commerçantes de l'empire. Elle a cinq fauxbourgs, & eſt diviſée en quarante paroiſſes, renferme quatre-vingt-quatre égliſes, trois couvens, dix-huit maiſons remarquables, le tout conſtruit en pierres, outre ſix mille maiſons bâties de bois, & au-delà de vingt mille habitans. En 1759, on y comptoit plus de cinquante manufactures. Il y a d'immenſes magaſins de draps, de toiles & de cuirs fabriqués dans ſes murs & à la ronde. On y livre, on y débite & l'on y expédie les marchandiſes avec un ordre admirable; & celles que l'on y tire de l'étranger y ſont de même reçues, tenues & expoſées en vente avec tout le ſoin poſſible. Le négoce y trouve, dit-on, en un mot, plus de facilités que par-tout ailleurs en Ruſſie. C'eſt dans cette ville que le duc de Courlande, mort il y a quelques années, paſſa l'exil que l'impératrice Eliſabeth lui fit ſubir.

JAROSLOW. *Voyez* JAROSLAW.

JARRETTA (la), rivière de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle eſt formée par diverſes petites rivières qui ſe réuniſſent dans un même lit, & elle va ſe perdre dans le golfe de Catane.

JARRIE (la), bourg du Dauphiné, à 2 l. ſ. de Grenoble.

JASENITZ, petite ville de la Poméranie citérieure, au duché de Stetin, ſur la rive gauche de l'Oder, aſſez près de ſon embouchure. Elle appartient au roi de Pruſſe. (*R.*)

JASMUND, preſqu'île de la Poméranie citérieure. Elle ſe joint à Witow & à l'île de Rugen, par une petite langue de terre. On y compte deux paroiſſes; ſavoir, Sagard, & Bobin. Cette île appartient à la Suède.

JASPRIN, petite ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Peſt, ſur la rivière de Zagiwa.

JASQUE, petite ville maritime de Perſe, ſur un cap qui reſſerre le golfe d'Ormus, dans la province de Tubéran. Ce cap a 25 d. 31′ d'élévation, & eſt éloigné d'Ormus de 30 lieues; il dépend du gouverneur de Gomron. *Voyez* Thévenot, *voyage du Levant.*

JASSY, capitale de toute la Moldavie, & la réſidence du hoſpodar: elle eſt ſituée ſur la rivière de Bahlui, à deux milles du Pruth. Elle n'eſt pas grande, mais aſſez forte par ſa ſituation & les ouvrages dont elle eſt munie. Le métropolitain grec de la Moldavie y ſiège. En 1753, un incendie conſuma le palais du hoſpodar, quelques cloîtres catholiques, une riche égliſe bâtie en pierre, la nouvelle égliſe luthérienne, & la ville entière fut ruinée. Les Ruſſes s'en étoient emparés en 1711 & 1739. On y compte environ vingt mille habitans.

JASZ-BERENY, ville de la haute-Hongrie, dans la province des Jazyges, au milieu d'une plaine vaſte, fertile & bien cultivée, qui lui donne bien des avantages ſur la plupart des autres villes de la contrée.

JASSO, petite ville de la haute Hongrie, dans le comté d'Abaujwar, au fond d'un vallon. Elle eſt importante, par la force du château qui la couvre, & par les archives dont elle eſt le dépôt. Ces archives ſont celles de toute la province. (*R.*)

JAVA (île de), nom de deux îles de la mer des Indes, dont l'une eſt appelée la *grande Java*, & l'autre la *petite Java*, ou *Bali*.

La grande Java a au nord-oueſt l'île de Sumatra, dont elle eſt ſéparée par le détroit de la Sonde; au nord, les îles de Banca & de Bornéo; au nord-eſt, l'île de Madura; à l'eſt, celle de Bali, & au ſud la mer des Indes, qui la ſépare de la terre d'Endraght, ou de la Concorde.

Les anciens ont connu l'île de Java: c'eſt la Ἰαβὰ διοῦ, *Jaba diu* de Ptolomée. Ce mot *diu*, qui dans le langage des Indiens veut dire une *île*, nous fait connoître que l'île de Java portoit déjà le même nom qu'aujourd'hui du tems de cet auteur; & c'eſt une choſe bien remarquable. Ptolomée ajoute que *Jaba diu* ſignifie *l'île de l'orge*, & l'on ſait qu'il y vient très-bien, quoique les naturels du pays y cultivent le riz par préférence, s'étant accoutumés à cette nourriture, de même que les étrangers qui viennent l'habiter.

Il ſemble que les habitans de Bornéo aient les premiers découvert cette île; du moins ils y ont eu un grand hameau: mais elle eſt au pouvoir des Hollandois, qui, en 1619, ont établi le centre de leur commerce à Batavia. Cependant ils ne ſont pas les uniques ſouverains de l'île; elle a ſes rois & ſes peuples, qui ſont alliés de la Compagnie. Cette compagnie poſſède la côte du nord, où elle a bâti de très-bonnes forteresſes pour ſa défenſe. La côte méridionale eſt occupée par des peuples indomptés & indépendans, dont le plus puiſſant eſt le *ſourapati*; l'intérieur du pays eſt ſous la domination d'un empereur appelé le *Mataram*, qui fait ſa réſidence à Cariaſoura.

L'île de Java comprend le royaume de Bantam, le royaume de Jacatra ou de Batavia, la province de Karavang, qui appartient en propre à la compagnie, le royaume de Tſieribom qui eſt conſidérable: ſon roi eſt indépendant du Mataram, & allié des Hollandois. On trouve enſuite le pays de Tagal, où ſont de vaſtes campagnes de riz, le petit royaume de Greſſic, qui a ſon roi particulier, le meilleur ami des Hollandois, & le pays de Diapan.

Preſque toute la côte méridionale eſt bornée par une chaîne de montagnes, qui enferme une vaſte région preſque inacceſſible; c'eſt entre cette chaîne & la mer que ſe trouve le pays de Kadoevang, qui eſt ſoumis à l'empereur; mais cet empereur même ne règne que par la protection que lui donne la compagnie; à plus forte raiſon peut-elle compter ſur les vaſſaux de cet empereur. De plus, elle ne doit rien craindre des peuples qui ſont entre la mer & les montagnes au midi de l'île; en un mot, elle a par-tout la ſupériorité territoriale, & finalement ce qui lui aſſure la poſſeſſion de la grande Java, c'eſt la conquête qu'elle a faite de l'île de Madura, qui lui eſt aſſurée par un traité conclu en 1725, & exécuté juſqu'à ce jour.

L'île de Java en renferme pluſieurs autres; elle eſt traverſée par diverſes grandes montagnes, & coupée par quantité de rivières; elle produit beaucoup de riz; on y recueille du poivre, du gingembre, des oignons, de l'ail; elle abonde en fruits, cocos, mangues, citrons, concombres, citrouilles, bananes, pommes d'or, &c. On n'y manque ni de drogues, ni de gommes, ni d'épicerie. On y a très-abondamment des bêtes domeſtiques & ſauvages, des bœufs, des vaches, des brebis, des chèvres, & même des chevaux; la volaille, les paons, les pigeons, les perroquets, y multiplient à ſouhait.

Les lieux inhabités ſont peuplés de tigres, de rhinocéros, de cerfs, de bufles, de ſangliers, de fouines, de chats ſauvages, de civettes, de ſerpens; & les rivières ont des crocodiles très-dangereux pour ceux qui s'y baignent, ou qui ſe promènent ſur le rivage ſans précaution. Quelques montagnes de l'île ont des volcans, qui jètent bien loin des cendres, des flammes, & de la fumée.

La religion des Javans eſt la Mahométane, que leur a porté un arabe, dont le tombeau eſt en grande vénération dans le pays. Les Européens y profeſſent, comme en Hollande, la religion réformée. Valentin, qui a ſéjourné long-tems dans cette île, en a publié en hollandois la deſcription la

plus

plus exacte, mais trop diffuſe & compilée ſans ordre; l'article qu'en a donné M. de la Martinière, ne laiſſe rien à deſirer.

Les Hollandois ſont à Java des hommes bien différens de ce qu'on les a peints dans le continent. Bons, laborieux, ſobres à Amſterdam, ils ſont durs, ombrageux, avares & tyrans dans les Indes. C'eſt un luxe barbare & inſultant; c'eſt le mépris des lois; c'eſt enfin l'uſurpation la plus injuſte & la plus révoltante. Ils n'ont raiſon qu'à coups de ſabre & à coups de canon. Les rois ſont leurs ſujets; les peuples ſont leurs eſclaves. Malheur à tout navigateur qui n'eſt pas Hollandois, & qui aborderoit dans l'île avec des vues de commerce! Malheur également aux Indiens qui lui auroient livré quelques marchandiſes! Un de ces monarques (celui de Cheribon), le protégé ou plutôt le vaſſal de ces républicains, leur livre annuellement trois millions trois cents mille livres de poivre, à 25 livres 12 ſols le millier; un million de ſucre, dont le plus beau eſt payé 15 liv. 6 ſ. 8 d. le cent; un million deux cents mille livres de café, à 4 ſols 4 den. la livre; cent quintaux de poivre, à 5 ſols 2 deniers la livre; trente mille livres de coton, dont le plus beau n'eſt payé que 1 liv. 11 ſ. 4 den. la livre; ſix cents mille livres d'arecque, à 13 liv. 4 ſols le cent. Quoique des prix ſi bas ſoient un abus manifeſte de la foibleſſe des habitans, cependant nulle révolte de la part de ce peuple doux & bon. Il continue à ſe laiſſer dépouiller. Le roi de Mataran leur fournit, tous les ans, quinze milliers peſant de riz, à 17 liv. 12 ſols le millier; tout le ſel qu'ils demandent, à 10 liv. 7 ſols 10 den. le millier; cent mille livres de poivre, à 21 liv. 2 ſ. 4 deniers le cent; tout l'indigo qu'on recueille, à 3 liv. 2 ſols la livre, &c.; & le peu qu'on y cultive de cardamome, à un prix honteux. Les Hollandois donnent à ces peuples, en échange, des toiles & quelques autres marchandiſes d'Europe. Ils entretiennent quelques troupes auſſi qui ſervent autant pour défendre leurs alliés, que pour ſe rendre redoutables eux-mêmes.

La grande île de Java gît ès-quart de ſud-eſt, près de l'île de Sumatra, entre le 123 & le 134e d. de *long.* & entre le 6e d. de *lat. ſud* pour ſa partie la plus ſeptentrionale, & 8 d. 30′ pour ſa partie la plus méridionale.

La petite Java s'appèle autrement l'*île de Bali*, & eſt ſituée à l'eſt de l'île de Java. Elle n'a que douze lieues d'Allemagne de circuit: on remarque au ſud de cette île, un grand cap très-haut.

Le cap du nord gît par les 8 d. 30′ de *lat. ſud.* L'île de Bali eſt très-peuplée; ſes habitans ſont idolâtres, noirs, & ont des cheveux crépus: le pays abonde en coton, en riz, en gros & menu bétail, & en chevaux de la plus petite race: les fruits les plus communs ſont des noix de coco, des oranges & des citrons, dont on voit des lieux incultes & des bois tout remplis; la mer y eſt des plus poiſſonneuſes. Le prince de Bali exerce ſur ſes ſujets un empire abſolu; ſon île eſt une rade commune pour les vaiſſeaux qui vont aux îles Moluques, à Banda, Amboine, Macaſſar, Timor, & Solor; ils viennent tous relâcher à Bali pour y prendre des rafraîchiſſemens, à cauſe de l'abondance & du bon marché des denrées: la ville capitale de l'île porte le nom de *Bali.* (*MASSON DE MORVILLIERS*)

JAVARIN. *Voyez* RAAB.

JAVER, ou JAUER, ville d'Allemagne, capitale du cercle & de la principauté de même nom, dans la baſſe Siléſie, avec une citadelle & une grande place environnée de portiques. Elle eſt à 5 li. ſ. e. de Schweidnitz, 12 ſ. o. de Breſlaw, 35 n. e. de Prague.

Jauer eſt ſituée ſur la rivière de ſon nom, dite auſſi Neiſſe-la-Furieuſe. Elle fut priſe d'aſſaut & pillée par les Impériaux en 1640. *Long.* 34, 4; *lat.* 50, 66. *Voyez* JAUER. (*R.*)

JAVOUX, bourg du Gevaudan, dont il étoit autrefois capitale, ſelon Corneille & M. l'abbé Belley. Ils croient qu'elle s'appeloit anciennement *Anderitum*, *Anderiaum*, *civitas Gabalorum*, *Gabalus*, & qu'elle étoit épiſcopale. L'évêché a été transféré à Mende. Ce lieu eſt à 4 li. de Mende. De Marca penſe que cette place fu détruite au Ve ſiècle. L'inſcription rapportée par le père Sirmond, & trouvée chez les *Gabali*, près de la frontière des *Arverni*, & qui ſe termine ainſi, M. P. GABALL. V, peut convenir à la diſtance de cinq lieues gauloiſes, en partant de Javols. *Not. Gal. D. Anv.* p. 67, *Mem. acad. des inſcript.* tom. XXXII, p. 49, *in*-12. (*R.*)

JAUER (principauté de), province de la Siléſie, l'une des plus étendues & des mieux peuplées de tout ce duché. Elle eſt adoſſée aux Sudètes, ou monts des Géans, & renferme même dans ſon enceinte quelques-uns de ces monts: ſes autres limites ſont la baſſe-Luſace, avec les principautés de Sagan, de Glogaw, de Lignitz & de Schweidnitz. Elle eſt arroſée du Bober, de la Queiſſ, de la Neiſſe-la-Furieuſe, de la Zacka, de la Lomnitz & du Katzbach. Son ſol, preſque tout en monts & en vallons, ne lui donne pas tous les grains néceſſaires à la ſubſiſtance de ſes habitans; ſon cercle de Buntzlau eſt à-peu-près le ſeul qui lui en produiſe, & les provinces voiſines lui fourniſſent le reſte. Mais d'autres bienfaits de la nature abondent dans cette province, & ſoutiennent ſa population. L'on y trouve les plus belles forêts de la Siléſie, & ſes meilleures mines, tant en cuivre qu'en fer: on y trouve auſſi de la houille, de belles carrières & d'excellentes eaux minérales. On y cultive le lin avec un ſuccès étonnant, & il y a de la terre de poterie, connue ſous le nom de *Buntzlau*, dont les vaſes travaillés ſur les lieux ſont du plus grand débit en Pologne & dans toute la baſſe-Allemagne.

La diviſion de cette province eſt en quatre cercles, Jauer, Hirſchberg, Leuwenberg, &

Buntzlau : ſes villes principales, ſont les chefs-lieux de chacun de ces cercles. On y compte encore huit autres villes, nombre de châteaux & de terres ſeigneuriales, & une multitude de grands villages. C'eſt dans ces villages, & ſur tout dans ceux dit cercle de Hirſchberg, que ſe fabriquent toutes ces toiles & tous ces tiſſus de lin & de chanvre, qui rapportent tant à la Siléſie.

Dès la fin du XIIIe ſiècle, cette province eut ſes princes particuliers, deſcendans des ducs de Brieg & de Lignitz. Dans le XIVe, elle échut, avec Schweidnitz, à l'empereur Charles IV, roi de Bohême, qui avoit épouſé l'héritière de l'un de ces princes. Sous cet empereur, les habitans de Jauer & de Schweidnitz, & ſingulièrement la nobleſſe & les villes de ces deux principautés, obtinrent des faveurs & des priviléges que les révolutions de la contrée n'ont point encore anéantis, & que le reſte de la Siléſie, déclarée à cette époque fief de Bohême, n'a jamais obtenus. Le commerce & la population de ces deux provinces n'ont pas peu gagné à cette diſtinction. Depuis que Jauer eſt à la Pruſſe, l'on y reſſortit, pour le civil, au conſeil de régence établi à Breſlaw, & pour les finances, à la chambre de guerre & des domaines établie à Glogaw. (*R.*)

JAUERNICK, petite ville de la Siléſie autrichienne, dans la principauté de Neiſſe, & ſous la ſeigneurie de l'évêque de Breſlaw. Elle eſt ſans murailles ; mais elle eſt flanquée d'un aſſez bon château, appelé *Johannesberg*. Il s'y trouve un bain chaud, que l'on dit être très-bon pour les femmes ſtériles.

JAXT. *Voyez* JAGST.

JAYEZA, JAIEZA, *Gaitia*, ville très-forte de la Turquie européenne, dans la Boſnie, avec une bonne citadelle, ſur la Plena, à 20 li. n. de Bagnaluck, 52 ſ. o. de Bude. *Long.* 45, 10 ; *lat.* 45, 5.

JAZYGER-LAND (pays des Jazyges), province de la haute Hongrie, à la droite de la Theiſſ, communément compriſe dans le comté de Hevès, & dans la juriſdiction des Cumans. C'eſt un pays plat, très-fertile en grains & en fourrages, & très-cultivé. On y compte quatre villes & autant de bourgs très-peuplés. Jaſz-Bereny en peut paſſer pour le chef-lieu.

JEAN (l'île ſaint). *Voyez* BRAVA.

JEAN (Saint), petite ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le Vaſgau, aux confins de la Lorraine, ſur la Sarre, dans le comté de Sarbruck. Elle eſt à 5 li. o. de Deux-Ponts. *Long.* 25, 47 ; *lat.* 49, 16. (*R.*)

JEAN (rivière de ſaint), grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'Acadie, où elle coule derrière le Cap-Rouge, à 45 d. 40′ de *latit.* ſeptentrionale. Cette rivière eſt fort dangereuſe, ſi on ne reconnoît bien les baſſes, les rochers & les pointes qui ſont des deux côtés. Elle eſt renommée pour la pêche des ſaumons.

JEAN (rivière Saint), rivière de la Louiſiane. Cette dernière a un cours d'une quarantaine de lieues d'occident en orient, & ſe jète dans la mer à environ dix lieues de la rivière de May. (*R.*)

JEAN (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, diocèſe de Saint-Malo, à trois lieues de Maleſtroit. Il y en a une autre, près de Bethune, diocèſe de Saint-Omer.

JEAN (Saint), très-riche abbaye de Prémontrés, près d'Amiens.

JEAN (Fontaine Saint). *Voyez* MONTAGNE DES GÉANS.

JEAN-D'ANDELY (Saint), abbaye de Bénédictines, au grand-Andely.

JEAN-D'ANGÉLY (Saint), *Angeriacum*, ancienne ville de France, en Saintonge, élection de la généralité de la Rochelle, avec une abbaye de Bénédictins, fondée en 942 par Pepin, roi d'Aquitaine. Elle eſt ſur la Bouronne, ſur laquelle ſont deux des meilleurs moulins à poudre du royaume, à 6 li. n. e. de Saintes, 13 ſ. e. de la Rochelle, 92 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 5 ; *lat.* 45, 55.

Cette ville a été le lieu de la naiſſance de Priolo, & celui de la mort du premier prince de Condé.

Priolo (Benjamin) naquit en 1602. Il eſt auteur d'une hiſtoire latine de France, qui s'étend depuis 1601 juſqu'à 1664. Il la compoſa dans un eſprit éloigné de la flatterie, quoiqu'il eût des penſions du roi, qui l'employa à des négociations importantes. Cette hiſtoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caractères ; car les phraſes de Tacite en fourniſſent preſque toutes les couleurs, & ſemblent s'y être placées d'elles-mêmes.

Henri de Bourbon, premier du nom, prince Condé, mourut vraiſemblablement de poiſon à Saint-Jean d'Angély, en 1588, âgé de trente-cinq ans. Le roi de Navarre (Henri IV), ſon couſin, n'en reçut la nouvelle qu'en verſant un torrent de larmes : *purpureos & ego ſpargam flores* ; il les mérite par ſes malheurs & par ſes vertus. Humain, brave, affable, ferme, généreux, éloquent, il joignit, d'après l'exemple de ſon père, toutes les vertus du héros à l'amour & à la pratique de ſa religion. Ayant échappé, comme on ſait, avec le roi de Navarre, au maſſacre de la S. Barthelemi, il répondit à Charles IX, qui vouloit par la force l'engager à changer de religion, que ſon autorité ne s'étendoit pas ſur les conſciences ; & en même-tems il quitta la cour. Il eſt grand-pere du célèbre prince de Condé (Louis de Bourbon, II du nom), ſi fameux par les batailles de Rocroy, de Fribourg, de Nortlingne, de Lens, de Sénef, &c.

Le comte de la Rochefoucault fut obligé de lever le ſiège de Saint-Jean-d'Angély en 1562. Les calviniſtes la prirent après. Henri III la reprit en 1569, après un vigoureux ſiège. Les Calviniſtes s'en emparèrent de nouveau. En 1620, elle ſe révolta ; & en 1621, Louis XIII la prit & en fit raſer les fortifications.

JEAN-AUX BOIS (Saint), abbaye de Bénédictines, rranſférées à Royal-Lieu, diocèſe de Soiſſons.

JEAN-DE BONNEVAL (Saint), abbaye de Bénédictines, diocèſe de Poitiers, près de Thouars.

JEAN-DE-BOURNAI (Saint), bourg du Dauphiné, élection & à 5 li. de Vienne.

JEAN-DE-BREUIL (Saint), petite ville de France, dans le Quercy, élection & à 6 li. ſ. e. de Milhaud.

JEAN DU BUIS (Saint), abbaye de Bénédictins, à Aurillac.

JEAN-DE-CASSEL (Saint), abbaye de Prémontrés, diocèſe & à 4 li. n. d'Aire.

JEAN-DE-FOZ (Saint), petite ville de France, au diocèſe de Lodève, à 5 li. n. o. de Montpellier.

JEAN-DE-GARDONNENQUE (Saint), bourg du Languedoc, diocèſe & à 4 li. n. o. d'Alais.

JEAN-LE-GRAND (Saint), abbaye de Bénédictines, à Autun.

JEAN-DE LÔNE, ou DE LAUNE (Saint), *Lodona*, petite ville de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, chef-lieu du baillage de même nom, & la ſixième qui députe aux états. Les armées de l'empereur, du roi d'Eſpagne, & du duc Charles de Lorraine, formant 80,000 hommes, furent contraintes d'en lever le ſiège en 1635. Louis XIII par reconnoiſſance lui accorda une exemption perpétuelle de tailles, taillons, & de tous autres ſubſides, en 1656. Peut-être que le nom qu'elle porte, lui vient d'un temple que Latone avoit dans l'endroit où elle eſt ſituée. C'eſt ſur la Saône, à 6 li. ſ. de Dijon, 3 d'Auxonne, 72 ſ. e. de Paris. *Long.* 22, 44; *lat.* 47, 10. (*R.*)

JEAN-DE-LUZ (Saint), *Lucius vicus*; le nom baſque eſt *Loitzun*: petite ville de France, en Gaſcogne, la deuxième du pays de Labour, & la dernière du côté de l'Eſpagne, avec un port. Elle eſt ſur une petite rivière, que Piganiol de la Force nomme la *Ninette*, & M. de Lille le *Nivelet*, à 4 li. n. e. de Fontarabie, 45 ſ. o. de Bayonne, 174 ſ. o. de Paris. *Long.* 15, 59, 28; *lat.* 43, 23, 15.

JEAN DE MAURIENNE (Saint), petite ville de Savoie, ſans murailles, capitale du comté de Maurienne, dans la vallée du même nom, avec un évêché ſuffragant de l'archevêché de Vienne. Cet évêché s'étend d'un côté juſqu'auprès de Chamberry, & de l'autre juſqu'au mont Cenis. Il produit vingt-deux mille livres de rente, revenu qui eſt énorme pour de ſemblable déſerts, dont l'induſtrie & la frugalité ſont toute la richeſſe. Cette ville eſt ſur la rivière d'Arve, aux confins du Dauphiné, à 5 lieues ſ. o. de Moutiers, 10 n. e. de Grenoble, 9 ſ. e. de Chamberry. *Long.* 42, 1; *lat.* 45, 118.

Le comté de Maurienne conſiſte en une vallée étroite, qui s'étend de Charbonniers en Savoie juſqu'au mont Cenis. Elle a d'excellens pâturages, & nourrit beaucoup de beſtiaux. Elle produit auſſi des arbres propres à faire des poutres: on y recueille du vin, des amandes, de bons grains, & autres productions utiles. On y compte environ cent vingt paroiſſes. (*R.*)

JEAN-PIED DE PORT (Saint), ville de France, en Gaſcogne, à une lieue des frontières d'Eſpagne, autrefois capitale de la baſſe-Navarre, avec une citadelle ſur une hauteur. Antonin appèle ce lieu *imus Pyrenæus*, le pied des Pyrénées, parce qu'en effet il eſt au pied de cette chaîne de montagnes. Dans ces pays-là, on appèle *port* les paſſages ou défilés par où l'on peut traverſer les Pyrénées; & comme cette ville de Saint-Jean eſt à l'entrée de ces *ports* ou paſſages, on la nomme *Saint-Jean-Pied-de-Port*. Elle eſt ſur la Nive, à 8 li. ſ. e. de Bayonne, 12 n. e. de Pampelune, 176 ſ. o. de Paris. *Long.* 16, 22; *lat.* 43, 8.

JEAN DES PRÈS (Saint), abbaye de l'ordre de Saint-Auguſtin, à une lieue ſ. e. de Joſſelin, diocèſe de Saint-Malo.

JEAN EN ROYANS (Saint), bourg du Dauphiné, élection de Valence.

JEAN D'ULUGA (Saint), petite île de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la mer du nord, dans le Mexique, à l'entrée du port de la Véra-Cruz. Elle a été découverte, vers l'an 1518, par Grijalva. *Long.* 280, 20; *lat.* 19.

JEAN EN VALLÉE (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Auguſtin, diocèſe, & près de Chartres.

JEAN DES VIGNES (Saint), riche abbaye de France, au diocèſe, & dans Soiſſons, ordre de Saint-Auguſtin.

JEANNE (île de Sainte), île de la mer des Indes, l'une des quatre îles de Comore, proche de l'extrémité de l'île de Madagaſcar. On conjecture qu'elle a environ trente milles de longueur, & quinze de largeur. Sa fertilité engage les vaiſſeaux d'Europe qui vont vers Surate, & les parties ſeptentrionales des Indes, à aller s'y rafraîchir. Elle abonde en riz, en poivre, en bananes, en oranges, en citrons, en limons, & autres fruits, dont la plupart viennent ſans culture. On y voit beaucoup de miel & de cannes de ſucre; tous les fruits y ſont communs, à l'exception des noix de coco. La religion des habitans eſt la mahométane, mêlée de ſuperſtitions; il y a dans cette île de belles moſquées. Les femmes y ſont en quelque manière eſclaves, car elles cultivent ſeules la terre, ſervent leurs maris, & leur préparent à manger. On y marie les filles à l'âge de onze ou douze ans, au plus tard. *Lat. méri.* 12, 30.

JECATHERINEBOURG, CATHRINENBOURG, ou EKATERINBOURG, ville de Ruſſie, en Sibérie, dans la province de Tobolsk, environ à 600 lieues de Saint-Petersbourg. Cette ville fut fondée en 1723 par Pierre-le-Grand, & achevée ſous l'impératrice Catherine première, qui lui a donné ſon nom. C'eſt le centre des fonderies des mines de toute la Sibérie. (*R.*)

JÉCHING, ville de la Chine, dans la province de Chan-Si, au département de Pingyang, ſeconde métropole de la province.

JÉÇO, Jeso, Jedso, & Yeço, grande île d'Aſie, au nord de la partie ſeptentrionale de Niphon, gouvernée par un prince tributaire, & dépendant de l'empereur du Japon. Elle eſt remplie de bois; les habitans, qui ſont forts, robuſtes, & preſque ſauvages, ne vivent preſque que de chaſſe & de pêche. Quelques cartes mettent ce pays d'Aſie entre les 200 & 230e degrés de longitude; mais c'eſt une erreur de plus de 50 degrés Kempfer aſſure que cette île eſt à 42 degrés de *latit. ſept.* n. n. e. vis-à-vis la grande province d'Oſin. (*R.*)

JED, ville de Perſe. *Voyez* Yeld.

JEDBOURG, ville de l'Écoſſe méridionale, dans la province de Tiviot ou Roxbourg, ſur la rivière de Jed. Elle eſt grande & bien bâtie, & elle fleurit par ſes manufactures de laines. *Long.* 5, 20, *lat.* 55, 25.

JEDDA. *Voyez* Gioddah.

JEDEREN, canton de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriſtianſand. Il renferme une prévôté de cinq paroiſſes, & la ville de Stavanger en eſt la capitale. Sa côte maritime a ſept milles de longueur. Elle comprend les petites îles d'Egero, de Rot, de Titior & de Haſteen. Elle abonde en ſaumons, en huîtres & en homars. L'on en charge une quantité immenſe dans le petit port d'Egerſund; mais les marins doivent être ſur leur garde à l'approche de cette côte: il en part vers le nord-oueſt un roc à fleur d'eau, qui pouſſe juſqu'à un mille en avant dans la mer, & c'eſt un des écueils les plus meurtriers de ces parages. Quant au terroir de ce canton, il eſt fertile en grains, & l'on y voit à la pâture, hiver & été, des bœufs ſauvages que l'on n'enferme jamais.

JEDLINSK, ville médiocre de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Le collège académique dont elle eſt ornée, ſemble la faire ſortir un peu de la grande obſcurité qui enveloppe la plupart des villes de cette contrée.

JÉDO; Jendo, ou Iédo, ville d'Aſie, capitale du Japon, dans l'île de Niphon, avec un ſuperbe palais, où l'empereur fait ſa réſidence.

Jédo eſt une des cinq grandes villes de commerce qui appartiennent au domaine de l'empereur, ou aux terres de la couronne; mais elle eſt comptée comme la première, la plus conſidérable & la plus vaſte de tout l'empire. Kempfer la regarde comme une des plus grandes villes du monde connu; il mit un jour entier pour aller d'un bout à l'autre dans ſa longueur: le nombre de ſes habitans eſt prodigieux. La rivière de Tonhaw la traverſe, & ſe jète dans la mer par cinq embouchures. On a conſtruit ſur cette rivière un pont de quarante-deux braſſes de longueur. Les maiſons des particuliers ſont petites, baſſes, & bâties de bois, ce qui occaſionne ſouvent des incendies; mais il y a quantité de palais bâtis de pierre, & des temples ſuperbes conſacrés aux dieux de toutes les ſectes & religions établies au Japon. Le château deſtiné pour l'empereur & ſa cour, a environ cinq lieues du pays de circuit; celui que l'empereur habite en particulier, eſt fortifié de toutes parts. La ſtructure des appartemens qui le compoſent & qui ſont immenſes, eſt d'une grande beauté, ſelon l'architecture du pays, qui n'eſt pas la nôtre, & qui ne connoit ni règle, ni deſſin, ni proportion; les plafonds, les ſolives & les piliers, ſont de cèdre, de camphre, de bois de jeſeri, dont les veines forment naturellement des fleurs & d'autres figures. Le lecteur trouvera la deſcription complète de Jédo dans Kempfer. *Longit.* 157; *latit.* 35, 32.

JEGUN, petite ville de France, dans l'Armagnac, ſur une petite rivière qui peu après ſe jète dans l'Auloux, à trois lieues nord-oueſt d'Auch. C'eſt le chef-lieu d'une collecte de ſon nom, avec un chapitre, une juſtice royale, &c.

JELATINA, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch.

JELEZ, ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch, capitale de la province de Jelez. Sa ſituation eſt ſur la rivière de Soſna.

JELLING, lieu jadis très-fameux en Danemarck, par le ſéjour que les rois du pays y faiſoient, & par la ſépulture qu'ils y recevoient; quelques-uns de leurs tombeaux conſervés, le rendent encore aujourd'hui remarquable. Il eſt ſitué dans le Nord-Jutland, au baillage de Colding, transformé depuis ſept cents ans par la révolution commune à toutes choſes, de ville éclatante en village obſcur.

JELSAVA, Jölsva, *Alnovia*, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Gœmær, ſous le canon d'un château aſſez fort, & ſous la ſeigneurie de la famille de Kohar. Les beaux cuirs qui s'y préparent & s'y travaillent la rendent fameuſe en Hongrie, où les bottes & bottines ſont la chauſſure ordinaire de preſque tous les hommes.

JEMGUM, bourg conſidérable de l'Oſtfriſe, dans le cercle de Weſtphalie, en Allemagne. Il a un bon port ſur l'Embs, dont la navigation l'enrichit, & il donne ſon nom à l'un des baillages du bas-Reiderland. Il y eut ſous ſes murs en 1568 un combat entre les troupes du duc d'Albe & celles du comte de Naſſau, & trente-cinq ans auparavant celles du duc de Gueldres y étoient déjà venues aux mains avec celles des comtes d'Oſtfriſe.

JEMMA, ou Gemené, rivière de l'Indouſtan, qui paſſe par les villes d'Agra & de Dehli, & qui ſe jète dans le Gange à environ 23 *degrés de latit. ſeptentr.*

JEMPTERLAND, *Jemptia*, contrée de Suède, dans ſa partie ſeptentrionale, entre la Laponie,

l'Angermanie, la Médelpadie, l'Helſingie, & la Dalécarlie. Elle eſt pauvre, dépeuplée, & n'a que quelques bourgs & quelques villages.

JEMSÉE, ville du royaume de Suède, en Finlande, dans la province de Tavaſthus, près d'un lac fort poiſſonneux.

JENATAJOWKA, ou JENATEWKAIA-KRÉPOST, ville & forteresſe de Ruſſie, au gouvernement d'Aſtracan, ſituée ſur un des bras du Wolga. Le bras principal de ee fleuve coule à près d'une petite lieue de cette ville. Elle eſt entourée de remparts & de foſſés, & a été bâtie pour réprimer les Calmoucks.

JENCKAU, ville de Bohême, dans le cercle de Czaſlau, ſur la route de Prague à Vienne.

JÈNE, ou JENA, ville d'Allemagne, en Thuringe, dans la principauté d'Eiſenac, au duc de Saxe-Weimar, avec une univerſité qui fait tout ſon luſtre. Elle eſt ſur la Sala, à 2 lieues ſ. e. de Weimar, 4 ſ. o de Naumbourg, 7 ſ. e. d'Erford. Schutteus (*Joh. Henr.*) a donné une deſcription de ſes foſſiles & de ſes minéraux, ſous le titre de *Oryctographia Jenenſis*. Lipſiæ, 1710, *in*-8°. *Long.* ſuivant Caſſini, 28, 55, 30; *lat.* 54, 25.

Entre les médecins qu'a produit Jène, je nommerai Schelhammer (Gonthier Chriſtophe), qui a publié pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: *In phyſiologiam introductio*, Hemſtad. 1681, *in*-4°. *De auditu*, Lugd. Batav. 1684, *in*-8°. *De tumoribus*, Jenæ 1695, *in*-4°. *De nitro, vitriolo, alumine & atramentis*, Amſtel. 1709, *in*-8°. (*R.*)

JENÉEN, ville d'Aſie, dans la Paleſtine, avec un ancien château & deux moſquées. C'eſt le lieu de la réſidence d'un émir qui lève un caphar ſur tous ceux qui vont de Jéruſalem à Nazareth. On ſeroit tenté de croire que c'eſt la Nain de l'écriture, ſi Maundrell ne les diſtinguoit dans ſon voyage d'Alep à Jéruſalem.

JEN-GAN, *Jenganum*, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Chen-Si, ſur le bord ſeptentrional du lac Lieu, au pied d'une montagne. Elle a dix-neuf villes dans ſa dépendance. *Long.* 126, 16; *lat.* 37, 27.

JENJAPOUR, ville de l'Indouſtan, dans les états du grand Mogol, capitale d'une petite contrée de même nom, ſur la rivière de Chaul, à 50 lieues n. o. de Dehli. *Long* 49; *lat.* 30, 30.

JENICALÉ, forteresſe nouvellement bâtie par les Turcs, dans la Crimée, ſur le détroit de Taman, à l'entrée de la mer d'Azof. Ils l'ont cédée à la Ruſſie par la paix de 1774.

JENISCÉA. *Voyez* JÉNISESKOI.

JÉNISESKOI, autrement JÉNISCÉA, ou JÉNISEIK, ville aſſez peuplée de l'empire Ruſſe, dans la Tartarie, en Sibérie, ſur la rivière dont elle prend le nom, aux confins des Oſtiaques & des Tunguſes. On y a du bled, de la viande de boucherie, & de la volaille. Les Tunguſés païens qui habitent le long de la rivière, y paient au ſouverain de Ruſſie un tribut de toutes ſortes de pelleteries. La grande rivière qu'on nomme la *Jéniſcéa*, ſe déborde comme le Nil l'eſpace de ſoixante-dix milles, & fertiliſe les terres qu'elle inonde. Ce fleuve ne peut être navigé fort loin, à cauſe de neuf poreges ou chûtes d'eau qui, étant à quelque diſtance les unes des autres, interrompent la navigation; il forme l'île de Gansko à ſon embouchure; & après un très-long cours, il ſe jete dans la mer Glaciale, au midi de la Nouvelle-Zemble. *Long.* de Jéniſeskoi, ſuivant le P. Gaubil, 100, 42; *lat.* 53.

Le froid qui y règne empêche que les arbres fruitiers n'y portent de fruits; il n'y croît que des eſpèces de groſeilles ſauvages, rouges & noires, mais ee n'eſt pas tout: il faut ajouter que le plus grand froid obſervé juſqu'à ce jour par le thermomètre, a été dans cette ville de Sibérie, où, le 16 janvier 1735, le mercure du thermomètre baiſſa pendant quelques heures, à 70 degrés au-deſſous de la congélation.

On ſait que le degré de froid de 1709 à Paris, exprimé par 15 degrés & demi au-deſſous de la congélation, a paſſé long-tems pour le plus conſidérable dont on ait eu connoiſſance dans nos climats. On ignore encore moins que MM. les académiciens qui, en 1737, allèrent en Laponie pour déterminer la figure de la terre, éprouvèrent un froid toute autrement violent, puiſque lorſqu'on ouvroit la chambre chaude dans laquelle ils s'étoient enfermés, l'air du dehors convertiſſoit en neige la vapeur qu'on exhaloit. Le thermomètre qui meſuroit ce froid deſcendit au 37ᵉ deg. de celui de M. de Réaumur; mais 37 deg. comparés à 70 degrés, font qu'on peut regarder ce terrible froid de Tornéo comme médiocre, relativement à celui de Jéniſeskoi en 1735.

Cependant, ſi l'on juge du froid par ſes effets, on en trouvera peut-être d'auſſi cruels rapportés dans pluſieurs voyages. Quand, par exemple, les Hollandois cherchant le chemin de la Chine par la mer ſeptentrionale, furent obligés de paſſer l'hiver à la Nouvelle Zemble en 1596, ils ne ſe garantirent de la mort, qu'en s'enfermant bien couverts d'habits & de fourrures, dans une hutte qui n'avoit aucune ouverture, & dans laquelle, avec un feu continuel, ils eurent bien de la peine à s'empêcher de périr de froid: leur vin de Xérès y étoit ſi parfaitement gelé en maſſes, qu'ils ſe le diſtribuoient par morceaux. *Voyez encore l'article* HUDSON.

La ville de Jéniſeisk eſt la capitale de la province de même nom. Elle eſt bâtie le long du fleuve de Jéniſeisk, & a environ ſix wertes de circuit (à-peu-près une lieue & demie). On y trouve la maiſon du palatin, la chancellerie, quatre égliſes paroiſſiales, un couvent de moines, un autre de religieuſes, une douane, un magaſin à poudre, & un magaſin de vivres. La ſituation de cette place rend ſon commerce aſſez floriſſant. Les marchands de Tobolsk & d'autres lieux vien-

nent y faire l'échange de leurs marchandiſes. L'ivrognerie & la fainéantiſe ſont auſſi communes ici que dans toutes les autres villes de la Sibérie, & cette maladie honteuſe, ſuite cruelle du plaiſir, y fait d'affreux ravages. Les habitans paſſent pour être ruſés & trompeurs, ce qui leur a valu le ſurnom de *Skowsniki*, c'eſt-à-dire, des gens qui voient à travers les choſes. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JENISSEIA. *Voyez* JENISSESKOI.

JÉNIZZAR, ville de Grèce, dans la Macédoine, près du golfe de Salonique, dans le Comênolitari, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Pella, patrie d'Alexandre-le-Grand. Elle eſt à 5 li. ſ. o. de Salonique, 7 n. e. de Caravéria. *Long.* 40, 12; *lat.* 40, 38.

JÉNIZZAR, petite ville de Grèce, dans la Janna, & qui eſt l'ancienne *Pheræ* de Theſſalie. (*R.*)

JENKIOPING, ou JONKIOPING, *Janocopia*, ville ouverte de Suède, dans la province de Smaland, ſur le lac Wetter, avec une citadelle, à 22 li. n. o. de Calmar, 18 ſ. e. de Falkioping. *Long.* 31, 55; *lat.* 57, 22.

JENO, ville & château de la haute-Hongrie, vers les frontières de la Tranſylvanie, ſur la rivière de Kerès, entre Gyalay & Themeſwar.

Cette ville, qui a une fabrique d'armes conſidérable, a la vingt-huitième place à la diète. (*R.*)

JENPENG, belle ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Fokien. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, au bord de la rivière de Min. Elle a ſept villes dans ſon diſtrict. *Long.* 135, 6; *lat.* 26, 34. (*R.*)

JENUPAR, royaume & ville d'Aſie, dans la péninſule de l'Inde, en-deçà du Gange, ſous la domination du grand Mogol.

JERA, rivière d'Allemagne, dans le duché de Wolfenbuttel, qui prend ſa ſource dans la principauté d'Halberſtadt.

JERICHAU, ville & baillage d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, ſur les frontières du Brandebourg.

JÉRICHO (cercle de Jéricho), dans la baſſe Saxe, au duché de Magdebourg; il eſt ſitué au Levant de l'Elbe, & entouré de la Marche, de la principauté d'Anhalt & d'une partie du cercle de haute-Saxe, chacun des deux diſtricts, dans leſquels il eſt diviſé, a une chambre particulière de juſtice provinciale.

JÉRICHO, appelée par les Arabes *Rihiba*, ville d'Aſie dans la Paleſtine, bâtie par les Jébuſéens, à deux lieues du Jourdain, & à ſept de Jéruſalem, dans une vallée agréable & fertile. Ce n'eſt plus qu'un amas de méchantes huttes, habitées par des Arabes très-miſérables. Ce fut la première ville du pays de Chaoaan, que Joſué prit & ſaccaga; on en rebâtit une nouvelle dans ſon voiſinage. Veſpaſien la détruiſit, Hadrien la répara. Cette ville fut encore relevée ſous les empereurs chrétiens, & décorée d'un ſiège épiſcopal; mais finalement les Sarraſins, dans la Terre-ſainte, ont détruit le ſiège & la ville.

La roſe de Jéricho louée dans l'Ecriture, ne préſente point celle à laquelle les moderoes donnent vulgairement ce nom, & qui eſt une eſpèce de *thlaſpi* de Sumatra & de Syrie.

Joſephe obſerve que le territoire de cette ville étoit fameux par l'excellence de ſon baume. Pline rapporte, d'après Théophraſte, que cet arbriſſeau baſſamiſère ne ſe trouvoit que dans ce lieu-là, & qu'il n'y avoit que daos deux jardins, dont l'un étoit de vingt arpens (il falloit dire de dix arpens, car il a mal rendu le mot grec στάδιον), & l'autre de moios encore; mais ce n'eſt ni Jéricho, ni Galaad, ni la Judée, ni l'Egypte qui ſont le terroir naturel de cet arbriſſeau, c'eſt l'Arabie Heureuſe. Apparemment que l'on cultivoit cet arbre dans les jardins de Jéricho, & qu'il y proſpéroit. Eo tout cas les choſes oot bien changé: il n'y a plus de jardins à Jéricho, ni de baume en Judée; tout celui que nous avons en Europe vient de la Mecque & de l'Arabie Heureuſe, & pour dire quelque choſe de plus, le mot hébreu *zori*, que nous avons rendu par baume, eſt un mot générique qui ſignifie ſeulemeot toute gomme réſineuſe; ainſi le baume de Jéricho, de Galaad, de Chanaan, n'étoit qu'une eſpèce de térébenthine dont oo ſe ſervoit pour les bleſſures & quelques autres maux.

Joſephe prétend encore que les environs de Jéricho reſſembloient au paradis terreſtre, tandis que ſelon Suidas ils étoient pleins de ſerpens & de vipères; cependant Jéricho eſt très-fameuſe dans l'Ecriture-ſainte; Moyſe l'apèle *la ville des palmiers*. Notre Sauveur y fit quelques miracles, & ne dédaigna pas d'y loger chez Zachée dont la foi mérita de juſtes louanges; c'eſt à Jéricho qu'Hérode le Grand, ou l'Iduméen, avoit fait bâtir un ſuperbe palais dans lequel il finit ſes jours l'ao de Rome 750, après trente-ſept ans d'un règne célèbre par d'illuſtres & d'horribles actions. (*R.*)

JERKEEN, ville d'Aſie, dans la Tartarie, ſur les bords de la rivière d'Ilac; elle eſt aſſez grande. C'eſt l'entrepôt du commerce entre les Indes & la partie ſeptentrionale de l'Aſie, de la Chine, de la grande Tartarie & de la Sibérie.

JERSEY, île d'Europe, ſituée dans la Manche ou canal de Saint-Georges, à cinq lieues de diſtance des côtes de Normandie, mais ſoumiſe à la couronne Britannique, & comptée dans le diſtrict de la province de Hamp. On lui donne douze milles d'Angleterre dans ſa plus grande longueur, & ſix dans ſa plus grande largeur. Les Romains l'appeloient *Cæſarea*: ils y ont laiſſé les traces d'un camp & diverſes médailles. Ses côtes ſont d'un accès fort difficile; elle eſt comme entourée de bancs de ſable & de rochers: il faut le ſecours des pilotes du pays pour y aborder ou pour en ſortir ſans péril. Son ſol très-peu fertile en grains, produit d'excelleos pâturages, & nourrit entr'autres des brebis

dont la laine eſt d'une extrême fineſſe. Il y croît peu de bois, peu de fruits & peu de légumes. L'on y brûle le *varec* ou *fucus marinus* de Pline, & l'on y ſupplée par le commerce à tout ce dont on y peut d'ailleurs avoir beſoin, & que le terroir ne fournit pas. Il y a dans cette ile, en dépit de ſa ſtérilité, près de vingt mille habitans, repartis en douze paroiſſes. Les lieux principaux en ſont Saint-Helier & Saint-Aubin. Chacun s'y livre aux travaux ou de la pêche, ou de la navigation, ou des manufactures. L'on y parle François, l'on y ſuit le droit Normand, & l'on y chérit la domination Angloiſe. Un lord de la famille de Villiers porte le titre de comte de Jerſey.

Saint Magloire, natif du pays de Galles, établit pendant ſa vie un couvent dans cette ile, où il mourut fort âgé en 575. Ses reliques furent transférées au fauxbourg Saint-Jacques, dans un monaſtère de Bénédictins, qui a été cédé aux PP. de l'Oratoire; & c'eſt aujourd'hui le ſéminaire de Saint-Magloire.

Waice (Robert) Poëte, reçut le jour à Jerſey, vers le milieu du XIIe ſiècle. Il eſt l'auteur du roman de *Rou* & *des Normands*, écrit en vers françois; ce livre fort rare, eſt important pour ceux qui recherchent la ſignification de beaucoup d'anciens termes de notre langue. *Long.* 15^d^. 15′, 25″; *lat.* 49^d^. 14′, 20″.

JÉRUSALEM, ancienne & fameuſe ville d'Aſie, capitale du petit royaume d'Iſrael, après que David l'eut conquis ſur les Jébuſéens. Depuis ce tems-là Jéruſalem éprouva bien des évènemens, & ſon hiſtoire devint celle de la nation des Juifs; voici les principales époques des viciſſitudes de cette ville, cent fois priſe, détruite & rebâtie.

David & Salomon l'embellirent; Seſac roi d'Egypte, Hazaël, roi de Syrie, Amaſias roi d'Iſrael, enlevèrent conſécutivement les tréſors du temple; mais Nabuchodonoſor ayant pris cette ville, pour la quatrieme fois, la réduiſit en cendres, & emmena les Juifs captifs à Babylone. Après cette captivité, Jéruſalem fut reconſtruite & repeuplée de nouveau. Antiochus le Grand, ayant conquis la Célé-Syrie & la Judée, aſſiégea & ruina Jéruſalem. Enſuite Simon Machabée vainquit Nicanor, rétablit la ville & les ſacrifices; elle jouit d'une aſſez grande paix juſqu'aux démêlés d'Hircan & d'Ariſtobule. Pompée s'étant déclaré pour Hircan, s'empara de Jéruſalem ſoixante-trois ans avant Jéſus-Chriſt, & démolit ſes murailles, dont Jules-Céſar permit le rétabliſſement vingt ans après.

A peine la Judée fut réduite en province ſous l'obéiſſance du gouverneur de Syrie, que les Juifs ſe révoltèrent, & paſſèrent au fil de l'épée la garniſon romaine; Alors, l'empereur Titus vint en perſonne dans le pays, aſſiégea Jéruſalem, l'emporta, la brûla, & la réduiſit en ſolitude, l'an 70 de l'ere chrétienne; mais comme dit quelque part *M.* de Voltaire,

Jéruſalem conquiſe, & ſes murs abattus,
N'ont point éterniſé le grand nom de Titus;
Il fut aimé, voilà ſa grandeur véritable.

Adrien fit bâtir une nouvelle ville de Jéruſalem, près des ruines de l'ancienne, & la fit appeler *Ælia Capitolina*; cependant elle reprit ſon ancien nom ſous Conſtantin, & ſon évêque obtint le ſecond rang des évêques de la Paleſtine, l'an 614 de Jéſus-Chriſt. La ville de Jéruſalem fut brûlée par les Perſes, & ſon patriarche Zacharie fut emmené priſonnier avec beaucoup d'autres.

Bientôt après, les Arabes ſoumirent l'Aſie mineure, la Perſe, & la Syrie. Omar ſucceſſeur de Mahomet, s'étant emparé de la contrée de la Paleſtine, entra victorieux dans Jéruſalem, l'an 638 de Jéſus-Chriſt. Comme cette ville eſt une ville ſainte pour les Mahométans, il l'enrichit d'une magnifique moſquée de marbre, couverte de plomb, ornée dans l'intérieur d'un nombre prodigieux de lampes d'argent, parmi leſquelles il y en avoit beaucoup d'or pur. Quand enſuite, dit M. de Voltaire, les Turcs déjà Mahométans, s'emparèrent dit pays, vers l'an 1055, ils reſpectèrent la moſquée, & la ville reſta toujours peuplée de huit mille ames: c'étoit tout ce que ſon enceinte pouvoit contenir, & ce que le terroir d'alentour pouvoit nourrir. Elle n'avoit d'autres fonds de ſubſiſtance, que le pélerinage des Chrétiens & des Muſulmans; les uns alloient viſiter la moſquée, les autres le ſaint ſépulchre. Tous payoient un léger tribut à l'émir turc qui réſidoit dans la ville, & a quelques imans, qui vivent de la curioſité des pélerins.

Dans ces conjonctures, on vit ſe répandre en Europe cette opinion religieuſe ou fanatique, que les lieux de la naiſſance & de la mort de Jéſus-Chriſt étant profanés par les infidèles, le ſeul moyen d'effacer les péchés des chrétiens, étoit d'exterminer ces miſérables. L'Europe ſe trouvoit ſurchargée d'une jeuneſſe hardie & bouillante qui ne reſpiroit que la guerre, & qui, livrée à tous les déréglemens imaginables, cherchoit à les expier en ſuivant ſa paſſion dominante. Ces bandits, ſéduits par des prêtres fanatiques, crurent obtenir du ciel le pardon de leurs crimes en y ajoutant d'autres crimes; ils prirent la croix & les armes. *Voyez* CROISADES.

Les égliſes & les cloîtres achetérent à vil prix pluſieurs terres des ſeigneurs, qui crurent n'avoir beſoin que de leur courage, & d'un peu d'argent pour aller conquérir des royaumes en Aſie; Godefroy de Bouillon, duc de Brabant, vendit ſa terre de Bouillon au chapitre de Liége, & Stenay à l'évêque de Verdun. Les moindres ſeigneurs châtelains partirent à leurs frais, les pauvres gentils-hommes ſervirent d'écuyers aux autres. Cette foule de croiſés ſe donna rendez-vous à Conſtantinople: moines, femmes, marchands, vivandiers, ouvriers partirent auſſi, comptant ne trouver ſur la

route que des chrétiens, qui gagneroient des indulgences en les nourriſſant.

La première expédition fut d'égorger & de piller les habitans d'une ville chrétienne en Hongrie. On s'empara de Nicée en 1097; Jéruſalem fut emportée en 1099, & tout ce qui n'étoit pas chrétien fut maſſacré. Après ce carnage, les croiſés dégoutans de ſang, allèrent à l'endroit qu'on leur dit être le ſépulchre de Jéſus-Chriſt, & y fondirent en larmes. Godefroy de Bouillon fut élu duc de Jéruſalem; mais, comme un légat nommé d'*Anberto*, prétendit le royaume pour lui-même, il fallut que le duc de Bouillon cédât la ville à cet évêque, & ſe contentât du port de Joppé.

En peu de tems, de nouveaux états diviſés & ſubdiviſés entre les mains des chrétiens, paſſèrent en beaucoup de mains différentes. Il s'éleva de petits ſeigneurs, des comtes de Joppé, des marquis de Galilée, de Sidon, d'Acre, de Céſarée. Cependant la ſituation des croiſés étoit ſi mal affermie, que Baudoin, premier roi de Jéruſalem, après la mort de Godefroy ſon frère, fut pris preſque aux portes de la ville par un prince turc.

Les conquêtes des chrétiens alloient chaque jour en s'affoibliſſant, tandis que Saladin s'élevoit pour les leur ravir. En vain Guy de Luſignan couronné roi de Jéruſalem, marcha contre Saladin; il devint ſon captif, & fut traité comme aujourd'hui les priſonniers de guerre le ſont par les généraux les plus humains. Saladin étant entré dans Jéruſalem, fit laver avec de l'eau roſe la moſquée qui avoit été changée en égliſe, & fit graver ſur la porte: « le roi Saladin, ſerviteur de Dieu, mit » cette inſcription après que le tout-puiſſant eut pris » Jéruſalem par ſes mains. ». Il fonda des écoles muſulmanes, & néanmoins rendit aux chrétiens orientaux l'égliſe du ſaint ſépulchre.

Au bruit des victoires de Saladin toute l'Europe ſe troubla; les rois ſuſpendirent leurs querelles pour marcher au ſecours de l'Aſie, & cependant leur armée ſaccagea Conſtantinople, au lieu d'aller reprendre Jéruſalem. Saphadin, frère du fameux Saladin, mort à Damas, démolit en 1218, le reſte des murailles de ce triſte lieu.

En 1244, ſon territoire n'appartenoit déjà plus à perſonne. Les Choraſmins, tous idolâtres, égorgèrent ce qu'ils trouvèrent dans ce boug de muſulmans, de chrétiens & de Juifs. De nouveaux Turcs vinrent après eux ravager les côtes de Syrie, exterminèrent le reſte des chrétiens, & furent eux-mêmes exterminés par les Tartares. Enfin, Sélim, empereur des Turcs, ayant vaincu le ſoudan d'Egypte en 1519, ſe rendit maître du Caire, de l'Egypte, de la Syrie, & par conſéquent de Jéruſalem, qui eſt demeurée juſqu'à ce jour avec tout le pays qui l'environne, ſous la domination du grand ſeigneur.

Elkods eſt ſon nom moderne chez les Turcs, les Arabes, & les Mahométans de ces quartiers-là. Elle eſt à 45 lieues ſ. o. de Damas, 18 de la mer Méditerranée, 100 n. o. du grand Caire. *Longit.*; ſuivant de la Hire, 58 deg. 29 min. 30 ſec., ſuivant Street, 55 deg. 11 min. 30 ſec., ſuivant Caſſini, 52 deg. 51 min. 30 ſec. *Lat.*, ſuivant de la Hire, 31 deg. 38 min. 40 ſec., ſuivant Street, 32, 10, ſuivant Caſſini, 31, 50.

Cette ville n'eſt plus rien aujourd'hui en comparaiſon de ce qu'elle étoit autrefois. Elle a cependant encore un patriarche. Le mont Calvaire & la montagne de Sion, ſont renfermés dans ſon enceinte. Les Cordeliers y ont l'égliſe du ſaint ſépulchre, & un hoſpice pour les pélerins latins, (*M. D. M.*)

JERUSALEM, dans la baſſe Stirie, près Lutenberg, eſt remarquable par ſes bons vins.

JERXHEIM, ou JERZEN, baillage & ſurintendance de la principauté de Wolfenbutel, aux frontières de Halberſtadt. (R.)

JÉSI, ou IESI, petite ville de l'état de l'Egliſe, dans la Marche d'Ancône, avec un évêché qui ne relève que du Saint-Siège. Elle eſt ſur une montagne, proche la rivière de Jéſi, à 7 lieues ſ. o. d'Ancône, 45 n. e. de Rome. *Long.* 30, 55; *lat.* 43, 30.

IESI, ville du Japon, dans l'île de Niphon, au voiſinage de Méaco. *Long.* 157, 40; *lat.* 42.

JESNITZ, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté & à 4 li. ſ. de Deſſau, ſur la Mulde, ou Muldaw.

JESO, JEDSO, YESO. *Voyez* JEÇO.

JESSELMERE, ville de l'Indouſtan, capitale d'une province de même nom, dans les états du grand Mogol, à 75 li.es n. d'Amadabad. *Long* 50, 15; *lat.* 26, 40.

JESSEN, petite ville du cercle de haute-Saxe, ſur l'Elſter, à 6 li. e. de Wirtemberg.

JESSERO: nom d'un ruiſſeau de Carinthie, qui eſt près du fameux lac de Cirkniz, qui diſparoit ſous terre pour ſe remontrer de nouveau à quelque diſtance de-là, après quoi il ſe perd encore de nouveau dans les rochers & dans les précipices; enfin il reparoit encore de l'autre côté des montagnes.

JESTEBOURG, châtellenie dépendante du baillage de Harbourg, dans la principauté de Zell, (*R.*)

JÉSUAT, contrée de l'Indouſtan, dans les états du grand Mogol, ſur le Gader qui ſe perd dans le Gange. Elle eſt bornée au nord par le royaume de Néebal, à l'e. par le royaume d'Aſſem, au ſud par le royaume de Bengale, à l'o. par la Terre de Patna. Rajapour en eſt la capitale, & la ſeule ville.

JÉSUPOLIS, ou JÉSUPOL, petite ville de Pologne, dans la Pokutie, au palatinat de la petite Ruſſie, ou de la Ruſſie Rouge, ſur la rivière de Biſtritz, qui ſe jète dans le Neiſſer, à 4 lieues ſ. e. de Lénpold. Elle appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne, en 1773.

JETSCH,

JETSCH, ville de Tartarie, ſur les bords du Dnieper, où réſide le chef des Coſaques de Zaporow.

JETTENBACH, beau château de Bavière, dans la généralité de Burkhauſen. (*R.*)

JETVERLAND, petit canton de Livonie, dans l'Eſthonie, ſujet à la Ruſſie. Le château de Vittenſtein & le bourg d'Oberhalem, en ſont les principaux lieux. (*R.*)

JETZE, rivière d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg; elle ſe jère dans l'Elbe, au duché de Ludebourg.

JEVER, ou JEVERN, *Jeveria*, petite ville d'Allemagne en Weſtphalie, au pays de Jéverland, auquel elle donne ſon nnm. Elle eſt défendue par une citadelle.

JEVERLAND (le), contrée d'Allemagne, en Weſtphalie. Il ne s'étend en lnng & en large que trois milles, & conrient dix-huit paroiſſes, pluſieurs châreaux, mnnaſtères, & égliſes. Ce pays appartient à la maiſon d'Anhalt-Zerbſt: il eſt très-important par ſa fertilité, & par la quantité de chevaux & de bétail qu'on y nourrit. Le beurre y eſt extrêmemenr gras; & les fromages qu'on y fait ſont comparés, en bonté, à ceux de Hollande; mais on y trouve peu de fruits & de jardinage. Le bois y eſt rare; on y ſupplée par la tourbe que l'on tire dn duché d'Oſtfriſe & du comté d'Oldenbourg. Le Jeverland a beaucoup ſnuffert des irruptions qu'y a fair la mer: ce terrible élément ſemble vouloir le réduire à rien; pluſieurs paroiſſes, pluſieurs lieux élevés depuis quelques ſiècles, ont été engloutis. On y a pratiqué des digues pour repouſſer la fureur des flots. La ſeigneurie de Jever eſt un des pays immédiats de l'empire. (*M. D. M.*)

JILFRAY, ou GILLEFRÉ, ville d'Afrique, dans le royaume de Barra, ſur la rive ſeptentrionale de la Gambra, à l'eſt d'Albreda. Les Anglois y nnt un comptoir.

JINGHINCOR, fnrt d'Afrique, dans la Nigritie, ſur la rive gauche de la Kaſamanka, à 20 lieues de ſnn embouchure. Il appartienr aux Portugais.

JOACHIMS-THAL, chef-lieu d'un bailliage de ce nom, au cercle de la haute-Saxe, dans la marche Uckerane. C'eſt une petite ville ſituée près de la forêt de Grimnitz, & près du lac de Werbellin. L'électeur Joachim-Frédéric la fir bâtir, & y fonda un collège en 1607. On y élève gratuitement cent vingr jeunes gens. Les trnupes Saxonnes dévaſtèrenr ce collège en 1636, ce qui a été cauſe qu'nn l'a réuni à l'école calviniſte de Cologne, à Berlin. L'égliſe paroiſſiale de Joachims-Thal eſt luthérienne.

JOACHIMS-THAL, (c'eſt-à-dire, la vallée de Saint-Joachim), ville & vallée de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, joignant les frontières du *Voigtland*. On y découvrit au commencemeñt du XVIe ſiècle de riches mines d'argent, & l'an 1519 on y frappa déjà des écus d'argent du poids d'une nnce, avec l'image de Saint-Joachim: cnmme cette monnoie ſe répandit dans toute l'Allemagne, on l'appela *Joachim-thaler*, & par abréviation *thaler*; tous les écus frappés enſuite ſelon les lois monétaires de l'Empire, ont été nnmmés *reichsthaler*, écus de l'Empire, que les François appellent par corruption, *riſdale*.

Je vnis en parcourant le P. Niceron, qu'il met au rang des hnmmes illuſtres dans la république des lettres, Micbel Néander, médecin, né à Joachims-Thal en 1529, & mort en 1581. Cependant tnus ſes ouvrages ſonr depuis long-tems dans la pouſſière de l'oubli, d'où je ne crois pas qu'on s'aviſe de les tirer.

JOAL, comptnir François, ſur la côte d'Afrique, au rnyaume de Barbeſin, à 20 lieues de Gorée.

JOANNETTE, ſource d'eau minérale ſtomachique, près Martigues-Briand, bourg de France, à 5 lieues n. d'Angers.

JOCELIN. *Voyez* JOSSELIN.

JODDA. *Voyez* GIODDAH.

JODO, petite & jolie ville du Japon, dans l'île de Niphnn. La rivière qui l'entonre ſe coupe en pluſieurs canaux qui arroſent la ville. Le château eſt bâti de briques au milieu de la rivière, & il eſt flanqué à chaque angle de tours magnifiques à pluſieurs étages. On remarque à Jodo deux ponts ſuperbes en bois, dont l'un a quatre cents pas de lnngueur, & l'autre deux cents.

JŒNKIOPING. *Voyez* JENKIOPING.

JOERKAU, ou BORECK, ville de Bohême, dans le cercle de Satz, renommée par ſa bierre.

JOHANNA, île. *Voyez* JEANNE (Sainte).

JOHANNESBERG, château dépendant de Javernick, en Siléſie, dans le duché de Grotkaw. Il eſt reſté à la maiſon d'Autriche par la paix de 1742.

JOHANNESBERG (Saint), dans l'électorat de Mayence, au baillage de Rhingau, eſt renommé par ſes bons vins.

JOHANNESBOURG. *Voyez* JOHANSBURG.

JOHANN-GEORGEN-STADT, nu GEORGEN-STADT, c'eſt à-dire, ville de Georges, jolie ville bâtie par Georges Ier, électeur de Saxe, après la paix de Weſtphalie, pour ſervir de réfuge aux Proteſtans exilés de la Bohême. Elle eſt dans la Miſnie, au cercle d'Ertzgeburge.

JOHANSBERG, près Frideberg, en Wétéravie. Les Françnis y remportèrent un avantage ſur les Hanovriens en 1762.

JOHANSBURG, JOHANNESBOURG, ou JOHANSBERG, ville de Pruſſe, dans l'ancienne Sudavie, au département de Lithuanie, avec une mauvaiſe citadelle, ſur la Pyſch. *Long.* 40, 34; *lat.* 53, 15. (*R.*)

JOHNSTOWN (Saint), nom de deux villes d'Irlande; l'une au comté de Dunnegal, ſur la rivière de Lough-Foyle. Elle envoie un député

au parlement : l'autre dans le comté, & à 2 li. e. de Longford, ſur la rivière de Camelin. C'étoit auſſi le nom de Perth.

JOIGNY, *Joviniacum*, ville de France, en Champagne, ſur l'Yonne. Elle n'eſt pas auſſi ancienne que le diſent la Martinière & d'Anville. M. Bourdois, qui a fait l'hiſtoire manuſcrite de Joigny, dit que ce ne fut d'abord qu'un château fort, clos de murs qui, en 1414, prit ſa forme actuelle, & près duquel il ſe forma une ville. Le pont n'exiſtoit pas en 978. M. Paſumot, qui a examiné le local, fait voir que ce n'eſt pas le *Bandritum* de la *Table Théod.*; il place ce lieu entre Baſſou & Bonnard, à l'embouchure du Serain dans l'Yonne, & démontre que le grand chemin de Paris à Lyon ne paſſoit point à Joigny, comme l'indique la *Carte de la Notice des Gaules* de M. d'Anville. *Voyez Mém. Géogr.* de Paſumot, 1765, *pag.* 130. La voie romaine paſſoit de Sens à Villeſole, de là à Baſſou, à Apoigny, & à Auxerre. *Ibid. page* 154.

Geoffroi en étoit comte en 1060. Le comté, de la maiſon de Sainte-Maure, paſſa en celle de Laval en 1576, de laquelle le cardinal Pierre Gondi, frère du maréchal de Retz, l'acquit. Le duc de Villeroy en a hérité de la ducheſſe de Leſdiguières, morte en 1716. Le comte Jean affranchit Joigny en 1300, moyennant de groſſes ſommes. On a percé depuis peu un grand chemin le long de l'Yonne, & on n'eſt plus obligé d'entrer dans la ville, qui a trois paroiſſes, & qui eſt fort peuplée. Les vins en ſont renommés, auſſi bien que les langues fourrées. La ſeigneurie de Joigny a vingt-ſept terres dans ſa mouvance.

M. Bourdois, père du lieutenant-général du baillage de Joigny, a laiſſé une hiſtoire manuſcrite de cette ville. Il exiſte une autre hiſtoire manuſcrite de Joigny, par M. Davier, avocat, qui en fixe la fondation en 999; elle eſt entre les mains de M. Bourdois, médecin. *Voyez Mém. Géog.* de Paſumot, 1765, *page* 138, *&c. ad finem.* (*R*)

JOINGT, petite ville de France, élection, & à 6 lieues n. o. de Lyon.

JOINVILLE, petite ville de France, en Champagne, avec titre de principauté, élection de la généralité de Châlon. Elle eſt bâtie ſur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la Marne, à 6 li. de Saint-Dizier, 15 de Troyes, 28 de Reims. On voit ſur la hauteur un grand & magnifique château, où eſt né le fameux cardinal Charles de Lorraine, en 1524; où eſt enterré le ſire de Joinville, hiſtorien de Saint-Louis, & où fut conclue, ſelon Belleforêt & Duchêne, en 1587, cette fameuſe ligue qui cauſa tant de maux à la France.

Henri II décora cette ville du titre de principauté, en faveur des ducs de Guiſe; mais aujourd'hui cette terre, dont dépendent quatre-vingt-deux villages, appartient à M. le duc d'Orléans.

Dans l'Egliſe collégiale de Saint-Laurent, on voit les tombeaux de pluſieurs ducs de Guiſe & des ſeigneurs de Joinville.

Il y a des fabriques de draps, de ſerges, de droguets & boges: il s'y fait beaucoup de toiles de chanvre & de treillis avec des fils du pays ou de Lorraine. Le terroir eſt montueux & difficile pour les voitures. Il y a quantité de vignobles, & de mines de fer qui fourniſſent les forges des environs.

Ceux qui donnent à cette ville une grande ancienneté, & qui en font remonter l'origine à Jovin, lieutenant de Valentinien, empereur d'Occident, l'ont nommée *Jovina villa*; ceux au contraire qui rapprochent ſon origine du ſiècle de Louis-le-Gros, c'eſt-à-dire, vers le XIIe ſiècle, & je crois qu'ils ont raiſon, l'appellent *Johannis villa*.

Charles de Lorraine, cardinal, nâquit à Joinville le 17 Février 1529. On ne peut s'empêcher de vouloir le connoître, quand on conſidère que cette connoiſſance fait celle de trois règnes conſécutifs, les plus intéreſſans de notre hiſtoire: ainſi, j'eſpère qu'on m'excuſera, ſi je m'étends un peu à peindre un homme qui a joué ſous ces trois règnes un ſi grand rôle, & dont la naiſſance a été ſi funeſte à l'état.

Doué par la nature de grandes qualités, il ne chercha qu'à ſatisfaire ſon ardeur inſatiable d'acquérir des biens & des honneurs; il s'inſinua par de baſſes complaiſances dans la faveur de la ducheſſe de Valentinois, maîtreſſe de Henri II, & qui menoit tout à ſa volonté: ſon crédit devint ſans bornes ſous François II; car lui & le duc de Guiſe, ſon frère, gouvernoient le royaume à leur fantaiſie; en 1558, ils entamèrent des conférences ſecrettes à Péronne avec Granvelle, évêque d'Arras, pour la ruine des Coligni, & de leur parti.

La crainte qu'eut le pape d'un concile national en France, l'obligea d'aſſembler, en 1562, un concile général à Trente; le cardinal de Lorraine s'y rendit avec un train d'une magnificence incroyable; les légats, les évêques de l'aſſemblée, les ambaſſadeurs des miniſtres étrangers, allèrent au-devant de lui pour le recevoir; ſa puiſſance, ſon cortège, ſon génie, cauſèrent de l'ombrage & de la jalouſie au pontife de Rome; il ramaſſa ſes forces; & ſaiſi de crainte, il pria Philippe de le ſoutenir dans le concile.

Le rang & le pouvoir du cardinal de Lorraine étoient portés ſi loin, que le connétable Anne de Montmorency lui écrivoit *Monſeigneur*, & ſignoit, *votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur*; & le cardinal écrivoit *Monſieur le Connétable*, & au bas, *votre bien bon ami*. A la mort de ſon frère le duc de Guiſe, qu'il apprit étant à Trente, il ne ſongea qu'à s'accommoder avec le pape, ne ſoutint plus les libertés de l'égliſe gallicane, & trouva convenable, pour les intérêts de ſa maiſon, de s'humaniſer avec ſa ſainteté.

Digitized by Google

A ſon retour de Trente, on lui accorda des gardes, qui non-ſeulement eurent ordre de l'accompagner juſques dans le Louvre, mais encore de ne le pas quitter à l'autel; privilège aſſez ſemblable à celui qu'obtint depuis le cardinal de Richelieu.

En 1572, il ſe rendit à Rome pour entretenir le pape des grands projets qu'il avoit concertés avec la reine mère, dont le principal étoit le maſſacre de la Saint Barthélemi; il fit compter mille écus d'or à un gentilhomme du duc d'Aumale, qui lui en apporta la nouvelle, & ſe rendit en proceſſion à l'égliſe de Saint-Louis, où il célébra la meſſe à ce ſujet avec une pompe ſuperbe. Il revint en France en 1574, aſſiſta à une des proceſſions de pénitens, établie par Henri III, y prit du froid, de la fièvre, & mourut le 23 décembre, âgé de 55 ans.

Plongé dans la galanterie pendant tout le cours de ſa vie, il ſéduiſoit les femmes par ſa figure, par ſon eſprit, & plus encore par ſes préſens. « J'ai ouï conter, dit Brantôme, que quand il arri» voit à la cour quelque fille ou dame qui fût belle, » il la venoit accoſter, & lui diſoit qu'il la vouloit » dreſſer; auſſi y en avoit-il peu qui ne fuſſent » obligées de céder à ſes largeſſes, & peu ou nulles » ſont-elles ſorties de cette cour femmes ou filles » de bien .... ».

Il n'eut pas ſon égal en dépenſes faſtueuſes, qui accompagnoient toutes ſes actions, & s'étendoient même ſur les pauvres & les mendians. Son valet-de-chambre, qui manioit ſon argent des menus plaiſirs, portoit une grande gibecière qu'il rempliſſoit tous les matins de trois ou quatre cents écus, & les diſtribuoit aux pauvres qu'il rencontroit.

La fierté avec laquelle il traita la ducheſſe de Savoie, en la baiſant par force, peint ſon orgueil & ſon amour-propre. « Eſt-ce avec moi, lui » dit-il, qu'il faut uſer de cette mine & façon; » je baiſe bien la reine ma maîtreſſe, qui eſt la » plus grande reine du monde, & vous, je ne » vous baiſerois pas, qui n'êtes qu'une petite du» cheſſe crottée....»

La violence de ſon caractère s'exerça contre les proteſtans de France, tandis qu'il penſionnoit, par politique, les proteſtans d'Allemagne. L'inſulte qu'il reçut en ſortant de la maiſon d'une courtiſanne, l'obligea à faire aller toute la cour à Saint-Germain, malgré l'ancienne coutume; & la ridicule prédiction d'un aſtrologue, qu'il ſeroit tué d'une arme à feu, l'engagea à faire défendre tout port d'armes ſous le règne de François II. Ajouterai-je ici qu'on a trouvé dans les archives de Joinville, une indulgence en expectative pour ce cardinal & douze perſonnes de ſa ſuite, laquelle indulgence remettoit à chacun d'eux, par avance, trois péchés à la fois. *Long.* 22, 45; *lat.* 48, 20. (*Maſſon de Morvilliers.*)

JOKAITZ, ville du Japon, dans l'île de Niphon, ſur le bord de la mer. Kœmpfer lui donne environ mille maiſons. On y trouve un grand nombre d'hôtelleries; car les voiſins n'ont d'autre moyen de vivre, que d'héberger les voyageurs.

JOLSCHWA. *Voyez* Jelsava.

JOMPANDAM, ville maritime & forte, ſituée dans l'île de Macaſſar ou des Celèbes en Aſie. Elle appartient aux Hollandois.

JONCASSE, fontaine minérale, à une lieue de Montpellier.

JONE, petite île d'Ecoſſe, au ſ. o. de celle de Mull; elle a deux milles de long & un mille de large. Je n'en parle que parce qu'elle étoit le lieu où réſidoient les évêques des îles, & celui du tombeau des rois d'Ecoſſe. On compte quarante rois d'Ecoſſe, quatre d'Irlande, & autant de Norwège, qui y ſont inhumés.

JONKIOPING, *Junecopia*, très-ancienne ville de Suède, dans la Gothie, entre les lacs de Wetter, de Munk & de Rock. Elle a un arſénal & une fabrique d'armes conſidérable. (*R.*)

JONPOUR, petite ville des Indes, dans les états du Mogol, au pays de Raja-Rotas, ſur la rive droite du Gouel.

JONQUERE, *Joncaria*, ancienne ville d'Eſpagne, en Catalogne, dans le Lampourdam, au pied des Pyrénées, à 8 li. n. de Gironne, 8 ſ. de Perpignan. *Long.* 20, 32; *lat.* 42, 15.

JONQUIÈRES, *Joncaria*, petite ville de France, en Provence, à 5 li. ſ. o. d'Aix, & autant de Marſeille. *Long.* 22, 45; *lat.* 43, 20.

JONVILLIERS, abbaye de Prémontrés, fondée en 1180, à 3 li. ſ. de Bar-le-Duc.

JONXAN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Kiang-Si, au département de Quang-Sin.

JONZAC, ou Jonsac, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Saintonge, à 3 lieues ſ. de Pons, auprès de la Sévigne, qui tombe dans la Charente.

JOPOLI, bourg de la Calabre, dont le nom n'eſt connu que pour avoir donné le jour, en 1473, à Auguſtin Nyphus, un des célèbres philoſophes du XVIe ſiècle, & qui a tant commenté Ariſtote; mais il écrivit un livre qui fit encore plus de bruit, je parle de ſon traité *de intellectu & dæmonibus*, dans lequel il veut prouver qu'il n'y a point d'autres ſubſtances au monde ſéparées de la matière, que les intelligences qui font mouvoir les cieux. Léon X protégea Nyphus, malgré ſon livre hétérodoxe, & le créa comte palatin. Le P. Niceron vous fournira la liſte de ſes autres ouvrages; ſon article eſt auſſi dans Bayle.

JOPPÉ, petite ville & port de mer de la Paleſtine, ſur la Méditerranée. Elle eſt nommée *Japha* ou *Jaffa* par les auteurs du moyen âge & par les modernes. *Voyez* Jaffa.

C'étoit le ſeul port que les Hébreux poſſédaſſent ſur la Méditerranée, & encore eſt-il très-mauvais, à cauſe des rochers qui s'avancent dans la mer,

Au reſte, il eſt ſouvent fait mention de Joppé dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, ainſi que dans l'hiſtoire des croiſades.

JORGIANE, rivière d'Aſie, dans la Perſe, qui donne ſon nom à une ville qu'elle arroſe, & ſe décharge dans la mer Caſpienne, à 86 d. de *long.* & à 38 de *latit.* La ville de ſon nom qu'elle baigne, eſt dans la Coraſſane. *Longit.* 85; *latit.* 37.

JOSAPHAT (la vallée de), vallée de la Paleſtine, entre Jéruſalem & la montagne des Oliviers. Cette vallée eſt aſſez longue, mais elle n'a que très-peu de largeur. Ce mot de *Joſaphat* ſignifie *Jugement de Dieu*, & n'eſt autre choſe qu'une expreſſion ſymbolique dans le fameux paſſage de Joël, *chap. iij*, ℣. 2. Ainſi, dans le même prophète, & dans le même *chapitre*, ℣. 14, la vallée de carnage, *vallis concuſſionis*, ne peut ſe prendre que métaphoriquement. D'après ce paſſage, pris à la lettre, quelques rêveurs ont cru que le jugement univerſel ſe feroit dans cette étroite vallée.

JOSAPHAT, abbaye de France, fondée en 1120 au diocèſe & à une lieue nord de Chartres. Elle eſt de l'ordre de S. Benoit.

JOSAS (la), petit canton de l'île de France, entre la Seine & la Beauce, au ſud & à l'oueſt de Paris. Le nom de cette petite contrée vient de *Joſedum* ou *Metioſedum*, que l'on croit être Meudon.

JOSEPH (Saint), île de l'Océan oriental, entre les îles Marianes. On la nomme auſſi *Saypan*. Son circuit eſt de vingt-cinq lieues, & c'eſt une des plus peuplées des îles de l'Archipel de S. Lazare. *Latit.* 15, 20.

JOSEPHSTADT, ou JOSTADT, bourg de montagnes, en Miſnie, près d'Anneberg, au cercle d'Ertzeburge. (*R.*)

JOSSE (Saint) ſur-mer, abbaye de Bénédictins, diocèſe d'Amiens, à 2 li. o. de Montreuil.

JOSSELIN, *Joſcelini Caſtrum*, ville de Bretagne, capitale du comté de Porhoët. *Long.* 14 d. 58′; *lat.* 47 d. 59′.

Cette ville contient cinq à ſix mille habitans: une fabrique de chapeaux, & une autre de très-gros draps y font ſubſiſter, ſans les enrichir, quelques fabricans: elle pourroit ſortir de cet état de médiocrité, ſi la rivière d'Ouſt qui la traverſe, étoit rendue navigable; ce qui n'exigeroit pas de grandes dépenſes, & faciliteroit l'exportation de ſes denrées & des fers que fourniſſent pluſieurs forges voiſines. Il n'y a nulle proportion entre les propriétés de ſes habitans & celles de ſon clergé. L'égliſe y compte une abbaye de chanoines-réguliers de la congrégation de France, une abbaye de Bénédictines, un couvent de Carmes, deux couvens de filles, quatre prieurés: une maiſon de retraite s'y établit, pour ajouter aux vices de ſa conſtitution politique.

Joſſelin a une ſénéchauſſée qui, dans certains cas, reſſortit au ſiège royal de Ploërmel; une ſubdélégation de l'intendance de Bretagne, un hôtel-de ville qui n'a qu'un maire électif & pluſieurs autres officiers, un hôpital beaucoup moins riche que ſes inutiles prieurés. Cette ville députe aux états de Bretagne, & a d'ordinaire une garniſon de cavalerie.

Le château mérite d'être vu, & ſon eſcarpement taillé dans le roc, d'être admiré. La deviſe & les armes de Rohan, prodiguées avec peu de goût ſur ſa façade gothique, atteſtent aſſez qu'il a été bâti par les princes de cette maiſon, & non par le connétable de Cliſſon, comme on le dit. La patience, plus que l'art, a vaincu la difficulté qu'oppoſoit au travail minutieux de ſon architecture l'eſpèce de granit dont il eſt conſtruit. C'eſt au reſte le monument de ſon eſpéce le plus entier & le plus beau qui ſe voie en Bretagne.

Joſſelin eſt du diocèſe de Saint-Malo, & a quatre paroiſſes. On remarque dans l'égliſe de celle de Notre-Dame le mauſolée d'Olivier de Cliſſon, connétable de France, & de Marguerite de Rohan ſa femme. Ce monument, exécuté en marbre blanc, a été mutilé pendant les guerres civiles que le calviniſme & l'intolérance ſuſcitèrent il y a deux ſiècles. Son travail n'eſt pas ſupérieur; mais il eſt une preuve du progrès qu'ont fait les arts depuis 1407, époque de ſon érection. On ne peut douter qu'il ne fût l'ouvrage des meilleurs artiſtes de ce tems, puiſque ce connétable étoit le plus riche ſeigneur de France, & que par ſon teſtament il avoit ordonné qu'on lui élevât un magnifique tombeau. Cette même égliſe de Notre-Dame poſſède une croix à double branche & un calice fort riche, dont le travail paroît être du commencement du XVe ſiècle. Ceux qui aiment les arts, peuvent les conſidérer comme des monumens précieux, qui fixent le point où celui de l'orfévrerie étoit alors parvenu.

L'ancien château de Joſſelin fut pris & détruit, en 1168, par Henri, roi d'Angleterre. Ce prince ayant enlevé le duché de Bretagne au comte Eudon de Porhoët, ſeigneur de Joſſelin, prit & raſa cette ville, & en chaſſa les habitans en 1170. Eudon la rebâtit en 1173. La branche aînée des comtes de Porhoët, princes de la maiſon de Bretagne, & poſſeſſeurs de Joſſelin, s'éteignit dans Eudon III, en 1231. Les branches cadettes ſubſiſtent encore avec éclat dans la perſonne de M. le maréchal prince de Roban-Soubiſe, dans celles des princes de Guémené, de Rochefort, de Montbazon & de Polduc, dont eſt le grand-maître actuel de l'ordre de Malte.

Joſſelin paſſa dans la maiſon de Fougères par le mariage de Mathilde, fille d'Eudon III, avec Geoffroy, baron de Fougères, & n'y reſta que juſqu'en 1253, que le mariage de Jeanne de Fougères, héritière de ſa maiſon, le porta dans celle de Luſignan. Gui de Luſignan, comte de la Marche & d'Angoulême, ayant été condamné à perdre

tous ſes biens pour crime de félonie, Joſſelin fut poſſédé par le roi de France, & ſucceſſivement par pluſieurs princes de la maiſon royale. Pierre de France, comte d'Alençon, le vendit en 1370 au connétable Olivier de Cliſſon : celui-ci ne laiſſa que deux filles. L'ainée, Béatrix, ayant épouſé Alain VIII, vicomte de Rohan, fit rentrer cette ville dans la maiſon à laquelle elle avoit primitivement appartenu : elle l'a poſſédée juſqu'en 1645, que Marguerite de Rohan, héritière de ſa branche, épouſa Henri de Chabot, qui prit le nom & les armes de Rohan, & devint propriétaire de Joſſelin & du comté de Porhoët, qui ſont encore poſſédés aujourd'hui par M. le duc de Rohan-Chabot.

Cette ville eſt devenue célèbre dans l'hiſtoire, par le combat des Trente, qui ſe donna dans la lande de Mi-Voye, à une lieue de ſes murs. Ce combat eſt un des plus mémorables faits d'armes de l'ancienne chevalerie. Jean de Montfort, aidé des Anglois, diſputoit la Bretagne à Charles de Blois : une tréve avoit ſuſpendu les hoſtilités, & cependant les Anglois dévaſtoient le pays. Le maréchal de Beaumanoir, qui commandoit une garniſon bretonne dans Joſſelin, ſe plaignit à Bembro, qui en commandoit une d'Anglois dans Ploërmel, & lui reprocha les déſordres que commettoient ſes gens. Bembro reçut mal ces plaintes ; une querelle s'alluma entr'eux, & amena un défi. L'un d'eux propoſa un combat de trente contre trente : il fut accepté ; on convint du jour & du lieu du combat, & les Anglois & les Bretons ſe trouvèrent au rendez-vous, le 27 mars 1350. Les premiers eurent d'abord l'avantage ; mais leur chef Bembro ayant été tué, la fortune changea. Montauban, écuyer breton, termina le combat en montant à cheval & rompant les rangs des Anglois, dont la plupart furent tués & le reſte fait priſonniers. *Voyez* ſur ce combat les différentes hiſtoires de Bretagne, de Dargentré, Morice-Lobineau, &c., & celle de France, de l'abbé Velly. Ces hiſtoriens s'étant bornés à raconter ſimplement ce ſingulier combat, nous ne croyons pas hors de propos d'ajouter ici quelques réflexions qu'ils auroient dû faire.

Les hiſtoriens anglois ne ſont nulle part mention de ce combat ; & il eſt très-ſurprenant qu'ils aient gardé un tel ſilence ſur un fait de guerre où les Anglois s'étoient diſtingués.

Les hiſtoriens bretons ne l'ont connu que par un manuſcrit écrit plus d'un ſiècle après l'événement (en 1470), dont l'auteur n'a conſéquemment pu être inſtruit que par une tradition déjà éloignée.

La première de ces remarques ſeroit preſque douter de la réalité du combat ; la ſeconde en rend l'hiſtoire au moins très-ſuſpecte. En vain diroit-on que la croix élevée ſur le champ de bataille & ſon *inſcription*, ſont des preuves que le combat a eu *lieu* ; rien ne ſeroit moins convaincant : il faudroit remonter à l'origine de cette croix, à ſa première érection. Celle qui ſubſiſte aujourd'hui, ou plutôt qui eſt tombée en 1775, eſt certainement d'une date très-poſtérieure à l'époque du combat : il reſteroit à prouver qu'elle n'a fait que ſuccéder à une plus ancienne ; ſans cela on pourroit dire : quand le public eut connoiſſance du manuſcrit qui apprenoit ce ſingulier fait d'armes, l'admiration qu'il excita, donna naiſſance à cette croix, & devant ſon origine a une tradition orale, elle aura perpétué cette tradition par ſon exiſtence même ; on y aura enſuite ajouté, car l'hiſtoire ne dit point qu'on ait enterré les Anglois morts dans le champ de bataille (il y avoit des égliſes voiſines, & les Anglois étoient catholiques) ; & cependant le peuple vous montre le lieu de leur ſépulture, qu'il nomme le *champ des Anglois*.

En voulant bien admettre, avec les hiſtoriens bretons, la réalité du combat, il ne réſulte du récit qu'ils en ſont qu'un chaos de doutes, dont quelques-uns ne ſeroient rien moins que capables de ternir la gloire des combattans bretons. Suivant ces hiſtoriens, on combattit de part & d'autre ſur un ſeul rang. Suivez leur récit, & vous ſerez tenté de croire que les Anglois ſe mirent ſur pluſieurs hommes de profondeur. Les trente étoient-ils ſur un ou pluſieurs rangs ? Premier doute. Les trente étoient armés de pied-en-cap, c'eſt-à-dire ſelon les notions connues, chargés de caſques, de cuiraſſes, de braſſards. Avec cette armure ſi peſante, il ſemble qu'ils ont combattu à pied, ce qui eſt, ſinon impoſſible, au moins fort difficile & fort incroyable. Le ſeul d'Argentré dit avoir lu dans une vieille chronique en vers, que les trente combattirent à cheval ; mais d'après ce témoignage, il ne décide pas même la queſtion : les autres hiſtoriens n'ont pas ſeulement ſoupçonné qu'on dût la faire. Les trente ont-ils combattu à pied ou à cheval ? Second doute.

Les chevaliers avnient le privilège & l'habitude de ne vuider leurs querelles qu'à cheval. Juſqu'alors ils n'avoient combattu que de cette manière, & cet uſage ſe perpétua pour eux très-long-tems. Après cette époque, il eſt donc vraiſemblable au moins qu'un combat des trente les chevaliers ſe battirent à cheval. Cette vraiſemblance acquiert un nouveau degré de force, quand on voit les hiſtoriens convenir qu'on s'y ſervit d'armes dont un homme de pied ne pouvoit faire uſage. Faut-il embraſſer une opinion mixte ? Suppoſons que de part & d'autre les chevaliers combattirent à cheval, & les écuyers à pied, puiſque les hiſtoriens nous diſent auſſi qu'on employa des armes dont un homme à cheval n'auroit pu ſe ſervir : il reſtera à ſavoir ſi les chevaliers étoient en nombre égal des deux côtés ; & c'eſt ce qu'ils n'ont pas voulu nous apprendre. S'il y avoit moins de chevaliers parmi les Anglois que parmi les Bretons, & que ces combattans fuſſent à cheval, la partie n'étoit pas égale pour les Anglois, & la gloire des Bretons en ſeroit bien amoindrie. Que dire de l'écuyer Montauban,

qui quitte le combat, monte un cheval, vient à toute bride ſe jeter au milieu des Anglois, en renverſe huit, & décide ainſi la victoire en faveur des Bretons? Montauban étoit à pied, puiſqu'il quitte le combat pour prendre un cheval. Dans la ſuppoſition la plus vraiſemblable & la plus favorable aux deux partis, dans celle où les chevaliers en nombre égal des deux côtés combattent à cheval & les écuyers à pied; dans cette ſuppoſition, dis-je, Montauban, ſimple écuyer, faiſoit-il une belle action, en ſe jetant à cheval ſur les ſantaſſins anglois? Car, puiſqu'il en renverſa huit, c'étoient des gens de pied: on ne démonte pas ainſi huit cavaliers. Cependant c'eſt à cette manœuvre que les Bretons dûrent la victoire. Quelques écrivains, auxquels la ruſe de Montauban donnoit des ſcrupules, ont avancé trop gratuitement qu'on étoit convenu de part & d'autre qu'il combattroit à cheval. Cette prétention eſt abſurde: les Anglois, ſuppoſés tous à pied, n'étoient pas aſſez mal-adroits ou aſſez téméraires pour conſentir à un pareil accord. Suppoſez les partie à cheval, partie à pied; vous n'y gagnerez rien. Il eût été toujours trop imprudent d'accéder à ce que les Bretons euſſent un cavalier de plus qu'eux: le fait même dément cette ridicule aſſertion. Si Montauban avoit eu la permiſſion de combattre à cheval, il en auroit uſé dès le commencement de la bataille; & il ne s'en aviſe que vers la fin.

Pour être bien sûr de la vérité de ce point ſi fameux de notre hiſtoire, il faut d'abord répondre péremptoirement aux deux objections que j'ai rapportées. Pour que le combat des trente faſſe honneur aux Bretons, il faut ſavoir poſitivement ſi les chevaliers étoient en nombre égal dans les deux partis; s'ils combattirent à cheval, ſelon leur uſage, & les écuyers à pied; ou ſi tout le monde combattit à cheval ou à pied. Alors on pourra mettre un prix à l'action de Montauban, alors on pourra décerner une couronne aux Bretons; alors ce mémorable combat des trente ne ſera plus un véritable problème hiſtorique, que les hiſtoriens de Bretagne ont peut-être réſolu trop légérement en faveur de leurs compatriotes. Joſſelin eſt à 8 li. n. e. de Vannes, 18 ſ. o. de Rennes, 29 n. o. de Saint-Malo. (*Cet article nous a été fourni par M.* DE POMMEREUL.)

JOUARE, bourg de France, dans la Brie inférieure, avec une fameuſe & magnifique abbaye de Bénédictines, à 4 li. e. de Meaux.

JOUG-DIEU, abbaye près de Villefranche en Beaujolnis, réunie au chapitre de cette ville.

JOUIN-LES-MARNES (Saint), abbaye de Bénédictins, diocèſe de Poitiers, à une lieue de Montcontour.

JOURA (la), île de l'Archipel, petite & déſerte. C'eſt le *Gyaros* des anciens. Liſez ce qu'en dit M. Spon. Holſtenius croyoit que l'ancienne Gyaros étoit Caloiro; mais la poſition des lieux, & le nom même de Joura, qui n'eſt qu'une corruption de Gyaros, indiquent que Gyaros & Joura ſont la même île.

JOURDAIN (le), *Jordanus*, fleuve très-célèbre d'Aſie, dans la Paleſtine, qui prend ſa ſource à la montagne Hermon, qui eſt jointe à l'Anti-Liban, & après un cours de plus de cinquante lieues du nord au ſud, ſe jète dans la mer Morte. Il ſe déborde vers le tems de la moiſſon des orges. Il eſt fameux dans l'Ecriture-Sainte: ce fut là que J. C. fut baptiſé.

JOURDAIN (le), rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline.

JOURSAC, bourg d'Auvergne, élection & à 3 li. n. de Saint-Flour.

JOUX, petite ville de France, dans la Franche-Comté, ſur une montagne.

Sept lieues plus loin vers le midi, il y a encore un village du même nom, avec une abbaye & un lac.

JOUX: c'eſt le nom d'une chaîne de montagnes, d'une vallée & d'un lac du pays de Vaud, dans le canton de Berne en Suiſſe.

Le mont Joux, *mons Jovius*, ou *mons Jovis*, eſt une portion du mont Jura, longue chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le Rhin, près de Bâle, juſqu'au Rhône, à quatre lieues au-deſſous de Genève. Cette chaîne eſt tantôt plus, tantôt moins élevée; elle a auſſi plus ou moins de largeur; enfin elle prend dans cette étendue différens noms particuliers. Le long du Rhône, c'eſt le grand *Credo*; c'eſt le mont *Saint-Claude* entre la Franche-Comté & le Bugey; c'eſt le mont *Joux* ou le mont de Joux vers les ſources de l'Ain & du Doubs, en Franche-Comté. C'eſt auſſi les monts de Joux dans le baillage de Romainmotiers, du canton de Berne, frontière du comté de Bourgogne; c'eſt *Pierre-Pertuis*, *petra pertuſa*, dans l'évêché de Bâle. La montagne y a été percée par les Romains: on y voit encore une inſcription qui en fait foi. C'eſt par-là qu'on entre dans le Munſterthal, ou la vallée de Moutier-Grand-Val. Tirant plus loin du côté de Bâle & de Soleure, le mont Jura eſt appelé *Botzberg*. Je ne m'arrête qu'aux dénominations les plus générales. Autrefois toute cette chaîne ſéparoit le royaume de Bourgogne en Bourgogne cisjurane & transjurane: aujourd'hui elle ſépare la Suiſſe de la Franche-Comté.

Dans cette partie du mont Jura du comté de Bourgogne, qui porte auſſi le nom de mont *Joux*, eſt une petite ville avec un château, à une lieue de Pontarlier.

Le mont Joux dans le baillage de Romainmotiers a donné le nom à un lac & à une vallée. Là le mont Jura s'élargit conſidérablement: il forme trois vallées, qui ſe communiquent par des gorges; celle de Joux eſt la plus grande & la plus élevée, d'où l'on paſſe à celle de Vaulion, & de-là à celle de Vallorbes, qui eſt la plus baſſe. La partie la plus baſſe de la vallée de Joux eſt occupée

par un lac de deux lieues de longueur ſur demi-lieue dans ſa plus grande largeur. Toute la vallée a plus de quatre lieues de longueur, & environ deux de largeur. Le lac a vers ſon extrémité un étranglement comme un canal, où l'on a placé un long pont de bois : le lac s'élargit de nouveau, ce qui forme un autre baſſin, qu'on nomme le *petit lac*. De l'extrémité du pont s'élève une montagne, qui forme une nouvelle vallée du côté de la Franche-Comté : cette vallée ſe nomme *le Lieu*, d'un village de ce nom. Là eſt un troiſième lac, qui n'eſt qu'un grand étang, qu'on appèle *lacſer*, peut-être de *lacus tortici ;* cet étang paroît communiquer par des ſouterreins au lac de Joux. Une rivière entre dans celui-ci : c'eſt l'Orbe, qui vient du lac des Rouſſes ; grand nombre de ruiſſeaux y tombent auſſi de toutes parts. L'abbaye eſt un gros village, qui eſt preſqu'au milieu de la vallée. A une portée de canon de ce lieu-là, on voit ſortir du pied d'un rocher une petite rivière qui coule avec rapidité, & va ſe jeter dans le lac : elle a dix pieds de largeur, ſur deux pieds de profondeur. Malgré cette quantité d'eau qui entre ſans ceſſe dans le lac, aucune rivière n'en ſort extérieurement ; mais on voit des bonches au fond de l'eau en divers endroits, où l'eau s'engouffre & ſe perd. Les payſans appellent ces trous des *entonnoirs*, & ils ſont attentifs à ce qu'ils ne ſe bonchent pas. Il paroît qu'une partie de cette eau coule par-deſſous diverſes montagnes du côté de l'Iſle, dans le baillage de Morges : le principal des entonnoirs eſt à l'extrémité du petit lac, à une demi-lieue du pont. Dans cet endroit on a conſtruit des moulins, que l'eau, dans ſa chûte, avant que de ſe perdre dans les fentes des rochers, fait tourner : les moulins ſont bâtis au-deſſous du niveau du lac, dans un grand creux qu'il y a dans le rocher.

Quoiqu'il n'y ait aucun fruit dans cette vallée, elle eſt très-agréable & très-riante en été. Il y croît de l'orge & de l'avoine ; les pâturages y ſont fort bons ; le lac eſt abondant en poiſſons, le pays eſt très-peuplé. Il y a trois grandes paroiſſes, compoſées chacune d'un village principal & de pluſieurs hameaux, l'Abbaye, le Chenit & le Lieu.

S. Romain & S. Lupicin (ou S. Loup), deux frères, dont Grégoire de Tours a écrit la vie, ſe retirèrent au bord du ruiſſeau appelé le *Noſon* ; ils y vécurent comme hermites. S. Loup abandonna le Noſon, pour aller au-deſſus de la Sarra, ſur un rocher près duquel coule une ſource ſoufrée qui fait de bons bains. Dans le lieu où étoit reſté l'aîné des frères, on bâtit un hoſpice, puis un couvent ſous le nom de *Romani monaſterium*, d'où l'on a fait *Romain-moſtier*, qui eſt aujourd'hui une petite ville, avec un baillage le mieux renté du pays Romand. Le prieur de Romainmotier fit bâtir, ſur la fin du XIVe ſiècle, l'abbaye ſur les bords du lac de *Joux*.

A une lieue de l'abbaye, ſur la montagne, du côté du pays Romand, on voit un grand trou large d'une douzaine de pieds : il communique perpendiculairement à une caverne très-profonde, où l'on entend des eaux ſouterraines couler avec bruit. Du côté oppoſé, c'eſt-à-dire, du côté de la Franche-Comté, on voit auſſi au milieu des bois un trou ſemblable, mais au deſſous duquel on n'entend point de bruit d'eau courante.

On ne doute point que l'eau du petit lac qui s'échappe vers les moulins, ne produiſe au-deſſous dans la vallée de Vallorbe, la rivière d'Orbe, qui fort ſonte formée d'un rocher à demi-lieue du village de Vallorbe, & qui, au ſortir de ſa ſource, a au moins ſeize pieds de largeur, ſur trois de profondeur.

Les habitans de cette vallée ſont ingénieux & induſtrieux. On y trouve de bons horlogers, des ferruriers fort adroits, & un grand nombre de lapidaires.

Il y a beaucoup de mines de fer dans les montagnes voiſines. On y rencontre des pyrites globuleuſes, & des marcaſſites anguleuſes : les payſans ne manquent point de prendre les dernières, à cauſe de leur éclat, pour des mines d'or. On y trouve auſſi, ſur-tout ſur les revers du côté du midi & du couchant, des pétrifications, comme des térébratules, des cornes d'Ammon & des muſculites. Dans le chemin de la vallée de Joux à celle de Vaulion, on ramaſſe quelques gloſſopetres ; & plus bas on voit une pierre ollaire, dont on pourroit peut-être tirer parti : il y a auſſi des couches d'ardoiſe qui ſont négligées (*R.*)

JOUX (château de), forteresſe de la Franche-Comté, près de Pontarlier, aux frontières de la Suiſſe, près des rives du Doubs. (*R.*)

JOUY, abbaye de France, au diocèſe de Sens, ordre de Citeaux, à 2 li. n. de Provins.

JOUY EN JOSAS, à une lieue ſ. e. de Verſailles ; a été érigé en comté.

JOUY-LE-CHATEL, petite ville de France, dans la Brie, élection & à 2 li. e. de Roſoy. Il y a une juſtice royale.

JOUY-SUR-MORIN, *Gaudiacus*, petite ville de France, dans la Brie, au diocèſe & à 6 li. ſ. e. de Meaux. Il y a juſtice royale.

JOYE (la), abbaye de France, en Bretagne ; ordre de Citeaux, fondée en 1250. Elle eſt près Hennebon.

JOYE (la), abbaye de France, près Nemours ; fondée en 1181, ſur le Loin.

JOYENVAL, abbaye de Prémontrés, à une lieue o. de Saint-Germain-en-Laye. La menſe abbatiale eſt réunie à l'évêché de Chartres.

JOYEUSE, *Gaudioſa*, petite ville de France, dans le bas-Vivarais, ci-devant avec titre de duché-pairie, érigé en 1581 par Henri III, en faveur de ſon mignon Anne, vicomte de Joyeuſe, & éteint en 1675. Elle eſt ſur la rivière de Baune, à 9 lieues ſ. o. de Viviers, 16 n. o. de Niſmes, 134 ſ. e. de Paris. *Long.* 21, 55 ; *lat.* 44, 26. (*R.*)

JU, nom de deux villes & de deux rivières de la Chine, marquées dans l'Atlas chinois, auquel je renvoie les curieux, ſi ce nom vient à ſe préſenter dans leurs lectures.

JUAN DE PUERTORICO (San), ou ſimplement PORTO-RICO, & PORTO-RIC, île de l'Amérique méridionale, entre les Antilles, de quarante lieues de long ſur vingt de large, découverte par Criſtophe Colomb en octobre 1493; elle eſt remplie de montagnes fort hautes, couvertes de bois, & abonde en ſucre, en caſſe & ſur-tout en bœuf, que l'on tuoit autrefois pour en avoir le cuir, en jettant la viande aux chiens. Cette île produit le mancenifier, arbre aſſez élevé, dont le ſuc laiteux qui eſt entre l'écorce & le tronc eſt le plus ſubtil des poiſons; mais on en trouve le remède, en appliquant du ſel ſur la bleſſure au moment du coup. On y trouve pluſieurs arbres ſinguliers. Ses mines d'or ſont ou épuiſées ou négligées, faute d'ouvriers. L'air y eſt tempéré, excepté quelques mois de l'année, qu'il y fait très-chaud. Elle appartient aux Eſpagnols, & c'eſt une de leurs meilleures îles. La terre eſt arroſée par un grand nombre de rivières, dont les eaux ſont pures. Cette île offre un port ſûr, des rades commodes, des côtes faciles; ſes vallées ſont d'une extrême fertilité, & toutes les productions propres à l'Amérique proſpèrent ſur ce ſol profond.

La principale ville, commencée en 1514, eſt Puerto-Ricco, que les François nomment *Portoric*. Son port eſt ſpacieux, à l'abri des vents, & commandé par une fortereſſe; mais Drak prit Puerto-Rico en 1595, & fit dans cette ville un riche butin; Baudouin, général de la flotte hollandoiſe, eut le même ſuccès en 1613. Portoric eſt ſituée ſur la pointe ſeptentrionale de l'île, à 80 lieues de Saint-Domingue. La cour de Madrid, en 1765, a fait fortifier cette ville; les ouvrages furent ſur-tout multipliés vers une langue étroite & marécageuſe, le ſeul endroit par où la place puiſſe être attaquée du côté de terre.

En 1778 on comptoit dans l'île huit mille ſix cents ſoixante habitans, dont ſix mille cinq cents trente ſeulement étoient eſclaves, ſoixante-dix-ſept mille trois cents quatre-vingt-quatre bêtes à cornes, vingt-trois mille cent quatre-vingt-quinze chevaux, mille cinq cents quinze mulets, quarante-neuf milles cinquante-huit têtes de menu bétail.

La dîme de cette colonie, en 1768, ne rendoit que 81,000 liv., elle s'eſt élevée depuis à 230,418 livres; dans les cinq mille ſix cents quatre-vingt-une plantations on recueille aujourd'hui deux mille ſept cents trente-ſept quintaux de ſucre, mille cent quatorze quintaux de coton, onze mille cent ſoixante-trois quintaux de café, dix-neuf mille cinq cents cinquante-ſix quintaux de riz, quinze mille deux cents ſeize quintaux de maïs, ſept mille quatre cents vingt-huit quintaux de tabac, neuf mille huit cents ſoixante quintaux de melaſſe. Tout cela eſt peu de choſe encore en comparaiſon de ce qu'on pourroit faire; mais ces détails prouvent du moins ce que l'on devroit attendre d'un bon gouvernement, & combien une adminiſtration ignorante, peut, ſans le vouloir, faire de mal aux peuples. *Long.* 312; *lat.* 18, 30. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUAN DE LA FRONTERA (San), ville de l'Amérique au Chili, au pied des Andes, dans la province de Chicuito, près du lac de Guanacacho. Le terroir de cette ville eſt habité par plus de vingt mille des Indiens, tributaires du roi d'Eſpagne. On y trouve des mines d'or. Les pâturages ſont ſi bons qu'on y nourrit de nombreux troupeaux de bêtes à laine. On y recueille auſſi des amandes très-délicates. Elle eſt à 120 lieues de Lima, 35 n. e. de Saint-Iago. *Long.* 311; *lat. mérid.* 33, 35.

JUBLAINS, ou JUBLENT, bourg du diocèſe & à 10 lieues n. o. du Mans, à 2 lieues ſ. e. de Mayenne. C'étoit autrefois une ville. On y trouve encore des édifices, & des ruines qui atteſtent le ſéjour qu'y ont fait les Romains.

JUBLENT. *Voyez* JUBLAINS.

JUCAO, ville de Chine, ſeptième métropole de la province de Kiagnan.

JUCATAN, YUCATAN (le), grande province de l'Amérique, dans le Mexique, découverte en partie par Ferdinand de Cordoue, en 1517; elle eſt vis-à-vis l'île de Cuba. Il y a dans cette province beaucoup de bois pour la conſtruction des navires, du miel, de la cire, de la caſſe, & quantité de maïs: mais on n'y a point découvert de mines d'argent, & l'on n'y recueille point d'indigo ni de cochenille. La pointe du Jucatan, que les Indiens appellent *Eccampi*, gît à 21 degrés de hauteur; elle a dans ſa moindre largeur quatre-vingts de nos lieues, & deux cents lieues de long. Cette province eſt moins connue par le nom de *Jucatan* que par celui de campêche, port très-dangereux à la vérité, puiſqu'il eſt rempli de bancs & d'écueils, mais fameux par ſon bois qui eſt néceſſaire aux belles teintures. La péninſule de Jucatan eſt ſituée depuis le ſeizième degré de latitude ſeptentrionale juſqu'au vingt-deux, depuis le golfe de Gonajos juſqu'au golfe de Triſte. Les Eſpagnols occupent la partie occidentale, & les Indiens l'orientale, qui eſt du côté de Honduras; mais ces Indiens ſont en petit nombre, tous tributaires, ou, pour mieux dire, eſclaves de leurs conquérans.

Il y a un évêque Eſpagnol. Les principales villes ſont Mérida, capitale, Campêche, Valladolid & Simancas. *Voyez* YUCATAN. (*R.*)

JUCHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Hon-ang, au département de Queite.

JUCHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chann-Ton, au département de Ci-Nang.

JUCU, ville de la Chine, première métropole de la province de Chanſi, au département de Tayven.

JUDA, royaume conſidérable de la Guinée, en Afrique, ſur la côte des Eſclaves. Il y a trois forts à trois-quarts de lieue de la mer: la deſcente à terre eſt défendue par une barre que forme un banc de ſable. Cette barre eſt affreuſe & terrible par ſes naufrages & par l'avidité des requins qui y ſont en grand nombre. Les chaloupes ni les canots de navires ne peuvent venir ſur cette barre: on y va avec de petits canots faits exprès, conduits par vingt Nègres adroits à ce métier, & armés de petits poignards, avec leſquels ils ſe battent contre les requins, quand le canot vient à virer. Le fort françois eſt le premier des trois, étant au vent des autres; le fort anglois eſt le ſecond, & le fort portugais le troiſième. Ces trois nations y font un commerce conſidérable d'eſclaves; c'eſt l'endroit de la côte qui en fournit le plus. Les Noirs de Juda ſont les meilleurs & les plus chers de tous les Nègres de l'Afrique: on les eſtime en Amérique, ſurtout à cauſe de leur dextérité & de leurs diſpoſitions à tout apprendre en peu de tems. Juda eſt éloigné de quatorze lieues de l'échelle dite le petit Popo. Les forts des trois ſeules nations qui y ſont admiſes ſont conſtruits dans l'île de Gregoi. Le royaume de Juda a ſouffert de grandes révolutions. Dahomet, ſorti des bois à la tête de cent mille hommes en 1727, s'en empara, après avoir battu, chaſſé ou fait priſonniers les poſſeſſeurs, qui étoient plus négocians que guerriers. Ce prince nègre a dépeuplé tout ce pays. Au mois de décembre de chaque année, il faiſoit inviter les Européens de ſe trouver à ſa cour, pour aſſiſter à ce qu'il appeloit *les coutumes*, c'eſt-à-dire, à l'anniverſaire de ſon père. Là il immoloit aux mânes de ſon père un grand nombre d'hommes, de femmes, de chevaux, bœufs, moutons, chevreaux, poules & autres animaux auxquels il faiſoit couper la tête, & qu'il faiſoit jeter dans un trou creuſé en terre, pour aller, dit-il, ſervir ſon père dans l'autre monde. On jetoit dans le même trou de l'eau-de-vie, du mahis, des mouchoirs, des pièces de ſoie, & toutes ſortes de vivres & d'étoffes. Les Européens étoient préſens à cet affreux ſpectacle, & Dahomet étoit alors environné des trois directeurs françois, anglois & portugais. Enſuite on refermoit le trou, & il faiſoit diſtribuer au peuple de l'eau-de-vie & d'autres marchandiſes. Il immoloit autrefois à l'anniverſaire de ſon père juſqu'à huit ou neuf cens, tant hommes que femmes; mais en 1758, qu'il ne lui reſtoit plus environ que onze mille hommes, & qu'il étoit mal avec tous ſes voiſins, il n'immoloit plus que peu de monde. On appelle *judaïques* les habitans de ce royaume de Juda. (*R.*)

JUDÉE (la), pays d'Aſie ſur les bords de la *Méditerranée*, entre cette mer au couchant, la *Syrie au nord*, les montagnes qui ſont au-delà du Jourdain à l'orient, & l'Arabie au midi.

Sa longueur priſe depuis la Syrie antiochienne juſqu'à l'Egypte, faiſoit environ ſoixante-dix lieues, & ſa largeur depuis la Méditerranée juſqu'à l'Arabie pétrée, environ trente lieues.

Anciennement la Judée étoit appelée le pays de Chanaan; enſuite on lui donna le nom de Paleſtine, de Terre promiſe, de royaume de Juda, de terre d'Iſraël, & finalement de Terre-ſainte. Elle eſt arroſée par le Jourdain, par quelques torrens, & par un grand nombre de ruiſſeaux & de fontaines; les montagnes les plus hautes de cette contrée ſont le Liban & l'anti-Liban.

La Judée eſt réduite à un état déplorable, depuis qu'elle eſt ſous la puiſſance des Muſulmans. Les voyageurs la repréſentent cependant comme une terre excellente, fertile en grains, olives, vin, dattes, miel, baume, & fruits délicieux. On y pourroit même nourrir beaucoup de bétail, excepté dans les environs de Jéruſalem. Ce pays abonde en tout, & offre un terrein très-riche. Les Juifs autrefois cultivoient juſqu'aux ſommets de leurs montagnes, ainſi que cela ſe pratique encore à la Chine; mais il ſemble que le deſpotiſme des Turcs ait frappé de ſtérilité cette terre infortunée; on ne voit par-tout que de vaſtes déſerts, de la miſère & des ruines.

Les habitans de la Judée offrent de nos jours un aſſemblage de pluſieurs nations. Les principales ſont les deſcendans des anciens Hébreux, les Chrétiens du rit latin, & du rit grec, & les Turcs. Il s'en faut bien cependant que cette contrée ſoit auſſi peuplée aujourd'hui qu'elle l'étoit autrefois, ſi l'on s'en rapporte à ce qu'en diſent les hiſtoriens, & ſur-tout Joſephe! Cependant une nation pauvre & ſans induſtrie, une nation qui ne connoiſſoit guère que les arts de première néceſſité, reſſerrée d'ailleurs dans un eſpace de terre inférieur pour l'étendue à pluſieurs de nos provinces, a-t-elle jamais pu devenir bien nombreuſe? On ſait combien le commerce peut contribuer à l'opulence & à la grandeur d'un peuple, & il n'étoit rien avant & après Salomon. Toujours remuant, toujours inquiet, portant dans la guerre une valeur féroce qui le faiſoit redouter & haïr des autres nations, le Juif n'a été occupé, dans tous les tems, qu'à défendre ſa liberté, à envahir celle des autres peuples, ou à ſe déchirer lui-même! Si l'on veut établir ſa population ſur le nombre de ſes armées, ne ſait-on pas que dans cette nation, excepté les enfans, les femmes & les vieillards, tout étoit ſoldat? On ſortoit ſouvent le matin pour piller une contrée voiſine; le ſoir on rentroit, ou vainqueur, ou vaincu; & l'on reprenoit la charrue en quittant l'épée. Chaque tribu avoit ſes villes; mais combien en avoit-elle! comment étoient-elles peuplées, & encore une fois, quelle peut-être la population d'un pays qui n'avoit que ſoixante-dix lieues de long ſur environ trente de large!

La Judée, avant Joſué, fut gouvernée par des rois chananéens; après Joſué, les Iſraëlites furent tantôt dans la ſervitude, & tantôt eurent pour chefs des magiſtrats qu'ils nommèrent *Juges*, auxquels ſuccédèrent des rois de leur nation; mais depuis le retour de la captivité, la Judée demeura ſoumiſe aux rois de Perſe, aux ſucceſſeurs d'Alexandre-le-Grand, enſuite aux rois de Syrie, & aux rois d'Egypte. Après cela des Aſmonéens gouvernèrent la Judée en qualité de princes & de grands-prêtres, juſqu'à ce qu'elle fût réduite en province par les Romains, ſous le département de la Syrie.

Depuis la chûte de l'empire romain, les Arabes, les Mahométans, les princes chrétiens, les Chorazans, ſe ſont rendu maîtres de la Judée; enfin ce pays eſt tombé ſous la domination de la Porte Ottomane.

La Judée comprend aujourd'hui le pays de Gaze, d'Elkahil ou d'Hébron, d'Elkods ou de Jéruſalem, de Naplouſe, de Harré, de Nazareth ou Jourct-Caſſre-Kanna, de Sapheth, & enfin le pays au-deſſus du Jourdain, où il eſt dangereux de voyager, à cauſe des Arabes qui l'occupent, & qui ſont les plus redoutables voleurs du monde. Jéruſalem eſt la capitale de la Judée. *Voyez* PALESTINE. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUDENBOURG, *Judenburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, capitale de la haute Stirie. Une ſingularité du gouvernement de cette ville, eſt que le magiſtrat n'y juge point à mort, & que toutes les cauſes criminelles ſe portent à Gratz; *voyez* Zeyler *Stiriæ typograph.* Judenbourg eſt dans un canton agréable, à 14 milles n. o. de Gratz, 25 ſ. o. de Vienne. *Long.* 32, 55; *lat.* 47, 20.

Cette ville, ſur la rive de la Muer, eſt dans une plaine entourée de hautes montagnes, toujours couvertes de neiges. Il y a un vieux château fortifié, une égliſe paroiſſiale, un couvent de Franciſcains, un collège, & un couvent de filles hors de la ville. La place & les édifices publics y ſont dignes de remarque. (*R.*)

JUDICELLO (le), petite rivière de Sicile, dans le val de Noto, ſelon M. de Liſle. Elle a ſa ſource auprès de la Motta di ſanta Anaſtaſia, coupe en deux la ville de Catane, & ſe perd dans la mer. C'eſt l'*Amenanus* des anciens, du moins de Strabon, *liv. v*, *pag.* 240, qui remarque, qu'après avoir été à ſec pendant quelques années, il avoit commencé à couler.

JUDOIGNE, *Judonia*, en flamand *Geldenaken*, petite ville des Pays-Bas dans le Brabant, au quartier de Louvain, ſur la Gete, à 2 lieues de Tillemont, 4 de Gemblours, 5 de Louvain. *Long.* 22, 33; *lat.* 50, 40.

JUEN, ville de la Chine, douzième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Xincheu.

JUENCHEU, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Kiang-Si; elle eſt dans un terroir fertile & agréable.

JUENUU, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

JUGNAC, bourg de France dans l'Angoumois, élection & à 6 li. ſ. d'Angoulême.

JUGON, *Jugo*, petite ville de France en Bretagne, dans l'évêché & à 6 lieues e. de Saint-Brieux, ſur la petite rivière d'Arquenon à 5 lieues de la mer.

JUGORA, ou JUGORIE, province aſſez conſidérable de la Moſcovie, dépendante du gouvernement d'Archangel. Elle eſt partagée en deux parties inégales par le cercle polaire. Les Tartares qui l'habitent ſont extrêmement ſauvages. Apparemment que le nom de cette province eſt altéré, car M. Büching n'en parle point ſous le titre de Jugora. (*M. D. M.*)

JUGORIE. *Voyez* JUGORA.

JUGURUK-BASCH, petite province du pays des Kalmouks, ſitué vers le quarante-troiſième degré de latitude nord, ſur les confins du pays de Charaſin, & de la grande Bucharie. Cette province eſt une eſpèce de barrière entre les Kalmoucks, ſujets du Contaiſch, & les Tartares du pays de Charaſin.

JUHAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chekiang, au département de Hang-Cheu.

JUISCHIN, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pingy-Ang.

JUIGNÉ, bourg de France dans le Maine, à une lieue n. e. de Sablé, avec titre de marquiſat.

JUILLAC-LE-COQ, bourg de France dans l'Angoumois, élection & à 2 li. ſ. de Cognac.

JUILLAC, gros bourg du Limouſin, élection & à 6 li. o. de Brives.

JUILLI, ou JULLY, bourg de l'Ile de-France, dans le canton de Goëlle, diocèſe de Meaux, à 3 lieues de cette ville, 7 de Paris. Un ſeigneur nommé Foucaud, de Saint-Denis, y fonda une abbaye au XIIe ſiècle. On y devoit ſuivre les uſages de Saint-Victor de Paris. Le cœur de Henri d'Albret, roi de Navarre, y fut depoſé en 1555. Cette abbaye, déchue de ſon premier état, fut incorporée à la congrégation de l'oratoire en 1639. Elle y entretient un collège très-floriſſant, érigé en académie royale, où l'on voit des profeſſeurs du premier ordre. Ce collége donne tous les ans à l'état une foule de jeunes ſujets auſſi diſtingués par leurs connoiſſances dans les langues anciennes & modernes, les ſciences & les beaux arts, que par la pureté de leur doctrine, & l'honnêteté de leurs mœurs. Il y règne d'ailleurs un ordre, une diſcipline, & une émulation qu'on chercheroit en vain dans les univerſités. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUINE, petite rivière de France en Gâtinois,

elle vient de la Ferté-Alais, & eſt la même que celle qu'on appèle *la rivière d'Eſſone*, qui ſe jète dans la Seine à Corbeil: on la nomme auſſi la *rivière d'Etampes*, car on s'accorde à dire qu'Etampes eſt ſur la Juine: donc la rivière d'Etampes & la rivière de Juine ſont la même rivière.

JUIST, île de la principauté d'Ooſtfriſe, à l'oppoſite & dans le baillage de Norden. Ses habitans ſon proteſtans. (*R.*)

JUKAGIRS (les), peuples qui habitent les bords de la mer Glaciale, entre l'embouchure du fleuve Lena & le cap Swetoi-noſs; on prétend que leur façon de parler reſſemble au glapiſſement des oies. Chez eux on n'eſt pas dans l'uſage d'enterrer les morts; on ſe contente de les ſuſpendre à des arbres, & lorſqu'on va à la chaſſe, on porte ſur ſon dos les os de ſes parens: on croit que cela porte bonheur. Ils compoſent environ cinq cents familles, & ont tous reçu le baptême.

JUKANG, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Kian-Si, au département de Jaocheu.

JULFA, eſt comme un fauxbourg d'Iſpahan, vers le ſud. Il eſt habité par les Arméniens que Schah-Abas, roi de Perſe, y attira, à cauſe de leur habileté pour le commerce. Ils y ont un Juge de leur nation & vingt paroiſſes.

JULIEN (Saint), abbaye de Bénédictins au Mans. Il y en a une autre à Tours fort riche.

JULIEN (Saint), abbaye de Bénédictines à Dijon. Il y en a une autre à Auxerre.

JULIEN-DE-COPEL (Saint), bourg de France en Auvergne, élection de Clermont.

JULIEN-DE-JARETS (Saint), bourg de France, dans le Forez, élection & à 3 lieues e. de Saint-Etienne.

JULIEN-DU-SAULT (Saint), *Sanctus Julianus de Saltu*, ville de France en Gâtinois, au diocèſe de Sens, près de l'Yonne, à 24 lieues o. o. de Joigny. Il y a beaucoup de vignobles.

JULIERS; en allemand *Julich*, ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, avec une bonne citadelle, dont les murs épais ſont bâtis ſur pilotis; Juliers eſt ancienne, car l'itinéraire d'Antonin en parle ſous le nom de *Juliacum*; elle étoit au pays des Ripuaires. Ammien Marcellin, *lib. XVII, cap. ij*, la déſigne entre Cologne & Rheims, elle eſt ſur la Roër, à 6 de nos lieues n. e. d'Aix-la-Chapelle, 7 o. de Cologne, 11 o. e. de Maſtricht. *Long.* 24, 10; *lat.* 50, 55.

JULIERS (le duché de), petit pays d'Allemagne, dans la Weſtphalie avec titre de duché, borné *n.* par la Gueldre, *e.* par l'archevêché de Cologne, *ſ.* par le pays d'Eiffel & de Luxembourg, *o.* par le pays d'Outre-Meuſe. Ce pays eſt à l'électeur palatin du Rhin.

Sa plus grande longueur eſt de vingt milles, ſa largeur eſt dans quelques endroits de neuf milles, mais elle eſt de beaucoup moindre dans d'autres. Le ſol eſt fertile, & produit toutes ſortes de grains en abondance. On y trouve auſſi d'excellens pâturages & des forêts. L'entretien du bétail eſt un objet conſidérable; on y éleve ſur-tout de bons chevaux, que l'on envoie en partie dans les provinces limitrophes & en partie en France; on y fait auſſi beaucoup de toiles fines: il y a des mines de charbon de terre près d'Eſchweiller. Ses rivières ſont la Roer ou Ruhr, la Dende, la Worn, la Schwalm, l'Erfft, la Niers & l'Ahr.

Une partie des habitans ſuivent la religion catholique, & l'autre la proteſtante. Ce duché renferme vingt-deux villes & un grand nombre de bourgs & villages. Juliers & Duren ſont les villes principales du duché.

JULIN, ville autrefois très riche, très floriſſante & très-conſidérable de la Wandalie, dans l'île de Vollin en Poméranie; ce n'eſt plus guère aujourd'hui qu'un bourg.

JULINSBOURG, château & baillage de Siléſie, dans le duché d'Oels. (*R.*)

JUMIEGE, bourg de Normandie, ſur la Seine, au pays de Caux, à trois lieues e. de Caudebec & de Saint-Vandrille, à cinq ſ. o. de Rouen, & trente n. o. de Paris, remarquable par une célèbre & riche abbaye de Bénédictins, fondée en 660, par ſaint Philibert, ſon premier abbé, des bienfaits de Clovis II, & de ſainte Batilde, ſa femme. Sous ſaint Aicadre, deuxième abbé, il y eut neuf cents moines: l'abbé embarraſſé de leur ſubſiſtance, eut révélation, dit la chronique, que la moitié iroit dans trois jours au ciel, ce qui fut vérifié par l'événement. Deux frères de Clovis II s'y firent religieux & y ſont inhumés, auſſi bien que Taſſillon, duc de Bavière & ſon fils.

Au IXe ſiècle, les Normands, ſous la conduite de Haſting, ſaccagèrent Jumiege: Guillaume Longue-épée, duc de Normandie, la rétablit en 904. C'eſt la quatrième maiſon unie à la congrégation de ſaint Maur, en 1616. Elle a produit pluſieurs hommes illuſtres, entre leſquels on compte ſaint Hugues, abbé & archevêque de Rouen, qui y eſt inhumé; ſaint Eucher, évêque d'Orléans; Robert, évêque de Londres; Freculſe, évêque de Liſieux; Jacques d'Amboiſe, évêque de Clermont; Héliſacar, abbé & chancelier de Louis-le-Débonnaire; Guillaume de Jumiege, hiſtorien fort crédule du XIe ſiècle, mort en 1088; don Thomas Duſour, ſavant bénédictin de Jumiege.

Ce fut, dans le IXe & le Xe ſiècle, un ſéminaire d'évêques, dont il eſt ſouvent parlé dans l'hiſtoire de l'égliſe gallicane.

On voit encore la ſalle des gardes de Charles VII, longue de cent deux pieds, unique reſte des appartemens que ce prince avoit choiſis pour ſon ſéjour, entre le dortoir & l'infirmerie; pendant que la belle Agnès Sorel faiſoit le ſien au Menil à un quart de lieue de Jumiege, où elle mourut âgée de quarante ans, pleurée du roi & de ſes ſujets, en 1449; elle fut appelée *la belle des belles*; & plus attachée à la gloire du roi qu'à ſa perſonne,

elle ne voulut jamais souffrir qu'il abandonnât le siège d'Orléans. « Oubliez-moi, lui dit-elle, jusqu'à ce que vous ayez vaincu vos ennemis ». C'est peut-être la seule maîtresse de nos rois dont on puisse dire, qu'elle avoit allumé le flambeau de la gloire aux feux de l'amour. François I lui fit ces quatre vers pleins de raison :

Gentille Agnez plus d'honneur tu mérite ;
Ta cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer,
Clause nonain, ou bien dévot hermite.

On les a ainsi rendus en latin :

Lilia dùm servas, plus Agnes pulchra mereris,
Quam castus frater, quamve pudica soror.

Ses entrailles furent enterrées à Jumiege, & son corps à Loches : son inscription en ces deux endroits finit ainsi :

Bella fui quondam Agnes nomine, regia pellex,
Nunc tumulo vermes turpe cadaver alit,
Ilia Gemeticis latitantur, cætera Lochis.

Long. 18, 30 ; *lat.* 49, 25. (*R.*)

JUMILHAC, bourg de Périgord, avec titre de marquisat, à 7 lieues e. de Périgueux.

JUNCELS, abbaye de Bénédictins, à 2 lieues n. o. de Lodève.

JUNG-BUNTZL, ou NEU-BUNTZEL, *Bolosłavia nova*, ville de Bohême, dans le cercle de Boleslau, à 8 lieues du vieux Buntzl. (*R.*)

JUNGCHEU, ville de la Chine, treizième métropole de la province de Huquang. On y voit quatre temples consacrés à des hommes illustres.

JUNGENLESSLAU, ville de la grande Pologne, dans le palatinat d'Inowroslaw, siége du palatin, d'un castellan supérieur, d'un starostе, & de l'évêché de Cujavie, qui y fut transféré par Kruswitz, l'an 1137.

JUNGFERNHOF, petite ville de Livonie, dans le territoire de Letten, à 9 li. de Riga.

JUNGFURN, rocher élevé de la Suède, & dangereux pour les vaisseaux, dans le royaume de Gothie : ce rocher forme une île dont le contour est d'environ un mille, il est à trois milles de la pointe septentrionale d'Oeland. Au haut de ce rocher se trouve un petit lac.

JUNGHANG, grande ville de la Chine, huitième métropole de la province de Junnan ; elle est dans un pays abondant en cire, miel, ambre, soie, & lin. *Longit.* 119, 55 ; *latit.* 24, 58.

JUNGHANG, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Chungking, cinquième métropole de cette province. Il y a une forteresse de même nom dans la province de Xensi.

JUNGNING, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Junnan. *Long.* 120, 10 ; *lat.* 27, 33.

On compte encore neuf autres villes de ce nom à la Chine.

JUNGPING, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Pekin, dans un pays montueux, près du golfe de Cang. Elle a six villes dans son département. *Long.* 135, 50 ; *lat.* 40.

JUNIEN (Saint), petite ville de France dans la basse Marche, aux frontières du Limousin, sur la Vienne, à 7 lieues s. de Limoges. Il y a un chapitre, & plusieurs papeteries. *Long.* 18, 33 ; *lat.* 45, 40.

JUNKSEILON, île du golfe de Bengale, sur la côte de Queda ; les habitans sont sociables, & les vivres y sont à bon compte.

JUNMUNG, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang, au département de Tégan.

JUNOGIMA, petite île du Japon, qui n'est marquée dans aucune carte, mais qui doit être sur une des côtes de l'île de Ximo.

JUNSALAM, port d'Asie au royaume de Siam ; c'est l'asyle de tous les vaisseaux, qui, allant à la côte de Coromandel, sont surpris d'un ouragan ; ce port est de conséquence pour le commerce de Bengale, de Pégu, & autres royaumes voisins : sa situation est au nord d'une île de même nom. *Long.* 115, 35 ; *lat.* 8, 56.

JURA, haute montagne qui sépare la Suisse de la Franche-Comté : le anciens l'ont nommé *Juraſſus*, & les Allemands l'appèlent *Leberberg*. Cette chaîne de montagnes commence un peu au-delà de Genève, où elle fait le célèbre pas de l'Ecluse, ne laissant qu'un chemin étroit entre le Rhône & la montagne ; & ce chemin est fermé par une forteresse qui appartient à la France ; delà le mont Jura court du sud-oest au nord-est, côtoyant le pays de Gex, le canton de Berne, la principauté de Neuchâtel & l'évêché de Bâle. Ses sommets les plus élevés sont à huit cents toises au-dessus du niveau de la mer. La fabrique d'horlogerie, & l'entretien du bétail, sont les principales ressources de ses habitans. (*R.*)

JURA, (l'île de), petite île d'Ecosse, l'une des Westernes, de huit lieues de long sur deux de large ; elle abonde en pâturages, & on y pêche de bons saumons. L'air y est très-sain, & les habitans parviennent à une grande vieillesse. *Long.* 11 d. 12′ 50″ ; *lat.* 56 d. 15′ 55″.

JURAKIENS (les), peuples de Sibérie, formant une branche nombreuse des Samoïèdes. Ils habitent le long de la mer & vers l'intérieur du pays, entre le Jenisey & l'Oby. Ils vivent la plupart sans chefs ; & quoique quelques-uns d'entr'eux paient tribu à la cour de Russie, le plus grand nombre n'est pas encore tributaire.

JURANÇON, bourg de Beam, près de Pau. On y recueille d'excellent vin.

JUSSEY, ancienne ville de Franche-Comté ;

aux confins de la Champagne & de la Lorraine. Elle eſt preſque entiérement ruinée.

JUSSY, bourg de France, à 2 lieues ſ. d'Auxerre.

JUST (Saint), bourg de France, au diocèſe de Beauvais, avec une abbaye de l'ordre de Prémontré, qui vaut 16000 liv. (*R.*)

JUST (Saint), gros bourg de France en Saintonge, élection & à une lieue de Marennes, patrie de Jean Ogier de Gombaut, l'un des inſtituteurs de l'académie françoiſe.

JUST (Saint), bourg de France en Auvergne, près de Brioude.

JUST (Saint), bourg de France, élection de Montdidier, à 3 lieues n. de Clermont. On y voit une abbaye de Prémontrés. Il y a une abbaye de Bernardins de ce nom à Romans.

JUST (Saint), monaſtère de Jeronimites, que Charles-Quint, choiſit pour ſa retraite, à 9 lieues ſ. o. de Placentia, dans l'Eſtramadure, du côté du Portugal.

JUSTIMONT, abbaye de Prémontrés, diocèſe & à 4 lieues de Metz.

JUSTINGEN, château & ſeigneurie de Suabe, à 6 lieues o. d'Ulm. Il appartient au duc de Wirtemberg-Stoutgard.

JUSTINIANOPOLIS. *Voyez* ANAZARBE.

JUTES, habitans de Jutland, qui n'ont été nommés *Jutæ* en latin, que par les auteurs du moyen âge. Il partit de Jutland pluſieurs colonies qui paſſèrent en Angleterre; & s'établirent au pays de Kent & dans l'île de Wight. La chronique ſaxonne marque poſtérieurement que des Jutes qui furent appelés dans la grande Bretagne par Vertigerne, roi des Bretons, ſont ſortis les Cantuariens & les Vectuariens, c'eſt-à-dire les peuples de Canrorbéri & de l'île de Wight.

JUTHIA, ou JUDIA ſelon Kempfer, célèbre ville d'Aſie, capitale du royaume de Siam. Juthia n'eſt pas le nom ſiamois, mais chinois. Les étrangers l'appellent *Siam*, du nom du royaume. *Voyez* SIAM.

JUTLAND (le), c'eſt la Cherſonèſe cimbrique des Romains. Les Cimbres qui la poſſédoient, s'étant joints aux Teutons & aux Ambrons, l'abandonnèrent pour aller s'établir dans l'empire romain, où après quelques heureux ſuccès, ils furent défaits par Marius. Les Jutes, peuples de la Germanie, s'emparèrent de leur pays, d'où lui vint le nom de Jutland. C'eſt une preſqu'île de Danemarck, au nord du Holſtein. On diviſe ces pays en deux parties par une ligne qui va en ſerpentant depuis Apen juſqu'à Colding: ces deux villes & tout ce qui eſt au nord de cette ligne, s'appelle le *nord-Jutland*, ou le *Jutland* propre; ce qui eſt au midi juſqu'à l'Eyder, s'appelle le *ſud-Jutland*, ou le duché de Sleſwick. Le nord-Jutland eſt borné par la mer au couchant, au nord & au levant; il a le duché de Sleſwick au midi. Il eſt diviſé en quatre diocèſes; celui d'Albourg, celui d'Arkus, celui de Rypen, & celui de Vibourg. Tout le nord-Jutland ou Jutland ſeptentrional, appartient au roi de Danemarck; le ſud-Jutland ou le Sleſwick, appartient en partie à ce monarque & en partie au duc de Holſtein.

Le Jutland proprement dit eſt d'envi rontrente-huit milles de longueur, & ſa largeur eſt de quinze juſqu'à vingt milles. La contrée qui en forme le centre n'offre, pour ainſi dire, que des bruyères & des marais, leſquels cependant ſont entrecoupés de pâturages. On y trouve auſſi par-ci par-là de bonnes terres labourables. La plupart des autres contrées ſont d'une extrême fertilité. Il en ſort tous les ans une quantité prodigieuſe de grains pour la Suède, la Norwège, la Hollande. Les habitans font auſſi un grand commerce de bœufs, de porc & de chevaux. Le poiſſon de mer & d'eau douce y abonde.

Les plus grands lacs d'eau vive & les plus poiſſonneux, ſont ſitués près du château de Skanderbourg. Les principaux havres ſont ceux de la côte orientale. On y diſtingue ſur-tout celui de Limford; qui pénétrant de vingt milles dans les terres, y forme différentes petites îles. Il eſt navigable & très-poiſſonnenx. Ce pays eſt entre-coupé de quantité de petites rivières. Le fleuve le plus conſidérable qui l'arroſe eſt le Guden; il reçoit dans ſon cours quarante petites rivières, coule l'eſpace de vingt-cinq milles, devient navigable près de Randers, & tombe dans le golfe de Cattegat. Les autres rivières les plus remarquables, ſont la S'Kiem, la Warde, le Nyos & le Holſterbroé.

Les côtes occidentale & ſeptentrionale produiſent de l'ambre, dont on trouve quelquefois des morceaux conſidérables. Il y a ſur la côte qui s'étend depuis Fridéricia juſqu'à Aarhuus, & même plus loin, des mines d'alun & de vitriol.

La partie orientale du Jutland eſt remplie de forêts; la partie occidentale eſt totalement dépourvue de bois; on eſt obligé d'y brûler de la tourbe & des bruyères. Tout le pays abonde en gibier. L'air eſt aſſez rude & froid, principalement ſur la côte ſeptentrionale. Les habitans ſont d'une conſtitution robuſte, & vivent fort long-tems: ils parlent la langue Danoiſe. On n'y tolère point de culte étranger, ſi ce n'eſt dans la ſeule ville de Fridericia. Le Jutland proprement dit ſe diviſe en quatre diocèſes, qui ont chacun un bailli diocéſain. Ces quatre diocèſes tirent leurs noms des quatre villes principales de la province, qui ſont Aalborg, Wibourg, Aarhuus & Ripen. Quant au ſud-Jutland, *voyez* SLESWICH (duché de). (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUTTERBOCH, ou GUTTERBOCH, jolie ville & baillage de Thuringe, dans la principauté de Querfurt, à 8 li. ſ. e. de Wittemberg. Elle appartient à la maiſon de Saxe-Weiſſenfels. Les Suédois y défirent les Impériaux en 1644.

JUVIGNI, village du Soiſſonnois, à deux lieues de Soiſſons: on voit dans le cimetière, & ſur une

petite place publique, deux colonnes milliaires, dont les inſcriptions ſont preſque entiérement effacées. Voici ce qui en reſte :

R . . . . RI . . . IMIA.
P . . . . VIAS.
M. ABSARIIS M. VII.
AB AUG.

Sur la ſeconde,

M. P. CA. TI.
SEVERO PIO PERTI. AUG.
ARABICO . . . . B. BŒTHICO
MA . . . . III. P. I. M. AURELIO.
ÇO . . . . PROC. ICO . . . . LE . . . .

La première préſente une ſingularité remarquable en indiquant la diſtance par milles, contre l'uſage des Gaulois. Le nom de l'empereur Sévère qui ſe trouve dans la ſeconde, nous apprend le tems auquel cette colonne fut placée ſur la route de Soiſſons à Condrain, *Contraginum*, ancien château des Romains. Sévère régnoit ſur la fin du ſecond ſiècle. *Voyez antiquités de Soiſſons*, *tom. I*, 1771, *pag.* 135.

JUVIGNI, abbaye de filles, ordre de Citeaux, à 2 li. ſ. e. de Sienay.

I A G

IAGO (Sant'). *Voyez* JAGO.

IAMBI. *Voyez* JAMBI.

IAMBOL. *Voyez* BALUCLAVA.

IAMBOURG, ville ruinée de la Ruſſie, en Europe, dans l'Ingrie, & dans le gouvernement de Petersbourg, ſur la rivière de Luga. Elle donne ſon nom à l'un des diſtricts de la contrée; mais elle n'a pu ſe relever encore des pertes qu'elle eſſuya dans la guerre de Suède, au commencement de ce ſiècle. Son vieux château & ſes verreries ſont ce qui lui reſte d'un peu remarquable.

IBAICAVAL, rivière d'Eſpagne, dans la Biſcaye, qui va ſe jeter dans la mer à Bilbao.

IBAR, rivière de la Servie, en Hongrie, qui ſe jète dans le Danube, près de Semendria.

IBARA (Saint), petite ville de France, au au pays de Foix, à 5 li. n. o. de Pamiers.

IBBENBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, & dans la partie inférieure du comté de Lingen. Elle eſt connue dans la contrée par ſes carrières & ſes mines de charbon.

IBOS, petite ville de France, à 2 lieues n. de Tarbes, en Bigorre.

IBORG. *Voyez* IBURG.

IBURG, ou IBORG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché d'Oſnabruck. Elle eſt à 4 lieues d'Oſnahruck, 12 n. e. de Munſter. Il y a un château & une abbaye de Bénédictins. Le duc de Brunſwich la prit en 1553. *Long.* 25, 56; *lat.* 52, 20.

ICAQUES, peuples du golfe d'Honduras, ainſi appelés d'un petit prunier dont les branches ſont revêtues en tout tems de petites feuilles longuettes, & deux fois l'an d'une grande quantité de fleurs blanches ou violettes, ſuivies d'un petit fruit rond de la groſſeur d'une prune de damas. Les Icaques qui s'en nourriſſent, empêchent leurs voiſins de dépouiller cet arbre de ſon fruit quand il eſt mûr, par des gardes compoſés des plus braves d'entr'eux, & armés de flèches & de maſſues. L'icaque croît aux Antilles en buiſſon.

ICARIA. *Voyez* NICARIA.

ICHAR, ou ISCHAR, petite rivière de la Turquie d'Europe, en Bulgarie. Elle a ſa ſource dans les montagnes d'Argentaro, & ſe décharge dans le Danube. C'eſt l'Iſca. *Voyez* ce mot.

ICHTERSHAUSEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans le duché de Saxe-Gotha, ſur la rivière de Gera. C'eſt le ſiége d'un baillage de même nom, & celui d'une ſurintendance & d'une juſtice eccléſiaſtique inférieure. Le château de Marienbourg, qui en eſt fort proche, étoit originairement deſtiné à la réſidence des ducs de Saxe-Meinungen.

ICONDRE, petit pays d'Afrique, dans l'île de

I D R

Madagaſcar. Il eſt montueux, ſertile en bons plantages & pâturages, par la hauteur de 22 d., 30'.

IDANHA-LA-NUEVA, petite ville de Portugal, dans la province de Béira, à 2 lieues ſ. o. de la Vieille Idanha. *Long.* 11, 23; *lat.* 39, 42.

IDANHA-LA-VELHA, c'eſt-à-dire, IDANHA-LA-VIEILLE, ville de Portugal, dans la province de Béira. Elle fut priſe d'aſſaut par les Irlandois en 1704. Elle eſt ſur le Ponſul, à 10 lieues n. e. de Caſtel-Branco, & environ autant n. o. d'Alcantara. *Long.* 11, 32; *lat.* 39, 46.

IDRA, ou YDRE, ville de Suède, capitale de la Dalécarlie, ſur la rivière d'Elſinam. Preſque tous les habitans travaillent aux mines & aux forges.

Les bons géographes ne ſont de cette prétendue ville qu'un village, qui n'eſt point la capitale de la Dalécarlie. La Martinière a tort d'avancer que cette province ne contient que des bourgs & des villages; on y compte trois villes; celle de Hédémora, celle de Sater, & celle de Falun, autrement dite Gamba-Kopparberget. M. Büſching ne parle point d'Idra en Dalécarlie; mais il fait mention du diſtrict d'Ydre, qui eſt placé dans le grand fief de Linkioping, au royaume de Gothie. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

IDRE, petit lac de la haute-Autriche, au comté de Tyrol. La rivière de Chies, ſur la frontière de Breſſe, ſe jète dans ce lac.

IDRIA, ou IDRIE, ville d'Italie, dans le Frioul, au comté de Goritz, avec un château. Cette ville, célèbre par ſa mine de vif-argent, appartient à la maiſon d'Autriche. Elle eſt de tous côtés entourée de montagnes, à 7 lieues n. e. de Goritz, 10 n. de Trieſte. *Long.* 31, 35; *lat.* 46, 16.

La riche mine de vif-argent que cette ville poſſède dans ſon propre ſein, eſt une choſe bien curieuſe. L'entrée de cette mine n'eſt point ſur une montagne, mais dans la ville même; elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente braſſes de profondeur. On en tire du vif argent vierge & du ſimple vif-argent, & c'étoit certainement autrefois une des plus riches mines du monde en ce genre; car il s'y trouvoit d'ordinaire moitié pour moitié, c'eſt-à-dire, de deux livres une, & quelquefois même lorſqu'on en tiroit un morceau qui peſoit trois livres, on en trouvoit encore deux après qu'il étoit rafiné. Le détail que Brown en a fait comme témoin oculaire, en 1669, mérite d'être lu.

Etant deſcendu dans cette mine par une échelle qui avoit quatre-vingt-neuf braſſes de long, il vit dans un endroit où l'on travailloit à la purification du vif-argent par le feu ſeize mille barres de fer, qu'on avoit achetées dans la Carinthie. On employoit auſſi quelquefois au même uſage hui

cents barres de fer tout-à-la-fois, pour purifier le vif-argent dans ſeize fourneaux; on en mettoit cinquante dans chaque fourneau, vingt-cinq de chaque côté, douze deſſus & treize au-deſſous. Le produit étoit tel, que M. Brown vit emporter un jour quarante ſacs de vif-argent purifié pour les pays étrangers, objet de quarante mille ducats. On en envoyoit juſqu'à Chremnitz, en Hongrie, pour s'en ſervir dans cette mine d'or; chaque ſac peſoit trois cent quinze livres. Il y avoit encore alors dans le château trois mille ſacs de vif-argent purifié en réſerve; enfin, à force d'exploitations précipitées, on a preſque épuiſé la mine & le bois néceſſaire pour le travail. Le vrai cinabre y eſt le minéral le plus commun. On trouve auſſi du vitriol dans ces mines. (*R.*)

IDSTEIN, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la Wétéravie, réſidence d'une branche de la maiſon de Naſſau, à qui elle appartient. Elle eſt à 5 lieues n. e. de Mayence. Cette ville a un beau château, & un gymnaſe luthérien. La ſeigneurie ou grand baillage d'Idſtein peut avoir huit lieues de long ſur quatre de large. Le ſol quoique montueux & couvert de forêts, ne laiſſe pas d'avoir de fort bonnes terres labourables, outre pluſieurs forges & fonderies de fer. On y compte encore trois bourgs & quelques hameaux. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

IESI *Voyez* JESI.

IEU (l'île d'), petite île de l'Océan, ſur les côtes de Poitou, du diocèſe de Luçon, à environ 13 lieues du pays d'Arbauge. C'eſt à tort que quelques-uns appellent cette île l'*île de l'Oie*, d'autres l'*île des Œufs*, d'autres l'*île-Dieu*, d'autres enfin l'*île de Dieu*; il faut dire l'*île d'Ieu*, ſuivant M. de Valois, dans ſa *not. Gall.*, *p.* 390.

IF (l'île d'), *Hypæa*, île de France, en Provence, la plus orientale des trois qui ſont devant le port de Marſeille. Le fort qui la défend paſſe pour un des meilleurs de la mer Méditerranée; ce n'étoit auparavant qu'une place ſemée d'iſs, dont elle a gardé le nom.

Les rochers qui l'environnent ſont eſcarpés, & élevés d'environ cinquante pieds au-deſſus de la ſurface de la mer. La longueur de ces rochers eſt de cent quarante toiſes, & la largeur de près de cinquante-cinq. Dans le centre s'élève un donjon de forme quarrée, flanqué de tours aux angles, le tout garni d'une nombreuſe artillerie. Enfin, l'accès de ce fort eſt impraticable, parce que dans le calme même il eſt battu de lames d'apport, qui en rendent les approches inutiles.

IFRAN, ou UFARAN ſelon Dapper, & OFIN ſelon d'autres, canton d'Afrique, ſur la côte de l'Océan, au ſud-oueſt du royaume de Maroc, dans le pays des Lucayes. Il y a dans ce canton quatre villes murées, bâties par les Numides, à une lieue l'une de l'autre: le terroir donne beaucoup de dattes, & renferme quelques mines de cuivre. Les habitans ſont tous Mahométans, & n'admettent point de ſupplices par leurs lois; la punition la plus ſévère ſe borne au banniſſement.

IFUNG, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

IGA. *Voyez* INGA.

IGG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Carniole, ſur une rivière de même nom, à deux milles d'Allemagne & au midi oriental de Laubach. On la croit l'ancienne *Æmona* de la Pannonie. Buſching ne parle ni de la rivière, ni de la ville.

IGHIDI. *Voyez* IGUIDY.

IGIS, *Æmonia*, bourg du pays des Griſons, dans la Ligue Cadée, avec un magnifique château, où il y a un cabinet de raretés & une belle bibliothèque. (*R.*)

IGLAW, ville royale d'Allemagne, en Moravie, ſur l'Iglawa, à 16 li. o. de Brinn, 17 n. de Krem, 30 ſ. e. de Prague. Elle a été pluſieurs fois priſe & repriſe pendant les guerres civiles de Bohême. *Long.* 33, 40; *lat.* 49, 10.

Cette ville, compoſée d'environ douze cents feux, eſt bien bâtie & bien fortifiée. Il y a deux couvens & un collège. On y fabrique de bons draps: le commerce de bled & de houblon eſt conſidérable, & l'on y fait d'excellente bière. Iglaw eſt la capitale du cercle de même nom, lequel comprend ſix villes, quinze bourgs, & deux cent quatre-vingt-quatorze villages.

IGLÉSIAS, VILLA D'ILESIAS, ou VILLA DI CHIESA, ville de la partie méridionale de l'île de Sardaigne, autrefois avec un évêché ſuffragant de Cagliari. Elle eſt ſituée à l'oueſt, & au fond du golfe auquel elle a donné ſon nom. *Long.* 26, 28; *lat.* 30, 30. (*R.*)

IGLO, en allemand *Neudorf*, ville de Hongrie, dans le comté de Zips.

IGNI, bourg & riche abbaye de France, fondée en 1126, en Champagne, au diocèſe de Reims, ordre de Cîteaux, à deux lieues ſud de Fiſmes.

IGRANDE, bourg de France, dans le Bourbonnois, élection de Moulins, à 2 li. ſ. o. de Bourbon-l'Archambaud.

IGUALADA, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur la rivière de Noa.

IGUIDY, ou IGHIDI, canton d'Afrique, au pays des Bérébères. Ce pays eſt très-peu connu.

IKAZINA, ville du grand-duché de Lithuanie, dans le palatinat de Wilna. Elle eſt bâtie en bois.

IKEATHY: c'eſt une des huit baronies d'Irlande qui compoſent le comté de Kildare.

IKKERY, royaume d'Aſie, dans la preſqu'île en-deçà du Gange. Ce pays n'eſt point connu.

IHNA, rivière d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Elle prend ſa ſource à Reetz, & après avoir traverſé la Poméranie, ſe jète dans la mer Baltique.

IHOR, ville d'un petit royaume de même nom, en Aſie, dans le continent de Malaca. Les habitans ſont mahométans, & trafiquent le long des côtes

côtes dans leurs petites barques, qu'ils appellent *procs*, & que les Européens nomment *demi-lunes* à cauſe de leur figure. Le roi de Siam ſe fait payer tous les ans par ce petit état un tribut de trois cents livres de notre monnoie actuelle. *Long.* 121, 30, *lat.* 1, 58.

IKOVIRINIOUCKS, peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans la baie d'Hudſon, ſelon le P. Gabriel Mareſt, jéſuite.

ILA, ile d'Ecoſſe, entre les Hébrides, d'environ ſept lieues de long ſur cinq de large. Elle abonde en bétail, en bêtes fauves, en poiſſon & en pierre à chaux. C'eſt ici que Magdonal, roi des Hébrides, tenoit autrefois ſa cour; & l'on voit encore les ruines de ſon palais.

ILAK, pays d'Aſie, dans la grande Tartarie, au Turkeſtan, & contigu à la province de Schaſche. Sa principale ville eſt Tonkal, ou *Nobacht*.

ILAK, ou JALAK, ville d'Afrique, dans la Nubie, entre deux bras du Nil. Cette ville a un prince particulier, & les habitans font leur commerce avec l'Egypte par le Nil.

ILAMBA, vaſte province d'Afrique au royaume d'Angola. Elle eſt diviſée en pluſieurs ſeigneuries fort peuplées, dont chacune a ſon *ſova*, qui commande au village de ſon reſſort. On ne trouve dans toute cette province, qui a peut-être cent lieues d'étendue, ni forêts, ni citadelle pour fermer le paſſage à l'ennemi; mais nous n'en ſavons aucun autre détail.

ILANTZ, petite ville des Griſons, capitale de la ligue griſe: elle a à ſon tour les aſſemblées des trois ligues du pays. Elle eſt ſur le Rhin, à 7 li. ſ. o. de Coire. Ses habitans ſuivent la religion évangélique. *Long.* 26, 45; *lat.* 46, 38. (*R*)

ILAU, maiſon de chaſſe des princes d'Oſtfriſe, au milieu d'une agréable forêt, dans le baillage d'Aurick. C'étoit autrefois un monaſtère. (*R.*)

ILBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILCHESTER, ancienne ville à marché d'Angleterre, en Sommerſet-ſhire. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt ſur l'Ill, à 34 li. o. de Londres.

Cette ville a donné naiſſance à Roger Bacon, religieux de l'ordre de S. François, dans le XIIIe ſiècle. Il fut ſurnommé le *docteur admirable*, & il l'eſt par ſes découvertes dans l'aſtronomie, dans l'optique, dans les mécaniques & dans la chimie. Depuis Archimède, la nature ne forma point de génie plus pénétrant. Il eut la première idée de la réformation du calendrier Julien, & à-peu-près ſur le plan qu'on a ſuivi ſous Grégoire XIII. Il a décrit les lunettes, la chambre obſcure, les téleſcopes & les miroirs ardens. S'il n'introduiſit pas la chimie en Europe, il eſt du moins un des premiers qui l'y aient cultivée. Il a inventé ou connu certainement la poudre à canon, comme on peut en juger par la manière préciſe dont il parle des effets de ſa compoſition. Voici ſes propres termes; ils ſont bien curieux: *Modica materia adaptata (ſcilicet ad quantitatem unius pollicis) ſonum facit horribilem, & coruſcationem oſtendit violentam, & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus deſtruatur.* Il mourut à Oxford, en 1392, âgé de 78 ans.

ILCUSSIA, ville du royaume de Pologne, au palatinat de Cracovie, dans la petite Pologne, fameuſe par ſes mines de plomb & d'argent.

ILDEFONSE (Saint), magnifique maiſon royale d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, au territoire de Ségovie. Philippe V la bâtit en 1716, & l'a depuis beaucoup embellie.

Saint-Ildefonſe eſt ſitué au pied de la montagne de Guadarrama, ſur les confins de la nouvelle Caſtille, à 14 milles de Madrid. Les jardins en ſont ſuperbes: le bourg de Saint-Ildefonſe fabrique de très-belles glaces. Philippe V s'y retira, en 1724, après avoir abdiqué la couronne en faveur de Don Louis ſon fils aîné; mais ce jeune prince étant mort au bout de ſept mois, Philippe V remonta ſur le trône. (*R.*)

ILE. *Voyez* ISLE.

ILEBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILEFELD. *Voyez* ILFELD.

ILENBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILER, ou ILLER, rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans les montagnes du Tyrol, & va ſe jeter dans le Danube près d'Ulm.

ILERGOW (l'), petit pays d'Allemagne, dans la Souabe, ſur l'Iler. L'abbaye d'Ottenbevern y eſt ſituée. (*R.*)

ILEUSUGAGUEN, ville forte d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province d'Héa, ſur une montagne, à 3 li. de Hadequis. *Long.* 8, 28; *lat.* 30, 40.

ILFELD, ou ILEFELD, dans le comté de Hohenſtein, à 2 li. n. de Northauſen, étoit un couvent de Prémontrés, qui fut changé, en 1543, en une école proteſtante, où le fameux Michel Neander enſeigna juſqu'à ſa mort, arrivée le 26 avril 1595. On y entretient cinquante jeunes étudians.

ILFORCOMB; ville maritime d'Angleterre; dans la province de Devon, ſur le canal de Briſtol. Son port n'eſt pas vaſte, mais il eſt ſûr & commode: l'on y débarque volontiers au ſortir de la dangereuſe mer d'Irlande, & les vaiſſeaux deſtinés ſoit pour la ville de Barnſtaple, ſoit pour Minehead, ſoit pour Bridgewater, ſoit pour Briſtol même, y relâchent ſans difficultés, quand les vents ne leur permettent pas d'entrer dans la rivière de Tau, ou de voguer en avant vers la Saverne. Auſſi cette ville, qui n'a qu'une ſeule rue, mais d'un mille de long, eſt-elle pleine de comptoirs à l'uſage de marchands qui n'y réſident pas, mais qui ont le ſiège de leur négoce dans les lieux que l'on vient de nommer. *Long.* 13, 20; *lat.* 51, 15.

ILHEOS, ville maritime de l'Amérique méridionale, capitale de la capitainerie de Rio dos Ilheos, au Bréſil. Elle appartient aux Portugais, & eſt dans un pays fertile. *Long.* 340, 10; *lat. mérid.* 15, 40.

Une rivière médiocre, qui traverſe la ville, fait mouvoir pluſieurs moulins à ſucre. La principale occupation des habitans eſt l'agriculture, dont ils tranſportent les fruits dans de petites barques à Fernambuc & dans quelques autres lieux.

ILIMSK, province & ville de Sibérie, ſituée ſur la rivière d'Ylim, qui ſe jète dans celle de Tungus, qui elle-même ſe perd dans le fleuve de Jeniſey. Elle eſt habitée par des Tartares-Tunguſes & par des Ruſſes, & relève du woinde ou gouverneur d'Irkutsk. (*R.*)

ILKUSCH. *Voyez* OLKUSCH.

ILKZI-KUMANI, petite province du pays de Choraſm, vers la rive méridionale de la rivière de Kheſell, à l'oueſt du territoire de Chajuk. *Hiſtoire générale des Tatares.*

ILL (l'), rivière de France, en Alſace, qu'elle traverſe en partie du ſud au nord. Elle a ſa ſource à l'extrémité du Suntgaw, & ſe jète dans le Rhin à deux lieues au-deſſous du pont de Strasbourg. L'Ill arroſe pluſieurs villes, & reçoit dans ſon cours quelques rivières conſidérables; ſes débordemens ne ſont guère moins nuiſibles que ceux du Rhin. (*R.*)

ILLE (*Inſula*), petite ville de France, dans le Rouſſillon, à 4 li. de Perpignan. Elle eſt jolie & bien bâtie, dit Piganiol de la Force, *tom. VI. Long.* 21, 20; *lat.* 42, 25.

ILLESCAS, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, à 6 li. ſ. de Madrid.

ILLIERS, bourg de France, bien bâti, dans une ſituation agréable, au diocèſe d'Evreux, ſur le ruiſſeau de Caudanne. Le vin du canton appelé *les châteaux d'Illiers*, eſt des plus délicats. La Normandie a encore de bons vignobles à Méſulles, Vaux, Haidancour, Ecardanville, paroiſſes ſituées à trois lieues d'Evreux.

L'égliſe & la dime furent poſſédées, au xe ſiècle, par Lentgarde, fille de Herbert, comte de Vermandois, qui les donna à Aves Grandus, ſon parent, & celui-ci au chapitre de Chartres, en 906. Illiers eſt une châtellenie & baronie ancienne. Philippe Auguſte prit Illiers & ſa forteresſe, en 1204, ſur Simon d'Anet, & en donna la confiſcation à Pierre de Courtenai, ſon couſin. Robert de Courtenai, évêque d'Orléans, le vendit à Philippe de Cahors, évêque d'Evreux, en 1273. On voit par une chartre que le fief d'Illiers eſt mouvant du duché de Normandie, & que l'évêque d'Evreux en eſt ſeigneur. *Recherches ſur la France, tom. I, pag.* 390, *éd.* 1766. (*R.*)

ILLIFONSO DE LOS ZAPOTECAS (Sant'), ville déſerte de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au diocèſe de Guaxaca. Elle eſt ſur une montagne, à 20 li. n. e. d'Antequera. *Long.* 280, 5; *lat.* 17, 35.

ILLINOIS (*Illini*), peuples ſauvages de l'Amérique, dans la partie la plus ſeptentrionale de la Louiſiane, le long d'une grande rivière du même nom. Cette rivière des Illinois, qui vient du nord-eſt, on eſt-nord-eſt, n'eſt navigable qu'au printems. Elle a plus de cent lieues de cours qui eſt au ſud-quart-ſud-eſt, & ſe décharge dans le Miſſiſſipi, vers le 39e d. de *latitude.*

Le pays des Illinois eſt encore arroſé par d'autres grandes rivières. On lui donne cent lieues de largeur, & beaucoup plus de longueur; car on l'étend bien loin le long du Miſſiſſipi. Il eſt par-tout couvert de vaſtes forêts, de prairies & de collines. La campagne & les prairies abondent en byſons, vaches, cerfs & autres bêtes ſauves, de même qu'en toute ſorte de gibier, particuliérement en cygnes, grues, outardes & canards.

Les arbres fruitiers, peu nombreux, conſiſtent principalement en des eſpéces de néfliers, des pommiers & des pruniers ſauvages, qu'on pourroit bonifier en les greffant: mais les Illinois ignorent cet art; ils ne ſe donnent pas même la peine de cueillir le fruit aux arbres; ils abattent les arbres pour en prendre le fruit.

Dans un ſi grand pays on ne connoît que trois villages, dont l'un, peuplé de huit ou neuf cents habitans, eſt à plus de cinquante lieues du ſecond.

Les Illinois vont tout nuds depuis la ceinture: toutes ſortes de figures bizarres qu'ils ſe gravent ſur le corps, leur tiennent lieu de vêtemens. Ils ornent leur tête de plumes d'oiſeaux, ſe barbouillent le viſage de rouge, & portent des colliers de petites pierres du pays de diverſes couleurs. Ils ont des tems de feſtins & de danſes, les unes en ſigne de réjouiſſance, les autres de deuil. Ils n'enterrent point leurs morts; ils les couvrent de peaux & les attachent à des branches d'arbres.

Les hommes ſont communément grands, & tous très-leſtes à la courſe. La chaſſe fait leur occupation, pour pourvoir à leur nourriture, à laquelle ils joignent le bled d'Inde; & quand ils en ont fait la récolte, ils l'enferment dans des creux ſous terre, pour le conſerver pendant l'été. Le reſte du travail regarde les femmes & les filles: ce ſont elles qui pilent le bled, qui préparent les viandes boucannées, qui conſtruiſent les cabanes, & qui, dans les courſes néceſſaires, les portent ſur leurs épaules.

Elles fabriquent ces cabanes en forme de longs berceaux, & les couvrent avec des nattes de jone plat, qu'elles ont l'adreſſe de coudre enſemble très-artiſtement, & à l'épreuve de la pluie. Elles s'occupent encore à mettre en œuvre le poil des byſons ou bœufs ſauvages, à en faire des ſacs & des ceintures. Ces bœufs ſont bien différens de ceux d'Europe: outre qu'ils ont une groſſe boſſe ſur le dos vers les épaules, ils ſont encore tout couverts d'une laine fine, qui tient lieu aux Illinois de celle qu'ils tireroient des moutons, s'ils en avoient dans leur pays.

Leur religion conſiſte à honorer une eſpèce de génie qu'ils nomment *Manitou*, & qui, ſelon eux, eſt maître de la vie & de la mort. *Voyez* MANITOU.

Digitized by Google

Je ne conſeille pas au lecteur qui ſera curieux d'autres détails, de les prendre dans le P. Hennepin, ni dans la relation de l'Amérique du chevalier Tonti, ouvrage ſuppoſé : mais il y a quelque choſe de mieux ſur les Illinois ; c'eſt une lettre du P. Gabriel Mareſt, jéſuite miſſionnaire, qui eſt inſérée dans le recueil des *Lettres édifiantes, tom. XI.* (*R.*)

ILLIKIRCK, baillage appartenant à Strasbourg, à une demi-lieue de cette ville.

ILLOCK, petite ville de la baſſe-Hongrie, dans l'Eſclavonie. Elle eſt ſur le Danube, à 2 lieues de Peterſwaradin, 8 ſ. e. d'Eſſek. 30 n. o. de Belgrade. *Long.* 37, 45 ; *lat.* 45, 30.

ILM (le baillage d'), ſitué dans le cercle de la haute-Saxe, au comté de Schwarzbourg. C'eſt un fief qui relève de l'aîné des princes de la maiſon de Saxe-Gotha. Il comprend la ville d'Ilm & ſix villages.

ILM, petite ville ſur une rivière de même nom. Autrefois on voyoit un couvent de filles, qui étoit bâti dans le lieu qu'occupe aujourd'hui le château.

ILM, rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans le comté de Henneberg, & ſe jète dans la Sala, au-deſſus de Naumbourg.

ILM, ou ILME, rivière d'Allemagne, qui arroſe le duché de Brunſwick, & qui ſe jète dans la Leine. (*R.*)

ILMEN (lac d'), lac de l'empire Ruſſe, dans le duché de la grande Novogorod. Il a près de ſoixante werſtes ou lieues Ruſſiennes dans ſa longueur du ſud au nord, & environ quarante dans ſa largeur, qui eſt en général aſſez égale.

ILMENAU, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, & dans la portion du pays de Henneberg, qui appartient aux électeurs de Saxe. Elle eſt ſur la rivière d'Ilm, & préſide à un baillage, autrefois beaucoup plus conſidérable par ſes mines d'argent & de fer. Elle a une école latine ; & avant l'incendie qu'elle eſſuya l'an 1752, elle renfermoit un arſenal & un château.

ILMENOW, ou ELMENOW, rivière d'Allemagne, dans la principauté de Zell. Elle coule du ſud au nord, & ſe jète dans l'Elbe.

ILMENT, grand fleuve d'Aſie, au royaume de Perſe : il ſe jète dans l'Océan.

ILPIZE (Saint), bourg conſidérable de France, en Auvergne, élection de Brioude.

ILS, rivière d'Allemagne, au couchant de la Bavière. Elle a ſa ſource dans un lac des montagnes qui ſéparent la Bavière de la Bohême, & tombe dans le Danube à Ilſtadt, vis-à-vis Paſſaw. Elle produit des perles très-rondes & aſſez groſſes, au rapport de Wagenſeil.

ILSNA, rivière de Lithuanie, dans le palatinat de Brſeskie : elle ſe jète dans le Bug. (*R.*)

ILST, *Ilza*, petite ville des Provinces-Unies, dans la Friſe, au Weſtergoo, à 2 lieues du Zuiderſée, & à 4 de Leuwarden. *Long.* 23, 8 ; *lat.* 53, 3.

Quatre frères nommés Popma Auſone, Sixte, Tite & Cyprien, tous quatre nés à Ilſt, ont tous quatre cultivé le même goût pour les belles-lettres, ce qui eſt très-rare dans une famille, & ont tous quatre été auteurs ; mais l'aîné Auſone Popma paroit s'être le plus diſtingué par ſon érudition, en qualité de grammairien. *Voyez*, ſur ſes ouvrages, Valère André, Suffridus Petri, Sciopius & Baillet.

ILSTADT, *Ilſtadium*, ville d'Allemagne, en Bavière, au confluent du Danube & l'Ils, vis-à-vis de Paſſaw. *Long.* 31, 15 ; *lat.* 48, 28.

ILTEN, baillage de la principauté de Zell, près des frontières du pays d'Hanovre. Il a quinze villages dans ſa dépendance. (*R.*)

ILZ, *Ilza*, petite ville de Pologne, au palatinat de Seudomir, avec un ancien château ſur une hauteur. Cette jolie ville appartient à l'évêque de Cracovie. On fabrique dans le château beaucoup de poterie.

IMABA, province du Japon, dans l'île de Niphon, au couchant de celle de Taſima. On la diviſe en ſept diſtricts, où l'on voit pluſieurs manufactures de ſoie.

IMACA, rivière de l'Amérique méridionale, au Pérou, au ſud de celle des Amazones.

IMANHAL, bourg & rivière de l'île de Madagaſcar, dans la province d'Anoſſi.

IMBRO. *Voyez* LEMBRO.

IMIFFETTE, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a ſon embouchure près du cap de Non.

IMIRETTE, petit royaume d'Aſie, entre les montagnes qui ſéparent la mer Caſpienne & la mer Noire. Il eſt enfermé entre le mont Caucaſe, la Colchide, la mer Noire, la principauté de Garcil, & la Georgie. Sa longueur eſt de ſix vingt mille ſtades, ſa largeur de ſoixante mille. Les peuples du mont Caucaſe, avec qui l'Imirette confine, ſont les Georgiens & les Turcs au midi ; au ſeptentrion, ces Caracioles ou Circaſſiens noirs, que les Européens ont appelé *Huns*, & qui firent tous les ravages en Italie & dans les Gaules dont parlent les hiſtoriens, & Cédrénus en particulier.

L'Imirette eſt un pays de bois & de montagnes comme la Mingrelie, mais il y a de plus belles vallées & de plus délicieuſes plaines. Il s'y trouve des minières de fer ; l'argent y a cours, & l'on y bat monnoie. Quant aux mœurs & aux coutumes, c'eſt la même choſe qu'en Mingrelie, qui a été autrefois ſous ſa domination, ainſi que les peuples du Guriel ; ils ſont tous aujourd'hui tributaires du Turc. Le tribut du meppe ; c'eſt-à-dire, du roi d'Imirette, étoit de quatre-vingts enfans, filles & garçons, depuis dix ans juſqu'à vingt ; il envoyoit ſon tribut au pacha d'Akalziche, & dans les lettres qu'il fait expédier,

il ſe nomme *le roi des rois*. Le roi d'Imirette a été affranchi de ce honteux tribut par le traité de 1774, entre la Ruſſie & la Porte.

La Turquie ne s'eſt point ſouciée de s'emparer de tous ces pays limitrophes, où il eſt impoſſible d'obſerver le Mahométiſme, parce qu'ils n'ont rien de meilleur que le vin & le cochon, défendus par la loi mahométane, outre que le peuple y eſt épars, errant & vagabond; de ſorte que les Turcs ſe ſont contentés de faire enſorte que toutes ces provinces leur ſerviſſent de pépinières d'eſclaves. On dit qu'ils en tirent ſix ou ſept mille chaque année.

Des égards & des obſtacles à-peu-près ſemblables, empêchent encore apparemment les Turcs d'incorporer à leur empire les vaſtes plaines de Tartarie & de Scythie, & les pays immenſes du mont Caucaſe. C'eſt une obſervation remarquable que cet ancien uſage de tribut d'enfans pour eſclaves. La Colchide le payoit à la Perſe dès les premiers âges du monde: c'eſt une autre choſe bien ſingulière, que dans tous les ſiècles, ces régions maritimes de la mer Noire, aient produit de ſi beau ſang, & en ſi grande quantité.

IMISIMIS, ville ancienne d'Afrique, au royaume de Maroc, & dans la province particulière de Maroc. Elle eſt bâtie ſur la pente de la montagne de Guidimiva; elle eſt très-peuplée.

IMMENSTADT, ville du Suabe, près de l'Iller, dans le comté de Konigſeck, à 4 lieues ſ. de Kempten.

IMOLA, *Forum Cornelii*, *Forum Sylla*, ville d'Italie & de l'état de l'Egliſe, dans la Romagne, avec un évêché ſuffragant de Ravenne. Cette ville eſt bien ancienne. Cicéron en parle dans une de ſes lettres, *liv. XII*, *épiſt.* 5. Prudence nous dit qu'elle avoit été fondée par Sylla.

Vers la décadence de l'empire, on y bâtit une citadelle nommée *Imola*, nom qui eſt reſté à cette ville. Elle fut ruinée par Narsès, & réparée par Ivon II, roi des Lombards; enſuite les Bolonois, les Manfrédi, Galéas Sforce en devinrent les maîtres; enfin César-Borgia la prit, & la ſoumit au Saint-Siége, qui en eſt demeuré poſſeſſeur. Elle eſt ſur le Santerno, à 3 lieues n. o. de Faenza, 8 ſ. e. de Bologne, 9 ſ. o. de Ravenne, 18 n. e. de Florence, 65 n. de Rome. *Long.* 29, 18; *lat.* 44, 22. Ses fortifications à l'antique ſont aſſez bien conſervées. Elle a douze paroiſſes, & pluſieurs couvens.

Imola a produit quelques gens de mérite.

Flaminio (Marc-Antoine) fut le premier de ſon pays, dit M. de Thou, qui exprima aſſez heureuſement en vers latins la majeſté des pſeaumes de David, & il invita par ſon exemple, François Spinola à prétendre à la même gloire. Il mourut jeune, dans la bienveillance du cardinal de Farnèſe & du cardinal Polus, en 1550.

Tartagni (Alexandre), écrit un des habiles juriſconſultes de ſon ſiècle. On le nommoit alors en Italie *le monarque du droit*; ſes conſeils, ſes traités ſur les clémentines, ſur le texte des décrétales, & ſes autres ouvrages qu'on ne lit plus aujourd'hui, ont été ſouvent imprimés, comme à Veniſe en 1571, à Francfort en 1575, à Lyon en 1585, &c. Il mourut à Bologne, en 1487, âgé de cinquante-trois ans.

Valſalva (Antoine-Marie), mort en 1713 à cinquante-ſept ans, fut diſciple de Malpighi, & s'eſt diſtingué par ſon excellent traité *de aure humanâ*, dont la meilleure édition eſt *Bononiæ*, 1704, *in*-4°. avec *fig.* (*R.*)

IMPÉRIALES (Villes). On appelle ainſi les villes qui ſont gouvernées par leurs propres magiſtrats qui relèvent immédiatement de l'empire, & qui forment comme autant de républiques. Toutes enſemble n'ont que deux voix à la diète. On ne compte plus aujourd'hui que quarante-neuf villes impériales, diviſées en deux bancs, qui ſont ceux du Rhin & de Suabe.

Les villes du banc du Rhin, au nombre de treize, ſont Cologne, Aix-la-Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort ſur le Mein, Goſlar, Mulhauſen, Nordhauſen, Wetzlar, Gelnhauſen, Dortmund & Friedberg.

Celles du banc de Suabe, au nombre de trente-ſix; ſont Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Eſlingen, Reutlingen, Nordlingen, Dunckelſpihel, Biberach, Aalen, Bopfingen, Gihengen, Rotenbourg, Halle, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Geminde, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leutkirck, Schweinfurt, Kempten, Weiſſembourg & Gengenbach.

Il y a eu pluſieurs autres villes impériales qui ont été démembrées, ſoit par ceſſion, ſoit par aliénation des empereurs; il y en avoit huit ou dix dans l'Alſace ſeule, Strasbourg, Haguenau, Colmar, Scheleſtat, Landau, Keiſersberg, Roſheim, Turcheim, &c. conquiſes par Louis XIV, & ſur leſquelles l'Empire a cédé ſon droit de ſouveraineté à la France.

Les villes impériales ſubſiſtantes, ſont le troiſième collège de la diète; mais ce collège des villes n'eſt preſque plus aux diètes que le témoin de ce qui ſe paſſe entre les deux autres collèges, celui des électeurs & celui des princes. Il eſt vrai que le collège des villes a droit de connoître de toutes les affaires qui concernent l'empire; mais ce droit ne conſiſte guère à conſulter, il conſiſte ſeulement à conclure au point que ſes réſolutions n'ont aucune force, ſi elles ſont différentes de celles des deux autres collèges que je viens de nommer. Le directoire de celui-ci eſt tenu d'ordinaire par le magiſtrat de la ville impériale où la diète eſt convoquée; & ſi c'eſt dans une ville qui ne ſoit pas impériale, la première ville de

chaque banc le fait exercer alternativement par ſon ſyndic. (*R.*)

IMPÉRIALE, ville de l'Amérique méridionale, au Chili, à quatre lieues de la mer du Sud, au bord de la rivière de Canten. Elle a été fondée par le gouverneur Pierre Valdivia en 1551, à 39 lieues de la Conception, où l'évêque s'eſt retiré depuis la priſe de la ville par les Indiens. Elle eſt dans un pays charmant, ſur une roche eſcarpée; mais il lui manque un bon port, à cauſe des bancs de ſable, qui y mettront toujours un obſtacle invincible. *Long.* 305; *lat. mér.* 38, 40.

Cette ville a de riches mines d'or dans ſon diſtrict, & les campagnes des environs ſont fertiles en bled, & en fruits. Le raiſin blanc y réuſſit très-bien, & y eſt excellent. Les pâturages ſont très-vaſtes, & très-gras. On peut y nourrir de nombreux troupeaux.

IMUNCINA (l'), rivière de l'Amérique méridionale, dans le Paraguai, aux confins du Breſil.

IN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kian-gnan, au département de Hoei-chen.

INACHO, rivière de Grèce, dans la baſſe-Albanie. Elle a ſa ſource aux montagnes qui bornent l'Alradine au nord.

INCASSAN, petite contrée d'Afrique, ſur la côte d'Or. Les Brandebourgeois y ont formé quelques habitations, mais qui ne ſeront pas vraiſemblablement de durée.

INCISA, petite ville d'Italie, au duché de Monferrat, dans le territoire d'Acqui, ſur la rivière de Belbo.

INDAL, rivière de Suède. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la Norwège, aux confins de ce royaume, & ſe perd après un long cours dans le golfe de Bothnie.

INDE (l'). Les anciens donnèrent d'abord ce nom au pays ſitué ſur le grand fleuve Indus, en Aſie, & c'eſt la ſeule Inde des anciens proprement dite. Il la diviſèrent enſuite en Inde en-deçà du Gange, *India intrà Gangem*, & en Inde au-delà du Gange, *India extrà Gangem*.

Je n'ai garde d'entrer dans le détail des peuples & des villes que Ptolomée & les autres géographes mettent dans les Indes en deçà & en-delà du Gange. Ce ſeroit une choſe d'autant plus inutile, qu'ils n'en avoient qu'une idée très-confuſe, & que les cartes dreſſées exactement d'après les poſitions de Ptolomée, nous montrent cette partie du monde très-différemment de ſon véritable état. Cellarius a fait un abrégé du tout, qu'on peut conſulter.

Cependant, il importe de remarquer ici que les anciens ont quelquefois nommé *Indiens* les peuples de l'Ethiopie; un ſeul vers le prouveroit:

Ultrà Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Ce vers eſt de Virgile, en parlant d'Auguſte, qui, ayant effectivement conquis quelques villes d'Ethiopie, obligea ces peuples à demander la paix par des ambaſſadeurs. De plus, Elien met auſſi des Indiens auprès des Garamantes, dans la Libye; & pour tout dire, l'Ethiopie eſt nommée *Inde* dans Procope.

Mais les Indiens dont parle Xénophon dans ſa Cyropédie, ne ſont point les peuples de l'Inde proprement dite, qui habitoient entre l'Indus & le Gange, ni les Ethiopiens de Virgile, d'Elien & de Procope; ce ſont encore d'autres nations qu'il faut chercher ailleurs. M. Freret croit que ce ſont les peuples de Colchos & de l'Ibérie. *Voyez* ſes raiſons dans les *Mem. des Belles-Lettres, tome VIII.*

Pour les Indiens de Cornélius Népos jetés par la tempête ſur les côtes de Germanie, ſi le fait eſt vrai, ce ne ſeront vraiſemblablement que des Norwégiens ou des Lapons, qui navigeant ou péchant ſur le golfe Bothnique, furent pouſſés par la tempête dans la mer Baltique, vers la côte méridionale. Leur couleur étrangère, la ſimplicité des Germains chez leſquels ils abordèrent, l'ignorance où l'on étoit alors de la géographie du nord & du levant, purent les faire paſſer pour Indiens. On donnoit ce nom aux étrangers venus des régions inconnues, & même par le manque de lumières, ſur le rapport de l'Amérique avec les Indes, ne lui a-t-on pas donné le nom d'*Indes* occidentales?

Ce ne fut que ſous le règne d'Auguſte que l'on pouſſa la navigation vers le nord de la Germanie, juſqu'à la Cherſonèſe cimbrique qui eſt le Jutland. Ce fut auſſi ſeulement ſous cet empereur, que la navigation d'Egypte aux Indes commença à ſe régler; alors Gallus, gouverneur du pays, fit partir pour les Indes une flotte marchande de cent vingt navires, du port de la Souris, *μὸς ὁρμος*, aujourd'hui *Caſir*, ſur la mer Rouge. Les Romains ſéduits par le profit immenſe qu'ils retiroient de ce trafic, & par ces belles & riches marchandiſes qui leur revenoient pour leur argent, cultivèrent avidement ce négoce, & s'y ruinèrent. Tous les peuples qui ont négocié aux Indes, y ont toujours apporté de l'or, & en ont rapporté des marchandiſes.

Quoiqu'on ſache aſſez que ce commerce n'eſt pas nouveau, néanmoins c'eſt un ſujet ſur lequel M. Huet mérite d'être lu, parce qu'il l'a traité ſavamment & méthodiquement, ſoit pour les tems anciens, ſoit pour le moyen âge.

Darius 509 ans avant J. C. réduiſit l'Inde ſous ſa domination, en fit la douzième préfecture de ſon empire, & y établit un tribut annuel de trois cent ſoixante talens Euboïques; ce qui, ſuivant la ſupputation la plus modérée, montoit à environ un million quatre-vingt-quinze mille livres ſterlings. Voilà pourquoi Alexandre, vengeur de la Grèce, & vainqueur de Darius, pouſſa ſa conquête juſqu'aux Indes, tributaires de ſon ennemi.

Après les ſucceſſeurs d'Alexandre, les Indiens vécurent aſſez long-tems dans la liberté & dans la molleſſe qu'inſpire la chaleur du climat & la richeſſe de la terre; mais nous n'avons connu l'hiſtoire & les révolutions de l'Inde que depuis la découverte qui a porté facilement nos vaiſſeaux dans ce beau pays.

Perſonne n'ignore que ſur la fin du XVe ſiècle, les Portugais trouvèrent le chemin des Indes orientales, par ce fameux cap des Tempêtes, qu'Emmanuel, roi de Portugal, nomma *cap de Bonne-Eſpérance*, & ce nom ne fut point trompeur. Vaſco de Gama eut la gloire de le doubler le premier en 1497, & d'aborder par cette nouvelle route dans les Indes orientales, au royaume de Calicut.

Son heureux voyage changea le commerce de l'ancien monde, & les Portugais en moins de cinquante ans, furent les maîtres des richeſſes de l'Inde. Tout ce que la nature produit d'utile, de rare, de curieux, d'agréable, fut porté par eux en Europe: la route du Tage au Gange fut ouverte; Lisbonne & Goa fleurirent. Par les mêmes mains, les royaumes de Siam & de Portugal devinrent alliés; on ne parloit que de cette merveille en Europe, & comment n'en eût-on pas parlé? Mais l'ambition qui anima l'induſtrie des hommes à chercher de nouvelles terres & de nouvelles mers, dont on eſpéroit tirer tant d'avantages, n'a pas été moins funeſte que l'ambition humaine à ſe diſputer, ou à troubler la terre connue.

Cependant, jouiſſons en philoſophes du ſpectacle de l'Inde; & portant nos yeux ſur cette vaſte contrée de l'orient, conſidérons l'eſprit & le génie des peuples qui l'habitent.

Les ſciences étoient peut-être plus anciennes dans l'Inde que dans l'Egypte; le terrein des Indes eſt bien plus beau, plus heureux que le terrein voiſin du Nil; le ſol qui d'ailleurs y eſt d'une fertilité bien plus variée, a dû exciter davantage la curioſité & l'induſtrie. Les Grecs y voyagèrent avant Alexandre pour y chercher la ſcience. C'eſt-là que Pythagore puiſa ſon ſyſtême de la métempſycoſe; c'eſt-là que Pilpay, il y a plus de deux mille ans, renferma ſes leçons de morale dans des fables ingénieuſes, qui devinrent le livre d'état d'une partie de l'Indouſtan.

C'eſt chez les Indiens qu'a été inventé le ſavant & profond jeu d'échecs; il eſt allégorique comme leurs fables, & fournit comme elles des leçons indirectes. Il fut imaginé pour prouver aux rois que l'amour des ſujets eſt l'appui du trône, & qu'ils ſont ſa force & ſa puiſſance.

C'eſt aux Indes que les anciens gymnoſophiſtes, vivans dans une liaiſon tendre de mœurs & de ſentimens, s'éclairoient des ſciences, les enſeignoient à la jeuneſſe, & jouiſſoient de revenus aſſurés, qui les laiſſoient étudier ſans embarras. Leur imagination n'étoit ſubjugée, ni par l'éclat des grandeurs, ni par celui des richeſſes. Alexandre fut curieux de voir ces hommes rares; ils vinrent à ſes ordres; ils refuſèrent ſes préſens, lui dirent qu'on vivoit à peu de frais dans leurs retraites, & qu'ils étoient affligés de connoître un ſi grand prince, occupé de la funeſte gloire de déſoler le monde

L'aſtromonie, changée depuis en aſtrologie, a été cultivée dans l'Inde de tems immémorial; on y diviſa la route du ſoleil en douze parties; leur année commençoit quand le ſoleil entroit dans la conſtellation que nous nommons *le bélier*; leurs ſemaines furent toujours de ſept jours, & chaque jour porta le nom d'une des ſept planètes.

L'arithmétique n'y étoit pas moins perfectionnée; les chiffres dont nous nous ſervons, & que les Arabes ont apportés en Europe du tems de Charlemagne, nous viennent de l'Inde.

Les idées qu'ont eues les Indiens d'un Etre infiniment ſupérieur aux autres divinités, marquent au moins qu'ils n'adoroient autrefois qu'un ſeul Dieu, & que le polithéiſme ne s'eſt introduit chez eux, que de la manière dont il s'eſt introduit chez tous les peuples idolâtres. Les bramines, ſucceſſeurs des brachmanes, qui l'étoient eux-mêmes des gymnoſophiſtes, y ont répandu l'erreur & l'abrutiſſement; ils engagent, quand ils peuvent, les femmes à ſe jeter dans des bûchers allumés ſur le corps de leurs maris. Enfin, la ſuperſtition & le deſpotiſme y ont étouffé les ſciences, qu'on y venoit apprendre dans les tems reculés.

La nature du climat qui a donné à ces peuples une foibleſſe qui les rend timides, leur a donné de même une imagination ſi vive, que tout les frappe à l'excès. Cette délicateſſe, cette ſenſibilité d'organes, leur fait fuir tous les périls, & les leur fait tous braver.

Par la même raiſon du climat, ils croient que le repos & le néant ſont le fondement de toutes choſes, & la fin où elles aboutiſſent. Dans ces pays où la chaleur exceſſive accable, le repos eſt ſi délicieux, que ce qui réduit le cœur au pur vuide, paroit naturel; & Foé légiſlateur de l'Inde, a ſuivi ce qu'il ſentoit, lorſqu'il a mis les hommes dans un état extrêmement paſſif.

Ce qu'on peut réſumer en général du vaſte empire, ſous le joug duquel ſont les pauvres Indiens, c'eſt qu'il eſt indignement gouverné par cent tyrans, ſoumis à un empereur dur comme eux, amolli comme eux dans les délices, & qui dévore la ſubſtance du peuple. Il n'y a point-là de ces grands tribunaux permanens, dépoſitaires des lois, qui protègent le foible contre le fort. On n'en connoît aucun ni dans l'Indouſtan ou le Mogol, ni en Perſe, ni au Japon, ni en Turquie; cependant ſi nous jugeons les autres Indiens par ceux de la preſqu'île en-deçà du Gange, nous devons ſentir combien un gouvernement modéré ſeroit avantageux à la nation. Leurs uſages & leurs coutumes nous repréſentent des peuples aimables,

doux, & tendres, qui traitent leurs eſclaves comme leurs enfans, qui ont établi chez eux un petit nombre de peines, & toujours peu ſévères.

L'adreſſe & l'habileté des Indiens dans les arts mécaniques, fait encore l'objet de notre étonnement. Aucune nation ne les ſurpaſſe en ce genre; leurs orfévres travaillent en filigrame avec une délicateſſe infinie. Ces peuples ſavent peindre des fleurs, & doter ſur le verre. On a des vaſes de la façon des Indiens propres à rafraîchir l'eau, & qui n'ont pas plus d'épaiſſeur que deux feuilles de papier collées enſemble. Leur teinture ne perd rien de ſa couleur à la leſſive; leurs émouleurs fabriquent artiſtement les pierres à émouler avec de la laque & de l'émeril; leurs maçons cartellent les plus grandes ſalles d'une eſpéce de ciment qu'ils font avec de la brique pilée & de la chaux de coquillages, ſans qu'il paroiſſe autre choſe qu'une ſeule pierre beaucoup plus dure que le tuf.

Leurs toiles & leurs mouſſelines ſont ſi belles & ſi fines, que nous ne nous laſſons point d'en avoir, & de les admirer. C'eſt cependant accroupis au milieu d'une cour, ou ſur le bord des chemins, qu'ils travaillent à ces belles marchandiſes, ſi recherchées dans toute l'Europe, malgré les lois des princes pour en empêcher le débit dans leurs états. En un mot, comme le dit l'hiſtorien philoſophe de ce ſiècle, nourris des productions de leurs terres, vêtus de leurs étoffes, éclairés dans le calcul par les chiffres qu'ils ont trouvés, inſtruits même par leurs anciennes fables, amuſés par les jeux qu'ils ont inventés, nous leur devons des ſentimens d'intérêt, d'amour & de reconnoiſſance.

Les modernes moins excuſables que les anciens ont nommé Indes, des pays ſi différens par leur poſition & par leur étendue ſur notre globe, que pour ôter une partie de l'équivoque, ils ont diviſé les Indes en orientales & occidentales.

Nous avons déjà parlé des Indes orientales au mot Inde (l'). Nous ajouterons ſeulement ici, qu'elles comprennent quatre grandes parties de l'Aſie, ſavoir l'Indouſtan, la preſqu'île en-deçà du Gange, la preſqu'île au-delà du Gange, & les îles de la mer des Indes, dont les principales ſont celles de Ceylan, de Sumatra, de Java, de Bornéo, les Celèbes, les Maldives, les Moluques, auxquelles on joint communément les Philippines & les îles Mariannes. Lorſqu'il n'eſt queſtion que de commerce, on comprend encore ſous le nom d'Indes orientales, le Tonquin, la Chine, & le Japon; mais à parler juſte, ces vaſtes pays, ni les Philippines, mouis encore les îles Mariannes, ne doivent point appartenir aux Indes orientales, puiſqu'elles vont au-delà.

Peu de tems après que les Portugais eurent trouvé la route des Indes par le cap de Bonne-Eſpérance, ils découvrirent le Brèſil; & comme on ne connoiſſoit pas alors diſtinctement le rapport qu'il avoit avec les Indes, on le baptiſa du même nom; on employa ſeulement pour le diſtinguer le ſurnom d'*occidentales*, parce qu'on prenoit la route de l'Orient en allant aux véritables Indes, & la route d'Occident pour aller au Brèſil. De-là vint l'uſage d'appeler *Indes orientales*, ce qui eſt à l'orient du cap de Bonne-Eſpérance, & *Indes occidentales*, ce qui eſt à l'occident de ce cap.

On a enſuite improprement étendu ce dernier nom à toute l'Amérique; & par un nouvel abus, qu'il n'eſt plus poſſible de corriger, on ſe ſert dans les relations du nom d'Indiens, pour dire les Américains. Ceux qui veulent parcourir l'hiſtoire ancienne des Indiens pris dans ce dernier ſens, peuvent conſulter Herrèra; je n'ai pas beſoin d'indiquer les auteurs modernes, tout le monde les connoit; je dirai ſeulement que déjà en 1602, Théodore de Bry fit paroître à Francfort un recueil de deſcriptions des Indes orientales & occidentales, qui formoit 18 vol. *in-fol.* & cette collection complète eſt recherchée de nos jours par ſa rareté.

Le peuple a fait une diviſion qui n'eſt rien moins que géographique: il appelle *grandes Indes*, les Indes orientales, & *petites Indes* les Indes occidentales.

Nous ne nous flattons pas de peindre ici les mœurs des Indiens. Rien de plus mobile que leur caractère; il dépend des lieux, des prêtres, des gouvernemens, du climat, & varie autant par le moral que par le phyſique. Généralement parlant, l'Indien eſt brun, d'une taille médiocre, & très-maigre; cette maigreur exceſſive eſt l'effet d'un ſol brûlant, qui excitant une tranſpiration trop abondante, doit réduire les individus à une ſorte de ſéchereſſe & de maraſme. Il eſt bon plus par pareſſe que par caractère, & n'a de courage que lorſqu'il eſt enivré par l'opium. Doué de l'imagination la plus tendre, ſa tête s'exalte facilement; il eſt capable de tout alors; mais il retombe bientôt dans cette molle oiſiveté qui fait la baſe de ſon caractère lubrique, léger, ſuperſtitieux; il aime la liberté, & par-tout il eſt dans les chaînes; s'il ſecoue quelquefois le joug de la tyrannie, il ne prodigue ſon ſang que pour le choix d'un autre maître! L'Inde, dans toute ſon étendue ne renferme pas une ſeule république; pas un ſeul roi; mais par-tout de vils eſclaves, & des deſpotes. Ce beau pays & jadis le berceau des ſciences, eſt aujourd'hui le ſéjour de la barbarie. Nul progrès dans les arts, parce que le deſpotiſme écraſe tous les arts: nulle perfection, nulle découverte! C'eſt ainſi que l'intérêt d'un ſeul homme dévoue des générations nombreuſes à l'obſcurité, à l'ignorance, à l'eſclavage. Envain jouit-on d'un ſol enchanteur, envain la nature prodigue-t-elle d'elle-même toutes ſes richeſſes? L'homme ſuccède à l'homme, l'eſclave à l'eſclave, les ſiècles, les générations ſe ſuccèdent, & l'Indien toujours timide, toujours lâche, toujours foible, a la même marche, porte les mêmes fers; & à quelques étoffes près, qui

montrent juſqu'à quel point il pourroit être induſtrieux, il eſt la dernière & la plus mépriſable des nations. (*Masson de Morvilliers.*)

Inde (l'), ou le Sinde, *Indus*, grand fleuve d'Aſie qui donne ſon nom à la région de l'Inde. Il prend ſa ſource au mont Imaüs, & ſe jète dans la mer des Indes, vers les frontières de la Perſe, par pluſieurs embouchures. Il reçoit dans ſon cours quantité de rivières, dont la plus célèbre eſt l'Hydaſpe. (*R.*)

INDIGÈNE: on appeloit *indigenæ*, chez les anciens latins, les premiers habitans d'un pays, que l'on croyoit n'être point venus s'y établir d'un autre lieu. *Indigena* eſt formé d'*indu*, employé anciennement pour *in*, comme on le voit quelquefois dans Lucrèce, & de *geno*, au lieu duquel on dit *gigno*, mais d'où *genus* & *genitus* ſont formés. Ce mot s'exprime en grec par γηλεγὴς, *qui a été engendré dans cette terre.*

Les païens ignorant leur première origine, ſe figurèrent que les premiers hommes avoient été engendrés par la terre; & en conſéquence, ils ſe crurent une production de cette terre qu'ils habitoient. Les Germains ne donnoient à leur dieu Tuiſcon, père de Mannus, l'un & l'autre fondateurs de leur nation, qu'une origine commune avec les arbres de leurs forêts. Les Athéniens, qui affectoient de ſe dire αὐτοχθονες, ou *nés d'eux-mêmes*, ne le prenoient pas dans un autre ſens. Mais ſans nous arrêter à réfuter leurs erreurs, c'eſt aſſez de dire que par le mot indigène nous entendons les naturels d'un pays, ceux qui y ſont nés, pour les diſtinguer de ceux qui viennent enſuite s'y établir. C'eſt ainſi que les Hottentots étoient indigènes par rapport aux Hollandois, qui ont commencé la colonie du cap de Bonne-Eſpérance; & la poſtérité de ces mêmes Hollandois eſt devenue indigène dans ce pays-là par rapport aux nouvelles familles qui iront l'augmenter.

INDIGIRKA, fleuve de la partie ſeptentrionale de la Sibérie, qui a ſon embouchure dans la mer glaciale.

INDOUS, nation païenne de l'Inde, qui demeure en-deçà du Gange, & qui profeſſe une religion plus épurée que les Banians qu'ils ont en horreur. Les Indous adorent un ſeul Dieu, & croient à l'immortalité de l'ame.

INDOUSTAN, ou Indostan (l'), contrée des Indes orientales, qui forme l'empire du grand mogol, entre l'Inde & le Gange; auſſi les géographes Perſans l'appellent le pays de *Hend* & de *Send*, c'eſt-à-dire des deux fleuves qu'on vient de nommer.

Les Gaznévides furent les premiers conquérans de l'Indouſtan; leur règne commença par Sebekreghin, l'an 367 de l'hégire; il ſoumit pluſieurs rajas ou princes des Indes, & les contraignit d'embraſſer le mahométiſme. Les Gaznévides, après 213 ans, eurent pour ſucceſſeurs les Gaurides, qui firent place aux eſclaves Turcs; la poſtérité de ces derniers poſſédoit l'Indouſtan, entre l'Indus & le Gange, lorſque les mogols, ſucceſſeurs de Tamerlan, y formèrent le nouvel empire que l'on appèle le *Mogol*, empire qui a ſouffert, vers le milieu de ce ſiècle d'étranges & terribles révolutions. *Voyez* Inde, Mogol. (*R.*)

INDRE, *Inger*, rivière de France, qui prend ſa ſource dans le Berry, paſſe à Loches en Touraine, & ſerpentant vers le couchant, ſe jète dans la Loire, à deux lieues au-deſſous de l'embouchure du Cher. Grégoire de Tours appelle cette rivière *Anger*, d'autres *Angera*, d'autres *Andria*, & *Endria*, d'où s'eſt formé le nom qu'elle porte aujourd'hui. Cette rivière eſt navigable depuis Chatillon.

INDUS (l'), rivière d'Aſie. *Voyez* Inde.

INFANTADO, contrée d'Eſpagne, avec titre de duché, dans la Nouvelle-Caſtille, aux confins de l'Eſtremadure. Elle eſt compoſée des villes d'Alcoçer, Salmeron, Valdéolivas, & de pluſieurs bourgades. Cette contrée fut nommée *Infantado*, parce que pluſieurs enfans fils de rois l'avoient poſſedée. Ferdinand & Dona Iſabella l'érigèrent en duché le 21 juillet 1475, pour récompenſer les ſervices de don Diégo Hurtado. (*R.*)

INFERNO, petite île d'Afrique, l'une des Canaries, entre Lancerotte au ſ., Sainte-Claire au n. & la Gracieuſe à l'eſt.

ING: il y a deux villes de ce nom à la Chine; l'une dans la province de Kian-Gnan, & l'autre dans la province de Chan-Si.

INGA, ou Iga, province du Japon, dans l'île Niphon, ſur la mer du Japon, au midi d'Ixo. Cette province a une ville de même nom.

INGCHING, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Tegan.

INGELFINGEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie & dans les états des comtes Hohenlohe, ſur le Kocher; c'eſt le ſiège d'un baillage montueux, & elle donne ſon nom à la troiſième branche des comtes de la ſouche de Neuenſtein.

INGELHEIM, *Angilamum* ou *Ingilenheimum*; petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, dans le Nahegaw, & preſque enclavée dans l'archevêché de Mayence. Elle eſt remarquable par pluſieurs conciles qui s'y ſont tenus, & pour avoir été le ſéjour de divers empereurs; mais elle n'eſt point le lieu de la naiſſance de Charlemagne; ce prince naquit à Carlsbourg, château de la haute-Bavière, qui en a pris ſon nom. Ingelheim n'a rien conſervé de ſa première ſplendeur, c'eſt une ville fort délabrée. Elle eſt ſituée ſur la rive orientale de la Sala, ſur une hauteur d'où l'on a une vue charmante, à 2 lieues ſ. o. de Mayence, 2 o. de Bingen. *Long.* 25, 40; *lat.* 49, 59.

Ingelheim eſt la patrie de Sébaſtien Munſter, habile & laborieux écrivain du commencement du XVIe ſiècle. On a de lui un dictionnaire & une grammaire

maire hébraïque, une grammaire chaldaïque, une géographie universelle, intitulée *Cosmographie* selon l'usage de ces tems-là, une horlogiographie, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut à Bâle, en 1552, à 63 ans. (*R.*)

INGERMANIE. *Voyez* INGRIE.

INGOLSTADT, *Ingolstadium*, ville d'Allemagne, la plus forte de Bavière, avec une université fondée en 1472, dont l'évêque d'Aichstadt est le chancelier perpétuel comme diocésain, & établit pour vice-chancelier le premier professeur de Théologie. Quelques-uns ont appelé cette ville en latin *Aureatum*; mais c'est Aichstadt qu'il faut ainsi nommer. Plusieurs auteurs écrivent *Ingelstad*, & tirent son origine des Angles, ancien peuple saxon, qui se jetèrent dans la Suabe, & laissèrent des traces de leur nom à Ingelheim, *Ingolstad*, Engelbourg, &c. D'autres lui donnant une origine plus moderne, l'attribuent à de véritables anglois, qui vinrent de leur pays prêcher le Christianisme en Allemagne; parce que Aichstadt ville voisine, leur doit sa naissance. Elle est sur le Danube, à 2 lieues n. e. de Neubourg, 16 s. o. de Ratisbonne, 18 n. o. de Munich. *Long.* 28, 45; *lat.* 48, 42, & suivant le P. Nicaise Grammatici, 48, 46.

Ses rues sont grandes, larges, & bordées de belles maisons. Elle a deux paroisses, un collège ci-devant aux Jésuites, & un Gymnase, deux couvens d'hommes, un couvent de religieuses, & trois autres églises. Les Suédois en firent le siége sans succès en 1632, mais elle fut prise par les Autrichiens en 1743.

INGRANDE, *Ingorandis*, petite ville de Bretagne au bord de la Loire, aux confins de l'Anjou. *Long.* 18, 45, *lat.* 46, 24.

INGRANDE, petite ville de France dans le Poitou, sur la rive droite de la Vienne, aux confins de la Touraine.

INGRANDE, bourg de France dans le Berri, aux confins du Poitou, sur la rive occidentale de la rivière d'Anglin.

INGRÉ, gros bourg de France, élection & à une lieue o. d'Orléans.

INGRIE, *Ingria*, province de l'Empire Russien, au fond du golfe de Finlande, abondante en bleds, en pâturages, en poisson & en gibier: on y fait la chasse des élans qui y viennent par troupes de la Finlande, & traversent la Newa deux fois l'année, au printems & en automne. Les Ingriens sont des hommes vigoureux & d'une constitution robuste; ils ressemblent beaucoup aux Finnois, & parlent la même langue, qui n'a aucun rapport avec toutes les autres langues du Nord. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont la Luga, la Sista, la Kowasza, & la Newa. L'Ingrie fut conquise, en 1702, par Pierre-le-Grand, sur la Suède. Saint-Petersbourg en est la capitale.

L'Ingrie ou l'Ingermanie, est située entre le golfe de Finlande, la Carelie, & la Russie proprement dite. Sa longueur est d'environ trente milles, sur une pareille largeur. Antérieurement à la conquête qui en fut faite sur les Suédois, elle avoit déjà appartenu aux Russes, & même au XIIIe siècle, mais ils avoient été obligés d'en faire la cession en 1617. Les traités de Nystadt & d'Abo en ont confirmé la possession à la Russie. L'Ingermanie forme aujourd'hui le gouvernement de Saint-Petersbourg, & se divise en quatre districts (*R.*)

INGTE, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quan-Ton, au département de Xahocheu. Cette ville a de belles maisons & beaucoup de pagodes: les murailles en sont hautes & solides. Le port est décoré d'une tour qui a neuf étages.

INGWEILER, petite ville de la basse-Alsace, sur la rivière de Moter.

INGXAN; il y a deux viles de ce nom à la Chine; la première dans la province de Kian-Gnan; la seconde dans la province de Hu-Quang.

INHAMBANE, royaume d'Afrique, sur la côte orientale de la Cafrerie, sous la ligne & sur le golfe de Sofala; les habitans sont idolâtres. Dapper dit que la ville capitale s'appèle Tongue; mais l'intérieur de tous ces pays-là nous est entièrement inconnu, & nous ne connoissons que très-peu les côtes.

INHAQUA, petite île d'Afrique, sur la côte orientale, à l'embouchure de la rivière de Laurent-Marquez, au midi du royaume d'Inhambane. Il y a aussi une ville de ce nom, en terre ferme, au bord de la mer.

INJAMBI, rivière de l'Amérique méridionale, au Brésil.

INISHCORTHY, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wexfort, à 16 li. n. e. de Ross. *Long.* 11, 2; *lat.* 52, 30.

INISKILLING. *Voyez* ENISKILLING.

INISOWEN, *Avalonia*, petit pays d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comte de Londondery. C'est une petite presqu'île, sur la côte septentrionale de l'île.

INN (l'), les anciens l'ont nommé *Ænus*, ou *Œnus*; rivière d'Allemagne, qui prend sa source au pays des Grisons, arrose dans son cours la ville d'Inspruck & lui donne son nom, coule entre la Bavière & le Tirol, reçoit ensuite la rivière de Saltz, serpente enfin vers le nord, jusqu'à ce que rencontrant le Danube, elle se perd dans ce fleuve entre Passau & Instadt. On appèle *Innthal* la vallée où elle coule.

INNERARA, petite ville d'Ecosse, capitale de la province d'Argyle. Elle est sur le bord du lac Gilb, qui communique avec la baie qu'on appelle *Lockfin*. Sa position est à 14 li. n. o. d'Edimbourg, 112 n. o. de Londres. *Long.* 12, 15; *lat.* 56, 32.

INNERKITING, port de mer de l'Ecosse méridionale, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o

d'Edimbourg, 102 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 56, 22.

INNERLOCHY, ou INVERLOCHY, ville & forteresse d'Ecosse, appelée aussi le *fort Guillaume*, dans le Lochaber, dont elle est la ville la plus considérable. Elle est entre deux lacs, à 32 li. n. o. d'Edimbourg. *Long.* 12, 26; *lat.* 57, 8.

INNERNESS. *Voyez* INVERNESS.

INNERSKEITING, petite ville maritime d'Ecosse, avec un port, dans la province de Fife, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o. d'Edimbourg.

INNICHEN, fameux couvent de l'évêché, & à 13 li. n. e. de Brixen. La Drave prend sa source auprès de ce couvent, qui dépend du chapitre de Freysingen.

INNISKELLEN. *Voyez* ENISKILLING.

INNTHAL, c'est-à-dire, *la vallée d'Inn*, contrée d'Allemagne, dans le Tirol, arrosée par la rivière d'Inn. Inspruck en est la capitale.

INOWLADISLAW, WLADISLAW, INOWLADISLOW, INOWROZLAW, INOWLOCZ, ULADISLAW, grande & belle ville de Pologne, au palatinat de son nom, dans la Cujavie, avec un fort & un château où réside l'évêque de Cujavie. Elle est située sur le bord méridional de la Vistule, à 32 li. n. o. de Varsovie, 15 n. o. de Lemberg. *Longit.* 37, 15; *lat.* 52, 38. Sa cathédrale est d'une grande beauté. Cette ville est le siège du palatin & d'un staroste. (*R.*)

INOWLOCZ. *Voyez* INOWLADISLAW.

INOWLOD, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sfondomirs. (*R.*)

INOWLODS, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Llentschitz. (*R.*)

INOWROZLAW. *Voyez* INOWLADISLAW.

INSARA, ville de Russie, dans la province de Tanbow. Elle est située sur les bords des rivières d'Insara & de Mokscha, près de l'ancienne ligne de Sasiek.

INSCHANSK, petite ville de Russie, au gouvernement de Casan.

INSCHKEITH (île d'), petite île d'Ecosse, dans le golfe de Forth, au nord d'Edimbourg. Elle abonde en pâturages, & on y recueille quantité de simples. *Long.* 14, 15; *lat.* 59, 20. (*R.*)

INSELBERG, ou ENSELBERG, chaîne de montagnes en Allemagne, entre Gotha & Smalkalden, avec une maison de plaisance sur le sommet le plus élevé. (*R.*)

INSPRUCK, ou YNSBRUGG, *Œni-pons*, ville d'Allemagne, capitale du Tirol. C'étoit autrefois la résidence d'un archiduc de la maison d'Autriche. Son nom est allemand: il est composé du mot *Inn*, qui est le nom de la rivière sur laquelle cette ville est située, en latin *Œno*; & du mot *bruck*, qui veut dire un *pont*: en changeant le *b* en *p*, on a fait *Inspruck*, en latin *Œni-pons*, c'est-à-dire, Pont-sur-l'Inn. Elle est dans un beau vallon, à 11 li. n. o. de Brixen, 25 s. e. de Vienne. *Long.* selon Harris, 29, 16, 15; *lat.* 47, 15.

Un Jésuite, nommé le P. Tanner (Adam), natif d'Inspruck, a été mis, par son corps, au rang des illustres écrivains que la société a produits dans le dernier siècle. Je laisse à juger de son mérite par sa somme sur S. Thomas, sa théologie scholastique, spéculative & pratique, & son astrologie sacrée, pour apprendre aux chrétiens à connoître les choses saintes par le concours des astres.

Cette ville, peu grande en elle même, a de vastes fauxbourgs, ornés de belles maisons & d'hôtels superbes. Les églises & les couvens n'en sont pas un des moindres ornemens: elle est aussi le siège de la représentation & de la chambre aulique pour la haute-Autriche, de la chambre de révision pour la haute & antérieure Autriche, & de la régence.

L'université est fameuse, & possède une riche bibliothèque. Inspruck renferme aussi plusieurs couvens, dont trois de filles. Le palais de la régence & l'hôtel des états sont des édifices superbes. L'opéra, le grand manége & l'arsénal se distinguent aussi par l'architecture. L'église de la cour ou des Cordeliers renferme un grand nombre de belles statues de bronze, qui représentent des hommes & des personnages illustres, & plusieurs princes & princesses de la maison d'Autriche. On admire surtout dans le jardin de la cour, la statue équestre de l'archiduc Léopold, exécutée en bronze, & qui, tant par le style que par l'exécution, passe pour un chef-d'œuvre. Cette ville n'a été qu'un bourg jusqu'en 1234. Le duc de Bavière la prit en 1703; mais elle fut reprise aussi-tôt après par les impériaux. (*M. D. M.*)

INSTADT, petite ville d'Allemagne, sur le Danube, près de Passau, dont elle est seulement séparée par l'Inn, à son confluent. *Longit.* 31, 15; *lat.* 48, 25.

INSTERBOURG, ville, district & baillage de Lithuanie, dans la Prusse orientale, arrosée par la rivière d'Insler. On y fait une bierre aussi forte que de l'eau-de-vie.

INTERLAKEN, ou INTERLACHEN, village de Suisse, au canton de Berne, à 10 li. s. e. de cette ville. C'est le chef-lieu d'un baillage fort étendu & des plus remarquables, par les glaciers qu'il renferme, & par mille autres singularités de la nature. Il y avoit une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin. Cette abbaye, très-considérable par l'étendue immense de ses possessions, avoit été fondée en 1130, par Selger, baron d'Oberhosen. Elle fut extrêmement enrichie par les donations qu'elle reçut des comtes de Kibourg, de Buchegg, & de la noblesse des environs, & elle parvint à avoir le droit de patronage sur une vingtaine d'églises, & la juridiction sur une douzaine de villages, outre une immensité de revenus en dixmes, en cens, en domaines, &c. Les empereurs & les papes concoururent à l'envi à

accorder des privilèges considérables à cette fondation, le droit d'élire son avoyer, son prévôt, &c. Les maisons de Zæringen, de Wædenschwyl, de Strafsberg, & autres exercèrent successivement cette avoyerie. Peu-à-peu la ville de Berne s'en empara. Cette abbaye fut sécularisée en 1528, malgré la résistance des habitans des environs & du canton d'Unterwalden. Le monastère servit long-tems de résidence au bailli, jusqu'à ce qu'on a jugé à propos de lui bâtir un château. Les revenus sont appliqués, en grande partie, à l'entretien des églises, des écoles, des ministres, & à des charités considérables. A côté de ce monastère, il y avoit un couvent de religieuses du même ordre de Saint Augustin, sous l'inspection des chanoines d'Interlaken. En 1484, il fut aboli par un bref du pape, & ses revenus assignés au chapitre de Saint-Vincent à Berne.

Au baillage d'interlaken, on remarque encore la caverne de Saint-Bear, le lac de Brientz si poissonneux, le Kienholz, fameux par l'alliance qui y fut conclue en 1352, en vertu de laquelle Berne fut reçue dans la confédération helvétique. Ce même endroit étoit aussi destiné pour décider par arbitrage les difficultés qui pourroient s'élever entre les confédérés. Cette place, si illustre dans l'histoire de la Suisse, a été ensuite ruinée par des chûtes de neiges & par des inondations. La vallée de Lauterbrunnen est très-renommée par la beauté des glaciers, par les forges qui s'y trouvent établies, par la belle cataracte nommée *Staubbach*, & par plusieurs productions du règne minéral, telles qu'une marne noire si fine qu'on peut s'en servir en place d'encre de la Chine, des terres bolaires très-fines, &c. La vallée de Grindelwald n'est pas moins curieuse par les glaciers qu'elle renferme & qu'on approche de fort près, entre lesquels on remarque le Wetterhorn, le Schrekhorn, la Scheidek, le Mettenberg, & sur-tout le Grindelwald-Gletscher. On y trouve aussi des marbres d'une grande beauté, de l'ardoise, &c. Malgré toutes ces masses énormes de glaces éternelles, ce pays est cependant fertile en pâturages. (*R.*)

INVERNESS, ou INNERNESS, *Nessum*, ville d'Ecosse, avec un havre & un château sur une colline, où les rois d'Ecosse ont fait autrefois leur résidence. C'est une ville assez commerçante, située à l'embouchure de la Ness, à 34 lieues d'Edimbourg, 130 n. o. de Londres. *Long.* 13, 58; *lat.* 57, 36.

Cromwel y fit bâtir une citadelle, pour tenir en bride les Ecossois septentrionaux. C'est près de cette ville qu'est le château de Culloden, fameux par la bataille donnée entre le roi d'Angleterre & le prince Edouard, prétendant à ce royaume, le 16 avril 1746. Ce dernier, après des prodiges de valeur, fut obligé de céder au nombre, & exposé aux plus grands dangers. Après avoir passé la Ness, il erra dans d'affreux déserts, sans provisions, toujours sur le point d'être pris par les ennemis. Il se sauva enfin, déguisé en fille, dans le Lochabir, où il évita, comme par miracle, d'être découvert par des espions qui le virent sans le connoître. Il profita de deux vaisseaux malouins, équippés par le roi de France à ses dépens, pour favoriser sa fuite, & arriva, le 29 septembre, à Roscot près de Saint-Malo, accompagné de plusieurs compagnons de sa fortune. (*R.*)

INVERRARI. *Voyez* INNERARA.

IONNE. *Voyez* YONNE.

IPHOFEN, ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans l'évêché de Wirtzbourg. Un baillage en ressortit, & de bons vins croissent dans son territoire. Elle a fait partie du comté de Castell.

IPRES. *Voyez* YPRES.

IPS, *Ipsium*, *Ibissa*, ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, & dans le cercle supérieur de la forêt de Vienne, au confluent de l'Ips & du Danube. On la croit bâtie sur les ruines de l'ancienne *Isipontum* ou *Pons Isis*: d'ailleurs elle est petite, & de peu de considération.

IPSALA, selon Léunclavius, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, avec un archevêché grec, sur la rivière de Lariſſe, à 22 lieues s. o. d'Andrinople, 8 s. o. de Trajanopoli, 50 s. o. de Constantinople. *Long.* 43, 55; *lat.* 40, 57.

IPSERA, île de l'Archipel, au nord-oueſt de l'île de Scio, dont elle est à six lieues. Elle a la forme d'un cœur. Elle est escarpée, & remplie de rochers au nord & à l'est, & elle a environ six milles de long, & trois de large. Elle est composée d'une espèce d'ardoise, dans laquelle on trouve quelques veines de marbre blanc. Il n'y croit que quelques buissons nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de bled, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiſte dans le vin rouge qu'ils portent à Scio. Les contrées méridionales & moyennes de l'île, consiſtent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies; le sol en est excellent: les montagnes dans plusieurs cantons sont couvertes de vignobles. L'île est habitée par environ mille Grecs qui passent pour très-braves.

IPSWICH, ville maritime d'Angleterre, capitale de la province de Suffolk, & située dans un lieu bas, au bord de la rivière de Gippen ou d'Orwell. Elle est bâtie en demi-lune, & renferme douze églises de paroisses, deux chapelles, une école gratuite, une bibliothèque publique, un grand hôpital, & un beau chantier. Son port est fréquenté par les plus gros vaisseaux; mais la marée qui les y fait entrer s'arrête là, & la rivière qui y débouche ne participe en aucune façon à ses retours. Il n'y a pas de fabriques ni de manufactures considérables dans cette ville; le négoce principal en roule sur les vivres & les denrées qui abondent autour d'elle, & sur les

bois que l'on y trouve pour la conſtruction des navires. Elle eſt fort ancienne : c'étoit ſous les Saxons une place forte, que les Danois démantelèrent. Son enceinte a de même perdu beaucoup de ſon étendue. Elle a neuf paroiſſes de moins qu'elle n'avoit il y a quelques ſiécles. C'eſt cependant encore une aſſez grande ville, qui députe deux membres au parlement, qui jouit de pluſieurs droits & privilèges particuliers, qui ſe gouverne par une magiſtrature nombreuſe, & qui dans quelques-uns de ſes établiſſemens plublics, ſe reſſent des bienfaits & de la magnificence du cardinal Wolſey, né dans ſes murs, l'an 1470. *Long.* 18, 51; *lat.* 52, 12.

IQUIZEUQUI, petite île du Japon, voiſine de Firando.

IRAC, *Iraca*, grand pays d'Aſie, diviſé en Irac-Arabi, & en Irac-Agémi.

L'Irac-Arabi, ou l'Irac-Babilonienne, eſt arroſée par le Tigre & par l'Euphrate. Elle tire ſon nom de ce que l'Arabie déſerte s'étend juſques-là. Elle eſt preſque toute ſous la domination des Turcs. Bagdat en eſt la capitale.

L'Irac-Agémi, ou l'Irac-Perſienne, ainſi nommée par oppoſition à l'Irac-Arabi, eſt bornée par le Ghilan & le Tabariſtan. Elle a au nord l'Hérat, à l'eſt le Sableſtan, au ſud le Farſiſtan, à l'oueſt le Laureſtan & les Turcomans. La partie orientale de l'Irac-Agémi, répond à une partie de l'ancien royaume des Parthes. Il eſt appelé *Jebal* par Naſſir-Eddin & par Ulug-Beig, qui s'accordent enſemble ſur le nombre, l'ordre des villes, & leur poſition. Quoique l'Irac-Agémi ne ſoit pas la Perſe propre, elle eſt ſous la domination de ce royaume, & c'eſt dans cette contrée qu'eſt la capitale de tout l'empire. *Voyez* ISPAHAN. (*R.*)

IRAN, nom que les Orientaux donnent à la Perſe en général, & à une province particulière de Perſe, entre l'Aras & le Kur, dont les villes principales ſont Erivan & Nachſchivan.

IRANCI, petite ville de Bourgogne, dans l'Auxerrois, entre Cravant & Auxerre. Elle appartenoit à l'abbaye de Saint-Germain-l'Auxerrois dès le IXe ſiècle. Richard le Juſticier, duc bénéficiaire de Bourgogne, en étant abbé, donna Iranci aux religieux, & Héribert, évêque d'Auxerre, donna à l'abbé Heldric l'égliſe du lieu en 950.

De tems immémorial, le vin d'Iranci eſt en réputation; les celliers où on le renfermoit ſur le bord de l'Yonne, s'appeloient *vini cellulæ*, d'où on a formé le nom de *vincelloles*; de même que ceux où l'on gardoit les vins de Coulanges, ont été nommés *vini cellæ*, *vincelles*. On lit à la fin de la chronique de Saint-Marien, qu'en 1223, il y eut dans Iranci une ſi grande chûte d'eau, que les maiſons furent abattues; l'on fut obligé de ſe réfugier ſur les preſſoirs, & que beaucoup d'hommes & d'animaux furent emportés par la rapidité du torrent. (*Priſe d'Auxerre, par le Bœuf*; 1723).

Cette ville, qui ſouffrit beaucoup des ravages des Calviniſtes, a été oubliée par la Martinière, & même par l'auteur du *Diction. de la France*, en 6 vol.

IRBIL, ville de la Méſopotamie. Cette ville eſt moderne : elle eſt ſur un terrein uni a deux journées de Moſul. Son château eſt bâti ſur une colline élevée. La grande moſquée d'Irbil & le palais royal reçoivent l'eau dont ils ont beſoin par pluſieurs canaux ſouterreins.

IRBIT, village de Sibérie, à 57 lieues e. de Jecatherinebourg, ſur la rivière d'Irbit. Il s'y tient une foire fameuſe au commencement de l'année.

IRIGNY, *Iriniacum*, bourg de France, élection & à 2 lieues ſ. de Lyon.

IRISSARRI, bourg de France, dans la baſſe-Navarre, à 4 li. ſ. o. de Saint Palais.

IRKEN, JERKEN, YARKAN, *Irca*, grande ville de Tartarie, capitale de la petite Bucharie, avec un château. Elle eſt riche, & bien peuplée. C'eſt l'entrepôt de tout le commerce qui ſe fait entre les Indes & le nord de l'Aſie. Les Calmoucks, qui en ſont les maîtres, quoique Mahométans, ſe font une affaire de conſcience de n'inquiéter perſonne au ſujet de la religion, principe que le bon ſens ou l'expérience ſuggèreront finalement à tous les peuples du monde. Irken eſt à 32 lieues. de Cazchgar. *Long.* ſuivant le P. Gaubil, 101 d. 7', 30"; *lat.* 38, 20.

IRKUTSK, IRKUTSKI, JERKUTSKOI, province de Sibérie, dont la capitale qui porte le même nom eſt ſituée ſur la rivière d'Angara, à peu de diſtance du lac de Baïkal. Elle fut bâtie en 1661 dans l'endroit où la rivière d'Irkutsk ſe jète dans celle d'Angara. Cette ville a un évêque grec indépendant, un gouvernement de qui relèvent ceux de Selinginsk, de Nertſchinesk, d'Ilimsk & de Jakutsk, ainſi que les commandans d'Ochotzk & de Kamtſchatka, mais qui eſt ſoumis lui-même au gouverneur général de Toboliſk. On compte neuf cent cinquante maiſons à Irkutsk. le commerce de la Chine y attire beaucoup de marchands. (*R.*)

IRLANDE, *Hibernia*; c'eſt ſon nom latin le plus commun; Ariſtote, Strabon, & d'autres, la nomment *Jerna*; Pomponius Méla, Juvenal & Selin, *Juverna*; les naturels du pays l'appellent *Eryn*; ſon nom *Irlande*, ou *Ireland*, vient vraiſemblablement d'*Erynland*, qui ſignifie en Irlandois, une terre occidentale, un pays ſitué à l'oueſt.

L'Irlande eſt l'une des deux grandes îles qui compoſent l'empire Britannique.

Elle eſt bornée e. par une mer dangereuſe, appelée *la mer d'Irlande*, ou plutôt *le Canal de Saint-George*, qui la ſépare de l'Angleterre par une diſtance de 45 milles, depuis Holy-Head

juſqu'à Dublin ; mais elle n'eſt qu'à 15 milles de l'Ecoſſe.

Sa figure eſt oblongue, approchante de celle d'un œuf, en en retranchant l'irrégularité des angles ; ſa grandeur eſt à peu-près moitié de celle de la Grande-Bretagne ; ſa longueur eſt d'environ 285 milles, ſa largeur de 160 milles, & ſon circuit de 14 cents milles.

Les Bretons ont été, ſuivant les apparences, les premiers habitans de cette île ; car il eſt aiſé de s'y rendre de la Bretagne, comme de la terre la plus voiſine ; auſſi les anciens écrivains l'appèlent une *île Bretonne* ; & Tacite, en parlant d'elle dans la vie d'Agricola, nous dit que ſon terroir, le climat, le naturel & l'ajuſtement de ſes habitans différoient peu de ceux de la Grande-Bretagne : *Solum cœlumque, & ingenia, cultuſque hominum, haud multùm à Britanniâ differunt.* Ils vivoient d'ailleurs ſous le gouvernement de divers petits princes ; des Danois & des Normands ſe mêlèrent depuis avec les naturels du pays en différentes occaſions ; mais on n'y connoît aujourd'hui de naturels, que les habitans des trois royaumes.

Leur langue étoit anciennement la Bretonne, ou pour mieux dire, une dialecte de cette langue ; les noms des rivières, des îles, des montagnes, des bourgs, ſont encore preſque tous Bretons, ſi nous en croyons un ſavant moderne.

C'eſt une choſe remarquable, qu'avant l'année 800 de Jéſus-Chriſt, on ſe ſervit déjà de monnoies d'argent battues dans le pays, comme le prouve aſſez bien le chevalier Jacques Waræus dans ſes *Antiquités d'Irlande* ; conſultez auſſi un livre de Keder, imprimé en 1708 *in*-4°., ſous le titre de *Recherches des médailles frappées en Irlande* avant le XIIe ſiècle.

L'air y eſt doux, tempéré, & en même tems fort humide ; les pluies y ſont frequentes : on y voit quelques loups, dont l'Angleterre & l'Ecoſſe ſont délivrées depuis bien des ſiècles, mais on n'y trouve aucune bête venimeuſe. Il y a des renards en quantité, des lièvres, des lapins, & toute ſorte de gibier ; le poiſſon, ſur-tout le ſaumon & le hareng, y ſont en abondance : on y voit de bons chevaux, & tant d'abeilles, qu'elles ſont leurs eſſains juſque dans des trous ſous terre.

Les marais y donnent de la tourbe à brûler ; & la culture du lin & du chanvre s'y accroît de jour en jour, ainſi que la pêche, les fabriques, & le commerce maritime.

Le ſol y eſt très-fertile & abondant en excellens pâturages ; les bêtes à cornes ſont la grande richeſſe du pays ; ſes denrées conſiſtent principalement en gros & menu bétail, en cuirs, en ſuifs, en beurre & fromage, en ſel, bois, miel, cire, chanvre, toiles, douves & laines ; on y trouve du plomb, de l'étain & du fer, du marbre ſupérieur à celui de l'Angleterre, quantité de fontaines, de lacs, de rivières, de montagnes ; ſon lac Longh-Neaugh eſt fameux pour ſes vertus pétrifiantes ; mais il faut lire ſur toute l'hiſtoire naturelle du pays, un bon ouvrage intitulé : *A natural hiſtory of Ireland*, Dublin 1727, *in*-4°. Il vaut beaucoup mieux que le livre de Gérard Boate traduit en François, & imprimé à Paris en 1666, *in*-12.

Les plus conſiderables baies d'Irlande, ſont la baie de Galſway qui eſt fort vaſte & ſûre, la baie de Dingle, & la baie de Dublin ; ſes havres ſont en grand nombre & fort commodes ; les meilleurs ſont celui de Waterford, celui de Cork, celui de Yonghall, & ſur-tout celui de Kingſale, depuis le nouveau fort bâti ſous la direction du lord Roger, comte d'Orrery, du tems de Charles II. En un mot, peut-être n'y a-t-il aucun pays où l'on trouve de ſi bons ports à tous égards.

La plus importante des rivières d'Irlande, eſt le Shannon ; les autres moindres ſont la Piſſe, la Boyne, & la Lée. Spencer les a toutes célébrées dans ſon poëme intitulé : *la Reine des Fées*, où il s'agit du mariage de la Tamiſe avec le Medway.

Les montagnes les plus remarquables, ſont Knock-Patrick, dans le comté de Limerick à l'o. ; celle de Sliew-Bloemy, d'Evagh, de Mourne, de Sliew-Gallen, de Cirlew, & de Gualty.

Tout le pays eſt diviſé en quatre provinces, la province d'Ulſter, ou l'Ultonie ; la province de Connaught, ou la Connacie ; la province de Leinſter, ou Lagénie ; & la province de Munſter, ou la Mommonie.

Un vice-roi, qu'on appelle aujourd'hui *lord-lieutenant*, dont l'autorité eſt d'une grande étendue, gouverne l'Irlande ; c'eſt toujours un des premiers ſeigneurs de la Grande-Bretagne ; il y a pour le civil, les mêmes cours de juſtice qu'en Angleterre, chancellerie, banc du roi, cour des plaidoyers communs, & celle de l'échiquier. Le lord-lieutenant ou ſon député, convoque le parlement, & le diſſout ſuivant le bon plaiſir du roi.

Le gouvernement eccléſiaſtique eſt ſous quatre archevêques ; Armagh primat, Dublin, Cashel, & Tuam, qui ont pour ſuffragans dix-neuf évêques.

L'Irlande fut réunie à la couronne d'Angleterre ſous Henri II, en 1172 ; mais Henri VIII fut déclaré le premier roi d'Irlande, dans la trente-troiſieme année de ſon règne, & pour lors cette île fut traitée de royaume ; car avant lui, les rois d'Angleterre ſe diſoient ſeulement ſeigneurs d'Irlande.

On a toujours remarqué que les ſoldats de cette nation ſont braves & bien diſciplinés dans les pays étrangers ; mais c'eſt tout autre choſe dans leur propre pays. La religion dominante eſt l'anglicane, quoiqu'il y ait un grand nombre de catholiques romains. Ce pays a ſouvent été le théâtre des révolutions les plus funeſtes, ſur-tout depuis Henri VIII. Dernièrement encore, pendant la guerre d'Amérique, il a éprouvé les plus grands troubles : les Irlandois en

armes, réſolurent de ſecouer le joug du parlement Anglois : ils prétendirent, avec juſtice, devoir partager les prérogatives de la Grande-Bretagne, & participer à ſa liberté. Ces troubles, qui pouvoient devenir dangereux chez une nation brave & que l'on avoit aigrie, furent aſſoupis quelque tems par la prudence du miniſtère : mais leur conſtance & la ſage politique du gouvernement Anglois, les ont portés au terme de leurs vœux par la révocation de l'acte d'un des règnes précédens, qui aſſujétiſſoit l'Irlande au parlement d'Angleterre. Cet événement ne peut manquer d'accroître la puiſſance de l'empire Britannique, en même tems qu'il établit ſa liberté ſur une baſe plus ſolide. Dublin eſt la capitale de l'Irlande.

La *long.* de ce pays, ſuivant M. de Liſle, eſt depuis 7 d. 10′ juſqu'à 12 d. 5′. Sa *lat. mérid.* eſt par les 51 d. 20′. Sa *lat. ſeptent.* eſt par les 55 d. 20′.

J'ai indiqué ci deſſus un bon livre ſur l'hiſtoire naturelle d'Irlande ; ceux qui voudront connoître ſes antiquités ſacrées & profanes, les liront dans Uſſérius, un des plus ſavans hommes du XVIIe ſiècle, & qui a le plus fait d'honneur à ſa patrie ; ſes écrits, en particulier ſes annales, ont immortaliſé ſon nom. Il mourut comblé d'honneur & de gloire le 21 mars 1655, à ſoixante-quinze ans : Cromwell le fit enterrer ſolemnellement dans l'abbaye de Weſtmunſter.

Waræus a publié un ouvrage qui n'eſt pas exempt de préjugés ſur les écrivains qui ont illuſtré l'Irlande depuis le IVe ſiècle juſqu'au XVIIe. Il paroit aſſez vrai que les Saxons d'Angleterre ont reçu des Irlandois leurs caractères ou lettres, & conſéquemment les ſources de cette érudition profonde qui caractériſe la nation Britannique, tandis que leurs maîtres vinrent à tomber dans une extrême décadence ; je juge cette décadence, parce que la vie de Gotheſcalque, moine de l'abbaye d'Orbais, faite par Uſſérius en 1631, eſt le premier livre latin qu'on ait imprimé en Irlande ; mais auſſi depuis ce tems, le goût des arts & des ſciences a repris faveur dans cette île, & y a jeté de belles & profondes racines. (*R.*)

IROQUOIS, nation conſidérable de l'Amérique ſeptentrionale, autour du lac Ontario, autrement dit de *Frontenac*, & le long de la rivière qui porte les eaux de ce lac dans le fleuve de S. Laurent, que les François appèlent par cette raiſon *la rivière des Iroquois*. Ils ont au nord les Algonquins, à l'eſt la nouvelle Angleterre, au ſud le nouveau Jerſey & la Penſylvanie, à l'oueſt le lac Erié.

Ces barbares compoſent cinq nations. Les plus proches des Anglois ſont les Aniez ; à vingt lieues de-là ſont les Annegouts ; à deux journées plus loin ſont les Onontagues, qui ont pour voiſins les Goyagonins ; enfin les derniers ſont les Tſonnomonans, à cent lieues des Anglois. Les uns & les autres ſont des ſauvages guerriers, aſſez unis entr'eux, tantôt attachés aux Anglois, & tantôt aux François, ſelon qu'ils croient y trouver leurs intérêts.

Le pays qu'ils habitent eſt auſſi froid qu'à Quebec. Ils vivent de chair boucanée, de bled d'Inde, & des fruits qu'ils trouvent dans les bois & ſur les montagnes. Ces hommes fiers & nés pour la liberté, ne reconnoiſſent ni roi, ni chef : toutes leurs affaires générales ſe traitent dans des aſſemblées de vieillards & de jeunes gens. S'ils ſouffrent jamais un chef, ce n'eſt que dans leurs expéditions militaires. Ils choiſiſſent alors le plus brave, le plus conſommé dans l'art des combats, & ſa puiſſance, très limitée d'ailleurs, ceſſe auſſi-tôt qu'ils ont dépoſé la hache. Leurs armes ſont la flèche, le caſſe-tête, ou maſſue, & les armes qu'ils tiennent de l'Europe, tels que le ſabre, l'épée, le mouſquet. Ils ſont partagés par familles, dont les trois principales ſont la famille de l'ours, celle de la tortue, & celle du loup. Chaque bourgade eſt compoſée de ces trois familles, & chaque famille a ſon chef. Leur plus grand commerce eſt en caſtors, qu'ils troquent contre de l'eau-de-vie, qu'ils aiment paſſionnément.

Leur argent & leur monnoie conſiſte en grains de porcelaine, qui viennent de la côte de Manathe. Ce ſont des burgos, ſorte de limaçons de mer, blancs ou violets, tirant ſur le noir. Ils en font auſſi leur principal ornement : ils ſe peignent le viſage de blanc, de noir, de jaune, de bleu, & ſur-tout de rouge, mais principalement lorſqu'ils vont au combat.

Les Iroquois ſont paſſionnés pour le jeu. Ces hommes ſi modérés, ſi maîtres d'eux-mêmes, ſi déſintéreſſés, deviennent au jeu forcenés, avides, turbulens. Ils y perdent tout ce qu'ils poſſèdent, juſqu'au repos & la raiſon. Leur religion admet deux principes, le bien & le mal. Ainſi ce premier être, dont ils ont une idée confuſe, règle à ſon gré les événemens de la vie. S'ils éprouvent quelque malheur, *l'homme d'en-haut l'a voulu*, diſent-ils ; quelquefois c'eſt un fleuve, une forêt, la lune & le ſoleil qu'ils adorent. Ils ſemblent avoir une idée de l'autre vie : le guerrier courageux, le chaſſeur infatigable, poſſédera à ſa mort une terre abondante qui, ſans culture, lui offrira toutes les délices de la vie. L'homme qui aura vécu ſans gloire & dans l'indolence, ſera relégué dans un climat aride & ſtérile, où il ſera ſans ceſſe aſſiégé par la maladie & les beſoins. Superſtitieux, par conſéquent ignorans, ils attachent une grande importance aux ſonges ; c'eſt, ſelon eux, une manière dont la divinité manifeſte ſes intentions & leur découvre l'avenir. Tout rêve dans cette nation, parce que chaque rêveur eſt prophète. Malheureuſement ces ſonges ne ſont qu'un moyen infaillible de venger les querelles particulières ; & tout homme qui aura rêvé qu'il doit en aſſommer un autre, il doit l'aſſommer à coup ſûr. C'eſt ainſi que la ſuperſtition dans tous les pays, chez

toutes les nations, fait toujours le malheur des hommes. On ne calculera jamais combien les idées religieuſes ont fait couler de ſang. Avec ſes rêveurs, ſes prophetes, ſes prêtres & ſes tyrans, ce malheureux globe ne devroit plus être qu'un immenſe déſert.

L'Iroquois ſemble ne reſpirer que la chaſſe & la guerre. Son ſang, toujours agité, veut du ſang, ou celui des animaux, ou celui des hommes. Familiariſé dès ſes plus tendres années avec toutes les eſpèces de périls, il les brave tous; il enviſage la mort d'un œil tranquille, & ne craint point de mourir, mais de mourir ſans gloire. Son tempérament infatigable acquiert encore de la force par des exercices continuels. Son caractère mélancolique éléve ſon imagination & ſon courage; mais les Européens, toujours barbares juſques dans leurs careſſes & leurs bienfaits, ont altéré ce peuple robuſte. L'eau-de-vie, ce poiſon deſtructeur, les a abrutis, les a énervés: ils l'aiment avec paſſion; & lorſqu'elle a enflammé leur ſang, malheur alors à ceux même qui ont cherché à les corrompre par ce funeſte breuvage; ils deviennet furieux; ils ſont redoutables, terribles! Cette nation cependant méritoit bien qu'on reſpectât ſes mœurs! Falloit-il que l'avidité Européenne cherchât à perdre ſon caractère? L'Iroquois poſſédoit ces vertus précieuſes qui ſont le lien de la ſociété: hoſpitalier, bon ami, grand guerrier, doué d'un eſprit vif & pénétrant, il étoit propre à tout, & on en pouvoit faire une nation reſpectable. Leurs femmes mêmes ſemblent dignes d'être les compagnes d'un pareil peuple. Elles ſavent ſouffrir avec un courage qui étonne: elles ſe croiroient déshonorées ſi, dans les douleurs les plus cruelles de l'enfantement, elles laiſſoient échapper une plainte, un *cri*. Si c'eſt une injure de dire à un guerrier, *tu as fui*, ce n'en eſt pas une moins ſanglante de dire à une Iroquoiſe, *tu as crié en accouchant*.

Les captifs que ces peuples font à la guerre, s'ils ne ſont adoptés de perſonne, ſont bientôt condamnés à la mort. Dans le premier cas, ils deviennent les frères, les enfans des familles dans leſquelles ils ſont entrés, & on ne met point de différence entre ces enfans adoptés & les autres: dans le ſecond cas, on les prépare à la mort par les moyens les plus propres à leur faire regretter la vie. La meilleure chère, les traitemens & les noms les plus doux, tout leur eſt prodigué. Souvent même ils ſe marient, & on leur donne des filles ou des veuves. Un héros enfin vient dire au malheureux que le bûcher l'attend: *mon frère*, lui dit-on, *prends patience, tu vas être brûlé: mon frère*, répond le priſonnier, *c'eſt fort bien, je te remercie*. Les femmes ſur-tout ſont dans une joie inexprimable Ce ſexe foible, ſemble par-tout plus cruel & plus barbare en raiſon de ſa foibleſſe. Celle *à qui* le priſonnier eſt livré, invoque auſſi-tôt *l'ombre* d'un père, d'un époux, d'un fils. *Approche*, crie-t-elle à cette ombre, *je te prépare un feſtin: viens boire à longs traits le bouillon que je te deſtine. Ce guerrier va être mis dans la chaudière: on lui appliquera des haches ardentes ſur tout le corps: on lui enlevera la chevelure: on boira dans ſon crâne; tu ſeras vengée & ſatisfaite.* Cette furie fond alors ſur le patient qui eſt attaché à un poteau près d'un braſier ardent; elle le mutile, le frappe avec un raffinement de cruauté qu'on ne peut attendre que d'une femme en fureur. Au milieu de ſes tourmens, le héros chante ſa gloire & ſes anciens exploits. L'ivreſſe de l'enthouſiaſme ſemble ſuſpendre ſa douleur; & juſqu'au dernier ſoupir, il montre une inſenſibilité que l'on croiroit au deſſus des forces humaines. Telles ſont les mœurs de ces peuples que ma plume ne peint qu'avec douleur. Loin de chercher à les civiliſer, on leur a porté des vices qu'ils ne connoiſſoient pas: on en a fait des tigres, quand on pouvoit en faire des hommes. Comme c'eſt l'intérêt plus que l'amour de l'humanité, qui conduit les Européens dans ces climats ſauvages, on n'a réuſſi encore à faire que deux colonies d'Iroquois chrétiens, l'une à la montagne de Mont-Réal, & l'autre au Sault de Saint-Louis. (*Masson de Morvilliers.*)

IRSINGEN, abbaye immédiate de Suabe, ordre de Saint Benoît, près de la ville impériale de Kauſbuern. L'abbé eſt prélat de l'empire.

IRSON, ville de Perſe. Selon Tavernier, *long.* 80, 35; *lat.* 36, 50. Il ajoute que l'air de cette ville eſt très-bon, & qu'il y a des vivres en abondance.

IRTICH, ou Irtis, grande rivière d'Aſie, dans la Sibérie. Après avoir arroſé une vaſte étendue de pays depuis ſes deux ſources, qui ſont vers le 47e degré de *latit.* ſelon quelques-uns, ou ſelon le P. Gaubil, à 46, 4, & à 112 d. 12′ 48″ de *long.*, elle ſe jète dans le fleuve Oby, à 60 d. 40′ de *latitude*; ſes eaux blanches & légères abondent en poiſſons, ſur-tout en eſturgeons & en ſaumons délicieux.

Pierre le Grand, empereur de Ruſſie, conſidérant que l'Irtich lui pouvoit être d'une grande utilité pour fonder un commerce avantageux entre ſes états & les autres pays de l'Orient, fit faire, en 1715, de diſtance en diſtance, le long de cette rivière, des établiſſemens qui ſeroient d'une toute autre utilité entre les mains d'une nation libre & commerçante.

IRTIS, ville d'Aſie au Mogoliſtan, à qui le traducteur de Timur-Beg donne 130 deg. de *longitude*, & 36 deg. 40′ de *latit.*

Irtis. *Voyez* Irtich.

IRWIN, *Irva*, ville d'Ecoſſe, capitale de la province de Cuningham, avec un port qui ne peut ſervir qu'à des barques. Elle eſt ſur la rivière de même nom, à 21 li. f. o. d'Edimbourg, 107 n. o. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 12, 50; *lat.* 56, 5.

ISABELLE, petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, ſur la Jahja, bâtie par

Chriſtophe Colomb en 1493 ; ce qui a fait abandonner cette ville, c'eſt que l'air en étoit malſain, & les terres mauvaiſes. *Long.* 307, 5 ; *lat.* 19, 55.

ISABELLE (l'île), ou DE SAINTE-ISABELLE, île de la mer du Sud, de deux cent trente lieues de circuit, & la plus grande des îles de Salomon. Elle fut découverte par les Eſpagnols en 1568. Sa partie orientale s'appèle *le Cap brûlé*. On y trouve le port de l'Etoile.

ISABELLE (le fort d'), petite forteresse des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe, à une demi-lieue de l'Ecluſe, & à une lieue de la mer.

ISABELLE (le fort d'), forteresse des Pays-Bas, près de Bois-le-Duc.

ISADAGAS, ou TAGODAS, ancienne ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Maroc, dans la province d'Eſcure, ſur une haute montagne, & néanmoins dans un terroir abondant en bétail, orge, froment, légumes & miel blanc fort eſtimé. Les habitans commercent avec ceux de Numidie & de Gétulie, qui ſont de l'autre côté du mont Atlas ; ils accordent gratuitement l'hoſpitalité à tous les étrangers.

ISAGO, royaume d'Afrique, dans la Guinée, au couchant du royaume de Benin, dont il relève aujourd'hui.

ISBORSK, petite ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Nowogorod. (*R.*)

ISCA, rivière de la Turquie Européenne, dans la Bulgarie. Elle a ſa ſource au pied du mont Rhodope, près de l'ancienne Sardique, & ſe jète dans le Danube.

ISCHAR. *Voyez* ICHAR.

ISCHEBOLI, ou ESCHIBABA, ville de Turquie, dans la Romanie, au pied du mont Caſcgnar, ſur les frontières de la Bulgarie.

ISCHER, petite rivière de France en Alſace, entre le cours de l'Ill, & celui du Rhin.

ISCHIA, ville d'Italie, capitale de l'île de même nom, au royaume de Naples, avec un évêché ſuffragant de Naples, & une bonne forteresse, où Alphonſe, fils de Ferdinand, roi de Naples, vint ſe réfugier en 1493, après avoir été privé de la couronne. *Long.* 31, 30 ; *lat.* 40, 50.

Cette île, *Œnaria* chez les anciens, eſt ſituée ſur la côte de la Terre de Labour, dont elle fait partie, & de laquelle elle n'eſt éloignée que par un trajet de mer de deux milles vers le cap de Miſène : ſon circuit eſt d'environ ſeize mille cinq cents pas. Dans cette petite étendue, on voit au levant d'agréables vallées, qui produiſent des fruits exquis, des côteaux qui fourniſſent d'excellens vins & de très-bonnes ſources ; mais le nord-eſt de l'île eſt bien différent, car il eſt agité par de fréquens tremblemens de terre : là on trouve les horribles cavernes nommées *le Cremate*, deſquelles, en 1301, il ſortit des torrens de flammes ſulphureuſes, qui ruinèrent ſans reſſource tout le pays juſqu'à l'eſpace de trois milles. C'eſt ſous ces cavernes, diſent les poëtes, que Typhée, le Tiran, foudroyé par le maître des dieux, a été précipité, & ſes ſecouſſes cauſent celles de la terre.

Un naturaliſte du dernier ſiècle a tâché de rétablir le mérite de cette île, en étalant les remèdes qu'elle renferme, ſelon lui, dans ſon ſein. Je parle de Jaſolinus (Julius), qui, après bien des recherches, a mis au jour, pour preuve de ſon opinion, le livre intitulé : *De gli remedi naturali che ſono nell' iſola di Pitechuſa, oggi nella iſchia*, Neapoli, 1689, *in*-4°.

ISCURE, bourg de France, en Touraine, ſur la Creuſe, élection de Loches, à 5 lieues du Blanc.

ISENBOURG, comté conſidérable d'Allemagne, dans la Wéteravie, patrimoine d'une famille dont la branche aînée fut élevée à la dignité de prince de l'Empire en 1744. Il ſe diviſe en haut & en bas-Iſenbourg. Le comté du haut Iſenbourg a 12 lieues de long, ſur 4 de large. Il eſt du cercle du haut Rhin, & ſitué entre le comté de Solins & celui de Hanau. Budingen eſt la réſidence du prince. Le ſol du haut-comté eſt parſemé de champs fertiles, de prairies excellentes, de pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux, de quelques vignes, d'étangs & de rivières poiſſonneuſes, de pluſieurs carrières, & de belles forêts. Le bas-comté d'Iſenbourg eſt dans le Weſterwald, & dépend du cercle de Weſtphalie. Il fut partagé après la mort du comte Erneſt, arrivée en 1664.

Le chef-lieu du bas-comté n'eſt qu'un gros bourg avec un vieux château. Ce bourg ſe nomme *Iſenbourg*, ou *New-Iſenbourg*, à 4 lieues nord de Coblentz. Il appartient au comte de Wied. L'archevêque de Trèves poſsède auſſi une partie conſidérable du bas-comté d'Iſenbourg.

Deux littérateurs du XVIe ſiècle ſont nés dans ce comté : Paul Léonard & François Nanſius ; le premier, mort en 1567, âgé de cinquante-ſept ans, a mis au jour vingt livres de mélanges, *miſcellanearum, ſive emendationum, libri viginti*, qui ſont remplis d'une grande érudition, & d'un jugement droit ; le ſecond, mort en 1595, âgé de ſoixante-dix ans, a donné, ſur Théocrite, Héſiode & Callimaque, des notes qui lui ont fait honneur dans ſon tems. (*M. D. M.*)

ISENBOURG, vieux château du comté de la Marck, en Weſtphalie, ſur la Roer, tout près de l'abbaye de Werden. Le comte Frédéric, qui fut roué vif en 1226, pour avoir aſſaſſiné l'archevêque de Cologne, y faiſoit ſa réſidence. Il appartient au roi de Pruſſe.

Il y a encore en Allemagne pluſieurs bourgs & ſeigneuries du nom d'Iſenbourg.

ISENGHIEN, *Iſegemium*, bourg des Pays-Bas Autrichiens, avec titre de principauté, à 2 lieues n. o. de Courtray, ſur la Mandère. *Long.* 20, 53 ; *lat.* 50, 54.

ISENHAGEN,

ISENHAGEN, abbaye de dames nobles, dans la principauté de Zell, au baillage, & à 5 lieues n. de Giff-Horn. Il y a une abbeſſe, & quatorze demoiſelles. Elle fut fondée par la ducheſſe Agnès en 1241 ; elle y fut inhumée en 1266.

ISEO (le lac d'), lac d'Italie, dans l'état de Veniſe, entre le Breſſan & le Bergamaſque. Sa longueur eſt de treize à quatorze milles d'Italie, mais ſa largeur eſt beaucoup moindre.

ISEQUEBO. *Voyez* ESSEQUEBO.

ISER (l'), rivière conſidérable d'Allemagne. Elle prend ſa ſource aux confins du Tirol & de la Bavière ; & après avoir baigné les villes de Munich & de Landshut, elle ſe jète dans le Danube, entre Straubing & Paſſau.

ISÈRE, rivière qui prend ſa ſource dans le mont d'Iſérano, aux confins du Piémont & de la Savoie. Elle eſt navigable ; & après avoir traverſé une grande étendue de pays, elle ſe jète dans le Rhône, à 15 lieues au-deſſous de Grenoble, & à 2 lieues au-deſſus de Valence, après s'être groſſie du Drac qu'elle reçoit près de Grenoble. Cette rivière eſt ſujète à des exondations qui ſouvent ſont funeſtes. (*R.*)

ISERHAGEN, grand & joli bourg de la principauté de Zell, au baillage de Bourgwedel. (*R.*)

ISERLON. *Voyez* ISERNLOHN.

ISERNIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Moliſe, avec un évêché ſuffragant de Capoue. Elle eſt au pied de l'Apennin, à 14 lieues n. e. de Capoue, 21 n. e. de Naples, 50 de Moliſe. *Long.* 31, 55 ; *lat.* 41, 42.

C'eſt la patrie de Pierre Céleſtin, qui inſtitua l'ordre qui porte ſon nom. Il fut à peine élu pape, qu'il abdiqua le pontificat, & Boniface VIII, ſon ſucceſſeur, l'enferma au château de Fumon, où il mourut en 1296, âgé de quatre-vingt-un ans. Un pape le fit périr, un autre pape, Clément V, le canoniſa ſept ans après.

ISERNLOHN, ou LON, ville d'Allemagne, en Weſtphalie, au comté de la Marck, ſur la rivière de Baaren. Elle eſt conſidérable, induſtrieuſe, bien bâtie, & bien peuplée. *Long.* 25, 30 ; *lat.* 51, 48. (*R.*)

ISERNORE : ce lieu, qui n'eſt plus qu'un village du Bugey, à 6 lieues de Moirans, diocèſe de Lyon, eſt fort ancien ; il eſt connu ſous le nom d'*Iſarnodorum*. Cet endroit avoit un temple dédié à Mercure, dont il reſte une friſe & trois colonnes avec des figures, que M. Dunod a fait graver dans ſon premier volume, pag. 153 de l'*Hiſtoire des Séquanois*. Les premiers rois bourguignons y ont fait frapper des monnoies ſur leſquelles on lit *Iſarno*, ou *Iſarnoden*, & *Iſarnobero*. *Voyez* Bouteroüe, *Mon. de Fr.* pag. 268, 269 ; Le Blanc *les cite* auſſi, pag. 68 ; le P. Lempereur a fait une diſſertation ſur cet endroit, pag. 4. L'auteur de la *vie de S. Oyan* dit qu'*Iſarnodorum* ſignifie en langue celtique *porte de fer*. On appèle encore *porte de fer*, la gorge fort étroite par où l'on paſſe pour aller à Montréal & à Nantua. Toute la plaine eſt remplie de pièces de briques de différentes épaiſſeurs & la plupart ouvragées. En labourant, on y trouve encore des médailles dans ſes environs. Dans la cour de la maiſon curiale, eſt une pierre haute de trois pieds, large d'un pied & demi, ſur laquelle eſt gravée une inſcription en beau caractère romain, tirée du temple de Mercure : dans le cimetière eſt une colonne avec ſa baſe, qui ſert à porter une croix placée en 1607.

La Martinière, ni même Adrien de Valois, ne diſent rien de ce lieu.

ISEROECK, beau château de Bavière, dans la régence de Landshut, à l'électeur de Bavière. (*R.*)

ISESTE, village de la vallée d'Oſſan, en Béarn, ſur le Gave, à deux lieues & demie ſ. e. d'Oléron. C'eſt la patrie de M. Bordeu, médecin fameux.

ISET, nom d'une province de l'empire Ruſſe, en Sibérie, arroſée par une rivière de même nom : elle dépend du gouvernement général de Tobolsk.

ISFIZAR, petite ville du Koraſſan : on la nomme le *jardin de Herat*. Son territoire produit les meilleures poires du monde, des jujubes ſans noyaux, & une eſpèce de raiſin ſi délicat, que ſi on en laiſſe tomber un grain, il ſe met en pièces.

ISIGNI, *Iſiniacum*, gros bourg de France, dans la baſſe-Normandie, à ſix lieues de Bayeux, avec un petit port & un ſiège de l'amirauté. Il eſt fort connu dans la province, à cauſe de ſes ſalines, des ſalaiſons de ſon beurre, & du cas que l'on fait de ſon cidre. Le P. Le Tellier, ce jéſuite qui a tant fait de mal à la France, étoit né à Iſigni. *Long.* 16, 35 ; *lat.* 49, 20.

ISJO, ou IXO, royaume du Japon, dans l'île Niphon. Il a le royaume d'Omèa à l'oueſt, celui de Voari à l'eſt, & celui d'Inga au ſud. Le chef de la ſeconde dynaſtie y a un temple, qui eſt le plus ancien de l'empire, & le terme d'un fameux pèlerinage.

ISLANDE, *Iſlandia*, grande île de l'Océan ſeptentrional, ſituée entre la Norwège & le Groenland, au nord de l'Ecoſſe, & appartenant au roi de Danemarck. La plupart des auteurs qui ont parlé de l'Iſlande, nous en ont donné des notions très-peu exactes. Suivant la dernière carte qui a été levée de cette île par les ordres du roi de Danemarck, ſa partie méridionale commence au 63e d. 15′ de *latitude*, & ſa partie la plus ſeptentrionale va juſqu'au 67e d. 12′. Quant à ſa *longitude*, elle eſt de 25 d. à l'oueſt du méridien de Lunden en Scanie ; par conſéquent elle eſt plus orientale de quatre degrés que toutes les cartes ne l'avoient placée juſqu'ici.

L'Iſlande eſt, à l'exception de la Grande-Bretagne, la plus grande des îles de l'Europe. Suivant

M. Horrebow, ſa longueur eſt de cent vingt milles danois ; quant à ſa largeur, elle varie, étant dans quelques endroits de quarante, dans d'autres de cinquante à ſoixante milles.

Les habitans de l'Iſlande profeſſent la religion luthérienne, comme les autres ſujets du roi de Danemarck. On compte deux évêchés dans cette île : l'un eſt à Holum, & l'autre à Skalholt. Il n'y a proprement point de villes en Iſlande ; on donne ce nom aux endroits où l'on ſe raſſemble pour le commerce : ce ſont des villages ſur le bord de la mer, compoſés de quarante ou cinquante maiſons. Beſſeſted eſt le lieu où réſident les officiers que la cour de Danemarck envoie pour le gouvernement de l'île & pour la perception de ſes revenus. Le pays eſt partagé en différens diſtricts, que l'on appelle *Syſſel*. Les habitations des Iſlandois ſont éparſes & ſéparées les unes des autres. Le commerce conſiſte en poiſſon ſec, en viandes ſalées, en ſuif, en laine, en beurre, en peaux de brebis & de renards de différentes couleurs, en ſoufre, en plumes, en aiglédon ou édredon, &c. C'eſt une compagnie privilégiée qui porte en Iſlande les marchandiſes dont on peut y avoir beſoin.

L'Iſlande eſt remplie de montagnes fort élevées, qu'on nomme *Jocklar* ou *Jockul* en langage du pays. *Voyez* l'article GLACIER. Elles ſont perpétuellement couvertes de neige, & leurs ſommets ſont glacés ; c'eſt ce qui, joint au froid rigoureux qu'on y ſent, a fait donner à cette île le nom qu'elle porte, qui ſignifie *pays de glace*. Quelques-unes de ces montagnes ſont des volcans, & jètent des flammes en de certains tems : le mont Hecla eſt ſur-tout fameux par ſes éruptions. *Voyez* HECLA. L'Iſlande porte par-tout des marques indubitables des ravages que les éruptions des volcans y ont cauſés, par les laves, les pierres-ponces, les cendres & le ſoufre que l'on y rencontre à chaque pas. Les tremblemens de terre y ſont très-fréquens, & tout ſemble annoncer que ce pays a ſouffert de terribles révolutions.

Un ſeigneur norwégien nommé *Ingolphe* s'étant mis à la tête de pluſieurs de ſes compatriotes, mécontens, comme lui, de la tyrannie de Harald, roi de Norwège, paſſa en l'an 874 dans l'île d'Iſlande, & s'y établit avec ſa colonie compoſée de fugitifs. Leur exemple fut bientôt ſuivi par un grand nombre d'autres Norwégiens, & depuis ce tems les Iſlandois ont conſervé une hiſtoire très-complette de leur île. Nous voyons que ces fugitifs y établirent une république, qui ſe ſoutint vigoureuſement contre les efforts de Harald & de ſes ſucceſſeurs. Elle ne fut ſoumiſe au royaume de Norwège que quatre cents ans après, avec lequel l'Iſlande fut enfin réunie à la couronne de Danemarck.

On a toujours cru que l'Iſlande étoit l'*ultima Thule* des Romains ; mais un grand nombre de circonſtances ſemblent prouver que jamais les anciens n'ont pouſſé leur navigation ſi loin dans le Nord.

L'Iſlande n'a reçu que fort tard la lumière de l'Evangile ; Jonas fixe cette époque à l'an 1000 de l'ère chrétienne. Cette île a produit pluſieurs auteurs célèbres, dont les écrits ont jeté un très-grand jour ſur l'hiſtoire des peuples du Nord, & ſur la religion des anciens Celtes qui habitoient la Scandinavie. De ce nombre ſont Sæmund Sigfuſſon, qui naquit en 1057 ; Arc Frode, Snorro Sturleſon, qui naquit en 1179, & qui après avoir rempli deux fois la dignité de juge ſuprême d'Iſlande, fut aſſaſſiné par une faction en 1241. C'eſt à lui qu'on eſt redevable de l'*Edda*, ou de la mythologie iſlandoiſe, dont nous allons parler. Parmi les hiſtoriens on compte auſſi Jonas Arngrim, Torfæus, &c. La deſcription qui nous a été donnée de l'Iſlande par M. Anderſon, eſt très-peu fidèle, elle n'a été faite, de l'aveu de l'auteur même, que ſur les relations de perſonnes qui ne connoiſſoient ce pays que très-imparfaitement ; la deſcription la plus moderne & la plus exacte, eſt celle qui a été publiée à Coppenhague en 1752, par M. Horrebow, iſlandois de nation, & témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte.

De l'Edda, ou *de la Mythologie des Iſlandois*. L'*Edda* eſt un livre qui renferme la théologie, la théogonie, & la Coſmologie des anciens Celtes Scandinaves, c'eſt-à-dire des peuples qui habitoient la Norwège, la Suède, le Danemarck, &c. Le mot d'*Edda*, ſignifie en langue gothique *aïeule* ; on l'appelle *Edda des Iſlandois*, parce que ce ſont des auteurs iſlandois qui nous ont conſervé ce morceau curieux de la mythologie commune à toutes les nations ſeptentrionales de l'Europe. Dès l'antiquité la plus reculée, les Celtes ont connu la poéſie ; leurs poetes, qui s'appeloient *Scaldes*, faiſoient des hymnes pour célébrer les dieux & les heros ; ces hymnes s'apprenoient par cœur ; c'étoit-là la ſeule manière de tranſmettre à leur poſtérité les exploits de leurs aïeux & les dogmes de leur religion ; il n'étoit point permis de les écrire ; ce ne fut qu'après que l'Iſlande eut embraſſé le chriſtianiſme, qu'un auteur iſlandois, nommé *Sæmund Sigfuſſon*, écrivit l'*Edda*, pour conſerver parmi ſes compatriotes l'intelligence d'un grand nombre de poéſies qui avoient été faites d'après une religion qu'ils venoient d'abandonner, mais dont les hymnes étoient encore dans la bouche de tout le monde. Il paroît que ce recueil de Sæmund s'eſt perdu ; il ne nous en reſte que trois morceaux qui ſont parvenus juſqu'à nous. Cent vingt ans après Sæmund, un ſavant iſlandois, nommé *Snorro Sturleſon*, d'une des familles les plus illuſtres de ſon pays, dont il remplit deux fois la première magiſtrature, donna une nouvelle *Edda*, moins étendue que la première, dans laquelle il ne fit qu'extraire ce qu'il y avoit de plus important dans la mythologie ancienne ; il en forma un ſyſtême abrégé, où l'on pût trouver toutes les fables pro-

pres à expliquer les expreſſions figurées, rapportées dans les poéſies de ſon pays. Il donna à ſon ouvrage la forme d'un dialogue ou entretien d'un roi de Suède à la cour des dieux. Les principaux dogmes de la théologie des Celtes y ſont expoſés, non d'après leurs philoſophes, mais d'après leurs *ſcaldes* ou poëtes; ce livre fait connoître les dieux que tout le Nord a adorés avant le chriſtianiſme.

M. J. P. Reſenius publia, en 1665, à Coppenhague, le texte de l'*Edda* en ancien iſlandois; il y joignit une traduction latine & une autre traduction danoiſe. Enfin, M. Mallet, profeſſeur de Belles-Lettres françoiſes à Coppenhague, a publié en 1756, une traduction françoiſe de l'*Edda* des Iſlandois; c'eſt un des monumens les plus curieux de l'antiquité; il eſt dépouillé d'inutilités, & rédigé par un homme judicieux, ſavant & philoſophe; l'*Edda* eſt à la ſuite de ſon introduction à l'hiſtoire de Danemarck. Nous allons tirer de cet ouvrage intéreſſant les principaux points de la mythologie des anciens Scandinaves.

Ils admettoient un dieu nommé *Alfader* ou *Odin*, qui vit toujours, qui gouverne tout ſon royaume, & les grandes choſes comme les petites; il a créé le ciel & la terre; il a fait les hommes, & leur a donné une ame qui doit vivre & qui ne ſe perdra jamais, même après que le corps ſe ſera réduit en pouſſière & en cendres. Tous les hommes juſtes doivent habiter avec ce dieu, d'abord dans un ſéjour appelé *vahalla*, & enſuite dans un lieu nommé *gimle* ou *vingolf*, palais d'amitié; mais les méchans iront vers *nela*, la mort; & de-là à *niflheim*, l'enfer, en bas dans le neuvième monde; & enſuite après la deſtruction de l'univers dans un ſéjour appelé *naſtrand*. Ce dieu avant que de former le ciel & la terre vivoit avec les géants; un poëme ancien des peuples du Nord, appelé *voluſpa*, dit de lui: « au commencement » du tems, lorſqu'il n'y avoit rien, ni rivage, ni » mer, ni fondement au-deſſous, on ne voyoit » point de terre en bas, ni de ciel en haut; un vaſte » abime étoit tout; on ne voyoit de verdure nulle » part ». Dieu créa *nilfheim*, ou le ſéjour des ſcélérats, avant que de créer la terre. Au milieu de ce ſéjour funeſte eſt une fontaine qui ſe nomme *Huergelmar*, d'où découlent les fleuves appelés *l'angoiſſe*, l'ennemi de la joie, le ſéjour de la mort, la perdition, le gouffre, la tempête, le tourbillon, le rugiſſement, le hurlement, le vaſte & le bruyant, qui coule près des grilles du ſéjour de la mort, qui s'appeloit *Hela*. Cette *Hela* avoit le gouvernement de neuf mondes, pour y diſtribuer des logemens à ceux qui lui ſont envoyés, c'eſt-à-dire à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieilleſſe; elle poſſede dans l'enfer de vaſtes appartemens, défendus par des grilles; ſa falle eſt la douleur; ſa table eſt la famine; ſon couteau la faim; ſon valet le retard; ſa ſervante la lenteur; ſa porte le précipice; ſon veſtibule la langueur; ſon lit la maigreur & la maladie; ſa tente la malédiction: la moitié de ſon corps eſt bleue, l'autre moitié eſt revêtue de la peau & de la couleur humaine; elle a un regard effrayant: mais avant toutes choſes exiſtoit un lieu nommé *muſpelheim*; c'eſt un monde lumineux, ardent, inhabitable aux étrangers, ſitué à l'extrémité de la terre; Surtur le noir y tient ſon empire; dans ſes mains brille une épée flamboyante; il viendra à la fin du monde; il vaincra tous les dieux, & livrera l'univers en proie aux flammes.

Ces morceaux tirés de l'Edda, font connoître quelle étoit l'imagination de ces anciens Celtes, & leurs idées ſur la formation du monde & ſur ſa deſtruction, qui devoit entrainer les dieux & les hommes. On voit auſſi que leurs dogmes tendoient à exciter le courage, puiſqu'ils aſſignoient des places aux enfers pour ceux qui mouroient de vieilleſſe & de maladie; quant à ceux qui périſſoient dans les combats, ils alloient au ſortir de ce monde dans un ſéjour nommé *valhalla*, ou *le palais d'Odin*, où ils paſſoient leur tems en feſtins & en batailles. *Voyez* ODIN, & *voyez* VALHALLA.

Suivant cette mythologie, il y avoit trois grands dieux; Odin, qui s'appeloit *le père des dieux & des hommes*, & de toutes les choſes produites par ſa vertu; Frigga, la terre, étoit ſa fille & ſa femme, & il a eu d'elle le dieu Thor; c'étoient-là les trois grandes divinités des peuples du Nord. Ils reconnoiſſoient outre cela pluſieurs autres dieux ſubalternes; Balder étoit le ſecond fils d'Odin; on croit que c'eſt Belenus ou le Soleil. Niord étoit le Neptune des Scandinaves; il eut un fils & une fille nommés *Frey* & *Freya*; le premier étoit le dieu qui préſidoit aux ſaiſons; Freya étoit la déeſſe de l'Amour ou la Vénus des Celtes. Tyr, étoit le dieu de la guerre, très-révéré par des peuples chez qui la valeur étoit la plus haute des vertus. Heimdall étoit un dieu puiſſant; on l'appeloit *le gardien des dieux*; il défendoit le pont de Biſroſt, c'eſt-à-dire, l'arc-en-ciel, pour empêcher les géants d'y paſſer pour aller attaquer les dieux dans le ciel. Hæder étoit aveugle, mais extrêmement fort; Vidar étoit un dieu puiſſant; Vali ou Vile étoit fils d'Odin & de Rinda; Uller étoit le gendre de Thor; Forſete étoit fils de Balder; c'étoit le dieu de la réconciliation, & il aſſoupiſſoit toutes les querelles.

Quelques-uns mettent Loke au rang des dieux; mais il étoit fils d'un géant, & l'Edda l'appelle le calomniateur des dieux, l'artiſan des tromperies, & l'opprobre des dieux & des hommes; il paroît que les Scandinaves vouloient déſigner ſous ce nom le diable ou le mauvais principe.

Les déeſſes dont il eſt fait mention dans l'Edda, ſont Frigga, femme d'Odin, c'eſt la terre; Saga Eira, déeſſe de la médecine; Géſione, déeſſe de la chaſteté; Fylla, compagne & confidente de Frigga; Freya, la déeſſe de l'amour, à qui on donnoit auſſi le nom de Vanadis, déeſſe de l'eſpé-

rance ; Siona, la déeſſe qui enflamme les amans les uns pour les autres ; Lovna réconcilie les amans brouillés ; Vara préſide aux ſermens & aux promeſſes des amans ; Vora, déeſſe de la prudence ; Synia eſt la gardienne de la porte du palais des dieux ; Lyna, délivre des dangers ; Snotra eſt la déeſſe de la ſcience ; Gna eſt la ménagère de Frigga ; Sol & Ilid, étoient encore des déeſſes. Il y avoit outre cela les déeſſes nommées *Valkyries* : elles choiſiſſoient ceux qui devoient avoir la gloire d'être tués dans les combats ; enfin, Jord & Rinda, ſont auſſi miſes au rang des déeſſes. Outre ces déeſſes, chaque homme a une divinité qui détermine la durée & les évènemens de ſa vie. Les trois principales ſont Urd, le paſſé ; Werandi, le préſent ; & Sculde, l'avenir.

Tous ces dieux & ces déeſſes paſſoient leur tems dans le ſéjour céleſte à boire de l'hydromel, & à voir les combats des héros admis avec eux dans le Valhalla ; ſouvent ils alloient eux-mêmes chercher des aventures, dont quelquefois ils ſe tiroient très-mal ; ils combattoient des géaots, des génies, des magiciens, & d'autres êtres imaginaires, dont cette mythologie eſt remplie.

L'Edda parle enſuite d'un tems appelé *ragnarokur*, ou *le crépuſcule des dieux* : ce tems eſt annoncé par un froid rigoureux & par trois hivers affreux ; le monde entier ſera en guerre & en diſcorde ; les frères s'égorgeront les uns les autres, le fils s'armera contre ſon père, & les malheurs ſe ſuccéderont juſqu'à la fin du monde. Un loup mooſtrueux nommé *Fenris*, dévorera le ſoleil ; un autre monſtre emportera la lune ; les étoiles diſparoîtront ; la terre & les montagnes ſeront violemment ébranlées ; les géants & les monſtres déclarent la guerre aux dieux réunis ; & Odin lui-même finit par être dévoré. Alors le monde ſera embraſé, ſera place à un ſéjour heureux appelé *Gimle*, le ciel, où il y aura un palais d'or pur : c'eſt-là que ſeront ceux d'entre les dieux qui auront ſurvécu à la ruine du monde, & qu'habiteront les hommes bons & juſtes : pour les méchans, ils iront dans le Naſtrande, bâtiment vaſte, conſtruit de cadavres de ſerpens, où coule un fleuve empoiſonné, ſur lequel flotteront les parjures & les meurtriers ; d'où l'on voit que ces peuples diſtinguoient deux cieux, le Valhalla & le Gimle ; & deux enfers, Niſlheim & Naſtrande.

Les idées de ces peuples ſur la formation de la terre & la création de l'homme, n'étoient pas moins ſingulières que le reſte de leur doctrine. Voici comme en parlent leurs poëtes : « dans l'aurore des ſiècles, il n'y avoit ni mer, ni rivage, » ni zéphirs rafraîchiſſans, tout n'étoit qu'un vaſte » abîme ſans herbes & ſans ſemences. Le ſoleil » n'avoit point de palais ; les étoiles ne connoiſ- » ſoient point leurs demeures ; la lune ignoroit » ſon pouvoir ; alors il y avoit un monde lumi- » neux & enflammé du côté du midi ; de ce monde » des torrens de feux étincelans s'écouloient ſans » ceſſe dans l'abîme qui étoit au ſeptentrion ; en » s'éloignant de leur ſource, ces torrens ſe conge- » loient dans l'abîme, & le rempliſſoient de gla- » ces & de glaces. Ainſi l'abîme ſe combla ; mais » il y reſtoit au-dedans un air léger & immobile, » & des vapeurs glacées s'en exhaloient : alors un » ſouffle de chaleur étant venu du midi, fondit ces » vapeurs, & en forma des gouttes vivantes, d'où » naquit le géant Ymer ». De la ſueur de ce géant il naquit un mâle & une femelle, d'où ſortit une race de géans méchans, ainſi que leur auteur Ymer. Il naquit auſſi une autre race meilleure qui s'allia avec celle d'Ymer : cette race s'appela *la famille de Bor*, du nom du premier de cette famille, qui fut père d'Odin. Les deſcendans de Bor tuèrent le géant Ymer, & exterminèrent toute ſa race, à l'exception d'un de ſes fils & de ſa famille, qui échappa à leur vengeance ; les enfans de Bor formèrent un nouveau monde du corps du géant Ymer ; ſon ſang forma la mer & les fleuves ; ſa chair fit la terre ; ſes os firent les montagnes ; ſes dents firent les rochers ; ils firent de ſon crâne la voûte du ciel, elle étoit ſoutenue par quatre nains nommés *Sud*, *Nord*, *Eſt & Oueſt* ; ils y placèrent des flambeaux pour éclairer cette voûte ; ils firent la terre ronde, & la ceignirent de l'Océan, ſur les rivages duquel ils placèrent des géans. Les fils de Bor ſe promenant un jour ſur les bors de la mer, trouvèrent deux morceaux de bois flottans, dont ils formèrent l'homme & la femme ; l'aîné des fils de Bor leur donna l'ame & la vie ; le ſecond, le mouvement & la ſcience ; le troiſième, la parole, l'ouïe, la vue, la beauté, & des vêtemens. Cet homme fut nommé *Askus*, & ſa femme *Embla* : tous les hommes qui habitent la terre en ſont deſcendus.

La ſeconde partie de l'Edda, ou de la mythologie iſlandoiſe, eſt remplie d'aventures merveilleuſes, & de combats des dieux avec les géans. Ces détails ſont ſuivis d'une eſpèce de dictionnaire poétique, dans lequel les noms des dieux ſont mis avec toutes les épithètes qu'on leur donnoit ; Snorro Sturleſon l'avoit compilé pour l'uſage des Iſlandois, qui ſe deſtinoient à la profeſſion de ſcaldes ou de poëtes.

A l'égard des morceaux contenus dans l'Edda de Sæmund Sigfuſſon, qui ſont parvenus juſqu'à nous, la première de ces pièces eſt un poëme appelé *voluſpa*, c'eſt-à-dire l'oracle de Vola ; c'eſt un poëme de quelques centaines de vers qui contient le ſyſtême de mythologie qu'on a vu dans l'Edda des Iſlandois. Cet ouvrage eſt rempli de déſordre & d'enthouſiaſme ; on y décrit les ouvrages des dieux, leurs fonctions, leurs exploits, le dépériſſement de l'univers, ſon embraſement total, & ſon renouvèlement, l'état heureux des bons, & les ſupplices des méchans.

Le ſecond morceau eſt nommé *havamal*, ou diſcours ſublime ; c'eſt la morale d'Odin qui l'avoit, dit-on, apportée de la Scythie ſa patrie,

lorſqu'il vint faire la conquête des pays du Nord ; on croit que ſa religion étoit celle des Scythes, & que ſa philoſophie étoit la même que celle de Zamolxis, de Dicenæus, & d'Anacharſis. Nous allons en rapporter les maximes les plus remarquables.

« L'hôte qui vient chez vous a-t-il les genoux » froids, donnez-lui du feu : celui qui a parcouru » les montagnes a beſoin de nourriture & de vête- » mens bien ſéchés.

» Heureux celui qui s'attire la louange & la bien- » veillance des hommes ; car tout ce qui dépend » de la volonté des autres, eſt haſardeux & incer- » tain.

» Il n'y a point d'ami plus ſûr en voyage qu'une » grande prudence ; il n'y a point de proviſion plus » agréable. Dans un lieu inconnu, la prudence » vaut mieux que les tréſors ; c'eſt elle qui nour- » rit le pauvre.

» Il n'y a rien de plus inutile aux fils du ſiècle, » que de trop boire de bière ; plus un homme » boit, plus il perd de raiſon. L'oiſeau de l'oubli » chante devant ceux qui s'enyvrent, & dérobe » leur ame.

» L'homme dépourvu de ſens, croit qu'il vivra » toujours s'il évite la guerre ; mais ſi les lances » l'épargnent, la vieilleſſe ne lui ſera point de » quartier.

» L'homme gourmand mange ſa propre mort ; » & l'avidité de l'inſenſé eſt la riſée du ſage.

» Aimez vos amis, & ceux de vos amis ; mais ne » favoriſez pas l'ennemi de vos amis.

» Quant j'étois jeune, j'étois ſeul dans le monde ; » il me ſembloit que j'étois devenu riche quand » j'avois trouvé un compagnon ; un homme ſait » plaiſir à un autre homme.

» Qu'un homme ſoit ſage modérément, & qu'il » n'ait pas plus de prudence qu'il ne faut ; qu'il ne » cherche point à ſavoir ſa deſtinée, s'il veut dor- » mir tranquille.

» Levez-vous matin ſi vous voulez vous enrichir » ou vaincre un ennemi : le loup qui eſt couché ne » gagne point de proie, ni l'homme qui dort de » victoires.

» On m'invite à des feſtins lorſque je n'ai be- » ſoin que de déjeûner ; mon fidèle ami eſt celui » qui me donne un pain quand il n'en a que » deux.

» Il vaut mieux vivre bien, que long-tems ; » quand un homme allume ſon feu, la mort eſt » chez lui avant qu'il ſoit éteint.

» Il vaut mieux avoir un fils tard que jamais : » rarement voit-on des pierres ſépulcrales élevées » ſur les tombeaux des morts par d'autres mains » que celles de leurs fils.

» Les richeſſes paſſent comme un clin d'œil ; ce » ſont les plus inconſtantes des amies. Les trou- » peaux périſſent, les parens meurent ; les amis » ne ſont point immortels, vous mourrez vous- » même : je connois une ſeule choſe qui ne » meurt point, c'eſt le jugement qu'on porte des » morts.

» Louez la beauté du jour quand il eſt fini ; » une femme, quand vous l'aurez connue ; une » épée, quand vous l'aurez eſſayée ; une fille, » quand elle ſera mariée ; la glace, quand vous » l'aurez traverſée ; la bière, quand vous l'au- » rez bue.

» Ne vous fiez pas aux paroles d'une fille, ni » à celles que dit une femme ; car leurs cœurs » ont été faits tels que la roue qui tourne ; la lé- » gèreté a été miſe dans leurs cœurs. Ne vous » fiez ni à la glace d'un jour, ni à un ſerpent » endormi, ni aux careſſes de celles que vous » devez épouſer, ni à une épée rompue, ni au » fils d'un homme puiſſant, ni à un champ nou- » vellement ſemé.

» La paix entre les femmes malignes eſt comme » de vouloir faire marcher ſur la glace un che- » val qui ne ſeroit pas ferré, ou comme de ſe » ſervir d'un cheval de deux ans, ou comme » d'être dans une tempête avec un vaiſſeau ſans » gouvernail.

» Il n'y a point de maladie plus cruelle que de » n'être pas content de ſon ſort.

» Ne découvrez jamais vos chagrins au mé- » chant, car vous n'en recevrez aucun ſoulage- » ment.

» Si vous avez un ami, viſitez-le ſouvent ; le » chemin ſe remplit d'herbes, & les arbres le cou- » vrent bientôt, ſi l'on n'y paſſe ſans ceſſe.

» Ne rompez jamais le premier avec votre ami ; » la douleur ronge le cœur de celui qui n'a que lui- » même à conſulter.

» Il n'y a point d'homme vertueux qui n'ait quel- » que vice, ni de méchant quelque vertu.

» Ne vous moquez point du vieillard, ni de vo- » tre aïeul décrépit ; il ſort ſouvent des rides de la » peau des paroles pleines de ſens.

» Le feu chaſſe les maladies ; le chêne la » ſtrangurie ; la paille détruit les enchantemens ; » les runes détruiſent les imprécations ; la terre » abſorbe les inondations ; la mort éteint les » haines ».

Telles étoient les maximes de la théologie & de la morale de ces peuples du Nord. On voit que l'une & l'autre étoit adaptée au génie d'un peuple belliqueux, dont la guerre faiſoit les délices : il n'eſt donc pas ſurprenant qu'une nation nourrie dans ces principes, ſe ſoit rendue redoutable à toute la terre, & ait fait trembler les Romains mêmes, ces vainqueurs & ces tyrans du reſte de l'univers. La crainte de l'opprobre dans ce monde, & des ſupplices réſervés dans l'autre à ceux qui périſſoient d'une mort naturelle ; la vue de la gloire & du bonheur deſtinés à ceux qui mouroient dans les combats, devoient néceſſairement exciter chez les Scandinaves, un courage à qui rien ne pouvoit réſiſter. Un roi de Danemarck établit à Jomsbourg une république propre à former des ſoldats ; il y

étoit défendu de *prononcer le nom de la peur*, *même dans les plus grands dangers*. Ce légiſlateur réuſſit à détruire dans les ſoldats le ſentiment de la crainte. En effet, les Jomsbourgeois ayant fait une irruption en Norwège, furent vaincus, malgré leur opiniâtreté: leurs chefs ayant été fait priſonniers furent condamnés à la mort. Cette nouvelle loin de les alarmer, fut pour eux un ſujet de joie, & perſonne ne donna le moindre ſigne d'effroi. L'un d'eux dit à celui qui alloit le tuer, de le frapper au viſage: *je me tiendrai immobile, & tu obſerveras ſi je donne quelque ſigne de frayeur.* Un roi des Goths mourut en chantant un hymne ſur le champ de bataille, & s'écria à la fin d'une ſtrophe, *les heures de ma vie ſe ſont envolées, je mourrai en riant.* Un auteur de ce pays, parlant d'un combat ſingulier, dit que l'un des combattans *tomba, rit, & mourut.* Le roi Regner Lodbrog, prêt à mourir de ſes bleſſures s'écrie: *nous nous ſommes détruits à coups d'épées; mais je ſuis plein de joie en penſant que le feſtin ſe prépare dans le palais d'*ODIN. *Nous boirons de la bière dans les crânes de nos ennemis: un homme brave ne redoute point la mort; je ne prononcerai point des paroles d'effroi en entrant dans la ſalle d'*ODIN. Enfin, l'hiſtoire de ces peuples eſt remplie de traits qui prouvent le mépris de la vie & une joie ſincère aux approches de la mort; au contraire ils ſe lamentoient dans les maladies, par la crainte d'une fin honteuſe & miſérable; & ſouvent les malades ſe faiſoient porter dans la mêlée pour y mourir d'une façon plus glorieuſe, & les armes à la main.

Il n'eſt point ſurprenant que la religion d'une nation ſi intrépide fût barbare & ſanguinaire. L'hiſtoire nous apprend que les peuples du Danemarck s'aſſembloient tous les neuf ans au mois de janvier en Sélande dans un endroit appelé *Lethra*: là ils immoloient aux dieux quatre-vingt-dix-neuf hommes, & autant de chevaux, de chiens, & de coqs. Les prêtres de ces dieux inhumains, iſſus d'une famille qu'on appeloit *la race de Bor*, étoient chargés d'immoler les victimes. Dans un tems de calamité les Suédois ſacrifièrent un de leurs rois, comme le plus haut prix dont ils puſſent racheter la faveur du ciel.

Ces peuples avoient leurs oracles, leurs devins, & leurs magiciens, qu'ils conſultoient dans de certaines occaſions. Odin étoit regardé comme le père de la magie & l'inventeur des caractères runiques. *Voy.* RUNIQUES.

Chez un peuple ſi intrépide le gouvernement abſolu étoit ignoré; l'on y étoit fortement attaché à la liberté qui a toujours été le partage des pays du Nord, tandis que l'aſſerviſſement a été celui des peuples énervés du Midi. Les nations du Nord avoient des loix dont pluſieurs ſont parvenues juſqu'à nous; elles étoient très-ſévères contre ceux qui fuyoient dans les combats; ils étoient déclarés infames, exclus de la ſociété, & même étouffés dans un bourbier.

Leurs idées de la juſtice étoient conformes aux maximes que l'on a vues, & ils croyoient que *les dieux ſe rangent du côté des plus forts.* Une de leurs loix portoit: *on décidera par le fer les démêlés; car il eſt plus beau de ſe ſervir de ſon bras que d'invectives dans les différends.* Fondés ſur cette maxime, ils ſe battoient dans toutes les occaſions où nous plaidons actuellement: il paroît que c'eſt de ces peuples qu'eſt venu l'uſage du combat judiciaire. C'étoit auſſi d'après ces principes, qu'ils alloient faire des incurſions & des pirateries chez tous leurs voiſins: à la faveur de ces irruptions ils ont conquis pluſieurs royaumes, & pillé un grand nombre de provinces. La piraterie étoit une reſſource néceſſaire à des hommes qui avoient un profond mépris pour les arts & pour l'agriculture.

Les peuples du Nord, malgré leur ardeur guerrière & la rigueur de leur climat, n'étoient point inſenſibles à l'amour; ils avoient une très-grande vénération pour les femmes; ils ne ſe marioient que tard, parce qu'ils ne vouloient épouſer leurs maîtreſſes qu'après les avoir méritées. Une beauté norwégienne refuſa de partager le lit d'un monarque, avant qu'il eût terminé une expédition périlleuſe qu'il avoit commencée.

Le roi Regner Lodbrog eſſuya de ſemblables refus d'une ſimple bergère à qui il avoit préſenté ſes vœux & ſa couronne. Aſlanga, c'étoit le nom de la bergère, ne ſe rendit à ſes deſirs, qu'après qu'ils fut revenu victorieux de ſon entrepriſe. Les femmes de ces guerriers méritoient bien d'être acquiſes à un très-haut prix; elles excitoient les hommes aux grandes choſes, & elles étoient renommées par leur chaſteté & leur fidélité. Suivant Tacite, chez elles *on ne rioit point des vices, & l'on ne ſe juſtifioit point de ſes intrigues amoureuſes, ſous prétexte de la mode.* Voyez *l'introduction à l'hiſtoire de Danemarck*, *par* M. Mallet. (*R.*)

ISLE, étendue de terre environnée d'eau. Il eſt probable que pluſieurs iſles que nous connoiſſons, ont été ſéparées du continent par quelque tremblement de terre. On connoît les vers de Virgile ſur la Sicile: on peut voir auſſi la diſſertation de M. Deſmareſt ſur l'ancienne jonction de l'Angleterre au continent. *Voyez* TERRE, MER, TERRAQUÉ, GÉOGRAPHIE, &c.

Les îles nouvelles, dit M. de Buffon, dans ſon *hiſtoire naturelle*, ſe forment de deux façons, ou ſubitement par l'action des feux ſouterrains, ou lentement par le dépôt du limon des eaux. Nous parlerons d'abord de celles qui doivent leur origine à la première de ces deux cauſes. Les anciens hiſtoriens & les voyageurs modernes, rapportent à ce ſujet des faits, de la vérité deſquels on ne peut guère douter. Sénèque aſſure que de ſon tems l'iſle de Théraſie, aujourd'hui Santorin, parut tout d'un coup à la vue des mariniers. Pline rapporte qu'autrefois il y eut treize iſles dans la mer Méditerranée qui ſortirent en même tems du fond des eaux, & que Rhodes & Délos ſont les principales de

ces treizes îles nouvelles ; mais il paroît par ce qu'il en dit, & par ce qu'en diſent auſſi Ammian Marcellin, Philon, &c. que ces treizes iſles n'ont pas été produites par un tremblement de terre, ni par une exploſion ſouterraine. Elles étoient auparavant cachées ſous les eaux, & la mer en s'abaiſſant a laiſſé, diſent-ils, ces îles à découvert : Délos avoit même le nom de *Pelagia*, comme ayant autrefois appartenu à la mer. Nous ne ſavons donc pas ſi l'on doit attribuer l'origine de ces treize îles nouvelles à l'action des feux ſouterrains, ou à quelqu'autre cauſe qui auroit produit un abaiſſement & une diminution des eaux dans la mer Méditerranée ; mais Pline rapporte que l'île d'Hiera, près de Théraſie, a été formée de maſſes ferrugineuſes & de terres lancées du fond de la mer ; & dans le *chap. lxxxix*, il parle de pluſieurs autres îles formées de la même façon ; nous avons ſur tout cela des faits plus certains & plus nouveaux.

Le 23 mai 1707, au lever du ſoleil, on vit de cette même île de Théraſie ou de Santorin, à deux ou trois milles en mer, comme un rocher flottant ; quelques gens curieux y allèrent & trouvèrent que cet écueil, qui étoit ſorti du fond de la mer, augmentoit ſous leurs pieds ; & ils en rapportèrent de la pierre-ponce & des huîtres que le rocher qui s'étoit élevé du fond de la mer, tenoit encore attachées à ſa ſurface. Il y avoit eu un petit tremblement de terre à Santorin, deux jours auparavant la naiſſance de cet écueil : cette nouvelle île augmenta conſidérablement juſqu'au 14 juin, ſans accident, & elle avoit alors un demi-mille de tour, & vingt à trente pieds de hauteur. La terre étoit blanche & tenoit un peu de l'argile ; mais après cela la mer ſe troubla de plus en plus ; il s'en éleva des vapeurs qui infectoient l'île de Santorin ; & le 16 juillet, on vit dix-ſept ou dix-huit rochers ſortir à la fois du fond de la mer ; ils ſe réunirent. Tout cela ſe fit avec un bruit affreux qui continua plus de deux mois, & des flammes qui s'élevoient de la nouvelle île ; elle augmentoit toujours en circuit & en hauteur, & les exploſions lançoient toujours des rochers & des pierres à plus de ſept milles de diſtance. L'île de Santorin elle-même, a paſſé chez les anciens pour une production nouvelle ; en 726, 1427 & 1573, elle a reçu des accroiſſemens, & il s'eſt formé de petites îles auprès de Santorio. *Voyez l'hiſtoire de l'acad. 1708, pag. 23 & ſuiv.* Le même volcan, qui, du tems de Sénèque, a formé l'île de Santorin, a produit du tems de Pline, celle d'Hiera ou de Volcanelle, & de nos jours a formé l'écueil dont nous venons de parler.

Le 10 octobre 1720, on vit auprès de l'iſle de Tercère un feu aſſez conſidérable s'élever de la mer. Des navigateurs s'étant approchés par ordre du gouverneur, ils apperçurent, le 19 du même mois, une iſle qui n'étoit que feu & fumée, avec une prodigieuſe quantité de cendres jetées au loin, comme par la force d'un volcan, avec un bruit pareil à celui du tonnerre. Il ſe fit en même tems un tremblement de terre, qui ſe fit ſentir dans les lieux circonvoiſins ; & on remarqua ſur la mer une grande quantité de pierres-ponces, ſur-tout autour de la nouvelle iſle : ces pierres-ponces voyagent, & on en a quelquefois trouvé une grande quantité dans le milieu même des grandes mers. *Voy. Tranſactions philoſoph. abr. vol. VI, part. II, pag.* 154. *L'Hiſtoire de l'académie, année* 1721, dit à l'occaſion de cet événement, qu'après un tremblement de terre dans l'iſle de S. Michel, l'une des Açores, il a paru à 28 lieues au large, entre cette île & le Tercère, un torrent de feu qui a donné naiſſance à deux nouveaux écueils, *page* 26. Dans le *volume de l'année ſuivante* 1722, on trouve le détail qui ſuit.

« M. de Liſle a fait ſavoir à l'académie pluſieurs » particularités de la nouvelle île entre les Açores, » dont nous n'avions dit qu'un mot en 1721, *page* » 26 : il les avoit tirées d'une lettre de M. de Mon» tagnac, conſul à Lisbonne.

» Un vaiſſeau où il étoit, mouilla le 18 ſeptembre » 1721, devant la forteresſe de la ville de Saint» Michel, qui eſt dans l'iſle du même nom ; & » voici ce qu'on apprit d'un pilote du port.

» La nuit du 7 au 8 décembre 1720, il y eut un » grand tremblement de terre dans la Tercère & » dans S. Michel, diſtantes l'une de l'autre de 28 » lieues, & l'île Neuve ſortit : on remarqua en » même-tems que la pointe de l'iſle de Pie, qui en » étoit à 30 lieues, & qui auparavant jetoit du feu, » s'étoit affaiſſée & n'en jetoit plus ; mais l'île » Neuve jetoit continuellement une groſſe fumée, » & effectivement elle fut vue du vaiſſeau où étoit » M. de Montagnac, tant qu'il en fut à portée. Le » pilote aſſura qu'il avoit fait dans une chaloupe le » tour de l'île, en l'approchant le plus qu'il avoit » pu. Du côté du ſud, il jera la ſonde, & fila » 60 braſſes ſans trouver fond : du côté de l'oueſt, » il trouva les eaux fort changées ; elles étoient » d'un blanc bleu & verd, qui ſembloient du bas» fond, & qui s'étendoient à deux tiers de lieue ; » elles paroiſſoient vouloir bouillir. Au nord-oueſt, » qui étoit l'endroit d'où ſortoit la fumée, il trouva » quinze braſſes d'eau, fond de gros ſable : il jeta » une pierre à la mer, & il vit, à l'endroit où elle » étoit tombée, l'eau bouillir & ſauter en l'air avec » impétuoſité. Le fond étoit ſi chaud, qu'il fondit » deux fois de ſuite le ſuif qui étoit au bout du » plomb. Le pilote obſerva encore de ce côté-là » que la fumée ſortoit d'un petit lac borné d'une » dune de ſable. L'île eſt à-peu-près ronde & aſſez » haute pour être apperçue de ſept à huit lieues » dans un tems clair.

» On a appris depuis par une lettre de M. Adrien, » conſul de la nation françoiſe dans l'île de Saint» Michel, en date du mois de mars 1722, que l'île » Neuve avoit conſidérablement diminué & qu'elle » étoit preſque à fleur d'eau, de ſorte qu'il n'y

» avoit pas d'apparence qu'elle ſubſiſtât encore » long-tems, *page* 12 ».

On eſt donc aſſuré par ces faits & par un grand nombre d'autres ſemblables à ceux-ci, qu'au-deſſous même des eaux de la mer, les matières inflammables renfermées dans le ſein de la terre, agiſſent & ſont des exploſions violentes. Les lieux où cela arrive, ſont des eſpèces de volcans qu'on pourroit appeler *ſoumarins*, leſquels ne different des volcans ordinaires que par le peu de durée de leur action & le peu de fréquence de leurs effets: car on conçoit bien que le feu s'étant une fois ouvert un paſſage, l'eau y doit pénétrer & l'éteindre. L'île nouvelle laiſſe néceſſairement un vuide que l'eau doit remplir, & cette nouvelle terre, qui n'eſt compoſée que des matières rejetées par le volcan marin, doit reſſembler en tout au *monte di cinere*, & aux autres éminences que les volcans terreſtres ont formées en pluſieurs endroits. Or dans le tems du déplacement cauſé par la violence de l'exploſion, & pendant ce mouvement, l'eau aura pénétré dans la plupart des endroits vuides, & elle aura éteint pour un tems ce feu ſouterrain. C'eſt apparemment par cette raiſon que ces volcans ſoumarins agiſſent plus rarement que les volcans ordinaires, quoique les cauſes de tous les deux ſoient les mêmes, & que les matières qui produiſent & nourriſſent ces feux ſouterrains, puiſſent ſe trouver ſous les terres recouvertes par la mer en auſſi grande quantité que ſous les terres qui ſont à découvert.

Ce ſont ces mêmes feux ſouterrains ou ſoumarins, qui ſont la cauſe de toutes ces ébullitions des eaux de la mer, que les voyageurs ont remarquées en pluſieurs endroits, & des trombes dont nous avons parlé. Ils produiſent auſſi des orages & des tremblemens, qui ne ſont pas moins ſenſibles ſur la mer que ſur la terre. Ces îles qui ont été formées par ces volcans ſoumarins, ſont ordinairement compoſées de pierres-ponces & de rochers calcinés; & ces volcans produiſent, comme ceux de la terre, des tremblemens & des commotions très-violentes.

On a auſſi vu ſouvent des feux s'élever de la ſurface des eaux. Pline nous dit que le lac de Thraſimène a paru enflammé ſur toute ſa ſurface: Agricola rapporte que lorſqu'on jète une pierre dans le lac de Denſtad en Thuringe, il ſemble, lorſqu'elle deſcend dans l'eau, que ce ſoit un trait de feu.

Enfin, la quantité de pierres-ponces que les voyageurs nous aſſurent avoir rencontrées dans pluſieurs endroits de l'Océan & de la Méditerranée, prouve qu'il y a au fond de la mer des volcans ſemblables à ceux que nous connoiſſons, & qui ne diffèrent ni par les matières qu'ils rejètent, ni par la violence des exploſions, mais ſeulement par la rareté & par le peu de continuité de leurs effets; tout, juſqu'aux volcans, ſe trouve au fond des mers, comme à la ſurface de la terre.

Si même on y fait attention, on trouvera pluſieurs rapports entre les volcans de terre & les volcans de mer: les uns & les autres ne ſe trouvent que dans les ſommets des montagnes. Les îles des Açores & celles de l'Archipel ne ſont que des pointes de montagnes, dont les unes s'élèvent au-deſſus de l'eau, & les autres ſont au-deſſous. On voit par la relation de la nouvelle île des Açores que l'endroit d'où ſortoit la fumée, n'étoit qu'à quinze braſſes de profondeur ſous l'eau; ce qui, étant comparé avec les profondeurs ordinaires de l'Océan, prouve que cet endroit même eſt un ſommet de montagne. On en peut dire tout autant du terrein de la nouvelle île auprès de Santorin; il n'étoit pas à une grande profondeur ſous les eaux, puiſqu'il y avoit des huîtres attachées aux rochers qui s'élevèrent. Il paroît auſſi que ces volcans de mer ont quelquefois, comme ceux de terre, des communications ſouterraines, puiſque le ſommet du volcan du Pic de Saint-Georges, dans l'île de Pic, s'abaiſſa lorſque la nouvelle île des Açores s'éleva. On doit encore obſerver que ces nouvelles îles ne paroiſſent jamais qu'auprès des anciennes, & qu'on n'a point d'exemple qu'il s'en ſoit élevé de nouvelles dans les hautes mers. On doit donc regarder le terrein où elles ſont, comme une continuation de celui des îles voiſines; & lorſque ces îles ont des volcans, il n'eſt pas étonnant que le terrein qui en eſt voiſin, contienne des matières propres à en former, & que ces matières viennent à s'enflammer, ſoit par la ſeule fermentation, ſoit par l'action des vents ſouterrains.

Au reſte, les îles produites par l'action du feu & des tremblemens de terre, ſont en petit nombre, & ces événemens ſont rares; mais il y a un nombre infini d'îles nouvelles produites par les limons, les ſables, & les terres que les eaux des fleuves & de la mer entraînent & tranſportent à différens endroits. A l'embouchure de toutes les rivières, il ſe forme des amas de terre & des bancs de ſable, dont l'étendue devient ſouvent aſſez conſidérable pour former des îles d'une grandeur médiocre. La mer, en ſe retirant & en s'éloignant de certaines côtes, laiſſe à découvert les parties les plus élevées du fond, ce qui forme autant d'îles nouvelles; & de même en s'étendant ſur de certaines plages, elle en couvre les parties les plus baſſes, & laiſſe paroître les parties les plus élevées qu'elle n'a pu ſurmonter, ce qui fait encore autant d'îles; & on remarque en conſéquence qu'il y a fort peu d'îles dans le milieu des mers, & qu'elles ſont preſque toutes dans le voiſinage des continens où la mer les a formées, ſoit en s'éloignant, ſoit en s'approchant de ces différentes contrées. Tout cet article eſt entièrement tiré de *l'hiſt. naturelle* de M. de Buffon, *tome I*, *pag.* 536 *& ſuv.*

Les îles proprement dites, diffèrent, ou par leur ſituation, ou par leur grandeur. A l'égard de leur ſituation, il y en a dans l'Océan, dans les fleuves, les rivières & même dans les lacs & les étangs.

Pour

Pour ce qui eſt de leur grandeur, elles diffèrent extrêment les unes des autres. Quelques îles ſont aſſez grandes pour contenir pluſieurs états, comme la Grande-Bretagne, Ceilan, Sumatra, Java. Quelques-unes forment un ſeul royaume, comme la Sicile, la Sardaigne, &c. D'autres ne renferment qu'une ville, avec un territoire médiocre, comme quantité d'îles de l'Archipel, de la Dalmatie, &c. D'autres n'ont qu'un petit nombre d'habitations diſperſées; d'autres enfin ſont ſans-habitans.

Il y des îles qui paroiſſent avoir été toujours telles; il y en a d'autres qui ont commencé à paroître dans les lieux de la mer où elles n'étoient pas auparavant; d'autres ont été détachées du continent, ſoit par des tremblemens de terre, ſoit par les grands efforts de la mer, ſoit par l'induſtrie & par le travail des hommes. Il eſt certain qu'il ſe forme de tems en tems des îles nouvelles, non-ſeulement par des atterriſſemens, comme celle de Tſongming à la Chine, dans la province de Nanking, ou par des coups de mer qui ont ſéparé des morceaux du continent, comme les anciens ont prétendu que la Sicile, & peut-être la Grande-Bretagne, ont été formées; mais il y en a même qui ſont ſorties de deſſous les flots comme autrefois Santorin, & depuis les trois nouvelles îles qui ſe ſont formées tout près d'elle; & c'eſt ſur quoi on peut voir les *mém. des miſſions du Levant, imprimés en* 1715.

On eſt préſentement aſſuré que le continent que nous habitons & où ſe trouve l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, eſt une grande île que la mer environne de toutes parts; on pourra dire ſans doute la même choſe de celui qu'on appèle le *Nouveau-Monde*, lorſque l'on aura pénétré au nord & à l'oueſt de la baie d'Hudſon: juſques-là on ignore quelles ſont les limites ſeptentrionales de ce continent. Les Arabes, faute d'avoir un mot particulier pour exprimer une preſqu'île, donnent le nom d'îles à toutes les péninſules.

Les terres Arctiques, que l'on croyoit être un pays continu, ſont vraiſemblablement de grandes îles, dont on ne ſait pas encore le nombre & l'étendue. La Californie, que l'on prenoit au contraire pour une île, eſt une partie du continent. Ce que l'on avoit cru être le commencement d'un grand continent au midi de l'Amérique, s'eſt trouvé n'être qu'une île aſſez vaſte, environnée d'autres petites îles.

On peut compter dix ou douze îles de la première grandeur: ſavoir en Europe, la Grande-Bretagne, l'Iſlande, la Nouvelle-Zemble; en Afrique, Madagaſcar; en Aſie, Niphon, Manilles ou Luçon, Bornéo, Sumatra; en Amérique, Terre-Neuve, & la Terre-de-Feu.

On compte ordinairement dix autres îles de de la ſeconde claſſe: ſavoir dans la mer Méditerranée Européenne, la Sardaigne, la Sicile, Candie; dans l'Océan, l'Irlande; en Aſie, Java, Ceilan, Mindanao, Célèbes; en Amérique, Cuba, Saint-Domingue.

Celles de la troiſième claſſe ſont l'île de Séeland en Danemarck, l'île de Corſe, Negrepont, Majorque, Chypre, Corfou, Minorque, Cephalonie, dans la mer Méditerranée; dans la mer Baltique, les îles d'Œland, Bornholm, Rugen, Funen, Gothland; en Amérique, dans la mer du Nord, la Jamaïque, la Martinique, Porto-Rico, &c.

Le nombre des petites îles eſt preſque infini; on peut dire qu'elles ſont innombrables, avec d'autant plus de vérité, que l'on eſt encore bien éloigné de connoître toutes les mers. Il y reſte à reconnoître beaucoup de côtes, dont nous ignorons les détails.

Il eſt des grouppes ou aſſemblages d'îles connues ſous un nom général, quoique la plupart aient chacune un nom particulier: les principales ſont les Weſternes, au couchant de l'Écoſſe; les Orcades au nord de l'Ecoſſe: les îles de Schetland, au nord-eſt des Orcades: les Açores, dans la mer du Nord; les Canaries, les îles du Cap-Verd, dans la mer Atlantique; les îles de l'Archipel, dans la Méditerranée; les Lucayes & les Antilles, dans la mer du Nord; les Maldives, les Moluques, les Philippines, le Japon, les Marianes, dans la mer des Indes & dans l'Océan oriental; les îles de Salomon, dans la mer du Sud.

On trouvera dans cet ouvrage les principales îles du monde, & quelquefois d'autres moins célèbres, mais qui méritent de n'être pas oubliées, à cauſe de leur poſition, ou par d'autres raiſons. (*R.*)

ISLE (l'), petite ville du comtat d'Avignon, chef-lieu d'une juriſdiction papale. Elle eſt ſituée dans un terrein très-abondant, ſur la rivière de Sorgues; elle a un hôpital, pluſieurs maiſons religieuſes, & quelques fabriques d'étoffes de laine. (*R.*)

ISLE (l'). *Voyez* ILLE.

ISLE-ADAM (l'), bourg de l'Ile de France, ſur l'Oiſe, avec un beau château, & titre de baronie, à une lieue de Beaumont, & 8 de Paris. *Long.* 19, 48; *lat.* 49, 7. (*R.*)

ISLE DE L'ASCENSION (l'). Cette petite île de l'Océan, entre l'Afrique & le Bréſil, paroît manifeſtement formée ou entièrement brûlée par un volcan éteint. Elle eſt d'ailleurs ſi ſinguliére par la nature de ſon terroir, par la figure & la poſition de ſes montagnes, dont la vue inſpire une certaine horreur, qu'il faut ajouter quelques lignes à ce qu'on en a dit au mot ASCENSION.

Quoique cette île ſoit déſerte, ſon hiſtoire pourroit peut-être occuper plus long-tems un naturaliſte; du moins doit-on la regarder comme un point qui doit intéreſſer la géographie & la navigation. Tous nos vaiſſeaux de la compagnie des Indes orientales y abordent à leur retour dans ce royaume, & y prennent, pour leur ſubſiſtance,

un grand nombre de tortues de mer. M. l'abbé de la Caille, qui s'y eſt trouvé le 15 octobre 1753, profita de ſon ſéjour dans cette île pour en déterminer la latitude. Il l'a jugée, au lieu du mouillage ordinaire, de 7 d. 54′ auſtrales; & ayant eu le bonheur d'y obſerver une émerſion du premier ſatellite de Jupiter, qui le fut auſſi à Paris par MM. Maraldi & de Lille, cette obſervation lui a ſervi à établir la longitude de ce lieu de 16 degrés 19′ à l'occident du méridien de Paris. *Voyez* les *Mém. de l'acad. des Sciences*, *année* 1751. (*R.*)

Isle Blanche. *Voyez* Blanca & Branca.

Isle aux Bœufs, île de l'Amérique au golfe du Mexique, dans la baie de Campêche, d'environ ſept lieues de long ſur trois de large. Elle eſt très-fertile en pluſieurs endroits, & abonde en excellens fruits & en bétail. (*R.*)

Isle-Bouchard (l'), petite ville de la baſſe-Touraine, à 7 lieues de Tours, au ſud-oueſt de Chinon, ſur la Vienne, ainſi nommée à cauſe de ſa ſituation dans une île, & de ſon château bâti au xe ſiècle par Bouchard, ſeigneur du lieu. Elle a été unie au duché de Richelieu par lettres-patentes de Louis XIII, en 1631. On y tient quatre foires, dont une auprès de la chapelle de Saint-Nicaiſe, dite communément de *Saint-Lazare*.

Il s'y fait un débit conſidérable de fruits ſecs, ſur-tout de prunes, dont on fait des envois juſqu'à Paris. Il y a une commanderie de Malte de la langue de France, & du grand prieuré d'Aquitaine; il y a auſſi trois prieurés, dont le troiſième eſt uni à la paroiſſe de Saint-Gilles.

C'eſt la patrie du ſavant André Duchêne, à qui notre hiſtoire a tant d'obligation, mort en 1640, à cinquante-ſix ans. (*R.*)

Isle des Chiens; cette île, dans la mer du Sud, trouvée en 1616 par Jacques le Maire, n'eſt autre choſe que l'île des Tiburons, que Magellan avoit découverte en 1520. Les pilotes ont ſouvent traité d'îles nouvelles & impoſé de nouveaux noms à des îles qui avoient été découvertes long-tems avant eux. Par exemple, l'île Sainte-Apolline dans la mer des Indes, eſt la même que l'île de Bourbon. (*R.*)

Isle de l'Éléphant, île de l'Indouſtan, ſur la côte de Malabar. *Voyez-en* l'article au mot Éléphant. J'ajouterai ſeulement que la pagode de cette île eſt une des choſes les plus célèbres dans les voyageurs Portugais: ils nous diſent que cette pagode eſt ſur le penchant d'une haute montagne, où elle eſt taillée dans le roc même. Selon leur récit, elle a environ cent vingt pieds en quarré, & quatre-vingts de hauteur. Entr'autres choſes on y remarque ſeize piliers de pierre, éloignés de ſeize pieds l'un de l'autre, qui ont chacun trois pieds de diamètre; ils ſemblent deſtinés à ſoutenir cet édifice maſſif, dont la voûte n'eſt qu'un grand rocher. Aux deux côtés de la pagode, il y a quarante ou cinquante figures d'hommes qui ont chacune douze ou quinze pieds de haut; quelques-unes de ces figures giganteſques ont ſix bras; d'autres ont trois têtes, & d'autres ſont monſtrueuſes à d'autres égards. On en voit qui prennent une jolie fille par le menton, & d'autres qui déchirent en pièces des petits enfans. Voilà l'objet du culte des Indiens qui s'y rendent en foule! La ſuperſtition humaine ſe reproduit ſous toutes ſortes de formes! (*R.*)

Isle de Fer, la plus occidentale des Canaries, par laquelle les géographes François placent le premier méridien. *Voyez* Fer (île de).

J'ajoute ici, avec M. de Mairan, qu'il ſeroit ſans doute plus ſûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, dont la poſition fût mieux conſtatée, tel, par exemple, que l'obſervatoire de Paris, & de compter enſuite la longitude orientale & l'occidentale, en partant du méridien de ce lieu juſqu'au cent quatre-vingtième degré de part & d'autre; c'eſt ainſi que pluſieurs aſtronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Mais outre que cet uſage n'eſt pas encore aſſez généralement établi, il ſeroit toujours important de connoître la véritable poſition de l'île de Fer, encore douteuſe par rapport à Paris, pour profiter de quantité d'obſervations & de déterminations géographiques qui ont été faites relativement à cette île. Il réſulte des calculs de M. Maraldi, que la partie de l'île de Fer, par où l'on fait paſſer le premier méridien, eſt plus occidentale que l'obſervatoire de Paris, de 19 degés 53′ 9″; M. le Monnier l'aſtronome, diffère de 9′ 21″ avec M. Maraldi, dans la détermination de la longitude de cette île, qu'il établit de 20 degrés 1′ 30″. *Voyez les Mém. de l'acad. des Sciences*, *ann.* 1742. (*R.*)

Isle de Fernandez. *Voyez* Fernando. J'ajouterai que cette île, quoique déſerte, pourroit être facilement cultivée, peuplée & fortifiée. Juan Fernando, qui la découvrit en allant de Lima à Baldivia, y mit quelques chèvres qui ont multiplié. Tous ſes environs abondent en veaux marins; & Fernando s'y ſeroit établi, ſi l'Eſpagne eût voulu lui en accorder la patente.

Le célèbre Georges Anſon, lors de la dernière guerre des Anglois & des Eſpagnols, y ayant été jeté en 1741 par une tempête affreuſe, trouva, dans cette île abandonnée, le climat le plus doux & le terrein le plus fertile; il ſema des légumes & des fruits, dont il avoit apporté les ſemences & les noyaux, & qui bientôt couvrirent l'île entière. Des Eſpagnols qui y relâchèrent quelques années après, ayant été fait priſonniers à Londres, jugèrent, comme le dit M. de Voltaire, qu'il n'y avoit qu'Anſon qui eût pu réparer, par cette attention générale, le mal que fait la guerre, & ils le remercièrent comme leur bienfaiteur. On doit encore au lord Anſon la meilleure deſcription & la meilleure carte, tant de cette île que de la mer du Sud en général, & les navigateurs qui vont dans cette mer, ne ſauroient s'en paſſer. (*R.*)

ISLE DE FRANCE. (*L'article ſuivant eſt tiré d'une lettre écrite ſur les lieux, en* 1755, *à M. Dodart, intendant de Bourges, par M.* GAUDIN, *qui va parler ici.*)

Cette île, autrement dite l'*île de Maſcarenhas*, eſt ſituée ſur la côte d'Afrique, à 300 lieues environ de Madagaſcar, & à 40 de l'île de Bourbon, par les 20 d. 9′, 42″ de *lat.* méridionale, & les 55 d. 24′ de *long.* à l'égard du méridien de Paris. Son plus grand diamètre eſt de 31,891 toiſes, & ſa plus grande largeur de 22,824 toiſes; de ſorte qu'elle peut avoir 45 lieues de circuit, conformément au calcul que j'en ai fait. Elle eſt ornée de deux beaux ports, dont l'un, qui eſt celui où le gouverneur fait ſa réſidence, eſt ſitué dans le nord-oueſt; & l'autre, qui eſt le plus grand & le moins pratiqué à cauſe de la difficulté qu'il y a pour en ſortir, dans le ſud-eſt. Les Portugais ont été les premiers qui aient découvert cette île, & nous n'avons aucune preuve certaine qu'ils aient eu deſſein d'y former un établiſſement. Les Hollandois, depuis cette découverte, l'ont habitée, à n'en pouvoir douter, pendant pluſieurs années; on en juge par des édifices & des inſcriptions en leur langue, que l'on voit encore aujourd'hui; on y a même trouvé des habitations formées, ſur une deſquelles vivoit un ſeul Hollandois avec quelques eſclaves, qui apparemment avoient été oubliés lorſque les Hollandois abandonnèrent ce pays.

Lorſque les François prirent poſſeſſion de cette île, elle ne compoſoit qu'une forêt immenſe, dans laquelle ſont diſtribuées pluſieurs chaînes de montagnes, auſſi eſcarpées qu'éminentes; la plus élevée de toutes a, ſuivant mes opérations, 2544 pieds de hauteur, & la plus baſſe n'en a pas moins de 658, le tout pris à l'horizon de la mer. Ces montagnes produiſent, dans leurs collines, des rivières qui arroſent paſſablement bien le pays, & vont ſe dépoſer de toutes parts dans la mer. Le terrein de cette île eſt ſinueux, très-inégal, & preſqu'entiérement recouvert d'une eſpèce de pierres qui reſſemblent aſſez au grès gris de France; elles ſont cependant un peu plus poreuſes & moins dures. On y trouve auſſi beaucoup de mines de fer, dont la récluſe excède de deux tiers celle d'Europe, & a donné lieu à un établiſſement de forges dans ce pays, qui promet un grand ſuccès; l'air qu'on reſpire ſous ce climat, quoique très-chaud, eſt fort ſain. Les jours d'été y ſont courts par rapport à la proximité de l'équateur, pluvieux, orageux & très-chauds; mais en récompenſe les neuf autres mois de l'année ſont très-beaux. Les vents viennent ici preſque toujours de la même partie; c'eſt le vent de ſud-eſt qui y règne le plus, & quelquefois le vent d'oueſt; mais il ne tient pas long-tems, & ce n'eſt que dans la ſaiſon des pluies.

Quand on voulut établir cette île, on donna indiſtinctement, à chacun de ceux qui voulurent s'établir, un eſpace de terrein proportionné à leur état & condition, pour le défricher & le mettre en valeur; ce ſont ces défrichés qu'on appelle *habitations*. On ne les cultive pas de la même manière que les terres d'Europe, c'eſt-à-dire que la grande quantité de pierres qui règnent ſur la ſuperficie, ne permet pas qu'on y mène la charrue; mais chaque habitant achète, ſuivant ſes facultés, un nombre de noirs, eſclaves, qu'il occupe à piocher ſon terrein; & quand il eſt en état, il fait ſes ſemences, qui conſiſtent en bled de froment, en riz, en bled de turquie, & en différentes eſpèces de légumes. Il n'y a preſque point de tems limité pour faire les récoltes. Dans certains quartiers, on ramaſſe le froment, tandis que dans un autre on en eſt éloigné de plus d'un mois. Ces récoltes ſont ſouvent ravagées par les ouragans, les ſauterelles, & les rats dont l'île fourmille; c'eſt ce qui a obligé les Hollandois de l'abandonner; & depuis ce tems, ils l'appellent l'*île aux rats*. On y recueille auſſi du coton; on y fabrique de l'indigo & du ſucre, mais on n'a pas le talent de le bien raffiner; ſur les habitations, on trouve très-peu de fruits. Ce ſont des ananas, des oranges amères, des citrons, des pommes d'acajoux, des ènangles, des bananes, des goniaves, & de très-mauvaiſes pêches, dont l'eſpèce provient du Cap de Bonne-Eſpérance: nous n'avons point ici de fruits d'Europe; on a voulu y élever des pommiers, mais on n'a pu y réuſſir. On élève auſſi ſur ces habitations toutes ſortes de beſtiaux, & de volailles; & on y voit beaucoup de lièvres, de la ponle pintade, & de la perdrix. On voit de même dans les forêts, du cerf, du ſanglier, des chèvres ſauvages, des troupeaux de ſinges, des perroquets de pluſieurs eſpèces, des pigeons ramiers, des tourterelles, & des chauves ſouris d'une eſpèce tout-à-fait ſingulière: elles ſont de la groſſeur d'un fort corbeau; leur tête reſſemble, en petit, à celle du renard, & leur poil à celui du blédreau; leurs ailes ſont réunies avec leurs pattes, ainſi que les petites chauves-ſouris de France, mais le tiſſu en eſt beaucoup plus fort & plus brun: pour l'ordinaire elles ne ſont qu'un petit qu'elles alaitent, & le portent attaché à leurs mammelles & ſous leur ventre, lorſqu'elles volent d'un endroit à un autre pour aller chercher à manger. Quand ces animaux ſont gras, on les mange avec autant de délice qu'ils ſont hideux, c'eſt-à-dire qu'on les préfère au meilleur gibier de l'île. Il y a de ces chauves-ſouris qui ſont ſi graſſes, que quatre ſuffiſent pour remplir une bouteille de pinte de leur graiſſe; on ſe ſert de cette graiſſe préférablement au beurre & au ſain-doux, pour préparer les mets: elle eſt très-bonne & très-ſaine.

Les rivières de ce pays ſont peu poiſſonneuſes; on y trouve ſeulement de l'anguille, un peu de carpe, & une eſpèce de petite écreviſſe, qu'on nomme *chevrette*; mais en récompenſe la mer ſupplée à ce défaut, en nous procurant de très-bonne tortue, du lamentin, des coquillages, du

poiſſon de différentes eſpèces, & en abondance : on trouve auſſi ſur les bords de la mer du corail blanc, qui n'a d'autre propriété que celle de faire de très-bonne chaux pour bâtir. On voyoit pareillement, au tems de l'établiſſement de cette île, de la tortue de terre ; mais l'eſpèce en eſt entièrement détruite, & on eſt actuellement obligé d'en envoyer chercher à Rodrigue. C'eſt une petite île éloignée d'environ cent lieues de celle-ci, qui en fournit en quantité ; le bouillon en eſt très-bon, & les ſcorbutiques y trouvent en peu de tems une parfaite guériſon.

Quoique ce pays-ci ſoit très-chaud, il ſembleroit qu'il dût y avoir beaucoup d'animaux nuiſibles à l'homme & aux troupeaux ; il n'y en a cependant aucun, c'eſt-à-dire qu'on n'y voit pas une ſeule couleuvre, ni de crocodiles, non plus que de lions, ni de tigres ; il y a ſeulement une eſpèce de petits ſcorpions, mais la piqûre en eſt très-peu ſenſible, & n'eſt aucunement dangereuſe.

Comme mes opérations m'obligent à parcourir toute l'île, & à monter ſur le ſommet de preſque toutes les montagnes (& les inégalités), tant pour y faire des obervations, que pour tâcher de découvrir les endroits de l'île qui ne ſont point encore connus, j'ai remarqué que l'eſcarpement des montagnes & les inégalités du terrein, proviennent de ce qu'il y a eu autrefois ici un volcan. Voici comment j'en juge : on voit ça & là, aux environs du milieu de l'île, maintes cavernes d'une profondeur énorme, les unes pleines d'eau, les autres ſèches, qui, à leurs embouchures, montrent des pierres totalement dénaturées & fondues, comme ſi elles avoient paſſé vingt-quatre heures dans un fourneau le plus ardent : on y trouve pareillement des morceaux de mine de fer qui, du côté où le feu paroît les avoir touchés, font voir un fer auſſi épuré que l'eſt celui qui ſort des fourneaux après douze heures de fuſion, tandis que la partie oppoſée ne paroît nullement endommagée, & eſt très-ſaine. J'ai auſſi remarqué que la terre des environs de ces cavernes reſſembloit à celle que l'on voit dans les endroits où on a fait cuire du charbon ; j'en ai fait tamiſer, & j'y ai trouvé des grains de fer très-purs ; on trouve auſſi aux environs de ces mêmes cavernes, & au bas de quelques montagnes, une eſpèce de pétrification très-poreuſe & preſqu'auſſi légère que la pierre de ponce, à cette différence près, qui eſt que la pierre de ponce que l'on trouve ici ne plonge jamais dans l'eau, & que cette pétrification ſe précipite, mais ce n'eſt qu'après avoir nagé au moins ſept à huit heures ſur la ſuperficie. J'ai comparé dernièrement un de ces morceaux avec un que l'on m'apporta de Bourbon, qui provenoit d'une craſſe que le volcan dépoſe ; il s'eſt trouvé être la même choſe & n'en différer qu'en groſſeur, & en ce que celui de Bourbon, qui étoit de peu de choſe moins gros que le mien, ſe précipita d'un quart-d'heure plutôt. Je crois, monſieur, que toutes ces choſes bien examinées, prouvent aſſez que cette île a porté autrefois un volcan.

N'ayant pu, dans le détail que je viens de vous faire, inſérer le commerce que l'on fait ici des eſclaves, ni la manière dont on les traite, je vais tâcher de vous en donner une idée. La compagnie arme ordinairement trois ou quatre vaiſſeaux par an pour aller chercher de ces noirs dans différens pays, tels que Madagaſcar, Moſambique & la côte de Malabar. Les vaiſſeaux qui viennent de France & qui relâchent en Guinée, nous en apportent du Sénégal ; de même que ceux qui reviennent de l'Inde, nous en amènent du pays. Ces noirs ſe troquent dans les endroits où on les prend, pour des couteaux, des fuſils, de la poudre à canon, des petits miroirs, de la toile bleue, de l'eau-de-vie, & quelques piaſtres, de ſorte que chaque eſclave ne coûte pas plus de 25 à 30 livres ſur le lieu de l'achat. Quand un vaiſſeau en a ſa cargaiſon, qui peut monter à cinq ou ſix cents, on les met tous aux fers pour prévenir les révoltes ; car ils ont en idée qu'on ne les achète que pour les manger ; on les nourrit comme les matelots juſqu'au lieu de leur deſtination ; & lorſqu'ils ſont débarqués, on en fait la vente aux particuliers qui les achètent, depuis 200 livres les enfans, juſqu'à 500 & 600 les plus beaux. Quand ces noirs ſont ſur les habitations, on en occupe, comme je l'ai déjà dit, la plus grande partie à la culture des terres, & les autres au ſervice de la maiſon ; pour lors ils ſe nourriſſent avec du manioc, qui eſt un arbriſſeau dont la feuille approche aſſez de celle de la vigne, mais plus veloutée & moins large ; ſa racine eſt à-peu-près laiteuſe comme le ſalſifis, tendre comme des navets, & très-groſſe ; il y a de ces racines qui pèſent juſqu'à douze & quinze livres. Pendant que tous les noirs ſont au travail, il reſte une négreſſe à la maiſon, qui n'eſt occupée qu'à leur faire à manger, c'eſt-à-dire qu'elle va arracher les racines de manioc, qu'elle les rape, les met en farine, & en forme des galettes qu'elle fait cuire ſur une plaque de fer, telle que celle dont ſe ſervent les chapeliers pour fouler leurs chapeaux. C'eſt pour lors ce qu'on appelle *caſſave* à la Martinique. Lorſque les noirs vont le matin au travail, on leur donne à chacun une de ces galettes pour leur déjeûné, une autre à dîner, & une autre à ſouper. Ils mangent avec cela une eſpèce d'épinars, qu'on appelle ici *brèdes*, qu'ils font cuire ſimplement avec de l'eau ; ils y mettent pour tout aſſaiſonnement un peu de ſel, & voilà leur nourriture. La compagnie, ainſi que quelques habitans aiſés, donnent deux livres de bled de turquie à chacun de leurs noirs, par jour ; cette nourriture eſt plus forte que la première, mais on prétend qu'elle eſt moins ſaine, & il y a des perſonnes qui y préfèrent la caſſave.

Comme ces noirs ne mettent d'autre frein à leur paſſion que celui que la nature leur inſpire, on

les marie pour les empêcher d'aller courir la nuit, les uns pour chercher des négreſſes, & les autres des noirs; voilà comment: le maître à qui ils appartiennent fait venir devant lui ceux & celles qui ne ſont point encore mariés; il les aſſortit le mieux qu'il lui eſt poſſible, c'eſt-à-dire, les Indiens avec les Indiennes, ceux de Madagaſcar avec celles de leur pays, ainſi des autres; après quoi, il leur demande s'ils ſe veulent pour maris & femmes: ſi tôt qu'ils ſont convenus, il donne à chaque couple une bouteille d'eau-de-vie pour la noce, & voilà toute la cérémonie.

Quoique ces noirs croient ce mariage auſſi bon que celui que nous contractons en face de l'égliſe, ils n'en obſervent néanmoins pas les devoirs avec le même ſcrupule; & pour le moindre ſujet de mécontentement, ils ſavent fort bien ſe démarier & ſe pourvoir à leur guiſe. En voici un exemple: il y a quelques jours que MM. les Lazariſtes eurent la viſite d'une négreſſe qu'ils avoient mariée avec les cérémonies ordinaires, après l'avoir inſtruite, ainſi que ſon mari, ſur la religion catholique & ſur les devoirs du mariage; elle adreſſa la parole à celui de ces meſſieurs qui lui avoit adminiſtré le ſacrement; elle lui préſenta l'encens qu'il lui avoit donné en la mariant, & lui dit de le reprendre, parce qu'elle ne vouloit plus pour mari celui qu'on lui avoit donné, & qu'elle prévoyoit être plus contente d'un autre noir qu'elle nomma; on lui fit toutes les repréſentations néceſſaires en pareil cas, mais tout cela fut inutile; après les avoir écoutées avec toute l'attention poſſible, elle jeta ſa bague ſur une table, & s'en fut trouver le noir qu'elle demandoit en ſecondes noces, & s'eſt mariée toute ſeule avec lui. Quand quelques noirs ou négreſſes ont commis quelques fautes, on les fait attacher par les pieds & par les mains ſur une échelle, & on leur fait diſtribuer depuis vingt-cinq coups de fouet, pour les petites fautes, juſqu'à cinq cents pour les plus grandes; on ne peut leur en faire donner davantage ſans contrevenir aux ordonnances du roi, mais on peut les tenir à la chaîne autant de tems que le juge à propos le maître à qui ils appartiennent: on peut auſſi les faire pendre pour le moindre vol, comme pour s'être révoltés contre leurs maîtres; mais c'eſt un abus dans lequel les habitations ne donnent guère; ils aiment beaucoup mieux s'en défaire au profit de quelqu'un de leurs confrères, moyennant cinq ou ſix cents livres, que de les mettre entre les mains de la juſtice.

J'ai inſéré dans le premier volume, la notice de l'île de France, qui m'a été fournie par M. Duval, ancien greffier en chef de l'île de Bourbon. J'ai cru que l'une de ces deſcriptions ne devoit point exclure l'autre, mais qu'il étoit au contraire eſſentiel de les conſerver l'une & l'autre. *Voyez* FRANCE (île de). (*R*)

ISLE GORGONE, île de la mer du Sud, au Popayan, à 3 deg. de *latit.* ſeptentrionale: elle eſt remarquable, à cauſe de deux collines fort élevées qui la dominent. Cette île n'eſt habitée que par de petits ſinges noirs, & cependant elle eſt pourvue de toutes ſortes d'arbres, qui ne quittent point leurs fleurs & leur verdure. Il y pleut beaucoup tout le long de l'année, & ſouvent comme ſi on jetoit l'eau par un crible. On y trouve quantité d'huîtres, & quelquefois des perles dans quelques-unes. Ces huîtres croiſſent ſur des rochers, à quatre, cinq ou ſix braſſes d'eau, attachées par de petites racines comme les moules; le dedans de la coquille eſt plus brillant que la perle même: Dampier dit que c'eſt le ſeul endroit de la mer du Sud où il en ait vu. (*R.*)

ISLE DE JEAN MAYEN, île de l'Océan ſeptentrional, au nord des îles de Féro, au levant du Groënland, vers le 71ᵉ deg. de *latit.* & le 13ᵉ de *longitude.* Elle fut découverte en 1614 par Janſz Mayen; on la reconnoît par une haute montagne que l'on voit de loin. (*R.*)

ISLE JOURDAIN (l'), petite ville de France, en Poitou, dans une île formée par la rivière de Vienne. (*R.*)

ISLE JOURDAIN (l'), *Caſtellum Iſlium*, petite ville de France dans le bas-Armagnac, avec titre de comté. M. l'abbé de Longuerue n'a pas dédaigné d'en faire l'hiſtoire dans ſa deſcription de la France, *tom. I, pag.* 197. *Long.* 18, 45; *lat.* 43, 40. (*R.*)

ISLE LONGUE, île de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte de la Nouvelle-Yorck. Elle s'étend de l'eſt à l'oueſt, a environ cent milles de tour, & en pluſieurs endroits huit à quatorze milles de large. Son terroir eſt excellent, & habité d'un bout à l'autre. L'on y voit au printems les bois & les champs ſi garnis de roſes & d'autres fleurs, qu'ils égalent pluſieurs jardins d'Angleterre.

ISLE DES PINS, île de l'Amérique ſeptentrionale, au midi de Cuba, dont elle eſt ſéparée par un canal de trois à quatre lieues de largeur, par le 295ᵉ deg. de *longitude.* L'île de Pins n'a que dix ou douze lieues de long, avec une haute montagne au milieu, garnie d'arbres, dont la plupart ſont inconnus en Europe. Les collines ſont couvertes de forêts de pins, hauts, droits, & aſſez gros pour ſervir de grands mâts à de petits bâtimens. On y trouve en quelques endroits des tortues de terre & des cancres blancs & noirs; les alligadors & les crocodiles rodent beaucoup autour de cette île. (*R.*)

ISLE DU PRINCE. *Voyez* PRINCE (île du).

ISLE DE QUELPAERS, autrement appelée *Fungma*; c'eſt une île de la mer de Corée, au midi de cette péninſule, & placée par les Hollandois qui y firent naufrage en 1653, par les 33 d. 32′ de *latit.* nord, & par M. Bellin entre les 153 & 154 de *long.* Les mêmes Hollandois lui donnent quinze lieues de circuit (*R.*)

ISLE DE RÉSOLUTION, île de l'Amérique ſeptentrionale, au 62, 33 de variation nord-oueſt; ſa

grandeur peut être de huit lieues eſt & oueſt ; elle forme l'embouchure du détroit de Hudſon avec les îles Boutonnes. Les côtes de cette île, ainſi que celles de tout le détroit, ſont à pic & d'une élévation prodigieuſe.

ISLE ROYALE, ou DE CAP-BRETON ; c'eſt une île de l'Amérique ſeptentrionale que l'Angleterre poſſède à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, à 15 lieues de Terre-Neuve, & ſéparée de l'Acadie par un détroit d'une lieue de large ; elle reſſemble à un fer à cheval écraſé, & peut avoir quatre-vingts lieues de tour. Son terroir eſt par-tout entrecoupé de lacs ; on y trouve pluſieurs bons ports. Elle eſt d'un grand avantage à cauſe de la pêche de la morue qui ſe fait ſur ſes côtes. Louisbourg, petite ville bâtie ſur une langue de terre qui forme un bon port fortifié, en eſt la capitale.

Les François, qui en prirent poſſeſſion en 1713, changèrent ſon nom en celui d'île Royale. La terre ne s'y refuſe point à la culture, mais les grains que l'on a tenté d'y ſemer, n'ont pu le plus ſouvent y parvenir à maturité, & ils y ont même dégénéré. Les pâturages d'ailleurs y ſont rares, & la pêche eſt la principale reſſource de ſes habitans.

Cette île, enlevée aux François par les Anglois, leur fut reſtituée à la paix d'Aix-la-Chapelle. Mais les Anglois l'attaquèrent de nouveau en 1758, & s'en étant rendu maîtres, cette poſſeſſion leur eſt demeurée. (*R.*)

ISLEBEN, ou plutôt EISLEBEN (car on ne ſe laſſe point de défigurer tous les noms), petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe, au comté de Mansfeld. *Long.* 29, 28 ; *lat.* 51, 45. Elle ſe diviſe en vieille ville & en ville neuve : c'eſt la capitale du comté, le ſiège de l'intendance de Saxe, & celui de la juſtice des mines. La régence & le conſiſtoire des comtes de Mansfeld y ſont établis ; l'un & l'autre ſont ſoumis à la ſupériorité territoriale des princes de Magdebourg & de l'électeur de Saxe. On y voit un château ruiné, trois égliſes paroiſſiales, une école latine, & environ ſept cents maiſons. Elle eſt très-peu peuplée. La ville neuve forme une paroiſſe d'environ trois cents feux, parmi leſquels on compte environ deux cents cinquante braſſeries, qui, jointes à cinq cents cinquante dans la vieille ville, montrent combien les habitans s'occupent de l'art de braſſer la bière. Outre cette branche de commerce, ils ſe livrent auſſi à l'agriculture, & les terres des environs ſont d'une extrême fertilité. Les incendies ont déſolé pluſieurs fois cette malheureuſe ville, & l'on y voit encore aujourd'hui un grand nombre de maiſons ruinées.

Eiſleben n'eſt recommandable que pour avoir été le lieu de la naiſſance & de la mort de Luther. Je ne dirai rien de ſa vie ; M. Boſſuet, entre les catholiques, Seckendorf, Jean Muller, Chriſtian Juncher & Bayle, entre les réformés, en inſtruiront complettement.

Mais M. de Voltaire va peindre, ou plutôt, je vais donner l'eſquiſſe du tableau qu'il a fait de cette grande révolution dans l'eſprit & dans le ſyſtême politique de l'Europe.

« A-peine eut-il pris l'habit de ſon ordre (Luther) » à l'âge de vingt-deux ans, que ſes ſupérieurs » le chargèrent de prêcher contre la marchandiſe » qu'ils n'avoient pu vendre. La querelle ne fut » d'abord qu'entre les Auguſtins & les Dominicains. On ne prévoyoit pas qu'elle iroit juſqu'à » détruire la religion romaine dans la moitié de » l'Europe.

» Luther, après avoir décrié les indulgences, » examina le pouvoir de celui qui les donnoit aux » chrétiens. Un coin du voile fut levé. Les peuples » plus éclairés, voulurent juger ce qu'ils avoient » adoré ; ils requirent une réforme qui n'étoit pas » poſſible ; ils ſe ſéparèrent de l'égliſe. Pour parvenir à cette ſciſſion, il ne falloit qu'un prince » qui la ſecondât. Le vieux Fréderic, électeur de » Saxe, ſurnommé le ſage, celui-là même qui, à » la mort de Maximilien, eut le courage de refuſer l'empire, protégea Luther ouvertement. » Cette révolution dans l'égliſe eut un cours ſemblable à celles par qui les peuples ont détrôné » leurs ſouverains. On préſenta des requêtes, on » expoſa des griefs, on finit par renverſer le trône. » Il n'y avoit point encore néanmoins de ſéparation marquée, en ſe moquant des indulgences, » en demandant à communier avec du pain & du » vin, en parlant intelligiblement ſur la juſtification & ſur le libre arbitre, en voulant abolir » le monachiſme, en offrant de prouver que » l'écriture ſainte ne dit pas un mot du purgatoire, &c.

» Léon X, qui dans le fond mépriſoit ces choſes, » fut obligé, comme chef de l'égliſe, d'anathématiſer & Luther & ſes propoſitions. Luther anathématiſé ne garda plus de meſure ; il compoſa » ſon livre *de la captivité de Babylone* ; il exhorta » les princes à ſecouer le joug de Rome. On brûla » ſes livres, & Léon X fulmina une nouvelle » bulle contre lui. Luther fit brûler la bulle du » pape & les décrétales dans la place publique de » Wirtemberg. On voit par ce trait ſi c'étoit un » homme hardi ; mais on voit auſſi qu'il étoit déjà » bien puiſſant. Dès-lors une partie de l'Allemagne » fatiguée de la grandeur pontificale, embraſſoit » les intérêts du réformateur, ſans trop examiner » les queſtions de l'école, qui ſe multiplioient tous » les jours.

» Les thèſes les plus vaines ſe mêloient avec les » plus profondes, tandis que les fauſſes imputations, les injures atroces, les anathèmes nourriſſoient l'animoſité des deux partis. Les groſſièretés du moine auguſtin, aujourd'hui ſi dégoûtantes, ne révoltoient point des eſprits aſſez groſſiers ; & Luther, avec le ridicule d'un ſtyle » bas, triomphoit dans ſon pays de toute la politeſſe romaine.

» Le théâtre de cette guerre de plume étoit chez » les Allemands & chez les Suiſſes, qu'on ne re- » gardoit pas alors pour les hommes de la terre » les plus déliés, & qui paſſent pour circonſ- » pects. La cour de Rome, ſavante & polie, ne » s'attendoit point que ceux qu'elle traitoit de bar- » bares, pourroient, la bible comme le fer à la » main, lui ravir la moitié de l'Europe, & ébran- » ler l'autre.

» Cependant Luther ayant pour ennemis ſon em- » pereur, le roi d'Angleterre, le pape, tous les » évêques & tous les religieux, ne s'en étonna pas. » Caché dans une ſorteresſe de Saxe, il brava » l'empereur, irrita la moitié de l'Allemagne contre » le ſouverain pontiſe, répondit au roi d'Angle- » terre comme à ſon égal, poſa, fortifia, étendit ſon » égliſe naiſſante, & mourut le 18 février 1546, à » 63 ans, 3 mois, 8 jours, regardé par ſon parti » comme un illuſtre réformateur de l'égliſe, & par » les catholiques-romains comme un inſigne héré- » ſiarque ».

Les ſavans préfèrent les éditions qu'il a don- nées lui-même de ſes œuvres, depuis 1517 juſ- qu'à ſa mort, à toutes les éditions poſtérieures. (*M. D. M.*)

ISLES BONAVENTURES (les), îles de l'A- mérique ſeptentrionale, dans le détroit d'Hudſon, auprès des côtes du nord, à 63 d. 6′ par eſtime, 43 d. de variation nord-eſt, à 50 ou 56 lieues de la petite île de Salisbury. On les trouve à l'entrée d'un grand enfoncement, dont on ne voit pas le bout.

ISLES BRULANTES (les); c'eſt un nom com- mun à toutes les îles qui ont des volcans; il y en a pluſieurs dans le monde, ſur-tout vers les côtes de la Nouvelle-Guinée. (*R.*)

ISLES DU CAP-VERD (les), îles de l'Océan Atlantique, ſur la côte occidentale d'Afrique, à l'oueſt du cap dont elles prennent le nom. Les géographes en comptent dix, dont la plus grande eſt Saint-Iago; ce ſont vraiſemblablement les *Gorgades* de Pline : la connoiſſance s'en étoit perdue avec le tems; mais l'an 1449, Antoine Noli, Gé- nois, au ſervice du roi de Portugal, les retrouva; on les découvrit au profit de cette couronne, qui les a conſervées. Les Portugais y tiennent un vice- roi, qui fait ſa réſidence à Saint-Yago. *Long.* 352- 355; *lat.* 14—30 juſqu'au 18ᵉ degré, ſelon la carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée, par M. de Liſle.

Sant'Yago, ou Saint-Jacques, eſt la capitale des îles du Cap-Verd, ainſi appelées, parce qu'elles ſont vis-à-vis du Cap-Verd qui tire ſon nom de la verdure perpétuelle dont il eſt couvert. Les Portu- gais les nomment *les îles Vertes*, ſoit par abrévia- tion, ſoit à cauſe de l'herbe verte dont les eaux de la mer qui les environne ſont couvertes. Cette herbe, que l'on appelle *ſargaſſe*, reſſemble au creſ- ſon d'eau, & ſon fruit à la groſeille. Ce qui eſt bien à remarquer, c'eſt que cette partie de la mer eſt à plus de 150 lieues des côtes d'Afrique, & que l'on n'en trouve pas le fond.

Voici le nom & la ſituation de ces îles : celles de Sal ou de Sel, Bonaviſta ou Bonneviſte, de Mayo ou de May, ſont à l'*eſt*, du nord au ſud : San-Iago ou Yago, Fuego ou Fogo & Brava, au *ſud*, de l'eſt à l'oueſt : Saint-Nicolas, Saint-Vin- cent, Sainte-Lucie & Saint-Antoine, au *nord-oueſt* ſur la même ligne, du ſud-eſt au nord-oueſt. La ſituation de ces îles eſt très-favorable aux vaiſſeaux qui s'y rafraîchiſſent en allant en Guinée ou aux Indes orientales.

L'air y eſt chaud & mal-ſain. Le terroir de plu- ſieurs de ces îles eſt pierreux & ſtérile, ſur-tout celui de Sal, de Bonaviſta & de Mayo. Les autres donnent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues, du coton, & des cannes à ſucre. Les lapins y ſont dans la plus grande abon- dance, ainſi que les tortues. (*R.*)

ISLES FLOTANTES. Les hiſtoires de tous les tems ſont pleines de relations d'îles flotantes. Les an- ciens l'ont avancé de Délos, de Théraſie & des Calamines. Pline, *liv. III*, *chap. xxv*, fait mention d'une île qui nageoit ſur le lac de Cutilie, & qui avoit été découverte par un oracle. Elle ſe ſou- tient, aſſure-t-il, ſur l'eau, & eſt non-ſeulement portée de côté & d'autre par les vents, mais même par de ſimples zéphirs, ſans être fixe ni jour ni nuit. Théophraſte & Pomponius Méla nous parlent auſſi d'îles flotantes en Lydie, ſi mouvantes, que la moindre cauſe les agitoit, les chaſſoit, les éloi- gnoit & les rapprochoit. Sénèque n'eſt pas moins poſitif ſur les îles flotantes d'Italie. Pluſieurs de nos modernes parlent auſſi d'îles flotantes en di- vers pays du monde.

Je ne dirai point que tous les faits qu'on cite ſont également fabuleux & dénués de tout fondement; j'oſerai dire néanmoins que la plus grande partie ſont entiérement faux, ou ſinguliè- rement exagérés. Laiſſons donc Callimaque com- parer l'île de Délos à une fleur que les vents ont portée ſur les ondes. Laiſſons dire à Virgile que cette île a été long-tems errante au gré des vents, tantôt cachée & enſevelie ſous les eaux, tantôt par une révolution contraire, s'élevant au-deſſus de ces mêmes eaux; qu'enfin Jupiter la rendit égale- ment immobile & habitable en faveur de Latone, ſans permettre qu'elle fût davantage ſoumiſe à ſes anciens changemens.

Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.

Toutes ces peintures ſont fort jolies dans la fable & dans les poëtes; mais la phyſique n'épouſe point facilement de pareilles merveilles.

En effet, tout ce qu'elle voit ſous le nom d'îles flotantes, n'eſt autre choſe que des concré- tions de portions de terre ſpongieuſe, légère, ſul- phureuſe, qui ſurnagent ou ſeules, ou entremêlées d'herbes, de racines de plantes, juſqu'à ce que les

vents, les vagues, les torrens, ou le calme; les aient fixées sur la rive, pour y prendre corps. C'est ce qui arrive le plus communément dans les lacs, comme dans ceux qui sont près de Tivoli, & de Saint-Omer; comme dans le lac Lomond en Ecosse, où de pareils amas acquièrent finalement une étendue assez considérable, se joignent ensemble, touchent le fond d'un bassin qui n'est pas égal, s'y arrêtent, & y font une liaison. Les espèces d'îles flotantes qu'on a vu se former pendant quelque tems près de l'île de Santorin, étoient un amas de rochers & de pierres ponces jetées par des volcans sur la surface de l'eau, mais qui n'ont produit aucune île fixe. (*R.*)

Isles Fortunées, ou Isles Canaries, îles de l'Océan Atlantique, situées à l'Occident de l'Afrique, vis-à-vis du royaume de Suz. Il est assez vraisemblable que les Canaries, les Açores & l'Amérique, sont les restes de cette grande île Atlantique de Platon, si fameuse chez les anciens, dont les parties les plus basses furent inondées par un changement d'équilibre & de niveau dans les eaux de la mer. *Voyez* Fortunées. *Voyez* Canaries. (*R.*)

Isles aux loups marins, îles de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, situées entre le cap Fourchu & le cap de Sable, trois ou quatre lieues en mer. Ces îles, dont les unes sont d'une lieue, les autres de deux & trois de tour, s'appellent *îles aux loups marins*, parce que ces animaux, en quantité, y vont faire leurs petits. On y trouve encore un nombre prodigieux de toutes sortes d'oiseaux, & l'on en prend tant qu'on veut; mais les îles mêmes sont difficiles à approcher à cause des rochers qui les environnent: elles sont couvertes de sapins, bouleaux, & autres bois semblables, qui n'y prennent guère d'accroissement. (*R.*)

Isles Nouvelles, Malouines, ou de Falkland: on a donné ce nom à des îles situées par les 51 à 52 deg. de *lat. mérid.* environ 50 à 55 au nord-nord-est du détroit de le Maire. On n'a commencé à en avoir des connoissances certaines qu'en 1707 & 1708, par le capitaine Doré de Saint-Malo; il parcourut deux fois cette côte, & trouva qu'elle pouvoit avoir cinquante lieues est-sud-est, & ouest-nord-ouest; il est à présumer que ce sont les mêmes que le chevalier Richard Hawkins découvrit en 1693, étant à l'est de la côte Déserte ou des Patagons, vers les 50 deg. de *lat.* méridionale; il fut jeté par une tempête sur une terre inconnue, & courut le long de ces côtes environ soixante lieues. Il paroît d'un autre côté que ces terres nouvelles ne sont pas les îles Sébaldes rangées en triangle, & qui sont séparées des îles Malouines, au moins de sept à huit lieues. *Voyez* sur les îles Nouvelles, la carte à l'extrémité de l'Amérique, réduite par M. Frezier, *pag.* 263 *de son voyage à la mer du Sud.* Ces îles appartiennent aux Espagnols. (*R.*)

Isles Piscadores, ou Isles des Pêcheurs: ce sont plusieurs grandes îles désertes, situées près de Formose, entre cette île & la Chine, à 23 deg. ou environ de *lat.* septentrionale, & presque à la même hauteur que le tropique du cancer. (*R.*)

Isles du Vent; les îles du vent, nommées par les Espagnols *îles Barlovento*, sont situées dans la mer du nord. Elles commencent près du golfe de la Trinité, & s'étendent en forme d'arc depuis le 11e degré de *latit.* nord, jusqu'au 19e deg. dans l'est-nord-est de Saint-Jean de Porto-Rico; leur *long.* est estimée 63 d. 18′ 45″, à l'occident du méridien de Paris.

Lors de la découverte de ces îles par Christophe Colomb en 1492, elles étoient occupées par des Caraïbes, qui depuis furent contraints de les abandonner aux différentes nations qui les possèdent aujourd'hui; ce qui resta de ces sauvages fut transporté dans les îles de Saint-Vincent & de la Dominique, ou jusqu'à présent ils se sont perpétués.

Les François sont maîtres des îles de Tabago, de Sainte-Lucie, de la Martinique, des Saintes, de Marie-Galande, de la Desirade, des deux parties de la Guadeloupe, de l'île de Saint-Barthelemi, de la moitié de Saint-Martin, & de quelques autres petites îles.

Antigoa, la Grenade, Nièves, Montserrat, Saint-Christophe, la Barbade, la Barboude, la Redonde, l'Anguille, Saint-Vincent, & la Dominique, appartiennent aux Anglois.

Saint-Eustache, partie de Saint-Martin & Saba, sont sous la domination des Hollandois.

Les Danois se sont établis dans les îles de Saint-Thomas, de Saint-Jean & de Sainte-Croix; & les Espagnols ont des prétentions sur une partie des îles nommées *les Vierges*.

Les îles du Vent étant exposées aux excessives chaleurs de la zone torride, seroient inhabitables, si deux fois le jour l'air n'étoit rafraîchi par des vents d'est qui règnent constamment dans ce climat, excepté depuis la fin de juillet jusqu'au 15 du mois d'octobre, tems auquel l'air est sujet à de grandes variations qui produisent souvent d'horribles tempêtes nommées *ouragans*. Cette saison, qu'on appelle *hivernage*, se termine ordinairement par des pluies abondantes, auxquelles succèdent, dans plusieurs cantons, des fièvres & des maladies opiniâtres.

Outre ces incommodités, elles sont sujètes à de fréquens tremblemens de terre. Cela n'est point surprenant, si l'on considère la nature du terrein formé de très-hautes montagnes entre-coupées de vallons, de ravines & de falaises escarpées, où l'on apperçoit les couches de terre, de pierres & de sable, le plus souvent confondues & sans ordre, renfermant à des profondeurs inégales plusieurs sortes de minéraux, parmi lesquels on trouve une grande abondance de fer.

La quantité de soufre naturellement sublimé au sommet des plus hautes montagnes & dans quelques

ques vallons, les laves, les eaux thermales & les nombreux amas de pierres-ponces, prouvent évidemment l'exiſtence des volcans dont le pays eſt intérieurement dévoré.

Malgré ces dangers, les îles ſont extrêmement peuplées & très-bien cultivées. Les habitans y jouiſſent, entr'autres avantages, du plus beau ciel du monde; point d'hiver ni de frimats. Les montagnes en tout tems ſont couvertes de verdure, & les vallons arroſés de rivières & de ſources d'une eau pure qui eſt très-bonne dans beaucoup d'endroits. Les beſtiaux y multiplient à merveille; la terre y produit des arbres d'une énorme groſſeur, dont le bois incorruptible s'emploie aux ouvrages de charpente, de menuiſerie & de marqueterie; d'autres ſont propres à la teinture, & beaucoup portent d'excellens fruits. Les bananes, les patates, le manioc, & pluſieurs autres racines, ſont la principale nourriture des habitans, qui recueillent auſſi beaucoup de riz & de maïs; les plantes, tant potagères que médicinales naturelles au pays, y ſont en abondance, & les exotiques s'y naturaliſent parfaitement.

Autour des petites îles déſertes, & dans les culs-de-ſacs ou baies, la mer fournit des tortues & beaucoup de bons poiſſons, dont les eſpèces ſont inconnues en Europe.

Les vaiſſeaux qui font le commerce des Antilles, en rapportent beaucoup de ſucre & de café, du coton, de la caſſe, du caret, du cacao, de l'indigo & du rocour. *Voyez* ANTILLES. (*R*)

ISLES SOUS LE VENT. Ce que l'on a dit au ſujet des Iles du Vent, convient aſſez bien aux îles ſous le Vent. Celles-ci ſont beaucoup plus grandes & ſituées à l'occident des premières, en ſe rapprochant du golfe du Mexique; elles ſont au nombre de quatre principales: Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque, & Porto-Rico: Saint-Domingue eſt partagée entre les François & les Eſpagnols. Ces derniers poſſèdent en entier les îles de Cuba & de Porto-Rico, & la Jamaïque appartient aux Anglois.

On peut ranger au nombre des îles ſous le Vent, toutes celles qui ſont ſituées ſur les côtes de Vénézuela & de Carac, dont l'île de Curaçao, occupée par les Hollandois, eſt une des plus renommée par ſon commerce avec les différentes nations qui fréquentent ces parages. *Voyez* ANTILLES. (*R.*)

ISLET-AUX-ANGLOIS, petite île d'Afrique, en Nigritie, dans la rivière de Gambie, à 14 lieues au-deſſus de ſon embouchure. Les Anglois y ont un fort.

ISMAALI, ou ISMAILOW, ville de Beſſarabie, ſur le Danube, à 12 lieues o. de Kilia-Nova. Les Ruſſes s'en ſont emparés en 1770. Il y a un château de ce nom avec un grand parc, à 3 li. de Moſcow.

ISMANING, château & baillage de Bavière, dans l'évêché de Freiſingen, ſur l'Iſer. (*R.*)

ISMUC, petite ville d'Afrique, à vingt mille pas de Zama.

ISNE, ou plutôt YSNI, ville impériale d'Allemagne, en Souabe, dans l'Algow, ſur le ruiſſeau d'Iſne, à 6 li. ſ. o. de Kempten, 7 n. e. de Lindaw, 25 ſ. o. d'Augsbourg. *Longit.* 27, 45; *latit.* 47, 33.

Son magiſtrat, ainſi que la majeure partie de la bourgeoiſie, ſuivent la confeſſion d'Augsbourg; cependant il s'y trouve auſſi des familles catholiques, & une abbaye de Bénédictins, dont les Truchſeſs de Waldebourg ſont les protecteurs & vidames héréditaires. La ville leur appartenoit autrefois en toute propriété; mais en ayant acheté la liberté, l'empereur Charles IV lui accorda ſa protection & celle de l'empire, la décora des droits, privilèges & coutumes des autres villes immédiates, dans leſquels l'empereur Venceſlas lui promit de la maintenir. Sa place à la diète eſt la 25e ſur le banc des villes impériales de Souabe, & la 20e aux aſſemblées du cercle. Depuis 1514, c'eſt un des ſièges du préſidial de la Bruyère, de Leutkirch, & de la Pürs. Elle fut brûlée en grande partie l'an 1631, eſſuya en 1721 un autre incendie non moins funeſte, & en 1775 fut affranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

ISNICH, ou IS-NIK, *Nicea*, ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, où elle occupe la place de l'ancienne Nicée. Cette ville eſt célèbre par le premier concile général, qui s'y tint en 325 contre Arius, & par celui de 787 contre les Iconoclaſtes. Elle n'a rien de remarquable aujourd'hui qu'un aqueduc, ne préſente à la vue que les triſtes ruines de ſon ancienne ſplendeur, & contient à peine trois cents mauvaiſes maiſons, la plupart habitées par des Juifs: ſes murs ſont preſque tous raccommodés de piedeſtaux de marbre & de granit. Son territoire eſt fertile en fruits & en vin. On peut, dans un vent favorable, faire le trajet de Conſtantinople à Iſnich en ſept heures; car elle eſt à 25 li. de Conſtantinople, ſur le bord d'un lac poiſſonneux qui a quarante milles de tour, & qui donne ſon nom turc à la ville: c'eſt le lac Aſcanius des anciens, & le Nixaca des Grecs modernes. Tavernier dit que ce lac s'appelle *Chabangioul*, à cauſe de la ville de Chabangi, qui eſt auſſi ſur ſes bords, à cinq ou ſix milles de Nicée. *Long.* de la ville d'Iſnich, 47, 45; *lat.* 40, 15. C'eſt le ſiège d'un archevêque Grec. (*R.*)

ISOLA, *Inſula*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, ſur les côtes de la Calabre ultérieure, avec un évêché ſuffragant de San-Severino. Elle eſt près de la mer, à 6 li. ſ. e. de San-Severino. *Long.* 35, 8; *lat.* 39, 1.

ISOLA, petite ville du Piémont, dans le marquiſat de Dolce Aqua.

ISOLA, rivière d'Allemagne, dans l'évêché de Brixen.

ISOLA, petite ville de l'Italie ſupérieure, appartenant à la république de Veniſe, à cinq milles de

Capo d'Iſtria, dans une langue de terre qui s'avance dans la mer, à l'endroit où elle forme le golfe de Trieſte.

Isola, petite île du territoire de Piſe, dans le grand-duché de Toſcane, au milieu d'un grand marais, où ſont deux autres îles, ſavoir, Coltano & Caſtagnuolo.

Isola bella, l'Isle belle, &c. l'une des îles Borromées, dans le lac Majeur. (*R.*)

Isola grande, île d'Italie, entre les deux bouches du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Oſtie.

Isola Longa, ou Sala, île de la mer Adriatique, ſur les côtes de Dalmatie. Elle appartient à la république de Veniſe. (*R.*)

Isola della Scala, gros bourg très-peuplé d'Italie, appartenant à la république de Veniſe, dans le Véronois. On y fait un grand commerce de ſoie.

ISOLE GROSSE, qu'on appelle auſſi *Lontano* & *Saint-Michel*, îles de la république de Veniſe, dans l'Italie ſupérieure. Ces îles contiennent pluſieurs villes, telles que Ugliano, Locara, Caglie, Codizza & Santa-Euphemia.

ISONA, petite ville de Catalogne, dans la viguerie de Lérida, près des montagnes.

ISOU, ville des Indes, dans l'île d'Amboine, dont elle eſt la capitale. Un voyage des Hollandois nomme *Itou*, *Iton*, *Hittou*, une petite ville maritime de la même île.

ISPAGNAC, petite ville de France, dans le Gévaudan, diocèſe & à 3 li. ſ. de Mende.

ISPAHAN, ou Hispahan, en perſan *Sephaon*, & par les Arabes *Eſpahan*, capitale de la Perſe, la plus grande, la plus belle ville de l'Orient, & celle où les ſciences, ſi je puis uſer ici de ce terme, étoient le plus cultivées du tems de Chardin, qui a employé un volume entier à décrire cette ſuperbe ville.

Il nous la peint auſſi peuplée que Londres ou Paris le ſont actuellement, dans un air ſec & pur; un terroir fertile, où les vivres ſe vendent pour rien, & où aborde pour le commerce une foule incroyable de négocians de toute la terre & de toutes les ſectes, banians, bramins, chrétiens, juifs, mahométans, gentils, guèbres, &c. Les banians vont du cap de Comorin juſqu'à la mer Caſpienne trafiquer avec vingt nations, ſans s'être jamais mêlés à aucune.

Les mémoires repréſentent Iſpahan ayant au moins ſept lieues de tour, & poſſédant dans l'enceinte de ſes murailles 162 moſquées, 1802 caravanſérais, 273 bains, 48 colléges, des ponts ſuperbes, 100 palais plus beaux les uns que les autres, quantité de rues ornées de canaux, dont les côtés ſont couverts de platanes pour y donner de l'ombre; des bazards magnifiques placés dans tous les quartiers & dans les fauxbourgs, un nombre prodigieux de ſalles immenſes, qu'on appelle *maiſons à café*, où les uns prenoient de cette liqueur, devenue à la mode parmi nous ſur la fin du XVIIe ſiècle, les autres jouoient, liſoient, ou écoutoient les faiſeurs de contes, tandis qu'à un bout de la ſalle un eccléſiaſtique prêchoit pour quelque argent, & qu'à un autre bout ces eſpèces d'hommes qui ſe font fait un art de l'amuſement des autres, déployoient tous leurs talens. Tout ce détail montre un peuple ſociable dans une ville très-opulente.

Mais quand on parcourt la deſcription que Chardin fait du maydan ou marché royal, celle du palais de l'empereur, qui a plus d'une lieue de circuit, la magnificence de ſa cour, de ſes ſerrails, de ſes écuries, du nombre de ſes chevaux, couverts de riches brocards, de leurs hatoois brillans de pierreries, de ces quatre mille vaſes d'or qui ſervoient pour ſa table; on croit lire un roman, un conte de fées, ou du moins une relation du tems de Xerxès.

Telle étoit toutefois la magnificence de Sha-Abas II, dans le tems de notre voyageur; telle étoit alors Iſpahan. Dans notre ſiècle, la Perſe entière a été déſolée & bouleverſée pendant trente années de ſuite par tous ſes voiſins: la célèbre, la riche & ſuperbe ville d'Iſpahan a été pillée, ſaccagée, ruinée de fond en comble; ſon commerce a été anéanti; enfin ſes habitans ont preſque tous péri par la famine ou par le fer, dans les deux étranges révolutions ſurvenues depuis 1722, & qui ont jeté le royaume de l'état le plus floriſſant dans le plus grand abîme de malheurs. (*D. J.*)

Les rues d'Iſpahan ne ſont point pavées, & cependant elles ſont toujours de la plus grande propreté, à cauſe de la rareté des pluies. L'air eſt ſi ſalubre, qu'on n'y voit que très-peu de maladies; encore ne ſont-elles pas de longue durée. Il n'y pleut, il n'y neige preſque pas. Les habitans de cette ville ſont de toutes les religions & de toutes les nations, à cauſe du commerce immenſe qui s'y fait: les Latins y ont un évêque.

Le caractère du Perſan eſt bon, confiant, honnête. Doux, ſpirituel, actif, laborieux, il aime les arts, les cultive avec ſuccès; il eſt brave & très-attaché à ſa religion, ſans avoir le fanatiſme des Turcs, leur politique ombrageuſe & leur avarice barbare & cruelle. Vivant ſous un gouvernement plus éclairé, qui ne fait pas un crime de s'inſtruire, il a des loix plus douces, plus ſages, & ſon attachement pour ſon roi eſt plutôt un tribut du cœur qu'il n'eſt l'effet de la crainte. Quoique tous les monarques de l'Aſie ne ſoient guère que des deſpotes un peu plus, un peu moins abſolus, le gouvernement perſan n'offre cependant point ce deſpotiſme barbare & cruel qui révolte en Turquie, & qui ſoumet des millions d'eſclaves aux caprices & à la brutalité d'un ſeul. Auſſi n'y voit-on que très-rarement de ces ſcènes ſanglantes, de ces révolutions terribles qui précipitent le tyran de ſon trône. Le Perſan eſt encore plus ſupérieur aux Turcs du côté des talens, de l'induſtrie & des arts. Ex-

excepté ces monumens précieux de l'antiquité échappés aux ravages des siècles, & quelques ouvrages exécutés par deux ou trois sultans moins barbares que les autres, toute la Turquie n'a rien qui soit comparable aux édifices publics d'Ispahan, à ces ponts magnifiques qui sont l'admiration des voyageurs, à ces superbes mosquées, qui attestent dans tout l'empire l'industrie & le goût des Persans. La terre par-tout est mieux cultivée & plus peuplée, la propriété plus sacrée, les loix plus révérées: enfin le Persan est au Turc ce que la nation la plus esclave & la plus ignorante de l'Europe est à l'Angleterre & à la France.

Ispahan est très-ancienne, quoique ce ne soit pas l'*Hécatompolis* des Grecs. Il est vraisemblable qu'elle a succédé à l'*Aspadana* de Ptolomée, l'*Aspachan* de Cédrène, & l'*Aspada* de l'anonyme de Ravenne. Scha-Abas premier, qu'on a surnommé *le Grand*, parce qu'il fit de très-grandes choses, la choisit pour la capitale de son empire, & ne négligea ni soins ni dépenses pour l'embellir, jusqu'à percer une montagne, pour amener une rivière dans le Zendéroud, sur lequel elle est située, à 108 li. s. e. de Casbin, & 106 n. e. de Bassora. *Long.* selon Cassini, Desplaces & Lieutaud, 70 d. 21′, 30″; *lat.* 32, 25. (*Masson de Morvilliers.*)

ISSA, petite île de la république de Venise, dans l'Italie supérieure, célèbre par le commerce que ses habitans faisoient autrefois. Les Romains y tinrent quelque tems leur arsénal.

ISSEL (l'). *Voyez* Yssel.

ISSELBOURG, petite ville du cercle de Westphalie, au duché de Clèves, sur l'Issel. On y trouve une église de réformés, & une autre de luthériens.

ISSELMONDE, ville de Hollande, bâtie au confluent de la Merwe & de l'Issel, dans une île qui se trouve entre Dordrecht & Rotterdam.

ISSELSTEIN, *Isselstadium*, petite ville des Pays-Bas, sur l'Issel, à une lieue & demie d'Utrecht. Elle prend son nom de la rivière qui l'arrose. On ignore le tems de sa fondation, mais elle n'eut des murs & des portes qu'en 1390. Elle est du domaine des princes d'Orange. *Long.* 22, 34; *lat.* 52, 6.

ISSI, ou Issy, gros village à 2 li. de Paris, remarquable par un grand nombre de belles maisons de campagne, & une abbaye de Bénédictines. On croit qu'il doit son nom à un temple de la déesse Isis.

ISSIGEAC, bourg du Périgord, à 3 li. s. e. de Bergerac.

ISSIGHEUL, lac d'Asie, dans la Tartarie, au pays de Gété, auprès de Berket.

ISSI-KOL (le lac d'), près du fleuve Ili, vers *Harcas*, qui est aujourd'hui la résidence du Kan des Kalmoucks.

ISSI-L'ÉVÊQUE, bourg de France, en Bourgogne, diocèse & baillage d'Autun, avec titre de baronie. (*R.*)

ISSINI, petit royaume de Guinée, sur la côte, de douze à quinze lieues de longueur, & quatre environ de largeur. Il peut avoir douze à treize villages. Sa capitale est Assoko, située dans une île de même nom, à quatre ou cinq milles de la mer. Cette capitale peut avoir douze à treize cents habitans. Ce royaume est borné au nord par le Kompas, à l'est par le royaume de Ghyomray, au sud il a la mer, & à l'ouest la côte d'Yvoire. Ce pays est arrosé par une des plus belles rivières de l'Afrique, qui pourroit être navigable, si l'embouchure en étoit plus commode.

ISSOIRE, *Ixiodurum*, ancienne petite ville de France, dans la basse-Auvergne, sur la Couze, proche l'Allier, à 7 li. s. e. de Clermont, 13 n. e. de Saint-Flour, 95 s. e. de Paris. *Long.* 20 d. 55′, 11″; *lat.* 45 d. 33′, 56″.

L'élection d'Issoire comprend 139 paroisses. Le pays est assez abondant, sur-tout en noyers, dont on tire beaucoup d'huile.

Ici naquit Antoine du Prat, chancelier de France, & depuis cardinal, qui embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Il sera long-tems connu dans notre histoire, pour avoir établi le concordat, & avoir aboli la pragmatique sanction: de plus, & c'est le pire, il persuada, par ses conseils, à François premier, de rendre vénales les charges de judicature, d'augmenter les tailles, & de créer de nouveaux impôts, sans attendre l'octroi des états du royaume. Je ne veux point prévenir les réflexions qui naissent en foule contre les auteurs de pareils projets: c'est assez de dire que ce ministre de France emporta au tombeau la haine publique, en 1535, à l'âge de 72 ans.

Grégoire de Tours parle d'Issoire sous le nom de *Vicus*, & dit que S. Austremoine, patron des Auvergnats, y avoit été enterré. L'abbaye des Bénédictins a été dédiée sous son nom: l'abbé est seigneur de la ville, qui a soutenu deux sièges, l'un en 1577, l'autre en 1590.

ISSOLE (l'), petite rivière de France, en Provence, où elle se jète dans le Verdon, près de la Murc. Elle est très-abondante en truites.

Issole, petite rivière de France, en Provence, où elle se jète dans l'Argens.

ISSOUDUN, *Exoldunum*, *Issoldunum*, deuxième ville du Berry, chef-lieu d'une élection, prévôté royale & baillage, à 7 li. de Bourges, dans une plaine agréable, avec un château, quatre paroisses & quatre fauxbourgs, & une abbaye de Bénédictins, fondée en 977. Elle est sur la rivière de Théols. Quelques géographes prennent Issoudun pour l'ancienne *Ernodurum*, ville de la Gaule-Celtique, que d'autres placent à Saint-Ambroise-sur-Arnon, village du Berry. *Long.* 18, 39, 49; *lat.* 46, 56, 53.

Les habitans sont un grand commerce de bois, de draps, de serges & de gros chapeaux: ce com-

merce eſt entretenu par huit foires. Cette ville eſt recommandable par ſa fidélité envers le plus grand & le meilleur de nos rois ; ce qui lui a valu de beaux privièges. Elle ſe diſtingua durant les guerres civiles, en 1589 ; & après avoir beaucoup ſouffert de la part des Ligueurs, elle trouva le moyen de ſecouer leur joug. Dans les troubles de la fronde, elle fut preſqu'entiérement ruinée, par l'incendie de plus de douze cents maiſons. Louis XIV, qui, quelques jours après, paſſa par cette ville, vit encore les maiſons fumantes, en fut touché, & a donné aux habitans, en toute occaſion, des marques de ſon ſouvenir & de ſa bienveillance.

Cette ville a eſſuyé trois incendies qui l'ont fort dégradée ; l'un en 1135, le ſecond en 1504, & le troiſième en 1651.

Baron (Michel), le plus grand acteur tragique, l'Eſope de la France, naquit à Iſſoudun, & mourut à Paris âgé de 77 ans. Il ſe nommoit *Boyron ;* mais Louis XIV l'ayant appelé pluſieurs fois *Baron*, ce nom lui eſt reſté. Baron, dès ſa plus tendre jeuneſſe, marqua ſes talens ſupérieurs dans une petite troupe que la demoiſelle Raiſin avoit formée ſous le titre de *Comédiens de M. le Dauphin.* Molière l'ayant vu & entendu déclamer, l'attira dans celle dont il étoit le chef ; Baron y joua toujours avec de nouveaux applaudiſſemens, juſqu'en 1691, qu'il ſe retira du théâtre, ayant obtenu du roi une penſion de mille écus. Il paſſa trente ans dans une vie privée, & reparut au bout de ce tems-là ſur la ſcène, avec plus d'éclat que jamais.

La nature ſembloit s'être épuiſée, en formant cet homme rare. Il avoit une taille avantageuſe, la mine haute & fière, la parole aiſée, la prononciation nette & d'une grande préciſion. Sa voix étoit ſonore, forte, juſte & flexible ; ſes tons énergiques & variés ; ſes geſtes vrais, précis, nobles, ménagés : tout exprimoit en lui, ſon viſage, ſon regard, ſes attitudes, & ſon ſilence même ; il n'étoit point ſeulement acteur, il étoit Achille, Agamemnon, Pyrrhus, Auguſte, Cinna, Venceſlas. Il termina, au mois de ſeptembre 1729, ſa ſeconde carrière, en jouant dans la tragédie de Rotron le même rôle de Venceſlas, par lequel il avoit débuté la dernière fois qu'il monta ſur le théâtre : il ſentit un peu d'oppreſſion, & s'arrêta ſur ce vers :

Si proche du cercueil où je me vois deſcendre.

Trois mois après il mourut, & n'a pas été remplacé ; mais la Champmeſlé & la Lecouvreur l'ont été. (*R.*)

Issoudun, bourg de France, dans la Marche, au diocèſe de Limoges, élection de Gueret.

IS-SUR-TILLE, *Iſium*, *Hicium ad Tillam*, petite ville de Bourgogne, dans le Dijonois, à 5 li. n. de Dijon, 2 de Selongey, une de Tilchâtel, avec mairie, grenier à ſel, un couvent de Capucins, & un hôpital. Dans le voiſinage ſont des carrières de pierre blanche, non ſujètes à la gelée. On tient dans ce bourg deux marchés par ſemaine, & quatre foires l'année. Le principal trafic des habitans eſt en draperies & en chapeaux. Son territoire produit de fort bons vins & des bleds.

Les habitans vécurent en toute franchiſe & liberté juſqu'en 1312, qu'ils ſe mirent ſous la protection de Philippe-le-Bel, pour ſe délivrer des vexations d'un ſeigneur de Tilchâtel.

Cette terre fut réunie à la couronne par Louis XI, en 1477. La groſſe tour quarrée, reſte de l'ancien château des ducs, eſt un fief en toute juſtice : elle eſt fameuſe par l'ordonnance de François premier, donnée en octobre 1535, appelée l'*Ordonnance d'Is*, concernant la police des priſons. « Ce » prince, dit Saint-Julien de Baleure, *pag.* 18, » s'aimoit fort en ce bourg, ſitué en belle & plaiſante aſſiette, tant pour le plaiſir de la chaſſe & » de la volerie, qu'aux commodités favoriſant ſon » naturel ».

Cette place étoit autrefois conſidérable, ayant trois portes & plus de ſept cents feux : elle n'en a plus que trois cents ; elle a eſſuyé bien des révolutions qui ont cauſé ſa décadence. Les grandes compagnies, connues ſous les noms effrayans de *Retondeurs*, de *Tard-venus*, d'*Ecorcheurs*, la pillèrent en 1444. Les Suiſſes, après avoir ravagé les bourgs voiſins, en 1513, s'emparèrent de la maiſon forte d'Is-ſur-Tille, brûlèrent les titres, & emportèrent les meilleurs effets lorſqu'ils vinrent aſſiéger Dijon.

Mais le plus grand déſaſtre arriva du tems de la ligue, où la ville, qui étoit royaliſte, fut ſaccagée par le duc de Nemours, à la tête de 6000 Lorrains, qui y commirent toutes ſortes d'excès, pendant dix-huit jours qu'ils y ſéjournèrent.

Enfin, la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, lui fit beaucoup perdre de ſa population & de ſon commerce. Les proteſtans y avoient élevé un temple en 1600 ; il fut démoli en 1685. Ils y eurent quelques miniſtres de réputation, tels que Durant, Sautier, . . .

Hôpital fondé pour cinq lits, en 1711, auquel on a réuni l'ancien hôpital, doté en 1434 par N. Milon, curé du lieu. On voit par un titre de 1185, qu'il y avoit une maiſon du Temple, aux chevaliers de ce nom. (*R.*)

ISTECHIA, petite ville de la Morée, au pays des Mainotes, près du golfe de Coron, à 3 li. de Chialifa, du côté du midi.

ISTERBOURG, ville & château de la Pruſſe orientale, ſur la rivière de Pregel.

ISTHME, bourg de France, dans la Marche, diocèſe de Limoges, élection de Gueret. (*R.*)

Isthme, *iſthmus*, langue de terre entre deux mers ou deux golfes, laquelle joint une preſqu'île au continent. Les plus conſidérables entre les iſthmes, ſont :

L'iſthme de Corinthe, qui joint la Morée au

reſte de la Grèce : il eſt ſitué entre le golfe de Lépante & le golfe d'Engia.

L'iſthme d'Erizzo, qui joint le mont Athos au reſte de la Macédoine.

L'iſthme de Malacca, qui joint la preſqu'île de ce nom au royaume de Siam, entre le détroit de Malacca & le golfe de Siam.

L'iſthme de Panama, qui joint l'Amérique ſeptentrionale à l'Amérique méridionale, ou en d'autres termes, le Mexique au Pérou : il eſt ſitué entre la mer du Nord & la mer du Sud. Wafer (Lionnel) en a donné la deſcription en anglois, *Lond.* 1704, *in*-8°.

L'iſthme de Romanie, qui joint la preſqu'île de Romanie au reſte de cette province : il eſt ſitué entre le golfe de Mégariſſe & la mer de Marmora.

L'iſthme de Suez, qui joint l'Afrique à l'Aſie, entre la Méditerranée & la mer Rouge.

L'iſthme de Zacala, ou de Precop, qui joint la Crimée ou Cherſonèſe-Taurique, avec le reſte de la petite Tartarie : il eſt placé entre la mer Noire & le Palus-Méotide.

Mais il faut remarquer ici, que dans tous les auteurs Grecs, quand ils diſent ſimplement *l'iſthme*, ſans rien ajouter, ils entendent l'iſthme de Corinthe, ſitué, comme on l'a dit, dans le paſſage qui joint le Péloponèſe au reſte de la Grèce : il a de largeur trente-ſix ſtades ſelon Hérodote, cinq mille pas ſelon Méla, c'eſt-à-dire, une grande lieue d'Allemagne, ou environ deux lieues de France. On a tenté pluſieurs fois, mais inutilement, de le percer, & de joindre les deux mers par un canal. Quatre empereurs Romains ont formé ce projet ; & pour l'exécuter, ſe ſont engagés dans de grandes dépenſes ; mais avec toute leur puiſſance, ils ne purent en venir à bout, ce qui donna lieu au proverbe grec, *entreprendre de percer l'iſthme*, pour dire, tenter l'impoſſible. Neptune avoit ſur cet iſthme un temple célèbre, à côté duquel étoit un bois de pins qui lui avoit été conſacré ; & c'eſt près de là qu'on célébroit les jeux iſthmiques.

ISTIGIAS, petite ville d'Aſie, dans la grande Tartarie, dans la Tranſoxane.

ISTONIA, rivière de l'île de Candie. Elle a ſon embouchure à dix milles de Spina-Longa. Son eau eſt bonne en hiver, mais en été elle eſt mortelle, à cauſe que ſes bords ſont revêtus d'une plante que les Italiens nomment *Leandro*, & qui eſt un poiſon.

ISTRIE (l'), preſqu'île d'Italie, dans l'état de Veniſe, entre le golfe de Trieſte & le golfe de Carnero. Les Colques y fondèrent autrefois le fameux port de Pola, ſi connu depuis chez les Romains ſous le nom de *Julia pietas* ; & d'autres colonies grecques qui s'y établirent, y portèrent le culte d'Iſis.

L'air y eſt mal-ſain, & le pays dépeuplé ; la plus grande partie de l'Iſtrie eſt aux Vénitiens ; la maiſon d'Autriche y poſſède ſeulement la principauté & le port de Trieſte : il ne faut pas dire avec Magin, que l'Iſtrie répond à la Japidie des anciens, cela n'eſt vrai que d'une partie de l'Iſtrie & de la Japidie.

L'Iſtrie faiſoit anciennement partie de l'Illirie, conquiſe par les Romains entre la première & la ſeconde guerre punique, & enſuite réunie par eux à l'Italie. Dans le moyen âge, elle appartenoit au patriarche d'Aquilée, qui, dans le XIe ſiècle, reçut de l'empereur Henri VI l'inveſtiture de ce marquiſat. En 1190, la plus grande partie de la côte maritime paſſa ſous la domination Vénitienne.

Capo-d'Iſtria eſt la capitale de cette contrée. *Voyez* CAPO-D'ISTRIA. J'ajouterai qu'elle eſt ſur une petite île nommée *Ægida* par les anciens, & que le P. Coronelli met à 36, 36′ de *longitude*, & à 45, 31′ de *lat.* ſeptentrionale. Elle quitta le nom d'*Ægida* & de *Copraria* qu'elle avoit eu depuis, pour celui de *Juſtinopolis* qu'elle garde encore dans les actes publics. L'évêché de Capo-d'Iſtria fut fondé en 756 : elle a d'aſſez belles égliſes ; ſa maiſon de ville étoit un temple de Pallas. Son principal revenu conſiſte en ſalines qui produiſent par an plus de ſept mille muids de ſel ; la mer lui fournit du poiſſon en abondance, & la terre-ferme d'alentour eſt couverte d'oliviers & de vignes qui donnent d'excellent vin. La pêche & la navigation ſont les occupations principales des habitans. La nobleſſe poſſède peu de fonds, & y eſt fort pauvre.

La partie Autrichienne de l'Iſtrie ſur-tout, étant très-bien ſituée pour le commerce, & ayant des bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux, l'empereur Charles VI en viſita lui-même les côtes en 1728. Il établit enſuite à Vienne une compagnie du Levant, fit faire en Iſtrie pluſieurs grandes routes pour faciliter le tranſport des marchandiſes à Vienne & à Carlſtadt en Hongrie. Il choiſit Porto-Ré pour faire conſtruire ſes vaiſſeaux. (Porto-Ré, dont le port peut contenir trente vaiſſeaux de guerre rangés ſur une ligne), rendit franc le port de Trieſte, & y établit une foire annuelle ; fit bâtir à Saint-Veit un lazaret, & établir enfin des manufactures dans pluſieurs villes des états Autrichiens. Par tous ces moyens, le commerce de l'Iſtrie eſt devenu très-floriſſant.

Mathias Francowitz, plus connu ſous le nom de *Mathias Flaccus Illiricus*, l'un des plus ſavans & des plus turbulens théologiens de la confeſſion d'Auſgbourg, naquit dans l'Iſtrie le 3 de mars 1520 ; il s'éleva avec force contre l'*interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & mourut le 11 mars 1575, à 55 ans. Il tira de la pouſſière des bibliothèques, une vieille meſſe qu'il fit imprimer en 1557, & compila l'ouvrage fameux intitulé : *Catalogus teſtium veritatis*, *Baſileæ* 1556, première édition, ſuivie de celles de 1597 & 1608, & à Francfort 1666 *in*-4°,

& 1672. Le plus considérable de ses travaux fut sans doute cette histoire ecclésiastique latine, qu'on a nommée les *Centuries de Magdebourg*, dont il eut la principale direction. Il y a treize centuries ; les trois premières parurent en 1559, & la dernière en 1574. L'édition de Bâle en 1624, 3 vol. *in-fol.*, est la bonne de ce grand ouvrage ; mais le *clavis sacræ scripturæ* d'Illiricus, est un de ses meilleurs livres. Bayle a donné un excellent article critique de ce célèbre auteur. (*M. D. M.*)

ISTURIE, petit village à 5 lieues de Bayonne, dans le pays des Basques, contrée d'Arberou. Je n'en parle que parce qu'il a donné son nom à une fameuse mine connue, & jadis exploitée par les Romains ; son ouverture avoit près de douze cents pieds de profondeur. La montagne étoit percée pour l'écoulement des eaux d'une petite rivière qui la traverse : trois grosses tours, dont une existe encore en partie, avec un retranchement d'une douzaine de toises de surface, & quelques fortifications au haut de la montagne, servoient à loger des soldats pour soutenir les mineurs. Des naturalistes qui ont examiné cet endroit, croient que c'étoit une mine de fer, & ont regardé le grand souterrein comme une carrière d'où l'on tiroit de la pierre.

ISUM, ville forte & commerçante de la Russie, près la rivière de Doniecz, entre Asoph & Bormut, sur une montagne. Elle a une redoute construite sur une autre montagne, hors de l'enceinte des fortifications.

ITALIE : grand pays de l'Europe, situé entre les Alpes & la mer Méditerranée, où il s'étend en forme de presqu'île. Pline lui donnoit en longueur mille & vingt de ces milles romains qui étoient en usage de son tems, & sept cent quarante-cinq milles dans sa plus grande largeur.

Tandis que quelques-uns dérivent le nom d'*Italie* d'un certain Italus, personnage fabuleux, le docte Bochart en va chercher l'origine dans la langue Phénicienne ; chacun a sa folie, où toujours il revient.

Servius, dans ses commentaires sur Virgile, nous indique les divers noms donnés jadis à cette contrée : elle a été appelée *Saturnie*, *Latium*, *Ausonie*, *Tyrrhenie*, *Œnotrie*, *Hesperie*, *&c.* On peut voir dans *le premier liv. des antiq.* de Denys d'Halicarnasse, ce qui a produit la créance du peuple, qui établissoit le règne de Saturne en Italie. On dérive le nom de *Latium*, que porta la contrée qui servit d'asyle à ce prince, du verbe *Lateo*, se cacher. Les noms d'Ausonie, de Tyrrhénie, & d'Œnotrie, ne signifient originairement que des cantons particuliers du pays : le nom d'Hesperie lui fut imposé par les Grecs, à cause de sa situation occidentale à leur égard, & c'est ainsi qu'ils appeloient l'étoile du soir : les Latins donnèrent le nom d'*Hesperie* à l'Espagne, pour la même raison.

Mais les Grecs firent tant de descentes & d'établissemens en Italie, que la partie méridionale en prit le nom de *Grande-Grèce*. Ici Pline s'est laissé aller à je ne sais quelle vanité nationale, en croyant prouver par ce nom seul, l'avantage de l'Italie sur la Grèce, puisque, dit-il, une portion de l'Italie avoit paru assez considérable pour être appelée *la Grande-Grèce*, au préjudice de la Grèce propre. Mais outre que la raison du naturaliste de Rome n'est guère philosophique, c'est lui-même qui se trompe ; car la Grèce Italique ou la Grande-Grèce, étoit réellement moins étendue que la Grèce proprement dite.

Cette belle presqu'île n'a pas toujours eu les mêmes bornes, & vraisemblablement elle ne renfermoit d'abord qu'un canton peu considérable, situé dans le centre du pays. Outre que la Grande-Grèce en faisoit une partie, on appelloit *Gaule Cisalpine*, tout ce qui est entre les Alpes, l'Arno, & l'Isis, ou l'*Ælis* des anciens ; mais après que les Romains eurent subjugué cette Gaule, ils reculèrent les frontières de l'Italie jusqu'aux Alpes.

Il s'ensuit que ce pays devoit changer souvent de divisions ; & c'est aussi ce qu'on vit arriver. Je ne me propose point de rapporter ces divisions, c'est assez pour moi de jetter un coup-d'œil sur les plus anciennes nations qui peuplèrent l'Italie.

Il y en avoit de deux sortes : les unes se disoient *indigènes*, c'est-à-dire, les naturels du pays, ceux dont on ignore le premier établissement ; les autres étoient des étrangers qui, attirés par la bonté du terroir, de l'air & des eaux, vinrent s'établir dans ce canton de terre. Les Ombriens, *Umbri*, passoient pour les plus anciens de tous les Indigènes ; les Sicules étoient aussi du nombre de ces anciennes nations. Les Œnotriens, qui se qualifioient Aborigènes, les chassèrent du Latium ; & ensuite les Ausones, *Ausonii*, ou les Sabins, les ayant reculés au bas de l'Italie, les forcèrent de passer dans l'île, à laquelle ils donnèrent leur nom, qui est bien reconnoissable, en celui de Sicile qu'elle porte encore. Les Euganéens étoient encore de vieux habitans de l'Italie ; mais leur pays fut envahi en partie par les Vénetes, & en partie par les Carnes. Les autres étoient appelés Opiciens, *Opici*, Osques, *Osci*, Sabins, *Sabini*, &c. ; & ce furent leurs descendans qui occupèrent presque tout le midi de l'Italie.

Les étrangers étoient ou Asiatiques, ou Arcadiens, ou Celtes ; les Etrusques étoient venus d'Asie, & plus particulierement de la Lydie. De Grèce & d'Arcidie sortirent les Pélasges, les Œnotriens, les Japyges, ou Pencétiens, ou Apuliens ; les Rhetes étoient un détachement des Etrusques, qui, chassés de leur territoire, se retirèrent dans les Alpes ; les Œnotriens, qui se nommèrent ensuite *Aborigènes*, eurent pour descendans les Latins, dont les Rutules faisoient partie ; les Volsques sortoient peut-être aussi des Œnotriens, ou pour mieux dire, on ne sait d'où ils étoient sortis. Les Vénetes venoient des Gaules, & non de la Troade & de la Paphlagonie. Cellarius, & d'autres savans ont fait

des tables très-utiles, pour montrer d'un coup-d'œil les peuples qu'on vient de nommer, leur origine, leurs rapports, & leurs deſcendans.

Il y a pluſieurs diviſions de l'Italie, néceſſaires pour l'intelligence de l'hiſtoire; telle eſt celle d'Auguſte en onze provinces, que Pline a ſuivie, & que le père Briet a détaillée. Strabon, qui vit preſque tout le règne de Tibère, ne ſait que huit parts de l'Italie; ſavoir la Vénétie, la Toſcane, la Ligurie, Rome ou le Latium, le Picénum, la Campanie, la Pouille, & la Lucanie; il ſemble qu'il en retranche une grande partie de la Gaule Ciſalpine; les Samnites ſont apparemment compris ſous les Picentins.

L'empereur Trajan partagea l'Italie en dix-ſept provinces; & Conſtantin, ſuivant à-peu près le même modèle, la diviſa en trois diocèſes, & la ſoumit à deux vicaires, dont l'un avoit la qualité de vicaire d'Italie, & l'autre de vicaire de Rome.

Après la chûte de l'empire d'Occident, celui d'Orient, trop foible pour réſiſter à des ennemis qui l'accabloient de toutes parts, perdit ce qu'il avoit conſervé de l'Italie, où il ſe forma quantité de républiques & de ſouverainetés particulières, qui ont éprouvé cent révolutions depuis ces tems reculés juſqu'à nos jours.

Léandre Alberti, religieux Dominicain, a publié une ample & riche deſcription de toute l'Italie; mais elle péche par la bonne critique. Il ne faut pas non plus prendre à la rigueur ſes explications, ni les rapports que le père Briet met entre les anciens & les nouveaux noms que portent les provinces d'Italie dans les hiſtoriens. On ſe tromperoit fort, ſi l'on croyoit que le *Picenum*, par exemple, étoit renfermé dans les mêmes bornes que la Marche d'Ancône d'aujourd'hui, ou ſi l'on penſoit que la Grande-Grèce ne répondoit qu'à la haute-Calabre; il faut néceſſairement joindre à la lecture de ces ſortes d'ouvrages d'érudition géographique, de bonnes cartes de l'ancienne & de la nouvelle Italie; celles par exemple de M. de Liſle.

Les anciens comparoient l'Italie à une feuille de lierre, plus longue que large; les modernes, entraînés par le mauvais exemple de leurs prédéceſſeurs, ont plus ridiculement encore comparé ce pays, les uns à une jambe d'homme, & les autres à une botte; mais en ſe prêtant pour un moment à ces ſortes de ſimilitudes défectueuſes, on remarquera que la plupart des cartes géographiques coupent trop le jarret de cette botte, ou bien ne la font ni aſſez droite, ni aſſez unie.

MM. Sanſon ont pris la peine de publier une table exacte de toute l'Italie, telle qu'elle étoit avant l'arrangement de la ſucceſſion d'Eſpagne; & cette table eſt aſſez précieuſe, en ce qu'elle peut ſervir à entendre les hiſtoriens du dernier ſiècle: mais comme les guerres & les traités entre les puiſſances ont cauſé depuis ce tems-là des changemens conſidérables dans cette contrée; il faut connoître ces changemens, pour corriger la table de MM. Sanſon par des aſtériſques avec des notes, qui marquent les variations ſurvenues dans ce pays intéreſſant.

Nous devons le chérir pour avoir été le berceau des arts & des ſciences, après tant de ſiècles de barbarie, & pour avoir eu la gloire, comme autrefois l'ancienne Grèce, de les avoir cultivés ſans altération pendant le XVIe ſiècle, tandis que les armées de Charles Quint ſaccageoient Rome, que Barberouſſe ravageoit ſes côtes, & que les diſſentions des princes & des républiques troubloient l'intérieur. Cependant, malgré tous ces obſtacles, l'Italie ſeule, dans un court eſpace d'années, porta les beaux arts à leur perfection, & fit rapidement dans les lettres des progrès ſi prodigieux & ſi étendus, que nous ne nous laſſons point de les admirer encore aujourd'hui.

Le ſiècle de Léon X ſera donc à jamais célèbre, par les hommes immortels qu'il a produits en tout genre, ainſi que par la grande révolution qui, ſous lui, diviſa l'égliſe, déchira le voile, & finit par renverſer ce coloſſe vénérable, *dont la tête étoit d'or, & dont les pieds étoient d'argile.*

Mais dans le cours de cette révolution de l'eſprit humain, qui fit éclorre un nouveau ſyſtême politique, on découvrit un nouveau continent, & le commerce s'établit entre le vieux monde & les Indes. Par ces grands événemens l'opulence devenue plus générale, excita l'induſtrie, adoucit les mœurs, répandit le goût du luxe, & porta la culture des arts & des lettres dans la plupart des provinces de l'Europe. Alors les beaux jours de l'Italie s'éclipſèrent, & ſa gloire s'évanouit pour la ſeconde fois. Son commerce a paſſé, la ſource de ſes richeſſes a tari, & ſes peuples ſont préſentement eſclaves des autres nations.

Rome, il eſt vrai, demeure toujours la capitale du monde chrétien; mais on a très-bien remarqué, que ſi la ſouveraineté que le pape poſſède, eſt aſſez grande pour le rendre reſpectable, elle eſt trop foible pour le rendre redoutable. Les républiques de Veniſe & de Gènes, ont perdu leur luſtre & leur gloire; les états des autres princes, qui compoſent cette belle preſqu'île, ſont ſoumis à l'empereur, au roi de Sardaigne, & au roi des Deux-Siciles, qui ont tous des intérêts oppoſés; ou bien, ce ſont de petits états ouverts comme des caravanſerais, forcés de loger les premiers qui y abordent: c'eſt pourquoi leur ſeule reſſource eſt de s'attacher aux grandes puiſſances, & de leur faire part de leur frayeur, plutôt que de leur amitié.

L'Italie proprement dite eſt ſituée entre le 37e d. 35′, & le 46e degré 40′ de *latit.* ſeptentrionale, & entre le 23e & le 36e deg. de *longitude.* La nature elle-même ſemble lui avoir fixé des bornes; car au levant, au midi & au couchant, elle eſt inveſtie par la mer; du côté du nord & d'une partie de l'occident, elle eſt ſéparée de la Suiſſe, de l'Alle-

magne & de la France, par une longue chaîne de montagnes preſque inacceſſibles. Pluſieurs parties de la Méditerranée prennent leurs noms des diverſes provinces de l'Italie, tels ſont ceux de la mer de Gênes, de Toſcane, de Naples, de la Pouille, de Sardaigne & de Corſe. Du côté oppoſé eſt la mer Adriatique; & entre Piombino & Luni, dans la mer de Toſcane, on remarque un mouvement ſur la côte, ſuivant lequel le flot ſe retire de Piombino vers Luni; enſorte que l'eſpace de trois milles environ, les vagues s'écartent de cette plage.

Les principales montagnes ſont les Alpes & l'Apennin. Les Alpes ſont une longue chaine de montagnes qui commencent à l'embouchure du Var, & ſe terminent, après pluſieurs ſinuoſités, près de la rivière d'Arſia dans l'Iſtrie, ſur la mer Adriatique. Toute leur longueur comprend plus de quatre cents milles Italiens. Leur plus grande largeur n'excède pas un eſpace qu'on peut parcourir en cinq jours: ils ſéparent l'Italie de la France, de la Suiſſe & de l'Allemagne. L'Apennin commence dans le voiſinage du mont Appio en Ligurie, traverſe l'Italie par le milieu, s'approche vers Ancône de la mer Adriatique, puis paſſe par l'Abbruzze & la Campagne de Rome, ſe diviſe dans le royaume de Naples, en deux branches, dont l'une s'étend juſqu'au mont Saint-Ange dans la Pouille; & l'autre traverſant la Baſilicate, ſe partage près de Vénoſa en deux autres bras. L'un va ſe terminer à ce détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile, l'autre aboutit à la mer Ionienne. Les monts particuliers qui n'appartiennent ni aux Alpes ni à l'Apennin, ſont il monte Maſſico, dans la Terre de Labour, monte Barbaro, entre Bayes & Pouzols; monte di Capua, le Véſuve, monte Sant-Angelo, qui forme un promontoire dans la Pouille, & la Golga Néra, dans la Toſcane. Quelques-unes des montagnes des Alpes ſont d'une hauteur effrayante: le mont Cenis, meſuré par M. de la Condamine, a 1490 toiſes de hauteur perpendiculaire au-deſſus du niveau de la mer. Le mont Maudit, qu'on appelle auſſi *le mont Blanc*, *il monte Bianco*, dans la province de Faucigny en Savoie, à 15 lieues au nord du mont Cenis, a 2334 toiſes au-deſſus du niveau de la mer. Le couvent du mont Saint-Bernard a 1483 toiſes de hauteur, & le mont Tourné, entre le mont Cenis & le petit Saint-Bernard, 2146 toiſes.

Les plus grands fleuves d'Italie ſont, 1°. le Pô, qui naît ſur le mont Veſule, une des plus hautes montagnes des Alpes, & ſe jète dans la mer Adriatique par ſept embouchures: comme il s'accroit de la fonte des neiges, il eſt bien plus conſidérable en été qu'en hiver; c'eſt, après le Danube, le plus grand fleuve de l'Europe. Il reçoit dans ſon cours le Tanaro, la Trebbia, la Parma, le Taro, la Lenza, la Secchia, le Panaro, & le Réno. Toutes ces rivières deſcendent de l'Apennin. Celles qui ſortent des Alpes pour ſe rendre dans le Pô, ſont la Stura, l'Orco, la Bora, la Seſia, le Teſin, le Lambro, l'Adda, l'Oglio, & le Mincio. Le cours de ce fleuve eſt très-rapide, & il fait quelquefois d'affreux ravages. Comme il entraine avec lui du gravier, du ſable, du limon & des pierres, ſon lit s'eſt comblé au point qu'il a fallu conſtruire, en pluſieurs endroits, des levées pour contenir ſes eaux.

2°. L'Adige, qui vient du Tirol, traverſe la Lombardie, & ſe rend dans la mer Adriatique.

3°. L'Arno prend ſa ſource dans l'Apennin du mont Falterona, & ſe jète près de Piſe, dans la mer de Toſcane.

4°. Le Tibre ſort du pied de l'Apennin, du même côté ou l'Arno prend ſa ſource, traverſe la Toſcane & l'état de l'Egliſe près de leurs limites, reçoit quarante-deux rivières ou torrens; & après un cours d'environ cent cinquante milles, ſe rend dans la mer auprès d'Oſtie.

Les lacs les plus remarquables ſont ceux de Garde, d'Idro, d'Iſeo, de Côme, de Lugano, le lac Majeur, celui de Perouſe, de Piediluco, de Bolſena, de Bracciano, de Celano, le lac Averne, & le lac Lucrin.

On trouve des eaux chaudes & minérales dans le Padouan, le Véronois, le Breſſan, le Frioul, le Piémont; dans les territoires d'Acqui, de Lucques, de Piſe, de Volterre & de Sienne; dans le Bolonois, la Romagne, le Pérouſan, le canton de Viterbe, la Terre de Labour, & dans différens autres endroits du royaume de Naples.

L'air eſt généralement pur & ſain dans l'Italie, excepté dans les endroits où la pareſſe & l'indolence naturelle à ſes habitans ont laiſſé des eaux ſtagnantes & des marais qui corrompent l'air, & ſont la cauſe d'une foule de maladies épidémiques. On regarde avec raiſon ce beau pays comme le jardin de l'Europe: on y trouve, je ne dis pas ſeulement tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, mais même tout ce qui peut la rendre délicieuſe; des grains de toute eſpèce, des vins exquis, tels que les Chiarelli, le Lacryma-Chriſti, les muſcats de monte Fiaſcone, les vins de la rivière de Gênes, du Montferrat, du Frioul, du Vicentin, & du Bolonois, &c. Les vignes, preſque par-tout, ſont unies aux arbres, & forment de l'un & de l'autre côté des eſpèces de guirlandes. Cette manière d'élever le ſep, ne peut s'adopter que dans un climat aſſez chaud pour mûrir en même tems le fruit de l'arbre & le raiſin. Dans les cantons les plus froids de l'Italie, on eſt forcé de ſe conformer à l'uſage ordinaire. Les fruits les plus beaux & les plus ſavoureux, ſont des oranges, des limons, des olives, des grenades, &c. L'huile, le ſucre, le miel, la cire, les amandes, les raiſins ſecs, le ſafran & la manne, &c. Les beſtiaux, le gibier, les bêtes ſauves, &c. En général, il ne manque en Italie que des bras pour tirer de la terre ſes véritables richeſſes. La grande quantité de ſoie que l'on y recueille & ſon excellente qualité, fait encore une des meilleures branches de ſes revenus.

Il y a auſſi des carrières d'albâtre, de jaſpe, & de toutes ſortes de marbres; des mines de fer, d'alun, de ſouſre, d'or, d'argent, &c. On y trouve des béryls, des agates, des calcédoines, des cornalines, & autres pierres précieuſes; du criſtal & des coraux. Preſque toutes les provinces ſont pourvues de bois. Les collines, les montagnes, les côtes de la mer, ſur-tout à l'occident, ſont couvertes de forêts. Malgré cette quantité de productions de tous genres, l'Italie ſouvent ſe trouve dans la diſette, ſoit par la mauvaiſe adminiſtration, ſoit par la pareſſe des habitans. Tout le monde connoît la famine de 1766, fléau qui cauſa d'autant plus de déſeſpoir aux malheureux, que comme en France en 1771, on mouroit de faim au milieu de l'abondance. Des hommes de fer vendoient au poids de l'or à des infortunés, les grains qu'ils avoient accaparés à vil prix. Et ce que l'on concevra moins encore, c'étoient des prêtres, des évêques, des cardinaux; c'étoit la chambre eccléſiaſtique, c'étoit le gouvernement même, le gouvernement fait pour protéger les peuples, qui les écraſoit, & les réduiſoit à périr de miſere!

L'Italie ſeroit très-riche ſi l'on encourageoit davantage l'agriculture, & ſi le cultivateur, par la plus déteſtable adminiſtration, n'étoit forcé de donner à trop bas prix ſes grains & ſes fruits, que l'on vend très-cher à l'étranger. Qu'arrive-t-il de ce brigandage politique? Un mal que doit toujours produire cette avarice auſſi ſordide qu'ignorante: c'eſt que le cultivateur ne travaille guère au-delà de ce qu'il lui faut pour ſes beſoins & ceux de ſa famille: c'eſt qu'il dédaigne un état qui ne peut l'enrichir, & préfere de vivre dans la médiocrité, plutôt que de voir une chambre de déprédateurs recueillir le prix de ſes ſueurs & de ſes peines.

La même choſe arrivera par-tout où le gouvernement ſera lui-même le commerce: il écraſera l'induſtrie & les arts; il découragera le cultivateur, & amenera tôt ou tard la dépopulation & la famine. Protéger le commerce, & non le faire, empêcher le monopole, & non pas être monopoleur ſoi-même; tel doit être le ſecret de tous les gouvernemens, & c'eſt ce qui fait les richeſſes des nations. Pluſieurs princes de l'Italie ont déja ſi bien ſenti cette vérité, que le grand-duc de Toſcane a affranchi ce commerce de toute eſpèce d'entraves.

Le froment, le bled de turquie, & les fèves, étant en Italie d'une qualité excellente, forment aujourd'hui un objet d'exportation très-avantageux.

Les Italiens, à l'exception cependant des Vénitiens, n'ont preſqu'aucune des connoiſſances néceſſaires à l'exploitation des mines. Ils voient même avec envie les profits qui pourroient en réſulter pour leurs princes & les ouvriers étrangers qu'ils emploient. Le grand-duc de Toſcane avoit confié l'exploitation d'une mine de cuivre à des mineurs Hongrois: les nobles Toſcans, jaloux de cette augmentation des revenus de leur ſouverain, firent jouer tant de reſſorts, qu'ils parvinrent à l'en dégoûter. Toute invention dans les arts rencontre en Italie à-peu-près les mêmes obſtacles. On ne doit plus être ſurpris que cette nation ſpirituelle, & ſi propre aux ſciences, ſe ſoit laiſſé ſi fort devancer par quelques autres nations.

Quant au gouvernement en Italie, il eſt difficile d'en rien dire. Variant ſelon les lieux, il n'eſt pas à Veniſe ce qu'on le voit à Rome, ni à Naples ce qu'il eſt à Florence. Une république même n'a rien qui reſſemble à une autre république, ſi ce n'eſt dans quelques points fondamentaux; mais on traitera à chaque article, de la forme d'adminiſtration qui lui eſt propre, & l'on en parlera avec cette noble hardieſſe qu'un écrivain doit à la vérité.

A la décadence de l'empire Romain, lorſque les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards, & les autres barbares ſortis du nord & du midi, vinrent ravager ces belles provinces, on vit le latin peu-à-peu ſe corrompre par le mélange des langues de tous ces peuples. La différence des gouvernemens, des loix & des mœurs, les beſoins réciproques des peuples, & la néceſſité de s'entendre, formèrent entre les vaincus & les vainqueurs, une eſpèce de langue nouvelle, enrichie des mots de preſque toutes les langues. Pluſieurs écrivains croient que le latin ceſſa d'être vulgaire vers les premières années du règne de Louis le Débonnaire. Au concile d'Arles, en 851, il fut ordonné aux eccléſiaſtiques de faire leurs inſtructions en langue Romance, afin que chacun pût les entendre. Avant le XIIe ſiècle, le langage n'offroit encore qu'un amas informe de mots de toutes les nations. Chaque province d'Italie avoit un dialecte différent: nulles régles encore, nuls principes d'établis; mais vers le milieu du XIIIe ſiècle, *Brunetto Latini*, *Ricco da Varlugno*, *& Dino* Florentins, *Salvina Doni*, *Ugo da Siena*, *Guido Novello*, *Farinata Degli Uberti*, *Lambertuccio Freſcobaldi*, *Pannuccio del Bagno*, *Guitton d'Arezzo*, & beaucoup d'autres Toſcans, acquirent par leurs ouvrages une telle réputation au dialecte de leur pays, qu'il devint la langue de tous les lettrés de l'Italie. La poéſie eut les mêmes lieux pour berceau: un de leurs premiers modèles fut le Dante, né à Florence en 1265, & mort en 1321. Ce poëte a de la chaleur, de l'énergie, eſt quelquefois même ſublime; mais il eſt toujours difficile à entendre, à cauſe du peu de progrès encore que la langue italienne avoit pu faire. L'Arioſte enfin & le Taſſe donnèrent à l'italien une perfection & une grâce qu'il n'avoit point encore; leurs vers paſſèrent de bouche en bouche, & l'eſtime que ces deux grands poëtes arrachèrent à leurs contemporains, a été confirmée par la poſtérité. La langue italienne a beaucoup plus de douceur & de délicateſſe, que d'énergie: riche, élégante, harmonieuſe; elle abonde en tours d'expreſſions, dont une partie lui eſt propre, & l'autre qu'elle tient de l'antique. Nulle langue ſans doute n'eſt plus

riche en mots, n'eſt plus agréable, n'eſt plus féconde : nulle autre ne peut l'égaler dans l'art heureux de peindre les différentes nuances d'une même idée : nulle peut-être ne réunit une proſodie auſſi marquée, n'a plus de légéreté, plus de grâces, & n'eſt plus propre à la poeſie & à la muſique.

Le grand nombre de révolutions dont l'Italie a été la proie, a dû néceſſairement influer ſur le caractère de ſes peuples. Inveſti au-dehors par des ennemis de tout genre, au-dedans déchiré par des guerres civiles, par-tout ayant à craindre de perfides alliés, des maîtres & des tyrans, l'Italien, pour défendre ſa fortune & ſa liberté, a dû oppoſer la ruſe à la force ; trop foible pour réſiſter à un monde d'ennemis, il a dû chercher à les endormir plutôt qu'à les provoquer, & à les ſurprendre plutôt qu'à les combattre ; de là l'art des négociations, le beſoin de l'intrigue, la défiance, enfin cette politique ſourde que connoît ſi rarement un peuple guerrier ; de là les vices affreux qu'on lui reproche ; l'hypocriſie, la diſſimulation, la trahiſon, & tant d'autres qui, preſque dans tous les pays, ſont les reſſources du foible contre l'oppreſſeur cruel & puiſſant : né bon, ſenſible, on voit que ſes vices ſont plutôt l'effet des criſes politiques & des circonſtances, que de ſon caractère : nul peuple peut-être n'eſt entraîné plus facilement par la pitié : aucun n'a plus de compaſſion pour les infortunés ; tendre époux, bon père, fidèle ami, avec beaucoup de vivacité & d'eſprit, l'Italien ſeroit une nation auſſi reſpectable qu'elle paroît abâtardie, & mériteroit encore de ſuccéder à ces vieux Romains, ſi au lieu de ſes moines & de ſes prêtres, elle avoit pour la gouverner des loix & des hommes ! Mais ce peuple dégénéré vit tranquillement ſous un deſpotiſme doux & ſacré ; nul reſſort, nulle énergie ; il végète obſcurément, confond les cérémonies religieuſes avec le culte ; & plus ſuperſtitieux que chrétien, il lui faut, pour occuper ſon imagination exaltée, des proceſſions, des confréries, & des agnus. Sa frugalité, la bonté de l'eau, la douceur du climat, la richeſſe des productions en tout genre, tout concourt à lui former un corps robuſte & ſain. Malgré ſon extrême vivacité, il poſſède ſur-tout l'art de ſe contraindre, & en général eſt beaucoup plus ſérieux que le François.

Les femmes ont preſque toutes un teint charmant ; leurs manières ſont douces, leur démarche eſt lente, étudiée ; & quoiqu'on ne leur donne pas l'éducation que ce ſexe reçoit en Angleterre & en France, il ſemble que la nature les en dédommage en leur accordant un bon ſens rare, beaucoup de ſagacité & de pénétration. Ainſi cette moitié charmante eſt abandonnée à elle-même, ſans ſoins, ſans culture ; & l'autre, ce ſont des prêtres & des moines qui ſont chargés d'en faire des hommes. Malgré cette éducation ridicule & toute dévote, l'Italien cependant n'eſt point intolérant, comme tant d'autres nations ; il aime les proteſtans ; il accueille bien toutes les religions, & n'en perſécute aucune. Peut-être même eſt-il peu de pays où il y ait un plus grand nombre d'eſprits forts, juſques dans le clergé : mais le ſavant, le théologien, convenus de ne rien croire, ont toujours l'air de reſpecter ce qu'ils mépriſent. Chez cette nation ſi vive, le goût pour tout ce qui flatte les ſens, eſt porté à l'extrême. La délicateſſe dans tout les enchante ; poéſie, peinture, architecture, belles-lettres, muſique ; toute eſpèce de goût devient pour eux une paſſion.

Tous les particuliers un peu à leur aiſe, ont équipage ; c'eſt un des premiers objets de luxe, à cauſe de la chaleur du climat & de la dépenſe modique qu'exige cette commodité. C'eſt auſſi la coutume pour ce qu'on appelle *gens d'un certain monde*, de ſe raſſembler le ſoir dans des lieux publics, bâtis ſouvent exprès, pour y faire la converſation.

Il y a tant d'eccléſiaſtiques en Italie, que la plupart ſont obligés de ſe mêler de bien des profeſſions qu'on regarderoit en France comme incompatibles avec leur état. On en voit à la tête des ſpectacles ; d'autres jouent la comédie, beaucoup donnent des leçons d'armes. Un étranger qui voit Rome pour la première fois, ſeroit tenté de croire que cette ville n'eſt habitée que par des prêtres. La plupart des bourgeois & du bas peuple *endimanchés* (ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion), portent l'habit eccléſiaſtique ; ils donnent le bras à leur fille ou à leur femme à la promenade. Il n'y a pas juſqu'au poſtillon & au cocher du pontife, qui ne ſoit en rabat ; tant dans une cour, dont un prêtre eſt le ſouverain, chacun ſe fait gloire de porter l'uniforme.

La coutume italienne n'eſt pas d'avoir table ouverte comme en France : on ne donne à manger que rarement, & dans de grandes occaſions. Les familles opulentes & diſtinguées ne mettent leur luxe ni dans la bonne chère, ni dans les habits, mais à ſe bâtir de vaſtes & magnifiques palais qui embelliſſent les villes, à avoir beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de voitures, de tableaux précieux, & de belles ſtatues modernes & antiques. Dans les grandes converſations ou aſſemblées, on préſente des confitures & des glaces ; dans les viſites du matin, du chocolat. Les grands ſeigneurs ont ſi peu beſoin de cuiſiniers, qu'il y en a un grand nombre d'abonnés avec un aubergiſte, pour ſe faire apporter à dîner à deux ou trois *paules* par repas. Le goût de cette nation la porte à amaſſer de grandes ſommes par une vie très-frugale, pour les dépenſer à bâtir, à décorer leur patrie par quelques grands édifices, ou à faire des fondations utiles. Cette manière de dépenſer vaut bien le luxe obſcur & éphémère que l'on a en France pour des riens ruineux.

Les Italiens étoient autrefois d'une jalouſie effrénée : regarder leur femme ou leur maîtreſſe avec un air de ſatisfaction, étoit ſouvent un motif aſſez

ſont pour exciter leur reſſentiment ; mais depuis quelques années, les ſociétés ſont devenues générales & plus faciles. Les femmes reçoivent du monde, & les hommes approchent peu-à-peu du ton françois. L'uſage des ſigisbés eſt général dans toute l'Italie : une dame a ſon cavalier qui vient dès le matin, fait antichambre juſqu'à ce qu'elle ſoit viſible, reſte continuellement attaché à ſes côtés, fait ſa partie, ou l'entretient juſqu'au dîner, revient après la méridienne, aſſiſte à ſa toilette, la mène aux quarante-heures, enſuite à la converſation, & la ramène chez elle à l'heure du ſouper. On ſe pique de conſtance en fait de ſigisbéature ; c'eſt une ſociété ſouvent auſſi durable que celle du mariage, preſque auſſi autoriſée par l'uſage, & à laquelle on attache beaucoup d'importance. Ces eſpèces d'hommes ſont ſouvent les gardiens & les ſurveillans d'une femme, plus ſouvent encore quelque choſe de mieux ; on ne peut faire ſa cour que de concert avec eux ; car les ſigisbés n'ont jamais prétendu être plus déſintéreſſés, ni plus incorruptibles que les autres hommes.

Les Italiens comptent vingt-quatre heures, depuis un ſoir juſqu'à l'autre : la vingt-quatrième heure, qu'on appelle ſouvent l'*Ave-Maria*, ſonne une demi-heure après le coucher du ſoleil, c'eſt-à-dire, à nuit tombante. Si la nuit dure dix heures, & le jour quatorze, on dit que le ſoleil ſe lève à dix heures, & qu'il eſt midi à dix-ſept heures. Cet uſage avoit lieu autrefois chez les Juifs, les Athéniens, & quelques peuples Orientaux. Il y a cependant pluſieurs villes, telles que Turin, Parme, Florence, où l'on a adopté les heures françoiſes.

La plupart des égliſes ont des tréſors très-riches. Outre le grand nombre de choſes rares & de pierres précieuſes, on y voit des lampes & des devans-d'autel d'argent, une infinité d'*ex voto* du même métal, dont elles ſont tellement tapiſſées, qu'on ne ſait où placer les nouveaux. Dans ce pays, on juge à-peu-près des ſaints comme des hommes : l'opulence fait tout ; elle règle le degré de confiance & de dévotion qu'on doit leur accorder ; le plus riche eſt toujours le mieux fêté. Mais ces tréſors ſont comme ceux de l'avare, auxquels c'eſt un crime de toucher : on aimeroit mieux voir périr de faim les deux tiers des habitans d'une ville, que de puiſer au coffre-fort du patron ; & un ſaint en Italie, doit aider les malheureux de ſes prières, mais non de ſa bourſe.

A Veniſe, ainſi que dans preſque toutes les autres villes, on voit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres. Une italienne ſouvent ne ſe fait religieuſe que pour jouir plus amplement de ſa liberté : rien de ſi mondain que les couvens de Veniſe & de Rome. Il n'eſt pas rare de voir des bals maſqués dans le parloir ; les religieuſes y prennent part, du moins à travers la grille : obtenir un congé de quelque tems, pour la plus légère indiſpoſition, eſt la choſe la plus ordinaire & la plus facile. Les billets doux trouent du matin au ſoir, & la galanterie y eſt portée au point d'exciter la jalouſie des autres femmes, qui n'ont trouvé de meilleur ſecret pour fixer leurs volages, que de ſe montrer plus complaiſantes & plus humaines. En général on voit dans ces deux villes célèbres, des choſes dont rougiroit le clergé proteſtant ; &, je le dis à regret, ſi l'on veut trouver de la décence & des mœurs, on ne doit guère les chercher dans le clergé Romain.

Dans beaucoup de petites villes d'Italie, les curés avertiſſent, à la fin de la quinzaine de Pâques, ceux qui n'ont point approché des ſacremens, de ſatisfaire à ce devoir. Dans les quatre ou cinq dimanches ſuivans, ces exhortations ſont réitérées avec menaces d'excommunication. On excommunie enſuite ceux qui ſont en retard, mais ſans les nommer, puis on les nomme, & enfin on affiche l'excommunication à la porte de l'égliſe, avec leurs noms, ſurnoms, qualités, âge, demeure. Cette dénonciation eſt quelquefois ſuivie des événemens les plus tragiques, & le pays ne manque pas de dévots zélés qui ſe font un devoir de purger la terre de tous ces mécréans. On obtient aiſément l'impunité d'un crime que le ſeul amour de la religion a fait commettre.

Le grand nombre de canoniſations qui ſe font à Rome, a rendu les Italiens aſſez indifférens à cette cérémonie ; ils ne paroiſſent y faire quelque attention que par l'argent qu'elles répandent. Ces nouveaux ſaints ſont toujours des fondateurs & des religieux d'ordres aſſez opulens pour fournir aux frais qu'elles exigent. La plupart du tems même il y a aſſaut entre les différens couvens, pour ſavoir lequel effacera par la liſte de ſes ſaints le nombre de l'autre. Un ſaint de plus dans une maiſon, eſt ſouvent contr'elle un motif de jalouſie & de haine : de là le peu de vénération qu'on a dans beaucoup de ces couvens, pour les nouveaux béatifiés qui ne ſont point de leur ordre : ce qui faiſoit dire à un légat de beaucoup d'eſprit, *iſti novi Sancti faciunt dubitare de antiquis.*

Il y a des gens en Italie dont toute la vie ſe paſſe à courir d'un pélerinage à l'autre. Les ſaints & les ſaintes les plus accrédités peuvent s'attendre à une viſite au moins tous les deux ans : ils quittent pour cela leurs femmes, leurs enfans, abandonnent le ſoin de leurs affaires, & rapportent chez eux en échange des bénédictions & des indulgences. Il eſt aſſez commun de voir une jeune femme, belle & riche, prendre un habit de pélerine, partir dans une bonne calèche, avec un homme qui n'eſt pas toujours ſon mari, demander l'aumône de porte en porte dans les villes, accompagnée de ſon écuyer, & diſtribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donne. Le peuple eſt édifié ; les maris n'en conçoivent aucun ombrage ; & ce n'eſt pas croire en Dieu, que d'imaginer qu'une œuvre auſſi ſainte puiſſe ſervir de voile à quelque intrigue profane.

La religion Catholique eſt la ſeule qui ſoit per-

miſe en Italie ; les autres y ſont tolérées ; il eſt quelques villes même où leur culte eſt public. On y compte vingt-ſix archevêchés, deux cents ſoixante-huit évêchés, & un patriarchat à Veniſe. La religion, preſque par-tout, ſemble plutôt conſiſter dans une foule de momeries religieuſes, de petites pratiques ſuperſtitieuſes, que dans un culte intérieur mais ſimple. On occupe les Italiens par des cérémonies ſans nombre ; on les éblouit par la pompe ; on les amuſe enfin. La plupart des égliſes & des oratoires ſont des eſpèces de ſpectacles où l'on ſe raſſemble pour entendre un concert. Les amateurs y accourent pour juger de la beauté des voix. Les dames y vont étaler leur parure : on y cauſe, on y rit, & ſouvent même dans beaucoup de couvens où l'on célèbre des fêtes de patron, il n'eſt pas extraordinaire d'y voir ſervir des glaces & des rafraîchiſſemens. Les Italiens, par-tout ailleurs ſur la réſerve, ſemblent alors ſecouer leur contrainte ordinaire ; & de l'aveu d'une foule de voyageurs, on croiroit que l'égliſe eſt le ſeul endroit où il leur ſoit permis d'étaler leur galanterie. Les Juifs ont des ſynagogues par tout ; mais ils ſont aſſujettis à porter une marque d'opprobre. Florence eſt le ſeul lieu où ils ne ſoient pas avilis ; cependant ils n'y jouiſſent point du droit de bourgeoiſie. Les Grecs établis en Italie, reconnoiſſent l'autorité du ſouverain pontife ; ils ont auſſi des égliſes à Livourne & à Veniſe.

Il eſt aſſez commun, dans les égliſes, de voir des morceaux de la mithologie parmi les baſ-reliefs, les ſtatues & les peintures modernes qui repréſentent des ſujets de la religion. On voit à Piſe un tombeau antique, où eſt gravée en relief la chaſſe de Méléagre, & où l'on a renfermé les cendres de la comteſſe Béatrix, morte en 1113. On remarque auſſi au-dehors, vis-à-vis de l'un des côtés de la croiſée, une urne ſépulcrale en forme de vaſe, ſur lequel eſt un Silène qui joue de la flûte. Dans la ſacriſtie de Sienne, ſont les trois Grâces en marbre ; groupe antique très-eſtimé, qui a été long-tems dans l'égliſe même.

Il ſeroit difficile de compter les abus, les vices, les crimes mêmes occaſionnés par les immunités des égliſes : les portes, les pérons, le ſanctuaire même, ſont profanés par des ſcélérats qui viennent, au nom du ciel, implorer l'impunité. Tout eſt aſyle à Rome ; les palais des cardinaux, le quartier d'un ambaſſadeur, les égliſes, les couvens. Les sbirres ne peuvent arrêter le coupable qui s'y eſt réfugié. Heureuſement que l'on commence à s'appercevoir qu'il y va du bien général d'abolir cette infame coutume : & ceux qui habitent ces lieux privilégiés, livrent ſouvent aujourd'hui les ſcélérats à la juſtice.

Excepté quelques villes maritimes de l'Italie où le commerce eſt encore aſſez floriſſant, preſque tout le reſte eſt ſans manufactures & ſans commerce. A peine y fabrique-t-on les étoffes de première néceſſité. Les autres nations ont ſu profiter de l'indolence naturelle aux peuples de ces climats, & ont envahi tout ce qui pouvoit maintenir l'Italie dans ſon ancienne ſplendeur. Le luxe qui, depuis quelques années, achève de l'écraſer ; la domination étrangère à laquelle elle eſt ſoumiſe en grande partie, & qui lui enlève un argent qui ne lui revient qu'avec peine ; ajoutez-y un clergé très-riche & ſi nombreux, qu'il égale ſeul celui de pluſieurs royaumes ; une quantité prodigieuſe de moines & de religieuſes trop bien rentés ; des célibataires dans toutes les villes & les campagnes ; un nombre incroyable de nobles, qui tous dévorent les fruits de la terre dans une honteuſe oiſiveté ; des propriétaires trop riches, & des payſans plus pauvres encore que chez les autres nations : telles ſont les cauſes principales de ſon indigence & de ſa dépopulation. On compte plus de trois cents villes, dont chacune eſt ſurchargée d'une nobleſſe inutile. En France, en Allemagne, en Angleterre, les nobles cultivent les arts, & donnent par état leur ſang à la défenſe de la patrie ; les nobles Italiens jouiſſent d'une paix éternelle, vieilliſſent dans la langueur des plaiſirs & du repos. Le droit d'aineſſe maintient preſque tous les biens ſur la tête d'un ſeul membre de chaque famille, & les cadets ſont forcés à embraſſer l'état eccléſiaſtique, ou à périr pour ainſi dire de miſère. Aujourd'hui l'Italie, en exceptant toutefois la Sicile, la Sardaigne, &c., ne poſſède guère que quatorze millions d'habitans. Si l'on en croit les auteurs anciens, la ſeule Campagne de Rome égaloit preſque ce nombre autrefois. Nous ne riſquons pas d'avancer que ce pays ſi beau & ſi riche, pourroit cependant nourrir au-de là de trente millions d'habitans.

De bons obſervateurs ont remarqué que le clergé ſéculier & régulier, en Italie, étoit dans la proportion de 1 à 36. En Eſpagne, la proportion eſt de 1 à 30. M. Büſching dit qu'elle eſt en France de 1 à 34. Ce Calcul eſt de toute fauſſeté. On comptoit en France, en 1667, ſous Colbert, quarante mille cures ; prêtres habitués, chapelains & vicaires, quarante mille ; abbés, prieurs, chanoines, chantres, enfans de chœur, vingt mille. Total du clergé ſéculier, cent mille. Les réguliers, religieux rentés, trente-cinq mille ; non rentés, quarante-cinq mille ; religieuſes, quatre-vingts mille ; ce qui en tout ne donne que deux cents ſoixante mille. Le royaume, il eſt vrai, n'avoit pas encore les provinces & les pays qui y ont été réunis par les traités de Nimègue & de Vienne. Mais auſſi, depuis l'eſpace d'un ſiècle, le clergé François a été réduit de près de moitié.

Nous allons faire une appréciation hypothétique des provinces conquiſes. Suppoſons d'abord 2000 cures à la Flandre, ce qu'elle n'a ſûrement pas, & autant de vicaires, 600 jeunes gens dans les ſéminaires ; portons à 2000 le clergé régulier des deux ſexes, cela feroit 6600 : en Franche-Comté, ſix mille : en Lorraine, mille ſept cents cures, mille ſept cents vicaires ; deux mille, tant religieux que

religieuſes : les évêchés de Metz & de Verdun, mille ſix cents eccléſiaſtiques, en comprenant les réguliers des deux ſexes. Suppoſons encore un nombre de ſix mille pour l'Alſace, quoiqu'à l'exception des cinq villes impériales, ſon clergé ait été compris dans le dénombrement de 1667 ; tout cela égale vingt-cinq mille ſix cents. Actuellement, faiſons un calcul pour l'état préſent de la France : quarante-ſix mille quatre cents cures (c'eſt ſans doute plus de douze cents au-delà de ce qu'elle n'a réellement). Comme pluſieurs cures des villes & des campagnes ont juſqu'à deux & trois vicaires, & que les deux bons tiers n'en ont pas, ſuppoſons un pareil nombre en prêtres habitués, chapelains, vicaires, quarante-ſix mille quatre cents ; abbés, prieurs, chanoines, chantres, vingt-deux mille. Total du clergé ſéculier, cent quatorze mille huit cent. Le clergé régulier, depuis environ un ſiècle, eſt fort diminué : ſuppoſons donc trente mille religieux rentés, quoique nous ayions de bonnes raiſons pour croire qu'il ne paſſe pas vingt mille. Mettons un pareil nombre pour les religieux non rentés, trente mille. Comme la ſomme des célibataires d'un ſexe équivaut à peu de choſe près la ſomme des célibataires de l'autre ſexe, mettons ſoixante mille religieuſes, & je crois ne pas m'éloigner beaucoup de la vérité, total cent vingt mille. On compte en France environ cent quarante ſéminaires, quoique les jeunes gens qui s'y trouvent ne ſoient pas d'âge encore, pour la plupart, à prendre un établiſſement, & que pluſieurs rentrent dans le monde, peu appelés à l'état eccléſiaſtique, ſuppoſons donc enfin trois cents jeunes gens dans chacun de ces ſéminaires, ce qui nous donnera quarante-deux mille élèves, qui, ajoutés au reſte, complettent un nombre de deux cents ſoixante-ſeize mille huit cents. Il n'y a perſonne ſans doute qui ne voie combien, dans cette hypothèſe, le nombre eſt exagéré ; puiſque, d'après les meilleurs calculateurs, depuis 1756, 1759 & 1762, on ne fait guère monter le clergé de France qu'à cent quatre-vingt-quatorze mille deux cents quatorze, ſoit par les ſages réglemens qui ont retardé l'émiſſion des vœux, ſoit par le relâchement dans la dévotion, ſoit par le grand nombre de maiſons ſupprimées entiérement ou réunies à d'autres depuis près d'un ſiècle. Or, la population en France, ſelon M. Mohean qui a travaillé ſur cet objet en 1778, étant portée à vingt-trois millions cinq cents mille habitans, il s'enſuit que le rapport du clergé, au reſte de la France, eſt comme 1 à 84-3 quarts. Je ne crains pas même d'avancer, malgré ce qu'en dit M. Büching, qu'elle eſt au moins dans le rapport d'un à 100.

Le beau pays qui a donné naiſſance à l'Arioſte & au Taſſe, a produit auſſi des grands hommes dans tous les genres de littérature ; aujourd'hui même il peut ſe vanter d'avoir beaucoup de perſonnes d'une ſcience profonde. Le génie vif & brillant de ſes habitans, leur caractère mélancolique qui les porte à réfléchir, euſſent ſans doute contribué à élever les arts d'agrément & les hautes ſciences au plus haut degré, ſi l'on ſavoit leur inſpirer plus d'émulation. On doit ſur-tout aux Italiens la perfection de l'hydraulique ; les autres connoiſſances qu'ils cultivent le plus, ſont la phyſique expérimentale, l'hiſtoire naturelle, la poéſie, les antiquités, &c. Outre les univerſités qui ſont en grand nombre, & preſque auſſi mauvaiſes que celles de France, on compte trois à quatre cents académies, toutes ſous des noms allégoriques & bizarres. Les principales ſont, à Modène, les *Diſſonanti* ; à Meſſine, l'*academia Peloritana* ; à Bologne, les *Otiosi* & *Gelati* ; à Florence, l'*academia Platonica* ; à Sienne, les *Intronati* ou les Hébétés ; à Spolette, les *Ottuſi* ou les Eſprits bornés ; à Rome, les *Humoriſti*, *Lincei*, *Fantaſtici* ; à Gènes, les *Addormentati* ; à Padoue ; les *Ricovrati* & *Orditi* ; à Vicence, les *Olimpici* ; à Parme, les *Innominati* ; à Milan, les *Naſcoti* ; à Naples, les *Ardenti* ; à Mantoue, les *Invaghiti* ; à Pavie, les *Affidati* ; à Ceſène, les *Offuſcati* ; à Faenza, les *Filoponi* ; à Ancône, les *Caliginoſi* ; à Rimini, les *Adagiati* ; à Perouſe, les *Inſenſati* ; à Macerata, les *Catenati* ; à Viterbe, les *Oſtinati* ; à Breſcia, les *Occulti* ; à Treviſo, les *Perſeveranti* ; à Verone, les *Filarmonici* ; à Lucques, les *Oſcari* ; à Alexandria, les *Immobili* ; à Cortone, les *Humoroſi*, &c. &c. &c. Peu de ces académies, pour fruit de leurs futiles travaux, produiſent autre choſe que de vains jeux d'eſprits. Ce ſont continuellement des coccetti, des poimes, des ſonnets, & puis encore des ſonnets, des concetti & des pointes ; on peut regarder Florence comme l'Athènes de l'Italie.

Si l'Italie a eu la gloire d'être deux fois le berceau des arts, on peut dire auſſi qu'il n'y a pas de pays au monde qu'on puiſſe lui comparer par le grand nombre de ſes chefs-d'œuvre dans la peinture, l'architecture & la muſique. La peinture fut introduite de la Grèce à Rome, ſous le conſulat de Livius Denterus & de Paul Emile, par C. Fabius, & n'y fleurit que peu de tems avant le règne d'Auguſte : mais bientôt un goût dépravé bannit peu-à-peu de Rome la peinture & les autres arts. Dans la ſuite, la Grèce ayant ſubi le joug des Turcs, la peinture revint en Italie, & y fut perfectionnée par des maîtres ſi habiles, que les Italiens l'emportèrent bientôt ſur les autres nations. Dès le XIIIe ſiècle, on travailloit le plus ſouvent dans les égliſes en moſaïque, ou on peignoit à freſque. Les Italiens s'attribuent à tort l'invention de l'art de graver en taille douce, dont l'honneur appartient aux Allemands. André de Montégna, natif de Padoue, & mort en 1417, âgé de ſoixante-ſix ans, fut le premier qui exerça cet art en Italie ; & jamais les Italiens, dans ce genre, n'ont pu approcher des François, & pas même des Allemands. Mais depuis qu'ils ont appris la peinture & la ſculpture des Grecs, ils ont toujours eu dans cet art les plus grands maîtres, & ont le pas ſur toutes les autres nations.

On voit dans leurs ouvrages de ſculpture, la véritable expreſſion de la nature, & les ornemens n'y ſont employés qu'à propos. Ce qui a contribué aux progrès de cet art, ce ſont les excellens morceaux des anciens, le choix des maîtres, les récompenſes; les occaſions fréquentes aux artiſtes d'exercer leurs talens, les encouragemens, & les éloges qu'on leur prodigue dans toute l'Europe. On a cependant obſervé, dans ces derniers tems, que la ſculpture dégénère en Italie: elle touche à ſon point de décadence. Quant à la peinture, on eſt etonné du nombre de chefs-d'œuvre qn'on rencontre à chaque pas. Edifices publics, égliſes, palais, maiſons de particuliers, tout recéle les excellens morceaux des plus grands maîtres. Il eſt malheureux pour ces artiſtes, d'avoir vécu dans un pays où la ſuperſtition nuiſe autant à l'élan du génie. Au lieu de leur faire exécuter les grands tableaux de l'hiſtoire ſacrée & profane, & les ſujets brillans que leur fourniſſoit la mythologie, on les employoit le plus ſouvent à peindre des ſaints dans les égliſes; & pour plaire aux confréries & aux moines, il leur falloit mêler, par un goût monſtrueux, les ſujets ſacrés à des idées ridicules & bouffonnes. C'eſt ce qui eſt arrivé à Raphaël dans ſon tableau de ſainte Cécile: les figures ſont toutes debout, occupées à écouter un concert d'anges qui ſe fait au ciel, dans le haut du tableau. Sainte Cécile a des livres & des inſtrumens de muſique à ſes pieds; & le concert céleſte qu'elle entend lui fait perdre tout-à-coup le goût de la muſique terreſtre. N'eſt-il pas aſſez plaiſant de repréſenter un ange donnant du cor-de-chaſſe, & un autre jouant de la baſſe?

Les Italiens excellent auſſi dans l'architecture: de tous côtés on rencontre des palais & des égliſes de la plus grande magnificence, & d'une beauté qui en impoſe. On leur reproche cependant en général, que depuis plus d'un ſiècle ils prodiguent trop les ornemens; & que dans leurs édifices, ils négligent les véritables régles de l'architecture.

Leur paſſion pour la muſique tient à leur tempérament & à la mélancolie qui les domine. C'eſt pour eux un beſoin habituel, & un remède néceſſaire; elle les remue, les émeut, & opère ſur eux les plus grands effets. Ce goût eſt ſi général, que dans les égliſes des villages, chacun chante ſa partie ſuivant la portée de ſa voie, & l'orgue (car il y en a juſques dans les campagnes), forme par des ſons pleins & ſoutenus, la baſſe de toutes ces parties. Il eſt rare de rencontrer un homme qui ne ſache chanter, jouer de quelque inſtrument; auſſi la plupart des nuits reſſemblent-elles à des concerts que l'on donne dans preſque toutes les rues, tant le goût de cette nation, pour la muſique, eſt univerſel.

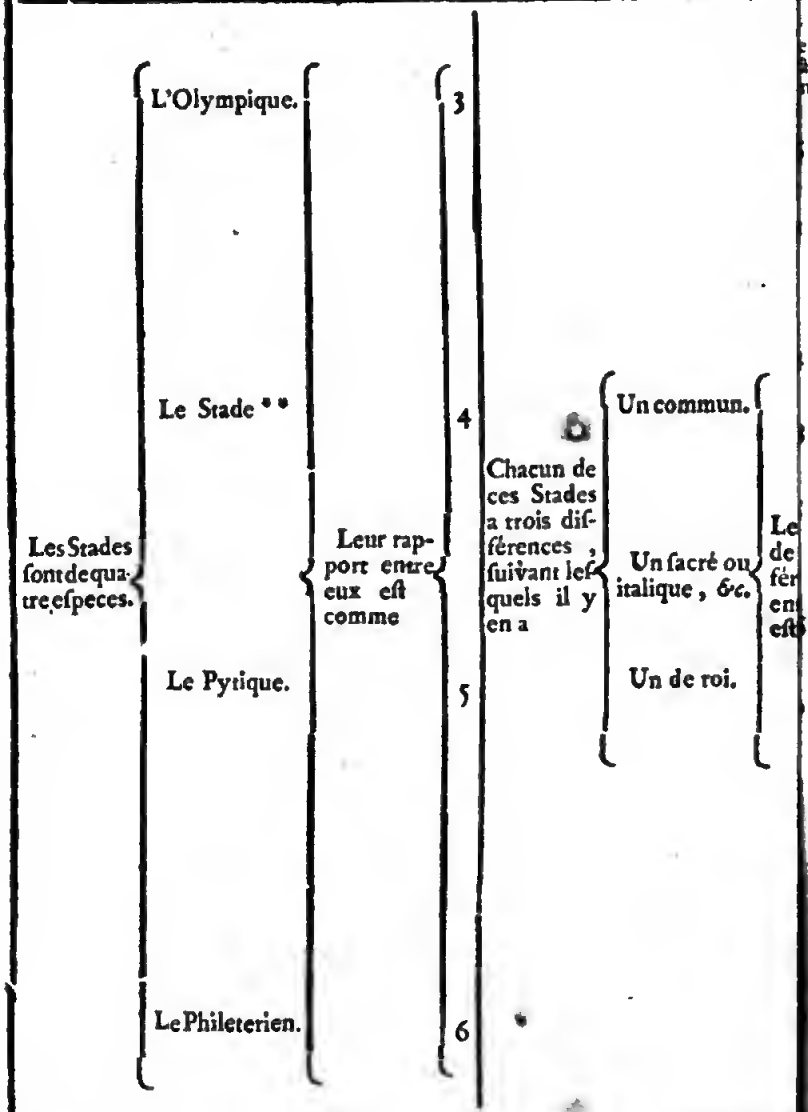
Le commerce infame que l'on faiſoit de l'eſpèce humaine, malgré les ordres rigoureux du pape Ganganelli, ne laiſſe pas de ſubſiſter encore à Naples & dans d'autres villes d'Italie. Il y a des conſervatoires où l'on tient magaſin de ces malheureux que l'on arrache à leur ſexe pour leur adoucir la voix, & meubler quelques cathédrales ou quelqnes ſpectacles. L'infame oiſiveté & l'avarice des parens, l'antipathie de la nation pour les voix fortes, contribuera toujours à ce commerce odieux! A Rome, on pouſſoit l'indécence juſqu'à en faire des prêtres, en les aſſujétiſſant toutefois à porter le ſimulacre diſtinctif de leur ſexe: le ſurplus de ces infortunés, lorſque l'Italie eſt pourvue, s'engage dans les différens théâtres de l'Europe. On en fait même paſſer juſques dans les ſerrails de l'Aſie; & ce ſont des pères, & ce ſont des prêtres!... L'indignation arrête ma plume; je me ſens incapable de pourſuivre.

Les théâtres d'Italie ſont de vaſtes édifices qui contiennent pluſieurs corps de bâtimens; on trouve dans la plupart des ſalles de jeu; les loges ſont grandes, éclairées, & ſemblent des chambres où l'on joue, l'on mange. On y fait la converſation; on y reçoit des viſites; quelquefois même on ferme les volets, & on ne les ouvre que pour entendre l'ariette, ou les morceaux pathétiques exécutés par les *virtuoſi*. Toutes ces loges ſont convergentes vers le théâtre; de manière que du fond, on peut voir l'acteur. Le ſpectacle dure très-long-tems; on n'en ſort ordinairement qu'à onze heures ou minuit. Je ne puis quitter l'Italie ſans parler des *improviſatori*; ils ſont en grand nombre, ſur-tout à Florence, & dans le reſte de la Toſcane. On voit ſouvent deux maſques ou deux inconnus, pendant la nuit, ſe défier, s'attaquer, ſe ripoſter par des couplets ſur le même air, avec une vivacité de dialogue, de chant, d'accompagnemens, & une beauté de verſification, qui ne ſe trouve que dans la langue italienne. Il n'eſt pas rare d'en rencontrer qui récitent ſur-le-champ des tirades de cent vers, faits ſur le ſujet qu'on leur propoſe, ſans s'arrêter un ſeul moment, avec une chaleur & un enthouſiaſme admirables. Les productions ſubites de ces génies enflammés ſont ordinairement plus étonnantes, & meilleures que leurs ouvrages réfléchis.

Les différens états de l'Italie ſont, 1°. les états de l'Egliſe; 2°. ceux du roi des deux Siciles, comprenant les royaumes de Naples & de Sicile; 3°. ceux de la république de Veniſe; 4°. les états du roi de Sardaigne, comprenant le duché de Savoie, le Piémont, le Monferrat, & la partie occidentale du duché de Milan; 5°. les états du grand duc de Toſcane; 6°. la république de Gênes; 7°. les duchés de Milan & de Mantoue, qui appartiennent tous deux à la maiſon d'Autriche, à l'exception de la partie occidentale du Milanez, qui, comme je l'ai dit, eſt au roi de Sardaigne; 8°. le duché de Parme; 9°. le duché de Modène, qui comprend auſſi la principauté de Maſſa; 10°. la république de Lucques; 11°. les états de l'évêque de Trente; 12°. les états du prince de Monaco; 13°. ceux du prince de Piombino; 14°. ceux

TABLEAU des Meſures itinéraires anci d'un Mémoire lu à l'Académie des Inſcrip

Comparaiſon & rapports des Stades entr'é



& coudées élémentaires pouces & autres parties				*Evaluation des Stades en toiſes & pieds de Paris.*		
Coudées.						
part. e pied âtelet nt	po.	lig.	d.	po.	lig.	d.
	6	6	3 $\frac{1}{7}$	9	9	5 $\frac{5}{7}$
$\frac{3}{4}$	6	9	6 $\frac{3}{4}$	10	2	4 $\frac{3}{8}$
$\frac{33}{40}$	7	4	1 $\frac{11}{40}$	11	0	2 $\frac{33}{40}$
$\frac{4}{7}$	8	8	4 $\frac{4}{7}$	13	0	7 $\frac{3}{7}$
$\frac{5}{7}$	9	0	8 $\frac{5}{7}$	13	7	2 $\frac{5}{7}$
$\frac{5}{7}$	9	9	5 $\frac{5}{7}$	14	8	3 $\frac{3}{10}$
	10	10	6	16	3	3
$\frac{1}{14}$	11		4 $\frac{3}{14}$	17	$\frac{1}{192}$	
$\frac{1}{4}$	12	2	9 $\frac{1}{4}$	18	4	3 $\frac{7}{8}$
$\frac{5}{7}$	13	0	7 $\frac{3}{7}$	19	7	0 $\frac{4}{7}$
$\frac{7}{8}$	13	7	2 $\frac{7}{8}$	20	4	8 $\frac{1}{4}$
$\frac{3}{10}$	14	8	5 $\frac{3}{10}$	22	0	4 $\frac{33}{40}$

On a dans Cenſorin les Stades Pythique & Olympique, dans Héro
& y il a des veſtiges du Stade ** dans Strabon & a

ſt de 755 toiſes 4 pieds 8 pouces
un eſt de 3265 toiſes.
mun eſt de 1632 toiſes 3 pieds.

du prince de Maſſerano ; 15°. la petite république de Saint-Marino.

L'Italie ſe diviſe encore, 1°. en Italie ſupérieure ; 2°. en Italie moyenne ; 3°. en Italie intérieure.

L'Italie ſupérieure, comprend la plus grande partie de l'ancienne Gaule Ciſalpine, & la Lombardie. On y trouve ſept duchés, dix petites principautés, & deux républiques.

L'Italie moyenne comprend une petite portion de l'ancienne Gaule Ciſalpine, & une partie de l'ancienne Italie proprement dite, c'eſt-à-dire, le grand duché de Toſcance, l'état de l'Egliſe, & deux républiques.

L'Italie inférieure, contient une portion de l'ancienne Italie proprement dite, & la grande Grèce, c'eſt-à-dire, le royaume de Naples. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ITARA, province & ville d'Afrique, qui fait partie du royaume de Tafilet, dans le Bilédulgérid, près des déſerts du Sahra.

ITATINS (les), ou LES ITATINES, peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, dans le Paraguai, aux confins du Péron, au-deſſous de la jonction de la rivière de los Payaguas avec le fleuve du Paraguai, des deux côtés du fleuve.

ITHAQUE, petite ille de Grèce, fameuſe pour avoir été la patrie d'Uliſſe. Elle ſe nomme aujourd'hui *Iathaco*, & elle eſt ſeulement habitée par quelques pêcheurs. (*R.*)

ITINÉRAIRE, deſcription que fait un voyageur de ſon voyage, & des ſingularités qu'il a obſervées dans les lieux où il a paſſé.

L'itinéraire d'Antonin marque tous les grands chemins romains dans l'empire, & toutes les ſtations des armées romaines. Il fut fait par ordre de l'empereur Antonin le Pieux, comme le rapporte Luitprand ; mais il eſt fort défectueux par les fautes que les copiſtes y ont laiſſé gliſſer.

On appelle auſſi itinéraire un écrit dans lequel on a indiqué la route qu'on l'on doit ſuivre dans un voyage, & les lieux par leſquels il faut paſſer.

Une colonne itinéraire eſt une colonne à part, poſée dans un carrefour ſur un grand chemin, où elle indique les routes différentes par les inſcriptions gravées ſur ſes pans.

Voici un tableau des meſures itinéraires anciennes, comparé avec les meſures itinéraires modernes. Il a été donné par M. Gibert à l'académie des inſcriptions, & nous l'avons emprunté de ſes recueils. (*R.*)

ITOMAMPO, petite contrée d'Afrique, dans l'île de Madagaſcar. Elle prend le nom d'une rivière qui deſcend des montagnes d'Aviboule, où eſt ſa ſource, dans la même montagne, d'où ſort *le Sandravinangha*. Le pays qu'elle arroſe eſt une vallée d'environ quatre lieues de large, bordée de hautes montagnes. Cette vallée eſt très-fertile en riz, ignames, canes de ſucre, légumes, & beſtiaux.

ITOMLIA, ville de Lithuanie, dans la Ruſſie Blanche, au palatinat de Meiſlau.

ITON, petite rivière de France, dans la haute Normandie.

ITRI, ou ITRO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour.

ITTATA, île de la mer du Sud, ſur les côtes de l'Amérique, aſſez près de Guatulco, au Mexique.

ITTER-EN-VAL, ou BERGSTADT, ville des montagnes dans le cercle du haut Rhin, en Heſſe. Elle eſt ſituée près du village de même nom, & jouit de beaux privilèges. Il y a une belle égliſe avec un miniſtre particulier, qui a le titre de prédicateur des mines, à cauſe des riches mines de cuivre qui ſont dans les environs, & dont l'adminiſtration eſt confiée à une juſtice princière.

ITTER (ſeigneurie d'), dans le cercle du haut Rhin en Heſſe, ſur la rivière d'Eder. Cette ſeigneurie eſt conſidérable : ſon ſol eſt par tout montueux, ſans cependant être ſtérile. On y trouve de belles forêts, quantité de pâcages, du gibier, du poiſſon en abondance, & une riche mine de cuivre. La ſeigneurie d'Itter eſt aujourd'hui un baillage dont le bourg de Voehl eſt le chef-lieu. On y compte la ville d'Itter en-Val, & pluſieurs bourgs & villages.

ITU, ville de la Chine, dans la province de Huquang, au département de Kingcheu, ſixième métropole de la province.

ITZEHOE, ancienne ville d'Allemagne, au duché d'Holſtein ; elle appartient au roi de Danemarck, & tient le troiſième rang entre les villes de Holſtein. Elle eſt ſur la rivière de Stoër, qui eſt navigable, à 2 milles n. e. de Gluckſtadt, 7 n. o. de Hambourg. On la diviſe en vieille & en nouvelle ville. La vieille ville renferme l'égliſe principale de Saint-Laurent, un couvent noble de demoiſelles, la maiſon de charité. Dans la nouvelle, on trouve la chapelle de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville, une école latine, & un collège de commerce. Les Suédois s'emparèrent de cette ville en 1643, mais ils furent contraints de l'évacuer l'année ſuivante, après y avoir fait ajouter quelques fortifications. Ils y mirent le feu en 1657, & n'en firent qu'un monceau de cendres. *Long.* 27 ; *Lat.* 54, 8.

ITZU, ou IDZU, province du Japon, dans l'île de Niphon. C'eſt une preſqu'île qui avance dans la mer du Japon.

IVED (Saint), DE BRAINE. *Voyez* BRAINE.

IVELINE (la forêt d'), forêt de la Beauce, dans l'Ile de France, entre Chevreuſe, Rochefort, Saint-Arnould & Epernon. Elle s'étendoit, au tems jadis, fort loin, & le bois de Rambouillet en faiſoit une portion. Toutes ces parties détachées ont préſentement des noms particuliers, comme le bois des Ivelines qui conſerve l'ancien nom, le bois de Rochefort, la forêt de Dourdans, le bois de Baronneau, le bois de Rambouillet, les tailles d'Epernon & la forêt de Saint-Léger ; le tout en-

ſemble faiſoit autrefois une forêt continue, nommée *Aquilina ſylva*, *ſylva Evelina*, ou *Eulina* dans les anciens titres.

Carloman pourſuivoit un ſanglier dans cette forêt, près de Montfort; il fut bleſſé par un des gardes à qui il vouloit faire peur, & mourut de cette bleſſure ſix jours après. Il eut la généroſité de publier que c'étoit le ſanglier qui l'avoit bleſſé, afin de ſauver celui qui étoit l'auteur innocent de ſa mort, en 884. (*R.*)

IVENACK, *Ivenacum*, petite ville du duché de Mecklenbourg, dans la province de Venden, aux frontières de la Poméranie, à 15 lieues ſ. e. de Roſtock.

IVENGAN, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Huquang, au département de Kincheu.

IVENKIO, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pyn-Gyang.

IVERNAUX, abbaye de France, ordre de Saint Auguſtin, à une lieue de Brie-Comte-Robert, & 5 ſ. e. de Paris.

IVETTE, *Voyez* YVETTE.

IVICE, ville capitale d'une île de même nom, dans la mer Méditerranée, entre le royaume de Valence & l'île de Majorque, à 15 lieues de l'une & de l'autre. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1706; mais elle eſt retournée aux Eſpagnols. Les ſalines ſont le principal revenu de l'île, qui eſt plus longue que large, & par-tout entourée d'écueils. Diodore de Sicile & Pomponius Mela en ont beaucoup parlé. Pline nous dit que les figues y étoient excellentes, qu'on les faiſoit bouillir & ſécher, & qu'on les envoyoit à Rome ainſi préparées dans des caiſſes. Le milieu de l'île eſt à 39 deg. de latitude. La *long.* de la capitale eſt de 19 d. 20'; ſa *lat.* 38 d. 42'.

IUNNAN, la dernière de toutes les provinces de la Chine en rang, & la plus occidentale, proche les états du royaume d'Ava. C'eſt en même tems la plus riche de toutes les provinces, & où les vivres ſont à meilleur marché. On y trouve d'excellens chevaux, des éléphans, des rubis, des ſaphirs, & autres pierres précieuſes, & des mines très-riches. Elle comprend douze métropoles, huit villes militaires, plus de quatre-vingts cités, & plus de quatorze millions d'ames, au rapport du P. Martini, qui exagère quelquefois. La première métropole de cette province ſe nomme auſſi *Iunnan*, ville très-riche, où l'on fait les plus beaux tapis de la Chine; elle a pluſieurs temples conſacrés aux hommes illuſtres. *Long.* 121, 15; *lat.* 25, 20.

IVOGASIMA, c'eſt-à-dire, île de ſoufre; île du Japon, dans la province de Saxuma. Elle eſt tellement couverte de ſoufre, que de quelque côté qu'on marche, une fumée épaiſſe ſort de deſſous les pieds. Elle eſt d'un bon rapport pour le prince de Saxuma.

IVOIRE (l'île d'), île d'Afrique, formée par deux bras de la rivière de Sénégal. Cette île, qu'on nomme auſſi l'*île de Morfil*, a quarante-quatre lieues de long, ſur cinq de large. On l'appelle ainſi à cauſe du grand nombre de dents d'éléphans que les François y achètent. Le terroir eſt riche & bien cultivé. On y voit de nombreux troupeaux d'éléphans, qui font quelquefois de grands ravages dans les plantations. Les nègres les prennent en creuſant de grandes foſſes, recouvertes d'herbages, dans leſquelles tombent ces animaux; on les tue alors à coups de flèches.

ITOY, ſelon l'itinéraire d'Antonin, ville de France ruinée, au pays de Luxembourg, & aux frontières de Champagne. *Voyez* ſon hiſtoire dans l'abbé de Longuerue. En 1637, le maréchal de Châtillon prit Ivoy & la démantela, deſorte que ce n'eſt plus qu'un village.

IVRÉE, ou YVRÉE, ville forte d'Italie en Piémont, capitale du Canavez, avec une forteresſe, un évêché ſuffragant de Turin, & titre de marquiſat qui commença ſous Charlemagne, & qui ne ſubſiſte plus. Cette ville eſt très-ancienne: Velleius Paterculus, *lib. I, cap. xvj*, rapporte que ſous le conſulat de Marius & de Valerius Flaccus, les Romains y envoyèrent une colonie. Brutus en parle dans ſes lettres à Cicéron, & Antonin en fait mention dans ſon itinéraire. Elle appartient au roi de Sardaigne, & eſt plus remarquable par ſon ancienneté que par ſa beauté & ſa grandeur; ne contenant que cinq ou ſix mille ames.

La Doria qui l'arroſe, y eſt fort rapide; on la paſſe ſur un pont qui n'a qu'une arche. Le nom latin d'*Eporedia* qu'avoit cette ville, s'eſt changé avec le tems en *Eborea*, *Ivorea*, & finalement Ivrée.

Les Romains lui donnèrent le nom d'*Eporedia*, parce qu'au témoignage de Pline, les Gaulois appelloient *Eporedicos*, ceux qui s'entendoient à dompter & à dreſſer les chevaux, ſoit que les habitans d'Ivrée s'occupaſſent à ce métier, ſoit que les Romains entretinſſent dans ce pays-là un grand nombre de chevaux aux dépens du public, & les y fiſſent exercer. Dans le *théâtre du Piémont*, on écrit *Ivrée*. Les François prirent cette ville en 1704, après une vigoureuſe réſiſtance; mais en 1706, après la bataille de Turin, le duc de Savoie la reprit. Son territoire s'appelle *le Canavez*. On y fait d'excellens fromages. Elle eſt ſituée en partie ſur une colline d'une pente douce, à 8 li. n. e. de Turin, 13 ſ. e. de Suze, 10 ſ. o. de Verceil. *Long* 25, 23; *lat.* 45, 12.

IVRY, *Ivriacum*, bourg de France, en Normandie, ſur l'Eure, entre Anet & Paſſy, à 4 lieues de Dreux, 15 de Paris, 6 d'Evreux, au pied d'une coline où étoit un château fort par ſa ſituation, ruiné maintenant.

Ce fut dans la plaine d'Ivri que Henri IV battit les ligueurs commandés par Mayenne, en 1590. Avant de livrer cette bataille déciſive, ce grand prince

prince dit à ſes ſoldats ce peu de paroles, qui valent bien les longues harangues des généraux de Tite-Live : « Si vous perdez vos enſeignes, ne » perdez pas de vue ce panache blanc; vous le » trouverez toujours au chemin de l'honneur & » de la victoire ». Penſée que le chantre immortel de Henri IV a ſi bien rendue.

Vous êtes nés François & je ſuis votre roi,
Voilà nos ennemis, marchez & ſuivez-moi :
Ne perdez point de vue, au fort de la tempête,
Ce panache éclatant qui flotte ſur ma tête ;
Vous le verrez toujours au chemin de l'honneur.
(Ch. VIII.)

Le commerce d'Ivry eſt en cuirs; il y a de riches tanneurs; une manufacture de peignes en fournit Paris & la Normandie. Près d'Ivry eſt le bourg de la Counire, l'endroit de la France où l'on fait les meilleurs hautbois, flûtes allemandes, & autres inſtrumens de cette eſpèce

Ce bourg a une abbaye de Bénédictins, fondée en 1077. Ses noms latins ſont *Ibreium*, *Ibrea*, *Ibreia*, *Ivereium*, *Ibericum*, *Iberium*, & par bien des gens *Ibriacum*. *Long.* 19, 10; *lat.* 48, 46. (*R.*)

IVRY-SUR-SEINE, gros village de l'Ile de France, à une lieue de Paris. Le 23 juin 1768, un remouleur repaſſoit, dans ce village, des uſtenciles de cuiſine à l'entrée d'une grande cour : à la quatrième pièce, la meule ſaute en l'air toute en feu, ſe partage en mille éclats avec exploſion & bruit violent; un des éclats, peſant trois livres, paſſe par-deſſus le bâtiment, élevé de quarante pieds, & va tomber dix huit toiſes au-delà dans le jardin, où il caſſe une branche de tilleul par ſa chûte; une partie de la meule étoit réduite en pouſſière ſur le pavé de la cour, ſans accident. Le remouleur a aſſuré que la même choſe lui étoit déjà arrivée en une autre occaſion. *Voyez Journal de Verdun, août* 1768.

IWAMI, province du Japon, dans l'île de Niphon, au midi d'Idſumo.

IWAN-OSERO, grand lac de l'empire Ruſſe, à la ſource du Don, au duché de Rézan.

IWARAGASIMA, petite île du Japon, dans la baie de Nângazaki.

IXAR, ou HIJAR, petite ville d'Eſpagne, dans l'Aragon, ſur la rivière de Marſin. *Long.* 17, 16; *lat.* 41, 12.

IXDRUC, principal port des Angrias, corſaires de la côte occidentale de la preſqu'île de l'Inde, à 20 li. n. o. de Goa.

IXO, ou ISIO, royaume du Japon, dans l'île de Niphon, borné o. par celui d'Omi, e. par celui de Voari, ſ. par celui d'Inga.

IZAME, petite province de l'île de Madagaſcar. C'eſt-là que ſe forge le meilleur fer, & où ſe fait l'huile de ſézame en plus grande quantité.

IZERY (Saint), petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, à 2 li. n. o. de Vabres.

IZIEU, bourg de France, dans le Forez, élection & à 5 li. de Saint-Etienne.

IZIUM, ville de la Ruſſie Européenne, au gouvernement de Belgorod, l'un des méridionaux de cet empire. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Doniecz, & elle préſide à un diſtrict qui comprend divers autres lieux peu conſidérables, & tous habités de Coſaques.

IZLI, ou ZEZIL, ville d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Trémécen. Marmol vous en donnera l'hiſtoire & la deſcription. On la nommoit autrefois *Giva*. *Long.*, ſelon Ptolomée, 14, 30; *lat.* 32, 30.

IZQUINTENANGO, ville de l'Amérique, dans le Mexique, province de Chiapa. On y recueille beaucoup de coton & d'ananas, & c'eſt une des plus jolies villes d'Indiens de toute la province. Elle eſt ſur les bords de la grande rivière qui paſſe à Chiapa, & qui eſt ici également large & profonde. *Long.* 84; *lat.* 16, 50.

KAB

K, cette lettre en géographie eſt très-familière aux étrangers, ſur-tout dans les noms propres de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Les François au contraire lui préfèrent volontiers le C, principalement devant les lettres *a*, *o*, *u*, à moins que le *c* n'ait ſous lui une cédille, car alors il eſt équivalent à l'*ſ* fortement prononcée. Ainſi, les mots géographiques qui ne ſe trouveront pas ſous le K, doivent être cherchés ſous la lettre C; ſi on ne les trouve point ſous l'une & l'autre de ces deux lettres, ce ſont des lieux peu importans, d'une exiſtence douteuſe.

KABALLAH (le territoire de), eſt ſitué à l'oueſt de Schamachie, en Perſe, dans une plaine agréable. On y trouve pluſieurs villages. Les terres ſont très fertiles en bled & en fruits. Les pâturages y ſont auſſi très-gras. Les habitans jadis ſoumis à la Perſe, le ſont aujourd'hui au Turc. Le kan de Schamachie envoie toujours un naib pour gouverner ce territoire, & en percevoir les revenus. Ce pays maintenant eſt ruiné. Le daudbeg & le ſirrehey ont maſſacré une partie des habitans, emmené l'autre en captivité, & hrûlé les villages.

KABASHIR (l'île de), en Afrique, dans le royaume de Fonia, ſur la rivière de Gambra. Elle n'eſt ſéparée de la terre que par une eſpèce de torrent.

KABELITZ, ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, près de la marche de Brandebourg.

KABILAK, ou KOBILAK, petite ville de Pologne, ſur une petite rivière qui tombe dans le Don, & qui reçoit le Worklo, rivière qui paſſe à Pultawa.

KACHEO, CASCHEU, CACHEU, CACHEAU, ou CACHO, ville d'Afrique, dans la Nigritie, au bord méridional de la rivière de Saint-Domingue. Les Portugais y ont trois forts, une égliſe paroiſſiale, & un couvent de capucins.

KABSDORFF, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zips, fameuſe par ſa bierre.

KACHAO. *Voyez* CACHAO.

KACKERLACKES (les), nom donné par les Hollandois aux habitans des îles ſituées au ſud-eſt de Ternate.

On dit qu'ils voient mieux la nuit que le jour, & qu'ils ont toujours les yeux à demi fermés; cela ſignifie qu'ils ont l'organe de la vue très-irritable, & qu'ils ne peuvent ſoutenir l'éclat de la lumière. (*R.*)

KADAN, ou CAADAN, petite ville royale de Bohême, au cercle de Saatz, ſur le bord de l'Eger. La confrerie du Roſaire, établie en cette ville, poſsède quelques villages.

KAH

KAEDINGE (le pays de), contrée d'Allemagne, dans le duché de Brême, ſur l'Elbe, près de l'endroit où il reçoit la rivière d'Oſte, entre Hambourg & Stade.

KÆFERNBOURG, grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Sondershauſen. Il tire ſon nom d'un château dont on ne voit plus que les ruines, & auprès duquel on a bâti celui d'Auguſtenbourg. Il a pris la place d'un comté très-ancien, dont le titre s'éteignit au XIVe ſiècle, & dont le territoire fut inféodé dans le XVe à la maiſon de Schwartzbourg, par celle de Saxe. Il ſe fabrique dans ce baillage de bonne faïence, & même d'aſſez belle porcelaine.

KÆLBRA, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Rudelſtadt, ſur la rivière de Helm. C'eſt le ſiège d'une inſpection eccléſiaſtique, auſſi-bien que d'un baillage tenu en fief de la maiſon de Saxe, par celles de Schwartzbourg & de Stolberg. Cette ville & ce baillage ſont ſitués avec pluſieurs autres dans une contrée fertile & riante, que l'on appelle *Goldene Aue*, plaine dorée.

KAEN, royaume d'Afrique, au ſud de la rivière de Gambra, à l'eſt de celui de Fonia. On donne à ce royaume vingt-cinq lieues d'étendue le long de la Gambra.

KAFFA. *Voyez* CAFFA.

KAFFUNGEN, autrement CAPPUNG, *Confugia*, petite ville & monaſtère d'Allemagne, dans la Heſſe, près de Caſſel. *Long.* 27, 5; *lat.* 51, 15.

KAFRE-CHIRIN, petite ville de Perſe, bâtie par le roi Nouchirevon Aadel, ſurnommé le *Juſte*, dont les faits & les dits ſont le fondement de la morale des Perſans. *Long.*, ſelon Tavernier, 71, 50; *lat.* 34, 40.

KAHLA, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la portion du pays d'Altenbourg, qui appartient à Saxe-Gotha. La rivière de Saale en baigne les murs, & des montagnes nues, appelées en allemand *Kahleberg*, monts chauves, l'environnent. Elle eſt le ſiège d'une ſurintendance eccléſiaſtique, d'où quatre-vingt paroiſſes reſſortiſſent, & elle donne ſon nom à une préfecture qui comprend les baillages d'Orlamunde & de Leuchtenbourg.

KAHLEBERG, montagnes d'Allemagne, qui s'étendent en chaîne, à la longueur de cinquante milles, depuis les bords du Danube, à deux lieues au-deſſus de Vienne, en Autriche, juſqu'à ceux de la Save, près de Ruzing, en Carniole. Les anciens les appeloient *Cetii montes*. Quelques-unes de leurs pointes ſont fort élevées; telles ſont en-

tr'autres celles qui portent les noms de *Calmberg*, d'*Annaberg*, de *Sauruſſel*, de *Teuſſelſtaig*, de *Golach*, de *Schneeberg*, de *Simmering*. Le mont Joſeph, l'un de ceux qui forment la chaine dans la baſſe-Autriche, eſt remarquable par le bon vin qui croît à ſes pieds, & par la belle vue qui ſe préſente à ce ſommet. Une partie de l'Autriche, & une partie de la Hongrie y ſont en perſpective. Vienne & Presbourg s'y montrent à découvert. Le Danube élargi paroît y prendre un cours plus majeſtueux, & c'eſt un couvent de camaldules qui jouit ſans ceſſe de cette belle vue. (*R.*)

KAHT, ville de la Tartarie, dans le pays de Charaſme, vers les frontières de la grande Bucharie. Elle eſt preſque ruinée.

KAI, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Pekeli, au département de Taming.

KAI, province du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord de Lurunga, & à l'oueſt de Muſaſi, dont la capitale eſt Jédo. C'eſt de la province de Kai que les Japonois tirent leurs meilleurs chevaux. (*R.*)

KAIEN, petite ville de Perſe, remarquable par la bonté de ſon air, & l'excellence de ſes fruits. *Long.*, ſuivant Tavernier, 83, 20; *lat.* 46, 22.

KAIGOROD, ville de Ruſſie, ſur la Kama, dans la Permie, ſur les confins de la Zizanie.

KAIL. *Voyez* KEIL.

KAIMACHITES (les), peuples d'Aſie, dans la grande Tartarie, fort étendus le long du Ghamma, au nord des pays de Thibet & de Tangut.

KAINA-WISSY, *Ukrainia Superior*, canton de la haute-Hongrie, dans le comté de Zemplin, au pied des monts Crapacks. Il eſt très-montueux, & il n'a pour habitans que des Ruſſes, tranſportés là en divers tems, avec un ſuccès qui juſqu'ici n'en a pas rendu la colonie bien remarquable.

KAIRIOVACOU, petite île de l'Amérique, la plus belle des Grenadines, & l'une des Antilles. Elle a environ huit lieues de circuit, abonde en gibier & en faiſans. Le P. du Tertre y a longtems ſéjourné, & auroit dû nous en donner une deſcription fidèle. *Long.* 316, 15; *lat.* 12, 20.

KAIROAN, KAIROVAN, ou KAIRVAN, *Cirene*. *Voyez* CAIREVAN.

KAIRVAN. *Voyez* CAIREVAN.

KAIS, île de l'Arabie Heureuſe, éloignée du rivage de la mer de quatre lieues. Il y a une pêcherie de perles.

KAJUT-SIU, ou CAOYEU, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Kiangnan, au département d'Yancheu. Elle eſt fort peuplée, & ſes fauxbourgs ſont embellis de bâtimens magnifiques. Sa ſituation eſt à côté du canal royal.

KAKAMA, montagne de la Laponie Suédoiſe, à environ vingt minutes au nord de Torneo, & à quelques lieues à l'orient du fleuve de Torneo. Le ſommet de cette montagne eſt d'une pierre blanche, feuilletée & ſéparée par des plans verticaux, qui coupent perpendiculairement le méridien. *Mém. de l'acad. des Scienc.*, 1737, *p.* 405.

KAKEGAWA, ou KAKINGA, grande ville de l'empire du Japon, avec un château, à une lieue de la grande rivière d'Ogingawa.

KALA, jolie petite ville ſur la Saale; ſujète à la maiſon de Saxe-Gotha, à 3 li. ſ. d'Iène.

KALAAR, ville conſidérable de Perſe, dans le Ghilan. On y fait une grande quantité de ſoie. Selon Tavernier, la *long.* 76, 25; *lat.* 37, 23.

KALASSUI, rivière d'Aſie, dans la Tartarie, qu'on nomme préſentement *Orthon*. *Voyez* ORTHON.

KALAU, ou CALAU (cercle de), dans la baſſe-Luſace. Kalau en eſt la capitale. C'eſt une petite ville fort pauvre aujourd'hui, par les malheurs de la guerre, & les incendies qu'elle a eſſuyés. On y fait quelque commerce en laine.

KALB. *Voyez* CALB.

KALBE, bourg de la vieille Marche de Brandebourg, ſur la Milde.

KALDRAW, ville de Bohême, dans le cercle de Pilſen, près de Carlobad.

KALEBERG, montagne de Pologne, dans le palatinat de Sendomir, au couchant de la Viſtule. C'eſt la montagne la plus haute de tout le royaume, & on n'y voit point ou peu d'arbres, d'où lui vient ſon nom de Kaleberg.

KALGUEW, île de l'empire Ruſſe, en Sibérie.

KALIMBOURG, ou plutôt KALLUNBOURG; *Calumburgum*, ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, chef-lieu d'un baillage conſidérable. *Long.* 28, 56; *lat.* 55, 54.

Ce fut dans le château de cette ville que finit ſes jours Chriſtiern II, roi de Danemarck, digne d'une fin plus tragique. On ſait, dit M. de Voltaire; quel monſtre étoit ce Chriſtiern: un de ſes crimes fut la ſource de ſon châtiment, qui lui fit perdre trois royaumes. Il emmena par trahiſon le jeune Guſtave Vaſa & ſix ôtages, qu'il mit aux fers. En 1520, il donna dans Stockolm la fête exécrable, dans laquelle il fit égorger le ſénat entier, & tant de braves citoyens. L'année ſuivante, il fit jeter dans la mer la mère & la ſœur de Guſtave Vaſa, enfermées l'une & l'autre dans un ſac. Non moins cruel envers ſes Danois qu'envers ſes ennemis, il fut bientôt auſſi abhorré du peuple de Coppenhague, que des Snédois mêmes. Les Danois alors en poſſeſſion d'élire leurs rois, avoient le droit de chaſſer un tyran du trône. Tous joints enſemble, ils lui ſignifièrent l'acte de ſa dépoſition par Mons, premier magiſtrat de Jutland, qui ſe chargea de lui en porter l'arrêt. Chriſtiern obéit ſans oſer répliquer, & s'enfuit en Flandre. On n'a jamais vu d'exemple d'une révolution ſi juſte, ſi prompte, & ſi tranquille. Enfin, abandonné de tout le monde, il ſe laiſſa mener en Danemarck en 1532, fut arrêté à Kalimbourg en 1534, & confiné dans une eſpèce de

prison, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1559, à soixante-dix-huit ans. (*R.*)

KALIN, ville de Perse, que Tavernier place à 87 d. 5′ de *long.*, & 35 d. 15′ de *lat.*

KALIR, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un vieux château. Elle est divisée en deux par la rivière de Nagoldt. *Long.* 27, 20; *lat.* 48, 38.

KALIS, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, sur un lac, & à 5 lieues S. de Falkemberg. Il y avoit autrefois une fameuse meule à aiguiser; de là vient que les Allemands disent d'un homme dont les manières ne sont pas polies, *il n'a pas encore été à Kalis.*

KALIS. *Voyez* CLAS.

KALISCH, *Calisia*, province de la basse-Pologne, avec titre de palatinat, sur la rivière de Warte. Ses lieux les plus remarquables son Gnesne & Kalisch, ville qui donne son nom au palatinat. La partie de ce palatinat qui est au-delà de la Netze, a passé sous la domination du roi de Prusse, lors du démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 35, 55; *lat.* 51, 55.

KALKAS (les), nom d'une nation Tartare, parmi les Mungales ou Monguls, qui sont soumis à l'empereur de la Chine.

KALKULAN, grand lac de la Tartarie Moscovite, d'où sort l'Irtis.

KALLUMBOURG. *Voyez* KALIMBOURG.

KALNICK, ville forte de Pologne, au palatinat de Braclaw. Elle se rendit au roi de Pologne en 1674, après une rébellion de vingt-sept ans. *Long.* 47, 53; *lat.* 48, 59.

KALO, forteresse de la haute-Hongrie, au canton de Zatmar, à 12 lieues S. E. de Tokai, 28 N. E. de Waradin. *Long.* 40, 5; *lat.* 47, 55.

KALO, forteresse de Danemarck, dans le nord-Jutland, au diocèse d'Aarhuus.

KALTEN-NORTHEIM, gros bourg & baillage de Franconie, avec une maison de chasse, à la maison de Saxe-Weimar, qui en a hérité de celle de Saxe-Eisenach, éteinte en 1741. Ils sont situés dans le comté de Henneberg. (*R.*)

KALTENSTEIN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Neiss.

KAMA (la), grande rivière de l'empire Russe, qui a sa source au pays des Czeremisses, va se perdre après un long cours dans le Wolga, au royaume de Casan. Adam Brant, Oléarius & Corneille le Brun disent qu'elle est fort large, & coule avec beaucoup de rapidité.

KAMAKURA, fameuse île du Japon, d'environ une lieue de circuit, sur la côte méridionale de Niphon. C'est-là que l'on envoie en exil les grands qui ont fait quelques fautes considérables. Les côtes de cette île sont si escarpées, que les bateaux qui y portent des prisonniers ou des provisions, doivent être élevés & descendus avec des grues & autres machines. *Voyez* Kempfer *dans son histoire du Japon.* (*R.*)

KAMAN, ville de l'Indoustan, dans la presqu'île d'en deçà le Gange, au royaume de Carnate, à 18 lieues de Chandegri.

KAMENICE, ou KAMNITZ. De quatre villes, tant de Bohême que de Moravie, qui portent ce nom, la seule qui mérite quelque attention, est celle du cercle de Leitmeritz, en Bohême. Elle appartient au prince de Kinsky. Elle est munie d'un château, & elle a de grandes verreries, d'où sortent, entr'autres, quantité de verres blancs ciselés.

KAMENOI-POYAS, nom que les Russes donnent à une chaine de hautes montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie, & qui fut connue autrefois sous le nom des monts *Ryphées.* (*R.*)

KAMENTZ, CAMENTZ, ou KAMIENTZ, ville de la haute-Lusace, au cercle de Gœrlitz. Elle est située en pente sur l'Elster. On y compte, outre l'église paroissiale, une église vénède, trois chapelles, trois hôpitaux, & une école latine. On y fabrique des draps & des toiles.

KAMINIECK, *Camenecia*, forte ville de Pologne, capitale de la Podolie, avec deux châteaux, & un évêché suffragant de Lemberg. Quelques-uns croient que c'est la *Cledipava* des anciens. Les Turcs la prirent en 1672, & la rendirent par la paix de Carlowitz en 1690. Elle est sur un rocher escarpé, au pied du quel passe le Smotriez, qui tombe dans le Niester. Elle est à 36 li. de Lemberg, 122 S. E. de Cracovie, 130 S. E. de Warsovie, 40 O. de Braclaw. *Long.* 45, 5; *lat.* 48, 58.

KAMINIETZ, WISOKIE, ou SCHERESCHOW, ville du royaume de Pologne, dans la Lithuanie, & en particulier dans la Russie Lithuanienne (*R.*)

KAMISANKA, ville de l'empire Russe, sur le Wolga, à l'endroit où le czar Pierre Ier a fait faire un canal pour joindre le Wolga avec le Don ou Tanais.

KAMLACH, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans la seigneurie immédiate de Mindelheim. Cette rivière n'a rien en soi de remarquable; mais, entr'autres lieux qu'elle arrose, il est un village qui porte son nom, & qui, ayant vu naître Jean-Baptiste Homann, ne pouvoit être ici passé sous silence. Il n'est pas de géographe dont les cartes soient plus répandues que celles de ce Homann ou de ses héritiers.

KAMMA-JAMMA, grande ville de l'empire du Japon. Elle peut contenir environ deux mille maisons. Elle est bâtie sur deux collines, séparées par un vallon.

KAMSKI, rivière de la grande Tartarie, en Sibérie. Elle se jète dans le Jenisceï. Il y a sur ses bords des Tartares païens, qui demeurent dans des huttes d'écorces de bouleau, & vivent de poisson ou de venaison, avec des racines de lis jaune. Ce sont les Tartares Tungusses & les Tartares Burates.

KAMTSCHADALES, ou KAMTSCHATKADALES, nation Tartare qui habite près du golfe

de Kamtschatka, à l'orient de la Sibérie. Ils ſont petits de taille, portent de grandes barbes. Ils ſe vêtiſſent de peaux de zibelines, de loups, de rennes & de chiens. En hiver ils demeurent ſous terre, & en été ils habitent dans des cabanes fort élevées, où ils montent par des échelles. Ils ſe nourriſſent de divers animaux & de poiſſons, qu'ils mangent ſouvent cruds & gelés. L'hiver ils ſont des foſſes où ils mettent le poiſſon en magaſin, & le couvrent d'herbes & de terres. Ils en vont prendre pour leurs repas lors même qu'ils ſont pourris; ils les mettent dans des vaſes, où ils jètent des pierres rougies au feu pour les faire cuire. Ils ont parmi eux des magiciens, qu'ils nomment *ſchamaus*. On ne leur connoit aucun culte.

KAMTSCHATKA, grande preſqu'île au nord-eſt de l'Aſie, entre un golfe du même nom & la mer du Japon, à l'extrémité orientale de l'empire Ruſſe & de notre continent.

Ce pays, ainſi nommé par les Ruſſes dans la grande carte de leur empire, ſemble être le même, ſelon Kempfer, que celui que les Japonois appellent *oku-Jéſo* (le haut Jéſo), dont ils ne ſavent preſque rien.

Suivant les meilleures deſcriptions que les Ruſſes en aient pu donner, c'eſt une preſqu'île ſituée entre les 170 & les 180 deg. de *longitude*, & 51 & 62 de *latit.* au nord du Japon.

Elle eſt contiguë au nord à la Sibérie, & s'étend juſqu'au cap Suétinos, qui eſt le dernier de la Siberie au nord-eſt; mais la mer la baigne au ſud, à l'eſt & à l'oueſt. Elle eſt habitée par diverſes nations, dont celles qui occupent environ le milieu, paient tribut aux Ruſſes; au lieu que celles qui demeurent plus au nord, & en particulier les Olutorski (nom qu'on leur donne dans la carte de Ruſſie), en ſont les ennemis declarés. Les Kurilski ou Kurilis qui demeurent plus au ſud, étant moins barbares que les autres, ſont regardés par les Ruſſes comme une colonie de Japonois.

Le commerce entre la Sibérie & le Kamtſchatka ſe fait par deux routes différentes. Quelques-uns traverſent le golfe de Kamtſchatka, qui ſépare ce pays de la grande Tartarie & de la Sibérie, à près de 58 degrés de *latitude*, & ils s'embarquent d'ordinaire à Lama, où les Ruſſes ont commencé à bâtir de grands vaiſſeaux pour paſſer à Priſtan, ville qu'ils ont établie dans le Kamtſchatka, & qui eſt habitée par une colonie ruſſe; mais les habitans de la Sibérie qui demeurent aux environs du fleuve Lena, & le long de la mer Glaciale, font d'ordinaire par mer, le tour du cap Sucotoinos, pour ne point tomber entre les mains des Tskalatzki & Tschatzki, deux nations cruelles & barbares qui habitent la pointe de la Sibérie au nord-eſt, & qui ſont ennemies mortelles des Ruſſes.

Par cette deſcription, il paroit qu'il exiſte un détroit qui ſépare le Kamtſchatka du Japon, ſuivant les relations des Ruſſes. Il y a dans ce détroit pluſieurs petites îles, dont la principale eſt appelée *Matmanska* dans une carte publiée depuis 1730, par J. B. Homann; & cette île pourroit bien être la même que le Matzumai de quelques cartes japonoiſes.

Il ſemble auſſi qu'il n'eſt plus douteux, par les belles découvertes des Ruſſes en 1731, qu'il n'y ait au nord du Japon un paſſage libre pour aller par mer au Kamtſchatka; qu'en ſuivant la côte on ne parvienne à un détroit qui joint la mer du Sud à la mer Glaciale, & dont la partie la plus étroite, qui n'a pas plus de 40 lieues de large, ſe trouve ſous le cercle polaire: qu'enfin à l'eſt de ce continent on ne trouve une terre qui, ſelon le rapport des habitans, fait une partie du grand continent, abondant en fourrures, & que, ſelon les apparences, cette terre appartient à l'Amérique ſeptentrionale.

Les côtes du Kamtſchatka ſont remplies d'îles nouvelles, qui y ſont formées ſans ceſſe par les volcans. Dans le grand nombre de rivières qu'on y trouve, on remarque ſur-tout celle d'Ounakin, celle de Ningin, & la Karaga. Près de cette dernière eſt une île qui porte ſon nom, & que la mer a enlevée de la côte où débouche ce fleuve. Les habitans de cette île ſont ſi ſtupides, que les ſauvages du continent voiſin les appellent *race de chien*: ils paroiſſent auſſi barbares aux Koriagues, que ceux-ci le paroiſſent aux Ruſſes.

Rien de plus affreux que les grandes chaînes de montagnes, & les énormes précipices qui couvrent ces contrées. Les neiges, les torrens, les volcans, les tremblemens de terre, tout contribue à rendre l'aſpect de cette preſqu'île auſſi hideux que ſauvage.

On trouve des eaux chaudes dès la pointe méridionale du Kamtſchatka; elles coulent preſque toutes le long de la rivière Ozernaya, qui ſort du lac Kuriskoi, & finiſſent par ſe jeter toutes enſemble dans ce fleuve; mais elles n'ont pas un grand degré de chaleur. Il ſort auſſi un grand nombre de ſources chaudes d'une montagne près de la rivière de Paudja; & la rivière de Baanion en reçoit une quantité conſidérable. En pluſieurs endroits même, ce ſont moins des ſources chaudes que de gros ruiſſeaux, dont l'eau brûlante répand la fécondité ſur leurs rives, & les couvre d'herbes vertes & fleuries. Le fleuve Kamtſchatka voit ſes rives garnies de racines dont ſe nourriſſent les ſauvages, & de bois propres à la conſtruction des maiſons & des vaiſſeaux. Les plantes qui veulent un terrein chaud y réuſſiſſent beaucoup mieux. On y a ſemé de l'orge & de l'avoine avec ſuccès. Les beſtiaux y ſont d'une groſſeur prodigieuſe, toujours gras & donnant du lait dans toutes les ſaiſons. Mais les environs de la mer ſont en général trop pierreux, trop marécageux pour être propres aux pâturages ou à la culture. Les côtes ont peu de bois, & les bords des rivières n'ont guère que des ſaules, & des cannes. Le meilleur bois eſt le bouleau des

bords de la Biſtraca, lequel vient ſi gros qu'on peut en conſtruire des vaiſſeaux. Les côtes orientales ſont moins dépourvues de bois, & les plaines même en fourniſſent de fort beau. Ce pays, ſoit par les montagnes & les volcans, ſoit par la chaleur que la mer entretient par des brouillards épais: ce pays, dis-je, n'a pas un hiver auſſi rigoureux que l'annonce ſa poſition géographique; mais s'il eſt modéré, il eſt long & conſtant. Janvier eſt le mois le plus froid de l'année. Le printems eſt court; quoique pluvieux, eſt parſemé de beaux jours. L'été n'eſt pas plus long, mais plus inconſtant & plus bizarre. Le voiſinage de la mer & la fonte des neiges y couvrent tous les jours le ciel d'un voile de vapeurs que le ſoleil ne diſſipe guère qu'à midi. Cependant loin de la mer, le tems eſt conſtamment ſerein depuis le mois d'avril juſqu'à la mi-juillet. L'été n'a rien de violent au Kamtſchatka. La pluie y eſt fine, la grêle petite, le tonnerre ſourd, l'éclair foible, la foudre rare; elle n'y a jamais tué perſonne. La plus belle ſaiſon de l'année eſt l'automne, qui donne de beaux jours durant le mois de ſeptembre, mais troublés à la fin par les vents & les tempêtes qui annoncent l'hiver. La glace prend aux rivières dès l'entrée de novembre. Ce mois & les deux ſuivans offrent rarement des jours ſereins. C'eſt en ſeptembre & octobre, en février & mars, qu'on peut voyager & commercer avec plus de ſureté. La neige qui tombe dans la preſqu'île entre le 52e & le 55e degré, eſt ſi abondante, qu'à la fonte du printems, toute la campagne en eſt inondée par le débordement des fleuves. Les vents & les ouragans achèvent de rendre ce pays incommode à ceux qui l'habitent.

On y connoît peu de métaux: on a pourtant découvert une mine de cuivre entre le lac Kouril & la rivière de Girowaia. On trouve de l'ocre rouge, du tripoli, le long de la grande rivière; de l'ambre jaune en quantité près de la mer de Pingina. Les montagnes donnent une ſorte de criſtal d'un rouge de ceriſe, mais en petits morceaux. La riviere de Chariaſowa, vers le 56e degré de *latitude*, a dans ſes environs du criſtal verd par grands morceaux; & on trouve de tous côtés des pierres tranſparentes de différentes couleurs, mais nulles pierres précieuſes.

Les principaux végétaux ſont le melèze ou larix, le peuplier blanc, le ſaule, l'aune, le bouleau & le petit cèdre, l'aube-épine, le genevrier, le groſeiller, &c.

Les plantes ſont la ſarana, qui tient lieu de farine & de gruau, mets ſi agréable & ſi nourriſſant, qu'il peut faire oublier le pain: l'herbe douce, nommée *ſphondilium*, dont on fait des bouillons, des confitures, & de l'eau-de-vie, & pluſieurs autres plantes que l'on mange avec ſuccès dans les maladies. Il ſe trouve auſſi dans ce pays une foule de végétaux bons à manger, à la teinture, & dont on ſe ſert comme remèdes. Les animaux ſont le chien, dont on ſe ſert au lieu de rennes pour les traineaux, & dont les peaux ſont de belles fourrures; le renard, l'ours, le bélier ſauvage dont la chair eſt très-délicate, la zibeline, les marmotes, le goulu, &c. Les rats y ſont en très-grand nombre & de pluſieurs eſpèces. Ils traverſent ſouvent les rivières & les lacs à la nage, pour aller peupler d'autres cantons de leurs colonies. Les amphibies ſont le caſtor, la loutre, les veaux marins, les lions, & les chats marins, les vaches marines, &c. Les poiſſons du Kamtſchatka ſont la baleine, l'eſpadon ſon ennemi, &c. beaucoup de poiſſons de rivières. Les oiſeaux ſont le plongeon, le cormoran, le moüichatka, le kara, le ſtariki, le gloupichi, le corbeau aquatique, le cigne, &c.; les oies & les canards ſauvages, des oiſeaux de proie, &c. Les habitans du Kamtſchatka ont trois langues, la Kamtſchadale, la Koriague, & la Kourile. La langue des Kamtſchadales a beaucoup de mots terminés comme ceux des Mongales Chinois, des Japonois & des Tartares. Ces langues ſe reſſemblent dans les déclinaiſons & les mots dérivés. La figure des habitans a autant de reſſemblance que la langue, avec les trois premiers de ces peuples, ce qui feroit croire qu'ils en deſcendent: ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le viſage large & plat, le nez écraſé comme les Calmoucks, les yeux enfoncés, les jambes grêles, le ventre pendant, les lèvres épaiſſes, & la bouche grande; ils vivent de racines, de poiſſons, & d'amphibies. La graiſſe des veaux marins eſt pour eux un grand régal. L'eau eſt leur ſeule boiſſon. Leurs habillemens ſont des caſaques de peaux avec des fourrures. Ces habits ne leur tombent que juſqu'aux genoux. Les femmes portent ſous la caſaque une camiſole & un caleçon, couſus enſemble. Les hommes portent auſſi des caleçons qui tombent juſqu'aux talons; & les deux ſexes ont pour chauſſure des bottines.

Croiroit-on que le luxe ait pénétré juſques chez ces ſauvages? Un kamtſchadale un peu aiſé, dit-on, ne peut guère s'habiller, lui & ſa famille, à moins de cent roubles, ou de 500 livres: ils habitent ſous des cabanes, dont les matériaux ſont portatifs; & ils ont leur maiſon d'été & leur maiſon d'hiver. Ces maiſons conſtruites en bois ſont recouvertes de gaſon; au milieu du toit, on ménage une ouverture quarrée, qui tient lieu de porte, de fenêtre & de cheminée: leurs meubles ſont des taſſes, des auges, des paniers, des canots, des traineaux, voilà leurs richeſſes; leurs armes ſont l'arc, la lance, la pique & la cuiraſſe. C'eſt avec des os de poiſſons, des pierres, ou du criſtal, qu'ils ſe faiſoient des haches, des couteaux, des aiguilles, avant que les Ruſſes leur en euſſent porté de fer en échange de leurs fourrures. Les mœurs de ces peuples reſſemblent au climat; tout eſt groſſier & ſauvage; leurs inclinations ne différent guères de l'inſtinct des bêtes; leur ſouverain bonheur eſt dans les plaiſirs cor-

porels; à peine ſe doutent-ils qu'ils aient une ame. Les enfans n'ont point de reſpect pour leurs parens; ceux-ci n'ont point d'autorité ſur leurs enfans: chez cette nation pauvre, la vieilleſſe infirme eſt traitée avec mépris, & il ſemble qu'un père ſe donne un fils pour avoir un maître. Les mariages ſont encore plus bizarres: une fille eſt une place forte qu'il faut emporter d'aſſaut; elle eſt defendue par d'autres femmes qui ſe jètent ſur l'amant, & l'accablent de coups, l'égratignent, lui arrachent les cheveux; il faut qu'il triomphe de tous ces obſtacles, ou qu'il reſte dans le célibat. S'il eſt vainqueur, il emporte ſa maîtreſſe; alors les deux partis ſe réconcilient, & on célèbre le feſtin des noces chez les parens de la fille. Ce peuple que la nature a traité avec tant de rigueur, ajoute encore à ſes maux par la guerre. Avant que les Ruſſes euſſent pénétré dans ces climats, une partie de la nation étoit occupée à détruire l'autre. On n'en a ſoumis une partie qu'avec bien de la peine. Rien au monde de plus dégoûtant que leurs feſtins; leurs danſes, leurs chanſons, leur muſique, leurs idées ſur la religion & ſur Dieu, tout eſt bizarre, abſurde & barbare; leurs ſuperſtitions égalent leur ignorance. Ils croient à toutes ces rêveries révoltantes que les prêtres ont inventées ailleurs pour tromper les hommes. Il faut eſpérer que ces peuples brutes, la honte de l'eſpèce humaine, ſe poliront peu-à-peu par leur commerce avec la Ruſſie, & qu'on verra par la ſuite des hommes, où l'on ne trouve aujourd'hui que des êtres barbares, ſtupides, & ſi fort au-deſſous de l'intelligence de certains animaux.

Mais hélas! combien ce vœu que je forme eſt loin encore d'être réaliſé! Il eſt bien plus facile de corrompre un peuple que de le civiliſer! Les Ruſſes ont porté dans ces climats leurs vices, leur luxe, leur ambition, leur avarice, leur induſtrie. Le Kamtſchadale aujourd'hui eſt une ſorte de métis qui tient du Coſaque, du Ruſſe, & de ſon caractère propre. On lui a donné les arts de l'Europe, & c'étoit un préſent funeſte, lorſque l'on ne l'éclairoit pas aſſez pour lui indiquer l'uſage qu'il devoit en faire; ſon caractère eſt altéré, on l'a affoibli & policé. Ce tobuſte habitant du nord ſuccombe ſous l'eau-de-vie; on lui fournit en échange de ſes fourrures précieuſes cette liqueur empoiſonnée, avec laquelle les Européens corrompent & détruiſent tous les ſauvages, & on lui a inſpiré un luxe éphémère qui le ruine en abrégeant ſa vie. Il eſt bien vrai qu'on en a baptiſé quelques milliers; mais ce bien que la religion a voulu leur faire, équivaut-il au mal que l'avarice leur a cauſé? Et pour avoir changé de religion, ont-ils moins de préjugés? Sont-ils plus éclairés? Enfin, ſont-ils plus heureux? Oſons le dire ici, parce que la vérité entraînera toujours la plume d'un écrivain honnête, les Ruſſes ont porté preſque ſous le pole un brigandage, une ambition effrénée, une cruauté enfin, qui ne peut ſe compater qu'aux barbaries des Eſpagnols dans la conquête de l'Amérique.

Mais cette preſqu'île, au moment où j'écris, devient intéreſſante aux navigateurs comme aux autres hommes; elle exige donc plus de détails.

On connoît trois routes pour le Kamtſchatka. La première par la Léna, dans la mer Glaciale, d'où l'on entre par les rivières d'Indigirka & de Kowitma; de-là par terre, on peut gagner la mer de Pedgina. Cette route eſt de douze cents lieues; les glaces fondues oppoſent tant d'obſtacles qu'il ne faut pas moins d'un an pour ce trajet, même avec un vent favorable; ſi le tems eſt contraire, on eſt trois ans à faire cette route, & on a les plus grands riſques à courir.

La ſeconde route par terre mène à Anadirzkoi. On cotoie la rivière de Pengina, près la mer de ce nom, & à travers les montagnes, on gagne l'Oſtrog inférieur du Kamſchatkoi. Cette route demande ſept mois au moins.

La troiſième route qui eſt la ſeule, car les deux premières ſont abandonnées; la dernière route, dis-je, ſe fait preſque toute par eau. C'eſt de beaucoup la plus courte & la moins fatigante. On deſcend d'Iakoutsk la Léna, juſqu'à l'embouchure de l'Aldan; on remonte celle-ci juſqu'à l'embouchure de la Maiou, d'où l'on remonte juſqu'à le Joudoma. On gagne par cette rivière un endroit qu'on nomme *Lacroix-Joudoma*, d'où l'on ſe rend à Okhotsk par terre, ou bien l'on s'arrête en chemin ſur la rivière d'Ourak, que l'on deſcend pour gagner par mer le port d'Okhotsk; mais comme cette rivière eſt dangereuſe par ſes cataractes, on ne s'y expoſe guère.

Les îles Kouriles inveſtiſſent le Kamtſchatka; elles ſont comme autant de ſtations qui conduiſent de ce continent au Japon, & ſeront peut-être un jour les échelles du commerce du Japon & de l'Inde avec le nord de l'Aſie, ou même de l'Europe. *Voyez* KOURILES.

Les différens peuples de Kamtſchatka ſont, 1°. les Kamtſchadales; 2°. les Koriaques, qui ſe diviſent en deux branches, dont les uns habitent la preſqu'île, & ſont fixes; les autres ſont voiſins, & mènent une vie errante avec leurs rennes, parmi ces peuples fixes, arrêtant leurs courſes à-peu-près dans les limites géographiques ou ceux-ci ont fixé leurs domiciles; 3°. les Tchouktchi, eſpèce de Koriaques plus fiers & plus forts que les deux autres peuples. Je ne parlerai pas des Kouriles, parce qu'ils habitent des terres détachées du continent. On trouve dans la langue de ces peuples des expreſſions ſingulières, & qui peignent leurs idées avec beaucoup d'énergie. Ils appellent le mois du grand froid, *le mois qui rompt les haches*; le tems le plus chaud, *le mois des longs jours*. Dans un canton, il y a *le mois des poiſſons rouges*, & *le mois des poiſſons blancs*, pour exprimer les mois où ces poiſſons retournant des rivières à la mer, fourniſſent une pêche abondante.

Dans un autre canton, on trouve *le mois des vaches marines*, *le mois des rennes domeſtiques*, *le mois des rennes ſauvages*: ce ſont les mois où ces divers animaux font leurs petits. Les événemens extraordinaires leur ſervent d'époques pour dater les tems. Ils n'ont ni caractères d'écriture, ni figures hyéroglifiques, & toutes leurs connoiſſances ſe tranſmettent par tradition: en général, le cours de la lune règle la durée de chaque année, & l'intervalle d'une lune à l'autre fixe le nombre des mois. Les Kamtſchadales enfin, comme tous les peuples originaux, ne déſignent les choſes que par les rapports qu'elles ont avec eux ou même entr'elles, & la conſtruction de leurs ſyllabes ont preſque toujours une harmonie imitative de la choſe qu'on veut peindre.

Les mers du Kamtſchatka reſſemblent à la mer Blanche, où l'on voit en vingt-quatre heures un grand flux & un petit flux.

Quand aux loix de ces peuples, on ne doit point attendre un code d'une nation ſauvage, mais il eſt des conventions reçues qui en tiennent lieu. Lorſqu'un Kamtſchadale a été tué, c'eſt aux parens de tuer l'aſſaſſin. Un voleur ſurpris à ſon premier larein eſt forcé de reſtituer. On brûle les mains de ceux qui ſe ſont rendus pluſieurs fois coupables du même crime; mais lorſqu'on ne peut pas découvrir le voleur, on a recours à des cérémonies ſuperſtitieuſes, & magiques. C'eſt ainſi que dans tous les pays on a cherché à prévenir par des terreurs imaginaires les crimes qui ſe déroberoient à la vigilance de la loi.

Enfin, d'après la poſition des lieux, & les objets de commerce que renferme ce pays, il ne manque à la Ruſſie qu'une marine bien établie au Kamtſchatka, pour faire un commerce direct & très-important avec les côtes de la Chine. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

KAMUSCHINKA, petite rivière de l'empire Ruſſe, au royaume d'Aſtracan, entre le Don & le Wolga. Elle ſe jète dans le dernier fleuve, au midi d'une montagne, & vis-à vis d'une ville qui porte ſon nom. Cette rivière & cette ville ſont devenues fameuſes, par le deſſein qu'eut Pierre le Grand d'y faire une communication entre les deux fleuves, & par conſéquent entre la mer Caſpienne & la mer Noire. Le capitaine Perri, ingenieur anglois, en parle beaucoup dans ſes mémoires. Ce projet qui ſeroit extrêmement avantageux à l'empire de Ruſſie, a été délaiſſé; mais le ſuccès entre les mains d'habiles mécaniciens, ne ſeroit pas ſi difficile que l'étoit le canal de Languedoc, puiſqu'il ne s'agit que de faire de bonnes écluſes dans les deux rivières pour les rendre navigables, & ouvrir enſuite un canal à travers les terres, dans l'endroit où ces deux rivières s'approchent le plus, ce qui n'eſt qu'un eſpace d'environ quatre milles de Ruſſie.

KANASAVA, ville du Japon, dans l'île de Niphon, capitale du royaume de Canga.

KANDENOSS. *Voyez* CANDENOSS.

KANGIS, ou KENGIS, bourg de Bothnie, au nord de Bornéo, remarquable par des mines de fer & de cuivre. Des mathématiciens ſuédois ayant pris avec un aſtrolabe la hauteur du ſoleil en 1695, ſupputèrent la hauteur du pole de Kangis un peu plus grande que 66, 45. De leurs obſervations M. Caſſini l'eſtime de 66, 42. Voyez *les Mém. de l'Acad. des Sciences de l'année* 1700.

KANIOW, *Kaniovia*, ville de Pologne, en Ukraine, au palatinat de Kiowie, ſur le bord occidental du Boryſthène. Elle appartient aux Coſakes, & eſt près du Nieper, à 25 lieues ſ. e. de Kiowie, 50 n. e. de Braclaw. *Long.* 50, 5; *lat.* 49, 25.

KANISCA, ou CANISA, ville de la baſſe-Hongrie, qui paſſe pour imprenable, & qui eſt capitale du comté de Salawar. Elle ſe rendit à l'empereur en 1690, & les fortifications en furent raſées en 1702. Elle eſt ſur la Drave, à 32 li. ſ. o. d'Albe-Royale, 53 ſ. e. de Vienne, 42 ſ. o. de Bude. *Long.* 35, 12; *lat.* 46, 23.

KANSAKI, ville du Japon, compoſée d'environ ſept cents maiſons.

KANT, ou CANTH, petite ville de la baſſe-Silèſie, capitale de l'un des trois cercles de la principauté de Breſlau, & faiſant partie des domaines épiſcopaux du pays. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Schweidnitz, & munie d'un vieux château, dont elle partagea le ſaccagement de la part des Huſſites, l'an 1428. Un nouveau malheur la réduiſit en cendres l'an 1752; mais on comprend que ſous la domination Pruſſienne, elle n'a pas tardé beaucoup à s'en relever.

KANTCHEOU. *Voyez* CANCHEU.

KANTOR, royaume d'Afrique, au ſud de la rivière de Gambra. Ce royaume eſt peu connu. On ſait cependant que la ville de Kolar eſt à ſix milles au-deſſous de Fatarenda.

KANTYRE, ou KINTYRE, preſqu'île de l'Ecoſſe du milieu, faiſant partie de la province d'Argill, & s'avançant dans la mer d'Irlande, à l'occident de l'île d'Arran, & à l'orient de celle d'Ila, juſques à quinze ou vingt lieues de la pointe de Fairhead, au comté d'Antrim. Un iſthme fort étroit la joint au continent de l'Ecoſſe. Elle a trente milles de long, & huit à neuf de large. Elle renferme le bourg de Campbell-Town, où eſt un aſſez bon port de mer, & elle a ſur la côte occidentale la petite île de Gigaia.

KANZAC, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans les états des comtes Truchſes-Walbourg-Scheer. Elle fait la communication du lac de Feder avec le Danube, & elle arroſe les ſeigneuries de Durmetingen & de Buſſ.

KAOCHEU, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Quanton. Elle eſt dans un terroir où ſe trouvent beaucoup de paons, de vautours excellens pour la chaſſe, & de belles carrières de marbre. *Long.* 129; *lat.* 22, 23.

KAPELLENDORF,

KAPELLENDORF, ou KAPELNDORF, baillage de la principauté de Weimar, dans le cercle de haute-Saxe, en Allemagne. Il n'a que des villages dans ſon reſſort; mais il eſt remarquable par celui dont il porte le nom. Ce village étoit autrefois une ville. Des burggraves de Kirchberg, éteints depuis long-tems, en étoient maîtres dans le XIIIe ſiècle; puis la ville d'Erfort en fit l'acquiſition; enſuite des comtes de Vitzthum l'eurent en hypothèque, & enfin la maiſon de Saxe l'acheta dans le ſiècle paſſé. Balottée entre tant de mains différentes, cette ville à la longue n'a plus été qu'un village, atteſtant, avec bien d'autres, des malheurs attachés de tout tems aux fréquens changemens de domination. (*R.*)

KAPIVAR, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Saros. Elle eſt munie de deux châteaux, & elle eſt une des plus peuplées de ce comté.

KAPNICH, ville de la haute-Hongrie, au diſtrict de Kovar. Elle eſt du nombre des métalliques, ayant dans ſon voiſinage pluſieurs mines d'or & d'argent.

KAPNICK-BANYA, ou NAGI-BANIA, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Sakmar. Elle eſt auſſi de la claſſe des métalliques, & de plus, elle eſt réputée royale, en ce qu'autrefois elle appartenoit en propre aux reines du pays. Il y a un collège & une école aſſez renommés, & la couronne y fait frapper des ducats diſtingués par les lettres N. B.

KAPORNACK, ancienne abbaye de Bénédictins, ſituée dans la baſſe-Hongrie, au comté de Salad. Elle donne ſon nom à l'un des cinq grands diſtricts du comté.

KAPOSWAR, forteresſe de la baſſe-Hongrie, ainſi nommée de la rivière de Kapos qui l'arroſe, à 12 li. de Tolna. *Long.* 36, 38; *lat.* 46, 28.

KAPSCHAC. *Voyez* CAPSCHAC.

KARAHISAR, ville détruite de la Natolie, qui eſt, ſelon Paul Lucas, dans ſon voyage de l'Aſie Mineure, l'ancienne capitale de la Cappadoce. L'on y voit par-tout, ajoute-t-il, des ruines de temples, de palais, où les colonnes, les piédeſtaux, les corniches, les pièces de marbre avoient été prodiguées.

KARASBAZAR, ou CHERSON, ville conſidérable, & très-commerçante de la Crimée, avec un bon port, & de bonnes fortifications. Elle appartient aujourd'hui à la Ruſſie, & ſes habitans ſont de différentes nations, Grecs, Juifs, Tartares, Arméniens. On en tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

KARASERA, grande ville d'Aſie, dont on ne voit plus que les ruines, dans la Méſopotamie, ſur la route d'Ourf à Moſſul. Tavernier fait un détail des ruines de cette ville dans ſon voyage de Perſe, *liv. II, chap.* 4.

KARBITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Leitmeritz, à une lieue de Tæplitz.

KARDUEL (le royaume de), contrée d'Aſie, qui, avec le Kaket, forme la Georgie Perſane. Il eſt borné au nord par le Kaket, au midi par la province de Kendgia & l'Arménie, au levant par le Dagheſtan & le Schirouan, au couchant par la partie de la Géorgie qui eſt ſoumiſe au Turcs. Tefis en eſt la capitale. (*R.*)

KARGAPOL, *Cargapolis*, ville de l'empire Ruſſe, capitale de la province de même nom, ſur le bord du Loméga, à 50 lieues ſ. o. d'Archangel, 125 n. o. de Moſcou. *Long.* 55, 44; *lat.* 52, 4.

La province eſt bornée, nord, par la Carelie de Kargapol, & par la province d'Onega; eſt, par celles de Vaga & d'Ouſtioug; ſud, par celle de Vologda; oueſt, par le lac d'Onega. C'eſt un pays couvert de forêts, & tout coupé de rivières.

KARHAIS, CARALIS, ou KERAHES, petite ville de France, dans la baſſe-Bretagne, ſur l'Auſer, à 16 lieues de Breſt, 12 d'Hennebon, 11 de Kimper. Le gibier, ſur-tout les perdrix, y ſont d'un goût exquis. *Long.* 14, 3; *lat.* 48, 15.

KARIKAL, comptoir des François, remarquable par le commerce de toiles, à 4 lieues n. de Nagapatan, avec un territoire de deux lieues de long, & une de large, ſur une des branches du Coltam, au royaume de Tanjaour, ſur la côte de Coromandel.

KARIKISIT, petite province du pays de Charaſm, entre le pays de Piſcha & celui d'Ogurza.

KARIMENT, ville de la Beſſarabie, à l'embouchure du Nieper, priſe ſur les Tartares d'Oczakow par les Ruſſes qui l'ont fortifiée. (*R.*)

KARKOUH, ou, comme quelques géographes écrivent, CARCOUH, CARCUB, ville de Perſe, lieu de grand paſſage pour tous les pélerins qui vont à la Mecque, & qui viennent des hautes contrées de la Perſe. *Long.* 74, 45; *lat.* 32, 15.

KARKUF. *Voyez* AKERKUF.

KARL-GUSTAVS-STADT. *Voyez* ESCHILSTUNA.

KARLSCRONA. *Voyez* CARELSCROON.

KARLSHAVEN, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans les états de Heſſe-Caſſel, au confluent de la Dymel & du Weſer, baillage de Helmershauſen. Elle eſt moderne, & porte le nom du langrave Charles ſon fondateur, qui, mettant à profit le cours des deux rivières, établit un port dans cet endroit.

KARLSTAD, ou CARLSTADT, ville de Suède, dans la Gothie, près du lac Wener, avec une ſurintendance, & quelques fabriques de toiles & d'étoffes de laine. Elle occupe la trente-huitième place à la diète. (*R.*)

KARMEN, île de la Norwège méridionale, l'une de celles qui bordent la préfecture de Chriſtianſand. Elle renferme trois paroiſſes, & elle a un cap fort connu des marins, ſous le nom de *Augwaldenæs*.

KARTZAG-UISZALAS, ville de la haute-Hongrie, dans la province de Cumans, au-deçà de la Theiſs. Elle eſt grande & fort peuplée: de

vaſtes & fertiles campagnes l'environnent, & ſes habitans proſpèrent à la faveur de l'agriculture, & des troupeaux nombreux qu'ils font paître.

KASEMIECH, on écrit auſſi KAZEIMIECK, CASEMIECH, CASEMICH, KASEMITH, &c. rivière de Syrie, qui a ſa ſource dans les montagnes de l'Anti-liban, & ſe jère dans la mer de Phénicie, entre Tyr & Sydon. La pêche de la morue qui y eſt abondante en certains tems de l'année, lui donne une grande conſidération dans le pays. M. de la Roque dit l'avoir paſſée en allant de Seyde à Tyr.

Les voyageurs François, les miſſionnaires, & pluſieurs autres géographes modernes, prétendent que le Kaſemiech eſt l'*Eleuthéros* des anciens. L'auteur du voyage nouveau de la Terre-Sainte n'en doute point: il dit, *liv. V, ch.* 4, que ce fleuve eſt très-remarquable par ſa profondeur, par la rapidité de ſon cours, par les détours des montagnes au bas deſquelles il ſerpente, (d'où vient qu'on le nomme *Kaſemiech*, terme arabe, qui ſignifie *ſéparation*, *partage*); enfin, par ſa célébrité dans le premier livre des Machabées, puiſque ce fut juſques-là que Jonathas pourſuivit les généraux des troupes de Démétrius.

Malgré tant d'autorités, l'Eleuthéros des anciens ne peut être, ni le Kaſemiech, ni même aucune des rivières qui ſont entre Tyr & Sydon, puiſqu'il étoit au nord de cette dernière ville. Ptolomée lui donne 1 degré 20′ de *latitude* plus qu'à Sydon; & Joſèphe, *Ant. jud. liv. XIV, ch.* 7 & 8, parlant des préſens que Marc-Antoine fit à Cléopatre, obſerve que cet amant prodigue lui donna toutes les villes ſituées entre l'Egypte & l'Eleuthéros, à la réſerve de Tyr & de Sydon; ces deux villes étoient donc ſituées entre l'Eleuthère & l'Egypte, c'eſt-à-dire, au midi de cette rivière. En un mot, on ne ſait quel eſt le nom moderne de l'Eleuthéros, mais on voit que ce n'eſt point le Kaſemiech de nos jours; ce n'eſt pas non plus le fleuve Saint du P. Hardouin, qui eſt le Kadiſca, dont l'embouchure eſt à l'orient de Tripoli qu'il traverſe (*R.*)

KASIKERMEN, ville de la Beſſarabie, à l'embouchure du Nieper, priſe ſur les Tartares d'Ockzakou, par les Ruſſes qui l'ont raſée.

KASIMIERS, ou CASIMIR. Il y a deux villes de ce nom en Pologne. *Voyez* CASIMIR. (*R.*)

KASKUR, petite ville de la Tartarie Moſcovite. Elle eſt paliſſadée & flanquée de tours.

KASNABAC (l'île de), île d'Afrique, ſur la côte de Nigritie, une de celles de Biſagos. Elle eſt fertile, peuplée, & l'eau fraiche y eſt en abondance.

KASTHAMOUNI. *Voyez* CASTAMENA.

KASSAN, ou KASSON, royaume d'Afrique, ſur les bords du Sénégal, à l'eſt & au nord-eſt de celui de Galam, entre les cataractes de Felu & de Govina. On y trouve des mines d'or, d'argent & cuivre. Le roi eſt puiſſant, reſpecté de ſes voiſins & de ſes ſujets.

KASSAN, ou KASSON (l'île de), au royaume de même nom, formée par la rivière Noire & la rivière Blanche.

KASSAN, ou KASSON, grand lac d'Afrique, au nord de la rivière du Sénégal. C'eſt dans ce lac que ſe rendent les deux bras du Sénégal, auxquels on a donné les noms de *rivière Blanche*, & de *rivière Noire*; le premier au nord, l'autre au midi.

KASSRE-EL-LEHOUS, autrement nommée KENCAVER, ville de Perſe, ſituée dans un pays fertile en excellens fruits. *Voyez* Tavernier; *long.* ſelon lui, 76, 20; *lat.* 33, 35.

KATIF (le), ville de l'Arabie heureuſe, dans la province de Bahren, du côté de Ahſa, ſur la côte du golfe Perſique. Les hautes marées vont juſqu'au pied de ſes murs; & il y a un golfe ou canal, par lequel les gros navires s'approchent de la ville avec la marée. *Long.* ſelon Abulféda, 73, 55; *lat.* 22, 35.

KATSCHER, petite ville catholique de la Siléſie, aux frontières de la Moravie. C'eſt le chef-lieu d'un diſtrict de pluſieurs villages, dont la ſouveraineté fut cédée au roi de Pruſſe par la maiſon d'Autriche, l'an 1742, mais dont le domaine utile appartient à l'évêché d'Olmutz.

KATZBACH, rivière de la Siléſie, qui naît dans la principauté de Jauer, traverſe celle de Lignitz, & va ſe jeter dans l'Oder; elle ſe groſſit dans ſon cours des eaux de pluſieurs autres, & quelquefois elle eſt redoutable par ſes débordemens.

KATZENELLENBOGEN. *Voyez* CATZENELLENBOGEN.

KATZENSTEIN, ſeigneurie & château de la Carniole ſupérieure. (*R.*)

KATZENSTEIN, château de Suabe, dans la principauté d'Oelteingen. (*R.*)

KAUFFBEUREN, c'eſt-à-dire, hameau acheté, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Souabe. On y profeſſe la religion luthérienne, quoique la catholique ſoit la dominante. Elle eſt ſur le Werdach, à 5 li. n. e. de Kempten, 14 ſ. o. d'Augsbourg. *Long.* 28, 18; *lat.* 47, 50.

Strigellius (Victorinus), fameux théologien proteſtant du XVIe ſiècle, naquit à Kauffbeuren, & fut cruellement perſécuté pendant ſa vie, qu'il termina en 1569, âgé d'environ quarante-cinq ans. Il eſt auteur de quantité d'ouvrages de théologie, de morale, & de philoſophie ariſtotélicienne, qu'on ne lit plus aujourd'hui.

KAUFFUNGEN, couvent de demoiſelles proteſtantes, dans la baſſe Heſſe, chef-lieu d'un baillage.

KAUNITZ, en Bohême, dans le cercle de Kaurſim, eſt le patrimoine de la maiſon de Kaunitz. (*R.*)

KAUNITZ, ou KAVANITZ, petite ville de Moravie, au cercle de Brunn, ſur l'Iglawa, d'où ſortent les comtes de Kaunitz-Rietberg. (*R.*)

KAURZIM. *Voyez* CAURZIM.

KAYSERSBERG, c'eſt-à-dire, mont de l'empereur, *Cæſaris mons*, petite & pauvre ville de France en Alſace, au baillage d'Hagueneau. Elle appartient à la France depuis 1648, & elle eſt ſituée dans un pays agréable, à 10 li. n. o. de Bâle, 2 n. o. de Colmar. *Long.* 25; *lat.* 48, 12.

Lange (Joſeph) *Langius*, auteur du fameux *Polyanthæa*, étoit natif de cette ville. Cette grande rapſodie fut imprimée, pour la première fois, à Genève en 1600, *in-fol.*, enſuite à Lyon en 1604, à Francfort en 1607, & pluſieurs fois depuis. La cinquième édition parut ſous le nom de *Florilegium magnum, ſeu Polyanthæa*, à Francfort en 1624, en trois vol. avec des ſupplémens tirés de Gruter, & c'eſt la meilleure édition de ce vaſte répertoire.

KAYSERHEIM, ou KEISHEIM, abbaye de Bernardins, libre & immédiate, en Bavière, près de Donawerth, fondée en 1132.

KAYSERSLAUTERN, ou CASELOUTRE; on peut la nommer en latin *Cæſarea ad Lutram*, ville d'Allemagne dans le bas Palatinat, près d'un lac que traverſe la rivière de Lautern, dans le baillage de Lautern, autrefois libre & impériale, mais ſujette à l'électeur palatin depuis 1402. Les François la prirent en 1688; elle eſt à 9 lieues ſ. o. de Worms, 11 n. o. de Spire, 15 ſ. o. de Mayence. *Long.* 25, 26; *lat.* 49, 26.

Cette ville doit ſon nom à un château que l'empereur Frédéric y fit conſtruire; les trois religions y ont leurs égliſes.

Braun (Jean), mort à Groningue en 1708, naquit à Kayſerslautern; il eſt connu par un bon ouvrage, *de veſtitu ſacerdotum Hebræorum.* (*R.*)

KAYSERSTUHL, ou KEISERTOUL, ville de Suiſſe, au Comté de Bade, avec un pont ſur le Rhin & un château. Elle appartient à l'évêque de Conſtance, mais le canton de Bâle en a la ſouveraineté: on y profeſſe le Calviniſme depuis 1530. Quelques auteurs croient que *Kayſerſthul* eſt le *Forum Tiberii* des anciennes notices: le paſſage de cette ville eſt important à cauſe de ſon pont ſur le Rhin, qui, ainſi que celui de Bâle, ſont les derniers qu'on voit ſur ce fleuve. Elle eſt à deux lieues n. o. d'Egliſaw, 3 ſ. e. de Zurzach. *Long.* 26, 15, *lat.* 47, 47.

KAYSERSWERD, *Cæſaris inſula*, ou *Cæſaris verda*, petite ville d'Allemagne au diocèſe de Cologne, dans le duché de Berg, ſujette au duc de Neubourg. L'électeur de Cologne la livra aux François en 1701; le prince de Naſſau-Sarbruck la reprit en 1702, après un ſiège de deux mois, & ſes fortifications furent raſées. Elle eſt ſur le Rhin, à 3 lieues n. o. de Duſſeldorp, 9. n. o. de Cologne. *Long.* 24, 24; *lat.* 51, 16.

KAZAN (le royaume de), eſt comme celui de Crimée, un démembrement de l'empire de Capchak. Il a été formé vers l'an 1488. Sa ſituation eſt ſur les bords du Volga. *Voyez* CASAN.

KAZEGUT (l'île de), île d'Afrique, ſur la côte de Nigritie, une des plus grandes & des plus fertiles des Biſagos, au ſud-oueſt de Biſſao, dont elle eſt éloignée de quatorze lieues. Les habitans ſont doux & polis. Le terroir eſt bien cultivé; il produit en abondance des lataniers, des palmiers, des orangers, du maïs, du riz, des pois, & d'autres eſpèces de légumes.

KAZERON. *Voyez* CAZEROM.

KAZIMOW, grande ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch; elle eſt bâtie en bois ſur les bords de l'Oeca. Les Tartares par qui elle eſt habitée en partie y ont une moſquée.

KAZIN, ville de la grande ou baſſe Pologne, dans le palatinat de Kaliſch, chef-lieu du diſtrict de Kercenia, & ſiège de ſtaroſtie.

KECHO. *Voyez* CHEKO.

KECOU, ville du Tonquin, au bord d'une rivière, à environ vingt-deux lieues de Chéko, capitale de ce royaume.

KEFREEN, grand village de Syrie, à 6 lieues d'Alep, en allant à Tripoli. Il donne ſon nom à une grande plaine fertile & bien cultivée, où on nourrit un nombre prodigieux de pigeons.

KEHDINGEN, diſtrict du duché de Brême dans le cercle de baſſe Saxe en Allemagne: il borde l'Elbe, la Schwinge & l'Oſte, rivières dont la navigation l'enrichit, & il peut avoir quatre milles de longueur, ſur une largeur beaucoup moindre & fort inégale. Il produit des grains & des fourrages en abondance, & l'on en exporte quantité de chevaux & de bêtes à cornes. La fertilité de ſon ſol, la commodité de ſes rivières, & le voiſinage de la mer du Nord, font que la plupart de ſes habitans ſont, ou laboureurs, ou bateliers, ou gens de mer: il y a pourtant auſſi parmi eux nombre de gentilshommes, mais qui, poſſeſſeurs de terres qu'ils font valoir eux-mêmes, ne défigurent, ni par leur nobleſſe, ni par leur pareſſe, les caractères d'induſtrie & d'activité empreinte ſur tout le pays. Ce diſtrict comprend quatorze paroiſſes. Il y a un bourg appelé *Freybourg*, & tout le reſte eſt villages, ſans aucune ville. La juſtice & la police s'y adminiſtrent ſous l'autorité de la cour d'Hanovre, mais par des tribunaux qu'elle ne gêne point, & dont la plupart des membres ſont même à la nomination du diſtrict. On y profeſſe la religion luthérienne, & l'on y paie des taxes fixes qui ſe perçoivent ſans moleſtation. Il eſt vrai, & c'eſt une belle obſervation à faire en Allemagne, que, pour le bonheur des ſujets, la cour d'Hanovre participe beaucoup du génie de celle de Londres. (*R*)

KEHL, en allemand KEHLER-SCHANTZ. *Voyez* KELL.

KEHUÉ. *Voyez* HUÉ.

KEISHEIM. *Voyez* CAYSERSHEIM.

KEITH, île de l'Ecoſſe méridionale, dans la rivière de Forth: elle eſt fertile en bons pâturages pour les chevaux. *Long.* 14, 46; *lat.* 56, 20.

KEKKO, ville de la baſſe Hongrie dans le comté de Néograd; elle eſt mal bâtie, mais bien

peuplée : elle donne son nom à un district de quatre autres villes & de cinquante-cinq bourgs, & elle est commandée par un château jadis très-fort, mais ruiné par Kakotzi.

KÉLBRA, ville & baillage du cercle de haute Saxe, à 4 li. s. o. de Northausen.

KELEL, baronie d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kilkenny, avec une ville de même nom, sur une petite rivière qui se rend dans la Nure.

KELHEIM, ville d'Allemagne dans le cercle & dans l'électorat de Bavière, sous la préfecture de Straubing, au confluent de l'Altmuhl & du Danube, dans une petite île que forment ces deux rivières, à 3 li. s. o. de Ratisbonne. On y trouve un couvent de Récollets. Elle a sous sa juridiction une vingtaine de bourgs & de châteaux.

KELL (le fort de), fort important d'Allemagne, sur la rive droite du Rhin, bâti par les François, sur les desseins du maréchal de Vauban, pour la défense de Strasbourg. Il fut cédé à l'empereur en 1697 par le traité de Ryswick, repris par les François en 1703, & rendu à l'empire par le traité de Rastadt. Les François le prirent encore en 1733, & le rendirent en 1736. Sa situation est dans une île que forme le Rhin, à l'opposite de Strasbourg. Il appartient aujourd'hui au Marggrave de Bade. (*R.*)

KELLINGSTON, ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouaille, à 60 lieues sud-ouest de Londres. Elle envoie deux députés au parlement.

KELLS, petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté d'Est-Meath, avec titre de baronie, sur le Blackwater. On dispute si le Laberus des anciens est Kells ou Kildare, qui sont toutes deux dans la même province. *Long.* 10, 24; *lat.* 53, 45.

KELLY-BEGS, bourg d'Irlande, au comté & à 5 li. o. de Dunnagal: il envoie un député au parlement.

KELSO, ville à marché, en Ecosse, au comté de Roxbourg, sur le Tweed, à 10 lieues s. e. d'Edimbourg, 100 n. e. de Londres. *Long.* 15, 10; *lat.* 55, 40.

KELSTERBACH, château, bourg & baillage d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin & dans le comté de Catzenellnbogen, sur le Meyn. La maison de Hesse-Darmstadt en est en possession, par la vente que celle d'Isembourg lui en fit l'an 1600, pour la somme de 356,177 florins. (*R.*)

KELTSCH, petite ville du Marquisat de Moravie, dans le cercle de Prérau. Elle a cent deux maisons selon M. Busching.

KEMAC, célèbre forteresse d'Asie, au pays de Roum, à 7 lieues de la ville d'Arzendgian, aux confins de la Natolie & du Curdistan. Elle est sur l'Euphrate, dans un terroir admirable par sa beauté. On le compare au paradis terrestre. Le château de Kemac est situé sur un rocher escarpé, & il est entouré d'un détroit en forme de labyrinthe. Aux pieds des murs on voit des jardins charmans & des parterres émaillés de toutes sortes de fleurs. On lit dans la Martinière, que tous les ans au printems pendant trois jours consécutifs, il tombe de l'air de petits oiseaux gros comme des moineaux nouvellement emplumés, que les habitans les ramassent, les salent, & les conservent dans des vases; mais que si on ne les prend pendant ces trois jours, leurs ailes deviennent grandes & ils s'envolent. Peut-on rien dire de plus ridicule! Car si on veut en faire un prodige, il faudroit être fou pour y croire. Si ce n'est qu'un effet naturel, pourquoi dire que ces oiseaux tombent de l'air! n'est-il pas tout simple qu'ils sortent de leurs nids pour essayer leur premier vol, & que trop foibles encore, ils retombent bientôt à terre; alors il n'arrivera à Kemac que ce qu'on voit dans tous les pays du monde; mais les coutinuateurs de la Martinière ont voulu du merveilleux. A tout prendre cette manne nouvelle a bien son côté plaisant. Je suis fâché qu'ils aient oublié de faire tomber ces oiseaux tout rôtis Kemac alors eût été un vrai pays de cocagne. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

KEMARAT, ville d'Asie, aux confins des royaumes de Laos & de Siam. C'étoit autrefois la capitale d'un petit royaume qui fait aujourd'hui partie de l'état d'Ava.

KEMBERG, ou KEMMERICH, *Cameracum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans l'électorat de Saxe, au baillage de Wittemberg. Des Flamands venus de Cambray & du Cambrésis, il y a plusieurs siècles, ont été ses premiers habitans, & ont transmis sans doute à leur postérité le goût de la culture du houblon, cette ville étant encore fameuse dans la contrée, par la quantité que ses environs en fournissent; elle a séance & voix dans les états du pays, & elle est le siège d'une inspection ecclésiastique. (*R.*)

KEMMEROUF, ou GUERGON, ville de l'Inde au-delà du Gange, capitale du royaume particulier d'Asem ou d'Achem, aux confins du royaume de Boutan.

KEMNAT, ville du haut Palatinat de Bavière, près de la Bohême.

KEMPANICH, baillage de l'électorat de Trèves.

KEMPEN, petite ville du territoire de Cologne, où le comte de Guebriant, le 17 janvier 1642, battit les impériaux & fit prisonnier les généraux Lamboi & Mercy, ce qui lui valut le bâton de maréchal de France: cette action fut également hardie & heureuse, très-applaudie dans le tems, & nous rendit maîtres de l'électorat de Cologne.

KEMPENLAND, quartier de la mairie de Bois-le-duc, dans le brabant Hollandois, pays de la généralité. Il comprend la ville d'Eindhoven, le bourg d'Oirschot, plusieurs seigneuries, avec le couvent de Postel, riche abbaye de Prémontrés,

Digitized by Google

dont leurs hautes puiſſances ont daigné conſerver la fondation.

KEMPTEN, *Campidona*, ville d'Allemagne en baſſe Suabe, dans l'Algow & dans l'état de l'abbé de Kempten. Elle eſt libre & impériale, & elle a racheté les droits & prérogatives que les abbés de Kempten étoient parvenus à s'arroger ſucceſſivement. Depuis 1525 on y profeſſe la religion luthérienne. Les Suédois la prirent en 1632; les Impériaux la reprirent en 1633. Elle ſe rendit aux Bavarois en 1703, mais elle a recouvré ſa liberté. Elle eſt ſur l'Iller, à 12 lieues n. e. de Lindau, 20 ſ. o. d'Augsbourg, 9 ſ. e. de Memmingen. *Long.* 28, 8; *lat.* 47, 47.

En 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. (*R.*)

KEMPTEN, célèbre abbaye, princière d'Allemagne en Suabe. L'abbé réſide dans le monaſtère de ſainte Hildegarde, près de la ville de Kempten. Son abbaye ne releve que du Saint-Siège; il eſt prince de l'empire, & a voix aux diètes. Il eſt auſſi grand maréchal de l'Impératrice, ce qui fait qu'il a le droit de s'habiller en ſéculier l'après-midi.

Ce fut l'an 773 que Hildegarde, femme de Charlemagne, fonda, ou du moins renouvella le monaſtère de Kempten, de l'ordre de Saint Benoît. Aux diètes de l'empire, l'abbé ſiége entre l'évêque de Fulde & le prévôt d'Ellwangen, & il a ſes grands officiers héréditaires. L'abbaye eſt dans l'enceinte même de la ville de Kempten, & ſon territoire eſt ſitué ſur les deux rives de l'Iler. (*R.*)

KENDAL, ou KANDALE; c'eſt peut-être le *Concangium* des Latins, ville riche & bien peuplée d'Angleterre au Weſtmorland. On y fait un bon commerce de draps, de droguets, de ſerges, de coton, de bas & de chapeaux. Elle eſt ſur la rivière de Ken, dans une vallée d'où elle prend ſon nom, à 60 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 54, 22.

KENN, rivière d'Ecoſſe dans la province de Gallowai; elle a ſa ſource aux frontières de Nitheſdale, coule au midi, & forme le lac de Kennmoor; en ſortant de ce lac elle ſe jète un mille plus bas dans la Dée.

KENNAOUG, ville de l'Indouſtan, au pays de Hend, au ſecond climat. *Long.* ſelon d'Herbelot, 115 d. *lat.* 26.

KENNASERIM, ville de Syrie, peu éloignée d'Alep: Coſroès, roi de Perſe, la prit ſur l'empereur Phocas; & les califes de Damas & de Bagdat s'en emparèrent enſuite. *Long.* 57; *lat.* 35, 30.

KENNEMERLAND, partie conſidérable de la Hollande ſeptentrionale, dont Alcmaer & Beverwyck ſont aujourd'hui les principaux lieux. Le *Kinnem* eſt un ruiſſeau qui lui donne ſon nom. Les Kennemarſes ont ſuccédé aux Marſatiens, & ſe ſont diſtingués par beaucoup de guerres. Harlem étoit la capitale de l'ancien Kennemerland, mais elle en a été détachée dans la ſuite, & ce pays commence préſentement au-delà de cette ville.

KENNETH (le), rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource en Wiltshire, au couchant méridional de Marlboroug, & va ſe jeter dans la Tamiſe à Réading.

KENOQUE (le fort de la), fort des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, entre Ypres & Furnes, à 2 lieues & demie de Dixmude. *Long.* 20, 26; *lat.* 50, 58.

KENSINGTON, château royal à une lieue de Londres.

KENT (royaume de), ancien royaume d'Angleterre, fondé par les Saxons: Hengiſt en fut le premier roi l'an 455, & Baldret le dernier l'an 805. Il étoit borné au midi & à l'orient par la mer; il avoit la Tamiſe au nord, & le royaume de Suſſex à l'occident. Sa longueur étoit de 60 milles, & ſa plus grande largeur de 30. Ses principales villes étoient Dorobern, nommée enſuite Cantorbery, ſa capitale Doveſon (Douvres), & Rocheſter. Depuis la deſtruction de l'Heptarchie par Ecbert, Kent n'eſt plus qu'une belle province maritime d'Angleterre, à l'orient & à l'entrée de la Manche, dans les diocèſes de Cantorbery & de Rocheſter. Elle a 160 milles de circuit, contient environ douze cent quarante-huit mille arpens, & trente-neuf mille deux cent quarante-deux maiſons. Elle envoie dix-huit députés au parlement.

Suivant la différence de ſon terroir, on la diviſe en trois parties; ſavoir, les dunes, où, ſelon le proverbe, *on a ſanté ſans richeſſes*; les endroits marécageux, *où l'on a richeſſes ſans ſanté*; & les parties mediterranées, *où l'on a ſanté & richeſſes*. Une partie de cette province eſt pleine de bois-taillis, une autre abonde en grains, une autre en pâturages. Il y a des houblonnieres qui rapportent plus que de bons vignobles, & l'on y voit des laboureurs qui retirent annuellement un millier de livres ſterling de leurs terres. On y trouve les eaux médicinales de Tunbridge, d'excellentes ceriſes, & des pommes renettes (gold-pepins) égales aux meilleures de la Normandie.

Les rivières qui l'arroſent ſont la Tamiſe, qui la ſépare du comté d'Eſſex, le Medwey, la Stoure, &c. Le ſaumon du Medwey eſt eſtimé, & les truites de Forwich, près de Cantorbéry, le ſont encore davantage pour leur goût & leur grandeur.

Les principales villes ſont Rocheſter, Maidſtone, Douvres, Sandwick, Romney, Queensboroug, Hyeth, Folkentone, &c. C'eſt auſſi dans cette province que ſe trouvent les principaux d'entre les cinq ports (qui ſont préſentement au nombre de huit), dont les quatre de Kent ſont Douvres, Sandwick, Romney, Hyeth.

Quand Guillaume I conquit l'Angleterre, il confirma les anciens privilèges du comté de Kent, que l'on nomme *Gavelkind*. Les trois principaux de ces droits ſont, 1°. que les hoirs mâles partagent

également les biens de terre; 2°. que tout héritier à l'âge de quinze ans, peut vendre & aliéner; 3°. que nonobſtant la conviction du père atteint de quelque crime capital, le fils ne laiſſe pas d'hériter de ſes biens.

Enfin cette province peut ſe vanter de ne le pas céder à d'autres du côté des hommes célèbres qu'elle a produits: c'eſt aſſez de nommer l'immortel Harvey, Philippe Sidney, François Walſingham, Jean Wallis, & Henri Wotton.

Sidney eſt connu par ſa valeur, par les beaux emplois dont Eliſabeth l'honora, & par ſon *arcadie*. Il mourut d'une bleſſure qu'il reçut au combat de Zutphen en 1586, âgé de trente-deux ans.

Walſingham, miniſtre & favori de la même reine, a laiſſé d'excellens ouvrages de politique, qui ont été traduits en François, & imprimés à Amſterdam en 1705, *in*-4°. Il finit ſes jours en 1598.

Wallis eſt un des plus grands mathématiciens de l'Europe. Ses ouvrages ont été recueillis en trois volumes *in-fol.* Il poſſédoit la muſique des anciens à un degré éminent, & avoit un talent particulier pour déchiffrer les lettres écrites en toutes ſortes de chiffres: il ſe rendit par-là non-ſeulement utile à ſa patrie, mais aux princes étrangers qui étoient liés à l'Angleterre, dont il reçut des marques glorieuſes de reconnoiſſance. Comblé de gloire & d'années, il finit ſa carrière à Oxford en 1703, âgé de 87 ans.

Wotton, fils du chevalier Thomas Wotton, créé chevalier lui-même par Jacques VI, ſe diſtingua par ſon eſprit, ſes ambaſſades dans les cours étrangères, & des ouvrages raſſemblés en un volume, ſous le titre de *reliquiæ Wottonianæ*. Il mourut en 1639, âge de 71 ans. (*R.*)

KENTZINGUE, petite ville d'Allemagne, dans le Briſgaw, ſur l'Elz, à 4 li. n. de Fribourg. *Long.* 25, 26; *lat.* 48, 15.

KERAH, ville de Perſe, dont la *long.*, ſelon Tavernier, eſt 86, 40; *lat.* 34, 15.

KERAKATON, ville de la grande Tartarie, près de la grande muraille de la Chine, ſur la rivière de Logaa.

KERCKGHEUL, lac d'Aſie au pays de Capthac, c'eſt-à-dire au Royaume d'Aſtracan, entre le Wolga & le Jaïc.

KERÉS (le), rivière de Hongrie, qui a ſa ſource en Tranſylvanie, au comté de Zarand, dans les montagnes, & ſe perd dans la Téiſſe, au comté de Gzongratz.

KERKA (la), rivière de Dalmatie. Elle arroſe Scardonne & Sebenico, puis ſe rend dans le golfe de Veniſe, à 38 milles de Zara vers le Levant, près du fort Saint-Nicolas.

KERKISIA, *Circeſium*, ancienne ville de Méſopotamie, au confluent du Kabour, Chaboras & de l'Euphrate, à 70 li. e. par ſ. d'Alep, 50. ſ. o. de Mozul.

KERLON, rivière d'Aſie dans la Tartarie.

KERLOT (Notre-Dame de), abbaye de Bernardines, à Quimperlay.

KERMAN, province de Perſe dans ſa partie méridionale. Elle répond à la Caramanie des anciens; Berdaſchir, Gireſt, ou Sireſt, Sirgian, Sarmaſchir, Bam, ſont les principales villes de cette province. D'Herbelot la borne à l'Orient par le Mecran & le Ségeſtan, & au couchant par le Fars. Le grand déſert de Nanbendigian la ſépare du Khoraſſan vers le nord; la mer & le golfe de Perſe la termine au midi. On rencontre, dit le même auteur, beaucoup de cantons dans le Kerman, qui ſont entièrement déſerts, faute d'eau; car il n'y a dans tout le pays aucune rivière conſidérable qui l'arroſe. C'eſt, au rapport de Tavernier, dans le Kerman que ſe ſont retirés preſque tous les Gaures; ils y travaillent les belles laines des moutons de ce pays-là; ils en ſont des ceintures dont on ſe ſert en Perſe, & de petites pieces de ſerge, qui ſont preſque auſſi douces, & auſſi luſtrées que la ſoie.

Ces moutons ont ceci de remarquable, ſi l'on peut ajouter foi aux voyageurs, c'eſt qu'ayant mangé l'herbe nouvelle depuis janvier juſqu'en mai, ils laiſſent tomber leurs toiſons, & reſtent abſolument nuds. Ces laines qui ſont très-fines, ſont un des principaux revenus de la province.

KERMANSCHAON, ville de Perſe, dans le Curdiſtan. Elle a un gouverneur.

KERMASIN, ville d'Aſie en Perſe, dans l'Irac-Adgend, au midi de Hamadan. Naſſir-Eddid, & Ulug-Beg, lui donnent 83 d. de *long.* & 34, 30 de *lat.*

KERMEN, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, près d'Andrinople. *Long.* 44, 16; *lat.* 41, 46.

KERMENT, ville de Hongrie, ſur le Raab, où les Turcs perdirent une bataille en 1664, à 25 li. e. de Gratz.

KERMINIICH, petite ville de la Tranſoxane, entre Samarcand & Bokhara. Elle a beaucoup de villages dans ſa dépendance.

KERMUA, île de l'Océan Ethiopique, aſſez près de celle de Raneg, & à 30 milles de la côte de la Zanguebar. Ses habitans ſont noirs, & on les appelle *Bomim*, ſelon d'Herbelot.

KERN (lac de), dans la moyenne Egypte, eſt l'ancien lac Mœris, près duquel étoit le fameux labyrinthe dont on voit encore des veſtiges.

KEROUDGEH, petite ville du Koraſſan, ſur le ſommet d'une montagne. Le pays abonde en fruits, & on trouve dans la place une ſource d'eau chaude ſur laquelle le Sultan Huſſein Baikarach a fait conſtruire un ſuperbe édifice.

KEROUKH, ville & canton d'Aſie, dans le Koraſſan. Il a 22 à 23 lieues en long & en large, eſt couvert d'arbres, rempli de vignes & de jardins. L'air y eſt très-pur.

KERPON, petite ville d'Allemagne & ſeigneurie du duché de Juliers, laquelle relève immédiatement de l'empire.

KERRI, comté d'Irlande dans la province de Munſter ſur le Shannon; il a ſoixante milles de long ſur quarante-ſept de large, & contient huit baronies. C'eſt un pays de montagnes couvertes de bois, & de champs labourables en quelques endroits; ſes lieux principaux ſont Adſeart, Trilli, Dingle & Caſtlemain.

KERSCHAN, ou KERSCHÆN, bourg muré d'Allemagne dans la Carniole. (*R.*)

KERSON. *Voyez* KARASBAZAR.

KERTZ, ou KERSCH, ville forte & port de mer dans la Crimée, ſur le détroit de Taman qui ſépare le palus méotide de la mer Noire.

KERWAK, ville de Perſe, à 87 degrés 32 min. de *long.*, 34 deg. 13 min. de *latit.*, ſelon Tavernier, qui ajoute que le territoire eſt abondant en fruits.

KESARA, *Cæſarea Cappadociæ*, ville de la Turquie Aſiatique, dans l'Amaſie, à 50 lieues ſ. o. de Tocat. Saint Baſile en a été le paſteur, & ſon archevêque occupe le premier rang parmi les prélats de C. P. c'eſt peu de choſe aujourd'hui.

KESDOE-VASARHELY, ville de Tranſylvanie, dans la province de Zecklers, ſur la rivière d'Alura: elle donne ſon nom à l'une des juriſdictions ſubordonnées à celle de Haram.

KESIL, ou ZAN, ſuivant M. de Liſle, & ſelon d'autres, le Kiſilofan autrement nommé le *Karp*: c'eſt une rivière de Perſe qui prend ſa ſource dans l'Aderbeitzan, ſépare le Ghilan du Lahetzan, & ſe jète dans la mer Caſpienne près de Recht. Oléarius dit que ſes eaux ſont blanchâtres, & qu'elle eſt d'une rapidité incroyable.

KESMARK, ville & ſortereſſe de la haute Hongrie, au comté de Scepus, ſur la rivière de Paprad, à deux milles de Leutſchow, en allant vers le mont Krapack; ſon nom en allemand ſignifie le marché au fromage, parce qu'on y en fait qui ſont très-eſtimés. Belius en a donné l'hiſtoire dans ſon *Hungariæ ant q. & novæ.*

KERSROAN, chaîne de montagnes qui ſont partie du mont Liban en Aſie, ſur la côte de Syrie. Les Européens l'appellent *Caſtrevent*; c'eſt, dit la Roque dans ſon voyage de Syrie, un des plus agréables pays qui ſoit dans l'orient, tant à cauſe de la bonté de l'air que de l'excellence des fruits, grains & autres choſes néceſſaires à la vie. Il eſt habité par des Maronites qui ont un prince, & par les Grecs Melchites, dont on vante beaucoup la douceur & l'humanité.

KESSEL, gros village des Pays-Bas dans la haute Gueldre, avec un château; c'eſt le chef-lieu du pays de Keſſel ſur la Meuſe, entre Ruremonde & Venlo. Il fut cédé au roi de Pruſſe par la paix d'Utrecht. *Long.* 23, 48; *lat.* 51, 22.

KESSELDORFF, village d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe, à une lieue de Dreſde. Le *roi de Pruſſe* y défit les Saxons le 15 décembre 1745.

KESTÉEN, grand village de Syrie, à 7 lieues d'Alep, en allant à Tripoli; il donne ſon nom à une vaſte plaine, fertile & bien cultivée, où on nourrit un nombre prodigieux de pigeons.

KESTEVEN, petite contrée d'Angleterre, l'une des trois parties du Lincolnſhire; l'air y eſt bon, & le terroir, qui eſt ſec, eſt néanmoins fertile. Eh quel terroir n'eſt pas fertile dans ce pays-là! tout s'y vivifie par l'influence de la liberté! (*R.*)

KETIER, ville de la Natolie, peu loin de la mer Noire, entre Pruſe & Sinope. *Longit.* 62; *lat.* 43.

KETOY, petite ville d'Aſie au Tonquin, entre une rivière & des montagnes, à 28 lieues de Ciampa, & à 32 à 33 de Cheko.

KETSKEMET, ville de la baſſe Hongrie, dans les comtés réunis de Pilis, de Peſth, & de Solth, & dans un diſtrict qui porte ſon nom, & renferme encore les villes de Koros & de Czigled, avec vingt-ſept bourgs. Elle eſt grande & fort peuplée; ſes foires ſont des plus groſſes du royaume, & ſon territoire eſt des plus riches en grains. Elle renferme pluſieurs égliſes catholiques & un temple luthérien.

KETTERING, petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Northampton, ſur la pente d'une colline riante & fertile. Ses manufactures d'étoffes de laine lui donnent de la proſpérité, & lui ſont entretenir avec aiſance une bonne école & un bon hôpital. Elle devient quelquefois le ſiège des aſſiſes de la province.

KETWIN, ou GOETWICH, riche couvent d'Auguſtins, dans la baſſe Autriche, au quartier du haut Manhartsberg.

KETZENDORF, château fort de Siléſie, dans le duché de Brieg. (*R.*)

KEULA, bourg, château & baillage, dans la principauté de Schwartzbourg, à 4 li. de Mulhauſen. C'eſt un fief relevant de l'électorat de Mayence. (*R.*)

KEUROL, ville de la Ruſſie Européenne, dans le gouvernement d'Archangel, ſur la rivière de Pinega. C'eſt le chef-lieu de l'un des ſix cercles de la province même d'Archangel.

KEUSCHBERG, c'eſt-à-dire, *mont de charité*, village célèbre par la victoire que Henri l'Oiſeleur y remporta ſur les Huns en 933. Il ſe nommoit alors *Kiade*. Il eſt à deux li. ſ. e. de Merſebourg, & appartient à l'électeur de Saxe.

KEXHOLM, on l'appelle autrement *Carelſgoroad*, *Kexholmia*, ville de l'empire ruſſien, dans la Carélie, avec un château ſur le lac de Ladoga. La Ruſſie l'a conquiſe ſur la Suède. Elle eſt à 13 li. n. e. de Vibourg, 75 n. e. d'Abo. *Long.* 48, 40; *lat.* 61, 22. Il y a auprès une autre ville qu'on appelle le nouveau Kexholm.

KEYOKA, grande & riche ville de l'Amérique, dans le Mexique, au ſud de la baie de Campêche; les habitans y font le commerce du cacao.

KEYSERSBERG, jolie ville de la haute Alſace, à 2 li. de Colmar.

KEYSERSLUTER. *Voyez* KAYSERLAUTERN.

KHAIBAR, petite ville de l'Arabie heureuſe, abondante en palmiers, à ſix ſtations de Médine, entre le ſeptentrion & l'orient. Elle eſt, ſelon Abulfeda, à 67 d. 30′ de *longitude*, & à 24 d. 20′ de *latitude*.

KHANBLIG, ou KHANBALIG, nom de la ville que nos hiſtoriens & nos géographes ont appelée *Cambala*, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au ſeptentrion de la Chine; mais ſuivant les géographes & les hiſtoriens orientaux, il eſt conſtant que c'eſt une ville de la Chine. Ebn-Said, dans Abulfeda, lui donne 130 d. de *long.*, & 35 d. 25′ de *lat.* ſeptentrionale. Ebn-Said ajoute qu'elle étoit fort célèbre de ſon tems par les relations des marchands qui y alloient trafiquer, & qui en apportoient des marchandiſes. La première conquête de Gengis Kan, après s'être rendu maître de la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ſes lieutenans ſur l'empereur de la Chine. Khambalig, Khanblig, Cambala & Pékin, ſont autant de noms d'une même ville. *Voyez* PÉKIN.

KHANKOU, grande ville de la Chine, conſidérable par ſon commerce: elle eſt au ſud-eſt de Sangiouch, & n'eſt diſtante de la mer que d'une demi-journée.

KHAOUS, petite ville d'Aſie, dans la Tartarie, au-deſſous de Samarkande, ſur la rivière de Schaſch.

KHARTAN, île dans le golfe de la mer d'Yémen, ou de l'Arabie Heureuſe. Les habitans y font trafic d'ambre gris que la mer jète aſſez ſouvent ſur leurs côtes.

KHESELL (le), ou KHESILL, grande rivière d'Aſie dans la Tartarie, au pays des Usbecks; elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent les états du grand khan des Calmoucks de la grande Boukarie, vers les 43 deg. de *latit.* & les 96 deg. 30′ de *longit.*, & ſe dégorgeoit autrefois dans la mer Caſpienne, à 40 deg. 30′ de *latit.*, mais depuis 1719 elle n'a plus de communication avec la mer Caſpienne; elle porte ſes eaux dans le lac d'Arall.

KHI, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Pékin, au département de Paoting.

KHINAK, ville d'Aſie au midi du Gihon, dans le royaume de Cazeſem, qui eſt le Khouarezm des orientaux.

KHOGEND, ou COGENDE, car c'eſt un même lieu, ville d'Aſie dans la Tranſoxane, ſituée ſur le Sihun (le *Jaxartes* des anciens), qui porte auſſi le nom de fleuve de *Khogend*. Elle eſt à quatre journées de Schaſch, & à ſept de Samarkande. Ses jardins portent des fruits exquis. Quelques géographes lui donnent 90, 35 de *long.* & 41, 25, de *lat.* ſeptentrionale.

KHORASAN, ou CORASSAN (le), *Parthia*, vaſte pays d'Aſie, proche l'Irac Agémi; il eſt actuellement poſſédé par les Usbecks, & a quatre villes principales ou royales, Balkh, Mérou, Nichabourg, & Hérat. Il faut ici lire la deſcription que Naſſir-Eddin a donnée de cette contrée, ainſi que de ſes villes, avec leurs longitudes, leurs latitudes. Ce pays produit du grain, de la ſoie & des turquoiſes.

KHORREM, ville de l'Inde dans l'île de Cellan, au pied d'une haute montagne.

KHOSAR, ou KHASAR, pays d'Aſie, dans l'empire Ruſſien; le pays eſt ſitué au ſeptentrion de la mer Caſpienne, & voiſin de Capchatz, avec lequel il eſt ſouvent confondu. La ville principale des peuples qui habitent le pays de Khoſar, ſe ſe nomme *Belengiar*. Elle eſt ſituée à 85, 20 de *long.* & 46, 30 de *lat.*

KHOSCHKET, ville d'Aſie, dans le Mauaralnahar, ſur la rivière de Schaſch.

KHOTAN, grand pays d'Aſie à l'extrémité du Turqueſtan, & arroſé de pluſieurs rivières dans le cinquième climat. Abulfeda inſinue que c'eſt la partie ſeptentrionale de la Chine, appelée autrement le *Khatai*. La capitale de ce vaſte pays eſt auſſi nommée *Khotan*.

KHOTAN, ville d'Aſie, capitale d'un pays très-fertile de même nom, au Turqueſtan. Cette ville, ſuivant les tables Perſiennes, eſt de 107 deg. de *long.* & de 41 de *lat.* Suivant l'auteur du canoun, ſa *long.* eſt de 100 deg. 40′, ſa *lat* de 43 deg. 30′.

KHOTOL, ou KOTOLAN, ville d'Aſie, capitale d'un pays très-fertile de même nom dans la Tartarie, à 35 li. n. par e. de Balkh.

KHOVAGEN-ILGAR, petite ville de la Tranſoxane ou de la grande Bukarie, dans la contrée délicieuſe de Schaſch.

Cette petite ville eſt bien remarquable par la naiſſance de Tamerlan, un des plus grands conquérans de l'univers; n'ayant point d'états de patrimoine, il ſubjugua autant de pays qu'Alexandre, & preſqu'autant que Gengis.

Il ſe rendit maître du Khoraſſan, de la province de Candahar & de toute l'ancienne Perſe. Après la priſe de Bagdat il paſſa dans les Indes, les ſoumit, & ſe ſaiſit de Dély, qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il ſe jeta ſur la Syrie, & s'en empara.

Au milieu du cours de ſes conquêtes, appelé par les Chrétiens & par cinq princes mahométans, il deſcend dans l'Aſie mineure, & livre à Bajazet en 1402, entre Céſarée & Ancyre, cette grande bataille, où il ſembloit que toutes les forces du monde fuſſent raſſemblées. Bajazet vit ſon fils Muſtapha tué en combattant à ſes côtés, & tomba lui-même captif entre les mains du vainqueur.

Souverain d'une partie de l'Aſie mineure, il repaſſa l'Euphrate, & vint ſe repoſer à Samarkande, où il reçut l'hommage de pluſieurs princes de l'Aſie, l'ambaſſade de pluſieurs ſouverains, & maria

tous

tous ſes petits-fils & ſes petites-filles le même jour.

Il y méditoit encore la conquête de la Chine dans la vieilleſſe, où la mort le ſurprit en 1414, à l'âge de 71 ans, après en avoir régné 36, plus heureux par ſa longue vie & par le bonheur de ſes petits-fils, qu'Alexandre, mais bien inférieur au macédonien, ſuivant la remarque judicieuſe de M. de Voltaire; parce qu'il détruiſit beaucoup de villes ſans en bâtir; au lieu qu'Alexandre, dans une vie très-courte & au milieu de ſes conquêtes rapides, conſtruiſit Alexandrie & Scanderon, rétablit cette même Samarkande, qui fut depuis le ſiège de l'empire de Tamerlan; bâtit des villes juſques dans les Indes, établit des colonies grecques au-de-là de l'Oxus, envoya en Grèce les obſervations de Babylone, & changea le commerce de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique, dont Alexandrie devint le magaſin univerſel.

Nous avons en françois une hiſtoire de Tamerlan par Vattier, & la vie de ce prince traduite du perſan par M. Petit de la Croix, en quatre tomes *in*-12. Mais ce qu'en dit M. de Voltaire dans ſon *hiſtoire univ.*, doit ſuffire aux gens de goût. (*R.*)

KHOUAKEND, ville d'Aſie dans le Mauaralnahar, dans la contrée ſupérieure de Neſſa: ſelon les tables Perſiennes, à 90 deg. 50′ de *long.* & 42 deg. *de lat.*

KHOVAREZEM, grand pays d'Aſie, qui tient lieu de la Choraſmie des anciens. Ce pays, dans l'état où il eſt préſentement, confine, du côté du nord, au Turqueſtan & aux états du grand khan des Calmoucks; à l'orient, à la grande Boukarie; au midi, aux provinces d'Aſtarabat & de Koraſan, dont il eſt ſéparé par la rivière d'Amn, ſi fameuſe dans l'antiquité ſous le nom d'*Oxus*, & par des déſerts ſabloneux d'une grande étendue; enfin il ſe termine à l'occident par la mer de Mazandéran, autrement la mer Caſpienne. Il peut avoir environ quatre-vingts milles d'Allemagne en longueur, & à-peu-près autant en largeur; & comme il eſt ſitué entre le 38 & le 45′ deg. de *latitude*, il eſt extrêmement fertile par-tout où il peut être arroſé. Ce pays eſt habité par les Sartes, les Turcomans & les Usbecks. Naſſir-Eddin a donné une table géographique des villes de cette région, qu'il nomme *Chovareſm* dans l'édition d'Oxford. La capitale, appelée *Korcang*, eſt à 94, 30 de *long.* & à 42, 17 de *lat.*

KHOUNSÂR, ville de Perſe, dans l'Irak-Agémi, à 30 li. au n. d'Iſpahan, dans une vaſte plaine, environnée de jardins. On recueille aux environs une manne très-eſtimée.

KOUREH, ville de Perſe, bâtie par Darab, fils de Bahaman.

KHOUREHFARS, ville de Perſe. On la nomme auſſi *Khairrabad.*

KI, nom de diverſes villes de la Chine. Il paroît par l'atlas *ſinenſis*, qu'il y a au moins ſix villes de la Chine, en diverſes provinces, qui s'appellent ainſi.

KIA, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Hon-Ang, l'autre dans celle de Xen-Si.

KIAHTA, petite ville de Sibérie, ſur les frontières de la Chine. (*R.*)

KIACIANG, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Xan-tung, au département d'Yencheu.

KIAHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Che-ki-ang. Sa ſituation eſt dans un terroir agréable & fertile, coupé de lacs & de canaux que l'art y a diſtribués. On y nourrit une quantité prodigieuſe de vers-à-ſoie. Les places publiques ſont très-belles, & entourées de portiques; les ponts ſuperbes, les arcs de triomphe de marbre, & ſa tour à neuf étages; tout contribue à rendre cette ville magnifique.

KIAI, ſeconde métropole de la province de Chanſi, au département de Pingy-ang. Il y en a une autre de même nom dans la proviuce de Xen-Si.

KIANG, Kiam, Jamce, ou la Rivière-Bleue, grand fleuve de la Chine, qui prend ſa ſource dans la province de Junnan, traverſe celles de Poutcheueu, de Hunquam, baigne la capitale qui eſt Nanquin; & après avoir arroſé près de quatre cents lieues de pays, ſe jète dans la mer Orientale, vis-à-vis l'île de Tçoummin, formée à ſon embouchure par les ſables qu'il y charrie. Les Chinois diſent en proverbe: *la mer n'a point de bornes, & le Kiam n'a point de fond.* Cette rivière dans ſon cours, qui eſt un des plus rapides, fait naître un grand nombre d'îles utiles aux provinces, par la multitude de joncs de dix à douze pieds de haut qu'elles produiſent, & qui ſervent au chauffage des lieux voiſins; car à peine a-t-on aſſez de gros bois pour les bâtimens & les vaiſſeaux. *Voyez* ſur ce fleuve M. de Liſle, dans ſa *Carte de la Chine*, & *les Mémoires* du P. le Comte.

KIANGNAN (le), ou Porvince de Nankin, province maritime de la Chine, qui tenoit autrefois le premier rang, lorſqu'elle étoit la réſidence de l'empereur; mais depuis que le Pekeli, où eſt Pekin, a pris ſa place, elle n'a plus que le neuvième. Elle eſt très-grande, très-fertile, & fait un commerce très-conſidérable. Tout ce qui s'y fait, ſur-tout les ouvrages de coton & de ſoie, y eſt plus eſtimé qu'ailleurs. Il y a quatorze métropoles, cent dix cités, & près de dix millions d'ames au rapport des Jéſuites. Le Kiangnan eſt borné à l'eſt & au ſud-eſt par la mer, au ſud par le Chekian, au ſud-oueſt par le Kianſi, à l'oueſt par le Huquang, au nord-oueſt par le Haunan, & au nord par le Quantong. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties, & s'y jète dans la mer. Les habitans ſont polis, ſpirituels, & très-propres aux ſciences. La capitale en eſt Nankin. (*R.*)

KIANKARI, *Gangræ*, ville capitale, & bien peuplée d'Aſie, dans la Natolie, à 18 lieues ſ. e.

d'Angouri. Elle a un château ſur une hauteur, & un palais impérial.

KIANSI, KIAMSI, ou KIANGSI, vaſte province de la Chine, où elle tient le huitième rang, bornée au nord-eſt par celle de Kiangnan, au nord & au couchant par celle de Huquang, à l'orient par celle de Chekiang, au ſud-eſt par celle de Fokien, & au midi par celle de Quantung ou Canton. Elle eſt très-peuplée, & produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle a des montagnes pour boulevards, ſes rivières & ſes lacs ſont remplis d'excellens poiſſons. On y fait, dans un ſeul endroit, la plus belle porcelaine dont l'Aſie ſoit fournie. Cette province a treize métropoles, ſoixante-ſept cités, & plus de ſix millions d'ames au rapport de nos miſſionnaires. Nanchang en eſt la capitale. (*R.*)

KIAOCHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chan-ſi, au département de Tayyen.

KIAOHO, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Pekeli, au département de Hokien.

KIARADA, ville d'Aſie dans la Natolie, auprès de Rhodes.

KIATING, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Kiangnan, l'autre dans celle de Suchuen.

KIAXEN, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Chekiang, au département de Kiahing.

KIAYU, ville de la Chine, première métropole de la province de Hu-quang, au département de Vuch-ang.

KIBOURG, ou KYBOURG, en latin moderne *Kiburgium*, ville de Suiſſe, au canton de Zurich, ſur la rivière de Thoeſi, avec un château. C'eſt un des plus beaux baillages du canton. Il comprend quarante-ſept paroiſſes. Elle eſt à 5 lieues n. e. de Zurich, 7 ſ. e de Schaffouſe. *Long.* 26, 25; *lat.* 47, 20.

Cette petite ville a donné le jour à Louis Lavater & à Rodolphe Hoſpinien.

Le premier, mort en 1586, âgé de cinquante-neuf ans, eſt connu par ſon hiſtoire ſacramentaire & ſon traité des ſpectres, traduit du latin en pluſieurs langues.

Hoſpinien eſt un des plus laborieux auteurs que la Suiſſe ait produit; il mourut en 1626, dans ſa ſoixante-dix-neuvième année. Le recueil de ſes œuvres, dont la plus grande partie roule ſur les dogmes & les pratiques de l'égliſe romaine, forme ſept volumes *in-folio*, qui parurent à Genève en 1681. Son dernier ouvrage eſt celui qu'il publia contre la ſociété des Jéſuites. (*R.*)

KIDDERMINSTER, petite ville d'Angleterre, dans la province de Worceſter. Elle ſe diſtingue par ſes étoffes de fil & laine, dont on fait des tapiſſeries, & qu'on emploie à d'autres uſages. *Long.* 15, 30; *lat.* 51, 54.

KIDG, ville d'Aſie, capitale du royaume de Mécran. *Long.* 99; *lat.* 27, 60.

KIDWELLI, petite ville d'Angleterre, au pays de Galles, dans la province de Carmarten, à l'embouchure du Fowiey, rivière qui y forme un havre. *Long.* 13; *lat.* 52, 42.

KIE, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Chan-Si, au département de Pyngiang.

KIECHY, ville de la Chine, première métropole de la province de Chan-Si, au département de Tayven.

KIEGAN, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Kiang-Si, ſur le bord occidental de la rivière de Can. Elle a neuf villes dans ſon département. *Long.* 132, 15; *lat.* 27, 42.

Il y a une autre ville de ce nom qui eſt la huitième métropole de la province de Quang-Si.

KIELCE, ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Elle eſt ornée d'une égliſe cathédrale, & d'un palais épiſcopal, & elle a dans ſon voiſinage des mines qui appartiennent à l'évêque de Cracovie.

KIELL, ou KIEL, en latin *Chilonium* par Bertius, *Kiala* par Hermanides, & *Kilo*, par d'autres auteurs; ville forte & conſidérable d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, capitale du duché de Holſtein-Gottorp, avec un château, & une univerſité fondée en 1665.

Le continuateur de la chronique d'Hermold, attribue la fondation de la ville & du château au comte Adolphe IV, qui fut enſuite religieux. Il lui accorda le droit de Lubeck, y bâtit un monaſtère, où il prit l'habit, & y fut enterré en 1261. Il s'y tient tous les ans une foire célèbre après la fête des rois.

Kiell eſt ſituée au fond du golfe de Killer-Wick, d'où elle a peut-être pris ſon nom, à l'embouchure du Schwentin, dans la mer Baltique. Gaſpard Danckwerth a donné une deſcription complète de Kiell, dans ſon livre intitulé: *New Land. Beſchreibung der Zwey Hert-Zogs Humer Sleſwick, und Holſtein.* Il croit que le golfe eſt le *ſinus Chalufus*, & que le Schwentin eſt le *fluvius Chalufus* de Ptolomée. Quoi qu'il en ſoit, Kiell eſt à 9 milles n. o. de Lubeck, à 6 ſ. e. de Sleſwick, à 11 n. e. de Hambourg, & à 2 de Pretz. *Long.* 20, 44, 30; *lat.* 54, 25.

KIELTZE, petite ville de la petite Pologne, avec une égliſe cathédrale, & un palais épiſcopal. Les mines qui ſe trouvent dans le voiſinage appartiennent à l'évêque de Cracovie.

KIEN, trois villes de la Chine de ce nom; l'une dans la province de Xenſi; la ſeconde & la troiſième dans celle de Suchuen.

KIENCHANG, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Kianſi, avec un beau palais, & deux temples conſacrés à la mémoire des hommes illuſtres. On y fait avec le riz un excellent breuvage appelé *macu*. On y fabrique

auſſi de belles étoffes. Il y a encore deux autres villes de ce nom. *Long.* 132, 30; *lat.* 28, 12.

KIENCHANG, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Kianſi, avec un beau palais. On y fait avec le riz un breuvage qui équivaut, ſuivant quelques-uns, à nos vins d'Europe. Il s'y fabrique de belles étoffes. *Long.* 132, 30; *lat.* 27. (*R.*)

KIENNING, deux villes de la Chine de ce nom, toutes deux dans la province de Fokien.

KIENPING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Kiangnang, au département de Quangte.

KIERNOW, ville de Lithuanie, ſur la Vilie. Les ducs de Lithuanie y faiſoient autrefois leur réſidence. *Long.* 42; *lat.* 54, 50.

KIERTEMINDE, ville de Danemarck, dans l'île de Fionie, & dans le baillage de Nybourg, vis-à-vis la petite île de Ramſoe. Elle a un port où s'embarquent beaucoup de grains.

KIEUKIANG, grande ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Kianſi, ſur le bord méridional du Kiang. Elle eſt marchande, & a cinq villes dans ſa dépendance. *Long.* 132, 40; *lat.* 30, 25.

KIEW. *Voyez* KIOVIE.

KIFT, ville d'Egypte, dans le Said-Aala, qui eſt la haute-Thébaïde. Elle n'eſt éloignée du Nil que de ſept paraſanges. Cette ville eſt l'ancienne *Coptos*, qui a donné ſon nom au Nil, & à toute l'Egypte.

KIGNANFU, grande ville de la Chine, très-commerçante, & bien bâtie.

KIINO-KUNI, province du Japon, dans l'île Niphon, ſur la mer du Japon. Elle eſt renommée par ſes mines de cuivre, qui eſt très-fin & très-malléable.

KILAKI, ou KILANI, nom d'une nation de Tartares, ou Tartares orientaux, qui demeurent à l'embouchure du fleuve Amour. Ils vont tous nuds, & travaillent en fer. On dit qu'ils ont le ſecret d'apprivoiſer les ours, & qu'ils s'en ſervent comme nous faiſons des chevaux. Ils portent des anneaux au nez, comme pluſieurs autres peuples de la Tartarie.

KILBEGAN, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Weſt-Meath, ſur la rivière de Braſmagh. Elle envoie deux membres au parlement.

KILDARE, ou KILDAR, ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale du comté de même nom, lequel a trente-huit milles de longueur, ſur vingt-trois de largeur. Elle eſt riche, fertile, & comprend huit baronies. Il y a dans la ville un évêque ſuffragant de Dublin. Elle eſt à 27 milles ſ. o. de Dublin, & doit ſon origine à Sainte Brigitte, qui y fit bâtir un monaſtère. *Long.* 10, 36; *lat.* 53, 10.

KILDUYN, petite île de la mer Septentrionale, à peu diſtance de celle de Wardhus, à environ 69 d. 40′ *de latit.* Elle eſt couverte de mouſſe pour toute verdure, & n'eſt habitée durant l'été que par quelques Lappons Finlandois ou Ruſſes, qui enſuite ſe retirent ailleurs.

KILIA-NOVA, *Callatia*, ville fortifiée de la Turquie Européenne, dans la Beſſarabie, à l'embouchure du Danube. On l'appelle *Nova*, pour la diſtinguer de *Kilia* l'ancienne, qui cependant ne ſubſiſte plus, & qui étoit ſituée dans une île formée par le Danube, à 36 li. ſ. o. de Bialogrod, 121 n. e. de Conſtantinople. *Long.* 47, 55; *lat.* 45, 35. (*R.*)

KILISTINONS, KIRISTINOUS, CHRISTINAUX, ou KRIGS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, au fond de la baie d'Hudſon, proche le fort Bourbon ou Nelſon. Ce ſont, avec les Aſſiniboëls, les plus nombreux ſauvages du lieu, grands, robuſtes, alertes, braves, endurcis au froid, & à la fatigue, toujours en action, toujours danſans, chantans ou fumans. Ils n'ont ni villages, ni demeures fixes; ils errent çà & là, & vivent de leur chaſſe. Tout leur pays, & ce qui les concerne, eſt très-peu connu, malgré la relation qu'en a donnée le P. Gabriel Mareſt, miſſionnaire Jéſuite, dans les lettres édifiantes, *tome X*, *page* 313. (*R.*)

KILI. *Voyez* KILIA-NOVA.

KILKENNY, ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale d'un canton de même nom. C'eſt une des plus peuplées & des plus commerçantes villes d'Irlande qui ſont reculées dans les terres. Elle eſt ſur la Muer, à 8 milles de Gowran, & 56 ſ. o. de Dublin. *Long.* 10, 20; *lat.* 52, 36.

Le comté de Kilkenny a quarante milles de long, ſur vingt-deux de large. Il eſt très-agréable, & très-fertile.

KILL, rivière d'Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin. Elle a ſa ſource aux confins des duchés de Limbourg & de Juliers, & ſe jète dans la Moſelle à deux lieues au-deſſous de la ville de Trèves.

KILLALA, ou KILLALOO, bourg maritime d'Irlande, au comté, & à une lieue n. e. de Mayo, avec un évêché ſuffragant d'Armagh.

KILLALOW, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de Clare ou de Thomond, avec un évêché ſuffragant d'Armagh, ſur le Shannon, à 10 milles de Limérick, & 90 ſ. de Dublin. Cette petite ville tombe chaque jour en décadence. *Long.* 9, 50; *lat.* 52, 43.

KILLIN, aſſez grande ville de la Turquie Européenne, dans la Beſſarabie, à 28 li. de Bender. Elle eſt bien peuplée. *Long.* 47, 10; *lat.* 49, 6.

KILLINEM, petite ville d'Ecoſſe, capitale de la province de Braid-Albain, ſur le lac de Tay, à 24 lieues n. e. d'Edimbourg.

KILLMALOCK, ville d'Irlande, dans la province de Munſter, au comté de Limérick, dont

elle eſt à ſeize milles au ſud. *Long.* 8, 46; *lat.* 52, 58.

KILLYLAGH, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Down, ſur le lac de Stranſorg. Elle eſt à dix-ſept milles de Dromore, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 22; *lat.* 54, 30.

KILMORE, ville d'Ecoſſe, dans la province de Knapdail, au comté, & à 7 lieues o. d'Argyle, ſur la côte ſeptentrionale de la baie de Lochfinn. Elle étoit autrefois épiſcopale.

KILMORE, ville épiſcopale d'Irlande, au comté, & à 2 lieues ſ. o. de Cavan. Son évêché eſt uni à celui d'Armagh. Il y a auſſi une baronie de même nom en Irlande.

KILRENIE, ville d'Ecoſſe, dans le pays de Fife, près de la mer, à une lieue ſ. o. de Grail, 2 n. e. d'Anſtruther.

KIMAROY, ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Lochquhabir, à 40 li. n. o. d'Edimbourg.

KIMBOLTON, anciennement KINNBANTUM, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Huntington. Elle tient de groſſes foires & de gros marchés, & elle eſt ornée d'un château très-embelli par les ducs de Mancheſter, ſes poſſeſſeurs actuels. *Long.* 17, 20; *lat.* 52, 18.

KIMI, *Kimia*, ville de Suède, capitale de la province de même nom, dans la Laponie, ſur la rivière de Kimi, près de ſon embouchure, dans le golfe de Bothnie, à 4 lieues ſ. e. de Torneo. *Long.* 41. 25; *lat.* 65, 40.

KIMPER, ou QUIMPERCORENTIN, ainſi ſurnommé de Saint Corentin ſon premier évêque, que quelques-uns diſent avoir vécu ſous Dagobert, vers l'an 630. Il eſt vraiſemblable que le *Coriſopitum* de Céſar eſt notre Kimper, mot qui en Breton ſignifie *petite ville murée*. C'eſt une ville de France, en baſſe-Bretagne, avec un évêché ſuffragant de Tours. On la nomme auſſi *Cornouaillet*; elle eſt ſur la rivière d'Oder, à 12 li. ſ. e. de Breſt, 42 ſ. o. de Rennes, 124 ſ. o. de Paris. *Long.* 13 d. 32', 35''; *lat.* 47 d. 58', 24''.

Cette ville eſt capitale du pays de Cornouailles. Les plus groſſes barques y peuvent aborder à la faveur de la marée. C'eſt le ſiège d'un préſidial, d'un gouvernement particulier, & d'une amirauté.

Kimper eſt la patrie de Freron, fameux critique, & celle du P. Hardouin, jéſuite, ſi connu par ſon érudition, la ſingularité de ſes ſentimens, ſes doctes rêveries, & ſes viſions chimériques. Il me doit ſuffire de tranſcrire ici l'épitaphe que lui fit M. de Boze, qui peint aſſez bien ſon caractère.

In expectatione judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos;
Natione gallus, religione romanus;
Orbis litterati portentum,
Venerandæ antiquitatis cultor, & deſtructor;
Doctè ſobrietans,
Somnia & inaudita commenta
Vigilans edidit,
Scepticum piè egit;
Credulitate puer, audaciâ juvenis,
Deliriis ſenex.

Il mourut à Paris, en 1729, âgé de quatre-vingt-trois ans. (*R.*)

KIMSKI, ville de la Tartarie Moſcovite, dans le Tunguska, entre des rochers & des montagnes, ſur une petite rivière de même nom. On trouve autour de cette ville quantité de martres zibelines, plus noires qu'ailleurs.

KIM-TE-TCHIM, vaſte & magnifique bourg de la Chine, dans la province de Kianſi, & dans la dépendance de Feuleangi. C'eſt ce lieu qui lui ſeul fournit preſque toute la belle porcelaine de la Chine. Quoiqu'il ne ſoit pas entouré de murailles, il vaut bien une grande ville pour la beauté de ſes rues qui ſont tirées au cordeau, pour le nombre de ſes habitans que l'on fait monter à un million, & pour le commerce qui y eſt prodigieux.

Kim-Te-Tchim eſt placé dans une plaine environnée de hautes montagnes, & peut-être cette enceinte de montagnes forme-t-elle une ſituation propre aux ouvrages de porcelaine. On y compte trois mille fourneaux qui y ſont deſtinés; auſſi n'eſt-il pas ſurprenant qu'on y voie ſouvent des incendies. C'eſt pour cela que le génie du feu y a pluſieurs temples; mais le culte & les honneurs que l'on prodigue à ce génie, ne rendent pas les embraſemens plus rares. D'un autre côté, un lieu ſi peuplé, où il y a tant de richeſſes & des pauvres, & qui n'eſt point fermé de murailles, eſt gouverné par un ſeul mandarin, qui, par ſa bonne police, y établit un ordre & une ſûreté entière.

KIMUEN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangnang, au département de Hœicheu.

KIN, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Xen-Si, au département de Linyao.

KINBURN, forteresſe que les Turcs ont fait conſtruire à l'embouchure du Nieper. Les Ruſſes l'avoient priſe & raſée en 1736. Les Turcs l'ont rétablie en 1737, & ont été obligés de la céder aux Ruſſes en 1774.

KINCARDINE, ou MEARNS, ville de l'Ecoſſe du milieu, dans une province de ſon nom, ſur la mer du Nord. Cette ville eſt petite, mais cependant commerçante. La province qui renferme encore les villes ou bourgs de Paldykirk & d'Innerberry, & qui comprend les diſtricts d'Arbuthie & de Redeloak, eſt généralement d'un bon rapport, & produit entr'autres beaucoup de bois de charpente. (*R.*)

KINDELBRUCK, c'eſt-à-dire, LE PONT DES

PETITS-ENFANS, petite ville de Thuringe, ſur la Vipper, à 5 li. n. e. de Forthauſen, à la maiſon de Weiſſenfels.

KINESCHMA, petite ville de Ruſſie, ſur le Wolga, dans le gouvernement de Moſcovie.

KINGCHEU, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Huquang, ſur le Kiang. Elle eſt belle & marchande, & contient huit villes dans ſa dépendance. *Long.* 128, 40; *lat.* 30, 50.

KING-HORN, ville d'Ecoſſe, dans la province de Fife, ſur le Forth, à 3 lieues n. d'Edimbourg, 112 n. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 14, 5; *lat.* 66, 23.

KING-KI-TAO, c'eſt le nom que les Tartares, qui règnent préſentement à la Chine, ont donné à la capitale de la Corée. Les Chinois l'appellent *Pingiang*, tandis que les Japonois & les Hollandois, qui ont long-tems ſéjourné dans ce pays-là, la nomment *Sior*.

Cette ville, ſituée environ au milieu de la preſqu'île, eſt la réſidence du roi; elle eſt grande, & près d'une belle rivière. *Long.*, ſuivant le P. Gaubil, 133 d. 33′, 30″; *lat.* 37 d. 30′, 19″. (*R.*)

KINGSALE, *Kinſalia*, ville à marché d'Irlande, dans la province de Munſter, au comté, & à 12 milles ſ. de Cork. Elle eſt peuplée, marchande, & a un excellent port. *Long.* 9, 10; *lat.* 51, 36.

KINGS-COUNTY, ou LE COMTÉ DU ROI, *Regis Comitatus*, contrée d'Irlande, dans la province de Leinſter. Il a quarante-huit milles de long, ſur quatorze de large, & comprend onze baronies. Philips-Town en eſt la capitale.

KINGSTEDT, ville de Danemarck, dans le Séeland. Sa grande égliſe a les tombeaux de pluſieurs ſouverains, princes, & grands du pays. C'eſt le ſiège du tribunal provincial. (*R.*)

KINGSTON, ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey, ſur la Tamiſe, à 10 milles de Londres. C'eſt où ſe tiennent les aſſiſes. *Long.* 17, 18; *lat.* 51, 24.

KINGSTON-UPON-HULL. *Voyez* HULL.

KINGSTOWN, ou PHILIPS-TOWN, *Regiopolis*, ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale du Kings-County, à 18 milles n. e. de Kildare, & à 3 milles des frontières d'Oueſt-Méath. *Long.* 10, 15; *lat.* 53, 15.

KINGSTOWN, ville de la Jamaïque qui s'eſt formée ſur le golfe, & à deux lieues du Port-Royal, depuis la ſubverſion de celle-ci. Elle eſt jolie, & le commerce y a beaucoup d'activité. Elle eſt ſituée ſur la côte méridionale de l'île, à 78 *d.* 57 *min.* de *longitude occidentale*, à compter du méridien de Paris. (*R.*)

KINGTUNG, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province d'Iunnan, à dix lieues de la ville de ce nom, entre de hautes montagnes fort ſerrées, & au-deſſus d'une vallée très-profonde. Il y a un pont ſoutenu par des chaînes de fer, & duquel on voit des précipices horribles.

KINGYANG, ville forte de la Chine, ſeptième métropole de la province de Xenſi. Elle eſt entourée de montagnes & de rivières. *Long.* 125, 10; *lat.* 37, 27.

KINHOA, c'eſt-à-dire, FLEUVE DE VÉNUS, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Chekiang. On y fait, de riz & d'eau, la meilleure boiſſon qui ſe boive dans toute la Chine. *Long.* 136, 55; *lat.* 28, 57.

KINNEM, petite rivière des Pays-Bas, dans la Nort-Hollande. C'eſt la décharge de l'ancien lac de Shermer, qui ſe rendoit à l'oueſt dans l'Océan, & verſoit au midi par la rivière de Sane, qui donne le nom à Samedam ou Sardam.

KINNON-GAMICHIS (lac des), en Amérique, dans le Canada. M. de Liſle le nomme *lac de Saint-Jean*.

KINSTORE, petite ville d'Ecoſſe, au comté d'Aberdeen. *Long.* 15, 30; *lat.* 47, 57, 58.

KINROSSE, ville d'Ecoſſe, capitale du comté de même nom, à 18 milles n. o. d'Edimbourg, 116 lieues n. o. de Londres. *Long.* 14, 22; *lat.* 56, 15.

KINTZING, *Kintia*, rivière d'Allemagne, qui a pluſieurs ſources, dont la plupart s'uniſſent à Schiltack, dans la principauté de Furſtenberg, au cercle de Suabe. Elle paſſe à Offenbourg, & va ſe perdre dans le Rhin, au-deſſous du fort de Kehl.

KINTZING (la vallée de), en Allemagne, vallée de Suabe, ainſi nommée de la rivière de Kintzing, qui ſe décharge dans le Rhin, à 4 li. ſ. de Strasbourg. Cette vallée eſt un paſſage très-important en tems de guerre, facile à rendre impraticable en rompant les chemins, & en abattant des arbres.

KIOPING, ville de Suède, dans la Weſtmanie, ſur le lac Malar. Elle a la trentième place à la diète. (*R.*)

KIOW, ou KIOVIE, *Kiovia*, ville très-ancienne de Pologne, capitale de l'Ukraine, dans le palatinat de même nom, avec un château. Elle appartient à la Ruſſie. Les catholiques y ont quatre égliſes. Floriſſante dans le XIe ſiècle, elle étoit la réſidence du prince des Ruſſes, la capitale de ſon état, le ſiège d'un archevêque, & contenoit alors plus de quatre cents égliſes. Elle eſt ſur le Nieper, à 76 lieues n. e. de Kaminieck, 165 ſ. e. de Warſovie, 190 n. e. de Cracovie. *Long.* 55, 26; *lat.* 50, 12.

Cette ville, à proprement parler, contient trois villes; ſavoir, l'ancienne Kiovie, la ville neuve, & la fortereſſe.

La fortereſſe eſt bâtie régulièrement ſur une hauteur; elle comprend un rempart, & neuf baſtions en bon état. Le gouverneur-général & le premier commandant y font leur réſidence. On y trouve les caſernes de la garniſon, les magaſins, les maiſons des employés, quelques égliſes, & un beau & riche couvent de moines. Le fauxbourg

de cette forteresse, qui est très-vaste, offre plusieurs églises & couvens, dont le principal est celui de Saint-Nicolas.

L'ancienne Kiovie est sur une hauteur, vers le nord; elle est fortifiée, & munie de plusieurs ouvrages. La cathédrale est le siège de l'archevêque titulaire de Kiovie, & métropolitain de toute la Russie, qui est de la communion Romaine. La plupart des maisons appartiennent à la cathédrale & au couvent de Saint-Michel.

La ville basse, qu'on nomme aussi *la ville neuve*, est au pied du vieux Kiovie, dans la plaine qui borde le Nieper. Elle contient plusieurs églises & couvens, le collège académique, bâtiment remarquable, fort vaste & bien bâti, & l'hôtel-de-ville. (*M. D. M.*)

KIOVIE, palatinat de la petite Pologne, situé vers la rive droite du Niester, & comprenant les districts de Zytomierczs & d'Owrucz. C'est tout ce que le traité d'Andrussow, fait avec la Russie l'an 1667, & confirmé l'an 1693, avoit laissé aux Polonois de leurs conquêtes du XVIe siècle, en Uckraine. Sur un des meilleurs sols, & sous un des plus beaux climats de la terre, ce palatinat ne comprend que des villes chétives, & des villages pauvres & misérables. Les villes y sont au nombre de vingt-trois. Ce palatinat aujourd'hui appartient à la Russie. (*M. D. M.*)

KIOYAO, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Channsi, au département de Pyngiang. Elle est de 5 d. 45′ plus occidentale que Pekin, sous le 36 d. 53′ de *latitude*.

KIPSCHACK, ou KAPSCHAC, grand pays d'Europe & d'Asie, entre le Jaïck & le Boristhène. C'est la véritable patrie des Cosaques. Il abonde en grains, en bétail, & est sous la domination d'un kan, de plusieurs autres princes, & de la Russie. C'est de ce pays que sortirent autrefois les Huns, les Gètes, les Gépides, les Vandales, les Alains, les Suèves, & autres peuples, qui inondèrent le monde, & détruisirent l'empire Romain. Les trois plus belles rivières du Kapschac sont le Volga, le Jaïch, & l'Irtisch. Serai est la ville capitale de ce vaste pays. *Voyez* Petit de la Croix, dans son *Histoire de Gengis-kan*.

KIRCHBERG, petite contrée d'Allemagne, avec titre de comté, en Souabe, près d'Ulm. Elle appartient à la maison d'Autriche.

KIRCHBERG, baillage d'Allemagne, dans le bas-Palatinat.

KIRCHBERG; c'est, en Suisse, le nom d'une des communautés du Tockenbourg inférieur.

KIRCHBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans les états de Hohenlohe, sur le Jaxt. Elle est ornée d'un château où l'un des princes du pays, qui en prend le surnom, fait sa résidence; & elle préside à un baillage considérable. Elle fut très-endommagée par les flammes en 1758.

KIRCHBERG, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans la portion du comté de Sponheim, qui appartient à la maison de Bade. Ce nom de *Kirchberg*, qui veut dire *Montagne de l'Eglise*, est encore celui de plusieurs autres bourgs & châteaux d'Allemagne, répandus dans les états de Bavière, de Saxe, de Brunswich, de Hesse, de Schwartzbourg & de Nassau.

KIRCHEBERG, petite ville médiate d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au cercle de l'Erzgebirge. Elle peut avoir deux cens vingt maisons, & souffrit considérablement pendant la guerre de trente ans. Il y a une manufacture de draps.

KIRCHEDORF, VARALLIA, ou PODBRAD, jolie ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zips. Elle tient chaque année à l'ascension une très-grosse foire. (*R.*)

KIRCHELISSE, petite ville de la Turquie, dans la Romanie.

KIRCHEHER, ville d'Asie, dans la Natolie, entre Césarée & Angouri. *Long.* 36, 30; *lat.* 39.

KIRCHHAYN, ville & baillage de la haute-Hesse, à 2 li. n. e. de Marbourg, au landgrave de Darmstadt.

KIRCHEIM, belle ville de Suabe, avec un beau château, dans le duché de Wirtemberg, près du Lautt, à 9 li. s. e. de Stoutgard.

KIRCHEIM-POLANDEN, seigneurie considérable, dans le palatinat du Rhin, au baillage d'Alzey. Elle appartient au prince de Nassau-Veilbourg. (*R.*)

KIREISK, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronoesch.

KIRENSKOI-OSTROG, ville médiocre de Russie, en Sibérie, bâtie en 1655. Ses environs sont très-fertiles, & toutes les plantes y viennent d'une grosseur extraordinaire. Les habitans, & même les bestiaux, sont sujets à de très-gros goëtres.

KIRICH, KYRICH. *Voyez* KIRITZ.

KIRIN, province de la Tartarie Chinoise orientale, bornée au nord par la Sibérie, au levant par le golfe de Kamtschatka, au midi par la Corée, & au couchant par la province de Titcicar. Cette province, qui s'étend du midi au nord l'espace de plus de trois cents lieues communes de France, & de deux cents cinquante du levant au couchant, est arrosée par le fleuve d'Amour ou d'Amur. Sa capitale, qui porte le même nom, est sur la rivière de Songari, au 44e deg. de *latit.* Outre la capitale, on y compte encore les villes de Petoune, Ningoura, & Pontaioates.

KIRKALDIE, ville d'Ecosse, dans la province de Fife, à 3 li. n. d'Edimbourg, & 113 n. o. de Londres. *Long.* 14, 45; *lat.* 56, 20.

KIRKBY-STEPHEN, ville d'Angleterre, dans la province de Westmorland, aux frontières de celles d'Yorck. Elle a une belle église & une bonne école gratuite; elle tient foires & marchés, & elle prospère par ses fabriques de bas au métier.

KIRKHAM, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Lancaſter, ſur la mer d'Irlande, appelée *le Ribble*. Elle a une école gratuite; & ſes habitans, comme ceux du reſte de la côte, ſont dans l'uſage d'extraire du ſel, avec ſuccès, des ſables que leur jète la mer. *Long.* 14, 55; *lat.* 53, 45.

KIRKISIA, petite ville d'Aſie, dans le Diarbeck, ſur l'Euphrate, aux frontières de l'Arabie Déſerte, 26 à 27 lieues au-deſſous de la ville de Rika.

KIRKUBRIGHT, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Gallowai, à l'embouchure de la Dée, où l'on peut faire un très-bon havre, à 123 li. ſ. o. de Londres. *Long.* 13, 18; *lat.* 55, 8.

KIRKWAL, petite ville d'Ecoſſe, capitale de l'île de Pomona ou Mainland, ſeule ville ou bourg des Orcades. Elle eſt remarquable par ſon égliſe, ſon collège & ſes foires, & eſt agréablement ſituée ſur une baie, preſque au milieu de l'île, à 21 milles n. d'Edimbourg, 200 de Londres. *Long.* 14, 58; *lat.* 58, 56.

KIRMAN, province de Perſe, qui s'étend depuis les frontières de l'Yrack-Agémi & les 31 degrés 30′ de *lat.* juſqu'au détroit d'Ormus. La partie ſeptentrionale de cette province eſt très-montueuſe; mais malgré cela, les vallées ſont de la plus grande fertilité. Elles produiſent une quantité incroyable de roſes, avec leſquelles les habitans ſont une eau eſtimée dans tout l'Orient. Comme la laine y eſt très-belle, on y fabrique de beaux tapis. On trouve dans cette province beaucoup de Gaures, qui ſont les deſcendans des anciens Perſes, & ont conſervé le culte du feu. Ce ſont eux qui font ces beaux tapis dont on vient de parler. Kirman eſt la capitale de ce pays. Elle eſt ſituée à 29 degrés 40 min. de *latit.* C'eſt une grande ville, qui n'a de remarquable que le palais du gouverneur de la province. On trouve dans cette ville de fort bons vins, & les vivres y ſont au plus bas prix. On y fait des vaſes de terre cuite, qui approchent beaucoup de la porcelaine. La ville de Gomron & l'île d'Ormus, ſont de la dépendance de Kirman. *Voy.* KERMAN.

KIRMONCHA, ville d'Aſie, dans la Perſe. Elle eſt, ſelon Tavernier, à 63 deg. 45 min. de *long.* & à 34 d. 39 min. de *lat.*

KIRN-BOURG, petite ville d'Allemagne, près du château de Kirn, au comté de même nom.

KIRTON, bourg d'Angleterre, en Devonshire, ſur la petite rivière de Credi; il ſe nommoit anciennement *Crediatum*, d'où le nom moderne s'eſt formé par contraction. Je parle de ce lieu, parce qu'il eſt ſouvent mentionné dans l'ancienne hiſtoire eccléſiaſtique d'Angleterre. C'étoit le ſiège épiſcopal de la province de Weſtſex, depuis transféré à Exceſter, & il formoit alors une petite ville de la province. (*R.*)

KIRTON, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Lincoln, vers le Trente: les denrées & le bétail en font valoir les foires & les marchés.

KISCH, petite province de Perſe, contiguë à celle de Mécran.

KISCH. *Voyez* KISMICH.

KISHONT, ou PETIT HONT, province montueuſe de la baſſe Hongrie, entre celles de Neograd & de Biſtritz, arroſée par la Rima & la Szuha, pauvre en grains & en fourrages; mais riche en fer & en eaux minérales, moins habitée de Hongrois originaires que de Bohémiens, & renfermant les villes de Rima-Szombath & de Tiſzoltz, avec pluſieurs châteaux, & trente-deux bourgs.

KISILAGATZ, petite ville de Perſe dans le gouvernement d'Aſtera. Son nom ſignifie *bois rouge*, ou *bois doré*. Vis-à-vis de cette ville qui eſt ſans murailles, & environ à 3 lieues de la terre ferme, ſont deux îles nommées *Kéléchol* & *Aalikaluch*.

KISILAT, rivière de Circaſſie; elle ſe jète dans la mer Caſpienne. On la croit l'*Adonta* de Ptolomée.

KISMICH, ou KISCH, île du golfe Perſique, d'environ 20 lieues de long, & 2 de large: elle eſt fertile & bien habitée, dit Thevenot; on pêche aux environs des perles, qu'on appelle *perles de Baaharein*.

KISMUL, petite île d'Ecoſſe, une des Weſternes, près de celle de Barra. Les habitans ſont catholiques.

KISRAG, pays d'Aſie, au ſeptentrion des Indes, à trois mois entiers de chemin de la ville de Gaſnah, ſelon d'Herbelot, dans ſa bibliothèque orientale.

KISSEN, petite ville de la côte méridionale de l'Arabie heureuſe; les habitans ſont ſi attachés à l'alcoran, qu'ils ne voient les chrétiens qu'avec horreur. *Lat.* 15; *long.* 68, 30.

KISSINGEN, petite ville & bailliage de l'évêché de Wurtzbourg, ſur la Saale, à 8 lieues nord de Schweinfurt. Il y a des eaux minérales, & les environs abondent en gibier.

KIS-TOPOLTSAN, ville de la baſſe Hongrie, dans le comté de Bars, chef-lieu d'un grand diſtrict, & munie d'un château. Les états de la province s'y aſſemblent à l'ordinaire: ſon territoire abonde en grains.

KISZUTZA-WIHELY, petite ville de la baſſe Hongrie, dans le comté de Trentſchin, ſur la rivière de Kiſutza: elle fait un grand commerce de vins.

KITSÉE, ou KŒPTSENY, grande ville de la baſſe Hongrie, dans le comté de Wieſelbourg & dans une plaine très-vaſte: elle appartient aux princes Eſterhazy, & n'eſt pas peuplée à proportion de ſon étendue.

KITTIS, montagne de la Laponie ſuédoiſe, voiſine de Pello, village habité par quelques Finnois, à 66 d. 48′, 20″ de *latit.* On la ſuppoſe dans ce calcul, plus orientale que Paris, de 41′, 23″. En y montant, on trouve une abondante ſource d'eau la plus claire, qui ſort d'un ſable très-fin,

& qui dans les plus grands froids de l'hiver, conſerve ſa liquidité. Pendant que la mer du fond du golfe de Bothnie, & tous les fleuves ſont auſſi durs que le marbre, cette eau coule comme au fort de l'été. *Voyez* les *mémoir. de l'Acad. des Scienc. ann.* 1737, *pag.* 401 & 433. (*R.*)

KITZBERG, montagne de Franconie, ſur laquelle eſt ſitué le château Neuveuhaus, au grand maître de l'ordre Teutonique, près de Marienthal. (*R.*)

KITZIL-IRMAK, ou la rivière rouge, *Halys* des anciens, belle & grande rivière de la Turquie Aſiatique. Elle a ſa ſource à l'eſt de Sivas ou Sébaſte, coule au couchant, puis au nord, & ſe décharge dans la mer Noire, après un cours d'environ quarante lieues.

KITZINGEN, jolie petite ville d'Allemagne, en Franconie, au diocèſe, & à 10 lieues eſt de Wurtsbourg, ſur le Meyn. *Long.* 27, 41; *lat.* 49, 45.

KIU, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Chanton, dont elle eſt la quatrième métropole; l'autre dans la province de Suchuen, dont elle eſt la troiſième métropole, au département de Xunking.

KIUCHEU, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Chékiang; c'eſt la ville la plus méridionale de la province. Elle a cinq villes ſous ſa dépendance.

KIUCHEU, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Quantung, dans l'île d'Hainan. Elle eſt entourée de lacs & d'eau de tous les côtés. C'eſt la capitale de l'île, & contient treize villes dans ſon département.

KIUNCHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yencheu.

KIUNG, quatrième cité de la province de Suchuen, en Chine; elle a trois places dans ſon département.

KIUYE, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yencheu.

KIVAC, ville d'Aſie dans le pays de Khovareſem, au ſ. o. du Gihon, à 95, 33 de *long.* & à 39, 20 de *lat.*

KIXAN, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Xen-Si, au département de Fung-Ciang.

KLADRAU, *Cladubum*, ville de Bohême, dans le cercle de Pilſen, au voiſinage d'un couvent de Bénédictins, dont les richeſſes abſorbent les ſiennes, & dont le rang même éclipſe le ſien, l'abbé de ce couvent prenant place dans l'aſſemblée des états du pays.

KLADRUP, château de Bohême, au cercle de Kœnigrætz, à 4 li. de Chlumecz. (*R.*)

KLADUSSA: c'eſt le nom de deux villes de l'Illyrie Hongroiſe, dans le bannat de Croatie: l'une eſt ſurnommée la *grande*, & l'autre la *petite*; celle-là eſt ſur une éminence, & celle-ci dans des marais.

KLANETZ, ville de l'Illyrie Hongroiſe, dans la Croatie, & dans le comté de Waraſdin, ſous le canon d'un château fort élevé; c'eſt le lieu ordinaire de la ſépulture des comtes d'Erdodi, chefs perpétuels de la province.

KLATTAU, ou KLATTOWY, ville royale de Bohême, dans le cercle de Pilſen. Elle fut bâtie dès l'an 771, & fortifiée dès l'an 1000. Ses dépendances ſont conſidérables, tant en villes qu'en villages; & elle a dans ſon enceinte un des plus nombreux colléges du royaume.

KLATTOWY. *Voyez* KLATTAU.

KLEBERG, petite ville du duché & à 10 lieues ſ. e. de Deux-Ponts. Il y a un baillage de même nom dans la haute Heſſe, à 5 li. ſ. de Weſtlar.

KLEIF-GLOGAW, ou petit GLOGAW. *Voy.* GLOGAW.

KLETGOW, ou KLETGAW, petite contrée aux confins de l'Allemagne & de la Suiſſe, entre Waldshut & Schaffhouſe, l'Hégow & le Rhin; elle comprend pluſieurs baillages.

KLETTENBEG. *Voyez* KLINGNAU.

KLIN, ville de Ruſſie, dans la province de Moſcow. (*R.*)

KLINGNAW, ville & baillage de Suiſſe, au comté de Bade ſur l'Aar, à une lieue de Waldshut: elle appartient à l'évêque de Conſtance, quant au fief & à la juriſdiction; mais la ſouveraineté appartient aux cantons, ſeigneurs du comté de Bade. *Long.* 25, 56; *lat.* 47, 35 (*R.*)

KLINGKEN, dans la ſeigneurie de Stargard, cercle de baſſe Saxe, a donné le nom à une branche de la maiſon des comtes de Holſtein.

KLINGENBERG, petite ville d'Allemagne ſur le Mein, dans l'électorat de Mayence, à 6 lieues n. o. de Wertheim. Elle eſt remarquable par ſes bons vins.

KLITSCHDORF, château de Siléſie, dans la principauté de Jauer. C'eſt un paſſage très-fréquenté pour aller en Luſace. (*R.*)

KLOETZEN, ou KLOTZEN, bourg & baillage de la principauté de Zell, avec ſix baillages dans ſa dépendance. (*R.*)

KLOPPENBOURG, petite ville de l'évêché de Munſter, avec un fort château, à 8 lieues n. d'Oldembourg.

KLOTZEN. *Voyez.* KLOETZEN.

KLUTZE, dans le Mecklenbourg, près de la mer Baltique, eſt, à ce que l'on croit, l'ancien *Chalaſum* de Ptolomée. (*R.*)

KNAPDAIL, *Gnapdalia*, petite contrée d'Ecoſſe, dans la province d'Argyle, dont elle eſt la partie la plus fertile. Kilmore en eſt la ville unique. (*R.*)

KNARESBOROUG, petite ville à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire, à 50 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 59; *lat.* 53, 56.

KNESEBECK

KNESEBECK, grand baillage de la principauté de Zell, à 4 lieues n. de Gyffhorn, & lieu de naiſſance d'une ancienne famille de ce pays.

KNIESEN, ou QUESDO, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, ſur la rivière de Popper: elle a un territoire fertile en grains.

KNIGTHON, ville jolie & commerçante de la province de Radnor, dans la principauté de Galles, en Angleterre, ſur la rivière de Tame. Elle eſt voiſine de la fameuſe digue d'Offa, roi de Mercie, jetée par ce prince entre l'embouchure de la Dée au nord, & celle de la Wye au midi, à la longueur de cent milles, pour arrêter les courſes des anciens Bretons réfugiés au pays de Galles. Cette digue a ſubſiſté long-tems; & pour en faire d'autant plus reſpecter l'ouvrage, Harald mort l'an 1040, publia une loi qui défendoit à tout habitant de ce pays-là de la paſſer, ſous peine de perdre la main droite.

KNIPHAUSEN, ſeigneurie qui a donné le nom aux barons de ce nom en Weſtphalie, à 2 li. e. de Jevern, dans le comté d'Oldembourg.

KNITTELFELD, jolie ville de la haute Stirie, ſur la Muer, à 4 li. au-deſſus de Judenbourg.

KNITTINGEN, ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le duché de Wirtemberg, ſous la dépendance du couvent ſécularisé de Maulbronn: elle n'eſt pas grande, & elle a été l'une des plus malheureuſes du pays: l'an 1732, elle eſſuya ſaccagement & maſſacre de la part des Impériaux: l'an 1692, les François l'incendièrent, & l'an 1734, ils la mirent au pillage. Il eſt déplorable de penſer que tant d'horreurs étoient des vengeances tirées de la réformation & de la ſécularisation de Maulbronn.

KNOCKFERGUS, ou CARRICKFERGUS, bourg à marché d'Irlande, capitale d'un comté de même nom, dans la province d'Ulſter, avec un château & un excellent port, à 8 milles de Belfaſt, & à 90 de Dublin. *Long.* 11, 42; *lat.* 54, 45. Il envoie deux députés au Parlement. (*R.*)

KNOKE, ou LE FORT DE KNOQUE, place des Pays-Bas Autrichiens, dans le comté de Flandres, ſur la rivière d'Yperlée, en terre franche: les Eſpagnols en jetèrent les fondemens l'an 1662: & l'an 1615, elle avoit été miſe au rang des places barrières. *Voyez* KENOQUE. (*R.*)

KNYSZYN, petite ville de la haute Pologne, dans la Podlachie, ou palatinat de Bielsk, avec ſiége de ſtaroſtie: c'eſt-là que mourut le roi Sigiſmond-Auguſte, le 7 juillet 1572.

KOBA, ville d'Aſie, dans le Mavaralnahr, au cinquième climat & dans le pays de Fargan. Alfaras la place à 93 d. 15′ de *long.*, & à 43 d. 15′ de *lat.*

KOBADIAH, ville d'Aſie, dans le Koraſan, à 102 d. de *long.*, & à 37 d. 45′ de *lat.*

KOCHEIM. *Voyez* COCHEIM.

KOCHERSBERG, *Concordia*, bourg de France dans la baſſe Alſace, généralité de Strasbourg, avec un château entre Strasbourg & Saverne. Les Alliés y furent battus en 1677. *Long.* 26, 17; *lat.* 48, 41.

KOCKENHAUSEN, ville forte & château en Livonie, dans le diſtrict de Letten, ſur la rivière de Duna. *Voyez* KOKENHAUSEN.

KOELEN, ou KOELENFELSEN, nom général des montagnes qui ſéparent la Norwège ſeptentrionale de la Suède, & la Laponie danoiſe de la Laponie ruſſienne. Leur chaine a cent cinquante milles d'Allemagne de longueur; elle s'étend depuis Röraas ſur le lac de Femmun, vingt milles au midi de Drontheim, juſques aux golfes ou rivières de Waranger & d'Indiager vers la mer Glaciale.

KOELLEDA, ou COELLEDA, petite ville du comté & à 2 lieues ſ. o. de Beichling, dans le cercle de haute Saxe, ſur l'Unſtrut.

KOENDERN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, ſur la Sala.

KŒNIGRŒTZ, ou KŒNIGINGRŒTZ. *Voyez* KONIGSGRATZ.

KŒNIGSBERG. *Voyez* KONIGSBERG.

KŒNIGSBRUCK, ou KUNSBRUCK, petite ville & ſeigneurie immédiate de la haute Luſace, avec un château fortifié, à 4 li. o. de Camentz.

KŒNIGSBRUN, abbaye de Suabe, près de la ſource de la rivière de Brentz, à 5 lieues ſud d'Elvangen. Il y a des truites, des carpes excellentes, & beaucoup de canards ſauvages.

KŒNIGSECK. *Voyez* KONIGSECK.

KŒNIGSEE. *Voyez* KONIGSEE.

KŒNIGSHOFEN. *Voyez* KONIGSHOFEN.

KŒNIGSMAKER, ancienne ville détruite, à deux lieues de Thionville.

KŒNIGSTEIN. *Voyez* KONIGSTEIN.

KŒNIGSWALDE, petite ville de la nouvelle marche de Brandebourg, à 4 li. e. de Droſſin.

KŒNIGSWARTE. *Voyez* KONIGSWARTE.

KŒNIGSWINTER. *Voyez* KONIGSWINTER.

KŒNNERN, petite ville du duché de Magdebourg, ſur la Saale, à 2 li. n. de Hall.

KŒPENICK, petite ville du Brandebourg, dans une île ſur la Sprée, à 3 li. e. de Berlin. Il y a un château.

KŒPTSENY. *Voyez* KITSÉE.

KŒVORDEN, ou KŒVERDEN; place très-forte des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans le pays d'Over-Iſſel, vers les frontières du cercle de Weſtphalie. Elle eſt, ſans avoir le titre de ville, compoſée de ſept baſtions, qui portent chacun le nom d'une des ſept Provinces-Unies, & de ſept demi-lunes & ravelins, ſoutenus d'une bonne contreſcarpe; à ces ouvrages s'ajoutent encore ceux d'une citadelle ſéparée, laquelle eſt de cinq baſtions, & fait une des forces capitales de la place. Ce ſont les états-généraux qui fourniſſent complétement à l'entretien de Kœvorden: le pays de Drenthe, avec toutes ſes richeſſes & ſes prérogatives, n'y entre pour rien.

On la considère comme la clef des provinces de Frise, d'Overissel & de Groningue ; & la nature bien avant l'art, en avoit établi l'importance. Elle est située sur un terrein sablonneux, dont ses marais défendent l'approche, & ces marais, pour peu de pluie qu'il tombe, deviennent des sondrières que l'on ne peut passer. Ce fut le prince Maurice d'Orange qui, l'an 1592, conquit la place pour les Etats ; & ce fut le comte Guillaume Louis de Nassau Dietz qui, l'an 1607, augmentant & perfectionnant ses remparts, en fit, comme on crut, une place imprenable. Cet avantage de place imprenable, qu'un blocus peut rendre illusoire pour un pays, & que des frais immenses peuvent rendre problématique pour un souverain, s'évanouit pour Kœvorden l'an 1672. L'évêque de Munster la prit alors assez brusquement, tant à la faveur de la négligence avec laquelle on l'avoit pourvue de munitions, qu'à la faveur de l'imprudence avec laquelle on avoit permis de saigner, de dessécher, de rendre praticables, en un mot, quelques-uns des marais qui l'entourent. Ce malheur, à la vérité, n'eut pas de suite ; la place fut reprise par les Hollandois, le dernier jour de la même année 1672. *Voyez* COEVORDEN. (*R.*)

KOFEL, *Claustrum*, & en italien *Covelo*, lieu d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans le Tyrol, au Valsugan, *Vallis Euganea*, quartier de l'Adige, fermant le vallon du côté de Venise, & formant un des passages les plus étroits, & les mieux gardés des Alpes. La Brente débouche par cet endroit, & coule ensuite dans le Trévisan : elle roule à Kofel dans un lit d'une profondeur immense : l'on frémit d'y jeter les yeux depuis le chemin qui la côtoie, & sur-tout depuis le fort de Kofel. Ce fort est pratiqué dans la cavité d'un rocher qui règne le long du chemin, & s'élève comme un mur à la hauteur de cinquante toises. A la moitié de cette hauteur est cette cavité ; & dans cette cavité est une source, dont la rencontre donna lieu à l'établissement du fort. L'Autriche y tient à l'ordinaire une petite garnison, qui n'y monte & n'en descend que par des échelles de cordes : il n'est que la trahison ou la faim qui puissent faire violence à cette garnison. Tout proche de ce passage est le village de Primolano, à une portée de canon duquel se trouve un lazareth, où l'on fait subir aux voyageurs, en tems de peste, la quarantaine, ou, en langage du pays, la contumace. (*R.*)

KOGE, petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un port qui la rend assez marchande. Elle donne son nom à un enfoncement que fait la mer en cet endroit & qu'on appelle *la manche de Koge*.

KOGERTLICK, province particulière du pays de Charasme, sur les frontières de la grande Bucharie, au nord de la province de Jangiarik.

KOKENHUYS. *Voyez* KOKENHOFEN.

KOISU, rivière d'Asie dans la Perse, qui a sa source au mont Caucase. Elle est de la largeur de l'Elbe, très-profonde, d'un cours fort rapide, & roulant des eaux extrêmement troubles. Quelques-uns croient que c'est *l'albanus* de Ptolomée.

KOKENHAUSEN, ou KOKENHUGS, ville forte de Livonie, dans la province de Letten, sur la Dwine, avec un château. Elle appartient à la Russie, & est à 17 lieues s. e. de Riga. *Long.* 43, 38 ; *lat.* 56, 40.

KOKERI, peuplade des Indes, sur la côte Coromandel.

KOKSCHAGA, petite ville de l'empire Russe, au royaume de Casan, sur le Wolga.

KOKURA, grand ville de l'empire du Japon, située dans la province de Busen, avec un château où réside un prince qui dépend de l'empereur.

KOKUTAN, ville que les Chinois ont bâtie hors de la grande muraille, & qu'ils ont fortifiée pour arrêter les courses des Kalmoucks. Elle est dans un pays assez désert, à quinze journées de Pékin.

KOLA, petite ville de Russie, capitale de la Laponie moscovite, avec un port proche la mer Glaciale, à l'embouchure de la rivière du même nom. *Long.* 33, 2 ; *lat.* 68, 55.

KOLBASZ-SZECK, ville de la haute Hongrie, dans la grande Cumanie, au milieu d'une vaste plaine : elle est fort peuplée.

KOLBICKE, à une lieue de Bernbourg, étoit autrefois un prieuré remarquable par la danse Saint-Weit, ou Saint-Guy, *Chorea sancti Viti*, espèce de maladie, heureusement peu commune de nos jours.

KOLIMA. *Voyez* KOLYMA.

KOLIN, petite ville & baillage de la Poméranie ultérieure, dans la province de Stargard, appartenante aux chevaliers de Saint-Jean.

KOLIN, près Meissen en Saxe. Il s'y donna, en 1759, un combat entre les Prussiens & les Impériaux.

KOLLMENSKE, ou KOLLOMENSKE, ville de l'empire Russe dans le voisinage de Moscou. Elle est agréablement située sur une éminence. *Long.* 57, 28 ; *lat.* 55, 28.

KOLMOGORI, ville de l'empire Russe, dans le gouvernement d'Archangel. Elle est située dans une île de la Dwina.

KOLNO, petite ville de la grande Pologne.

KOLO, ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Kalisch : c'est le siège d'une starostie, & celui des assemblées générales de la grande Pologne.

KOLOBERDA, petite ville de la Russie mineure, dans le district de Pultawa.

KOLOMAK, petite ville de Russie, au gouvernement des Slobodes.

KOLOMNA, ville de Russie, au gouvernement de Moscovie, sur la Moskwar. Elle est entourée d'une muraille de briques. On y fait de la bonne

poterie & des briques de terre blanche. *Voyez* COLUMNA.

KOLOS, ville de Tranſylvanie, au quartier des Hongrois : elle a des ſalines conſidérables, & elle donne ſon nom au comté dans lequel eſt entre autres ſituée Coloſwar ou Clauſenbourg.

KOLUGA. *Voyez* COLUGA.

KOLYMA, fleuve de la Sibérie ſeptentrionale, qui a ſon embouchure dans la mer Glaciale, après avoir reçu les eaux de la rivière d'Amalon, vers les 165 deg. de *longitude*.

KOM, l'une des plus grandes villes de Perſe, dans l'Irac-Agémi, dans un pays plat, abondant en riz, en excellens fruits, & particulièrement en groſſes & délicieuſes grenades. Il y a une grande & magnifique moſquée, où ſont les ſépultures de Cha-Séfi, de Scha-Abas ſecond, de Sidi Fatima, petite-fille d'Ali, & de Fatima Zuhra, fille de Mahomet. Il y a dans la moſquée des chambres qui ſervent d'aſile à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, & où ils ſont nourris gratis. Kom eſt à 50 lieues ſud de Casbin, 64 n. o. d'Iſpahan. Les géographes orientaux donnent à cette ville 75, 40′ de *long.* & 36, 35 de *lat.*

KOMARNO, ville de la baſſe Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le diſtrict de Vihely : le château de Czeithe la couvre, & des campagnes fertiles l'environnent.

KOMBREGUDU, pays d'Afrique, dans la Nigritie. Il occupe les bords de la rivière de Falemé, au midi de celui de Kontu, & au ſ. o. de Bambuck. Il y a des mines d'or.

KOMJATHY, ville de la baſſe Hongrie, dans le comté de Nitra, fort déchue de ce qu'elle étoit autrefois, & ne ſe faiſant conſidérer qu'à raiſon des deux châteaux qu'elle renferme, & qui appartiennent à la famille de Forgatſch. Elle eſt elle-même dans le territoire de celui de Chymes.

KOMIS, province de Perſe, faiſant partie du Koraſan. Elle a 50 lieues de long & autant de large. Dangan, Simnan & Beſtam en ſont les villes principales.

KOMPAS, nation d'Afrique, voiſine des Vetères & des Illinois. Leur pays s'étend trente à quarante lieues de l'eſt à l'oueſt, ſur quinze à vingt lieues de large. Cette nation eſt gouvernée en forme d'ariſtocratie, ce ſont les chefs des villages qui diſcutent les intérêts publics. Le pays eſt bon & bien cultivé dans les vallées, car les côtes n'offrent qu'une terre ſabloncuſe & brûlée.

KONGAL, ou KONGEL, petite ville de Norwège, au gouvernement de Bahus, ſur la Gothelba. Les Danois la cédèrent aux Suédois en 1638, par le traité de Roſchild. *Long.* 29, 10; *lat.* 57 50.

KONGSBACKA, ville maritime de la Suède, dans la province de Halland, à l'embouchure de trois rivières qui s'y jettent dans la mer Baltique.

KONGSBERG, ou KŒNIGSBERG, ville moderne de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriſtiania, au diſtrict de Nummedal, & dans l'entre-deux des rivières de Jorndal & de Kopperberg : elle renferme une paroiſſe danoiſe & une paroiſſe allemande, & elle eſt peuplée de dix à onze mille ames. Ses fondemens jetés l'an 1623, le furent à l'occaſion de la mine d'argent, qui, découverte ſur la place la même année, eſt devenue la plus riche du royaume. L'an 1697, une veine d'or ſe trouva dans la mine : l'on en frappa des ducats, mais en petit nombre ; & ſous l'eſpoir ſans doute d'en tirer davantage, Chriſtian V, qui régnoit alors, leur donna pour deviſe, ce paſſage de Job, *chap. xxxvij, v.* 22, l'*or vient du ſeptentrion.* Sous un eſpoir moins préſomptueux, le roi Frédéric V établit dans cette ville, en 1757, un ſéminaire deſtiné à l'inſtruction de la jeuneſſe vouée à l'étude des mines, de l'agriculture & d'autres objets utiles. (*R.*)

KONGSCHALL. *Voyez* KONGAL.

KONIGENGRETZ. *Voyez* KONIGSGRATZ.

KONIGSBERG, ou plutôt KŒNIGSBERG, *Regiomontum*, ville capitale du royaume de Pruſſe, avantageuſement ſituée dans la province de Samland, ſur la rivière de Pregel, à l'extrémité orientale du Friſche-Haff, l'un des golfes de la mer Baltique. Elle exiſte dès l'an 1255. Des chevaliers Teutons, apôtres & maîtres d'une partie de la contrée, furent ſes fondateurs ; ils la bâtirent par le conſeil du roi de Bohême Primiſlas I, leur ami, & en l'honneur de ce prince, qui leur aidoit à conquérir le reſte du pays, ils l'appelèrent en allemand *Kœnigsberg*, mont du roi. Les Polonois, dans leur langue, l'appelèrent *Krolewitz*, & les Litbuaniens *Karalauczuge*. C'eſt une ville d'environ quarante mille ames : elle comprend trois grands quartiers, & quatorze fauxbourgs, avec pluſieurs places, dont les unes ſont vuides, & les autres ſont deſtinées à des uſages publics : ſes trois quartiers ſont l'Alt-Stadt, le Lœbenicht & le Kneiphoff : l'enceinte du tout fait un circuit de plus de deux milles d'Allemagne. Une citadelle, appelée *Frédérichsbourg*, couvre cette ville ; & un rempart où ſont huit portes & trente-deux ravelins, l'environne. Elle eſt décorée d'un palais, d'une cathédrale, & de nombre d'autres égliſes, & édifices remarquables. Ce palais, où l'on voit entr'autres une ſalle immenſe & une tour des plus hautes, & où les ducs de Pruſſe faiſoient autrefois leur réſidence, ſert aujourd'hui de lieu d'aſſemblée, de conférences & d'expéditions aux miniſtres d'état du pays & à leurs ſubordonnés dans la geſtion des affaires. Les tribunaux ſupérieurs y tiennent leurs ſéances ; les chambres de finances & de police & les principaux bureaux de l'état y ſont établis. La cathédrale de Kœnigsberg eſt ornée d'un jeu d'orgues de cinq mille tuyaux, & d'une bibliothèque de cinq mille volumes : d'autres bibliothèques publiques ſe trouvent encore dans cette ville, & nommément celle de l'égliſe ſaint Nicolas, curieuſe par

la quantité de bibles, & de livres de rabins qu'elle renferme. Il y a divers collèges bien institués pour l'éducation de la jeuneſſe, divers hôpitaux très-riches, & une université fondée l'an 1544, par le marggrave Albert de Brandebourg, & compoſée de trente huit profeſſeurs, ſans compter les maîtres & les régens. Une ſociété royale Allemande eſt attachée à cette univerſité. La religion dominante de cette ville eſt la luthérienne, mais aucune autre n'en eſt exclue; il y a des réformés, des catholiques & des juifs qui y vivent tous ſous les loix de la plus ſage tolérance. Il y a une colonie de françois réfugiés, & des temples où l'on prêche en polonois & en lithuanien. Cette liberté de conſcience n'eſt pas peu favorable à la proſpérité de Kœnigsberg. Le commerce ſingulièrement en tire les plus grands avantages: auſſi, jadis comptée parmi les anſéatiques, cette ville paſſe-t-elle encore pour une des plus marchandes du Nord. Elle n'eſt qu'à un mille d'Allemagne de l'embouchure de la Pregel, & cette rivière a toute la largeur & toute la profondeur néceſſaires pour être remontée par les plus gros navires. Les bois, les grains, la bierre, l'ambre, le chanvre & l'eſturgeon, ſont les principaux objets d'exportation de cette ville qui d'ailleurs fait beaucoup en change, & renferme une bourſe très-vaſte, fort belle & très-fréquentée. Les Ruſſes qui, pendant la dernière guerre d'Allemagne, entrèrent dans Kœnigsberg & l'occupèrent pluſieurs années comme ennemis, eurent la gloire d'en ſortir à la paix ſans y laiſſer aucunes traces de violence. Un incendie fortuit y conſuma pluſieurs centaines de maiſons, en novembre 1764. *Long.* 39, 19; *lat.* 54, 43.

La ſalle du palais, qui eſt ſans piliers, a deux cent ſoixante-quatorze pieds de long, ſur cinquante-neuf de large.

Entre les ſavans dont Kœnigsberg eſt la patrie, je ne dois pas oublier de nommer MM. Gottſched, Grabe, Guillandin & Sandius.

M. Gottſched eſt célèbre en Allemagne par ſes poéſies; & ſon épouſe s'eſt auſſi diſtinguée dans la même carrière.

Grabe (Jean), né en 1666, mourut à Londres en 1711; étoit plein d'érudition, & très-verſé dans la lecture des anciens pères de l'Egliſe; cependant il n'a pas toujours témoigné un diſcernement habile à diſtinguer les écrits ſuppoſés, des véritables.

Guillandin (Melchior), céda, dès ſa première jeuneſſe, à la paſſion de voyager; mais la curioſité qui le porta à voir l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, lui coûta cher, car en paſſant d'Egypte en Sicile, il fut pris par des pirates, qui le menèrent à Alger, où on le fit ſervir comme forçat. Fallope paya généreuſement ſa rançon, & le tira d'eſclavage. Il ſe rendit à Padoue pour remercier ſon bienfaiteur, s'y établit & y mourut profeſſeur de botanique en 1689, extrêmement âgé. Ses commentaires ſur les trois chapitres de Pline *de Papyro*, ſont un excellent ouvrage.

Sandius (Chriſtophe), né à Kœnigsberg, & mort à Amſterdam en 1680, à l'âge trente-ſix ans; eſt auteur de la bibliothèque des Antitrinitaires, ſagement rédigée dans l'ordre chronologique, ſeule bonne méthode. Il eſt encore connu par ſon *Nucleus hiſtoriæ eccleſiaſticæ*, matiere qu'il poſſédoit à merveille; ſes remarques ſur les hiſtoriens latins de Voſſius, ſont une preuve de ſon ſavoir dans la littérature.

L'univerſité de Kœnigsberg doit ſa naiſſance en 1544, à Albert de Brandebourg, premier duc de Pruſſe. Cette ville eſt ſur la rivière de Pregel: proche la mer, à 25 lieues n. e. d'Elbing, 30 n. e. de Dantzick, 65 n. de Warſovie. *Long.*, ſelon Caſſini, 38 d. 31′ 15″, & ſelon Linnemarnus, 39, 19; *lat.*, ſelon tous deux, 54, 43.

Comme le mot *koenig* ſignifie *roi*, & *koenigsberg*, *montagne du roi*, on a donné ce nom à pluſieurs villes ſituées ſur des hauteurs. Il répond à nos mots françois, Royaumont, & Mont-royal. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la principauté de Cobourg, avec un château très-ancien. Elle eſt enclavée dans le cercle de Franconie, & avec ſon baillage qui eſt enveloppé par l'évêché de Wurtzbourg. Cette ville, qui appartient à la maiſon de Saxe-Weimar, eſt à 3 lieues de Schweinfurt. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans les états du langrave de Heſſe-Darmſtadt, chef-lieu d'un baillage. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Siléſie Autrichienne, & dans la principauté de Troppau. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute Luſace. (*R.*)

KONIGSBERG, *Vibania*, *Regiomontum*, ville libre & royale de la baſſe Hongrie, dans les montagnes du comté de Bars, au diſtrict d'Ozlan: elle renferme deux égliſes & une maladerie, & l'on exploitoit autrefois à ſes portes une mine d'or aſſez riche; aujourd'hui la mine eſt épuiſée, & la ville eſt pauvre. Elle fut réduite en cendres par les Turcs en 1664.

KONIGSBERG, jolie petite ville d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe & dans la nouvelle marche de Brandebourg, ſur la rivière de Rœricke. Elle préſide à un canton ou cercle particulier qui comprend trois autres petites villes & huit baillages.

KONIGSBERGA, petite ville de Bohême, avec un château, proche l'Eger, à quatre lieues eſt d'Egra.

KONIGSBRUCK, ville d'Allemagne, dans la haute Luſace, au diſtrict de Bautzen: elle donne ſon nom à une grande ſeigneurie poſſédée par les comtes de Frieſe.

KONIGSECK, château, bourg & comté d'Allemagne en Suabe, entre Ulberlingen & Buchau. *Long.* 27, 5; *lat.* 47, 53.

KONIGSFELD, ou KONIGSFELDEN, baillage de Suiſſe, dépendant du canton de Berne, à une demi-lieue de Bruck. C'étoit autrefois un riche monaſtère, poſſédé par des religieux de ſaint François, & des religieuſes de ſainte Claire, qui demeuroient fraternellement enſemble dans un même couvent, mais dans des appartemens différens. Les Bernois en ont fait un petit & riche baillage.

KONIGSGRATZ, ville de Bohême, avec un évêché ſuffragant de Prague, ſur l'Elbe, à 14 li. ſ. o. de Glatz, 25 e. de Prague, 46 n. o. de Vienne. Les Pruſſiens la prirent 1744. *Long.* 33, 50; *lat.* 50, 10.

KONIGSÉE, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans les états de Schwartzbourg-Rudelſtadt: elle a eſſuyé différens incendies.

KONIGSHOFEN, c'eſt-à-dire, *la cour du roi*; petite ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg. Elle eſt 6 lieues ſ. o. de Wurtzbourg. *Long.* 27, 18; *lat.* 49, 38.

Cette ville eſt la patrie de Gaſpard Schot, né en 1608; il entra dans la ſociété des Jéſuites; s'attacha aux études des mathématiques, publia pluſieurs ouvrages en ce genre, & s'y dévoua juſqu'à ſa mort arrivée en 1666.

KONIGSLUTTER, *Luttera regia*, petite ville d'Allemagne, avec une célèbre abbaye, dans le pays de Brunſwick-Wolfenhutel; c'eſt l'abbaye qui donne ſon nom à la ville, & elle tient elle-même le ſien du ruiſſeau nommé *Lutter*, qui a ſa ſource au-deſſus, dans une roche, au pied de la montagne. *Long.* 28, 6; *lat.* 52, 2.

KONIGSOR, maiſon de plaiſance des rois de Suède, dans le Weſtermanland. (*R.*)

KONIGSTEIN, petite ville dans l'électorat de Saxe, avec un fort regardé comme imprenable. Elle eſt ſur l'Elbe, à 4 lieues ſ. o. de Pirn en Miſnie. Dans la guerre de 1756, cette forteresſe a été neutre, ſuivant la capitulation faite avec le roi de Pruſſe. *Long.* 31, 36; *lat.* 50, 56.

KONIGSTEIN, état d'Allemagne à titre de comté, ſitué dans le cercle du haut-Rhin & dans la Wétéravie, comprenant les villes & châteaux de Konigſtein, d'Epſtein, d'Ortenberg, de Geudern & d'Ober-Urſel, avec un aſſez bon nombre de villages, & poſſédé en grande partie par l'archévêque de Mayence, & en plus petite partie par la maiſon de Stolberg. Depuis plus de 150 ans, il y a procès au conſeil aulique entre ces deux poſſeſſeurs, ſur l'étendue de leurs droits reſpectifs à ce comté; Stolberg nie les prétentions de Mayence, & Mayence offre 300 mille florins à Stolberg pour les avouer. Cependant l'un & l'autre ſiégent pour ce comté dans les diètes de l'empire. La petite ville de Konigſtein, fief de l'empire, eſt munie d'un bon château: elle eſt à 4 lieues n. e. de Mayence. *Long.* 26, 4; *lat.* 50, 5. Il y a pluſieurs autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

KONIGSWARTE, bourg de la haute-Luſace, avec un bon château.

KONIGSWARTE, château de Bohême, au cercle de Pilſen.

KONIGSWINTER, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin & dans la partie ſupérieure de l'archévêché de Cologne, au bord du Rhin, à 7 li. ſ. e. de Cologne: il y a dans ſon voiſinage ſept montagnes, ſur leſquelles on voyoit autrefois ſept châteaux. (*R.*)

KONIN, petite ville de la grande Pologne, ſiege d'une Staroſtie, au palatinat de Kaliſch, ſur la rive méridionale de la Warta.

KONITZ, ville de Pologne, dans la Pruſſe-royale, ſur le torrent de Broo, à 6 lieues n. o. de Culm, 20 ſ. o. de Dantzick. *Long.* 36, 15; *lat.* 53, 36.

KONNIES-TONGUSES (les), peuples de la Sibérie, leſquels habitent la Daurie, & les environs de la ville de Nertſchinſck.

KONTU, royaume d'Afrique, le long de la rivière de Falémé, au n. du royaume de Konbrégudu, à l'o. de celui de Bambuck, au midi de la rivière du Sénégal. Il a pour capitale une ville appelée Sanbanura. Ce pays eſt rempli de mines d'or.

KOODSUKE, province du Japon dans l'île Niphon, elle a quatre journées de longueur d'orient en occident; c'eſt un pays chaud & qui produit quantité de mûriers.

KOPERSBERG, montagne de Suède dans la Dalécarlie, aux confins de la Geſtricie. Elle renferme les plus riches mines de cuivre du royaume, d'où lui vient ſon nom, qui ſignifie *montagne de cuivre*, nom commun à la montagne & à la petite ville qui eſt voiſine, quoique la ville ſoit plus particuliérement appelée *Fahlun*.

Olaus Nauclerus a fait une deſcription complette des mines de cuivre de cette montagne, dans une diſſertation rare, intitulée *de magnâ Fodinâ Cuprimontanâ*, où il nomme cette mine *la huitième merveille du monde*.

Indépendamment de la grande mine cuivreuſe de cette montagne, il y en a pluſieurs moyennes & pluſieurs petites; les unes où l'on travaille toujours, & d'autres que l'on a abandonnées, ou qu'on reprend après les avoir long-tems délaiſſées.

On a fait dans cette montagne, pour l'exploitation de ces mines, pluſieurs ouvertures ou eſpèces de puits qui ſervent la plupart à tirer la matiere. Pour cet effet, on a creuſé la terre en perçant la roche. Les Suédois appellent ces puits ou foſſes *ſchtes*, & ils leur ont donné des noms de rois de Suède, ou des perſonnes illuſtres qui préſidoient au collège métallique, en mémoire des ſoins & des dépenſes qu'elles ont faites généreuſement.

Ces puits ſont plus ou moins profonds; le puits dit de *Charles XI*, a 567 pieds de profondeur;

celui de la *Régence* 567; celui de *Vrede* 466; celui de *Charles XII* 444; celui de *Guſtave* 423, &c. Ces puits ſont très obſcurs & pleins de vapeurs; tout homme qui n'y eſt pas accoutumé, n'y ſauroit entrer ſans éprouver des vertiges. Au bord de ces puits, il y a des machines que deux, trois ou quatre chevaux ſont tourner, & qui, par le moyen de cables de chanvre, élévent dans des corbeilles, ou dans des tonneaux, la matière que l'on tire de la mine.

Il y a auſſi d'autres machines nommées *opfordrinks wark*, que l'eau fait tourner. Les Suédois les appellent *ſpetl & ſpelhuns*; ce ſont de grands réſervoirs d'eau ſur la terre, bâtis de bois; ils reçoivent l'eau qui tombe des hauteurs voiſines, ou qui y eſt raſſemblée par des tuyaux, & la verſent ſur des roues d'environ cent pieds de circonférence, ſur l'eſſieu deſquelles ſe roulent des cordes de cuir. Ces roues élèvent les métaux, la terre, & les pierres des mines, dans des corbeilles ou dans des caiſſes.

Auprès de chacune de ces machines, il y a deux logemens, l'un pour celui qui la gouverne, *ſpel-lyarens*, & l'autre pour l'écrivain qui tient compte des corbeilles que l'on en tire.

Ces machines ingénieuſes ont été inventées par Chriſtophe Polhammæus; car il faut conſacrer les noms des mécaniciens qui ont rendu ſervice au public. Celles qui ſervent à faire écouler les eaux dont les mines ſe rempliſſent, ne ſont pas moins dignes d'éloges. Avant que l'on eût l'uſage de ces machines, on emportoit l'eau dans des ſacs de cuir, ce qui demandoit du tems & des peines incroyables; à préſent, il y a telle mine où l'on fait remonter aiſément l'eau par le moyen de dix-huit ou vingt pompes.

Sur la terre, il y a des bâtimens qui forment une eſpèce de bourg; & dans quelques-uns de ces bâtimens on barde les métaux juſqu'à ce l'on puiſſe les tranſporter commodément aux forges, où l'on les prépare. Le ſénat, la cour de juſtice & la chambre des comptes, y ont une maiſon pour leurs aſſemblées.

Enfin, comme ces mines rapportent un revenu conſidérable à la Suède, on a établi dans ces endroits des logemens pour les charpentiers, forgerons, & autres ouvriers, ainſi que des magaſins de tous les outils qui leur ſont néceſſaires.

M. Voſgien aſſure que ces mines jètent, en tout tems, une fumée conſidérable, qui eſt fort ſalutaire à tous ceux qui ont mal à la poitrine; M. le chevalier de Jaucourt dit au contraire que tout homme qui approche des vapeurs qui ſortent des puits de ces mines, éprouve auſſitôt des vertiges! Sans nier ce que dit M. Voſgien, j'adopterois de préférence l'opinion de M. le chevalier de Jaucourt, puiſque perſonne n'ignore combien les vapeurs des mines de cuivre ſont dangereuſes, à moins toutefois que celles dont nous parlons n'aient le privilège ſingulier de ne guérir des maux de poitrine, qu'en faiſant perdre la tête. (*Maſſon de Morvilliers.*)

KOPING, *Kopingia*, ville de Suède dans le territoire appellé *Weſtmanie*, & préſentement l'*Uſſund* ou *Ukerbo*, au nord du lac Maller. Jean Guſtave Halman a publié en 1728 à Stockolm, l'hiſtoire & la deſcription de cette ville. Elle eſt ſituée ſelon lui, entre le 36 & 37e degré de *long.* & entre le 59 & le 60e degré de *lat.*

Le mot de *koping* veut dire *marché*, & entre dans la terminaiſon de pluſieurs noms de villes ou de bourgs en Suède, tels ſont Falkoping, Lidkoping, Nordkioping, Nykoping, Sudderkoping. (*R.*)

KOPORIE. *Voyez* COPORIE.

KOPPAN, petite ville de la baſſe-Hongrie, au comté de Zigeth, à 10 lieues d'Albe-Royale, vers le midi.

KOPPARBERG. *Voyez* FAHLUN.

KOPYS, petite ville fortifiée de Lithuanie, au palatinat de Meiſlaw, ſur le Dnieper; elle appartient à la maiſon de Radzivil. *Long.* 49, 8; *lat.* 54, 30. (*R.*)

KORASAN, contrée de Perſe, anciennement la Bactriane, ſituée à l'orient de l'Irac-Agémi juſqu'à l'Oxus, vers ſon embouchure dans la mer caſpienne. Ce pays produit des grains, de la ſoie, des turquoiſes. *Voyez* KHORASAN. (*R.*)

KORBACH. *Voyez* CORBACH.

KOREIKI, ou KOREISI, peuple de la Sibérie qui habite les bords ſeptentrionaux du golfe de Lama, au nord-oueſt de la preſqu'île de Kamtſchatka. Il n'ont que quelques poils de barbe ſur les joues.

KORNEWBOURG, petite ville de la baſſe-Autriche, ſur la rive gauche du Danube, à deux milles d'Allemagne, au-deſſus de Vienne, au couchant.

KORONOW. *Voyez* CRONE.

KORSOE, ou KORSOER, petite ville de Danemarck dans l'île de Séeland, avec un fort ſur le grand Belt, à 14 lieues o. de Coppenhague. *Long.* 28, 55; *lat.* 55. 22. (*R.*)

KORSUM, petite ville de l'Ukraine polonoiſe, ſur la Roſs, bâtie par le roi Etienne Batori en 1581. Les Polonois y furent défaits en 1588 par les Coſaques: elle appartient aujourd'hui à la Ruſſie. *Long.* 49, 55; *lat.* 46, 3.

KOSCHIRA, ville de Ruſſie au gouvernement de Moſcovie, ſur la rivière d'Occa. On y trouve des mines de fer.

KOSLOW, ou KOSLEWE, ville de Crimée, ſur la côte occidentale, & ſur une langue de terre qui s'avance dans la mer. Elle eſt forte, très-commerçante, & munie d'un bon port. Elle eſt peuplée de Turcs, de Tartares, de Grecs, de Juifs, d'Arméniens. Elle appartient aux Ruſſes, & ſi je ne me trompe cette ville ſe nomme auſſi *Cherſon.* (*R.*)

KOSSEL, ou KOSEL, petite ville fortifiée de

Siléſie ; au duché d'Oppelen, près de l'Oder. Les Pruſſiens la prirent en 1745. *Long.* 35, 58 ; *lat.* 50, 24. Elle eſt ſituée entre le petit Glogau & Beuſen. Il ne faut pas la confondre avec Kotel, village de Moravie, au cercle de Preraw, près duquel l'Oder prend ſa ſource. (*R.*)

KOSTROMA, ville de Ruſſie, capitale de la province de Koſtrom, dans le gouvernement de Moſcovie. C'eſt une ville de moyenne grandeur, ſituée ſur les bords du Wolga, & de la Koſtroma, & entourée de remparts de terre. On y fabrique des cuirs de rouſſi qui ſont eſtimés.

KOTO, royaume d'Afrique, dans la Guinée ſur la côte des eſclaves ; il s'étend l'eſpace de 18 à 20 lieues le long de la côte. Le terroir eſt ſablonneux & ſtérile, ne produiſant que des palmiers & des cocotiers ſauvages. Les Portugais fréquentent ce pays, & ils y achètent des eſclaves.

KOTZENAW, bourg de Siléſie, au duché de Lignitz, avec un beau château. (*R.*)

KOUAKEND, ville d'Aſie, de la dépendance de Farganah, & dans la contrée ſupérieure de Neſſa. Abulféda & les tables perſiennes lui donnent de *long.* 90, 50 ; *lat.* 42.

KOUBAN, grande rivière de Tartarie ; elle a ſa ſource dans la partie du Mont-Caucaſe, que les Ruſſes appellent *Turki-Gora*, & vient ſe jeter dans le Palus Méotide, à 46 degrés 45 minutes de latitude, au nord-eſt de la ville de Daman. Les Tartares Koubans habitent en partie les bords de cette rivière.

KOUBANS, ou KUBANS (les), peuple Tartare qui habite le long de la rivière du même nom, dans le pays ſitué au ſud d'Aſow & à l'orient du Palus Méotide. Ce peuple eſt une branche des Tartares de Crimée, & ſe maintient dans une entière indépendance de ſes voiſins. Il ne ſubſiſte que de vol & de pillage. Le Turc le ménage, parce que c'eſt principalement par leur moyen qu'il ſe fournit d'eſclaves Circaſſiennes, Géorgiennes & Abbaſſes ; & le grand-ſeigneur craint que, s'il vouloit détruire les Koubans, ils ne ſe miſſent ſous la protection de la Ruſſie. *Voyez* KUBAN.

KOUCO, ville d'Afrique, dans la haute-Guinée, entre les rivières de Sierra-Léone & de Schetbro, ſur celle de Gamboas, à 16 lieues de ſon embouchure.

KOUCHT, ville de Perſe, dont le terroir porte d'excellent bled & de très-bons fruits. Elle eſt, ſelon Tavernier, à 83, 40 *de long.* & à 33, 20 *de lat.*

KOUGH DE MAVEND, ville de Perſe, dont la *long.* eſt de 74, 15 ; *lat.* 36, 15.

KOURS, ville d'Aſie, ſur la route de Van à Tauris.

KOUSSAN, petite ville de l'Irac-Arabi, à 2 lieues de Bagdadt.

KOWALE. *Voyez* COWALE.

KOWALEWKA, petite ville de la Ruſſie mineure, dans le diſtrict de Gaditſch.

KOVER, ville d'Afrique, dans le royaume de Burſali, au nord de la Gambra, à trois milles de Joar.

KOWNO, ville de Pologne en Lithuanie, dans le palatinat de Troki, aux confins de la Samogitie, à l'embouchure de la Vilia, à 8 milles de Troki, & à 13 de Vilna. *Long.* 43, 40 ; *lat.* 54, 28.

KOY, ville de Perſe, ſelon Tavernier, 60 d. 40 *de long.* 37, 40 *de lat.*

KRA. *Voyez* AKRA.

KRAGERŒ, ville de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Chriſtiania & dans le quartier de Bradsberg : c'eſt une des plus marchandes de la contrée.

KRAIBOURG, *Carrodunum*, bourgade d'Allemagne en Bavière ſur l'Inn, à 6 li. de Burckhauſen. *Long.* 36, 6 ; *lat.* 48, 5.

KRAISHEIM. *Voyez* CREILSHEIM.

KRAKOW, ou CRAKOW, ancienne place de la principauté de Wenden, dans la baſſe-Saxe, à 3 lieues ſ. de Guſtrow, ſur un beau lac de même nom.

KRANICHFELD, petite ville de la principauté de Saxe-Gotha, ſur l'Inn, à 3 lieues ſ. de Weimar.

KRANISCHSTEIN, maiſon de chaſſe du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, ſous les murs de Darmſtadt. (*R.*)

KRANOSLOW, petite ville de la Ruſſie Rouge en Pologne, dans le palatinat de Chelm, avec évêché : elle eſt ſur la rivière de Wieprtz.

KRANOWITZ, petite ville ouverte de la Siléſie, dans la principauté de Troppau, entre Ratibor & Troppau : il y a une paroiſſe catholique. *Long.* 35, 48 ; *lat.* 50, 10.

KRAPACH (mont), grande chaîne de montagnes, ſituées au nord de la Hongrie & de la Tranſylvanie, & qui touchent à la Moravie, à la Siléſie, à la Pologne, & à la Ruſſie. Le ſommet en eſt conſtamment couvert de neiges (*R.*)

KRAPINA, ville & château de l'Illyrie hongroiſe, dans la Croatie & dans le comté de Zagor, aux frontières de la Styrie : certaines familles de la contrée y tiennent leurs archives en dépôt.

KRAPPITZ, petite ville de Siléſie ſur l'Oder, au duché d'Oppelen *Long.* 35, 40 ; *lat.* 50, 38.

KRASNOBROD, village de Pologne, dans le palatinat de Lublin, au milieu d'une forêt. Il eſt à jamais fameux par la victoire que Jean Sobieſky depuis roi de Pologne, y remporta ſur les Tartares, qu'il vainquit en trois batailles ſanglantes ; enſuite il s'avança vers le roi Michel, & le fit reculer à douze lieues au-delà de Varſovie.

KRASNOJARSK, ville de l'empire Ruſſien en Sibérie, ſur les bords du fleuve Jeniſeiskoi.

KRASZNA, ville de la haute-Hongrie, dans

un comté & ſur une rivière du même nom. Ce comté, l'un de ceux que la Theiſs laiſſe à ſa gauche, eſt habité de Hongrois & de Valaques, & comprend, avec cette ville, celles de Sainte-Marguerite, de Somlyo & de Nagyſala.

KRAUPEN. *Voyez* GRAUPEN.

KREMBS, *Cremiſium*, ville bien bâtie d'Allemagne dans la baſſe-Autriche, ſur le Danube, qui reçoit la Krems au-deſſous de la ville, à 12 lieues e. de Vienne. Elle a cinq égliſes, un collège, un couvent de dominicains. Sa grande manufacture de velours eſt renommée. En 1645, cette ville fut priſe par les Suédois. Depuis peu on a découvert aux environs une abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi une rafinerie. Le ſafran de Krembs eſt d'une qualité ſupérieure, & fait un des principaux objets du commerce des habitans. *Long.* 35, 22; *lat.* 48, 22. (*M. D. M.*)

KREMNITZ. *Voyez* CREMNITZ.

KREMNITZ, château fort de Siléſie, au duché de Javer. (*R.*)

KREMPE, ou KREMPEN, petite ville du Holſtein, avec un château, à 2 lieues n. o. de Hambourg, 11 n. o. de Lubeck, 1 n. de Gluckſtat. *Long.* 42, 40; *lat.* 53, 55.

Cette ville a vu naître Ruarus (*Martinus*), l'un des plus ſavans hommes d'entre les Sociniens. Il aima mieux perdre ſon patrimoine que d'abjurer ſes ſentimens. Il voyagea par toute l'Europe, apprit les langues mortes & vivantes, & acquit de grandes connoiſſances du droit naturel, du droit public, de l'hiſtoire & des dogmes de toutes les ſectes anciennes & modernes. Ses lettres, écrites en latin, ſont auſſi rares que curieuſes. Il eſt mort en 1657, à 70 ans. *Voyez* CREMPE. (*R.*)

KREMSIER. *Voyez* CREMSIER.

KREMS-MUNSTER. *Voyez* CREMS-MUNSTER.

KREUTZ. *Voyez* CREUTZ.

KREUTZBOURG, ou KREUTZBERG, ville d'Allemagne dans le cercle de haute-Saxe & dans la principauté d'Eiſenach, ſur la Werra, que l'on y paſſe ſur un pont de pierre. C'eſt un des lieux les plus fréquentés dans la route de Caſſel en Thuringe, & c'eſt le ſiége d'un bailliage qui comprend les ſalines de Gluksbrunn avec les juriſdictions de Markſuhla & de Bourkardtroda.

CRICZOW; ou KRUZOW, petite ville épiſcopale de Lithuanie, au palatinat de Mciſlaw, ſur le Lots: elle eſt très-bien fortifiée. *Long.* 50, 50; *lat.* 53, 50.

KRIEGSTETTEN, baillage du canton de Soleure en Suiſſe. Il parvint à ce canton à différentes repriſes. Berne y avoit la haute juriſdiction; mais, par un traité conclu en 1665, ce canton y a renoncé ſous de certaines conditions. Il ne contient au reſte rien qui puiſſe mériter notre attention. Les habitans ſe rachetèrent en 1517 de la ſervitude. Le bailli ſe change tous les deux ans, & n'eſt pas tenu à réſidence. (*R.*)

KRIENS, ou HORB, baillage du canton de Lucerne en Suiſſe. Il parvint à ce canton en même tems que le comté de Rothenbourg. Il acquit la baſſe juriſdiction en 1416, & y établit un bailli qui ſe change tous les deux ans, & qui n'eſt pas tenu à réſidence. Il eſt généralement très-fertile en pâturages & en grains. La plus grande partie des terres appartenoit dès les IXe & X^e^ ſiécles, à l'égliſe collégiale de Lucerne. On y remarque, entr'autres, la fameuſe chapelle de Berrgottſwald, très-célèbre par les pélerinages qu'on y fait. Elle a été fondée, en 1500, par M. de Weil, avoyer à Lucerne. L'Eigenthal eſt une eſpèce de promontoire du mont Pilate; c'eſt un vallon très-fertile où l'on cultive même du froment, du ſeigle & de l'orge. L'abbaye de Murbach le vendit en 1291 à l'empereur Albert I. Lucerne l'acheta en 1453. La même ville acquit auſſi, en 1479, les droits du chapitre de Lucerne ſur cette vallée. (*R.*)

KRIEWITZ. *Voyez* CRIVITZ.

KRINOCK, bourg d'Ecoſſe, avec un bon port. C'eſt le paſſage de la poſte des paquebots de ce royaume en Irlande. Il eſt ſur le golfe de même nom.

KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRIQS, ou KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRISNA, ville & comté d'Eſclavonie, dans un pays fort abondant en vin & en grains.

KRŒPELIN, petite ville du duché de Mecklenbourg, à 5 lieues n. o. de Roſtock.

KRONBORG. *Voyez* CRONENBOURG.

KRONSTADT. *Voyez* CRONSTADT.

KROPSTÆDT, château & baillage, dans l'électorat de Saxe, à 3 li. n. de Wittemberg.

KROSNO, ville de la petite Pologne, au diſtrict de Sanozk, dans le palatinat de la Ruſſie Rouge. C'eſt un entrepôt pour les marchandiſes de Hongrie. (*R.*)

KROSSEN. *Voyez* KROSNO.

KRSEMIENIETZ. *Voyez* CREMIENIETZ.

KRUMAU, CRUMAU, & KRUMLOW, ville de Bohême, au cercle de Bechin, ſur la rivière de Mulde, avec titre de duché. Elle eſt forte, & bien bâtie. (*R.*)

KRUMAW, ou KRUMLOW, ville de la Moravie, dans le cercle, & à 5 li. n. de Znoym. *Voyez* CRUMLAW. (*R.*)

KRUMDORF, ſur l'Inn, dans la principauté de Saxe-Weimar, eſt un village où il y a un beau palais, & une faiſanderie. (*R.*)

KRUMLOW. *Voyez* CRUMLAW.

KRUSWICK, petite ville & châtellenie de Pologne, dans la Cujavie, au palatinat de Briſeſtz, ſur le lac de Cuplo. C'eſt la patrie du fameux Piaſte, qui, de ſimple bourgeois, fut élevé ſur le trône, à ce que prétend le Laboureur dans ſon voyage de Pologne. *Long.* 36, 32; *lat.* 52, 34.

KRUPKA. *Voyez* GRAUPEN.

KRYLOW. Il y a deux villes de ce nom; l'une eſt dans la Ruſſie-Rouge, dépendante de la Polo-

gne;

dans le palatinat de Belczo, ſur la rivière de Bug; l'autre eſt en Volhinie, à l'endroit où le Tamin ſe jète dans le Boryſthène ou Nieper.

KUBANS, ou KOUBANS (les), peuple Tartare qui habite les bords de la rivière de même nom, dans la Circaſſie. Leurs mœurs ſont à-peu-près les mêmes que celles des Tartares de Crimée. Ils ont un kan particulier, & peuvent mettre quarante mille hommes ſur pied. Autrefois ils dépendoient du kan de Crimée. *Voyez* CIRCASSIE, KOUBANS. (*R.*)

KUCHING, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Pekeli, au département de Fokien. Elle a plus de deux lieues de circuit. Ses murailles ſont hautes & épaiſſes, ſes édifices très-beaux, & les environs très-agréables. On y fait un grand commerce de toiles de coton.

KUDACH, forteresſe de Pologne, dans l'Ukraine, au palatinat de Kiovie, ſur le Nieper, vers les frontières de la petite Bucharie. Cette forteresſe appartient aux Coſaques. *Long.* 53, 20; *lat.* 47, 58.

KUFFERBERG. *Voyez* KUPFERBERG.

KUFFSTEIN, ou KOPPSTEIN, petite ville d'Allemagne, dans le Tyrol, avec un château pris par le duc de Bavière en 1703. Elle revint à la maiſon d'Autriche après la bataille d'Hochſtet. Kuffstein eſt ſur l'Inn, à 20 li. ſ. e. de Munich, 14 n. e. d'Inſpruck. C'eſt une jolie & très-forte ville. Son château, bâti ſur le roc, eſt très-beau, & ſe nomme *Geroldſtein*. *Long.* 29, 46; *lat.* 47, 20. (*R.*)

KUKUS-BADE, bain célèbre de Bohême, au cercle de Kœnigrœtz. (*R.*)

KULF (la), en latin *Colapis*, rivière de Croatie. Elle a ſa ſource dans la Windiſchmarſch, en Carniole, vers Bucariza; & après un aſſez long cours elle ſe jète dans la Save à Craſlowitz, un peu au-deſſus de Zagrabia. On y pêche une eſpèce particulière d'écreviſſes. (*R.*)

KULPE. *Voyez* KULF.

KUNERSDORF, près Francfort, ſur l'Oder. Le roi de Pruſſe y fut défait par les Ruſſes en 1759.

KUNSBRUCK. *Voyez* KŒNIGSBRUCK.

KUNSTADT. *Voyez* CONSTADT.

KUPFERBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans l'évêché de Bamberg. Elle eſt munie d'un château, & elle préſide à un baillage d'où reſſortit, entr'autres, la ville de Stadtſtainack.

KUPFERBERG, ville de Bohême, au cercle de Saatz.

KUPFERBERG, ville de la Siléſie, dans la principauté de Jauer, au cercle de Hirchberg, ſur une éminence, auprès du Boder. Des mines de cuivre, découvertes depuis long-tems dans ſon voiſinage, lui ont donné naiſſance, & ont concouru, avec ſa ſituation élevée, à lui faire prendre le nom qu'elle porte. Elle appartient à titre de ſeigneurie à la maiſon de Furſt, dont un membre eſt aujourd'hui grand-chancelier de Pruſſe.

KUPPENHEIM, petite ville de Suabe, dans le marquiſat, & à 2 li. n. de Bade, ſur la rivière de Moirck.

KUR, rivière d'Aſie, qui ſort du Caucaſe ſelon Chardin, & ſe jète dans la mer Caſpienne. Le P. Avril prétend que cette rivière a ſa ſource en Géorgie, & qu'elle enrichit le pays qu'elle arroſe, par la quantité d'eſturgeons qu'on y pêche. C'eſt la même que le *Cyrus* des anciens.

KURAB, petite ville de Perſe, à demi-lieue de la mer Caſpienne. Quelques-uns l'appellent *Kesker*, du nom de la province dont elle eſt la capitale. *Long.* 67, 50; *lat.* 37, 36.

KURDISTAN (le), pays d'Aſie, ſitué partie dans la Turquie aſiatique, partie dans la Perſe, à l'eſt du Tigre, & qui s'étend depuis les bords de cette rivière juſqu'à trois journées de la ville de Tauris. Au ſud-oueſt il confine au Diarbeck; au ſud, au gouvernement de Bagdad; ailleurs il touche à la Turcomanie, à l'Aderbijan, & au Laureſtan. Le Kurdiſtan eſt rempli de montagnes, & produit cependant en abondance les choſes néceſſaires à la vie. Ses montagnes ſont couvertes de forêts, de chênes & de noyers, qui portent les meilleures noix de galle du levant. Le tabac qu'on cultive dans ſes plaines paſſe pour le meilleur tabac du monde. On y recueille auſſi d'excellent vin en grande quantité. (*R.*)

KURGAN (le), rivière d'Aſie. Elle a ſa ſource dans la province de Khorazan, vers le 85ᵉ deg. de *long.*, & le 35ᵉ deg. de *lat.*, au nord des montagnes qui régnent dans la partie méridionale de cette province. Après un cours d'environ ſoixante lieues d'Allemagne, elle ſe jète dans la mer Caſpienne, à l'oueſt de la ville d'Aſtrabath. C'eſt une rivière fort poiſſonneuſe, & qui fertiliſe les cantons du Khoraſan qu'elle arroſe.

KURILI, peuple de Sibérie qui habite la partie méridionale de la preſqu'île de Kamtſchatka. Il eſt plus policé que ſes voiſins, & l'on croit que c'eſt une colonie venue du Japon; leur climat eſt plus chaud que celui de la partie plus ſeptentrionale de la preſqu'île de Kamtſchatka. Ils ſont pauvres, vivent de poiſſon, & ſe vêtiſſent de fourrures; ils ne paient tribut à perſonne; ils brûlent leurs morts malgré les défenſes qui leur en ont été faites de la part de la Ruſſie.

KURPIECKS, nom qu'on donne en Pologne à des payſans qui habitent un canton du palatinat de Mazovie. Ils ſont indépendans, ne vivent que de la chaſſe & de leurs beſtiaux. Dans des tems de troubles ils ont ſouvent incommodé la république.

KURSK, ville conſidérable de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod, ſur la rivière de Sem. (*R.*)

KURUME, ville de l'empire du Japon, avec un château où reſide un prince feudataire de l'em-

pereur. Cette ville a environ deux mille maisons.

KUSISTAN. *Voyez* CHUSISTAN.

KUSMADEMIANSKI, ville de l'empire Ruſſe, dans la Tartarie, à 13 lieues n. e. de Vaſiligorod. *Long.* 69, 5; *lat.* 56, 2.

KUSTRIN. *Voyez* CUSTRIN.

KUTNA. *Voyez* KUTTENBERG.

KUTTEJAR, ville d'Afrique, dans le royaume d'Yani, ſur la rive ſeptentrionale de la Gambra.

KUTTENBERG, *Kuthnæ mons*, ou *Gutebergæ*, petite ville de Bohême, au cercle de Craſlau, remarquable par les mines d'argent qui ſont dans la montagne du voiſinage, dont elle prend le nom. Elle eſt à 7 milles ſ. e. de Prague. *Long.* 33, 12; *lat.* 49, 56.

KUTZBUCHL, petite ville du Tirol, près des frontières, & à 15 li. ſ. o. de Saltzbourg. Il y a de riches mines.

KUWANA, ou QUANO, grande ville du Japon, dans la province d'Owari, avec un port très-ſpacieux, & un château. Elle eſt diviſée pour ainſi dire en trois villes. Ses murailles ſont fort hautes.

KUYVEN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Xen-Si, au département de Pyng-Yang.

KYGOW, ou GAY, ville d'Allemagne, dans le marquiſat de Moravie, & dans le cercle de Hradich. Elle eſt du nombre des royales.

KYLBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Trèves, ſur la rivière de Kyll. Elle a une égliſe collégiale, & c'eſt le ſiège d'un doyenné, ainſi que d'un baillage.

KYRICH. *Voyez* KIRITZ.

KYRITZ, KIRICH, ou GORICK, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, & dans la province du Brandebourg, appelée *le Priegnitz*, au milieu de campagnes fertiles en pâturages, & au voiſinage de trois lacs poiſſonneux. Elle préſide à un cercle de vingt-quatre villages. Cette ville eſt à 7 li. n. e. de Havelberg.

KYLE, canton de l'Ecoſſe méridionale, dans la province d'Air. Il en renferme la capitale, & il eſt plus peuplé que ceux de Carrick & de Cunningham qui en compoſent le reſte.

KYNETON, petite ville d'Angleterre, dans le Warwickshire, à 20 li. n. e. de Londres. *Long.* 16, 5; *lat.* 52, 8.

LAA

LAA, LAAB, ou LAHA, en latin *Laha* par Cuſpinien, & *Lava* par Bonfinius, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, remarquable par la victoire qu'y remporta l'empereur Rodolphe d'Habsbourg, en 1278, ſur Ottocare, roi de Bohême, qui y fut tué. C'eſt ce qui a acquis l'Autriche & la Stirie à la maiſon qui les poſsède aujourd'hui. Les Hongrois & le roi Béla furent auſſi défaits près de Laa par les Bohémiens en 1260. Elle eſt ſur la Téya, à 12 lieues n. e. de Vienne. *Long.* 33, 36; *lat.* 48, 43.

LAALAND, ou LOLLAND, île de Danemarck, ſéparée de l'île de Falſter par le Guld-Bord-Sund. La mer Baltique & le Belt l'entourent de tous les côtés. Sa longueur eſt de ſept milles & demi, & ſa largeur de trois milles. C'eſt un pays très-fertile & très-riche. Toutes les denrées y viennent parfaitement bien, & le froment ſur-tout y croît en grande abondance. Les pois de Laaland ſont renommés, auſſi bien que ſa manne. Les fruits y ſont délicieux, & en quantité. L'île eſt ſuffiſamment pourvue de bois; mais l'eau eſt mauvaiſe, ſalée, & le terrein bas & marécageux. Les habitans ne nourriſſent guère de beſtiaux, parce que l'agriculture leur eſt plus profitable. Ils dépendent de l'évêque de Fionie pour les affaires eccléſiaſtiques. Kaskow eſt la capitale de l'île. On y compte encore trois autres villes, & un grand nombre de villages. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAAB. *Voyez* LAA.

LAALEM GÉSULE, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus. Le nom de *Géſule*, eſt un reſte du mot *Gétulie*, un peu altéré. Cette montagne a au levant la province de ſon nom, au couchant le mont Henquiſe, vers le midi les plaines de Sus, & le grand Atlas au nord. Elle contient des mines de cuivre, & eſt habitée par des Bérébères de la tribu de Mucamoda. *Voyez* d'autres détails dans Marmol, *liv. III, chap.* 30.

LAAR. *Voyez* LAR.

LAAS, ou LOSCH, ville & château du duché de Carniole, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. La ville, qui eſt peu conſidérable, appartient au ſouverain du pays, & le château qui eſt d'une certaine force eſt au prince d'Auersberg.

LABA, ou LAHA, ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du bas-Manhartz-berg. Elle eſt ceinte de fortes murailles. (*R.*)

LABADIA, ville forte d'Italie, dans le Polésin de Rovigo, ſujète aux Vénitiens, ſur l'Adige, à 6 li. o. de Rovigo, 8 n. o. de Ferrare. *Long.* 26, 3; *lat.* 45, 5.

LABAPI, ou LAVAPIA, rivière de l'Amérique

LAB

méridionale, au Chili, à 15 lieues de celle de Biopio, & ſéparée l'une de l'autre par une large baie, ſur laquelle eſt le canton d'Arauco. Le Labapi eſt à 47, 40 de *latitude méridionale*, ſelon Herréra.

LABATUT, bourg de France, en Gaſcogne, élection des Landes, à 5 li. ſ. e. de Dax.

LABÈDE, ou LABADE ſelon Danville, & LABBÈDE ſelon Dapper, canton maritime de Guinée, ſur la côte d'Or, entre le royaume d'Acara & le petit Ningo. Ce canton n'a qu'une ſeule place qui en tire le nom.

LABER, rivière d'Allemagne, en Bavière, qui ſe perd dans le Danube, entre Augsbourg & Strauhing.

LABES, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, ſur la rivière de Rega.

LABES, ville d'Afrique, dans le Bugie, dépendante d'Alger.

LABETZAN, contrée de Perſe, dans le Kilan, le long de la mer Caſpienne. Elle eſt renommée par l'excellence de ſa ſoie.

LABEZ, contrée montagneuſe du royaume d'Alger, qui confine à l'eſt au Couco. Il n'y vient preſque que du glayeul, eſpèce de jonc dont on fait les nattes, qu'on appelle en arabe *Labez*, d'où le pays tire ſon nom.

LABIA, ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, à 25 li. ſ. o. de Niſſa.

LABIAW, petite ville de la Pruſſe orientale, dans le diſtrict de Samland, du cercle de Nadrau.

LABO, petite ville des Indes, ſur la côte occidentale de l'île de Sumatra, au nord-oueſt de Sinkel. Cette ville, qui dépend d'Achem, produit du poivre qui fait tout ſon commerce.

LABOUÈR (Saint), petite ville de France, en Gaſcogne, élection des Landes, ſur la petite rivière appelée *Bas*, à 15 li. de Bordeaux & de Dax.

LABOUR (la Terre de), *Campania félix*, en italien *Terra di Lavoro*, grande province d'Italie, au royaume de Naples, peuplée, fertile, & la première du royaume.

Elle eſt bornée au nord par l'Abruzze ultérieure & citérieure, & par le comté de Moliſe; à l'orient, par la Baſilicate; au midi, par la mer de Toſcane; au couchant, par la Campagne de Rome.

On la diviſe en Terre de Labour proprement dite, principauté citérieure, & principauté ultérieure.

Son étendue le long de la mer eſt d'environ cent quarante milles ſur trente-deux dans ſa plus grande largeur; mais cette contrée eſt d'autant plus importante, que Naples ſa capitale donne le nom à tout le royaume.

Entre ſes principales villes, on compte trois archevêchés & divers évêchés. Ses rivières les plus conſidérables ſont le Gariglan (*Liris*), le Livigliano, le Volturne, le Clanio, le Sarno, &c. Ses lacs ſont le lac Averne, le lago di Collucia (*Acheruſius* des Latins). Ses montagnes ſont le Véſuve, le Pauſilipe, monte Ciſtello, monte Chriſto, monte Dragone, &c. Il y a des bains ſans nombre dans cette province.

On y voit trois fameuſes grottes; l'une eſt la grote de la Sybile, en latin *Baiana* ou *Cumana Crypta*, dont les poëtes ont publié tant de merveilles imaginaires; mais Agrippa, le gendre d'Auguſte, ayant fait abattre le bois d'Averne, & pouſſé la foſſe juſqu'à Cumes, diſſipa les fables que le peuple avoit adoptées; l'autre grotte eſt celle de Naples ou de Pouzzolles, dont nous parlerons au mot PAUSILIPE; la troiſième eſt la grotte du Chien, dont je parlerai à l'article NAPLES.

Cette province fut nommée *la Campagne Heureuſe*, *Campania felix*, à cauſe de la bonté de ſon air, de l'aménité de ſes bords, & de l'admirable fertilité de ſon terroir, qui produit en abondance tout ce qu'on peut ſouhaiter de meilleur au monde.

Si cette contrée eſt ſi délicieuſe de nos jours, quoique ravagée par les foudres terribles du Véſuve, ſa beauté doit avoir été incomparable dans les ſiécles paſſés, lorſque, par exemple, ſur la fin de la république, les Romains, vainqueurs du monde ſans craindre des feux imprévus, aimoient tant à la fréquenter. Cicéron, qui y avoit une maiſon de plaiſance, parle de la Campanie comme du grenier de l'Italie; Florus, *liv.* 1, *chap.* 17, dit: *Omnium non modo Italiæ, ſed toto orbe terrarum pulcherrima* Campania, *plaga eſt. Nihil melius cælo. Bis floribus vernat. Nihil uberiùs ſolo. Ideò Liberi, Cereriſque certamen, dicetur.* Enfin, perſonne n'ignore que ce furent les délices de ce pays enchanteur qui ramollirent le courage d'Annibal, & qui causèrent ſa défaite. (*R.*)

LABOUR (le), *Capudenſis Tractus*, petite contrée de France, dans la Gaſcogne, qui fait partie du pays des Baſques ſur la mer. Le Labour eſt borné au nord par l'Adour & par les Landes, à l'eſt par la Navarre Françoiſe & par le Béarn, au midi par les Pyrénées, qui le ſéparent de la Biſcaye & de la Navarre Eſpagnole, au couchant il a l'océan & le golfe de Gaſcogne. Il prend ſon nom d'une place nommée *Laburdum*, qui ne ſubſiſte plus. On recueille dans ce pays ſtérile beaucoup de fruits, un peu de bled & de vin. Les principaux lieux ſont Bayonne, Andaye & Saint-Jean-de-Luz. Ce mot de *Labour* eſt baſque; il déſigne un pays déſert & expoſé aux voleurs, ſuivant M. de Marca dans ſon *Hiſtoire de Béarn*, *liv. I*, *chap.* 8. Il y a une coutume de Labour, qui fut rédigée en 1514. Les habitans ne paient qu'une petite redevance au roi, à cauſe de la pauvreté du pays. Ils ont été les premiers à la pêche de la baleine, & ils fourniſſent encore aujourd'hui d'excellens matelots. (*M. D. M.*)

LABRADOR, *Eſtotilandia*, grand pays de l'Amérique ſeptentrionale, près du détroit d'Hudſon. Il s'étend depuis le 50e degré de *latitude* juſqu'au 63e, & depuis le 301e degré le *longitude* juſqu'au 323e ou environ; c'eſt une eſpèce de triangle. Il eſt extrêmement froid, ſtérile, bordé de pluſieurs iles, & habité par des ſauvages appelés *Eskimaux*. Nous n'en connoiſſons que peu les côtes, & l'intérieur du pays nous eſt entiérement inconnu. La pêche du ſaumon & du loup marin y eſt aſſez bonne. Sa côte eſt ſéparée de celle de Terre-Neuve par le détroit de Belle-Ile. (*R.*)

LABRADOR (mer de): on appelle ainſi un intervalle de mer qui coupe par la moitié l'île Royale, à la réſerve de mille pas de terre ou environ, qu'il y a depuis le fort Saint-Pierre juſqu'à cette extrémité de mer de Labrador, qui fait une eſpèce de golfe.

LABSIE, abbaye de France, au diocèſe de la Rochelle. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 17,000 liv. (*R.*)

LA-BUSSIÈRE, abbaye de France, au diocèſe d'Autun, du revenu de 45,000 liv. *Voyez* BUSSIÈRE (la). (*R.*)

LAC, *Lacus*, amas d'eaux douces ou ſalées qui ne tariſſent jamais, & qui ne ſe communiquent à la mer que par quelques rivières ou canaux ſouterreins. (*VOSGIEN.*)

Cette définition manque de juſteſſe; car il eſt prouvé, 1°. qu'il y a beaucoup de lacs qui reſtent à ſec une partie de l'année, & ces lacs ne ſont certainement pas des étangs; 2°. il eſt démontré que beaucoup de lacs n'ont nulle communication avec la mer; car quelques uns ne reçoivent ni ne rendent aucune rivière. Ils ſe maintiennent, à quelque choſe près, dans une ſorte d'équilibre, l'évaporation ſeule étant ſuffiſante pour les décharger du ſuperflu de leurs eaux; d'autres ne reçoivent point de rivières, & cependant produiſent des rivières & des ruiſſeaux, &c. &c. Il ſuit de là que pluſieurs lacs reçoivent leurs eaux de la mer, ſans les y reporter. Dans le nombre de ceux-ci, il faut diſtinguer les lacs dont les eaux viennent de la mer par de larges canaux, parce que leurs eaux ſont ſalées, & ceux dont les eaux n'arrivent de la mer que par filtration, parce qu'alors ces eaux en paſſant par de légers tuyaux dans les terres, ſe ſont dépouillées de leurs ſels par le frottement; il ſuit de là encore que pluſieurs lacs ne reçoivent leurs eaux que de ces vaſtes réſervoirs ſouterreins dont le globe eſt rempli, ou d'une foule de ſources; & parmi ces derniers, les uns communiquent à la mer par des rivières, les autres par des canaux ſouterreins, comme ils pourroient fort bien auſſi n'y communiquer d'aucune manière.

Nous riſquerons ici une réflexion qui nous paroît importante; c'eſt qu'il paroît, d'après pluſieurs

obſervations, que les lacs ne ſont ordinairement que dans des terreins bas qui reçoivent la chûte des eaux, quoique pluſieurs pourtant ſe trouvent ſur des montagnes; d'autres n'ont été formés que par l'enfondrement des cavernes ſouterreines; d'autres enfin, que par des tremblemens de terre ou des volcans. Ces deux dernières cauſes ont produit un grand nombre de lacs, ſans ceux qu'elles produiront dans la ſuite des ſiècles. Il ſeroit inutile de faire ici l'immenſe nomenclature de tous les lacs dont le globe eſt parſemé; nous nous contenterons de parler des principaux.

Ceux d'Europe qui méritent quelque attention, ſont le lac de Genève, le lac des Moines, celui de Bolſena, & le lac Majeur, en Italie; le lac de Zell, en Allemagne, qui ſeule en contient au-delà de deux cents trente ſelon Büſching; le lac de Zurich, &c. Le lac Maler en Suède. Le Danemarck, la Ruſſie, ſont remplis d'un grand nombre de lacs, dont nous parlerons ſous le nom qui leur eſt propre. On diſtingue, ſur-tout en Ruſſie, le lac Lagodo, le plus grand de toute l'Europe.

En Amérique, le lac de Bonbon, au Pérou; le lac de la Mer, au Bréſil; le lac des Caracares, au Paraguay; le lac de Mécheacan, dans la Nouvelle-Eſpagne; le lac des Miſtaſins, le lac Buade, & le lac des Caſtors, au Canada; le lac des Iroquis, le lac Supérieur, & le lac des Xarayes, entre le Pérou & le Bréſil, &c.

En Aſie, le grand lac de Chiamay, dans les états du roi d'Ava, &c.

En Afrique, le lac de Zaire, au 50ᵉ degré de *longit.*, & entre le 5ᵉ & le 15ᵉ de *latit. mérid.*; le grand lac de Zambèze, dans la Caffrerie; le lac de Borno, ou de Bounnou, vers le 36ᵉ degré de *longitude*, & le 16ᵉ de *latitude nord*, &c.

Ceux qui méritent une deſcription particulière ſont les quatre ſuivans. (*Maſſon de Morvilliers.*)

Lac des Iroquois, c'eſt le nom d'un grand lac de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, dans le pays des Iroquois, au couchant de la Nouvelle-Angleterre. Il eſt coupé dans ſa pointe occidentale par le 305ᵉ degré de *long.*, & dans ſa partie ſeptentrionale par le 45ᵉ degré de *latit.*

Lac Majeur (le); ce lac du Milanèz, que les Italiens appellent *Lago-Maggiore*, parce qu'il eſt le plus grand des trois lacs de la Lombardie. C'eſt le *Verbanus-Lacus* des anciens. Il s'étend du nord au ſud; dans l'étendue de dix à douze milles, il appartient à la Suiſſe, mais dans tout le reſte il dépend du duché de Milan. Il s'élargit conſidérablement dans le milieu de ſa longueur, & forme un golfe à l'oueſt, où ſont les fameuſes îles Borromées. Pluſieurs belles rivières, le Téſin, la Magia ou Madia, & la Verzaſcha, ſe jètent dans le lac Majeur. Sa longueur, du ſeptentrion au midi, eſt de trente-neuf milles ſur cinq ou ſix de large.

Lac Maler, grand lac de Suède, entre le Weſtmanland & l'Upland au nord, & la Sudermanie au midi. Il s'étend d'occident en orient, reçoit un bon nombre de rivières, & eſt coupé de pluſieurs îles.

Lac Supérieur (le), lac immenſe de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada. On l'a vraiſemblablement ainſi nommé, parce qu'il eſt le plus ſeptentrional des lacs du Canada. C'eſt le plus grand que l'on connoiſſe dans le monde. On peut le conſidérer comme la ſource du fleuve de Saint-Laurent. On lui donne deux cents lieues de l'eſt à l'oueſt, environ quatre-vingt de large du nord au ſud, & cinq cents de circuit. Son embouchure dans le lac Huron, eſt au 45ᵉ degré 28 minutes de *lat.*; il ſe décharge par un détroit de vingt-deux lieues de longueur.

LA CAIGNOTE, abbaye de France, au diocèſe d'Acqs. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACÉDÉMONE; voilà cette ville ſi célèbre de l'ancienne Grèce, au Péloponèſe, ſituée ſur la rive droite ou occidentale de l'Eurotas. C'eſt dans cette ville, dit Terpandre, que règne la valeur, mère de la victoire, la muſique mâle qui l'inſpire, & la juſtice qui ſoutient la gloire de ſes armes. Quoiqu'elle fût quatre fois moins grande qu'Athènes, elle l'égaloit en puiſſance, & la ſurpaſſoit en vertu; elle demeura ſix cents ans ſans murailles, & ſe crut aſſez fortifiée par le courage de ſes habitans. Ou la nomma d'abord *Sparte*, & enſuite *Lacédémone*. Homère diſtingue ces deux noms: par *Lacédémone*, il entend la Laconie; & par *Sparte*, il entend la capitale de ce pays-là. *Voyez* donc Sparte, où nous entrerons dans les détails.

Nous marquerons l'état préſent de cette ville au mot Mtsitra, qui eſt le nom moderne.

Conſultez auſſi, ſur l'ancien état du pays, le mot Laconie, & ſur ſon état actuel l'article Maina.

LACÉDOGNA. *Voyez* Cedogna.

LA CELLE-SAINT-HILAIRE, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 2400 livres. *Voyez* Celles-Saint-Hilaire. (*R.*)

LA CHAUME, abbaye de France, au diocèſe de Nantes. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACHSENDORF. *Voyez* Laxenbourg.

LACONIE (la), ou le Pays de Lacédémone, en latin *Laconia*, célèbre contrée de la Grèce, au Péloponèſe, dont Lacédémone étoit la capitale. La Laconie étoit entre le royaume d'Argos au nord, l'Archipel à l'orient, le golfe Laconique au midi, la Meſſénie au couchant, & l'Arcadie au nord-oueſt. L'Eurotas la partageoit en deux parties fort inégales.

La Laconie s'appelle aujourd'hui *Zaconie* ou *Brazzo di Maina*, & ſes habitans ſont nommés *Magnottes*; mais la Laconie des modernes ne ré-

pond que très-imparfaitement à la Laconie des anciens. *Voyez le Dictionnaire de Géographie ancienne.* (*R.*)

LACONIE (golfe de), en latin *Laconicus ſinus*, golfe de la mer de Grèce, au midi du Péloponèſe, à l'orient du golfe Meſſéniaque, dont il eſt ſéparé par le cap, autrefois nommé *Tænarion*. C'eſt proprement une anſe, qu'on appelle préſentement *golfe de Colochine*, & qui eſt ſéparé du golfe de Coron par le cap Matapan. C'eſt dans cette anſe que ſe péchoit la pourpre la plus eſtimée en Europe.

LACOWITZ, ville de la Pologne, dans la Ruſſie-Blanche, au palatinat de Novogrodeck.

LACROME, écueil au voiſinage du port de Raguſe; & ſur cet écueil, qui a près d'une lieue de tour, eſt une abbaye de Bénédictins. M. de Liſle nomme cet écueil *Chirona* dans ſa carte de la Grèce.

LADAC, LADNEA, ou LEH, royaume d'Aſie, dans le grand Thibet, dont il fait partie. Il eſt par les 35 degrés de *latitude* ſeptentrionale, & a au nord des déſerts traverſés par le chemin de Cachemire au Tangut. La capitale de ce royaume ſe nomme *Ladick*. Tout ce pays n'eſt que montagnes & précipices. On n'y connoit guère d'autres ſaiſons que l'hiver: en tous tems la cime des montagnes eſt couverte de neige. La terre ne produit que du bled & de l'orge. On n'y voit preſque ni arbres, ni fruits, ni légumes. Les laines ſont le ſeul commerce des habitans. (*M. D. M.*)

LADEBOURG. *Voyez* LADENBOURG.

LADENBOURG, ou LADEBOURG, *Ladenburgum*, petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre Heidelberg & Manheim, ſur le Necker. Elle appartient à l'évêché de Worms, & à l'électeur Palatin. *Long.* 26, 17; *lat.* 49, 27.

LADITZIN, ville du royaume de Pologne, dans la petite Ruſſie, au palatinat de Braclow.

LADJAN, ou LADIJAN. *Voyez* LAHIJON.

LADOC, rivière d'Afrique, en Barbarie, au pays d'Alger.

LADOGA (lac), grand lac de l'empire Ruſſe, entre la Carélie au nord, l'Ingrie & la province de Novogorod au midi. Il ſe forme de quantité de rivières, ſe décharge dans le golfe de Finlande, par un canal que l'on nomme la *Niewa* ou la *Nie*, ſur lequel la ville de Saint-Pétersbourg eſt ſituée. Ce canal qui a été ordonné par le czar Pierre le Grand, a cent quatre werſtes de longueur, ſur ſoixante-dix pieds de largeur, & dix à onze pieds de profondeur. L'impératrice Catherine II a fait finir les canaux qui ſont communiquer ce lac au Wolga, ce qui joint la Baltique à la mer Caſpienne; mais la navigation eſt de deux ans. Le lac a environ cent ſoixante werſtes ou milles de Moſcovie en ſa longueur du nord au ſud, entre 60 d. & 51 d. 60 de *latit.*, & environ cent cinq werſtes de largeur d'occident en orient, entre 41 d. 39′ & 51, 29 de *long.*; ou, ſi l'on veut, vingt-cinq milles d'Allemagne de longueur ſur quinze de large. Ce lac, le plus grand de l'Europe, eſt extrêmement fertile en ſaumons, & on y pêche un petit poiſſon gros comme le hareng, nommé *le lagog*, d'où le lac a tiré ſon nom. On y trouve un grand nombre de petites îles habitées par des pêcheurs. *Longit.* 51, 4; *latit.* 60. (*M. D. M.*)

LADOGA, ville de l'empire Ruſſe, ſur le bord méridional du lac de même nom. M. Büſching parle du lac, mais non de cette ville. *Long.* 51, 4; *lat.* 60.

LADRONE, ville & comté ſituée dans l'évêché de Trente, ſur le lac d'Idro.

LÆHN, ou LEHN, petite ville d'Allemagne en Siléſie, dans la principauté de Jauer, ſur la rivière de Boder. On y voit une égliſe catholique & une luthérienne. Elle a beaucoup ſouffert des incendies & du malheur des guerres.

LÆSZIN, petite ville de la Pruſſe orientale, de la dépendance du palatinat de Culm.

LA FRANQUAIN, Michelot, dans ſon portulan de la Méditerranée, dit *la Franquine*; c'eſt un mouillage de France ſur la côte de Rouſſillon; ou une anſe de ſable dans laquelle on peut mouiller avec des galères; mais le vent d'eſt-nord-eſt y donne à plein, & il ne faut pas s'y laiſſer ſurprendre.

LAGAN, ou LAGEN-WATER, petite rivière d'Irlande. Elle a ſa ſource dans le comté de Down, & après avoir traverſé Dromore, Lisbrun & Belfaſt, ſe décharge dans la baie de Carrickfergus.

LAGAR, rivière d'Iſlande, dans ſa partie orientale; c'eſt la plus grande de l'île.

LAGAU, petite ville & château d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans la nouvelle marche, au cercle de Sternberg. C'eſt le ſiège d'une commanderie de l'ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, baillage de Sonnenbourg, laquelle comprend & cette ville, & celle de Zielenzig, & dix-huit villages: elle rapporte, dit-on, neuf à dix mille rixdallers.

LAGE, petite ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, au duché de Mecklenbourg.

LAGHI, ville de l'Arabie heureuſe, vers les côtes de la mer d'Arabie, au royaume d'Adramont, à 90 mille pas d'Aden.

LAGHOLM, petite ville de Suède, dans la province de Schonen, ſur une petite rivière. Cette ville eſt ancienne mais peu conſidérable.

LAGLYN, ou LOUGHLEN, ville d'Irlande dans la province de Leinſter, au comté de Catherlagh. *Long.* 10, 45; *lat.* 52, 40.

LAGNI, petite ville de la Brie françoiſe, au gouvernement général de l'île de France, ſur la Marne, à dix lieues de Paris, avec une abbaye de Bénédictins fondée au VIIIe ſiècle par ſaint Furcy, gentilhomme Ecoſſois: Yves, légat du pape, y tint un concile en 1142; Louis le Débonnaire y avoit aſſemblé ſon parlement en 833. Il y a deux

foires & des marchés conſidérables. Charles VII en fit lever le ſiége aux Anglois en 1432. Henri IV ne fut pas ſi heureux ; car il ne put empêcher le duc de Parme de prendre Lagni, ce qui força le roi à lever le ſiége de Paris en 1590.

C'eſt le berceau de Pierre d'Orgemont, premier préſident du parlement de Paris & élu chancelier de France en 1373, par voie de ſcrutin, en préſence de Charles V, & celui du poëte Geoffroy. *Long.* 20, 20 ; *lat.* 47, 50. (*R.*)

LAGNIEU', petite ville de France dans le Bugey, au diocèſe de Lyon, ſur le bord du Rhône, avec une égliſe collégiale érigée en 1476. *Longit.* 23, 20 ; *lat.* 45, 44.

LAGO-NEGRO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Baſilicate, au pied de l'Apennin. *Long.* 34, 57 ; *lat.* 41, 12.

LAGON, petit lac de l'île de Saint-Domingue, à douze ou treize lieues dans les terres du fond du cul-de-ſac de Saragua. Il abonde en poiſſon de mer, en caimans, & en requins, ce qui fait penſer avec raiſon qu'il a une communication ſecrète avec la mer.

LAGOS, *Lacobriga* ; ancienne ville de Portugal, au royaume d'Algarve, dans la province de Beyra, & dans l'évêché de Coimbre, à 10 lieues de la ville de Guarda, ſur une hauteur, entre deux rivières & quelques lacs, d'où lui vient ſon nom de Lagos. *Long.* 8, 40 ; *lat.* 37.

LAGOW, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir ; on y fabrique beaucoup de poterie. Elle appartient à l'évêque de Cujavie.

LAGUNA, principale miſſion des Eſpagnols, ſur le bord du Maragnon. *Lat.* 5, 14.

LAGUNA (San Chriſtoval de la), ville des Canaries, capitale de l'île de Ténériffe, ſituée en partie ſur une montagne, & en partie ſur un terrein uni, près d'un lac ou étang d'eau douce, qu'on appele en eſpagnol *laguna*, d'où cette ville a pris ſon nom. Wafor l'a décrite amplement dans ſes voyages : il dit qu'à regarder la ſituation de cette ville, ſa vue du côté de l'eſt, qui s'étend juſqu'à la grande Canarie, ſes jardins, la fraîcheur de leurs berceaux, ſa belle plaine de trois ou quatre lieues de long, & de deux milles de large, ſa campagne verdoyante, ſon lac, ſon acqueduc, & la douceur de ſes briſes, elle eſt un ſéjour enchanté pour reſter chez ſoi ; mais qu'il eſt très-pénible de voyager dans l'île même, parce qu'elle eſt toute remplie de montagnes eſcarpées & raboteuſes, qui obligent ſans ceſſe à monter & à deſcendre. On y remarque de fort beaux édifices & une place publique bien bâtie. *Longit.* 18, 39', 3", dont Laguna eſt plus occidentale que Paris ; *lat.* 28, 28', 57".

LAGUNES DE MARANO (les), étangs ou lacs d'Italie dans le Frioul, le long de la côte du golfe de Veniſe près de la forteresſe de Marano. Ces Lagunes ont quelques milles d'étendue, & ſont à quatre-vingt milles de Veniſe, au levant vers Palma.

LAGUNES DE VENISE (les), marais ou étangs d'Italie, dans leſquels la ville de Veniſe eſt ſituée. Ces marais ſont d'une grande étendue, formés par la nature, & entretenus par l'art, moyennant de prodigieuſes dépenſes, qui contribuent à la ſûreté de cette métropole. En effet, ſoit que la terre ſe ſoit hauſſée, ſoit que la mer ſe ſoit retirée, ce qu'a démenti l'expérience, on s'apperçoit depuis ſoixante ans que ces Lagunes ſe montrent inſenſiblement à découvert ; & ſi elles reſtent un jour à ſec, dès-lors plus de navigation pour Veniſe, & cette cité ſuperbe qu'on regarde comme imprenable deviendroit bientôt la proie d'un voiſin entreprenant & ambitieux. La perte de la liberté ne ſeroit pas le ſeul malheur de cette république. Ces marais infects dont elle eſt environnée, ne ſeroient bientôt plus de cette ville ſi peuplée qu'un immenſe déſert. C'eſt pour rémédier à de tels fléaux, que le ſénat toujours ſage & prévoyant, prodigue ſes tréſors pour le maintien de ces Lagunes, parce qu'il les regarde avec raiſon comme les fondemens de ſa liberté. On a pour cela détourné le cours de cinq rivières, la Brenta, Bachiglione, Sile & Piave qui tomboient dans ces Lagunes, & le Pô même, parce qu'il s'en approchoit un peu trop. On a conſtruit des digues à grand frais, & cette double opération a mis non-ſeulement Veniſe hors d'inſulte, mais elle a contribué à la ſalubrité de l'air, puiſque par l'épanchement des eaux douces auxquelles on a fait prendre un autre cours, ils n'eſt plus reſté dans ces marais que des eaux ſalées qui ſont moins ſujètes à ſe corrompre, & qui ont la propriété, d'après l'obſervation que l'on en a faite, de ronger & de nétoyer le fond des canaux du limon qui s'y accumule. On ne compte plus que trois petites rivières que l'on n'a point détournées encore ; ſavoir, la Deze, le Zéro, & le Marzenego, mais il entre dans le plan de la république de s'en occuper auſſi-tôt qu'on le croira néceſſaire.

Les Lagunes du côté de terre ferme, ſont bornées depuis le midi juſqu'au nord par le Dogado, proprement dit ; la mer a ſon entrée & ſon iſſite dans les Lagunes par ſix bouches, dont il y en a deux nommées *malomocco* & *lido*, où les vaiſſeaux peuvent mouiller.

L'on compte une ſoixantaine d'îles dans toute l'étendue des Lagunes, qui ſont un évêché ; plus de la moitié ſont bâties & bien peuplées. De toutes ces îles qui bordent la mer, la Poleſtrine eſt la plus peuplée ; & de toutes celles qui compoſent le corps de la ville de Veniſe, Murano eſt la plus grande & la plus agréable ; elle fait les délices des Vénitiens. *Voyez* MURANO. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAHA. *Voyez* LAA, *Voyez* LABA.

LAHERI, ville de l'Inde, port de mer de la province de Sinde. Elle eſt ancienne, l'eau y eſt

quelquefois salée, à cause du reflux de la mer. *Long.* 102—30 *mer.*, 22, 30 de *latit.*

LAHIJON, ville de Perse, selon Tavernier, qui la met à 74, 25 de *longit.*, & à 37, 15 de *latitude.*

On y travaille à plusieurs ouvrages de soie, & à d'autres moitié soie & moitié coton. Cette ville se nomme aussi *Ladhjan*, ou *Ladijan.*

LAHNSTEIN, LOHNSTEIN, ou OBER-LAHNSTEIN, petite ville du cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Mayence, avec un château sur le Rhin, près l'embouchure de la Lahn. Il y a une fontaine minérale. Cette ville est le chef-lieu du baillage de même nom, situé sur les confins de l'électorat de Trèves, au confluent du Rhin & de la Lahn.

LAHOLM, *Laholmia*, ville forte de Suède, dans la province de Halland, proche la mer Baltique, avec un château & un port sur le bord septentrional de la rivière de Laga, à 20 lieues n. e. de Helsingborg, 4 s. e. d'Helmstadt. *Long.* 40, 18; *lat.* 56, 35.

LAHOR, autrefois royaume, à présent province de l'empire du grand Mogol, dans l'Indoustan. Pline nomme quatre fleuves qui l'arrosent; savoir, l'Acésinès, le Cophès, l'Hydape, & l'Hypasie: les voyageurs modernes leur ont donné tant de noms particuliers, qu'on ne peut plus les discerner les uns des autres. C'est donc assez de dire, que ces quatre fleuves ont leurs sources dans les montagnes du nord, & composent l'Indus, où ils se vont rendre.

Les quatre fleuves dont on vient de parler, fertilisent merveilleusement la province de Lahor. Le riz y croit en abondance, aussi bien que le bled & les fruits; le sucre y est en particulier le meilleur de l'Indoustan. C'est aussi de cette province que l'on tire le sel de roche, qu'on transporte dans tout l'empire. On y fait des toiles fines, des pièces de soie de toutes les couleurs, des ouvrages de broderie, des tapis pleins, des tapis en fleurs, & de grosses étoffes de laine.

Enfin, le pays de Lahor est si considérable, qu'on le divise en cinq sarcats ou provinces, dans lesquelles on compte trois cents quatorze gouvernemens, qui rendent en total au grand mogol deux carols, trente-trois laks, & cinq mille roupies d'argent. La roupie d'argent (car il y en a d'or) vaut 38 sols de France. Le lack vaut cent mille roupies, & le carol vaut cent lacks, c'est-à-dire dix-neuf millions. Il résulte de-là, que l'empereur du Mogol retire de la province de Lahor 34 millions 279 mille 500 livres de notre monnoie.

LAHOR, grande ville d'Asie dans l'Indoustan, capitale de la province du même nom. D'Herbelot écrit *Lahawar*, & *Lahaver*; Thevenot écrit *Lahors.* C'étoit une très-belle ville, quand les rois du Mogol y faisoient leur résidence, & qu'ils ne lui avoient pas encore préféré Dehly & Agra. Elle a été ornée dans ces tems-là de mosquées, de bains publics, de karavanserais, de places, de tanquiès, de palais, de jardins, & de pagodes. On lui donne jusqu'à trois lieues de long, en y comprenant les fauxbourgs; mais on voit avec peine que cette vaste & superbe ville tombe peu à peu en ruines. Les voyageurs nous parlent avec admiration d'un grand chemin bordé d'arbres, qui s'étendoit depuis Lahor jusqu'à la ville d'Agra, c'est-à-dire l'espace de cent cinquante lieues, suivant Thevenot. Ce cours étoit d'autant plus magnifique, qu'il étoit planté d'arbres, dont les branches aussi grandes qu'épaisses, s'élevoient en berceaux, & couvroient toute la route. C'étoit un ouvrage d'Akabar, embelli encore par son fils Gehanguir: Lahor est dans un pays abondant en tout, près du fleuve Ravy, qui se jete dans l'Indus; à 75 l. o. de Multan, 100 s. de Dehy, & 150 n. o. d'Agra. *Long.*, suivant le P. Riccioli, 102, 30; *lat.* 32, 40.

LAHOR. *Voyez* LAHR.

LAHR, ou LAHOR, petite ville & seigneurie de Suabe, dans le Mordenau, entre l'Orsenau & le Brisgaw, à la maison de Nassau-Usingen. (*R.*)

LAJAZZE, ou LAJAZZO, ville de la Turquie asiatique, dans la Caramanie, aux confins de la Syrie, près du mont Néro, sur la côte septentrionale du golfe de même nom, assez près de son embouchure, à six lieues de l'ancien *Issus*; mais son golfe reste toujours le même que l'*Issicus sinus* des anciens. Ce golfe est dans la Méditerranée, entre la Caramanie & la Syrie, entre Adana & Antioche.

LAIBITZ, *Lubitza*, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zyps, sur la rivière de Laibitz: elle est du nombre de celles qui ont été si long-tems hypothéquées à la Pologne, & qui pour cela n'en ont pas prospéré davantage.

LAICHEU, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Canton. Elle est sur une langue de terre environnée de trois côtés par la mer, & du quatrième côté par les montagnes. On y voit cinq temples remarquables. *Long.* 127, 16; *lat.* 36, 57.

LAIGAN, ville de la Chine, troisième grande cité de la province de Kiangnan au département de Chucheu.

LAIGNES, bourg de France de l'élection de Tonnerre.

LAIKIANG, ville de la Chine, troisième cité de la province de Suchen, au département de Kiating.

LAINDRI, bourg de France en Champagne, à 3 li. o. d'Auxerre, élection de Tonnerre.

LAINO, petite place d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, au pied de l'Apennin, sur les confins de la Basilicate, près la petite rivière de Laino qui lui a donné son nom. *Long.* 33, 46; *lat.* 40, 4.

LAIPIN, ville de la Chine, seconde métropole de

de la province de Quang-Si, au département de Lieucheu.

LAISSE, rivière de Savoie; elle ſort des montagnes des Déſerts, paſſe au fauxbourg de Chambery, & ſe jète avec l'Orbano, dans le lac du Bourger.

LAIUU, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Chinan, ou Cinang.

LAIXUI, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Pekeli, au département de Caoting.

LAIZY, *Luziacum*, paroiſſe de Bourgogne, ſur l'Arroux, à une lieue oueſt d'Autun. Le château de Chaſeuil en dépend, il a été conſtruit par le fameux Roger de Buſſi-Rabutin: on y remarque une vaſte & magnifique galerie, ornée de bons tableaux; le portrait de Louis XIV en grand eſt à un des bouts, & celui du comte de Buſſi à l'autre en face.

C'eſt de ce château que cet auteur guerrier a daté tant de lettres au roi, pour demander ſon rappel en cour & la permiſſion de ſervir. On y voit, dit madame de Sévigné, ſa parente, que meſſire Roger avoit bonne idée du comte de Buſſi: on pourroit y voir auſſi que madame de Sévigné avoit trop mauvaiſe opinion de ſon parent, & trop bonne opinion d'elle-même. Je ne ſais, en liſant ſes lettres charmantes qui roulent preſque toutes ſur le même ſujet, je ne ſais, dis-je, ce qu'elle a aimé dans toute ſa vie, ſi ce n'eſt ſa fille; encore avoit-elle bien moins la tendreſſe d'une mère que la paſſion emportée d'une amante. Oſons faire cet aveu à la vérité: cette femme ne jouiſſoit jamais plus qu'en ſaiſiſſant l'occaſion de dénigrer le mérite. Aucun genre de talens n'a échappé à ſa cauſticité; elle ſembloit ne vivre que pour médire; née avec un mauvais cœur, on ne lui a pardonné ſes méchancetés qu'à cauſe du ſel dont elle ſavoit les aſſaiſonner. Sa vanité ridicule fut ſentie par le comte de Buſſi qui, très-vain lui-même, étoit bien en état d'en juger. Rien de plus plaiſant que ce mot que lui reproche le comte de Buſſi, & qui lui échappa en ſortant de danſer avec Louis XIV: *Il faut convenir que ce monarque eſt le plus grand roi du monde.* Si elle vivoit encore, j'aimerois mieux lire ſes lettres, que d'en faire ma ſociété.

Le comte de Buſſi mourut à Laizy en 1693, toujours diſgracié, & il fut inhumé dans l'égliſe de Notre-Dame d'Autun, où on lui a dreſſé une faſtueuſe épitaphe. (*Masson de Morvilliers.*)

LALAND, *Lalandia*, petite île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique; elle eſt très-fertile en bled. Elle n'a aucune ville, mais ſeulement quelques lieux fortifiés, comme Naxchow, Parkoping, Nyſted. Cette île a huit milles d'orient en occident, & cinq du nord au ſud. *Long.* 29, 20—55; *lat.* 54, 48—53.

LALBENC, bourg de Dauphiné, élection entre Romans & Valence.

LALBENQUE, petite ville de France dans le Querci, à 4 li. ſ. e. de Cahors.

LALLAIN, bourg de la Flandre, avec titre de duché, ſur la Scarpe, à une lieue au-deſſous de Douay; il a donné ſon nom à une famille illuſtre.

LAMAO, ou Lama, petite île de l'Océan oriental, à quatre lieues de la côte de la Chine; elle eſt dans un endroit bien commode, entre les trois grandes villes de Canton, & de Thieuchen, & de Chinchen.

LAMBALLE, autrefois la capitale du peuple Ambiatite dont parle Céſar, maintenant petite ville de la haute Bretagne à cinq lieues de Saint-Brieuc, ſix de Dinan, & quinze de Rennes; c'eſt le chef-lieu du duché de Penthièvre, avec un château où ſont les archives. Elle eſt remarquable par l'abondance de ſon bétail, par ſes manufactures de toile, & ſon grand trafic de parchemin. Elle a pluſieurs foires, & le droit de députer aux états.

A deux lieues de Lamballe on voit les reſtes du château fort de Brons. *Longit.* 15, 4; *latit.* 48, 28.

C'eſt au ſiège de Lamballe, en 1591, que fut tué le fameux François de la Noue, ſurnommé *Bras-de-fer*; il eut le bras fracaſſé d'un coup de canon en 1570, à l'action de Fontenay; on le lui coupa, & on lui en mit un poſtiche de ce métal. La Noue étoit tout enſemble le premier capitaine de ſon tems, le plus humain & le plus vertueux. Ayant été fait priſonnier en Flandres en 1580, après un combat déſeſpéré, les Provinces-Unies offrirent pour ſon échange le comte d'Egmont, le comte de Champigni, & le Baron de Selles; mais plus ils témoignoient par cette offre ſingulière l'idée qu'ils avoient du mérite de la Noue, moins Philippe II crut devoir acquieſcer à ſon élargiſſement; il ne l'accorda que cinq ans après, ſous condition qu'il ne ſerviroit jamais contre lui; que ſon fils Téligny, alors priſonnier du duc de Parme, reſteroit en ôtage, & qu'en cas de contravention, la Noue payeroit cent mille écus d'or. Général des troupes, il n'avoit pas cent mille ſols de bien. Henri IV par un ſentiment héroïque, répondit pour lui, & engagea pour cette ſomme les terres qu'il poſſédoit en Flandres. Les ducs de Lorraine & de Guiſe voulurent auſſi, par des motifs de politique, devenir caution de ce grand homme; il a laiſſé des mémoires rares & précieux. Amyraut a donné ſa vie; tous les Hiſtoriens l'ont comblé d'éloges; mais perſonne n'en a parlé plus ſouvent, plus dignement, & avec plus d'admiration que M. de Thou. *Voyez-le*, ſi vous êtes ſenſible au noble récit des belles choſes.

LAMBESC, *Caſtrum de Lambeſco*, petite, mais jolie ville de Provence, qui donne le titre de prince de Lambeſc à l'aîné de la branche d'Armagnac de la maiſon de Lorraine-Brionne. Elle eſt ſur la route d'Avignon à Aix, à deux lieues de la Durance, trois de Salon, & quatre d'Aix. L'aſſemblée

des communautés de Provence ſe tient en cette ville à cauſe de ſon agréable ſituation, de ſes commodités & de la ſalubrité de l'air. Les rues en ſont propres, & elle eſt pourvue de fontaines abondantes.

C'eſt la patrie d'Antoine Pagi, cordelier, un des plus ſavans critiques du dernier ſiècle, mort en 1699. Son principal ouvrage eſt une critique en quatre volumes *in-fol.* des *Annales* de Baronius, qu'il a rectifiées & dans la chronologie & dans la narration des faits. François Pagi, ſon neveu, auſſi cordelier, eſt auteur d'un *Abregé chronologique des papes*, en latin, en quatre volumes *in-4°.*; il eſt mort en 1721, à 66 ans.

LAMBÉTH, château de Plaiſance de l'archevêque de Cantorbery. On y fait le plus beau verre de l'Europe. Ce château eſt ſur la Tamiſe, vis-à-vis Weſtminſter.

LAMBEYE, petite ville de France, dans le Béarn, diocèſe & à 7 li. n. e. de Leſcar.

LAMBRECHT (Saint), abbaye de Bénédictins, dans la haute Stirie, à 5 li. ſ. o. de Iudenbourg. L'Abbé eſt membre des états.

LAMBRO (le), *Lambras* dans Pline, rivière d'Italie dans la Lombardie au Milanez. Elle a ſa ſource près de Peſcaglio, entre le lac de Côme & le lac de Lecco, entre dans le Lodéſan, & ſe perd dans le Pô, à ſept milles au-deſſus du Pont de Plaiſance.

LAMBRON, petit pays de France, dans la baſſe Auvergne, le long de l'Allier, entre Iſſoire & Brioudes; le chef-lieu en eſt Saint-Germain de Lembrun.

LAMBSPRINGE, petit pays ou bourg de la baſſe Saxe. On y trouve une abbaye dont l'abbé eſt ſouverain. Son chapitre eſt compoſé de moines Anglois. Les habitans ſont tous luthériens, juſqu'aux magiſtrats mêmes que choiſit l'abbé pour la police de la ville.

LAMÉGO, en latin *Lambeca*, ou *Lamacum*, ville de Portugal dans la province de Beira, entre Coimbre & Guarda, à 26 lieues ſ. e. de Brague, 50 de Lisbonne. Les Arabes l'ont conquiſe deux fois ſur les Chrétiens; elle eſt aujourd'hui le ſiège d'un évêque, a une petite citadelle & pluſieurs privilèges. *Long.* 10, 18; *lat.* 44, 1.

LAMO, ville d'Afrique, dans une île de même nom ſur la côte de Mélinde, capitale d'un canton qui porte le nom de royaume.

LAMPANGUY, montagne de l'Amérique méridionale auprès de la Cordelière, à 80 lieues de Valparaiſo, ſous le 31 degré de *latitude*. Frézier dit qu'on y a découvert en 1710 pluſieurs mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de cuivre & d'étaing: il ajoute que l'or du Lampanguy eſt de vingt un à vingt-deux carats; mais aucune des mines de Frézier n'a produit de grandes richeſſes juſqu'à ce jour.

LAMPEDOUSE, ou LAMPADOUSE: Ptolomée la nomme *Lopaduſa*; les Italiens l'appellent *Lampedoſa*. Petite île de la mer d'Afrique ſur la côte de Tunis, d'environ 16 mille de circuit, & 6 de longueur, à 20 lieues eſt de Tunis, & 45 de Malte; elle eſt déſerte, mais elle a un aſſez bon port, où les vaiſſeaux vont faire de l'eau. On n'y voit qu'un hermitage, où un prêtre Malthois deſſert une chapelle dédiée à la Vierge, & entretient une lampe à un tombeau d'un marabou ou ſolitaire turc, ce qui y attire les dévots de l'une & de l'autre religion. Voilà peut-être le ſeul lieu du monde où les chrétiens vénèrent le mérite & la ſainteté d'un homme qui étoit d'une religion différente; apparemment qu'ils ne ſont pas les plus forts. Mais comme tout doit être extraordinaire dans cette île, l'hermite tient auberge, & a ſoin d'avoir des proviſions qu'il vend aux équipages. Il fait un aſſez bon commerce, moitié ſacré moitié profane, ſème du bled & de l'orge, nourrit des bœufs, des ânes, des porcs, des moutons & des chèvres; non content du profit qu'il fait, le même homme qui vous aura vendu un cochon, recevra en aumône un jambon l'inſtant d'après; enfin, il finit par mourir fort riche, après avoir fait toute ſa vie vœu de pauvreté.

La pêche dans cette île eſt excellente; la terre eſt fertile, tout y viendroit fort bien, ſi on ſe donnoit la peine de la cultiver. Elle eſt couverte preſque par-tout d'oliviers ſauvages. C'eſt auprès de cette île que l'armée navale de l'empereur Charles-Quint fit naufrage en 1552. *Long.* 30, 35; *lat.* 36. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAMPL *Voyez* COTO.

LAMPON, ville d'Aſie, au fond d'un golfe dans la partie la plus méridionale de l'île de Sumatra. Elle donne, ou tire ſon nom du pays & du golfe, qui ſelon M. de Liſle, eſt vers les 5 d. 40 min. de *latitude* méridionale.

LAMPSAQUE, aujourd'hui LAMPSACO, en latin *Lampſacus*; ville ancienne de l'Aſie mineure, dans la Myſie, preſque au bord de la mer, à l'entrée de la Propontide: elle avoit un temple dédié à Cybèle, & un port vanté par Strabon, vis-à-vis de Callipolis, ville d'Europe dans la Cherſonèſe de Thrace. Elle s'étoit accrue des ruines de la ville voiſine de Pæſus, dont les habitans paſſèrent à Lampſaque. Quelques-uns diſent qu'elle fut bâtie par les Phocéens, & d'autres par les Miléſiens en la xxxj olympiade.

On ſait comme la préſence d'eſprit d'Anaximène ſauva Lampſaque de la fureur d'Alexandre. Ce prince honteuſement inſulté par cette ville, marchoit dans la réſolution de la détruire. Anaximène fut prié par ſes concitoyens d'aller intercéder pour leur patrie commune; mais d'auſſi loin qu'Alexandre l'apperçut: « Je jure, s'écria-t-il, de ne » point accorder ce que vous venez me deman» der ..... » Eh bien, dit Anaximène, je vous demande de détruire Lampſaque. Ce ſeul mot fut comme une digue qui arrêta le torrent prêt à tout ravager; le jeune prince crut que le ſerment qui

lui étoit échappé, & dans lequel il avoit prétendu renfermer une exception poſitive de ce qu'on lui demanderoit, le lioit d'une manière irrévocable, & Lampſaque fut ainſi conſervée.

Ses vignobles étoient excellens; c'eſt pourquoi, au rapport de Cornelius Nèpos & de Diodore de Sicile, ils furent aſſignés à Thèmiſtocle par Artaxerxe pour ſa table.

On adoroit à Lampſaque plus particulièrement qu'ailleurs Priape, le dieu des jardins, ſi nous en croyons ce vers d'Ovide, *Triſt. l. I, 9, v. 1770.*

Et te ruricola, Lampſace, *tuta deo.*

On voyoit auſſi dans cette ville un beau temple que les habitans avoient dédié à Cybèle.

Lampſaque, dit Whéler dans ſes voyages, a perdu l'avantage qu'elle avoit du tems de Strabon ſur Gallipoli; ce n'eſt qu'une petite ville ou bourg, habité par quelques turcs & grecs; c'étoit une des trois villes que le roi de Perſe donna à Thèmiſtocle pour ſon entretien: Magnéſie étoit pour ſon pain, Mynus pour ſa viande, & Lampſaque pour ſon vin. Elle a conſervé ſur les collines qui l'environnent quelques vignes, dont les raiſins & les vins, en très-petite quantité, ſont excellens.

Whéler ſe trouvant à Lampſaco, y vit encore dans un jardin deux belles inſcriptions antiques; la première étoit une dédicace d'une ſtatue à Julia Auguſta, remplie des titres de Veſta, & de nouvelle Cérès. L'érection de cette ſtatue fut faite aux dépens de Dioniſius, fils d'Appollonitimus, ſacrificateur de l'empereur, intendant de la diſtribution des couronnes, & tréſorier du ſénat pour la ſeconde fois; l'autre inſcription étoit la baſe d'une ſtatue dreſſée en l'honneur d'un certain Cyrus, fils d'Apollonius, médecin de la ville, & érigée par la communauté, à cauſe des bienfaits qu'elle en avoit reçus.

LAMPSPRING, ou LAMSPRINGE, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, au baillage de Wintzenbourg. Les habitans ſont luthériens: il s'y trouve cependant une abbaye de Bénédictins catholiques. (*R.*)

LAMSPRINGE. *Voyez* LAMPSPRING.

LANCAN. *Voyez* LANKAN.

LANCASHIRE, ou la province de Lancaſtre, en latin *Lancaſtria*, province maritime d'Angleterre, au diocèſe de Cheſter, le long de la mer d'Irlande, qui la borne au couchant. Les provinces de Cumberland & de Weſtmorland la terminent au nord & au nord-eſt; Yorckshire au levant, & Cheshire au midi. Elle a 170 milles de circuit, contient environ 11 cent 50 mille arpens, & 40 mille 202 maiſons. L'air y eſt fort bon, les habitans robuſtes, & les femmes très-belles; le plat pays eſt aſſez fertile. Les bœufs y ſont d'une grandeur prodigieuſe; elle envoie deux députés au parlement. Les rivières de cette province ſont le Mercey, la Ribble & le Lon; ſes deux lacs ſont le Winder & le Merton. Le Winder a dix milles de longueur ſur quatre de large, & c'eſt le plus grand lac qu'il y ait en Angleterre. Les anciens habitans de ce comté étoient les Brigantes.

Cette province eſt du nombre de celles qu'on nomme *Palatines*, & elle a donné à pluſieurs princes du ſang le titre de ducs de Lancaſtre. Ses villes principales ou bourgs, ſont Lancaſtre capitale, Clitero, Liverpool, Preſton, Wigan, Newton, Mancheſter.

Entre les gens de lettres que cette province a produits, je ne citerai que le chevalier Henri Brotherton, l'évêque Fleetwood & Guillaume Vitaker.

On doit au premier des obſervations & des expériences curieuſes, publiées dans les *Tranſact. philoſ. Juin 1697. n°. 177*, ſur la manière dont croiſſent les arbres, & ſur les moyens de faciliter cet accroiſſement.

Fleetwood, mort évêque d'Ely en 1723, âgé de 67 ans, a illuſtré ſon nom par des ouvrages où règne une profonde connoiſſance de la Théologie & des antiquités ſacrées.

Vitaker, décédé en 1545, à l'âge de 45 ans, eſt de tous les antagoniſtes du cardinal Bellarmin, celui qui l'a réfuté avec le plus d'érudition & de ſuccès.

Les curieux de l'hiſtoire naturelle de la province de Lancaſtre, doivent ſe procurer l'ouvrage de Leigh, intitulé Leig's (Charles). *A natural Hiſtory of Lancashire, Chelshre*, and the Peak in Derbishire. *Oxoniæ*, 1700, *in-fol.* C'eſt un bien bon livre.

LANCASTRE. *Longovicum.* C'eſt le *Mediolanum* des anciens, ſelon Cambden: ville à marché d'Angleterre, capitale du Lancashire; elle a donné le titre de duc à pluſieurs princes du ſang d'Angleterre, fameux dans l'hiſtoire par leurs querelles avec la maiſon d'Yorck: ces diſputes ne finirent que par le mariage de Henri VII de la maiſon de Lancaſtre, avec Eliſaheth, fille d'Édouard IV. On remarque en cette ville une très-belle égliſe. Elle eſt ſur le Lon, à 5 milles de la mer d'Irlande, & à 187 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 54. Son port ne peut recevoir les vaiſſeaux d'une certaine grandeur. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LANCÉROTE, ou LANCELOTE, île d'Afrique, l'une des Canaries, d'environ 12 lieues de longueur ſur 7 de largeur, ſelon de Liſle. On la met à 40 lieues françoiſes de la côte du continent la plus proche, au nord-eſt de Forteventura, dont elle eſt ſéparée par un détroit de 5 lieues de large, & comme couronnée au nord par quatre petites îles; ſçavoir, Saime-Claire, Alagrança, Rocca & Cracioſa. Elle fut découverte en 1417, par Jean de Bethencourt, qui la céda au roi de Caſtille, d'où elle eſt paſſée à l'Eſpagne. *Long.* 5, 25, *lat.* 28, 40. Une chaîne de montagnes qui partagent cette île, ſert d'aſyle

à quelques bêtes ſauvages qui n'empêchent cependant pas les moutons & les chèvres d'y chercher leur nourriture : on y trouve peu de bêtes à cornes, & encore moins de chevaux. Les vallées, quoique ſèches & ſabloneuſes, produiſent cependant de l'orge & du froment, mais d'une médiocre qualité. (*M. D. M.*)

LANCHARRE, abbaye de Bénédictines, tranſférée à Châlon-ſur-Saône. Elle en étoit à 6 lieues ſ. o.

LANCIANO, ou LANCIANA, *Anxanum*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, dont elle eſt la capitale, avec un archevêché érigé en 1562. Cette ville eſt célèbre par les foires qui s'y tiennent deux fois l'année, en mai & en août. Elle eſt paſſablement grande & aſſez peuplée Elle eſt ſituée ſur le torrent de Feltrino, à 6 lieues ſ. e. de Chieti, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 40; *lat.* 42, 12.

LANCKHEIM, petite ville de Thuringe, ſur la rivière d'Itſch, dans la principauté de Cobourg.

LANCUT, ville du royaume de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie ou Reuſſen.

LAND, ou LANDT, le mot *land* ou *landt*, dans les langues du Nord, ſignifie *pays*, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms, Landgrave, Zéland, Gotland, Hollande, &c. Quand nous diſons *lande* en françois, nous faiſons du genre féminin les mots à la fin deſquels *lande* ſe trouve comme la Zélande, la Hollande, & nous donnons le genre maſculin à ceux où nous mettons le mot de *land* ou de *landt*, ce qui fait qu'un même mot eſt quelquefois du genre maſculin ou féminin, ſelon que nous l'écrivons, comme le Groënland ou la Groënlande. La plûpart des provinces de Suède ont leur nom compoſé de celui de *land*, & du nom des anciens peuples qui l'habitoient; l'île de Gotland, par exemple, ſignifie *pays des Goths*; l'Ameland ſignifie *pays des amales* : on dit encore en bas-breton *lannec* dans le même ſens.

LANDA, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Kaliſch.

LANDAFF, petite ville & évêché d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Glamorgan, ſur la Tave, un peu au-deſſus de Cardiff, à 30 milles de Briſtol au couchant, & à 123 milles de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 51, 32.

LANDAIS, abbaye de France, fondée vers 1115, au diocèſe de Bourges, à 5 lieues n. o. de Châteauroux, ordre de Cîteaux.

LANDAU, *Landavia*, belle & très-forte ville de France, dans la baſſe-Alſace, au pays de Waſgou, autrefois impériale, mais ſujète à la France par la paix de Munſter. L'empereur Joſeph la prit, n'étant que roi des Romains, en 1572. Les François la reprirent en 1703, & les Impériaux en 1704. Enfin, par le traité de Bade, elle a été cédée à la France, qui l'avoit repriſe en 1713. *Voyez* ce qu'en diſent Heiſs, Longuerue & Piganiol de la Force : mais *voyez* principalement l'article de Landau, dans le dictionnaire de Bayle, parce qu'il eſt rempli de réflexions utiles. Ses fortifications ſont du maréchal de Vauban. Elle a un hôpital militaire & un hôpital bourgeois. Sa collégiale eſt indiviſe entre les Luthériens & les Catholiques. On y compte trois mille cinq cents habitans.

Landau eſt ſur le Queiſch, vers les frontières du palatinat, à une égale diſtance de Spire & du Rhin, dans un pays agréable & fertile, à 3 lieues & demie ſ. de Neuſtat, 5 o. de Philipsbourg, 6 ſ. o. de Spire, 15 n. e. de Strasbourg, 108 n. e. de Paris. *Long.* 25, 47, 30; *lat.* 49, 11, 38 (*R.*)

LANDAW, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Bavière, ſur l'Iſer, à 4 milles de Straubing. Elle paſſe pour l'*Apona* des Romains. (*R.*)

LANDAW, petite ville d'Allemagne, avec un château. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne, au comté de Valdeck. (*R.*)

LANDAVE, (N. D. de), abbaye de l'ordre de Saint Auguſtin, diocèſe de Reims, près de Vouzy ſur l'Aiſne.

LANDECK, petite ville des états du roi de Pruſſe, dans le comté de Glatz, ſur la rivière de Biela, au voiſinage d'eaux thermales très-abondantes & très ſalutaires; elles ſont tièdes & ſouffrées, & elles appartiennent à cette ville, qui préſide à l'un des cinq diſtricts du pays, & trafique beaucoup en bétail, en bière & en denrées. Elle eſt à-peu-près toute catholique romaine. Son diſtrict comprend la petite ville de Neuſtædtl, avec une dixaine de villages.

LANDE-DAIRON (la), bourg de Normandie, élection, & à 7 lieues ſ. de Coutances.

LANDELLES, bourg de Normandie, élection, & à 2 lieues n. o. de Vire.

LANDEN, *Landenum*, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant, au quartier de Louvain, fameuſe par la bataille meurtrière que le maréchal de Luxembourg y gagna ſur les alliés, le 29 juillet 1693. On appelle auſſi cette journée la *bataille de Nerwinde*, nom d'un village voiſin. Landen eſt ſur le Beck, à 2 li. de Tillemont, 7 n. o. de Huy, 7 ſ. e. de Louvain, 8 n. e. de Namur. *Long.* 22, 40; *lat.* 50, 45.

LANDERNEAU, petite ville de France, dans la baſſe-Bretagne, à quatre lieues de Breſt, diocèſe & recette de Saint-Pol-de-Léon, avec trois paroiſſes. C'eſt le chef-lieu de l'ancienne baronie de Léon, l'une des plus diſtinguées de la province. Elle donne à celui qui la poſsède la préſidence alternative aux états de Bretagne, avec le baron de Vitré. Le terroir des environs eſt fertile & agréable. *Longit.* 13, 22; *lat.* 48, 25.

LANDERON, petite ville de Suiſſe, dans la principauté de Neufchâtel, à trois lieues environ de la ville de ce nom. Elle eſt à l'embouchure

de la Thièle, dans le lac de Bienne. Ses habitans ſont catholiques.

LANDES (les), *Ager Syrticus*, pays de France, dans la Gaſcogne. On le nomme quelquefois les *Landes de Bordeaux*. C'eſt un pays de ſable & de bruyères, dont les lieux principaux ſont Dax, chef-lieu de ces Landes, Tartas, Albret, Peirourade. Le ſénéchal des Landes eſt une charge d'épée, dont le baillage du pays de Labour dépend. On diviſe les Landes en grandes & petites; les grandes ſont entre Bordeaux & Bayonne, les petites ſont entre Bazas & le mont de Marſan.

Ce vaſte pays eſt couvert de ſables, de bruyères, de forêts de pins, dont on tire le brai & le goudron. On y trouve auſſi beaucoup de chênes verts, dont l'écorce fait le liège; mais il n'y croît point de froment, & fort peu d'autres grains. Ce n'eſt pas cependant que la terre ne ſoit propre à beaucoup d'autres cultures; quelques particuliers ont fait à différentes repriſes des tentatives qui auroient dû mériter l'attention du gouvernement. L'état ſeul peut être aſſez riche pour ſuffire aux premiers frais qu'exigent ces défrichemens, parce qu'un particulier ne retire que lentement ſes fonds, ce qui doit le décourager, & que l'état qui ne meurt jamais peut attendre le fruit de ſes heureuſes ſpéculations. Dans le nombre d'eſſais qui ont été faits aux Landes, un citoyen reſpectable a tenté la culture du tabac. Cette plante y a réuſſi parfaitement, & le tabac qu'on a recueilli étoit d'une excellente qualité: mais que peuvent les efforts & le zéle des bons citoyens contre les privilèges d'une compagnie excluſive? Cette compagnie intéreſſée a redoublé les entraves; le gouvernement a fermé l'oreille, & l'on a préféré de porter tous les ans aux Anglois & aux Hollandois pluſieurs millions pour avoir de l'aſſez mauvais tabac, plutôt que de mettre en culture des friches immenſes, de créer dans le royaume une nouvelle branche de commerce, de faire vivre quarante mille citoyens qui meurent de faim, & de donner en peu d'années quarante mille nouveaux ſujets à l'état. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDEVENECH, bourg & abbaye de France, au diocéſe de Quimper, à 3 li. ſ. e. de Breſt, ordre de Saint Benoît.

LANDÈVES, abbaye régulière de France, diocéſe de Reims, de l'ordre de Saint Auguſtin, congrégation de Sainte-Géneviève.

LANDFOCTIE, ce mot d'origine allemande, *land-vochtey*, & traveſti à la françoiſe, peut ſe rendre autrement par *baillage* ou *préfecture*, & en latin par *præfectura*. On dit cependant la *landfoctie* de Haguenau, pour ſignifier une partie de l'Alſace, dont Haguenau eſt le chef-lieu.

LANDGRAVIAT, état ſouverain poſſédé par un landgrave. Ce mot, ſelon pluſieurs auteurs, eſt compoſé des mots *landes*, *pays*, & du mot *grau*, qui ſignifie *gris* ou *vieillard*. Les graves étoient des vieillards établis en diverſes provinces pour rendre la juſtice; ceux qui gouvernoient un canton ſe nommoient *landgraves*; ceux qui commandoient ſur les frontières étoient nommés *margraves* ou *marquis*; ceux qui n'avoient qu'un bourg ou un fort ſe nommoient *burgraves*. Ces charges qui n'étoient d'abord que des offices accordés par le prince, par une uſurpation ſucceſſive, devinrent héréditaires, & enſuite des ſouverainetés. Cette marche ambitieuſe & politique a été en France comme en Angleterre, & dans toute l'Europe, celle de preſque toutes les grandes maiſons. Des uſurpations, voilà leurs titres. Le plus grand nombre de nos anciens comtes, de nos anciens barons, de nos anciens marquis, ont été des lieutenans envoyés par nos rois, & qui profitant de la foibleſſe du gouvernement, ont fini par s'approprier les terres dont ils n'étoient pour ainſi dire que les régiſſeurs. Telle a été dans tous les tems la manière dont on a ſervi l'état. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDI (*Stato di*), nom d'un diſtrict aſſez conſidérable d'Italie, ſur les frontières de la république de Gênes, dépendant du duché de Plaiſance.

LANDIVISIAU, bourg de Bretagne, diocèſe, & à 5 li. ſ. de Saint-Pol.

LANDIVY, bourg de France, élection, & à 7 lieues n. o. de Mayenne.

LANDOUZI, petite ville de France, élection de Guiſe, à 2 li. o. de Vervins.

LANDRECIE, ou LANDRECY, *Landericiacum*, *Landericiæ*, petite & forte ville de France, dans le Hainault, généralité de Valenciennes. François Ier s'en étant rendu maître, Charles V la reprit en 1543. Louis XIV la prit en 1665. Elle fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Ses fortifications ſont du chevalier de Ville & du maréchal de Vauban. En 1712, le prince Eugène fut forcé par le maréchal de Villars d'en lever le ſiège. Elle eſt dans une plaine ſur la Sambre, à 6 lieues n. e. de Maubeuge, 7 ſ. e. de Cambrai, 11 ſ. o. de Mons, 35 n. e. de Paris. *Long.* 21, 28; *lat.* 50, 4. C'eſt le chef-lieu d'un gouvernement particulier & d'une prévôté royale. (*R.*)

LANDROVA, petite rivière d'Eſpagne, en Galice. Vivero n'eſt pas loin de ſon embouchure.

LANDSBERG: nom de pluſieurs petites villes d'Allemagne; l'une dans la Bavière, ſur le Leck; une autre dans la nouvelle Marche de Brandebourg; une troiſième dans la province de Natangen, en Pruſſe, ſur la Stein; une cinquième, chef-lieu d'un canton de même nom, dans le duché, & à 3 lieues ſ. e. de Deux-Ponts. Les François en ont ruiné le château. Enfin, c'eſt le nom d'un bourg & d'un château appartenant à l'archevêque de Salzbourg, dans la baſſe-Stirie. (*R.*)

LANDSCHOW, ville de la petite Pologne,

dans le palatinat de la Ruſſie-Rouge, au pays de Chelm.

LANDSCROON, fort de France, en haute-Alſace, généralité de Strasbourg, dans le Sundgau, à une lieue de Bâle, ſur une hauteur. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 36.

LANDSCROON. *Voyez* LANDSKROON.

LANDSCRON, ſeigneurie immédiate de Weſtphalie, dans le comté de la Marck, ſur la Lippe, à 5 li. o. de Lippſtadt.

LANDSCRON, château & ſeigneurie de la haute-Carinthie, à la maiſon de Dietrichſtein. (*R.*)

LANDSCRONE, haute montagne de la haute-Luſace, à une demi-lieue de Goerlitz. (*R.*)

LANDSCRONE. *Voyez* LANDSKRONA.

LANDSER, bourg de France en Alſace, généralité de Strasbourg, à 3 li. n. o. d'Huningue.

LANDSHUT, en latin moderne, *Landſavia Bavarorum*, ville ouverte d'Allemagne, dans la baſſe-Bavière, avec un château ſur une côte voiſine. Elle eſt ſur l'Iſer, à 14 li. ſ. de Ratisbonne, 14 n. e. de Munich. *Long.* 29, 50; *lat.* 48, 53. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743, & ils s'en ſont emparés, ainſi que de toute la régence de Landshut, à la mort du dernier électeur de Bavière, arrivée le 30 décembre 1777. Cette ville eſt bien bâtie. On y voit un palais qu'on nomme *le bâtiment neuf*. La flèche de l'égliſe collégiale eſt une des plus hautes de toute l'Allemagne. Les autres égliſes ſont la paroiſſe de Saint-Joſſe, un collége régi dans le tems par les Jéſuites, trois couvens de moines, & trois autres de religieuſes. Landshut ſouffrit beaucoup des Suédois en 1734.

C'eſt à Landshut que naquit Ziegler (Jacques), théologien, coſmographe & mathématicien qui fleuriſſoit dans le XVIe ſiècle. Sa deſcription latine de la Paleſtine, *Argent.* 1736, *in-folio*, eſt très-eſtimée. Paul Jove parle avec grands éloges de l'élégance du tableau qu'il a fait des cruautés de Chriſtiern II, roi de Danemarck. Son ouvrage de la *Scandinavie* eſt auſſi fort inſtructif. Enfin, ce qu'il a donné ſur l'aſtronomie, *de conſtructione ſolidæ ſphæræ*, *Baſil.* 1536, *in-4°.*, n'eſt point mauvais, non plus que ſon commentaire latin ſur le ſecond livre de Pline, qui parut à Bâle en 1531. La lecture de quelques-uns de ſes ouvrages a été interdite par l'inquiſition, ſans qu'on en puiſſe trouver d'autres cauſes que l'ignorance des juges de ce tribunal. Ziegler mourut en 1549, âgé de 56 ans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDSHUT, petite ville de Siléſie, au duché de Schweidnitz, ſur le ruiſſeau de Zieder qui tombe dans le Bauber. Il s'y vend beaucoup de fil & de toiles de lin. (*R.*)

LANDSHUT, très-petite ville de Moravie, ſur la rive occidentale de la Morave, aux frontières de la Hongrie & de l'Autriche. (*R.*)

LANDSKRONA, ville de Suède, dans la Gothie, au bord du Sund. Elle eſt fortifiée; & ſon port, qui eſt excellent, y favoriſe beaucoup le commerce. Cette ville n'exiſte que depuis l'an 1413. Elle a la ſixième place à la diète. (*R.*)

LANDSKROON, *Corona*, petite mais forte ville de Suède, dans la province de Schonen. Elle fut cédée à la Suède par le roi de Danemarck en 1658, en conſéquence du traité de Roſchild. Les Danois la reprirent en 1676, & la rendirent en 1679. Elle eſt connue par la bataille de 1677. Sa ſituation eſt ſur le détroit du Sund, à 5 li. n. o. de Lunden, 5 n. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 55, 50.

LANDSKROON, eſt le nom d'un fort ſitué dans la petite Pologne.

LANDSKROW, petite ville de Bohême, au cercle de Chrudim, aux princes de Lichtenſtein.

LANDSORT, cap de la Suède proprement dite, formant la pointe la plus avancée de la Sudermanie dans la Baltique; il eſt muni d'un phare. (*R.*)

LANDSPRING, petite ville & abbaye d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe. Cette abbaye eſt occupée par des Anglois catholiques.

LANDSTEIN, ville & château de Bohême, dans le cercle de Bechin, ſur les frontières de la Moravie & de l'Autriche.

LANDSTRASSE, ou LANDSTROST, ville & château d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche dans la baſſe-Carniole, ſur une île de la rivière de Gurk; en langue du pays, on l'appelle *Koſtainavoſa*, la Chataignière, à cauſe de la quantité de châtaigners qui croiſſent dans ſes environs. Un couvent de Bernardins, placé à un quart de lieue de cette ville, jouit de ſon château & de ſa ſeigneurie.

LANDSTUL, ou NANDSTUL, bourg d'Allemagne, avec un fort château ſur un rocher, dans le Waſgow, entre Deux-Ponts & Keyſers-Lautern. *Long.* 26, 20; *lat.* 49, 25.

LANDZITZ, CSEKLES, ville & château de la baſſe-Hongrie, au diſtrict extérieur & ſupérieur du comté de Presbourg. La ville eſt du nombre des privilégiées, & le château appartient à la maiſon d'Eſterhazy.

LANEBOURG, bourg de Savoie, dans le comté de Maurienne, ſur la rivière d'Arve, au pied du mont Cenis. (*R.*)

LANERK, ville de l'Ecoſſe méridionale, capitale de la province de Clydshale, avec titre de vicomté. Elle eſt près de Clyd, à 3 li. ſ. o. d'Hamilton, 7 de Glaſgow, 9 d'Edimbourg, 116 n. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 44, 4; *lat.* 56, 10.

LANESBOROUGH, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter & dans le comté de Longford, ſur le Shannon. Elle députe au parlement.

LANGBORN, ou LAMBORN, ville d'Angleterre, dans la province de Berk, aux confins de celle de Wilt, ſur un rivière de même nom. Elle ſe diviſe en haute & baſſe; elle trafique en cuir

& en bétail, & elle a des environs où le gibier abonde. L'on obſerve que les eaux de la rivière débordent pour l'ordinaire en été, & qu'en hiver elles ſont preſque à ſec. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 33.

LANGEAC, *Langiacum*, petite ville de France, dans la baſſe-Auvergne, diocèſe de Clermont, élection de Riom, proche l'Allier, entre des montagnes, à 8 lieues n. e. de Saint-Flour, 17 ſ. e. de Clermont. *Long.* 21, 10; *lat.* 45, 5.

LANGELAND, *Langelandia*, petite île de Danemarck, dans la mer Baltique. Elle produit du bled; elle a des pâturages & du poiſſon en abondance.

Le nom de *Langeland*, c'eſt-à-dire, *Long-Pays*, marque la figure de l'île, qui a ſix à ſept milles dans ſa longueur, & un mille dans ſa largeur. Il n'y a dans cette île qu'un bourg nommé *Rutcoping*, un château & ſix villages. *Long.* 28, 45; *lat.* 54, 52, 55.

LANGELANGE, dans l'évêché d'Oſnabruck, au baillage d'Huntebourg, eſt le lieu de la réſidence des ſeigneurs d'Ocr. (*R.*)

LANGELEBEN, maiſon de chaſſe des princes de Wolfenbutel, avec un haras. (*R.*)

LANGENBERG, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, & dans les états des comtes de Reuſſ, de la branche de Gera. Elle étoit jadis munie d'un château, dont on ne voit plus que les ruines. Nombre d'autres lieux d'Allemagne, mais peu remarquables, portent ce nom.

LANGENBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans les états de Hohenlohe-Neuenſtein, dont elle forme, avec ſes dépendances, une des principautés diſtinctes. Elle eſt ſituée proche du Jaxt, au pied d'un château fort élevé.

LANGENDORF, lieu d'Allemagne, en haute-Saxe & dans la Thuringe, principauté de Weiſſenfels. Ce n'eſt qu'un village; mais à raiſon de ſon hôpital, de ſa maiſon d'orphelins & d'éducation, il paroit mériter quelque attention. Cet établiſſement eſt exemplaire par l'ordre que l'on y tient, & l'utilité que l'on en retire; il eſt ſingulièrement remarquable par ſon origine, qui date de l'an 1710, & eſt tout à l'honneur de ſon fondateur, roulier ou charretier de profeſſion. (*R.*)

LANGENHAGEN, village & baillage du duché d'Hanovre, qui comprend cinq prévôtés & vingt-ſix villages. Il s'y tient un marché de chevaux très conſidérable. (*R.*)

LANGENSALTZA, ville & château d'Allemagne en Thuringe, dans les états de Saxe-Weiſſenfels.

LANGEN-SCHWALBACH, village du bas comté de Carzenellenbogen, remarquable par ſes bains d'eaux minérales, & quelques raretés naturelles. (*R.*)

LANGEN-ZENN, petite ville de Franconie, dans le marquiſat d'Anſpach, à 5 li. o. de Nurcmberg. Ce n'étoit autrefois qu'un couvent. *Voyez* CENNA.

LANGESTRAAT, petit pays de la Hollande méridionale, qui ſe trouve entre les villes de Heuſden & la mairie de Bois-le-Duc.

LANGETS, ou LANGEY, *Langeſium*, petite ville de la baſſe-Touraine, ſur la Loire, à 3 li. de Luines, 6 de Tours. C'eſt le ſiège d'une juſtice royale & d'un grenier à ſel. Dans l'une des paroiſſes eſt un petit chapitre compoſé de quatre chanoines & de cinq chapelains, à la nomination du ſeigneur. Il s'eſt tenu à Langèts un concile en 1278.

On y voit un château bâti par Foulques de Nera en 592, & rétabli en l'état où il eſt par Pierre de Broſſe, miniſtre d'état ſous Philippe le Hardi, le même qui fit conſtruire le gibet de Montfaucon à Paris, où il fut pendu en 1277.

Ce lieu eſt fameux par ſes excellens melons. A une lieue de Langèts on voit le château de Saint-Mars, & un pilier de briques exceſſivement dures: on l'appelle *la pile de Saint-Marc*. La tradition en attribue la conſtruction à Jules-Céſar. (*R.*)

LANGEWIESEN, gros bourg de la principauté de Schwartzbourg, dans le baillage de Gehren. (*R.*)

LANGIONE, grande, riche & forte ville d'Aſie, capitale du royaume de Lao, avec un grand & magnifique palais où le roi fait ſa réſidence. Les Talapoins ſeuls ont le droit de bâtir leurs couvens & leurs maiſons de pierres & de briques; cette ville eſt ſur une petite rivière, à 56 li. n. e. d'Ava. *Long.* 116, 20; *lat.* 18, 38.

LANGO, nom que les Grecs & les Italiens donnent à l'île de *Cos* des anciens. Les Turcs l'appellent *Stanchio*, *Stango* ou *Stancou*. C'eſt une des Sporades, à vingt milles de la terre-ferme de Natolie. Elle a une ville de même nom. *Voyez* COS & STANCOU.

LANGOGNE, petite ville de France, dans le Gévaudan, vers la ſource de l'Allier, diocèſe, & à 8 li. n. e. de Mende.

LANGON, *Alingonis Portus*, *Langonium*, petite ville de Gaſcogne, dans le Bazadois, aux confins du Bordelois, ſur la Garonne, à une lieue au-deſſus de Cadillac, & à cinq au-deſſous de Bordeaux, avec titre de marquiſat. Elle eſt renommée par ſes bons vins.

En 1587, au ſiège de Langon, la Salle de Siron fut tué en ſe défendant juſqu'à la mort, quoique abandonné de tous les ſiens, excepté de ſa femme, *qui le fournit d'armes & de courage tant qu'elle put*, dit d'Aubigné, *Hiſt. tom. III, liv. I.*

LANGONEL, abbaye de France, fondée en 1137, en Bretagne, au diocèſe de Quimper, ordre de Cîteaux, à 5 li. n. de Quimperlay.

LANGPORT, petite ville d'Angleterre, dans la fertile province de Sommerſet, ſur la rivière navigable de Parre. Elle tient de fort groſſes foires

de bétail, & au moyen des grandes barques, commodément gouvernées sur la Parre, elle fait un commerce qui s'étend jusqu'à la mer, au-delà de Bridgewater.

LANGRES, ancienne ville de France, en Champagne, dans le Bassigny. Du tems de Jules-César, elle étoit la métropole du peuple, appelé *Lingones*, & se nommoit *Andematunum* ou *Andumatunum*. Dans le même tems, cette ville appartenoit à la Celtique; mais elle devint une cité de la Belgique sous Auguste, & y demeura jointe jusqu'à ce que Dioclétien la rendit à la Lyonnoise.

Langres, comme tant d'autres villes de France, a été exposée à diverses révolutions. Elle fut prise & brûlée dans le passage d'Attila, se rétablit & éprouva le même sort lors de l'irruption des Vandales, qui massacrèrent Saint Didier, son évêque, l'an de J. C. 407. Après que les Barbares eurent envahi l'empire Romain, Langres tomba sous le pouvoir des Bourguignons, & continua de faire partie de ce royaume sous les Francs, vainqueurs des Bourguignons. Elle échut à Charles le Chauve par le partage des enfans de Louis le Débonnaire. Elle eut ensuite ses comtes particuliers jusqu'à ce qu'Hugues III, duc de Bourgogne, ayant acquis ce comté d'Henri, duc de Bar, le donna, vers l'an 1179, à Gautier son oncle, évêque de Langres, en échange du domaine de Dijon; & dans la suite, le roi Louis VII érigea ce comté en duché, en annexant la ville à la couronne.

C'est de cette manière que les évêques de Langres réunirent Langres au domaine de leur église, & devinrent très-puissans en qualité de seigneurs féodaux, dans toute l'étendue de leur diocèse. Odon, comte de Nevers & de Champagne, leur fit hommage pour le comté de Tonnerre; & cet hommage leur fut renouvellé par Marguerite, reine de Suède, & femme du roi Charles. Les rois de Navarre, les ducs de Bourgogne pour leurs terres de la Montagne, & les comtes de Champagne pour plusieurs villes & seigneuries, se virent aussi leurs feudataires; de sorte qu'ils comptoient parmi leurs vassaux, non-seulement des ducs, mais encore des rois.

Il n'est donc pas étonnant que l'évêque de Langres ait obtenu de Charles le Chauve le droit de battre monnoie, & que ce privilège lui ait été confirmé par Charles le Gros. Enfin, quoique la face des affaires ait bien changé, ces prélats ont toujours eu l'honneur, depuis Philippe le Bel, d'être ducs & pairs de France, jusqu'à nos jours. L'évêque de Langres est resté, comme autrefois, suffragant de l'archevêché de Lyon. Son diocèse, qui comprend la ville de Tonnerre, est en tout composé de cent quarante-cinq cures sous six archidiacres.

Venons aux antiquités de la ville de Langres. Lorsqu'on travailloit dans cette ville, en 1670, 1671 & 1672, à faire des chemins couverts sur la contrescarpe, on y trouva trente-six pièces curieuses, consistant en statues, pyramides, piédestaux, vases, tombeaux, urnes, & autres antiquités romaines, qui passèrent entre les mains de M. Colbert.

On a encore trouvé depuis (sur-tout en 1770), en fouillant les terres voisines, quantité de médailles antiques, d'or, d'argent, & de bronze; plusieurs vases & instrumens qu'on employoit dans les sacrifices, comme un couteau de cuivre, servant à écorcher les victimes; un autre couteau, appelé *fecespita*, servant à les égorger; un chaudéron, pour en recevoir les entrailles; deux patères, pour en recevoir le sang; deux préfericules; un manche d'aspersoir, pour jeter l'eau lustrale; une boîte couverte pour l'encens; trois petites cuillères d'argent pour le prendre; deux coins, & un morceau de succin jaune, substance qui entroit, comme à présent, dans les parfums.

Enfin, on a trouvé à Langres ou dans son voisinage, pendant les deux derniers siècles, plusieurs inscriptions antiques, bas-reliefs, statues, fragmens de colonnes, ruines d'édifices, & autres monumens propres à éclairer l'histoire de cette ville. Dans le nombre de ceux qui y subsistent encore, les uns sont enchâssés d'espace en espace dans le corps des murs, qui lui tiennent lieu de remparts; les autres se voient dans des jardins particuliers, & dans des villages circonvoisins. Il y en a même que certaines familles regardent comme le *palladium* de leurs maisons.

Mais comme le sort de la plupart de ces morceaux antiques est d'être enlevés de leur pays natal, s'il est permis de se servir de ce terme, pour aller grossir le recueil qu'en font les curieux étrangers, les magistrats de la ville de Langres se sont depuis long-tems précautionnés contre ces pertes, en marquant dans les registres publics, non-seulement l'époque & les circonstances de toutes les découvertes, mais encore en y ajoutant le dessin des bas-reliefs & des statues, & la copie des inscriptions qu'on a successivement déterrées. Un pareil plan devroit être suivi dans toutes les villes de l'Europe, qui se vantent de quelque antiquité, ou qui peuvent tirer quelque avantage de ces sortes de monumens.

Gruter, Reynesius, le P. Vignier, Jésuite, & Gautherot dans son histoire de la ville de Langres, qu'il a intitulée: l'*Anastase de Langres, tirée du tombeau de son antiquité*, ont, à la vérité, rassemblé plusieurs inscriptions de cette ville, mais ils ne les ont pas toujours lues ni rapportées avec exactitude; & pour Gautherot en particulier, ses recherches sont aussi mal digérées que peu judicieuses.

L'académie royale des belles-lettres de Paris a expliqué quelques-unes des inscriptions, dont nous parlons, dans le tome V de son histoire, & cela d'après les copies fidèles qu'elle en a reçues de M. l'évêque de Langres. On desireroit seulement qu'elle

qu'elle eût étendu ſes explications ſur un plus grand nombre de monumens de cette cité.

En effet, une de ces inſcriptions nous apprend qu'il y eut dans cette ville une colonie Romaine; une autre nous confirme ce que Céſar dit de la vénération que les Gaulois avoient pour Pluton, & de leur uſage de compter par nuits, au lieu de compter par jours; une troiſième nous inſtruit qu'il y a eu pendant long-tems dans cette ville un théâtre public, & par conſéquent des ſpectacles réglés; une quatrième nous fait connoître que la famille des Jules avoit de grandes poſſeſſions à Langres, ou aux environs; une cinquième nous certifie qu'il partoit de cette capitale des peuples de la Gaule Celtique, appelés *Lingones*, beaucoup de chemins pavés, & conſtruits en forme de levées, qui conduiſoient à Lyon, à Toul, à Beſançon, pour aller de celle-ci aux Alpes. De tels monumens ne ſont pas indignes d'être obſervés; mais il faut dire un mot de la poſition de Langres.

Elle eſt ſituée ſur une montagne, près de la Marne, aux confins de la Bourgogne, de la Franche Comté, & de la Lorraine, à 11 li. n. o. de Dijon, 25 ſ. e. de Troyes, 40 ſ. e. de Reims, 63 n. e. de Paris. *Long.*, ſuivant Caſſini, 22 d. 51′ 30″; *lat.* 47, 51.

Le commerce le plus conſidérable de Langres eſt en coutellerie fort eſtimée, mais dont le débit eſt moins conſidérable qu'il ne l'a été.

Langres eſt le point de la France le plus élevé: autour de cette ville, pluſieurs rivières qui y ont leur ſource, vont ſe rendre en trois différentes mers; telles ſont la Meuſe, la Marne & la Vingeanne, qui par la Saône porte ſes eaux dans la Méditerranée.

Le portail de la cathédrale eſt d'une bonne architecture, & d'un très-bel effet. C'eſt du haut des tours de cette égliſe, terminées par une baluſtrade, que l'on jouit d'un bel horiſon.

MM. de l'Oratoire n'ont plus le ſéminaire, M. de Montmorin les força de ſe retirer en 1737.

Langres, en latin *Lingones*, *Lingonæ*, *Andomantunum*, eſt le ſiège d'un évêché & d'un gouvernement particulier; il y a baillage, préſidial, élection, grenier à ſel, bureau des cinq groſſes fermes, maréchauſſée. On y compte trois paroiſſes & dix-huits cents feux, ſept couvents & deux hôpitaux. L'évêque eſt duc & pair de France, & ſuffragant de Lyon.

Julius Sabinus, ſi connu par ſa révolte contre Veſpaſien, & plus encore par la beauté, le courage, la tendreſſe, la fidélité & l'amour conjugal de ſa femme Epponina, étoit natif de Langres. Il faut lire dans les *Mém. de l'acad. des Inſc. t. IX*, les aventures également ſingulières & attendriſſantes de cette illuſtre dame & de ſon mari. M. Scecouſſe en a tiré toute l'hiſtoire de Tacite & de Plutarque; c'eſt un des plus beaux morceaux de celle des Gaules, par les exemples de vertus qu'elle préſente, & par la ſingularité des évènemens. Il a été écrit, ce morceau, peu de tems après la mort tragique de Sabinus & d'Epponina, par les deux anciens auteurs que nous venons de nommer; par Tacite, *Hiſt. l. IV*, 55, & par Plutarque, *In amator. pag.* 770. Leur témoignage, dont on priſe la fidélité, ne doit laiſſer aucun doute ſur les circonſtances mêmes qui paroiſſent les plus extraordinaires.

Langres moderne a produit pluſieurs gens de lettres célèbres, entr'autres: Barbier d'Aucourt (Jean), qui étoit d'une famille pauvre, & qui ne put lui donner aucun ſecours pour ſes études, mais ſon génie & ſon application y ſuppléerent. Il eſt connu par ſes malheurs, & par les *ſentimens de Cléanthe* ſur les *entretiens d'Ariſte & d'Eugène*, critique vive, ingénieuſe, delicate & ſolide; le P. Bouhours tenta de la faire ſupprimer, & ſes démarches en multiplièrent les éditions. Barbier d'Aucourt fut ami de MM. de Port-Royal, & compoſa pluſieurs écrits contre les Jeſuites.

Anne-Benigne Sanrey, qui de berger devint prêtre, prédicateur, habile théologal de Beaune, & finit ſa carrière à Langres étant ſimple chapelain. Il voulut être inhumé, en 1659, ſous la lampe de l'égliſe de Saint Martin, à la faveur de laquelle il avoit fait ſes premières études: il poſſédoit très-bien le latin, le grec & l'hébreu.

L'abbé Mangin, qui a publié en 1768, l'*Hiſtoire du diocèſe de Langres*, en trois volumes *in*-12, où il y a des recherches, mais peu de critique & de goût. Enfin, cette ville s'honore d'avoir produit M. Diderot, littérateur du premier ordre, & l'un des plus profonds métaphyſiciens qui aient exiſté chez aucune nation. On a de lui 1°. l'*Hiſtoire critique de la philoſophie ancienne & moderne*: 2°. l'*Hiſtoire des arts mécaniques*: 3°. l'*interprétation de la nature*: 4°. *le Père de Famille*, & *le Fils Naturel*, *&c.* (*R.*)

LANGRUNE, bourg de France en Normandie, dans l'élection de Caën. (*R.*)

LANGUEDOC (le), *Occitania*, province maritime de France, dans ſa partie méridionale. Elle eſt bornée au nord par le Quercy & le Rouergue; à l'orient, le Rhône la diſtingue du Dauphiné, de la Provence, & de l'état d'Avignon; à l'occident la Garonne la ſépare de la Gaſcogne; elle ſe termine au midi par la Méditerrance, & par les comtés de Foix & de Rouſſillon. On lui donne environ quarante lieues dans ſa plus grande largeur, & quatre-vingt-dix depuis ſa partie la plus ſeptentrionale, juſqu'à ſa partie la plus méridionale. Le maréchal de Vauban évalue cette province à mille cinq cents quatre-vingt dix lieues quarrées; ce grand calculateur ne lui donnoit non-ſeulement pas autant d'étendue qu'elle en a, mais les lieues dont il ſe ſervoit dans ſes calculs étoient de beaucoup plus fortes que nos lieues de France, telles qu'elles ſont aujourd'hui. Nous devons encore

ajouter à cette obſervation que la côte orientale, depuis Agde juſqu'au Rhône, s'eſt conſidérablement accrue par le terrein que la mer y a ajouté en ſe retirant. Les principales rivières qui l'arroſent, ſont le Rhône, la Garonne, le Tarn, l'Allier, & la Loire; Toulouſe en eſt la capitale.

Je ne dirai qu'un mot des révolutions de cette province, quoique ſon hiſtoire ſoit très-intéreſſante; mais elle a été faite dans le dernier ſiécle par Catel, & dans celui-ci, par Dom Joſeph Vaiſſet, & Dom Claude Vic, en deux volumes *in-fol.* dont le premier fut mis au jour à Paris en 1730, & le ſecond en 1733.

Le Languedoc eſt de plus grande étendue que n'étoit la ſeconde Narbonnoiſe; & les peuples qui l'habitoient autrefois, s'appelloient *Volſques*, *Volcæ*.

Les Romains conquirent cette province, ſous le conſulat de Quintus Fabius Maximus, 636 ans après la fondation de Rome. Mais quand l'empire vint à s'affaiſſer ſous Honorius, les Goths s'emparèrent de ce pays, qui fut nommé Gothie, ou Septimanie, dès le ve ſiècle; & les Goths en jouirent ſous trente rois, pendant 300 ans.

La Gothie ou Septimanie, après la ruine des Wiſigoths, tomba ſous la domination des Maures, Arabes ou Sarazins, Mahométans, comme on voudra les appeller, qui venoient d'aſſervir preſque toute l'Eſpagne. Fiers de leurs conquêtes, ils s'avancèrent juſqu'à Tours; mais ils furent entièrement défaits par Charles Martel, en 725. Cette victoire ſuivie des heureux ſuccès de ſon fils, ſoumit la Septimanie à la puiſſance des rois de France. Charlemagne y nomma dans les principales villes, des ducs, comtes ou marquis, titres qui ne déſignoient que la qualité de chef ou de gouverneur. Louis le Debonnaire continua l'établiſſement que ſon père avoit formé.

Les ducs de Septimanie régirent ce pays juſqu'en 936, que Pons Raimond, comte de Toulouſe, prit tantôt cette qualité, & tantôt celle de duc de Narbonne; enfin, Amaury de Montfort céda cette province en 1223, à Louis VIII, roi de France. Cette ceſſion lui fut confirmée par le traité de 1228; enſorte que ſur la fin du même ſiècle, Philippe le Hardi prit poſſeſſion du comté de Toulouſe, & reçut le ſerment des habitans, avec promeſſe de conſerver les priviléges, uſages, libertés, & coutumes des lieux.

On ne trouve point qu'on ait donné le nom de Languedoc à cette province avant ce tems-là. On appella d'abord Languedoc tous les pays où l'on parloit la langue toulouſaine, pays bien plus étendus que la province de Languedoc; car on comprenoit dans les pays de Languedoc, la Guienne, le Limouſin, & l'Auvergne. Ce nom de Languedoc vient du mot *oc*, dont on ſe ſervoit en ces pays-là pour dire *oui*. C'eſt pour cette raiſon qu'on avoit diviſé, dans le XIVe ſiécle, toute la France en deux langues; *la langue d'oui*, dont Paris étoit la première ville, & la *langue d'oc*, dont Toulouſe étoit la capitale. Le pays de cette *langue d'oc* eſt nommé en latin dans les anciens monumens, *patria occitania*; & dans d'autres vieux actes, la province de Langnedoc eſt appelée *lingua d'oc*.

Il eſt vrai cependant qu'on continua de la nommer *Septimanie*, à cauſe qu'elle comprenoit ſept cités; ſavoir, Toulouſe, Beziers-Niſmes, Agde, Maguelone aujourd'hui Montpellier, Lodève, & Uſez.

Enfin, en 1361 le Languedoc fut expreſſément réuni à la couronne, par lettres-patentes du roi Jean. Ainſi, le Languedoc appartient au roi de France par droit de conquête, par la ceſſion d'Amaury de Montfort en 1223, & par le traité de 1228.

Rien de plus varié que le ſite de cette province; il eſt entremêlé de hauteurs & de plaines, de vallons & de montagnes; le pays eſt par-tout auſſi agréable à la vue qu'abondant en toutes ſortes de denrées. Les Cévennes ſont les plus hautes & les plus eſcarpées de ces montagnes qui ne ſont ſéparées des Alpes & du Dauphiné que par le Rhône. Elles traverſent le Vivarais, le Gévaudan, le Rouergue, les diocèſes d'Alby & de Caſtres, où elles forment la montagne noire; de-là elles vont ſe rendre aux pieds des Pyrénées à travers le pays de Foix. L'accès en étoit autrefois très-difficile; mais depuis le commencement de ce ſiécle on y a pratiqué des chemins qui ont été d'une grande reſſource aux habitans. On ne doute point que les Cévennes ne renferment des mines d'or; on en juge du moins par la rivière de Ceze, & quelques torrens qui après les grandes pluies, & les fontes de neige, charrient des paillettes de ce précieux métal.

Le Languedoc contient de très-belles forêts, tant à l'uſage de la marine que pour les autres beſoins. On trouve dans les Pyrénées & dans le Vivarais, au bois de Mercouire, de ſuperbes ſapins pour des mâts. Les Cévennes fournifſent une immenſe quantité de chênes. Enfin, le diocèſe de Mirepois & les environs d'Aigue-mortes ſont pour ainſi dire couverts de bois de toute eſpèce.

Dans le haut Languedoc le climat eſt doux & tempéré; les pluies fréquentes, en tempérant les chaleurs, contribuent à la fertilité de la terre. On y recueille en abondance des grains & des fruits. Le bas Languedoc eſt plus aride & moins fertile, quoique ce ſoit pourtant un bon pays. Le climat fort chaud en été, eſt ſouvent très-froid en hiver, à cauſe du voiſinage des montagnes couvertes de neige. Il ſemble qu'on n'y connoiſſe ni l'automne ni le printems; malgré cela l'air eſt très-ſain, excepté cependant dans quelques cantons voiſins des marais ſalans. Outre les légumes, les fruits de toutes les eſpèces, les plantes curieuſes & médicinales qui n'y abondent guères moins qu'en Provence, on y recueille des vins excellens, tels que ceux de

Digitized by Google

Frontignan, de Lunel, de Saint-Perny, de Cornas, de Langlade, de Saint-Gille, &c. On y cultive auſſi une prodigieuſe quantité de mûriers pour la nourriture des vers à ſoie, & d'oliviers, dont on tire année commune environ trois cents mille quintaux d'huile, preſque égale, pour la qualité a celle de Provence. Parmi les productions du pays, on diſtingue, 1°. le paſtel ou la gueſde-glaſtum, eſpéce de plante qui donne une couleur bleue auſſi belle que durable; quoique la découverte de l'indigo ait nui beaucoup à cette branche de commerce, cependant elle eſt encore très-conſidérable. 2°. Le ſalicot, petit arbriſſeau rempli d'un ſuc ſalé mordant, dont on ſe ſert dans la fabrique du verre & du ſavon 3°. La morelle ou Tournefol, appelée *Ricinoïde* par les botaniſtes, herbe recherchée par les Hollandois, qu'ils emploient à la teinture des toiles bleues & rouges, & pour colorer leurs fromages.

Enfin, cette province produit juſqu'à cent quatre-vingt plantes médicinales de toutes eſpèces, que l'on trouve ſoit dans les Pyrénées, ſoit dans les Cévennes, ſoit ſur le bord de la mer.

Il y a dans ce pays des mines de jays, de vitriol, d'antimoine, de bitume, de ſoufre, de charbon de terre, de fer, de plomb, d'étain, de cuivre, d'argent & d'or; mais ces dernières ſont ſi peu abondantes qu'on a cru devoir les abandonner entiérement. Les carrières de pierre & de plâtre y ſont par-tout fort communes, celles de marbre n'y ſont pas rares: les plus belles ſont celles de Coſnes, au diocéſe de Narbonne, qui donnent ce magnifique marbre à fond rouge-vif, avec de grandes taches blanches, connu ſous le nom de marbre de Languedoc, & qui eſt d'un bon revenu pour la province. On trouve à Caſtres & dans d'autres endroits, des mines de turquoiſes, peu inférieures à celles qui nous viennent d'Orient.

A Boutonnet, petit village près de Montpellier, on remarque un rocher & une couche d'environ, trois toiſes de profondeur, remplis de pétrifications qui portent l'empreinte de preſque tous les coquillages qu'on trouve dans la Méditerranée.

De toutes les ſalines qui étoient autrefois le long de la côte, on n'a conſervé que celles de Pécais, ſituées près du Rhône, celles de Peiriac, de Mardirac & de Sigean, dans le diocéſe de Narbonne. Ces trois dernieres donnent un ſel aſſez bon, mais qui a beaucoup moins de force que celui de Pécais. On en tranſporte dans les provinces voiſines, dans la Suiſſe & même dans la Savoie.

Il n'eſt guères de pays en France plus riche en eaux minérales que le Languedoc. Les principales ſont celles de Maine, de Vals, de Lodève, de Camarés, de Gabian, d'Olargues, de la Baſtide, de Pomeiroux, de Vendres, de Guillaret, de Campagne, de Rennes, de Maillat, de Saint Laurent d'Youſet, de Peyret, de Montfrin, de Balarue, d'Alais, de Saint-George, de Setvas, &c.

On voit prés de Narbonne, cinq abîmes nommés *aliels*, d'une profondeur extraordinaire & fort poiſſonneux. La terre qui les environne tremble ſous les pas de ceux qui ont la curieuſe hardieſſe de les obſerver: néanmoins les payſans des environs y pêchent ſouvent. Les bouillons des eaux de ces abîmes forment un canal qui ſe joint à celui de la Robine.

Près du village de Pérouls, ou Peirolt, à une lieue ſ. e. de Montpellier, on trouve un creux appelé *Boulidou*, formé par la nature, ou l'eau qui s'y ramaſſe bouillonne continuellement, ſans cependant rien perdre de ſa fraîcheur primitive. Ce creux n'eſt ordinairement plein qu'en hiver pendant les pluies; dans le temps des grandes chaleurs de l'été, il eſt entiérement à ſec; mais ſi l'on y jéte alors de l'eau de fontaine, elle bout ſur le champ.

Non loin de Boulidou, au village même de Peyrolt, on remarque un puits ſingulier d'environ 17 pieds de profondeur, & conſtruit depuis pluſieurs années. Il ne reçoit ſon eau d'aucune ſource viſible, mais peut-être par la pluie, ou par filtration, ou par ſurgent. On boit de l'eau de ce puits ſans nulle incommodité. Mais quand il eſt à ſec, ce qui arrive pendant l'été, il s'en élève une vapeur méphitique, qui eſt mortelle pour les hommes comme pour les animaux. On voit les chiens tomber dans l'inſtant en convulſion, & perdre bientôt la vie, ſi on ne les retire promptement. Cette vapeur éteint auſſi la flamme qu'on en approche.

Il y a au diocéſe de Mirepoix une fontaine célébre, appelée *Fonteſtorbes*, ou fontaine interrompue, qui, après avoir coulé pendant 9 à 10 mois de l'année avec une extrême abondance, ne coule plus que par intervalle, depuis la fin d'août juſqu'au commencement de novembre. On croit que la cauſe de ce phénomène eſt de ce qu'après les grandes chaleurs de l'été, la plupart des récipiens d'eaux ſouterraines ſont épuiſés. Au diocéſe de Niſmes, entre Sauve & Quiſſac, on voit une autre fontaine périodique du même genre.

On ramaſſe ſouvent de petites perles fines dans les rivières de Fraiſſinet & de Plantats, dans le Gévaudan. Il croît dans les bruyères du bas-Languedoc, & ſur-tout vers le bois de Grammont, une eſpèce de chêne verd, de la hauteur d'un arbriſſeau, ſur lequel on trouve un petit inſecte nommé *Kermès ou vermillon*: il eſt couleur de brique, & de la groſſeur d'un petit pois. Il ſert à faire une confection appelée *Alkermès*, & on s'en ſert pour teindre en écarlate.

Nous ne devons pas oublier de parler de ce fameux canal qui joint la Méditerranée à l'Océan. Il a été conſtruit par ordre de Louis XIV en

1666, & fini en 1680. Paul Riquet eſt l'homme de génie auquel la France doit cet ouvrage auſſi hardi qu'utile. Il a fallu couper des montagnes, en écraſer d'autres, percer des rochers, élever des endroits trop bas, & les ſoutenir par de grandes levées de terre. Ce canal prend proprement à l'étang de *Thau*, qui communique à la Méditerrannée par le port de Cette, au moyen d'un autre canal. On lui donne en ligne droite 32 lieues (de 60 au degré) de longueur, 24 toiſes de largeur, y compris les deux rives, & il porte en tout tems 6 pieds d'eau, & 1800 quintaux de charge. On a pratiqué un baſſin de 200 toiſes de long ſur 150 de large, à Naurouſe, qui eſt l'endroit le plus élevé des deux mers. Pour remplir ce baſſin de manière qu'il ne tariſſe jamais, on a bâti le réſervoir de Saint Féréol, près de Rével. Il a 1200 toiſes de long ſur 500 de large & 20 de profondeur. Sa figure eſt triangulaire, & eſt formée par deux montagnes & par une grande & forte digue qui lui ſert de baſe. Cette digue eſt traverſée par ſon aqueduc qui porte l'eau au baſſin de Naurouſe, lequel eſt par-là toujours en état d'en fournir au canal. Enfin cet ouvrage, qu'il faut voir pour s'en faire une juſte idée, eſt digne des anciens Romains par le grand nombre des écluſes, des chauſſées, des ponts & des digues qu'il renferme. Rien de plus étonnant que cette ſuite d'écluſes, qui par leur pente, lorſqu'elles ſont ouvertes, ſont une des belles caſcades du monde. Rien de plus hardi que ces aqueducs qui traverſent pluſieurs rivières, & ſur leſquels paſſent des bateaux chargés de près de 1800 quintaux. Ce canal a coûté 13 millions, ce qui, vu la différence des monnoies, aujourd'hui équivaut preſqu'au double: Louis XIV en a payé une partie, & la province de Languedoc a acquitté l'autre.

Ce prince qui ne ſavoit pas moins récompenſer le génie que le faire naître, avoit abandonné ce canal, avec la juriſdiction & tous les revenus, à Paul Riquet, & à tous ſes deſcendants mâles, à l'extinction deſquels ſeulement, il devoit retourner à la couronne. Mais les états du Languedoc acquirent en 1769 de la famille de Caraman, iſſue dudit ſieur Riquet & ſon héritière, tous les droits qu'elle y exerçoit ſans exception, pour la ſomme de 8 millions 500 mille livres tournois, payables dans l'eſpace de 8 ans, à 4 pour cent d'intérêt. Pendant l'intervalle, les bateaux qui y paſſent ſont tenus de payer un droit de 20 ſols pour chaque quintal; & le roi lui-même le paie lorſqu'il y fait conduire des munitions de guerre, de bouche ou autres &c. Si ce canal eſt d'un bon rapport, il faut convenir que les dépenſes qu'il occaſionne ſont conſidérables; car ſans compter les réparations continuelles qu'il exige, les appointemens annuels des directeurs, receveurs, contrôleurs, &c. &c. vont ſeuls à 100,000 livres.

Outre le canal royal, cette province en a encore pluſieurs autres qui communiquent aux villes voiſines de la mer. Tel eſt celui de Grave, navigable juſqu'à Montpellier. Il joint les étangs & la mer par la rivière de Lez. Tel eſt celui de Lunel, qui aboutit également à la mer & aux étangs. Tels ſont encore ceux de Radelle, de Bourgidou & de Silvéral, qui vont d'Aigues-Mortes au Rhône, aux étangs & à la mer; tel eſt enfin le canal de la Nouvelle, & Robine de Narbonne, qui traverſe les étangs de Salers, de la Saline & de Sigean, depuis le voiſinage de Perpignan juſqu'à Narbonne, d'où il eſt continué par la rivière d'Aude, juſqu'à une lieue du grand canal.

La côte de Languedoc a une trentaine de lieues d'étendue; mais c'eſt la plus dangereuſe & moins commode de tout le royaume; nul gros vaiſſeau ne peut en approcher ſans courir le riſque d'échouer dans les ſables dont elle eſt chargée: on ne ſait ſi c'eſt le Rhône qui les y charrie, ou ſi ce ſont les flots qui les élèvent du fond de la mer, mais juſqu'ici ils ont été un obſtacle à l'établiſſement de quelque port, qui ſeroit cependant d'une grande importance pour cette province. Celui d'Aigues-mortes formé par St. Louis eſt comblé aujourd'hui, & la ville eſt éloignée de deux petites lieues de la mer. Le cardinal de Richelieu fit conſtruire, à grands frais, un môle au cap d'Agde, qui fut bientôt couvert par les ſables. On a fait depuis à Agde quelques ouvrages nouveaux, qui offrent un aſyle aux navires d'une certaine grandeur. Enfin on a travaillé au port de Cette, qui eſt aujourd'hui le principal de la province, quoiqu'il ne puiſſe contenir que les galères & les vaiſſeaux médiocres.

En général, le commerce du Languedoc eſt conſidérable; toutes les villes un peu importantes ont des foires qui facilitent le débit de leurs denrées. Les objets d'exportation, ſuivant M de Baſville, lui rapportent annuellement 13,988,000 livres, au lieu que ce que l'on tire du dehors ſe réduit à une ſomme de 5,340,225 liv. Les principaux articles qu'il fournit, ſont des grains qui paſſent en Italie & en Eſpagne, les vins qu'on conduit en Allemagne, ſur les côtes d'Italie & en Angleterre. Les huiles d'olives qui ſe débitent en Suiſſe & en Allemagne; les marrons, châtaignes, raiſins ſecs, qu'on envoie à Tunis, à Alger; les draps fins de diverſes qualités, dont on tranſporte dans le Levant cinquante à ſoixante mille pièces par an; les draps plus groſſiers qui ſe débitent en Allemagne, en Flandres, en Suiſſe, à Gênes, en Sicile, à Malte, &c.: les petites étoffes de laine appelées cadis, burats, ſerges, bayettes, ratines, crépons, &c.; les bas de laine, chapeaux, couvertures, bergames, & autres tapiſſeries de même genre; les toiles, les lacets, futaines & baſins &c.; les étoffes de filoſelle, les ſoies travaillées, à cou-

dre, &c. ; les étoffes à fleurs, bas, rubans, gazes, &c. ; les cuirs tannés, peaux de moutons, de chèvres, &c. ; les gants, le parchemin, le papier, la colle-forte, les eaux-de-vie, les eaux de la reine & les liqueurs de toute eſpèce; le verd-de-gris, le paſtel, le ſafran, les prunes, le ſalicot, le tournefol, les bois, le fer, le cuivre, les cartes à jouer, le ſavon, la cire blanchie, les verres à vitres & à boire, les aiguilles, les graines de jardinage, &c. &c. Tels ſont les objets d'exportation de cette province.

Elle tire du dehors des toiles de différentes eſpèces, venant de Normandie, Bretagne, Flandre, Picardie, Anjou, Lyonnois, Auvergne, Rouergue, Suiſſe & Hollande; des bœufs & des moutons d'Auvergne, du Limoſin & du Rouergue; des épiceries qui viennent de Bordeaux; du poiſſon ſalé de Marſeille & de Bordeaux; du fer de Bourgogne & du comté de Foix; de la quincaillerie d'Auvergne; de la mercerie d'Allemagne; des laines d'Eſpagne, de Conſtantinople, de Salé, d'Alger, & autres lieux de Barbarie.

On pourroit rendre ce commerce plus floriſſant, en faiſant ceſſer ces règles arbitraires établies ſous les noms de *traite-foraine* & *traite domaniale*. Ces règles forment une juriſprudence très-compliquée, qui déroute le commerce, décourage le négociant, occaſionne ſans ceſſe des procès, des ſaiſies, des confiſcations, & je ne ſais combien d'autres ſortes d'uſurpations. D'ailleurs, la traite-foraine du Languedoc, ſur les frontières de Provence, eſt abuſive, puiſqu'elle eſt établie en Provence. La traite domaniale eſt deſtructive du commerce étranger, & principalement de l'agriculture.

Il eſt, ſelon la remarque judicieuſe de l'auteur moderne des conſidérations ſur les finances, un autre vice intérieur en Languedoc, dont les riches gardent le ſecret, & qui doit à la longue porter un grand préjudice à cette belle province. Les biens y ont augmenté de valeur, à meſure que les progrès du commerce, ſoit intérieur ou extérieur, ont hauſſé le prix des denrées. Les impôts n'y ont pas augmenté de valeur intrinſèque, dans la même progreſſion, ni en proportion des dépenſes néceſſaires de l'état. Cependant les manœuvriers, fermiers, ouvriers, laboureurs, y ſont dans une poſition moins heureuſe que dans d'autres provinces qui paient davantage. La raiſon d'un fait ſi extraordinaire en apparence, vient de ce que le prix des journées, des corvées, n'y a point hauſſé proportionnellement à celui des denrées. Il n'eſt, en beaucoup d'endroits de cette province, que de ſix ſols, comme il y a cent ans. Les propriétaires des terres, par l'effet d'un intérêt perſonnel mal-entendu, ne veulent pas concevoir que la conſommation du peuple leur reviendroit avec bénéfice; que d'ailleurs, ſans aiſance, il ne peut y avoir d'émulation ni de progrès dans la culture & dans les arts; mais s'il arrive un jour que dans les autres provinces on vienne à corriger l'arbitraire, le Languedoc ſera vraiſemblablement déſert, ou changera de principe.

Cette province eſt très-peuplée: d'après un calcul qui en a été fait, on a trouvé deux mille cinq cents quarante-ſept communautés, & environ un million cinq cents ſoixante mille & quelques habitans. Leur génie, leurs mœurs, leur caractère, ne ſont pas par-tout les mêmes. Ceux du haut-Languedoc ſont groſſiers, & montrent peu d'induſtrie, qualités fort ordinaires à tous les hommes qui s'attachent à la culture des terres. Ceux du bas-Languedoc ſont pleins d'eſprit, d'activité, d'induſtrie, & également propres au commerce, aux manufactures, aux ſciences & aux arts.

Cette province eſt celle de tout le royaume où le clergé eſt le plus nombreux & le plus riche: on y compte trois archevêchés, ſavoir Narbonne, Toulouſe, & Albi; vingt évêchés, qui ſont Agde, Beziers, Lodève, Montpellier, Niſmes, Alais, Saint Pons, Uzès, Carcaſſone, Aleth, Lavaur, Mirepoix, Montauban, Rieux, Saint-Papoul, Mende, Caſtres, le Puy, Viviers, & Cominges; quarante neuf abbayes d'hommes, douze de filles, ſix cents trente-ſept prieurés, deux cents quarante-huit maiſons religieuſes d'hommes, cent cinq de filles, deux grands prieurés, & ſoixante commanderies de l'ordre de Malte.

On y trouve deux univerſités célèbres, l'une à Toulouſe, & l'autre à Montpellier; ſix académies, ſavoir, une à Beziers, une à Niſmes, trois à Toulouſe, & une à Montpellier; quantité de collèges & de ſéminaires; des hôpitaux & d'autres fondations pieuſes dans preſque toutes les villes; enfin des bureaux de charité dans preſque toute la province, pour en bannir la mendicité; il ne manqueroit à ce dernier établiſſement, pour être utile, que de lui donner la forme des maiſons de travail de la Hollande, mais la nation Françoiſe n'a pas fait encore aſſez de progrès dans l'art de l'économie politique.

Pour le gouvernement civil & l'adminiſtration de la juſtice, il y a un parlement a Toulouſe, égal en prérogatives à celui de Paris; il comprend le Languedoc, le pays de Foix, l'autre partie de la Guienne & de la Gaſcogne; une cour des aides & des comptes à Montpellier, un conſeil ſupérieur à Niſmes, qui comprend les Cévennes, & une partie du bas Languedoc.

Pour l'adminiſtration économique, le Languedoc a ſes états généraux, compoſés du clergé, de la nobleſſe, & du tiers-état.

Et pour l'adminiſtration militaire, il y a un gouverneur général, un commandant, trois lieutenans généraux pour le roi, l'un pour le haut-Languedoc, l'autre pour le bas, & le troiſième pour les Cévennes, le Vivarais, & le Vélay; neuf lieutenans de roi de la province, neuf lieutenans des maréchaux de France, trente-un gouverneurs particuliers, vingt-neuf lieutenans de roi dans les villes, huit grands ſénéchaux, &c. &c., ſans par-

ler des garniſons, des milices gardes-côtes, des compagnies de maréchauſſées, érigées aujourd'hui ſur le pied militaire, &c.

Le Languedoc ſe diviſe en trois parties; le haut, le bas, & les Cévennes. Le haut renferme neuf diocèſes, ſavoir Toulouſe, Montauban, Albi, Lavaur, Caſtres, Rieux, Mirepoix, Saint-Papoul, & Cominges. Le bas renferme onze évêchés, ſavoir Aleth, Carcaſſone, Saint Pons, Narbonne, Beziers, Agde, Montpellier, Lodève, Niſmes, Alais, & Uzès. Les Cévennes renferment trois évêchés, qui ſont Mende, Viviers, & le Puy. (*Masson de Morvilliers.*)

LANGUES (les), petit pays d'Italie, dans la partie méridionale du Piémont & du Montferrat, entre l'Apennin & les rivières de Tanare, d'Orbe, & de Sture, juſqu'aux frontières de l'état de Gènes. Il eſt diviſé en *langues hautes*, dont Albe eſt la capitale, & en *baſſes*, qui ſont au ſud de la ville d'Aſti en Piémont. Ce petit pays eſt très-fertile & très-peuplé.

LANHAM, ou Lavenham, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, agréablement ſituée ſur une colline, au pied de laquelle paſſe une branche de la rivière de Breton. Cette ville eſt ornée d'une belle égliſe, & pourvue d'une bonne école gratuite. Elle fabrique beaucoup de draps & autres étoffes de laine: l'on en eſtimoit ſur-tout pendant un tems les draps bleus. Ses habitans jouiſſent de pluſieurs privileges particuliers, & ſuivent la coutume appelée *borough english*, en vertu de laquelle le fils cadet hérite.

LANHOSO, ville de Portugal, avec un château dans la province d'entre Minho & Duro, à trois lieues de Brague.

LANIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-nang, au département de Caifung.

LANION, petite ville de France, en baſſe Bretagne, vers la côte de la Manche, au diocèſe de Treguier, à 5 lieues o. de cette ville, en allant à Morlaix. Il y a une ſénéchauſſée, & des eaux minérales. On y fait encore un aſſez bon commerce de chanvres; celui de ſes beurres n'eſt plus ce qu'il étoit autrefois. Cette ville eſt auſſi une eſpèce d'entrepôt où l'on dépoſe une grande quantité de vins de Bordeaux. *Long.* 14, 20; *lat.* 48, 42.

LANKA, grand lac d'Aſie, formé par une décharge du lac de Lapana. Le Gange le traverſe d'orient en occident. *Lat.* 29 d. 50 min.

LANKAN, grande rivière d'Aſie, qui a ſa ſource dans la Tartarie, au royaume de Laſſa ou de Boutan, & qui après avoir traverſé la province d'Iunnan, & le Tonquin, ſe perd dans le golfe de Cochinchine, vis-à-vis l'île de Hainan. Le P. Gaubil détermine le lac de Lanka, que fait cette rivière à 19 d. 50′ de *latit.* (*R.*)

*LANMEUR, petite ville de France en Bretagne, au diocèſe de Tréguier; il y a une juſtice royale.

LANNE, bourg de France, élection des Landes, à 3 lieues ſ. de Dax, ſur l'Adour.

LANNEPAX, petite ville de France, avec juſtice royale, en Armagnac, à 6 lieues n. o. d'Auch.

LANNOY, *Alnetum*, petite ville de France, avec titre de Comté, dans la Flandre Wallonne, à deux lieues de Lille & trois de Tournay. Elle fut cédée à la France en 1667. *Long.* 20, 55; *lat.* 50, 40.

Rapheling (François), nâquit dans la petite ville de Lannoy, & lui fit honneur, non par ſa fortune, ou la nobleſſe de ſon extraction, préſens du haſard, mais par ſa conduite & ſon ſavoir. De correcteur de l'imprimerie des Plantins, il devint profeſſeur en langues orientales, dans l'univerſité de Leyde. Le dictionnaire chaldaïque, le dictionnaire arabe, le dictionnaire perſique, & autres ouvrages de ce genre qu'il avoit faits auparavant, lui valurent cette charge honorable. Il mourut, en 1597, à l'âge de cinquante-huit ans.

Lannoy, abbaye de France, fondée vers 1137, au diocèſe & à 5 lieues n. o. de Beauvais, ordre de Citeaux.

LANOBRE, bourg de France en Auvergne, diocèſe, élection & à 12 li. o. ſ. de Clermont.

LANSARQUES, bourg de France, diocèſe de Montpellier.

LANSQUENETS (Pays des), diſtrict de la Suabe méridionale, à l'orient du Rhin qui le ſépare du Rhintal, & au nord de la ligue des dix droitures. Il appartient à la maiſon d'Autriche. (*R.*)

LANTA, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèſe & à 5 lieues ſ. e. de Toulouſe.

LANTENAC, abbaye de France, fondée en 1153 en Bretagne, au diocèſe & à 9 lieues ſ. de Saint-Brieux ſur l'Oud, ordre de Saint Benoit.

LANVAUX, abbaye de France, au diocèſe & à 4 lieues n. o. de Vannes, ordre de Citeaux.

LANZO, *Axima*, ville d'Italie au Piémont, ſur la Stura, à 8 lieues de Suze, 5 n. o. de Turin. *Long.* 25, 8; *lat.* 45, 2.

LAO, ou Laos, grand royaume d'Aſie, au-delà du Gange. Il eſt ſitué ſous le même climat que Tonquin, & ſéparé des états voiſins par des forêts & par des déſerts: auſſi trouve-t-on de grandes difficultés à y aller par terre, à cauſe des hautes montagnes; & par eau, à cauſe des rochers & des cataractes dont la rivière eſt pleine.

Ce royaume eſt borné au nord par la province chinoiſe nommée *Yunnam*; à l'orient, par des monts élevés, par le Tonquin & par la Cochinchine; au midi, par Cambodia; & au couchant, par de nouvelles montagnes qui le ſéparent des

royaumes de Siam & d'Ava. Un bras du Gange traverſe le pays, & devient très-important pour le commerce : de ſorte que les habitans de Cambodin y vont tous les ans dans leurs proues ou bateaux pour trafiquer. La capitale eſt nommée *Lanchang*, par M. de Liſle, & *Landjan* par Kempfer.

Le pays de Lao produit en abondance la meilleure eſpèce de riz, de muſc, de benjoin & de gomme laque qu'on connoiſſe, il procure quantité d'ivoire par le grand nombre d'éléphans qui s'y trouvent ; il fournit auſſi beaucoup de ſel, quelques perles & quelques rubis. Les rivières y ſont remplies de poiſſon.

Le roi de Lao eſt le prince le plus abſolu qu'il y ait au monde ; car ſon pouvoir eſt deſpotique dans les affaires religieuſes & civiles : non-ſeulement toutes les charges, honneurs & emplois dépendent de lui, mais les terres, les maiſons, les héritages, les meubles, l'or & l'argent de tous les particuliers lui appartiennent, ſans que perſonne en puiſſe diſpoſer par teſtament. Il ne ſe montre à ſon peuple que deux fois l'année ; & quand il lui fait cette grace, ſes ſujets par reconnoiſſance tâchent de le divertir de leur mieux par des combats de lutteurs & d'éléphans.

Il n'y a que ſept grandes dignités ou vice-royautés dans ſes états, parce que ſon royaume n'eſt diviſé qu'en ſept provinces : mais il y a un vice-roi-général pour premier miniſtre, auquel tous les autres vice-rois obéiſſent : ceux-ci commandent à leur tour aux mandarins ou ſeigneurs du pays de leur diſtrict.

La religion des Langiens, c'eſt ainſi qu'on appelle les peuples de Lao, eſt la même que celle des Siamois, une parfaite idolâtrie, accompagnée de ſortilèges & de mille ſuperſtitions. Leurs prêtres, nommés *Talapoins*, ſont des miſérables, tirés d'ordinaire de la lie du peuple ; leurs livres de cérémonies religieuſes ſont écrits comme ceux des Pégans & des Malabriens, ſur des feuilles de palmier, avec des touches de terre.

La polygamie règne dans ce pays-là, & les jeunes garçons & filles y vivent dans la plus grande incontinence. Lorſqu'une femme eſt nouvellement accouchée, toute la famille ſe rend chez elle & y paſſe un mois en repas, en feſtins & en jeux, pour écarter de ſa maiſon les magiciens, les empêcher de faire perdre le lait à la mère & d'enſorceler l'enfant.

Ces peuples font encore une autre fête pendant trente jours au décès de leurs parens. D'abord ils mettent le mort dans un cercueil bien enduit par-tout de bitume ; il y a feſtin tous les jours pour les Talapoins, qui emploient une partie du temps à conduire, par des chanſons particulières, l'ame du mort dans le chemin du ciel. Le mois expiré, ils élèvent un bûcher, y poſent le cercueil, le brûlent & ramaſſent les cendres du mort, qu'ils tranſportent dans le temple des idoles. Après cela, on ne ſe ſouvient plus du défunt, parce que ſon ame eſt paſſée, par la tranſmigration, au lieu qui lui étoit deſtiné.

Les Langiens ſont bien faits, robuſtes ; leur couleur eſt olivâtre : leur caractère ſeroit doux & franc, s'il n'étoit altéré par l'eſclavage, la ſuperſtition & la débauche. Leur occupation principale eſt l'agriculture & la pêche. Les chefs de famille jouiſſent chez eux d'une autorité qui n'eſt limitée par aucune loi. C'eſt aſſez l'ordinaire que les Tyrans ſur le trône faſſent d'autres Tyrans dans les familles. Dans tous les tems le Gouvernement a formé le caractère des peuples ; & ſi l'on voit une nation lâche, perfide, avilie, & corrompue, on peut prononcer d'avance ſur le caractère de ſes chefs. Ce ſont leurs vices ou leur ſageſſe qui ſont les mœurs ou la honte des nations.

Les Langiens reſſemblent aux Siamois de figure, avec cette ſeule différence qu'ils ſont plus délés & plus baſanés ; ils ont de longues oreilles comme les Pégouans & les habitans des côtes de la mer ; mais le roi de Lao ſe diſtingue perſonnellement par le vuide des trous de ſes oreilles. On commence à les lui percer dès la première enfance, & l'on augmente chaque mois l'ouverture, en employant toujours de plus groſſes cannules, juſqu'à ce qu'enfin les oreilles trouées de ſa majeſté aient atteint la plus grande longueur qu'on puiſſe leur procurer. Les femmes qui ne ſont pas mariées, portent à leurs oreilles des pièces de métal ; les hommes ſe ſont peindre les jambes depuis la cheville du pied juſqu'au genou, avec des fleurs ineffaçables à la manière des bras peints des Siamois : c'eſt-là la marque diſtinctive de leur religion & de leur courage ; c'eſt à-peu-près celle que quelques fermiers d'Angleterre mettent à leurs moutons qu'ils ſont parquer dans des communes. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAODICÉE-SUR-MER. *Voyez* LATAQUIE.

LAON, prononcez LAN, en latin *Laodunum*, ou *Lodurum* ; mais on voit que les plus anciens l'appeloient *Ludgudum*, qui étoit ſurnommée *Clavatum*, ville de France, en Picardie, capitale du Laonnois, petit pays auquel elle donne ſon nom, avec préſidial & un évêché ſuffragant de Reims. L'évêque eſt le ſecond duc & pair de France. Son diocèſe comprend 420 paroiſſes, 15 abbayes d'hommes, quatre abbayes de filles, dix chapitres. Cette ville eſt aſſez bien bâtie ; ſes rues ſont belles, & l'air y eſt très-ſain. On y compte environ cinq couvens de l'un & de l'autre ſexe, une maiſon de filles hoſpitalières, ou hôpital-général, un hôtel-dieu, un ſéminaire, & un collège entretenu aux frais de la ville. Son commerce conſiſte en bled & en vins. Laon a été le ſiége des rois de la ſeconde race dans le xe ſiècle. Il eſt ſitué fort avantageuſement ſur une montagne, à 12 lieues n. o. de Reims, 9 n. e. de Soiſſons, 31 n. e. de Paris. *Long.* 21 d. 17′, 29″ ; *lat.* 49 d. 33′, 52″.

Laon fut, dit-on, érigé en évêché l'an 496, ſous le règne de Clovis ; il faiſoit auparavant une partie du diocèſe de Reims.

Au bas de Laon eſt une abbaye de filles, appelée *Montreuil-les-Dames* : cette abbaye eſt principalement connue par la Véronique ou Sainte-Face de Jéſus-Chriſt, que l'on y conſerve avec ſoin, & qui y attire en tout tems un grand concours de peuple. L'original de cette image eſt à Rome ; celle-ci n'eſt qu'une copie, qui fut envoyée aux religieuſes, en 1249, par Urbain IV, qui n'étoit alors qu'archidiacre de Laon, & chapelain d'Innocent IV. Au bas du cadre où cette image eſt enchaſſée, on voit une inſcription, qui, dans ces derniers tems, a donné de l'exercice à nos érudits, & a fait voir combien ils doivent ſe défier de leurs conjectures ingénieuſes. Le P. Mabillon avoua cependant que les caractères lui étoient inconnus ; mais le P. Hardouin y découvrit un vers grec hexamètre, & publia pour preuve une ſavante diſſertation, qui eût entraîné tous les ſuffrages, ſans un Carme déchauſſé, appelé le P. Honoré de Sainte-Catherine, lequel dit naturellement que l'inſcription n'étoit point en grec, mais en ſclavon. On mépriſa le bon homme, ſon ignorance, & celle des Moſcovites, de l'autorité deſquels il s'appuyoit. Le czar vint à Paris avec le prince Kourakin, & les princes Nariſquin : on leur demanda par pure curioſité, s'ils connoiſſoient la langue de l'inſcription ; ils répondirent tous, que l'inſcription portoit en caractères ſclavons, les trois mots *obras goſpoden naoubrons*, qui ſignifient en latin, *imago Domini in limen* : « L'image » de notre Seigneur eſt ici encadrée ». On fut bien ſurpris de voir que le bon Carme avoit eu raiſon contre tous les ſavans du royaume, & on finit par ſe moquer d'eux.

Charles Ier, duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, naquit à Laon en 953. On ſait que Hugues Capet trouva le ſecret de ſe faire nommer à ſa place roi de France en 987. Charles tenta vainement de ſoutenir ſon droit par les armes ; il y réuſſit ſi mal, qu'il fut arrêté, pris, & enfermé dans une étroite priſon à Orléans, où il finit ſa carrière trois ans après, c'eſt-à-dire, en 994.

L'égliſe cathédrale de cette ville eſt un très-beau vaiſſeau rebâti en 1115. Pluſieurs grands hommes ont été chanoines de Laon, tels que le pape Urbain IV, & le fameux Anſelme, ce prodige de ſcience, aux leçons duquel on accouroit des contrées les plus éloignées.

On y compte ſeize paroiſſes, une commanderie de Malthe, trois abbayes d'hommes dans la ville, & deux de filles hors des murs ; celle de Saint Jean, fondée en 640 par Sainte Salaberge, poſſède le tombeau magnifique du cardinal Etienne de Suiſi, mort en 1311. Il y avoit reçu ſa première éducation. Cette abbaye eſt aujourd'hui unie à une école militaire.

Le baillage de Laon, eſt, dit-on, le plus ancien de France, ayant été inſtitué par Philippe-Auguſte en 1180. Arnaud de Pompone de Bellièvre, ſi connu dans l'hiſtoire de François I, en avoit été lieutenant-général. Le ſavant Bodin, l'un des plus grands génies de ſon ſiècle, en fut procureur du roi ; perſécuté, pillé par les ligueurs, comme royaliſte, il mourut de chagrin à Laon, en 1596, ne laiſſant qu'une fille qui vécut pauvre.

La ſociété royale d'architecture a été établie à Laon par arrêt du conſeil du 7 ſeptembre 1761.

On fait à Laon des toiles & des baracans, beaucoup de bas & de chapeaux : au fauxbourg de Vaux eſt une manufacture de clous, depuis 1756.

Le vin du pays eſt eſtimé, & les artichauds en réputation ; l'on y recueille du lin, du chanvre & peu de fruits.

On ramaſſe proche de la ville du ſable & des caillous criſtallisés, dont on fabrique les glaces au village de Saint-Gobin, en y joignant de la ſoude qu'on tire d'Alicante, & plus communément du Languedoc.

On voit à Suzy des lits d'une terre inflammable, qui ſont appercevoir des parcelles de ſuccin ; la cendre de cette terre a la vertu d'améliorer les terres à bled.

Depuis Laon juſqu'à la Fère, la terre eſt remplie de pierres numiſcales ou lenticulaires : les pierres mêmes dont la ville eſt conſtruite ſont pleines d'huîtres, & de ces pierres lenticulaires, mêlées de dentales. On trouve des mines d'alun dans les villages de Bouris & de Couvigni, qui ſont de l'élection de Laon.

M. Pluche, au troiſième volume du *Spectacle de la Nature*, dit que la montagne ſur laquelle la ville de Laon eſt ſituée, a cinquante toiſes de hauteur ; on peut voir dans ce volume comment on y trouve de l'eau. Cet homme reſpectable a été principal du collège de Laon, dont il fut expulſé par les intrigues des Jéſuites. (*M. D. M.*)

LAON (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Auguſtin, diocèſe de Poitiers, dans Thouars.

LAONNOIS, petit pays de France, en Picardie. Il eſt borné au nord par la Thiérarche, au levant par la Champagne, au couchant & au midi par le Soiſſonnois. La capitale de ce petit pays eſt Laon. Les autres lieux principaux ſont Corbigny, Lieſſe, Couſſi, Follenbray, Novion-le-Vineux. Ce dernier endroit n'eſt aujourd'hui qu'un village, dont les habitans doivent à leur ſeigneur une eſpèce de taille de pluſieurs muids de vin par an. Il intervint arrêt du parlement de Paris en 1505, confirmatif d'une ſentence qui déboute les habitans de Novion-le-Vineux de leur demande, à ce que cette rente annuelle de vin fût fixée en argent. La fin de cet arrêt qui eſt en latin, mérite d'être remarquée : « Sauf toutefois à l'in-

» timé,

» timé, de faire aux appellans telle grace qu'il » aviſera bon être, à cauſe de la miſère & cala- » mité du tems ». Cette clauſe, qui ſembleroit de nos jours inutile & ridicule, étoit alors ſans doute de quelque poids, pour inſinuer à un homme de qualité des conſidérations d'équité que le parlement n'oſoit preſcrire lui-même.

LAOR, bourg de l'île Minorque. Ce lieu eſt très-peu de choſe, quoiqu'on lui donne aſſez ſouvent le nom de ville.

LAPONIE (la), ou LAPPONIE, grand pays au nord de l'Europe & de la Scandinavie, entre la mer Glaciale, la Ruſſie, la Norwège & la Suède. Comme il eſt partagé entre ces trois couronnes, on le diviſe en Laponie Ruſſe, Danoiſe, & Suédoiſe.

Saxon le grammairien qui fleuriſſoit ſur la fin du XIIe ſiècle, eſt le premier qui ait parlé de ce pays & de ſes habitans; mais, comme le dit M. de Voltaire (dont le lecteur aimera mieux trouver ici les réflexions, que l'extrait de l'hiſtoire mal digérée de Scheffer), ce n'eſt que dans le XVIe ſiècle qu'on commença de connoître groſſièrement la Laponie, dont les Ruſſes, les Danois & les Suédois même n'avoient que de foibles notions.

Ce vaſte pays, voiſin du pole, avoit été ſeulement déſigné par les anciens géographes ſous le nom *de la contrée des Cynocéphales, des Himantopodes, des Troglotites & des Pygmées.* En effet, nous apprimes par les relations des écrivains de Suède & de Danemarck, que la race des Pygmées n'eſt point une fable, & qu'ils les avoient retrouvés ſous le pole, dans un pays idolâtre, couvert de neige, de montagnes & de rochers, rempli de loups, d'élans, d'ours, d'hermines & de rennes.

Les Lapons, continue M. de Voltaire (d'après le témoignage de tous les voyageurs), ne paroiſſent point tenir des Finlandois dont on les fait ſortir, ni d'aucun autre peuple de leurs voiſins. Les hommes en Finlande, en Norwège, en Suède, en Ruſſie, ſont blonds, grands & bien faits. La Laponie ne produit que des hommes de trois coudées de haut, pâles, baſanés, avec des cheveux courts, durs & noirs; leur tête groſſe, leurs yeux enfoncés & chaſſieux, leurs oreilles, leur nez court & plat, leur ventre, leurs cuiſſes & leurs pieds menus, les différencient encore de tous les peuples qui entourent leurs déſerts.

Ils paroiſſent une eſpèce particulière faite pour le climat qu'ils habitent, qu'ils aiment, & qu'eux ſeuls peuvent aimer. La nature, qui n'a mis les rennes que dans cette contrée, ſemble y avoir produit les Lapons; & comme leurs rennes ne ſont point venues d'ailleurs, ce n'eſt pas non plus d'un autre pays que les Lapons y paroiſſent venus. Il n'eſt pas vraiſemblable que les habitans d'une terre moins ſauvage, aient franchi les glaces & les déſerts pour ſe tranſplanter dans des terres ſi ſtériles, ſi ténébreuſes, qu'on n'y voit pas clair trois mois de l'année, & qu'il faut changer ſans ceſſe de canton pour y trouver de quoi ſubſiſter. Une famille peut être jetée par la tempête dans une île déſerte, & la peupler; mais on ne quitte point dans le continent des habitations qui produiſent quelque nourriture, pour aller s'établir au loin ſur des rochers couverts de mouſſe, au milieu des frimats, des précipices, des neiges & des glaces, où l'on ne peut ſe nourrir que de lait de rennes & de poiſſons ſecs, ſans avoir aucun commerce avec le reſte du monde.

De plus, ſi des Finlandois, des Norwégiens, des Ruſſes, des Suédois, des Iſlandois, peuples auſſi ſeptentrionaux que les Lapons, s'étoient tranſplantés en Laponie, y auroient-ils abſolument changé de figure? Il ſemble donc que les Lapons ſont une nouvelle eſpèce d'hommes qui ſe ſont préſentés pour la première fois à nos regards & à nos obſervations dans le XIIIe ſiècle; tandis que l'Aſie & l'Amérique nous faiſoient voir tant d'autres peuples, dont nous n'avions pas plus de connoiſſance. Dès-lors la ſphère de la nature s'eſt agrandie pour nous de tous côtés, & c'eſt par-là véritablement que la Laponie mérite notre attention.

Il ſemble que ce peuple ſoit la dernière race des mortels, tant à cauſe du lieu qu'il occupe ſur le globe, que par ſa petite taille, ſa mauvaiſe mine, ſes qualités corporelles, & le caractère de ſon eſprit. Errant & vagabond, comme les Tartares, il habite tantôt vers la mer Glaciale, tantôt ſur les bords de quelque lac, tantôt près du golfe de Bothnie.

Maupertuis, qui a meſuré le dégré polaire, nous a donné une belle deſcription de ces peuples; nous en avions déjà une autre du fameux poëte comique Regnard, qu'une bizarre curioſité porta à aller voir ce pays, & qui laiſſa gravée à l'extrémité du nord une inſcription qui finit par ce vers:

Siſtimus hic tandem, nobis ubi defuit orbis.

Ce peuple laid & ſale, qu'on peut appeler le rebut de l'eſpèce humaine, & qui eſt privé de la vue du ſoleil pendant pluſieurs mois de l'année, eſt éclairé preſque toutes les nuits, d'un feu détaché de l'atmoſphère ſolaire, d'une aurore plus céleſte encore dans ſon origine que ne l'eſt celle qui, comme diſent les poëtes, vient tous les jours avec ſes doigts de roſe, nous ouvrir les portes de l'orient.

Piron dans ſon *Guſtave*, caractériſe ainſi ce pays & ceux du nord:

Tombeaux de la nature, effroyables rivages,
Que l'ours diſpute encore à des hommes ſauvages.

Nous allons parler principalement de la Laponie Suédoiſe, qui eſt la plus importante, & la ſeule un peu peuplée, relativement à la rigueur du climat. Elle confine vers l'orient à la Bothnie

occidentale & à la Laponie Ruſſe, vers le midi au Jamteland, vers le nord & l'oueſt à la Laponie Norwégienne. Pluſieurs lui donnent cent vingt milles ſuédois de largeur, ſur cent trente environ de longueur; mais cette immenſe étendue ne contient que bien peu d'habitans. Ce climat maudit du ciel ne ſemble point fait pour l'homme. Ce ſont par-tout des montagnes à perte de vue, dont le front chargé de neiges & de glaces va ſe cacher dans les nues; ce ſont des terreins humides & marécageux, ſemés çà & là de ſaules & de bouleaux, deſſéchés en partie: plus loin, on ne rencontre que des campagnes & des plaines ſabloneuſes & arides, couvertes de mouſſe, de bruyères, & d'autres plantes auſſi miſérables. Le ciel eſt ordinairement ſerein, l'air net & ſalubre, à cauſe des grands vents preſque toujours continuels. L'été qui eſt de très-peu de durée fait éclorre une ſi grande quantité de mouches, qu'elles forment ſouvent comme un nuage qui offuſque le ſoleil. Cependant, pluſieurs cantons peuvent produire du bled; ce grain eſt ſemé & recueilli dans beaucoup d'endroits en ſept, huit & neuf ſemaines. Il croît preſque par-tout de l'herbe très-bonne, ce qui a porté les habitans à élever beaucoup de bétail. Le pays produit en abondance des quadrupèdes, des oiſeaux & du poiſſon. Les principaux animaux ſont les ours, les loups, les renards, les goulus, les caſtors, les hermines, & ſur-tout les rennes. Le commerce conſiſte en beſtiaux, en cuirs, en beurres, & en pelleteries de toute eſpèce. On trouve dans les vallées, & ſur le bord des lacs & des fleuves des boulcaux, des ſapins, des pins, des genièvres, des ſaules, des trembles, des auniers, qui ſont les ſeuls bois du pays.

Les Lapons ont l'art de ſe faire un pain d'écorce de pin, qu'ils mangent ſans ſe plaindre, & ſans que cette étrange nourriture ôte rien à leurs forces. Les énormes montagnes de cette contrée ſont remplies de mines de toutes eſpèces, & ces mines ſont très-abondantes. On y a trouvé du criſtal de roche ſuperbe, des améthyſtes, des topaſes, de l'aimant, du vif-argent, du cinabre, d'autres minéraux utiles, & même de l'argent.

Les principales richeſſes d'un Lapon conſiſtent dans ſes rennes; pluſieurs en entretiennent au-delà de mille, & les connoiſſent toutes. Ces animaux tiennent lieu au Lapon de champs, de prés & de beſtiaux domeſtiques. Il les emploie en hiver pour voyager; ils tirent les pulkas ou traineaux, & vont plus vite à la courſe que nos cerfs & nos chevreuils. Leur chair qu'il mange, ou crue ou ſéchée, fait ſa principale nourriture; la peau lui ſert de vêtement en hiver; en été, il l'échange pour d'autres habits, & pour des tentes qui lui tiennent lieu de maiſons. Ils lui fourniſſent, tant en hiver qu'en été, du lait gras, & du fromage de bon goût; leur poil lui ſert de fil; enfin, il tire parti même de leurs os & de leurs cornes, pour faire des offrandes à ſes idoles. Il vit auſſi de la chair d'ours, de loups cerviers, ainſi que de poiſſon, & de pluſieurs eſpèces d'oiſeaux de mer. L'eau eſt ſa boiſſon principale, avec l'eau-de-vie cependant, qu'il aime avec paſſion. Ce peuple eſt ignorant, ſuperſtitieux, croit à la magie, aux ſortilèges, à toutes les erreurs & les préjugés des nations barbares. Le ſervice militaire l'effraie; mais il n'eſt pas à beaucoup près lâche, timide, auſſi ſimple & auſſi ſtupide qu'on le penſe. Il vit très-long-tems, & rien de plus commun que d'y voir des centenaires frais & robuſtes encore; mais ils perdent la vue de bonne heure, à cauſe des neiges & de la fumée de leurs huttes. Preſque tous les Lapons Suédois profeſſent la religion chrétienne; le reſte eſt encore attaché à ſes idoles. Ils ont été ſoumis à la Suède ſous le règne de *Magnus Ladulas*, vers l'an 1276; ils ſuivent les loix, les réglemens, la religion, & les tribunaux de ce royaume.

La taille qu'ils lui paient eſt encore conforme à ce qu'elle étoit ſous Charles IX, roi de Suède. On a bâti dans pluſieurs endroits des maiſons, où ſont les officiers chargés de percevoir les impôts. Les marchandiſes que le Lapon reçoit en échange des ſiennes, ſont le ſel, le tabac, la farine, le drap, le chanvre, des chaudières, des pots, &c. du vin, de la bierre, de l'eau-de-vie, de la poudre & du plomb, des fuſils. Il y a très-peu de bourgs, encore ſont-ils médiocres, & n'ont-ils rien d'important que leurs foires. Toute la Laponie eſt diviſée en ſept lappe-marks ou provinces; ſavoir, celles de Jamtland, d'Angermannie, d'Umea, de Pitea, de Lulea, de Tornea & de Kiemi. Elles appartiennent toutes à la capitainerie provinciale de la Bothnie occidentale, à l'exception de celle de Jamtland, qui dépend de la capitainerie du Nordland occidental. Ces provinces ont çà & là des villages très-peu peuplés. La Laponie Suédoiſe eſt entre le 31 & le 60ᵉ *d.* de *long.*, & le 65—72°, 30 *min.* de *lat.*

Quant à la Laponie Moſcovite, *voyez* LÉPORIE. (*MASSON DE MORVILLIERS*)

LAQUEDIVES; cet amas prodigieux de petites îles connues ſous le nom de *Maldives* & de *Laquedives*, s'étend ſur plus de deux cents lieues de longueur nord & ſud, plus de cinquante ou ſoixante lieues en-deçà du Malabar & du cap Comorin. On en a diſtribué la poſition ſur preſque toutes nos cartes géographiques confuſément & au haſard.

LAQUIA, grande rivière de l'Inde, au-delà du Gange. Elle ſort du lac de Chiamai, coule au royaume d'Achem ou Azem, le traverſe d'orient en occident, paſſe enſuite au royaume de Bengale, ſe diviſe en trois branches qui forment deux îles, dans l'une deſquelles eſt ſituée la ville de Daca, ſur le Gange, & c'eſt-là que ſe perd cette rivière.

LAR, ville de Perſe, capitale d'un royaume particulier qu'on nommoit *Lariſtan*. Elle ſaiſoit le lieu de la réſidence du roi, lorſque les Guèbres, adorateurs du feu, étoient maîtres de ce pays-là. Le grand Schah-Abas leur ôta cette ville, & maintenant il y a un kan qui y réſide, & commande à toute la province que l'on nomme *Ghermés*, & qui s'étend juſqu'aux portes de Gommeron. Lar en eſt ſitué à quatre journées, à michemin de Schiras à Mina, ſur un rocher, dans un terroir couvert de palmiers, d'orangers, de citroniers & de tamariſques, & il s'y fait un grand commerce en ſoie. Elle eſt ſans murailles, & n'a rien qui mérite d'être vu que la maiſon du kan, la place, les bazars & le château. Cependant, Thevenot, Gemelli Careri, Lebrun, Tavernier & Chardin ont tous décrit cette petite ville; les uns ortographient *Laar*, d'autres *Laer*, d'autres *Lar*, d'autres enfin *Lara*. Corneille en fait trois articles, aux mots *Laar*, *Lar* & *Lara*. La Martinière en parle deux fois ſous le mot *Laar* & *Lar*; mais le ſecond article contient des détails qui ne ſont pas dans le premier. *Long.* de cette ville 72, 20; *lat.* 27, 37. (*R.*)

LARA, petite ville d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, ſur la rivière d'Arianza.

LARACHE, ancienne & forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, à l'embouchure de la rivière de même nom, nommée *Luſſo* par quelques voyageurs, avec un bon port. Muley Xec, gouverneur de la place, la livra aux Eſpagnols en 1610; mais les Maures l'ont repriſe. Les François l'ont bombardée en 1765. Larache eſt un mot corrompu de l'Arays-Beni-Aroz, qui eſt le nom que les habitans lui donnent. Grammaye s'eſt follement perſuadé que la ville de Larache eſt le jardin des Heſpérides des anciens, & Sanut prétend que c'eſt le palais d'Antée, & le lieu où Hercule lutta contre ce géant; mais c'eſt vraiſemblablement la *Lixa* de Ptolomée, & le *Lixos* de Pline. *Voyez* LIXA.

LARCHAMPS, bourg du Maine, élection, à 7 li. o. de Mayenne.

LARCHANT, ou SAINT-MATHURIN DE LARCHANT, petite ville de France, dans le Gatinois, à 2 li. environ de Nemours.

LARECK, petite île d'Aſie, dans le golfe Perſique, à une lieue d'Ormus. Son terroir eſt mauvais & ſalé. Il y a une fortereſſe.

LAREDO, petite ville maritime d'Eſpagne, dans la Biſcaye, avec un port, à 25 lieues n. o. de Burgos, 10 o. de Bilbao. *Long.* 13, 55; *lat.* 33, 22.

LARENDA, ou LARANDA, ville de la Turquie, en Aſie, dans le Roum.

L'ARGENTIÈRE, petite ville de France, dans le Vivarais, à 7 li. o. de Viviers.

LARICIA. *Voyez* ARICIE.

LARINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché ſuffragant de Bénévent, dont elle eſt à 15 lieues. Elle étoit de l'ancien *Samnium*. C'eſt le *Larinum* de Cicéron & de Méla. Les habitans ſont nommés *Larinas* au ſingulier, & par Pline au pluriel *Larinates*. Le territoire de la ville, *Larinas ager* par Tite-Live, & *Larinus ager* par Cicéron. *Long.* 32, 35; *lat.* 41, 48.

LARISSE, *Lariſſa*, *Lariſſus*, aujourd'hui LARZE, & en turc *Jen-Giſchehir*. La Grèce avoit pluſieurs villes de ce nom: mais la fameuſe Lariſſe, capitale de la Theſſalie, doit ſeule nous arrêter ici. Elle étoit ſituée ſur la rive droite du fleuve Pénée, dans la Pélaſgiotide, dix milles au-deſſus d'Aſtrax.

Philippe, père d'Alexandre, ayant reſolu de tourner ſes armes contre les Grecs, après avoir fait une paix captieuſe avec les Illyriens & les Pannoniens, choiſit ſa demeure dans Lariſſe, & par ce moyen gagna l'affection des Theſſaliens, qui contribuèrent tant par leur excellente cavalerie, au ſuccès de ſes projets ambitieux. Céſar rapporte qu'avant la bataille de Pharſale, Scipion occupoit Lariſſe avec une légion; ce fut auſſi la première place où Pompée ſe rendit après ſa défaite. Cependant, il ne voulut point s'y arrêter; il vint ſur le bord de la rivière, & prit un petit bateau pour aller du côté de la mer, où il trouva un navire prêt à lever l'ancre, qui le reçut volontiers.

Mais ce qui immortaliſe encore davantage la Lariſſe de Theſſalie, c'eſt d'avoir été la patrie d'Achille. Voilà pourquoi Racine fait dire à ce héros, dans Iphigénie, *act. iv. ſc.* 6:

Jamais vaiſſeaux partis des rives du Scamandre,
Aux champs Theſſaliens osèrent-ils deſcendre?
Et jamais dans Lariſſe un lâche raviſſeur
Me vint-il enlever ou ma femme ou ma ſœur?

Lariſſe ſubit le ſort du pays dont elle étoit la métropole; elle perdit ſa ſplendeur & ſon luſtre, *atque olim Lariſſe potens!* s'écrioit Lucain, en conſidérant les viciſſitudes des choſes humaines.

Cependant Lariſſe ſubſiſte encore préſentement, & conſerve, ſous l'empire Turc, le nom de ville dans la province de Janna ou Theſſalie. On la nomme aujourd'hui *Larze*. Paul Lucas, qui y étoit en 1706, dit que Larze eſt ſituée aſſez avantageuſement dans une plaine fertile, & arroſée d'une belle rivière qui paſſe au pied de ſes maiſons. Cette rivière, le *Pénée* des anciens, eſt nommée par les Grecs modernes *Salembria*, & par les Turcs *Licouſton*. Elle a un pont de pierre fort bien conſtruit. Larze eſt habitée par des Turcs, des Grecs, & principalement des Juifs, qui y font un commerce aſſez conſidérable. Depuis pluſieurs années, on y a établi un conſul anglois. Il protège le commerce de cette nation, qui accapare principalement les bleds, & les vend avec un grand profit dans les différentes parties du monde. Il n'y a qu'une ſeule égliſe pour les chré-

tiens Grecs, & cette ſeule égliſe eſt le ſiège d'un archevêché. En 1669, le ſultan y tint ſa Cour. Elle eſt à 20 li. ſ. de Salonique, 53 n. o. d'Athènes, 114 ſ. o. de Conſtantinople. *Long.* 40, 40; *lat.* 39, 54. (*R.*)

LARISSE, montagne de l'Arabie Pétrée, le long de la mer Méditerranée. Il ne faut pas croire Thevel, qui prétend que c'eſt le mont *Caſius* ou *Caſſius* des anciens, lieu célèbre, dit Strabon, parce que c'eſt ſur cette montagne que repoſe le corps du grand Pompée, & qu'on voit le temple de Jupiter Caſſius.

LARISSE, rivière de la Turquie Européenne, dans la Romanie. Elle a ſa ſource entre Andrinople & Chiourlick, & ſe jète dans l'Archipel.

LARISTAN, contrée de Perſe, aux environs de la ville de Lar. Cette contrée appartenoit autrefois aux princes des Guèbres, qui faiſoient profeſſion de la religion des Mages. Les Arabes les en dépouillèrent ſans abolir le culte du pays; ceux-ci furent chaſſés par les Curdes l'an 500 de l'hégire, & ces derniers s'y maintinrent juſqu'au règne de Schah Abas. Le Lariſtan s'étend depuis le 25ᵉ d. *de lat.* juſqu'au 27ᵉ.

LARME (Sainte). *Voyez* SELINCOURT, VENDÔME.

LARNACA, village de la côte orientale de l'île de Chypre, très-commerçant, où réſident pluſieurs conſuls Européens.

LARRONS (les îles des). *Voyez* MARIANES.

LARTA, ou LARTE. *Voyez* ARTA.

LARUNS, bourg de Béarn, ſénéchauſſée, & à 4 li. ſ. e. d'Oleron.

LARVIGEN, ou LAWRWIGEN, ville & comté de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriſtiane, ſur la rivière de Laven, & ſous la ſeigneurie des comtes de Daneskiold. Le diſtrict en eſt de quinze paroiſſes, & c'eſt-là que ſe trouvent les plus belles mines de fer du royaume.

LARY (Saint), bourg de France, élection de Lomagne, près Beaumont.

LARZE. *Voyez* LARISSE.

LASBORDES, bourg de France, au comté de Foix.

LASCHIN, ou LESSEN, petite ville royale de Pologne, bâtie en 1328. Elle eſt preſque toute entourée d'eau, & dans le territoire de Culm.

LASKO, ou LASK, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Siradie. Elle n'a rien de remarquable.

LAS-NAVAS-DEL-MARQUÈS, ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle-Caſtille, fameuſe par les draps qu'on y fabrique.

LASSA, ville de l'île de Candie, dans le territoire de Retimo.

LASSA (le), pays d'Aſie, dans la Tartarie, entre la Chine à l'orient, les états du roi d'Ava au midi, ceux du grand Mogol au couchant, & le royaume de Tangut au nord. On le conſidère comme faiſant partie de ce dernier. Laſſa ou Baratola, ſituée, ſelon les PP. Gerbillon & Dorville, par le 106ᵉ d. 41′ de *long.*, & 29, 6′ de *latit.*, en eſt la capitale. Poutola, forteresſe qui ſait la réſidence du dalai-lama, chef de la religion des Lamas; Couti & Tachellnbou en ſont les principaux lieux. Le Laſſa ſe nomme autrement *le royaume de Boutan*, dont nous n'avons preſque aucune connoiſſance.

LASSA, ville ſur la côte maritime de l'Arabie Heureuſe, dans l'Yémen, au quartier de la Hadramitène, & peu éloignée de la ville d'Aden. Il y a dans les environs une ſource minérale, dont les eaux ſont très-ſalutaires. La ville eſt commandée par un bacha héréditaire, qui ne reconnoit que pour la forme ſeulement l'autorité du Turc. Herbelot, *Bibliot. orientale.*

LASSAN, ville de Poméranie, ſur la rivière de Péene, entre Anclam & Wolgaſt.

LASSAN, petit lac d'Allemagne, dans la Poméranie Suédoiſe, dans l'île d'Uſédon, ſur la côte de la mer Baltique.

LASSAY, petite ville de France, dans le Maine, ſur un ruiſſeau qui tombe dans la Mayenne, élection, & à 16 li. n. o. du Mans, 5 n. de Mayenne, avec titre de marquiſat.

LASSÉE-EN-BRIGNON, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, ordre de Saint Benoit, à 2 li. n. o. de Thouars.

LASSOIS, ou LAÇOTS (le), *Pagus Latiocenſis*, canton du mont Laſſois, au baillage de la Montagne, en Bourgogne, ſur lequel étoit le château de Gérard de Rouſſillon, dont on voit encore quelques ruines. Ce grand ſeigneur, l'un des plus riches de ſon tems, fondateur de l'abbaye de Vezelai & de celle de Poutières, où il fut inhumé en 868, prenoit le titre de *comte de Laſſois*, & quelquefois de *comte de Rouſſillon*. Cet endroit eſt entre Viaſſe & Etrochey, à une demi-lieue de Châtillon-ſur-Seine, qui faiſoit partie du comté de Laſſois. Le ſavant abbé le Beuf, dans ſon premier volume de ſes *Diſſertations*, *pag.* 79, croit que ce *Pagus* tire ſon nom de *Latiſcum* ou *Laticum*, ou bien *Latiſum*, ville du ſecond rang, ruinée au IIIᵉ ſiècle. C'eſt probablement le *Latiſcum Caſtrum*, dont le Blanc a produit une pièce de monnoie du IXᵉ ſiècle, qui porte *Latiſſio Caſto*. M. le Beuf place le chef-lieu à Lens, Lans, ou Lats-ſur-Laigne, à demi-lieue de Moleine. On y trouve grand nombre de médailles anciennes, & une voie romaine, venant d'Aliſe, y paſſoit.

Laignes, *Fons Lagnis*, dont il eſt parlé dans une charte rapportée par Perard, *pag.* 7, en 632; Riny, *Alta Ripa*; Bagneux-la-Foſſe, *Banioli*; Poutières, *Pultariæ*; Larrei, *Larreum*; Gié ſur-Seine, *Gaiacum*; Châtillon, *Caſtellio*, lieux connus dès les VIIIᵉ & IXᵉ ſiècles, étoient du pays Laſſois, non l'Auſſois, comme il eſt écrit au *tome IV du Gal. Chr. pag.* 424.

Au comté Laſſois a ſuccédé le baillage de Châtillon, qui du chef-lieu a toujours été ſurnommé

baillage de la Montagne, comme le portent les anciens titres, non à cauſe du grand nombre de montagnes que contient le baillage de Châtillon.

Ce canton Laſſols eſt inconnu à preſque tous nos géographes. Expilli, la Martinière, le *Diction. raiſon. des Sciences*, &c. la *Deſcription de la France*, *en* 6 *vol.* n'en diſent rien; le ſeul Adrien de Valois en parle dans ſa *Notice des Gaules*, *pag.* 279.

LASTIC, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Auvergne, diocèſe de Saint-Flour, dont il eſt éloigné de 5 li. n. e.

LATAKIÉ, LATAQUIE, ou LATICHEZ, ſelon Maundrell, ville de Syrie, ſur la côte, à 15 li. de Tortoſe, & 30 d'Alep. C'eſt un reſte de l'ancienne Laodicée ſur mer. *Voyez* LAODICÉE, *num.* 3.

Cette ville, qui eſt conſidérable, a un bon port, & un évêché. On la croit bâtie par Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de Laodicée ſa mère.

Paul Lucas dit y avoir trouvé par-tout des colonnes ſortant de terre preſqu'à moitié, & de toutes ſortes de marbre; il ajoute que tous les lieux des environs ne ſont que plaines & collines plantées d'oliviers, de mûriers, de figuiers, & arbres ſemblables. Il y paſſe un bras de l'Oronte, qui arroſe en ſerpentant une bonne partie du pays.

Cette ville a été rétablie par Coplan-Aga, homme riche & amateur du commerce, qui en a fait l'endroit le plus floriſſant de la côte. *Long.* 54, 25; *lat.* 35, 30.

LATAQUIE. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICHEZ. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICZOW, ou LATITSCHOW, ville de la petite Pologne, dans la Podolie, ſur la rivière de Bug, avec une juſtice territoriale, & une ſtaroſtie.

LATITUDE. La latitude marque la diſtance d'un lieu à l'equateur, ou l'arc du méridien, compris entre le zénith de ce lieu & l'équateur. La latitude peut donc être ou ſeptentrionale ou méridionale, ſelon que le lieu, dont il eſt queſtion, eſt ſitué en-deçà ou au-delà de l'équateur; ſavoir en-deçà, dans la partie ſeptentrionale que nous habitons, & au-delà, dans la partie méridionale. On dit, par exemple, que Paris eſt ſitué à 48 degrés 50 minutes de latitude ſeptentrionale.

Les cercles parallèles à l'équateur ſont nommés *parallèles de latitude*, parce qu'ils ſont connoître les latitudes des lieux au moyen de leur interſection avec le méridien.

Si l'on conçoit un nombre infini de grands cercles, qui paſſent tous par les poles du monde, ces cercles ſeront autant de méridiens; & par leur moyen on pourra déterminer, ſoit ſur la terre, ſoit dans le ciel, la poſition de chaque point par rapport au cercle équinoxial, c'eſt-à-dire, la latitude de ce point.

Celui de ces cercles qui paſſe par un lieu marqué de la terre, eſt nommé *le méridien* de ce lieu, & c'eſt ſur lui qu'on meſure la latitude du lieu.

La latitude d'un lieu & l'élévation du pole ſur l'horiſon de ce lieu, ſont des termes dont on ſe ſert indifféremment l'un pour l'autre, parce que les deux arcs qu'ils déſignent ſont toujours égaux.

On tire de-là une méthode pour meſurer la circonférence de la terre, ou pour déterminer au moins la quantité d'un degré ſur ſa ſurface en la ſuppoſant ſphérique. En effet, il n'y a qu'à aller directement du ſud au nord, ou du nord au ſud, juſqu'à ce que le pole ſe ſoit élevé ou abaiſſé d'un degré, & meſurant alors l'intervalle compris entre le terme d'où on ſera parti, & celui où on ſera arrivé, on aura le nombre de milles, de toiſes, &c. que contient un degré du grand cercle de la terre. C'eſt ainſi que Fernel, médecin de Henri II, meſura un degré de la terre; il alla de Paris vers le nord en voiture, en meſurant le chemin par le nombre des tours de roue, & retranchant de la quantité de chemin une certaine portion, à cauſe des détours de la voiture & des chemins, il détermina par cette opération le degré à environ 56,000 toiſes, & ce calcul groſſier eſt celui qui s'approche le plus du calcul exact fait par l'académie. Au reſte, comme la terre n'eſt pas ſphérique, il eſt bon de remarquer que tous les degrés de latitude ne ſont pas égaux, & la comparaiſon exacte de quelques-uns de ces degrés peut ſervir à déterminer la figure de la terre.

Il s'agit maintenant de ſavoir comment on détermine la latitude, ou, ce qui revient au même, la hauteur ou l'élévation du pole.

Cette connoiſſance eſt de la plus grande conſéquence en Géographie, en Navigation & en Aſtronomie. Voici les moyens de la déterminer, tant ſur terre que ſur mer.

Comme le pole eſt un point mathématique, & qui ne peut être obſervé par les ſens, ſa hauteur ne ſauroit non plus être déterminée de la même manière que celle du ſoleil & des étoiles, & c'eſt pourquoi on a imaginé un autre moyen pour en venir à bout.

On commence par tirer une méridienne. *Voyez au mot* MÉRIDIENNE, la méthode qu'il faut ſuivre pour cela.

On place un quart de cercle ſur cette ligne, de façon que ſon plan ſoit exactement dans celui du méridien: on prend alors quelque étoile voiſine du pole, & qui ne ſe couche point; par exemple, l'étoile polaire, & on en obſerve la plus grande & la plus petite hauteur.

Suppoſons, par exemple, que la plus grande hauteur fût déſignée par SO, & que la plus petite fût sO; la moitié PS ou Ps de la différence

de ces deux arcs étant ôtée de la plus grande hauteur *S O*, ou ajoutée à la plus petite *s O*, donneroit *P O* la hauteur du pole ſur l'horiſon, qui eſt, comme on l'a dit, égale à la latitude du lieu. On peut auſſi trouver la latitude en prenant avec un quart de cercle, ou un aſtrolabe, ou une arbaleſtrille, &c. *voyez ces mots*, la hauteur méridienne du ſoleil ou d'une étoile. En voici la méthode.

Il faut d'abord obſerver la diſtance méridienne du ſoleil au zénith, laquelle eſt toujours le complément de la hauteur méridienne du ſoleil; & cela fait, il pourra arriver deux cas, ou bien que le ſoleil & le zénith du lieu ſe trouvent placés de différens côtés de l'équateur: en ce cas, pour avoir la latitude, il faudra toujours ſouſtraire la déclinaiſon connue du ſoleil de ſa diſtance au zénith; ou bien le ſoleil & le zénith ſe trouveront placés du même côté de l'équateur, & alors il pourroit arriver encore que la déclinaiſon du ſoleil doive être ou plus grande ou plus petite que la latitude, ce qu'on reconnoîtra en remarquant ſi le ſoleil à midi ſe trouve plus près ou plus loin que le zénith du pole qui eſt élevé ſur l'horiſon. Si la déclinaiſon eſt plus grande, comme il arrive ſouvent dans la zone torride, alors il faudra pour avoir la latitude ſouſtraire de la déclinaiſon du ſoleil la diſtance de cet aſtre au zénith du lieu; mais ſi la déclinaiſon du ſoleil doit être plus petite que la latitude, (le ſoleil & le zénith étant toujours ſuppoſés d'un même côté de l'équateur), dans ce dernier cas, pour avoir la latitude, il faudra ajouter la déclinaiſon du ſoleil à la diſtance de cet aſtre au zénith.

Si le ſoleil ou l'étoile n'ont point de déclinaiſon, ou, s'agiſſant du ſoleil, ſi l'obſervation ſe fait un jour où cet aſtre ſe meuve dans l'équateur, c'eſt-à-dire, le jour de l'équinoxe, alors l'élévation de l'équateur deviendra égale à la hauteur méridienne de l'aſtre, & par conſéquent cette hauteur ſera néceſſairement le complément de la latitude.

Cette dernière méthode eſt plus propre aux uſages de la navigation, parce qu'elle eſt plus praticable en mer; mais la première eſt préférable ſur terre.

La connoiſſance de la latitude donne le moyen de monter le globe horiſontalement pour un lieu, c'eſt-à-dire, de terminer l'horiſon de ce lieu, pour répondre aux queſtions qu'on peut faire ſur l'heure actuelle, ſur le lever ou le coucher du ſoleil dans cet horiſon un tel jour de l'année, ſur la durée des jours, des nuits, des crépuſcules. On demande, par exemple, quelle heure il eſt à Tornéo de Laponie, lorſqu'il eſt midi à Paris le 10 mai. Après avoir attaché ſur le méridien le petit cercle horaire avec ſon aiguille, j'amène Tornéo ſous le méridien; le trouvant à 66 deg. & demi de latitude, je donne au pole autant d'élévation; je cherche dans le calendrier de l'horiſon le 10 mai, & j'apperçois qu'il répond au 19e degré du lion: j'amène ſous le méridien ce point du ciel, que je remarque avec ſoin, & ſous lequel eſt actuellement le ſoleil. Si après avoir appliqué l'aiguille horaire ſur midi, c'eſt-à-dire, ſur la plus élevée des deux figures marquées XII, je fais remonter le globe à l'orient, au moment que le 19e degré de l'écliptique joindra l'horiſon, l'aiguille horaire montrera deux $\frac{1}{2}$ heures pour le lever du ſoleil ſur cet horiſon. Le même point conduit de-là au méridien, & du méridien au bord occidental de l'horiſon, exprimera la trace ou l'arc diurne du ſoleil ſur l'horiſon de Tornéo: l'aiguille horaire marquera 9 $\frac{1}{2}$ heures, au moment que le 19e degré du taureau deſcendra ſous l'horiſon. J'apprends ainſi ſur-le-champ que la durée du jour, le 10 mai, eſt de dix-neuf heures à Tornéo, & la nuit de cinq. La connoiſſance de la latitude d'un lieu donne encore celle de l'élévation de l'équateur pour l'horiſon de ce lieu. Le globe monté horiſontalement pour Paris, vous avez 49 degrés de diſtance entre le pole & l'horiſon, comme vous les avez en latitude entre l'équateur & le zénith. Or, du zénith à l'horiſon, il n'y a que 90 degrés de part & d'autre. Si de ces 90 vous retranchez les 49 de latitude, il reſte 41, nombre qui exprime la hauteur de l'équateur ſur l'horiſon de Paris. La hauteur de l'équateur ſur l'horiſon eſt donc ce qui reſte depuis la hauteur du pole juſqu'à 90.

LATOWITZ, ville & château du royaume de Pologne, à peu de diſtance de Varſovie.

LATRECEY, petite ville de France en Bourgogne, dans le marquiſat & à 3 li. n. o. d'Arc en Barrois, dans une plaine, avec un prieuré à ſimple tonſure.

LATSKY, ville de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie.

LATTES, bourg de France, diocèſe, & à 2 li. ſ. e. de Montpellier.

LATTIER (Saint), bourg de Dauphiné, élection de Romans.

LAUBACH, *Laubacum*, ou LAYBACK, ville d'Allemagne, capitale de la Carniole, avec un évêché immédiatement ſoumis au Saint-Siège, & décoré du titre de prince du ſaint empire. Les Italiens nomment cette ville *Lubania*; elle eſt ſur la petite rivière de Laubach, où l'on pêche les plus grandes & les plus groſſes écreviſſes de l'Europe. Il y a un collége, une maiſon de ville, trois arſénaux; celui du prince, celui des états, & celui de la bourgeoiſie, & un hôtel des dières. Cette ville a quatre fauxbourgs, mais ſes rues ſont aſſez étroites. Le château archiducal, ſitué ſur une montagne couverte d'arbres toujours verds, eſt très-ancien & orné d'une petite égliſe. Les édifices eccléſiaſtiques de cette ville ſont la cathédrale, deux paroiſſes, trois autres égliſes, quatre couvens d'hommes & deux de filles. Son commerce conſiſte en productions du pays, & en marchandiſes d'Ita-

lie; mais les tremblemens de terre & les incendies y ont ſouvent fait des ravages conſidérables. Elle eſt à 12 li. ſ. e. de Clengenfurt, 20 n. e. d'Aquilée, 62 ſ. o. de Vienne. *Long.* 32, 22; *lat.* 46, 20. (*Masson de Morvilliers.*)

Laubach, petite rivière d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, principauté de Lautern. C'eſt le chef-lieu d'une mairie dont dépend Horn, autre petite ville.

Laubach, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin & dans les états des comtes de Solms, qui en portent le ſurnom. Elle eſt ornée d'un château de réſidence, & elle préſide à un baillage, où ſe trouve de la terre ſigillée. Il y a dans le bas Palatinat une petite ville du même nom.

Lauban, ville d'Allemagne, dans la haute Luſace, au cercle de Gœrlitz, ſur la rivière de Queiſs. Elle fait un grand commerce de draps & de toiles: elle renferme pluſieurs établiſſemens publics, tels qu'un couvent de la Magdeleine, ordre de Cîteaux, une école latine, trois égliſes, un hôpital, une maiſon de correction & une des orphelins; mais ſon hiſtoire eſt pleine des maux que lui ont fait les diverſes guerres de la contrée.

Laubespine, bourg du Forez, à 2 lieues e. de Saint-Galmier, élection de Montbriſon.

Laucha, petite ville de Thuringe, ſur l'Unſtrutt, à 3 li. n. o. de Naumbourg, à la maiſon de Saxe-Weiſſemfels.

Lauchstædt, château, ville & baillage d'Allemagne, dans la haute Saxe, & dans la principauté de Merſebourg: vingt-neuf villages & onze ſeigneuries en compoſent le reſſort, & d'excellentes eaux minérales lui donnent de la réputation. (*R.*)

Lauda, place d'Allemagne en Franconie, ſur le Tauber, avec un château dans l'évêché de Wurtzbourg, à cinq milles de cette ville, & à deux de Mariendal. *Long.* 27, 20; *lat.* 49, 36.

Lauden. *Voyez* Lauda.

Lauderdale, vallée d'Ecoſſe où coule la rivière de Lauder; c'eſt ſur un pont de cette rivière que les partiſans de Jacques III furent pendus. Cette contrée qui fait partie de la province de Mers, donne le titre de duc à la principale branche de la famille de Maitland.

Laudick, petite ville de la grande Pologne, ſur la rivière de Warte, dans le palatinat de Kalish, à 12 li. n de Kalish. *Long.* 35, 58; *lat.* 51, 50.

Laudun, petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocèſe d'Uzez, à 3 lieues n. e. d'Orange.

Lauf, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie; elle peut avoir deux cents trente-ſept feux, avec un château, & n'étoit qu'un ſimple village, lorſque la ville de Nuremberg en a acquis la propriété. L'empereur Charles IV lui donna le titre & les privilèges de ville.

Lauffen, *Laviacum*, petite ville de Suiſſe, dans la ſeigneurie de Zwingen, au canton de Bâle.

Il ne faut pas confondre ce lieu avec un village & château fort de Suiſſe, au canton de Zurich, à une petite lieue au-deſſous de Schaffouſe. C'eſt dans ce village de Lauffen qu'on voit la fameuſe cataracte du Rhin, où l'eau tombant d'environ quarante pieds de haut, ſe précipite entre des rochers, avec un très-grand bruit.

Il y a un autre Lauffen dans l'archevêché & à 5 li. n. o. de Saltzbourg.

Enfin il y a un Lauffen en Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur le Necker, à 2 li. de Hailbron. *Long.* 26, 56; *lat.* 49, 11.

Lauffenbourg, *Lauffenburgum*, ville d'Allemagne dans la Souabe; & l'une des quatre villes foreſtières. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638; elle appartient préſentement à la maiſon d'Autriche, & eſt ſur le Rhin, qui coupe la ville en deux parties preſqu'égales, à 7 lieues ſ. e. de Bâle, 10 n. e. de Zurich, 10 ſ. e. de Schaffouſe. *Long.* 25, 45; *lat.* 47, 36.

Le Rhin fait près de cette ville une cataracte remarquable, près de laquelle les bateaux qu'on a ſoin de décharger, ſont deſcendus non ſans beaucoup de péril, par des cordes. Ils reprennent enſuite à quelque diſtance au-deſſus leur cargaiſon qui y arrive par terre.

Laugeac, bourg de France en Auvergne, élection & à 5 li. de Brioude.

Laumelline (la), canton d'Italie, au duché de Milan, entre Pavie & Caſal; ce pays le plus fertile peut-être de tout le Milanez pour les plantations de riz, règne tout le long des rives du Pô, qui le ſépare en deux parties & s'y trouve enclavé entre le Pavéſan & le Montferrat. Le nom de Laumelline lui a été donné à cauſe d'une ancienne ville de l'Inſubrie, que Pline appelle *Laumellum*, & qu'on trouve citée dans Ptolomée, ſous le nom de *Laumellum*; & dans l'*Itinéraire* d'Antonin, ſous celui de *Laumello*. Cette ancienne ville n'eſt plus aujourd'hui qu'un village, qui a retenu le nom de *Laumello*. Les deux villes principales de la Laumelline ſont Mortare & Valence.

Laumont, montagne conſidérable de Suiſſe: ſon étendue peut être de trente à trente-cinq lieues de France, depuis le confluent de la Douve & du Doubs où elle ſe termine, juſqu'à Pfeſtingen. Les principales rivières qui ſortent de cette montagne ſont l'Ill, la Larg, la Halle & l'Alain. (*R.*)

Laun, ou Launu, ou Launy, ville royale de Bohême, près de l'Eger, dans le cercle de Sarz, ſur la route de Leipſic à Prague, dans un terroir qui produit du bon froment, des pâturages, & des pommes renommées dans toute la Bohême. *Long.* 31, 35; *lat.* 50, 25.

Launceston, vulgairement Launston, *fanum ſancti Stephani*, ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouailles, près du Tamer, qui ſépare cette province de celle de Dévonshire, à cent ſoixante-dix milles de Londres; elle en-

voie un député au parlement. *Long.* 13 ; 16 ; *lat.* 50, 40.

LAUNSTON. *Voyez* LAUNCESTON.

LAUNY, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, à une lieue de Beaupré dans le Beauvoisis.

LAURAGUAIS (le), *Lauracenſis ager*, car il a pris ſon nom de *Laurac*, autrefois place conſidérable, & qui n'eſt plus rien aujourd'hui. Le Lauraguais n'eſt qu'une petite contrée de France avec titre de comté, dans le haut Languedoc, entre l'Ariège & l'Agenne, à l'eſt du Toulouſain. Il ſe diviſe en haut & bas, & abonde en millet & en vins ; Caſtelnaudari en eſt la capitale ; les autres lieux de ce petit canton ſont Lavaur, Pui-Laurent, & Saint-Papoul.

LAURENT (Saint), village de France, à cinq lieues de Joyeuſe dans le Vivarais. Il y a une fontaine minérale, bonne contre les maladies cutanées & les rhumatiſmes.

LAURENT (Saint), abbaye de bénédictins à Bourges. Une autre diocèſe de Comminge, près Saint-Bertrand ; une autre près de Liège.

LAURENT (l'île Saint). *Voyez* MADAGASCAR.

LAURENT D'AYGOUSE (Saint), bourg de France, diocèſe de Montpellier.

LAURENT DE LA SALANCE (Saint), bourg de France, à 3 li. n. e. de Perpignan.

LAURENT DES AUBATS (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, diocèſe d'Auxerre, à 2 li. de Coſne.

LAURENT-LÈS-CHALON (Saint), petite ville de France, au gouvernement de Bourgogne, dans la Breſſe Châlonoiſe. Elle eſt ſéparée par la Saone de la ville de Châlon, dont elle eſt regardée comme un fauxbourg, & avec laquelle elle communique par un pont de pierre. Elle eſt dans une île, contournée par un bras de la rivière. Louis XI y avoit établi un parlement qui a été uni à celui de Dijon ; cette ville eſt à 13 lieues ſ. e. de Dijon. Elle députe aux états de la province. Il y a une châtellenie particulière, une recette, un couvent de Cordeliers, & un fort bel hôpital, qui eſt celui de la ville de Châlon. *Long.* 22, 32 ; *lat.* 46, 47. *Voyez* CHALON. (*R.*)

LAURENT-LÈS-MACON (Saint), petite ville ſituée ſur la rive gauche de la Saone, à l'oppoſite de Mâcon, dont elle eſt cenſée être un fauxbourg. (*R.*)

LAURENT (fleuve Saint), grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, appelée auſſi par ceux du pays *rivière du Canada*. On n'en connoit pas la ſource, quoiqu'on l'ait, dit-on, remontée juſqu'à ſept ou huit cents lieues. Ce fleuve va ſe perdre dans un golfe auquel il donne ſon nom, après avoir arroſé une immenſe étendue de pays ; il eſt très-poiſſonneux, & on y trouve beaucoup de poiſſons ſinguliers. La navigation ſur ce fleuve ne remonte pas au-deſſus de Québec, à cauſe des ſauts qui la rendent impraticable, & au-deſſous de Québec elle eſt très-dangereuſe. Toutes les îles & côtes du golfe & du fleuve ont été abandonnées aux Anglois par le traité de Verſailles de 1763, après avoir coûté à la France tant de millions & tant de ſang pour y établir des colonies. Par ce traité, qui atteſte la honte de la dernière guerre, les François ne pouvoient pêcher dans le golfe qu'à trois lieues des côtes du continent & des îles. (*M. D. M.*)

LAURESSE, bourg de France en Quercy, élection, & à 4 li. n. e. de Figeac.

LAURESTAN, ou LORESTAN, LOURESTAN, pays de *Laur*, *Lor* ou *Lour* ; c'eſt un pays de Perſe, autrefois enclavé dans la Khouſiſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. M. Sanſon, miſſionnaire apoſtolique ſur les lieux, & par conſéquent plus croyable que M. de Liſle, dit que le Laureſtan eſt le royaume des Elamites ; qu'il confine à la Suſiane au midi, au fleuve de Tigre à l'occident, & qu'il a la Médie inférieure au ſeptentrion. Courbabat, forteresſe où loge le gouverneur, en eſt le lieu principal.

LAURIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate.

LAURI-COCHA, lac de l'Amérique méridionale, au Pérou ; ce lac eſt devenu fameux depuis qu'on y a découvert la ſource de la rivière des Amazones.

LAURIOL, bourg de France en Dauphiné, près de la Drôme.

LAUSANNE, *Lauſanna*, *Lauſodunum*, *Lauſanium*, ville de Suiſſe, capitale du pays de Vaud, au canton de Berne.

C'eſt un lieu très-ancien, puiſqu'il eſt déſigné dans l'itinéraire d'Antonin entre la colonie équeſtre qui eſt Nyon & *Urba* qui eſt Orbe. On y voit marqué *lacus lauſonius*, ce qui prouve que le lac Léman a porté le nom de *lac de Lauſanne* avant que de prendre celui de Genève. Selon quelques auteurs, Valerius Aurelianus bâtit Lauſanne des ruines d'Arpentine ; mais on ne ſait rien de certain ſur ſon origine.

Cette ville a eu les mêmes révolutions & les mêmes ſeigneurs que le pays de Vaud, juſqu'à la mort de Berchtol V, duc de Zéringen : elle étoit déjà franche & libre ; enſuite l'évêque de Lauſanne devint prince de la ville, mais avec la conſervation de tous les privilèges des habitans.

Les Bernois ayant conquis ſur Charles II, duc de Savoie, le pays de Vaud, ſe rendirent maîtres de Lauſanne, d'où ils bannirent l'exercice de la religion romaine, donnèrent à leur bailli les revenus de la manſe épiſcopale, & ceux de la manſe du chapitre au collège qu'ils établirent, & que l'on nomme *académie* : elle fleurit dès le commencement de ſon établiſſement, & n'a point dégénéré.

L'évêque Sébaſtien de Montfaucon qui tenoit alors le ſiège épiſcopal de Lauſanne, fut contraint de ſe retirer à Fribourg, avec le vain titre d'évêque de Lauſanne & de prince de l'empire, n'ayant pour vivre que ce qu'il recevoit de Savoie. Ses ſucceſ-

ſeurs

ſeurs qui prennent toujours les mêmes titres, ſont nommés par les rois de Sardaigne qui pourvoient à leur ſubſiſtance.

On croit que le ſiége épiſcopal de cette ville avoit été établi au commencement du VIIe ſiécle par l'évêque Marius, appelé vulgairement *ſaint Maire*, après la deſtruction d'Avenche (*Aventicum*) où ce ſiége étoit auparavant.

L'égliſe cathédrale fut dédiée par le pape Grégoire XX, l'an 1275, en préſence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Les pères du concile de Bâle ayant quitté Bâle en 1449, allérent ſiéger à Lauſanne, où ils tinrent quelques ſeances. La bibliothéque de l'académie de Lauſanne conſerve un volume manuſcrit des actes de ce concile. C'eſt ici que Felix V céda la tiare pontificale à Nicolas, pour ſe retirer au couvent de Ripailles, qu'il avoit fait bâtir auparavant dans le Chablais au bord du lac, & il y mourut hermite l'an 1452.

Le territoire de Lauſanne eſt un pays admirablement cultivé, plein de vignes, de champs & de fruits; tout y reſpire l'aiſance, la joie & la liberté. La vue à un quart de lieue de la ville, ſe promene ſur la ville même, ſur le lac Léman, ſur la Savoie, & ſur le pays entier juſqu'a Genéve: rien n'en borne l'étendue que les Alpes mêmes & le mont Jura.

Enfin Lauſanne eſt bâtie à demi-lieue au deſſus du lac, ſur trois collines qu'elle occupe entiérement, avec les vallons qui ſont entre-deux; ſa ſituation eſt bien plus belle que n'étoit celle de Jéruſalem. Elle eſt à 19 li. ſ. o. de Berne, 12 n. e. de Genéve. *Long.* 24, 20; *lat.* 46, 30.

Lauſanne n'eſt pas une des villes de Suiſſe où les ſciences ſoient le moins heureuſement cultivées dans le ſein du repos & de la liberté; mais entre les ſavans dont elle eſt la patrie, je ne dois pas oublier M. Crouzas (Jean-Pierre) aſſocié étranger de l'académie des Sciences de Paris. Il s'eſt fait un nom célébre dans la république des lettres; comme philoſophe, logicien, métaphyſicien, phyſicien & géometre. Tout le monde connoit ſes ouvrages, ſon examen du pyrrhoniſme ancien & moderne *in-fol.*; ſa logique dont il s'eſt fait pluſieurs éditions, & dont lui même a donné un excellent abrégé; ſon traité du beau, celui de l'éducation des enfans, qui eſt plein d'eſprit & d'une ironie délicate; enfin pluſieurs morceaux ſur des ſujets de phyſique & de mathématique. Il eſt mort comblé d'eſtime & d'années en 1748, à l'âge de 85 ans.

Cette ville eſt gouvernée par un petit & un grand conſeil, ſous le haut domaine de Berne. Le petit conſeil eſt compoſé de ſeize membres qui ont à leur tête un bourguemeſtre, après lequel viennent le tréſorier, & les cinq bannerets des cinq bannieres dans leſquelles la ville eſt partagée. Le grand conſeil eſt compoſé de deux cents perſonnes. C'eſt à la moyenne juſtice, compoſée de ſoixante des membres du petit & du grand conſeil que vont les appels dans les cauſes dont la valeur ne paſſe pas 1200 florins. Pour plus fortes ſommes on appelle à Berne. C'eſt le bailli qui occupe actuellement l'ancien château de l'évêque.

L'académie a deux profeſſeurs en théologie: elle en a d'autres en hébreu, en grec, en morale, en éloquence, en belles-lettres, en philoſophie, en mathématiques, & en droit. Elle eſt ſous la juriſdiction du bailli. Quoique les chaires ſoient pourvues d'émolumens très modiques, on les a vues remplies par des hommes du plus grand mérite.

Le ſénat de Berne ne s'eſt guéres réſervé à Lauſanne que le militaire, le droit de battre monnoie, celui de faire grace, une partie des revenus de l'évêché. C'eſt tout ce qu'il pouvoit faire de plus ſage. Le bailli n'a aucune autorité ſur la ville. Il n'a de juriſdiction que dans le quartier de la cité, ſur l'académie, & ſur les étudians (*R.*)

LAUSKOW, ou LISKOW, vallée de Bohême, au cercle de Saatz. (*R*)

LAUTENBOURG, petite ville de Pruſſe, au palatinat de Culm. Un parti de Suédois y fut défait par les Polonois en 1703. Elle eſt à 20 li. n. e. de Thorn, 30 ſ. e. de Dantzick. *Long.* 38, 14; *lat.* 53, 6.

LAUTER (la); il y a deux rivières de ce nom, l'une dans le Palatinat, & l'autre en Alſace. La Lauter du Palatinat a ſa ſource au baillage de Kayſerſlauter, reçoit la rivière de Glann, celle de Nohe, & ſe jéte dans le Rhin. La Lauter en Alſace prend ſa ſource dans les montagnes de Voſge, paſſe à Weiſſembourg, & ſe jéte dans le Rhin au deſſous de Lauterbourg (*R.*)

LAUTERBACH, ville de la haute Heſſe, à 5 li. n. o. de Fulde.

LAUTERBERG. *Voyez* LUTTERBERG.

LAUTERBOURG, *Lautraburgum*, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Spire. Elle eſt ſituée ſur la Lauter, à demi-lieue du Rhin, 10 n. o. de Strasbourg. Les Autrichiens la prirent en 1744. Il y a entre cette place & Weiſſembourg des lignes fameuſes. *Long.* 26, 47; *lat.* 48, 56. (*R.*)

LAUTERECK, ville & château d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans le comté de Lautereck, appartenant à l'électeur Palatin: il n'y a que des villages dans le reſte de ce comté, ainſi que dans celui de Veldenz auquel il eſt réuni.

LAUTERN, château de Suabe dans le Remſthal, dépendant de l'abbaye ſéculiére d'Elwangen. (*R.*)

LAUTERN, baillage d'Allemagne, au palatinat du Rhin, ſur la Lauter; il appartient à l'électeur Palatin. (*R*)

LAUTHENTAL, petite ville d'Allemagne, dans les états de la maiſon de Brunſwick, près Goſlar.

LAUTREC, petite ville de France, dans le haut

Languedoe, & dans l'Albigeois; ſituée entre les rivières d'Agout & de Dadou, avec un ancien titre de vicomté qu'ont porté pluſieurs perſonnes d'un rang ſupérieur & d'un mérite diſtingué, entr'autres le fameux Odon de Foix, général d'armée de François Ier, en Italie.

LAUTRECK. *Voyez* LAUTERECK.

LAUZERTE, ville de Quercy, élection & à 8 lieues ſud de Cahors.

LAUZUN, bourg de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Bergerac, & 6 li. n. e. de Marmande.

LAVA (la), rivière de l'archevêché de Saltzbourg; elle prend ſa ſource près de Brixen, & ſe jète dans l'Inn.

LAVAGNA, rivière d'Italie dans l'état de Gènes; elle a ſa ſource dans l'Apennin, & ſe jète dans la mer entre le bourg de Lavagna & Chiavari.

LAVAGNA, petite ville maritime d'Italie, dans l'état, & à 11 li. e. de Gènes, à l'embouchure de la Lavagna.

LAVAL, *Vallis Guidonis*; ville conſidérable & très peuplée de France dans le bas Maine, élection de la généralité de Tours, avec titre de comté-pairie, & deux châteaux. Elle eſt à 6 li. de Mayenne, 16 n. o. du Mans; 14 de Rennes, d'Angers & de la Flèche; 58 ſ. o. de Paris. *Long.* 16, 45; *lat.* 48, 4.

Brodeau croit cette ville bâtie par Charles le Chauve, pour arrêter les courſes des Bretons, mais fauſſement; Laval n'eſt pas ſi ancien. L'égliſe collégiale de Saint-Thugal fut fondée dans le château en 1170, par Guy V, ſeigneur de Laval. Cette ville fut priſe par eſcalade, en 1466, par Talbot, général des Anglois, & le château rendu par compoſition: mais il fut repris l'année ſuivante par les François, ſous la conduite des ſeigneurs du pays.

Cette ancienne baronie, acquiſe par une branche de l'illuſtre maiſon de Montmorency, en 1218, fut érigée en comté, en 1429, par Charles VII.

Laval doit à la magnificence des ducs de la Trimouille, ſes ſeigneurs, depuis un ſiècle & demi, la conſtruction de la halle deſtinée à la vente & à l'achat de ſes toiles. Avant que d'être expoſées en vente, elles ſont ſoumiſes à la viſite rigoureuſe d'un inſpecteur: avec le ciſeau il fait main-baſſe ſur toutes celles qui n'ont pas la qualité requiſe. Par une police ſi bien entendue, les négocians ne ſont pas ſujets à être trompés. On compte huit ſortes de toiles qui ſe fabriquent à Laval & aux environs. Son principal commerce conſiſte dans le débit de ces toiles, des étamines, ſerges ſtreinières, droguets, fil & laine. Ses blanchiſſeries pour les toiles & la cire ſont renommées.

C'eſt Guy, ſeigneur de Laval, qui, par ſon mariage avec Béatrix de Flandre, attira des ouvriers flamands à Laval, dont ſes vaſſaux apprirent l'art de la tiſſeranderie au XIIIe ſiècle, & d'eux-mêmes, dit-on, trouvèrent le ſecret de blanchir la toile. Cette manufacture n'a fait que ſe perfectionner de plus en plus juſqu'à nos jours.

La plupart de ces toiles ſont portées dans les foires de Bordeaux & de Bayonne; de-là en Eſpagne: le reſte ſe conſomme dans le royaume & dans nos colonies. Depuis 30 ans on a conſtruit, dans l'étendue du comté de Laval, des grands chemins très-ſolides. Il y en a un de Laval à Craon, un autre de cette ville à Tours: il n'y manque qu'un canal de communication de la Mayenne avec la Vilaine.

Cette ville, ſituée ſur la Mayenne, eſt le ſiège d'un gouverneur particulier. Il y a préſidial, élection, grenier à ſel, juriſdiction conſulaire, maîtriſe particulière des eaux & forêts. On y compte trois paroiſſes & huit couvens.

Laval n'eſt point dépourvue de gens de lettres nés dans ſon ſein: je ferai mention de Bigot (Guillaume), qui fleuriſſoit ſous François Ier. Ce prince, ayant ouï parler de ſa grande érudition, voulut lui faire du bien, mais on trouva le ſecret de l'en détourner par une mechanceté qui n'a que trop ſouvent réuſſi à la cour. On dit au roi que Bigot étoit un politique ariſtotélicien, préférant, comme ce grec, le gouvernement démocratique à la monarchie.

Rivault (David), ſieur de Flurance, devint précepteur de Louis XIII, & fit entr'autres ouvrages des *élémens d'artillerie*, imprimée en 1608 *in*-8°, qui ſont rares & aſſez curieux. Il mourut en 1616 âgé de 45 ans.

Tauvry (Daniel), de l'académie des ſciences, ingénieux anatomiſte, mais trop épris de l'amour des ſyſtêmes, qui lui fit adopter des erreurs pour des vérités. Il mourut en 1700 à la fleur de ſon âge, à 31 ans.

Paré (Ambroiſe) s'eſt immortaliſé dans la Chirurgie. Il finit ſes jours en 1592, & peu s'en fallut que ce ne fût 20 ans plutôt, je veux dire dans le maſſacre de la S. Barthélemi; mais Charles IX, dont il étoit le premier chirurgien, le ſauva de cette boucherie, ſoit par reconnoiſſance ou pour ſon intérêt perſonnel.

A ces quatre perſonnages nés à Laval, on peut ajouter Jean le Frere, qui a traduit l'*Hiſtoire de Joſephe*, & nous a donné une relation des troubles de ſon tems. Il eſt mort en 1583; François Pyrard, fameux par ſon voyage au Bréſil & aux Indes Orientales, depuis 1601 juſqu'en 1611, & dont il nous a donné une bonne relation réimprimée pluſieurs fois; Nicolas Baudouin, chanoine de Laval, qui a laiſſé pluſieurs diſſertations eſtimées ſur la liturgie; Michel Tronchay, chanoine, auteur de la vie du ſavant & modeſte M. Lenain de Tillemont.

LAVAL-ROI, riche abbaye de bénédictins, diocèſe & à 7 li. de Reims.

LAVAMUNDE. *Voyez* LAVANT-MUND.

LAVANT, rivière d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans la baſſe Carinthie; elle ſe jète dans la Drave, après avoir donné ſon nom à une vallée fertile, ainſi qu'à la ville de Lavant-Mund, & à l'évêché de Saint-André de Lavant, ſuffragant de Saltzbourg, principauté titulaire du ſaint empire.

LAVANT. *Voyez* SAINT-ANDRÉ.

LAVANT-MUND, ou LAVAND-MYND, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, en Carinthie, à l'embouchure du Lavant, dans la Drave. Elle a titre d'évêché, & appartient à l'archevêque de Saltzbourg, dont elle eſt ſuffragante; ſa poſition eſt à 16 lieues n. o. de Pettaw; elle eſt défendue par un château. *Longit.* 32, 35; *latit.* 46, 44.

LAVARDAC, ſur la Baiſe, bourg de France, élection de Condom à 2 li. n. de Nérac.

LAVARDAC, petite ville de France dans l'Armagnac, au diocèſe & à 4 li. n. d'Auch.

LAVARDIN, bourg & château, avec un ancien titre de marquiſat, dans le Maine, à deux lieues de la Sarthe & deux & demie du Mans. Jean de Beaumanoir eut cette ſeigneurie du chef de ſa femme; il fut le quatrième aïeul de Jean de Beaumanoir, que Henri IV fit maréchal de France & chevalier de ſes ordres en 1595, & en faveur duquel il érigea la terre de Lavardin en marquiſat, en 1601: ſa poſtérité maſculine s'éteignit en 1703, en la perſonne d'Emmanuel-Henri, marquis de Lavardin, tué à la bataille de Spire.

LAVAUR. Ce mot eſt compoſé du nom même, & de l'article, de ſorte qu'il devroit s'écrire *la Vaur*; car le nom latin eſt *Vaurum*, *Vaurium*, ou *Caſtrum vauri*, ville de France dans le haut Languedoc, avec un évêché érigé par Jean XXII en 1316, ſuffragant de Toulouſe. Il s'y tint, vers l'an 1212, un concile contre les Albigeois, dont elle embraſſoit la doctrine. Cette ville eſt ſur l'Agoût, à 8 lieues ſ. o. d'Alby, 8 n. e. de Toulouſe, 160 ſ. o. de Paris. *Longit.* 19, 32; *latit.* 32, 42.

LAVEDAN (le), *Levitanenſis pagus*, ou *Levitania*, vallée de France dans le Bigorre, entre les Pyrénées. Elle a 10 à 12 lieues de long; ſur 7 à 8 de large, & eſt très-fertile. Lourde en eſt la place principale; ſon territoire, & la vallée de Barège ſituée au pied de la montagne de Tormales, à une lieue du royaume d'Aragon, dont il eſt ſéparé par les Pyrénées, ſe ſont acquis de la célébrité par les eaux bourbeuſes médicinales de Barège. *Voyez* ſur le Lavedan, Hadrien Valler, *notit. Galliæ*, *pag.* 84, & l'abbé de Longuerue, *I. part. pag.* 205.

LAVELINE, *Aquilinia*, village, chef-lieu d'un ban du duché de Lorraine dans la Voſge, diocèſe de Toul, baillage de Bruyères dont il eſt éloigné d'une lieue, & trois de Saint-Diez, entre la Vologne & le Neuſſé.

Les habitans ayant rendu des ſervices importans au duc René II, pendant ſes guerres avec Charles, duc de Bourgogne, & ayant pris, enſuite défendu courageuſement le château de Bruyères, ce prince leur accorda, en 1476, des privilèges conſidérables. On appelle encore aujourd'hui leurs deſcendans, réduits à un très-petit nombre, *gentilshommes de Laveline*. Ils tranſmettoient les privilèges, non-ſeulement aux mâles de leur poſtérité, mais encore par les filles dont les maris devenoient gentilshommes de Laveline; mais le roi Staniſlas, par deux arrêts de 1734 & 1743, a ordonné que les ſeuls deſcendans par mâles jouiroient de ces privilèges; mais que les maris des filles n'en jouiroient que pendant leur vie.

LAVELLO, *Labellum*, ancienne petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Baſilicate, aux confins de la Capitanate, avec un évêché ſuffragant de Barri, à 6 li. n. o. de Cirenza, 18 ſ. o. de Barri, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 30; *lat.* 41, 3.

LAVEMUNDE. *Voyez* LAVANT-MUND.

LAVENBOURG, petite ville d'Allemagne dans la Poméranie ultérieure, & dans les états du roi de Pruſſe, électeur de Brandebourg. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAVENBOURG. *Voyez* LAWENBOURG.

LAVENFOERDE, bourg & baillage de la principauté de Calenberg, dans le quartier de Gottingue, ſur le Weſer. (*R.*)

LAVENSTEIN, petite ville & baillage de Miſnie, à neuf lieues ſud de Dreſde. Autrefois il y avoit dans cette ville des mines très-riches d'étain & de fer; on y a découvert une carrière de jaſpe, qui a été abandonnée, parce que la pierre étoit graveleuſe.

LAVENSTEIN, bourg d'Allemagne, au cercle de la baſſe Saxe, dans la principauté de Calenberg. Ce bourg, ci-devant entouré de murailles, a un magiſtrat, & eſt le ſiége d'un baillage conſidérable de trois milles d'Allemagne en longueur, ſur deux en largeur. Le terroir eſt bon & fertile en certains endroits, médiocre dans d'autres, mauvais dans le reſte. Les forêts y ſont conſidérables, & d'un grand produit, ſoit par elles-mêmes, ſoit par l'engrais des porcs. Il ſe trouve une belle ſaline à Salzhemmendorf; la forêt d'Oſterwal produit du charbon de terre, dont on ſe ſert pour faire de très-beaux ouvrages dans une verrerie qui y eſt attenante. Les ouvrages de grais qui ſe font à Duingen ſont eſtimés & recherchés. Ce baillage eſt arroſé par la Saale, & ſe diviſe en diſtrict ſupérieur, & en diſtrict inférieur. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAVESTEIN. *Voyez* LOBESTEIN.

LAVENZA, ville d'Italie, ſur une rivière de même nom, qui ſe jète dans la mer.

LAVIGNAC, place de France en Languedoc, près de Toulouſe, à côté de la forêt Baconne, & remarquable par un riche monaſtère de filles.

LAVINGEN, ou LAUVINGEN, ville d'Allemagne, dans le duché de Neubourg, aux frontières de Souabe & de Bavière, près du Danube. Elle eſt fort ancienne. Les Romains y avoient établi une colonie, qui ſe ſoutint long-tems. Dans les derniers ſiècles, elle a eu un gymnaſe fameux, mais dont on ne parle plus. C'eſt le chef-lieu d'un baillage.

Le duc de Bavière la prit en 1702. Il s'étoit retranché entre cette place & Dillingen, lorſque le duc de Marlborough força les retranchemens de Schellenbeurg, proche Donawert & Hochſtedt, en 1704. *Long.* 28, 4; *lat.* 48, 32.

Cette ville, autrefois impériale, eſt à 5 lieues n. e. d'Ulm, & 6 de Donawert.

Albert-le-grand, *Albertus-magnus*, qui a fait tant de bruit dans le XIIIe ſiècle, & qui en feroit ſi peu dans le XVIIIe, étoit de Lavingen. Ses prétendus ouvrages parurent à Lyon en 1652, en 2 vol. *in fol.*, mais les ſept huitièmes de cette édition ne ſont pas de lui. Dans ſon *commentaire du maître des ſentences*, l'on trouve, au ſujet du devoir conjugal, des queſtions qui révoltent la pudeur la moins délicate; il faut peut-être en attribuer la cauſe à la groſſièreté des tems auxquels il a vécu; mais c'eſt mal le juſtifier, que de dire qu'il avoit appris tant de choſes monſtrueuſes au confeſſional, qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'en traiter quelques unes.

LAVINO, en latin *Labinius*, petite rivière d'Italie dans le territoire de Bologne, à huit milles de la ville de ce nom, en tirant vers Modène. Appien *civil. liv. IV*, dit que ce fut dans une ile de cette rivière, que les Triumvirs s'abouchèrent, & partagèrent entr'eux l'empire romain; mais Appien ſe trompe, ce fut dans une ile du Reno, auprès de Bologne, que ſe fit leur entrevue, qui dura trois jours entiers.

LAVIT, petite ville de France dans la Lomagne; il y a juſtice royale, à 2 li. d'Auch, 5 ſ. e. de Leictoure.

LAWEMBOURG, petite ville d'Allemagne du cercle de la baſſe-Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Elle eſt adoſſée à une montagne près de l'Elbe & de la Steckenitz. La navigation, l'agriculture & le commerce des bois fourniſſent à l'entretien des habitans. Cette ville eſt un lieu d'entrepôt de toutes les marchandiſes qui arrivent ſur l'Elbe, pour envoyer à Lubeck. On voit encore ſur la hauteur une aile de l'ancien château des ducs. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAWENBOURG, *Leoburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe Saxe, capitale d'un duché de même nom, qui appartient à l'électeur d'Hanovre; elle tire ſon nom de ſon fondateur Heinrickder-Lauwz, & ce nom veut dire la *ville du lion*; le prince ſurnommé de même, enleva ce canton aux Venedes. Lawenbourg eſt ſur la rive droite de l'Elbe, à 4 li. n. e. de Lunebourg, 10 ſ. e. de Hambourg, 6 ſ. de Lubeck. *Long.* 28, 26; *lat.* 53, 56.

Ce duché eſt environné de celui de Holſtein; de l'évêché de Lubeck, de la principauté de Ratzenbourg, des duchés de Mecklenbourg & de Lunebourg.

Le pays offre en grande partie une plaine qui exige une culture laborieuſe, parce que les terres n'y ſont pas très-bonnes; mais on y recueille du lin en abondance; & on y éleve beaucoup de bétail; les forêts y ſont nombreuſes & d'un grand rapport. L'Elbe arroſe un grand canton de ce duché; les autres rivières ſont la Bille, la Stechenitz, qu'on a rendu navigable par des écluſes placées de diſtance en diſtance, & la Wackenitz. Les plus grands lacs ſont ceux de Ratzebourg & de Schall, quoique ce dernier ne ſoit pas tout entier de ce duché. Ce fleuve, ces rivières, ces lacs ſont très-abondans en poiſſons.

Ce duché contient trois villes; ſavoir, Ratzebourg, Lauenbourg, & Mœllen, un bourg, pluſieurs villages, & environ trente-ſix mille ames. La nobleſſe & les villes en compoſent les états. La religion luthérienne eſt l'unique qui y ſoit profeſſée. Les villes ont des écoles latines, deſtinées à l'inſtruction de la jeuneſſe. Ce pays eſt entièrement dépourvu de fabriques & de manufactures, ce qu'on en exporte conſiſte en ſeigle, beurre, fromage, laine, bois & poiſſons. Le roi de la grande Bretagne, comme électeur d'Hanovre, poſſède ce duché, & a les mêmes rang & ſuffrages aux diètes & aux aſſemblées circulaires de la baſſe Saxe qu'avoient anciennement les princes de Saxe-Lauenbourg. (*M. D. M.*)

LAWENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, ſur l'Elbe. Elle fut entièrement incendiée en 1582.

LAWENBOURG, petite ſeigneurie dans la Poméranie ultérieure, qui appartient à l'électeur de Brandebourg, à 13 li. n. o. de Dantzick. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAWERS, en latin *Lavica*, petite rivière des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle ſépare la province de Friſe de celle de Groningue, traverſe le canal de Groningue à Dokum, & va ſe perdre dans un petit golfe, à l'extrémité de ces deux provinces. Cette rivière a été auſſi nommée *Labeke*, en latin *Labica*.

LAWFFELDT, village du cercle de Weſtphalie dans l'état de Liège, aux ſources de la Demer, entre Maſtricht, Liège & Limbourg; fameux par la bataille qui s'y donna le 2 juillet 1747, entre l'armée de France, commandée par le roi en perſonne, & celle des alliés; ceux-ci après une vigoureuſe réſiſtance furent défaits & perdirent dix mille hommes & vingt pièces de canon. (*R.*)

LAWINGEN. *Voyez* LAVINGEN.

LAXEMBOURG, ou LACHSENDORF, petite ville d'Allemagne en Autriche, avec un château. Elle eſt ſur la Schwecha, à 4 li. ſ. de Vienne.

LAY, rivière de France; on en diſtingue deux de ce même nom, le grand Lay & le petit Lay; la première prend ſa ſource en Poitou au vieux Pouſanges, & après un cours de 15 lieues, va tomber dans la mer, à côté de l'abbaye de Jar. Le petit Lay vient de Saint-Paul en Pareda, & tombe dans le grand Lay; mais l'un & l'autre Lay ſont très-peu conſidérables (*R.*)

LAY, ou ALAMPI, ville d'Afrique ſur la Côte d'Or, au royaume de Ningo. L'ancrage y eſt excellent, les habitans doux & civiliſés. Ce canton eſt fameux pour le commerce des eſclaves, ce qui y attire les nations d'Europe. Les Anglois y ont un fort.

LAYANG; ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Channton, au département de Tengcheu.

LAYBACH. *Voyez* LAUBACH.

LAYRAC, petite ville de France dans la Lomagne, à 2 li. ſ. d'Agen, avec un prieuré de l'ordre de Cluny, ſur la Garonne.

LAYTON, bourg d'Angleterre dans le comté d'Eſſex, aux confins de celui de Middleſex. Pluſieurs ſavans le prennent pour l'ancien *Durolitum*, petite ville des Trinobantes; mais Cambden prétend que *Durolitum* eſt *Oldford-upon-lee*, dans le même comté d'Eſſex.

LAZACH, ville & royaume d'Aſie dans l'Arabie heureuſe, ſous la domination du grand-ſeigneur.

LAZE, LESGI, & par quelques-uns de nos voyageurs LESQUI: c'eſt un peuple Tartare qui habite les montagnes du Dagheſtan, du côté de la mer Caſpienne, à vingt ou trente lieues de cette mer. Ce peuple tartare & ſauvage a le teint baſané, le corps robuſte, le viſage effroyablement laid, des cheveux noirs & gras qui tombent ſur les épaules; ils reçoivent la circonciſion, comme s'ils étoient mahométans. Leurs armes ſont aujourd'hui le ſabre & le piſtolet. Ils pillent & volent de tous côtés tous les marchands qui paſſent par leur pays, guerroyent contre les Tartares Nogais & Circaſſes, font de fréquentes incurſions ſur les Géorgiens, & ſe gouvernent ſous l'autorité du roi de Perſe par un chef particulier qu'ils nomment *ſchemkal*, lequel réſide à Tarku. Ce chef a ſous lui d'autres petits ſeigneurs qu'on appelle *beghs*; mais *voyez* ſur ces barbares orientaux Chardin, Oléarius, & les *mém. des miſſions du Levant, tom. IV.*

LAZIERES, abbaye de Bernardins, à un lieue de Figeac, dans le Quercy.

LÉA, rivière d'Angleterre, laquelle prend ſa ſource dans la province de Bedford, & ſon cours à travers celle de Hertford, baignant les frontières d'Eſſex, entrant dans Middleſex, & tombant dans la Tamiſe au-deſſous de Londres. Sa navigation eſt très-utile au tranſport des grains que ces provinces envoient à la capitale.

LÉANDRE, (LA TOUR DE), tour d'Aſie en Natolie, dans le Boſphore de Trace, auprès du cap de Scutari. Les Turcs n'ont dans cette tour pour toute garniſon qu'un concierge. M. de Tournefort dit que l'empereur Manuel la fit bâtir, & en éleva une autre ſemblable du côté de l'Europe, au monaſtère de Saint George, pour y tendre une chaine qui fermât le canal de la mer noire.

Cette tour de Scutari eſt nommée par les Turcs *tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoiſſent que ſous le nom de la *tour de Léandre*, quoique la vraie tour, la fameuſe tour qui porte indifféremment dans l'hiſtoire, le nom de *tour de Léandre*, ou celui de *tour de Héro*, comme Strabon l'appelle τὸν τῆς Ηρούς πύργον, fût ſituée ſur les bords du canal des Dardanelles.

Cette tour du canal des Dardanelles a été immortaliſée par les amours d'Héro & de Léandre. Héro étoit une jeune prêtreſſe de Vénus, dans la ville de Seſtos, & Léandre étoit un jeune homme d'Abydos. Ces deux villes, bâties dans le lieu le plus étroit de l'Helleſpont, vis-à-vis l'une de l'autre, au bord des deux rivages oppoſés, ne ſe trouvoient ſéparées que par un eſpace de 7 à 800 pas. Une fête qui attiroit à Seſtos les habitans du voiſinage, fit voir à Léandre la belle Héro, dans le temple même, où elle s'acquittoit de ſes fonctions: elle le vit auſſi, & leurs cœurs furent d'intelligence.

Ils ſe donnèrent de fréquens rendez-vous dans la tour du lieu, qui depuis mérita de porter leur nom, & où la prêtreſſe avoit ſon appartement. Pour mieux cacher leur intrigue, Léandre à la faveur de la nuit, paſſoit le détroit à la nage; mais leur commerce ne dura pas long-tems: la mauvaiſe ſaiſon étant venue, Léandre périt dans les flots, & Héro ne pouvant ſurvivre à cette perte, ſe précipita du haut de ſa tour.

Enfin, les médailles ont rendu célèbre la tour de Léandre: on en poſſède un grand nombre qui portent les noms des deux amans, & d'autres où l'on voit Léandre précédé de Cupidon le flambeau à main, nager vers Héro, qui l'accueille du haut d'une tour.

LÉANE, (la), rivière d'Irlande; elle a ſa ſource dans la province de Munſter, au comté de Kerry, court à l'oueſt, & ſe jète dans la baie de Dingle.

LEANGHIANG, ville de la Chine, premiere métropole du Pékéli, département de Pekin.

LEAO, grande cité de la Chine, dans la province de Chan-Si. On recueille dans ſon territoire de la précieuſe racine de *ginſeng*, & du muſc en abondance. On y voit deux temples magnifiques, élevés aux hommes célèbres.

LÉAO, autrement LÉAOTUNG, rivière de la Tartarie, où elle a ſa ſource, au-delà de la grande muraille, & ſe perd dans la mer.

LÉAOTUNG, vaſte contrée de la Chine, dont elle eſt ſéparée par la grande muraille & le golfe de Cang; tandis que la Corée & les Montagnes

d'Yalo la ſéparent du pays des Tartares Bogdois du Niuchez. Ses habitans plus guerriers & moins induſtrieux que les Chinois, n'aiment ni le commerce ni l'agriculture, quoique leur pays y ſoit propre.

Il a pluſieurs montagnes, entr'autres celle de Changpé, qui court juſque dans la Tartarie, depuis la grande muraille, & qui eſt célèbre par ſon lac de 88 ſtades d'étendue. C'eſt dans cette montagne que le Yalo & le Quentung prennent leurs ſources.

Les lieux de la province où il n'y a point de montagnes, ſont ſtériles en froment, millet, légumes & fruits.

Ce pays produit le ginſeng, ainſi que le Canada, & fournit de même des fourrures de caſtors, de martres & de zibelines. Chang-Yang a de nos jours uſurpé la place de Léaoyang, qui en étoit la métropole.

On ſait les étranges révolutions que le royaume de Léaotung éprouva dans le dernier ſiécle. M. de Voltaire en a peint toute l'hiſtoire en quatre pages.

Au nord-eſt de cette province il y avoit quelques hordes de tartares Mantcheoux, que le vice-roi de Léaotung traita durement. Ils firent, comme les anciens Scythes, des repréſentations hardies. Le gouverneur, pour réponſe, brûla leurs cabanes, enleva leurs troupeaux, & voulut tranſplanter les habitans. Alors ces tartares, qui étoient libres, ſe choiſirent un chef pour ſe venger. Ce chef, nommé Taitſou, battit les Chinois, entra victorieux dans la contrée de Léaotung, & ſe rendit maître de la capitale en 1622.

Taitſou mourut en 1626, au milieu de ſes conquêtes; mais ſon fils Taitſong marchant ſur ſes traces, prit le titre d'empereur des Tartares, & s'égala à l'empereur de la Chine.

Il reconnoiſſoit un ſeul dieu comme les lettrés Chinois, & l'appelloit le *tien* comme eux. Il s'exprime ainſi dans une de ſes lettres circulaires aux Mandarins des provinces chinoiſes. « Le tien » élève qui il lui plaît; il m'a peut-être choiſi » pour être votre maître ». Il ne ſe trompoit pas; depuis 1628 il remporta victoires ſur victoires, établit des loix au milieu de la guerre, & enleva au dernier empereur du ſang chinois toutes ſes provinces du nord, tandis qu'un mandarin rebelle, nommé Litſching, ſe ſaiſit de celles du midi: ce Litſching fut tué au milieu de ſes ſuccès.

Les Tartares ayant perdu leur empereur Taitſong en 1642, nommèrent pour chef un de ſes neveux encore enfant, qui s'appelloit *Changi*. Sous ce chef, qui périt à l'âge de 24 ans en 1661, & ſous Chamhi, qu'ils élurent pour maître à l'âge de 8 ans, ils conquirent pied-à-pied tout le vaſte empire de la Chine. Le tems n'a pas encore confondu la nation conquérante avec le peuple vaincu, comme il eſt arrivé dans nos Gaules, en Angleterre & ailleurs; mais les Tartares ayant adopté ſous Champ-hi les loix, les uſages & la religion des Chinois, les deux nations n'en compoſeront bientôt qu'une ſeule.

LÉAOYANG, c'étoit dans le dernier ſiècle la capitale du Léaotung; à préſent Chang-Yang a pris ſa place. Léaoyang eſt une grande ville aſſez peuplée. *Long.* 5, 33; *lat.* 39, 40.

LÉAWAVA, port de mer, ſur la côte orientale de l'iſle de Ceylan, dans le pays du même nom.

LEBEDA, *Leptis*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tripoli, avec un vieux château & un aſſez bon port ſur la mer Méditerranée, à 34 lieues de Tripoli. On en a tiré pour la France de belles colonnes de marbre; celles du grand autel de St. Germain-des-Prés à Paris, ſont de ce marbre. Pluſieurs croient que Lebeda eſt la patrie de l'empereur Severe, & de St. Fulgence: Leptis eſt l'ancien nom de cette ville. *Long.* 32, 25; *lat.* 32, 10. (*R.*)

LEBEGUIEN, ou LŒBEGIN, petite ville du duché, & à 13 lieues ſ. de Magdebourg, dans le cercle de Saal.

LÉBER, rivière de la haute-Alſace; elle a ſa ſource à l'orient des montagnes de Voſge, aux confins de la Lorraine, & ſe jète dans l'Ill; la vallée qu'elle arroſe s'appelle le *Liberaw*, ou *Leberthall*.

LEBRET, ou LEBRIT, en latin *Leporetum*, ancien nom de la ville & du pays d'Albret en Gaſcogne; ſur quoi voyez M. de Marca. *Hiſt. de Béarn. liv. VIII. c. x. not.* 3, 4 & 5. L'origine de ce nom vient des lièvres ou lapins, qui fourmilloient alors dans les landes du pays.

LEBRIXA, *Nebriſſa*, ancienne & forte ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie. Elle eſt dans un pays admirable, abondant en grains, en vins excellens, & en oliviers, dont on fait la meilleure huile d'Eſpagne, à 4 lieues n. e. de San-Lucar de Barameda, à a du Guadalquivir. *Long.* 12, 3; *lat.* 36, 52.

LEBUS, ou LEBUSS, *Lebuſſa*, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe, au marquiſat de Brandebourg, avec un évêché, autrefois ſuffragant de Gneſne, qui a été ſéculariſé en 1556, pour la maiſon de Brandebourg. Elle eſt ſur l'Oder, à 8 lieues de Cuſtrin, & à 2 de Francfort. *Voyez* ſur cette ville Zeyler, *Brand. Topog. p.* 71, & Chytræi, *Saxonia*, *p.* 955. *Long.* 32, 30; *lat.* 52, 28.

LECCE, *Aletium*, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dont elle eſt la capitale, réſidence du gouverneur, avec un évêché ſuffragant d'Otrante. Elle eſt à 4 lieues du golfe de Veniſe, 8 n. o. d'Otrante, 8 ſ. e. de Brindiſi, 78 ſ. e. de Naples. *Long.* 36, 55; *lat.* 40, 38.

Elle eſt riche, aſſez grande & très-peuplée. Ses laines connues ſous le nom de *laines taren-*

tines, étoient autrefois très-eſtimés. Le territoire de cette ville eſt couvert d'oliviers & d'amandiers.

Cette ville eſt du domaine royal. Elle a trois paroiſſes, & vingt-huit couvens.

Lecce a vu naître Ammirato Scipione, que le grand duc de Toſcane accueillit obligeamment à Florence; il publia en italien l'hiſtoire de cette ville, & de ſes familles illuſtres: il y mourut en 1603.

Palmis Abraham, Juif, & docteur en médecine au commencement du XVIe ſiècle. Je le nomme ici, parce qu'il eſt le premier qui ait donné au public une grammaire hébraïque. Il n'en avoit point encore paru en Europe avant la ſienne: il eſt vrai qu'aujourd'hui cette grammaire de Palmis n'eſt point eſtimée, mais elle en a occaſionné de bonnes. (*R.*)

LECCE (terre de). *Voyez* OTRANTE (terre d').

LECCO, petite ville d'Italie en Lombardie, dans le Milanez, vers la frontière de l'état de Veniſe, & du Bergamaſque en particulier, ſur l'Adda, à 9 milles de Come. *Long.* 26, 33; *lat.* 45, 46.

LECH, rivière d'Allemagne; elle a ſa ſource au Tirol, ſur les frontières des Griſons, & ſe jète dans le Danube, un peu au deſſous de Donavert.

LECH (le). *Voyez* LECK.

LECHENICH, ou LEGHENICH, *Legnicium*, ou *Legioniacum*, petite ville d'Allemagne, avec un château dans le cercle du bas-Rhin, électorat de Cologne. Elle fut fondée par l'archévêque Henri II, & ceinte de murailles en 1342, par ſon ſucceſſeur Walram.

LECHLADE, ville d'Angleterre, dans la province de Gloceſter, au confluent de la Leche & de la Tamiſe. Elle eſt fort peuplée, & elle fait un grand trafic de denrées, profitant pour cet effet du cours de la Tamiſe, qui ſous ſes murs commence à devenir navigable.

LECK (le), *Lycias* dans Ptolomée, rivière des Pays Bas. A proprement parler, c'eſt moins une rivière qu'un bras du Rhin. Cluvier, *de tribus Rheni alveis, cap. vj*, remarque que le nouveau canal dans lequel Civilis fit couler le Rhin, eſt préſentement le Leck, *Lecca*, qui paſſant à Culembourg, à Viane, à Schoonhove, ſe perd dans la Meuſe, près du village de Krimpen. M. Corneille a confondu le Leck avec la foſſe de Corbulon, *foſſa Corbulonis*. Un diplôme de Charlemagne en 776, nomme le Leck *Lockia*. Heda dit dans ſa chronique de Hollande, que ce fut en 841 que l'on releva ſes bords de fortes digues.

LECTOURE, LEICTOURE, ou LEITOURE, en latin *Lactora*, *Lactura*, *Lectorium & Lecturum*, ancienne & forte ville de France en Gaſcogne, dans l'Armagnac, avec un vieux château, & un évêché ſuffragant d'Auch. Pour toute impoſition elle paie 3000 livres au Roi par an, par forme de don gratuit. Cette ville eſt ſur une montagne, au pied de laquelle paſſe la rivière de Gers: elle eſt à 5 lieues e. de Condom, 8 ſ. o. d'Agen, 8 n. e. d'Auch, 145 ſ. e. de Paris.

Lectoure, capitale de la Lomagne, eſt le ſiége d'un préſidial. Elle a un gouverneur particulier, & un état major.

Cette ville étoit le chef-lieu du peuple *Lactorates*, dont le nom eſt marqué dans une inſcription romaine; mais il ne ſe trouve indiqué nulle part avant l'itinéraire d'Antonin, où l'on voit la ville de Lectoure ſur le chemin qui, paſſant par Auch, alloit à Comminges. Depuis le cinquième ſiècle, le nom *Lactora* & celui des évêques de cette ville, ſe liſent dans les ſignatures des conciles. Philippe le Bel acquit Lectoure en 1300 d'Elie Talleiran, comte de Périgord. On lit dans Gruter des copies d'inſcriptions antiques trouvées à Leictoure, dans l'une deſquelles il y a *R. P. LACTORAT*, & dans une autre *CIVIT. LACTORAT*. Ces titres de cité & de république marquent une ville libre.

On a auſſi découvert un très-grand nombre d'inſcriptions tauroboliques à Lectoure; preſque toutes ont été faites ſous Gordien III, qu'on nomme autrement *Gordien Pie*, pour le retour de la ſanté de cet empereur, quoique cette ville y prît le plus petit intérêt du monde. *Voyez* ſur Leictoure moderne, Had. de Vallois, *not. Gall. p.* 259, & M. de Marca, dans ſon *hiſt. de Béarn, liv. I. ch.* 10. *Long.* 18, 16, 53; *lat.* 43, 56, 2. (*R.*)

LEDERGUES, ville de Rouergue, à 8 lieues ſ. & au diocèſe de Rhodez. (*R.*)

LEDESMA, forte ville d'Eſpagne au royaume de Léon, ſur la rivière de Tormes, avec une juriſdiction conſidérable, à 8 lieues ſ. o. de Salamanque. Elle eſt ancienne, & paroît avoir été connue des Romains ſous le nom de *Bletiſa*. On y compte ſix paroiſſes, deux couvens & trois hôpitaux. Il y a dans cet endroit des bains chauds. Sa *long.* 12, 10; *lat.* 47, 2. (*M. D. M.*)

LEDETSCH, petite ville & ſeigneurie de Bohême, acquiſe par l'Impératrice Reine Marie-Thérèſe en 1753, du baron de Koch, pour une ſomme de 240 mille florins. Cette acquiſition ſervit de dot à l'abbaye des dames Nobles que cette Impératrice venoit de fonder à Prague. La ville eſt ſituée au bord de la Saſawa, dans le cercle de Czaſlaw, & a des juſticiables. (*MASSON DE MORVILLERS.*)

LEEDS, ville d'Angleterre en Yorcks hire, avec titre de duché, autrefois la réſidence des rois de Northumberland, durant l'hepiarchie. Il y a une grande manufacture de draps, & quelques autres fabriques. Elle eſt ſur la rivière d'Are, à 20 milles ſ. o. d'Yorck, 139 n. o. de Londres. *Long.* 15, 58; *lat.* 53, 43.

LEER, LEHR, ou LIER, gros bourg & baillage de la principauté d'Oofthon, près de l'Ems & de la rivière de Leda. Il y a un collège pour

les réformés ; & il s'y fait de belles toiles de lin. (*R.*)

LEER ORTH. *Voyez* ORTH.

LEERDAM, *Lauri*, petite ville des Pays Bas dans la Hollande, sur la Linge, à 2 lieues de Gorkum, & environ autant de Viane. *Long.* 22, 23 ; *lat.* 51, 56.

Cette ville est bien moins connue comme un fief de la maison d'Arkel, que pour avoir été la patrie de Corneille Jansen, si fameux sous le nom de Jansénius, mort évêque d'Ypres en 1639, âgé de 54 ans. Son livre, où il se propose d'expliquer les sentimens inintelligibles de Saint Augustin, sur les matières abstruses de la grace, a donné lieu à des disputes sans nombre, entre les Jansénistes & les Molinistes, sur des matières qu'ils n'entendoient pas ; on eût vu ces Fanatiques créer une nouvelle Saint Barthélemi, & replonger la France dans le sang, si le gouvernement n'eût arrêté leur fureur intensée ; & si le public n'en eût fait justice en les couvrant de ridicule (*R.*)

LEEUWIN (la terre de), c'est-à-dire *terre de Lionne ;* pays de la nouvelle-Hollande, dans les terres australes, entre la terre d'Endracht ou de la Concorde, & de la terre de Nuitz, entre le 125 & le 136 degrés de *long.* & entre le 30 & le 35e deg. de *lat.* s. On ne connoit guères encore qu'une partie des côtes de cette vaste contrée.

LEGER (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Soissons.

LEGER, ou LIGAIRE (Saint), riche abbaye de Bénédictins, à une lieue de Niort, dans le diocèse de Saintes.

LEGER DE PRÉAUX (Saint), très-riche abbaye de Bénédictins, à 6 lieues e. de Lisieux, une s. de Pont-Audemer.

LEGNAGO, petite ville fortifiée d'Italie, appartenante aux Vénitiens, sur l'Adige, aux confins du Padouan.

LEGUA, bourg de France en Saintonge, élection & à 3 lieues s.-e. de Marennes.

LEHAL, ville de Livonie, au quartier de Vikezland, avec un bon château sur la mer Baltique.

LEHNIN, baillage de la moyenne marche de Brandebourg. C'étoit autrefois un couvent ou plusieurs électeurs & margraves sont inhumés. (*R.*)

LEHON, monastère de France en Bretagne, diocèse de Saint-Malo. On l'a nommé ensuite *Saint Magloire.*

LEHR. *Voyez* LEER.

LEHSTEIN, ville & baillage de l'Osterland, dépendant de la maison de Saxe-Salfeld. (*R.*)

LEIBNITZ EN VENEDE. *Lipnitza*, qui signifie *ville des Tilleuls*, située sur la Sulm, dans la basse Stirie. C'étoit autrefois une forteresse, réduite aujourd'hui en simple bourg, quoique mieux bâti que bien des villes. Il dépend de l'évêché de Seckau. A quelque distance de là, est le bourg de *Luttenberg*, près de la Muer. Il y croît un vin fort & d'une grande délicatesse. (*R.*)

LEICESTER, très-ancienne ville d'Angleterre, capitale d'une province du même nom, & située sur une rivière jadis appelé *Leise*, & aujourd'hui *Soar.* Sous les Romains, cette ville se nommoit *Rata Coritanorum.* Leur séjour s'y retrace dans plusieurs médailles. Sous les Saxons, elle embrassa le christianisme : elle fut pour un tems épiscopale, & elle renferma jusqu'à trente-deux églises. Sous le roi Henri II, elle fut démantelée. Sous Henri V, l'on y tint un parlement remarquable par la sévérité de ses loix contre les adhérens de Wickleff ; & sous Charles I, elle eut à soutenir deux siéges qui l'incommodèrent beaucoup. Aujourd'hui c'est encore une grande ville, pleine d'habitans actifs & industrieux, & qui tient trois gros marchés par semaine. Elle renferme cinq paroisses, un hôpital, pourvu d'une bibliothèque, & nombre de fabriques de bas. Elle avoit autrefois un château très-vaste, dont la salle sert encore aux assises de la province. Nombre de personnages fameux dans l'*Histoire d'Angleterre*, en ont porté le titre de *comte.* Elle est gouvernée par un maire, & elle envoie deux députés à la chambre des communes. *Long.* 16, 30 ; *lat.* 52, 40. (*R.*)

LEICESTER-SHIRE, province d'Angleterre, à-peu-près située au centre du royaume, confinant à celles de Derby, de Nottingham, de Lincoln, de Rutland, de Northampton & de Warwick, & ayant environ 30 milles de l'est à l'ouest, & 25 du sud au nord. Leicester est sa capitale. Elle faisoit partie sous les Romains des terres occupées par les Coritanis ; & sous les Saxons, elle entroit dans le royaume de Mercie. C'est une des contrées d'Angleterre les mieux avantagées de la nature : son air est salubre, son terroir est fertile, & sa population est très-grande. Baignée des quatre rivières qui en sortent de droite & de gauche, aucune eau n'y croupit, aucun terrein n'y est aride : ces rivières sont l'Avon, la Soar, l'Anker & le Welland. Elle produit du charbon de terre, des grains, des foins, des pâturages & des légumes. Elle abonde sur-tout en pois & en fèves, & delà le sobriquet de *bean-bellies*, ventres de fèves, vulgairement donné à ses habitans. Le poisson, le gibier & le gros bétail y sont communs ; l'on y élève avec succès quantité de chevaux de trait, & l'on y nourrit des brebis dont la laine est la plus longue de l'Angleterre. Les yeux ouverts sur ces divers avantages, & singulièrement sur la bonté de son sol, cette province se livre à l'agriculture par préférence, & ensuite à la fabrique des bas que comportent ses belles laines. De l'un & de l'autre de ces objets, elle tire de quoi faire des envois considérables à la ronde, & de quoi se maintenir, au moyen du restant & au moyen des retours, dans une prospérité, digne à la fois de ses travaux, & du gouvernement qui la protège. Elle renferme cent quatre-vingt-douze paroisses,

roiſſes, quatre-vingt-une vicairies, douze villes & bourgs à marchés, dix-huit milles ſept cens maiſons, & environ cent mille habitans. Elle eſt du diocèſe de Lincoln, & elle fournit quatre membres à la chambre des communes; ſçavoir, deux pour elle-même, & deux pour ſa capitale.

Joſeph Hall, Sir Edouard Leigh, & Thomas Marſchall, tous trois connus par leurs travaux, étoient du comté de Leiceſter.

Le premier floriſſoit ſur la fin du XVI ſiècle, & devint par ſon mérite évêque de Norwich. C'étoit un homme ſage, plein d'eſprit & de lumières. Il prétendoit que le livre le plus utile, ſeroit, *de paucis credendis ad ſalutem.* Il dit dans un ſermon qu'il prononça devant le ſynode de Dordrecht, qu'il y avoit deux ſortes de théologie; l'une bonne & ſimple, qui faiſoit le chrétien; l'autre mauvaiſe, ſcholaſtique & ſubtile qui faiſoit le diſputeur, & qu'il comparoit cette dernière théologie à la quantité des géomètres, laquelle eſt diviſible à l'infini. Pluſieurs de ſes écrits ont paru dans notre langue. Son traité contre les voyages, intitulé *mundus alter & idem*, eſt une peinture très-ingénieuſe des mœurs de différentes nations.

On doit au chevalier Leigh une critique ſacrée, hébraïque & grecque, qu'on eſtime encore.

Marſchall juſtifia ſon érudition dans les langues ſeptentrionales, par un grand ouvrage intitulé, *Obſervationes in Evangelium gothicum, & anglo-ſaxonicum*; & comme citoyen, il légua tous ſes livres & ſes manuſcrits à l'univerſité d'Oxford. (*R.*)

LEICHTENAU, petite ville & baillage de la baſſe-Heſſe.

LEIGNEUX, village du Forez, de la paroiſſe de Trelins, ſur le Lignon, diocèſe de Lyon, près de Boen, à trois lieues de Feurs, quatre de Montbriſon, célèbre par un chapitre de chanoineſſes régulières de l'ordre de Saint Benoît, dépendant de l'abbaye de Savigny. Ce chapitre conſerve des titres du XIe ſiècle. Il a été confirmé par lettres-patentes de 1748, à ne recevoir que des demoiſelles nobles de cinq degrés du côté paternel. Le roi leur a accordé en 1758, le droit de porter une médaille d'or émaillé, attachée en écharpe à un ruban blanc, liſeré de bleu. L'abbé de Savigni nomme la prieure. (*R.*)

LEIGHLIN (old), ville d'Irlande, au comté de Carerlagh. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LEIGTHON, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Bedford.

LEIME, abbaye de filles en France, dans le Quercy, au diocèſe de Cahors.

LEINBACH, bourg & ſeigneurie d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche. (*R.*)

LEINE, ou LA LEYNE, rivière d'Allemagne. Elle a ſa ſource à Heyligenſtadt, paſſe à Gottingen, à Hannover, à Neuſtad, & va ſe perdre dans l'Aller entre Zell & Ferden.

LEININGEN. *Voyez* LINANGE.

LEINSTER, *Lagenia*, province maritime, & la plus conſidérable de l'Irlande: on la nommoit anciennement *Lagen*; les naturels du pays l'appellent *Leighnigh*, & les Gallois *Lein*. Sa longueur eſt d'environ 112 milles, & ſa largeur de 78 milles; elle peut avoir 360 milles de circuit, à compter ſes tours & ſes retours.

Ses principales rivières ſont le Barrow, le Shannon, la Boyne, le Leffy, la Nuer, la Slane & l'Inni.

Elle abonde en grains, en pâturages, en bétail, en poiſſons & en oiſeaux aquatiques; elle nourrit auſſi de très-bons chevaux.

Il y a dans cette province un archevêché, qui eſt celui de Dublin, & trois évêchés. Elle a ſeize villes qui ont des marchés publics, quarante-ſept villes de commerce, à-peu-près autant de villes ou bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande, une cinquantaine de châteaux fortifiés, & huit cens cinquante-huit paroiſſes. Dublin, capitale de l'Irlande, eſt la premiere de toutes les villes du Leinſter.

Anciennement ce pays étoit partagé entre divers peuples; ſavoir, les Brigantes, qui occupoient Kilkenni, Catherlagh, Kings-County & Queens-County; les Ménapiens, qui tenoient Wexford & les environs; les Cauci, qui avoient Wicklow & ſes dépendances; les Blanii ou Elbani, qui poſſédoient Dublin, Eaſth-Méath & Weſt-Méath.

Enſuite par ſucceſſion de tems, le pays fut partagé en deux royaumes, celui de Leinſter & celui de Méath; ce qui a duré juſqu'à Henri II, qui en fit la conquête. On le diviſe préſentement en douze comtés. (*R*)

LEIPE, château de Bohême, au cercle de Leutmeritz. On y fabrique de bons draps, de beaux verres, & de la bonne poterie. (*R.*)

LEIPHEIM, petite ville & château d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans le territoire de la ville d'Ulm, non loin du Danube. C'eſt le chef-lieu d'un grand baillage fort dévaſté pendant la guerre de trente ans.

LEIPNICK, petite ville d'Allemagne, dans le marquiſat de Moravie, au cercle de Prerau. Elle eſt ceinte de murs, & renferme dans ſon fauxbourg, un collège des pères des Ecoles-Pies. Le château de Helfenſtein la couvre. Les princes de Dietrichſtein en ſont ſeigneurs; & les Suédois la ſaccagèrent l'an 1643.

LEIPSIC, LEIPSICK, & LEIPSIG, *Lipſia*, riche & célèbre ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Miſnie, avec un château appelé *Pleiſſenbourg*, & une fameuſe univerſité érigée ſous l'électeur Frédéric, en 1409: pluſieurs ſouverains en ont été les recteurs. Il ſe fait à *Leipſic* un grand commerce; elle ſe gouverne par ſes propres loix depuis 1263, & dépend de l'électeur de Saxe. Elle eſt remarquable par la beauté de ſes édifices, par

ſes foires & par les batailles qui s'y donnèrent en 1630 & 1642. Elle a ſouvent ſervi de théatre à de grands évènemens dans les guerres d'Allemagne. Les Pruſſiens l'ayant priſe en 1745 & 1756, en ont exigé de fortes contributions. Elle eſt ſituée dans une plaine & dans un terroir fertile, entre la Saale & la Mulde, au confluent de la Pleyſſe, de l'Elſter & de la Barde, à 15 lieues ſ. o. de Wirtemberg; 15 n. o. de Dreſde; 26 ſ. e. de Magdebourg; 100 n. o. de Vienne. *Long.* ſuivant Caſſini, Lieutaud & Deſplaces, 29 deg. 51′ 30″; *Lat.* 51 deg. 19′ 14″.

C'eſt le ſiège d'une cour ſupérieure de juſtice, & d'un conſiſtoire dont la juriſdiction s'étend ſur vingt-trois ſurintendances. L'univerſité eſt compoſée de ſix collèges. Il y a deux écoles latines, une ſociété littéraire allemande, une autre pour les beaux arts, un amphithéâtre d'anatomie, & un jardin de botanique.

Leipſick eſt une ville immédiate, chef-lieu du baillage du cercle. Elle a le directoire, non-ſeulement dans ſon enceinte, mais même à l'aſſemblée des états, ſur toutes les autres villes en général. Ses habitans ſont Luthériens; mais les Reformés y jouiſſent du libre exercice de leur religion, & les Catholiques y ont une chapelle. Ses principaux édifices ſont la bourſe & le gewandhaus où ſe trouve la bibliothèque publique.

Cette ville eſt une des plus commerçantes d'Allemagne; elle eſt ſur-tout fameuſe par ſes foires qui ſont au nombre de trois. La première qu'on nomme *la foire du nouvel an*, commence toujours le premier de l'année, à moins que ce jour n'arrive un dimanche; dans ce cas elle eſt renvoyée au lundi ſuivant. La ſeconde, appelée *la foire d'après Pâques*, ou *la foire de jubilate*, s'ouvre le lundi de la troiſième ſemaine après la fête de la réſurrection. Enfin la troiſième, dite de la *Saint-Michel*, ſe tient le dimanche d'après cette fête, ou ſeulement huit jours après, ſi cette fête ſe trouve un dimanche. Chacune de ces foires dure quatorze jours; les douze jours qui ſe trouvent enfermés entre l'entrée & la ſortie, ſont proprement ce qu'on nomme le *tems de foire*. L'acceptation des lettres de change tirées en foire, ſe fait ordinairement le ſecond jour après leur ouverture; il eſt néanmoins permis d'en remettre l'acceptation juſqu'à la ſemaine des paiemens, laquelle ne commence qu'après la publication de la fin des foires, & dure juſqu'au cinquième jour ſuivant incluſivement, pendant lequel tems elles doivent être proteſtées faute de paiement; on peut le faire juſqu'à dix heures du ſoir du cinquième jour, & plus tard on n'y ſeroit pas reçu. Les principales marchandiſes que l'on trouve dans ces foires ſont des étoffes d'or, d'argent & de ſoie, des draps fins de France, d'Angleterre & de Hollande, quantité de petites étoffes de laine, des dentelles d'or, d'argent, de ſoie & de fil, de la bijouterie, de la clincaillerie & mercerie, des ouvrages de mode, des toiles-peintes, des toiles de coton, des mouſſelines, des toiles de Cambray, &c.

On tient les écritures à Leipſic en rixdallers, en bons gros & en penings. Le rixdaller qui eſt imaginaire eſt compté pour 24 bon-gros, & le bon-gros pour 12 penings. L'ancien argent courant de Saxe conſiſtoit, il y a environ 20 ans, en pièces de deux tiers de rixdaller; on y avoit ſubſtitué les louis-blancs, qui ſont de vieux écus de France, fixés à 2 florins; mais ces eſpèces ſont devenues ſi rares, que quoique l'agio s'entende contre les louis-blancs, ce ne ſont pourtant pas des louis-blancs effectifs; car ces derniers gagnent 1 à 2 pour cent contre les louis-blancs imaginaires; ainſi en ſuppoſant une lettre de change ſur Leipſic de 1000 rixdallers, payables en argent courant, qu'on paieroit en auguſtes-d'or ſur le pied de cinq rixdallers, il faudroit ajouter à cette ſomme la perte de 4 pour cent environ, & de plus celle des louis-blancs imaginaires en louis-blancs effectifs. Les lettres de change où les eſpèces ſont dénommées, ſont payées dans les mêmes; mais lorſqu'elles n'y ſont pas exprimées, ni le mot *courant*, elles le ſont en pièces de deux ou un bon-gros ſans aucun agio.

L'uſage de Leipſic eſt de 14 jours de vue, qui ne ſe comptent que du lendemain de l'acceptation; ainſi une lettre qui ſeroit acceptée le premier jour d'un mois, eſt payable le 15; & ſi ce jour étoit un dimanche, elle le ſeroit le ſamedi. Il n'y a point de jour de grace à Leipſic; pour être en règle, il faut faire proteſter le jour même de l'échéance; on ne peut exiger l'acceptation des lettres payables au-delà de l'uſance, que lorſqu'il n'y a que l'uſance à courir.

Il n'eſt peut-être point de villes en Allemagne qui ait donné naiſſance à tant de gens de lettres que Leipſic: j'en trouve même pluſieurs de célèbres. Tels ſont indépendamment de M. Leibnitz, ſavant univerſel; tels ſont, dis-je, les Carpzowe, les Ettmuller, les Fabricius, les Jungermans, les Mencken, les Thomaſius: car l'abondance m'oblige de m'arrêter à cette liſte, ſans que mon ſilence pour d'autres puiſſe porter atteinte aux éloges qu'ils méritent.

Les Carpzoves ſe ſont diſtingués par leurs ouvrages de Théologie, de Littérature ou de Juriſprudence. L'on convient généralement que Benoit Carpzovius, mort en 1666, âgé de 72 ans, eſt le meilleur écrivain ſur la pratique, les conſtitutions, les jugemens, les déciſions criminelles & civiles de l'Allemagne.

Les Ettmuller pere & fils, ont brillé dans la médecine. Les ouvrages du père ſouvent réimprimés, forment ſept volumes *in-fol.* de l'édition de Naples en 1728.

Entre les Fabricius, perſonne ne doute que Jean Albert ne ſoit un des plus laborieux, des plus érudits, des plus utiles littérateurs du XVIIIe ſiècle. Sa bibliothèque grecque en 14 vol. *in-4°*; ſa biblio-

thèque latine en 6 volumes ; ſes mémoires d'Hambourg en 8 volumes *in*-8° ; ſon code apocryphe du vieux & du nouveau Teſtament en 6 volumes *in*-8°, en ſont de grandes & bonnes preuves. Cet homme infatigable eſt mort en 1736, âgé de 68 ans.

Les Jungerman frères ſe ſont attachés avec honneur, l'un à la Botanique, l'autre à la Littérature. Louis a donné entr'autres ouvrages, l'*Hortus Eiſtetenſis*. Le littérateur Godefroy a publié le premier les commentaires de Jules-Céſar, en grec. Cette édition faite à Franefort en 1686 *in*-4°, eſt extrêmement recherchée des curieux : le même ſavant a mis au jour une traduction latine des paſtorales de Longin, avec des notes.

Nous devons à MM. Menken père, fils & petit-fils, le Journal de Leipſic, ſi connu ſous le nom d'*acta eruditorum* ; ils n'ont point été diſcontinués ces actes des ſavans depuis 1683, & ils forment actuellement près de cent volumes *in*-4°.

Entre les Thomaſius, Chriſtiern s'eſt illuſtré dans la Juriſprudence par ſon hiſtoire du droit naturel ; par celle des diſputes du ſacerdoce & de l'empire, & par d'autres ouvrages écrits en latin ou en allemand.

Enfin Léibnitz ſeul auroit ſuffi pour donner du relief à Léipſic ſa patrie. Ce fameux Léibnitz, dit M. de Voltaire « mourut en ſage à Hanovre, le » 14 Novembre 1716, à l'âge de 70 ans, adorant » un dieu comme Newton, ſans conſulter les » hommes. C'étoit peut-être le ſavant le plus univerſel de l'Europe ; hiſtorien infatigable dans ſes » recherches, juriſconſulte profond, éclairant l'étude du droit par la philoſophie, toute étrange » qu'elle paroit à cette étude ; métaphyſicien aſſez » délié, pour vouloir réconcilier la Théologie avec » la Métaphyſique ; poëte latin même, & de plus » mathématicien aſſez bon pour diſputer au grand » Newton l'invention du grand calcul de l'infini, » & pour faire douter quelque tems entre Newton » & lui ». Voyez auſſi ſur ce beau génie l'éloge qu'en a fait M. de Fontenelle, *Hiſt. de l'Académie royale des Sciences*, *ann.* 1716, & *l'art.* LÉIBNITZIANISME. (*R.*)

LEIPSIC, ou LEIPZIC (*cercle de*), canton d'Allemagne dans la haute-Saxe, & dans l'électorat de Saxe, aux confins du duché d'Altenbourg, des évêchés de Merſebourg & de Naumbourg-Zeitz, de la Thuringe, & de quelques autres diviſions de l'électorat dont il fait partie. L'abbaye de Wurtzen lui eſt incorporée, & il renferme quatorze baillages, trente-deux villes, un bourg à marché, environ mille villages, & nombre de terres ſeigneuriales, dont les unes relèvent immédiatement du prince, & les autres des baillages. C'eſt un pays plat, dont le ſol eſt fertile en grains, en lin, en chanvre & en légumes, & dont les habitans proſpèrent à la faveur de leur aſſiduité au travail, & de leur intelligence dans le commerce. Léipſic, Eulenbourg & Orimma en ſont les villes principales.

LEIRAC, petite ville de Guyenne en Agénois, proche d'Agen, & aujourd'hui démantelée ; elle étoit la patrie de Mathieu Laroque, un des habiles miniſtres des proteſtans en France dans le dernier ſiècle. Il eſt connu par de bons ouvrages théologiques, ſur-tout par une hiſtoire de l'Euchariſtie, dont on a fait pluſieurs éditions. Il mourut à Rouen en 1684, âgé de 65 ans. Le prieur de Léirac en eſt ſeigneur, conjointement avec le roi.

LÉIRIA, *Léiria*, ville forte de Portugal dans l'Eſtramadure, avec un château & un évêché ſuffragant de Lisbonne, érigé en 1554. Elle eſt à 11 lieues ſ. de Coimbre, 17 n. e. de Lisbonne, entre les torrens de Lis & de Linerez, à 3 lieues de la mer. *Long.* 9, 45 ; *lat.* 39, 40.

Cette ville eſt la patrie d'un des grands poëtes de Portugal, de Lobo Rodrigues Franceſco. Il fleuriſſoit au commencement du dernier ſiècle. Sa pièce intitulée *Euphroſine*, eſt la comédie favorite des Portugais. Toutes ſes œuvres ont été recueillies & imprimées à Lisbonne en 1721 *in-fol.*

LEISBORN, célèbre abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Munſter, au baillage de Stromberg, ſur la Lippe.

LEISNICK, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe en Miſnie, à 4 milles de Meiſſen, & à 5 de Leipſick ſur la Mulde, avec un château nommé *Widdenſtein*, *Long.* 30 ; *lat.* 51, 18.

LEITENBERG, ou LEUTENBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelſtadt, ſur la Sorbitz. Elle eſt entourée de montagnes métalliques que l'on exploite avec ſuccès ; ſon château, où réſident les princeſſes douairières du pays, eſt fort bien bâti, & ſon baillage qui étoit jadis titré de ſeigneurie immédiate du Saint-Empire, eſt très-étendu & fort conſidérable.

LEITH, ou LYTH, *Durolitum*, ſelon quelques auteurs ; ville conſidérable d'Ecoſſe, avec un port dans la province de Lothiane, ſur le golfe de Forth près d'Édimbourg, dont elle eſt comme le port. *Long.* 14, 34 ; *lat.* 54, 50.

LEITOMERITZ. *Voyez* LEITOMIERZITZ.

LEITOMIERZITZ, LEIT, LEITMERITZ, ou LEUTMERITZ, ville royale de Bohême, capitale du cercle de Leutmeritz, au bord de l'Elbe. Elle eſt peuplée & bien bâtie, & c'eſt le ſiège d'un évêque, ſuffragant de Prague. On y trouve un collège, un gymnaſe, & pluſieurs couvens d'hommes. Les environs de la ville produiſent d'aſſez bon vin. *Voyez* LEUTMERITZ, (cercle de).

LEITOMISCHEL, ou LITOMYSL, ville de Bohême au cercle de Chrudim ; elle appartient avec ſes villages aux Comtes de Waldſtein. C'étoit autrefois le ſiège d'un évêché, érigé en 1344, par l'empereur Charles IV, mais il fut transféré dans le XIVe ſiècle à Konigingrætz. Le commerce de cette ville conſiſte en toiles.

LEITOURE. *Voyez* LECTOURE.

LELESZ, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zemplin, dont elle renferme les archives. C'eſt auſſi le ſiége d'une abbaye de Cîteaux.

LÉLOW, petite ville de la petite Pologne; il y a une juſtice territoriale.

LÉMAN, (le lac), *Lemanus lacus*, lac ſitué entre la Savoie & la Suiſſe. On le nomme communément *le lac de Genève*, & nous avons déjà dit, qu'il a porté le nom de lac de Lauſanne, qu'on lui donne encore quelquefois.

La figure de ce lac approche un peu de celle d'un croiſſant, dont les deux cornes ſeroient émouſſées, & dont l'une des mêmes cornes auroit une grande échancrure par-dedans. Il eſt vrai que nous en avons pluſieurs cartes; mais toutes ne repréſentent pas ſa véritable figure; ce lac s'étend bien plus contre le nord, & moins du côté de l'orient que pluſieurs de ces cartes ne le marquent.

Il eſt ſitué entre le 24 degré 10′, & le 25 de *longitude*, à compter cette longueur depuis l'île de Fer, & entre le 46 degré 12′, & le 46 degré 31′ de *latitude*.

Sa longueur, depuis Genève juſqu'à Villeneuve, en paſſant par le pays de Vaud, eſt de 19 lieues trois quarts communes de France; mais cette diſtance priſe en ligne droite par deſſus le Chablais, n'excède pas 15 lieues.

La plus grande largeur de ce lac, à le prendre de Rolle juſqu'au voiſinage de Thonon, eſt d'environ quatre lieues, ou plutôt à cauſe du biais qui ſe trouve entre ces deux endroits, ſa plus grande largeur doit être ſeulement eſtimée environ ſept milles toiſes de France, de ſix pieds de roi chacune, ce qui fait un peu plus de trois lieues communes du même royaume. Mais ce lac ſe rétrécit beaucoup enſuite en venant vers Genève.

La ſurface du lac Léman eſt d'environ 30 lieues communes quarrées, dont chacune à 2282 toiſes & deux cinquièmes de côte.

La profondeur de ce lac eſt dans quelques endroits très-conſidérable, particulièrement du côté de la Savoie, cependant on n'a point fait encore d'expériences ſuffiſantes pour la déterminer, & le fait en vaudroit la peine. Les uns eſtiment la plus grande profondeur de ce lac, près de Meilleraie, à 200 braſſes, tandis que d'autres la font monter au double. On tient que la partie du lac qui s'étend depuis la ville de Nyon juſqu'à celle de Genève, n'a nulle part plus de 40 braſſes de profondeur: on y a quelquefois obſervé des trombes, comme en 1741 & 1742. Les trombes dont nous parlons, ſont des eſpèces de vapeurs épaiſſes qui s'élèvent de tems à autre ſur le lac Léman, occupent en largeur de 15 à 20 toiſes, à-peu-près autant en hauteur, & ſe diſſipent enſuite dans un inſtant, ſans qu'on ſoit encore ſuffiſamment éclairé ſur leurs cauſes.

Un phénomène beaucoup moins rare que nous offre le lac Léman, eſt une eſpèce de flux & reflux qu'on y remarque ſous le nom vulgaire & ridicule de *ſeiches*; cette eſpèce de flux & reflux, qui ſe trouve d'une part près de l'embouchure du Rhône, ou bien à l'autre extrémité, près de l'embouchure de l'Arve, doit être vraiſemblablement produit par la fonte des neiges, conformément au détail exact & ſavamment raiſonné qu'en a fait M. Jallabert dans *l'hiſt. de l'Académie des Sciences*, *ann.* 1742.

Depuis le commencement de ce ſiècle, on y remarque le motella, poiſſon vorace, qui, dit-on y avoit été inconnu juſqu'alors

Le lac Léman eſt en partie formé par le Rhône qui le traverſe dans toute ſa longueur, en ſort à Genève, & y conſerve ſeulement ſa couleur juſqu'à une certaine diſtance. Ce lac au contraire de pluſieurs autres, décroit en hiver, & croit en été quelquefois juſqu'à dix pieds & davantage Les neiges fonduës des montagnes dans cette ſaiſon, groſſiſſent de leurs eaux, les ruiſſeaux & rivières qui entrent dans le lac, & par conſéquent le lac lui-même. Il ne ſe gèle preſque jamais dans les plus grands froids, parce qu'il abonde en ſources vives.

Mais ſi l'on joint à cet avantage ſa belle ſituation, l'aſpect admirable qu'il procure de maiſons de plaiſance, de villes, de bourgs & de villages, de champs cultivés, de côteaux, de vignobles & de campagnes fertiles; l'excellent poiſſon de pluſieurs ſortes qu'il fournit en abondance, ſa profondeur, ſon étendue, la beauté du baſſin qui renferme ſes eaux pures, légères & argentines, on ne pourra s'empêcher de le regarder comme un des plus beaux lacs de l'Europe, & de dire à ſa gloire, avec le poete qui habita quelques tems ſes bords:

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ſes lacs & leurs bords magnifiques;
Ces lacs que la nature a creuſés de ſes mains
Dans les campagnes italiques;
Le lac Léman eſt le premier. . . . .
. . . . . C'eſt ſur ces bords heureux,
Qu'habite des humains la déeſſe éternelle,
L'ame des grands travaux, l'objet des nobles vœux;
Que tout mortel embraſſe, ou déſire, ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, & dont le nom ſacré
Dans les cours des tyrans eſt tout bas adoré,
La liberté! . . . .

Voyez GENEVE (lac de). (*R.*)

LEMBACH, petite ville & baillage du cercle de la haute Saxe, dans le comté de Mansfeld, ſur la Wipper. C'eſt le ſiége d'un doyenné, duquel relèvent dix paroiſſes. En 1776 elle ſouffrit beaucoup d'un incendie. Il s'y tient tous les ans une foire.

LEMBERG, (baillage de), ſitué dans les Voſges, entre l'Alſace, le comté de Bitche, la principauté de Deux-Ponts, le comté de Sponheim,

&c. Il appartient à l'empire. Son ſol eſt montueux, & médiocrement fertile, mais couvert de belles forêts qui abondent en gibier, & rempli d'excellens pâturages où l'on entretient une grande quantité de moutons, dont la laine fait un bon objet de commerce. Le bourg de Lemberg eſt le chef lieu de ce baillage. Il a titre de Prévôté : on y voit un vieux château & une verrerie. (*MASSON DE MORVILLERS.*)

LEMBERG, LEONBERG & LŒWENBERG, jolie ville de Siléſie, dans le duché de Javert. (*R.*)

LEMBERG, château de Carinthie, à l'archévêque de Saltzbourg. (*R.*)

LEMBERG. *Voyez* LÉOPOL.

LEMBRO, ou IMBRO, île de l'Archipel, ſur la côte orientale de la preſqu'île de Romanie ; elle eſt d'environ vingt-ſept milles de circuit, avec un bourg de même nom, un château qui défend ſon port, & trois autres villages. L'île eſt coupée par des montagnes & des bois, où l'on trouve beaucoup de gibier & de bêtes fauves. Il y avoit anciennement une ville d'Imbros, conſacrée aux dieux Cabires & à Mercure. Lembro eſt entre l'île de Lamadtachi & celle de Tenédos. *Voyez* la carte de la méditerranée par Berthelot. Lemhro eſt nommée par les anciens *Imbros*. *Long.* 43, 35 ; *lat.* 48, 25. (*MASSON DE MORVILLERS.*)

LEMFOERDE, baillage de Weſtphalie, au comté de Diepholt ; il appartient à l'électeur d'Hanovre, depuis 1585. (*R.*)

LEMGOW, *Lemgowia*, petite ville d'Allemagne en Weſtphalie, ſur la rivière de Bége, au comté de la Lippe. Elle étoit autrefois impériale, mais préſentement elle appartient aux comtés de Lippe. Il y a une abbaye de dames nobles, dont l'abbeſſe doit toujours être une comteſſe, née de la Lippe. Cette ville eſt à 4 milles ſ. o. de Minden. *Long.* 26, 30 ; *lat.* 52, 8.

Kœmpfer (*Engelbert*), docteur en médecine, naquit à Lemgow en 1651, & mourut en 1716. Il voyagea pendant dix ans dans les Indes orientales, à Siam & au Japon, & nous a donné l'hiſtoire naturelle & civile, la plus vraie & la plus intéreſſante que nous ayons de ce dernier pays ; il l'avoit écrite en allemand, mais elle parut en françois en 1729 en 2 vol. *in-folio*, d'après la verſion angloiſe de Scheuchzer ; ſes aménités exotiques, écrites en latin, ſont pleines de choſes curieuſes, & mériteroient d'être traduites dans notre langue.

LEMNOS (île de). *Voyez* STALIMENE.

LEMPDE, deux bourgs de France en Auvergne, l'un dans l'élection, & à 3 lieues e. de Clermont, l'autre dans l'élection d'Iſſoire.

LEMPS, bourg de France en Dauphiné, élection de Vienne, à 2 lieues de la côte de Saint-André.

LEMSTER, *Leonis monaſterium*, petite ville à marché d'Angleterre en Herefordsbire, avec titre de baronie ; elle députe au parlement : on en tire de beau froment & de belles laines. Sa ſituation eſt près de la rivière de Lug, à 71 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 45 ; *lat.* 52, 16.

LENA, grand fleuve de la Sibérie, qui reçoit un grand nombre de rivières conſidérables, & qui, après un cours d'environ ſept cents lieues, va ſe jeter dans la mer Glaciale, à environ 120 lieues de la ville de Jakutsk.

LENCICI, LANZCHITZ, LANDCHUTZ, LENCICZA, & LLENTSCHITZA, en latin moderne *Lenicia*, ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une forteresſe ſur un rocher. La nobleſſe de la province y tient ſa diète. En 1462 & 1594, elle fut conſumée par les flammes. En 1656, elle fut brûlée par les Suédois ; tous les habitans, ſur-tout les Juifs, furent paſſés au fil de l'épée. Elle eſt dans un marais, au bord de la rivière de Bſura, à 20 li. ſ. e. de Gneſne, 32 o. de Warſovie, 55 n. o. de Cracovie. *Long.* 37 ; *lat.* 52, 12.

LENCICZA. *Voyez* LENCICI.

LENGEFELDT, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la nobleſſe de Francouie. Elle eſt poſſédée par les nobles de Boinebourg, & ceux de Müller.

LENGERICH, gros bourg, avec un château, en Weſtphalie, dans le comté de Lingen. Il appartient au roi de Pruſſe. (*R.*)

LENNEP, ville du duché de Berg, en Allemagne, avec une bonne école. Elle eſt partagée en deux par la rivière de Lennep, & eſt ſituée dans une vallée agréable, à 6 lieues n. e. de Cologne. C'eſt par ſon rang la première ville du duché. Elle ſiège & vote avant toutes les autres dans l'aſſemblée des états du pays. Pendant un tems elle n'a été habitée que par des luthériens ; mais de nos jours les catholiques s'y ſont introduits Les manufactures de laine ſont ſa principale reſſource.

LENONCOURT, bourg du Barrois, à 4 lieues n. e. de Bar. Un autre à 2 li. e. de Nancy.

LÉNOX, ou LENNOCK, en latin *Levinia*. *Voyez* DUNBARTON, & DUNBARTON-SHIRE.

LENS, *Lentium*, petite ville de France, en Artois, dont les fortifications ont été raſées. Il y a long-tems que cette ville porte le nom de Lens ; car il ſe trouve dans les capitulaires de Charles le Chauve, ſelon M. de Valois, *page* 187 *de ſa Notice des Gaules*. Cette ville fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Elle eſt ſur le ruiſſeau de Sonchets, à 3 li. d'Arras, 4 n. o. de Douay, 46 n. e. de Paris. *Long.*, ſelon Caſſini, 20 deg. 21′, 37″ ; *lat.* 50 d. 25′, 58.

La gloire dont ſe couvrit M. le prince de Condé en 1648, dans la bataille de Lens contre les Eſpagnols, a été immortaliſée par ces beaux vers de Deſpréaux :

C'eſt ainſi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Eſcaut & l'Ebre ;
Lorſqu'aux plaines de Lens nos bataillons pouſſés,

Furent preſque à tes yeux ouverts & renverſés ;
Ta valeur arrêtant les troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives,
Répandit dans leurs rangs ton eſprit belliqueux,
Et força la victoire à te ſuivre avec eux.

Cette ville, ainſi que le marquiſat de ce nom, fait partie des objets cédés à M. le duc de Béthune, en contre-échange de la principauté ſouveraine d'Henrichemont, unie en 1766 à la couronne de France. Les comtes de Boulogne y fondèrent un chapitre, compoſé d'un doyen & de onze chanoines, dont la collation de plein droit a été également cédée à M. le duc de Béthune. (*R.*)

LENT, petite ville de la principauté de Dombes, à 2 li. ſ. de Bourg-en-Breſſe.

LENTA, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abbruzze citérieure. Elle ſe rend dans le golfe de Veniſe.

LENTILLAC, bourg de France, en Quercy, élection, & à 5 li. n. de Figeac.

LENTINI, ou LÉONTINI, *Leontium*, ancienne ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle fut fort endommagée par un tremblement de terre en 1693. Elle eſt ſur la rivière de même nom, à cinq milles de la mer, 10 ſ. o. de Catane, 20 n. o. de Syracuſe. *Long.* 32, 50; *lat.* 37, 18. *Voyez* LÉONTINI.

LENTSCHNA, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Lublin.

LENTZBOURG, une des quatre villes municipales, dans l'Argow, canton de Berne, en Suiſſe. Elle eſt dans une vaſte plaine, à deux lieues d'Arau, au pied d'un mont fort élevé où eſt le château du bailli, qui étoit autrefois la réſidence des comtes de Lentzbourg. Ce château eſt fort, & ſitué très-avantageuſement; on dit qu'il y a un puits taillé dans le roc, à la profondeur de trois cents pieds. Le baillage de Lentzbourg eſt un des plus grands & des plus riches de la république de Berne. C'eſt dans ce baillage que ſont les bains de Schinznach.

Il faut ſéparer cette ville du baillage de ce nom, vu qu'elle n'a rien de commun avec lui. Elle a eu anciennement le même ſort que le baillage. Berne la conquit en 1415, & lui accorda des privilèges très-conſidérables, en confirmation ſur-tout de ceux qu'elle avoit déjà. Elle eſt abſolument indépendante du bailli. Il y a deux advoyers, un petit & un grand conſeil. Cette magiſtrature & toutes les autres charges & commiſſions ſont nommées par la ville même. Elle a auſſi la haute & baſſe-juriſdiction ſur ſa banlieue, le droit de patronage ſur le paſtoral de la ville, &c. Depuis quelques tems le commerce y prend faveur, & il eſt très-conſidérable en toileries. Il y a pluſieurs fabriques de toiles peintes, de tabac, &c. *Long.* de la ville de Lentzbourg 25, 31; *lat.* 54, 25. (*R.*)

LENZEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la partie du Brandebourg appelée *le Prignitz*, non loin de l'Elbe. L'on y paſſe ce fleuve ſur un bac, & l'on y paie un péage. Ses environs ſont rians & fertiles; mais elle ne paroit elle-même ni belle ni riche. C'eſt un ſiége baillival où trente-ſept villages reſſortiſſent.

LÉO (San), *Leonis fanum*, petite, mais forte ville d'Italie, dans l'état de l'Égliſe, au duché d'Urbin, dans le pays de Monteferro, avec un évêché, dont l'évêque fait ſa réſidence à Penna de Billi. Elle eſt ſur une montagne, à 3 li. ſ. o. de San-Marino, 6 n. o. d'Urbin. *Long.* 30; *lat.* 43, 57.

LEOBSCHUTZ, ou LUBSCHUTZ, ville de la haute-Siléſie, dans la portion pruſſienne, de la principauté de Jægerndorf. Elle eſt fermée de murailles, & préſide à un cercle. Elle profeſſe la religion catholique. Ses environs ſont très-fertiles en grains & en fourrages. Ils furent cruellement dévaſtés pendant la guerre de trente ans, parce qu'en ce tems-là il y avoit encore beaucoup de proteſtans dans le pays.

LÉOGANE, ville & plaine de l'Amérique, qui peut avoir quatre à cinq lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, ſur près de deux de large du nord au ſud. C'eſt un pays uni, arroſé de rivières, & dont le ſol fertile produit des cannes de ſucre, du cacao, de l'indigo, du rocou, du tabac, toutes ſortes de fruits, de pois, & d'herbes potagères.

S'il étoit raiſonnable de faire une place de guerre ſur la côte de l'oueſt, Léogane mériteroit la préférence. Elle eſt aſſiſe ſur un terrein uni; rien ne la domine, & les vaiſſeaux ne peuvent l'inſulter; mais pour la mettre à l'abri d'un coup de main, il faudroit l'envelopper d'un rempart de terre, avec un foſſé profond qui ſe rempliroit d'eau ſans les moindres frais.

La ville de Léogane n'eſt plus ce qu'elle étoit autrefois. Elle a été floriſſante & aſſez peuplée pendant quinze à ſeize ans qu'elle fut le chef lieu de la colonie, par la réſidence qu'y faiſoient le gouverneur-général & l'intendant; mais depuis que le gouvernement, le conſeil ſouverain, le ſiége royal & l'amirauté en ont été transférés au Port-au-Prince, cette ville a beaucoup déchu. Elle fut preſque totalement renverſée par le tremblement de terre du 3 juin 1770, & ſes maiſons qui étoient de pierre ne ſont plus bâties qu'en bois.

La ville de Léogane eſt ſituée à cinq ou ſix cents toiſes du bord de la mer, où eſt la rade ſans autre port, & a environ la moitié de la longueur eſt & oueſt de la plaine qui porte le même nom. Cette plaine eſt occupée par vingt habitations conſacrées à l'indigo, quarante au café, dix au coton, & cinquante-une à cinquante deux au ſucre; la moitié de ces ſucreries eſt arroſée par l'eau de la grande rivière qui coule du ſud au nord,

à l'extrémité de la plaine du côté de l'eſt. Quoique la population ait beaucoup diminué dans la ville, il n'en eſt pas ainſi de la plaine & des hauteurs qui compoſent le quartier de Léogane. Ce n'eſt qu'une ſeule paroiſſe, mais qui eſt auſſi peuplée qu'elle peut l'être, eu égard à ſon peu d'étendue, c'eſt-à-dire, d'environ ſix lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, ſur quatre à cinq de largeur du nord au ſud. On y compte quatorze compagnies de milice de cinquante hommes chacune, dont à la vérité huit ſont compoſées de mulâtres & nègres libres; mais qui pour la plupart poſsèdent de petites habitations, & environ douze mille eſclaves.

L'air du quartier de Léogane eſt très-ſain; les chaleurs n'y ſont pas plus exceſſives que dans le reſte de la colonie, ni les maladies contagieuſes plus fréquentes que dans la zone tempérée. Les vents aliſés manquent rarement d'y rafraîchir l'air même dans la plaine, parce qu'elle n'eſt entourée que de petites montagnes, & qu'elle n'eſt bornée dans ſa longueur du côté du nord que par la mer. La chaleur ſe ſait un peu plus reſſentir dans la ville, mais elle a cet inconvénient de commun avec toutes les autres des villes des Antilles, parce que les vents frais, lorſqu'ils ſont modérés, y circulent moins librement que dans la campagne (1).

Cette ville, par ſa poſition dans une plaine étroite, ſéconde, arroſée, ne laiſſeroit pas beaucoup à deſirer, ſi un canal de navigation lui ouvroit une communication facile avec ſa rade qui n'eſt éloignée que d'un mille.

Ce quartier eſt à la France depuis 1691; mais il n'eſt pas à beaucoup près auſſi peuplé qu'il devroit l'être. Juſqu'ici, on n'a pas plus fait pour défendre & protéger les colonies que pour les rendre floriſſantes: la plupart du tems elles ſont abandonnées à elles-mêmes, ce qui eſt toujours un grand mal, ou bien elles ſont livrées à des gouverneurs auſſi deſpotes qu'ignorans, ce qui eſt un plus grand mal encore. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LÉON, ou SAINT-PAUL DE LÉON, *Legio*, ancienne ville de France, dans la baſſe-Bretagne, capitale du Léonois, avec un évêché ſuffragant de Tours, & titre de baronie, qui eſt une des premières de la province, & poſſédée depuis longtems par les ducs de Rohan, qui, à cauſe de cette baronie ont droit d'aſſiſter aux états de la province, alternativement avec le duc de la Trémouille, baron de Vitré. Un nommé Pol Aurélien, dans le VIe ſiècle, fut le fondateur & le premier évêque de cette ville, ce qui la fit appeler depuis *Saint-Pol de Léon*; il établit le ſiège épiſcopal des Oſiſmiens, les plus célèbres entre les Armoriques: on les appelle *Oſiſmii* & *Oximii*. L'évêché de Léon occupe toute la longueur de la côte de la baſſe-Bretagne, depuis la rade de Breſt juſqu'à la rivière de Morlaix. La ville de Léon eſt près de la mer, à 12 li. n. e. de Breſt, 119 f. o. de Paris. *Long.* 13 d. 39′, 39″; *lat.* 48 d. 40′, 56″.

L'évêque de Léon eſt ſeigneur temporel de la ville, dont on tire beaucoup de toile, & de chevaux. (*R.*)

LÉON, province d'Eſpagne, avec titre de royaume, bornée nord par l'Aſturie, oueſt par la Galice & le Portugal, ſud & eſt par la Vieille & la Nouvelle-Caſtille. Elle a environ cinquante lieues de long ſur quarante de large. Le Duero la partage en deux parties preſque égales. Elle abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le terroir eſt très-bon, particulièrement dans un diſtrict, appelé *le pays de Vierzo*, & dans celui de Ledeſma. Le vin y eſt paſſablement bon: on y trouve d'ailleurs des mines de turquoiſes. Léon en eſt la capitale. Aſtorga, Salamanque, Palencia, Zamora, & quelques autres villes, y ſont honorées du titre de cité.

LÉON, ville d'Eſpagne, capitale du royaume du même nom. Elle fut bâtie par les Romains du tems de Galba, & appelée *Legio Septimana Germanica*, à cauſe qu'on y mit une légion Romaine de ce nom, & c'eſt de-là que le mot Léon s'eſt formé par corruption. Son évêché ſuffragant de Compoſtelle, mais exempt de ſa juriſdiction, & des plus anciens d'Eſpagne, fut la réſidence des rois juſqu'en 1029, que le royaume fut uni à celui de Caſtille par la mort de Vérémont III. Son égliſe cathédrale ſurpaſſe en beauté toutes celles d'Eſpagne pour la ſtructure.

C'eſt Pélage, prince des rois Goths d'Eſpagne, qui, après une grande victoire remportée ſur les Maures, leur enleva la ville de Léon en 722, & y établit le ſiège d'un nouveau royaume. Cette ville eſt entre les deux ſources de la rivière d'Ezla. Elle contient environ douze mille habitans, huit égliſes paroiſſiales, ſept couvens de moines, ſix de religieuſes, & quatre hôpitaux: elle eſt à 20 lieues d'Oviedo, 25 n. o. de Valladolid, 38 n. o. de Burgos, 55 e. de Compoſtelle, 77 n. o. de Madrid. *Long.* 12, 22; *lat.* 42, 45. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LÉON (le nouveau royaume de), royaume de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, mais royaume entièrement dépeuplé, qui n'a en partage que quelques mines, dont on tire peu de profit, des montagnes ſtériles, point de villes ni de colonies.

LÉON DE NICARAGUA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique & dans la province de Nicaragua. C'eſt la réſidence du gouverneur de la province, & le ſiège de l'évêque de Nicaragua. Les flibuſtiers anglois la pillèrent en 1685 à la vue d'une armée eſpagnole qui n'oſa les

(1) C'eſt bien gratuitement qu'il a été dit dans l'article LÉOGANE du *Dict. raiſ. des Sciences*, &c. que ſes environs étoient des forêts de cacoyers; je n'ai jamais entendu dire qu'il y en eût autrefois, & actuellement on n'y en cultive pas.

attaquer, quoique ſix fois plus forte. Elle eſt ſur un grand lac, qui a flux & reflux comme la mer, à 12 lieues de la mer du Sud. *Long.* 191, 20; *lat.* 12, 25.

LÉON (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Auguſtin, à Toul.

LÉONARD (Saint), dans la Carinthie, avec un château fort, appartient à l'évêque de Bamberg.

LÉONARD (le noble Saint), *Nobiliacum*, ancienne petite ville de France, dans le Limouſin, avec une manufacture de papier, & une autre de draps. Il y a un chapitre dans l'égliſe où ſont les reliques de Saint Léonard. Elle eſt ſur la Vienne, à 5 li. n. e. de Limoges, 78 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 10; *lat.* 45, 50.

LÉONARD-DES-BOIS (Saint), bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, à 4 lieues ſ. o d'Alençon.

LÉONARD-DE-CHAUMES (Saint), abbaye de Bernardins, diocèſe, & à une lieue de la Rochelle. *Voyez* FERRIÈRES.

LÉONARD-EN-VOAST (Saint), ville de la baſſe-Autriche, avec un château, dans le quartier du haut-Wiener-Wald.

LÉONBERG, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le duché de Wirtemberg Le château eſt un palais. La ville fut donnée par l'empereur Ferdinand II, au général Gallas, l'an 1635, après la bataille de Nordlingen; mais elle fut reſtituée à ſon prince à la paix de Weſtphalie, & le baillage comprend dix-ſept paroiſſes, du nombre deſquelles eſt la petite, mais ancienne ville de Heimsheim.

LÉONBERG. *Voyez* LEMBERG.

LEONCEL, abbaye de France, fondée en 1137, au diocèſe de Valence, à une lieue ſ. e. de Romans, ordre de Cîteaux.

LEONRODT, dans le marquiſat, & à 6 lieues d'Anſpach, en Franconie, eſt le patrimoine des comtes de Leonrodt.

LÉONSBERG, château de plaiſance de l'électeur de Bavière, dans la régence de Straubing. (*R.*)

LÉONTARI, ou LÉONDARIO, ville de la Morée, dans la Zaconie, ſur l'Alphée, aux pieds des monts. De Witt croit que c'eſt la fameuſe Mégalopolis. *Voyez* MÉGALOPOLIS.

LÉOPOL, ou LEMBERG, *Leopolis*, ville de la petite Pologne, au palatinat de Ruſſie, dont elle eſt la capitale. Les Polonois l'appellent *Lwow*. Elle a un archevêché pauvre, & un chapitre du rite latin; mais c'eſt une des meilleures ſtaroſties de la province. Caſimir II, ou le Grand, ſe rendit maître de Léopol en 1340, & ſon évêché fut honoré du titre d'archevêché l'an 1361. Il n'y a dans toute la Pologne que cet archevêché, & celui de Gneſne. La ville eſt ſituée auprès de la rivière de Pietewa, à 36 lieues n. o. de Kaminieck, 64 ſ. e. de Cracovie, 89 ſ. e. de Warſovie.

C'eſt auſſi le ſiège d'un évêque Grec, & d'un archevêque Arménien. On y voit deux châteaux, l'un dans l'intérieur de la ville, & l'autre ſur une montagne, à côté d'un couvent de Carmes déchauſſés, dont on peut faire au beſoin une citadelle. Outre la cathédrale, qui eſt fort belle, il y a pluſieurs autres égliſes, entr'autres une ruſſienne, & une arménienne. Parmi les couvens, on remarque celui des Dominicains qui eſt fort riche, & qui n'a pas ſon ſemblable dans toute la Pologne. Dans le nombre des édifices publics, on diſtingue deux colléges, dont un pour les nobles, un gymnaſe académique, un arſenal, un magaſin public de bleds, deux ſynagogues. La ville fait un grand commerce. Les habitans ſont un mélange de pluſieurs nations; mais les proteſtans n'y ſont pas ſouffers.

Il ſe tient tous les ans en cette ville une belle foire le jour de Sainte-Agnès. Les Turcs la rançonnèrent en 1671, & les Suédois l'eſcaladèrent en 1704, & y firent couronner Staniſlas Leczinski par l'archevêque. C'eſt la patrie de ce grand prince, à qui ſes vertus, ſa douceur & ſon amour généreux pour ſes peuples ont fait donner le nom de *Bienfaiſant*. Un Athénien ſe félicitoit d'être né du tems de Socrate: tous les Lorrains ſe regardoient heureux d'être nés ſous le règne de Staniſlas: un avocat de Nancy nous a donné ſa vie en deux volumes, 1769. On y peut voir les établiſſemens utiles, les édifices ſuperbes, les embelliſſemens de toutes eſpèces créés de ſes propres deniers, pour la gloire & l'utilité de la Lorraine.

Cet ami des hommes & des lettres, après nous avoir édifiés pendant ſa vie par l'exemple de toutes les vertus, nous inſtruit encore après ſa mort dans les écrits qu'il a laiſſés, & qui ont été raſſemblés en quatre volumes *in*-12, ſous le titre d'*Œuvres du philoſophe bienfaiſant*. Il eſt mort fort âgé & fort regretté en Lorraine, en 1766. En 1773, lors du démembrement de la Pologne, Léopol, avec tout ſon palatinat, eſt paſſée ſous la domination Autrichienne. *Long.* 42, 49; *lat.* 49, 52. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LÉOPOLDSBERG, ou MONT DE LÉOPOLD, haute montagne de la baſſe-Autriche, dans le quartier du bas-Wiener-Wald. Il y avoit ſur cette montagne un château où les anciens margraves faiſoient leur réſidence; mais il fut réduit en cendres par les Turcs, en 1683. (*R.*)

LÉOPOLDSTADT, *Leopoldiſtadium*, petite, mais forte ville de la haute-Hongrie, bâtie par l'empereur Léopold en 1665. Les mécontens de Hongrie l'aſſiégèrent en 1607; mais le comte de Staremberg leur fit lever le ſiège. Elle eſt ſur la Waag, à 18 lieues n. o. de Neuhauſel, 22 n. e. de Presbourg, 40 n. o. de Bude, 34 n. e. de Vienne, *Long.* 36, 10; *lat.* 18, 45.

LÉPANTE, ville de Grèce, dans la Livadie propre, avec un port ſur la côte ſeptentrionale du golfe, qui prend d'elle le nom de golfe de

Lépante,

Lépante, avec un archevêché, & une bonne forteresse.

Cette ville est appelée des Latins *Naupactus*, d'un mot grec qui signifie *bâtir un vaisseau*, soit que les Héraclides, ou les peuples de la Locride, comme le veulent d'autres auteurs, aient construit leur premier navire dans cet endroit-là. Les Grecs modernes nomment Lépante *Epactos*, & les Turcs *Einbachti*.

Elle est sitnée sur le rivage, peu loin de l'ouverture du golfe de son nom, autour d'une montagne de figure cônique, sur le sommet de laquelle est bâtie la forteresse, fermée de quatre rangs de grosses murailles séparées par de petits vallons entre deux, où les habitans ont leurs maisons.

Les anciens Grecs avoient à Naupacte quatre temples célèbres; l'un consacré à Neptune, l'autre à Vénus, le troisième à Esculape, & le quatrième à Diane. Aujourd'hui que Lépante est sous la domination du sultan, & qu'elle est gouvernée par un vaïvode, il y a sept mosquées, deux églises pour les Grecs mépriſés par les Turcs, & trois synagogues de Juifs qui font le commerce du pays, consistant en apprêts de maroquins.

L'attaque de cette place étoit très-difficile avant l'usage du canon. En 1408, elle étoit soumise à l'empereur de Constantinople; mais l'empereur Emanuel, craignant de ne pouvoir pas la conserver, prit le parti de la céder à la république de Venise, qui la munit de manière à résister à une puissante armée. En effet, les Turcs s'y morfondirent en 1475, & furent obligés, au bout de quatre mois d'attaque, & une perte de trente mille hommes, d'en lever honteusement le siège. Enfin, Bajazet fut plus heureux, la prit sur les Vénitiens en 1498. Ces derniers la reprirent en 1687; mais ils l'évacuèrent après avoir rasé le château de Romélie en 1699, en exécution de la paix de Carlowitz.

Lépante est à 45 lieues n. o. d'Athènes, 140 s. o. de Constantinople. *Long.* 39, 48; *lat.* 38, 34. (*R.*)

LÉPANTE (golfe de), ce golfe pris dans sa longueur du septentrion jusqu'au rivage de l'Achaïe, & au midi jusqu'à celui de la Morée, sépare ces deux grandes parties de la Grèce l'une de l'autre. Il a eu plusieurs noms que les auteurs lui ont donnés selon les différens tems & les occasions particulières. Quelques anciens l'appeloient *Criæsus*. Strabon le nomme *Mare Alcyonium*, &c. Son nom le plus ordinaire étoit le golfe Corinthien, *Corinthiacus sinus*.

Ce golfe comprend quatre écueils dans son étendue, & reçoit les eaux de la mer Ionienne entre les deux promontoires qui sont à son ouverture, & sur lesquels sont deux châteaux qu'on nomme *les Dardanelles*. Toutes les marchandises qui sortent de ce golfe, comme les cuirs, les huiles, le tabac, le riz, l'orge, paient à l'émir trois pour cent, & cet officier en rend six mille piastres par an au grand seigneur; mais l'entrée n'en est plus libre aux navires étrangers.

« Ce fut dans le golfe de Lépante, non loin de » Corinthe, que Dom Juan d'Autriche & les Vé- » nitiens remportèrent sur les Turcs, le 5 octobre » 1571, une victoire navale, d'autant plus illustre, » que c'étoit la première de cette espèce. Jamais, » depuis la bataille d'Actium, les mers de la Grèce » n'avoient vu ni des flottes si nombreuses, ni un » combat si mémorable. Les galères ottomanes » étoient manœuvrées par des esclaves chrétiens, » qui tous servoient malgré eux contre leur pays. » Le succès produisit la liberté à environ cinq mille » esclaves chrétiens. Venise signala cette victoire » par des fêtes qu'elle seule savoit donner. Zarlino » composa les airs pour les réjouissances de cette » victoire, & Constantinople fut dans la conster- » nation.

» Dom Juan, ce célèbre bâtard de Charles V; » comme vengeur de la Chrétienté, en devint le » héros. Il mérita sur-tout cette idolâtrie des peu- » ples, lorsque deux ans après il prit Tunis à » l'exemple de son père, & fit comme lui un roi » Africain tributaire d'Espagne; mais quel fut le » fruit de la bataille de Lépante, & de la conquête » de Tunis? Les Vénitiens ne gagnèrent aucun ter- » rein sur les Turcs, & l'amiral de Selim II re- » prit sans peine le royaume de Tunis deux ans » après, en 1574. Tous les chrétiens furent égor- » gés. Il sembloit que les Turcs eussent gagné la » bataille de Lépante ». *Bataille de Lépante dans* M. de Voltaire (*R.*)

LÉPAUD, bourg de France, en Auvergne, à 6 lieues e. de Gueret. C'est une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. Il appartient au duc d'Orléans.

LEPEL, petite ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie.

LEPOGLAGA, ou LUPOGLAVA, petite ville, de l'Illyrie Hongroise, dans la Croatie, au comté de Zagor. Elle n'est remarquable que par les tombeaux des anciens gouverneurs de la contrée.

LEPORIE, *Leporia*: c'est le nom qu'on donne à la partie de la Laponie qui appartient à la Russie. On la divise en maritime, ou *mourmans-koy*, où est Kola; en *Leporie Ters-koy*, sur la mer Blanche, & en *Leporie, Bella-Moreskoy*, qui est au sud-est de la même mer. Ce pays est peu de chose, & couvert de montagnes & de forêts (*R.*)

LEPTINES, ou LESTINES, *Leptinæ*, lieu proche Binche, en Hainaut, diocèse de Cambray, où étoit autrefois un palais de nos rois de la première race. Pepin & Carloman y assemblèrent un concile sous Childebert III, en 743. Ce concile est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'incarnation. Cette époque a pour auteur Denis le Petit, dans son *Cycle* de l'an 526, & Bède l'employa depuis dans son histoire. Il y a eu un autre concile en 759.

Le Blanc rapporte une monnoie sur laquelle on

lit, *Leptinas fisco*; ce mot *fisco* indique assez que ce lieu étoit du domaine royal. Le Blanc, *Mon. in-4°. pag.* 130.

On voit une charte de 1195, datée de Lestinas. Val. *Not. Gal. pag.* 281. (*R.*)

LEQUIOS, LIQUIOS, ou LIEOU-KIEOU, îles de l'Océan oriental, au nombre de six principales, entre l'île de Bongo & l'île Formose. Ce petit Archipel coupe obliquement le 145ᵉ degré de *long.* vers le 26 ou 27ᵉ de *lat.* au sud-ouest de Saxuma, province du Japon, dont elle dépendent, un roi de Saxuma en ayant fait la conquête vers l'an 1610.

Le langage du pays est une espèce de chinois corrompu, parce que dans la dernière révolution de la Chine, plusieurs des habitans de ce vaste empire se réfugièrent dans ces îles, où ils s'appliquerent au négoce. Depuis que le commerce du Japon est fermé aux étrangers, les insulaires Lequios ne sont reçus que dans un port de la province de Saxuma, pour le débit de quelques marchandises, jusqu'à la concurrence de vingt trois caisses d'argent par an; mais ils ne sont ni moins habiles, ni moins heureux que les Chinois, à faire la contrebande. Les habitans sont doux, & aiment la musique avec passion. Ces îles sont très-abondantes. On y fait un grand commerce de grosses coquilles, dont les Japonois se servent au lieu de vitres *Voyez les détails dans* Kœmpfer, *& le* P. Charlevoix, *Hist. du Japon.* (*R.*)

LÉRI, bourg de Normandie, élection & à une lieue de Pont-de-l'Arche, sur l'Eure.

LERICE, en latin *Erix*, ou *Ericis Portus*, bourg ou petite ville d'Italie, avec une espèce de port sur la côte orientale du golfe de la Spécia, dans l'état de Gênes, à 5 milles de la Spécia, & à 40 de Porto fino. *Long.* 27, 30; *lat.* 44; 5.

LERIDA, ancienne & forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un évêché considérable suffragant de Tarragone, une université, & un bon château. Il s'y tint un concile en 524. Jacques I, roi d'Aragon, s'en empara sur les Maures, en 1238. Le comte d'Harcourt fut obligé d'en lever le siège en 1646, & le grand Condé en 1647. Elle prit le parti de l'archiduc dans la guerre de la succession, mais M. le duc d'Orléans la prit d'assaut en 1707. Elle est proche de la rivière de Segre, dans un terroir fertile, à 6 lieues s. o. de Balaguer, 16 n. o. de Tarragone, 30 n. o. de Barcelone, 76 n. e. de Madrid. On y compte six paroisses, onze couvens & un bon hôpital.

Les anciens ont connu Lérida, sous le nom d'*Ilerda*, dont le nom moderne n'est qu'une espèce d'anagramme; elle se rendit célèbre dans l'antiquité, par son commerce, & par la victoire que Jules-César y remporta sur les lieutenans du grand Pompée. *Long.* 18, 10; *lat.* 41, 31. (*M. D. M.*)

LERIN, *Lerina*, petite ville d'Espagne dans la haute Navarre, sur la rivière d'Ega, à 6 li. sud d'Estella, avec titre de Comté.

LERIN, LERO, ou SAINT-HONORAT, l'une des deux îles connues sous le nom générique d'*îles de Lerins*, dont nous parlons à l'article suivant. Le nom de cette île, dans Strabon, est *Planasia*, parce qu'en effet elle est très-unie & sans hauteurs. Elle n'a guères que 1000 toises de long, sur une largeur moindre de plus de moitié. Elle a des bois de haute-futaie. On y recueille des grains, du vin, des fruits, des légumes; & la mer, sur ses côtes, est fort poissonneuse.

Lerin est recommandable par le monastère de S. Honorat, qui fut une pépinière de saints & d'évêques. Il fut fondé en 410. D'Anville, *Not. Gal. in-4°. pag.* 410.

De cette abbaye sortirent S. Loup de Troyes, S. Maxime de Riez, S. Hilaire d'Arles, S. Eucher de Lyon: S. Vincent de Lerin est très-connu dans l'*histoire Ecclésiastique.* (*R.*)

LERINS (les îles de), *Lerinæ insulæ*, nom de deux petites îles de la mer Méditerranée, sur la côte de Provence, au voisinage d'Antibes.

Celle de ces deux îles qui est le plus près de la côte, a une petite lieue de long, sur une demi-lieue de large; elle s'appelle l'*île Sainte-Marguerite*. Elle a une sorte de forteresse, avec une garnison d'invalides, pour y garder les prisonniers d'état.

L'autre île s'appelle aujourd'hui l'*île Saint-Honorat*, parce que ce saint, en 410, la choisit pour sa retraite, & y fonda le monastère de Lerins, qui suit la règle de S. Benoît. La mense abbatiale est réunie à l'évêché de Grasse. L'île Saint-Honorat est du côté de l'ouest, & plus basse que l'île Sainte-Marguerite. *Voyez* LERIN. Les Autrichiens s'étoient emparés de ces îles en 1746.

LERIX, petite rivière d'Espagne en Galice. Ponte-vedra est près de son embouchure.

LERME, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, érigée en duché par Philippe III en 1599, en faveur de son favori & premier ministre le duc de Lerme, qui devint cardinal après la mort de sa femme, & qui y bâtit le château de Lerme. La ville est sur la petite rivière d'Arlanzon, à 6 lieues de Burgos, & à 12 de Valladolid. *Long.* 14, 15; *lat.* 42, 36.

LERNECA, ancienne ville de Chypre, qui a dû être autrefois considérable, à en juger par ses ruines. Elles forment encore un village de ce nom, sur la côte méridionale de l'île de Chypre; ce village a une bonne rade, & un petit fort pour sa défense.

LÉRO, île d'Asie, dans l'Archipel, l'une des Sporades, sur la côte de Cane; c'étoit une des colonies des Miléſiens; ses habitans avoient assez mauvaise réputation du côté de la probité, si nous en jugeons par une épigramme de Phocydide, qui se trouve dans l'anthologie; mais au lieu de l'original que peu de lecteurs entendroient, j'y

ſubſtituerai la traduction qu'en a faite M. Chevreau dans ſes *Œuvres mêlées*, p. 369.

Ceux de Léros ne valent rien,
Hors Patrocle peut-être qui malgré ſa naiſſance
A paſſé juſqu'ici pour un homme de bien;
Mais quand avec Patrocle on a fait connoiſſance,
Encor s'apperçoit-on qu'il tient du Lérien.

Long. de Léro 44, 40; *lat.* 37.

LERS, rivière de France dans le haut Languedoc, elle prend ſa ſource dans les monts Pyrenées, & ſe jète dans l'Ariège, un peu au-deſſus de Cinte-Gabelle.

LERS (le petit), petite rivière de France au haut Languedoc, elle prend ſa ſource dans le Lauraguais, & ſe jète dans la Garonne, à 2 lieues au-deſſous de Toulouſe.

LERWIKC, ville capitale de la plus grande des iles de Schetland, au nord de l'Ecoſſe, ſur le détroit appelé *Braſſas ſound*. Elle eſt d'environ trois cents maiſons, qui ſont toutes de pierres, parce que le bois manque au pays.

LESBOS. *Voyez* METELIN.

LESCAR, ou LASCAR, en latin moderne *Laſcura*, ville de France, dans le Béarn, avec un évêché ſuffragant d'Auch. M. de Marca croit qu'elle fut bâtie vers l'an 1000, des ruines de *Benehamum*, que détruiſirent les Normands l'an 845; d'autres ſavans prétendirent que Leſcar fut fondée par Guillaume Sanche, duc de Gaſcogne, l'an 960 dans un lieu couvert d'un bois épais, où il n'y avoit nul veſtige de bâtiment. On la nomma *Leſcourre*, à cauſe des tournans de quelques ruiſſeaux qu'on appelloit dans la langue des Gaſcons, *leſcourre*, ou *eſcourre*; par la ſuite des tems, on a corrompu le mot *Leſcourre* en *Leſcar*.

Le même Guillaume Sanche, ſouverain du pays, établit dans ſa nouvelle ville l'évêché de Leſcar, qui vaut aujourd'hui dix huit à vingt mille livres de rente; ſon évêque jouit de beaux priviléges, comme de préſider aux états de Béarn, & d'être premier conſeiller au parlement de Pau.

Les anciens titres nomment cet évêque *Laſcurenſis*, & la ville de Leſcar *Laſcurris*.

On remarque la cathédrale qui eſt antique, le palais épiſcopal, récemment conſtruit, & le collège des Barnabites.

La ville de Leſcar eſt ſituée ſur une colline, à une lieue n. o. de Pau. *Long.* 17, 5; *lat.* 43, 16. (*R.*)

LESCHAISK, petite ville de la petite Pologne, dans la Ruſſie rouge.

LESCHE (la), M. de Liſle écrit la *Leſſe*, rivière des Pays-bas, qui a ſa ſource au duché de Luxembourg, & ſe jète dans la Meuſe, un peu au-deſſus de Dinant.

LESCHEZ (le), petite rivière de France en Gaſcogne, qui a ſa ſource en Bigore, & ſe jète dans l'Adour, à l'entrée de l'Armagnac.

LESCHNITZ, petite ville de Sléſie, dans le diocèſe & à 10 li. ſ. e. d'Oppeln. Elle eſt fort connue à cauſe des fréquens pélérinages qui ſe font à la montagne Sainte-Anne, qui n'en eſt pas bien éloignée.

LESCUN, bourg de Béarn, vallée d'Aſpe, ſénéchauſſée & à 6 li. d'Oleron.

LESCURE, petite ville & baronie de France, dans le haut Languedoc, ſituée dans un terroir auſſi fertile qu'agréable, à quelque diſtance de la rive droite du Tarn, dans le diocèſe & à une bonne lieue nord d'Alby.

LESDIGUIERES, bourg de France, en Dauphiné, au diocèſe de Gap, à cinq lieues de cette ville, dix de Grenoble, dans une vallée près du Drac. Il fut érigé en duché en 1611, en faveur de François de Bonne, ſeigneur de Leſdiguieres, maréchal de France, à qui ſes ſervices ſignalés rendus à trois de nos rois, méritérent l'épée de connétable, en 1622; ce grand homme mourut à Valence en 1626, *raſſaſié de jours & comblé de gloire*, dit le duc de Rohan dans ſes Mémoires. Louis XIII fit de lui cet éloge, *d'avoir toujours été vainqueur & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl ſon ſecrétaire a écrit ſa vie. Sa réputation étoit ſi grande en Europe, que la reine Eliſabeth diſoit: *que s'il y avoit deux Leſdiguieres en France, elle en demanderoit un à Henri IV.*

Comme il étoit chef des proteſtans avant que d'être connétable, un archevêque d'Embrun féroce par ſuperſtition, corrompit Platel, domeſtique de Leſdiguieres, & le détermina à aſſaſſiner ſon maître: Platel en trouva ſouvent l'occaſion ſans oſer la ſaiſir; Leſdiguieres averti du danger, lui pardonna & continua de s'en ſervir, diſant à ceux qui le blâmoient: « Si ce valet a été retenu par » l'horreur du crime, il le ſera encore plus puiſ» ſamment par la grandeur du bienfait », (*R.*)

LÉSER (le), en latin *Leſura exilis*, Auſonne dit *Leſura*; petite rivière d'Allemagne dans l'électorat de Trèves: elle a ſa ſource aux confins de l'Eifel, & ſe rend dans la Moſelle, à deux petites lieues au-deſſus de Traerbach.

LESINA, ville d'Italie au royaume de Naples. Cette ville, qui a eu un évêché ſuffragant de Benévent, fut détruite en 1627, par un tremblement de terre; ce n'eſt plus guère aujourd'hui qu'un village, à trois milles du golfe de Veniſe.

LESKARD, ville d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, agréablement ſituée ſur une colline, & renfermant pluſieurs fabriques renommées, que la ville d'Exceſter fait ſur-tout valoir: ce ſont des ouvrages en fil & en cuir que l'on en tire. L'on y trafique auſſi beaucoup en bétail, en denrées; & l'on y élit deux des membres de la chambre des communes. L'on y voyoit autrefois un château occupé par les anciens ducs du pays. Il y a une fort bonne école gratuite. *Long.* 12, 50, *lat.* 50, 34.

LESNEVEN, petite ville de France en Bretagne, au diocèſe & à 7 lieues ſ. o. de Saint-Pol de Léon, avec une ſénéchauſſée.

LESNOW, *Leſnovia*, petite place de Pologne dans la Volhinie, à 15 milles de Lucko; elle eſt remarquable par la victoire que Jean Caſimir, roi de Pologne, y remporta en 1651 ſur l'armée rénnie des Coſaques & des Tartares; elle fut incendiée & ſaccagée en 1656 par Charles Guſtave, roi de Suède. *Long.* 43, 55; *lat.* 50, 45.

LESORT, ou LESOW, petite ile de Danemarck, ſur la côte orientale du Jutland. On y compte trois à quatre villages, & on y trouve deux mouillages, l'un au nord & l'autre au levant, quoiqu'entourée d'un banc de ſable.

LESPARE, petite ville de France dans le Bordelois, au canton de Médoc; à 3 lieues oueſt de Caſtillon.

LESQUEMIN, ile & port de l'Amérique en Canada, ſur le fleuve Saint-Laurent, près de Tadouſac: l'ile eſt peu de choſe, & le port mal ſûr n'eſt fréquenté que par quelques Baſques qui y viennent à la pêche de la baleine. *Long.* 309; *lat.* 48, 25.

LESQUI, ou LESGI, peuple tartare du Dagheſtan. *Voyez* LAZE.

LESSAR, bourg de France en Poitou, au diocèſe de Poitiers, élection, & à une lieue nord de Conſolens.

LESSAY, *Exaquenſe oppidum*, bourg de France en Normandie, au diocèſe & à 4 lieues nord de Coutances, vis-à-vis de l'ile de Jerſey, avec une riche abbaye de Bénédictins, un marché par ſemaine & des ſalines.

LESSE (la). *Voyez* LESCHE.

LESSEN, en Polonois LACHIN, petite ville royale de Pologne, au territoire de Culm, bâtie en 1328. Elle eſt preſque entourée d'eau.

LESSIN, ou BEAULIEU, abbaye de France, au diocèſe d'Arras. Ce ſont des religieuſes qui ſuivent la règle de S. Auguſtin.

LESSINA, ou comme écrit M. Spon, LEPSINA, nom moderne de l'ancienne Eleuſis, à douze milles d'Athènes. Cette ville, autrefois ſi célèbre par ſa fête à l'honneur de Cérès, n'offre à préſent que des décombres. Les corſaires chrétiens, beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont ſi maltraitée, que les habitans ont généralement déſerté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. Le temple de Cérès & celui de Proſerpine ſe réduiſent à un amas informe de colonnes, de friſes & de corniches de marbre toutes briſées; l'enceinte du lieu peut avoir deux milles de tour; une partie étoit proche de la mer, & une partie ſur la colline, au pied de laquelle étoit le temple. La rade peut ſervir de port, étant à couvert par l'ile de Colomis, qui eſt l'ancienne Salamine: la plaine voiſine a ſept ou huit milles d'étendue, quatre de large, & eſt labourée. Le Waivode du pays dit en 1729 à M. l'abbé Fourmont, qu'il étoit bien fâché que ſes eſclaves euſſent détruit tout récemment à Leſſina plus de trois cents cinquante marbres inſcrits, mais qu'il y ſeroit encore fouiller aux endroits que M. Fourmont indiqueroit. Notre voyageur ayant profité de cette honnêteté, il raſſembla quelques nouveaux marbres précieux, entr'autres de ces inſcriptions écrites de la droite à la gauche, que l'on connoît ſous le nom de *bouſtrophédon*. Cette manière d'écrire étoit en uſage chez les Grecs long tems avant la guerre de Troie, & elle a duré pluſieurs ſiècles après Homère. (*R.*)

LESSINES, petite ville des Pays-Bas dans le Hainault, ſur la Denre, à 2 li. n. d'Ath, 6 n. o. de Mons, 5 ſ. o. de Bruxelles, dans une belle plaine aux frontières de la Flandre. Elle a été priſe pluſieurs fois durant les guerres. Il s'y trouve des manufactures de lin. *Long.* 21, 28; *lat.* 51, 41.

LESSOE, ile de Danemarck dans le Cattegat, à trois milles des côtes du Nord-Jutland, & ſous la préfecture de Wibourg: elle a huit milles de circonférence, & elle renferme trois paroiſſes; ſon ſol n'eſt point ingrat, mais ſon produit eſt à-peu-près tout perçu par les chanoines de Wibourg. Tout proche de cette ile ſont les rocs de Riding, écueil très-redoutable.

LESTELLES, bourg de France au pays de Cominges, châtellenie d'Aurillac, à 2 li. n. de Saint-Gaudens.

LESTERP, abbaye du dioceſe & à 8 li. n. o. de Limoges, à une lieue e. de Conſolens, ordre de S. Auguſtin.

LESTORF, ou LEOSTORF, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, ſur la mer du Nord, où elle a un très-bon port, qui lui fait faire un grand commerce. Cependant elle s'occupe principalement de la pêche du hareng & de la baleine. Il eſt ſingulier que renfermant cinq à ſix cents maiſons, cette ville n'ait point d'égliſe dans ſes murs, & que pourvue d'une ſimple chapelle, elle ſoit obligée d'aller au prêche à un quart de lieue hors de ſes portes. *Long.* 22, 20; *lat.* 52, 37.

LESTWITHIEL, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, ſur le Fowey, à 188 milles o. de Londres. Elle députe au parlement. Speed écrit *Leſtteithiel*, Cambden *Lisktyel* dans ſa carte, & *Loſt-Uthiel* dans ſa table. Ce nom, ſelon lui, ſignifie une *colline élevée*, parce que ce bourg à marché, ſitué maintenant dans la plaine, étoit autrefois ſur la colline où eſt aujourd'hui *Leſtormin*. Il étoit alors habité par les Dammoniens. *Long.* 12, 58; *lat.* 50, 24.

LESVAQUES, village avec titre de marquiſat en Artois, à 2 lit ſ. o. de Bapaume.

LESZONO, petite place de Pologne, dans la Lithuanie, à 2 li. de Propoiſik, remarquable par la ſanglante bataille qui s'y donna en octobre 1708.

LETANE, rivière d'Aſie, dans la Syrie; elle a ſa ſource à deux journées de la vallée de Bucca, près de Balbec.

LÉTHÉ. Il y avoit en Eſpagne deux fleuves du nom de Léthé, dont l'un le conſerve encore; c'eſt le Guadalete qui coule en Andalouſie, & ſe

jète dans la baie de Cadix. Gua, en arabe, ſignifie *fleuve*.

L'autre eſt en Portugal, & coule entre le Minho & le Douro. C'eſt ſur les bords de celui-ci que D. Brutus, après avoir ſubjugué la Luſitanie juſqu'à l'Océan, ſe vit arrêté par ſes ſoldats, qui, effrayés du nom de ce petit fleuve, n'oſèrent le paſſer; il fut obligé de prendre lui-même l'étendard, & de montrer en le paſſant, que ſes eaux n'avoient rien de funeſte.

LETHRABORG, comté de Danemarck, dans l'île de Séeland, & dans la préfecture du Roſchild, ſous la ſeigneurie des comtes de Holſtein. L'on y trouve un château magnifiquement bâti à la moderne, mais beaucoup moins remarquable par lui-même, que par celui dont il a pris la place, & qu'habitoient les rois du pays dans les anciens tems. Au voiſinage de cet antique château étoit un temple de la déeſſe Hertha; & dans ce temple ſe faiſoit tous les neuf ans au mois de janvier, l'affreuſe cérémonie d'égorger à l'honneur de la déeſſe trois cents quatre-vingt-ſeize victimes; ſavoir, quatre-vingt-dix-neuf perſonnes de tout âge & de tout ſexe, quatre-ving-dix-neuf chevaux, quatre-vingt-dix-neuf chiens, & quatre-ving-dix-neuf coqs; & ce lieu paſſoit pour le plus ſaint de tout le Séeland.

LETRIM, contrée montagneuſe d'Irlande, dans la province de Connaught, au nord eſt de cette province. Elle a 40 milles de longueur, ſur 18 de largeur, abonde en excellens pâturages, & eſt diviſée en cinq baronies. La capitale de ce comté porte le nom de *Letrim*.

LETRIM, petite ville d'Irlande, avec titre de Comté, à l'oueſt de Cavan, & de Sermanagh; c'eſt peu de choſe aujourd'hui, & bien moins une ville qu'un bourg. *Long.* 9, 35; *lat.* 54, 3. Cette ville eſt ſituée à 75 milles de Dublin.

LETTERE, *Leterrum*, ou *Letteranum*, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant d'Amalfi. Elle eſt aſſiſe ſur le dos du mont *Lattarius*, & fait un aſſez bon commerce, à 5 lieues nord-oueſt de Salerne, 8 ſud-eſt de Naples. *Long.* 40, 5; *lat.* 40, 52.

LEU (Saint), *ſanctus Lupus*, bourg de France au diocèſe de Beauvais, ſur l'Oiſe, à 3 li. n. e. de Beaumont, avec un prieuré de l'ordre de Cluny. Il y a une très bonne carrière de pierres.

LEUBEN, petite ville archiducale d'Allemagne, dans la haute Styrie, au cercle d'Autriche, capitale d'un grand comté, & appartenant à préſent à la maiſon d'Autriche; elle eſt ſur la Muer, près de Goſz, fameuſe abbaye de religieuſes qui font preuve de nobleſſe.

Cette ville contient un collège, un couvent de Dominicains; hors l'enceinte de ſes murs ſont deux égliſes paroiſſiales dont l'une eſt dans le fauxbourg, ſitué de l'autre côté de la Muer, où ſe trouve un couvent de Capucins. Le commerce de cette ville conſiſte en fer, & il eſt aſſez conſidérable.

LEUBUS, *Leobulium*, petite ville de la Siléſie ſur l'Oder, dans le duché & à 3 li. ſ. o. de Vohlau. Il y a un couvent de même nom, à une demie-lieue de là, ordre de Cîteaux. Pluſieurs princes & princeſſes y ont été inhumées.

LEUCATE, ancienne petite ville de France, dans le bas Languedoc. Elle n'eſt remarquable que par le ſiège qu'elle ſoutint en 1637, contre l'armée Eſpagnole, qui fut défaite par le maréchal de Schomberg. Les fortifications ont été démolies ſous Louis XIV. Elle eſt auprès de l'étang de même nom, à 7 lieues ſ. de Narbonne, 6 n. e. de Perpignan, 168 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 43, 40.

Lorſque les Eſpagnols étoient maîtres du Rouſſillon, Leucate étoit la ſeule place qui couvrit Narbonne de ce côté-là. Philippe-le-Bel l'acquit en 1309, de Raimond d'Urban, écuyer. Le château de Leucate fut défendu vaillament par la femme de du Barri, gouverneur, fait priſonnier par les Eſpagnols, ſous Henri IV. Elle reçut de ce prince des lettres de gouvernante.

Son fils Barri de Saint-Annai, la défendit de même en 1637 contre Serbelloni, qui fut défait par Schomberg, duc d'Halluin, qui y gagna le bâton de maréchal de France.

LEUCHTENBERG (Landgraviat de), petit canton d'Allemagne, dans le Nordgow, au palatinat de Bavière, dans lequel il eſt enclavé. Il n'a qu'une ſeule ville; ſavoir, Pfreimt, & prend ſon nom du bourg & château ſitué ſur une montagne, à un mille de la rivière de Nab, 15 n. e. de Ratisbonne, 20 n. e. de Nuremberg; il appartient à la maiſon de Bavière; mais après la mort du dernier électeur, l'empereur le réclama en 1778, comme fief de l'empire. *Long.* 30, 10; *lat.* 49, 36.

LEUCK, petite ville de Suiſſe, preſqu'au milieu du Valais, remarquable par l'importance de ſa ſituation, par l'aſſemblée fréquente des députés du pays avec ceux de l'évêque pour y délibérer ſur les affaires communes, & par les bains de Leuck qui ſont à deux lieues. Ce ſont des eaux minérales chaudes, ſans odeur, dont on a trouvé cinq ſources. *Long.* 25, 30; *lat.* 46, 12.

Ces bains ſont ſitués au pied du mont Gemmi. Le paſſage que l'on a pratiqué contre le flanc de la montagne, pour y pénétrer du canton de Berne, eſt un des plus terribles des Alpes. (*R.*)

LEUSE, *Lutoſa*, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, à 2 lieues d'Ath, 3 de Condé, 5 de Mons, ſur un petit ruiſſeau. Le prince de Waldec y fut battu par le maréchal de Luxembourg en 1691, le 19 ſeptembre. *Long.* 21, 18; *lat.* 50, 34.

LEUTEMBERG, ou LEUTENBOURG, ville de Thuringe dans la principauté & à 6 lieues eſt de Schwartzbourg-Rudelſtadt. Il y a des mines d'argent & de cuivre dans la montagne qui eſt auprès.

LEUTENHAUSEN, ville & baillage de le baſſe Heſſe, à 3 li. e. d'Hirſchfeldt.

LEUTKIRCH, ville libre & impériale d'Allemagne, en Souabe, dans l'Algow, ſur le torrent d'Eſchach, à ſix milles n. e. de Lindau, quatre o. de Kempten, trois ſ. o. de Mimmingen. *Long.* 27, 45; *lat.* 47, 44.

Jean Faber de l'ordre de S. Dominique, & qui fit tant d'écrits contre les Luthériens au commencement du XVIe ſiècle, étoit de Leutkirch. Ses principaux ouvrages polémiques, forment trois vol. *in-fol.* Celui qu'il intitula *Malleus Hæreticorum*, le marteau des hérétiques, lui en valut le ſurnom. Il ſoutint Zuingle, tant qu'il ne prêcha que contre les indulgences; mais il fulmina contre ſes dogmes & ceux de Luther. Dans la célèbre conférence qu'il eut à Zurich en 1526, où on lui alléguoit l'évangile comme régle de la foi, il répondit: « Qu'on auroit bien pu vivre en paix, quand il n'y auroit point eu d'évangile ». Cette vivacité qui lui échappa dans la diſpute, ne lui fit point de tort auprès de l'empereur Ferdinand, qui le nomma ſon confeſſeur, & lui donna pour récompenſe de ſes travaux l'évêché de Vienne. Eraſme en ayant appris la nouvelle, dit que Luther, malgré ſa pauvreté, trouvoit encore le moyen d'enrichir ſes ennemis. Jean Faber mourut à Vienne en 1541, âgé de 63 ans.

LEUTMÉRITZ, *Litomerium*, ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, avec un évêché ſuffragant de Prague, érigé en 1655; elle eſt peuplée & bien bâtie. On y trouve un collége, un gymnaſe, & trois couvens; ſes vins ſont renommés; elle eſt ſur la rive droite de l'Elbe, à 8 milles n. o. de Prague, & à 10 ſ. e. de Dreſde. *Long.* 31, 50, *lat.* 50, 34.

LEUTMÉRITZ (cercle de). La fertilité de ce cercle & ſa beauté l'ont fait nommer le paradis de la Bohême; il reçoit par l'Elbe les productions des autres provinces du royaume, & des pays étrangers. Le vin appelé *podskalski*, qui croît aux environs d'Auſſi, eſt très-renommé. Les eaux chaudes de Tæplitz ſont très-ſalutaires. Les eaux amères, & le ſel de Saidſchitz ne ſont pas moins connues. On y trouve du charbon de terre, des mines d'étain & de pierres précieuſes; on fait dans l'Elbe une riche & abondante pêche de ſaumons. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LEUTSCHAU, ou LOLZE, ou LEWOTZ, ville royale de la haute Hongrie, capitale du comté de Zyps, & ſituée ſur une hauteur, où elle fut bâtie l'an 1245, pour pouvoir découvrir de loin les incurſions des Tartares. Elle eſt ceinte d'une forte muraille & de douze tours, & elle renferme une égliſe ſuperbe & un riche couvent de jéſuites. Il n'y a pas de ville dans le royaume plus ſouvent ruinée. La peſte, la guerre & les incendies l'ont dépeuplée à quinze repriſes. C'eſt la première ville de Hongrie où l'on ait imprimé des livres.

LEVANT, en géographie, ſignifie les pays ſitués à notre orient.

LEVANT (Échelles du): *Voyez* ÉCHELLES DU LEVANT.

LEVANZO, ou LEVENZO, *Phorbantia*, *Buccina*, petite île à l'o. de la Sicile; elle a 12 milles environ de circuit.

LEVERPOOL, ou plutôt LIWERPOOL, en latin *Liſcipalus*, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Lancaſtre, à 18 milles de Cheſter, 150 n. o. de Londres, & à l'embouchure du Merſey, dans la mer d'Irlande, où elle a un grand port. Cette ville eſt très-commerçante. Elle envoie beaucoup de navires aux côtes de Guinée & d'Angola, & fait un grand commerce avec les colonies Angloiſes. *Long.* 13, 30, & ſelon Street, 14, 46; *lat.* 53, 16, & ſelon Street, 53, 22.

Liwerpool envoie deux députés au parlement. Son port eſt défendu par un château. On y compte vingt-cinq mille habitans. (*R.*)

LEVESTE, village du quartier de Hanover, près de Calenberg, fameux par la bataille qui s'y donna en 1373, & dans laquelle le duc *Magnus Torquatus*, fut tué par Otton, comte de Schauenbourg.

LEVIGNAC, petite ville de France dans le Rouergue, élection de Ville-Franche, ſur le Lot, vis-à-vis Cadenac.

LEVIN (le lac de), *Levinus lacus*, lac de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Fife. Ce lac eſt remarquable par ſon île, où eſt un vieux château dans lequel la reine Marie d'Ecoſſe fut confinée. Il ſe décharge dans le golfe de Forth, par la rivière de même nom.

LEVINSMOUTH, ville d'Ecoſſe dans la province de Fife, ſur la partie ſeptentrionale du golfe de Forth, à l'embouchure de la rivière de Levin, à 7 li. n. d'Edimbourg.

LEVIS, ou LEVI, duché dans le Hurepoix, à une lieue n. o. de Chevreuſe.

LEVONTINA (vallée), les Allemands diſent *Leviner-Thal*; vallée de Suiſſe, dans laquelle on deſcend du mont Saint-Gothard, lorſqu'on prend la route d'Italie. Ses habitans, qui ſont de l'évêché de Milan, vivent ſous la ſouveraineté du canton d'Uri, en conſéquence du traité de Lucerne conclu en 1466.

LEVROUX, en latin, *Leproſum*, ou *Lebroſum*; ville de France dans le Berry, élection d'Iſſoudun. Il eſt juſtifié que c'eſt une ville ancienne, par des veſtiges de la grandeur romaine que l'on y remarque encore, tels que la place des arènes, & l'amphithéâtre. D'ailleurs, on y a trouvé des médailles & des monnoies romaines. Au commencement du dernier ſiècle, on y découvrit une lame de cuivre, ſur laquelle étoit cette inſcription: *Flavia Cuba, Firmiani filia, Colozza Deo Marti ſuo, hoc ſignum feci Auguſto*; tout cela paroît prouver que les Romains ont autrefois habité ce lieu: Levroux eſt au pied d'un côteau, à 5 lieues d'Iſſoudun, & à 15 de

Bourges. M. de Valois croit que ce lieu fut ainſi nommé, à cauſe de la multitude de lépreux qu'il y avoit, ou peut-être à cauſe que c'étoit un endroit où on les recevoit dans des hôpitaux. *Long.* 19, 15; *lat.* 41, 2.

LEWARDE, *Leowardia*, belle, riche & grande ville des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies; elle eſt capitale de la province de Friſe, & le ſiege du conſeil ſouverain & de la chancellerie de toute la Friſe. Les bâtimens, tant publics que particuliers, ſont beaux & propres. Cette ville eſt partagée par divers canaux, qui facilitent ſon commerce. Elle eſt ſituée ſur trois rivières, à 11 lieues o. de Groningue, 24 n. de Déventer, 26 n. e. d'Amſterdam. *Long.* 23, 17; *lat.* 53, 12.

Ses fortifications ſont aſſez négligées. L'hôtel-de-ville eſt un édifice de beaucoup d'apparence. Elle a trois égliſes réformées hollandoiſes, une de Réfugiés François, une de Luthériens, trois de Mennonites & pluſieurs de Catholiques. (*R.*)

LEWARTOW, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Lublin.

LEWE-LEWECK, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans le royaume de Cambaye dont elle eſt la capitale. On l'appelle auſſi *Cambaye*.

LEWEN, Leuw, ou Leuwe, petite ville de Brabant, dans les marais que fait la rivière de Jette, à 4 lieues de Louvain, 2 de Tillemont, une de Saint-Tron. Ses écluſes la rendent très-forte. *Long.* 22, 45; *lat.* 50, 50. Elle fut priſe par les François en 1678, & rendue à la paix de Nimègue. (*R.*)

LEWENTZ, *Leuca* en latin moderne, ville de la haute Hongrie, au comté & ſur la rivière de Gran, dans le gouvernement de Neuhauſel, à 5 milles de cette ville, 10 n. e. de Gran. Les Turcs y furent défaits en 1664. Les mécontens s'en rendirent maîtres en 1705. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 15.

LEWES, *Leſva*, ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Suſſex, ſur une éminence. Elle eſt connue par la bataille qui s'y donna en 1264, ſous Henri III. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 4 milles de la mer, à 40 de Londres, & preſque à mi-chemin entre Chicheſter & la Rye. *Long.* 17, 40, *lat.* 50, 35.

Lewes. *Voyez* Lewen.

LEWIS, île de l'Ecoſſe ſeptentrionale, la plus grande des Hébrides ou Weſternes, mais l'une des plus déſertes. Elle a près de 100 milles du nord au ſud, & 13 à 14 de l'eſt à l'oueſt; & dans cette étendue l'on ne trouve que quelques villages, avec deux forts, & les ruines d'un temple des Druides. Cependant elle ne manque pas de fertilité; il y croît d'aſſez bons grains & d'excellens pâturages: elle a auſſi quelques baies fort poiſſonneuſes, & c'eſt une des meilleures ſtations que puiſſent prendre ceux qui vont à la pêche du hareng. La partie méridionale de cette île ſe nomme *Harris*.

LEYDE, *Lugdunum Batavorum*, ville des Provinces-Unies, capitale du Rhinland; elle eſt grande, riche, agréable, & la plus peuplée des Provinces-Unies, après Amſterdam. C'eſt auſſi une des ſix premières villes de la Hollande, ayant quarante-cinq bourgs ou villages qui dépendent de ſon territoire; mais ſon académie ou ſon univerſité, fondée en 1565 par le prince d'Orange & les états de la province, eſt ce qui contribue le plus à ſon illuſtration.

Le nombre des maiſons de cette ville, en 1732, montoit à dix mille huit cents quatre-vingt-onze, & depuis ce tems il eſt encore augmenté de beaucoup. Les rues y ſont longues, larges & propres. Beaucoup d'entre elles ſont entre-coupées de beaux canaux. On compte à Leyde cinq égliſes réformées hollandoiſes, une françoiſe, deux luthériennes, une angloiſe, & une communauté d'anabaptiſtes. Les catholiques, qui y forment la plus grande partie des habitans, ont pluſieurs endroits où ils exercent le culte de leur religion. Les îles ſont au nombre de cinquante, & on y voit cent quarante-cinq ponts. Les édifices publics que l'on diſtingue ſont l'académie, dont la bibliothèque, outre le grand nombre de livres qu'elle renferme, contient plus de deux mille manuſcrits orientaux, & ſur tout des arabes; un obſervatoire, un amphithéâtre anatomique. Ces deux édifices ſont corps de l'académie; un jardin des plantes, une école latine, un ſéminaire, un collége françois, &c. Il s'y trouve des manufactures de draps, mais dont les étoffes qui en ſortent ſont bien moins recherchées qu'autrefois.

On convient aſſez généralement du nom latin de Leyde: les géographes la reconnoiſſent pour le *Lugdunum Batavorum*, dont Ptolomée fait une mention honorable, & que l'Itinéraire d'Antonin appelle *Lugdunum ad Rhenum caput Germanorum*. A l'égard de ſes anciens noms du pays, Alting vous en inſtruira.

Il n'eſt pas auſſi facile de décider du tems de ſa fondation, quoiqu'il ſoit prouvé qu'elle eſt plus ancienne qu'Harlem, fondée en 406, par Lémus, fils de Dibbald, roi des Friſons; elle eſt même plus ancienne que Dort, puiſque nous avons vu qu'elle étoit déja fameuſe du tems de Ptolomée, qui vivoit ſous Antonin Pie, fondateur de Dort. Enfin, dans l'année 1070, on la regardoit pour une ſeigneurie conſidérable, & les comtes de Hollande lui donnèrent des ſeigneurs héréditaires, avec le titre de Burggraves.

Mais pour paſſer à des ſiècles moins reculés, ſes citoyens ſe comblèrent de gloire dans le ſiège que les Eſpagnols firent de leur ville en 1572, & qu'ils renouvellèrent l'année ſuivante. Cette défenſe eſt un des plus grands témoignages hiſtoriques de ce que peut ſur les hommes l'amour de la liberté. Les habitans de Leyde, ſouffrirent alors tout ce qu'il

eſt poſſible d'imaginer de plus cruel. La famine & la peſte les réduiſirent à l'extrémité, ſans leur faire perdre courage. Ils mandèrent leur triſte état au prince d'Orange par le moyen des pigeons, pratique ordinaire en Aſie, & peu connue des Européens; enſuite ils firent la même choſe que les Hollandois mirent en uſage en 1672, lorſque Louis XIV étoit aux portes d'Amſterdam, ils percèrent les digues; les eaux de l'Iſſel, de la Meuſe & de l'Océan, inondèrent les campagnes, & une flotte de deux cent bateaux apporta du ſecours dans leur ville par-deſſus les ouvrages des Eſpagnols. Vainement ceux-ci entreprirent de ſaigner cette vaſte inondation, ils n'y purent réuſſir, & Leyde célèbre encore tous les ans, le jour de ſa délivrance. La monnoie de papier qu'elle fabriqua avec la légende admirable qui peignoit les ſentimens qui l'animoient, *libertatis ergò*, fut toute échangée pour de l'argent quand la ville ſe trouva libre.

Elle eſt très-avantageuſement ſituée ſur le Rhin, dans une plaine, au milieu des autres villes de la Hollande, à une lieue de la mer, 3 de Delft, 6 ſ. e. de Harlem, 7 o. d'Utrecht, 8 ſ. o. d'Amſterdam, 6 n. o. de Rotterdam, & 9 de Dort. *Long.*, ſuivant Zumbac, 22 d. 8′, 48″; *lat.* 52 d. 12′.

L'univerſité de Leyde eſt une des plus célèbres de l'Europe. Il ſemble que tous les hommes célèbres dans la république des lettres, s'y ſont rendus pour la faire fleurir, depuis ſon établiſſement juſqu'à nos jours. Jean Douza, Joſeph Scaliger, Saumaiſe, Adrien Junius, Pierre Foreſt, Rembert Dodonée, François Rapheleng, Jean Cocceius, François Gomar, Paul Merula, Charles Cluſius, Conrard Vorſtius, Philippe Cluvier, Jacques Arminius, Jacques Golius, Daniel Heinſius, Dominique Baudius, Paul Herman, Gerard Noodt, Schultens, Burmann, Vitriarius, s'Gravеſande & Boerhaave, dont les grands éleves ſont devenus les médecins des nations; je ne dois pas oublier de joindre à cette liſte incomplette, les Gronovius & les Voſſius, nés dans l'académie.

Les Gronovius nous ont donné tous les auteurs claſſiques, *cum notis variorum;* mais nous devons à Jacques, mort en 1716, âgé de 71 ans, un nombre étonnant d'autres ouvrages, dont vous trouverez le catalogue dans les *Mém. du P. Niceron, tit. II.* Je me contenterai de citer le Tréſor des antiquités grecques, *Lugd. Bat.* 1637, *en* 13 *vol. in-fol.* les meilleures éditions des anciens géographes, Scylax, Agathamer, Palmerius, Manéthon, Etienne de Byzance, Pomponius Méla, Arrien, & la belle édition de Marcellin, *Lugd. Bat.* 1693, *in-folio*, & celle d'Hérodote, *Lugd. Bat.* 1715, *in-folio*, ſont le fruit des veilles de cet illuſtre littérateur.

Voſſius (Gérard Jean), doit appartenir à Leyde, quoique né dans le Palatinat, parce que ſon père l'emmena en Hollande, n'ayant que ſix mois, & qu'il y mourut en 1649, âgé de 72 ans. On connoit ſes ouvrages latins ſur l'origine de l'idolâtrie, les ſciences mathématiques, les arts populaires, l'hiſtoire du pélagianiſme; les hiſtoriens grecs & latins, les poëtes grecs & latins, le recueil étymologique de la langue latine, &c. On les a raſſemblés à Amſterdam, en 6 vol. *in-folio.* Il laiſſa cinq fils, Denis, François, Gérard, Matthieu, & Iſaac, qui entre eux & leur père ont rempli le XVIIe ſiècle de leurs ouvrages. C'eſt à Iſaac que M. Colbert écrivit en 1663: « Monſieur, quoique » le roi ne ſoit pas votre ſouverain, il veut néan» moins être votre bienfaiteur, & m'a commandé » de vous envoyer la lettre de change ci-jointe, » comme une marque de ſon eſtime, & un gage » de ſa protection. Chacun ſait que vous ſuivez » l'exemple du fameux Voſſius votre père, & » qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illuſ» tre par ſes écrits, vous en conſervez la gloire par » les vôtres, &c. » Iſaac Voſſius mourut à Windſor en 1688, à 71 ans.

Pour ce qui eſt de Jean Douze (Jan Vander Doës), que j'ai mis à la tête des hommes qui, nés dans le ſein de Leyde, ont fait fleurir cette ville; il faut ajouter ici que ſon nom lui eſt doublement cher, non-ſeulement comme celui d'un aimable poëte & d'un ſavant, qu'on nommoit pour ſon érudition le Varron de la Hollande; mais ſurtout celui d'un grand capitaine, au génie duquel elle fut redevable de ſa liberté. Le prince d'Orange lui confia la défenſe de cette place, dans le fameux ſiège des Eſpagnols dont j'ai parlé, & que Requéſens commandoit. Vander Doës, ne trompa point l'opinion favorable qu'on avoit de lui, il défendit conſtamment ſa patrie avec la même valeur & la même ſageſſe. Doué d'un ſang froid admirable, au milieu des plus grands dangers, il ſoutenoit le courage de ſes compatriotes, & répondoit en vers au bas des lettres que le général Eſpagnol lui adreſſoit pour ſe rendre, tout ce que l'eſprit pouvoit dicter d'ingénieux, & de propre à tromper ſon ennemi. Il mourut comblé de gloire en 1597, à l'âge de 52 ans.

LEYME, abbaye de bernardines, à 9 li. n. e. de Cahors.

LEYOANG, ville de la Chine, la principale de la province de Leaotung.

LEYRAC, ville de France, dans le haut-Armagnac, & dans l'Eauſan, à 4 lieues n. de Lectoure. (*R.*)

LEYTE (la), rivière d'Allemagne: elle a ſa ſource aux confins de la Styrie & de la baſſe-Autriche, & finit à Owar, où elle ſe joint à une branche du Danube, qui forme le Schut.

LEZ (le), ou LETZ, en latin *Ledus;* petite rivière de Languedoc; elle a ſa ſource dans les Cévennes, coule près de Montpellier, & va ſe jeter dans la mer par l'étang de Thau. *Voyez* Hadrien de Valois, *Not. Galliæ*, *pag.* 263 & 267.

LEZADOIS

LEZADOIS (le), petit pays de France dans le comté de Foix.

LEZAT, petite ville du pays de Foix, ſur la Leze, à trois lieues eſt de Rieux, avec une riche abbaye de l'ordre de Cluny, fondée vers 840.

LEZIGNAN, petite ville du diocèſe & à 5 lieues n. o. de Narbonne.

LEZINA, ou LIESINA, *Pharia*, île de la Dalmatie, dans le golfe de Veniſe, à huit milles de la terre-ferme, n'ayant que ſeize milles dans ſa largeur, ſoixante-dix milles de longueur, & cent trente de circuit. On y recueille en abondance des olives, du ſafran, du miel, du grain, & environ tous les ans 5000 muids de vin. Ses habitans ſont vifs & robuſtes. L'île a onze bourgs bien peuplés, avec de riches égliſes. Lieſina eſt la capitale de l'île.

Le ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Spalatro, fut érigé en 1140, ſous Eugène III, & confirmé par Innocent III, en 1178. Le port, qui eſt aſſez fréquenté, fut creuſé en 1597, des deniers des habitans.

Demetrius, originaire de cette île, roi de l'Illyrie, combattit long-tems contre les Romains pour la liberté de ſa patrie. Lieſina fut ſaccagée en 1353, par les Génois. En 1500, les Turcs vinrent l'attaquer; mais le général Peſara les défit entièrement. Depuis l'acquiſition qu'en fit le doge Pietro Orſolo II, en 994, elle a eſſuyé bien des révolutions: la domination de la république de Veniſe ſur cette île, ne fut ſolidement établie qu'en 1421. Elle y envoie tous les ans deux nobles Vénitiens, ſous le titre de comte ou de provéditeur, & de camerlingue. *Voyez* LIESINA. (*R.*)

LEZOU, ancienne petite ville de France en Auvergne, dans la Limagne, près de l'Allier, à 4 li. e. de Clermont, avec une collégiale.

LIANCOURT, bourg de France, élection & à une li. ſ. de Clermont en Beauvoiſis.

LIANNE (la), petite rivière de France, en Picardie; elle tire ſa ſource des frontières de l'Artois, & ſe jète dans la Manche, au-deſſous de Boulogne.

LIBAN (le), *Libanus*, montagne célèbre d'Aſie, aux confins de la Paleſtine & de la Syrie.

Nous ne nous arrêterons point à ce que les anciens géographes diſent du Liban & de l'anti-Liban, parce que nos modernes en ont beaucoup mieux connu la ſituation & l'étendue.

Ils appellent le *Liban* les plus hautes montagnes de la Syrie; c'eſt une chaîne de montagnes qui courent le long du rivage de la mer Méditerranée, du midi au ſeptentrion. Son commencement eſt vers la ville de Tripoli, & vers le cap Rouge; ſa fin eſt au-delà de Damas, joignant d'autres montagnes de l'Arabie déſerte. Cette étendue du couchant à l'orient, eſt environ ſous le 35e degré de *Latitude*.

L'anti-Liban, ainſi nommé à cauſe de ſa ſituation oppoſée à celle du Liban, eſt une autre ſuite de montagnes qui s'élevent auprès des ruines de Sidon, & vont ſe terminer à d'autres montagnes du pays des Arabes, vers la Trachonitide, ſous le 34e degré.

Chacune de ces montagnes eſt d'environ cent lieues de circuit, ſur une longueur de 35 à 40 lieues, ce qui eſt facile à comprendre, ſi on fait réflexion qu'elles occupent un eſpace fort vaſte, en trois provinces qu'on appelloit autrefois la *Syrie propre*, la *Cœlé-Syrie*, & la *Phénicie*, avec une partie de la Paleſtine.

De cette façon, le Liban & l'anti-Liban pris enſemble, ont à leur midi la Paleſtine; du côté du nord, l'Arménie mineure; la Méſopotamie ou le Diarbeck, avec partie de l'Arabie déſerte ſont à l'orient, & la mer de Syrie du côté du couchant.

Ces deux hautes montagnes ſont ſéparées l'une de l'autre, par une diſtance aſſez égale par-tout; & cette diſtance forme un petit pays fertile, auquel on donnoit autrefois le nom de *Cœlé-Syrie*, ou *Syrie creuſe*; c'eſt une profonde vallée, preſque renfermée de toutes parts. *Voyez de plus grands détails dans* Relandi Paleſtina, *les voyages de Maundrell*, *le voyage de Syrie & du mont-Liban*, par la Roque. Lucien parle d'un temple conſacré à Vénus ſur le mont Liban, & qu'il avoit été voir. L'empereur Conſtantin le fit démolir.

Dom Calmet croit que le nom de Liban vient du mot hébreu *leban* ou *laban*, qui veut dire *blanc*, parce que cette chaîne de montagnes eſt couverte de neiges. (*R.*)

LIBANOVA, bourg de Grèce, dans la Macédoine & dans la province de Jamboli, ſur la côte du golfe de Conteſſa, au pied du Monte-Santo. Le bourg eſt pauvre & dépeuplé; mais c'eſt le reſte de Stagyre, la patrie d'Ariſtote, & cela me ſuffiroit pour en parler. (*R.*)

LIBATTE, ou CHILONGI: terme uſité dans quelques provinces d'Ethiopie, pour ſignifier un amas de maiſons, de caſes, ou plutôt de baſſes chaumières conſtruites de branchages, enduites de terre graſſe, & couvertes de chaume. Elles ſont environnées d'une haie de groſſes épines, laquelle haie eſt très-épaiſſe, pour empêcher les animaux carnaſſiers de la franchir ou de la forcer. Il n'y a dans chaque caſe qu'une porte, que l'on a ſoin de fermer avec des faiſceaux de groſſes épines: car ſans toutes ces précautions, les bêtes dévoreroient les habitans. Ces amas de cabannes ſont faites en manière de camp, & tracées par les officiers du prince, qui en ont le commandement & l'inſpection. *Voyez-en les détails dans les relat. de l'Ethiopie.* Tout ce qui en réſulte, c'eſt que ces miſérables, comparés aux autres peuples, ne préſentent que la pauvreté, l'horreur & le brigandage. (*R.*)

LIBAU, *Libs*, place de Curlande, avec un port ſur la mer Baltique & aux frontières de la

Samogitie. Cette place appartient au duc de Curlande, & eſt à 18 milles germaniques n. o. de Mémel, 25 o. de Mitau, 16 ſ. o. de Goldingen. *Long.* 39, 2; *lat.* 56, 27.

Cette ville eſt ouverte, & de moyenne grandeur. Ses maiſons ſont de bois & d'un ſeul étage. Elle a une belle égliſe luthérienne, une égliſe catholique, & une école. Le port n'étant pas aſſez profond pour porter des vaiſſeaux peſamment chargés, ils ſont obligés de reſter à la rade. On y voit chaque année plus de cent cinquante vaiſſeaux qui viennent y charger du chanvre, de la graine de lin, &c. (*Masson de Morvilliers.*)

Libau, bourg du royaume de Bohême, au cercle de Bunzlau. (*R.*)

LIBETH, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Soly, au voiſinage de montagnes, qui ne lui fourniſſent plus, comme autrefois, du fer & du cuivre, parce que les mines en ſont ou épuiſées ou perdues; cependant il lui reſte les titres de libre & de royale, avec des campagnes aſſez fertiles, pour lui faire mériter ces titres.

LIBOWA, ou Liebau, petite ville du marquiſat de Moravie, au cercle de Prerau. On y compte cent dix-huit maiſons.

LIBOURNE, *Liburnum*, & ſelon M. de Valois, *Ellæ borna*, c'eſt à-dire, la borne de l'île, ville de France en Guienne, dans le Bourdelois, pluſieurs fois priſe & repriſe durant les guerres avec les Anglois & durant les troubles de France. On ne voit pas que ce lieu ait été marqué dans l'antiquité, quoique le nom latin *Liburnum* qu'on lui donne ait un certain air d'ancienneté. Cette petite ville, marchande & aſſez peuplée, eſt au confluent de l'île avec la Dordogne, qui eſt fort large en cet endroit, à 5 lieues n. e. de Bordeaux, & 122 ſ. o. de Paris. Le ſel fait une bonne partie de ſon commerce, & on en envoie dans le Périgord & dans le Quercy, par la Dordogne. C'eſt un des entrepôts du commerce de Bordeaux. On y voit pluſieurs couvens. *Long.* 17 d. 24′ 32″; *lat.* 44 deg. 55′ 2″. (*R.*)

LIBURY, ville d'Angleterre, dans la province de Hereford, ſur la rivière de Liden, & au milieu des campagnes fertiles, où ſe trouvent les traces d'un ancien camp romain. Elle eſt généralement bien bâtie, & habitée d'une multitude de manufacturiers. Ses marchés & ſes foires ne le cèdent à aucune autre de la province. (*R.*)

LICATE (la), *Leocata*, petite villle de Sicile, dans la vallée de Noto, dans un pays fertile en blé, avec un port ſur la côte méridionale. Elle eſt ſur les confins de la vallée de Mazara, & s'avance dans la mer en forme de preſqu'île, à l'embouchure de la rivière de Salſo. *Long.* 30, 15; *lat.* 37, 44. (*R.*)

LICDON, ou Saint-André de Licdon, bourg de France, dans la Saintonge, diocèſe & parlement de Bordeaux, & élection de Saintes-la-Marinière.

LICH, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui appartient à la maiſon de Solms. Le château eſt fort ancien; la ville eſt ſituée ſur le Wetter, & renferme une collégiale; & le baillage, peuplé de luthériens, comprend ſept villages. (*R.*)

LICH-FIELD, *Lichfeldia*, ville d'Angleterre en Staffordshire; avec titre de comté, & un évêché ſuffragant de Camorbery. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 3 lieues de Stafford, 32 n. o. de Londres, *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

LICHINC, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Chann-ſi, au département de Lugan.

LICHO, rivière de l'Aſie mineure dans la Turquie.

LICHSTALL, jolie ville de Suiſſe, au canton & à 2 lieues ſ. de Bâle ſur l'Ergetz. *Long.* 25, 32, *lat.* 47, 40.

LICHTENAU, petite ville de Franconie, dans le territoire de la ville de Nuremberg, avec un château fort.

Lichtenau, bourg conſidérable d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, principauté de Hanau-Lichtenberg, chef lieu d'un baillage du même nom, important par la pêche & la navigation. Le terroir eſt fertile en grains de toute eſpèce, & en chanvre dont on fait un grand commerce avec les Hollandois. (*R.*)

Lichtenau, petite ville d'Allemagne dans la Heſſe, chef lieu d'un baillage de même nom, ſituée dans un canton froid & ſtérile. Elle eſſuya des incendies en 1521 & 1637. (*M. D. M.*)

Lichtenau, petite ville de Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, chef lieu d'un baillage de même nom. Elle a ſéance aux aſſemblées provinciales. Il y a encore pluſieurs lieux de ce nom en Allemagne, ſoit bourgs, villages & châteaux.

LICHTENBERG: ce n'eſt qu'un château de France dans la baſſe-Alſace; mais ce château eſt le chef-lieu d'un comté de même nom, appartenant au prince de Heſſe-Darmſtadt, qui en fait hommage à la France, dont une partie eſt ſituée en Alſace; l'autre qui appartient à l'empire, conſiſte en quelques baillages. Toutes les affaires judiciaires de la ſeigneurie vont à la Régence de Bouxvillers, chef-lieu de la ſeigneurie. La religion en eſt la luthérienne. On y trouve auſſi beaucoup de catholiques & quelques réformés dans les baillages françois, & dans celui de Lemberg. Le château eſt ſur un rocher près des montagnes de Voſges, à 5 lieues de Hagueneau. *Long.* 25 d. 9′ 55′; *lat.* 48 d. 55′ 12″. (*R.*)

Lichtenberg, petite ville d'Allemagne en Franconie, avec un château, chef lieu d'un baillage de même nom, ſur la Selbrietz. On trouve dans ſes environs les mines de cuivre & de fer de

Friedenſgrube. Il y a auſſi diverſes ſortes de marbre.

LICHTENBERG, baillage d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, au comté Princier de Henneberg. Il y a un grand nombre de châteaux, de ſeigneuries & de villages de ce nom en Allemagne. (*R.*)

LICHTENBOURG, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Saxe, avec un château & de beaux jardins ſur l'Elbe, à 4 lieues n. de Torgau.

LICHTENFELS, ville, château & baillage d'Allemagne, dans la Franconie & dans l'evêché de Bamberg. La ville eſt ſur le Mein, & fait un grand commerce de bois avec Francfort; & le baillage a dans ſon reſſort pluſieurs bourgs & pluſieurs couvens.

LICHTENSTEIN (états des princes de): ce ſont les comtés & ſeigneuries de Vadutz & de Schellenberg, ſituées en Allemagne, dans le cercle de Souabe, aux confins de la Suiſſe, & des comtés de Feldkcirch & Pludentz, bordant le Rhin à l'occident, & renfermant quelques châteaux, villages & couvens, ſans aucune ville. La maiſon de Lichtenſtein, élevée à la dignité de prince de l'Empire aux années 1618 & 1623, dans ſes branches Caroline & de Gundacker, les poſſède par achat des comtes de Hohen-Embs depuis l'an 1699: & elle en prend lieu de ſiéger à la diète de Ratisbonne, entre Schwartzenberg & Taxis, & de payer des contributions à l'Empire ſur un pied modique. Les principautés de Jægerndorff & de Troppau, ſituées dans la haute-Siléſie, appartiennent auſſi, mais non pas à titre d'états de l'Empire, à cette maiſon de Lichtenſtein. (*R.*)

LICHTENSTEIN, petite ville & comté du cercle de la haute Saxe, chef lieu du baillage de ce nom, appartenant aux comtes Eucheuſtem, de la maiſon de Schoembourg, élevés comme nous venons de le dire à la dignité de prince de l'empire. Cette ville, à une lieue n. e. de Swickau, relève de la couronne de Bohême, comme arrière fief. Le château de réſidence eſt ſur la hauteur. Lichtenſtein n'a que trois cent vingt-neuf maiſons, une inſpection eccléſiaſtique ſur ſept paroiſſes, & un ſiége de juſtice. Un incendie réduiſit en cendres l'Egliſe, l'école & quatre-vingt-dix huit maiſons. La petite ville de Calemberg, & ſix villages ſont du reſſort de ce comté. (*M. D. M.*)

LICHTENSTEIN, ou LIRCHTENSTEIG, ville de Suiſſe dans le Tockembourg, remarquable parce que le Conſeil du pays s'y tient. Elle eſt ſur le Thour. *Long.* 26, 50; *lat.* 47, 25. (*R.*)

LICHWIN, petite ville de l'Empire Ruſſe, dans le gouvernement de Moſcovie.

LICIN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chann-Ton, au départ de Cin-Ang.

LICODIA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, à 30 milles de Syracuſe. *Long.* 32, 50; *lat.* 36, 56.

LICOLA (lac de), reſte du lac Lucrin, ancien lac de la Campanie, (aujourd'hui du royaume de Naples, dans la terre de Labour), & près de l'ancienne ville de Baies. L'an 1538 un tremblement de terre bouleverſa ce lac, élevant de ſon fonds une montagne de pierres calcinées, & changeant le reſte en un marais fangeux qui ne produit plus que des roſeaux. (*R.*)

LICOSA, petite île d'Italie, au royaume de Naples, ſur la côte du golfe de Policaſtro, dans la principauté citérieure. C'eſt la *Leucoſia* des anciens.

LICOSTOMO, *Scotuſa* ou *Scotuſſa*, ancienne ville de Grèce dans la Theſſalie, aujourd'hui dite province de Janna, ſur le Pénée, auprès du golfe de Salonique, *Salonichi*, avec un évêché ſuffragant de Lariſſe.

LICQUES, bourg avec titre de Marquiſat, & une ancienne abbaye de Prémontrés, dans le diocèſe de Boulogne, à 2 lieues ſ. d'Ardres. (*R.*)

LIDA, en latin *Lida*, petite ville de Pologne, avec une citadelle, ſituée dans la Lithuanie, au palatinat de Troki, dont elle eſt à 17 lieues ſ. e. ſur le ruiſſeau de Dzila. *Long.* 44, 4; *lat.* 53, 50.

LIDA, petite rivière de Suède, dans le Weſtrogothland; elle tombe dans le Waner, auprès de Lidkoping.

LIDDEL (la), rivière de l'Ecoſſe méridionale; elle a ſes ſources dans la province de Liddeſdale, à laquelle elle donne ſon nom, va ſe joindre à la rivière d'Eſck, & elles ſe rendent enſemble dans la baie de Solway.

LIDDESDALE, *Liddeſdalia*, province de l'Ecoſſe méridionale, aux confins de l'Angleterre, où elle eſt ſéparée par une chaine de montagnes du Northumberland au levant, & du Cumberland au midi. Elle prend ſon nom de la rivière de Liddel, qui l'arroſe. Il faut rapporter à cette province l'Eſkdale, l'Euſdale & le Wachopdale, trois territoires qui tirent leurs noms des petites rivières, l'Eſck, l'Ew & le Wachop.

LIDKŒPING, ville de Suède, dans la Weſtrogothie & dans la préfecture de Scarabourg, à l'embouchure de la rivière de Lider, dans le lac de Waner. Elle eſt petite, mais bien bâtie & fort marchande, ayant même pour ſes foires & marchés publics, une des belles places du royaume. C'eſt la cinquantième des villes qui aſſiſtent à la diète. *Long.* 31, 15; *lat.* 58, 25. (*R.*)

LIEBANA, ou LIEVANA, petite contrée d'Eſpagne dans l'Aſturie de Santillane. L'abbé de Vayrac lui donne neuf lieues de long & quatre de large. C'eſt un petit canton entrecoupé de hautes montagnes.

LIEBENAU, petite ville de la baſſe-Heſſe, dans le baillage de Geiſmar. Elle eſt ſituée dans une île formée par la Dymel, à 5 lieues n. o. de Caſſel.

LIEBENAU, petite ville de la Siléſie, dans la principauté de Glogau. Elle a une égliſe catho-

lique, une luthérienne, & appartient au monaſtère du Paradis, ſitué en Pologne, ſur la liſière de ce cercle.

LIEBENAU, petite ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans le comté d'Hoya. Il s'y fabrique beaucoup de faulx, & des dentelles auſſi fines que celles du Brabant.

LIEBENTHAL, abbaye de religieuſes dans la Siléſie, au duché & à 10 li. de Javer. Il s'y fait un grand commerce de fil.

LIEBENWALD, petite ville d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle du bas Barnim, ſur la Havel, à 10 lieues n. de Berlin. (*R.*)

LIEBENWERDA, petite ville de l'électorat de Saxe, avec un château, à 6 lieues n. e. de Meiſſen. (*R.*)

LIEBENZELL, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 10 lieues e. de Stutgard, en un endroit près duquel eſt le fameux Zeller Bade, *ou Bain de Zell*, qu'on recommande ſur-tout aux femmes ſtériles.

LIEBEROSE, petite ville & baronie-franche de la baſſe-Luſace, avec un château, entre Guben & Lubben.

LIEBMUHL, petite ville de Pruſſe, au département Allemand, avec un château, dans lequel les évêques de Pomèranie faiſoient leur réſidence, vers la fin du 16e ſiècle. Il y a un baillage royal. (*R.*)

LIEBRE, ou LIEVRE, ou LÉBEREAU, (vallée de), petit pays entre la Lorraine & la haute Alſace, qui s'étend depuis les Voſges juſqu'à Scheleſtadt, le long de la rivière de Leber. Elle eſt connue par ſes mines d'argent, & a pour lieu principal Sainte-Marie aux Mines.

LIEBSTADT, petite ville de Pruſſe, au département Allemand, avec un château. Il y a un collège de juſtice, dont dépendent les baillages de Liebſtadt, Mohrungen, Oſterode, & Hohenſtein. Elle a beaucoup ſouffert des guerres & des incendies.

LIÈGE, en allemand *Luttich*, en hollandois *Luyck*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, capitale de l'évêché de même nom, dont l'évêque eſt ſouverain. Elle eſt grande, commerçante & très peuplée.

On nomme aujourd'hui cette ville en latin *Leodium*, *Leodicum* & *Leodica*; ſelon Boxhornius on la nommoit anciennement *Legia*, à cauſe d'une légion romaine que les habitans du pays détirent, de même que cinq cohortes commandées par Cotta & par Sabinus, comme le remarque Céſar, *liv. V.*

La plupart des meilleurs écrivains prétendent que Saint-Hubert, originaire d'Aquitaine, qui floriſſoit en 700, fut le premier évêque de cette ville, qu'il la fonda, lui donna le nom de *Legia*, & qu'avant ſon tems ce n'étoit qu'un village.

Quoique cette ville ſoit ſoumiſe à ſon évêque pour le temporel & le ſpirituel, elle jouit de ſi grands privilèges qu'on peut la regarder comme une république libre, gouvernée par ſes bourgmeſtres, par ſes ſénateurs & par ſes autres magiſtrats municipaux; car elle a trente-deux collèges d'artiſans, qui partagent l'autorité dans le gouvernement, mais le nombre de ſes égliſes, de ſes abbayes & de ſes monaſtères, lui font un fort conſidérable. Pétrarque, en ſortant de cette ville, écrivit à ſon amante: *Vidi Leodium inſignem clero locum*; il diroit encore la même choſe aujourd'hui.

Son évêché renfermoit autrefois tout le comté de de Namur, une grande partie du duché de Gueldres & de celui de Brabant. Il n'a plus cette étendue; cependant il comprend encore ſous ſept archidiaconés vingt & un doyennés ruraux, & en tout environ mille cinq cens paroiſſes.

Le pays de Liège eſt diviſé en dix droſſarderies ou grands baillages, qui ſont à la collation du prince; quelques villes, Liège, Tongres, Huy, Maſeick, Dinant, Haſſel, &c. pluſieurs gros bourgs, baronies & ſeigneuries, ſur leſquelles l'évêque a la juriſdiction de prince ou d'évêque. Le terroir y eſt fertile en grains, fruits & venaiſon. Il ſe trouve dans le pays des mines de fer & quelques-unes de plomb, avec des carrières d'une eſpèce de charbon de terre, qu'on appelle de la *houille*.

La ville de Liège eſt ſituée dans une vallée agréable, abondante, environnée de montagnes que des vallons ſéparent, avec des prairies bien arroſées. Elle eſt ſur la Meuſe, à 5 li. n. e. de Huy, 5 f. de Maſtricht, 12 n. e. de Namur, 25 f. o. de Cologne, 26 n. de Luxembourg, 30 n. e. de Mons, 77 n. e. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 26 deg. 6′ 30″; *lat.* 50, 40.

« C'eſt ici qu'eſt décédé à l'âge de 55 ans, le 7 » août 1106, Henri IV, empereur d'Allemagne, » pauvre, errant, & ſans ſecours, plus miſérablement encore que Grégoire VII, & plus obſcurément, après avoir ſi long-tems tenu les yeux de » l'Europe ouverts ſur ſes victoires, ſur ſes grandeurs, ſur ſes infortunes, ſur ſes vices & ſur ſes » vertus. Il s'écrioit en mourant, au ſujet de ſon fils » Henri V: Dieu des vengeances, vous vengerez » ce parricide! De tous tems les hommes ont imaginé que Dieu exauçoit les malédictions des » mourans, & ſur-tout des pères; erreur utile & » reſpectable, ſi elle arrêtoit le crime ». Voltaire, *Hiſtoire univerſelle*, *tom. I. pag.* 280.

Liège eſt ordinairement diviſée en ville vieille ou haute, & ville neuve ou baſſe. Cette dernière comprend deux parties; ſavoir l'île, & le quartier de la Meuſe. La ville haute eſt bâtie ſur la pente de la montagne, & s'étend vers le midi juſqu'au bras de la Meuſe qui la ſépare de la ville baſſe, appelée l'*Iſle*; & vers le levant elle touche à la grande Meuſe, qui la ſépare du quartier de delà la Meuſe. Le quartier appelé l'*Iſle*, eſt formé par deux bras de la Meuſe qui ſe rejoignent au bas de ce même quartier. Le quartier de delà la Meuſe, qui eſt

une preſqu'île, eſt ſitué, ainſi que le fauxbourg d'Amercœur, entre la Meuſe & le mont Cornillon. Les différentes parties de la ville communiquent entr'elles par des ponts. La ville eſt bien fortifiée, mais la citadelle, qui étoit ſur la montagne Saint-Walbourg, a été raſée. Au pied de cette montagne eſt le palais épiſcopal. Il eſt d'une architecture lourde; mais il eſt fort vaſte. Les états du pays s'y aſſemblent, & les collèges ſupérieurs y tiennent leurs ſéances. La cour du palais eſt environnée d'un périſtile formé par des colonnes demi-gothiques. L'hôtel-de-ville, qui a ſon aſpect ſur la place principale, eſt grand; mais il n'eſt pas, à beaucoup près, un modèle de goût: il contient une bibliothèque publique. En général la ville eſt mal bâtie, remplie d'une multitude de petites rues & de ruelles, & d'une mal-propreté d'autant plus frappante, qu'elle contraſte avec la ſingulière propreté des autres villes des Pays-Bas, Louvain excepté. On y eſt d'ailleurs obſédé de mendians.

Outre l'égliſe métropolitaine de Saint-Lambert, elle a ſept égliſes collégiales, trente-deux égliſes paroiſſiales, cinq abbayes d'hommes, cinq de femmes, trente-deux couvens des deux ſexes, un collège, un ſeminaire, pluſieurs hôpitaux, une chartreuſe au voiſinage de la ville, & un béguinage.

Les habitans font un grand commerce, ſurtout avec les Pays-Bas. La fabrique des armes à feu y eſt ſur le pied le plus floriſſant. Les ouvrages en fonte, les fers, la clouterie, y font une branche conſidérable de commerce. Les François la bombardèrent en 1691, & les Alliés s'en rendirent maîtres en 1701, l'évêque ayant embraſſé le parti de la France. Il s'y braſſe beaucoup de bierre. L'imprimerie y a fait de grands progrès, & ſes tanneries ſont réputées les meilleures de l'Europe. La douceur du gouvernement, les prérogatives des citoyens, la modicité des impoſitions, toujours réglées par les états même du pays, y entretiennent l'abondance, y attirent & y fixent des étrangers de toutes nations. On y vit très bien & à fort bon compte.

L'égliſe cathédrale de Saint-Lambert eſt un édifice fort vaſte, mais un aſſez mauvais gothique. Cette égliſe fut fondée en 712 par Saint Hubert, ſur le lieu même où Saint Lambert, évêque de Maeſtricht, avoit ſouffert le martyre, & le corps de Saint Lambert y fut tranſporté. L'illuſtre chapitre de Liège eſt compoſé de ſoixante chanoines, dont le revenu eſt conſidérable, & qui doivent être nobles ou docteurs licentiés au moins en théologie ou en droit. On les nomme communément *treſonciers*. Le tréſor de l'égliſe de Liège eſt un des plus riches & des plus curieux qui exiſtent. L'évêque de Liège, prince de l'empire, eſt ſuffragant de Cologne. Il eſt élu par ſon chapitre. Environ à un demi-mille de la ville, au bord & au-delà de la Meuſe, eſt une maiſon de plaiſance très-agréable, nommée *Seraing*, appartenante aux évêques, qui y paſſent une bonne partie de l'été.

Au nord-oueſt & à environ une demi-lieue de la ville, eſt le village de Raucoux, près duquel les François battirent, en 1746, l'armée combinée.

L'état de Liège eſt ſitué dans le cercle de Weſtphalie, aux confins des duchés de Brabant, de Gueldres, de Limbourg, de Luxembourg & de Juliers, de la province de Champagne, & des comtés de Namur & de Hainaut. Ses dimenſions en largeur ſont difficiles à prendre avec exactitude; mais en longueur, on lui donne avec aſſez de préciſion vingt milles d'Allemagne.

L'on y compte vingt-ſix villes, mille quatre cents villages, & une multitude d'abbayes, de ſeigneuries & de châteaux. Il eſt arroſé de pluſieurs rivières, dont la Meuſe & la Sambre ſont les principales. Il produit des grains & des fourrages, des bois & de la houille, des métaux de bon uſage, tels que le fer, le plomb & le cuivre, des marbres très-eſtimés, & des eaux minérales de la plus grande réputation: Chaufontaine & Spa ſe trouvant dans ſon enceinte. Il y croît même du vin, mais de qualité médiocre, & ce n'eſt pas un objet d'exportation comparable à tout ce que la contrée envoie d'ailleurs chez l'étranger; ſon vin ne vaut pas ſa bierre, & elle ne le vend pas comme elle fait ſes cuirs, ſes ſerges, ſes armes à feu, ſes aiguilles & ſon charbon.

Le premier ſiège de cet évêché étoit dans la ville de Tongres, où Saint Servati le fonda l'an 310. Mais cette ville ayant été détruite par les Huns l'an 450, ce ſiège fut alors transféré à Maeſtricht, d'où Saint Hubert, protégé par Charles Martel, alla le fixer à Liège l'an 700. Dans ces tranſlations diverſes, le titre de Tongres ſurvécut à ſa ruine: ce ne fut qu'en 961, ſous l'évêque Eberhard ou Héraclius, qu'on lui ſubſtitua celui de Liège.

Cet évêché eſt un pays d'états, dont les députés s'aſſemblent annuellement dans la capitale & dans le palais épiſcopal, & dont les délibérations ne roulent que ſur les matières de finance. Quatre de ces députés ſont là pour le haut clergé ou le chapitre, quatre pour la nobleſſe, & ſix bourguemeſtres pour les villes.

A la tête du chapitre de Liège eſt l'évêque, titré de, *par la grâce de Dieu, évêque & prince de Liège, duc de Bouillon, marquis de Franchimont, comte de Loos, de Hoorn, &c.* Sa place, dans les diètes de l'empire, eſt ſur le banc eccléſiaſtique du ſecond collège, alternant avec Munſter, mais de façon qu'Oſnabruck eſt toujours entre deux. Dans les aſſemblées du cercle de Weſtphalie, il ſuit Paderborn, & précède Oſnabruck. Ses contingens, pour les mois romains, ſont de cinquante cavaliers & de cent ſoixante-dix fantaſſins, ou de 1280 florins, réduits depuis, ſur les repréſentations de l'évê-

que, à 826 florins; & pour la chambre impériale, de 360 écus d'empire, 62 & demi creutzers, dont on a également rabattu un tiers.

Ce prince a divers colléges & conseils d'administration. Il a un conseil-privé pour les affaires générales de l'état, un conseil aulique pour celles de sa cour, une chambre des rentes, un officialat, & plusieurs tribunaux où se jugent en dernier ressort toutes les causes plaidées devant les cours subalternes du pays. L'évêque aujourd'hui regnant est né comte de Weltbruck.

Quelques petits districts de cette souveraineté se trouvent enclavés dans les duchés de Brabant & de Luxembourg.

Le pays au nord de la Demer ne consiste qu'en bruyères; la partie au sud de cette rivière est d'un bon rapport; & vers les duchés de Luxembourg & de Limbourg, ce ne sont que montagnes, sables & broussailles. Presque toutes les terres appartiennent à la noblesse & au clergé: le payſan est pauvre, & ne vit que de sa main-d'œuvre. L'état de Liège se divise en sept provinces, quartiers, ou archidiaconés; savoir, de Hasbein, de Brabant, des Ardennes, de Hainaut, de Campine, de Condros, & de Famenne. (*R.*)

LIÈGE (le), bourg de France, dans la Touraine, élection de Loches.

LIEN, rivière de la Chine, dans la province de Quang-Tung, ou Canton, dans le territoire de Liencheu, ville à laquelle elle donne son nom, & va se jeter dans l'Océan, dans un golfe formé en partie par l'île de Haynan.

LIEN, forteresse de la Chine, première métropole de la province de Canton, au département de Quang-Cheu.

LIENCHEU, ville de la Chine, huitième métropole de la provice de Quang-Tung. Son territoire produit des paons, des perles; & on y fait beaucoup d'ouvrages en écailles de tortue. Elle a deux temples principaux, érigés en l'honneur des hommes célèbres.

LIENKIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Fokien, au département de Focheu.

LIENTZ, ou LUENTZ, en latin *Loncium*, petite ville du Tirol sur la Drave, au confluent de l'Isola, à quatre milles germaniques d'Iunichen, dans l'évêché & à 15 lit. n. e. de Brixen. *Long.* 29, 10; *lat.* 47, 15.

LIENXAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Quang-Tung, au département de Quang-Cheu.

LIEPITZ, petite ville de Russie, dans le gouvernement des Slobodes.

LIEPU, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Quang-Si, au département de Pinglos.

LIER. *Voyez* LEER.

LIERENA. *Voyez* ELLERENA.

LIERNOIS, grosse paroisse du Morvand, entre Saulieu, Autun, & Arnai-le-Duc, située en Nivernois, mais qui a plusieurs hameaux en Bourgogne, chef-lieu de trois châtellenies. Les comtes de Nevers y avoient un château fort, qui est presque tout démoli. Louis de Gonzague & Henriette de Clèves, sa femme, y ont fait une fondation de 50 livres par an, pour aider à marier une pauvre fille. Ces princes généreux en ont fait autant pour soixante paroisses de leur duché.

Liernois est remarquable pour avoir donné naissance à Laurent Bureau, qui, de pâtre, devint carme, docteur de Navarre, & provincial de son ordre. Son mérite supérieur le fit choisir pour prédicateur & confesseur de deux de nos meilleurs rois, Charles VIII & Louis XII, & enfin le plaça sur le siège épiscopal de Sisteron en 1494. On croit que l'envie le fit périr de poison aux états de Blois en 1504. Son cœur fut apporté aux Carmes de Dijon, dont il est un insigne bienfaiteur, & son corps à Orléans.

« Le cardinal de Tournon, qui étoit dur, dit » l'auteur si estimé de la vie de François Ier, fut » cause de l'exécution cruelle des Vaudois en Pro» vence; tandis que Laurent Bureau, confesseur » de Louis XII, bienfaisant comme lui, les avoit » prêchés, instruits & dérobés aux poursuites des » délateurs ». (*R.*)

LIEROORT-SCHANTZ, fort des Pays-Bas, dans l'Ostfrise, sur la rivière d'Embs. Il est aux états généraux des Provinces-Unies.

LIESINA, ville de Dalmatie, capitale de l'île de même nom, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Spalâtro, bâtie au pied de deux montagnes. Elle est assez bien fortifiée, & est dominée par une forteresse élevée sur la cime d'une montagne inaccessible.

Sa position vers le couchant est agréable. Le port, flanqué d'une bonne muraille pour sa sûreté, est beau, & d'une profondeur suffisante pour toute espèce de vaisseaux. Le pain & le vin sont à très-bon marché, & l'on y a des figues en abondance. La pêche des sardines est si considérable, qu'elle suffit à approvisionner l'Italie & la Grèce. En 1500, les Turcs attaquèrent cette ville, mais le général Pesaro les défit entièrement. En 1571, elle tomba sous la puissance du corsaire Ulazali. Elle est retournée aux Vénitiens. *Long.* 34, 58; *lat.* 43, 30. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIESINA, par les Esclavons, *Huar*, île de Dalmatie. *Voyez* LEZINA.

LIESSE, ou NOTRE-DAME DE LIESSE, *Nostra Domina de Lætitia*: les actes de Charles VI, roi de France, écrits par un moine de son tems, nomment ce lieu *Liens*; nos anciennes tables géographiques l'appellent *Liance* ou *Lience*, que le peuple a changé vraisemblablement en celui de *Liesse*, à ce que pense M. de Valois dans sa *Notit. Gall. pag.* 275.

Quoi qu'il en soit, c'est un bourg de France en Picardie, au diocèse de Laon, à 3 lieues e. de

cette ville ; il eſt très-connu par une image de la ſainte Vierge, qui y attire les pélerinages du petit peuple, & l'entretient dans l'oiſiveté. Ce n'eſt qu'hôtelleries, marchands de chapelets & de médailles. Il vaudroit bien mieux qu'il fût remarquable par quelque bonne manufacture, qui occupât les habitans, & les mit à l'aiſe. *Long.* 21, 30; *lat.* 49, 36. (*M. D. M.*)

LIESSIES, *Lætitia*, petite ville, ou plutôt bourg du Hainaut, remarquable par ſon abbaye de Bénédictins, fondée en 751. Ce lieu a pris ſon nom des peuples qu'on nommoit *Læti*, & qui faiſoient une partie des Nerviens. Lieſſies eſt ſur la petite rivière d'Heſpres, diocèſe de Cambray, à 4 li. de Maubeuge, & à 8 li. ſ. de Mons. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 18.

LIEU-CROISSANT, abbaye de France, au diocèſe de Beſançon, ordre de Cîteaux, fondée en 1134.

LIEU-DIEU, abbaye de France, fondée en 1207, au diocèſe d'Amiens, ordre de Cîteaux, ſur la Breſle, au-deſſous de Gamaches.

LIEU-DIEU, *Locus Dei*, abbaye de l'ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, près de Vergy, en Bourgogne, entre Nuys & Beaune, fondée au XIIIe ſiècle par Alix de Vergy, mère du duc Hugues IV. La première abbeſſe fut Marguerite, fille de Jean, ſeigneur de Fontaines lès-Dijon; Alix de Blaiſy, la cinquième, en 1332; Iolande de Frolois, la ſeptième, en 1350; Marguerite de Villiers-la-Faye, la neuvième, en 1391.

Elle a été transférée à Beaune en 1626, ſous Louiſe d'Aucins; Marie Suyreau, religieuſe de Port-Royal, qui avoit établi la réforme à Argenteuil, l'établit auſſi au Lieu-Dieu; Marie Lietard, auſſi élève de Port-Royal, lui ſuccéda en 1641. (*R.*)

LIEU-DIEU-EN-JARD, riche abbaye de France, au bas-Poitou, diocèſe, & à 6 lieues o. de Luçon, ordre de Prémontré.

LIEU-NOTRE-DAME, abbaye de Bernardines, à une lieue n. o de Romorentin. Il y en a une autre dans le diocèſe de Lyon.

LIEU-RESTAURÉ, abbaye de France, au diocèſe de Soiſſons, à une lieue de Creſpi. Elle eſt de l'ordre de Prémontré.

LIEUCHEU, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Quang-Si. Son territoire eſt très-arroſé, & comprend douze villes.

LIEUCHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Quang-Si, au département de Lieuchen.

LIEUE, meſure itinéraire dont ſe ſervent les François & les Eſpagnols, pour marquer la diſtance d'un lieu à un autre. Les Anglois, les Italiens, les Allemands, &c. uſent du mot de *mille*, quoiqu'ils ne donnent pas la même étendue à leurs milles. Il en eſt de même des lieues françoiſes; la lieue gauloiſe étoit de quinze cents pas romains; la lieue commune de France eſt de deux mille deux cents quatre-vingt-trois toiſes; la grande, de trois mille.

Vigenère & M. d'Ablancourt ne ſauroient être approuvés dans leurs évaluations des lieues; l'un & l'autre, en traduiſant les auteurs latins, évaluent toujours quatre milles anciens à une lieue, première faute; & ſecondement ils confondent le mille romain avec le mille italique.

Ménage dérive le mot de lieues de *leuca*, *leuga* ou *lega*, c'eſt tout comme il voudra; mais il faut remarquer que ces trois mots ont été inconnus aux auteurs de la bonne latinité, & que ce ſont ceux de la baſſe-latinité qui s'en ſont les premiers ſervis.

Il eſt encore à propos d'obſerver, que les mots *leg*, *lega* & *leuga*, déſignent dans Antonin, une lieue de quinze cents pas: cependant quelquefois, & non pas toujours (comme l'a imaginé Zurita), le mot *leg* ſignifie dans l'itinéraire de ce géographe, *legio*, légion, & cela eſt clair; quand après le mot *leg* eſt ajouté le mot *ala*, ou des nombres, comme I, IX, XI, XIV, &c. ſuivis des noms *italica*, *ionica*, *gemina*, & autres ſemblables, qui ſont certainement des noms de légions, le bon ſens aidé d'un peu de ſavoir, ſera ſans peine ce diſcernement, & diſtinguera ſans erreur les paſſages d'Antonin, où il s'agit de légions, de ceux qui déſignent les diſtances par lieues.

Il me reſte à rapporter nos diverſes lieues de France à un degré de l'équateur.

Or, les lieues communes de France, de trois milles romains, ou de 2283 toiſes, ſont de 25 au degré, plus 15 toiſes.

Les lieues de Paris, de Sologne, de Touraine, de 2000 toiſes, ſont de 28 un quart au degré.

Les lieues de Beauce, de Gatinois, contenant 1700 toiſes, ſont de 34 au degré.

Les lieues de Bretagne, d'Anjou, comprennent 2300 toiſes, & ſont de 24 trois quarts au degré.

Les lieues de Normandie, de Champagne, ſont de 25 au degré.

Les lieues de Picardie contiennent 2250 toiſes, & ſont d'environ 25 au degré.

Les lieues d'Artois, ſont de 28 au degré.

Les lieues du Maine, du Perche, du Poitou, ſont de 24 au degré.

Les lieues du Berri, ſont de 26 au degré, moins un onzième.

Les lieues du Bourbonnois, ſont de 23 au degré.

Les lieues de Lyonnois, contiennent 2450 toiſes, & ſont de 23 au degré, plus 710 toiſes.

Les lieues de Bourgogne, ſont de 21 & demi au degré.

Les lieues de Gaſcogne & de Provence, contiennent 3000 toiſes, & ſont de 19 au degré; voilà nos plus grandes lieues.

Les lieues de France, ſuivant l'ordonnance de Louis XIII, devoient être par-tout de 2200 toiſes; mais on n'a ſuivi aucune règle juſqu'à préſent dans les différentes parties du royaume. L'établiſſement

des pierres milliaires qu'on a placées depuis 1763 sur toutes les grandes routes de mille en mille toises, feront probablement naître l'usage de compter les lieues de 2000 toises, & les lieues de postes sont en effet presque par-tout le royaume de cette quantité. Les astronomes comptent les lieues de 25 au degré moyen de latitude, ou de 2283 toises chacune ; les navigateurs comptent par lieues marines de 20 au degré, c'est-à-dire, d'environ 2850 toises. *Voyez le Traité des mesures itinéraires* de M. Danville. (*R.*)

LIÈVE (la), petite rivière des Pays Bas. Elle a sa source en Flandres, près de Damme, entre Bruges & l'Ecluse, & se jète dans les fossés de Gand.

LIEUVIN (le), en latin *Lexoviensis Ager*, petite contrée de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, dont elle fait partie. Le Lieuvin comprend Lisieux, Honfleur, trois ou quatre bourgs, sept abbayes, & quelques baillages. Ce petit pays, un des plus fertiles de la Normandie, abonde en pommes, en grains & en pâturages ; il a d'ailleurs des mines, des forges, & des manufactures de grossières étoffes de laine, qui occupent utilement les habitans.

LIEXUI, ville de la Chine, première métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

LIEYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

Je ne puis croire que ces villes soient toutes deux les premières métropoles de la même province, & du même département ; il faut que l'atlas Chinois se trompe. (*Masson de Morvilliers*).

LIFFORT, petite ville d'Irlande, au comté, & à 10 li. n. e. de Dennugal. Elle envoie deux députés au parlement.

LIGÉE, *Ligea*, île imaginaire, forgée par Folin, qui dit qu'elle prit son nom d'une des trois sirènes, dont le corps fut jeté dans cette île. Ligée est à la vérité le nom d'une sirène, mais il n'y a point d'île qui se nomme de la sorte ; aucune des îles sirénuses ne s'appelle ainsi. Enfin, la sirène Ligée eut sa sépulture à Terine, qui est une ville en terre-ferme. *Voyez* Terine & Sirénuses (îles).

LIGNE, bourg & principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, sur la Denre, à 2 lieues au-dessus d'Ath. Son titre de principauté date de l'an 1602. La maison de Ligne est divisée en deux branches, Aremberg & Arschot ; Chimay & Barbençon (*R.*)

LIGNERIS, bourg de la généralité d'Alençon, où est né Gilles de Caux, plus connu par sa pièce sur l'*Horloge de sable*, que par sa tragédie de *Marius* ; il est mort en 1753, âgé de cinquante-un ans.

LIGNÈRE-LA-DOUCELLE, gros bourg de France, au diocèse, élection, & à 12 lieues n. n. du Mans, remarquable par ses eaux minérales.

LIGNIÈRES, bourg de France, dans la Saintonge, élection, & à 4 li. s. e. de Cognac.

Lignières, petite ville de France, en Berri, sur la rivière d'Auron, avec une collégiale. Elle est à 10 li. de Bourges. (*R.*)

LIGNITZ (principauté de), dans la Silésie Prussienne, & une des plus considérable & des plus fertiles du pays. Elle est également distinguée par ses vastes forêts, & par l'excellence des chevaux qu'elle produit. On cultive la garance avec beaucoup de succès dans les villages des environs de Lignitz. On compte cinq villes dans cette principauté. Elle dépend de la régence royale & de la chambre des guerres & domaines, établies à Glogau. Elle est divisée en quatre cercles, indépendamment d'un baillage séparé ; savoir, le cercle de Lignitz, le cercle de Goldberg, le cercle de Haynau, le cercle de Lüben, & le baillage royal de Parchwitz. (*Masson de Morvilliers*).

Lignetz, *Lignicium*, ville forte de la Silésie Prussienne, capitale d'une principauté de même nom. On a prétendu qu'elle avoit été fondée par les Lygiens ; mais ce peuple n'avoit point de villes, & d'ailleurs nous ne savons pas assez précisément quel pays il occupoit. Ceux qui croient que Lignitz est l'*Hegetmatia* de Ptolomée, ne sont pas mieux fondés, puisque du tems de ce géographe la Germanie au-delà du Rhin étoit aussi sans villes ; les urnes, & autres monumens que l'on a découverts aux environs de Lignitz, ne prouvent point une origine romaine. Les Sarmates & les Slaves brûloient leurs morts, de même que les Romains ; & de plus, on trouve ces sortes d'antiquités dans toute la Silésie. Enfin, Lignitz n'étoit qu'un village quand Boslelas, surnommé *le Haut*, l'entoura de murs, & en fit une ville. Elle est sur le ruisseau de Cat, à 2 milles n. de Jawer, à 7 n. o. de Breslaw, & autant s. de Glogaw. *Long.* 33, 50 ; *lat.* 51, 55.

Le château de Lignitz est situé dans l'enceinte de la même ville. On distingue l'hôtel superbe où se tiennent les états de la province. Les luthériens ont deux églises paroissiales. Les catholiques possèdent la collégiale de Saint-Jean, enlevée aux luthériens en 1698 ; l'église & le couvent des religieuses Bénédictines de Sainte-Croix, l'église de Saint-Jean-Népomucène, l'église & le couvent des Franciscains. On y voit aussi un collège, un hôpital, une académie équestre, une école royale & municipale de la confession d'Augsbourg. Le commerce des habitans consiste en draps & en garance. Le roi de Prusse y eut un avantage sur les Autrichiens en 1760. Elle a souffert très-souvent des incendies.

Un gentilhomme, né à Lignitz, Gaspard de Schwencfeld, fit beaucoup de bruit dans le xvie siècle, par ses erreurs & son fanatisme. Il finit ses jours à Ulm, en 1561, âgé de soixante-onze ans ; mais

mais les perſécutions continuelles qu'il eſſuya pendant ſa vie, lui procurèrent, après ſa mort, un grand nombre de ſectateurs : alors tous ſes ouvrages diſperſés furent recueillis avec ſoin, & réimprimés enſemble en 1592, en 4 volumes *in*-4°. Il y ſoutient que l'adminiſtration des ſacremens eſt inutile au ſalut ; que la manducation du corps & du ſang de Jéſus-Chriſt ſe fait par la foi ; qu'il ne faut baptiſer perſonne avant ſa converſion ; qu'il ſuffit de ſe confeſſer à notre Sauveur ; que celui-là ſeul eſt un vrai chrétien qui eſt illuminé ; que la parole de Dieu eſt Jéſus-Chriſt en nous : cette dernière propoſition eſt un *non-ſenſe*, diroient les Anglois, & je crois qu'ils auroient raiſon. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIGNON, rivière de France, dans le haut-Forez. Elle a ſa ſource aux confins de l'Auvergne, au-deſſus de Thiers, & ſe jète dans la Loire, proche de Feurs ; mais elle tire ſon plus grand luſtre de ce que M. d'Urſé a choiſi ſes bords pour y mettre la ſcène des bergers de ſon Aſtrée, ce qui a fait dire à M. de Fontenelle :

O rives du Lignon ! ô plaines du Forez !
Lieux conſacrés aux amours les plus tendres !
Montbriſon, Marcilly, noms toujours pleins d'attraits !
Que n'êtes-vous peuplés d'Hylas & de Sylvandres ?

LIGNY, en latin moderne *Lincium*, *Liniacum*, ou *Ligniacum*, ville de France avec titre de comté, dans le duché de Bar, dont elle eſt la plus conſidérable après la capitale. Elle a un aſſez beau parc, un château, une collégiale, deux couvens d'hommes & trois de filles, un collège, une égliſe paroiſſiale, qui a trois chapelles aſſez bien rentées, & un hôpital. Longuerue vous en donnera toute l'hiſtoire. Ligny eſt ſur l'Orney, à 3 lieues ſ. e. de Bar-le-Duc, 8 o. de Toul, 58 ſ. e. de Paris. *Long.* 23, 2 ; *lat.* 48, 26. (*R.*)

LIGOR, ville d'Aſie, capitale d'un petit pays de même nom, ſur la côte orientale de la preſqu'île de Malaca, avec un port d'une entrée difficile, & un magaſin de la compagnie Hollandoiſe. Elle appartient, ainſi que le pays, au roi de Siam. *Long.* 118, 30 ; *lat.* 7, 40.

LIGOURE, petit pays de France, dans le haut-Limoſin, d'environ quatre lieues d'étendue. Le lieu le plus remarquable de cette contrée eſt Saint-Jean de Ligoure.

LIGRÉ, bourg de France, en Touraine, élection de Chinon.

LIGUAIRE (Saint), riche abbaye de Bénédictins, fondée en 961, auprès de Niort, diocèſe de Saintes.

LIGUE, nom commun aux trois parties qui compoſent le pays des Griſons ; l'une ſe nomme la ligue griſe ou haute, l'autre la ligue de la Cadée, & la troiſième la ligue des dix juriſdictions, ou des dix droitures. *Voyez* GRISONS.

La ligue griſe, ou la ligue haute, en allemand *graw-bunds*, en latin *fœdus ſuperius* ou *fœdus canum*, eſt la plus conſidérable des trois. C'eſt ici que ſe trouvent les trois ſources du Rhin. Cette ligue eſt partagée en huit grandes communautés, qui contiennent vingt-deux juriſdictions. Les habitans de la ligue griſe parlent, les uns allemand, les autres italien, & d'autres un certain jargon qu'ils appellent *roman*, & qui eſt un mélange d'italien ou de latin, & de la langue des anciens Léponiens. Leurs diètes ſe tiennent annuellement à Truns.

La ligue de la Cadée, ou maiſon de Dieu, en allemand *gotes hauſs-bund*, eſt partagée en onze grandes communautés, qui ſe ſubdiviſent en vingt-une juriſdictions. Dans les affaires générales qui ſe nomment autrement *diètes*, cette ligue a vingt-quatre voix *Voyez* CADÉE.

La ligue des dix juriſdictions, ou dix droitures, tire ſon nom des dix juriſdictions qui la forment, ſous ſept communautés générales : tous les habitans de cette dernière ligue, à un ou deux villages près, parlent allemand.

LIGUEIL, petite ville de France, en Touraine, élection, & à 4 lieues ſ. o. de Loches, avec titre de baronie. On trouve dans une plaine du voiſinage, une infinité de coquillages, qu'on nomme *fallun de Touraine*. On les broie, & on s'en ſert comme d'une excellente marne pour fertiliſer les terres.

LIGUEUX, abbaye de Bénédictins, à 4 li. n. e. de Périgueux.

LIGUGEY, en latin *Locociacum*, *Locogeiacum*, & dans ces derniers tems *Ligugiacum*. C'eſt le *Leudiacum* qui eſt le premier monaſtère des Gaules, dont l'hiſtoire ait parlé. Saint Martin, par goût pour la ſolitude, l'établit à trois lieues de Poitiers, avant ſon épiſcopat, c'eſt-à-dire, avant l'an 371.

LIHONS, bourg de France, élection, & à 4 li. ſ. o. de Péronne. Il y a un prieuré de Bénédictins non réformé, d'une extrême richeſſe.

LILIENFELD, *Campolilium*, riche couvent de l'ordre de Citeaux, dans la baſſe-Autriche, au quartier du haut-Wiener-Wald. La princeſſe Cimburgis, épouſe du duc Erneſt, mort en 1429, eſt inhumée dans ce monaſtère.

LILINTGOW, en latin *Lendum*, ancienne ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothiane, ſur un lac très-poiſſonneux, à 4 lieues n. e. d'Edimbourg, 130 n. o. de Londres. Il y a un château royal. *Long.* 14, 20 ; *lat.* 56, 18.

LILLE, grande, belle, riche & forte ville de France, capitale de la Flandre Françoiſe, & d'une châtellenie conſidérable, avec une citadelle conſtruite par le maréchal de Vauban, ouvrage qui dans ſon genre eſt un des plus beaux de l'Europe ; une généralité, à laquelle reſſortiſſent les baillages de l'Artois & de la Flandre Françoiſe ; un hôtel des monnoies, & une célèbre collégiale. La grande place & les édifices publics ſont d'une grande beauté. On y compte environ cent ſoixante-dix

rues, dont plusieurs sont très-belles, trente places publiques, vingt quatre cours, huit mille maisons, & environ cinquante six à soixante mille ames, une église collégiale, dont le chapitre est nombreux, sept paroisses, nombre d'autres églises, huit maisons religieuses d'hommes, seize de filles, une maison de béguines, & la maison du salut, fondée pour la correction des filles de mauvaise vie; un grand hôpital-général, deux autres grands hôpitaux, trois autres moins considérables, deux maisons pour les enfans mâles orphelins, une maison dite *des vieux hommes*, où l'on reçoit les vieillards âgés au moins de soixante ans; la maison des bonnes filles pour les orphelines, celle des vieillettes pour les femmes paralytiques, celle de Saint-Jacques pour recevoir & pour secourir les femmes en couches, celle de la noble famille pour élever les demoiselles de condition des provinces de Flandres, d'Artois & de Hainaut, trois collèges, un séminaire particulier pour les Irlandois, un mont de piété où l'on prête, sans aucun intérêt, jusqu'à 150 livres; une bourse commune des pauvres, plusieurs écoles gratuites, & beaucoup d'autres établissemens pieux.

Le commerce de cette ville est très-considérable. Il consiste en draps, étoffes de laine de toute espèce, toiles, dentelles, galons, rubans, tapisseries, fil à coudre, chapeaux, maroquins, & autres cuirs; savons blancs & noirs, papier, carton, &c. Louis XIV la conquit sur les Espagnols en 1667. Les alliés, sous la conduite du prince Eugène, s'en rendirent maîtres en 1708, après un siège aussi coûteux qu'opiniâtre; mais elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht en 1713.

La châtellenie de Lille comprend cent trent-sept villages & plusieurs villes, & se divise en sept quartiers, qui sont le Mélantois, le Férain, l'Avesne, le Carembaud, la Peule, le comté de Lannoy, & le quartier d'Awes.

Lille a commencé par un château, qu'un des comtes de Flandres fit bâtir avant l'an 1054. Baudouin, comte de Flandres, en fit une ville, qu'il appelle *Isla* dans ses lettres, & nomme son territoire *islense territorium*. Rigord, dans les gestes du roi Auguste, *ad ann.* 1215, la nomme *Insula*. Guillaume le Breton lui donne aussi ce dernier nom dans les vers suivans:

Insula, villa placens, gens callida, lucra sequendo;
Insula, qua nitidis se mercatoribus ornat,
Regna coloratis illuminat extera pannis.

Les François disent l'*Isle*, ou *Lille*, & les Allemands *Kyssel*. Elle est appelée *Insula*, à cause de sa situation entre deux rivières, la Lys & la Deule, qui l'environnent de toutes parts. Sa situation est dans un terroir très-fertile & très-agréable.

Sa position est à 5 li. n. o. de Tournai, 7 n. de Douai, 23 f. o. de Gand, 15 f. o. de Dunkerque, 15 n. o. de Mons, 52 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 36, 30; *lat.* 50, 38.

On sait peut-être qu'Antoinette Bourignon, cette célèbre visionnaire du siècle passé, naquit à Lille en 1616. Comme elle étoit riche, elle acheta sous le nom de son directeur, l'île de Nordstrand, près de Holstein, pour y rassembler ceux qu'elle prétendoit associer à sa secte. Elle fit imprimer, à ses frais, dix-huit volumes *in*-8°. de pieuses rêveries, où il ne s'agit que d'inspirations immédiates, & dépensa la moitié de son bien à acquérir des prosélytes; mais elle ne réussit qu'à se rendre ridicule, & à s'attirer des persécutions attachées d'ordinaire à toute innovation. Enfin désespérant de s'établir dans son île, elle la revendit aux Jansénistes, qui ne s'y établirent pas davantage. Elle mourut à Franeker en 1680.

Dominique Bodius; poëte latin, étoit aussi né à Lille; il fut nommé professeur dans l'université de Leyden, où il donna plusieurs ouvrages estimés, & y mourut en 1613, à cinquante-deux ans.

Mathias de Lohel, botaniste, compatriote de Baudius, mourut à Londres en 1616, âge de 79 ans; le meilleur ouvrage qu'il ait donné sont ses *Adversaria*, & la meilleure édition est d'Angleterre en 1655, *in*-4°.

La ville de Lille a encore produit, dans le dernier siècle, quelques artistes de mérite, comme Monnoyer, aimable peintre de fleurs, & les Vander-Méer, qui ont excellé à représenter le paisage, les vues de marine, les moutons. (*M. D. M.*)

LILLE, ville de France, dans le haut-Languedoc, diocèse d'Albi, une bonne lieue au-dessous de Gaillac. Elle est moderne & assez bien bâtie. Il s'y trouve un couvent d'Augustins, un d'Augustines, & environ deux mille cinq cents habitans.

LILLE, ville de France en Provence, diocèse de Cavaillon. Il y a une collégiale, un collége dirigé par les Doctrinaires, cinq autres maisons religieuses, & six à sept mille habitans. *Voyez* ISLE (l').

LILLE EN DOUDON, petite ville de France, en Gascogne, au comté de Cominges, à près de 4 lieues d'Aurignac. On y trouve un couvent de Jacobins, & à-peu-près mille deux cents habitans.

LILLEBONNE, *Juliobona*, petite ville de France en Normandie, au pays de Caux, à 10 lieues o. de Rouen, & 8 e. du Havre

LILLERS, *Lilercum*, petite ville de France, en Artois, sur le Navez, à 7 li. d'Arras, entre Aire & Béthune. Ses fortifications ont été démolies. *Long.* 20, 7; *lat.* 50, 35.

LILLO, fort des Pays-Bas Hollandois, sur l'Escaut, à 3 li. d'Anvers; les habitans d'Anvers, qui soutenoient le parti des confédérés, le bâtirent en 1583, pour se conserver la navigation de l'Es-

tant; mais il appartient aujourd'hui aux Hollandois. Les Eſpagnols furent obligés d'en lever le ſiège en 1588. *Long.* 21, 47; *lat.* 51, 18. (*R.*)

LIMA, ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dont elle eſt la capitale, ainſi que la réſidence du vice-roi, avec un archevêché érigé en 1546, & une eſpèce d'univerſité dirigée par des moines, & fondée par Charles-Quint; un tribunal de l'inquiſition, & un hôtel des monnoies.

François Pizarre jeta les fondemens de Lima en 1534 ou 1535; & douze Eſpagnols, ſous ſes ordres, commencèrent à s'y loger. Le nombre des habitans augmenta promptement; on alligna les rues; on les fit larges, & on diviſa la ville en quarrés, que les Eſpagnols appellent *quadras.*

Le roi d'Eſpagne y établit un vice-roi avec un pouvoir abſolu, mais dont le gouvernement ne dure que ſept ans; les autres charges ſe donnent, ou plutôt ſe vendent, pour un tems encore plus court, ſavoir pour cinq ans, pour trois ans. Cette politique, établie pour empêcher que les pourvus ne forment des partis contre un prince éloigné d'eux, eſt la principale cauſe du mauvais gouvernement de la colonie, de toutes ſortes de déprédations, & du peu de profit qu'elle procure au roi; aucun des officiers ne ſe ſoucie du bien public.

L'univerſité a été incorporée à celle de Salamanque en 1572, pour jouir des mêmes prérogatives. Son recteur eſt élu tous les ans. On y compte environ cent quatre-vingt docteurs dans toutes les facultés, & communément deux mille étudians. Il y a trois collèges, & vingt chaires bien rentées pour toutes les ſciences.

Le vice-roi a la pompe de la royauté. Il a deux compagnies de gardes, dont l'une à cheval de cent ſoixante maîtres, tous Eſpagnols; l'autre également Eſpagnole, eſt compoſée de cinquante hallebardiers, qui font la garde à la porte des ſalles de juſtice & du palais. Il ne ſort jamais ſans être accompagné d'un piquet de huit des gardes à cheval, dont quatre le précèdent, & quatre le ſuivent. Outre ces deux troupes, il a toujours, dans l'intérieur du palais, un détachement d'infanterie de cent ſoldats, pour l'exécution de ſes ordres.

Ses fonctions conſiſtent à préſider aux délibérations des cours de juſtice, du conſeil de guerre, & de celui des finances. Il donne journellement trois audiences, l'une aux Américains & aux mulâtres, l'autre aux Eſpagnols, & la troiſième aux dames.

Les affaires qui concernent le gouvernement, ſont expédiées par un ſecrétaire d'état, avec ſon aſſeſſeur; c'eſt de ce bureau que ſortent toutes les expéditions militaires & civiles. Celles qui regardent l'adminiſtration de la juſtice, ſont le partage du tribunal qui porte le nom d'*audience*; elles y ſont décidées en dernier reſſort, ſans appel même au conſeil ſuprême des Indes, excepté dans le cas de déni de juſtice. C'eſt le principal des tribunaux de Lima, mais rien ne s'y paſſe ſans la participation du vice-roi. Un ſecond tribunal eſt la chambre des comptes, où l'on juge définitivement tous les corrégidors chargés des tributs, & où l'on règle tout ce qui appartient à l'adminiſtration des finances. Un troiſième tribunal eſt la caiſſe royale. Les magiſtrats de ce tribunal ont inſpection ſur tous les biens du domaine royal, & ſur les alcavalas, nom qu'on donne au quint du produit des mines.

Le corps de ville eſt formé de régidors, ou échevins, d'un lieutenant général de police, de deux alcades, qui ſont les juges royaux. Ces officiers ſont tirés de la principale nobleſſe de Lima. Leur objet eſt l'adminiſtration économique de la ville.

La caiſſe des morts eſt un autre tribunal, qui connoît de toutes les cauſes qui concernent les biens de ceux qui ſont morts inteſtats, ou chargés des deniers d'autrui, ſans avoir laiſſé de légitime héritier. Les négocians ont auſſi leur tribunal pour les affaires de commerce; c'eſt celui du conſulat qui eſt compoſé d'un prévôt des marchands, & de deux conſuls élus par les négocians. Ces trois magiſtrats, ſecondés d'un aſſeſſeur, jugent ſuivant les réglemens des conſulats de Cadix & de Bilbao.

Les habitans de Lima ſont compoſés d'Eſpagnols, de Négres, de races de Nègres, d'Américains, de métis, & d'autres races mélangées; leur nombre monte de cinquante-quatre à cinquante-cinq mille, parmi leſquels on ne compte qu'environ dix ſept à dix-huit mille Eſpagnols, dont un quart eſt compoſé de la nobleſſe la plus diſtinguée & la plus avérée du Pérou. On fait monter le nombre des calèches à cinq ou ſix mille, & celui des carroſſes eſt auſſi fort grand. Les familles nobles, à Lima, peuvent joindre aux revenus de leurs terres, les profits du commerce. La qualité de négociant n'eſt point incompatible avec la nobleſſe. Les nègres & les mulâtres exercent les arts mécaniques, non cependant que les mêmes profeſſions ne ſoient exercées auſſi par des Européens, mais cela eſt plus rare. Les Américains & les Métis n'ont d'autre occupation que de cultiver la terre, de faire des ouvrages de poterie, & de vendre les denrées au marché. Tout le ſervice domeſtique ſe fait par des nègres & des mulâtres libres ou eſclaves, mais le plus grand nombre eſt de cette dernière claſſe.

Rien ne doit approcher de l'idée qu'on doit ſe former du luxe de Lima; il inveſtit toutes les claſſes, & confond preſque tous les rangs. Le prix des étoffes les plus riches n'arrête perſonne; c'eſt moins un goût qu'une paſſion. Les femmes ſurtout joniſſent, dans cette ville, comme dans le monde entier, du privilège de ſe diſtinguer par un luxe auſſi recherché que ruineux. Ce que les cours les plus brillantes de l'Europe peuvent offrir de

plus précieux en diamans, en odeurs exquiſes, en eſſences, en étoffes précieuſes, ne peut être comparé avec la magnificence de leurs vêtemens, & de tout ce qui contribue à leur parure. Ces femmes ſont d'une taille moyenne, mais preſque toutes belles ou jolies. Leurs cheveux ſont noirs, fort épais, & ſi longs qu'ils deſcendent au-deſſous de la ceinture; leur peau eſt d'une grande blancheur, leurs yeux charmans, & leur teint admirable. Elles ont beaucoup d'eſprit, aiment la muſique avec paſſion, & ſont toutes d'une gaité auſſi vive que piquante. On n'entend de tous côtés que des chanſons ingénieuſes & badines, & on voit danſer avec une légéreté qui étonne. En général, rien de plus oppoſé à la mélancolie que l'humeur des habitans de Lima; & leur goût pour la muſique & la danſe, aide encore à faire régner la joye. Les environs de la ville ſont remplis de jardins où croiſſent toutes les eſpéces de légumes & de fruits. Leur bonté répond à leur abondance; d'ailleurs, toute l'année eſt le tems des fleurs & des fruits, parce que les ſaiſons étant alternatives dans les montagnes & les vallées, les productions mûriſſent d'un côté lorſqu'elles ceſſent de l'autre.

Le père Feuillée, M. Frezier, & les lettres édifiantes, ainſi que dom Ulloa, inſtruiront en détails plus étendus, du gouvernement de Lima, de ſon audience royale, de ſon commerce, de ſes tribunaux civils & eccléſiaſtiques, de ſon univerſité, de ſes égliſes, de ſes hôpitaux, & de ſes légions de moines, auſſi ſuperſtitieux qu'ignorans & ſuperbes; de la quantité de couvens de filles qui n'y ſont guère moins nombreux; enfin des mœurs diſſolues qui régnent dans un pays où la fertilité, l'abondance de toutes choſes, la richeſſe & l'oiſiveté, ne peuvent inſpirer que l'amour & la molleſſe.

On n'y éprouve jamais l'intempérie de l'air, les nuages y couvrent ordinairement le ciel, pour garantir ce beau climat des rayons que le ſoleil y darderoit perpendiculairement. Ces nuages ne ſont quelquefois que s'abaiſſer en brouillards, pour rafraîchir la ſurface de la terre, fertile en toutes ſortes de fruits délicieux de l'Europe & des îles Antilles, oranges, citrons, figues, raiſins, olives, ananas, goyaves, patates, bananes, ſendies, melons, lucumos, chérimolas, & autres.

Les campagnes de la grande vallée de Lima offrent des prairies vertes toute l'année, ici tapiſſées de luzerne, là des fruits dont nous venons de parler: la belle rivière de Lima arroſe cette vallée par une infinité de canaux pratiqués au milieu des plaines.

En un mot, Lima donneroit l'idée du ſéjour le plus riant, ſi tous ces avantages n'étoient pas troublés par de fréquens tremblemens de terre, qui doivent inquiéter ſans ceſſe ſes habitans. Il y en eut un le 17 juin 1678, qui ruina une grande partie de la ville. Celui de 1687 démolit preſque entiérement les édifices publics. Depuis, la plupart des maiſons des particuliers y ont été faites généralement d'un ſeul étage, & ſeulement couvertes de roſeaux, ſur leſquels on répand de la cendre, pour empêcher que la roſée ne paſſe à travers.

Enfin, le 28 octobre 1746, on entendit à Lima, ſur les dix heures & demie du ſoir, un bruit ſouterrein qui précède toujours, en ce pays-là, les tremblemens de terre, & dure aſſez long-tems pour qu'on puiſſe ſortir des maiſons. Les ſecouſſes vinrent enſuite, & furent ſi violentes, qu'en quatre à cinq minutes de tems, il n'eſt reſté de toute cette capitale, que vingt maiſons ſur pied. Soixante-quatorze égliſes ou couvens, le palais du vice-roi, l'audience royale, les hôpitaux, les tribunaux, & tous les édifices publics, qui étoient plus élevés & plus ſolidement bâtis que les autres, ont été ruinés de fond en comble.

Le Callao, ville fortifiée & port de Lima, à deux lieues de cette capitale, fut vraiſemblablement renverſé par les mêmes ſecouſſes; dans le même tems où le tremblement ſe fit ſentir, la mer s'éloigna du rivage à une grande diſtance; elle revint enſuite avec tant de fureur, qu'elle ſubmergea treize des vaiſſeaux qu'elle avoit laiſſés à ſec & ſur le côté dans le port. Elle porta quatre autres vaiſſeaux fort avant dans les terres, où elle s'étendit à une de nos lieues, raſant entiérement Callao & engloutiſſant tous ſes habitans, au nombre d'environ cinq mille, & pluſieurs de ceux de Lima qu'elle trouva ſur le chemin.

Les oſcillations que fit la mer juſqu'à ce qu'elle eût repris ſon aſſiéte naturelle, couvrirent les ruines de cette malheureuſe ville de tant de ſable, qu'il reſte à peine quelque veſtige de ſa ſituation. On avoit trouvé déjà onze cents quarante-un corps enſevelis ſous ſes décombres, au départ du premier vaiſſeau qui porta cette triſte nouvelle en Europe; j'ignore combien on en a déterré dans la ſuite.

Mais on a travaillé inſenſiblement à tirer des ruines de Lima la plus grande partie des effets précieux qui y ont été enfouis, & à rebâtir les édifices publics plus bas qu'ils n'étoient avant cet accident.

Cette ville a à l'orient les hautes montagnes des Andes, autrement appelées *Cordelières*; elle eſt arroſée par la belle rivière qui deſcend de ces hautes montagnes, au ſud eſt la grande vallée de Lima, dont nous venons de parler.

La poſition de cette ville, ſur la carte d'Amérique publiée en 1700 par M. Halley, revient à 78 deg. 40′ de *long.* occidentale du méridien de Paris; & ſuivant le P. Feuillée, la *long.* eſt 275 d. 35′ 30″; *lat.* 12 d. 3 min. 16″. Selon Caſſini, la *long.* de cette ville eſt 299d 1 min. 0″; *lat.* 12 d. 1 min. 15″. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIMA (Audience de), grande province du Pérou, dont Lima eſt la capitale. Cuſco le fut autrefois. Cette province eſt bornée au nord par l'Au-

dience de Quito, à l'orient par la Cordelière des Andes, au midi par l'Audience de los Charcas, & à l'occident par la mer du ſud. Les principales montagnes qu'on trouve dans cette Audience, ſont la Sierra & les Andes. La rivière de Moyabamba prend ſa ſource dans cette province; & après avoir été groſſie des eaux de pluſieurs autres rivières, elle va ſe jeter dans celle des Amazones.

LIMA (la vallée de), appelée auſſi avant Pizarre, la vallée de *Rimac*, du nom de l'idole qui y rendoit des oracles: or, ſoit par la corruption du mot, ſoit par la difficulté aux Eſpagnols de dire Rimac, ils ont prononcé Lima: cette vallée s'étend principalement à l'oueſt de la ville de Lima juſqu'à Callao, & au ſud juſqu'à la vallée de Pachacamac. La luzerne y vient en abondance, & ſert à nourrir les bêtes de charge pendant toute l'année.

LIMA (la rivière de), belle rivière de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience & dans la vallée de Lima: elle deſcend de ces hautes montagnes de la Cordelière des Andes, paſſe au nord de la ville de Lima, & le long de ſes murailles; elle arroſe toute la vallée par un grand nombre de canaux qu'on a pratiqués, & va ſe jeter dans la mer au nord de la ville de Callao, détruite par le tremblement de terre de 1746, où elle fournit de l'eau pour l'aiguade des vaiſſeaux.

LIMA, ou PONTE DE LIMA, petite ville de Portugal, dans la province entre Minho & Douro, au fond d'un golfe que forme à ſon embouchure la rivière de Lima, qu'on croit le *Léthé* des anciens. C'eſt la capitale d'un petit pays nommé *Lima*.

LIMAGNE (la), contrée de France, dans la baſſe-Auvergne, le long de l'Allier. Elle eſt d'environ quinze lieues d'étendue du nord au ſud, & renfermée entre l'Allier & la Dore. Ses lieux principaux ſont Clermont, Riom, Iſſoire, Vic-le-Comte, &c. Grégoire de Tours appelle ce pays *la Limane*, en latin *Limania*. C'eſt une des plus agréables plaines & des plus fertiles qu'il y ait en France, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt très peuplée. Mais Sidonius Apollinarius, *lib. IV, epiſt.* 21, en a fait une trop belle deſcription pour que je puiſſe la ſupprimer. *Tacco*, dit-il, *territorium, viatoribus molle, fructuoſum aratoribus, venatoribus voluptuoſum, quod montium cingunt dorſa paſcuis, latera vinetis, terrena villis, ſaxoſa caſtellis, opaca luſtris, aperta culturis, concava fontibus, abrupta fluminibus, quod denique hujuſmodi eſt, ut ſemel viſum, advenis multis, patriæ oblivionem ſæpe perſuadeas.*

Le roi Childebert avoit coutume de dire: « Qu'il » ne deſiroit qu'une choſe avant que de mourir, » qui étoit de voir cette belle Limagne, qu'on dit » être le chef-d'œuvre de la nature, & une eſpèce » d'enchantement ».

Ce pays eſt abondant en vins, en bleds, en chanvres, en pâturages & en fruits qui y ſont délicieux: la marmelade d'abricots de Riom eſt renommée dans le royaume.

La Limagne ſe glorifie d'avoir donné naiſſance à pluſieurs illuſtres perſonnages; tels que Domat, Paſcal, Savaron, Genebrard, Sirmond, dont les noms ſeuls ſont l'éloge. (*M. D. M.*)

LIMAT (le), rivière de Suiſſe qui a deux ſources, l'une au comté de Sargans, ſur les confins des Griſons; l'autre au canton de Glaris. De ces deux endroits ſortent les deux rivières de Linth & de Mag, qui, par leur réunion au-deſſous du lac de Vahleſtadt, forment le Limat proprement dit. Cette rivière traverſe le lac de Zurich, paſſe à Zurich, à Baden, & ſe perd dans l'Aar. (*R.*)

LIMBACH, *Lindova*, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Szalad, au centre de champs & de vignes de bon rapport, ſous la ſeigneurie des princes d'Eſterhaſy. Elle eſt d'une vaſte enceinte, bien bâtie & fort peuplée.

LIMBET (le), petite rivière de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, au quartier des François.

LIMBOURG (comté de), petit pays d'Allemagne, ſitué dans le cercle de Weſtphalie & dans l'enceinte du comté de la Marck, ſous la ſeigneurie du comte de Bentheim, qui en prête hommage au roi de Pruſſe. Il eſt compoſé de dix à douze villages, auxquels préſident un bourg & un château de ſon nom, bâtis dans le XIIIe ſiècle, pour les enfans d'un comte d'Iſenbourg, meurtrier d'un électeur de Cologne, & puni comme tel. Dans cette cataſtrophe, arrivée l'an 1225, la ſucceſſion de ce comte ayant été perdue pour ſes enfans, un duc de Limbourg, leur oncle, prit ſoin d'eux, & leur acquit, dans le comté de la Marck, les domaines qui forment le comté dont il s'agit.

Ce comté peut avoir environ cinq lieues de long ſur quatre de large. La plus grande partie conſiſte en montagnes fertiles & couvertes de beaux bois; on rencontre auſſi de belles prairies, d'excellens pâturages, & de bonnes terres labourables. Le gibier de toute eſpèce y abonde. A peu de diſtance de Limbourg, on trouve de l'albâtre noir & blanc; & au bord de Lenne eſt un moulin pour le ſcier & pour le polir. Le chef-lieu du comté eſt le château de Limbourg, ſitué ſur une haute montagne, au pied de laquelle eſt le bourg de même nom, dans lequel eſt une paroiſſe réformée. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIMBOURG (duché de), ce duché eſt environné de l'évêché de Liège, du duché de Juliers, & touche également à celui de Luxembourg. Une partie appartient à la maiſon d'Autriche, & l'autre eſt poſſédée par les états généraux. La partie Autrichienne conſiſte en montagnes, en vallées, en terres labourables, & ſur-tout en très-gras pâturages. On y fait des fromages excellens. Ses mines de fer ſont d'un bon rapport, & le fer eſt travaillé dans le pays même. Le principal fleuve qui arroſe ce duché, eſt la Meuſe, qui reçoit les rivières

de Wèze, de Berwine & de Geule. Tout le duché comprend ſix villes & cent vingt-trois villages. Ce pays eſt adminiſtré par un gouverneur. On y remarque Limbourg, capitale, réſidence du gouverneur, & lieu d'aſſemblée des états provinciaux, bâtie ſur une montagne, dont le pied eſt arroſé par la Weze. Le fauxbourg eſt plus grand & plus peuplé que la ville même. Louis XIV prit Limbourg en 1675, & les Impériaux, réunis aux Alliés, s'en rendirent maîtres en 1702. La maiſon d'Autriche eſt en poſſeſſion de cette ville depuis 1703.

La partie du duché de Limbourg qui eſt poſſédée par les états généraux, ſe nomme auſſi *le pays par-delà la Meuſe*: elle leur fut accordée par le traité de Weſtphalie en 1648. Ce pays eſt compoſé d'un diſtrict du comté de Valkenbourg, d'un diſtrict du comté de Dalem, & d'une partie de la contrée de Hertogenrade. On y compte deux petites villes, ſavoir, Valkenbourg & Dalem. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIMBOURG (ſeigneurie de), état d'Allemagne, ſitué dans le cercle de Suabe, entre le duché de Wirtemberg, la prévôté d'Ellwangen, la principauté d'Anſpach, & le territoire de la ville impériale de Hall. On lui donne cinq milles du ſud au nord, & à-peu-près autant de l'eſt à l'oueſt. La ſeigneurie de Speckfeld, ſituée en Franconie, en eſt un annexe. Il n'y a de ville que celle de Gaildorf, ſur le Kocher: mais il y a pluſieurs bourgs, villages, hameaux & châteaux. Cet état, pendant bien des ſiècles, a eu ſes comtes particuliers, dont les branches diverſes ont pris fin aux années 1690 & 1713. A ces comtes ont ſuccédé dès-lors conjointement, mais par portions inégales, les maiſons de Brandebourg, de Solms, de Hohenlohe, de Lowenſtein, & nombre d'autres, qui toutes enſemble ont deux ſuffrages à cet égard à donner dans les diètes, & paient 64 florins pour les mois romains, & 43 rixdallers à Wetzlar. *Voyez* LIMPOURG.

LIMBOURG, ville d'Allemagne ſur la Lahn, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves, floriſſante quoique petite. C'eſt le chef-lieu d'un baillage de ſon nom, compoſé de quinze villages. On y voit un beau pont de pierre, une égliſe collégiale & trois couvens. Cette ville avoit jadis ſes ſeigneurs particuliers; mais s'étant éteints en 1404, elle paſſa à l'archevêché de Trèves. *Voyez* LIMPOURG. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIMERICK, ou LIMRICK: on la nomme auſſi LOUGH-MEATH; quelques uns la prennent pour le *Laberus* des anciens. C'eſt une forte ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui a 48 milles de longueur ſur 27 de largeur, & contient trois cents ſoixante-quinze mille trois cents vingt arpens. Elle eſt fertile, bien peuplée, avec un château & un bon port. Elle a droit de tenir un marché public, envoie deux députés au parlement d'Irlande, & a un ſiège épiſcopal, qui eſt aujourd'hui la métropole de la province de Munſter. Cette ville eſſuya deux ſièges fort rudes en 1690 & en 1691. Elle eſt ſur le Shannon, à 14 lieues ſ. de Carloway, 17 n. de Cork, 23 o. de Waterford, 32 ſ. o. de Dublin. *Long.* 9, 12; *lat.* 52, 34. (*R.*)

LIMES (la cité de), plaine remarquable de France en Normandie, au pays de Caux, à une demi-lieue de Dieppe, vers l'orient d'été. Les ſavans du pays nomment en latin ce lieu, *caſtrum Cæſaris*, le camp de Céſar: du moins ſa ſituation donne lieu de ſoupçonner que ce pouvoit être autrefois un camp des Romains; mais qu'on en ait l'idée qu'on voudra, la cité de Limes n'eſt à préſent qu'un ſimple pâturage.

LIMEUILLE, *Limolium*, petite ville de France, au diocèſe & à 8 li. ſ. de Périgueux, ſur la Dordogne.

LIMINGTON, ville maritime d'Angleterre, dans la province de Southampton, avec un port vis-à-vis l'île de Wight. Elle députe deux membres au parlement, & c'eſt un bon lieu de trafic: l'on fait ſur-tout grand cas du ſel qu'on y prépare. Dans ſon voiſinage, au bord de la mer, eſt le château appelé *Hurſt-Caſtle*, où l'infortuné Charles I paſſa quelques-uns des jours de ſa captivité, & où on ne laiſſe une même garniſon que peu de tems, à raiſon de l'air fiévreux qu'on y reſpire.

LIMIRA, petite ville de la Turquie Aſiatique, dans la Natolie, entre la ville de Menteze, & celle de Finica.

LIMISSO, ville de l'île de Chipre, ſur la côte méridionale, avec un évêché ſuffragant de Nicoſie. Les Turcs la prirent ſur les Vénitiens en 1572. Depuis qu'elle eſt entre les mains de ces barbares, elle eſt tellement ruinée, qu'à peine peut-elle paſſer pour un village.

LIMITROPHE: ce mot ſe dit des terres, des pays, des provinces dont les limites ſont communes; ainſi la Normandie & la Picardie ſont limitrophes.

LIMOGES, ancienne & conſidérable ville de France, capitale du Limouſin, avec un évêché ſuffragant de Bourges. Cette ville a ſouvent changé de maîtres, depuis qu'elle tomba au pouvoir des Viſigots dans le ve ſiècle, juſqu'en 1360 qu'elle fut cédée à l'Angleterre par le traité de Bretigny; mais bientôt après, ſous Charles V, les Anglois en perdirent la ſouveraineté, & n'ont pu s'y rétablir dans les ſiècles ſuivans: ainſi Limoges ſe trouve réunie à la couronne depuis quatre cents vingt-trois ans. C'eſt le ſiège du gouverneur & des officiers généraux, d'une ſénéchauſſée, d'un préſidial, d'un hôtel des monnoies, d'une juſtice royale, d'une intendance, d'une élection, & d'une généralité, &c. Les rues en ſont la plupart fort rapides, & les maiſons bâties en bois; les plus anciennes, qui ſont de pierres, ſont bâties à façades angloiſes, les fenêtres à arcs aigus. A la cathédrale près, qui eſt un aſſez beau morceau, il n'y

à aucun édifice qui mérite d'être cité. On y compte une égliſe collégiale-royale, treize paroiſſes, cinq abbayes, deux ſéminaires, vingt-un couvens de l'un & de l'autre ſexe, un hôpital général, deux collèges, pluſieurs belles fontaines, & beaucoup d'anciens monumens. Le commerce de cette ville eſt conſidérable ; il s'y trouve des manufactures de cuivre jaune, d'épingliers, d'émaux, de faïencerie, &c. Ses chevaux ſont fort eſtimés.

Les Latins appellent cette ville *Ratiaſtum*, *vicus Ratinienſis*, *civitas Ratiaca*, *Lemorica*, *Lemovicina urbs*. Elle eſt ſituée en partie ſur une colline, & en partie dans un vallon, ſur la Vienne, à 20 li. n. e. de Périgueux, 28 ſ. e. de Poitiers, 44 n. e. de Bordeaux, 100 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 57 ; *lat.* 45, 48.

M. d'Agueſſeau (Henri-François), chancelier de France, mort à Paris en 1751, naquit à Limoges en 1668 : il doit être mis au rang des hommes illuſtres de notre ſiècle, ſoit comme ſavant, ſoit comme magiſtrat.

Limoges eſt auſſi la patrie d'Honoré de Sainte-Marie, Carme déchauſſé, connu par ſes diſſertations hiſtoriques ſur les ordres militaires, & par ſes réflexions ſur les règles & les uſages de la critique, en trois volumes *in*-4° : il devoit s'en tenir-là, & ne point écrire ſur l'amour divin. Il mourut à Lille en 1720, à ſoixante dix-huit ans.

Je ne dois pas oublier de placer dans la liſte des hommes célèbres qui ſont nés à Limoges, M. de Marmontel de l'académie françoiſe, écrivain auſſi diſtingué par ſon eſprit & ſes talens, que recommandable par ſes mœurs. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIMOSIN (le). ou LIMOUSIN, en latin *Lemovicia*, province de France, bornée nord par la Marche & par l'Auvergne, ſud par le Quercy, oueſt par le Périgord.

On lui donne trente-quatre lieues d'orient en occident, & vingt-ſix du nord au midi. Ses principales rivières ſont la Vienne, la Vézère qui diviſe le Limouſin en haut & bas, & qui commence à porter bateaux près de Teraſſon ; la Dordogne, qui ſépare cette province du Quercy & de l'Auvergne ; la Corrèze, la Briance, l'Ille, la Glane, la Gartempe, &c.

Ce pays & ſa capitale tirent leurs noms du peuple *Lemovices*, qui étoient les plus vaillans d'entre les Celtes du tems de Céſar, ayant ſoutenu opiniâtrement le parti de Vercengétorix. Auguſte, dans la diviſion qu'il fit de la Gaule, les attribua à l'Aquitaine. Préſentement le Limouſin ſe diviſe en haut & bas ; le ſol eſt très-inégal, le climat y eſt plus froid à meſure qu'on avance dans les montagnes. Les terres ſont en général maigres, légères, & ne produiſent preſque que du ſeigle, de l'orge, du bled ſarraſin, &c. ; encore les gelées blanches, qui y ſont très-fréquentes, nuiſent-elles beaucoup aux récoltes, & ce qu'elles épargnent eſt ſouvent détruit par la grêle : de là vient que les habitans y ſont plus pauvres que dans la plupart des autres provinces du royaume, & qu'ils s'expatrient tous les ans en très-grand nombre, pour aller chercher ailleurs de quoi ſubſiſter. On y cultive des légumes, entr'autres de groſſes raves, qui ſont d'une grande reſſource. Le bois eſt commun, de même que le gibier, le poiſſon, &c. Le bas-Limouſin eſt plus tempéré, & même aſſez chaud en quelques endroits, ſur-tout aux environs de Brive. Ce pays eſt couvert de forêts de châtaigniers, dont les habitans ſont leur nourriture ; d'ailleurs le bois de cet arbre eſt très-propre à conſtruire de belles charpentes. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de chevaux & de bétail. Il croît du vin dans divers cantons. Celui du haut-Limouſin eſt très-médiocre ; mais les vins des environs de Saillant, de Glandiers, d'Allezat, de Voutezat, de Puy-d'Arnat, approchent beaucoup de la bonté de ceux de Bourgogne.

On trouve de tous côtés des mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'antimoine, d'ocre, d'acier & de fer, des carrières de marbre, de ſerpentine, d'ardoiſe, du charbon de terre, des eaux minérales, &c. Les Limouſins ſont vifs, courageux, économes, laborieux, railleurs, propres aux arts, aux ſciences, & aux armes : leur commerce conſiſte principalement en bœufs, en chevaux & en mulets. Les chevaux ſur-tout ſont très-fins & très-eſtimés. Ils ne ſont bons qu'à l'âge de ſept à huit ans ; mais quand ils ont été attendus juſques-là, ils ſont d'une grande reſſource, & durent plus que les autres. Les barbes & les chevaux d'Eſpagne ſont les étalons les plus propres au Limouſin. Les autres branches de commerce de cette province, conſiſtent dans les productions des mines, brutes & ouvragées, en cuirs préparés, en papier, en draps, en clous à ferrer les chevaux, qui ſont préférés à cauſe du liant du fer qui eſt excellent.

Il y a trois grands fiefs titrés dans cette province ; le vicomté de Turenne, la duché pairie de Ventadour, & la duché-pairie de Noailles. Tout le Limouſin eſt régi par le droit écrit, le droit romain, & eſt du reſſort du parlement de Bordeaux.

C'eſt ici le lieu de dire un mot du pape Grégoire XI, & de quatre hommes de lettres ; Martial d'Auvergne. Jean d'Aurat, Jacques Merlin, & Pierre de Montmaur, nés tous cinq en Limouſin, mais dans des endroits obſcurs ou ignorés. Martial d'Auvergne, procureur au parlement de Paris, ſur la fin du XVe ſiècle, s'eſt fait connoître par ſes *arrêts d'amour* imprimés de nos jours très-joliment en Hollande *in*-8°., avec des commentaires ingénieux.

D'Aurat, en latin *Auratus*, ſervit dans ce royaume au rétabliſſement des lettres ſous François Ier. A l'âge de ſoixante-douze ans, il ſe re-

maria avec une jeune fille de vingt ans, & dit plaiſamment à ſes amis, qu'il falloit lui permettre cette faute comme une licence poétique. Il eut un fils de ce mariage, & mourut la même année, en 1588.

Merlin fleuriſſoit auſſi ſous le même prince. L'on trouve de l'exactitude & de la ſincérité dans ſa collection des conciles; il a l'honneur d'y avoir ſongé le premier. Il publia les œuvres d'Origène, avec l'apologie complette de ce père de l'égliſe, qui n'eſt pas une beſogne aiſée; il mourut en 1541.

Montmaur, profeſſeur en langue grecque à Paris, au commencement du ſiècle paſſé, mourut en 1648.

Scevole de Sainte-Marthe, étoit étonné que le Limoſin, ſous un air groſſier & rempli de montagnes incultes, eût pu produire des eſprits émulateurs des Romains; nommer Henri-François d'Agueſſeau c'eſt faire ſon éloge. Saint Proſper, ſelon quelques écrivains, étoit originaire du Limoſin, auſſi bien que Marianus ou Victorius, créateur du cycle paſcal: Jean de Limoges, auguſtin, a été le premier de ſon ordre qui, par ſon érudition & ſes ſoins pour la bibliothèque pontificale, ait mérité l'office de ſacriſtain du pape, qui, depuis a été affecté à ſes confrères. Bernard Guidonois eſt regardé comme l'aurore de la critique: la vaſte bibliothèque de Jean des Cordes a donné lieu au premier catalogue imprimé. Léonard Dulis, récollet, a fait les premières découvertes certaines ſur les longitudes pour la navigation. Marc-Antoine Muret, un des premiers humaniſtes du XVIe ſiècle, mort à Rome en 1585, mériteroit notre éloge, s'il n'avoit fait celui du maſſacre de la ſaint Barthelemi dans ſon panégyrique de Charles IX, éloge qui flétrira ſon nom dans la poſtérité. Séraphique Grouzeil, cordelier, a appris par l'excellente thèſe qu'il ſoutint, à la gloire de Louis XIV, la manière de traiter des dogmes de la foi & les vérités de théologie, dans un ordre dégagé de queſtions inutiles, du ſtyle barbare & de la confuſion. Jean de la Quintinie, natif du Chabanois, a découvert par ſes expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, & a tiré de l'obſcurité la poire de virgouleuſe ou du bujaleuf, dont la réputation s'eſt répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe: enfin c'eſt aux ſoins infatigables de Nicolas de la Reynie, que la ville de Paris eſt redevable de la plupart des beaux réglemens de police, qui s'y obſervent pour la ſûreté des habitans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIMOUSIN. *Voyez* LIMOSIN.

LIMOURS, petite ville de France, dans le Hurepoix, avec un château, au diocèſe de Paris, à 8 li. ſ. o. de Paris. *Long.* 20, 3; *lat.* 48, 31.

LIMOUX, *Limoſum*, ville fort peuplée de France, au diocèſe de Narbonne, capitale du comté de Razez. Il s'y fait un commerce aſſez conſidérable en draps, ratines, & autres étoffes. C'eſt l'entrepôt du fer de toutes les forges des environs.

LIMPOURG, ou LIMPURG, *Limpurgum*, petite ville d'Allemagne dans la Wétéravie, autrefois libre & impériale, mais depuis ſujète à l'électeur de Tréves. Elle eſt entre Wetzlar & Naſſau, à trois milles germaniques de cette dernière. *Long.* 25, 48; *lat.* 58, 18.

LIMPOURG, comté de Suabe, près de la rivière de Kocher, entre Halle & Elwangen, de ſix lieues de long, ſur trois de large. Le roi de Pruſſe le céda en 1742 au margrave d'Anſpach, comme un arrière-fief de l'empire.

LIMPOURG, château du comté de même nom, ſi près de Halle en Suabe, qu'on pourroit de-là, très-facilement canoner & bombarder la ville. C'eſt d'après ces obſervations que les habitans de Halle ſe ſont déterminés à acquérir ce château en 1541, d'Eraſme, comte de Limpourg.

LINANGE, les Allemands diſent & écrivent *Leinengen*, petit état d'Allemagne au cercle du haut Rhin, avec titre de comté. Les comtes de Linange ſont diviſés en deux branches, celle de Weſterbourg, qui eſt l'aînée, & de Linange-Dabo ou Dachsbourg, qui eſt la cadette. La première eſt ſubdiviſée en deux rameaux, qui n'ont enſemble qu'une voix aux aſſemblées circulaires; l'une réſide à Grunſtadt, l'autre à Weſterbourg. La branche cadette des comtes de Linange a ſa voix aux diètes du cercle. Durkheim eſt la ſeule ville qui ſe trouve dans leur état. (*R.*)

LINARÉS, petite ville de Portugal, ſur une montagne, dans la provinces de Beira, à 4 li. o. de Guardia, avec un château.

LINCAY, petite ville de France au diocèſe d'Auxerre, à neuf lieues de la ville de ce nom. Son territoire eſt fertile en grains. Elle eſt fermée d'anciennes murailles.

LINCHANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xenſi, au département de Sigan.

LINCHANCHI, ville de l'Amérique, dans le Mexique, au pays d'Iucatan, à 4 lieues de Sélam. *Long.* 289, 45; *lat.* 20, 40.

LINCHUEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Quang-Si, au département de Queilin.

LINCHUEN, ville de la Chine, première grande cité de la province de Chan-Si, au département de Cé, en Chine.

LINCIN, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pingyang.

LINCING, grande ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Channton, au département de Tungchang. Elle eſt ſituée dans une plaine ſabloneuſe au bout du canal de Lun, qui mêle ſes eaux avec celles de la rivière de Guey. Deux grands & forts châteaux la défendent. Cette

ville très-commerçante & très-riche, eſt une eſpèce d'entrepôt de marchandiſes qui y ſont apportées par les vaiſſeaux Chinois qui paſſent devant ſon port. Ses remparts ſont élevés, & ſon enceinte de deux heures de marche, ſans y compendre les fauxbourgs. Celui du ſeptentrion a une tour octogone de neuf étages qui eſt magnifique. L'extérieur de ce monument eſt orné de porcelaines embellies de mille jolies figures. On monte à cette tour par un eſcalier à vis, placé entre des murs doubles. Le haut eſt terminé par une ſtatue. Les temples & les édifices publics de cette ville ſont de la plus grande magnificence. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LINCK, fort ruiné des Pays-Bas, dans la Flandre, pris par les François en 1676. Il étoit proche la rivière de Colme, à une lieue de Bourbourg. *Long.* 19, 55; *Lat.* 50, 53.

LINCOLN, ville d'Angleterre, capitale du Lincolnshire, avec un évêché ſuffragant de Cantorberi, & titre de comté. Elle envoie deux députés au parlement. Son nom latin eſt *Lindum*, & par les écrivains du moyen âge, *Lindecollinum*, ou *Lindecollina*, ſelon Bede. Le nom breton eſt *Lindecylne*, dont la première ſyllabe ſignifie, un lac, un marais. La cathédrale eſt très-belle.

Cette ville a été quelquefois la réſidence des rois de Mercie. Elle eſt ſur le Witham, à 24 milles n. e. de Nottingham, 39 n. de Péterborough, 51. ſ. d'Yorck, 155 n. de Londres. *Long.*, ſelon Street, 19, 40, 49, *lat.* 53, 15.

LINCOLN-SHIRE, pays des anciens Coritains, aujourd'hui province maritime d'Angleterre, bornée à l'eſt par l'Océan germanique. Elle a 180 milles de tour, & contient environ un million ſoixante-quatorze mille arpens. C'eſt un pays fertile, & très-agréable du côté du nord & de l'oueſt; il abonde en poiſſons, gibier, & en excellens chevaux. L'Humber qui ſépare cette province de l'Yorkshire, & le Trent qui en ſépare une partie du Nottinghamshire, ſont ſes deux premières rivières, outre leſquelles il y a le Witham, le Nen, & le Wéland, qui la traverſent. Cette province, l'une des plus grandes d'Angleterre, eſt diviſée en trois parties nommées, *Lindſey*, *Holland*, & *Keſteven*. Lindſey, qui eſt la plus conſidérable, contient les parties ſeptentrionales; Holland eſt au ſud-eſt, & Keſteven à l'oueſt de Holland. Ses villes principales ſont Lincoln capitale, Boſton, Grimsby, Grantham, Kirton, & Granesboroux.

La province de Lincoln doit à jamais ſe glorifier d'avoir produit Newton, cette eſpèce de demi-dieu, qui le premier a connu la lumière, qui devina le mécaniſme de l'univers, & qui, à l'âge de vingt-quatre ans, avoit déjà fait toutes ſes découvertes, celle-là même du calcul des fluxions, ou des infiniment petits; il ſe contenta de l'invention d'une théorie ſi ſurprenante, ſans ſonger à s'en aſſurer la gloire, ſans ſe preſſer d'annoncer à l'univers ſon génie créateur, ſon intelligence ſublime. On peut (M. de Fontenelle l'a remarqué dans ſon éloge) lui appliquer ce que Lucain dit du Nil, dont les anciens ignoroient la ſource: *qu'il n'a pas été permis aux hommes de voir Newton foible & naiſſant.* Il a vécu 85 années, toujours heureux, toujours vénéré dans ſa patrie; il a vu ſon apothéoſe. Son corps après ſa mort fut expoſé ſur un lit de parade; enſuite on le porta dans l'abbaye de Weſtminſter; ſix d'entre les premiers pairs d'Angleterre ſoutinrent le poële, & l'évêque de Rocheſter fit le ſervice, accompagné de tout le clergé de l'égliſe: en un mot on enterra Newton à l'entrée du chœur de cette cathédrale, comme on enterreroit un roi qui auroit fait du bien au monde. L'inſcription du mauſolée ſe termine ainſi: *Gratulentur ſibi mortales tantum exiſtiſſe humani generis decus* (*R.*)

LINDAU, en latin *Landivia* & *Lindavium*, très-forte ville libre & impériale, dans la Souabe, avec une célèbre abbaye de chanoineſſes, ſur laquelle on peut voir le P. Helyot, *tom. VI, chap. lxj.*

L'abbeſſe eſt princeſſe de l'empire, & ſous la protection de la maiſon d'Autriche. Mais l'abbaye n'a point de territoire en propre, & l'abbeſſe eſt obligée de ſe faire recevoir bourgeoiſe de la ville. On prétend que cette abbaye, dont la fondation eſt incertaine, n'exiſte à Lindau que depuis le commencement du dixième ſiècle. Les chanoineſſes ſont preuve de trois races, ne portent aucun habit qui les diſtingue, peuvent ſe marier, & ne ſont tenues qu'à chanter au chœur, & à dire les heures canoniales. Quoique la ville de Lindau ſoit luthérienne, elle n'en vit pas moins bien avec l'abbeſſe & les chanoineſſes, qui ſont bonnes catholiques.

La ville de Lindau qui, entr'autres priviléges, jouit du droit de battre monnoie, a pour chef un bourguemeſtre, & un ſtad-amman, qu'elle élit tous les deux ans du corps des patriciens ou des plébéiens, pour gouverner avec le ſénat, & huit tribuns du peuple, ſans l'aveu deſquels tribuns on ne peut réſoudre aucune affaire importante, comme de religion, de guerre, de paix, ou d'alliance. On change les magiſtrats tous les ans.

La ſituation de cette ville eſt très avantageuſe; elle eſt ſur le bord, & dans une île du lac de Conſtance, dont le tour eſt de 4 milles quatre cents ſoixante pas, proche la terre-ferme, à laquelle elle eſt attachée par un pont de pierre, long de deux cents quatre-vingt-dix pas. Ceux de Souabe & de Bavière y ont des entrepôts de froment, de ſel & de ſer, qu'ils vendent enſuite aux Suiſſes & aux Griſons. On y porte des montagnes de Suiſſe, d'Appenzel, & des Griſons, du beurre, du fromage, des planches, des chevrons, & autres marchandiſes qui paſſent par Nuremberg & par Augsbourg, pour être conduites en Italie. Elle a été affranchie du droit d'aubaine en France en 1770. Sa poſition eſt à 5 lieues ſ. e. de Buckhorn, 10 ſ. de Conſtance,

30 ſ. o. d'Augsbourg. *Long.* ſelon Gaube, 26 deg. 21′, 30″; *lat.* 51, 30. (*R.*)

LINDAU, petite rivère de la baſſe Hongrie, dans le comté d'Eiſenbourg, où elle baigne les murs d'une ville appelée en hongrois *Felſo-Landva*, & en allemand *Ober-Lindoux*. Les comtes de Nadaſti ſont ſeigneurs de cette ville, & d'excellens vins croiſſent dans ſon teritoire.

LINDAU, ou LINDO, château, ville & baillage d'Allemagne, enclavés dans l'électorat de Brandebourg, au comté de Ruppin, & poſſédés par la maiſon d'Anhalt-Zerbſt, qui, dans le XVIe ſiècle, entra dans les droits de celle de Lindo qui venoit de s'éteindre. Le château n'eſt remarquable que par ſon antiquité, la ville par ſes incendies, & le baillage par quatorze villages qui le compoſent. On y voit un couvent de filles, & une maiſon d'orphelins. Grand nombre de Suiſſes y ſont leur ſéjour (*M. D. M.*)

LINDE, petite ville de France, dans le haut-Périgord, ſur la Dordogne. On y voit une fontaine aſſez conſidérable par faire moudre deux moulins près de ſa ſource.

LINDE, ou LINDESBERG, ville de la Suède proprement dite, dans la Weſtmanie, au voiſinage de deux lacs, & de diverſes mines, deſquelles lui vient la dénomination de ville métallique. La reine Chriſtine la fit bâtir aux années 1643 & 1644, & elle eſt à la diète la cinquante-ſixième en rang. On y trouve une bonne ſource d'eau minérale.

LINDENÆS, cap de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriſtianſand, & dans la prévôté de Leiſter. *The Neuff* eſt le nom que lui donnent communément les cartes marines. Sa largeur eſt d'environ demi-mille, & ſa longueur d'un mille. Il eſt dangereux par les bas-fonds qui en ſont proches.

LINDENFELS, petite ville du bas Palatinat, avec un château, à 4 li. n. d'Heidelberg.

LINDESBERG. *Voyez* LINDE.

LINDISFARNE, *Lindisfarna*, *Lindisfarnenſis inſula*, île d'Angleterre, ſur la côte de Northumberland; elle perdit le nom de Lindisfarne, pour prendre d'abord celui de Haligeland, & enſuite celui de Holy-Iſland, qu'elle porte aujourd'hui, & qui ſignifie pareillement île Sainte. Le nom de Lindisfarne dérive du breton, *lyn* un lac, un marais. *Voyez* ſur l'île même, le mot HOLY-ISLAND.

LINDKOPING, *Iidæ forum*, très-ancienne petite ville de Suède, dans la Weſtro-Gothie, ſur le lac Waner, à l'embouchure de la Lida dans ce lac, à 2 milles n. o. de Skara, 30 n. o. de Falkoping, 28 ſ. o. de Marieſtad. *Long.* ſelon Celſius, 38, 54, 5; *lat.* 58, 28.

C'eſt le ſiège d'un évêque, & elle eſt défendue par un château, qui quoique bâti ſur la fin du XVe ſiècle eſt encore dans un aſſez bon état. Cette ville a trois égliſes, un gymnaſe, avec ſept profeſſeurs, une bibliothèque publique & une imprimerie. En 1600, il s'y tint la fameuſe diète où le roi Sigiſmond fut dépoſé. Elle occupe la vingt-neuvième place à la diète. (*R.*)

LINDRE (l'étang de), étang de Lorraine, à trois lieues de Marſal, & à dix-neuf de Nancy; ſon circuit eſt de quatre lieues, & la rivière de Seille en tire ſa ſource.

LINDSEY, contrée d'Angleterre en Lincolnshire, dont elle fait une des trois parties; elle a conſervé l'ancien nom de cette province, qui s'appeloit en latin *Lindiſſa*.

LING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chanton, au département de Cinang. Il y en a une autre, dixième métropole de la province de Huquang, au département de Hangcheu.

LINGAN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Junnan. Elle a dix cités, & neuf forteresſes ſous ſa dépendance.

LINGAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chekiang, au département de Hangcheu.

LINGEN, ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, capitale d'un petit comté de même nom que le roi de Pruſſe poſſède aujourd'hui. Lingen eſt ſur l'Embs, à 12 lieues n. o. d'Oſnabruck, 15 n. o. de Munſter. *Long.* 25, 5; *lat.* 52, 32.

Le prince d'Orange la prit en 1597. Le marquis Ambroiſe Spinola la reprit pour le roi d'Eſpagne en 1605. L'évêque de Munſter s'en rendit maître en 1674. Elle appartient au roi de Pruſſe depuis 1732. (*M. D. M.*)

LINGEN (comté de), pays proteſtant d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, aux confins des évêchés de Munſter & d'Oſnabruck, & du comté de Tecklenbourg, ayant quatre à cinq milles de longueur & trois à quatre de largeur. Il appartient à la Pruſſe, par héritage de la maiſon d'Orange, dès la mort du roi Guillaume III. Le ſol en eſt généralement peu fertile; mais il y a des carrières & des mines de charbon, que l'on exploite avec ſuccès. La population n'en eſt pas nombreuſe; outre les petites villes de Lingen, de Vreren & d'Ibbenbuhren, l'on n'y compte qu'une douzaine de paroiſſes campagnardes. Cependant on aſſure que de ſes domaines proprement dits, de ſes taxes ordinaires & de ſon acciſe, le roi de Pruſſe perçoit annuellement un revenu de 80 mille florins d'empire. Ce prince fait régir ce comté par un collège qui préſidant en même tems au pays de Tecklenbourg, les gouverne l'un & l'autre en matières de judicature eccléſiaſtique & civile: en matières de police & de finance, il les fait reſſortir à la chambre de Minden. (*R.*)

LINGHE (la), ou la LINGE, rivière des Pays-Bas; elle a ſa ſource en Gueldres dans le haut Betuwe, & tombe à Gorckum dans la Meuſe.

LINGKIEU, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Chann Si, au département de Caifung.

LINGLUNG, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Junnan, au département de Munghoa.

LINGON, petite rivière de France, dans le Vermandois : elle va ſe joindre à la Somme, au-deſſous du château de Neſle.

LINGPI, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Kiangnan, au département de Fungan.

LING-TAO, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Xenſi. La grande muraille de la Chine finit auprès. On trouve de l'or dans les montagnes, & dans les torrens qui ſont au voiſinage. *Long* 121, 50; *lat.* 56, 16.

LINIERES, petite ville de France dans le Berry. Elle eſt fermée d'anciennes murailles, avec des tours, des foſſés, & un château. L'égliſe de Notre-Dame eſt collégiale.

LINIU, ville de la Chine, première métropole la province de Honang, au département de Cai-Fung.

LINKIANG, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Kiangſi, ſur la rive méridienne du fleuve Kiang. Le terroir des environs eſt très-fertile.

LINKICE, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Channton, au département de Cincheu.

LINLITHGOW, ou LINLITQUO, LITHQUO ancienne ville de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Lothian. Elle envoie un député au parlement. On y voit un château royal, & un beau temple. Cette ville eſt ſur un lac très-poiſſonneux, à 4 li. n. e. d'Edimbourg, 124 n. o. de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 56, 18.

LINNE, petite ville de l'archevêché de Cologne, ſur le Rhin, à 4 li. n. de Duſſeldorp.

LINNICH, ville du duché & à 3 lieues n. o. de Juliers, au bord du Roer, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1444, & qui donna lieu à l'inſtitution des chevaliers de Saint-Hubert.

LINOIS, bourg de France, élection & à 6 li. ſ. de Paris; il tient à Mont-Lhéri.

LINOSE, *Linoſa*, île de la mer Méditerranée, ſur la côte d'Afrique, à 5 lieues n. e. de Lampedouſe, preſque vis-à-vis de Mahomette en Barbarie. Sanut penſe que c'eſt l'*Ethuſa* de Ptolomée. Elle a environ 5 lieues de tour, & pas un ſeul endroit commode, où les vaiſſeaux puiſſent aborder. *Long.* 31, 6; *lat.* 34.

LINTH, rivière de Suiſſe, au canton de Glavis, qui avec celle de Mag, qui vient du lac de Wahleſtat, forme le Limat. (*R.*)

LINTON, bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cambridge.

LINTZ, du tems des Romains *Lentia*, ville forte d'Allemagne, capitale de la haute Autriche, ſituée dans une belle plaine ſur le Danube, à 12 milles ſ. e. de Paſſau, 36 n. e. de Munich, 30 o. de Vienne. *Long.* ſuivant Képler & Caſſini, 32, 46, 15; *lat.* 48, 16.

Lintz eſt bien bâtie, bien peuplée & inveſtie par de très-beaux fauxbourgs. L'ancienne ville qui n'eſt preſque compoſée que d'une rue, renferme le château archiducal, ſitué ſur une colline, d'où l'on découvre au loin une campagne très-agréable & très-riante. On y trouve la ſénéchauſſée de l'archiduché, la chambre de commerce, le tribunal de la Mercantille & du change en première & ſeconde inſtance, le ſuperbe hôtel des diètes, le tribunal de la ſénéchauſſée des comtés de la haute Autriche, une égliſe paroiſſiale, un beau collège, avec des ſéminaires, un gymnaſe, cinq couvens, d'hommes, trois de filles, une commanderie de l'ordre Teutonique, & quelques manufactures.

Cette ville eſt aſſez commerçante & tient par an deux grandes foires privilégiées, à Pâques & à la Saint-Barthélemi. Les édifices publics de cette ville ſont beaux, & il y a beaucoup de nobleſſe. Les François s'en rendirent maîtres en 1741, mais le grand duc de Toſcane la reprit en 1742. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LINTZ, petite ville d'Allemagne dans le haut électorat de Cologne, ſur le Rhin, à 5 milles n. o. de Coblentz, ſ. o. de Cologne. *Long.* 24, 56; *lat.* 50, 31.

Ce n'étoit d'abord qu'un bourg avec un château, mais ce lieu jouit du droit de ville depuis 1330. Les environs produiſent le vin du Rhin, appelé *Bleichert.* (*M. D. M.*)

LINYE, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

LINYEU, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Xenſi, au département de Fungiang.

LION (le golfe de), *ſinus Leonis*, grand golfe de la mer Méditerranée, entre l'Eſpagne, la France & l'Italie. Il eſt ainſi nommé parce que la mer y eſt toujours agitée, orageuſe & cruelle.

LION-D'ANGERS (le), petite ville de France en Anjou, ſur l'Oudon, qu'on paſſe ſur un pont, à 4 li. n. o. d'Angers.

LION. *Voyez* LYON.

LIONS, en latin moderne, *Leonium*, petite ville de France dans la haute Normandie, entre le Vexin normand & le pays de Bray, dans une forêt dite *la forêt de Lions*, ſur le penchant d'un côteau, à 4 lieues de Gournay, & 6 à 7 de Rouen. *Long.* 19, 10; *lat.* 46, 25.

Benſerade (Iſaac de), naquit à Lions en 1612. Sa famille & ſon véritable nom ne paroiſſent pas trop connus. Il vint jeune à la cour, & s'y donna pour parent du cardinal de Richelieu, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il en eut une penſion, & qu'il trouva le ſecret d'en augmenter la ſomme ſous le cardinal Mazarin, juſqu'à douze mille livres de ce tems-là, ce qui ſeroit

vingt-quatre mille livres du nôtre. Il dut principalement ſa réputation aux vers qu'il compoſa pour les ballets du Roi, & fut reçu de l'académie françoiſe en 1674; mais ſes métamorphoſes d'Ovide en rondeaux furent l'écueil de ſa gloire. Comme on lui donnoit beaucoup d'eſprit, on a beaucoup vanté ſes bons mots; cependant ſi nous en jugeons par quelques-uns de ceux qu'on nous a conſervés, nous avons lieu de penſer que Benſerade n'étoit pas meilleur plaiſant que bon poete. Il mourut preſque octogénaire en 1690. (*R.*)

LIONS, bourg de France en Picardie, au diocèſe de Noyon, & dans le Santerre, dont il prend le ſurnom de *Lions en Santerre*, à 7 lieues d'Amiens.

LIONS EN BEAUCERAY, bourg de France dans l'Orléanois, à 5 li. d'Orléans.

LIONS-SUR-LOIRE, bourg de France dans l'Orléanois, à une lieues d'Orléans. Il eſt ſur le bord méridional de la Loire.

LIPARI, *inſulæ Æoliæ*, *Vulcaniæ*, îles de la mer Méditerranée, vers le nord de la Sicile, dont elles ont toujours ſuivi la deſtinée. Les principales ſont Lipari, la plus grande de toutes & la ſeule habitée; Volcano, autrefois *Therafia*, qui brûle continuellement; Stromboli, avec un volcan redoutable. L'île de Lipari eut auſſi des volcans, qui aujourd'hui ſont éteints: ſon circuit peut être d'environ dix-huit milles; l'air y eſt ſain & tempéré. Elle abonde en grains, en figues, en raiſins, & en poiſſon. Elle fournit auſſi du bitume, du ſoufre, de l'alun, & a pluſieurs ſources d'eaux chaudes. Sa capitale eſt Lipari, avec un évêché ſuffragant de Meſſine. Elle eſt bien ancienne, s'il eſt vrai qu'elle fut bâtie avant le ſiége de Troie, & qu'Ulyſſe y vint voir Eole, ſucceſſeur de Liparus, fondateur de cette ville.

Les Lipariens, au rapport de Diodore de Sicile, étoient une colonie des Cnidiens, nation grecque, originaire de la Carie; ils fondèrent d'abord en Sicile une ville, qu'ils nommerent *Motya*, & puis s'établirent à Lipara. Dans la ſuite des tems les Carthaginois s'emparèrent de Lipara, ſous la conduite de Himilcon, & lui impoſèrent un tribut de cent talens. Lorſque les Romains furent vainqueurs des Carthaginois, ils leur firent perdre la ſouveraineté de Lipara, qui ſelon les apparences, devint colonie romaine, car Pline, *liv. III*, *chap. ix*, en parle en ces termes: Lipara *cum civium Romanorum oppido.*

En 1544 Barberouſſe ruina de fond en comble l'ancienne ville de Lipara, ſituée ſur un rocher eſcarpé, & que la mer baignoit en partie. Il emmena captifs en Turquie, pluſieurs milliers d'habitans du pays; mais Charles-Quint répara cette ville de ſon mieux, & en fit une place forte. Elle eſt ſituée à environ quarante milles de la côte ſeptentrionale de la Sicile. *Long.* 33; *lat.* 28, 35.

LIPES, lieux & mines d'argent de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 70 li. de Potoſi.

LIPING, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Queichu. *Long.* 136, 10; *lat.* 26, 42.

LIPOWICE, petite ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, ſur la Viſtule. Elle n'eſt remarquable que par ſon château, ſitué ſur un roc, & affecté à l'incarcération des gens d'égliſe qui ont encouru quelque peine grave.

LIPPA, *Lippa*, ville de Hongrie, priſe & reprîſe pluſieurs fois par les Turcs ſur les Impériaux; mais enfin les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1691, l'abandonnèrent en 1695, après en avoir démoli les fortifications. Elle eſt au bord de la rivière ſur une montagne, à 4 lieues n. o. de Temeſwar, 30 n. e. de Belgrade. *Long.* 40, 35, *lat.* 45, 50.

LIPPE, comté & petit état d'Allemagne ſur la rivière de même nom en Weſtphalie, entre les évêchés de Paderborn & de Munſter, le duché de Weſtphalie, les comtés de Ravenſperg & de Pirmont. Lippſtadt en eſt la capitale.

Le ſol de ce comté eſt en général très-montueux, parſemé de champs labourables & de bruyères. A Salz-Uſeln, on trouve une ſaline, & à Meinberg, près de Horn, une fontaine minérale dont les eaux ſont chargées de ſoufre volatil & d'un acide piquant au goût. On les prend en boiſſon & en bains. Les principales rivières qui arroſent le pays ſont l'Emmar, la Werre, la Humme, & le Bever, qui y prennent leur ſource, & entrent dans le Calenberg.

Ce comté renferme cinq villes, quatre bourgs, & cent cinquante deux communautés rurales, tant métairies iſolées que villages. Il a ſes états particuliers, compoſés de deux claſſes ſeulement, de la nobleſſe & des villes. Un petit nombre des habitans profeſſe la religion luthérienne; les autres ſont reformés, & leur gouvernement eccléſiaſtique eſt confié à trois ſurintendans.

La famille des comtes de la Lippe eſt très-ancienne. Les tribunaux de ce comté ſont une régence ou chancellerie, une juſtice aulique ordinaire, une juſtice aulique générale, &c. Outre cela, il y a encore un conſiſtoire ordinaire, & un conſiſtoire général, pour ce qui concerne les affaires eccléſiaſtiques.

Ce comté ſe diviſe en quatre parties: 1°. les villes & baillages que la maiſon régnante de Detmold poſſède excluſivement, qui ſont les villes de Detmold, de Lemgow, de Horn, de Blomberg, avec les baillages de Detmold, d'Oerlinghauſen, de Schœtmar, de Horn, de Varenholz, de Brake, de Barntrup, de Lipperode: 2°. la ville & les baillages que la maiſon régnante de la Lippe poſſède en commun, partie avec le roi de Pruſſe, partie avec l'évêché de Paderborn; ſavoir, avec le roi de Pruſſe comme comte de la Mark, la ville de Lippe; & avec l'évêché de Paderborn, les baillages de Schwalenberg, d'Oldenbourg, de Stapelberg: 3°. les poſſeſſions de la ligne de Schauen-

bourg-Lippe, & de celle d'Alverdiſſen. Le premier poſſède les baillages de Blomberg de Schier ou Schieder; & la ſeconde, Alverdiſſen, bourg & château, avec la maiſon nommée *Dorotheenthal*: 4°. enfin le comté de Sternberg, comprenant le vieux château de Sternberg, la prévôté d'Immſeld, la prévôté d'Exter, & la prévôté de Bœſingfelde.

Ludolphe Kuſter, un des premiers grammairiens de ce ſiècle, étoit du comté de Lippe. Il fit ſes ſeules délices de l'étude des mots grecs & latins, & n'eut jamais d'autre goût. On prétend qu'ayant un jour ouvert les penſées de Bayle ſur les comètes: « Ce n'eſt-là, dit-il en le jetant ſur la table, » qu'un livre de raiſonnement, *non ſic itur ad » aſtra* ». Auſſi ne courut-il la carrière de la célébrité que par des travaux pénibles des répertoires de la langue grecque & latine.

Nous lui devons la meilleure & la plus belle édition de Suidas, qui parut à Cambridge en 1705, en trois volumes *in-fol.* On ſait que Suidas vivoit il y a cinq ou ſix cents ans; ſon livre eſt une eſpèce de dictionnaire univerſel, hiſtorique & grammatical, dont les articles ſont, pour la plupart, des extraits ou des fragmens d'auteurs anciens qui ne ſe trouvent quelquefois que là; mais Suidas ne cite pas toujours les auteurs qu'il copie, plus ſouvent il les copie mal: quelquefois il confond les perſonnes & les événemens; quelquefois il conte différemment le même fait, ou attribue à différentes perſonnes les actions d'une ſeule. Avant Kuſter, ce lexique de Suidas étoit donc très-défectueux. Il y a peut-être laiſſé encore bien des erreurs; mais enfin, il la mis au jour ſur la collection des plus anciens manuſcrits. Il a réformé la traduction de Portus; il a corrigé ou rétabli huit à dix mille mots dans le texte; il a rapporté à leurs ſources quantité de paſſages, dont les auteurs originaux n'étoient pas indiqués. Il s'occupa jour & nuit de cette beſogne pendant quatre ans, avec tant d'attache, que s'étant une fois réveillé au bruit du tonnerre, il ne ſongea dans ſa frayeur qu'à ſauver ſon cher Suidas avec tout l'empreſſement que peut avoir un père pour ſauver ſon fils unique.

M. Kuſter donna l'Ariſtophane en 1710, en trois volumes *in-folio*, & ſon édition ſupérieure à toutes, n'entre en comparaiſon avec aucune des précédentes. Sophocle, le plus ancien & le plus élevé des tragiques grecs qui nous reſtent, étoit avant l'édition de Kuſter, l'un des plus défigurés, & qui demandoit le plus les ſoins d'un habile critique.

En 1712, il mit au jour une nouvelle édition du teſtament grec de Mill, ce célèbre profeſſeur d'Oxford qui avoit employé plus de trente ans à cet ouvrage, que tant de gens attaquèrent de toutes parts.

M. Kuſter mourut à Paris en 1717, âgé de quarante-ſix ans, étant alors occupé à préparer une nouvelle édition d'Héſychius, lexicographe plus difficile en un ſens, & beaucoup plus utile à certains égards que Suidas, parce qu'Héſychius eſt plein de mots ſinguliers, qui ne ſe trouvent point ailleurs, & dont la ſignification n'eſt ſouvent expliquée que par un certain nombre de ſynonymes de la même langue, qui en ſuppoſent une connoiſſance parfaite. Le travail de Kuſter ſur Héſychius, ne s'eſt trouvé pouſſé au moins à demeure, que juſqu'à la lettre ΠΤ*α*. Je ſupprime les autres ouvrages de cet habile humaniſte, ſans croire néanmoins m'être trop étendu ſur ceux qu'il a mis au jour; car tous nos lecteurs ne connoiſſent pas aſſez Suidas, Héſychius, Mill, Ariſtophane & Sophocle; mais *voyez* l'éloge de Kuſter par M. de Boze. *Voyez* LIPPSTADT. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPPE, rivière d'Allemagne, dans la Weſtphalie; Tacite la nomme *Luppia*, Pomponius Méla *Lupia*, Dion & Strabon Λουπίας; & dans les annales de France, on l'appelle *Lippa* & *Lippia*. Elle a ſa ſource au pied du château & bourg de Lippſpring, nom même qui l'indique, & à un mille de Paderborn, dans l'évêché de ce nom. Strabon a cru qu'elle ſe perdoit dans la mer avec l'Ems & le Wéſer, ce qui eſt une grande erreur; elle ſe perd dans le Rhin, à Wéſel.

C'eſt aux bords de la Lippe que mourut Druſus, frère cadet de Tibere, après avoir reçu le conſulat à la tête de ſes troupes en 734, à l'âge de trente ans, dans ſon camp appelé depuis, par la raiſon de ſa perte, le camp déteſtable, *ceſtra ſceleratа*.

On eut tort toutefois de s'en prendre au camp, puiſque la mort du fils de Livie fut cauſée par une chûte de cheval qui s'abattit ſous lui, & lui rompit une jambe. Il avoit ſoumis les Sicambres, les Uſipètes, les Friſiens, les Chéruſques & les Cattes, & s'étoit avancé juſqu'à l'Elbe. Il joignit le Rhin & l'Yſſel par un canal qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Enfin, ſes expéditions germaniques lui méritèrent le ſurnom de *Germanicus*, qui devint héréditaire à ſa poſtérité. Ses belles qualités le firent extrêmement chérir d'Auguſte, qui, dans ſon teſtament, l'appelloit avec Caïus & Lucius pour lui ſuccéder. Rome lui dreſſa des ſtatues, & on éleva en ſon honneur des arcs de triomphe & des mauſolées juſques ſur les bords du Rhin.

LIPPEHNE, très-petite ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, ſur le lac de Mandel, à 7 li. n. o. de Landſperg.

LIPPERODE, petite ville, ou plutôt bourg de Weſtphalie, dans le comté de la Lippe, cédée par la branche de Schauenbourg-Lippe, à la maiſon régnante de Lippe-Detmold, en vertu de la convention de 1748. C'eſt le chef-lieu d'un baillage de même nom, ſitué ſur la rivière de Lippe. Je me crois obligé d'avertir ici, que le petit dictionnaire de M. Voſgien eſt rempli d'erreurs, touchant

le comté de la Lippe, ſes diviſions, & les différentes branches de la famille. J'ai conſulté M. Büſching, qui traite cet article avec autant de préciſion que de clarté. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPPEY, ou LEIPPA, ville murée & très-peuplée de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, & ſous la ſeigneurie de la maiſon de Kaunitz. Elle proſpère à la faveur de ſes fabriques & manufactures; il en ſort des draps, des verres ciſelés, & beaucoup de faïence & de poterie. La culture du houblon y eſt conſidérable. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPPO, petite ville de Turquie, dans la Natolie, près de la mer Noire, ſur une rivière nommée auſſi *Lippo*. On la croit la même que l'*Hypius* des anciens.

LIPPSTADT, ou LIPPE, *Lippia*, ville d'Allemagne dans la Weſtphalie, capitale du comté de la Lippe, autrefois libre & Impériale, à préſent ſujette en partie à ſes comtes & en partie au roi de Pruſſe, électeur de Brandebourg. Il eſt vraiſemblable que c'eſt une ville nouvelle, fondée dans le XIIe ſiècle, quoique quelques-uns la prennent pour la Luppia de Ptolémée. Elle eſt dans un marais mal-ſain ſur la Lippe, à 7 li. ſ. o. de Paderborn, 13 ſ. e. de Munſter. Elle a voix & ſéance aux diètes du comté, où elle tient le premier rang parmi les villes. On y compte environ ſix cent maiſons, quatre égliſes luthériennes, une réformée, & une catholique, avec un couvent de religieuſes Auguſtines, une abbaye libre & ſéculière de dames nobles, une école latine, &c. Cette ville eſt gouvernée en commun aujourd'hui par le roi de Pruſſe & le comte de la Lippe, ſi ce n'eſt le droit de garniſon, les fortifications & l'établiſſement des poſtes, qui appartiennent excluſivement au premier. Elle a ſouffert beaucoup de quatre incendies; ſavoir, en 1310, 1656, 1736 & 1741. Les troupes combinées d'Eſpagne & de Neubourg la prirent en 1622: les François s'en rendirent maîtres en 1679 & en 1757, & à cette dernière époque ils la gardèrent pendant 11 mois; & l'ayant perdue, ils alloient la reprendre en 1759, lorſque battus à Minden, ils furent obligés d'en abandonner le projet. *Long.* 26, 2; *lat.* 51, 43. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPS-PRING, petite ville de l'évêché & à 3 li. n. e. de Paderborn, près de la ſource de la Lippe. Charlemagne y tint une diète en 781.

LIPTAU, ou LIPTOW (comté de), province de la baſſe-Hongrie, entre celle d'Arva, de Thuroſt, de Gomor & de Scepus, ayant ſept milles de long, & un ou deux de large, & s'étendant du ſeptentrion au midi, en monts & en vallons, plus qu'aucune autre du royaume. Elle ſe diviſe en quatre diſtricts, & renferme onze villes & cent vingt-ſept bourgs, avec pluſieurs châteaux ruinés. Ses villes principales ſont Teutſch-Liptſch, Roſenberg & Botza. Montueux & pierreux preſque par-tout, le ſol de cette province produit peu de grains & nourrit peu de bétail; cependant, du petit nombre d'animaux paiſſans que l'on y entretient, il ſe trait un lait dont le fromage eſt fort eſtimé. Mais, ce qui donne une certaine importance à ce comté, ce ſont ſes métaux, ſes minéraux, & les diverſes ſingularités qu'y plaça la nature. L'on y trouve le mont Benicova, l'un des plus élevés de l'Europe. L'on y trouve une multitude de cavernes humides & profondes, pleines de figures pétrifiées. L'on y trouve d'excellentes eaux thermales, & d'autres, dont la vapeur empoiſonnée tue les oiſeaux qui volent à la ronde. Enfin, l'on y trouve des mines très-riches en or, en argent, en fer, en nitre, &c. L'or des environs de Botza eſt ſi fin, qu'on le compare à celui d'Arabie. Mais il n'eſt, dit-on, pas exploité avec autant de ſoin qu'il mériteroit de l'être. Les habitans de cette province ſont un mélange de Bohémiens & d'Hongrois.

LIQUES, ancienne abbaye de Prémontrés, à une demie-lieue d'Ardres, & à 3 lieues de Calais, diocèſe de Boulogne. Elle a été fondée en 1131, par Robert, comte de Boulogne.

LIRE, ou LIERE, mais en écrivant Liere, on prononce Lire; ville des Pays-Bas Autrichiens dans le Brabant, au quartier d'Anvers, ſur la Nèthe, à 2 li. de Malines & 3 d'Anvers. Cet endroit ſeroit bien ancien ſi c'étoit le même que *Ledus* ou *Ledo*, marqué dans la diviſion du royaume de Lothaire, l'an 876; mais c'eſt une choſe fort douteuſe: on ne voit point que Lire ait été fondée avant le XIIe ſiècle. Un collège de chanoines y fut fondé en 1260, & quelque tems après une chartreuſe. Cette ville eſt le chef lieu de la principauté de Cantecroix. *Long.* 22, 11; *lat.* 51, 9.

Nicolas de Lyre, ou *Lyranus*, religieux de l'ordre de Saint-François, dans le XIVe ſiècle, & connu par de petits commentaires rabbiniques ſur la Bible, dont la meilleure édition parut à Lyon en 1590, n'étoit pas natif de Lire en Brabant, comme pluſieurs l'ont écrit; mais de Lire, bourg du diocèſe d'Evreux en Normandie. On a prétendu qu'il étoit juif de naiſſance, mais on ne l'a jamais prouvé.

Gummare Guygens, célèbre docteur de Louvain, y eſt né en 1631. Profeſſeur de Philoſophie à Louvain à 21 ans, il remplit cette place, pendant 61 ans, avec réputation. Il fut choiſi en 1668, par l'univerſité, pour aller à Rome défendre ſes privilèges, en quoi il réuſſit. En 1677, il fut fait préſident du collège Adrien. Il prêchoit & confeſſoit avec un tel ſuccès, que M. Arnaud ne craignoit pas de dire que ce pays étoit redevable à M. Huygens de la piété & des lumières qui y ont brillé. Le refus qu'il fit d'écrire contre les quatre articles du clergé de France en 1682, lui attira des ennemis, & les Jéſuites lui firent perdre ſa place dans la faculté de théologie. Ses ouvrages de théologie morale furent approuvés à Rome en 1700, malgré les intrigues

des partiſans de la morale relâchée. Ce reſpectable docteur mourut en 1702. (*M. D. M.*)

LIRON, petite rivière de France, en Languedoc ; elle a ſa ſource dans les montagnes, au couchant de Gazouls, & ſe perd dans l'Orb à Beziers.

LIRTECHTEG. *Voyez* LICHTENSTEIN.

LIS (la), en latin *Legia*, rivière des Pays-Bas François. Elle prend ſa ſource à Lisbourg en Artois, & ſe jète dans l'Eſcaut à Gand. Quand il doit pleuvoir, la ſource charrie en bouillonnant, un petit ſable qui la brouille plus ou moins, ſuivant la force de la pluie qui doit venir. Elle eſt navigable depuis Aire. (*M. D. M.*)

LIS (le). *Voyez* LYS.

LISAGORA, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir.

LISBONNE, capitale de Portugal, ſur le Tage, à 4 li. de l'Océan, 34 ſ. o. de Coimbre, 60 n. o. de Séville, 106 ſ. o. de Madrid.

Selon les nouvelles tables, elle eſt au 38ᵉ d. 42′ 20″ de *latitude*, & au 11ᵉ deg. 28′ 45″ de *longitude* occidentale du méridien de Paris ; ce qui donne 8 degrés 31′ 15″ à l'orient du méridien de l'île de Fer. Différence en heures, entre Lisbonne & Paris, o heure 45′ 55″.

Long. ſelon M. Caſſini, 9 d. 6 min. 30″ ; *lat.* 38 d. 43 min. & ſelon M. Couplet, 38 deg. 45 min. 25″.

Long. orientale ſelon M. le Monnier, 8 deg. 30 min. *lat.* 38 d. 42 min. 20 ſec.

M. Bradley a établi 9 d. 7 min. 30 ſec. ou o. h. 36 min. 30 ſec. pour différence de longitude entre Londres & Lisbonne. Voyez *les Tranſactions philoſophiques*, n°. 393.

Cette ville eſt le ſéjour ordinaire du roi & de la cour, le ſiège du premier parlement du royaume, qu'on nomme *relaçao*, avec un archévêché, dont le diocèſe comprend les paroiſſes des territoires de Lisbonne, & d'un patriarche qui eſt grand aumônier du roi, & toujours un cardinal, dont le diocèſe comprend toutes les paroiſſes de la ville, une univerſité, une douane, dont la ferme eſt un des plus grands revenus du prince, & un port ſur le Tage, d'environ 5 li. de long, eſtimé le meilleur & le plus eclèbre de l'Europe, quoiqu'expoſé quelquefois des à ouragans terribles.

On a vu cette ville briller en amphithéâtre, par ſa ſituation ſur ſept montagnes, d'où l'on découvre le Tage dans toute ſon étendue, la campagne & la mer. On vantoit la ſolidité des forts de Lisbonne & de ſon château, la beauté de ſes places & de ſes édifices publics, de ſes égliſes, de ſes palais, & ſur-tout de celui du roi. Enfin on la regardoit avec raiſon, comme une des principales villes de l'Europe, & le centre d'un commerce prodigieux. Toutes ces belles choſes ont été effacées du livre de vie, par une révolution également prompte & inopinée.

« Lisbonne étoit ; elle n'eſt plus », dit une lettre qui nous apprit qu'un tremblement de terre arrivé le premier novembre 1755, en avoit fait une ſeconde Herculanum ; mais puiſqu'on eſpère aujourd'hui de la tirer de ſes ruines, & même de lui rendre ſa première ſplendeur, nous laiſſerons un moment le rideau ſur l'affreuſe perſpective qui l'avoit détruite, pour dire un mot de ſon ancienneté & des diverſes révolutions qu'elle a ſouffertes, juſqu'à la dernière cataſtrophe, dont on vient d'indiquer l'époque trop mémorable.

Quoique vivement touché de ſes malheurs, je ne puis porter ſon ancienneté au ſiècle d'Ulyſſe, ni croire que ce héros, après la deſtruction de Troie, en ait jeté les fondemens ; de ſorte que dès-lors, elle fut appelée *Ulyſſipone*, ou *Ulyſſipo*. Outre que ſelon toute apparence, Ulyſſe n'eſt jamais ſorti de la Méditerranée, le vrai nom de cette ville étoit *Olyſſipo*, comme il paroît par l'inſcription ſuivante, qui y a été trouvée. *Imp. Cæſ. M. Julio. Philipp. Fel. Aug. Pontif. Max. Trib. Pot. II. P. P. Conſ. III. Fel. Jul. Oliſſipo.* Cette inſcription confirme que Lisbonne, après avoir reçu une colonie romaine, prit le nom de *Felicitas Julia* ; & c'eſt aſſez pour juſtifier ſon ancienneté.

Elle a été pluſieurs fois attaquée, conquiſe & reconquiſe par divers peuples. D. Ordogno III, qui régnoit dans le xᵉ ſiècle, s'en rendit maître, & la raſa. Elle fut à peine rebâtie, que les Maures s'en emparèrent. D. Henri la reprit au commencement du XIIᵉ ſiècle, & bientôt après elle retomba ſous la puiſſance des Sarraſins. C'étoit le tems des croiſades ; D. Alphonſe en obtint une pour la retirer des mains des infidèles. On vit en 1145, une flotte nombreuſe montée par des Flamands, des Anglois & des Allemands, entrer dans le Tage, attaquer les Maures, & leur enlever Lisbonne. Dès que le comte de Portugal ſe trouva poſſeſſeur de cette ville, il la peupla de chrétiens, & en fit ſa capitale, au lieu de Coïmbres, qui l'avoit été juſqu'alors. Un étranger, nommé Gilbert, fut ſacré ſon premier évêque. Henri, roi de Caſtille, la ſoumit à ſa couronne en 1373. Elle rentra dans la ſuite ſous le pouvoir des Portugais, & y demeura juſqu'à ce que le duc d'Albe, vainqueur de D. P. d'Acunha, la rangea ſous la domination Eſpagnole. Enfin, par la révolution de 1640, le duc de Bragance fut proclamé, dans Lisbonne, roi de Portugal, & prit le nom de Jean IV.

Ses ſucceſſeurs s'y ſont maintenus juſqu'à ce jour. Charmés de la douceur de ſon climat, & pour ainſi dire de ſon printems continuel, qui produit des fleurs au milieu de l'hiver, ils ont agrandi cette capitale de leurs états, l'ont élevée ſur ſept collines, & l'ont étendue juſqu'au bord du Tage. Elle renfermoit dans ſon enceinte un grand nombre d'édifices ſuperbes, pluſieurs places publiques, un château qui la commandoit, un arſenal bien fourni d'artillerie, un vaſte édifice

pour la douane, quarante égliſes paroiſſiales, ſans compter celles des monaſtères, pluſieurs hôpitaux magnifiques, & environ vingt mille maiſons, qui ont cédé à d'affreux tremblemens de terre, dont le récit fait friſſonner les nations mêmes qui ſont le plus à l'abri de leurs ravages.

Le matin du premier novembre 1755, à neuf heures quarante-cinq minutes, a été l'époque de ce tragique phénomène, qui inſpire des raiſonnemens aux eſprits curieux, & des larmes aux ames ſenſibles. Je laiſſe aux phyſiciens leurs conjectures, & aux hiſtoriens du pays, le droit qui leur appartient de peindre tant de déſaſtres. *Quæque ipſa miſerrima vidi, & quorum pars magna fui*, écrivoit une dame étrangère, le 4 novembre, dans une lettre datée du milieu des champs, qu'elle avoit choiſis pour refuge à cinq milles de l'endroit où étoit Lisbonne trois jours auparavant.

Le petit nombre de maiſons de cette grande ville, qui échappèrent aux diverſes ſecouſſes de tremblemens de terre de l'année 1755 & 1756, ont été dévorées par les flammes, ou pillées par les brigands. Le centre de Lisbonne en particulier, a été ravagé d'une manière inexprimable. Tous les principaux magaſins ont été culbutés ou réduits en cendres; le feu y a conſumé en marchandiſes, dont une grande partie appartenoit aux Anglois, pour plus de quarante millions de cruzades. Le dommage des égliſes, palais & maiſons, a monté au-delà de cent cinquante millions de la même monnoie, & l'on eſtimoit le nombre des perſonnes qui ont péri ſous les ruines de cette capitale, ou dans ſon incendie, entre quinze à vingt mille ames.

Toutes les puiſſances ont témoigné, par des lettres à S. M. T. F., la douleur qu'elles reſſentoient de ce triſte événement; le roi d'Angleterre, plus intimement lié d'amitié & par les intérêts de ſon commerce, y envoya, pour le ſoulagement des malheureux, des vaiſſeaux chargés d'or & de proviſions, qui arrivèrent dans le Tage au commencement de Janvier 1756; & ſes bienfaits furent remis au roi de Portugal. Ils conſiſtoient en trente mille livres ſterling en or, vingt mille livres ſterling en pièces de huit, ſix mille barrils de viande ſalée, quatre mille barrils de beurre, mille ſacs de biſcuit, douze cents barrils de riz, dix mille quintaux de farine, dix mille quintaux de bled, outre une quantité conſidérable de chapeaux, de bas & de ſouliers. De ſi puiſſans ſecours, diſtribués avec autant d'économie que d'équité, ſauvèrent la vie des habitans de Lisbonne, réparèrent leurs forces épuiſés, & & leur inſpirèrent le courage de relever leurs murailles, leurs maiſons & leurs égliſes.

Les archives royales, de la tour du Tombo où elles étoient depuis le milieu du XVe ſiècle, ont paſſé à la citadelle, d'où elles ont été transférées en 1755 au monaſtère des Bénédictins, la citadelle ayant été ruinée par le tremblement de terre de la même année.

Terminons cet article de Lisbonne, par dire un mot d'Abarbanel, de Govea, de Lobo, & ſur-tout du Camoens, dont cette ville eſt la patrie.

Le rabbin Iſaac Abarbanel s'eſt diſtingué dans ſes commentaires ſur l'ancien Teſtament, par la ſimplicité qui y règne, par ſon attachement judicieux au ſens littéral du texte, par ſa douceur & ſa charité pour les chrétiens, dont il avoit été perſécuté. Il mourut à Veniſe en 1508, âgé de ſoixante-onze ans.

Antoine de Govea paſſe pour le meilleur juriſconſulte du Portugal; ſon traité *de juriſdictione*, eſt de tous ſes ouvrages celui qu'on eſtime le plus. Il eſt mort en 1565.

Le P. Jérôme Lobo, Jéſuite, finit ſes jours en 1678, âgé de quatre-vingt-cinq ans; après en avoir paſſé trente en Ethiopie. Nous lui devons la meilleure relation qu'on ait de l'Abyſſinie; elle a été traduite dans notre langue par M. l'abbé le Grand, & imprimée à Paris en 1728, *in*-4°.

Mais le célèbre Camoens a fait un honneur immortel à ſa patrie, par ſon poëme épique de la Luziade. On connoît ſa vie & ſes malheurs. Né à Liſbonne en 1524 ou environ, il prit le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Maures. Il paſſa aux Indes en 1553, déplut au vice-roi par ſes diſcours, & fut exilé. Il partit de Goa, & ſe réfugia dans un coin de terre déſerte, ſur les frontières de la Chine. C'eſt-là qu'il compoſa ſon poëme; le ſujet eſt la découverte d'un nouveau pays, dont il avoit été témoin lui-même. Si l'on n'approuve pas l'érudition déplacée qu'il prodigue dans ce poëme vis-à-vis des Sauvages; ſi l'on condamne le mélange qu'il y fait des fables du paganiſme, avec les vérités du chriſtianiſme, du moins ne peut-on s'empêcher d'admirer la fécondité de ſon imagination, la richeſſe de ſes deſcriptions, la variété & le coloris de ſes images.

On dit qu'il penſa perdre le fruit de ſon génie en allant à Macao; ſon vaiſſeau fit naufrage pendant le cours de la navigation; alors le Camoens, à l'imitation de Céſar, eut la préſence d'eſprit de conſerver ſon manuſcrit, en le tenant d'une main au-deſſus de l'eau, tandis qu'il nageoit de l'autre. De retour à Lisbonne en 1569, il paſſa dix ans malheureux, & finit ſa vie dans un hôpital en 1579. Tel a été le ſort du Virgile des Portugais.

Juſqu'ici nous n'avons parlé que de l'ancienne Lisbonne; il nous faut dire quelque choſe de la moderne. Elle occupe environ deux milles en longueur, mais elle n'eſt pas large dans la même proportion. Depuis ſon malheur affreux, elle a été rebâtie auſſi belle & auſſi brillante que jamais; les rues ont été plus alignées, plus larges, & on en voit de plus d'un mille de long au pied des montagnes. Les ornemens & les vaſes ſacrés de l'égliſe

l'égliſe patriarchale, ſont d'un prix qui a dû abſorber les richeſſes apportées par plus d'une flotta du Bréſil. Le patriarche officie avec autant de pompe que le pape même dans les plus grandes ſolemnités. C'eſt dans l'égliſe des Dominicains que l'on s'aſſemble pour la proceſſion d'un *auto-da-fé*, & qu'on lit la condamnation des accuſés. On voit près de là le palais du grand inquiſiteur, ces murs de ſang qui demandent vengeance aux nations, & atteſtent à la fois l'ignorance cruelle & fanatique des prêtres, la lâcheté des peuples, & la foibleſſe honteuſe du gouvernement.

On compte dans Lisbonne trente-ſix à trente-ſept paroiſſes, cinquante maiſons religieuſes, dont trente-deux d'hommes, & dix-huit de femmes, pluſieurs confréries, & un clergé auſſi opulent qu'immenſe. Cette multiplicité de moines & de prêtres, montre autant l'ignorance politique d'une nation, que la corruption des mœurs. Par-tout où le clergé eſt trop nombreux & trop riche, il ſemble que les mœurs & le gouvernement s'altèrent dans la même proportion. Tous ces couvens ſont moins des lieux de retraites conſacrés à des pieux ſolitaires, qu'ils ne paroiſſent des palais magnifiques, où tous les arts & toutes les jouiſſances appellent la volupté. Dans un très-grand nombre de fondations pieuſes, on diſtingue ſurtout le grand hôpital & l'hôpital royal, qui jouiſſent de revenus conſidérables. Le collège établi en 1766, en faveur de cent gentilshommes qui n'ont pas encore atteint quatorze ans, mérite auſſi d'être remarqué. Le palais royal eſt au bord du Tage; il eſt accompagné, à ſon côté occidental, d'une grande place où ſe font les combats de taureaux, & dans le voiſinage ſe trouvent les arſenaux de la marine. Outre pluſieurs autres édifices publics très-bien bâtis, on compte un grand nombre encore d'autres palais qui appartiennent aux ſeigneurs du premier rang.

L'air de Lisbonne eſt ſain & tempéré. On y voit deux académies, dont l'une appelée *l'académie royale d'hiſtoire portugaiſe*, fut fondée en 1721. C'eſt auſſi le ſiège des grands départemens du royaume, tels que le conſeil d'état, le conſeil de guerre, celui du palais, la chambre des requêtes, le conſeil des Finances, la chambre des comptes, le conſeil d'outre-mer, le tribunal du ſaint office, la douane, le tribunal des Indes, &c. &c. &c. Il y a auſſi un conſeil de ville, auquel préſide une perſonne du premier rang, aſſiſtée de ſix véréadors, & d'autres officiers inférieurs.

Lisbonne eſt l'entrepôt de tout ce que les Portugais tirent de leurs autres poſſeſſions. On voit toujours le port couvert d'un nombre de vaiſſeaux des différentes nations; il a deux entrées, l'une au nord, entre le banc & le rocher de *Cachopos*, & la tour de Saint-Julien, ſe nomme *Corredor*. La ſeconde entrée eſt au midi, entre Cachopos & la tour de Saint-Laurent; c'eſt la plus large & la plus facile: elle ſe nomme *Carreira da alcaçova*. La ville eſt enceinte de murailles, flanquées de tours. Au milieu, ſur une des ſept montagnes, eſt une citadelle qui commande la place, & où logent quatre régimens d'infanterie dans des caſernes. A trois milles vers la mer, ſont deux fortereſſes qui défendent les deux entrées du port. L'approche de la ville eſt protégée par la tour de Belem, ſur la rive ſeptentrionale du Tage, à un mille des murailles. C'eſt-là que tous les vaiſſeaux qui arrivent, doivent s'annoncer. En général, depuis l'entrée du port juſqu'un peu en-deçà de la ville, il y a plus de douze châteaux ou fortereſſes, munis d'une nombreuſe artillerie, pour empêcher les vaiſſeaux ennemis de forcer le paſſage.

Le feu pape Benoit XIV accorda à ſa majeſté, en 1756, une bulle pour lever le tiers du revenu de toutes les égliſes paroiſſiales & collégiales, des dignités, canonicats, prébendes, chapelles, bénéfices ſitués dans ſa capitale, ſans aucune exception, pendant l'eſpace de quinze ans. Cette bulle ne fut publiée qu'en 1768, & le produit de cette taxe a été employé uniquement à la réparation & décoration des égliſes de Lisbonne.

On ſait que les dames portugaiſes ſortent rarement de chez elles, au point qu'il eſt paſſé en proverbe, que les femmes ne vont à leur paroiſſe que trois fois en leur vie, pour y être baptiſées, mariées & enterrées. Afin de leur ôter tout prétexte de ſortir, preſque toutes les maiſons ont des chapelles où l'on fait dire la meſſe.

Après un dénombrement exact fait en 1748, on n'y compta pas plus de deux cents quatre-vingts mille habitans, en y comprenant même les étrangers.

Jean V, qui s'acquit l'amour de ſes ſujets par ſa bienfaiſance & ſon équité, embellit ſa capitale de pluſieurs monumens qui ont été détruits par le tremblement de terre du premier novembre 1755. Il n'exiſte plus de ces monumens, que la précieuſe collection de tableaux, de ſtatues, de livres & de manuſcrits dont il avoit enrichi ſa bibliothèque. *Anecd. portug. in-8°.* 1773. (*Maſſon de Morvilliers.*)

LISBURE, ou Lisnagrave, bourg d'Irlande, dans le comté d'Antrim; il envoie des députés au parlement.

LISCA-BIANCA, la plus petite des îles de Lipari, au nord de la Sicile. Elle doit ſon nom à la couleur blanche de ſes laves qui ſont granitiques: elle a un mille de circuit, & n'eſt point cultivée. On y voit quelques veſtiges d'habitations anciennes.

LICHNIZA, ville maritime de la Ruſſie, dans le diſtrict de Staradub. C'eſt une longue ſeigneurie, qui a 15 milles géographiques d'étendue, & qui appartient au convent de Petſcherski de Kiowie.

LISIEUX, ancienne ville de France, dans la haute-Normandie, au Lieuwin, avec titre de comté, & un évêché ſuffragant de Rouen.

Lisieux se nomme en latin *civitas Lexoviorum*, *Lixoviorum*, *Lexovium*, *Lixovium*, *Liciacenſis civitas*. Elle a tiré son nom, suivant l'abbé de Longuerue, des peuples *Lexovii*, ou *Lexobii*. Sous les premiers rois de France, elle fut la capitale d'un pays, qui est nommé dans les capitulaires, *Lisvinus*, *Livinus*, *comitatus Lisvinus*, le comté de Lisieux. Ce comté a été donné à l'évêque, qui, par-là, est devenu seigneur temporel de la ville. Il reconnoît, pour son premier évêque, Litarde, qui assista au concile d'Orléans, l'an 511. Son évêché, l'un des plus considérables de la province, vaut 50 mille livres de rente, & son palais épiscopal est une belle maison. Il y a à Lisieux une grande fabrique de toiles, de frocs & de pinchinats.

Cette ville est sur la Tonque, en partie sur une côte, en partie dans une belle vallée: elle est de la généralité d'Alençon. La position de Lisieux est à 3 lieues de Pont-l'Evêque, à 18 s. o. de Rouen, 10 e. de Caen, 5 de la mer, 40 n. o. de Paris *Long.* selon Lieutaud, 15 deg. 40 min. 30 sec. *lat.* 49, 11.

Les églises, les maisons religieuses & le palais épiscopal y sont très-beaux. La ville est environnée de vieilles murailles, flanquées de tours d'espace en espace, avec de bons fossés. On y compte quatre fauxbourgs, quatre portes, plusieurs paroisses & maisons religieuses, &c. Un séminaire, un collége, un hôpital, &c. L'abbaye de Notre-Dame du Pré, fut fondée en 1050, par Lesceline, femme de Guillaume, comte de Brionne & d'Auge. Le chapitre de Saint Ursin nomme tous les ans deux chanoines comtes, qui, à cheval & avec des banderoles de fleurs, vont prendre possession des quatre portes de la ville, dont on leur présente les clefs. Ils ont pendant ces deux jours, la justice, tant civile que criminelle.

Il s'est tenu trois conciles à Lisieux dans les XIe & XIIe siècles.

Le collége de Lisieux à Paris doit son origine, en 1336, à Guy de Harcourt, évêque de Lisieux, qui légua mille livres pour vingt-quatre pauvres écoliers de son diocèse.

Trois illustres frères, du nom d'Estouteville, l'un évêque de Lisieux, l'autre abbé de Fécamp, & le troisième seigneur de Torchi, fondèrent un autre collége, auquel fut réuni & incorporé le premier, en 1442: ainsi les supérieurs de ce collége sont encore les évêques de Lisieux & l'abbé de Fécamp. Les boursiers doivent être Normands.

Les bâtimens du collége ont été détruits pour l'emplacement de l'église de Sainte-Geneviève, & le collége a été transféré dans ceux de Saint-Jean de Beauvais, & ce dernier collége a passé au collége de Louis-le-Grand, occupé précédemment par les jésuites.

Les troubles de la ligue & le siége de Paris avoient tellement dérangé les études de l'université, qu'elle n'avoit plus en exercice, en 1591, que le collége de Lisieux, où Georges Critton, Ecossois, professoit la rhétorique.

Vattier (Pierre) est, que je sache, le seul homme de lettres dont Lisieux soit la patrie; après être devenu médecin, & conseiller de Gaston, duc d'Orléans, il abandonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons la traduction françoise de la vie de Timur, & de l'histoire des califes mahométans d'Elmacinus, qui parut à Paris en 1657. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LISKERREL, bourg d'Angleterre en Cornouailles: il envoie deux députés au parlement.

LISKOW. *Voyez* LISKOWA.

LISKOWA, gros boug de Russie, dans le gouvernement de Nischgorod, sur le Wolga. On y fabrique des toiles de lin, qu'on appelle communément toiles de Makariew. Elles passent pour les meilleures de la Russie, mais ce sont les plus étroites.

LISLE, au comté Venaissin, *Insula*, chef-lieu de la deuxième judicature du comté, diocèse de Cavaillon, à une lieue & demie de la fontaine de Vaucluse, une lieue de Cavaillon, trois de Carpentras, quatre d'Avignon.

On voit dans cette ville, qui est dans la situation la plus agréable, & le pays le plus fertile, une collégiale fondée en 1212; des cordeliers établis du vivant de saint François, qui jouissent de 9000 liv. de rente; une maison de doctrinaires qui a été le berceau de cette congrégation; un couvent de minimes qui a 10000 liv. de revenu annuel; la maison des ursulines, la première qui ait été établie en France; deux hôpitaux, un mont-de-piété où l'on prête sur gages.

Cette ville n'a jamais eu d'autre milice ni d'autre garnison que ses propres citoyens, qui l'ont conservée à ses légitimes souverains. Elle ne paie ni taille, ni impôts, ni capitation. Le commerce de soie, des cuirs & des étoffes de laine y est en vigueur. Les Juifs, qui y ont une belle synagogue, peuvent composer cent chefs de famille.

La Sorgue traverse la ville & fait le tour de ses murailles; c'est de-là que Lisle a pris son nom. Cette rivière est fort poissonneuse; on y pêche des écrevisses, des angnilles, truites, ombres, brochets. (*R.*)

LISLE, petite rivière dans le comté de Ferrette.

LISMORE, petite ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Waterford; elle envoie deux députés au parlement; sa situation est sur la rivière de Blackwater, à 5 milles s. de Tallagh, & 13 o. de Dugarvan. *Long.* 10, 9; *lat.* 52, 1.

Quoique Lismore tombe en décadence, sur-tout depuis que le siége de son évêché a été réuni à celui de Waterford, cependant elle se ressouvient toujours d'avoir produit dans le dernier siècle un citoyen célèbre, l'illustre Robert Boyle, que Char-

les II, le roi Jacques, & le roi Guillaume conſidérèrent également. Il eſt ſi connu par ſes travaux & ſes importantes découvertes en phyſique, que je ſuis diſpenſé des détails. Il mourut en 1691, à l'âge de ſoixante-cinq ans. On a donné à Londres, en 1744, une magnifique édition de ſes œuvres en 5 vol. *in-folio*.

LISMORE, île d'Ecoſſe, du nombre des Weſternes, à l'embouchure du Loch-Yol, ſur la côte d'Argyl-Shire: elle a huit milles de longeur & deux de largeur, & elle étoit autrefois le lieu de réſidence des évêques d'Argyl.

LISONZO (le), *Sontius*, rivière d'Italie dans l'état de la république de Veniſe, & au Frioul. Elle a ſa ſouce dans les Alpes & dans la haute Carinthie, & ſe jete dans le golfe de Veniſe, au port de Lizonzo, entre le golfe de Trieſte à l'orient, les lagunes de Murano à l'occident.

LISPOR, place de l'Inde, en déça du Gange, au royaume de Décan, au pays de Balagate, aſſez avant dans les terres.

LISSA, ou ISSA, petite île du golfe de Veniſe, ſur la côte de Dalmatie, appartenante aux Vénitiens. Quoiqu'elle ſoit une des plus petites îles qui ſe trouveot ſur la côte de Dalmatie, elle ne laiſe pas d'être célèbre dans l'hiſtoire ancienne. Jules-Céſar, *Comm. liv. IV. De bello civili*, & Tite-Tive, *Décad. 4, liv. I*, nous diſent qu'elle avoit donné à la république Romaine un ſecours de vingt vaiſſeaux armés contre Philippe, roi de Macedoine. Elle ne pourroit donner aujourd'hui a la république de Veniſe, que quelques tonneaux d'excellent vin, des ſardines & des anchois, que l'on pêche en aſſez grande abondance ſur ſes côtes. *Longit.* 34, 35; *latit.* 54, 22. (*M. D M.*)

LISSA, ville de la grande Pologne, au palatinat de Poſnanie, ſur les frontières de Siléſie, proche de Glogau. *Long.* 33, 47; *lat.* 51, 39.

Ce lieu, qui n'étoit autrefois qu'un village eſt aujour'hui une belle ville bien peuplée, par la tolérance avec laquelle on y a admis les perſonnes de religions différentes. On y voit une égliſe luthérienne, une école latine, une égliſe réformée & un gymnaſe illuſtre. Les Juifs qui y ſont en grand nombre ont une ſynagogue.

Cette ville eſt l'origine des comtes de Leſchzinski, d'où eſt ſorti le dernier Staniſlas, roi de Pologne, duc de Lorraine. Celui-ci la vendit aux comtes d'empire Alexandre-Joſeph, qui ſont devenus enſuite princes de Sulkofskis. Elle eſt encore entre les mains de cette famille, & porte le titre de comté avec ſes dépendances.

En 1707 elle fut ruinée par les Ruſſes, mais elle fut dans la ſuite mieux rebâtie. En 1767 le feu y prit par accident, & conſuma une partie de la ville. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LISSA, ou LEUTHEN, bourg de la Siléſie, dans le cercle de Neumarkt; c'eſt près de-là que l'armée Pruſſienne remporta, le 5 décembre 1757, une victoire ſignalée ſur les Autrichiens. Il y a une égliſe luthérienne. Il ſe trouve pluſieurs autres villages de ce nom en Allemagne.

LISSA, ſelon M. Voſgien, petite ville de la Bohême, avec un château, des eaux minérales, & des bains nommés les *bains de Kukus*. Elle eſt ſur la rive droite de l'Elbe, dans le cercle de Boleſlaw, à 6 lieues e. o. de Prague. Il n'y a qu'un petit embarras dans cet article, c'eſt que M. Buſching ne connoit point de Liſſa en Bohême, & que les bains de Kukus ſont dans le bourg de Kukus, au cercle de Kœnigigratz; ce bourg eſt au bord de l'Elbe, à un demi mille de Jaromirtz. (*MASSON DE MORVILLIES.*)

LISSAC, abbaye de bénédictines, à une lieue n. o. de Figeac.

LISSERE (la), rivière de la Turquie européenne, dans la Bulgarie. Elle ſe jète dans le Danube.

LITA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, avec un évêché ſuffragant de Salonique, ou Salonichi, à 7 li. du golfe de ce nom. *Long.* 40, 47; *lat.* 40, 41.

LITCHFIELDS, *Litchfeldia*, ville d'Angleterre en Staffordshire, avec titre de comté, & un évêché ſuffragant de Cantorberi. Elle envoie deux députés au parlement. On voit près de Litchfields quelques reſtes de murs de l'ancien *Etocetum*, demeure des Carnavens, ou de l'ancien Litchfields même. Quoi qu'il en ſoit, cette ville eſt à 20 milles o. de Stafford, & à 94 n. o. de Londres. *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

Litchfields a donné le jour à deux hommes célèbres qui étoient contemporains, Addiſſon & Ashmole.

Addiſſon (Joſeph), un des beaux eſprits d'Angleterre, a fait des ouvrages où règnent l'érudition, le bon goût, la fineſſe & la délicateſſe d'un homme de cour. Sa tragédie de Caton eſt un chef-d'œuvre pour la diction & pour la beauté des vers; comme Caton étoit le premier des Romains, c'eſt auſſi le plus beau perſonnage qui ſoit ſur aucun théâtre. Le poëme d'Addiſſon ſur la campagne des Anglois en 1704, eſt très-eſtimé; celui qu'il fit à l'honneur du roi Guillaume, lui valut une penſion de 300 livres ſterlings. Il ſe démit en 1717 de ſa place de ſecrétaire d'état, & mourut deux ans après, à l'âge de 47 ans. Il fut enterré dans l'abbaye de Weſtminſter avec les beaux génies, les rois & les héros.

Ashmole (Elie), ſe diſtingua par ſes connoiſſances dans les médailles, la Chimie & les Mathématiques. C'eſt de lui que le *Muſæum Ashmoleanum* bâti à Oxford, a tiré ſon nom, parce qu'il a gratifié cette univerſité de ſa belle collection de médailles, de ſa bibliothèque, de ſes inſtrumens chimiques, & d'un grand nombre d'autres choſes rares & curieuſes.

LITHUANIE: les Allemands nomment la Lithuanie, *Luthaw*; quelques écrivains du moyen âge l'appelleut en latin *Lithavia*, *Litavia*, & les

habitans, *Lithavi*, ou *Litavi*. Ils ont remplacé les anciens Gélons, qui faiſoient partie des Scythes.

C'eſt un grand pays d'Europe, autrefois indépendant, mais ſoumis aujourd'hui à deux couronnes, ſavoir la petite Lithuanie au royaume de Pruſſe; & la grande Lithuanie, qui a titre de duché, au royaume de Pologne. Tout ce pays a environ cent cinquante lieues de long, & cent lieues de large; il eſt borné au nord par la Livonie, la Courlande, & partie de l'empire Ruſſien; à l'orient par le même empire; au ſud-eſt & au midi par la Ruſſie polonoiſe; au couchant par les palatinats de Lublin & de Poldaquie, le royaume de Pruſſe, & la mer Baltique.

Hartnoch nous a donné en latin la deſcription de cette contrée ſi long-tems inconnue; mais ſon ancienne hiſtoire eſt enſevelie dans la plus profonde obſcurité.

Nous ſavons ſeulement en général que les ducs de Ruſſie ſubjuguèrent la Lithuanie dans les ſiècles barbares, & l'obligèrent à lui payer un tribut qui conſiſtoit en faiſceaux d'herbes, en feuilles d'arbres, & en une petite quantité de chauſſures faites d'écorces de tilleul. Ce tribut parut rude aux Lithuaniens, apparemment par la manière dure dont on le levoit; car il n'étoit pas difficile à payer. Quoi qu'il en ſoit, leur chef Erdivil prit les armes, ſecoua le joug, ſe rendit maître d'une partie de la Ruſſie en 1217, & exigea des Ruſſes le même tribut que la Lithuanie leur payoit précédemment.

Ringeld, un des ſucceſſeurs d'Erdivil, ayant pouſſé ſes conquêtes dans la Pruſſe, dans la Mazovie, & dans la Pologne, prit le titre de *grand duc de Lithuanie*. Mendog, qui ſuccéda à Ringeld, marcha ſur ſes traces; mais à la fin, les pillages continuels qu'il faiſoit ſur ſes voiſins, attirèrent leur haine, & les chevaliers Teutoniques profitant des circonſtances favorables, l'attaquèrent ſi vivement, que Mendog, pour ſauver ſes propres états, ſe déclara chrétien, & ſe mit avec ſon duché, ſous la protection d'Innocent IV, qui tenoit alors le ſiège de Rome.

Ce pontife, qui venoit de déclarer, de ſa propre autorité, Haquin roi de Norwège, en le faiſant enfant légitime, de bâtard qu'il étoit, n'héſita pas de protéger Mendog; & voulant imiter en quelque manière la grandeur de l'ancien ſénat romain, il le créa roi de Lithuanie, mais roi relevant de Rome. « Nous recevons, » dit-il dans ſa bulle du 15 juillet 1251, ce nou» veau royaume de Lithuanie, au droit & à la » propriété de Saint Pierre, vous prenant ſous » notre protection, vous, votre femme, & vos » enfans ».

Cependant la Lithuanie ne fut point encore un royaume, malgré l'érection du pape. Mendog même abandonna bientôt le chriſtianiſme, & reprit la Courlande ſur les chevaliers Teutoniques affoiblis. Les ſucceſſeurs de Mendog maintinrent ſes conquêtes, & les étendirent.

L'un d'eux, Jagellon, s'étant rendu redoutable à la Pologne, & craignant les viciſſitudes de la fortune, offrit aux Polonois de recevoir le baptême, & d'unir à ce royaume le duché de Lithuanie, en épouſant la reine Hedwige. Les Polonois acceptèrent ſes offres; Jagellon fut baptiſé à Cracovie le 12 février 1386. Il prit le nom d'Uladiſlas, épouſa Hedwige, & fut proclamé roi de Pologne: par ce moyen la Lithuanie fut réunie à la Pologne, & le paganiſme qui avoit régné juſqu'au tems de Jagellon en Lithuanie, peut-être plus ſuperſtitieuſement que chez aucun peuple du monde, s'abolit inſenſiblement, & prit une teinture de chriſtianiſme. Jagellon gagna, par ſon exemple, par ſa conduite, & par ſa libéralité, un grand nombre de ſes ſujets à la foi chrétienne; il faiſoit préſent d'un habit gris à chaque perſonne qui ſe convertiſſoit.

Enfin, ſous Caſimir III, fils de Jagellon, les Polonois convinrent qu'ils ne feroient plus qu'un même peuple avec les Lithuaniens; que le roi ſeroit élu en Pologne; que les Lithuaniens auroient ſéance & ſuffrage à la diète; que la monnoie ſeroit la même; que chaque nation ſuivroit ſes anciennes coutumes, & que les charges de la cour & du duché de Lithuanie ſubſiſteroient perpétuellement, ce qui ſe pratique encore aujourd'hui. Tel eſt en deux mots tout ce qu'on ſait de l'hiſtoire de la Lithuanie.

La grande Lithuanie porte le titre de grand duché, parce qu'elle a dans ſon étendue pluſieurs duchés particuliers, très-anciens, & dont la plupart ont été les partages des cadets des grands ducs. Elle eſt partagée aujourd'hui en neuf palatinats.

On y parle la langue eſclavonne, mais fort corrompue; cependant les nobles & les habitans des villes parlent polonois; & c'eſt dans cette langue que les prédicateurs font leurs ſermons.

Le duché de Lithuanie eſt un pays uni, coupé de lacs & de grandes rivières très-poiſſonneuſes, dont quelques-unes vont deſcendre dans la mer Noire, & les autres dans la mer Baltique. Les lacs ſont formés par la fonte des neiges, l'eau coule dans des lieux creux, & y demeure. Les principaux fleuves ſont le Dnieper, autrement dit le Boryſtène, & le Vilia; l'un & l'autre prennent leurs ſources dans la Lithuanie. La Dwine la traverſe, & la Niemen qui s'y forme de pluſieurs rivières, va ſe perdre dans le golfe de Courlande.

Le pays fait grand commerce de potaſſe, dont on ſe ſert aujourd'hui en France pour les leſſives, & qui altère le linge; beaucoup de bled, & ſurtout du bled ſarraſin. La grande quantité de miel qu'il fournit, ſert à faire différentes boiſſons, ſur-tout de l'hydromel. On y trouve auſſi d'excellens pâturages; ce qui ſert à l'entretien

d'un bétail prodigieux, & ſur-tout des moutons dont la laine eſt très-fine. Les lacs & les rivières ſont fort poiſſonneux, & les forêts abondent en ours, loups, ſangliers, buffles, chevreuils, & ſur-tout en gelinotes; par malheur l'activité des habitans ne répond guère à la bonté du terroir. Les meilleures terres reſtent en friche; le foin ſe gâte ſur les riches prairies; & on a ſi peu de ſoin des forêts, que ſouvent elles deviennent la proie des flammes. Toutes les denrées ſont à fort bon marché, mais le pays manque d'argent, & on n'y prête qu'au plus haut intérêt.

La religion dominante eſt la catholique romaine: on y trouve cependant beaucoup de Luthériens, de Réformés, de Juifs, de Turcs, de Sociniens, & de Grecs ſur-tout qui y jouiſſent des plus grands avantages.

Le commerce du pays conſiſte en bled, en miel, en cire, en potaſſe, en peaux de zibelines, de panthères, de caſtors, d'ours, & de loups, que les étrangers viennent chercher ſur les lieux.

Les Lithuaniens ont une maniere de labourer, qui leur eſt commune avec les habitans de la Ruſſie blanche; ils coupent dans l'été des rameaux d'arbres & de buiſſons; ils étendent ce bois ſur la terre, & couchent par-deſſus de la paille, pour le couvrir pendant l'hiver; l'été ſuivant ils y mettent le feu; ils ſement ſur la cendre & ſur les charbons, & auſſi-tôt ils paſſent la charrue par-deſſus. C'eſt ainſi qu'ils engraiſſent leurs terres, tous les ſix ou huit ans, ce qui leur procure d'abondantes récoltes.

Il paroît de ce détail que le duché de Lithuanie doit être regardé comme un pays qui peut fournir toutes les choſes néceſſaires à la vie; mais cet avantage n'eſt que pour les nobles; les payſans y ſont encore plus malheureux qu'en Pologne; leur état eſt pire que celui des eſclaves de nos colonies; ils ne mangent que du pain noir comme la terre qu'ils enſemencent, ne boivent que d'une bierre déteſtable, ou du médon, breuvage de miel cuit avec de l'eau, portent des chauſſures d'écorces de tilleul, & n'ont rien en propriété. Un ſeigneur qui tue quelqu'un de ces malheureux, en eſt quitte pour une légère amende. La moitié de l'Europe eſt encore barbare! il n'y a pas long-tems que la coutume de vendre les hommes ſubſiſtoit en Lithuanie; on en voyoit qui, nés libres, vendoient leurs enfans pour ſoulager leur miſère, ou ſe vendoient eux-mêmes, pour pouvoir ſubſiſter.

Il y a encore en Lithuanie des principautés particulières qui ſont gouvernées par leurs propres princes, telles ſont Sluck, Nieſwilſch, &c. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LITHUANIE (petite), ou LITHUANIE PRUSSIENNE, portion orientale du royaume de Pruſſe, aux confins de la Samogitie & de la Lithuanie polonoiſe, & renfermant dix-huit villes, ſoixante-deux baillages & cent cinq paroiſſes, dans une étendue de vingt-quatre milles d'Allemagne en longueur, & de huit à douze en largeur. Elle comprend, ſoit en tout, ſoit en partie, des contrées jadis appellées *Schalau*, *Nadrau* & *Sudau*; contrées qui, ſous ces noms anciens, n'ont pas fait grand bruit dans le monde. Sous le nom de Lithuanie, ce pays mérite un peu plus d'attention; il a le meilleur ſol de toute la Pruſſe, & il eſt le mieux cultivé du royaume. Dépeuplé par la peſte qui, l'an 1709, fit tant de ravages en Pologne & à la ronde, il devint, peu d'années après, un des objets particuliers des ſoins, des ſecours & des bienfaits du roi de Pruſſe Frédéric-Guillaume. La ſageſſe de ce prince ayant d'abord viſé à repeupler la province, l'on y vit accourir, dès l'an 1720, une multitude de François, de Palatins, de Franconiens & de Suiſſes, qui ſur la foi des édits & ſous la protection des ordonnances de ce roi juſte & bon, allèrent y fonder des colonies heureuſes. Quinze mille cinq cens Saltzbourgeois, perſécutés dans leur patrie, y furent encore attirés l'an 1732, & tous ces nouveaux habitans, aſſociés au petit reſte des anciens, ne tardèrent pas à donner à la contrée plus de proſpérité qu'elle n'en avoit jamais eu, & à rembourſer ainſi bien amplement au roi de Pruſſe toutes les avances qu'il avoit faites pour leur établiſſement. Bientôt les hameaux, les villages, les villes, s'y multiplièrent: bientôt les arts & métiers y proſpérèrent: bientôt le commerce y fleurit: bientôt l'agriculture y fut remiſe en vigueur. Il y eut des terreins défrichés, des marais deſſéchés, des forêts extirpées; & pour donner aux productions du pays le mérite de la diverſité, chacun des colons s'y diſtingua par l'exercice de ſon talent national. Le Saltzbourgeois eut les champs les mieux cultivés, le Suiſſe eut les troupeaux les mieux nourris, & le François ſe livra, par préférence, au négoce, aux arts & métiers, & à la plantation du tabac. Il ſort chaque année de cette province des milliers de bœufs, de vaches, de brebis & de chevaux; des milliers de ſacs de grains, & des tonneaux de beurre & de fromage, & quantité de tabac en feuilles, de draps, de toiles & de cuirs préparés. Les villes de Memel, de Tilſit, d'Inſterſbourg & de Gumbinnen, en ſont les principales. La liberté de conſcience y règne; mais il y a beaucoup moins de catholiques que de luthériens & de réformés. La maiſon d'Anhalt-Deſſau poſſède dans cette province un territoire de cinq à ſix milles de circuit, dont le bourg de Bubainen eſt le chef-lieu, & dont les revenus annuels vont à 20000 rixdallers. (*R.*)

LITLEBOURG, bourg d'Angleterre, au comté de Nottingham, ſur la rivière de Dreſte, à 8 milles de Lincoln.

LITOMYSL, ou LEITOMICHEL, ville de Bohême, au cercle de Chrudim. Elle appartient avec ſes villages aux comtes de Waldſtein. C'étoit autrefois le ſiège d'un évêché, érigé par l'empereur

Charles IV, en 1344, & transféré dans le XVe ſiècle à Konigingrætz. On y trafique beaucoup en toiles. (*M. D. M.*)

LITTAU, ou LITTOWLE, ville du marquiſat de Moravie, cercle d'Olmütz, ſur la rivière de Morave. Elle appartenoit autrefois aux ſouverains du pays; aujourd'hui elle eſt au prince de Lichtenſtein.

LITSCHAD, petite ville de l'archiduché d'Autriche, limitrophe de la Bohême, avec une ſeigneurie qui en dépend. Elle eſt au comte de Seilern. (*M. D. M.*)

LIUCHEU, ville de la Chine, cinquième grande cité de la province de Suchuen. Elle à quatre villes ſous ſon département, eſt fort marchande, bien bâtie & ornée de très-beaux édifices.

LIVADIA, grande ville de la Turquie européenne, en Livadie, près du golfe de Lépante. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Libadia*, *Lebadea*, & il y ſubſiſte encore des inſcriptions dans leſquelles on lit πολις λιβαδιων. Elle eſt partagée par une ſource abondante qui ſort du rocher avec grand bruit, eſt aſſez forte pour faire tourner des moulins, & forme un gros ruiſſeau qui ſe rend dans le lac de Livadie. Cette ville eſt habitée par des Turcs, qui y ont des moſquées, & des Grecs qui y ont des égliſes. Son trafic conſiſte en laine, en bled & en riz qu'elle fournit à toute la Grèce. Elle eſt bâtie autour d'une montagne, au haut de laquelle il y a un château, à 23 lieues n. o. d'Athènes, & 25 ſ. e. de Lépante. *Long.* 41, 4; *lat.* 38, 40. (*M. D. M.*)

LIVADIE (la), ce mot pris dans un ſens étendu, ſignifie tout le pays que les anciens entendoient par la Grèce propre, ou Hellas, mais la Livadie proprement dite, n'eſt que la partie méridionale de la Livadie, priſe dans le ſens le plus étendu, & comprend ce que les anciens appelloient la Phocide, la Doride & la Locride. Elle a au levant le duché d'Athènes & la Stramulipa, au nord la Theſſalie, à l'oueſt la baſſe Albanie, & au ſud le golfe de Lépante; la ville de Livadie donne ſon nom à cette contrée, qui eſt fort montagneuſe. La Phocide, dont la Livadie fait partie, renfermoit pluſieurs montagnes célèbres, telles que le Parnaſſe, conſacré à Apollon, & l'Helicon, ſejour des muſes, ſi chanté par les poëtes. (*M. D. M.*)

LIVADIE (lac de), lac de Grèce, connu des anciens ſous le nom de *Copaïs*, ou plutôt ſous autant de noms qu'il y avoit de villes voiſines; car on l'appeloit auſſi *Haliartios*, de la ville d'Haliarte, qui étoit ſur le rivage occidental; Pauſanias le nomme *Cephiſſis*, parce que le fleuve Cephiſſe le traverſoit. Ælien l'appelle le marais d'Onchestos, à cauſe d'une ville de ce nom, qui étoit au midi du lac. Son nom moderne eſt chez les Grecs d'aujourd'hui *Limnitis Livadias*, λιμνη της λιβαδιας, le marais de Livadie, & plus particulièrement *Lago di Topolia*.

Il reçoit pluſieurs petites rivières qui arroſent cette belle plaine, laquelle a environ une quinzaine de lieues de tour, & abonde en bled & en pâturages. Auſſi étoit-ce autrefois un des quartiers les plus peuplés de la Béotie.

Mais l'eau de cet étang s'enfle quelquefois ſi fort, par les pluies & les neiges fondues, qu'elle inonde la vallée juſqu'à pluſieurs lieues d'étendue. Elle s'engouffre ordinairement ſous la montagne voiſine de l'Euripe, entre Negrepont & Talanda, & va ſe jeter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs modernes appèlent ce lieu *Tabathra*; *voyez* Spon & Wehler.

LIVAROT, bourg de France en Normandie, au diocèſe & à 4 li. ſ. o. de Liſieux. Il eſt renommé pour ſes bons fromages.

LIVENZA (la), en latin *Liquentia*, rivière d'Italie, dans l'état de la république de Veniſe. Elle a ſa ſource aux confins du Bellunèſe, & ſe jète dans le golfe de Veniſe, à 20 milles de cette ville, au levant d'été. (*R.*)

LIVERDUN, petite ville de France, à 3 li. n. o. de Toul, près la Mozelle.

LIVERPOOL. *Voyez* LEVERPOOL.

LIVINIERE (la), en latin *Livonia*, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Saint-Pons. On y voit trois abimes d'eau aſſez profonds & fort poiſſonneux: les habitans les appellent *oelialas*, en latin *occuli Livoriæ*. Il nous manque une explication phyſique de ces trois eſpèces de gouffres. (*R.*)

LIVONIE (la), province de l'empire Ruſſe, avec titre de duché, ſur la mer Baltique, qui la borne au couchant, & ſur le golfe de Finlande, qui la borne au nord.

Cette province peut avoir environ cent milles germaniques de longueur, en la prenant depuis les frontières de la Pruſſe juſqu'à Riga, & quarante milles dans ſa plus grande largeur, ſans y comprendre les îles.

On peut lire, ſur l'hiſtoire & la diviſion de ce pays, Mathias Strubiez, *Livoniæ deſcriptio*, Hartknoch, & Albert Wynk Kojalowicz, *hiſtoria Lithuaniæ*.

On ne vint à pénétrer en Livonie que vers l'an 1158; des marchands de Brême & de Lubec s'y rendirent pour y commercer, & par occaſion ils annoncèrent l'évangile à ces peuples barbares.

Le grand-maître de l'ordre teutonique y établit enſuite un maître particulier, & la Livonie demeura plus de trois cents ans ſous la puiſſance de l'ordre. En 1513, Guillaume de Plettenberg, maître particulier du pays, ſecoua le joug de ſon ordre, & devint lui-même ſouverain de la Livonie.

Bientôt après, Yvan grand duc de Moſcovie, ravagea le pays, & s'empara de pluſieurs places: alors Kettler grand maître de l'ordre de Livonie, ſe voyant hors d'état de réſiſter aux Moſcovites, appella Sigiſmond à ſon ſecours en 1557, & la Livonnie lui fut cédée.

Au milieu de ces troubles, la ville de Revel ſe

mit ſous la protection d'Erric, roi de Suède : ce qui *forma* deux partis dans la province, & des guerres qui ont ſi long-tems duré entre la Moſcovie, la Suède & la Pologne. Enfin, le gain de la bataille de Pultawa valut à Pierre le grand la conquête de cette province, & le traité de Nieuſtad lui en aſſura la poſſeſſion.

La Livonie comprend la Courlande, la Semigalle, l'île d'Oëſel, l'archevêché de Riga, l'évêché de Derpt, & les terres du grand maître de l'ordre teutonique. Riga en eſt la capitale : ſes autres villes & forteresſes principales ſont, Windau, Goldingen en Courlande, Mitau, Semigalle, Sonnebourg dans l'île d'Oëſel, Pernau, Revel, Derpt, Nerva, &c.

On recueille tant de froment en Livonie, que cette province eſt comme le grenier de Lubec, d'Amſterdam, du Danemarck & de la Suède : elle abonde en pâturages & en bétail. Les lacs & les rivières fourniſſent beaucoup de poiſſon. Les forêts nourriſſent quantité de bêtes fauves : on y trouve des biſons, des élans, des martes, & des ours ; les liévres y ſont blancs pendant l'hiver, & cendrés en été. Les payſans y ſont ſerfs & miſérables ; les nobles durs, groſſiers, & tenant encore de la barbarie. (*R.*)

LIVOURNE, *Portus Liburnus*, *Caſtrum Liburni*, en latin moderne *Liburnum*, en anglois *Leghorn*, ville d'Italie dans les états du grand duc de Toſcane & dans le Piſan, avec une enceinte fortifiée, une citadelle, & un des plus fameux ports de la Méditerranée.

La franchiſe de ſon commerce y attire un très-grand abord d'étrangers ; on ne viſite jamais les marchandiſes qui y entrent ; on y paye des droits très-modiques qui ſe levent par balles, de quelque groſſeur qu'elles ſoient, & quelle qu'en ſoit la valeur.

La juſtice s'y rend promtement, régulièrement, & impartialement aux négocians. Toute ſecte, toute religion y jouit également d'un profond repos. En 1730 on y comptoit dix milles Juifs. Les Grecs, les Arméniens y ont leurs égliſes. Les Turcs profeſſent leur culte dans l'intérieur de leurs maiſons, & les Juifs qui y poſſédent une belle ſynagogue & des écoles publiques, regardent Livourne comme une nouvelle terre promiſe. Il s'y eſt d'ailleurs établi pluſieurs familles angloiſes. La ſeule monnoie du grand duc annonce pleine liberté & protection. Ses écus appellés *livourniens*, préſentent d'un côté le buſte du prince, de l'autre le port de Livourne, & une vue de la ville, avec ces deux mots qui diſent tant de choſes : *Et patet, & favet*

C'eſt ainſi que Livourne s'eſt élevée en peu de tems, & eſt devenue tout enſemble une ville conſidérable, riche, très-peuplée, agréable par ſa propreté, & par de larges rues tirées au cordeau : elle dépend pour le ſpirituel de l'archevêché de Piſe.

Ce n'étoit dans le XVIe ſiècle qu'un mauvais village au milieu d'un marais infect ; mais Côme I, grand duc de Toſcane, a fait de ce village une des plus floriſſantes villes de la Méditerranée, au grand regret des Génois, qui crurent faire une excellent marché en recevant pour cette bicoque, Sarſane, ville épiſcopale qu'il voulut bien leur céder en échange, quoiqu'elle lui donnât une entrée dans leur pays : mais il connoiſſoit la bonté du port de Livourne, & les avantages qu'un gouvernement éclairé en pouvoit tirer pour le commerce de l'Italie. Il commença d'abord l'enceinte de la ville qu'il vouloit fonder, & bâtit un double môle.

Il faut cependant que les navigateurs ſe guident par le *portulan* de M. Michelot, ſur les précautions à prendre pour le mouillage & l'entrée, tant du port que du môle de Livourne.

L'eau dont on y fait uſage n'eſt pas fort bonne, & les gens aiſés ſont venir la leur de Piſe. On voit ſur le port un très-beau monument triomphal que Côme II fit élever au grand duc Ferdinand ſon père, dont la ſtatue s'élève ſur un piedeſtal, aux quatre angles duquel ſont enchaînés quatre eſclaves mores, de proportion au-deſſus de nature. Le port n'a pas plus de vingt à trente-ſix braſſes de profondeur.

Cette ville, patrie de Donato Roſetti, qui profeſſoit les mathématiques à Piſe dans le dernier ſiècle, eſt ſituée ſur la Méditerranée, à 4 lieues ſ. de Piſe, 18 ſ. o. de Florence, 8 ſ. o. de Lucques, 58 n. o. de Rome. *Long.* ſelon Caſſini, 27 d. 53, 30 ; *lat.* 43 d. 33, 2 ; & ſelon Harris, *long.* 30 d. 16, 15 ; *lat.* 45, 18. (*R.*)

LIVOURNE, bourg ou petite ville d'Italie, au Montferrat, dans des marais près de la ſource de la rivière de Gardina. (*R*)

LIVRADE (Sainte), ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, au duché d'Aiguillon, dans une plaine ſur le Lot, avec un prieuré de l'ordre de Saint Benoit. *Long.* 18, 15 ; *lat.* 45, 30. (*R.*)

LIVRON, en latin *Libero*, ou *Liberonium* ; petite ville de France, en Dauphiné, ſur une hauteur dans un lieu important à cauſe de ſa ſituation, mais entiérement dépeuplé, depuis que les murailles de la ville ont été détruites. Elle eſt à une petite lieue du Rhône, & la Drome côtoie la colline ſur laquelle elle eſt ſituée. Henri III, en arrivant de Pologne en France, voulut, avec quelques troupes qu'on lui avoit amenées, renverſer des villes qu'il auroit pu gagner & s'attacher par la douceur : il dut s'appercevoir, quand il tenta d'entrer à main armée dans la petite ville de Livron, qu'il n'avoit pas pris le bon parti ; on cria du haut des murs aux troupes qu'il conduiſoit : « approchez aſſaſſins, venez maſſacreurs, vous ne » nous trouverez pas endormis comme l'amiral ». *Long.* 22, 40 ; *lat.* 44, 47. (*R.*)

LIVRY, *Livriacum*, village de l'Iſle de France, à 3 lieues de Paris, du côté de Chelles, avec une

abbaye de l'ordre de Saint Auguſtin, fondée en 1186, & du revenu de 4500 livres. C'eſt dans la forêt de Livry que Bodillon, ſeigneur parmi les Francs, ayant été traité indignement par Childeric, pour lui avoir repréſenté un peu librement le danger d'une impoſition exceſſive, l'aſſaſſina, & fit le même traitement à la reine ſa femme, Bilihilde, & à ſon fils Dagobert. (*R.*)

LIX, rivière de la Mauritanie Tingitane. Elle arroſoit une ville nommée *Lixa*, ſur le rivage de l'Océan; c'eſt préſentement la rivière de Larache. (*R.*)

LIXA, ville de la Mauritanie Tingitane, qui devint colonie ſous Claudius. La ville de Lixa, & le Lix qui y couloit, ſont à préſent la ville & la rivière de Larache. *Voyez* LARACHE. (*R.*)

LIXHEIM, petite ville de France, en Lorraine, ſur les confins de L'Alſace & au diſtrict de Phalsbourg. Elle a titre de principauté. (*R.*)

LIZAUT, bourg de France, en Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

LIZIER (Saint), *Sanctus Lycerius*, *Civitas Conſeranorum*, & dans les tems reculés, *Auſtria*; ancienne ville de France en Guienne, capitale du Conſerans, qui eſt un évêché ſuffragant d'Auch. Elle a pris ſon nom de Saint Lizier, un de ſes évêques, qui mourut en 752. Le diocèſe a ſeulement quatre-vingt-deux paroiſſes, & vaut 20,000 livres de rentes à ſon prélat. Ce n'eſt que dans le douzième ſiécle que les évêques de cette ville ont quitté le nom d'évêque d'Auſtrie. Saint-Lizier eſt ſur le Salat, à 7 lieues de Pamiers, 20 ſ. e. d'Auch, 175 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 48, *lat.* 43, 1. (*R.*)

LIZONZO. *Voyez* LISONZO.

LLERENA, ELLERNA, ou ELLERENA, ville d'Eſpagne, dans l'Eſtremadure Caſtillane, au midi de la Guadiana. Elle fut bâtie, en 1241, par les chevaliers de l'ordre de Saint Jacques, & déclarée cité en 1640 par Philippe IV. Les chevaliers en ſont ſeigneurs, & y entretiennent un évêque de leur ordre, relevant immédiatement du S. Siège.

Cette ville eſt ſituée à 18 lieues ſ. e. de Mérida, & 20 n. e. de Séville, dans une belle plaine abondante en tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la vie; mais le tribunal de l'Inquiſition établi dans cette ville, ne concourt pas à ſa félicité. *Long.* 12, 45; *lat.* 38, 8. (*R.*)

LLENTSCHITZA. *Voyez* LENCICI.

LLIVIA, ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, au comté de Cerdagne; elle eſt très-ancienne, mais ce n'eſt point la *Lilia*, *Lylia*, *Lybia* d'Antonin, ou l'*Oliba* de Ptolomée. Llivia ſeroit plutôt l'ancienne *Julia Libica* du peuple *Ceretani*, au pied des Pyrénées, ſur les frontières de France. *Julia Lybica* eſt donnée pour ville unique des Ceretains, & Llivia a été la capitale de la Cerdagne; mais ſon ancien luſtre a paſſé, & ſes murailles même ne ſubſiſtent plus. Elle eſt ſur la Sègre, à une lieue de Puicerda, 2 de Mont-Louis, & 15 de Perpignan. *Long.* 19, 39; *lat.* 42, 31. (*R.*)

LO, LOO, ou LOHE: ces mots demandent à être expliqués, parce qu'ils ſe rencontrent ſouvent dans ce Dictionnaire. Lazius prétend que dans le haut allemand, *lo*, *loo*, ou *loke*, veut dire la *flamme*, & qu'on appelle dans cette langue les comtes d'Hohenlo, ou d'Hohenloo, ou d'Hohenlohe, ceux qu'on nomme en latin, *comites de altâ flammâ*; dans la baſſe Allemagne, *lo*, ou *loo*, ſignifient *un lieu élevé*, ſitué près des eaux & des marais; c'eſt en ce ſens qu'on les prend dans les mots de *Loen*, *Looven*, *Venlo*, *Stadt-Loen*, &c. Il y a pluſieurs noms dans les Pays-Bas, formés de cette manière, comme *Tongerloo*, *Calloo*, *Weſterloo*; enfin, *loo* ſignifie quelquefois un lieu ombragé & couvert de bois. (*R.*)

LO (Saint), *Fanum Sancti Laudi*, petite ville de France, en baſſe-Normandie, au diocèſe de Coutance, chef-lieu d'une élection de la généralité de Caen, avec une abbaye de l'ordre de Saint Auguſtin, qui vaut 6600 livres. C'eſt le ſiége d'un gouverneur particulier, & d'un commandant, & elle eſt munie d'une citadelle. Quelques écrivains prétendent qu'elle eſt ancienne, & que ſon premier nom étoit *Briovera*, compoſé des deux mots, *bria* ou *briva*, un pont, & *Vera*, la rivière de Vire. Mais il paroît plus vraiſemblable qu'elle doit ſon origine & ſon premier nom à une égliſe bâtie ſous l'invocation de S. Lo, *Sanctus Laudus*, ou *Laudo*, évêque de Coutances, né dans le château du lieu, & qui vivoit ſous le règne des enfans de Clovis. Il y a de nos jours à Saint-Lo, une manufacture de ſerge, de raz, & de cuirs qui en prennent le nom. Cette ville eſt ſur la Vire, dans un terrein fertile, à 6 lieues de Coutances, 58 n. e. de Paris. *Long.* 16, 32; *lat.* 49, 7.

L'abbé Joachim le Grand, élève du P. le Cointe, naquit à Saint-Lo en 1653. Il fut ſecrétaire d'ambaſſade en Eſpagne & en Portugal; ſes ouvrages hiſtoriques ſont curieux & profonds. Il en a compoſé quelques-uns par ordre du miniſtère. On lui doit une excellente traduction françoiſe de la relation de l'Abiſſinie du Pere Lobo, Jéſuite. Il l'a enrichie de lettres, de mémoires, & de diſſertations curieuſes. Il avoit déjà donné, long-tems auparavant, une traduction de l'hiſtoire de Ceylan, du capitaine Ribeyro, avec des additions. Il mourut en 1733, âgé de quatre-vingts ans. *Voyez* le P. Niceron, *Mém. des hommes illuſtres*, *tom. XXVI.* (*R.*)

LOANDA, petite île d'Afrique, ſur la côte du royaume d'Angola, vis-à-vis de la ville de Saint-Paul de Loanda. Elle a cinq quarts de lieue de long, ſur un quart de lieue ſeulement de large. C'eſt ſur ſes bords que l'on recueille ces petites coquilles appelées *zimbis*, qui ſervent de monnoie courante avec les Nègres; mais le droit de recueillir ces ſortes de coquillages n'appartient qu'au roi de Portugal, car il fait partie de ſes domaines. Outre cet avantage, cette île en procure

un autre, celui de fournir la ville d'eau douce. Les Portugais ont ici plusieurs habitations, des jardins où l'on élève des palmiers, & des fours à chaux qui sont construits de coquilles d'huitres. (*R.*)

LOANDA (Saint Paul de), ville d'Afrique, capitale du royaume d'Angola, dans la basse-Guinée, avec un bon port, une forteresse, & un évêché suffragant de Lisbonne. Elle appartient aux Portugais. On y compte un millier de maisons d'Européens, un plus grand nombre encore de maisons de Nègres, qui sont les naturels du pays, & quantité d'esclaves. On y trafique par échange, & l'on y mange du pain de manioc. Les zimbis servent de petite monnoie, & les Nègres tiennent lieu de la grosse monnoie dans le trafic. *Long.* 31; *lat. merid.* 8, 45. (*R.*)

LOANGO, ou LOWANGO, royaume d'Afrique, dans la basse-Guinée, sur la côte de l'Océan éthiopique. Il commence au cap Sainte-Catherine, par les 2 degrés de *latitude* méridionale, & finit par les 5 degrés de la même *latitude*, ce qui lui donne 5 degrés ou soixante-quinze lieues du nord au sud. Son étendue, e. & o. dans les terres, est d'environ cent lieues. Il est séparé du royaume de Congo par le Zaire: la capitale s'appelle *Loango*.

Les habitans de cette contrée sont noirs, & plongés dans l'idolâtrie; les hommes portent aux bras de larges bracelets de cuivre: il ont autour du corps un morceau de drap, ou de peau d'animal, qui leur pend comme un tablier; ils sont nuds depuis la ceinture en haut, mettent sur la tête des bonnets d'herbes, avec une plume dessus, & une queue de buffle sur l'épaule, ou dans la main, pour chasser les mouches.

Les femmes ont des jupons ou *lavougus* de paille, qui couvrent ce qui distingue leur sexe, & ne les entourent qu'à moitié; le reste de leur corps est nud. Elles s'oignent d'huile de palmier & de bois rouge mis en poudre; elles portent toujours sous le bras une petite natte, pour s'asseoir dessus par-tout où elles vont.

Ce sont elles qui gagnent la vie de leurs maris, comme font toutes les autres femmes de la côte d'Afrique; elles cultivent la terre, sèment, moissonnent, servent leurs hommes à table, & n'ont pas l'honneur de manger avec eux.

Ils vivent les uns & les autres de poisson, & de viande à demi-corrompue. Ils boivent de l'eau ou du vin de palmier, qu'ils tirent des arbres.

Le roi est despotique, & ce seroit, dit-on, un crime digne de mort, d'oser le regarder boire; c'est pour cela qu'avant que sa majesté boive, on sonne une clochette, & tous les assistans haissent le visage contre terre; quand sa majesté a bu, on sonne encore la même clochette, & chacun se relève; d'ailleurs, le roi mange rarement en présence de ses sujets, & même ce n'est que les jours de fêtes qu'il se montre en public.

Les revenus de l'état sont en cuivre, en dents d'éléphans, en habits d'herbes qu'on nomme *lavougus*, & dont le monarque a des magasins; mais les principales richesses consistent en bétail, & en esclaves des deux sexes.

Ce pays nourrit des éléphans, quantité de buffles, de bœufs, de cerfs, de biches, de pourceaux, de volaille, & on y trouve plusieurs espèces de bons fruits. Il abonde en tigres, en léopards, en civettes, & autres bêtes qui fournissent de belles fourrures.

On y voit des singes à queue, que Van-den-Broeck a pris pour des hommes sauvages. Les funérailles du peuple de Loango se font assez singulièrement; ils placent le mort sur une espèce de bûcher, dans la posture d'un homme assis, le couvrent d'un habit d'herbes, allument du feu tout autour, & après avoir entièrement desséché le cadavre, ils le portent en terre avec pompe.

Dans ce royaume, les fils du roi ne sont pas les héritiers de la couronne, qui se perpétue dans la ligne masculine, du côté des femmes. Ainsi le premier fils de la sœur ainée du roi, est celui qui est destiné à lui succéder. Il a tant de femmes & d'enfans, qu'il y auroit toujours des guerres entr'eux si la succession pouvoit les regarder.

Loango est la capitale du royaume de ce nom; le roi y réside avec sa cour & son serrail; l'enclos de sa demeure ou de son palais, est une palissade de branches de palmiers, qui forme un quarré d'une très-grande étendue; on y trouve les maisons de ses femmes & de ses concubines; on reconnoit les unes & les autres à des bracelets d'ivoire, & elles sont étroitement gardées. Les bâtimens des autres habitans sont sur le modèle de celui du roi; ils ne se touchent pas, & sont bordés & entourés de bananiers, de palmiers, & de hankoves. Loango est environ à deux lieues de la côte de l'Océan Ethiopique. Les comptoirs européens sont à une lieue de la ville, sur une hauteur. *Long.* 29, 15; *lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

LOANGO (baie de); elle se reconnoît aisément par les hautes montagnes rouges qui sont du côté de la mer; car il n'y en a point d'autres semblables sur la côte. Cette baie passe pour être bonne; cependant à son entrée, vers l'extrémité septentrionale, il se trouve un banc qui court depuis la pointe, près d'une demi-lieue, le long de la côte; d'ailleurs l'agitation de la mer, sur le rivage, est extraordinaire. *Voyez* sur cette baie Van-den-Broeck, *voyage de la comp. de Indes orient. tom. IV, pag.* 318. (*R.*)

LOANGO-MONGO, contrée d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, contiguë à la province de Loangiri, ou Lovangiri. Cette contrée, dont on ignore les bornes orientales, est pleine de palmiers qui y produisent de l'huile en abondance. (*R.*)

LOBAW, *Lobavia*, petite place de la Prusse occidentale, qui donne son nom au canton cir-

convoiſin. Lobaw eſt à 13 milles ſ. Culm. *Long.* 37, 3; *lat.* 52, 28. (*R.*)

LOBBES, riche abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Liège, entre la Meuſe & la Sambre. (*R.*)

LOBDA, LOBEDA, LOBEDAU, ou LOBDABOURG, petite ville du cercle de haute Saxe, avec un château, ſur la rive droite de la Saale, à une lieue d'Iene. (*R.*)

LOBENSTEIN, ville & ſouveraineté d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans les états des comtes de Reuſs, échue à la branche de Plauen, lors de l'extinction de celle de Gera, en 1550. La ville eſt ſituée ſur la rivière de Lemnitz, & renferme un palais, une école latine, & quatre cents maiſons; & la ſeigneurie comprend douze à quinze villages, avec de groſſes forges, où l'on travaille une bonne partie du fer que produit la contrée. (*R.*)

LOBKOWITZ, château & ſeigneurie de Bohême, dans le cercle de Kaurzim ſur l'Elbe: c'eſt le lieu d'origine & le patrimoine des princes de l'illuſtre maiſon de Lobkowitz, ducs de Sagan, leſquels prirent place aux diétes de l'empire, l'an 1653. (*R.*)

LOBREGAT (le): nom commun à deux rivières d'Eſpagne, en Catalogne; la première, en latin *Rubricatus*, tire ſa ſource des montagnes, ſur la frontière de la Cerdagne, & ſe rend dans la Méditerranée, à deux lieues de Barcelone, au couchant; la ſeconde coule dans l'Ampurdan, & ſe jète dans le golfe de Lyon, auprès de la ville de Roſes: c'eſt le *Clodianus* des anciens. (*R.*)

LOCARNO, en latin moderne *Locarnum*, les Allemands l'appellent *Luggaris*, ville commerçante de Suiſſe, capitale d'un baillage de même nom, ſur le lac Majeur, *lago Maggiore*, près de la rivière de Magia. Le baillage de Locarno eſt un des quatre que les cantons Suiſſes poſſèdent en commun en Italie, le canton ſeul d'Appenzel excepté, qui n'étoit point encore entré dans la confédération. Louis Sforce, duc de Milan, rétabli par les Suiſſes dans ſes états, leur accorda ces baillages en 1512. Les Suiſſes les font gouverner par des baillis, pris ſucceſſivement dans chacun des cantons, & dont la préfecture dure deux ans. Le baillage de Locarno a ſix lieues de longueur ſur une de largeur. La langue dont on y fait uſage eſt l'Italienne. Il contient trente-trois paroiſſes, & eſt compoſé de vallées fertiles, arroſées de rivières. Il ſe partage, pour la police, en quatre communautés. Le gouvernement civil du baillage eſt confié à un conſeil de vingt-une perſonnes, compoſé de nobles, d'anciens bourgeois, & de repréſentans du peuple. La ville de Locarno eſt ſituée au pied d'une montagne au centre du pays, qui abonde en pâturages, en vins, en fruits, à 18 li. n. de Novarre, 17 n. o. de Milan. *Long.* 26, 16; *lat.* 46, 6.

Locarno a vu naître Thaddée Dunus, médecin, qui fleuriſſoit dans le XVIe ſiècle. Il s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages que l'on a imprimés pluſieurs fois à Zurich, où il s'étoit retiré à cauſe de la religion. (*R.*)

LOCCHEM, *Lochemum*, ville des Pays-Bas Hollandois, dans la Gueldre, au comté de Zutphen ſur la Berckel, à 3 lieues de Zutphen. Les François la prirent en 1672, & l'abandonnèrent en 1674, après en avoir raſé les fortifications. *Long.* 23, 58; *lat.* 52, 13. (*R.*)

LOC-DIEU, abbaye de France, au diocèſe de Rhodez. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 5000 liv. (*R.*)

LOCHAU, ou LUCHAU, ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au cercle de baſſe-Saxe, avec un château ſur la rivière de Jetze. Ce baillage comprend cent cinquante-un villages. Il y a un village de même nom, au duché de Magdebourg, & des Landes dites de Lochau ou d'Annebourg, dans l'électorat de Saxe. Elles tirent leur nom d'une ville nommée autrefois *Luchau*, aujourd'hui Annebourg. *Voyez* ANNEBOURG. (*R.*)

LOCHES, en latin *Lucca*, petite ville de France en Touraine, remarquable par ſes mouvances. Elle eſt ſur l'Indre, à 8 lieues ſ. d'Amboiſe, 10 ſ. e. de Tours, 55 ſ. o. de Paris. *Long.* 18 d. 39′, 22″; *lat.* 47 d. 7′, 37″.

C'eſt dans le chœur de l'égliſe collégiage de Notre-Dame de Loches, qu'étoit le tombeau d'Agnès Sorel, la belle Agnès que Charles VII n'eut pas plutôt vue, qu'il en devint éperduement amoureux. La tombe de ſa maîtreſſe eſt de marbre noir, & deux anges tiennent l'oreiller ſur lequel repoſe ſa tête. On lit autour de ce tombeau cette épitaphe: « Cy giſt noble demoiſelle Agnès Seurelle, » en ſon vivant dame de beauté, Rocheſſerie, » Iſſodun, Vernon ſur Seine, piteuſe envers tous, » donnant largement de ſes biens aux égliſes & » aux pauvres, laquelle trépaſſa le neuvième jour » de Février 1449 ». Charles VII l'adora pendant ſa vie, juſqu'à quitter, pour l'amour d'elle, tout le ſoin de ſon gouvernement. Ce prince lui ſurvécut douze ans, & n'eut point de part aux prodiges de ſon régne, la fortune ſeule les produiſit en dépit de ſon indifférence pour les affaires publiques. Le tombeau d'Agnès Sorel a été enlevé du chœur, ſous le roi régnant, & replacé dans une autre partie de l'égliſe. Loches a cinq maiſons religieuſes, un hôtel-dieu, & un château ſitué ſur un rocher eſcarpé. (*R.*)

LOCHQUHABIR, *Leucopibia*, province maritime de l'Ecoſſe ſeptentrionale. Elle abonde en pâturages, en lacs & rivières, qui fourniſſent beaucoup de poiſſon. La capitale eſt Inverlochi. (*R.*)

LOCHTOA, rivière de Finlande, dans la Bothnie orientale. Elle a ſa ſource dans une grande chaîne de montagnes, qui ſéparent la Cujavie de la Thavaſtie, & va ſe perdre dans le golfe de Bothnie. (*R.*)

LOCKUM, ou LUCKEM, riche & fameuſe abbaye proteſtante d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le quartier d'Hanovre, près du Weſer. On y entretient des étudians en théologie. L'abbé réſide ordinairement à Hanover. (*R.*)

LODESAN (le), petit pays d'Italie, très-fertile & très-peuplé, au duché de Milan, le long de la rivière d'Adda. Il prend ce nom de Lodi ſa capitale, & appartient à la maiſon d'Autriche, ainſi que le reſte du Milanois. (*R.*)

LODÈVE, ancienne ville de France, au bas-Languedoc, avec un évêché ſuffragant de Narbonne, érigé par le pape Jean XXII en 1316. Le nom latin *Lodeva* doit être *Luteva* & *Forum Neronis*; puiſque Pline, *liv. III, ch.* 4, en nomme les habitans *Lutevani*, qui ſont les *Foroneronienſes*. Le même auteur ajoute que c'étoit une ville latine, ſans doute à cauſe de la colonie, à l'occaſion de laquelle on l'avoit ſurnommée *Forum Neronis*. Elle a eu ſes vicomtes, ainſi que les autres villes du Languedoc. *Voyez* Catel, *hiſt. du Languedoc, liv. II, ch.* 7, *pag.* 296, & Had. Valeſius, *Notit. Gall. pag.* 274. Quoiqu'ſituée dans un pays ſec & ſtérile, ſes ſeules manufactures de draps & de chapeaux la font fleurir. Elle eſt ſur la Lergue, au pied des Cévennes, à 9 lieues de Beziers, 15 de Niſmes, 17 de Narbonne, 11 n. e. de Montpellier, 150 ſ. e. de Paris. *Long.* 21; *lat.* 43, 47.

Le diocèſe de Lodève renferme cinquante paroiſſes, & les revenus de l'évêché ſont de 30,000 liv.

Lodève a donné naiſſance au cardinal André-Hercule de Fleury, miniſtre, mort à Iſſy près de Paris en 1743, preſque nonagénaire. Ce fut, dit M. de Voltaire, un homme des plus aimables, & de la ſociété la plus délicieuſe, juſqu'à l'âge de ſoixante-treize ans; & quand à cet âge il eut pris en main le gouvernement de l'état, il fut regardé comme un des plus ſages. Il conſerva, juſqu'à près de quatre-vingt-dix ans, une tête ſaine, libre & capable d'affaires. Depuis 1726 juſqu'à 1742, tout lui réuſſit. Il prouva que les eſprits doux & concilians ſont faits pour gouverner les autres. Il fut ſimple & économe en tout, ſans jamais ſe démentir. La diſtinction de la modeſtie fut ſon partage; & s'il y a eu quelque miniſtre heureux ſur la terre, c'étoit ſans doute le cardinal de Fleury. (*R.*)

LODI, ancienne ville d'Italie, en Lombardie, au Milanois, dans le Paveſan, ſur le Silaro. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Laus Pompeia*. Pompée prit ſoin de la réparer, & elle devint une ville riche & floriſſante; ſon opulence excita la jalouſie des Milanois; ils formèrent le deſſein de la détruire, & l'exécutèrent. Ce lieu n'eſt plus qu'un village ſur le chemin de Pavie; on l'appelle *Lodi Vecchio*, & l'on y a trouvé des médailles, des inſcriptions, & d'autres marques de ſon antiquité.

Cinquante ans après la deſtruction de cette ville, l'empereur Frédéric Barberouſſe la fit rétablir en 1158, non pas cependant dans le terrein qu'elle occupoit autrefois, mais à trois milles de-là, ſur l'Adda; elle ſe maintint libre aſſez long-tems, mais finalement elle ſe ſoumit aux ducs de Milan, & devint la capitale du Lodeſan. Othon & Acerbo Morena, ont fait l'hiſtoire de Lodi, *rerum Laudenſium*. Felix Oſio l'a rendue publique, & Leibnitz l'a inſérée dans ſon recueil des écrivains de Brunſwick.

Cette ville eſt dans un ſol agréable, fertile, & abondant en toutes choſes, à 25 milles ſ. e. de Milan & de Pavie, 7 ſ. o. de Crême, 18 n. o. de Plaiſance. *Long.* 27, 1; *lat.* 45, 18. Elle eſt munie d'un château fortifié. On y compte quatorze couvens d'hommes & douze de femmes. C'eſt ſurtout dans les environs de Lodi que ſe font les fromages, connus ſous le nom de *Parmeſan*.

Maphée Vigius, né à Lodi en 1407, paſſa pour le plus grand poëte latin que l'on eût vu depuis pluſieurs ſiècles. Il ſe fit une éminente réputation par ſon XIIIe livre de l'Enéide de Virgile, qui n'eſt au fond qu'une entrepriſe ridicule. Son poëme ſur les friponneries des payſans, eſt beaucoup mieux conçu. On trouve dans le Naudæana bien des particularités fort indifférentes aujourd'hui ſur cet auteur. (*R.*)

LODRON, comté, dans l'évêché de Trente, près des frontières de l'état Venitien. (*R.*)

LODWENSTEIN, château d'Allemagne, chef-lieu d'un comté de même nom, dans la Suabe. *Longit.* 26, 56; *lat.* 49, 10. (*R.*)

LŒBAU, LIEBÉ, ville d'Allemagne, dans la haute Luſace, au cercle de Bautzen. C'eſt la plus ancienne du pays, & celle par conſéquent qui a ſouffert le plus d'incendies; cependant rebâtie après chaque malheur avec toujours plus de goût qu'auparavant, elle ſe trouve aujourd'hui l'une des plus jolies de la contrée. Elle fait un grand commerce de fil & de toile. Elle renferme deux égliſes & deux chapelles, avec une école latine & un hôpital; & elle a ſous ſes murs une fontaine d'eaux minérales. (*R.*)

LŒBEGEN. *Voyez* LEBEGUIEN.

LŒCKENITZ, petite forteresſe de la marche Ukraine de Brandebourg, ſur la rivière de Randow. C'eſt un paſſage important pour ſe diriger ſur la Poméranie. (*R.*)

LŒDER, château de plaiſance des évêques d'Augsbourg, près des frontières de Bavière. (*R.*)

LŒFFINGEN, petite ville de Suabe, dans la principauté de Furſtemberg. Il s'y trouve des bains très-ſalutaires. (*R.*)

LŒRRACH, ou LŒRACH, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le haut marquiſat de Bade, ſeigneurie de Rœteln, ſur la rivière de Wièſe, & à deux lieues de Bâle. Le ſuccès de ſes fabriques & la fertilité de ſes environs l'enrichiſſent. Elle fait d'ailleurs partie de l'un des pays les mieux gouvernés de l'Allemagne, & elle jouit

de beaucoup de privileges. C'eſt le ſiège d'une ſurintendance. (*R.*)

LŒTZEN, petite ville de la Lithuanie Pruſſienne, agréablement ſituée ſur un canal entre deux lacs, & munie d'un château fort ancien. Elle a des environs fameux par la quantité de gibier qu'ils fourniſſent; & plus remarquables encore par les médailles romaines qui s'y ſont trouvées. Un baillage de quatre paroiſſes tire ſon nom de cette ville. (*R.*)

LŒWENBERG, ou LEMBERG, *Leoberga*, ville de la Siléſie, dans la principauté de Jauer, ſur le Bober, où elle jouit d'une ſituation agréable. C'eſt la capitale d'un cercle où les belles carrières abondent, & ou l'on trouve quatre autres villes & pluſieurs châteaux; & c'eſt le ſiège d'une commanderie de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem. L'on y profeſſe les religions catholique & proteſtante. (*R.*)

LOEWENSTEIN, *Loveſtenienſis comitatus*, petite ville & comté d'Allemagne en Suabe, long de quatre lieues ſur deux de large. Le comté de Lœwenſtein, aux princes de ce nom, ſous la ſuzeraineté des ducs de Wurtemberg, eſt ſitué entre le duché de Wurtemberg & le comté de Hoenlohe. (*R.*)

LOEWENSTEIN, château de Hollande, ſitué à la pointe de l'île de Bommel, entre la Meuſe & le Wahal, vis-à-vis de Woikum. Ce château eſt cher aux habitans des Provinces-Unies, pour avoir été le premier lieu qui a affranchi les peuples belgiques du joug tyrannique eſpagnol. Un nommé Henri Ruyter, nom heureux aux Hollandois, homme plein de bravoure, fit en 1571, une des actions les plus hardies, dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire. Il oſa le premier, & lui quatrième, lever l'étendard de la liberté contre toute la puiſſance du duc d'Albe. Il ſurprit ce château de Loewenſtein, y entra en habit de cordelier, avec ſes trois compagnons, égorgea la garniſon & ſe rendit maître de la place. Le duc d'Albe envoya des troupes qui le canonnèrent, & fondirent dedans par la brèche. Ruyter n'eſpérant aucune capitulation, ſe jète dans le magaſin des poudres; là tenant d'une main le ſabre dont il étoit armé, épuiſé & percé de coups, il mit de l'autre main le feu aux poudres, & fit ſauter avec lui la plus grande partie de ſes ennemis. Cet exploit releva ſingulièrement le courage des confédérés. Dès-lors on ne vit plus de leur part que des armées en campagne, des flottes ſur mer, des villes attaquées & emportées d'aſſaut. Ce fut un feu qui courut toute la Flandres. La Zélande, la Gueldre, l'Ovériſſel, la Friſe occidentale, embraſſèrent le parti de la Hollande, & briſèrent le joug que la tyrannie vouloit leur impoſer. (*R.*)

LOGH, c'eſt ainſi que l'on appelle un lac en Ecoſſe, où il s'en trouve en aſſez grand nombre. Voici le nom des plus remarquables; Logh-Arkeg, Logh-Aſſyn, Logh-Dinart, Logh-Kennerim, Logh-Leffan, Logh-Levin, Logh-Logh; Logh-Lomond, Logh-Loyol, Logh-Meary, Logh-Navern, Logh-Neſs, Logh-Rennach, Logh-Sinn, & Logh-Tay. Quelques-uns de ces lacs ſont des golfes que la mer a formés inſenſiblement. Les cartes françoiſes diſent, le lac de Sinn, le lac de Tay, &c. mais les cartes étrangères conſervent les noms conſacrés dans chaque pays, & cette méthode eſt préférable. (*R.*)

LOGROGNO, ou LOGRONO, ancienne ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur les frontières de la Navarre, dans un terrein abondant en fruits exquis, en olives, en bled, en chanvre, en vins, & en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle eſt ſur l'Ebre, à 22 li. n. e. de Burgos, 57 n. e. de Madrid. Quelques-uns la prennent pour la *Juliobrica* des anciens; d'autres eſtiment que la *Juliobrica* de Pline eſt préſentement *Fuente d'Ivero*. *Long.* 15, 32; *lat.* 42, 26. (*R.*)

Logrogno eſt la patrie de Rodriguez Arriaga, fameux jéſuite eſpagnol, mort à Prague en 1667, âgé de 75 ans. Il a répandu beaucoup de ſubtilités ſcholaſtiques dans ſa vaſte théologie, qui contient huit volumes *in-fol.* & plus encore dans ſon cours latin de philoſophie, imprimé à Anvers en 1632, & à Lyon en 1669, *in-fol.* Semblable à ces guerriers qui dévaſtent le pays ennemi, ſans pouvoir mettre leurs frontières en état de défenſe, il ſe montre bien plus habile à ruiner ce qu'il nie, qu'à prouver ce qu'il prétend établir. C'eſt dommage que cet homme ſubtil & pénétrant n'ait eu aucune connoiſſance des bons principes de la Théologie & de la Philoſophie; mais on eſt encore bien éloigné de s'en douter en Eſpagne; hé, comment le jéſuite Arriaga les auroit-il connus il y a cent ans? (*R.*)

LOGUDORO, ou LOGODORO (la province de), contrée ſeptentrionale de l'île de Sardaigne, avec une petite ville de même nom, & quelques gros bourgs; Saſſari, Algeri, Sarda, Terranova, Caſtel-Aragoneſe, Boca, &c. (*R.*)

LOHARDE (la préfecture de), petit canton de Danemarck, dans le Sud-Jutland, au comté de Schackenbourg. (*R.*)

LOHBOURG, petite ville & baillage du duché de Magdebourg, dans le cercle de Jerichau, près de la ſource de l'Elbe. (*R.*)

LOHMEN, petite ville, château & baillage de Miſnie, dans le cercle de haute Saxe. (*R.*)

LOHN (la), en latin *Logana*, ou *Loganus*, rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans la haute Heſſe, & ſe jète dans le Rhin au-deſſus de Coblentz. Elle donne ſon nom à ce petit canton d'Allemagne qu'on appelle le *Lohn-gaw*. (*R.*)

LOHR, c'eſt en Franconie, le principal lieu du comté de Reineck. *Voyez* LAHR. (*R.*)

LOIBEL, LŒBEL, LYBEL, très-haute montagne d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans le duché de Carniole, qu'elle ſépare de celui de Carinthie. Elle eſt ſingulièrement remar-

quable par les beaux points de vue que ſon élévation préſente, & par le chemin commode travaillé ſur ſa pente, qui fait qu'on la paſſe en ſerpentant; mais qui, n'ayant pu être pratiqué juſques à ſon ſommet, a été percé à travers une partie de ſes rochers ſupérieurs, & forme un ſouterrain de cent cinquante pas géométriques en longueur, de trois en largeur, & de douze pieds en hauteur. (*R.*)

LOIBEN, ott LEUBEN, ville d'Allemagne, dans la haute Siléſie, avec titre de principauté. Elle eſt ſur la Muer. (*R.*)

LOING (le), rivière de France qui a ſa ſource en Puyſaye, ſur les confins de la Bourgogne, paſſe à Châtillon, Montargis, Nemours, Moret, & ſe rend dans la Seine ſous les murs de cette dernière ville. Son nom en latin eſt *Lupa*, ou *Lupia*. (*R.*)

LOIR (le), *Lidericus*, rivière de France qui prend ſa ſource dans le Perche, paſſe à Illiers, à Châteaudun, à Claye, à Vendôme, à Montoire, à la Flèche, à Duratel, & ſe perd dans la Sarte à Briolé, une demi-lieue au-deſſus de l'île de Saint-Aubin. (*R.*)

LOIRE (la), *Ligeris*, grande rivière de France, qui prend ſa ſource dans le Vivarais, au mont Gerbier-le-joux, ſur les confins du Velai, coule dans le Forez, le Bourbonnois, le Nivernois, côtoie la Bourgogne, ſépare le Berri de l'Orléanois, arroſe Gien & Orléans; enſuite ſe tournant vers le ſud-oueſt, elle paſſe à Beaugency, à Blois, à Tours, puis vient à Saumur, ſort de l'Anjou, entre dans la Bretagne, baigne Nantes; & élargiſſant ſon lit, qui eſt ſemé d'îles, elle ſe perd dans l'Océan entre le Croiſic & Bourgneuf.

Un poëte anglois a peint avec élégance les ravages que cauſe la Loire dans ſes débordemens: je vais tranſcrire ſon tableau en faveur des lecteurs ſenſibles à la poéſie de cette langue.

When this french river raiſd with ſudden rains,
Or ſnows diſſolvd, o'erflows the adjoi'ning plains,
The husbandmen with high rais'd banks ſecure
Theeir greedy hopes; and this he can endure:
But if with bays, and dams, they ſtrive to force
His channel, to a new or narrow'r courſe,
No longer then within his banks he dwells,
Firſt to a torrent, then a deluge ſwells;
Stronger and fiercer by reſtraints he roas,
Andknows no bound, but makes his pow'r his shores.

Je voudrois bien que quelque bon françois nous peignit auſſi le débordement exceſſif des droits qu'on exerce ſur cette rivière, ſous prétexte de maintenir ſa navigation, mais en réalité pour ruiner le commerce. On compte une quarantaine de divers péages qui s'y ſont introduits, indépendamment deſquels on paie une impoſition aſſez bien nommée *le trépas de Loire*, ainſi que les droits de ſimple, double, triple cloiſon, établis anciennement pour l'entretien des fortification de la ville d'Angers. On n'en peut guère voir de plus cheres ni de plus mauvaiſes.

Le droit de boîte des marchands fréquentant la Loire, a été établi ſolemnellement à Orléans pour le baliſage & le curage de la rivière, dont on ne prend aucun ſoin, malgré les éloges de ce curage, par le ſieur Piganiol de la Force; mais en revanches, dit avec plus de vérité l'auteur eſtimable des *recherches ſur les finances*, une petite compagnie de fermiers y fait une fortune honnête & qui mérite l'attention du conſeil, ſoit à raiſon du produit, ſoit à raiſon des vexations qu'elle exerce ſur le commerce. Les principales rivières qu'elle reçoit ſont l'Allier, l'Indre, le Cher, la Vienne, & la Sarte. (*R.*)

LOIRE, nom de deux bourgs de France, l'un dans le Forez, élection de Saint-Etienne; l'autre dans l'Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

LOIRET, petite rivière de France, dans l'Orléanois, nommée par Grégoire de Tours *Ligeretus*, par d'autres *Ligerecinus*, & par pluſieurs modernes *Ligerulus*.

Elle tire ſa naiſſance au-deſſus d'Olivet, du milieu des jardins du château de la Source (que le lord Bollingbrocke, & depuis M. Boutin receveur général des finances, ont rendu la plus charmante maiſon de campagne qui ſoit aux environs d'Orléans); elle coule juſqu'au-delà du pont de Saint-Meſmin, où elle ſe jète dans la Loire, après un cours d'environ deux lieues.

Il s'en faut beaucoup que le Loiret ſoit une rivière dès ſon origine; elle ne mérite même le nom de rivière qu'un peu au-deſſus du pont de Saint-Meſmin, juſqu'à ſon embouchure dans la Loire, c'eſt à dire, dans l'étendue ſeulement d'une petite lieue. Le baſſin du Loiret, dans cette eſpace, contient communément cinq cents pieds cubiques d'eau courante.

Cependant preſque tous les auteurs ont parlé du Loiret, comme d'un prodige. Papyre Maſſon, Daviti, Corneille, Pluche, & tant d'autres, nous repréſentent le Loiret auſſi gros à ſa naiſſance qu'à ſon embouchure, par-tout navigable, & capable de porter bateau à ſa ſource même.

Je n'ai rien vu de tout cela ſur les lieux, mais ce n'eſt pas mon témoignage que je dois donner. Il faut lire, pour s'aſſurer de l'exacte vérité des faits, les réflexions de M. l'abbé de Fontenu ſur le Loiret, inſérées dans le recueil hiſtorique de l'académie des inſcriptions, *tome VI*, où l'on trouvera de plus la carte détaillée du cours de cette petite rivière.

L'objet principal de l'académicien de Paris a été de rectifier & de ramener à leur juſte valeur les exagérations des auteurs qui ont parlé de cette rivière, laquelle ne paroît conſidérable que parce que ces eaux ſont retenues par des digues qui les font refluer dans le baſſin.

Cependant M. de Fontenu, après avoir diſſipé les fauſſes préventions dans leſquelles on eſt dans

tout l'Orléanois au ſujet du Loiret, convient que cette petite rivière eſt digne des regards des amateurs de l'hiſtoire naturelle.

Premiérement, l'abondance des deux ſources dont le Loiret tire ſon origine, eſt curieuſe. On voit ſortir du ſein de la terre, par ces deux ſources, ſeize à dix-huit pieds cubiques d'eau. La grande ſource du Loiret prend de ſi loin ſon eſſor de deſſous la terre, que l'antre d'où elle s'élève eſt un abime dont il n'a pas été poſſible, juſqu'à préſent, de trouver le fond, en en faiſant ſonder la profondeur avec trois cents braſſes de cordes attachées à un boulet de canon.

Cette expérience a été faite en 1583, par M. d'Entragues, gouverneur d'Orléans, au rapport de François le Maire; & milord Bollingbrocke répéta la même tentative, je crois, en 1732, avec auſſi peu de ſuccès. Toutefois cette manière de ſonder ne prouve pas abſolument ici une profondeur auſſi conſidérable qu'on l'imagine, parce que le boulet de canon peut être entraîné obliquement par l'extrême rapidité de quelque torrent qui ſe précipite au loin par des pentes ſouterraines.

Non-ſeulement la petite ſource du Loiret ne ſe peut pas mieux ſonder, mais elle a cette ſingularité, que dans les grands débordemens de la Loire, ſon eau s'élance avec un bourdonnement qu'on entend de deux ou trois cents pas: la cauſe vient apparemment de ce que ſe trouvant alors trop reſſerrée entre les rochers à travers deſquels elle a ſon cours ſous terre, elle fait de grands efforts pour s'y ouvrir un paſſage.

Ces deux ſources du Loiret annoncent dans le pays, par leurs crues inopinées, le débordement de la Loire vingt ou vingt-quatre heures avant qu'on n'apperçoive à Orléans aucune augmentation de cette rivière. Ces crues inopinées prouvent que les ſources du Loiret tirent de fort loin leur origine de la Loire, & qu'elles ne ſont qu'un dégorgement des eaux de cette rivière, qui s'étant creuſé un canal très-profond, viennent en droiture ſe faire jour dans les jardins du château de la Source. Ces crues arrivent ici beaucoup plutôt que la crue de la Loire devant Orléans, parce qu'elles viennent plus en droiture que les eaux qui coulent dans le lit de la Loire.

On vante beaucoup dans le pays les pâturages des prairies du Loiret, les laitages, & les vins de ſes côteaux. L'eau de cette rivière eſt légère; elle ne gèle, dit-on, jamais, du moins ce doit être très rarement, parce que c'eſt une eau ſouterraine.

Les vapeurs épaiſſes qui s'élèvent du Loiret venant à ſe répandre ſur les terres voiſines, les préſervent auſſi de la gelée, leur ſervent d'engrais, & conſervent la verdure des prairies d'alentour.

Enfin les eaux du Loiret ſont d'un verd foncé à la vue, & celles de la Loire blanchâtres. La raiſon de ce phénomène procède de la différence du fond, dont l'un a beaucoup d'herbes, l'autre n'eſt que du ſable qu'elle charrie ſans ceſſe dans ſon cours. (*R.*)

LOITZ, très-ancienne ville de la Poméranie Suédoiſe, au comté de Gutzko, dans le cercle de baſſe-Saxe en Allemagne. Déjà dans le XIIIe ſiècle elle formoit une ſeigneurie poſſédée par la maiſon de Putbus, & long tems auparavant elle étoit une des habitations principales des Leuticiens: aujourd'hui c'eſt le chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

LOJOWOGOROD, *Loiovogrodum*, petite ville de Pologne, dans la baſſe Volhinie, fameuſe par la bataille de 1649. Elle eſt ſur la rive occidentale du Nieper, à environ 20 li. n. o. de Kiovie. *Long.* 49, 22; *lat.* 50, 48. (*R.*)

LOKET. *Voyez* ELNBOGEN.

LOMAGNE (la), ou LAUMAGNE, en latin moderne *Leomania*; petit pays de France, en Gaſcogne, qui fait partie du bas Armagnac; c'étoit autrefois une vicomté, c'eſt aujourd'hui une pauvre élection, dont le commerce eſt miſérable. (*R.*)

LOMBARDIE, en latin moderne *Longobardia*; contrée d'Italie, qui répond dans ſa plus grande partie à la Gaule Ciſalpine des Romains; elle a pris ſon nom des Lombards, qui y fondèrent un royaume, après le milieu du VIe ſiècle.

Comme la Gaule Ciſalpine des Romains comprenoit la Gaule Tranſpadane & la Gaule Cispadane, il y avoit pareillement dans le royaume de Lombardie, la Lombardie Tranſpadane & la Lombardie Ciſpadane, qui toutes deux ſont regardées comme deux des plus beaux quartiers de l'Italie. Les collines y ſont couvertes de vignes, de figuiers, d'oliviers, &c. Les campagnes coupées de rivières poiſſonneuſes & portant bateau, produiſent en abondance de toutes ſortes de grains.

A la faveur des guerres d'Italie, & des révolutions qui ſurvinrent, tant en Allemagne qu'en France, il ſe forma dans la Lombardie diverſes ſouverainetés. Voici les contrées que l'on comprend aujourd'hui ſous la dénomination de Lombardie:

1°. Le Padouan, le Véronois, le Vicentin, le Breſſan, le Crémaſque & le Bergamaſque, qui ſont ſoumis à la république de Veniſe.

2°. Le duché de Milan & le duché de Mantoue, poſſédés par la maiſon d'Autriche.

3°. Le Piémont, le comté de Nice, & le duché de Montferrat, qui reconnoiſſent pour ſouverain le roi de Sardaigne.

4°. Le duché de Modène, le duché de Reggio, celui de la Mirandole, la principauté de Carpi, la Frignane & la Carfagnane, qui appartiennent à la maiſon de Modène.

5°. Le duché de Parme, le duché de Plaiſance, celui de Guaſtalle, qui ſont dévolus à la maiſon de Parme. (*R.*)

LOMBARDIE AUTRICHIENNE; on appelle ainſi collectivement les duchés de Milan & de Mantoue, poſſédés par la maiſon d'Autriche. (*R.*)

LOMBARDS (les), furent originairement des peuples de la Germanie, qui habitoient entre l'Elbe & l'Oder.

Le royaume des Oſtrogoths ayant été détruit vers l'an 560, Alboin invité par Narſès, conduiſit ſes Lombards en Italie, & y fonda un royaume puiſſant, ſous le nom de *royaume de Lombardie*.

Bientôt les vainqueurs adoptèrent les mœurs, la politeſſe, la langue, & la religion des vaincus: c'eſt ce qui n'étoit pas arrivé aux premiers Francs ni aux Bourguignons, qui portèrent dans les Gaules leur langage groſſier & leurs mœurs encore plus agreſtes. La nation lombarde étoit compoſée de païens & d'ariens, qui d'ailleurs s'accordoient fort bien enſemble, ainſi qu'avec les peuples qu'ils avoient ſubjugués. Rotharis, leur roi, publia vers l'an 640, un édit qui donnoit la liberté de profeſſer toute religion; deſorte qu'il y avoit dans preſque toutes les villes d'Italie, un évêque catholique & un évêque arien, qui laiſſoient vivre paiſiblement les idolâtres répandus encore dans les bourgs & les villages.

Enfin, le royaume des Lombards qui avoit commencé par Alboin en 568 de l'ère vulgaire, dura tranquillement ſous vingt-trois rois juſqu'à l'an 774, tems auquel Pepin défit Aſtolphe, roi de ce peuple, & l'obligea de remettre au pape Etienne l'exarchat de Ravenne. Cependant Didier, duc de Toſcane, s'empara du royaume, & fut le vingt-troiſième & dernier roi des Lombards. Le pape mécontent de ce prince, appela Charlemagne en Italie. Ce guerrier mit le ſiége devant Pavie, & fit Didier priſonnier.

Pour lors tout cédant à la force de ſes armes, il nomma des gouverneurs dans les principales villes de ſes nouvelles conquêtes, & joignit à ſes autres titres celui de roi des Lombards. On peut dire néanmoins que le royaume ne finit pas pour cela; parce que les principaux de cette nation voyant que leur roi étoit pris, & conduit en France dans un monaſtère, ſans eſpérance d'obtenir jamais ſa délivrance, ils reconnurent Charlemagne à ſa place, à condition qu'il maintiendroit leur liberté, leurs privilèges & leurs loix. En effet, nous avons encore le code de ces loix particulières, ſelon leſquelles Charlemagne & ſes ſucceſſeurs s'engagèrent de les gouverner: & l'on voit pluſieurs des capitulaires de ce prince inſérés en divers endroits de ce code. (*R.*)

LOMBEZ, en latin *Lumbaria*, petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Comminge, avec un évêché ſuffragant de Toulouſe. Elle eſt ſur la Sève, à 11 li. ſ. o. de Toulouſe, 10 ſ. e. d'Auch, 8 n. o. de Rieux, 166 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 33; *lat.* 43, 33. (*R.*)

LOMMATSCH, ancienne petite ville d'Allemagne en Miſnie, près le cercle de Leipſick, fondée par les Vandales. (*R.*)

LOMMERSUM. *Voyez* LUMMERSUM.

LOMNITZ (alt, & neu), paroiſſes du comté de Glatz en Bohême. On y trouve de bonnes meules de moulins. (*R.*)

LOMOND-LOGH, ou le lac LOMOND; grand lac d'Ecoſſe, dans la province de Lenox. Il abonde en poiſſon; ſa longueur du nord au ſud eſt de 24 milles, & ſa plus grande largeur de 8 milles. Il y a dans ce lac une trentaine d'îles, dont la plupart ſont habitées, & dont quelques-unes ont des égliſes. (*R.*)

LON. *Voyez* ISERNLOHN.

LONATO, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Breſſan, entre Breſce & Peſchiera. (*R.*)

LONDONDERRI (le comté de), contrée maritime d'Irlande, dans la province d'Ulſter. Elle a 56 milles de long, ſur 30 de large, & eſt très-fertile; on la diviſe en cinq baronies. Londonderri en eſt la capitale. On le nomme auſſi le comté de Colcraine ou de Krine. (*R.*)

LONDONDERRI, ville forte d'Irlande, capitale de la province d'Ulſter, & du comté de Londonderri, avec un évêché ſuffragant d'Armagh, & un port très-commode; elle eſt célèbre par les ſièges qu'elle a ſoutenus & ſur-tout par celui de 1689. Elle eſt ſituée à peu de diſtance du golfe de Lough-Foyle, ſur la rivière de Colmore, à 108 milles n. o. de Dublin, 45 n. e. d'Armagh. Son véritable & ancien nom, eſt Derry; il s'augmenta des deux premières ſyllabes, à l'occaſion d'une colonie angloiſe, qui vint s'y établir de Londres en 1612. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 10, 10; *lat.* 54, 58. (*R.*)

LONDRES, grande, belle, & fameuſe ville d'Europe, capitale de l'empire Britannique, dans l'Angleterre proprement dite. C'eſt la plus riche, la plus floriſſante, & la plus puiſſante ville de l'univers. Elle eſt ſituée ſur la Tamiſe, dans le comté de Middleſex, à l'exception de la partie qui eſt à la droite du fleuve, laquelle eſt dans le comté de Surrey. La marée y remonte & parvient même juſqu'à Kingſton.

Cette ville a dix milles ou plus de trois lieues de long, ſur une lieue au moins de large. Elle a moins d'édifices publics & particuliers dignes de remarque que Paris & les villes de l'Italie, mais elle eſt plus généralement belle; les rues en ſont longues, larges, droites, & accompagnées de droite & de gauche de trotoirs deſtinés aux gens de pied. La nuit elle eſt très-bien éclairée par des lanternes poſées ſur des poteaux placés de chaque côté des rues. Elle eſt conſtruite en briques, avec aſſez d'uniformité, à la réſerve des édifices publics qui ſont en pierre, & ordinairement de belle architecture. En 1764 on y a rétabli le pavé qui, preſque entièrement détruit, rendoit cette ville extrêmement boueuſe, & très-incommode pour les voitures. Les places publiques y ſont ſpacieuſes, régulières, & en aſſez grand nombre. Les plus remarquables ſont celles de Groſvenor, de Lincoln, & de Leiceſter. La première eſt décorée de la ſtatue

dorée du roi Georges II. Sa population s'élève à plus d'un million d'habitans. Les grands vaiſſeaux remontent juſques dans la ville par la Tamiſe.

On y compte cent quarante-ſept paroiſſes de la religion anglicane, cinq égliſes luthériennes ; ſavoir, une Danoiſe, une Suédoiſe, une Hambourgeoiſe, une Savoyarde, & celle de Saint-James, &c.

Elle a treize hôpitaux, & près de cent maiſons deſtinées à venir au ſecours des néceſſiteux. Le charbon de terre y eſt aſſez généralement ſubſtitué au bois pour le chauffage, ce qui couvre communément la ville d'une eſpèce de nuage épais dont l'odeur ſe répand au loin, & qui n'eſt point ſans inconvéniens. Les puits y ſont rares, les eaux pour l'uſage des habitans ſont élevées de la Tamiſe par une pompe à feu, & deſtribuées dans une moitié de la ville : la machine de Chelſea, les canaux de Ware, Maryborn, Tyburn, & Hydeparck fourniſſent aux autres quartiers. La bourgeoiſie jouit de très grands privilèges.

Les deux parties de la ville communiquent par trois grands ponts, le pont de Londres, le pont de Weſtminſter, & le pont de Black-Friers-Bridge. Le premier a ſeize arches, huit cens pieds de longeur, & trente de largeur, avec un pont-levis, preſque au milieu. Celui de Weſtminſter fut commencé en 1739, & achevé en 1751. Il n'a pas moins de mille deux cent trente pieds de longueur, & cinquante-huit de largeur. Il eſt accompagné de trotoirs pavé de larges pierres, & élevés d'un pied ſur le milieu deſtiné aux chevaux & aux voitures. Celui-ci eſt compoſé de quinze arches, & il eſt pourvu de bancs pour ceux qui veulent ſe repoſer. Entre les ponts de Londres & de Weſtminſter eſt celui de Black-Fryers-Bridge, commencé en 1760 ; c'eſt un ouvrage d'une hardieſſe extraordinaire.

Le nom de cette ville, chez les anciens, fut *Londinum* & *Auguſta Trinobantum*. C'eſt le ſiège d'un évêché. La tour de Londres eſt dans la cité, quartier habité principalement par les marchands. C'eſt une antique forteresſe, au bord de la Tamiſe, au milieu de laquelle s'élève une groſſe tour quarrée. Elle a environ un mille de circuit. On y conſerve les archives du royaume, les joyaux de la couronne, & les ornemens qui ſervent au couronnement des rois. D'ailleurs elle ſert d'arſénal, on y bat monnoie, & l'on y renferme les priſonniers d'état. Quelques batteries en défendent les approches du côté de la Tamiſe.

Non loin de-là eſt la douane qui rapporte conſidérablement, & dont les bâtimens ne ſe ſont remarquer que par leur grande étendue.

A la deſcente du pont de Londres eſt le monument ou la colonne de feu, érigée pour perpétuer le ſouvenir de l'incendie de 1666 qui dura trois jours entiers, & réduiſit en cendres plus de vingt-trois mille maiſons. Cette fameuſe colonne a deux cents pieds de haut & quinze pieds de diamètre. On y monte par un eſcalier de marbre noir pratiqué dans l'intérieur. La baſe eſt chargée d'inſcriptions en latin & en anglois.

La bourſe eſt le plus bel édifice en ce genre qui exiſte en Europe. Derrière la bourſe eſt la banque, où l'on prétend qu'il y a quatre millions ſterling en eſpèces. Un gouverneur, un lieutenant, & vingt-un directeurs en ont l'inſpection ; elle fut établie en 1664.

Le bel hôtel du lord-maire fut commencé en 1739. Mais ce qui frappe davantage à Londres, c'eſt le port & la magnifique baſilique de S. Paul, qui eſt la ſeconde égliſe du monde, & ne le cède qu'à S. Pierre de Rome. Le vaiſſeau a cinq cents pieds de longueur, & deux cent cinquante de largeur à la croiſée. La hauteur totale de l'édifice juſqu'à l'extrémité de la croix qui termine le dôme, eſt de trois cent quarante pieds. Le diamètre intérieur de la coupole eſt de cent pieds ; elle en a cent quarante-cinq extérieurement. Ce ſomptueux édifice eſt bâti de pierre de Portland, qui reſſemble aſſez à celle de Tonnerre par la blancheur & la fineſſe du grain. Il fut commencé en 1670 & terminé en 1725.

L'égliſe de Weſtminſter eſt un des plus beaux vaiſſeaux gothiques qui exiſtent. C'eſt la ſépulture des rois d'Angleterre, & le lieu de leur couronnement. Ce nom ſignifie *monaſtère ſitué à l'occident* ; c'étoit en effet une célèbre abbaye, autrefois éloignée de Londres d'environ mille pas, à préſent elle ſe trouve renfermée dans ſon enceinte. Elle a ſes franchiſes & ſa police particulière. Le Parlement s'y aſſemble dans le palais qui appartenoit à l'abbé : chacune des deux chambres a ſon appartement ſéparé : c'eſt dans celui de la chambre haute qu'eſt le trône du monarque. C'eſt auſſi dans le palais de Weſtminſter que s'aſſemblent les tribunaux ſupérieurs, au nombre de quatre ; la chancellerie, le banc du roi, le banc des communs-plaids, & l'échiquier. Chacun de ces tribunaux offre les ſtatues des anciens rois anglois les plus ſignalés par leur amour pour la juſtice.

L'égliſe de Weſtminſter, réunit les cendres des rois à celles des grands-hommes, qui ont illuſtré l'Angleterre. Entre leur nombreux monumens, on y diſtingue celui de l'immortel Newton : l'inſcription du Mauſolée ſe termine par ces mots pompeux, mais vrais : *gratulentur ſibi mortales tantum extitiſſe humani generis decus.*

L'égliſe du Temple & celle de Saint-Etienne de Walbrock ſont conſidérées comme de très-beaux monumens de l'architecture gothique. Celles de Saint-Martin in the-Fields, de Saint-George in-Bloomsbury, de Saint-George ſur la place d'Hanovre, & celle de Covent-Garden doivent être comptées parmi les plus remarquables de cette ville.

Dans l'hôpital du Chriſt, on inſtruit & on entretient gratuitement neuf cents garçons & deux cents filles. Dans celui de Saint-Barthélemi, qui eſt

un très-bel édifice, on reçoit juſqu'à ſix mille malades.

Il ne reſte preſque plus rien du palais de Whiſehall, qui fut conſumé par les flammes en 1697; & la demeure du roi, près de l'Egliſe de Weſtminſter & du parc Saint-James, ne ſe fait nullement remarquer. C'eſt un aſſemblage de corps-de-logis en briques, ſans ſimétrie, ſans enſemble, ſans aucune décoration, on le nomme cependant le palais Saint-James. Près delà, dans le Charing-Croſſ, on voit une belle ſtatue équeſtre en bronze de Charles I.

Le parc Saint-James eſt fort peu de choſe. Une prairie traverſée par un canal, & plantée de quelques rangs d'arbres, forme tout ce jardin célèbre.

Le palais de la reine étoit précédemment l'hôtel de Buckingham, que le roi George III acheta en 1762, pour une ſomme de 28000 livres ſterlings.

La ville de Weſtminſter, qui ne forme maintenant qu'une même ville avec Londres, n'eſt cependant point ſous la juriſdiction du lord-maire, mais ſous celle du chapitre de Weſtminſter, qui élit un juge ſuprême, dont la charge eſt à vie. Elle envoie deux deputés au parlement. La ville ou fauxbourg de Southwarck en députe un pareil nombre, & la Cité, où Londres proprement dite, en envoie quatre, ce qui fait huit députés pour la totalité de la ville.

Les trottoirs qui règnent des deux côtés des rues, ſont une attention pour le peuple, beaucoup trop négligé ailleurs. C'eſt par une ſuite de ces mêmes attentions que tous les édifices publics, ou ſacrés ou profanes, toutes les maiſons royales, celles des princes, ont des horloges avec de grands cadrans, qui, indiquant l'heure à la claſſe inférieure du peuple, lui évite la dépenſe ou l'embarras d'une montre.

Les plus beaux hôtels de Londres, ſont celui de lord Cheſterfield, celui du duc de Bedford, l'hôtel Montaigu, & celui de Sommerſet. L'hôtel Montaigu eſt devenu le fameux *muſæum britannicum*, & renferme une collection ineſtimable d'hiſtoire naturelle, de médailles, de manuſcrits, de deſſins, de livres, & d'une multitude d'objets curieux en tout genre.

Londres n'a ni troupes, ni garde, ni guet, & l'ordre s'y entretient. Durant la nuit, elle n'eſt ſurveillée que par quelques vieillards, qui n'ont pour toutes armes qu'une lanterne & un bâton creux, & qui crient les heures.

La ſociété royale de Londres, établie par Charles II en 1660, tient un des premiers rangs entre les ſociétés ſavantes de l'Europe. Elle réunit les hautes ſciences & les belles-lettres. Elle a une nombreuſe bibliothèque, & un cabinet d'hiſtoire naturelle très-précieux.

La ſociété des Antiquaires fut fondée ſous la reine Eliſabeth, & s'occupe des monumens antiques, ou du moyen âge qui exiſtent en Angleterre.

La ſociété des arts eſt extrêmement nombreuſe. Son objet eſt l'encouragement de l'agriculture, des arts, des manufactures & du commerce. Dans la liſte de ſes membres, on lit le nom de cent vingt pairs de la Grande-Bretagne.

Il y a d'ailleurs une académie de deſſin, de peinture & de ſculpture, & des écoles publiques, où l'on enſeigne *gratis* toutes ſortes de métiers aux pauvres. Londres a vu naître le célèbre Milton, Fr. Bacon, Pope, Halley, Thomas Morus, Thomas Brown, &c.

Cette ville eſt diviſée en vingt-ſix quartiers, préſidés chacun par un alderman, d'entre leſquels on choiſit tous les ans, le jour de Saint-Michel, le lord-maire, toujours tiré de la nobleſſe. C'eſt le premier magiſtrat de Londres; il a ſous lui deux ſhérifs qui ſont comme ſes lieutenans.

Le fauxbourg de Southwarck, qui fait partie de la ville de Londres, n'eſt cependant point ſous la juriſdiction du lord Maire. Ce quartier de la ville a plus de 2 li. de long, en y comprenant la nouvelle Londres, à l'oppoſite du quartier S. Paul, & du parc Saint James. Il envoie deux députés au parlement. Depuis 1766, tems auquel fut achevé le nouveau pont, il a reçu & reçoit encore des accroiſſemens conſidérables. C'eſt là que ſont les fameux jardins de Vaux-Hall, ou Fax-Hall, dont nous parlerons dans un inſtant.

Chelſea, derrière le parc Saint-James, a un grand & bel hôpital pour les ſoldats de terre, que l'âge ou les infirmités mettent hors de ſervice. Ceux qu'on ne peut y recevoir, reçoivent 8 livres ſterlings & demi par an de cet hôpital. D'ailleurs, la ſociété des apothicaires de Londres a à Chelſea un beau jardin des plantes, qu'on prétend être le plus complet qui exiſte. La marine royale a auſſi un hôpital, mais hors de Londres, à Gréenwich: l'admiration s'y trouve partagée entre la magnificence des bâtimens, la beauté de la ſituation, & le détail infini des attentions pour tout ce qui peut contribuer à la ſalubrité, à la propreté, à l'agrément. Un incendie y a cauſé de grands dommages dans ces dernières années.

A une demi-lieue de Weſtminſter ſont les rians jardins de Renelag: ils ſont peu étendus, mais très-variés. Il s'y trouve un ſallon en rotonde, d'environ cent quatre vingts pieds de diamètre. Le centre en eſt occupé par une cheminée, portée ſur quatre colonnes, & qui s'élève au-deſſus d'un grand braſier. Un amphithéatre y eſt deſtiné à un corps de muſiciens: trois étages forment intérieurement la hauteur du ſallon. Un écu, argent de France, que l'on donne en entrant, paie le café, le thé, le chocolat, le pain, le beurre, & en général les rafraîchiſſemens qui ſont ſervis, ſoit dans l'arène de la rotonde, ſoit dans les différens réduits qui la diviſent.

Le ſallon de Waux-Hall, de la même forme que celui de Renelag, eſt moins étendu, mais ſes jardins ſont plus grands, & éclairés la nuit par quinze

cents réverbères. La muſique y a auſſi un amphithéatre, mais en plein air; & les réduits pour les rafraîchiſſemens ſont répandus dans le jardin, en forme de kioſques chinois, l'entrée en coûte deux ſchelings ou 48 ſols, monnoie de France. Les jardins de Waux-Hall raſſemblent quelquefois juſqu'à dix mille perſonnes des deux ſèxes.

Le commerce de Londres eſt prodigieux, & l'emporte ſur celui de toutes les autres villes du monde, ſi l'on excepte peut-être Amſterdam: mais quelle influence doit avoir ſur cette ville fameuſe & ſur le reſte de l'empire, la révolution qui l'a ſéparée de ſes colonies? L'indépendance de l'Amérique, la ſciſſion des colonies angloiſes d'avec la mère patrie, ſont regardées comme un coup déciſif porté à la puiſſance de l'Angleterre: je n'en juge pas ainſi. Un bienfait ſignalé du ciel pour l'Angleterre, eſt d'avoir échoué dans le projet de réduire ſes colonies. Ce ſera la baſe de ſa force, de ſa proſpérité, de ſa ſplendeur! Si elle eût réuſſi dans ce projet enfanté par la cour, ſi elle les eût ſubjuguées, c'étoit fait de ſa liberté. L'aſſerviſſement des Américains étoit le premier pas du deſpotiſme; il aſſuroit le ſecond, l'aſſerviſſement de la grande-Bretagne. Le joug poſé ſur la tête des Américains, paſſoit preſque auſſi-tôt ſur celle des Bretons. Les tréſors & les hommes qu'on eût tirés des régions conquiſes, euſſent fourni au conquérant les moyens d'aſſujettir l'Angleterre, qui devenoit le domaine des ducs d'Hanovre. Or, relativement à la balance politique de l'Europe, l'Angleterre libre & détachée de ſes colonies, ſera d'un plus grand poids, qu'aſſervie & réunie à ces mêmes colonies, hypothèſe où elle eût perdu ſon commerce, ſes richeſſes, ſon énergie & l'empire des mers!

Par des réſultats plus néceſſaires encore & plus immédiats, la liberté de l'Irlande loin d'énerver la puiſſance Britannique, doit au contraire l'accroître & lui donner de nouvelles forces. L'émancipation de l'Irlande triplera ſa population; elle eſt d'environ deux millions d'habitans; elle ſera portée à cinq millions: l'hiſtoire des peuples de la terre ne nous laiſſe aucun doute ſur cette aſſertion. Mais quel accroiſſement de puiſſance ne doivent point former pour la république Britannique, trois millions d'hommes libres, doués de l'énergie du patriotiſme, & munis des richeſſes qu'enfantent la propriété & la liberté!

Dans l'état actuel des choſes, que l'Angleterre corrige dans ſon gouvernement les abus que la cupidité y a introduits, & que la cupidité s'occupe à y aggraver; qu'elle s'honore en réprimant l'autorité croiſſante outre meſure, dans une des trois diviſions co-ſouveraines! L'exiſtence de l'empire tient à deux points; RÉDUIRE LA DURÉE DES PARLEMENS: RÉDUIRE LES REVENUS DE LA LISTE CIVILE. Bretons, voilà votre *palladium!* Ces deux chefs vous ſauveront, ſeuls ils peuvent vous ſauver! Ils ſoutiendront les mœurs dans leur déclin; ils conſerveront l'*eſprit public;* ils ſubſtitueront l'amour de la patrie à l'amour de l'argent; ils ſeront d'une toute autre importance pour vous que le fameux acte de navigation de Cromwel! C'eſt les deux vices oppoſés qui ont démembré votre empire; c'eſt ces deux vices qui ſont chez vous la ſource de la corruption, & vont y étouffer le germe des vertus; ces deux vices ſont la ſource intariſſable de tous les maux qui affligent votre pays, de toutes les convulſions qui le déchirent; eeſt d'eux que découleront les maux encore plus grands qui vous attendent: ils finiront par opérer votre ruine & la diſſolution abſolue de votre conſtitution! Portez le feu ſur la plaie! vous êtes libres: vous tiendrez encore dans vos mains la corne d'abondance & les palmes de la victoire!

Londres eſt à 85 lieues ſ. e. de Dublin, 90 ſ. d'Edimbourg, 95 n. o. de Paris, 70 o. d'Amſterdam, 180 ſ. o. de Copenhague, 310 n. e. de Madrid, 390 n. o. de Rome, 260 ſ. o. de Stockholm, 570 de Conſtantinople, 560 de Moſcow, 290 de Vienne, & 320 o. de Craeovie. *Long.* 17 d. 34′ 45″; *lat.* 51 d. 31′ 0″. (*R.*)

LONDRES, ville de l'Amérique méridionale, dans le Tucuman, bâtie en 1555 par Tarita, gouverneur du Tucuman: le fondateur la nomma *Londres*, pour faire ſa cour à la reine Marie d'Angleterre, fille d'Henri VIII, qui venoit d'épouſer Philippe II roi d'Eſpagne. *Long.* 313, 25; *lat. méridionale* 29. (*R.*)

LONG-CHAMP, *Longus-Campus*, abbaye royale de religieuſes de l'ordre de S. François, dans l'île de France, à 2 deux lieues de Paris, près de la Seine, à l'extrémité du bois de Boulogne. Elle fut fondée en 1260, par Sainte Eliſabeth, ſœur de Saint Louis, & cela ſe fit avec un appareil merveilleux; car dans ce tems-là on n'étoit occupé que de choſes de ce genre; on ne connoiſſoit point encore les autres fondations vraiment utiles. (*R.*)

LONG-PONT, abbaye conſidérable de l'ordre de Cîteaux, au duché de Valois, fondée par Eléonore, comteſſe de Valois. Elle vaut 18,000 liv. (*R.*)

LONGEVILLE, bourg de France, dans le Poitou, élection des Sables d'Olone. (*R.*)

LONGFORD, petite ville d'Irlande, dans la province du Leinſter, au comté de Longford, canton de ving-ſept milles d'étendue, large de ſeize, & qu'on diviſe en ſix baronies. Son chef-lieu eſt la ville dont nous parlons, ſituée ſur la rivière de Camlin, à 5 milles o. de Saint-John's-Town, & à 6 milles d'Ardagh. *Long.* 9, 50; *lat.* 53, 38. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LONGITUDE. On appelle ainſi, en géographie aſtronomique, la diſtance d'un lieu quelconque au premier méridien. On la compte d'occident en orient ſur l'équateur, qui à cet effet eſt diviſé en degrés, ſubdiviſés ſi le globe ou la carte en eſt ſuſceptible par ſon étendue. Le degré de longi-

rade eſt plus ou moins grand à meſure que l'on approche ou qu'on s'éloigne des poles. C'eſt ſous l'équateur qu'il eſt le plus grand. Il diminue en s'approchant des poles ſous leſquels il s'anéantit. (*R.*)

LONGJUMEAU, bourg de l'île de France, ſur la petite rivière d'Ivette, à 4 lieues de Paris, ſur la route de cette ville à Orléans, avec un prieuré de l'ordre de Saint Auguſtin : le fameux Théodore de Beze en étoit prieur, lorſqu'il quitta la religion de ſes pères pour embraſſer celle de Calvin.

Les terres de Chilly & de Longjumeau furent unies & érigées en marquiſat en 1624, en faveur d'Antoine Coëffier, marquis d'Effiat. (*R.*)

LONGNI, bourg de France, dans le Perche, généralité d'Alençon, élection de Mortagne. (*R.*)

LONGONE. *Voyez* PORTO-LONGONE.

LONGRATE, bourg de Guienne, élection d'Agen, parlement de Bordeaux, juriſdiction de Caſtillonès. On y compte cent neuf feux. Il eſt à 4 lieues de Villeneuve-l'Agenois. (*R.*)

LONGUAY, nom de deux abbayes de France, en Champagne; l'une au diocèſe de Reims, ordre de Prémontrés, qui vaut 2000 liv.; l'autre au diocèſe de Langres, ordre de Cîteaux, qui vaut 2400 liv. (*R.*)

LONGUE, petite ville de France, en Anjou, au confluent des rivières de Latan & d'Authion. Il s'y tient un marché conſidérable toutes les ſemaines. Elle eſt comme partagée en deux bourgs, dont l'un ſe nomme *Longue en Franchiſe*, l'autre *Longue hors de Franchiſe*.. (*R.*)

LONGUE, abbaye de France, en Normandie, diocèſe de Bayeux, ordre de Saint Benoit. Elle vaut 3400 liv. (*R.*)

LONGUERUE, ou LONGRUE, ancien village de Normandie, à 4 lieues de Rouen. •

Je crois que cette terre a donné le nom au célèbre Louis Duſour, abbé de Longuerue, né en 1652 à Charleville, & mort en 1732. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus connu eſt la deſcription de la France, *in-fol.* 1719.

Il rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois ſur la Bourgogne Trausjurane, & ſur d'autres provinces.

Des traits vifs & ſouvent bruſques, un ton tranchant, fut le caractère propre de ſa converſation : c'eſt auſſi celui du *Longuerana*, recueil publié après ſa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il ſe peint aſſez bien dans cet ouvrage, où il ne ſe maſque point.

Il n'y a point eu de ſavans en France qui ait mieux poſſédé la chronologie de l'hiſtoire ancienne & moderne que l'abbé de Longuerue. Comme il avoit une mémoire prodigieuſe, il ſavoit les dates de l'hiſtoire. Le cardinal d'Etrées ſe plaiſoit fort à ſa converſation; & il appeloit les dates que l'abbé avoit toujours préſentes à l'eſprit, des *dates fulminantes*, parce que c'étoient des preuves auxquelles il étoit impoſſible de répondre, & qui ne ſouffroient point de réplique. (*R.*)

LONGUEVILLE-LA-GIFFARD, bourg de Normandie, au pays de Caux, ſur la Scie, à 3 li. de Dieppe, 2 d'Arques, 9 de Rouen, avec un prieuré clauſtral, relevant de celui de la Charité ſur Loire, fondé vers 1084. Un des religieux gouvernoit l'hôpital établi dès 1177 : il a été uni à l'hôpital-général de Dieppe en 1694. Cette terre fut donnée, par Charles V, au célèbre connétable du Gueſclin en 1364. Olivier ſon frère, la vendit en 1391 à Charles VI, & ſon fils, Charles VII, en fit don en 1443 au fameux Jean d'Orléans, duc de Dunois, fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans, & tige de la maiſon de Longueville. On remarque que cette maiſon a commencé par un grand & ſage perſonnage, & qu'elle a fini par un inſenſé. Le duc de Longueville, beau-frère du grand Condé, laiſſoit la chaſſe libre à tous les gentilshommes qui relevoient de lui, ou qui étoient ſes voiſins, diſant qu'il aimoit mieux avoir des amis que des lièvres. Louis XII érigea Longueville en duché en 1505 : il fut réuni à la couronne en 1707 à la mort de Marie d'Orléans, ducheſſe de Nemours. (*R.*)

LONGUYON, ville de France, dans le duché de Bar, ſituée au confluent de la Chiers & de la Crune, avec une égliſe collégiale, une forge conſidérable, une belle manufacture de canons de fuſils, &c. La banlieue de cette ville renferme dix cenſes & hameaux, & c'eſt un des anciens domaines des comtes de Bar. (*R.*)

LONGVILLIERS, abbaye de France, au diocèſe de Boulogne, ordre de Cîteaux, du revenu de 7000 liv. (*R.*)

LONGWY, ou LONWIC, en latin moderne *Longus-Vicus*, petite ville de France, en Lorraine, & dans le Barrois, ſur les frontières du duché de Luxembourg, avec un château. Elle eſt diviſée en ville vieille & en ville neuve. Cette dernière fut bâtie par Louis XIV, après la paix de Nimègue, & fortifiée à la manière du maréchal de Vauban. Elle eſt ſur une hauteur, à 9 li. ſ. o. de Thionville, 6 ſ. o. de Luxembourg, 6 n. e. de Mont-Médi, & 4 d'Arlon, 67 n. e. de Paris. *Long.* 23, 26, 25; *lat.* 49, 31, 35.

Elle fut unie au comté de Bar en 1292. Auparavant elle faiſoit partie du duché de Luxembourg. Dans la ville baſſe eſt une groſſe tour, ronde, à l'antique, fort élevée. C'eſt la patrie de François de Mercy, général de l'armée du duc de Bavière, qui prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu après il perdit la bataille proche cette ville, & fut bleſſé à mort à celle de Nortlingue le 3 août 1645. (*R.*)

LONLAY, bourg de France, en Normandie, au diocèſe du Mans, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 5000 liv. (*R.*)

LONS-LE-SAUNIER, *Ledo Salinarius*, & quelquefois *Ledo* & *Leodunum*, ville aſſez conſiderable

de France, dans la Franche-Comté, ſur la route de Lyon à Strasbourg, à diſtance preſqu'égale de Beſançon & de Genève, à 8 lieues de Dole, 10 de Châlon, 3 d'Orgelet, 4 de Poligni, & 14 de Beſançon. Elle eſt ſur la petite rivière de Solvanr. Sa ſituation eſt une des plus agréables de la province; l'air y eſt pur, le ſol très-fertile, les côteaux qui l'environnent produiſent d'excellens vins blancs. Le voiſinage des plaines de la Breſſe qu'elle touche d'un côté, & de l'autre celui des montagnes, qui ſont une ſuite du Jura, aux pieds deſquelles elle eſt placée, la rendent très-abondante en toutes ſortes de gibier & de volailles exquiſes. Son commerce avec la Suiſſe, en bled, vins & eaux de-vie, y entretient l'aiſance : elle eſt d'ailleurs fort bien bâtie.

Quoique nouvelle en apparence, elle eſt cependant très-ancienne: ſelon Gothaire, religieux de Saint-Amand, de la congrégation de Cluni, dans ſon poeme intitulé *Ligurinus, ſeu de geſtis Friderici Barberouſſe*; ſelon Gollut, mémoires des Bourguignons, & Chifflet, hiſtoire de Beſançon, elle étoit déjà très-peuplée en 382, qu'y mourut Saint Deſiré, archevêque de Beſançon, faiſant la viſite de ſon diocèſe. Il fut inhumé dans l'égliſe qui porte encore ſon nom, & qui conſerve ſes cendres. A cette époque, Lons le Saunier avoit plus de deux lieues de circuit, & s'étendoit au levant ſur une hauteur qu'on nomme *Richebourg*, où l'on reconnoit encore dans un long eſpace des veſtiges de bâtimens, & où l'on retrouve fréquemment, pour peu qu'on fouille, des médailles, des pièces de monnoie, des vaſes de cuivre.

C'étoit dans cette partie, près d'un puits d'eau ſalée encore très-abondant, qu'étoient placés autrefois les bâtimens des fauneries, démolis en 1291 par les princes de Bourgogne Sans être abſolument détruites, ces ſalines ne ſubſiſtèrent dès-lors que dans un état bien imparfait, & pour ainſi dire dans leurs triſtes reſtes, juſqu'en 1733, qu'elles furent rétablies par ordre de Louis XV ſur un autre plan, & dans un lieu différent. C'eſt-là qu'elles attirent les regards de tous les étrangers par le mécaniſme ingenieux & ſimple qui y réunit les eaux de trois ſources ſalées, les fait monter à plus de trente pieds de hauteur, & les diſtribue ſous trois aîles de bâtimens de plus de douze cents pieds de longueur chacun, où à l'aide des vents & d'une filtration continuelle dans des épines diſpoſées avec art, elles ſe dépouillent de leurs parties hétérogènes, & parviennent à des canaux ſouterreins qui les conduiſent dans de vaſtes chaudières, ſous leſquelles un feu ménagé les criſtalliſe & les réduit en ſel. Ce ſel eſt vendu dans une partie de la province & dans les cantons Suiſſes. Le ſel d'epſum & la potaſſe qui s'y fabriquent ſont enlevés pour les verreries du Dauphiné & du Beaujolois.

Lons-le-Saunier étoit déjà une ville de guerre conſidérable en 1364, comme on le voit par un traité entre Triſtan de Châlon & Philippe de Vienne ſon frère. Elle ſoutint un ſiège très-long en 1637, où les habitans aimèrent mieux ſubir un aſſaut général, que de ſe rendre. Elle n'a jamais paſſé au pouvoir de ſes ennemis que par aſſauts ou par ſurpriſes. Quand elle capitula avec le baron d'Oſſonville, en 1395, c'eſt qu'il avoit fait entrer furtivement dans la ville, pendant la nuit, un corps de troupes qui s'en rendit maître. Cet attachement inviolable à ſes ſouverains lui valut, en 1500, des lettres de remercîment très honorables de l'empereur Maximilien, pour avoir généreuſement ſecoué le joug des François, qui s'étoient auparavant emparés du château & de la ville.

En 1572, elle repouſſa encore leurs efforts avec la même valeur, mérita du roi d'Eſpagne de nouvelles marques de bonté, & en obtint, par ſon conſeil de ville, des privilèges diſtingués. Il ne lui reſte plus de ſes anciennes fortifications, qu'une redoute, quelques pans de murs, & des foſſés convertis en jardins.

Cette ville eſt le ſiège d'un baillage, & d'un préſidial: il y a prévôté, juriſdiction des gabelles, traites & aides, ſubdélégation, une maiſon de Bénédictins de la congrégation de Cluny, deux couvens de l'ordre de Saint François, un monaſtère de religieuſes du tiers ordre, un chapitre de dames nobles, un collège très-bien monté, où ſe ſont formés, comme élèves ou comme profeſſeurs, pluſieurs hommes connus dans les lettres; un corps de prêtres où ne peuvent être reçus que les fils des plus anciens bourgeois, & d'après les preuves les plus rigoureuſes de leur ancienneté. Le prieuré de l'ordre de Saint Benoit vaut 3400 liv. au titulaire.

On a eu ſouvent le projet de placer un évêque dans cette ville, & d'y ériger un chapitre royal. Cet honneur manque moins au clergé qui s'eſt toujours diſtingué dans la province par ſes mœurs & ſes lumières, qu'à la ville qui en deviendroit plus intéreſſante, & au diocèſe qui, étant d'une trop vaſte étendue, auroit ſans doute beſoin, dans cette partie la plus éloignée de la capitale, d'un troiſième ſuffragant à l'archevêque de Beſançon, qui épargneroit pour les ordinations, les diſpenſes, & les autres affaires eccléſiaſtiques, beaucoup de frais, d'embarras & de voyages.

Ce qui excite la curioſité des étrangers, après les ſalines, c'eſt l'hôtel dieu, édifice en pierres de taille, élevé ſur le modèle de celui de Beſançon, mais d'un deſſin plus correct, plus régulier, & dans l'intérieur duquel on remarque une propreté, un ordre dans le ſervice, & des ſoins ſi religieux pour les malades, qu'il eſt l'ambition de tous les ſoldats en route & de tous les infirmes de la province.

Le couvent des Cordeliers, où ſont les tombeaux de la maiſon de Vienne, mérite encore l'attention des étrangers, ainſi que la nouvelle égliſe paroiſſiale, dont le plan peut-être eſt trop magnifique. Dans l'ancienne paroiſſe, on remarque des

catacombes de la plus haute antiquité, une ſuperbe châſſe d'argent du XIVe ſiècle, monument précieux de la piété de nos pères & de l'habileté des artiſtes; une croix d'argent haute de trois pieds, d'un travail étonnant, que l'on croit, par une tradition conſtante, avoir appartenu autrefois à la cathédrale de Genève, & avoir été achetée fort chérement lorſque la réformation s'introduiſit dans la ville.

Le peuple de cette ville eſt laborieux, induſtrieux, appliqué au commerce; la jeuneſſe naturellement gaie, ſpirituelle, guerrière, aimant les lettres & les arts avec paſſion, manque moins de talens que d'émulation & de ſecours; ſon eſprit & ſon goût ſe ſont remarquer juſques dans ſes divertiſſemens. C'eſt la ſeule de la province qui ait ſu préparer à ſon oiſiveté même des délaſſemens utiles, & aſſocier les amuſemens à l'inſtruction.

A côté d'une vaſte ſalle richement meublée, devenue le rendez-vous de tous les citoyens honnêtes, ouverte aux étrangers, & conſacrée aux jeux permis, ſont deux autres pièces en forme de bibliothèques publiques & de cabinets littéraires, où en tout tems on fournit gratis à quiconque les demande les gazettes, les journaux, & toutes les nouvautés que les directeurs éclairés de cet établiſſement ont ſoin d'y recueillir. L'amas des bons livres qu'ils y raſſemblent s'en groſſit tous les jours, & dans peu d'années, ſi leur zèle ſe ſoutient, ils laiſſeront à la ville un dépôt bien précieux, & au reſte de la province le modèle d'un établiſſement preſque ſans frais, du moins onéreux ſans réclamations, au gré de tous les eſprits & de tous les âges. On y voit plus communément remplie la ſalle des lectures que celle qui eſt abandonnée aux joueurs. De-là, le goût des lettres ſe répand avec ſuccès, les eſprits ſe poliſſent, & l'aſpérité comtoiſe s'y eſt effacée plus que dans aucune autre ville de la province. *Long.* 23, 15, *lat.* 46, 36.

Cette ville prend ſon nom d'une auge, ou meſure d'eau ſalée, laquelle en terme de ſaunerie, s'appelle *long*. Gollut dit qu'un *long* contient vingt-quatre muids.

L'abbaye de filles de Sainte-Claire, établie au XIIIe ſiècle, fut mitigée par le pape Urbain IV, d'où on les ſurnomme *Urbanſtes*.

Saint Deſiré, evêque de Beſançon au quatrième ſiècle, patron de la ville, y eſt né: c'eſt encore la patrie de l'abbé Guyon, auteur de pluſieurs ouvrages. Jacques Baulot ou Baulieu, né en 1651 dans un hameau du haillage de Lons-le-Saunier, ſi connu depuis ſous le nom de *Frère Jacques l'Hermite*, célèbre luhotomiſte de France, eſt le premier qui a ſi bien opéré la taille latérale: il eſt mort à Beſançon à l'âge de ſoixante-neuf ans, après avoir reçu des médailles d'or des villes d'Amſterdam, de Bruxelles, &c. & de différens princes.

D. Clifflet, dans ſon *Vejontio*, nous apprend qu'autrefois on battoit monnoie à Lons-le-Saunier.

On a découvert en 1761, près de Lons-le-Saunier, une ſorte de mine de bois foſſile très-abondante. M. de Ruffey, ſavant académicien de Dijon, l'a examinée en naturaliſte. Ce bois ſe rapproche beaucoup de la nature des charbons de pierre. On le trouve à trois pieds de la ſurface de la terre dans l'étendue de deux lieues, en tirant du côté de la Breſſe; & l'épaiſſeur de la couche eſt de trois à quatre pieds. Les veines de cette eſpèce de charbon paroiſſent autant de piles de bois placées, tant ſur le penchant des collines que dans la plaine, & l'on reconnoit encore facilement les eſpèces de ce bois, qui ſont du chêne, du charme, du hêtre & du tremble, eſpèces qui ſont les ſeules qui croiſſent dans ce canton de la Franche-Comté.

Une partie de ce bois eſt façonnée en régale, une autre en bois de corde, & une autre en fagotage. Chaque ſorte eſt rangée ſéparément; toutes les bûches ont conſervé leur forme; leur écorce paroît encore; on diſtingue facilement les cercles de la ſève, & juſqu'aux coups de hâche donnés pour façonner les bûches.

La quantité de ce bois eſt très-conſidérable: on en a déja tiré huit a dix mille voitures.

Le charbon dans lequel le bois s'eſt changé, eſt excellent pour ſouder le fer. On a auſſi réuſſi à en extraire de l'alun.

M. de Ruffey attribue cet amas de bois abandonnés, à la ceſſation du travail des ſalines de Montmorot, qui fourniſſoient avant le VIIIe ſiècle tout le ſel néceſſaire à la province; on a recommencé à les exploiter depuis quelques années, & on brûle à préſent ſous les chaudières de cette ſaline plus de cinquante mille cordes de bois par an.

Le poids des piles aura affaiſſé le terrein en même tems que les couches latérales ſe ſeront multipliées par l'addition des terres que les pluies & les orages auront fait deſcendre des montagnes. L'huile de ces végétaux combinée par une digeſtion lente avec leurs parties terreuſes & les acides minéraux, ſe ſera convertie en bitume ſolide. Une ſucceſſion de tems plus longue auroit fait diſparoître probablement les ſignes auxquels on reconnoit que ce foſſile a été bois. *Voyez le premier volume des Mém. de l'Acad. de Dijon* 1769. (*R.*)

LORBUS, ville d'Afrique, au royaume de Tunis en Barbarie. Le mot Lorbus paroit corrompu de *urbs*; Marmol, *tom. II, liv. vj, ch. xxx*, entre dans d'aſſez grands détails ſur cette ville, & dit qu'on y voyoit encore de ſon tems de beaux reſtes d'antiquité. Elle eſt dans une plaine très-fertile en bled, à 60 li. o. de Tunis. *Long.* 26, 35; *lat.* 35, 35. (*R.*)

LORCA, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Murcie. Elle eſt fort délabrée, quoique ſituée dans un pays fertile, ſur une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalentin, à 6 li. de la mer,

14 li. f. o. de Murcie, 12 n. o. de Carthagène. *Long.* 16, 32; *lat.* 37, 25. (*R.*)

LORCH, *Laureacum*, abbaye proteſtante d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wurtemberg, entre Schorndorff, & Guemund; les corps de pluſieurs ducs de Suabe, & de quelques empereurs y repoſent. Il y a un lieu de même nom dans la haute Autriche, qui étoit anciennement un archevêché. (*R.*)

LORETTE, petite & aſſez forte ville d'Italie, dans la marche d'Ancone, avec un évêché relevant du pape, & érigé par Sixte V en 1586.

Malgré cet avantage, Laurette eſt pauvre & peuplée ſeulement d'eccléſiaſtiques & de marchands de chapelets bénis, d'*Agnus Dei*, d'images de la Vierge: mais l'égliſe & le palais épiſcopal ſont du deſſin du célèbre Bramante; c'eſt dans cette égliſe que ſe voit la chambre où, ſelon la tradition vulgaire du pays, Jeſus-Chriſt lui-même s'eſt incarné.

On raconte qu'en 1291, les anges apportèrent cette chambre, *la caſa ſanta*, de Galilée en Dalmatie, d'où elle fut traſportée par la même voie dans la marche d'Ancone en 1294.

La caſa ſanta a trente-deux pieds d'Angleterre de longueur, treize de largeur, & dix-ſept de hauteur. On y voit une image de la ſainte Vierge en ſculpture, haute de quatre pieds, & qu'on donne pour être l'ouvrage de S. Luc. Sa triple couronne couverte de joyaux, eſt un préſent de Louis XIII, roi de France.

La chambre du tréſor eſt un endroit ſpacieux, dont quatorze armoires à doubles battans lambriſſent les murs. Ces armoires ſont remplies des plus riches offrandes en or pur, en vaſes de cette matière, & en pierres précieuſes.

Lorette eſt ſituée ſur une montagne, à 2 milles de la côte du golfe de Veniſe, 5 li. n. e. de Fermo, 8 f. e. d'Ancone, 45 n. o. de Rome. *Long.* 31, 25; *lat.* 43, 24, ou plutôt ſelon la fixation du P. Viva, 43, 42.

Voici comme s'exprime madame du Bocage, ſur Lorette & ſon tréſor, dans ſa *trente-ſeptième lettre ſur l'Italie*, *pag.* 366, *& ſuiv.*, *édition de Lyon*, 1764.

« La Vierge de bois, dont on ne voit que le viſage noirci par la fumée, & l'enfant Jeſus, brillent comme des étoiles par l'éclat des habits qu'on leur change chaque ſaiſon avec grand appareil. Les armoires à droite, à gauche, conſervent leurs anciens vêtemens & vaſes de terre que la piété couvrit de lames d'or. Pluſieurs lampes de même métal brûlent dans ce réduit étroit. J'en étois ſuffoquée.

Nous fumes reſpirer hors de cette retraite ſacrée, & contempler les murs de marbre dont un travail d'un demi ſiècle a revêtu la chaumière de la Sainte. La proceſſion perpétuelle des dévots de tout ſexe, qu'il faut faire à genoux ſept ou neuf fois ſur les degrés autour de l'enceinte, en a viſiblement uſé le marbre. Le nombre annuel des pélerins montoit, dit-on, jadis à deux cents mille. Je le crois fort diminué; mais où mettroit-on de nouvelles offrandes? Quatorze armoires dans la ſacriſtie en regorgent, ſans que les bijoux d'argent méritent d'y trouver place.

Un comte de l'empire inquiet pour ſon ſalut de n'avoir pu remplir le vœu d'y rendre en perſonne ſes hommages, ſe fit peſer, y envoya exactement ſon poids & ſa reſſemblance en ſtatue d'argent. Ce récit & cette figure à genoux ſur une table, me fit nommer ce ſaint lieu *le temple de la peur*. On y voit des têtes, des jambes, des bras d'or donnés par les ſouverains pour obtenir la guériſon de leurs membres en danger; le collier de diamans d'une princeſſe ſacrifié ſur ſes vieux ans à la ſainte par la crainte de l'enfer; la couronne de rubis d'un roi qui y renonça dans ce monde, de peur de ne point régner dans l'autre; les braſſelets de perles & mille autres bijoux périſſables que la frayeur des flammes éternelles raſſemblent dans ce pieux ſéjour.

Tout ce que j'en avois lu & penſé, tout ce que votre imagination féconde ajoutera aux tréſors que vous crûtes exagérés dans les récits des héretiques, n'approchera point de la magnifique multiplicité des préſens que cette ſacriſtie renferme. Un des miracles de la Vierge eſt que le Turc ne vienne point l'enlever. Devroit-on laiſſer aux infidèles une pareille tentation? Eſt-il louable d'enſévelir tant de richeſſes dont la circulation ſerviroit au ſoutien d'une multitude de ſerviteurs du Seigneur?

La belle architecture, les peintures & ſculptures qui par-tout brillent dans les égliſes d'Italie, ne ſuffiroient-elles pas pour les orner? Les fleurs, l'encens, les prières des juſtes ſont les vraies délices du Seigneur: laiſſons l'or, les pierreries pour parure aux temples de Plutus. La crainte des pirates pour la Santa-Caſa, ſituée ſur le golfe Adriatique, m'inſpire ces réflexions.

En voyant tant de marbres & de richeſſes, ma ſurpriſe fut extrême de trouver ſur le rivage voiſin des cabanes de roſeaux, telles qu'on nous peint les huttes des ſauvages; mais alignées en rues, & dans l'intérieur meublées par la néceſſité.

Lorette n'offre de curieux qu'une ſuperbe égliſe, la place où une belle fontaine porte la ſtatue de Sixte V, & l'hôtel du gouvernement. Les rues ſont étroites, bordées de caharets & de boutiques d'images & de chapelets. On y vend la carte du voyage de la Santa-Caſa, portée, dit-on, par les anges ſous Boniface VIII, de Nazareth en Dalmatie, au mont Jerſato, trois ans après au rivage de l'Italie, enſuite ſur une colline couverte de lauriers, d'où vint le nom de *Laurette*, ou des ruines d'un temple de Junon ».

On eſt ébloui par l'énorme quantité d'ornemens, de vaſes, de reliquaires, de perles, qui laſſent la vue dans le tréſor de Lorette; mais elle ſe repoſe

agréablement ſur une ſainte Famille de Raphaël, & ſur une Nativité d'An. Carrache. On y voit la plume du célèbre Juſte-Lipſe que pluſieurs mauvais poetes ont imité.

On avoit autrefois tant de goût pour les pélerinages, qu'on ſe croyoit obligé d'aller à Saint-Jacques, à Notre-Dame de Lorette, &c. On voit dans l'*Hiſtoire de Lyon*, que le P. Edmond Auger, fameux Jéſuite, Antoine Amyot, cuſtode de Sainte Croix, & de Rubis, furent députés pour aller rendre le vœu ſolemnel de la ville de Lyon, à Notre-Dame de Lorette, en 1582.

Extrait des *Réflexions ſur les regles & ſur l'uſage de la critique, tome II, où l'on traite des differentes méthodes pour démêler les véritables traditions des fauſſes, par le R. P.* Honoré de Sainte-Marie, *carme déchauſſé*. A Paris, chez Jean de Nully, 1717, *in*-4°.

L'on ſe propoſe d'examiner, dans le ſecond livre de ce traité, ſi la maiſon dans laquelle Jeſus-Chriſt a été conçu & où la Vierge-Marie reçut la viſite de l'ange a été véritablement tranſportée vers la fin du XIIIe ſiècle, de Nazareth dans la marche d'Ancone, dans un champ appartenant à une veuve nommée *Lorette*, d'où le nom eſt reſté à l'égliſe.

Turſelin dit qu'un nommé *Martin Leinzonetti* publioit hautement, en 1490, avoir trouvé dans les papiers de ſon père un vieux parchemin écrit & ſigné de ſon biſaïeul, où il diſoit avoir vu la ſainte chapelle de Nazareth, lorſque les anges la tranſportoient ſur la mer, & que l'évêque de Macérata avoit compoſé l'hiſtoire de cette tranſlation miraculeuſe, dix ans après l'événement. Les hiſtoriens de Lorette ne citent point cette hiſtoire; & ſi elle a exiſté, il eſt à croire qu'elle n'a point paſſé à la poſtérité.

En 1460, Paul Rinaldulci, dit le P. Honoré, aſſura avec ſerment avoir ouï dire pluſieurs fois à ſon aïeul, qu'il avoit vu en l'air les anges portant la ſainte chapelle de Nazareth, paſſer au-deſſus de la mer Adriatique.

On cite encore une relation de 1389, qui porte que deux perſonnes âgées, qu'on ne nomme point, diſoient avoir vu venir dans l'air cette égliſe.

On prétend que le comte de Terſatte, gouverneur de Dalmatie, pluſieurs années après ce tranſport étrange, envoya des députés à Nazareth, à qui l'on montra l'endroit où étoit autrefois l'égliſe, en leur diſant que c'étoit une tradition aſſez générale, que l'égliſe avoit diſparu le même jour qu'on l'avoit vue arriver en Dalmatie. Mais cette députation & ſes particularités ſont dépourvues de preuves. Aucun hiſtorien n'en a vu l'original.

Mais il y en a une autre, dont le P. Honoré ſoutient que l'original exiſte dans les archives de Recanati, dont on a tiré pluſieurs copies collationnées, entre autres une que Bernardin Léopoldi montroit & conſervoit précieuſement, en 1566, qui contient le rapport de pluſieurs habitans de la marche d'Ancone, qui ayant pris la meſure des dimenſions de l'égliſe, allèrent à Nazareth, & trouvèrent cette meſure tout-à-fait conforme au terrein d'où elle avoit été enlevée.

Quoi qu'il en ſoit, nous n'avons aucune hiſtoire de Lorette antérieure au XVe ſiecle, & ce ſilence d'environ deux ſiècles ſur un fait de cette nature paroit auſſi étrange que le fait même. Saint Antonin, archevêque de Florence, n'en dit pas un mot dans ſon hiſtoire. Il y a plus: ſaint Vincent Ferrier parle de la chapelle de Lorette, comme ſi elle eût été encore de ſon tems à Nazareth: mépriſe d'autant plus ſingulière, qu'il ne pouvoit manquer d'être inſtruit de cette particularité, vu les relations qu'il eut avec les Italiens pendant le ſchiſme d'Avignon. Si l'on avoue avec Turſelin, que ce miracle n'étoit guère connu au-delà de la marche d'Ancone, dont Vincent Ferrier a toujours vécu éloigné, on aura toujours lieu de s'étonner que ce double prodige, opéré en un jour en Paleſtine & en Italie, n'ait point éclaté au-delà pendant deux ſiècles, quoiqu'il ſe ſoit répandu dans le XVe ſiècle, lorſque les papes, à l'exemple de Pie II, ont accordé des priviléges à la chapelle de Lorette.

Bede dit ſimplement qu'il y avoit une égliſe dans l'endroit où étoit la maiſon où l'ange avoit ſalué Marie. S. Jérôme, dans ſon *Epître xxviij, à Euſtachium*, avoit dit la même choſe.

Voyez au ſurplus Silvio Serragli, gentilhomme Toſcan, qui a fait l'hiſtoire de ce miracle; Nicolas de Bralion, prêtre de l'Oratoire, qui a compoſé ſon *Hiſtoire de la ſainte chapelle de Lorette*, qui parut en 1665, de ce qu'il a trouvé de meilleur dans Turſelin & Silvio Serragli; Paul Verger, qui prétendit démontrer vers la fin du XVe ſiècle que ce miracle n'étoit qu'une fable; le P. Turretin, jéſuite, qui l'a réfutée; & Benzonius, évêque de Recanati, qui a rempli la même tâche dans un traité particulier qui ſe trouve à la fin de ſon livre ſur le jubilé. (*R.*)

LORETTE-CONCHO, place qu'avoient les Jéſuites dans l'Amérique ſeptentrionale, au bord de la mer Vermeille, au pays de Concho, & ſur laquelle ont peut lire les *lettres édifiantes, tom. V.* (*R.*)

LORETZ (le), petite rivière de Suiſſe, au canton de Zug. Elle a ſa ſource dans le lac d'Egeri, nommé ſur la carte *Egeri-ſee*, & ſe perd dans la Ruſs. (*R.*)

LORGUES, en latin dans les anciennes chartres, *Leonica*, petite ville de France en Provence, chef-lieu d'une vignerie de même nom. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Argens, à 2 lieues de Draguignan, 5 de Fréjus, 15 d'Aix, 172 ſ. o. de Paris *Long.* 24 d., 2′, 1″; *lat.* 43 d., 29′, 31″. (*R.*)

LORME, petite ville de France au Nivernois, aux confins des généralités de Paris & de Moulins. (*R.*)

LOROUX, abbaye de France, au diocèſe d'Angers. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 53000 l. (*R.*)

LOROY, abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LORRAINE, province conſidérable de France, bornée au nord par le duché de Luxembourg & l'archevêché de Trèves; au nord-eſt par le duché de Deux-Ponts, & le palatinat du Rhin; à l'orient par l'Alſace; au ſud par la Franche-Comté; à l'occident par la Champagne.

Le premier ſort des peuples qui l'habitoient, fut de ſubir le joug des Romains comme les autres Gaulois; ils obéirent à ces maîtres du monde juſqu'au commencement de la monarchie françoiſe.

Ce pays fit la plus conſidérable partie du royaume d'Auſtraſie, qui ſe forma dans les partages des enfans de Clovis & de Clotaire. Il ne changea de nom que ſous Lotaire II, petit fils de Louis le Débonnaire, ſous lequel il eut le titre de royaume, *regnum Lotharii*; d'où l'on fit *Lotharingia*, & de *Lotharingia*, vint le vieux mot françois *Loherrene*: depuis pour *Loherrene*, on a dit *Lorrène*, & enfin *Lorraine*. Ce qu'on appelle aujourd'hui Lorraine, n'eſt qu'une très petite partie de l'ancien royaume de ce nom, qui comprenoit Vienne, Lyon, Beſançon, Trèves, Cologne & les Pays-Bas. Après avoir ſouffert différens démembrémens, la Lorraine fut diviſée en deux grands fiefs, dont l'un s'appela *Lorraine* ſupérieure, ou *Lorraine* Moſellane, l'autre *Lorraine* inférieure, ou Lothier.

En 1044, ils furent ſéparés pour toujours, & le nom de Lorraine ſe conſerva pour déſigner la Lorraine ſupérieure, qui eſt celle dont nous nous occupons. Quelques raiſons ayant porté l'empereur Henri III à dépoſer Gothelod, qui étoit poſſeſſeur de ce duché mouvant de l'Allemagne, il le donna au duc Albert, iſſu de la maiſon d'Egesheim en Alſace, & deſcendant du duc d'Alſace Hubicon I, ſouche commune des maiſons d'Autriche & de Lorraine. Du duc Albert, la Lorraine paſſa à Gérard d'Alſace, ſon neveu, auteur de la maiſon actuelle de Lorraine, dont la poſtérité en jouit juſqu'en 1430; tems auquel Iſabelle, héritière du duché de Lorraine, le porta en dot à René d'Anjou, roi titulaire de Naples & de Sicile, qu'elle épouſa en 1431, & qui réunit à la Lorraine le duché de Bar, qu'il avoit acquis. René I déſigna pour ſon ſucceſſeur René II, fils de ſa fille Yolande, & de Ferry, comte de Vaudemont. Il tranſmit ſes états en 1508 au duc Antoine, ſon fils. En 1624, ſa poſtérité maſculine s'éteignit dans la perſonne de Henri le Bon, qui laiſſa ſes états à ſa fille Nicole, & à Charles IV ſon neveu, qui l'avoit épouſée. Ce prince ayant pris parti pour la maiſon d'Autriche, fut dépouillé de ſes états par les François. Il y revint, & fut de nouveau obligé de les abandonner. Son neveu lui ſuccéda dans la ſeule & vaine qualité de duc de Lorraine; il préféra de vivre éloigné du patrimoine de ſes pères, à la honte de le reprendre à des conditions qu'il ne pouvoit avouer. Léopold ſon fils lui ſuccéda au titre de duc en 1690, & fut réintégré dans la poſſeſſion de la Lorraine en 1697. Son fils François Etienne, pere de l'empereur Joſeph II, lui ſuccéda en 1729. En 1733, les François s'étant emparés de la Lorraine, il fut arrêté préliminairement en 1735, & définitivement en 1736, que les duchés de Lorraine & de Bar ſeroient cédés au roi Staniſlas, beau-père de Louis XV, en dédommagement de la couronne de Pologne, & qu'après ſa mort, ils ſeroient réunis à la couronne de France. Le duc François-Etienne, alors genore de l'empereur Charles VI, & depuis ſon ſucceſſeur à l'empire, obtint le grand duché de Toſcane, vacant par l'extinction de la poſtérité maſculine des Médicis. Le roi Staniſlas étant mort en 1766, la France entra en poſſeſſion de cet état ſouverain, & c'eſt un des plus beaux fleurons de la couronne.

Cette belle province a 40 li. de long ſur 35 de large. Quoique ſous un gouvernement à part, les trois évêchés de Metz, Toul & Verdun en ſont partie. La Meuſe, la Moſelle, la Sarre & la Meurte en ſont les principales rivières. La plaine eſt fertile en grains de toute eſpèce, en fruits & en chanvres: les montagnes & les coteaux abondent en vignobles & pâturages, en bois & en gibier. Les rivières & les étangs donnent beaucoup de poiſſon; elle a d'ailleurs des ſalines, des mines de fer, de plomb, de cuivre & même d'argent, & des carrières de marbre. Depuis 1751, le gouvernement de Lorraine eſt diſtribué en vingt-cinq baillages royaux. Nanci en eſt la capitale. La meilleure carte de la Lorraine eſt de Jaillot. (*R.*)

LORRIS, petite ville de France, dans l'Orléanois, ſituée dans les marécages, à 6 li. de Montargis. Cette ville a une coutume ſingulière qui porte ſon nom, & qui s'étend aſſez loin. Elle fut rédigée en 1531; le ſieur de la Thaumaſſiere a fait un ample commentaire ſur cette coutume, qui parut à Bourges en 1679 *in-fol.* C'eſt un grand malheur que cette multiplicité de coutumes dans ce royaume; & cette foule de commentateurs qu'un avocat doit avoir dans ſa bibliothèque; mais il ne s'agit pas ici de déplorer nos négligences, il eſt queſtion d'une ville dont la *long. eſt* 20, 24; la *lat.* 47, 55.

Guillaume de Lorris prit ce ſurnom, parce qu'il naquit dans cette ville ſous le règne de Saint-Louis. Fauchet & la Croix du Maine, racontent qu'il entreprit de compoſer le fameux *roman de la Roſe*, pour plaire à une dame qu'il aimoit. Il mourut vers l'an 1260, ſans avoir achevé cet ouvrage, qui a été continué par Jean Clopinel, dit de *Meun*, ſous le règne de Philippe-le-Bel. (*R.*)

LORSCH, abbaye d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dont l'abbé a le titre de prince. Elle eſt ſituée dans le baillage de Benshcim. (*R.*)

LOSEMSTERT,

LOSEMSTERT, village d'Allemagne, où l'empereur avoit un château où fut enfermé Richard, roi d'Angleterre, au retour d'une croiſade. Blondel, maître de muſique de ſa chapelle, après l'avoir été chercher en la terre-ſainte, le découvrit en ce lieu, en chantant au pied de la tour grillée, le premier couplet d'une des chanſons françoiſes qu'il avoit autrefois compoſées avec Richard: il entendit du fond de la tour une voix qui chanta les couplets ſuivans, & termina la chanſon. Certain alors de ſa découverte, ce ſerviteur fidèle ſe hâta de paſſer en Angleterre, où l'on entama avec l'empereur les négociations qui rendirent Richard à ſon royaume. (*R.*)

LOSITZ, baillage d'Allemagne, au comté de Mansfeld. (*R.*)

LOSLAU, petite ville de Siléſie, dans le duché de Ratibor, à la maiſon de Dietrichſtein. (*R.*)

LOSON, nom de deux petites rivières de France, l'une en Béarn, qui ſe perd dans le Gave, l'autre dans le Cotentin, qui finit ſon cours dans la rivière de la Tante. (*R.*)

LOSS, LOTZ, LOOTZ, ou BORCHLOEN, ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liège, capitale d'un comté conſidérable du même nom, ſur la Meuſe. (*R.*)

LOSSA, dans le comté de Beichlingen, en haute-Saxe, & dans la Thuringe, eſt une paroiſſe, à la maiſon de Werthem. Il y a un autre lieu de ce nom en Siléſie, dans le duché de Ratibor, d'où l'on tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

LOT, (le), rivière de France; ſes anciens noms latins ſont, ſelon Baudrand, *Olda*, *Oldus*, *Olindus*, *Olius*, & plus récemment *Lotus*. Il prend ſa ſource dans le Gévaudan, au-deſſous de la ville de Mende, & ſe jète dans la Garonne à Aiguillon. Il commence d'être navigable à Cahors; & quoiqu'il ne le ſoit que par des écluſes, ſa navigation eſt très-utile. (*R.*)

LOTHIANE, en latin *Laudamia*, province maritime de l'Ecoſſe méridionale, ſur le golfe de Forth. C'eſt la plus belle, la plus fertile & la plus peuplée de toute l'Ecoſſe. On la diviſe en trois parties, l'une orientale, l'autre occidentale, & une troiſieme qui eſt celle du milieu, nommée par cette raiſon *mid-Lothian*; c'eſt dans cette dernière partie qu'eſt Edimbourg, capitale de l'Ecoſſe. (*R.*)

LOUANS. *Voyez* LOUHANS.

LOUBAT, village d'Aſie, dans la Natolie. Cet endroit ainſi nommé par les Francs, *Ulabat* par les Turcs; *Lopadion*, par les Grecs du moyen âge; *Lopadium*, par Nicétas & Chalcondyle; *Loupadi*, par Spon, & *Lopadi* par Tournefort, eſt ſur une colline, au pied de laquelle coule le Rhindacus des anciens.

Quoique Loubat n'ait aujourd'hui qu'environ deux cens maiſons d'aſſez mauvaiſe apparence, habitées par des turcs & par des chrétiens, cependant ce lieu a été conſidérable ſous les empereurs grecs. Ses murailles qui ſont preſque ruinées, étoient défendues par des tours, les unes rondes, les autres pentagonales, quelques-unes triangulaires. On y voyoit encore dans le dernier ſiècle des morceaux de marbres antiques, des colonnes, des chapiteaux, des bas-reliefs & des architraves, le tout briſé & très-maltraité.

L'empereur Jean Comnène, qui parvint à l'empire en 1118, y fit bâtir un château, qui eſt préſentement tout démoli. La ville étoit plus ancienne que cet empereur; car elle fut pillée par les Mahométans ſous Andronic Comnène, qui régnoit en 1081. Cet Andronic Comnène envoya une armée à Lopadion, pour ramener à leur devoir les habitans, qui à l'exemple de ceux de Nicée & de Pruſe, avoient abandonné ſon parti.

Après la priſe de Conſtantinople par le comte de Flandres, Pierre de Bracheux mit en fuite les troupes de Théodore Laſcaris, à qui Lopadium reſta par la paix qu'il fit avec Henri, ſucceſſeur de Baudouin, comte de Flandres, & premier empereur latin d'orient.

Quand le grand Ottoman eut défait le gouverneur de Pruſe, & les princes voiſins qui s'étoient ligués pour arrêter le cours de ſes conquêtes, il pourſuivit le prince de Feck dans Lopadium, & le fit hacher en morceaux à la vue de la citadelle.

Enfin Lopadium eſt auſſi fameux dans les annales turques par la victoire qu'Amurat remporta ſur ſon oncle Muſtapha, que le Rhindacus l'eſt dans l'hiſtoire romaine par la défaite de Mithridate. On peut lire Lenclavius & Chalcondyle ſur cet événement.

M. Spon a fait bien des fautes en parlant de Lopadi, ou comme il l'appelle *Loupadi*. Il a eu tort de prendre le lac de Lopadi pour le lac Aſcanius des anciens, qui eſt celui que les turcs nomment *Iſnick*. Il s'eſt encore trompé, en aſſurant que la rivière de Lopadi ſe jète dans le Granique.

Il paroît auſſi que le même Spon, le ſieur Lucas & M. Vaillant ſont tous trois dans l'erreur, quand ils ont pris Lopadion ou Loubat, pour être l'ancienne *Apollonia*. Cette fameuſe ville où Apollon étoit ſans doute révéré, eſt aujourd'hui le village d'Abouillona, qui en conſerve le nom. Son lac eſt appellé par Strabon, le lac *Apolloniate*. *Voyez* les *Voyages* de Tournefort, & le *Dictionnaire* de la Martiniere, aux mots LOUBAT, LOPADIUM, APOLLONIE & ABOUILLONA. (*R.*)

LOUCOMIS, peuples de l'intérieur de la Guinée. Ils ont beaucoup de ſoie & de coton, & de l'indigo dont ils ſont leurs teintures. Il fabriquent de très beaux tapis de ſoie & coton qui ſe vendent cher, quelquefois juſqu'à 6 ou 700 liv. (*R.*)

LOUDUN, ville de France en Poitou. On la nomme latin, *caſtrum Lauſdunenſe*, *Loſdunum*, *Laveſdunum*, *Laucidunum*, & *Laudunum*.

Macrin & les frères Sainte-Marthe ſont les premiers, qui, par une licence poétique, ont donné à cette ville le nom de *Juliodunum*, que Chevreau & quelques autres ont fâché de lui conſerver.

Il eſt certain qu'on doit la mettre au rang des anciennes villes ; puiſqu'avant l'an 1000, elle figuroit déjà comme un lieu conſidérable, & la principale place du Loudunois ſoumis à l'obéiſſance des comtes d'Anjou.

Cette ville, ſituée entre la Dive & la Creuſe, eſt le ſiège d'un baillage, d'une élection, d'une prévôté royale. Il s'y trouve une égliſe collégiale, deux paroiſſes, & une commanderie de l'ordre de Malte. Elle ſe fit conſidérer dans les guerres civiles du ſeizième ſiècle, & par ſa ſituation, & par ſon château, que Louis XIII démolit en 1633. Le couvent des Urſulines la rendit fameuſe dans la même année, par la poſſeſſion imaginaire de pluſieurs de ſes religieuſes, & par l'inique condamnation d'Urbain Grandier, curé de Loudun qui fut une des malheureuſes victimes de la haine du cardinal de Richelieu, qui le fit brûler vif. On pourroit oppoſer ce ſeul trait de la vie du grand miniſtre de Louis XIII, à tous les éloges d'uſage, ſi fades & ſi bas que lui prodiguent nos académiciens lors de leur réception à l'académie françoiſe.

Loudun eſt ſituée ſur une montagne à 12 li. n. o. de Poitiers, 15 ſ. o. de Tours, 62 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 42 ; *lat.* 47, 2.

Cette ville eſt la patrie de pluſieurs gens de lettres, parmi leſquels je ne dois pas oublier Bouillaud (Iſmael) qui poſſédoit la théologie, l'hiſtoire, les belles-lettres & les mathématiques. Ses voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au levant, lui procurèrent des connoiſſances qu'on n'acquiert que par ce moyen. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 89 ans. Son éloge ſe trouve parmi les hommes illuſtres de Perrault.

Chevreau (Urbain) ſavant & bel eſprit, qui a eu une réputation qui ne s'eſt pas ſoutenue ; *l'hiſtoire du monde*, ſon meilleur ouvrage, ſouvent réimprimé, fourmille de trop de fautes pour qu'on puiſſe le louer. M. Chevreau eſt mort en 1701, à quatre-vingt-huit ans.

Macrin (Jean), un des meilleurs poëtes latins du ſeizième ſiècle, au jugement de M. de Thou, qui a fait ſon éloge ; ſon vrai nom étoit Maigret : il s'appella *Macrinus* dans ſes poëſies latines, d'où lui vint le nom de *Macrin* en françois, qui lui eſt demeuré. Il mourut de vieilleſſe dans ſa patrie en 1555.

Renaudot (Théophraſte), médecin, mort en 1653 à ſoixante-dix ans, commença le premier, en 1631, à publier les nouvelles publiques ſi connues ſous le nom de *gazettes*. Il a eu pour petit-fils, l'abbé Renaudot, ſavant dans l'hiſtoire & les langues orientales, mort à Paris en 1720, âgé de ſoixante-quatorze ans.

Les frères jumeaux, Scévole & Louis de Sainte-Marthe, fils du premier Scévole, enterrés tous les deux à Paris à S. Severin dans le même tombeau, furent très-illuſtres par leur ſavoir. On a d'eux l'hiſtoire généalogique de la maiſon de Bourbon, la *Gallia Chriſtiana* pleine d'érudition, & pluſieurs autres ouvrages. Scévole mourut à Paris en 1650; à ſoixante-dix-ſept ans, & Louis en 1656.

Leur père Scévole leur avoit ſervi d'exemple dans la culture des ſciences. C'eſt lui qui réduiſit Poitiers ſous l'obéiſſance d'Henri IV, & qui ſauva la ruine de Loudun, où il finit ſes jours en 1623, âgé de ſoixante-dix-huit ans. On doit le mettre au rang des meilleurs poëtes latins de ſon ſiècle. C'eſt une famille bien noble que celle de Sainte-Marthe, car elle n'a produit que des gens de mérite, qui tous ont prolongé leur carrière dans le ſein des muſes, juſqu'à la dernière vieilleſſe. (*R.*)

LOUDUNOIS, ou LODUNOIS, contrée de France, dont la capitale eſt Loudun. La petite rivière de Dive la ſépare de l'Anjou & du Poitou. Le Loudunois a ſa coutume particulière, à laquelle le parlement a tantôt égard, & tantôt point. De Lauriere a fait un commentaire ſur cette coutume, avec une hiſtoire abrégée du pays, qui eſt ce qui nous intéreſſe le plus ici. (*R.*)

LOUGNON, rivière qui prend ſa ſource dans les montagnes de Voſges, traverſe une partie du comté de Bourgogne, paſſe à Peſme, & ſe jète dans la Saône à trois lieues au-deſſous de Gray & près de Pontailler. (*R.*)

LOUGRES, village de la principauté de Montbelliard, en Franche-Comté, à deux lieues de la ville même de Montbelliard. Il eſt remarquable par une ſource d'eaux médicinales, appellée *la ſaine fontaine*, à cauſe de ſes vertus ſalutaires. (*R.*)

LOUHANS, ou LOANS, *Lovincum*, ville de la Breſſe châlonnoiſe en Bourgogne, dans une eſpèce d'île formée par les rivières de Seille, de Salle & de Solvans, à 6 lieues de Châlon, 4 de Tournus, 9 de Mâcon, 4 de Saint-Amour. Il y a un dépôt pour les marchandiſes qui paſſent de Lyon en Suiſſe & en Allemagne, pendant les quatre foires franches de Lyon. Cette ville appartenoit anciennement à la maiſon de Vienne ; Henri d'Antigny lui accorda, en 1269, des franchiſes & privilèges autoriſés par le comte de Bourgogne, & Hugues de Vienne, ſire de Pagny, duquel elle relevoit immédiatement.

MM. de Saint-Joſeph y ont le collège & une penſion qui eſt en réputation. Elle a d'ailleurs un hôpital & quelques manufactures. Elle a vu naître Regnaut de Louhans, dominicain, qui traduiſit au XVe ſiècle le livre *de la Conſolation* de Boëce.

Gabriel Gauchat, chanoine de Langres, abbé de S. Jean de Falaiſe, meilleur prédicateur qu'auteur.

On marche à couvert dans toute la ville, par la ſaillie du premier étage de chaque maiſon, ainſi qu'à Berne, à Bologne, à Padoue, à Modène, par les portiques qui accompagnent les rues : mais cette précaution a ſes inconvéniens : ces avances ou portiques obſcurciſſent l'intérieur des maiſons, en diminuent la ſalubrité, & rendent

moins ſûrs pendant la nuit les trajets qu'on a à faire dans l'intérieur de la ville. (*R.*)

LOUISBOURG, *Arx Ludovicinia*, ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, bâtie en 1708, avec un très-beau château. Elle eſt à trois lieues de Stutgard, & fut quelque tems la réſidence de la cour. (*R.*)

LOUTSBOURG, petite ville de l'Amérique ſeptentrionale, capitale de l'île Royale, ou cap Breton. On la nommoit précédemment le *Havre à l'Anglois*. Elle eſt ſituée au détroit, ou paſſage de Fronſac, qui ſepare l'île Royale de l'Acadie, ſur une langue de terre qui forme l'entrée du port, & qui eſt très-bien fortifiée. Le port a pour le moins une lieue de profondeur, & on y trouve depuis ſix juſqu'à dix braſſes d'eau. Il eſt défendu par pluſieurs batteries; d'ailleurs, le gouverneur de l'île, le conſeil & l'état-major, avec une bonne garniſon, ſont leur réſidence à Louisbourg. Les rues de cette ville ſont larges & régulières, mais les maiſons, à l'exception des caſernes, ſont en bois. Louisbourg fut priſe en 1746, par les Anglois, après cinquante jours d'une vigoureuſe défenſe. Ce ne fut point une opération du cabinet des miniſtres de Londres, comme le remarque M. de Voltaire; ce fut le fruit de la hardieſſe des négocians établis dans la nouvelle Angleterre. Ils armèrent quatre mille hommes, les ſoudoyèrent, les approviſionnèrent, & leur fournirent des vaiſſeaux de tranſport. Tant une nation commerçante & guerrière eſt capable de grandes choſes! Cette ville retourna à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, mais elle a été repriſe par les Anglois en 1758. La *long.* de Louisbourg, à l'égard de Paris, eſt de 4 h., 8′, 27″, ſelon M. Deliſle, dans les mémoires de l'Académie des Sciences, *ann.* 1751. (*R.*)

LOUISIANE (la), vaſte contrée de l'Amérique ſeptentrionale, que les Eſpagnols comprenoient autrefois dans la Floride. Le P. Charlevoix en a donné une deſcription détaillée dans ſon Hiſtoire de la nouvelle France.

Fernand de Soto, Eſpagnol, qui la découvrit, mourut dans le pays, & les Eſpagnols ne ſongèrent pas à s'y établir. Le P. Marquette, jéſuite, & le ſieur Joliet, habitans de Québec, y abordèrent en 1673. Dix ans après, M. de la Sale perfectiona cette découverte, & nomma cette vaſte contrée la *Louyſiane*. En 1718, 1719 & 1720, la France y projetta un établiſſement qui n'eut point de ſuccès: cependant ce pays paroît un des meilleurs de l'Amérique; il eſt traverſé du nord au ſud par le Miſſiſſipi. Le P. Hennepin, Récollet, a donné, en 1683, une deſcription de la Louiſiane, qui a grand beſoin de corrections.

Joliet & le P. Marquette partirent enſemble du lac Michigan, entrèrent dans la rivière des Renards qui s'y décharge, & la remontèrent juſques vers ſa ſource. Après quelques jours de marche, ils ſe rembarquèrent ſur le Buiſconſing, & navigant toujours à l'oueſt, ils ſe trouvèrent ſur le Miſſiſſipi, qu'ils deſcendirent juſqu'aux Akanſas. Le 9 avril 1682, M. de la Salle reconnut l'embouchure du Miſſiſſipi, & déboucha, comme on l'avoit prévu, dans le golfe du Mexique. En 1699, M. d'Iberville, capitaine de vaiſſeau, arrivant par ce golfe, remonta le Miſſiſſipi juſqu'aux Natchez.

La Louiſiane eſt bornée au midi par le golfe du Mexique, au levant par la Floride & la Caroline, au couchant par le nouveau Mexique, au nord par le Canada, & par des terres inconnues qui doivent s'étendre juſqu'à la baie d'Hudſon. Il n'eſt pas poſſible de fixer ſa longueur avec préciſion, mais ſa largeur commune eſt de deux cents lieues. A la baſſe Louiſiane les brouillards ſont très-fréquens au printems & en automne; l'hiver eſt pluvieux, & accompagné de loin en loin de foibles gelées: la plupart des jours d'été ſont témoins de violens orages. Les chaleurs n'y ſont point telles qu'on les préſumeroit à cette latitude. Le pays eſt couvert d'épaiſſes forêts, coupé de rivières innombrables, & ſouvent rafraîchi par des vents de nord. Les maladies d'ailleurs y ſont rares. Cependant il y a beaucoup d'eaux ſtagnantes, & d'ailleurs beaucoup d'inſectes. Les viandes y éprouvent une putréfaction rapide. La végétation y eſt forte, le ſol vaſeux, les forêts recèlent une grande quantité d'oiſeaux & de bêtes fauves, mais le bled n'y réuſſit nullement.

La haute Louiſiane commence à l'eſt du Miſſiſſipi, un peu au-deſſous de la rivière d'Iberville. On y cultive le tabac avec ſuccès.

Les François ont conſtruit pluſieurs forts dans la Louiſiane, le long du Miſſiſſipi; celui de la Baliſe, qui défend l'entrée du fleuve; le fort Roſalie, au 35ᵉ degré de latitude, pour contenir les Natchez. Celui des Illinois, au 45ᵉ degré de latitude, eſt bâti de pierre, avec de belles caſernes & des magaſins.

Les principales nations ſauvages de la Louiſiane ſont les Illinois, les Aſſiniboils, ou Aſſenipouels, les Panis, les Padoucas, les Canſès, les Canis, les Chichaquas. On l'a nommée Louiſiane du nom de Louis XIV, ſous le règne duquel elle fut découverte.

Le gouvernement céda, en 1710, à M. Crozat le privilège excluſif du commerce de ce pays pour ſeize ans: mais M. Crozat ayant remis au roi ſon privilège, il accorda, en 1717, la propriété de la Louiſiane à la compagnie d'Occident qui donna naiſſance à celle des Indes, ne s'en réſervant que la foi & hommage. La compagnie des Indes en fit une rétroceſſion au roi en 1730. Par la paix de 1763, la Louiſiane, à l'orient du Miſſiſſipi, fut cédée aux Anglois, & depuis la France a cédé à l'Eſpagne la partie qui eſt à l'occident de la même rivière.

En général, on trouve dans la Louſiane des palmiers, des chênes, des châtaigners, des ſtênes, des mûriers, des ſimples, & des plantes incon-

nues en Europe. On y recueille du riz, du ſeigle, de l'avoine, des légumes. Il s'y rencontre des aigles blancs, des faiſans, des perdrix, des beccaſſes, des becaſſines, des pigeons ramiers, des bœufs ſauvages, des ours, des ſerpens à ſonettes. La nouvelle Orléans en eſt la capitale. *Voyez* l'article FLORIDE, où vous lirez *la Floride orientale a été conquiſe*, au lieu de *la Floride occidentale*, ce qui eſt une faute typographique. (*R.*)

LOUISTEN, ou LUDWIGSTEIN, palais élevé dans la baſſe Heſſe, au bailliage de Wiltzenhauſen. (*R.*)

LOUP, *Lupa*, rivière de Provence qui ſe jète dans la Méditerranée, entre le Var & la ville d'Antibes: ſon cours n'eſt que de ſept lieues; elle vient du côté de Thorone, & paſſe à l'occident de Vence.

On a trouvé ſur ſes bords une inſcription, où il eſt fait mention de la légion XXIIe, ce qui prouve qu'elle étoit logée dans cette contrée (*R.*)

LOUPE (la), bourg de France dans la Beauce, diocèſe & élection de Chartres. (*R.*)

LOUPIAC, petite ville de France en Guienne, dans l'Armagnac, à la ſource de la Geliſe. (*R.*)

LOUPIAN, petite ville de France, au bas Languedoc, diocèſe d'Agde, ſur l'étang de Thau. (*R.*)

LOURDE, *Lapurdum*, petite ville de France en Gaſcogne, ville unique, & chef-lieu du Lavedan, avec un ancien château ſur un rocher. Elle eſt ſur le Gave de Pau, à 4 lieues de Bagneres. *Long.* 17, 30; *lat.* 43, 8 (*R.*)

LOUTH, ville & comté d'Irlande, dans la province de Leinſter. Le comté de Louth a 25 milles de long, ſur 13 de large, & ſe diviſe en quatre baronies, qui contiennent cinq petites villes, ſavoir, Carlingford, Dundalk, Louth, Atherdée & Drogheda. Ce pays s'appelloit anciennement *Luva* ou *Luda*, & en Irlandois *Iriel*.

Louth, ſa capitale, en latin *Luvapolis*, eſt une petite ville à marché, à 7 milles ſ. o. de Dundalk, & à 9 n. o. d'Atherdée. *Long.* 11, *lat.* 53, 56 (*R.*)

LOUVAIN, en flamand *Loeven*, ville des Pays-bas, dans le Brabant, avec une univerſité qui jouit de grands privilèges.

Louvain a l'honneur d'être la première à l'aſſemblée des états de Brabant. Son ancien nom latin eſt *Luvonum* ou *Lovonium*, changé depuis en *Lovanium*. Il n'eſt fait aucune mention de ſon exiſtence avant le règne des petits-fils de Louis le débonnaire.

Ce n'étoit qu'un bourg au commencement du XIIe ſiècle. Le duc Godefroy le fit entourer de murailles en 1165. Cette nouvelle ville s'agrandit promptement, ſe peupla prodigieuſement, & devint dans l'eſpace de deux cents ans, la plus grande, la plus riche, & la plus marchande de tout le pays. Son principal trafic conſiſtoit en draps, en en laines, en toiles; & ce trafic étoit ſi floriſſant au milieu du XIVe ſiècle, qu'on y comptoit plus de quatre mille maiſons de drapiers ou de tiſſerans, & plus de 15 mille ouvriers; mais ce commerce vint à ceſſer tout d'un coup, par les révolutions que cauſa la révolte de 1382, contre Venceſlas, duc de Brabant. Tous les ouvriers qui étoient entrés dans la révolte furent pendus ou bannis. Alors les exilés ſe retirèrent pour la plupart en Angleterre, où ils furent reçus à bras ouverts; ainſi Louvain demeura dépeuplée, manqua de commerce & d'habitans, & elle ne s'eſt jamais relevée depuis. En vain Jean IV, duc de Brabant, crut la rétablir, en y fondant l'an 1426, une univerſité; mais des profeſſeurs, des collèges & des étudians, ne rendent point la valeur du commerce & de l'induſtrie; auſſi cette valeur eſt aujourd'hui reſſerrée dans Louvain, au triſte débit d'une bierre très-médiocre.

Louvain appartient au diocèſe de Malines pour le ſpirituel. Elle eſt ſituée ſur la Dyle, à 5 lieues de Bruxelles, 4 de Malines, 3 de Tirlemont, 12 n. o. de Namur, 16 n. e. de Mons, 65 n. de Paris. *Long.* ſelon Street, 22 deg. 26 min. 15 ſec. *lat.* 50, 50. Son hôtel-de-ville eſt un délire de l'architecture gothique. Les François la prirent en 1746. Les Gueldrois furent obligés d'en lever le ſiège en 1542, le prince d'Orange en 1572, les Holandois & les François en 1635, les François en 1706. Les François y entrèrent par ſurpriſe en 1710, mais les bourgeois les repouſſèrent. Quoiqu'elle ait des fortifications, elle ne peut cependant pas paſſer pour une ville forte, elle eſt des plus mal-propres. On y compte quinze couvens d'hommes & autant de maiſons de femmes.

Eſpen (Zeger Bernard van) célèbre juriſconſulte, & ſavant canoniſte, nâquit dans cette ville en 1646, & mourut à Amersfort en 1728, à 83 ans. On doit des éloges à quelques-uns de ſes ouvrages, mais ſur-tout à ſon *jus eccleſiaſticum univerſum*, dans lequel il fait paroître une grande connoiſſance de la diſcipline eccléſiaſtique ancienne & moderne. (*R.*)

LOUVE (la), nom de deux petites rivières de France: l'une en Franche-Comté, a ſa ſource dans le baillage de Pontarlier, & ſe jète dans le Doubs au-deſſous de Dôle; elle eſt rapide, poiſſonneuſe, & très-utile pour le flotage du bois. L'autre a ſa ſource en Béarn, au village de Louboux, & ſe perd dans l'Adour, un peu au-deſſous de Caſtelnau. (*R.*)

LOUVESTAN, pays d'Aſie, dans le Curdiſtan méridional, entre le Tigre, le Curdiſtan & la Perſe. M. Fréret juge avec beaucoup de vraiſemblance, que c'eſt la Bactriane de Xénophon, qu'il ne faut pas confondre avec la Bactriane, qui s'étendoit ſur la rive méridionale du fleuve Oxus, & dont Bactra, aujourd'hui Termend, ſur le Gihon, étoit la capitale, au ſentiment de pluſieurs géographes. (*R.*)

LOUVIERS, en latin moderne *Luparia*, ville de France dans la haute Normandie, avec titre de comté. Il y a une manufacture de draps con-

ſidérable. Louviers eſt d'ailleurs ſitué favorablement dans une plaine fertile, à 4 li. n. d'Evreux, 2 ſ. du Pont-de-l'Arche, 8 ſ. e. de Rouen, 22 n. o. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 49, 10. Ses murs ſont entourés de bons foſſés.

La manufacture de draps de cette ville occupe ſoixante métiers & près de deux mille ouvriers; c'eſt la patrie du poëte de Linant, couronné trois fois à l'académie françoiſe, & qui eſt mort âgé de 47 ans, en 1749: il n'eſt point né à Rouen, comme le dit M. l'abbé Sabathier; ce jeune auteur qui a oſé peſer dans ſa balance legère, d'une main partiale, les *trois ſiècles de la littérature moderne*, traite fort mal M. de Linant.

Jean-Baptiſte Gauthier, ſavant théologien, eſt né à Louviers en 1685, & mort à Gaillon en 1755; c'étoit un homme qui avoit de la douceur dans le caractère, autant que de pureté dans les mœurs, quoiqu'il ait répandu du fiel dans ſes critiques; on peut voir dans la *France littéraire* 1758, la liſte de ſes ouvrages: le meilleur eſt celui qu'il a compoſé contre le ſyſtême ſocinien des PP. Hardouin & Berruyer, en 3 *vol.* 1756. (*R.*)

LOUVIGNET, gros bourg de France en Gaſcogne, dans les Landes. (*R.*)

LOUVO, ou LOUVEAU, Kempfer écrit LIVO, & les Siamois l'appellent *Nocchebourg*; belle ville d'Aſie, au royaume de Siam, avec un palais que les rois de Siam habitent une partie de l'année. Elle eſt fort peuplée, & ſituée dans une belle plaine, à 9 lieues de la capitale, où l'on peut aller par un canal. *Long.* ſelon les PP. Jéſuites, 118, 33. Selon M. Delille, 121, 11, 30; *lat.* 14, 43, 25. (*R.*)

LOUVOIS, bourg de Champagne, élection d'Epernay, diocèſe de Reims, ſitué entre trois montagnes, à une lieue d'Avenai, deux d'Epernay & de Sillery, quatre de Reims, cinq de Châlon.

Cette terre qui a un château magnifique, fut érigée en marquiſat en 1625. Elle fut acquiſe par le chancelier le Tellier; ſon fils, miniſtre, de la guerre, en porta le nom; il eſt aſſez connu par ſes talens, par ſa dureté, par ſon ambition, & par les fautes qu'il fit commettre à Louis XIV: on lui reprochera toujours l'incendie du Palatinat, la guerre de Hollande, & ſon inimitié envers le grand Condé & Turenne. (*R.*)

LOUYSIANE (la), *Voyez* LOUISIANE.

LOVANGIRI, ou LOANGIRO, contrée maritime d'Afrique, dans la baſſe-Guinée, au royaume de Loango. Cette contrée eſt arroſée de petites rivières qui la fertiliſent. (*R.*)

LOWICZ, jolie ville de Pologne, fort peuplée, & très-forte, au Palatinat de Rava. C'eſt la réſidence de l'archevêque de Gneſne. Elle eſt à 7 lieues ſ. de Plocko, 12 n. de Rava. *Long.* 37, 46; *lat.* 52, 18. (*R.*)

LOWICKZ, ou LOWIECKZ, ou LOWITZ, c'eſt la même que Lowicz, *Voyez* ce mot.

LOWLANDERS, nom qu'on donne aux Ecoſſois qui demeurent dans le plat-pays, pour les diſtinguer des montagnards qui ſont appellés *Highlanders*. Les Lowlanders ſont compoſés de diverſes nations, d'Ecoſſois, d'Anglois, de Normands, de Danois, &c. Leur langue renferme quantité de termes tirés de l'ancien Saxon; mais ces termes s'aboliſſent tous les jours, depuis que l'anglois y a pris ſi fort racine, que le vieux langage écoſſois ne ſe parle plus que dans les montagnes, & dans les îles parmi le petit peuple. (*R.*)

LOWOSITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, ſur l'Elbe. Entre cette ville & Auſſig, il ſe donna, en 1756, une ſanglante bataille entre le roi de Pruſſe & les Autrichiens, commandés par le général Browne. Il ne faut pas confondre Lowoſitz, avec Laboſitz, dans le cercle de Prachen, auſſi en Bohême. (*R.*)

LOWSTORF. *Voyez* LESTORF.

LOXA, ou LOJA, ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, dans un terroir agréable & fertile ſur le Xénil, à 6 lieues de Grenade. *Long.* 14, 5; *lat.* 37, 5. (*R.*)

LOXA, petite ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience de Quito, ſur le confluent de deux petits ruiſſeaux, qui deſcendent du nord de Caxanuma, & qui tournant à l'eſt, & groſſis de pluſieurs autres, forment la rivière de Zamora, qui ſe jète dans le Maragnon, ſous le nom de *San Jago*. Loxa eſt ſitué 4 degrés au-delà de la ligne équinoxiale, environ 100 lieues au ſud de Quito, un degré plus à l'oueſt. La montagne de Caxanuma, célèbre par l'excellent quinquina qui y croit, eſt à plus de 2 lieues & demie au ſud de Loxa. Cette petite ville a été fondée en 1546, dans un vallon aſſez agréable, par Mercadillo, l'un des capitaines de Gonçale Pizarre. Son ſol eſt d'environ 1100 toiſes au-deſſus du niveau de la mer. Le climat y eſt fort doux, quoique les chaleurs y ſoient quelquefois incommodes. (*R.*)

LOYS, c'eſt le nom des peuples qui habitent le royaume de Champa ou Siampa, dans les Indes orientales; ils ont été ſubjugués par les Cochinchinois, qui ſont aujourd'hui les maîtres du pays, & à qui les premiers paient tribut. Les Loys ont les cheveux noirs, le nez applati, des mouſtaches, & ſe couvrent de toile de coton. Parmi eux les gens du bas peuple n'ont point la permiſſion d'avoir de l'argent chez eux. (*R.*)

LOYTZ, ville d'Allemagne au cercle de la haute-Saxe, dans la Poméranie citérieure, ſur la Pêne, à 9 lieues ſ. de Stralſund, 5 n. o. de Gutzkow. Les hiſtoriens Allemands la nomment en latin *Lutitia*, & prétendent que c'eſt un reſte des *Lutitii* ou *Luticii*, ancien peuple de Germanie chez les Slaves, & cette opinion a quelque fondement dans la topographie. *Long.* 31, 15; *lat.* 54, 6. (*R.*)

LUBBEKE, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans la principauté de Minden,

à 5 lieues de la ville même de Minden. (*R.*)

LUBBEN, petite ville d'Allemagne, capitale de la baſſe-Luſace, avec un joli château, ſur la Sprée. Elle appartient à l'électeur de Saxe. *Long.* 31, 50; *lat.* 51, 58. (*R.*)

LUBBENAU, baronie franche de la baſſe-Luſace ſur la Sprée, avec un beau château. (*R.*)

LUBECK, en latin moderne *Lubecum*, ville d'Allemagne, dans le Holſtein, au cercle de baſſe-Saxe, avec un évêché, dont l'évêque eſt prince de l'empire & ſuffragant de Brême, une citadelle & un port. C'eſt une ville libre, impériale, anſéatique & très-floriſſante.

On ne ſait ni quand, ni par qui elle fut bâtie; & comme on n'en trouve aucune mention avant Godeſchale, roi des Hérules ou Obotrites, lequel fut aſſaſſiné par les Slaves vers l'an 1066, on prétend qu'il en fut le reſtaurateur; mais que ce ſoit lui, Vikbon danois, Trutton le vendale ou tel autre que l'on voudra qui en ait jeté les fondemens, ce n'eſt certainement aucun roi de Pologne, quoi qu'en diſent les hiſtoriens de ce royaume.

Nous ſavons que dans le XIIIe ſiècle, Lubeck étoit déjà conſidérable, qu'elle avoit la navigation libre de la Trave, & que Voldemar, frère de Canut, roi de Danemarck, s'en étant emparé, ne ménagea pas les habitans. Ceux-ci, pour s'en délivrer, s'adreſſèrent à l'empereur Frédéric II, à condition d'être ville libre & impériale. Auſſi depuis 1227, Lubeck conſerva ſa liberté, & devint une véritable république ſous la protection de l'empereur. Elle fut réduite en cendres par un incendie en 1276.

Elle a joué le premier rôle entre les anciennes villes anſéatiques, & elle en eut le directoire. Elle embraſſa la confeſſion d'Augsbourg en 1535, & jouit actuellement d'un territoire aſſez étendu; elle a rang au banc des villes impériales à la diète de l'empire, & elle y alterne pour la préſéance avec la ville de Worms.

Cette ville eſt ceinte de bons remparts fortifiés de tours, & munis de foſſés. Les Catholiques y ont une chapelle, & les Calviniſtes y ont auſſi l'exercice de leur culte. Le ſénat y eſt compoſé de quatre bourguemeſtres, & de ſeize conſeillers, entre leſquels les commerçans ſont admis. Lubeck a des traités de confédération avec les villes de Brême & de Hambourg, qui, ſous le titre de villes anſéatiques, entrent en négociation avec les puiſſances étrangères. Elle eſt munie d'un arſénal conſidérable. Les manufactures & le commerce maritime, ſont les ſources de ſon opulence.

La plupart de ſes rues ſont garnies de tilleuls. Elle a pluſieurs hôpitaux, & une abbaye de filles proteſtantes. La ville de Lubeck poſſède les ville & port de Travemunde, la petite ville de Bergdorff, en commun avec les Hambourgeois, la terre appelée *les Quatre-Pays*, quelques baillages dans le duché de Lawenbourg, & d'autres domaines.

Lubeck eſt ſituée au confluent des rivières de la Trave, de Wackenitz & de Steckenitz, à 4 li. du golfe de ſon nom, aux confins de Stomar & du duché de Lawembourg: elle eſt à 19 li. n. o. de Lawembourg, 15 n. e. d'Hambourg, 35 ſ. o. de Copenhague, 178 n. o. de Vienne. *Long.* 30, 32; *lat.* 54, 48. Jean Kirckman, Henri Meibomius, Henri Muller, & Laurent Surius, ſont nés à Lubeck.

Kirckman eſt un littérateur dont on eſtime les deux traités *de annulis*, & *de funeribus Romanorum*. Il mourut en 1643, à ſoixante-huit ans.

Meibomius s'eſt fait un grand nom dans la littérature & la médecine. Ses ouvrages compoſent trois volumes *in-fol.* Il mourut en 1700, à cinquante-deux ans.

Muller eſt auteur de pluſieurs écrits polémiques en théologie. Il mourut en 1675, à quarante-quatre ans, las de la vie, & aſſurant ſes amis, qu'il ne ſe reſſouvenoit pas d'avoir encore paſſé un ſeul jour agréable.

Surius, de proteſtant devenu chartreux, choſe rare, a publié un recueil des conciles, en quatre volumes *in-fol.* Le cardinal du Perron le traite d'ignorant, & Seckendorf d'aveugle. Il a plus que juſtifié cette dernière épithète par ſon apologie du maſſacre de la Saint Barthélemi. Il eſt mort à cinquante-ſix ans, en 1578. (*R.*)

LUBECK (évêché de), ſouveraineté d'Allemagne, dans cette partie du Holſtein que les anciens nommoient *la Wagrie*. La ville même de Lubeck, qui forme une république à part, ne fait point partie de cet état. Le traité de paix de Weſtphalie confirma l'égliſe luthérienne dans la poſſeſſion de cet évêché. L'évêque de Lubeck a voix & ſéance, tant aux diètes du cercle de baſſe-Saxe, qu'a celles de l'empire. Sa réſidence eſt à Eutin, capitale du pays ſoumis à ſa domination. Le chapitre de Lubeck eſt compoſé de trente chanoines, dont vingt-ſix ſont proteſtans, & quatre catholiques. La cathédrale & leurs maiſons ſont à Lubeck. (*R.*)

LUBEN, ou LUBBEN. *Voyez* LUBBEN.

LUBEN, petite ville de Siléſie, au duché de Lignitz, ſur le ruiſſeau de Kaltzback, & faiſant un cercle à part, ſelon Zeyler. Elle eſt à 3 milles de Bokowitz, ſur la route de Breſlau à Francfort-ſur-l'Oder. Elle a une manufacture de draps. *Long.* 33, 49; *lat.* 51, 27. (*R.*)

LUBITZ, ou LUPS, ville & baillage de la principauté de Wenden, au cercle de baſſe-Saxe. (*R.*)

LUBLAU, LUBLYO, LUBOWNA, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou Zips, au bord du Popper. C'étoit la plus conſidérable d'entre celles qui furent hypothéquées par la Hongrie à la Pologne en 1412, & aujourd'hui elle eſt encore fameuſe dans la contrée par ſes marchés hebdomadaires, ſes foires annuelles &, pour confondre la dévotion avec l'intérêt, par les pélerinages que lui attirent les images, les reliques, &c.

dont elle ſe dit dépoſitaire. Elle eſt munie d'un château, qui, dans le XVe ſiecle, fut fréquemment, mais vainement attaqué par les Huſſites. (R.)

LUBLIN, (palatinat de), province de la petite Pologne, qui prend ſon nom de ſa capitale. La Viſtule la borne au couchant, & la Vipers la coupe d'abord du ſ. o. au n. o. & enſuite du levant au couchant. Ce Palatinat envoie trois députés a la Diete. Il dépend de l'évêché de Cracovie pour le ſpirituel. (*R.*)

LUBLIN, ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une citadelle, une académie, & une ſynagogue pour les Juifs: c'eſt le ſiège d'un palatin & d'un ſtaroſte. Cette ville, qui eſt fort commerçante, eſt remarquable par ſes trois foires, qui durent chacune un mois, & qui y attirent des marchands de différentes nations, & plus encore parce qu'on y tient les grands tribunaux judiciaires de la petite Pologne. Elle eſt ſituée dans un terroir fertile ſur la Byſtrzna, à 36 milles n. e. de Cracovie, 24 ſ. e. de Varſovie, 14 n. e. de Sendomir, & 70 ſ. o. de Vilna. *Long.* 40, 50; *lat.* 51, 41. Elle fut priſe par les Suédnis en 1406. (*R.*)

LUBLINITZ, petite ville de Siléſie, dans la principauté d'Oppelen, vers les frontières de la Pologne. (*R.*)

LUBNI, ville de la Ruſſie mineure, chef-lieu du diſtrict de ſon nom, ſur la rivière de Sula. (*R.*)

LUBOLO, pays d'Afrique dans la baſſe-Guinée, au royaume d'Angola, c'eſt-là le Lubolo, proprement dit, contrée couverte d'animaux carnaciers, de chèvres & de cerfs ſauvages, qui y trouvent abondamment de quoi ſubſiſter. (*R.*)

LUBSCHUTZ, petite ville de Siléſie, dans le duché de Jegerndorff. Il s'y fait un grand commerce de grains & de fil. (*R.*)

LUCAIES. *Voyez* LUCAYES.

LUCAIONEQUE. *Voyez* LUCAYONEQUE.

LUCAR (San); cap de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la mer du Sud; ce cap fait la pointe la plus méridionale de la Califorie. Sa *long.* eſt 258 deg. 3 min. (*R.*)

LUCAR DE BARRAMEDA (San), ville & port d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la côte de l'Océan, à l'embouchure du Guadalquivir, ſur le penchant d'une colline.

Les anciens ont nommé cette ville *Lux dubia*, *phoſphorus ſacer*, ou *Luciferi fanum*. Son port qui eſt fortifié eſt également bon & important, parce qu'il eſt la clef de Séville, & celui qui ſe rendroit maître de San-Lucar pourroit arrêter tous les navires & les empêcher de monter. Il y a d'ailleurs une rade capable de contenir une nombreuſe flotte. Cette ville eſt à 19 lieues ſ. o. de Séville, 109 ſ. o. de Madrid. *Long.* 11, 30; *lat.* 35, 50. (*R.*)

LUCAR DE GUADIANA, (San), ville forte d'Eſpagne dans l'Andalouſie, aux confins de l'Algarve, & du Portugal, & ſur la rive orientale de la Guadiana, où elle a un petit Port. *Long.* 10, 36; *lat.* 37, 20. (*R.*)

LUCAR LA MAYOR, (San), petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, avec titre de duché & de cité depuis 1636. Elle eſt ſur la Guadiamar, à 3 lieues n. o. de Séville. *Long.* 12, 12, *lat.* 37, 25. (*R.*)

LUÇAY, bourg de France, dans le Berri. (*R.*)

LUCAYES, (les), îles de l'Amérique ſeptentrionale dans la mer du Nord, aux environs du tropique du Cancer, à l'orient de la preſqu'île de Floride, au nord de l'île de Cuba.

Ces îles, que quelques-uns mettent au nombre des Antilles, & dont Bahama eſt la plus conſidérable, ſont très-peu peuplées. C'eſt par elles que Chriſtophe Colomb découvrit le Nouveau Monde; il les appela *Lucayes*, parce qu'il apprit que les habitans ſe nommoient ainſi. Les Eſpagnols les ont dépeuplées par la rage funeſte de s'enrichir, employant ces malheureux inſulaires à l'exploitation des mines de Saint-Domingue. Les Anglois à qui elles appartiennent, en rapportent du coton, du ſel, & des bois de teintures. (*R.*)

LUCAYONEQUE, l'une des grandes îles Lucayes, dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle eſt déſerte, toute entourée d'écueils au nord, à l'orient & au couchant. *Long.* 300; *lat.* 26, 27. (*R.*)

LUCCA, LUKA, ou LUCKA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans l'Oſterland, remarquable par la bataille de 1308. Elle eſt à 8 lieues d'Altenbourg, & peu éloignée de Zeitz. (*R.*)

LUCCAU, ou LUCCA. *Voyez* ce mot.

LUCCAU, ville d'Allemagne, dans la haute-Luſace, près des frontières de Saxe, dans un terroir marécageux. La plus grande partie de ſes habitans ſont braſſeurs ou artiſans. Elle eſt à l'électeur de Saxe. (*R.*)

LUCÉ, petite ville de France dans le Maine, élection de Château du Loir, au nord de la forêt de Berſay, avec titre de baronie. (*R.*)

LUCELLE, ou LUTZEL, *Lucella*, ancienne & célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124, dans la principauté de Porrentruy, ſur la rivière de Lutzel, à 5 lieues de Bâle & de Ferrete. (*R.*)

LUCENA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le Tinto, avec titre de cité. (*R.*)

LUCERA; c'eſt la *Luceria* des Romains, qui depuis fut dite *Nocera*, ancienne ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché ſuffragant de Bénévent. C'eſt le ſiège du tribunal de cette province. Les Italiens la nomment *Lucera delli Pagani*; ce ſurnom lui vient de ce que l'empereur Conſtance l'ayant ruinée, Frédéric II en fit préſent aux Sarrazins pour demeure, à condition de la réparer; mais enſuite Charles II, roi de Naples, les en chaſſa. Elle eſt à 10 lieues ſ. o. de Manfrédonia. *Long.* 32, 59; *lat.* 41, 28.

C'eſt la *Nuceria Apulorum* de Ptolomée, *liv. III*,

ch. 1. Ses peuples ſont nommés *Lucerini* dans Tite-Live. Ses pâturages paſſoient pour excellens : les laines de ſes troupeaux, quoiqu'un peu moins blanches que celles de Tarente, étoient plus fines, plus douces & plus eſtimées. (*R.*)

LUCERNE (canton & lac de). Ce canton tient le troiſième rang entre les treize du corps helvétique, & le premier rang parmi les cantons catholiques. Il a les Alpes au midi, & au nord un pays de bois, de prés ou de champs aſſez fertiles en bled. Son diamètre eſt de dix à onze lieues. Les fromages & les beſtiaux ſont les principaux objets de ſon commerce actif. Il s'y trouve d'ailleurs des ſources minérales ; mais on n'y recueille point de vin. Le pays eſt diviſé en quinze baillages. Le lac de Lucerne qui eſt fort poiſſonneux eſt d'une figure très-irrégulière ; on l'appelle encore lac des quatre cantons, en allemand *vier waldſtetten-ſée*, parce que ceux d'Uri, de Schwitz & d'Underval ſont ſitués ſur ſes bords, ainſi que celui de Lucerne. Ce lac a neuf lieues de longueur & deux de largeur : en pluſieurs endroits il eſt entouré de rochers eſcarpés, qui ſont le repaire des chamois, des chevreuils & autres bêtes ſauves. Le canton de Lucerne a encore deux ou trois petits lacs où l'on pêche des écreviſſes aſſez groſſes, qui ne deviennent point rouges à la cuiſſon, mais conſervent une couleur livide. On trouve ailleurs des écreviſſes qui deviennent noires quand on les fait cuire. (*R.*)

LUCERNE, *Lucerna*, ville de Suiſſe, autrefois impériale, capitale du canton de même nom. Elle a peut-être tiré le ſien d'une vieille tour qui touche un de ſes ponts, au haut de laquelle on allumoit un fanal pour éclairer les bateaux qui ſortoient ou qui entroient dans la ville.

Son gouvernement civil eſt ariſtocratique, & fort approchant de celui de Berne. Le pouvoir ſouverain réſide dans un conſeil de cent perſonnes, choiſies dans le corps de la bourgeoiſie ; trente-ſix conſeillers, pris du nombre des cent, forment le ſénat ou petit conſeil, qui gouvernent par ſémeſtres. Les premières dignités de l'état ſont celles des deux avoyers qui alternent tous les ſix mois. Vingt ans ſuffiſent pour être éligible en qualité de ſénateur. Cet âge ne ſuffiroit point en bien d'autres pays, où, par des cauſes morales peu difficiles à ſaiſir, la maturité eſt plus tardive. La juſtice diſtributive eſt confiée à des comités ſubordonnés aux conſeils. Quant au gouvernement eccléſiaſtique, les Lucernois, bons catholiques, dépendent de l'évêque de Conſtance, & les nonces du pape y ont quelquefois exercé trop d'autorité. Ils entrèrent dans la ligue des cantons de Schwitz, Uri & Underwald en 1332, & en 1389 ils furent définitivement délivrés du joug de la maiſon d'Autriche ; mais ils doivent ſe garder des préjugés de parti & de ſecte, & leurs intérêts eſſentiels doivent les ramener à une union plus ſtable avec les ariſtocraties voiſines, dans le cas ſur-tout où les peuples du canton aſpirant à la démocratie ont ſouvent jeté la république dans des criſes allarmantes & dangereuſes pour ſa conſtitution.

Il s'y trouve trois ponts très remarquables ; l'un de cinq cents, un ſecond de trois cents ſeize, & un troiſième de cent ſoixante-ſeize pas géométriques. Les eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers y ſont par leur nombre hors de proportion avec la population peu nombreuſe de cette ville.

Lucerne eſt ſituée ſur le lac qui porte ſon nom, dans l'endroit où la Ruſs ſort de ce lac, à 12 li. ſ. o. de Zurich, 14 n. e. de Berne, 19 ſ. e. de Bâle. *Long.* 26, 1 ; *lat.* 47, 5. (*R.*)

LUCHAU. *Voyez* LOCHAU.

LUCHÉ, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

LUCIE (Sainte), ou SAINTE-ALOUZIE ; c'eſt une des îles Antilles, ſituée dans l'Océan, à ſept lieues de diſtance de la pointe méridionale de la Martinique, & à dix de la partie du nord de l'île de Saint-Vincent.

En 1639, les Anglois occupèrent cette île ; mais les naturels exterminèrent la colonie. En 1650, les François qui s'y établirent en furent chaſſés par les Anglois ; mais la paix de 1763 la fit paſſer ſous la domination de la France, à qui les Anglois l'ont enlevée dans la dernière guerre, & la poſſeſſion leur en a été confirmée par les articles préliminaires de la paix de 1783.

Sainte-Lucie peut avoir vingt-cinq lieues de tour ; la nature y a formé un excellent port, dans lequel les vaiſſeaux de toutes grandeurs peuvent ſe mettre à l'abri des ouragans & de la groſſe mer. Cette île eſt fort montagneuſe, très-briſée, & arroſée de pluſieurs rivières ; la terre y produit un grand nombre de fruits & de plantes ; les beſtiaux y multiplient beaucoup, & la chaſſe, ainſi que la pêche, y ſont très-abondantes. On en tire du ſucre, du café & du cacao ; mais on dit ces avantages un peu balancés par les maladies qu'occaſionne le climat, & par la prodigieuſe quantité d'inſectes venimeux & de ſerpens dont l'île eſt remplie. (*R.*)

LUCIE (Sainte), havre & fort de l'Amérique, dans la Jamaïque, au nord de l'île. (*R.*)

LUCKEM. *Voyez* LOCKUM.

LUCKENWALDE, petite ville du duché de Magdebourg, au cercle de baſſe-Saxe, près de Juterbock. (*R.*)

LUCKLUM, ancien château de la principauté de Wolfenbutel, entre cette ville & Kœnigſlutter. C'eſt une commanderie de l'ordre Teutonique, qui n'a point été cédée par la paix de Weſtphalie au duc de Brunſwick. (*R.*)

LUCKO, LUCK, ou LUZK, en latin *Luccovia*, ville de la haute Pologne, capitale de la Volhinie, avec un évêché ſuffragant de Gneſne. Boleſlas, roi de Pologne, s'en rendit maître en 1074, après un ſiége de pluſieurs mois. Cette ville a un évêque grec, réuni à l'égliſe latine. Il s'y tient une diétine. Elle eſt ſituée ſur la Stir, à 25 lieues n. e. de

Lemberg,

Lemberg, 67 ſ. c. de Varſovie, 78 n. e. de Cracovie. *Long.* 43, 48; *lat.* 50, 52. (*R.*)

LUCOFAUM, LATOFAUM, LEUCOFAGUM, lieu où ſe donna un ſanglant combat, entre Clotaire II & Théodebert, roi d'Auſtraſie, en 596, & où Thierri, roi de France, & Ebroin, maire du palais, livrèrent bataille à Martin & Pepin, généraux d'Auſtraſie, en 678.

Cet endroit, ſelon D. Ruinart & M. de Valois, paroît être Loixi, dans le Laonois. D. Mabillon croit que c'eſt dans le diocèſe de Toul; le ſavant abbé le Beuf penſe de même, & déſigne Lifou dans le Toulois. Voyez *Merc. de Fr. fevr.* 1730, *p.* 205, & *Fredeg. p.* 667, *Greg. Tur. Op. ed.* de D. Ruinart. (*R.*)

LUÇON, ou MANILLE, île conſidérable d'Aſie, dans l'Océan oriental, la plus grande & la plus ſeptentrionale des îles Philippines, ſituée à la latitude d'environ 15 degrés. L'air y eſt ſain, & les eaux très-ſalubres. Elle produit tous les fruits qui croiſſent dans les climats chauds, & eſt admirablement placée pour le commerce de la Chine & des Indes.

On la nomme auſſi *Manille*, du nom de ſa capitale; elle a environ cent vingt-cinq lieues de long, trente à quarante de large, & trois cent ſoixante de circuit. On y trouve de la cire, du coton, de la canelle ſauvage, du ſoufre, du cacao, du riz, de l'or, des chevaux ſauvages, des ſangliers & des buffles. Elle fut conquiſe en 1571, par Michel Lopez eſpagnol, qui y fonda la ville de Manille; les habitans ſont Eſpagnols & Indiens, tributaires de l'Eſpagne.

La baie & le port de Manille, qui ſont à ſa côte occidentale, ſont de la plus grande beauté. La baie eſt un baſſin circulaire de près de dix lieues de diametre, renfermé preſque tout par les terres. *Voyez* les *voyages* du lord Anſon, & la belle carte qu'il a donnée de cette île.

Sa ſituation, ſelon les cartes de Tornton, eſt à 116, 30, à l'orient du méridien de Londres, & 114, 5 du méridien de Paris. (*R.*)

LUÇON, ville épiſcopale de France, dans le Poitou; elle communique à la mer par un canal de deux lieues. L'air en eſt mal-ſain, à cauſe des marais qui l'environnent. L'évêque eſt ſuffragant de Bordeaux. La fondation de ſon ſiège remonte à 1317 ſous le pape Jean XXII. Elle eſt à 7 lieues n. de la Rochelle, 20 ſ. de Nantes, & 95 ſ. o. de Paris *Long.* 16 d. 29, 26; *lat.* 47 d. 26, 14 (*R.*)

LUCQUES, en latin *Luca* & *Lucca*, ancienne & belle ville d'Italie, capitale de la république de Lucques, enclavée dans la Toſcane.

Cette ville fut déclarée colonie lorſque Rome, l'an 576 de ſa fondation, y envoya deux mille citoyens. Les triumvirs qui la formèrent, furent P. Élius, L. Egilius, & Cn. Sicinius: lors de la décadence de l'empire romain, elle tomba ſous le pouvoir des Goths, puis des Lombards, qui la gardèrent juſqu'au règne de Charlemagne; enſuite elle a paſſé ſous différentes dominations juſqu'à l'année 1369 que les Lucquois achetèrent leur liberté pour 100,000 florins d'or; & ils ont eu le bonheur de la conſerver, à la réſerve de l'intervalle de 1400 à 1430, où un ſimple citoyen conſerva la ſouveraineté dont il s'étoit emparé. L'arſénal de Lucques a de quoi armer plus de vingt mille hommes. Cette ville, qui eſt bien fortifiée, eſt archiépiſcopale depuis 1726. Elle compte environ 40 mille habitans & 20 paroiſſes. Elle eſt ſituée ſur le Serchio, au milieu d'une plaine environnée de coteaux agréables, à 4 lieues n. e. de Piſe, 15 n. o. de Florence, 8 n. e. de Livourne, 62 n. e. de Rome. *Long.* ſelon Caſſini, 31, 4; *lat.* 43, 50.

Cette ville eſt la patrie, 1°. d'André Ammonius, poete latin, qui devint ſecrétaire d'Henri VIII, & qui mourut en Angleterre, en 1517: 2°. de Jean Guidiccioni, qui floriſſoit auſſi dans le XVIe ſiécle, & qui fut élevé aux premières dignités de la cour de Rome; ſes œuvres ont vu le jour à Naples en 1718: 3°. de Martino Poli, chimiſte aſſocié de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1714: 4°. de Sanctes Pagninus, religieux dominicain, très-verſé dans la langue hébraïque & chaldaïque; il eſt connu de ce côté-là par ſon *Theſaurus linguæ ſanctæ*, qu'on a réimprimé pluſieurs fois. Il mourut à Lyon en 1536.

L'état de Lucques, en italien *il Lucheſe*, eſt un pays d'environ trente milles de long ſur vingt-cinq au moins de large, ſitué ſur la mer de Toſcane. Le gouvernement, qui eſt ariſtocratique, & ſous la protection de l'empereur, eſt très-ſage & très-bien entendu. Auſſi la culture, l'induſtrie, & la population, y ſont-elles ſur le pied le plus floriſſant. L'autorité légiſlative appartient au ſénat, compoſé de cent cinquante patriciens. Le chef de la république, nommé *gonfalonnier*, & les neuf conſeillers qui lui ſont adjoints, ſont changés tous les deux mois. Le gonfalonnier porte un bonnet ducal, de couleur cramoiſi, bordé d'une frange d'or. Le terroir que poſſède la république, a du vin, du bled & des pâturages; mais il abonde principalement en olives, lupins, phaſéoles, châtaignes, millet, lin & ſoie. Les Lucquois vendent de ce dernier article, tous les ans, pour trois ou quatre cens mille écus.

Leur mont de piété, ou leur *office d'abondance*, comme ils l'appellent (établiſſement admirable dans tout pays de commerce), prend de l'argent à cinq pour cent des particuliers, & le négocie en toutes ſortes de marchandiſes avec les pays étrangers, en Flandres, Hollande, Angleterre, ce qui rapporte un grand profit à l'état. Il prête auſſi du bled à ceux qui en ont beſoin, & s'en indemniſe peu-à-peu. Ce petit coin de la terre eſt habité par un peuple également économe & induſtrieux, juſtement recommandable par ſon amour pour l'équité. (*R.*)

LUCRETILE, montagne de la Sabine, en Ita-

lie, ſur le penchant de laquelle Horace avoit ſa maiſon de campagne. (*R.*)

LUCRIN (le lac) *Lucrinus lacus*, lac d'Italie, ſur les côtes de la Campanie, entre le promontoire de Miſène & les villes de Bayes & de Pouzzol.

Il communiquoit avec le lac Averne, par le moyen d'un canal qu'Agrippa fit ouvrir l'an 717 de Rome. Il conſtruiſit dans cet endroit un magnifique port, le port de Jules, *portus Julius*, en l'honneur d'Auguſte, qui s'appelloit alors ſeulement *Julius Octavianus*; la flatterie ne lui avoit pas encore décerné d'autre titre.

Nous ne pouvons plus juger de la grandeur qu'eut ce lac dans l'antiquité. En 1538, le 29 ſeptembre, il fut preſque entiérement comblé; la terre, après pluſieurs ſecouſſes, s'ouvrit, jeta des flammes & des pierres calcinées en ſi grande quantité, qu'en vingt-quatre heures de tems il s'éleva du fond une nouvelle montagne qu'on nomma *Monte nuovo di Cenere*, & que Capaccio a décrite dans ſes antiquités de Pouzzol, *hiſtoria Puteolana*, *cap. xx.* Ce qui reſte de l'ancien lac, autour de cette montagne, ſur laquelle il ne croit point d'herbes, n'eſt plus qu'un marais qu'on appelle *lago di Licola*. *Voyez* LICOLA. (*R.*)

LUDE (le), ville de France, en Anjou, aux confins du Maine, élection de Baugé; elle eſt ſituée ſur le Loir, avec un vieux château. Elle avoit autrefois le titre de duché-pairie. (*R.*)

LUDE, ou LUDGE, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, auquel elle fut incorporée en 1668, tems auquel elle fut diſtraite du comté de Pyrmont. Elle eſt ſur l'Emmer, près de Pyrmont. (*R.*)

LUDGER (Saint), monaſtère de l'ordre de Saint Benoît, au cercle de baſſe-Saxe, près de Helmſtædt, dans la principauté de Wolfenbutel. (*R.*)

LUDINGWORD, ou LEIDINGWORD, paroiſſe du duché de Brême en baſſe-Saxe, dans le pays de Hadele. Il s'y tient une foire conſidérable le jour de S. Jacques. (*R.*)

LUDITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Satz, avec un château. (*R.*)

LUDLOW, *Ludlovia*, petite ville à marché d'Angleterre, en Shrop-Shire, aux frontières du pays de Galles, avec un mauvais château pour ſa défenſe. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 106 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 59; *lat.* 52, 25. (*R.*)

LUDWIGSBURG. *Voyez* LOUISBOURG.

LUDWIGSTEIN. *Voyez* LOUISTEIN.

LUEG: c'eſt le nom de deux châteaux & ſeigneuries dans la Carniole. (*R.*)

LUGAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Xanſi, ſur la rive ſeptentrionale du fleuve Chiang. *Long.* 129, 56; *lat.* 37, 13. (*R.*)

LUGANO, *Lucanum*, ville de Suiſſe, dans les baillages d'Italie, capitale d'un baillage de même nom, qui eſt conſidérable, car il a huit lieues de long ſur cinq de large, & il contient environ cent ſoixante, tant bourgs que villages. Le pays eſt ſemé de vignes, de champs, de près. On y recueille d'ailleurs des olives, de la ſoie, des oranges, des citrons, & diverſes autres eſpèces de fruits. Les cantons y envoient ſucceſſivement un bailli, dont la commiſſion eſt pour deux ans, & il jouit d'une très-grande autorité. Les habitans ſont de la religion catholique. Ce baillage a été conquis par les Suiſſes ſur les ducs de Milan. Lugano, ſa capitale, eſt ſituée ſur le lac de ſon nom, à 6 li. n. o. de Côme, 10 ſ. o. de Chiavenne. *Long.* 26, 28; *lat.* 45, 58. (*R.*)

LUGO: les anciens l'ont connue ſous le nom de *Lucus-Auguſtus*; c'eſt de nos jours une petite ville d'Eſpagne en Galice, avec un évêché ſuffragant de Compoſtelle. Il s'y eſt tenu pluſieurs conciles. Elle eſt ſituée ſur le Minho, à 13 lieues de Mondonédo, 24 ſ. e. d'Oviédo, 23 n. e. de Compoſtelle. *Long.* 10, 40; *lat.* 43, 1. (*R.*)

LUINES. *Voyez* LUYNES.

LUKAW, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans l'Oſterland, à 2 milles de Zeitz en Miſnie, & à 4 de Leipſick. *Long.* 30, 4; *lat.* 51, 12. (*R.*)

LUKOW, petite ville de Pologne, au palatinat de Lublin, avec ſtaroſtie. (*R.*)

LULA, ou LUHLA, ville de la Laponie, au bord du golfe de Bothnie, au nord de l'embouchure de la rivière dont elle porte le nom. *Long.* 40, 30; *lat.* 66, 30. (*R.*)

LUMBIER, en latin *Lumbaria*, & le peuple *Lumberitani*, dans Pline, *liv. III*, *c. iij*; ancienne petite ville d'Eſpagne, dans la haute-Navarre, ſur la rivière d'Irato, près de Langueça. *Long.* 16, 36; *lat.* 42, 30. (*R.*)

LUMELLO, petite ville d'Italie, qui donne ſon nom à la Lomelline, petit canton du Milanez, le long du Pô, dont Mortare & Valence ſont les villes principales, & qui fut cédé au duc de Savoie en 1707. *Long.* 26, 17; *lat.* 45, 5. (*R.*)

LUMMERSUM, LOMMERSUM, ou LOMMERSHEIM, ſeigneurie dans le duché de Juliers, qui appartient, avec celle de Kerpen, à titre de comté immédiat de l'empire, aux comtes de Lchœsberg. (*R.*)

LUNA, ancienne ville & port d'Italie, dans la Toſcane, au bord oriental de la Macra, près de ſon embouchure; mais il n'en reſte plus que les ruines, qu'on nomme *Luna diſtrutta*. Cependant elle a l'honneur de donner encore ſon nom au canton de la Toſcane appelé la *Lunégiane*. Le port de Luna, *Lunæ portus*, golfe de la Méditerranée, eſt, dit Strabon, un très-grand & très-beau port, lequel en renferme pluſieurs qui ſont tous aſſez profonds près du rivage. Auſſi Silius Italicus parlant de Luna, dit, *liv. VIII*, *v.* 482:

Inſignis portus, quo non ſpatioſior alter, Innumeras cepiſſe rates, & claudere pontum. (*R.*)

LUNDEN, ou LUND, *Lunda Gothorum*, *Lundium Scanorum*, ville de Suède, capitale de la province de Schone ou Scanie, avec un évêque de la confeſſion d'Augsbourg, & une univerſité fondée en 1668 par Charles XI. Cette ville avoit été érigée en archevêché en 1103, & en primatie de Suède & de Norwège en 1151. Les Danois furent obligés de la céder à la Suède en 1668. Dans ſes environs on cultive les mûriers, la garance, & le tabac. Ce fut près de cette ville que Charles XI défit Chriſtian V, roi de Danemarck, en 1676. Elle eſt à 7 lieues e. de Copenhague, 90 ſ. o. de Stockholm. *Long.* ſelon Picard & les *Acta litterar. ſuec.* 30 d. 53′ 45″; *lat.* ſelon les mêmes, 55 d. 42′ 10″. (*R.*)

LUNDEN, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le Dithmars, au duché de Holſtein, vers les confins de celui de Sleſwig, proche l'Eyder. (*R.*)

LUNE, ou LUHNE, abbaye d'Allemagne, dans la principauté de Zell, à une lieue de Lunebourg, avec un baillage de même nom. Elle eſt compoſée d'une abbeſſe & de vingt-trois demoiſelles. Sa fondation eſt de 1172. (*R.*)

LUNEBOURG, *Luneburgum*, ville d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, capitale du duché de même nom. Elle étoit autrefois impériale, mais à préſent elle appartient à l'électeur de Hanover. On y compte mille trois cents maiſons, & huit mille cinq cents habitans. Le château du prince & la maiſon de ville ſont face à la place du grand marché. Cette ville a une école ou académie, où les jeunes gentilshommes de la principauté ſont inſtruits gratis dans la langue françoiſe, à faire des armes, à danſer, & à monter à cheval. Les étrangers y ſont reçus en payant. La principauté de Lunebourg ou de Zell, dont Lunebourg eſt capitale; eſt fertile en quelques endroits, ſabloneuſe, marécageuſe ou couverte de bruyeres en d'autres. On y élève beaucoup d'abeilles. La religion luthérienne eſt celle qu'on y profeſſe. Il s'y trouve cependant quelques égliſes réformées. Les fabriques de toiles, de bas & de chapeaux, y ſont ſur un aſſez bon pied. Cette ſouveraineté appartient au roi d'Angleterre, comme duc de Lunebourg.

Cette ville ſe trouve ſituée avantageuſement, près d'une montagne qui lui fournit beaucoup de chaux pour bâtir, & ſur l'Elmenow ou Ilmenau, à 14 li. ſ. e. de Hambourg, 31 n. de Brunſwick. *Long.* 28, 15; *lat.* 53, 28.

Sagittarius (Gaſpard), littérateur & célèbre hiſtoriographe d'Allemagne, naquit à Lunebourg en 1643. Ses principaux ouvrages, comme hiſtoriographe, tous écrits en latin, ſont l'hiſtoire de la Luſace, du duché de Thuringe, des villes d'Harderwick, d'Halberſtad, & de Nutemberg; l'hiſtoire de la ſucceſſion des princes d'Orange, juſqu'à Guillaume III, &c. Il a publié en latin, comme littérateur, un traité des oracles, un livre ſur les chauſſures des anciens, intitulé *de nudipedalibus veterum*; la vie de Tullia, fille de Cicéron, & quelques autres, dont le P. Nicéron vous donnera la liſte dans ſes mémoires des hommes illuſtres, *tom. IV, pag.* 229. Sagittarius eſt mort en 1694. (*R.*)

LUNEL, en latin *Lunate*, *Lunelium*, ville ancienne, & autrefois célèbre du Languedoc, au diocèſe de Montpellier, entre Montpellier & Niſmes. Son territoire eſt fertile & agréable, & produit d'excellent vin muſcat.

Aux XIIe & XIIIe ſiècles, il y avoit une ſynagogue de Juifs qui étoit fameuſe: les Juifs étrangers venoient étudier la loi dans l'académie de Lunel, & les jeunes élèves étoient nourris & vêtus aux dépens du public, chez les rabbins qui avoient ſoin d'eux. Les plus fameux ſont le rabbin Benjamin, Salomon Jarchi, morts en 1105 & 1080; Juda, & ſon fils Samuel, morts en 1201. Lunel, chef-lieu d'une baronie & d'une viguerie, ſouffrit beaucoup pendant les guerres de religion. Le maréchal de Damville y fit conſtruire une citadelle en 1574, qui fut détruite par ordre de Louis XIII en 1632.

Lunel fut uni au domaine en 1295 & en 1400. *Long.* 21, 48; *lat.* 43, 38 (*R.*)

LUNEVILLE, en latin *Luna Villa*, ou *Lunaris Villa*, jolie ville de Lorraine, avec un beau château où les derniers ducs de Lorraine tenoient leur cour, & qui aujourd'hui eſt occupé par la gendarmerie. Ce château eſt accompagné de beaux jardins ornés de ſtatues & de boſquets. Cette ville, qui eſt nouvelle, reçut ſon principal accroiſſement ſous le règne du duc Leopold, & elle doit au roi Staniſlas, une grande partie de ſes embelliſſemens. Elle a une école de cadets, où de jeunes gentilshommes ſont formés dans l'art militaire; une commanderie de l'ordre de Malte, une belle égliſe paroiſſiale, une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Auguſtin, pluſieurs maiſons religieuſes, & un bel hôpital. C'eſt le ſiège d'un baillage, d'une maîtriſe des eaux & forêts, d'une recette des finances, & d'une recette des bois. Elle eſt dans une plaine agréable, entre la Vezouze & la Meurte, qui ſe réuniſſent au deſſous, à 5 lieues ſ. e. de Nancy, 25 o. de Strasbourg, 78 ſ. e. de Paris. *Long.* 24 d. 10′ 6″; *lat.* 48 d. 35′ 23″. (*R.*)

LUNTENBOURG, ville d'Allemagne en Moravie, au cercle de Brinn, près des frontières de l'Autriche. (*R.*)

LUPANNA, île de la mer Adriatique, dans l'état de Raguſe, proche de l'île de Mezo. Cette petite île a un aſſez bon port, & elle eſt très bien cultivée par les Raguſains. (*R.*)

LURE, en latin *Luthra*, *Ludera*, appelée par Allemands *Ludders*, bourg ou petite ville du comté de Bourgogne, avec une fameuſe abbaye de Bé-

nédictins, unie à celle de Murbach en Alſace, & du diocèſe de Beſançon. L'abbaye fut fondée par S. Deicole ou Dié, diſciple de S. Colomban, vers 611, ſous le règne de Clotaire II, roi de France & de Bourgogne. Ce monaſtère, où l'on exigeoit autrefois des preuves de nobleſſe, fut pillé par les Huns, ſous Attila, & rétabli enſuite par Hugues, comte d'Alſace, qui s'y conſacra à la vie monaſtique, avec deux de ſes fils. L'abbé a le titre de prince de l'empire, & le revenu de l'abbaye eſt d'environ 12,000 liv. Lure, chef-lieu d'un diſtrict de ſon nom, du baillage de Veſoul, eſt à 10 li. de Beſançon, 4 de Luxeuil, & 5 de Belfort. (*R.*)

LURÉ, bourg de France, dans le Bourbonnois, diocèſe de Nevers, élection de Moulins. (*R.*)

LUSACE (la), *Luſatia*, & en allemand *Lauſuitz*, province d'Allemagne, avec titre de marquiſat ou de margraviat, bornée n. par le Brandebourg, e. par la Siléſie, ſ. par la Bohême, o. par la Miſnie. On la diviſe en haute & en baſſe. La haute appartient à l'électeur de Saxe depuis 1636. Bautzen, ou Budiſſin, en eſt la capitale. La baſſe eſt partagée entre le roi de Pruſſe & l'électeur de Saxe. La religion dominante en eſt la luthérienne. Les fabriques de laines & de toiles fourniſſent d'abondantes reſſources aux habitans. En 1623, les marquiſats de la haute & de la baſſe-Luſace, comme fiefs de la Bohême, furent engagés à Jean Georges électeur de Saxe, pour les 72 tonnes d'or qu'il avoit employées à ſecourir l'empereur contre l'électeur palatin de Baviere, qui s'étoit fait déclarer roi de Bohême. Par la paix de Prague, en 1635, l'empereur Ferdinand II, roi de Bohême, lui en fit l'entière ceſſion; mais en 1461, l'électeur de Brandebourg avoit fait l'acquiſition de quelques villes de la baſſe Luſace qu'il poſſède encore, à la réſerve deſquelles la haute & la baſſe Luſace ſont gouvernées par la maiſon électorale de Saxe, ſans qu'elles ſoient incorporées aux anciens pays héréditaires de l'électorat, ni qu'elles faſſent partie d'aucun des cercles de l'Allemagne.

M. Spener prétend que la Luſace a été nommée par les anciens auteurs, *pagus Lucigorum*; & en effet, la deſcription donnée par Dirmar de *Luciqi*, *pagus*, convient fort à ces pays. Comme la haute-Luſace contient ſix villes principales, ſavoir Gorlitz, Bautzen, Zittau, Camitz, Luben & Guben, les Allemands l'appellent quelquefois *die ſechs Staden*, c'eſt-à-dire, *les ſix villes*. L'empereur Henri I l'érigea en marquiſat, & Henri IV l'annexa à la Bohême. *Voyez* Heiſs, *hiſt. de l'empire*, *liv. VI*, *chap. viij.*

La Luſace a vu naître, en 1651, M. de Tſchirnaus qui a découvert, non ſans quelques erreurs, les fameuſes cauſtiques qui ont retenu ſon nom; c'eſt-à-dire, qu'il a trouvé que la courbe formée dans un quart de cercle par des rayons réfléchis, qui étoient venus d'abord parallèles au diamètre, étoit égale aux trois quarts du diamètre.

Les grandes verreries qu'il établit en Saxe, lui procurèrent un magnifique miroir ardent, portant trois pieds rhinlandiques de diamètre, convexe des deux côtés, & peſant cent ſoixante livres. Il le préſenta à M. le régent, duc d'Orléans, comme une choſe digne de ſa curioſité.

Non-ſeulement M. de Tſchirnaus trouva l'art de tailler les plus grands verres, mais auſſi celui de faire de la porcelaine ſemblable à celle de la Chine, invention dont la Saxe lui eſt redevable, & qu'elle a portée depuis, par les talens du comte de Hoym, à la plus haute perfection.

Je ne ſache qu'un ſeul ouvrage de M. de Tſchirnaus, où l'exécution ne répond pas à ce que la beauté du titre annonce, *Medicina mentis & corporis*, Amſt. 1687, *in*-4°. Les vrais principes de la médecine du corps n'ont pas été développés par notre habile luſacien; & il n'a guère bien fondé la médecine de l'eſprit, en l'étayant ſur la logique. Pétrone a mieux connu la médecine quand il l'a dénnie, *conſolatio animi*; celui qui pratique cet art, n'a ſouvent que ce ſeul avantage. Il ne peut produire, dans pluſieurs cas, que la conſolation de l'eſprit du malade, par la confiance qu'il lui porte.

M. de Tſchirnaus eſt mort en 1708, & M. de Fontenelle a fait ſon éloge dans l'*hiſt. de l'acad. des Sciences*, *ann.* 1709. (*R.*)

LUSIGNAN, *Lezinacum*, petite ville de France, en Poitou, ſur la Vienne, à 5 li. ſ. o. de Poitiers, 23 n. e. de la Rochelle, 80 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 42, *lat.* 46, 28.

Tout auprès de cette petite ville étoit le château de Luſignan, ou plutôt de *Lezignen*, en latin *Lezîniacum caſtrum*, connu dès le XIe ſiècle, ayant dès-lors ſes ſeigneurs particuliers, qui devinrent dans la ſuite comtes de la Marche & d'Angoulême. Jean d'Arras dans ſon roman, & Boucbet dans ſes annales, nous aſſurent que c'étoit l'ouvrage de la fée Melluſine; *& bien que tout cela ſoit fables*, dit Brantome, *ſi on ne peut mal parler d'elle.* Ce château, bâti réellement par Hugues II ſeigneur de Luſignan, fut pris ſur les Calviniſtes en 1575, après quatre mois de ſiège, par le duc de Montpenſier; & ce prince obtint d'Henri III de le raſer de fond en comble.

Ainſi fut détruit, continue Bramome, « ce château ſi ancien & ſi admirable, qu'on pouvoit dire » que c'étoit la plus belle marque de forteresſe » antique, & la plus noble décoration vieille de » toute la France ».

Cette ville a donné le nom à l'illuſtre maiſon de Luſignan, qui poſſéda l'île de Chipre, & dont un des ſeigneurs (Gui de Luſignan), fut roi de Jéruſalem. (*R.*)

LUSO, petite rivière d'Italie, dans la Romagne; elle a ſa ſource vers le mont Feltre, près du duché d'Urbin, & ſe jète dans le golfe de Veniſe, entre Rimini & Cervia. Le Luſo eſt l'ancien *Rubicon* dont les auteurs ont tant parlé, & ſur le-

quel Villani a fait une diſſertation fort curieuſe. *Voyez* RUBICON. (*R.*)

LUSSAC, petite ville de France, dans le Poitou, diocèſe & élection de Poitiers, avec juſtice royale. (*R.*)

LUTENBERG, bourgade d'Allemagne, dans la Stirie, priſe par les rebelles de Hongrie en 1704. Elle eſt entre la Drave & la Muer, à 12 li. ſ. e. de Gratz. *Long.* 31, 40; *lat.* 46, 48. (*R.*)

LUTKENBORG, ou LUTJENBOURG, ancienne petite ville du duché de Holſtein, dans la Wagrie. (*R.*)

LUTJENBOURG. *Voyez* LUTKENBORG.

LUTTER, petite ville d'Allemagne, au duché de Brunſwick-Wolfenbutel, remarquable par la victoire que les Impériaux y remportèrent ſur Chriſtian IV roi de Danemarck, en 1626. Elle eſt à 2 li. n. o. de Goſlar. *Long.* 28, 8; *lat.* 52, 2. (*R.*)

LUTTERBERG, ou LAUTERBERG, bourg de la principauté de Grubenhagen, dans le voiſinage duquel il y a des mines & des forges de cuivre & de fer. (*R.*)

LUTTERWORTH, bourg à marché d'Angleterre, en Leiceſter-Shire, a 72 milles n. o. de Londres. *Long.* 15, 26; *lat.* 52, 26.

Je n'ai parlé de ce bourg, que parce que c'eſt le lieu de la naiſſance, de la mort, & de la ſepulture de Jean Wiclef, décédé en 1384, paſteur de ce lieu. Il s'étoit déclaré hautement, pendant ſa vie, contre les dogmes de l'égliſe romaine. Son parti, déjà conſidérable dans le royaume de la Grande-Bretagne, étoit étayé de la protection du duc de Lancaſtre, dont l'autorité n'étoit pas moins grande que celle du roi ſon frère. Wiclef expliquoit la manducation du corps de notre Seigneur, à-peu-près de la même manière que Berenger l'avoit expliquée avant lui. Ses ſectateurs, qu'on nomma *Lollards*, s'agmentoient tous les jours; mais ils ſe multiplièrent bien davantage par les perſécutions qu'ils eſſuyèrent ſous Henri IV & ſous Henri V. (*R.*)

LUTZEL. *Voyez* LUCELLE.

LUTZELSTEIN, ou LA PETITE PIERRE, petite ville d'Alſace, à 12 li de Strasbourg, capitale du comté de même nom. Elle eſt pourvue d'un bon château, & ſituée dans les Voſges ſur une montagne, aux frontières de la Lorraine & de l'Alſace. Elle appartient, avec le comté de ſon nom, aux comtes Chriſtian de Birckenfeld & Sultzbach depuis 1695, & ils en ſont hommage à la France. (*R.*)

LUTZEN, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe & dans l'évêché de Merſebourg, fameuſe par la bataille de 1632, où Guſtave Adolphe, roi de Suède, fut tué. Elle eſt ſur l'Elſter, à 2 milles o. de Leipſick. *Long.* 30, 12; *lat.* 51, 20. (*R.*)

LUX, *Lucus*, *Luſcium*, prononcez LUCE, bourg de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, à 4 li. & demie de Dijon, 2 d'Is ſur-Tille, 2 de Beze. Ce lieu eſt ancien, & paroit tirer ſon nom d'un bois ſacré du tems des Druides ou des Romains.

Guy de Til-Châtel le prit en fief, en 1186, du duc Hugues III; il a été poſſédé par les ſeigneurs de Malain. On ſait que les deux derniers barons de Lux, père & fils, périrent en un mois, de la main du chevalier de Guiſe en 1613. Ils étoient l'un & l'autre honorés du cordon du Saint-Eſprit, & lieutenans-généraux en Bourgogne. Du duc de Bellegarde, cette baronie a paſſé à la maiſon de Saulx-Tavannes.

Parmi pluſieurs tableaux qui ornent le ſalon du château, on voit celui du fameux Gaſpard de Saulx-Tavannes, maréchal de France, qui reçoit à genoux de Henri III, le cordon de ſes ordres que ce prince victorieux ôte de ſon col pour en revêtir le maréchal, après la bataille de Renti, en 1554.

Près de Lux eſt une petite contrée appelée *Val-d'Ogne*, où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une ville de ce nom. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en fouillant la terre, on a découvert il y a quatre-vingts ans, & en 1772, des briques longues & larges, des fragmens de vieilles ſerrures, de vieilles armes, & dix médailles, dont trois d'argent, des empereurs Auguſte, Antonin, Adrien; de Julie, fille d'Auguſte; de Criſpina-Auguſta, d'Agrippine, de Fauſtine.

Des tombeaux, du marbre blanc, & d'autres morceaux curieux qu'on y déterre chaque jour, annoncent l'antiquité de ce lieu, où il n'y a pas une maiſon. (*R.*)

LUXEMBOURG (le duché de), l'une des dix-ſept provinces des Pays-Bas, entre l'évêché de Liège, les duchés de Limbourg & de Juliers, l'électorat de Trèves, la Lorraine & la Champagne. Il a 40 milles d'Allemagne dans ſa plus grande étendue, tant du nord au ſud, que d'orient en occident. Il eſt ſitué vers le centre de la forêt des Ardennes. Le ſol en eſt ſablonneux, montueux, couvert de bois, inculte en beaucoup d'endroits. Le pays eſt pauvre: il eſt peu peuplé, & le ſeroit encore moins ſans ſes mines pour la fabrication du fer qui en ſont la grande reſſource. Le duché de Luxembourg, ſoumis aujourd'hui à la maiſon d'Autriche, a ſes états provinciaux.

Le comté de Luxembourg fut érigé en duché par l'empereur Charles IV en 1354. Le premier duc de Luxembourg mourut ſans enfans; & il tranſmit ſon duché à Wenceſlas ſon neveu, roi de Bohême, qui le céda, à titre d'hypothèque, à la princeſſe Elizabeth, fille du duc de Gœrlitz ſon frère, laquelle, en 1444, tranſporta tous ſes droits ſur le duché de Luxembourg, au duc de Bourgogne Philippe le Bon *Voyez* PAYS BAS. La France obtint une liſière du Luxembourg en 1659, par le traité des Pyrénées: c'eſt ce qu'on nomme *le Luxembourg François*. Thionville en eſt la capi-

tale, & ce diſtrict, qui eſt du gouvernement militaire de Metz, eſt pour la juſtice du parlement de la même ville.

On a trouvé dans cette province bien des veſtiges d'antiquités romaines, ſimulacres de faux dieux, médailles & inſcriptions. Le P. Wiltheim avoit préparé ſur ces monumens un ouvrage dont on a deſiré la publication, mais qui n'a point vu le jour. (*R.*)

LUXEMBOURG, quelquefois LUTZELBOURG, en latin moderne *Luxemburgum*, *Lutzelburgum*, ville des Pays-Bas Autrichiens, capitale du duché du même nom. Elle a été fondée par le comte Sigefroi, avant l'an 1000; car ce n'étoit qu'un château en 936.

Elle fut priſe par les François en 1542 & 1543; ils la bloquèrent en 1682, & la bombardèrent en 1683. Louis XIV la prit en 1684, & en augmenta tellement les fortifications, qu'elle eſt devenue une des plus fortes places de l'Europe. Elle fut rendue à l'Eſpagne en 1697, par le traité de Ryſwick. Les François en prirent de nouveau poſſeſſion en 1701; mais elle fut cédée à la maiſon d'Autriche par la paix d'Utrecht. Elle eſt diviſée en ville haute, & en ville baſſe, par la rivière d'Elz; la haute ou ancienne ville eſt en partie ſur une hauteur preſque environnée de rochers; la neuve ou baſſe eſt dans des vallées aſſez profondes. Cette ville eſt à 10 lieues ſ. o. de Trèves, 40 ſ. o. de Mayence, 15 n. o. de Metz, 65 n. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 59, 40. (*R.*)

LUXEU, ou LUXEUIL, *Lixovium*, petite ville de France, en Franche-Comté, avec une célèbre abbaye de même nom, de l'ordre de S. Benoît. Elle eſt au pied du mont de Voſge, à 6 lieues de Vezonl, & 4 de l'abbaye de Lure. *Long.* 24, 4; *lat.* 47, 40.

Cette ville eſt très-ancienne & ne doit point ſon origine à l'abbaye fondée à la fin du VIe ſiècle par S. Colomban, comme on le prétend quelquefois, puiſqu'une inſcription trouvée dans l'étang des Bénédictins, prouve que l'endroit exiſtoit avant Jules-Céſar.

LIXOVII. THERM.
REPAR. LABIENUS
JUSSU. Ç. JUL. CÆS. IMP.

L'endroit des bains eſt celui où l'on découvre le plus de marques de l'ancienneté, de la magnificence & de la grandeur de Luxeuil, qui jadis s'étendoit de ce côté, & renfermoit les bains dans ſon enceinte: au lieu qu'aujourd'hui ils ſont dehors, & environ à 400 pas auprès du fauxbourg des bains: on y a trouvé des pilaſtres qu'on a tranſportés à l'hôtel-de-ville, une ſtatue équeſtre fort endommagée, un pied de cheval, une tête humaine; la ſtatue eſt de pierre. Il y a cinq bains, le bain des bénédictins, des dames, le grand bain, le petit bain ou le bain des pauvres, & celui des capucins. Dans le bain des dames, la liqueur du thermomètre a monté au 32e degré & demi. Luxeuil a été une pépinière de ſaints & de grands hommes. Selon la liſte qu'en a donnée dom Edme Martine dans la première partie de ſon *voyage litter. pag.* 168, on y compte 14 abbés ſaints, 18 évêques preſque tous reconnus pour ſaints tirés de ce monaſtère, & 23 abbés qui en ſont ſortis pour gouverner d'autres monaſtères, dont les plus illuſtres ſont S. Gal, S. Deicole ou Dié, S. Beotin, S. Bertran, S. Berchaire.

L'abbaye de Luxeuil eſt en commende, & vaut 25,000 liv. de rente à celui qui en eſt pourvu. (*R.*)

LUXIM, ou LIXIM, *Luximum*, petite ville de la principauté de Phaltzbourg, à 4 li. de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat* 48, 49. (*R.*)

LUYNEN, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans le comté de la Marck. Elle eſt compriſe dans la portion de l'héritage de Juliers qui a paſſé au roi de Pruſſe. Elle eſt ſur la Lippe. On y exerce les trois religions luthérienne, catholique & réformée. (*R.*)

LUYNES, ou MAILLÉ, *Malliacum*, petite ville de France, en Touraine, avec titre de duché-pairie, érigé en 1619 par Louis XIII. *Long.* 18 d. 13′, 44″; *lat.* 47 d. 23′, 10″. (*R.*)

LUZARA, ou LUZZARA, bourg de Lombardie, au duché de Mantoue, remarquable par la bataille qui s'y livra le 15 août 1702, où Philippe V, roi d'Eſpagne, ſe trouva en perſonne: l'armée des François étoit commandée par le duc de Vendôme, qui avoit en tête le prince Eugène, & la victoire demeura aux François. L'officier Eſpagnol dépêché à la cour de France avec le détail de la bataille de Luzara, s'exprimoit avec tant d'embarras, que madame la ducheſſe de Bourgogne ne put s'empêcher d'en rire avec éclat. Après qu'il eut fini ſon récit, il dit gravement à la princeſſe: « Eſt-ce que vous croyez, madame, qu'il » eſt auſſi aiſé de raconter une bataille, qu'à M. » de Vendôme de la gagner »? *Anecd. Eſpagn.*, 1773.

Luzara eſt ſitué aux confins du duché de Guaſtalle, près de l'endroit où le Croſtollo ſe jète dans le Pô. (*R.*)

LUZARCHE, petite ville de l'Ile de France, chef-lieu d'une châtellenie & d'un baillage, à 7 li. de Paris. (*R.*)

LUZETH, petite ville de France, au gouvernement de Guyenne, dans le Quercl, ſur l'Olt ou le Lot, élection de Cahors. (*R.*)

LUZI, très-petite ville France, dans le Nivernois, au diocèſe de Nevers. (*R.*)

LYK, ville de Pologne, dans le royaume de Pruſſe, au département de Lithuanie, & dans le grand baillage de ſon nom. Elle eſt ſituée ſur un lac, & c'eſt le ſiége d'un collège de juſtice, qui comprend dans ſon reſſort les cinq grands baillages Polonois. (*R.*)

LYME, ou LYME-REGIS, petite ville à marché

d'Angleterre, en Dorſetshire, ſur une petite rivière de même nom, avec un havre peu fréquenté, & qui n'eſt connu dans l'hiſtoire que parce que le duc de Monmouth y prit terre, lorſqu'il arriva de Hollande, pour ſe mettre à la tête du parti, qui vouloit lui donner la couronne de Jacques II. Lyme envoie deux députés au parlement, & eſt à 120 milles ſ. o. de Londres. *Long.* 14, 48; *lat.* 50, 46. (*R.*)

LYN, ou LYN-REGIS, ville à matché d'Angleterre, dans le comté de Norfolck. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt ſituée à l'embouchure de l'Ouſe, où elle jouit d'un port de mer très-fréquenté. Elle eſt grande, riche, peuplée, & défendue par deux forts, & un grand foſſé. Elle eſt à 75 milles n. e. de Londres. *Long.* 17, 50; *lat.* 52, 43. (*R.*)

LYON, grande, riche, belle, ancienne, & célèbre ville de France, l'une des plus marchandes de l'Europe, & la plus conſidérable du royaume après Paris. C'eſt la capitale du gouvernement de Lyonnois. Elle ſe nomme en latin *Lugdunum*, *Lugodunum*, *Lugdumum Seguſianorum*, *Lugdumum Celtarum*, *&c.*

Lyon fut fondée l'an de Rome 712, quarante-un ans avant l'ère chrétienne, par Lucius Munatius Plancus, qui étoit conſul avec Æmilius Lepidus. Il la bâtit ſur la Saône, au lieu où cette rivière ſe jète dans le Rhône, & il la peupla des citoyens Romains qui avoient été chaſſés de Vienne par les Allobroges.

On lit dans Gruter une inſcription où il eſt parlé de l'établiſſement de cette colonie; cependant on n'honora pas Lyon d'un nom romain: elle eut le nom gaulois *Lugdun*, qu'avoit la montagne aujourd'hui *de Fourvières*, ſur laquelle cette ville fut fondée. Vibius Sequeſter prétend que ce mot *Lugdun* ſignifinit en langue gauloiſe, *montagne du corbeau*. Quoi qu'il en ſoit, la ville de Lyon eſt preſque auſſi ſouvent nommée *Lugudunum* dans les inſcriptions antiques des deux premiers ſiècles de notre ère. M. de Boze avoit une médaille de Marc-Antoine, au revers de laquelle ſe voyoit un lion, avec ce mot partagé en deux *Lugu-duni*.

Lyon fondée, comme nous l'avons dit, ſur la montagne de Fourvières, nommée *Forum-vetus*, & ſelon d'autres *Forum-veneris*, s'agrandit rapidement le long des collines, & ſur le bord de la Saône. Elle devint bientôt une ville flriſſante, & l'entrepôt d'un grand commerce. Auguſte la fit capitale de la Celtique, qui prit le nom de *province lyonnoiſe*. Ce fut de Lynn, comme de la forteresſe principale des Romains au-deçà des Alpes, qu'Agrippa tira les premiers commencemens des chemins miliraires de la Gaule, tant à cauſe de la rencontre du Rhône & de la Saône qui ſe fait à Lyon, que pour la ſituation commode de cette ville, & ſon rapport avec toutes les antres parties de la Gaule.

Il n'y a rien eu de plus célèbre dans notre pays, que ce temple d'Auguſte, qui fut bâti à Lyon par ſoixante peuples des Gaules, à la gloire de cet empereur, avec autant de ſtatues pour orner ſon autel.

On ne peut point oublier qu'après que Caligula eut reçu dans Lyon l'honneur de ſon troiſième conſulat, il y fonda toutes ſortes de jeux, & en particulier cette fameuſe académie *Athænæum*, qui s'aſſembloit devant l'autel d'Auguſte, *Ara Lugdunenſis*. C'étoit-là qu'on diſputoit les prix d'éloquence grecque & latine, en ſe ſoumettant à la rigueur des loix que le fondateur avoit établies. Une des conditions ſingulières de ces loix étoit que les vaincus, non-ſeulement fourniroient à leur dépens les prix aux vainqueurs, mais de plus qu'ils ſeroient contraints d'effacer leurs propres ouvrages avec une éponge; & qu'en cas de refus, ils ſeroient batius de verges, ou même précipités dans le Rhône. De-là vient le proverbe de Juvenal, *ſat.* 2, *v.* 44:

Paſleat ut nudis preſſit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunenſem rhetor diſſurus ad aram.

Le temple d'Auguſte, ſon autel, & l'académie de Caligula, dont parlent Suétone & Juvenal, étoient dans l'endroit où eſt aujourd'hui l'abbaye d'Aiſnay, nom corrompu du mot *Athænæum*.

Lyon jouiſſoit de tant de décorations honorables, lorſque cent ans après ſa fondation, elle fut détruite en une ſeule nuit, par un incendie extraordinaire, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans les annales de l'hiſtoire. Senèque, *épiſt.* 91 à Lucius, dit avec beaucoup d'eſprit, en parlant de cet embraſement, qu'il n'y eut que l'intervalle d'une nuit, entre une grande ville & une ville qui n'exiſtoit plus; le latin eſt plus énergique: *inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit*. Cependant Néron ayant appris cette triſte nouvelle, envoya ſur-le-champ une ſomme conſidérable pour rétablir cette ville, & on ſeconda ſi bien ſes intentions, qu'en moins de vingt ans Lyon ſe trouva en état de faire tête à Vienne, qui ſuivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On vnit encore à Lyon quelques foibles veſtiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avoient embellie. Le théâtre où le peuple s'aſſembloit pour les ſpectacles, étoit ſur la montagne de Saint-Juſt, dans le terrein qui eſt occupé par le couvent & les vignes des Minimes. On y avoit conſtruit des aqueducs pour conduire l'eau du Rhône dans la ville, avec des réſervoirs pour recevoir ces eaux. Il ne ſubſiſte de tout cela qu'un réſervoir aſſez entier, qu'on appelle *la grotte Berelle*, quelques arcades ruinées, & des amas de pierres.

Le palais des empereurs & des gouverneurs, lorſqu'ils ſe trouvoient à Lyon, étoit ſur le penchant de la même montagne, dans le terrein du monaſtère des religieuſes de la Viſitation. L'on ne ſauroit preſque y creuſer que l'on n'y trouve encore quelque antiquaille. On peut ici ſe ſervir de

ce mot *antiquaille*, parce qu'une partie de la colline en a retenu le nom.

Lorſque, dans le Ve ſiècle, les Gaules furent envahies par des nations barbares, Lyon fut priſe par les Bourguignons, dont le roi devint feudataire de Clovis ſur la fin du même ſiècle. Les fils de Clovis détruiſirent cet état des Bourguignons, & ſe rendirent maîtres de Lyon. Mais cette ville, dans la ſuite des tems, changea pluſieurs fois de ſouverains; & ſes archevêques eurent de grands différends avec les ſeigneurs du Lyonnois, pour la juriſdiction. Enfin les habitans s'étant affranchis de la ſervitude, contraignirent leur archevêque de ſe mettre ſous la protection du roi de France, & de reconnoître ſa ſouveraineté. C'eſt ce qui arriva ſous Philippe-le-Bel en 1307; alors ce prince érigea la ſeigneurie de Lyon en comté, qu'il laiſſa à l'archevêque & au chapitre de Saint-Jean. D'autres, peut-être avec plus de raiſon, font remonter de titre à l'an 1173, époque à laquelle l'égliſe de Lyon ſuccéda par échange & au moyen de 1100 marcs d'argent, ſuccéda, dis-je, aux droits de Guillaume I, comte de Forez & de Lyon.

En 1563, le droit de juſtice que l'archevêque avoit, fut mis en vente, & adjugé au roi, dernier enchériſſeur. Depuis ce tems la toute la juſtice de Lyon a été entre les mains des officiers du roi. Cette ville, du reſſort du parlement de Paris, a préſentement une gouverneur, un intendant, une ſénéchauſſée & ſiège préſidial, qui reſſortiſſent au parlement de Paris; un arſenal, un bureau des tréſoriers de France, une cour des monnoies, une grande maîtriſe & une maîtriſe particulière des eaux & forêts, prévôté de maréchauſſée, juriſdiction des gabelles, bureau général du tabac, recette générale de la capitation, direction du vingtième, conſulat, cour de la conſervation, chambre du commerce, primatie, archevêché, officialité métropolitaine.

L'archevêque de Lyon jouit de très-grandes diſtinctions: il prend le titre de primat des Gaules; il a la ſuprématie ſur les provinces eccléſiaſtiques de Lyon, Tours, Sens, & Paris. Ses revenus ſont de 150,000 livres. Quand le ſiège eſt vacant, c'eſt l'évêque d'Autun qui en a l'adminiſtration, & qui jouit de la régale: mais il eſt obligé de venir en perſonne en faire la demande au chapitre de Saint-Jean de Lyon. L'archevêque de Lyon a auſſi l'adminiſtration du diocèſe d'Autun pendant la vacance, mais il ne jouit pas de la régale.

Cette ville, ſituée au confluent du Rhône & de la Saône, étant par ſa poſition à portée de la France, de l'Italie, de la Suiſſe, de l'Allemagne; une ſituation auſſi heureuſe la met en état de fleurir, & de proſpérer éminemment par le négoce. Elle a une douane fort ancienne & fort conſidérable; mais il eſt bien ſingulier que ce n'eſt qu'en 1743, que les marchandiſes allant à l'étranger ont été déchargées des droits de cette douane. Cette opération ſi tardive, dit un homme d'eſprit, prouve aſſez combien long-tems les François ont été aveuglés ſur la ſcience du commerce. Elle a quatre foires très-renommées; ſon commerce auſſi riche que varié s'étend en France, en Italie, en Allemagne, en Suiſſe, en Eſpagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, dans le Nord, au Levant, en Amérique, & dans les Indes. Les principales branches de ſon commerce actif ſont les étoffes de ſoie, les draps d'or & d'argent, les galons, & dentelles en or & argent, la rubanerie, la chapellerie, la librairie, la mercerie, les ſavons, les modes, la draperie y ſont des objets conſidérables de négoce. On y envoie des laines, des ſoies, des drogues pour la teinture, des piaſtres, des lingots d'or & d'argent, des velours, des damas, des brocatelles, des ſatins, des taffetas, du riz. Lyon tire encore des vins, des huiles, du bled, des fers, des fourages, des fromages, des toiles, des chevaux. Mais, comme nous l'avons dit, ſes principales affaires ſont dans le produit de ſes fabriques qui ne ſont point encouragées. Aggraver le poids des impoſitions ſur une ville qui ne s'eſt élevée que par l'induſtrie, c'eſt ſaper les fondemens de ſon exiſtence!

Lyon a 14 paroiſſes, 2 collèges, 2 ſéminaires, 4 abbayes, dont trois abbayes royales, 7 communautés ſéculières, un prieuré, 12 couvens de filles, 15 couvens d'hommes, 2 hôpitaux généraux, & d'autres établiſſemens de charité; une communauté de nouvelles catholiques, une maiſon de pénitentes, une maiſon de récluſes, un collège de médecine, une académie des ſciences, belles-lettres & arts, & une école vétérinaire.

Cette ville eſt ornée de deux ſuperbes places, la place de Belle Cour, ou de Louis le-Grand, au milieu de laquelle s'élève une magnifique ſtatue équeſtre en bronze de Louis XIV: aux deux côtés longs du piédeſtal ſont les deux figures auſſi en bronze du Rhône & de la Saône. La figure équeſtre a été fondue ſur le modèle de Coiſevox, & les figures du Rhône & de la Saône, plus grandes que nature, ſont de Couſtou l'aîné. La place des Terreaux reçoit ſon éclat de l'hôtel-de-ville qui en forme un des côtés, & qui eſt le plus magnifique qui exiſte en Europe, ſi on excepte peut-être celui d'Amſterdam. Le monaſtère de S. Pierre, abbaye royale de filles, decore un côté de cette place. La place des Cordeliers eſt ornée d'une fort belle colonne gnomonique, & la place Confort l'eſt d'une pyramide meſquine, érigée à Henri IV. Le quai de Rets annonce avec ſompruoſité la ville que nous décrivons. Indépendamment des grands & beaux bâtimens qui s'y offrent, preſque ſans interruption, l'Hôtel-Dieu y déploie toute la magnificence & la richeſſe de l'architecture moderne.

Lyon eſt généralement bien bâti, mais les rues en ſont étroites, & ſon pavé de cailloux roulés eſt incommode à ceux qui le parcourent. Les amateurs ne manquent pas d'y voir la chapelle des Gonfalonniers, ornée de très-bons tableaux, & la bibliothèque,

bibliothèque auſſi remarquable par le nombre & le choix des livres, que par la beauté du vaiſſeau. La ſalle de ſpectacles eſt, ſans contredit, une des plus belles du royaume.

Les chanoines de l'égliſe métropolitaine, dédiée à S. Jean, portent le titre de comtes & doivent être nobles de 4 races. Ils officient la mitre en tête. L'horloge qui ſe trouve dans un des bras de la croiſée, attire l'attention des curieux. Au haut eſt un coq qui à toutes les heures bat des ailes & fait deux cris. Au-deſſous eſt une annonciation en figures mouvantes. Sur différens cadrans cette horloge marque les heures, les jours, de la ſemaine, les mois, les années, les ides, les nones, les calendes, le lieu du ſoleil dans le zodiaque, les phaſes de la lune. Le cadran des heures eſt oval, & l'aiguille qui le parcourt s'alonge ou ſe racourcit ſuivant qu'elle parcourt le grand ou le petit diamètre de l'oval. Le diocèſe de Lyon comprend 841 paroiſſes.

Cette ville eſt peuplée de 180,000 habitans. Outre la métropole, elle a ſept égliſes collégiales. Ses différentes parties communiquent entr'elles par cinq ponts, dont deux ſont ſur le Rhône, & trois ſur la Saône. Les colonnes du grand autel de l'abbaye d'Ainay appartinrent au fameux temple d'Auguſte, dont nous avons parlé.

Il y a un fort nommé *Pierre-ſcize*, ou *Pierre-enciſe*, qui eſt une priſon d'état. Le prévôt des marchands, les échevins, le procureur, & le greffier de la ville acquièrent la nobleſſe & la tranſmettent à leur poſtérité. Il s'eſt tenu à Lyon deux conciles généraux, le premier en 1245, l'autre en 1274. Une entrepriſe auſſi coûteuſe que hardie eſt celle qui a été tentée & exécutée dans ces derniers tems pour reculer la jonction du Rhône & de la Saône, & augmenter ainſi l'aſſiéte de la ville.

Lyon eſt à 5 lieues n. o. de Vienne, 17 n. o. de Grenoble, 28 ſ. o. de Genève, 36 n. d'Avignon, 36 ſ. o. de Dijon, 57 n. o. de Turin, 100 ſ. e. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 22 d. 16′, 30″; *lat.* 45 d. 45′, 20″.

On ſait que l'empereur Claude, fils de Druſus, & neveu de Tibère, naquit à Lyon 10 ans avant J. C. mais cette ville ne peut pas ſe glorifier d'un homme dont la mere, pour peindre un ſtupide, diſoit qu'il étoit auſſi ſot que ſon fils Claude. Ses affranchis gouvernèrent l'empire, & le déshonorèrent; enfin lui-même mit le comble au déſaſtre en adoptant Néron pour ſon ſucceſſeur au préjudice de Britannicus. Parlons donc des gens de lettres, dont la naiſſance peut faire honneur à Lyon, car elle en a produit d'illuſtres.

Sidonius Apollinaris doit être mis à la tête, comme un des grands évêques & des célèbres écrivains du Ve ſiècle. Son pere étoit préfet des Gaules ſous Honorius. Apollinaire devint préfet de Rome, patrice, & évêque de Clermont. Il mourut en 480, à 52 ans. Il nous reſte de lui neuf livres d'épitres & vingt-quatre pièces de poéſies, publiées avec les notes de Jean Savaron & du père Sirmond.

Entre les modernes, MM. Terraſſon, de Boze, Spon, Chazelles, Lagni, Truchet, le père Ménétrier, M. l'abbé Boſſut, M. Pouteau, ont eu Lyon pour patrie.

L'abbé Terraſſon (Jean), philoſophe pendant ſa vie & à ſa mort, mérite notre reconnoiſſance par ſon élégante & utile traduction de Diodore de Sicile. Malgré toutes les critiques qu'on a faites de ſon *Sethos*, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il s'y trouve des caractères admirables & des morceaux quelquefois ſublimes; il mourut en 1750. Deux de ſes frères ſe ſont livrés à la prédication avec applaudiſſement; leurs ſermons imprimés forment huit volumes *in*-12. L'avocat Terraſſon ne s'eſt pas moins diſtingué par ſes ouvrages de juriſprudence. Il étoit l'oracle du Lyonnois, & de toutes les provinces qui ſuivent le droit romain.

M. de Boze (Claude Gros de), habile antiquaire & ſavant littérateur, s'eſt diſtingué par pluſieurs diſſertations ſur les médailles antiques, par ſa bibliothèque de livres rares & curieux, & plus encore par les quinze premiers volumes *in*-4°. des mémoires de l'académie des Inſcriptions, dont il étoit le ſecrétaire perpétuel. Il mourut en 1754, âgé de 74 ans.

Le public eſt redevable à M. Spon (Jacques), des recherches curieuſes d'antiquités *in-folio*, d'une relation de ſes voyages de Grèce & du Levant, imprimés tant de fois, & d'une bonne hiſtoire de la ville de Genève. Il mourut en 1685, âgé ſeulement de 38 ans. Charles Spon fut un habile médecin.

Chazelles (Jean-Mathieu de), imagina le premier qu'on pouvoit conduire des galères ſur l'Océan; ce qui réuſſit. Il voyagea dans la Grèce & dans l'Egypte; il meſura les pyramides, & remarqua que les quatre côtés de la plus grande ſont expoſés aux quatre régions du monde; c'eſt-à-dire à l'orient, à l'occident, au midi & au nord. Il fut aſſocié à l'académie des Sciences, & mourut à Marſeille en 1710, âgé de 53 ans.

M. de Lagny (Thomas Fantet de), a publié pluſieurs mémoires de Mathématiques dans le recueil de l'académie des Sciences, dont il étoit membre. Il mourut en 1734 âgé de 74 ans.

Truchet (Jean), célèbre mécanicien, plus connu ſous le nom de P. Sébaſtien, naquit à Lyon en 1637, & mourut à Paris en 1729. Il enrichit les manufactures du royaume de pluſieurs machines très-utiles, fruit de ſes découvertes & de ſon génie; il inventa les tableaux mouvans, l'art de tranſporter de gros arbres entiers ſans les endommager, & cent autres ouvrages de mécanique.

Le P. Ménétrier (Claude-François), jéſuite, décédé en 1705, a rendu ſervice à Lyon ſa patrie, par l'hiſtoire conſulaire de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec les deux habiles antiquaires de

Dijon, qui portent le même nom, Claude & Jean-Baptiſte le Meneſtrier, & qui ont publié tous les deux des ouvrages curieux ſur les médailles d'antiquité romaine.

Je pourrois louer le poëte Gacon (François), né à Lyon en 1667, s'il n'avoit mis au jour que la traduction des odes d'Anacréon & de Sapho, celle de la comédie des oiſeaux d'Ariſtophane, & celle du poëme latin de du Freſnoy ſur la Peinture. Il mourut en 1725.

Vergier (Jacques), poëte lyonnois, eſt à l'égard de la Fontaine, dit M. de Voltaire, ce que Campiſtron eſt à Racine, imitateur foible, mais naturel. Ses chanſons de table ſont charmantes, pleines d'élégance & de naïveté. Il termina ſa carrière à Paris en 1720, à 63 ans.

Pouteau (Claude), correſpondant de la ſociété royale de Chirurgie de Paris, naquit à Lyon en 1724, & ſe fit un nom dans la chirurgie. Ses talens éminens s'annoncèrent de bonne heure; ſon père lui procura les moyens de les cultiver, en l'envoyant à Paris ſuivre les études de médecine. Son goût particulier & l'inſtinct du génie lui firent embraſſer la chirurgie. Ses ſuccès furent tels, qu'ils lui méritèrent, avant l'âge de 23 ans, la place de chirurgien en chef du grand hôpital de Lyon. Il en remplit les fonctions d'une manière ſi diſtinguée, qu'après ſon ſervice fini, le bureau d'adminiſtration deſira qu'il en conſervât le titre & les fonctions principales pendant pluſieurs années. Les opérations, la vigilance ſur les malades, ne l'occupoient pas tout entier; dans la journée il ſe livroit avec activité à la pratique de ſon art; une partie de la nuit étoit conſacrée à l'étude des maîtres & à la rédaction de ſes propres obſervations. En 1748 il remporta un prix au jugement de l'académie de Rouen, qui l'année ſuivante, à la demande du célèbre le Cat, lui décerna l'aſſociation.

Bientôt la ville de Lyon eut à ſe féliciter de poſſéder en lui un chirurgien du premier ordre, & l'académie de cette ville, en 1755, s'empreſſa de l'admettre au nombre de ſes membres. Il porta le génie de l'obſervation ſur les objets les plus importans de ſon art; après s'être occupé très-long-tems du *vice cancéreux*, il voulut s'éclairer encore des lumières acquiſes par les ſavans ſur cette matiere; il engagea l'académie à recevoir en dépôt, une ſomme conſidérable d'argent pour propoſer un prix ſur ce ſujet.

M. Pouteau propoſa pour le nouveau ſujet d'un prix, dont il fit également les fonds, la *phtiſie pulmonaire*, maladie qui paroiſſoit l'intéreſſer perſonnellement, mais il n'eut pas la ſatisfaction de connoître les mémoires qu'il fit éclorre: le prix ne fut diſtribué qu'après ſa mort arrivée le 11 Février 1775, & occaſionnée par un accident imprévu, dans un âge où l'expérience, ſervant de bouſſole au génie, commençoit à rendre ſes talens encore plus utiles à l'humanité.

Il étoit né avec un eſprit actif, pénétrant, fécond en reſſources, & doué de tous les dons phyſiques, qui conſtituent le grand chirurgien. Il en mérita la réputation dès ſa jeuneſſe, par des opérations hardies, par des cures ineſpérées, par ſon habileté ſur-tout dans l'opération de la taille. Sans ceſſe occupé à reculer les limites de ſon art, tantôt il inventoit de nouveaux inſtrumens, tantôt il s'efforçoit à renouveler des remèdes anciens, tombés en déſuétude malgré leur utilité: tel fut le cautère actuel qu'il éprouva ſur lui-même, les douches de ſable chaud, les bains de terre &c.

Il fit imprimer dans le cours de ſa vie, quelques ouvrages très-eſtimés, mais la mort le ſurprit dans le tems qu'il mettoit la dernière main au recueil précieux que M. du Colombier, de la ſociété royale de Médecine, vient de publier.

Enfin, Lyon a donné de fameux artiſtes; tels ſont les deux Couſtou, (Nicolas & Guillaume), & Antoine Coyſevox, trois ſculpteurs du premier ordre; Jacques Stella, qui devint le premier peintre du Roi, & qui a ſi bien réuſſi dans les paſtorales; Joſeph Vivien, excellent dans le paſtel, avant le célèbre artiſte de notre ſiècle, qui a porté ce genre de peinture au dernier point de perfection.

Pluſieurs citoyens de Lyon formèrent dans cette ville, dès l'année 1700, une ſociété littéraire, ſous le titre d'*Académie des Sciences & Belles-Lettres*, qui fut autoriſée en 1724, par des lettres-patentes du roi, & confirmée par de nouvelles lettres-patentes du mois de novembre 1752, enregiſtrées au parlement de Paris, le 19 mars 1753.

Le goût des beaux-arts inſpira à d'autres perſonnes le deſſein de les cultiver, ſous l'autorité des mêmes lettres de 1724, avec la dénomination d'*Académie des Beaux-Arts*. Cet établiſſement fut enſuite confirmé ſous le titre de *Société royale des Beaux-Arts*, par d'autres lettres-patentes du premier novembre 1750, enregiſtrées au parlement le 2 ſeptembre 1756.

Ces deux compagnies ont été réunies pour ne faire qu'un ſeul & même corps, ſous le nom d'*Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts*, en vertu de nouvelles lettres-patentes de ſa majeſté, du mois de juin 1758, enrégiſtrées avec ſes ſtatuts & & réglemens, au parlement de Paris, le 23 août ſuivant.

La compagnie eſt compoſée de 40 académiciens ordinaires, établis à Lyon, & d'un nombre illimité d'aſſociés, réſidans en d'autres lieux.

Les exercices ſont diviſés en deux claſſes, qui ont pour objet les ſciences, les belles-lettres & les arts. Vingt académiciens ſont claſſés pour traiter des mathématiques, de la phyſique & des arts, qui ont plus de rapport avec ces ſciences: ſavoir, deux académiciens pour la géométrie, deux pour l'aſtronomie, deux pour les mécaniques, deux pour les autres parties des mathématiques, deux pour l'anatomie, deux pour la botanique, deux pour la chimie, deux pour les autres parties de la phyſi-

que, & quatre pour les arts, tels que l'agriculture, la navigation, l'architecture, les manufactures, &c.

Seize autres académiciens ſont claſſés pour la métaphyſique, la morale, la juriſprudence, la politique, l'hiſtoire, les antiquités, les langues, la poéſie, l'éloquence, la critique, & les autres parties de la littérature. Les quatre autres académiciens traitent des arts qui ont plus d'affinité avec les belles-lettres; tels que la peinture, la ſculpture, la muſique, le commerce, &c.

Le ſceau de l'académie repréſente l'ancien temple dédié à Rome & à Auguſte, appelé autrement l'*Autel de Lyon*; avec ces mots: *Athenæum Lugdunenſe reſtitutum*; & dans l'Exergue: *Acad. Sc. Litt. & Art* 1700.

L'académie poſſède divers cabinets, & une bibliothèque conſidérable, qui eſt ouverte au public. Elle diſtribue dans ſon aſſemblée publique, qui ſuit la fête de Saint-Louis, une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, à l'auteur qui a le mieux traité le ſujet qu'elle propoſe alternativement, ſur les mathématiques, la phyſique & les arts.

Elle fait auſſi, tous les deux ans, la diſtribution d'une médaille d'or de 300 livres, & d'une médaille d'argent de 25 livres, pour les prix d'hiſtoire naturelle & d'agriculture.

Terminons l'article de Lyon, en obſervant combien il eſt préjudiciable aux intérêts & à la tranquillité des habitans, de courir à cent lieues de leurs murs, & d'abandonner leurs foyers, leur commerce, leurs affaires publiques ou privées, pour aller, à frais immenſes, ſe procurer la juſtice due aux ſujets de l'état. De cet ordre de choſes, il arrive fréquemment que le citoyen plus juſte, mais moins fortuné, forcé de renoncer à la pourſuite de ſes droits, devient la victime de l'audace. Il eſt d'autant plus facile d'apporter à cet abus le remède qu'il exige, que le Lyonnois hors de la portée du parlement de Paris par trop ſurchargé, ſe trouve à la proximité de celui de Dijon, qui s'eſt toujours rendu recommandable par ſes lumiéres & ſon intégrité. (*R.*)

LYONNOIS (le), grande province de France, & l'un de ſes gouvernemens. Elle eſt bornée au nord par le Mâconnois & par la Bourgogne, au nord-oueſt par le Bourbonnois, à l'orient par le Dauphiné; au ſud par le Vivarais & le Velay; & du côté du couchant, les montagnes la ſéparent de l'Auvergne. Cette province comprend le Lyonnois proprement dit, le Beaujolois & le Forez. Son étendue eſt de 24 lieues en longueur, ſur 16 de largeur. Lyon qui eſt la capitale du Lyonnois proprement dit, l'eſt auſſi de tout le gouvernement. Elle produit du vin, du bled, des fruits, de bons marrons, des légumes, du chanvre & des pâturages. Ses rivières principales ſont, le Rhône, la Saône & la Loire.

Les peuples de cette province s'appeloient anciennement *Segusiani*, & furent ſous la dépendance des *Ædui*, c'eſt-à-dire de ceux d'Autun (*in clientelâ Æduorum*, dit Céſar), juſqu'à l'empire d'Auguſte qui les affranchit; c'eſt pourquoi Pline les nomme *Segusiani liberi*. Dans les annales du règne de Philippe & ailleurs, le Lyonnois eſt appelé *Pagus Lugdunenſis*, *in regno Burgundiæ*. (*R.*)

LYRE, ou LIRE, bourg de Normandie, au diocèſe d'Evreux, élection de Conches, intendance d'Alençon, avec une abbaye, fondée en 1060, par Guillaume de Normandie: Alix ſa femme, & Guillaume ſon fils y ſont inhumés. Saint Thomas de Cantorberi, réfugié en France, demeura quelque tems en ce monaſtère. L'abbaye de Lyre, ordre de Saint-Benoit, eſt du revenu de 18000 livres. C'eſt la patrie de Nicolas de Lyra, qui de juif ſe fit cordelier, & mourut en 1340, au couvent de Parens, où l'on voit ſon épitaphe. (*R.*)

LYS (le), *Lilium*, abbaye de Bernardines, dans le Gâtinois, diocèſe de Sens, élection de Melun, près de cette ville, aux bords de la Seine: elle doit ſa fondation à la reine Blanche & à Saint-Louis, ſon fils, qui, par l'acte, donnèrent à ce monaſtère, le pain, le ſel & le chauffage: l'enclos de 120 arpens fournit le vin. L'égliſe, le chœur & les dortoirs ſe reſſentent de la munificence royale des fondateurs. On y conſerve le cœur de la reine Blanche. L'oſtenſoir eſt des plus magnifiques; c'eſt un don de la reine, mère de Louis XIV. La réforme y fut introduite par M. de la Trimouille, ſous la minorité de ce prince. Quand la ſœur du miniſtre Colbert en fut bénie abbeſſe en 1677, toute la cour aſſiſta à cette cérémonie. Chriſtine, reine de Suède, viſita cette abbaye il y a plus d'un ſiècle, & demanda aux dames: «Avec des vœux, » pourquoi des grilles? & avec des grilles, pour» quoi des vœux »?

Alix de Bourgogne, dernière comteſſe de Mâcon, après avoir vendu ſon comté à Saint-Louis, en 1248, & après avoir perdu ſon mari, Jean de Dreux, mort en la Terre-Sainte, en 1249, ſe fit religieuſe à Maubuiſſon, & fut abbeſſe du Lys, où elle fut inhumée en 1232. (*R.*)

LYSER (le), petite rivière d'Allemagne; elle a ſa ſource dans l'évêché de Saltzbourg, & ſe jète dans la Drave à Ortenbourg. (*R.*)

LYXIM, ou LIXHFIM, petite ville de France en Lorraine, dans les Voſges, avec titre de principauté. Elle eſt à 4 lieues de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat.* 48, 46. (*R.*)

MAA

MAAMETER, ville de Perſe, autrement nommée *Baſrouche*. Elle eſt ſituée, ſelon Tavernier, à 77 d. 35′ de *long.* & à 36 d. 50′ de *lat.* (*R.*)

MACAÇAR, île & royaume conſidérable des Indes, avec une ville capitale de même nom, dans l'Océan oriental, ſous la ligne, au ſud des Philippines, entre l'île de Bornéo & les Moluques. *Voyez* CELÈBES. *Voyez* auſſi MACASSAR. (*R.*)

MACAIRE, (Saint), petite ville de France, dans la Guyenne, au Bourdelois, avec juſtice royale. (*R.*)

MACAN, ville de Perſe dans le Koraſan. *Long.* 95, 30; *lat.* 37, 35. (*R.*)

MACAO, ville de la Chine, dans la province de Quanton ou Canton, ſituée dans une île à l'embouchure de la rivière de Canton, avec un beau port. Une colonie de Portugais la ſuſcita, & s'y établit il y a environ deux ſiècles, par une conceſſion de l'empereur de la Chine, à qui la nation portugaiſe paie des tributs & des droits pour y jouir de ſon établiſſement. On y compte environ trois mille portugais, preſque tous métis. Elle eſt munie de trois forts. C'étoit autrefois une ville très-riche, très-peuplée, & capable de ſe défendre contre les gouverneurs des provinces de la Chine de ſon voiſinage, mais elle eſt aujourd'hui bien déchue de ſa richeſſe & de ſa puiſſance. L'interdiction du commerce avec le Japon y a rallenti l'activité des affaires; & quoiqu'habitée par des Portugais, & commandée par un gouverneur que le roi de Portugal nomme, elle eſt à la diſcrétion des Chinois, qui peuvent l'affamer & s'en rendre maîtres quand il leur plaira. Auſſi le gouverneur Portugais à grand ſoin de ne rien faire qui puiſſe choquer le moins du monde les Chinois. *Longitude*, ſelon Caſſini, 130, 39 min. 45 ſec. *lat.* 22, 12. *Long.* ſelon les PP. Thomas & Noël, 130, 48, 30; *lat.* de même que Caſſini. (*R.*)

MACARESE, en italien *Macareſa*, étang d'Italie dans l'état de l'Egliſe, près de la côte de la mer. Cet étang peut avoir 3 milles de longueur, & un mille dans l'endroit le plus large; il eſt aſſez profond, fort poiſſonneux, & communique à la mer par un canal. On pourroit en faire un port utile, mais la chambre apoſtolique n'oſe y toucher, de peur d'infecter l'air par l'ouverture des terres. (*R.*)

MACARSKA, petite ville de Dalmatie, avec un aſſez bon port, & un évêché, ſuffragant de Spalatro. Elle eſt ſur le golfe de Veniſe, à 8 lieues ſ. e. de Spalatro, & 9 n. e. de Narenta. *Long.* 35, 32; *lat.* 43, 42. (*R.*)

MACASSAR, MACAÇAR ou MANCAÇAR, royaume conſidérable des Indes dans l'île de Célèbes, la plus grande des Moluques, dont il occupe près la moitié. Sous la zone torride, les chaleurs y ſeroient inſupportables ſans les vents du nord, & les pluies abondantes qui y tombent quelques jours avant & après les pleines lunes, & pendant les deux mois que le ſoleil y paſſe.

Le pays eſt extrêmement fertile en excellens fruits, mangues, oranges, melons d'eau, figues qui y mûriſſent dans tous les tems de l'année. Le riz y vient en abondance; les cannes à ſucre, le poivre, le bétel & l'arek s'y donnent preſque pour rien; on trouve dans les montagnes des carrières de belles pierres, choſe très-rare aux Indes; quelques mines d'or, de cuivre & d'étain. On y voit des oiſeaux inconnus en Europe; mais on s'y paſſeroit bien de la quantité des ſinges à queue & ſans queue, qui y fourmillent.

Le gouvernement y eſt monarchique & deſpotique; cependant la couronne y eſt héréditaire avec cette clauſe, que les frères ſuccèdent à l'excluſion des enfans. La religion y eſt celle de Mahomet, mêlée d'autres ſuperſtitions. Ils n'emmaillotent point les enfans, & ſe contentent après leur naiſſance, de les mettre nuds dans des paniers d'oſier. Ils font conſiſter la beauté, comme pluſieurs autres peuples, dans l'applatiſſement du nez, qu'ils procurent artificiellement; dans des ongles courts, & peints de différentes couleurs ainſi que les dents.

Gervaiſe a publié la deſcription de ce royaume, & l'on s'apperçoit bien qu'il l'a faite en partie d'imagination. La capitale en eſt Macaſſar ou Célèbes, réſidence ordinaire des rois. Les maiſons y ſont preſque toutes de bois, & ſoutenues en l'air ſur de grandes colonnes; on y monte avec des échelles. Les toits ſont couverts de grandes feuilles d'arbres, que la pluie ne perce qu'à la longue. Macaſſar eſt ſituée dans une plaine très-fertile, près l'embouchure de la grande rivière, qui traverſe tout le royaume du nord au Sud. Elle a un bon port, & les Hollandois y ont conſtruit une forteresſe pour aſſurer leur commerce. *Long.* 135, 20; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

MACCLESFIELD, petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, en Cheſtershire, à 43 lieues n. o. de Londres. (*R.*)

MACÉDOINE, contrée d'Europe, dans la Turquie Européenne, anciennement le ſiége d'une monarchie fameuſe. La Macédoine étoit bornée au midi par les montagnes de Theſſalie, à l'orient par la Béotie & par la Pierie, au couchant par les Lynceſtes, au ſeptentrion par la Migdonie & par la Pélagonie: cependant ſes limites n'ont pas toujours été les mêmes, & quelquefois la Macédoine eſt confondue avec la Theſſalie.

MAC

C'étoit un royaume héréditaire, mais ſi peu conſidérable dans les commencemens, que ſes premiers rois ne dédaignoient pas de vivre ſous la protection, tantôt d'Athènes & tantôt de Thèbes. Il y avoit eu neuf rois de Macédoine avant Philippe, qui prétendoient deſcendre d'Hercule par Caranus, & être originaires d'Argos; enſorte que comme tels, ils étoient admis parmi les autres Grecs aux jeux olympiques.

Lorſque Philippe eut conquis une partie de la Thrace & de l'Illyrie, le royaume de Macédoine commença à devenir célèbre dans l'hiſtoire. Il s'étendit depuis la mer Adriatique juſqu'au fleuve Strymon, & pour dire plus, commanda dans la Grece; enfin, il étoit réſervé à Alexandre d'ajoûter à la Macédoine, non-ſeulement la Grèce entière, mais encore toute l'Aſie, & une partie conſidérable de l'Afrique. Ainſi, par les mains de ce conquérant, s'éleva l'empire de Macédoine ſur un tas immenſe de royaumes & de républiques grecques; & les débris de leur gloire firent un nom ſingulier à des barbares qui avoient été long-tems tributaires des ſeuls Athéniens.

Aujourd'hui la Macédoine forme avec l'Albanie une province de la Turquie Européenne, que les Turcs déſignent ſous le nom d'*Arnawt*, & qui eſt gouvernée par un pacha. La Macédoine a pour bornes au nord le Neſſus ou le Neſtus, à l'orient l'Archipel, au midi la Theſſalie & l'Epire; à l'occident l'Albanie. L'air en eſt très-ſalubre, & le ſol fertile, ſur-tout en bleds, en vins, & en huiles, ſauf quelques diſtricts qui ſont incultes, & les bois n'y manquent pas. Elle eut autrefois des mines d'or & d'argent. Le mont *Hemus* la ſépare de la Romanie.

Les Turcs nomment la Macédoine propre, *Magdonia*. Saloniki en eſt la capitale: c'étoit autrefois Pella, où nâquirent Philippe & Alexandre.

La Macédoine a eu l'avantage d'être un des pays où Saint-Paul annonça l'évangile en perſonne. Il y fonda les égliſes de Theſſalonique & de Philippi, & eut la conſolation de les voir floriſſantes & nombreuſes. (*R.*)

MACERATA, ville d'Italie dans l'état de l'Egliſe, & dans la marche d'Ancone, dont elle eſt capitale, avec une petite univerſité, & un évêché, unis à celui de Tolentino, & ſuffragant de l'archevêché de Fermo. Cette ville à 5 paroiſſes, 8 couvens d'hommes, & 5 de femmes. Elle eſt ſur une montagne, proche la riviere de Chienti, à 5 li. ſ. o. de Loretre, 8 ſ. o. d'Ancone. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 5.

Macerata eſt la patrie de Lorenzo Abſtemius, & d'Angelo Gallucci, jéſuites. Le premier ſe fit connoître en répandant dans ſes fables des traits ſatyriques contre le clergé. Le ſecond eſt auteur d'une hiſtoire latine de la guerre des Pays-bas, depuis 1593 juſqu'à 1609. Cet ouvrage parut à Rome en 1671, & en Allemagne en 1677. (*R*)

MACHAMALA, montagne d'Afrique dans le royaume de Serra-Lione, près des îles de Bannanes. *Voyez* Dapper, *deſcript. de l'Afrique.* (R.)

MACHÉCOU, ou MACHÉCOL, petite ville de France en Bretagne, diocèſe & recette de Nantes, chef-lieu du duché de Retz, ſur la petite rivière de Tenu, à 8 lieues de Nantes. *Long.* 15, 48; *lat.* 47, 2. (*R*)

MACHIAN, l'une des îles Moluques, dans l'Océan oriental: elle a environ 5 lieues de tour. *Long.* 144, 50; *lat.* 10. C'eſt la plus fertile des Moluques. (*R.*)

MACHICORE, grand pays de l'île de Madagaſcar: ſa longueur peut avoir, ſelon Flacourt, 70 lieues de l'eſt à l'oueſt, & autant du nord au ſud; mais tout ce pays des Machicores a été ruiné par les guerres, ſans qu'on l'ait cultivé depuis. Les habitans vivent dans les bois, & ſe nourriſſent de racines, & des bœufs ſauvages qu'ils peuvent attraper. (R.)

MACOCO. *Voyez* ANSICO; c'eſt le même nom d'une grande contrée d'Afrique, au nord de la rivière de Zaïre. Son roi s'appèle *le grand Macoco*, & les habitans *Monzoles*: Dapper nous les donne pour anthropophages, décrit leur pays & leurs boucheries publiques d'hommes, comme s'il les eût vues. (*R.*)

MACON, ancienne ville de France, en Bourgogne, capitale du Mâconnois, avec un évêché ſuffragant de Lyon. Céſar en parle dans ſes *Commentaires*, *l. VII*, & l'appelle *Matiſco*. Les tables de Peutinger en parlent auſſi; mais Strabon & Ptolémée n'en diſent rien. Il y a 5 à 6 cens ans, que par une tranſpoſition aſſez ordinaire, on changea *Matiſco* en *Maſtico*; & c'eſt de là, que cette ville s'eſt appelée *Maſcon*, & enſuite *Mâcon*. Elle appartenoit anciennement aux Eduéens, *Ædui*; on ne ſait pas préciſément le tems où elle en fut ſéparée; mais elle étoit érigée en cité, lorſque les Bourguignons s'en rendirent les maîtres.

L'évêché de Mâcon vaut environ 30000 livres de rente; il eſt compoſé de 268 paroiſſes. On ignore le tems de cet établiſſement; on ſait ſeulement que le premier de ſes évêques, dont on trouve le nom, eſt Placidus, qui aſſiſta au troiſième concile d'Orléans.

Mâcon ſous le reſſort du parlement de Paris, eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un baillage principal, d'un préſidial uni au baillage, de même que la prévôté royale, qui eſt la juſtice ordinaire de la ville. Il y a élection, juſtice des gabelles, juſtice & bureau des traites foraines, ſubdélégation de l'intendance, recette des états. Outre la cathédrale, elle a une collégiale, dont les chanoines connus ſous le nom de *comtes de Saint-Pierre*, ſont preuve de nobleſſe. On y compte 2 paroiſſes & 7 maiſons religieuſes. Il y a d'ailleurs, une commanderie de l'ordre de Malte, un ſéminaire dirigé par les prêtres de l'Oratoire, un collège, & un hôtel-dieu. Mâcon eſt connu par ſes bons

vins. Il s'y eſt tenu pluſieurs conciles : l'évêque eſt préſident né des états du Mâconnois. Les rues de cette ville ſont étroites & mal-percées ; l'on n'y compte qu'environ 8000 ames ; elle ſe ſentit cruellement des déſordres que les guerres ſacrées cauſèrent en France dans le XVIe ſiècle, ſiècle abominable, auprès duquel la génération préſente, toute éloignée de la vertu qu'elle eſt, peut paſſer pour un ſiècle d'or, au moins par ſon eſprit de tolérance en matière de religion ! Il n'eſt pas poſſible d'abolir la mémoire des jours d'aveuglement, de ſang & de rage, qui nous ont précédés. Quelque fâcheux qu'en ſoit le récit pour l'honneur du nom françois & du nom chrétien, les ſeules *fauteries de Mâcon*, exécutées par Saint-Point, ſont mieux immortaliſées que celles que Tibere mit en uſage dans l'île de Caprée, quoiqu'un célèbre hiſtorien, traduit dans toutes les langues, & cent fois imprimé, les ait inſérées dans la vie de cet empereur odieux.

Guichenon & Sénécé ont vu le jour à Mâcon.

Guichenon (Samuel) s'eſt fait honneur par ſon hiſtoire de Breſſe & du Bugey, en 3 vol. *in-fol.* à laquelle il faut joindre ſon recueil des actes & des titres de cette province. Il fut comblé de biens par le duc de Savoie, pour récompenſe de ſon hiſtoire généalogique de la maiſon de ce prince, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1604, à 57 ans.

Sénécé (Antoine Bauderon), né à Mâcon en 1643, mort en 1737, poëte d'une imagination ſingulière, a mis des beautés neuves dans ſes travaux d'Apollon. Ses mémoires ſur le cardinal de Retz amuſent ſans intéreſſer. Son conte de Kaïmac, au jugement de M. de Voltaire, eſt, à quelques endroits près, un ouvrage à diſtinguer. Quoi qu'il en ſoit, Sénécé conſerva juſqu'à la fin de ſes jours une gaieté pure, qu'il appelloit avec raiſon *le beaume de la vie.*

Mâcon eſt ſituée ſur le penchant d'un coteau, aux bords de la Saône que l'on y paſſe ſur un pont de pierre. Elle eſt à 5 lieues ſ. de Tournus, 4 e. de Cluny, 12 de Châlon ſur Saone, 11 n. de Lyon, 90 ſ. de Paris. *Long.* 22, 23; *lat.* 46, 20. C'eſt un bien grand abus que les habitans de cette ville ſoient diſtraits de leur province, pour aller diſcuter leurs intérêts à 100 lieues environ de leurs murs, à frais immenſes, en abandonnant leurs maiſons, leurs affaires, leur commerce, conſidérant ſur-tout que le parlement de Dijon eſt interpoſé entre le comté de Mâconnois, & le tribunal de Paris, auquel il reſſortit. (*R.*)

MACONNOIS (le), pays de France en Bourgogne, que Louis XI conquit & réunit à la couronne en 1476 : il eſt ſitué entre le Beaujolois & le Châlonnois, & ſéparé vers l'orient de la Breſſe par la rivière de Saone ; il eſt fertile en bons vins ; il a ſes états particuliers. Le baillage principal du comté de Maconnois renferme 176 paroiſſes.

MM. du Ryer & Saint-Julien, connus par leurs ouvrages, ſont de ce diſtrict :

André du Ryer, ſieur de Malézair, différent de Pierre du Ryer, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, apprit, pendant ſon long ſéjour à Conſtantinople & en Egypte, les langues turque & arabe ; ce qui nous a valu non-ſeulement la traduction de l'Alcoran, dont je ne ferai point l'éloge, mais celle du Guliſtan, ou de l'empire des Roſes de Saadi.

M. de Saint-Julien, ſurnommé de Balleure, premier chanoine ſéculier de Mâcon en 1557, mort en 1593, étudia beaucoup l'hiſtoire particulière de ſon pays ; ſes mélanges hiſtoriques & ſes antiquités de Tournus ſont pleines de recherches utiles.

MACORIS, rivière poiſſonneuſe & navigable de l'île de Saint-Domingue, qui ſe décharge dans la mer à la côte du ſud, à environ 7 lieues de San Domingo. (*R.*)

MACRA ; c'eſt 1°. une rivière d'Italie, aujourd'hui la Magra, qui ſépare la Toſcane de l'état de Gênes. 2°. Une île du Pont-Euxin, dans le golfe de Carcine, ſelon Pline, *l. IV. ch. XIII.* 3°. Une ville de Macédoine, auſſi nommée *Orthagoria*, & plus anciennement *Stagira. Voyez* STAGIRA. (*R.*)

MACRI, village de la Turquie en Europe, dans la Romanie, ſur le détroit des Dardanelles, auprès de Rodoſto. C'étoit anciennement une ville appelée *Macbronteichos*, parce qu'elle étoit à l'extrémité de la longue muraille, bâtie par les empereurs de Conſtantinople, depuis la Propontide juſqu'à la mer Noire, afin de garantir la capitale des inſultes des Barbares qui venoient ſouvent juſqu'aux portes. (*R.*)

MACRONISI, île de Grece dans l'Archipel ; elle eſt abandonnée, mais fameuſe, & de plus admirable pour herboriſer. Pline prétend qu'elle avoit été ſéparée de l'île Eubée par les violentes ſecouſſes de la mer. Elle n'a pas plus de 3 milles de large, ſur 7 ou 8 de longueur : ce qui lui a valu le nom de *Macris* ou d'*île longue.* Les Italiens l'appellent encore *iſola longa.* Strabon aſſure qu'elle ſe nommoit autrefois *Crané*, raboteuſe & rude ; mais qu'elle reçut le nom d'*Hélène* après que Paris y eût conduit cette belle lacédémonienne qu'il venoit d'enlever. Cette île ſelon M. Tournefort eſt encore dans le même état que Strabon l'a décrite, c'eſt-à-dire que c'eſt un rocher ſans habitans ; & ſuivant les apparences, ajoute notre célèbre voyageur, la belle Hélène n'y fut pas trop bien logée ; mais elle étoit avec ſon amant, & n'avoit pas reçu l'éducation délicate d'une Sybarite. *Macroniſi* n'a préſentement qu'une mauvaiſe cale dont l'entrée regarde l'eſt. M. Tournefort coucha dans une caverne près de cette cale, & eut belle peur pendant la nuit, des cris épouvantables de quelques veaux marins qui s'étoient retirés dans une caverne voiſine pour y faire l'amour à leur aiſe. (*R.*)

MADAGASCAR, île très-conſidérable ſituée ſur les côtes orientales d'Afrique. Sa *long.* ſelon Harris, commence à 62 deg. 1 min. 15 ſec. Sa *lat.* méridionale tient depuis 12 deg. 12 min. juſqu'à 25 deg. 10 ſec. ce qui fait 336 lieues françoiſes de

longueur. Elle a 120 lieues dans ſa plus grande largeur, & elle eſt ſituée au nord-nord-eſt & ſud-ſud-oueſt. Sa pointe au ſud s'élargit vers le cap de Bonne-Eſpérance ; mais celle du nord, beaucoup plus étroite, ſe courbe vers la mer des Indes. Son circuit peut aller à 800 lieues, enſorte que c'eſt la plus grande île des mers que nous connoiſſions.

Elle a été viſitée de tous les peuples de l'Europe qui naviguent au-delà de la ligne, & particuliérement des Portugais, des Anglois, des Hollandois & des François. Les premiers l'appelèrent *l'île de Saint-Laurent*, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint en 1492. Les autres nations l'ont nommée *Madagaſcar*, nom peu différent de celui des naturels du pays, qui l'appellent *Madécaſſe*.

Les anciens géographes l'ont auſſi connue, quoiqué plus imparfaitement que nous. La *Cerné* de Pline eſt la *Menuthias* de Ptolémée, qu'il place au 12ᵉ deg. 30′ de latit. ſud, à l'orient d'été du cap *Praſſum*. C'eſt auſſi la ſituation que nos cartes donnent à la pointe ſeptentrionale de Madagaſcar. D'ailleurs, la deſcription que l'auteur du Périple fait de ſa *Ménuthias*, convient fort à Madagaſcar.

Les François ont eu à Madagaſcar pluſieurs habitations, qu'ils ont été obligés d'abandonner. Flacourt nous fait l'hiſtoire naturelle de cette île qu'il n'a jamais pu connoître, & Rennefort en a forgé le roman.

Tout ce que nous en ſavons ſe réduit à juger qu'elle ſe diviſe en pluſieurs provinces & régions, habitées par diverſes nations, qui ſont de différentes couleurs, de différentes mœurs, & toutes plongées dans l'idolâtrie ou dans les ſuperſtitions du mahométiſme.

Cette île n'eſt point peuplée à proportion de ſon étendue. Tous les habitans ſont noirs à différentes nuances, à un petit nombre près, deſcendans des Arabes qui s'emparèrent d'une partie de ce pays au commencement du XVᵉ ſiècle. Les hommes y éprouvent toutes les influences du climat ; l'amour de la pareſſe & de la ſenſualité : les femmes qui s'abandonnent publiquement n'en ſont point déshonorées. Les gens du peuple vont preſque tous nuds ; les plus riches n'ont que des caleçons ou des jupons de ſoie. Ils n'ont aucunes commodités dans leurs maiſons, couchent ſur des nattes, ſe nourriſſent de lait, de riz, de racines, & de viande preſque crue. Ils ne mangent point de pain qu'ils ne connoiſſent pas, & boivent du vin de miel.

Les habitans de l'île ſe nomment *Madegaſſes* ou *Malegaches*. Leurs richeſſes conſiſtent en troupeaux & en pâturages ; car cette île eſt arroſée de cent rivières qui la fertiliſent. La quantité de bétail qu'elle produit eſt prodigieuſe. Leurs moutons ont une queue qui traîne de demi pied par terre. La mer, les rivières, & les étangs fourmillent de poiſſon.

On voit à Madagaſcar preſque tous les animaux que nous avons en Europe, & un grand nombre qui nous ſont inconnus. On y recueille des citrons, des oranges, des grenades, des ananas admirables ; le miel y eſt en abondance, ainſi que la gomme de tacamahaca, l'encens & le benjoin. On y trouve du talc, des mines de charbon, de ſalpêtre, de fer ; des minéraux, des pierreries, comme cryſtaux, topaſes, améthyſtes, grenats, giraſoles & aigues-marines. Enfin, on n'a point encore aſſez pénétré dans ce vaſte pays, ni fait des tentatives ſuffiſantes pour le connoître & pour le décrire.

M. Duval, ancien greffier en chef du conſeil ſupérieur de l'île de Bourbon, m'a fourni la ſuite de cet article : c'eſt lui qui va parler.

Les cheveux crêpés des uns (les Madegaſſes) & les cheveux plats des autres, ſont aiſément connoître que les différentes peuplades de cette île ont été formées originairement de caffres de la côte de Moſambique, & d'Indiens des côtes de l'Arabie & du Malabar.

Ce que l'on dit d'une race de nègres blancs eſt vrai ; nous en avons vu un qui pouvoit avoir quatre pieds & demi de haut ; il avoit d'ailleurs le corps trop vieux, quoiqu'il ne dût pas avoir plus de cinquante ans, pour qu'il ſoit poſſible de généraliſer d'après lui les caractères diſtinctifs de cette race.

Le Madecaſſe ou Malegache à la douceur & à l'induſtrie, joint toutes les vertus dont l'homme habitant un pays chaud puiſſe être doué dans l'état de nature. Des auteurs prétendent qu'il eſt indomptable, barbare, fourbe, &c. c'eſt bien à tort ; il faut qu'il ſoit pouſſé à bout par le deſpotiſme qu'exercent ſur lui les marins, pour qu'il en témoigne quelques reſſentimens. La patience qu'il a, malgré la bravoure qu'on ne peut lui conteſter, eſt la preuve la plus complète que l'on puiſſe donner, d'un côté, de ſes bonnes qualités, & de l'autre, de l'aſcendant que les Européens ont ſur toutes les nations des autres parties du monde. Eſt-il eſclave, il perd beaucoup de ſes qualités naturelles ; mais dans l'état où il eſt, ſi les travaux que l'on en exige demandent de l'intelligence, il eſt bien préférable au Caffre.

La plus grande partie des eſclaves qui ſont aux îles de France & de Bourbon a été tirée de Madagaſcar. Il y a cinquante à ſoixante ans, on y traitoit des eſclaves pour douze à quinze piaſtres l'un dans l'autre, valeur en marchandiſes, comme fuſils, toiles bleues, &c. Aujourd'hui ils reviennent à cinquante piaſtres ; & dans cette traite, ils ne reçoivent que peu de marchandiſes, parce que n'ayant ni voitures ni animaux pour les porter dans l'intérieur des terres d'où ils tirent ces eſclaves, elles ſeroient à charge à un peuple inſouciant qui n'a en général d'autre propriété que quelques eſclaves & quelques troupeaux, qui n'a pas d'idée de l'écriture, & qui enfin, pour la plus grande partie, labour, ſème, récolte, & emmagaſine

ſes grains en ſociété avec la bourgade où il eſt attaché.

Des piaſtres qui ſont portées à Madagaſcar, partie eſt abſorbée pour le commerce qu'*y* font les Arabes, & le ſurplus eſt employé à faire des manilles.

Le gouvernement de l'île de France en tire des bœufs & du riz, que l'on s'y procure avec aſſez d'avantage, avec des fuſils, du plomb, de la poudre, de la clincaillerie, de la toile & de l'eau-de-vie.

Les matelots en rapportent des pagnes de mouffiat; le mouffiat eſt un arbre du genre des dattiers, dont la branche feuillée peut porter vingt à vingt-cinq pieds. Dans la longueur de cette branche, les Malegaches lèvent des fils qu'ils tiſſent auſſi fin que l'eſt une toile à chemiſe de trois à quatre livres l'aune; ils les teignent de toutes couleurs, & leurs couleurs ne s'altèrent jamais. Ces pagnes ſe vendent de trois à ſix piaſtres, ſoit en argent, ſoit en marchandiſes, ſuivant la longueur & la qualité. On en fait des habits eſtimés par leur fraicheur & leur légéreté, & des jupes de deſſous eſtimées à cauſe qu'elles bouffent toujours.

Les Anglois, qui prennent ordinairement la route du canal de Moſambique pour aller dans l'Inde, relâchent dans la partie de l'oueſt de cette île à la baie Saint-Auguſtin, où ils font de l'eau, & quelques raffraichiſſemens. Les Arabes viennent trafiquer dans la même partie, & ſur les côtes qui ſont au nord. Les François fréquentent la partie de l'eſt, & vont au fort Dauphin, à la baie d'Antongil, à Tamatave, & à Foulepointe. Il y a dans ce dernier endroit un barachois qui deviendroit aiſément un port propre au commerce, ſi le gouvernement vouloit le favoriſer. La marée y monte de ſix à douze pieds, & en baſſe-marée il y a toujours aſſez d'eau pour que les vaiſſeaux y ſoient à flot. La baie d'Antongil mériteroit auſſi d'être priſe ſérieuſement en conſidération. C'eſt en cet endroit que Labourdonnais répara ſon eſcadre après la tempête dont il fut accueilli en ſortant de l'île Bourbon, pour aller combattre l'amiral Peton, & attaquer Madras en 1746, & qu'il y parvint ſans autres ſecours que de ſon monde & des gens du pays.

Des cargaiſons, pour ainſi dire toujours prêtes, plus de reſſources, & une perſpective que l'on croit plus aſſurée, font que le particulier préfère les marchandiſes des côtes de Malabar & de Coromandel à tous les objets qu'il trouveroit à Madagaſcar; mais ſi dans ce dernier endroit il y avoit une colonie établie, on ne doute pas qu'elle ne fît un commerce avantageux d'exportation pour l'Europe d'une quantité conſidérable d'objets. Pour faire voir combien le François eſt peu induſtrieux à chercher de nouvelles branches de commerce, on ne citera que deux objets de la moindre importance entre une infinité d'autres. Le rale, appelé *Glacies Mariæ*, qui eſt dans le commerce en Europe, ſe tire de Ruſſie, & eſt payé fort cher; celui de Madagaſcar eſt auſſi beau, & ne coûteroit que la peine de le ramaſſer. La feuille du ravendſara, ſorte d'épicerie aſſez fine pour aſſurer ſon débit en Europe auſſi-tôt qu'elle y ſeroit connue & commune, ne coûteroit pas davantage.

Il n'y a perſonne qui, en voyant Madagaſcar, ne regrète de n'y pas trouver une colonie brillante; que la France y envoie du monde ſous un chef déſintéreſſé, actif, humain, pacifique, & n'ambitionnant que la gloire d'avoir fondé une colonie, & l'on y verroit bientôt une ville égale à celle du cap de Bonne-Eſpérance. Les établiſſemens qu'elle a tenté de faire en 1768 au fort Dauphin, & en 1772 à Foulepointe, n'étoient pas combinés de manière à pouvoir réuſſir.

Nous allons en faveur des philologues donner ici l'oraiſon dominicale en langue malegache. Pour en faciliter la prononciation, on a mis la quantité ſur chaque ſyllabe, & en lettres italiques les voyelles qui doivent être à peine articulées. Nous mettrons au-deſſus du mot malegache le mot latin qui y correſpond ſuivant le génie de la langue latine, & le mot françois au-deſſous ſuivant le génie de la langue malegache.

Pater noſter in cœlis nomen tuum
Răit-sĭcă ān dānghĭtsĭ· āngăr ānŏ
Père notre dans ciel nom tien

magnificetur, regnum tuum veniat nobiſcum,
hŏfĭtsăōtſe, i-tānsăq ānŏ ăvi ămĭnāie,
ſoit glorifier, le règne tien venir avec oous,

placitum cordis tui fiat, ipſum in terrâ
ămŏrōmpō ănō hō-ēfā, īz ān tānna
deſir du cœur tien ſoit faire, icelui dans terre

ſicut in cœlo, da nobis in die
ŏu cŏuă ān dānghĭtsĭ, măhŏumē ănāie ān-rŏu
comme dans ciel, donner à nous dans jour

ipſo panem omnem, dimitte nobis, ô Deus!
ānne mōuſe ābi, tăhē'-ĭōu zā, ô Zānhār!
même pain tout, pardonner nous, ô Dieu!

ad inventiones noſtras malas omnes, ſicut nos
gni fānnăhē nāie rātsĭ ābi, toŭă zāie
les fautes nôtres mauvais tout, comme nous

dimittimus iniquitates malas inimicis
mīvŭle ī fānnăhē rātsĭ a gni raſi
pardonner les penſées mauvais à les ennemis

noſtris, ne inducas nos conceptiones
naie, ăcă mănătētſe ănāie vētsĕ-vētſe
nôtres, ne induire nous conception

malas;

malas, ſed tu libera nos a malo
rātsĭ, tĕă ănŏ mittĕhēzā ănăie tăbĭn rātsĭ
mauvais, mais toi délivre nous du mal

omni. *Fiat* ou *Amen.*
ābĭ. Hoeſa.
tout. Soit faire. (*R.*)

MADAIN, ville d'Aſie, en Perſe, dans l'Irak Babilonienne, en Chaldée, ſur le Tygre, à 9 li. de Bagdat, avec un palais bâti par Khoſroès, ſurnommé Nurshivan. Les tables arabiques donnent à Madain 79 degrés de *long.*, & 33, 10 de *lat.* ſeptentrionale. (*R.*)

MADASUMMA, ville de l'Afrique Propre, à 18 milles pas de Suſes. Dans la notice épiſcopale d'Afrique, on trouve entre les évêques de la Byzacène le ſiége de Madaſumma, qui étoit alors vacant. (*R.*)

MADELEINE (rivière de la). Il y a pluſieurs grandes rivières de ce nom; 1°. celle de la Guadeloupe, aux Antilles; 2°. celle de la Louiſiane, qui prend ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent la Louiſiane du Nouveau-Mexique, & ſe rend dans le golfe du Mexique après un cours de 60 lieues à travers de belles prairies; 3°. La Madeleine eſt encore une grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, qui prend ſa ſource dans le nouveau royaume de Grenade, s'appelle enſuite *Rio grande*, & ſe jète dans la mer du Nord. (*R.*)

MADÈRE, ou MADERA, île de l'Océan Atlantique, ſituée à environ 13 lieues de Porto-Santo, à 60 des Canaries, entre ces îles & le détroit de Gibraltar par les 32 degrés 27 minutes de *latit.* ſeptentrionale, & à 18 de *long.*, à l'oueſt du méridien de Londres.

Elle fut découverte en 1419 par Juan Gonzalès & Triſtan Vaz, Portugais. Ils la nommèrent *Madeira*, c'eſt-à-dire, *bois* ou *forêt*, parce qu'elle étoit hériſſée de bois lorſqu'ils la découvrirent. On dit même qu'ils mirent le feu à une de ces forêts pour leurs beſoins; que ce feu s'étendit beaucoup plus qu'ils n'avoient prétendu, & que les cendres qui reſtèrent après l'incendie, rendirent la terre ſi fertile, qu'elle produiſit dans les commencemens ſoixante pour un; de ſorte que les vignes que l'on y planta, donnoient plus de grappes que de feuilles.

Madère a, ſuivant Sanut, 6 lieues de largeur, 15 de longueur de l'orient à l'occident, & environ 40 de circuit. Elle forme comme une longue montagne qui court de l'eſt à l'oueſt. La partie méridionale eſt la plus cultivée, & on y reſpire toujours un air pur & ſerein.

Cette île fut diviſée par les Portugais en quatre quartiers, dont le plus conſidérable eſt celui de Funchal, qui tire ſon nom de la ville de même nom. On comptoit déjà dans Madère en 1625, juſqu'à 4000 maiſons; ce nombre a beaucoup augmenté; & ſelon le dénombrement de 1768, il s'y trouvoit 63,913 habitans. Sa rade eſt très-ſûre durant toute l'année. Les montagnes y portent l'empreinte d'ancien volcans éteints. Elle eſt arroſée par ſept ou huit rivières, & pluſieurs ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes.

Sa grande richeſſe ſont les vignobles qui donnent pluſieurs eſpèces de vin. Le meilleur qu'on nomme *malvoiſie de Madère* eſt délicieux, & provient d'un plan originairement apporté de Candie. On recueille environ 30 mille pièces de vin de Madère de différentes qualités; on en boit le quart dans le pays; le reſte ſe tranſporte ailleurs, ſurtout aux Indes occidentales & aux Barbades.

Tous les fruits de l'Europe réuſſiſſent merveilleuſement à Madère, les citrons en particulier, dont on fait d'excellentes confitures, y croiſſent en abondance; mais les habitans ſont encore plus de cas des bananes. Cette île abonde auſſi en ſangliers, en animaux domeſtiques, & en toutes ſortes de gibier. Elle tire du bled des Açores, parce qu'elle n'en recueille pas aſſez pour ſa conſommation.

Les habitans ſont bigots, ſuperſtitieux au point de refuſer la ſépulture à ceux qu'ils nomment *hérétiques*; en même tems ils ſont très-débauchés, d'une lubricité effrénée, jaloux à l'excès, puniſſant le moindre ſoupçon de l'aſſaſſinat, pour lequel ils trouvent un aſyle aſſuré dans les égliſes. Ce contraſte de dévotion & de vices prouve que les préjugés ont la force de concilier dans l'eſprit des hommes les oppoſitions les plus étranges; ils les dominent au point qu'il eſt rare d'en triompher, & ſouvent dangereux de les combattre. (*R.*)

MADERE (la), ou RIO DA MADEIRA, c'eſt-à-dire rivière du Bois, ainſi nommée par les Portugais, peut-être à cauſe de la quantité d'arbres déracinés qu'elle charrie dans le tems de ſes débordemens; c'eſt une grande rivière de l'Amérique méridionale. On lui donne un cours de 6 à 700 lieues; ſa grande embouchure eſt dans le fleuve des Amazones. Il ſeroit long & inutile d'indiquer les principales nations qu'elle arroſe: c'eſt aſſez pour préſenter une idée de l'etendue de ſon cours, de dire que les Portugais qui la fréquentent beaucoup, l'ont remontée en 1741, juſqu'aux environs de Santa-Crux de la Sierra, ville épiſcopale du haut Pérou, ſituée à 17 deg. de *latit.* auſtrale. Cette rivière porte le nom de *Marmora* dans ſa partie ſupérieure, où ſont les miſſions des Moxes; mais parmi les différentes ſources qui la forment, la plus éloignée eſt voiſine du Potoſi. (*R.*)

MADERE, rivière conſidérable de l'Amérique méridionale: elle eſt autrement nommée *rivière la Plate*, & les Indiens l'appellent *Guyati*. (*R.*)

MADIA (VAL), ou MAGGIA, & par les Allemands *Meynthal*, pays & vallée de Suiſſe, aux confins du Milanès & du haut-Vallais; c'eſt le quatrième & dernier baillage des douze cantons en Lombardie. Ce n'eſt qu'une longue vallée étroite,

ſerrée entre de hautes montagnes, & arroſée dans toute ſa longueur par une rivière qui lui donne ſon nom. Le principal endroit de ce baillage, eſt la ville ou bourg de Maggia. Les baillis qui y ſont envoyés tous les deux ans par les cantons, y ont une autorité abſolue pour le civil & pour le criminel. *Lat.* du bourg de Maggia, 45, 56. (*R.*)

MADIA, ou MAGGIA, & par les Allemands *Meyn*, rivière & bourg de Suiſſe, au baillage du même nom en Italie. La rivière de Maggia a ſa ſource au mont Saint-Gothard, & baigne la vallée, qui en prend le nom *de Val-Madia*, ou *Val-Maggia*. *Voyez* MADIA. (*R.*)

MADION, abbaye de France, au diocèſe de Saintes. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoit, & vaut 1400 livres. (*R.*)

MADONIA, *Madonii montes*, anciennement *Nébrodes*, montagnes de Sicile. Elles ſont dans la vallée de Démona, & s'étendent entre Traina à l'orient, & Termine à l'occident. (*R.*)

MADRA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Sa capitale eſt à 45 d. 10′ de *long.* & à 11, 20 de *lat.* (*R.*)

MADRAS, grande ville des Indes orientales, ſur la côte de Coromandel. Elle appartient aux Anglois, & on doit la regarder comme la métropole des établiſſemens de la nation Angloiſe en orient, au-delà du cap Comorin. Les marchandiſes achetées ou fabriquées dans les établiſſemens formés par cette nation, entre le cap Comorin & le Gange, ſont toutes réunies à Madras. Cette ville fut bâtie il n'y a guères qu'un ſiècle, dans le pays d'Arcate. Son terroir eſt ſabloneux & aride, mais le commerce y a beaucoup d'activité.

Madras s'eſt conſidérablement augmentée depuis la décadence de Saint-Thomé. On y compte 200,000 habitans, Européens, Juifs, Arméniens, Maures, Indiens. La partie de la ville qu'on nomme la *Ville-blanche*, ou *le Fort Saint-George*, eſt très-bien fortifiée, & n'eſt habitée que par les Anglois. Son territoire s'étend à 16 lieues dans les terres. Les impôts que la compagnie d'Angleterre y levoit avant la guerre de 1745, montoient à 50000 pagodes; la pagode vaut environ 8 ſchellings, ou 9 livres 10 ſols de notre argent.

M. de la Bourdonnaye ſe rendit maître de Madras en 1746, & en tira une rançon de 5 à 6 millions de France. C'eſt ce même homme, qu'on traita depuis en criminel, & qui après avoir langui plus de 3 ans à la baſtille, eut l'avantage de trouver dans M. de Gennes, célèbre avocat, un zélé défenſeur de ſa conduite, qui le fit déclarer innocent par la commiſſion que le roi nomma pour le juger.

Cette ville eſt ſituée au bord de la mer, à une lieue de Saint-Thomé, 25 de Pondichery. *Long.* 98, 8; *lat.* 13, 20. (*R.*)

MADRE (le), rivière de la Turquie en Aſie, dans la Natolie; elle n'eſt pas large, mais aſſez profonde: c'eſt le Méandre des anciens, mot qu'il faut toujours employer dans la traduction de leurs ouvrages, tandis que dans les relations modernes il convient de dire le Madre. (*R.*)

MADRID, ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille, réſidence ordinaire des rois. On croit communément que c'eſt la *Mantua Carpetanorum* des anciens, ou plutôt qu'elle s'eſt formée des ruines de *Villa-Manta*.

En 1085, ſous le règne d'Alphonſe VI, après la capitulation de Tolède, qu'occupoient les Mahométans, toute la Caſtille Neuve ſe rendit à Rodrigue, ſurnommé le Cid, le même qui épouſa depuis Chimene, dont il avoit tué le père. Alors Madrid, petite place, qui devoit un jour être la capitale de l'Eſpagne, tomba pour la première fois au pouvoir des chrétiens.

Cette bourgade fut enſuite donnée en propre aux archevêques de Tolède, mais depuis Charles V, les rois d'Eſpagne l'ayant choiſie pour tenir leur cour, elle eſt devenue la premiere ville de cette vaſte monarchie.

Elle eſt grande, peuplée, ornée du palais du roi, de belles places, d'édifices publics & de quantité d'égliſes; mais les rues y ſont mal-propres & très-mal pavées; ſon circuit eſt de 3 lieues, non compris le château & le jardin de Buen-Retiro. Cette ville eſt ſituée ſur le ruiſſeau ou torrent de Mançanarès, qui, en été eſt preſque à ſec, & ſur lequel cependant Philippe II fit conſtruire un magnifique pont de pierre; de 1100 pas de long. Philippe V en fit faire un ſecond plus beau encore que le précédent, & qui a le nom de pont de Tolède. Le nombre des maiſons de Madrid s'élève à 13100. Elle a dix-neuf paroiſſes, dont ſix ſuccurſales, 69 couvens & 22 hôpitaux. On y voit pluſieurs maiſons ſans vitres, parce que c'eſt la coutume que les locataires ſont mettre le vitrage à leurs dépens, & lorſqu'ils délogent, ils ont ſoin de l'emporter; le locataire qui ſuccède s'en paſſe, s'il n'eſt pas aſſez riche pour remettre des vitres.

Un autre uſage ſingulier, c'eſt que dans la bâtiſſe des maiſons, le premier étage qu'on élève appartient au roi, duquel le propriétaire l'achète ordinairement. C'eſt une ſorte d'impôt très-biſarre, & très-mal imaginé.

Philippe IV a fondé dans cette capitale une maiſon pour les enfans trouvés; on peut prendre des adminiſtrateurs un certificat, qui coûte deux patagons; ce certificat ſert pour retirer l'enfant quand on veut. Tous ces enfans ſont cenſés bourgeois de Madrid, & même ils ſont réputés à certains égards gentilshommes, c'eſt-à-dire qu'ils peuvent entrer dans un ordre de chevalerie, qu'on appelle *Habito*.

C'eſt ſur la grand'place, dite *Plaza-Major*, mais communément dans un bâtiment circulaire qui eſt devant la porte d'Alcala, que ſe donnent les combats de taureaux, ſpectacle favori des Eſpagnols. Le palais royal eſt ſitué ſur une hauteur, à l'occident de la ville, & il jouit d'une très-belle vue

Cette ville eſt le ſiège du tribunal ſuprême de l'inquiſition, compoſé d'un préſident qui porte le titre d'inquiſiteur-général, de ſix conſeillers, deux ſecrétaires, deux référendaires, un agent-général, & d'autres commis, dont le nombre eſt prodigieux. Ce tribunal a ſous lui d'autres tribunaux d'inquiſition, établis en différentes villes du royaume, & même dans les pays d'outre-mer. Il y a à Madrid dix colléges ſupérieurs, indépendamment du tribunal de l'inquiſition; ſavoir, *le conſeil d'état*, créé par Charles-Quint: *le ſuprême conſeil de guerre*, inſtitué par Philippe V: *le conſeil royal de Caſtille*, qui eſt le tribunal ſuprême du royaume, & qui eſt diviſé en cinq chambres, dont chacune a ſes attributions. *Le conſeil ſuprême des Indes; le conſeil royal des ordres*, érigé en 1489. *Le conſeil royal des finances; la junte générale du commerce, des monnoyes & des mines; la direction générale de la bulle des croiſades, le collége royal de gruerie & des bâtimens; la junte royale du tabac.* Il y a quatre académies royales: ſavoir, l'académie royale Eſpagnole, qui s'occupe de la pureté de la langue eſpagnole; l'académie royale d'hiſtoire, l'académie royale de médecine, & l'académie royale de peinture, de ſculpture & d'architecture, connue ſous le nom d'académie de Saint-Ferdinand. Le grand aumônier ou grand chapelain de la chapelle royale, a le titre de patriarche des indes: mais il n'a point de territoire. La grande place de Madrid forme un quarré parfait; elle eſt environnée de maiſons uniformes, à cinq étages, avec des balcons. Les rues & les places publiques ſont ornées d'une multitude de belles fontaines de marbre & de jaſpe, avec des ſtatues. Les eaux de ces fontaines ſont très-légères. Les égliſes de Madrid ſont magnifiques, ſur-tout celle de Saint-Iſidore, bâtie par Philippe IV; elle eſt ſurmontée d'un dôme, où l'or & l'azur brillent de toute part. Marie-Anne d'Autriche, femme de ce prince, a fait bâtir un hôpital pour les filles enceintes. Il y a un ordre de chanoineſſes, nommées *les dames de Saint-Jacques*, qui ſont preuve de nobleſſe. Il fait très-cher à vivre à Madrid; le vin n'y eſt pas fort bon, mais le pain & le mouton y ſont excellents. Dans le cours de ce ſiècle, un très-grand nombre de familles françoiſes ſe ſont fixées à Madrid, & s'y ſont enrichies dans les fabriques qu'elles y ont établies.

Cette ville eſt la patrie du célèbre cardinal de Lugo, l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle; il mourut en 1660.

Madrid jouit d'un air très-pur, très-ſubtil, & froid dans certains tems, à cauſe du voiſinage des montagnes. Elle eſt ſituée dans un terrein fertile, ſur une hauteur, bordée de collines d'un côté, à 6 li. f. o. d'Alcala, 7 de l'Eſcurial, 9 de Puerto de Guadarama, 106 n. e. de Lisbonne, 250 de Paris, 300 de Rome, & 345 ſ. o. de Londres. *Long.* ſelon Caſſini, 13 deg. 45′, 45″; *lat.* 40, 26. (*R.*)

MADRIGAL, *Madrigal*, petite ville d'Eſpagne, dans la Vieille-Caſtille, dans un territoire abondant en bled & en excellent vin, à 4 lieues de Medina-del-Campo. *Long.* 13, 36; *lat.* 41, 25.

Cette ville eſt célèbre en Eſpagne par la naiſſance d'Alphonſe Toſtat, évêque d'Avila, qui fleuriſſoit dans le quinzième ſiècle; il mourut en 1454, à l'âge de 40 ans, & cependant il avoit déjà compoſé des commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, qui ont vu le jour en 27 tomes *in-fol.* Il eſt vrai auſſi qu'on ne les lit plus, & qu'on ſonge encore moins à les réimprimer. (*R.*)

MADROGAN, ou BANAMALAPA, grande ville d'Afrique, capitale du Monomotapa, à 20 milles de Sofala. L'empereur y réſide dans un grand palais fait de bois & de torchis, & ſe fait ſervir à genoux, dit Daper, dans un grand ſilence. En ce cas, il n'a pas choiſi la meilleure poſture pour être ſervi commodément. En cette ville, les toits des maiſons finiſſent en forme de cloches. *Long.* 47, 15; *lat. mérid.* 10. (*R.*)

MADURÉ, ou MADURA, île de la mer des Indes, entre celles de Java & de Borneo. Elle eſt très-fertile en riz, & inacceſſible aux grands bâtimens, à cauſe des fonds dont elle eſt environnée; elle eſt longue; ſes habitans ont à-peu-près les mêmes mœurs que ceux de Java. Ils ont un roi & un grand-prêtre. (*R.*)

MADURÉ, royaume des Indes orientales, au milieu des terres, dans la Péninſule, en-deçà du Gange. Ce royaume, ſoumis aux Maiſſouriens, eſt auſſi grand que le Portugal; il eſt gouverné par ſoixante-dix vice-rois, qui ſont abſolus dans leurs diſtricts, en payant ſeulement une taxe au roi de Maiſſour. Comme les miſſionnaires ont établi pluſieurs miſſions dans cette contrée, on peut lire la deſcription qu'ils en ont faite dans les lettres édifiantes. Je dirai ſeulement que c'eſt le pays du monde où l'on voit peut-être le plus de malheureux, dont l'indigence eſt telle, qu'ils ſont contraints de vendre leurs enfans, & de ſe vendre eux-mêmes pour pouvoir ſubſiſter. Tout le peuple y eſt partagé en caſtes, c'eſt-à-dire en claſſes de perſonnes qui ſont de même rang, & qui ont leurs uſages & leurs coutumes particulières. Les femmes y ſont les eſclaves de leurs maris. Le millet & le riz ſont la nourriture ordinaire des habitans, & l'eau pure fait leur boiſſon. Il s'y trouve des éléphans & d'autres eſpèces d'animaux inconnus à nos régions. C'eſt un crime puni de mort d'y tuer un bœuf, une vache & un buffle, à cauſe de la rareté de l'eſpèce, & de celle des chevaux. On y a une eſpèce de poule, dont la peau & les œufs ſont noirs; elle eſt fort bonne. Les habitans y ſont livrés au brigandage. Leur religion eſt l'idolâtrie, & l'on y immole au malin-eſprit des victimes humaines. Il y a différentes claſſes de nobleſſe. Maduré eſt la capitale de ce royaume. (*R.*)

MADURÉ, ville fortifiée des Indes orientales,

capitale du royaume du même nom, avec un palais où les rois faiſoient leur réſidence. La pagode où on tient l'idole que les habitans adorent, eſt au milieu de la forteresse; mais cette ville a perdu toute ſa ſplendeur depuis que les Maiſſuriens ſe ſont emparés du royaume, & qu'ils ont tranſporté la cour à Trichirapali. *Long.* 98, 32; *lat.* 10, 20. (*R.*)

MÆLER (lac de), grand lac de la Suède, proprement dite, entre l'Uplande, la Sudermanie & la Weſtmanie: on lui donne 12 milles de longueur, & l'on y compte au-delà de 1200 petites îles. Il eſt fort poiſſonneux; il eſt bordé de villes, de châteaux, d'égliſes & de maiſons de campagne, & il communique avec la mer par deux des rivières qui paſſent à Stockholm. (*R.*)

MAELSTRAND, ou MARSTRAND, ville & place forte de Norwège, appartenante aujourd'hui à la monarchie ſuédoiſe. Elle eſt ſur un rocher & dans une île, avec un port défendu par une citadelle. Elle appartenoit autrefois aux Danois qui l'avoient bâtie, & qui la cédérent aux Suédois en 1658; ils la reprirent en 1676, & la rendirent en 1679. *Longit.* 28, 56; *latit.* 57, 58.

Cette ville eſt dans la Gothie, & dans le fief de Bohus, ou Bahus. (*R.*)

MAELSTROM, eſpèce de gouffre de l'Océan ſeptentrional, ſur la côte de Norwège; quelques-uns le nomment en latin *umbilicus maris*. Il eſt au nord de la ville de Drontheim, entre la petite île de Wéro au midi, & la partie méridionale de l'île de Loffouren au nord, par les 68 d. 10 à 15′ de *latitude*, & le 28ᵉ d. de *longitude*. *Voyez* MAHLSTROM. (*R.*)

MAESECK, ou MAESEYCK, *Maſacum*, ville de l'évêché de Liège, ſur la Meuſe, au comté de Looz. Le prince de Liège y a un très-beau château. Les rues en ſont tirées au cordeau, & ſa place eſt des plus belles: elle eſt à 5 li. de Maeſtricht, 3 ſ. 0. de Ruremoode, 10 0. e. de Liège, 25 e. de Bruxelles, 21 ſ. 0. de Cologne. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 5. (*R.*)

MAESTRICHT. *Voyez* MASTRICHT.

MAGADOXO, royaume d'Afrique, dans la côte d'Ajan; il eſt borné au nord par le royaume d'Adel, à l'orient par la côte déſerte, au midi par les terres de Brava, & à l'occident par le royaume de Machidas. (*R.*)

MAGADOXO, ville d'Afrique, capitale du royaume de même nom, à l'embouchure de la rivière de Magadoxo; elle eſt habitée par des mahométans. *Long.* 62, 50; *lat.* 3, 28. (*R.*)

MAGARAVA, montagne d'Afrique, dans le royaume de Trémeceo. Elle eſt habitée par des Bérébères de la tribu des Zénères. (*R.*)

MAGDALA, *Magdala*, *Magdalum*, *Magdolum* ou *Migdole*, ſont autant de termes qui ſignifient une *tour*. Il ſe trouve quelquefois ſeul, & quelquefois joint à un autre nom propre. Ainſi *Magdalel* ſignifie la tour de Dieu; *Magdal-gad*, la tour de Gad. (*R.*)

MAGDALA, ville de la Paleſtine, proche de Tibériade & de Chammatha, à une journée de Gadara. Il eſt dit dans S. Mathieu, *chap. xvij*, ℣. 39, que Jeſus ſe rendit aux confins de Magdala, & quelques manuſcrits portent *Magédan*. (*R.*)

MAGDEBOURG (le duché de), pays d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe. C'étoit autrefois le diocèſe & l'état ſouverain de l'archevêque de Magdebourg; c'eſt à préſent un duché, depuis qu'il a été ſécuriſé par les traités de paix de Weſtphalie, en faveur de l'électeur de Brandebourg, roi de Pruſſe, qui en jouit. La confeſſion d'Augsbourg s'y eſt introduite ſous la régence de ſes aïeux. La capitale en eſt Magdebourg, dont il ſera parlé à l'article ſuivant. Le duché de Magdebourg eſt ſitué entre la Saxe, le Brandeboug, la principauté d'Anhalt, & le duché de Brunſwick. L'empereur Ottoo I fonda un archevêché à Magdebourg en 967, pour convertir les Slaves, & le dota richement. Les archevêques de Magdebourg furent primats d'Allemagne, & y jouèrent un rôle conſidérable juſqu'au tems de la réformation de Luther, dans lequel tous les habitans de ce pays embraſſèrent cette religion, & le chapitre de Magdebourg eut ordinairement un adminiſtrateur de la même religion, ou de la maiſon électorale de Saxe, ou de celle de Brandebourg. Lorſque, dans les négociations pour la paix de Weſtphalie, la couronne de Suède demanda pour équivaleot des frais de la guerre qu'elle avoit ſoutenue pour le maintien de la liberté Germaoique, la ceſſion de la partie citérieure du duché de Poméranie qui revenoit de droit à l'électeur de Braodebourg; celui-ci ne pouvant y conſentir, l'empereur & l'empire prirent à la fin le parti de ſécuriſer, en faveur de l'électeur de Brandebourg, l'archevêché de Magdebourg, ſous le titre de duché, avec les évêchés de Halberſtadt, de Minden, & de Camin, pour le dédommager de la perte de la Poméranie qui fut cédée aux Suédois, mais en conſervant les chapitres de Magdebourg, de Halberſtadt, de Minden, & de Camio, qui exiſtent encore en leur entier, & dans un état très-avantageux pour la nobleſſe des états Pruſſieos, ainſi que tous les couvens catholiques très-nombreux, très-riches, & très-bien conſervés dans les pays de Magdebourg & de Halberſtadt. L'électeur Frédéric Guillaume n'obtint pourtant la poſſeſſion de Magdebourg que l'an 1680, après la mort de l'adminiſtrateur Auguſte de Saxe. Ce duché eſt d'un rapport conſidérable, & qui s'élève à 800,000 rixdales, par la fertilité ſingulière de ſon terroir, & par une quantité de ſalines qui fourniſſent du ſel à tous les états pruſſiens, & à d'autres pays adjacens, en valeur de plus d'uo million d'écus. Le pays eſt très-fertile en bled; la plus graode partie de ſon étendue eſt en plaines. On y élève beaucoup de beſtiaux, & il s'y trouve des bois. Au reſte, on y reucon-

tre des cantons ſabloneux, marécageux, & des terres à tourbe. La population de tout le pays s'élève à 240,000 habitans. On y compte 29 villes, 6 bourgs, & 431 villages. Il s'y fabrique des draps, des étoffes, des toiles, de la bonneterie, des cuirs, du parchemin. Le roi de Pruſſe, comme duc de Magdebourg, eſt prince-convoquant du cercle de baſſe-Saxe, dont il eſt co-directeur; & le duché de Magdebourg eſt d'ailleurs le premier état en baſſe-Saxe. Il donne voix & ſéance au roi de Pruſſe dans le collége des princes, à la diète de l'empire. Le duché eſt gouverné par une régence provinciale établie à Magdebourg depuis 1714. Le haut chapitre n'a aucune part à l'adminiſtration. Le pays eſt diviſé en quatre cercles, ſavoir ceux de Holzkreis, de Jerichaw, de Saale, & de Luckenwald. Ces deux derniers ſont enclavés dans le cercle de la haute Saxe. Il ne faut pas le confondre avec le Bourggraviat de Magdebourg, qui eſt auſſi dans le cercle de baſſe-Saxe, & qui appartient à l'électeur de Saxe. Il comprend les quatre baillages de Gommern, de Ranis, d'Elbenau, & de Gnttau, ſitués hors des limites de l'ancien archevêché. Les armes du duché de Magdebourg ſont un écu mi-parti d'argent, & de gueules. (*R.*)

MAGDEBOURG, *Magdeburgum*, ancienne, forte, belle, & commerçante ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, au cercle de baſſe-Saxe, autrefois impériale & anſéatique, avec un archevêché dont l'archevêque étoit ſouverain, & prenoit la qualité de primat de Germanie; mais en 1666 cet archevêché a été ſécularisé par le traité de Weſtphalie, & cédé au roi de Pruſſe, outre que la ville avoit déjà embraſſé la confeſſion d'Augshourg.

Quelques auteurs prennent cette villle pour le *Mejovium* de Ptolémée. Bertius ſe croit même fondé à tirer ſon étymologie de *Magd*, vierge, & de *Burg*; car Othon en fit un préſent de noces à Edithe ſa femme, l'entoura de murs, lui donna des privilèges, & obtint du pape que ſon évêché ſeroit érigé en ſiége archiépiſcopal, ce qui fut fait en 967. Antérieurement, c'étoit une abbaye de Bénédictins.

On ne ſauroit dire combien cette ville a ſouffert par les guerres & autres accidens, non-ſeulement avant le règne d'Othon, mais depuis même qu'elle eut monté par les ſoins de ce monarque à un haut degré de ſplendeur. Avant lui, Charlemagne avoit pris plaiſir à l'embellir; mais les Wendes la ravagèrent à diverſes repriſes. En 1013, elle fut ruinée par Boleſlas, roi de Pologne; réduite en cendres par un incendie en 1180, ravagée en 1214 par l'empereur Othon IV, aſſiégée en 1547 & 1549.

Dans la fameuſe guerre de trente ans, elle fut aſſiégée en 1630 par Tilly, général de l'empereur, priſe d'aſſaut, pillée, & détruite avec un maſſacre général de ſes habitans. Les flammes la convertirent en un monceau de cendres. Cette ville s'eſt relevée depuis, & le roi Frédéric-Guillaume en a fait une place des plus fortes de l'Europe, par laquelle le ſouverain eſt maître d'une partie notable du cours de l'Elbe. Ses fortifications ſont défendues par une citadelle & par un fort. On y remarque le palais du roi, l'arſenal, l'hôtel du commandant, & le bâtiment où s'aſſemblent la régence provinciale & le conſiſtoire. L'ancienne cathédrale, d'une grande beauté, eſt aujourd'hui la principale égliſe luthérienne. Son élévation & ſa longueur ſont de 208 aunes d'Allemagne, & ſa largeur de 55. Les fonts baptiſmaux ſont d'un ſeul morceau de porphire du plus grand prix. Le roi Frédéric II decora le chapitre en 1763 d'une croix d'or émaillée, ſurmontée d'une couronne, & ayant d'un côté l'aigle noir de Pruſſe couronné d'or, de l'autre l'image de S. Maurice, patron de la cathédrale. Ce même ordre, qui ſe porte attaché à une boutonnière, eſt brodé en ſoie ſur le côté de l'habit. Le collége dépendant de la cathédrale eſt gouverné par ſix régens; celui de la ville eſt pourvu de dix régens, & les réformés ont une école latine. Outre la cathédrale, cette ville a ſix autres égliſes paroiſſiales luthériennes. Il y a trois communautés de réformés, une françoiſe, une allemande, une vallone. On fabrique à Magdebourg des draps, des étoffes de ſoie, demi-ſoie, & coton; des toiles, des bas, & des chapeaux. Charles-Quint ayant mis cette ville au ban de l'empire, elle fut priſe, mais déchargée enſuite de ſon ban. Les troupes Impériales la bloquèrent en 1629; elles l'aſſiégèrent de nouveau en 1631, & ſouffrit alors le cruel ſac dont nous avons parlé. Les troupes Brandebourgeoiſes & Weimariennes l'aſſiégèrent en 1635. Les Impériales & Saxones en 1636; celles-ci la prirent par capitulation, & obligèrent les Suédois à l'évacuer. La nouvelle ville de Magdebourg eſt regardée comme un fauxbourg de la vieille ville, mais elle forme une municipalité particulière. Il s'y trouve une égliſe collégiale luthérienne, une égliſe paroiſſiale, une école latine, & un couvent de filles catholiques de l'ordre de Cîteaux. Magdebourg eſt ſituée ſur l'Elbe, à 13 lieues ſ. o. de Brandebourg, 16 n. o. de Vittemberg, 40 ſ. e. de Hambourg, & 122 n. o. de Vienne. *Long.* 34, 5; *lat.* 52, 20.

Magdebourg eſt la patrie d'Othon de Guérike & de Georges-Adam Struve. Guérike devint bourguemeſtre de cette ville, lui rendit de grands ſervices par ſes négociations, & ſe fit un nom célèbre par ſon invention de la machine pneumatique. Il décéda en 1686, âgé de 84 ans. Struve eſt connu des juriſconſultes par des ouvrages eſtimés, & en particulier par ſon *Syntagma Juris civilis*. Il mourut en 1692, âgé de 73 ans. (*R.*)

MAGDELA, ou MADELA, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans les états de la maiſon de Saxe-Weimar, à qui elle appartient. Elle eſt à 2 lieues de Jene. (*R.*)

MAGDELAINE (les îles de la), îles de la mer Méditerranée, au nord-eſt de la Sardaigne, dont elles dépendent. (*R.*)

MAGDELAINE (la), grande rivière de l'Amérique méridionale, dans la *Terre-Ferme*. Elle prend ſa ſource dans le Popayan, & arroſe la province de Sainte-Marthe. (*R.*)

MAGDELAINE (baie de la), baie de l'Amérique ſeptentrionale, au midi de la Californie, à l'orient de la baie de Saint-Martin, vers les 263 deg. de *long tude*, & les 25 deg. de *Latitude* nord. (*R.*)

MAGÉDAN, lieu de la Paleſtine, dans le canton de Dalmanutha. Saint Marc, *c. VIII*, ℣. *x*, dit que Jéſus-Chriſt s'étant embarqué ſur la mer de Tibériade avec ſes diſciples, vint à Dalmanutha, (Saint-Mathieu, dit Magédan, & dans le grec *Magdala.*) Il eſt aſſez vrai-ſemblable que Médan, Magedan, Delmana & Delmanutha, ſont un même lieu près de la ſource du Jourdain, nommé *Dan*, au pied du mont Liban. (*R.*)

MAGELLAN, (détroit de), fameux détroit de l'Amérique méridionale.

Ce fut en 1519, dans le commencement des conquêtes eſpagnoles en Amérique, & au milieu des grands ſuccès des Portugais en Aſie & en Afrique, que Ferdinand Magalhaens, que nous nommons *Magellan*, découvrit pour l'Eſpagne le fameux détroit qui porte ſon nom; qu'il entra le premier dans la mer du Sud, & qu'en voguant de l'orient à l'occident, il trouva les îles qu'on nomme depuis *Mariannes*, & une des Philippines, où il perdit la vie. Magelian étoit un portugais, auquel on avoit refuſé une augmentation de paie de 6 écus. Ce refus le détermina à ſervir l'Eſpagne, & à chercher par l'Amérique un paſſage, pour aller partager les poſſeſſions des Portugais en Aſie.

Le détroit de Magellan eſt ſelon Acoſta, ſur 42 degrés ou environ de la ligne vers le ſud. Il a de longueur 80 ou 100 lieues d'une mer à l'autre, & une lieue de large dans l'endroit où il eſt le plus étroit.

Nous avons pluſieurs cartes eſtimées du détroit de Magellan; mais la meilleure au jugement de milord Anſon, eſt celle qui a été dreſſée par le chevalier Narborough. Elle eſt plus exacte dans ce qu'elle contient, & eſt à quelques égards ſupérieure à celle du docteur Halley, particuliérement dans ce qui regarde la longitude de ce détroit & celle de ſes différentes parties.

Les Eſpagnols, les Anglois & les Hollandois ont ſouvent entrepris de paſſer ce détroit malgré tous ſes dangers; ſes deux côtes ſont peuplées de ſauvages. Le chevalier François Drake étant entré dans la mer du Sud, y éprouva une ſi furieuſe tempête pendant cinquante jours, qu'il ſe vit emporté juſques ſur la hauteur de 57 degrés d'élévation du pole antarctique, & fut contraint par la violence des vents de regagner la haute mer.

Les difficultés que tous les navigateurs conviennent avoir éprouvées à paſſer ce détroit, ont enſuite engagé quelques marins à eſſayer ſi vers le midi ils ne trouveroient point un paſſage moins long & moins dangereux. Brant, hollandois, prit ſa route plus au ſud, & donna ſon nom au paſſage qui eſt à l'orient de la petite île des États.

Enfin, depuis ce tems-là on a découvert la nouvelle mer du Sud, au midi de la terre de Feu, où le paſſage de la mer du Nord, dans l'ancienne mer du Sud eſt très-libre, puiſqu'on y eſt toujours en pleine mer. C'eſt ce qui a fait négliger le détroit de Magellan, comme ſujet à trop de périls & de contre-tems. Néanmoins ce détroit eſt important à la Géographie, parce que ſa poſition ſert à d'autres déterminations avantageuſes aux navigateurs. *Voyez* donc dans les *mém. de l'acad. des Sciences*, *année* 1716, les *obſervations* de M. Deliſle, ſur la *longitude* du détroit de Magellan, que M. Halley ſuppoſe être, dans ſa partie orientale, de 75 degrés plus occidentale que Londres; & M. Deliſle penſe que M. Halley ſe trompe de 10 degrés. *Voyez* DÉTROIT. (*R.*)

MAGELLANIQUE (la terre), c'eſt ainſi que l'on nomme la pointe la plus méridionale de l'Amérique, au midi du Chili & du Paraguay, à l'orient & au nord du détroit de Magellan. Les Eſpagnols regardent ce pays comme une dépendance du Chili; mais on ne connoît de ſes côtes, du côté de la mer du nord, que quelques baies où les navigateurs ont relâché par hazard. Les habitans de cette vaſte contrée nous ſont par conſéquent très-inconnus. Nous avons appelé *Pampas* un grand peuple qui en occupe la partie ſeptentrionale; *Ceſſares*, les ſauvages qui ſont à l'orient de la ſource de la rivière Saint-Domingue; & *Patagons*, ceux qui ſont au midi, entre la mer du Nord & le détroit de la mer Pacifique. (*R.*)

MAGGIA. *Voyez* MADIA.

MAGHIAN, ville de l'Arabie Heureuſe en Aſie, ſituée dans une plaine, à ſix ſtations de Sanaa, & à trois de Zabid. *Long.* 61, 50; *lat.* 16, 3. (*R.*)

MAGLIANO, *Manliana*, petite ville d'Italie dans la Sabine, dont elle eſt le chef-lieu. Elle eſt ſituée ſur la cime d'une montagne, près du Tibre, à 12 lieues ſ. o. de Spolette, 8 n. e. de Rome. *Long.* 30, 10; *lat.* 42, 20. Cette petite ville aſſez peuplée, eſt le ſiège de l'évêché de Sabine, qui dépend immédiatement de ce ſiège, & qui eſt toujours conféré à un cardinal-évêque. Il y a auſſi un château de ce nom, dans l'Abbruze, près duquel Charles d'Anjou remporta une victoire en 1268. (*R.*)

MAGNAC, petite ville de France, dans la Baſſe-Marche, élection de Limoges, avec titre de baronie. (*R.*)

MAGNÉSIE, province de la Macédoine, annexée à la Theſſalie; elle s'étendoit entre le golfe de Thermée & le golfe Pélaſgique, depuis le mont

Oſſa juſqu'à l'embouchure de l'Amphriſe. Sa ville capitale portoit le nom de la province, ainſi que ſon principal promontoire, qu'on appèle à préſent *Cabo S. Gregorio*. Aujourd'hui cette province de Magnéſie, eſt une preſqu'île de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. (*R.*)

MAGNÉSIE, aujourd'hui Manachie, ancienne & conſidérable ville de la Turquie d'Aſie, dans la Natolie, avec un château, de beaux bazars, des moſquées & des hôpitaux. Elle eſt au pied d'une montagne, dans un terroir abondant, près de la rivière d'Herman. *Long.* 45, 45; *lat.* 38, 45. Cette ville dans l'antiquité ſut encore appelée *Heraclée*. La victoire que les Romains y remportèrent ſur Antiochus, rendit célèbre cette ville, & la montagne au bas de laquelle elle eſt ſituée. Sous l'empereur Tibère, & du tems de Strabon, la ville fut ruinée par des tremblemens de terre, & rétablie à chaque fois. Elle avoit déjà été pillée antérieurement par Gygès, roi de Lydie, & par les Scythes, qui traitèrent les habitans avec la dernière inhumanité.

Après la priſe de Conſtantinople, par le comte de Flandres, Jean Ducas Vataze, ſucceſſeur de Théodore Laſcaris, régna dans Magnéſie pendant 33 ans. Les Turcs s'en rendirent maîtres ſous Bajazet; mais Tamerlan qui le fit priſonnier à la fameuſe bataille d'Angora, vint à Magnéſie, & y tranſporta toutes les richeſſes des villes de Lydie.

Roger de Flor, vice-roi de Sicile, aſſiégea cette place ſans ſuccès: Amurat y paſſa à la fin de ſes jours. Mahomet II ſon fils, forma des environs de Magnéſie, une petite province, & le grand Soliman II y réſida juſqu'à la mort de ſon père. C'eſt un monſſelin & un ſardar qui commandent à préſent dans Magnéſie. Elle n'eſt pas plus grande que la moitié de Pruſe; il n'y a ni belles égliſes, ni beaux caravanſerais; on n'y trafique qu'en coton. La plupart de ſes habitans ſont Mahométans, les autres ſont des Grecs, des Arméniens, & des Juifs, qui y ont trois ſynagogues. Le ſerrail y tombe en ruine, & n'a pour tout ornement que quelques vieux cyprès.

Quoique la plaine de Magnéſie ou Manachie, ſoit d'une beauté ſurprenante, dit M. de Tournefort, elle eſt cependant preſque toute couverte de tamarins, & n'eſt bien cultivée que du côté du levant: la fertilité en eſt marquée par une médaille du cabinet du roi: d'un côté c'eſt la tête de Domitia, femme de Domitien; de l'autre eſt un fleuve couché, lequel de la main droite tient un rameau, de la gauche une corne d'abondance. Du haut du mont Sipyle, qui commande la ville, la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaiſir tout le cours de l'Hermus.

C'eſt dans cette plaine que les grandes armées d'Agéſilaüs & de Tiſſaphernе, & celles de Scipion & d'Antiochus, ſe ſont diſputées l'empire de l'Aſie. (*R.*)

MAGNI, petite ville de France, au Vexin François, ſur la route de Paris à Rouen, à 14 lieues de ces deux villes, & dans un terrein fertile en bled. Le P. Briet croit que c'eſt le *Petromantalum* des anciens. *Long.* 19, 22; *lat.* 49, 8.

C'eſt la patrie de Jean-Baptiſte Santerre, un de nos peintres qui a excellé dans les ſujets de fantaiſie. Il a fait encore des tableaux de chevalet d'une grande beauté, entr'autres celui d'Adam & d'Eve. *Voyez* l'article de ce maître, au mot, ÉCOLE FRANÇOISE. (*R.*)

MAGNI, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaiſe. (*R.*)

MAGNICE, ou MAGNICA, fleuve d'Afrique, dont l'embouchure eſt à 27 d. 40′ de *lat. mérid.* On dit qu'il prend ſa ſource au lac Gayane. Il ſe diviſe en deux bras, dont l'un traverſe les terres du Monomotapa, & ſe décharge dans la mer par ſept embouchures. (*R.*)

MAGNI-SIAH, ville d'Aſie, dans la province de Serhan, au pied d'une montagne; c'eſt la même ville, ſelon les apparences, que la Magnéſie du mont Sipyle. Les orientaux lui donnent 60 d. de *long.* & 40 d. de *lat.* (*R.*)

MAGNOAC, petit pays ſur les confins du pays d'Aſtarac, & qui fait aujourd'hui partie de celui d'Armagnac. *Voyez* Longuerue, *deſcript. de la France*, *part. I*, *pag.* 201. (*R.*)

MAGNOTES (les), peuple qui habite les montagnes de la Morée, aux environs de Miſitra. On croit qu'ils deſcendent des anciens Lacédémoniens. Ils ſont indépendans, & exercent fréquemment le brigandage & la piraterie. *Voyez* MAINA. (*R.*)

MAGRA (la vallée de), en latin *vallis Macræ*; vallée d'Italie dans la Toſcane, d'environ 11 lieues de long ſur 6 de large. Elle appartient au grand-duc, à l'exception du marquiſat de Foſdinovo, qui a ſon ſouverain particulier, & de la ville de Minucciano qui appartient aux Lucquois. Pontre-Moli en eſt la capitale. (*R.*)

MAGRA (la), en italien *Macra*, rivière d'Italie, ſur les confins de la Toſcane & de l'état de Gênes. Elle a ſa ſource dans les montagnes de l'Apennin, coule dans la vallée de ſon nom, & va ſe perdre dans la mer, auprès du cap del Corvo. (*R.*)

MAGRAN, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Tedla. Ses habitans logent dans des huttes d'écorces d'arbres, & vivent du produit de leurs beſtiaux. Ils ont à redouter les lions dont cette montagne eſt pleine, & le froid qui eſt très-grand, ſur-tout au ſommet. (*R.*)

MAGUELONE, MAGALO, MAGALONA, ou MAGALONE, en latin *civitas Magalonenſis*, ville ruinée dans le bas-Languedoc. Elle eſt ſituée au midi de Montpellier, dans une île ou péninſule de l'étang de Maguelone, ſur la côte méridionale de cet étang, qui eſt à l'orient de celui de Thau,

insula Magalo. On a ſans doute dit dans la ſuite *Magalona*, d'où l'on a fait le nom vulgaire *Maguelone*.

Il n'eſt point parlé de Maguelone dans les anciens géographes, ni dans aucun écrit antérieur à la domination des Wiſigoths; c'eſt pourquoi nous pouvons leur attribuer l'origine de cette ville & de ſon évêché.

Maguelone, qui tomba ſous le pouvoir des Sarraſins après la ruine de la monarchie des Wiſigoths, fut priſe & détruite par Charles Martel l'an 737; alors l'évêque, ſon clergé, & la plupart des habitans, ſe retirèrent en terre ferme, à Suſtantion, bourgade ou petite ville marquée dans la carte de Peutinger, laquelle avoit ſes comtes particuliers, & qui a été entièrement détruite.

La ville de Maguelone au contraire, fut rebâtie vers l'an 1060, au lieu où elle avoit été précédemment dans l'île, & les évêques y eurent leur ſiège, ainſi que la cathédrale, juſqu'à l'an 1536, que le pape Paul III transféra ce ſiège dans la ville de Montpellier. La raiſon de cette tranſlation eſt qu'on ne pouvoit plus être en ſureté à Maguelone, à cauſe des incurſions des pirates Maures & Sarraſins, qui y faiſoient ſouvent des deſcentes. Si vous êtes curieux de plus grands détails, *voyez* Catel, *mém. de Languedoc*, & Longuerue, *deſcript. de la France*.

J'ajoute ſeulement que cette ville a été la patrie de Bernard de Tréviez, chanoine de ſon égliſe cathédrale, & qui vivoit en 1178. Il eſt l'auteur du roman intitulé, *hiſtoire des deux vrais & parfaits amans*, Pierre de Provence & la belle Maguelone, fille du roi de Naples. Ce roman fut imprimé, pour la première fois, à Avignon en 1524, *in*-8°. (*R.*)

MAGUELONE (étang de), étang de France, dans le bas-Languedoc, ainſi nommé de la ville de Maguelone, ſituée ſur ſa rive méridionale. (*R.*)

MAGUIL, petite ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Fez. Les Romains l'ont fondée. Elle eſt bâtie ſur la pointe de la montagne de Zarbon, & jouit au bas d'une belle plaine qui rapporte beaucoup de bled, de chanvre, de carvi, de moutarde, &c. mais les murailles de la ville ſont tombées en ruine. (*R.*)

MAGWIBA, ou RIO-NOVO, grande rivière d'Afrique en Guinée, au royaume de Quoja. L'eau qui y remonte eſt ſalée juſqu'à 2 lieues au-deſſus de la côte. (*R.*)

MAHA, peuple errant de l'Amérique ſeptentrionale, dans Louiſiane, au nord du Miſſouri & des habitations les plus ſeptentrionales des Padoucas, par le 45ᵉ de *lat.* ſeptentrionale, & à 200 lieues de l'embouchure du Miſſouri dans le Miſſiſipi. (*R.*)

MAHAGEN, ville de l'Arabie heureuſe, où elle ſepare les deux provinces nommées *Jémamah* & *Themamah*. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile, à deux journées de Zébid. (*R.*)

MAHALEU, conſidérable ville d'Egypte, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du Delta. Il s'y fait un grand commerce de toiles de lin, de toiles de coton, & de ſel ammoniac. Il y a des fours à faire éclorre des poulets par la chaleur, à la façon des anciens Egyptiens. Elle eſt près de la mer. *Long.* 49, 56; *lat.* 31, 4. (*R.*)

MAHANATAM, ou MAHNANTAM, île de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte de la nouvelle Yorck, à l'embouchure de la rivière de Hudſon, ainſi nommée par ce fameux navigateur anglois, qui la découvrit en 1600. C'eſt dans cette île qu'eſt ſituée la ville de New-Yorck. (*R.*)

MAHÉ, forteresſe des Indes, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſur la côte de Malabar, près & au nord de Calicut. Elle appartient aux François, qui y tiennent un comptoir. Les Anglois la leur avoient enlevée dans la dernière guerre, mais elle leur a été rendue par les préliminaires de paix, ſignés en 1783. Le commerce du poivre y a beaucoup d'activité (*R.*)

MAHLBERG, château & ſeigneurie libre d'Allemagne, au cercle de Suabe. Ils ſont aux Marggraves de Bade, qui en ont hérité des comtes de Geroldſeck, dont la maiſon s'éteignit en 1634. (*R.*)

MAHLSTROM, MOSKOESTROM, ou MAELSTROM: c'eſt ainſi qu'on nomme un goufre fameux, placé près des côtes de Norwége, à environ 40 milles au nord de la ville de Drontheim. En cet endroit de la mer on rencontre une ſuite de cinq îles, que l'on nomme le diſtrict de Loſoden, quoique chacune de ces îles ait un nom particulier. Entre chacune de ces îles le paſſage n'a jamais plus d'un quart de mille de largeur; mais au ſud-oueſt du diſtrict de Loſoden, il ſe trouve encore deux îles habitées, que l'on nomme *Wœron* & *Roeſton*, qui ſont ſéparées de Loſoden, & les unes des autres par des paſſages ou détroits aſſez larges. Entre cette rangée d'îles & le Helgeland, qui eſt une portion du continent de la Norwege, la mer forme un golfe. C'eſt entre le promontoire de Loſoden & l'île de Wœron, que paſſe le courant qu'on nomme *Malhſtrom*. Sa largeur du nord au ſud eſt d'environ 2 milles; ſa longueur de l'eſt à l'oueſt eſt d'environ 5 milles. Il y a auſſi un courant entre l'île de Wœron & celle de Roeſton, mais il eſt moins fort que le Mahlſtrom. Au milieu du détroit qui ſépare Loſoden & Wœron, mais un peu plus du côté du ſud, ſe trouve le rocher appellé *Moskoe*, qui forme une île qui peut avoir un tiers de mille de longueur, & quelque choſe de moins en largeur; cette île n'eſt point habitée, mais comme elle a de bons pâturages, les habitans des îles voiſines y laiſſent paître des brebis l'hiver & l'été. C'eſt entre cette île de Moſkoe & la pointe de Loſoden, que le courant eſt le plus violent; il devient moins ſenſible à meſure qu'il approche des îles de Vœron, & de Roeſton.

On trouve dans pluſieurs relations des deſcriptions étonnantes de ce gouffre & de ce courant; mais dans la plupart des circonſtances, elles ne ſont fondées que ſur des bruits populaires; on dit que ce gouffre fait un bruit horrible, & qu'il attire d'une très-grande diſtance les baleines, les arbres, les barques & les vaiſſeaux qui ont le malheur de s'en approcher; qu'après les avoir attirés, il les réduit en pièces contre les rochers pointus qui ſont au fond du gouffre. C'eſt de cette prétendue propriété qu'eſt venu le nom de Mahlſtrom, qui ſignifie *courant qui moud*. L'on ajoute qu'au bout de quelques heures, il rejette les débris de ce qu'il avoit englouti. Cela dément le ſentiment du père Kircher, qui a prétendu qu'il y avoit en cet endroit un trou ou un abime qui alloit au centre de la terre, & qui communiquoit avec le golfe de Bothnie. Quelques auteurs ont aſſuré que ce courant, ainſi que le tournoiement qui l'accompagne, n'étoit jamais tranquille; mais on a publié en 1750, dans le *tome XII des Mém. de l'académie royale des Sciences de Suède*, une deſcription du Mahlſtrom, qui ne laiſſe plus rien à deſirer aux phyſiciens, & qui en faiſant diſparoître tout le merveilleux, réduit tous ces phénomenes à la ſimple vérité. Voici comme on nous les décrit.

Le courant a ſa direction pendant ſix heures du nord au ſud, & pendant ſix autres heures du ſud au nord; il ſuit conſtamment cette marche. Ce courant ne ſuit point le mouvement de la marée, mais il en a un tout contraire: en effet dans le tems que la marée monte & va du ſud au nord, le Mahlſtrom va du nord au ſud, &c. Lorſque ce courant eſt le plus violent, il forme de grands tourbillons ou tournoiemens qui ont la forme d'un cône creux renverſé, qui peut avoir environ deux ſamnars, c'eſt-à dire 12 pieds de profondeur; mais loin d'engloutir & de briſer tout ce qui s'y trouve, c'eſt dans le tems que le courant eſt le plus fort, que l'on y pêche avec le plus de ſuccès; & même en y jetant une pièce de bois, il diminue la violence du tournoiement. C'eſt dans le tems que la marée eſt la plus haute & qu'elle eſt la plus baſſe, que le gouffre eſt le plus tranquille; mais il eſt très-dangereux dans le tems des tempêtes & des vents orageux, qui ſont très-communs dans ces mers; alors les navires s'en éloignent avec ſoin, & le Mahlſtrom fait un bruit terrible. Il n'y a point de trous ni d'abime en ce lieu, & les pêcheurs ont trouvé avec la ſonde, que le fond du gouffre étoit compoſé de rochers & d'un ſable blanc, qui ſe trouve à vingt braſſes dans la plus grande profondeur. M. Schelderup, conſeiller d'état en Norwège, à qui cette deſcription eſt due, dit que tous ces phénomènes viennent de la diſpoſition dans laquelle ſe trouve cette rangée d'îles, entre leſquelles il n'y a que des paſſages étroits qui font que les eaux de la pleine mer ne peuvent y paſſer librement, & par-là s'amaſſent & demeurent en quelque façon ſuſpendues lorſque la marée hauſſe; d'un autre côté lorſque la marée ſe retire, les eaux qui ſe trouvent dans le golfe qui ſépare ces îles du continent, ne peuvent point s'écouler promptement au-travers de ces mêmes paſſages étroits. *Voyez les Mém. de l'académie royale de Suède, année 1750, tome XII.*

Les marins donnent en général le nom de Mahlſtrom à tous les tournans d'eau qui ſe trouvent dans la mer. Les voyageurs rapportent qu'il y en a un très-conſidérable dans l'Océan, entre l'Afrique & l'Amérique; les navigateurs l'évitent avec grand ſoin. Les gouffres de Scylla & de Charybde ſont auſſi des eſpèces de Mahlſtroms. (*R.*)

MAHOMETTE. *Voyez* HAMAMET.

MAHON, ville & port de l'île de Minorque, dans la Méditerranée. La ville de Mahon eſt aujourd'hui capitale de l'île. Elle fut fondée par les Carthaginois, & elle doit ſon nom à Magon, frère d'Annibal. Les maiſons en ſont alignées, mais ſes rues ſont étroites, & ne ſont point pavées. Il y a à Mahon des Cordeliers, des Auguſtins & des religieuſes de Sainte-Claire. Cette ville eſt le ſiège du gouvernement & celui des tribunaux. Elle eſt ſituée vers le fond de la Baie longue & étroite, qui forme ſon port. Le port Mahon eſt un des meilleurs & des plus ſurs de la Méditerranée. Sa longueur eſt de plus d'une lieue. Il eſt défendu à ſon entrée par le fort Saint-Philippe, qui étoit l'une des plus fortes citadelles de l'Europe, & qui a été démoli en 1782. La ville & le port de Mahon appartiennent aujourd'hui aux Eſpagnols. *Voyez* MINORQUE. (*R.*)

MAHOUZA, ville d'Aſie dans l'Irak Arabi, ſituée près de Bagdad. Coſroès, fils de Nouſchirvan, y établit une colonie des habitans d'Antioche qu'il avoit conquiſe. (*R.*)

MAHRBOURG, ville du cercle d'Autriche, dans la baſſe-Sirie, ſur le Drave, avec deux châteaux. Il y a de bons vignobles dans ſes environs. (*R.*)

MAHURAH, ou MAHOURAT, MASSOURAT, ou SOURAT. *Voyez* SURATE. (*R.*)

MAIDA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, au pied du mont Appennin, & à 8 milles de Nicaſtro; c'eſt peut-être le *Manalius* d'Etienne le géographe. (*R.*)

MAIDSTONE, en latin *Madus* & *Vagniacum*, ville à marché d'Angleterre, au pays de Kent, ſur le Medway. Elle eſt aſſez conſidérable, & bien peuplée; elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 9 lieues ſ. e. de Londres. *Long.* 18, 20, *lat.* 51, 21. (*R.*)

MAIED, île d'Aſie, dans l'Océan oriental, ſur la côte de la Chine, à trois journées de navigation de l'île Dhalah. Les Chinois y font un grand trafic. (*R.*)

MAIENNE (la), rivière de France. *Voyez* MAYENNE.

MAIENNE, ville de France. *Voyez* MAYENNE.

MAIGRIN (Saint), bourg de France en Saintonge, élection de Saintes. (*R.*)

MAILLÉ. *Voyez* LUYNES.

MAILLEZAIS, *Malliacum Pictonum*, ville de France en Poitou; ſon évêché fut transféré à la Rochelle en 1648. Elle eſt dans une île formée par la Seure & l'Autiſe, entre des marais à 8 li. n. e. de la Rochelle, 20 ſ. o. de Poitiers, 91 ſ. o. de Paris. *Long.* 16 deg. 55' 22 ſec. *lat.* 46 deg. 22' 16 ſec. (*R.*)

MAILLY, bourg de Picardie; à 2 lieues d'Albert, & 6 d'Amiens; il a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de France.

Elle remonte à Anſelme de Mailly, qui vivoit l'an 1050, & commandoit les armées du comte de Flandre. Il partagea depuis avec Dreux, ſire de Couci, la régence de cette province, étant parent au comte, fils de Richilde. Anſelme s'établit en Picardie, & devint père d'une nombreuſe poſtérité. Guillaume de Mailly mourut grand-prieur de France en 1360. Colard de Mailly, le deuxième des grands charges des affaires pendant la maladie de Charles VI, fut tué comme ſon fils, à la bataille d'Azincourt, en 1414. La maiſon de Mailly a produit treize branches, quatre ſubſiſtent encore: la première porte le nom de *Mailly*: la ſeconde eſt connue par les noms de *Neſle* & de *Rubempré*: la troiſième & la quatrième ſont déſignées par les ſurnoms de *Marcuil* & de *Haucourt*.

François de Mailly, ſeigneur d'Haucourt, loin d'entrer dans cette déteſtable confédération qu'on appelloit la *Sainte-Ligue*, & qui fut formée en Picardie, fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur ſouverain. Son zèle & ſa valeur furent récompenſés par le collier de l'ordre: il mourut en 1631.

Dans le dernier ſiècle, un chevalier de cette famille donna au public une *hiſtoire de Gènes* aſſez eſtimée, imprimée à Paris, en trois volumes *in*-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693. (*R.*)

MAINA, (BRACCIO, ou BRAZZO DI), contrée de Grèce, dans la Morée, où elle occupe la partie méridionale du fameux pays de Lacédémone, & un diſtrict de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina eſt renfermé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent dans la mer, pour former le cap de Matapan, nommé par les anciens le *promontoire de Tenare*. Ce cap fait à l'oueſt le golfe de Coron, autrefois golfe de Meſſene, & à l'eſt le golfe Laconique.

Les habitans du Brazzo di Maina ſont nommés *Mainotes* ou *Magnotes*, & ſont au nombre de 40,000 au moins. Ils ont un port & un bourg appellés auſſi *Maina*.

On parle bien diverſement de ce peuple: quelques uns les regardent comme des perfides & des brigands; d'autres au contraire trouvent encore dans les Magnotes, des traces de ces Grecs magnanimes, qui préféroient leur liberté à leur propre vie, & qui par mille actions héroïques, ont donné de la terreur & du reſpect aux autres nations. En effet, ils forment encore une république indépendante, & ſont ennemie des Turcs, qui n'ont jamais pu les ſoumettre, protégés par leur valeur & leurs montagnes. Et il ne s'eſt trouvé que les Epirotes, aujourd'hui les Albanois & les Magnotes, déplorables reſtes des Lacédémoniens, qui aient ſçu chicaner le terrein aux Muſulmans. Les Albanois ſuccombèrent en 1469, que mourut Scanderberg leur général; & depuis la priſe de Candie en 1669, la plupart des Magnotes ont cherché d'autres habitations. Ils parlent un grec corrompu.

Ceux qui ſont demeurés dans le pays, vivent de brigandage autant qu'ils peuvent. & ont pour directeurs des caloyers, eſpéces de moines de l'ordre de Saint-Baſile, qui leur montrent l'exemple. Ils ſont des captifs par-tout, enlèvent des Chrétiens qu'ils vendent aux Turcs, & prennent des Turcs qu'ils vendent aux Chrétiens.

Auſſi les Turcs ont fortifié pluſieurs poſtes dans le Braccio, pour tenir les Magnotes en reſpect, & chaque poſte eſt gardé par un aga, qui commande quelques janiſſaires. (*R.*)

MAINE (le), province de France, qui, réunie à celle du Perche, forme un des gouvernemens généraux de la France, qui prend le nom de gouvernement du Maine, lequel eſt borné au levant par la Beauce, au nord par la Normandie, au couchant par la Bretagne, au midi par l'Anjou & un angle de la Touraine. Sa longueur du levant au couchant eſt de 35 lieues; ſa largeur du midi au nord de 20 ou environ, & ſon circuit de 90. Le Perche occupe la partie orientale de ce gouvernement. Il y a pour le militaire un gouverneur-général, un lieutenant-général pour le roi, & deux lieutenans du roi; l'un pour la province de Maine, l'autre pour celle de Perche. La province de Maine en particulier a 28 grandes lieues de long ſur 16 de large.

Le nom du Maine, auſſi-bien que celui du Mans ſa capitale, vient des peuples celtiques, *Cenomani*, nommés auſſi *Aulerci*, nom qui leur étoit commun avec quelques autres peuples d'entre les Celtes.

Les Francs ſe rendirent maîtres de ce pays, peu après leur arrivée dans les Gaules: il ſut ſouvent déſolé ſous la ſeconde race par les Normands; & dans le Xe ſiècle, ſous le règne de Louis d'Outremer, il vint au pouvoir du comte Hugues, qui laiſſa ce comté héréditaire à ſa poſtérité.

Philippe-Auguſte conquit le Maine ſur Jean-ſans-Terre; S. Louis le donna en partage avec l'Anjou, à ſon frère Charles, qui fut depuis roi de Sicile & comte de Provence: il échut par ſucceſſion à Louis XI, en 1481. Henri II le donna à ſon 3e fils, qui régna ſous le nom de Henri III, lequel le céda à François ſon frère, mort ſans poſtérité en 1584.

Il fut alors réuni à la Couronne, & n'en a plus été ſéparé.

C'eſt une bonne province, où l'on trouve des terres labourables, des coteaux ornés de quelques vignobles, de jolies collines, des prairies, des forêts & des étangs. Le pays n'eſt cependant point exempt de landes. On y recueille du bled, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du bled ſarrazin, du bled de turquie, du chanvre, du lin, & des fruits. Sa volaille a beaucoup de réputation, & il s'en fait des envois conſidérables. Les toiles, les étamines, les ſerges qui ſortent de ſes fabriques, ſont une des plus fortes branches de ſon commerce. La bougie qu'on en tire eſt auſſi très-renommée. Ses principales rivières ſont la Mayenne, l'Huiſne, la Sarte & le Loir.

Il y a dans le Maine des mines de fer, des carrières de marbre, des ardoiſières, des eaux minérales, & pluſieurs verreries. Laval a une ancienne manufacture de toiles fines & blanches.

Cette province ſe diviſe en haut & bas Maine; le premier à l'orient, l'autre à l'occident; elle a ſa coutume particulière, & elle eſt ſous le reſſort du parlement de Paris.

Entre les gens de lettres qu'elle a produits, c'eſt aſſez de nommer ici Belon, de la Chambre, la Croix du Maine, Lami, Merſenne & Poupart.

Belon (Pierre), a publié les obſervations qu'il avoit faites dans ſes courſes en Grèce, en Egypte, en arabie, &c. & d'autres écrits ſur l'hiſtoire naturelle, qui ſont rares aujourd'hui. Il fut tué près de Paris par un de ſes ennemis, à l'âge d'environ 46 ans.

M. de la Chambre, (Martin Cureau), l'un des premiers des 40 de l'académie Françoiſe, & enſuite de l'académie des Sciences, ſe fit beaucoup de réputation par des ouvrages qu'on ne lit plus. Il décéda en 1669, à 25 ans.

La Croix du Maine, (François Gradé de) eſt uniquement connu par ſa bibliothèque françoiſe, qu'il mit au jour en 1584. Il fut aſſaſſiné à Tours en 1592, à la fleur de ſon âge.

Lami (Bernard) de l'Oratoire, ſavant en plus d'un genre, compoſa ſes élémens de mathématiques, dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Il eſt mort en 1715, à 70 ans.

Merſenne, (Marie) minime, ami de Deſcartes, philoſophe doux & tranquille, fut un des ſavans hommes en plus d'un genre du XVIIe ſiécle; il préféra l'étude & les connoiſſances à toute autre choſe: ſes queſtions ſur la Genèſe, & ſes traités de l'harmonie & des ſons, ſont de beaux ouvrages. Il mourut ſexagénaire en 1748. Le P. Hilarion de Coſte a donné ſa vie.

Poupart (François), de l'académie des Sciences, où il a donné quelques mémoires, cultiva beaucoup l'hiſtoire naturelle. Il vécut pauvre & mourut tel, ayant toujours mieux aimé étudier, que de chercher à ſe procurer les commodités de la vie. (*R*)

MAININGEN. *Voyez* MAINUNGEN.

MAINLAND, c'eſt le nom de deux iles dépendantes de la Grande-Bretagne, & ſituées au nord de l'Ecoſſe. L'une eſt dans les îles Orcades, l'autre dans les îles de Schetland: l'une & l'autre eſt la plus grande du groupe d'îles auquel elle appartient. L'île de Mainland compriſe dans les Orcades, eſt nommée auſſi *Pomona*. Elle eſt fertile, peuplée, & il s'y trouve des mines de plomb. Le bourg de Kirkwal en eſt le lieu principal. L'île de Mainland, compriſe dans les îles de Schetland, a environ 20 lieues de long ſur cinq de large; elle eſt fertile, & bien peuplée ſur les côtes. Ses lieux les plus conſidérables ſont Lerwich & Scallowai. Cette île ſe nomme auſſi *Schetland*, *Sethland*, *Jealtaland & Yetland*. (*R.*)

MAINOTES. *Voyez* MAGNOTES.

MAINTENON, gros bourg ou petite ville de France, dans la Beauce, ſur la rivière d'Eure, à 4 lieues de Chartres. Il y a une collégiale & un château: ce fut près de Maintenon, que Louis XIV entreprit en 1684 le magnifique aqueduc de ce nom, pour conduire une partie des eaux de la rivière d'Eure à Verſailles. Les travaux furent abandonnés en 1688, & ſont reſtés inutiles. En 1679, le même prince érigea la terre de Maintenon en Marquiſat, & en fit préſent à Françoiſe d'Aubigné, qui prit le titre de marquiſe de Maintenon, ſous lequel elle devint ſi célèbre par ſa faveur auprès du monarque, dont elle conſerva la confiance tant qu'il vécut, quoiqu'elle fût plus âgée que lui. *Long.* de ce bourg, 19, 15; *lat.* 48, 33. (*R.*)

MAINUNGEN, MEINUNGEN, ou MEININGEN, ville & petit état ſouverain d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Henneberg, aux ducs de Saxe-Meinungen. La ville de Meinungen, chef-lieu de la ſouveraineté, eſt ſituée ſur la Werra. Elle eſt à 3 lieues n. e. du village de Henneberg. *Long.* 28, 10; *lat.* 50, 36. (*R.*)

MAIORQUE (le royaume de), petit royaume qui comprenoit les îles de Maiorque, de Minorque, d'Iviça & quelques annexes. Les Maures s'étant établis en Eſpagne, aſſujettirent ces îles & fondèrent le royaume de Majorque; mais Jacques, le premier des rois d'Aragon, leur enleva ce royaume en 1229 & 1230; enfin 150 ans après, il fut réuni par dom Pedre, à l'Aragon, à la Caſtille, & aux autres parties qui compoſent la monarchie d'Eſpagne. Quant à l'île de Majorque, *Voyez* l'article ſuivant. (*R.*)

MAIORQUE, MAJORQUE & MAILLORQUE, (île de), *Baleares major*, île conſidérable de la Méditerranée, & l'une de celles que les anciens ont connues ſous le nom de *Baléares*. Elle eſt entre l'île d'Iviça au couchant, & celle de Minorque au levant. On lui donne environ 35 lieues de circuit, 5 milles d'Eſpagne de long, ſur 12 de large.

Il ſemble que la nature ſe ſoit jouée agréablement dans la charmante perſpective qu'elle offre à

la vue. Les ſommets de ſes montagnes ſont entr'ouverts, pour laiſſer ſortir de leurs ouvertures des forêts d'oliviers ſauvages. Les habitans induſtrieux ont pris ſoin de les cultiver, & ont ſi bien choiſi les greffes, qu'il n'y a guère de meilleures olives que celles qui en proviennent, ni de meilleure huile que celle qu'on en tire. Au bas des montagnes ſont de belles collines où règne un vignoble qui fournit en abondance d'excellens vins; ce vignoble commence une vaſte plaine, qui produit d'auſſi bon froment que celui de la Sicile. Une ſi belle décoration de terrein a fait appliquer ingénieuſement aux Majorquois ce paſſage du pſeaume, *à fructu frumenti & olei ſui, multiplicati ſunt.* Le ciel y eſt ſerin, le payſage diverſifié de tous côtés; un grand nombre de fontaines & de puits, dont l'eau eſt excellente, réparent le manque de rivières: le gibier, la volaille, & le bétail y abondent. Cette île a beaucoup de bons ports; ſes habitans ont les mœurs eſpagnoles, & de ce côté ils reſſemblent plus particuliérement aux Catalans. Ils ſont bons armateurs.

Cette île n'eſt ſéparée de Minorque que par un détroit. Majorque ou Palomera ſa capitale, & Alcudia, en ſont les principaux lieux. C'eſt-là qu'on fabrique la plupart des réales & doubles réales, qui ont cours dans le commerce.

Les Majorquois ſont robuſtes, & d'un eſprit ſubtil. Leur pays a produit des gens ſinguliers dans les arts & les ſciences. Raimond Lulle y prit naiſſance en 1225. Ses ouvrages de chimie & d'alchimie ſont en manuſcrits dans la bibliothèque de Leyde. Quant aux révolutions de cette île, *voyez* l'article MINORQUE. (*R.*)

MAIORQUE, PALMA, ou PALOMERA. *Voyez* PALOMERA.

MAIRE (détroit de le), détroit qui eſt au-delà de la Terre de Feu, au ſud du détroit de Magellan, & par lequel on communique de la mer du Nord à celle du Sud. Ce détroit eſt ainſi nommé de Jacques le Maire, fameux pilote Hollandois, qui le découvrit le premier l'an 1615. Nous avons la relation de ſon expédition dans le recueil des voyages de l'Amérique, imprimé à Amſterdam en 1622, *in-folio*; mais les détroits de le Maire & de Magellan ſont devenus inutiles aux navigateurs; car depuis qu'on ſait que la pleine mer ſe trouve au-delà de la Terre de Feu & de l'île des Etats, on fait le tour pour éviter les longueurs & les dangers du vent contraire, des courans & du voiſinage des terres. (*R.*)

MAISIÈRES, abbaye de France, en Bourgogne, au diocèſe de Châlon-ſur-Saône. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 12,000 livres. (*R.*)

MAISONNAIS, bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolans. (*R.*)

MAITABIROTINE (la), rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Pluſieurs nations ſauvages, voiſines de la baie d'Hudſon, deſcendent cette rivière, & apportent les plus belles pelleteries du Canada. (*R.*)

MAIXENT (Saint), *Maxentium*, ville de France, dans le Poitou, chef-lieu d'une élection conſidérable, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 12,000 liv. Il s'y fait un grand commerce de bled. Elle eſt ſur la Sèvre, à 12 li. ſ. o. de Poitiers, 86 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 18; *lat.* 46, 25.

Cette ville eſt la patrie d'André Rivet, fameux miniſtre calviniſte, qui devint profeſſeur en théologie à Leyde. Il mourut à Bréda en 1651, âgé de 78 ans. Ses œuvres théologiques ont été recueillies en 3 vol. *in-fol.* (*R.*)

MAJEUR (le lac), lac d'Italie en Lombardie. *Voyez* LAC-MAJEUR.

MAJORQUE. *Voyez* MAIORQUE.

MAJUME, MAJUMA, ou LA PETITE GAZA: c'étoit proprement le port de la ville de Gaza. Il étoit ordinaire aux villes traficantes, ſituées à quelque diſtance de la mer, d'avoir un port pour le magaſinage & le commerce; tel étoit Majuma pour *Gaza*. Mais Conſtantin en fit une ville ſéparée, indépendante, lui donna le droit de cité, & l'appela *Conſtantia*. L'empereur Julien la dépouilla de ſes privilèges, lui rendit ſon ancien nom, & la remit ſous la dépendance de Gaza quant au temporel. A l'égard du ſpirituel, Majume conſerva ſon évêque, ſon clergé & ſon diocèſe. Il faut donc diſtinguer l'ancienne ville de Gaza & la nouvelle, ſurnommée *Majuma* ou *Conſtantia*. Cette dernière étoit au bord de la mer, & la première à environ 2 milles de la mer. On ne voit plus des deux Gaza que des ruines, des moſquées, & un vieux château dont un bacha avoit fait ſon ſerrail dans le dernier ſiècle, au rapport de Thevenot. (*R.*)

MALABAR (la côte de), ou LE MALABAR: quelques-uns comprennent ſous ce nom toute la partie occidentale de la preſqu'île de l'Inde en-deçà du Gange, depuis l'Indus juſqu'au cap Comorin; d'autres prennent ſeulement cette côte à l'extrémité ſeptentrionale du royaume de Canara, & la terminent, comme les premiers, au cap Comorin.

Le Malabar peut paſſer pour le plus beau pays des Indes en-deçà du Gange: outre les villes qu'on y voit de tous côtés, les campagnes de riz, les touffes de bois de palmiers, de cocotiers, & autres arbres toujours verds ou chargés de fruits, les ruiſſeaux & les torrens qui arroſent les prairies & les pâturages, rendent toutes les plaines également belles & riantes. La mer & les rivières fourniſſent d'excellent poiſſon; & ſur la terre, outre la plupart des animaux connus en Europe, il y en a beaucoup d'autres qui ſont particuliers au pays. Le riz blanc & noir, le cardamome, les ananas, le poivre, le tamarin, s'y recueillent en abondance. Il ſuffit de ſavoir qu'on a mis au jour en Europe 12 tomes de plantes du Malabar, pour juger combien le pays eſt riche en ce genre. Nous

y remarquerons le royaume de Travancor, celui de Cochin qui a été envahi preſque en entier par le roi de Travancor, le royaume de Calicut, les établiſſemens Danois de Colefchey, & quelques principautés peu conſidérables. On en exporte des aromates, des épiceries, du bois de ſandal, du cardamome, du gimgembre.

Les Malabares de la côte ſont noirs, ont les cheveux noirs, liſſes & fort longs. Ils portent quantité de bracelets d'or, d'argent, d'ivoire, de cuivre, ou d'autre métal; les bouts de leurs oreilles deſcendent fort bas: ils y font pluſieurs trous & y pendent toutes ſortes d'ornemens. Les hommes, les femmes & les filles, ſe baignent enſemble dans des baſſins, publiquement au milieu des villes. On marie les filles dès l'âge de huit ans.

L'ordre de ſucceſſion, ſoit pour la couronne, ſoit pour les particuliers, ſe fait en ligne féminine: on ne connoit les enfans que du côté de la mère, parce que les femmes ſont en quelque manière communes, & que les pères ſont incertains.

Les habitans du Malabar ſont diviſés en deux ordres ou caſtes, ſavoir les nairos, qui ſont les nobles, & les poliars, qui ſont artiſans, payſans ou pêcheurs. Les nairos ſeuls peuvent porter les armes & commercent avec les femmes des poliars tant qu'il leur plait: c'eſt un honneur pour ces derniers. La langue du Malabar eſt particulière au pays.

La religion des peuples qui l'habitent n'eſt qu'un aſſemblage de ſuperſtitions & d'idolâtrie; ils repréſentent leurs dieux ſupérieurs & inférieurs ſous de monſtrueuſes figures, & mettent ſur leurs têtes des couronnes d'argille, de métal, ou de quelque autre matière. Les pagodes où ils tiennent ces dieux, ont des murailles épaiſſes bâties de groſſes pierres brutes ou de briques. Les prêtres de ces idoles laiſſent croître leurs cheveux ſans les arracher; ils ſont nuds depuis la ceinture juſqu'aux genoux: les uns vivent du ſervice des idoles, d'autres exercent la médecine, & d'autres ſont courtiers.

Il eſt vrai qu'il y a eu des chrétiens jetés de bonne heure ſur les côtes du Malabar, & au milieu de ces idolâtres. Un marchand de Syrie, nommé Marc-Thomas, s'étant établi ſur cette côte avec ſa famille & ſes facteurs, au XIe ſiècle, y laiſſa ſa religion, qui étoit le Neſtorianiſme. Ces ſectaires orientaux s'étant multipliés, ſe nommèrent les *Chrétiens de Saint-Thomas*, & vécurent paiſiblement parmi les idolâtres. (*R.*)

MALABRIGO, port de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima.

Son nom qui ſignifie *mauvais abri*, montre aſſez qu'on n'y eſt pas à couvert des vents. Il y a de ce port à celui de Guanchaco, qui eſt ſous le 8e degré de latitude méridionale, environ 15 li. (*R.*)

MALACCA, ville, royaume, péninſule, & détroit des Indes orientales, dans la preſqu'île au-delà du Gange. Le royaume de Malacca eſt ſitué dans la partie occidentale de la preſqu'île du même nom, ſur le détroit connu auſſi ſous le nom de détroit de Malacca. La ville de Malacca eſt ſituée dans la partie méridionale de la péninſule, ſur le détroit auquel elle donne ſon nom.

Cette ville fait un fort grand commerce. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1640; ils font payer l'encrage à tous les vaiſſeaux qui paſſent par le détroit: les Anglois ſeuls en ſont exempts. Elle eſt habitée par des Hollandois, des Maures & des Chinois. On y compte 5 à 6 mille ames. Comme ſa ſituation eſt à 2 degrés 12 min. de *latitude*, elle jouit toujours d'un équinoxe ſenſiblement parfait; ſon terroir produit preſque tous les fruits qu'on voit à Goa; mais les cocos y ſont beaucoup plus grands. Le port de Malacca eſt fort bon, & il s'y fait un grand commerce. On y trouve dans les bazards les plus belles marchandiſes du Japon, de la Chine, du Bengale, de Perſe & de la côte de Coromandel. On compte environ 300 li. eſpagnoles de Ceylan à Malacca, & 350 de Malacca à la Chine. Elle eſt défendue par une fortereſſe, dont le gouverneur de la ville eſt le commandant. *Long.* ſelon Caſſini, 119 d. 36′, 30″; ſelon les PP. de Beze & Camille, 117 d. 20′, 30″. Le royaume dont cette ville étoit la capitale eſt une langue de terre fort étroite, qui a au moins 100 lieues de long. La preſqu'île de Malacca fut autrefois connue ſous le nom de *Cherſonèſe d'or*. Elle eſt maintenant occupée par divers petits princes, vaſſaux des rois de Siam. Les Malais, ſes habitans, ſont d'un caractère très-féroce: mais le pays qu'ils déshonorent eſt d'une admirable fécondité.

Cette grande preſqu'île eſt ſituée au midi du royaume de Siam, entre le golfe de Siam à l'orient, celui du Bengale & le détroit de Malacca à l'occident. On eſtime que la longueur de cette péninſule, le long de la côte, eſt d'environ 270 lieues. Ses habitans ſont noirs, petits, bien proportionnés dans leur taille, & redoutables lorſqu'ils ont pris de l'opium, qui leur cauſe une eſpèce d'ivreſſe furieuſe. Ils vont tout nuds de la ceinture en haut, à l'exception d'une petite écharpe qu'ils portent tantôt ſur l'une, tantôt ſur l'autre épaule. Ils ſont fort vifs, fort ſenſuels, & ſe noirciſſent les dents par le fréquent uſage qu'ils font du bétel. On nous dit leur langue la plus agréable des langues orientales. (*R.*)

MALACCA, (détroit de) détroit dans les Indes, entre la péninſule de Malacca, qui lui donne ſon nom, & l'île de Sumatra. Les Portugais le nomment le *détroit de Sincapour*. Il communique du côté du nord au golfe de Bengale. Sa longueur eſt de 30 lieues, & ſa largeur de 8 à 10. (*R.*)

MALAGA, en latin *Malaca*; ancienne, belle, riche & forte ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, avec deux châteaux, un évêché de 20000 ducats de revenu, ſuffragant de Grenade, & un bon port qui la rend très-commerçante. Les An-

glois & les Hollandois y vont charger des fruits exquis, & des vins délicieux que ſon terrein produit en abondance. Elle eſt ſur le rivage de la mer, près de la rivière de Guadalmedina, entre des montagnes, à 22 lieues de Gibraltar, 34 ſ. de Cordoue, 25 ſ. o. de Grenade, 33 ſ. e. de Séville, & 122 ſ. ſ. o. de Madrid. *Long.* 13, 40; *lat.* 36, 45. Cette ville eſt la réſidence du commandant-général de toutes les côtes du royaume de Grenade. On y compte 4 paroiſſes, 22 couvens, 2 colléges & pluſieurs hôpitaux. Les Phéniciens jetèrent les premiers fondemens de cette ville. (*R.*)

MALAGUETTE, (la côte de) ou LA CÔTE DE MANIGUETTE, grand pays d'Afrique dans la Guinée, le long de la mer, entre Rio-Sanguin & le cap des Palmes. Cette côte eſt partagée en pluſieurs ſouverainetés, dont la principale eſt le royaume de Sanguin, où ſe trouve le port du petit Dieppe. Elle eſt arroſée de quantité de rivières. Les nègres du pays ſont grands, forts & vigoureux. Les hommes & les femmes y vont plus découverts qu'en aucun autre lieu de la Guinée. Ils ne portent au plus qu'un fort petit chiffon ſur ce qui diſtingue un ſèxe de l'autre. Leur pays qui eſt bas, uni, gras, arroſé de rivières & de ruiſſeaux, eſt extrêmement fertile, & propre à prodnire tout ce qu'on y ſemeroit. On en tire de l'ivoire, des eſclaves, de l'or en poudre, & ſur-tout de la maniguette ou malaguette, qui donne le nom au pays; c'eſt ce poivre long qui eſt une graine rondelette, de la groſſeur dn chènevi, d'un goût piquant, & approchant de celui du poivre, d'où vient qu'on l'appelle auſſi *poivre de Guinée*. Les Hollandois font aujourd'hui le commerce de cette contrée. (*R.*)

MALAIS (les), peuples qui ſe ſont établis dans les iles de la Sonde. Ils ne ſont pas noirs comme les naturels du pays, obéiſſent à des ſultans, & trafiquent volontiers avec les autres nations. Ils ſont plus policés que les noirs. Leur religion eſt un mahométiſme mêlé de beaucoup de fables. Ils logent dans des cabanes élevées ſur des piliers, & couvertes de feuilles de palmiers. (*R.*)

MALAT, montagne de l'Amérique ſeptentrionale au Mexique, dans la province de Seiton; c'eſt un des grands volcans des Indes, qui vomit de tems en tems par pluſieurs bouches, de la fumée, du feu & des pierres ardentes. (*R.*)

MALATHIA, ville d'Aſie ſur l'Euphrate, à 52 degrés de *long.* & à 37 de *lat.* Elle dépend de la Syrie, & en eſt frontière. (*R.*)

MALATHIAH, ville d'Aſie en Turquie, dans l'Aladulie, ſur la rivière d'Arzu. C'eſt la Mélitene des anciens. Elle eſt ſituée à 61 deg. de *long.* & à 39, 8 de *latitude.* (*R.*)

MALATOUR, anciennement *Mars-la-tour*, en latin *Martis turris*, chef-lieu d'un petit territoire de France, au pays Meſſin, ſur lequel on peut lire Longuerue, *deſcript. de la France, II. partie, page* 202. (*R.*)

MALATZCA, jolie ville de la baſſe Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans un des diſtricts ſeptentrionaux de ce comté. Elle eſt du nombre des privilégiées: elle eſt munie d'un château, & elle renferme un couvent de Saint François, où ſe fait quatre fois l'an un nombreux concours de pélerins. (*R.*)

MALAYE, ville d'Aſie, dans l'île de Ternate, une des Moluques. Les Hollandois à qui elle appartient, l'ont fortifiée. (*R.*)

MALCHENBERG, montagne d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, au pays de *Berg-Straff*, près de la rive orientale du Rhin. On croit que c'eſt le *Melibochum* des anciens. (*R.*)

MALCHIN, prononcé *Malkin*, petite ville d'Allemagne en baſſe Saxe, au duché de Meckelbourg, dans la principauté de Wenden, & dans la Vandalie, à l'entrée de la rivière de Pène, dans le lac de Cummerow. *Long.* 30, 18; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MALCHO, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg-Schwerin, entre le lac de Plawer-ſée & celui de Calpiner. Elle a une abbaye de filles nobles & proteſtantes qui ſiège dans les états du pays, & poſſède 14 villages (*R.*)

MALDEN, ou plutôt MALDON, ville à marché d'Angleterre, dans la province d'Eſſex, ſur le Chelmer, à 10 milles de Colcheſter, à 12 de la mer, & à 30 n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 10; *lat.* 51, 42.

Pluſieurs ſavans ont prétendu que Malden eſt le *Camulodunum* des Trinobantes. Le père Porcheron, le père Hardouin & autres, dont l'autorité peut prévenir en faveur d'une opinion, ont embraſſé ce ſentiment d'après Cambden; mais les raiſons du contraire, données par le ſeul M. Gale, ſont triomphantes. Le *Camulodunum* déſigne une colline ſur la rivière Cam, dont la ſource eſt aux frontières du côté d'Eſſex. De ces deux noms Cam & Dunum; les Romains ont fait leur *Camulodunum*, qui étoit la Waldemburg des Saxons; cette colline s'appelle à préſent *Sterburg-Hill*. On y a trouvé une médaille d'or de Claudius-Céſar, une coupe d'argent d'un ouvrage, d'un poids & d'une figure qui en juſtifient l'antiquité; & ce ſont des découvertes qui conviennent à ce que dit Tacite, qu'on avoit érigé dans cet endroit, un temple au divin Claudius; mais M. Gale apporte un concours d'autres preuves, qu'il ſeroit trop long de ſuivre, & qui perſuadent toutes que cette célèbre colonie romaine dont parlent les auteurs étoit dans cet endroit-là. (*R.*)

MALDIVES, îles des Indes orientales, dans la grande mer des Indes. Elles commencent à 8 degrés de la ligne équinoxiale du côté du nord, & finiſſent à 4 degrés du côté du ſud. Leur longueur eſt ainſi de 300 lieues, mais elles n'ont que

36 à 35 lieues de largeur. Elles ſont à 50 lieues du cap Comorin, qui en eſt la terre ferme la plus voiſine.

Ce fut en 1506, que dom Laurent d'Almeyda, portugais, fils du vice-roi des Indes, fit la découverte des Maldives; enſuite les Portugais les ont diviſées en treize groupes ou provinces, qu'ils nomment *Atollons*. Chaque Atollon eſt ſéparé des autres, & contient une grande multitude de petites iles.

Ptolomée, *liv. VII. c. iv.* en parlant de ces iles, qu'il met devant celle de Taprobane, dit que de ſon tems, on vouloit qu'elles fuſſent au nombre de 1378; les naturels du pays en comptent 12000. De tous les canaux qui les ſéparent, il n'y en a que 4 qui puiſſent recevoir des navires. Il eſt certain que le nombre en eſt grand, quoiqu'il diminue tous les jours par les courans & les grandes marées. Le tout même ſemble n'avoir autrefois formé qu'une ſeule ile, qui a été partagée en pluſieurs. La mer y eſt pacifique, & a peu de profondeur.

Entre ces iles, il y en a beaucoup d'inhabitées, & qui ne ſont couvertes que de gros crabes, & d'oiſeaux qu'on nomme *Pinguys*.

Par la poſition des Maldives, on doit juger que la chaleur y eſt exceſſive; les jours en tout tems y ſont égaux aux nuits; mais les nuits y amènent une roſée abondante, qui les rafraichiſſent & qui font qu'on ſupporte plus aiſement la chaleur du jour. L'hiver, qui dure ſix mois, conſiſte en pluies perpétuelles, qui fertiliſent la terre. Le coco y eſt plus commun qu'en aucun lieu du monde, & la banane y eſt délicieuſe.

La religion des Maldivois eſt celle de Mahomet; le gouvernement y eſt monarchique & abſolu. Le deſpote réſide à Male, qui eſt la principale de ces iles, qui ſont preſque ſtériles, & ne produiſent guères que des cocotiers. On y recueille un peu de riz & de miel. Le kaire qui eſt l'écorce du cocotier, & dont on fait des cables, eſt, avec le poiſſon la principale de ſes exportations.

On trouve dans ces iles une aſſez grande police; les pères y marient leurs filles à dix ans, & la loi permet de repreudre la femme qui a été répudiée. Pyrard vous indiquera leurs autres uſages.

On croit que les Maldives ont été autrefois peuplées par les Chingulois, peuples de l'ile de Ceylan. Cependant ils ne leur reſſemblent guère, car les Chingulois ſont noirs & mal faits, au lieu que les Maldivois ſont bien formés & bien proportionnés, & qu'ils ne different preſque des Européens que par la couleur qui eſt olivâtre. C'eſt vraiſemblablement un peuple mêlé de diverſes nations, qui s'y ſont établis après y avoir fait naufrage. Il eſt vrai que toutes les femmes & les hommes y ont les cheveux noirs, mais l'art y contribue pour beaucoup, parce que c'eſt une idée de beauté dans le pays. L'oiſiveté & la laſciveté y ſont les vices du climat. Le ſexe s'y abandonne aux hommes avec la plus grande ardeur & ſans retenue. (*R.*)

MALDON, ville d'Angleterre, dans le comté d'Eſſex, au ſud-oueſt de Colcheſter. (*R.*)

MALE, petite ile des Indes, qui eſt la principale & la plus fertile des Maldives, quoique mal-ſaine & toute couverte de fourmis, qui y ſont fort incommodes. Elle a une lieue & demie de tour, & elle eſt ſituée preſque au milieu des autres Maldives. Le roi des Maldives réſide dans cette ile, & y a un palais, dont Pyrard a fait la deſcription. *Long.* 92; *lat.* 4, 30. (*R.*)

MALÉE (cap), ou CABO-MALIO, promontoire de la Moree, dans la Laconie, où il fait l'angle qui unit la côte méridionale avec la côte orientale. Tous les auteurs grecs & latins en parlent comme d'un cap où la mer eſt fort orageuſe.

Quelquefois les matelots françois nomment ce cap les *ailes de Saint-Michel*. (*R.*)

MALEMBA, royaume d'Afrique dans la baſſe-Éthiope, au midi du royaume de Metamba. La Coanza, dont la ſource eſt inconnue, le coupe d'orient en occident. (*R.*)

MALER. *Voyez* LAC-MALER.

MALESTROIT, petite ville de France en Bretagne, au diocèſe de Vannes, ſur la rivière d'Ouſte, avec titre de baronnie. (*R.*)

MALGARDEN, couvent catholique de dames nobles, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché d'Oſnabrug, au baillage de Voerden. (*R.*)

MALGUE. *Voyez* MALAGA.

MALICORNE, bourg du Maine, élection de la Flèche, à 3 lieues de cette ville, & 7 du Mans, au confluent de trois rivières; ce qui l'avoit fait appeller *Comté*. Le château porte le nom de *Malicorne*, de celui des ſeigneurs, & le donna enſuite à la terre qui relève de Sablé. Les ſeigneurs y fondèrent, au 11e ſiécle, un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. (*R.*)

MALICUT, petite ile des Indes, ſur la côte de Malabar, & à 35 lieues n. des Maldives. Elle a quatre lieues de tour, & elle eſt entourée de bancs dangereux; mais l'air y eſt tempéré, & le terroir abondant en toutes ſortes de fruits. (*R.*)

MALINE (la), rivière de l'Amérique ſeptentrionale, qui ſe perd dans le golfe du Mexique. Les Eſpagnols la nomment *rivière de Sainte-Thérèſe*. (*R.*)

MALINES, ville des Pays-Bas, dans le Brabant Autrichien, capitale de la ſeigneurie de même nom, avec un archevêché érigé par Paul IV en 1559, dont l'archevêque prend le titre de primat de la Gaule Belgique, & un conſeil que Charles le Belliqueux, duc de Bourgogne, y établit en 1474. Il s'eſt tenu à Malines trois conciles provinciaux.

Cette ville eſt appelée *Mechelen* par les Flamands, & *Mechel* par les Allemands. Le nom latin *Mechlinia* qu'on lui donne, ne diffère guère de

celui que lui donnoient les anciens écrivains.

Elle eſt ſur la Deſdre, près du confluent de la Dyle & de l'Eſcaut, au milieu du Brabant, à 4 lieues & demie n. o. de Louvain, autant n. e. de Bruxelles, & à pareille diſtance ſ. e. d'Anvers, 11 ſ. e. de Gand. *Long.* 22, 5; *lat.* 51, 2.

La ville de Malines eſt grande, & très-bien bâtie. La tour de ſa cathédrale eſt une des plus belles & des plus hautes qu'il y ait dans le monde. On y voit un béguinage, où il n'y a pas moins de 800 béguines roturières. Cette ville a été priſe par les François en 1746; mais elle a été rendue par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 à la maiſon d'Autriche. On y compte 5 paroiſſes, & 20 couvens. La ſeigneurie de Malines paſſa en 1262, par mariage, à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, & ce fut une des dix-ſept provinces des Pays-Bas. Aujourd'hui c'eſt une dépendance du Brabant, ainſi que le marquiſat d'Anvers, avec lequel elle forme le troiſième quartier du Brabant, déſigné ſous le nom *de quartier d'Anvers*.

Malines a perdu ſon ancien éclat; elle ne cherche qu'à ſubſiſter de ſon commerce de grains, de fil & de dentelles. Autrefois on la nommoit *Malines la magnifique*, *Malines la belliqueuſe*, & elle produiſoit encore de tems à autre des hommes de lettres, dont à préſent ni elle, ni les autres villes des Pays-Bas Autrichiens, ne renouvellent plus les noms.

Rambert Dodoné, Chriſtophe Longueuil, Van Den Zype, naquirent à Malines. Le premier eſt connu des botaniſtes par ſes ouvrages. Le ſecond, mort à Padoue en 1522 à 32 ans, eſt un écrivain élégant du XVIe ſiècle. Van Den Zype, en latin *Zypæus*, eſt un célèbre canoniſte, dont on a recueilli les œuvres en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1650, à 71 ans. (*R.*)

MALLIANO. *Voyez* MAGLIANO.

MALMÉDI, en latin moderne *Malmundarium*, petite ville d'Allemagne, dans l'état de Stavelot, au cercle de Weſtphalie, vers la frontière des pays de Liège & de Luxembourg, avec une abbaye de Bénédictins, fondée vers le milieu du VIIe ſiècle. Malmédi eſt ſur la rivière de Reelt, à 21 li. n. de Luxembourg. *Long.* 23, 40; *lat.* 50, 28. Le commerce de la tannerie y eſt conſidérable. Pour le ſpirituel, elle dépend de l'évêché de Cologne. *Voyez* STAVELOT. (*R.*)

MALMESBURY, en latin *Maldunum*, petite ville à marché d'Angleterre, en Wiltshire. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt ſituée ſur l'Avon, à 72 milles o. de Londres. *Long.* 15, 36; *lat.* 51, 36.

Ce lieu eſt remarquable par les ruines de ſa célèbre abbaye, fondée en 660, & pour avoir donné naiſſance à Guillaume de Malmesbury & au fameux Hobbès.

Le moine bénédictin qui porte le nom de cette abbaye détruite, floriſſoit dans le XIIe ſiècle. Il eſt auteur d'une hiſtoire eccléſiaſtique d'Angleterre, & d'autres ouvrages qu'Henri Saville fit imprimer à Londres en 1596.

Hobbès (Thomas), l'un des plus grands eſprits du dernier ſiècle, & qui en abuſa, homme étonnant par la profondeur de ſes méditations, naquit en 1588, & mourut en 1679 à 91 ans; cependant ſa mère, ſaiſie de frayeur à l'approche de l'armée navale d'Eſpagne, étoit accouchée de lui avant terme. Tout le monde connoit les dangereux principes qu'il établit dans ſon traité du citoyen & ſon léviathan; il déſigne le corps politique ſous le nom de cette bête. Les inconvéniens du ſyſtême de cet auteur ingénieux ſont immenſes, & les beaux génies d'Angleterre les ont trop bien mis au jour pour qu'on puiſſe jamais les déguiſer à ſoi-même ou aux autres. *Voyez* HOBBISME. (*R.*)

MALMISTRA, ville d'Aſie, en Caramanie, ſituée ſur une rivière du même nom, entre les ruines de Tarſe & d'Adena. Cette ville eſt encore le ſiège d'un évêque grec. (*R.*)

MALMOÉ, MALMO, ou MALMUYEN, en latin *Malmogia*, belle & forte ville de Suède, dans la Scanie, avec diverſes manufactures de laines. Elle fut cédée aux Suédois par les Danois en 1668. Les Danois l'aſſiégèrent en vain en 1676 & 1677. C'eſt la patrie de Thomas Bartholin. Les Flamands l'appellent *Ellenbogen*, c'eſt-à-dire, *coude*, parce qu'elle fait une manière de recoin. Elle eſt ſur le Sund, à 4 li. ſ. e. de Lunden, 6 ſ. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 53, 5. (*R.*)

MALO (Saint), en latin moderne *Maclovium*, *Maclopolis*, *Macloviopolis*, ville de France, en Bretagne, avec un évêché ſuffragant de Tours, qui vaut aujourd'hui 36,000 livres de rente. Elle a pris le nom qu'elle porte de Saint-Malo ſon premier évêque, en 1149. Son port eſt renommé, & très-fréquenté; cependant il eſt d'un difficile accès, à cauſe des rochers qui l'environnent. Les gros bâtimens vont décharger à Saint-Sorvand, qui eſt plus avant dans la baie au midi.

Saint-Malo eſt défendu par un château, qui eſt à l'entrée de la chauſſée, & par pluſieurs forts. Les Anglois la bombardèrent inutilement en 1693. Cette ville, d'une médiocre grandeur, eſt riche, peuplée, forte, & fait un très-grand commerce avec l'Eſpagne, & à Terre-Neuve pour la pêche de la morue. Elle a fourni de célèbres navigateurs, de grands hommes de mer; & en tems de guerre il en ſort beaucoup d'armateurs. Elle a vu naître Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534, & c'eſt la patrie de du Guay-Trouin. On a de lui des mémoires curieux, imprimés à Paris en 1740, *in-4°.*, où l'on peut voir le détail de ſes expéditions.

Cette ville eſt ſituée dans une île, jointe à la terre ferme par une chauſſée ou jetée très-ſolide, à 7 lieues n. e. de Dol, 17 n. e. de Rennes, 38 n. o. de Nantes, 82 ſ. o. de Paris. *Long.*, ſelon Caſſini, 15 d. 21′, 30″; *lat.* 49 d. 16′, 12″.

On tient toujours à Saint-Malo une forte garniſon.

niſon. Cette ville, peuplée de 12,000 habitans, eſt le ſiège d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, & d'une amirauté. Elle n'a qu'une paroiſſe, & quatre couvens. La patrouille, que faiſoient autour de la ville un certain nombre de dogues qu'on lachoit à l'entrée de la nuit, a été ſupprimée, comme exerçant par fois une juſtice, & trop prompte & trop ſévère. (*R.*)

MALO DE JUGON (Saint), petite ville de France, en Bretagne, au diocèſe de Saint-Brieux. (*R.*)

MALOUINES (îles). *Voyez* ISLES NOUVELLES.

MALPAS, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Cheſter, ſur une éminence voiſine de la rivière de Dée. Elle fait un bon commerce de draps, de toiles & de bétail, & elle renferme un hôpital avec une boune ecole. *Long.* 14, 40; *lat.* 53, 5. (*R.*)

MALPLAQUET, village des Pays-Bas catholiques, dans le Hainault, près de Bavai. Il eſt fameux par la bataille que le Prince Eugène & le duc de Marlborough y gagnérent ſur les François le 11 ſeptembre 1709. (*R.*)

MALTHE, en grec μελίτη, en latin *Melita*, île de la mer Méditerranée, entre les côtes d'Afrique, & celles de l'île de Sicile, qui n'en eſt éloignée que de quinze lieues au ſeptentrion.

Elle a à l'orient la mer Méditerranée, qui regarde l'île de Candie; au midi, la ville de Tripoli en Barbarie; & à l'occident, les îles de Pantalavée, de Linoſe, & de Lampadouze. Elle peut avoir ſix ou ſept lieues de longueur, ſur trois de large, & environ vingt de circuit.

Cluvier croyoit que cette île étoit l'ancienne *Ogygie*, où la nymphe Calypſo demeuroit, & où elle reçut Uliſſe avec tant d'humanité, après le naufrage qui lui arriva ſur ſes côtes. Mais outre qu'Homère nous en fait une deſcription ſi riante, qu'il eſt impoſſible d'y reconnoitre Malthe, il ne faut chercher en aucun climat une île fictive, habitée par une déeſſe imaginaire.

Ptolémée a mis l'île de Malthe entre celles d'Afrique, ſoit faute de lumières, ſoit qu'il ſe fondât ſur le langage qu'on y parloit de ſon tems, & que les natifs du pays y parlent encore aujourd'hui: c'eſt un jargon qui tient de l'arabe corrompu; mais dans les villes, on ſe ſert de la langue italienne.

Malthe eſt en elle-même un rocher ſtérile, où le travail avoit autrefois forcé le ſol à être fécond, quand ce pays étoit entre les mains des Carthaginois; car lorſque les chevaliers de S. Jean de Jéruſalem en furent poſſeſſeurs, ils y trouvérent des débris de colonnes, & de grands édifices de marbre, avec des inſcriptions en langue punique. Ces reſtes de grandeur étoient des témoignages que le pays avoit été floriſſant. Les Phéniciens & les Grecs y précédèrent les Romains, qui l'uſurpérent ſur les Carthaginois, & y établirent un préfet, πρῶτος, comme il eſt nommé dans les actes des apôtres, *ch.* xxviij, ℣. 7, & comme le prouve une ancienne inſcription qui porte πρῶτος Μελιταίων; ce préfet étoit ſous la dépendance du préteur de Sicile. A la décadence de l'empire romain, l'île de Malthe fut envahie par les Goths.

Les Arabes s'en emparèrent vers le IXe ſiècle, & le Normand Roger, comte de Sicile, en fit la conquête ſur les Barbares, vers l'an 1190. Depuis elle demeura annexée au royaume de Sicile, dont elle ſuivit toujours la fortune.

Après que Soliman eut chaſſé les chevaliers de Malthe de l'île de Rhodes en 1523, le grand maître, Villiers-Liſle-Adam, ſe trouvoit errant avec ſes religieux & les Rhodiens attachés à eux, ſans demeure fixe & ſans ports pour retirer ſa flotte. Il jeta les yeux ſur l'île de Malthe, & ſe rendit à Madrid, pour demander à l'empereur qu'il lui plût, par une inféodation libre & franche de tout aſſujétiſſement, remettre aux chevaliers cette île, ſans leſquelles grâces la religion alloit être ruinée.

L'envie de devenir le reſtaurateur & comme le ſecond fondateur d'un ordre qui, depuis pluſieurs ſiécles, s'étoit conſacré à la défenſe des chrétiens, & l'eſpérance de mettre à couvert des incurſions des infidèles, les îles de Sicile & de Sardaigne, le royaume de Naples, & les côtes d'Italie; déterminérent Charles Quint, en 1525, à faire préſent aux chevaliers de Jéruſalem, des îles de Malthe & de Goze, à la charge de faire une guerre continuelle aux Turcs & aux Corſaires. Il les chargea en même tems de la défenſe de Tripoli, dont il étoit alors en poſſeſſion, & que les amiraux de Soliman ne tardérent pas à réduire. Le pape confirma, en 1530, le don que Charles-Quint avoit fait aux chevaliers.

Les chevaliers de Jéruſalem, après leur établiſſement à Malthe, la fortifiérent de toutes parts; & même quelques-unes de ſes fortifications ſe firent des deniers du grand-maître. Cependant Soliman indigné de voir tous les jours ſes vaiſſeaux expoſés aux courſes des ennemis qu'il avoit cru détruits, ſe propoſa, en 1565, de prendre Malthe, comme il avoit pris Rhodes. Il envoya 30 mille hommes devant la ville, qu'on appelloit alors le *bourg de Malthe*: elle fut défendue par 700 chevaliers, & environ 8000 ſoldats étrangers. Le grand-maître, Jean de la Valette, âgé de 71 ans, ſoutint quatre mois le ſiège; les Turcs montérent à l'aſſaut en pluſieurs endroits différens; on les repouſſoit avec une machine d'une nouvelle invention; c'étoient de grands cercles de bois, couverts de laine enduite d'eau-de-vie, d'huile, de ſalpêtre, & de poudre à canon; & on jetoit ces cercles enflammés ſur les aſſaillans. Enfin, environ 6000 hommes de ſecours étant arrivés de Sicile, les Turcs levèrent le ſiège.

Le bourg de Malthe qui avoit ſoutenu le plus d'aſſaut, fut appelé *la cité victorieuſe*, nom qu'il conſerve encore aujourd'hui. Pierre de Monté, grand-maître de l'ordre, acheva la conſtruction de la nouvelle ville, qui fut nommée *la cité Valette*.

Le grand-maître, Aloſ de Vignacourt, fit faire, en 1616, un magnifique aqueduc pour conduire de l'eau dans cette nouvelle cité. Il fortifia pluſieurs endroits de l'île; & le grand-maître, Nicolas Cotoner, fit de nouveaux ouvrages qui ſont très-importans à la ſûreté de la place.

Depuis ce tems-là, cette petite île brave toute la puiſſance ottomane; mais l'ordre n'a jamais été aſſez riche pour tenter des conquêtes, ni pour équiper des flottes nombreuſes. Ce monaſtère d'illuſtres guerriers ne ſubſiſte guère que des redevances des bénéfices qu'il poſſede dans les états catholiques; & il a fait bien moins de mal aux Turcs, que les corſaires d'Alger & de Tripoli n'en ont fait aux Chrétiens.

L'île de Malthe tire ſes proviſions de la Sicile. La terre y eſt cultivée autant que la qualité du terroir peut le permettre. On y recueille du miel, du coton, du millet, des figues, des oranges qui y ſont délicieuſes, & un peu de bled. Elle ne fournit point aſſez de vin pour ſa conſommation, & le bois y manque; mais le gibier y eſt excellent, & la mer eſt fort poiſſonneuſe ſur les côtes. On y fait du ſel, & l'on y pêche du corail. On comptoit dans cette île & dans celle de Goze, en 1662, environ 50 mille habitans.

Les chevaliers de Malthe eurent leur origine dans la Terre-Sainte, où ils ne prirent d'abord que le titre modeſte de *Frères hoſpitaliers de S. Jean*, titre analogue au but de leur inſtitution & relatif au vocable de leur égliſe, dédiée à S. Jean. Ils furent enſuite connus ſous le nom de chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem, & de chevaliers de Rhodes. Le grand-maître de l'ordre fait hommage de la ſouveraineté de l'île, au roi de Naples, comme roi de Sicile, par une députation annuelle qui lui remet, de la part de l'ordre, un faucon, en ſigne de tribut.

Les chevaliers de Malthe ſont diviſés en trois claſſes, *les chevaliers*, *les chapelains*, *les ſervans d'armes*; & l'ordre eſt partagé en huit langues ou nations. Il obſerve la règle de S. Auguſtin, & doit être conſidéré comme un ordre religieux. Le grand-maître jouit des droits de ſouveraineté ſur l'île; mais en ce qui concerne l'ordre, il doit ſe conformer au conſeil & chapitre de l'ordre. Il faut faire preuve de nobleſſe de pére & de mère, pour être reçu chevalier.

L'île de Malthe a pour capitale une ville de même nom, qui eſt diviſée en trois parties; ſavoir, *la Cité Valette*, qui porte le nom du grand-maître qui la fit bâtir en 1566. Elle renferme le palais du grand-maître, l'arſénal, l'infirmerie, l'égliſe du prieuré de Saint-Jean, & les hôtels ou auberges des chevaliers des différentes langues. *Le Bourg*, qui eſt la plus ancienne de ces trois parties, ſe nomme ordinairement *la Cité victorieuſe*, ſur-tout parce qu'en 1565 il ſoutint un ſiége de quatre mois contre toutes les forces de Soliman II, empereur des Turcs. On y trouve le palais de l'inquiſition, un arſénal, & le bagne ou logement des eſclaves; les Grecs y ont auſſi une égliſe, la plus ancienne de celles qui ſont dans le bourg: l'île de Saint-Michel, ou l'île de la Sangle, ainſi appelée parce qu'un grand maître de ce nom l'a fait fortifier, eſt vers le midi; ſes rues ſont preſque dans un alignement auſſi régulier que celles de la Cité-Valette. Les fortifications de la ville de Malthe ſont des plus régulières; & ce qui les rend inexpugnables, eſt qu'il n'y a pas de terre à cinq cents pas à la ronde. Elle a deux ports: elle eſt défendue par pluſieurs forts, dont le plus conſidérable eſt le château Saint-Elme, & ſa population, pour la totalité des trois villes, eſt d'environ dix mille habitans. Il ne faut pas la confondre avec la vieille Malthe, ou la Cité vieille, qui eſt dans l'intérieur de l'île, dont elle fut autrefois la capitale, & la réſidence de l'évêque. La vieille Malthe ſe nomme auſſi *la Cité notable*. Quant à la capitale moderne, elle eſt ſituée ſur la côte de l'île qui regarde la Sicile. Sa diſtance d'Alexandrie eſt eſtimée à 283 lieues de 20 au degré, en cinglant à l'eſt-ſud-eſt. La diſtance de Malthe à Tripoli de Barbarie, peut être de 53 lieues en tirant au ſud, un quart à l'oueſt. Elle eſt à 6 milles de la Cité vieille.

Dapper a ſitué Malthe à 49 d. de *longitude*, & à 35 d. 10′ de *latit.* Cette ſituation n'eſt ni vraie ni conforme à celle qui a été exactement déterminée par les obſervations du P. Feuillée, ſuivant leſquelles la *longitude* de cette île eſt de 33 d. 40′ 0″, & ſa *latit.* de 35 d. 54′ 33″. C'eſt maintenant une ville conſidérable, que les Catholiques ont pour ainſi dire en commun, & qu'on peut regarder comme le triſte centre d'une guerre perpétuelle contre les ennemis du nom chrétien. On l'a ſi bien fortifiée, qu'elle paſſe pour imprenable; ſon hôpital eſt auſſi beau que néceſſaire à l'ordre de Malthe. (*R.*)

MALTHON, petite ville à marché d'Angleterre, en York-Shire: elle envoie ſes députés au parlement. (*R.*)

MALUA: M. Baudrand écrit *Malvay*, royaume d'Aſie, dans l'Indouſtan, où il fait partie des états du Mogol. Ce royaume eſt diviſé en onze ſarcars ou provinces, & en 250 petits parganas ou gouvernemens, qui rendent 99 lacks, & 6250 roupies de revenu au ſouverain. Le pays eſt fertile en grains, & commerce en toiles blanches & en toiles de cotteurs. Ratibor en eſt la capitale. Le père Catrou la nomme *Malua*, de même que le royaume. Il en établit la *long.* à 103, 50; & la *lat.* à 26. (*R.*)

MALVAZIA, ou MALVESIA, & par les François, MALVOISIE, petite ville de la Grèce, ſur la côte orientale de la Morée. Elle n'eſt éloignée de la terre ferme que d'une portée de piſtolet. On paſſoit de l'une à l'autre, dans le dernier ſiècle, ſur un pont de pierre.

Le territoire de cette île n'a en tout que trois

milles de circuit. Il ne peut donc contenir que la plus petite partie de ces vignes célèbres, qui rapportent les vins clairets que nous nommons *vins de Malvoiſie*. Mais ces plans fameux règnent & s'étendent à quelques lieues de là, ſur la côte oppoſée depuis la bourgade Agios Paulos, juſqu'à Porto delle Botte.

On accouroit autrefois de tous les endroits de la Grèce dans cette petite île, pour y adorer le dieu Eſculape. Ce culte, qui la rendoit ſi fameuſe, y avoit été apporté par ceux d'Epidaure. Ils partirent du territoire d'Argos, pour venir fonder une colonie en ce lieu, & ils lui donnèrent le nom de leur ancienne habitation.

Les Latins s'étant emparés de Conſtantinople, accordèrent l'île de Malvoiſie ou l'Epidaure, à un ſeigneur françois, nommé *Guillaume*. Peu de tems après, Michel Paléologue s'en empara; les Vénitiens la ravirent à Paleologne; Soliman la reprit ſur les Vénitiens en 1540, mais ils s'en rendirent de nouveau maîtres en 1690, & en 1715 elle repaſſa ſous la puiſſance des Turcs. La capitale de cette île eſt une ville de même nom, connue auſſi ſous le nom de *Napoli di Malveſia*, *Monembaſia*, & chez les Turcs, *Menewtſche*. C'eſt une place très-forte: elle eſt ſur la mer au pied d'un rocher eſcarpé, au ſommet duquel eſt une fortereſſe. Il ne faut pas confondre cette ville avec Epidaurus Limera, qu'on appelle aujourd'hui *Malvaſia la vieille*, & dont les ruines ſubſiſtent à une lieue de-là. Parmi les ruines de cette ancienne ville, on voit encore les débris du temple d'Eſculape, où l'on venoit autrefois de toute la terre pour obtenir la guériſon des maladies les plus déſeſpérées.

Le port de la nouvelle Malvaſia n'eſt pas ſi bon que celui de l'ancienne, & ne mérite pas, comme elle, le ſurnom de *Limera*; néanmoins cette ville eſt aſſez peuplée: les Grecs y ont un archevêque.

Le ſavant Arſenius, ami particulier du pape Paul III, & qui fit ſa ſoumiſſion à l'égliſe romaine, naquit en cette ville. Malvaſia eſt à 20 lieues ſ. e. de Miſitra, & 30 ſ. o. d'Athènes. *Long.* 41, 18; *Lat.* 36, 59. (*R.*)

MALVOISIE. *Voyez* MALVASIA.

MALZIEU, petite ville de France, dans le Gevaudan, au diocèſe de Mende, ſur la Truye, aux confins de l'Auvergne, à 6 lieues de Saint-Flour. (*R.*)

MAMADEBAD, ou MAMED-ABAD, petite ville d'Aſie, dans l'Indouſtan, à 5 lieues de Nariad. Ses habitans ſont Banians, & font un grand trafic en fil & coton. (*R.*)

MAMERS, *Mamerciæ*, ancienne petite ville de France, dans le Maine, ſur la Dive. *Long.* 18, 1; *Lat.* 48, 20. (*R.*)

MAMMINIZZA, bourg de Grèce, dans la Morée, ſur la côte occidentale, à 10 ou 12 milles de Patras, à 3 milles de la mer. M. Spon croit que ce lieu étoit la ville d'*Olénus*. (*R.*)

MAMORE (la): c'étoit une ville d'Afrique, au royaume de Maroc, à 4 lieues e. de Salé; on n'en connoit plus que les ruines. L'an 1515, les Portugais y perdirent plus de cent bâtimens dans une bataille navale contre les Maures, qui ſont préſentement les maîtres de cette côte. (*R.*)

MAN (île de), île du royaume d'Angleterre, dans la mer d'Irlande, avec un évêché qui eſt à la nomination du comte de Derby, & non pas à la nomination du roi, comme les autres évêques du royaume. Auſſi n'a-t-il point ſéance au parlement dans la chambre haute: il eſt préſenté à l'archevêque d'Yorck, qui le ſacre. Les rochers qui entourent cette île, en rendent les approches difficiles. Elle a un gouverneur particulier.

L'île de Man a environ 30 milles en longueur, 15 dans ſa plus grande largeur, & 8 dans la moindre. Elle contient cinq gros bourgs; Douglas & Ruſhin en ſont les lieux principaux; le terroir y eſt fertile en avoine, bétail, & gibier; le poiſſon y abonde. *Voyez* ſur cette île la deſcription curieuſe qu'en a faite M. King. *Kings deſcription of the iſle of Man*. Sa *long.* eſt 12 d. 36′ 55″; *lat.* 54, 35.

L'île de Man eſt nommée par les anciens *Moneitha*, *Monabia*, *Menavia* & *Menapia*. Elle eſt à 10 lieues de Cumberland. L'île *Mona* de Tacite, n'eſt point l'île de Man, c'eſt l'île d'Angleſey, plus méridionale & ſituée au couchant du pays de Galles, & les Gallois la nomme encore l'*île de Man*. (*R.*)

MANACHIE, ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, ſituée au pied du mont Sipyle, près du Sarabat, qui eſt l'*Hermus* des anciens. *Voyez* MAGNÉSIE. (*R.*)

MANAMBOULE, grand pays cultivé dans l'île de Madagaſcar. Flacourt dit qu'il eſt montueux, fertile en riz, ſucre, ignames, légumes, & pâturages. (*R.*)

MANAR, île des Indes, ſur la côte occidentale de Ceylan, dont elle eſt une dépendance, n'en étant ſéparée que par un canal aſſez étroit. Elle eſt fort peuplée. Les Portugais s'emparèrent de cette île en 1560, mais les Hollandois la leur enlevèrent en 1658. *Long.* 98, 20; *lat.* 9. (*R.*)

MANAR (détroit de), détroit d'environ 15 lieues, dans la mer des Indes, qui ſépare l'île de Ceylan de la preſqu'île en-deça du Gange. (*R.*)

MANASSATE. *Voyez* ANAZETA.

MANBONE, ville d'Afrique, capitale du royaume de Sabie, ſur la mer, dans la Cafrérie. (*R.*)

MANÇANARÈS (le), je l'appellerai pour un moment *petite rivière d'Eſpagne*, dans l'Algaria. Elle a ſa ſource dans la Sierra Gadarama, auprès de la petite ville de Mançanarès, paſſe au ſ. o. de Madrid, & va ſe jeter dans le Xarama, autre rivière qui verſe dans le Tage au-deſſous d'Aranjuez.

Le Mançanarès, à proprement parler, n'eſt ni

un ruiſſeau ni une rivière ; mais tantôt il devient rivière, & tantôt il devient ruiſſeau, ſelon que les neiges des montagnes voiſines ſont diſſoutes, en plus ou moins grande quantité par les chaleurs. Pour s'y baigner en été, il faut y creuſer une foſſe. C'eſt cependant ſur cette eſpèce de rivière, que Philippe II fit bâtir un pont, peu inférieur à celui du pont-neuf ſur la Seine à Paris ; on l'appelle *puente de Segovia*, pont de Ségovie. Apparemment que Philippe ne le fit pas ſeulement bâtir pour ſervir à traverſer le ruiſſeau du Mançanarès, mais ſur-tout afin qu'on pût paſſer plus commodément le fond de la vallée, & pour les tems de débordemens du Mançanarès, qui au reſte n'entre point dans Madrid, mais paſſe à côté, vis-à-vis du palais royal. (*R*)

MANÇANARÈS, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, au pied des montagnes de Gadarama, qui ſéparent les deux Caſtilles. C'eſt le chef-lieu d'un petit pays de ſon nom, à la ſource du ruiſſeau de Mançanarès, & à 8 lieues de Madrid. (*R.*)

MANCHE (la), contrée d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, dont elle eſt la partie méridionale, le long de la Guadiana qui la traverſe. Elle eſt bornée au couchant par l'Eſtramadure, au midi par le royaume de Grenade & par l'Andalouſie ; au levant par la Sierra, & par les royaumes de Valence & de Murcie. La Guadarména qui ſe perd dans le Guadalquivir, & la Ségura qui arroſe le royaume de Murcie, ont leurs ſources dans la Manche. Ciudad-Réal, Orgaz & Calatrava, ſont les principaux lieux de cette contrée, mais elle n'eſt vraiment fameuſe, que depuis qu'il a plu à Miguel Cervantes d'y faire naître Dom Quichote, & d'y placer la ſcène de ſon ingénieux roman. Le village du Toboſo y eſt immortaliſé par l'imagination de cet aimable auteur, qui l'a choiſi pour y loger la dulcinée de ſon chevalier errant. (*R.*)

MANCHE (la) : nom que l'on donne à cette partie de la mer qui ſe trouve reſſerrée entre l'Angleterre au nord, & la France à l'orient, & au midi ; ce qui eſt au nord-eſt eſt le détroit, & s'appelle le *pas de Calais*. Horace voulant faire ſa cour à Auguſte, lui dit dans une de ſes odes :

Te belluoſus qui remotis
Obſtrepit Oceanus Britannis
Audit.

« Vous voyez couler ſous vos loix l'Océan, qui » nourrit dans ſon ſein une infinité de monſtres, » & bat de ſes flots bruyans les côtes britanni» ques ». *Obſtrepit* eſt un terme propre à cette mer, dont les flots ſont d'ordinaire dans une grande agitation, à cauſe des terres qui les reſſerrent, & du refoulement continuel qui s'y fait par l'Océan, & par la mer du Nord. Mais on nomme aujourd'hui la Manche, *Oceanus britannicus*, & l'on peut avancer qu'elle coule ſous les loix de la Grande-Bretagne, tant en vertu de ſes forces maritimes, que parce qu'elle poſſède les îles de Jerſey & de Guernereſey du côté de la France. (*R.*)

MANCHE DE BRISTOL (la), bras de la mer d'Irlande, ſur la côte occidentale de l'Angleterre, entre la côte méridionale du pays de Galles, & les provinces de l'oueſt, à l'embouchure de la Saverne, auprès de Briſtol. (*R.*)

MANCHE DE DANEMARCK (la), partie de l'Océan, entre le Danemarck, la Suède & la Norwège. Ceux du pays l'appellent le *Schager-Rach* ; les Flamands & les Hollandois la nomment *Cattegat*. (*R.*)

MANCHE DE SAINT GEORGES (la) : c'eſt la partie méridionale de la mer d'Irlande ; elle comprend la Manche de la Saverne ou de Briſtol. (*R.*)

MANCHESTER ; c'eſt, ſelon M. Gale, le *Mancunium* des anciens : ville à marché & à poſte d'Angleterre, en Lancaſhire, avec titre de duché : elle eſt belle, riche, bien peuplée, & très-floriſſante par ſes manufactures de laine & de coton ; elle eſt à 46 lieues n. o. de Londres, ſur l'Irrwel. Elle a une égliſe collégiale, un collège, un hôpital, & une fort belle place. *Long.* 15, 12 ; *lat.* 53, 29. *Long.* ſelon Street. 15 d. 11′ 15″ ; *lat.* 53, 24 (*R.*)

MANDAL, rivière de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriſtianſand : elle eſt remarquable par la quantité de ſaumons & par la beauté des perles que l'on y pêche ; & elle donne ſon nom à un fief ou juriſdiction, Mandals-Lehn, qui comprend entr'autres la ville de Chriſtianſand & l'île de Fleckerœ, avec diverſes petites places de commerce, dont l'une porte auſſi le nom de *Mandal*. (*R.*)

MANDAR, province de l'île de Célèbes dans la mer des Indes, au royaume de Macaſſar, dont elle occupe la partie ſeptentrionale. La capitale porte le même nom que la province, & eſt à ſept journées de chemin de la ville de Macaſſar. Sa *long.* eſt à 137 ; *lat. mérid.* 7 d. 5′. (*R.*)

MANDEA, rivière d'Eſpagne, en Galice. (*R.*)

MANDELE, *Mandela*, hameau, ou village d'Italie, dans la Sabine, arroſé par la Diligence. Horace y avoit ſa maiſon de campagne (*épit. XVIII, l. I, verſ.* civ.) On croit que ce village eſt préſentement *Poggio Mirteto*. (*R.*)

MANDEMENT, en latin, *mandamentum*. Ce mot, dans les cartulaires & dans les actes du moyen âge, qui regardent le Dauphiné, la Provence, la Breſſe, le Lyonnois, & autres cantons, ſignifie la même choſe que *diſtrict*, *territoire*, *juriſdiction*. C'eſt ce qu'on nommeroit ailleurs *baillage*. (*R.*)

MANDERSCHEID, comté libre & immédiat d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, au pays d'Eifel, avec un château fort de même nom. C'eſt le patrimoine des comtes de Manderſcheid, qui poſſèdent Blanckenheim ſur l'Ahr, Gerolſtein, Keil, & Dollendorf dans le pays d'Eifel ;

la ſeigneurie de Reipoltskirch dans le bas Palatinat, & les ſeigneurs de Neverbourg & de Peltingen, dans le duché de Luxembourg. (*R.*).

MANDEURE, *Mandubia*, *Manduria*, *Epamanduodurum*, gros village de la principauté de Montbelliard, remarquable par des reſtes d'antiquité. Ce fut autrefois une grande ville, habitée par des Mandubiens dont Jules Céſar fait ſi ſouvent mention dans ſes commentaires. On y remarque des veſtiges de palais, de temples, de bains, d'un pont ſur le Doubs. On croit qu'elle fut ruinée par Attila. Ce village eſt à 2 lieues de Montbelliard: il appartient en partie à la France, en partie aux ducs de Wirtemberg. Il jouit de beaux privileges. (*R.*)

MANDINGOS, peuple indépendant de brigands qui habitent le royaume des Faulis en Afrique. Ils ne vivent que de pillage, ne ſont point ſoumis au firatick, & ſe diſpenſent de payer aucune impoſition ou de contribuer aux charges de l'état. On dit que ce peuple reſſemble beaucoup aux Arabes vagabonds qui infeſtent l'Aſie: ils ont un langage particulier. (*R.*)

MANDINGUES (les), ou SOUSOS, peuple d'Afrique, dans la Nigritie, à 180 milles de la côte occidentale, ſur la rivière de Gambie, au ſud du royaume de Bambouc. Leur contrée eſt appelée par les Eſpagnols, *Mandinenza*. Leur principale habitation eſt Sango. Les Nègres de cette contrée ſont mieux faits que ceux de la Guinée; ils paſſent pour être doux, amateurs de l'hoſpitalité, laborieux, fins, & zélés mahométans; mais ils admettent les femmes dans le paradis; & pour leur en donner des aſſurances, ils les font circoncire, ainſi que les hommes. *Voyez* ce qu'en dit Labat. (*R.*)

MANDOA, ville de l'Indouſtan, dans la province de Malva, au midi de Ratipor. *Lat.* 22. (*R.*)

MANDRIA, petite île de l'Archipel, près de la côte de la Natolie. Elle eſt déſerte & toute entourée de rochers, entre l'île de Samos au ſeptentrion & celle de Calamo au midi, à 15 milles de celle de Palmoſa, anciennement Pathmos. (*R.*)

MANDURIA, ville ruinée de la grande Grèce, au pays des Salentins. Pline dit qu'il y avoit près de cette ville un lac qui ne décroiſſoit ni n'augmentoit par les eaux qui y tomboient, ou qui en ſortoient. Ce lac eſt encore reconnoiſſable à ſon ancien nom; on l'appelle *Andoria*: le nom moderne de Manduria, eſt *Caſal-Nuovo*, ſelon Léandre. (*R.*)

MANFALU: les voyageurs écrivent ce mot diverſement, les uns *Monfalu*, d'autres *Maufelou*, d'autres *Monfelout*, d'autres *Momfallot*, &c. Le ſieur Lucas dit que c'eſt une ville de conſéquence de la haute Egypte, ſituée près du Nil à l'oueſt; qu'elle eſt fermée de murs; que tous les baſars ſont couverts, c'eſt-à-dire tous les marchés, & que la plupart des habitans y travaillent en toiles. On la donne pour être la capitale d'un des vingt-quatre gouvernemens de l'Egypte, & la réſidence d'un bey. Le grand-ſeigneur y tient des janiſſaires & des ſaphis en garniſon, pour empêcher les incurſions des Arabes. Elle eſt à 5 lieues au-deſſous de Siouth. *Long.* 49, 27; *lat.* 26, 50. (*R.*)

MANFREDONIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied du mont Saint-Ange, avec un archevêché, un château, un port, & 8 maiſons religieuſes. Elle a été bâtie en 1256 par Mainfroi, bâtard de l'empereur Frédéric II, & s'eſt accrue des ruines de l'ancienne Siponte, qui en étoit à un mille. Les Turcs la prirent en 1620, & l'abandonnèrent après y avoir mis le feu. Elle eſt ſur le golfe de même nom, connu des Latins ſous le nom de *Sipontinus ſinus*, à 15 li. n. de Cirenza, 20 n. o. de Bari, 40 n. e. de Naples. *Long.* 33, 35; *lat.* 41, 30. (*R.*)

MANGALOR, ou MANGUELOR, ville de l'Inde, ſur la côte de Malabar, appartenante au roi de Biſnagar. *Long.* 92, 45; *lat.* 13, 6, ſelon les PP. Thomas & Clava, Jéſuites. (*R.*)

MANGASEJA: le Brun écrit MUNGASEJA; ville de l'empire ruſſien, dans la partie ſeptentrionale de la Sibérie, & dans la province de Jeniſcéa, ſur la droite de la rivière de Jeniſcéa, vers le cercle polaire, au 105ᵉ deg. de *longit.* On l'appelle auſſi *Turugansko*. Un petit bras du Jeniſcéa la circonſcrit en forme d'île. (*R.*)

MANGERA, petite île de la mer du Sud, entre les terres baſſes du golfe d'Anapalla & la pointe de Caſwina; on lui donne environ deux lieues de circuit; elle n'a qu'un bourg habité par des Indiens. (*R.*)

MANGI, contrée d'Aſie, à l'extrémité orientale du continent. Marco Paolo, vénitien, nous donne une idée charmante de ſes habitans. Le Mangi eſt la partie méridionale de la Chine, comme le Cathai eſt la partie ſeptentrionale. (*R.*)

MANGLIEU, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Iſſoire. *Voyez* MANLIEU. (*R.*)

MANGRESIA, ville de Turquie en Natolie, dans l'Aidia-ili, ſur le Madre, au pied des montagnes, à 70 milles de Smyrne. C'eſt la Magnéſie du Méandre des anciens. (*R.*)

MANHARTZBERG: c'eſt le nom de deux contrées d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche; l'un eſt le quartier du bas-Manhartzberg, ſitué entre le Danube & la Moravie: l'autre ſe nomme le quartier du haut-Manhartzberg, entre le Danube & la Bohême. *Voyez* HAUT-MANHARTZ. (*R.*)

MANHATAM; les François diſent MANHATE, île de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte de la nouvelle Yorck, entre l'île Longue & le continent, à l'embouchure de la rivière d'Hudſon, qui a pris ſon nom de Hudſon, navigateur anglois, qui la découvrit en 1609. (*R.*).

MANHEIM, en latin moderne *Manhemium*, ville d'Allemagne dans le bas-Palatinat, avec une citadelle & un palais où l'électeur Palatin faiſoit ſa

réſidence, avant qu'il ne l'eût établie à Munich ; où elle eſt fixée aujourd'hui, depuis ſon avénement à la ſouveraineté des états de Bavière. Les François la prirent en 1688, & en démolirent les fortifications, mais on les a relevées. Manheim eſt au confluent du Necker & du Rhin, à 4 li. n. e. de Spire, 3 o. d'Heidelberg. *Long.* 26, 8; *lat.* 49, 25.

C'eſt une ville nouvelle qui doit ſon accroiſſement aux Flamands réfugiés pour cauſe de religion. Elle fut priſe & dévaſtée par les Bavarois en 1622. Depuis elle fut entiérement ruinée par les François en 1689 : elle s'eſt tellement rétablie, que c'eſt une des plus belles & des plus agréables villes de l'Allemagne. Mais ſa population ſe reſſentira beaucoup de l'éloignement de ſes ſouverains. L'air toutefois y eſt peu ſain, & elle manque de bonne eau. Toutes les rues en ſont larges & tirées au cordeau. Les Catholiques, les Luthériens, les Réformés, les Juifs, y ont le libre exercice de leur religion. Les Jéſuites y avoient une des plus belles maiſons qu'eût l'ordre dans toute la chrétienté. Manheim a quatre hôpitaux, l'hôpital électoral, l'hôpital des ſoldats, celui des luthériens, & celui des réformés ; une maiſon des orphelins, une académie des ſciences érigée en 1763, une de deſſin & de ſculpture, & une de chirurgie ; un arſenal, une fonderie de canons, un hôtel des monnoies, un jardin de botanique, & pluſieurs fabriques. Cette ville eſt une des places les plus régulièrement fortifiées qui exiſtent. Le palais électoral renferme une belle bibliothèque, un cabinet de médailles, un autre de curioſités & d'antiques, une galerie de tableaux, & un cabinet d'hiſtoire naturelle. (*R.*)

MANI : ce mot, dans la baſſe-Guinée, veut dire *le ſeigneur*, *le roi de Congo*. Quelques auteurs, faute de ſavoir la ſignification du mot *mani*, ont fait du Congo & du Manicongo, deux états de la baſſe-Guinée, différens l'un de l'autre. (*R.*)

MANICA, contrée d'Afrique, dans la Cafrerie. Il y a royaume, rivière, ville & mines de ce nom. La rivière eſt la même que celle de Laurent Marquez. Elle a ſa ſource dans les montagnes de Lupara, vers les 42ᵉ d. 30′ de *longitude*, & par le 20ᵉ d. de *latit. méridionale* ; elle ſe perd dans un petit golfe que forme l'île d'Inhaqua. Le royaume s'étend à l'orient & au nord de cette rivière. Le roi du pays s'appelle *Chicanga*. Manica, ou Magnica, eſt ſa ville capitale, & la ſeule ville de ſes états. Au midi de cette ville ſont des mines d'or, connues ſous le nom de *mines de Manica*. (*R.*)

MANILLE, ville forte des Indes, capitale de l'île de Luçon, & la ſeule ville de cette île, avec un bon château, & un archevêché. On y jouit d'un équinoxe preſque perpétuel, mais la chaleur y eſt exceſſive.

Cette ville, qui appartient aux Eſpagnols, eſt ſituée au pied d'une file de montagnes, ſur le bord oriental de la baie de Luçon. Les maiſons y ſont preſque toutes de bois, à cauſe des tremblemens de terre. Ses habitans ſont tous nés de l'union d'Eſpagnols, d'Indiens, de Chinois, de Malabares, de noirs, & autres.

Les femmes de diſtinction s'habillent à l'eſpagole, & elles ſont rares ; toutes les autres n'ont pas beſoin de tailleurs : elles s'attachent, de la ceinture en bas, un morceau de toile peinte qui leur ſert de jupe, tandis qu'un morceau de la même toile leur ſert de manteau. La grande chaleur du pays les diſpenſe de porter des bas & des ſouliers.

On permet aux Portugais de négocier à Manille. Elle eſt à trois lieues de Cavite, près de l'embouchure d'une rivière navigable. Elle fut entourée de murs en 1590. On y bâtit alors la citadelle de Saint-Jacques ; & depuis elle s'eſt aggrandie & embellie. Au reſte, elle eſt ſituée entre deux volcans qui la menacent & ſemblent préparer ſa ruine. *Long.* ſelon Lieutaud, 137 d. 51′ 30″ ; *lat.* 14, 30. Selon les Eſpagnols, *long.* 138 d. 59′ 45″ ; *lat.* 14, 16.

La ville de Manille, de médiocre grandeur, eſt le ſiége d'un viceroi que le roi d'Eſpagne y entretient. Elle a auſſi un conſeil ſouverain établi pour toutes les colonies fondées dans les îles Philippines, & deux collèges. Cavite, ou Cabite, ſituée plus au ſud, eſt comme ſon port : il eſt aſſez fréquenté, quoique l'entrée en ſoit difficile, à cauſe des rochers & des écueils qui ſe rencontrent à l'ouverture du golfe. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine, & les autres parties des Indes orientales. Il conſiſte principalement en marchandiſes propres pour le Pérou & le Mexique, comme les épiceries, les ſoieries de la Chine, & ſur-tout en bas de ſoie, dont on tranſporte une grande quantité ; les étoffes des Indes, les mouſſelines, les toiles peintes, & autres. Toutes ces marchandiſes ſont tranſportées par un vaiſſeau ou deux qui partent tous les ans pour Acapulco. Leur charge, pour le retour, conſiſte en quantité de cochenille, en confitures, merceries, & ſur-tout en argent.

L'île de Luçon ou de Manille dans laquelle elle eſt ſituée, eſt la plus grande des îles Philippines : elle a 125 lieues de long ſur 30 & 40 de large. Elle eſt fertile en blé, en riz, en fruits, & elle abonde en beſtiaux & en bons chevaux. L'air y eſt ſain, & les eaux en ſont bonnes. Sa baie a près de deux lieues de diamètre. (*R.*)

MANILLES (les). *Voyez* PHILIPPINES.

MANINCABO, ville & royaume des Indes, ſur la côte occidentale de l'île de Sumatra, entre Priaman au nord, & Indrapoura au midi. Il y croît beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 2. (*R.*)

MANKATS, peuples de la Tartarie indépendante, dans le Turqueſtan. (*R.*)

MANLIEU, abbaye de France, en Auvergne, au diocèſe de Clermont : elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. *Voyez* MANGLIEU. (*R.*)

MANOA, ou DORADO, ville imaginaire, qu'on a ſuppoſé exiſter dans l'Amérique, ſous l'équateur, au bord du lac de Parime. On a prétendu que les Péruviens échappés au fer de leurs conquérans, ſe réfugiérent ſous l'équateur, y bâtirent le Manoa, & y portérent les richeſſes immenſes qu'ils avoient ſauvées.

Les Eſpagnols ont fait des efforts dès 1570, & des dépenſes incroyables, pour trouver une ville qui avoit couvert ſes toits & ſes murailles de lames & de lingots d'or. Cette chimère, fondée ſur la foif des richeſſes, a coûté la vie à je ne ſais combien de millers d'hommes, en particulier à Walther Rawleigh, navigateur à jamais célèbre, & l'un des plus beaux eſprits d'Angleterre, dont la tragique hiſtoire n'eſt ignorée de perſonne.

On peut lire dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*, *année* 1745, la conjecture de M. de la Condamine, ſur l'origine du roman de la Manoa dorée. Mais enfin cette ville fictive a diſparu de toutes les anciennes cartes, où des géographes trop crédules l'avoient fait figurer autrefois, avec le lac qui rouloit ſans ceſſe des ſables de l'or le plus pur. (*R.*)

MANOE, petite île de Danemarck, ſur la côte occidentale du duché de Sleſwick, près de Ripen. Elle n'eſt pas fort peuplée. (*R.*)

MANOSQUE, *Manoſca*, ville de France, en Provence, ſur la Durance, dans la vigueric de Forcalquier. Elle eſt fort peuplée, & elle eſt ſituée dans une vallée agréable & fertile, & dans laquelle il ſe trouve des eaux minérales. C'eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, & l'on y trouve 2 paroiſſes, 7 couvens de l'un & de l'autre ſexe, & une commanderie de l'ordre de Malthe, dont le commandeur, qui a le titre de bailli, eſt grand'-croix de l'ordre. Cette ville n'a été fondée que vers la fin du VIIIe ſiècle, par les comtes de Forcalquier, dont elle devint la réſidence d'hiver, & qui, en 1208, la donnérent aux chevaliers de Malthe, qui y conſervent encore dans le château le corps de l'inſtituteur & premier grand-maître de l'ordre. Elle eſt à 4 li. ſ. de Forcalquier, 154 ſ. e. de Paris. *Long.* 23, 30; *lat.* 43, 52.

Dufour (Philippe Sylveſtre), marchand droguiſte à Lyon, étoit de Manoſque. Ce fut un habile antiquaire, qui étoit en correſpondance avec tous les ſavans antiquaires de ſon tems, & ſurtout avec Jacques Spon. Il mourut en 1685. (*R.*)

MANOTCOUSIBI, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, au 59e deg. de *latitude* nord, ſur la baie d'Hudſon. Les Danois la découvrirent en 1668; on l'appelle encore la *rivière danoiſe*, & les Anglois la nomment *Churchill*. (*R.*)

MANRESE, en latin *Minoriſſa*, ancienne petite ville d'Eſpagne dans la Catalogne, au confluent du Cardonéro & du Lobrégat, à 9 li. n. o. de Barcelonne, 6 ſ. e. de Cardonne. Elle a un château, une paroiſſe, & 8 couvens. *Long.* 19, 30; *lat.* 41, 36. (*R.*)

MANS (le), ancienne ville de France ſur la Sarte, capitale de la province de Maine. C'eſt la même que la table de Peutinger appelle *Suindinum*. Dans les notices des villes de la Gaule, elle eſt nommée *civitas Cenomanorum*. Sous le règne de Charlemagne, c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes du royaume. Preſque dans chaque ſiècle elle a éprouvé des incurſions, des ſièges, des incendies, & autres malheurs ſemblables, dont elle s'eſt cependant relevée; & c'eſt encore aujourd'hui une ville grande, riche, & peuplée. C'eſt le ſiège du gouverneur général, qui eſt en même tems gouverneur particulier de la ville; d'un lieutenant de roi, d'un évêché. Il y a d'ailleurs préſidial, baillage, élection, maîtriſe particulière des eaux & forêts. On y compte 16 paroiſſes, entre leſquelles il y a 3 chapitres; 4 abbayes, 8 maiſons religieuſes, un collége, un ſéminaire, & 2363 feux. La bougie, les étamines, & la volaille du Mans, ſont très-renommées. Les Ligueurs la rendirent à Henri IV par compoſition en 1589. C'eſt la patrie de N. Deniſot, de François Grudé ou la Croix du Maine, de Jacques le Pelletier, & du P. Bernard Lamy de l'Oratoire. Son évêque ſe dit le premier ſuffragant de l'archevêché de Tours, mais cette prétention lui eſt fort conteſtée. Son évêché vaut environ 25000 livres de revenu. Le Mans eſt ſur une colline, à 10 lieues ſ. d'Alençon, 17 n. o. de Tours, 19 n. e. d'Angers, 30 n. e. d'Orléans, 48 ſ. o. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 17 d. 36′ 32″; *lat.* 47, 58. (*R.*)

MANSFELD, *Manſfeldia*, petite ville & comté d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, ſur les frontières d'Anhalt & de Magdebourg. Sa plus grande longueur eſt de ſept milles, & ſa plus grande largeur eſt de quatre. Il s'y trouve des mines de cuivre mêlé d'argent. La religion qu'on y profeſſe eſt la Luthérienne, mais le prince eſt catholique. Ce comté eſt un fief relevant en partie du duché de Magdebourg, en partie de l'électorat de Saxe. La partie de cet état relevant de l'électeur de Saxe, eſt aujourd'hui en ſéqueſtre entre les mains de ce prince, pour en éteindre les dettes. La petite ville de Mansfeld appartient aux princes de ce nom: ſon château eſt aujourd'hui plus qu'à demi ruiné. Elle eſt à 14 li. ſ. o. de Magdebourg, 18 n. e. d'Erfort, 19 ſ. o. de Wittemberg. *Long.* 29, 30; *lat.* 51, 35. (*R.*)

Vigand (Jean), ſavant théologien, diſciple de Mélanchthon, a illuſtré Mansfeld ſa patrie, en y recevant le jour. Il eſt connu par pluſieurs ouvrages eſtimés, & pour avoir travaillé avec Flacus Illyricus, aux centuries de Magdebourg. Il décéda en 1587, à 64 ans. (*R.*)

MANSFIELD, ville d'Angleterre dans la province de Nottingham, & dans la fameuſe forêt de Sherwood: elle eſt bien bâtie & fort commerçante, ſur-tout en drêche; & elle donne le titre de baron à un lord de la famille de Murray. (*R.*)

MANSIGNÉ, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

MANSOURE, ou MASSOURE, grande & forte ville d'Egypte, qui renferme pluſieurs belles moſquées; c'eſt la reſidence du caſcief de Dékalie. Elle eſt ſur le bord oriental du Nil, près de Damiette. C'eſt dans ſon voiſinage qu'en 1249 ſe livra le combat entre l'armée des Sarraſins & celle de ſaint Louis, qui fut ſuivi de la priſe de ce prince, & de la perte de Damiette. *Long.* 49, 35; *lat.* 27. (*R.*)

MANTA, havre de l'Amérique méridionale, au Pérou, à ſon extrémité ſeptentrionale. Les bords de ce havre ne ſont habités que par quelques Indiens; cependant c'eſt le premier établiſſement où les navires puiſſent toucher en venant de Panama, pour aller à Lima, ou à quelqu'autre port du Pérou. La montagne ronde & de la forme d'un pain de ſucre, nommée *Monte Chriſto*, qui eſt au ſud de Manta, eſt le meilleur fanal qu'il y ait ſur toute la côte. (*R.*)

MANTAILLE, ancienne maiſon des rois de Provence, ſituée dans une vaſte plaine du Dauphiné, nommée *la Valoire* (*Vallis aurea*), à 5 lieues de Vienne, entre cette ville & l'Iſere. Ce lieu eſt appelé en latin *Mantala*, dans les diplômes de Boſon, qui y fut élu roi par vingt-trois évêques, en 879; il eſt nommé *Mantellum*, en françois *Mantaille*, & non pas *Mante* ni *Mantale*, comme l'écrivent la plupart de nos hiſtoriens.

Il y a même un vallon qui a conſervé, ainſi que la paroiſſe, depuis annexe de Saint-Sorlin, le nom de Mantaille. On voit encore au bas d'un coteau qui ſépare la Valoire de ce vallon, les ruines de cet ancien château qui paſſa des rois de Provence aux archevêques de Vienne. Ceux-ci en jouirent paiſiblement juſqu'au XVe ſiècle, que le château fut brûlé par quelqu'un de leurs vaſſaux, & n'a point été relevé depuis.

Daviti & Samſon prétendent que c'eſt Montmélian: Guichenon & Bouche ont adopté le même ſentiment, & ſont réfutés ſolidement par M. Mille, dans ſon troiſième volume, *pag.* 14 ſur l'*Hiſtoire de Bourgogne*. C'eſt celui qui a le mieux débrouillé les trois royaumes de Bourgogne, d'Arles & de Provence; mais il n'exiſte que le commencement de cet ouvrage, qu'il a diſcontinué & abandonné. (*R.*)

MANTCHEOUS, ou NYUCHES, peuples d'Aſie, dans la Tartarie Chinoiſe. (*R.*)

MANTES, *Medunta* & *Petromantalum*, ville de l'Iſle de France, capitale du Mantois. Elle eſt dans le diocèſe de Chartres. *Long.* 19, 20; *lat.* 48, 58.

Nicolas Bernier, célèbre muſicien françois, mort à Paris en 1734, à 70 ans, étoit de Mantes.

Mais cette ville eſt ſur-tout remarquable par la ſépulture de Philippe-Auguſte, roi de France, qui y mourut en 1223.

Mantes eſt dans une ſituation des plus agréables, à 11 li. n. o. de Paris. On y paſſe la Seine ſur un pont de pierre, l'un des plus beaux qu'il y ait en France. Cette ville eſt le ſiége d'un gouverneur particulier. Il y a baillage, préſidial, élection. Il s'y trouve un chapitre, 3 couvens, & un hôpital. Elle fut ſaccagée & brûlée par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, en 1087, & rebâtie quelque tems après. L'égliſe de Notre-Dame ſe reſſent encore de la magnificence des reines Blanche de Caſtille & Marguerite de Provence, mère & femme de ſaint Louis. Les rois de Navarre y ont leurs monumens.

Henri IV logea plus de dix ans au château de Mantes, dont il ne reſte plus rien. Louis XIII y ſéjourna en allant à Rouen. Le cardinal Mazarin y logea auſſi, lorſque Louis XIV vint à Mantes, en 1652, pour pacifier les troubles de la fronde. Ce château, qu'on croit avoir été bâti avant Charlemagne, fut démoli en 1721.

On remarque à Mantes deux belles fontaines, que le marquis d'O y fit conſtruire, par ordre de Henri IV, en 1590.

Ce n'eſt pas à Mantes, comme le dit le P. Anſelme, & après lui Expilly, que ſe fit la première promotion des chevaliers de l'ordre du ſaint-Eſprit, le premier janvier 1592, mais dans l'égliſe de Darnetal, près Rouen.

Il s'eſt tenu pluſieurs aſſemblées du clergé à Mantes. Dans celle de 1641, Jean-Baptiſte Cotelier, fils d'un miniſtre de Niſmes, à l'âge de douze ans, y expliqua très-nettement, devant les évêques, le Nouveau Teſtament grec, la Bible en hébreu, & Euclide; ce qui le fit regarder comme un prodige d'eſprit. (*R.*)

MANTIANA (lac), *Mantiana palus*, grand lac d'Arménie; Strabon qui en parle, dit que c'eſt le plus grand qu'il y ait après le Palus Méotide, & que les eaux en ſont ſalées; ce lac eſt le même que le lac de Van, ou lac d'Actamar, en Turquie. (*R.*)

MANTINÉE, bourg de Turquie, dans la Morée & dans la Saccanie. Ce fut autrefois une ville conſidérable. On la nomme aujourd'hui *Dorbo* & *Mandinga* ou *Mandi*. Elle fut célèbre par la bataille qu'Epaminondas gagna près de ſes murs contre les Lacédémoniens. Pline parle d'une autre ville de Mantinée dans l'Argie. (*R.*)

MANTOUE (duché de), pays d'Italie, en Lombardie, le long du Pô qui le traverſe. Son nom lui vient de Mantoue ſa capitale; ſes bornes ſont, au ſeptentrion, le Véronèſe; au midi, les duchés de Reggio, de Modène, & de la Mirandole; à l'orient, le Ferrarois; à l'occident, le Crémonois & le Breſſan. Son étendue irrégulière peut avoir en quelques endroits, 35 milles, en d'autres ſeulement 6 ou 7; celle de l'eſt à l'oueſt eſt d'environ 60 milles. Cette ſouveraineté comprend les duchés de Mantoue & de Sabioneta, les principautés de Caſtiglione, de Solferino & de Bozzolo, le comté de Novellara & le duché de Guaſtalle, poſſédé aujourd'hui par le duc de Parme.

Le

Le pays eſt fertile en bleds, vins, fruits & pâturages. Les marquis de Mantoue, feudataires de l'empire, furent déclarés ducs par Charles-Quint en 1530. Ils étoient de l'illuſtre maiſon de Gonzague. A l'état de Mantoue ils joignoient la plus grande partie du Montferrat, qui appartient de nos jours au roi de Sardaigne. Ils avoient d'ailleurs des poſſeſſions conſidérables en France. Dans la guerre de la ſucceſſion, ils favoriſèrent le parti de Philippe V, à la ſollicitation de la France qui leur promit ſon ſecours, tant pour garantir leurs états, que pour recouvrer les pays dont ils avoient été en poſſeſſion. Mais ces promeſſes furent ſans effet, Charles IV, dernier duc de Mantoue, fut mis au ban de l'empire; l'empereur s'empara du duché de Mantoue qu'il réunit aux autres poſſeſſions de la maiſon d'Autriche, en 1707, & le Montferrat fut donné au duc de Savoie. Le duc Charles IV mourut en 1708: mais il exiſte encore de nos jours des princes de la maiſon de Gonzague. Le Pô, l'Oglio, le Mincio, la Secchia, arroſent le duché de Mantoue, qui, avec le Milanez, forment ce qu'on nomme Lombardie Autrichienne. (*R.*)

Mantoue, *Mantua*, ancienne ville d'Italie, dans la Lombardie, capitale du duché auquel elle donne ſon nom, avec un archevêché, une univerſité, & une bonne citadelle.

Mantoue, ſi l'on en croit Euſebe, eſt une des anciennes villes du monde, & avoit été bâtie 430 ans avant Rome. Virgile, pour l'ennoblir encore davantage, déclare qu'elle fut fondée par Œnus, fils du Tibre & de la devinereſſe Manto, & qu'il la nomma du nom de ſa mère.

Après la décadence de l'empire romain, Mantoue fut envahie par les Lombards, & enſuite conquiſe ſur ceux-ci par Charlemagne. Sous les deſcendans de cet empereur, l'Italie étant devenue le partage de divers princes, Mantoue paſſa de tirans en tirans, juſqu'à Louis de Gonzague qui s'y établit en 1328. Son petit-fils, Jean-François, fut créé marquis de Mantoue par l'empereur, en 1433; & Frédéric II en fut fait duc par Charles-Quint, en 1530. L'alliance de la France que le dernier duc de Mantoue crut devoir préférer à celle de la maiſon d'Autriche, devint fatale à ce prince dans la guerre de 1700. Il fut contraint de ſe retirer dans l'état de Veniſe où il mourut en 1708.

Le palais du duc de Mantoue, ſi renommé par ſes ameublemens précieux, ſes peintures, ſes ſtatues, ſes vaſes, & ſes autres raretés, fut pillé par les Impériaux, dans le ſac de cette ville, en 1630.

Mantoue eſt bâtie dans un terrein bas & ferme, au milieu d'un lac marécageux formé par le Mincio, & qui eſt dix fois plus long que large. Elle eſt à 14 lieues n. e. de Parme, 8 ſ. o. de Véronne, 14 n. o de Modène, 36 n. o. de Florence, & 88 n. o. de Rome. *Long.* ſelon de la Hire & Deſplaces, 28 d. 30′ 30″; *lat.* 45, 11.

Les deux ponts principaux par leſquels on entre à Mantoue, ſont défendus par des citadelles & des redoutes. En été, lorſque les eaux du lac ſont baſſes & croupiſſantes, l'air y devient mal-ſain; & autant qu'on le peut, on ſe retire à la campagne. Les rues, pour la plupart, en ſont larges, droites, & longues, & formées de maiſons aſſez généralement bien bâties. Elle a trois fauxbourgs au-delà du lac. L'évêque de Mantoue relève immédiatement du Saint-Siège. Il s'y trouve 4 égliſes collégiales, & 19 égliſes paroiſſiales. Les Juifs y occupent un quartier, où ils ſont au nombre de 4 ou 500. La population de cette ville eſt bien déchue depuis la perte qu'elle a faite de ſes anciens ſouverains. De 50,000 habitans qu'on y comptoit ſous ſes ducs, à peine y en trouveroit-on aujourd'hui 16 mille. La cathédrale eſt ornée de tableaux de Jules Romain, & d'autres grands maîtres d'Italie. L'égliſe de Saint-André prétend avoir du ſang de Jeſus-Chriſt, qu'on y montre une fois chaque année, & qu'on dit avoir été recueilli & apporté par ſaint Longis. L'égliſe des Franciſcains eſt une des plus brillantes que leur ordre ait en Italie. L'univerſité de Mantoue fut fondée en 1625. Les fabriques de ſoie qui y étoient autrefois floriſſantes, y ſont preſque entièrement tombées.

Le palais ducal eſt vaſte, mais ancien, & bâti ſans ſymmétrie & ſans goût. Lors du ſac de Mantoue, les plus beaux tableaux de la galerie ducale furent tranſportés à Prague; la reine Chriſtine de Suède les acquit, & les fit tranſporter à Rome, d'où ils paſſèrent au duc d'Orléans régent. Un des ſucceſſeurs de ce prince, par un zèle mal entendu, nous a privé de la plus précieuſe partie de cette collection qu'il a anéantie au détriment des arts & au grand regret des gens de goût. Le palais du T, eſt conſtruit dans une île ſituée au midi de Mantoue; l'architecture en eſt de Jules Romain, qui l'orna des belles freſques que l'on y voit encore aujourd'hui.

La ville de Mantoue eſt à jamais fameuſe dans les écrits des anciens & des modernes, pour avoir donné naiſſance à Virgile, qui dit lui-même dans ſes Géorgiques, *liv. III*, *v. xij*:

Primus idumæas referam tibi Mantua palmas,
Et viridi campo templum de marmore ponam.

Marone felix Mantua, s'écrie Martial! & Silius Italicus en fait ce magnifique éloge, en diſant:

Nectat odoratas & Smyrna, & Mantua lauros.

Toutefois Virgile n'étoit pas né dans la ville de Mantoue, mais dans un village voiſin nommé *Andes*, aujourd'hui *Perula*. Nous parlerons de l'excellence de ſa muſe, à l'article Poetes latins.

Il ſuffit de remarquer ici qu'il eſt ridicule que la

majeſté de l'Enéide ait été traveſtie par Scarron en burleſque, & découſue par des modernes pour former d'autres ſens, en donnant aux vers du prince des poëtes, d'autres arrangemens.

Cependant Capilupi (*Lélio*), né à Mantoue en 1498, s'eſt rendu célèbre en employant ſes talens à ſe jouer des vers de Virgile, pour décrire ſatyriquement l'origine des moines, leurs règles & leur vie; car voilà ce que c'eſt que le centon virgilien de Capilupi. (*R.*)

MAON, ville de la Paleſtine dans la tribu de Juda, & qui donne ſon nom au déſert de Maon, où David demeura long-tems durant la perſécution que Saul lui fit. Cette ville de Maon eſt apparemment la même que *Mænus*, *Menum*, qu'Euſebe met au voiſinage de Gaze. (*R.*)

MAPPEMONDE: c'eſt le nom que l'on donne aux cartes qui repréſentent le globe terreſtre en entier. Comme on ne peut repréſenter ſur le papier qu'un ſeul hémiſphère à la fois, on repréſente par les mappemondes les deux hémiſphères de la terre pris ſéparément. La projection la plus ordinaire dont on ſe ſert pour repréſenter une mappemonde, eſt une de celles dont il eſt fait mention dans l'article CARTE, & où on ſuppoſe l'œil dans le plan de l'équateur. Dans cette projection, le centre de la mappemonde eſt le même que le centre de la terre, & l'équateur eſt repréſenté par une ligne droite. On fait auſſi quelquefois des mappemondes d'une autre eſpèce de projection, où l'œil eſt ſuppoſé au pole, & où le pole eſt le centre de la mappemonde. *Voyez* CARTE & PROJECTION. *Voyez* auſſi TERRAQUÉE.

Les lignes ponctuées que l'on voit dans la *Fig. III*, ſervent à donner une idée de la manière dont les degrés du méridien ſe projetteroient ſur l'équateur ſi l'œil étoit en *B*, & qu'on voulût projetter ſur l'équateur, la partie du méridien *A B C*, & non la partie *B D C*. De pareilles cartes ſeroient d'une figure fort bizarre; auſſi ne ſont-elles point d'uſage. (*R.*)

MAPUNGO, ville d'Afrique, dans le Congo ou baſſe-Guinée, au royaume d'Angola; elle eſt ſituée ſur une montagne. (*R.*)

MAQUAIRE (Saint), bourg de France en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MAQUEDA, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, avec titre de duché & un beau château, dans un terroir couvert d'oliviers, à 3 li. de Tolede, & à 2 d'Eſcalona. *Long.* 14, 17; *lat* 39, 50. (*R.*)

MAQUILUPA, montagne de l'Amérique dans le Mexique, & dans la province de Guaxaca. On la paſſe pour aller de Guaxaca à Chiapa. Gage dit qu'il y a un endroit découvert dans ce paſſage, où l'on voit d'un côté la vaſte mer du Sud, qui eſt ſi baſſe, que la tête tourne; & que de l'autre, ce ne ſont que rochers & précipices, capables de glacer le courage des plus hardis voyageurs. (*R.*)

MARACAJU, ville de l'Amérique méridionale dans le Paraguay, au n. e. de Villa-Rica. (*R.*)

MARACAYBO, ville riche de l'Amérique méridionale, capitale de la province de Venezuela. Cette ville, que les François d'Amérique nomment *Maracaye*, peut avoir 6000 habitans, qui y ſont un grand commerce de cuir, de cacao, qui eſt le meilleur d'Amérique, & d'excellent tabac, que les Eſpagnols eſtiment ſinguliérement. Les Flibuſtiers françois l'ont pillée deux fois, ſavoir en 1666 & 1678. Elle eſt ſituée preſqu'à l'entrée & ſur le bord occidental du lac, dont elle a pris le nom, ou à qui elle l'a donné. M. Danville, dans ſa carte de la province de Venezuela, place Maracaybo par le 10ᵉ degré de *latitude* ſeptentrionale; *long.* 307, 50. (*R.*)

MARACAYBO (lac de): ce lac, qui communique avec le golfe de Venezuela, eſt preſque de figure ovale, & a environ 30 lieues de longueur. Il y a un fort qui en défend le paſſage, & dans lequel l'Eſpagne entretient 200 hommes de garniſon. (*R.*)

MARAGNAN (la Capitainerie de), les Portugais écrivent *Maranhan*, & prononcent *Maragnan*, province de l'Amérique méridionale au Bréſil, l'une des treize portions ou gouvernemens de ce pays, dans ſa partie ſeptentrionale. Elle eſt bornée au couchant par la capitainerie de Para, à l'orient par celle de Siara, au ſeptentrion par la mer, au midi par la nation des Tapuyes. Elle renferme une île importante qui mérite un article à part. (*R.*)

MARAGNAN (île de), île de l'Amérique méridionale au Bréſil, dans la capitainerie à laquelle elle donne ſon nom. Elle eſt formée par trois rivières conſidérables, qu'on nomme le *Maraca*, le *Topucuru*, & le *Mony*. Cette île, peuplée & fertile, a 45 lieues de circuit, & eſt éloignée de la ligne vers le ſud, de 2, 30; *long.* 323.

Les François s'y établirent en 1612, & y jetérent les fondemens de la ville de Maragnan, que les Portugais ont élevée quand ils ſe ſont rendu maîtres de l'île. Cette ville eſt petite, mais elle eſt fortifiée par un château ſur un rocher. Elle a un bon port, avec un évêché ſuffragant de San-Salvador de la Baya.

Il y a encore dans cette île pluſieurs villages, que les gens du pays appellent *Tave*. Ces villages conſiſtent chacun en quatre cabanes jointes en quarré à la manière des cloîtres. Ces cabanes ſont compoſées de troncs d'arbres & de branches liées enſemble, & couvertes depuis le bas juſqu'au haut, de feuilles de palmiers.

Maragnan étant ſi près de la ligne, les nuits y ſont les mêmes dans tout le cours de l'année; on n'y éprouve ni froid ni ſéchereſſe, & la terre y rapporte le maïs avec abondance. Les racines de manioc y croiſſent auſſi fort groſſes & en peu de

tems. On y a des melons & autres fruits toute l'année.

Les naturels de cette île vont tout nuds. Ils ſe peignent le corps de différentes couleurs, & affectent le noir pour les cuiſſes. Les femmes ſe percent les oreilles, & y pendent de petites boules de bois. Les hommes ſe percent les narines, ou la lèvre d'en bas, & y ſuſpendent une pierre verte. L'arc & les flèches ſont leurs ſeules armes. (*R*)

MARAGNON (le). *Voyez* AMAZONES (fleuve des). *Voyez* auſſi MARANON.

MARAIS : on appelle ainſi une terre baſſe noyée d'eaux, un lieu plus bas que les endroits voiſins, où les eaux s'aſſemblent & croupiſſent, parce qu'elles n'ont point de ſortie ; on appelle auſſi marais, certains lieux humides & bas, où l'eau vient quand on creuſe un pied ou deux dans la terre.

Les marais ſe forment de pluſieurs manières différentes.

Il y a des terres voiſines des rivières : le débordement arrivé, l'eau ſe répand ſur ces terres, y fait un long ſéjour, & les affaiſſe. Pour lors ces terres deviennent des marais & reſtent telles, à moins que l'ardeur du ſoleil ne les deſſeche, ou que l'art ne faſſe écouler ces eaux. On y parvient pour ne pas perdre le terrein, en pratiquant des canaux par où l'eau s'écoule, & en creuſant des foſſés, dont la terre ſert à relever les prairies & à ramaſſer les eaux auxquelles on ménage un cours.

Il arrive encore que dans un terrein bas, inculte & dépeuplé, les plantes ſauvages naiſſent confuſément, & forment avec le tems, un bois, une forêt ; les eaux s'y aſſemblent, & les arbres qui les couvrent en empêchent l'évaporation. Il y a de tels marais à Surinam, qui ont commencé avec le monde, & qui ont des centaines de lieues d'étendue.

Les marais qui ne conſiſtent qu'en une terre très-humide, ſe corrigent par des ſaignées, & deviennent capables de culture, comme le prouvent un grand nombre de lieux en Flandre & dans les Provinces-Unies.

L'art même vient à bout de deſſécher les terres que l'eau couvre entièrement. Il n'a tenu qu'au gouvernement de Hollande de conſentir que l'eſpace qu'occupe aujourd'hui la mer de Harlem, qui n'eſt proprement qu'une terre inondée, ne ſe changeât en un terrein couvert de maiſons & de prairies. Cela ſeroit exécuté depuis long-tems, ſi les avantages qu'on en tireroit n'avoient été balancés par différens inconvéniens, & par les avantages mêmes que cette mer procure au pays. *Voyez* MARÉCAGES.

On appelle ſur les côtes de France *marais ſalans*, des lieux entourés de digues, où dans le tems de la marée on fait entrer l'eau de la mer qui y dépoſe ſon ſel par l'évaporation. (*R.*)

MARAIS PONTINS, en italien *Paludi Pontine*, ſont un eſpace d'environ quinze lieues de long ſur trois ou quatre de large, ſitué dans la Campagne de Rome, le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on n'a pu juſqu'ici le cultiver ni l'habiter.

Les eaux qui deſcendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente, forment ces marécages. Le fleuve Amaſeno deſcendant des environs de Piperno, y porte les eaux de pluſieurs montagnes ; la Cavatella, autre rivière produite par des ſources qui naiſſent des montagnes de Sezze & de Sermoneta, y tombe avec l'Aqua-pazza ; le fleuve Ninfa va ſe jeter dans la Cavata, dont le lit eſt incapable de la contenir, & qui déborde aiſément : le torrent Teppia qui porte un volume d'eau de 30 pieds de largeur ſur 3 de hauteur ; Foſſo di Ciſterna, autre torrent qui paſſe à Velletri, va encore charrier ſes eaux troubles & peſantes dans les marais pontins.

Ces marais produiſent en été des exhalaiſons ſi dangereuſes, qu'on les regarde comme la cauſe du mauvais air qu'on redoute à Rome même, quoiqu'éloignée de 14 à 15 lieues. On étoit déjà dans cette perſuaſion du tems de Pline. Martial, en parlant de l'état où ils étoient avant qu'Auguſte y eût fait travailler, en donne la même idée.

. . . . Peſtifera Pontini eligine lacus.
. . . . . Palus reſtagnat.

« En traverſant ces marais, dit M. de la Lande ; » *tome IV* de ſes *Voyages*, je remarquai ſur la figure » du petit nombre de pêcheurs qui y habitent, la » triſte empreinte de ce ſéjour, un teint verdâtre, » les jambes enflées ; j'appris qu'ils étoient ordi- » nairement cachectiques, ſujets aux obſtructions » du méſenterre & du foie ; les enfans écrouel- » leux & rachitiques : les fièvres y ſont commu- » nes en ſeptembre & octobre ».

Ce pays, qui fut autrefois couvert de villes & de villages, & qu'on regardoit comme un des plus fertiles de l'Italie, a été abandonné à cauſe du mauvais air, & cela n'a pas peu contribué à l'appauvriſſement de l'état eccléſiaſtique.

Le nom de marais Pontins ou *Pomptina palus*, vient de *Pometia*, qui étoit une ville peuplée & conſidérable, même avant la fondation de Rome, & ſituée à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Meſa* ou *Meſia*, qui eſt une pêcherie de l'égliſe de Sezze : on appelloit les environs *Ager Pometinus*, & de-là vint le nom de *Palus Pometina*, *Pomptina* & *Pomtina*. Denys d'Halicarnaſſe, dans le deuxième livre de ſon hiſtoire, dit « que les » Lacédémoniens vinrent s'établir ſur cette côte, » & y bâtirent un temple à la déeſſe Feronia, » parce qu'elle préſidoit aux productions de la » terre, *à ferendis arboribus*, ou parce que les La- » cédémoniens y avoient été portés par les Dieux ». Virgile parle auſſi de la forêt conſacrée à Feronia :

Queis Jupiter Anxuris arvis
Præſidet, & viridi gaudens Feronia lucô.
ÆN. lib. VII, 799.

Horace fait auſſi mention de cette fontaine conſacrée à Feronia :

Ora manuſque tuâ lavimus Feronia lymphâ.
L. 1, Sat. V.

Ce pays devint enſuite ſi peuplé, qu'on y compta juſqu'à vingt-trois villes, ſuivant le témoignage de Pline, *l. vj.* Du nombre de ces villes étoient Sulmona, Setia ou Sezze, Privernum ou Piperno, Antium ou Nettuno, & Forum Appii.

Il y avoit encore grand nombre de maiſons de campagne dans les environs; & elles étoient ſi conſidérables, que les noms de quelques-unes ſe ſont conſervés juſqu'à préſent : les plus célèbres furent celles de Titus Pomp. Atticus, dans les environs de Sezze; celle de la famille Antonia, auprès de la montagne Antogmano, où l'on voit encore des ruines appelées *le grotte del campo;* celle de Mécène près de Pontanello, où il reſte de vieux murs; celle d'Auguſte, qui étoit près de la maiſon Cornelia, dans l'endroit nommé *i Maruti;* celle de la maiſon Vitellia, qu'on appelle *i Vitelli;* celle de Séjan, ſur le bord des marais Pontins; celle de la famille Julia, autour de Baſſiano, fief des Gaëtans. Ce pays étoit délicieux par ſa ſituation, par la fertilité de ſes campagnes en bleds, huiles, fruits, par la bonté de ſes vins, & par les plaiſirs de la chaſſe & de la pêche, qui en ſont encore aujourd'hui une partie des agrémens : auſſi les Romains prirent ſoin de procurer l'écoulement des eaux, & d'empêcher les débordemens.

Appius Claudius, 310 ans avant Jeſus-Chriſt, paroît avoir été le premier qui fit travailler aux marais Pontins, lorſque faiſant paſſer ſa route au travers, il y fit faire des canaux, des ponts & des chauſſées, dont il reſte des veſtiges conſidérables; 158 ans avant J. C. il y fallut faire des réparations conſidérables : le ſénat donnna au conſul Cornelius Cethegus, qui les entreprit, en récompenſe de ſes ſoins, une partie du territoire qu'il avoit deſſéché.

Jules Céſar forma les plus vaſtes projets pour la bonification de ces campagnes, en donnant un écoulement aux marais Pontins; mais ſa mort précipitée en empêcha l'exécution.

Ce fut Auguſte qui reprit le projet du deſſèchement : Strabon dit qu'on creuſa un grand canal ſur lequel on naviguoit la nuit, & dont on ſortoit le matin, pour continuer ſa route par la voie Appienne.

L'empereur Trajan fit paver le chemin qui traverſoit les marais Pontins, & y fit bâtir des ponts & des maiſons; on en voit la preuve par l'inſcription ſuivante qui eſt ſur une pierre : *Imper. Cæſar divini Nervæ F. Nerva Trajanus Aug. German. pont. max. coſſ. III, Pater patriæ refecit.* Il y a d'autres monumens de cette eſpèce qui ſont rapportés dans Kircher, Corradini, Bichi, Pratillo.

L'inondation des marais recommença dans le tems de la décadence de l'empire : on voit que Théodoric les abandonna à Décius pour les deſſécher, & il paroît que l'entrepriſe de Décius eut tout le ſuccès deſiré. L'inſcription gravée à ce ſujet ſe voit près de la cathédrale de Terracine, & elle eſt rapportée dans l'ouvrage de M. Bolognini, ſur les marais Pontins.

Boniface VIII fut le premier des papes qui s'occupa de leur deſſèchement. Au XIIIe ſiècle, Martin V, de l'illuſtre maiſon des Colonnes, fit creuſer le canal qu'on appelle *rio Martino*, ouvrage ſi conſidérable, que bien des gens n'ont pu croire que ce fût un ouvrage moderne. Cette belle entrepriſe manqua par la mort de ce pape, arrivée en 1431, & ne fut point continuée par ſes ſucceſſeurs.

Léon X, en 1514, donna ces marais à Julien de Médicis en toute propriété, ſous la redevance de cinq livres de cire. Sixte V, en 1585, reprit le même projet pour aſſainir l'air & augmenter la fertilité du pays. Il fit faire un grand canal appelé *Fiume Siſto*; il fit déboucher les eaux dans la mer au pied du mont Circello, & fit faire des chauſſées : mais les digues ſe rompirent après ſa mort, & très-peu d'eau débouche par ce canal.

Huit papes, juſqu'à Clément XIII, firent faire des viſites, formèrent des projets, & n'exécutèrent rien. Celui-ci s'en occupa ſérieuſement, mais la mort empêcha l'exécution de ſes projets. On a repris depuis ces travaux, & aujourd'hui le deſſèchement des marais Pontins eſt preſque entièrement effectué.

On trouve dans ces marais des ſangliers, des cerfs, des bécaſſes; les buffles y pâturent en quantité : il n'y a guère de pays où cette eſpèce d'animal ſoit plus commune. Les joncs qui y croiſſoient ſervoient à ſoutenir les vignes des coteaux voiſins; les payſans en faiſoient auſſi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maiſons.

La partie de ces marais qui avoiſine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des ſources d'eaux ſulphureuſes qu'on appelle *Aquæ uzza*. Ces eaux produiſent une eſpèce de concrétion aſſez ſinguliere. La pellicule graſſe de ces eaux ſert à frotter ceux qui ont la galle : on s'en ſert pour guérir les chiens. (*R.*)

MARAKIAH, pays maritime d'Afrique, entre la ville d'Alexandrie & la Lybie. Ce pays, au jugement de d'Herbelot, pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il eſt compris dans l'Egypte, pour la Maréotide des anciens. (*R.*)

MARAMAROS, province de la haute-Hongrie, avec titre de comté, ſituée à l'orient de la Theiſs, diviſée en quatre diſtricts, & renfermant

cinq villes, dont la principale eſt Szigeth. L'on y trouve de bonnes ſalines, de vaſtes plaines, & les ſources de la Theiſs au pied du mont Krapack. Les habitans en ſont d'origines diverſes : il y a des Hongrois, des Ruſſes, des Valaques & des Allemands. (*R.*)

MARANON : prononcez *Maragnon* ; c'eſt l'ancien nom de la rivière des Amazones, le plus grand fleuve du monde, & qui traverſe tout le continent de l'Amérique méridionale, d'occident en orient.

Le nom de *Maranon* a toujours été conſervé à ce fleuve, depuis plus de deux ſiècles chez les Eſpagnols, dans tout ſon cours & dès ſa ſource ; il eſt vrai que les Portugais établis depuis 1616 au Para, ne connoiſſoient ce fleuve dans cet endroit-là, que ſous le nom de *rivière des Amazonnes*, & qu'ils n'appellent *Maranon* ou *Maranhon* dans leur idiome, qu'une province voiſine de celle de Para ; mais cela n'empêche point que la rivière des Amazones & le Maranon ne ſoient le même fleuve.

Il tire ſa ſource dans le haut Pérou du lac Lauricocha, vers les 11 degrés de latitude auſtrale, ſe porte au nord dans l'étendue de 6 degrés, enſuite à l'eſt juſqu'au cap de Nord, où il entre dans l'Océan ſous l'équateur même, après avoir couru depuis Jaën, où il commence à être navigable, 30 degrés en longueur, c'eſt-à-dire 750 lieues évaluées par les détours à mille ou onze cents. *Voyez* la carte de ce fleuve, donnée par M. de la Condamine, dans les *Mém. de l'acad. des Sciences*, *ann.* 1745. *Voyez* auſſi AMAZONES (fleuve des). (*R.*)

MARANS, petite ville du pays d'Aunis, diocèſe & élection de la Rochelle, dans des marais ſalans, à une lieue de la mer. On y fait un fort grand commerce de bled. *Long.* 16, 40 ; *lat.* 46, 20. (*R.*)

MARANT : on écrit auſſi *Marand* & *Marante* ; petite ville de Perſe dans l'Aderbeizan, dans un terrein agréable & fertile. Les Arméniens, dit Tavernier, croient par tradition que Noé & ſa femme ont été enterrés à Marant ; & ils penſent que la montagne que l'on voit de cet endroit dans un tems ſerein, eſt celle où l'arche s'arrêta après le déluge. *Long.* 81, 15 ; *lat.* 37, 30, ſuivant les obſervations des Perſans. (*R.*)

MARASA, ville d'Afrique, en Nigritie, dans le royaume de Caſſena ou de Ghana, entre une rivière qui vient de Canum, & les frontières du royaume de Zeg-zeg, ſelon M. de Liſle. (*R.*)

MARASCH, ou MERACH, *Germanicia*, ancienne ville de la Turquie aſiatique, capitale d'un pacha-lick, & réſidence d'un pacha, à 38 lieues n. d'Alexandrette, 24 n. e. d'Adena. Son territoire arroſé de ruiſſeaux, abonde en grains & en fruits. C'eſt la patrie de Neſtorius. (*R.*)

MARATHON village de Grèce, dans l'Attique, ſur la côte, à dix milles d'Athènes, du côté de la Béotie. Le nom de Marathon eſt devenu fameux par l'inſigne victoire que les Athéniens, ſous la conduite de Miltiade, y remportèrent ſur les Perſes la troiſième année de la 62e olympiade. On plaça dans la galerie des peintures d'Athènes, un tableau qui repréſentoit cette célèbre bataille. Miltiade s'y vit ſeulement repréſenté dans l'attitude d'un chef, qui exhorte le ſoldat à faire ſon devoir ; mais tout vainqueur qu'il étoit, il ne put jamais obtenir que ſon nom fût écrit au bas du tableau ; on y grava celui du peuple d'Athènes.

Marathon, ſi fameux dans l'antiquité, a bien changé de face ; ce n'eſt plus qu'un petit amas de quinze ou vingt métairies, habitées par une centaine d'Albanois. Il eſt éloigné de trois milles de la mer, & de ſept ou huit d'Ebréo-Caſtro, ce qui répond aux 64 ſtades que Pauſanias met de diſtance entre Marathon & Rhamnus.

Le même Pauſanias parle auſſi du lac de Marathon, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de vaſe : les Perſes mis en fuite s'y précipitèrent d'épouvante.

La plaine de Marathon, où ſe donna cette grande bataille, s'appelle toujours *campi Marathonis* ; elle a environ 12 milles de tour, & conſiſte, pour la plus grande partie, en des champs labourés, qui s'étendent depuis les montagnes voiſines juſqu'à la mer.

Cette plaine eſt coupée par la rivière de Marathon, & c'eſt peut-être celle qu'on nommoit anciennement *Macoria* ; elle vient du mont Parnèthe, paſſe de nos jours par le milieu du village de Marathon, & va ſe dégorger dans l'Euripe.

Je ne dois pas oublier de remarquer que les Atticus Herodès étoient de Marathon, & fleuriſſoient ſous Nerva, Trajan & Marc-Aurele. Atticus pere ayant trouvé dans ſa maiſon un riche tréſor, manda à l'empereur Nerva, ce qu'il vouloit qu'il en fît ; l'empereur lui répondit : « Vous pouvez uſer de » ce que vous avez trouvé ». Atticus lui récrivit, que ce tréſor étoit très-conſidérable, & fort au-deſſus de la condition d'un particulier. Nerva lui répliqua : « Abuſez ſi vous voulez de votre tréſor » inopiné, mais il vous appartient ». Le fils d'Atticus en jouit, & en employa une partie à décorer Athènes de ſuperbes édifices. Il embellit auſſi le gymnaſe d'Olympie de ſuperbes ſtatues de marbre du mont Penthélique. En même tems il cultiva les lettres, les étudia ſous Phavorien, & devint ſi éloquent, qu'il mérita lui-même d'avoir Marc-Aurele pour diſciple. Il fut élu à la dignité de conſul romain, & mourut à 76 ans. Il avoit fait pluſieurs ouvrages dont parle Philoſtrate, & que le tems nous a ravis. (*R.*)

MARAVA, petit royaume des Indes, entre les côtes de la Pêcherie & de Coromandel, borné au nord par le royaume de Tanjaour, au ſud-oueſt par celui de Travancor, & au couchant par le Maduré, dont il eſt tributaire. (*R.*)

MARAVIS, royaume d'Afrique, dans la Cafrerie. (*R.*)

MARBACH, petite ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartzberg, ſur le Danube. La maiſon de Stahrenberg y exerce la juſtice. Il y a un château de même nom dans la haute-Autriche, au quartier Noir. (*R.*)

MARBACH, petite ville du duché de Wirtemberg, ſur le Necker. Il y a un autre lieu de ce nom dans le duché de Wirtemberg, ſur l'Albe. Le ſouverain y tient un haras. (*R.*)

MARBAGNAN, ville d'Aſie, dans la preſqu'île au-delà du Gange, capitale du royaume de Tipra. (*R.*)

MARBELLA, petite ville maritime d'Eſpagne, à l'extrémité occidentale du royaume de Grenade, avec un port fort commode: c'eſt peut-être la *Salduba* des anciens. (*R.*)

MARBERG. *Voyez* MAURBERG.

MARBOURG. *Voyez* MARPOURG.

MARC D'APALACHE (Saint), baie, rivière & fort de l'Amérique, dans la Floride Eſpagnole. *Lat.* 30, 25. (*R.*)

MARCA (la). *Voyez* MARSALQUIVIR.

MARCAY, bourg de France, au diocèſe de Poitiers. (*R.*)

MARCEILLAN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe d'Agde. (*R.*)

MARCEL (Saint), petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

MARCEL (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Cahors. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2400 liv. (*R.*)

MARCEL (Saint), ou SAINT-MARCEL-LÈS-CHALON. *Voyez* article CHALON SUR-SAÔNE.

MARCELLIN (Saint), petite ville de France, en Dauphiné, au diocèſe de Vienne, chef-lieu d'un baillage; elle eſt ſituée dans un terrein agréable & fertile en bons vins, près de l'Iſere, à 7 lieues de Grenoble & de Valence, 101 ſ. e. de Paris. Cette ville eſt fort peuplée. C'étoit autrefois le ſiège du conſeil delphinal, érigé par Humbert II en 1337, & transféré enſuite à Grenoble, ſous la forme de parlement. *Long.* 21 d. 53′ 9″; *lat.* 45 d. 30′ 31″. (*R.*)

MARCELLIN (Saint), petite ville de France, dans le Forez, au gouvernement de Lyonnois. Elle eſt de l'élection de Montbriſon. (*R.*)

MARCHE: ce mot, dans la baſſe latinité, eſt exprimé par *marca*, *marchia*, & ſignifie *limites*, *frontières*; c'eſt pourquoi M. de Marca a intitulé ſes ſavantes recherches ſur les frontières de l'Eſpagne & de la France, *marca hiſpanica*. Le ſeigneur qui commandoit aux frontières, étoit nommé *marcheus*; de ce mot s'eſt formé celui de *marchis*, que nous diſons aujourd'hui *marquis*, & que les Allemands expriment par *margrave*. *Voyez* MARGRAVE.

Dans les auteurs de la baſſe latinité, *marchani* & *marchiani*, ſont les habitans de la frontière. On a auſſi nommé *marchenes*, des ſoldats employés ſur la frontière; & avec le tems, ce mot a été affecté aux nobles, qui, après avoir eu un gouvernement ſur la frontière qui leur donnoit ce titre, l'ont rendu héréditaire, & ont tranſmis à leurs enfans mâles ce gouvernement avec le titre. Enfin la qualification de *marquis* a été priſe dans ces derniers tems, en France, par de ſimples gentilshommes, & même par des roturiers ennoblis, qui n'ont rien de commun avec le ſervice, ni avec les frontières de l'état. *Voyez* MARQUIS (*R.*)

MARCHE (la), *Marchia gallica*, province de France, avec titre de comté. Elle eſt bornée au ſeptentrion par le Berri, à l'orient par l'Auvergne, à l'occident par le Poitou & l'Angoumois, & au midi par le Limouſin, dont elle a autrefois fait partie: elle eſt même encore à préſent du diocèſe de Limoges.

Son nom de *Marche* lui vient de ce qu'elle eſt ſituée ſur les confins ou marches du Poitou, du Berri & du Limouſin. Après avoir eu ſes comtes qui étoient ſouverains, elle fut confiſquée par Philippe-le-Bel, qui la légua à Charles ſon troiſième fils. Ce prince étant parvenu à la couronne en 1322, l'échangea contre le comté de Clermont, qui appartenoit à Louis de Bourbon, petit-fils de Saint Louis: elle paſſa enſuite dans l'ancienne maiſon d'Armagnac, & dans celle de Bourbon-Montpenſier. Elle a été réunie à la couronne par François Ier l'an 1531, auſſi par confiſcation. Depuis ce tems elle n'en a plus été ſéparée. Le fils aîné des princes de Conti porte le titre de comte de la Marche. Elle a pour le militaire un gouverneur général, un lieutenant général pour le roi, un lieutenant de roi de la province, & un lieutenant des maréchaux de France.

La Marche a environ 22 lieues de longueur, ſur 8 ou 10 de largeur. Elle donne du vin dans quelques endroits, & du bled dans d'autres; ſon commerce conſiſte principalement en beſtiaux & en rapiſſeries que l'on fait à Aubuſſon, Felletin, & autres lieux.

Elle eſt arroſée par la Vienne, le Cher, la Creuſe & la Gartempe. On la diviſe en haute & baſſe. Guérer en eſt la capitale. (*R.*)

MARCHE, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, aux confins du pays de Liége, entre Dinant & la Roche, dans le petit pays de Famène, ou Famine. *Long.* 23, 15; *lat.* 50, 13. (*R.*)

MARCHE (la), bourg de France, en Lorraine, dans le Barrois, au diocèſe de Toul, entre les ſources de la Meuſe & de la Saône, à 13 lieues de Toul. C'eſt la patrie de Guillaume de la Marche qui a acquis à Paris le collège de Conſtantinople, fondé en 1286 par Pierre Piémontois, patriarche de Conſtantinople, adminiſtrateur de l'évêché de Paris, & où il n'y avoit plus qu'un bourſier en 1362. Guillaume, qui avoit été procureur de la nation de

France & avocat à la cour eccléſiaſtique, avoit gagné de grands biens, ce qui le mit en état d'ache-ter ce collège, où il établit un principal, un procureur, un chapelain & des bourſiers, dont quatre devoient être tirés de la Marche, & deux autres de Roſieres-aux-Salines, où il avoit été curé.

Beuve, prêtre natif de Voinville où Winville, près Saint-Mihel, ſon ami & ſon exécuteur teſtamentaire, en fonda ſix autres pour ſes compatriotes, & un chapelain. Guillaume mourut en 1400, & fut inhumé à Saint-Victor; & Beuve, qui avoit été recteur de l'univerſité en 1402, mourut en 1432, & fut enterré au chœur des Carmes de la place Maubert. Nicolas Varin, principal de ce collège, fonda, en 1502, deux places pour les enfans de Sanatunte ou Chanimetel, au diocèſe de Verdun. Tels furent les commencemens du collège de la Marche qui ſubſiſte encore, & où on entretient toujours pareil nombre de Lorrains. Ce collège a porté long-tems le nom de *collège de la Marche Voinville*. Le principal avoit ſupprimé la moitié des bourſes; mais un réglement de 1751, après de longues procédures, rétablit le nombre des bourſiers & leurs priviléges. *Long.* 23, 26; *lat.* 48, 2. (*R.*)

MARCHE (la): c'eſt ainſi que les François nomment une province maritime de l'Écoſſe ſeptentrionale, que les Anglois appellent *Mers*. *Voyez* MERS. (*R.*)

MARCHE (la), contrée de France, dans le Rouergue. On la diviſe en haute, dont Mihaud eſt la capitale, & baſſe-Marche, qui a pour capitale Ville-Franche. (*R.*)

MARCHE DE BRANDEBOURG (la). *Voyez* BRANDEBOURG.

MARCHE DE KREMPE (la), en Allemand, *Krempe-Marſch*, contrée d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la Stormarie, au duché de Holſtein, à 2 lieues de Gluckſtadt. Elle fait partie du baillage de Steinbourg. Elle tire ſon nom de la ville de Krempe, & appartient au roi de Danemarck. (*R.*)

MARCHE D'OSTE-STADE (la), en Allemand, *Oſter-Stader-Marſch*, pays d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, & dans le duché de Brême, d'environ ſix lieues de long, ſur autant de large. Il s'étend le long du Weſer depuis le pays de Werden. Il comprend cinq paroiſſes, & a de bons pâturages. (*R.*)

MARCHE TRÉVISANE (la), province d'Italie, dans l'état de la république de Veniſe, bornée e. par le Frioul & la mer; ſ. par le golfe, le Dogat & le Padouan; o. par le Vicentin; n. par le Tirolin & le Belunois. On appelle cette province *Marche Trévifane*, parce que dans la diviſion de ce pays, ſous les Lombards, l'état de Veniſe étoit gouverné par un marquis, dont la réſidence ordinaire étoit à Tréviſe. La Marche avoit alors une plus grande étendue qu'aujourd'hui. Sa principale rivière eſt la Piave; mais elle eſt entre-coupée d'un grand nombre de ruiſſeaux: ſes deux ſeules villes ſont Tréviſe & Céneda. Elle fournit des bois pour la mâture & le chauffage. (*R.*)

MARCHEGG, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Manhartsberg, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1278, & dans laquelle Ottocare, roi de Bohême, fut tué. (*R.*)

MARCHENA, ancienne ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, avec titre de duché; elle eſt ſituée au milieu d'une plaine, dans un terroir fertile, ſur-tout en olives, quoiqu'il manque d'eau, à 9 lieues de Séville. Quelques auteurs la prennent pour l'ancienne *Artégua*; mais les ruines d'Artégua en ſont bien éloignées. D'autres écrivains conjecturent avec vraiſemblance, que Lucius Marcius, qui ſuccéda à Cn. Scipion dans le commandement de l'armée romaine, en eſt le fondateur, & que c'eſt la *Colonia Marcia* des Romains, parce qu'on y a déterré des inſcriptions ſous ce nom. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 25. (*R.*)

MARCHERIEUX, bourg de France, en baſſe-Normandie, dans le Cotentin. Il eſt entouré de marais. (*R.*)

MARCHERCUX, abbaye de France, au diocèſe de Rouen: elle eſt de l'ordre de Prémontré, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES, petite ville des Pays-Bas François, dans le gouvernement de Flandre, avec une riche & fameuſe abbaye de l'ordre de Saint Benoît. Elle eſt ſituée dans un terrein marécageux, ſur la Scarpe, entre Douai, Saint-Amand, & Orchie. On eſtime les revenus de ſon abbaye, à 200,000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES-AU-PONT, bourg ou petite ville des Pays-Bas, dans l'évêché de Liège, aux deux côtés de la Sambre, à 8 lieues ſ. o. de Namur, une o. de Charleroi. *Long.* 22; *lat.* 50, 23. (*R.*)

MARCHTAL, abbaye immédiate d'Allemagne, en Suabe, ſur le Danube. L'abbé eſt le premier entre les prélats de Suabe, & le directeur de leur aſſemblée. (*R.*)

MARCIAC, petite ville de France, dans l'Armagnac, ſur la rivière de Bouez, élection de Rivière-Verdun, avec juſtice royale. (*R.*)

MARCIENNE-AU-FONT. *Voyez* MARCHIENNES-AU-PONT.

MARCIGNI, petite ville de France, en Bourgogne, au diocèſe d'Autun. C'eſt la patrie de M. du Ryer, ſieur de Malézair, dont j'ai parlé au mot *Malezirois*. Elle eſt la vingt-deuxième qui députe aux états de Bourgogne, & eſt ſituée près de la Loire, dans un pays fertile en bleds. M. Baillet nomme cette ville. *Marſigni-les Nonains*. *Long.* 22, 20; *lat.* 46, 18. (*R.*)

MARCILLAC, bourg de France, dans le Limoſin, aux confins du Rouergue, élection de Rhodez. (*R.*)

MARCILLÉ, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Mayenne. (*R.*)

MARCILLI, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Morlais. (*R.*)

MARCK (la), en latin *Marchiæ comitatus*, contrée d'Allemagne dans la Weſtphalie, avec titre de comté. Elle eſt poſſédée par le roi de Pruſſe, électeur de Brandebourg. Les villes du comté de la Marck ſont Ham, Werden, Soeſt, Dortmund, Eſſen. Ce pays eſt traverſé par la Roer, la Lenne, & la Wolme, qui s'y joignent enſemble. Il eſt encore arroſé par l'Emſer & la Lippe. Il portoit autrefois le nom d'*Altena*, bourgade ſur la Lenne. Le nom qu'il porte aujourd'hui lui vient d'un château ſitué près & au ſud-eſt de la ville de Ham, qui paſſe pour ſa capitale. Le ſol en eſt fertile en toutes ſortes de grains, & on y recueille une très-grande quantité de chanvre. Les pâturages & les forêts y offrent d'autres reſſources, ainſi que les mines de charbon de terre, celles de fer, de plomb, & de quelques autres métaux. La religion dominante en eſt la Luthérienne. Quant à l'hiſtorique du pays, *voyez* l'article CLÈVES.

Cette ſouveraineté a 24 lieues de long ſur 16 de large. Les villes de Werden, Dortmund & Eſſen, qui y ſont enclavées, ne ſont point du domaine du roi de Pruſſe. (*R.*)

MARCK-GRŒMINGEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 li. de Stutgard. (*R.*)

MARCKLISSA, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Luſace, près des frontières de Siléſie. Le trafic des toiles y eſt conſidérable. (*R.*)

MARCK-RANSTADT, bourg de l'évêché de Conſtance, appartenant à l'électeur de Saxe. (*R.*)

MARCK-SUHLA, bourg d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, avec un beau château. Il eſt à 2 lieues d'Eiſenach. (*R.*)

MARCO (San): c'eſt le nom de deux petites villes d'Italie, l'une au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur la rivière de Senito, avec un évêché relevant du ſiége de Rome; & l'autre en Sicile, dans la vallée de Démona, ſur la rivière de Figuera. (*R.*)

MARCOLLES, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARCOPOLI, ancienne ville de Grèce, à l'orient d'Athènes, à l'entrée de l'Euripe. C'eſt préſentement un village de 20 ou 30 maiſons, que Spon appelle *Marcopoulo*. (*R.*)

MARCOU (les îles de Saint), îles de France, ſur la côte de Normandie, entre les Vez & la Hogue. Il y en a deux, l'île d'Amont & l'île d'Aval. Elles ont de bons pâturages; cependant elles ſont déſertes. (*R.*)

MARÉCAGE: c'eſt une eſpèce de marais. Il y en a de deux ſortes; le premier eſt compoſé d'eau & de terre mêlées enſemble, & qui pour l'ordinaire n'eſt pas aſſez ferme pour qu'un homme puiſſe paſſer deſſus.

La ſeconde ſorte ſont des étangs ou amas d'eau bourbeuſe, au-deſſus de laquelle on voit çà & là des éminences de terrein ſec qui s'élèvent ſur la ſurface.

Lorſque les eaux qui ſont à la ſurface de la terre ne peuvent trouver d'écoulement, elles forment des marais & des marécages. Les plus fameux marais de l'Europe ſont ceux de Moſcovie, à la ſource du Tanais; ceux de Finlande, où ſont les grands marais Savolax & Enaſak; il y en a auſſi en Hollande, en Weſtphalie, au pays de Liége, &c. &c. En Aſie, on a les marais de l'Euphrate, ceux de la Tartarie, le Palus Méotide; cependant en général, il y en a moins en Aſie & en Atrique, qu'en Europe; mais l'Amérique n'eſt, pour ainſi dire, qu'un marais continu dans toutes ſes plaines: cette grande quantité de marais eſt une preuve de la nouveauté du pays, & du petit nombre des habitans, encore plus que du peu d'induſtrie.

Il y a de très-grands marécages en Angleterre, dans la province de Lincoln, près de la mer qui a perdu beaucoup de terrein d'un côté, & en a gagné de l'autre. On trouve dans l'ancien terrein une grande quantité d'arbres qui y ſont enterrés au-deſſous du nouveau terrein amené par les eaux. On en trouve de même en grande quantité en Ecoſſe, à l'embouchure de la rivière Neſs. Auprès de Bruges, en Flandre, en fouillant à 40 ou 50 pieds de profondeur, on trouve une grande quantité d'arbres auſſi près les uns des autres, que dans une forêt; les troncs, les rameaux & les feuilles ſont ſi bien conſervés, qu'on diſtingue aiſément les différentes eſpèces d'arbres. Il y a 500 ans que cette terre où l'on trouve des arbres, étoit une mer; & avant ce tems-là on n'a point de mémoire ni de tradition, que jamais cette terre eût exiſté: cependant il eſt néceſſaire que cela ait été ainſi dans le tems que ces arbres ont crû & végété; ainſi le terrein qui dans les tems les plus reculés étoit une terre ferme couverte de bois, a été enſuite couvert par les eaux de la mer, qui y ont amené 40 ou 50 pieds d'épaiſſeur de terre, & enſuite ces eaux ſe ſont retirées.

Dans l'île de Man, on trouve dans un marais qui a 6 milles de long & 3 milles de large, appelé *Curragh*, des arbres ſouterrains qui ſont des ſapins; & quoiqu'ils ſoient à 18 ou 20 pieds de profondeur, ils ſont cependant fermes ſur leurs racines. *Voyez* Rays, *Diſcourſes*, *pag.* 232. On en trouve ordinairement dans tous les grands marais, dans les fondrières & dans la plupart des endroits marécageux, dans les provinces de Sommerſet, de Cheſter, de Lancaſtre, de Stafford. On trouve auſſi une grande quantité de ces arbres ſouterrains dans les terres marécageuſes de Hollande, dans

la

la Friſe & auprès de Groningue ; & c'eſt de là que viennent les tourbes qu'on brûle dans tout le pays.

On trouve dans la terre une infinité d'arbres, grands & petits, de toute eſpèce ; comme ſapins, chênes, bouleaux, hêtres, ifs, aubépins, ſaules, frênes. Dans les marais de Lincoln, le long de la rivière d'Ouſe, & dans la province d'Yorck en Hatfieldchace, ces arbres ſont droits, & plantés comme on les voit dans une forêt. Pluſieurs autres endroits marécageux de l'Angleterre & de l'Irlande ſont remplis de troncs d'arbres, auſſi bien que les marais de France, de Suiſſe, de Savoie, & d'Italie. *Voyez tranſ. phil. abr. pag.* 218, &c. *vol. IV.*

Dans la ville de Modène, & à 4 milles aux environs, en quelqu'endroit qu'on fouille, lorſqu'on eſt parvenu à la profondeur de 63 pieds, & qu'on a percé la terre à 5 pieds de profondeur de plus avec une tarrière, l'eau jaillit avec une ſi grande force, que le puits ſe remplit en fort peu de tems preſque juſqu'au deſſus ; cette eau coule continuellement, & ne diminue ni n'augmente par la pluie ou par la ſéchereſſe : ce qu'il y a de remarquable dans ce terrein, c'eſt que lorſqu'on eſt parvenu à 14 pieds de profondeur, on trouve les décombres & les ruines d'une ancienne ville, des rues pavées, des planchers, des maiſons, différentes pieces de moſaïques ; après quoi on trouve une terre aſſez ſolide, & qu'on croiroit n'avoir jamais été remuée ; cependant au-deſſous on trouve une terre humide & mêlée de végétaux, & à 26 pieds, des arbres tout entiers, comme des noiſetiers avec des noiſettes deſſus, & une grande quantité de branches & de feuilles d'arbres : à 28 pieds on trouve une craie tendre, mêlée de beaucoup de coquillages, & ce lit a 11 pieds d'épaiſſeur ; après quoi on retrouve encore des végétaux, des feuilles & des branches ; & ainſi alternativement de la craie & une terre mêlée de végétaux, juſqu'à la profondeur de 63 pieds, à laquelle profondeur eſt un lit de ſable mêlé de petit gravier & de coquilles ſemblables à celles qu'on trouve ſur les côtes de la mer d'Italie : ces lits ſucceſſifs de terre marécageuſe & de craie, ſe trouvent toujours dans le même ordre, en quelqu'endroit qu'on fouille, & quelquefois la tarrière trouve de gros troncs d'arbres qu'il faut percer, ce qui donne beaucoup de peine aux ouvriers. On y trouve auſſi des os, du charbon de terre, des cailloux & des morceaux de fer. Ramazzini, qui rapporte ces faits, croit que le golfe de Veniſe s'étendoit autrefois juſqu'à Modène & au-delà ; & que par la ſucceſſion des tems, les rivières, & peut-être les inondations de la mer, ont formé ſucceſſivement ce terrein. (*R.*)

MAREMMES DE SIENNE (les), petit pays d'Italie, en Toſcane, dans l'état de Sienne, dont il forme la partie méridionale & maritime. La rivière d'Ombrone la partage en deux. On y trouve les bourgs de Groſſetto, Maſſo, Anſedona & Caſtiglione, qui ſont tous fort dépeuplés, parce que l'air y eſt très-mal ſain. (*R.*)

MARE-MORTO : c'eſt ce qu'on appeloit autrefois *Portus-Miſenus*, un peu au-delà de Cumes, dans le royaume de Naples. Aujourd'hui ce port ne peut ſervir de retraite qu'à de petites barques. (*R.*)

MARENNES, *Marinæ*, petite ville de France en Saintonge, entre la rivière de Sendre & le havre de Brouage. Elle eſt le ſiège d'une élection. Elle fournit du ſel qu'on fait remonter juſqu'à Angoulême, mais ſans utilité pour la province, à cauſe des droits dont il eſt chargé à Tonnai-Charente. Les huitres vertes qu'on pêche aux environs de Marennes ont une grande réputation, que nos gourmands ont établie. Elle eſt près de la mer, à 10 lieues de Saintes. *Long.* 16, 27 ; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MARÉOTIDE (lac), *Mareia*, *Mareotis*, *Mareotis palus* ; ce fut autrefois un grand lac d'Afrique, auprès d'Alexandrie d'Egypte. Pline & Strabon en parlent beaucoup. Ce dernier aſſure que les eaux s'étoient accrues par des canaux qui venoient du Nil, de ſorte que l'on pouvoit s'y rendre par eau de toute l'Egypte. Il arrivoit de là que les habitans d'Alexandrie avoient ſur ce lac un port plus riche & mieux pourvu que celui qui étoit du côté de la Méditerranée. Le même Strabon donne au lac Maréotide 170 ſtades de largeur (7 à 8 lieues de France), & près du double de longueur. Le vin qui croiſſoit ſur ſes bords s'appeloit *mareoticum vinum*, & c'eſt le même qu'Athénée nomme *vin d'Alexandrie* : tous les anciens en parlent avec éloge. Virgile dit de ſes vignes,

Sunt Thaſiæ vites, ſunt & Mareotides albæ.

Sur la nouvelle qu'Octave avoit pris Alexandrie, Horace, pour lui plaire, peint le caractère de Cléopatre avec les couleurs les plus vives ; l'amour de cette princeſſe étoit, ſelon lui, une fureur ; ſon courage, un déſeſpoir ; ſon ambition, une ivreſſe : le trouble, dit-il, de ſon eſprit, cauſé par les fumées du vin d'Egypte, ſe changea tout-à-coup en une véritable crainte.

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæſar.

Non-ſeulement on ne voit plus ſur les bords du lac Maréotide, aucuns veſtiges des fameux vignobles où croiſſoit ce vin ſi renommé chez les anciens ; mais le lac lui-même eſt tellement deſſéché, que nous doutons ſi c'eſt le lac de Bukiara des modernes. Il ne faut pas néanmoins s'étonner de ſon deſſèchement, puiſque ce n'étoit d'abord qu'un étang formé par les eaux d'une ſimple ſource, &

que ce fut la ſeule communication avec le Nil, qui en fit un grand & vaſte lac. (*R.*)

MARÉTIMO, *Maritima inſula*, petite île d'Italie, ſur la côte occidentale de Sicile, à l'o. des îles de Lévanzo & de Savagnana, & à 20 milles de Trapani. Elle n'en a que 15 de circuit, un ſeul château, & quelques métairies que les fermiers tiennent pour y recueillir du miel. Baudran croit que c'eſt près de cette île que Catulus, général de la flotte romaine, remporta la victoire ſur l'armée navale des Carthaginois. Quoi qu'il en ſoit, le nom de Maréтimo lui vient de ce qu'elle eſt plus avancée dans la mer que les deux îles qui ſont entr'elle & la Sicile. *Long.* 30, 2; *lat.* 38, 5. (*R.*)

MARGGRABOWA, ville de la Lithuanie Pruſſienne, dans la préfecture d'Olenzko. Elle fut bâtie dans le XVIe ſiècle par le margrave de Brandebourg, en mémoire de la conférence que ce prince eut dans le voiſinage avec Sigiſmond Auguſte, roi de Pologne, lequel, à ſon tour, fonda la ville d'Auguſtowa, à 8 milles de celle-ci. En 1656, les troupes de Suède & de Brandebourg battirent les Tartares proche de Marggrabowa. (*R.*)

MARGIANE (la), pays d'Aſie, le long de la rivière Margus, qui lui donnoit ce nom. Ce pays fait aujourd'hui partie du Khoraſſan. (*R.*)

MARGOZZA, petite ville d'Italie, dans le Milanez, au comté d'Anghiera, ſur un petit lac de même nom. *Long.* 25, 58; *lat.* 44, 53. (*R.*)

MARGUERITE (la), île eſpagnole, de l'Amérique, aſſez près de la terre ferme & de la nouvelle Andalouſie, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit de 8 lieues. Chriſtophe Colomb la découvrit en 1498. Elle peut avoir 15 lieues de long ſur 6 de large, & environ 35 de circuit. Cette île ſeroit fertile ſi elle étoit cultivée. La verdure en rend l'aſpect agréable; mais c'eſt la pêche des perles de cette île qui a excité l'avarice des Eſpagnols. Ils ſe ſervoient d'eſclaves nègres pour cette pêche, & les obligeoient, à force de châtimens, de plonger cinq ou ſix braſſes pour arracher des huîtres attachées aux rochers du fond. Ces malheureux étoient encore ſouvent eſtropiés par les requins. Enfin, l'épuiſement des perles a fait ceſſer cette pêche aux Eſpagnols; ils ſe ſont retirés en terre ferme. Les naturels du pays, autrefois fort peuplé, ont inſenſiblement péri; l'on ne voit plus dans cette île que quelques mulâtres qui ſont expoſés aux pillages des flibuſtiers, & ſont très-ſouvent enlevés. Les Hollandois, qui y deſcendirent en 1626, en avoient raſé le château. *Long.* 314; *lat.* 11, 10. (*R.*)

MARGUERITE (Sainte), île de France, ſur les côtes de Provence; les anciens l'ont connue ſous le nom de *Léro*. *Voyez* LÉRINS (*R.*)

MARIA DEL PORTO (Santa). *Voyez* JAGUANA.

MARIANA, ville de l'île de Corſe, ainſi nommée de la colonie que Marius y mena, comme Sénèque & Pline nous l'apprennent. On voit encore les ruines de cette ville, qui portent toujours ſon nom. Elles ſont dans la partie ſeptentrionale de l'île, à 3 milles de ſa côte orientale. Son évêque réſide à Baſtia. (*R.*)

MARIANES (les îles), ou les îles DES LARRONS, îles de l'Océan oriental. Elles occupent un eſpace d'environ cent lieues, depuis Guan, qui eſt la plus grande & la plus méridionale de ces îles, juſqu'à Urac, qui eſt la plus proche du tropique. Magellan les découvrit en 1521, & Michel Lopez de Legaſpi fit la cérémonie d'en prendre poſſeſſion en 1565, au nom de Philippe II, roi d'Eſpagne. Enfin en 1677 les Eſpagnols, à la ſollicitation des Jéſuites, ſubjuguèrent réellement ces îles, dont le P. de Gobien a fait l'hiſtoire à ſa manière. Elles étoient fort peuplées avant l'arrivée des Eſpagnols: on dit que Guan, Rota & Tinian, qui ſont les trois principales îles Marianes, contenoient plus de 50 mille habitans. Depuis ce tems-là Tinian eſt totalement dépeuplée, & on n'a laiſſé que deux ou trois cents Indiens à Rota, pour cultiver le riz néceſſaire à nourrir les habitans de Guan, enſorte qu'il n'y a proprement que cette dernière île qu'on puiſſe dire habitée, & qui toute entière contient à peine 4000 ames en 30 lieues de circuit. On peut en croire le lord Anſon, qui y étoit en 1746.

Cependant les montagnes des îles Marianes, chargées d'arbres preſque toujours verds, & entrecoupées de ruiſſeaux qui tombent dans les plaines, rendent ce pays agréable. Les Inſulaires ſont d'une grande taille, d'une épaiſſe & forte corpulence, avec un teint baſané, mais d'un brun plus clair que celui des habitans des Philippines. Ils ont la plupart des cheveux crépus, le nez & les lèvres groſſes. Les hommes ſont tout nuds, & les femmes preſqu'entièrement. Ils ſont idolâtres, ſuperſtitieux, ſans temples, ſans autels, & vivent dans une indépendance abſolue.

Ces îles ſont au nombre de douze ou quatorze. Elles s'étendent depuis le 13e degré de *latitude* ſeptentrionale juſqu'au 22e. L'air en eſt pur, & le ciel ſerein. Il y croît des bananes, des noix de coco, & l'arbre appelé *rima*, ou *arbre à pain*. (*R.*)

MARIBOROUGH, ou MARIBURY. *Voyez* QUEENESTOWN.

MARICHS, ou MERISCH, rivière de la Tranſylvanie. Elle a ſa ſource dans les montagnes au nord de cette province, court du nord au ſud, enſuite de l'eſt à l'oueſt, & ſe décharge dans la Teyſſe auprès de Segedin. Cette rivière eſt le *Mariſus* de Strabon, le *Marus* de Tacite, & le *Maris* d'Hérodote. Dans la ſuite on lui donna le nom de *Mariſius*, & les Hongrois l'appellent à préſent *Maros*. (*R.*)

MARIE (Sainte), ville de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Panama. Elle fut bâtie

par les Eſpagnols lorſqu'ils eurent découvert les riches mines d'or qu'elle a dans ſon voiſinage. Les Anglois la prirent quelque tems après. Elle eſt au fond du golfe de Saint-Michel, à l'embouchure de la rivière de Sainte-Marie, qui eſt navigable, & la plus large de celles qui ſe jètent dans ce golfe. *Long.* 299, 5; *lat.* 7. (*R.*)

MARIE (Sainte), ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la province de Mariland, dont elle eſt capitale, ſur la rivière de Saint-Georges. (*R.*)

MARIE (Sainte), île de l'Océan, aux environs de l'Afrique, à 5 milles de Madagaſcar. On lui donne 11 lieues de long ſur 2 de large. Son terroir fertile eſt ſemé de riz, coupé de petites rivières, & bordé de rochers. Il y pleut preſque toujours, & l'air y eſt extrêmement humide. On trouve ſur ſes côtes du corail & de l'ambre gris. Elle eſt habitée par 4 ou 500 nègres. Les François s'y ſont établis, ce qui facilite leur commerce avec les habitans de Madagaſcar. *Long.* 63; *latit. mérid.* 16, 30. (*R.*)

MARIE (Sainte), petite île d'Angleterre, la principale des Sorlingues, avec un bon havre & un fort château. Elle a 3 lieues de tour. *Long.* 11, 25; *lat.* 50, 2. (*R.*)

MARIE (Sainte), petite ville de France, en Béarn, près d'Oléron, où eſt la cathédrale & la réſidence de l'évêque. (*R.*)

MARIE (Sainte), bourg de France, dans l'île de Ré, au pays d'Aunis. (*R.*)

MARIE (Sainte), ou PORT SAINTE-MARIE, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la Guadaleté, à 4 li. n. e. de Cadix, 4 ſ. o. de Xerès de la Frontera. Cette ville eſt aſſez commerçante; les Hollandois & les Anglois la prirent en 1702 pour l'archiduc. Elle eſt ſituée ſur la côte de la baie de Cadix, où elle a un port défendu par un château. On y fait beaucoup de ſel. *Long.* 12, 2; *lat.* 36, 30. (*R.*)

MARIE-AUX-MINES (Sainte), ou MARKIRCK, petite ville de France, partie en Lorraine, partie dans la haute-Alſace, à l'orient de Saint-Diez, dans les Voſges. Elle eſt ſituée dans le Val-de-Lièvre, ou Leberthal, arroſée par la rivière de Leber ou Lebre. Ses mines d'argent, qui ont été plus abondantes qu'elles ne le ſont, fourniſſent encore aujourd'hui pluſieurs centaines de marcs de ce métal précieux. (*R.*)

MARIEBOÉ, *Habitaculum Mariæ*, ville de Danemarck, dans l'île de Laaland, au bord d'un lac fort poiſſonneux: c'eſt le ſiège du tribunal commun à cette île & à celle de Falſter; & c'étoit autrefois celui d'une très-riche abbaye, convertie en baillage l'an 1623. (*R.*)

MARIEN: c'étoit un des cinq royaumes qui compoſoient l'île d'Hiſpaniola, lorſque Chriſtophe Colomb la découvrit. (*R.*)

MARIENBERG, ville d'Allemagne, en Miſnie, au cercle d'Erzeburg, près d'Annesberg. Les mines d'argent qui ſont dans le voiſinage, ont donné lieu à ſa fondation, par Henri, duc de Saxe, en 1519. Elle eſt entre des montagnes, à 10 li. de Dreſde, & appartient à l'électeur de Saxe. Les Suédois la pillèrent en 1639. *Long.* 31, 27; *lat.* 51, 10. (*R.*)

MARIENBOURG, petite ville démantelée des Pays-Bas françois, dans le Hainault, au pays d'entre-Sambre & Meuſe. Elle fut bâtie en 1542 par Marie, reine de Hongrie, ſœur de Charles-Quint. Elle eſt à 4 li. de Rocroy. Henri II la prit en 1554, & la rendit aux Eſpagnols en 1559. Elle fut cédée aux François par le traité des Pyrénées. *Long.* 22, 5; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MARIENBOURG, ancienne & forte ville de Pologne, dans la Pruſſe occidentale, capitale du palatinat de même nom, avec un château. Elle a été bâtie par les chevaliers de l'ordre Teutonique. Les Suédois la prirent en 1626. Elle eſt ſur un bras de la Viſtule, appelé *Nogat*, à 4 lieues ſ. o. d'Elbing, 6 ſ. e. de Dantzick. La religion luthérienne en eſt la dominante. Cette ville étoit autrefois le ſiège principal des grands-maîtres de l'ordre Teutonique. *Long.* 37, 10; *lat.* 54, 6. (*R.*)

MARIENBOURG, fort & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

MARIEN-CELLE. *Voyez* CELLE.

MARIENDREBBER, paroiſſe & diſtrict d'Allemagne, au comté de Diepholt, appartenant à l'électeur de Hanovre. (*R.*)

MARIENFELD, belle & riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Weſtphalie, & dans l'évêché de Munſter, au confluent de la Lutter & de l'Ems. (*R.*)

MARIENRODE, abbaye de l'ordre de Saint Benoît, au cercle de baſſe-Saxe, dans le pays de Hanovre, & près de Hildesheim. (*R.*)

MARIENSTADT, en latin *Mariſtadium*, petite ville de Suède, dans la Weſtrogothie, ſur le lac Wener, à 14 li. ſ. e. de Carleſtadt, 65 ſ. o. de Stockholm. *Long.* 32; *lat.* 58, 38. (*R.*)

MARIENSTERN, ou MORGENSTERN, riche abbaye de dames catholiques, dans la haute-Luſace, à 4 lieues de Bautzen. Les petites villes de Bernſtadt & de Wittichenau, en dépendent. (*R.*)

MARIENTHAL, chapitre de demoiſelles catholiques, dans la haute-Luſace, à 4 li. de Zittau. Pluſieurs villages & la petite ville d'Oſtritz en dépendent. (*R.*)

MARIENTHAL, monaſtère proteſtant de la principauté de Wolfenbutel, en baſſe-Saxe, à une lieue de Helmſtadt. (*R.*)

MARIENTHAL, MERGENTHEIM, ou MERGENTHAL, ville d'Allemagne, en Franconie: c'eſt la réſidence du grand-maître de l'ordre Teutonique. L'armée de M. de Turenne y fut battue en 1645. Elle eſt ſur le Tauber, à 6 lieues ſ. o. de Wurtsbourg, 9 n. de Hall. *Long.* 27, 24; *lat.* 49, 35.

Le grand-maître de l'ordre Teutonique eſt prince de l'empire, & il a voix & ſéance à la diète de Ratisbonne, ainſi qu'aux aſſemblées du cercle. Les chevaliers doivent en être d'ancienne nobleſſe allemande. Ils ſont voués au célibat. Le chapitre de l'ordre élit le grand-maître; ſes poſſeſſions ne ſe bornent point à la grande maîtriſe de Mergentheim, elles s'étendent encore à pluſieurs baillages répandus en différens endroits de l'Allemagne & de l'Italie. Près de la ville de Marienthal eſt la montagne de Kilzberg, ſur laquelle eſt bâti le château qui eſt la réſidence ordinaire du grand-maître de l'ordre Teutonique; il eſt différent de celui de Malthe. Il fut fondé en 1190, dans la Paleſtine. Les chevaliers ſe vouoient à la défenſe de la religion chrétienne & de la Terre-Sainte, ainſi qu'au ſervice des pauvres malades. Ils devoient d'ailleurs être Allemands, & nobles de race. Chaſſés de la Terre-Sainte, ils furent appelés dans la partie ſeptentrionale de la Pologne, contre les Pruſſiens qu'ils domptèrent: ils s'emparèrent du pays, & en firent le ſiège de la grande maîtriſe de l'ordre. Le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, embraſſa la religion proteſtante, relâcha une partie des poſſeſſions de l'ordre à la couronne de Pologne, & fut inveſti de l'autre érigée, en 1525, en duché ſéculier. L'ordre proteſta contre cette entrepriſe, & ſe retira en Allemagne. Il ſe choiſit un autre grand-maître, qui fut admis au nombre des ſouverains de Franconie en 1538, & dont le rang eſt marqué à la diète de l'empire immédiatement après les archevêques. Le grand-maître doit toujours être catholique-romain. (*R*)

MARIENWERDER, ville du royaume de Pruſſe, au cercle de Hockerland, dans la partie occidentale de la Poméranie, au confluent du Nogat & de la Liebe. *Long.* 37, 10; *lat.* 53, 42. Il y a un autre lieu de même nom, près de Hanovre. (*R.*)

MARI GALANTE, île de l'Amérique, appartenant à la France; elle eſt ſituée au vent de celles des Saintes, à 18 lieues au nord de la Martinique, & à 6 de la Guadeloupe, dont elle eſt une dépendance. Cette île eſt preſque ronde, & peut avoir 15 lieues de tour; ſes bords ſont fort eſcarpés dans certaines parties; mais les montagnes qui couvrent l'intérieur du pays, ſont moins hautes que celles des autres îles: la terre y produit des cannes à ſucre, du caffé, beaucoup de coton & quantité de maïs & de légumes: elle n'eſt pas bien pourvue de rivières; à cela près, cette île eſt très-agréable.

Mari-Galante fut enlevée à ſes habitans naturels en 1648. Elle produit huit mille quintaux de caffé, mille quintaux de coton, un million peſant de ſucre. (*R.*)

MARIGNAN, *Marignanum*, bourg d'Italie, au duché de Milan, remarquable par la victoire que François Ier remporta aux environs de cette place en 1515, ſur le duc de Milan & les Suiſſes réunis. Cette bataille, qui dura deux jours, fut une des plus terribles dont l'hiſtoire faſſe mention. C'eſt pour cela qu'on la nomme auſſi la bataille des Géants. Marignan eſt ſur le Lambro, à 4 li. ſ. e. de Milan, 5 n. e. de Pavie, 5 n. o. de Lodi. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 20. (*R.*)

MARIGNI, bourg de France, en Normandie, à 4 lieues de Coutances, & 2 de Saint-Lo, avec titre de marquiſat. (*R.*)

MARILAND, province de l'Amérique ſeptentrionale, au ſud de la Penſilvanie: c'eſt une des plus petites des Etats-Unis. Cinq rivières navigables la traverſent. Le printems & l'automne y ſont de la plus heureuſe température; mais on y eſt déſolé par des inſectes dégoûtans. Selon le dénombrement du congrès, ſa population eſt de 320,000 habitans.

Le golfe de Cheſapeak, qui eſt navigable durant 70 lieues, & par où les vaiſſeaux entrent en Virginie & dans le Mariland, traverſe cette dernière province par le milieu; le terroir en eſt très-fertile; on y cultive beaucoup de tabac qui eſt d'un grand débit en Europe. On y trouve les mêmes animaux, oiſeaux, poiſſons, fruits, plantes, racines & gommes, qu'en Virginie.

Les naturels du pays ont le teint baſané, les cheveux noirs, plats & pendans. Ils ſont partagés en tribus, indépendantes les unes des autres. On nomme *Sainte-Marie*, le lieu le plus conſidérable & la réſidence du gouverneur.

Mariland eſt ſitué entre le 37e degré 50′ & le 40e de *latit.* ſeptentrionale. Les chaleurs y ſont modérées, tant par les vents que par les pluies, & l'hiver y eſt peu durable. (*R.*)

MARIN (Saint). *Voyez* MARINO (San).

MARINAI, MARIANARI, ou PLANINA, montagne de la Turquie en Europe, à l'orient de l'Albanie, au midi de la Servie & de la Bulgarie, & au nord de la Macédoine: les anciens l'appeloient *Croton* ou *Scardus*. Le Drin, la Morave & le Vardar qui eſt l'*Accius* des anciens, y prennent leur ſource. (*R.*)

MARINELLA (Santa), petite ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au patrimoine de Saint Pierre, à ſix milles de Civita-Vecchia, avec un port ruiné. *Long.* 29, 30; *lat.* 42, 10. (*R.*)

MARINGUE, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom, près de l'Allier. Il s'y fait un grand commerce de bled. (*R.*)

MARINO, bourg d'Italie, dans l'état de l'Egliſe & dans la Campagne de Rome, avec un château. Il eſt à la maiſon Colonne, & ſur le grand chemin de Rome à Naples. Marino, qui a titre de duché, eſt, à ce qu'on croit, l'ancien *Ferentinum*. On l'appela depuis *Villa Mariana*, à cauſe que Marius y avoit une maiſon de plaiſance. Dans le voiſignage étoient, à main droite, les maiſons de campagne de Muréna, de Lucullus, & de Cicéron; & un peu plus bas celles de Pontius, & de pluſieurs romains qui avoient

choiſi cette agréable ſituation pour leurs lieux de plaiſance. Les choſes ont bien changé de face. (*R*)

MARINO (San), ou SAINT-MARIN, petit état d'Italie, enclavé dans les états du pape, qui ſe gouverne en forme de république depuis XIII ſiècles & demi. Il n'occupe guères que la montagne ſur laquelle eſt ſituée la petite ville de Saint-Marin; ſon diamètre eſt d'une lieue ſeulement. Le pouvoir ſouverain y réſide dans le conſeil général formé d'un député de chaque famille. L'adminiſtration eſt entre les mains d'un conſeil de 40 perſonnes. La montagne de Saint-Marin eſt haute & eſcarpée, & n'eſt acceſſible que d'un côté. La ville de Saint-Marin eſt peuplée de 5000 habitans. Elle eſt petite, mais très forte. Ses habitans ſont braves, amis de l'équité, & très-jaloux de leur liberté. Les papes ſubjuguèrent la république en 1739, mais l'intervention de l'empereur la rétablit dans ſon premier état. Ce petit état eſt enfermé entre la Romagne & le duché d'Urbin: il eſt ſous la protection du pape, & il eſt défendu par trois châteaux. Saint-Marin, ſa capitale, eſt à 4 li ſ. o. de Rimini, 5 n. o. d'Urbin. *Long.* 30, 8; *lat* 43, 57. (*R.*)

MARIOLA, montagne d'Eſpagne, au royaume de Valence, dans le voiſinage de la ville d'Alcoy. Elle abonde en plantes médicinales, & toute la campagne des environs eſt arroſée de fontaines qui la fertiliſent. (*R.*)

MARIQUITES, peuples errans, ſauvages & barbares de l'Amérique méridionale au Bréſil. M. de Liſle le met à l'orient de Fernambouc, & au nord de la rivière de Saint-François. (*R.*)

MARISA, MARIZA, ou MARIZE, rivière de la Romanie. Elle a ſa ſource au pied du mont Hémus, & finit par ſe jetter dans l'Archipel, au golfe de Mégariſſe, vis-à vis de l'île Samandrachi. On la dit navigable depuis ſon embouchure juſqu'à Philippopoli. Cette rivière eſt l'*Ebrus* des anciens (*R*)

MARIZAN, montagne d'Afrique, dans la province de Gutz, au royaume de Fez. Elle eſt fort haute & fort froide; ſes habitans ſont bérébères. Ils vivent dans des huttes faites de branches d'arbres, ou ſous des nattes de joncs étendues ſur des pieux. Ce ſont de vrais ſauvages, errans dans leurs montagnes, & ne payant de tributs à perſonne. (*R.*)

MARK, ou MERK, rivière de la baronie de Breda, dans les états de la généralité, aux Pays-Bas Hollandois. Elle a ſa ſource dans le duché de Hoogſtraten, & ſon embouchure dans le Volkerak, où elle tombe ſous le nom de *Dimel.* (*R.*)

MARKEN, île des Provinces Unies, dans le Zuiderzée, ſur les côtes de la Nord-Hollande, proche de Monni Kendam. Elle eſt fort petite, n'ayant pas 2 lieues de circuit, & ne renfermant qu'un ſeul village. L'on donne le ſurnom de *Goudzée*, *mer dorée*, à la portion du Zuiderzée qui environne cette île. (*R.*)

MARKSDORF. *Voyez* MARKUSCHFALVA.

MARKUSCHFALVA, ou MARKSDORF, petite ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zips. Elle eſt munie d'un château, & elle appartient à la famille de Mariaſi (*R*)

MARLBOROUGH: c'eſt le *Cunetio* des anciens; petite ville à marché d'Angleterre en Wiltshire, avec titre de duché, qu'elle a donné à un des plus grands héros du dernier ſiècle. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt ſur le Kennet, à 60 milles ſ. o de Londres. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 24. (*R.*)

MARLE, petite ville de France, en Picardie, avec titre de comté, ſur la Serre, dans la Thiérache, à 3 li. de Guiſe, 37 n. e de Paris. *Long.* 21 d. 26′ 16″; *lat.* 49 d. 44′ 24″. (*R.*)

MARLOW, ou MERLOW, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, ſur le Reckenits, & chef-lieu d'un baillage de même nom. *Long.* 30, 40; *lat.* 53, 53. (*R.*)

MARLY, bourg & château de plaiſance des rois de France, ſitués près de la Seine, à un quart de lieue de Saint-Germain en-Laye, à 2 li. de Verſailles, & à 4 de Paris. Le château & les jardins ſont dus à Louis XIV, qui y employa les célèbres J. H. Manſard, & le Nôtre. Ils ſont dans un vallon & dans une ſituation champêtre, tranquille & fort agréable. Le château réſulte d'un grand pavillon qu'on nomme *le pavillon royal*, & de douze autres moindres, iſolés, & également eſpacés ſur les deux côtés du parterre, ſix d'un côté, & ſix de l'autre. Les jardins ſe ſont admirer par leurs boſquets, les ſtatues, les fontaines, les jets d'eau, les baſſins, les caſcades. La machine de Marly eſt la machine hydraulique la plus ſurprenante & la plus conſidérable qu'il y ait au monde. Elle eſt du chevalier de Ville, qui en treprit, par ſon moyen, d'élever des eaux ſur la colline voiſine, d'où elles ſont refoulées ſur le haut d'une tour contiguë à un aqueduc de trente-cinq arches. De là elles ſont dirigées à Verſailles & à Marly, dont elles vont embellir les jardins. Les 14 roues placées ſur la rivière, & qui ſont mouvoir les pompes, ont 36 pieds de diamètre. Cette ingénieuſe machine porte les eaux à près de 62 toiſes de haut. *Long.* 19 d. 45′ 41″; *lat.* 48 d. 51′ 38″. (*R.*)

MARMAGNAC, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R*)

MARMANDE, ville de France, en Guienne. Elle eſt ſur la Garonne, à 6 lieues d'Agen, 12 de Bordeaux, 140 ſ. n. de Paris. Il s'y fait un grand commerce de bled & de vin. *Long.* 17, 59; *lat.* 44, 35.

Cette ville eſt remarquable pour avoir été la patrie de François Combefis, Dominicain, qui

s'eſt diſtingué par ſon érudition théologique. Il a publié pluſieurs opuſcules des pères grecs, des additions à la bibliothèque des pères, en 3 vol. *in-fol.* une bibliothèque des prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages. Il eſt mort à Paris en 1679, à 74 ans. (*R.*)

MARMARA, ou MARMORA, nom de quatre îles d'Aſie, dans la mer de Marmora, à laquelle elles donnent le nom. La plus grande, appelée *Marmara*, a environ 12 lieues de circuit, & une ville de ſon nom. La ſeconde s'appelle *Avettia*, la troiſième *Contalli*, & la quatrième *Gadaro*. Ces quatre îles abondent en bled, en vin, en fruits, en coton, en pâturages, & en beſtiaux. Elles ſont ſituées au 38ᵉ degré de *long.*, & au 35ᵉ de *latit. ſeptent.* à l'orient d'été d'Héraclée. Il s'y trouve beaucoup de moines grecs.

La mer de Marmora que les anciens nommoient *Propontide*, eſt une petite mer ſituée entre l'Europe & l'Aſie, & qui communique vers le nord à la mer Noire par le détroit de Conſtantinople; vers le ſud à l'Archipel, par le détroit des Dardanelles ou l'Helleſpont. (*R.*)

MARMOUTIER, ou MAUR-MUNSTIER, *Mauri Monaſterium*, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, à une lieue de Saverne, avec une abbaye de Bénédictins. Elle fut fondée par Saint Firmin, vers l'an 725. Cette abbaye occupe le tiers de la ville, & par conſéquent cette ville eſt miſérable. *Long.* 25, 2; *lat.* 48, 44. (*R.*)

MARMOUTIER, *Mauri Monaſterium*, ancienne, riche, & célèbre abbaye de France, dans la Touraine, près de la Loire, à une demi-lieue de Tours. Ce fut Saint Martin qui établit ce monaſtère en 371. On le fait paſſer pour le premier & le plus ancien de ceux qui ſont en occident. Auſſi l'a-t-on nommé par excellence *Mauri Monaſterium*, d'où l'on a fait *Maur-Munſtier*, *Maurmunſtier*, *Marmouſtier*, & finalement *Marmoutier*. Les bâtimens ont été ſuperbement rétablis dans ces derniers tems; enfin en 1737 cette abbaye a en partie été réunie à l'archevêché de Tours. (*R.*)

MARNE, rivière conſidérable de France, qui prend ſa ſource dans le Baſſigni, au pied d'une montagne, au voiſinage de Langres. Elle arroſe les villes de Chaumont, Joinville, Saint-Dizier, Vitri-le-Fraoçois, Châlon en Champagne, Epernai, Dormans, Château-Thierri, la Ferté-ſous-Juare, Meaux, Lagni & Charenton, au-deſſous de laquelle elle mêle ſes eaux à celles de la Seine, aux portes de Paris. Elle eſt navigable, & elle porte bateaux depuis Saint-Dizier. (*R.*)

MAROC (empire de), grand empire d'Afrique, dans la partie occidentale de la Barbarie, formé des royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, de Sus, de Sugulmeſſe, & de la province de Dara.

Cet empire ou royaume a 250 lieues du nord au ſud. On n'eſt point d'accord ſur ſon étendue d'orient en occident; égale, ſuivant quelques-uns, à celle du nord au ſud, & que d'autres eſtiment que de 140 lieues, & même moins. Il eſt borné du côté du nord par la Méditerranée, à l'orient par le royaume d'Alger, au ſud par le déſert de Barbarie ou Zara, & à l'occident par la mer Atlantique. Les Eſpagnols y tiennent ſur les côtes, Ceuta & Melille, & les Portugais Mazagan.

L'empire de Maroc ſe forma dans le dernier ſiècle. Le fameux Mouley-Archi, roi de Tafilet, & Moula-Iſmaël ſon frère, réunirent les royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet & de Sus, la vaſte province de Dara, ſous une même puiſſance.

Ainſi cet empire, qui comprend une partie de la Mauritanie, fut mis autrefois par Auguſte ſous le ſeul pouvoir de Juba. Il eſt peuplé des anciens Maures, des Arabes Bédouins qui ſuivirent les califes dans leurs conquêtes, & qui vivent ſous des tentes comme leurs aïeux, des Juifs chaſſés par Ferdinand & Iſabelle, & des noirs qui habitent par-delà le mont Atlas.

On voit dans les campagnes, dans les maiſons, dans les troupes, un mélange de noirs & de métis.

Ces peuples, dit M. de Voltaire, trafiquèrent de tout tems en Guinée; ils alloient par les déſerts, aux côtes où les Portugais vinrent par l'Océan. Jamais ils ne connurent la mer que comme l'élément des pirates. Enfin toute cette vaſte côte de l'Afrique, depuis Damiète le long du mont Atlas, étoit devenue barbare, dans le tems que nos peuples ſeptentrionaux autrefois plus barbares encore, ſortoient de ce triſte état pour tâcher d'atteindre un jour à la politeſſe des Grecs & des Romains.

Le royaume de Maroc proprement dit, eſt borné au nord par le fleuve Ommirabi, à l'orient par le mont Atlas, au midi par la rivière de Sus, & au couchant par l'Océan occidental. Ce royaume s'étend le long de la côte, depuis l'embouchure de la rivière de Sus, que les anciens appeloient *Suniga*, juſqu'à la ville d'Azamor.

Les forces de ce royaume ſont peu redoutables par mer, parce que le nombre des bâtimens qu'il équippe en mauvais ordre, n'ont ordinairement que douze ou quinze pièces de canon mal ſervies: il eſt rare qu'ils en portent le nombre juſqu'à vingt. S'ils ſont des priſes, le roi en a ſa moitié, mais il prend tous les eſclaves, en payant 50 écus pour chacun de ceux qui ne ſont pas compris dans ſa moitié.

Les forces de terre ne valent pas mieux que celles de mer, parce qu'elles n'ont ni armes ni diſcipline.

Quoique le royaume de Maroc ſoit diviſé en ſix provinces aſſez grandes, il eſt cependant très-peu peuplé, à cauſe de ſon terrein ſabloneux & ingrat, qui ne permet pas l'abondance des grains

& des beſtiaux ; il produit une grande quantité de cire & d'amandes qui ſe débitent en Europe ; & ſur les côtes, on recueille du froment, du millet, de l'orge, des légumes, des dattes, & autres fruits, en même tems qu'on s'y adonne à un trafic lucratif, & plus volontiers encore à la piraterie.

On compte dans tout ce royaume 25 à 30 mille cabanes d'adonards, qui font 80 à 100 mille hommes, payant annuellement au roi la dime de leurs biens depuis l'âge de 15 ans. Un adouard eſt une eſpèce de village ambulant de quelques familles arabes qui campent ſous des tentes, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; chaque adouard a ſon marabou & ſon chef, qui eſt électif. Rien n'eſt comparable à la miſère & à la mal-propreté de ces Arabes. Outre ceux-ci, il y a d'autres habitans moins groſſiers, mais plus vicieux. Il y a des Juifs, des Chrétiens, des Renégats.

Le roi de Maroc prend le titre de *grand chérif*, c'eſt-à-dire, de premier ſucceſſeur de Mahomet, dont il prétend deſcendre par Aly & par Fatime, gendre & fille de ce faux prophète. Il eſt abſolu. Sa religion eſt une branche de la religion Mahométane. Elle eſt pleine de ſuperſtitions, fondée ſur l'alcoran, que les Maures & les Arabes expliquent à leur manière, ſelon l'interprétation de Melich.

Quoique les eſclaves chrétiens appartiennent au roi, ils n'en ſont pas moins malheureux par la rudeſſe de leurs travaux, leur mauvaiſe nourriture, les lieux ſouterreins où on les fait coucher.

Les Juifs, quoiqu'utiles & en grand nombre dans cet état, y ſont rançonnés comme autrefois parmi les Chrétiens.

Les alcaïdes gouvernent le royaume ſous l'autorité du deſpote, qui n'a ni cour de juſtice, ni conſeil particulier, ni miniſtre ; il eſt l'auteur, l'interprète & le juge de ſes loix. Dans ſon royaume, comme à la Chine, il donne le droit à l'empire, par ſon teſtament, à celui de ſes enfans qu'il lui plaît de nommer, ou même il déſigne un de ſes ſimples ſujets, pour ſon ſucceſſeur. Ainſi les partis peuvent ſe former pendant la vie du monarque ; & s'il ne fait point de teſtament, ou s'il ne laiſſe point de nomination par ſon teſtament, tout ſe trouve préparé à la diviſion & aux guerres civiles.

J'ajoute que le roi de Maroc, malgré ſon deſpotiſme, reconnoît, en matière de religion, l'autorité ſupérieure du moufti & de ſes prêtres ; il n'a pas le pouvoir de les dépoſer, quoiqu'il ait celui de les établir : cependant s'ils mettoient obſtacle à ſes deſſins, ſa vengeance ſeroit ſûre & leur perte inévitable, à moins qu'ils ne le détrônaſſent au même moment. (*R.*)

MAROC, capitale du royaume de même nom, eſt une grande ville, la mieux ſituée de toute l'Afrique, dans une belle plaine, à 5 ou 6 lieues du mont Atlas, environnée des meilleures provinces de la Mauritanie Tangitane. On croit que c'eſt l'ancienne *Bocanum Hemerum*, où il y avoit un évêché avant la domination des Maures. Elle a été bâtie par Abu Téchifien, premier roi des Almoravides, environ l'an 1052, & 454 de l'hégire. Elle eſt fermée de bonnes murailles faites à chaux & à ſable, avec une forteresſe du côté du midi ; mais cette ville eſt bien déchue depuis que les rois ont établi leur réſidence à Mequinez : elle contient à peine aujourd'hui 25000 habitans. On y voit une grande & belle forteresſe qu'habitoient les rois de Maroc. On vante la moſquée d'Abdulmumen qui s'y trouve. Maroc eſt à environ 100 li. ſ. o. de Fez, 50 n. e. de Sus. *Long.* 10, 50 ; *lat.* 30, 32. *Voyez* M. de Saint-Olon. (*R.*)

MAROGNA : c'eſt l'ancienne *Maronea* ; petite ville de Turquie, dans la Romanie : l'archevêque de Trajanopoli y fait ſa réſidence. Elle eſt ſituée proche la mer, à 28 lieues ſ. o. d'Andrinople, 60 ſ. o. de Conſtantinople. *Long.* 43, 16 ; *lat.* 40, 56. (*R.*)

MARONI, rivière de l'Amérique méridionale ; dans la Guyane françoiſe qu'elle borne à l'occident. C'eſt la rivière la plus conſidérable du pays ; elle a un cours de 60 à 80 lieues, & ſe décharge dans la mer à environ 45 lieues de l'embouchure de la Cayenne. (*R.*)

MAROSTICA, petite ville, ou même bourg d'Italie, dans le patrimoine du Saint-Siège ; ſon air eſt pur, le pays admirable, fertile en toutes ſortes de fruits, & particuliérement en ceriſes, qui ſont les plus belles d'Italie. On n'y voit que ſources & fontaines ; le Boſſa paſſe au milieu, & le Silano à un mille plus loin. C'eſt la patrie de Proſper Alpin, qui s'eſt fait une haute réputation par ſes ouvrages de médecine & de botanique. Il mourut à Padoue en 1616, âgé de 63 ans. (*R.*)

MARPACH, petite ville d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, ſur le Necker, entre Hailbron & Schorndorff. *Long.* 26, 57 ; *lat.* 49, 9. (*R.*)

MARPOURG, MARPURG, ou MARBOURG, ville d'Allemagne, au landgraviat de Heſſe-Caſſel, capitale de la haute-Heſſe.

Cette ville n'étoit anciennement qu'une forteresſe des Mattiaques, que Ptolomée, *liv. II, chap. xj*, appelle *Mattiacum*. Elle a été autrefois libre & impériale, mais les landgraves de Heſſe la ſoumirent à leur obéiſſance.

Elle eſt dans un pays agréable, ſur la Lahn, au pied d'une montagne, ſur laquelle eſt un château fort, ancienne réſidence des landgraves de Heſſe. Cette ville a une univerſité fondée en 1527, une commanderie de l'ordre Teutonique, trois égliſes réformées, & une égliſe luthérienne. En 1759, le château fut emporté par les troupes de Brunſwick, ſur les François qui le défendoient, & qui le reprirent l'année ſuivante. Marpourg offre aux étrangers le riche tombeau de Sainte Elizabeth, morte en 1231. Elle a une belle place, un bel

hôtel-de-ville & un château où le prince vient séjourner. Cette ville eſt à 14 li. ſ. o. de Waldeck, 18 n. e. de Francfort, 19 ſ. o. de Caſſel. *Long.* 26, 28; *lat.* 50, 42.

Quoique cette ville ſoit une univerſité, elle n'eſt pas féconde en gens de lettres, & je ne connois guère que Frédéric Sylburge qui mérite d'être nommé. C'étoit, il eſt vrai, un des ſavans hommes du XVIe ſiècle, dans la connoiſſance de la langue grecque, comme le prouve ſa grammaire & autres ouvrages, où ſon érudition en ce genre n'eſt pas douteuſe. Il eut grande part au tréſor de cette langue morte, donné ſous le nom d'*Henri-Etienne*, & mourut à Heidelberg en 1569, à la fleur de ſon âge. (*R.*)

MARPURG, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Styrie. Lazius penſe que c'eſt le *Caſtra Marciana* d'Ammien Marcellin. Cette petite ville eſt ſur la Drave, à 9 lieues ſ. o. de Gratz, & 24 n. e. de Laubach. *Long.* ſuivant Street, 33, 26; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MARQUAIRE, ville des Indes, ſur la côte de Malabar, au royaume de Calicut. Elle eſt peuplée, marchande, & a un port avec des forts qui en défendent l'entrée. *Voyez* Pylard, *voyage aux Indes orientales.* (*R.*)

MARQUEFAVE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Rieux. Il y a un couvent d'Auguſtins, & un prieuré de l'ordre de Fontevraud *Long.* 18, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

MARQUENTERRE (le), petit pays de France, dans le comté de Pontbieu, & ſur la mer. Quent, village conſidérable, en eſt le lieu principal (*R.*)

MARQUETE, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada: elle ſe jète à la bande de l'eſt du lac des Illinois. Son embouchure eſt par les 43^d^ d. 49′ de *lat. ſeptent.* (*R.*)

MAR, province maritime d'Ecoſſe, ſituée pour la plus grande partie, entre le Don & la Dée, avec titre de comté. Elle abonde en bled, légumes, bétail, poiſſon & gibier. Aberdeen en eſt la capitale; c'eſt pour cela qu'on l'appelle autrement *the ſhire of Aberdeen.* Ce qu'il y a de plus curieux pour un phyſicien, dans cette province, eſt une ſorte de pierres fragiles, que les habitans appellent *Elfarawheads.* Elles ſont longues de quelques lignes, minces aux bords, & ſe produiſent en quelques heures de tems. New-Aberdeen eſt la capitale de cette province, qui eſt fertile en toutes ſortes de grains & en paturages. (*R.*)

MARRA, ville de Syrie, au voiſinage d'Ama; elle eſt commandée par un ſangiac, & n'a rien de remarquable que le han où on loge; il eſt couvert de plomb, & peut recevoir huit cents hommes avec leurs chevaux. Au milieu du han eſt une moſquée, une belle fontaine, & un puits profond de 42 toiſes depuis le haut juſqu'à la ſuperficie. (*R.*)

MARRAT, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Clermont. (*R.*)

MARS-D'OUTILLÉ (Saint), bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-du-Loir. (*R.*)

MARSA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la ſeigneurie de la Goulette, & dans l'endroit même où étoit l'ancienne Carthage; on y compte quelques centaines de maiſons; elle a un fort beau palais, une moſquée, un collège fondé par Muley-Mahomet, & quelques maiſons de pluiſance. (*R.*)

MARSAC, gros bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Iſſoire. (*R.*)

MARSAI, bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle. (*R.*)

MARSAILLE, en italien *Marſaglia*, plaine du Piémont, connue ſeulement par la bataille qu'y gagna M. de Catinat le 4 octobre 1693, contre Victor Amédée II, duc de Savoie. (*R.*)

MARSAL, en latin moderne *Marſallum*, autrefois *Bodatium*, ville de France, en Lorraine, avec titre de châtellenie, & un hôpital militaire. Ses ſalines ſont détruites. Elle eſt dans des marais de difficile accès, qui, joints à ſes fortifications, en font une place d'importance, proche la Seille, à 7 lieues n. e. de Nancy. *Voyez Long.* 24, 18; *lat.* 48, 46. (*R.*)

MARSALA, ancienne & forte ville de Sicile, dans le val de Mazzara, proche la mer. Elle eſt bien peuplée, & bâtie des ruines de l'ancienne Lilybæum; à 21 lieues ſ. o. de Palerme, 5 n. de Mazzara. *Long.* 30, 12; *lat.* 37, 52. (*R.*)

MARSALQUIBIR. *Voyez* MARSAQUIVIR.

MARSAN, ou LE MONT-DE-MARSAN, petite ville de France, en Gaſcogne & dans la Chalooſſe, bâtie vers l'an 1140. C'eſt la capitale d'un petit pays de même nom, fertile en vin & en ſeigle; & de plus un des anciens vicomtés mouvans du comté de Gaſcogne, ſur lequel *voyez* Longuerue & Piganiol. La ville eſt ſur la rivière de Midouze, dans l'endroit où elle commence à être navigable., à 10 li. de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44, 2.

Le Mont de Marſan a été illuſtré par la naiſſance de Dominique de Gourgues, un de ces vaillans hommes nés pour les belles & glorieuſes entrepriſes. Ayant été très-maltraité par les Eſpagnols qui égorgèrent une colonie de François établis ſur les côtes de la Floride, il équippa trois vaiſſeaux à ſes dépens en 1567, deſcendit à la Floride même, prit trois forts aux Eſpagnols, & les tailla en pièces. De retour en France, au lieu de recevoir la récompenſe de ſes exploits, il eut bien de la peine à ſauver ſa tête des pourſuites de l'ambaſſadeur d'Eſpagne. La reine Elizabeth, touchée du ſort de ce brave homme, réſolut d'employer avec gloire l'épée qu'il offroit à ſon ſervice; mais il mourut en 1593, en ſe rendant à Londres pour y prendre le commandement d'une eſcadre qui lui étoit deſtinée. (*R.*).

MARSAQUIVIR,

MARSAQUIVIR, ou MARSALQUIVIR, ville forte & ancienne d'Afrique, dans la province de Béni-Arax, au royaume de Trémecen, dans la régence d'Alger, avec un des plus beaux, des plus grands & des meilleurs ports d'Afrique. Les Portugais, en 1501, tentèrent de ſurprendre cette place, & furent eux-mêmes ſurpris par les Maures. Les Eſpagnols ne furent pas plus heureux cinq ans après. Cette ville eſt bâtie ſur un roc proche la mer, à une lieue d'Oran. Quelques auteurs ſe ſont perſuadé qu'elle doit ſa fondation aux Romains; mais il faudroit en même tems indiquer le nom qu'ils lui donnèrent. *Long.* 17, 25; *lat.* 35, 40. (*R.*)

MARSBOURG, château d'Allemagne, dans le bas comté de Catzenellebogen. Il appartient au landgrave de Darmſtadt. (*R.*)

MARSCHALCKEN-ZEINMERN, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, eſt, à ce qu'on croit, le patrimoine des anciens comtes de Cimbern, ou Zeinmern, dont la maiſon ne ſubſiſte plus. (*R.*)

MARSEILLE, *Maſſilia*, ancienne & célèbre ville maritime de France, en Provence, la plus riche, la plus marchande & la plus peuplée de cette province, avec un port, un ancien évêché ſuffragant d'Arles, & une fameuſe abbaye, ſous le nom de Saint-Victor.

Cette ville, fondée 500 ans avant Jeſus-Chriſt par des Phocéens, fut dès ſon origine une des plus trafiquantes de l'occident. Iſſus d'ancêtres, les premiers de la nation Grecque qui euſſent oſé riſquer des voyages de long cours, & dont les vaiſſeaux avoient appris aux autres la route du golfe Adriatique & de la mer Tyrrhénienne, les Marſeillois tournèrent naturellement leurs vues du côté du commerce.

Un port avantageux ſur la Méditerranée, des voiſins qu'ils mépriſoient peut-être comme barbares, & dont ſans doute ils craignoient la puiſſance, leur firent enviſager le parti du trafic maritime, comme l'unique moyen qu'ils euſſent de ſubſiſter & de s'enrichir.

Comme tous les vents, les bancs de la mer, la diſpoſition des côtes ordonnent de toucher à Marſeille, elle fut fréquentée par tous les vaiſſeaux, & devint une retraite néceſſaire au milieu d'une mer orageuſe. Mais la ſtérilité de ſon terroir, dit Juſtin, *liv. XLIII, chap. iij*, détermina ſes citoyens au commerce d'économie. Il fallut qu'ils fuſſent laborieux pour ſuppléer à la nature, qu'ils fuſſent juſtes pour vivre parmi les nations barbares qui devoient faire leur proſpérité; qu'ils fuſſent modérés, pour que leur état reſtât toujours tranquille; enfin, qu'ils euſſent des mœurs frugales pour qu'ils puſſent vivre d'un négoce qu'ils conſerveroient plus ſûrement lorſqu'il ſeroit moins avantageux.

Le gouvernement d'un ſeul a d'ordinaire pour objet de commerce, le deſſein de procurer à la nation tout ce qui peut ſervir à ſa vanité, à ſes délices, à ſes fantaiſies; le gouvernement de pluſieurs ſe tourne davantage au commerce d'économie: auſſi les Marſeillois qui s'y livrèrent ſe gouvernèrent en république à la manière des villes Grecques.

Bientôt ils eurent d'immenſes richeſſes, dont ils ſe ſervirent pour embellir leur ville & pour y faire fleurir les arts & les ſciences. Non-ſeulement Marſeille peut ſe vanter de leur avoir donné l'entrée dans les Gaules, mais encore d'avoir formé une des trois plus fameuſes académies du monde, & d'en avoir partagé l'honneur avec Athènes & Rhodes. Auſſi Pline la nomme la maîtreſſe des études, *magiſtram ſtudiorum*. On y venoit de toutes parts pour y apprendre l'éloquence, les belles-lettres & la philoſophie. C'eſt de ſon ſein que ſont ſortis ces hommes illuſtres vantés par les anciens, Télon & Gigarée ſon frère, excellens géomètres; Pithéas ſur-tout, fameux géographe & aſtronome dont on ne peut trop admirer le génie; Caſtor, ſavant médecin, & pluſieurs autres. Tite-Live dit que Marſeille étoit auſſi polie que ſi elle avoit été au milieu de la Grèce; & c'eſt pour cela que les Romains y faiſoient élever leurs enfans.

Rivale en même tems d'Athènes & de Carthage, peut-être doit-elle moins ſa célébrité à une puiſſance ſoutenue pendant pluſieurs ſiècles, à un commerce floriſſant, à l'alliance des Romains, qu'à la ſageſſe de ſes loix, à la probité de ſes habitans, enfin à leur amour pour les ſciences & pour les arts.

Strabon, tout prévenu qu'il étoit en faveur des villes d'Aſie, où l'on n'employoit que marbre & granit, décrit Marſeille comme une ville magnifique, d'une grandeur conſidérable, diſpoſée en manière de théâtre, autour d'un port creuſé dans les rochers. Peut-être même étoit-elle encore plus ſuperbe avant le règne d'Auguſte, ſous lequel vivoit cet auteur; car en parlant de Cyzique, une des belles villes Aſiatiques, il remarque qu'elle étoit enrichie des mêmes ornemens d'architecture qu'on avoit autrefois vus dans Rhodes, dans Carthage & dans Marſeille.

On ne trouve aujourd'hui aucuns reſtes de cette ancienne magnificence. En vain y chercheroit-on les fondemens des temples d'Apollon & de Diane, dont parle le même Strabon: on ſait ſeulement que ces édifices étoient ſur le haut de la ville. On ignore auſſi l'endroit où Pithéas fit dreſſer ſa fameuſe aiguille pour déterminer la hauteur du pole de ſa patrie; mais on connoît les révolutions qu'ont éprouvées les Marſeillois.

Ils firent de bonne heure une étroite alliance avec les Romains, qui les aimèrent & les protégèrent beaucoup. Leur crédit devint ſi grand à Rome, qu'ils obtinrent la révocation d'un décret du ſénat,

par lequel il étoit ordonné que Phocée en Ionie ſeroit raſée juſqu'aux fondemens, pour avoir tenu le parti de l'impoſteur Ariſtonique, qui vouloit s'emparer du royaume d'Attale. Les Marſeillois, par reconnoiſſance, favoriſèrent la conquête de la Gaule Tranſalpine, mais ils furent ſubjugués par Jules-Céſar, pour avoir embraſſé le parti de Pompée.

Après avoir perdu leur puiſſance, ils renoncèrent à leurs vertus, à leur frugalité, & s'abandonnèrent à leurs plaiſirs, au point que les mœurs des Marſeillois paſſèrent en proverbe, ſi l'on en croit Athénée, pour déſigner celles des gens perdus dans le luxe & la molleſſe. Ils cultivèrent encore toutefois les ſciences, comme ils l'avoient pratiqué depuis leur premier établiſſement; & c'eſt par eux que les Gaulois ſe défirent de leur première barbarie. Ils apprirent l'écriture des Marſeillois, & en répandirent la pratique chez leurs voiſins; car Céſar rapporte que le regiſtre des Helvétiens, qui fut enlevé par les Romains, étoit écrit en caractère grec, qui ne pouvoit être venu à ce peuple que de Marſeille.

Les Marſeillois dans la ſuite quittèrent eux-mêmes leur ancienne langue pour le latin; Rome & l'Italie ayant été ſubjuguées dans le ve ſiecle par les Hérules, Marſeille tomba ſous le pouvoir d'Enric roi des Wiſigoths, & de ſon fils Alaric, après la mort duquel Théodoſe roi des Oſtrogoths, s'empara de cette ville & du pays voiſin. Ses ſucceſſeurs la cédèrent aux rois Mérovingiens, qui en jouirent juſqu'à Charles-Martel. Alors le duc Moronte s'en rendit le maître, & ſe mit ſous la protection des Sarraſins. Cependant ce prince étant preſſé vivement par les François, ſe ſauva par mer, & Marſeille obéit aux Carlovingiens, puis aux rois de Bourgogne, & finalement aux comtes d'Arles.

Ce fut ſous le règne de Louis l'Aveugle, & le gouvernement d'Hugues comte d'Arles, que les Sarraſins, qui s'étoient établis & fortifiés ſur les côtes de Provence, ruinèrent toutes les villes maritimes, & ſpécialement Marſeille.

Elle eut le bonheur de ſe rétablir ſous le règne de Conrad le Pacifique. Ses gouverneurs qu'on appeloit vicomtes, ſe rendirent abſolus ſur la fin du xe ſiècle. Guillaume, qui finit ſes jours en 1004, fut ſon premier vicomte propriétaire. Hugues Geofroi, un de ſes deſcendans, laiſſa ſon vicomté à partager également entre cinq de ſes fils. Alors les Marſeillois acquirent inſenſiblement les portions des uns & des autres, & redevinrent république libre en 1226.

Ils ne jouirent pas long-tems de cet avantage. Charles d'Anjou, frère de S. Louis, étant comte de Provence, ne put ſouffrir cette république. Il fit marcher, en 1262, une armée contr'elle & la ſoumit; cependant ſes habitans ſe ſont maintenus, juſqu'à Louis XIV, dans pluſieurs grands privilèges, & entr'autres dans celui de ne contribuer en rien aux charges de la province.

Cette ville a continué pendant tant de ſiècles, d'être l'entrepôt ordinaire & des marchandiſes de la domination Françoiſe, & de celles qui s'y tranſportoient des pays étrangers. C'eſt dans ſon port qu'on débarquoit le vin de Gaza, en latin *Gazetum*, ſi renommé dans les Gaules du vivant de Grégoire de Tours; & le commerce étoit alors continuel de Marſeille à Alexandrie.

Enfin, l'an 1660, Louis XIV étant allé en Provence, ſubjugua les Marſeillois, leur ôta leurs droits & leurs libertés, bâtit une citadelle au-deſſus de l'abbaye de Saint-Victor, & fortifia la tour de Saint-Jean qui eſt vis-à-vis de la citadelle, à l'entrée du port. On ſait que c'eſt dans ce port que ſe retirent les galères, parce qu'elles y ſont abritées des vents du nord-oueſt.

Cependant Marſeille eſt reſtée très-commerçante, & même les prérogatives dont elle jouit ont preſque donné à cette ville & aux manufactures méridionales de la France, le privilège excluſif du commerce du Levant, ſur quoi il eſt permis de douter ſi c'eſt un avantage pour le royaume.

Perſonne n'ignore que cette ville fut déſolée, en 1720 & 1721, par le plus cruel de tous les fléaux. Un vaiſſeau venu de Seyde vers le 15 juin 1720, y apporta la peſte, qui de là ſe répandit dans preſque toute la province. Cette violente maladie enleva dans Marſeille ſeule, 50 à 60 mille ames.

Son égliſe eſt une des plus anciennes des Gaules; les Provençaux ont ſoutenu avec trop de chaleur qu'elle a été fondée par le Lazare qu'avoit reſſuſcité J. C.; & le parlement d'Aix, dans le ſiècle dernier, condamna au feu un livre de M. de Launoy, où ce ſavant critique détruit cette tradition par les preuves les plus fortes.

Les trois petites îles fortifiées, ſituées à environ une lieue de Marſeille, ſont ſtériles, & ne méritent que le nom d'écueils. Il eſt ſingulier qu'on les ait priſes pour les *Stœchades* des anciens.

Marſeille eſt proche la mer Méditerranée, à 5 li. ſ. o. d'Aix, 12 n. o. de Toulon, 16 ſ. e. d'Arles, 35 ſ. o. de Nice, 166 ſ. e. de Paris. *Long.* 22 d. 58′ 30″; *lat.* 43 d. 19′ 30″.

Eratoſthène & Hipparque conclurent autrefois, d'une obſervation de Pithéas, que la diſtance de Marſeille à l'équateur, étoit de 43 deg. 17′. Cette *latit.* a été vérifiée par Gaſſendi, par Caſſini & par le P. Feuillée. On voit qu'elle diffère peu de celle que nous venons de fixer, d'après MM. Lieutaud & de la Hire.

Il eſt bien glorieux à la ville de Marſeille d'avoir donné le jour à ce même Pithéas, le plus ancien de tous les gens de lettres qu'on ait vu en occident, & dont Pline fait une mention ſi honorable: il fleuriſſoit du tems d'Alexandre le Grand. Aſtronome ſublime & profond géographe, il a porté ſes ſpéculations à un point de ſubtilité où

les Grecs, qui ſe vantoient d'être les inventeurs de toutes les ſciences, n'avoient encore pu atteindre.

Cet écrivain en proſe & en vers, ſi délicat & ſi voluptueux, qui fut l'arbitre des plaiſirs de Néron, Pétrone en un mot étoit de Marſeille. Mais comme j'aurai lieu de parler de lui plus commodément ailleurs, je paſſe à quelques modernes dont Marſeille eſt la patrie; car quoique cette ville s'occupe principalement du commerce, elle a cependant produit au XVIIe ſiècle des hommes célèbres dans les ſciences & les beaux arts.

Le chevalier d'Arvieux, mort en 1701, s'eſt illuſtré par ſes voyages, par ſes emplois, & par ſon érudition orientale.

Le P. Feuillée, Minime, s'eſt diſtingué par ſon journal d'obſervations aſtronomiques & botaniques, en 3 vol. *in*-4e, imprimés au Louvre.

Jules Maſcaron, évêque de Tulles & puis d'Agen, où il finit ſa carrière en 1703, à 69 ans, prononça des oraiſons funèbres, qui balancèrent d'abord celles de Boſſuet; mais il eſt vrai qu'aujourd'hui elles ne ſervent qu'à faire voir combien Boſſuet étoit un grand homme.

Charles Plumier, un des habiles botaniſtes de l'Europe, fit trois voyages aux îles Antilles pour herboriſer. Il alloit une quatrième fois en Amérique dans la même vue, lorſqu'il mourut près de Cadix en 1706. On connoît ſes beaux ouvrages ſur les plantes d'Amérique, & ſon traité de l'art de tourner, qu'il avoit appris du P. Maignan, religieux Minime comme lui.

Antoine de Ruffi, mort conſeiller d'état en 1689, a par-devers lui trop de titres honorables pour que je ſupprime ſon nom. Auteur d'une bonne hiſtoire de Marſeille & des comtes de Provence, il joignit l'intégrité la plus délicate à ſa vaſte érudition. Etant membre de la ſénéchauſſée de ſa patrie, & ſe reprochant de n'avoir pas aſſez approfondi la cauſe d'un plaideur dont il étoit rapporteur, il lui remit la ſomme que lui avoit coûté la perte de ſon procès.

Honoré d'Urſé, le cinquième de ſix fils, & le frère de ſix ſœurs, s'eſt rendu fameux par ſon roman de l'Aſtrée. Il épouſa, dit M. de Voltaire, Diane de Châteaumorand, ſéparée de ſon frère, de laquelle il étoit amoureux, & qu'il a déguiſée dans ſon roman ſous le nom d'Aſtrée & de Diane, comme il s'y eſt caché lui-même ſous ceux de Céladon & de Sylvandre. Il mourut en 1625, à 58 ans.

Il faut réſerver l'article du Puget, né à Marſeille, au mot SCULPTURE MODERNE, à cauſe de ſon mérite éminent dans ce bel art.

Il y a à Marſeille une académie de belles-lettres. Elle fut établie en 1726 par lettres-patentes du roi, ſous la protection de feu M. le maréchal duc de Villars, gouverneur de Provence, & adoptée en même tems par l'académie Françoiſe, à laquelle elle envoie pour tribut annuel un ouvrage de ſa compoſition, en proſe ou en vers. Les objets que ſe propoſe cette académie, ſont l'éloquence, la poéſie, l'hiſtoire, & la critique. Toute matière de controverſe ſur le fait de la religion, y eſt interdite. Les académiciens ſont au nombre de vingt, & ont trois officiers, un directeur, un chancelier & un ſecrétaire. Le ſort renouvelle tous les ans les deux premiers, mais le ſecrétaire eſt perpétuel. Le directeur eſt chef de la compagnie pendant ſon année d'exercice; il porte la parole, & recueille les voix. Le chancelier tient le ſceau de l'académie, & fait l'office de tréſorier. Le ſecrétaire écrit les lettres au nom de l'académie, fait l'éloge hiſtorique des académiciens qui meurent, & ſupplée le directeur & le chancelier en leur abſence. L'académie a vingt aſſociés étrangers, dont chacun eſt obligé de lui envoyer tous les ans un ouvrage de ſa compoſition, & qui ont droit de ſéance dans l'académie lorſqu'ils ſont préſens. Il leur eſt permis de travailler pour le prix fondé par M. le maréchal de Villars, à moins qu'ils ne viennent s'établir à Marſeille. Ce prix étoit donné tous les ans par la libéralité du protecteur; mais il le fonda en 1733, par un contrat de rente annuelle de 300 livres, qui doivent être employées en une médaille d'or qu'on donne tous les ans à un ouvrage en proſe ou en vers alternativement, dont l'académie propoſe le ſujet. Cette médaille, qui portoit d'abord d'un côté le nom du protecteur, & au revers la deviſe de l'académie, porte maintenant d'un côté le buſte, & au revers la deviſe du maréchal de Villars. Le duc de Villars ſon fils, lui a ſuccédé dans la place de protecteur.

L'académie de Marſeille s'aſſemble tous les mercredis, depuis trois heures après midi juſqu'à cinq, dans la ſalle que le roi lui a accordée à l'arſenal; ſes vacances durent depuis la Saint Louis juſqu'au premier mercredi après la Saint Martin. Elle tient tous les ans, le 25 août, une aſſemblée publique où elle adjuge le prix. Elle accorde la vétérance à ceux des académiciens qui vont ſe domicilier hors de Marſeille, ou à qui leur âge & leurs infirmités ne permettent plus d'aſſiſter aux aſſemblées; & quoiqu'on les remplace par de nouveaux ſujets, ils ont toujours droit de ſéance & voix conſultative aux aſſemblées. Il faut avoir les deux tiers des ſuffrages pour être élu académicien ou aſſocié, & les électeurs doivent être au moins au nombre de douze. En 1734 l'académie obtint du roi la permiſſion de s'aſſocier dix perſonnes verſées dans les ſciences, telles que la phyſique, les mathématiques, &c. La deviſe de l'académie eſt un phénix ſur ſon bûcher, renaiſſant de ſa cendre aux rayons d'un ſoleil naiſſant, avec ces mots pour ame, *primis renaſcor radiis*, par alluſion à cette académie de Marſeille, ſi fameuſe dans l'antiquité, & qui eſt en quelque ſorte reſſuſcitée au commencement du règne de Louis XV, dont le ſoleil eſt l'emblème.

Marſeille a des écoles d'hydrographie & d'architecture navale. Elle a 2 collèges, 5 paroiſſes, y compris Notre-Dame la Major, & les collégiales de Saint-Martin, & de Notre-Dame des Accoules; une abbaye ſous le titre de Saint-Victor, 3 abbayes de filles, 33 autres couvens de l'un & l'autre ſexe, huit hôpitaux, une maiſon d'orphelines, un établiſſement pour les pauvres honteux, un autre pour les filles repenties, une maiſon de refuge pour les femmes déréglées, & un mont-de-piété. La ville vieille eſt conſtruite ſur le penchant très-rapide de la montagne, & elle eſt coupée de rues étroites, formées de chétives maiſons. La ville neuve offre les agrémens réunis, de l'égalité du ſol, de la régularité des rues, & de la beauté des édifices: elle eſt ſéparée de la vieille ville par une longue & magnifique rue, dont le cours forme une partie, & qui s'étend de la porte d'Aix à la porte de Rome. On y travaille très-bien le corail, & on y trouve les meilleures drogues des différentes contrées de la terre.

Ces dernières années ont vu élever près du port un très-bel obéliſque ſimulé, de marbre blanc veiné de gris, de 30 pieds de haut, y compris l'aigle aux ailes éployées qui ſurmonte le tout. Quatre figures de dauphin verſent l'eau des quatre angles du piédeſtal; & ce monument deſtiné à la décoration de la ville, pourvoit encore à l'utilité des citoyens. (*R.*)

MARSEILLE, bourg de France, dans le Beauvoiſis, à 5 li. de Beauvais. (*R.*)

MARSICO-NUOVO, *Marſicum*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant de Salerne. Elle eſt au pied de l'Apennin, proche l'Agri, à 2 lieues de Marſico-Vetere, bourg de la Baſilicate, 11 ſ. o. de Cirenza, 20 ſ. e. de Salerne. *Long.* 33, 24; *lat.* 40, 22. (*R.*)

MARSILLAC, abbaye de France, au diocèſe de Cahors. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoit, & vaut 12000 liv. (*R.*)

MARSTRAND, petite, mais ancienne ville d'étape du royaume de Suède, dans la Gothie occidentale, an fief de Bahus, ſur la mer du Nord. Elle eſt pourvue d'un excellent port, où l'on entre par le ſeptentrion & par le midi, & où l'on eſt protégé par l'importante forteresſe de Karlſtein. Cette ville eſt dans les diètes la 21e de ſon ordre. (*R.*)

MARTAVAN, ou MARTABAN, royaume d'Aſie, dans la preſqu'île au-delà du Gange, ſur le golfe de Bengale. L'air y eſt ſain, & le terroir fertile en riz & en toutes ſortes de fruits. On dit qu'il y a des mines de fer, de plomb, d'acier & de cuivre. On y fait ces vaſes de terre nommés *martavanes*, dont quelques-uns contiennent juſqu'à deux pipes. On en uſe beaucoup dans l'Inde, parce que le vin, l'eau & l'huile s'y conſervent parfaitement bien. Ils ſont fort recherchés des Portugais, qui s'en ſervent dans leurs navires pour les Indes. Ce royaume appartient préſentement au roi de Siam, qui s'en eſt emparé, & l'a réduit en province. Sa capitale ſe nomme *Martavan*. Elle eſt peuplée, riche, & la bonté de ſon port la rend très-commerçante. *Long.* 115, 25; *lat.* 15, 35. (*R.*)

MARTEL, petite ville de France, dans le Quercy, élection de Cahors, ſur la Dordogne. *Long.* 18. 18; *lat.* 45, 4, (*R.*)

MARTHE (Sainte): c'eſt une des îles Sorlingues, à l'oueſt du comté de Cornouailles. (*R.*)

MARTHE (Sainte), province de l'Amérique méridionale, ſur la côte de Terre ferme, vers le levant. Elle a 70 lieues de long, ſur preſque autant de large: il y fait extrêmement chaud du côté de la mer du Nord, mais le dedans du pays eſt plus tempéré, à cauſe des hautes montagnes qui l'environnent. On y trouve des ſalines, quelques mines d'or, & des pierres précieuſes. Elle a des oranges, des grenades, des limons, & d'autres fruits. Les Eſpagnols poſſèdent ſeulement une partie de cette province, dont Sainte-Marthe, la capitale, étoit aſſez conſidérable du tems que les flottes d'Eſpagne y abordoient; mais ce n'eſt plus à préſent qu'un village de 30 maiſons. *Long.* de ce village, 303 d. 45′ 30″; *lat.* 11 d. 26′ 40″. *Mem. de l'acad. des Scien. ann.* 1729. (*R.*)

MARTHE (Sainte), ou SIERRA NÉVADA, montagne de la Nouvelle-Eſpagne, dans la zone torride, à 60 lieues de la mer. Cette montagne paſſe pour une des plus hautes du monde: on lui donne une lieue d'élévation, & 30 à 40 de circuit. Son ſommet eſt couvert de neige: on l'apperçoit, dit-on, quand le tems eſt ſerein, du cap de Tibérin, ſitué dans l'île de Saint Domingue, qui en eſt à 150 lieues; mais on ne l'apperçoit ſans doute qu'en imagination. Le pied de cette montagne eſt habité, à ce que l'on rapporte, par des peuples de ſi petite taille, qu'ils peuvent paſſer pour des pigmées. *Long.* 323; *lat.* 8. (*R.*)

MARTIGNÉ, bourg de France, dans l'Anjou, élection de Saumur, avec un chapitre & un château. (*R.*)

MARTIGNÉ, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne. (*R.*)

MARTIGNY, *Martiniacum*, & en allemand *Martinach*, bourg du bas Vallais, ſur la rivière de Dranſe, qui ſe jète dans le Rhône à quelques centaines de pas de ce lieu. Il eſt ſitué dans une plaine au pied du grand Saint Bernard, près des ruines d'*Octodurus*, qui étoit la principale place des Véragres, & une des anciennes cités des Gaules. Quelques auteurs prétendent que Martigny ſoit *Octodurus* même; on y a du moins trouvé des inſcriptions romaines. Les évêques du Vallais y réſidoient avant que les guerres l'euſſent ruiné. Martigny eſt à 50 lieues de Lyon, & à 3 de Saint-Maurice. *Long.* 25, 14; *lat.* 46, 12. (*R.*)

MARTIGUES, petite ville de France, en Provence; c'eſt une place maritime, à l'occident de

Marſeille, ſituée entre la mer & l'étang, dit de *Berre* ou de *Martigues*, à l'endroit même où cet étang communique à la mer.

Cette ville, juſqu'à l'an 1266, s'eſt appelée *Saint-Genès*, en latin *Caſtrum Sancti-Geneſii*; elle dépend, avec ſon territoire pour le ſpirituel, de l'archevêché d'Arles, & les archevêques d'Arles en ont eu long-tems le haut domaine.

Elle fut réunie au comté de Provence par Louis d'Anjou l'an 1382. Le roi René l'érigea en vicomté, & le donna à ſon neveu Charles du Maine. Henri IV en fit une principauté en faveur de Marie de Luxembourg, ducheſſe de Mercœur. La fille unique de cette princeſſe épouſa le duc de Vendôme, dont le petit-fils eſt mort en Eſpagne ſans enfans en 1712. Le maréchal de Villars a acheté cette principauté en 1714. *Long.* de Martigues, 23, 3; *lat.* 43, 18.

Tous les chevaliers de Malthe ſavent que le premier inſtituteur & grand maître de leur ordre, Gérard Thom ou plutôt Gérard Tenque, étoit né à Martigues. Il adminiſtroit l'hôpital de Jéruſalem en 1099, lorſque Godefroi de Bouillon prit cette ville; & l'année ſuivante Tenque fonda ſon ordre, qu'il gouverna dignement juſqu'à ſa mort arrivée en 1121. Il eut Raimond Dupuy pour ſucceſſeur. (*R.*)

MARTIGUES (étang de), cet étang eſt ſur la côte de Provence, entre Marſeille & le Rhône; on le nomme auſſi l'*etang de Berre*, & le vulgaire l'appelle indifféremment l'*étang*, *la mer*, ou *le golfe de Martigues*. Il a quatre ou cinq lieues de long depuis la tour de Bouc, autrefois d'Embouc, c'eſt-à-dire de l'embouchure qui eſt tournée vers le levant, juſqu'à Berre; & deux lieues de large. Il eſt navigable par-tout, & a depuis quatre juſqu'à quatorze braſſes de profondeur. Le ſel qui ſe fait ſur le bord de cet étang eſt très-bon, & en telle quantité, qu'on en fournit la Provence, & quelques parties des provinces voiſines. (*R.*)

MARTIN (Saint), île de l'Amérique ſeptentrionale, l'une des Antilles, au n. o de l'île de Saint-Barthélemi, & au ſ. o. de l'Anguille. On lui donne 18 lieues de tour. Elle a des ſalines, mais elle n'a ni port, ni rivières. Les François & les Hollandois en jouiſſent en commun. *Long.* 315; *lat.* 18, 10. (*R.*)

MARTIN (Saint), petite ville forte, dans l'île de Ré, ſur les côtes de France, avec une bonne citadelle & un port. Il y a en France pluſieurs bourgs & lieux du nom de Saint Martin. (*R.*)

MARTIN (Saint), l'une des îles Sorlingues, à l'oueſt du comté de Cornouailles. (*R.*)

MARTINIERE (la), hameau de la paroiſſe de Saint-Arnoul ſur Caudebec, en haute-Normandie, du bailliage de Caux & vicomté de Caudebec, érigé en fief relevant du roi: la Roquette, ſur la même paroiſſe, fut érigée en huitième de fief de Haubert, relevant du comté de Maulevrier; l'un & l'autre par lettres-patentes de février 1623, en faveur de Louis de la Martinière, maître des comptes à Rouen, un des ancêtres du géographe de ce nom, né à Dièpe, mort à la Haye en 1746, âgé de 83 ans. On a publié à Paris, en 1768, la quatrième édition de ſon *Dict. géogr. en 6 vol. in-fol.* Ouvrage conſidérable qui prouve en même tems combien il étoit laborieux, & combien il a été mal-ſervi dans les mémoires qui lui ont été fournis. Les défectuoſités accumulées de cet ouvrage, & qui s'y reproduiſent à chaque page, à chaque article, invitent & détermineront ſans doute un petit nombre d'hommes verſés dans cette partie, à en entreprendre un jour la refonte. C'eſt ſans doute un fort grand ſervice à rendre, tant aux lettres qu'à la ſociété. (*R.*)

MARTINIQUE (île de la); c'eſt une des îles principales des petites Antilles, ſituée par les 14 d. 43′ & 9″ de *latitude* au nord de l'équateur; & ſa *longit.* diffère occidentalement de 63 d. 18′ 45″ du méridien de l'obſervatoire de Paris, ce qui fait 4 h. 13′ & 15″ de différence.

Cette île peut avoir 60 lieues de circuit; ſa longueur eſt d'environ 18, ſur une largeur inégale, étant découpée par de grandes baies, au fond deſquelles ſont de belles anſes de ſable, & de très-bons ports couverts par de longues pointes qui avancent beaucoup en mer; les rivages de l'île ſont défendus par des rochers & des falaiſes qui en rendent l'aſpect formidable: quant à l'intérieur du pays, il eſt occupé par des monticules dont les intervalles forment de grands vallons remplis d'épaiſſes forêts, & arroſés d'un grand nombre de rivières & de torrens. Trois montagnes dominent ſur ces petits ſommets: la plus élevée porte l'empreinte indubitable d'un ancien volcan. Les eaux dont l'île eſt arroſée, excellentes en quelques endroits, ſont très-mauvaiſes en d'autres.

Quoique le climat, par ſon exceſſive chaleur, ſoit ſouvent funeſte aux étrangers intempérans, ceux qui y ſont accoutumés y jouiſſent d'une auſſi parfaite ſanté qu'en aucun lieu du monde. La terre y produit abondamment des cannes à ſucre, du café, du coton, de la caſſe, du manioc, des fruits délicieux, & une prodigieuſe quantité de plantes & de beaux arbres, dont le bois, les réſines & les gommes, ont des propriétés qui peuvent être utilement employées, tant en médecine que dans les arts mécaniques. La culture du ſucre & du café a fait négliger celle de l'indigo, du rocou & du tabac; on commence, depuis quelques années, à reprendre avec ſuccès celle du cacao, dont les arbres, par une eſpèce d'épidémie, étoient preſque tous morts en 1728.

La colonie françoiſe que M. Denambue, gouverneur de l'île de Saint Chriſtophe, fit paſſer à la Martinique en 1635, s'eſt conſidérablement augmentée malgré les guerres qu'elle fut obligée de ſoutenir contre les ſauvages, & les difficultés de défricher un pays rempli de ſerpens venimeux & d'inſectes fort incommodes. Les naturels du pays

furent définitivement massacrés ou expulsés en 1658.

La Martinique est aujourd'hui très-florissante ; sa ville capitale, que l'on nomme *le Fort-Royal*, est avantageusement située près d'un excellent port couvert d'une péninsule entièrement occupée par une grande citadelle, où réside ordinairement le gouverneur général ; mais le territoire en est marécageux & mal-sain, & le lieu le plus considérable de l'île, tant par son étendue que par son commerce & ses richesses, est le Fort-Saint-Pierre, où l'on compte 1800 maisons. Il est distant du Fort-Royal d'environ 7 lieues. Sa situation s'étend en partie sur des hauteurs au pied d'une chaîne de montagnes, & en partie sur les bords d'une grande plage courbée en croissant, au-devant de laquelle est une spacieuse rade, où nombre de vaisseaux expédiés de tous les ports du royaume, abordent continuellement, excepté depuis le 15 de juillet jusqu'au 15 d'octobre, tems de l'hivernage, que ces vaisseaux vont passer dans le carénage du Fort-Royal, pour être en sûreté contre les ouragans & les ras de marée, très-fréquens pendant cette saison.

Dans la partie orientale de l'île, sont situés le bourg & le fort de la Trinité, au fond d'un grand cul-de-sac, dans lequel les vaisseaux peuvent mouiller à l'abri des vents pendant la saison de l'hivernage ; ce lieu est beaucoup moins considérable que les précédens. Outre ces trois principaux endroits, l'île est très-bien garnie dans toute sa circonférence, d'un bon nombre de jolis bourgs, dont plusieurs jouissent d'une agréable situation.

En 1736, on ne comptoit pas moins de 72000 noirs occupés à la culture. La guerre de 1744, & depuis les entraves du gouvernement & l'avidité des commis, firent beaucoup décheoir cette colonie. Enlevée aux François dans la guerre de 1756, les Anglois la leur rendirent à la paix de 1763. En 1766 un ouragan, le plus furieux de ceux qui ont ravagé la Martinique, y opéra une destruction générale, perdit les récoltes, déracina les arbres, renversa les bâtimens. Au premier janvier 1778, la Martinique comptoit 12000 blancs de tout âge & de tout sexe, 3000 noirs ou mulâtres libres, & plus de 80,000 esclaves. Les sucreries étoient au nombre de 257. En 1775 les navigateurs François y chargèrent 244,438 quintaux de sucre brut.

Les habitans de la Martinique, quoique moins opulens que ceux de Saint-Domingue, sont presque tous riches ; ils aiment le faste & la dépense ; leur affabilité envers les étrangers, trouve peu d'exemple ailleurs ; ils sont naturellement généreux & très-braves. On n'ignore pas la réputation que les corsaires de la Martinique se sont acquise pendant les guerres qui se sont succédées contre les ennemis de l'état. Mais par aversion de la tyrannie, & non par éloignement pour l'autorité, en 1717 ils renvoyèrent en Europe un gouverneur & un intendant, qui les faisoient gémir sous le despotisme de leur avarice. (*R.*)

MARTINSBERG (Saint), forte ville de la basse-Hongrie, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

MARTIN-VAS, île de la mer du Nord, à l'orient du Brésil, environ sous le 4ᵉ deg. de *long.* occidentale, & sous le 20ᵉ deg. de *latitude* méridionale. Elle est très-montueuse & sans habitans. (*R.*)

MARTOLOIS (les), espèce de voleurs fameux du dernier siècle, dans la Hongrie & l'Esclavonie. Il y a eu de tout tems, en divers royaumes, des compagnies de voleurs, auxquels on a donné des noms dont il ne faut pas chercher les étymologies. De pareils voleurs en Cilicie s'appeloient autrefois *isauri*, en Angleterre *scoti*, dans les Pyrénées *bandoliers*, en Dalmatie *uscocchi*, en Esclavonie *martiloſi*, & par les François *martolois*. On pourroit y joindre les Cosaques de Pologne & de Moscovie. (*R.*)

MARTORANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un évêché suffragant de Cosenza. Elle est à 3 li. de la mer, 6 s. de Cosenza. *Long.* 34, 12 ; *lat.* 39, 8 (*R.*)

MARTORELO, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, au confluent de la Noya & du Lobregat, à 4 lieues de Ville-Franche & de Barcelonne. *Long.* 19, 45 ; *lat.* 41, 15. (*R*)

MARTYRES (les), petites îles de l'Amérique septentrionale, comptées entre les Lucayes, ou plutôt ce sont des rochers situés au sud du cap de la Floride, à la hauteur de 25 deg. Ils sont disposés en rang, est & ouest. On leur a donné ce nom de l'image qu'ils représentent quand on les découvre de loin en mer ; il semble que ce soient des hommes empalés, & ils sont diffamés par plusieurs naufrages. (*R.*)

MARU, province de la Cochinchine. (*R.*)

MARVA, montagnes des Indes, dans les états du mogol. Elles commencent près d'Amadabad, s'étendent plus de 70 lieues vers Ayra, & plus de 100 vers Onyen. (*R*)

MARVAN, ville du Couhestan, près du Hamadan. Elle est située, selon l'historien de Timur-Bec, à 84 de *long.* sous les 35, 30 de *lat.* (*R.*)

MARVEJOLS, Marvejouls, ou Marvége, ville de France, en Languedoc, & la seconde du Gévaudan. Le duc de Joyeuse la prit sur les Calvinistes en 1586, & la ruina. Elle s'est relevée depuis, & elle est aujourd'hui fort marchande. Elle est située dans un beau vallon, arrosé par la rivière de Colange, à 4 lieues n. o. de Mende, 112 s. e. de Paris. *Long.* 20, 58 ; *lat.* 44, 35. (*R.*)

MARX-HAUSEN, hôpital de la basse-Hesse ; dans le baillage de Niedenstein ; on y entretient

communément quatre cents pauvres femmes. (*R.*)

MARYBOROUGH. *Voyez* QUEEN'S-TOWN.

MARZA, nom que les Malthois ont donné à divers ports de leur île. Ainſi marza Muſet, marza Scala, marza Siroco, eſt le port Muſet, le port Scala, le port Siroco. (*R.*)

MARZILLA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Navarre, ſur le chemin de Madrid à Pampelune, près de la rivière d'Aragon. (*R.*)

MAS-D'AZIL, petite ville de France, au comté de Foix, & au diocèſe de Rieux, dans un beau vallon ſur le torrent de Rize, à 3 li. de Pamiers, 4 de Saint-Lizier, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. Auprès de cette ville il y a un roc au travers duquel paſſe le torrent. Elle s'eſt fort dépeuplée depuis la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 29, 16; *lat.* 43, 9. (*R.*)

MAS-DU-SOULIE (le), petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèſe de Vabres, élection de Milhaud. (*R.*)

MAS-GARNIER, ou GRENIER (le), petite ville de France, en Gaſcogne, dans l'Armagnac, élection de Rivière-Verdun, près de la Garonne. Il y a une juſtice royale, & une abbaye de Bénédictins qui vaut 6000 liv. Elle eſt du diocèſe de Toulouſe. (*R.*)

MAS-MUNSTER. *Voyez* MOYSVAUX.

MASANDERAN (le). *Voyez* TABARISTAN.

MASBAT, île de la mer des Indes, l'une des Philippines, d'environ 30 lieues de tour; les Eſpagnols la prirent en 1569. Les ports en ſont fort commodes. Elle eſt habitée par des Indiens, tributaires des Eſpagnols: ſes bois ſont enrichis d'ambre gris, qu'y jètent les courans du canal qui s'y termine. (*R.*)

MASCAREIGNE, ou L'ÎLE DE BOURBON, île d'Afrique, dans l'Océan Ethiopique, à l'orient de l'île de Madagaſcar. Elle fut découverte par un Portugais de la maiſon de Maſcarenhas. *Voyez* BOURBON (île de). (*R.*)

MASCATE, ville maritime & port d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe, avec une citadelle ſur un rocher. Elle eſt habitée par des Maures, des Indiens, des Juifs, & quelques Portugais. *Long.* 57, 25; *lat.* 23, 30.

Albuquerque s'empara de cette ville, & en ruina le commerce en 1507. En 1749, ſes marches recommencèrent à être fréquentés par la ſageſſe de ſon caliſe. On en rapporte de la mirrhe, de l'encens, de la gomme arabique, & un peu d'argent; & les nations commerçantes commencent à préférer cet entrepôt à celui de Baſſora. (*R.*)

MASENO, vallée de la Valteline, qui s'étend du nord au ſud des deux côtés de la petite rivière Maſeno, qui lui donne ſon nom. Cette vallée a des bains d'eaux minérales, qu'on nomme *Bagni di Maſeno*: l'eau en eſt tiède & claire; elle charrie du ſer, de l'alun, du nitre & du ſoufre. (*R.*)

MASEURE, bourg de France, dans l'Armagnac, ſur le bord du Gers. (*R.*)

MASFELD, château & baillage de Franconie, dans la principauté de Henneberg; ils appartiennent à la maiſon de Saxe-Meinungen. (*R.*)

MASISA, ancienne ville de la Turquie d'Aſie, du gouvernement d'Adanon, à 5 lieues e. de cette ville, ſur le Dghihon, qui eſt le *Pyramus* des anciens, & qui coupe la ville en deux parties. Son terroir eſt fertile. La montagne voiſine fournit une grande quantité de plantes très-eſtimées. (*R.*)

MASKESIPI, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Elle ſe jète dans le lac ſupérieur à la bande du ſud, près de l'île de Saint-Michel. (*R.*)

MASOLAC, ou MANSOLAC, terre & ancienne maiſon royale de la première race de nos rois, dans le Senonois. Dom Michel Germain avoue dans le catalogue des palais de nos rois, qu'il n'a pu découvrir quel eſt ce lieu. Dom Ruinart, en publiant Frédégaire, déclare qu'il ne le connoît pas davantage. L'auteur du IVe livre de la *Diplomatique*, dit *ignotus mihi Manſolati ſitus.*

Cette terre diſtinguée par un palais royal, mérite bien qu'on la tire de l'obſcurité; ceux d'entre les curieux qui aiment à ſuivre dans l'hiſtoire la marche des princes, ne peuvent regarder comme indifférens dans la géographie les lieux où ils ſe retiroient quelquefois, ſoit pour y chaſſer, ſoit pour y tenir leurs états ou parlement, ſoit même pour s'y délaſſer. Ce fut à Maſolac que Clotaire II fit comparoître, l'an 613, devant lui le patrice Alethée, lequel n'ayant pu ſe purger des crimes dont il étoit accuſé, fut condamné à périr par le glaive.

Dagobert I étant mort, ce fut auſſi à Maſolac que les ſeigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne, en 637, s'aſſemblèrent pour proclamer roi ſon fils Clovis. Ces faits ſont atteſtés par Frédégaire, auteur du tems, & depuis par Aimoin. Mais où étoit ſitué Maſolac? Le ſavant M. le Beuf, qui a vu les lieux, croit que c'eſt Maſlay à une lieue de Sens, ſur les limites de la Bourgogne & de la Neuſtrie. Ægmon, archevêque de Sens, ſe ſervant de la rencontre d'un grand nombre d'évêques aſſemblés en ce lieu en 657, leur fit ſigner un privilège concernant l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif; il eſt daté *Manſolaco ante dominicâ.* Clotaire III y étoit la troiſième année de ſon règne. Il y vint encore la huitième, & c'eſt de là que fut daté un diplôme de confirmation de la terre de Larrey à l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, qu'on trouve dans Perard à l'an 627, mais qui doit être à l'an 660, comme D. Mabillon l'a fait remarquer: *datum Maſolago in palatio noſtro.*

Si depuis ce tems on ne trouve plus aucune mention du palais de Maſlay, c'eſt qu'il fut peut-être détruit par les guerres des Sarraſins au ſiècle ſuivant; mais le nom de ſa première deſtination eſt toujours reſté au village où il étoit ſitué; puiſque des deux Maſlay qui ſont contigus, il y en a un qui eſt appelé *Maſlay-le-Roi*, l'autre eſt

Maſſay-le-Vicomte. Ces deux endroits ſont à l'orient de Sens ſur la Vanne, & peu éloignés de la forêt d'Othe, qui étoit alors très-vaſte.

La châtellenie de Maſſay-le-Roi fut échangée par Philippe-le-Bel, avec Marie, comteſſe de Sancerre, & l'échange ratifié par Philippe-le-Long en 1318, en faveur de Thibaud & Louis de Sancerre: cette châtellenie eſt compoſée de ſept villages, & relève des comtes de Joigny depuis que Philippe V céda cette mouvance à Jean, comte de Joigny, en 1317, pour avoir celle de Château-Raynard qui étoit à ce comte. Je ne ſais, dit M. le Beuf, ſi ce que Nicole Gilles, Belleforêt & Chappuis, prennent pour un retranchement fait à Maſſay par les Anglois au XIVe ſiècle, ne ſeroit pas un veſtige de l'enceinte du château de nos rois de la première race, ou du terrein qui fut occupé par les troupes du roi Henri I lorſqu'elles campèrent à Maſſay. Maſſay-le-Vicomte a été de la commune de Sens juſqu'à Louis-le-Gros; c'eſt aujourd'hui une prévôté royale. *Voyez tom. I, Diſſertation de M. le Beuf.* (*R.*)

MASOVIE, province de Pologne, qui eut ſes ducs particuliers, dont la branche maſculine s'éteignit en 1526. *Voyez* MAZOVIE. (*R.*)

MASOX, vallée de Suiſſe, au pays des Griſons, qui forme en partie la huitième communauté de la Ligue griſe. Cette communauté réſulte de quatre diſtricts. Elle prend ſon nom du village de Maſox, Miſox, ou Miſax ſon chef-lieu, muni autrefois d'un château très-fort. (*R.*)

MASSA, ou MASSA-CARRARA, principauté ſouveraine d'Italie, enclavée dans la Toſcane, entre la république de Lucques, l'état de Gênes, les états du grand-duc, & la mer. Elle appartenoit à la maiſon Cibo, famille Génoiſe, de laquelle elle a paſſé au duc de Modène, par ſon mariage avec l'héritière de Maſſa. Ce pays abonde en oranges & en olives, & fournit des marbres très-renommés. Maſſa & Carrara en ſont deux petites villes. Maſſa eſt un ſiège épiſcopal. On y voit le château qui étoit la réſidence des ſouverains. Cette ville eſt ſituée dans une belle plaine, à une lieue de la mer, 4 ſ. e. de Sarzane, 10 n. o. de Piſe, 22 n. o. de Florence. *Long.* 27, 45; *lat.* 44, 1. (*R.*)

MASSA-LUBRENSE, ou MASSA DE SORIENTE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché ſuffragant de Soriente, dont le revenu eſt établi ſur le paſſage des cailles. Maſſa-Lubrenſe eſt ſituée ſur un rocher eſcarpé de tous côtés, & preſque environné de la mer, à 2 li. ſ. o. de Soriente, 7 ſ. o. de Naples. *Long.* 31, 58; *lat.* 40, 40. (*R.*)

MASSA DI MAREMMA, autrefois *Maſſa Veternenſis*, petite ville d'Italie, en Toſcane, dans le Siennois, avec un évêché ſuffragant de Sienne. Elle eſt ſur une montagne proche la mer, à 10 lieues ſ. o. de Sienne. *Long.* 28, 35; *lat.* 43, 5.

Elle fut bien plus conſidérable autrefois qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. L'inſalubrité de l'air qu'on y reſpire y a porté la dépopulation. Elle jouiſſoit de ſa liberté lorſqu'elle fut ſoumiſe, avec Sienne, au duc de Florence. (*R.*)

MASSACHUSET, MASSACHUSET'S-BAY, ou BAYE DE MASSACHUSET: c'eſt un des treize Etats-Unis de l'Amérique ſeptentrionale, & la plus floriſſante des quatre provinces qui compoſent la Nouvelle-Angleterre proprement dite. Dès l'origine de la fameuſe révolution qui ſépara l'Angleterre de ſes colonies, celle-ci ſe diſtingua par la fierté de ſa conduite, par l'amour de l'indépendance, par le mépris du reſſentiment Britannique, par ſa haine contre l'oppreſſion & la ſervitude. La population de l'état de Maſſachuſet s'élève à 400 mille habitans, & ne peut manquer encore de s'accroître rapidement, quoiqu'aucun des grains d'Europe n'y proſpère, & que jamais leur produit n'ait pu ſuffire à la conſommation du pays. Le maïs y fait la baſe de la nourriture des habitans. On y recueille au reſte des fruits; on y cultive des légumes; les pâturages donnent moyen d'y élever du bétail, & la pêche ſur les côtes y eſt très abondante. (*R.*)

MASSACRE (rivière du), ou RIVIÈRE DE MONTE-CHRISTO, rivière dans la partie de l'île de Saint-Domingue qui eſt aux François. Cette rivière a ſéparé les terres eſpagnoles de celles des François du côté de cette montagne. On l'appelle *rivière du Maſſacre*, parce que les deux peuples en ſont ſouvent venus aux mains ſur ſon rivage. (*R.*)

MASSADA, forteresſe de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte ou du lac Aſphaltite, ſur un rocher eſcarpé, & où l'on ne pouvoit que très-difficilement monter. Hérode-le-Grand fortifia cette place, & la rendit preſque imprenable. (*R.*)

MASSAFRA, petite, mais forte ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle eſt au pied de l'Apennin, & quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Meſſapie*. *Long.* 34, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MASSANE, haute montagne des Pyrénées, vers le Rouſſillon. Elle a 408 toiſes de hauteur. (*R.*)

MASSAT, petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Commingeois. (*R.*)

MASSAY, bourg de France, dans le Berri, au diocèſe de Bourges, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. (*R.*)

MASSERANO, petite place d'Italie, enclavée dans le Piémont, entre le Verceillois & le Biellois; c'eſt la capitale d'un petit état ſouverain de même nom, avec titre de principauté. Elle eſt ſur une montagne, à 8 li. n. o. de Verceil, 18 n. e. de Turin. *Long.* 25, 40; *lat.* 45, 32. La principauté de Maſſerano, qui eſt un fief de l'Egliſe, appartient au prince de même nom, de la maiſon Ferreri. (*R.*)

MASSIAC, petite ville de France, dans la haute-

lante-Auvergne, ſur la rivière d'Alagnon, entre Brioude & Murat. *Long.* 21, 6; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MASSILHARGUES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Nimes, ſur la rivière de Vidourle. (*R.*)

MASSIQUE (le mont), *Maſſicus mons*, coteau ou monticule de la Campanie, aux environs de Sinueſſe. Il s'y recueilloit beaucoup de vin, & il étoit excellent. Martial en fait l'éloge, *épigr.* 57, *liv. XII*, dans ces vers:

De Sinueſſanis venerunt Maſſica prælis.

Horace le vante auſſi dans ſa première ode, & dit que quand il eſt vieux, il rappelle le goût du buveur.

Eſt qui nec veteris pocula Maſſici
Spernit.

Le vin maſſique ſe nomme aujourd'hui *maſſacano*, & le coteau *monte di Dracone*. Ce coteau eſt dans la Terre de Labour, qui fait partie du royaume de Naples. (*R.*)

MASSOLAC, ou MASOLAC, un des anciens palais des rois de France. *Voyez* au mot MASOLAC. (*R.*)

MASSOU, baillage de la Poméranie ultérieure, dans la principauté de Camin. Il appartient au roi de Pruſſe. (*R.*)

MASSOURE, *Maſſora*, petite ville d'Egypte, près de Damiette, fameuſe par le ſanglant combat qui s'y livra entre l'armée de Saint Louis & celle des Sarraſins en 1249. Robert, comte d'Artois, frère du roi, homme avide de gloire & d'un naturel bouillant, y fut tué & fut cauſe de la perte de la bataille. Le roi y fut fait priſonnier, & Damiette enlevée.

Eudes, duc de Bourgogne, fut pris; le ſire de Brancion, gentilhomme bourguignon, fut tué ſous les yeux de ſon prince. (*R.*)

MASTRICHT, ou MAESTRICHT, ancienne, grande, belle, & forte ville des Pays-Bas, ſous la ſouveraineté indiviſe des états généraux, & de l'évêque de Liège, enclavée dans l'évêché de ce nom & le comté de Vroenhove. La partie qui eſt à la droite de la Meuſe, & que l'on nomme *Wick*, eſt dans le pays de Fauquemont, & dans le comté de Gronſvelt, fief de l'empire. Ces deux parties communiquent entr'elles par un pont de pierre.

Le nom latin de Maſtricht eſt *Trajectum ad Moſam*; & c'eſt ce que ſignifie en flamand *Maeſtricht*, parce que la Meuſe s'appelle *Maes* dans cette langue, & que le mot *Trajectum* a été corrompu en *Treictum* ou *Triſtum*. Maſtricht ſignifie donc *trajet ſur la Meuſe*; & les Romains l'appeloient *Trajectum ſuperius*, Trajet ſupérieur, pour la diſtinguer de *Trajectum inferius*, qui eſt Utrecht ſur un bras du Rhin.

Maſtricht étoit autrefois compriſe dans le royaume d'Auſtraſie, & pendant long-tems elle n'a reconnu d'autre ſouverain que l'empereur. Elle a éprouvé pluſieurs fois les malheurs de la guerre. Le prince de Parme la prit en 1579, & la ſaccagea. Frédéric Henri, prince d'Orange, la reprit ſur les Eſpagnols en 1634. Louis XIV la prit en 1673, & la rendit en 1678 par le traité de Nimègue.

C'eſt une des plus fortes places & la principale clef de la république des Provinces Unies, ſur la Meuſe. La rivière de Jeker, qui s'y rend dans la Meuſe, peut au beſoin couvrir tout le pays. Maeſtricht eſt gouvernée conjointement par leurs hautes puiſſances & par l'évêque de Liège; mais leurs hautes-puiſſances y ont une juriſdiction prééminente. On compte 12 à 13 mille habitans dans cette ville, ſans y comprendre la garniſon, dont les états généraux ont ſeuls le droit. Seuls auſſi ils ſont les ſeigneurs fonciers de tout le terrein enveloppé dans les murs d'enceinte. Il s'y trouve 3 égliſes réformées, dont une à l'uſage des refugiés François, une égliſe luthérienne, 2 collégiales, 4 paroiſſes catholiques, & 19 couvens. La fabrique de draps y fut plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Le conſeil de ville eſt diviſé en deux parties égales, l'une compoſée de réformés à la nomination des états généraux, l'autre de catholiques, que l'évêque de Liége déſigne de ſon côté. Cette ville eſt à 77 li. n. o. de Paris, 5 n. e. de Liége, 6 e. d'Aix-la-Chapelle, 22 e. de Bruxelles, 19 ſ. o. de Cologne. *Long.* 23, 20; *lat.* 50, 50.

Tous les hiſtoriens conviennent que Saint Servais, évêque de Tongres, vint dès le IVe ſiècle fixer ſa demeure à Maſtricht; qu'il y établit la religion catholique; qu'il y exerça la juriſdiction ſpirituelle & toutes les fonctions épiſcopales, & qu'il y mourut.

Les évêques ſes ſucceſſeurs, au nombre de 19, depuis l'an 404, juſqu'à l'an 708, tinrent pareillement à Maſtricht le ſiège épiſcopal, avec l'entier exercice de la juriſdiction ſpirituelle; & enfin Saint Hubert en transféra le ſiège à Liege la même année 708.

Dès-lors les empereurs Romains avoient fait à ces évêques des donations, & leur avoient accordé les droits régaliens énoncés dans pluſieurs anciens diplômes.

Celui de l'empereur Louis de l'an 908, confirme & renouvelle les précédens, en ſpécifiant le *Telonium* & *Monetam de Trajecto*.

Celui de l'empereur Otton III de l'an 998, confirmatif des donations & diplômes antérieurs, porte en termes: *Quidquid in Trajecto jus regalis fiſci exigere poterat in monetâ, in telonio, tam in navibus & ponte, quàm in foro, in viis, exitibus, reditibus, &c.*

L'empereur Saint Henri, par diplôme de l'an 1006, rappelle toutes ces donations, & les amplifie conſidérablement, en mettant même Maſ-

tricht au nombre des autres villes du pays de Liege.

Enfin les empereurs Lothaire en 1132, & Frédéric en 1155, ont encore réitéré, confirmé & aſſuré à l'égliſe de Liège, tous les droits régaliens dont elle jouiſſoit déja depuis plus de quatre ſiècles ſur & dans Maſtricht, enſuite des anciennes conceſſions impériales, & par un paiſible concours avec les empereurs mêmes, qui y regardoient & admettoient les évêques de Liège pour co-ſouverains.

Juſques-là les ducs de Brabant n'avoient pas le moindre droit ſur Maſtricht; puiſqu'il eſt certain que leur premier titre réſulte du diplôme de Philippe II, roi des Romains, qui, en 1204 ſeulement, donna à Henri I, duc de Brabant, *in feudum civitatem Trajectenſem &c. Cum co-jure*, dit cet empereur, *quo patri & fratri noſtro Divis Romanorum Imperatoribus atcinebant*: c'eſt-à-dire, la ſeule portion de droits, que les empereurs n'avoient point donnée auparavant à l'égliſe de Liège.

D'après cette ſeule conſidération, les Etats-Généraux doivent reconnoître combien il eſt erroné d'alléguer; « que la ville de Maſtricht auroit été » de toute ancienneté une propriété des ducs de » Brabant, qui comme prétendus ſeigneurs fon- » ciers, auroient accordé aux princes de Liège » certains droits & quelque juriſdiction &c. », d'autant plus que les faits mêmes rendent impoſſible l'exiſtence d'une pareille ancienne propriété chez les ducs de Brabant, ainſi que d'une pareille prétendue conceſſion de leur part.

Auſſi toutes les époques poſtérieures à ce titre primitif, réſultant du diplôme de l'empereur Philippe II de 1204, loin de mentionner rien de ſemblable, ſe réuniſſent pour affirmer & conſtater, mais de la manière la plus ſimple & la plus évidente, une autorité égale & indiviſe dans Maſtricht, compétente aux deux ſouverains.

En effet, dès que les ducs de Brabant furent poſſeſſeurs des droits régaliens, qui étoient reſtés aux empereurs, & qu'ils en avoient obtenus ſur Maſtricht, ils reconnurent ceux dont les évêques de Liege avoient la jouiſſance déjà depuis 4 ou 5 ſiècles, ſans d'ailleurs les inquiéter jamais dans l'exercice de la juriſdiction eccléſiaſtique, ni de l'autorité épiſcopale.

Et pour qu'il ne ſurvînt aucune conteſtation au ſujet des droits régaliens & de la juriſdiction ſéculiere, on fit pluſieurs concordats, entre leſquels celui de l'an 1283, arrêté par Jean de Flandre, évêque de Liège, & par Jean I, duc de Brabant, tient le premier rang, comme étant le plus remarquable, & celui auquel tous les autres ſont relatifs.

Cet ancien document établit de plus en plus dans tous ſes points & articles, une autorité de deux ſeigneurs & princes à Maſtricht parfaitement égale, de même que leur pouvoir dans tout ce qui regarde le gouvernement de cette ville.

Une infinité d'actes mémorables ſubſéquens, ſe ſont toujours rapportés à ce même document de 1283, & l'ont toujours confirmé: tels entr'autres, la ſentence arbitrale de Philippe de Valois, roi de France, de l'an 1334; les actes de 1356 & 1398; le réglement de 1537, fait par l'empereur Charles V, comme duc de Brabant, conjointement avec Erard de la Marck, prince-évêque de Liège, & renouvellé les ans 1545, 1547 & 1549; le diplôme de Marguerite de Parme de 1567; le traité du cardinal de Grosbeck avec le roi d'Eſpagne de 1579, ratifié en 1584; le concordat de 1615, &c. &c.

D'après ces actes & documens, auſſi ſolemnels, que reſpectables, tous les droits régaliens & juriſdictionnels étoient égaux & indivis dans Maſtricht, entre les princes de Liège, & les ducs de Brabant.

Le droit de garniſon n'appartenoit pas plus à l'un qu'à l'autre ſouverain: & ſi l'exercice de ce droit a ſubi du changement, ce n'eſt que depuis 1567, & en vertu de la convention faite alors avec Marguerite de Parme, le droit cependant du prince de Liège ſauf: en reconnoiſſance duquel le gouverneur eſt obligé de prêter ſerment au prince de Liège, de garder la ville, les clefs, les munitions & l'artillerie; donner la parole, & de faire toutes choſes concernant la garde de ladite ville pour & au nom des deux princes. Ce que les gouverneurs ſucceſſifs ont auſſi exactement accompli, juſqu'au duc de Holſtein-Ploen, nommé gouverneur au commencement de ce ſiècle.

Le droit de monnoie n'a jamais ceſſé d'être commun entre les deux princes; avec cette obſervation même, que le coin doit ſe prendre à Liège, ſelon qu'il eſt ſtatué par l'ancienne charte, ou le document ſuſmentionné de 1283.

Le droit de péage ou de tonlieu appartient également aux princes de Liège, & même pour les deux tiers.

Le droit de conceſſion d'octrois, de ſauf-conduits, de rémiſſions, &c. leur compète pareillement, & il y en a pluſieurs exemples.

Le droit d'émanation, & de publication des placards, ordonnances & réglemens, ſelon la loi d'indiviſibilité, n'appartient qu'à l'autorité ſeule indiviſe des deux ſouverains.

Enfin les ducs de Brabant n'ont jamais penſé à prétendre un droit particulier de protection & juriſdiction ſur les eccléſiaſtiques & leurs corps à Maſtricht. Loin de là au contraire, le duc Jean de Brabant, parlant à ſes officiers & échevins, s'énonce par ſon diplôme de 1306, lequel a été confirmé par la ſentence arbitrale de Philippe de Valois de 1334, & les concordats de 1541 & 1615, dans les propres termes, bien remarquables, que voici: *Volentes, quatenus vos nullos clericos ex nunc in poſterum capere, arreſtare, detinere, proſcribere vel forbanire ex oppido noſtro Trajectenſi,*

vel eoſdem judicio ſeculari attrahere aliqualiter præſumatis, nec vos de factis vel exceſſibus ſuis intromittatis. Recognoſcimus enim & teſtamur per præſentes, quod clericos corrigere non debemus, nec aliquid juris in correctione eorundem habere debemus, nec habere volumus.

Auſſi les ducs de Brabant, & avant eux les empereurs n'ont jamais inquiété ni empêché en aucune manière les évêques de Liege, tant pour le ſpirituel, que pour la juriſdiction eccléſiaſtique : droits qui leur ont toujours compété, ainſi qu'ils leur compétent encore privativement comme évêques.

La capitulation de l'an 1632, qui eſt la première époque de l'occupation des états-généraux à Maſtricht, contient toutes les précautions que la prévoyance a pu ſuggérer, pour aſſurer à l'égliſe de Liege la conſervation de tous ſes droits, d'une autorité égale & indiviſe quant au temporel, & d'une autorité privative quant au ſpirituel.

Il y eſt expreſſément déclaré, article 6, « que » les ſeigneurs états-généraux n'emprendront, dans » Maſtricht ou ſa juriſdiction, choſe autre que » ce qui appartient au roi d'Eſpagne, comme duc » de Brabant, ſuivant les chartes & papiers...; » & qu'à l'évêque-prince de Liege, demeurera » par indivis la juriſdiction commune & ſon do» maine entier, comme ainſi que d'ancienneté » juſqu'à préſent.

Tous les autres articles de cette capitulation fondent de plus en plus les anciens principes ci-deſſus rappellés; & loin qu'elle eût été altérée ou changée par quelque acte ou convention poſtérieure, elle a été au contraire confirmée & corroborée en 1665, par un réglement ſolemnel, conclu & arrêté de l'autorité indiviſe des deux ſouverains, converti en loi poſitive, ſtable & permanente, & contenant un recueil des recès & ordonnances, auxquels tous & un chacun ſurſéans politiques & militaires devront ſe conformer à toujours.

Ce réglement porte, chap. 1, art. 1, en propres termes : « Que Maſtricht ayant été d'an» cienneté une ville de l'empire, appartient aux » évêques de Liège, & aux ſeigneurs états-gé» néraux, avec telle hauteur, droit & juriſdic» tion, comme leurs devanciers l'ont poſſédée & » gouvernée, avec les ducs de Brabant ».

Les ſeigneurs états généraux atteſtent donc eux-mêmes ici, & de la manière la plus ſolemnelle, que Maſtricht a été d'ancienneté une ville de l'empire : & loin qu'elle eût été une propriété des ducs de Brabant, elle n'a au contraire commencé à leur appartenir, comme il eſt dit ci-deſſus, conjointement & par égale indiviſibilité avec les princes de Liege, que par la donation en fief de l'empereur Philippe II de l'an 1204 : lorſque depuis l'origine même de l'endroit, les évêques de Liege y regiſſoient privativement le ſpirituel, & déjà depuis pluſieurs ſiècles le temporel, conjointement avec les empereurs, qui leur en avoient cédé une partie. De ſorte que l'inſinuation d'une prétendue ancienne propriété des ducs de Brabant dans Maſtricht, ainſi que d'une prétendue conceſſion quelconque de leur part aux princes de Liege, eſt une double erreur fondamentale, détruite par tous les faits ſucceſſifs, & par les propres principes poſés par les états-généraux mêmes : erreur fondamentale, de laquelle dérivent toutes les autres prétentions, contraires à la loi d'une égale & parfaite autorité indiviſe.

Le réglement de 1665, ouvrage des états-généraux mêmes, fait conjointement & par une égale autorité avec le prince Maximilien-Henri, porte, chap. 1, art. 2, que le droit commun & indivis de deux ſouverains à Maſtricht, ainſi que la forme du gouvernement, ſe ſont expliqués de toute ancienneté par cet axiome : un ſeigneur, point de ſeigneur; deux ſeigneurs, un ſeigneur : (en hollandois) *Een heer, keen heer : twée heeren, een heer*: (en latin) *Trajectum neutri domino, ſed paret utrique.*

Tous les autres articles de ce réglement poſent ſur le même principe, & ſont tous également déciſifs pour l'entiere égalité de l'autorité des deux princes dans les droits, *hanteu-* & juriſdiction, qui compétent indiviſément à l'un comme à l'autre.

La capitulation que la France fit en 1673 au ſiège de Maſtricht, répète encore & confirme tous les points de la capitulation des états-généraux de 1632; & cette couronne s'y eſt elle-même exactement conformée.

Le traité de paix fait à Nimègue en 1678, a encore ajouté en faveur de l'égliſe de Liége, un ſurcroît de ſécurité, pour l'entière obſervation de la capitulation de 1632; c'eſt-à-dire pour le maintien tant de l'autorité égale indiviſe dans le temporel, que du libre exercice de la juriſdiction eccléſiaſtique, & de l'autorité épiſcopale dans le ſpirituel.

Enfin le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748, où l'on prend pour baſe celui de Weſtphalie, & le même traité de Nimègue, importe une récente & dernière corroboration de tous les droits de l'égliſe de Liége à cet égard. Les puiſſances garantes de ces traités, le ſont auſſi néceſſairement de la ſouveraineté indiviſe, qui doit régir la ville de Maſtricht.

Si malgré tant de titres, les plus clairs & les plus certains, on y a de tems à autre contrevenu, l'égliſe de Liége, qui d'ailleurs ne peut d'aucun chef être jamais déboutée de pareils droits, s'y eſt toujours ſoutenue ſoit par le fait, ſoit par des réclamations.

Tels ſont les principes inconteſtables de la loi d'indiviſibilité, qui doit avoir conſtamment lieu à Maſtricht.

A peu de diſtance de la ville eſt la montagne de Saint-Pétersberg, ſur laquelle eſt le fort de

Saint Pierre, qui couvre la ville & appartient aux états-généraux. Cette montagne ſucceſſivement excavée, & dont on tire de bonne pierre à bâtir, eſt percée d'une infinité de conduits ſouterrains qui s'étendent fort loin, & ſont ſoutenus d'une infinité de piliers quelquefois de plus de 20 pieds de haut. Quarante mille perſonnes pourroient s'y refugier au beſoin. (*R*).

MASULIPATAN, ville riche & très-peuplée, des Indes, ſur la côte de Coromandel dans les états du Mogol, & ſous l'obéiſſance de l'Angleterre. Ses toiles peintes ſont les plus eſtimées de toutes celles de l'orient; & quoiqu'elle ait beaucoup perdu de ſon luſtre, il s'y fait encore un commerce prodigieux, & pluſieurs nations d'Europe y ont des comptoirs. La chaleur y eſt cependant inſupportable aux mois d'août, de mai & de juin. Maſulipatan eſt à l'embouchure de la Kriſna, à environ 80 lieues de Golconde. *Long.* 99; *lat.* 16, 30.

En 1750, les François s'en emparèrent; mais en 1759, elle repaſſa ſous la domination angloiſe. Les peuples de l'intérieur du pays viennent ſe pourvoir de ſel ſur les côtes voiſines; le pays adjacent eſt de la plus grande fertilité, & les routes qui y conduiſent ſont très-belles. (*R*.)

MATACA, ou MATANÇA, baie ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Cuba en Amérique, entre la baie de la Havane, & le vieux détroit de Bahama. Les flottes des galions y viennent ordinairement faire de l'eau, en retournant en Eſpagne. C'eſt auſſi là que Pieter Hein, amiral de Hollande, les attaqua en 1627, les prit, & enrichit ſon pays des richeſſes dont ils étoient chargés. La baie de Mataca eſt à 14 lieues e. de la Havane. *Long.* 296; *lat.* 25. (*R*.)

Cette baie a deux lieues de large. Matanca, veut dire *tuerie*. Les Eſpagnols ont apparemment dépeuplé ces cantons par leurs maſſacres. (*R*).

MATAGARA, montagne d'Afrique, dans la province de Cutz, au royaume de Fez. Cette montagne qui eſt très-haute & très-eſcarpée, n'eſt éloignée de Tezar que de deux lieues. Des Bérébères d'entre les Zénètes l'habitent, & ne paient aucun tribut au roi de Fez, ni au gouvernement de Tezar. Marmol dit que ces Bérébères n'ont pu jamais être ſoumis par la force des armes; qu'ils cultivent beaucoup de vignes, qu'ils recueillent quantité de blé, & nourriſſent force troupeaux dans cette montagne. Il ne faut pas la confondre avec le mont Matagara, qui eſt dans le royaume de Trémecen; cette dernière montagne ne porte, par ſa froideur, que l'orge & des carrogues (*R*.)

MATALONI, petite ville moderne du royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec titre de duché. C'eſt preſque l'endroit où étoit *Galatia*, colonie de Sylla ſur la voie Appienne. Elle eſt à 4 milles de Caſerte au n., & à 8 milles d'Averſe. (*R*.)

MATAMBA, pays d'Afrique, dans le Congo ou Baſſe-Guinée, au royaume d'Angola. (*R*).

MATAN, ou MACTAN, iſle de l'océan oriental, & l'une des Philippines: les habitans ont ſecoué le joug des Eſpagnols, & ont recouvré leur liberté. Ce fut dans cette île que Magellan fut tué en 1501 le 25 avril, preſque en y débarquant. (*R*.)

MATANCE (baie de), *baia de Matança*. *Voyez* MATACA.

MATAPAN (promontoire de), promontoire de la Morée, dans la partie méridionale, à l'orient du golfe de Coron. De tous les promontoires de la Morée, celui de Matapan avance le plus dans la mer. On l'appeloit autrefois *Promontorium Tænarium*; & c'eſt dans les entrailles de ce promontoire que ſe trouve l'entrée du Ténare, dont l'ouverture affreuſe a donné lieu aux poëtes de dire que c'étoit la gueule de l'enfer. (*R*)

MATARAN, empire compoſé de pluſieurs provinces, dans la partie orientale de l'île de Java. Ces provinces ſont au nombre de douze, gouvernées par des vice-rois; mais ces vice-rois eux-mêmes ne paroiſſent qu'en poſture de miſérables eſclaves devant l'empereur, dont le pouvoir eſt abſolu.

Les voyageurs nous diſent que ce prince a un grand nombre de concubines, dont il eſt toujours accompagné, entouré, ſervi & gardé. Ce ſont les plus belles filles de ſes états qu'on lui choiſit partout, & auxquelles on apprend l'exercice des armes, à chanter, à danſer, & à jouer des inſtrumens.

Les tournois ſont à la mode dans l'empire de Mataran; les plus beaux ſe font devant le palais de l'empereur, & les cavaliers s'y préſentent à cheval, avec un bonnet à la javanoiſe ou bien en forme de turban, & une fine toile de coton qui règne autour du corps de la ceinture en haut, car de la ceinture en bas ils ſont tout nuds. Sitôt que l'empereur arrive, on regarde attentivement ce qu'il porte ſur ſa tête; ſi c'eſt un turban, tout le monde en prend un & met ſon bonnet dans ſa poche; ſi c'eſt un bonnet, chacun en fait de même. Il me ſemble voir les ſinges de l'île de Robinſon Cruſoë, tantôt ſans bonnets, & tantôt avec les bonnets qu'ils avoient pris. (*R*)

MATARAN, ville d'Aſie, autrefois capitale de l'empire de ce nom, dans l'île de Java. Elle ſeroit forte par ſa ſituation & les montagnes qui l'environnent; mais elle eſt tombée en ruines, depuis que le ſiège du royaume a été transféré ſur la fin du dernier ſiècle à Carraſoura. *Long.* 129; *lat. mérid.* 7, 55. (*R*.)

MATARO, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, remarquable par ſes verreries. Elle eſt ſur la Méditerranée, à 14 li. f. o. de Gironne, 6 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 10; *lat.* 41, 31. (*R*.)

MATCOWITZ, petite ville forte de la haute-Hongrie, au comté de Scépus, ſur une montagne. Les Impériaux la prirent en 1684. (*R*)

MATFILLES, ou MATILLES (les), petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Montpellier. (*R.*)

MATERA, ville aſſez conſidérable du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un évêché ſuffragant de Cirenza. Elle eſt ſur le Canapro, à 11 li. f. o. de Bari, 13 e. de Cirenza, 14 n. o. de Tarente. *Long.* 34, 18; *lat.* 40, 45. (*R.*)

MATERAN. *Voyez* MATARAN.

MATHIEU (Saint), ou SAN MATHEO, petite ville d'Eſpagne en Aragon, fondée par le roi D. Jayme, en 1237, ſur les frontières de la Catalogne. Elle eſt dans un terroir fertile, & arroſée de quantité de fontaines; mais ce ſont les habitans qui lui manquent. (*R.*)

MATHIEU (Saint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens. (*R.*)

MATHIEU (Saint), ile d'Afrique, à l'oueſt des îles de Saint-Thomas. Elle appartient aux Portugais, & ils s'y arrêtent pour s'y rafraîchir, en revenant des Indes orientales. (*R.*)

MATMANSKA, ile du détroit qui ſépare le Japon du pays d'Yeſſo. C'eſt l'île de *Matſumay* des Japonois. (*R.*)

MATSUMAY, ville & port de mer d'Yeſſo, capitale d'une île & principauté de même nom, tributaire de l'empereur du Japon. *Long.* 156, 30; *lat.* 50, 40. *Voyez* MATMANSKA. (*R.*)

MAUBERG, ou MAILBERG, riche commanderie de l'ordre Teutonique, dans la baſſe-Autriche, dans le quartier du bas Manhartzberg, près de Znoyn. (*R.*)

MAUBEUGE, *Malbodium*, ville de la Flandre françoiſe, avec un illuſtre chapitre de chanoineſſes, qui doivent prouver 32 quartiers de nobleſſe paternelle & maternelle. La plupart des villages de la prévôté de Maubeuge, dépendent de l'abbeſſe qui en a la juriſdiction ſpirituelle & temporelle. Maubeuge fut cédée à la France par le traité de Nimègue, en 1678. Elle eſt fortifiée à la Vauban, & eſt ſur la Sambre, à 5 li. ſ. de Mons, 7 ſ. e. de Valenciennes, 16 ſ. o. de Bruxelles, 46 n. e. de Paris. *Long.* 21, 35; *lat.* 50, 15. (*R.*)

MAUBILE (la), grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. Elle prend ſa ſource dans les montagnes qui bornent le pays des Illinois, traverſe plus de 200 lieues de pays, & ſe rend dans le golfe du Mexique, à la baie de la Maubile.

Cette baie eſt ſituée ſur les côtes de la Louiſiane: elle a 30 lieues de profondeur. Les François avoient fondé leur principale colonie de la Louiſiane, à la côte de l'oueſt de la baie Maubile, & ils y bâtirent le fort Louis. Ce même côté eſt habité de pluſieurs nations, des Maubiliens, des Chicachas, des Tomez, de quelques Apalaches, & Chattes. (*R.*)

MAUBOURGUET, petite ville de France, dans l'Armagnac, au pays de Rivière-Verdun, avec une juſtice royale. (*R.*)

MAUBUISSON, célèbre abbaye de Bernardines, dans le Vexin françois, près de Pontoiſe. Elle eſt du diocèſe de Paris, & a été fondée en 1240, par la reine Blanche, mère de Saint Louis. On voit au milieu du chœur des religieuſes, le tombeau de cette reine. (*R.*)

MAUGES (les), ou LE PAYS DE MAUGES, petite contrée de l'Anjou, au nord de cette province. Elle a l'élection de Saumur à l'orient, & le duché de Retz à l'occident. C'eſt un pays montueux & très-pauvre. (*R.*)

MAUGUIO, ou MELGUEL, petite ville de France, en Languedoc, ſur l'étang de Thau, avec titre de comté. (*R.*)

MAULBRUN, célèbre monaſtère de Suabe, au duché de Wirtemberg, dans une agréable vallée, près de Pfortzheim: il s'y tint un fameux colloque en 1564. Il été depuis converti en collège. (*R.*)

MAULÉON, petite ville de France, en Poitou, chef-lieu d'une élection, au diocèſe de la Rochelle, avec une célèbre abbaye de l'ordre de Saint Auguſtin. Mauléon eſt ſitué près du ruiſſeau de l'Oint, à 18 li. n. e. de la Rochelle, & 20 n. o de Poitiers. *Long.* 16, 50; *lat.* 46, 52. (*R.*)

MAULÉON, ou MAULÉON DE SOULE, petite ville de France, en Gaſcogne, capitale du pays de Soule, à 8 li. ſ. o. de Pau, 16 ſ. e. de Dax, 172 de Paris. *Long.* 16, 46; *lat.* 43, 12.

Henri Sponde naquit à Mauléon en 1568, & eut pour parrain Henri de Bourbon, depuis roi de France, ſous le nom de Henri IV. Il fut élevé dans le calviniſme, & changea, comme ce prince, de religion; ce qui lui valut l'évêché de Pamiers.

Il a abrégé & continué les annales de Baronius, juſqu'en 1640: il eſt mort à Toulouſe en 1643. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* (*R.*)

MAULI, rivière du royaume de Sicile, dans la vallée de Noto: elle paſſe à Syracuſe, & va ſe jeter dans la mer au port de Mazzarelli; c'eſt pour cela qu'on l'appelle quelquefois *Fiume di Raguſa*: c'eſt l'*Herminius* des anciens. (*R.*)

MAUMAQUES, village du diocèſe de Soiſſons, ſitué entre Compiègne & Noyon, dans la plaine un peu au-delà de Cholſy-ſur-Aine. Les premiers rois de France y avoient un palais, & dom Germain ſemble être très-fondé à appliquer à ce lieu tout ce qu'on lit de l'ancien Mamacas, ou Mamaccas. La forêt de Lezque, en latin *Liſica*, mal nommée *de Laigle*, eſt tout proche Maumaques, ce qui en rendoit le ſéjour agréable à nos rois. (*R.*)

MAUR-DES-FOSSÉS (Saint), bourg de France, à 2 lieues de Paris. Il s'y trouvoit autrefois une célèbre abbaye qui fut ſécuariſée en 1533, & changée depuis en une collégiale. (*R.*)

MAUR-SUR-LOIRE (Saint), abbaye de France, en Anjou, entre Angers & Saumur. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4400 liv. (*R.*)

MAURE (Sainte), petite ville de France en Touraine, au diocèſe de Tours, avec titre de baronie & un château. Elle eſt à ſept lieues de cette ville, 59 ſ. o. de Paris. *Long.* 18 d. 16′. 45″.; *lat.* 47 d. 6′. 39″. (*R.*)

MAURE (Sainte), île de la mer Ionienne, entre la baſſe Albanie & l'île de Céfalonie. Elle a environ 10 lieues de circuit, & contient quelques ports. Les Vénitiens l'ont enlevée aux Turcs en 1684: mais ceux-ci l'ayant reprife en 1715, en détruiſirent les fortifications, & l'abandonnèrent. (*R.*)

MAUREPAS (le fort), eſt un fort bâti par les François, à l'oueſt du lac ſupérieur, dans le Canada, ſous le miniſtère de M. le comte de Maurepas. (*R.*)

MAURES, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Flour. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 2500 liv. (*R.*)

MAURES (les), en latin *Mauri*, peuples d'Afrique, qui ſelon les tems, ont eu une étendue plus ou moins conſidérable.

Sous les Romains on appelloit *Maures*, les habitans naturels des trois Mauritanies. Ces peuples abandonnèrent à ces maîtres du monde, toutes les côtes de leur pays, & leur payèrent des tributs, pour poſſéder en paix leurs campagnes. Ils en agirent de même avec les Vandales qui inondèrent l'Afrique, & ſe cantonnèrent dans l'intérieur du pays vers les montagnes; mais ils goûtèrent le Chriſtianiſme que les Vandales avoient répandu dans leurs climats. Avec le tems, les califes de Bagdat ayant fait de grandes conquêtes le long de la Méditerranée en Afrique, les Sarraſins qui s'y étendirent, y portèrent le mahométiſme.

Les Maures étant ainſi devenus mahométans, à l'exemple des Sarraſins leurs maîtres, ſeroient vraiſemblablement demeurés en Afrique, ſi le comte Julien ne les eût point appelés en Eſpagne. Dès qu'ils eurent connu l'heureux climat de l'Heſpérie, ils s'y fixèrent, s'y multiplièrent, la remplirent de leurs compatriotes; & leur Général n'agiſſant pas long-tems au nom du calife, ſe fit ſouverain lui-même. On ſait comme les rois d'Eſpagne ont repris peu-à-peu ſur les Maures, les royaumes qu'ils avoient fondés très-promptement. Le cardinal Ximènes acheva de les chaſſer ſous le règne de Ferdinand d'Aragon. Leur expulſion laiſſa un grand vuide dans la population de l'Eſpagne, dans l'agriculture, dans les atteliers, dans les tributs. Ils repaſſèrent en Afrique, où ils continuèrent d'exercer le mahométiſme.

Il faut aujourd'hui diſtinguer les pays des Maures où ils dominent, de ceux où ils jouiſſent ſeulement d'une liberté qui n'eſt guère différente de la ſervitude. Les Maures, par exemple, ſont les maîtres aux royaumes de Maroc & de Fez, qui répondent à la Mauritanie Tingitane des anciens; mais il n'en eſt pas de même à Alger: la milice compoſée de turcs & de renégats, y a la ſouveraine puiſſance. *Voyez* MAURITANIE. *Géogr. anc.* (*R.*)

MAURIAC, *Mauriacum*, petite ville de France, dans la haute-Auvergne, chef-lieu d'une élection particulière. Elle eſt près de la Dordogne, & des frontières du Limouſin, à 11 lieues ſ. e. de Tulle. *Long.* 19. 59; *lat.* 45. 19. (*R.*)

MAURICE (île), île d'Afrique ſituée vers le 20ᵉ degré de *lat. méridion.*, près de l'île Bourbon. Les Hollandois y abordèrent en 1598, lui donnèrent ſon nom de celui du prince d'Orange, qui étoit amiral des Provinces-Unies. *Voyez* FRANCE (île de). (*R.*)

MAURICE (Saint), petite ville de Savoie, dans la Tarentaiſe, ſur l'Iſère, au pied du petit Saint-Bernard, entre Mouſtier & Aouſt. *Long.* 24. 35; *lat.* 45. 40. (*R.*)

MAURICE (Saint), bourg de Suiſſe, au Vallais. C'eſt l'ancienne *Agaune*. *Voyez* ce mot. (*R.*)

MAURIENNE, vallée dans la Savoie. Elle a environ 20 lieues de longueur de l'orient à l'occident, depuis Charbonnières juſqu'au mont Cénis, qui la ſépare du Piémont vers l'orient. Cette vallée qui eſt très-étroite, eſt arroſée par la rivière d'Arche. Grégoire de Tours qui vivoit dans le VIᵉ ſiècle, eſt le premier qui ait parlé de cette vallée, qu'il appelle *Mauriana*. Il nous apprend qu'elle étoit du diocèſe de Turin, & dans la dépendance de cette ville.

Tout ce pays ayant été cédé par les Lombards à Gontran, roi de France, il fonda un évêché à Maurienne, ſoumis à la métropole de Vienne. Sous Rodolphe III, Humbert ſurnommé *aux blanches mains*, fut créé comte de Maurienne par ce prince, qui y joignit le comté de Savoie. Les ſucceſſeurs d'Humbert ſe qualifièrent ſimplement de comtes de Maurienne, & préférèrent ce titre à celui de comtes de Savoie, *Savogæ*; auſſi ont-ils été enterrés dans l'égliſe de Saint Jean de Maurienne. Enſuite peu-à-peu le nom de Savoie l'a emporté ſur celui de Maurienne; de ſorte que quand l'empereur Sigiſmond créa duc le comte Amédée, ce fut la Savoie, & non pas la Maurienne qu'il érigea en duché. (*R.*)

MAURIN (Saint), bourg de France, en Agénois, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 2500 liv. (*R.*)

MAUROMIDIE, cap ſur la côte de la Morée, à la diſtance d'environ 2 lieues du cap de Calogrèa. On l'appeloit autrefois le promontoire *Arcnaus*. (*R.*)

MAUROUX, petite ville de France, en Gaſcogne, dans la Lomagne. (*R.*)

MAURS, petite ville de France, en Auvergne, élection d'Aurillac. C'eſt le chef-lieu d'une des quatre prévôtés qui compoſoient les états de

le haute-Auvergne, qu'on ne convoque plus. (*R.*)

MAUTERN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au quartier du haut Wiener-Wald ſur le Danube : elle appartient à l'évêque de Paſſau ; & elle eſt remarquable par le long pont qui la joint avec la ville de Stein de l'autre côté du fleuve ; de même que par la bataille que les Hongrois y gagnèrent ſur les Autrichiens, l'an 1484. (*R.*)

MAUVESIN, ville démantelée de France, en Armagnac, capitale du vicomté de Fezenzaguet. Elle a été autrefois très-forte. (*R.*)

MAUZAC, abbaye de France, en Auvergne, au diocèſe de Riom. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoit, & vaut 4200 liv. (*R.*)

MAVELAGONGUE (la), ou MAWILGANGE, autrement LA RIVIÈRE DE TRINQUILIMALE, rivière de l'île de Ceylan, coupée par des rochers & des chûtes d'eau, qui l'empêchent d'être navigable. (*R.*)

MAVENAT, petite ville de France, en Auvergne, dans l'élection de Clermont, avec titre de comté. (*R.*)

MAWARALNAHAR (le) : ce nom eſt arabe, & ſignifie au-delà du fleuve, ou plutôt au-delà du lac d'Arall, que nous nommons *la mer bleue* ; mais il ſe prend en géographie pour la Tranſoxane des anciens, c'eſt-à-dire pour le pays ſitué au-delà, ou, pour mieux parler, au nord & nord-eſt de l'Oxus, & à l'orient de la mer Caſpienne. Nous appellons cette vaſte contrée *le pays des Uſbecks*, nation qui la poſſède aujourd'hui, & dont les princes prétendent tirer leur origine de Ginghiskan.

La partie de cette province la plus célèbre dans les hiſtoires orientales eſt la vaſte campagne, appellée *Sogd*, de laquelle la Sogdiane des anciens a pris ſon nom. Elle a environ 40 de nos lieues en longueur, & 20 en largeur. Samarcande en eſt la capitale ; mais on y compte pluſieurs autres villes conſidérables : on y trouve auſſi des mines d'or & d'argent.

La province de Mawaralnahar fut conquiſe par les Arabes dans les années de l'hégire 87, 88 & 89. Enſuite elle tomba ſous la puiſſance des Khowarefmiens, qui en jouirent juſqu'à Ginghiskan. Tamerlan en chaſſa les ſucceſſeurs de ce conquérant ; & la poſtérité de Tamerlan en fut dépouillée par Schalbek, ſultan des Usbecks, l'an 904 de l'hégire.

Il faut lire ici d'Herbelot, ou la deſcription de cette province, par Abulféda. (*R.*)

MAXIMIN (Saint), *Sancti Maximini Fanum*, petite ville de France, en Provence, au diocèſe d'Aix. Il y a dans cette ville une égliſe de Dominicains qu'on viſitoit beaucoup autrefois, parce que ces religieux prétendent y poſſéder les reliques de Sainte Marie-Magdelaine, & l'on juge bien qu'ils défendent cette idée avec beaucoup de chaleur ; mais la croyance des reliques s'évanouit à meſure que la religion s'éclaire. La ville de Saint Maximin ne devient pas floriſſante. Elle eſt ſur la rivière d'Argens, à 6 lieues ſ. e. d'Aix, 8 n. de Toulon, 2 de la Sainte-Baume, 170 ſ. e. de Paris. *Long.* 23, 42 ; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MAY, île d'Ecoſſe, à l'embouchure du Forth. Elle a un bon havre ; on y trouve quantité de poiſſon, de gibier, & de gras pâturages. Ses rochers à l'eſt la rendent inacceſſible. *Long.* 15, 22 ; *lat.* 56, 23. (*R.*)

MAY (le), gros bourg de France, en Anjou. (*R.*)

MAYAGUANA, petite île de l'Amérique ſeptentrionale, & l'une des Lucayes, à 12 lieues vers le nord-eſt des Caïcos. On lui donne 20 milles de long, entre le ſud-eſt & le nord-oueſt. *Long.* 305 ; *lat. ſeptent.* 22. 25, (*R.*)

MAYBERG, montagne d'Allemagne, une de celles qui ſéparent l'Autriche de la Moravie ; elle eſt fameuſe par la bonté & la quantité d'herbes ſalutaires qu'elle produit. (*R.*)

MAYEN, *Magniacum*, petite, mais ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Trèves, ſur la rivière de Nette : elle renferme un château, avec une égliſe collégiale ; & elle donne ſon nom à une grande préfecture qui renferme encore les petites villes de Montreal & de Kayſerſcſch, & 50 à 60 autres lieux. (*R.*)

MAYENCE (l'électorat de), état d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin : le ſol y donne du bled, du vin, des légumes, des pâturages, du tabac, & ſur-tout les vins renommés du Rhin. Le pays a d'ailleurs des fabriques de diverſes eſpèces. Il eſt d'une étendue plus conſidérable que l'archevêché. La plus grande partie de cet électorat eſt entre le Palatinat & Trèves autour du Rhin, où ſont Mayence, Bingen & Hochſt. Il comprend le Rhingaw & le Bergſtraſſe L'électeur a d'ailleurs dans le Palatinat Gersheim & Sobreheim. Il a en Franconie le long du Mein une liſière ; en Thuringe Erfurt, capitale, l'Eisfeld ; enfin dans la Heſſe, Fritzlar & Amonebourg.

Le pays qui comprend ce diocèſe ſe diviſe en deux parties ; celle qui eſt le long du Rhin s'appelle le *Rhingaw* ; elle eſt fort peuplée & fertile en bons vins : celle qui eſt du côté de la Franconie, s'étend le long du Mein, & comprend les baillages de Hochſt, de Steinheim, & d'Aſchaffembourg, le comté de Komgſtein, & une partie de celui de Reineck. L'archevêque de Mayence eſt élevé à cette dignité par la libre élection du grand chapitre. Il eſt archi-chancelier de l'empire, & précède tous les ſouverains de ce vaſte état ; il a le pas même ſur ceux qui ſont rois. Il a la direction excluſive de toutes les délibérations des états de l'empire. Il eſt garde des archives & des matricules de l'empire. Il a droit de convoquer le collège électoral ; & c'eſt auprès de lui que

Digitized by Google

plus méridionale des îles Comores. Elle eſt ſituée, ſelon M. de Liſle, dans le canal de Mozambique. (*R.*)

MAZAGAN, *Mazacanum*, place forte & maritime d'Afrique, ſur la frontière de la province de Duquéla, au royaume de Maroc. Elle a été fortifiée par les Portugais, à qui elle a été enlevée par le roi de Maroc en 1769. Quelques tems auparavant ils avoient déja abandonné Safy & Azamor. En 1562 les Maures avoient aſſiégé Mazagan avec une armée formidable, mais ils avoient été contraints d'en lever le ſiège. Cette ville eſt proche de la mer, à 3 li. d'Azamor: elle eſt aujourd'hui fort déſerte. L'Océan la ferme d'un côté, & elle a de l'autre un foſſé large & profond, dont l'eau monte & baiſſe avec la marée. *Long.* 9; *lat.* 33, 5. (*R.*)

MAZAN, abbaye de Franee, au diocèſe de Viviers, ordre de Cîteaux. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MAZANDÉRAN, ou MAZANDRAN, ville de Perſe, qui a donné ſon nom à une province ſituée au midi de la mer Caſpienne. La province de Mazandéran eſt fertile, très-peuplée, & très-agréable. *Voyez* ſur cette province *les voyages* d'Oléarius & de Pietro della Valle, car ils l'étendent & la bornent un peu différemment. *Long.* de la capitale, 68, 30; *lat.* 39, 45. (*R.*)

MAZANGRAN, ville d'Afrique, dans la province de Trémecen, à une demi-lieue de la mer, & à 13 lieues d'Oran, vers le levant. *Long.* 18; *lat.* 37. (*R.*)

MAZARA (val de), grande contrée de la Sicile, dont elle occupe la partie occidentale. Elle eſt baignée de tous côtés par la mer, excepte à l'orient, & elle eſt coupée par diverſes rivières. Leander a donné une deſcription fort détaillée de cette vallée. La ville de Mazara, ſa capitale, a un évêché ſuffragant de Palerme, & un bon port. Elle eſt ſur la côte, à 10 li. ſ. o. de Trapani, 22 ſ. o. de Palerme. *Long.* 30, 14; *lat.* 37, 42.

Cette ville, qui eſt ancienne, eſt ſituée à l'embouchure de la rivière du même nom. Elle fut bâtie des ruines de Sélunte, ſi l'on en croit Volteranus, & donna ſon nom à toute la vallée. Son territoire eſt également étendu & fertile. (*R.*)

MAZARIN. *Voyez* RETHEL.

MAZARINO, petite ville de Sicile, avec titre de comté, dans le val de Noto, près de la rivière de la Terra-Nuova. Quelques-uns ont imaginé que c'eſt l'ancienne *Mactorium*, dont parle Hérodote, *liv.* 7, *ch.* 553; mais ce qui eſt plus ſûr & moins important, c'eſt qu'elle a donné ſon nom à la famille dont étoit le cardinal Mazarin. *Long.* 32, 46; *lat.* 36, 51. (*R.*)

MAZERES, en latin *caſtrum Mazeris*, petite ville de France, dans le comté de Foix; les comtes de Foix y avoient anciennement un château où ils faiſoient leur réſidence. *Long.* 19, 17; *lat.* 43, 15. (*R.*)

MAZOVIE, MASSAW, ou MASSUREN, en latin *Mazovia*, province conſidérable de Pologne. Elle confine au nord avec la Pruſſe, à l'orient avec la Lithuanie, au midi avec la petite Pologne. La Viſtule ſépare cette province en deux, & y reçoit les rivières de Buck & de Naren. La branche maſculine des ducs de Mazovie s'étant éteinte en 1526, tout le pays fut ſoumis à la Pologne. Il fut incorporé à la grande Pologne en 1519. La Mazovie compoſe deux palatinats; le palatinat de Tſchersk, qui eſt le palatinat de Mazovie, proprement dit; le palatin a ſous lui ſept caſtellans; & le palatinat de Plozk.

La Mazovie a pris ſon nom de Maſos, échanſon de Mieciſlas II, roi de Pologne, qui s'empara d'une partie de la province, & qui en fut enſuite dépouillé vers l'an 1040.

Pour le ſpirituel, la Mazovie eſt régie par les évêques de Poſnanie, de Plocko & de Lucko.

Varſovie en eſt la capitale, en même-tems qu'elle eſt celle de tout le royaume. (*R.*)

MAZZO, ou MAZINO, petite ville de Suiſſe, dans la Valteline, proche Claven, fameuſe par une bataille qui y fut donnée en 1635. (*R.*)

MÉACO, ou MIACO, grande & célèbre ville impériale, dans l'île de Niphon, au Japon, dont elle étoit autrefois la capitale. Le Dairo, c'eſt-à-dire l'empereur eccléſiaſtique, y fait ſa réſidence avec une ombre d'autorité religieuſe, pour le conſoler de la véritable, dont l'empereur ſéculier l'a dépouillé. Il y occupe un grand & fort château.

Méaco eſt le grand magaſin de toutes les manufactures du Japon, & la principale ville de commerce. Elle eſt bâtie régulièrement, & toutes ſes rues ſe coupent à angles droits. On y trouve toutes les marchandiſes les plus riches & les plus précieuſes. Il s'y fabrique de très-riches étoffes. On y comptoit en 1675, par un dénombrement fait du peuple diſtingué par religions, plus de 600,000 ames. Kempfer vous donnera toute la deſcription de cette ville; c'eſt cet habile & fidèle voyageur qu'il faut ici conſulter. Le P. Riccioli établit une double poſition de Méaco, ſavoir. *Long.* 156 d. 24′ ou 157, 23; *lat.* 35, 45 ou 36. (*R.*)

MÉADO, petite île de la mer des Indes, l'une des Moluques, avec un bon havre. Il y croît du girofle. *Long.* 144, 40; *lat.* 1, 12. (*R.*)

MÉANDRE (le), en latin *Mæander*, rivière d'Aſie, dans l'Ionie, fameuſe chez les anciens par la quantité de tours & de détours qu'elle fait avant que d'arriver à ſon embouchure. Le nom moderne eſt le *Madre*. *Voyez* MADRE.

Pline, *liv. V. ch. xxix*, dit que le Méandre baigne quantité de villes, ſe charge de beaucoup de rivières, arroſe les campagnes d'un limon qui y porte la fertilité, & ſe jète dans la mer à 10 ſtades de Milet. Il ajoute qu'il a tant de détours dans ſa courſe, qu'il ſemble remonter vers le pays d'où il vient.

M. de Tournefort nous aſſure cependant au

contraire, qu'il s'en faut bien qne les contours du Méandre, approchent de ceux que la Seine fait au-deſſous de Paris. (*R.*)

MEAUX, ancienne ville de France, en Champagne, capitale de la Brie, avec un évêché ſuffragant de Paris. Le chœur de la cathédrale paſſe pour un chef-d'œuvre.

L'ancien nom latin de Meaux eſt *Gatimum*, que Ptolomée place ſous le peuple *Melda*. Elle a eu le ſort de quantité d'autres villes qui ont quitté leur vrai nom, pour prendre celui de leur peuple. On a dit avec le tems, *Meldarum* ou *Meldorum urbs*, & enfin *Meldi* ou *Meldæ*.

Le territoire de Meaux étoit d'abord de la Belgique, enſuite de la Gaule Lyonnoiſe, enfin il appartint à la province de Sens, qui a été la métropole de Meaux juſqu'à la fin de l'année 1622, que Paris fut érigé en métropole.

Cette ville jouiſſoit d'une grande conſidération ſous la première race des rois de France, & devint la première où le calviniſme prit faveur, & par conſéquent une de celles qui a le plus ſouffert des triſtes guerres ſacrées.

Meaux eſt la réſidence d'un lieutenant général, & d'un gouverneur particulier. Son diocèſe comprend 227 paroiſſes. Elle a un baillage, un préſidial, une élection, une prévôté, & titre de comté. Elle eſt dans un pays fertile en bled, en pâturages, & en bétail; ſur la Marne, à 4 li. n. o. de Coulomiers, 7 n. o. de Roſoy, 8 ſ. e. de Senlis, 10 n. e. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 20 d. 24' 45"; *lat.* 48 d. 57' 36". (*R.*)

MÉCELLAT, petite province d'Afrique, ſur la côte de la Méditerranée, à 12 li. e. de Tripoli; ſa capitale eſt, ſelon les apparences, la *Macomada* d'Antonin, autrefois le ſiège d'un évêché, & maintenant un village. (*R.*)

MECHED, METCHED, MELZAT, ou TOUS, ville de Perſe, dans le Khoraſan; Scha-Abas y bâtit une ſuperbe moſquée, & fit publier, en habile politique, qu'il s'y faiſoit de grands miracles: ſon but étoit par-là de décréditer le pélerinage de la Mecque. Elle eſt en effet fameuſe par les pélerinages qu'y ſont les Perſans, au tombeau magnifique d'Iman-Riſa, l'un des douze Imans ſucceſſeurs d'Aly, gendre de Mahomet. (*R.*)

MECHELN. *Voyez* MALINES.

MECHELN. *Voyez* MUGELN.

MÉCHOACAN, province du Mexique, dans l'Amérique ſeptentrionale. C'eſt la troiſième des quatre provinces qui compoſoient le Mexique propre. Elle a 80 lieues de tour, & produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; ſon nom Méchoacan ſignifie une *pêcherie*, parce qu'elle abonde en certains poiſſons excellens. On y fait d'ailleurs beaucoup de ſoie. Thomas Gage a fait une deſcription un peu romaneſque des coutumes de ſes anciens habitans. Valladolid, évêché, en eſt la principale ville. (*R.*)

MECKELBOURG (le duché de), contrée d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, avec titre de duché, entre la mer Baltique, la Poméranie, la Marche de Brandebourg, le pays de Saxe-Lawembourg, & le Holſtein. Elle eſt très-fertile en pâturages, & en gibier. Elle tire ſon nom d'une ville autrefois très-floriſſante, *Mégalopolis*, & a préſent réduite à une ſeule maiſon. Ce duché a 60 lieues dans ſa plus grande longueur, ſur 36 dans ſa plus grande largeur. Le ſol en eſt ſabloneux, aquatique, & la récolte du froment y eſt preſque nulle. Il ſe diviſe en deux duchés: celui de Mecklenbourg-Schwerin, & celui de Mecklenbourg-Guſtrow. Les états ſont compoſés de la nobleſſe & des députés des villes. Ils ſont convoqués pour régler le fait des impôts, & ſtatuer ſur les affaires générales. La religion dominante eſt la luthérienne.

Le duché de Meckelbourg ou Mecklenbourg, eſt ſous la ſouveraineté diſtincte des deux branches de la maiſon de Meckelbourg: celle de Meckelbourg-Schwerin qui eſt la plus puiſſante, & celle de Meckelbourg-Strelitz. La ville de Wiſmar, qui y eſt enclavée, eſt au roi de Suède, par un article du traité de Weſtphalie, ainſi que la péninſule de Pœhl, & le baillage de Nieu-Cloſter. La branche de Mecklenbourg-Strelitz ne poſſède que la principauté de Ratzebourg, & la ſeigneurie de Stargard, avec le péage de Boitzenbourg, qui vaut 30,000 écus. Les deux villes de réſidence ſont Schwerin & Strelitz.

Les premiers habitans de ce pays furent les Wandales, peuple qui s'étendit fort loin. Ils en ſortirent, & n'y laiſſèrent que peu de monde, ce qui donna lieu aux Wenèdes de s'en emparer. Ces Wenèdes ou Salves étoient un peuple partagé en divers corps, à-peu-près comme les hordes des Tartares. Ces corps prirent des noms différens: on les appela ſelon leur poſition, *Obotrites*, *Hérules*, *Warnaves* ou *Warins*, *Tollenſes*, *Circipanes*, & *Rhédariens*. Enfin les Obtrites engloutirent ces différentes nations. La vraie capitale du duché de Meckelbourg eſt Guſtrow. (*R.*)

MECKENHEIM, ville d'Allemagne, dans le cerle du bas-Rhin, & dans la partie ſupérieure de l'archevêché de Cologne, ſur l'Erſt; c'eſt le chef-lieu d'un baillage, qui renferme entr'autres la petite ville de Reinbach. Elle eſt ſituée entre Bonn & Godesberg. (*R.*)

MECKMUHL, petite ville d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, ſur la rivière de Jagſt. (*R.*)

MÉCON (le), rivière de l'Inde, au-delà du Gange: elle a ſa ſource au pays de Boutan, dans la Tartarie, arroſe le royaume de Laos, de Siam, & de Camboge; reçoit des noms différens, ſelon les contrées qu'elle arroſe, & prend enfin celui d'*Onbéquaumé*, avant que de ſe jeter dans la mer. Elle a cela de commun avec toutes les grandes rivières de ces cantons-là, qu'elle ſe déborde comme le Nil, & couvre les campagnes voiſines. (*R.*)

MECQUE (la), ancienne ville d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe, & dans la province d'Hégiaz. Les Mahométans l'appellent *Omm-alcora*, la mère des villes. Selon M. Thevenot, elle eſt à-peu-près grande comme Marſeille, mais infiniment moins peuplée : cependant elle eſt non-ſeulement fameuſe pour avoir donné naiſſance à Mahomet, & à cauſe que les ſectateurs de ce faux prophète y vont en grand pélerinage, comme nous le verrons dans la ſuite, mais encore parce qu'elle avoit un temple qui, dans l'ancien paganiſme, n'étoit pas moins révéré des Arabes, que celui de Delphes l'étoit des Grecs.

Ceux qui avoient la préſidence de ce temple étoient d'autant plus conſidérés, qu'ils poſſédoient, comme aujourd'hui, le gouvernement de la ville. Auſſi Mahomet eut la politique, dans une trêve qu'il avoit conclue avec les Mecquois ſes ennemis, d'ordonner à ſes adhérens le pélerinage de la Mecque. En conſervant cette coutume religieuſe, qui faiſoit ſubſiſter le peuple de cette ville, dont le terroir eſt des plus ingrats, il parvint à leur impoſer ſans peine le joug de ſa domination.

La Mecque eſt la métropole du Mahométiſme, à cauſe de ſon temple ou kiabé (maiſon ſacrée), qu'ils diſent avoir été bâtie dans cette ville par Abraham ; & ils en ſont ſi perſuadés, qu'ils feroient empaler quiconque oſeroit nier qu'il n'y avoit point de ville de la Mecque du tems d'Abraham. Ce kiabé, que tant de voyageurs ont décrit, eſt au milieu de la moſquée appelée *haram* par les Turcs ; le puits de Zemzem, ſi reſpecté des Arabes, eſt auſſi dans l'enceinte du haram.

La ville, le temple, la moſquée & le puits, ſont ſous la domination d'un ſériph, ou, comme nous écrivons, ſhérif, prince ſouverain comme celui de Médine, & tous deux deſcendans de la famille de Mahomet ; le grand-ſeigneur, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut les dépoſer qu'en mettant à leur place un prince de leur ſang.

Les princes mahométans ſont de grands préſens au ſhérif ou chérif de la Mecque, pour l'engager à envoyer des troupes contre les voleurs arabes qui détrouſſent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville eſt bien bâtie. Les Muſulmans doivent, ſuivant leur loi, la viſiter au moins une fois en leur vie. Ce fut le lieu de la réſidence de Mahomet.

La Mecque eſt ſituée dans une vallée ingrate, entre des montagnes ſtériles, à 91 li. ſ. o. de Médine, & à 10 de la mer Rouge, où eſt Gedda ou Jodda, qu'on appelle le port de la *Mecque*. *Long.* ſelon M. de Liſle, 60, 10 ; *lat.* 21, 40. (*R.*)

MÉCRAN (le), province de Perſe, aux confins de l'Indouſtan, entre le Kerman au couchant, le Segeſtan au nord, le pays de l'Inde au levant, & la mer au midi. Il répond à la *Gédroſie* des anciens, & eſt tout environné de déſerts & de terres ſabloneuſes. Nous n'en connoiſſons guères que la côte. (*R.*)

MÉDELLIN, en latin *Metellinum*, ancienne ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, avec titre de comté. Elle eſt dans une campagne fertile, ſur la Guadiana. *Long.* 12, 42 ; *lat.* 38, 46.

Quintus Cæcilius Metellus, conſul romain, en eſt regardé comme le fondateur ; & l'on prétend que c'eſt du nom de ce conſul qu'elle a été appelée *Metellinum*. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt la patrie de Fernand Cortez, qui conquit le Mexique. Mais, dit M. de Voltaire, dans le *tom. III de ſon Eſſai ſur l'hiſtoire*, quel fut le prix des ſervices inouïs de Cortez ? Celui qu'eut Colomb : il fut perſécuté ; & le même évêque Fonſeca, qui avoit contribué à faire renvoyer le découvreur de l'Amérique chargé de fers, voulut faire traiter de même le vainqueur du Mexique : enfin, malgré les titres dont Cortez fut décoré dans ſa patrie, il y fut peu conſidéré, à peine put-il obtenir audience de Charles-Quint. Un jour il fendit la preſſe qui entouroit le coche de l'empereur, & monta ſur l'étrier de la portière. Charles demanda quel étoit cet homme ? *C'eſt*, répondit Cortez, *celui qui vous a donné plus d'états, que vos pères ne vous ont laiſſé de villes.* (*R.*)

MÉDELPADIE (la), *Medelpadia*, province maritime de Suède, ſur le golfe de Bothnie. Elle eſt hériſſée de montagnes, de forêts, & eſt arroſée de trois rivières, dont la plus ſeptentrionale la traverſe dans toute ſa longueur, & s'appelle *Indal*. Sundſwald en eſt la capitale. (*R.*)

MÉDEMBLICK, ville des Provinces-Unies, dans la Weſtfriſe ſur le Zuiderſée. Les hiſtoriens du pays ont appelé cette ville *Medemleck*, à cauſe d'un lac de ce nom, que traverſoit la rivière Hiſla. Alring dit que *medem* ſignifie *des prairies* chez les Friſons, & c'eſt de là peut-être que le mot anglois *meadow*, une prairie, tire ſon origine.

Le lac dont on vient de parler, eſt préſentement confondu avec le Zuiderſée, qui auroit bientôt abſorbé la ville même, ſans les belles & fortes digues qui en font la ſûreté. La rivière Hiſla eſt apparemment le *Leſe*, ruiſſeau ſouvent confondu avec les canaux qu'on a pratiqués, mais qui reparoît encore avec ſon nom au ſud de Wogum, en tirant vers Hoorn.

Médemblick a eſſuyé ſes malheurs, comme d'autres villes ; elle fut priſe, en 1517, par les Gueldrois qui la brûlèrent, & incendiée en 1556. Elle a réparé ſes pertes, & a creuſé de beaux canaux pour mettre les navires à couvert. Elle a la ſeconde chambre de la compagnie des Indes orientales, poſſède un peu plus du cinquième du total du fonds de la compagnie entière, & envoie ſes députés aux états de la province, où elle a la 17e voix. Elle eſt ſur la mer, avec un bon havre, à 3 li. d'Enkhuyſen, 3 & demie de Hoorn, autant d'Alckmaar, & 9 n. o. d'Amſterdam. *Long.* 22, 28 ; *lat.* 52, 47. (*R.*)

MÉDINA-CELI, en latin *Methymna Cœleſtis*, ancienne ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille,

autrefois conſidérable, & n'ayant aujourd'hui que l'honneur de ſe dire capitale d'un duché conſidérable de même nom, érigé en 1491. Elle eſt ſur le Xalon, à 4 li. d'Eſpagne n. e. de Siguença, 20 ſ. o. de Sarragoſſe. *Long.* 15, 26; *lat.* 41, 15. (*R.*)

MÉDINA-DEL-CAMPO, en latin *Methymna-Campeſtris*, ancienne & conſidérable ville d'Eſpagne, au royaume de Léon. Sa place publique eſt très-belle, & ornée d'une ſuperbe fontaine. Cette ville, qui eſt très-commerçante, jouit d'un terroir admirable, & de grands privilèges. Elle eſt ſur le torrent de Zapardiel, à 12 li. ſ. e. de Zamora, 10 ſ. o. de Valladolid, 25 n. o. de Madrid. *Long.* 13, 15; *lat.* 41, 12.

C'eſt la patrie de Ferdinand I, roi d'Aragon, de l'empereur Ferdinand I, du jéſuite Acoſta, de Balthazard Alamos, & de Gomez Pereyra, médecin du XVIe ſiècle.

Alamos partagea la confiance & la diſgrace d'Antoine Pérez, ſecrétaire d'état, ſous Philippe II. On le retint onze ans en priſon, & ce fut pendant ſa captivité qu'il compoſa ſa traduction eſtimée de Tacite, en eſpagnol : elle parut à Madrid en 1614.

Mais Pereyra ſe fit une toute autre réputation par ſon amour des paradoxes; né dans un pays où la liberté de philoſopher eſt preſque auſſi rare qu'en Turquie, il oſa franchir cette contrainte, & mit au jour un ouvrage dans lequel, non-ſeulement il attaqua Galien ſur la fièvre, & Ariſtote ſur la matière première; mais il établit, que les bêtes ſont des machines, & qu'elles n'ont point l'ame ſenſitive qu'on leur attribue. Je vous renvoie ſur ce point à ce que Bayle en dit dans ſon *Dictionnaire*. (*R.*)

MÉDINA-DE-LAS-TORREZ, en latin *Methymna Turrium*, petite ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, au pied d'une montagne, proche de Badajoz, avec titre de duché, & un château. *Long.* 11, 27; *lat.* 38, 35. (*R.*)

MÉDINA-DEL-RIO-SECO, en latin *Methymna Fluvii Sicci*: quelques auteurs la prennent pour le *Forum Egurorum*; ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, avec titre de duché, qui eſt dans la maiſon d'Henriquez, iſſue de la famille royale. Elle eſt ſituée dans une plaine abondante en pâturages, à 6 li. o. de Palancia, 11 de Valladolid & de Zamora, 15 ſ. e. de Léon. *Long.* 13, 2; *lat.* 42, 8. (*R.*)

MEDINA-SIDONIA, en latin *Aſſidonia* ou *Aſſindum*, ancienne ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, avec un vieux château. Elle eſt ſur une montagne, à 15 lieues de Gibraltar, 20 ſ. o. de Séville, 9 e. de Cadix. *Long.* 12, 20; *lat.* 36, 25. (*R.*)

MÉDINE, *Metymna*, ville d'Arabie, dans la contrée de cette preſqu'île appellée Arabie heureuſe : le mot *Medinah* ſignifie en arabe une *ville* en général, & ici la *ville* par excellence, parce que Mahomet y établit le ſiège de l'empire des Arabes ou Sarraſins, & qu'il y mourut; on l'appelloit auparavant *Iatreb*.

Au milieu de Médine, eſt la fameuſe moſquée où les Mahométans vont en pélerinage; & dans les coins de cette moſquée, ſont les tombeaux de Mahomet, d'Abubecker & d'Omar : le tombeau de Mahomet eſt de marbre blanc à plate terre, relevé & couvert comme celui des ſultans à Conſtantinople. Il eſt environné d'une baluſtrade d'argent, qui porte une multitude de lampes de même matière. Ce tombeau eſt placé dans une tourelle enrichie de lames d'argent, revêtue de drap d'or, & terminée par un dôme que les Turcs appellent *turbé* : il règne autour du dôme une galerie, dont on prétend que le dedans eſt tout orné de pierres précieuſes d'un prix ineſtimable, mais on ne peut voir ces richeſſes que de loin, & par des grilles.

Médine eſt une ville aſſez grande, & elle eſt très-fréquentée par les Mahométans qui y vont au retour de la Mecque. Elle eſt agréablement ſituée dans une plaine abondante en palmiers. Elle devint le ſiège de l'empire des Arabes l'an 622 de Jeſus-Chriſt. Les califes ou ſucceſſeurs & vicaires immédiats de Mahomet demeurèrent en Arabie, mais les Ommiades établirent leur ſiège à Damas en Syrie, & les Abaſſides qui leur ſuccédèrent, le tranſportèrent à Bagdad en 763. Cette ville eſt beaucoup moindre que la Mecque. Elle eſt ſituée à 91 lieues n. o. de la Mecque, 225 de Baſſora, 240 de Damas, 230 du Caire, 495 de Conſtantinople.

Médine eſt gouvernée par un chérif qui ſe dit de la race de Mahomet, & qui eſt indépendant. L'enceinte de cette ville ne conſiſte qu'en un méchant mur de briques. *Long.* 57, 30; *lat.* 25. (*R.*)

MEDINGEN, baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la principauté de Zell. Il contient 55 villages. Medingen ſon chef-lieu, à 5 lieues de Lunebourg, renferme une belle abbaye de Dames fondée en 1261. (*R.*)

MÉDITERRANÉE (la), ſignifie cette vaſte mer qui s'étend entre les continens de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, & qui communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar.

La Méditerranée eſt partagée en différentes diviſions qui portent différens noms. Entre le Rouſſillon, le Languedoc & la Provence, elle reçoit le nom de *golfe de Lion*; près des iles Baléares, elle a celui de *mer de Majorque*; au nord de l'île de Corſe, c'eſt la *mer de Gênes*; au ſud-oueſt de l'Italie, elle s'appelle la *mer de Toſcane*; au nord-eſt la *mer Adriatique* ou *le golfe de Veniſe*; entre le royaume de Naples, & l'extrémité de la Morée, elle prend le nom de *mer Ionienne*, ou de *mer de Grèce*; entre la Natolie & l'Egypte, on la nomme *mer du Levant*, ou *de Syrie*; entre la Grèce & l'Aſie, elle forme l'archipel ou mer Blanche, autrefois mer Egée. Elle reçoit le nom de mer de Marmora, entre le canal des Dardanelles, &

le boſphore de Conſtantinople ; c'étoit la *propontide* des anciens : au-delà du détroit de Conſtantinople, elle s'évaſe & reçoit le nom de mer Noire, autrefois pont Euxin & mer Majeure. Plus au nord c'eſt la mer d'Azoph ou de Zabache, qui eſt le *Palus Meotides* des anciens. C'eſt le terme le plus reculé de la Méditerranée. Le nom de cette mer dérive de ſa ſituation au milieu des terres. La Méditerranée reçoit beaucoup d'eau de l'Océan qui y verſe par le détroit de Gibraltar. Le flux & reflux y eſt très-peu ſenſible. *Voyez* GIBRALTAR. *Voyez* MER. (*R.*)

MÉDNIKI, en latin *Mednicia* ; ville épiſcopale de Pologne, dans la Samogitie, ſur la rivière de Wirwiz. *Long.* 41 ; *lat.* 55, 40. (*R.*)

MÉDOC, par les anciens *Medulicus pagus* ; nos ancêtres ont écrit *Médouc* : contrée de France, en forme de preſqu'île, entre l'Océan & la Garonne, en Guienne dans le Bourdelois. L'air en eſt mal-ſain à cauſe des marais ; le ſol en eſt généralement ſablonneux. On en tire beaucoup de très-bon vin. Auſone appelle la côte de Médoc *littus Medulorum*. Ses huîtres avoient alors une grande réputation.

Oſtrea Baïanis certantia quæ Medulorum,
Dulcibus in ſtagnis, reſtui maris æſtus opimat.

Les Romains les nommoient *oſtrea Burdigalenſia*, parce qu'ils les tiroient de Bordeaux : on les ſervoit à la table des empereurs. Sidonius Apollinaris les nomme *medulica ſupellex* ; & les gens de bonne chere qui en faiſoient leurs délices, *medulicæ ſupelleſtilis epulones*.

Le bourg de l'Eſparre eſt le principal lieu du pays de *Médoc* ; mais c'eſt au village de Soulac qu'on prend à préſent les huîtres de *Médoc*. *Voyez*, ſur ce pays, Ducheſne dans ſon *chapitre du duché de Guyenne*. (*R.*)

MÉDUA, ou MARA, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans une contrée abondante en blé & en troupeaux, à 50 lieues ſ. o. d'Alger. *Long.* 21, 12 ; *lat.* 33, 25. (*R.*)

MEDWAY, rivière d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle paſſe par Maidſtone, Rocheſter, Chatham, & ſe jète dans la Tamiſe. Le chevalier Blackmore en fait une jolie peinture.

The fair Medwaga that with wanton pride
Forms ſilver mazes with her crooked tide,
Its nobler ſtreams in wreathing volumes flows,
Still forming ready Iſlands, as it gows.

Comme la Medway eſt fort profonde, on s'en ſert pour mettre en ſûreté les gros vaiſſeaux de guerre en hiver, l'entrée de cette rivière étant défendue par le fort Sheerneſs. (*R.*)

MEDZIBOR, ou MITTELWALD, ville de la Siléſie, dans la principauté d'Oels, au cercle de Bernſtadt, & aux frontières de Pologne. Elle renferme un château, avec une égliſe & une école évangélique : c'eſt le chef-lieu d'une ſeigneurie fertile en grains, abondante en poiſſon & en gibier. (*R.*)

MEDZIBOS, ville de Pologne, dans la partie méridionale du Palatinat de Volhinie, ſur la rive ſeptentrionale du Bogh. (*R.*)

MEEN (ſaint), bourg de France, en Bretagne, au diocèſe de Saint-Malo, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 8000 liv. (*R.*)

MEGARADA, ou BAGRADA, rivière d'Afrique au royaume de Tunis. Elle a ſa ſource dans la montagne de Zeb, qui ſépare le royaume de Tunis de celui d'Alger, prend ſon cours du midi au nord oriental, paſſe à Tunis, & va ſe jeter dans la mer. (*R.*)

MEGARE ; ce fut autrefois une ville de Grèce très célèbre, qui produiſit des artiſtes, des poëtes & des philoſophes célèbres. Elle conſerve toujours ſon nom, avec une légère altération : on la nomme aujourd'hui *Mégra*, eſpèce de bourg habité ſeulement par 2 ou 3 cents malheureux Grecs. Ce village eſt ſitué à l'eſt du duché d'Athènes, dans une vallée, au fond de la baie du golfe de Corinthe, qui ſe nomme à préſent *Livadoſtro*, & au ſud-eſt du golfe Saronique, qu'on appelle le *golfe Engia*.

On y trouve encore quelques inſcriptions & des reſtes d'antiquités. Son territoire eſt aſſez fertile dix lieues à la ronde. Il y a une tour dans cet endroit, où logeoit ci-devant un vayvode que des corſaires prirent, & depuis lors aucun Turc n'en a voulu. Les pauvres Grecs de Mégra craignent eux-mêmes tellement les pirates, qu'à la vue de la moindre barque, ils plient bagage, & ſe ſauvent dans les montagnes. Ils gagnent leur vie à labourer la terre ; & les Turcs, à qui elle appartient en propre, leur donnent la moitié de la récolte. *Long.* 41, 27 ; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MEGARISE (golfe de), en latin *Megariſenus ſinus*, *Melanus*, ou *Cardianus ſinus* ; golfe qui fait partie de l'Archipel, & qui s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la preſqu'île de ce nom juſqu'à l'embouchure de la Mariſa. (*R.*)

MEGARY, place aſſez bonne de l'Ecoſſe ſeptentrionale, avec un bon port, dans la province de Lochabir. (*R.*)

MEGEE, petite, mais forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet, à 2 lieues de la mer. (*R.*)

MEGEMONT, abbaye de France, au diocèſe de Clermont. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 1000 liv. (*R.*)

MEGESVAR, ou MEDGIES, & par les Allemands MIDWISW, ville de Tranſylvanie, ſur le Kokel, chef-lieu d'un comté de ce nom. Elle eſt renommée par ſes excellens vins. *Long.* 42, 55 ; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MEGGEN, ou MEGHEN, comté ſitué dans le duché de Brabant, ſur la Meuſe, près de Ravenſtein. (*R.*)

MEGRA. *Voyez* MEGARE.

MÉHAIGNE, petite rivière des Pays-Bas : elle a sa source dans le comté de Namur, & se perd dans la Meuse. (*R.*)

MEHEDIE, petite ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, à 15 lieues d'Alger, en tirant vers le midi. Elle fut bâtie anciennement par une colonie romaine, comme on le voit par des restes d'antiquités & d'inscriptions qui se trouvent dans ses ruines. C'est maintenant une forteresse, où le Dey d'Alger tient un gouverneur avec une garnison, pour défendre le pays contre les Arabes. (*R.*)

MÉHUN-SUR-LOIRE, petite ville de France, dans l'Orléanois, élection de Beaugency : on l'appelle en latin *Magdunum*, *Maidunum*, *Medinum*, & *Maudunum* ; il y avoit anciennement un château qui donnoit son nom à la ville *Castrum Magdunense*, mais il fut détruit par les Vandales vers l'an 409. Cette ville a toujours éprouvé dans les guerres le sort d'Orléans, dont elle est à 4 lieues. *Long.* 19, 17, *lat.* 47, 50.

Mais sa principale illustration lui vient d'avoir donné naissance à Guillaume de Lorris, qui vivoit sous Saint Louis, & à Jean Clopinel ou Jean de Méhun, qui florissoit sous Philippe-le-Bel vers l'an 1300. Le premier commença le fameux roman de la Rose, ouvrage imité de l'art d'aimer d'Ovide ; & 40 ans après, le second le continua. (*R.*)

MÉHUN-SUR-YÈVRE, ou MEUN-SUR-YÈVRE, en latin *Macedunum*, ancienne ville de France, dans le Berry, dans une plaine fertile, sur l'Yèvre, à 4 li. de Bourges, 42 s. o. de Paris. *Long.* 19, 50 ; *lat.* 47, 8.

Charles VII avoit fait bâtir dans cette ville un château, où il finit sa carrière le 12 juillet 1461, âgé de 58 ans. Il s'y laissa mourir de faim, par la crainte que Louis XI ne l'empoisonnât. Ce prince aimable ne fut malheureux que par son père & par son fils. Il eut l'avantage de conquérir son royaume sur les Anglois, & de rentrer dans Paris, comme y entra depuis Henri IV. Tous deux ont été déclarés incapables de posséder la couronne, & tous deux ont pardonné ; mais Henri IV gagna ses états par lui-même, au lieu que Charles VII ne fut, pour ainsi dire, que le témoin des merveilles de son règne : la fortune se plut à les produire en sa faveur, tandis qu'aux pieds de la belle Agnès il consumoit ses plus belles années en galanteries, en jeux & en fêtes. Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire très-importante après le fâcheux succès de la bataille de Verneuil, le roi très-occupé d'une fête qu'il vouloit donner, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit : Je pense, dit la Hire, qu'on ne sauroit perdre son royaume plus gaiement.

Ragneau (François), auteur d'un grand commentaire sur la coutume de Berry, & d'autres ouvrages semblables estimés de nos jurisconsultes, naquit à Mehun-sur-Yèvre, sur la fin du XVIe siècle. (*R.*)

MEIDBOURG, ou MAGDEBOURG, fort château d'Allemagne, à une demi-lieue de Landaw. Il appartient à l'évêque de Spire. Le général Mansfeld le prit en 1622. Les Impériaux le reprirent en 1625. (*R.*)

MEILLAND, petite ville de France, dans le Bourbonnois, élection de Saint-Amand. (*R.*)

MEILLERAYE (la), paroisse du bas-Poitou, avec titre de duché pairie. (*R.*)

MEIMAC, petite ville de France, dans le Limosin, au diocèse de Limoges, à 7 lieues de Tulles, entre la Vézère & la Dordogne, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de Saint Benoît, fondée en 1080. *Long.* 18, 50 ; *lat.* 45, 10. (*R.*)

MEIN (le), en latin *Mœnus*, grande rivière d'Allemagne. Il prend ses deux sources au marquisat de Culmbach, au Fichtelberg, sur les confins de la Bohême, dans les mêmes montagnes d'où sortent la Sala & l'Egra, qui vont se perdre dans l'Elbe, l'une au nord, l'autre à l'orient, & le Nab qui, coulant vers le midi, porte ses eaux au Danube.

Les deux sources du Mein sont distinguées par les surnoms de *weis*, blanc, & de *roth*, rouge. La plus septentrionale est le *Mein-Blanc*, & la plus méridionale est le *Mein-Rouge* ; tous deux se joignent à Culmbach ; le Mein arrose l'évêché de Bamberg ; celui de Wurtzbourg baigne l'électorat de Mayence, passe à Aschaffenbourg, à Selinhstad, à Hanau, à Francfort, & va finalement se rendre dans le Rhin à la porte de Mayence. (*R.*)

MEINAU, jolie petite île d'Allemagne, dans le lac de Bodmer ou d'Uberlingen, en Suabe : elle produit du vin & du grain, & elle appartient, à titre de commanderie, à l'ordre Teutonique, faisant partie du baillage d'Alsace & de Bourgogne. (*R.*)

MEINDELHEIM, comté de Suabe, au sud de Burgau. Il appartient au duc de Bavière. (*R.*)

MEINERSEN, baillage de la principauté de Zell, sur l'Ocker. Il comprend 36 villages. (*R.*)

MEINTHEITH. *Voyez* MENTHEITH.

MEINUNGEN, ou MEININGEN, ville d'Allemagne dans le cercle de Franconie, & dans le pays de Henneberg, sur la rivière de Werra : elle est environnée de montagnes, & renferme un château, une église paroissiale, une école latine, une maison d'orphelins, une autre de correction, & une belle fabrique de bazins. L'an 1681, elle devint le lieu de résidence des ducs de Saxe, surnommés de *Meinungen*, & elle présida ainsi à la portion de la contrée qui appartint à ces princes, & qui comprend huit baillages. On y cultive du tabac. A raison de cette portion, ils ont à payer à l'empire 55 florins 16 creutzers 1 quart, pour les mois romains, & 64 rixdallers 39 creutzers, pour la chambre de Wetzlar. (*R.*)

MEISENHEIM, petite ville & baillage d'Alle-

magne, au cercle du haut-Rhin, dans le duché de Deux-Ponts. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, près du Lauter. Les ducs de Deux-Ponts y faiſoient autrefois leur réſidence. (*R.*)

MEISSAU, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Manhartz-Berg, jouit des privilèges d'une ville, quoiqu'il n'ait que douze maiſons. Ce lieu eſt aux comtes de Traun. (*R.*)

MEISSEN, ou MISNIE, en latin *Miſna*, *Miſnia* & *Miſena*, riche & conſidérable ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, capitale du margraviat de Miſnie, auquel elle donne le nom. Elle appartenoit autrefois à ſon évêque, qui étoit ſuffragant de Pragne, mais les électeurs de Saxe ont ſécularisé cet évêché. Le chapitre ſubſiſte néanmoins. Ce fut en 928 que l'empereur Henri fit bâtir Meiſſen, & qu'il établit le marquiſat de Miſnie. Aujourd'hui Meiſſen eſt luthérienne. Elle a une fabrique des plus belles porcelaines. Cette ville, avec un château demi ruiné, reçoit ſon nom du ruiſſeau qu'on appelle la *Meiſſe*, qui y tombe dans l'Elbe, ſur lequel cette ville eſt ſituée, à 6 lieues ſ. e. de Dreſde, 11 ſ. e. de Leipſick, 19 ſ. e. de Wittemberg, 90 n. o. de Vienne. *Long.* 31, 25; *lat.* 51, 13.

Une partie des revenus de l'évêché ont été employés à fonder, à Meiſſen, un beau collège de princes. Les environs de cette ville donnent de très-bons vins. *Voyez* MISNIE. (*R.*)

MEKNEZ. *Voyez* MIQUENEZ.

MELA, ou MELLA, rivière de Lombardie, dont la ſource eſt au mont Brennus, aux confins du Trentin. Elle paſſe au couchant de Breſcia, & à quelque diſtance de la ville, d'où vient que Catulle, *carmin. LXII*, ℣. 31, dit:

Flavus quam molli præcurrit flumine Mela
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

En effet, le Méla tombe dans l'Oglio, aux confins du Breſſan, du Crémonèſe & du Mantouan, auprès & au-deſſus d'Oſtiano. (*R.*)

MÉLA, ou MILA, & MILEUM dans Antonin, ancienne petite ville d'Afrique, au royaume d'Alger. Cette ville, connue autrefois ſous le nom de Milève, eſt remarquable par deux conciles qui s'y ſont tenus; le premier, en 402; le ſecond, en 416: l'un & l'autre eſt nommé *concilium Milevitanum*. Saint Optat a été évêque de cette ville; auſſi eſt-il qualifié *Milevitanus epiſcopus*, à la tête de ſes œuvres, dont M. Dupin a donné la meilleure édition en 1700, *in-fol.* Ce grand ennemi des Donatiſtes mourut vers l'an 380. (*R.*)

MELAZZO, ou MELASSO, ancienne ville de la Turquie Aſiatique, dans la Natolie. C'eſt l'ancienne *Mylaſa* où l'on voyoit encore dans le dernier ſiècle de beaux monumens d'antiquité, entr'autres un petit temple de Jupiter, un grand temple dédié à Auguſte, & la belle colonne érigée en l'honneur de Méuander, fils d'Euthydeme, un de ſes plus célèbres citoyens. *Long.* 45, 30; *lat.* 37, 23. (*R.*)

MELCK, MELK, ou MŒLK, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, ſur le Danube. Il eſt ancien, & a pluſieurs choſes qui le rendent remarquable.

Cluvier veut qu'on l'ait d'abord appelé *Nomaleck*, d'où le nom moderne s'eſt formé par une abréviation aſſez ordinaire chez toutes les nations. Quoi qu'il en ſoit, il appartient préſemement à la fameuſe abbaye des Bénédictins, qui commande la ville & les campagnes des environs, je dis qui commande, parce qu'elle eſt bien fortifiée, & qu'elle a ſu ſe défendre, en 1612, des attaques de l'armée des états d'Autriche ligués contre elle avec la Bohême. Cette abbaye ne relève que du ſaint-ſiège; & quoique l'abbé, qui en eſt ſeigneur aujourd'hui, n'ait plus ni les richeſſes, ni la puiſſance dont jouiſſoient ſes prédéceſſeurs avant les guerres de religion, il conſerve encore la préſéance dans toutes les diètes du pays au-deſſous de l'Ens.

Lazius prétend que les Bénédictins ont été établis généreuſement à Melck, par Léopold II & Albert III, qui leur cédèrent le château où ils réſidoient eux-mêmes.

C'eſt dans leur égliſe, la plus riche de l'Autriche, qu'eſt le tombeau de Colmann, prince du ſang des rois d'Ecoſſe, qui, paſſant dans cet endroit en équipage de pélerin pour ſe rendre à Jéruſalem, fut arrêté par le gouverneur du pays, & pendu comme eſpion en 1014.

Melck eſt bâtie au bas d'une colline, à 11 milles d'Allemagne de Vienne. *Long.* 33, 25; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MELDELA, ou MELDOLA, en latin moderne, *Meldula*, petite place d'Italie, dans la Romagne. Elle appartient à ſon propre prince, qui eſt de la maiſon Pamphili. Elle eſt à 3 lieues ſ. de Forli, & 4 de Ravenne. *Long.* 29, 45; *lat.* 44, 23. (*R.*)

MELDORP, ou MELDORF, ancienne ville d'Allemagne, au duché de Holſtein, dans le Dithmarſe, proche la Milde & la mer, à 6 lieues ſ. de Tonningen, 5 ſ. o. de Lunden, 18 n. o. de Hambourg. *Long.* 30, 40; *lat.* 54, 30. (*R.*)

MÉLÉCÉ, ou MÉLÉCEY, en Bourgogne, près de Châlon-ſur-Saône: c'eſt un village, mais j'en parle à cauſe de ſa grande ancienneté: il ſe nommoit *Ager Miliacenſis* dans le VIIe ſiècle. Cuſſet, dans ſon *hiſtoire de Châlon*, donne la deſcription d'un temple des anciens Gaulois, qui ſubſiſtoit encore de ſon tems en ce lieu. (R.)

MÉLÉDA, en latin *Melita*, par les Eſclavons, MLIT, île de Dalmatie, dans le golfe de Veniſe. Elle appartient à la république de Raguſe, a 10 lieues de long, abonde en poiſſon, vin, oranges & citrons. Il y a ſix villages, pluſieurs ports, & une fameuſe abbaye de Bénédictins. C'eſt dans cette île que Saint Paul fut mordu d'une vipère,

ſelon l'opinion de quelques critiques ; & d'autres, en plus grand nombre, prétendent que ce fut à Malthe. C'eſt la patrie de Nicandre. *Long.* 35 d. 28′ 38″ ; *lat.* 42 d. 41′ 45″. (*R.*)

MÉLES, petite rivière d'Aſie, près de Smyrne, dans l'Ionie. A la ſource de cette rivière, dit Pauſanias, eſt une grotte dans laquelle on penſe qu'Homère compoſa ſon Iliade ; c'eſt du moins de cette tradition que ce poëte a pris le ſurnom de *Mélésigène*, & c'eſt auſſi ſur ce fondement que Tibulle diſoit :

Poſſe Meletæas nec mallem vincere chartas. (*R.*)

MELFI, ancienne & conſidérable ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec un château ſur une roche, le titre de principauté, & un évêché ſuffragant de Cirenza, mais exempt de ſa juriſdiction. Il ne faut pas la confondre avec Amalfi. Elle eſt à 4 milles de l'Offante, 15 n. o. de Conza, 29 n. e. de Naples. *Long.* 33, 25 ; *lat.* 41, 2. (*R.*)

MELGAÇO, petite ville de Portugal, aux frontières de la Galice, entre le Minho, la Foglia, & de hautes montagnes. (*R.*)

MELGUEL. *Voyez* MAUGUIO.

MELIAPOUR, ou MELIAPUR, ville célèbre de l'Inde, en deça du Gange, ſur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate. On l'appelle auſſi *Saint-Thomé*, quoiqu'à proprement parler, Meliapour & Saint-Thomé ſoient plutôt deux villes contiguës qu'une ſeule : Meliapour n'eſt habitée que par des Indiens & des Mahométans, au lieu qu'il y a beaucoup d'Arméniens & quelques Portugais à Saint-Thomé. Meliapour eſt nommée par les Indiens *Mailabourain*, c'eſt-a-dire, *ville des paons*, parce que les princes qui y régnoient portoient un paon pour armes. Cette ville long-tems floriſſante & bâtie par les Portugais, appartient aujourd'hui au roi de Carnate, & fut priſe aux Portugais en 1662. *Long.* 98, 30, *lat.* 13, 10. (*R.*)

MELIERE. *Voyez* MESLIERE.

MELILLE, *Melilla*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet. Elle tire ſon nom de la quantité de miel qu'on trouve dans ſon terroir. Les Eſpagnols la prirent en 1496, & y bâtirent une citadelle ; mais cette ville eſt retournée aux Maures. Elle eſt près de la mer, à 30 lieues de Trémecen. *Long.* 15, 35 ; *lat.* 34, 58. (*R.*)

MÉLILOT, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Apalaches. *Voyez* APALACHES.

MELINDE, *Melindum*, ville & royaume d'Afrique, ſur la côte de Zanguebar. Les Portugais y ont un fort, & ils ſont le commerce de cette côte le long de laquelle il y a des iles conſidérables. Tout le pays eſt arroſé de pluſieurs rivières. Le roi fait ſa réſidence dans l'île de Monbaze. La ville de Melinde, capitale du royaume de ſon nom, eſt ſituée à l'embouchure de la rivière de Quilmanci, dans une plaine fort agréable. (*R.*)

MÉLITO, ou MILETO, *Miletus*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Reggio, mais exempt de ſa juriſdiction. Elle eſt ſur une montagne, à 16 milles n. e. de Reggio, 20 ſ. o. de Cozenza. Un tremblement de terre la maltraita cruellement en 1638, & elle a été en partie détruite par celui de 1783. *Long.* 34, 9 ; *lat.* 38, 36. (*R.*)

MELLÉ, petite ville de France, dans le Poitou, au midi de Saint-Maixant. Elle contient deux paroiſſes ; & c'eſt le ſiège d'une juſtice royale & d'une ſénéchauſſée. *Long.* 17, 25 ; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MELLE, ville d'Allemagne, dans l'évêché d'Oſnabruck, au baillage de Groemenberg. Elle eſt ſituée dans une contrée agréable. Les Luthériens & les Réformés y ont une égliſe. (*R.*)

MELLERAYE (la), abbaye de France, au diocèſe de Nantes. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 9000 liv. (*R.*)

MELLINGEN, ville dans la partie baſſe des baillages libres en Suiſſe, ſous la ſouveraineté des cantons de Zurich, de Berne & de Glaris. Les deux premiers n'y ont part que depuis 1712. Elle eſt ſituée dans le comté de Bade, dans une campagne fertile. L'hiſtoire de cette ville eſt à-peu-près la même que celle de Bremgarten & des baillages libres. C'eſt le paſſage de la Reuſs ; & le péage que la ville ſe fait payer, très-lucratif pour elle, eſt très-onéreux aux marchands. Cette ville a deux advoyers, un petit & un grand conſeil. Toutes les charges ſont à la nomination de la ville. Ces conſeils jugent toutes les affaires civiles & criminelles de leur diſtrict. Il y a appel au ſyndicat qui s'aſſemble annuellement à Baden. La bourgeoiſie s'aſſemble auſſi deux fois par an, & elle exerce quelques droits, par exemple, celui de recevoir de nouveaux bourgeois. Les habitans ſont de la religion catholique romaine. (*R.*)

MELNICK, ou MIELNICK, petite ville du Bohême, au confluent de l'Elbe & du Muldan, à 4 milles n. au-deſſous de Prague. *Long.* 30, 18 ; *lat.* 50, 22. (*R.*)

MELOUÉ, ou MELAVE, petite ville de la haute-Egypte, ſur la rive occidentale du Nil, preſque vis-a-vis d'Anſola, à 4 li. d'Inſine qui eſt l'Antinopolis des anciens. *Long.* 49, 30, *lat.* 27, 30. (*R.*)

MELRISCHSTATT, ou MELLERSTATT, en latin moderne, *Melriſtadium*, ville ruinée d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, chef-lieu d'un baillage de même nom, ſur le Strar. Elle eſt renommée par la bataille qui s'y donna, en 1078, entre l'empereur Henri IV & Rodolphe, duc de Suabe. (*R.*)

MELSUNGEN, ville, baillage, & château de la baſſe-Heſſe, près du confluent de l'Eder & de la Fulde. (*R.*)

MELULE, *Mellulus*, grande rivière d'Afrique, au

au royaume de Fez. Elle ſort du mont Atlas, & ſe rend dans le Mulnya, qui eſt le *flumen Malva* des anciens, qui ſéparoit les deux Mauritanies, la Tingitane & la Céſarienne; de même le Mulnya ſépare aujourd'hui les royaumes de Fez & d'Alger. (*R.*)

MELUN, *Melodunum*, *Metioſedum*, ville de France, dans le Hurepoix, aux confins du Gâtinois, ſur la Seine, à 10 lieues au-deſſus de Paris, à 4 au-deſſous de Fontainebleau, & 14 de Sens.

Cette ville eſt fort ancienne: elle étoit autrefois dans le territoire des Sénonois, & elle eſt encore du diocèſe de Sens.

On avoit cru voir dans cette ville les veſtiges d'un temple conſacré à Iſis. Mais après avoir mieux regardé, il s'eſt trouvé que ce qu'on y montre ſous ce nom, ſur le bord de l'île vers le nôrd, à côté de l'égliſe Notre-Dame, n'eſt qu'un reſte de ſalle des chanoines de ce lieu; & ſon antiquité ne paroit pas remonter plus haut que le régne du roi Robert. C'eſt un bâtiment quarré-long, dont il n'y a plus que les quatre murs.

Melun a été aſſiégé & pris pluſieurs fois par les Anglois & le duc de Bourgogne. Les habitans en chaſſérent les premiers, & y reçurent les troupes de Charles VII. Ce prince, par reconnoiſſance, leur accorda de beaux priviléges, dont il ne leur reſte que les lettres-patentes en date du dernier février 1432. Le baillage & le ſiége préſidial de Melun ſe gouvernent par une coutume particulière, appelée *la coutume de Melun*, qui fut rédigée en 1560. *Long.* 20, 16; *lat.* 48, 33.

Cette ville eſt le ſiége d'un gouverneur particulier. Elle a cinq paroiſſes, une égliſe collégiale, deux abbayes, dont l'une hors des murs, & pluſieurs maiſons religieuſes. Les grains, les vins, les farines, les fromages, ſont la baſe de ſon commerce.

C'eſt la patrie de Jacques Amyot. La traduction des *amours de Théagène & de Chariclée*, qu'il mit au jour en 1549, le fit connoître à la cour, & Henri II lui donna pour lors l'abbaye de Bellozanne: en 1551, il fut nommé pour aller à Trente, & y prononça, au nom du roi, cette proteſtation ſi hardie & ſi judicieuſe, que l'on ne ceſſe de lire avec plaiſir dans les actes de ce concile. Peu de tems après ſon retour d'Italie, il fut choiſi par Henri II pour être le précepteur de ſes enfans. Ce fut à la reconnoiſſance de ſes auguſtes élèves, qu'il dut ſa fortune. Charles IX le fit évêque d'Auxerre & grand aumônier. Henri III lui donna le cordon bleu, qu'à ſa conſidération il attacha pour toujours à la grande aumônerie. Enfin il mourut comblé de célébrité, de gloire & d'années, en 1593, étant preſqu'octogénaire.

Son principal ouvrage eſt ſa traduction de toutes les œuvres de Plutarque, dont nous avons deux éditions très-belles par Vaſcoſan, l'une *in-folio*, & l'autre *in-8°*.

Les graces du ſtyle la firent réuſſir, quoiqu'elle ſoit ſouvent infidèle; & malgré les changemens arrivés dans la langue, on la lit toujours avec plaiſir. Les vies des hommes illuſtres ont été traduites pluſieurs fois depuis Amyot, mais ſa traduction eſt toujours reſtée ſeule entre les mains de tout le monde, & celle même de M. Dacier, qui parut en 1722, ne l'a point fait oublier. Les rois Robert & Philippe moururent à Melun, le premier en 1031, Philippe en 1108 (*R.*)

MELZEN, MELTZEN, HOEN-MELZEN, petite ville de la haute-Saxe, dans le baillage de Weiſſenfels. Il s'y tient tous les ans une foire fameuſe. (*R.*)

MEMLEBEN, monaſtère de Thuringe, où moururent Henri l'Oiſeleur, & Otton I ſon fils. Ce monaſtère a diſparu: Memleben n'offre plus qu'un village, dans le baillage de Pforta. (*R.*)

MEMMEL, ou MEMELBURG, en latin moderne *Memelium*, ville forte & commerçante de Pruſſe, ſur la rivière de Dange, près de la mer Baltique, avec une forteresſe, un port, & deux arſenaux. Elle exporte beaucoup de fil & de chanvre. Cette ville fut bâtie en 1279, à 48 li. n. e. de Dantzig, 81 n. de Varſovie. *Long.* 39, 25; *lat.* 55, 50. (*R.*)

MEMMINGEN, *Druſomagus*, ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow. Les Suédois la prirent en 1634, les Bavarois en 1703, & les Impériaux la même année. Elle eſt dans une plaine fertile & agréable, à 9 li. d'Ulm, 14 d'Augsbourg, à quelque diſtance de l'Illet. Ses habitans ſont luthériens, avec un mélange de catholiques. Son commerce conſiſte en toiles, étoffes, & papier qui s'y fabriquent. Le gouvernement en eſt ariſto-démocratique. *Long.* 27, 50; *lat.* 47, 58. (*R.*)

MEMPHIS, ville d'Egypte, fameuſe autrefois & conſidérable, ſituée à 15 mille pas au-deſſus du commencement du Delta ou de la ſéparation du Nil, ſur la rive gauche de ce fleuve, peu loin des pyramides, & la capitale du nôme ou canton auquel elle donnoit ſon nom.

Nabuchodonoſor la ruina, mais elle ſe rétablit; car du tems de Strabon, elle étoit grande, peuplée, & la ſeconde ville d'Egypte; elle ne le cédoit qu'à Alexandrie.

Ses ruines ne ſont plus que des maſures fort peu diſtinctes, & qui continuent juſque vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines eſt le bourg de Gize. On voyoit autrefois dans Memphis pluſieurs temples magnifiques, entr'autres celui de Vénus, & celui du dieu Apis. Il n'en reſte plus de veſtiges. (*R.*)

MENAM, rivière conſidérable d'Aſie, dans la preſqu'île au-delà du Gange. Elle traverſe du nord au ſud le royaume de Siam, dont elle arroſe la capitale. Cette rivière nourrit des crocodiles. Gervaiſe en donne une deſcription fort étendue dans ſon *hiſt. de Siam*, *part. VII*, *chap. ij*; j'y renvoie les curieux. (*R.*)

MENANCABO, ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. (*R.*)

MENAT, abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

MENCHECA, montage d'Afrique fort élevée & fort rude. Elle est dans le royaume de Fez, & est couverte d'épaisses forêts; ses habitans sont des Bérébères Zénetes, qui maintiennent leur liberté par leur valeur & leur position. (*R.*)

MENCIO. *Voyez* MINCIO.

MENDE, en latin, *Mimas*, *vicus Mimatensis*, ancienne ville de France fort peuplée, capitale du Gévaudan, avec un évêché suffragant d'Albi. Ses fontaines & les clochers de la cathédrale sont tout ce qu'elle a de remarquable. Elle est située près du Lot, à 15 li. s. o. du Puy, 28 n. e. d'Albi, 122 s. e. de Paris. Son évêché vaut 40000 liv. de rente. C'est le chef-lieu d'une recette de son nom. Son diocèse renferme 208 paroisses; le collège est tenu par les prêtres de la Doctrine Chrétienne. *Long.* 21 d. 9′ 30″; *lat.* 44 d. 30′ 47″. (*R.*)

MENDIP-HILLS, en latin *Minarii montes*, hautes montagnes d'Angleterre, dans le comté de Sommerset. (*R.*)

MENDOZA, ville du Chili, dans la province de Chicnito, ou Cuyo. Elle fut bâtie par Hurtado de Mendoza, fils du vice-roi du Pérou. (*R.*)

MENDRIS. *Voyez* MENDRISIO.

MENDRISIO, petit pays & vallée d'Italie, dans le Milanès, avec titre de baillage. C'est le plus méridional de ceux que les Suisses possèdent en Italie. Il est entre le lac de Lugano & celui de Côme; il n'a pas 3 lieues de longueur sur 2 de largeur, & contient cependant & des bourgs & des villages, avec Mendris ou Mendrisio, qui en est le chef-lieu.

Le val Mendris ou Mendrisio, est très-fertile en vins & en grains. Il est sujet des cantons Suisses, à l'exception de celui d'Appenzel, qui n'étoit pas encore entré dans la confédération helvétique, lorsque le pays fut donné aux Suisses, en 1512, par Maximilien Sforce, duc de Milan, que les Suisses avoient rétabli dans ses états. (*R.*)

MENEHOULD (Sainte), *Sanctæ Manechildis fanum*, ancienne ville de France, en Champagne, la principale de l'Argonne, avec titre de comté, & un château sur un rocher. Elle a soutenu plusieurs sièges en 1038, en 1089, en 1436, en 1590; & elle servit de retraite au prince de Condé, aux ducs de Bouillon & de Nevers, en 1614. Le marquis de Praslin la prit en 1616, les Espagnols en 1652, & Louis XIV en 1653. Ses fortifications ont été démolies, & un incendie arrivé en 1719, a comblé son désastre. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant de roi, d'une élection, d'un baillage, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Elle est sur l'Aisne, à 10 li. n. e. de Châlon, 9 s. o. de Verdun, 15 s. e. de Reims, 44 n. e. de Paris. *Long.* 22, 34; *lat.* 49; 10. (*R.*)

MENGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, à 2 lieues de Riedlingen. Elle appartient à la maison d'Autriche. (*R.*)

MENGERINSHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, au comté de Waldeck, à une demi-lieue d'Arolsen. (*R.*)

MENIL-LA-HORGNE, village de Lorraine, près de Commerci, diocèse de Toul, remarquable par la naissance de D. Augustin Calmet en 1672, Bénédictin de Saint Vannes en 1688, abbé de Léopold en 1718, ensuite de Senones en 1728, où il est mort en 1757, après avoir refusé un évêché. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumières. On a de ce laborieux écrivain, un grand nombre d'*ouvrages sur l'écriture sainte*, dans lesquels on remarque une vaste érudition; l'*Histoire ecclésiastique & civile de Lorraine*, en 3 vol. *in-fol.* & réimprimée en 6, est la meilleure qu'on ait publiée de cette province: il a aussi donné la *Bibliothèque des auteurs Lorrains*, 1 vol. *in-fol.*; ses *dissertations sur les esprits*, *les revenans*, *les vampires*, sont une compilation de rêveries faites par un vieillard octogénaire. (*R.*)

MENIN, en flamand MENEEN, ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne. Montigni la fit fermer de murailles en 1578. Les François la prirent en 1667, & en firent une des plus fortes places de la Flandre. Les Alliés la prirent en 1706. Elle fut cédée à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastadt, & de Bade; mais les Hollandois, par le traité de Barrière de 1715, qui n'a plus lieu, obtinrent d'y mettre le gouverneur, & d'y avoir garnison. Louis XV s'en empara en 1744, & en fit raser les fortifications. C'est à présent un endroit misérable. Elle est sur la Lis, entre Armentières & Courtrai, à 4 li. n. de Lille, 7 n. e. d'Armentières, 2 & demi s. o. de Courtrai, 3 s. e. d'Ypres, & 56 n. n. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 50, 49. (*R.*)

MENKIOU, grande rivière d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange. Elle traverse le royaume d'Ava, & verse dans le golfe de Bengale. (*R.*)

MENOSCA, ville d'Espagne, chez les Vardules. On croit assez généralement que c'est aujourd'hui la ville d'*Orea* ou *Orio*, dans le Guipuscoa. (*R.*)

MENOUX (Saint), bourg de France, dans le Bourbonnois, au diocèse de Bourges, avec une abbaye de Bénédictines. (*R.*)

MENOVIA, ancienne ville d'Angleterre, avec un évêché suffragant de Cantorbery, dans la partie méridionale du pays de Galles, au comté de Pembrock. Elle a été ruinée par les Danois, & n'est plus aujourd'hui qu'un village: cependant le juge égiscopal subsiste toujours sous le nom de *Saint David* (*R.*)

MENOYE, petite rivière de Savoie. Elle vient

des montagnes de Boège, & ſe jète dans l'Arve, au-deſſus du pont d'Entrambières. (*R.*)

MENTEITH, petite province d'Ecoſſe, qui confine à l'orient avec celle de Fiſe. Le fleuve Forth la ſépare au midi de la province de Sterling, & elle a celle de Lenox à l'occident; elle prend ſon nom de la rivière de Teith qui l'arroſe, & ſe jète dans le Forth. Sa longueur eſt de treize lieues, & ſa largeur de quatre. Dumblain ſur l'Allan en eſt la capitale, & la ſeule ville. (*R.*)

MENTES-ILI, contrée d'Aſie, dans la Natolie ſuivant M. de Liſle; elle eſt bornée au nord par l'Aidin-Ili, à l'orient par le pays de Macri, au midi par le golfe de Macri, & à l'occident par l'Archipel. (*R.*)

MENTON, *Mentone*, petite ville maritime d'Italie, dans la principauté de Monaco, avec un château non fortifié. Elle eſt ſûr la côte occidentale de la rivière de Gênes, à 3 lieues de Vintimiglia, & 2 de Monaco, dont elle dépend depuis 1346, que Charles Grimaldi, gouverneur de Provence & amiral de Gênes, en fit l'achat. *Long.* 25, 20; *lat.* ſelon le P. Laval, 43 d. 44′ 43″. (*R.*)

MENZO. *Voyez* MINCIO.

MEPPEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dépendante de l'évêché de Munſter. Les Hollandois la prirent en 1587, & le comte de Mansfeld en 1622. Elle eſt ſur l'Ems, à 6 lieues n. de Lingen, 20 n. o. de Munſter. *Long.* 25, 3; *lat.* 52, 45. (*R.*)

MEQUELLA, ville fort peuplée d'Egypte, ſur le Nil. Son terroir eſt fertile en vins & en grains. (*R.*)

MEQUINENÇA, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon. Elle eſt forte par ſa ſituation, & défendue par un château. Elle eſt au confluent de l'Ebre & de la Ségre, dans un pays fertile & agréable, à 12 lieues n. e. de Tortoſe, 70 n. e. de Madrid. *Long.* 17, 55; *lat.* 41, 22. (*R.*)

MEQUINEZ. *Voyez* MIQUENEZ.

MER, petite ville de France, dans l'Orléanois, à 4 li. de Blois, & de Beaugency, & à une lieue de la Loire.

Les Calviniſtes avoient un temple dans cette ville, avant la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 18, 59; *lat.* 47, 35.

Jurieu (Pierre), profeſſeur en théologie & miniſtre à Rotterdam, naquit à Mer en 1637, & mourut en 1713, à 76 ans. Il s'eſt fait connoître par des écrits pleins d'eſprit, de feu & d'imagination, par des opinions ſur le rétabliſſement du calviniſme en France en 1689; il perſécuta Bayle, qui a vécu & qui eſt mort en ſage. (*R.*)

MER: ce terme ſignifie ordinairement ce vaſte amas d'eau qui environne toute la terre, & qui s'appelle plus proprement *Océan*. *Voyez* OCÉAN.

Mer eſt un mot dont on ſe ſert auſſi pour exprimer une diviſion ou une portion particulière de l'Océan, qui prend ſon nom des contrées qu'elle borde, ou d'autres circonſtances.

Ainſi l'on dit, la mer d'Irlande, la mer Méditerranée, la mer Baltique, la mer Rouge, &c.

Juſqu'au tems de l'empereur Juſtinien, la mer étoit commune & libre à tous les hommes; c'eſt pour cela que les loix romaines permettoient d'agir contre toute perſonne qui en troubleroit une autre dans la navigation libre, ou qui gêneroit la pêche de la mer.

L'empereur Léon, dans ſa 56ᵉ novelle, a été le premier qui ait accordé aux perſonnes qui étoient en poſſeſſion de terres, le privilège de pêcher devant leurs territoires reſpectifs, excluſivement aux autres. Il donna même une commiſſion particulière à certaines perſonnes, pour partager entr'elles le Boſphore de Thrace.

Sur les différens phénoménes de la mer, *voyez* FLUX & REFLUX, MARÉE, VENT, COURANT, MOUSSONS, GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, LAC. *Voyez* auſſi le *diſcours* de M. de Buffon, *ſur la théorie de la terre*, *art.* 8, 13, 19. On prouve dans ce diſcours, 1°. que les amas prodigieux de coquilles qu'on trouve dans le ſein de la terre à des diſtances fort conſidérables de la mer, montrent inconteſtablement que la mer a couvert autrefois une grande partie de la terre ferme que nous habitons aujourd'hui. *Hiſt. acad.* 1720, *pag.* 5. 2°. Que le fonds de la mer eſt compoſé à-peu-près comme la terre que nous habitons, parce qu'on y trouve les mêmes matières, & qu'on tire de la ſurface du fonds de la mer les mêmes choſes que nous tirons de la ſurface de la terre. 3°. Que la mer a un mouvement général d'orient en occident qui fait qu'elle abandonne certaines côtes, & qu'elle avance ſur d'autres, &c. *Voyez* CONTINENT & TERRAQUÉE. *Voyez* auſſi DÉLUGE, MONTAGNE & FOSSILES.

C'eſt une vérité reconnue aujourd'hui par les naturaliſtes les plus éclairés, que la mer, dans les tems les plus reculés, a occupé la plus grande partie du continent que nous habitons; c'eſt à ſon ſéjour qu'eſt due la quantité prodigieuſe de coquilles, de ſquelettes de poiſſons, & d'autres corps marins que nous trouvons dans les montagnes & dans les couches de la terre, dans des endroits fuuvent très-éloignés du lit que la mer occupe actuellement. Vainement voudroit-on attribuer ces phénomènes au déluge univerſel; on a fait voir dans l'*article* FOSSILES, que cette révolution n'ayant été que paſſagère, n'a pu produire tous les effets que la plupart des phyſiciens lui ont attribués. Au contraire, en ſuppoſant le ſéjour de la mer ſur notre continent, rien ne ſera plus facile que de ſe faire une idée claire de la formation des couches de la terre, & de concevoir comment un ſi grand nombre de corps marins ſe trouvent renfermés dans un terrein que la mer a abandonné. *Voyez* TERRE (couches de la), TERRE (révolutions de la).

La retraite de la mer a pu ſe faire ou ſubitement, ou ſucceſſivement, & peu-à-peu; en effet, ſes eaux ont pu ſe retirer tout-à-coup, & laiſſer à ſec

une portion de notre continent par le changement du centre de gravité de notre globe, qui a pu cauſer l'inclinaiſon de ſon axe. A l'égard de la retraite des eaux de la mer qui ſe fait ſucceſſivement & par degrés inſenſibles, pour peu qu'on ait conſidéré les bords de la mer, on s'apperçoit aiſément qu'elle s'éloigne peu-à-peu de certains endroits, que les côtes augmentent, & que l'on ne trouve plus d'eau dans des endroits qui étoient autrefois des ports de mer où les vaiſſeaux abordoient. L'ancienne ville d'Alexandrie eſt actuellement aſſez éloignée de la mer; les villes d'Arles, d'Aigues-Mortes, de Fréjus, &c. étoient autrefois des ports de mer; il n'y a guère de pays maritimes qui ne fourniſſent des preuves convaincantes de cette vérité; c'eſt ſur-tout en Suède que ces phénomènes ont été obſervés avec plus d'exactitude depuis quelques années; ils ont donné lieu à une diſpute très-vive entre pluſieurs membres illuſtres de l'académie royale des ſciences de Stockholm. M. Dalin ayant publié une hiſtoire générale de la Suède, très-eſtimée des connoiſſeurs, oſa jeter quelques ſoupçons ſur l'antiquité de ce royaume, & parut douter qu'il eût été peuplé auſſi anciennement que l'avoient prétendu les hiſtoriens du nord qui l'ont précédé; il alla plus loin, & crut trouver des preuves que pluſieurs parties de la Suède avoient été couvertes des eaux de la mer dans des tems fort peu éloignés de nous; ces idées ne manquèrent pas de trouver des contradicteurs; preſque tous les peuples de la terre ont de tout tems été très-jaloux de l'antiquité de leur origine. On crut la Suède déshonorée, parce qu'elle n'avoit point été immédiatement peuplée par les fils de Noé. M. Celſius, ſavant géomètre de l'académie de Stockholm, inféra, en 1743, dans le recueil de ſon académie, un mémoire très-curieux; il y entre dans le détail des faits qui prouvent que les eaux ont diminué & diminuent encore journellement dans la mer Baltique, ainſi que l'Océan qui borne la Scandinavie à l'occident. Il s'appuie du témoignage d'un grand nombre de pilotes & de pêcheurs avancés en âge, qui atteſtent avoir trouvé dans leur jeuneſſe beaucoup plus d'eau en certains endroits qu'ils n'en trouvent aujourd'hui; des écueils & des pointes de rochers qui étoient anciennement ſous l'eau ou à fleur d'eau, ſortent maintenant de pluſieurs pieds au-deſſus du niveau de la mer; on ne peut plus paſſer qu'avec des chaloupes ou des barques dans des endroits où il paſſoit autrefois des navires chargés; des bourgs & des villes qui étoient anciennement ſur les bords de la mer, en ſont maintenant à une diſtance de quelques lieues; on trouve des ancres & des débris de vaiſſeaux qui ſont fort avancés dans les terres. Après avoir fait l'énumération de toutes ces preuves, M. Celſius tente de déterminer de combien les eaux de la mer baiſſent en un tems donné. Il établit ſon calcul ſur pluſieurs obſervations qui ont été faites en différens endroits; il trouve entr'autres qu'un rocher qui étoit il y a 168 ans à fleur d'eau, & ſur lequel on alloit à la pêche des veaux marins, s'eſt élevé depuis ce tems de 8 pieds au-deſſus de la ſurface de la mer. M. Celſius trouve que l'on marche à ſec dans un endroit où 50 ans auparavant on avoit de l'eau juſqu'au genou. Il trouve que des écueils qui étoient cachés ſous l'eau, dans la jeuneſſe de quelques anciens pilotes, & qui même étoient à 2 pieds de profondeur, ſortent maintenant de 3 pieds, &c. De toutes ces obſervations, il réſulte, ſuivant M. Celſius, que l'on peut faire une eſtimation commune, & que l'eau de la mer baiſſe en un an de 4 ½ lignes, en 18 ans de 4 pouces & 5 lignes, en 100 ans de 4 pieds 5 pouces, en 500 ans de 22 pieds 5 pouces, en 1000 ans de 45 pieds géométriques, &c.

M. Celſius remarque, avec raiſon, qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'on obſervât exactement la hauteur de certains endroits au-deſſus du niveau de la mer: par ce moyen la poſtérité ſeroit à portée de juger avec certitude de la diminution de ſes eaux: à ſa prière, M. Rudman ſon ami, fit tracer en 1731, une ligne horiſontale ſur une roche appelée *ſwarthaken pæ wihcken*, qui ſe trouve à la partie ſeptentrionale de l'île de Loefgrund, à 2 milles au nord-eſt de Gefle. Cette ligne marque préciſément juſqu'où venoit la ſurface des eaux en 1731. *Voyez les Mém. de l'acad. de Suède, tom. V, année* 1743. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on fît des obſervations de ce genre ſur toutes les côtes & dans toutes les mers connues; cela jeteroit beaucoup de jour ſur un phénomène très-curieux de la phyſique, & dont juſqu'à préſent l'on ne paroît s'être fortement occupé qu'en Suède.

La grande queſtion qui partage maintenant les académiciens de Suède, a pour objet de ſavoir ſi la diminution des eaux de la mer eſt réelle; c'eſt-à-dire, ſi la ſomme totale des eaux de la mer diminue effectivement ſur notre globe, ce qui paroît être le ſentiment de M. Celſius, du célèbre M. Linnæus & de pluſieurs autres: ou ſi, comme M. Browallius & d'autres le prétendent, cette diminution des eaux n'eſt que relative, c'eſt-à-dire, ſi la mer va regagner d'un côté ce qu'elle perd d'un autre. On ſent aiſément combien cette queſtion eſt embarraſſante; en effet, il faudroit un grand nombre d'obſervations faites dans toutes les parties de notre globe, & continuées pendant pluſieurs ſiècles, pour la décider avec quelque certitude.

Il eſt conſtant que les eaux de la mer s'élèvent en vapeurs, forment des nuages & retombent en pluie; une partie de ces pluies rentre dans la mer, une autre forme des rivières qui retombent encore dans la mer; de là il réſulte une circulation perpétuelle des eaux de la mer; mais, ſuivant M. Celſius, la partie des eaux qui abreuve les terres, & qui ſert à la végétation, c'eſt-à-dire à l'accroiſſement des arbres & des plantes, eſt perdue pour la ſomme totale des eaux; & cette partie, ſelon lui, peut ſe

convertir en terre par la putréfaction des végétaux, ſentiment qui a été ſoutenu par Van-Helmont, & qui n'eſt rien moins que démontré; le grand Newton, qui l'a adopté, en conclut que les parties ſolides de la terre vont en s'augmentant, tandis que les parties fluides diminuent & doivent un jour diſparoître totalement, vu que, ſuivant ce ſavant geomètre, notre globe tend perpétuellement à s'approcher du ſoleil; d'où il conjecture qu'il finira par ſe deſſécher totalement, à moins que l'approche de quelque comète ne vienne rendre à notre planète l'humidité qu'elle aura perdue. Au reſte, il eſt beaucoup plus probable que la partie des eaux employées à la végétation, eſt rendue à l'atmoſphère, aux fleuves & à la mer, par la diſſolution & la décompoſition des végétaux.

M. Celſius trouve encore une autre manière d'expliquer la diminution des eaux de la mer; c'eſt que, ſelon lui, une partie des eaux ſe retire dans les cavités & les abîmes qui ſont au fond de la mer; mais il ne nous dit point comment ces cavités ſe forment: eſt-ce le feu qui feroit place à l'eau? Les eaux de la mer iroient-elles occuper les eſpaces qui ont été creuſés par les feux ſouterreins, dont l'intérieur de notre globe ſeroit perpétuellement conſumé?

Il ſeroit très-important que l'on fît les obſervations néceſſaires pour conſtater juſqu'à quel point ces idées peuvent être fondées; cela ne manqueroit pas de jeter beaucoup de lumières ſur la phyſique, ſur la géographie, & ſur la connoiſſance de notre globe. M. Celſius croit que la Scandinavie a été anciennement une île, & que le golfe de Bothnie communiquoit autrefois avec la mer Blanche par les marais aujourd'hui formés par l'Ulo-Elbe: ce ſentiment s'accorde avec celui de Ptolomée & de pluſieurs anciens géographes, qui ont parlé de la Scandinavie comme d'une île.

Ce n'eſt point ſeulement dans le nord que l'on a obſervé que les eaux de la mer ſe retiroient & laiſſoient à ſec une partie de ſon lit: les plus anciens hiſtoriens nous apprennent que l'île du Delta en Egypte, qui ſe trouve à la partie baſſe du Nil, a été formée par le limon que ce fleuve a ſucceſſivement dépoſé. Les voyageurs modernes ont obſervé que le continent gagnoit continuellement de ce côté. Les ruines du port de Carthage ſont aujourd'hui fort éloignées de la mer. On a auſſi remarqué que la méditerranée ſe retiroit des côtes méridionales de la France vers Aigues-Mortes, Arles, &c, & l'on pourroit conjecturer qu'au bout de quelques milliers d'années, cette mer diſparoîtra totalement, comme M. Celſius préſume que cela arrivera à la mer Baltique. On peut en dire autant de la mer Noire, de la mer Caſpienne dont le fond doit néceſſairement hauſſer par les dépôts qu'y font les grandes rivières qui vont s'y rendre.

Tout ce qui précède nous prouve que les mers produiſent, ſur notre globe, des changemens perpétuels. Il y en a qui diſparoiſſent dans un endroit; il n'en eſt pas moins certain qu'il s'en produit de nouvelles dans d'autres. C'eſt ainſi qu'a été formée la mer de Harlem en Hollande, au ſud de Harlem & d'Amſterdam, dont la formation, qui eſt aſſez récente, eſt due à des vents violens qui ont pouſſé les eaux de la mer par-deſſus ſes anciennes bornes, & qui par-là ont inondé un terrein bas d'où ces eaux n'ont point pu ſe retirer. Pline regarde la mer Méditerranée comme formée par une irruption pareille de l'Océan.

Il y a des mers, telles que la mer Caſpienne, la mer Morte, &c. qui ſe trouvant au milieu des terres, n'ont point de paſſages ſenſibles par où l'écoulement des eaux qu'elles reçoivent puiſſe ſe faire. Le P. Kircher & pluſieurs autres naturaliſtes, ont ſoupçonné que leurs eaux s'écouloient par des conduits ou canaux ſouterreins, qui les portoient dans d'autres mers. Ils ont cru qu'il y avoit une communication cachée ſous terre entre la mer Caſpienne & le golfe Perſique, entre la mer Morte & la mer Méditerranée. Ces auteurs n'ont trouvé que ce moyen d'expliquer pourquoi ces mers ne débordoient point, malgré les eaux des rivières qu'elles reçoivent continuellement; mais ils n'ont point fait attention que l'évaporation pouvoit être équivalente à la quantité d'eau que ces mers reçoivent journellement.

C'eſt au ſéjour des eaux de la mer, ſur de certaines portions de notre continent, qu'il faut attribuer la formation des mines de ſel gemme ou de ſel marin foſſile que l'on trouve dans pluſieurs pays qui ſont maintenant très-éloignés de la mer. Des eaux ſalées ſont reſtées dans des cavités d'où elles ne pouvoient ſortir. Là, par l'évaporation, ces eaux ont dépoſé leur ſel, qui, après avoir pris une conſiſtance ſolide & concrette, a été recouvert de terre, & forme des couches entières que l'on rencontre aujourd'hui à plus ou moins de profondeur. *Voyez* l'article SEL GEMME.

Il n'eſt point ſi aiſé de rendre raiſon de la ſalure des eaux de la mer, & d'expliquer d'où elle tire ſon origine. Un grand nombre de phyſiciens ont cru que l'on devoit ſuppoſer le fond de la mer rempli de maſſes ou de roches de ſel que les eaux de la mer diſſolvoient perpétuellement, mais on ne nous apprend point comment ces maſſes de ſel ont été elles-mêmes formées.

Au reſte, le célèbre Sthal regarde la formation du ſel marin comme un des myſtères de la nature que la chimie n'a point encore pu découvrir. En général, nous ſavons que tous les ſels ſont compoſés d'une terre atténuée & d'eau, & l'on pourroit préſumer que le ſel marin ſe génère continuellement dans la mer. Quelques phyſiciens ont cru que l'eau de la mer avoit été ſalée dès la création du monde. Ils ſe fondent ſur ce que ſans cela les poiſſons de mer exigeant une eau ſalée, n'auroient pas pu y vivre, ſi elle n'avoit été ſalée dans ſon origine.

M. Cronſtedt, de l'académie des Sciences de

Suède, remarque dans ſa *minéralogie*, §. 21, que l'eau de la mer tient en diſſolution une quantité prodigieuſe de terre calcaire, qui eſt ſaturée par l'acide du ſel marin. C'eſt une terre qui s'attache au fond des chaudières où l'on fait cuire l'eau pour obtenir le ſel; elle a la propriété d'attirer l'humidité de l'air. Suivant cet auteur, c'eſt cette terre calcaire qui forme les coquilles, les écailles des animaux cruſtacés, &c., à quoi il ajoute qu'il peut arriver que la nature ſache le moyen de faire de la chaux un ſel alkali qui ſerve de baſe au ſel marin.

Quoi qu'il en ſoit de toutes ces conjectures, il eſt conſtant que toutes les mers qui ſont ſur notre globe, ne ſont point également ſalées. Dans les pays chauds & vers la ligne, l'eau de la mer eſt beaucoup plus ſalée que vers le nord: ce qui vient de la température de l'eau, qui atténuée par la chaleur, la rend propre à tenir en diſſolution une plus grande quantité de ſel. Des circonſtances particulières peuvent encore concourir à faire que les eaux de la mer ſoient moins ſalées en quelques endroits qu'en d'autres: cela arrivera, par exemple, vers l'embouchure d'une rivière dont l'eau tempérera la ſalure de la mer dans un grand eſpace; c'eſt ainſi qu'on nous dit que la mer Blanche n'eſt nullement ſalée à l'embouchure de la grande rivière d'Oby en Sibérie. D'ailleurs, il peut ſe faire qu'il y ait dans de certains endroits des ſources qui, coulant dans la mer & ſortant du fond de ſon lit, adouciſſent ſa ſalure dans ces ſortes d'endroits; mais c'eſt ſans fondement que quelques perſonnes ont étendu cette règle, & ont prétendu que l'on trouvoit toujours de l'eau douce au fond de la mer.

Outre la ſalure, les eaux de la mer ont ordinairement un goût bitumineux & dégoûtant qui révolte l'eſtomac de ceux qui veulent en boire. Il y a lieu de conjecturer que ce goût leur vient des couches de matières bitumineuſes qui ſe trouvent dans le lit de la mer: à quoi l'on peut joindre la décompoſition de la graiſſe que fournit une quantité immenſe d'animaux & de poiſſons de toute eſpèce, qui vivent & meurent dans toutes les mers.

La ſalure & le mauvais goût des eaux de la mer empêchent de la boire. C'eſt pour remédier à cet inconvénient, que l'on eſt obligé d'embarquer de l'eau douce dans les vaiſſeaux; & lorſque les voyages ſont fort longs, cette eau douce ſe corrompt, & les équipages ſe trouvent dans un très-grand embarras. Depuis long-tems on avoit inutilement cherché le moyen de déſſaler l'eau de la mer. Enfin il y a quelques années que M. Appleby, chimiſte anglois, a trouvé le ſecret de rendre cette eau potable; cette découverte lui a mérité une récompenſe très-conſidérable de la part du parlement d'Angleterre, qui a fait publier ſon ſecret. Il conſiſte à mettre quatre onces de pierre à cautère & d'os calcinés ſur environ vingt pintes d'eau de mer; on diſtille enſuite cette eau avec un alambic; & l'eau qui paſſe à la diſtillation eſt parfaitement douce. Cette expérience importante a été réitérée avec ſuccès par M. Rouelle. Pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, on adaptera les vaiſſeaux diſtillatoires à la cheminée de la cuiſine d'un vaiſſeau; & ſans augmentation de dépenſe, on pourra diſtiller continuellement de l'eau de la mer, en même tems que l'on préparera les alimens des équipages.

Les eaux de la mer ont trois eſpèces de mouvement. Le premier eſt le mouvement d'ondulation ou de fluctuation que les vents excitent à ſa ſurface en produiſant des flots ou des vagues plus ou moins conſidérables, en raiſon de la force qui les excite. Ce mouvement des flots eſt modifié par la poſition des côtes, des promontoires, des iles, &c. que les eaux agitées par les vents rencontrent.

Le ſecond mouvement de la mer eſt celui que l'on nomme *courant*; c'eſt celui par lequel les eaux de la mer ſont continuellement entraînées d'orient vers l'occident; mouvement qui eſt plus fort vers l'équateur que vers les poles, & qui fournit une preuve inconteſtable, que le mouvement de la terre ſur ſon axe ſe fait d'occident vers l'orient. Ce mouvement dans l'Océan, commence aux côtes occidentales de l'Amérique, où il eſt peu violent, ce qui lui fait donner le nom de *mer Pacifique*. Mais en partant de là, les eaux dont le mouvement eſt accéléré, après avoir fait le tour du globe, vont frapper avec violence les côtes orientales de cette partie du monde, qu'elles romproient peut être ſi leur force n'étoit arrêtée par les îles qui ſe trouvent en cet endroit, & que quelques auteurs regardeot comme des reſtes de l'Atlantide ou de cette île immenſe dont les anciens prêtres égyptiens, au rapport de Platon, ne parloient déjà que par tradition. Un auteur allemand moderne, appelé M. Popowits, qui a publié en 1750, en ſa langue, un ouvrage curieux, ſous le titre de *recherches ſur la mer*, préſume que tôt ou tard la violence du mouvement de la mer dont nous parlons, forceroit un paſſage au travers de l'iſthme de Panama, ſi ce terreio n'étoit rempli de rochers qui oppoſent de la réſiſtance aux entrepriſes de la mer; ſur quoi il remarque que quelque tremblement de terre pourra quelque jour aider la mer à effectuer ce qu'elle n'a point encore pu faire toute ſeule.

Cette conjecture eſt d'autant mieux fondée que pluſieurs exemples nous prouvent que la violence des eaux de la mer arrache & ſépare les parties du continent, & fait des îles de ce qui étoit autrefois terre ferme. C'eſt ainſi qu'une infinité de circonſtances prouvent que la Grande-Bretagne tenoit autrefois à la France; vérité qui a été miſe dans un très-grand jour par M. Deſmarets, dans ſa *diſſertation ſur l'ancienne jonction de l'Angleterre avec la France*, publiée il y a peu de tems. On ne peut guère douter non plus que la Sicile n'ait été ſéparée de la même manière de l'Italie, &c.

Le troiſième mouvement de la mer eſt celui qui eſt connu ſous le nom de *marée* ou de *flux & reflux*; on n'en parlera point ici, vu que cet important phénomène eſt examiné au long dans les articles FLUX & MARÉE.

Outre les trois eſpèces de mouvemens dont on vient de parler, il en eſt encore un autre ſur lequel les phyſiciens ne ſont point tout-à-fait d'accord. Quelques auteurs prétendent que dans les détroits, tels que ceux de Gibraltar, du Sund & des Dardanelles, les eaux de la mer ont deux courans directement oppoſés, & que les eaux de la ſurface ont une direction contraire à celle des eaux qui ſont au-deſſous. Le comte de Marſigli dit avoir obſervé ces deux courans contraires au paſſage du détroit de Conſtantinople, phénomène qui avoit déjà été annoncé dans le VIe ſiècle par l'hiſtorien Procope. Ces deux auteurs aſſurent, que lorſque les pêcheurs jètent leurs filets dans ce détroit, la partie ſupérieure du filet eſt entraînée vers la Propontide ou mer de Marmora, tandis que la partie la plus enfoncée du filet ſe trouve emportée par le courant inférieur vers le Pont-Euxio ou la mer Noire. Le comte de Marſigli dit avoir conſtaté la même expérience avec une ſonde de plomb attachée à une corde; quand il ne l'enfonçoit que de 5 ou 6 pieds, la ſonde étoit emportée vers la Propontide; mais lorſqu'il l'enfonçoit plus avant, elle étoit pouſſée vers le Pont-Euxin.

M. Popowits explique, d'après ce phénomène, pourquoi les eaux de la mer Noire ſont toujours également ſalées, malgré les rivières qu'elle reçoit. C'eſt que, ſuivant ces expériences, la Méditerranée fournit continuellement à la mer Noire par le détroit des Dardanelles, de l'eau ſalée, qu'elle reçoit elle-même de la même manière de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Suivant le rapport du célèbre Ray, on a fait dans le Sund les mêmes expériences que dans le détroit des Dardanelles; & l'on a trouvé que les eaux de la mer Baltique ſortoient à la partie ſupérieure, & que les eaux de l'Océan entroient dans la mer Baltique par-deſſous les premières.

Au reſte, un tel phénomène étant manifeſtement oppoſé aux principes reconnus de l'hydroſtatique, il faut tenir les obſervations pour mal faites, & le fait pour fabuleux. (*R.*)

MER D'ABEX, partie de la mer Rouge, le long des côtes de l'Abiſſinie. (*R.*)

MER ADRIATIQUE, *Adriaticum mare*; ce grand golfe de la Méditerranée, qu'on nomme auſſi *golfe de Veniſe*, s'enfonce du ſud-ſud-eſt, au nord-nord-oueſt, entre l'Italie, les états Autrichiens, & la Turquie européenne, & s'étend depuis le 40° d. de *lat.* juſqu'au 45° d. 25'. Son nom latin vient de l'ancienne ville *Adria*, aujourd'hui *Atria*, ſituée dans l'état de Veniſe, entre les bouches de l'Adige & du Pô. Cette mer eſt plus périlleuſe que l'Océan pour les navigateurs. Dans les *Actes des apôtres*, *ch. xxvij*, ℣. 27, *Adria*, ou *mer Adriatique*, ſe dit de la mer de Sicile, & de la mer Ionienne. (*R.*)

MER D'AFRIQUE, partie de la mer Méditerranée, le long des côtes de Barca & de Tripoli. (*R.*)

MER D'ALLEMAGNE: la mer d'Allemagne eſt cette partie de l'Océan, ſituée entre l'Angleterre proprement dite, les Provinces-Unies, l'Allemagne, & le Juiland (*R.*)

MER D'ARABIE; on appelle proprement ainſi la partie de l'Océan, qui eſt entre le cap Raſalgate & l'île de Zocotora, quoiqu'on donne auſſi ce nom à la totalité de la mer Rouge, ou golfe Arabique. Les autres parties de la mer, qui ſont une preſqu'île de l'Arabie, ont des noms particuliers, ſavoir *le golfe Perſique*, *le golfe d'Ormus*, & *la mer Rouge*. Les anciens déſignoient la mer d'Arabie ſous le nom d'*Erithræum mare*. *Voyez* MER ROUGE. (*R.*)

MER ATLANTIQUE. *Voyez* ATLANTIQUE.

MER AUSTRALE; c'eſt la partie de l'Océan la plus méridionale. Elle occupe un vaſte eſpace, où l'on en eſt encore à ſoupçonner l'exiſtence d'un troiſième continent, qu'on déſigne vaguement ſous le nom de *Terres auſtrales*. (*R.*)

MER D'AZOF, D'AZOW, ou DE ZABACHE, autrefois *Palus Méotides*, eſt une extenſion de la mer Noire, au nord de laquelle elle eſt ſituée, & avec laquelle elle communique par le détroit de Caffa. Les vaſes qu'y dépoſe le Don, rendent la navigation très-difficile ſur cette mer. *Voyez* PALUS MÉOTIDES. (*R.*)

MER BALTIQUE, mer d'Europe, compriſe entre la Pruſſe, la Courlande, la Ruſſie, l'Allemagne, le Danemarck, la Suède & la Norwège, & qui communique à la mer d'Allemagne par les détroits du Sund, du grand & du petit Belt. Les trois golfes de Riga, de Bothnie & de Finlande, en ſont partie. Les Hollandois lui ont donné le nom de mer orientale, parce qu'elle eſt à l'orient des Provinces-Unies. Le flux & le reflux y eſt comme inſenſible. Les eaux en ſont moins ſalées que celles de l'Océan; les vagues en ſont plus courtes, plus ſerrées, plus précipitées. La pêche y eſt très-abondante. Le roi de Danemarck perçoit un droit ſur les marchandiſes qui entrent dans la Baltique ou qui en ſortent, ce qui lui forme un revenu conſidérable, le commerce ayant beaucoup d'activité ſur cette mer. *Voyez* MER. (*R.*)

MER DE BASSORA: c'eſt le golfe Perſique. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

MER BLANCHE: on déſigne ſous ce nom l'Archipel ou mer Egée, & la partie de l'Océan qui, au nord de l'Europe, pénètre dans les terres entre la Ruſſie & la Laponie. *Voyez* BLANCHE. (*R.*)

MER BLEUE, en latin moderne, *lacus Caſius*; dans la langue du pays, *Arallhow*; c'eſt un grand lac d'eau ſalée, ſitué en Aſie, dans la Tartarie indépendante. On le connoit plus communément ſous le nom de *lac d'Aral*.

Ce lac qui ſépare le pays d'Aral des provinces orientales de Khowareſme, eſt un des plus grands lacs de l'Aſie. Il a plus de 30 milles géographiques, ou 40 lieues en longueur du nord au ſud, environ la moitié en largeur de l'eſt à l'oueſt, & plus de 80 li. d'Allemagne de tour. Ses eaux ſont extrêmement ſalées. Il reçoit toutes les eaux de la rivière de Sirt, celles du Keſell, & d'autres rivières moins importantes ; cependant il ne s'élève point au-deſſus de ſes rives ordinaires, & l'on ne connoit aucun canal apparent par où ſes eaux puiſſent s'écouler.

Les Kara-Kalpacks, qui occupent le bord ſeptentrional du lac d'Aral, conduiſent en été les eaux de ce lac par le moyen de certaines rigoles, dans les plaines ſabloneuſes d'alentour ; & l'humidité de l'eau venant à s'exhaler peu-à-peu par la chaleur du ſoleil, laiſſe à la fin toute la ſurface de ces plaines couverte d'une croute d'un beau ſel criſtalliſé, où chacun va prendre ſa proviſion de l'année. (*R.*)

Mer du Bresil, partie de l'Océan, ſur la côte du Breſil, le long de la côte orientale de l'Amérique, entre l'embouchure de l'Amazone & celle de la rivière de la Plata. (*R.*)

Mer Caspienne. Les anciens ont connu cette mer, mais fort mal ; cependant Hérodote, *liv. I*, *chap.* 203, avoit très-bien remarqué qu'elle n'a aucune communication viſible avec les autres.

Pierre-le-Grand a fait faire une carte exacte de cette mer par des pilotes également habiles & hardis. M. Charles Van-Verden a dreſſé cette carte, & M. de Liſle l'a réduite au méridien d'Aſtracan. Cette mer n'a ni flux ni reflux, & ce ne ſont que les vents qui la font monter ou baiſſer ſur l'une ou l'autre côte. Sa profondeur moyenne eſt de 70 braſſes. L'unique bon port qui ſoit ſur cette mer, eſt le port de Manguſlave, ſur la côte orientale au pays de Khowareſme, au nord de l'embouchure de l'Aum. Ce port eſt entre les mains des Tartares, qui n'en font point d'uſage. *Voyez* Caspienne, & Lac. (*R.*)

Mer Égée : c'eſt cette partie de la Méditerranée que nous appelons *Archipel*, & qui s'étend entre la Turquie européenne & la Natolie, depuis le détroit des Dardanelles juſqu'à l'île de Candie. (*R.*)

Mer de France. On appelle proprement ainſi la partie de l'Océan qui lave les côtes de France, depuis le cap de Saint-Mahé en Bretagne, juſqu'aux côtes d'Eſpagne, où commence la mer de Biſcaye ; mais quand on dit les mers de France, on entend depuis Baïonne juſqu'à Dunkerque, ſur l'Océan ; toutes les côtes de Provence & de Languedoc ſur la Méditerranée, dans le golfe de Lyon. (*R.*)

Mer Glaciale, partie de l'Océan ſeptentrional, entre le Groënland à l'*oueſt*, & le Cap glacé à l'*eſt*. Par les nouvelles cartes de la Ruſſie, les côtes de cette mer ſont connues ; elle eſt bornée *oueſt* par le Groënland, *ſud* par la mer du Nord, par la Moſcovie, la Laponie, la mer Blanche & la Sibérie ; *eſt* par l'île de Puchochotſch, au-delà de laquelle elle ſe joint avec la mer du Japon qui tient à la mer du Sud. Il y a long-tems que les Anglois & les Hollandois cherchent vainement un paſſage par cette mer pour aller à la Chine & au Japon ; cependant la nation angloiſe n'a point encore abandonné ce projet : mais la quantité de glaces qu'on rencontre en tout tems dans cette mer, met au ſuccès d'une ſi grande entrepriſe, des obſtacles difficiles à vaincre. (*R.*)

Mer de Grèce, partie de la Méditerranée, le long des côtes de la Grèce & de la Morée, depuis l'embouchure du golfe de Veniſe, juſqu'à l'île de Cérigo. La côte orientale de la Grèce eſt de la mer qu'on nomme *Archipel*. (*R.*)

Mer de Groenland, partie de l'Océan, ſur la côte des terres arctiques. La partie orientale du Groënland, que cette mer baigne, eſt devenue inacceſſible par les glaces qui s'y ſont accumulées avec le tems. Il y avoit autrefois, ſur cette côte, une colonie danoiſe qui a long-tems ſubſiſté, mais qui a diſparu depuis deux ſiècles, faute d'avoir pu en approcher. (*R.*)

Mer d'Iémen, partie de l'Océan, le long des côtes de l'Arabie Heureuſe, entre la mer Rouge & le golfe d'Ormus. (*R.*)

Mer des Indes, partie de l'Océan, le long des côtes méridionales de l'Aſie, depuis la Perſe juſqu'à la preſqu'île orientale, & aux îles de la Sonde. Au-delà commence l'Océan oriental qui baigne la Cochinchine, le Tonquin, & la Chine. (*R.*)

Mer Ionienne. Ce devroit être la mer qui lave les côtes d'Ionie dans l'Aſie Mineure, mais le caprice de quelques géographes a voulu que l'on donnât très-improprement ce nom à la partie de la mer Méditerranée qui règne ſur les côtes de la Grèce, depuis l'extrémité de l'Italie juſqu'à l'île de Cérigo. Cependant nos navigateurs ont rejeté ce mot, & diſent la mer de Grèce. (*R.*)

Mer du Levant. On appelle ainſi la partie la plus orientale de la Méditerranée, entre la Natolie, la Syrie, & l'Egypte. (*R.*)

Mer de Marmora ; nom moderne de la Propontide des anciens, ſituée entre le canal de Conſtantinople & celui des Dardanelles. *Voyez* Propontide. (*R.*)

Mer Méditerranée, grande mer entre l'Europe, l'Aſie & l'Afrique. Elle communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle eſt ſéparée de la mer Rouge par l'iſthme de Suez, & de la mer de Marmora par le détroit des Dardanelles. Elle contient pluſieurs grands golfes. Les principaux ſont le golfe de Lyon, le golfe Adriatique, l'Archipel. Elle renferme trois grandes preſqu'îles ; ſavoir, l'Italie, la Grèce & la Natolie. Ses principales îles ſont Sicile, Sardaigne, Corſe, Majorque, Minorque, Malthe, Corfou, Céphalonie, Zante, Candie, & Negrepont ; outre cette multi-

tude

tude d'autres îles qui ſont compriſes dans la partie de cette mer qu'on appelle *Archipel*.

La meilleure carte de la Méditerranée que nous avions, a été donnée par M. Guillaume de Liſle. Cette mer, ſuivant lui, n'a que 860 lieues d'occident en orient. On lui en donne communément 1100. *Voyez* MÉDITERRANÉE. *Voyez* MER. (*R.*)

MER MORTE, ou MER DE SEL, & LAC ASPHALTITE, grand lac de la Paleſtine, à l'embouchure du Jourdain. Sa longueur du n. au ſ. eſt d'environ 70 milles anglois, & ſa largeur d'environ 18 milles. Le Jourdain & l'Arnon ſe jètent dedans & s'y perdent. Le fond de ce lac fut autrefois une contrée cultivée & peuplée. On ne lui connoit point de communication avec la mer. On peut conſulter ſur ce lac, le P. Nau Jéſuite, dans ſon *voyage de la Terre-ſainte*. (*R.*)

MER NOIRE, ou MER MAJEURE, connue des anciens ſous le nom *de Pont-Euxin*: elle eſt ſituée entre l'Europe & l'Aſie. Au nord elle baigne la petite Tartarie, à l'orient la Georgie, au midi la Natolie, à l'occident la Romanie, la Bulgarie, & la Beſſarabie, qui fait partie du pays des petits Tartares.

Cette mer reçoit pluſieurs grands fleuves; ſavoir le Danube, le Nieſter, le Boryſthène, le Don, le Phaſe, & le Kuban.

Elle communique à la Propontide, autrement mer de Marmara, par le détroit de Conſtantinople, nommé *le canal de la mer Noire*, & par cette mer avec l'Archipel. Elle communique encore par le détroit de Caffa, avec le Palus Méotide, qui eſt une mer formée par le concours des eaux de la mer Noire & du Don.

Les peuples qui habitent les bords de cette mer, ſont la plupart ou ſujets, ou tributaires de l'empire ottoman.

Le canal de la mer Noire, ou le Boſphore de Thrace, comme diſoient les anciens, a 16 milles & demi de longueur; commence à la pointe du ſerrail de Conſtantinople, & finit vers la colonne de Pompée. Hérodote, Polybe & Strabon, lui donnent 120 ſtades d'étendue, qui reviennent à 15 milles. Ils fixent le commencement de ce canal entre Bizance & Calcédoine, & le font terminer au temple de Jupiter, où eſt préſentement le nouveau château d'Aſie; mais cette différente manière de meſurer le canal eſt arbitraire & revient au même calcul.

Sa largeur, aux nouveaux châteaux où étoient autrefois les temples de Jupiter & de Séraphis, eſt depuis un mille juſqu'à deux. Les eaux, en ſe portant de la mer Noire dans celle de Marmara, forment dans le détroit un courant très-rapide. Mais il faut abſolument rejeter, comme fabuleux, le courant prétendu inférieur & en ſens contraire, par lequel les eaux paſſeroient de la mer de Marmara dans la mer Noire; quoique Procope de Céſarée, M. le comte de Marſigli, M. de Tournefort, M. Gilles, en aient affirmé l'exiſtence, en quoi ils n'ont pas fait preuve d'être fort verſés dans les ſciences phyſiques.

Il n'eſt pas aiſé d'expliquer pourquoi le canal verſe ſi peu d'eau, ſans que la mer Noire, qui en reçoit une ſi prodigieuſe quantité, en devienne plus grande. Cette mer reçoit preſqu'autant de rivières que la Méditerranée; les plus grandes de l'Europe y tombent par le moyen du Danube, dans lequel ſe dégorgent celles de Suabe, de Franconie, de Bavière, d'Autriche, d'Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Boſnie, de Servie, de Tranſylvanie, de Valaquie; celles de la Ruſſie-Noire & de la Podolie, ſe rendent dans la même mer par le moyen du Nieſter; celles des parties méridionales & orientales de la Pologne, de la Moſcovie méridionale, & du pays des Coſaques, y entrent par le Nieper ou Boryſthène, le Nieſter, & le Tanais. Les rivières de la Mingrelie, dont la Phaſe eſt la principale, ſe jètent auſſi dans la mer Noire, de même que le Caſalmac, le Sangaris, & les autres fleuves de l'Aſie Mineure, qui ont leur cours vers le nord: néanmoins le Boſphore de Thrace n'eſt comparable à aucune des rivières dont on vient de parler. Il eſt certain d'ailleurs que la mer Noire ne groſſit pas. Si l'évaporation & le courant par le détroit de Conſtantinople, ne ſuffiſent point à l'explication de ce phénomène, on ſeroit obligé d'admettre des canaux ſouterrains qui porteroient ſes eaux dans quelques-unes des mers voiſines.

Quelque rapide que ſoit le cours des eaux dans le canal de la mer Noire, elles n'ont pas laiſſé de ſe geler dans les plus grands hivers. Zonare aſſure qu'il y en eut un ſi rude ſous Conſtantin Copronime, que l'on paſſoit à pied ſur la glace, de Conſtantinople à Scutari; la glace ſoutenoit même les charettes. Ce fut bien autre choſe en 401, ſous l'empire d'Arcadius: la mer Noire fut gelée pendant 20 jours; & quand la glace fut rompue, on en voyoit paſſer devant Conſtantinople des monceaux effroyables.

Elle eſt appelée *Mer Noire*, parce qu'elle eſt fort orageuſe; des vagues courtes & élevées y tourmentent les vaiſſeaux. Le péril augmente par le défaut de bons ports, & d'ailleurs la plupart de ſes rades ſont découvertes. Ses eaux & ſes ſables ſont de même couleur qu'ailleurs. Si ſes eaux prennent une teinte ſombre vers le ſud, c'eſt à cauſe des grandes forêts qui les ombragent ſur cette côte. Cette mer eſt très-peu ſalée.

Pour aſſurer la navigation de cette mer, toute autre nation que les Turcs formeroit de bons pilotes, répareroit les ports, y bâtiroit des moles, y établiroit des magaſins; mais la forme de leur gouvernement anéantit pour eux ces avantages. Les Génois n'avoient pas manqué de prendre toutes ces précautions, lors de la décadence de l'empire des Grecs, & lorſqu'ils faiſoient tout le commerce de la mer Noire, après en avoir occupé les meilleures places. Mahomet les en chaſſa; & depuis

ce tems-là ; les Turcs ayant tout laiſſé ruiner par leur négligence, n'ont point permis juſqu'ici aux Francs d'y naviguer, quelques avantages qu'on leur ait propoſé pour en obtenir la faculté.

Les côtes de la mer Noire fourniſſent abondamment tout ce qu'il faut pour remplir les arſenaux, les magaſins & les ports du grand-ſeigneur. Comme elles ſont couvertes de forêts & de villages, les habitans ſont obligés de couper des bois & de les ſcier. Quelques-uns travaillent aux clous, les autres aux voiles, aux cordes & agrès néceſſaires pour les ſelouques, caiques & ſaiques de ſa hauteſſe. C'eſt même de là que les ſultans ont tiré leurs plus fameuſes flottes, dans le tems de leurs conquêtes ; & rien ne ſeroit plus aiſé que de rétablir leur marine. Le pays eſt fertile ; il abonde en vivres, comme bled, riz, viande, beurre, fromages ; & les gens y vivent très-ſobrement. *Voyez* NOIRE (mer). *Voyez* PONT-EUXIN. (*R.*)

MER DU NORD : on appelle ainſi la partie de mer qui lave les côtes orientales de l'Amérique, depuis la ligne équinoxiale au midi, juſqu'à la mer glaciale au ſeptentrion. Le golfe du Mexique fait partie de cette mer. Elle comprend un grand nombre d'îles : Terre-Neuve, les Açores, les Lucayes, l'île du Cap-Breton, les grandes & les petes Antilles.

On appelle auſſi *mer du Nord*, la partie de l'Océan qui eſt entre l'Ecoſſe & la Norwège. (*R.*)

MER DE L'OUEST. Cette mer prétendue, que quelques ſavans géographes ont placée ſur leurs cartes, n'a d'autre fondement de ſon exiſtence, que certains récits attribués à des ſauvages du Canada, & des relations de voyages, la plupart imaginaires, ainſi que leurs auteurs ; mais ſur-tout celle d'un certain Fuca, admiſe pour authentique par MM. de Liſle & Buache, qui lui ſont honneur de la découverte de cette mer.

Ce Fuca étoit un Grec de Céphalonie qui, après avoir été fait priſonnier par les Anglois, on ne ſait pourquoi, ni comment, ni dans quelle occaſion, leur échappa, & alla, en 1592, par les ordres du viceroi du Mexique, découvrir un paſſage au nord. A 47 degrés il trouva un détroit dont l'entrée étoit d'environ 40 lieues. Il navigua vingt jours, ſans aucun tems contraire, & avança ſi loin, qu'il crut être dans la mer du Nord. Il ſemble qu'il avoit achevé la découverte pour laquelle il avoit été envoyé. Cependant il ne put obtenir de récompenſe du viceroi. Mécontent, il vint en Eſpagne offrir ſes ſervices au roi même. Il ne réuſſit pas. Il s'en retournoit dans ſa patrie par Veniſe : il y trouva un Anglois, nommé *Michel Locke*, qui le ſollicita de ſe rendre auprès de la reine Eliſabeth, lui faiſant enviſager une grande fortune s'il découvroit aux Anglois la route de la mer du Sud par un paſſage au nord. Mais ce Grec, loin d'écouter un conſeil qui flattoit à la fois ſon ambition & ſa vengeance contre les Eſpagnols, préféra d'aller mourir de miſère chez lui. Cette hiſtoire paroît bien être une fable aſſez mal imaginée.

L'entrée de Martin d'Aguilar ne fut point regardée par ce navigateur, comme l'entrée d'un détroit, mais comme celle d'une rivière dans laquelle il ne put entrer, à cauſe de ſa rapidité.

Malgré la fauſſeté preſque évidente de la découverte de Fuca, quelques géographes, pour en faire uſage, ont prétendu unir cette mer de l'oueſt avec le Michinipi, ou la grande eau, par un détroit, & celle ci avec la mer du Nord par un autre détroit. Ils n'en ſont pas moins embarraſſés à placer cette mer de l'Oueſt.

1°. Dans la carte tirée des manuſcrits de feu M. Gillaume de Liſle de 1695, cette mer ſe trouve depuis le 40e degré juſques vers le 50e de *latitude* ; la *longitude* vers l'oueſt n'eſt pas déterminée ; mais vers l'eſt la mer finit à 281 degrés. Il y place Quivira, & tous les autres peuples connus par les relations des Eſpagnols ; les Xumanes, Japies, Xabotaos ; après ceux ci, les Apaches Vaqueros ; enfin les Apaches de Navaio, tous vers l'*oueſt*, en ajoutant auprès de ces derniers, *fort étendus vers l'oueſt, & à ce qu'on croit, juſqu'au détroit d'Anian.* Il place ce détroit & le cap Mendocin, plutôt ſuivant les anciennes cartes que ſuivant les nouvelles, puiſqu'il les place au 230e deg. Le Miſſouri ne ſe trouve pas ſur cette carte.

2°. Dans celle qu'il a donnée au commencement de ce ſiècle, & dans celle de 1717, la *latitude* de la mer de l'Oueſt eſt conforme à la précédente : par contre il y a déjà adopté les nouvelles idées, en marquant ſon entrée au-deſſus du cap Blanc à 44 degrés. Quoique les longitudes ne s'y trouvent pas, on voit par la poſition de la Californie, n. n. o. & ſ. ſ. e., qu'il viendra aux environs de 250 degrés, comme les nouvelles cartes.

3°. M. le profeſſeur, Joſeph-Nicolas de Liſle, dans ſa carte de 1750, place la mer de l'Oueſt entre 245 & 270 degrés de *longitude* : la *latitude* y eſt de 43 à 60 degrés. Le Miſſouri s'y trouve fort en abrégé, ne prenant en longitude que l'eſpace d'environ 18 degrés. Pour la rivière de l'oueſt, on ſe garde bien de lui aſſigner une place ; la mer de l'Oueſt en auroit été fort incommodée. Le Michinipi, ou lac des Aſſinipoels, n'y a point de communication avec la mer de l'Oueſt, laquelle a à ſon nord les prétendues découveres de de Foote. Quivira eſt à l'eſt de Tegnaio, contre tout ce que les autres cartes en marquent. Celui-là eſt entre le 270e & 280e degrés de *longitude* au nord du Miſſouri, au ſud des Sioux. La place où Béering dnit avoir abordé, 2 degrés plus au nord que Tſchirikow, n'y eſt point indiquée.

4°. Dans la carte du même géographe de 1752 ; la mer de l'Oueſt, en y comprenant ſon entrée la plus occidentale, eſt depuis 245 juſqu'à preſque 270 de *longitude*, comme ci-deſſus, & entre 43 & 52 & demi de *latitude*. Quivira, ſur le bord oriental

de cette mer. Teguaio au ſud de Quivira. Le Miſſouri juſqu'aux montagnes de Quivira, preſqu'au bord de cette mer. Le Michinipi eſt changé en lac de Fonte, à 6 degrés plus au nord que celui des Criſtinaux. La côte abordée par Béering, ſelon quelques-uns, n'y eſt point marquée.

5°. La carte de M. Buache, du 9 août 1752, place cette mer de l'Oueſt, depuis 250 à 264 degrés de *longitude*, de 44 à 55 de *latitude*. De là une communication à la grande eau, ou Michinipi, entre 55 & 58 degrés, d'où cette grande eau s'étend juſqu'au 63ᵉ degré.

Ceci peut ſuffire, parce que la plupart des autres géographes n'ont pas mis cette mer de l'Oueſt ſur leurs cartes, ou ils en ont copié la poſition ſur les cartes de ceux que j'ai cités.

Ce que je viens de dire de la prétendue découverte de Fuca, je l'applique à celle de l'amiral de Fonte, dont la réalité a pourtant été ſoutenue, & miſe dans un nouveau jour par un Anglois nommé *Théodore Swyndrage*, dans un ouvrage qui a pour titre, *The great probability of a north-weſt paſſage deduced from obſervations on the letter of admiral de Fonte.* Mais la relation de cet amiral ſe réfute par douze faits ſur leſquels elle eſt appuyée, & qui ſont autant de fondemens ruineux. Ce de Fonte, dit-il, ou de Fuente, s'il eût été Portugais, comme on le prétend, n'auroit pas été fait amiral du Pérou par la cour d'Eſpagne, même dans un tems où celle-ci réuniſſoit le Portugal à ſa domination. Si de Fonte étoit Eſpagnol & non Portugais, ſa relation devoit être écrite dans ſa langue nationale: or, c'eſt une relation portugaiſe que les Anglois ont publiée en 1708, d'une découverte faite en 1640. Les Jéſuites, à qui l'on doit pluſieurs découvertes dans toutes les contrées de l'Amérique, ne citent nulle part le voyage de cet amiral, qui parle lui-même de deux miſſionnaires de cette ſociété qu'il a rencontrés dans ſa route. Cette relation raſſemble un amiral Portugais, un capitaine François, un pilote Anglois, employés par les Eſpagnols dans une expédition que ceux-ci vouloient, dit-on, cacher à toutes les nations de l'Europe. On cite une expédition des Anglois faite dans le même tems, ſans qu'il en reſte aucune trace en Angleterre, ni dans les archives de l'amirauté, ni dans la mémoire des hommes. On prépare l'expédition de l'amiral de Fonte en ſi peu de tems, on lui fait parcourir tant de chemin, que ce voyage paroît viſiblement controuvé. Cet amiral a viſité des nations innombrables qui parloient toutes une langue différente, & il n'avoit pour interprète que Parmentiers, françois, qui, dit-on, avoit vécu long-tems en Canada; mais l'hiſtoire de ce Parmentiers eſt auſſi inconnue en France, que l'eſt chez les Anglois le voyage de Shapley en Amérique, du tems de l'amiral de Fonte. On ſuppoſe à ces peuples une douceur envers les Eſpagnols, qui n'eſt pas compatible avec l'horreur que le nom ſeul de ces conquérans avoit répandue dans toute l'Amérique; cette douceur eſt démentie par la cruauté qu'on leur prête à l'égard de Shapley qui fut maſſacré, dit-on, par les Eſquimaux. Des Indiens ſi humains pour les Eſpagnols qui leur ont fait tant de mal, auroient-ils été ſi barbares contre des Anglois dont ils n'avoient point encore éprouvé d'injuſtice ni d'outrage? On parle d'un lac de Fonte qui, quoique ſitué au 70ᵉ deg. de *latitude*, contenoit des îles couvertes de toutes ſortes de fruits, de quadrupèdes, d'oiſeaux & d'arbres. On cite un lac Velaſco, que M. de Liſle place au 82ᵉ degré de *latitude*; & ce lac d'eau douce, quoiqu'environné de montagnes couvertes de glaces auſſi anciennes que le monde, n'étoit point gelé; car s'il l'eût été, l'on n'auroit pu ſavoir qu'il étoit d'eau douce, puiſque l'eau de la mer devient douce quand elle eſt gelée. Enfin tous les auteurs contemporains ignorent ces découvertes de de Fonte; les archives de la cour d'Eſpagne gardent un profond ſilence ſur cette expédition: cependant les Eſpagnols ont conſtamment publié des relations vraies ou fauſſes des pays qu'ils ont découverts. Voilà certainement beaucoup plus de raiſons qu'il n'en faut pour rejeter la relation de l'amiral de Fonte, comme abſolument fauſſe & apocryphe.

On peut maintenant comparer les cartes de MM. de Liſle & Buache avec la relation de Moncacht-Apé, & enſuite avec toutes celles des autres Sauvages.

Les Sauvages donnent 800 lieues de cours au Miſſouri; il coule de l'oueſt à l'eſt: le voyage de Moncacht-Apé a été, en ſuivant cette rivière, preſque tout entier entre le 40 & 42ᵉ degré de *latitude*; & la belle rivière qui doit avoir ſon cours vers l'oueſt, auſſi long que depuis cette *longitude* du milieu, le Miſſouri à l'eſt, c'eſt-à-dire de 400 lieues, étant ſuppoſée être vers le nord de 2, tout au plus 3 degrés, ſe trouvera à 44 ou 45. Que cette mer ſoit donc étendue juſqu'au 60, au 52 & demi, ou ſeulement au 50ᵉ degré de *latitude*, on voit bien que cela ne quadre pas avec le récit de Moncacht-Apé, qui a paſſé toute cette *longitude* & *latitude* ſans trouver aucune apparence de mer. Si l'on veut révoquer en doute cette relation, je ne m'y oppoſe pas, pourvu qu'on rejète auſſi celles qu'on donne ſous le nom de *de Fonte* & *de Fuca*, qui manquent de vraiſemblance, tandis qu'elle ſe trouve parfaite dans celle de Moncacht-Apé. Du moins on convient que les Sauvages ſont unanimes ſur l'étendue du cours du Miſſouri & de la rivière de l'oueſt: l'on connoît d'ailleurs la *latitude* du Miſſouri; & il eſt certain que la belle rivière doit trouver ſa *latitude*, puiſque les relations donnent cinq à ſept journées de diſtance de l'une à l'autre. Ainſi de toutes manières la mer de l'Oueſt doit diſparoître entiérement.

Avant que de quitter cette relation de Moncacht-Apé, donnons ici l'extrait de M. le Page, où

l'on verra qu'il a été parfaitement dans mes idées sur cette mer de l'Ouest.

« La nouvelle carte de M. de Lisle fait voir la » possibilité d'une continuité de terrein entre l'Asie » & l'Amérique ; un canal qui n'est point sans ile » sépare l'Asie d'une terre qui ne peut être autre » que l'Amérique. La traversée des Russes de » l'Asie à l'Amérique, où ils ont abordé, nous » prouve que les terres peuvent s'étendre dans un » sens conforme à celle de Moncacht-Apé ; & » celle où ils ont touché en revenant, pourroit » bien être celui des hommes barbus, qui alloient » couper du bois jaune, à moins que l'on ne » veuille supposer quelque île plus méridionale & » plus voisine des îles du Japon, ces hommes » ayant une ressemblance si marquée avec les Ja- » ponois & les Chinois.

» Au reste, je ne puis dissimuler que la partie » de cette carte dressée sur l'extrait de la relation » de l'amiral Espagnol de Fonte, ne s'accorde en » aucune façon avec la relation que Moncacht- » Apé m'a faite de son voyage. Le bon sens que » je connus à cet homme, qui n'avoit ni ne pou- » voit avoir aucun intérêt à m'en imposer, me fit » ajouter foi à tout ce qu'il me dit ; & je ne puis » me persuader autre chose, sinon qu'il alla sur les » bords mêmes de la mer du Sud, dont la partie la » plus septentrionale peut se nommer, si l'on veut, » *mer de l'Ouest*. La belle rivière qu'il a descendue » est un fleuve très-considérable que l'on n'aura » point de peine à découvrir, lorsqu'une fois on » sera parvenu aux sources du Missouri ; & je ne » doute point qu'une semblable expédition, si elle » étoit entreprise, ne fixât entièrement nos idées » sur cette partie de l'Amérique septentrionale & » sur la fameuse mer de l'Ouest, dont on parle » tant dans la Louisiane, & dont il paroit que l'on » desire la découverte avec ardeur. Pour moi je » suis porté à croire qu'elle n'existe qu'en imagi- » nation ; car enfin, où veut-on qu'elle soit ? Où » la trouver ? Je ne vois aucune place dans tout » l'univers que dans les rêveries de l'amiral de » Fonte vers le nord oueſt de Santa-Fé. Mais sup- » posons qu'il y ait quelque étendue de mer de » ce côté qui entre dans la partie septentrionale » de l'Amérique, cette mer de l'Ouest doit être à » présent bien resserrée dans ses bornes, depuis » qu'on sait que le Missouri prend sa source à » 800 lieues du fleuve Saint-Louis, & qu'il y a » un autre fleuve appelé *la belle rivière*, qui a un » cours opposé & parallèle à celui du Missouri, » mais au nord, & que cette belle rivière tombe » à l'ouest dans une mer, dont la côte va gagner » l'isthme dont on a parlé, & qui par cette des- » cription n'annonce que la mer du Sud ou Paci- » fique, & c'est-là la mer de l'Ouest, &c ».

Il n'est pas nécessaire d'accompagner ces remarques d'aucunes réflexions ; chacun est à même d'en faire. *Voyez* les *Mém. & Observ. géograph. & critiques de M. Engel, d'où cet article est tiré.* (*R.*)

MER PACIFIQUE. *Voyez* MER DU SUD.

MER ROUGE, golfe de l'Océan méridional, entre l'Afrique & l'Asie ; il s'étend depuis le détroit de Babel-Mandel, jusqu'à l'isthme de Suèz.

Les anciens l'ont nommé *sinus Arabicus*, le golfe d'Arabie, parce que les Arabes en ont occupé les deux côtés. Les Turcs la nomment la *mer de Suèz*, & plus communément la *mer de la Mecque*, parce que cette ville, pour laquelle ils ont une singulière vénération, est située près de cette mer.

On est en peine de savoir d'où vient ce nom de *mer Rouge*. Pline, *liv. VI*, *ch.* 28 ; Strabon, *liv. XVI*, *pag.* 520, & Quinte-Curce, *liv. X*, avancent, sans aucune preuve, qu'on nomma cette mer *Rouge*, en grec *Erythrea*, d'un certain roi Erythros, qui régna dans l'Arabie. Les modernes ont à leur tour cherché plusieurs étymologies de ce nom, dont les plus savantes sont apparemment les moins vraies. Il en est de cette mer, comme de la mer Blanche, la mer Bleue, la mer Noire, la mer Vermeille, la mer Verte, &c. ; le hasard, la fantaisie, ou quelque événement particulier, a produit ces noms bizarres, qui ont ensuite fourni matière à l'érudition des critiques.

Il est plus important de remarquer que l'on a quelquefois étendu le nom de mer Rouge au golfe Persique & à la mer des Indes ; fasne de cette attention, les interprètes ont repris fort mal-à-propos plusieurs endroits des anciens auteurs qu'ils n'ont pas entendus.

M. de Lisle place la situation de la mer Rouge, selon sa longueur, à 51 degrés du méridien de Paris. Abulféda a donné la description la plus détaillée & la plus exacte de cette mer, qu'il nomme *mer de Kolsum*, parce que cette ville est située à l'extrémité de sa côte septentrionale.

Tout le monde sait le fameux miracle du passage de la mer Rouge, lorsque le Seigneur ouvrit cette mer, la dessécha, & y fit passer à pied sec les Israélites, au nombre de 600 mille hommes, sans compter les vieillards, les femmes & les enfans.

Divers critiques, versés dans la connoissance du génie des langues orientales, ont cru pouvoir interpréter simplement le texte de l'Ecriture, quelque formel qu'il paroisse. Ils ont dit que Moïse, qui avoit été long-tems sur la mer Rouge dans le pays de Madian, ayant observé qu'elle avoit son flux & reflux réglé comme l'Océan, avoit sagement profité du tems du reflux, pour faire passer le peuple Hébreu ; & que les Egyptiens, ardens à la poursuite des Hébreux, s'y étant témérairement engagé, furent enveloppés dans ses eaux lors du reflux, & périrent tous, comme dit l'historien sacré. C'est du moins ainsi que les prêtres de Memphis le racontoient, au rapport d'Artapane, *apud* Euseb. *præpar. liv. IV*, *ch. xvij.*

Josephe, dans ses *antiq. liv. II*, *ch. dernier*, après avoir rapporté l'histoire du passage de la mer

Rouge, telle que Moïſe l'a racontée, ajoute qu'on ne doit pas regarder ce fait comme impoſſible, parce que Dieu peut avoir ouvert un paſſage aux Hébreux, à travers les eaux de cette mer, comme il en ouvrit un, long-tems après, aux Macédoniens conduits par Alexandre, lorſqu'ils paſſèrent la mer de Pamphilie. Or, les hiſtoriens qui ont parlé de ce paſſage des Macédoniens, diſent qu'ils entrèrent dans la mer, & en côtoyèrent les bords, en marchant tout le jour dans l'eau juſqu'à la ceinture. Arrien, *lib. I, de exped. Alexandri*, remarque qu'on n'y ſauroit paſſer quand le vent du midi ſouffle; mais que le vent s'étant changé tout-à-coup, donna aux ſoldats le moyen d'y paſſer ſans péril. C'eſt peut-être la réflexion de Joſephe, qui a fait croire à quelques anciens, & à divers modernes, à Saint Thomas par exemple, à Toſtat, à Grotius; à Paul de Burgos, à Génébrad, à Vatable & à plus d'un rabin, que les Iſraélites ne paſſèrent pas la mer Rouge d'un bord à l'autre; mais ſeulement qu'ils la côtoyèrent & remontèrent pendant le flux, de l'endroit où ils étoient à un autre endroit un peu plus haut, en faiſant comme un demi-cercle dans la mer.

On ne manque pas de ſavans qui ſe ſont attachés à réfuter cette opinion. *Voyez* les principaux commentateurs de l'Écriture *ſur l'Exode, ch. xiv. Voyez* en particulier la diſſertation de M. Leclerc, & celle de dom Calmet ſur le paſſage de la mer Rouge. *Voyez* ROUGE. (*R.*)

MER DE SICILE; quoique ce nom convienne à toute la mer dont la Sicile eſt environnée, on le donne principalement à celle qui eſt à l'orient & au midi, juſqu'à l'île de Malthe. (*R.*)

MER DU SUD, vaſte partie de l'Océan, entre l'Amérique & l'Aſie. Elle a été découverte le 25 ſeptembre 1513, par Vaſco Nullès de Balboa, eſpagnol. La dénomination de mer du Sud, en elle-même très-inexacte, lui fut donnée par oppoſition à la mer du Nord. *Voyez* MER DU NORD.

Les Eſpagnols l'ont auſſi nommée *mer Pacifique*, ſur le rapport de Magellan qui, dans une longue navigation, n'y avoit éprouvé aucune tempête.

Elle a un grand golfe que l'on appelle la *mer Vermeille*. Le golfe de Kamtſchatka peut être auſſi conſidéré comme faiſant partie de cette mer.

La mer du Sud communique à l'Océan qui lave les côtes de l'Europe, 1°. par la mer des Indes, au midi de l'Afrique & de l'Aſie; 2°. par la mer Glaciale, au nord de l'Aſie & de l'Europe; 3°. par le détroit de Magellan; 4°. par le midi des îles qui ſont au midi de ce détroit; 5°. enfin, il peut ſe faire qu'il y ait au nord de l'Amérique, par la baie de Hudſon & par celle de Baffin, un paſſage vers cette mer.

Il y a long-tems qu'on tâche de découvrir le paſſage de la mer du Nord à celle du Sud par le nord-oueſt. Les Eſpagnols inſtruits des tentatives fréquentes que les Anglois avoient déjà faites dans le XVIe ſiècle, en furent allarmés, & prirent la réſolution de le chercher eux-mêmes par la mer du Sud, dans la vue que s'il s'y en trouvoit effectivement un, de le fortifier ſi bien qu'ils en demeuraſſent les maîtres. Ils équipèrent, pour cet effet, quatre vaiſſeaux de guerre qu'ils mirent en mer le 3 août 1640 au port de Callao, ſous la conduite de Barthelemi de Fuente, alors amiral de la Nouvelle-Eſpagne. Cet homme célèbre n'a pas trouvé le paſſage qu'il cherchoit; mais les autres découvertes qu'il fit, jointes à celles des Ruſſes en 1731, nous donnent la connoiſſance de preſque toute la partie ſeptentrionale de la mer du Sud, & le dénouement de la difficulté ſur la manière dont le nord de l'Amérique a pu être peuplé, rien n'étant plus aiſé que de franchir le détroit qui la ſépare de l'Aſie, du moins dans les tems de glace où ce détroit eſt gelé.

Cependant les Anglois n'ont point encore abandonné l'eſpérance de trouver le paſſage à la mer du Sud par le nord-oueſt; & c'eſt un objet ſur lequel le parlement a tâché d'encourager les recherches. Il promit, par un acte paſſé en 1745, une récompenſe magnifique aux navigateurs de la Grande-Bretagne qui en feroient la découverte. Ceux qui propoſeront des vues ſur cette matière, ſont dans le cas d'obtenir une gratification, quand même leurs ouvertures n'auroient pas les degrés d'utilité qui ſont ſpécifiés dans l'acte. Il ſuffit que leur ſyſtême puiſſe être de quelque avantage au public, pour que les commiſſaires aient le droit de leur aſſigner une récompenſe proportionnée au mérite de leur travail. *Voyez* PACIFIQUE (mer). (*R.*)

MER DE TIBÉRIADE, ou LAC DE TIBÉRIADE, & dans Saint Mathieu, *ch. vj*, ℣. 18, MER DE GALILÉE, à cauſe que la Galilée l'enveloppoit du côté du nord & de l'orient. On la nomme encore *lac de Généſareth*, ou de *Généſer*. Ce n'eſt en effet qu'un petit lac auquel Joſephe, *de bello judaic. lib. III, cap. xviij* donne environ douze milles de longueur, & deux de largeur; il étoit fort poiſſonneux. S. Pierre, S. André, S. Jacques, & Saint Jean, qui étoient pêcheurs, exerçoient leur métier ſur ce lac. Notre Seigneur y étoit ſouvent, *Math. xv*, 29; *Marc, j*, 16; *Jean, vj*, 1; *Luc, vj*. Le Jourdain entroit dans ce lac, & en ſortoit enſuite; mais il alloit ſe perdre dans le lac Aſphaltite. (*R.*)

MER DE TOSCANE, partie de la mer Méditerranée, le long des côtes occidentales & méridionales d'Italie, depuis la rivière de Gènes juſqu'au royaume de Naples. Elle baigne les états du grand-duc, & l'état du ſaint-ſiège de ce côté-là. On y trouve l'île d'Elbe, & quelques autres. Elle étoit connue des anciens ſous les noms de *mare Tuſcum*, *mare Thyrrenum*, *mare Inferum*. (*R.*)

MER VERMEILLE, grand golfe de l'Amérique ſeptentrionale, dans la mer du Sud, au ſ. o. du Nouveau-Mexique, au n. o. du Vieux-Mexique, & au couchant de la preſqu'île de Californie. M. de

Liſle & le P. Kino, Jéſuite, qui a fait le tour de cette mer, en ont donné la carte. (*R.*)

MER VERTE; les géographes orientaux appellent ainſi la mer qui baigne les côtes de Perſe & celles d'Arabie. (*R.*)

MER DE ZABACHE. *Voyez* MER D'AZOPH.

MÉRAGUE, ou MÉRAGA, ville de Perſe, dans l'Azerbiane, renommée par l'excellence des fruits de ſon terroir. *Long.* 79, 5; *lat.* 37, 40. (*R.*)

MÉRAN, ancienne ville d'Allemagne, aſſez marchande, dans le Tirol, capitale de l'Echland, ſur le bord de l'Adige, à 5 li. n. o. de Bolzano. *Long.* 28, 28; *lat.* 46, 35.

Il y a une autre petite ville de ce nom dans la Miſnie, dans le cercle d'Ertzeburge. La première étoit capitale du duché de Meranie. La lignée des ducs de ce nom s'étant éteinte en 1366, leur ſouveraineté paſſa à la maiſon d'Autriche. (*R.*)

MERCADAL, bourg de l'île de Minorque, au pied du mont Toro. (*R.*)

MERCEZ, rivière des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle prend ſa ſource dans le comté de Hockſtratten, & ſe perd dans la mer vis à-vis l'île d'Overlakſe. (*R.*)

MERCHINGEN, petite ville & château d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin. (*R.*)

MERCI-DIEU (la), abbaye de France, au diocèſe de Poitiers. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2800 liv. (*R.*)

MERCIE, grande contrée d'Angleterre, qui eut anciennement le titre de royaume. Il porta d'abord le nom de *Middel-Angles*, c'eſt-à-dire, *Anglois mitoyens.* Crida, le premier de ſes rois, fut couronné en 584.

Le royaume de Mercie étoit borné au nord par l'Humber, qui le ſéparoit du Northumberland. Il s'étendoit du côté du couchant juſqu'à la Saverne, au-delà de laquelle étoient les Bretons, ou Gallois. Du côté du midi, la Tamiſe le ſéparoit des trois royaumes ſaxons, de Kent, de Suſſex & de Weſſex; ainſi la Mercie étoit gardée de trois côtés par trois grandes rivières qui ſe jetoient dans la mer, & elle ſervoit comme de bornes à tous les autres royaumes par quelqu'un de ſes côtés; c'eſt ce qui lui fit donner le nom de Mercie, du mot ſaxon *merck*, qui ſignifie *borne.*

On comptoit entre les principales villes de la Mercie, Lincoln, Nottinghan, Warwick, Leiceſter, Coventry, Lichfield, Northampron, Worceſter, Gloceſter, Darby, Cheſter, Shrewsbury, Stafford, Oxford & Briſtol.

Ce royaume, le plus beau & le plus conſidérable de l'heptarchie, ſubſiſta ſous dix-ſept rois, juſqu'en 827, qu'Ecbert en fit la conquête. (*R.*)

MERCŒUR, en latin moderne *Mercorium*, petite ville de France, en Auvergne, avec titre de duché érigé en 1569 par Charles IX, en faveur de Nicolas de Lorraine. M. le prince de Conti en eſt aujourd'hui ſeigneur. Mercœur eſt ſitué au pied des montagnes près d'Ardes, à 8 li. de Clermont. *Long.* 20, 45; *lat.* 45, 46. (*R.*)

MERCUREY, village de France, en Bourgogne, où il croît de très-bon vin. Il eſt entre Couches & Givri. (*R.*)

MERDIN; les voyageurs écrivent auſſi MARDIN, MERÉDIN, MIRDEN, ville d'Aſie, dans le Diarbeck, ſur le mont de Tour, avec un château qui paſſe pour imprenable, de beaux hôtels, avec un archevêché ſuffragant d'Antioche. Le terroir produit du coton en abondance. Elle appartient aux Turcs qui y ont un pacha, avec une bonne garniſon. Tamerlan fut obligé d'en lever le ſiège. Merdin eſt ſituée à 6 lieues du Tigre, entre Moſoul & Bagdat, près d'Amed, à 18 lieues ſ. e. de Diarbekir. *Long* ſelon M. Petit de la Croix, 62, 50; *lat.* 35, 15. (*R.*)

MEREND, ville de Perſe, dans l'Aderbijan, dont M. Petit de la Croix met la *long.* à 80, 50; & la *lat* à 37, 35. (*R.*)

MERETZ, ville du grand duché de Lithuanie, dans une ſituation très-agréable, au confluent de la Méretz & du Mémen, à 12 li. n. e. de Grodno, 19 ſ. e. de Vilna. *Long.* 43, 2; *lat.* 53, 55. (*R.*)

MERGENTHEIM. *Voyez* MARIENTHAL.

MÉRIDA, *Emerita Auguſta*, ancienne, petite & forte ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle-Caſtille, & en particulier dans l'Eſtremadure. Auguſte la bâtit, & y établit une colonie romaine, l'an de Rome 726 Il orna ſa nouvelle ville d'un pont de pierre ſur la Guadiana, qui fut emporté en 1610, de deux aqueducs, & il acheva un chemin qu'on avoit commencé de cette place à Cadix. On a des médailles qui prouvent tous ces faits. Veſpaſien y fit auſſi de belles réparations. Mais cette ville n'eſt plus auſſi grande qu'elle le fut autrefois. Il s'y tint un concile au XIIe ſiècle.

Sous les Goths, Mérida tenoit le premier rang dans l'état & dans l'égliſe; car elle étoit la capitale de la Luſitanie, & la métropole des évêchés d'alentour. Les Maures en ont été les maîtres pendant 520 ans; elle leur fut enlevée en 1236. Elle eſt ſituée dans une vaſte campagne, fertile en vins, en pâturages, en fruits admirables, & ſurtout en grains, à 14 lieues eſpagnoles e. d'Elvas, 10 ſ. e. d'Alcantara, 40 ſ. o. de Madrid. *Long.* 12, 15; *lat.* 38, 45. (*R.*)

MÉRIDA, petite ville de l'Amérique méridionale, au Mexique, dans un terroir abondant en fruits, à 40 li. n. e. de Pampelune. *Long.* 309, 17; *lat.* 8, 30. (*R.*)

MÉRIDA, petite ville de l'Amérique ſeptentrionale; dans le Mexique, capitale de la province d'Yucatan, la réſidence de l'évêque & du gouverneur de cette province. Elle eſt habitée par des Eſpagnols & par des Indiens, & eſt à 12 lieues de la mer. *Long.* 289, 50; *lat.* 20, 10. (*R.*)

MÉRIDIEN: c'eſt un grand cercle qui paſſe par les poles de la terre & par un lieu quelconque donné Z; de façon que le plan de tous les mé-

ridiens terreſtres eſt toujours dans le plan du méridien céleſte ; d'où il ſuit 1°. que comme tous les méridiens entourent, pour ainſi dire, la terre, en ſe coupant aux poles, il y a pluſieurs lieux ſitués ſous le même méridien. 2°. Comme il eſt ou midi ou minuit toutes les fois que le centre du ſoleil eſt dans le méridien des cieux, & comme le méridien terreſtre eſt dans le plan du céleſte, il s'enſuit qu'il eſt au même inſtant ou midi ou minuit dans tous les lieux ſitués ſous le même méridien. 3°. On peut concevoir autant de méridiens ſur la terre, que de points ſur l'équateur ; deſorte que les méridiens changent à meſure que l'on change de longitude.

Premier méridien, eſt celui duquel on compte tous les autres en allant d'occident en orient. Le premier méridien eſt donc le commencement de la longitude. *Voyez* LONGITUDE.

C'eſt une choſe purement arbitraire de prendre tel ou tel méridien pour premier méridien ; auſſi le premier méridien a-t-il été fixé différemment par differens auteurs chez différentes nations, & en différens tems, ce qui a été une ſource de confuſion dans la géographie. La règle que les anciens obſervoient là-deſſus, étoit de faire paſſer le premier méridien par l'endroit le plus occidental qu'ils connuſſent : mais les modernes s'étant convaincus qu'il n'y avoit point d'endroit ſur la terre qu'on pût regarder comme le plus occidental, on a ceſſé depuis ce tems de compter les longitudes des lieux, à commencer d'un point fixe.

Ptolomée prenoit pour premier méridien, celui qui paſſe par la plus éloignée des îles Fortunées, parce que c'étoit l'endroit le plus occidental qu'on connût alors. Depuis on recula le premier méridien de plus en plus, à meſure qu'on découvrit des pays nouveaux. Quelques-uns prirent pour premier méridien, celui qui paſſe par l'île Saint-Nicolas, près du Cap-Verd ; Hondius, celui de l'île de Saint Jacques ; d'autres, celui de l'île du Corbeau, l'une des Açores. Les derniers géographes, & ſur-tout les Hollandois, l'ont placé au pic de Ténériffe ; d'autres, à l'île de Palme, qui eſt encore une des Canaries ; & enfin, les François l'ont placé, par ordre de Louis XIII, à l'île de Fer, qui eſt auſſi une des Canaries.

On compte de cette île la *longitude* vers l'orient, en achevant le cercle, c'eſt-à-dire juſqu'au 360e degré qui vient joindre cette île à ſon occident. Il y a même à cette occaſion une ordonnance de Louis XIII, du premier juillet 1634, qui défend à tous pilotes, hydrographes, compoſiteurs & graveurs de cartes ou globes géographiques, « d'innover ni changer l'ancien établiſſement des méridiens, ou de conſtituer le premier d'iceux ailleurs qu'à la partie occidentale des îles Canaries, » conformément à ce que les plus anciens & ſavans géographes ont déterminé, &c ». M. de Liſle l'avoit d'abord conclu à 20 degrés 5' de *longitude* occidentale par rapport à Paris, d'après les obſervations de MM. Varin & Deshayes, faites en 1682 à Gorée, petite île d'Afrique, qui eſt à 2 lieues du Cap-Verd ; mais il s'étoit arrêté enſuite au nombre rond de 20 degrés.

Il ſeroit ſans doute plus ſûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, & dont la poſition fût mieux conſtatée ; tel, par exemple, que l'obſervatoire de Paris, & de compter enſuite la *longitude* orientale ou occidentale, en partant du méridien de ce lieu juſqu'au 180e degré de part & d'autre ; c'eſt ainſi que pluſieurs aſtronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Il ſeroit toujours important de connoître la véritable poſition de l'île de Fer par rapport à Paris, pour profiter d'une infinité d'obſervations & de déterminations géographiques, qui ont été faites relativement à cette île.

C'eſt la plus occidentale des Canaries. M. le Monnier, dans les *Mémoires de l'acad. de* 1742, place l'île de Fer à 20 degrés 2' 30", à l'occident de Paris. *Inſtit. aſtron.* Les tables du P. Pingré la fixent à 20 degrés 30' à l'occident de la même ville.

Sans faire attention à toutes ces règles purement arbitraires ſur la poſition du premier méridien, les géographes & conſtructeurs de cartes prennent aſſez ſouvent pour premier méridien, celui de leur propre ville, ou de la capitale de l'état où ils vivent ; & c'eſt de là qu'ils comptent les degrés de *longitude* des lieux.

Les aſtronomes choiſiſſent dans leur calcul pour premier méridien, celui du lieu où ils font leurs obſervations. Ptolomée avoit pris celui d'Alexandrie ; Tycho-Brahé, celui d'Uranibourg ; Riccioli, celui de Bologne ; Flamſteed prend l'obſervatoire royal de Greenwich, & les aſtronomes françois l'obſervatoire royal de Paris. *Voyez* OBSERVATOIRE.

On trouve dans les tranſactions philoſophiques des obſervations qui porteroient à ſoupçonner que les méridiens varieroient à la longue. Cette opinion ſe prouve par l'ancienne méridienne de Sainte-Pétrone de Bologne, qui maintenant ne décline pas moins, dit-on, que de 8 degrés du vrai méridien de la ville, & par celle de Tycho à Uranibourg, qui, ſelon M. Picart, s'éloigne de 16' du méridien moderne. S'il y a en cela quelque choſe de vrai, dit M. Vallis, ce doit être une ſuite des changemens des poles terreſtres, changement qu'il faut vraiſemblablement attribuer à quelque altération dans le mouvement diurne, & non à un mouvement des points du ciel ou des étoiles fixes auxquelles répondent les poles de la terre.

En effet, ſi les poles du mouvement diurne reſtoient fixes au même point de la terre, les méridiens, dont l'eſſence pour ainſi dire eſt de paſſer par les poles, reſteroient toujours les mêmes.

Mais cette idée que les méridiens puiſſent changer de poſition, ſemble ſe détruire par les obſervations de M. de Chazelles de l'académie des Sciences, qui, étant en Egypte, a trouvé que les quatre

côtés d'une pyramide conſtruite 3000 ans auparavant, regardoient encore exactement les quatre points cardinaux, poſition qu'on ne ſauroit prendre pour un effet du haſard. Il eſt bien plus naturel de penſer, ou qu'il y a eu quelque erreur dans les opérations de Tycho, & dans la méridienne de Bologne; ou, ce qui eſt encore plus vraiſemblable, que le ſol des endroits où ces méridiennes ont été tracées, ſur-tout celle de Bologne, peut avoir ſouffert quelque altération.

La ligne meridienne d'un lieu, eſt une ligne droite que l'on conçoit paſſer par ce lieu, & prolongée de manière que ſes deux extrémités aboutiſſent aux pôles, ſans aucune déclinaiſon. On donne auſſi ce nom à une ligne qui fait connoître le point de midi par un rayon ſolaire qui vient frapper cette ligne. *Voyez* POLE. *Voyez* GLOBE. (*R.*)

MÉRINDADE: on donne ce nom en Eſpagne au diſtrict d'une juriſdiction, comme d'une châtellenie, d'un petit baillage, & d'une prévôté dont le juge eſt appelé *mérino*; & le mérino-mayor, c'eſt le roi. Le royaume de Navarre eſt diviſé en ſix mérindades. (*R.*)

MÉRINDOL, village de Provence, au diocèſe de Cavaillon, parlement d'Aix, viguerie d'Apt, près de la Durance, à 3 lieues de Cavaillon: ce lieu, ainſi que celui de Cabrières, étoit habité par des ſectaires des anciens Vaudois.

On parloit déjà ſous Louis XII de les exterminer; mais ce prince humain y envoya Laurent Bureau, ſon confeſſeur, prélat ſage & éclairé, pour les prêcher & les convertir, vers 1500.

François Ier, preſſé par les moines & le cardinal de Tournon, qui étoit dur, ordonna de les détruire s'ils ne rentroient dans le ſein de l'égliſe. Chaſſeneuz, Autunois, alors premier préſident du parlement d'Aix, qui inclinoit à la douceur, empêcha toute ſa vie l'exécution de l'arrêt de mort du parlement d'Aix, rendu le 18 novembre 1540, contre ces malheureux; mais après la mort de ce grand magiſtrat, Jean Meynier d'Opède, ſon ſucceſſeur, pouſſé par les évêques & le vice-légat d'Avignon, marcha contr'eux avec des troupes, brûla leurs villages, & fit paſſer les habitans au fil de l'épée. Il ne reſte plus à celui de Mérindol, que quatre ſeux de cadaſtre. (*R.*)

MÉRIONET-SHIRE, province d'Angleterre, dans la partie ſeptentrionale du pays de Galles, avec titre de comté, bornée au nord par les comtés de Carnarvan & de Denbigh; eſt, par celui de Montgomery; ſud, par ceux de Radnow & de Cardighan; oueſt, par la mer d'Irlande. On lui donne 108 milles de tour, & environ 500 mille arpens. C'eſt un pays montueux, où l'on nourrit beaucoup de moutons. Le gibier, d'ailleurs, & le poiſſon, y abondent, & l'on y fabrique des étoffes de coton. La plus haute montagne de la Grande-Bretagne, appelée *Kader-idris*, eſt dans cette province. (*R.*)

MERLOU, autrefois MELLO, petite ville & baronie de France, en Picardie, au diocèſe de Beauvais, avec un château dont les écuries ſont ſuperbes. Elle a donné ſon nom à l'illuſtre maiſon de Mello, & appartient préſentement à celle de Luxembourg. *Long.* 20; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MÉRODE, dans le duché de Juliers, entre Juliers & Duren, a donné le nom à la célèbre maiſon de Mérode. (*R.*)

MÉROU, ville d'Aſie, en Perſe, dans le Khoraſſan. Elle a produit pluſieurs ſavans hommes; & Jacut aſſure qu'il y a vu trois bibliothèques, dans l'une deſquelles il y avoit quelques mille volumes manuſcrits. L'agrément de la ſituation, la pureté de ſon air, la fertilité de ſon terroir, & les rivières qui l'arroſent, en font un ſéjour délicieux. Son territoire a du ſel foſſile. Cette ville eſt à 45 lieues ſ. o. de Boeara, 108 n. e. de Niſchabourg. *Long.* 81; *lat.* 37, 40.

C'eſt dans cette ville que mourut, en 1072, Alp-Arſlan, ſecond ſultan de la dynaſtie des Selgincides, & l'un des plus puiſſans monarques de l'Aſie. On y lit cette épitaphe ſur ſon tombeau: « Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arſlan » élevée juſqu'aux cieux, venez la voir à Mérou, » enſevelie dans la pouſſière ». (*R.*)

MERS. *Voyez* MENARS.

MERS (le comté de), ou LA MARCHE, province maritime de l'Ecoſſe ſeptentrionale, avec titre de comté. Elle abonde en bled & en pâturages. Elle eſt ſituée à l'orient de la province de Twedale, & au midi de celle de Lothian, ſur la mer d'Allemagne. La rivière de Lauder donne le nom de *Lauderdale* à la vallée qu'elle arroſe dans cette province. La famille de Douglas jouit aujourd'hui du comté de Mers. (*R.*)

MERSBOURG, *Martisburgum*, ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, en Miſnie, avec un évêché ſuffragant de Magdebourg, aujourd'hui ſécuriſé. Elle appartient à l'électeur de Saxe. Henri I gagna près de cette ville, en 933, une fameuſe bataille ſur les Hongrois. Le comte de Tilly la prit en 1631, les Suédois enſuite, & depuis les Impériaux & les Saxons. Son évêché avoit été fondé par l'empereur Othon I en 968. Le chapitre ſubſiſte encore, mais il eſt luthérien. Mersbourg, qui eſt une ville immédiate de l'empire, eſt ſur la Sala, à 4 milles ſ. o. de Hall, 8 n. o. de Leipſick, 23 n. o. de Dreſde. *Long.* 30, 2; *lat.* 51, 28. Ses braſſeries ſont renommées. Il y a à Mersbourg, du côté qui regarde la ville de Halle, un fauxbourg nommé *Altenbourg*. C'eſt dans l'égliſe de ce fauxbourg que Tancwerde, prince de Saxe, fils de l'empereur Henri l'Oiſeleur, & frère d'Oton I, fut tué devant l'autel par un ſoldat en 937. L'évêché de Mersbourg eſt ſitué ſur la Saale. Il a environ douze lieues de long ſur ſept de large. Il eſt bien peuplé & bien cultivé. Il abonde en bled, en bétail, bois, gibier; il a des harras, des ſalines. On y trouve

des

des faiſans ; & entre les fruits, les pêches y ſont délicieuſes. Ce pays, après avoir été un comté pendant plus de 200 ans, fut converti en évêché. Jean-Georges I, électeur de Saxe, s'appropria cet évêché, & le donna, par ſon teſtament, à Chriſtian ſon troiſième fils, dont les deſcendans ont joui juſqu'en 1738, que ſa lignée s'éteignit dans le duc Henri. Depuis ce tems, ce pays a été incorporé aux domaines de la branche électorale qui en avoit déjà la ſouveraineté. L'électeur y envoie un adminiſtrateur, & la régence du pays eſt compoſée d'un chancelier, & de huit conſeillers. Le chapitre eſt compoſé de ſeize chanoines qui ſont nobles, entre leſquels il y en a toujours deux qui ſont profeſſeurs dans la faculté de droit, en l'univerſité de Leipſick. Tout le pays de Mersbourg ſuit la religion luthérienne. (*R.*)

MERSEBOURG, *Merſeburgum*, petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans l'évêché de Conſtance, & la réſidence ordinaire de l'évêque. Elle eſt ſituée près du lac de Conſtance, ſur la rive ſeptentrionale. (*R.*)

MERSEY, rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans la province d'Yorck, prend ſon cours entre les comtés de Lancaſtre au nord, & de Cheſter au midi, & finit par ſe rendre dans la mer d'Irlande, où elle forme le port de Liverpole. (*R.*)

MERTOLA, autrefois MYRTILIS, ancienne petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo. Elle eſt forte par ſa ſituation, & devoit être opulente du tems des Romains, ſi l'on en juge par des monumens d'antiquités, comme colonnes & ſtatues qu'on y a déterrées. Cette ville fut priſe ſur les Maures par dom Sanche en 1239. Elle eſt auprès de la Guadiana, dans l'endroit où cette rivière commence à porter bateau, à 24 li. ſ. d'Evora, 40 de Lisbonne. *Long.* 10, 20; *lat.* 37, 30. (*R.*)

MERVEROND, ville de Perſe, ſituée dans un très-bon terroir. Selon Tavernier, les géographes du pays la mettent à 88 d. 40′ de *long.* & à 34 d. 30′ de *lat.* (*R.*)

MERVILLE, petite ville de la Flandre françoiſe, ſur la Lis, à 3 lieues de Caſſel. Elle appartient à la France depuis 1677. *Long.* 20, 18; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MERUWE : on nomme ainſi cette partie de la Meuſe qui coule depuis Gorcum juſqu'à la mer, & qui paſſe devant Dordrecht, Rotterdam, Schiedam, & la Brille. On appelle *vieille Meuſe*, le bras de cette rivière qui coule depuis Dordrecht, entre l'île d'Yſſelmonde, celle de Beyerland, & celle de Putten, & ſe joint à l'autre un peu au-deſſous de Vlaerdingen. (*R.*)

MERXHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe, à une demi lieue de Naumbourg. (*R.*)

MERY-SUR-SEINE, petite ville de France, en Champagne, à 5 lieues au deſſous de Troyes. Il y a un baillage royal, & un prieuré de l'ordre de Saint Benoit. *Long.* 21, 40; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MESCHED, *Antiochia Margiana*, ville conſidérable de Perſe, dans le Khoraſſan, à 20 lieues de Nichapour. Elle eſt enceinte de pluſieurs tours, & fameuſe par le ſépulcre d'Iman-Riſa, de la famille d'Aly, auquel les Perſans ont une grande dévotion. C'eſt dans une montagne, près de Meſched, qu'on trouve les plus belles turquoiſes. Les tables géographiques de Naſſir-Edden nomment cette ville *Thus*, & la placent à 92, 30 de *long.* & à 37, de *lat.* (*R.*)

MESCHEDE, jolie ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, ſur le Roer, dans le Saverland. Elle appartient à l'électeur de Cologne. (*R.*)

MESERITZ, ville de Moravie, dans le cercle de Preraw. (*R.*)

MESKIRCHEN, ou MOESKIRCH, petite ville de Suabe, dans la principauté de Furſtemberg, près de Pfullendorff, & à 6 li. d'Uberlingen. (*R.*)

MESLIERE, en Franche-Comté, dans le comté de Blamont, appartient au prince de Montbelliard, ſous la ſouveraineté de la France. Il y a une bonne papeterie. (*R.*)

MESMIN (Saint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Thouars. (*R.*)

MESMIN (Saint), abbaye de France, au diocèſe d'Orléans, d'abord de l'ordre de S. Benoît, aujourd'hui aux Feuillans. Elle eſt du revenu de 8000 liv. Son nom latin eſt *Miciacum* Elle eſt ſituée à 2 lieues d'Orléans, vers le couchant, ſur le Loiret Cette abbaye, aujourd'hui nommée *Saint-Meſmin*, fut bâtie ſur la fin du règne de Clovis, par Saint Euſpice & Saint Maximin ſon neveu, de qui elle a pris le nom. Saint Euſpice en fut le premier abbé en 508, & Saint Maximin ou Saint Meſmin le ſecond. Elle a eu beaucoup de Saints religieux dans les commencemens; les tems ont changé. (*R.*)

MÉSOPOTAMIE, contrée de l'Aſie, renfermée entre le Tigre & l'Euphrate; le mot grec *Μεσοποταμία*, ſignifie *un pays renfermé entre deux fleuves*. Le Tigre, dit Strabon, borne la Méſopotamie à l'orient, & l'Euphrate à l'occident; au nord le mont Taurus la ſépare de l'Arménie, & l'Euphrate, lorſqu'il a pris ſon cours vers l'orient, la baigne au midi.

Aujourd'hui les Arabes nomment *Al-Gézirah*, le pays renfermé entre le Tigre & l'Euphrate, & ils le diviſent en quatre parties, qu'ils appellent *diars* ou *quartiers*. Ces quatre quartiers ſont celui de Diarbekir, nommé vulgairement *Diarbek*, qui donne ſouvent ſon nom à toute la Méſopotamie. Le ſecond eſt Diar-Rabiat, le troiſième Diar-Rachat; & le quatrième Diar-Mouſſal.

Les villes capitales de ces quatre cantons, ſont dans le premier quartier, Amida, que les Turcs appellent *Carémit* & *Diarbek*; dans le ſecond quartier, Niſibie; dans le troiſième, Racha, que nos hiſtoriens nomment *Aratta*; & dans le quatrième quartier, la ville célèbre de Mouſſal ou Moſul. (*R.*)

MESSA : on l'appeloit autrefois TEMESE, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, au pied de l'Atlas, proche de l'Océan, dans un terrein abondant en palmiers, à 16 lieues o. de Sus. *Long.* 8, 40; *lat.* 29, 20. Elle eſt compoſée de trois villes fortifiées qui ſont un triangle, à un quart de lieue l'une de l'autre. Il y a un temple dont la charpente eſt d'os de baleines. (*R.*)

MESSENE, île conſidérable d'Aſie, entre le Tigre & l'Euphrate, qui, après s'être joints & s'être avancés vers le midi, ſe ſéparent de nouveau, enſorte qu'avant que de tomber dans le golfe Perſique, ils renferment dans leurs bras cette grande île qu'on appeloit autrefois *Meſſene* ou *Meſene*, & qu'on nomme préſentement *Chader.* (*R.*)

MESSIN (le), ou LE PAYS MESSIN, contrée de France, en Lorraine, confinant au duché de Luxembourg & au duché de Bar. Il a pris ſon nom de Metz ſa capitale, qui l'a été des Mediomatrices. Le pays Meſſin eſt d'une fertilité médiocre. On n'y recueille que peu de bled. Il donne du vin & des fruits. Il eſt plus froid que chaud du côté des Ardennes, & peuplé d'habitans aſſez ſemblables, pour les mœurs, aux Allemands. Ses principales rivières ſont la Moſelle, la Sarre, la Meurte, & la Seille. (*R.*)

MESSINE, *Meſſana*, c'étoit une très-ancienne ville de Sicile, grande, & bien bâtie, dans la partie orientale du Val de Démona, ſur le Fare de Meſſine, vis-à-vis du continent de l'Italie, au midi occidental du fort de Faro. Ses édifices publics, ſacrés & profanes, ſe faiſoient remarquer.

Elle avoit un archevêché, une citadelle qui la commandoit, un vaſte & magnifique port qui l'eût rendue commerçante, ſi l'on eût ſçu profiter de ſa poſition; mais elle ne brilloit que par ſes monaſtères. Il s'y faiſoit cependant quelque commerce en ſoie non travaillée, & en étoffes de ſoie; & il s'y tenoit, au mois d'août, une foire des plus fameuſes. On y comptoit 25 à 30 mille habitans, de 80 mille qu'elle eut avant les Vêpres Siciliennes; mais le 5 février 1783, le ciel étant ſerein, un affreux tremblement de terre a renverſé cette ville. Ce cruel événement a détruit de fond en comble, outre la cathédrale, le grand hôpital, les monts-de-piété, le théâtre maritime, le palais royal, celui de l'archevêché, le lazareth, partie de la citadelle, la plus grande partie des égliſes & des couvens, la *palazzata* ſymmétriquement conſtruite autour du port, la plus grande partie des maiſons; & le feu dévora preſque entièrement ce que le tremblement de terre avoit épargné. Cette épouvantable cataſtrophe fut accompagnée de trois phénomènes: l'un, une odeur de ſoufre très-forte, qui donnoit des nauſées; l'autre, un bruit ſouterrein; le troiſième, une aurore boréale fort étendue, qui ſe fit voir ſur l'horiſon pendant trois ſoirées conſécutives. Et durant cet effroyable bouleverſement, des ténèbres épaiſſes, les vents, la pluie, la tempête, ſembloient annoncer la deſtruction du monde. Ce terrible événement, qui eut lieu au milieu de la nuit, avoit été précédé, dans le jour précédent, d'une ſecouſſe qui avoit renverſé pluſieurs maiſons. Cet avant-coureur, qui détermina les citoyens à quitter leurs maiſons, fut cauſe qu'il n'y a péri que 1000 ou 1200 perſonnes. Les commotions de la terre durèrent juſqu'au 9 février; & le 28 mars, à 7 heures 10 minutes du ſoir, il ſurvint une nouvelle ſecouſſe très-forte, qui acheva de renverſer ce qui reſtoit ſur pied.

Cette ville avoit diſputé à Palerme le titre de capitale, mais le procès étoit jugé en faveur de Palerme, réſidence du viceroi & de la meilleure partie de la nobleſſe.

Elle étoit ſituée ſur la mer, au pied & ſur la pente de pluſieurs collines qui l'entouroient, à 44 lieues e. de Palerme, 21 n. e. de Catane, 114 ſ. e. de Rome, 75 ſ. e. de Naples. *Long.* ſelon de la Hire & des Places, 33 d. 47′ 45″; *lat.* 38, 21.

Meſſine fut la patrie de quelques gens de lettres, dont les noms obſcurs ne doivent point entrer dans l'Encyclopédie; mais l'Italie a connu la peinture à l'huile par un de ſes citoyens. Van Eyk de Bruges, inventeur de cette peinture, en confia le ſecret à Antoine de Meſſine, de qui le Bellin ſçut l'arracher par ſtratagême, & alors ce ne fut plus un myſtère pour tous les peintres. *Voy.* MESSANA. *Voyez* ZANCLE, *Géogr. anc.* (*R.*)

MESSINE (phare de). *Voyez* FARE.

MESSINE, petite ville de Flandre, dans la châtellenie d'Ypres, avec une abbaye de Bénédictines & une collégiale (*R.*)

MESVE, *Maſſava*, connu dans l'hiſtoire pour être nommé dans les tables Théodoſiennes. Ce n'eſt point la Charité-ſur-Loire, comme Samſon l'a cru, mais c'eſt un village qui n'en eſt pas éloigné, & qui porte le nom de *Meſve*, qu'on écrivoit autrefois *Maiſve*. Ce village eſt ſur la Loire, à une lieue plus bas que la Charité, à l'endroit où le ruiſſeau de Mazou ſe décharge dans cette rivière. (*R.*)

MESURADE, village d'Afrique, au haut de la côte de Guinée, dans un pays très-humide. Les vaiſſeaux y relâchent pour y faire de l'eau, du riz, & du bois. (*R.*)

METAURE (le), *Métaurus*, nom commun à deux rivières d'Italie; l'une étoit dans le duché d'Urbin: on la nomme à préſent *Metara*, ou *Metro*; l'autre étoit dans l'Umbrie. Pline, *lib. III, cap. v*, & Strabon *lib. VI, pag.* 255, parlent de cette dernière. On la nomme encore aujourd'hui *Metaure*, *Metauro*, & *Marro*, ſuivant le P. Hardouin. Elle a ſa ſource ſur les frontières de Toſcane, vers le bourg de Borgo di Sao-Sepolcro, & ſortant du mont Apennin, prend ſon cours vers l'orient, ſe groſſit d'autres petites rivières, coule près de Foſſombrone & de Fano, & ſe jète dans le golfe de Veniſe. Cette rivière eſt célèbre par la victoire la plus importante, la plus complète &

la plus ſingulière que les Romains aient jamais remportée. Ce fut 208 ans avant J. C., dans la deuxième guerre punique.

Aſdrubal venoit de deſcendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue, s'il parvenoit à ſe joindre à ſon frère Annibal, qui étoit en quartier d'hiver dans le *Brutium*. Le conſul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire ſur Annibal, laiſſe une petite partie de ſes troupes dans ſon camp, en leur ordonnant d'allumer ſouvent des feux; il part ſecrétement, & va ſe mettre ſous les ordres du conſul Livius, ſon collègue, trop foible pour vaincre ſeul Aſdrubal: ils ſurprennent les Carthaginois, leur tuent 50 mille hommes; & Nero, ſans perdre un ſeul inſtant, retourne contre Annibal, jète dans ſon camp la tête d'Aſdrubal, & donne ainſi aux ennemis la première nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver. Ce fut alors qu'Annibal, prévoyant le ſort inévitable de ſa patrie, s'écria: « Malheureuſe Carthage, qui pourroit réſiſter à la rigueur de tes deſtins »! C'eſt cette belle expédition de Claudius Nero, qu'Horace célébroit dans ſon ode à Druſus:

Quid debeas, ô Roma, Neronibus
Teſtis Metaurum flumen & Aſdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris
Qui primus almâ riſit adoreâ.
Liv. IV, Od. (*R.*)

METELEN, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munſter, au bailliage de Horſtmar. (*R.*)

MÉTELIN, anciennement *Lesbos*, île conſidérable de l'Archipel, ſujète aux Turcs. Elle eſt ſituée au nord de Scio, preſque à l'entrée du golfe de Gueſtro. Elle eſt le double plus grande que celle de Scio, & s'étend du côté du nord eſt. Il y a encore dans cette île plus de cent bourgs ou villages, ſans compter Caſtro qui en eſt la capitale; cependant elle a été beaucoup plus peuplée autrefois, & elle a produit un nombre étonnant d'hommes illuſtres. Euſtathe remarque que cette île fut jadis appelée *Mytilène*, du nom de ſa capitale: il eſt aiſé de voir que de Mytilene on a fait Mételin.

Son terroir eſt fort bon; les montagnes y ſont fraiches, couvertes de bois & de pins en pluſieurs endroits, dont on tire de la poix noire, & dont on emploie les planches à la conſtruction de petits vaiſſeaux. On y recueille de bon froment, d'excellente huile, & les meilleures figues de l'Archipel. Ses vins même n'ont rien perdu de leur première réputation.

Son commerce conſiſte ſeulement en grains, en fruits, en beurre & en fromage; cependant elle ne laiſſe pas de payer au grand-ſeigneur 18 mille piaſtres de caratſch.

Ses principaux ports ſont celui de Caſtro ou de l'ancienne Mytilene, celui de Caloni, celui de Sigre, & ſur-tout le port Iéro, connu par les Francs ſous le nom de *port olivier*, qui paſſe pour un des plus grands & des plus beaux de la Méditerranée. *Long.* 43, 52—44, 31; *lat.* 39, 15—42, 50.

Mais ce qui touche le plus les curieux qui ſe rendent exprès dans l'île de Mételin, ce ſont ſes richeſſes antiques qui fourniroient encore bien des connoiſſances aux ſavans.

M. l'abbé Fourmont, qui viſita cette île en 1729, qui promit d'en donner une exacte deſcription, y trouva des monumens de l'antiquité la plus reculée, & y recueillit une vingtaine d'inſcriptions ſingulières échappées à Spon, Wheler, Tourneſort, & autres voyageurs de cet ordre.

La plupart de ces inſcriptions étoient antérieures à la puiſſance des Romains; d'autres étoient de leur tems, & d'autres concernoient les Perſes, toutes de conſéquence, à ce qu'aſſuroit M. l'abbé Fourmont, en ce qu'elles prouvoient des faits importans cités par quelques auteurs, ou parce qu'elles nous apprenoient des choſes dont ils n'ont fait aucune mention. C'eſt donc grand dommage que M. Fourmont n'ait pas exécuté ſa promeſſe. (*R.*)

MÉTHYMNE, *Methymnus*, ville de la partie occidentale de l'île de Mételin, ſur la liſière du nord, vis-à-vis le cap Babourou. Méthymne ſubſiſtoit du tems de Pline, mais à préſent on n'en voit plus que les ruines. (*R.*)

METLING, ou MOETTLING, ville forte, & château d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la Carniole, ſur la Kulp. C'eſt la capitale de la Marche des Vandales, ou Vendiſmarck. Les Turcs la prirent en 1431 & 1578. Elle appartient à la maiſon d'Autriche. Quelques géographes croient que c'eſt la *Meclaria* des anciens. *Long.* 33, 35; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MÉTRO (le), rivière d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, prend ſon cours d'occident en orient, & va ſe jeter dans la mer Adriatique, auprès de Fano; c'eſt le *Metaurus* de Pline, *liv. III, chap. xiv.* (*R.*)

MÉTROVIZA, ou MITROVITZ, ville de Hongrie, ſur la Save, au comté de Sirmium, entre Raſtha vers le midi, & Krſatz vers l'orient. On voit dans ce lieu, ſelon M. le comte de Marſigly, beaucoup de monumens d'antiquité; ce qui le porte à croire que les Romains y avoient envoyé une grande colonie, & que c'étoit peut-être dans cet endroit qu'étoit bâtie la célèbre métropole, nommée *Sirmium*. (*R.*)

METTERNICHT, dans le duché de Juliers, eſt le lieu d'origine des comtes de Metternicht, maiſon libre & immédiate du cercle de Weſtphalie, diviſée en trois branches: celle de Mullenarck au pays de Juliers; celle de Winnemberg, ou Winneberg, dans le duché de Paderborn, diffèrent de Winneberg dans l'évêché de Trèves; & celle de Churſdorf, dans la nouvelle Marche, près de Cuſtrin. Il ne faut pas confondre cette maiſon avec la famille de Metternicht de Gracht, dans

l'électorat de Cologne. Il y a auſſi des barons de Metternicht en Lorraine. (*R.*)

METZ, ancienne & forte ville de France, dans la province de Lorraine, capitale du pays Meſſin, & ſiège d'un gouvernement général, avec une citadelle, un parlement, & un évêché ſuffragant de Trèves. Son nom latin eſt *Divodurus Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, *civitas Mediomatricorum*, comme il paroit par Tacite, par Ptolomée, par la table de Peutinger, & par l'itinéraire d'Antonin. Peut-être que les ſources des fontaines que cette ville a dans ſes foſſés, ont occaſionné le nom de *Divodurum*, qui veut dire, *eau de fontaine*; du moins, ſelon M. de Valois, *diu* en langue gauloiſe, eſt une *fontaine*, & *dur* ſignifie *de l'eau*.

Quoi qu'il en ſoit, dans le IVe ſiècle, cette ville commença à prendre le nom du peuple *Mediomatrici*; & ce nom fut adopté par les écrivains juſqu'au XIe ſiècle. Néanmoins dès le commencement du Ve, le nom du peuple *Mediomatrices* & le nom de la ville furent changés en celui de *Metis* ou *Metæ*, dont l'origine eſt inconnue.

Metz étoit illuſtre ſous l'empire romain; car Tacite, *Hiſt. liv. IV*, lui donne le titre de *ſocia civitas*, ville alliée, & Ammian Marcellin l'eſtimoit plus que Trèves, ſa métropole.

En effet, Metz eſt une des premières villes des Gaules qui dépoſant ſon ancienne barbarie, ſe ſoit policée à la manière des Romains, & d'après leur exemple. Elle ſe ſignala par de magnifiques ouvrages, & donna à ſes rues les mêmes noms que portoient les rues de Rome les plus fréquentées, comme nous l'apprenons des inſcriptions du pays. Elle avoit un amphithéâtre, ainſi qu'un beau palais dont parle Grégoire de Tours, & qui a ſervi dans la ſuite de demeure aux rois d'Auſtraſie pendant environ 170 ans. Elle fit conſtruire ce bel aqueduc, dont les arches traverſant la Moſelle, s'élevoient plus de cent pieds au-deſſus du courant de la rivière, ouvrage preſque égal à ce qui s'étoit jamais fait de plus magnifique en Italie dans ce genre.

Mais cette ville, après avoir été très-floriſſante, fut entièrement ruinée par les Huns, lorſqu'ils envahirent les Gaules ſous Attila.

Les Francs, ſous Childéric, s'emparèrent des pays de Metz & de Trèves, & y dominoient du tems de Sidonius Apollinaris. Clovis en reſta le maître, ainſi que des pays voiſins. Elle continua d'être le ſiège des rois de la France orientale & d'Auſtraſie, & devint encore plus conſidérable que ſous les Romains, parce que ces rois d'Auſtraſie étendoient leur domination juſqu'en Saxe & en Pannonie. Les habitans de Metz les reconnurent pour leurs maîtres. Après eux, ils agréèrent pour ſouverains les empereurs allemands, qui conquirent le royaume d'Auſtraſie.

Il eſt vrai que les évêques & les comtes, qui étoient gouverneurs héréditaires de Metz, y eurent beaucoup d'autorité; mais les empereurs ſeuls jouiſſoient du ſuprême domaine. Si les prélats de cette ville y battoient monnoie, ce droit leur étoit commun avec d'autres évêques & avec pluſieurs abbés de France, qui pour cela ne prétendoient pas être ſouverains. Enfin il eſt conſtant que ſous Charles-Quint, Metz étoit une ville impériale libre, qui ne reconnoiſſoit pour chef que l'empereur.

Les choſes étoient en cet état l'an 1552, lorſqu'Henri II, par brigue & par adreſſe, s'empara de Metz & s'en établit le protecteur. Charles-Quint aſſiégea bientôt cette ville avec une puiſſante armée, mais il fut contraint d'en lever le ſiège par la défenſe vigoureuſe du duc de Guiſe. Cependant les évêques de Metz admirent la ſouveraineté des empereurs, reçurent d'eux les inveſtitures, & leur rendirent la foi & hommage. Cet arrangement ſubſiſta juſqu'à l'an 1633, que Louis XIII ſe déclara ſeigneur ſouverain de Metz, Toul & Vérdun, & du temporel des trois évêchés, ce qui fut confirmé par le traité de Weſtphalie en 1648. On ne réſerva que le droit métropolitain ſur ces évêchés, à l'archevêque de Trèves, électeur de l'empire.

Il faut obſerver qu'il y a 200 ans que Metz étoit trois fois plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. Elle ne contient guère actuellement que 20 mille ames.

Son évêché ſubſiſte depuis le commencement du IVe ſiècle, & c'eſt un des plus conſidérables qui ſoient à la nomination du roi. L'évêque prend le titre de prince du ſaint empire, & jouit de 125 mille livres de rente: ſon diocèſe contient 623 paroiſſes. Outre la cathédrale, cette ville a trois égliſes collégiales, 4 abbayes royales d'hommes, 2 de filles, 8 couvens d'hommes, & 11 de filles. La cathédrale offre un des plus beaux vaiſſeaux gothiques qui exiſtent. Les chanoines, dont les revenus ſont fort conſidérables, portent une croix pectorale.

Metz eſt preſque la ſeule ville du royaume où les Juifs aient une ſynagogue, & où ils ſoient ſoufferts ouvertement. On eut bien de la peine, en 1565, à accorder cette dernière grace, comme on s'exprimoit alors, à deux ſeules familles juives; mais le beſoin a engagé d'étendre inſenſiblement la tolérance, enſorte qu'en 1698 on comptoit dans Metz 300 familles juives, dont l'établiſſement confirmé par Louis XIV a produit de grands avantages au pays. C'eſt aſſez de remarquer, pour le prouver, que pendant la guerre de 1700, les Juifs de Metz ont remonté la cavalerie de chevaux, & ont fait naître en ce genre un commerce de plus de 100 mille écus de bénéfice par an à l'état. Il falloit donc, en tolérant les Juifs, n'y point joindre de clauſe infamante qui éloignât les principaux d'entr'eux de ſe réfugier à Metz: telle eſt la condition qu'on leur a impoſée de porter des chapeaux d'une forme particulière, pour les diſtinguer odieuſement; condition inutile à la police, contraire à la bonne politique, & qui, pour tout

dire, tient encore de la barbarie de nos aïeux.

Les appointemens du gouverneur de Metz ſont de 24 mille livres par an, les revenus de la ville de 100 mille, & ſa dépenſe fixe de 50 mille.

Il s'y eſt tenu un grand nombre de conciles. Indépendamment des ſiéges que nous avons indiqués, cette ville a encore une chambre des comptes, une intendance, un baillage royal & préſidial, un bureau des finances, une maîtriſe des eaux & forêts. On y voit pluſieurs corps de caſernes, & un hôpital militaire des plus vaſtes. Le commerce y eſt aſſez conſidérable. Il s'y trouve quelques fabriques; ſes confitures de mirabelles & de framboiſes blanches, ſont renommées.

Le pays ſe régit par une coutume particulière, qu'on nomme *coutume de Metz*; & ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt que cette coutume n'a jamais été ni rédigée, ni vérifiée.

Metz eſt ſituée entre Toul, Verdun & Trèves, au confluent de la Moſelle & de la Seille, à 10 li. de Toul, 10 n. o. de Nancy, 12 ſ. de Luxembourg, 13 e. de Verdun, 19 ſ. o. de Trèves, 72 n. e. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 23 d. 42′ 45″; *lat* 49 d. 7′ 7″.

Les citoyens de cette ville ne ſe ſont pas extrêmement diſtingués dans les ſciences & les beaux-arts; cependant Ancillon, Duchat, Ferri, Foës, Sébaſtien le Clerc, & J. Fr. de Maucomble, les ont cultivés avec honneur. Ancillon (David), & ſon fils Charles, mort à Berlin en 1727, ont eu tous deux de la réputation en belles-lettres. Duchat (Jacob), a fait voir dans ſes écrits beaucoup de connoiſſances de nos anciens uſages & des vieux termes de notre langue; on lui doit la meilleure édition de Rabelais. Il eſt mort à Berlin en 1735, à 78 ans.

Ferri (Paul), en latin *Ferrius*, fit à 20 ans un catéchiſme de réformation, auquel le célèbre Boſſuet crut devoir répondre. Ferri étoit l'homme le plus diſert de ſa province; la beauté de ſa taille, de ſon viſage & de ſes geſtes relevoient encore ſon éloquence. Il eſt mort de la pierre en 1669, & on lui trouva plus de 80 pierres dans la veſſie.

Foës, en latin *Foeſius* (Anutius), décédé en 1596 à 68 ans, eſt un des grands littérateurs qu'ait eu l'Europe en fait de médecine grecque. Les médecins lui doivent la meilleure interprétation qu'ils aient en latin des œuvres d'Hippocrate, dont la bonne édition parut à Genève en 1657, *in-fol.*

Sébaſtien le Clerc, deſſinateur du cabinet du roi, s'eſt rendu célèbre par ſes gravures en petit.

Jean-Fr. de Maucomble, officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, a donné des romans & autres pieces frivoles; celle qui lui fait le plus d'honneur eſt l'hiſtoire de Nimes, qu'il a reſſerrée avec art dans un petit volume *in* 8°. 1767. Il en auroit fait de même pour pluſieurs villes du royaume, s'il n'avoit été tracaſſé pour celle ci.

Cette ville a auſſi vu naître Abraham Fabert, maréchal de France, mort en 1663, dont le P. Barre, chanoine régulier de ſainte Geneviève, a publié la vie en 1757, en 2 vol. *in*-12.

On a établi à Metz, en 1760, une académie royale des Sciences & des Arts; le parlement en avoit été transféré à Nanci en 1771, ſous le titre de *Conſeil Supérieur*, & réuni à la cour ſouveraine de cette ville; mais ſur les inſtantes repréſentations des citoyens de Metz, le parlement y a été rétabli. Cette cour eſt de l'inſtitution de Louis XIII, en 1633.

Les Bénédictins de Saint Vannes ont donné *in*-4° une hiſtoire de Metz fort intéreſſante. Quoique le gouvernement de Metz ne ſoit pas rangé parmi les grands gouvernemens, ſon reſſort ne laiſſe pas d'être fort étendu. Il comprend le pays Meſſin, la prévôté de Longwi, Dun & Stenay, le Luxembourg françois, l'évêché de Verdun, &c. (*R.*)

METZENSEIF, nom de deux villes de la haute-Hongrie, dans le comté d'Abavjvar, leſquelles ſe diſtinguent par les épithètes de haute & de baſſe, & ont été bâties l'une & l'autre par des colonies ſaxonnes. Elles ſont chacune d'une vaſte enceinte, & peuplées toutes deux d'agriculteurs & de mineurs. (*R.*)

MEUDON, *Medo*, dans les anciens titres; maiſon royale de France, ſur un coteau qui s'élève dans une plaine aux bords de la Seine, à 2 lieues de Paris. L'ancien château bâti par le cardinal de Lorraine, paſſa à M. de Louvois, après la mort duquel Louis XIV l'acquit par échange pour ſon fils unique. La vue dont on y jouit eſt ſuperbe. Au lieu de l'ancienne grotte de Meudon, M. de Louvois conſtruiſit le château neuf compoſé d'un ſeul corps de logis de belle apparence. Les jardins coupés en terraſſes, ſont ornés de bonnes ſtatues de bronze. Au pied de la colline eſt le bourg de Meudon, avec une maiſon de Capucins. Nicolas Sanſon, M. Châtelain, M. de Valois, Cellarius, Weſſeling, & M. de la Martinière, ſe ſont tous trompés en prenant Meudon pour le *Metioſedum* dont parle Céſar au *VIIe liv.* de la guerre des Gaules. *Voyez* METIOSEDUM. (*R.*)

MEULAN, *Mellentum*, ou *Medlintum*, petite ville de l'Iſle de France, bâtie en forme d'amphithéâtre ſur la Seine. C'eſt une ville ancienne, puiſque dans les premiers ſiècles de la monarchie elle a été le partage d'un fils de France, que l'on nommoit le comte Galeran de Meulan. Le duc de Mayenne fut obligé d'en lever le ſiége pendant les guerres civiles. Elle eſt régie conjointement avec Mantes, par une même coutume particulière, qui fut rédigée en 1556. Sa ſituation eſt à 3 li. de Mantes & de Poſſy, & à 8 au-deſſous de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 49, 1. (*R.*)

MEUNG. *Voyez* MEHUN.

MEURS, ou MURS. *Voyez* MŒURS.

MEURSAULT, village de France, en Bourgogne, remarquable par ſes bons vins blancs. Il eſt à peu de diſtance de Chagni & de Volnay. (*R.*)

MEURTE (la), rivière de Lorraine. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de Voſges, aux frontières de la haute-Alſace. Elle ſe jète dans la Moſelle, à trois lieues au-deſſous de Pont-à-Mouſſon. (*R.*)

MEUSE (la), *Moſa*, grande rivière qui prend ſa ſource en France, dans la Champagne, au Baſſigny, auprès du village de Meuſe; ſon cours eſt d'environ 120 lieues. Elle paſſe dans les évêchés de Toul & de Verdun, par la Champagne, le Luxembourg & le comté de Namur; enſuite après avoir arroſé l'évêché de Liége, le Brabant, une partie des Provinces-Unies, & avoir reçu le Wahal au-deſſous de l'île de Bommel, elle prend le nom de *Méruwe*, & ſe perd dans l'Océan entre la Brille & Graveſen. Elle eſt très-poiſſonneuſe.

On nomme *vieille Meuſe*, le bras de la Meuſe qui ſe ſépare de l'autre à Dordrecht, & s'y rejoint enſuite vis-à-vis de Vlaerdingen. Le maréchal de Vauban avoit projeté de faire un canal pour joindre la Moſelle à la Meuſe, par le moyen d'un ruiſſeau qui tombe dans la Moſelle à Toul, & d'un autre qui ſe perd dans la Meuſe au-deſſous de Pagny; il croyoit ce projet également utile & facile à exécuter : mais exécute-t-on les meilleurs projets? (*R.*)

MEUSELWITZ, château, bourg & juriſdiction d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans le baillage d'Altenbourg, ſur la rivière de Schnauder. Ce bien noble eſt au duc de Saxe-Gotha, ſous la ſuzeraineté de la maiſon de Seckendorff, laquelle a fort embelli le château, aggrandi le bourg & dépeuplé tout le diſtrict d'artiſans, de négocians & d'artiſtes. Meuſelwitz eſt à 3 li. de Zeitz. (*R.*)

MEUSENBOURG, ou MOYSBOURG, bourg & baillage de la principauté de Zell, vers les frontières du duché de Brême, près de Boxtelhude. Il comprend 48 villages. (*R.*)

MÉVAT, province des Indes, dans les états du grand Mogol. (*R.*)

MEVE. *Voyez* GNIEW.

MEWARI, ville conſidérable du Japon, dans l'île de Niphon, avec un palais où l'empereur ſéculier fait quelquefois ſon ſéjour. Elle eſt ſur une colline, au pied de laquelle il y a de vaſtes campagnes, ſemées de bled & de riz, entrecoupées de vergers pleins de pruniers. Cette ville a quantité de tours & de temples ſomptueux. (*R.*)

MEWIS, ou NEWIS, petite île de l'Amérique ſeptentrionale, & l'une des Antilles, peu loin de Saint-Chriſtophe, avec un fort conſtruit par les Anglois. Elle n'a que 16 milles de circuit, & produit abondamment tout ce qui eſt avantageux à l'entretien des habitans, ſucre, coton, gingembre, tabac, &c. Les Anglois en ſont les maîtres depuis 1628. Ils en avoient été dépoſſédés par les François en 1782, mais elle leur a été rendue à la paix de 1783. *Long.* 315; *lat. nord* 17, 16. (*R.*)

MEXAT-ALI, fameuſe ville de Perſe, dans l'Irac-Arabi, ou l'Irac propre. Elle eſt reconnue par la riche & ſuperbe moſquée d'Aly, où les Perſans vont en pélerinage de toutes parts. Cette ville néanmoins eſt beaucoup moins conſidérable qu'elle ne l'étoit autrefois. Elle eſt entre l'Euphrate & le lac de Rehemat, à 18 lieues de Bagdat. *Long.* 62, 32; *lat.* 31, 40. (*R.*)

, MEXAT-OCEM, ou RERBESA, ville de Perſe, dans l'Irac-Arabi. Elle prend ſon nom d'une moſquée dédiée à Ocem, fils d'Aly. Elle eſt dans un terroir fertile, ſur l'Euphrate. *Long.* 62, 40; *lat.* 32, 20. (*R.*)

MEXICO, ou MEXIQUE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, la plus conſidérable du Nouveau-Monde, capitale du Mexique, avec un archevêché érigé en 1547, une audience royale, une univerſité, ſi l'on peut nommer de ce nom les écoles de l'Amérique eſpagnole.

Elle fut la capitale de l'empire du Mexique juſqu'au 13 août 1521 que Cortez la prit, & que finit ce fameux empire. Voyons ce qu'elle étoit alors, avant que de parler de ſon état actuel.

Cette ville, fondée ſur une île au milieu d'un grand lac, offroit aux yeux le plus beau monument de l'induſtrie américaine. Elle communiquoit à la terre, par ſes digues, aux chauſſées principales, ouvrage ſomptueux qui ne ſervoit pas moins à l'ornement qu'à la néceſſité. Les rues étoient fort larges, coupées par quantité de ponts, & paroiſſoient tirées au cordeau. On voyoit dans la ville les canots ſans nombre naviguer de toutes parts pour les beſoins, & le commerce. On voyoit à Mexico des maiſons ſpacieuſes & commodes conſtruites de pierres, huit grands temples qui s'élevoient au-deſſus des autres édifices, des places, des marchés, des boutiques qui brilloient d'ouvrages d'or & d'argent ſculptés, de vaiſſelle de terre verniſſée, d'étoffes de coton, & de tiſſus de plumes, qui formoient des deſſeins éclatans par les plus vives couleurs.

L'achat & la vente ſe faiſoient par échange; chacun donnoit ce qu'il avoit de trop, pour avoir ce qui lui manquoit. Le maïs & le cacao ſervoient ſeulement de monnoie pour les choſes de moindre valeur. Il y avoit une maiſon où les juges de commerce tenoient leur tribunal, pour régler les différends entre les négocians: d'autres miniſtres inférieurs alloient dans les marchés, maintenir par leur préſence l'égalité dans les traités.

Pluſieurs palais de l'empereur Montézuma augmentoient la ſomptuoſité de la ville. Un d'eux s'élevoit ſur des colonnes de jaſpe, & étoit deſtiné à récréer la vue par divers étangs couverts d'oiſeaux de mer & de rivière, les plus admirables par leurs plumages. Un autre étoit décoré d'une ménagerie pour les oiſeaux de proie. Un troiſième étoit rempli d'armes offenſives & défenſives, arcs, flèches, frondes, épées avec des tranchans de cailloux, enchâſſés dans des manches de bois, &c. Un quatrième étoit conſacré à l'entretien & nourriture des nains, des boſſus, & autres per-

ſonnes contrefaites ou eſtropiées des deux ſexes & de tout âge. Un cinquième étoit entouré de grands jardins, où l'on ne cultivoit que des plantes médicinales, que des intendans diſtribuoient gratuitement aux malades. Des médecins rendoient compte au roi de leurs effets, & en tenoient regiſtre à leur manière, ſans avoir l'uſage de l'écriture. Les autres eſpèces de magnificence ne marquent que le progrès des arts; ces deux dernières marquent le progrès de la morale, comme dit M. de Voltaire.

Cortez, après ſa conquête, réfléchiſſant ſur les avantages & la commodité de la ſituation de Mexico, la partagea entre les conquérans, & la fit rebâtir, après avoir marqué les places pour l'hôtel-de ville, & pour les autres édifices publics. Il ſépara la demeure des Eſpagnols d'avec celle du reſte des Indiens, promit à tous ceux qui voudroient y venir demeurer, des emplacemens & des privilèges, & donna une rue entière au fils de Montézuma, pour gagner l'affection des Mexicains. Les deſcendans de ce fameux empereur ſubſiſtent encore dans cette ville, & ſont de ſimples gentilshommes chrétiens, confondus parmi la foule.

Mexico, ſituée au milieu des eaux, eſt environnée d'un cercle de montagnes d'environ 40 lieues de tour. Dans la ſaiſon des pluies, qui commencent vers le mois de mai, on ne peut entrer dans cette ville que par trois chauſſées, dont la plus petite a une grande demi-lieue de longueur; les deux autres ſont d'une lieue & d'une lieue & demie; mais dans les tems de ſéchereſſe, le lac au milieu duquel la ville eſt ſituée, diminue conſidérablement. Les Eſpagnols ſe ſont efforcés de faire écouler les eaux à travers les montagnes voiſines; mais après des travaux immenſes, exécutés aux dépens des jours des malheureux Mexicains, ils n'ont réuſſi qu'en partie dans l'exécution de ce projet & dans celui de remédier, par leurs ouvrages, aux inondations dont cette ville eſt ſouvent menacée.

Elle eſt actuellement bâtie régulièrement, & traverſée de quelques canaux, leſquels ſe rempliſſent des eaux qui viennent du lac. Les maiſons y ſont baſſes, à cauſe des fréquens tremblemens de terre; les rues ſont larges, & les égliſes très-belles. Il y a un très-grand nombre de couvens.

On comptoit au moins 200 mille ames dans Mexico ſous le règne de Montézuma; on n'en trouveroit pas aujourd'hui 60 mille, parmi leſquels il y a au plus 10 mille blancs; le reſte des habitans eſt compoſé d'Indiens, de nègres d'Afrique, de mulâtres, de métis, & d'autres qui deſcendent du mélange de ces diverſes nations entr'elles, & avec les Européens, ce qui a formé des habitans de toutes nuances de couleurs, depuis le blanc juſqu'au noir.

C'eſt cependant une ville très-riche par le commerce, en ce que par la mer du Nord une vingtaine de gros vaiſſeaux abordent tous les ans à Saint-Jean de Ulua, qu'on nomme aujourd'hui *la Vera-Cruz*, chargés des marchandiſes d'Europe, qu'on tranſporte enſuite par terre à Mexico. Par la mer du Sud, elle trafique au Pérou & aux Indes orientales, au moyen de l'entrepôt des Philippines, d'où il revient tous les ans deux galions à Acapulco, où l'on décharge les marchandiſes, pour les conduire par terre à Mexico.

Enfin, ſi l'on conſidère la quantité d'argent qu'on apporte des mines dans cette ville, la magnificence des édifices ſacrés, le grand nombre de caroſſes qui roulent dans les rues, les richeſſes immenſes de pluſieurs Eſpagnols qui y demeurent; l'on penſera qu'elle doit être une ville prodigieuſement opulente: mais d'un autre côté, quand on voit que les Indiens qui ſont les quatre cinquièmes des habitans, ſont ſi mal vêtus, qu'ils vont ſans linge & nuds pieds, on a bien de la peine à ſe perſuader que cette ville ſoit effectivement ſi riche.

Elle eſt ſituée à 22 lieues de la Puébla de los Angeles, 75 d'Acapulco, & à 80 de la Vera-Cruz. *Long.* ſelon le P. Feuillée & des Places, 271 d. 21′ 30″; *lat.* 20, 10. *Long.* ſelon Caſſini & Lieutaud, 273 d. 51′ 30″; *lat.* 20. *Long.* ſelon M. de Liſle, 275, 15; *lat.* 20, 10.

Fernand Cortez, Eſpagnol, s'empara de la tête des trois chauſſées qui répondoient à Mexico, & de la navigation du lac par des brigantins qu'il arma d'une partie de ſon artillerie.

Guatimozin qui avoit ſuccédé à Montézuma, tué dans une action vive où Cortez faillit périr, défendit la place en prince habile & intrépide; mais il fallut céder à la fortune de ſon ennemi: pris dans un canot, il fut étendu ſur des charbons ardens par un financier Eſpagnol, pour le forcer à déclarer ſon tréſor: ſon favori expoſé à la même torture, lui adreſſoit de triſtes plaintes: *& moi*, lui dit l'empereur, *ſuis-je ſur des roſes?*

Dans les gouvernemens deſpotiques, la chûte du prince & la priſe de la capitale, entraînent ordinairement la conquête & la ſoumiſſion de tout l'état: c'eſt ce qui arriva au Mexique. Les Mexicains fixés dans le domaine royal, étoient deſtinés aux travaux publics, qui, dans les premiers tems, furent conſidérables: le ſort de ceux qu'on attacha aux poſſeſſions des particuliers, fut encore plus malheureux; tous gémiſſoient ſous un joug affreux: on les nourriſſoit mal; on ne leur donnoit aucun ſalaire; on exigeoit d'eux des ſervices ſous leſquels les hommes les plus robuſtes auroient ſuccombé: leurs malheurs attendrirent Barthelemi de Las-Caſas.

Cet homme ſi célèbre dans les annales du Nouveau-Monde, avoit accompagné ſon père au premier voyage de Colomb; la douceur ſimple des Indiens le frappa ſi fort, qu'il ſe fit eccléſiaſtique pour travailler à leur converſion: bientôt ce fut le ſoin qui l'occupa le moins; comme il étoit plus homme que prêtre, il fut plus révolté des barba-

ties qu'on exerçoit contr'eux, que de leurs ſuperſtitions : on le voyoit voler continuellement d'un hémiſphère à l'autre pour conſoler des peuples qu'il portoit dans ſon ſein, ou pour adoucir leurs tyrans. Cette conduite, qui le rendit l'idole des uns & la terreur des autres, n'eut pas le ſuccès qu'il s'étoit promis ; l'eſpérance d'en impoſer par un caractère révéré des Eſpagnols, le détermina à accepter l'évêché de Chiappa dans le Mexique. Lorſqu'il ſe fut convaincu que cette dignité étoit une barrière inſuffiſante contre l'avarice & la cruauté qu'il vouloit arrêter, il l'abdiqua. A cette époque, cet homme courageux, ferme, déſintéreſſé, cita au tribunal de l'univers entier, ſa nation ; il l'accuſa, dans ſon *Traité de la tyrannie des Eſpagnols dans les Indes*, d'avoir fait périr quinze millions d'Indiens ; on oſa blâmer l'amertume de ſon ſtyle, mais perſonne ne le convainquit d'exagération. Ses écrits, où reſpirent la beauté de ſon ame, la grandeur de ſes ſentimens, imprimèrent ſur ſes barbares compatriotes, une flétriſſure que le tems n'a pas effacée & n'effacera jamais.

La cour de Madrid réveillée par les cris du vertueux Las-Caſas, & par l'indignation de tous les peuples, ſentit enfin que la tyrannie qu'elle permettoit étoit contraire à la religion, à l'humanité & à la politique ; elle ſe détermina à rompre les fers des Mexicains, mais elle ne leur rendit pas leurs terres.

Mexico, qui put douter quelque tems ſi les Eſpagnols étoient des brigans ou des conquérans, ſe vit preſque totalement détruite par les guerres cruelles dont elle fut le théâtre. Cortez la rebâtit, l'embellit, en fit une cité comparable aux plus magnifiques de l'ancien monde, ſupérieure à toutes celles du nouveau ; ſa forme eſt quarrée, ſes rues ſont larges, droites & bien pavées ; les édifices publics y ont de la magnifience, les palais de la grandeur : les moindres maiſons des commodités : ſon circuit eſt d'environ 2 lieues. Les Eſpagnols y vivent dans une ſi grande ſécurité, qu'ils ont jugé inutile d'y conſtruire des fortifications, d'avoir des troupes & de l'artillerie.

L'air qu'on y reſpire eſt fort tempéré, quoique ſous la zone torride. Charles V demandoit à un Eſpagnul qui arrivoit de Mexico, combien il y avoit de tems entre l'été & l'hiver, *autant*, répondit-il avec vérité & avec eſprit, *qu'il en faut pour paſſer du ſoleil à l'ombre.*

La ville eſt ſujète à des inondations, qui firent penſer au viceroi Laderevra, en 1639, à bâtir ailleurs Mexico ; mais l'avarice qui ne vouloit rien ſacrifier, la volupté qui craignoit d'interrompre ſes plaiſirs, la pareſſe qui redoutoit les ſoins, toutes les paſſions ſe réunirent pour reſter où on étoit : ainſi Mexico reſte toujours expoſée à la fureur des eaux, & la crainte d'y être enſeveli a beaucoup diminué ſa population. Les mines d'or, le cacao, la vanille, l'indigo, la cochenille, le riz, le coton, font une grande partie de ſon commerce. (*R.*)

MEXIQUE (le), vaſte contrée de l'Amérique ſeptentrionale, ſoumiſe aux rois du Mexique avant que Fernaud Cortez en eût fait la conquête pour les Eſpagnols.

Lorſqu'il aborda dans le Mexique, cet empire étoit au plus haut point de ſa grandeur. Toutes les provinces qui avoient été découvertes juſqu'alors dans l'Amérique ſeptentrionale, etoient gouvernées par les miniſtres du roi du Mexique, ou par des caciques qui lui payoient tribut.

L'étendue de ſa monarchie, du levant au couchant, étoit au moins de 500 lieues ; & ſa largeur du midi au ſeptentrion, contenoit juſqu'à 100 lieues. Le pays étoit par-tout fort peuplé, riche, & abondant. La mer Atlantique, que l'on appelle maintenant *la mer du Nord*, & qui lave ce long eſpace depuis Panuco juſqu'à l'Yucatan, bornoit l'empire du côté du ſeptentrion. L'Océan, que l'on nomme plus communément *mer du Sud*, le bornoit au couchant depuis le cap Mindoſin juſqu'aux extrémités de la nouvelle Galice. Le côté du ſud occupoit cette vaſte côte qui court le long de la mer du Sud, depuis Acapulco juſqu'à Guatimala ; le côté du nord s'étendoit juſqu'à Panuco, en y comprenant cette province.

Tout cela étoit l'ouvrage de deux ſiècles. Le premier chef des Mexicains qui vivoient d'abord en république, fut un homme très-habile & très-brave ; & depuis ce tems-là, ils élurent & déférèrent l'autorité ſouveraine à celui qui paſſoit pour le plus vaillant.

Les richeſſes de l'empereur étoient ſi conſidérables, qu'elles ſuffiſoient non ſeulement à entretenir les délices de ſa cour, mais des armées nombreuſes pour couvrir les frontières. Les mines d'or & d'argent, les ſalines, & divers droits, lui produiſoient des revenus immenſes. Un grand ordre dans les finances maintenoit la proſpérité de cet empire. Il y avoit différens tribunaux pour rendre la juſtice, & même des juges des affaires de commerce. La police étoit ſage & humaine, excepté dans la coutume barbare (& autrefois répandue chez tant de peuples), d'immoler des priſonniers de guerre à l'idole Vitzlipuzli, qu'ils regardoient comme le ſouverain des dieux. L'éducation de la jeuneſſe formoit un des principaux objets du gouvernement. Il y avoit dans l'empire des écoles publiques établies pour l'un & l'autre ſexe. Nous admirons encore les anciens Egyptiens, d'avoir connu que l'année eſt d'environ 365 jours ; les Mexicains avoient pouſſé juſques-là leur aſtronomie. Les Mexicains reconnoiſſoient un être ſuprême, admettoient une vie à venir avec ſes peines & ſes récompenſes. Ils invoquoient des puiſſances ſubalternes qui avoient leurs temples, leurs images, & faiſoient des miracles. Ils avoient une eau ſacrée dont ils faiſoient des aſperſions. Les pélerinages, les proceſſions, les dons faits aux prêtres, étoient de bonnes œuvres. Ils avoient des expiations, des pénitences, des macérations, des

jeûnes,

jeûnes. Les prêtres pétriſſoient une figure de pâte, qu'ils faiſoient cuire : ils la plaçoient ſur l'autel où elle devenoit un Dieu. Ils la découpoient ; ils en donnoient un morceau à chacun des aſſiſtans qui le mangeoit, & ſe croyoit ſanctifié après avoir mangé ſon Dieu.

Tel étoit l'état du Mexique lorſque Fernand Cortez, en 1519, ſimple lieutenant de Vélaſquez, gouverneur de l'île de Cuba, partit de cette île avec ſon agrément, ſuivi de 600 hommes, une vingtaine de chevaux, quelques pièces de campagne, & ſubjugua tout ce puiſſant pays.

D'abord Cortez eſt aſſez heureux pour trouver un eſpagnol qui, ayant été neuf ans priſonnier dans l'Yucatan, fait le chemin du Mexique, lui ſert de guide & de truchement. Une américaine, qu'il nomme dona Maria, devient à la fois ſa maîtreſſe & ſon conſeil, & apprend bientôt aſſez d'eſpagnol pour être auſſi une interprète utile.

Cortez avance devant le golfe du Mexique, tantôt careſſant les naturels du pays, & tantôt faiſant la guerre. La puiſſante république de Tlaſcala qu'il ſubjugue après pluſieurs combats, entre dans ſon alliance, & lui donne ſix mille hommes de ſes troupes, qui l'accompagnent dans ſon expédition. Il entre dans l'empire du Mexique, malgré les défenſes du ſouverain qu'on nommoit *Montezuma* : Mais ces animaux guerriers ſur qui les principaux Eſpagnols étoient montés, ce tonnerre artificiel qui ſe formoit dans leurs mains, ces châteaux de bois qui les avoient apportés ſur l'Océan, ce fer dont ils étoient couverts, leurs marches comptées par des victoires, tant de ſujets d'admiration, joints à cette foibleſſe qui porte le peuple à admirer, tout cela fit que quand Cortez arriva dans la ville de Mexico, il fut reçu de Montézuma, comme ſon maître, & par les habitans, comme leur dieu.

Cependant peu-à-peu la cour de Montézuma s'apprivoiſant avec leurs hôtes, ne les regarda plus que comme des hommes. L'empereur ayant appris qu'une nouvelle troupe d'Eſpagnols étoit ſur le chemin du Mexique, la fit attaquer en ſecret par un de ſes généraux, qui par malheur fut battu. Alors Cortez, ſuivi d'une eſcorte eſpagnole, & accompagné de ſa dona Maria, ſe rend au palais du roi. Il emploie tout enſemble la perſuaſion & la menace, emmène à ſon quartier l'empereur priſonnier, & l'engage à ſe reconnoître publiquement vaſſal de Charles-Quint.

Montézuma, & les principaux de ſa nation, donnent pour tribut attaché à leur hommage, ſix cents mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierreries, d'ouvrages d'or, & tout ce que l'induſtrie de pluſieurs ſiècles avoit fabriqué de plus rare dans cette contrée. Cortez en mit à part le cinquième pour ſon maître, prit un cinquième pour lui, & diſtribua le reſte à ſes ſoldats.

Ce n'eſt pas-là le plus grand prodige ; il eſt bien plus ſingulier que les conquérans de ce nouveau monde, ſe déchirant eux-mêmes, les conquêtes n'en ſouffrirent pas. Jamais le vrai ne fut moins vraiſemblable. Velaſquez offenſé de la gloire de Cortez, envoie un corps de mille Eſpagnols avec deux pièces de canon pour le prendre priſonnier, & ſuivre le cours de ſes victoires. Cortez laiſſe cent hommes pour garder l'empereur dans ſa capitale, & marche, ſuivi du reſte de ſes gens, contre ſes compatriotes. Il défait les premiers qui l'attaquent, & gagne les autres qui, ſous ſes étendards, retournent avec lui dans la ville de Mexico.

Il trouve à ſon arrivée cent mille Américains en armes contre les cent hommes qu'il avoit commis à la garde de Montézuma, leſquels cent hommes, ſous prétexte d'une conſpiration, avoient pris le tems d'une fête pour égorger deux mille des principaux ſeigneurs, plongés dans l'ivreſſe de leurs liqueurs fortes, & les avoient dépouillés de tous les ornemens d'or & en pierreries dont ils s'étoient parés. Montézuma mourut dans cette conjoncture ; mais les Mexicains animés du deſir de la vengeance, élurent en ſa place Quahutimoc, que nous appelons *Gatimozin*, dont la deſtinée fut encore plus funeſte que celle de ſon prédéceſſeur.

Le déſeſpoir & la haine précipitoient les Mexicains contre ces mêmes hommes, qu'ils n'oſoient auparavant regarder qu'à genoux ; Cortez ſe vit forcé de quitter la ville de Mexico, pour n'y être pas affamé. Les Indiens avoient rompu les chauſſées, & les Eſpagnols firent des ponts avec les corps des ennemis qui les pourſuivoient. Mais dans leur retraite ſanglante, ils perdirent tous les tréſors immenſes qu'ils avoient ravis pour Charles-Quint & pour eux. Cortez n'oſant s'écarter de la capitale, fit conſtruire des bâtimens, afin d'y rentrer par le lac. Ces brigantins renverſérent les milliers de canots chargés de Mexicains qui couvroient le lac, & qui voulurent vainement s'oppoſer à leur paſſage.

Enfin, au milieu de ces combats, les Eſpagnols prirent Gatimozin ; & par ce coup funeſte aux Mexicains, jetèrent la conſternation & l'abattement dans tout l'empire du Mexique. C'eſt ce Gatimozin ſi fameux par les paroles qu'il prononça, lorſqu'un receveur des tréſors du roi d'Eſpagne le fit mettre ſur des charbons ardens, pour ſavoir en quel endroit du lac il avoit jeté toutes ſes richeſſes. Son grand prêtre condamné au même ſupplice, pouſſoit les cris les plus douloureux, Gatimozin lui dit, ſans s'émouvoir : « Et moi, ſuis-je » ſur un lit de roſes » ?

Ainſi Cortez ſe vit, en 1521, maître de la ville de Mexico, avec laquelle le reſte de l'empire tomba ſous la domination eſpagnole, ainſi que la Caſtille d'or, le Darien, & toutes les contrées voiſines.

Ce fut Jean de Grijalva, natif de Cuellar en Eſpagne, qui découvrit cette vaſte région en 1518, & l'appela *Nouvelle-Eſpagne*. Vélaſquez, dont j'ai parlé, lui en avoit donné la commiſſion, en lui défendant d'y faire aucun établiſſement. Cette dé-

ſenſe les ayant brouillés, Cortez fut chargé de la conquête, & ne tarda pas à faire repentir Vélaſquez de ſon choix.

Ce grand pays eſt borné au nord par le Nouveau Mexique, à l'orient par le golfe du Mexique & par la mer du Nord, au midi par l'Amérique méridionale & par la mer du Sud, & à l'occident encore par la mer du Sud.

On tire du Mexique une grande quantité de cochenille, d'indigo, de vanille, & de cacao On en tire auſſi du ſucre, du jalap, du tabac, du coton, du bois de campêche. Ajoutez à cela l'or & l'argent dont ces contrées ont des mines abondantes. Quoique ſous la zone torride, l'air y eſt tempéré & fort ſain. La terre y eſt fertile en bled, en mais, & en fruits exquis: ceux d'Europe y ont bien réuſſi. Les pâturages y ſont bons, & nourriſſent beaucoup de bétail.

Le Mexique ſe diviſe en trois audiences ou gouvernemens: ſavoir celle de Mexico, celle de Guadalajara à l'oueſt de la première, & celle de Guatimala au ſud-eſt. Chacune eſt ſubdiviſée en pluſieurs provinces. Toutes reſſortiſſent au viceroi du Mexique, dont la réſidence eſt dans la ville de Mexico. Le roi d'Eſpagne lui donne cent mille ducats d'appointemens, à prendre ſur les deniers de l'épargne, outre ſon caſuel qui n'eſt guère moins conſidérable, ſi l'avarice s'en mêle. L'exercice de ſa vice-royauté eſt ordinairement de cinq ans.

Nous ne conſeillerons à perſonne de ſe former l'idée de la conquête qu'en firent les Eſpagnols, ſur les mémoires d'Antonio de Solis, *Long.* 267—297; *lat. ſeptent.* 8—27. (*R.*)

MEXIQUE (nouveau), grand pays de l'Amérique ſeptentrionale, découvert en 1580 par le miſſionnaire Ruys, bientôt ſuivi du capitaine Antoine Eſpajo, natif de Cordoue, & qui étoit venu demeurer à Mexico. Ce pays eſt habité par des Sauvages. M. de Liſle le place entre le 28e & le 29e degrés de *latitude ſeptentrionale*; il l'étend au nord juſqu'à Quivira, & à l'orient juſqu'à la Louiſiane; au midi il lui donne pour bornes la Nouvelle Eſpagne; & à l'occident, la mer de Caliſornie. L'air en eſt doux & ſain. Le terroir, qui eſt montueux, abonde en pâturages: il donne du mais, des légumes; il nourrit des animaux domeſtiques & ſauvages. Santa Fé en paſſe pour la capitale. Le pays eſt peu peuplé: quoique les Eſpagnols s'en diſent les ſouverains, les peuples, qui ſont idolâtres ou même ſans religion, ſont gouvernés par leurs caciques choiſis parmi les plus braves. (*R.*)

MEXIQUE (le lac de), ou LAC DE MEXICO: on donne ce nom à un grand lac du Mexique, dans lequel eſt bâtie la ville de Mexico. Ce lac eſt double; l'un eſt formé par une eau douce, bonne, ſaine, & tranquille; & l'autre a une eau ſalée, amère, avec flux & reflux, ſelon le vent qui ſouffle. Tout ce lac d'eau douce & ſalée peut avoir 52 lieues de circuit.

Il y avoit autrefois environ quatre-vingts bourgs ou villes ſur les bords de ce lac, & quelques-unes contenoient trois à quatre mille familles; préſentement il n'y a pas trente bourgs ou villages dans cette étendue de terrein, & le plus grand bourg contient à peine 400 cabanes d'Eſpagnols ou d'Indiens. On prétend que la ſeule entrepriſe des travaux pénibles auxquels on occupe les Mexicains, pour empêcher l'eau du lac d'inonder la ville de Mexico, en a fait périr un million dans le dernier ſiècle: on ne peut épuiſer le récit des différentes manières dont les Eſpagnols ſe ſont joués de la vie des Américains. (*R.*)

MEXIQUE (le golfe du), grand eſpace de mer compris entre la Louiſiane & la Floride au nord, partie du Mexique à l'occident & au midi. Les preſqu'îles d'Yucatan & de Floride en reſſerrent l'entrée du côté de l'orient. Il reçoit les eaux du fleuve Miſſiſſipi. Dans une ſignification plus étendue, on donne le nom de *golfe du Mexique* à tout l'eſpace de mer compris entre l'Amérique ſeptentrionale, l'Amérique méridionale, & la chaîne des îles Antilles. M. Buache a mis au jour, en 1730, une bonne carte du golfe du Mexique. (*R.*)

MEYEN, MEYN, ou MAYN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, ſur la rivière de Nette & dans l'Eiffel, aſſez près de Montreal. Henri de Finſtingen, archevêque de Trèves, bâtit cette place en 1280. On la nommoit anciennement *Magniacum*, & elle donnoit à la campagne voiſine le nom de *Magniacenſis ager*. Ce petit pays, qui s'appeloit auparavant *Ripuaria*, à cauſe des Ripuaires ou Ubiens qui habitoient entre le Rhin, la Meuſe & la Moſelle, faiſoit un duché particulier ſous l'empereur Conrard le Salique. (*R.*)

MEYENFELD, ou MAYENFELD, petite & chétive ville du pays des Griſons, dans la ligue des dix juriſdictions. Quoique jouiſſant de beaucoup de privilèges, elle eſt ſubordonnée aux trois ligues qui l'achetèrent en commun avec la juriſdiction dont elle eſt le chef-lieu, qui eſt la cinquième en ordre. On l'appelle en latin *Majævilla* & *Lupinum*. Elle eſt près du Rhin, dans une campagne agréable & fertile, ſur-tout en excellent vin, à 4 li. n. o. de Coire. *Long.* 27, 15; *lat.* 47, 10. (*R.*)

MEYMAC. *Voyez* MEIMAC.

MEYRAN, ou MEYAN, cap de la mer Méditerranée, ſur la côte de Provence, environ 7 à 8 milles à l'eſt du cap Couronne. C'eſt une groſſe pointe fort haute & eſcarpée de toutes parts. *Voyez* MICHELOT, PORTULAN de la Méditerranée. (*R.*)

MEZDAGA, ville d'Afrique, dans la province de Curz, au royaume de Fez. Elle eſt ancienne & bâtie au pied du mont Atlas. Ptolomée en met la *long.* à 10, 10; la *lat.* à 33: la *latit.* eſt aſſez juſte, mais la *long.* doit être à environ 13 degrés. (*R.*)

MEZE, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe d'Agde, ſur l'étang de Thau. (*R.*)

MEZERAY, village de France, dans la baſſe-Normandie, entre Argentan & Falaiſe. Il n'eſt

connu, & nous n'en parlons ici, que parce qu'il a donné le jour à François Eudes de Mezeray, qui s'eſt fait un grand nom par ſon hiſtoire de France. Il publia le premier volume *in-fol.* en 1643, le ſecond en 1646, & le troiſième en 1651. Enſuite il donna l'abrégé de cette hiſtoire en 1668, trois volumes *in*-4°. Comme il mit dans cet abrégé l'origine des impôts du royaume, avec des réflexions, on lui ſupprima la penſion de 4000 liv. dont il avoit été gratifié; mais on n'a pas pu détruire le goût de préférence du public pour cet abrégé. Mezeray fut reçu à l'académie Françoiſe en 1648, & mourut en 1683, à 73 ans. (*R.*)

MÉZIERES, ou MAIZIERES, en latin moderne *Macteriæ*, petite, mais forte ville de France, en Champagne, avec une citadelle. Mézieres appartenoit, dans le xe ſiècle, à l'égliſe de Reims. *Voyez* l'abbé de Longuerue, & Baugier, *Mém. hiſt. de Champagne.* Cette ville eſt le ſiége d'un gouvernement particulier. Une puiſſante armée de l'empereur Charles Quint fut obligée d'en lever le ſiége en 1521, par la belle réſiſtance du chevalier Bayard. Elle eſt bâtie en partie ſur une colline, en partie dans un vallon, ſur la partie la plus reſſerrée d'une preſqu'île qu'y forme la Meuſe, qu'on y paſſe ſur deux ponts. Cette ville eſt à 8 li. de Rhétel, 5 n. e. de Sédan, une demi f. e. de Charleville, 51 n. e. de Paris. *Long.* 22 d. 23′ 15″; *lat.* 49 d. 44′ 47″. (*R*)

MÉZIERES. *Voyez* MAISIERES.

MÉZILLE, petite rivière de France, qui a ſa ſource dans le pays appelé *Puiſaye*, au-deſſus du bourg de Mézille, & ſe perd dans le Loin, auprès de Montargis. (*R.*)

MÉZIN, petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Condomois, élection de Condom, avec une juſtice royale. (*R.*)

MÉZO. *Voyez* AMYZON.

MÉZUNE, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Ténex, au royaume de Trémecen, entre Ténex & Moſtagan, à 12 milles de la Méditerranée. On y trouve encore de beaux veſtiges d'antiquités romaines, quoique les Arabes aient ruiné cette ville & contraint les habitans d'aller s'établir ailleurs. Ptolomée en parle ſous le nom d'*Opidoneum colonia*, & lui donne de *long.* 16 degrés, de *lat.* 23, 40. (*R.*)

MIA, ou MIJAH, ville du Japon, dans la province d'Owari, ſur la côte méridionale de l'île de Niphon, avec un palais fortifié, & regardé comme le troiſième de l'empire. *Long.* 153, 55; *lat.* 35. (*R*)

MIAFARKIN, ville du Courdiſtan. *Long.* ſelon Petit de la Croix, 75; *lat.* 38. (*R.*)

MIANA. *Voyez* APAMÉE.

MIAO-FSES (les), peuples répandus dans les provinces de Setchuen, de Koeitcheon, de Houquang, de Quangſi, & ſur les frontières de la province de Quangtong.

Les Chinois, pour les contenir, ont bâti d'aſſez fortes places dans pluſieurs endroits, avec une dépenſe incroyable.

Les grands ſeigneurs Miao-Fſes ont ſous eux de petits ſeigneurs qui, quoique maîtres de leurs vaſſaux, ſont comme feudataires & obligés d'amener leurs troupes, quand ils en reçoivent l'ordre. Leurs armes ordinaires ſont l'arc & la demi-pique. Les ſelles de leurs chevaux ſont bien faites, & différentes des ſelles chinoiſes, en ce qu'elles ſont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint. Ils ont des chevaux fort eſtimés, ſoit à cauſe de la viteſſe avec laquelle ils grimpent les plus hautes montagnes, & en deſcendent au galop; ſoit à cauſe de leur habileté à ſauter des foſſés fort larges. Les Miao-Fſes peuvent ſe diviſer en Miao-Fſes ſoumis, & en Miao-Fſes non ſoumis.

Les premiers obéiſſent aux magiſtrats chinois, & ſont partie du peuple chinois, dont ils ſe diſtinguent ſeulement par une eſpèce de coëffure qu'ils portent au lieu du bonnet ordinaire, qui eſt en uſage parmi le peuple de la Chine.

Les Miao-Fſes ſauvages, ou non ſoumis, vivent en liberté dans leurs retraites, où ils ont des maiſons bâties de briques à un ſeul étage. Dans le bas ils mettent leurs beſtiaux, ſe logent au-deſſus. S'ils font des actes d'hoſtilités, on ſe contente de les repouſſer dans leurs montagnes, ſans entreprendre de les forcer. Le vice roi de la province a beau les citer de comparoître; ils ne font que ce que bon leur ſemble. Ces Miao-Fſes ſont ſéparés en villages, & ſont gouvernés par des anciens de chaque village. Ils cultivent la terre; ils font de la toile, & des eſpèces de tapis qui leur ſervent de couverture pendant la nuit. Ils n'ont pour habit qu'un caleçon & une ſorte de caſaque, qu'ils replient ſur l'eſtomac. (*R.*)

MIATBIR; c'eſt 1°. le nom d'une petite ville d'Afrique, dans la province de Hea, au royaume de Maroc: 2°. c'eſt le nom d'une montagne du grand Atlas de la province de Cutz, au royaume de Fez. (*R.*)

MICAWA ſelon le P. Charlevoix, & MIRAWA dans Kempfer, province & royaume du Japon, qui a le Voari à l'oueſt, le Sinano au nord, le Toolomi à l'eſt, & la mer du Japon au ſud. (*R.*)

MICHAELSTADT. *Voyez* MICHELSTATT.

MICHAELSTOWN, ville de l'Amérique, dans l'île de la Barbade, avec une bonne citadelle & un bon port, appartenant aux Anglois, qui la nomment communément *Bridg-town. Long.* 319, 50; *lat.* 13. (*R.*)

MICHEL (Saint), ville forte de l'île de Malthe: on la nomme encore l'*île de la Sengle*, du nom du grand-maître de ce nom, qui la fit bâtir en 1560. Elle eſt ſéparée de la terre-ferme par un foſſé, & bâtie ſur un rocher. (*R.*)

MICHEL (Saint), ville de l'Amérique ſeptentrionale, au Mexique, dans la province de Méchoacan. Elle eſt à 140 lieues de Mexico. *Long.* 274, 40; *lat.* 21, 53. (*R.*)

MICHEL (Saint), petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Condomois, généralité de Bordeaux (*R.*)

MICHELAU, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté de Brieg. (*R.*)

MICHELSTATT, MICHLENSTATT, & MICHAELSTADT, petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, ſur la rivière de Mulbing, dans le comté d'Erpach, entre la ville d'Erpach & Furſtenau. *Long.* 27, 48; *lat.* 48, 22. (*R.*)

MICHIGAN, grand lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Ce lac s'étend du nord au ſud depuis les 49, 30 de *lat.* nord, juſqu'au 41, 45. Sa largeur moyenne eſt de 33 ou 34 lieues; ſon circuit peut avoir 300 lieues. (*R.*)

MICOULI. *Voyez* MYCONE.

MIDDELBOURG, en latin moderne *Middelburgum*, *Mediolburgum*, belle, riche, grande & forte ville des Pays-Bas Hollandois, capitale de l'île de Walchren, & de toute la Zélande. C'eſt une des villes les plus commerçantes de la Hollande. Des vaiſſeaux de 400 tonneaux y abordent chargés au milieu de la ville, où le canal, qui communique à la mer, ſe diviſe dès ſon entrée. Elle a un chantier pour la conſtruction & la réparation des vaiſſeaux.

Le gouvernement politique & civil de Middelbourg, eſt entre les mains de deux bourguemeſtres, de douze échevins, & de douze conſeillers. Le Calviniſme y eſt la religion dominante. Les Luthériens, les Mennonites, & les Catholiques, y ont des égliſes, & les Juifs une ſynagogue.

Cette ville a pris ſon nom de ce qu'elle eſt preſque au milieu de l'île de Walchren: elle eſt auſſi ſituée comme au milieu, entre celle de Were au n. e., & celle de Fleſſingue au ſ. o., à 8 lieues n. e. de Bruges, 12 n. o de Gand, 14 n. o. d'Anvers, 29 ſ. o. d'Amſterdam. *Long.* 21, 18; *lat.* 51, 30.

Entre les gens de lettres qu'a produits Middelbourg, je ne dois pas oublier Adrien Beverland & Melchior Leydecker. Le premier abuſa de ſon eſprit & de ſes talens dans ſes écrits licencieux. Il écrivit dans le goût d'Ovide, de Catulle & de Pétrone; il mourut vers 1712. Le ſecond au contraire, ſe diſtingua par ſon érudition dans les antiquités eccléſiaſtiques, & ſur-tout par ſon grand ouvrage latin de la république des Hébreux, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut profeſſeur à Utrecht en 1721, à 78 ans. C'eſt d'ailleurs à Middelbourg que s'eſt faite la découverte des lunettes d'approche. (*R.*)

MIDDELBOURG, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, avec titre de comté. Les habitans de Bruges la prirent en 1488, & en détruiſirent les murailles. Les états généraux s'en emparérent en 1702, & la fortifiérent. Les François la reprirent quelques tems après. Elle appartient aujourd'hui aux princes d'Iſenghien. *Long.* 20, 55; *lat.* 51, 12. (*R.*)

MIDDELBOURG, île des Indes, entre la côte orientale du royaume de Maduré, & la côte occidentale de l'île de Ceylan. (*R.*)

MIDDELBOURG, île de la mer du Sud, à environ 204 deg. de *long.* ſur les 21, 50 de *latit. mérid.* (*R.*)

MIDDELFART, ou MIDDELFURT, petite ville du royaume de Danemarck, ſur la côte occidentale de l'île de Fionie, d'où l'on paſſe de cette île à Kolding, ville du Jutland ſeptentrional. Elle eſt ſituée ſur le détroit auquel elle donne ſon nom. (*R.*)

MIDLESEX, province maritime d'Angleterre, au diocèſe de Londres. Elle a 27 lieues de tour, & contient environ 247,000 arpens. Elle eſt petite, mais agréable, fertile & arroſée par la Tamiſe, qui la ſépare de la province de Surrey. Cette province, qui eſt le ſiège de la capitale du royaume, envoie huit députés au parlement. (*R.*)

MIDHWRST, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Suſſex. Elle envoie deux députés au parlement. Cette ville eſt à 14 li. ſ. de Londres. *Long.* 17, 45; *lat.* 51, 11. (*R.*)

MIDON, petite rivière de France, en Guyenne. Elle a ſa ſource dans le bas-Armagnac, auprès d'Agnan, & à quelque diſtance de Tarbes. Elle ſe jète dans l'Adour. (*R.*)

MIEDENSINSEK, petite ville de Pologne, au palatinat de Wolhynie, dans le diſtrict de Kaſemienietz. Elle eſt fortifiée & ſituée ſur la rivière d'Horin. (*R.*)

MIECHAU, ou MIEZAVA, petite ville de Pologne, dans la Cujavie, ſur la rive gauche de la Vittule, à 4 lieues de Thorn. *Long.* 37, 5; *lat.* 52, 50. (*R.*)

MIEL (Saint), SAINT-MIHEL, & SAINT-MICHEL, ville aſſez conſidérable de France, en Lorraine, au duché de Bar, avec une abbaye de Bénédictins, une égliſe collégiale & ſix couvens. C'étoit ci-devant le chef lieu du baillage d'entre Moſelle & Meuſe. C'étoit d'ailleurs le ſiège d'une cour ſouveraine, dont le reſſort s'étendoit ſur une partie du Barrois, & qui a été ſupprimée lors de l'établiſſement de la cour ſouveraine de Nanci. Elle eſt ſur la Meuſe, à 8 li. n. e. de Bar, 14 n. o. de Nanci, 9 ſ. e. de Verdun, 66 e. de Paris. *Long.* 23 deg. 51′ 27″; *lat.* 48 d. 38′ 11″. (*R.*)

MIELNICK. *Voyez* MELNICK.

MIENCHO, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, & la première métropole de cette province, ſous le 31ᵉ degré de *latitude*, & plus occidentale de Pékin de 12, 55. (*R.*)

MIES, ou MYSA, petite ville de Bohême, ſur les frontières du haut-Palatinat, bâtie vers l'an 1131 par le duc Sobieſlas. *Long.* 30, 55; *lat.* 49, 46. (*R.*)

MIEZAVA. *Voyez* MIECHAU.

MIGANA, ville d'Afrique, dans la province de Bugie, au royaume de Trémecen. Elle eſt à 4 lieues de la montagne de La-Abez. Ptolémée en

parle ſous le nom de *Lare*, & lui donne 17, 30 de *long.* & 30, 40 de *lat.* (*R.*)

MIGANNIR, ville d'Egypte, ſur la rive orientale du Nil, entre Damiette & le Caire. (*R.*)

MIGELN. *Voyez* MUGELN.

MIGNE. *Voyez* MENHO.

MIGUEL (Saint), ville de l'Amérique ſeptentrionale, au Mexique, dans la province de Guatimala, ſur une petite riviere, à 60 lieues de Guatimala. *Long.* 289, 50; *lat.* 13. (*R.*)

MIGUEL (Saint), ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Quito, & dans la vallée de Pivra. C'eſt la première colonie que les Eſpagnols aient eu dans ce pays. Elle eſt à l'embouchure de la rivière de Catamayo, à 130 lieues de Quito. *Long.* 297; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

MIGUEL (Saint), île de l'Océan Atlantique, l'une des Açores, & l'une des plus orientales. Elle a environ 20 lieues de long, & eſt expoſée aux tremblemens de terre. Punta-del-Gado en eſt la capitale. Elle a beaucoup de terres labourables. *Long.* 354, 50; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MIHEL (Saint). *Voyez* MIEL (Saint).

MIHIEL (le quartier de), contrée d'Allemagne, dans la haute-Autriche, & qui fait une de ſes quatre diviſions. Il eſt entre le Danube & la Bohême. Freyſtadt en eſt la capitale. (*R.*)

MILA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Conſtantine. Elle étoit autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt. Sa ſituation eſt dans une contrée abondante en bled & en troupeaux, à 12 lieues ſ. o. de Conſtantine. *Long.* 24, 52; *lat.* 36. (*R.*)

MILAN, *Mediolanum*, ancienne & grande ville d'Italie, capitale du duché de Milan. *Long.* 27; *lat.* 45 d. 7′ 47″.

Elle a ſouvent été ravagée, & même détruite par les plus terribles fléaux, la peſte & la guerre, entr'autres années en 539 & en 1162, que Frédéric I, dit Barberouſſe, la raſa & y ſema du ſel. Mais elle s'eſt ſi bien rétablie, qu'elle figure aujourd'hui avec les grandes & belles villes de l'Europe.

Sa forme eſt aſſez ronde: le nombre de ſes habitans eſt d'environ 120,000. Elle a quantité d'égliſes, un archevêché, une citadelle, une univerſité, une académie de peinture, & une bibliothèque appelée *Ambroſienne*, où l'on compte 15 mille manuſcrits.

C'eſt en même tems une choſe aſſez étrange, qu'une ville de cette conſéquence ſoit bâtie au milieu des terres, loin de la mer & des rivières qui favoriſent le commerce. Ces défauts ſont foiblement réparés par les deux canaux qui la font communiquer à l'Adda & au Teſin.

Milan fut la principale ville de la Gaule Ciſalpine, & ce fut même la réſidence de pluſieurs empereurs. A la chûte de l'empire romain, elle fut priſe par les Oſtrogots. *Voyez la ſuite de ſes révolutions, article* MILANÈZ. Du côté de la beauté, cette ville le cède à toutes celles du premier ordre en Italie. Son enceinte extérieure eſt de 5 mille toiſes, ou un peu plus de deux lieues, en y comprenant le château. L'édifice le plus remarquable de Milan, eſt la cathédrale, appelée communément *le Dôme*. Après S. Pierre de Rome, c'eſt la première égliſe d'Italie. Le vaiſſeau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur à la croiſée, & 180 dans la nef. Il a 238 pieds de hauteur ſous la coupole, 147 dans la nef, 110 dans les bas-côtés, & 73 dans les chapelles. Les colonnes ont 84 pieds de hauteur, & 24 de circonférence. Ce magnifique vaiſſeau eſt de marbre blanc dans toutes ſes parties; & indépendamment de la ténuité des découpures ſous leſquelles le marbre ſe préſente à la vue, il eſt orné intérieurement & extérieurement de plus de 2000 ſtatues, grandes ou petites, auſſi de marbre. Ce temple, commencé en 1386, n'eſt point encore totalement achevé; s'il l'étoit, il mériteroit peut-être le titre faſtueux qu'on lui départit, de *huitième merveille du monde*. Le célèbre Bruneleſchi en fut l'architecte. Sous la coupole eſt la chapelle ſouterraine où repoſe le corps de Saint Charles Borromée, mort en 1584. Elle eſt toute revêtue d'orfèvrerie; la châſſe du Saint qui eſt ſur l'autel, au milieu de la chapelle, eſt d'argent, avec des panneaux de criſtal de roche. On y voit le corps de Saint Charles revêtu de ſes ornemens pontificaux; le viſage eſt à découvert.

Au-deſſus du grand autel on conſerve un clou de la crucifixion. Près de la ſacriſtie ſe voit la fameuſe ſtatue de Saint Barthelemi, la peau pendante ſur le bras; elle eſt très-eſtimée, par la grande vérité de la miologie. Le tréſor de l'égliſe de Milan eſt un des plus riches de la chrétienté, après celui de N. D. de Lorette. Ce fut Saint Barnabé qui porta l'évangile à Milan.

Cette ville a donné cinq papes à l'égliſe: Alexandre II, Urbain III, Céleſtin IV, Pie IV, & Grégoire XIV. L'égliſe de Milan eſt une des plus célèbres du monde chrétien, par ſes conciles, ſes archevêques, ſes Saints, ſur-tout Saint Ambroiſe, & Saint Charles Borromée. A Milan le carême commence ſeulement au dimanche de la quadragéſime.

La bibliothèque Ambroſienne eſt un établiſſement du cardinal Fred. Borromée, archevêque de Milan, & neveu de Saint Charles. Indépendamment du grand nombre de volumes imprimés & de manuſcrits qu'elle renferme, on y trouve une collection nombreuſe en peintures, ſculptures, médailles, hiſtoire naturelle. Milan a un grand & beau collége, qui a le titre d'univerſité, & qui eſt fréquenté par un grand nombre d'étudians; c'eſt le collége de Brera. La bibliothèque eſt enrichie d'un médailler très-précieux; & l'obſervatoire des mieux diſpoſés & des mieux aſſortis qu'il y ait. L'archevêché offre aux curieux une bonne collection de tableaux.

Ce qu'on nomme le château, eſt une citadelle exagone, avec ſix baſtions & pluſieurs ouvrages

extérieurs. On y entretient toujours une forte garniſon. Il fut pris en 1733, & rendu à la paix. Il eſt ſur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Milan. Le grand hôpital eſt un édifice aſſez digne de remarque.

La cour occupe le palais ducal. C'eſt la réſidence de l'archiduc, gouverneur général, & du duc de Modène ſon beau-père. Le ſénat d'ailleurs y tient ſes aſſemblées. Cet édifice eſt vaſte, mais lourd & ancien. Le théâtre eſt attenant à ce palais. La ſalle eſt très grande, & a cinq rangs de loges, aſſez ſpacieuſes elles-mêmes pour qu'on y puiſſe tenir aſſemblée & recevoir viſite. Les égliſes à Milan, qui en général ſont très-belles, ſe font bien plus remarquer par la richeſſe de leur décoration, que par l'architecture. Il en eſt de même des hôtels des grands ſeigneurs. Près l'égliſe Saint-Laurent eſt une colonade antique, le ſeul monument des Romains qui ait ſurvécu aux déſaſtres de la ville.

Le ſénat de Milan n'eſt compoſé que d'un préſident & de dix ſénateurs. Il juge en dernier reſſort les affaires civiles & criminelles. Il eſt rare qu'on en appelle à Vienne pour les premières, & les ſentences de mort s'exécutent ſans appel. Le conſeil des ſoixante, compoſé des perſonnes de la première nobleſſe, a l'adminiſtration de la ville, qui eſt gardée par la milice bourgeoiſe. La nobleſſe, à Milan, eſt nombreuſe, & vit avec généroſité & magnificence. Il s'y trouve un mont-de-piété où l'on prête ſur gages, ſans intérêts, mais pour trois mois ſeulement. On y compte pluſieurs colléges indépendamment de celui de Brera dont nous avons parlé. La chartreuſe de cette ville a été ſupprimée en 1782.

Le commerce de Milan, ſans être des plus floriſſans, ne laiſſe pas d'être conſidérable. Elle a des fabriques de ſoieries, de velours, de dorures, de porcelaines, &c. Les fromages & quelques autres objets y ſont encore de bonnes branches de négoce.

Milan eſt la patrie de Valère Maxime, hiſtorien latin, qui floriſſoit ſous Tibère; du célèbre juriſconſulte Alciat; de Philippe Decius, qui enſeigna le droit à Pavie, à Bourges, à Valence, & fut nommé, par Louis XII, conſeiller au parlement; d'Octavio Ferrari, ſavant, verſé dans les antiquités romaines; du cardinal Jean Moron, homme d'un mérite rare; de Cardan, mathématicien diſtingué, & du marquis Beccaria, connu par ſon livre *des délits & des peines*. Cette ville a encore produit des hommes illuſtres dans les maiſons des Galéas, des Sforces, & des Trivulces.

Milan eſt à 14 lieues n. e. de Caſal, 28 n. e. de Gènes, 26 n. o. de Parme, 29 n. e. de Turin, 30 n. o. de Mantoue, 58 n. o. de Florence, 110 n. o. de Rome, & 154 ſ. e. de Paris. *Voyez* MILANEZ. *Voyez* MEDIOLANUM INSUBRIÆ. (*R.*)

MILANEZ (le) ou LE DUCHÉ DE MILAN, pays conſidérable d'Italie, borné au nord par les Suiſſes & les Griſons; à l'orient par la république de Veniſe, & par les duchés de Parme & de Mantoue; au midi par le mont Apennin, & par l'état de Gènes; à l'occident par les états du duc de Savoie.

Son étendue du ſeptentrion au midi peut être d'environ 80 milles, & de ſoixante d'orient en occident. Il eſt très-fertile en bleds & en vins; le riz y croît en abondance, par les canaux qu'on a tirés du Teſin. Il s'y trouve auſſi d'abondantes carrières de marbre. Ses principales rivières ſont le Pô, l'Adda, le Teſin, la Seſia & le Tanaro.

Paſſons aux révolutions de cet état. Après que Charlemagne eut donné fin au royaume des Lombards, en 774, le Milanez fit partie de l'Empire, & les empereurs y créèrent des gouverneurs, qui acquirent dans la ſuite un grand pouvoir, prirent le titre de ſeigneurs de Milan, & formèrent une principauté indépendante. Le premier fut Alboin, qui vivoit dans le Xe ſiècle. Ce fut en 1395 que l'Empereur Venceſlas érigea le Milanez en duché, en faveur de Jean Galéas Viſconti. Ses deux fils ne laiſſèrent point d'enfans légitimes, de ſorte qu'après la mort du dernier, en 1447, ce beau pays devint l'objet de l'ambition de pluſieurs princes, de l'Empereur, des Vénitiens, d'Alphonſe roi de Naples, de Louis duc de Savoie, & de Charles duc d'Orléans. Enfin, l'an 1450, cet état paſſa ſous la loi de François Sforce, qui avoit épouſé la fille de Philippe-Marie Viſconti, & qui étoit fils naturel de Jacques Sforce ſurnommé *le grand*, qui, de la ſimple claſſe des laboureurs, paſſant par tous les grades militaires, s'étoit illuſtré par l'éclat de ſes exploits, avoit été fait connétable de Naples, gonfalonier de la Sainte-Egliſe, & créé Comte de Cotignole ſa patrie. Vers le commencement du XVIe ſiècle, le duché de Milan fut long-tems diſputé entre les Sforces, & Louis XII, & François Ier, qui y avoient des droits du chef de Valentine dont ils tiroient leur origine. En effet il avoit été ſtipulé dans le contrat de mariage de Valentine, fille de Jean Galéas duc de Milan, avec Louis duc d'Orléans, ſecond fils de Charles V dit *le ſage*, que ſi Galéas venoit à mourir ſans enfans mâles, le duché appartiendroit à Louis ſon gendre. Mais les prétentions des François furent traverſées par Charles-Quint, qui prit le pays ſous ſa protection, comme fief de l'empire.

A la mort du dernier des Sforces, en 1535, Charles-Quint entra en poſſeſſion de ce duché, & il en inveſtit Philippe II ſon fils, qui fut depuis roi d'Eſpagne, & dont les deſcendans l'ont poſſédé juſqu'au duc Charles II, en 1700. Dans l'importante guerre qui s'alluma au ſujet de la ſucceſſion de ce prince, l'empereur Joſeph I ayant gagné la bataille de Turin contre le parti de Philippe de France duc d'Anjou, le Milanez paſſa ſous ſon obéiſſance. Ce fut en 1706. Par le traité de Bade, en 1704, il fut cédé à l'empereur Charles VI, & la poſſeſſion en a depuis été

confirmée à la maiſon d'Autriche en 1718, & à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, à la réſerve de la partie qu'elle a elle-même cédée à la maiſon de Savoie, & qui comprend les diſtricts d'Alexandrie & de Valence, avec tout le pays compris entre le Pô & le Tanaro ; la Laumelline, le val de Seſia, qui avoient été abandonnés en 1703 par l'empereur Léopold au duc de Savoie. En 1736 l'empereur céda encore au roi de Sardaigne le Tortonois & le Novarois ; & en 1743 Marie-Thérèſe reine de Hongrie & de Bohême, lui abandonna le Vigevanaſc & la partie du Paveſan qui eſt entre le Pô & le Teſin. Il obtint en outre la partie du Paveſan ſituée ſur le bord méridional du Pô, avec le diſtrict de Bobbio, & la partie du comté d'Anghiera qui eſt ſur le bord occidental du lac Majeur.

Indépendamment de ce démembrement, le duché de Parme & de Plaiſance, le Trentin, les baillages d'Italie poſſédés par les Suiſſes, firent autrefois partie du duché de Milan. Tel qu'il eſt aujourd'hui, le Milanez ſe diviſe en ſix parties : le Milanez propre, le Comaſc, le Comté d'Anghiera, le Paveſan, le Lodeſan, & le Crémonois. Avec le duché de Mantoue, il forme ce qu'on nomme *Lombardie Autrichienne*. Malgré les derniers démembremens du Milanez, la maiſon d'Autriche en tire toujours le même revenu, ce qui rend plus peſant le poids des impoſitions, & excite des mécontentemens qui ont éclaté plus d'une fois. (*R.*)

MILANEZ propre (le) petit pays d'Italie dans l'état ou duché de Milan, dont il prend ſon nom. Il eſt ſitué au milieu de ce duché, entre le Comaſque au nord, le Lodeſan à l'Orient, le Pavèſe au midi, & le Novarèſe à l'oueſt. Ses principaux lieux ſont Milan, capitale de tout le duché, les bourgs de Marignano, d'Agnadel, & de Caſſano. (*R.*)

MILAZZO, c'eſt le *Mylæ* des anciens ; ville de Sicile, dans le Val-de-Démona, ſur la côte ſeptentrionale de cette province, avec un port. On la diviſe en ville haute, fortifiée, & en ville baſſe, qui n'a ni murailles, ni fortifications. Celle-ci a une fort belle place ornée d'une très-belle fontaine. Milazzo eſt ſitnée ſur la rive occidentale du golfe, auquel elle donne ſon nom, à 7 lieues n. o. de Meſſine. *Long.* 33, 10 ; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MILDEN *Voyez* MOUDON.

MILESSOW, c'eſt la plus haute montagne de Bohême, dans le cercle de Leutzmaritz. Elle eſt couverte de vignes, & ſes vallées ſont très-fertiles en grains. (*R.*)

MILET, *Miletus* ; c'étoit une ville maritime, capitale de l'ancienne Ionie. Elle étoit ſituée ſur le Lycus, à 20 lieues au ſud de Smirne, à 10 d'Epheſe, & à 3 de l'embouchure du Méandre. On en voit encore les ruines à un village nommé *Palatsha*. (*R.*)

MILET. *Voyez* MELITO.

MILETO, ce fut une ville d'Italie chez les Brutiens, dans la Calabre ultérieure, à environ 5 milles de Nicotera vers le nord-eſt. Autrefois habitée par les Miléſiens aſiatiques, elle devint épiſcopale en 1074, ſous la métropole de Régio. Elle eſt actuellement tombée en ruines, en partie par les viciſſitudes des tems, & en partie par un tremblement de terre, qui a mis le comble à ſes malheurs en 1638. (*R.*)

MILHAUD, ou MILLAU, en latin *Æmilianum* ; petite ville de France, capitale de la haute marche de Rouergue, avec un baillage, un préſidial, une élection, un gouvernement particulier, & une commanderie de l'ordre de Malte. Louis XIII la fit démanteler en 1629. Elle eſt ſur le Tarn, à 7 lieues de Lodève, 130 ſ. e. de Paris, *Long.* 20, 50, *lat.* 44, 10. (*R.*).

MILIANE, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Ténès, au royaume de Trémécen, avec un château qui la commande. On l'appeloit autrefois *Magnana*, & on en attribue la fondation aux Romains. Elle eſt dans un pays fertile en fruits, ſur-tout en oranges & en citrons, qui ſont les plus beaux de la Barbarie. Elle eſt à 15 lieues o. d'Alger. *Long.* ſelon Ptolémée, 15, 50 ; *lat.* 28, 50. Nous eſtimons aujourd'hui la *long.* de cette ville 20, 10 ; *lat.* 35, 44. (*R.*)

MILITSCH, l'une des ſept ſeigneuries ou baronies libres de la Siléſie, avec une ville forte de même nom dans la baſſe Siléſie, ſur les frontières de la Pologne. Les habitans en ſont Luthériens : il s'y trouve quelques Catholiques. Cette ſeigneurie appartient au Comte de Malzan. (*R*).

MILLAU. *Voyez* MILHAUD.

MILLE, meſure en longueur dont les Italiens, les Anglois & d'autres nations ſe ſervent pour exprimer la diſtance entre deux lieux. *Voyez* MESURE, DISTANCE, &c.

Dans ce ſens le mot *mille* eſt à-peu-près de même uſage que *lieue* en France, & dans d'autres pays.

Le mille eſt plus ou moins long dans différens pays.

Le mille géographique ou italien contient mille pas géométriques, *mille paſſus* ; & c'eſt de-là que le terme *mille* eſt dérivé, &c.

Le mille anglois contient huit ſtades ; le ſtade quarante perches, & la perche quatre pieds & demi.

Voici la réduction qu'a faite Caſimir des milles ou lieues des différens pays de l'Europe au pié romain, lequel eſt égal au pié du Rhin, dont on ſe ſert dans tout le nord.

		pieds.
Le mille d'Italie	. . . . .	5000
d'Angleterre	. . . . .	5454
d'Ecoſſe	. . . . .	6000
de Suède	. . . . .	30000
de Moſcovie	. . . . .	3750
de Lithuanie	. . . . .	18500
de Pologne	. . . . .	19850
d'Allemagne, le petit	. . .	20000
le moyen	. .	22500
le plus grand	.	25000

d'Eſpagne 21270
de Flandres 20000
d'Hollande 24000
de Perſe, qu'on nomme auſſi *paraſangue* 18750
d'Egypte 25000
(*R.*)

MILLY, petite ville de France, dans le Gatinois, élection de Melun, avec un baillage & une collégiale. (*R.*)

MILO, par Strabon Μῆλος, & dans Pline *Milo*; île de l'Archipel, au nord de l'île de Candie, qu'elle regarde, & au ſud-oueſt de l'île de l'Argentière, dont elle eſt à 3 milles.

Cette île eſt preſque ronde, & a environ 60 milles de tour. Elle eſt bien cultivée, & ſon port, qui eſt un des meilleurs & des plus grands de la Méditerranée, ſert de retraite à tous les bâtimens qui vont au Levant ou qui en reviennent; car elle eſt ſituée à l'entrée de l'Archipel, que les anciens connoiſſoient ſous le nom de *mer Egée*.

Milo, comme dit Thucydide, quoique petite, fut très-conſidérable dans le tems des beaux jours de la Grèce. Elle jouiſſoit d'une entière liberté 700 ans avant la fameuſe guerre du Péloponéſe. Les Athéniens y tentèrent inutilement deux deſcentes, & ce ne fut qu'à la troiſième qu'ils y firent ce maſſacre odieux dont parlent le même Thucydide, Diodore de Sicile & Strabon.

Cette île tomba, comme toutes les autres de l'Archipel, ſous la domination des Romains, & enſuite ſous celle des empereurs grecs. Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel, joignit Milo en 1207 au duché de Naxie; mais Barberouſſe, capitan bacha, la ſoumit avec le duché de Naxie à l'empire de Soliman II.

Cette île abonde en mines de fer, de ſoufre & d'alun. Il faut la regarder comme un laboratoire naturel, où continuellement il ſe prépare de l'eſprit de ſel, de l'alun, du ſoufre par le moyen de l'eau de la mer & du fer des roches. Tout cela eſt mis en mouvement par des braſiers que le fer & le ſoufre y excitent jour & nuit.

Le rocher ſpongieux & caverneux qui ſert de fondement à cette île, eſt comme une eſpèce de poële qui en échauffe doucement la terre, & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figues & les melons les plus délicieux de l'Archipel, indépendamment des autres fruits de toute eſpèce. La ſève de cette terre eſt admirable; les champs ne s'y repoſent jamais. La première année on y ſème du froment, la ſeconde de l'orge, & la troiſième on y cultive le coton, les légumes & les melons. Tout y vient pêle-mêle.

La campagne eſt chargée de toutes ſortes de biens & de gibier; on y fait bonne chère à peu de frais. Le printems y offre un tapis admirable, parſemé d'anémones ſimples de toutes couleurs, & dont la graine a produit les plus belles eſpèces qui ſe voient dans nos parterres. L'heureuſe température de Milo & la bonté de ſes pâturages, contribuent beaucoup à l'excellence des viandes dont on s'y nourrit. On y voit encore ces troupeaux de chèvres dont les chevreaux ont été ſi vantés par Julius Pollux.

On ne leſſive point le linge dans cette île; on le laiſſe tremper dans l'eau, puis on le ſavonne avec une pierre blanche cimolée ou craie, que Dioſcoride & Pline appellent la *terre de Milo*, parce que de leur tems la meilleure ſe trouvoit dans cette île.

Elle abonde en eaux chaudes minérales, en grottes & en cavernes, où l'on ſent une chaleur dès qu'on y enfonce la tête. L'alun ordinaire & l'alun de plume ſe trouvent dans des mines qui ſont à demi lieue de la ville de Milo.

L'air de cette île eſt aſſez mal-ſain; les eaux, ſur-tout celles du bas-fonds, y ſont mauvaiſes à boire, & les habitans y ſont ſujets à des maladies dangereuſes. Les femmes s'y fardent avec le ſuc d'une plante marine, *alcyonum durum*, dont elles ſe frottent les joues pour les rougir. Mais cette couleur paſſe promptement, & l'uſage de cette poudre rouge gâte leur teint & détruit la ſurpeau.

Il n'y a que des grecs dans cette île, excepté le cadi ou juge qui eſt turc. Le vaivode eſt ordinairement un grec, qui exige la taille réelle & la capitation. Outre le vaivode, on élit tous les trois ans trois conſuls qui s'appellent *epitropi*, c'eſt-à-dire adminiſtrateurs, intendans, parce qu'ils ont l'adminiſtration des rentes qui ſe prennent ſur la douane, les ſalines & les pierres de moulin. Tout cela ne s'afferme cependant qu'environ 6000 livres de notre monnoie.

On prétend que l'île a pris ſon nom de *mylos*, qui ſignifie en grec littéral un *moulin*, du grand commerce qu'on y faiſoit de moulins à bras; mais il y a plus d'apparence qu'elle a conſervé ſon ancien nom de *Mélos*, dont on a fait *Milo*, & que Feſtus dérive d'un capitaine phénicien appelé *Melos*. Pour ce qui eſt du ſel, on ne le vend pas dans cette île; car la meſure ordinaire, qui peſe 70 livres, ſe donne pour 15 ſols. Les Miliotes ſont bons matelots, mais fort adonnés à la débauche & aux plaiſirs.

Il y a deux évêques dans Milo, l'un grec & l'autre latin. Le latin poſſède en tout 300 livres de rente, & n'a qu'un prêtre pour tout clergé.

Milo, capitale de l'île, eſt ſituée dans la partie orientale. Elle contient, dit-on, 4 à 5000 ames. Elle eſt aſſez bien bâtie, mais d'une ſaleté inſupportable, car les cochons y ont un appartement ſous une arcade de chaque maiſon, à rez-de-chauſſée, dont l'ouverture donne toujours ſur la rue. Les ordures qui s'y amaſſent, les vapeurs des marais ſalans, & la diſette de bonnes eaux, empoiſonnent l'air de cette ville. Sa *long.* ſelon le P. Feuillée, eſt à 42, 31', 30"; *lat.* 36, 41. (*R.*)

MILSUNGEN, Milsingen, petite ville & château

château d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe, ſur la Fulde, chef-lieu d'une élection conſidérable. (*R.*)

MILTENBERG, petite ville & baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, ſur le Mein, entre Aſchaffenbourg & Freudenberg, à 6 lt. de la première. Elle eſt ſituée près du Mein, dans une contrée fertile en vins. *Long.* 26, 36; *lat.* 2. (*R.*)

MILTER, dans l'évêché d'Oſnabruck, eſt remarquable par ſes belles carrières. (*R.*)

MINAKUTZ, ville du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. (*R.*)

MINCIO (le), ou MENZO, *Mincius*, rivière d'Italie, dans la Lombardie. Elle deſcend des Alpes, traverſe le lac de Garde, forme le lac marécageux qui entoure Mantoue, & ſe jète dans le Pô. Virgile, en parlant de Mantoue, dit:

Tardis ingens ubi fluctibus errat
Mincius, tenerâ prætexit arundine ripas.
Georg. l. III, v. 14. (*R.*)

MINDANAO, grande île des Indes orientales, l'une des Philippines la plus méridionale & la plus grande après Manille. Sa figure eſt triangulaire. Elle a environ 250 lieues de tour. Elle abonde en toutes ſortes de fruits. On y trouve de l'or, on y recueille de la canelle, & on y pêche des perles. Elle a pluſieurs rivières navigables, dont les plus conſidérables ſont celles de Bukayen & Butuan. La plupart des habitans ſont idolâtres, & les autres mahométans. Dampier a peint leur figure: il dit qu'ils ont la taille médiocre, les membres petits, le corps droit, la tête menue, le viſage ovale, le front applati, les yeux noirs & peu fendus, le nez court, la bouche aſſez grande, les lévres petites & rouges, le teint tanné, les cheveux noirs & liſſes: mais il y a dans l'intérieur de l'île un peuple d'hommes noirs & ſauvages, & qui vont tout nuds. La ville de Mindanao, qui eſt aſſez grande, & qui eſt capitale de cette île, eſt ſituée ſur la côte occidenrale. Sa *long.*, ſelon M. de Liſle, eſt 144; ſa *lat.* 7. (*R.*)

MINDELHEIM, ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow, ſur la rivière de Mindel, avec un château près de la ville. C'eſt la capitale d'un petit état entre l'Iller & le Lech, qui appartient à la maiſon de Bavière.

Les Suédois la prirent en 1633, & les Impériaux, après la bataille d'Hocſtedt, la prirent & l'érigérent en principauté, en faveur du duc de Marlborong; mais elle retourna à la maiſon de Bavière par la paix de Ramſtadt. Cette principauté eſt de la régence de Munich. Elle a environ 8 lieues en quarré, & comprend Mindelheim & 38 villages. *Long.* 28, 15; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MINDEN, ville conſidérable d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, capitale de la principauté de même nom, ſur le Wéſer. Elle eſt dans une ſituation avantageuſe, à 11 lieues ſ. e. d'Oſnabruck, 15 o. de Hanover, 15 n. o. de Paderborn. *Long.* 26, 40; *lat.* 52, 23.

Cette ville fut autrefois, avec le pays d'alentour, un évêché qui fut ſécularisé à la paix de Weſtphalie, & cédé à l'électeur de Brandebourg pour lui ſervir d'équivalent, conjointement avec d'autres pays de la partie de la Poméranie cédée aux Suédois. Le pays eſt d'un revenu aſſez conſidérable. On y a joint pour l'adminiſtration le comté de Ravensberg qui y eſt contigu. L'évêché de Minden avoit été fondé par Charlemagne en 780. Lors de la ſécularisation, le chapitre fut conſervé. Il eſt compoſé de 18 chanoines, dont 11 avec le prélat ſont catholiques romains, & 7 avec le doyen ſont luthériens. Il y a à Minden une abbaye de filles luthériennes, compoſée d'une abbeſſe, d'une doyenne, & de dix demoiſelles. La ville eſt commerçante & aſſez bien fortifiée. Le roi de Pruſſe y a établi un conſeil de régence, une chambre pour les affaires de la guerre & des domaines, & un conſiſtoire. La principauté de Minden comprend les ſix baillages de Petershagen, Hausberg, Rcineberg, Raden & Schluſſelbourg. (*R.*)

MINDEN. *Voyez* MUNDEN.

MINDERAU. *Voyez* WEISSENAU.

MINDORA, île de la mer des Indes, une des Philippines, à 18 lieues de Luçon. Elle a 20 lieues de tour, & une petite ville nommée *Baco*. Elle eſt remplie de montagnes qui abondent en palmiers & en toutes ſortes de fruits. Les habitans ſont tous idolâtres, & payent tribut aux Eſpagnols à qui l'île appartient. *Long.* 135, *lat.* 13. (*R.*)

MINE (la), ou SAINT-GEORGES DE LA MINE, port & place forte d'Afrique, dans la haute Guinée. Elle appartient aux Hollandois, qui l'ont enlevée aux Portugais. Elle tire ſon nom des mines d'or qui ſont aux environs; & c'eſt le principal des 12 ou 13 comptoirs qu'ils ont à la côte d'or. (*R.*)

MINÉO, ville de Sicile, dans le val de Noto, vers la ſource de la rivière Santo-Paolo. Elle eſt ſituée entre Caltagirone à l'occident, & Lentini à l'oriem. C'eſt l'ancienne *Menæ*. (*R.*)

MINES (les), contrée conſidérable du Bréſil, dans l'intérieur des terres. Il y a un gouverneur pour les Portugais, & pluſieurs chambres de juſtice. Le pays abonde en ſimples, en légumes, & en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Il eſt peuplé d'européens, de créoles, de nègres, de mulâtres, métis & quarterons. On le diviſe en *mines générales* ou *anciennes*, & *mines nouvelles* ou de Fercaton. L'or des mines générales eſt le meilleur. Il y a auſſi des mines qu'on appèle *de Gouiaba*, dont l'or eſt excellent, mais inférieur à celui de Galam au Sénégal. On a découvert dans les nouvelles mines toutes ſortes de pierres précieuſes, & récemment des mines de mercure & d'autres de ſalpêtre. (*R.*)

MINGOL, montagne de Perſe, ſur une des routes de Conſtantinople à Iſpahan. C'eſt de cette montagne que ſortent les ſources dont ſe forment l'Euphrate d'un côté, & la rivière de Kars de l'autre. (*R.*)

MINGRELA, fameux bourg des Indes, dans le

royaume de Viſapour, à 5 lieues de Goa. Il eſt renommé par le cardamome qui ne croit que dans ſon diſtrict. Les Hollandois y ont un comptoir. Tous les vaiſſeaux qui viennent des Indes pour aller dans le golfe Perſique, mouillent preſque toujours à la rade de ce bourg. (*R.*)

MINGRELIE (la), c'eſt la Colchide des anciens; province d'Aſie qui fait aujourd'hui partie de la Géorgie. Elle eſt bornée à l'oueſt par la mer noire, à l'eſt par le Caucaſe & l'Imirète, au ſud par le Guriel, au nord par la Circaſſie.

C'eſt un pays couvert de bois, mal cultivé, & qui produit néanmoins du grain, bled ou millet, ſuffiſamment pour la nourriture des habitans. Il y a beaucoup de vignes, qui donnent d'excellent vin: elles croiſſent autour des arbres, & jètent des ſeps ſi gros qu'un homme peut à peine les embraſſer. On y trouve auſſi d'admirables pâturages qui nourriſſent quantité de chevaux. Les pluies qui ſont fréquentes pendant l'été, reverdiſſent ces pâturages, tandis qu'elles rendent la ſaiſon humide & mal-ſaine. Le gibier abonde dans les vallées, & les bêtes ſauvages dans les montagnes. La viande de bœuf & de pourceau y eſt à grand marché.

Le pays ſe diviſe en trois petits états, dont les princes, indépendans les uns des autres, ſe ſont comme affranchis du joug du Grand-Seigneur. Ils héritent tous du bien des gentilshommes, & ceux-ci du bien de leurs vaſſaux, lorſque les familles viennent à s'éteindre.

Leur religion a un grand rapport avec celle des Grecs, mais elle eſt mêlée de tant de ſuperſtitions, qu'on peut la regarder comme une eſpèce d'idolâtrie. Les égliſes y tombent en ruine, & les prêtres qui les deſſervent croupiſſent dans l'ignorance.

Les Turcs font quelque commerce en Mingrélie: ils en tirent de la ſoie, du lin, des peaux de bœuf, de la cire, du miel, & quantité d'eſclaves, parce que les gentilshommes ont le droit de vendre leurs ſujets, & qu'ils ſe ſervent de ce droit toutes les fois qu'ils en peuvent tirer du profit.

Au reſte, les eſclaves n'y ſont pas chers: les hommes, depuis 25 juſqu'à 40 ans, n'y valent qu'une vingtaine d'écus, les femmes une dixaine, les enfans moitié, & les belles filles, depuis 13 juſqu'à 18 ans, 30 écus pièce.

Cependant les Mingréliens, au rapport des voyageurs, ſont tout auſſi beaux que les Géorgiens & les Circaſſiens: il ſemble que ces trois peuples ne faſſent qu'une ſeule & même race. Il y a en Mingrélie, dit Chardin, des femmes merveilleuſement bien faites, charmantes pour le viſage, la taille & la beauté de leurs yeux. Les moins belles & les plus âgées ſe fardent beaucoup; mais les autres ſe contentent de peindre leurs ſourcils en noir. Leur habit eſt ſemblable à celui des Perſanes: elles portent un voile qui ne couvre que le deſſus & le derrière de la tête. Elles ſont ſpirituelles & affectueuſes, mais en même tems perfides & capables de toutes ſortes de traits de coqueterie, d'aſtuce & de noirceur, pour ſe faire des amans, pour les conſerver, ou pour les perdre.

Les hommes ont auſſi bien des mauvaiſes qualités; ils ſont tous élevés au larcin, l'étudient, & en font leur plaiſir. Le concubinage, la bigamie & l'inceſte ſont des actions autoriſées en Mingrélie: l'on y enlève les femmes les uns des autres; on y épouſe ſans ſcrupule ſa tante ou ſa nièce, & on entretient autant de concubines qu'on veut. Les Mingréliens ſont d'ailleurs vains, perfides, cruels, ivrognes. La jalouſie n'entre point dans la tête des maris. Quand un homme ſurprend ſa femme couchée avec ſon galant, il lui fait payer pour amende un cochon qui ſe mange entr'eux trois.

Le Caucaſe met les Mingréliens à couvert des courſes des Circaſſiens, par ſa hauteur & par des murailles qu'ils ont élevées dans les endroits les plus acceſſibles, & qu'ils font garder avec ſoin. Ils n'ont point de villes, mais des bourgs & des villages, avec des maiſons ſéparées les unes des autres. La chaſſe eſt leur occupation ordinaire; ils mettent leur félicité dans la poſſeſſion d'un bon cheval, d'un bon chien & d'un excellent faucon. Leur principal commerce conſiſte en eſclaves: ils vendent leurs propres enfans, en les échangeant pour des hardes & pour des vivres.

Ces détails ſur la Mingrélie ſont ici ſuffiſans: on peut en lire de plus étendus dans Chardin & la Motraye. Qui croiroit que l'article de la Mingrelie eſt oublié dans le dictionnaire de la Martinière, & dans les contrefaçons faites en France de cet ouvrage? (*R.*)

MINHO, en latin *Minius*, fleuve d'Eſpagne, qui prend ſa ſource dans la Galice, près de *Caſtro del rei*, traverſe le royaume de Galice, & ſe jète dans l'Océan atlantique, aux confins du Portugal. Il eſt fort poiſſonneux, & tire ſon nom du *minium* ou vermillon qu'on trouve ſur ſes bords. (*R.*)

MINIATO (San), ville de Toſcane en Italie, dans le Florentin, avec un évêché ſuffragant de Florence. Elle eſt ſur l'Arno, à 8 lieues ſ. o. de Florence. *Long.* 28, 30; *lat.* 43, 50. (*R.*)

MINIO, petit fleuve d'Italie en Toſcane, dont Virgile fait mention dans ce vers de l'Enéide:

Qui Cæretе domo, qui ſunt Minionis in arvis.

Il ne faut pas confondre le Minio avec le Minho; *Minius*, fleuve d'Eſpagne. (*R.*)

MINITTIC (le lac de), ou LE LAC DES BOIS, lac du Canada, ſur lequel eſt bâti le fort S.-Charles. (*R.*)

MINO, royaume du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord du Voary, & le long de la rive orientale du lac d'Oitz, ſur le bord duquel Nobunange avoit bâti la ville d'Anzuquiama, & un magnifique palais qu'on appelloit *le paradis de Nobunanga*. (*R.*)

MINORBINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un évêché ſuffragant de Bari, à 8 lieues n. o. de Cirenza. *Long.* 33, 45; *lat.* 40, 30. (*R.*)

MINORQUE, île assez considérable d'Europe, située dans la Méditerranée, à 40 lieues des côtes d'Espagne, & à 82 f. f. o. du port de Toulon. Elle est sous le vingt-deuxième degré de longitude, & au trente-neuvième quarante minutes de latitude.

C'est une des deux îles connues des anciens sous le nom de *Baleares*. Celle de Majorque, comme la plus grande, se nomma *Balearis major*; l'autre, par opposition, fut appelée *Balearis minor*: de-là son nom de Minorque. Ces îles furent possédées par les Phéniciens & par les Carthaginois, avant que les Romains n'en eussent fait la conquête sous la conduite de Metellus, qui, pour cela, fut nommé le Baléarique. A la chûte de l'empire romain, elles furent envahies par les Alains, les Vandales, les Suèves. Les Maures, ou Sarrasins, les domptèrent après de longues guerres, & les chassèrent à leur tour. Les Pisans y firent quelques conquêtes, qui leur échappèrent bientôt. Charlemagne, prince puissant, s'asservit ces îles en 801. Les Maures s'y montrèrent cependant de nouveau en conquérans vers l'an 807, & s'y établirent. Jacques le Bellique, roi d'Aragon, conçut le dessein de les y forcer: il descendit dans leurs îles avec une armée de 20,000 hommes. Il soumit Majorque, & la réduction de Minorque suivit de près. Dom Jacques, fils de Jacques le Belliqueux, obtint de son père la souveraineté des îles de Majorque, de Minorque & d'Yvice; il s'en forma un petit royaume, qui eut le titre de royaume de Majorque. Ce fut vers l'an 1343 que finit le royaume de Majorque, sous le règne de Pierre III, roi d'Aragon, qui le réunit à sa domination. Les états de Castille & d'Aragon s'étant ensuite fondus en une seule monarchie, dont les souverains ont pris le titre de rois d'Espagne, ces îles firent partie de leur domaine.

Telles sont les révolutions de l'île de Minorque, jusqu'au moment où elle a commencé à faire partie de la monarchie espagnole. En 1708, durant la guerre de la succession, les Anglois, sous la conduite de mylord Stanhope, s'en emparèrent pour la maison d'Autriche; mais ils s'y établirent si bien, qu'elle leur fut cédée par le onzième article du traité de paix d'Utrecht. Ils la fortifièrent, & ils en firent le boulevard de leur commerce dans la Méditerranée. En 1756, elle fut emportée par les François, & rendue aux Anglois à la paix de 1763. Un corps de troupes espagnoles, aux ordres de M. le duc de Crillon, ont soumis cette île en 1781, & la possession en a été confirmée à l'Espagne par les articles préliminaires de paix signés en 1783.

L'île de Minorque a environ 12 lieues de long, sur 4 dans sa plus grande largeur. Le sol n'en est point fécond; les eaux en sont crues; l'île n'est arrosée d'aucune rivière; les habitans sont réduits à l'eau de citernes, à celles des puits & de quelques fontaines: on n'y recueille que peu de bled. Au reste, la culture de la vigne y est sur un bon pied; quelques cantons donnent même un vin excellent: les légumes y abondent. Elle fournit de la laine, du miel, de la cire, de l'orge. Les habitans font une espèce de fromage qui se vend fort cher en Italie. Les capres y croissent aux murs, & on devroit s'adonner à leur culture. L'île regorge de lapins, & les côtes sont très-poissonneuses: le thon même y est très abondant, & les oiseaux de passage, qui y obscurcissent souvent les airs par leur multitude, y font une autre ressource pour les habitans, qui se procurent, sans beaucoup de peine & moins de dépense encore, le sel qu'ils font sur les côtes. Ils cultivent du tabac, mais en moindre quantité qu'ils n'en consomment. Le miel qu'y donnent les abeilles est délicieux, à cause de la grande quantité d'herbes aromatiques qui croissent dans toute l'île. Il y a d'ailleurs des mines de fer, de plomb, & des carrières abondantes de beaux marbres; il s'y trouve même du granit rouge & blanc, marqueté de noir, de blanc & de jaunâtre. On y a de bonnes pierres de tailles, des ardoises & du mastic fossile: il y croît des plantes médicinales: on y mange des melons musqués & des melons d'eau qui sont excellens. Les mûriers blancs n'y réussissent pas, & les chênes sont de la petite espèce. Il s'y trouve une quantité prodigieuse d'escargots, qui se consomment par le menu peuple. Les vents du nord s'y opposent à l'accroissement des sapins sur les montagnes, & ils dessèchent les oliviers.

L'île de Minorque offre un mélange de plaines & de montagnes. La terre végétale sur les montagnes & les collines, est légère, mêlée de sable, & facile à remuer. Avec peu de profondeur, elle donne d'assez bonnes récoltes; dans la plaine elle est argilleuse & froide, & d'un très-mince produit. Les grains n'y produisent communément que six pour un: la récolte s'en fait vers le milieu de juin. En général, cette île n'est ni aussi abondante, ni aussi peuplée, ni aussi riche que celle de Majorque. L'argile sert aux habitans à faire différens ustensiles grossiers, auxquels ils n'emploient point de vernis. Dans les carrières, les lits de pierre supérieurs contiennent beaucoup de dépouilles marines & d'autres corps étrangers. On y trouve des glossopètres, des petoncles, des cylindres, des buccins, des bivalves, des ostracites, des pierres figurées, des pyrites, &c.

Les mulets qu'on voit dans cette île sont d'une grandeur & d'une force peu commune. On ne connoit en cette île ni bête fauve, ni lièvre, ni loup, ni renard; mais il s'y trouve beaucoup de perdrix rouges, des cailles, des étourneaux, des alouettes, des grives excellentes, des pigeons sauvages, des pigeons ramiers, des canards sauvages, des sarcelles, des bécasses, des bécassines. La chair des perdrix est de mauvais goût, à raison des végétaux dont elles se nourrissent.

On y voit des aigles qui font leurs nids dans les parties inaccessibles des montagnes. Il s'en trouve

de blancs qu'on croit être une eſpèce de vautour. Il y a auſſi des faucons, beaucoup de hibonx, & des ſcorpions qui ſe gliſſent dans les bûchers & dans les maiſons, & bleſſent de tems en tems quelques perſonnes.

Sur les côtes, on pêche la dorade, la plie, la ſole, le carrelet, la lamproie, l'anguille, quelques turbots, des anchois, beaucoup de ſardines, de ſèches, d'éperlans & d'écreviſſes de mer. On y trouve cette eſpèce de poiſſon que les naturaliſtes appellent *bernard-l'hermite*, le hériſſon de mer, les oreilles de mer, la conque de Vénus, le nautile, la nacre de perle, la pourpre, l'étoile de mer, du corail, des éponges, & une eſpèce de moules qui ſe trouvent dans le ſein de grandes pierres, qu'on réduit en pièces pour les avoir.

Les habitans ſont obligés de ſe procurer du dehors la plus grande partie de leurs beſoins. Ils tirent de l'étranger plus des deux tiers du bled qu'ils conſomment, toute leur huile, des bœufs, des brebis, de la volaille, du riz, du ſucre, des épiceries, de l'eau-de vie, du tabac, de la toile, des étoffes, des toiles peintes, des dentelles, des mouſſelines, des galons d'or & d'argent, des velours, des étoffes de coton.

L'île de Minorque eſt diviſée en quatre petites provinces: celle de Mahon, celle d'Alajor, celle de Mercadal à laquelle eſt réuni le diſtrict de Fererias, & celle de Citadella. (*R.*)

MINSENGEN, ou MUNSINGIN, petite ville d'Allemagne, dans les états du duc de Wurtemberg, ſur l'Elbe, entre Neutlingen & Blaubeuren, avec un beau château. *Long.* 27, 26; *lat* 48, 21. (*R.*)

MINSKI, ou MINSK, ville forte de Pologne, dans la Lithuanie, capitale d'un palatinat de même nom. Elle eſt ſituée vers la ſource de la rivière de Swiſlotſch. C'eſt le ſiége d'un palatin, d'un caſtellan, d'un ſtaroſte, d'une diétine, & tous les deux ans celui du grand tribunal de Lithuanie. Elle eſt munie de deux châteaux. Dans les forêts du palatinat, il y a beaucoup d'abeilles, dont le produit fait une partie de la richeſſe du pays. Ce palatinat, qui eſt dans la Ruſſie Blanche, élit ſix nonces. *Long.* 45, 32; *lat.* 35, 57. (*R.*)

MINURI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant d'Amalfi, dont elle eſt à 2 li. n. e. *Long.* 32, 9; *lat.* 40, 37. (*R.*)

MIOLANS, forteresse de Savoie, ſur un roc escarpé, au nord-eſt de Mont-Mélian, vis à-vis du confluent de l'Arche & de l'Iſère. *Long.* 33, 25; *lat.* 45, 35. (*R.*)

MIQUELETS (les), peuple d'Eſpagne, qui habite les gorges des Pyrénées, ſur les confins de la Catalogne & de l'Aragon. Ils vivent de brigandages. (*R.*)

MIQUELON (îles de): ce ſont deux petites îles de l'Amérique ſeptentrionale, à 3 lieues de la côte méridionale de Terre-Neuve, & au voiſinage de celle de Saint-Pierre. Elles ont été cédées aux François, par les Anglois, par le traité de paix de 1783, & elles leur ſont très-utiles pour la pêche de la morue. (*R.*)

MIQUÉNÈS, ou MÉQUINEZ, ancienne & grande ville d'Afrique, au royaume de Fez, ſur laquelle *voyez* Olou, *relat. de l'empire de Maroc.*

Cette ville eſt fort peuplée, quoiqu'elle n'ait ni bonne eau, ni manufacture; mais la cour y fait ſa réſidence. A la réſerve du palais & des moſquées, il n'y a point d'autres édifices publics de quelque valeur. On y garde les eſclaves chrétiens, pour leſquels le roi d'Eſpagne y entretient un hôpital qui peut contenir cinquante malades. Les Juifs y ont un quartier aſſez conſidérable, où demeure le chef de leur nation dans cet état. Par-tout le royaume, c'eſt lui qui impoſe & paie les garammes auxquels la nation juive du pays eſt taxée. C'eſt par lui que l'empereur entretient un commerce pécunieux & politique avec toutes les nations amies & ennemies.

Miquénès eſt ſituée dans une très-belle plaine, à 17 lieues de Salé, 20 de Mamore, & à 5 des montagnes du grand Atlas. Ptolomée la place à 7, 50 de *long.* & à 34, 15 de *lat.* ſous le nom de *Silda*, qui a depuis été changé en celui de Miquénès. (*R.*)

MIRABEL, petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MIRADOUX, petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac, élection de Lomagne, & à 2 li. de Lectoure. *Long.* 18, 16; *lat.* 43, 56 (*R.*)

MIRANDA, petite place d'Eſpagne, dans la Navarre, ſur l'Arga. Elle n'eſt connue que pour avoir donné naiſſance au dominicain Barthelemi Carranza, dont les aventures ſont aſſez ſingulières, quoiqu'il n'ait fait qu'un catéchiſme eſpagnol & une ſomme des conciles, ouvrages même pitoyables. (*R.*)

MIRANDA, rivière d'Eſpagne, autrement nommée *Eo*. Elle a ſa ſource au pied des montagnes des Aſturies, fait la borne entre les Aſturies & la Galice, & ſe jète enſuite dans la mer. (*R.*)

MIRANDA DE DUERO: on l'appeloit anciennement *Contia* ou *Contium*, ville forte de Portugal, capitale de la province de Tra-los-Montes, avec un évêché ſuffragant de Bragne. Elle eſt ſur un roc, au confluent du Duero & du Freſne, dans une contrée rude & montagneuſe. Cette petite ville eſt ſituée ſur les frontières de l'Eſpagne, à 33 lieues ſ. o. de Léon, 15 n. o. de Salamanque, 12 ſ. e. de Bragance, 83 n. e. de Lisbonne. *Long.* 11, 55; *lat.* 41, 31. (*R.*)

MIRANDA DE EBRO, pet. ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille. Elle eſt dans un terrein fertile en excellent vin, ſur les bords de l'Ebre qui la traverſe, à 64 li. n. de Madrid. 14 ſ. o. de Bilbao. *Long.* 14, 25; *lat.* 42, 52. (*R.*)

MIRANDE (la), petite ville de France, en

Gaſcogne, capitale du comté d'Aſtarac. Elle fut bâtie en 1289, ſur une montagne près de la Baiſe, à 6 l. ſ. o. d'Auſch, 156 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 56; *lat.* 42, 33. (*R.*)

MIRANDOLE (la), ou la MIRANDE, forte ville d'Italie, capitale du duché de même nom, qui eſt entre les duchés de Mantoue & de Modène. Elle reçut garniſon allemande en 1701. Les François & les Eſpagnols furent défaits près de cette place par les Allemands en 1703. Les François la prirent en 1705, & l'évacuèrent en 1707. Le dernier duc ayant pris le parti des Eſpagnols dans la guerre de la ſucceſſion, l'empereur Charles VI vendit ce petit état en 1711, comme fief de l'empire, au duc de Modène, qui en eſt aujourd'hui le ſouverain. Les Eſpagnols l'aſſiégèrent en 1735. Le roi de Sardaigne s'en empara en 1742; mais il fut rendu en 1748, au duc de Modène, par le traité d'Aix-la-Chapelle. La Mirandole, ſa capitale, qui eſt le ſiège d'un évêché, n'a guères de remarquable que le palais ducal. Elle eſt à 7 lieues n. e. de Modène, 9 ſ. e. de Mantoue, 10 o. de Ferrare, 34 ſ. e de Milan *Long* 28, 40; *lat.* 44, 52.

Mais ſi la ville de la Mirandole eſt connue par ſes viciſſitudes, elle l'eſt encore par un de ſes princes ſouverains qui porta ſon nom. On voit que je veux parler de Jean-François Pic de la Mirandole, qui, dès ſa tendre jeuneſſe, fut un prodige d'étude & de ſavoir. Le goût des ſciences fut ſi grand en lui, qu'il prit le parti de renoncer à la principauté de ſa patrie, & de ſe retirer à Florence où il mourut en 1494.

Il eſt extraordinaire que ce prince, qui avoit étudié une vingtaine de langues, ait pu, à 24 ans, ſoutenir des thèſes ſur tous les objets de ſciences connues dans ſon ſiècle. Il eſt vrai que les ſciences de ce tems-là ſe bornoient preſque toutes à la connoiſſance de la ſomme de Saint Thomas-d'Aquin, & des ouvrages d'Albert ſurnommé *le Grand*, c'eſt-à-dire, à un jargon inintelligible de théologie péripatéticienne. Pic de la Mirandole étoit bien malheureux, avec ſon beau génie, d'avoir conſumé ſes veilles & abrégé ſes jours dans ces graves démences.

Cependant, dit M. de Voltaire, les thèſes qu'il ſoutint firent plus de bruit, & eurent plus d'éclat que n'en ont eu de nos jours les découvertes de Newton, & les vérités approfondies par Locke. On trouva dans ces thèſes pluſieurs propoſitions hérétiques, fauſſes & ſcandaleuſes; mais n'en trouve-t-on pas par-tout où l'on veut en trouver? Enfin, il fallut que le pape Alexandre VI, qui du moins avoit le mérite de mépriſer les diſputes, envoyât une abſolution à Pic de la Mirandole. Sans cette abſolution, c'étoit un homme perdu. Il eût été heureux pour lui d'avoir laiſſé la philoſophie péripatéticienne pour les beautés agréables de Virgile, du Dante, & de Pétrarque. (*R.*)

MIRAVEL, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, & dans un terroir qui produit d'excellent vin. Elle eſt ſur le penchant d'une colline, à 4 li. de Plazencia. *Long.* 12, 30; *lat.* 39, 54. (*R.*)

MIREBEAU, petite ville de France, en Poitou, capitale d'un petit pays appelé *le Mirebalais*. Elle fut bâtie par Foulques de Néra, & ſouffrit un long ſiège en 1202, en faveur de la reine d'Angleterre, veuve d'Henri II, qui s'y étoit refugiée. Elle eſt à 4 lieues de Poitiers, & à 71 ſ. o. de Paris. *Long.* 17 d. 50′ 23″; *lat.* 46 d. 46′ 56″. (*R.*)

MIREBEAU, ancienne petite ville de France, en Bourgogne, avec titre de marquiſat, ruinée aujourd'hui & convertie, par ſon délabrement & ſa déſertion, en un bourg ſitué à 4 lieues de Dijon, ſur la route de Gray. La plus grande partie de ſes murs exiſtent encore, ainſi que les percés de ſes portes. Il eſt ſitué ſur la rivière de Beze, dans un territoire naturellement très-fertile. Les terres labourables, les vignes, les bois, en diverſifient le payſage. Ses habitans laborieux obtiennent du ſol, par leurs travaux & par leurs ſoins, tout ce qu'on peut attendre de ſa fécondité; mais le poids des impôts y eſt ſi accablant, que Mirebeau préſente l'aſpect d'une ville ravagée; & les habitans du marquiſat ſont auſſi pauvres, auſſi dénués, que s'ils ſemoient ſur le roc.

La terre de Mirebeau appartint à la maiſon de Vergy, d'où elle paſſa dans celle de Charni, qui la tranſmit à celle de Bauffremont, par le mariage de Jeanne, héritière de Charni, avec Henri de Bauffremont, dont le troiſième fils, Pierre, fut ſénéchal de Bourgogne vers l'an 1450, & dont la poſtérité féminine ſe fondit dans les maiſons de Luxembourg & de Chabot. C'eſt de cette dernière que le marquiſat de Mirebeau revint à la maiſon de Bauffremont, qui le poſſède aujourd'hui.

Mirebeau eſt le ſiège d'une juſtice ſeigneuriale: il s'y trouve un grenier à ſel, & il s'y tient annuellement quatre foires aſſez fréquentées. Le château fut bâti par l'amiral Philippe Chabot, gouverneur de la Bourgogne ſous François Ier. Ce qui en exiſte indique encore quelle en fut la magnificence, quoique dans le genre gothique.

L'intérêt de l'humanité exigeroit que l'on fondât, à Mirebeau, un petit hôpital, auquel on affectât le revenu de la très-inutile rente de Dromont, ſituée à une lieue de là, ou environ, ſur la route de Dijon. (*R.*)

MIRECOURT, ville aſſez conſidérable de France, en Lorraine, capitale du baillage de Voſge. Elle s'appelle en latin *Mercurii curtis*. Ce nom pourroit faire conjecturer que c'eſt un lieu d'une grande antiquité; les anciens pourtant n'en font aucune mention: on voit ſeulement que c'étoit un des premiers domaines des ducs de Lorraine. Il s'y fait des violons eſtimés, des turlutaines & des dentelles. C'eſt le ſiège d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. Elle eſt ſur la rivière de Maidou, à 10 lieues ſ. o. de Nanci, 12 ſ. e. de Toul,

7 n. o. d'Eſpinal, 72 ſ. e. de Paris. *Long.* 23; 52; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MIREMONT, petite ville ou bourg de France, dans le Périgord, proche la Vézère, à 6 lieues de Sarlat, 8 de Périgueux. On voit auprès une grande caverne appelée *Cluſeau*, fameuſe dans le pays. *Long.* 18, 26; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MIREMONT, petite ville de France, en Gaſcogne, dans les landes. (*R.*)

MIREMONT, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom. (*R.*)

MIREPEYSSET, très-petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

MIREPOIX, petite ville de France, dans le haut Languedoc, avec un évêché ſuffragant de Toulouſe, valant 24,000 livres de rente, & n'ayant que 154 paroiſſes. Cette ville eſt nommée dans la baſſe latinité *Mirapicum*, *Mirapicium*, *Mirapicis caſtrum*. C'étoit un lieu fort, & une place d'armes des Albigeois, au commencement du treizième ſiècle. Les croiſés la prirent, & la donnèrent à Gui de Levis, un de leurs principaux chefs, donation que confirmèrent les rois de France; de ſorte que Mirepoix a reſté depuis lors dans cette même maiſon. Elle eſt ſur le Gers, à 6 lieues n. e. de Foix, 16 ſ. e. de Toulouſe, 172 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 43, 7.

Le pays voiſin a des mines de fer & des eaux minérales. (*R.*)

MIREVAUX, *Mira vallis*, petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèſe de Montpellier. (*R.*)

MIREVAUX, abbaye de France, en Champagne & dans le Baſſigni, au diocèſe de Toul. Elle eſt de l'ordre de Prémontré, & vaut 7000 livres. On l'appelle dans le pays *Muraux*. (*R.*)

MIROW, ville & baillage de la ſeigneurie de Stargard, avec un château, dans le duché de Mecklenbourg. C'étoit autrefois une commanderie. (*R.*)

MISENE (promontoire de), en Italie *capo di Miſeno*; promontoire d'Italie, ſur la côte de la terre de Labour. On le trouve à l'orient du cap de Pauſilipe, & à l'occident de l'île Iſchia. (*R.*)

MISERAI, abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 3000 livres. (*R.*)

MISITRA, ville de la Morée, dans les terres, auprès d'une petite montagne, branche du Taygète des anciens, & d'une petite rivière de même nom, qui ſe décharge dans le Vaſilipotamo ou Baſilipotamo, anciennement l'Eurotas.

Miſitra, ou du moins ſon fauxbourg, eſt l'ancienne Sparte ou Lacédémone, cette ville ſi célèbre dans le monde. Le nom de Miſitra lui a été donné ſous les derniers empereurs de Conſtantinople, à cauſe des fromages de ſes environs, qu'on appelle vulgairement *miſitra*.

Cette ville n'a plus, à beaucoup près, les 48 ſtades que Polybe donnoit à l'ancienne Lacédémone. Miſitra eſt diviſée en quatre parties détachées: le château, la ville & deux fauxbourgs. L'un de ces fauxbourgs ſe nomme *Meſokorion*, bourgade du milieu; & l'autre *Enokorion*, bourgade du dehors.

La rivière de Vaſilipotamo paſſe encore aujourd'hui à l'orient de la ville, comme autrefois. Elle ne ſait en été qu'un ruiſſeau; mais en hiver elle eſt conſidérable.

Le château, qui eſt très-fort, n'eſt pas celui de l'ancienne Lacédémone, dont on voit encore quelques maſures ſur une colline oppoſée; c'eſt l'ouvrage des deſpotes, ſous le déclin de l'empire.

Il y a une moſquée dans le Meſokorion, deux bazars, & une fontaine qui jète de l'eau par des tuyaux de bronze. C'eſt la fontaine Dorcea, auſſi fameuſe à Sparte que l'Ennacrunos l'étoit à Athènes.

En abordant à Miſitra, on n'oublie point de prendre ſon Pauſanias à la main, pour l'examiner. Cet auteur ayant paſſé le pont qui eſt ſur l'Eurotas, entre dans le Plataniſte, qui eſt à la rive droite de ce fleuve, & que l'on voit encore. Il monte enſuite dans la ville, où il trouve le temple de Lycurgue. Il ſuit, il décrit tous les autres temples qui ſont ſur ſa route: il voit & décrit le palais des anciens rois, leurs tombeaux, & le théâtre dont la beauté le ſurprend. Toutes ces choſes ſont abattues, & les princes Paléologues n'ont laiſſé de tous ces édifices que quelques fondemens.

De tant de temples autrefois conſacrés à Diane dans Sparte, à peine en trouve-t-on l'emplacement. Pallas en avoit ſept ou huit pour ſa part, entre leſquels celui qu'on ſurnommoit *Chalciœcos* étoit le plus célèbre de toute la Grèce. Il n'en reſte pas le moindre veſtige.

Les ruines du temple de Vénus armée ſont à l'orient de Miſitra. On voyoit autrefois aux environs de ce temple le cœnotaphe de Braſidas, & près de ce cœnotaphe les tombeaux de Pauſanias & de Léonidas. Près de ces tombeaux étoit le théâtre de Lacédémone, dont il reſte à peine quelques fragmens de colonnes. On y chercheroit en vain le temple de Cérès qui n'étoit pas loin de là.

Autrefois toute l'enceinte de l'Agora étoit embellie de ſtatues ſuperbes, de tombeaux célèbres, ou de tribunaux majeſtueux. On y voyoit un temple dédié à Jules-Céſar, & un autre à Auguſte. Il y en avoit de conſacrés à Apollon, à la Terre, à Jupiter, aux Parques, à Neptune, à Minerve, à Junon: il ne reſte plus de traces d'aucun de tous ces édifices.

Il n'y en a pas davantage du Géroſia, c'eſt-à-dire du tribunal des 28 gérontes, ni du tribunal des éphores, ni de celui des bidiaques, qui avoient l'œil ſur la diſcipline des enfans, ni finalement des nomophylaces ou interprètes des loix de Lycurgue. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'eſt que le terrein en eſt occupé par le ſerrail de Mula, par la priſon publique & par des jardins.

La rue du grand Baza eſt la fameuſe rue qu'on

appeloit *Aphétaï*. Ulyſſe contribua à la rendre célèbre, quand elle lui ſervit de carrière pour diſputer à la courſe la poſſeſſion de Pénélope contre ſes rivaux.

En ſortant de Miſitra, pour aller du côté du pont de pierre qu'on nommoit autrefois le *Babica*, on trouve une grande plaine bornée à l'orient par la rivière, & à l'occicent par le Mézokorion. C'eſt-là que ſont le Plataniſte & le Dromos. Il ne reſte de ce dernier que des amas de pierres bouleverſées. A l'égard du Plataniſte, la nature y produit encore des platanes à la place de ceux de l'antiquité. La rivière s'y partage en pluſieurs bras; mais on n'y ſauroit plus diſcerner celui qui ſe nommoit l'*Euripe*, c'eſt-à-dire ce canal qui formoit l'île fameuſe où ſe donnoit tous les ans le combat des Ephèbes.

A une portée de mnuſquet de l'Enokorion, on découvre au nord une colline où ſont des vignobles qui produiſent le meilleur vin de la Morée.

Mahomet II a établi à Miſitra un bey, un aga, un vaivode & quatre gérontes. Le bey eſt gouverneur de la Zaconie ou Saccanie, & indépendant du bacha de la Morée; l'aga commande la milice du pays; le vaivode eſt comme un prévôt de maréchauſſée. Ces trois charges ſont exercées par des Turcs: celles des gérontes ſont poſſédées par des Chrétiens d'entre les meilleures familles grecques de Miſitra. Ils ſont l'aſſiette & la levée du tribut pour les mâles, qu'on paye au ſultan: les femmes, les caloyers & les papas ne payent rien. Ce tribut eſt de quatre piaſtres & demie par tête dès le moment de ſa naiſſance, oppreſſion particulière à la Zaconie, & mauvaiſe en bonne politique; auſſi l'argent eſt ſi rare dans le pays, que le peuple n'y vit que par échange de ſes denrées. Le reſte du trafic ſe fait par les mains des Juifs, qui compoſent la plus grande partie des habitans. Ils ont à Miſitra trois ſynagogues. Les caloyères ou les filles conſacrées à la Panagia y poſſèdent un monaſtère bien bâti. L'égliſe, qu'on nomme *Periſepte*, paſſe pour être des plus belles, ainſi que la moſquée qu'y ont les Turcs. Au reſte, Miſitra n'eſt plus guères recommandable que par ſes filles grecques qui ſont jolies, & par ſes chiens qui ſont excellens: c'eſt tout ce qu'elle a conſervé de l'ancienne Sparte. Mais il ne faudroit pas faire aux Grecs de cette ville la même queſtion qu'on fit autrefois à leur compatriote Léotichidas, ni attendre d'eux une auſſi ſage réponſe que celle qu'il fit quand on lui demanda pourquoi les Lacédémoniens étoient les ſeuls d'entre les Grecs qui aimoient ſi peu à boire: afin, dit-il, que nous diſpoſions toujours de nous comme nous voudrons, & que les autres n'en diſpoſent jamais comme il leur plaira.

M. Fourmont, dans ſon *Voyage de Grèce en* 1729, dit avoir ramaſſé à Miſitra des inſcriptions de conſéquence; mais il n'en a publié aucune.

Cette ville, qui eſt épiſcopale, a un très-bel hôpital, où ſont reçus indiſtinctement les malades de toute religion. Les Vénitiens la prirent en 1687; mais les Turcs la reprirent. Elle eſt à 40 lieues ſ. o. d'Athènes, 37 ſ. e. de Lépante, 154 ſ. o. de Conſtantinople. *Long.* 40, 20; *lat.* 37, 10. (*R.*)

MISLINITZ, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, ſituée entre deux montagnes, à 4 lieues de Cracovie. *Long.* 38, 2; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MISNIE, ou MEISSEN, *Miſnia* province d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, avec titre de margraviat. Ses limites ont beaucoup varié.

Elle eſt bornée au nord par le duché ou électorat de Saxe & par la principauté d'Anhalt, à l'orient par la Luſace, au midi par la Bohême & la Franconie, à l'occident par la Thuringe.

Anciennement elle fut habitée par les Hermundures, & enſuite par les Miſniens. Ces derniers étant opprimés par des Sorabes, eurent recours aux Francs, qui les aidèrent à recouvrer leur liberté: mais pour la conſerver plus facilement, ils s'unirent avec les ſaxons, & donnèrent le nom de Miſnie au pays qu'ils occupoient. Ce pays fut érigé en margraviat en faveur de la maiſon de Saxe, qui, après en avoir été dépouillée plus d'une fois, eſt enfin rentrée dans l'ancienne poſſeſſion de ce patrimoine.

La Miſnie, telle qu'elle eſt actuellement, a 18 lieues de long ſur 17 de large. Elle eſt fertile en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; mais ſes principales richeſſes viennent de ſes mines, de ſes bleds, de ſes vins & de ſes fabriques.

On la diviſe en 8 territoires ou cercles, ſavoir le cercle de Miſnie, le cercle de Léipſick, le cercle des Montagnes d'airain, le territoire de Weiſſenfels, le territoire de Merſebourg, le territoire de Zeitz, de Voigtland, & l'Oſterland, qui fait partie de la Thuringe. L'électeur de Saxe en poſſède la plus grande partie, & les autres princes de Saxe poſſèdent le reſte. Meiſſen en eſt la capitale, & Dreſde la principale ville.

Le cercle de Miſnie comprend quatre baillages. Il s'étend le long de l'Elbe: Dreſde, Meiſſen, Groſſen-Hayn, Pirna, Kœnigſtein, Lohmen, Gottleube, Stolped, Neuſtœdel, Raberg, Radebourg; Finſterwalde & Torgaw en ſont les principaux lieux.

Parmi les gens de lettres nés en Miſnie, il n'en eſt point qui lui faſſe plus d'honneur que Samuel Puffendorf, l'un des ſavans hommes du XVIIe ſiècle, dans le genre hiſtorique & politique. On connoît ſon hiſtoire des états de l'Europe, celle de Suède depuis Guſtave-Adolphe juſqu'à l'abdication de la reine Chriſtine, & celle de Charles Guſtave écrite en latin: mais c'eſt ſur-tout ſon Droit de la nature & des gens qui fait ſa gloire. Il établit dans cet ouvrage, & développe beaucoup mieux que Grotius les principes fondamentaux du droit naturel, & il en déduit par une ſuite aſſez exacte de conſéquences, les principaux devoirs de l'homme & du

citoyen, en quelqu'état qu'il ſe trouve. Il étend & rectifie tout ce qu'il emprunte du grand homme qui l'a précédé dans cette carrière, & s'écarte du principe de Grotius, qui a ſuppoſé un droit des gens arbitraire, fondé ſur le conſentement tacite des peuples, & ayant néanmoins par lui-même force de loi, autant que le droit naturel. Enfin, l'ouvrage de Puffendorf eſt, à tout prendre, beaucoup plus vrai & plus utile que celui de Grotius. M. Barbeyrac y a donné un nouveau prix par ſa belle traduction françoiſe, accompagnée d'excellentes notes. Cette traduction eſt entre les mains de tout le monde. Puffendorf mourut à Berlin en 1694, âgé de 63 ans. (*R.*)

MISNIE, ville de Saxe. *Voyez* MEISSEN.

MISPRUNN, château du haut-Palatinat, au baillage de Bleſtain. (*R.*)

MISSILIMAKINAC, eſpèce d'iſthme de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Il a environ 120 lieues de long ſur 20 de large. Les François y avoient un établiſſement qui étoit regardé comme un poſte important, à une demi-lieue de l'embouchure du lac des Illinois, & ſitué à environ 292 deg. de *long.*, ſous les 45, 35 de *lat.* (*R.*)

MISSISAKES, peuples de l'Amérique ſeptentrionale, au nord & ſur les rives du lac des Hurons. Ils ſe vendent, dit-on, à qui les veut payer. (*R.*)

MISSISSIPI (le), nommé auſſi quelquefois par les François *le fleuve Saint-Louis*, fleuve de l'Amérique ſeptentrionale, le plus conſidérable de la Louiſiane qu'il traverſe d'un bout à l'autre juſqu'à ſon entrée dans la mer. Il arroſe un des grands pays du monde, habité par des ſauvages. Ferdinand Soto, eſpagnol, le découvrit en 1541, & on le nommoit alors *Cucagna*. En 1673, M. Talon, intendant de la Nouvelle-France, envoya pour le parcourir le P. Marquette, jéſuite, & le ſieur Joliet, bourgeois de Quebec, qui le deſcendirent depuis les 43, 20 de latitude nord, juſqu'au 33, 49. M. d'Iberville, capitaine de vaiſſeau, découvrit le pays du Miſſiſſipi; & le premier établiſſement d'une colonie françoiſe s'y fit en 1698.

L'embouchure de ce fleuve eſt au milieu de la côte ſeptentrionale du golfe de Mexique, ſur une côte platte, où il débouche par une multitude de bras différens, dont la plupart n'ont que fort peu d'eau.

Ce fleuve perce tous les jours de nouvelles terres, où il s'établit un nouveau cours, & en peu de tems des lits très-profonds, mais ſujets à ſe combler. Sa largeur eſt par-tout d'une demi-lieue ou de trois quarts de lieue, ſouvent partagé par des îles. Sa profondeur eſt en quelques endroits de ſoixante braſſes: ſa grande rapidité le rend difficilement navigable depuis ſon confluent avec le Miſſouri, & fait que preſque par-tout la pêche y eſt impraticable.

Il reçoit dans ſon cours à droite & à gauche pluſieurs autres rivières fort conſidérables, dont les noms ſont connus par les relations des voyageurs qui ont remonté ce fleuve. Mais depuis la chûte du Miſſouri dans ce fleuve, il commence à être embarraſſé d'arbres & de corps étrangers, qu'il charrie en ſi grande quantité, qu'à toutes les pointes on en trouve des amas.

Quoiqu'on ait remonté ce fleuve juſqu'à 900 lieues au-deſſus de ſon embouchure, cependant on n'eſt point encore parvenu à ſa ſource, qui nous eſt inconnue. Les principales rivières qui s'y jettent ſont la rivière des Illinois, le Miſſouri, l'Ohio. Le Miſſiſſipi croît & décroît comme le Nil. Il a formé de vaſtes atériſſemens, qu'il traverſe avant de parvenir à la mer. Une cataracte aſſez conſidérable en barre le cours vers le 46e d. de lat. (*R.*)

MISSOURI, grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, & l'une des plus rapides qu'on connoiſſe. Elle court nord-oueſt & ſud-eſt, & tombe dans le Miſſiſſipi, 5 ou 6 lieues plus bas que le lac des Illinois. Quand elle entre dans le Miſſiſſipi, on ne peut guère diſtinguer quelle eſt la plus grande des deux rivières; & le Miſſiſſipi ne conſerve apparemment ſon nom, que parce qu'il continue à couler ſous le même air de vent. Du reſte, il entre dans le Miſſiſſipi en conquérante, y porte ſes eaux blanches juſqu'à l'autre bord ſans les mêler, & communique enſuite à ce fleuve ſa couleur & ſa rapidité. Le P. Marquette, qui, ſelon le P. Charlevoix, découvrit le premier cette rivière, l'appelle *Peknanoui*. On lui a ſubſtitué le nom de *Miſſouri*, à cauſe des premiers ſauvages qu'on rencontre en la remontant, & qui s'appellent *Miſſourites* ou *Miſſouris*. (*R.*)

MISTECA, contrée de l'Amérique ſeptentrionale dans la nouvelle Eſpagne, au département de Guaxaca. On la diviſe en haute & baſſe: l'une & l'autre ont pluſieurs ruiſſeaux qui charrient des paillettes d'or. (*R.*)

MISTELBACH, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas Manhartzberg. Elle appartient à la maiſon de Lichtenſtein. (*R.*)

MITOMBO, ou MITOUBA, petit royaume d'Afrique dans la haute Guinée. Il a au nord la rivière de Sierre-Lione, à l'orient les montagnes du pays des Hondo, au midi les terres du Corrodobou, & à l'occident celles du royaume de Bouré. (*R.*)

MITRY, bourg de l'île de France, à 5 lieues de Paris. Dans ſon voiſinage eſt le beau château de *Bois-le-Vicomte*. (*R.*)

MITTAU, ou MITAU, ville capitale du duché ſouverain de Curlande, & la réſidence du duc. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Aa. L'enceinte en eſt grande, mais elle eſt ſans fortifications. On y exerce la religion luthérienne, la réformée & la Catholique. Les Suédois la prirent en 1701, & les Moſcovites en 1706. Elle eſt ſur la rivière de Bodler, à 8 lieues ſ. o. de Riga, 96 n. de Varſovie, 18 e. de Goldingen. *Long.* 41, 45; *lat.* 56. (*R.*)

MITTELWALDE,

MITTELWALDE, eſt, dans le Comté de Glatz, un paſſage pour entrer en Moravie. (*R.*)

MITTENWALDE, petite ville d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, avec un prieuré proteſtant dans le cercle de Toltow. (*R.*)

MITTERSILL, bourg, château & baillage de l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

MITWEIDA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe & dans la Miſnie, dans le diſtrict de Léipſick. (*R.*)

MITZA, en Bohême, n'eſt à citer que par ſa pierre blanche qu'elle envoie à Nuremberg. (*R.*)

MOAB. *Voyez* MOUAB.

MOBILE (la) ou LA MAUBILE, fort de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, ſur la rivière de même nom, qui deſcend des Apalaches, & à l'eſt du Miſſiſſipi. Il fut bâti par M. d'Iberville en 1710. Les Eſpagnols, qui l'ont enlevé aux Anglois en 1781, en ſont aujourd'hui les Maîtres. (*R.*)

MOCA, *Voyez* MOCHA.

MOCHA ou MOKA, ville conſidérable & fort commerçante de l'Arabie heureuſe, avec un bon port à l'entrée de la mer Rouge, à 15 lieues n. du détroit de Babel-Mandel. La chaleur y eſt exceſſive & les pluies ſont rares. On fait à Mocha un commerce conſidérable de café réputé pour excellent: c'eſt l'entrepôt d'une partie du café de l'Arabie. Les Européens y en achètent annuellement environ un million & demi peſant. Son port eſt défendu par deux forts. De Bombay & de Pondicheri cette ville tire du fer, du plomb, du cuivre qui y ont été portés d'Europe. *Long.* 60, 10; *lat. ſept.* 13, 18. (*R.*)

MOCHA, île de l'Amérique méridionale, ſur les côtes du Chili. Elle dépend de la province d'Arauco, & elle eſt fertile en fruits & en bons pâturages. Elle eſt à cinq lieues du continent, éloignée de la ligne vers le ſud de 38 degrés & quelques minutes. Ses habitans ſont des Indiens ſauvages qui s'y refugièrent d'Arauco, lorſque les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de cette province & de la terre-ferme. (*R.*)

MOCKEREN, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe Saxe, dans l'Archevêché de Magdebourg, ſur la Struma, à trois milles de Magdebourg. *Long.* 33, 52; *lat.* 52, 16. (*R.*)

MOIDBURY, ville d'Angleterre, dans la riche & fertile province de Devon, entre deux collines aſſez éloignées pour n'en pas rétrécir les rues. Elle tient foires & marchés, où tout abonde en fait de bétail & de proviſions de bouche. (*R.*)

MODENE, en latin *Mutina*; grande & ancienne ville d'Italie, capitale du duché ſouverain de même nom, avec une citadelle & un évêché ſuffragant de Bologne.

Elle eſt ſituée dans une plaine agréable, abondante, & fertile en bons vins: mais elle eſt pauvre, peu peuplée, ſans commerce, chargée d'impôts, & privée de la préſence de ſes ſouverains, qui réſident à Milan, & détournent vers une ville étrangère les canaux de l'abondance & de la félicité publique, qu'ils doivent fixer au milieu de leur état & parmi leurs peuples.

Cette ville eut autrefois beaucoup de part aux troubles du triumvirat. Elle ſe rendit l'an 710 de Rome à Marc-Antoine, lorſqu'il eut remporté, ſous ſes murailles, cette grande victoire ſur Hirtius & Panſa, qui entraînèrent avec leur défaite la perte de la république. On regarda cette journée comme la dernière de cet auguſte ſénat, qui, par ſa puiſſance, avoit pour ainſi dire foulé aux pieds le ſceptre des têtes couronnées.

C'eſt dans la tour de ſa cathédrale qu'eſt ſuſpendu ce fameux ſceau que les Modénois enlevèrent aux Bolonois à la porte même de leur ville, & qu'ils ont toujours conſervé comme un trophée. Ce ſceau fut, dit-on, le ſujet de la longue diviſion entre les Petronii & les Geminiani, c'eſt-à-dire, entre les Bolonois, qui reconnoiſſent ſaint Petrone, & les Modénois, ſaint Geminien pour leurs patrons. Le Taſſone a plaiſamment peint dans ſa *Secchia rapita*, poëme héroï-comique, l'hiſtoire de ce ſceau & la guerre qu'il a cauſée.

La citadelle eſt aſſez forte pour tenir la ville en bride.

Modène eſt ſituée ſur un canal, entre le Panaro & la Secchia, à 7 lieues n. o. de Bologne, 10 ſ. o. de Parme, 12 ſ. e. de Mantoue, 24 n. o. de Florence, 34 ſ. e. de Milan, 70 de Rome. *Long.* 29, 10; *lat.* 44, 34.

C'eſt une ville très-ancienne, qui fut faite colonie Romaine 184 ans avant J. C.

Le ſiége qu'elle ſoutint contre Antoine, ſous la conduite de Brutus, 45 ans avant J. C., a été ſi célèbre, que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles;

His Cæſar Perusina fames, Mutinæque labores.

Cette ville fut ruinée du tems de Conſtantin, qui la rétablit, & enſuite par les Goths. Ce fut à l'occaſion de cette ſeconde deſtruction que les habitans ſe retirèrent à 4 milles de l'ancien emplacement, du côté de la Secchia, & formèrent une ville qui fut appelée *Citta nuova* & *Citta Geminiana*. Modène fut encore déſolée par les Lombards, qui la prirent & la perdirent pluſieurs fois. Elle fut priſe par Alboin l'an 750, emportée d'aſſaut par l'exarque Romain l'an 590, & repriſe encore par les Lombards, qui la conſervèrent juſqu'à l'arrivée de Charlemagne. Ce fut lui qui, paſſant en Italie, mit fin au royaume des Lombards l'an 774; & l'on dit communément qu'il donna au pape les villes de Parme & de Modène. Cependant Modène reprit bientôt ſa liberté, comme toutes les villes d'Italie.

Sous Pepin, Roi d'Italie & fils de Charlemagne, Modène fut rebâtie & repeuplée, & redevint une ville conſidérable. Le P. Beretta, ſavant béné-

diſtin, dans une diſſertation corographique, *de Italiâ medii ævi*, que Muratori a publiée, penſe que la nouvelle ville de Modène eſt dans le même endroit que l'ancienne, du moins en partie; l'opinion commune eſt qu'elle en eſt à quelque diſtance: mais on n'eſt pas d'accord ſur la ſituation de l'ancienne, parce qu'il ne reſte à Modène aucun veſtige d'antiquité, aucun aqueduc, ni autre choſe ſemblable, ſi ce n'eſt quelques inſcriptions qui ont été inſérées dans le *Tréſor* de Muratori.

Cette ville fut enſuite ſucceſſivement ſoumiſe aux empereurs, aux papes, à la république de Veniſe, aux ducs de Milan, à ceux de Mantoue, à ceux de Ferrare & à quelques petits princes particuliers. Elle fut déchirée par les factions, quelquefois prête à devenir déſerte.

Les princes de la maiſon d'Eſt furent élevés dans le XIIIe ſiècle à la ſouveraineté de Modène, qu'ils poſſèdent encore actuellement à titre de fief de l'empire. C'eſt cette illuſtre maiſon qui, régnant à Ferrare, protégea d'une manière ſi diſtinguée les grands hommes de l'Italie, & ſur-tout l'Arioſte & le Taſſe. Auſſi les deux poëmes fameux de *Roland le furieux* & de la *Jéruſalem délivrée* ſont-ils pleins des éloges de ces princes; & la généalogie de cette maiſon y eſt toujours tirée des plus grands héros du poëme, ou même d'Hector le Troyen.

La plupart des princes de cette maiſon ont contribué à l'embelliſſement de Modène. L'empereur, les François, le roi de Sardaigne ſe ſont emparés ſucceſſivement de cette ville dans les guerres de ce ſiècle. La ville de Modène eſt agréable, bien bâtie, décorée de fontaines & de portiques où l'on marche très-commodément.

Le palais ducal eſt le plus bel édifice de Modène, mais il n'eſt point achevé. Au reſte, il eſt enrichi de belles peintures, & en particulier de morceaux précieux du Carrache, du Guerchin, du Tintoret, du Baſſan, de Jules Romain, du Titien, du Guide, & autres grands maîtres de l'Italie. La galerie eſt une des plus intéreſſantes qui exiſte, par les beaux morceaux de peinture, de ſculpture, d'antiquité, d'hiſtoire naturelle & de curioſités dans pluſieurs genres, qu'elle offre au voyageur. Le médailler eſt un des plus curieux que l'on connoiſſe; & la bibliothèque, qui eſt publique, contient au moins 30,000 volumes. Les manuſcrits, en fort grand nombre, ſont dans une pièce voiſine. La cathédrale eſt un très-lourd gothique.

Cette ville a été la patrie d'hommes illuſtres en pluſieurs genres. On nomme Falloppe, Sadolet, Sigonius, Caſtelvetro, le Molſa & le Taſſone.

Falloppe (Gabriel) tient un des premiers rangs entre les anatomiſtes. Il mourut à Padoue en 1562, âgé de 39 ans. Quoique la plupart de ſes œuvres ſoient poſthumes, elles ſont très-précieuſes aux amateurs de l'anatomie. Ils rechercheront avec ſoin l'édition de Veniſe de 1606 en 3 vol. in-fol.

Sadolet (Jacques), ſecrétaire de Léon X, fut employé dans les négociations importantes, & parvint à la pourpre en 1536. Il finit ſes jours à Rome en 1547, à 72 ans. Ses ouvrages de théologie & de poéſie ont été publiés à Vérone en 3 vol. *in-4°*. Ils ne ſont pas tous intéreſſans, mais ils reſpirent le goût de la belle latinité.

Sigonius (Charles) ſe montra l'un des plus ſavans littérateurs du XVIe ſiècle, & mourut en 1584, à l'âge de 60 ans. Perſonne n'a mieux approfondi les antiquités romaines. Tous ſes ouvrages ont été recueillis à Milan en 1732, 1733 & 1734. Ils forment 8 vol. in-fol.

Caſtelvetro (Louis), mort en 1571, eſt principalement connu par ſon commentaire ſur la poétique d'Ariſtote, dont la bonne édition eſt de Vienne en Autriche. C'étoit auſſi ſon ouvrage favori. On déféra ce ſubtil écrivain à l'inquiſition, pour avoir traduit en Italien un traité de Mélanchton. Les inquiſitions littéraires ſont les moyens les plus courts pour jeter les peuples dans la barbarie. Nos têtes ne ſont pas auſſi bien organiſées que celles des Italiens: d'ailleurs, nous ne ſommes encore qu'au crépuſcule des jours de lumière; que deviendrions-nous, ſi l'on éteignoit ce nouveau flambeau dans nos climats?

Molſa (François-Marie) fut l'un des bons poëtes du XVIe ſiècle. La nature l'avoit doué d'un heureux génie, que l'étude perfectionna. Il réuſſit également en proſe & en vers, dans le ſérieux & dans le comique. Ses élégies ſont dans le goût de celles de Tibulle. Il mourut en 1544.

Le Taſſone (Alexandre), dont j'ai déjà parlé, mit au jour à Paris ſa *Secchia rapita*, en 1622. On en a fait nombre d'éditions. Celle qui parut à Ronciglione, deux ans après, paſſe pour la meilleure. La traduction de ce poëme par M. Perrault, eſt exacte, mais ſèche, aſſez ſouvent peu françoiſe, & preſque toujours dépourvue d'agrémens. Le Taſſone mourut dans ſa patrie en 1635. Antoine-Louis Muratori a écrit ſa vie. *Voyez* MUTINA.

L'état de Modène a environ 20 lieues de long ſur 10 de large. Il fut érigé en duché, en 1452, par l'empereur Frédéric III. Il confine aux duchés de Parme & de Mantoue, à l'état de l'Egliſe, au grand duché de Toſcane, & à la république de Lucques. Il renferme le Modenois, ou le duché de Modène proprement dit, la province de Frignano, la vallée de Carfagnana, le pays de Soraggio, le duché de Regio, la principauté de Corregio, la principauté de Carpi, le comté de Rivolo, le duché de la Mirandole, & la principauté de Novellara. On doit même y ajouter la principauté de Maſſa, qui a paſſé par alliance de la maiſon Cybo dans la maiſon d'Eſt.

Le pays abonde en bleds & en vins. En 1768, tous les biens eccléſiaſtiques, acquis depuis 1620, y ont été ſoumis aux impôts comme tous les autres biens, & de petits monaſtères furent ſupprimés.

Le duché de Modène eſt au moment de paſſer dans la maiſon d'Autriche, par le mariage qui s'eſt

fait de l'archiduc Ferdinand, gouverneur de Milan, avec la fille & unique héritière du duc régnant de Modène.

Au mont Gibbius, on trouve des ſources dont les eaux ſe chargent d'huile de pétrole qui ſurnage, & qu'on y recueille. On la nomme en latin *oleum petræ*, *petroleum*, & en italien *oglio di pietra*. Il n'y a que trois endroits en Europe où il ſe trouve de pareilles ſources. (*R.*)

MODERN, ville de la baſſe-Hongrie, au comté de Presbourg, ſituée au pied du mont Krapack. On y compte environ 350 maiſons; & ce n'eſt que depuis 1607 qu'elle a rang parmi les villes. (*R.*)

MODICA, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, à l'orient de la ville de ce nom, au nord de Sichili, & au midi oriental de Syracuſe, ſur la rivière de Modica, avec titre de comté. C'eſt l'ancienne *Mutica*. *Long.* 33, 34; *lat.* 36, 58. (*R.*)

MODON, ancienne & forte ville de Grèce, dans la Morée, avec un bon port ſûr & commode, & un évêché ſuffragant de Patras.

Pline l'appelle *Metona*, & les Turcs l'appellent *Mutum*. Elle a eſſuyé bien des révolutions. Les Inſubriens s'emparèrent de *Metona* dans les anciens tems. Les Illyriens ravagèrent enſuite cette ville, & emmenèrent ſes habitans en eſclavage. Trajan, touché de leurs malheurs, les rétablit, leur accorda des privilèges, & les laiſſa ſe choiſir un gouvernement ariſtocratique. Elle conſerva ſes immunités par la condeſcendance de Conſtantin. Elle fut ſoumiſe à l'autorité de l'empereur grec en 1125. Elle tomba ſous la puiſſance des Vénitiens en 1204, & ſous celle de Bajazet en 1498. La république de Veniſe la reprit ſur les Turcs en 1686; mais elle a reconnu de nouveau la domination du grand-ſeigneur, à qui elle appartient encore aujourd'hui. Elle eſt ſituée ſur un promontoire avancé dans la mer de Sapienza, à 5 lieues n. o. de Coron, 38 ſ. o. de Napoli de Romanie, & 20 du cap de Matapan. *Long.* 49, 20; *lat.* 36, 58. (*R.*)

MODRA, ville libre & royale de la baſſe-Hongrie, dans le diſtrict ſupérieur du comté de Presbourg, au pied des monts Krapacks, & au voiſinage d'un bon vignoble. Il n'y a pas de ville dans le royaume qui, de l'an 1619 à l'an 1705 incluſivement, ait eu plus lieu qu'elle d'en déplorer les troubles; elle a été, dans cet intervalle, maltraitée à cinq repriſes; & l'an 1729 encore, un accident fortuit la réduiſit à-peu-près toute en cendres. (*R.*)

MODRUS, *Meruſium*, ville de la Dalmatie Hongroiſe, au diſtrict d'Ottoſchatz, ſur la rivière de Lecko, & au pied du mont Capella. Elle eſt munie d'un château, & honorée d'un ſiège épiſcopal; mais elle n'eſt plus, comme autrefois, la capitale d'un comté particulier. (*R.*)

MODZYR, ville de Pologne, dans la Lithuanie, ſur le Pripecz, chef-lieu d'un territoire de même nom, qui eſt fertile & bien cultivé. Modzyr eſt ſituée dans un marais, entre Turow à l'occident, & Babica à l'orient. *Long.* 46, 45; *lat.* 52, 5. (*R.*)

MOECKERN, petite ville du duché de Magdebourg, dans le diſtrict de Jérichau, à 3 lieues de Magdebourg. (*R.*)

MOEDLING, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Wiener Wald. (*R.*)

MOELBY, rivière de Suède, dans l'Oſtro-Gothie. On l'appelle autrement *Rubro*, & elle eſt remarquable par les perles que l'on y pêche (*R.*)

MOELCK, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du haut-Wiener-Wald, avec un château. Elle eſt ſituée ſur le Danube, & ſur la route de Vienne à Lintz, à égale diſtance de l'une & de l'autre de ces villes. Il y a près de la ville, ſur une hauteur, une abbaye de Bénédictins, dont l'abbé prend le titre de primat d'Autriche. (*R.*)

MOELENHAGEN, dans la ſeigneurie de Stargard, a donné le nom à une branche de la maiſon des comtes de Holſtein. (*R.*)

MŒLLEN. *Voyez* MOLLEN.

MŒLLENBECK, en Weſtphalie, dans le comté de Shavenbourg, à une lieue de Rinteln, étoit un couvent qui a été ſécuariſé, & dont les revenus ſont employés à l'entretien de l'univerſité de Rinteln, & des miniſtres de l'égliſe réformée. (*R.*)

MOEN, MOONE, MOW, MUEN, ou MONE-DANOISE, île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique; Stege en eſt la capitale. Il y a dans cette île une forteresſe & pluſieurs villages. *Long.* 30 d. 40; *lat.* de 54, 56 à 55 d. 8 t. (*R.*)

MŒRINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Calenberg, au quartier de Goettingen. Il y a une maiſon d'orphelins. (*R.*)

MŒRIS (lac), lac d'Egypte, à l'occident du Nil. Le roi Mœris le fit creuſer pour obvier aux irrégularités des inondations du Nil.

Hérodote, *liv. II*, *cap. cxl*, ſur la bonne foi des gens du pays, lui donne 180 lieues de circuit. Diodore de Sicile, *liv. I*, *pag.* 47, répète la même choſe: cependant Pomponius Méla, mieux informé, ne donne à ce lac que 20 mille pas de tour, qui ſont à-peu-près 10 ou 12 lieues communes. Mœris, dit cet hiſtorien latin, *aliquando campus, nunc lacus viginti millia paſſuum in circuitu patens;* & c'eſt auſſi ce qui a été vérifié par des obſervations récentes de nos voyageurs modernes.

Deux pyramides, dont chacune portoit une ſtatue coloſſale placée ſur un trône, s'élevoient de 300 pieds au milieu du lac, & occupoient, dit-on, ſous les eaux un pareil eſpace. Elles prouvoient du moins par-là qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & juſtifioient qu'un lac de cette étendue avoit été fait, du moins en partie, de main d'homme.

Ce lac communiquoit au Nil par le moyen d'un canal qui avoit plus de 15 ſtades, ou 4 lieues de

longueur, & 50 pieds de largeur. De vaſtes écluſes ouvroient & le canal & le lac, ou les fermoient ſelon le beſoin.

La pêche de ce lac valoit aux princes beaucoup d'argent; mais ſa principale utilité étoit pour obvier les trop grands débordemens du Nil. Au contraire, quand l'inondation étoit trop baſſe, & menaçoit de ſtérilité, on tiroit de ce même lac, par des coupures & des ſaignées, une quantité d'eau ſuffiſante pour arroſer les terres. C'eſt donc en conſidérant l'utilité de ce lac, qu'Hérodote a eu raiſon d'en parler avec admiration, de le préférer aux pyramides, au labyrinthe, & de le regarder comme le plus beau & le plus précieux de tous les ouvrages des rois d'Egypte.

Ce lac eſt ſitué à l'oppoſite & par la *latitude* du Caire. Il ſe nomma auſſi *le lac de Caron*; aujourd'hui il eſt connu ſous le nom de *lac de Kern*. Il a encore communication avec le Nil par un canal. (*R.*)

MŒRTHEN, beau château d'Allemagne, dans la régence de Burghauſen, en Bavière. (*R.*)

MŒSKIRCH. *Voyez* MESKIRCHEN.

MŒSLINGEN, bourg de Suabe, dans le comté de Graveneck, près d'Eglingen. (*R.*)

MŒTLING. *Voyez* METLING.

MŒURS, MEURS, ou MŒRS, petite principauté d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, ſur la gauche du Rhin. Elle a deux milles d'Allemagne de long, & autant de large, & elle eſt environnée des duchés de Clèves & de Berg, de l'archevêché de Cologne, & du duché de Gueldre. Après l'extinction des anciens princes d'Orange & de Naſſau, ſtadhouders de Hollande, la poſſeſſion en eſt parvenue à la maiſon électorale de Brandebourg, par les droits de Louiſe d'Orange, épouſe de Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, & mère du roi Frédéric I. Mœurs, capitale de cette principauté, n'en eſt point la ville la plus conſidérable: elle le cède de beaucoup à Creſeld ou Crevelt, ville très-bien bâtie, & qui a de bonnes fabriques de ſoieries, de velours, & autres étoffes.

Après la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, le comté de Mœurs fut érigé en principauté; ce fut en 1707. Les fortifications de la ville & du château furent raſées en 1764. Mœurs eſt ſituée à une lieue du Rhin, 2 de Rheinberg, 7 n. o. de Duſſeldorff, & 5 ſ. e. de Gueldre. *Long.* 24, 15; *lat.* 51, 23. (R.)

MŒUSSEBERG, montagne de Suède, dans la Weſtro-Gothie. Elle étoit fameuſe dans le tems du paganiſme, par un précipice du haut duquel alloient ſe jeter certains dévots qu'aveugloit l'orgueil de ſavoir, que, tombés morts au pied du rocher, leurs corps ſeroient lavés ſur la place, & inhumés enſuite dans la montagne. (*R.*)

MOGADOR, petite île, place & château d'Afrique, au royaume de Maroc, à 5 milles de l'Océan, près du cap d'Ozem. C'eſt aujourd'hui le grand marché pour les productions de l'empire. Mais ſon port, qui n'eſt qu'une eſpèce de canal; n'eſt pas aſſez profond pour recevoir de gros navires. On croit que l'île de Mogador eſt l'île *Erythrée* des anciens. Il y a des mines d'or & d'argent dans une montagne voiſine. *Long.* 8; *lat.* 31, 35. (*R.*)

MOGOL (l'empire du), grand pays d'Aſie; dans les Indes, auxquelles il donne proprement le nom.

Il eſt borné au nord par l'Imaüs, longue chaine de montagnes où ſont les ſources du Sinde & du Gange; & cette chaine de montagnes ſépare le Mogol de la grande Tartarie. Il a pour bornes à l'orient le royaume d'Aracan, dépendant de Pégu. Il ſe termine au midi par le golfe du Gange, & la preſqu'île occidentale dans laquelle ſont compriſes les nouvelles conquêtes du Décan, de Golconde, & de quelques autres pays. Enfin, il eſt borné du côté du couchant par la Perſe & par les Agwans, qui occupent le pays de Candahar.

Timur-Bec, ou Tamerland, fut le fondateur de l'empire des Mogols dans l'Indouſtan, mais il ne ſoumit pas entièrement le royaume de l'Inde; cependant ce pays, où la nature du climat inſpire la molleſſe, réſiſta foiblement à la poſtérité de ce vainqueur. Le ſultan Babar, arrière petit-fils de Tamerlan, fit cette conquête. Il ſe rendit maître de tout le pays qui s'étend depuis Samarkande juſqu'auprès d'Agra, & lui donna des loix qui lui valurent la réputation d'un prince ſage. Il mourut en 1552.

Son fils Amayum penſa perdre ce grand empire pour toujours. Un prince Patane, nommé *Chircha*, le détrôna, & le contraignit de ſe refugier en Perſe. Chircha régna heureuſement ſous la protection de Soliman. C'eſt lui qui rendit la religion des Oſmalis dominante dans le Mogol. On voit encore les beaux chemins, les caravanſerais, & les bains qu'il fit conſtruire pour les voyageurs. Après ſa mort & celle du vainqueur de Rhodes, une armée de Perſans remit Amayum ſur le trône.

Akébar, ſucceſſeur d'Amayum, ſut non-ſeulement ſe maintenir, mais étendre avec gloire les frontières de ſon empire. A un eſprit pénétrant & à un courage intrépide, il joignit un cœur généreux, tendre & ſenſible. Il fit à l'Inde plus de bien qu'Alexandre n'eut le tems d'en faire. Ses fondations étoient immenſes, & l'on admire toujours le grand chemin bordé d'arbres l'eſpace de 150 lieues, depuis Agra juſqu'à Lahor; c'eſt un ouvrage de cet illuſtre prince: il s'empoiſonna par une mépriſe, & mourut en 1605.

Son fils Géhanguir ſuivit ſes traces, régna 23 ans, & mourut à Bimberg en 1627.

Après ſa mort, ſes petits-fils ſe firent la guerre, juſqu'à ce que l'un d'eux, nommé *Orangzeb* ou *Aurengzeb*, s'empara du trône ſur le dernier de ſes frères, le tua, & ſoutint un ſceptre qu'il avoit ravi par le crime. Son père vivoit encore dans une

priſon dure; il le fit périr par le poiſon en 1666. Nul homme n'a mieux montré que le bonheur n'eſt pas le prix de la vertu. Ce ſcélérat, fouillé du ſang de toute ſa famille, réuſſit dans toutes ſes entrepriſes, & mourut ſur le trône chargé d'années, en 1707.

Jamais prince n'eut une carrière ſi longue & ſi fortunée. Il joignit à l'empire du Mogol, les royaumes de Viſapour & de Golconde, le pays de Carnate, & preſque toute cette grande preſqu'île que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Cet homme, qui eût péri par le dernier ſupplice s'il eût pu être jugé par les loix ordinaires des nations, a été le plus puiſſant prince de l'univers. La magnificence des rois de Perſe, toute éblouiſſante qu'elle nous a paru, n'étoit que l'effort d'une cour médiocre qui étale quelque faſte, en comparaiſon des richeſſes d'Orangzeb.

De tout tems les princes aſiatiques ont accumulé des tréſors; ils ont été riches de tout ce qu'ils entaſſoient, au lieu que dans l'Europe, les princes ſont riches de l'argent qui circule dans leurs états. Le tréſor de Tamerlan ſubſiſtoit encore, & tous ſes ſucceſſeurs l'avoient augmenté. Oraugzeb y ajouta des richeſſes étonnantes. Un ſeul de ſes trônes a été eſtimé par Tavernier, 160 millions de ſon tems, qui ſont plus de 300 du nôtre. Douze colonnes d'or, qui ſoutenoient le dais de ce trône, étoient entourées de groſſes perles. Le dais étoit de perles & de diamans, ſurmonté d'un paon, qui étaloit une queue de pierreries. Tout le reſte étoit proportionné à cette étrange magnificence. Le jour le plus ſolemnel de l'année étoit celui où l'on peſoit l'empereur dans des balances d'or, en préſence du peuple; & ce jour-là, il recevoit pour plus de 50 millions de préſens.

Si jamais on peut dire, le climat a influé ſur les hommes, c'eſt aſſurément dans l'Inde; les empereurs y étaloient le même luxe, vivoient dans la même molleſſe que les rois Indiens dont parle Quinte-Curce, & les vainqueurs Tartares prirent inſenſiblement ces mêmes mœurs, & devinrent Indiens.

Tout cet excès d'opulence & de luxe n'a ſervi qu'au malheur du Mogol. Il eſt arrivé, en 1739, au petit-fils d'Orangzeb, nommé *Mahamad Scha*, la même choſe qu'à Créſus. On avoit dit à ce roi de Lydie, vous avez beaucoup d'or, mais celui qui ſe ſervira du ſer mieux que vous, vous enlevera cet or.

Thamas-Konli-kan élevé au trône de Perſe après avoir détrôné ſon maître, vaincu les Agwans, & pris Candahar, s'eſt avancé juſqu'à Déli, pour y enlever tous les tréſors que les empereurs du Mogol avoient pris aux Indiens. Il n'y a guères d'exemples ni d'une plus grande armée que celle de Mahamad-Scha levée contre Thamas-Kouli-kan, ni d'une plus grande foibleſſe. Il oppoſa 1200 mille hommes, 50 mille pièces de canons, & 2 mille éléphans armés en guerre au vainqueur de la Perſe, qui n'avoit pas avec lui 60 mille combattans. Darius n'avoit pas armé tant de forces contre Alexandre.

La petite armée Perſane aſſiégea la grande, lui coupa les vivres, & la détruiſit en détail. Le grand Mogol Mahamad fut contraint de venir s'humilier devant Thamas-Kouli-kan, qui lui parla en maître, & le traita en ſujet. Le vainqueur entra dans la capitale du Mogol, qu'on nous préſente plus grande & plus peuplée que Paris & Londres. Il traînoit à ſa ſuite ce riche & miſérable empereur, l'enferma dans une tour, & ſe fit proclamer en ſa place.

Quelques troupes du Mogol prirent les armes dans Déli contre leurs vainqueurs. Thamas-Koulikan livra la ville au pillage. Cela fait, il emporta plus de tréſors de cette capitale, que les Eſpagnols n'en trouvérent à la conquête du Mexique. Ces richeſſes amaſſées par un brigandage de quatre ſiècles, ont été apportées en Perſe par un autre brigandage, & n'ont pas empêché les Perſans d'être long-tems le plus malheureux peuple de la terre. Elles y ſont diſperſées ou enſevelies pendant les guerres civiles, juſqu'au tems où quelque tyran les raſſemblera.

Kouli kan, en partant du Mogol, en laiſſa le gouvernement à un vice-roi, & à un conſeil qu'il établit. Le petit fils d'Orangzeb garda le titre de ſouverain, & ne fut qu'un fantôme. Tout eſt rentré dans l'ordre ordinaire, quand on a reçu la nouvelle que Thamas-Kouli-kan avoit été aſſaſſiné en Perſe au milieu de ſes triomphes.

Peu de tems après, une nouvelle révolution renverſa l'empire du Mogol. Les princes tributaires, les vice-rois ont tous ſecoué le joug. Les peuples de l'intérieur ont détrôné le ſouverain, & ce pays eſt devenu, comme la Perſe, le théâtre des guerres civiles: tant il eſt vrai que le deſpotiſme qui détruit tout, ſe détruit finalement lui-même. C'eſt une ſubverſion de tout gouvernement: il admet le caprice pour toute règle: il ne s'appuie point ſur des loix qui aſſurent ſa durée; & ce coloſſe tombe par terre dès qu'il n'a plus le bras levé. C'eſt une belle preuve qu'aucun état n'a forme conſiſtante, qu'autant que les loix y règnent en ſouveraines.

De plus, il eſt impoſſible que dans un empire où des vice-rois ſoudoient des armées de 20, 30 mille hommes, ces vice-rois obéiſſent long-tems & aveuglément. Les terres que l'empereur donne à ces vice-rois, deviennent, dès-là même, indépendantes de lui. Les autres terres appartiennent aux grands de l'empire, aux rayas, aux nababs, aux omras. Ces terres ſont cultivées, comme ailleurs, par des fermiers & par des colons. Le petit peuple eſt pauvre dans le riche pays du Mogol, ainſi que dans preſque tous les pays du monde; mais il n'eſt point ſerf & attaché à la glèbe, ainſi qu'il l'a été dans notre Europe, & qu'il l'eſt encore en Pologne, & dans pluſieurs lieux

de l'Allemagne. Le payſan, dans toute l'Aſie, peut ſortir de ſon pays quand il lui plaît, & en aller chercher un meilleur, s'il en trouve.

On diviſe l'empire du Mogol en 23 provinces, qui ſont Déli, Agra, Lahor, Guzurate, Mallua, Patana, Barar, Brampour, Baglana, Ragemal, Multan, Cabul, Tata, Aſmir, Bacar, Ugen, Urécha, Cachemire, Décan, Nandé, Bengale, Viſapour, & Golconde.

Ces 23 provinces ſont gouvernées par 23 tyrans qui reconnoiſſent un empereur amolli, comme eux, dans les délices, & qui dévorent la ſubſtance du peuple. Il n'y a point là de ces grands tribunaux permanens, dépoſitaires des loix, deſtinés à protéger le foible contre le fort.

L'etmadoulet, premier miniſtre de l'empereur, n'a ſouvent qu'une dignité ſans fonctions. Tout le poids du gouvernement retombe ſur deux ſecrétaires d'état, dont l'un raſſemble les tréſors de l'empire, qui, à ce qu'on dit, montent par an à 900 millions, & l'autre eſt chargé de la dépenſe de l'empereur.

C'eſt un problème qui paroît d'abord difficile à réſoudre, que l'or & l'argent venu de l'Amérique en Europe, aille s'engloutir continuellement dans le Mogol, pour n'en plus ſortir, & que cependant le peuple ſoit ſi pauvre, qu'il y travaille preſque pour rien: mais la raiſon en eſt, que cet argent ne va pas au peuple: il va aux traficans qui paient des droits immenſes aux gouverneurs; ces gouverneurs en rendent beaucoup au grand-Mogol, & enfouiſſent le reſte.

La peine des hommes eſt moins payée que partout ailleurs dans cette contrée, la plus riche de la terre, parce que dans tout pays, le prix des journaliers ne paſſe guère leur ſubſiſtance & leur vêtement. L'extrême fertilité de l'Indouſtan, & la chaleur du climat, ſont que cette ſubſiſtance & ce vêtement ne coûtent preſque rien. L'ouvrier qui cherche des diamans dans les mines, gagne de quoi acheter un peu de riz & une chemiſe de coton; par-tout la pauvreté ſert à peu de frais la richeſſe.

L'empire du Mogol eſt en partie mahométan, en partie idolâtre, plongé dans les mêmes ſuperſtitions, & pires encore que du tems d'Alexandre. Les femmes ſe jètent, en quelques endroits, dans des bûchers allumés, ſur le corps de leurs maris.

Une choſe digne d'obſervation, c'eſt que dans ce pays-là les arts ſortent rarement des familles où ils ſont cultivés. Les filles des artiſans ne prennent des maris que du métier de leurs pères. C'eſt une coutume très-ancienne en Aſie, & qui avoit paſſé autrefois en loi dans l'Egypte.

Il eſt difficile de peindre un peuple nombreux, mélangé, & qui habite 500 lieues de terrein. Tavernier remarque en général que les hommes & les femmes y ſont olivâtres. Il ajoute, que lorſqu'on a paſſé Lahor, & le royaume de Cachemire, les femmes du Mogol n'ont point de poil naturellement en aucune partie du corps, & que les hommes ont très-peu de barbe. Thevenot dit qu'au royaume de Décan on marie les enfans extrêmement jeunes: dès que le mari a dix ou douze ans, & la femme huit à dix, les parens les laiſſent coucher enſemble. Parmi ces femmes, il y en a qui ſe ſont découper la chair en fleurs, comme quand on applique des ventouſes. Elles peignent ces fleurs de différentes couleurs avec du jus de racines, de manière que leur peau paroît comme une étoffe fleurdeliſée.

Quatre nations principales compoſent l'empire du Mogol; les mahométans Arabes, nommés *Patanes*; les deſcendans des Guèbres, qui s'y refugièrent du tems d'Omar; les Tartares de Gengis-Kan & de Tamerlan; enfin les vrais Indiens en pluſieurs tribus ou caſtes.

Nous n'avons pas autant de connoiſſances de cet empire que de celui de la Chine; les fréquentes révolutions qui y ſont arrivées depuis Tamerlan, en ſont en partie la cauſe. Trois hommes, à la vérité, ont pris plaiſir à nous inſtruire de ce pays-là, le P. Catrou, Tavernier, & Bernier.

Le P. Catrou ne nous apprend rien d'original, & n'a fait que mettre en ordre divers mémoires. Tavernier ne parle qu'aux marchands, & ne donne guére d'inſtructions que pour connoître les grandes routes, faire un commerce lucratif, & acheter des diamans. Bernier ſeul ſe montre un philoſophe; mais il n'a pas été en état de s'inſtruire à fond du gouvernement, des mœurs, des uſages, & de la religion, ou plutôt des ſuperſtitions de tant de peuples répandus dans ce vaſte empire. (*R.*)

MOGUERA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la rive orientale du Tinto, à une lieue de ſon embouchure. (*R.*)

*MOHATZ, *Anomarcia*, *Amautia*, bourgade de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Baraniwar. Elle eſt fameuſe par les deux grandes batailles de 1526 & de 1687; la première gagnée par Soliman II contre Louis, dernier roi de Hongrie, qui y perdit la vie; & la ſeconde gagnée par les Chrétiens, contre les Turcs. Mohatz eſt au confluent de la Coraſſe & du Danube. *Long.* 36, 8; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MOHILOW, ou MOHILOF, grande & forte ville de Pologne, dans la Lithuanie, au palatinat de Mſciſlaw. C'eſt le ſiège d'un archevêque catholique depuis 1782. Cette ville, qui eſt commerçante, eſt ſituée dans la partie de la Pologne que la Ruſſie s'eſt attribuée dans le fameux démembrement concerté entre les trois cours de Petersbourg, de Vienne, & de Berlin. Les Suédois y remportèrent une grande victoire ſur les Moſcovites en 1707. Elle eſt ſur le Nieper, à 14 li. ſ. d'Orſa, 20 ſ. o. de Mſciſlaw. *Long.* 49, 29; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MOHRUNGEN, ville & baillage du royaume de Pruſſe, dans l'Oberland. Le baillage comprend

7 paroiſſes luthériennes & une réformée. La ville eſt traficante, & tire avantage du voiſinage de deux lacs. (*R.*)

MOINGONA (la), grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. Elle prend ſa ſource au midi du pays des Tintos; & après un cours de près de 100 lieues, elle ſe décharge dans le Miſſiſſipi, vers les 40, 35 de *latitude* nord, à 40 lieues au-deſſous de l'embouchure du Miſſouri. (*R.*)

MOIREMONT, abbaye de France, en Champagne, au diocèſe de Châlon-ſur-Marne. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 6000 liv. (*R.*)

MOISEVAUX, ou MAS-MUNSTER, petite ville de France, dans l'Alſace, au baillage de Beſort, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOISSAC, *Muſſiacum*, ancienne petite ville de France, dans le Quercy. Elle eſt abondante en toutes ſortes de denrées, & eſt agréablement ſituée ſur le Tarn, un peu au-deſſus de l'endroit où il s'embouche dans la Garonne. Cette ville, qui eſt le ſiège d'un gouvernement particulier, fait un commerce aſſez conſidérable en bleds, en vins, & en farines. Elle doit ſon origine à une abbaye qui y fut fondée dans le XIe ſiècle, & qui eſt aujourd'hui ſécuriſée. Elle a été cent fois affligée par les guerres. *Long.* 19, 2; *lat.* 44, 8. (*R.*)

MOKA, ou MOCHA. *Voyez* MOCHA.

MOLA, ou MOLA-DI-GAÈTA, bourgade du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, ſur le golfe de Gaëte, à l'embouchure d'une petite rivière. Ce bourg eſt ſitué ſur la voie Appienne, & eſt défendu par une tour contre les deſcentes des corſaires. On trouve pluſieurs inſcriptions dans ce bourg & aux environs; ce qui perſuade qu'il tient la place de l'ancienne Formie, ou du moins qu'il eſt ſitué près de ſon emplacement. On y voit dans un jardin un tombeau que quelques ſavans prennent pour celui de Cicéron. On dit, pour appuyer cette foible conjecture, que ce grand homme avoit une maiſon de plaiſance à Formie, & qu'il y alloit en litière, quand il fut aſſaſſiné. Mais le tombeau dont on parle, n'a point d'inſcriptions, & cela ſeul ſuffiroit pour faire penſer que ce ne doit pas être le tombeau de Cicéron. (*R.*)

MOLAISE, abbaye royale de Bernardines, au diocèſe de Châlon-ſur-Saône, fondée par Eudes I, duc de Bourgogne, ſur les bords de la Saône. La première abbeſſe en fut Béatrix de Vergy, en 1170.

Cette maiſon a été gouvernée par des abbeſſes de la première nobleſſe de Bourgogne; on voit une Anne de Rulli en 1234; Béatrix de Charny, morte en 1278, dont on voit la tombe en l'égliſe de Molaiſe; une Marguerite de Champlitte en 1279; Alix de Châteauneuf, en 1286; trois dames de la maiſon de Bouton, une Catherine de Saulx, deux dames Brulart, une Marie de Thiard de Bragni, en 1652. (*R.*)

MOLALIA, ou MULALY, île d'Afrique, dans le canal de Moſambique, l'une des îles de Comore. Elle abonde en vaches, en moutons à grande & large queue, en volailles, en oranges, en citrons, bananes, gingembre, & riz. *Long.* 62, 30; *lat.* 111, 12. (*R.*)

MOLDAU, MULDAU, MULTAW, ou WULTAVA (la), rivière conſidérable de Bohême, qui coule du ſud au nord, traverſe la ville de Prague, & ſe jète dans l'Elbe. (*R.*)

MOLDAU (le cercle de), contrée de Bohême, d'environ 12 lieues d'étendue le long de la Muldau. La ville de Prague en tire une grande partie de ſa conſommation. Sedbezan, ou Seltſchan, Tloſcaut, & Webennitz, en ſont les trois principaux endroits. (*R.*)

MOLDAVIE, *Moldavia*, contrée d'Europe, autrefois dépendante du royaume de Hongrie, aujourd'hui principauté tributaire du Turc. C'eſt proprement la Valaquie ſupérieure, qui a pris du fleuve Moldaw, le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Elle eſt bornée au nord par la Pologne, au couchant par la Tranſylvanie, au midi par la Valaquie, & à l'orient par l'Ukraine & la Beſſarabie. Elle eſt arroſée par le Pruth, par le Moldau, & par le Bardalach. Jaſſy en eſt la capitale. Son étendue, d'orient en occident, eſt de 30 ou 40 milles, & de 70 milles du nord au ſud. Les montagnes & les déſerts en couvrent une partie, & on y trouve très-peu de culture. On conçoit dès-lors que le pays eſt fort peu peuplé; mais ſes chevaux ſont très-eſtimés.

La Moldavie a eu autrefois ſes ducs particuliers, dépendans ou tributaires des rois de Hongrie. On les appeloit alors communément *myrtzas* ou *waivodes*; myrtza ſignifie *fils du prince*, & waivode, *homme du roi*, *gouverneur*. Les chefs de Valaquie & de Moldavie s'étant ſouſtraits à l'obéiſſance des rois de Hongrie, prirent des Grecs le nom de *deſpotes*, qui étoit la première dignité après celle de l'empereur. On leur donna dans la ſuite le nom de *hoſpodars*, ou de *palatins*.

En 1574, Sélim II ſoumit la Moldavie; & ſous Mahomet III, ce pays, de même que la Valaquie, devint tributaire des rois de Hongrie. Mais depuis 1622, les waivodes de Moldavie ſont devenus dépendans des Turcs, à qui ils paient tribut. *Long.* de ce pays, 43, 10—48; *lat.* 45, 30—49.

Les habitans, qui ſont de différentes nations, ſuivent la plupart le rit grec. Un gouvernement arbitraire & oppreſſif, en détermine de fréquentes émigrations. (*R.*)

MOLDAW, ou MOLDAWA (le), rivière de la Turquie européenne, dans la Moldavie. Elle a ſa ſource à l'occident de Kotinara, & vient ſe perdre dans le Danube, à Brahilow. Elle ſe nomme auſſi *le Seret*. (*R.*)

MOLDAWA, rivière de Turquie. *Voyez* MOLDAU.

MOLE-DE-GAIETTE. *Voyez* MOLA.

MOLESME, petite ville de France, en Cham-

pagne, au diocèſe de Langres, avec une célèbre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOLFETTA, en latin *Melfictum*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un évêché ſuffragant de Bari, & titre de duché. Elle eſt ſur le golfe de Veniſe, à 5 li. n. o. de Bari, 2 e. de Trani. *Long.* 34, 25; *lat.* 41, 28. (*R.*)

MOLHEIM, ou MULHEIM, lieu franc en Allemagne, au cercle de Weſtphalie, ſur le Rhin, un peu au-deſſous de Cologne: c'eſt-là qu'étoit autrefois la capitale des Ubiens; c'eſt encore-là que Jules-Céſar fit conſtruire un pont de bois ſur le Rhin. Cet endroit eſt préſentement une dépendance du duché de Berg. (*R.*)

MOLIERES, petite ville de France, dans le Querci, au gouvernement de Guienne, élection de Montauban. Il y a juſtice royale, non reſſortiſſante. (*R.*)

MOLINA, ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle-Caſtille, ſur le Gallo, à 3 lieues des frontières de l'Aragon, près de Caracena. Cette ville eſt dans un pays de pâturages, où l'on nourrit des brebis qui portent une laine précieuſe. Elle eſt ſituée à 10 lieues ſ. e. de Siguenza, 28 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MOLINGAR, ou MULLINGAR, ville forte d'Irlande, capitale du comté d'Weſt-Méath, à 40 milles o. de Dublin, & à 13 de Baltimore. *Long.* 10, 12; *lat.* 53, 28. (*R.*)

MOLISE (le comté de), contrée d'Italie, au royaume de Naples, entre l'Abruze citérieure, la Capitanate, & la Terre de Labour proprement dite. Elle a environ, dans ſa plus grande largeur, 30 milles du nord au ſud-ſud-oueſt, & 36 milles de l'eſt à l'oueſt. Elle eſt fertile en bleds, en vins, en ſafran, en gibier, & en vers à ſoie. Le bourg de Moliſe lui donne ſon nom. (*R.*)

MOLLE, place de commerce de la Norwège ſeptentrionale, dans la préfecture de Drontheim, & dans le diſtrict de Romſdal. Elle a été érigée en ville l'an 1742, & dès l'an 1710 elle avoit un hôpital: l'on en exporte beaucoup de bois & de goudron, & l'on y importe beaucoup de grains. (*R.*)

MOLLEN, ou MOLNA, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Lavenbourg. Elle appartient à l'électeur d'Hanovre. Le marquis de Brandebourg fut obligé d'en lever le ſiège en 1506. Le général Mansfeld la prit en 1625. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Stecknitz, à 6 milles de Lunebourg, & à 4 de la ville de Lubeck. *Long.* 32, 43; *lat.* 54, 45. (*R.*)

MOLNA. *Voyez* MOLLEN.

MOLOPAGUES, peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Breſil. Ils occupent une contrée ſpacieuſe au-delà de la rivière Paracivar. Les hommes portent leur barbe, & ſe couvrent le milieu du corps: les femmes laiſſent croître leurs cheveux, & s'en ſervent pour couvrir leur nudité. (*R.*)

MOLPA, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Principauté citérieure. Elle a ſa ſource au-deſſus de Roſrano, & va ſe jeter dans la mer de Toſcane, au-deſſus du cap Palinuro. (*R.*)

MOLSHEIM, en latin moderne *Molshemium*, ville de France, en Alſace, ſur la rivière de Bruſch, à 3 lieues de Strasbourg. La chartreuſe, la collégiale, & la maiſon qu'y avoient les Jéſuites, occupent preſque toute la ville. Molsheim fut brûlée par les Impériaux en 1677, mais elle s'eſt rétablie. Elle eſt à 96 lieues de Paris. *Long.* 25 d. 10′ 17″; *lat.* 48 d. 32′ 29″. (*R.*)

MOLWITZ, village d'Allemagne, dans la Siléſie, vers Neiſs & Grotkau, fameux par la bataille qui s'y donna le 10 avril 1741, entre les Autrichiens & les Pruſſiens. (*R.*)

MOLUQUES, îles de l'Océan oriental, ſituées aux environs de la ligne, au midi des Philippines. Le terroir en eſt ſec & ſpongieux; les arbres toujours couverts de feuilles, chargés de diverſes ſortes de fruits, donnent des bananes, des noix de coco, des oranges, des limons, du macis. Mais les Moluques ſont ſur-tout à conſidérer par le commerce des épiceries, que les Hollandois y font excluſivement. Ce n'eſt que dans ces îles que croît le girofle. L'arbre qui le donne a le port du bouleau, l'écorce fine & liſſe du hêtre. Son tronc, formé d'un bois très-dur, s'élève peu. La culture en eſt concentrée dans l'île d'Amboine. Le muſcadier a le port & le feuillage du poirier. Les Hollandois ont forcé les rois de Ternate & de Tidor, à conſentir qu'on arrachât le muſcadier & le giroflier des îles laiſſées ſous leur domination. Ces princes ſont d'ailleurs ſous la dépendance de la compagnie Hollandoiſe, qui a droit d'entretenir une garniſon de 700 hommes.

Les îles Moluques ſont ſouvent déſolées par des tremblemens de terre. Il n'y croît d'ailleurs ni bled, ni riz, & on s'y ſert de farine de ſagou. Il n'y a dans ces îles aucune mine d'or, ni d'argent, ni de métaux inférieurs.

Les Chinois ſubjuguèrent autrefois les Moluques. Après eux, elles furent occupées par ceux de Java, & par les Malais; enſuite les Perſans & les Arabes s'y jetèrent, & y introduiſirent, parmi les pratiques de l'idolâtrie, les ſuperſtitions du mahométiſme. On y parle pluſieurs langues différentes, & le malais plus communément qu'aucune autre.

Les Moluques furent découvertes, en 1511, par les Portugais qui y deſcendirent, & s'en emparèrent ſous la conduite de Franciſco Serano. Peu de tems après, cette poſſeſſion leur fut diſputée par les Caſtillans, en conſéquence de la ligne de démarcation d'Alexandre VI. Cependant, après quelques actes d'hoſtilité, Charles-Quint, par le traité de Sarragoſſe en 1529, engagea ces îles litigieuſes au roi de Portugal, moyennant une ſomme. Mais finalement les Inſulaires, appuyés des Hollandois, ont dépoſſédé les Portugais des Moluques & de leur commerce, en 1601, 1605, & 1609, pour y

établir

établir un empire durable, & qu'ils ſavent conſerver avec fruit.

Les naturels de ces iles s'accommodent fort bien avec leurs derniers maitres. Ils reſſemblent beaucoup à ceux de Java & de Sumatra pour les mœurs, les uſages, la façon de vivre, l'habillement & la couleur. Les hommes ſont noirs ou extrêmement baſanés; ils ont des cheveux noirs & liſſes, qui blanchiſſent de bonne heure: les yeux gros, les poils des ſourcils longs, les paupières larges, le corps robuſte. Ils ſont doux, pareſſeux, adroits, ſoupçonneux, pauvres & fiers.

On comprend ſous le nom général d'*iles Moluques*, toutes les iles qui ſont au ſud des Philippines. Elles ſont ſous la zone torride, entre le 132e degré de *long.* & le 150e. Les Moluques ſe diviſent en grandes & petites: les grandes ſont Celèbes, ou Macaſſar, Gilolo, Ceram, Timor, &c. Entre les petites, on en compte cinq qu'on appelle *Moluques* propres, & elles ſont ſituées entre l'île de Celèbes & celle de Gilolo: ce ſont, du nord au ſud, Ternate, Tidor, Motir, Machian, & Bachian. Les plus remarquables d'entre les autres, ſont celles d'Amboine & de Banda. La plupart ont des rois particuliers, mais en général ſubordonnés aux Hollandois. (*R.*)

MOLZOUDON, ville du Mogoliſtan. *Long.* 132; *lat.* 50. (*R.*)

MOMELSBERG, en Siléſie, dans le duché de Brieg, eſt renommé par ſon beau marbre. (*R.*)

MOMONIE (la), ou LE MUNSTER, province qui forme une des quatre grandes diviſions de l'Irlande. Elle eſt montueuſe, mais les vallées en ſont fertiles. Elle comprend 6 comtés, 7 villes à marché, 26 bourgs qui envoient des députés au parlement, & 740 cures. Il s'y trouve de très-bons ports. Waterford eſt la principale ville de cette province qui occupe la partie méridionale de l'Irlande. (*R.*)

MONACO, *Monæcum*, *Herculis Monæci portus*, petite, ancienne & forte ville d'Italie, à l'extrémité de la partie occidentale de la côte de Gènes, capitale d'une principauté ſouveraine de même nom, avec un château, une citadelle, & un port.

Elle eſt ſituée ſur un rocher qui s'étend dans la mer, & qui eſt fortifié par la nature. Sur ce rocher étoit autrefois le temple d'Hercule *Monæcus*, qui donne encore le nom à la ville. Ce lieu étoit connu de Virgile, ainſi qu'il paroît par le vers 831 du *liv. VI* de l'Eneïde:

Aggeribus ſocer Alpinis, atque arce Monæci
Deſcendens.

La ville de Monaco eſt regardée comme une place importante, parce qu'elle eſt frontière de France, à l'entrée de la mer de Provence.

Le château eſt bâti ſur un rocher eſcarpé que battent les flots de la mer. Il n'y a qu'une terrible montagne qui commande la ville, & qui diminue beaucoup de ſa force.

La maiſon de Grimaldi, iſſue de Grimoald, maire du palais ſous Childebert II, a poſſédé la principauté de Monaco, depuis l'empire d'Othon I juſqu'à la mort du dernier ſeigneur de cette maiſon, arrivée en 1731. A cette époque, ſa fille aînée porta cette principauté dans la maiſon de Matignon, à la charge que le nom & les armes de Monaco ſe continueroient dans ſes deſcendans.

Honoré Grimaldi, IIe du nom, prince de Monaco, dont l'état étoit ſous la protection de l'Eſpagne, croyant trouver plus d'avantages à être ſous celle de la France, s'y ſoumit en 1641: il reçut garniſon françoiſe dans la ville de Monaco; & le roi, pour le dédommager de la perte des fiefs qu'il avoit en Eſpagne, lui donna le duché de Valentinois, avec quelques autres terres, & le créa duc & pair.

Monaco eſt à 3 li. f. o. de Vintimiglia, 2 n. e. de Villefranche, 3 n. e. de Nice, 176 f. e. de Paris. *Long.* 25, 8; *lat.* ſelon le P. Laval, 43 deg. 43′ 40″. (*R.*)

MONAGAN. *Voyez* MONAGHAN.

MONAGHAN, ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui eſt diviſé en cinq baronies, & qui a 34 milles de longueur ſur 20 de largeur. C'eſt un pays montagneux, & couvert de forêts. La petite ville de Monaghan envoie deux députés au parlement d'Irlande. Elle eſt à 15 milles f. o. d'Armagh. *Long.* 10, 36; *lat.* 54, 12. (*R.*)

MONASTER, ou MONESTER, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle eſt battue des flots de la mer, à 4 lieues de Suze, & à 26 f. e. de Tunis. *Long.* 28, 40; *lat.* 36. (*R.*)

MONBAZA, ou MONBAZE, île de la mer des Indes, ſur la côte occidentale d'Afrique, & ſéparée du continent par les bras d'une rivière de même nom, qui ſe jète dans la mer par deux embouchures. Cette île, à qui l'on donne 12 milles de circuit, abonde en millet, riz, volaille, & beſtiaux. Il y a quantité de figuiers, d'orangers, & de citronniers. Elle fut découverte par Vaſco de Gama, Portugais, en 1598. Il y a dans cette île une petite ville à laquelle elle donne ſon nom. (*R.*)

MONBAZA, ou MONBAZE, ville d'Afrique, dans l'île de même nom, avec un port & un château où réſide le roi de Mélinde, & le gouverneur de la côte. François Almeida prit & ſaccagea cette ville en 1505, mais les Arabes en chaſſèrent les Portugais en 1631. Enfin, en 1729, les Portugais s'y ſont établis de nouveau. (*R.*)

MONBLANC, ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, chef-lieu d'une viguerie, & d'un comté de même nom, ſur la rivière de Francoli. (*R.*)

MONCAL. *Voyez* MONCALVO.

MONCALVO, par les François MONCAL, petite, mais forte ville d'Italie, dans le Montferrat, ſur une montagne, à 6 milles du Pô, & à 7 f. o. de Caſal, près la Stura. *Long.* 25, 48; *lat.* 44, 58. (*R.*)

MONCAON, ville forte de Portugal, dans la province d'Entre-Duéro & Minho, avec un château & titre de comté. Elle eſt ſur le Minho, à 3 lieues ſ. e. de Tuy, 10 n. de Bragne. *Long.* 9, 33; *lat.* 41, 52. (*R.*)

MONCASTRO. *Voyez* BIALOGOROD.

MONCH-AURACH, en Franconie, à l'oueſt d'Erlang, dans le diſtrict de Neuſtadt, fut un monaſtère conſidérable qui a été ſécuriſé. (*R.*)

MONCLAR, paroiſſe de Provence, diocèſe d'Embrun, vigneric de Seyne, à une lieue de la Durance, 3 de Seyne, 6 de Siſteron, 21 d'Aix. Cette ancienne baronie a donné le nom à un membre diſtingué du parlement de Provence, Jean-Pierre-François de Ripert, ſeigneur de Monclar, procureur-général, mort en 1772. (*R.*)

MONÇON, en latin moderne *Montio*, ville forte d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, avec un bon château. Les François la prirent en 1642, mais les Eſpagnols la reprirent l'année ſuivante. Elle eſt à 4 li. ſ. o. de Balbaſtro. *Long.* 17, 54; *lat.* 41, 43. (*R.*)

MONÇON. *Voyez* MONCAON.

MONCONTOUR, *Mons Contorius*, ou *Mons Conſularis*, petite ville de France, en Poitou, dans le Mirebalais, remarquable par la bataille que le duc d'Anjou y gagna ſous Henri III, contre l'amiral de Coligni, en octobre 1569. Elle eſt ſur la Dive, à 4 lieues de Loudun, 9 de Saumur, 64 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 35; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MONCONTOUR, petite ville de France, en Bretagne, diocèſe de Saint-Brieux. (*R.*)

MONCORNET, *Mons Cornutus*, petite ville de France, dans le Laonois, ſur une montagne, au bord de la Serre. Elle a une manufacture de ſerges. (*R.*)

MONCUQ, petite ville de France, dans le Querci, élection de Cahors. (*R.*)

MONDA. *Voyez* MUNDA.

MONDE (le): ce mot ſe prend communément en géographie, pour le globe terreſtre.

Comme la connoiſſance que les anciens avoient du monde ſe bornoit à l'hémiſphère où ſont l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique, on a appelé cet hémiſphère l'*ancien-monde*, & *nouveau-monde*, celui qu'on venoit de découvrir. (*R.*)

MONDE (Nouveau): c'eſt ainſi qu'on nomme l'Amérique inconnue aux anciens, & découverte par Colomb, dont la gloire fut pure; mais mille horreurs ont déshonoré les grandes actions des vainqueurs de ce Nouveau-monde. *Voyez* AMÉRIQUE. (*R.*)

MONDEGO, fleuve du Portugal, connu des anciens ſous le nom de *Monda* ou *Munda*; il ſort des montagnes au couchant de la ville de Guarda, & ſe dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Il eſt fort rapide, groſſit beaucoup par les pluies, & porte bateau depuis ſon embouchure juſqu'à Coimbre. (*R.*)

MONDONEDO, ville d'Eſpagne, en Galice, avec un évêché ſuffragant de Compoſtelle. Elle eſt ſituée à la ſource de la petite rivière du Minho, au pied des montagnes, à l'extrémité d'une campagne fertile, & favoriſée d'un air très-ſain, ce qui ne ſe trouve pas toujours en Galice. Elle eſt à 22 li. n. e. de Compoſtelle, & à pareille diſtance n. e. d'Oviedo *Long.* 10, 27; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MONDOUBLEAU, petite ville de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir, avec titre de baronie, un château, un baillage, & un grenier à ſel. (*R.*)

MONDOVI, *Mons Vici*, ville d'Italie, dans le Piémont, avec une citadelle, une eſpèce d'univerſité, & un évêché. Elle eſt capitale d'une petite province à laquelle elle donne ſon nom.

On rapporte ſa fondation à l'an 1032. Elle a joui aſſez long-tems de la liberté; mais enfin en 1396 elle ſe mit, moitié de gré, moitié de force, ſous la protection d'Amédée de Savoie, & depuis lors elle eſt reſtée ſoumiſe aux princes de cette maiſon.

Elle eſt ſituée au pied des Alpes, ſur une montagne, proche la petite rivière d'Elero, à 3 lieues n. o. de Cève, 12 ſ. e. de Turin. *Long.* 25, 30; *lat.* 44, 23.

Cette ville eſt la patrie du cardinal Bona, dont les ouvrages ſont plus remplis de piété que de lumières. (*R.*)

MONDRAGON, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa: ſes eaux médicinales la font remarquer dans le pays. Elle eſt au bord de la Deva, petite rivière, & à 3 lieues de Placentia, ſur une colline. *Long.* 15, 2; *lat.* 43, 14 (*R.*)

MONE-DANOISE, île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique. Stege en eſt la capitale. Il y a une forteresſe & pluſieurs villages. *Long.* 30—30, 40; *lat.* 55. (*R.*)

MONESTIER, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe d'Alby. (*R.*)

MONFAUCON. *Voyez* MONTFAUCON.

MONFIA, île d'Afrique, ſur la côte de Zanguebar. Elle produit du riz, du miel, des oranges, des citrons, des cannes de ſucre, & ne contient cependant que quelques villages. *Long.* 55, 40; *lat. mérid.* 7, 15. (*R.*)

MONFLANQUIN, petite ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, élection d'Agen, ſur la rivière de Lez. (*R.*)

MONTGAILLARD, petite ville de France, en Gaſcogne, dans les Landes, ſur une montagne. (*R.*)

MONHEIM, petite ville d'Allemagne, en Bavière, dans le haut-Palatinat, aux confins de la Souabe, à 4 lieues de Weiſſembourg, 3 de Donawert, & 6 de Neubourg. *Long.* 28, 22; *lat.* 48, 53. Il s'y fait un grand commerce d'aiguilles, qui s'y fabriquent. (*R.*)

MONICKENDAM, ou MONIKEDAM, *Monachodamum*, petite ville de la Nort-Hollande, ſur le Zuiderzée, proche d'Edam, à 3 lieues d'Amſ-

terdam, dans le Waterland. Elle députe aux états de Hollande. Monickendam ſignifie *la digue de Monick*, qui eſt le nom d'une petite rivière qui la traverſe, & ſe jète dans la mer. *Long.* 22, 25; *lat.* 52, 20. (*R.*)

MONISTROL, *Monaſteriolum*, petite ville de France, dans le Velay, au diocèſe du Puy, entre deux coteaux, à une lieue de la Loire. L'évêque du Puy y a une maiſon de plaiſance. (*R.*)

MONJOY, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, & dans le duché de Juliers, ſur la Ruhr. Elle eſt munie d'un château, & c'eſt le ſiège d'un baillage. (*R.*)

MONMORILLON. *Voyez* MONT-MORILLON.

MONMOUTH, petite ville ou bourg d'Angleterre, capitale du Monmouth-Shire. Elle eſt dans une ſituation agréable, entre la Wye & le Monnow, ou Minzoy, à 100 milles de Londres, & à 18 ſ. d'Hérétord. *Long.* 14, 55; *lat.* 51, 55. Elle envoie un député au parlement.

C'eſt la patrie d'Henri V, roi d'Angleterre, qui conquit la France, & força les François dans la triſte déſunion qui les déchiroit, de le reconnoître pour régent & pour héritier de leur royaume. Les hiſtoriens anglois le dépeignent comme un héros accompli, & les hiſtoriens françois mettent dans ſon portrait toutes les ombres qui peuvent en ternir l'éclat. Il eſt néceſſaire, pour ſe faire une juſte idée de ce prince, de conſidérer ſes actions dans toutes leurs circonſtances, indépendamment de l'admiration des uns, & de l'envie des autres. Mais on peut louer en lui, ſans crainte d'être trompé, le génie, la tempérance; dès le moment qu'il fut monté ſur le trône, un courage, & une valeur perſonnelle peu commune. Il eut encore la ſageſſe de ne point toucher aux libertés & aux privilèges de ſon peuple. Il mourut à Vincennes, en 1422, à 36 ans. (*R.*)

MONMOUTH-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèſe de Landaff. Elle eſt ſituée au couchant, ſur les frontières du pays de Galles, & arroſée au midi par la Saverne qui ſe jète dans la mer. Cette province a environ 340 mille arpens: quoique *ſilveſtre* & montagneuſe, elle n'eſt cependant pas dépourvue de fertilité, à quoi contribuent les rivières l'Uſk, la Wye, le Monnow, & le Rumney, dont le génie des habitans ſçait tirer parti. Monmouth en eſt la capitale: ſes autres bourgs principaux où l'on tient marché, ſont Albergavenny, Uſk, & Newport. Cette province envoie trois députés au parlement. (*R.*)

MONOÉMUGI, royaume d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie. Il a au nord le royaume d'Alaba, à l'orient le Zanguebar, au midi le royaume des Borores, & à l'occident celui de Macoco.

Ce pays comprend en partie les montagnes de la Lune. Il a de riches mines d'or & d'argent, dont les habitans ne tirent aucun parti. Ils ſont noirs, idolâtres, ſauvages, & obéiſſent en général à un chef que nous appelons *roi*.

Ce royaume, que l'on nomme auſſi *Nimégamaie*, renferme, dit-on, un lac aſſez étroit, qui a plus de 200 lieues de long. Il en eſt de ce pays comme de pluſieurs autres contrées de l'Afrique, dont on ne connoît guères que le nom. (*R.*)

MONOMOTAPA, royaume d'Afrique, qui comprend toute la terre ferme qui eſt entre les rivières Magnice & Cuama, ou Zambeze. M. de Liſle borne les états du Monomotapa par ces deux rivières, & à l'orient par la mer.

Cet état eſt abondant en or & en éléphans: le roi qui le gouverne eſt fort riche, & étend preſque ſon domaine juſqu'au cap de Bonne-Eſpérance. Il a ſous lui pluſieurs autres princes tributaires, dont il élève les enfans à ſa cour, pour contenir les pères ſous ſon obéiſſance. Les marques de ſa dignité ſont une petite houe qu'il porte à la ceinture, & deux petits dards qu'il tient à la main. La houe eſt pour répandre parmi ſes peuples la conſidération pour l'agriculture. L'un des dards eſt un ſymbole de la force coërcitive dans l'intérieur de ſes états; l'autre déſigne la protection qu'il doit à ſes ſujets, contre les ennemis du dehors. Il entretient un feu ſacré qu'il envoie renouveller chaque année, chez tous les princes ſes vaſſaux. (*R.*)

MONOPOLI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un évêché ſuffragant de Bari, mais exempt de ſa juriſdiction, & un château aſſez fort. Elle eſt ſur le golfe de Veniſe, à 9 lieues ſ. e. de Bari, 3 ſ. e. de Polignano. *Long.* 35, 2; *lat.* 41, 10. (*R.*)

MONPAZIER, petite ville de France, dans le Périgord, élection de Sarlat. (*R.*)

MONPON, petite ville de France, dans le haut-Périgord, ſur l'Iſle, à 9 lieues n. o. de Périgueux, & 12 n. e. de Bordeaux, avec juſtice royale & ſubdélégation. Cette ville ancienne, qui fit partie du patrimoine d'Henri IV, fut entièrement ſaccagée par les Calviniſtes en 1616. Les veſtiges de ſes murs & de ſes retranchemens, prouvent qu'elle fut plus étendue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Dans ſon voiſinage eſt la belle & riche chartreuſe de Vauclaire, fondée en 1335 par Roger Bernard, comte de Périgord. A un quart de lieue, au midi, on remarque une tour curieuſe & les débris de ſix autres, qui firent partie d'une forteresſe élevée ſur la colline: elle eſt de forme ronde & bâtie en petites pierres régulières, comme le reſte de ces conſtructions, dans le goût du palais Galien à Bordeaux. Les médailles qu'on y trouva dépoſées, & qui furent reconnues à l'académie de la même ville, pour être de l'empereur Probus, atteſtent & l'antiquité, & l'auteur de ce monument. (*R.*)

MONREJAU, *Mons-Regalis*, petite ville de France, en Gaſcogne, dans l'Armagnac, élection de Rivière-Verdun, ſur une hauteur, au bord de la Garonne, au confluent de la Nette. (*R.*)

MONRICOUX, petite ville de France, dans

le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MONS, *Mons Hannoniæ*, ancienne, grande & belle ville des Pays-Bas, capitale du Hainault Autrichien. Alberon, fils de Clodion, commença à bâtir dans cet endroit, en 446, une forteresse qu'on nomma *Mons castrilocius*; voilà l'origine de cette ville. Elle est en partie sur une montagne, & en partie dans la plaine, dans un terroir marécageux, sur la Trouille, à 2 lieues de Saint-Guilhain, dont les écluses la défendent, à 7 lieues de Valenciennes & de Tournay, 4 de Maubeuge, 12 n. e. de Cambray, 15 o. de Namur, 50 n. e. de Paris. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 25.

Cette ville fut surprise, en 1572, par Louis de Nassatt, mais le duc d'Albe la reprit la même année; le maréchal d'Humières la bloqua en 1677; Louis XIV la prit en 1691; les Alliés la reprirent en 1705. Par la paix d'Utrecht elle resta à la maison d'Autriche, qui en est encore aujourd'hui en possession, quoique le ait été prise depuis par les François en 1746. En 1782, l'empereur en a fait démolir les fortifications, qui étoient régulières. Cette ville est le siége d'un conseil souverain. Les églises de Mons sont très-belles; on y distingue la collégiale de Sainte Waudru, ou Waltrude, ancienne abbaye de chanoinesses nobles, dont le comte de Hainaut est abbé né. Les places au chapitre sont à la nomination du souverain. Les chanoinesses jouissent quelquefois de leurs prébendes dès l'âge de sept ans. Hors le tems de l'office, elles sont habillées comme les séculières; on ne les distingue que par un petit ruban noir attaché à la poitrine. Leur habillement de chœur est très-élégant; elles peuvent quitter leur canonicat pour se marier, & il est rare qu'elles fassent des vœux avant un âge mûr. Mons est ornée d'une fort belle place, sur un des côtés longs de laquelle est l'hôtel-de-ville, qui, quoiqu'antique, a son genre de beauté. Il est accompagné d'un befroi très-élevé & de fort belle apparence, qui renferme un carillon des plus harmonieux. Cette ville est riche; le commerce y est assez animé: celui d'orfévrerie sur-tout y a beaucoup d'activité. Les processions s'y font avec une pompe & un appareil extraordinaires. La prévôté de Mons portoit autrefois le nom de comté, qui lui fut donné par Charlemagne, lorsqu'il la démembra du royaume d'Austrasie. Cette prévôté comprend sept villes, savoir Mons, Soignies, Lessine, Chièvres, Saint-Guilhain, Hall, & Roeux. On y compte aussi 91 bourgs ou villages, & quelques abbayes. (*R.*)

MONSAUNIS (les), peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, aux environs du fort Nelson. Ils tuent beaucoup de castors, & quelques-uns de très-noirs, couleur rare dans cet animal. Ils vendent toutes leurs pelleteries aux Etats-Unis. (*R.*)

MONSÉE, ou MANSÉE, *Lunæ lacus*, lac d'Allemagne, dans l'Autriche supérieure, au quartier de Hausruck; il communique, par l'Ag, avec l'Attersée; & il a sur ses bords une ancienne & riche abbaye de Bénédictins, avec un gros bourg, à l'un & à l'autre desquels il donne son nom. (*R.*)

MONSEGUR, petite ville de France, dans le Bazadois, élection de Condom. (*R.*)

MONSOL, ville d'Afrique, au royaume de Macoco, ou d'Anzico, dont elle est la capitale. De là tous les peuples qui habitent ce royaume se nomment *Mansoles*. (*R.*)

MONSONI, ou MONSIPI, grand fleuve de l'Amerique septentrionale, dans le Canada. Il a son embouchure au fond de la baie d'Hudson, par les 51 d. 20′ de *lat.* n. (*R.*)

MONSTERBERG, ou MUNSTERBERG, ville de la basse-Silésie, dans la province de même nom, sur une éminence, avec un château. Elle a été fondée par l'empereur Henri III, qui fit bâtir en ce lieu un monastère, d'où elle fut appelée *Monsterberg*. Elle est à 5 milles n. e. de Glatz, 8 s. de Breslau. *Long.* 34, 56; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MONSTIER-EN-ARGONE, abbaye de France, en Argone, au diocèse de Châlon-sur-Marne. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 10000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-DER, abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlon. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONSTIER-NEUF, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint Benoit. Elle vaut 5000 liv. (*R.*)

MONSTIER-RAMEY, abbaye de France, au diocèse de Troyes, ordre de Saint Benoit. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-TARENTAISE. *Voyez* MOUTIER.

MONT (Saint), petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac. (*R.*)

MONT-AIGUILLE, & par le peuple, MONTAGNE INACCESSIBLE, montagne qui a passé long-tems pour une merveille du Dauphiné, phantôme que la crédulité de nos pères avoit produit. Cette merveille se réduit à un rocher vif & escarpé, détaché de tous côtés, & planté sur une montagne ordinaire dans le petit pays de Trèves, à deux lieues de Die, & à huit & demie de Grenoble.

On l'a donné jusqu'au commencement de ce siécle, pour une pyramide ou cône renversés, & l'on assuroit très sérieusement qu'il étoit beaucoup plus large par le haut que par le bas; cette opinion même fut presque autorisée par l'Histoire de l'académie royale des sciences, *an.* 1700, *pag. iv*; car on y lit que la pyramide n'a par le bas que mille pas de circuit, & qu'elle en a deux mille par le haut. Il est vrai que l'historien ajoute que cette pyramide se seroit peut-être redressée, si elle avoit été examinée par M. Dieulamant.

On sut bientôt après, en 1703, que rien n'étoit plus faux que cette prétendue figure extraordinaire d'un cône renversé qu'on donnoit à ce rocher. Sa base est comme elle doit naturellement être, plus

large que le haut. Comme ce rocher eſt à la vérité, fort eſcarpé, & qu'il ne preſente de tous côtés que le roc nud, dégarni de terre & d'arbres, il eſt aſſez difficile & fort inutile d'y grimper; mais il s'en faut beaucoup qu'il ſoit inacceſſible; les payſans y montent tous les jours, & il y a plus de deux cents ans qu'ils le pratiquent; Aimard de Rivail, conſeiller au parlement de Grenoble, auteur d'une hiſtoire manuſcrite du pays des Allobroges, qui écrivoit en 1530, le dit formellement. *Hodie frequens eſt in eum montem aſcenſus*, ce ſont les termes lus & rapportés par M. Lancelot, de l'académie des inſcriptions: que devient donc l'hiſtoire de dom Julien, gouverneur de Montelimar, qui y monta le premier, par ordre de Charles VIII, le 26 juin 1492, avec dix autres perſonnes, qui fit dire la meſſe deſſus, qui manda au premier préſident de Grenoble, que c'étoit le plus horrible & le plus épouvantable paſſage qu'on pût ſe figurer (*R.*)

MONT-ALBAN, ville forte d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, avec une bonne citadelle ſur le Rio-Martino, à 14 li. ſ. o. de Saragoſſe, 26 n. o. de Valence. *Long.* 16, 55; *lat.* 40, 52. (*R.*)

MONT-ALBAN, fort d'Italie, en Piémont, dans le comté de Nice. Il eſt ſitué ſur une montagne entre Nice & Villefranche. (*R.*)

MONT-ALCINO, petite ville d'Italie, dans la Toſcane, au territoire de Sienne, avec un évêché qui ne relève que du pape. Elle eſt ſituée ſur une montagne, à 7 lieues ſ. e. de Sienne, & 19 ſ. e. de Florence. *Long.* 29, 12; *lat.* 43, 7. (*R.*)

MONT-BENOIT, abbaye de France dans la Franche-Comté, au diocèſe de Beſançon. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin. & vaut 12,000 l. (*R.*)

MONT-BIJOU, dans la moyenne Marche de Brandebourg au cercle du bas-Barnim, près de Berlin, eſt remarquable par de très-beaux jardins. (*R.*)

MONT BLANC. *Voyez* MONT-MAUDIT.

MONT-BRON, petite ville de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême, avec titre de comté. (*R.*)

MONT-CASSIN, ancienne & célèbre abbaye d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, ſituée ſur une montagne de même nom, & où S. Benoît fonda ſon ordre. *Long.* 31, 25; *lat.* 41, 35. L'abbaye du Mont-Caſſin, ſi célèbre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, commença en 528, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de tems une ſi grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le viſiter l'an 543, dans le tems qu'il entroit dans le royaume de Naples.

Ce couvent fut pillé & brûlé par les Lombards en 589: les Sarraſins le ravagèrent encore en 884. Un tremblement de terre le renverſa en 1349. Mais les donations des ducs de Bénevent & de pluſieurs autres princes réparèrent abondamment toutes ſes pertes: cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux priviléges: elle fut ſouvent un ſéminaire des papes, & une retraite des rois: enfin elle devint un des endroits les plus fameux d'Italie.

L'abbaye du Mont-Caſſin, qui relève immédiatement du ſaint-ſiège, s'eſt diſtinguée non-ſeulement dans la religion, mais encore dans les lettres: ce fut à elle que l'on dut la conſervation des études dans le royaume de Naples & le goût même de la phyſique: ces pères furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers 1060.

Dans le cloître ſupérieur qui conduit à l'égliſe, appelé *paradiſo*, l on voit 16 ſtatues de marbre, dont une repréſentant le pape S. Grégoire, eſt de notre fameux *le Gros*.

La première vue de cette égliſe eſt frappante, pour la richeſſe, la dorure, les peintures & la multitude des ornemens. M. Groſley a raiſon de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un temple, que d'une décoration théâtrale. Les archivoltes des arcs doubleaux ſont ſoutenues par de belles colonnes doriques de granit oriental, de 11 pieds de hauteur: l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées ſous les ruines après le tremblement de terre de 1349. Cet abbé Didier fut élu pape, malgré ſes réſiſtances, ſous le nom de *Victor III*, en 1086.

Sous le grand autel eſt le tombeau de S. Benoît & ſainte Scholaſtique, autour duquel brûlent ſans ceſſe 13 lampes. Ces corps ſaints furent déterrés & reconnus en 1066, en 1486, en 1545, & enfin en 1659.

La congrégation du Mont-Caſſin comprend 72 maiſons. (*R.*)

MONT-CENIS, *Cineſius Mons*, haute & fameuſe montagne des Alpes, aux confins de la Savoie & du Piémont; c'eſt le paſſage le plus fréquenté de France en Italie. Elle fait partie des Alpes que les anciens nommoient *Cottiennes*, & ſépare le marquiſat de Suze, de la Maurienne. Son nom moderne lui vient de la petite rivière *Cenis*, qui en deſcend; le bourg de la Novaléſe eſt au pied du Mont-Cenis, du côté du Piémont. On y prend des mulets pour monter au plus haut endroit du paſſage où ſe trouve une plaine, au milieu de laquelle eſt un petit lac très-profond, où on pêche d'excellentes truites. Le côté qui regarde la Savoie eſt plus roide que l'autre, quoique les chevaux y paſſent continuellement; mais ce ſont des hommes pour l'ordinaire qui portent les voyageurs de ce côté là.

Les voitures ſe démontent & ſe tranſportent à dos de mulets. Le plateau du Mont-Cenis eſt élevé de près de 1000 toiſes perpendiculaires au-deſſus du niveau de la mer, & il eſt dominé latéralement par deux ſommets qui s'élèvent encore de 500 toiſes. Annibal y fit camper ſes troupes un jour & une nuit. M. Heerkens, ſavant Hollandois, dans ſon *Voyage* imprimé en 1770, prouve, par les autorités de Polybe & de Tite-Live,

qu'il a passé par les Alpes Pennines qu'on nomme maintenant le *Mont-Saint-Bernard*. Les ossemens de l'éléphant entier qu'on a trouvés dans cette partie des Alpes, le confirment dans ce sentiment. On sait qu'Annibal avoit conduit trente-sept éléphans jusqu'au Rhône. Il ne lui en restoit plus qu'un, lorsqu'il entra dans la Toscane. Au reste, cet auteur croit qu'Annibal aura divisé son armée, & en aura fait passer une partie par les Alpes Cottiennes & par le Mont-Cenis, & une partie par les Alpes Grecques ou le grand Saint-Bernard. Mais il combat avec avantage l'opinion du chevalier Folard & du marquis de Saint-Simon, qui ont prétendu qu'Annibal avoit passé par le mont Genèvre, au-dessous des Alpes Cottiennes. (*R.*)

Mont Cenis, en latin *Mons-Cinesus*, ou *Cenusius*, *Monticinium in Æduis*, petite ville du duché de Bourgogne, dans l'Autunois, sur une éminence entre trois montagnes, avec un baillage royal très-ancien.

On trouve près de Mont-Cenis d'excellent charbon de terre, en quantité.

Près d'Uchon, dans le baillage de Mont-Cenis, est un rocher mouvant, placé dans la partie la plus rapide de la montagne. Quoiqu'il ait 28 pieds de tour & 7 de hauteur, la moindre impulsion suffit pour le mettre en mouvement.

Ce rocher sert de bornes à trois justices différentes, & il est cité dans les plus anciens titres. (*R.*)

Mont-César, *Mons-Cæsaris*, montagne du Beauvoisis, près de laquelle dans les plaines, marais & bois d'entre Froidmont, Bresle & le pont de Hermes, Loysel place le théâtre du combat entre César & les Belges, où ceux-ci, commandés par le brave Corrée de Beauvais, furent défaits, l'an de Rome 703. (*R.*)

Mont-Cyllène, en latin *Cyllene*, *Cyllena*, *Cyllenius*, nous disons aussi en François *Monts Cylléniens*, célèbre montagne du Péloponnèse en Arcadie. C'est la plus haute montagne de ce pays, au jugement de Strabon.

Les monts Cylléniens commencent à Sycione, vont de l'orient à l'occident jusqu'à Patras, d'où s'étendant au midi vers Chiarenza, l'ancienne Cyllène dont ils ont emprunté le nom, ils forment les bornes nouvelles de l'Achaïe dans toute son étendue, & de l'Arcadie au septentrion & au couchant.

Non-seulement il sort des monts-Cylléniens plusieurs rivières qui arrosent ces provinces, mais divers sommets de ces montagnes laissent entre eux des vallons, ou plutôt des plaines enfermées de tous côtés par des collines.

Ces plaines sont fertiles & arrosées par les ruisseaux qui descendent de ces montagnes; mais comme ces plaines n'ont point d'issues, elles seroient inondées, si les ruisseaux qui en découlent, ne trouvoient des gouffres dans lesquels ils se précipitent, pour aller en sortir dans d'autres plaines semblables qui sont au-dessous des premières; ce jeu de la nature se répète cinq à six fois, au rapport de M. Fourmont. C'est ainsi que se forment le Psophis, l'Erymanthe & l'Alphée. (*R*).

Mont-Dauphin, petite place de France dans le Dauphiné, à 3 lieues d'Embrun sur une montagne escarpée & presque environnée de la Durance. Louis XIV la fit fortifier en 1693. *Long.* 24, 20; *lat.* 44, 40. (*R.*)

Mont-Didier, en latin moderne *Mons Desiderii*, ancienne petite ville de France en Picardie. Quelques-uns de nos rois de la troisième race y ont eu leur palais, & y ont tenu leur cour. Elle est sur une montagne à 7 lieues d'Amiens & de Compiègne, 23 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 13′ 51″; *lat.* 49 d. 32′ 57″.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un baillage, d'une élection, d'une prévôté. C'est la patrie de MM. Capperonnier qui se sont fait remarquer par leur érudition.

M. Galland, (Antoine) un des savans antiquaires du XVIIe siècle, naquit de parens fort pauvres, à 2 lieues de Mont-Didier. Il fit trois voyages au levant, s'attacha particuliérement à l'étude des medailles, & apprit à fond pendant son long séjour dans ce pays-là le turc, l'arabe, le persan, & le grec vulgaire. Il mourut en 1715, âgé de 69 ans. Son *Dictionnaire numismatique* a été remis après sa mort à l'académie des inscriptions, dont il étoit membre. C'est un livre qui manque aux sciences. Les manuscrits orientaux qu'il avoit recueillis, ont passé à la bibliothèque du roi. Il a eu la plus grande part à la bibliothèque orientale de d'Herbelot. On lui doit *les Mille & une nuits*, contes arabes, en 10 volumes *in*-12. Il a publié une histoire de la *trompette* chez les anciens, & l'explication de quantité de médailles en plusieurs brochures, qui mériteroient d'être rassemblées en un corps. (*R.*)

Mont-Faucon. *Voyez* Montfaucon.

Mont-Ferrat, province d'Italie, avec titre de duché, dont Casal est la capitale. Elle est bornée à l'orient par le duché de Milan & une partie de l'état de Gènes; au nord par le Verceillois & le Canavez; à l'occident par le Piémont proprement dit; & au midi par l'Apennin.

Cette province qui appartient au roi de Sardaigne, est très-fertile & bien cultivée: elle est entrecoupée de plusieurs collines qui produisent du bled & du vin en abondance.

Les Paléologues régnèrent dans le Mont-Ferrat jusqu'en 1532, que mourut Jean-George, dernier prince de cette maison. A cette époque, le marquisat de Mont-Ferrat passa au duc de Mantoue, à cause de sa femme qui étoit de la maison des Paléologues. Cette souveraineté fut érigée en duché en 1573. La lignée mâle du duc Frederic de Gonzague, duc de Mantoue, s'étant éteinte en 1627, Charles I, duc de Nevers & de Rhétel, obtint le Mont-Ferrat avec le duché de Mantoue. En 1631 & en 1703, la maison de Savoie qui

avoit des droits ſur le Mont-Ferrat, en fut miſe en poſſeſſion, & elle ſe relâcha du paiement de 15000 écus qui lui étoient dus par le duc de Mantoue (*R.*)

MONT-FLANQUIN. *Voyez* MONFLANQUIN.

MONT GAILLARD. *Voyez* MONGAILLARD.

MONT-GISCAR, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulouſe. (*R.*)

MONT-L'HERI, ou MONT-LE-HERI, petite ville de l'Ile de France, à 6 lieues de Paris, & à 3 de Corbeil. Son ancien nom latin eſt *Mons-Letherici*, corrompu dès le XIIe ſiècle, en *Mons Leherici* ou *Leheri*. Elle prit ce nom de ſon fondateur. Il ſe donna à Mont-l'Heri une ſanglante bataille en 1465, entre Louis XI & Charles de France, duc de Berri, ſon frère. Long-tems auparavant Louis-le Gros avoit ruiné le château de Mont-l'Heri, excepté la tour qui ſubſiſte encore en partie aujourd'hui. *Long.* ſelon Caſſini, 19 deg. 47 min. 37 ſec.; *lat.* 48 deg. 38 min. 5 ſec.

C'eſt de Mont-l'Heri à l'obſervatoire de Paris que ſe ſont faites les expériences ſur la propagation du ſon & de la lumière. (*R.*)

MONT-JULE, ou ALPES JULIENNES, en latin *Alpes Juliæ*, en allemand *Juliers-bergs*; on donne ce nom à toute cette étendue de montagnes qui eſt au pays des Griſons, dans la baſſe-Engadine, aux environs de la ſource de l'Inn. On appela ces montagnes Juliennes, *Juliæ*, parce que Jules-Céſar y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguſte, du tems des guerres d'Illirie, ſelon Rufus Feſtus. Ammien Marcellin, *liv. XXXI*, dit qu'on les nommoit anciennement *Alpes Venetæ*. Tacite (*Hiſt. liv. II*,) les appelle *pannonicæ*. (*R.*)

MONT KRAPACK, *Carpathus*, chaîne de montagnes qui bornoit chez les anciens la Sarmatie européenne du côté du midi. Elle ſépare aujourd'hui la Pologne d'avec la Hongrie, la Tranſylvanie & la Moldavie. Elle touche même encore d'une part à la Siléſie & à la Moravie, de l'autre à l'empire de Ruſſie. La plus grande hauteur de ces montagnes eſt au comté de Zips. Elles ſont chargées d'immenſes forêts, & leurs cimes ſont couvertes, par intervalles, de neiges qui y ſubſiſtent pendant preſque toute l'année.

Le Carpathus, dit David Frælichius, eſt la principale montagne de Hongrie; ce nom lui eſt commun avec toute la ſuite des montagnes de Sarmatie, qui ſéparent celles de Hongrie de celles de Ruſſie, de Pologne, de Moravie, de Siléſie, & de celles de la partie d'Autriche au-delà du Danube; leurs ſommets élevés & effrayans qui ſont au-deſſus des nuages, s'apperçoivent à Céſaréopolis. On leur donne quelquefois un nom qui déſigne qu'ils ſont preſque toujours couverts de neiges, & un autre nom qui ſignifie qu'ils ſont nuds & chauves; en effet les rochers de ces montagnes l'emportent ſur ceux des Alpes d'Italie, de Suiſſe & du Tirol, pour être eſcarpés & pleins de précipices. Ils ſont preſque impraticables, & perſonne n'en approche, à l'exception de ceux qui ſont curieux d'admirer les merveilles de la nature.

M. Frælichius, qu'il faut mettre au nombre de ces curieux, ayant formé le deſſein de meſurer la hauteur de ces montagnes, y monta au mois de Juin 1615. Quand il fut arrivé au faîte du premier rocher, il en apperçut un ſecond fort eſcarpé & beaucoup plus haut; il y grimpa par-deſſus de grandes pierres mal aſſurées. Une de ces pierres ayant gliſſé, en entraîna avec elle quelques centaines de plus grandes avec un bruit ſi violent, qu'on auroit cru que toute la montagne s'écrouloit; enfin Frælichius, ayant apperçu un nouveau rocher plus haut, & enſuite quelques autres moindres, mais dont le dernier paroiſſoit toujours plus élevé que les précédens, il fut obligé de paſſer à travers, au péril de ſa vie, juſqu'à ce qu'il eût gagné le ſommet.

« Toutes les fois, dit-il, que je jetois les yeux » ſur les vallées au-deſſous, qui étoient couvertes » d'arbres, je n'y appercevois que comme une » nuit noire, ou du moins une couleur de bleu » céleſte, telle qu'on en voit ſouvent dans l'air » quand le tems eſt beau; & je croyois que ſi » j'étois tombé, j'aurois roulé non ſur la terre, » mais dans les cieux. Mais lorſque je montai en- » core plus haut, j'arrivai dans des nuages épais, » & les ayant traverſés, je m'aſſis pendant quelques » heures; je n'étois pas alors bien loin du ſom- » met; je voyois diſtinctement les nuages blancs » dans leſquels j'étois, ſe mouvoir au-deſſous de » moi, & j'apperçus clairement par-deſſus l'éten- » due de quelques milles du pays, au-delà de ce- » lui de Sepuze, où étoient les montagnes. Je vis » auſſi d'autres nuages, les uns plus hauts, les » autres plus bas, & quelques-uns également » éloignés de terre.

» Je tirai un coup de piſtolet, qui d'abord ne fit » pas plus de bruit que quand on caſſe un bâton; » mais un moment après j'entendis un long mur- » mure, qui remplit les vallées & les bois inſé- » rieurs (*R.*) ».

MONT-LAUR, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulon. (*R.*)

MONT DE LÉOPOLD. *Voyez* LÉOPOLD-BERG.

MONT-LOUIS, petite, mais très-forte ville de France, dans les Pyrénées, à la droite du col de la Perche. Louis XIV la fit bâtir en 1681, & la fit fortifier par le maréchal de Vauban. Il y a une bonne citadelle & de belles caſernes. Elle eſt ſur une hauteur, à 184 lieues de Paris. *Long.* 19. 40; *lat.* 42. 30. (*R.*)

MONT-LUÇON, ville de France en Bourbonnois, ſur le Cher, à 14 lieues ſ. o. de Moulins, 69 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 16; *lat.* 46, 22.

Cette ville, qui eſt la ſeconde du Bourbonnois, eſt la patrie de Pierre Petit, ami de Deſcartes, dont les ouvrages écrits en latin ſont ſavans & curieux. Il mourut en 1677. (*R.*)

MONT-LUEL, *Mons Lupelli*, petite ville de France, dans la *Breſſe*, capitale d'un territoire appelé *la Valbonne*. Elle eſt dans un pays fertile & agréable, à 3 lieues de Lyon, ſur la petite rivière de Seraine, à environ 100 lieues ſ. e. de Paris. *Long.* 22 deg. 43 min. 16 ſec.; *lat.* 45 deg. 49 min. 13 ſec. (*R.*)

MONT-MAJOU, *Mons Major*, abbaye de France, en Provence, au diocèſe d'Arles. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 2500 liv. (*R.*)

MONT-DE-MARSAN, ville de Gaſcogne dans la Chaloſſe, capitale du pays & de la vicomté de Marſan. Elle fut bâtie par Pierre, vicomte de Marſan, en 1140. Il y a un collège régi par les Barnabites, un marché pour la vente des grains, & une ſénéchauſſée du reſſort du préſidial de Condom.

Cette ville, qui eſt ſur la rivière de Médouſe, eſt à 10 lieues de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44.

La vicomté de Marſan, fertile en vins, paſſa dans la maiſon de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, père de Henri IV. Henri d'Albret vint recevoir au Mont-de-Marſan, le premier août 1553, ſa fille, alors enceinte de Henri IV. Ce bon roi ſépara du Béarn le Marſan, de manière que le pays tint ſes états depuis cette ſéparation dans la ville de Mont-de-Marſan. Tous les rois de France ont conſervé juſqu'à ce jour ce privilège du pays. C'eſt dans le couvent des filles de Sainte-Claire, autrefois hôpital, qu'en 1527 François I épouſa la ſœur de Charles V. Marie d'Albret, princeſſe de Navarre, étoit alors abbeſſe de ce monaſtère.

La famille de Meſmes, qui réſide à Mont-de-Marſan, eſt connue dans l'hiſtoire de France: elle a donné les d'Avaux, & M. de Meſmes, premier-préſident du parlement de Paris, qui ſe rendit ſi célèbre, ſous la régence. (*R.*)

MONT-MARTRE, village de l'île de France, ſur une éminence, au nord de Paris, & contigu à un de ſes fauxbourgs, auquel il donne ſon nom. On l'appeloit anciennement *Mons Martis* & *Mons Mercurii*, parce qu'il y avoit un temple dans cet endroit, où étoient les idoles des dieux Mars & Mercure. S. Denis & ſes compagnons y ayant ſouffert le martyre, on y bâtit dans la ſuite une chapelle appelée *l'égliſe des Martyrs*, ce qui fit donner à la montagne le nom de *Mons-Martyrum*; enfin on y a fondé l'abbaye royale de religieuſes Bénédictines qu'on y voit aujourd'hui. Cette abbaye eſt ordinairement compoſée d'une abbeſſe, de 30 religieuſes, & de 12 ſœurs converſes. Elle jouit de 28 mille livres de rente, & d'une penſion du roi de 6000 livres. A l'égliſe paroiſſiale de Mont-Martre, on remarque le bas-relief qui forme le rétable du grand-autel. Ce bel ouvrage eſt de M. Boichot, qui a puiſé dans l'étude de l'antique, le goût ſûr & épuré qui caractériſe ſes productions. Il y a à Mont-Martre quantité de moulins à vent, & beaucoup de carrières, dont on tire continuellement du plâtre pour Paris. (*R.*)

MONT-MAUDIT, ou MONT-BLANC, haute & fameuſe montagne des Alpes, dans la Savoie, & en particulier dans le Faucigni, aux confins du Piémont. En tenant le milieu entre les réſultats des différentes meſures qui en ont été priſes, on peut eſtimer ſa hauteur à 2400 toiſes perpendiculaires, au-deſſus du niveau de la mer. Elle eſt perpétuellement couverte de neiges & de glaces, que ne font point diſparoître les étés les plus ardens. (*R.*)

MONT-MÉDI, *Mons Medius*, petite, mais forte ville de France, dans le Luxembourg François, ſur le Chiers, avec un gouverneur particulier. Elle appartient à la France depuis 1657. Elle eſt à 9 li. ſ. e. de Sédan, 10 ſ. o. de Luxembourg, 54 n. e. de Paris. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 36. (*R.*)

MONT-MERLE, petite ville de France, dans la principauté de Dombes, & l'une de ſes douze châtellenies. Elle eſt ſituée aux rives de la Saône, ſur une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue extrêmement étendue & variée. Il s'y trouve un couvent de Minimes, & il s'y tient une foire fameuſe. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 55. (*R.*)

MONT-MIRAIL, *Mons Mirabilis*, petite ville de France, au gouvernement d'Orléanois, dans le Perche-Gouet, à 6 lieues de Vendôme, avec une verrerie conſidérable. (*R.*)

MONT-MORILLON, ville de France, en Poitou; aux confins de la Marche & du Berri, à 9 lieues de Poitiers, ſur la rivière de Gartempe, avec deux paroiſſes, une égliſe collégiale & 4 couvens. Elle a une ſénéchauſſée, un juge-prévôt & une maréchauſſée. On y paſſe la Gartempe ſur un beau pont de pierre.

D. Bernard de Monfaucon & D. Jacques Martin ont donné la deſcription & la gravure d'un temple qu'ils ont prétendu être gaulois; M. Expilli le croit romain; mais le ſavant abbé le Beuf, qui ſe tranſporta ſur les lieux en 1752, au ſortir de Civaux, reconnut dans ce prétendu temple de Mont-Morillon un ancien hôpital, deſtiné pour les pélerins qui alloient ou revenoient de Paleſtine. L'ouverture qui ſe trouve à la voûte de l'égliſe ſupérieure, eſt à l'imitation de celle qu'on a pratiquée au S. Sépulcre de Jéruſalem. On voit une pareille chapelle au Puy en Velay, qui fut bâtie pour les pélerins, par les ordres d'un évêque de cette ville. Les ſtatues païennes placées au-deſſus de la porte, ſont beaucoup plus ancienes que l'égliſe, qui eſt de la fin du XIe ſiècle ou du commencement du XIIe; elles auront été trouvées par hazard, & on les aura placées par ignorance dans cet endroit.

Le cimetière de la chapelle paroit très-ancien, puiſqu'on y voit des tombes qui peuvent avoir 5 ou 600 ans: il n'en reſte plus que les couvercles, qui ſont fort épais, & faits en forme de toit: ce ſont ſans doute les tombeaux des pélerins qui mouroient dans l'hôpital, & qu'on enterroit dans le

le cimetière. Les Auguſtins auxquels il fut donné en firent une égliſe ; leur couvent a été conſtruit avec une partie des pierres des tombeaux qui étoient dans cet endroit. *Mém. de l'acad. des inſ. tome XII, pag.* 220, *in*-12. *Long.* 18, 30 ; *lat.* 46, 28. (*R.*)

MONT-D'OR, montagne de France & l'une des plus hautes de l'Auvergne. Elle s'élève, ſelon M. Maraldi, de 1030 toiſes au deſſus de la ſurface de la Méditerranée ; & ſelon MM. Thury & le Monnier, de 1048 toiſes. *Voyez* d'autres détails curieux ſur cette montagne dans les obſervations d'hiſtoire naturelle, par M. le Monier, médecin. Je me contenterai de remarquer qu'elle a donné ſon nom aux eaux & aux bains que l'on nomme *les bains du Mont-d'Or*, quoiqu'ils ſoient éloignés de cette montagne d'une grande lieue ; leur véritable ſituation eſt au pied de la montagne de l'Angle. (*R.*)

MONT-PILATE, nommé autrement, *Frakmont* ; montagne de Suiſſe ; à-peu-près au centre de cette région, dans le canton de Lucerne, à l'occident du lac de ce nom.

La Suiſſe montagneuſe n'étoit guère peuplée, lorſqu'une bande de déſerteurs romains vint s'établir ſur cette montagne. Ils lui donnèrent le nom de *Mons fractus*, ce qui prouve qu'elle étoit alors, comme aujourd'hui, très-eſcarpée. Elle fut enſuite appelée *Mons pileatus*, parce qu'elle eſt preſque toujours en quelque manière couverte d'un chapeau de nuées. De là on la nomma *Mont-Pileate*, & par corruption *Mont-Pilate*. Elle eſt iſolée, & haute de 6000 pieds.

Le docteur Lang, de Lucerne, a formé un cabinet de curioſités naturelles en coquillages pétrifiés, dents, arêtes & carcaſſes de poiſſons, qu'il a trouvés ſur cette montagne. Le gibier qu'on y voit, conſiſte en bartavelles, coqs de bruyères, chamois, chevreuils & bouquetins.

Les montagnards du Mont-Pilate, quoique ſous la domination d'un ſouverain, s'exemptent, quand ils le veulent, d'en ſuivre les loix, bien aſſurés qu'on n'ira pas les forcer dans leurs retranchemens. Comme ils ne peuvent occuper le haut de la montagne que quatre mois de l'année, à cauſe des neiges, ils ont de chétives habitations à mi-côte, où ils paſſent l'hiver avec leurs familles, & ne vivent que de laitage & de pain noir. On a d'abord quelque peine à concevoir qu'ils préfèrent cette demeure ſtérile à celle du plat-pays fertile, & qu'ils mènent gaiement une vie pauvre, dure & miſérable en apparence. Mais quel empire n'a pas ſur le cœur de l'homme l'amour de la liberté ! Elle peut rendre des déſerts, des cavernes, des rochers plus agréables que les plaines les plus riantes, puiſqu'elle fait ſouvent préférer la mort à la vie. (*R.*)

MONT-RÉAL. *Voyez* MONTRÉAL.

MONT-REDON, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

MONT-RICHARD, ancienne petite ville de France, en Touraine, avec un château bâti en 1010. Philippe Auguſte la prit après un long ſiége. Elle eſt ſur une montagne près du Cher, à 9 li. e. de Tours, 45 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 50 ; *lat.* 47, 20. (*R.*)

MONT-SACRÉ, montagne ſituée au-delà du Téveron, à 3 milles de Rome, aux confins des Sabins & des Latins, ſur la route qui mène à Cruſtumérie. Cette colline fut nommée le *Mont-Sacré*, parce que les loix qu'on y porta de l'accommodement entre le peuple & les patriciens, devinrent ſi reſpectables, que quiconque auroit oſé attenter à la perſonne d'un tribun du peuple, étoit regardé comme l'objet de l'exécration publique, & ſa tête étoit proſcrite, comme une victime qu'il étoit permis à quiconque d'immoler à Jupiter. (*R.*)

MONT-SAINT-ANGE. *Voyez* MONTE-SANT'-ANGELO.

MONT-SAINT-BERNARD. *Voyez* BERNARD (le grand Saint).

MONT-SAINT-MARTIN (le), abbaye de France, en Picardie, de l'ordre de Prémontré, à la ſource de l'Eſcaut. (*R*)

MONT-SAINT-MICHEL, montagne, abbaye, château, & ville de France, adjacente en forme d'île, aux côtes de Bretagne & de Normandie. Cette abbaye devint célèbre par les biens que lui firent, depuis 709, les rois de France, ceux d'Angleterre, les ducs de Bretagne, & de Normandie. Elle eſt occupée par les moines de Saint Benoît, & vaut à ſon abbé 40000 livres de rente. Elle a donné lieu à l'inſtitution de l'ordre militaire de Saint Michel, fondé par Louis XI. C'eſt un lieu de pélerinage.

Le Mont-Saint-Michel, d'environ un demi-quart de lieue de circuit, eſt ſitué au milieu d'une baie que forment en cet endroit les côtes de Normandie & de Bretagne, dont les plus proches ſont éloignées d'une lieue & demie de ce mont. Le flux de la mer y vient deux fois en 24 heures, enſorte qu'il faut choiſir l'intervalle des marées pour y pouvoir parvenir.

Le Mont-Saint-Michel eſt une place importante & très-forte ; les bourgeois la gardent en tems de paix, mais on y met des troupes en tems de guerre. C'eſt l'abbé qui eſt gouverneur né de cette forteresſe ; en ſon abſence, c'eſt au prieur à qui l'on porte les clefs tous les ſoirs. La ville eſt petite & fort pauvre. Elle eſt à 4 lieues o. ſ. o. d'Avranches, 74 ſ. o. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 15 d. 51', 30" ; *lat.* 48 d. 38', 11".

Avant le chriſtianiſme, le Mont-S.-Michel s'appeloit le *Mont-Belen*, parce qu'il étoit conſacré à Belenus, un des quatre grands dieux qu'adoroient les Gaulois. Il y avoit ſur ce mont un collège de neuf druideſſes : la plus ancienne rendoit des oracles ; elles vendoient auſſi aux marins des flèches qui avoient la prétendue vertu de calmer les orages, en les faiſant lancer dans la mer, par un jeune homme de vingt-un ans, qui n'eût point encore perdu ſa virginité.

Quand le vaiſſeau étoit arrivé, on députoit le jeune homme pour porter à ces druideſſes des préſens plus ou moins conſidérables. (*R.*)

MONT-SAINT-QUENTIN, abbaye de France, en Picardie, au diocèſe de Noyon, ſur une montagne. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 20000 liv. (*R.*)

MONT-SAINTE-MARIE (le), abbaye de France, au diocèſe de Beſançon. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 14000 liv. (*R.*)

MONT SAUJEON, petite ville de France, chef-lieu d'un petit pays de même nom, dans la Champagne. Elle eſt à 6 lieues de Langres, & 58 de Paris. *Long.* 22, 56; *lat.* 47, 38. (*R.*)

MONT-SERRAT. *Voyez* MONTSERRAT.

MONT-TRÉSOR, petite ville de France, en Touraine, avec titre de comté, & un ancien château. Elle eſt ſur la rivière d'Indre. (*R.*)

MONT-VALÉRIEN (le), coteau élevé près de Paris, au voiſinage de Surenne. C'eſt un lieu de dévotion, habité par des hermites qui n'y ſont pas ſolitaires, & par une communauté de prêtres ſéculiers. La vue, des terraſſes qui occupent le ſommet du tertre, eſt admirable pour ſon étendue, & les beaux payſages des environs de Paris, qu'on découvre de ce lieu. Tout le coteau eſt couvert de vignes, & contient une plâtrière aſſez abondante. (*R.*)

MONTABURG, MONTABOUR, & MONTABAUR, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, entre Coblentz, & Limpurg, avec un château & un baillage fort étendu. *Long.* 25, 25; *lat.* 50, 20. (*R.*)

MONTAGNAC, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe d'Agde, avec une juſtice royale. (*R.*)

MONTAGNAC. *Voyez* MONTAGNIAC.

MONTAGNES: la ſtructure & la formation des montagnes appartient au phyſicien; le géographe les conſidère relativement à leur poſition, leur hauteur, leur étendue en longueur qui ſert ſouvent de limites entre les peuples, & leurs rapports.

Divers auteurs, en traitant des principes de la géographie, ont indiqué dans leurs ouvrages, des règles pour meſurer la hauteur des montagnes; mais ces règles, quoique fort belles, appartiennent à la phyſique & à la trigonométrie. C'eſt aſſez de remarquer, en paſſant, que la méthode qu'on donne de meſurer la hauteur d'un ſommet de montagnes par les angles, n'eſt pas d'une exactitude certaine, à cauſe de la réfraction de l'air, qui en change plus ou moins le calcul, à proportion de la hauteur & de ſa denſité locale; & c'eſt un inconvénient conſidérable dans cette méthode. La voie du baromètre ſeroit plus courte & plus facile, ſi on avoit pu convenir du rapport précis qu'a ſon élévation avec celle des lieux où il eſt placé; car le mercure contenu dans le baromètre ne monte ni ne deſcend que par le plus ou le moins de peſanteur de la colonne d'air qui preſſe. Or, cette colonne doit être plus courte au ſommet d'une montagne, qu'au pied.

On a tâché de fixer le rapport de la hauteur du vif-argent à celle de la montagne; mais il ne paroît pas que l'on ſoit encore arrivé à cette préciſion ſi néceſſaire pour la ſûreté du calcul. Par exemple, on a trouvé que ſur le ſommet du Snowdon-Hill, qui eſt une des plus hautes montages de la Grande-Bretagne, le mercure baiſſe juſqu'à 24 degrés. Il s'agiroit donc, pour meſurer la hauteur de cette montagne, d'établir exactement combien cette baiſſe doit valoir de toiſes; cependant c'eſt là-deſſus qu'on n'eſt point d'acord; les tables de M. Caſſini donnent pour 24 degrés de la hauteur du baromètre, 676 toiſes; celles de Mariote, 544 toiſes; & celles de Scheuchzer, 559. Cette différence ſi grande entre d'habiles gens, eſt une preuve de l'imperfection où eſt encore cette méthode.

Parmi les montagnes de la terre les plus élevées, nous citerons le Caucaſe, le Pic d'Adam en Aſie, le Chimboraco & le Pichincha dans les Andes en Amérique, le Pic de Ténériffe en Afrique, le Pic Saint-Georges aux Açores; & en Europe le Canigow & le Pic du Midi dans les Pyrénées, le Mont Saint-Gothard, le Mont de la Fourche, & le Mont Blanc dans les Alpes. La plus haute de toutes eſt le Chimboraco au Pérou, dont le ſommet eſt élevé de 3217 toiſes au-deſſus du niveau de la mer.

Il y a des montagnes qui ſemblent entaſſées les unes ſur les autres; deſorte que quand on eſt arrivé au ſommet de l'une, on trouve une plaine où commence le pied d'une autre montagne. De là eſt venue l'idée poétique de ces géans, qui poſoient les montagnes l'une ſur l'autre pour eſcalader le ciel. Il y a des montagnes qui s'étendent à travers de vaſtes pays, & qui ſouvent leur ſervent de bornes. Les Alpes, par exemple, ſéparent l'Italie de la France & de l'Allemagne.

Les montagnes ainſi continuées, ſe nommoient en latin *jugum*, & s'appellent dans notre langue, *chaîne de montagnes*, parce que ces montagnes ſont comme enchaînées l'une à l'autre; & quoiqu'elles aient de tems en tems quelque interruption, ſoit pour le paſſage d'une rivière, ſoit par quelque col, pas, ou défilé; elles ſe relèvent bientôt & continuent leur cours.

Ainſi les Alpes traverſant la Savoie & le Dauphiné, ſe continuent par une branche qui commence au pays de Gex, court le long de la Franche-Comté, du Suntgow, de l'Alſace, du Palatinat, juſqu'à la Vétéravie. Une autre branche part du Dauphiné, traverſe le Vivarais, le Lyonnois, & la Bourgogne juſqu'à Dijon, envoie ſes rameaux dans l'Auvergne & dans le Forez. Au ſud-oueſt elle ſe continue par les Cévennes, traverſe le Languedoc, & ſe joint aux Pyrénées, qui ſéparent la France de l'Eſpagne.

Ces mêmes montagnes ſe partagent ſous d'autres

noms en quantité de branches. L'une court par la Navarre & la Biſcaye, une autre par la Catalogne, l'Aragon, la Nouvelle-Caſtille, la Manche, la Sierra Morena, & traverſe le Portugal. Une troiſième branche partant de la Manche, traverſe le royaume de Grenade, l'Andalouſie, & vient ſe terminer à Gibraltar, pour ſe relever en Afrique, de l'autre côté du détroit où commence le mont Atlas, dont je parlerai bientôt.

Ce n'eſt pas tout encore. Les Alpes occupées par les Suiſſes, la Souabe, & le Tirol, envoient une nouvelle branche qui ſerpente dans la Carniole, la Stirie, l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Pologne, juſques dans la Pruſſe. Une autre branche différente part du Tirol, parcourt le Cadorin, le Frioul, la Carniole, l'Iſtrie, la Croatie, la Dalmatie, l'Albanie; tandis qu'une des branches va ſe terminer dans le golfe de Patras, une autre va ſéparer la Janna de la Livadie; une autre va couper en deux la Turquie d'Europe; une autre ſe diviſant en divers rameaux, va former les fameuſes montagnes de Thrace. Ces mêmes montagnes deſcendent dans la Boſnie, la Servie, ſe portent le long de la Valachie, & vont à travers la Tranſylvanie & la Moldavie, joindre le mont Krapack; celui-ci par la Moravie, vient embraſſer les montagnes de Bohême.

Une dernière branche des Alpes ſe détache du comté de Nice, court le long des états de Gênes, de Parme, & de Toſcane, coupe l'état de l'Egliſe & le royaume de Naples; c'eſt l'Apennin qui, ſemblable à un arbre, envoie quantité de rameaux dans toute l'Italie, juſqu'au phare de Meſſine. Il ſe relève encore dans la Sicile, qu'il parcourt preſque en tout ſens, changeant cent fois de nom.

Le mont Atlas, en Afrique, touche d'une part à l'Océan, de l'autre à l'Egypte. Il communique aux montagnes du royaume de Dancali, ſitué à l'entrée de la mer Rouge. Celles-ci ſe propagent au-delà du détroit de Babel-Mandel, par les montagnes de la Meque & de l'Yémen, ſe joignent à celles de l'Arabie Pétrée, puis à celles de la Paleſtine & de la Syrie, entre leſquelles eſt le Liban.

Les monts qui s'étendent le long de la mer endeça d'Antioche de Syrie, continuent cette chaîne juſqu'au Taurus. Celui-ci a trois principaux bras, l'un s'étendant à l'occident, court juſqu'à l'Archipel. Le ſecond avançant vers le nord par l'Arménie, va prendre le nom de Caucaſe, entre la mer Noire & la mer Caſpienne. Le troiſième bras court vers l'orient, paſſe l'Euphrate, coupe la Méſopotamie en pluſieurs ſens, va ſe joindre aux montagnes du Curdiſtan, & remplit toute la Perſe de ſes rameaux.

Le bras qui ſe diſtribue dans la Perſe, ne s'y borne pas. Il entre dans la Coraſſane; & recevant le nom d'Imaüs, il ſépare la Tartarie de l'Indouſtan. Entre les plus conſidérables parties, il s'en détache une qui prend le nom de *montagne de Gate*, ſépare la côte de Malabar de celle de Coromandel, & va ſe terminer au cap de Comorin. Une autre partie de l'Imaüs forme trois nouvelles chaînes, dont l'une va juſqu'à l'extrémité de la preſqu'île de Malaca; l'autre juſqu'au royaume de Camboge; & la troiſième, après avoir partagé la Cochinchine dans toute ſa longueur, va finir dans la mer, au royaume de Ciampa.

Le Iunnan & autres provinces de la Chine, ſont ſituées dans un appendice de cette montagne. Le Tangut, le Tibet, la Tartarie Chinoiſe, toute la Tartarie Ruſſienne, y compriſe la grande preſqu'île de Kamtſchatka, la Sibérie, & toute la côte de la mer Blanche, ſont hériſſées de cette même chaîne de montagnes qui, par diverſes branches qu'elle jète dans la grande Tartarie, va ſe rejoindre à l'Imaüs. En vain la mer Blanche ſemble l'interrompre, elle ſe relève de l'autre côté dans la Laponie; & courant de là entre la Suède & la Norwège par les Ophrines, elle arrive enfin à la mer de Danemarck.

Il règne une même économie dans les montagnes d'Amérique. En commençant par l'iſthme de Panama, nous y voyons ces hautes montagnes qui ſéparent les deux mers, traverſent la Caſtille d'or & le Popayan. Cette même chaîne court le long du Pérou, du Chili & de la terre Magellanique, juſqu'au détroit de Magellan qui en eſt bordé. Une branche de ces montagnes ſemble ſortir du Popayan, coupe la Goyanne, & borde toute la côte du Breſil & du Paraguay. Les Andes, qui ſont le tronc d'où partent ces montagnes, communiquent par l'iſthme de Panama, aux montagnes de l'Amérique ſeptentrionale, qui ſerpentent dans la nouvelle Eſpagne, dans le nouveau Mexique, dans la Louiſianne & le long de la Caroline, de la Virginie, du Maryland & de la Penſylvanie, ſous le nom d'*Apalaches*.

Mais toutes les montagnes de la terre ne ſe continuent pas par une chaîne plus ou moins grande. Il en eſt de conſidérables, qui ſont iſolées, comme l'Etna, le Véſuve, le Pic d'Adam, le Pic de Ténériffe & quantité d'autres.

Il règne beaucoup de différence dans la ſtructure des montagnes. Il y en a, par exemple, dont la cîme ſe termine en pointe; d'autres au haut deſquelles on trouve une plaine aſſez ſpacieuſe, & quelquefois même des lacs poiſſonneux; d'autres au contraire n'ont que des roches dépouillées de verdure; d'autres n'ont pour ſommet que d'affreuſes maſſes de glaces, comme en Suiſſe; en un mot, on trouve une variété prodigieuſe dans la conformation des montagnes; & cette variété entre beaucoup dans les avantages ou déſavantages qu'elles procurent aux pays ſur leſquels elles dominent.

Les unes produiſent des métaux, des minéraux, des pierres précieuſes; d'autres du bois pour bâtir ou pour le chauffage; d'autres de gras pâturages, & des ſimples précieuſes; d'autres ſont couvertes d'une pelouſe ſous laquelle on trouve des veines

de marbre, de jaſpe ou autres pierres, dont les hommes ont tiré de l'agrément ou de l'utilité. Elles ſont en général le réſervoir des fleuves qui fertiliſent la terre.

Il y a des montagnes qui jètent de la fumée, des cendres ou des flammes, comme l'Etna, le Véſuve, l'Hécla & pluſieurs autres: on les nomme *volcans*. *Voyez* l'art. VOLCAN.

Quelques montagnes ont le ſommet couvert de neiges qui ne fondent jamais; d'autres n'ont point de neiges, & d'autres n'en ont que pendant une partie de l'année plus ou moins longue: cela dépend de leur hauteur, de leur expoſition, du climat & de la rigueur ou de la douceur des ſaiſons.

Les navigateurs font mention de montagnes de glaces, qu'on rencontre dans les mers du Nord, de Groënland, de Spitzbergen, dans la baie de Baffin, le détroit de Hudſon & autres mers ſeptentrionales.

Ces glaces entaſſées ſont ſi monſtrueuſes qu'il y en a de quatre ou cinq cents verges, c'eſt-à-dire, de douze ou quinze cents pieds d'épaiſſeur; c'eſt ſur quoi je pourrois citer les relations de pluſieurs voyageurs: mais ces citations ne nous expliqueroient point comment ces montagnes prodigieuſes ſe forment.

Pluſieurs auteurs ont eſſayé de réſoudre cette queſtion, entre autres le capitaine Middleton, anglois, qui a donné à ce ſujet les conjectures que voici.

Le pays, dit-il, eſt fort élevé tout le long de la côte de la baie de Baffin, du détroit de Hudſon, &c. & il l'eſt de cent braſſes ou davantage, tout près de la côte; ces côtes ont quantité de golfes, dont les cavités ſont remplies de neiges & de glaces gelées juſqu'au fond, à cauſe de l'hiver preſque continuel qui règne dans ces endroits. Ces glaces ſe détachent & ſont entraînées dans les endroits, où elles augmentent en maſſe plutôt qu'elles ne diminuent, par l'eau de la mer qui les arroſe à chaque inſtant, & par les brouillards humides & très-fréquens dans ces endroits, qui tombent en forme de petite pluie, & ſe congèlent en tombant ſur la glace. Ces montagnes ayant beaucoup plus de profondeur au-deſſous de la ſurface de la mer qu'elles ne s'élèvent au-deſſus, la force des vents ne peut pas faire un grand effet ſur elles pour les mouvoir: car quoique le vent ſouffle du côté de nord-oueſt pendant neuf mois de l'année, & que par-là ces îles ſoient pouſſées vers un climat plus chaud, leur mouvement eſt néanmoins ſi lent, qu'il leur faudroit un ſiècle pour avancer cinq ou ſix cents lieues vers le ſud.

Les amas de glaçons qu'on voit près du Groënland, ont été d'abord charriés par les grandes rivières de Moſcovie; en flottant dans la mer, ils ſe ſont accrus par la chûte de la neige fondue & coagulée. De plus, l'eau des vagues de la mer qui ſe briſent ſans ceſſe contre les maſſes de glace, doivent ajouter à leur volume. Celle qui rejaillit ne manque pas de ſe geler à ſon tour, & forme inſenſiblement dans ces contrées froides des maſſes énormes & anguleuſes de glace, comme le remarquent ceux qui navigent en Groënland. Voilà pourquoi les navigateurs rencontrent dans les mers du Nord des montagnes de glace qui ont quelques milles de tour, & qui flottent ſur mer comme de grandes îles. On en peut lire les détails dans la pêche de Groënland, par Zordrager.

Au reſte il y auroit beaucoup à retrancher ſur ces prétendues montagnes de glace. La glace ayant une peſanteur ſpécifique à-peu-près égale à celle de l'eau, quelque volume, quelque maſſe que puiſſent acquérir les glaçons flottans, ils ne peuvent pas ſurnager de beaucoup, d'après les notions démontrées & reçues de l'hydroſtatique. (*R.*)

MONTAGNE, (le baillage de la) petit pays de France, dans le gouvernement de Bourgogne, au nord de cette province, le long de la rivière de Seine. Il eſt enclavé en partie dans la Champagne; ſes deux ſeules villes ſont Châtillon & Bar-ſur-Seine. Il a pris ſon nom des montagnes dont il eſt rempli. (*R.*)

MONTAGNE DES BÉATITUDES, montagne de la Judée aux environs de la tribu de Nephtali; elle eſt ſéparée des autres, & s'élève comme au milieu d'une plaine. La tradition veut que ce ſoit ſur cette montagne que Jeſus-Chriſt fit ce beau ſermon, qui contient toute la perfection du chriſtianiſme. (*R.*)

MONTAGNE-BLANCHE, ou WEISSENBERG, montagne de Bohême, près de Prague. Fréderic V, comte palatin, y perdit une fameuſe bataille en 1620. (*R.*)

MONTAGNE-INACCESSIBLE. (la) *Voyez* AIGUILLE & MONT-AIGUILLE.

MONTAGNE DE L'OISEAU, ou MONT-SAINT-BERNARDIN, par les Italiens *Monte di Uccello*, & par les Allemands *Vogelsberg*, montagne du pays des Griſons, dans le Rhinwald. *Voyez* VOGELSBERG. (*R.*)

MONTAGNE DE SAINT-ANDRÉ, ou SAINT-ANDREAS-BERG, ville de Montagne, dans la principauté de Calenberg, dans le quartier de Grubenhagen. Il y a beaucoup de mines aux environs. (*R.*)

MONTAGNE DE LA TABLE, montagne d'Afrique, dans ſa partie méridionale, au Cap de Bonne-Eſpérance. On lui a donné ce nom, parce que ſon ſommet eſt fort plat. Quoique la Montagne de la Table ſoit à une lieue du cap, ſa hauteur fait qu'elle ſemble être au pied; ſon ſommet eſt une eſplanade d'environ une lieue de tour, preſque toute de roc, & unie, excepté qu'elle ſe creuſe un peu dans le milieu; les vues en ſont très-belles. D'un côté, on découvre la baie du cap & toute la rade; d'un autre côté s'offrent aux yeux les mers du Sud; du troiſième côté ſe voit le faux cap, avec une grande île qui eſt au milieu; & du quatrième côté, c'eſt le continent de l'Afrique, où les Hol-

landois ont pluſieurs habitations admirablement bien cultivées. Au-deſſous de la montagne eſt bâti le fort des Hollandois pour leur ſûreté. (*R.*)

MONTAGNES-DES-GÉANTS, *Montes Cerconoſſii*, ou *Gigantei*, en Bohémien, Rieſen-geburge, grande chaine de Montagnes qui ſéparent la Siléſie de la Bohême. Elle eſt ſituée entre le cercle de Buntzlau en Bohême & la principauté de Jauer en Siléſie, de telle ſorte que la moitié dépend de la Siléſie, & l'autre de la Bohême. On y trouve des plantes rares, des mines & des pierres précieuſes. Sur cette montagne eſt une fontaine dite *de Saint-Jean*, très-fréquentée pour la ſalubrité de ſes eaux. La montagne des Géants eſt la pointe la plus élevée de cette grande chaine des *monts Bohémiens*, qui ſont partie des *monts Sudetes*, & elle appartient à la Siléſie. (*R.*)

MONTAGNES-DE-LA-LUNE, (les) montagnes d'Afrique, dans l'Abiſſinie, aux ſources du Nil, par le 12ᵉ degré de latitude ſeptentrionale. On les dit couvertes de neiges perpétuelles en quelques endroits. (*R.*)

MONTAGNIAC, ville conſidérable d'Aſie, en Natolie, dans la province de Bec-Sangil, ſur la mer de Marmora. M. Vaillant prétend, ſur des inſcriptions authentiques, trouvées ſur les lieux, que Montagniac eſt l'ancienne Apamée. Pour ſe refuſer à cette conjecture, il faut dire que les inſcriptions qui l'autoriſent ont été tranſportées à Montagniac de quelque endroit voiſin. Quoi qu'il en ſoit, le golfe, ſur les bords duquel eſt bâtie Montagniac, s'appeloit autrefois *Cianus ſinus*, de l'ancienne ville de Cium, dont on voit encore quelques ruines. Par le moyen de ce golfe, qui porte aujourd'hui ſon nom, cette ville a commerce avec Conſtantinople, dont elle eſt à 24 lieues, & avec Burſa, dont elle eſt à 5 lieues. Elle y envoie beaucoup de fruits. *Long.* 46, 30; *lat.* 40, 10. (*R.*)

MONTAGUT, *Mons acutus*, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulouſe. (*R.*)

MONTAIGU-LES-COMBRAILLES, ville & baronnie de France, en baſſe-Auvergne, avec un baillage royal & une maîtriſe particulière des eaux & forets. (*R.*)

MONTAIGU, bourg de France, en Poitou, aux confins de la Bretagne. (*R.*)

MONTALTO, petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec un évêché ſuffragant de Fermo. Elle eſt ſur le Monocio, à 4 lieues n. e. d'Aſcoli, 5 ſ. o. de Fermo, 17 ſ. d'Ancone. *Long.* 31, 18; *lat.* 42, 55.

C'eſt Sixte V qui fonda l'évêché de Montalto en 1586; il étoit né dans un village voiſin de cette ville; ſa vie eſt connue de tout le monde. Il s'acquit un nom par les obéliſques qu'il releva, & par les monumens dont il embellit Rome. Mais on ſait qu'il n'obtint la chaire de S. Pierre que par quinze années d'artifices, & qu'il ſe conduiſit dans ſon pontificat avec un manège odieux, & une ſévérité barbare. Il laiſſa dans le Château-Saint-Ange des ſommes conſidérables (cinq millions d'écus romains) qu'il avoit amaſſées, en appauvriſſant ſon pays, en le chargeant de tributs, & en augmentant la vénalité de tous les emplois. Enfin l'apologie qu'il fit, en préſence des cardinaux, du parricide du moine Jacques Clément, a découvert à la poſtérité ſes principes & ſon génie. (*R.*)

MONTARCHER, très-petite ville de France, dans le Forez, élection de Montbriſon. (*R.*)

MONTARGIS, ville de France, dans le Gâtinois Orléanois, dont elle eſt capitale. Son nom latin du moyen âge eſt *Mons Argiſus* pour *Mons Argi*. Louis XIV donna Montargis en appanage à ſon frère Philippe; & c'eſt à ce titre que M. le duc d'Orléans en eſt aujourd'hui poſſeſſeur.

Montargis a un baillage, un préſidial, une élection, un gouverneur particulier, une maîtriſe des eaux & forêts, un collège, un hôpital, une coutume particulière réformée en 1531, & une belle forêt compoſée de 8300 arpens.

M. de Valois penſoit que le *Vellaunodunum* de Céſar étoit Montargis; mais il n'y a rien qui puiſſe appuyer ce ſentiment que la ſeule autorité de ce ſavant homme. Montargis eſt une cité nouvelle du moyen âge, dans laquelle on ne trouve aucune trace d'antiquité, & dont la poſition ne quadre point avec le paſſage entier de Céſar.

Cette ville du diocèſe de Sens, eſt ſur le Loing, à 6 lieues de Nemours, 17 d'Orléans, 20 de Nevers, & 24 de Paris. *Long.*, ſelon Caſſini, 20 deg. 14 min. 30 ſec.; *lat.* 47 deg. 59 min. 55 ſec.

Les eaux du Loing entretiennent le canal de Montargis, qui fait depuis cette ville la continuation de celui de Briare, joignant la Loire à la Seine. Ce fameux ouvrage, commencé en 1604 par les ſoins du duc de Sully, interrompu & continué ſous les règnes ſuivans, a été enfin achevé en 1720.

Montargis fit partie du domaine de la maiſon de Courtenay. Pierre de Courtenay, qui bâtit le château aujourd'hui demi-ruiné, donna des priviléges à cette ville en 1170; il céda cette terre en 1188 au roi Philippe-Auguſte, & fut couronné empereur de Conſtantinople à Rome, par Honoré III, en 1217. Le roi S. Louis donna Montargis & tout le pays voiſin à ſon fils Philippe. Charles V augmenta le château de Montargis, & y fit fondre en 1380, le timbre de l'horloge, ſemé de fleurs de lys, & gravé de ſon nom.

Charles VI érigea la juſtice royale en baillage en 1391. Les Anglois ayant aſſiégé cette ville en 1427, furent battus & obligés d'en lever le ſiége, après une réſiſtance opiniâtre de trois mois de la part des généreux habitans. L'étendard du comte de Warwick pris en cette occaſion, eſt encore gardé dans le tréſor de la ville, & tous les ans il ſe célèbre une fête en l'honneur de cette victoire, le 5 ſeptembre.

La levée du ſiège de Montargis, où commandoit le brave Villars, fut le premier ſuccès de la France déſolée par les Anglois & les Bourguignons.

Charles VII accorda à cette ville l'exemption de tous droits d'aides, tailles, ſubſides, par lettres-patentes de 1430, & lui permit de s'intituler *Montargis le franc*. Il accorda auſſi quatre foires franches, & permit l'uſage du bois en la forêt voiſine pour le chauffage & les bâtimens. Ces privilèges ont été confirmés par les rois ſuivans.

Charles VIII y tint auſſi ſa cour, & embellit le château; Renée de France, fille de Louis XII, y fit ſa réſidence, procura l'aggrandiſſement de la ville qu'elle aimoit, & la fit paver.

En 1585, le peuple aima mieux ſe retirer à Ferrière que d'obéir au duc de Bourbon, qui avoit ſurpris le château contre le ſervice du roi.

On ne compte plus à Montargis que 7 à 8000 ames; le nombre des habitans montoit autrefois au double.

Madame Guyon, (Jeanne-Marie-Bouvières de la Mothe) ſi célèbre par ſes écrits, ſes diſgraces, & ſa doctrine du quiétiſme, naquit à Montargis le 13 avril 1648. On ſait ſes aventures. Elle abandonna ſes biens à ſes enfans pour devenir ſupérieure d'une communauté établie à Gex; les règles de cette communauté n'ayant pas été de ſon goût; elle prêcha d'autres maximes, & ſe vit obligée de ſe retirer chez les Urſulines de Thonon, de là à Turin, à Grenoble, à Verceil. Au milieu de toutes ſes courſes, elle compoſa pluſieurs livres, entre autres le *Cantique des Cantiques*, interprété ſelon le ſens myſtique, & les *Torrens ſpirituels*. Elle ſe rendit à Paris pour ſa ſanté, dogmatiſa, & fut miſe dans un couvent. Mais la protection toute-puiſſante de madame de Maintenon lui rendit la liberté; elle vint à Verſailles remercier ſa bienfaitrice, vit l'abbé de Fénélon, alors précepteur des enfans de France, & gagna ſon amitié. Elle répandit bientôt dans Saint-Cyr ſes ſentimens, & madame de Maintenon l'abandonna. Alors elle fut renfermée au château de Vincennes, & enſuite à la Baſtille; elle en ſortit, & ſe retira à Blois, où elle mourut le 9 juin 1717, à 69 ans. Veuve dans une grande jeuneſſe, avec du bien, de la beauté & un eſprit fait pour le monde, elle s'entêta, dit M. de Voltaire, de ce qu'on appelle la *ſpiritualité*, devint chef de ſecte, & finalement mit aux mains les deux plus grands hommes qui fuſſent alors dans l'égliſe, M. Boſſuet & M. de Fénélon qu'elle eut la gloire d'avoir pour diſciple, & qu'elle appeloit ſon fils.

Antoine l'Hote, commentateur de la coutume de Montargis, étoit lieutenant-général au baillage de cette ville.

La fièvre miliaire, ainſi appelée des véſicules ou puſtules à-peu-près ſemblables à des grains de millet qui s'élèvent ſur l'épiderme, a été ſavamment traitée avec ſes remèdes par M. Gaſtelier, médecin à Montargis, en un volume *in*-12. (*R.*)

MONTASTRUC, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulouſe. (*R.*)

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, ville conſidérable de France, au gouvernement de Guyenne, dans le Quercy, avec une généralité, une cour des aides, une intendance, préſidial, ſénéchauſſée, élection, bureau des finances, & un évêché ſuffragant de Toulouſe, érigé en 1317, & qui vaut 26000 liv. Elle eſt bien percée & aſſez bien bâtie. On la diviſe en trois parties: la vieille & la nouvelle ville en Quercy, & la ville Bourbon en Langnedoc. Il s'y trouve une académie de belles-lettres, érigée en 1752. Les pères de la miſſion y ont le ſéminaire. L'évêque a ſéance dans l'aſſemblée des états de Languedoc. Son diocèſe renferme 93 paroiſſes & beaucoup d'annexes. La cathédrale eſt un édifice d'un très-bon genre. Le commerce de Montauban eſt aſſez conſidérable. Les bleds, les vins, le produit de ſes fabriques en laine, en ſont les branches principales. Louis XIII fut contraint d'en lever le ſiège en 1621, mais il la réduiſit en 1629.

Montauban eſt ſituée ſur le Tarn, à 14 li. ſ. o. de Cahors, 11 n. de Toulouſe, 145 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 5; *lat.* 44, 2.

Cette ville n'eſt pas ancienne; elle a commencé par un monaſtère, nommé *Mons Aureolus*, ou l'abbaye de S. Théodat; enſuite Alfonſe, comte de Toulouſe, bâtit en 1144 dans le voiſinage la ville même. On croit qu'elle a pris le nom de *Montauban* de quantité de ſaules qui ſont aux environs, que les Gaſcons appellent *alba*. Ses habitans embraſſèrent le calviniſme en 1568, & fortifièrent leur ville dans les guerres de religion; enfin le cardinal de Richelieu devenu premier miniſtre, en raſa toutes les fortifications. (*R.*)

MONTAUT, petite ville de France, en Gaſcogne, dans l'Armagnac, avec titre de baronnie, qui eſt une des premières du comté d'Armagnac. (*R.*)

MONTBARD, *Mons Barrus*, *Mons Bardorum*, petite & ancienne ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, ſur la rivière de Braine, partie en plaine, partie ſur le penchant d'une petite montagne dans un vallon aſſez ſpacieux. Il y a un château ſeigneurial, une juſtice pour le château & la campagne, une châtellenie royale, grenier à ſel, mairie qui exerce la juſtice ordinaire de la ville & la police; ſubdélégation de l'intendance. Il s'y trouve un couvent d'Urſulines, un couvent & un hôpital. Montbard députe aux états de Bourgogne, & elle eſt claſſée parmi les 14 villes qu'on nomme de la *grand'roue*, dont les maires peuvent devenir élus des états, & une ſeule paroiſſe. *Long.* 21, 50; *lat.* 47, 40.

Cette ville eſt à 3 lieues de Sémur, 3 de Sainte-Reine, 14 de Dijon: on prétend qu'elle tire ſon

nom des *Bardes*, philoſophes & poëtes des Gaulois.

Cette ville ſe glorifie d'avoir en 1707 donné naiſſance à George-Louis le Clerc, comte de Buffon, l'un des hommes les plus célèbres de notre nation. Montbard eſt ſa réſidence d'été. *Voyez* BUFFON. La même ville a vu naître M. d'Aubenton, ſavant diſtingué, & coopérateur à l'hiſtoire naturelle pour la partie anatomique. (*R.*)

MONTBAZON, bourg ou petite ville de France, en Tourraine, avec titre de duché-pairie, érigée en 1588, & un ancien château. Elle eſt agréablement ſituée au pied d'une colline, à 3 lieues de Tours, 54 ſ. o. de Paris. *Long.* 18 deg. 22 min. 24 ſec.; *lat.* 47 deg. 17 min. 7 ſec. (*R.*)

MONTBELLIARD, ville d'Allemagne, capitale d'une principauté de même nom, enclavée en partie dans la Franche-Comté, aux confins de l'Alſace, de l'évêché de Bâle, & la Lorraine, au pied d'un rocher occupé par un fort château en façon de citadelle. Depuis 1653, le prince de Montbelliard a voix & ſéance dans le collége des princes de l'empire. Les traités de Riſwick & de Bade maintinrent la ſouveraineté à ce prince. Louis XIV s'étant rendu maître de la ville en 1674, la fit démanteler. Elle eſt ſituée proche l'Alain & le Doubs, à 12 lieues o. de Bâle, 15 n. o. de Beſançon, 80 ſ. e. de Paris. *Long.* 24, 40; *lat.* 47, 38.

La principauté de Montbelliard entra dans la maiſon de Wirtemberg à qui elle appartient, en 1397, par le mariage d'Henriette, fille ainée de Henri, comte de Montbelliard, avec Eberhard V, dit le jeune, comte de Wirtemberg. Elle a 8 lieues de long ſur autant de large. Elle a été de nouveau adjugée au duc de Wirtemberg par le conſeil aulique en 1723, & par la France, en 1748. Elle eſt ſous l'immédiateté de l'Empire. Mais les 9 ſeigneuries ſuivantes, qui appartiennent au duc de Wurtemberg, comme prince de Montbelliard, & qui ne ſont pas partie de la principauté de Montbelliard proprement dite, ſont poſſédées par ce ſouverain à titre de fief relevant de la couronne de France. Ces 9 ſeigneuries ſont Herbourg & Reichenweier en Alſace, Blamont, Clermont, Héricourt, Châtelot, Granges, Clerval & Paſſavant en Franche-Comté. La religion proteſtante eſt la dominante dans cette principauté. (*R.*)

MONTBRISON, ville de France dans le Forez, dont elle eſt capitale, ſur la petite rivière de Vezize, au pied d'une montagne. On l'appelle en latin *Mons Briſonis*, du nom de ſon fondateur. Elle eſt à 14 lieues de Vienne, 14 ſ. o. de Lyon, 96 ſ. o. de Paris. *Long.* 21, 42; *lat* 45, 32.

Cette ville eſt le ſiége d'un baillage, d'une ſénéchauſſée, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'un bureau des aides, d'un bureau des traites foraines. Le collége eſt aux Oratoriens.

Cette ville a donné naiſſance à Antoine du Verdier, ſeigneur de Vauprivas, qui ſe rendit célèbre dans le XVIe ſiècle par ſa bibliothèque des auteurs françois, tout fautif & tout imparfait qu'eſt cet ouvrage. (*R.*)

MONTBRUN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

MONTE-ALVERNO, montagne d'Italie en Toſcane, à 14 milles de Florence, à 10 n. de Borgo-ſan-Sepolchro, aux confins de l'état de l'Egliſe, & à 2 milles de la ſource du Tibre. C'eſt de toutes les montagnes de l'Appennin une des plus ſauvages & des plus ſtériles. Elle eſt célèbre par un couvent de religieux réformés de l'ordre de S. François: ce ſont des récollets que les Italiens appellent *zoccolanti* du mot *zoccole*, qui ſignifie la chauſſure de bois dont ils ſe ſervent. (*R.*)

MONTE-ANSIDIANO, chaîne de montagnes du Portugal dans l'Eſtramadure. (*R.*)

MONTE-BALDO, haute montagne d'Italie. Elle eſt formée de rochers eſcarpés, voiſins d'autres rochers d'un auſſi difficile accès, ſitués entre l'Adige & le lac de Garde vers les frontières du Trentin. (*R.*)

MONTE-BARBARO, montagne d'Italie au royaume de Naples, dans la province de Labour. Elle eſt proche la côte de la mer, auprès de la ville de Pouzzol. Les Latins l'ont connue ſous le nom de *Gaurus*, que Stace appelle *Nemoroſus*, & Juvenal *Gaurus inanis*. Pline, *lib. XIV, cap. vj*, parle non-ſeulement de cette montagne, mais encore des vins qu'elle produiſoit. Selon Scipion Mazella, cette même montagne avoit trois noms différens: la partie occidentale s'appeloit *Gaurus*; la partie orientale *Maſſicus*, & la partie ſeptentrionale *Falernus*. Elle eſt beaucoup moins fertile qu'elle ne le fut autrefois. (*R.*)

MONTE-CAMELIONE, montagne de France, dans la Provence, au comté de Nice. Elle fait partie des Alpes maritimes, s'étend en long entre les vicariats de Barcelone & de Saint-Eſtève au midi, & le marquiſat de Saluces au ſeptentrion, entre la ſource du Var & celle de la Siure. (*R.*)

MONTE CAVALLO, nom d'une des collines de Rome moderne, qu'on appelloit anciennement le *Mont-Quirinal*. Les papes y ont un palais qu'ils habitent ordinairement pendant les chaleurs de l'été. Sixte V l'acheta de la maiſon d'Eſt, & y fit de grands bâtimens augmentés depuis par Paul V. La galerie eſt décorée de tableaux des grands-maîtres, & la chapelle eſt peinte par l'Albane. Vis-à-vis de ce palais on voit deux chevaux de marbre, ſur leſquels les noms de Phidias & de Praxitèle ſe trouvent gravés: l'ouvrage n'eſt point de leurs mains, mais il n'eſt pas indigne du ciſeau de ces deux hommes célèbres. C'eſt Sixte V qui les a fait placer ſur cette colline, & c'eſt de-là qu'elle a tiré ſon nom. (*R.*)

MONTE-CHRISTO, nom d'une montagne & d'une rivière d'Amérique, ſur la côte du nord de l'île Saint-Domingue. Chriſtophe Colomb a découvert la montagne, & la rivière qui a ſon embouchure à côté de la montagne, & les a nommées

Monte-Chriſto. Les Eſpagnols y formèrent en 1733 une bourgade de même nom qui ne ſubſiſte plus. (*R.*)

MONTE DE CINTRA, montagne de Portugal dans l'Eſtramadure; elle fait un cap qui s'avance dans l'Océan, au-deſſous de l'embouchure du Tage, à 4 lieues o. de Lisbonne, près du bourg de Cintra, d'où cette montagne a tiré ſon nom. Le cap, qui s'avance dans l'Océan, a été nommé par les Latins *Mons Lunæ*, parce qu'il y avoit anciennement un temple dédié à la lune & au ſoleil: on en voit encore les ruines & quelques inſcriptions. (*R.*)

MONTE-CIRCELLO, c'eſt ce que Virgile appelle *Circæa terra*, Æneid. *liv. VII*, *v.* 10,

Proxima Circeæ raduntur littora terræ.

cap d'Italie dans la campagne de Rome. C'eſt une haute montagne qui paroît une ile, parce qu'elle eſt environnée de la mer de Toſcane du côté du midi, & des marais Pontins au ſeptentrion. C'étoit le ſéjour de Circé, célèbre magicienne, fille du ſoleil & ſœur d'Aïtès, père de Médée. (*R*)

MONTE-FALCO, petite ville d'Italie dans l'état de l'égliſe, au duché de Spolète, ſur une montagne, près du Clitunno. *Long.* 30, 15; *lat.* 42, 58.

Elle ſe vante d'avoir donné naiſſance à ſainte Claire en 1193. Cette pieuſe amie de S. François d'Aſſiſe établit un couvent dont elle fut abbeſſe, fonda l'ordre des religieuſes qui portent ſon nom, mourut en 1253, & fut canoniſée peu de tems après par le pape Alexandre IV. (*R.*)

MONTE-FALCONE, petite ville du Frioul, ſur une colline, aſſez près du golfe de Trieſte. Elle appartient avec ſon territoire à la république de Veniſe. *Long.* 31, 36; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MONTE-FALCONE, cap de l'île de Sardaigne, ſur la côte occidentale. (*R.*)

MONTE-FIASCONE, *Faliſcorum Mons*, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Égliſe, au patrimoine de S. Pierre, avec un évêché uni à celui de Corneto, & qui ne relève que du pape. Elle eſt remarquable par ſes bons vins, qui ſont une eſpèce de muſcat, & qui ont un parfum. Ils ſont de peu de durée, parce qu'ils ſont trop huileux. Cette ville eſt ſur une montagne, proche du lac de Bolſena, à 5 lieues n. o. de Viterbe, 5 ſ. o. d'Orviette, & à 19 de Rome. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne *Faleria*. Elle a 3 égliſes paroiſſiales, 4 couvens d'hommes & un de filles. *Long.* 29, 40; *lat.* 42, 35. (*R.*)

MONTE-FORTE DE LEMOS. *Voyez* MONTFORTE DE LEMOS.

MONTE-GELLAT, bourg d'Auvergne, au diocèſe de Clermont, à 9 lieues de Riom, patrie de D. Francois Delſan, né en 1636: étant bénédictin, il ſe fit un nom dans ſon ordre & dans l'égliſe. C'eſt lui qui entreprit, ſur les avis du grand Arnaud, la nouvelle édition de S. Auguſtin. Il en publia le proſpectus en 1671, & il étoit déjà avancé dans ſon travail, lorſque des envieux puiſſans le firent reléguer à S. Mahé, en baſſe-Normandie: il périt à 39 ans, en paſſant de Landevence à Breſt. (*R.*)

MONTE-MARANO, petite & pauvre ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Benevent, ſur la rive du Sabato, entre Nuſco au levant, & Avelino au couchant. *Long.* 32, 42; *lat.* 40, 53. (*R.*)

MONTE-MOR O-NOVO, ville de Portugal, ſur le chemin de Lisbonne à Badajoz. Elle eſt en partie ſituée ſur le penchant d'une montagne, & en partie dans la plaine, au bord de la rivière de Canha. *Long.* 10, 30; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MONTE-MOR-O-VELHO, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, dans un territoire où on recueille beaucoup de bled de Turquie, à 4 lieues ſ. o. de Coimbre, 33 n. de Lisbonne. *Long.* 9, 36; *lat.* 40, 4.

C'eſt le lieu de la naiſſance d'un poëte-muſicien, connu ſous le nom de *Georges de Monte-Mayor*, qui finit ſes jours à la fleur de ſon âge, vers l'an 1560. Il a fait une paſtorale intitulée la *Diane*, qu'on a traduite en pluſieurs langues.

Mais les aventures de Mendez Pinto, (Ferdinand) compatriote de Monte-Mayor, méritent bien autrement d'attirer nos regards. Il quitta la qualité de laquais pour aller faire fortune aux Indes en 1537, & y demeura 30 ans. Il fut treize fois eſclave, vendu ſeize fois, & eſſuya un grand nombre de naufrages. De retour en Portugal, il publia dans ſa langue la relation curieuſe de ſes voyages, ouvrage intéreſſant, & d'un ſtyle au-deſſus de la condition de l'auteur.

Nous en avons une traduction françoiſe imprimée à Paris en 1645, *in*-4°. (*R.*)

MONTE-NUOVO, colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur, près de Naples, ſortie du milieu des eaux du lac Lucrin, le 30 ſeptembre 1538, avec un bruit horrible: le village de Tripergole fut abymé de cette éruption. Les habitans de Pouzzol prirent la fuite, & une partie de ce lac, célèbre par la pêche qu'on y faiſoit autrefois, fut deſſéchée & remplie par la nouvelle montagne.

Les matières dont cette montagne eſt compoſée, ne ſont que des laves, des pierres brûlées & ſpongieuſes, & des ſcories qui paroiſſent être ſorties d'un fourneau. (*R.*)

MONTE-PATERNO, montagne d'Italie, à une lieue de la ville de Bologne. Elle fait partie de l'Apennin, & elle eſt fameuſe par les pierres de Bologne qu'on y trouve. *Voyez* BOLOGNE. (pierres de) (*R.*)

MONTE-PELOSO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, vers les confins de la province de Bari, avec un évêché ſuffragant de Cirenza, mais exempt de ſa juriſdiction. *Long.* 33, 58; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MONTE PHILIPPO,

MONTE-PHILIPPO, fort d'Italie, en Toſcane; ſur une hauteur, près de Porto-Hercole, dont il eſt comme la citadelle. Les Impériaux le prirent en 1712, & traitèrent les priſonniers de guerre avec la dernière dureté. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 25. (*R.*)

MONTE-PULCIANO, *Mons Politianus*, petite ville d'Italie, en Toſcane, avec un évêché qui ne relève que du pape, & qui fut érigé en 1561. Elle eſt dans un terroir fertile en vins admirables, à 28 milles o. de Pérouſe, à pareille diſtance ſ. e. de Sienne, & 54 ſ. e. de Florence. *Long.* 29, 25; *lat.* 43, 5.

Cette ville eſt la patrie de Bellarmin & de Politien.

Bellarmin (Robert) jéſuite, l'un des habiles controverſiſtes de ſon ſiècle, fut nommé cardinal en 1599, & mourut à Rome en 1621, à 79 ans. Ses ouvrages n'ont ni la pureté de la langue latine, ni les ornemens du diſcours: il confond ſouvent les opinions particulières avec la doctrine générale; enfin il ſe montre par-tout ſi zélé défenſeur des prétentions de la cour de Rome, & de l'étendue du pouvoir des papes, qu'on ne peut le lire avec eſtime.

Politien (Ange) étoit l'un des plus doctes & des plus polis écrivains du quinzième ſiècle; que dirois-je de plus fort pour le prouver, les deux Scaligers l'ont comblé d'éloges! Il ſe fit connoître avec éclat de très-bonne heure, & mérita d'être mis au nombre des enfans célèbres. Sa verſion latine d'Hérodien, ſes poéſies, ſes œuvres mêlées augmentèrent ſa réputation: on a fait du tout une belle édition, chez S. Gryphe, en 1550, 3 volum. *in*-8°. Il mourut âgé de 40 ans en 1494. Bayle a donné ſon article, & M. Menek a écrit ſa vie. (*R.*)

MONTE-SANT'ANGELO, ville archiépiſcopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au nord oriental de Manfredonia, à 4 milles de cette ville & à un mille de la mer: on y voit encore des reſtes d'un temple antique. *Long.* 33, 38; *lat.* 41, 43.

La montagne qui s'élève au-deſſus de cette ville, porte auſſi le nom de *Monte di ſant' Angelo*; c'eſt le *Garganus* des anciens. *Voyez* GARGAN. (*R.*)

MONTE DE LA STELLA, chaîne de montagnes de Portugal, dans la province de Beira, entre les rivières de Mondego & de Zezare. (*R.*)

MONTE-DI-TRAPANO, montagne de Sicile, dans le val de Mazzara, ſur la côte occidentale, près de la ville de Trapano, qui lui donne ſon nom. On la nommoit anciennement *Erix*. Elle étoit conſacrée à Vénus, & la ville d'Erix, déjà bien déchue du tems de Strabon, étoit au ſommet du mont. (*R.*)

MONTE-VEDIO, ville du Breſil, nouvellement bâtie par les Eſpagnols. Le havre n'eſt bon que pour les petits vaiſſeaux, car il n'a pas plus de 17 pieds d'eau dans le tems de la haute marée. Il eſt défendu par une fortereſſe, munie de quinze pièces de canon, & d'une garniſon de cent hommes qu'on y envoie d'Eſpagne; le pays eſt également beau & fertile; les vignes y réuſſiſſent à merveille; il y a même aux environs des mines d'or & de diamans; cependant cette ville eſt ſans habitans & ſans commerce: la nature prodigue tous ſes tréſors en pure perte à la nation eſpagnole; elle n'en fait tirer aucun avantage. Monte-Vedio eſt ſituée à l'eſt, un quart de ſud-eſt de Buenos-Aires, dans l'embouchure de la rivière de la Plata. *Lat.*, ſelon le père Feuillée, 34 deg. 53 min. 30 ſec. (*R.*)

MONTE-VERDE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Conza, ſur l'Ofante. (*R.*)

MONTEBOURG, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutance, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 14,000 liv. (*R.*)

MONTECH, petite ville de France, dans le Querci, au diocèſe de Montauban, avec une juſtice royale. Elle eſt ſituée près de la Garonne. (*R.*)

MONTECHEROUX, bourg conſidérable de la principauté de Montbelliard. Il s'y tient deux foires par an, & il s'y fabrique beaucoup d'ouvrages en fer & en acier. (*R.*)

MONTECHIO, ville d'Italie au duché de Reggio, à 10 milles ſ. e. de Parme, 7 n. o. de Reggio. *Long.* 28, 2; *lat.* 44, 45. (*R.*)

MONTEGUT, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom; c'eſt le ſiège d'un baillage. (*R.*)

MONTELIMART, petite ville de France, en Dauphiné, ſituée dans une plaine fertile au confluent des deux petites rivières de Rioubion & Jabron, & environ à deux milles du Rhône, dominée par une citadelle jadis très-forte, qui eſt ſituée ſur une éminence dont la continuation forme un côteau aſſez étendu, très-bien cultivé, planté principalement en vignes qui donnent un vin excellent. Cette ville, fondée ou rétablie par les Adhémars, fut donnée par un d'eux en hommage volontaire & gratuit à l'égliſe, ſous le pontificat de Grégoire XI, enſuite érigée en baillage, enfin reſtituée en 1446 à Louis XI, roi de France. Ses habitans furent, dit-on, les premiers à embraſſer les dogmes de la religion prétendue réformée: ils attirèrent en conſéquence ſur eux le fléau de la guerre & des perſécutions, qui ne firent, comme c'eſt l'ordinaire, qu'augmenter le mal avec la fermeté. Cette ville a été aſſiégée pluſieurs fois; d'abord en 1569 par l'amiral de Coligny, qui fut obligé de céder à la vigoureuſe réſiſtance & au courage des habitans, & d'en lever le ſiège. Le ſeigneur de Leſdiguières fut quelques années après plus heureux; il la prit en 1586; mais l'année ſuivante elle lui fut enlevée par le comte de Suze, qui étoit d'intelligence avec les habitans. Mais le premier la reprit peu après par

le moyen du château qu'on n'avoit encore pu forcer. Les états de la province y ont été convoqués en 1560 par le baron des Adrets; & il s'y eſt tenu deux conciles, l'un en 1208, compoſé de tous les prélats des provinces voiſines, aſſemblés par Millon, légat du ſaint-ſiège; & l'autre en 1238, convoqué par Pierre & Hugues, auſſi légats. Ces deux conciles ſont ſous le nom de *Montilli*; mais Chorier a prouvé contre Caſtel, qui ſoutenoit que c'étoit une place du Languedoc, que Montilli n'étoit autre choſe que Montelimart. *Voyez* ſon hiſtoire du Dauphiné. Il y a dans cette ville une élection & une ſénéchauſſée. Elle eſt placée au 22ᵉ d. 15 min. de *longit.*; ſa *lat.* eſt de 44 d. 33 m. 38 ſ.

Cette ville eſt à 2 lieues de Viviers, 10 ſ. de Valence, & 130 ſ. e. de Paris. (*R.*)

MONTEREAU-FAUT-YONNE, petite ville de France, en Champagne, entre Sens & Melun, au confluent de l'Yonne avec la Seine; ſon nom latin eſt *Monaſteriolum ad Icaunam* cette ville a eu long-tems ſes ſeigneurs propriétaires. Philippe-le-Bel l'acquit du ſeigneur d'Auquoi. Montereau-Faut-Yonne eſt à 14 li. ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 48, 20.

Le comte Thibaut s'étant révolté contre ſaint Louis, fut obligé de lui céder Montereau & Bray, unis depuis à la couronne.

Le pont de cette ville eſt fameux par l'entrevue du dauphin, depuis Charles VII, & de Jean-ſans-peur, duc de Bourgogne, qui y fut aſſaſſiné d'un coup de hache, le 10 ſeptembre 1419, par les gens, & du commandement du dauphin, depuis roi de France, ſous le nom de *Charles VII.* Un jour qu'on montroit à la Chartreuſe de Dijon le crâne de ce duc de Bourgogne à François I, & qu'il témoignoit ſa ſurpriſe ſur la grandeur de l'entaille, un chartreux lui dit: *Sire ceſſez de vous étonner*, c'eſt le trou par où les Anglois ont paſſé en France. Si le meurtre du duc d'Orléans, en 1407, fit couler des ruiſſeaux de ſang, celui de ſon rival faillit à renverſer la monarchie. Seize années de guerre & de fureur, toute la France livrée au pillage & plongée dans la miſère la plus affreuſe, voilà ce qui ſuivit le meurtre du duc de Bourgogne. Philippe-le-Bon, ſon fils, uni avec les Anglois, imprima partout le ſceau de ſa colère & de ſa vengeance. Ces calamités ne ceſſèrent que par le traité d'Arras en 1435, où Charles VII reconnut que *lors de cet événement, il étoit jeune & de petite connoiſſance.*

L'année d'après ce tragique événement, les Bourguignons aſſiégèrent Montereau, qu'ils prirent d'aſſaut. On conſeilloit à leur duc de la brûler: non, dit-il, ce n'eſt pas la ville qui eſt coupable.

Elle fut repriſe par Charles VII, qui ſe ſignala à ce ſiège en plaçant l'échelle aux murs à travers une grêle de traits, & en montant le premier ſur le rempart.

D. François Lamy, né à Montereau en 1636, d'une famille diſtinguée, fit profeſſion à Saint-Remi de Reims en 1659, publia pluſieurs ouvrages, dont les plus connus ſont les *Leçons de la ſageſſe*, publiées en 1703; les *Entretiens*, en 1706. Il eſt mort en l'abbaye de Saint-Denis, en 1711. (*R.*)

MONTEREY, petite ville d'Eſpagne, dans la Galice, aux frontières du Portugal, avec titre de comté, ſur la rivière de Tamaga. *Long.* 10, 11; *Lat* 41, 58. (*R.*)

MONTÉSA, forte ville d'Eſpagne au royaume de Valence, à 2 lieues de Xativa. C'eſt le ſiége d'un ordre de chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi, en 1317, par Jacques II roi d'Aragon. *Long.* 17, 11; *lat.* 39, 1. (*R.*)

MONTESQUIEU, ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Toulouſe, ſituée à peu de diſtance du canal Royal, dans un terroir abondant. En 1584, ayant été priſe ſur les Religionnaires, elle fut raſée. Elle a été rebâtie deſſus, & rétablie dans ſes privilèges. (*R.*)

MONTESQUIEU, bourg de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac, à peu de diſtance de la Garonne. (*R.*)

MONTESQUIOU, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Rieux. Elle fut priſe par le maréchal de Joyeuſe en 1586. (*R.*)

MONTFAUCON, *Mons-Falconis*, ville de Champagne, en Argone, qui doit ſon origine à une abbaye qu'y fonda Baudry ou Balderic, du tems de Dagobert, ſous le vocable de S. Germain d'Auxerre.

Ce monaſtère étoit célèbre dès le VIIᵉ ſiècle, puiſque Vandregeſille, fils du comte de Verdun, & parent de deux maires du palais, s'y fit religieux.

Dudon, évêque de Verdun, demanda au roi cette abbaye qu'il répara: la chartre d'Arnoul, roi de la France orientale & empereur, place cette abbaye *in comitatu Vulmenſi*; c'eſt le Dormois qui ſemble déſigner qu'elle étoit du diocèſe de Reims, & qu'elle n'étoit pas compriſe dans le comté de Verdun, mais que l'évêque de Verdun en étoit le maître en 895.

Dudon, pour y faire fleurir les études, y envoya André, ſavant Anglois, qui étoit venu ſe réfugier vers lui, avec pluſieurs de ſes compatriotes, également verſés dans les lettres, en 905. Dès-lors le nom d'abbé fut changé en celui de prévôt, qui fut déclaré archidiacre d'Argone; & ſur la fin du XIᵉ ſiècle, Montfaucon étoit encore *in epiſcopio*, c'eſt-à-dire, dans la juriſdiction temporelle de l'évêque de Verdun, comme nous l'apprend Laurent de Liège, dans la *chronique de Verdun.*

Les rois de France étant devenus propriétaires de la Champagne, ont été ſeigneurs ſouverains de Montfaucon, qu'ils ont mis ſous le reſſort de Sainte-Menehould, membre du baillage de Vitri; Henri IV en fit démolir le château-fort. Cette ville eſt à 2 lieues de la Meuſe, 4 de Verdun, & 5 de

Sainte-Menehould ; elle a 340 feux (*R.*)

MONTFAUCON, petite ville de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MONTFAUCON, petite ville de France, en Gascogne, au comté de Bigorre. (*R.*)

MONTFAUCON, gibet autrefois fameux, au nord & près de Paris, aujourd'hui détruit. Enguerrand de Marigny, surintendant des finances sous Philippe-le-Bel, le fit bâtir pour exposer les corps des criminels après leur supplice, & il y fut pendu lui-même par une des plus criantes injustices. On frémit de voir l'innocence subir la peine du crime ; cependant une semblable catastrophe arriva dans la suite à deux autres surintendans, à Jean de Montaigu, seigneur de Marcoussis, sous Charles VI, & à Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay sous François Ier.

Il y a en France plusieurs autres lieux du nom de Montfaucon. (*R.*)

MONTFERRAND, petite ville de France, en Auvergne, située sur une montagne, à un quart de lieue de Clermont. On avoit projeté de joindre ces deux villes. Quoique le projet n'ait pas eu d'exécution, elles ne forment néanmoins qu'un même corps de communauté, sous le nom de *Clermont-Ferrand*. Il s'y trouve un baillage & une collégiale. (*R.*)

MONTFERRAT. *Voyez* MONT-FERRAT.

MONTFOT, bourg de France, en Normandie, sur la Rille, à 8 lieues de Rouen, & à 3 de Pont-Audemer. (*R.*)

MONTFORT, grande baronie des Pays-Bas Hollandois, dans les états de la généralité, & dans la haute-Gueldre : elle renferme un bourg de son nom, avec les petites villes d'Echt, de Nieustad, & plusieurs villages & seigneuries. Elle n'est peuplée que de catholiques romains ; & dès la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, elle a été comprise dans la portion de l'héritage de ce prince, parvenue à la maison de Prusse. (*R.*)

MONTFORT, comté d'Allemagne, dans le pays des Grisons, appartenant à l'Autriche, par acquisition. Son nom, malgré cette aliénation, se porte encore par les comtes de Montfort & de Bregeniz, comtes d'empire, membres du cercle de Suabe, & seigneurs de Tetnang & de Langen-Argen, lesquels sont taxés à 68 florins pour les mois romains, & à 61 rixdallers 28 & demi creutzers, pour la chambre impériale.

Leur maison est une des plus anciennes & des plus considérables de Suabe. La maison d'Autriche ayant acheté, en 1365, le comté de Montfort, connu aussi sous le nom de *comté de Feldkirch*, ils ont transporté le nom de Montfort aux deux seigneuries de Tetnang & de Langen-Argen, situées en Suabe, près du lac de Constance, & qui forment ce qu'on nomme *comté de Montfort en Suabe*. Ces seigneurs possèdent encore Immanstadt près de Lindau, & Pfannenberg, dans la basse-Stirie. Ils ont aussi vendu à la maison d'Autriche Hohen-Ems, dans le Tirol. Montfort ou Starkenberg, qui a donné le nom au comté de Montfort chez les Grisons, n'est qu'un château ruiné. *Long.* 27, 26, *lat.* 47, 16. (*R.*)

MONTFORT, forte ville des Provinces-Unies, dans la province d'Utrecht, sur l'Issel, à 3 lieues d'Utrecht, & à 2 d'Oudewater. *Long* 22, 30 ; *lat.* 52, 7.

C'est la patrie de Lambert Hortensius, qui se fit connoître avec honneur au commencement du XVIe siècle, par une traduction du *Plutus* d'Aristophane. (*R.*)

MONTFORT, petite ville de France, dans la haute-Bretagne, sur le Men, à 5 li. de Rennes. *Long.* 15, 16 ; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MONTFORT-L'AMAULRI, *Mons Fortis Almarici*, petite ville de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Paris, sur une petite colline, avec un vieux château en ruines. Cette ville a été surnommée l'*Amaulri*, d'un de ses seigneurs, tige d'une célèbre maison. La justice se rend, dans cet endroit, suivant une coutume particulière qui fut rédigée en 1556. *Long.* 19, 25 ; *lat.* 48, 45. (*R.*)

MONTFORT-LA-CANNE, abbaye de France, au diocèse de Saint-Malo. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONFORTE-DE-LÉMOS, ancienne petite ville d'Espagne, dans la Galice, avec un palais où les comtes Comarca de Lémos font leur résidence. Elle est sur un coteau qui s'élève au milieu d'une grande plaine, à 9 lieues n. e. d'Orense, 21 s. e. de Compostelle. *Long.* 10, 30 ; *lat.* 32, 42. (*R.*)

MONTGATS, bourg de la haute-Hongrie, au comté de Beregh, avec une forteresse composée de trois châteaux, & située sur un rocher escarpé. Un grand marais contribue encore à sa défense. La princesse Ragotski, femme du comte Tekeli, la défendit pendant long-tems avec un grand courage, contre une armée impériale, mais elle fut contrainte de se rendre en 1688. (*R.*)

MONTGOMERY, ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, près de laquelle on voit, sur le sommet d'une montagne, les restes d'un château dont elle a pris son nom. Elle envoie un député au parlement, & est à 100 milles n. o. de Londres, non loin de la Saverne. *Long.* 14, 22 ; *lat.* 52, 36. (*R.*)

MONTGOMERY-SHIRE, province qui a pour capitale la ville de Montgomery, & qui est un des six comtés dont est composée la partie septentrionale de la principauté de Galles. Les bornes de cette province touchent à celles de Meryonyth, de Denbigt, de Salop, de Radnor & de Cardigan ; sa longueur est d'environ 32 milles, sa largeur de 23, & son circuit de 98. C'étoit dans les anciens tems un des pays habités par les Ordovices. L'air en est généralement sain, mais un peu froid vers le nord & le couchant, à raison des montagnes qui règnent dans ces deux parties ; vers l'est & le sud, où le sol est abaissé, & où l'on se ressent du cours

avantageux de la Saverne, l'on connoît peu les rigueurs de l'hiver, & l'on n'a pas le terroir ſtérile des lieux pierreux & montueux. Auſſi ces parties baſſes de la province de Montgomery abondent-elles en grains & en fourrages, étant ſinguliérement remarquables par la bonté & la beauté des bêtes à cornes, & des chevaux que l'on y nourrit. C'eſt dans ce comté que la Saverne prend ſa ſource. L'on y compte 47 paroiſſes, ſix villes ou bourgs à marché, 5600 maiſons, 56000 arpens de terres, & environ 34000 habitans. L'on y elit un chevalier du comté pour la chambre des communes, avec le membre qui repréſente la capitale; & l'on y reſſortit, pour le ſpirituel, aux diocèſes de Saint-Aſaph, de Bangor & de Hereford. Les manufactures de flanelles ſont les ſeules qui ſoient en quelque réputation dans la province: elles fleuriſſent ſur-tout dans le bourg de Welch Pool, auprès duquel la Saverne commence à devenir navigable. (*R.*)

MONTGOMERY, *Mons Gomerici*, ancien & célèbre comté de France, en Normandie, au diocèſe de Liſieux, à 5 li. ſ. o. de cette ville. Quoiqu'il ait été démembré, il comprend encore pluſieurs baronies, & un grand nombre de fiefs. Roger, comte de Montgomery, ayant ſuivi Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre, obtint de ce prince le comté de Shrewsburi, & y fit bâtir un château, auquel il donna le nom de *Montgomery*, dont il eſt fait mention dans l'avant-dernier article. On ſait que de Lorges, comte de Montgomery, bleſſa mortellement, dans un tournois, le roi Henri II, qui mourut le 10 juillet 1559. (*R.*)

MONTIEL, petite ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle-Caſtille, à 6 lieues o. d'Alcala. C'eſt le *Laminium* des anciens, & le chef-lieu de la partie orientale de la Manche, qu'on nommoit autrefois *Laminitanus ager*. *Long.* 14, 36; *lat.* 40, 28. (*R.*)

MONTIGNAC, petite ville de France, dans le Périgord, ſur la rivière de Vezère, élection de Sarlat. (*R.*)

MONTIGNI, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, ſur la rivière d'Armançon. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 40. (*R.*)

MONTIVILLIERS, ou MONTIERSVILLIERS, *Monaſterium vetus*, petite ville de Erance, en Normandie, au gouvernement du Havre-de-Grace. Elle eſt ſituée ſur la Lézarde, à une petite lieue d'Harfleur, 2 du Havre-de-Grace, 6 de Fécamp & de Liſlebonne, 16 de Rouen, 37 n. o. de Paris. Il y a une riche, ancienne & célèbre abbaye de Bénédictines, fondée par le duc Warathon, maire du palais, & établie vers l'an 674. Cette ville eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, qui l'eſt auſſi de Harfleur. (*R.*)

MONTLUEL. *Voyez* MONT-LUEL.

MONTMARTRE. *Voyez* MONT-MARTRE.

MONTMÉLIAN, ville autrefois très-forte du duché de Savoie, avec un château, ſur l'Iſère. Elle a été priſe & repriſe par nos rois, tantôt avec de l'argent par François Ier & Henri IV, tantôt avec le canon par Louis XIV; mais Louis XIII fut obligé d'en lever le ſiège après treize mois d'attaque. Louis XIV, qui l'avoit priſe en 1691, la rendit en 1696; & l'ayant repriſe en 1705, il en fit démolir les fortifications. Ses environs ſont agréables, entrecoupés de plaines, de montagnes & de collines, ſur leſquelles il croît des vins eſtimés. Sa ſituation eſt commode pour paſſer en Piémont, en Dauphiné, dans les provinces de Savoie, dans le Génevois, & dans le Faucigny. Elle eſt à 10 lieues n. e. de Grenoble, 30 n. o. de Turin, 3 ſ. o. de Chambery. *Long.* 23, 40; *lat.* 45, 32. (*R.*)

MONTMERLE. *Voyez* MONT-MERLE.

MONTMIRAIL, *Mons Mirabilis*, petite ville du gouvernement de Champagne, dans la Brie, ſur une hauteur, avec un bailli d'épée, un lieutenant général, & titre de baronie. (*R.*)

MONTMOREL, abbaye de France, en Normandie, au diocèſe d'Avranche. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 8500 liv. (*R.*)

MONTMORENCI, petite ville ſans murailles, de l'Iſle de France, dont la maiſon de Montmorenci a tiré ſon nom.

La terre de Montmorenci étoit une des anciennes baronies du royaume. Elle fut érigée en duché-pairie l'an 1551, par Henri II, en faveur d'Anne de Montmorenci, connétable de France, avec l'union de pluſieurs autres lieux. Ce duché s'étant éteint par la mort du maréchal de Montmorenci, en 1633, Louis XIII érigea de nouveau cette terre en faveur d'Henri II, duc de Bourbon, prince de Condé, ſous le nom d'Enghien, par lettres-patentes de 1689, regiſtrées au parlement le 2 janvier 1690. Mais les habitans n'ont point conſenti à changer, & n'ont point changé l'ancien nom du lieu. Il eſt ſitué ſur une colline au-deſſus d'une grande vallée, dans un beau point de vue, à une grande lieue de Saint-Denis, & 3 li. n. de Paris. *Long.* 19 d. 58′ 56 ſec.; *lat.* 48 d. 58′ 4 ſec.

Jean le Laboureur naquit à Montmorenci, en 1623. Sa relation du voyage de Pologne, où il accompagna la maréchale de Guébrian, la ſeule femme qui ait fait les fonctions d'ambaſſadrice plénipotentiaire, eſt une relation amuſante & romaneſque. Mais les commentaires hiſtoriques dont il a enrichi les mémoires de Caſtelnau, ont répandu beaucoup de jour ſur l'hiſtoire de France. Son traité de l'origine des armoiries n'eſt pas aſſez travaillé. Le mauvais poëme de Charlemagne, qu'on lui a donné, n'eſt pas de lui, mais de Louis le Laboureur ſon frère. Jean le Laboureur mourut en 1675, à 52 ans.

Cette petite ville a toujours porté le titre de baronie: plus de ſix cents fiefs ont relevé de ſon domaine: elle a châtellenie & prévôté: c'eſt le ſiège du premier doyen rural du diocèſe de Paris, ayant cent paroiſſes dans ſon diſtrict.

L'égliſe collégiale & paroiſſiale, dédiée à ſaint Martin, eſt ſi ancienne, qu'on n'en connoit pas le fondateur. Elle fut rebâtie dans le XVIe ſiècle ſur les ruines de l'ancien château, par Guillaume de Montmorenci, père d'Anne le connétable, chambellan de Charles VIII, Louis XII & François I. On voit par-tout l'écu de ſes armes, au portail, aux voûtes, &c.

Ce ſeigneur, mort en 1525, & ſa femme Anne Pot y ont un tombeau magnifique. L'égliſe fut achevée par leur fils Anne le connétable: ſon petit-fils Henri II, duc de Montmorenci, donna en 1617, cette égliſe aux prêtres de l'oratoire, qui la deſſervent depuis ce tems, comme curés.

On ſait que J. J. Rouſſeau a demeuré pluſieurs années à Montmorenci: il y connut M. le maréchal de Luxembourg, qui l'aima, le protégea, & honora en lui l'union des talens & des vertus.

La maiſon de Montmorenci eſt une des plus anciennes & des plus célèbres maiſons de France. On la voit ſortir de la nuit des tems, avec une ſplendeur, qui ne laiſſe que le trône au-deſſus d'elle. Une tradition, qu'on ne peut garantir, donnoit pour premier aïeul aux ſeigneurs de Montmorenci, Liſoie général des Francs, ſous Clovis, qui le premier après ſon roi, ſe fit baptiſer par S. Remi: de-là, dit-on, le titre de premier baron chrétien, que prennent les ſeigneurs de Montmorenci. On convient au moins qu'ils portent ce titre depuis l'an 1390, & nos rois le leur ont toujours donné dans les actes les plus authentiques.

Ajoutons d'ailleurs que le titre de baron étoit originairement un titre éminent, qui ſe donnoit aux princes du ſang, aux ducs, aux comtes, aux primats, aux évêques. Quant à l'origine de cette maiſon, on convient qu'elle remonte à l'an 955.

Dans ces tems d'anarchie féodale, où les nobles, fléau de la nation, tyranniſoient le peuple, pilloient le clergé, & dédaignoient les rois, les Montmorenci, non moins puiſſans & non moins fiers que la plupart des autres grands ſeigneurs, affectèrent quelque tems comme eux, de ne dépendre que de Dieu & de leur épée, & s'intitulèrent *barons par la grace de Dieu.*

Lorſque Hugues Capet monta ſur le trône, & réunit à la couronne ſon duché de France, le plus noble & le plus vaſte fief du royaume; les ſeigneurs qui relevoient du duc de France, devinrent alors vaſſaux immédiats du roi. Du Cange nous a conſervé dans ſon gloſſaire les noms de ces vaſſaux. C'étoient les *comtes d'Anjou & du Maine, les barons de Bourbon-l'Archambaut, de Vendome, de Montmorenci*, &c. Mais de toutes ces antiques maiſons il n'exiſte plus que celle de Montmorenci; les autres ont diſparu, ou ſont tombées dans l'obſcurité. Or tout le monde ſait qu'après le titre de grand-vaſſal de la couronne, le plus noble étoit celui de vaſſal immédiat du roi. Les hauts barons, qui jouiſſoient de ce dernier titre, entroient dans le parlement de la nation, ſiégeoient à côté des ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, & quoique moins puiſſans, ne reconnoiſſoient comme eux d'autres ſupérieurs que le roi.

A la ſplendeur de la naiſſance & du rang les Montmorenci joignoient alors de grandes richeſſes. Leur baronnie de Montmorenci s'étendoit depuis les portes de la capitale juſqu'à la rivière d'Oiſe. Elle renfermoit toute cette riche & délicieuſe vallée connue encore aujourd'hui, ſous le nom de Montmorenci; les villes de Saint-Denis, de Goneſſe, d'Aubervilliers; & une infinité de bourgs & de paroiſſes relevoient de cette baronie. Ils poſſédoient d'ailleurs quantité d'autres fiefs, moins nobles ſans doute, mais preſque auſſi riches, tels que les comtés de Montl'heri, de Rochefort; les vicomtés de Corbeil, de Troye; les baronies d'Ecouen, de Conflans, Sainte-Honorine, &c. &c.

Il paroit, par un relevé très-exact que les différentes branches de la maiſon de Montmorenci ont poſſédé trois duchés-pairies, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandeſſe d'Eſpagne, ſept autres principautés, dont cinq ſouveraines, treize marquiſats, vingt-huit comtés, dix vicomtés, plus de quatre-vingt-dix baronies, parmi leſquelles une vingtaine des premières & des plus riches du royaume, & plus de cent cinquante châtellenies, au nombre deſquelles Chantilly, l'Ile-Adam, Chenonceaux & beaucoup d'autres, dont le revenu eſt plus conſidérable que celui de bien des duchés.

On compte encore aujourd'hui dans cette maiſon un duché-pairie, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandeſſe, dix ou douze comtés, preſque autant de marquiſats ou de vicomtés, ſans compter pluſieurs belles châtellenies.

Lorſque Henri II érigea en duché-pairie la baronie de Montmorenci, elle avoit éprouvé de grands démembremens, par la néceſſité où s'étoient trouvés les aînés de la maiſon d'apanager les cadets. Elle n'étoit plus compoſée que de vingt-quatre paroiſſes, ce qui n'étoit peut-être pas le tiers de ce qu'elle poſſédoit, lorſqu'elle étoit dans toute ſa ſplendeur.

Anne de Montmorenci, parvenu aux dignités de pair, de connétable & de grand-maître de France, avoit ſi peu oublié la grandeur primitive de ſa maiſon, qu'il prit pour deviſe ces mots de l'écriture ſainte, *ſicut erat in principio.* Il faiſoit tant de cas de ſon titre de premier baron de France, qu'il dédaignoit celui de duc, & qu'il ne le prit qu'avec peine, peu jaloux de ſe conformer à l'uſage, qui depuis long-tems avoit prévalu en faveur des ducs, comtes & marquis, & qui leur donnoit la prééminence ſur les barons; mais il ſe garda toujours d'oublier, dans la longue énumération de ſes titres, celui de premier baron chrétien de France, qui le diſtinguoit ſi glorieuſement des autres grands ſeigneurs.

La ſplendeur des alliances répond à celle de la naiſſance, du rang & des richeſſes. Les Montmo-

renci mêlèrent leur ſang avec celui de quantité de maiſons ſouveraines de l'Europe. Ils ont contracté neuf alliances directes avec la maiſon de France ; ils ſe ſont alliés ſouvent & directement avec les rois d'Angleterre, d'Ecoſſe, de Caſtille, d'Aragon, de Jéruſalem, d'Acre & d'Arménie, avec les maiſons de Savoie, de Lorraine, de Flandres, de Hainaut, de Hollande, de Champagne, de Bar, de Luxembourg, de Clèves, de Mecklebourg, &c. &c. Toute la maiſon royale de France deſcend du mariage de Jeanne de Laval avec Louis de Bourbon, comte de Vendôme, triſaieul de Henri IV.

On compte depuis l'avènement de Hugues Capet au trône près de trente ſeigneurs de la maiſon de Montmorenci qui ont été tués pour la défenſe de la patrie.

Mathieu II, connétable de France, gagna la bataille de Bovines, ſous les ordres de Philippe-Auguſte. Il conquit, ſous le même prince, la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois, la Xainronge, & le pays d'Aunis. Il prit Avignon, & s'empara de preſque tout le Languedoc, ſous Louis VIII. Enfin il ſauva le roi & l'état pendant la minorité de S. Louis dont il étoit grand-oncle.

Charles de Montmorenci, maréchal de France, fut un des cinq barons qui ſauvèrent Philippe de Valois, à la bataille de Crecy. Il gagna des combats, & paſſa pour le chevalier le plus ſage de ſon ſiècle ; Charles V le choiſit préférablement à toutes les têtes couronnées, pour parrein du dauphin depuis Charles VI.

Sous Charles VII, les Montmorencis & les Lavals furent au nombre des héros qui chaſſèrent les Anglois du royaume.

Sous François I, Anne de Montmorenci avec une poignée d'hommes fit périr la formidable armée de Charles-Quint qui s'étoit vanté de ſubjuguer la France.

De tous les grands du royaume les Montmorenci furent ceux qui s'oppoſèrent avec le plus d'énergie aux progrès de la ligue, & qui combattirent avec le plus de ſuccès, en faveur de l'auguſte maiſon de Bourbon. C'eſt en ces termes que Henri IV écrivoit au maréchal de Montmorenci, Henri I, en l'élevant à la dignité de connétable :

Mon couſin, il vous ſouvient de ce que je vous mandis par M. Dufort : j'ai fait profeſſion toute ma vie d'être homme de foi ; en voici un bon témoignage, & de l'amitié que je vous ai toujours portée, fondée ſur votre vertu & ſur l'aſſiſtance qu'en ma miſère j'ai reçue de vous. Ces trois raiſons vous font ainſi connétable de France. Je vous donne donc cette charge, où je ſuis aſſuré d'être ſervi de vous avec autant de fidélité que votre père en a rendu à un roi de mon nom. Venez en prendre poſſeſſion, & faire le ſerment ce mois de mars ; & nous irons nous faire recevoir enſemble au palais. Par une autre lettre vous verrez le cours de mes affaires qui vont de bien en mieux, Dieu merci. Je vous prie, agréez M. de Châtillon, car il m'a très-bien ſervi, & vous honore, comme il doit. Adieu, couſin, vous aurez encore bientôt de mes nouvelles.

De Falèze, ce 6 janvier.

Il eſt bon d'obſerver que lorſque Henri IV érigea le comté de Beaufort en duché-pairie, en faveur de Céſar de Vendôme, ſon fils naturel & légitimé, il ordonna que le nouveau duc & pair auroit la préſéance ſur tous les autres, excépté ſur le duc de Montmorenci.

Henri II, duc de Montmorenci, gagna, ſous Louis XIII, des batailles ſur terre & ſur mer.

Sous Louis XIV, le maréchal de Montmorenci-Luxembourg, un des plus grands capitaines que la France ait produits, déconcerta tous les efforts de cette formidable ligue d'Augsbourg, dans laquelle entroit preſque toute l'Europe contre la France, abandonnée à ſes ſeules forces.

Mais il ſeroit trop long de ſpécifier les ſervices que cette maiſon n'a ceſſé de rendre à l'état depuis 800 ans.

Au reſte cette grande maiſon n'a pas été conſtamment heureuſe ; elle a éprouvé des déſaſtres & des revers, dont le ſouvenir n'eſt pas encore perdu ; mais elle s'eſt toujours relevée plus glorieuſe, de cataſtrophes qui en ont fait périr tant d'autres, ou qui les ont plongées dans l'obſcurité.

On compte dans cette maiſon un *grand foreſtier, trois grands ſénéchaux*, (cette dignité étoit alors la première de l'état) *un chambrier, ſix connétables, douze maréchaux, quatre grands-amiraux, trois vice-amiraux, deux bouteilliers, deux grands pannetiers, & deux grands-maîtres de France, deux colonels-généraux de la cavalerie légère, un colonel-général des Suiſſes, deux premiers gentilshommes de la chambre, cinq capitaines des gardes du corps, deux grands échanſons, dix chevaliers des ordres du roi, un grand aumônier de l'empereur Charles-Quint, un grand amiral des 17 provinces des Pays-Bas, trois chefs du conſeil d'état & des finances de ces mêmes provinces, un colonel du régiment des Gardes-Valones, un grand échanſon de Philippe I, roi d'Eſpagne, deux capitaines des gardes du corps de l'empereur Charles-Quint & de Philippe II, rois d'Eſpagne, huit chevaliers de la toiſon d'or, un connétable d'Angleterre & d'Irlande, deux chevaliers de la jarretière, trois gouverneurs de Paris & de l'Ile de France, trois gouverneurs de Languedoc & trois de Normandie ; des gouverneurs de Picardie, de Champagne, de Bretagne, de Dauphiné, d'Anjou, de l'Orléanois, du pays d'Aunis, de la principauté de Sedan, de l'état de Gènes, des provinces de Gueldres, de Zutphen, de Tournaiſis, d'Utrecht, quantité de chevaliers de ſaint Michel*, lorſque cet ordre n'étoit encore compoſé que de trente-ſix chevaliers, & qu'il faiſoit l'objet de l'ambition des grands ſeigneurs qui s'étoient ſignalés dans les expéditions militaires ; *cinq ou ſix premières dames d'honneur de nos reines, & deux grands maîtres de la maiſon des reines d'Eſpagne.*

D'un autre côté, la maiſon de Montmorenci a été dans tous les tems une des plus nombreuſes dans l'ordre de la nobleſſe. Elle a produit près de quarante branches, dont il ne reſte plus aujourd'hui que ſix. Le reſte a eu le même ſort que tant d'illuſtres & anciennes familles que la guerre & le tems ont dévorées.

C'eſt une choſe digne de remarque, que parmi tant d'individus que cette grande maiſon a produits, depuis le commencement de la monarchie, on compte à peine ſept ou huit évêques; les chefs de ces nombreuſes branches, à portée d'obtenir par leur crédit & leurs ſervices les premières dignités eccléſiaſtiques, négligérent cette reſſource, que ne négligeoient pas les maiſons même ſouveraines. Plus jaloux du ſervice de l'état que de celui des autels ils n'étoient touchés que de la gloire militaire. Jamais on ne put obtenir du connétable Anne de Montmorenci, père de cinq fils, qu'il en conſacrât un ſeul à l'égliſe, quoiqu'on lui offrit un chapeau de cardinal. Le vieillard répondit toujours que l'état avoit autant beſoin de défenſeurs que de pontifes, & qu'il avoit élevé ſes enfans pour marcher ſur ſes traces.

Les aiglettes ou alérions dont eſt orné l'écu des Montmorenci, ſont en mémoire des étendards aux aigles impériales enlevés aux ennemis par leurs ancêtres. Ils ne les portent au nombre de douze que depuis Philippe-Auguſte.

Le duché de Beaufort, en Champagne, élection de Troye, eſt maintenant appelé *Montmorenci.* (*R.*)

MONTMORIN, château de France, en Auvergne, au diocéſe de Clermont, à 2 lieues de Thiers. Il donne le nom à l'ancienne & illuſtre maiſon de Montmorin, qui dès le onzième ſiècle étoit une des premières de la nation françoiſe. L'ancienneté de ſon origine, qui ſe perd dans les premiers tems de la monarchie, ſon illuſtration par les alliances & ſes ſervices militaires, lui ont ouvert de ſiècle en ſiècle la voie aux honneurs, aux premières dignités de l'état, & à la faveur de nos rois.

La maiſon de Montmorin reconnoit pour chef Etienne, ſeigneur de Montmorin, qui mourut en 1062. Il remontoit ſans doute à Calixte de Montmorin qui vivoit ſous le roi Clotaire IV en 718. Mais dès que l'on a touché à l'an *mille*, on ſait qu'il n'eſt plus poſſible de s'appuyer d'aucun titre. Hugues III, ſeignenr de Montmorin, arrière-petit-fils du précédent, fut un des ſeignenrs d'Auvergne, qui accompagnèrent le roi Louis le jeune à ſon voyage d'outre-mer en 1147.

En parcourant notre hiſtoire, on trouve les Montmorin-Saint-Herem dans le gouvernement des provinces, à la tête des armées, formant des alliances dans les maiſons les plus illuſtres. Mais la poſtérité n'oubliera jamais la ſageſſe & le généreux dévouement de Gaſpard, ſeigneur de Saint-Herem, gouverneur d'Auvergne, dans le refus qu'il fit d'obtempérer aux ordres qu'il reçut de Charles IX, pour éxécuter en Auvergne le maſſacre de la S. Barthelemi. S. Herem crut qu'il étoit de ſon devoir & envers ſon roi, & envers ſa patrie, de rejeter des ordres qui alloient enſanglanter les villes & les campagnes, faire couler des fleuves de ſang, répandre la déſolation & l'effroi, convertir l'Auvergne en un vaſte déſert, & imprimer une tache indélébile ſur les faſtes de la nation. En ſujet fidèle, en citoyen ferme & vertueux, il ſe refuſa à ces ſcènes d'horreur; il offrit ſa tête au roi, & préféra le titre de citoyen à celui de courtiſan.

Si Rome décerna la couronne civique à celui qui avoit ſauvé la vie d'un citoyen; à Saint-Herem qui avoit conſervé une vaſte province, elle eût élevé des autels! Il viendra ſans doute un jour, où la province d'Auvergne, connoiſſant le prix de ſon bienfait, le prix de ſa conſtance & de ſa généroſité, lui décernera non des autels, mais une ſtatue publique qui éterniſe la mémoire de cette action.

Je ne dois point omettre de relever ici une aſſertion fautive de l'abbé Marſollier, dans ſon hiſtoire de Henri de la Tour, duc de Bouillon. L'auteur ne craint point d'avancer que les Saint-Hérem doivent leur fortune au connétable de Montmorenci, & il en parle comme s'ils euſſent été attachés à la maiſon des vicomtes de Turrène. Mais à la première nouvelle qu'en ont eue meſſieurs de Bouillon, ils l'ont déſavoué en public & en particulier, de vive voix & par écrit. Ils ont déclaré à M. le marquis de S. Herem qu'ils n'avoient jamais cru qu'il y eût entre leurs maiſons d'autre lien que celui d'un attachement réciproque de parenté, d'alliance & d'amitié, qui ſubſiſte entre leurs maiſons depuis pluſieurs ſiècles.

Et en effet, ſans compter que M. de Saint-Herem, dont parle en particulier l'abbé Marſollier, étoit gouverneur d'Auvergne, & avoit ſuccédé dans cette place à ſon père; bien des choſes d'âge en âge avoient rapproché les deux maiſons de la Tour-d'Auvergne & de Montmorin. Catherine de Médicis, par ſa mère, étoit de la maiſon de la Tour, & a toujours écartelé des armes de cette maiſon: ſa grand'mère étoit Bourbon, & ſœur d'une Bourbon mariée dans la maiſon de Joyeuſe, dont étoit ſortie la mère de S. Herem, dont il eſt queſtion dans la vie de Henri de la Tour. Cette même princeſſe de Bourbon donnoit aux Monimorin une parente proche avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre, & Catherine de Médicis. Il y a plus d'apparence qu'il dut ſa fortune à cette reine qu'au connétable de Montmorenci. L'an 1343 Anne de la Tour avoit épouſé Catherine de Narbonne, fille d'Amaury, ſeigneur de Tallerand; & en 1349, Thomas de Montmorin épouſa Aglaye de Narbonne, fille du même Amaury.

D'ailleurs la maiſon de Montmorin réunit tous les caractères qui annoncent la nobleſſe du premier

ordre ; une ancienneté qui remonte à plus de ſept ſiècles, les dignités qui lui ont été conférées d'âge en âge, des alliances illuſtres, des emplois relevés, des ſervices diſtingués! Elle compte quatre chevaliers du S. Eſprit : Gaſpard de Montmorin, ſeigneur de S. Herem, qui fut chevalier de l'ordre dès ſon inſtitution ; Gilbert de Montmorin de S. Herem, évêque & duc de Langres en 1741 ; Jean-François, marquis de Montmorin, en 1774, & M. le comte de Montmorin, ambaſſadeur d'Eſpagne, en 1783.

En 1721, Charles-Louis de Montmorin, gouverneur de Fontainebleau, au ſacre du roi, fut un des quatre barons déſignés pour otages de la ſainte ampoule. Pierre, chevalier de Montmorin, fut chambellan des rois Charles V & Charles VI. Gaſpard de S. Herem fut chambellan du roi Charles IX. On voit encore aujourd'hui le ſeau de Hugues de Montmorin & de ſon fils qui vivoient ſous Hugues Capet, ſous le roi Robert & ſous Philippe Ier, dans le XIe ſiècle.

*Indépendamment de ſes alliances avec la maiſon de la Tour d'Auvergne, la maiſon de Montmorin en a avec celles d'Albon, de Joyeuſe, d'Albret, d'Armagnac, de Comminge, de Baux, de Levi, de la Guiche, de Beauvau. Elle en a avec les anciens dauphins d'Auvergne, & par conſéquent avec les princes du ſang de Hugues Capet : elle en a de plus précieuſes encore, celles par leſquelles elle tient à la maiſon régnante.

Je paſſerai ſous ſilence les exploits militaires, par leſquels la maiſon de Montmorin s'eſt rendue recommandable. C'eſt aux faſtes de la monarchie à en conſerver le ſouvenir. Je dirai ſeulement, pour nous en tenir à des faits récens, que Jean-François, marquis de Montmorin, chef actuel de la maiſon, ſe ſignala à la bataille de Parme. En 1744 il força le premier les lignes de Wiſſembourg, où il reçut un coup de feu. Il ſe trouva la même année au retranchement de Souffen, dans la marche qui obligea le prince Charles de Lorraine à repaſſer le Rhin, & ſervit enſuite au ſiège de Fribourg. Il ſe trouva à la bataille de Raucoux, où il força le village de Varron, délogea les ennemis, & leur prit huit pièces de canon. En 1747, ſous les ordres de M. de Lowendal, il fit le ſiège du Sas de Gand & de l'Ecluſe dont le roi lui donna le gouvernement qu'il conſerva juſqu'à la paix. Le maréchal de Lowendal lui donna le commandement de vingt bataillons, & lui confia l'attaque du fort Philippine qu'il prit avec trois bataillons qui en compoſoient la garniſon. Il ſe trouva à la priſe de Hulſt & autres places de la Flandre hollandoiſe. Il ſe trouva auſſi à la bataille de Lauſelt & au ſiège de Berg op-zoom. En 1748, il prit le commandement de vingt bataillons, traverſa le pays de Luxembourg & des Ardennes, & fit l'inveſtiſſement de Maeſtricht. Il ſervit au ſiège de cette ville, & fut fait lieutenant-général. Ce ſont des ſervices auſſi importans & ſi multipliés, qui, avec les prérogatives de la naiſſance, furent ſes titres pour ſa promotion aux ordres du roi, dont il fut revêtu en 1774.

L'héritier de cette maiſon eſt Louis-Hyppolite-Luce-Victoire, comte de Montmorin, gouverneur des ville & château de Fontainebleau. (*R.*)

MONTOIRE, petite ville de France, dans le Vendômois, ſur le Loir. Il s'y fabrique beaucoup de toiles. (*R.*)

MONTOLIEU, abbaye de France, au diocèſe de Carcaſſone. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoit, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MONTONA, petite ville de l'Iſtrie Vénitienne, ſur la rivière d'Oviéto. (*R.*)

MONTONE, petite rivière d'Italie, nommée *Vitis* par les anciens. Elle a ſa ſource au mont Apennin, & ſe jète dans le golfe de Veniſe. (*R.*)

MONTPELLIER, en latin moderne, *Mons Peſſulanus*, *Mons Puellarum*, ville de France la plus conſidérable du Languedoc, après Toulouſe.

Ce n'eſt point une ville ancienne, puiſqu'elle doit ſon origine à la ruine de Maguelone. Ce n'étoit au Xe ſiècle qu'un petit village, ou même un ſimple château qui fut donné à Rituin, évêque de Maguelone, vers l'an 975, ſous le règne de Lothaire. Cette ſeigneurie tomba dans le XIIIe ſiècle, entre les mains des rois d'Aragon, & l'an 1500 Ferdinand le catholique céda ſes prétentions ſur Montpellier à Louis XII, qui, de ſon côté, renonça à tous ſes droits ſur le Rouſſillon.

Montpellier eſt mal percée, & dans une ſituation défavorable, quoique dans un terrein couvert de vignes & d'oliviers. Les calviniſtes y ont dominé depuis le règne d'Henri III juſqu'en 1622, qu'elle ſe ſoumit à Louis XIII, après un ſiége long & ſanglant. Ce prince y bâtit une citadelle qui commande la ville & la campagne.

L'évêché de Maguelone a été transféré à Montpellier en 1538. Il eſt ſuffragant de Narbonne, & rapporte à l'évêque environ 34,000 liv. Son diocèſe comprend 200 tant paroiſſes qu'annexes.

Cette ville eſt le ſiège d'un lieutenant-général pour le roi, d'un lieutenant de roi de la province, d'un juge général de l'amirauté, d'un gouverneur particulier & état-major, d'une cour des aides & chambre des comptes réunies. Il y a ſénéchauſſée, préſidial, maîtriſe particulière des eaux & forêts, intendance, généralité, hôtel des monnoies.

L'univerſité de Montpellier, fameuſe pour ſa faculté de Médecine, eſt ancienne, & reçut ſa forme entière en 1289. On y enſeignoit le droit dès le XIIe ſiècle, & les médecins arabes ou ſarraſins, qui furent chaſſés d'Eſpagne par les Goths, commencèrent à y enſeigner la médecine, en 1180.

Cette univerſité forme deux corps ſéparés & indépendans, qui ont chacun leur chancelier, l'un pour la faculté de médecine, qui eſt la plus célèbre, & l'autre pour le droit, les arts & la théologie. La faculté de médecine a un beau jardin de botanique.

L'académie des ſciences de Montpellier fut établie par lettres-patentes de 1706, & eſt compoſée de trente membres, outre ſix honoraires.

Le commerce de cette ville eſt en futaines, laines du levant, préparées & aſſorties, blanchiſſage de cire jaune, tannerie, verd-de gris qui ne ſe fait que là ou dans les environs; en vins, eaux-de-vie, eaux de lavande & de la reine d'Hongrie, & beaucoup de ſirops & de liqueurs.

Le principal ornement de Montpellier eſt la place dite *du Peyrou*, l'une ſans contredit des plus ſuperbes de l'Europe. Au milieu eſt une ſtatue équeſtre en bronze érigée à Louis XIV par les états de la province.

Montpellier eſt ſituée à 2 lieues de la mer, ſur une colline, dont la rivière de Lez arroſe le pied, à 11 lieues de Niſmes, 15 n. e. de Narbonne, 14 ſ. o. d'Arles, 22 ſ. o. d'Orange, 152 ſ. e. de Paris, *Long.* ſelon Caſſini, 21 d. 24 m. 15 ſ.; *lat.* 43 d. 56 m. 50 ſ.

S. Roch, à peine connu dans l'hiſtoire de Montpellier, naquit pourtant dans cette ville, ſur la fin du treizième ſiècle, & même y mourut en 1327. On ſait combien ſon culte eſt célèbre parmi les catholiques; mais comme perſonne n'eſt prophète chez ſoi, il n'eſt pas dit un mot de ce ſaint ni dans le vieux rituel de Montpellier, ni dans le *Thalamus*, qui eſt le regiſtre de tous les événemens de cette ville depuis ſa fondation.

Mais à S. Roch il faut joindre ici les noms de quelques hommes de lettres, ſes compatriotes.

Je citerai en juriſprudence Rebuffe, (Pierre) qui donna des ouvrages latins de ſa profeſſion, en 4 vol. *in-fol.* & mourut à Paris, en 1557, à 70 ans.

D'Eſpeiſſes (Antoine) a publié un *Traité des ſucceſſions*, effacé par de meilleurs ouvrages modernes; il mourut dans ſa patrie en 1685.

Bornier (Philippe) s'eſt fait honneur dans ce ſiècle par ſes conférences ſur les ordonnances de Louis XIV. Il a fini ſa carrière en 1711, à 78 ans.

Rondelet (Guillaume) a donné l'hiſtoire naturelle des poiſſons, qu'on eſtimoit avant que celle de l'illuſtre Willughby eût vu le jour.

Bourdon (Sébaſtien) peintre françois, très-célèbre, naquit en 1616. Nous en parlerons au mot ECOLE FRANÇOISE.

Régis (Pierre-Sylvain) avoit beaucoup d'admirateurs dans le tems du régne de la philoſophie de Deſcartes; ſes ouvrages ſont avec raiſon tombés dans l'oubli. Il mourut en 1707, à 75 ans.

Faucheur (Michel le) a été un des ſavans théologiens, & des illuſtres prédicateurs calviniſtes françois, du XVIIe ſiècle. Son traité de l'*action de l'orateur* a eu pluſieurs éditions. Il mourut à Paris en 1657.

Enfin, la Peyronie, (François de) premier chirurgien de Louis XV, & membre de l'académie des ſciences, a plus fait lui ſeul pour la gloire de ſon art, que la plupart des rois & que tous ſes prédéceſſeurs réunis enſemble. Après avoir procuré l'établiſſement de l'académie de chirurgie de Paris, en 1741, il a légué tous ſes biens, montant au-delà de 500,000 livres, à la communauté des chirurgiens de cette ville, & de celle de Montpellier. D'ailleurs toutes les clauſes de ſes legs ne tendent qu'au bien public, au progrès & à la

perfection de l'art. Il finit ſes jours en 1747, après avoir immortaliſé ſon nom par ſes bienfaits & par ſes talens. (*R.*)

MONTPENSIER, petite ville de France, dans la baſſe Auvergne, avec titre de duché-pairie, érigée en 1538. Elle eſt ſur une colline près d'Aigueperſe, à 4 li. n. e. de Clermont, 84 ſ. e. de Paris. *Long.* 21, 55; *lat.* 45, 58.

Ici finit ſes jours en 1226, Louis VIII, roi de France, qui fut couronné roi à Londres, & bientôt obligé, du vivant même de ſon père Philippe-Auguſte, de ſortir du pays qui l'avoit demandé pour ſon maître. Au lieu de défendre ſa conquête, il alla ſe croiſer contre les Albigeois, qu'on égorgeoit alors, en exécution des ſemences de Rome. Dans cette expédition, la maladie épidémique ſe mit dans ſon armée, l'attaqua lui-même, & l'emporta à 39 ans. Quoiqu'il eût repris ſur les Anglois le Limouſin, le Périgord & le pays d'Aunis, il ne put leur enlever la Guyenne, & ne termina rien de grand ni de déciſif. (*R.*)

MONTPEYROU, abbaye de France, en Auvergne, au diocèſe de Clermont; elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 3600 liv. (*R.*)

MONTPEZAT, petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban, avec titre de marquiſat. (*R.*)

MONTREAL, petite ville d'Eſpagne au royaume d'Aragon, vers les frontières de la nouvelle Caſtille, avec un château; elle eſt ſur le Xicola, à 10 li. n. de Teruel, 16 ſ. e. de Calataiud. *Long.* 26, 21; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MONTRÉAL, (île de), petite île de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, dans le fleuve de S. Laurent, d'environ 10 lieues de long ſur 4 de large. Elle eſt très-fertile, & l'air y eſt fort ſain. On y fait un bon trafic en peaux de caſtors, d'ours, &c. Montréal ou Ville-Marie en eſt la capitale. *Voyez* VILLE-MARIE. (*R.*)

MONTRÉAL, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Trèves, ſur la rivière d'Elz; elle fait partie du grand bailliage de Mayen, & elle eſt munie de bonnes fortifications. Il ne faut pas la confondre avec le fort Montréal que Louis XIV fit conſtruire, & qui fut raſé en exécution du traité de Riſwick. (*R.*)

MONTRÉAL, *Mons regalis*, petite ville de France, en Languedoc, diocèſe de Carcaſſone, avec une égliſe collégiale & une juſtice royale. (*R.*)

MONTRÉAL, ville d'Italie, dans la Sicile, & dans la vallée de Mazara, avec un archevêché; elle eſt ſur un ruiſſeau qui ſe jète dans la mer, à Palerme, à 3 lieues de laquelle elle eſt ſituée, vers le nord-eſt: ſa diſtance de Mazara eſt de 20 li. n. e. *Long.* 31, 5; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MONTREDON. *Voyez* MONT-REDON.

MONTREJAU. *Voyez* MONREJAU.

MONTREUIL, en latin moderne, *Monaſterio-lum*, ville de France, & place forte, dans la haſſe Picardie, au comté de Ponthieu, élection de Dourlens, ſur une colline, près de la Canche, avec un château. Elle eſt ſituée à 3 lieues de la mer, à 4 lieues n. o. d'Heſdin, 8 ſ. e. de Boulogne, 47 n. o. de Paris. *Long.* 19 deg. 25 min. 32 ſec.; *lat.* 43 d. 36 min. 33 ſec.

Cette ville eſt le ſiège d'un gouvernement particulier, & celui d'un baillage. Elle a une égliſe collégiale & huit paroiſſes. Elle fut fondée par le premier comte de Ponthieu, vers la fin du IXe ſiècle. Les villages qui ſont cenſés de la banlieue de Montreuil, ne ſont point ſujets à la gabelle. Le ſel dans la ville ſe diſtribue à 14 ſols le boiſſeau.

Lambin, (Denis) un des plus ſavans humaniſtes du XVIe ſiècle, étoit natif de Montreuil en Picardie. Il demeura long-tems à Rome avec le cardinal de Tournon, fut fait à ſon retour profeſſeur royal en langue grecque à Paris, & s'acquit de la réputation par ſes commentaires ſur Plaute, ſur Lucrèce, ſur Cicéron, & ſur-tout ſur Horace. Il étoit ſi intimément lié d'amitié à Ramus, égorgé au maſſacre de la Saint Barthelemi, qu'il en mourut de chagrin quelques ſemaines après, à l'âge de 56 ans. (*R.*)

MONTREUIL-L'ARGILE, bourg de Normandie, diocèſe de Liſieux, intendance d'Alençon, élection de Bernay, ſur le Ternant. On y compte 160 feux.

C'eſt la patrie de Jean Boivin, fils & petit fils de deux célèbres avocats, penſionnaire de l'académie des Belles-lettres, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, profeſſeur royal en langue grecque, garde de la bibliothèque du roi, frère de Louis Boivin, un des plus ſavans hommes de l'Europe. Il mourut à Paris en 1726, âgé de 65 ans. Il étoit poëte latin, grec & françois. (*R.*)

MONTREUIL-BELLAY, ancienne petite ville de France, en Anjou, ſur la rivière de Toué, avec une élection. Elle eſt à 4 li. de Saumur, 10 d'Angers, 62 de Paris. *Long.* 17, 26; *lat.* 47, 10.

La ſeigneurie de ce bourg eſt conſidérable; elle a plus de cent vaſſaux qui lui portent hommage. Le ſeigneur de Chourſée, qui en relève, eſt obligé, lorſque la dame de Montreuil-Bellay va la première fois à Montreuil-Bellay, de la deſcendre de ſa haquenée, chariot ou voiture, & de lui porter un ſac de mouſſe ès lieux privés de ſa chambre. Ce devoir eſt établi par un aveu de la terre de Montreuil, qui ſe trouve dans les regiſtres du châtelet de Paris. Ces ſortes d'uſages, qu'on ne ſait plus, peignent toujours nos anciennes ſervitudes. (*R.*)

MONTRICOUX. *Voyez* MONRICOUX.

MONTROSIERS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Rhodez. (*R.*)

MONTROSS, ville d'Ecoſſe, belle & marchande, dans la province d'Angus, qui donne le titre de duc au chef de la maiſon de Graham;

c'eſt un bon port de mer qui reçoit de gros vaiſſeaux. Il eſt ſitué du côté de Merues, à l'embouchure de la rivière d'Esk, à 15 li. n. e. d'Edimbourg, 8 de Saint-André. *Long.* 15, 24; *lat.* 56, 48. (*R.*)

MONTS-BLEUS, montagnes de l'Amérique ſeptentrionale, qui ſe propagent du Canada juſqu'à la Caroline. (*R.*)

MONTSERRAT, *Mons Serratus*, haute montagne d'Eſpagne, dans la Catalogne, un des plus fameux pélerinages, & des plus fréquentés, après la maiſon de Lorette, & l'égliſe de Saint-Jacques. Il ne faut que lire les relations qu'on en donne, pour être affligé des ſuperſtitions humaines. L'égliſe & le cloître ſont bâtis ſous un rocher penchant; & au lieu d'y porter remède, on dit tous les jours la meſſe dans cet endroit, pour prier la Sainte Vierge de ne pas permettre que ce rocher tombe ſur ſon égliſe, ni ſur le cloître. Ce malheur eſt cependant arrivé partiellement; il ſe détacha un gros quartier de ce rocher au milieu du XVIe ſiècle, qui renverſa l'infirmerie, & y tua pluſieurs malades. L'abbaye du Montſerrat appartient à l'ordre de Saint Benoit. On y garde une image de la Vierge, trouvée, dit-on, en 880, dans une caverne, par des bergers. L'égliſe, qui eſt très-belle, eſt ornée de trois buffets d'orgues, & d'un autel de la plus grande richeſſe. L'image qui eſt ſur l'autel eſt éclairée de 90 lampes d'argent, & le tréſor eſt un des plus précieux de la chrétienté. Le Montſerrat eſt à 7 lieues de Barcelone; il peut avoir 4 lieues de tour, & eſt formé de rochers eſcarpés, pointus, & élevés en manière de ſcie, d'où lui vient apparemment ſon nom du mot latin *ſerra*, une ſcie. (*R.*)

MONTSERRAT, île de l'Amérique ſeptentrionale, l'une des Antilles, découverte par Chriſtophe Colomb en 1493, & occupée en 1628 par les Anglois. Elle leur fut enlevée par les François en 1782; mais elle leur a été reſtituée à la paix de 1783. Elle a 3 lieues de long, & preſque autant de large. Le terroir y eſt fertile. On y cultive les cannes à ſucre qui ſont ſa principale richeſſe: mais elle n'a point de port. Ses montagnes ſont couvertes de cédres & autres arbres utiles. On prend ſur les côtes des diables de mer, des lamentins, des crocodiles, & des épées. Elle eſt habitée principalement par des Anglois & des Irlandois. *Long.* 315, 25; *lat. ſeptent.* environ 16, 40. (*R.*)

MONYOROKEREK, ville de la baſſe Hongrie, dans le comté d'Eiſenbourg, & dans une ſituation élevée. Elle eſt munie d'un château, & eſt ſous la ſeigneurie des comtes d'Erdodi. (*R.*)

MONZA, ville d'Italie, dans le Milanez, ſur le Lambro, à 11 milles n. e. de Milan, 21 ſ. o. de Bergame. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 33. (*R.*)

MONZON, bourg conſidérable d'Eſpagne, dans l'Aragon, ſur la rivière de Cinca, avec un château, 2 paroiſſes, & 3 couvens. (*R.*)

MOOS, ou Moss, place commerçante de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Chriſtiana, au diſtrict de Borre. L'on y travaille beaucoup en fer, & l'on y a établi récemment une fonderie de canons. Ses environs ſont connus d'ailleurs par deux défaites que les Suédois y eſſuyèrent l'an 1717. (*R.*)

MORA (la), ou LA MOHR, rivière du royaume de Bohême, en Moravie. Elle a ſa ſource dans les montagnes, auprès de Morawitz, entre au duché de Sileſie, paſſe à Morawitz, & va porter ſes eaux dans l'Oder. (*R.*)

MORABA, fleuve d'Afrique, dans l'Abyſſinie, ſelon M. de Liſle. M. Ludolf appelle ce fleuve *Mareb*. (*R.*)

MORANGE. *Voyez* MORHANGE.

MORAT, petite ville de Suiſſe, ſur la route d'Avenche à Berne, capitale d'un baillage de même nom.

Morat eſt connu par trois ſièges mémorables, qu'il a ſoutenus glorieuſement; le premier en 1032, contre l'empereur Conrard le Salique; le ſecond en 1292, contre l'empereur Rodolphe de Habsbourg; le troiſième en 1476, contre Charles-le-Hardi, dernier duc de Bourgogne. Ce dernier ſiège fut ſuivi d'une fameuſe bataille, où les Suiſſes triomphèrent, & mirent l'armée du duc dans la déroute la plus complette. Les habitans de Morat célèbrent encore tous les ans ce grand événement par des fêtes & des réjouiſſances publiques. A un quart de lieue de Morat, on voit ſur le grand chemin d'Avenche, une chapelle, ou plutôt un oſſuaire rempli des oſſemens des Bourguignons qui périrent au ſiège & à la bataille de 1476. On y lit cette inſcription remarquable que les Suiſſes y ont fait graver: *Deo. Opt. Max. Caroli inclyti, & fortiſſimi Burgundiæ ducis, exercitus Muratum obſidens, ab Helvetiis cæſus, hoc ſui monumentum reliquit, anno* 1476.

Le territoire de Morat eſt un pays de vignes, de champs, de prés, de bois, & de marais. Son lac communique par la rivière de Broie, avec le lac de Neuchâtel, & y favoriſe le commerce. Ce lac peut avoir 25 braſſes de profondeur, & nourrit du poiſſon délicat.

Le baillage de Morat appartient en commun aux cantons de Berne & de Fribourg, & l'on y parle, comme dans la ville, les deux langues, allemande & françoiſe, ou romance; mais tout le baillage eſt de la religion proteſtante. Elle fut établie dans Morat en 1530, à la pluralité des voix, en préſence des députés de Berne & de Fribourg. Le reſte du baillage imita bientôt l'exemple des habitans de la ville.

Elle eſt en partie ſituée ſur une hauteur qui a une belle eſplanade, en partie au bord du lac de ſon nom, à 4 lieues o. de Berne, & pareille diſtance n. e. de Fribourg. Il s'y trouve un château où réſide le bailli. *Long.* 24, 56; *lat.* 47. (*R.*)

MORAVA (la), rivière de Moravie, de Hongrie & d'Autriche. Elle a ſa ſource aux confins de la Bohême, & court entre l'Autriche & la Hongrie juſqu'au Danube. (*R.*)

MORAVA (la). *Voyez* MORAWA.

MORAVIE (la), province annexée au royaume de Bohême, avec titre de margraviat. Les Allemands l'appellent *Mahern*; elle eſt bornée au nord par la Bohême & la Siléſie; à l'orient, partie par la Siléſie, partie par la Hongrie; au midi par l'Autriche, & au couchant par la Bohême. Son nom vient de la rivière de Morava, qui la traverſe. C'eſt un pays hériſſé de montagnes, couvert de forêts & coupé par un grand nombre de rivières, de ruiſſeaux, d'étangs & de marais. La plaine donne plus de bled qu'il n'en faut pour nourrir les habitans, & en général le pays eſt très-peuplé. Les eaux y ſont aſſez généralement mal-ſaines. Il s'y trouve des carrières de marbre, & différentes eſpèces de minéraux. La religion dominante eſt la catholique. Depuis le règne du roi de Bohême Mathias, la Moravie n'a plus eu de margraves ou marquis particuliers. Elle appartient à la maiſon d'Autriche. Tout le marquiſat eſt diviſé en cinq cercles. Il a 60 lieues de long, ſur 40 de large. On y cultive beaucoup de lin. Il y a de l'encens, de la myrrhe, & il s'y trouve une prodigieuſe quantité de noyers. Les Quades & les Marcomans habitèrent la Moravie. Ils chaſſèrent les Boïens de la Bohême, & fondèrent, dans le VIIe ſiècle, le royaume de Moravie, qui s'étendoit alors juſqu'à Belgrade. Deux cents ans après, les Eſclavons fondèrent le royaume de Bohême, auquel ils joignirent la Moravie, en 1040 ou 1048. Le langage des habitans participe beaucoup du ſclavon. Olmutz en étoit autrefois la capitale, & elle le mérite en effet, cependant Brinn jouit actuellement de ce titre. (*R.*)

MORAWA (la), rivière de Turquie, en Europe. Elle a ſa ſource dans la Bulgarie, aux confins de la Servie, ſe partage en deux branches, dont la droite arroſe la Bulgarie, & la gauche entre dans la Servie. Ces deux branches s'étant enſuite réunies, la rivière coule vers le nord, & ſe partage encore en deux branches, qui vont ſe perdre dans le Danube. (*R.*)

MORBEGNO, beau & grand bourg de la Valteline, chef-lieu de la première communauté du cinquième gouvernement de la Valteline; & la réſidence du gouverneur & de la régence. Il eſt ſur l'Adda, à 5 lieues ſ. e. de Chiavenne, 8 n. e. de Lecco. *Long* 26, 58; *lat.* 46, 7. (*R.*)

MORDFELD, plaine de Bavière, dans la régence de Burghauſen, au baillage d'Oettingen. On croit que c'eſt-là que les Romains perdirent la fameuſe bataille de l'an 520, après laquelle ils furent obligés d'abandonner la Bavière, dont ils étoient en poſſeſſion depuis pluſieurs ſiècles. (*R.*)

MORDUATES, peuple de la Tartarie Moſcovite, entre les rivières d'Occa, de Suſa, & de Mokſcharecca. Ils habitent dans des forêts, & ſont idolâtres & vagabonds. (*R.*)

MOREAU, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 1200 liv. (*R.*)

MORÉE (la); c'eſt le *Péloponnèſe* des anciens: grande preſqu'île qui fait partie de la Grèce, au midi de laquelle elle eſt ſituée & à laquelle elle eſt jointe par l'iſthme de Corinthe, qui eſt entre les golfes de Lépante & d'Engia.

Cette preſqu'île contenoit autrefois un grand nombre d'états très-peuplés, mais les choſes ont bien changé de face. Ce pays fit partie du diocèſe de Macédoine, après la diviſion des deux empires. Alaric le déſola par ſon incurſion; les deſpotes en jouirent enſuite; les Turcs le poſſédèrent; les Vénitiens le leur enlevèrent en 1687, & le perdirent en 1715.

La Morée ſe diviſe en quatre provinces, qui ſont la Zaconie ou Saccanie, le Brazzo di Maina, le Belvédère, & le duché de Clarence.

La Zaconie occupe les anciens royaumes de Sicyone, Corinthe, & toute l'Argie.

Le Belvédère répond à l'ancienne Elide, comprend la Meſſénie, & une grande partie de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina, ou le pays des Magnotes, répond à la plus grande partie de l'Arcadie, & à tout le pays de Lacédémone. Le duché de Clarence comprend l'Achaïe propre.

La Morée eſt aſſez fertile, excepté vers le milieu où ſont les montagnes. Auſſi l'Arcadie, qui jadis occupoit ce milieu, avoit beaucoup d'habitans menant la vie paſtorale. Le Brazzo di Maina eſt encore plus ſtérile que le reſte; auſſi voyons-nous que ſes anciens habitans, les Lacédémoniens, faiſoient de néceſſité vertu, & ſuppléoient, par leur frugalité, à ce qui leur manquoit du côté de l'abondance; mais ce qui vaut cent fois mieux, ils étoient libres. Les Magnotes, leurs ſucceſſeurs, le ſont encore, & les Turcs qui les environnent, n'ont pu les ſubjuguer entiérement.

Il y a dans la Morée beaucoup d'Albanois qui ne ſachant ni porter le joug du Turc, ni le ſecouer, attirent ſouvent aux habitans de fâcheuſes affaires.

Le morabégi ou ſangiac qui commande en Morée, a ſa réſidence à Modon.

Le pere Briet compte 75 lieues françoiſes pour la largeur de la Morée, depuis le cap de Matapan juſqu'à l'Examile, c'eſt-à-dire juſqu'à cette fameuſe muraille que les Péloponnéſiens avoient élevée anciennement pour ſe garantir des courſes des ennemis durant la guerre contre le roi de Perſe; muraille qui avoit été établie par les deſpotes, percée par Amurath II, relevée par les Vénitiens, & finalement raſée par Mahomet II. Le même pere Briet prend la longueur de la Morée, de Caſtel Fornèſe juſqu'à Cabo Schillo, & l'évalue à 90 lieues françoiſes.

Digitized by Google

La Morée eſt à-peu-près compriſe entre le 35ᵉ dégré de latitude, & le 37ᵉ deg. 30′. Strabon dit qu'anciennement on l'appeloit *Argos*, d'un nom qui fut après cela donné à une de ſes villes. Sous le règne d'Apis, le troiſième roi de la ville d'Argos, la Morée fut appelée *Apia*, environ 1747 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Au bout de quatre cents vingt années, elle prit le nom de *Péloponnèſe* du phrygien Pélops, célèbre non-ſeulement par des miracles de ſon épaule d'ivoire dont Pline vous entretiendra, mais encore par les inceſtes & les parricides de ſes fils Atrée & Thyeſte, dont toute l'antiquité peut vous inſtruire.

Le nom de Morée lui a été donné ſous les derniers empereurs de Conſtantinople, parce que ſa figure topographique reſſemble à une feuille de mûrier. Strabon, & beaucoup d'autres, ont écrit qu'elle reſſembloit à une feuille de platane, qui ne diffère guère de la feuille de mûrier. (*R.*)

MOREILLES, abbaye de France, au diocèſe de la Rochelle, ordre de Cîteaux. Elle vaut 10000 liv. (*R.*)

MORELLA, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, avec un château, dans une ſituation avantageuſe. Elle ſe rendit à Philippe V en décembre 1707. (*R.*)

MORES, abbaye de France, au diocèſe de Langres, ordre de Cîteaux. Elle vaut 3500 liv. (*R.*)

MORESBY, bourg d'Angleterre, dans le Cumberland, ſur la côte orientale de cette province, environ à 3 milles ſ. de Workinton. On croit que c'eſt l'ancienne *Morbium*. (*R.*)

MORET, en latin du moyen âge *Moretum* ou *Muritum*, ancienne ville de l'Iſle de France, dans le Gâtinois, ſur le Loin, près de l'endroit où cette petite rivière ſe jète dans la Seine. Moret a depuis long-tems le titre de comté. La ſeigneurie & le château de Fontainebleau, entr'autres fiefs, relèvent du comté de Moret. *Long.* 21, 34; *lat.* 48, 20 La ville a un ancien château en platte-forme, d'où l'on découvre au loin la plaine & les bois des quatre côtés. Henri IV s'eſt ſouvent promené ſur la terraſſe de ce donjon, avec Sully ſon miniſtre, à qui le château appartenoit. Le roi l'acheta & le donna à Jaqueline de Beuil, ſon amie, qui en fit un agréable ſéjour. Elle le porta dans la maiſon de Vardes, ayant épouſé René du Bec-Creſpin, frère du maréchal de Guébrian, & du marquis de Vardes, d'où il a paſſé en celle de Chabot-Rohan, par la ducheſſe, fille unique du dernier marquis de Vardes. Il appartient maintenant à M. de Caumartin, qui a près de là un beau château à Écuelles.

On fit ce diſtique ſur cette comteſſe de Moret, maîtreſſe de Henri IV, devenue aveugle :

Dum longas noctes ab amore Moreta rogaret,
Favit amor votis, perpetuaſque dedit.

Moret de la nuit enchantée,
Importunoit l'amour d'en augmenter le cours;
Sa prière fut écoutée,
Et la nuit auſſi-tôt la couvrit pour toujours.

Elle eut du roi un fils, nommé le comte de Moret, qui ſe fit tuer à la journée de Caſtelnaudari, aux côtés du duc de Montmorenci, en 1632.

Moret eſt ancien, puiſque Wemilon, archevêque de Sens, y aſſembla, au VIIIᵉ ſiècle, un concile auquel il préſida. Louis VIII y convoqua un parlement, où il jugea un différend entre Eudes II, duc de Bourgogne, & l'évêque de Langres. Le canal de Briare finit à Moret, où le Loing, déjà groſſi par cinq ou ſix ruiſſeaux, ſe rend dans la Seine. (*R.*)

MOREUIL, bourg de France, en Picardie, élection de Montdidier, ſur la rivière d'Auregue, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MORGENSTERN. *Voyez* MARIENSTERN.

MORGES, ville de Suiſſe, dans le pays de Vaud, au canton de Berne, capitale d'un baillage, avec un château où réſide le bailli. Elle a une vue admirable, & elle eſt ſituée ſur le lac de Genève, à 2 lieues de Lauſanne.

Les Bernois ont pratiqué à Morges un port aſſez conſidérable, fermé de murs, avec un quai & des halles, & ce ſeul ouvrage fait proſpérer cette ville. Le baillage de Morges comprend *la côte*, ou du moins la plus grande partie de cette contrée qui paſſe pour le meilleur vignoble de la Suiſſe. La côte eſt un quartier de pays de trois lieues de long ſur le lac de Genève, & qui s'élève inſenſiblement juſqu'à une lieue de marche. La perſpective, toute parſemée de villes, de villages & de châteaux en amphithéâtre, en eſt des plus belles. Le baillage de Morges fut conquis par la république de Berne, en 1536. *Long.* 24, 15; *lat.* 76, 30. (*R.*)

MORHANGE, en allemand *Moerchingen*, petite ville de la Lorraine allemande, au baillage de Dieuze, avec titre de comté. Les anciens ſeigneurs de Morhange prenoient la qualité de *rhingraves*, & ne relevoient que de l'empire. Les appels de ſa prévôté ſe portent directement au parlement de Nancy. Elle eſt à 10 li. n. e. de Nancy, 80 n. e. de Paris. *Long.* 24 d. 17′, 35″; *lat.* 48 d. 55′ 30 ſec. (*R.*)

MORIGNI, abbaye de France, au diocèſe de Sens, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 5000 livres. (*R.*)

MORIMONT, ou MORTMOND, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Champagne, dans le Baſſigni, au diocèſe de Langres. C'eſt la quatrième fille de l'ordre, & elle fut fondée en 1116. Elle a eu plus de 700 monaſtères ſous ſa filiation, outre les ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara, de Monteſa, d'Avis, & de Chriſt en Eſpagne, dont l'abbé de Morimont eſt père ſupérieur immédiat, ce qui le fait conſidérer comme général d'ordre. Cette abbaye eſt en règle : elle a encore 700 bénéfices dans ſa dépendance. Elle eſt tellement ſituée aux frontières de la Champagne,

Digitized by Google

qu'une partie du réfectoire eſt ſur les terres de Lorraine. Sa ſituation eſt dans un fond, entre des bois & des montagnes. Elle eſt à 6 lieues de Langres, & à pareille diſtance de Chaumont. Il y a trente religieux dans cette maiſon, qui jouit de 130,000 livres de rente, dont 25,000 pour la part de l'abbé. (*R.*)

MORINGEN, ville de l'état d'Hanovre, dans la principauté de Calenberg, au cercle de baſſe-Saxe, en Allemagne. Elle eſt de la ſeconde claſſe du quartier de Gottingen; & ſans être conſidérable par ſon enceinte, elle l'eſt par ſon ancienneté & par le baillage auquel elle préſide, & dont les maiſons de Brunſwick & de Heſſe partagent la juriſdiction. (*R.*)

MORISQUES (les): on appeloit ainſi les Maures qui étoient reſtés en Eſpagne après la ruine de l'empire qu'ils y avoient établi. Le roi Philippe III a trouvé le moyen d'appauvrir & de dépeupler ſes états, en chaſſant tous les Moriſques qui s'y trouvoient en 1610. Il en ſortit plus de 900 mille qui ſe retirèrent en Afrique. On ne ſauroit frapper de plus grands coups d'états en politique, pour ſe ruiner ſans reſſource. (*R.*)

MORITZBOURG, beau château du marquiſat & du cercle de Miſnie, à 3 li. de Dreſde, avec un beau parc, & une vénerie. (*R.*)

MORLAIX, ville de France, en Bretagne, avec une rade qui peut paſſer pour un bon mouillage, un port qui reçoit des navires de cent tonneaux, & un château qu'on nomme le *Taureau*, pour couvrir la ville.

Le mot de Morlaix eſt corrompu de *Monrelaix*; car le nom latin du moyen âge eſt *Mons Relaxus*; ce n'étoit qu'un château ſur la fin du XIIe ſiècle. Aujourd'hui Morlaix eſt plus conſidérable que la capitale du diocèſe. Il s'y fait un grand commerce de fil & de toile pour l'étranger; même par un privilège excluſif, contraire au bien du pays, les marchands de Morlaix ont ſeuls le droit d'acheter les toiles de la main de l'ouvrier ou du marchand de la campagne qui les vend. Son égliſe de Notre-Dame du Mur, eſt d'une ſtructure ſingulière, & l'hôpital eſt fort beau.

Cette ville eſt ſituée ſur une petite rivière qui porte ſon nom, à 2 lieues de la mer & de Saint-Paul de Léon, 12 n. e. de Breſt, 18 o. de Saint-Brieux, 110 de Paris. *Long.* 13, 45; *lat.* 48, 35.

Les habitans incommodés de la fumée du tabac que l'on brûloit à la manufacture, peu éloignée de cette ville, ſe plaignirent au parlement de Bretagne en 1762; les magiſtrats firent écrire à la faculté de médecine de Paris ſur cet objet: elle fut d'avis que l'on éloignât des villes les fourneaux, aſſez loin pour que le vent ne pût rabattre ſur les maiſons la vapeur âcre de ce végétal.

On emploie à cette manufacture 8 à 900 ouvriers; il peut s'y fabriquer, année commune, 20 à 25,000 quintaux de tabac. (*R.*)

MORLAQUIE, contrée de la Croatie, dont elle occupe la partie méridionale le long du golfe de Veniſe, entre l'Iſtrie & la Dalmatie. Elle eſt couverte de hautes montagnes. Les Morlaques ſont des fugitifs d'Albanie, gens déterminés, robuſtes, guerriers, toujours armés, qui parlent eſclavon, & ſuivent la plupart la religion grecque. Partie de ces peuples ſont ſous la protection de la maiſon d'Autriche, partie, & c'eſt la plus conſidérable, ſont comme ſoumis à la république de Veniſe. (*R.*)

MORLAS, ou MORLAC, petite ville de France, dans le Béarn, avec une ſénéchauſſée. (*R.*)

MORNES: c'eſt ainſi qu'on appelle dans les îles françoiſes de l'Amérique, les petites montagnes voiſines de la mer, ou qui s'y avancent en forme de cap. Quelquefois cependant les hautes montagnes qui occupent le milieu des îles, ſont auſſi appelées *mornes*, ainſi que le gros *morne*, le *morne* du Vauclin, & le *morne* de Callebaſſe à la Martinique. La première eſt ſituée près du bourg de la Trinité & de l'anſe du Gallion. Vainement nous voudrions rejeter aujourd'hui ces ſortes de termes barbares, nous nous trouvons forcés de les adopter. (*R.*)

MORNSHEIM, petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le Hanenkam, ſur la Seyt. Elle appartient à l'évêque d'Aichſtet. *Long.* 28, 12; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MORON, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, au nord de Zahara, dans une vallée des plus fertiles. Il y a dans ſon voiſinage une mine de pierres précieuſes. Quelques géographes ont penſé que c'étoit l'*Aruci* de Ptolomée; mais l'Aruci de cet auteur eſt Aroche ſur la Guadiana. *Long.* de Moron, 13, 5; *lat.* 37, 10 (*R.*)

MORPETH, ville à marché d'Angleterre, dans le Northumberland. Elle envoie deux députés au parlement. Elle eſt ſur le Wensbeck, à 10 milles n. de Newcaſtle, & 210 n. o. de Londres. *Long.* 15, 59; *lat.* 51, 12. (*R.*)

MORS, ou MŒURS. *Voyez* MŒURS.

MORS, petit canton de Danemarck, au Nord-Jutland, dans la préfecture d'Albourg. C'eſt une île formée par le Lymfurt; on lui donne trois milles de longueur, ſur deux de largeur; ſon ſol eſt d'une extrême fertilité, & ſa population eſt conſidérable. L'on y compte 32 paroiſſes; & l'on y trouve la petite mais commerçante ville de Nickioping, dont deux autres du royaume portent le nom. (*R.*)

MORTAGNE, *Moritania Pertici*, ville de France, dans le Perche, dont elle eſt regardée comme la capitale, quoique Bélesme & Nogent-le-Rotrou le lui diſputent. C'eſt la plus grande & la plus peuplée de cette province, & le ſiège d'un baillage, d'une élection, d'une lieutenance des maréchaux de France, & d'une ſubdélégation. Elle eſt à 7 lieues ſ. e. de Seez, 9 n. e. d'Alençon, 34 ſ. o. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini. 18 d. 3′, 41″; *lat.* 48 d. 31′, 17″. (*R.*)

MORTAGNE, petite ville de France, en Poitou,

ſur la Seure Nantoiſe, avec titre de duché. *Long.* 16, 30; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MORTAGNE, *Moritania*, petite ville de la Flandre Wallone, au Tournaiſis, au confluent de la Scarpe avec l'Eſcaut, à 3 lieues au deſſus de Tournai. *Long.* 21, 10; *lat.* 50, 30. (*R.*)

MORTAIN, petite ville de France, dans la Normandie, aux confins du Maine, avec titre de comté, érigé en 1401, par Charles VI, en faveur de Pierre de Navarre, ſon couſin. Elle eſt ancienne, & ne conſiſte que dans une ſeule rue. Elle eſt de difficile accès, étant toute environnée de rochers aſſez eſcarpés, dans un terroir ſtérile & inégal, ſur la petite rivière de Lances. Il s'y trouve un bailliage, une élection, une collégiale. Elle eſt à 8 li. d'Avranches, & à 5 de Vire. *Long.* 16, 46; *lat.* 48, 51. (*R.*)

MORTARE, ville d'Italie, au duché de Milan, dans la Lomelline, autrefois très-forte. Elle appartient au duc de Savoie, & eſt ſur le bord de la rivière Albonea, à 7 li. n. o. de Pavie, 9 ſ. o. de Milan, 6 n. e. de Caſal. *Long.* 26, 19; *lat.* 45, 22. (*R.*)

MORTEMAR, *Mortuum mare*, bourg de France, en Poitou, avec titre de duché, érigé par lettres-patentes de Louis XIV en 1650, regiſtrées le 15 décembre 1663, en conſéquence de lettres de ſurannation du 11 du même mois, & préſentement éteint. *Long* 16°, 30; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MORTEMER, abbaye de Bernardins, filiation d'Orcham, fondée en 1136, par Henri I, roi d'Angleterre. Elle eſt ſituée en Normandie, au diocèſe de Rouen, dans un vallon près de Lyons, entre les rivières d'Epte & d'Andelle, à 4 li. d'Andely. Elle eſt du revenu de 12000 liv.

Eudes, fils du roi Henri, fut défait près de Mortemer, dans une ſanglante bataille, par Robert, comte d'Eu, & Roger de Mortemer, généraux du duc Guillaume, qui étoit alors à Evreux. Le roi de France, qui étoit à Mantes, s'enfuit; & touché du ſort de ſes ſoldats, il jura que la paix qu'il alloit faire, ſeroit auſſi longue que ſûre. Les dépens des priſonniers furent taxés à dix beſons par jour pour les comtes, ſix pour les barons, quatre pour les chevaliers, & un pour l'écuyer. (*R.*)

MORTIER (le fort), forteresſe importante d'Alſace, ſur le Rhin, à 1000 pas de Neuf-Briſach, & vis-à-vis le Vieux-Briſach. (*R.*)

MORVAN, canton en Bourgogne & en Nivernois, anciennement connu ſous le nom de *Pagus Morvinnus* ou *Morvennium*, dont on ne ſait pas l'origine; car il n'y a point de lieu dans le pays du nom de *Morvennum* qui lui ait donné ce nom, comme le prétendent Adrien de Valois, dans ſa *notice de la Gaule*, *pag* 360, & M. Expilli, *tome IV*, *pag.* 911.

M. le Beuf prétend que la bataille contre les Normands, où ſe trouva Anſquiſe, évêque de Troyes, en 843, fut donnée à Chalau, à 2 li. de Lorme, *ad Khalaumontem in pago Morvinno*. Corbigni, où fut établie une abbaye en 864, eſt marqué *in pago Burgundico Morvinenſi Corbiniacum. Gal. Chr. tome IV*, *pag.* 475.

La notice de Valois place Cuffi & Château-Chinon en Morvan; & Coquille nomme encore la chartreuſe de Saint-Georges, fondée en 1235 par Guy comte de Nevers, & Matilde ſon épouſe.

L'abbaye de Reconfort, fondée en 1237 par la même Matilde, proche Monceaux: celle de Saint-Martin de Lures, Chora, fondée par les ſires de Chaſtellux au XIIe ſiècle; Lorme, Montſauge, Aligni, Ourrouſt, ſont du Morvan, comme preſque toute l'élection de Vézelai.

Ce pays pauvre, ſec, ſabloneux, eſt couvert de montagnes, de bois & de pâturages où l'on engraiſſe beaucoup de beſtiaux; il n'y croît que du ſarrazin ou bled noir, de l'avoine, & un peu de ſeigle. Il s'y trouve d'ailleurs une aſſez bonne côte de vignes.

Les environs de Saulieu ſont renommés pour les excellens navets qu'ils produiſent, & qu'on envoie même à Lyon, à Dijon, & à Paris.

Le commerce eſt en bétail, bois & poiſſons.

Le Morvan eſt la patrie du célèbre Sébaſtien Leprêtre de Vauban, maréchal de France, un des meilleurs officiers & des plus honnêtes-hommes du ſiècle de Louis XIV. *Voyez* ce que nous en diſons à l'article de SAINT-LEGER DE FOUCHERET, ſa patrie.

Le Morvan a environ 6 lieues de long ſur 4 de large. Il s'étend le long de la rivière d'Yonne, & il eſt preſque en entier du diocèſe d'Autun. (*R.*)

MORVEAU, fief près de Dijon, appartenant à M. Guyton de Morveau, ancien avocat général du parlement de Bourgogne, qu'on a vu avec étonnement, par une heureuſe flexibilité de génie, en même tems remplir avec l'applaudiſſement général, les fonctions de la magiſtrature, & courir avec un ſuccès extraordinaire la carrière des lettres & des ſciences. Tandis que ſon éloquence entraînoit les ſuffrages au ſanctuaire de Thémis, il reculoit les bornes de la phyſique & de la chymie, par des découvertes utiles, par une théorie neuve, plus ſûre, & mieux approfondie. C'eſt à lui qu'on devra la partie chimique de l'Encyclopédie méthodique. On a d'ailleurs de ce ſavant un bon ouvrage ſur l'éducation; & ſon éloge du préſident Jeannin, imprimé en 1768, fut fort goûté dans le tems. (*R.*)

MORVÉDRO, ou MORVIÉDRO, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Valence. Ce ſont les reſtes de la fameuſe & infortunée Sagonte, bâtie par les Zacynthiens, qui lui avoient donné le nom de leur patrie. On l'appelle en latin *Muri veteres*, à cauſe des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui nous rappellent encore, par ces triſtes veſtiges, une partie de la grandeur de l'ancienne Sagonte. On y voit en entrant, ſur la porte de la ville, une inſcription à demi-effacée, en l'honneur de Claude II, ſucceſſeur de Galien. La voici:

SENATUS POPULUSQUE
SAGUNTINORUM
CLAUDIO
INVICTO PIO. FELICI IMP.
CÆS. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

Près de la cathédrale ſe voient les reſtes d'un vieil amphithéâtre de 357 pieds d'étendue, avec 26 bancs l'un au-deſſus de l'autre taillés dans le roc.

Morvédro eſt ſituée à 2 milles de la mer, ſur un rocher élevé, au bord d'une rivière qui porte ſon nom, & quelquefois celui de *Turulis*, à 4 li. de Valence. *Long.* 17, 36; *lat.* 39, 44. Le comte de Peterborough la prit par ſtratagême en 1706. (*R.*)

MORVILLIERS, autrefois nommé *Latofao*, & depuis *Liſſou-le-Grand*, & aujourd'hui *Brunet-Neuilly*, appartenant à M. le comte de ce nom, depuis quelques années; gros bourg du Barrois-Mouvant, d'environ 500 feux, au baillage de la Marche, dans une plaine, prés des confins orientaux de la Champagne, diocéſe de Toul. Charles III, duc de Lorraine & de Bar, l'érigea en comté & y établit une prévôté en 1635. Il y a un petit hôpital adminiſtré par 4 ſœurs de la Charité, une paroiſſe, une chapelle ſous l'invocation de la Vierge, & un couvent de Récolets. On croit que c'eſt-là que Frédegonde gagna une ſanglante bataille contre Brunehaut, en 596. Ebroin, maire du palais de Neuſtrie, y remporta la victoire contre les ſeigneurs Auſtraſiens, en 680; & Charles IV, duc de Lorraine, y battit du Hallier en 1741. On trouve différens corps métalliſés ſur la montagne de Morvilliers: on y voit auſſi des ourſins.

Ce bourg eſt ſitué tout près d'un ruiſſeau qui va ſe perdre dans la Meuſe. La plaine eſt très-fertile, & le pays couvert de belles forêts. Toute la partie qui avoiſine la Champagne, eſt remplie de mines de fer. Il s'y trouve un grand nombre de rouliers & de marchands verriers, qui font un commerce conſidérable dans tout le royaume. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MORUNGEN, baillage du comté de Mansfeld, à la maiſon d'Eberſtein.

MOSBACH, petite ville d'Allemagne, autrefois impériale, dans le Palatinat, chef-lieu d'un grand baillage de même nom, ſur le Néker. *Long.* 26, 30; *lat.* 49, 35.

Elle eſt ſituée dans un vallon riant & fertile, avec un château, 3 égliſes pour les trois religions, une manufacture de draps, une ſaline, &c. Elle eſſuya, en 1723, un incendie qui en conſuma une bonne partie.

Mosbach eſt la patrie de Nicolas Ciſner, connu par ſes *opuſcula hiſtorico & politico philologica*, qui renferment des pièces utiles ſur la juriſprudence & l'hiſtoire d'Allemagne. Il mourut à Heidelberg en 1583, à 54 ans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSBOURG, ou MOSBURG, petite ville d'Allemagne, en Bavière, au confluent de l'Iſer & de l'Ammer, à 2 milles o. de Lanshut, & à pareille diſtance de Friſingen. *Long.* 29, 40; *lat.* 48, 33.

Elle appartenoit autrefois à ſes comtes qui en portoient le nom. Les Suédois la prirent en 1632 & 1634.

MOSCKAU, ou MUSKA, petite ville & ſeigneurie immédiate, dans la haute Luſace, à 9 li. n. e. de Bautzen, avec un beau château. Il y a de riches mines d'alun aux environs.

MOSCHAISK, ville de Ruſſie, au gouvernement de Moſcovie, bâtie ſur la Moskwa, & défendue par un château. Son diſtrict eſt fort vaſte, & renferme une forêt d'une très-grande étendue, où entr'autres rivières la Moskwa prend ſa ſource, & d'où l'on flotte beaucoup de bois par Moskow. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSCHOTZ, ou MOSCHOUTZE, *Moſchovia*, gros bourg de Hongrie, ci-devant riche & conſidérable, mais fort déchu aujourd'hui. Il s'y tient des foires qui ont de la célébrité. Les arts & l'agriculture ſont la principale occupation des habitans. Ce lieu relève du château de Blanitza, dont la maiſon de Rewa eſt en poſſeſſion.

MOSCOVIE; c'eſt ainſi qu'on nommoit autrefois les états du czar; mais on les nomme aujourd'hui *Ruſſie* ou l'*empire ruſſe*. *Voyez* RUSSIE

Depuis un ſiècle, cet état eſt devenu formidable. Il s'eſt aggrandi à l'orient juſqu'au Japon & à la Chine; au midi, juſqu'au bord méridional de la mer Caſpienne; au couchant, juſqu'à la mer Baltique; & au nord, juſqu'aux glaces de l'Océan ſeptentrional. Enfin la Moſcovie ne fait plus qu'une province de cet empire, dont Moskow eſt la capitale. Le terroir n'eſt pas très-fertile, mais grâce à l'induſtrie des habitans, il ne manque ni de grains, ni de fruits, ni de légumes. Parmi ces fruits, il ſe trouve une pomme renommée, d'un blanc jaunâtre & tranſparente; les meilleures ſe recueillent à *Dmitrow*. A quelque diſtance de Moskow, on découvre différentes mines de fer qui ſeroient très riches ſi la diſette de bois ne s'oppoſoit à leur exploitation. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSELLE, rivière de France, qui court par la Lorraine, par les évêchés de Metz & de Toul, par le Luxembourg, le comté de Weldentz, & la province de la Saare.

La plupart des auteurs l'appellent en latin *Moſella* ou *Moſella*. Florus la nomme *Moſula*, & Ptolomée *Obrincus*.

Elle prend ſa ſource au mont des Faucilles, dans les montagnes de Vauge, aux confins de la Lorraine, du Suntgaw, & du comté de Montbelliard, aſſez près de l'endroit d'où la Saône tire ſon origine.

Cette proximité fut cauſe que, ſous le règne de l'empereur Domitius Néron, on entreprit de faire un canal pour joindre la Moſelle à la Saône; mais l'ouvrage ne fut point achevé. Ce fleuve ſe perd dans

dans le Rhin, auprès de Coblentz. Il eſt navigable depuis Metz.

MOSKA, ou MOSENA, petite rivière de l'empire Ruſſe, dans la province à laquelle elle donne le nom de *Moſcow*, dont nous avons fait les mots *Moſcovie* & *Moſcovite*. Elle a ſa ſource à l'extrémité de cette province, arroſe Moſcow, & ſe perd dans l'Occa, rivière qui tombe dans le Volga.

MOSKITES (les), petite nation de l'Amérique, dans le Mexique, entre le cap de Honduras & Nicaragua. Les hommes ſont agiles, vigoureux & bons pêcheurs, s'exerçant dès l'enfance à jeter la lance & le harpon. Ils vont preſque tout nuds, & ne vivent que de la pêche.

MOSKOW; les François prononcent *Moskou*, mais mal; ce mot ſe doit prononcer *Moskof*, parce que le double *w* final de la langue eſclavone, qui eſt d'uſage en Ruſſie, en Pologne & ailleurs, eſt un *v* conſonne, & ſe prononce par ces peuples comme un *f*.

Moskow eſt une grande ville que Baſilides conquit ſur les Lithuaniens à la fin du XIe ſiècle. Elle devint alors un patriarchat & la capitale de l'empire ruſſe; & elle l'a été juſqu'à la fondation de Saint-Pétersbourg, par Pierre Ier. Oléarius, le Brun & autres, ont décrit Moskow dans leurs voyages; mais les années ont cauſé tant de changemens à cette ville, que leurs deſcriptions ne ſont plus vraies aujourd'hui.

Cette ville eſt encore le ſiége de pluſieurs tribunaux ſupérieurs de l'empire, d'un archevêque & d'une univerſité. Son enceinte, en y comprenant les fauxbourgs, eſt de 5 milles géographiques; elle renferme 270 principales paroiſſes ruſſes, 29 couvens, & une grande quantité de chapelles; les rues ſont larges, pavées & pourvues de lanternes. On rebâtit les maiſons tous les jours d'une manière plus belle & plus commode, quoique le czar Pierre eût défendu qu'on les conſtruisit autrement qu'en bois, afin d'attirer encore mieux les grands & les riches à Pétersbourg. On fait monter la population de Moskow à 500 mille habitans. Elle eſt partagée en quatre parties.

La première eſt bâtie ſur les bords de la rivière de Moskwa, & de celle de Néglina. Elle eſt environnée de murailles épaiſſes, flanquées de groſſes tours très-hautes, avec un foſſé profond revêtu de maçonnerie. Les édifices les plus remarquables de cette enceinte, ſont l'ancien château, la réſidence impériale à laquelle aboutit un jardin conſtruit ſur un bâtiment voûté & fort élevé, la cathédrale, un grand nombre d'égliſes, dont les clochers ſont couverts de cuivre bien doré. L'égliſe appelée *Archangela Michaila*, qui eſt le lieu de la ſépulture des czars, a une tour qui eſt la plus haute de toute la ville. Elle eſt munie de cloches de différens calibres, auxquelles on en a ajouté une, en 1736, qui peſoit au-delà de 400 milliers, mais que l'incendie de 1737 a mis hors de ſervice. On y diſtingue encore l'ancien palais patriarchal orné d'une bibliothèque, pluſieurs couvens de moines, les édifices où ſe tiennent les tribunaux ſupérieurs de l'empire, les chancelleries, l'arſenal, les grandes écuries impériales, & le magaſin des vivres. Ce quartier, qu'on nomme le *Kreml*, eſt tout bâti de pierres.

Le ſecond quartier s'appelle *Kitaigorod*: il eſt entiérement auſſi bâti de pierres, & comprend 5 rues, 20 égliſes, 4 couvens, dans l'un deſquels eſt une école latine; 13 cours, un bel hôtel des monnoies, une douane, une hôtellerie immenſe pour toutes les marchandiſes qui arrivent, un hôtel des ambaſſadeurs, où ſe trouve une fabrique de ſoieries, une imprimerie, le jardin des apoticaires, une ſeconde douane où l'on voit juſqu'à 6000 boutiques maçonnées & voûtées, & où ſe fait tout le commerce de la ville. Les fortifications de ce quartier conſiſtent en une muraille fort élevée, & munie de 12 tours, avec de forts boulevards.

Le troiſième quartier s'appelle *Belgorod*, c'eſt-à-dire, *ville blanche*, par rapport à une muraille blanche dont elle eſt environnée. Elle ſe nomme auſſi *ville du czar*; la Néglina la traverſe du nord au ſud. Le plus grand nombre des maiſons eſt de bois; mais on y rencontre auſſi quantité de beaux palais & d'édifices remarquables bâtis en pierres, 11 couvens, 7 cours monacales, 76 paroiſſes, une ſonderie de canons; la grande aporicairerie & les édifices de l'univerſité, fondés en 1755, par l'impératrice Eliſabeth.

Le quatrième & dernier quartier ſe nomme *Semlanoigorod*, qui veut dire ville entourée de remparts terraſſés. Cette partie de la ville renferme les trois autres quartiers: on y trouve une école de mathématiques, un obſervatoire, 2 couvens, 103 égliſes paroiſſiales, le tribunal des procédures criminelles, la chancellerie de la police, la grande manufacture de toiles & de teintureries, les écuries impériales, une fabrique de toile commune, un parc d'artillerie, un magaſin de vivres, un hôtel des monnoies, pluſieurs marchés, &c. Autour de ces quatre quartiers, on trouve plus de 30 fauxbourgs, dans leſquels on compte en gros 60 égliſes paroiſſiales & 10 couvens. Dans le fauxbourg qu'on nomme le *quartier des étrangers*, les Luthériens ont deux égliſes & une école latine; les Réformés en ont une, ainſi que les Catholiques-Romains. On y voit auſſi pluſieurs beaux palais, tant particuliers que publics. Près de là eſt l'hôpital impérial, fondé par Pierre-le Grand en 1706. Tous les fauxbourgs ſont environnés d'un foſſé. On trouve auſſi hors de la ville l'*éparchie*, grand & bel hôpital fondé par l'impératrice Eliſabeth.

L'apothicairerie de Moskow étoit autrefois la plus conſidérable de l'Europe, parce qu'elle fourniſſoit ſeule les armées & les grandes villes de Ruſſie; mais les choſes ſont bien changées aujourd'hui.

Les environs de Moskow paroiſſent très-beaux, & les Anglois établis dans cette ville, avoient trouvé l'art d'avoir dans leurs jardins, au mois de février, des roſes hâtives, des œillets, & d'excellentes aſperges. Tout le pays produit du bon bled qu'on ſème en mai, & qu'on recueille en ſeptembre. La terre porte des fruits, pourvu qu'on la fume & qu'on la cultive. Le miel y eſt auſſi commun qu'en Pologne. Le gras & menu bétail y paît en abondance; enſorte que la vie y eſt à grand marché.

Pierre-le-Grand a fait faire un canal de Moskow à Saint-Pétersbourg, pour établir une correſpondance entre l'ancienne capitale de ſes états, & la nouvelle. Ce canal, après avoir traverſé le lac d'Onéga, arrive à Moskow.

Cette ville eſt dans une plaine fort étendue, à 360 li. n. de Caſſa, 240 de Conſtantinople, 260 de Cracovie, 245 de Stockholm, environ 360 de Vienne, & 650 de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 57 d. 51' 30 ſec.; *lat.* 55 d 36' 10 ſec. *Long.* ſelon Timmerman, 56 d. 11 15 ſec.; *lat.* 55, 34. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSKOW (le duché de), province de l'empire ruſſe, appelée *Moſcovie* proprement dite, pour la diſtinguer de tout l'empire des czars.

Cette province particulière a titre de duché; car pendant long-tems les czars n'ont été connus que ſous le titre de *grands ducs de Moſcovie*. Elle prend ſon nom de ſa capitale, qui elle-même le reçoit de la rivière qui l'arroſe. Les autres rivières principales ſont l'Occa & la Cleſma, qui vont groſſir le Volga. Dans la partie occidentale du duché de Moskow, eſt une grande forêt de vingt-cinq lieues, d'où ſort le Boryſthène, qui de là paſſe par le duché de Smolenſcko, entre en Lithuanie, en Pologne, en Ukraine, &c. *Long.* du duché de Moskow, 53 — 63; *lat.* 52 — 58.

MOSSENIGA, ou MOSENIGO, ville de la Morée, dans le Belvédère, que M. de Witt place au nord de la ville de Coron, & ſur le golfe de ce nom; ce n'eſt pas l'ancienne Meſſène, quoi qu'en diſent Corneille & Maty.

MOSSULA, port de Guinée, au ſud de la ligne, impraticable aux navires. Les Européens y envoient leurs chaloupes acheter des eſclaves.

MOSTAGAN, ou MONSTAGAN, ancienne & forte ville d'Afrique, au royaume d'Alger, avec un château, une moſquée, & un bon port nommé *Cariena* par les Romains, à 20 lieues e. d'Oran. *Long.* ſelon Ptolomée, 14, 30; *lat.* 33, 40.

MOSTAR, ville de Dalmatie, dans l'Herzégovine. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Saloniana* de Ptolomée, & d'autres pour l'ancienne *Aplecrium* ou *Andrecium*; quoi qu'il en ſoit, elle appartient aux Turcs, & eſt toujours épiſcopale. Elle eſt ſituée à 40 milles n. de la ville de Narenta. *Long.* 36, 12; *lat.* 43, 42.

MOSUL, MOSSUL, ou MOUSSAL, par Ptolomée DURBETA, ville forte d'Aſie, dans le Diarbeck, ſur la rive droite du Tigre. Elle eſt aujourd'hui preſque toute ruinée, n'a que de petits bazars borgnes, & eſt cependant fréquentée par des négocians Arabes & des Curdes; on croit que c'eſt de l'autre côté du Tigre que commencent les ruines de l'ancienne Ninive. La chaleur eſt exceſſive à Moſul, & encore plus grande qu'en Meſopotamie. *Long.* ſelon nos voyageurs, 59, 30; *lat.* 36, 30. Les tables arabiques ſont bien différentes; car elles donnent à Moſul 77 degrés de *longitude*, & 34, 30 de *latit.* ſeptentrionale. On croit que c'eſt de cette ville que ſont venues les mouſſelines.

MOTALA, MOTOLA, ou MOTULA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec un évêché ſuffragant de Tarente. Elle eſt à 4 milles n. o. de Maſſafra, 2 n. e. de Caſtellaneta. *Long.* 34, 45; *lat.* 40, 51.

MOTAY, en latin *Claudius mons*, montagne de la baſſe-Hongrie, d'une grande étendue. Elle s'avance juſqu'en Styrie, & reçoit divers noms, ſelon la diverſité des lieux.

MOTAYES, peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Breſil. Ils ſont de couleur olivâtre, petits de taille, vont tout nuds, & vivent de maïs, de racines, de chiens & de chats ſauvages.

MOTHE (la), *Mota*, gros bourg de France, dans le Poitou, élection & à 5 lieues e. de Niort.

MOTHE (la), petite ville de France, en Auvergne, élection & à une lieue e. de Brioude.

MOTIR, île des Indes orientales, une des Moluques, entre celles de Gilolo à l'orient, des Célèbes à l'occident, de Tidor au ſeptentrion, & de Machian au midi. Elle n'a que 4 lieues de tour. *Long* 144, 40; *lat.* 20.

MOTRICO, petite ville d'Eſpagne, dans la province de Guipuſcoa. Elle eſt entourée de murailles au bord de la mer, avec un port.

MOTRIL, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, avec un port, à 11 lieues eſpagnoles ſ. e. de Grenade. Quelques auteurs conjecturent que c'eſt l'ancienne *Hexi*, ou *Sexi*, dont les habitans s'appeloient *Sexitains*. Son terroir produit d'excellens vins. *Long.* 14, 57; *lat.* 36, 22.

MOTTE: nom par lequel les François déſignent une petite élévation, & qu'ils ont enſuite étendu à des villes, bourgs, châteaux, villages, ou maiſons de campagne ſituées ſur quelque éminence.

Je ne parlerai cependant que de la ſeule ville nommée la *Motte*, en Barrois, dans le baillage de Baſſigny, aux frontières de la Champagne, & à une lieue de la Meuſe. Cette ville paſſoit pour une place imprenable par ſa ſituation au haut d'un rocher eſcarpé, au pied duquel couloit la petite rivière de Mouzon. C'eſt au ſiège qu'elle a ſoutenu en 1634, entrepris par le maréchal de la Force, que la France fit uſage des bombes pour la première fois; je dis la France, car cette invention infernale eut lieu au ſiège de Wachtendouch

en Gueldres, quelques années auparavant. Elle fut priſe cette même année 1634, & rendue au duc de Lorraine en 1641. Le cardinal Mazarin la fit aſſiéger de nouveau par Magalotti ſon neveu, & enſuite par M. de Villeroi, qui contraignit finalement le gouverneur de la place à ſe rendre en 1644. La capitulation portoit, qu'elle ne ſeroit ni raſée, ni démantelée; mais cet article ne fut point obſervé. On raſa la Motte de fond en comble; on ruina pluſieurs particuliers innocens; & la reine-mère flétrit ſa mémoire en violant la parole donnée. Le rocher ſur lequel cette ville étoit aſſiſe, forme un carré-long d'où la vue plonge au loin ſur des campagnes très-agréables & très-fertiles. Dans quelques endroits on découvre juſqu'à ſept ou huit lieues de pays, entrecoupé de prairies, de terres bien cultivées, de forêts conſidérables & de montagnes. Le village d'Outremécourt, qui eſt au pied du rocher, a été bâti en partie des débris de cette ville infortunée: les corps religieux & tous les titres publics, ont été tranſportés à Bourmont. (*Masson de Morvilliers.*)

Motte (la), fontaine minérale diurétique, près du terrein qui brûle, à 5 li. ſ. de Grenoble.

Motte-Achard (la), bourg du Poitou, élection & à 3 li. n. des Sables d'Olonne.

MOTTERN, ou Motter (la), rivière de France, en Alſace. Elle prend ſa ſource dans les montagnes des Voſges, & ſe jète dans le Rhin, proche Druſenheim. Elle porte bateaux depuis Biſchewiller.

MOTTEVILLE, *Matteville*, ou Mauteville-l'Eneval, village à 3 lieues & demie de Caudebec, à une lieue & demie d'Yvetot, ſurnommé d'*Eneval*, parce qu'il a appartenu long-tems aux ſeigneurs de ce nom, & pour le diſtinguer de Motteville ſur le Durdan. En 1065, Raoul-de-Varenne & Emerie ſa femme, cédèrent cette égliſe à l'Abbaye de Sainte-Catherine de Rouen. Le ſeigneur préſente à la cure. La collégiale de Saint-Michel a ſix prébendes, & un doyen-curé.

Françoiſe Bertaud, née en Normandie en 1615, en épouſant Nicolas Langlois, ſeigneur de Motteville, a rendu ce nom célèbre par ſes *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire d'Anne d'Autriche*, dont elle étoit la confidente: ils ont paru en 6 vol. *in*-12, en 1732.

Cet ouvrage curieux eſt plein d'une grande connoiſſance de la cour & de la minorité de Louis XIV. L'auteur fut diſgracié par le cardinal de Richelieu, jaloux des favorites de la reine-mère; mais après la mort de ce redoutable miniſtre, madame de Motteville fut rappellée par la reine Anne, déclarée régente; & par reconnoiſſance, elle écrivit ſes *Mémoires*. Elle mourut à Paris en 1689, à 74 ans.

MOUAB, ou Moab, ſelon M. de Liſle, nouvelle petite ville de l'Arabie-Heureuſe, fondée par le roi d'Yemen en 1710, dans un terroir fertile, entre Damar & Sanaa, ſur la pente d'une petite montagne. Le roi d'Yemen fait ſon ſéjour dans une maiſon de plaiſance qu'il a bâtie au haut de la même montagne. *Long.* 64, 40; *lat.* 14, 5.

MOUCHY, abbaye de Bénédictines, à 3 lieues de Compiègne. *Voyez* Humières.

MOUCKDON, ville de Tartarie, à 147 li. e. de Pékin. C'eſt de cette ville que les empereurs chinois, depuis la conquête, tirent leur origine. *Lat.* 41, 50', 30".

MOUDON, en allemand *Milden*, en latin *Meldunum*, ancienne petite ville de Suiſſe, dans le canton de Berne, au pays de Vaud, chef-lieu d'un baillage de même nom. Elle eſt ſituée au pied d'une colline, ſur le haut de laquelle elle étoit placée auparavant. Berchtold, dernier duc de Zéringen, ferma cette ville de murailles en 1190, & Amé VI, comte de Savoie, confirma ſes privilèges en 1359. Le baillage de Moudon fut conquis ſur le duc de Savoie par la république de Berne en 1536. Il confine au canton de Fribourg du côté de l'orient: il a quatre lieues de long du nord au ſud, ſur trois de large. La ville de Moudon eſt ſituée à la gorge d'une vallée étroite qui s'étend entre deux rangs de montagnes, & qui eſt partagée en deux portions par une petite rivière qu'on nomme *la Broye*. *Long.* 24, 30; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MOUILLERON, petite ville de France, dans le Poitou, élection, & à 4 li. n. de Fontenay, à o. de la Chateigneraye.

MOULDON. *Voyez* Moudon.

MOULINS, en latin moderne *Molinæ*, ville de France, capitale du Bourbonnois, avec une généralité compoſée de ſept élections, un préſidial, un baillage, une ſénéchauſſée, une intendance, chambre du domaine, maîtriſe des eaux & forêts, grenier-à-ſel, maréchauſſée, &c.

Cette ville n'eſt point ancienne, car à peine en eſt-il mention avant Robert, fils de Saint Louis, qui y fonda un hôpital. Elle doit ſon agrandiſſement aux princes du ſang de France, qui ont poſſédé le Bourbonnois, & ſon nom au grand nombre de moulins qu'il y avoit dans le voiſinage. Elle eſt ſur la rive gauche de l'Allier, qu'on y paſſe ſur un pont magnifique de treize arches, conſtruit depuis quelques années. Ses rues ſont toutes bien pavées, larges pour la plupart, & les maiſons bien bâties; ce qui, joint à ſa belle ſituation dans une plaine agréable & fertile, preſqu'au centre de la France, la rend très-importante pour le commerce. On y compte pluſieurs paroiſſes, un chapitre, un collège, un hôpital-général, 15 maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe, la maiſon *des filles de la Viſitation*, dont l'égliſe renferme le mauſolée de Henri duc de Montmorency, morceau eſtimé dans ſon genre; un *cours* charmant le long de l'Allier, un château, un hôtel-de-ville, & une juriſdiction conſulaire. La coutellerie de Moulins eſt connue dans toute l'Europe. Cette ville fut en 1566 le lieu de la tenue des états du royaume.

Il y a tout près une ſource d'eaux minérales. Moulins eſt à 12 lieues de Nevers, 20 n. e. de Clermont, 64 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 59, 58; *lat.* 46, 34, 4.

Moulins a produit Jean de Lingendes, proche parent du P. Claude de Lingendes jéſuite, & de Jean de Lingendes, évêque de Mâcon, l'un & l'autre célèbres prédicateurs, qui naquirent auſſi à Moulins. Il ſe fit un nom par ſes poéſies, dont le mérite conſiſte principalement dans la douceur & la facilité. Le plus eſtimé de ſes ouvrages, eſt ſon élégie ſur l'exil d'Ovide, imprimée à la tête de la traduction de ce poëte latin, par Renouard. Cette pièce eſt une imitation de l'élégie latine d'Ange Politien ſur le même ſujet. Les poéſies de Lingendes n'ont jamais été raſſemblées; elles ſe trouvent diſperſées dans les recueils de ſon tems. C'eſt néanmoins le premier de nos poëtes à qui le véritable tour du ſentiment, & l'expreſſion de la tendreſſe aient été connus. Il mourut fort jeune en 1616, & ſon génie n'avoit encore fait que s'eſſayer.

Gilbert Gaulmin, ſon compatriote & ſon contemporain, publia le premier, en 1618, les *amours d'Iſmène & d'Iſménias* en grec, avec une traduction latine de ſa main. Il mourut octogénaire en 1661.

Nicolas de Lorme, né à Moulins, n'a rien écrit, mais il eſt fort connu par les lettres de *Guy-Patin*, & pour avoir été premier médecin de la reine Marie de Médicis, qui l'aimoit beaucoup. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOULINS, bourg de France, en Normandie, à 3 li. n. de Mortagne.

MOULINS-ENGILBERT, petite ville de France, en Nivernois, au pied des montagnes du Morvant, à 2 li. de Château-Chinon. On y trouve une châtellenie, un grenier-à-ſel, une égliſe collégiale, deux couvens, un hôtel-de-ville, un hôpital, &c. *Long.* 21, 23; *lat.* 47, 2. (*M. D M.*)

MOULTAN. *Voyez* MULTAN.

MOUNSTER, quelques-uns écrivent MUNSTER, en latin *Momonia*, province d'Irlande, appellée par les Irlandois originaires *Mown*, & vulgairement *Wown*.

Sa longueur eſt d'environ 135 milles, ſa largeur de 68, depuis Baltimore juſqu'aux parties ſeptentrionales du Kerry; & ſon circuit eſt d'environ 600 milles, à cauſe de ſes grands tours & détours.

Ses principales rivières ſont la Stwre, l'Awtduſſe, la Lée, la Léance, & le Cashou. Il y a dans cette province pluſieurs bons ports & baies. L'air y eſt doux & tempéré, & les vallées abondantes en bled. Ses principales denrées ſont le gros & le menu bétail, du bois, du poiſſon, & ſur-tout du hareng.

Elle contient un archevêché, qui eſt celui de Cashel, 5 évêchés, 7 villes à marchés publics, 25 bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande, & 740 paroiſſes. Quoique Waterford paſſe pour la principale de ſes villes, Limerick l'emporte aujourd'hui.

Aujourd'hui cette province eſt diviſée en ſix comtés qui ſe ſubdiviſent en deux baronies. (*R.*)

MOURA, ville de Portugal, dans la province d'Alentéjo, au confluent de l'Ardila & de la Guadiana, au nord de Serpa. C'eſt une ville ancienne, connue autrefois ſous le nom d'*Arucci nova*, ou *Nova civitas aruccitana*, comme le prouvent des inſcriptions qu'on y a découvertes. Elle eſt fortifiée, avec un vieux château pour ſa défenſe. Sa poſition eſt à 33 lieues ſ. e. de Lisbonne. Il s'y trouve 2 égliſes paroiſſiales, une maiſon de charité, un hôpital & 5 couvens. C'eſt le ſiége d'un juge forain. *Long.* 10, 36; *lat.* 38. (*M. D. M.*)

MOURJAN, ville de Perſe, que Tavernier place à 84 d. 15 de *long.* & à 37 d. 15 *de lat.*

MOURNAND, gros bourg de France, dans le Forez, élection, & à 6 li. n. o. de Saint-Etienne, 5 ſ. o. de Lyon.

MOUSTIER, ou MONSTIER, en latin du moyen âge *Monaſterium*, petite ville de France, dans la Provence, à l'orient de la viguerie d'Aix, & du baillage de Brignoles. Elle a droit de députer aux états ou aſſemblées de la province. On y voit un couvent de Servites, qui eſt le ſeul qu'il y ait de cet ordre en France.

MOUSTIERS, en latin *Monaſterium*, c'eſt le nom moderne de la ville de Tarentaiſe, en Savoie, capitale du pays de Tarentaiſe, ſiége d'un archevêché, avec un beau palais où demeure l'archevêque. Cette capitale n'eſt guères qu'une grande bourgade aſſez peuplée, toute ouverte, & ſans défenſe, coupée par l'Iſère, à 6 li n. e. de Saint-Jean de Morienne, 8 ſ. e. de Montmellian, 25 n. e. de Turin, 10 ſ. e. de Chamberi. On trouve de très-bon ſel foſſile dans les environs. Les rues de Mouſtiers ſont très-étroites. L'égliſe métropolitaine eſt devant une place de médiocre grandeur, & les avenues de la ville ſont extrêmement difficiles. On n'y arrive que par des défilés bordés de torrens & de précipices. *Long.* 24, 6; *lat.* 45, 30. (*M. D. M.*)

MOUTIER-GRAND-VAL, en allemand *Monſterthal*, village conſidérable & vallée de Suiſſe, dans les terres de l'évêché de Bâle. Les habitans de cette vallée, qui comprend pluſieurs villages, ſont alliés avec le canton de Berne, qui les protège de ſa puiſſance & de ſes regards, dans leurs libertés ſpirituelles & temporelles. (*R.*)

MOUTIER-EN-PUISAYE, village de France, au diocèſe d'Auxerre, à 7 li. o. d'Auxerre. Je parle de ce village, parce qu'il y a beaucoup d'apparence, qu'étant à-peu-près au centre de la Gaule, c'eſt dans ces quartiers-là, ſitués à l'extrémité du pays des Carnutes, à quelques lieues de la Loire, que les Druides faiſoient les aſſemblées annuelles, dont parle Céſar. Les forêts couvroient alors ce

pays ; les étangs y étoient fort communs ; ce qui fit donner à ce territoire le nom celtique de *Melered*, par lequel on le désignoit dans le huitième siècle. Un évêque d'Auxerre y fonda un monastère, qui depuis ayant été ruiné, fut uni à celui de Saint-Germain d'Auxerre.

MOUTIER-SAINT-JEAN, bourg & riche abbaye de Bénédictins, à une lieue nord de Sémur en Auxois. Elle est unie à l'évêché de Langres.

MOUY, petite ville de France, dans le Beauvoisis, avec titre de comté, sur le Terain, à 4 li. s. e. de Beauvais. Le marquisat de ce nom est dans l'élection de Laon.

MOUZON, en latin *Mozomium* ou *Mosonum*, petite & ancienne ville de France, en Champagne, généralité de Metz, avec une riche abbaye de Bénédictins. Elle étoit très-forte, avant que Louis XIV en eût fait démolir les ouvrages en 1671. *Voyez l'histoire de cette ville* dans l'abbé de Longuerue, & dans les *Mémoires de la Champagne*, par Baugier. Il suffit de dire ici que la Meuse passe au pied de ses murailles, & qu'elle en a tiré son nom. Elle est située sur le penchant d'une colline étroite, mais fertile en grains & en vins, à 3 li. de Sedan, 13 s. o. de Luxembourg, 5 s. de Bouillon, 50 n. e. de Paris. Il s'y est tenu deux conciles ; l'un en 545, & l'autre en 848. *Long.* 22, 45 ; *lat.* 49, 52.

On peut regarder Mouzon comme la patrie de dom Mabillon, puisqu'il naquit dans son voisinage en 1632. Ce célèbre Bénédictin étoit un des plus savans hommes du XVIIe siècle. C'est lui qui, après avoir fait sa profession monastique, se trouvant chargé par ses supérieurs de montrer au public le trésor de Saint-Denis, demanda bientôt la permission de quitter cet emploi, parce qu'il n'aimoit point, disoit-il, à mêler la sable avec la vérité. On ne comprend pas comment dans la suite il prit le parti de justifier la fainte larme de Vendôme. M. de Colbert instruit de ses talens, les employa plus utilement. Il le chargea de rechercher avec soin les anciens titres. Il le fit voyager, dans ce dessein, en Allemagne & en Italie. Dom Mabillon, au retour de ce dernier voyage, remit dans la bibliothèque du roi environ 3000 volumes de livres rares ou de manuscrits.

Les Bénédictins lui doivent quatre volumes des annales de leur ordre, & six volumes d'actes de leurs saints ; mais la Diplomatique de dom Mabillon est un ouvrage vraiment nécessaire. Dom Mabillon mit au jour, avec une diligence incroyable, la vie de Saint Bernard, en 2 vol, *in-fol.* Il auroit dû se moins hâter, & la donner en deux pages. Il est mort à Paris en 1707, à 75 ans. (*R.*)

MOXES. Sous le nom de Moxes, on comprend un assemblage de différentes nations idolâtres de l'Amérique méridionale. Ces peuples habitent un pays immense, qui se découvre à mesure qu'en quittant Sainte-Croix de la Siera, on côtoie une longue chaine de montagnes escarpées qui vont du sud au nord. Il est situé dans la zone torride, & s'étend depuis le 10e jusqu'au 15e degré de *latitude* méridionale. On en ignore entièrement les limites.

Cette vaste étendue de terres paroît une plaine assez unie, mais elle est presque toujours inondée faute d'issue pour faire écouler les eaux. Outre cette incommodité, elle a encore celle du climat dont la chaleur est excessive.

Les ardeurs d'un soleil brûlant jointes à l'humidité presque continuelle de la terre, produisent une grande quantité de serpens, de vipères, de fourmis, de mosquites, de punaises volantes, & d'autres insectes, qui désolent les habitans. Cette même humidité rend le terroir si stérile, qu'il ne porte ni bled, ni vignes, ni aucun des arbres fruitiers qu'on cultive en Europe : c'est ce qui fait aussi que les bêtes à laine ne peuvent y subsister, mais les taureaux & les vaches y multiplient comme dans le Pérou.

Il n'y a parmi les Moxes aucune espèce de gouvernement ; on n'y voit personne qui commande ou qui obéisse. S'il survient quelque querelle, chaque particulier se fait justice par ses mains.

Quoiqu'ils soient sujets à des infirmités presque continuelles, ils n'y savent d'autres remèdes que d'appeller certains enchanteurs, qu'ils s'imaginent avoir reçu un pouvoir particulier de les guérir.

L'unique occupation des Moxes est d'aller à la chasse & à la pêche ; celle des femmes est de préparer la nourriture, & de prendre soin des enfans.

S'il arrive qu'elles mettent au monde deux jumeaux, on enterre l'un d'eux, par la raison que deux enfans ne peuvent pas bien se nourrir à la fois.

Toutes ces différentes nations sont souvent en guerre les unes contre les autres. Leur manière de combattre est toute tumultuaire. Ils n'ont point de chef, & ne gardent aucune discipline. Ils font esclaves ceux qu'ils prennent dans le combat, & ils les vendent pour peu de chose aux peuples voisins.

Les enterremens se pratiquent sans aucune cérémonie. Les parens du défunt creusent une fosse, accompagnent le corps en silence, le mettent en terre, & partagent sa dépouille.

Les Moxes n'apportent pas plus de façons à leurs mariages ; tout consiste dans le consentement mutuel des parens de ceux qui s'épousent, & dans quelques présens que fait le mari au père ou au plus proche parent de celle qu'il veut épouser. Mais c'est une coutume établie chez eux, que le mari suit sa femme par-tout où elle veut aller.

Ces nations sont distinguées les unes des autres par les diverses langues qu'elles parlent, & qui semblent n'avoir point de rapport entr'elles. (*R.*)

MOXUDABAT, grande ville de l'Indoustan, près du Gange, à 2 lieues de Cassembasar. La compagnie françoise des Indes y a un comptoir

qui relève de celui de Chandernagor. C'eſt à Moxudabat que le nabad fait ſa réſidence. Il y périt, en octobre 1754, près de 20,000 hommes, par un débordement d'un des bras du Gange.

MOYEN-MOUTIER, abbaye régulière de Bénédictins, aux pieds des Voſges, à 3 lieues n. de Saint-Diez. Elle exerçoit une juriſdiction *quaſi-épiſcopale*, quand elle étoit du diocèſe de Toul; mais elle y a renoncé en 1777, quand elle a paſſé dans le diocèſe de Saint-Diez, auquel une partie de ſes biens eſt réunie. (*R*)

MOYENVIC, *Medicanus vicus*, petite ville de France, au pays Meſſin, à une lieue de Vic. Il y a des ſalines. Elle fut cédée à la France par le traité de Munſter, en 1646. *Long.* 24, 12; *lat.* 48, 45. (*M. D. M*)

MOYOBAMBA, province de l'Amérique méridionale au Pérou, dans la partie ſeptentrionale de la province de Lima, à l'occident de la rivière de Moyobamba. Cette province a quantité de rivières, de hautes montagnes, des forêts impénétrables, & très-peu d'habitans, qui vivent par bourgades.

MOYRAZÈS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Ville-Franche, à 3 li. o. de Rhodez.

MOYS: c'eſt le nom d'une tribu d'Indiens, qui habitent les montagnes du royaume de Champa ou de Siampa, dans les Indes orientales, & qui ſont employés par les habitans aux travaux les plus vils & les plus forts. Ils n'ont qu'un morceau d'étoffe pour couvrir leur nudité.

MOYSBOURG. *Voyez* MEUSENBOURG.

MOZAMBIQUE, ville des Indes, ſur la côte orientale d'Afrique, dans la petite île de Mozambique. Les Portugais l'ont bâtie avec une bonne forteresſe, dans laquelle ils tiennent une nombreuſe garniſon & proviſion de vivres. Cette ville eſt pour eux la clé des Indes; de ſorte que s'ils la perdoient, difficilement pourroient-ils commercer dans ces contrées. Ils s'y rafraîchiſſent, & elle aſſure leur trafic avec les peuples des environs, comme de Sofala & de Monomotapa, d'où ils tirent beaucoup d'or. Enfin, elle tient en bride les princes de cette côte, qui leur ſont ſujets ou alliés.

MOZAMBIQUE (le canal de), détroit de la mer des Indes, entre l'île de Madagaſcar & le continent d'Afrique, au n. e. du golfe de Sofala.

MOZAMBIQUE, très-petite île aſſez peuplée, ſur la côte orientale d'Afrique. On entendoit autrefois par ce nom, un promontoire de la mer des Indes, ſur la même côte d'Afrique, vis-à-vis de l'île de Madagaſcar, nommée par Ptolomée, à ce qu'on diſoit, *Praſum Promotorium*.

On convient à préſent que c'eſt une île où les vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents. Elle eſt chère aux Portugais, qui la poſſèdent, quoique l'eau douce y manque. Elle abonde en palmiers, orangers, citronniers, limonniers & figuiers des Indes. On trouve dans le continent quantité d'éléphans, de bœufs, de brebis, de chèvres & de pourceaux, dont la chair eſt excellente. Les naturels ſont noirs, idolâtres, ſauvages, & vont tout nuds, hommes & femmes. *Long.* 39, 20; *latitude mérid.* 15.

MOZING, dans la baſſe-Bavière, régence de Straubing, ſur le Danube.

MSCZISLAW, palatinat de Lithuanie, qui confine au nord avec celui de Witepsk, au midi avec la Volnie, au levant avec les duchés de Smolensko & de Czernikow, au couchant avec le palatinat de Minski. Il s'étend 60 lieues le long du Niéper, qui le parcourt du nord au midi, & qui le partage. Sa largeur eſt d'environ 40 lieues.

MSCZISLAW, *Miſciſlavia*, forte ville de Pologne, dans la Lithuanie, capitale du palatinat de même nom. Elle eſt ſur la rivière de Soſz, à 8 li. ſ. e. de Smolensko, 80 n. e. de Novogrod. *Long.* 50, 40; *lat.* 54, 30. Elle fut aſſiégée en vain par le duc de Smolensko en 1386. Elle eſt le ſiége d'un palatin, d'un caſtelan du premier rang, d'un ſtaroſte, & de la diettine.

MSRATA, pays d'Afrique, au royaume de Tripoli, qui donne ſon nom à ſa ville principale, ſituée ſur la pointe du cap qui forme l'extrémité occidentale du golfe de la Sidre.

MSTOW, petite ville de la petite Pologne, ſur la Warte, dans le palatinat de Cracovie.

MUAGDIN. *Voyez* CUEYT.

MUCAMUDINS, peuples d'Afrique, qui ſont l'une des cinq colonies des Sabéens, qui vinrent s'établir dans cette partie du monde avec Melek-Iſiripi, roi de l'Arabie heureuſe. Ils ſont une tribu des Bérébères, occupent la partie la plus occidentale de l'ancienne Mauritanie Tangitane, & habitent les montagnes du grand Atlas dans l'étendue des provinces de Héa, de Suz, de Gézula & de Maroc; la ville d'Agmet eſt leur capitale.

MUCHELN, MUGGELN, ou MEGELN, petite ville de Thuringe, dans le bailliage de Freybourg, ſur la petite rivière de Geiſel, à 4 lieues n. o. de Weiſſenfels, à l'électeur de Saxe. (*M. D. M.*)

MUCHLI, bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre les ſources de l'Alphée, à 6 lieues ſ. o. de Napoli de Romanie. On conjecture que c'eſt l'ancienne *Tégée*; mais la conjecture eſt bien haſardée, car Polybe qui parle beaucoup de Tégée, ne marque point préciſément ſa ſituation. *Voyez* TÉGÉE.

MUCIDAN. *Voyez* MUSSIDAN.

MUER, rivière d'Allemagne, dans le duché de Stirie. Elle a ſa ſource dans la partie orientale de l'archevêché de Saltzbourg, & ſe jète dans la Drave.

MUERAW, *Muræla*, ville d'Allemagne, dans la Stirie, ſur la Muer, aux confins de l'archevêché de Saltzbourg, à 45 lieues de Strasbourg. *Long.* 33, 25; *lat.* 57, 30.

Digitized by Google

MUERTZTHAL, diſtrict de la haute-Stirie. Brucken en eſt le chef-lieu. (*R.*)

MUETTE, ou MEUTE (la), château royal, peu conſidérable, à l'entrée du bois de Boulogne, du côté de Paſſy, près de Paris. (*R.*)

MUGELM, ou MECHELEN, petite ville de Miſnie, dans le cercle de Leipſick, avec un château nommé *Rugenthal*, à 4 lieues n. o. de Meiſſen, & 8 n. o. de Dreſde.

MUGGELN. *Voyez* MUCHELN.

MUGGIA, ou MUGLIA, petite ville d'Italie, dans l'Iſtrie, ſur le golfe occidental du même nom. Elle appartient aux Vénitiens depuis 1420, & elle eſt à 5 milles ſ. e. de Trieſte, 4 n. o. de Capo d'Iſtria. *Long.* 31, 32; *lat.* 45, 50.

MUGLIA. *Voyez* MUGGIA.

MUGLIANO, petite ville d'Italie, en Toſcane, avec un bon château, appartenant à la maiſon d'Albergoti, au milieu de la vallée de Chiana, à 10 lieues n. o. de Sienne.

MUGRON, petite ville de France, en Gaſcogne, dans la Chaloſſe, évêché d'Aire, ſur la pente d'une montagne, à 3 lieues o. de Saint-Sever.

MUHALLACA, petite ville d'Egypte, ſur le bord du Nil, avec une moſquée, ſelon Marmol. C'eſt peut-être la place où le P. Vanſleb dit qu'il viſita l'égliſe des Coptes de Maallaca, la plus belle qu'ils aient dans toute l'Egypte.

MUHLBERG, nom de trois gros châteaux en Allemagne; ſavoir, 1°. d'un château en Souabe, appartenant au margrave de Bade Dourlach; 2°. d'un autre château & baillage dans la Miſnie ſur l'Elbe; 3°. d'un château avec un bourg en Thuringe, ſur les confins du comté de Glachen. C'eſt à Mulberg ſur l'Elbe, en Miſnie, que les Impériaux remportèrent une victoire ſur les Saxons en 1547. L'électeur Jean Frédéric y fut fait priſonnier. Le roi Auguſte y fit faire, en 1730, un camp très-brillant.

MUHLBACH. *Voyez* MULLEMBACH.

MUHLBOURG, petite ville d'Allemagne, du cercle de Souabe, ſur la rivière d'Alb. Elle doit au margrave Frédéric Magnus, ſon droit de cité. Il y avoit autrefois un château princier, que les François ont dévaſté.

MUHLDORFF, ville d'Allemagne, au cercle de Bavière, dans l'archevêché de Saltzbourg, ſur l'Inn. Elle eſt fameuſe par la bataille qui ſe donna ſur ſon territoire, en 1322, entre les empereurs Louis de Bavière & Frédéric d'Autriche, qui y fut fait priſonnier. Muhldorff eſt à 12 lieues n. o. de Saltzbourg. *Long.* 30, 14; *lat.* 48, 10.

MUHLDORFF, château de la haute-Autriche, dans le quartier de Mihel, près le Danube. (*R.*)

MUHLROSA, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Lebus, ſur le Shub, à 4 lieues o. de Francfort, n'eſt remarquable que par le fameux canal que l'électeur Frédéric Guillaume y a fait pour joindre l'Oder à la Sprée. Ce canal fut commencé en 1671, & achevé en 1679; il a 6 lieues de long ſur 7 pieds de profondeur, & 5 toiſes de largeur, avec 14 écluſes. Par le moyen de ce canal, les villes de Hambourg & de Breſlau ſont enſemble un grand commerce. (*R.*)

MUHLSTADT, petite ville, dans la haute-Carinthie, près d'un lac du même nom.

MUJAC, royaume de la Caſrerie.

MUJACRA, ou MUJACAR, anciennement *Murgis*, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade. Elle eſt bâtie ſur une montagne, au bord de la Méditerranée.

MUJU, rivière du Bréſil. La ville de Para eſt ſituée ſur le bord oriental de cette rivière.

MULA, petite ville murée d'Eſpagne, au royaume de Jaen. Elle a un château, deux paroiſſes, deux couvens; & près de ſes murs des eaux minérales.

MULA, île d'Ecoſſe, l'une des Weſternes. *Voyez* MULL.

MULBRACHT: ce n'eſt qu'un petit bourg d'Allemagne au duché de Juliers; mais c'eſt la patrie d'Henri Goltz, illuſtre artiſte, fils de Jean Goltz, renommé par ſon habileté à peindre ſur le verre. Quoi qu'il ne fût point inférieur à ſon père à cet égard, il s'eſt rendu particulièrement célèbre par quantité de beaux ouvrages de peinture qu'il a deſſinés à la plume dans ſon voyage d'Italie, & qu'il a gravés enſuite au burin. *Voyez* ſon article au mot GRAVEUR. (*R.*)

MULDAU (le), rivière de Bohême. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent la Bohême du duché de Bavière, reçoit dans ſon cours pluſieurs autres petites rivières, & va ſe perdre dans l'Elbe, un peu au-deſſus de Melnick. Il ne faut pas confondre le Muldau avec la Mulde, ni la Multe. *Voyez* MULDE & MULTE.

MULDE (la), rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans la partie méridionale de la Miſnie, paſſe à Zwikaw; & après avoir groſſi ſes eaux de celles de la Multe, elle va ſe rendre dans l'Elbe, auprès de la ville de Deſſaw.

MULHAUSEN, belle ville impériale d'Allemagne, dans la Thuringe, ſous la protection de l'électeur de Saxe, ce qui fait qu'elle eſt rangée parmi les villes de la baſſe-Saxe. Elle a eſſuyé bien des calamités en divers tems. Henri le Lion la prit d'aſſaut en 1181, & la brûla. En 1336, un tremblement de terre en renverſa la plus grande partie. En 1442 un incendie ne lui fut guère moins funeſte. En 1615 elle fut aſſiégée par l'électeur de Saxe & le landgrave de Heſſe, à cauſe des payſans révoltés qui s'en étoient emparés. Enfin, après la paix de Weſtphalie, les divers partis l'ont ravagée tour à tour. Elle eſt ſituée dans un pays fertile, ſur la rivière d'Unſtruth, à 5 milles de Nordhauſen, 6 n. e. d'Eyſenach, 10 n. o. d'Erfort, 14 ſ. o. de Caſſel. *Long.* 28, 14; *lat.* 51, 13.

Elle ſe diviſe en haute & baſſe ville. On y voit deux égliſes paroiſſiales luthériennes, & un

couvent de filles catholiques, de l'ordre de Saint Auguſtin. En 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

MULHAUSEN, petite & chétive ville du royaume de Pruſſe, au département Allemand. Elle fut commencée en 1365, & incendiée en 1455.

MULHAUSEN, *Malhuſa*, ville libre & conſidérable dans la haute-Alſace, capitale d'une petite république, alliée des Suiſſes, à 6 li. de Bâle, 7 de Beſort, dans une ile formée par l'Ill, & deux autres petites rivières. Elle eſt grande, bien bâtie, fort peuplée, & ornée de fort beaux édifices publics, dans une campagne auſſi agréable que fertile.

Quelques auteurs croient que c'eſt l'*Aris'inlum* d'Antonin; mais l'abbé de Longuerue prétend qu'elle a été bâtie par les premiers empereurs d'Allemagne ſur les fonds de leur domaine; ſon nom de *Mulhouſe* lui vient peut-être de la quantité de moulins qui s'y trouvent. Elle a beaucoup ſouffert durant les brouilleries des empereurs avec les papes, & fut toujours fidèle aux empereurs. Enſuite elle ſe vit expoſée à la tyrannie des landgraves, des avoués, & des préfets d'Alſace; enfin craignant pour ſa liberté, elle s'allia avec Berne & Soleure en 1466, & avec Bâle en 1506. En vertu de cette incorporation étroite dans le corps helvétique, elle a toujours joui de l'avantage de la neutralité & de la paix, au milieu des guerres perpétuelles d'Allemagne.

C'eſt près de cette ville que M. de Turenne battit un corps de cavalerie des alliés, le 24 décembre 1674. Cette action, qui avoit été précédée de celle de Enſheim, mit le trouble dans l'armée des ennemis, & en délivra l'Alſace. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 50. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MULHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, proche le Rhin. *Long.* 24, 46; *lat.* 50, 48.

MULINGEN, château & baillage de la principauté d'Anhalt-Zerbſt, près de l'Elbe & de Barby. (*R.*)

MULL, ile de la mer d'Ecoſſe, l'une des Weſternes. Elle a 24 milles de longueur, & à-peu-près autant de largeur. Elle abonde en orge, en avoine, en bétail, en bêtes ſauves, en volaille & en gibier. Les lacs, les rivières voiſines, & la mer, lui fourniſſent beaucoup de poiſſons. Le duc d'Argile en eſt ſeigneur. *Long.* 10, 57; *lat.* 56, 40.

MULLEMBACH, MULLENBACH, ou MUHLBACH, ville de la Hongrie, dans la Tranſilvanie, au bord d'une rivière de même nom. Elle fut bâtie en 1130, & elle eſt ſituée dans le pays dit des Saxons. (*R.*)

MULLENARCK, dans le duché de Juliers, eſt un des lieux de réſidence des comtes de Metternicht. (*R.*)

MULLENDOUCK, ſeigneurie & comté immédiat, dans le bas-archevêché de Cologne, entre Nuys & Ruremonde.

MULLENGAR, ville d'Irlande, dans la Lagénie, capitale du comté de Weſt-Meath. (*R.*)

MULTAN, ville des Indes, paſſablement fortifiée, capitale d'une province de même nom, dans les états du grand-mogol. Cette province a bien déchu de ſon ancien trafic; elle ne fournit guère à préſent au commerce que quelques chevaux, & des chameaux ſans poil, mais elle paie à l'empereur du Mogol 50 lacs & 25 mille roupies. On ſait qu'un lac vaut 100,000 roupies, & la roupie 3 livres de France. Le peuple eſt mahométan, ou payen & idolâtre. La ville de Multan a beaucoup de banians & de gentils qu'on nomme *raſpoutes*. Cette place eſt très-importante pour le Mogol, lorſque les Perſans ſont maîtres de Candahar. *Long.* 115, 20; *lat.* 29, 40. (*R.*)

MULTE (la), rivière d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Elle a ſa ſource aux confins de la Bohême, traverſe la Miſnie, & ſe jète dans la Mulde, un peu au-deſſus de Grimmen.

MULTZIG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Alſace, généralité de Strasbourg, chef-lieu d'un baillage de ſon nom, à une lieue o. de Molsheim.

MULUYA, rivière d'Afrique, au royaume de Fez. Elle a ſa ſource au pied du mont Atlas, & ſe jète dans la Méditerranée, près de la ville de Gaçaca. C'eſt la même rivière que les anciens ont nommée *Malva*, *Molocath* & *Malvana*. C'eſt auſſi celle que Marmol & Dapper appellent *Mulucan*. Les Arabes lui donnent le nom de *Munzemar*.

MUNAU, petite ville de la ſouveraineté de Bouillon, à 3 lieues n. e. de Sedan. Il y a un prieuré de 7 à 8000 livres de rentes, réuni au collège des ci-devant Jéſuites de Liège, leſquels en cette qualité étoient ſeigneurs de Munau.

MUNCHEBERG, ville de la moyenne marche de Brandebourg, dans le cercle, & à 8 li. n. e. de Lebus. La plupart des habitans ſont des François réfugiés, qui y ont apporté leurs manufactures & leur induſtrie. (*R.*)

MUNCHENSTEIN, baillage du canton de Bâle en Suiſſe. Le canton l'acheta par parties de la maiſon d'Autriche, de la famille Munch de Munchenſtein, de l'évêché de Bâle, &c. La maiſon d'Autriche renonça formellement à tous ſes droits en 1517. Le baillif réſide à Munchenſtein, & ſa préfecture dure huit ans. Le château de Munchenſtein eſt important, à cauſe du paſſage en Suiſſe & à travers le Jura: il étoit beaucoup plus étendu qu'il ne l'eſt actuellement. Le village de ce nom a pareillement été entouré de murailles, & il ne l'eſt plus.

MUNCHRODEN, *Abbatia Rodenſis*, abbaye de Suabe de l'ordre de Prémontré, à 4 li. o. de Memmingen. L'abbé eſt immédiat. Il ne faut pas la confondre avec le monaſtère de Munchrode, qui eſt près de Dunckelſpiel.

MUNCHSBERG,

MUNCHSBERG, petite ville de Franconie, dans le haut-bourgraviat de Nuremberg, à 2 li. ſ. o. de Hoff.

MUNDA, en latin *Munda*, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, à 5 lieues de Malaga, à la ſource du Guadalquivirejo. C'eſt près de cette ville que Jules-Céſar vainquit les fils du grand Pompée.

Elle a retenu ſon nom ſans aucun changement, mais elle n'a conſervé ni ſon ancienne grandeur, ni ſa dignité. Autrefois elle étoit la capitale de la Turde, aujourd'hui ce n'eſt plus qu'une petite ville, ſituée ſur le penchant d'une colline, au pied de laquelle paſſe la rivière. *Long.* 13, 32; *lat.* 36, 32.

MUNDEN, MYNDEN, ou MUNDER, *Munda*, petite ville d'Allemagne, au pays de Brunſwig-Lunebourg, dans une fort jolie ſituation, au confluent de la Fulde, de la Werre & du Wéſer, avec un beau château. *Long.* 28, 14; *lat.* 52, 12.

MUNDERKINGEN, ou MUNDRINCHINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, ſur le Danube, à un mille d'Ebing, & à 10 li. ſ. o. d'Ulm. Un corps de troupes impériales y fut défait en 1703 par les François: *Long.* 27, 18; *lat.* 48, 15.

MUNIA, ou MINIE, ancienne ville d'Egypte, ſur le bord occidental du Nil. C'eſt vraiſemblablement le *Lycopolis* de Strabon. On fait dans cette ville des bardaques ou pots à l'eau, très-eſtimés au Caire pour leur façon & pour la qualité qu'ils ont de rafraîchir l'eau; mais ce n'eſt pas le ſeul endroit du monde où l'on fabrique de pareils vaiſſeaux; on en fait au Mexique, & mieux encore à Patna, dans les Indes orientales. *Voyez* GARGOULETTE.

A une heure de Munia, en retournant le Nil, on découvre au haut de la montagne, du côté de l'orient, les fameuſes grottes qui commencent de la baſſe-Thébaïde, & qui continuent le long de cette montagne juſqu'à Momſallot. Le P. Vanſleb, dit qu'il compta trente-quatre de ces grottes de file, mais que l'entrée de la plupart étoit bouchée par la terre qui étoit tombée d'en haut. *Long.* de Munia, 49, 55; *lat* 26, 15.

MUNICH; les Allemands écrivent MONCHEN, mot qui veut dire *les Moines*, en latin *Munachium*, ville d'Allemagne, en Bavière, dont elle eſt la capitale, & la réſidence ordinaire des électeurs.

Henri, duc de Saxe & de Bavière, fonda cette ville en 962, ſelon Aventin, qui a fait l'hiſtoire du pays. Ce prince la bâtit ſur le terrein des moines de Schaffelar. Othon IV la fit ceindre de murailles en 1157.

On compte à Munich au-delà de 40,000 habitans. Ses rues ſont droites, larges, & ſes édifices, tant particuliers que publics, en ſont une des plus belles villes de l'Allemagne. La grande place du marché eſt ornée d'une colonne de marbre fort haute, portant une image de la Vierge en bronze, & accompagnée de deux grandes fontaines. On y remarque la maiſon de ville, l'hôtel des états provinciaux, 19 égliſes & 19 couvens des deux ſexes, pluſieurs hôpitaux, entr'autres l'hôpital ducal. L'électeur y fonda une académie des ſciences & des beaux arts, qu'il dota de pluſieurs privilèges en 1759. On trouve à Munich des manufactures de velours, de ſoieries, de laines, de tapiſſeries, &c.

Le palais électoral eſt un des plus grands, des plus beaux, & des plus commodes qu'il y ait en Europe. L'électeur Maximilien l'éleva avec une dépenſe incroyable. Il y en a des deſcriptions complètes en allemand, en italien & en françois; mais ce ſuperbe bâtiment eſt irrégulier dans ſon tout, défaut commun à toutes les grandes maiſons royales, qui n'ont pas été diſtribuées ſur le deſſin d'un même architecte, & dans les vues du premier plan. Il y a dans ce palais des galeries qui traverſent les maiſons & même les rues, & qui par le moyen des arcardes communiquent du palais aux principales égliſes & couvens de la ville.

Patin parle avec admiration des tableaux, des ſtatues, & des buſtes de jaſpe, de porphyre, de bronze & de marbre, qui ſont dans la galerie & dans l'appartement de l'électeur. Il y a, entr'autres, un buſte d'Alexandre plus grand que nature, où on voit la valeur, l'ambition de ce héros, & cette honnêteté charmante, qui a eu tant de part à ſes conquêtes de l'Aſie.

L'égliſe & le collège qu'y avoient les Jéſuites ſont un des principaux ornemens de Munich. Ce collège eſt un magnifique palais.

La ville n'eſt pas grande, & mal fortifiée; ce qui fait qu'elle a été ſouvent priſe & repriſe dans les guerres d'Allemagne. Elle eſt agréablement ſituée ſur l'Iſer, à 5 milles de Freſingen, 8 ſ. o. d'Augsbourg, 15 ſ. o. de Ratisbonne, 22 ſ. e. de Nuremberg, 56 ſ. o. de Prague, 68 ſ. o. de Vienne. *Long.* ſelon Caſſini, 29, 6, 30; *lat.* 48, 2. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MUNICK, en Suabe, dans l'évêché d'Augsbourg, près des frontières de Bavière; c'étoit autrefois un comté.

MUNIKENDAM. *Voyez* MONICKENDAM.

MUNSINGEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un château ſur l'Alo. (*R.*)

MUNSTER, baillage de l'électorat de Trèves, ſur la Moſelle. (*R.*)

MUNSTER: ce mot eſt allemand d'origine, & ſignifie un *monaſtère*. Il y a eu des monaſtères qui ont donné lieu à bâtir des villes autour d'eux, & ſur leur territoire, & ces villes ont pris le nom de *Munſter*, ſoit ſeul, ſoit accompagné de quelque ſyllabe. Souvent même des villes ont quitté leur ancien nom, pour prendre le nom de *Munſter*, *Minſter*, *Monſtier*, ou *Moutiers*, tous noms formés de *monaſterium*. (*R.*)

MUNSTER, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, capitale de l'évêché auquel elle a

donné le nom. Elle eſt grande, riche, & peuplée.

On appelle aujourd'hui cette ville en latin *Monaſterum*, mais l'ancien nom étoit *Mimigardevordia*. Son origine dans le XIe ſiècle a commencé par un monaſtère. On ſait comment Munſter tomba dans le XVIe ſiècle entre les mains du fanatique Jean de Leyde, dont le vrai nom étoit Jean Bocolde, & l'on ſait également ſon ſupplice en 1536. Munſter voulut depuis être regardée comme une ville impériale; mais Jean de Galen ſon évêque, la força en 1661, à reconnoître l'autorité de ſes prélats. Ce fut dans Munſter, le 24 octobre 1648, que fut réglé le traité de paix entre le roi, l'empereur & les députés des électeurs; & à cauſe de la ville d'*Osbrug*, où fut en même tems ſigné le traité entre l'empire & la Suède, on nomme ce traité du nom générique de *traité de Weſtphalie*.

Munſter étoit ceinte d'un double foſſé, d'un double mur, & avoit une citadelle bâtie par l'évêque Chriſtophe de Galen pour contenir les habitans; mais en 1765, les fortifications ont été raſées. L'égliſe des Bénédictines d'Uberwaſſer eſt la plus grande paroiſſe de la ville. On voit en outre les égliſes & abbayes de Saint-Ludger, de Saint-Martin, de Saint-Maurice, la paroiſſe de Saint-Lambert (à la tour de laquelle fut ſuſpendu, dans des paniers de fer, le roi des Anabaptiſtes, Jean de Leiden avec ſes deux princes), 3 égliſes paroiſſiales, pluſieurs autres égliſes, une commanderie de Malthe, le couvent de Saint-George qui appartient à l'ordre Teutonique, un collége, 8 autres couvens, 3 gymnaſes, & pluſieurs maiſons de charité. Cette ville fut occupée par les alliés en 1758 & 1759; mais les François l'aſſiégèrent, & la prirent cette dernière année. Le canal entre Munſter & *Clemens-Hafen* doit être continué juſqu'à la rivière d'Embs.

Munſter eſt ſur la petite rivière d'Aa, qui la traverſe, à 7 milles d'Oſnabrug, 12 de Paderborn, 15 de Caſſel, 18 de Cologne, 22 de Brême, 34 d'Amſterdam. *Long.* ſelon Licutaud, 25, 20, 30; *lat.* 52. *Long.* ſelon Street, 20, 12, 50; *lat.* 52.

Cet évêché eſt borné au couchant par les Provinces-Unies, au ſeptentrion par la principauté d'Oſt-Friſe, le comté d'Oldenbourg, & le baillage de Wildeshauſen, dépendant de l'électorat d'Hanovre; au levant par le comté de Diepholz, l'évêché d'Oſnabruck, & les comtés de Teklenbourg, Lingen & Ravensberg; au midi par une petite partie du duché de Weſtphalie, le comté de la Mark, le comté de Recklinghauſen, & le duché de Clèves. C'eſt le plus grand évêché compris dans le cercle de Weſtphalie: on lui donne environ 48 lieues de long ſur 32 de large. La rivière d'Embs le traverſe par le milieu. Le lac de Dummerſée, qui a un mille de long ſur un demi-mille de large, eſt ſitué entre l'évêché de Munſter & le comté de Diepholz. L'évêché en poſsède une partie.

Le pays eſt généralement plat & uni, à quelques hauteurs près qu'on y voit ſemées çà & là. Les bruyères qui ſont fort étendues, forment d'aſſez bons pâturages. Il y a des contrées d'une grande fertilité: on rencontre auſſi de belles forêts, & des rivières poiſſonneuſes. Le pays produit de la tourbe, & des carrières de pierres, &c.

Cet évêché renferme 12 villes ſans y comprendre la capitale; elles ſont appelées aux aſſemblées provinciales; 12 autres villes & 12 bourgs. Les états provinciaux ſont le clergé, la nobleſſe, & les 12 villes dont on vient de parler. Le lieu de l'aſſemblée eſt ordinairement Munſter. La majeure partie des habitans ſont de la religion catholique romaine, le reſte ſuit le luthéraniſme ou le calviniſme. L'évêque eſt prince ſouverain de l'Empire, & a voix & ſéance à la diète. Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de 40 chanoines qui doivent faire preuve d'ancienne nobleſſe, & l'on promène tous les ans une fois au ſon du tambour les armes du dernier chanoine peintes ſur une bannière, afin que chacun puiſſe les examiner. Cet évêché eſt diviſé aujourd'hui en quatre quartiers; 1°. le quartier de Wolbeck ou de Drein; 2°. le quartier de Werne ou de Stever; 3°. le quartier de Braem; 4°. le quartier d'Embſland. Cet évêché eſt poſſédé aujourd'hui par l'électeur de Cologne. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MUNSTER, province d'Irlande. *Voyez* MOUNSTER, & MOMONIE.

MUNSTER DANS LA VALLÉE DE SAINT-GRÉGOIRE, petite ville de France, dans la haute-Alſace. Elle doit ſon origine à un monaſtère qui y fut fondé au VIIe ſiècle, par Childéric, roi de France. Ce monaſtère eſt préſentement uni à la congrégation de Saint-Vanne, & la ville qui eſt très-peu de choſe, a été incorporée au baillage de Haguenau. (*R.*)

MUNSTERBERG, principauté de la Siléſie Pruſſienne, aux confins de celles de Schweidnitz, de Brieg, de Neyſſe, & de la comté de Glatz. Elle eſt fertile en grains, en lin, en chanvre, en bois & en houblons. On y nourrit auſſi beaucoup de bêtes à cornes & à laine. Le pays eſt montueux à l'oueſt & au ſud; car c'eſt-là que ſe terminent les montagnes de *Bohême*, & que commencent celles de *Moravie*. Il eſt arroſé des rivières d'Ohlau & de Neyſſe, & ſe diviſe en cercle de Munſterberg & cercle de Franckenſtein, renferme avec les deux villes de ce nom, celle de Wartha, & le gros bourg de Teppelwode. On y trouve de plus les riches abbayes de Cameniz & de Hemrichau, avec nombre de villages & de terres ſeigneuriales. La religion catholique y domine; mais il y a dans pluſieurs endroits des égliſes ou chapelles proteſtantes. La maiſon d'Auerſberg, inveſtie de cette principauté par l'empereur Ferdinand III en 1653, en fait hommage aujourd'hui à la couronne de Pruſſe, & les chambres & tribunaux ſubalternes du pays reſſortiſſent des chambres & tribunaux ſupérieurs de Breſlau. Avant la maiſon d'Auersberg, les deſcendans de George

Podiebrad, roi de Bohême, avoient joui de cette principauté; & avant ceux-ci, les ducs de Schweidnitz. (*M. D. M.*)

MUNSTERBERG : c'eſt la capitale de la principauté dont nous venons de parler. Les Polonois l'appellent *Sambice*. Elle eſt baignée de l'Ohlau, & renferme un vieux château, pluſieurs égliſes catholiques, & deux chapelles proteſtantes. Elle cultive le houblon avec ſuccès, & tire de même un bon parti de la terre de faïence que ſes environs fourniſſent. *Long.* 34, 15; *lat.* 50, 35. (*R.*)

MUNSTER-BILSEN, abbaye immédiate de chanoineſſes, dans l'évêché de Liège, près de la ville de Bilſen, ſur la Demer. L'abbeſſe a titre de princeſſe, & ne relève que de l'Empire. Elle n'a pas la faculté de ſe marier dont jouiſſent les chanoineſſes. (*R.*)

MUNSTER-EYFFEL, ville du duché de Juliers, dans l'évêché de Munſter. Elle a le troiſième rang aux aſſemblées provinciales. On y voit une égliſe collégiale.

MUNSTER-THAL, c'eſt-à-dire, LE VAL DE MUNSTER; c'eſt le nom de la onzième communauté de la ligue Cadée, au pays des Griſons, entre les monts Strela & Fluela.

Le Munſter-Thal tire ſon nom d'un couvent de religieuſes qui s'y trouve encore. Ce petit pays eſt partagé en deux juriſdictions, qui comprennent pluſieurs villages & hameaux.

MUONCHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Péking, au département de Paoting.

MUR-DE-BARÈS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Rodez, à 2 li. e. de Carlat. Il y a une collégiale, des Cordeliers, & un couvent de Clariſtes. (*R.*)

MURADAL, ou PUERTO-MURADAL, nom d'un pas de la montagne de Morena, par où l'on entre de la Nouvelle-Caſtille dans l'Andalouſie. Ce lieu s'appelloit anciennement *Saltus Caſtulonenſis*. Il eſt fameux par la grande victoire que les Eſpagnols y remportèrent ſur les Maures, en 1202.

MURANO, *Murena*, île très-peuplée d'Italie, à un mille au nord de Veniſe, avec une ville charmante qui fait les délices des Vénitiens. Cette île a trois milles de tour, & eſt diviſée en deux parties par un grand canal. Elle fut autrefois la retraite des Alcinates & des Opitergiens, qui s'y réfugièrent pour ſe mettre à couvert de la fureur des Huns.

Murano a ſes magiſtrats particuliers, ſubordonnés à la juriſdiction de la ville de Veniſe. Elle contient 15 égliſes, dont la plus remarquable eſt celle des Dominicains. C'eſt dans cette île que ſont les manufactures de glaces, & d'autres ouvrages en verre, jadis très-riches & très-floriſſantes, mais tombées preſqu'entièrement depuis qu'en France, & dans d'autres pays de l'Europe, on a trouvé l'art de couler des glaces plus belles & d'une plus grande ſurface. On y diſtingue la galerie du palais de Cornaro, qui eſt d'une longueur prodigieuſe, & qui contient des tableaux précieux, & beaucoup de buſtes & de ſtatues de marbre, dont pluſieurs ſont très-eſtimés (*R.*)

MURAT, *Muratum*, petite ville de France, en Auvergne. C'eſt le ſiège d'une vicomté, d'un baillage, d'une maîtriſe des eaux & forêts, & d'une prévôté royale. Outre la paroiſſe, il y a un couvent de Cordeliers, & un hôpital. Ses habitans ſont preſque tous chaudronniers. On y fait auſſi des dentelles. Murat eſt ſituée au pied d'un rocher, ſur l'Alagnon. *Long.* 20, 50; *lat.* 45, 30. (*R.*)

MURAU. *Voyez* MIREVAUX.

MUREAUX, abbaye de Prémontrés, en Champagne, terre de Baſſigni, fondée vers l'an 1150, à une lieue & demie de Neuf-Château, en Lorraine, diocèſe de Torel. (*R.*)

MURBACH, riche abbaye de Bénédictins, en Alſace, à 4 lieues ſ. o. de Colmar, fondée en 724.

MURCIE (le royaume de), province bornée par la Novelle-Caſtille, la mer Méditerranée, les royaumes de Valence & de Grenade. Il peut avoir environ 25 lieues de longueur, 23 de largeur, & à-peu-près autant de côtes ſur la Méditerranée.

Elle étoit anciennement habitée par les Baſtitans dont parle Ptolomée, par les Bélitans & les Déitans dont Pline fait mention. Les Maures s'en rendirent maîtres en 715, & la poſſédèrent juſqu'en 1241, que Ferdinand III du nom, roi de Caſtille, les chaſſa de cette délicieuſe contrée où ils recueilloient la ſoie avec laquelle ils fabriquoient leurs belles étoffes.

Cette province eſt arroſée par la Guadalanti, & par la Ségura, appellée anciennement *Tercbus*, *Soraberum* & *Sorabis*.

On y compte quatre villes honorées du titre de cité. Murcie, qui eſt la capitale, Carthagène, Almaçaron & Lorca.

L'air de ce royaume eſt très-ſain, & le terroir très-fertile. Il rapporte de bons grains, des vins excellens, & des fruits exquis, comme oranges, citrons, limons, figues, dates, raiſins, olives, abricots, & autres; des légumes de toutes eſpèces, du riz, du ſucre, du miel, ſur-tout une ſorte de jonc qu'on appelle *ſparto* en eſpagnol, qui eſt d'un grand uſage pour faires des nattes, des cordes, & une eſpèce de chauſſure. Mais les plus grandes richeſſes de ce royaume conſiſtent en ſoie admirable & en ſonde, que l'on y prépare en grande quantité, & qui faiſoit pour ce royaume un très-riche commerce, avant que pour laver les toiles & dégraiſſer les laines on eût employé la *potaſſe*. Cependant, comme il eſt prouvé que cette dernière drogue brûle le linge après quelques blanchiſſages, il eſt vraiſemblable que l'on reviendra à la ſonde, qui eſt après le ſavon

ce qu'on peut employer de mieux. (*Masson de Morvilliers.*)

Murcie, ville d'Eſpagne, capitale du royaume du même nom, avec un évêché ſuffragant de Tolède, 11 paroiſſes, 11 couvens de moines, 9 de religieuſes, 2 hôpitaux-généraux, & 3 collèges. Il y a auſſi un tribunal d'inquiſition. On y compte environ 10,000 habitans. Les rues y ſont droites, & les maiſons aſſez bien bâties. Sa cathédrale a cette ſingularité, que la montée de ſon clocher eſt ſi douce, qu'on peut aller juſqu'au faîte à cheval ou en carroſſe. Cette ville eſt ſituée dans une plaine délicieuſe, au bord de la rivière de Ségura, à 8 li. n. de Carthagène, 10 ſ. o. d'Alicante, 38 de Valence, 70 ſ. e. de Madrid. *Long.* 16, 59; *lat.* 37, 48.

Le château de *Monte Agudo* ſur une élévation, peut au beſoin ſervir à la défenſe de la ville. Cette contrée produit beaucoup de fruits, & particulièrement de la bonne huile, beaucoup de ſoie, & de cannes de ſucre. (*Masson de Morvilliers.*)

MURE (la), ou la Meyrie, petite ville de France, dans le Dauphiné, élection de Grenoble, à 3 li. n. o. de Corps.

MURET, petite ville de France, dans le haut-Languedoc. Les anciens actes écrivent le nom de cette ville en françois *Murel*, & en latin *Murellum*. Pierre d'Aragon ayant pris le parti des Albigeois, & étant aſſiſté des comtes de Toulouſe, de Foix & de Comminges, aſſiégea cette ville avec une armée formidable; mais elle fut taillée en pièces dans une ſortie que fit Simon de Monfort, & le roi d'Aragon lui-même y perdit la vie. Murat ne contient guère aujourd'hui qu'un millier d'habitans. Elle eſt ſur la Garonne, à 3 lieues au-deſſus de Toulouſe. *Long.* 19, 5; *lat.* 43, 30. (*R.*)

Muret, bourg de France, dans le Limoſin, près de Limoges, remarquable par la naiſſance du célèbre M. A. Muret.

MURGA, petite ville d'Eſpagne, dans la petite province d'Alava, ſur le mont Gordea.

MURI, ou Muren, célèbre abbaye de Suiſſe de l'ordre de Saint Benoît, à 3 lieues ſ. p. o. de Bremgarten L'abbé a titre de prince.

MURO, *Murus*, petite vile d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec un évêché ſuffragant de Conza Outre la cathédrale, on y compte 4 paroiſſes & 3 couvens. Elle eſt au pied de l'Appennin, à 4 li. ſ. e. de Conza, 6 ſ. o. de Cirenza. *Long.* 33, 10; *lat.* 40, 45.

C'eſt ici que périt en 1382, Jeanne reine de Naples & de Sicile, dans ſa cinquante-huitième année. On ſait qu'elle conſentit au meurtre de ſon premier époux, & qu'enſuite, par une cataſtrophe également cruelle, ſon fils adoptif la fit étouffer entre deux matelas.

Il y a auſſi une montagne appelée Muto en Italie.

Muro, port du Japon, ſur le canal qui ſépare la grande île Niphon de celle de Xicoco. (*R.*)

MUROS, ville d'Eſpagne, dans la Galice, ſur la rive ſeptentrionale d'un petit golfe, que la Tambre forme à ſon embouchure.

MURRAI, province maritime de l'Ecoſſe, à l'oueſt de Buchan. C'eſt la plus fertile de toutes les provinces du Nord. L'air y eſt plus tempéré que dans la plupart des autres provinces de l'Ecoſſe ſeptentrionale. Le gibier y eſt abondant; la mer & les rivières y ſont très-poiſſonneuſes. On lui donne 55 milles de longueur ſur 26 de largeur. Elle eſt arroſée par le Spey à l'orient, & le Nairn au couchant. Ses deux principaux bourgs ſon Elgin & Nairn. Elle donne le titre de comte à une branche de la maiſon des Stuarts, qui deſcend du comte de Murrai, régent d'Ecoſſe pendant la minorité de Jacques VI. (*R.*)

MURRHART, ou Mushard, petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Würtemberg, ſur la Murr, à 4 li ſ. o. de Hall. On y trouve une abbaye de Bénédictins. *Long.* 27, 26; *lat.* 49, 8.

MURS. *Voyez* Meurs.

MURSAULT, village renommé pour ſes bons vins, près de Beaune.

MURU, ville & port du Japon, dans la preſqu'île de Niphon. Le port eſt étroit, mais très-ſûr.

MURVIEL, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe, & à 3 li. o. de Montpellier, ſur le Caulazon.

Murviel, petite ville de France, en Languedoc, à 2 li. n. de Beziers. (*R.*)

MUSASI, province du Japon, dans la grande île de Niphon. Sa capitale eſt Jeddo.

MUSCHEL (haut), petite ville du duché, & à 15 li. n. de Deux-Ponts.

MUSCKA. *Voyez* Moscau.

MUSSELBURG, ou Musselborow, *Muſſelburgum*, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothian, ſur le Forth, à 4 milles d'Edimbourg, près de la mer. Les Anglois y gagnèrent une bataille ſur les Ecoſſois ſous Edouard VI, roi d'Angleterre. *Long.* 14, 36; *lat.* 56, 12.

MUSSIDAN, *Mulcedinum*, petite ville de France, dans le haut-Périgord, ſur l'Iſle, à 15 li. n. o. de Bordeaux, 6 n. e. de Perigueux, & 4 de Bergerac. Il y a un collège, un hôpital bien renté, & tous les ſamedis le plus conſidérable marché de bœufs de la province. Cette place joua un rôle conſidérable dans les guerres féodales & de religion. Elle ſoutint un ſiége fameux en 1569, où le marquis de Pompadour & le comte de Brillac furent tués, & la garniſon inhumainement égorgée, contre le droit des gens & la foi de la capitulation. Depuis elle déchut beaucoup, mais elle s'eſt bien repeuplée, & elle eſt aſſez commerçante. *Long.* 18, 12; *lat.* 45, 12.

Entre Muſſidan S.-Aſtine, Riberac, la Rochechalais, Coutras & Monpon, eſt un diſtrict preſque en-

tiérement inculte, & de 30 lieues au moins de circonférence. Il eſt connu ſous le nom de *la Double*. C'eſt le pendant des Landes de Bordeaux, à quelques bois près, repaire des ſangliers & des loups. Tant d'autres ont dit qu'il eût mieux valu défricher en France qu'en Canada, qu'il eſt inutile d'en parler. Mais dans un tems où chaque ſouverain ſe pique d'encourager l'agriculture, on doit eſpérer que le gouvernement ouvrira les yeux ſur le parti qu'on peut tirer de cette contrée, & que par d'utiles encouragemens, on verra bientôt ce déſert ſe couvrir de riches moiſſons, récoltées ſur une terre qui n'attend que des bras pour la remuer. (*R.*)

MUSSY-L'ÉVÊQUE, petite & miſérable ville de France, en Bourgogne, ſituée ſur la Seine, entre Châtillon & Bar-ſur-Seine. *Long.* 22, 10; *lat.* 46, 40.

Bourſault (Edme), poëte françois, naquit dans cette ville en 1638. Il fut nommé par Louis XIV, ſous-précepteur de M. le duc de Bourgogne. Il a fait quelques ouvrages en vers & en proſe, qui ne ſont pas mépriſables. On joue encore de lui le Mercure-Galant, pièce aſſez médiocre, où il ſe trouve des ſcènes plaiſantes; & la comédie d'Eſope à la cour, qui fait un grand plaiſir à la repréſentation. Il eſt mort en 1706. (*R.*)

MUSSY, bourg de France, en Lorraine, dans le Barois. (*R.*)

MUTSCHEN, petite ville & baillage de Miſnie, dans le cercle & à 6 lieues e. de Leipſick. On trouve aux environs des améthyſtes.

MUXACRA, ou MUZACRA, petite ville & port d'Eſpagne, au royaume de Grenade. Elle eſt ſur la Méditerranée, à 8 li. n. e. d'Alméria, 18 ſ. o. de Carthagène, à l'embouchure du Trabay. *Long.* 16, 18; *lat.* 36, 34.

MUY, petite ville de France, avec titre de marquiſat, en Provence, à 3 li. o. de Fréjus.

MUYDEN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, à l'embouchure du Vecht, dans le Zuiderſée, à 2 li. d'Amſterdam. Albert de Bavière lui accorda divers privilèges en 1403. *Long.* 22, 38; *lat.* 52, 22.

MUZON, petite ville de la baſſe-Hongrie, capitale d'un comté de ſon nom, ſur le Danube, à 12 li. ſ. de Preſbourg.

MYCONE, île de la mer Egée, l'une des Cyclades, ſituée à 30 milles de Naxie, à 40 de Nicarie, & à 18 du port de Tine; on lui donne 36 milles de tour. Elle s'étend de l'eſt à l'oueſt. On n'y trouve que deux montagnes peu élevées, quoique Virgile l'appelle *celſa Mycone*.

Mycone abonde en vins excellens; les François, les Anglois, & les Hollandois, y ont un conſul; & les bâtimens de ces nations, qui ſont deſtinés pour Smyrne ou pour Conſtantinople, paſſent par le canal qui eſt entre cette île & celle de Tine, autrefois *Tenos*.

On recueille dans l'île aſſez d'orge pour les Inſulaires, du bled, beaucoup de figues, peu d'olives, d'excellens raiſins. Les eaux y ſont rares en été, & le bois en tout tems. Les perdrix, les cailles, & les bécaſſes, y ſont à très bon marché. Les habitans peuvent être au nombre de 3 mille ames; mais pour un homme qu'on y voit, on y trouve quatre femmes, couchées le plus ſouvent parmi les cochons. Il eſt vrai que les hommes fréquentent la mer, & ſont réputés les meilleurs matelots de l'Archipel. On évalue que cette île peut en fournir juſqu'à 500, dont pluſieurs ſont le métier de pirates.

Mycone n'a été poſſédée que quelques années par les ducs de Naxie. Barberouſſe, capitan bacha, la ſoumit bientôt à Soliman II, avec tout l'Archipel. Un gouverneur Turc ſe rend toutes les années dans l'île pour recueillir le tribut que l'on paie à la Porte Ottomane, & c'eſt un cadi ambulant qui vient de tems en tems pour y rendre la juſtice.

Les Francs appellent cette île *Mycouli*; on n'y trouve qu'une ſeule égliſe latine, qui dépend de l'évêque de Tine, lequel la fait deſſervir par un vicaire, à 25 écus romains d'appointemens. En échange, il y a dans cette île plus de 500 égliſes grecques, & différens cloîtres, parce que tous les habitans ſont du rite grec.

La ville de Mycone a un grand & un petit port. Le dernier n'eſt pas propre pour les grands bâtimens, & dans l'autre ils ne ſont pas en ſûreté contre la tempête. *Long.* 43, 36; *lat.* 37, 28. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MYCONE (canal de), bras de mer entre l'île de Délos ou Sdile, & l'île de Mycone, à l'eſt-nord-eſt de Délos. Ce canal a 3 milles de large depuis le cap Alogomangra de Mycone, juſqu'à la plus proche terre de Délos.

MYCOULI. *Voyez* MYCONE.

MYON (Saint), près d'Arionne, en Auvergne, a une fontaine minérale rafraîchiſſante, à 2 li. n. de Riom.

MYRLEA. *Voyez* APAMÉE.

MYRMIDONS. *Voyez* ENGIA.

MYSE, ou MYSA, rivière d'Allemagne, en Bohême. Elle a ſa ſource aux confins du palatinat de Bavière, & ſe perd dans le Muldaw, un peu au-deſſus de la ville de Prague.

NAANSI, peuple nombreux de l'Amérique ſeptentrionale, auprès des Nabiri, entre les Cénis & les Cadodaquios.

NAAS, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Kildare. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 2; *lat.* 53, 15.

NAB, rivière d'Allemagne. Elle ſort des montagnes de Franconie, traverſe le palatinat de Bavière & le duché de Neubourg, & va ſe jeter dans le Danube un peu au-deſſus de Ratisbonne.

NABAON, petite rivière de Portugal, dans l'Eſtramadure. Elle ſe décharge dans le Zézar, un peu avant que ce dernier mêle ſes eaux avec celles du Tage.

NABBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Bavière, & dans le haut-Palatinat, ſur une éminence au pied de laquelle paſſe le Nab. Elle a un fauxbourg appelé *Veniſe*, & c'eſt le chef-lieu d'une juriſdiction aſſez étendue, que les Bohémiens ſaccagèrent l'an 1431.

NABEL, autrement NÉBEL, ou NABIS, comme les Maures l'appellent; petite ville, ou plutôt bourgade de l'Afrique, dans la ſeigneurie de la Goulette. C'étoit autrefois une ville très-peuplée, & on n'y trouve ajourd'hui que quelques payſans. Ptolémée, *lib. IV, cap. iii*, en fait mention ſous le nom de *Neapolis colonia*; les habitans la nomment encore *Napoli de Barbarie*. Les Romains l'ont bâtie. Elle eſt ſituée près de la mer Méditerranée, à 3 li. de Tunis, vers l'orient. *Long.* 28, 24; *lat.* 36. 40.

NABIRI, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. Il habitoit, au dernier ſiécle, auprès de Naanſi; mais il s'eſt retiré plus bas au nord de la rivière Rouge, & il a maintenant changé de nom.

NABO, ou NAPON, cap du Japon, que les Hollandois nomment *cap de Gorée*. C'eſt le plus ſeptentrional de la côte orientale de la grande île Niphon, par les 39 d. 45 ′ de *lat.* nord.

NABPOURG. *Voyez* NABBOURG.

NABPRUCK. *Voyez* NABBOURG.

NACCHIVAN, ou NACSIVAN, *Naxuana*, ville de l'Arménie perſanne, capitale de la province de même nom. Elle étoit autrefois très-conſidérable, mais Amurat la ruina. On peut juger de ſon ancienne ſplendeur, par le grand amas de ſes débris. Il n'y a que le centre de la ville qui ſoit rebâti: il contient un millier de maiſons, avec des bazars remplis de boutiques de diverſes marchandiſes. Nacchivan ſert de titre à l'archevêque des Arméniens catholiques. *Long.* marquée ſur les aſtrolabes perſans, 81, 34; *lat.* 38, 40.

NACHASTEL, la plus conſidérable des trente

petites îles qui ſe trouvent dans le lac de Lomond, en Ecoſſe, dans la province Dumbriton, ou Dumbarton.

NACHÉS, peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. *Voyez* NATCHÉS.

NACHOD, petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigingratz, appartenante aux princes Piccolomini. Elle fut brûlée en 1442, par les Siléſiens. Un bourg & pluſieurs villages dépendent de la ſeigneurie de Nachod.

NACHSHAB, ville de la grande Tartarie, dans le Mawaralnahar, ſur la frontière, dans une plaine. Les Arabes la nomment *Naſaph*. Sa *long.* ſuivant Albiruni, eſt 88, 10; *lat.* 39, 50.

NACSIVAN. *Voyez* NACCHIVAN.

NADER, ville des Indes orientales, dans l'Indouſtan, ſur la route d'Agra à Surate, à 4 lieues de Gate. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une montagne: ſes maiſons ſont couvertes de chaume, & n'ont qu'un étage. *Long.* 92, 20; *lat.* 24, 30.

NADIN, ville ruinée de la Dalmatie, ſur une montagne, dans le comté de Zawa.

NADOUBAH, ville du pays que les Arabes appellent *Koſarhaqui*; c'eſt la Caſrerie. Cette ville eſt à environ trois journées de Mélinde, qui eſt dans le Zanguebar.

NADOUESSANS, autrement dits NADOUESSIOUX, peuples ſauvages, dans l'Amérique ſeptentrionale; ils ont leur demeure avec pluſieurs autres nations barbares, vers le lac des Iſſati, à 70 ll. à l'o. du lac ſupérieur.

NADRAVIE, province du royaume de Pruſſe, dans le cercle de Samland. Elle eſt arroſée d'un grand nombre de rivières. Lubiaw en eſt le lieu le plus conſidérable.

NÆDENDAHL, *Vallis gratiæ*, ville de Suède, dans la Finlande, à un mille & demi d'Abo, & plus proche encore d'une ſource d'eau minérale très-eſtimée. Il y avoit avant la réformation, un couvent de filles, qui ne fut aboli qu'en 1595, & qui, moins inutile que bien d'autres, avoit établi dans le lieu une fabrique de bas qui ſubſiſte encore, & qui ſe ſoutient même avec tant de ſuccès, que les ouvrages en ſont recherchés, & dans Stockholm & dans d'autres villes du royaume. Nædendhal eſt la quatre-vingt-dixième des villes qui ſiégent à la diète. Elle fait partie du diſtrict de Masko. (*R.*)

NÆFFELS, village de Suiſſe, au canton de Glaris, où quelques centaines de Glaronois défirent 13000 Autrichiens. (*R.*)

NÆGELSÉE, petit lac de la Suiſſe, dans le comté de Bade. Il eſt ſur une montagne, & appartient à l'abbé de Wettingen. On y pêche d'excellent poiſſon, qui s'y trouve en abondance.

NAERDEN, *Narda*, forte ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à la tête des canaux de la province, & capitale du Goyland. Guillaume de Bavière en jeta les fondemens en 1350. Elle eſt ſur le Zuiderſée, à 4 li. d'Amſterdam, & environ à même diſtance n. e. d'Utrecht. *Long.* 22, 38; *lat.* 52, 20.

La ville de Naerden fut preſque réduite en cendres en 1486, par un embraſement accidentel. En 1572, elle fut priſe & ſaccagée avec une barbarie incroyable par les Eſpagnols. Il y en a dans la bibliothèque d'Utrecht, une deſcription en manuſcrit qui fait frémir. Les François prirent cette ville en 1672, & le prince d'Orange la reprit ſur eux l'année ſuivante. (*R.*)

NAFIA, ou NAPHIA, petit lac de la vallée de Noto, en Sicile, auprès de Minéo, en tirant vers le nord. On le nommoit anciennement *Palicorum lacus*, & l'on voit ſur ſes bords les ruines de l'ancienne Palica.

NAGAISKAIA-DOROGA, l'un des quatre diſtricts de la province d'Uſſa, en Ruſſie. Ce canton renferme la petite ville de Tabinsk, bâtie ſur la rivière de Belaïa. (*M. D. M.*)

NAGAWKINSKA, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch.

NAGAZAMA, petite ville du Japon, dans l'île de Niphon, au royaume d'Omé. En 1586, une moitié de cette ville fut abîmée par un tremblement de terre, & l'autre moitié fut conſumée par un feu qui ſortit des entrailles de la terre. Elle avoit environ mille maiſons.

NAGERA, ou NAXERA, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, au territoire de Rioja, avec titre de duché. Elle eſt défendue par un fort, & elle eſt fameuſe par la bataille de 1369; on y trouve trois paroiſſes & trois couvens. Elle eſt ſituée dans un terrein très-fertile, ſur le ruiſſeau de Nagerilla, à 12 lieues n. o. de Calahorra, 53 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 15; *lat.* 42, 25. (*R.*)

NAGIADE, ou NÉGED, petite province de l'Arabie, dans laquelle la ville de Médine eſt ſituée. *Voyez* MÉDINE.

NAGIAGAH, petite ville du pays de Nabaſchac, qui eſt l'Ethiopie. Elle eſt à huit journées de Giambita, ſur une rivière qui ſe décharge dans le Nil. On dit qu'au-delà de ce bourg, en tirant vers le midi, on ne trouve plus de lieu qui ſoit habité.

NAGOLD (la), rivière conſidérable de Suabe, qui prend ſa ſource aux pieds d'une des hautes montagnes de cette contrée, appellée la *Forêt Noire*.

NAGOLD, ville de la Forêt Noire, en Suabe, dans le cercle de Wurtemberg & de Teck, ſur la rivière de Nagold. Elle appartenoit anciennement à la famille éteinte des comtes de Hohenberg, dont un deſcendant, nommé *Otton*, la vendit en 1363, au comte Everard de Vurtemberg. En 1726, on y découvrit une fontaine médicinale. (*M. D. M.*)

NAGRACUT-AYOUD, royaume des Indes, dans les états du grand-mogol. Il eſt borné au nord par le royaume du petit Tibet, à l'orient par le grand Tibet, au midi par les royaumes de Siba & de Pengat, à l'occident par ceux de Baokich & de Cachemire.

NAGRACUT, ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans les états du grand-mogol, avec un riche temple où les Indiens vont en pelerinage. Elle eſt ſur la Ravi, à 125 lieues n. d'Agra. *Long.* 96; *lat.* 32.

NAGRAN, ou NEDGERAN, petite ville de la province d'Iémen en Arabie, dont le terroir eſt couvert de palmiers contre l'ordinaire de ce pays-là. Elle eſt habitée par des familles des tributs de l'Iémen, de qui l'on tire des maroquins.

NAHAR: ce nom ſignifie en arabe un fleuve, ou une rivière; de-là vient qu'il ſe trouve joint au nom de quelques villes ſituées ſur des rivières; ainſi Nahar-Al-Malek eſt le nom d'une ville de l'Irac-Arabi, ſituée ſur ce bras de l'Euphrate, que les anciens ont appellé *Foſſa-regia*, ou *Baſilicus-fluvius*; de même Nahar-Al-Obolla eſt le nom d'un vallon des plus délicieux de l'Aſie, coupé par une petite rivière.

NAHAR-MALEK, ou NAHAR-MÉLIK, c'eſt-à-dire, FLEUVE DU ROI, c'eſt proprement le bras de l'Euphrate, que les anciens ont appellé *Foſſa-regia*, & *Baſilicus fluvius*.

NAHARVAN, ancienne ville de l'Irac-Arabi, ſur un bras de l'Euphrate, à 2 lieues de Couſah. *Long.* 63, 12; *lat.* 31, 25.

NAJAC, *Najacum*, petite ville de France en Rouergue, diocèſe de Rhodez, élection de Ville-Franche. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Avéirou, à 6 lieues au n. d'Albi, & à 4 lieues ſ. o. de Ville-Franche. *Long.* 19, 45; *lat.* 43, 55. Il y a tout près de cette ville une mine de cuivre rouge.

NAIMA, village d'Afrique, au royaume de Tripoli, dans la province de Macellata, ſur la côte. Je ne parle de ce village que parce qu'il eſt le tombeau des Philènes, ces deux illuſtres frères, qui s'immolèrent pour leur patrie, & à qui les Carthaginois avoient conſacré des autels. Naima eſt donc la petite ville que les anciens appelèrent *Phileni vicus*.

NAIRN, bourg & comté d'Ecoſſe, qui envoie un député au parlement, à l'embouchure de la rivière de Nairn, dans la province de Murray; à 35 lieues n. o. d'Edimbourg, 111 n. par o. de Londres. *Long.* 14, 12; *lat.* 57, 42.

NAKIEL, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Caliſch.

NAKLO, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Caliſch.

NALBANE, montagne de la Perſe, à une petite lieue de la ville d'Amadan. Paul Lucas dit des merveilles ſur les herbes médicinales qu'elle

produit, ſur la bonté de ſon air, & les agréables odeurs qu'on y reſpire.

NALLIERES, gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay, à 2 li. e. de Luçon.

NAMAQUAS, nation d'Afrique, ſur la côte occidentale, entre l'Ethiopie & le cap de Bonne-Eſpérance. Quelques Hollandois découvrirent les Namaquas en 1632, & leur firent des préſens pour ſe les attacher.

NAMBU, province du Japon, dans la grande île Niphon : c'eſt la plus ſeptentrionale de toutes ; elle a un bon port ſur la mer du Japon.

NAMSLAU, ou NAMBSLAU, ville de la Siléſie pruſſienne, capitale du cercle de ce nom, ſur la Weyda, dans des marais. Elle appartenoit autrefois aux ducs de Breſlau, enſuite elle a été aux ducs de Glogau, & enfin à ceux de Ligniz. Le duc Wenceſlas de Lignitz la vendit, en 1348, à l'empereur Charles IV, qui la fit entourer d'une muraille. L'empereur Ferdinand I l'engagea, avec 7 villages, à la ville de Breſlau, qui en eſt encore nantie. En 1741, les Pruſſiens la prirent, après une canonade de trois jours ; & par la ſuite des guerres, en 1746, on y comptoit 16 maiſons déſertes & 46 en ruines. Les édifices les plus remarquables de cette ville ſont, le château qui eſt aſſez fort, une égliſe catholique, un couvent de franciſcains, avec une égliſe polonoiſe, & deux égliſes luthériennes, l'une allemande & l'autre polonoiſe. (*MASSON DE MORVILIERS.*)

NAMUR (comté de), province des Pays-Bas, avec titre de comté. Elle eſt bornée du côté du nord par le Brabant Wallon ; à l'orient, par l'évêché de Liége ; au midi par le même évêché, & par la terre d'Agimont, entre Sambre & Meuſe ; à l'occident, par le pays entre Sambre & Meuſe, qui dépend de Liége, & de ce côté-là elle touche au Hainaut. Sa plus grande étendue, du couchant au levant, eſt d'environ 6 milles & demi, & preſque autant du ſeptentrion au midi.

Le comté de Namur, autrefois partie du pays des Eburons & des Tongriens, fut mis ſous la ſeconde Germanie par les Romains. Il fut enſuite occupé par les Francs, qui le mirent ſous le royaume d'Auſtraſie. Ce royaume ayant été conquis par Othon-le-Grand, & poſſédé par ſon fils & ſon petit-fils, ils y établirent des ducs, & entr'autres, Charles, frère de Lothaire, roi de France. Ermengarde, fille de Charles, ayant épouſé, l'an 1000, un ſeigneur nommé *Albert*, il fut premier comte de Namur. Jean de Flandre, dernier comte de cette province, vendit tous ſes biens, l'an 1421, à Philippe duc de Bourgogne. Ce comté porté dans la maiſon d'Autriche, par le mariage de Marie de Bourgogne, eſt aujourd'hui dans celle de Lorraine en poſſeſſion des biens de la maiſon d'Autriche.

Ce pays eſt très-montueux & couvert de forêts ; la principale richeſſe du pays conſiſte en fer ; on y prépare auſſi de l'acier. On y trouve encore du plomb, du cuivre, du charbon de pierre, beaucoup de marbre, &c. Les contrées unies produiſent toutes ſortes de grains. Le clergé poſſède le dixième des biens-fonds de ce pays, quoique ſa proportion au reſte de la population, ſoit à peu-près comme d'un à 80. La langue qu'on y parle le plus eſt un françois corrompu. Les états provinciaux ſont compoſés du clergé, de la nobleſſe & de la ville de Namur, avec ſon diſtrict.

NAMUR, en latin moderne *Namucum*, & dans la ſuite *Namurcum*, eſt une des plus belles & des plus fortes villes des Pays-Bas, capitale du comté de Namur, avec un évêché ſuffragant de Cambray. Louis XIV la prit en 1692. Guillaume III, roi d'Angleterre, la reprit en 1695 ; le feld-maréchal Auwerkerque la bombarda en 1704. Elle fut cedée à la maiſon d'Autriche par la paix d'Utrecht en 1713, & la garde en fut confiée aux états-généraux par le traité de Barrières ; Louis XV la prit en 1746, & la rendit par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle eſt entre deux montagnes, au confluent de la Meuſe & de la Sambre, à 5 lieues ſ. o. de Huy, 6 n. de Dinant, 10 ſ. o. de Liége, 10 ſ. e. de Bruxelles, 10 de Louvain, 12 e. de Mons, 58 n. e. de Paris. *Long.* 22, 32 ; *lat.* 50, 25.

Cette ville eſt le ſiége du gouverneur, du conſeil provincial, & depuis 1559, d'un évêque, dont le palais eſt digne de remarque. Outre la cathédrale, on compte 2 égliſes collégiales, 5 paroiſſes, & un ſéminaire, 12 couvens, & un collége, dirigé ci-devant par les jéſuites. On fabrique à Namur beaucoup de couteaux, de ciſeaux, de ſuſils, de piſtolets, & d'autres ouvrages en fer & en acier. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NANCAY, bourg de France en Berry, avec titre de Comté, à 7 li. n. de Bourges, 4 n. de Vierzon.

NANCHANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Kiangſi. Elle eſt renommée par le nombre des lettrés qui s'y trouvent. *Long.* 129, 10 ; *lat.* 29, 13.

NANCY, grande & belle ville de France, capitale de la Lorraine, avec un évêché, une cour ſouveraine, une généralité qui comprend les 26 baillages de Lorraine, & les 10 du duché de Bar, une chambre des comptes, une ſociété royale des ſciences & belles-lettres, fondée en 1751, compoſée d'une foule d'hommes célèbres, & un chapitre, dont le chef prend le titre de primat. Elle eſt diviſée en deux villes, la ville vieille & la ville neuve. On voit dans l'égliſe des Cordeliers, les tombeaux des anciens ducs. Charles, dernier duc de Bourgogne, prit Nancy en 1475. Le duc René la reprit après la bataille de Morat en 1476. Charles l'aſſiégea de nouveau en 1477, mais il y fut tué, & ſon armée défaite. Les rois de France depuis Louis XIII s'en ſont ſouvent rendus maîtres, & en ont fait démolir les fortifications en 1661. Elle fut cédée à la France par le traité de Vienne en 1736, pour en jouir après la mort du roi Staniſlas. Nancy eſt ſur la Meurte, à 25 li. ſ. e. de Luxembourg, 30 de Strasbourg, 10 ſ. e. de Metz, 4 n. e. de Toul,

Toul, 9 f. e. de Pont-à-Mouſſon, 72 f. o. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 23, 51, 33; *lat.* 48, 41, 28.

Cette ville n'eſt point le *Naſium* de l'itinéraire d'Antonin; c'eſt une ville moderne qui n'a pas été connue avant le XIIe ſiècle. Elle a commencé par un château qui appartenoit à un ſeigneur nommé *Drogon*. Mathieu I du nom, duc de Lorraine, acquit ce château l'an 1153, pour y faire ſa réſidence. Thibault, comte de Champagne, qui fut depuis roi de Navarre, inveſtit Mathieu II du nom, duc de Lorraine, de Nancy, & de ſes dépendances, l'an 1220. Depuis la réunion de la Champagne à la couronne, il paroit que les ducs de Lorraine ont toujours été ſouverains à Nancy, & qu'ils n'ont point reconnu les rois de France ou les comtes de Champagne, pour cette ville ou ſon territoire.

La ville vieille eſt mal bâtie; ſes rues ſont étroites & irrégulières; mais on en comble les foſſés, on y perce des rues, on y conſtruit des places; de ſorte que cette partie ſera dans quelque tems auſſi belle que le reſte. Toutes les rues de la ville neuve ſont larges, & tirées au cordeau; les maiſons & les égliſes ſont d'un très-bon goût.

Parmi les édifices publics, on diſtingue ſur-tout l'égliſe primatiale, les caſernes, l'intendance, la carrière, & la place royale, décorée de la ſtatue pédeſtre de Louis XV, & où ſe trouve le palais de la cour ſouveraine. Pluſieurs autres places, entre autre celles de Saint-Staniſlas remarquable par la régularité des maiſons, & la belle fontaine de forme pyramidale en plomb qu'on voit au milieu, & qui repréſente allégoriquement l'alliance de la maiſon de Bourbon avec celle d'Autriche, par le traité de 1756. Outre la primatiale, on compte encore 5 égliſes paroiſſiales, 2 hôpitaux, 2 confréries de pénitens, un collège, une abbaye de Bénédictins, 10 couvens d'hommes, 10 de femmes, indépendamment d'un monaſtère de Notre-Dame du Refuge; 3 écoles gratuites, un collège royal de médecine, une bibliothèque publique. Nancy a deux fauxbourgs, ſavoir, Boudonville & Bon-Secours, qui forment, pour ainſi dire, une troiſième partie à la ville, ſont bien bâtis, & renferment pluſieurs égliſes & édifices remarquables.

Cette ville doit ſes embelliſſemens au roi Staniſlas, mort en 1766. Son mauſolée, élevé par les ordres de l'hôtel-de-ville à Saint-Roch, fut ſculpté par Sentkſen, deſſiné par Claudon, & gravé par Collin.

Catherine Opalinska ſon épouſe, morte en 1747, eſt inhumée dans la nouvelle égliſe de Notre-Dame de Bon-Secours, où l'on voit ſon mauſolée.

Cette égliſe, nommée d'abord la *Chapelle des Bourguignons*, & depuis *de la Victoire*, à cauſe de celle de René II ſur Charles, duc de Bourgogne, en 1477, a pris le nom de *Notre-Dame de Bon-Secours*, & a été rebâtie en 1738.

Nancy vient d'être érigée en évêché par une bulle du 13 d'avant les kalendes de décembre 1777, & les patentes de janvier 1778. Le premier évêque, M. de la Tour-du-Pin, a été ſacré le 25 janvier 1778. Il eſt ſuffragant de Trèves.

C'eſt la partie du père Maimbourg (Louis), Jéſuite, qui y naquit en 1610, & mourut d'apoplexie à Saint-Victor, en 1686. Ses œuvres forment ſeize volumes *in*-4°., & ſont de vrais romans écrits avec du feu & de la rapidité dans le ſtyle: on n'en fait point de cas aujourd'hui.

Maimbourg ſon couſin a donné une réponſe à l'expoſition de la foi catholique de M. Boſſuet.

Dans le nombre des artiſtes, on peut diſtinguer le célèbre Jacques Callot, Colignon ſon diſciple, Jean François, graveurs en taille-douce; Jean & Etienne Racle, Hardi & ſon fils, Croch, graveurs de monnoies & médailles; les Chaligny & les Cuny, célèbres fondeurs. Sans parler d'un grand nombre de ſavans, d'hommes de lettres & d'artiſtes qui vivent encore, & dont les ouvrages ſont autant d'honneur à leur patrie qu'à la raiſon & aux arts.

Voyez dans Expilli, un grand & long article ſur Nancy, & la *Bibliothèque de Lorraine de D. Calmet.*

L'uſage des armes à feu commença ſous le règne de Philippe de Valois. Froiſſart, ſous l'an 1340, en parlant d'une courſe des François juſqu'aux portes d'une ville, dit que les aſſiégés *décliquèrent contr'eux canons & bombardes qui jettoient grands carreaux.* On donna à nos canons le nom de *couleurine*, qui vient de *couleuvre*, *de ſerpentine*, *de baſilic*, comme les anciens donnoient à certaines machines de guerre le nom de *ſcorpions.*

La plus longue pièce que nous ayions en France eſt la coulevrine de Nancy: elle a vingt & un pieds onze pouces, depuis la bouche juſqu'au bouchon de la culaſſe: elle fut fondue en 1598. On a remarqué par l'expérience qu'elle ne porte pas plus loin qu'une pièce de même calibre; & pluôt pour ſa rareté que pour ſon utilité, on la conſerve à Calais. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NANFIO, île de l'Archipel, vers la mer de Candie. C'eſt une de ces îles qui faiſoient partie du duché de Naxie, ſous les princes des maiſons de Sanudo & de Criſpo. L'île n'a que 16 milles de tour, point de port, & des montagnes toutes pelées; elles fourniſſent cependant de belles ſources, capables de porter la fécondité dans les campagnes, pour peu qu'on ſût les employer utilement.

Les habitans de Nanfio ſont tous du rit grec, & ſoumis à l'évêque de Siphuo; on n'y voit ni turcs ni latins; le cadi & le vaivode ſont ambulans. En 1700, ils payèrent cinq cents écus pour toutes ſortes de droits, la capitation n'y étant qu'à un écu & demi par tête. Leur fainéantiſe eſt extrême, & tout leur négoce conſiſte en oignons, en cire & en miel; ils n'ont de vin & d'orge que pour leur en-

tretien. Quant aux bois, il n'y en a pas assez pour faire rôtir les perdrix qu'on y pourroit manger; la quantité de cette espèce de gibier est si prodigieuse, que pour conserver les bleds, on amasse par ordre des consuls tous les œufs qu'on peut trouver vers les fêtes des Pâques, & l'on convient qu'ils se montent ordinairement à plus de dix ou douze mille. *Long.* 43, 55; *lat.* 36, 15. (*R.*)

NANGASAKI, ville impériale du Japon, à l'extrémité occidentale de l'île de Ximo, dans la province de Figen, avec un bon port fréquenté par les Hollandois & les Chinois. C'est une très-grande ville, & fort peuplée: on lui donne trois quarts de lieue de longueur, & presqu'autant de largeur.

Les étrangers demeurent hors de la ville dans des endroits séparés, où ils sont épiés comme des personnes suspectes. Il y a environ soixante-deux temples, tant au-dedans qu'au dehors de la ville: dans ce nombre, il y en a cinquante en l'honneur des idoles étrangères, dont le culte a été apporté d'outre-mer. Ces temples sont, non-seulement consacrés à la dévotion, mais ils servent encore aux récréations & aux plaisirs; c'est pourquoi ils sont accompagnés de jardins, d'allées & d'appartemens. Après les temples, les lieux les plus fréquentés sont les maisons de débauche; il y a un quartier entier qui leur est destiné, & qui contient les plus jolies maisons de particuliers, toutes habitées par des courtisannes.

Le havre de Nangasaki commence au nord de la ville; il y a rarement moins de cinquante navires dans le port, dont la plupart sont de joncs de la Chine, outre quelques centaines de bateaux de pêcheurs, & autres petits bâtimens. L'ancrage est au bout de la baie, à une portée de mousquet de la ville. Elle est sans château, sans murailles, sans fortifications, sans aucune défense. Trois rivières la traversent, & cependant elles ne donnent pas quelquefois assez d'eau pour arroser les champs de riz, & pour faire aller quelques moulins. *Voyez* de plus grands détails dans Kempfer. *Long.* suivant le même Kempfer, 151; *lat.* 32, 36. *Long.* suivant Harris, 145 d. 16', 15"; & suivant le P. Spinola, 146, 17. 30; *lat.* suivant ce dernier, 32, 43. Mais je m'en tiendrois plus volontiers à l'estimation de Kempfer. (*R.*)

NANGATO, royaume du Japon, dans la grande île Niphon. Sa ville capitale est Amanguchi.

NANGIS, petite ville de France, dans la Brie, diocèse de Sens, avec titre de marquisat, & un beau château dans une plaine très-fertile. Elle est à 14 lieues s. e. de Paris. *Long.* 20, 58; *lat.* 48, 33.

C'est la patrie de Louis Carré, fils d'un bon laboureur. Son pere voulut qu'il fût ecclésiastique, pour le sauver de l'indigence; mais il aima mieux tomber dans l'indigence que de se faire ecclésiastique. Le P. Malebranche le prit pour écrire sous lui; il devint métaphysicien, géomètre, & de l'académie des Sciences. Il a donné le premier corps d'ouvrage qui ait paru sur le calcul intégral. Il mourut en 1711, âgé de 48 ans.

NANHIUNG, ou NAMHEUNG, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Canton, près du fleuve Chin. *Long.* 131, 6; *lat.* 25, 32.

NANKAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangsi, près du lac Poyang. Son territoire est très-fertile.

NANKI, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Suchuen.

NANKIAN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Suchuen.

NANKIN, autrement KIANGNANG, fameuse ville de la Chine, dans la province du même nom, dont elle est la première métropole. La situation de cette ville n'est guères qu'à une lieue de la rivière de Kyong, d'où elle reçoit des barques par un canal de communication. La disposition de son terrein, & les montagnes qui se trouvent renfermées dans ses murs, rendent sa forme assez régulière. Selon les Chinois, elle surpassoit toutes les villes du monde en magnificence, en beauté & en grandeur, quand les empereurs y tenoient leur cour. Aujourd'hui elle est fort déchue de son ancien état, quoiqu'on dise qu'il y a autant de monde qu'à Pékin. On en fait monter le nombre à un million d'habitans. Le palais impérial, qui avoit une lieue de circuit, n'est plus qu'un amas de ruines.

Son observatoire est négligé, & presque détruit. Tous ses temples, les tombeaux des empereurs, & les autres monumens ont été démolis par les Tartares, dans leur première invasion. Un tiers de la ville est désert, quoique le reste soit encore assez peuplé. Les rues ne sont pas si larges de moitié que celles de Pékin; mais elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort bien garnies.

Nankin est la résidence d'un tsong-tu, auquel on appelle de tous les tribunaux des provinces de Kyang-Nan & de Kyang-Si. Les Tartares y ont une garnison nombreuse, & sont en possession d'une partie de la ville, qui n'est séparée de l'autre que par un simple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelqu'importance, à l'exception de ses portes, qui sont d'une beauté extraordinaire, & de quelques temples, tels que celui qui contient la fameuse tour de porcelaine. Les habitans de Nankin sont fort distingués par leur goût pour les sciences; les bibliothèques y sont en grand nombre, l'impression plus belle, & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'empire.

Les principales manufactures de cette ville sont des satins unis & à fleurs, des draps de laine, espèce de feutre sans tissu, dont on fait un commerce considérable. L'encre de Nankin vient de Whey-Cheu, ville de la même province, dont le district est rempli de grands villages, presque uniquement

penplés d'ouvriers, qui travaillent à la compoſition des bâtons d'encre. Les médecins de la Chine ont leur principale académie à Nankin. *Long.* 137; *lat.* 32, 46; & ſelon Caſſini, *long.* 155, 55′, 30″; *lat.* 32, 7′, 45″. (*Masson de Morvilliers.*)

NANNING, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Quang-Si. Son territoire eſt un des plus beaux & des meilleurs de la province.

NANPI, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Peking, au département de Fokien.

NANPU, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Suchuen, au département de Paoning.

NANSIO, *Anaphe*, petite île de l'Archipel, dans la mer de Candie, d'environ cinq lieues de tour. Il s'y trouve une quantité prodigieuſe de perdrix. *Long.* 43, 55; *lat.* 36, 15. (*R.*)

NANT, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, avec une abbaye de Bénédictins, & un collège. (*R.*)

NANTERRE, en latin moderne *Neptodurum* ou *Nemetodurum*, bourg à trois lieues de Paris, connu par la naiſſance de Sainte Géneviève, morte en 511 à Paris, dont elle eſt la patrone. La tradition veut ridiculement que cette Sainte fût une payſanne, une gardeuſe de moutons. Pluſieurs peintres ont été fidèles à nous la repréſenter en bergère, avec un bavolet, une quenouille à la main, & gardant un troupeau; mais l'exhortation que lui fit Saint Germain, évêque d'Auxerre, de renoncer à la *braverie*, & de ne plus porter à l'avenir aucun bijou, ſeroit une exhortation riſible, ſi elle avoit été adreſſée à une pauvre payſanne. Il eſt cependant vrai que nous ne ſavons rien de la vie de cette illuſtre Sainte. Les tems ſont trop éloignés, & dans le ve ſiècle nos plus ſavans chrétiens, nos évêques ſe bornoient à prédire l'avenir par l'inſpection de la Sainte-Écriture. Les religieux de Sainte-Géneviève y ont une maiſon de leur ordre, avec un collège. (*R.*)

NANTES (comté de), ou Pays Nantois, il eſt diviſé en deux parties par la Loire: on nomme l'une *la partie d'outre-Loire*, & l'autre *la partie d'endeçà la Loire*. Cette dernière a été réunie à la Bretagne il y a pluſieurs ſiècles.

On diviſe auſſi ce comté en partie ſeptentrionale & en partie méridionale. La première eſt peu fertile, remplie de landes, & ne produit qu'autant de grains qu'il en faut pour l'entretien de ſes habitans. La partie méridionale, ou d'*outre-Loire*, abonde en vins, dont on fait beaucoup d'eau-de-vie; en bois, en ſel, en mines de fer & de charbon de terre; en bleds, & en pâturages qui ſervent à nourrir quantité de bétail, dont le revenu eſt conſidérable. La capitale de tout le pays Nantois eſt Nantes.

Nantes, ancienne, riche & conſidérable ville de France, la ſeconde de la Bretagne, avec un évêché ſuffragant de Tours, un hôtel des monnoies, une chambre des comptes, un préſidial, &c. Elle a auſſi un ſiège conſulaire, une amirauté, une maîtriſe des eaux & forêts, une généralité, bureau du tabac, des poudres & ſalpêtres, un tribunal des manufactures, chambre de commerce; chambre eccléſiaſtique, & une univerſité fondée vers l'an 1460. Elle eſt à 20 lieues ſ. o. d'Angers, 27 n. o. de la Rochelle, 87 ſ. o. de Paris, 23 ſ. e. de Rennes. *Long.* 16, 66′, 12″; *lat.* 47, 13′, 17″.

Cette ville, que les Latins appellent *Condivienum*, *civitas Namnetum*, *Namneta*, eſt ſur la Loire & l'Ardre, ce qui lui donne une heureuſe ſituation pour le commerce; auſſi en fait-elle un des plus conſidérables du royaume. C'eſt une ville fort ancienne, dont Strabon, Céſar, Pline & Ptolémée font mention. Elle a été ſouvent la réſidence des ducs de Bretagne: ils demeuroient dans le château Saint-Hermine, qui ſubſiſte encore.

On dit que Saint Clair fut le premier évêque de Nantes, vers l'an 277; cependant il n'eſt point parlé de ſes ſucceſſeurs avant Nonnechius, qui aſſiſta en 468 au concile de Vannes. On compte 212 paroiſſes & 8 abbayes dans ſon diocèſe.

Le commerce de cette ville eſt immenſe; on y compte environ deux cents armateurs, qui envoient tous les ans pluſieurs vaiſſeaux pour la traite des nègres dans les colonies françoiſes. Le débit de toutes ſortes de marchandiſes eſt plus aiſé & plus vif à Nantes que dans les autres villes du royaume. Ils ont avec les négocians de Bilbao une ſociété particulière qui s'appelle *la contraſtation*, & dont le tribunal réciproque eſt en forme de juriſdiction conſulaire.

On voit à Nantes, outre la cathédrale, une égliſe collégiale, 11 paroiſſes, une abbaye de filles de l'ordre de Sainte Claire, une chartreuſe, 23 autres maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe, un ſéminaire ſous la direction des Sulpiciens, un collège dirigé par les prêtres de l'Oratoire, une bibliothèque publique, une école d'anatomie & de chirurgie, une ſociété d'agriculture, de commerce & des arts, un jardin royal des plantes, une école publique & gratuite d'hydrographie, de mathématiques & de navigation, pluſieurs écoles de charité, & une académie de muſique, une manufacture de cordages, dont dépendent dix-ſept magaſins, & où ſont employées environ douze cents perſonnes; une fabrique d'indienne, une faïencerie, un château très-vaſte & bien fortifié, muni d'un aſſez bel arſenal, & une tour dite de *pirmil*, bâtie à la tête du pont de ce nom, & qui forme un gouvernement particulier. Nantes a quatre fauxbourgs qui ſont beaucoup plus conſidérables, & auſſi peuplés que la ville. On entre à Nantes par quatre portes; les différens quartiers communiquent l'un à l'autre par douze à quinze ponts, la plupart très-beaux. Les édifices publics les plus remarquables, ſont la cathédrale, monument gothi-

que qui eſt reſté imparfait ; l'hôtel-de-ville, dont l'architecture de la façade eſt d'un bon ſtyle, & le palais de la chambre des comptes, rebâti à neuf avec magnificence. Les places publiques ſont au nombre de 11, dont quelques unes méritent d'être vues. On remarque auſſi 3 halles, & quelques monumens antiques ; les quais en général ſont d'une grande beauté.

Le fauxbourg de la Foſſe, le plus riche, le plus étendu, & le plus beau de la ville, eſt habité par les plus fameux négocians ; les maiſons y ſont très-bien bâties, & les quais revêtus de pierre de taille. La vue de la Loire d'ailleurs, chargée de navires & de bateaux de toute eſpèce, le riant aſpect d'une vaſte campagne qui ſe préſente comme en amphithéâtre, de tous côtés les iles charmantes formées par la rivière, les promenades des environs, parmi leſquelles on diſtingue le Cours des Etats, tout cela réuni forme un des plus beaux points de vue qu'on puiſſe imaginer.

L'île Feydeau eſt occupée par de riches marchands, dont les maiſons ſont autant de ſuperbes hôtels. Il s'eſt tenu pluſieurs conciles dans cette ville ; mais elle eſt plus particulièrement connue dans l'hiſtoire, par le fameux édit d'Henri IV en 1598 en faveur des Réformés, & dont la révocation, par Louis XIV en 1685, a fait à la France une plaie qui ſaigne encore ! Les gros navires ne peuvent pas remonter juſqu'à Nantes, à cauſe du peu de profondeur de la Loire ; mais ils s'arrêtent à Pain-Bœuf, où ils ſont en ſûreté, & d'où leurs cargaiſons ſe voiturent à Nantes dans des bateaux appelés *gabarres* de 50, 60, 80, & même 100 tonneaux.

Anne de Bretagne, dont on connoît l'hiſtoire, naquit à Nantes en 1476, & mourut en 1513. La deſtinée de cette princeſſe, comme le remarque M. le préſident Hénault, a été fort étrange. Elle fut femme de Charles VIII, en faiſant une eſpèce de divorce avec Maximilien, qu'elle avoit épouſé par procureur, & elle ne ſe maria avec Louis XII, qu'après un autre divorce de ce prince avec Jeanne ſa première femme. Il avoit épouſé celle-ci avec des proteſtations de la violence que Louis XI lui avoit faite. A la mort de Charles VIII, il demanda au pape que ſon mariage fût déclaré nul ; & ſur l'affirmation que fit Louis XII qu'il n'avoit eu aucun commerce avec Jeanne, la nullité fut prononcée. On a dit que l'inclination de Louis XII avoit décidé ſon mariage avec Anne de Bretagne ; mais Varillas, dont il ne faut pas toujours rejeter l'autorité, penſe que ce pouvoit bien être autant un coup politique qu'une affaire de paſſion. Il étoit porté, par le traité conclu avec les états de Bretagne, que ſi Charles VIII mouroit ſans enfans avant la ducheſſe, elle épouſeroit ſon ſucceſſeur.

Parmi les hommes de lettres que cette ville a fournis, on remarque ſur-tout Pays (René le), poëte françois, né à Nantes en 1636. Son eſprit étoit aiſé, vif & agréable ; il compoſoit en vers & en proſe avec facilité.

De Veiſſieres (Mathurin de la Croze), né à Nantes en 1661, bénédictin à Paris. Sa liberté de penſer, & un prieur contraire à cette liberté, lui firent quitter ſon ordre & ſa religion. Outre les choſes utiles & agréables qu'il ſavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut ſavoir, comme l'ancienne langue égyptienne. Il y a de lui un ouvrage fort eſtimé, c'eſt l'hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes, en deux volumes *in*-12, imprimé en Hollande en 1724.

Nous ne devons point oublier de citer Pierre Abailard ; ce fameux & infortuné docteur, auſſi connu dans l'Europe ſavante par ſon beau génie, que par les malheurs & les perſécutions de toute eſpèce qu'il eſſuya pendant ſa vie, naquit à quatre lieues de Nantes, au village de Pallet. On a ſes écrits, publiés en 1616, *in*-4°. avec des notes. Nos meilleurs poëtes ont mis en vers ſes *Epîtres* à Héloiſe. M. Colardeau eſt celui de nos poëtes qui a tranſmis avec le plus de ſuccès l'*Epître* de Pope, en notre langue : on y trouve tous les charmes de la poéſie ; & ce ſujet ſi riche, le *Combat de la nature & de la grace*, eſt rendu par le traducteur de manière à balancer l'original : M. Feutry s'eſt auſſi exercé, avec ſuccès, ſur le même ſujet : M. de Beauchamp, long-tems avant, avoit auſſi mis en vers les deux *Epitres d'Héloiſe*. M. Guiſt fit imprimer en 1752 un ouvrage dramatique ſur le même ſujet : on y trouve, comme dans les *Lettres*, de la paſſion, du feu, & les chocs violens de l'amour profane & de l'amour divin, qui ſont le mérite du ſujet.

Pierre Bouguer, l'un des plus grands mathématiciens de l'Europe, naquit, en 1698, au Croiſic, petite ville à quinze lieues de Nantes, & dans le comté Nantois ; après avoir remporté quatre prix, l'académie des ſciences l'adopta en 1731.

Il fut en 1735 au Pérou, pour déterminer la figure de la terre : la relation de ſon voyage eſt dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences, année 1744. Son *Traité de la navigation*, ſon *Mémoire ſur la mâture des vaiſſeaux*, ſon *Eſſai d'optique*, paſſeront à la poſtérité.

Les MM. Barin de la Galiſſoniere, père & fils, morts lieutenans-généraux des armées du roi, virent auſſi le jour près de Nantes.

François de la Noue, ſurnommé *Bras-de-fer*, naquit dans le comté de Nantes, & fut l'un des plus grands capitaines du XIVe ſiècle, l'ami & le bras droit de Henri IV : ce héros périt au ſiège de Lambale, & fut pleuré des catholiques & des proteſtans.

Nantes a d'ailleurs vu naître Germain Boffran en 1667, reçu à l'académie d'architecture, à Paris, où il eſt mort il y a peu d'années, avec la réputation d'un fameux architecte.

Ajoutons que les lettres & les arts ſont encore

actuellement cultivés à Nantes, dont le collège, dirigé par des Oratoriens, eſt un des meilleurs de cette congrégation. (*M. D. M.*)

NANTEUIL, en latin du moyen âge, *Nantogilum*, *Nantoïlum* & *Nantolium*; tous ces mots barbares viennent de *Nant*, vieux mot dont les Gaulois & les Bretons ſe ſervoient pour déſigner une eau courante ou une quantité d'eau qui ſe ramaſſoit dans un lieu. Il y a divers villages en France qui s'appellent *Nanteuil*, & quelqu'autres lieux dont le nom formé du mot *Nant* ont la même origine.

NANTEUIL-LE-HAUDOIN, *Nantogilum*, petite ville de l'Iſle de France dans le Valois, avec un prieuré de Bénédictins & un château, à 10 l. e. de Paris, à 3 n. e. de Dammartin.

NANTEUIL, bourg de France ſur la Marne, entre Meaux & Château-Thierry.

NANTEUIL, village & abbaye de France au diocèſe de Poitiers, à 7 l. n. e. d'Angoulême, ordre de Saint-Benoît.

NANTUA, petite ville de France, la ſeconde du Bugey; on la trouve nommée en latin, *Nantualis*, *Nantoacum*, *Nantuacum*. Elle eſt ſituée entre deux hautes montagnes, à l'extrémité d'un petit lac de même nom, qui n'a qu'un quart de lieue d'étendue, quoique M. Voſgien, dans ſon *Dictionnaire Géographique*, avance le contraire, & en faſſe un grand lac. On y pêche du poiſſon en abondance, ſur-tout d'excellentes truites. Outre la paroiſſe & le prieuré de Bénédictins, il y a encore un couvent de filles, un collége, un hôpital: c'eſt le ſiége d'une juſtice ſeigneuriale appartenant au prieur de Nantua; d'une mairie; d'une juſtice des traites foraines, d'une maréchauſſée, d'un grenier à ſel. Elle eſt à 10 li. ſ. e. de Bourg-en-Breſſe. *Long.* 23, 19; *lat.* 46, 8.

C'eſt à Nantua, dans le prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, que fut enterré Charles le Chauve, mort en 877, à 54 ans, dans un village du mont Cenis. Il fut empoiſonné par un juif, ſon médecin, qui avoit toute ſa confiance. Ce prince ne ſut ni défendre les droits de ſa couronne contre les papes, ni ſes ſujets contre les invaſions des Normands. Il régna 28 ans, & avoit été deux ans empereur. (*M. D. M.*)

NANTWICH, petite ville d'Angleterre, dans le Cheſter-Shire, à 8. li. ſ. e. de Cheſter; remarquable par ſes mines de ſel & ſes excellens fromages. *Long.* 14, 28; *lat.* 53, 12.

NANTZ, petite ville & abbaye de France au diocèſe de Vabres, à 5 li. e. de Milhaud, ordre de Saint-Benoît. Il y a un collège.

NAOPOURA, ville d'Aſie dans l'Indouſtan, au royaume de Décan, ſur la rivière de Tapti. Le terroir y produit du coton, des cannes de ſucre & le meilleur riz de l'Inde; on le dit odoriférant. *Long.* 91, 30; *lat.* 21, 20.

NAOUBENDGIAN, ou NAOUBENDIGHIAN, ville de Perſe, près du pays appelé *Schibbavan*.

NAPLES (royaume de), grand pays d'Italie, dont il occupe toute la partie méridionale. Il eſt borné au n. o. par l'Etat eccléſiaſtique, & de tous les autres côtés par la mer. Il a environ 300 milles de longueur, & près de 80 milles de largeur. Les tremblemens de terre y ſont fréquens, mais d'ailleurs c'eſt une contrée délicieuſe, où l'air eſt très-ſain, & la terre très-fertile en grains, vins, & fruits excellens. On diviſe ce royaume en quatre grandes provinces; la terre de Labour, la Calabre, la Pouille, & l'Abruzze. Chacune ſe ſubdiviſe en trois autres. La terre de Labour contient la terre de Labour proprement dite, la Principauté citérieure & la Principauté ultérieure: la Calabre renferme la Calabre citérieure, la Calabre ultérieure, & la Baſilicate. La Pouille a ſous elle la terre de Bari, la terre d'Otrante ou de Lecce; & l'Abruzze contient l'Abruzze citérieure, l'Abruzze ultérieure & le comté de Moliſe.

Cet état, le plus grand de l'Italie, paſſa dans le ve. ſiècle, de la domination des Romains, ſous celle des Goths; enſuite les Lombards en furent les maîtres, juſqu'à ce que leur roi Didier eût été vaincu & pris par Charlemagne. Les enfans de ce grand empereur partagérent cet état avec les empereurs Grecs, qui s'emparérent enſuite de la totalité du pays. Les Sarraſins leur en enlevèrent une grande partie vers la fin du IXe. ſiècle & au commencement du Xe. Ils y étoient très-puiſſans, lorſque dans le ſiècle ſuivant, les enfans de Tancrède, gentil-homme normand, les en chaſsérent, & firent auſſi la conquête de la Sicile. Les deſcendans de ceux-ci y régnèrent juſqu'à Guillaume III, qui ne laiſſa point d'enfans. Conſtance, fille poſthume de Roger, duc de la Pouille, porta cette riche ſucceſſion à l'empereur Henri VI, en 1194.

Après la mort de Conrad, leur petit-fils, en 1257, Mainfroi, ſon frère bâtard, fut reconnu pour ſon héritier: mais Charles de France, frère de Saint-Louis, comte d'Anjou & de Provence, ayant été inveſti du royaume de Naples & de Sicile par le pape Clément IV, en 1265, défit & tua Mainfroi l'année ſuivante; enſuite ayant pris dans une bataille, en 1268, le jeune Conradin, véritable héritier du royaume de Naples, il fit trancher la tête à ce prince, ainſi qu'à ſon parent Frédéric, duc d'Autriche, au lieu d'honorer leur courage; enfin il irrita tellement les Napolitains par ſes oppreſſions, que les François & lui leur furent en horreur.

Le ſang de Conradin & de Mainfroi fut vengé, mais ſur d'autres que celui qui l'avoit répandu. Pierre I, roi d'Aragon, qui avoit épouſé Conſtance, fille de Mainfroi, fit égorger à Palerme tous les François en 1282, le jour de pâques, au premier coup des vêpres. Ce maſſacre ſervit à attirer encore de nouveaux malheurs à ces peuples d'Italie, qui nés dans le climat le plus fortuné

de la terre, n'en étoient que plus miſérables ; de-là commencèrent les fameuſes querelles des deux maiſons, d'Anjou & d'Aragon, dont on fait l'hiſtoire. C'eſt aſſez de dire ici que Jeanne II, fille de Charles de Duras, qui s'étoit établie ſur le trône de Naples, adopta Alphonſe V roi d'Aragon & de Sicile, l'an 1420. Celui-ci y laiſſa en mourant Fernando ſon fils naturel : la bâtardiſe n'excluoit point alors du trône. C'étoit une race bâtarde qui régnoit en Caſtille ; c'étoit encore la race bâtarde de Pedro le Sévère qui étoit ſur le trône de Portugal ; Fernando ou Ferdinand, régnant à ce titre dans Naples, avoit reçu l'inveſtiture du Pape, au préjudice des héritiers de la ſeconde maiſon d'Anjou, iſſue d'un frère de Jean, roi de France, qui reclamoient leurs droits ; mais il n'étoit aimé ni du pape ſon ſuzerain, ni de ſes ſujets, & la poſtérité de Ferdinand a régné à Naples juſqu'en 1501. Charles VIII roi de France, qui avoit hérité des droits des comtes de Provence de la ſeconde maiſon d'Anjou, s'empara en 15 jours du royaume de Naples, & s'y fit couronner roi. Mais la deſtinée des François, qui étoit de conquérir Naples dans le XVe ſiècle, étoit auſſi d'en être chaſſés. Gonſalve de Cordoue, qui mérita ſi bien le titre de grand capitaine, & non de vertueux, trompa d'abord les troupes de Louis XII, & enſuite les vainquit. Louis XII qui avoit partagé le royaume de Naples avec Ferdinand, roi d'Aragon & de Sicile, conjointement avec lequel il l'avoit conquis en 1501, perdit ſa part du royaume de Naples ſans retour, par les ſuites d'un différend qui s'éleva entre ces deux princes, pour la province de Capitanate. Ferdinand ſe rendit maître de tout le royaume en 1503. Nous avons une bonne hiſtoire de toutes ces révolutions par Giannone, traduite en François, en quatre volumes *in*-4°.

Durant la guerre de la ſucceſſion, l'armée impériale réduiſit le royaume de Naples ſous la puiſſance de Charles III, compétiteur de Philippe V, & depuis empereur ſous le nom de Charles VI, qui en 1720, devint en outre maître de la Sicile. En 1734 les Eſpagnols s'emparèrent de ces deux états pour l'infant dom Carlos ; & en 1736, par le traité de Vienne, l'empereur y renonça ſolemnellement. En 1759, dom Carlos, en paſſant au trône d'Eſpagne, laiſſa le royaume de Naples & de Sicile à l'infant dom Ferdinand, le troiſième de ſes fils, qui y règne aujourd'hui.

Ce royaume eſt un fief de l'Égliſe, dont le poſſeſſeur rend tous les ans au pape le tribut d'une bourſe de ſept mille écus d'or & d'une haquenée blanche. C'eſt là un témoignage encore ſubſiſtant de ce droit que les pontifes de Rome ſurent prendre autrefois avec tant d'art, de créer & de donner des royaumes.

Le royaume de Naples ſe déſigne auſſi ſous le nom de royaume des deux Siciles, parce qu'il réunit ſous une même domination la Sicile & le royaume de Naples proprement dit, qui a ſouvent été appellé *Sicile en-deça du phare*. Le royaume de Naples proprement dit, fut connu anciennement ſous le nom de *Grande Grèce*, à cauſe des nombreuſes colonies que les Grecs y formèrent. Sa population, en 1782, étoit de 4,675,396 habitans, non compris le militaire.

Le climat du royaume de Naples eſt le plus chaud de l'Italie. La fertilité du terrein y eſt extrême. Les bleds, les vins, les huiles, les fruits de toute eſpèce y abondent. On y recueille du riz, du lin & du ſafran. Il y croît des vins exquis : tels ſont en particulier ceux de Lacryma Chriſti, & de Syracuſe. On y trouve des mines d'alun, de vitriol & de ſouffre, & des carrières de marbre. On y fabrique de bon ſavon : le bétail y réuſſit très-bien, & les chevaux Napolitains ſont renommés. La laine en eſt fine & de bonne qualité, & l'on en exporte une grande quantité de ſoie. Les figues, les oranges, les cédras, les limons, les grenades y ſont d'excellente qualité. Mais un tiers des biens fonds eſt entre les mains des eccléſiaſtiques, ce qui énerve abſolument l'état, qui auroit aſſez de reſſource dans ſon étendue, dans ſon ſol & dans ſa poſition pour jouer un rôle conſidérable.

Les Napolitains ſont fort ſpirituels, mais la religion mal entendue, met obſtacle chez eux aux progrès de l'eſprit, de la raiſon, & des connoiſſances utiles. Ils ſont très-ſuperſtitieux, & on les accuſe d'être méchans. On compte dans le royaume de Naples 147 tant évêchés qu'archevêchés.

L'ordre de chevalerie de Saint-Janvier fut fondé en 1738 par le roi dom Carlos. Il a pour marque l'image de ce ſaint attachée à un ruban ondé couleur de chair, placé en forme de baudrier, & les chevaliers portent ſur le côté gauche de la poitrine une croix brodée en argent. Toute la marine du roi de Naples conſiſte en un ou deux vaiſſeaux de ligne, deux frégates & quelques galères. Ses forces de terre ne conſiſtent qu'en 32000 hommes lorſqu'elles ſont complettes.

Naples, capitale de tout le royaume, eſt une des plus belles villes du monde, & l'une des plus conſidérables de l'Europe. C'eſt la plus grande & la plus peuplée de toute l'Italie. On n'y compte pas moins de 450,000 habitans. Elle eſt ſi ancienne, que ſon origine eſt enveloppée dans l'obſcurité des fables de la haute antiquité. Elle eſt ſituée à 40 d. 50′ de *lat.* & à 31 d. 52′ de *long.* à 53 li. de Rome, 353 de Paris.

Rien de plus beau, de plus grand, que le développement de Naples, lorſqu'on y aborde par mer. On croit généralement que l'ancienne ville de Parthenope étoit ſituée dans la partie la plus ſeptentrionale & la plus élevée de la ville que nous décrivons. Lorſqu'Annibal s'en approcha, cette ville n'étoit point ſujette, mais alliée des Romains ; elle ne reçut même le nom de colonie Romaine que ſous les empereurs, & elle ne diſcontinua

point d'être une ville Grecque dans ſes uſages, dans ſa religion & même dans ſon langage. Adrien la fit augmenter vers l'an 130, & Conſtantin en 308. C'étoit un lieu de délices & de repos pour les plus riches habitans de Rome. Ce fut dans un de ſes châteaux que le jeune Auguſte, dernier empereur de Rome, ſe retira après avoir été détrôné par Odoacre, roi des Hérules, l'an 476. Bélisaire la prit d'aſſaut & la livra au pillage, & en fit maſſacrer les habitans ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Il fut le premier à prendre des meſures pour ſon rétabliſſement, & elle fut en état de ſoutenir un nouveau ſiège contre Totila, l'an 542. Elle fut obligée de ſe rendre, & ſes murailles furent abattues.

Charles I, de la maiſon d'Anjou, y fit conſtruire le château neuf en 1170. Charles II, ſon fils, augmenta la ville, & éleva le château Saint-Elme. La plus grande longueur de cette ville eſt de 2600 toiſes. On y entre à toute heure de jour & de nuit, ainſi qu'à Paris. Il n'y a que de foibles barrières à l'entrée des fauxbourgs. La rue de Tolède, qui eſt la plus belle de Naples, a 540 toiſes de longeur ſur une ſeule ligne, & 800 en y comprenant la place du château & la grande rue qui eſt au-delà de la porte du Saint-Eſprit. La ville eſt traverſée, d'orient en occident, par une autre rue qui a 2030 toiſes de long, mais qui eſt moins régulière, moins belle, & moins large que la précédente. On y compte 39 paroiſſes & un nombre prodigieux de maiſons monaſtiques, dont nous ne donnons point le dénombrement, attendu qu'on ne doit guère préſumer de la ſageſſe du prince, qu'il perpétue dans ſes états un abus auſſi deſtructif, un fardeau auſſi accablant pour ſes peuples.

Le plus bel édifice de Naples eſt le palais du roi. Les anciens rois de Naples habitèrent Caſtel Capuano, le château Neuf, le château de l'Œuf, & le château Vieux. Celui qui leur ſert aujourd'hui de réſidence donne d'un côté ſur la mer, de l'autre ſur une fort grande place, mais irrégulière. L'architecture de ce palais, qui eſt de Dominique Fontana, eſt d'un ſtyle ſage. La façade a près de cent toiſes de longueur. Sa décoration conſiſte en trois rangs de pilaſtres doriques, ioniques, & corinthiens. On y voit quelques beaux tableaux de Lanfranc, de Baſſan, d'Annibal Carrache, du Correge, entr'autres le mariage de Sainte-Catherine de ce dernier.

Le port de Naples eſt un quarré d'environ 150 toiſes en tous ſens, fermé par un grand mole, à l'orient & au midi; & par un petit mole du côté du nord, défendus l'un & l'autre par un petit fort. Au reſte il n'eſt pas fort fréquenté, le commerce à Naples étant fort languiſſant, & d'ailleurs la marine royale eſt encore au néant. Le port de Naples eſt petit, mais la rade, entre le château Neuf & le château de l'Œuf, eſt fort bonne.

Le palais Gravina, le palais de Francavilla, ceux de Tarſia, de la Rocca, de Filamarino, de San-Severo, de Caraffa, ſont les plus conſidérables de Naples, après celui du Roi. Ils ſont ornés avec magnificence, & décorés de tableaux précieux. Celui de Caraffa renferme beaucoup d'antiques.

Joignant le palais San-Severo, eſt la chapelle ſépulcrale des princes, qui ſont de la maiſon de Sangro. Elle eſt revêtue des plus beaux marbres; & parmi les ſtatues des mauſolées, on diſtingue celle de la pudeur, & celle du vice détrompé. La pudeur eſt repréſentée ſous l'emblème d'une femme enveloppée dans un voile, de la tête aux pieds. Elle eſt traitée avec tant d'art, qu'on croit voir la figure à travers du voile, qui accuſe parfaitement le nud, même les graces de la phyſionomie. Le vice détrompé eſt déſigné par la repréſentation d'un homme engagé dans un filet, & dont la figure a été travaillée à travers les mailles. Le palais de Francavilla eſt accompagné de très-beaux jardins.

Le collège royal, fondé pour l'éducation de 50 gentils-hommes, eſt ſous la direction des Scolopies.

Au-deſſous du quai de Sainte-Lucie, près des bords de la mer, il y a une ſource d'eaux minérales ferrugineuſes, bonnes contre les obſtructions. Le quai de Chiaia, eſt vaſte, dégagé, orné de palais & de façades d'égliſes, & long de près de mille toiſes: le ſoir c'eſt la promenade de Naples la plus fréquentée. Non loin du Pauſilippe, eſt la petite égliſe de Piè-de-Grotte, fameuſe par la dévotion que les Napolitains ont à l'image de la Vierge prétendue miraculeuſe qui eſt ſur le grand autel; le peuple s'y porte en foule, ſur-tout le ſamedi, & la fête s'en célèbre le 8 Septembre avec une pompe, une magnificence incroyables.

Le château de l'Œuf fait dans la mer une ſaillie de 230 toiſes, & le château Saint-Elme, placé ſur la montagne, domine toute la ville. Charles-Quint en fit une citadelle en règle. C'eſt au pied de ce château qu'eſt la chartreuſe de Saint-Martin, dans le plus bel emplacement, la plus belle expoſition: l'on y jouit d'une vue ſuperbe. Ce monaſtère eſt d'une exceſſive richeſſe, & ne nourrit pas moins de 400 chartreux. L'égliſe, dans le goût moderne, eſt éclatante par les marbres, les ſtucs, les dorures, les peintures: mais les ornemens y ſont prodigués & employés avec plus de profuſion que de goût. On y voit avec plus de plaiſir les beaux tableaux de Leſpagnolet, de Lanfranc, de Solimene, de Paul Veroneſe, du Guide, qui la décorent. L'autel eſt revêtu d'orfévrerie enrichie de pierres precieuſes. C'eſt dans la chambre du prieur qu'eſt ce chriſt de Michel-Ange, dont l'expreſſion frappante a donné lieu de dire, quoique très-fauſſement, que Michel-Ange avoit crucifié un homme pour lui ſervir de modèle.

Mais l'objet le plus intéreſſant de Naples eſt le

château de Capo-di-Monte, non par ſon architecture, qui eſt des plus lourdes, mais par la fameuſe collection des Farnèſe, qui, de Parme fut tranſportée à Naples par Dom Carlos. C'eſt la plus précieuſe de l'Italie en tableaux & en médailles. Ce château renferme d'ailleurs une belle bibliothèque & une collection d'hiſtoire naturelle. On a donné la deſcription des médailles en 2 vol. in-folio.

Un peu au-deſſous du château de Capo-di-Monte, dans l'égliſe de San-Severo, on voit une des trois entrées des catacombes, qui s'étendent ſous terre au moins à 2 milles. Lorſque les corps y étoient dépoſés, l'ouverture des niches ou cavités étoit fermée avec une longue pierre platte ou de grandes tuiles ſcellées à chaux & à ciment.

Vis-à-vis la porte de Conſtantinople eſt le bâtiment de l'univerſité, fondée en 1616. On y enſeigne la théologie, la médecine, la politique, le droit civil, les mathématiques, la philoſophie, l'hiſtoire, les humanités & les langues orientales.

Le palais des princes de Salerne avoit été acheté par les Jéſuites en 1583, & formoit leur maiſon profeſſe où ils avoient une précieuſe bibliothèque. Leur égliſe étoit, ainſi qu'elle eſt encore aujourd'hui, la plus belle de Naples. Elle eſt en forme de croix grecque, avec une grande coupole qui avoit été peinte de la main de Lanfranc. Le tremblement de terre de 1688 renverſa la coupole, qui fut refaite & peinte par un peintre d'un ordre inférieur. Il ne reſte que les quatre évangéliſtes des pendentifs, qui ſont de Lanfranc. On y voit de beaux morceaux de Solimene, du Guerchin, de l'Eſpagnolet, de Raphaël, d'Annibal Carrache, & un tréſor ſinguliérement riche. Sur la place voiſine s'élève une ſuperbe pyramide, à laquelle on reproche la profuſion des ornemens, la multiplicité des formes, des figures, des reliefs, des chantournures.

L'égliſe de Sainte-Claire eſt une des plus remarquables de cette ville : les marbres, les ſtucs, la ſculpture, les dorures, les peintures y frappent de tous côtés les yeux. Les voûtes furent peintes par Sébaſtien Conca, & cet ouvrage eſt très-eſtimé. La ſacriſtie eſt extrêmement riche en orfévrerie & en ornemens précieux. Le couvent de Sainte-Claire eſt le plus célèbre de Naples, & il eſt deſtiné à la nobleſſe. Il fut fondé par Robert, qui fut roi de Naples en 1309, & par la reine Sancia, ſon épouſe. On y a vu juſqu'à 400 religieuſes : il n'y en a guère que 250 aujourd'hui. Elles reçoivent compagnie, ſans grilles intermédiaires, dans des pièces où l'on eſt aſſis à côté d'elles, ſans aucune ſéparation : uſage qui a lieu dans la plupart des maiſons religieuſes de Naples.

Le collège qui appartenoit aux Jéſuites, eſt un des plus beaux édifices de Naples, & l'égliſe en eſt très ornée : l'eſcalier eſt magnifique, la bibliothèque nombreuſe, le cabinet de phyſique & d'aſtronomie très-bien pourvu.

Il ſe trouve en cette ville un mont-de-piété, où l'on prête ſur toutes ſortes de gages, & ſans intérêts, pendant deux ans, ſi la ſomme empruntée n'excède pas 43 liv., monnoie de France. Pour un tems ou pour des ſommes plus conſidérables on exige l'intérêt courant. Il y a encore dans la ville d'autres établiſſemens du même genre.

Le monaſtère des Théatins occupe l'emplacement d'un ancien amphithéâtre des Romains, dont il ſubſiſte encore quelques veſtiges, & qui fut celui où l'empereur Néron chanta des vers de ſa compoſition. Saint-Philippe-de-Néri eſt une des plus belles égliſes de Naples, & même une des plus remarquables de l'Italie. Elle eſt aux pères de l'Oratoire, dits *Hiéronimites*, parce qu'ils ſuivent la règle de Saint-Jérôme. La façade eſt toute en beaux marbres, & la nef du milieu eſt formée par des colonnes de granit d'une ſeule pièce. Le grand autel eſt d'une richeſſe incroyable, & la bibliothèque de cette maiſon eſt une des quatre bibliothèques publiques de Naples. L'égliſe des Saints-Apôtres, qui eſt aux Théatins, n'eſt pas moins remarquable par ſon éclat & ſa richeſſe.

L'égliſe de Saint Janvier eſt la cathédrale de Naples, mais elle n'eſt point à beaucoup près une des plus belles. Ce n'eſt qu'une vieille égliſe du plus mauvais gothique. C'eſt dans une petite chapelle ſouterreine, revêtue de marbre blanc, que repoſe le corps de Saint Janvier, patron du royaume. La plus belle partie de la cathédrale eſt la chapelle de Saint-Janvier, de forme ronde, ornée de 42 colonnes de brocatelle, environnée de niches, où ſont les ſtatues en bronze de 19 ſaints, & où les ornemens accumulés ne laiſſent à l'œil aucun repos ; la coupole en eſt de Lanfranc. Les richeſſes immenſes que l'on conſerve dans cette chapelle & dans la ſacriſtie voiſine forment le *tréſor de Saint Janvier.*

Dans une niche à porte d'argent, qui eſt derrière l'autel, on conſerve précieuſement deux fameuſes ampoules ou fioles, réputées contenir du ſang de Saint Janvier, qui, deux fois par an, miraculeuſement, dit-on, ſe liquéfie à la vue de tout le peuple ; le 19 ſeptembre, jour de la fête du Saint, & le 6 mai, jour auquel il fut déclaré patron du royaume de Naples. C'eſt aux approches du chef de Saint Janvier que s'opère le miracle de la liquéfaction, qui ſe répète & ſe continue pendant l'octave de la fête, où il fut reconnu patron du royaume.

Mais le miracle de Saint Janvier rencontre tant d'incrédules à Naples, qu'il n'eſt pas étonnant qu'il s'en trouve encore un plus grand nombre ailleurs.

Bien des gens penſent qu'il y a quelques préparations furtives. M. de la Lande rapporte qu'un ſavant, diſtingué par ſa naiſſance & ſes talens, a fait faire un oſtenſoir ſemblable à celui de Saint Janvier, avec des fioles ou ampoules de même forme, remplies d'une amalgame d'or & de mercure, avec du cinabre qui imite par ſa couleur le ſang coagulé ; que pour rendre cet amalgame fluide, il

il y a dans le creux de la bordure un réſervoir de mercure avec une ſoupape, qui admet à volonté le mercure dans les fioles. L'amalgame ſe liquéfie alors; la liquéfaction ſe fait. *Voyez les obſervations ſur l'Italie, par* M. GROSLÉE. *Voyez* HUBNER, *Géogr. univ. tome II, pag.* 405, &c. &c.

Près de l'Egliſe de Saint-Janvier, les regards s'arrêtent ſur une ſuperbe pyramide, qui cependant ne doit pas être citée comme un monument de goût.

La vicairie fut le palais des anciens rois de Naples juſqu'à Ferdinand I. C'eſt aujourd'hui le lieu où ſe tiennent les tribunaux de juſtice. L'hôpital de l'Annonciade eſt vaſte & très-riche; les malades y ſont reçus ſans recommandation. C'eſt d'ailleurs l'aſyle des enfans-trouvés, des orphelins, des filles repenties, des femmes qui vivent mal avec leurs maris. L'égliſe, de l'architecture de Vanvitelli, eſt un chef-d'œuvre d'architecture moderne. On y voit d'ailleurs de bons tableaux de Luc Jordan. Le ſerrail eſt un hôpital dont les bâtimens immenſes ſont deſtinés à ſervir d'aſyle aux pauvres. On lit ſur le front de l'édifice: *Regium totius regni pauperum hoſpitium.*

Près du pont de la Magdeleine eſt le Conſervatoire de Sainte-Marie de Lorette, hôpital deſtiné à des orphelins qui ſont inſtruits dans la muſique. Il en eſt ſorti grand nombre de muſiciens & de chanteurs excellens.

Naples eſt pavée de larges dalles de pierre, ainſi que pluſieurs autres villes d'Italie. Il y a à Naples pluſieurs milliers d'hommes qui n'ont ni feu, ni lieu ou habitation; on les nomme *Lazarons*; ils vont preſque nuds, couchent dans les rues ſur les bancs; 2 ſols par jour ſuffiſent pour leur nourriture, & le climat de la ville les diſpenſe de logement, en quelque ſorte de vêtemens. Nous nommons les maladies vénériennes *mal de Naples*, parce qu'en effet c'eſt à Naples que les François le prirent lorſqu'ils allèrent à la conquête de ce royaume, ſous Charles VIII.

La muſique de Naples eſt la meilleure de l'Europe. Preſque tous les caſtrats qui chantent en Italie ont été opérés à Naples, parce que c'eſt l'endroit où cette opération ſe fait avec le plus d'adreſſe. L'appât du gain eſt cauſe que les payſans ou les pauvres pères de famille, qui ont beaucoup d'enfans, ne manquent guère d'en ſacrifier un. Il y a trois théâtres à Naples, dont le plus célèbre eſt celui de Saint-Charles. Il communique au palais du roi. Il n'a pas moins de 6 rangs de loges. Le théâtre neuf & le théâtre Florentin ſont pour les opéra-bouffons.

Malgré les aſſauts terribles que Naples a eſſuyés, c'eſt encore une des belles villes du monde, & une des plus également belles. La plupart de ſes maiſons ſont à toits plats, & d'une ſtructure uniforme.

Mais les richeſſes prodigieuſes enſevelies dans les égliſes de Naples, le nombre exorbitant de couvens, de monaſtères, de prêtres, de religieux & de religieuſes qui fourmillent dans cette ville, la conſument & l'appauvriſſent tous les jours davantage.

Naples fut célèbre pour les ſciences & pour les lettres: Cicéron & Sénèque appellent cette ville la *mère des études*; on y a vu fleurir en divers tems beaucoup de grands hommes qui n'y étoient pas nés, tels que Virgile, Sénèque; & dans le XIVe ſiècle Bocace, qui étoit Toſcan, & Pontanus, né à Cerreto en Umbrie; mais il y a eu auſſi d'illuſtres Napolitains, entre leſquels on doit compter parmi les anciens: Velleïus Paterculus, Stace, &c. Dans les derniers ſiècles, Jean-Baptiſte Marin, Borelli, Gravina, Jean-Baptiſte Porta, grand phyſicien; Colonna, célèbre botaniſte, qui a donné ſon nom à une plante ſort connue, *Valeriana Columnæ*; François Fontana, qui donna en 1646 des obſervations curieuſes en aſtronomie; & dans la poéſie; le Taſſe, Sannazar & Coſtanzo. On peut auſſi citer M. Mazocchi & le Père de la Torré Somaſque, qui ſe ſont fait connoître par leur érudition: Luc Jordan, Solimène & Salvator Roſa, trois des plus grands peintres de l'Italie; Fuga & Vanvitelli, architectes du premier ordre. Le célèbre Chevalier Bernin naquit auſſi à Naples en 1598, ainſi que Pergolèze.

Paterculus Caius, d'autres diſent Publius ou Marcus, (Velleïus,) hiſtorien latin, naquit, ſelon les apparences, l'an de Rome 735. Il occupa les emplois qu'il pouvoit ſe promettre par ſes talens diſtingués & par ſon illuſtre naiſſance. Il fut tribun des ſoldats, commanda la cavalerie des légions en Allemagne ſous Tibère, ſuivit ce prince pendant neuf ans dans toutes ſes expéditions, en reçut des récompenſes honorables, & devint préteur de Rome l'année de la mort d'Auguſte.

Son ſtyle enchanteur eſt du beau langage du ſiècle d'Auguſte. Il excelle ſur-tout quand il blâme ou loue ceux dont il parle: c'eſt toujours dans les plus beaux termes & avec les expreſſions les plus délicates.

On blâme néanmoins Velleïus Paterculus, & avec raiſon, d'avoir proſtitué ſa plume aux louanges d'un Tibère & d'un Séjan; mais voilà ce qui doit toujours arriver aux écrivains qui travailleront pour donner pendant leur vie l'hiſtoire des princes, ou de ceux de qui les fils règnent encore.

Stace, célèbre poëte, né & mort à Naples, floriſſoit ſous l'empereur Domitien.

Sannazar (Jacques), né en 1458, s'eſt fait un nom par ſes poéſies latines & italiennes: il a compoſé en latin des élégies, des églogues; & un poëme ſur les couches de la ſainte vierge, qui eſt eſtimé malgré le mélange qui s'y trouve des fictions de la fable avec les myſtères de la religion. Son Arcadie eſt la plus célèbre de ſes pièces italiennes: les vers & la proſe de cet ouvrage plaiſent par la délicateſſe des expreſſions, & par la naïveté des images. Il mourut en 1530. Ses œuvres latines ont été publiées à Amſterdam en 1689, & plus complettement à Naples en 1718.

Marini, (Jean-Baptiſte) connu ſous le nom de Cavalier marin, naquit à Naples en 1569, & ſe fit de la réputation par ſes poéſies italiennes; on eſtime ſur-tout ſon poëme d'Adonis : il eſt mort en 1625.

Borelli (Jean-Alphonſe), célèbre mathématicien, eſt connu de tous les gens de l'art par deux excellens traités, l'un de *motu animalium*, & l'autre *de vi percuſſionis*, imprimé à Rome en 1680, *in*-4°. Il mourut dans cette ville le 31 Décembre 1699.

Gravina (*Janus Vincentius*), littérateur & célèbre juriſconſulte, a été ſucceſſivement comblé de bienfaits par Innocent XII & par Clément XI. Il mourut à Rome en 1718, à 58 ans. On regarde ſes trois livres de l'origine du droit, *originum juris libri tres*, comme le plus excellent traité qui ait paru juſqu'ici ſur cette matière.

Roſa (Salvator), peintre & graveur, naquit en 1615; il a fait des tableaux d'hiſtoire, mais il a principalement réuſſi à peindre des combats, des marines, des ſujets de caprice, des animaux, des figures de ſoldats, & ſur-tout des payſages, dans leſquels on admire le feuiller de ſes arbres; on a auſſi quelques morceaux gravés de ſa main. Il mourut à Rome en 1673.

Bernin (le Cavalier ou le Chevalier), né en 1598, mort en 1680, étoit un génie bien rare par ſes talens merveilleux dans la ſculpture & l'architecture. Il a embelli Rome de pluſieurs monumens d'architecture qui font l'admiration des connoiſſeurs; tels ſont le maître-autel, le tabernacle, & la chaire de l'égliſe de Saint-Pierre; la colonade qui environne la place de cette égliſe; les tombeaux d'Urbain VIII & d'Alexandre VII, la ſtatue équeſtre de Conſtantin, la fontaine de la place Navone, &c. tous ces ouvrages ont une élégance, une expreſſion admirable. Perſonne n'a donné à ſes figures plus de vie, plus de tendreſſe, & plus de vérité. Louis XIV l'appela à Paris en 1665, pour travailler au deſſein du Louvre, & le récompenſa magnifiquement, quoique les deſſins de Claude Perrault aient été préférés aux ſiens pour la façade de ce bâtiment.

Le Pergolèſe, un des plus grands muſiciens de ce ſiècle : ſon mérite ſupérieur & prématuré parut un crime aux yeux de l'envie. On ſait que l'école de Naples eſt la plus féconde en génies pour la muſique, mais perſonne ne l'a porté plus loin que le Pergolèſe, dans l'âge où l'on eſt encore ſous la diſcipline des maîtres, par la facilité de la compoſition, la ſcience de l'harmonie, & la richeſſe de la mélodie. Sa muſique parle à l'eſprit, au cœur, aux paſſions. Ses ouvrages les plus connus ſont *la ſerva Padrona*; *il maeſtro di muſica*, intermèdes; un *Salve regina*, & le *Stabat mater*, qu'on regarde comme ſon chef-d'œuvre; il eſt mort à l'âge de 22 ans, en finiſſant la muſique du dernier verſet.

On tire de Naples d'excellens macaroni, des eſſences, du ſavon, des fleurs artificielles, quelques étoffes de ſoie, des cuirs, des cordes à boyaux, des confitures, de petits anis, dits diablotins, des raiſins ſecs, des figues. Le ſel n'y coûte que 2 ſols 4 deniers la livre, le muid de vin ne paie que quarante-ſix ſols, monnoie de France, pour droits d'entrée. Le poiſſon de mer y abonde, & en général, il n'eſt point de grandes villes où l'on vive à meilleur compte. Il étoit réſervé à ce ſiècle de lumière & de philoſophie de voir abolir à Naples le droit ſcandaleux d'aſyle qui y étoit attribué aux égliſes : il a diſparu en 1783. Cette ſalutaire ordonnance a été précédée de l'établiſſement d'une académie des Sciences & Belles-Lettres qui y fut fait en 1780.

Le golfe & la baie de Naples eſt une des plus agréables qu'on puiſſe voir; elle eſt preſque ronde, d'environ trente milles de diamètre. Les côtes ſont couverts de forêts & de montagnes. Le haut promontoire de Surrentum ſépare cette baie de celle de Salerne. Entre l'extrémité de ce promontoire & l'île de Caprée, la mer ſe fait jour par un détroit large d'environ trois milles. Cette île eſt comme un vaſte mole fait pour rompre la violence des vagues qui entrent dans le golfe. Elle eſt en long, preſque dans une ligne parallèle à Naples. La hauteur exceſſive de ſes rochers ſert d'abri contre une grande partie des vents & des ondes.

Virgile, qui compoſa à Naples une partie de ſon Enéide, a pris ſans doute de cette baie le plan de ce beau havre, dont il donne la deſcription dans ſon premier livre; car le port Lybien n'eſt que la baie de Naples en petit.

Eſt in ſeceſſu longo locus, inſula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque ſinus ſcindit ſeſe unda reductos :
Hinc atque hinc vaſtæ rupes geminique minantur
In cœlum ſcopuli, quorum ſub vertice late,
Æquora tuta ſilent, tum ſylvis ſcena coruſcis,
Deſuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ,
&c. Æneid. *l. I. v.* 163.

Aux environs de Naples, & près du lac Agnano, on trouve la fameuſe grotte du Chien. On la nomme ainſi, parce que l'on y eſt dans l'uſage de faire voir ſur des chiens le danger de cette grotte. Elle n'a que dix pieds d'enfoncement dans un terrein ſabloneux, neuf pieds de haut à l'entrée & beaucoup moins dans le fond, ſur environ quatre pieds de large. Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la grotte, y perd le mouvement en deux minutes de tems; il y périt ſi on l'y retient plus long-tems. Un coq qu'y mit M. l'abbé Noller, fut ſuffoqué tout d'un coup & ſans retour. Un flambeau s'y éteint. Le P. de la Torré juge que les vapeurs qui s'exhalent du ſol, ſont vitrioliques & métalliques. (*R.*)

NAPLOUSE, ancienne ville de la Paleſtine, dans une vallée fertile en oliviers. Elle eſt à 10 li. n. de Jéruſalem. C'eſt la même que Sichem ou Sichari de l'écriture. Cette ville a eu le nom de *Flava Cæſarea*, que lui donna l'empereur Flavien-Domitien; on en a des médailles avec des inſcrip-

tions abrégées. *Flaviæ Neapolis Syriæ Palæſtinæ*; enfin, elle fut ſimplement nommée *Neapolis*, d'où vient que les Arabes l'appellent *Naplos*. Elle eſt ſans murailles, ſans portes, au fond d'une vallée entre deux montagnes. On y trouve encore quelques Juifs ſamaritains. *Voyez* Thevenot & le père Nau, *Voyage de la Terre-Sainte*. *Long.* 56, 40; *lat.* 31, 45.

NAPOLE. *Voyez* NAPOULE.

NAPOLI DE ROMANIE, ville forte de Grèce, dans l'ancienne Argie, qui eſt aujourd'hui la *Saccania* ou la *Romanie mineure*, riche contrée de la Morée. De toutes les villes de l'ancienne Argie, Napoli eſt pour ainſi dire la ſeule qui ait conſervé juſqu'à preſent des reſtes de ſa première ſplendeur. Les anciens l'appeloient *Anaplia*, & Ptolomée, *l. III, c. xvj*, la nomme *Nauplia*. Cette ville fut bâtie par Nauplio, fils de Neptune & d'Amimone, dans l'endroit le plus reculé du golfe, appelé communément le *golfe de Napoli*, & par Ptolomée *Argolicus ſinus*, ſur le haut d'un petit promontoire qui ſe ſépare en deux pointes. Elle eſt habitée par des Turcs, des Grecs & des Juifs.

Napoli a un petit château, un archevêque grec, & un très-bon port. Elle a paſſé ſous la domination de différens princes. Elle fut priſe en 1205 par les Vénitiens. En 1539, la république l'abandonna au grand-ſeigneur pour acheter la paix. Elle la reprit en 1686, mais Napoli retourna aux Turcs en 1715.

Elle eſt ſituée à 19 li. n. e. de Miſitra, 21 ſ. o. d'Athènes. *Long.* 49, 59; *lat.* 37, 45.

NAPOLI DE BARBARIE. *Voyez* NABEL.

NAPOLI-DI-MALVESIA, chez les Grecs modernes MONEMBASIA, anciennement EPIDAURUS, eſt une aſſez petite ville de la Morée, ſituée près du golfe de Nepoli. C'eſt la meilleure forteresſe de tout le pays. Ses vins, connus ſous le nom de *vins de Malvoiſie*, ont été célèbres dans tous les tems. Elle a un aſſez bon port, & fut célèbre par ſon temple d'Eſculape. (*R.*)

NAPOULE; ce nom eſt commun, 1°. à un golfe dans la mer Méditerranée, ſur la côte de France, à l'entrée duquel ſont les îles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat; 2°. au cap près duquel eſt le golfe; 3°. au village qui eſt ſur la côte occidentale du même golfe. Quelques-uns ont cru que le village nommé *la Napoule*, étoit l'ancienne *Athénapolis*. Il y a un fort, & un petit port. (*R.*)

NAR, petite ville de Pologne, en Mazovie, ſur le Bug, à 18 lieues o. de Bielzk.

NARA, riche & belle ville du Japon, dans l'île de Niphon, à 10 li. n. de Méaco. *Long.* 150, 50, *lat.* 36, 10.

NARANGIA, ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Habad, à 3 milles d'Exagen, près du fleuve Licus.

NARBONNE, en latin *Narbo*, ville de France, dans le bas-Languedoc, avec un archevêché, dont celui qui en eſt revêtu prend le titre de primat, & préſide aux états de Languedoc. Narbonne eſt à 12 lieues n. e. de Perpignan, 19 ſ. o. de Montpellier 30 e. p. ſ. de Toulouſe, & 161 ſ. e. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 20, 32, 30; *lat.* 43, 11.

Mais cette ville mérite que nous entrions dans de plus grands détails. Située ſur un canal tiré de la rivière d'Aude juſqu'à la mer, ouvrage des Romains, elle eſt à 2 lieues de la Méditerranée, près du lac nommé par Pline & par Méla *Rubreſus* ou *Rubrenſis*, & en françois l'*étang de la Rubinne*. Il formoit autrefois un port dans lequel les vaiſſeaux abordoient; ce qui procuroit aux états de Narbonne le moyen de faire un grand commerce dans toutes les provinces qui ſont ſur la mer Méditerranée juſqu'en Egypte; mais il y a long-tems que ce port a été bouché, la mer s'étant retirée de ſes côtes où les navires ne peuvent plus aborder à cauſe des bas fonds.

Cette ville, qui eſt petite & médiocrement peuplée, eſt le ſiège d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, d'une recette, d'une viguerie, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, & d'une maréchauſſée, &c. Indépendamment de la cathédrale, on y compte 5 paroiſſes, 2 égliſes collégiales, un collège dirigé par les Doctrinaires, 2 ſéminaires gouvernés par les Lazariſtes, beaucoup de couvens des deux ſexes, pluſieurs hôpitaux & maiſons de charité. On entre dans Narbonne par quatre portes, & la Robine la diviſe en deux parties; l'une appelée le *bourg*, & l'autre la cité, qui ſe communiquent par trois ponts; ſavoir, celui des Carmes, celui de la Chaîne, & celui des Marchands.

L'égliſe métropolitaine, qui n'eſt pas encore achevée, eſt remarquable par la hauteur de ſes voûtes, ſa largeur & la hardieſſe de ſa conſtruction. L'oſtenſoir eſt ſi grand qu'il faut huit prêtres pour le porter. Cette égliſe renferme pluſieurs beaux mauſolées, entr'autres celui de Phillipe-le-Hardi, fils de Saint Louis, mort à Perpignan en 1285. Ce prince y eſt repréſenté en marbre blanc, revêtu de ſes habits royaux, & couché, tenant de la main droite un long ſceptre, & de l'autre ſes gants. Les quatre faces de ce monument placé au milieu du chœur, ſont ornées de bas-reliefs admirables, pour le tems où ils ont été exécutés, & figurent le convoi, auquel il paroît que le roi Philippe-le-Bel aſſiſta.

Le palais archiépiſcopal eſt une eſpèce de forteresſe compoſée de pluſieurs corps de logis, & environné de pluſieurs tours quarrées; les murailles de la cour ſont parſemées de quantité d'inſcriptions & d'autres reſtes d'antiquités romaines qu'on y a enchâſſées. Le jardin eſt ſpacieux: on y remarque un ſuperbe tombeau de marbre blanc également antique, en forme d'autel, avec une niche de marbre, au travers de laquelle les prêtres payens rendoient leurs oracles, par un trou quarré qui paroît au milieu. L'égliſe collégiale & abbatiale de Saint-Paul, poſſède des tapiſſeries fort anciennes, & d'un excellent goût pour le

tems où elles ont été faites ; le bénitier eſt remarquable par la repréſentation d'une grenouille qu'il y a au fond, & qui eſt ſi bien imitée, que les voyageurs s'y méprennent.

Narbonne étoit ci-devant une place très-forte, mais depuis que la frontiére a été reculée par la conquête du Rouſſillon, les fortifications étant devenues inutiles, ont été négligées. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une bonne muraille flanquée de quelques baſtions. Le principal & preſque l'unique commerce de cette ville conſiſte en bleds. C'eſt l'entrepôt de tous ceux qui viennent du haut Languedoc par le canal royal, ainſi que ceux qui ſe récoltent dans le pays ; de-là on les renvoie par la Robine juſqu'à la mer, puis en Provence, en Rouſſillon, & même en Italie. Les ſalines de Périac fourniſſent du ſel qui ſe débite dans tout le haut Languedoc. On recueille auſſi dans ce diocèſe beaucoup d'olives, du ſalicot, peu de vin, mais un excellent miel, connu ſous le nom de *miel de Narbonne*, qu'on contrefait preſque partout, & qu'il faut prendre ſur les lieux mêmes pour l'avoir dans toute ſa délicateſſe & ſa pureté.

Narbonne a donné ſon nom à la province ou Gaule Narbonnoiſe, dont elle étoit la capitale, & à cette partie de la mer Méditerranée qui mouilloit les côtes de la province narbonnoiſe, & que Strabon appelle *mare Narbonenſe*. Cette ville étoit la plus ancienne colonie des Romains dans la Gaule tranſalpine. Elle fut fondée l'an de Rome 636, ſous le conſulat de Porcius & de Marcius, par l'orateur Licinius Craſſus, qui avoit été chargé de la conduite de la colonie.

Il donna à Narbonne, en latin *Narbo*, le ſurnom de *Martius* & de *Decumanorum Colonia*, à cauſe qu'il y établit des ſoldats vétérans de la dixiéme légion, ſurnommée *Martia*. Narbonne fut pendant quelque tems le boulevard de l'empire romain contre les nations voiſines qui n'étoient pas encore ſoumiſes ; c'eſt Ciceron qui nous l'apprend dans ſon oraiſon pour Fonteius. Pomponius Mela qui vivoit ſous l'empereur Claude, parle de cette ville comme d'une colonie qui l'emportoit ſur les autres ; voici ſes termes : *ſed ante ſtat omnes Atacinorum Decumanorumque Colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc & nomen & decus eſt* Martius Narbo. On voit par-là que Narbonne s'appeloit non-ſeulement *Decumanorum*, mais *Atacinorum Colonia*, à cauſe de la rivière *Atax* ou *Aude*, ſur laquelle cette ville avoit été bâtie. On nommoit en conſéquence ſes habitans *Attacini*.

Narbonne après les premiers Céſars, fut obligée de céder la primatie à Vienne ſur le Rhône, à qui les Romains avoient donné de grandes prérogatives ; mais depuis Conſtantin, Narbonne fut reconnue la métropole de tout le pays qui eſt entre le Rhône & la Garonne.

Cette ville vint au pouvoir des Viſigoths ſur la fin du régne de Valentinien III, au milieu du ve ſiécle, & ils l'ont conſervée juſqu'à la mort de leur roi Rodoric, tué en Eſpagne par les Sarraſins. Ces derniers conquérans ayant paſſé les Pyrénées l'an 721, ils établirent une colonie de mahométans à Narbonne, qui devint une place d'armes au-delà des monts ; enfin ils en furent chaſſés par Charlemagne. Lors du déclin de la race de ce prince, les comtes de Toulouſe & de Carcaſſone, & même pluſieurs vicomtes, eurent part à la ſeigneurie de Narbonne & de ſon territoire ; mais l'archevêque y dominoit principalement, ce qui dura juſqu'à la fin du XIe ſiécle. On fait la ſuite de l'hiſtoire de Narbunne. Jeanne d'Albret apporta les droits du vicomté de Narbonne à Antoine de Bourbon, père d'Henri IV roi de France, qui réunit à la couronne ſes biens patrimoniaux.

Il y avoit autrefois à Narbonne grand nombre de bâtimens antiques, un capitole, un cirque, un amphithéâtre, &c. mais tout cela a été ruiné, & on s'eſt ſervi des matériaux pour bâtir les fortifications de cette ville, qui étoit un boulevard de la France dans le tems que les Eſpagnols occupoient Perpignan. Cependant Narbonne a encore conſervé un plus grand nombre d'inſcriptions antiques qu'aucune ville des Gaules, & on y en déterre de tems à autre ; mais il n'y reſte pas la moindre trace de ſes anciens monumens.

Cette ville eſt ſituée dans une plaine environnée de montagnes.

L'archevêché de Narbonne eſt conſidérable par ſon ancienneté, & c'étoit autrefois le ſeul qu'il y eût dans le Languedoc, par ſa primatie, par ſon droit de préſider aux états de la province, & par ſon revenu qui eſt d'au-delà de 150,000 livres. Il a dix ſuffragans.

Montanus de Narbonne vivoit dans les commencement de la chûte de l'éloquence romaine ; c'étoit un génie rare, mais peu exact.

Carus (M. Aurelius), élu empereur en 282 ; étoit natif de Narbonne. Il eſt connu par des victoires ſur les Sarmates & les Perſes, & pour être mort d'un coup de foudre dont il fut frappé à Créſiphonte, après ſeize mois de règne.

Les tems modernes n'offrent à ma mémoire ni orateurs, ni gens de lettres illuſtres, natifs de Narbonne. Il faut pourtant en excepter Boſquet (François) évêque de Montpellier, mort en 1676, & un des plus ſavans prélats de France au XVIIe ſiécle. Nous avons de lui l'hiſtoire de l'égliſe gallicane depuis Conſtantin, avec ce titre : *Eccleſiæ gallicanæ hiſtoriarum liber primus, apud Joann. Camuſat*, 1613, *in*-8°. C'eſt la première édition ; la ſeconde eſt chez le même libraire, en 1636, *in*-4°. Un paſſage que M. Boſquet retrancha de cette ſeconde édition, en la faiſant réimprimer, montre que s'il ménageoit les abus, il ne les ignoroit pas. Il montre, dis-je, que cet homme illuſtre demeuroit d'accord, que le faux zèle des moines étoit la première cauſe des traditions fabuleuſes, qui ont couvert d'obſcurité l'origine de l'égliſe gallicane. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NARBONNE (golfe de), en latin *Narbonenſe mare*; c'eſt une partie du golfe de Lion: il commence au port ou cap de Canſranqui, & finit au cap de Cette.

NARDO, en latin *Neritum*, ville du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dans une plaine, à 4 milles de la côte du golfe de Tarcote, à 9 au n.ᵉ de Gallipoli, & à 15 ſ. o. de Lecce, avec titre de duché, & un évêché ſuffragant de Brindes, mais exempt de ſa juriſdiction. Elle fut preſqu'entiérement détruite par un tremblement de terre en 1743. *Long.* 35, 44; *lat.* 40, 18.

NAREA, ENAREA, ou ENARIA, car M. Ludolf préfère ces deux derniers noms; c'eſt un des royaumes d'Afrique dans l'Abyſſinie, entre le huitiéme & le neuviéme degrés de latitude ſeptentrionale.

NARENTA, petite ville de Dalmatie, dans l'Herzegovine, autrefois avec un évêché ſuffragant de Raguſe, mais il n'exiſte plus depuis qu'elle appartient aux Turcs. Elle eſt ſur le golfe de même nom, à 24 lieues n. e. de Raguſe, 21 ſ. e. de Spalatro.

Cette ville fut anciennement nommée *Naro* & *Narona*. Son territoire conſiſte en une vallée d'environ 30 milles de longueur, que le fleuve *Narenta* inonde & fertiliſe dans certains mois de l'année. Du tems de Cicéron, *Narenta* étoit une forteresſe de conſéquence, comme on le voit dans la lettre où Vatinius lui mande la peine qu'il avoit eue à emporter cette place. Elle fut une des villes où les Romains envoyérent des colonies après la conquête du royaume d'Illyrie. Dans la ſuite, elle eut des ſouverains indépendans des rois des deux Dalmaties. Elle dépend aujourd'hui des Turcs. *Long.* 36, 4; *lat.* 43, 35.

NARENTA, fleuve de Dalmatie, qui ſe nommoit autrefois *Naro* ou *Naron*. Il baigne la ville de *Narenta*, & ſe décharge dans le golfe de ce nom par diverſes embouchures.

NARENTA, golfe de la mer de Dalmatie; il eſt entre les côtes de l'Herzegovine au nord, celles de Raguſe à l'orient, celles de Sabioncello au midi, & l'île de Lieſina à l'occident.

NAREW, rivière de Pologne, qui prend ſa ſource dans le duché de Lithuanie, traverſe les palatinats de Podlaquie & de Mazovie, & va ſe jeter dans le Boug, au-deſſus de Sérolzeck.

NAREW, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de *Podlachie* ou de *Bielsk*.

NARGO, petite île de l'empire de Ruſſie, dans le duché de Livonie, dans le diſtrict de Wirland.

NARIM, petite ville de Ruſſie dans la Sibérie, bâtie en 1596 dans une île du fleuve Oby; elle eſt fortifiée avec des paliſſades & des tours de bois, & deſtinée pour la perception du tribut des oſtiakes établis dans ſes environs.

NARIME, ou NARYM, pays de la Tartarie en Sibérie, au nord du fleuve Kéta, & au midi de la contrée d'Oſtiaki. On n'y connoît qu'une ſeule ville ou bourgade de même nom, ſituée dans une île de l'Olby. Ce pays n'eſt qu'un triſte déſert.

NARNI, petite ville d'Italie, riche, aſſez belle, & peuplée d'environ trois mille âmes, à 55 milles de Rome, eſt bâtie en amphithéâtre: Pline l'appelle *Narnia*; mais il dit qu'on l'appeloit autrefois *Nequinum*, à cauſe de la férocité de ſes habitans, qui aimérent mieux égorger leurs enfans que de les donner par compoſition à des ennemis qui alloient prendre leur ville. Elle eſt ſituée dans le duché de Spolette, dans l'état eccléſiaſtique, & a un évêché ſuffragant du pape. On y compte 7 égliſes paroiſſiales outre la cathédrale, 7 couvens d'hommes & 5 de filles. L'an de Rome 454, le conſul M. Fulvius Petunius triompha des *Néquiniens* & des Samnites confédérés. Elle réſiſta plus heureuſement aux forces d'Annibal dans le tems qu'il ravageoit l'Italie; mais dans le XVIe ſiécle, l'armée de Charles V & des Vénitiens s'en rendit maître, & y commit des ravages inexprimables; elle eſt heureuſement reſſuſcitée de ſes cendres: on y voit encore quelques reſtes d'un pont magnifique pour joindre deux collines; on le dit conſtruit par Auguſte, après la défaite des Sycambres: il étoit bâti de grands quartiers de marbre joints enſemble par des bandes de fer ſcellées en plomb. On trouve dans des voyageurs que l'arc du milieu a 160 pieds: M. de la Lande, qui l'a meſuré en 1765, n'en a reconnu que 85. Martial en parle dans une épigramme à Quintius, *lib. VII*, 93.

On en a publié à Rome en 1676 une deſcription *in*-4°. Ce pont eſt bâti ſans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont eſt formée la montagne de cette ville: elle reſſemble au marbre blanc.

Outre l'empereur Nerva, cette ville a donné naiſſance à François Carduli, dont la mémoire étoit prodigieuſe; & à Gattamelata, fameux général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & à qui l'on a élevé une ſtatue de bronze à Padoue. Les familles Cardoli, Cardoni, Scotti, Mangeni, Vipera, diſtinguées en Italie, viennent de *Narni*.

Cette petite ville a produit quelques gens de lettres, mais elle doit principalement ſe vanter d'avoir donné naiſſance à l'empereur Nerva. Vieillard vénérable quand il monta ſur le trône pour remplacer un monſtre odieux, il ſe fit adorer par ſa ſageſſe, par ſa douceur, & par ſes vertus. Il mit le comble à ſa gloire en adoptant Trajan, l'homme le plus propre à honorer la nature humaine: c'eſt ainſi que le premier Antonin adopta Marc-Aurèle.

Il y a un aqueduc de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à pluſieurs fontaines. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NARO, *Naro*, ville de Sicile, dans la vallée de Mazzara, près de la ſource de la rivière de

Naro, à 10 milles au levant de Gergenti. *Long.* 31, 25; *lat.* 37, 20.

NARO, rivière de la Sicile, dans la vallée de Mazzara. Elle prend ſa ſource auprès de la ville qui porte ſon nom, court du côté du midi, & ſe jette dans la mer d'Afrique, auprès de Vallone di Mole.

NARSAPOUR, ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, ſur la côte de Coromandel, au royaume de Golconde, à l'embouchure méridionale de la rivière de Vénéron, environ à 13 lieues au-deſſus de Maſulipatan, du côté du n. e. *Long.* 102; *lat.* 17, 30.

NARSINGUE. *Voyez* NARSINGAPATAN.

NARSINGAPATAN, ou NARSINGUE, grande & belle ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, à l'extrémité de la côte de Coromandel, dans la partie orientale du royaume de Golconde, ſur la rivière de Narſepille à la droite, & environ à 10 lieues de ſon embouchure, en tirant vers le nord. C'étoit autrefois un royaume qui fait partie aujourd'hui de la Soubahie de Decan. Elle eſt du gouvernement de Biſnagar. *Long.* ſuivant Harris, 105, 21, 30; *lat.* 18, 15.

NARTABRE, petite rivière de France, dans la Provence. Elle prend ſa ſource près de Trigance, & ſe jette dans le Verdon, auprès d'Aiguines.

NARVA, ou NERVA, rivière de Livonie. Elle ſort du lac de Peipus, baigne la ville de Narva, à laquelle elle donne le nom; & à deux lieues au-deſſous, elle va ſe jeter dans le golfe de Finlande. Cette rivière eſt preſqu'auſſi large que l'Elbe, mais beaucoup plus rapide; & à demi-lieue au-deſſus de la ville, elle a un très-grand ſaut qui fait qu'on eſt contraint de décharger dans cet endroit-là toutes les marchandiſes que l'on envoie de Pleſcow & de Derpt à Narva.

NARVA, ou NERVA, petite & forte ville de l'empire Ruſſe, dans la Livonie, ſur la rivière de Narva, à 66 lieues n. de Riga, & à 36 ſ. o. de Vibourg. La Narva, dont les eaux ſont très-rapides, forme près de la ville & un peu au-deſſus, une caſcade de la hauteur de 12 pieds; ce qui eſt cauſe que les marchandiſes venant par le lac de Peipus, ſont déchargées en cet endroit, & menées par terre juſques dans la ville. On la diviſe en ville ancienne & ville neuve; celle-ci fut bâtie par Waldemar II, roi de Danemarck, en 1223. Elle eſt ſéparée de la ville neuve par une muraille. Les fortifications extérieures de Narva ſont en bon état, & ſa garniſon en eſt aſſez nombreuſe. La ville ancienne eſt conſtruite en bonnes maiſons de pierres; celles de la ville neuve ne ſont que de bois, & les fondemens de pierres. Il ſe trouve deux égliſes dans la ville ancienne, dont l'une étoit autrefois allemande, & qui appartient aux Ruſſes aujourd'hui; l'autre, qui étoit ſuédoiſe, ſert préſentement aux luthériens. On trouve auſſi dans la ville ancienne, l'hôtel de-ville, la bourſe, une école allemande, un château ſéparé de la place par un foſſé, & un arſénal. La ville neuve renferme une égliſe ſuédoiſe & finlandoiſe bâtie de bois. Narva étoit autrefois au nombre des villes Anſéatiques, & faiſoit un grand commerce qui eſt bien tombé depuis quelque tems, quoiqu'il ſoit cependant encore aſſez conſidérable. Ses principaux objets d'exportation ſont en bois, en lin; elle reçoit en échange du ſel, du tabac, & de la quincaillerie. Jean Baſilowitz, grand duc de Moſcovie, la prit en 1558, & Ponius de la Gardie l'enleva aux Ruſſes en 1581. Les Suédois en demeurèrent les maîtres juſqu'en 1704, qu'elle fut repriſe par le czar Pierre le Grand. Les habitans furent transférés en Ruſſie en 1708, & rappelés en 1714. *Long.* 46, 34; *lat.* 59, 7. (*M. D. M.*)

NARVAR, ville des Indes, aux états du grand-mogol, dans la province de Narvar, à 34 lieues au midi d'Agra. *Long.* 96, 40; *lat.* 25, 6.

La province de Narvar, appartenante au grand-mogol, eſt bornée au nord & à l'occident par le royaume d'Agra, à l'orient par celui de Patna, & au midi par celui de Bengale.

La rivière de Narvar a ſa ſource près de la ville de Maudoa, & a ſon embouchure dans le golfe de Cambaye.

NAS, ou NAIS, *Naſium*, fut la plus conſidérable ville du pays des Leuquois, après *Tullum*, Toul; elle eſt ſituée ſur l'Orne, dans un vallon très-agréable, à une lieue de Ligny: elle n'a préſentement rien de remarquable, & n'eſt plus qu'un bourg ou village; mais le grand nombre de colonnes de pierres travaillées, & de médailles d'or & d'argent qu'on a tirées de ſes mines, prouvent ſon antiquité & ſa grandeur.

NASAPH, ville de la grande Tartarie, au Mawaralnahar. *Long.* 88; *lat.* 39, 50.

NASCARO, rivière d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Les anciens l'appeloient *Cyrus*. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, & ſon embouchure dans le golfe Squilaci.

NASIBINE, ville de Perſe, dans le Kurdiſtan. Elle eſt ſituée à 76, 30 de *long.* ſous le 37 de *lat.*

NASKOW, ville de Danemarck, dans l'île de Laland, dont elle eſt la capitale, & dont elle ſoutient le commerce avec ſuccès, à la faveur du bon port dont elle eſt pourvue. C'étoit autrefois une forteresſe importante, que les Lubeckois ſurprirent, pillèrent, & brûlèrent l'an 1570. Les Suédois y entrèrent l'an 1659, après un ſiège meurtrier de treize ſemaines: elle n'a plus aujourd'hui qu'un ſimple rempart. Son négoce principal eſt en grains & autres proviſions de bouche que l'île fournit en très-grande abondance, & que cette ville exporte avec un très-grand profit. Elle eſt d'ailleurs fort intolérante en fait de religion; les juifs ſeuls y ſont ſoufferts à côté des luthériens qui y dominent: elle a une école latine & un hôpital fort riche. Son territoire eſt fertile. Il s'y trouve de gras pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. Elle eſt à 22 li. ſ. o. de Copenhague. *Long.* 29, 12; *lat.* 54, 50. *R.*

NASQUE, ou NESQUE, rivière de France, en

Provence. Elle prend ſa ſource dans les omergues de Forcalquier, au diocèſe de Siſteron, & finit par ſe joindre à la Sorgue, un peu avant que cette dernière rivière ſe décharge dans le Rhône.

NASSARI, ou NAUSARI, petite ville des Indes dans les états du grand-mogol, au royaume de Guznarate, à 6 lieues de la ville de Surate, & à 2 de la mer. *Long.* 89, 55; *lat.* 21, 5.

NASSAU, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, capitale d'un comté de même nom, dont les comtes ſont ſouverains. L'égliſe eſt commune entre les proteſtans & les réformés; le baillage de Naſſau eſt dans le même diſtrict. On le nomme auſſi *le baillage des trois ſeigneurs*, parce qu'il appartient à trois branches de la maiſon de Naſſau. Il y a encore un village de ce nom au cercle de Franconie.

On voit près de cette ville une montagne ſur laquelle eſt le château de *Naſſau*, d'où eſt ſortie l'illuſtre maiſon de ce nom, qui a donné un empereur à l'Allemagne, un roi à l'Angleterre, des ſtadthouders à la république des Provinces-Unies, & des ducs à la Gueldre.

Naſſau eſt ſur la rivière de Lohn, à 5 lieues ſ. e. de Coblentz, 8 n. o. de Mayence, 12 ſ. e. de Bonn. *Long.* 25, 30; *lat.* 50, 13. (*R.*)

NASSAU, pays d'Allemagne, avec titre de principauté, la plus grande partie en Weſtphalie, & quelques diſtricts au cercle du haut-Rhin. Ce pays renferme pluſieurs comtés partagés en diverſes branches, qui portent le titre de *prince*, les autres celui de *comte*, & qui prennent chacune le nom de leur réſidence; ſavoir, Siegen, Dillembourg, Schaumbourg, Diets, Hadamar, Veilburg & Idſtein. La Lohn, la Dill & la Siegen ſont les principales rivières qui arroſent ce pays. Le comté de *Naſſau* eſt mis au nombre des fiefs libres de l'empire, jouiſſant de tous les privilèges des comtes de l'empire, & particuliérement du pouvoir de battre monnoie. La maiſon de *Naſſau* poſſède encore aux confins de la Lorraine le comté de Saarbruck & le comté de Saarwerden.

NASSAU-DIETZ; ce comté d'Allemagne eſt ſur le bord de la Lœhn; le territoire eſt très-fertile, ce qui le faiſoit appeler autrefois le *comté d'or*. Les landgraves de Heſſe prennent le titre de *comtes de Dietz*. Il eſt compoſé de 6 baillages, & de pluſieurs villages. Le bourg de Naſſau, dont on a parlé plus haut, eſt le bourg principal du haillage de même nom.

NASSAU-DILLEMBOURG, pays d'Allemagne ſitué dans le Weſterwald; ſa longueur eſt de 4 milles, & ſa largeur de trois. On y trouve beaucoup de forges, & de martinets, du cuivre, du plomb, quelque peu d'argent, du vitriol, des forêts d'un grand produit, & pluſieurs carrières de pierres. Les habitans vivent principalement de leur commerce en fer, car le pays ne produit pas aſſez de grains pour leur conſommation. La *Dill* & la *Siegen* ont leurs ſources dans cette contrée. On y compte cinq villes & deux bourgs. Les habitans profeſſent la religion réformée.

NASSAU-HADAMAR, pays d'Allemagne ſitué dans le Weſterwald. Il a 2 milles de long, ſur autant de large, & ne renferme que le bailliage d'Hadamar, compoſé d'un bourg & de pluſieurs villages.

NASSAU-SAARBRUCK-SAARBRUCK, comté du cercle du haut-Rhin, dont Saarbruck eſt la capitale; il contient les villes de Saint-Jean & de Créanges, pluſieurs villages, la ſeigneurie d'Otweiller, le comté de Saarwerden, & pluſieurs autres lieux. Les habitans ſont luthériens; le terroir eſt ſablonneux & couvert de forêts. (*R.*)

NASSAU-SAARBRUCK-USINGUE, comté d'Allemagne dans le cercle du haut-Rhin. Une partie des habitans ſuit la confeſſion d'Augsbourg, l'autre la religion réformée. Ce pays renferme pluſieurs forges & fonderies de fer. La ville d'Uſingue en eſt le chef-lieu. De ce comté dépendent la ſeigneurie d'Idſteim, & pluſieurs haillages.

NASSAU-SIEGEN. Cette partie des états de la maiſon de Naſſau eſt ſituée également dans le Weſterwald; elle a 3 milles de long, ſur un de large. Le terrein eſt montueux, couvert de forêts; cependant on y trouve de bonnes terres labourables & de bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. L'induſtrie des habitans ſe porte aux mines de fer, aux forges & aux ouvrages d'acier. Ce pays comprend la ville de Siegen, 2 bourgs, & 150 villages. (*R.*)

NASSAU-WEILBOURG, (le comté de) dans le cercle du haut-Rhin; ce pays eſt arroſé par le Lœhn. Il renferme une mine d'argent & de cuivre, quantité de forges de fer, de belles forêts, pluſieurs baillages, & pluſieurs autres terres, &c. La ville de Weilbourg en eſt la capitale.

NASSIVAN. *Voyez* NACCHIVAN.

NASSO, forteresſe conſtruite, en 1595, par les Vénitiens, dans l'île de Céſalonie. Il y a au pied un petit port très-mauvais.

NASSONY, ou ASSONI, peuples de l'Amérique ſeptentrionale dans la Louiſiane.

NATA, ville de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Panama. Elle eſt ſituée ſur la baie de Parita, à 30 lieues de Panama vers l'oueſt, dans un terrein fertile, plat & agréable. *Long.* 299, 10; *lat.* 8, 20.

NATAL, pays d'Afrique, dans la Cafrerie; ſitué entre le 31ᵉ degré, 30′ de *long.* & le 28ᵉ de *lat.* mérid. Ses habitans demeurent les uns dans des cavernes ou trous de rochers, les autres dans de petites maiſons, qui ſont ſi bien couvertes de roſeaux ou de branches d'arbres, que les vents & la pluie ne ſauroient y pénétrer. Les Hottentots ſont leurs voiſins au ſud.

Le pays de Natal eſt borné au nord par la rivière della Goa qui eſt navigable; il eſt borné à l'eſt par la mer des Indes; mais on ne ſait pas encore juſqu'où il s'étend à l'oueſt. Le quartier qui regarde

la mer eſt un pays de plaines & de forêts. On n'y manque pas d'eau, parce que les montagnes fourniſſent une quantité de petits ruiſſeaux qui ſe joignent enſemble, & forment la rivière de Natal. Les ſavanes y ſont couvertes d'herbes fort épaiſſes.

Entre les animaux terreſtres, on y voit des tigres, des éléphans, des buffles, des bœufs, des vaches montagnardes & des bêtes ſauves. Les éléphans y ſont en grand nombre. La volaille y abonde. Il y a des canards ſauvages & domeſtiques, des ſarcelles, des coqs, des poules, outre une infinité d'oiſeaux qui nous ſont inconnus. La mer & les rivières ſont extrêmement poiſſonneuſes; mais les habitans ne prennent guère que des tortues.

Les naturels de ce pays ſont déjà différens des Hottentots; ils ſont beaucoup moins mal-propres & moins laids. Ils ſont auſſi naturellement plus noirs; ils ont les cheveux crépus, le viſage en ovale, le nez plat de naiſſance, à ce que dit Kolbe, & les dents blanches; mais ils ont auſſi un peu de goût pour la graiſſe, car ils portent des bonnets élevés de 8 à 10 pouces, & faits de ſuif de bœuf. Ils cultivent la terre, y ſèment une eſpèce de blé-de-turquie dont ils font leur pain.

Les hommes vont preſque tout nuds, ainſi que les femmes. Lorſqu'il pleut, ils jettent ſur leurs épaules un ſimple cuir de vache, dont ils ſe couvrent comme d'un manteau. Ils boivent du lait aigri pour ſe déſaltérer.

Il eſt permis à chaque homme d'avoir autant de femmes qu'il en peut entretenir; mais il faut qu'il les achète, puiſque c'eſt la ſeule marchandiſe qu'on achète & qu'on vende dans la terre de Natal. On donne des vaches en troc pour des femmes; de ſorte que le plus riche eſt celui qui a le plus de filles ou de ſœurs à marier.

Ils demeurent enſemble dans de petits villages compoſés de familles toutes alliées les unes aux autres. C'eſt ainſi qu'ils vivent dans l'innocence de la nature en ſe ſoumettant volontiers au plus âgé d'entr'eux, lequel les gouverne tous. *Voyez* de plus grands détails dans les voyages de Dampier.

NATAL-LOS-REGES, capitale de la province de Rio-Grande, au Bréſil, à l'embouchure de la rivière. (*R.*)

NATANGEN, cercle du royaume de Pruſſe ſur le Prégel. Il contient le *Natangen* propre, le Bartenland, & le Galinderland. Brandebourg en eſt la capitale.

NATCHEZ, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, ſur le bord oriental du Miſſiſſipi, & à environ 80 lieues de l'embouchure de ce fleuve.

Si l'on croit les relations, le gouvernement de ces peuples ſauvages eſt deſpotique. Leur chef diſpoſe des biens de tous ſes ſujets, & les fait travailler à ſa fantaiſie; ils ne peuvent lui refuſer leur tête; il eſt comme le grand-ſeigneur; lorſque l'héritier préſomptif vient à naître, on lui donne tous les enfans à la mamelle pour le ſervir pendant ſa vie; vous diriez que c'eſt le grand Séſoſtris. Ce chef eſt traité dans ſa cabane avec les cérémonies qu'on feroit à un empereur du Japon ou de la Chine. Les préjugés de la ſuperſtition, dit l'auteur de l'eſprit des loix, ſont ſupérieurs à tous les autres préjugés, & ſes raiſons à toutes les autres raiſons. Ainſi, quoique les peuples ſauvages ne connoiſſent pas naturellement le deſpotiſme, ce peuple-ci le connoit: ils adorent le ſoleil, & ſi leur chef n'avoit pas imaginé qu'il étoit le frère du ſoleil, ils n'auroient trouvé en lui qu'un miſérable comme eux.

Lorſqu'un de ces ſauvages meurt, ſes parens viennent pleurer ſa mort pendant un jour entier: enſuite on le couvre de ſes plus beaux habits, c'eſt-à-dire, qu'on lui peint les cheveux & le viſage, & qu'on l'orne de ſes plumages; après quoi on le porte dans la foſſe qui lui eſt préparée, en mettant à ſes côtés une chaudière & quelques vivres. Ses parens vont, dès la pointe du jour, pleurer ſur ſa foſſe, plus ou moins long-tems, ſuivant le degré de parenté. Leur deuil conſiſte à ne pas ſe peindre le corps, & à ne pas ſe trouver aux aſſemblées de réjouiſſance.

Le P. de Charlevoix qui vit leur temple du ſoleil en 1721, dit que c'étoit une eſpèce de cabane longue, avec un toit couvert de feuilles de latanier. Au milieu de ce temple il y avoit ſur le ſol, qui étoit de ſimple terre, trois bûches diſpoſées en triangle, & qui brûloient par les bouts qui ſe touchoient, ce qui rempliſſoit de fumée le temple, où il n'y avoit point de fenêtres.

En 1730, les François firent la guerre aux Natchez; ils en tuèrent un grand nombre, & les diſperſèrent tellement, qu'ils ne font plus un corps de nation. Ils raſèrent enſuite leurs villages & leur temple du ſoleil.

Il y a un fort appelé *Natchez*, à l'embouchure du Miſſiſſipi. Les Anglois établis dans cette contrée, trop éloignés de leurs autres poſſeſſions, pour pouvoir être ſecourus, ont été obligés de ſigner une neutralité avec les Etats-Unis de l'Amérique le 21 février 1778. (*R.*)

NATCHITOCHES, près de la rivière Ronge; peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. Les François y avoient une colonie, avec un petit fort.

NATEL, ville de Perſe, ſituée, ſelon Tavernier, à 77 d. 40′ de *longitude*, ſous le 36ᵉ d. 7′ de *lat.*

NATENS, appelée auſſi NETHAS, ville de Perſe, près de la route qui va de Casbin à Iſpahan. Elle eſt ſituée dans un vallon, au pied d'un grand rocher, dans un terroir bien arroſé, & où il vient d'excellens fruits.

NATSCOTEC, île de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'embouchure du grand fleuve de Canada qui la diviſe en deux. Quartier, en la découvrant, lui donna le nom d'île de l'*Aſſomption*; & Jean Alphonſe, celui d'île de l'*Aſcenſion*.

NATOLIE,

NATOLIE, ou ANATOLIE : on l'appeloit anciennement l'*Aſie-mineure*; grande preſqu'iſle qui s'avance entre la mer Méditerranée & la mer Noire, juſqu'à l'Archipel & la mer de Marmara. On la diviſoit autrefois en pluſieurs royaumes ou provinces; on mettoit la Cappadoce, la Galatie, la Lycaonie & la Piſidie vers le milieu : la Bithynie, la Paphlagonie & le royaume de Pont vers la mer Noire; l'Arménie-mineure à l'occident de l'Euphrate; la Cilicie, la Pamphylie, la Carbalie, l'Iſaurie & la Lycie, vers la mer Méditerranée; la Carie, la Doride, la Lydie, l'Ionie, l'Æolide, la grande & petite Phrygie, la grande & petite Myſie & la Troade ſur l'Archipel. La Natolie eſt diviſée en quatre principales parties, dont la plus occidentale & la plus grande eſt la NATOLIE PROPRE. Les trois autres ſont la Caramanie, l'Amaſie & l'Aladulie.

La Natolie propre occupe preſque la moitié de la preſqu'île, s'étendant depuis la rivière de Caſalmach le long de la mer Noire, de la mer de Marmara, de l'Archipel & de la Méditerranée, juſqu'à la côte qui eſt entre l'iſle de Rhodes & le Xante. La ville de Chyutaye, ſituée ſur le fleuve Ayala, eſt la capitale de cette province, & le ſiége d'un béglierbey. On compte dans ſon gouvernement 336 ziamets, & 1136 timars.

Le gouvernement de Natolie, d'Anadoli, de Chiutaye, ou de Kutaïch, eſt un des ſept qui partagent la preſqu'île dont nous parlons. Les ſix autres ſont les côtes dépendantes du Capitan-Pacha, dont Smyrne eſt la principale ville, le gouvernement de Sivas, celui de Trebiſonde, celui de Caramanie ou de Konich ou Cogni, celui de Maraſch ou d'Aladulie, & celui d'Adana. (*R.*)

NATRICIA, *Voyez* AMAJA.

NATSOHOS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. Ils ſont amis des Aſſonys.

NATTAL, comptoir Anglois dans l'iſle de Sumatra : les François s'en étoient emparés, & l'ont rendu par le traité de Verſailles en 1763.

NAU, autrement NAVE ou NAHE, en latin *Nava*, rivière d'Allemagne. Tacite, *l. IV. c. lxx.* fait mention de cette rivière, & dit qu'elle ſe joint au Rhin près de Bingium, aujourd'hui Bingen; en effet Bingen eſt encore ſituée au lieu où la Nau ſe jette dans le Rhin.

Elle a ſa ſource dans la Lorraine à l'orient de Neukirch, prend ſon cours du ſ. o au n. e.; & tournant enfin du midi au nord, elle va ſe jeter dans le Rhin au-deſſous de Bingen.

NAVAILLES en Bearn, à 3 l. n. e. de Leſcar, 3 n. de Pau.

NAVAN, petite ville d'Irlande dans la province de Leinſter, au comté d'Eſt-Meath ſur la Boyne, à 10 milles de Dulech, & à 7 de Kello. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 19; *lat.* 53, 42.

NAVAPOURA, gros bourg des Indes ſur la route d'Agra à Brampour. On y trouve une grande quantité de tiſſerands, & on y fabrique ces toiles ſi fines que l'on recherche dans toute l'Europe. Son terroir produit un riz délicieux que l'on préfère à celui du reſte de l'Inde. Cet objet, avec les toiles, ſont les ſeules branches de ſon commerce.

NAVARETTE, petite ville d'Eſpagne, dans la petite province de Rioxa, qui eſt dans la vieille Caſtille. Elle eſt ſituée ſur une montagne, à environ deux lieues de Logrono, du côté du couchant. C'eſt là que ſe donna la bataille célèbre entre Dom Pedre & Henri de Traſtamare, où le connétable du Gueſclin fut fait priſonnier en 1366.

NAVARIN, ou ZONCHIO, *Abarinus*, ville de Grèce dans la Morée, au Belvédère, au-deſſus de Modon, en tirant vers le nord. Il y a apparence que c'eſt la même ville que Ptolémée, *l. III. c. xvj.* nomme *Pylus*. Navarin eſt à 10 milles de Coron, ſur une hauteur, au pied de laquelle eſt un port, qui paſſe pour le meilleur & le plus ſpacieux de toute la Morée. Il eſt défendu par deux châteaux. Les Turcs ont enlevé pour la dernière fois cette place aux Vénitiens en 1715, avec toute la Morée. *Long.* 39, 26; *lat.* 37, 2.

NAVARRE, royaume d'Europe, ſitué partie en France, partie en Eſpagne, & diviſé en haute & baſſe Navarre. La première appartient à l'Eſpagne, & la ſeconde à la France, & toutes les deux enſemble ſe diviſent encore en pluſieurs diſtricts ou baillages, qu'on appelle en Eſpagne *mérindades*. La haute Navarre en comprend cinq, qui ont pour leurs capitales Pampelune, Eſtella, Tudele, Olite, & Sangueſa. Elle a au nord une partie des provinces de Guipuſcoa & d'Alava, les Pyrénées, le Béarn, & le pays de Labour, autrement le pays des Baſques; à l'orient une partie du royaume d'Aragon, les Pyrénées, & les vallées qui ſe jettent au-dedans de l'Eſpagne par Roncevaux, par le val de Salazar, & par celui de Roncal, juſqu'à Yſara. Ses rivières principales ſont l'Ebre, l'Aragon, l'Arga, l'Elba; & ſes principales vallées ſont celles de Roncevaux, Salazar, Roncal, Theſcoa, & Baztam. Ce royaume avoit autrefois une étendue bien plus grande que celle qu'il a aujourd'hui; car il ne comprend guere que 30 lieues de long, 24 de large, & tout au plus 15 à 20 mille familles.

L'air de ce pays eſt plus doux & plus tempéré, que celui des autres provinces de l'Eſpagne; mais le terrein eſt hériſſé de montagnes; il abonde en gibier de toute ſorte, & en mines de fer.

On paſſe de Navarre en France à travers les Pyrénées par deux grandes routes, dont la première part de Pampelune & conduit à Bayonne, en paſſant par la vallée de Baztam & par Maya; la deuxième, qui eſt la principale, part également de Pampelune, & aboutit à Saint-Jean-Pied-de-

Port, après avoir traverſé la vallée de Roncevaux. La Navarre eſt une des plus belles provinces d'Eſpagne, & la ſeule où les chemins ſoient beaux; ces chemins ſont l'ouvrage de M. le comte de Gaches, qui en a été viceroi. Il a fallu fendre le cœur des montagnes, percer les rochers, ſurmonter des obſtacles immenſes pour mettre ces routes dans l'état où elles ſont.

Ce Royaume a des ſources ſalées d'un bon produit. On diſtingue ſur-tout celles de ſalines de Oro, qui ſont très abondantes & en grand nombre. Il s'y trouve auſſi des fontaines minérales chaudes & froides dont les eaux ſont très-ſalutaires. Ce pays produit du blé, du vin, de l'huile d'olive, diverſes eſpèces de fruits & du miel. Les paturages ſont bons & rendent l'entretien du bétail avantageux.

Les habitans ſont polis, ſpirituels, adroits, laborieux, & très-propres aux ſciences & aux affaires. Ils parlent la langue baſque.

La Navarre eſt gouvernée par un viceroi. C'eſt un pays d'états, qui jouit de grands privilèges, & a un conſeil ſouverain. La capitale en eſt Pampelune.

Inigo Ariſta eſt le premier qui ait régné dans la haute Navarre, & ſes deſcendans en jouirent juſqu'en 1234. En 1316, Jeanne, comme fille de Louis Hutin, devint héritière de ce royaume, qu'elle apporta à ſon mari Philippe, comte d'Evreux. En 1512, Ferdinand s'en empara ſur Jean ſire d'Albret, qui en étoit roi, du chef de Catherine de Foix ſa femme, dernière héritière de Charles, comte d'Evreux. Le pape le ſeconda dans cette entrepriſe; & leur prétexte fut que ce prince étoit allié de Louis XII, ce fauteur du concile de Piſe excommunié par Jules II, ainſi que tous ſes adhérens. Louis XII ſecourut Jean d'Albret; mais l'activité du duc d'Albe rendit cette entrepriſe inutile, & força le roi de Navarre & la Palice, à lever le ſiége de Pampelune. Catherine de Foix diſoit au roi ſon mari, après la perte de ce royaume: « dom » Jean, ſi nous fuſſions nés, vous Catherine, & » moi dom Jean, nous n'aurions jamais perdu la » Navarre. »

Récapitulons en deux mots l'hiſtoire de ce royaume. Les Navarrois ſe donnèrent à Inigo, qui commença le royaume de Navarre. Enſuite trois rois d'Arragon joignirent à l'Arragonois, la plus grande partie de la Navarre, dont les Maures Muſulmans occupèrent le reſte. Alphonſe le Batailleur, qui mourut en 1134, fut le dernier de ces rois. Alors la Navarre fut ſéparée de l'Aragon, & redevint un royaume particulier, qui paſſa depuis par des mariages, aux comtes de Champagne, appartint à Philippe-le-Bel, & à la maiſon de France; enſuite tomba dans celles de Foix & d'Albret, & eſt abſorbée aujourd'hui dans la monarchie d'Eſpagne. (*R.*)

NAVARRE, la baſſe: c'eſt une des mérindades ou bailliages, dont tout le royaume de Navarre étoit compoſé. Elle eſt ſéparée de la Navarre Eſpagnole par les Pyrénées. Ce pays fut occupé des premiers par les Vaſcons ou Gaſcons, lorſqu'ils paſſèrent les monts, pour s'établir dans la Novempopulanie, ſur la fin du VIe ſiècle: auſſi tous les habitans ſont baſques, & parlent la langue baſque, qui eſt la même à peu-près que celle des Biſcayens eſpagnols.

Tout ce que Jean d'Albret & Catherine reine de Navarre ſa femme, purent recouvrer des états que Ferdinand, roi d'Arragon & de Caſtille, leur enleva en 1512, ſe réduiſit a la Baſſe-Navarre, qui n'a que huit lieues de long ſur cinq de large, & pour toutes villes celles de Saint-Jean Pié-de-Port, de Saint-Palais, & de la Baſtide de Clarence: Henri IV qui en avoit hérité de ſa mère, la laiſſa à Louis XIII, qui l'unit à la couronne avec le Béarn en 1620.

Ce petit pays eſt montueux & preſque ſtérile; il eſt arroſé par la Nive & la Bidouſe. Henri d'Albret, fils de Jean, en fit un pays d'états, conformément à l'uſage qui eſt obſervé dans la Haute-Navarre; & ce privilège ſubſiſte toujours.

Par une ſuite des prétentions des rois de France ſur la totalité de la Navarre, comme ayant ſuccédé aux droits de la maiſon d'Albret, ils prennent le titre de rois de France & de Navarre. (*R.*)

NAVARRE (château de), beau château bâti près d'Evreux, par la maiſon de Bouillon. (*R.*)

NAVARREINS, ou NAVARRINX, petite ville de France dans le Béarn, ſur le Gave d'Oléron, à cinq lieues de cette ville, dans la ſénéchauſſée de Sauveterre: elle fut bâtie par Henri d'Albret roi de Navarre, dans une plaine très-fertile. Il y a dans cette ville un état major. *Long.* 16, 50; *lat.* 43, 20.

NAVAS DEL-MARQUÈS. *Voyez* LAS-NAVAS-DEL-MARQUÈS.

NAVAS DE TOLOSA, montagne d'Eſpagne, dans la partie ſeptentrionale de l'Andalouſie, à l'orient de Sierra Morena. Elle eſt remarquable par la victoire que les chrétiens y remportèrent ſur les Maures le 16 juillet 1212, ſous les ordres d'Alphonſe, roi de Caſtille.

NAVASA, iſle de l'Amérique ſeptentrionale, à 8 degrés de la ligne. Elle eſt fort petite, toute hériſſée de rochers, & n'a pour verdure que quelques arbriſſeaux. On met entre les merveilles du monde une fontaine qui eſt en mer, à une demi-lieue de cette île: elle peut être à 16 pieds de profondeur, & jaillit ſi abondamment, que l'on puiſe ſon eau douce au milieu des flots de la mer. (*R.*)

NAUEN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans la moyenne Marche, au cercle de Havelland: elle eſt environnée de champs fertiles & de prairies abondantes, qui la font trafiquer beaucoup en grains, denrées & beſtiaux: de fréquens incendies l'ont déſolée.

NAVES, bourg de France dans le Limouſin, au diocèſe & à une lieue nord de Tulle.

NAUGATO, royaume du Japon dans la grande iſle Niphon, dont il eſt la partie la plus occidentale. Sa ville capitale eſt Amauguchi, ou Amanguci, une des plus riches villes de l'empire, dont on met la *long.* à 148, 20; *lat.* 45, 54.

NAVIA, port d'Eſpagne dans l'Aſturie, aux frontières de la Galice: près de ce port on voit un bourg ſitué dans une plaine; ce bourg eſt entouré de murailles.

NAUM, ou NAUN, rivière de la grande Tartarie, qui prend ſa ſource au midi d'Albaſiuskoi, ville des Ruſſes ruinée, arroſe le bourg auquel elle donne ſon nom, & finit par ſe joindre au Chingal, qui ſe décharge dans le fleuve Amur.

NAUMBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, en Miſnie, autrefois impériale, avec un évêché ſuffragant de Magdebourg, qui a été ſécuariſé. Elle eſt ſur la Sale, à 15 lieues n. e. d'Erfort, 22 ſ. o. de Wittemberg, 25 o. de Dreſde. *Long.* 29, 54; *lat.* 51, 12. L'évêche a 12 lieues de long, ſur 6 de large. Les électeurs de Saxe, après l'établiſſement de la religion réformée, l'ont regardé comme un des pays incorporés à l'électorat. Le chapitre des chanoines s'eſt partagé à Naumbourg & a Zéitz. Le terroir de cet évêché eſt fertile en grains & en vins. Il comprend 5 villes & 121 villages.

NAUMBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Mayence, au baillage de Fritzlar. (*R.*)

NAUMBOURG, petite ville de Siléſie, capitale du cercle de même nom, ſur le Bober, dans la principauté de Sagan. (*R.*)

NAUMBOURG, baillage d'Allemagne, dans le comté de Sponheim. (*R.*)

NAUPLIA. *Voyez* ARGOS.

NAUROUSE, lieu de France, en Languedoc, où l'on a établi le point de partage des eaux qu'on a aſſemblées pour fournir au canal qui fait la jonction de la mer Océane avec la mer Méditerranée. C'eſt une petite éminence ſituée ſur la route qui conduit du bas au haut-Languedoc, & d'où il part deux vallons. Ce canal, qui eſt profond de deux toiſes, en a ſeize d'ouverture, huit de baſe, & environ 800 de longueur.

NAXERA. *Voyez* NAGERA.

NAXKOW. *Voyez* NASKOW.

NAXOS, ou NAXIE, Νάξος par les Grecs, *Naxus* par les Latins, *Naxia* dans le moyen âge, & Naxe par les François; ile conſidérable ſituée au milieu de l'Archipel, à 37 dég. d'élévation, & à environ 9 milles de la pointe ſeptentrionale de Paros: ſon circuit eſt de plus de 100 milles; c'eſt-à-dire, de près de 35 lieues françoiſes, & ſa largeur eſt de 30 milles, qui font 10 lieues de France. C'eſt la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades.

Les principales choſes qui rendent Naxos célèbre, ſont la hauteur de ſes montagnes, la quantité de marbre blanc qu'on en tire, la beauté de ſes plaines, la multitude des fontaines & des ruiſſeaux qui arroſent ſes campagnes, le grand nombre de jardins remplis de toutes ſortes d'arbres fruitiers, les forêts d'oliviers, d'orangers, de limoniers, de figuiers, de cédrats, de mûriers, & de grenadiers. Tous ces avantages qui la diſtinguent de toutes les autres, lui ont acquis le nom de *Reine des Cyclades.* Cependant cette ile n'a jamais eu que peu de commerce, par le défaut d'un bon port où les bâtimens puſſent être en ſûreté.

Naxos, quoique ſans port, étoit une république très-floriſſante, & maîtreſſe de la mer, dans le tems que les Perſes paſsèrent dans l'Archipel. Il eſt vrai qu'elle poſſédoit les iles de Paros & d'Andros, dont les ports ſont excellens pour entretenir & recevoir les plus grandes flottes.

Pendant la guerre du Péloponèſe, Naxos ſe déclara pour Athènes avec les autres iſles de la mer Egée, excepté Milo & Théra; enſuite elle tomba ſous la puiſſance des Romains; & après la bataille de Philippe, Marc Antoine la donna aux Rhodiens. Cependant il la leur ôta quelque tems après, parce que leur gouvernement étoit trop dur. Elle fut ſoumiſe aux empereurs romains, & enſuite aux empereurs grecs, juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les François & par les Vénitiens en 1207. Trois ans après ce grand évènement, comme les François travailloient, ſous l'empereur Henri, à la conquête des provinces & places de terre ferme, les Vénitiens maîtres de la mer, permirent aux ſujets de la république qui voudroient équiper des navires, de s'emparer des iſles de l'Archipel & d'autres places maritimes, à condition que les acquéreurs en feroient hommage à ceux à qui elles appartenoient, à raiſon du partage fait entre les François & les Vénitiens. Marc Sanudo, l'un des capitaines les plus accomplis qu'eût alors la république, s'empara des iles de Naxos, Paros, Antiparos, Milo, l'Argentière; Siphanro, Policandro, Nanfio, Nio & Santorin. L'empereur Henri érigea Naxos en duché, & donna à Sanudo le titre de duc de l'Archipel & de prince de l'empire. Ses deſcendans régnèrent dans la même qualité juſqu'à Nicolas Carceiro, neuvième duc de Naxos, qui fut aſſaſſiné par les ordres de François Criſpo, qui s'empara du duché, & le tranſmit à ſa poſtérité. Elle en jouit juſqu'à Jacques Criſpo, vingt-un & dernier duc de l'Archipel, dépouillé par les Turcs, ſous l'empereur Sélim II, & mort à Veniſe accablé de chagrin.

Sous ce dernier duc de Naxos, les Grecs ſecouèrent le joug des Latins pour ſubir celui de la Porte Ottomane. Le grand-ſeigneur y mit pendant quelque tems un officier qui gouverna cette ile en ſon nom. Dans la ſuite Naxos a eu la liberté de créer des magiſtrats tous les ans; enſorte qu'elle fait, ſous la domination des Turcs, comme une petite république à part. Ses magiſtrats ſe nomment *épitropes*; ils ont une autorité fort étendue, étant maîtres d'infliger toutes les peines, juſqu'à celle de

mort, qu'ils ne peuvent ordonner ſans la participation de la Porte. On voit une médaille de Septime Sévére, ſur le revers de laquelle Bacchus eſt repréſenté le gobelet à la main droite & le tyrſe à la gauche : pour légende il y a ce mot Νάξιων. On boit encore aujourd'hui d'excellent vin à Naxos. Les Naxiotes cultivent bien la vigne, quoiqu'ils la laiſſent trainer par terre juſqu'à huit ou neuf pieds loin de ſon tronc ; ce qui fait que dans les grandes chaleurs le ſoleil deſſéche trop les raiſins, & que la pluie les fait pourrir.

Quoiqu'il n'y ait point à Naxos de port propre à y attirer un grand commerce, on ne laiſſe pas d'y faire un trafic conſidérable en orge, vins, figues, coton, ſoie, émeri & huile. Le bois & le charbon, marchandiſes très-rares dans les autres iles de l'Archipel, ſont en abondance dans celle-ci. On y fait bonne chére, & les liévres & les perdrix y ſont à grand marché.

Il y a deux archevêques dans Naxos, l'un grec & l'autre latin ; & tous deux ſont fort à leur aiſe. Mais les villages ſont fort dépeuplés ; car on aſſure qu'il n'y a guére plus de 8000 ames dans l'île. Les habitans payoient au commencement de ce ſiécle, cinq mille écus de capitation, & cinq mille cinq cents écus de taille réelle.

Les gentilshommes de *Naxie* ſe tiennent à la campagne dans leurs tours, qui ſont des maiſons quarrées, aſſez propres, & ils ne ſe viſitent que rarement : la chaſſe fait leur plus grande occupation. Quand un ami vient chez eux, ils ordonnent à un de leurs domeſtiques de faire paſſer à coups de bâtons ſur leurs terres le premier cochon ou le premier veau qui eſt dans le voiſinage : ces animaux pris en flagrant-délit, ſont confiſqués, égorgés, ſuivant la coutume du pays, & l'on en fait une fête. Pliki eſt un quartier de l'île où l'on dit qu'il y a des cerfs : les arbres n'y ſont pas fort grands ; ce ſont des cèdres à feuilles de cyprès.

Zia, qui eſt la plus haute montagne de l'île, ſignifie le *mont de Jupiter*, & a retenu le nom de *Dia*, qui étoit autrefois celui de l'île. Corono, autre montagne de *Naxie*, a conſervé celui de la nymphe *Coronis*, nourrice de Bacchus ; ce qui ſemble autoriſer la prétention des anciens Naxiotes, qui vouloient que l'éducation de ce dieu eût été confiée dans leur île aux nymphes Coronis, Philia & Cleis, dont les noms ſe trouvent dans Diodore de Sicile.

Vers le bas de la montagne de Zia, à la droite du chemin de Perato, ſur le chemin même, ſe préſente un bloc de marbre brut, large de huit pieds, naturellement avancé plus que les autres d'environ deux pieds & demi. On lit ſous ce marbre cette ancienne inſcription connue : Ορος Διος Μηλωσις ; c'eſt-à-dire, *montagne de Jupiter, conſervateur des troupeaux.*

On voit auſſi la grotte où l'on veut que les bacchantes aient célébré les orgies. A l'égard de l'hiſtoire naturelle, on prétend qu'il y a des mines d'or & d'argent tout près du château de *Naxie*. Celles d'émeri ſont au fond d'une vallée, au-deſſous de Pérato. On découvre l'émeri en labourant, & on le porte à la marine pour l'embarquer à Triangata ou à Saint-Jean. Les Anglois en leſtent ſouvent leurs vaiſſeaux. Il eſt à ſi bon marché ſur les lieux, qu'on en donne vingt quintaux pour un écu, & chaque quintal péſe cent quarante livres.

La ville capitale de l'île porte le même nom ; elle eſt ſituée ſur la côte occidentale, vis-à-vis l'île de Paros, avec un château. *Long.* 43, 26 ; *lat.* 37, 8.

Thucydide dit que la ville de Naxos a été fondée dans le tems de la premiére guerre meſſéniaque, par Theucles de Chalcyde, en Eubée. En effet, la ville moderne de *Naxie* paroît avoir été bâtie ſur les ruines de quelque ancienne ville du même nom, dont il ſemble que Ptolémée, *l. III, c. xv*, ait fait mention. Le château ſitué ſur le haut de la ville eſt l'ouvrage de Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel. C'eſt une enceinte flanquée de groſſes tours, qui en renferment une plus conſidérable & quarrée, dont les murailles ſont fort épaiſſes, & qui proprement étoit le palais des ducs. Des deſcendans des gentilshommes latins, qui s'établirent dans l'île ſous ces princes, occupent encore l'enceinte de ce château. Les Grecs, qui ſont en beaucoup plus grand nombre, s'étendent depuis le château juſqu'à la mer.

La haine de la nobleſſe grecque & de la latine eſt irréconciliable. Les Latins aimeroient mieux s'allier à des payſanes, que d'épouſer des demoiſelles grecques ; c'eſt ce qui leur a fait obtenir de Rome la diſpenſe de ſe marier avec leurs couſines-germaines. Les Turcs traitent tous ces gentilshommes ſur un même pied. A la vue du moindre bey de galiotte, les Latins & les Grecs n'oſeroient paroître qu'en bonnets rouges, comme les forçats de galére, & tremblent devant les plus petits officiers. Dès que les Turcs ſe ſont retirés, la nobleſſe de *Naxie* reprend ſa premiére fierté : on ne voit que des bonnets de velours, & l'on n'entend parler que d'arbres généalogiques. Les uns ſe font deſcendre des Paléologues ou des Comnènes ; les autres des Juſtiniani, des Grimaldi, des Summaripa ou Sommerives. Le grand-ſeigneur n'a pas lieu d'appréhender de révolte dans cette île. Dès qu'un Latin ſe remue, les Grecs en avertiſſent le cadi ; & ſi un Grec ouvre la bouche, le cadi fait ce qu'il a voulu dire avant qu'il l'ait fermée.

Les dames y ſont d'une vanité ridicule : on les voit venir de la campagne après les vendanges avec une ſuite de trente ou quarante femmes, moitié à pied, moitié ſur des ânes ; l'une porte ſur ſa tête des ſerviettes de toile de coton, ou quelque jupe de ſa maîtreſſe ; l'autre marche avec une paire de bas à la main, une marmite de grés, ou quelques plats de fayance. On étale ſur le chemin tous les meubles de la maiſon ; & la maîtreſſe, montée ſur une méchante roſſe, entre dans la ville

comme en triomphe à la tête de cette troupe. Les enfans ſont au milieu de la marche ; ordinairement le mari fait l'arrière-garde. Les dames latines s'habillent quelquefois à la vénitienne : l'habit des Grecques eſt un peu différent de celui des dames de Milo.

Il y a dans la ville de *Naxie* des capucins & des cordeliers qui exercent tous la médecine. Les François ont un conſul dans cette ville.

Environ à une portée de fuſil de la ville, on voit ſur un rocher qui eſt dans la mer, un beau portail de marbre au milieu d'un monceau de précieuſes ruines de marbre & de granit, qui ſemblent être celles d'un temple de *Bacchus*. (*R.*)

NAY, ou NÉ, rivière de France. Elle prend ſa ſource à Mainſ-Fonts, en Angoumois, entre dans la Saintonge, & ſe jette dans la Charente, entre Cognac & Saintes.

NAY, petite ville très-commerçante de France, dans le Béarn, au diocèſe de Leſcar, ſur le Gave Béarnois, à 3 lieues ſ. e. de Pau, avec un pont de bois qui communique à un fauxbourg. On y compte 2 couvens, & nombre de bonnes manufactures de diverſes étoffes de laine, de coton, &c. Elle fut conſumée par le feu du ciel en 1545, mais elle s'eſt bien rétablie depuis. Il y a un gouverneur particulier. Le pays eſt fort agréable.

NAYS, ou NAS, bourg ſitué ſur l'Ornain, à une lieue ſud de Ligni, en Barrois. C'étoit autrefois une ville conſidérable, mais aujourd'hui on n'y voit plus que des ruines dont les décombres ont ſervi à bâtir le bourg. En 1750, on y trouva des médailles romaines & des tombeaux, en travaillant à la chauſſée qui va de Ligni à Gondrecourt.

NAZAIRE (Saint), *Sanctus Nazarius*, gros bourg de France, dans la Bretagne, au diocèſe de Nantes, avec un port, à l'embouchure de la Loire, à 4 li. ſ. de Guerande. On trouve dans ſon territoire quantité de pierres d'aimant.

NAZARETH : ce lieu, célèbre par la demeure de Jeſus-Chriſt juſqu'aux dernières années de ſa vie, n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit village compoſé d'une ſoixantaine de maiſons de pauvres gens tous habillés de toile. Il eſt ſur le penchant d'une montagne, environnée d'autres petites collines : les religieux de ſaint François y ont un couvent. Le titre de l'archevêché a été transféré à Monteverde, dans le royaume de Naples. *Long.* 53, 15 ; *lat.* 32, 30.

Nazareth, du tems de Jeſus-Chriſt, étoit une petite ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, au couchant du Thabor, & à l'orient de Ptolémaïde. Saint Epiphane dit que de ſon tems Nazareth n'étoit plus qu'une bourgade, uniquement habitée par les juifs. Nous ne manquons pas de voyageurs qui ont eu la curioſité de s'y rendre dans le dernier ſiècle, & qui l'ont décrite ; tels ſont le père Nau & Doubdan dans leur voyage de la Terre-ſainte. *Voyez auſſi* Coppin, *voyage de Phénicie*. (*R.*)

NAZZI, *Voyez* ANAZZO.

NEANE, ou NEYN, ou NYN, rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans le Northamptonſhire qu'elle traverſe. *Voyez* NEYN.

NEAGH, grand lac d'Irlande, dans la province d'Ulſter, entre les comtés d'Antrim, de Downe, d'Armarch, de Tyrone & de Londonderi. Il renferme deux principales îles, ſavoir, l'île de Sidney au midi, & celle d'Eniſgarden au nord.

NEATH, petite ville ou bourg d'Angleterre, dans le Glamorganſhire, ſur la rivière de même nom à la gauche, & près de Landaff : quelques ſavans croient que c'eſt l'ancienne *Nidum*, cité des Silures. *Long.* 14, 25 ; *lat.* 51, 22.

NEATH, rivière d'Angleterre ; elle a ſa ſource dans le South-Walles, traverſe Glamorganſhire, mouille la ville de Neath, & va ſe jeter un peu au-deſſous, dans le canal de ſaint-George.

NEAUFLE-LE-CHATEAU, bourg de France, dans la prévôté de Paris, élection de Montfort ; on le nomme auſſi *Pont-Chartrain* ; il eſt à une lieue environ de Neaufle-le-Vieux, vers l'orient.

NEAUFLE-LE-VIEUX, bourg de France, ſur la Maudre, dans la prévôté & à 8 li. o. de Paris, élection de Mantes, diocèſe de Chartres. Il y a une abbaye de bénédictins, & un prieuré-cure, ſous le titre de *Saint-Nicolas*.

NEBELGOW, contrée de Souabe, où ſe trouve le comté de Weldkirch.

NEBESSE, ou ENABEESSE, ville d'Afrique, dans le royaume de Goiame. Cette ville eſt remarquable par un temple magnifique que l'impératrice Hélène, mère de l'empereur Conſtantin, y fit bâtir autrefois. Il fut enſuite détruit par les Galles, & il a été relevé depuis par les jéſuites.

NEBIO, ou NEBBIO, ville ruinée de l'île de Corſe, dans la partie ſeptentrionale, avec un évêché dont l'évêque réſide à Saint-Fiorenzo, à un mille de là.

NÉBOUZAN (le), petit pays du gouvernement de Guyenne, dans la Gaſcogne, le long du pays de Cominges & de la Garonne, généralité d'Auch, avec titre de vicomté. Saint-Gaudens en eſt la capitale ; les états du pays s'y tiennent. Il contient 58 communautés.

NEBSTICH, en Moravie, dans le cercle & à 3 li. n. e. de Brinn, eſt remarquable, parce que la rivière de Hanna y prend ſa ſource. Cette rivière traverſe le cercle d'Olmutz, & va ſe jeter dans la Morave, près de Kremſier. Les *hannaques* habitent les montagnes ſituées le long de cette rivière. Ils ſont robuſtes, & de haute taille. L'impératrice-reine de Hongrie leur a donné de beaux privilèges, parce qu'ils lui ont rendu de grands ſervices dans les guerres de 1748 & 1763.

NECAUS, ancienne ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, ſur les confins de la Numidie. On y remarque une ſu-

perbe mosquée, un collège où l'on instruit la jeunesse aux sciences & à la religion mahométane, & où sont plusieurs bourses fondées pour les pauvres qui ne peuvent fournir aux frais de leur éducation. Il y a des bains en plusieurs endroits de la ville. Les maisons y sont agréables, & pour la plupart embellies de fontaines & de jardins où l'on voit des jasmins, des rosiers, des myrthes, des lauriers, des fleurs de toute espèce, avec de grandes treilles, quantité d'orangers, des limoniers, des citronniers, &c. Ce seroit une des plus belles & des plus agréables villes de la Barbarie, si les Turcs ne chargeoient les habitans d'impôts, & si leur odieux gouvernement ne laissoit par-tout l'empreinte de la stérilité, de la misère & de la barbarie. On y recueille beaucoup de figues & de noix. La ville est entourée de hautes murailles sur le fleuve Major. Ptolémée, *l. IV, c.* 3, la nomme *Vaga*; elle est à 20 lieues de Terzteza, 50 de Constantine. *Long.* 21, 45; *lat.* 35, 20. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NECKER, ou NECKAR, les François disent *Nècre*, grande rivière d'Allemagne qui en reçoit plusieurs autres dans son cours : elle a sa source dans la Forêt-noire, & se jette dans le Rhin au-dessous de Manheim.

NECKERS-GÉMUND, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, sur le Necker. *Long.* 27, 30; *lat.* 49, 26.

NECKERS-ULM, petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur le Necker, entre Hailbron & Wimpsen. Elle appartient au grand-maître de l'ordre teutonique. *Long.* 26, 40; *lat.* 49, 26.

NECROTHALASSA, grand golfe ou port que la mer fait sur la côte de l'île de Corfou, du côté de l'ouest, dans la vallée des Saints. Un écueil où se trouve un couvent de Caloyers occupe le milieu de l'entrée. Ce port, autrefois très-profond, est aujourd'hui en partie comblé de sable. On y pêche une grande quantité d'excellens poissons. (*M. D. M.*)

NEDONCHAL, seigneurie de France, avec titre de marquisat, en Artois, à 2 li. s. o. de l'Illers.

NEDROMA, ou NED-ROMA; ancienne ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, bâtie par les Romains dans une plaine, à deux grandes lieues du mont Atlas, & à quatre de la mer. Les interprètes de Ptolémée, *l. IV, ch. ij*, disent que c'est l'ancienne *Celama*, & la mettent à 12 d. 10′ *de longit.* sous les 33 d. 20′ *de lat.* On voit encore hors des murailles les ruines superbes de plusieurs grands édifices, des inscriptions latines & des tombeaux qui attestent la splendeur & la magnificence de cette ville. (*M. D. M.*)

NEDUBA, ville d'Afrique, selon Corneille, dans le pays des Cafres, à 3 journées de Berua, mais au nord de cette dernière, sur le rivage de la mer Ethiopienne.

NÉEHETE, ou NÈTHE, rivière des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle se divise en grande & en petite, qui se joignent ensemble à Lière, & ne forment alors qu'une même rivière qui se perd dans la Dyle.

NÉERE, ou NERRE, petite rivière de France qui arrose la Sologne, & qui va se joindre à la grande Saude, un peu au-dessous du bourg de Clermont.

NÉETO, ou NÉETHO, en latin *Nèthus*; rivière d'Italie, dans le royaume de Naples. Elle coule sur les confins des deux Calabres, du coucham au levant, passe à San-Severino, & va se jeter dans la mer Ionienne, entre le cap de Lisse & le cap delle Colonne.

NEFTA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Zeb, entre la Barbarie & le pays des Nègres. *Long.* 26, *lat.* 33.

NÉGAPATAN, ou NAGAPATTENAM, *Negapatanum*, grande ville des Indes, avec un fort sur la côte de Coromandel, au royaume de Tanjaour, bâtie par les Portugais, qui en ont joui jusqu'en 1658. Elle est à 23 lieues s. de Pondichéri. *Long.* 97, 45; *lat.* 11. Son nom lui vient de la multitude de serpens qu'on y trouve; comme ils ne sont point malfaisans, les Indiens ne les tuent point, & ont même pour eux une espèce de respect. Les Hollandois l'ayant enlevée aux Portugais il y a environ 123 ans, l'ont toujours conservée depuis, y ont ajouté de nouvelles fortifications, & y entretiennent une nombreuse garnison. On fait dans cette ville un très-grand commerce de toutes les marchandises de l'Europe & de l'Inde. Les églises catholiques & protestantes, les pagodes, toutes les religions y sont tolérées. Tel est du moins le grand bien que produit le commerce : c'est de rapprocher toutes les sectes, tous les cultes, ce qui est infiniment plus difficile que d'associer les gouvernemens, les mœurs, & les hommes de toutes les nations.

NÉGELSTŒDT, commanderie de l'ordre teutonique, en Thuringe, près de la rivière d'Unstrut, à 4 li. s. e. de Mulhausen. Il s'y donna une fameuse bataille en 1075.

NEGLA, ville de l'Arabie-heureuse. On croit que c'est la même que Negra où saint Arethas fut tué par les homerites.

NÉGOAS, ou l'ISLE DES NÈGRES; grande île d'Asie, l'une des Philippines, entre celles de Luçon au nord, & celle de Mindanao au midi. *Long.* 139, 35—141; *lat.* 8, 50—10, 35.

NEGOMBO, forteresse de l'île de Ceylan, sur la côte occidentale du pays de la Canelle. Elle fut bâtie par les Portugais, à qui les Hollandois l'enlevèrent en 1640. *Long.* 98; *lat.* 7, 30.

NEGOMBO, rivière de l'île de Ceylan, dans le pays de la Canelle; elle se jète dans la mer au midi de la forteresse de Negombo.

NEGRAILLES, île des Indes, sur la côte du royaume de Pegu, dans le golfe de Bengale. Elle n'est remarquable que par sa pagode, que l'on dit fort belle.

NÉGREPELISSE, petite ville de France, dans le Querci, à 4 li. n. e. de Montauban, ſur l'Aveiron. Les calviniſtes l'avoient fortifiée; mais Louis XIII l'ayant priſe d'aſſaut en 1622, la livra au feu & au pillage; de ſorte qu'il n'y reſte plus que des maſures. *Tanta ne Religio potuit ſuadere malorum.*

NÉGREPONT (île de), île de Grèce, appelée par les anciens *Eubœa*, & qui eſt, après Candie, la plus belle de toutes les îles de l'Archipel. Elle a 360 milles de tour, & s'étend le long de la Béotie, dont elle n'eſt ſéparée que par le fameux canal de l'Euripe, & l'on croit qu'elle en a été anciennement détachée par un coup de mer. On y voyoit autrefois dans les beaux jours de la Grece, trois villes conſidérables, célèbres dans l'hiſtoire; Caryſthe, Chalcis & Eretrie.

Le nom moderne de Négrepont, Négroponte, dérive probablement de celui d'*Egripos* que les Grecs lui donnent. Quoi qu'il en ſoit, le nom de *Négrepont* eſt commun à l'île, à la ville & au détroit.

Après la priſe de Conſtantinople par les Croiſés, les François & les Vénitiens s'emparèrent de l'île de Négrepont. On vit naître alors des ſeigneurs de Négrepont, des ducs de Naxie, des marquis de Monferrat, rois de Thaſſalie, &c.; enfin, les Vénitiens devinrent peu-à-peu maîtres de l'île, qu'ils gouvernèrent par un bail juſqu'à l'année 1469, que les Turcs la leur enlevèrent.

La terre de Négrepont eſt très-fertile en pâturages, en bled, en excellent vin, en coton, en huile, & en fruits délicieux. Il y avoit autrefois pluſieurs villes peuplées, & grand nombre de gros bourgs & de villages; mais depuis que cette île eſt paſſée ſous la domination du grand ſeigneur, tout y eſt tombé dans un dépériſſement incroyable. *Long.* 41, 32-42, 53; *lat.* 38, 36, 16. Il ſemble que la verge de fer d'un deſpote frappe également ſur la terre, ſur les animaux, & ſur les hommes; le ſol le plus fertile ne produit pas la centième partie de ce qu'il pourroit produire où il eſt cultivé; dans beaucoup d'endroits il reſte en friche; par-tout on ne voit que des maſures & des ruines, plus de commerce, & une dépopulation générale. Le mouvement irrégulier du flux & reflux de l'Euripe n'a guère mieux été connu des anciens que des modernes. Le jéſuite Babin a obſervé qu'il eſt régulier les huit premiers jours de la lune, & le 14 juſqu'au 20, mais que les autres jours, dans l'eſpace de 24 ou 25 heures, il y a juſqu'à 11-12-13 & même 14 flux & reflux. Ce phénomène mériteroit bien d'occuper l'attention de nos phyſiciens & de nos naturaliſtes. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NÉGREPONT, capitale de l'île, eſt forte, & habitée par des Turcs & des Juifs; les Chrétiens demeurent dans les fauxbourgs, qui ſont plus grands que la ville. Il y a un capitan pacha qui commande à toute l'île; Mahomet II la prit en 1469, après ſix mois de ſiège, & une perte de plus de 40 mille hommes. Les Vénitiens l'aſſiégèrent inutilement en 1688. Elle eſt à 12 lieues n. e. d'Athènes, 45 ſ. e. de Lariſſe, 104 ſ. o. de Conſtantinople. *Long.* 42, 3; *lat.* 38, 30.

La ville de Négrepont eſt l'ancienne *Chalcis*; elle eſt ſur la côte occidentale de l'île, dans le fameux détroit de l'Euripe, aujourd'hui le détroit de Negrepont. Le ſerrail du capitan-pacha qui commande toute l'île & une partie de la Béotie, eſt bâti ſur ce détroit. Dans l'endroit où le détroit eſt le plus reſſerré, on traverſe de la Béotie dans l'île par un pont de pierres de cinq petites arcades, & qui n'a guère que trente pas de long. Le pacha réſide en cette ville, & a ordinairement une flotte de galères dans le port. C'eſt auſſi le ſiége d'un métropolitain grec. *Voyez* de plus grands détails dans Spon, *voyage de Négrepont*; & dans Corneille, *deſcription de la Morée.*

NÉGREPONT (détroit de), petit bras de mer qui ſépare l'île de Négrepont de la Livadie. *Voyez* EURIPE.

NÈGRES (île des). *Voyez* NEGOAS.

NÈGRES, nom que l'on donne aux peuples noirs qui habitent la Nigritie, la Guinée, l'Abyſſinie, & les autres pays voiſins. Les Européens n'ont pas honte de faire un commerce de ces infortunés. Il ſe fait ſur-tout par les Anglois, les Portugais, les Suédois, les Hollandois & les Danois. On reproche aux François de l'avoir fait les premiers; cette inculpation, juſqu'ici, n'a point encore été prouvée. Les meilleurs nègres ſe tirent du cap Verd, d'Angola, du Sénégal, & des pays voiſins. Il y en a beaucoup qui preferent la mort à la ſervitude, s'étranglent ou ſe tuent dans le trajet. Le meilleur moyen de les conſerver, c'eſt d'égayer leur imagination, en jouant autour d'eux de divers inſtrumens de muſique, qu'ils aiment avec paſſion. (*M. D. M.*)

NEGRO, en latin *Niger*, ou *Tanager*, rivière du royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a ſa ſource aux frontières de la Baſilicate, à quelques milles de Policaſtro, & finit par ſe jeter dans la rivière de Solo.

NEHAVEND, ancienne ville de Perſe, dans le Couheſtan, ſur une montagne, à 14 lieues au midi de Hancédan, célèbre par la victoire que les Arabes y remportèrent ſur les Perſans en 638. *Long.* 83, 48; *lat.* 34, 12.

NEIDENBOURG, ville du royaume de Pruſſe, dans l'Oberland, & dans une ſituation agréable. C'eſt le chef-lieu d'un baillage qui comprend auſſi la ville de Soldau, & où reſſortiſſent 14 paroiſſes luthériennes, une réformée, & 2 catholiques.

NEIFFEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 li e de Tubinge, où l'on envoie les priſonniers d'état.

NEIM, NEHEIM, ou NÈME, petite ville & ſeigneurie dans le duché de Weſtphalie, à 3 lieues n. o. d'Atemberg. Elle a ſéance aux aſſemblées

provinciales. On y fait des petits fromages rouges très-eſtimés.

NEISCHABOURG. *Voyez* NICHABOUR.

NEISS, ou NEISSE, *Niſſa*, jolie & forte ville d'Allemagne, dans la baſſe-Siléſie, proche d'une rivière dont elle a pris le nom, & arroſée d'une autre rivière nommée *Biéla*. Elle eſt la réſidence ordinaire de l'évêque de Breslau, qui y a un palais magnifique. Elle fut bombardée par le roi de Pruſſe en 1741. Sa ſituation eſt à 14 lieues ſ. e. de Breslau, 11 n. e. de Glatz. *Long* 36, 10; *lat.* 50, 32. L'air y eſt bon & le terroir fertile. Les Autrichiens en levérent le ſiége en 1758 & 1762.

NEISSA, petite île à l'oppoſite & dépendante de la ville d'Embden.

NEISSE, ou NISSE (la), *Niſſa* ou *Niſſus*, rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans la Bohême, près du village de Proſchwitz, coule entre Brieg & Oppeln, & ſe dégorge dans l'Oder, près de Croſſen.

NEIVA, petite ville de portugal, dans la province d'Entre-Minho & Douro, ſur la côte occidentale, à l'embouchure de la rivière qui lui donne ſon nom. Cette rivière s'appeloit anciennement *Mæbis*.

NEKSHCHEB, ville de la Tranſoxane, c'eſt-à-dire du pays qui eſt au-delà du fleuve Gihoo ou Amou, l'*Oxus* des anciens. Elle eſt ſituée dans une grande plaine fertile, à deux journées du mont Imaüs. Le Canoun de Baïnouri donne à cette ville 88 d. de *long.* & 39 de *lat. ſept.*

NELSENBOURG, petite ville d'Allemagne, capitale du landgraviat de même nom, dans la Souabe autrichienne, entre Conſtance, le canton de Schaffhouſe, & la principauté de Furſtemberg. Elle eſt à 8 li. n. eſt de Schaffhouſe, 9 ſ. de Conſtance. *Long.* 26, 40; *lat.* 47, 54.

Le landgraviat de *Nellenbourg* s'appeloit autrefois *le Hegow*, & avoit une étendue beaucoup plus grande qu'à préſent; car il comprenoit la ville de Schaffhouſe, & pluſieurs terres qui appartiennent à la ville de Conſtance & à la maiſon de Furſtemberg.

NELLENBOURG, province de Suabe, en Allemagne, avec titre de landgraviat, ſituée dans le Hegau, vers le lac de Conſtance, le canton de Schafhauſen, & les états de Hohenzollern, de Furſtemberg & de Wirtemberg. Elle tire ſon nom d'un ancien château fort élevé, & renferme les villes de Stockach, capitale, & d'Aach, avec les ſeigneuries de Hilzingen, de Mulhauſen, de Siogen & de Langenſtein. C'eſt une acquiſition que l'Autriche fit de la maiſon de Thengen, l'an 1465, pour la ſomme de 37,905 florios du Rhin: elle en confie l'adminiſtration à un grand bailli qui réſide à Stockach; les forêts ſont la principale richeſſe du pays.

NELSON (le port), port de l'Amérique ſeptentrionale, avec un fort ſur la côte méridionale de la baie d'Hudſon. Les Anglois donnèrent le nom de *Nelſon* au port & au fort, que les François appeloient *le fort Bourbon*. Le port eſt une petite baie dans laquelle ſe déchargent la rivière de Sainte-Thérèſe, & celle de Bourbon. Le fort a été pris & repris pluſieurs fois, mais il eſt reſté aux Anglois par la paix d'Utrecht. Il eſt ſitué au 57 d. 30′ de *lat.* nord. C'eſt la dernière place de l'Amérique de ce côté-là, & l'endroit où l'on fait la traite des meilleures pelleteries du Nouveau-Monde, & de la manière la plus avantageuſe. Le pays y eſt prodigieuſement froid; cependant les rivières y ſont fort poiſſonneuſes, & la chaſſe abondante. Tous les bords de la rivière de Sainte-Thérèſe ſont couverts, au printems & en automne, d'outardes & d'oies ſauvages. Les perdrix y ſont toutes blanches, & en quantité prodigieuſe. Le caribou, dont la chair eſt très-délicate, s'y trouve preſque toute l'année. Les pelleteries fines qu'on y apporte, ſont des martes & des renards fort noirs, des loutres, des ours, des loups, dont le poil eſt fort fin, & principalement du caſtor, qui eſt le plus beau du Canada. (*R.*)

NEMISCO, grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale; elle ſe jéte dans le fond de la baie d'Hudſon, après un cours d'environ 60 lieues à travers des montagnes.

NEMOROW, *Nemoravia*, ville d'Allemagne, dans la ſeigneurie & à 2 li. ſ. o. de Stargard, au duché de Mecklembourg.

NEMOURS, ville de l'île de France, dans le Gatinois, élection de la généralité de Paris, avec titre de duché, & un vieux château. Elle eſt ſur le Loing, à 4 lieues de Fontainebleau, 18 de Paris. *Long.* 20, 22′, 40″; *lat.* 48, 15′, 10″. L'hôpital fut fondé par Gautier, ſeigneur de Nemours, en 1179.

Nemours fut brûlé en 1358 par l'armée de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui ravageoit alors la France.

Charles VI, en 1404, décora cette ſeigneurie du titre de duché-pairie en faveur de Charles III, dit le *Noble*, fils de Charles-le-Mauvais: mais Charles VII, en 1425, le réunit à la couronne à défaut d'hoirs mâles. Le dernier duc de Nemours, de la maiſon d'Armagnac, fut tué, en 1503, à la bataille de Cérignolles: en lui finit la branche d'Armagnac, deſcendante de Charibert, fils de Clotaire II.

Nemours a vu conclure deux traités fameux dans l'hiſtoire de la ligue, le premier en juillet 1585, & le deuxième en 1588.

Son nom latin eſt *Nemus*; on la nomma anciennement *Nemox* & *Nemoux*, & de ce dernier mot on a fait le nom moderne *Nemours*. Le nom de *Nemus* lui avoit été donné, parce qu'elle étoit ſituée dans la forêt de Bièvre ou de Fontainebleau: aujourd'hui que l'on a coupé une partie de cette forêt, Nemours ſe trouve entre la même forêt, & celle de Montargis. Elle eſt entre deux collines, dans l'endroit où étoit la ville de Grex du tems de

Céſar

Céſar. Elle a commencé par un château, qu'on appeloit *Nemus*; & elle ſe forma peu-à-peu, quand la terre eut été érigée en duché.

La juſtice ſe rend dans le château, qui eſt ancien & qui eſt flanqué de quatre groſſes tours: le baillage établi par François I, en 1524, eſt régi par la coutume de Lorris, rédigée en 1531. Sa juriſdiction s'étend ſur 92 paroiſſes.

Nemours a eu autrefois ſes ſeigneurs particuliers, qui ſe nommoient ſimplement *chevaliers*; & ce fut d'eux que le roi Philippe-le-Hardi, fils de ſaint Louis, l'acquit vers l'an 1272. Louis XII donna Nemours à Gaſton de Foix, & l'érigea en duché-pairie, l'an 1507, la première érection que Charles VI en avoit faite ayant été ſupprimée. Enfin, Louis XIV donna ce duché à ſon frère Philippe; & de-là vient qu'il eſt poſſédé aujourd'hui par M. le duc d'Orléans. Il mourut à Nemours, en 1676, à 72 ans.

Près de Nemours eſt l'abbaye de la Joye, ordre de Cîteaux, fondée en 1230, & réunie à celle de Villiers en 1764. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NEOCASTRO, ou NOUVEAU-CHATEAU, forteresſe de la Romanie, à 5 lieues au nord de Conſtantinople, ſur le promontoire *Hermæus*, dans l'endroit le plus étroit du Boſphore. Il y a une bonne garniſon, & les Turcs y tiennent les priſonniers de conſéquence qu'ils font ſur les Chrétiens pendant la guerre. *Voyez* Gyllius *de Boſphoro Thracico*. *Long.* 46, 30; *lat.* 41, 16.

NEOCASTRO, bourg de la Morée, ſur la côte du Belveder: on l'appelle auſſi *Aliarcho*, mot corrompu d'*Aliarthus*, nom qu'il portoit autrefois. Il eſt ſitué à 6 li. d'Arcadia vers le nord.

NÉOGRAD, NOVIGRAD, ou NOGRAD, comté de la baſſe-Hongrie, aux confins de ceux de Peſth, de Hèves & de Hont, ayant environ douze milles d'Allemagne en longueur, & cinq à ſix en largeur, & comprenant dans ſon étendue des montagnes & des plaines, des forêts, des champs, des vignes, des prairies, & pluſieurs ſources minérales. Il a pour habitans des Hongrois naturels, & des Slaves ſortis de Bohême. On le partage, quant à l'eccléſiaſtique, en grand Néograd & petit Néograd; & quant au civil, on le diviſe en quatre diſtricts, qui ſont ceux de Loſontz, de Fileck, de Szerſeny & de Kekko. Le grand Néograd relève de l'archevêque de Gran, & le petit de l'évêque de Watz: dans l'enſemble de ſes diſtricts, on compte dix-ſept châteaux, dix villes, & deux cent vingt-trois bourgs. (*R.*)

NEPI, ancienne petite ville dépeuplée d'Italie, au patrimoine de Saint Pierre, ſur la rivière de Triglia, qui ſe jette dans le Tibre, avec un évêché ſuffragant du pape, à 8 lieues n. de Rome, 4 ſ. o. de Magliano. *Long.* 30, 2; *lat.* 42, 12.

NEPISSING, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, à 24 lieues de celui des Hurons. Il a environ 30 lieues de longueur, ſur 3 à 4 de large.

NEPOMUC, ou GROENBERG, en Bohême; dans le cercle, & à 7 lieues ſ. de Pilſen, eſt remarquable par la naiſſance de Saint Jean Népomucène, que le roi Wenceſlas fit précipiter dans la Muldaw, en 1383. Il a été canoniſé en 1729.

NERA, ou NÉERO, & autrement BANDA, île d'Aſie, dans les Indes, la ſeconde des îles de Banda, à 24 lieues d'Amboine. Les Hollandois y ont le fort Naſſau. Elle s'étend du n. au ſ. l'eſpace de trois lieues en ſer à cheval. Néra, ſituée dans la partie occidentale de l'île, en eſt la capitale & la ſeule ville. On y voit quantité de gros ſerpens qui ne ſont pas venimeux. Les montagnes ſont couvertes d'arbres qui portent la noix de muſcade. Il y a des perroquets de différentes eſpèces, & d'autres oiſeaux ſinguliers. *Long.* 146, 50; *lat. méridionale* 4, 30. (*R.*)

NÉRA (la), rivière d'Italie, qui a ſa ſource dans l'Apennin, un peu au-deſſus de Montaglioni, & qui, après un cours de 40 à 50 milles, va ſe perdre dans le Tibre à Guaſtanello, un peu au deſſus d'Orta.

NERAC, petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Condomois, chef-lieu du duché d'Albret. Elle a un grand château où réſidèrent les rois de Navarre, ducs d'Albret. La Baiſe la ſépare en deux parties, appelées le grand & le petit *Nérac*. Il y a dans cette ville un petit préſidial, dont le ſiège fut établi en 1639. Ses habitans embraſſèrent le calviniſme dans le ſeizième ſiècle. Nérac eſt à 3 lieues de Condom, 2 de la Garonne, 4 d'Agen, 153 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 58; *lat.* 44, 10. (*R.*)

NERBA, petite ville d'Allemagne, en Thuringe, ſur l'Onſtrutt, dans le baillage d'Eckardsberg. Elle appartient à la maiſon de Saxe-Weiſſenfels. (*R.*)

NERESHEIM, ville & grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans les états d'Oettingen-Wallerſtein. Il y a dans ſon reſſort une ancienne & riche abbaye de Bénédictins, qu'une bulle papale affranchit, il eſt vrai, de toute juriſdiction, mais qui n'en a pourtant pas moins été obligée juſqu'à préſent de reconnoître celle des comtes d'Oettingen.

NERESTABLE, bourg de France, dans le Forez, élection de Roanne. (*R.*)

NERGHS, ville de Géorgie, à 77 d. de *long.* & à 43 d. de *lat.*

NÉRICIE, province de Suède, dans les terres à l'extrémité du lac Vater. Cette province peut avoir 10 milles ſuédois de long, ſur 8 de large. Le pays preſque par-tout eſt fertile, & préſente d'excellens pâturages, des mines de fer, des pyrites, de l'almant, des carrières d'alun, d'ardoiſe, & de pierre à chaux; des rafineries de ſoufre, des

forges de fer-blanc & de fer. Outre cela, on y voit de grandes forêts, des montagnes considérables remplies de gibier, des fleuves & des lacs où l'on pêche du poisson en abondance. On y trouve aussi de belles fabriques de taillanderie, & l'on y travaille la plupart des armes nécessaires pour la fourniture de l'armée. La Néricie est composée de 9 districts, & se divise en Néricie orientale, & Néricie occidentale. On ne trouve qu'une ville dans cette province, savoir, *Oerebro*, *Orébrg*, ou *Orebroa*. (*M. D. M.*)

NÉRIS, bourg & fontaine minérale, à une lieue s. e. de Montluçon, sur les confins du Bourbonnois & de l'Auvergne. On y trouve encore de beaux restes d'antiquité; & on y tient trois foires chaque année.

NERMAY, petite ville d'Allemagne, dans une campagne très-fertile, & des dépendances de Neubourg, avec une enceinte de murailles & quelques fortifications.

NÉRONDE, bourg du Berry, à 8 li. e. de Bourges, & 6 e. de Nevers. Le terroir est excellent; il produit du bled de toute espèce.

NÉRONDES, petite ville de France, dans le Forez, élection de Roanne, avec une châtellenie royale, à 3 li. n. de Feurs. *Long.* 22, 10; *lat.* 45, 20.

C'est la patrie du P. Coton (Pierre), jésuite, dont le P. Daniel parle trop dans son histoire, tandis qu'il parle trop peu d'Henri IV. Le P. Coton fut confesseur de ce prince, & mourut à Paris en 1626.

NERRE (la), rivière de France, dans le Berri. Elle tombe dans la grande Saudre, au-dessous d'Aubigni.

NERTSCHINSK, ville frontière de Russie du côté de la Chine, bâtie en 1658, au bord du fleuve de *Nertscha*, avec un fort. On voit dans cette ville quelques édifices publics, & 30 maisons de particuliers assez chétives. Autrefois les caravanes chinoises y passoient, mais elles ont changé leur route depuis quelque tems. C'est dans cette place que les Russes reçoivent & commencent à défrayer les envoyés Chinois, & ceux ci les envoyés Russes. Ce fut là aussi que les deux empires conclurent la paix en 1689. Les environs sont hérissés de montagnes, & offrent cependant de bons pâturâges. Les *mines d'argent d'Argun* dépendent du territoire de cette ville. En 1740 & 1741, on livra à Saint-Pétersbourg, pour le compte de la couronne, 26 puds & quelques livres d'argent fin de ces mines, dans lequel on trouva 27 livres de fin or. Il s'y trouve aussi des carrières de jaspe. *Long.* 134, 59; *lat.* 51, 30.

NERVINDE. *Voyez* LANDEN.

NERVA. *Voyez* NARVA.

NERVIO, rivière d'Espagne, dans la Biscaye, & la plus considérable de la province. Elle traverse le milieu du pays du midi au septentrion, passe à Bilbao, capitale de la province; & à deux milles au-dessous de cette ville, elle va se jeter dans l'Océan. Les anciens l'ont appelée *Chalybs*. Son eau est excellente pour la trempe des armes.

NERZINSKOI. *Voyez* NERTSCHINSK.

NÉSA, ville d'Asie, dans la Perse, au désert de Kirac, entre Khoraſſan & le Carezem, à 93 deg. 20 de *long.* & 48, 45 de *lat.*

NESCHEGOLSK, ville de Russie, située sur le ruisseau de *Korotscha*, dans le gouvernement de Belgorod.

NESCHIN, ou NIESCHIN, ville de la Russie, en Europe, dans le gouvernement de Kiow, sur la rivière d'Osler, avec une citadelle munie d'une garnison Russe. Elle donne son nom au cercle, autrement appelé de *Sewerie*, & elle est une de celles qui sont assignées à la demeure des Cosaques. (*R.*)

NESCHWITZ, magnifique château de la haute Lusace, sur l'Elster. (*R.*)

NESLE, ou NELLE, en latin *Nigella*; petite ville de France, dans la Picardie, avec titre de marquisat qui est le premier de France. Charles, dernier duc de Bourgogne, la prit en 1472. Il s'y est tenu un concile l'an 1200. Elle est sur l'Ingon, à 3 lieues n. e. de Roye, 26 n. e. de Paris, 7 s. o. de Saint-Quentin. *Long.* 20 d. 34′, 25″; *latit.* 49 d. 45′, 30″.

NESLE-LA-REPOSTE, abbaye de France, diocèse de Troyes, ordre de Saint Benoit, à une lieue n. de Villenoce en Brie, où elle est transférée.

NESS (lac), en anglois *Loch-Ness*, lac d'Ecosse, dans la province de Murray. Ce lac est un grand réservoir d'eau douce; il forme un bassin de vingt-quatre milles de long, sur environ un mille de large, renfermé entre deux parallèles produites par des chaînes de montagnes, ce qui lui donne l'air d'un long & vaste canal. Mais ce qui rend ce lac très remarquable, c'est qu'il est d'une grande profondeur, & qu'il ne gèle jamais; la sonde va depuis 116 jusqu'à 120 toises, & dans un endroit jusqu'à 135. Il abonde en gros & excellent poisson: son eau est douce, & dissout promptement le savon.

On cherche avec empressement la cause qui l'empêche de se geler; car il paroit qu'il ne faut pas songer ni à des minéraux, ni à des sources chaudes. Je croirois donc qu'il faut l'attribuer à la grande profondeur de ce lac. Le comte de Marsigli a observé que la mer, à la profondeur de 100 jusqu'à 120 toises, est du même degré de chaleur, depuis le mois de décembre jusqu'au commencemen. d'avril; & il conjecture qu'elle reste ainsi toute l'année. Or, il est raisonnable de penser que la grande profondeur de l'eau du lac Ness n'est guère plus affectée que celle de la mer ne l'est de la chaleur & du froid de l'air; ainsi la surface du lac Ness peut être préservée de la gelée par la vaste quantité d'eau qui est au-dessous, & dont le de-

Digitized by Google

gré de chaleur détruit le degré de froid qui gèle l'eau. (*R.*)

NESSA, ville de Perſe, dans la partie méridionale du Schirvan. Les géographes du pays mettent cette dernière à 84 deg. 45 de *long.* & à 38 deg. 40 de *lat.*

NESSELRODE, ou NESSELROTH, maiſon de plaiſance des comtes de ce nom, en Weſtphalie, près de Solingen, dans le duché de Berg. La maiſon de ces comtes eſt immédiate.

NESSELWANG, baillage de l'évêché d'Augsbourg, dans le cercle de Souabe en Allémagne; il renferme un bourg de ſon nom, avec la ville de Fueſſen qui confine au Tyrol & à la Bavière.

NESSERLAND, ou NESSA, île du golfe de Dollart ſur les côtes de l'Oſtfriſe, en Allémagne: elle ne renferme qu'une ſeule paroiſſe, laquelle eſt du baillage d'Embden.

NESTE, petite rivière de France; elle prend ſa ſource vers le haut Cominge, coule dans la vallée d'Auge, & ſe jette enfin dans la Garonne à Montréal.

NESTE, petit pays, compoſé de 7 communautés, dépendant du pays des 4 vallées. La Barthe, qui en eſt le chef-lieu, eſt à 3 li. o. de Saint-Bertrand-de-Comminges.

NESTVED, ville de Danemarck, dans la partie méridionale de l'île de Seeland, au baillage de Wordingborg, & ſur une rivière appelée *Neſs*, qui, proche de-là, tombe dans la Baltique, & procure à cette ville un certain commerce. On y fabrique de bonnes étoffes de laine, des toiles de coton, & des indiennes peintes & imprimées. Ses environs ſont beaux & bien cultivés; mais en ſoi-même c'eſt un lieu mal bâti, quoique d'une aſſez grande enceinte: l'on y trouve deux égliſes paroiſſiales, dans l'une deſquelles eſt une ſtatue de Saint Canut dont on vante la ſculpture, & dans l'autre un crucifix qui n'eſt pas ſans mérite. Il y a dans ces égliſes pluſieurs autres monumens du catholiciſme, & dans la ville même, pluſieurs ruines de monaſtères. Il ſe donna ſous ſes murs, l'an 1259, une ſanglante bataille entre les enfans diviſés du roi Waldemar II. (*R.*)

NESWICZ, ou NIESWIETZ, ville de la Ruſſie Lithuanienne, dans le palatinat de Novogrodeck. Elle eſt ſur la rivière d'*Uſcha*, qui ſe jette dans le Niemen. Cette ville eſt à la maiſon Radzivil. (*R.*)

NETHE, rivière du Brabant, qui, après avoir reçu la Dyle, prend le nom de Ruppel, & ſe jette dans l'Eſcaut, vis-à-vis Ruppel-Monde.

NETTUNO, petite ville d'Italie, miſérable & mal peuplée, dans la campagne de Rome, à l'embouchure de la rivière Loracina ſur la rive droite, & à l'eſt du cap d'Augir. Elle a eſſuyé, en 1757, un affreux ouragan qui a emporté tous les toits des maiſons. Cellarius & la plupart des géographes modernes s'accordent à dire que Nettuno ou *Neptunium* eſt ſituée dans l'endroit où étoit la petite ville Ceno, appelée *Navale antiatium*, que les Romains enlevèrent aux Antiates, dans leurs premières expéditions. Cette ville, quoique dans un terroir très-fertile, n'eſt preſque habitée que par des chaſſeurs. Elle eſt à 7 li. ſ. o. de Véletri, & à 11 ſ. e. de Rome. *Long.* 30, 25; *lat.* 41, 30.

NETZE, ou NOTECZ, rivière de la grande Pologne, laquelle naît dans le lac de Goblo, palatinat de Brzesk, traverſe une partie de la Poſnanie, & tombe dans la Warthe, dans le Brandebourg: elle eſt navigable. Voyez l'*Hiſtoire du moderne partage de la Pologne.*

NEUBAUMBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans le comté de Spanheim, où elle préſide à un baillage, cédé par l'électeur Palatin à celui de Mayence, l'an 1715.

NEUBERG, abbaye de l'ordre de Citeaux, dans la haute Stirie. (*R.*)

NEUBOURG: ce mot ſignifie *nouvelle ville.* Nous parlerons des principales qui portent ce nom.

NEUBOURG (la principauté de), dans le cercle de Bavière. Cette principauté, qui appartient à l'électeur Palatin, eſt adminiſtrée par une régence, une chambre des domaines, & par les états provinciaux. La religion catholique romaine domine dans le pays.

Neubourg, ſa capitale, eſt le ſiège d'un baillage. Elle eſt bien bâtie, bien fortifiée, & ſituée avantageuſement ſur une hauteur près du Danube. C'eſt le lieu de la régence, de la chambre des finances, & des états. On y trouve un palais, un collège dirigé ci-devant par les Jéſuites. La ville fut priſe en 1632 & 1633, par les Suédois & les Bavarois. Ceux-ci s'en rendirent maîtres encore en 1703, & les Autrichiens en 1744. Cette ville eſt à 5 lieues e. de Donawert, 2 o. d'Ingolſtadt, 8 n. e. d'Augsbourg, 18 n. o. de Munich. *Long.* 28, 40; *lat.* 48, 40. (*R.*)

NEUBOURG, petite ville & baillage, dans le haut-palatinat de Bavière, ſur la rive de Sehartza, à 9 li. de Ratisbonne. (*R.*)

NEUBOURG, petite ville d'Allemagne, avec un château, dans le palatinat, à 3 li. de Cham, entre Retz & Schwandorff. (*R.*)

NEUBOURG, petite ville d'Allemagne, au duché de Wirtemberg, ſur l'Ens, au-deſſus de Pfortzheim. *Long.* 27, 11; *lat.* 48, 50.

NEUBOURG, ville d'Allemagne, dans le Briſgaw, près du Rhin, entre Baſle & Briſach. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638, & y mourut l'année ſuivante. *Long.* ſuivant Caſſini, 28, 22, 15; *lat.* 49, 39.

NEUBOURG, ville de la baſſe-Autriche, ſur le Danube, à 2 lieues de Vienne, avec un monaſtère qui fait donner à la ville le nom de *Cloſter-Neubourg.* Matthias Corvin, roi de Hongrie, la

prit en 1477. Maximilien I la reprit en 1490. *Long.* 34, 22; *lat.* 48, 20.

NEUBOURG, ou NYBORG, ville forte de Danemarck, ſur la côte orientale de l'île de Funen, fondée en 1175. C'eſt dans le port de cette ville qu'on s'embarque pour traverſer le Belt, & paſſer de l'île de Funen dans celle de Sélande. Les Suédois y furent défaits par les troupes de l'empereur & de ſes alliés en 1549. Cette victoire procura toute l'île de Funen aux Danois. Neubourg eſt à 21 lieues ſ. o. de Copenhague. *Long.* 28, 36; *lat.* 55, 30.

NEUBOURG, bourg de France, en Normandie, entre la Rille & la Seine, au milieu d'une belle plaine, à 6 lieues de Rouen, & à 4 d'Elbeuf. Il a donné le nom à un très-petit pays fertile en grains. *Long* 18, 36; *lat.* 49, 14.

NEUBOURG, province de l'évêché de Paſſau, dans le cercle de Bavière, en Allemagne : elle porte le titre de *comté*, & relève de l'Autriche : un comte de Lamberg la céda, au ſiége de Paſſau, l'an 1731. Elle eſt baignée de l'Inn, & renferme pluſieurs châteaux, de l'un deſquels lui vient ſon nom.

NEUBOURG, abbaye régulière de Citeaux, en Alſace, à 2 li. o. d'Haguenau, dans une île de la Mottern.

NEUBOURG, ou NEVENBOURG, ville de Pruſſe, dans la Pomerellie, baignée d'un côté par la Viſtule, & de l'autre par des marais. C'eſt une de celles donr les Polonois, les chevaliers Teutons, & les Suédois, ſe ſont diſputé la poſſeſſion en divers tems.

NEUBOURG, ou NEVENBOURG, ville, château & ſeigneurie du duché de Curlande, dans la Semigalle, capitainerie de Mittau. (*R.*)

NEU-BUCKOW. *Voyez* BUCKOW.

NEU-BUNTZEL. *Voyez* JUNG-BUNTZL.

NEUCAN, ville de Perſe, dans le Koraſſan. *Long.* 82, 41; *lat. ſept.* 38, 8.

NEU-CASTEL, baillage du duché de Deux-Ponts, près des frontières de la baſſe-Alſace. (*R.*)

NEUCHATEAU, ou NEUFCHATEAU, ville de Lorraine, diocèſe de Toul, généralité de Nancy, jolie, peuplée & marchande, à quatre lieues de Bourmont, ſix de Mirecourt, ſept de Toul, dix de Nancy, & ſoixante de Paris. Il eſt fait mention de Neufchâteau, dans l'Itinéraire d'Antonin, ſous le nom de *Neomagus*, changé depuis en celui de *Neocaſtrum*, dont on a fait le nom moderne Neufchateau. C'eſt la capitale de la châtellenie de Chatenoy. Elle eſt ſur la petite rivière du Mouzon, qui ſe jette dans la Meuſe à la ſortie de la ville. On compte à Neufchâteau 2 paroiſſes, un couvent de Cordeliers, un de Capucins, des Auguſtines, des Clariſtes, des Annonciades, & des Carmélites. Il y a auſſi un petit hôpital, un hoſpice de la Charité, un prieuré de l'ordre de Saint Benoit, & une commanderie de Malte. Les tanneries ſont eſtimées; le terroir eſt fertile à cauſe de la qualité des eaux, en grains, en bons vins, & en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les habitans ſont honnêtes, ſpirituels, polis. Pluſieurs d'entr'eux ſe ſont diſtingués dans les ſciences & les lettres. Je ne dois point oublier ici M. *François de Neuchâteau*, à qui ſes talens précoces pour la poéſie ont mérité, dès l'âge le plus tendre, l'honneur d'être admis dans pluſieurs académies. L'enjouement de ſon eſprit, ſa prodigieuſe facilité, un goût pur & ſévère, une mémoire immenſe, une ſorte de ſoupleſſe d'imagination, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, qui le rend propre à tout ce qu'il veut entreprendre, ſont les qualités précieuſes qui diſtinguent cet eſtimable ſavant, & en font rechercher la ſociété. Il entreprend aujourd'hui la traduction en vers de l'Ariuſte; ce que j'en ai entendu juſqu'à préſent, me fait regretter que l'ouvrage ne ſoit pas achevé. Perſonne n'eſt plus en état de rendre, dans notre langue, la gaité, la force & les graces de ce poëte ſublime. Cette ville eſt auſſi la patrie de M. Rivard, connu par ſes ouvrages de mathématiques.

Chriſtine de Danemarck, ducheſſe douairière de Lorraine, fit aſſembler au château, qui eſt détruit, les états du duché en 1545.

Le village de Fruze, à une lieue & demie de cette ville, préſente aux curieux un camp Romain. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NEUFCHATEL, petite ville de France, ſur l'Aiſne, à 6 li. ſ. e. de Laon, & 4 n. de Reims.

NEUFCHATEL EN BRAY, petite ville de France, en Normandie, au pays de Bray, à 8 lieues ſ. e. de Dieppe, 9 n. o. de Rouen, 30 n. o. de Paris, ſur la rivière de Béthune. *Longit.* 19, 5; *latit.* 49, 45.

NEUCHATEL, petit état en Suiſſe, avec titre de principauté, ſitué dans le mont Jura, au 47°. d. de *lat.* ſeptentrionale, & au 23°. d. de *long.* Il peut avoir 12 lieues de long, ſur 5 dans ſa plus grande largeur. Il comprend le comté de Neuchâtel, & la ſeigneurie de Valengin, réunis depuis près de deux ſiècles ſous une même domination. Ses bornes ſont au nord, l'évêché de Bâle; à l'orient, le canton de Berne; au midi de Neuchâtel, qui le ſépare des cantons de Berne & de Fribourg, & à l'occident, la Franche-Comté. Son étendue étoit plus conſidérable autrefois. Des terres données en appanage aux cadets de la maiſon ſouveraine, & l'acquiſition qu'en ont fait les états voiſins ont reſſerré ſes anciennes limites. Mais quelque peu ſpacieux que ſoit le terrein qu'il occupe, ſes productions naturelles, l'hiſtoire de ſes ſouverains, la forme ſingulière de ſon gouvernement, & les droits dont jouiſſent les peuples qui l'habitent, tous ces objets fourniſſent matière à la curioſité, & méritent quelques détails.

On diſtingue aiſément trois régions dans le pays

de Neuchâtel ; l'inférieure, qui s'étend en amphithéâtre, le long du bord ſeptentrional du lac ; la moyenne, ſéparée de l'autre par une chaîne de montagnes ; & la ſupérieure, au nord des deux précédentes. La première offre un vignoble preſque continu. Les vins rouges qu'il produit ſont très-eſtimés & fort recherchés. La ſeconde eſt fertile en grains, en pâturages. Elle comprend deux vallons, appelés *le val de Ruz*, & *le val de Travers*. La partie ſupérieure enfin, qu'on appelle communément les *montagnes*, préſente un ſpectacle digne de la curioſité d'un philoſophe, & de la ſenſibilité d'un ami des hommes. Rien de plus aride ni de plus ingrat que cette partie de l'état de Neuchâtel. C'eſt un vallon étroit placé dans un climat très-rude. L'hiver y eſt la plus longue ſaiſon de l'année ; le printems & l'automne y ſont preſque inconnus. Aux frimats, aux neiges dont la hauteur ſurpaſſe ſouvent celle des maiſons, & enſouit les habitans, ſuccède un été très chaud, mais très-court. La terre n'y produit que de l'avoine. Les pâturages ſont la ſeule reſſource que la nature y fourniſſe. Qui s'attendroit à trouver dans un tel pays le génie, l'induſtrie, les graces, la politeſſe réunies avec l'abondance ; à y voir les ſciences en honneur, & divers arts utiles ou agréables cultivés avec le plus grand ſuccès, par le peuple nombreux qui l'habite ? L'horlogerie en particulier dans toutes ſes branches, la coutellerie, la gravure, la peinture en émail, ont rendu ce pays célèbre dans toute l'Europe. On y perfectionne les découvertes, on en fait de nouvelles. Un de ces montagnards poſsède ſeul le ſecret des moulins guimpiers, néceſſaires aux fabriques de galons. Un autre s'eſt fait la plus grande réputation dans la mécanique ; il a oſé marcher dans une carrière que M. de Vaucanſon a illuſtrée. Rien ne manquera ſans doute au bonheur de ce peuple, déſavantageuſement placé il eſt vrai, mais éclairé, libre, & jouiſſant d'une paix profonde, auſſi long-tems que le luxe, l'humeur proceſſive, & l'envie de diſputer, même ſur des queſtions théologiques, ne banniront pas de ſon ſein la ſimplicité de mœurs, la candeur naïve, & l'union qui caractériſent ordinairement les habitans des montagnes.

Outre le Doubs qui coule le long d'une partie du Jura, & ſépare la principauté de Neuchâtel de la Franche-Comté, les principales rivières de cet état ſont la Thiéle, la Reuze & la Serrière. La Thiéle a ſa ſource dans le pays de Vaud ; elle entre auprès d'Yverdun dans le lac de Neuchâtel, le traverſe dans toute ſa longueur, arroſe la partie orientale du pays, la ſépare du canton de Berne, traverſe de même le lac de Bienne, en ſort ſans changer de nom, & ſe jette enfin dans l'Aar, auprès de la ville de Buren. La ſource de la Reuze eſt dans la partie occidentale du val de Travers. Elle le baigne en entier, ſe précipite enſuite dans des abîmes profonds, reprend un cours plus tranquille, & ſe jette dans le lac. On ne ſeroit pas mention ici de la Serrière, ſi elle ne préſentoit pas une ſingularité aſſez rare. Sa ſource n'eſt pas éloignée de plus de deux portées de fuſil du lac où eſt ſon embouchure. Elle ſort avec impétuoſité du pied d'une montagne, & roule aſſez d'eau pour mettre en mouvement à vingt pas de là des rouages conſidérables. Son cours en eſt couvert ; on y voit des tireries de fer, des papeteries, des martinets pour les fonderies de cuivre, des moulins à bled & à planche.

Le comté de Neuchâtel eſt diviſé en pluſieurs juriſdictions, dont les unes portent le titre de *châtellenies*, & les autres celui de *mairies*. Les premières ſont au nombre de quatre, celles de Landeron, de Boudry, du val de Travers, & de Thiéle. Il y a dix mairies ; celle de la capitale, de la Côte, de Rocheſort, de Boudevilliers, de Colombier, de Cortaillods, de Bevaix, de Linières, de Verrières, & de la Brévine. Le comté de Valengin en a cinq ; celles de Valengin, du Locle, de la Sagne, de Brenets & de la Chaux de-Fond. Les chefs de toutes ces juriſdictions ſont à la nomination du prince ; les vaſſaux qui poſſédent les baronies de Travers, de Gorgier, & de Vaux-Marcus, ont auſſi leurs officiers particuliers. Les lieux les plus remarquables du pays, ſont Neuchâtel, capitale, dont on parlera ſéparément ; Landeron & Boudry, petites villes, le bourg de Valangin, capitale de la ſeigneurie de ce nom, & Motiers, le plus conſidérable des villages du val de Travers. On voit près de chacun de ces lieux d'anciens châteaux qui ſervent aujourd'hui de priſon. Les principaux villages des montagnes ſont le Locle, & la Chaux-de-Fond. Chacun d'eux contient plus de 2000 ames. Les maiſons qui les compoſent ſont pour la plupart éloignées les unes des autres, & diſperſées ſur un terrein d'environ deux lieues de long. Près du Locle eſt un rocher au travers duquel une ſource d'eau aſſez abondante s'étant frayé un paſſage, deux payſans ont ſu pratiquer dans les cavités intérieures trois moulins perpendiculaires, dont le plus profond eſt à 300 pieds au-deſſous du niveau du terrein. On conjecture avec aſſez de vraiſemblance, que cette ſource, après avoir coulé ſous terre l'eſpace de pluſieurs lieues, en ſort pour former la Serrière dont on a parlé.

L'hiſtoire naturelle de la principauté de Neuchâtel fournit divers objets intéreſſans pour tous ceux à qui cette étude eſt chère. Les montagnes ſont couvertes de ſimples dont on fait le thé ſuiſſe & l'eau vulnéraire ; il y en a des eſpèces très-rares. M. le docteur d'Yvernois, médecin du roi dans cette ſouveraineté, & botaniſte célèbre, en a donné une ſavante deſcription dans le journal helvétique, qui s'imprime à Neuchâtel. Le pays abonde en eaux minérales, que leurs vertus font rechercher. Celles de la Brévine ſont martiales & ochreuſes ; celles de Motiers, marneuſes, ſavoneuſes, & ſulphureuſes ; celles de Couvet, ſpirituenſes & ferrugineuſes. Il n'eſt peut-être aucun lieu dans

l'Europe où, ſur un terrein auſſi peu étendu, l'on trouve une ſi grande quantité de coquillages, foſſilles, & de plantes marines pétrifiées. Ces curioſités naturelles rempliſſent les rochers & les terres marneuſes, dont le pays abonde. On en découvre à toutes hauteurs, depuis le bord du lac juſqu'au ſommet des montagnes les plus elevees. Au haut de celle qui ſépare la capitale du bourg de Valengin, ſe voit un rocher d'une étendue conſidérable, & qui n'eſt qu'un aſſemblage de turbinites placées en tout ſens, & liées par une eſpèce de tuf cryſtalliſé. On diſtingue dans d'autres lieux des pierres jaunes qui, par la quantité immenſe de petits coquillages & de plantes marines qui s'y découvrent à l'œil & avec le ſecours de la loupe, donnent lieu de croire que ce n'eſt peut-être autre choſe, ſinon de ce limon qui couvre le fond de la mer, & qui s'eſt pétrifié. Il ſeroit difficile d'épuiſer la liſte de cette multitude innombrable de teſtacées, univalves, bivalves, multivalves, de lithophytes, de zoophytes, de gloſſopétres, & de corps marins de toutes eſpèces, dont tout ce pays-là eſt rempli. On pourra en prendre une idée dans le traité des pétrifications du ſavant M. Bourguet qui ſut profeſſeur de philoſophie à Neuchâtel. Les dendrites, les échinites à mamelons, les cornes d'Ammon de toutes les eſpèces, & dont quelques-uns ſont d'une groſſeur prodigieuſe, ornent principalement les cabinets des curieux. Enfin divers lieux de la principauté préſentent des gypſes ſinguliers, liſſes & à ſtries, & des cavernes ornées de ſtalactites, dont la plus remarquable eſt près de la ville de Boudry.

Le principal produit du pays de Neuchâtel conſiſte en vins; on nourrit une grande quantité de beſtiaux dans la partie ſupérieure. Les terres marneuſes ſervent d'engrais pour les prairies. Le lac qui porte le nom de cette principauté eſt extrêmement poiſſonneux. La pêche des truites, qui en automne remontent la rivière de Reuze, forme un revenu pour le prince, & un objet de commerce pour les particuliers. Le gibier des montagnes eſt excellent, mais aſſez rare aujourd'hui, parce que les habitans qui, juſqu'au dernier, ont le privilége de chaſſer en tous lieux & dans toutes les ſaiſons, en abuſent, & le rendront illuſoire s'ils continuent à l'exercer avec auſſi peu de prudence qu'ils le ſont actuellement Ce petit état eſt très-peuplé proportionnellement à ſon étendue; & quoique pluſieurs Neuchâtelois s'expatrient volontairement pour un tems, en vue de travailler plus aiſement à leur fortune dans l'étranger, on y compte encore plus de 32000 ames. Les ſimples villages ſont pour la plupart grands & bien bâtis. Tout annonce l'aiſance dans laquelle vivent les habitans. On n'en ſera point ſurpris, ſi l'on conſidère que ces peuples jouiſſent d'une paix qui n'a point été troublée depuis pluſieurs ſiécles, qu'ils vivent dans le ſein de la liberté, tant pour le ſpirituel, comme pour le temporel, & qu'ils ne payent ni tailles, ni impôts.

Les maiſons de Neuchâtel, de Fribourg, de Hochberg, d'Orléans-Longueville, & de Brandebourg, ont poſſédé ſucceſſivement la principauté dont il eſt queſtion. L'origine de la première eſt très-ancienne; ſa généalogie ſuit de père en fils depuis Huldéric, qui épouſa Berthe, en 1179. Louis, dernier prince de cette maiſon, ne laiſſa que deux filles; Iſabelle, l'aînée, mourut ſans enfans; Varenne, la cadette, apporta le comté de Neuchâtel à Egon, comte de Fribourg, qu'elle épouſa en 1379. Ce comté paſſa enſuite dans la maiſon de Hochberg, par le teſtament de Jean de Fribourg en 1457, & de même dans celle d'Orléans, par le mariage de Jeanne, fille & héritière de Philippe, marquis de Hochberg, avec Louis d'Orléans, duc de Longueville, en 1504. Pendant plus de deux ſiécles les Neuchâtelois ont été ſoumis à des princes de cette maiſon. Henri II. duc de Longueville, & premier plénipotentiaire de la France à la paix de Weſtphalie, en 1648, eut deux fils. L'aîné, Jean-Louis-Charles, prit d'abord le parti de l'Egliſe, & céda tous ſes droits au comte de Saint-Pol ſon cadet; mais il les recouvra par la mort de ce dernier, qui fut tué au paſſage du Rhin, en 1672. Comme ni l'un, ni l'autre de ces princes n'avoit été marié, la ſouveraineté de Neuchâtel parvint à Marie d'Orléans leur ſœur, épouſe de Henri de Savoie, duc de Nemours; & cette princeſſe, la dernière de ſa maiſon, mourut en 1707, ſans avoir eu d'enfans de ce mariage. Alors cette ſouveraineté fut réclamée par un grand nombre de prétendans. Quelques-uns fondoient leurs droits ſur ceux de la maiſon de Châlon, dont les anciens comtes de Neuchâtel étoient les vaſſaux. Tels étoient le roi de Pruſſe, le comte de Montbeillard, les princes de la maiſon de Naſſau, le marquis d'Alègre, madame de Mailly. D'autres, comme le margrave de Bade-Dourlach, les tiroient de ceux de la maiſon de Hochberg. Les troiſièmes demandoient la préférence en qualité d'héritiers de la maiſon de Longueville. Le prince de Carignan, madame de Leſdiguières, M. de Villeroi, M. de Matignon, prétendoient chacun être le plus proche héritier *ab inteſtat*. Le prince de Conti s'appuyoit ſur un teſtament de l'abbé d'Orléans, & le chevalier de Soiſſons ſur une donation de la ducheſſe de Nemours. Tous ces princes ſe rendirent en perſonne, ou envoyèrent des repréſentans à Neuchâtel. Ils établirent leurs droits reſpectifs, & plaidèrent contradictoitement ſous les yeux du tribunal ſouverain des états du pays, qui, par ſentence rendue le 3 Novembre 1707, adjugea la principauté à Frédéric I, roi de Pruſſe, comme au plus proche héritier de la maiſon de Châlon. Depuis lors cet état a appartenu à la maiſon de Brandebourg, & reconnoit pour ſon ſouverain Frédéric II, petit-fils de Frédéric I, qui règne ſi glorieuſement aujourd'hui.

La ſeigneurie de Valengin faiſoit anciennement partie du comté de Neuchâtel ; elle en fut ſéparée au XIIIe ſiécle. Ulderich, frère du comte Berchtold, eut dans un partage les pays de Nidau & d'Arberg, la montagne de Dieſſe & Valengin. Rodolphe, comte de Neuchatel, obligea Jean d'Arberg, ſeigneur de Valengin, à ſe reconnoître ſon vaſſal. Ses prétentions à cet égard furent confirmées par la ſentence que les cantons Suiſſes rendirent en 1584. Enfin Marie de Bourbon, veuve de Léonor d'Orléans, acheta, en 1592, du comte de Montbeillard, la ſeigneurie de Valengin, qui, depuis ce tems, a toujours été unie au comté de Neuchâtel, mais en conſervant ſes privilèges particuliers dont elle jouiſſoit auparavant.

L'état de Neuchâtel fut d'abord compris dans le royaume de Bourgogne, fondé par Rodolphe de Stratlingue, en 888. Ses comtes ſe mirent ſous la protection de la maiſon de Chalon a titre de vaſſaux. Rodolphe de Habsbourg, parvenu à l'empire en 1273, obligea tous les ſeigneurs bourguignons à reconnoître ſon autorité. Jean de Châlon prétendit qu'Iſabelle, comteſſe de Neuchâtel, n'avoit pas été en droit de diſpoſer de ſon fief en faveur de Conrard, comte de Fribourg, ſon neveu, & cependant admit ce dernier à lui prêter foi & hommage en 1397. Le même différend entre le ſeigneur ſuzerain & ſon vaſſal, ſe renouvella lorſque le comté de Neuchâtel paſſa dans la maiſon de Hochberg, qui aſpiroit à ſe rendre indépendante. Il y eut procès à ce ſujet, & l'hommage ne fut pas prêté. En 1512 les Suiſſes irrités de ce que Louis de Longueville, prince de Neuchâtel, avoit ſuivi le roi de France dans ſes guerres en Italie, contre le duc de Milan leur allié, s'emparèrent de cet état, & ne le rendirent qu'en 1529, à Jeanne de Hochberg & à ſes enfans. René de Naſſau, neveu & héritier de Philibert de Châlon, dernier ſeigneur de cette maiſon, demanda à celle de Longueville la reſtitution du comté de Neuchâtel. Cette dernière la refuſa, prétendant être elle-même héritière univerſelle de la maiſon de Châlon-Orange. Il en naquit un ſecond procès qui n'a jamais été jugé. Mais c'eſt depuis cette époque que les comtes, qui poſſédoient ce petit état, ſe ſont qualifiés, *par la grace de Dieu, prince ſouverain de Neuchâtel*, & la ſentence de 1707 ayant reconnu le roi de Pruſſe, comme le vrai héritier de la maiſon de Châlon, a réuni par cela même le domaine utile à la ſeigneurie directe. Quant aux prétentions que l'empereur & l'empire pourroient former ſur la ſouveraineté de cet état, elles ont été anéanties par la paix de Bâle en 1499, comme par celle de Weſtphalie en 1648, qui aſſurent l'une & l'autre une indépendance abſolue, non-ſeulement aux cantons Suiſſes, mais encore à tous leurs alliés, membres du corps helvétique ; & dans ces derniers eſt eſſentiellement compris le pays de *Neuchâtel*. Ce petit état eſt donc aujourd'hui une ſouveraineté indépendante, héréditaire aux filles, à défaut d'enfans mâles, inaliénable ſans le conſentement des peuples, & indiviſible. Elle ne peut même être donnée en appanage à aucun prince cadet de la maiſon de Brandebourg. L'autorité ſouveraine eſt limitée par les droits des peuples. Les revenus du prince, qui conſiſtent en cenſes foncières, lods, dimes, & quelques domaines, ne vont pas au-delà de 51,000 livres de France, & ne peuvent être augmentés aux dépens des ſujets. Le prince, lors de ſon avènement, jure le premier d'obſerver inviolablement *les uſs & coutumes, écrites & non écrites, de maintenir les corps & les particuliers de l'état dans la pleine jouiſſance des libertés ſpirituelles & temporelles, franchiſes & privileges à eux concédés par les anciens comtes, & leurs ſucceſſeurs* ; après quoi les ſujets prêtent le ſerment de fidélité ordinaire. L'état de Neuchâtel a des alliances très-anciennes avec le canton de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Soleurre. Le premier, par ſes traités particuliers de combourgeoiſie avec le prince & les peuples, eſt établi & reconnu juge ſouverain de tous les différends qui peuvent s'élever entr'eux par rapport a leurs droits reſpectifs.

La religion qui domine dans la principauté de Neuchâtel eſt la proteſtante. Farel y prêcha le premier la réformation qui, en 1530, fut embraſſée par la plus grande partie des peuples à la pluralité des voix. Ceux qui habitoient la châtellenie de Landeron, conſervérent ſeuls la religion catholique qu'ils exercent librement depuis ce tems. On aſſure qu'un ſeul ſuffrage en décida. Mais il faut obſerver que ce changement ſe fit contre les deſirs du prince qui ne donna point à cet égard l'exemple à ſes ſujets. C'eſt le ſeul pays actuellement proteſtant où cette ſingularité ait eu lieu ; & elle a valu aux eccléſiaſtiques réformés de cet état des droits beaucoup plus étendus que ceux dont ils jouiſſent ailleurs. Les peuples, devenus réformés ſans le concours de l'autorité ſouveraine, ſe virent chargés ſeuls du ſoin de régler toutes les affaires qui concernoient la nouvelle religion de l'état, & acquirent conſéquemment tous les droits qui leur étoient néceſſaires pour remplir une obligation auſſi eſſentielle. Les chefs des corps du pays dreſsérent donc des conſtitutions eccléſiaſtiques, auxquelles le prince n'eut d'autre part que la ſanction pour leur donner force de loi. Ils fixérent la doctrine en adoptant la confeſſion des égliſes réformées de la Suiſſe. Leurs nouveaux paſteurs commencèrent à former un corps à qui les peuples confiérent le dépôt de la prédication & de la diſcipline. Ce corps, qu'on appelle la *claſſe*, examine les candidats pour le ſaint miniſtére, leur donne les ordres ſacrés, élit les paſteurs pour les égliſes de la campagne, ſuſpend, dépoſe, dégrade même ſes membres ſans que l'autorité civile y intervienne. Perſonne n'aſſiſte de la part du prince dans ces aſſemblées. Un paſteur, nouvellement élu, eſt ſimplement préſenté au gouverneur du

pays, qui ne peut ſe diſpenſer de le confirmer & de l'invêtir du temporel de ſon bénéfice, à moins qu'il n'en ait des raiſons très-fortes. Les ſeules cures des villages catholiques ſont à la nomination du ſouverain. Lorſqu'il en vaque une dans la capitale, la claſſe nomme & préſente trois ſujets au conſeil de ville qui en choiſit un.

On a déjà inſinué que les peuples de la ſouveraineté de Neuchâtel jouiſſent de divers droits qui, par rapport à eux, reſtreignent l'autorité du prince plus qu'elle ne l'eſt peut-être dans aucun des états de l'Europe. Les anciens comtes, poſſeſſeurs d'un pays inculte, couvert de rochers & de forêts, habité par un petit nombre de ſerfs, ſelon la coutume barbare du gouvernement féodal, comprirent aiſément que le plus sûr moyen de peupler leur état, & conſéquemment d'augmenter leur puiſſance, étoit d'un côté d'en affranchir les habitans actuels, & de l'autre d'accorder de grands privilèges à ceux qui viendroient s'y établir. Ils en firent même un aſyle, & promirent leur protection à quiconque s'y refugieroit. Le ſuccès répondit à leur attente. Les habitans de la capitale, devenus plus nombreux, formèrent un corps, prirent le nom de bourgeois de Neuchâtel, qualité que ſix ſemaines de réſidence en ville procuroient alors à tout étranger, & obtinrent de leurs ſouverains ces conceſſions précieuſes dont les titres & les effets ſubſiſtent encore aujourd'hui. On voit par le texte même de ces actes, qu'ils ne furent autre choſe ſinon des contrats, des conventions entre le prince & les ſujets. Ceux-ci eurent ſoin d'en exiger la confirmation ſolemnelle à chaque changement de maître. Pluſieurs ſouverains les amplifiérent encore ſucceſſivement tant en privilèges ou exemptions, qu'en droits utiles. A meſure que le pays ſe peupla, il s'y forma ſur le modèle de la capitale de nouveaux corps de bourgeoiſies, tels ſont ceux de Landeron, de Boudry & de Valengin, qui tous obtinrent des conceſſions de leur prince commun. Les habitans de chaque village furent auſſi érigés en communautés, à qui l'on donna des terres & des forêts pour les mettre en état de ſe ſoutenir dans leurs nouveaux établiſſemens. On obſervera ici que, ſelon la juriſprudence féodale, toutes les terres étoient cenſées appartenir au ſeigneur qui, pour favoriſer la population, en céda la plus grande partie à ſes nouveaux ſujets, moyennant de légères redevances. On remarquera encore que, ſoit par la faveur des princes, ſoit par l'uſage, la plus ſacrée de toutes les loix dans un pays de coutume tel que celui de Neuchâtel, pluſieurs privilèges accordés originairement à des corps particuliers, ſont devenus communs à tous les ſujets qui en jouiſſent également aujourd'hui. Les bourgeois de Neuchâtel n'habitoient pas tous dans la capitale; on les partagea en deux claſſes, les internes & les externes; diſtinction locale dans ſon origine, mais devenue réelle depuis que les princes ont, en faveur de la réſidence en ville, accordé aux premiers certains droits utiles dont les ſeconds ne jouiſſent pas. Toutes ces bourgeoiſies dont on a parlé, ont leurs chefs, leurs magiſtrats, leurs conſeils particuliers, avec le droit de s'aſſembler librement dans tous les tems pour délibérer ſur leurs affaires de police intérieure & de finances, & ſur les moyens de s'aſſurer la conſervation de leurs privilèges reſpectifs. Le gouvernement de ces corps eſt purement populaire. Les chefs ſubordonnés à l'aſſemblée générale ne peuvent ſe diſpenſer de lui communiquer les affaires importantes, & de prendre ſes ordres. La bourgeoiſie de Neuchâtel élit un magiſtrat particulier, appelé le *banneret*, qui, par ſon emploi, eſt le protecteur des bourgeois & le défenſeur de leurs privilèges.

L'époque de 1707 fut eſſentielle pour le droit public de l'état de Neuchâtel. Les peuples avoient eu quelquefois des différends avec leurs ſouverains touchant certains droits qu'on leur conteſtoit. Pour ſe les aſſurer irrévocablement, ils profitèrent d'un événement qui leur procuroit une ſorte d'indépendance; & ſe trouvant, par la mort de madame la ducheſſe de Nemours, ſans ſouverain reconnu, ils réſolurent de travailler à fixer pour toujours la juſte étendue de leurs divers privilèges, & à en obtenir une confirmation ſolemnelle. On réduiſit donc tous ces privilèges ſous certains chefs généraux; on en forma un code abrégé de droit public. L'ouvrage fut approuvé par les corps & les communautés de l'état, qui s'unirent alors par un acte exprès d'aſſociation générale pour la défenſe de leurs droits. Ce code fut préſenté à tous ceux des prétendans à la ſouveraineté que la ſentence éventuelle pouvoit regarder; on le leur fit enviſager comme un préliminaire eſſentiel, comme une condition ſans laquelle les peuples ne ſe ſoumettroient point à leur nouveau maître. Tous ſe hâtèrent de le ſigner, & promirent d'en obſerver exactement les articles, au cas que la ſentence ſouveraine leur adjugeât la principauté. Cet engagement fut confirmé publiquement par M. le comte de Metternich, plénipotentiaire de S. M. le roi de Pruſſe, après que les trois états eurent prononcé en faveur de ce monarque. Ce code qu'on peut appeler les *pacta conventa* des peuples de l'état de Neuchâtel avec leurs ſouverains, eſt diviſé en *articles généraux* qui comprennent les droits communs à tous les ſujets, & en *articles particuliers* qui intéreſſent uniquement les bourgeois de Neuchâtel & ceux de Valengin. Sans entrer dans un détail qui mèneroit trop loin, on ſe contentera de préſenter les droits qui influent le plus directement ſur la liberté des peuples, après avoir fait quelques obſervations ſur les principes du gouvernement du pays en général.

La puiſſance du prince de Neuchâtel ſe trouvant, comme on vient de le dire, limitée par ſes engagemens avec ſes ſujets, les divers droits qui appartiennent à tout ſouverain doivent être diviſés en deux claſſes: l'une comprend ceux que le prince s'eſt réſervés; l'autre, ceux dont il s'eſt dépouillé

en

en faveur des peuples. Par rapport à ces derniers, la conſtitution ſoodamentale eſt que la ſouveraineté de l'érat eſt toujours cenſée réſider dans l'état même ; c'eſt-à-dire, que le conſeil d'état du pays qui le gouverne au nom du prince, & auquel le gouverneur préſide, eſt autoriſé, dans tous les cas qui ſe préſentent, & ſans avoir beſoin de prendre de nouveaux ordres, à conſerver aux peuples l'exercice des privilèges dont ils jouiſſent, & à faire obſerver tout ce que cootiennent les articles généraux & particuliers. C'eſt même le principal objet du ſerment que prêtent tous ceux qui, par leurs emplois, ſont appelés à prendre part aux affaires publiques. On comprend aiſément que cette précaution étoit indiſpenſable pour un pays où le ſouverain ne fait pas ſa réſidence ordinaire, & pour des peuples qui jouiſſent de divers droits précieux. Mais le principe dont on vient de parler s'étend encore aux affaires civiles, à l'égard deſquelles le tribunal des trois états eſt ſouverain & abſolu. Donze juges le compoſeot : quatre gentilshommes, conſeillers d'étar, quatre châtelains, & quatre membres du conſeil de ville. Il reçoit tous les appels qu'on y porte des tribunaux inférieurs, & ſes ſentences ne peuvent être infirmées par le prince, qui même eſt obligé de le faire convoquer chaque année à Neuchâtel & à Valengio. Le gnuverneur qui y préſide ne peut ſe diſpenſer de ſigner les ſentences qui en émanent, ni le conſeil d'étar de les faire exécuter ſans délai. Ce tribunal poſſède encore le pouvoir légiſlatif, il examine les articles que l'on veut faire paſſer en loi de l'état ; & s'il les approuve, il les préſente au gouverneur qui leur donne la ſanction au nom du prince.

Par le premier des articles géoéraux, les peuples exigent que la religioo ſoir inviolablemeot mainteoue dans ſon état actuel, & que le prince ne puiſſe y faire aucune innovation ſans leur conſentemeot. Les droits du corps des paſteurs y ſont auſſi réſervés, ce qui exclud manifeſtement tout droit de ſuprématie en faveur du ſouverain.

Quoique ce dernier ait la nomination des emplois civils & militaires qui ont rapport au gouvernement ou à la police générale de l'érat, il ne peut cependant en conférer aucun, excepté celui de gouverneur, à d'autres qu'à des ſujets de l'étar, & qui y ſont domiciliés. Ceux qui en ont été une fois revêtus, ne peuvenr les perdre qu'après avoir été convaincus de malverſation. Les brevets même qui ont ces emplois pour objet, ne ſont effectués que lorſqu'ils ont été entérinés au conſeil d'état.

Tout ſujet de l'état eſt libre de ſortir du pays, de voyager dans tous les tems, & même de prendre parti au ſervice des puiſſances étrangères, pourvu qu'elles n'aieot poinr guerre avec ſon ſouverain, comme prince de Neuchâtel, & pour les intérêts de cette principauté. Dans toute autre circonſtance, l'état garde une exacte neutralité, à moins que le corps helvétique, dont il eſt membre, ne s'y trouve intéreſſé. C'eſt ſous cette dernière relation, que les Neuchâtelois ont des compagnies au ſervice de la France & des Etats-Généraux. Elles ſont avouées de l'état, ſe recrutent librement dans le pays, ſoot partie des régimens Suiſſes, & ſervent ſur le même pied. Par une ſuite de ce droit, des ſujets ſe ſont ſouvent trouvés portant les armes cootre leur propre ſouverain. Un capitaine aux gardes Suiſſes, ſujet, en qnalité de Neuchâtelois, de Henri, duc de Longueville, monta la garde à ſon tour au château de Vincennes, où ce prince fut mis en 1650. Un officier, & quelques ſoldats du même pays, qui ſervoient dans l'armée de France à la bataille de Rosbach, furenr pris par les Pruſſiens, & traités non en ſujets rebelles, mais en priſonniers de guerre. La cour de Berlin en porta, il eſt vrai, des plaintes au corps de l'état ; mais elle s'eſt éclairée depuis lors ſur ſes vrais intérêts par rapport à cette ſouveraineté, & les choſes ſubſiſtent ſur l'ancien pied à cet égard. Il y auroit évidemment plus à perdre qo'à gagner pour S. M. le roi de Pruſſe, ſi les Neuchâtelois abandonnoient ou ſuſpendoient l'exercice d'un droit qui, dans des circonſtances telles que celles qui affligent ſouvent l'Europe, eſt la ſauvegarde de leur pays. Quoique le goût pour le commerce air affoibli chez eux celui qui les portoit généralement autrefois à prendre le parti des armes, ils ont cependant encore un nombre conſidérable d'officiers qui ſervent avec diſtinction. On en voit, à la vérité, très-peu dans les troupes de leur ſouverain ; l'habitude qu'ils oot de la liberté pourroit en être la cauſe. Les milices du pays ſont ſur le même pied que toutes celles de la Suiſſe ; elles ſont diviſées en quatre départemens, à la tête de chacun deſquels eſt un lieutenaot-colonel, nommé par le prince. Il eſt inutile de dire que les enrôlemens forcés ſont incnnnus dans cet état ; les peuples ne ſont pas moins libres à cet égard qu'à tout autre. On a déjà annoncé que les Neuchâtelois ſont abſolumeot exempts de toutes charges, impôts, ou contributions. Le prince ne peut rien exiger d'eux à ce titre, ſous quelque prétexte que ce ſoit ; les redevances annuelles dont leurs terres ſont affectées, ſe réduiſenr à peu de choſe ; celles qu'on paie en argent, ſont proportionnées à la rareté du métal dans le pays lorſqu'on les établit. Il y a, par rapport à toutes les autres, une appréciation invariable & très-avantageuſe, principalement pour les bourgeois de Neuchâtel, & pour ceux de Valengin. Les peuples jouiſſenr de la liberté du commerce le plus étendu ; rien n'eſt de contrebande dans leur pays, excepté, ſelon le texte des anciennes conceſſions, *la farine non moulue dans les moulins du prince.* Toute marchandiſe apparteoant à un ſujet de l'état ne paie aucun droit d'entrée ni de ſortie.

Enfin, les Neuchâtelois n'ont pas négligé de prendre les précaurions les plus exactes contre leurs anciens ſouverains, par rapport à la judicature criminelle. D'abord, la punirion d'aucun délit ne dépend du prince ou de ceux qui le repréſenten.

Dans tous les cas, même dans ceux qu'on regarde comme minimes, les chefs des juridictions sont obligés d'intenter action aux coupables juridiquement, selon des formalités invariables, & d'instruire une procédure sous les yeux des tribunaux ordinaires, qui prononcent définitivement sur le démérite & sur la peine. Les fautes légères sont punies par des amendes dont aucune n'est arbitraire, & qui ne peuvent qu'être très-modiques, puisqu'elles n'ont pas haussé depuis trois siècles. Lorsqu'il est question de cas plus graves, & qui méritent la prison, les châtelains ou maires ne peuvent faire incarcérer le prévenu, sans avoir demandé aux juges un decret de prise de corps, qui ne s'accorde jamais légèrement. Ces mêmes juges sont présens à l'instruction de toute la procédure; leurs sentences d'absolution ou de condamnation sont souveraines; le prince a le pouvoir de les adoucir, & même de faire grace au coupable, mais il n'a pas celui de les aggraver. Les bourgeois de Neuchâtel ont à cet égard un privilège particulier; celui de ne pouvoir être incarcérés que dans les prisons de la capitale, & sur une sentence rendue par les chefs de leur corps.

C'est ainsi que les droits des peuples de la principauté de Neuchâtel fixent ceux de leur souverain par rapport à la finance, comme pour la judicature, tant civile que criminelle. La conservation de ces droits leur est assurée par un contrat solemnel, & par leur qualité de Suisses, qui ne peut appartenir qu'à un peuple libre. La forme singulière de leur gouvernement est une suite nécessaire de leurs relations étroites avec le roi de Prusse, comme prince de Neuchâtel, & avec le corps helvétique dont ils sont membres. Placés au milieu d'un peuple célèbre par son amour pour la liberté, les Neuchâtelois pourroient-ils ne pas connoître le prix de ce bien précieux, comme ils savent rendre ce qu'ils doivent au grand prince qui les gouverne? Mais l'exercice de ces mêmes droits, qui, en les distinguant si honorablement de tant d'autres peuples, assure leur bonheur, n'est pas moins avantageux à leur souverain. Habitant un pays ingrat, qui ne produit qu'à force de soins, qui présente peu de ressources pour la fortune, quelle raison plus forte pourroit les déterminer à y rester, que la certitude d'y jouir tranquillement du fruit de leurs travaux dans le sein d'une paix constante, & sous la protection des loix les plus équitables? Vouloir étendre les droits du prince aux dépens de ceux des peuples, c'est donc travailler également contre des intérêts toujours inséparables, procurer la dépopulation du pays, & anéantir la condition essentielle portée dans la sentence souveraine qui, en 1707, fixa le sort de cette principauté.

On accorde généralement aux Neuchâtelois de l'esprit, de la vivacité, des talens: leurs mœurs sont douces & polies. Il en est peu, principalement parmi les gens d'un certain ordre, qui n'aient voyagé; aussi s'empressent-ils de rendre aux étrangers qui les visitent, les devoirs dont l'expérience leur a fait connoître le prix. Ce pays a produit des savans dans divers genres; le célèbre Ostervald, pasteur de l'église de Neuchâtel, connu par ses excellens ouvrages de piété & de morale, & mort en 1747, a été l'un des théologiens les plus profonds, & des orateurs les plus distingués que les protestans aient eu. Depuis quelques années, le commerce fleurit dans ce pays, & dans sa capitale en particulier; ses environs présentent un nombre considérable de fabriques de toiles peintes; on y en fait annuellement 40 à 50 mille pièces. Les vins qui se font aujourd'hui avec beaucoup de soin, acquièrent la plus grande réputation, & se répandent dans les provinces voisines qui fournissent à leur tour aux Neuchâtelois le grain dont ils ont besoin. En un mot, l'industrie animée par la liberté, & soutenue par une paix continuelle, fait chaque jour des progrès marqués. (*R.*)

NEUCHATEL, en allemand *Neuburg*, & en latin *Neocomum*, ou *Novum castrum*, capitale du petit état dont on vient de parler, est une ville médiocre & bien bâtie. Elle s'élève en amphithéâtre sur les bords du lac qui porte son nom: on y compte environ 3000 ames. Son origine est très-ancienne; le nom de *Novum castrum*, qu'elle porte dans tous les anciens actes, semble annoncer que les Romains en ont été les fondateurs, & que ce fut d'abord une forteresse destinée à assurer leurs conquêtes dans cette partie des Gaules.

Cette ville n'avoit autrefois qu'une rue fermée par deux portes; les bourgeois obtinrent de leurs princes dans la suite la permission de bâtir hors de cette enceinte, mais à condition que dans les tems de guerre, ils défendroient le château qui y étoit renfermé. C'est depuis lors qu'ils en ont seuls la garde, & que le prince ne peut y mettre aucune garnison étrangère, non plus que dans le reste du pays. Pour perpétuer ce droit, les bourgeois ont conservé l'usage d'endosser la cuirasse un certain jour de l'année, & d'aller avec cet ancien équipage de guerre saluer dans le château le prince ou son gouverneur, qui ne peut se dispenser de les recevoir. Ce château est le lieu où ce dernier réside, où s'assemble le conseil d'état, où siége le tribunal souverain. Il occupe, avec l'église cathédrale bâtie dans le xij^e^ siècle, toute la partie supérieure de la ville. Les annales portent qu'en 1033, cette ville fut assiégée, prise, & presqu'entièrement ruinée par l'empereur Conrard, & qu'elle a essuyé divers incendies, dont le dernier arriva en 1714. Le Seyon, rivière ou torrent qui a sa source dans le val de Ruz, & divise la capirale en deux parties, lui a causé plus d'une fois des dommages considérables par ses débordemens, dont les plus fameux datent de 1579 & de 1750. Neuchâtel est une ville municipale; sa magistrature est composée de deux conseils, dont l'un a 24 membres, & l'autre 40. Le premier forme en même rems le tribunal inférieur de judicature; les chefs de ces con-

ſeils ſont quatre maîtrebourgeois, qu'on appelle les *quatre miniſtraux*. Cette magiſtrature a ſeule le droit de police dans la capitale & ſa banlieue, de la même manière que le conſeil d'état l'exerce dans le reſte du pays. Elle a le port d'armes ſur les bourgeois, qui ne marchent que par ſes ordres & ſous ſa bannière. Elle jouit enfin de pluſieurs droits utiles, tels que le débit du ſel dans la ville, le tiers des péages ſur les marchandiſes appartenant à des étrangers, les halles, & le four banal. Le fauxbourg oriental, qui s'agrandit chaque jour, renferme pluſieurs maiſons bien bâties, fruits du commerce, & de l'abondance qui le ſuit. On y remarque une maiſon d'inſtitution gratuite & de correction, fondée par un négociant. A quelque diſtance de la ville & ſur la hauteur, eſt l'abbaye de Fontaine-André, occupée autrefois par des Bernardins, mais que la réformation a rendue déſerte, & dont les revenus ſont aujourd'hui partie de ceux du prince. (*R.*)

NEUCHATEL (lac de), autrement nommé *lac d'Yverdun*; il a plus de ſept lieues de longueur depuis Yverdun juſqu'à Saint-Blaiſe, mais il n'a guère que deux lieues dans ſa plus grande largeur, qui eſt de la ville de Neuchâtel à Cudrefin. Ce lac ſépare la ſouveraineté de Neuchâtel & le baillage de Grandſon en partie, des terres des deux cantons de Berne & de Fribourg. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit autrefois plus étendu du côté d'Yverdun & de Saint-Blaiſe; il n'eſt pas profond, & il ſe gèle quelquefois, comme en 1695, cependant il ne ſe gela point dans le rude hiver de 1709. (*R.*)

NEUDORF, *Nowa Weſt*, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zips ou Scepus, ſur la rivière de Hernath, & au voiſinage de pluſieurs mines de fer & de cuivre. C'eſt la mieux bâtie & la plus peuplée du comté; ſes habitans faiſant valoir avec aſſiduité & ſuccès les champs qui les environnent, & les métaux qu'ils tirent de leurs avantages. (*R.*)

NEUENAR, NUENAR, ou NIVENAAR, province du duché de Juliers, dans le cercle de Weſtphalie, en Allemagne: elle a le titre de comté, ſans renfermer aucun lieu remarquable. L'électeur palatin en poſſède une partie, & l'autre eſt entre les mains des comtes de Limbourg.

NEUF-BRISAC. *Voyez* BRISAC.

NEUFCHATEL. *Voyez* NEUCHATEL.

NEU-FRAUNHOFEN, & ALT FRAUNHOFEN, ſont deux ſeigneuries dans la baſſe-Bavière, qui relèvent immédiatement de l'empire. (*R.*)

NEUFVY. *Voyez* NEUVY.

NEUGARTEN, ou NEUGARDEN, petite ville de la Poméranie ultérieure, avec un fort château près de Golnow dans la principauté de Camin.

NEUHAUS, autrement *Hradetz* en Bohémien, ville de Bohême, dans le cercle de Béchyn: les Suédois la prirent en 1645. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a un beau collége. *Long.* 32, 56; *lat.* 48, 8.

NEUHAUS, ou NIENHUS, *Novadomus*, beau château fortifié dans l'evêché & au n. o. de Paderborn, au confluent de la rivière d'Alun & de Lippe, réſidence ordinaire de l'évêque.

NEUHAUS, petite ville du haut-Palatinat à 7 li. n. de Straubing.

NEUHAUS, petite ville & baillage de Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

NEUHAUSEL, en latin *Neoſelium*, & par quelques-uns *Ovaria*. Les Hongrois l'appellent *Ovar*, c'eſt-à-dire *château*; petite, mais forte ville de la haute Hongrie, priſe par les Turcs en 1663, & repriſe par les Impériaux en 1680, qui paſsèrent tout au fil de l'épée, ſans faire grace ni à l'âge, ni au ſexe. Les mécontens la bloquèrent en 1704, mais elle fut ſecourue par le général Heiſter. L'empereur la fit démanteler en 1724. Elle eſt ſur la rivière de Neyrzach, dans une pleine marécageuſe, à une lieue du confluent du Vag avec le Danube, à 6 li. n. de Komore, 8 ſ. e. de Leopolſtadt, 13 ſ. e. de Presbourg, 33 ſ. e. de Vienne. *Long.* 36, 10; *lat.* 48, 4.

NEU-HERRENHUT, colonie & communauté danoiſe, dans le Groënland. (*R.*)

NEUILLY SAINT FRONT, petite ville de France, dans le diocèſe de Soiſſons, à l'orient de la Ferté-Milon, & à ſix lieues ſ. de Soiſſons. On honore dans cet endroit S. Front, premier évêque de Périgueux; mais il y a apparence que leur S. Front n'étoit point celui de Périgueux, mais un cor-évêque de Soiſſons dans les ſiècles reculés. On croit que tous les lieux de France appelés *Neuilly*, viennent de l'ancien mot *Noviliacum*, ou *Nobiliacum*; celui-ci eſt le titre d'un doyenné rural. *Long.* 20, 6; *lat.* 48, 46.

NEUILLI, bourg de l'iſle de France, ſitué ſur la Seine, près du bois de Boulogne, entre Paris & Nanterre, ſur la route de Saint-Germain. Il eſt remarquable par un très-beau pont à arches ſurbaiſſées, qui, à une certaine diſtance, paroit être à arches plates, par l'échancrement des angles. Il a été employé pour le parapet des blocs d'une grandeur remarquable. (*R.*)

NEUKIRCK, gros bourg dans la haute Luſace, près de la Miſnie. (*R.*)

NEUKIRCHEN, dans le comté de Geyer en Franconie, au baillage de Gibelſtadt, & près d'Anſpach, appartient au margrave de ce nom. (*R.*)

NEUKIRCHEN, paroiſſe du pays de Stadele, à l'électeur de Hanovre. (*R.*)

NEU-LAND, château de Siléſie, au duché de Jawer, près duquel eſt une carrière d'albâtre. (*R.*)

NEU-LAND, châtellenie de la principauté de Zell.

NEUMARCK, en polonois, *Novemiaſto*, petite ville royale du royaume de Pologne, ſur le Drebnitz, bâtie en 1319. Elle eſt ſituée dans le territoire de Culm.

NEUMARCK, petite ville d'Allemagne en Siléſie, dans la principauté de Breſlau, à 10 lieues ſ. e. de Lignitz, 6 o. de Breſlau. *Long.* 34, 24; *lat.* 51, h.

Il y a quelques autres bourgs ou petites villes d'Allemagne nommés Neumarck, qui ne méritent aucune mention.

NEUMARCK, ſur la Sehwartza, dans le haut Palatinat, à 20 li. ſ. e. de Nuremberg.

NEUMAERCKL, ville de la Carniole ſupérieure à 4 li. n. de Crainbourg. On y fait de beaux maroquins.

NEUMARCHÉ, bourg de Normandie, élection, & à 3 li. n. de Giſors. C'étoit autrefois une place forte. Il y a un prieuré & un marché.

NEU-MUGELN, petite ville immédiate du cercle de la haute Saxe, au cercle de Leipſick. Elle a voix & ſéance à la tenue des états. C'étoit autrefois une ville de Vaſſelage; elle contribue aujourd'hui à l'entretien de la cavalerie. Il y a un vieux château.

NEUMUNSTER, ou NIEMUNSTER, petite ville d'Allemagne, dans le Holſtein, entre Itschoa & Ploen, ſur la rivière de Schwala, qui va ſe jeter dans la Stor. Cette ville a ſouffert pluſieurs fois des malheurs de la guerre.

NEU-OETTINGEN, ou NEUF-OETTINGEN, ville de Bavière, ſur l'Inn, au lieu où étoit l'ancienne ville de *Pons-Œni* des Romains, dans la régence de Bourghauſen. (*R.*)

NEU-OSTRA, à préſent FRIEDERICHSTADT, fauxbourg du Neu-Dresde, avec une ménagerie, un jardin magnifique, & une vénerie. (*R.*)

NEU-RUPIN, ou le nouveau RUPIN, ville conſidérable de la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Rupin. Elle s'eſt fort accrue par la fabrique des toiles, la braſſerie, & l'agriculture. (*R.*)

NEU-STETIN, ou LE NOUVEAU-STETIN, dans le duché de Carniole, eſt une ville bâtie ſur le modèle du vieux Stetin. (*R.*)

NEU-TITSCHEIN, petite ville de la Moravie, au cercle de Preraw, avec un château, près d'Alt-Titſchein. (*R.*)

NEURODE, ville du comté & à 4 li. n. o. de Glatz, ſur la Wotitz, avec un château. On y fabrique de bons draps.

NEUS. *Voyez* NAYS.

NEUSALTZ, ville de la Siléſie pruſſienne, dans la principauté de Glogau, & dans le cercle de Freyſtadt. Elle n'exiſte à titre de ville que dès l'an 1743, & l'an 1759, elle fut preſque toute réduite en cendres par les Coſaques. Elle a été dès-lors très-bien rebâtie; & les Herrenhuters, dont elle eſt en grande partie peuplée, y font fleurir beaucoup le commerce & les métiers. On y dépoſe ſur-tout une grande quantité de ſel, on y fabrique des draps & des toiles, on y apprête enfin des meules de moulins. (*M. D. M.*)

NEU-SCHÆNBORN. *Voyez* GŒLLENDORF.

NEUSE, (TER) petite ville des Pays-Bas, dans les états de la généralité, au baillage de Hulſt, ſur l'Eſcaut occidental. Elle a eu jadis des fortifications qui ſont aujourd'hui raſées, & c'eſt même un lieu tout ouvert. (*R.*)

NEUSIEDEL, ou NESIDER, jolie ville de la baſſe-Hongrie, au comté de Moſon, autrement appelé *Wieſelbourg*; & ſur le bord du lac de Ferto ou de Neuſiedel. Il croit de très-bons vins & de très-bons grains dans ſes environs, & c'eſt une dépendance de la ville d'Altenbourg.

NEUSIDLERSÉE. *Voyez* FERTO.

NEUSOHL, BESTERTZE, BANYA, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Soly, ſur le Gran. Elle a les titres de libre & de royale, & c'eſt en effet la plus conſidérable d'entre les métalliques du pays. Ses mines de cuivre ſont très-riches; ſes marchés hebdomadaires très-fréquentés, & tous les vivres y ſont à bon prix. Elle renferme ſix égliſes & un gymnaſe, & elle eſt généralement bien bâtie. Un incendie la réduiſit en cendres en 1783. Elle eſt à 14 li. n. e. de Leopolſtadt. *Long.* 37, 24; *lat.* 48, 40. (*R.*)

NEUSTADT, petite ville d'Allemagne au cercle de la baſſe Saxe au duché de Meckelbourg, ſur une petite rivière qui tombe dans l'Elbe à Domitz; ſon territoire eſt le plus beau pays du monde pour la chaſſe. *Long.* 29, 35; *lat.* 53, 38.

NEUSTADT, ville forte & épiſcopale d'Allemagne, dans la baſſe Autriche, dont l'évêque eſt le ſeul ſuffragant de Vienne. Elle a un château magnifique, un arſenal, & un très-beau parc. Il y a une fabrique de porcelaine, & une école militaire, établie ſur le modèle de celle de Paris en 1752. Mathias Corvin la prit en 1485: les Autrichiens la reprirent enſuite. Elle eſt à 8 li. ſ. de Vienne, 22 n. e. de Gratz. *Long.* 24, 35; *lat.* 47, 48.

NEUSTADT, ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, ſur la Saale, près de Koening Schoffen; il y a deux châteaux. *Long.* 28, 10; *lat.* 49, 34.

NEUSTADT, ville d'Allemagne, dans le duché de Brunſwick-Lunebourg, à 6 li. n. o. d'Hanover, ſur la rivière de Leyne, avec un fort château. Il y a quatre prévôtés & trente-cinq villages qui en dépendent. *Long.* 27, 23; *lat.* 52, 34.

NEUSTADT, petite ville d'Allemagne, dans le Holſtein, ſur un golfe que forme la mer Baltique, ſur la côte de la Wagrie. Elle eſt ſituée à quatre milles d'Oldembourg, & à environ pareille diſtance de Lubec. *Long.* 28, 24; *lat.* 53, 56.

NEUSTADT-AN-DER-HART, ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin, ſituée ſur une petite chaîne de montagnes appelée *la Hart*, à quatre milles de Landau. Comme ſon territoire fait partie du Speyrgow, on la nomme en latin *Neapolis-Nemetum*. Jean Caſimir s'en rendit maître par artifice en 1579. *Long.* 26, 48. *lat.* 29, 22.

NEUSTADT-EBERSWALDE, ſur le Fuhne, dans

la moyenne Marche de Brandebourg, au cerele du haut-Barnin. (*R.*)

NEUSTADT-GORDON, bourg conſidérable de la principauté d'Oſt-Friſe, au baillage de Friedebourg. On y fabrique de bonnes toiles de lin.

NEUSTADT, ville de Moravie, dans le cercle, & à 4 li. n. o. d'Olmutz. On y cuit beaucoup de ſalpètre, & il y a pluſieurs verreries.

NEUSTADT, petite ville du duché de Wirtemberg, ſur le Kocker, près de ſon embouchure dans le Necker.

NEUSTADT, ſur le Prudnitz. ville conſidérable de Siléſie, dans le duché & à 8 li. ſ. o. d'Oppeln, avec un château. On y fait un grand commerce de fil.

NEUSTADT. petite ville & baillage de la moyenne Marche de Brandebourg, dans le cercle de Rupin, ſur la Doſſe, à 5 li. e. d'Havelberg. Il y a une célèbre manufacture de glaces & de verres.

NEUSTADT, petite ville & diſtrict du marquiſat de Miſnie, avec un beau château ſur la rivière d'Orla, à 7 li. ſ. e. d'Iene.

NEUSTÆDEL, petite ville dans le cercle de Miſnie, à 11 li. ſ. e. de Dreſde. On y fabrique de bonnes toiles de lin.

NEUSTÆDEL, ſeigneurie immédiate en Bavière, dans le haut Palatinat. (*R.*)

NEUSTÆDTER-TÆPLITZ, bain chaud très-renommé, à 2 li. de Rudolphswerd, dans la Carniole.

NEUSTÆDTZ. *Voyez* RUDOLPHSWERT.

NEUSTRIE, *Neuſtria* : la plupart des écrivains modernes croient que ce mot déſigne la plage occidentale, par oppoſition à celui d'*Auſtraſia*, qui marque l'orientale ; mais ce mot dans la langue Germanique comme dans la Romaine, paroît propre à une terre nouvelle ajoutée par acceſſion, à une poſſeſſion antérieure ou plus ancienne. Ce qu'on lit dans Alberic de Trois-Fontaines, confirme littéralement cette interprétation : *ſucceſſit Dagoberto I, filius ejus Clodoveus in Neuſtriâ, id eſt Novâ Franciâ.* Il eſt aſſez évident que dans les progrès qu'une nation ſortie de Germanie au-delà du Rhin, ponvoit faire en-deçà de ce fleuve, l'Auſtrie ou l'Auſtraſie dut devancer la Neuſtrie ; & on remarque que celle-ci eſt quelquefois diſtinguée de l'autre par le nom de *Francia* ſpécialement, & les *Neuſtraſii* des Auſtraſiens, par le nom de *Franci*, quoiqu'autrement le même nom national devienne commun aux uns comme aux autres.

On trouve enſuite, & du tems de la race Carlovingienne, une diſtinction entre *Francia* & *Neuſtria* : on reconnoit que, par une diminution dans l'étendue primitive de la Neuſtrie, *Francia Media*, comme on le lit dans le partage que fit Louis-le Débonnaire entre ſes enfans, eſt un pays mitoyen entre la Neuſtrie d'un côté & l'Auſtraſie de l'autre. La Seine paroît ſéparer deux diſtricts différens, ſelon ces termes ; *inter Ligerim & Sequanam.* C'eſt en conſéquence que nous avons un reſte de cette France dans ce qu'on appelle l'*Iſle de France* aux environs de la Seine, & particuliérement à la droite de ce fleuve, dans un canton diſtingué par le nom de *France.*

On ſait qu'une partie conſidérable de la Neuſtrie adjacente à la mer, forma une province particulière ſous le nom de *Nortmannia*, par la conceſſion que fit Charles-le-Simple à Rollon, qui, entre les chefs des Normands, s'eſt plus diſtingué qu'un autre. Adrien de Valois remonte ſur ce fait juſqu'à l'an 896. Du Tillet dans ſa *Chronique des rois de France*, fixe l'inféodation de la Normandie à l'an 912, & la date même de l'acte eſt reculée à 919, ſelon quelques mémoires particuliers. Il faut croire que Rollon étoit maître d'avance d'un pays, qu'on jugea devoir lui céder formellement, pour faire d'un ennemi un ſujet de la couronne.

L'hiſtoire veut qne dépouillé de ſon domaine en Dannemarck, Rollon ſe ſoit retiré en Scandinavie, où il avoit raſſemblé aſſez de monde pour entreprendre de ſe faire un établiſſement, qu'il fut très-capable de bien gouverner, comme d'en acquérir la poſſeſſion. Les brigandages exercés par les Normands dans les pays maritimes de la France depuis la Friſe, & dans des parties intérieures en remontant les grandes rivières, avoient commencé vers la fin du règne de Charlemagne ; la foibleſſe du gouvernement ſous Louis-le-Débonnaire, & plus encore les guerres qui s'allumèrent entre ſes enfans, donnèrent aux Barbares la funeſte liberté de dévaſter cruellement la France pendant près d'un ſiècle. Eginhart s'explique aſſez clairement ſur la contrée d'où ils ſortoient : *Dani ſiquidem*, dit-il, & *Sueones quos Nort-manos vocamus*, occupoient les rivages ſeptentrionaux & les îles d'un grand golfe, qui de l'Océan occidental, s'enfonce dans les terres vers l'orient.

Sous le règne de Charles-le-Chauve, le gouvernement de tout le pays qui s'étend depuis la Seine juſqu'à la Loire & juſqu'à la mer, avoit été confié avec le titre de duc & de marquis de France, à Robert-le-Fort, tige de la maiſon qui occupe le trône depuis 800 ans. Ce gouvernement formé pour s'oppoſer aux courſes des Normands & aux entrepriſes des Bretons qui empiétoient ſur cette frontière, paſſa aux fils de Robert, Eude & Robert & à ſon petit-fils Hugues-le-Grand. L'Anjou qui en ſaiſoit l'extrémité, fut inféodé à un comte par le roi Hugues Capet, en y attachant la dignité de ſénéchal de France : *majoratûs & ſeneſcalliæ.* Geoffroi, ſurnommé *Plantagenet*, comte d'Anjou & du Maine, au commencement du XIIe ſiècle, ayant épouſé l'héritiere de Henri I, roi d'Angleterre, a fait la tige des Plantagenets, rois d'Angleterre & ducs de Normandie. Son petit-fils Jean-ſans-Terre, étant devenu juſticiable de la cour des pairs de France, par le meurtre de ſon neveu Artus ; les grandes poſſeſſions dont cette

maiſon jouiſſoit en France, furent confiſquées par Philippe-Auguſte en 1203 : ce qui a été ſuivi d'un traité fait avec Saint-Louis l'an 1259, par lequel Henri III, roi d'Angleterre, renonça à ſes prétentions ſur la Normandie, & aux droits qu'il pouvoit exercer ſur l'Anjou, dont avoit été pourvu, en 1225, Charles frère de Saint-Louis, qui a fait la branche des comtes de Provence, rois de Sicile. Voyez *Etats formés en Europe*, par d'Anville, *in*-4°. 1771. (*R.*)

NEUVE-VILLE, mairie & ville de l'évêché de Bâle, ſur les bords du lac de Bienne. La ville a été bâtie en 1312, par Gerard, évêque de Bâle, qui lui accorda les mêmes privilèges que poſſédoit la ville de Bienne. Elle jouit d'une ſituation agréable & de privilèges conſidérables : elle a ſon propre magiſtrat ſous la préſidence du maire ; celui-ci eſt établi par l'évêque : elle a auſſi ſes propres loix. Depuis 1388 il exiſte un droit de combourgeoiſie entre cette ville & celle de Berne, dont l'étendue a été fixée en 1757, par un traité conclu alors entre le prince évêque de Bâle & le canton de Berne. En vertu de ce droit de combourgeoiſie, elle marche avec ſa bannière au ſecours des Bernois. La montagne de Dieſſe appartient à cette bannière. Les habitans ſont depuis 1530 de la religion réformée. Ils ſont induſtrieux ; mais les troubles qui ont exiſté entr'eux dans le courant du ſiècle dernier, leur ont fait de grands torts. La culture des vignes eſt leur plus grande richeſſe, quoiqu'il y ait auſſi quelques manufactures. Le maire réſide dans le château bâti en 1288. Il a auſſi le titre de châtelain de Schlosberg. (*R.*)

NEUVIC, petite ville de France dans le Limoſin, élection de Tulle, à 2 li. e. de Ventadour.

NEUVILLE, en Normandie, attenant au fauxbourg de Vire. Il y a un côteau d'où l'on tire d'excellentes ardoiſes. Il y a une autre ſeigneurie de ce nom à 2 li. n. de Bayeux.

NEUVILLE, bourg de France dans le Poitou, élection, & à 2 li. n. o. de Poitiers. Il y en a un autre à 2 li. n. de Lyon, érigé en marquiſat en faveur de la maiſon de Villeroy.

NEUVILLE AUX-BOIS, bourg de France dans l'Orléanois, élection & à 4 li. de Pitiviers.

NEUVILLE (la), ou la BONNE-VILLE. *Voyez* NEUVE VILLE (la).

NEUVILLE, ſeigneurie conſidérable, dans le cercle du haut-Rhin, près des frontières de la Lorraine, & à peu de diſtance de Salm. Elle appartient aux Rhingraves. (*R.*)

NEUVILLE EN HEZ, bourg du Beauvoiſis, dans la haute Picardie, à une lieue, & de l'élection de Clermont.

C'eſt, ſelon quelques auteurs, le lieu de la naiſſance de Saint-Louis : c'eſt auſſi la patrie d'Adrien Baillet, ſavant & judicieux critique, qui a purgé les vies des ſaints des fables & du merveilleux qui les déshonoroient. Il eſt mort en 1706, & inhumé en l'égliſe de Saint-Paul à Paris.

NEUVILLE-LES-DAMES, en Breſſe, (prieuré & chapitre). Ce chapitre ayant été ſécuariſé en 1755, en vertu d'une bulle du pape Benoît XIV, datée du 7 des calendes d'avril 1751, les dames chanoineſſes qui portoient précédemment une ſimple croix d'or, en prirent une d'or emaillée à huit pointes, ſemblable à celle des comtes de Lyon, avec cette différence, qu'au centre d'un côté eſt l'image de la Vierge, & au revers celle de Sainte-Catherine, patrone de leur chapitre ; le ruban eſt bleu-céleſte, lizéré de couleur de feu.

Pour entrer dans le chapitre de Neuville-les-Dames, on doit faire preuve de nobleſſe de nom & d'armes de cinq filiations ou degrés du côté paternel, ſans comprendre la préſentée ; & du côté maternel, il faut prouver ſeulement que la mère de la préſentée eſt demoiſelle.

Après que les preuves ont été agréées par le chapitre de Neuville, elles ſont examinées & vérifiées par deux comtes de Lyon : l'archevêque de cette ville qui a la nomination des places de chanoineſſes, en expédie le brevet. (*R.*)

NEUVILLER, petite ville de France en Alſace, au pied d'une montagne. Il y a une abbaye ſécularisée. *Long.* 25, 4 ; *lat.* 48, 20.

NEUVY ; ce mot a été formé du latin *Novus vicus*, ou de *Noviacus*, *Noviacum*, mots corrompus de *Novus vicus*. Tous les lieux en France appelés *Neuvy*, ont cette origine ; c'eſt pourquoi le village en Berry nommé *Neuvy-ſur-Barengeon*, ne peut pas être la ville *Noviodunum*, que l'armée de Céſar trouva ſur ſon chemin dans le pays des Bituriges (le Berry), lorſqu'elle s'approcha de l'armée de Vercingentorix. M. Lancelot l'a prouvé contre l'opinion de M. de Valois.

NEUVY-ROI, *Novus vicus*, petite ville de Touraine, à 5 lieues au nord de Tours, chef-lieu d'une juridiction de grenier à ſel, avec titre de prévôté, autrefois royale ; ce qui a donné lieu au ſurnom de cet endroit.

Au rapport de Grégoire de Tours, Neuvy eſt devenu célèbre dès le commencement du VIe. ſiècle de l'égliſe, par la tranſlation des reliques, dit-il, de Saint-André, qui y furent apportées de Bourgogne par un Tourangeau, après la bataille gagnée par Gondemar roi de Bourgogne, ſur Clodomir roi d'Orléans, qui y perdit la vie. On y bâtit à cette occaſion une grande chapelle ſous l'invocation de Saint-André, qui ſubſiſte encore.

Il y a en outre, à Neuvy-Roi, un établiſſement de charité, & ſept juriſdictions réunies, qui appartiennent à mademoiſelle de Béthune Sully, arrière-petite-fille du grand Sully. (*R.*)

NEUVY-SAINT-SÉPULCRE, bourg de France dans le Berry, élection d'Iſſoudun, ſur la petite rivière de Bonzane. Le pays eſt rempli de bois & d'étangs ; dans le château il y a une collégiale. Ce lieu ne ſe nommoit anciennement que *Neuvy* ; mais en 1245, le cardinal de Château-Roux ayant fait préſent au chapitre d'une pierre qu'il préten-

doit être du Saint-Sépulcre, le bourg fut nommé à cette époque *Neuvy--Saint-Sépulcre.*

NEUVY-LES-MOINES, village de France en Champagne, à 1 li. n. e. de Rhétel, avec un riche prieuré de Bénédictins, qui jouit de plus de 20 mille livres de rentes.

NEUVY, *Noviſdunum*, bourg de France, à 2 lieues de Saint-Florentin.

NEU-WEDEL, petite ville du cercle de la haute-Saxe, dans la nouvelle marche, ſur la Dragne, appartenant à la famille de Wedel. Il y a dans les environs de cette ville un martinet établi ſur la rivière, aioſi qu'une uſine, dans laquelle on fabrique de l'acier.

NEVENCALEN, ou NOVENKHALEN, petite ville & baillage d'Allemagne, au duché de Meckelbourg, près du lac de Kummerow, à 12 li. ſ. e. de Roſtock.

NEVEN-CELLA, *Nova Cella*, abbaye franche de l'ordre de Cîteaux dans la baſſe Luſace, à 4 li. n. e. de Guben, au confluent de la Neiſſe & de l'Oder, fondée en 1268, & réparée en 1703.

NEVEN-CLOSTER, baillage dans la principauté de Schwerin. Il appartient, avec Wiſmar, dont elle eſt à 4 li. e., à la couronne de Suède.

NEVEN-DAMM, jolie ville & baillage de la nouvelle Marche de Brandebourg, dans le cercle de haute-Saxe, en Allemagne: il y a dans cette ville des fabriques de bons draps; le ſiége du baillage eſt à Wittſtock.

NEVEN-DORF, dans la vieille Marche de Brandebourg, près Gardeleben, eſt un baillage & un couvent où l'on entretient quelques filles nobles. Il y a un lieu de même nom dans le duché de Holſtein, près de Gluckſtadt.

NEVEN HOF, beau château de l'évêché de Fulde.

NEVEN-KIRCHEN, baillage de la haute Heſſe.

NEVENSTEIN, petite ville de Franconie, dans le cercle de Hohenlohé, à 7 lieues n. o. de Hall en Souabe.

NEVERS, ville de France, capitale du Nivernois, avec titre de duché, un ancien château, & un évêché ſuffragant de Sens. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, ſur la Loire, qui y paſſe ſous un pont, au bout duquel eſt une levée du côté de Moulins, qui rend l'abord de cette ville très-agréable. Nevers eſt à 12 li. n. o. de Moulins, 10 ſ. e. de Bourges, 30 ſ. e. d'Orléans, 34 ſ. o. de Dijon, 55 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 49′, 25″; *lat.* 46, 59, 18. Céſar en parle (*liv. VII. Comm.*) & dit, *Noviodunum oppidum Æduorum ad ripam Ligeris opportuno loco poſitum.* On convient, dit le ſavant d'Anville (*Not. Gal. p.* 491.) que Nevers qui, depuis, a pris le nom de *Nevirnum* ou *Nivernum*, de la petite rivière de Nievre, eſt la même que le *Noviodunum.* Joſeph Scaliger & Sanſon ont cité une notice de la Gaule, dans laquelle *Noviodunum Nivernenſium* étoit au rang des cités de la quatrième Lyonnoiſe.

La plus ancienne des notices de la Gaule, que l'on peut rapporter au tems d'Honorius, ne fait point mention de *Nevirnum*, d'où il faut conclure qu'elle n'étoit point élevée au rang des cités: elle ne le fut que ſous Clovis, qui la mit dans la métropole de Sens. Eulade en fut le premier évêque en 506: ſon tombeau eſt à Saint-Etienne, derrière l'autel de la paroiſſe, où on lit quatre vers latins. Après le déclin de la race de Charlemagne, les gouverneurs s'étant rendu abſolus dans les villes où ils commandoient, le comte Guillaume devint propriétaire du comté de Nevers, vers le milieu du Xe. ſiécle, ſous le règne de Lothaire.

François de Cleves fut le premier duc de Nevers, après que cette ville eut été érigée en duché par François Ier.

On compte dans Nevers environ 7000 ames. Ses manufactures de faïence ſont les plus anciennes du royaume: les ducs les apportèrent d'Italie, dont ils étoient originaires.

Cette ville a produit au XVIe ſiècle, Billaut (Adam), connu ſous le nom de *maître Adam*, menuiſier de Nevers ſa patrie, vivant ſur la fin du règne de Louis XIII. Cet homme ſingulier, ſans lettres & ſans études, devint poète dans ſa boutique. On l'appeloit de ſon tems le *Virgile au rabot.* En effet, ſes principaux ouvrages ſont le *rabot*, les *chevilles*, le *villebrequin*, & les autres outils de ſon métier. On a de lui un rondeau que M. de Voltaire met au-deſſus de beaucoup de rondeaux de Benſerade.

Nevers eſt le ſiége du gouvernement général de la province, d'un baillage & d'une chambre des comptes ducale. Il y a un lieutenant des maréchaux de France, & deux maîtriſes des eaux & forêts. Il s'y trouve deux abbayes, pluſieurs couvens de l'un & de l'autre ſexe, un collège & un hôpital. (*R.*)

NEW-ANGERMUNDE, ville de la Marche-Uckerane de Brandebourg, ſur le lac de Wels, avec un château qui porte le nom d'Alt-Angermunde. (*R.*)

NEWARK, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Nottingham, ſur la rivière de Trente. A juger de ſon antiquité par le goût d'architecture de l'une de ſes portes, & par la quantité de médailles trouvées dans ſes environs, l'on peut croire qu'elle exiſtoit déja ſous les Romains. Il paroît auſſi dans l'hiſtoire du royaume, qu'au milieu des troubles qui l'ont agitée, cette ville eſt du petit nombre de celles dont les rois malheureux n'aient pas eu lieu de ſe plaindre. Dans le XIIIe ſiècle, elle ſoutint avec conſtance le parti de Jean-Sans-Terre contre les barons; & dans le XVIIe ſiècle elle n'ouvrit ſes portes aux troupes du parlement, qu'en vertu d'un ordre exprès de Charles I. Ses marchés & ſes foires ſont très-conſidérables, & elle députe deux membres à la chambre des communes. (*R.*)

NEWBOROW, bourg d'Irlande au comté de Wexfordt; il députe au parlement.

NEW-BRANDEBOURG. *Voyez* BRANDEBOURG (la nouvelle).

NEWBURY, ou NEWBERY, ville d'Angleterre, dans la province de Berk, ſur la rivière de Kennet, & au milieu d'une contrée riante & fertile. Elle étoit autrefois fameuſe par ſes fabriques de draps, & elle l'eſt aujourd'hui par celles de droguet. On la croit élevée ſur les ruines d'un bourg que les Romains appelloient *Spinæ*, & l'on ſait qu'au ſiècle dernier, les armées du roi & celles de Cromwel, en vinteot aux mains ſous ſes murs à deux repriſes, ſavoir, en 1643 & 1644. (*R.*)

NEWCASTLE, ville d'Angleterre, capitale du Northumberlaod, avec titre de duché. Elle eſt grande, bien peuplée, négociante, riche & bâtie ſur le penchant d'une colline, avec un quai ſur la rivière pour la commodité des vaiſſeaux qui y abordent.

On nommoit anciennement le lieu où l'on a bâti Newcaſtle, *Girviorum regio*. Cambden dit qu'elle s'appeloit autrefois *Monkeſter*, & qu'elle ne prit le nom de Newcaſtle, qui ſignifie *château neuf*, que d'un château qui y fut élevé pour ſa défenſe par le prince Robert, fils de Guillaume le Conquérant. On en voit encore quelques pans de murailles.

C'eſt à Newcaſtle que ſe fait le grand nègoce du charbon de terre, cette ville étaot preſque toute environnée de mines de charbon qu'on y prend en quantité. Londres ſeule en conſomme 600 mille chaldrons par année, à 26 boiſſeaux le chaldron. De-là vient qu'on voit preſque toujours à Newcaſtle des flottes de vaiſſeaux charbonniers, dont le rendez-vous eſt à Shelas, à l'embouchure de la Tyne. C'eſt en particulier ce négoce qui rend Newcaſtle opulente.

Elle jouit d'ailleurs de grands priviléges, qu'elle obtint ſous la reine Eliſabeth. Elle eſt du nombre de celles qui ſe gouvernent elles-mêmes (*counti towns*), indépendamment du lieutenant de la province. Elle eſt ſur la Tyne, à 7 milles de la mer & 212 n. o. de Londres. *Long.* ſelon Street, 20, 11, 15; *lat.* 55, 3.

Newcaſtle eſt la patrie du vénérable Bede, qui y naquit en 672, & mourut eo 735 à 63 ans, après avoir été l'ornement de l'Angleterre, & l'uo des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Ses ouvrages ont été imprimés à Bâle & à Cologne en 8 *vol. in-fol.* Le plus précieux de tous eſt l'hiſtoire eccléſiaſtique d'Angleterre.

NEWCASTLE, bourg d'Irlande, au comté & à 7 li. ſ. par e. de Dublin, envoie un député au parlement.

NEWCASTLE-SUR-L'INE, bourg d'Angleterre, dans le comté & à 4 li. n. de Stafford, envoye 2 députés au parlement.

NEWCASTLE, ville de Penſilvanie, ſur la Délavate, à 36 milles au-deſſous de Philadelphie. Elle a été fondée par les Hollandois, qui avoient chaſſé les Suédois de cette province. Elle eſt plus propre au commerce que Philadelphie, parce qu'il eſt rare que la rivière y gèle entièrement.

NEWENAHR, comté ſur l'Ahr. *Voyez* NEUENAR.

NEW-HAMPSHIRE. *Voyez* HAMPSHIRE.

NEWEL, ville fortifiée du royaume de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie. Elle fut priſe par les Ruſſes eo 1633, & reſtituée aux Polonois en 1678.

NEWEYER, bourg de la principauté de Sarbruck, où il y a des eaux minérales.

NEWFIDLERZÉE, lac ſitué dans la baſſe Autriche, à quelques milles du Danube, & au midi de ce fleuve. Les Allemands ne lui donnent le oom de mer *Zée*, qu'à cauſe de la quantité de poiſſon qu'on y prend. Il a 7 milles d'Allemagne de longueur, & 3 milles de largeur.

NEW-HAVEN, ville des Etats-Unies de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Connecticut. (*R.*)

NEWIS. *Voyez* MEWIS.

NEW-JERSEY, ou NOUVELLE-JERSEY, province des Etats-Unis, diviſée en Eſt-Jerſey, ou Jerſey-otientale, & en Oueſt-Jerſey, ou Jerſey-occidentale.

La province d'Eſt-Jerſey eſt ſituée entre le 39 & 41e dégré de latitude ſeptentrionale. Elle eſt bornée au ſ. e. par la mer Océane, & à l'eſt par un gros tortent navigable, appelé *la rivière de Hudſon*. La commodité de la ſituation, & la bonté de l'air, ont engagé les Anglois à y élever 7 villes conſidérables. Tous les avantages s'y trouvent pour la navigation; les bâtimens peuvent demeurer en ſureté dans la baie de Sand-Hoock, au fort des plus grandes tempêtes; l'on peut les expédier de tous les vents, & entrer & ſortir en été comme en hiver. Il y a quantité de bois propre pour la conſtruction des navires.

La province d'Oueſt-Jerſey s'étend ſur la mer, & ne le cède point à celle d'Eſt-Jerſey. On y trouve des fourrures de caſtors, de renards noirs, de loutres, &c. La pêche de la morue y eſt abondante.

La Nouvelle-Jerſey, l'un des treize Etats-Unis de l'Amerique ſeptentrionale, porta d'abord le nom de *Nouvelle-Suède*, parce que des aventuriers de cette nation y abordèrent en 1638, & y établirent une colonie qui fut conquiſe en 1655 par les Hollandois.

Cet état eſt abondant en grains, en pâturages & en tabac; on y sème beaucoup de lin & de chanvre, & il s'y trouve une mine de cuivre. Le port d'Amboi, ſa capitale, eſt aſſez bon. (*R.*)

NEWKIRCK, près Gorlitz: il s'y donna une bataille en 1757, où le roi de Pruſſe fut défait.

NEWMARKET, petite ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, à 10 milles de Cambridge. Elle eſt ſituée dans une grande plaine fameuſe par les courſes de chevaux qui s'y font ordinairement après la Saint Michel & au mois d'Avril: le roi Charles II y a bâti uoe maiſon royale. (*R.*)

NEWPLIMOUTH,

NEWPLYMOUTH, ville & colonie Angloiſe, dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte de la nouvelle Angleterre, où elle eſt la capitale d'une province nommée auſſi *Plymouth*. Cette province s'étend l'eſpace de 100 milles le long de la mer, ſur environ 50 milles de largeur, & elle forme la plus ancienne colonie de la nouvelle Angleterre. La capitale eſt aſſez conſidérable, & le pays eſt fort peuplé. *Long.* 306, 35; *lat.* 41, 30.

NEWPORT, bourg d'Angleterre, chef lieu de l'île de Wight, avec titre de baronie. *Medena* étoit l'ancien nom de ce bourg, ſelon pluſieurs ſavans; il a le privilége de députer au parlement, eſt aſſez grand, bien peuplé, avec un havre défendu par un château. *Long.* 16, 25; *lat.* 50, 36.

Il y a un autre Newport ou ville à marché dans le Buckinghamshire; un autre dans le Monmoutshire; & un troiſième dans la province de Cornouailles.

C'eſt à Newport, capitale de l'île de Wight, que naquit, en 1571, James (Thomas), en latin *Jameſius*, ſavant docteur d'Oxford. Il s'acquit une grande réputation, & mourut en 1629, âgé d'environ 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en anglois, dont la plupart roulent ſur des falſifications qu'il avoit trouvées dans les éditions des textes des pères. Il a traduit en anglois la philoſophie morale des Stoïciens, & a laiſſé quelques ouvrages manuſcrits. Son traité *de perſonâ & officio judicis apud Hebræos alioſque populos* eſt eſtimé.

NEWPORT, ville principale de Rhode-Iſland, l'une des quatre provinces de la nouvelle Angleterre, dans l'Amérique ſeptentrionale. C'eſt de-là que ſe ſont les principales expéditions de l'île. (*R.*)

NEWRADOR, bourg d'Angleterre, dans la principauté de Galles, & dans le Radnorshire; il envoye un député au parlement.

NEWRY, petite ville d'Irlande, dans le comté de Down, à 25 milles au ſ. o. de Dow, ſur la rivière de Newry, près du comté d'Armagh. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin, & a le droit de tenir un marché public. *Long.* 10, 44; *lat.* 54, 18.

La petite rivière de Newry ſort du Lough-Néagh, ſépare le comté de Dow de celui d'Armagh, & va ſe jeter dans la mer, un peu au deſſous de la ville qui porte ſon nom.

NEWTOON, deux bourgs d'Angleterre qui députent au parlement. L'un dans le comté, & à 16 li. ſ. de Lancaſtre, & l'autre dans l'île de Wigth.

NEWTOWN, ville d'Irlande, au comté de Down, à une lieue ſ. de Bangoor, ſur le côté ſeptentrional du lac de Strancfort. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 55; *lat.* 54, 40.

NEW-YORCK, ville très-forte de l'Amérique ſeptentrionale, capitale de la province de ce nom. Elle eſt ſituée dans une île qui eſt à l'embouchure de la rivière de Hudſon, & qu'on appelle *Manhatan*. On y compte environ 1200 maiſons. Les édifices en ſont fort beaux. La principale égliſe, bâtie en 1695, eſt d'une ſingulière beauté. On en compte 3 autres: l'égliſe Hollandoiſe, la Françoiſe, & la Luthérienne. On y voit une école libre, une imprimerie, un hôtel-de-ville, qui eſt un très-bel édifice. On a ajouté pluſieurs ouvrages aux anciennes fortifications de cette ville depuis la derniere guerre, de ſorte que New-Yorck eſt preſque imprenable.

Au ſud-eſt de New-Yorck, eſt ſituée *Long-Iſland*, nommée autrefois l'île de *Naſſau*.

NEW-YORCK. *Voyez* NOUVELLE-YORCK.

NEW-ZOL *Voyez* NEUSOHL.

NEYN, NÉANE, ou NYN, rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans le Northamptonshire, qu'elle traverſe; & après avoir baigné les villes de Northampton & de Péterborough, elle va ſe jeter dans le golfe de Boſton.

NEYTRACHT, ou NEYTRA, ville de la haute-Hongrie, ſur la rivière de Neytra, avec un évêché ſuffragant de Gran, à 26 lieues n. e. de Presbourg. *Long.* 36, 35; *lat.* 48, 28.

NEYVA, baie de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte méridionale de l'île de Saint-Domingue, environ à 30 lieues de la ville de San-Domingo vers l'oueſt. Elle tire ſon nom de la rivière Neyva qui s'y décharge.

NEYVA, petite ville du Portugal, dans la province d'entre Douro & Minho, vers les confins de la Galice, à l'embouchure d'une rivière de ſon nom, avec titre de comté.

NIAGARA, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le pays des Iroquois. Elle ſort du lac Érié, & va ſe jeter dans le lac Ontario. A quatre lieues au deſſus de ſon embouchure, elle fait un ſaut prodigieux de plus de 140 pieds de haut, ſans lequel on pourroit aller avec de grandes barques plus de 450 lieues plus loin, & ne point interrompre la navigation dans le lac des Hurons, juſqu'au lac des Illinois.

NIAMEZ, ville de Turquie, dans la Moldavie, ſituée ſur une montagne qui en rend l'approche difficile. *Voyez* NIEMECZ.

NIAOSO, île de la Chine, dans la province de Huquang; elle eſt formée par les eaux du fleuve Kiang, & ſituée auprès de la ville de Ki.

NIBIANO, petite ville d'Italie, dans la partie occidentale du duché de Plaiſance, ſur le Tidone, à 5 lieues de Plaiſance.

NICAGUAYA, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île Saint-Domingue. Elle traverſe la province de Cibao, & va ſe jeter dans la mer.

NICAISE (Saint), abbaye de Bénédictins à Reims, unie à la Sainte Chapelle de Paris.

NICARAGUA, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'audience de Guatimala. Elle eſt bornée au nord par la province d'Honduras, à l'orient par la mer, au midi par la province de Coſ-

tarica, & à l'occident par la province de Guatimala. Le territoir de Nicaragua eſt très fertile, & offre un des plus agréables payſages du monde; mais la chaleur y eſt ſi grande, qu'on n'y peut voyager de jour en été. Il y pleut l'eſpace de ſix mois, & cette ſaiſon qu'on y nomme l'hiver, commence ordinairement au mois de mai. Le reſte de l'année ſe paſſe dans une continuelle ſéchereſſe, ce qui n'empêche pas qu'on n'y recueille du miel, de la cire, & des fruits en abondance. On y voit peu de gros beſtiaux; mais les porcs, dont les premiers ſont venus d'Eſpagne, ont extrêmement multiplié. On n'y connoit point de mines d'or, mais on y trouve des richeſſes infiniment plus précieuſes, & plus utiles pour les beſoins de la vie. Les habitans parlent 4 langues; le méxicain eſt la principale. La capitale ſe nomme *Leon*; ſes autres villes ſont Grenade, Segovica Neuva, Nicaragua, Réatejo, Nicoya, Maſoya, Jaïn, & Porto-San-Juan. Ses rivières ſont l'Yare, l'Yarpa, & le Déſaguadero. Elle a trois ports ſur la mer du ſud, & une grande habitation des Indiens du pays, qu'on appelle le *Vieux-Bourg*. Cette province y produit beaucoup de ſucre & de caeao qui paſſe pour le meilleur des Indes. C'eſt entre les rochers de ſes côtes qu'on pêche le petit poiſſon à écailles qui fournit la pourpre. Wafer aſſure qu'il y a des arbres d'une ſi prodigieuſe groſſeur, que 12 hommes ſe tenant par la main, peuvent à peine les embraſſer. (*M. D. M.*)

NICARAGUA, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'audience de Guatimala, au gouvernement de Nicaragua; il a ſon flux & reflux, comme la mer. La tête de ce lac n'eſt qu'à 4 lieues de la mer du ſud. On lui donne environ 80 lieues de circuit; & les vaiſſeaux y peuvent naviger commodement. Dans la grande île ſituée au milieu de ce lac, & qui porte du caeao & des fruits délicieux, on trouve un volcan qui vomit beaucoup de flammes, & n'eſt guére moins conſidérable que celui de Guatimala.

NICARAGUA, autrement nommée *Léon de Nicaragua*, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la province de Nicaragua dont elle eſt la capitale, avec titre d'évêché, à 12 lieues de la mer du ſud. Les maiſons de cette ville ſont fort bien bâties, mais baſſes, dans la crainte continuelle des tremblemens de terre. On en compte plus de 1200, la plupart accompagnées de jardins & de beaux vergers. Le commerce des deux mers y fait régner l'abondance; & la beauté du climat en fait un ſéjour délicieux. Les habitans vivent dans une douce molleſſe, paſſant une partie du jour à dormir dans leurs jardins ſous des ombrages frais, à nourrir des oiſeaux, à faire bonne chére du poiſſon du lac, & des autres productions admirables du pays. Ils ne ſont troublés dans leurs plaiſirs que par la crainte d'un volcan voiſin, qui leur a ſouvent cauſé beaucoup de mal. Des Flibuſtiers Anglois pillérent cette ville en 1685. *Long.* 291, 24; *lat.* 12, 26. (MASSON DE MORVILLIERS.)

NICARIA, ou NICARIE; île de l'Archipel, entre l'île de Samos & celle de Tine.

Cette île a environ 60 milles de circonférence, ſuivant M. de Tournefort, d'après lequel nous en pouvons parler ſavamment. Elle eſt fort étroite, & traverſée dans ſa longueur par une chaine de montagnes qui lui a fait donner autrefois le nom d'*île longue* & *étroite*, *doliche* & *macrès*.

Ces montagnes ſont couvertes de bois, & fourniſſent des ſources à tout le pays. Les habitans ne vivent que du commerce de ce bois, & ſont ſi miſérables, qu'ils demandent l'aumône dès qu'ils ſont hors de leur île. Ils recueillent peu de froment, aſſez d'orge, de figues, de miel, de cire; mais après tout, ce ſont de ſottes gens, groſſiers, & à demi ſauvages. Ils font leur pain à meſure qu'ils veulent dîner ou ſouper. Ce pain n'eſt autre choſe que des fouaces ſans levain, qu'on fait cuire à demi ſur une pierre plate bien chaude: ſi la maîtreſſe de la maiſon eſt groſſe, elle tire deux portions de fouaces, une pour elle, & l'autre pour ſon enfant: on fait la même honnêteté aux étrangers.

Cette île n'a jamais été bien peuplée. Strabon en parle comme d'un pays inculte, dont les pâturages étoient d'une grande utilité aux Samiens. On ne croit pas qu'il y ait préſentement plus de 1000 ames.

Nicaria n'a pas changé de nom; elle s'appelle *Icaria*, comme autrefois; mais les Francs qui ne ſavent pas le grec, corrompent la plupart des noms. Tout le monde ſait qu'on attribue ce nom à Icare, fils de Dédale, qui ſe noya aux environs de la mer, qui pour la même raiſon fut nommée *Icarienne*. Strabon enferme dans cette mer les îles de Leros & de Cos. Pline ne l'étend que depuis Samos juſqu'à Mycone. M. Bochart eſt le ſeul qui dérive le nom d'Icarie d'un mot phénicien *icaure*, qui ſignifie *poiſſonneux*; ce qui pourtant convient aſſez à un nom grec que les anciens ont donné à la même île.

Tous les habitans de Nicarie ſont du rite grec, & leur langue tient plus du grec littéral, à ce qu'on dit, que celle des autres îles où le commerce a fait établir pluſieurs étrangers, qui ont introduit une infinité de mots & de terminaiſons de leur pays. On ne s'eſt jamais embarraſſé de conquérir cette île: il y a beaucoup d'apparence qu'elle a ſuivi le deſtin de celle de Samos ſa voiſine & ſa maîtreſſe.

L'île manque de port. L'une des principales calanques eſt à Fanar, où étoit l'ancienne ville *Dracanon*.

Strabon, *liv. xiv*, *pag.* 639, aſſure qu'il y avoit dans Nicaria un temple de Diane, appelé *Tauropolium*; & Callimaque n'a pas fait difficulté de dire que de toutes les îles, il n'y en avoit pas une de plus agréable à Diane que celle-ci. Goltzius a donné le type d'une médaille repréſentant d'un côté une Diane chaſſereſſe, & de l'autre, une perſonne aſſiſe ſur un taureau, avec cette légende Ικαρια. On pourroit prendre cette perſonne pour Europe; mais ſelon la conjecture de Nonius, c'eſt plutôt la

même Diane, le taureau marquant l'abondance des pâturages de l'île, & la protection de cette déesse.

Le fanar ou fanari de Nicaria (φανάρι, *lanterne, fanal*) est une vieille tour, qui servoit de fanal pour éclairer le passage des vaisseaux, entre cette île & celle de Samos; car ce canal est dangereux quand la mer est grosse, quoiqu'il ait 18 milles de large.

Les Nicariens n'ont ni cadi, ni Turcs chez eux. Deux administrateurs annuels font toutes les affaires du pays. Ils paient environ cinq cents écus de capitation, outre une centaine pour la taille, & pour avoir la liberté de vendre leur bois hors de l'île. *Long.* 43, 55—44, 12; *lat.* 37, 28—46.

NICASTRO, en latin *Nocastium*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, à 2 lieues du golfe de Sainte-Euphemie, avec un évêché suffragant de Reggio, à 8 li. s. de Cosenza. Elle fut presque ruinée, en 1638, par un tremblement de terre. *Long.* 33, 30; *lat.* 38, 10.

Cette ville a échappé aux désastres de la Calabre, du moins je ne la trouve dans la liste ni des villes détruites, ni de celles qui furent ruinées en partie. (*R.*)

NICE (comté de): ce comté a fait durant plusieurs siécles partie de la Gaule Narbonnoise, & ensuite du comté de Provence, dont il fut démembré en 1388, par les habitans du pays qui se donnérent à Amedée VII, comte de Savoie. Ses bornes sont au nord, le marquisat de Saluces; le Piémont propre à l'est; la Méditerranée au sud, & la Provence à l'oueſt. Son étendue du septentrion au midi, est d'environ 13 lieues, & celle d'orient en occident d'environ 18. Nice est sa capitale, & quoique le pays soit entrecoupé de hautes montagnes, il est fertile en vin & en huile. Enfin, il seroit admirable, s'il étoit plus peuplé.

Cassini (Jean-Dominique), ou le grand Cassini, naquit dans le comté de Nice en 1625, & fut appelé en France par M. Colbert en 1666. Il a été le premier des astronomes de son tems; mais il commença, comme les autres, par l'Astrologie. Puisqu'il fut naturalisé dans ce royaume, qu'il s'y maria, qu'il y eut des enfans, & qu'il est mort à Paris, on peut le compter au nombre des François. Il a immortalisé son nom par sa méridienne de Saint Petrone à Bologne: elle servit à faire voir les variations de la viteſſe du mouvement de la terre autour du soleil.

Il fut le premier qui montra par la parallaxe de Mars, que le soleil doit être au moins à 33 millions de lieues de la terre. Il prédit le chemin que devoit tenir la comète de 1664. C'est lui qui découvrit quatre satellites de Saturne; Huyghens n'en avoit apperçu qu'un, & cette découverte de Cassini fut célébrée par une médaille dans l'histoire métallique de Louis XIV.

Il publia de nouvelles tables des satellites de Jupiter fort perfectionnées, & détermina la révolution de Jupiter & de Mars sur leurs axes. Enfin, il enrichit l'Astronomie de diverses méthodes très-ingénieuses.

En voyant la comète de 1680, il prédit au roi qu'elle suivroit la même route qu'une autre comète observée par Tycho-Brahé en 1577. C'étoit une espèce de destinée pour lui, que de faire ces sortes de prédictions à des têtes couronnées.

Il mourut en 1712, âgé de 87 ans, sans maladie, sans douleur, par la seule nécessité de mourir; & en mourant, il eut la gloire de laisser des enfans distingués dans l'Astronomie.

NICE, ancienne & forte ville aux confins de la France & de l'Italie, capitale du comté de même nom, avec une bonne citadelle, un évêché suffragant d'Embrun, & un sénat qui est comme démocratique. Les habitans se donnérent à Amédée VII, comte de Savoie, en 1388; & depuis ce tems, elle est demeurée aux ducs de cette maison. François Ier l'assiégea par terre en 1543, tandis que les Turcs la pressoient du côté de la mer. Barberousse II n'ayant pu prendre la citadelle, saccagea la ville. Le maréchal de Catinat la prit en 1691; elle fut rendue au duc de Savoie en 1696. Le duc de Berwick la prit en 1706; elle fut rendue par le traité d'Utrecht au roi de Sardaigne. Les François la reprirent en 1744, & l'ont rendue par le traité d'Aix-la Chapelle. Elle est située à l'orient de l'embouchure du Var, sur un rocher escarpé, à 33 lieues s. o. de Turin, 28 s. e. d'Embrun, 33 s. o. de Gênes, 33 n. e. d'Aix, 176 de Paris. *Long.* selon Cassini, 23, 55, 30; *lat.* 43, 41, 30.

Les Phocéens, fondateurs de la ville de Marseille, voyant leurs colonies accrues considérablement, s'étendirent le long de la côte, & ayant trouvé sur le Var un endroit fort agréable, ils y fondérent la ville de Nice, *Nicæa*, au retour d'une expédition contre les Saliens & les Liguriens. C'est une ville bâtie dans une situation des plus avantageuses, par la beauté de ses collines, la fertilité du pays, & la bonté de l'air qu'on y respire. Les Romains faisoient leurs délices de ce lieu, où croissent en abondance tous les fruits que produit l'Italie. Elle avoit la plus grande célébrité du tems de Ptolomée; mais aujourd'hui elle est entiérement déchue de son ancienne dignité. Il y a un château fort où les habitans pourroient se retirer au besoin. L'enceinte de Nice est fort petite. Outre la cathédrale, il y a un grand nombre d'églises anciennes. On y en compte jusqu'à 20, tant paroisses que couvens. Il y a aussi plusieurs hôpitaux. On y voit encore les ruines des grands fauxbourgs qu'elle avoit autrefois.

NICE DE LA PAILLE, petite ville d'Italie, dans le Montferrat, aux états du roi de Sardaigne, entre les villes d'Acqui & d'Asti, sur le Belbo. *Long.* 25, 59; *lat.* 44, 43.

NICÉE. *Voyez* ISNICH.

NICHABOURG, NISCHABOURG, ou NEISCHABOURG, car on écrit ce mot de plusieurs

manières, ville de Perſe, dans la province de Khoraſſan, dont elle paſſoit pour être la plus grande & la plus riche avant qu'elle eût été déſolée d'abord par les Turcomans; & finalement ruinée par les Tartares de Genghizkan, ſous le règne du malheureux Mohamed Kouareſm-Schah.

C'eſt dans les montagnes voiſines qu'on tire les turquoiſes orientales, qu'on nomme dans le levant *pirouzé niſchabouri*, & que nous appelons en françois *turquoiſes de la vieille roche*, pour les diſtinguer des autres turquoiſes. Niſchabourg eſt à 15 lieues de Meſched. *Long.* 74, 52; *lat.* ſuivant les Ephémérides de Narſie Eddin, 31, 20.

NICKLASPURG, ville d'Allemagne, dans la Moravie, avec un château qui la commande, bâti ſur un rocher eſcarpé. Il y a beaucoup de juifs, & un très-beau collège dans le fauxbourg. Elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois dans les guerres de Bohême. Elle a environ 207 maiſons, une chapelle, & un couvent de Capucins. Cette ville eſt au cercle de Brinn. Fréderic, baron de Tieffenbach, la prit en 1620, & les Suédois en 1645. Les Impériaux la prirent d'aſſaut en 1646. (*R.*)

NICKLSTADT, ou NICKLASTATT, ou NICOLSTAT, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, au duché de Lignitz Il y a eu autrefois près de-là une mine d'or très-riche qui a été épuiſée dès 1360. Mais on en a découvert une aſſez abondante d'argent près de là, à *Reichenſtein*. Cette ville eſt à 3 li. ſ. e. de Lignitz. (*R.*)

NICOBAR, ou NICOUBAR, NIACBAR, NICOUBARS, iles des Indes, à l'entrée du golfe de Bengale, & qui s'étendent depuis le 7 juſqu'au 8e degré de *latit. ſeptent.* Ces îles prennent leur nom de la principale de toutes, dont nous allons parler.

L'île Nicobar eſt à 30 lieues d'Achem, à 7 d. 30′ de *latit. ſeptent.*, & c'eſt là que vont mouiller les vaiſſeaux qui vont aux Indes. Elle peut avoir 10 lieues de long, ſur trois ou quatre de large. Elle eſt remplie de grands arbres, & en particulier de cacaotiers qui ſemblent ne former qu'un ſeul bocage. Il n'y a que les côtes de l'île qui ſoient habitées. Les Nicobarois y demeurent dans les baies proche la mer; la terre n'eſt point défrichée plus avant dans le pays. Les hommes s'occupent principalement à la pêche avec leurs canots qui vont à la rame comme à la voile, & qui peuvent contenir 30 hommes.

Les naturels des îles Nicobar ſont d'une couleur jaunâtre, baſanée, & vont preſque nuds; ils ſont grands, & aſſez bien proportionnés; ils ont les cheveux noirs & liſſes, le viſage allongé, & le nez d'une grandeur médiocre. Ils ſont d'excellens nageurs: leur langage leur eſt particulier. Les femmes n'ont point de ſourcils, parce qu'apparemment elles ſe les arrachent.

Ils ne ſont point diviſés en caſtes ou tribus comme les peuples du Malabar & de Coromandel. On ne ſait rien de leur religion, & le petit nombre d'Européens qui ont oſé aborder dans cette île, n'ont découvert aucun monument public qui ſoit conſacré à un culte religieux. Les Nicobarois paſſent pour être un peuple cruel; ils ſe nourriſſent de fruits, de poiſſons & de racines; car il ne croît ni bled, ni riz, ni autre ſorte de grains dans leur île. S'ils ſont auſſi barbares qu'on le rapporte, c'eſt peut-être le ſeul peuple fugivore auquel on puiſſe faire un pareil reproche; ſur preſque tous les points du globe, la douceur, l'humanité, & la probité ſont les vertus qui caractériſent les nations qui ſe nourriſſent de même, & qui ont les mêmes goûts. Les Nicobarois trafiquent de leurs poules & de leurs cochons, lorſque quelques vaiſſeaux partent: ils vendent auſſi leurs perroquets qui ſont fort eſtimés dans l'Inde, parce qu'il n'y en a point qui parlent ſi diſtinctement. *Voyez* de plus grands détails dans le P. de Charlevoix, les *Lettres édifiantes*; Kempfer, *Hiſtoire du Japon*; & Dampier, *Voyage autour du monde*. (*R.*)

NICOLAS (Saint), ou NICOLASBOURG, ville de Lotraine, avec une très-belle égliſe dédiée à Saint Nicolas, où l'on va en pélerinage. Elle eſt ſur la Meurte, à 2 li. de Nancy, 3 de Lunéville, 74 de Paris. *Long.* 24; *lat.* 48, 40.

NICOLAS (Saint), nom de deux petites villes de France; l'une dans l'Armagnac, à 3 li. ſ. o. de Moiſſac, l'autre dans le Bourbonnois.

NICOLAS (Saint), abbaye de Bénédictines, à Verneuil.

NICOLAS (île de Saint), île de l'Océan atlantique, & une de celles du Cap-Verd, à 30 lieues à l'oueſt de l'île de Sel. Sa figure eſt triangulaire, & peut avoir 25 lieues de long. Elle eſt montagneuſe, & toutes ſes côtes ſont ſtériles. On y nourrit une grande quantité de chèvres. Sa capitale, qui porte le même nom, & qui eſt au ſud-oueſt de l'île, eſt une des plus peuplées des îles du Cap-Verd. Il y a un gouverneur qui dépend de celui de Saint-Jago. *Long.* 354; *lat.* 16, 45.

NICOLAS-D'ACY (Saint), riche prieuré de Cluny, à un quart de lieue o. de Senlis.

NICOLAS DES-BOIS (Saint), riche abbaye de France, au diocèſe de Laon, dans les bois de Coucy, ordre de Saint Benoît, à 2 lieues o. de Creſpy.

NICOLAS-DES-PRÉS (Saint), abbaye de Bénédictins, diocèſe de Laon, à 4 li. ſ. e. de Saint-Quentin, ſur l'Oiſe. Une autre à Angers, qui vaut 24 mille livres; une autre, ordre de Saint Auguſtin, à Verdun.

NICOLO (San), île du golfe de Veniſe, & la plus grande des trois qu'on appelle *Tremiti*. Elle eſt au levant de celle de San Donino, & au midi de celle de Caprara. Elle eſt très peuplée & très-fortifiée. Son port eſt défendu par pluſieurs tours, & une forteresſe, dans laquelle il y a une abbaye dont l'égliſe eſt ſuperbe, & dédiée à la Vierge. *Long.* 33, 12; *lat.* 42, 7.

NICOLSTADT. *Voyez* NICKLSTADT.

NICOMÉDIE, ou ISNIK-MID, ville d'Aſie, capitale & métropole de la Bithynie, ſur la Propontide, entre Chalcédoine & Nicée; elle eſt aujourd'hui nommée *Comidia* par les Italiens.

Ce fut à Nicomédie qu'Annibal, après avoir perdu la bataille de Zama, ſe refugia vers Antiochus & Pruſias, rois de Bithynie: cependant cet infortuné capitaine, craignant que ces princes ne le remiſſent entre les mains des Romains qui l'avoient envoyé demander, ſe donna la mort à l'âge de 64 ans, 183 ans avant J. C.

Elle a été une des premières qui ait reçu la foi chrétienne; & c'eſt par elle que commença la perſécution ſous Dioclétien. Ce fut près de cette ville, dans un bourg nommé *Acciron*, que Conſtantin, âgé de 66 ans, mourut d'une fièvre chaude l'an de J. C. 340. Quelques auteurs prétendent que cet empereur avoit alors adopté l'arianiſme, & qu'il étoit venu à Nicomédie, où il reçut le ſecond baptême que les Ariens exigeoient.

Quoi qu'il en ſoit, Nicomédie diſputa long-tems à Nicée la primatie de la province de Bithynie. Mais l'une & l'autre ſont également tombées ſous la puiſſance de l'empire Ottoman.

Nicomédie eſt toujours une ville conſidérable d'Aſie, dans la Natolie, capitale du Becſangial, avec un archevêque Grec, ſuffragant de Conſtantinople. On y compte 25 à 30 mille habitans Grecs, Arméniens, Juifs & Turcs, qui y commercent. Elle eſt ſituée très-avantageuſement pour le trafic ſur le golfe du même nom; & elle couvre tout le penchant d'une petite colline embellie de fontaines, & chargée d'arbres fruitiers, de vignes, & de grains. Elle a été ſouvent détruite par les tremblemens de terre; mais on l'a toujours rebâtie, parce qu'il ſeroit difficile de trouver une ſituation plus favorable. On y trouvoit encore en inſcriptions, dans le dernier ſiècle, de quoi ſatisfaire ſa curioſité.

La plupart des vaiſſeaux, ſaïques, barques, & autres bateaux des marchands de Conſtantinople, ſe fabriquent à Nicomédie.

Cette ville eſt à 14 lieues n. o. d'Iſnich, 20 ſ. e. de Conſtantinople. *Long.* 47, 28; *lat.* 40, 46.

Arien, célèbre philoſophe & hiſtorien, né à Nicomédie, floriſſoit ſous les empereurs Adrien, Antonin & Marc-Aurèle. Il fut dans ſa patrie prêtre de Cérès & de Proſerpine. Epictète l'inſtruiſit dans la morale; & ſon mérite éminent lui valut l'amitié de Pline le jeune. Adrien lui donna le commandement de la Cappadoce, dans lequel il ſe diſtingua par ſes talens militaires.

Nous avons de lui, en VII livres, une hiſtoire d'Alexandre le Grand; la bonne édition eſt *Lug. Batav.* en 1740, *in-fol.* Nous en avons une traduction par M. d'Ablancourt, à Paris, chez Auguſtin Courbé, 1651, *in*-8°. Elle eſt fort bonne; il n'y a que quelques expreſſions qui ont un peu vieilli. (*R.*)

NICOPING, ou plutôt NYKIOPING, *Nycopia*, c'eſt-à-dire, nouveau lieu de commerce; ville d'étape de Suède, capitale de la Sudermanie, ville bien bâtie, & une des plus anciennes du royaume. Sa ſituation eſt dans une contrée agréable & ſalubre. Un fleuve venant de Langhalſen la partage en deux. Le pont de pierre qu'on y a conſtruit en 1728 eſt très-beau. Cette ville a beaucoup ſouffert par un incendie en 1665, & le fameux château de cette ville fut entièrement réduit en cendres. Les Ruſſes, dans leur incurſion en 1719, lui firent auſſi beaucoup de mal. Les rues de cette ville ſont bien diſtribuées; celle qu'on nomme *la grande rue* eſt plantée de tilleuls. On y compte 2 égliſes, un bon port, pluſieurs manufactures de toiles & de maroquins, & un *martinet* pour fabriquer le cuivre. Hors de la ville eſt un parc royal, & le terrein qui l'environne eſt fertile. Nykioping tient la XIe place à la diète. Son commerce eſt aſſez conſidérable. *Long.* 35, 25; *lat.* 58, 46. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NICOPOLI, ou GRANICK, *Nicopolis*, ancienne ville d'Aſie, dans l'Arménie, bâtie par Pompée, ſur la rivière de Cétaune, à 6 li. ſ. d'Erzerom, 90 e. de Cogny. *Long.* 55, 30; *lat.* 38, 15.

NICOPOLI, ou NIGEPOLI, *Nicopolis*, ville de Turquie, dans la Bulgarie, capitale d'un Sangiack, fameuſe par la bataille de 1393, que perdit Sigiſmond, roi de Hongrie, & électeur de Brandebourg. Il y perdit 20,000 hommes. Bajazet, qui la gagna, en laiſſa 60,000 ſur le champ de bataille. Il y a un évêque latin ſuffragant de Sofie. Elle eſt ſur le Danube, à 60 lieues n. o. d'Andrinople. *Long.* 43, 18; *lat.* 43, 46.

NICOSIA, ou NICUSIA, petite ville de Sicile, dans le val Démona, auprès de la rivière de Cérame, entre Trachina & Calacibetta. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne *Erbita* de Ptolémée, ou comme Cicéron écrit *Herbita* par une aſpiration.

NICOSIE, ou LEUCOSIA, anciennement *Leucothœa*, & par d'autres *Leucoſia*, capitale de l'île de Chypre. Elle eſt ſituée dans la grande plaine de Maſſarée, à une journée de la mer, & bâtie à la façon des Orientaux. Il y a de belles moſquées, & un archevêque Grec. C'eſt la réſidence d'un bacha. Cette ville eſt grande, belle & forte. On y fabrique des maroquins, & on en tire auſſi des ſoies fort bonnes pour la broderie d'or & d'argent. On y recueille encore du coton, de la cire, du laudanum, de la coloquinte, du vermillon, de la térébenthine, du ſtorax, de la poudre de Chypre, qui eſt de la poudre de bois vermoulu, dont on fait une pâte que l'on parfume. *Long.* 51, 10; *lat.* 35, 1. (*R.*)

NICOTERA, NICODRO, *Medama*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Reggio. Elle eſt près de la mer, ſur le haut d'une montagne, ſelon Baudrand. Cette ville eſt ancienne, comme il paroît par le détail d'Antonin.

On ne cite point cette ville parmi celles qui ont péri dans le bouleverſement de la Calabre. *Long.* 33, 59; *lat.* 38, 35. (*R.*)

NICOURIA, île de l'Archipel, à un mille de celle d'Amorgos. C'eſt une roche eſcarpée, ou proprement c'eſt un bloc de marbre au milieu de la mer. Il eſt peu élevé, & a environ cinq milles de tour. On n'y voit que des chèvres & des perdrix rouges d'une beauté ſurprenante, mais qui ſont maigres & coriaces.

NICOYA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, province de Nicaragua, ſur la côte de la mer Pacifique, au fond du golfe des Salines. *Long.* 292; *lat.* 9.

NICSARA, ou NEOCÆSAREA, ville de l'empire Ottoman, dans la Natolie, avec un archevêché grec, qui eſt le cinquième ſous le patriarchat de Conſtantinople. Quoique cette ville ſoit preſque ruinée, elle eſt encore la métropole de la Cappadoce; & l'on doit ajouter qu'elle a été la patrie de Saint Grégoire thaumaturge, ou le faiſeur de miracles; ce qu'il y a de plus ſûr, c'eſt qu'il étoit diſciple d'Origène, & qu'il mourut en 270. Nicſara eſt à deux journées de Tocac. *Long.* 53, 55; *lat.* 39, 25. (*M. D. M.*)

NIDAU, ou NIDOW, jolie ville de Suiſſe, dans le canton de Berne, capitale d'un baillage de même nom, avec un château. Elle eſt dans un terrein bas & ſertile ſur le lac de Bienne, à 6 li. n. o. de Berne, 24 ſ. o. de Zurich. *Long.* 24, 55; *lat.* 47, 12.

Le baillage de Nidau comprend une dixaine de paroiſſes. Il a été autrefois un comté, dont l'abbé de Longuerue donne l'hiſtoire dans ſa deſcription de la France.

NIDDA, grand baillage d'Allemagne formé du comté de même nom, dans les états du landgrave de Heſſe-Darmſtat. Le ſol en eſt aſſez fertile, & parſemé de belles forêts, avec des verreries, du poiſſon, beaucoup de gibier. La ville de Nidda, anciennement *Nythe*, eſt le chef-lieu du baillage de Nidda. Elle eſt ſur la rivière de même nom, dans un canton fertile, avec un château, & dans le voiſinage une ſaline dite *Salzhauzen*, établie en 1593.

NIDE, rivière de Lorraine formée de deux autres, nommées la *Nide françoiſe* & la *Nide allemande*. Ces deux rivières s'étant jointes, n'ont plus qu'un ſeul lit, qui porte le nom de *Nide*, & qui ſe jette dans la Sare.

NIDECK, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, ſur la Roer ou Ruhr, entre Duren & Zulpich. *Long.* 24, 20; *lat.* 50, 36. *Voy.* NIEDECK.

NIDOISEAU, bourg de France, élection & à 7 li. n. o. d'Angers, 1, n. o. de Segré. Il y a une riche abbaye de Bénédictines fondée en 1068, ſous le titre de *N.-D.*

NIEBE, ou NIIBE, petite ville de Danemarck, dans le Jutland, à quelques milles à l'oueſt d'Albourg. Elle eſt ſituée près de l'angle d'un petit lac formé par le détroit dans ce quartier.

NIEBLA, ancienne ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, avec titre de comté, ſur le Rio-Tinto, environ à 6 li. de la mer, & à 15 o. de Séville. C'étoit autrefois une ville aſſez conſidérable, nommée *Nipla*. Elle eſt encore entourée de murs, & renferme environ 3000 habitans, 5 paroiſſes, un couvent, & un château appartenant à ſes comtes. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 20.

NIEDECK, petit baillage du pays d'Hanovre, au quartier de Gottingue. (*R.*)

NIEDENSTEN, petite ville des états de Caſſel, au baillage de Gudensberg, dans la Heſſe inférieure, & dans le cercle du haut-Rhin, en Allemagne. L'on y voit les ruines d'un château jadis fort élevé; mais elle n'a d'ailleurs de remarquable que ſon antiquité, laquelle remonte au tems des Mattiens, l'un des plus anciens peuples de la contrée.

NIEDER-BEUTHEN, baronie franche, dans la baſſe Siléſie, ſur l'Oder. (*R.*)

NIEDER-BUNDT, petit pays de la Suiſſe, dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Gall. Il eſt partagé en quelques baillages.

NIEDER-BRONN, baillage de la baſſe Alſace, dans le grand baillage de Neubourg. Il appartient aujourd'hui aux comtes de Linange-Weſterbourg. Il s'y trouve un bain minéral fort renommé. (*R.*)

NIEDER-MUNSTER, état eccléſiaſtique d'Allemagne, à titre de principauté abbatiale, de la religion catholique, occupant à la diète de l'empire la treizième place parmi les prélatures du Rhin, & la ſeptième ſur le banc des eccléſiaſtiques du cercle de Bavière. C'eſt une abbaye de filles nobles, fondée dans la ville de Ratisbonne l'an 900, relevant pour le ſpirituel de l'évêché de cette ville, & jouiſſant de la protection de l'électeur de Bavière. Les chanoineſſes n'en ſont pas cloîtrées, & elles peuvent en ſortir pour ſe marier. (*R.*)

NIEDERAU. *Voyez* WEISSENAU.

NIEKIOBING. *Voyez* NICOPING.

NIEMECZ, ou NIMIEC, place forte de Moldavie, entre Socozwa & Cronſtadt: les Polonois la prirent en 1691, & la rendirent à la paix. *Long.* 44, 31; *Lat.* 46, 58.

NIÉMEN, grande rivière de Pologne, qui prend ſa ſource au palatinat de Minski, en Lithuanie, & ſe jette dans le Curish-Haff par pluſieurs embouchures, ſur le bord de la mer Baltique.

NIÉMI, montagne de la Laponie Suédoiſe. M. de Maupertuis en parle dans les mémoires de l'académie des ſciences, année 1737. (*R.*)

NIENBOURG, petite ville de l'évêché de Munſter, avec un château, dans le baillage d'Horſtmar, ſur la rivière de Dinckel. (*R.*)

NIENBOURG, forte ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, au comté d'Hoya, avec un beau pont de pierre, un arſenal, un bâtiment pour loger 5 compagnies de ſoldats, un hôtel-de-ville où les états d'Hoya ont leurs archives, une paroiſſe dont le ſurintendant du pays eſt premier paſteur. Ses fortifications furent augmentées en

1684. Les Danois la prirent en 1625. Le général Tillyen leva le ſiège quelque tems après. Les Impériaux la prirent en 1627, & elle revint au duc de Brunſwick en 1632. Les François l'occupèrent en 1757. Son commerce conſiſte en bled, en laine, en lin, en miel, & en beſtiaux. Elle eſt ſur le Weſer, dans un pays aſſez fertile, à 12 lieues n. o. d'Hanovre, 15 l. e. de Brême. *Long.* 27, 2; *lat.* 52, 44. (*M. D. M.*)

NIENBOURG, ou MŒNCH-NIENBOURG, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté d'Anhalt, ſur la Saale, avec un château, qui a une égliſe particulière, & qui dérive d'un ancien couvent d'hommes.

NIENCHEU, ville de la Chine, dans la province de Chekiang, dont elle eſt la quatrième métropole. Elle eſt environnée de montagnes où il y a des mines de cuivre; ſes habitans ſont un grand commerce de papier. *Lat. ſep.* 29, 33.

NIENCLOSTER, baillage dans le Mecklenbourg, aux Suédois. (*R.*)

NIENHERSE, *Novæ herſiæ*, abbaye de filles, dans l'évêché de Paderborn.

NIENWOLDE, dans le duché de Brême, au pays de Wurſten, ſur le Weſer, eſt un monaſtère pour des nobles, qui n'a pas été ſécularisé.

NIÉPER, ou DNIÉPER, (le), autrefois le *Boriſthène*, eſt une rivière de l'Europe, & l'une des plus grandes du Nord. Hérodote, *liv. IV, c. lxiii*, & Pomponius Mela, *liv. II, chap. j*, en ont donné la deſcription. Les noms de Niéper ou Dniéper, ne ſont pas modernes, car ils viennent du mot *Danapris*, qui eſt le nom que les anciens écrivains donoient auſſi à ce fleuve; mais nous en connoiſſons la ſource beaucoup mieux qu'ils ne l'ont connue. Elle ſe trouve au duché de Reſchou, entre Wolock & Oleſchno. Ce fleuve paſſe dans la partie orientale de la Lithuanie, coule dans le palatinat de Kiow, reçoit chemin faiſant pluſieurs rivières, & finit par ſe jeter dans la mer Noire, auprès d'Oczakow: ſon embouchure dans la mer a une bonne lieue de large. Les cataractes de ce fleuve, qui ſont 40 lieues au-deſſus de ſon embouchure, & le grand nombre de ſes îles, empêchent qu'il ne ſoit navigable au-delà. Pierre I avoit conçu le projet de faire ſauter les rochers dont ſon lit eſt rempli, ou de lui creuſer un nouveau canal; mais ſoit par l'ignorance des ingénieurs, ſoit par la difficulté de l'exécution, cette tentative coûta beaucoup, & n'eut aucun ſuccès. (*M. D. M.*)

NIERS, petite rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans l'électorat de Cologne, à l'occident de Nuys, & qui ſe jette dans la Meuſe au-deſſous de Gennep.

NIESTER (le), grande rivière de Pologne; elle a ſa ſource au palatinat de Ruſſie, dans le mont Krapack, traverſe la Pokucie, ſépare la Moldavie du palatinat de Podolie, & ſe rend à Bialogorod, ville de la Beſſarabie, où elle ſe décharge dans la mer Noire.

NIESWIETZ, ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, chef-lieu d'un duché & d'un majorat, ſur la rivière d'Uſcha. Il y a un collège de Jéſuites & une abbaye de Bénédictins réguliers. Les Suédois détruiſirent ſes belles fortifications en 1706.

NIESWIETZ, ville de Pologne, dans la Lithuanie, à la maiſon de Radzivil, ſur la rivière d'Uſcha. (*R.*)

NIEVES, NEWIS, ou MEWIS, petite île de l'Amérique ſeptentrionale, peu loin de celle de Saint-Chriſtophe. Les Anglois la prirent en 1628, les François la reprirent en 1706; mais elle fut rendue aux Anglois par la paix d'Utrecht. Ils la perdirent en 1782, mais elle leur fut rendue l'année ſuivante.

Cette île peut avoir 6 lieues de circonférence. Sa ſituation eſt à 17 d. 19′ de *lat.* nord. Elle n'a qu'une montagne qui fait le centre de l'île, & dont la cime eſt revêtue de grands arbres. Les plantations ſont à l'entour, & ſa pente étant aſſez douce, elles s'étendent depuis le bord de la mer, juſqu'au ſommet. Les ruiſſeaux d'eau douce qui en deſcendent de tous les côtés, arroſent abondamment la plaine; pluſieurs même ſont aſſez conſidérables pour mériter le nom de *rivières*. On vante une ſource minérale d'eau chaude, à laquelle on attribue les mêmes vertus qu'à celles de Bourbon en France, & de Bath en Angleterre. Les habitans y ont bâti des bains qu'ils fréquentent avec ſuccès. On y cultive principalement du ſucre, dont on charge annuellement 50 à 60 vaiſſeaux pour l'Europe.

La ville ſe nomme *Charles-Town*. Il y a pluſieurs forts. Le climat eſt fort chaud, & le terroir très-fertile, ſur-tout dans les vallées. Outre les mortalités & les guerres, cette île a eſſuyé ſouvent d'horribles ouragans qui l'ont réduite dans une ſituation déplorable. D'après les dernières relations, on fait monter le nombre des nègres à 8 ou 10 milles, & les blancs au tiers. *Long.* 314, 50; *lat.* 17.

NIEUL. *Voyez* NIŒUL.

NIEUL, bourg de France, au pays d'Aunis.

NIEULET, fort de France, en Picardie, pour la défenſe des écluſes de Calais. (*R.*)

NIEUPORT. *Voyez* NEWPORT.

NIEUPORT, ville forte des Pays-Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec un port & des écluſes, dont on peut inonder en un inſtant tous les environs. Elle ſoutint un ſiège contre Philippe, duc de Clèves, en 1488; le duc de Parme la prit en 1583; l'archiduc Albert d'Autriche y fut défait en 1600 par le prince Maurice de Naſſau. Les François qui l'avoient priſe, l'avoient rendue à l'empereur par la paix d'Utrecht; mais ils l'ont reprise en 1745, & l'ont rendue en 1748. Elle eſt ſur la rivière d'Yperlée qui la traverſe, à un quart de lieue de la mer, 2 lieues de Furnes, 3 d'Oſtende, 5 de Dunkerque, 65 de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 20, 16, 30; *lat.* 51, 7, 58.

C'eſt en 1168 qu'on nomma cette ville *Nieuport*, à cauſe d'un port que Philippe d'Alſace y fit.

NIEUPORT, petite ville des Pays-Bas, en Hollande, ſur la rive gauche du Leck, proche de Schonhove, à 3 petites lieues de Gorcum.

NIEUVRE, petite rivière de France, en Nivernois; elle entre dans la Loire ſous le pont de Nevers, & a, dit-on, donné ſon nom à cette ville.

NIGDE, ou NIGIDA, petite ville de la Natolie, dans la Caramanie; ſon château eſt au milieu & dans l'endroit le plus élevé. Elle a été conſidérable autrefois, mais aujourd'hui elle eſt fort déchue. Il y a un aſſez grand nombre de Grecs, & quelques Arméniens. Ces deux ſectes y ont chacune leur égliſe. Le terroir eſt très-fertile, & les environs très-agréables.

NIGÉBOLI, ville de Turquie, dans la Bulgarie, capitale d'un ſangiack, fameuſe par la bataille de 1396, entre Bajazet qui la gagna, & Sigiſmond qui devint enſuite empereur d'Allemagne. Les Grecs y ont un archevêque. Nigéboli eſt ſur le Danube, à 14 lieues ſ. o. de Rotzig, 60 n. o. d'Andrinople. *Long.* 43, 18; *lat.* 43, 45.

NIGER (le), grand fleuve d'Afrique, qu'on a long-tems confondu avec le Senegal, & qu'on a enfin reconnu être un fleuve à part, dont le cours eſt même directement oppoſé à celui du Senegal, quoique ſur ſon prolongement. Il nait dans la Nigritie vers le 15ᵉ degré de *lat. ſeptentr.* & le 21ᵉ de *long.*; & après un cours de 400 lieues, en grande partie d'occident en orient, il ſe perd dans le lac de Bornou, au 41ᵉ degré 30′ de *long.* & au 13ᵉ degré 50′ de *lat.* Les nègres lui donnent le nom de *Nil*, ſans doute à cauſe de ſes crues périodiques. On le déſigne quelquefois ſous le nom de *Gambaron.* (*R.*)

NIGRITIE, grand pays d'Afrique, qui s'étend de l'eſt à l'oueſt des deux côtés du Niger. Il eſt borné n. par les déſerts de la Barbarie, e. par la Nubie & l'Abyſſinie, ſ. par la Guinée, o. par l'Océan occidental. Ce pays comprend pluſieurs petits royaumes, tant au nord du Niger qu'au midi, & des deux côtés de ce grand fleuve. Les principaux ſont Guinbula, Bournon, Cano, Tombut, Waugata, pays où ſe trouvent de riches mines d'or.

Sur les bords du Niger, les négreſſes ſont preſque toutes belles, ſi la juſteſſe des proportions, & non la couleur, conſtitue la beauté. Elles ſont modeſtes, tendres, fidèles. Les nègres y ont la taille avantageuſe, la peau d'un noir d'ébène, les traits & la phyſionomie agréables, la contenance noble. Ils ſupportent difficilement un outrage, & le bienfait leur inſpire un ſentiment profond de reconnoiſſance. Les phyſiciens & les philoſophes n'ont point encore décidé ſi les nègres ſont une race d'hommes particulière, ou s'ils tiennent leurs différences de l'air, de la chaleur, du climat, des alimens. (*R.*)

NIKIKON, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, & dans la terre de Labrador. Il eſt peu conſidérable, & ſe forme des eaux d'une rivière qui prend ſa ſource à quelques lieues au nord, & qui, après avoir paſſé le lac Percitibi, va ſe jeter dans le fleuve de Saint-Laurent, à 26 ou 27 lieues au deſſous de Tadouſſac.

NIKOLAY, en polonois *Mikolow*, petite ville ouverte de la Siléſie, au cercle de Pleſſe. Elle a une paroiſſe Catholique.

NIKOLAYKEN, ville du royaume de Pruſſe, au département de Lithuanie, près du lac de Spirding, qui eſt le plus grand du pays. C'eſt un petit endroit, qui fut érigé en ville en 1722.

NIKOLSBOURG. *Voyez* NICKLASPURG.

NIKONATICHIOU, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, ſur les côtes de la terre des Eskimaux. Elle ſe rend dans l'embouchure du fleuve de Saint-Laurent, vis-à-vis l'île d'Anticoſta.

NIKOPING, NICOPING, ou NYEKIOBING; ville de Danemarck, capitale de l'île de Salſter. Son commerce eſt aſſez conſidérable; mais elle étoit plus conſidérable autrefois, lorſque les reines douairières de Danemarck l'habitoient, ainſi que quelques autres princes ou princeſſes de la famille royale. Cette ville a une bonne forteresſe. Le roi de Norwège la pilla en 1288. Elle eſt ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Falſter, vis-à-vis celle de Laland, à 19 li. ſ. o. de Copenhague. *Long.* 29, 58; *lat.* 54, 50. (*R.*)

NIL, grand fleuve d'Afrique, qui prend ſa ſource dans une montagne, au royaume de Goyam, dans un terrein appelé *Agous*, entre les deux tropiques, dans l'Abyſſinie; il coule du midi au nord, & ſe décharge dans la Méditerranée.

Ce fleuve s'appela d'abord *Oceanus*, *Æthus*, *Egyptus*; & à cauſe de ces trois noms, on lui donna celui de *Triton*. Diodore de Sicile penſe qu'il ne prit le nom de *Nilus*, que depuis le règne d'un roi d'Egypte ainſi nommé. Les Grecs l'appellent *Melas*, qui ſignifie *noir* ou *trouble*. Les Abyſſins l'appellent *Abari*, *père des eaux*; & les Ethiopiens le nomment *Abaoi*.

Les plus grands conquérans de l'antiquité ont ſouhaité avec paſſion de pouvoir découvrir ſes ſources, s'imaginant que cette découverte ajouteroit à leur gloire. Cambyſe, Ptolomée, Philadelphe, Néron, &c. en firent inutilement la tentative. La ſource du Nil demeura toujours inconnue juſqu'au milieu du dernier ſiècle: cette ſource, ſi long-tems & ſi inutilement cherchée par les anciens, eſt, ſelon M. Deliſle, à 11 d. de *latit.* ſeptentrionale en Abyſſinie.

Le P. Pierre Pays, Jéſuite, eſt le premier des Européens qui en ait découvert la ſource au mois d'avril 1618. Depuis, les Jéſuites Portugais envoyèrent à Rome des relations vers le milieu du dernier ſiècle, & le P. Tellez les mit au jour dans ſon *Hiſtoire de la haute Ethiopie, imprimée à Coimbre en* 1661. Ce fleuve ſort par deux ſources du haut d'une montagne de la province de Sabala, qui

eſt

eſt dans le royaume de Goyau ou Goyam; il deſcend de l'Abyſſinie, traverſe les royaumes de Sennar, de Dangola, toute la Nubie & l'Egypte, dans laquelle il porte la fécondité, en l'inondant régulièrement tous les ans depuis le 15 juin juſqu'au 17 ſeptembre qu'il commence à décroître. La fertilité de l'Egypte dépend du débordement du Nil; l'année eſt mauvaiſe quand il eſt au-deſſous de 14 coudées, & au-deſſus de 18, & alors les Egyptiens ne paient point de tribut. Elle eſt très-bonne, lorſqu'elle a 16 coudées, & quand cela arrive, il ſe fait des réjouiſſances dans toute l'Egypte. Pour faciliter le débordement dans les terres, les anciens Egyptiens avoient creuſé un grand nombre de canaux, dont il reſte encore 5000, mais dont la plupart ſont obſtrués. Il n'y en a pas dans le Delta, parce qu'il y pleut; auſſi la rivière n'étant pas retenue par les digues, ſe perd dans toute la campagne, & ne s'y élève pas plus haut qu'une coudée. Les prêtres Égyptiens avoient fait élever des colonnes ſur leſquelles on avoit gravé la hauteur de toutes ces inondations, & c'eſt par-là que l'on jugeoit d'avance ſi leur récolte devoit être abondante ou mauvaiſe.

Le cours de cette rivière eſt d'environ 15 cents milles, preſque toujours du midi au ſeptentrion; il ſe partage un peu au-deſſous du Caire en deux bras qui vont l'un à l'eſt & l'autre à l'oueſt, & tombent dans la Méditerranée à environ cent milles de diſtance. Il n'y a point d'autres branches du Nil navigables à préſent, que celles de Damiette & de Roſette. Tant que ce fleuve eſt renfermé dans ſon lit ordinaire, il ne paroît pas plus large que la Tamiſe l'eſt à Londres; & dans la ſaiſon la plus ſèche de l'année, il eſt guéable en beaucoup d'endroits. Il a dans la partie ſupérieure de ſon cours, pluſieurs cataractes, où l'eau tombe en nappes d'une grande hauteur avec un bruit prodigieux: il y a de ces cataractes qui ont plus de 200 pieds de hauteur; mais dans la baſſe Egypte il coule fort lentement, & on y navige ſans peine. Ce fleuve n'eſt pas poiſſonneux, à cauſe de ces cataractes ſans doute, & par le nombre des crocodiles, & des autres animaux voraces dont il eſt infecté.

Le Nil reçoit en Ethiopie ſes eaux d'un grand nombre de rivières & de torrens que forment les pluies abondantes qui tombent entre l'équateur & le tropique avant & après le ſolſtice: ces pluies ſont la première cauſe des débordemens réglés du Nil; débordemens qui arrivent tous les ans à-peu-près au même tems, mais avec quelques inégalités, parce qu'ils dépendent du concours de diverſes circonſtances phyſiques qui ne ſe trouvent pas toujours réunies de la même façon. On doit y ajouter pour ſeconde cauſe, l'effet que doivent produire les vents étéſiens qui ſouffient régulièrement de la mer Méditerranée dans le tems du débordement, en ſens contraire du cours du fleuve, & retardent par conſéquent la viteſſe de l'écoulement des eaux.

La couleur des eaux du Nil qui change au tems des crues, a fait croire qu'elles étoient alors chargées d'une très grande quantité de limon: on a évalué cette quantité ſur des obſervations groſſières, à un dixième du volume de l'eau. Une obſervation plus exacte faite par un voyageur Anglois (M. Shaw), la réduit à $\frac{1}{100}$; mais il reſteroit encore à s'aſſurer de la nature de ce qui demeure après l'évaporation de l'eau: eſt-ce une véritable terre compoſée de parties fixes, capables de s'unir avec le terrein, & d'en augmenter la maſſe? Eſt-ce une matière qui ſe diſſipe par l'action du ſoleil, & qui puiſſe être abſorbée par l'air? C'eſt un point qu'on n'a pas encore examiné. Le lecteur peut conſulter ſur la crue du Nil & ſes inondations, les *Mémoires de l'académie des Belles-Lettres.*

Pour éclaircir cette eau limoneuſe, on frotte avec des amandes les parois intérieurs des vaſes qui la contiennent; enſuite on la remue avec un bâton, & on la bouche. Environ deux heures après elle eſt ſi claire, qu'il n'y paroît pas le moindre limon; ſi on découvre le vaſe trop tôt, l'eau ne s'éclairciroit plus. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NILAB, rivière des Indes, qui prend ſa ſource dans le royaume de Caboul, & ſe jette dans l'Indus, un peu au deſſous de la ville d'Atock.

NILCOS, port de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte du gouvernement de Panama, près de l'embouchure de la rivière du Darien, qui ſépare ce gouvernement de celui de Carthagène.

NIMBOURG, ou NIEMBERG, ville du royaume de Bohême, dans une plaine, à l'endroit où le Marlin ſe jette dans l'Elbe. Le roi Wenceſlas II la fit agrandir, & la mit au nombre des villes royales.

NIMEAMAYE. *Voyez* MONOÉMUGI.

NIMECK, ou NIEMECK, petite ville immédiate du cercle électoral de haute Saxe. Elle a ſéance & ſuffrage aux aſſemblées des états. Tout près de cette ville eſt un bien médiat, qui porte le même nom.

NIMÈGUE, grande, belle & forte ville des Pays-Bas, capitale de la Gueldre Hollandoiſe, avec une citadelle, un ancien palais & pluſieurs forts. Cette ville entra dans l'alliance d'Utrecht en 1579; les Eſpagnols la prirent en 1585, mais le comte Mauriee la reprit pour les Provinces-Unies en 1591. Elle eſt fameuſe par la paix générale qui s'y conclut en 1678 & 1679. L'hôtel-de-ville eſt magnifique. Preſque tous les habitans ſe livrent au commerce. Elle eſt ſur le Wahal, entre le Rhin & la Meuſe, ou, ſi l'on veut, entre Arnheim & Graves, à 4 lieues de Clèves, 14 ſ. e. d'Utrecht, 20 ſ. e. d'Amſterdam, 16 n. o. de Cologne, 26 n. e. d'Anvers. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 55.

Le nom de cette ville eſt diverſement écrit dans la langue du pays, comme *Niew-Megen*, *Nimwegen*, *Nimmegen*, d'où les François ont dit *Nimègue.* Il ne faudroit pas d'autres preuves de ſon ancienneté, que les monumens d'antiquités romaines qu'on y découvre fréquemment. De plus, on la trouve

nommée *Noviomagum* dans la table de Peutinger. Après la décadence de l'empire romain, le pays ayant été soumis à la puissance de plusieurs comtes de l'empire, la ville de Nimègue appartint au roi d'Austrasie, & ensuite aux empereurs dont elle obtint divers privilèges, & entr'autres la dignité de ville impériale. Elle fut d'ailleurs au nombre des villes anséatiques. Enfin, Philippe II ayant violé, par des empriſonnemens & des perſécutions pour cauſe de religion, les libertés des habitans en 1579; ils ſe virent obligés d'entrer dans l'alliance d'Utrecht, qui prépara la liberté des Provinces Unies des Pays-Bas. Quelques-uns de ſes citoyens ſe ſont acquis de la réputation dans le parti des armes, & d'autres dans la république des lettres. Je n'en citerai que trois: *Geldenhaut* (*Gérard*). Il étoit plus connu ſous le nom de ſa patrie, que ſous celui de ſa famille; car Eraſme & la plupart de ſes contemporains, l'appellent toujours *Geraldus Noviomagus*. Il ſe diſtingua dans la poéſie & l'art oratoire, ce qui lui gagna les bonnes graces de Maximilien de Bourgogne, qui l'envoya à Vittemberg pour examiner l'état de l'égliſe. Il revint de ce voyage ſi fort enchanté de la doctrine des proteſtans, qu'il changea de religion, & quitta ſon pays. Il mourut en 1542, à l'âge de ſoixante ans. Il a écrit en latin une *hiſtoria Batavica*, une *hiſtoria Germaniæ inferioris*, & une vie de Philippe de Bourgogne. Les réticences & les palliatifs qu'on remarque dans ce dernier ouvrage, doivent nous apprendre à nous défier des hiſtoires compoſées par des domeſtiques comblés des bienfaits de leurs maîtres.

Caniſius (*Henri*) s'eſt acquis une gloire durable entre les ſavans hommes de ſon ſiècle. On loue beaucoup ſon traité du droit canon, *ſumma juris canonici*; mais ſes *antiquæ lectiones*, imprimées en 4 *vol. in-fol.* forment un recueil de littérature bien autrement recherché, & véritablement inſtructif. Henri Caniſius étoit neveu du jéſuite de ce nom; il mourut en 1609.

Noodt (*Gérard*), célèbre profeſſeur en Droit à Nimègue, lieu de ſa naiſſance, enſuite à Franeker, & enfin à Leyde, a publié d'excellens ouvrages de juriſprudence, recueillis & imprimés en 1724, en 2 *vol. in-folio*.

NIMÈGUE (le quartier de), contrée de la Gueldre, bornée au n. par le quartier de Velwen, à l'orient par le comté de Bergue & le duché de Clèves; au midi, par le Brabant, & à l'occident, par la Hollande. Cette contrée eſt partagée en ſix préfectures; elle contient cinq fortereſſes où on tient garniſon, pluſieurs terres ſeigneuriales, & deux villes, qui ſont Tiel & Bommele.

NIMES. *Voyez* NISMES.

NIMETSCH, monaſtère de filles, dans la Miſnie, au cercle de Leipſick. C'eſt de ce couvent que ſortit la fameuſe Catherine de Boze, qui épouſa Luther en 1523. (*R.*)

NIMIROUF, ville de Pologne, au palatinat de Ruſſie, ſur un étang au milieu duquel il y a un château. (*R.*)

NIMPTSCH, ou NIMPSCH, petite ville d'Allemagne, au duché de Siléſie, dans la principauté de Brieg, entre Franckeinſtein & Breſlau. C'eſt la capitale du cercle de même nom; elle eſt ſur la Lohe, & a ſur ſon flanc un château bâti ſur une colline. Les catholiques & les luthériens y ont chacuns une égliſe. Elle ſe défendit bien vaillamment en 1431 & 1434, contre les troupes de Sigiſmond. En 1500 & 1633, elle fut incendiée, ainſi qu'en 1728. Cette ville a d'aſſez grands fauxbourgs. *Long.* 34, 38; *lat.* 51, 10.

Loheinſtein (Daniel Gaſpard de), naquit dans cette ville en 1635, & mourut en 1683; c'eſt le Corneille des Allemands, & le premier qui ait élevé la tragédie allemande au point où elle eſt aujourd'hui.

NINGOUTA, ville de la Tartarie Chinoiſe, dans la province de Kirin, ſur la rivière de Hourka-Pira. Les Chinois y commercent beaucoup.

NINGTE, grande cité de la Chine, dans la province de Fokien, au département de Foning.

NINGYANG, ville de la Chine, 3e métropole de la province de Fokien, au département de Changcheu.

NINGYUEN, ville de la Chine, métropole de la province de Leaotung.

NINIVE, ou NINOVE, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, ſur la Dender. Elle fut ceinte d'un rempart en 1194, & obtint des privilèges municipaux en 1339. Autrefois elle étoit ſéparée, & indépendante du comté de Flandres; elle eut enſuite des protecteurs. L'empereur Charles V ſe l'approprià en 1515, mais ce fut Albert d'Autriche, comte de Flandre, qui l'a réunit pour toujours à la Flandre. Il y a une égliſe paroiſſiale & un couvent de Prémontrés, fondés en 1237. La ville a eſſuyé pluſieurs ravages ou par le feu, ou par la guerre. Elle a titre de ſeigneurie, & appartient aux princes de Vaudémont. *Long.* 21, 46; *lat.* 50, 50.

NINIVE. Ce fut une des plus grandes villes du monde, & la capitale de l'empire d'Aſſyrie. Relevée en partie de ſes ruines, ce fut le ſiège d'un évêché pendant pluſieurs ſiècles. On en voit les veſtiges ſur la rive orientale du Tigre, à 2 li. ſ. e. de Moſul. (*R.*)

NIO, ou IOS, île de l'Archipel, entre celle de Naxie au nord, celle d'Amorgo à l'orient, celle de Santorin au midi, & celle de Sikino à l'occident.

Cette île a été connue des anciens ſous le nom de *Ios*, & nommée ainſi par les Ioniens qui l'habitèrent les premiers: elle a quarante milles de tour; mais elle n'a jamais été guère célèbre que par le tombeau d'Homère. Ce fameux poëte, paſſant de Samos à Athènes, vint aborder à Ios; il y mourut ſur le port, & on lui dreſſa un tombeau, où l'on grava long-tems après l'épitaphe rapportée par Hérodote, à qui on attribue la vie d'Homère.

Strabon, Pline & Pauſanias parlent de ce tombeau ; ce dernier ajoute, qu'on y montroit auſſi celui de Climène, mère de cet excellent homme. Ariſtote a écrit qu'Homère avoit pris naiſſance dans l'île dont nous parlons. Quoi qu'il en ſoit, on cherche inutilement les reſtes de ce tombeau à Nio autour du port : on n'y voit qu'une excellente ſource d'eau douce qui bouillonne au travers d'une auge de marbre, à un pas ſeulement de l'eau ſalée. Ses ports ſont les plus ſûrs & les meilleurs de l'Archipel. Les pilotes de cette île paſſent pour les plus habiles du Levant.

La Porte tient ordinairement un cadi à Nio. Cette île eſt aſſez bien cultivée ; on eſtime beaucoup le froment qu'elle produit, mais elle manque d'huile & de bois : on n'y voit plus de palmiers, quoique ſelon les apparences, ces ſortes d'arbres lui aient anciennement attiré le nom de *Phénicie* qu'elle a porté, ſuivant la remarque de Pline & d'Etienne le géographe.

Il y a dans le cabinet du roi de France, une médaille à la légende de laquelle (ΙΗΤΩΝ) : d'un côté, c'eſt la tête de Jupiter, de l'autre, c'eſt une Pallas & un palmier. Le P. Hardouin fait mention d'une autre médaille de cette île ; la tête de Lucilla y eſt repréſentée avec cette légende, *num. popul. & urb.* Il ne reſte pourtant aucune marque d'antiquité dans Nio ; ſes habitans ne ſont curieux que de piaſtres, tous voleurs de profeſſion : auſſi les Turcs appellent Nio, la *petite Malte*, c'eſt-à-dire, la retraite de la plupart des corſaires de la Méditerranée. Les latins n'y ont qu'une égliſe, deſſervie par un vicaire de l'évêque de Santorin : les autres égliſes ſont Grecques, & dépendent de l'évêque de Siphanto. *Long.* 43, 28 ; *lat.* 36, 35.

NIŒUIL, abbaye de France, diocèſe de la Rochelle, à 3 li. e. de Fontenay-le-Comte, ordre de Saint Auguſtin. Elle a été fondée dans le XIe ſiècle. Elle eſt du revenu de 4500 liv. (*R.*)

NIOLO (le), diſtrict ou piève de l'île de Corſe, entourée de montagnes de difficile accès, & couvertes de neiges une partie de l'année ; les habitans en ſont preſque tous paſteurs, & accoutumés à la vie la plus dure. Cette piève eſt ſituée dans le pays en-deçà des monts, dans la province de Corte. (*R.*)

NIONS, petite ville de France, en Dauphiné, dans la baronie de Montauban ; elle eſt ſituée dans un vallon, ſur le bord de la rivière d'Aygues.

Jacques Bernard a fait honneur à cette ville par ſa naiſſance ; il s'eſt acquis de la réputation par pluſieurs ouvrages, & en particulier par la continuation de la république des lettres ; c'eſt un des ſavans que la France perdit par la révocation de l'édit de Nantes. Il fut accueilli en Hollande, & nommé profeſſeur de Philoſophie à Leyde, où il finit ſes jours en 1718, âgé de ſoixante-un ans.

NIORT, ville aſſez conſidérable de France, dans le Poitou, vers les confins de la Saintonge. Elle eſt ſur la Sèvre (on écrivoit autrefois *Savre*, en latin *Savara*), à 14 lieues de Poitiers & de la Rochelle, 89 de Paris. *Long.* 17, 10′, 33″ ; *lat.* 46, 20′, 8″.

Cette ville eſt bien peuplée, & la plus commerçante du pays, avec un château, un gouverneur particulier, une élection de la généralité de Poitiers, un baillage, une ſénéchauſſée, une juſtice royale, une maîtriſe particulière des eaux & forêts, &c. &c. Elle eſt fermée d'aſſez bonnes murailles ; on y compte 2 égliſes paroiſſiales, 9 couvens de l'un & de l'autre ſexe, un collége, un hôpital général, & pluſieurs manufactures d'étoffes de laine, & de chamois, dont la conſommation eſt prodigieuſe. Le collège eſt dirigé par les pères de l'Oratoire.

Ce fut à Niort en Poitou, dans la priſon de cette ville, que naquit en 1635 mademoiſelle d'Aubigné, deſtinée à éprouver toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune. Louis XIV, en l'épouſant, ſe donna une compagne agréable, ſpirituelle & ſoumiſe. Elle mourut à S Cyr en 1719.

De Beauſobre (Iſaac), né à Niort en 1659, eſt un de ceux qui ont fait honneur à leur patrie, qu'ils ont été forcés d'abandonner. Sa traduction du nouveau Teſtament qu'il a miſe au jour avec M. Lenfant, & qu'ils ont accompagnée de vraiment bonnes notes, eſt un ouvrage fort eſtimé. Son hiſtoire du Manichéiſme eſt un livre bien écrit, très-curieux, & très profond dans la connoiſſance de l'antiquité. Il y développe cette religion philoſophique de Manès, qui étoit la ſuite des dogmes de l'ancien Zoroaſtre, & qui ſéduiſit ſi long-tems Saint Auguſtin. M. de Beauſobre eſt mort à Berlin en 1738. (*M. D. M.*)

NIPCHU, NIPCHEU, NIPCHOU, ou NEREZIN, & par les Moſcovites *Negovicin*, ville de l'empire Ruſſien dans la Tartarie Moſcovite, au pays des Daouri, ſur la rivière d'Ingueda, ſelon M. Deliſle, mais que les Lettres édifiantes nomment *Hélonkian*. Ce fut à Nipchu que la paix fut ſignée en 1689 entre le czar & l'empereur de la Chine. *Long.* de Nipchu, ſelon les PP. Pereira & Gerbillon, 135, 21, 30 ; *lat.* 51, 45.

NIPHON, grande île de l'Océan oriental, & la plus conſidérable partie de l'empire du Japon. Les Chinois diſent *Zipon*, mot qui ſignifie *le commencement du ſoleil*. Il doit ſon origine à l'idée qu'avoient les Japonois & les Chinois, que les îles du Japon étoient les premières éclairées du ſoleil. Quoique proprement Niphon ne ſoit que la plus grande de ces îles, cependant ſon nom s'étendit dans l'uſage à tout le vaſte empire que nous appelons *Japon*. *Voyez* JAPON. (*R.*)

NIPISSIGNIT, ou NEPEGIGUIT, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, en Gaſpéſie ; elle ſe jette dans le golfe de Saint-Laurent, à l'extrémité de la baie des Chaleurs.

NIRTENGEN, ville d'Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, ſur le Necker, à 7 li. n. e. de Tubinge.

NISA, ville de l'Aſie, dans le Koraſſan, aux confins du déſert. Elle eſt ſituée au 39 d. de *latit. ſeptent.*

NISARO, île de l'Archipel, au couchant de celle de Rhodes. Les Grecs qui l'habitent ſont tributaires des Turcs & des Vénitiens. On y recueille du bled, du vin & du coton; mais il n'y a guère de vaiſſeaux qui la fréquentent, parce que ſa rade eſt mauvaiſe C'eſt la *Niſyrus* des anciens.

NISCHABOURG. *Voyez* NICHABOURG.

NISCHNEI-LOMOW, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch, ſur la rivière de Lomow.

NISCHNEI-MICHAILOW, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch.

NISEN, NIESNA, ou NIST-NOVOGOROD, ville très-peuplée de l'empire Ruſſien, capitale du petit duché de même nom, avec une citadelle & un archevêché. On y vit à très-bon marché. Elle eſt près du confluent de l'Occa & du Wolga, ſur une montagne, à 98 lieues de Moſcow. *Long.* 65, 45; *lat.* 56, 34.

NISIBE, ou NESBIN, *Niſibis*, très-ancienne & très-célèbre ville d'Aſie, dans le Diarbeck, ſur le Tigre. Elle n'eſt plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois, à 28 li. ſ. o. de Diarbekir. *Long.* 57, 25; *lat.* 36.

NISITRA, petite ville d'Italie, ſur la côte du royaume de Naples, près de Pouzzols. Le trop grand nombre de lapins nuit beaucoup à ſa fertilité. Elle a un petit port appelé *Porto-Pavone*.

NISMES, en latin *Nemauſus*, ville de France, dans le bas-Languedoc. Elle eſt fort ancienne, & doit vraiſemblablement ſon origine aux Phocéens d'Ionie, qui fondèrent Marſeille. Leur colonie s'étant trouvée trop reſſerrée dans le territoire de Marſeille, fut obligée de ſe répandre à Orange, à Nice, à Antibes, à Turin, à Tarragone & à Nîmes. Les anciennes armoiries de cette ville, & les épitaphes grecques qui y ont été trouvées, ſemblent confirmer cette opinion.

Nîmes reſta environ 400 ans dans l'état où les Phocéens la mirent, juſqu'au tems qu'elle tomba avec le reſte des Volſques, dont elle étoit capitale, ſous la puiſſance des Romains. Les Volſques habitoient le long du Rhône; ils avoient aſſujetti cette ville, ou avoient été conquis par elle Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'au tems où Fabius Maximus la ſoumit aux Romains, elle étoit appelée *Nemauſus, urbs Volſcorum Arecomicorum*. Apparemment qu'elle ſut dans la ſuite ſe ſouſtraire de cette nouvelle domination; car on obſerve qu'elle fut du nombre des 837 villes que Pompée conquit dans ſes exploits, depuis les Alpes juſqu'aux dernieres extrémités de l'Eſpagne.

Pluſieurs marbres que l'on a trouvés dans les débris de Nîmes avec des inſcriptions latines, font voir que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des conſuls & des decemvirs; qu'il y avoit des édiles comme à Rome, un ſénat, une compagnie de décurions, un queſteur; enfin, qu'il y avoit un collège de prêtres, & un temple dédié à Auguſte.

Quand l'empire s'écroula ſous Honorius & Arcadius, la ville de Nîmes tomba entre les mains des Goths, après avoir été environ 500 ans ſous la puiſſance des Romains. On conjecture avec vraiſemblance, que la plupart des monumens dont on voit encore aujourd'hui de ſuperbes reſtes, ont été ordonnés par les deux Antonins, pour marquer leur bienveillance à une ville dont ils étoient originaires.

Nîmes vint dans le ſixième ſiècle au pouvoir des Viſigoths, & dans le huitième elle ſuccomba ſous celui des Sarraſins, avec quelques autres places du Languedoc, qu'ils conſervèrent environ 20 ans, & juſqu'à ce que Pepin reconquit ce pays. Nîmes fut dans la ſuite gouvernée par des vicomtes, ſous l'autorité des ducs de Septimanie. Ces vicomtes de Nîmes s'en rendirent propriétaires dans le Xe ſiècle. Raymond, comte de Toulouſe, en uſurpa le haut domaine. Les rois d'Aragon s'attribuèrent enſuite le même droit ſur cette ville & ſur ſon territoire appelé le *Nemoſez*; mais Jacques, roi d'Aragon, y renonça en faveur de Saint Louis, par une tranſaction de l'an 1258.

En 1417, Nîmes, qui appartenoit à Charles VI, roi de France, fut priſe par le prince d'Orange, qui étoit à la tête des Anglois; & ce fut alors que l'amphithéâtre fut ruiné. Les maſſacres qui ſe commirent dans cette ville pendant les cruelles guerres de religion du XVIe ſiècle, y multiplièrent les Calviniſtes; la plus grande partie des magiſtrats & du peuple ſe déclarèrent pour la réforme, & firent bâtir, en 1565, un grand temple qui dura juſqu'en 1685, qu'il fut abattu par ordre de Louis XIV.

Il s'eſt tenu à Nîmes quatre conciles particuliers; le premier en 389, le ſecond en 886, le troiſième en 998, & le quatrième, convoqué par le pape Urbain II, en 1096.

Nous parlerons des monumens antiques qui ſe trouvent dans cette ville ou dans ſes environs: on peut en lire les détails dans l'hiſtoire de cette ville par M. Gautier, & dans l'ouvrage des grands chemins de l'empire Romain par M. Bergier. Il n'eſt pas douteux que Nîmes ſe diſtinguoit autrefois par ſon amphithéâtre nommé *les Arènes*, par la maiſon quarrée, qui paroit avoit été un temple; par l'étendue de ſes murs qui avoient un circuit de 4640 toiſes; enfin, par ſes neuf tours qui défendoient les anciens murs, dont la plus grande, appelée pour cette raiſon *la tour-magne*, ſubſiſte encore en partie. Ajoutez à toutes ces antiquités le Pont-du-Gard, qui ſervoit d'aqueduc, & qui pouvoit ſe comparer à tout ce que les Romains ont fait en ce genre de plus hardi. *Voyez* GARD (pont du).

Il reſte encore des veſtiges de quelques anciens temples qui donnent pareillement une grande idée de la puiſſance de ceux qui les ont fait bâtir, & de l'état où les arts étoient alors. Celui qu'on croit avoir été dédié à Diane, ou, ſi l'on veut, à Veſta, offroit une ſtructure très-belle & très-induſtrieuſe. Il étoit

entièrement bâti de groſſes pierres ſans ciment ni mortier, avec pluſieurs niches dans les intercolonnes. Il avoit dix-neuf toiſes de long, ſept & demi de large, & ſix de hauteur dans œuvre; on y voyoit ſeize colonnes d'ordre corinthien, qui ſupportoient une corniche ſur laquelle repoſoit la voûte avec des arcs doubles. On croit que la cathédrale de Nimes eſt le temple qui avoit été dédié à Auguſte, ſoit par flatterie, ſoit par les bienfaits qu'elle en avoit reçus.

Le bâtiment que l'on appelle la *maiſon quarrée*, eſt un édifice des Romains, qui forme, avec les arènes, la plus belle des antiquités de cette ville, & la mieux conſervée. Le rapport de convenance de toutes les parties de l'édifice, la proportion des colonnes, la délicateſſe des chapiteaux & des ornemens le ſont admirer des perſonnes de goût.

Le périſtile qui y donne entrée, préſente une façade ornée de ſix colonnes d'ordre corinthien, dont l'entablement & la corniche rampante du fronton ſont décorés de tout ce que l'architecture a de plus recherché. La friſe de cette façade eſt toute liſſe; elle n'a point de bas-reliefs, ni aucun de ces ornemens qui ſont aux autres côtés: de petits trous qui paroiſſent mis au haſard la percent dans toute ſon étendue, & ces mêmes trous ſe remarquent encore ſur une partie de l'architecture.

La forme de l'édifice lui a fait donner le nom qu'il porte: c'eſt un quarré-long, iſolé. La tradition ne nous a point tranſmis ſon nom primitif: de-là naiſſent les doutes & les conjectures des ſavans qui en ont parlé; mais ce qu'on en a dit a plutôt ſervi à le faire méconnoître, qu'à nous fournir des éclairciſſemens ſur ſon véritable uſage. C'étoit, prétendoit-on, un capitole, une maiſon conſulaire, un prétoire, un palais pour rendre la juſtice, une baſilique, un temple conſacré à Adrien. Enfin, M. Séguier, dans une ſavante diſſertation, imprimée à Paris en 1759, *in*-8°., a détruit toutes ces fauſſes idées, & a rendu à ce magnifique édifice ſon ancien nom, (le nom primitif qu'il portoit il y a plus de dix-ſept ſiècles). Il a plus fait, il a prouvé quel étoit le véritable uſage de la *maiſon quarrée*.

Elle paſſoit pour un temple auprès de ceux qui jugeoient ſans prévention: elle en a la forme & l'ordonnance; mais il n'étoit pas facile de ſe décider ſur la divinité ou le héros qui y étoient vénérés. Il ne paroiſſoit aucun veſtige de l'inſcription qui pouvoit l'indiquer: l'on étoit perſuadé que, s'il y en avoit eu, les révolutions des tems, & les Barbares qui les ont occaſionnées, l'avoient fait diſparoître, & en avoient effacé juſqu'à la moindre trace.

Malgré ces préventions, il y eut au commencement du ſiècle dernier, un homme qui, par la ſupériorité de ſon génie, & la pénétration de ſon eſprit, entrevit des traces de l'ancienne inſcription dans les trous qui reſtent à la façade. C'eſt le ſavant Peireſc, qui, au moyen de ſemblables indices, avoit deviné à Aſſiſe l'inſcription d'un temple dédié à Jupiter, & à Paris le nom grec d'un ouvrier, attaché par de petites pointes à une améthyſte, où il ne reſtoit que l'empreinte des trous. Gaſſendi, l'écrivain de ſa vie, rapporte qu'il ſe flattoit de pouvoir interpréter de même la ſuite des trous de la baſilique de Nimes, qu'on nomme la *maiſon quarrée*, auſſi-tôt qu'il en auroit une copie exacte. Voici les propres paroles de M. Caſſendi: *Sic ſe interpretaturum dixit foramina quædam quæ viſebantur Aſſiſii in antiquo neſcio quo templo. Cùm enim nemo dicere poſſet ecquid illa ſignificarent, divinavit ipſe inſcriptionem eſſe ſeu dedicationem factam*, IOVI. OPT. MAX. *idque demonſtravit per lineas foramina ſic connectentes.*

IOVI·OPT·MAX·

ſic ſperavit ſe interpretaturum ſeriem quamdam foraminum Nemauſenſis *baſilicæ*, *quam* quadratam domum *vocant*, *ubi eſtypum obtinuiſſet.*

Il y a grande apparence que M. Peireſc n'eut point cette copie exacte; car il ne faut pas douter qu'il n'eût réuſſi à la déchiffrer. Il étoit naturel de penſer que c'étoient les reſtes d'une inſcription, & que ce temple avoit cela de commun avec quantité d'autres où l'inſcription ſe voit encore. C'étoit la coutume du ſiècle d'Auguſte de ſe ſervir de lettres de bronze pour les inſcriptions des temples & des autres édifices d'une grande magnificence. Le temple de Jupiter tonnant, qu'on attribue à cet empereur, en avoit; l'arc de Suſe élevé à ſon honneur par M. Jul. Cotius, commandant des nations alpines, en étoit auſſi décoré. Dans les ſiècles ſuivans, & juſqu'au tems de Conſtantin, on conſerva le même uſage. Les arcs de Titus, de Septime Sévère eurent l'inſcription entière de métal; au lieu que celui de Conſtantin n'en eut que les glorieux titres de FVNDATORI QVIETIS & de LIBERATORI VRBIS, ſous le paſſage du grand arc.

Mais ſans aller chercher des exemples ſi loin, nous pouvons produire les reſtes d'un bel édifice, qu'on a découverts depuis quelques années aux environs de la fontaine de Nimes où l'inſcription étoit en bronze. Chaque lettre étoit d'un aſſez grand relief pour reſſortir au-delà du mur. De petits tenons ou crampons débordoient par-derrière, au-delà des jambages de chacune pour les fixer, & les tenir attachées aux trous où elles devoient être ſcellées. C'eſt l'idée qu'on doit s'en faire, & ne pas ſuppoſer qu'il y avoit à la friſe une longue planche de bronze, ſur laquelle on avoit gravé l'inſcription, enſorte que les trous qui reſtent, ne ſoient que ceux des crampons qui la retenoient.

Ces ſuppoſitions arbitraires ne ſont pas conformes aux uſages des Romains. Quelle grace auroient eue ces lettres? Lorſque le bronze étoit terni, on n'auroit pu les lire que de près, & avec peine. On

n'épargnoit pas le bronze pour orner les temples. Sans parler ici des ſtatues des dieux & des trophées qu'on plaçoit au faîte des bâtimens, dont le métal augmentoit l'éclat & la richeſſe, l'on ſait qu'on s'en ſervit pour les portes de ces temples, & les chapiteaux des colonnes. On ſait que l'arc de Conſtantin à Rome, & celui de Trajan à Ancone, en étoient ornés. Rien n'égaloit la grandeur & la magnificence de ces maîtres du monde. Les provinces les plus éloignées ſe piquoient d'être les émules de Rome : les princes ſecondoient toujours leurs deſirs.

La méthode que l'ouvrier ſuivit pour attacher les lettres à la friſe du temple de Nîmes, n'a pas été ſouvent pratiquée par les Romains. Aux autres édifices, les lettres à demi-gravées dans la pierre, y étoient retenues dans un petit canal ménagé au-deſſous : ici il n'y en avoit point; elles poſoient à plat ſur le mur où elles étoient ſcellées en plomb. Quoique cette première méthode fût plus ſûre que l'autre, on a cependant enlevé un grand nombre de ces lettres dans les tems où l'empire a ſouvent changé de maîtres, & où les Barbares ſe faiſoient une gloire de détruire les plus beaux édifices des Romains. Mais du moins alors, quoiqu'on les eût arrachées, ou qu'elles fuſſent tombées d'elles-mêmes, le canal qui reſtoit, en conſervoit la trace, & l'on a toujours pu lire les inſcriptions. A Nîmes, dès que les caractères ont diſparu, il n'eſt reſté qu'une multitude de trous dont l'application a paru très-incertaine, & la combinaiſon encore plus difficile.

Il n'y a pas lieu de douter que depuis le renouvellement des lettres, & ſur-tout après que Gaſſendi eut fait connoître qu'au moyen des trous on pourroit deviner l'inſcription, il n'y ait eu quantité d'habiles gens qui ont tenté de faire pour celle-ci ce que Peireſc fit pour celle d'Aſſiſe. Ils ſe ſeront rebutés apparemment par la quantité de trous inutiles qui ſont des mépriſes manifeſtes des ouvriers, inexactitude qu'on ne devoit pas même ſoupçonner chez les Romains. La différente manière de cramponner les lettres qui n'a pas toujours été conſtante, & qui dépendoit des ouvriers, eſt une autre difficulté qui dérange les idées qu'on s'en eſt faites ſur d'autres bâtimens, & qui devient encore plus embarraſſante, lorſqu'à la même inſcription on a ſuivi, comme dans celle-ci, des arrangemens différens pour les mêmes lettres : mépriſes, ſi l'on doit les appeler ainſi, dont il n'eſt aiſé de s'appercevoir qu'après la découverte de l'inſcription.

M. Séguier, au bout de pluſieurs tentatives ingénieuſes dont on trouvera le détail dans ſa diſſertation, a découvert, à n'en pouvoir douter, qu'il y avoit anciennement ſur la façade de ce temple l'inſcription ſuivante : ſavoir, à la première ligne ſur la friſe :

C. CAESARI. AVGVSTI. F. COS.
L. CAESARI. AVGVSTI. F. COS. DESIGNATO

& à la ſeconde ligne ſur l'architrave :

PRINCIPIBVS. IVVENTVTIS.

Cette inſcription appartenoit aux fils adoptifs d'Auguſte, & tout ce que les anciens monumens nous apprennent de ces princes, nous confirme, d'une manière authentique, les titres & les qualités qu'ils portent dans l'inſcription de Nîmes.

Il ne faut pas s'étonner que l'on ait pouſſé la flatterie juſqu'à élever aux fils d'Auguſte un temple de leur vivant, puiſque leur père en avoit pluſieurs; ainſi des enfans qu'il aimoit tendrement (ſes héritiers préſomptifs) devoient partager avec lui les mêmes honneurs. Enfin, l'édifice de Nîmes ſervoit à cette ville de moyen pour faire la cour à Auguſte, en honorant la mémoire de deux princes ſi chers à l'empereur, & enlevés à la fleur de leurs ans.

M. Séguier parle enſuite du bronze, des crampons ou renons des lettres, de la façon de les ſceller en plomb, de l'impreſſion que le métal a laiſſé en certains endroits du mur, des trous qu'on a faits pour l'attacher; détails dans leſquels nous ne pouvons entrer ici, mais qui font connoître que l'auteur a étendu ſes recherches à tout ce qui pouvoit le mener à la vraie connoiſſance de l'inſcription.

Il finit ſa diſſertation en obſervant, que malgré la magnificence du bâtiment de Nîmes, les caractères de l'inſcription n'ont point cette élégance & cette belle proportion que l'on remarque dans ceux d'un âge qui ſuccéda bientôt à celui-ci, quoique les médailles de ce même tems en offrent de meilleur goût.

L'amphithéâtre appelé *les Arènes*, eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité, en même tems que c'eſt un des mieux conſervés. C'eſt une ellipſe dont le grand axe eſt de 67 toiſes trois pieds, & le petit de 52 toiſes cinq pieds, le tout bâti de grands blocs de pierres, aſſemblés à ſec.

Ce qui reſte de la tour-magne a 13 toiſes de hauteur. Elle étoit à ſept faces, & de pierres de taille. Quelques-uns croient qu'elle ſervit de phare.

On découvrit ſous François I, la médaille frappée à l'occaſion de l'établiſſement de la colonie Nîmoiſe, qui portoit *Col. nem.* avec un crocodille attaché à un palmier.

Les habitans érigèrent à cette occaſion cette fameuſe colonne, au haut de laquelle eſt placée une ſalamandre, avec cette inſcription : *Franc. I. F. Reg. P. P. M. P. Q. Nemauſ. D. D.* c'eſt-à-dire, *Franciſco I. Francorum regi, patri patriæ, magiſtratus populuſque Nemauſi dedicarunt.*

La belle fontaine de Nîmes qui avoit été détruite dans les ſiècles de deſtruction & de barbarie, a été rétablie de nos jours, & magnifiquement décorée. Les travaux qui en ſont achevés depuis pluſieurs années avoient commencé en 1744, & ils ont procuré pluſieurs morceaux curieux de l'antiquité retrouvés ſous les ruines. La fontaine de Nîmes a été décrite par M. de la Ferrière, chanoine de la cathédrale, & M. l'abbé Expilli a donné un extrait

de cette deſcription dans ſon article de Nîmes.

La ville de Nîmes eſt bien déchue de ſon ancien luſtre, & la révocation de l'édit de Nantes lui a porté un coup funeſte. On y compte cependant encore aujourd'hui 35 à 40,000 habitans, dont fort grand nombre eſt proteſtant, & il s'y fait un commerce fort conſidérable en ſoieries, ſur-tout en bas de ſoie en général de médiocre qualité, mais à très-bon compte. Il y a d'ailleurs des fabriques de ſerges, & de quelques autres étoffes de laine.

C'eſt le ſiège d'un gouvernement particulier & d'un état-major. Il y a préſidial, ſénéchauſſée, lieutenance des maréchaux de France. On n'y compte que deux paroiſſes. Le ſéminaire y eſt régi par les pères de la Doctrine Chrétienne. Il y a un collège, une académie fondée en 1682, qui s'occupe des Belles-Lettres, & de l'étude de l'antiquité; pluſieurs couvens de l'un & l'autre ſexe, & pluſieurs hôpitaux. Elle eſt d'ailleurs munie d'une citadelle, & pourvue de caſernes.

Cette ville jouit d'un ciel pur & ſerein pendant preſque toute l'année, & ſe trouve ſituée dans un des plus agréables pays du monde. Une belle plaine fait une partie de ſon terroir; l'autre eſt compoſée de vallons couverts de vignes & d'oliviers, & de côteaux nommés *Guarigues*, couverts de bois taillis, où croiſſent le thin, le romarin, la ſarriette & le ſerpolet. Ces Guarigues produiſent auſſi des yeux, ſur leſquels croit l'inſecte qui fournit le kermès.

Nîmes eſt ſituée à 5 lieues n. o. d'Arles, 8 ſ. o. d'Avignon, 8 n. e. de Montpellier, 30 n. e. de Narbonne, 147 ſ. e. de Paris. *Long.* ſelon Caſſini, 21, 32, 30; *lat.* 43, 50, 25.

Parlons des gens de lettres de Nîmes, en paſſant ſous ſilence Domitius Afer, parce qu'il trouvera ſon article entre les orateurs qui brillèrent à Rome ſous Tibère.

Brouſſon (Jacques), né à Nîmes en 1647, ſuivit auſſi la profeſſion du barreau, & devint dans ſon pays le plus célèbre avocat des Proteſtans, dont il défendit la religion & les intérêts, par ſon éloquence, par ſa plume & par ſes veilles. Les plaies de ſa mort ſaignent encore aux yeux des refugiés; & certainement l'idée de ſon ſupplice ne peut qu'arracher des larmes à tous ceux qui ont des ſentimens d'humanité, & la plus légère teinture des principes du chriſtianiſme. Il fut condamné pour ſa religion, le 4 novembre 1698, à être rompu vif ſur la roue. L'intendant du Languedoc avoit publié une ordonnance, par laquelle il promettoit cinq mille livres (c'eſt dix mille livres actuelles) à qui livreroit morts ou vifs MM. Brouſſon & de Vivens. Le premier fut arrêté à Orléans le 19 ſeptembre 1698, conduit à Pau, & exécuté à Montpellier le 4 novembre ſuivant, ſur un échafaud entouré de deux bataillons du régiment d'Auvergne, & de vingt tambours qui battoient la caiſſe; mais enfin les eſprits ſe ſont adoucis en s'éclairant davantage.

L'abbé Caſſaigne, docteur en Théologie, né & élevé à Nîmes, où ſon père étoit tréſorier du domaine, devint garde de la bibliothèque du roi. Il fut reçu à l'académie Françoiſe à l'âge de 27 ans, & M. Colbert le nomma l'un des quatre premiers membres dont on compoſa d'abord l'académie des Inſcriptions. On ſait par cœur le trait piquant de Deſpréaux:

Si l'on eſt plus à l'aiſe aſſis dans un feſtin,
Qu'aux ſermons de Caſſaigne, *ou de l'abbé* Cotin.

Il mourut en 1679, à 46 ans. Il a publié entr'autres ouvrages une aſſez bonne traduction de Saluſte, & des trois livres de Cicéron *de Oratore*; outre une préface aux œuvres de Balzac, qui n'eſt pas mauvaiſe.

Cotelier (Jean-Baptiſte), de la ſociété de Sorbonne, profond dans la connoiſſance de la langue Grecque, étoit de Nîmes. Il s'eſt diſtingué, 1°. par ſon recueil des monumens des Pères dans les tems apoſtoliques, Paris 1672, & Holl. 1698, 2 vol. *in-fol.* 2°. par ſes monumens de l'égliſe Grecque; 3°. par ſa traduction des homélies de Saint Chryſoſtôme; 4°. par le catalogue des manuſcrits Grecs de la bibliothèque du roi, qu'il a dreſſé avec M. Ducange. Il mourut à Paris en 1684, à 58 ans.

Nicot (Jean), natif de Nîmes, devint maître des requêtes de l'hôtel du roi, fut envoyé ambaſſadeur en Portugal en 1559, & en rapporta le premier dans ce royaume la plante qui de ſon nom fut appelée *nicotiane*, aujourd'hui ſi connue ſous le nom de *tabac*. Il mourut en 1600.

Petit (Samuel), un des plus ſavans miniſtres calviniſtes du XVIIe ſiècle, fit encore plus d'honneur à la ville de Nîmes ſa patrie. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages excellens, & tout remplis d'érudition. Les principaux ſont, *leges atticæ*; *miſcellaneorum libri novem*; *eclogæ chronologicæ varicorum lectionum libri quatuor*; *obſervationum libri tres*, &c. Il mourut en 1648, âgé de 54 ans.

Saurin (Jacques), miniſtre proteſtant de ce ſiècle. Il avoit d'abord pris le parti des armes, mais il le quitta pour étudier à Genève la théologie. Il paſſoit pour le prédicateur le plus éloquent des refugiés François de Hollande. On créa en ſa faveur une place de miniſtre de la nobleſſe à la Haye, où il mourut en 1730, à 53 ans. Ses ſermons, qui forment 11 vol. *in-8°.*, ne ſont pas tous également bons. Ses diſcours ſur l'ancien & le nouveau Teſtament brillent davantage par les planches & la beauté de l'édition, que par le ſavoir & la ſolidité des principes.

Ajoutons aux illuſtres Nîmois, les noms de Segnier, de Léon Menard, tous deux de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris; ce dernier a fait l'Hiſtoire de Nîmes en 7 vol. *in-4°.* publiés en 1750 & ann. ſuiv. M. de Maucomble en a donné un excellent abrégé *in-8°.* en 1767. Le célèbre Eſprit Flechier a illuſtré ce ſiège épiſcopal par ſes vertus, ſa charité & ſes ouvrages.

Digitized by Google

Le conſul de Nîmes, nommé *Villars*, ayant reçu de la cour l'ordre de maſſacrer les proteſtans à la Saint Barthelemi, 1572, aſſembla les principaux citoyens des deux religions, & leur fit jurer à tous de s'aimer & de vivre en paix, malgré la diverſité des cultes. Ce beau trait d'hiſtoire oublié par M. Anquetil dans ſon Eſprit de la ligue, ſe trouve dans les notes d'un diſcours couronné à Toulouſe en 1770. (*R.*)

NISORS, abbaye de France, dans le Nébouzan, fondée en 1184 ou 1213, dans un village de ce nom, à 4 li. n. de Saint-Gaudens, ordre de Cîteaux.

NISSA, ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, aux confins de la Bulgarie, ſur la rivière de Niſſava, qui peu après ſe joint à la Morave, à l'orient de la ville de Précop. Niſſa eſt à 8 lieues e. de Précop, 52 ſ. e. de Belgrade. Elle fut brûlée par les Impériaux en 1689. *Long.* 40, 30; *lat.* 43, 22.

L'époque du règne de Conſtantin né à Niſſa, eſt une époque glorieuſe pour la Religion qu'il rendit triomphante; heureux s'il en eût pratiqué les maximes! Mais le meurtre de Licinius ſon beau-frère, aſſaſſiné malgré la foi des ſermens; Licinien ſon neveu maſſacré à l'âge de douze ans; Maximilien ſon beau-père égorgé par ſon ordre à Marſeille; ſon propre fils Criſpus, prince de grande eſpérance, mis injuſtement à mort, & après lui avoir gagné des batailles; ſon épouſe Fauſta étouffée dans un bain; tous ces crimes exécrables flétriront à jamais le nom de cet empereur, & n'adouciront pas la haine qu'on lui porta pendant ſa vie.

Ajoutons qu'il fit dévorer par les bêtes féroces dans les jeux du cirque, tous les chefs des Francs, avec tous les priſonniers qu'il avoit faits dans une expédition ſur le Rhin: je n'en veux pas davantage pour déteſter ſa mémoire.

NISSAVA, rivière de la Bulgarie. Elle a ſa ſource dans la plaine de Sophie, paſſe à Niſſa, & peu après ſe jette dans la Morave.

NISSE. *Voyez* NEISSE.

NISYN, ville d'Ukraine, à 25 li. e. de Kiow.

NITH, rivière d'Écoſſe qui donne ſon nom à la province de Nithsdale qu'elle traverſe du n. au ſ. Elle a ſa ſource dans la partie méridionale de la province de Kylres, & ſon embouchure ſur la côte méridionale du golfe de Solwai, auprès de la ville de Dumfries.

NITHSDALE, province maritime de l'Ecoſſe méridionale, à l'eſt de Gallowai; elle tire ſon nom de la rivière de *Nith*, qui la traverſe du n. au ſ. Elle abonde en bleds, en pâturages & en forêts.

NITIOBRIGES, peuple Gaulois, dont Agen fut la capitale. (*R.*)

NITRIA. *Voyez* NEYTRAC.

NITRIE (le déſert de), fameuſe ſolitude de la baſſe-Egypte, au pied d'une montagne médiocre, auſſi nommée *Nitrie*; ce déſert a environ 40 milles de longueur. Il eſt borné au n. par la Méditerranée, e. par le Nil, ſ. par le déſert de Scété, & o. par ceux de Saint-Hilarion & des cellules; il prend ſon nom d'une grande quantité de nitre dont il abonde. On voyoit autrefois pluſieurs monaſtères dans ce déſert, mais il n'en reſte plus que trois ou quatre: vous en trouverez la deſcription dans Coppin, *Voyage d'Egypte*. (*R*)

NITRIE (le lac de): on appelle ainſi un lac qui ſe trouve dans le deſert de Nitrie, parce qu'il s'y fait du nitre qu'on nomme *natron* en Egypte. Ce lac paroit comme un grand étang glacé. Quand le natron eſt dans ſa perfection, le deſſus du ſel reſſemble à un ſel rougeâtre, & ce ſel eſt de l'épaiſſeur de quelques pouces; au-deſſous de ce premier couvert eſt un nitre noir dont on ſe ſert pour faire la leſſive. Quand on a enlevé ce nitre noir, on trouve le véritable nitre ou natron, qui eſt ſemblable à la glace de deſſus, excepté qu'il eſt plus dur & plus ſolide.

NIUCHE, royaume de la Tartarie orientale, ou Chinoiſe. Le père Martini dit que les habitans vivent ſous des tentes, qu'ils n'ont preſque aucune religion, & qu'ils brûlent les corps morts. La plus grande montagne qu'on trouve dans le pays eſt celle de Tin, d'où la rivière de Sunghoa prend ſa ſource.

NIVE, rivière du royaume de Navarre, appelée *Errobi*, dans la langue du pays. Elle deſcend des montagnes de la baſſe-Navarre, ſe joint avec l'Adour dans les foſſés de Bayonne, & va ſe jetter dans la mer à une lieue de cette ville. Elle eſt navigable depuis Uſtaritz, 3 li. au-deſſus de Bayonne.

NIVELLE, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant Wallon, diocèſe de Namur. On l'entoura de murailles l'an 1220: elle eſt remarquable par ſon abbaye de chanoineſſes, filles nobles, qui peuvent ſortir & ſe marier. Elles s'habillent le matin en religieuſes, & l'après-dinée en ſéculières: on nomme leur abbeſſe, la *princeſſe de Nivelle*. Sa nomination appartient au ſouverain, après que les chanoineſſes lui ont préſenté trois ſujets de leur corps. Jean de Nivelle, dont on fait tant de contes, n'eſt autre choſe qu'un homme de fer au haut d'une tour auprès de l'horloge de la ville, & qui ſonne les heures avec un marteau. Nivelle eſt à 5 lieues de Bruxelles, 7 n. o. de Namur, & 9 ſ. o. de Louvain. Il y a, comme dans les autres villes du Brabant, peu de peuple, & nombre de couvens. *Long.* 21, 54; *lat.* 50, 36.

Jean II, baron de Montmorenci, avoit épouſé en premières noces Jeanne de Foſſeux, baronne de Nivelle, de Foſſeux & autres terres en Flandres; il en eut deux fils, Jean, ſeigneur de Nivelle, & Louis, baron de Foſſeux. Après la mort de Jeanne, ſon mari ſe remaria à Marguerite d'Orgemont dont il eut Guillaume, héritier des biens de la maiſon de Montmorenci, d'où deſcendoit le connétable: Jean & Louis haiſſant leur belle-mère, ſe retirèrent en Artois & en Flandres, où ils fondèrent

dèrent deux branches de la maiſon de Montmorenci.

Ils s'attachèrent au duc de Bourgogne, comte de Flandres, contre Louis XI. Leur père les ſomma de revenir, à ſon de trompe. N'ayant point comparu, il les traita de *chiens*, & les déshérita. La ſommation faite à Jean de Nivelle, & ſon refus de comparoître, ont donné lieu, ſuivant le père Anſelme & M. Déformeaux, au proverbe ſi connu: *il reſſemble au chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

NIVERNOIS, *ducatus Nivernenſis*, ou *Nivernenſis provincia*, province de France, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par le pays de Puiſaie, à l'orient par le duché de Bourgogne; au midi, par le Bourbonnois; & au couchant, par le Berri. Une partie de cette province a été démembrée du territoire du peuple *Ædui*, à qui ce pays appartenoit, avec la ville de *Noviodunum*, ſituée ſur la Loire, comme le dit Jules-Céſar, au ſeptième livre de la guerre des Gaules. Quant à la partie du Nivernois qui eſt dans le diocèſe d'Auxerre, elle a été démembrée des peuples Sénonois, de qui Auxerre dépendoit. Le Nivernois a pris le nom qu'il porte aujourd'hui, de la ville de Nevers ſa capitale, qui, comme on l'a vu à l'article NEVERS, a reçu le ſien de la petite rivière de Nièvre, qui entre dans la Loire ſous le pont de cette ville.

Le Nivernois peut avoir 20 lieues de long, ſur 15 de large. Les rivières navigables qui l'arroſent ſont la Loire, l'Allier, & l'Yonne, qui y prend ſa ſource à deux lieues de Château-Chinon, & va ſe perdre dans la Seine. Le climat y eſt tempéré, mais plus froid que chaud, & plus humide que ſec. La terre eſt fertile en grains, en vins, & en fruits, à la réſerve du Morvan, qui fournit moins de bled qu'il n'en faut pour l'entretien de ſes habitans. Par-tout on voit de fort bons pâturages, où l'on nourrit un nombreux bétail. Les bois, les mines de fer, le charbon de terre, tous ces objets s'y trouvent en abondance. Les eaux minérales de Pougues, & de Saint-Pariſe, &c. ſont renommées. Le commerce conſiſte principalement en bleds, chanvres, bois, charbons de terre, poiſſon, fer, fayancerie, verrerie, bétail, draperie, &c.

Cette province ſe diviſe en 8 petits diſtricts ou cantons, ſavoir, les vaux, ou vallées de Nevers, les Amognes, les vallées de Montenoiſon, les vallées d'Yonne, le Morvan, le Bazois, le pays d'entre la Loire & l'Allier, & le Donzioiſ.

Il y a dans le Nivernois deux évêchés: celui de Nevers, & celui de Bethléem, qui n'eſt qu'un titre; l'évêché de Nevers eſt ſuffragant de Sens.

Cette province eſt du reſſort du parlement de Paris, & a ſa coutume particulière, rédigée en 1490; mais arrêtée & accordée en 1534, & miſe par écrit par-devant les commiſſaires du roi.

Ce n'eſt pas un pays fertile en gens de lettres. On n'y compte guère que le comte de Buſſy-Rabutin, né à Epire en 1618. On connoît ſes ouvrages, ſur-tout ſon hiſtoire amoureuſe des Gaules. On ſait les fautes qu'il fit à la cour, ſa haute opinion de ſes talens, ſes diſgraces, auxquelles il fut trop ſenſible. Il mourut à Autun en 1693. (*M. D. M.*)

NIVOS, ou NIVORS, petite ville de Turquie, dans la baſſe-Bulgarie, aux confins de la Beſſarabie, ſur le Danube, qui s'y partage en deux bras. On croit que c'étoit autrefois une ville conſidérable.

NIUKIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

NIULHAN, royaume de la Tartarie chinoiſe, qui fait partie de celui de Niuché. Les Tartares du pays ont des corſelets de peaux de poiſſons, très-durs & très-forts. Plus loin eſt la terre de Jeſſo. *Voyez* JESSO.

NIXAPA, ville des Indes occidentales, dans le Mexique, avec un riche couvent de Dominicains. On y recueille de la cochenille, de l'indigo, du ſucre, & du cacao. Elle eſt bâtie ſur le bord d'une rivière, que l'on croit être un des bras de celle d'Alvarado, à 12 li. ſ. e. de celle d'Antéquera. *Long.* 280, 10; *lat.* 15, 20.

NIZAO, cap de l'Amérique, ſur la côte méridionale de l'île Saint-Domingue; derrière ce cap il s'ouvre une baie remarquable par trois havres qu'on y trouve, & qu'on nomme *Porto-Formoſo*, *Zezebin* & *Ocoa*. La flotte Eſpagnole a coutume d'y mouiller.

NIZIN, petite ville forte de l'empire Ruſſien, aux frontières du palatinat de Kiovie, ſur la rive gauche d'un ruiſſeau qui ſépare ce palatinat du duché de Kzernikow. *Long.* 50, 20; *lat.* 51, 45.

NOAILLÉ, bourg de France, à 3 li. ſ. de Poitiers, avec une abbaye de Bénédictins fondée en 900. Il y en a un autre à 4 li. n. e. de la Rochelle.

NOAILLES, duché-pairie de France, dans le Limoſin, érigée en 1663. Elle eſt compoſée de quatre châtellenies, & de vingt-quatre paroiſſes.

NOAIN, rivière de France, dans le Nivernois. Elle paſſe à Donzi, à Vergez, & à Sully, où elle ſe décharge dans la Loire.

NOBLAC, ou NOBLET. *Voyez* LÉONARD (S.).

NOC (la), abbaye de France, au diocèſe d'Évreux. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 8000 liv.

NOCEN, ville du Japon, dans l'île de Ximo, & dans le royaume de Bungo: elle eſt preſque ſur la côte orientale de l'île.

NOCERA, ancienne ville d'Italie, dans l'Ombrie, ou duché de Spolète, avec un évêché ſuffragant du pape. Strabon la nomme *Nuceria*. Ptolémée, *lib. III, c. j*, lui donne le nom de *colonie*. Elle eſt au pied de l'Apennin, à 7 lieues n. e. de Spolète. *Long.* 30, 30; *lat.* 43, 2.

NOCERA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, entre Martorano à l'orient, & la mer à l'occident. *Long.* 34, 40; *lat.* 39, 15.

Nous ne trouvons point cette ville dans la liſte de celles qui ont été détruites en tout ou en partie dans le déſaſtre de 1782. (*R.*)

NOCERA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant de Salerne, dont elle eſt à 4 li. à l'oueſt.

NOCOR, rivière d'Afrique, au royaume de Fez; elle ſort des montagnes d'Elchans, & ſe jette dans la mer Méditerranée. Caſtel croit que c'eſt le Molocath de Ptolémée, *l. IV, c. j.*

NOÉ, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe & à 3 li. n. de Rieux.

Noé (la). *Voyez* NOTRE-DAME DE LA NOUE.

NOERDTEN, joli bourg, avec un couvent catholique, dans le pays d'Hanovre, quartier de Gottingue. (*R.*)

NOÈRE, petite rivière de France, dans l'Angoumois: elle ſe jette dans la Charente, entre Angoulême & Château-Neuf.

NŒRENBERG, petite ville de la nouvelle marche de Brandebourg, ſur le lac d'Enzig, appartenante à la famille de Wedel qui en eſt fondatrice. Elle fut la proie des flammes en 1647. Nœrenberg ou Noernberg, eſt dans le cercle d'Arenſwalde.

NOGAIS, Tartares Mahométans, qui habitent ſous des tentes au nord, & à l'orient de la mer Caſpienne. Ces peuples ne ſe nourriſſent que du lait & de la chair de leurs troupeaux. Ils ſont ſujets de la Ruſſie, mais exempts de contribution.

NOGARO, petite ville de France, en Gaſcogne, capitale du bas-Armagnac, ſur la Midouze, à 4 li. d'Aire, avec une collégiale. Il s'y eſt tenu deux conciles, l'un en 1290, & l'autre en 1315. *Long.* 17, 50; *lat.* 43, 40.

NOGENT, grand bourg de l'île de France, à deux lieues de Paris, ſur le bord de la Seine. Ce lieu eſt fort ancien, & ſon nom latin étoit *Novigentum*, ou *Novientum*. C'étoit déjà une bourgade au commencement du VIe ſiècle, ſous les enfans de Clovis. Ce fut là que Clodoald, vulgairement appelé *Saint Cloud*, fils de Clodomir, ſe retira dans un monaſtère qu'il y fit conſtruire, & dans lequel il mourut vers l'an 560. La dévotion que le peuple lui portoit, a fait changer le nom de *Nogent* en celui de *Saint-Cloud*. *Voyez* SAINT-CLOUD.

NOGENT-L'ARTAUD, bourg de France, élection, & à 2 li. ſ. o de Château-Thierry, avec une abbaye de Clariſtes.

NOGENT-SUR-AUBE, bourg de France, dans la Champagne, élection de Troyes.

NOGENT-LE-BERNARD, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

NOGENT-SOUS-COUCY, bourg de France, dans la Picardie, diocèſe & élection de Laon, à 4 li. o. de cette ville, ſur la rivière de Delette. Il y a une riche abbaye de Bénédictins, ſous le titre de Notre-Dame, fondée dans le XIe ſiècle.

NOGENT-SUR-MARNE, bourg de l'île de France, élection de Paris. C'étoit autrefois une petite ville connue dès la fin du Ve ſiècle, & qui relevoit de l'abbaye de Saint Denis.

NOGENT-LE-ROI, petite ville de France, dans la Champagne, élection de Langres. C'eſt le ſiège d'une prévôté royale, reſſortiſſante au baillage de Chaumont-en-Baſſigny. Il s'y fait un bon commerce de coutellerie. (*R.*)

NOGENT-LE-ROT, en latin moderne *Novigentum Regis*; petite ville de France, dans l'Orléanois, à 5 lieues de Chartres, & à 4 de Dreux. Elle eſt ſituée dans un vallon où l'Eure commence à porter bateau. *Long.* 18, 55; *lat.* 48, 30.

NOGENT-LE-ROTROU, gros bourg de France, dans le Perche, dont il prétend être le chef-lieu, ſur l'Huiſne, au diocèſe de Séez, élection de Mortagne. Ce lieu a pris ſon nom de *Rotrou*, comte de Perche; & c'eſt pourquoi on l'appelle en latin *Novigentum Rotrodi* ou *Rotroci*. Il eſt à 12 lieues ſ. e. d'Alençon, 12 n. e. du Mans, 28 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 22; *lat.* 48, 20.

NOGENT-SUR-SEINE, petite ville de France, en Champagne, ſur la Seine, à 9 lieues de Montereau, 12 de Troyes, & à 22 de Paris. C'eſt en cette ville que la Seine commence à porter bateau. Il y a baillage, maréchauſſée, & grenier à ſel. *Long.* 21, 5; *lat.* 48, 25. (*R.*)

NOGENT-LES-VIERGES, aſſez gros village de France, au diocèſe de Beauvais, preſque ſur le bord occidental de la rivière d'Oiſe. Ce lieu eſt ſurnommé les *Vierges*, parce qu'on y conſerve les reliques des Saintes Maure & Brigide. M. le Bœuf croit que ce village doit être le *Novigentum* où étoit retiré le roi Thierry, dans le tems de la mort de Childéric II ſon frère, l'an 673.

NOIA. *Voyez* NOYA.

NOINTEL, ou NOYENTEL, terre érigée en marquiſat, près Clermont en Beauvoiſis, à l'eſt. Elle appartient à la famille de Cholets, & c'eſt le lieu de naiſſance du cardinal Cholet, qui a fondé à Paris, le collège de ſon nom. Il y en a un autre avec titre de marquiſat à 2 li. o. de Luzarche.

NOIRE (rivière), en Afrique, dans le royaume de Kaſſan, au nord du Sénégal. Quoiqu'elle prenne ſa ſource à un quart de lieue du Sénégal, on prétend que c'en eſt une branche. Elle forme avec la rivière Blanche, qui eſt à ſon nord, la preſqu'île de Kaſſan; & après un cours de 60 lieues, elle ſe rend dans le grand lac de Kaſſan. Sa ſource eſt ſi conſidérable, qu'on ne peut plus la paſſer à gué, une lieue au-deſſous.

NOIRE (rivière): il y a dans le Canada trois rivières nommées *rivière Noire*: l'une ſe rend dans le fleuve Saint-Laurent, l'autre ſe jète dans le lac des Illinois, & la troiſième ſe perd dans le fleuve du Miſſiſſipi, par les 43e d. de *lat. ſeptent.*

NOIREAU, petite rivière de France, dans la Normandie. Elle a ſa ſource au-deſſus de Condé, & va ſe jeter dans l'Orne, au-deſſous de Cliſſy.

NOIRLAC, ou la MAISON-DIEU, abbaye de France, au diocèſe de Bourges, fondée en 1150,

à une li. n. o. de Saint-Amard ; ordre de Cîteaux.

NOIRMOUTIER, île de l'Océan occidental, ſur la côte de France, aux extremités du Poitou & de la Bretagne, vers l'embouchure de la Loire. Cette île s'appeloit autrefois *Her* ou *Herio*. Saint Philibert s'étant retiré dans cet endroit, y fonda vers 674, un monaſtère qui fut nommé *Hermoutiers*, & depuis *Noirmoutier*, ou par corruption, ou à cauſe de l'habit noir des moines Bénédictins qui l'occupoient. Mais depuis long-tems il n'y a plus de moines noirs dans le prieuré de Saint Philibert : ce ſont aujourd'hui des moines de Cîteaux.

Cette île a environ 3 lieues de long, 7 de tour, & une petite ville qui prend le nom de l'île, & qui peut contenir deux mille habitans. Il y a beaucoup de marais ſalans, des terres labourables qui produiſent toute ſorte de grains, des vignes dont le vin eſt très-médiocre, & quelques pâturages, où l'on entretient du bétail ; cette île a le bonheur de ne point être aſſujettie à la tyrannie des traitans ; les habitans ne paient ni taille, ni capitation, ni dixième ; enfin, ils ſont exempts de toute eſpèce de contributions, excepté de celle du papier timbré, des droits de contrôle & d'inſinuation. On peut conclure avec raiſon, d'après cela, que cette île eſt très-peuplée. *Long.* 15, 24 ; *lat.* 46, 55. (*M. D. M.*)

NOISAY, *Nucetum*, bourg de France, en Touraine, élection, & à 2 li. n. o. d'Amboiſe, ſur la Ciſſe.

NOKKO, petite île de Ruſſie, dans le duché de Livonie, au diſtrict de Wirland.

NOLAY, en latin *Nolletus*, *Noliacum*, gros bourg fort peuplé du baillage de Beaune, diocèſe d'Autun. Sur la cime d'une montagne près Nolay, en allant à Autun, étoit un camp Romain long de 327 pieds, ſur 240 de large, bordé de gros quartiers de roche, taillés & emboités les uns dans les autres, comme ceux d'*Avaricum* dont parle Céſar. Il n'en reſte que quelques-uns du côté du ſud, avec un double foſſé à l'oueſt.

Charlemagne fit tracer une route pour ſes troupes, qui venoient des bords de la Saone à Autun, & qui traverſoit Nolay, où les troupes trouvoient un hoſpice.

Il y a un vignoble conſidérable qui donne du vin commun. Près de Vauchinon eſt une caſcade d'environ 100 pieds de hauteur ; la fontaine de la Tournée produit du tuf à ſa ſource ; il en ſort quelquefois un torrent d'eau qui inonde Nolay & les environs.

M. l'abbé Gandelot qui nous a donné, en 1772, l'Hiſtoire de Beaune, *in*-4°., avec des figures antiques, gravées, étoit de Nolay. (*R.*)

NOLE, ou plutôt NOLA, ville ancienne d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec un évêché ſuffragant de Naples, dont elle eſt à 5 lieues n. e. *Long.* 32, 5 ; *lat.* 40, 52.

Les hiſtoriens & les géographes en parlent comme d'une place forte, qui avoit été fondée par les Chalcidiens. Strabon & Tite-Live la mettent dans le *Samnium*. Frontin l'appelle *Colonia Auguſta*. Elle conſerve encore ſon ancien nom, qui étoit *Nola* ; mais elle eſt bien déchue.

Annibal l'aſſiégea inutilement l'an 540 de la fondation de Rome ; & ce fut aux portes de cette ville que le conſul Marcellus lui préſenta la bataille. Veſpaſien décora Nola du titre de *colonie Romaine*.

Perſonne n'ignore que c'eſt à Nola qu'Auguſte mourut, le 19 août, âgé d'environ 76 ans, l'an 14 de J. C., & après environ 44 ans de règne, à compter depuis la victoire d'Actium, qui lui donna l'empire du monde.

Nola a vu naître Tranſillo (Louis), qui s'acquit en Italie de la célébrité par ſes poeſies. Sa pièce intitulée : *il Vindemiatore*, le Vendangeur, fit beaucoup de bruit. Elle parut d'abord à Naples en 1534, ſous le titre de *ſtanze de gli orti de le donne* ; ce ſont des ſtances remplies de choſes qui bleſſent la pudeur & l'honnêteté. Enfin, les poeſies diverſes de Tanſillo, c'eſt-à-dire, ſes ſonnets & ſes canzoni, ont été recueillis & imprimés en 1711 à Bologne ; on en fait grand cas en Italie. Le poëte Tanſillo eſt mort juge royal à Gayette, vers l'an 1571.

NOLI, ville d'Italie, dans l'état de Gênes, avec un évêché ſuffragant de cette ville, & un aſſez bon port, à 2 li. n. e. de Final, 12 ſ. o de Gênes. *Long.* 25, 59 ; *lat.* 44, 18.

NOLSOE, petite île de Norwège. Elle a un mille de long, ſur un demi-quart de mille de large.

NOM-DE-JESUS, ville de l'île de Zébu, une des Philippines, avec un évêché ſuffragant de Manille, fondé en 1609.

NOMADES, nom générique donné à divers peuples qui n'avoient point de demeure fixe, & qui en changeoient perpétuellement pour chercher de nouveaux pâturages. Ainſi ce mot ne déſigne pas un peuple particulier, mais le genre de vie de ce peuple ; c'eſt ce qui fait que les anciens écrivains parlent de Nomades arabes, numides, ſcythes, &c. Il eſt probable que ces peuples furent ainſi appelés *à permutandis pabulis*, à cauſe qu'ils changeoient de pâturages en grec νέμειν. A la vérité, dans l'édition de Pline faite à Parme, on lit *à permutandis papilionibus* ; mais cette leçon ſeroit ſupportable, car on appeloit anciennement *papiliones*, des tentes pour ſe loger à la campagne & à la guerre ; & c'eſt de-là que les François ont fait leur mot *pavillon*.

Il y a encore aujourd'hui des peuples Nomades, dans la Sibérie, dans le Groenland, &c. dans la Tartarie, dans l'Arabie, dans pluſieurs pays de l'Aſie, dans le Canada, &c. dans preſque toute l'Amérique, ſous le tropique, dans la partie du Nord arctique, dans le Sud, dans la terre de Magellan, & dans les terres auſtrales, &c. Nous pourrions diſtinguer deux eſpèces de peuples Nomades : ceux des pays chauds, & ceux des pays froids. Les premiers ſont Nomades, par l'ignorance des arts, & par une eſpèce d'indolence qui les porte à préférer cette manière d'exiſter, à une vie ſéden-

taire & tranquille, qui leur procureroit toute l'aiſance & les agrémens de la vie : en vain habitent-ils le ſol le plus fertile ; & ſous le climat le plus beau, ils laiſſent à la nature le ſoin de les nourrir eux & leurs troupeaux ; à peine ont-ils conſommé les fruits, le gibier, & les pâturages d'un canton, qu'on les voit ſe tranſporter dans un autre ; ignorant ce que c'eſt que la propriété, la terre eſt devant eux : il leur faut ſi peu de choſe pour vivre dans un pays auſſi vaſte & auſſi riche, que tout ſemble les diſpenſer du travail : ces nations vont pâturant ſur le globe avec leurs troupeaux, ſouvent même ne ſe donnent pas la peine d'en entretenir, connoiſſent la pêche, la chaſſe, vivent des fruits de la terre, & paſſent une vie heureuſe loin de l'ambition, des beſoins, & des ſoucis de la ſociété. Dans le Groenland & ailleurs, un ſol ſtérile & avare, une nature pour ainſi dire maudite, d'énormes rochers, peu de bois, une terre preſque toûjours enſevelie ſous les nèges & la glace, & où pointille à peine quelque peu d'herbe, une végétation tardive & pauvre, l'ignorance des arts de première néceſſité, tout ſemble interdire une demeure fixe à l'homme, & le confondre dans la claſſe des animaux qui habitent ces climats ſauvages. A peine des eſpaces immenſes peuvent-ils ſoutnir à la nourriture de quelques familles. L'homme, dans ces triſtes contrées, eſt donc condamné par la nature même, à ne former que de miſérables hordes Nomades, & à diſputer ſa frêle exiſtence à tous les élémens conjurés contre lui. Les gouverneurs du Nord ont fait pluſieurs tentatives pour adoucir le ſort de ces peuples infortunés : on leur a porté les arts d'indiſpenſable néceſſité ; de reſpectables miſſionnaires ſe ſont enſevelis avec eux ſous les nèges & les glaces ; ont travaillé à les éclairer, & l'on a vu l'induſtrie de l'homme lutrant contre la nature, arracher ces malheureux au ſort déplorable auquel ils ſembloient condamnés. (*Masson de Morvilliers.*)

NOMANIAH, ville de l'Irac arabique ou babylonienne, qui eſt la Chaldée. Elle a été bâtie par le roi Noman-Ben-Mondic, & elle eſt ſituée ſur le Tigre, à peu de diſtance de Bagdad. *Long.* 63 ; *lat.* 33.

NOMBRE DE DIOS, ville ruinée, en Amérique, dans le Mexique, ſur la côte ſeptentrionale de l'iſthme de Panama, au nord de la ville de même nom, & à l'orient de Porto-Belo. Ce lieu eſt tombé en ruine, parce que le havre y eſt mauvais, & que les Eſpagnols ſe ſont établis à Porto-Belo, où le havre eſt merveilleux, & facile à défendre.

Nombre-de-Jesus, petite ville fortifiée que bâtirent les Eſpagnols dans l'Amérique méridionale, au nord de l'entrée orientale du détroit de Magellan, près du cap des onze mille Vierges. Elle eſt maintenant ruinée & abandonnée.

NOMENY, petite ville de Lorraine, ſur la Seille, avec titre de marquiſat, & un baillage, à 5 lieues de Nanci, 6 de Metz. Elle a été une des principales places de l'évêché de cette dernière ville. *Long.* 23, 50 ; *lat.* 48, 52.

NONA, petite ville de la Dalmatie, dans l'ancienne Liburnie. On l'appeloit anciennement *Ænona* ou *Ænoqum*. Elle n'a guère aujourd'hui que 600 habitans, quoiqu'elle ſoit un évêché ſuffragant de Spalatro. Les Vénitiens en ſont les maîtres, & la mer l'entoure de tous côtés lorſque ſes eaux ſont hautes. Elle eſt à 3 lieues n. e. de Zara. *Long.* 33, 10 ; *lat.* 44, 25. (*R.*)

NONANCOURT, en latin du moyen âge *Nonanticuria*, petite ville de France, en Normandie, au diocèſe d'Evreux, ſur la rivière d'Aure, avec titre de vicomté, & un baillage. Il s'y tient 3 marchés par ſemaine. *Long.* 18, 45 ; *lat.* 48, 44.

NONANTOLA, petite ville d'Italie, au duché de Modène, & aux confins du territoire de Bologne, dans une île formée par la Muzza, avec une riche abbaye, où l'on voit une belle Bibliothèque. On y admire auſſi pluſieurs peintures du Guerchin. Cette ville tombe en décadence de jour en jour. *Long.* 28, 56 ; *lat.* 44, 30. (*R.*)

NONDAQUO, petit peuple de l'Amérique ſeptentrionale dans la Louiſiane ; il eſt voiſin des Cenis, & habite entre ces derniers & les Nacanez.

NONETTE, bourg de France, en Auvergne, élection, & à 2 li. ſ. d'Iſſoire. C'eſt une châtellenie royale.

Nonette, petite rivière de France, qui paſſe à Senlis, & ſe jète dans l'Oiſe. (*R.*).

NONINGUES, riche abbaye de Bernardines, diocèſe de Vabres, à 3 li. de Milhaut & de Vabres. Elle a été fondée en 1161, par Gérard III, abbé de Sylvanès. Pluſieurs rois de France l'ont dotée. Les religieuſes ne ſont point cloîtrées ; la maiſon jouit de plus de 30,000 liv. de rente.

NONSBERG, ou le val de Nons, pays très-fertile du cercle d'Autriche, ſemé de châteaux, de bourgs & de villages, & traverſé par la rivière de Noſſ ou de Sulz. Il eſt habité par un grand nombre de familles nobles.

NONTRON, gros bourg de Périgord, élection ; & à 6 li. n. de Perigueux, ſur le Baudiat. Candale y battit le ſeigneur d'Albret en 1488.

NOORDEN, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, à 2 milles d'Embden. Cette ville eſt la plus ancienne de la principauté d'Oſt-Friſe, avec un bon port. Balthaſar de Sens la ravagea en 1532. *Long.* 24, 40 ; *lat.* 53, 36.

Eyben Hulderic, juriſconſulte, né à Noorden, & mort en 1699, âgé de 70 ans, a mis au jour, en latin, des ouvrages eſtimés ſur les Inſtituts de Juſtinien, le Droit public & féodal, & le droit des particuliers : ils ont été recueillis & imprimés à Strasbourg en 1708, *in-fol.*

NORBOURG, baillage aſſez conſidérable de Danemarck, au duché de Sleſwich. Il comprend la partie ſeptentrionale de l'île d'Alſen, & l'île d'Arroi, où ſe trouve la ville d'Arroeskioping.

NORCIA, Norsia, ou Nursia, petite ville d'Italie, dans l'Ombrie, ou duché de Spolète, autrefois épiſcopale. Quoique ſujette au pape, ſon gouvernement a quelque forme républicaine. La ſituation de Norcia eſt entre des montagnes, à 8 li. ſ. e. de Spolète, 11 li. n. e. de Narni. *Long.* 30, 46; *lat.* 42, 37.

Saint Benoit naquit dans cette ville, ou dans ſon territoire, vers l'an 480. Il eſt bien connu pour avoir été l'inſtituteur d'un ordre de ſon nom, qui s'eſt répandu en peu de tems dans toute l'Europe, a acquis des richeſſes immenſes, & a donné de ſavans hommes à l'Egliſe. Il mourut au Mont-Caſſin vers l'an 543, après y avoir jeté les fondemens d'un célèbre monaſtère.

Mais Norcia eſt autrement fameuſe dans l'hiſtoire, pour avoir donné naiſſance à un des plus grands capitaines Romains, à Quintus Sertorius. (*R.*)

NORD, ou North, mot qu'on emploie pour ſignifier la partie du ciel, & celle du globe de la terre, qui eſt oppoſée au midi. Les anciens remarquèrent ſept étoiles, qu'ils nommèrent *ſeptem triones*, c'eſt de-là qu'eſt venu à cette partie le nom de *ſeptentrion*. Les aſtronomes appellent cette conſtellation *la petite ourſe*. Le centre du cercle que décrit la dernière étoile de ſa queue (*l'étoile polaire*) eſt le véritable nord.

Quand les voyageurs & les géographes diſent qu'un lieu eſt au nord de l'autre, ils parlent rarement avec aſſez de préciſion; ainſi il ne faut pas toujours l'entendre du vrai nord, mais du nord plus ou moins oriental ou occidental. (*R.*)

NORD (détroit du). *Voyez* Passage du Nord. *Voyez* auſſi *le Supplément* aux articles Asie, Anian.

Nord-bourg, *Nordoburgum*, château de l'île d'Alſen, ſur les côtes du duché de Sleswick, dans la mer Baltique. C'étoit la réſidence des ducs de Holſtein-Nord-bourg.

NORDELLES, partie de la Suède, qu'on nomme communément les *provinces du Nord*, le *Nordland*. Elles renferment la Geſtricie, l'Helſingie, la Medelpadie, l'Angermanie, la Bothnie, la Laponie Suédoiſe, le Jemptand & le Harudall.

NORDEN. *Voyez* Noorden.

NORDENBURG, petite ville de Pruſſe, au département Allemand, ſur les bords du lac d'Aſchwin, avec un château bâti en 1305.

NORDERNEY, petite île, ſur les côtes d'Oſtfriſe, vis-à-vis de celle de Baltrum.

NORDGAW, ou Nortgaw, dénomination par laquelle on déſigne quelquefois le haut-palatinat, ou palatinat de Bavière. Le Norgaw s'étend encore ſur une partie de la Franconie, ſavoir, les évêchés d'Aichſtett & de Bamberg, les margraviats d'Anſpach & de Culmbach, le territoire de la ville de Nuremberg, & quelques autres petits diſtricts. Enfin, on a déſigné long-tems ſous le nom de *Nordgaw* toute la baſſe-Alſace. (*R.*)

NORDHAUSEN, ancienne & aſſez grande ville Impériale d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, ſur la rivière de Zorge. Elle eſt partagée en vieille & nouvelle ville. On y trouve une maiſon pour les orphelins, 7 égliſes Luthériennes, & une égliſe Catholique-collégiale, ſous l'invocation de Sainte Croix; les habitans commercent en grains, en eau-de-vie, en ouvrages de marbre & d'albâtre qu'on tire de Stolberg & de Hohnſtein. Cette ville a eſſuyé pluſieurs incendies, ſavoir, en 1180, 1234, 1540, 1612, 1710 & 1712. Elle occupe le 10e rang ſur le banc du Rhin dans le collège des villes Impériales, & le 4e dans l'aſſemblée des cercles de la baſſe-Saxe. Les Pruſſiens lui impoſèrent de fortes contributions en 1760. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France; elle eſt ſous la protection de l'électeur de Saxe, & ſuit la confeſſion d'Augsbourg: elle a un conſeil ſouverain, & eſt dans un pays fertile, à 10 lieues ſ. o. de Dreſde. *Long.* 30, 42; *lat.* 51, 24. (*M. D. M.*)

NORDHEIM, ville du cercle de la baſſe-Saxe, dans la principauté de Calenberg; elle contient environ 500 maiſons, eſt ſituée ſur la rivière de Ruhme, qui s'y partage en deux bras, qui ſe réuniſſent hors de la ville, & ſe jettent dans la Leine. Nordheim occupe le 3e parmi les grandes villes de la principauté de Calenberg. On y remarque un chapitre, une égliſe paroiſſiale, une école latine, un hôpital, des manufactures d'indienne, & d'étoffes de laine. *Voyez* Northeim. (*M. D. M.*)

NORDKIRCHEN, ou Nordkerken, belle ſeigneurie, avec un château magnifique, où réſident les comtes de Plettenberg, au baillage de Werne, dans l'évêché de Munſter. (*R.*)

NORDLAND: c'eſt le nom de l'une des quatre grandes diviſions du royaume de Suède; elle confine au golfe de Bothnie, à la Laponie, à la Norwège, & aux provinces de Dalie & d'Upland. Elle renferme la Geſtricie, l'Helſingie, la Medelpadie, la Bothnie occidentale, la Jemptie, l'Herdalie & l'Angermanie; & elle fournit plus de bois & de gibier qu'aucune autre portion du royaume: elle fournit auſſi beaucoup de fer & de cuivre, & elle abonde en poiſſons de lacs & de rivières. L'on obſerve qu'il n'y croît ni hêtres, ni chênes, & que, comme en Laponie, l'on n'y trouve pas de cerfs ni d'écreviſſes. Il y a d'ailleurs, d'excellens pâturages, & même, en quelques endroits, des champs aſſez fertiles. Elle compoſoit anciennement un royaume à part, duquel relevoient pluſieurs princes tributaires; & l'on croit qu'elle a tiré ſon nom de *Nordland*, ſoit de ſa poſition, laquelle eſt ſeptentrionale, relativement à la Suède proprement dite, ſoit du géant Nore, qui le premier eut, dit-on, le courage & la force d'aller habiter une contrée ſi froide, & qui vivoit, on ne ſait en quel tems. (*R.*)

Nordland, baillage de Norwège, au diocèſe de Drontheim. (*R.*)

NORDLINGEN, ou plutôt Noerdlingen, ville libre & Impériale d'Allemagne, dans la

Sonabe, ſituée au canton de Rieſſ, dans une contrée fertile, ſur-tout en pâturages. Elle eſt commerçante, & la majeure partie de ſes habitans profeſſe la religion Luthérienne, qui eſt la dominante. Ferdinand III, roi de Hongrie, la prit en 1634, & néanmoins il en uſa généreuſement, en la laiſſant jouir comme auparavant, du libre exercice de ſa religion, & de ſes autres privilèges. Elle eſt ſur l'Eger, à 16 lieues n. o. d'Augsbourg, 6 ſ. o. d'Oeting. Sa place a la diète eſt la 7e parmi les villes Impériales de Suabe, & la 5e dans les aſſemblées du cercle. *Long.* 27, 52; *lat.* 48, 56.

NORDSTRAND, ou NOORSTRAND, île du royaume de Danemarck, dans le duché de Sleſwig, ſur la côte occidentale, vis-à-vis les préfectures de Flensbourg & de Huſum: elle a été affligée en différens tems par de funeſtes inondations, qui l'ont peu-à-peu diminuée, & l'ont enfin ſubmergée en 1634, à quelques endroits près. Elle étoit peuplée d'environ huit mille habitans, & plus de ſix milles perſonnes furent noyées dans ce déſaſtre. *Long.* 26, 40; *lat.* 64, 36.

NORFOLCK, province maritime d'Angleterre, au diocèſe de Norwich, avec titre de duché. On lui donne 140 milles de tour, & environ un million cent quarante-huit mille arpens; elle eſt bornée au n. & à l'e. par l'Océan germanique. Son terroir eſt fort varié. Vers la mer, c'eſt un pays plat qui abonde en bled. Ses bois nourriſſent beaucoup de bétail, & ſes bruyères une infinité de moutons. Ses principales rivières ſont l'Ouze, le Waveney, la Yare, & Thyru. Son commerce conſiſte en bled, laine, miel & ſafran, dont le meilleur croît auprès de Walſingham. Il s'y trouve quantité de manufactures de différentes étoffes de laine. Ses côtes abondent en harengs. Norwich en eſt la capitale. Entre les autres villes à marché, on compte principalement Lyn, Yarmouth, Theigord, Caſtle, Riſing, &c. Elle envoie douze députés au parlement.

Walton Briand, évêque de Cheſter, étoit de la province de Norfolck; il mourut en 1661, & il s'eſt rendu célèbre par ſon édition de la bible Polyglotte, qu'on appelle la *polyglotte d'Angleterre*. Il a mis à la tête de cette bible, des prolégomènes qui ſont beaucoup plus ſavans, plus étendus, & plus exacts que ceux qui avoient paru juſqu'alors. Ces prolégomènes ont été imprimés ſéparément à Zurich en 1673. La diſſertation latine de M. Walton ſur les langues Orientales, & ſur l'antiquité, l'autorité & l'uſage, tant des textes que des verſions qui ſe trouvent dans les polyglottes d'Eſpagne, de France & d'Angleterre, eſt un morceau précieux. Enfin, on remarque dans l'édition de la polyglotte du digne évêque de Cheſter, beaucoup de critique, de jugement, de ſcience, & de modération.

Wharton (Henri) naquit auſſi dans cette province. Ses principaux ouvrages ſont, un Traité ſur le célibat du clergé; remarques ſur l'hiſtoire de la réformation de Burnet, en anglois. *Anglia ſacra*, *hiſtoria epiſcoporum Londinenſium*. *Appendix ad hiſtoriam litterariam* Guilielmi Cave & autres. On lui doit encore une bonne édition d'Uſſerius; il mourut à Londres en 1694.

NORGES, *Norgæ*, *Norgia*, village du Dijonnois, ſur la route de Dijon à Langres, à 2 lieues n. de Dijon, & 10 de Langres. Il eſt remarquable par une des belles fontaines de Bourgogne qui eſt rivière à ſa ſource, fort poiſſonneuſe en brochets ſur-tout. La voie romaine de Châlon à Til-Château (*Tile Caſtrum*) & à Langres y paſſoit. J'ai vu à découvert, à cent pas de Norges-le-pont, une colonne militaire ſur le bord de la voie militaire, que venoit de déterrer un plombier en ſept embre 1773. La baſe, d'une belle pierre blanche d'Aſnières, a deux pieds de toute face. Il ne reſte du fût de la colonne qu'un pied quelques pouces, le reſte caſſé. A côté étoit un morceau de la colonne, ſur lequel on voit VII^m^; ce qui marquoit la diſtance de Norges à Til-Château; car ſept milles font deux lieues & un quart, qui eſt la diſtance de ces deux endroits. (*R.*)

NORKIOPING, ou NORKOEPING, en latin moderne *Norcopia*, ville de Suède, dans l'Oſtrogothie, entre Suderkoëping & Nicoëping, ſur le bord d'un grand lac très-poiſſonneux, qui a ſa décharge aſſez près de cette ville; & dont les eaux vont ſe rendre dans le golfe Brawiken.

Cette ville fut très-maltraitée par les Ruſſes; mais on l'a rétablie. On y compte 5 égliſes, & elle a le 3e rang à la diète. Il s'y trouve des forges de cuivre & de laiton, des manufactures de draps, & des manufactures d'armes.

Le mot de Norkioping veut dire, *marché du nord*, parce que cette ville eſt ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'Oſtrogothie; elle eſt à 28 li. ſ. o. de Stockholm. *Long.* 35, 15; *lat.* 58, 28.

Banck (Laurent), né à Nordkioping, & mort en 1662, fut profeſſeur en Juriſprudence à Franeker, après ſes voyages en pluſieurs pays de l'Europe: on remarque entre ſes livres, celui de la taxe de la chancellerie romaine, dont il donna une nouvelle édition. Ce livre fut imprimé à Rome en 1514, à Cologne en 1515, à Paris en 1520 & en 1545, à Francfort en 1612, à Bois-le-Duc en 1664: enfin, on ne ſauroit croire combien de fois ce livre ſingulier a été imprimé depuis. L'inquiſition d'Eſpagne & de Rome l'ont condamné, en ſuppoſant que les héritiques l'avoient corrompu. (*R.*)

NORMANDIE, belle & grande province de France, avec titre de duché; c'eſt l'un de ſes plus importans gouvernemens généraux, par ſa ſituation ſur la mer Océane, dans le voiſinage de l'Angleterre au ſeptentrion, & dont elle n'eſt ſéparée que par le canal de la Manche. Elle eſt bornée à l'orient par la Picardie & l'île de France; au midi, par la Beauce, le Perche & le Maine; au couchant, par la mer & la Bretagne. Elle a environ 60 lieues du levant au couchant, depuis Aumale juſqu'à Valogne: ſa largeur du midi au ſeptentrion, eſt de

trente-deux lieues, depuis Verneuil-ſur-l'Aure, juſqu'à la ville d'Eu & Tréport. Son circuit eſt d'environ 240 lieues, dont la plus grande partie eſt en côtes de mer; mais particuliérement le Cotantin qui avance dans la mer en manière de péninſule.

La Normandie eſt très-heureuſement ſituée pour la marine Françoiſe. On compte ſur la côte, qui a environ 80 lieues, un grand nombre de baies & de ports, dont les principaux ſont Tréport, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Honfleur, & le Havre, dans la haute-Normandie: la Hogue, Cherbourg, Portbail, Grand-ville, &c. dans la baſſe; & Rouen, Caudebec, & Quillebœuf, qui ſont des ports de marée ſur la Seine. Pluſieurs de ces lieux pourroient être des ports excellens, & contenir de nombreuſes flottes, ſi l'on vouloit y faire quelque dépenſe. Les Anglois ſentent ſi bien ces avantages, que juſqu'ici ils ont mis leur politique à empêcher les travaux que l'on pourroit y faire. Nos malheurs ſous Louis XIV, la foibleſſe françoiſe ſous le règne de ſon ſucceſſeur, ſont les ſuites de notre négligence à ne point entretenir de marine, & à ne nous point creuſer de ports ſur la Manche. C'eſt une vérité dont paroit convaincu le miniſtère actuel, qui s'occupe d'en conſtruire un à Cherbourg.

Ce pays, du tems des empereurs Romains, faiſoit partie de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe; enſuite les Francs ayant conquis les Gaules, ce même pays fit partie du royaume de Neuſtrie ſous les rois Mérovingiens, & ſous les Carlovingiens: après le partage fait entre les enfans de Louis le Débonnaire, cette province demeura à Charles le Chauve, roi de la France occidentale; Charles le Simple ſon petit-fils, fut obligé de la céder en propriété à Rollon, chef des Normands ou Danois. Les ſucceſſeurs de ce Rollon furent ſi puiſſans, que Guillaume, duc de Normandie, deſcendit en Angleterre, & y fut couronné roi. Enfin, Philippe Auguſte ſe rendit maître de la Normandie l'an 1203 ſur Jean-ſans-Terre, & la réunit à la couronne. Depuis ce tems-là, quelques-uns des rois de France juſqu'à la fin du quatorzième ſiécle, donnèrent à leur fils aîné le titre de duc de Normandie, juſqu'à ce que celui de Dauphin eût prévalu.

Le climat de cette province eſt généralement aſſez tempéré, plus froid que chaud cependant, plus humide que ſec. Le terroir y produit abondamment de toutes ſortes de grains, du lin, du chanvre, du bois, & des plantes propres à la teinture, telles que la garance, le paſtel, & la gueſde. Les pâturages y ſont très-gras; on y entretient une infinité de beſtiaux de toute eſpèce, ſur-tout des chevaux qui ſont grands, bien faits, vigoureux, & dont il y a pluſieurs haras. Preſque par-tout on nourrit une grande quantité de volaille très-eſtimée; les campagnes & les forêts abondent en gibier; la mer, les rivières ſont très poiſſonneuſes, & le poiſſon en eſt excellent. Enfin, cette province eſt une des plus riches, des plus fertiles, & des plus commerçantes du royaume; elle eſt auſſi celle qui donne le plus de revenu au roi. Il n'y croît preſque point de vin, mais on y fait beaucoup de cidre & de poiré. Elle eſt arroſée de pluſieurs rivières, dont les principales ſont l'Orne, la Touque, la Rille, l'Eure, la Dive & la Seine. Le Leſſon, la Carentone, l'Ante, l'Aure, la Drome, la Breſle, l'Epte, &c. &c.

Il ſe fait beaucoup de ſel blanc dans l'Avranchin, le Cotantin & le Beſſin, dont on ſale les beurres du pays. Il s'y trouve pluſieurs mines de fer, une mine de cinabre dans la paroiſſe de la Chapelle-en-Juge, d'où l'on tire auſſi beaucoup de marcaſſites, & quelque peu d'argent: des mines de charbon de terre à Baſleroy, une mine d'argent bien médiocre cependant dans le mont-Ceriſy, près l'abbaye de Belle-Etoile, au diocèſe de Bayeux, des diamans à Alençon peu eſtimés aujourd'hui, du granit dans le territoire de cette dernière ville, différentes eſpèces de terre admirables pour la porcelaine, de la terre ampelite, ou pierre noire, dont les charpentiers & les deſſinateurs font grand uſage, beaucoup de pétrifications de toute eſpèce, pluſieurs carrières d'ardoiſe à Baſleroy, à Barbery, à Tury, à Neuville, &c. &c. & quelques mines de cuivre; les verreries y ſont en grand nombre; ſon principal commerce conſiſte en laines, draperies, toiles, pêche, &c.

Les eaux minérales ſont en grand nombre. Les plus célèbres ſont celles de Forges, de Saint-Paul, de Saint-Santin, de Baignolles, de Ménitone, de Pont-Normand, de Mont-Boſq, de Bourberouge, &c. &c. On vante le bœuf du pays d'Auge, le veau de Rivière, & les confitures de Rouen, les moutons & les lapins de Cabour, les poulardes de Caux & du Beſſin, & les perdrix rouges du Bec. Dans les particularités d'hiſtoire naturelle, on remarque dans le comté d'Eu, 1°. une fontaine dont la ſource abondante jette en trois gros bouillons aſſez d'eau pour former dès ſon origine une médiocre rivière, ſi elle étoit ſituée ailleurs; ce qui fait ſa ſingularité, c'eſt que cette fontaine ſort d'une roche ſi voiſine de la mer, que la marée la couvre deux fois par jour, ce qui n'empêche pas que l'eau n'en ſoit parfaitement douce; 2°. à Tréport, dans une maiſon près du port, un puits dont l'eau deſcend quand la mer monte, & où elle monte quand la mer deſcend; 3°. dans une forêt du comté d'Eu, ſur la pente d'une montagne qui eſt du côté oppoſé aux villages de Bouvaincourt & de Beauchamps, toutes les fois qu'il fait un orage avec pluie pendant l'été, il s'élève à 3 ou 4 endroits différens peu éloignés les uns des autres une groſſe & épaiſſe fumée ſemblable à celle d'un four à chaux. Près de la ville d'Eu, on voit une montagne abondante en toutes ſortes de pétrifications: on y trouve quantité de coquillages foſſiles, pluſieurs gloſſopètres, des coupules de gland, des morceaux de preſle, des orties de mer, & des champignons parfaitement pétrifiés, &c. Ce fut ſur cette montagne que les bruyères s'allumèrent d'elles mêmes au

mois de ſeptembre 1726, ce qui prouve qu'elle eſt remplie de matières ſulfureuſes & métalliques.

La Normandie comprend ſous la métropole de Rouen, ſix évêchés; l'on compte dans ſes 7 diocèſes 80 abbayes, & 4289 paroiſſes. Les pairies & duchés de cette province qui ſubſiſtent, ſont Eu, Aumale, Elbeuf, & Harcourt.

Je n'entrerai point dans le gouvernement civil & militaire de ce pays, encore moins dans les détails particuliers; on a ſur tout cela une deſcription hiſtorique & géographique en deux volumes *in*-4°. avec figures. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NORT, bourg de France, en Bretagne, à 5 li. n. de Nantes, ſur l'Erdre: c'eſt l'entrepôt des bois, des fers, des charbons de bois & de terre, qui ſont voiturés de-là, juſqu'à Nantes, par eau. Il y a auſſi dans le voiſinage, une mine de charbon de terre.

NORTBARWICK, ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothian, à 6 milles environ d'Edimbourg, ſur la côte méridionale du golfe de Forth.

NORTELGE, *Telga Borealis*, ville maritime de Suède, bâtie par Guſtave Adolphe. Les habitans vivent de la navigation & de la pêche du ſtromming. Les Ruſſes leur cauſèrent beaucoup de dommage en 1719. Près de la chûte d'eau qui eſt aux environs de cette ville, eſt une belle manufacture d'armes blanches. Nortelge eſt la 54e ville à la diette.

NORTGAW, ou NORTGOW. *Voy.* NORDGAW.

NORTHAMPTON, belle & riche ville d'Angleterre, capitale du Northampton-Shire, avec titre de comté. Elle fut brûlée en 1695, mais on la rebâtit plus belle qu'auparavant. Elle eſt preſqu'au centre de l'Angleterre, ſur la Nyne, à 45 milles n. o. de Londres. *Long.* 16, 40; *lat.* 52, 12.

Cette ville a quatre paroiſſes, & elle envoie deux députés au parlement.

Parker (Samuel) naquit dans cette ville en 1640, fut nommé évêque d'Oxford par le roi Jacques II, & mourut en 1686.

Woolſton (Thomas), né à Northampton en 1669, eſt fameux par ſes ſix diſcours ſur les miracles de Jeſus-Chriſt, qu'il s'eſt efforcé de détruire, en les faiſant enviſager comme de pures allégories. (*R.*)

NORTHAMPTON-SHIRE, province maritime d'Angleterre, dans le diocèſe de Peterborough. Elle a 120 milles de tour, & contient environ 550 mille arpens. C'eſt une des meilleures provinces d'Angleterre, des plus peuplées & des plus fertiles. Elle abonde en bled & en bétail. Ses principales rivières ſont l'Ouſe, le Wéland & le Nen ou la Nyne, qui ont toutes trois leur ſource dans ce comté. Northampton en eſt la capitale. Elle envoie neuf députés au parlement.

Cette province a produit des ſavans diſtingués.

Freind (Jean), naquit en 1675, & fut tout enſemble habile médecin, écrivain poli, homme d'état. Tous ſes ouvrages ont été raſſemblés à Londres en 1733, *in-fol.* Il mourut dans cette capitale en 1728.

Withby (Daniel), naquit vers l'an 1638, & fut un fameux théologien de l'égliſe anglicane. Ses deux principaux ouvrages ſont des *Commentaires ſur le nouveau Teſtament*, en 2 vol. *in-folio*, & ſon *Examen* des variantes du docteur Mill. Il mourut en 1726, à 88 ans.

Wilkins (Jean), évêque de Cheſter, naquit en 1613. Il épouſa la ſœur de Cromwel en 1656, & laiſſa de ſon mariage une fille qui devint la femme de Tillotſon, archevêque de Cantorbery. M. Wilkins eſt illuſtre par ſes vertus, par ſes talens pour la prédication, par ſes lumieres en Théologie, & dans pluſieurs parties des Mathématiques. C'eſt chez lui que ſe tinrent les premieres aſſemblées de la ſociété royale. Ses ſermons, ſon traité de la providence & de la prière, ſes deux livres ſur les devoirs & ſur les principes de la religion naturelle, &c. ſe réimpriment toujours. Ses œuvres philoſophiques ont été recueillies en 1708, *in*-4°. & on y a mis à la tête la vie de l'auteur. Il mourut de la pierre en 1672.

NORTHAUSEN. *Voyez* NORDHAUSEN.

NORTHEIM, ville d'Allemagne, au duché de Brunſwick-Lunebourg. Elle a reçu ſon nom des comtes de Northeim, du domaine deſquels elle a autrefois fait partie. La religion proteſtante s'établit dans cette ville l'an 1539. Elle eſt ſituée entre les rivières de Rhume & de Leina. *Long.* 27, 45; *lat.* 51, 42. *Voyez* NORDHEIM.

NORTHEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, ſur la rivière de Bibert, au-deſſus de ſon confluent, avec la Leine.

NORTH-RONALSA, la plus avancée vers le nord des îles des Orcades. On lui donne environ 3 milles de longueur, & un demi-mille de largeur.

NORTHUMBERLAND, province maritime & ſeptentrionale d'Angleterre, dans le diocèſe de Durham, & qui confine à l'Ecoſſe. Elle a 143 milles de tour, & contient environ un million 370 mille arpens. Elle a beaucoup de mines de charbon & de plomb, mais pour le reſte, elle n'eſt pas bien fertile. Elle envoie huit députés au parlement. Sa ville capitale eſt Newcaſtle.

Il faut bien que je diſe un mot de Jean Scot, ou plutôt de Jean Duns; puiſque ſelon la plupart des hiſtoriens, il étoit natif de Douſton, dans le Northumberland, quoique d'autres lui donnent pour lieu de ſa naiſſance, le village de Duns, en Ecoſſe, ſur la frontière d'Angleterre; opinion que ſon nom rend la plus vraiſemblable, & que le ſurnom de *Scot*, qui veut dire *Ecoſſois*, confirme encore.

Quoi qu'il en ſoit, il étoit né vers la fin du XIIIe ſiècle, & mourut à Cologne au commencement du XIVe en 1308. Il entra fort jeune dans le couvent des Freres Mineurs de Newcaſtle, en Angleterre; fit ſes études, & profeſſa la théologie à Oxford. Il vint enſuite à Paris, y prit des degrés, & fit des leçons publiques de philoſophie & de théologie.

La ſubtilité de ſon eſprit qui lui fournit les moyens d'établir le contraire de ce que S. Thomas d'Aquin avoit ſoutenu dans les choſes qui n'intéreſſent point la Foi, lui fit donner le nom de *docteur ſubtil*.

Quoiqu'il ſoit mort à l'âge de 33 ou 34 ans, il n'a pas laiſſé d'écrire un grand nombre d'ouvrages, dont l'édition complette, faite à Lyon en 1639, eſt en 12 volumes *in-fol.* Il n'eſt pas poſſible d'en lire douze pages; car qui peut entendre un jargon qui conſiſte en formalités, matérialités, entités, identités, virtualités, ecceités, & mille autres termes barbares, nés du cerveau du docteur ſubtil.

On le regarde communément comme l'auteur de la pieuſe opinion de l'immaculée conception de la Vierge. Il paroît du moins certain qu'il eſt le premier qui l'ait enſeignée publiquement dans l'univerſité de Paris. (*R.*)

NORTHUMBRIE. C'eſt ainſi qu'on appeloit, par exemple du tems d'Alfred, le pays qui étoit au nord de la rivière d'Humber, juſqu'à la muraille de Graham, qui alloit du frith de Dumbarton juſqu'au Forth. Tout ce pays-là compoſoit l'ancien royaume des *Northumbriens*, & ſe diviſoit en deux parties; la Decrie & la Bernicie. La première s'étendoit de l'Humber à la Tyn, & la ſeconde de la Tyn à la muraille. (*R.*)

NORVAJA SEMLA (nouveau pays), grande île de l'empire de Ruſſie, en Sibérie, dans la mer du Nord; elle eſt ſéparée de la terre-ferme par le détroit de *Waigatz*. On croit qu'elle s'étend depuis le 71ᵉ degré de *latitude* juſqu'au 75ᵉ 4 minutes, & ſa longueur d'orient en occident doit être de 7 degrés. Sous le 73ᵉ degré, il y a un canal, conſtamment rempli de glaces. Cette île eſt ſtérile & déſerte, ſans bois, ſans broſſailles, ne produiſant que très-peu d'herbes. On n'y trouve que des ours, des renards blancs, & des rennes. Le froid eſt moins rigoureux qu'on ne pourroit le croire ſous un tel climat. La nuit y eſt continuelle dans les mois de novembre, décembre & janvier. Les Ruſſes y abordent pour la pêche du walroſſ, & y paſſent l'hiver. (*M. D. M.*)

NORWÈGE, royaume d'Europe, dans la Scandinavie, entre la Suède & la mer, ſur laquelle il eſt penché en forme d'une côte de baleine. Il s'étend du midi au nord, depuis le 59ᵉ degré juſqu'au 72ᵉ de *latit.* & depuis le 26ᵉ degré juſqu'au 52ᵉ de *longit.* On lui donne environ 400 lieues de côtes, & 75 de largeur.

Son nom eſt formé de *nord* & de *weg*, chemin du nord; & il a reçu vraiſemblablement ce nom de ſa ſituation vers le pole arctique. Les Latins l'ont nommé *Nortmannia*, du nom de ces peuples connus ſous celui de *Normanni* qui ſignifie *hommes du nord*. Les anciens l'ont appelé *Nericon*. Les Suiſons qui l'habitèrent originairement, ont long-tems vécu ſans loix & ſans religion.

Les hiſtoriens font commencer la ſucceſſion chronologique des rois de Norwège vers le milieu du xᵉ ſiècle, par Harald; & pluſieurs continuent cette ſucceſſion juſqu'en 1387, que ce royaume fut incorporé à celui de Danemarck. Il eſt gouverné par un vice-roi qui a un pouvoir abſolu, & qui réſide à Berghen, capitale du royaume.

Dans la plupart des endroits de ce royaume l'air eſt bon & ſalubre: il eſt meilleur encore dans l'intérieur du pays & vers l'orient, que vers la partie occidentale, où il eſt humide, & où le tems eſt très-variable, ce qui eſt la cauſe principale d'une foule de maladies ſcorbutiques. L'hiver eſt pour ainſi dire perpétuel, mais le pays fournit aux habitans beaucoup de bois, dans pluſieurs endroits des tourbes, des laines de moutons, des peaux de bêtes ſauvages, des plumes. Ceux qui habitent les vallées ſont garantis des vents froids par les hautes montagnes dont ils ſont entourés. Dans la partie orientale, l'hiver commence à la mi octobre, & dure juſqu'à la mi-avril; il eſt très-rude, & amène beaucoup de neige qui couvre les hautes montagnes, & les bas-fonds pendant toute l'année; les maſſes énormes de ces nèges s'écroulent de tems en tems, & enſeveliſſent les hommes, les arbres, les maiſons, les troupeaux. La nège eſt en moindre quantité, & dure bien moins de tems le long des côtes, & l'air eſt ordinairement très-tempéré dans les contrées ſituées ſur le bord de la mer. L'été y eſt ſouvent très-chaud, ce qui eſt produit en partie par les hautes montagnes, où la réflexion des rayons du ſoleil ſe fait avec beaucoup de force; en partie elle eſt cauſée auſſi par la longueur des jours; de-là vient qu'entre les ſemailles & la récolte, il n'y a ordinairement qu'un eſpace de 9 ſemaines; cependant vers l'intérieur du pays, les grains ne mûriſſent qu'au bout de 12 ſemaines, & ſouvent vers les côtes il leur en faut 16, & même 18.

La côte occidentale de la Norwège eſt entourée de quantité de petites îles & de rochers. Quelques-unes de ces îles ont 3, 6, juſqu'à 9 milles de long, & ſont aſſez fertiles, mais la plupart ne ſont habitées que par quelques pêcheurs & des matelots. Les côtes ſont hériſſées d'un nombre infini de rochers preſqu'à fleur d'eau, & qui ſont pour ainſi dire un rempart impénétrable. Ces rochers entre leſquels on navige ſûrement avec de petites barques, forment pluſieurs bon ports, mais la navigation eſt fort dangereuſe dans les mers ouvertes. Le rivage eſt dans peu d'endroits bas & uni, preſque par-tout il eſt roide & gliſſant, de ſorte que des deux côtés des rochers il y a depuis 200 juſqu'à 400 braſſes d'eau. Le fond eſt plus élevé près des bancs de ſable, nommés *flor-egg n*, & par quelques-uns *hav-broen*, c'eſt-à dire, *pont de mer*. Ce fond élevé s'étend le long des côtes vers le ſud & le nord. La plupart de ces endroits, ſur tout ceux où le fond élevé eſt depuis 4 juſqu'à 16 milles éloigné de la terre-ferme, la pêche eſt très abondante. La mer forme un grand nombre de golfes, tels que celui de Sogne, dans le diocèſe de Bergen, qui avance de 16 milles dans les terres, &c.

Les fleuves de Norwège ne ſoot guère praticables pour les grands bâtimens, parce que leurs cours eſt embarraſſé par des rochers ſous eau & par des caſcades, où l'eau fait une chûte de 6, 8, 10, & même de 40, 50, & 100 toiſes. Pour arrêter les bois de bâtimens que l'on flotte ſur ces fleuves, on a pratiqué dans quelques endroits des barrières d'arbres liés enſemble avec des crampons de fer. Près de ces caſcades on trouve pluſieurs centaines de moulins à ſcier. La plupart des ponts ſont de bois. En hiver ces fleuves ſont praticables au moyen de la glace, & l'on peut faire un mille de Norwège en moins d'une heure de tems. L'eau vive de Norwège eſt bonne & ſaine, & participe à un principe martial. Il y a auſſi dans ce royaume beaucoup de ſources minérales, ſalutaires pour pluſieurs maladies.

Le nombre de montagnes dont la Norwège eſt hériſſée, eſt immenſe. Le Doſre-field eſt regardé comme la plus haute de toutes. On y trouve 4 maiſons établies pour le ſoulagement des voyageurs. Elles ſont entretenues aux dépens du public, & pourvues de feu, de lumières, & d'autres commodités. Au ſommet de pluſieurs de ces montagnes il y a de beaux pâturages, des terres labourables, ou des bois, & les vallées offrent des fleuves utiles. Ces montagnes renferment auſſi de l'argent, du cuivre, du fer, & d'autres métaux. On y rencontre auſſi quantité de bêtes voraces qui habitent dans les antres & dans les creux des rochers.

Le terrein eſt infertile, ſablonneux, plein de cailloux; outre que les rochers, les bois, & les montagnes en occupent la plus grande partie; tout ce qu'on en peut tirer, & qui fait tout le commerce de la Norwège, conſiſte en mâts de vaiſſeaux, en métaux, en huile de baleine, en poix, en goudron, en beurre, en ſuif, en vitriol, en poraſſe, en fourrures, & en poiſſon ſalé, &c.

Quelques diſtricts fourniſſent aſſez de grains pour en fournir aux contrées voiſines; les autres contrées du royaume ſont très-miſérables. Par un monopole odieux & tyrannique, les provinces méridionales n'oſent ſe pourvoir d'autres grains que de ceux de Danemarck. Les provinces ſeptentrionales le tirent des étrangers, & à bien meilleur marché que les premières. Il n'eſt permis à un gouvernement d'aſſujettir les peuples à cet achat excluſif, que lorſqu'il les leur offre au même prix que les étrangers; & dans ce dernier cas, la loi eſt inutile: dans le cas contraire, c'eſt abuſer des deniers de ſa puiſſance pour faire le malheur de la nation.

Les Norwégiens nourriſſent beaucoup de vaches, qui ſont en général petites, & donnent peu de lait. Leurs chevaux ſont forts, de belle taille & agiles. Ils n'entretiennent que peu de bêtes à laine; les forêts ſont remplies de gibier.

Les carrières de marbre ſont en ſi grand nombre, que l'on pourroit en fournir toute l'Europe. Il y a des montagnes prodigieuſes pour la hauteur & l'étendue, qui ne ſont compoſées d'aucune autre matière. On y trouve auſſi des pierres de touche, de l'albâtre de différentes ſortes, des pierres de chaux, de ciment, de plâtre, de grais, de meulière, d'ardoiſe, &c. de l'aimant, de la pierre de porc, des asbeſtes à Sund-moër.

Dans pluſieurs endroits, ſoit dans les fleuves, dans les lacs, ou dans les montagnes, on trouve des criſtaux, dont quelques pièces pèſent juſqu'à 5 livres, & ſont de 12 pouces de longueur, & 7 d'épaiſſeur; du verre de Marie, des grenats à Rongsberg, de l'améthyſte à Guldbrandshal, Oſterdal, &c. des calcédoines de la groſſeur d'une noiſette, de l'agate dans les îles de Faroer, du beau jaſpe, & des pierres figurées. Dans les environs de Drontheim & dans beaucoup de fleuves des diocèſes de Bergen & de Chriſtianſand, il ſe trouve des pêcheries de perles.

On ne compte que 18 villes dans toute la Norwège, & on croit que le nombre des habitans ne monte guère qu'à 700,000. La langue ne diffère que très-peu de celle des Suédois. La nobleſſe du pays, qui étoit autrefois très-puiſſante, eſt conſidérablement diminuée, car les anciennes familles ſont éteintes pour la plupart, & beaucoup d'entre elles, en conſervant leurs titres, ont embraſſé l'état de cultivateur.

Le roi Olaüs, ſurnommé le *ſaint*, y établit le Chriſtianiſme dans le XIe ſiècle, par la force & la violence; & quel chriſtianiſme encore, mêlé de ſuperſtition & d'ignorance barbare! Enfin, on reçut la religion luthérienne dans la Norwège en 1525.

L'évêque de Chriſtiana a la préſéance ſur tous les autres évêques du royaume. Dans le chef-lieu de chaque diocèſe eſt une école latine: il y a outre cela à Bergen le collège Frédéric. Les étudians Norwégiens fréquentent, ſoit l'univerſité de Copenhague, ſoit les univerſités étrangères.

Le Norwégien a de l'aptitude pour les arts, quoiqu'ils n'aient jamais fleuri dans ces contrées. Les manufactures ſont en très-petit nombre. On évalue à environ 10 millions de livres, monnoie de France, les exportations de la Norwège; on reçoit en échange des grains, des vins, des eaux-de-vie, des draps, des étoffes, &c. Cependant on porte plus à l'etranger qu'on n'en reçoit, ce qui devroit enrichir le royaume en peu d'années, ſi la terre étoit mieux cultivée, ſi l'adminiſtration étoit mieux entendue, ſi le nombre des manufactures étoit augmenté, & ſi le gouvernement, en ſe créant une marine, s'occupoit davantage du commerce. Les principales villes commerçantes ſont: Bergen, Drontheim, Chriſtiana, & Drammen.

La ſtérilité qui rend les pays mépriſables, ſervit autrefois à la gloire de celui-ci; puiſqu'elle fut la cauſe des fameuſes irruptions de la plupart de ſes habitans ſur les côtes de la Friſe & des îles britanniques, & comme la baſe de leurs conquêtes & de leur établiſſement dans une des meilleures

provinces de France : à quoi on peut ajouter le grand nom que leurs deſcendans ſe ſont fait en Europe, ſous celui de *Normands*, par leurs exploits en Angleterre, en France, & juſque dans l'Italie & dans la Grèce.

Aujourd'hui les habitans de Norwège paſſent pour être forts, vigoureux, groſſiers & bons matelots ; il y en a pluſieurs milliers au ſervice des nations étrangères. Les Lapons qui habitent la partie la plus ſeptentrionale de ce royaume, & par conſéquent du continent de l'Europe, ſont petits, mal faits, & demi-ſauvages.

On diviſe ce royaume en Norwège propre, & en ſes dépendances. La Norwège propre comprend quatre gouvernemens généraux, qui ſont celui d'Aggerhuus, de Berghen, de Drontheim, & de Wardhus. Les dépendances de la Norwège ſont l'Iſlande & les îles de Fero. *Long.* 26, 52 ; *lat.* 59, 72. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NORTWICH, petite ville, à marché, d'Angleterre, dans le Chelshire, ſituée ſur la rivière de Weever, & remarquable par ſes mines de ſel.

NORWICH, l'une des plus belles, des plus riches, & des plus grandes villes d'Angleterre, capitale de la province de Norfolck, avec un évêché ſuffragant de Cantorhéry. Il y a une manufacture d'étoffes qui la rend très-floriſſante. Les édifices publics y ſont très-beaux. La ville eſt au centre de la province, au confluent du Winſder & de la Yare, à 16 lieues n. e. de Cambridge, 23 ſ. e. de Lincoln, 30 n. e. de Londres. C'eſt la patrie des Bergames, de Vander-does, de Samuel Clarke & de Wiſthon. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* ſelon Street, 19, 45, 55 ; *lat.* 52, 44.

NOSSEN, petite ville médiate de la haute-Saxe, au cercle d'Erzgebürg, ſur la Mulde. Elle a ſéance & ſuffrage aux états. Les drapiers, les tanneurs, & les mégiſſiers font une grande partie des habitans. Attenant à la ville eſt un château bâti ſur une roche fort élevée. Noſſen eſt le chef-lieu d'un baillage de même nom, compoſé de 73 villages, & contenant 4 biens nobles immédiats, & 6 médiats. (*R.*)

NOSTITZ, comté conſidérable d'Allemagne, dans la Franconie, poſſédé par les comtes de Noſtitz qui, en 1673, achetèrent Rieneck de l'électeur de Mayence, pour avoir rang de comtes immédiats. (*R.*)

NOTEBOURG. *Voyez* SCHLUSSELBERG.

NOTO, grande & belle ville de Sicile, dans la partie méridionale de l'île, vers la ſource d'une petite rivière de même nom. C'eſt l'ancienne *Netum*. Elle eſt ſituée dans les terres, ſur une petite montagne aſſez eſcarpée, à 9 milles e. de Modica, à 8 o. de la mer de Sicile, & à 15 n. du cap de Paſſaro. Cette ville a été fort endommagée par le tremblement de terre de 1693. *Long.* 32, 45 ; *lat.* 36, 50.

NOTO (val de), l'une des trois vallées ou provinces qui partagent la Sicile, & à laquelle la ville de Noto, qui en eſt la capitale, donne ſon nom. Elle eſt bornée au n. par le Val Démona ; à l'e. & au ſ. par la mer ; à l'o. partie par la mer, partie par le val de Mazzara.

Le val de Noto, en 1714 & 1715, comprenoit 283,039 habitans, ſans compter le clergé.

NOTO-NUOVO, petite ville de Sicile, à 3 milles de Noto, dans la vallée de même nom, vers le midi. Elle a été bâtie par une partie des habitans de la grande ville de Noto, après le tremblement de terre de 1693.

NOTRE-DAME, abbaye de filles, ordre de Saint Auguſtin, à Meaux. Il y en a une de Bénédictines à Nevers, une à Soiſſons, une à Troyes, & une à Saintes.

NOTRE-DAME (les montagnes), montagnes de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Gaſpeſie. Elles ſont toujours couvertes de neige.

NOTRE-DAME-DES-ALLENDS, abbaye de France, dans le Poitou, ordre de Saint Benoit.

NOTRE-DAME-D'AMBROUEL, abbaye de France, diocèſe d'Angoulême.

NOTRE-DAME-AUX BOIS, ou L'ABBAYE-AUX-BOIS, abbaye de France, diocèſe de Noyon, en Picardie. Elle appartient à des religieuſes de l'ordre de Cîteaux. Elle a été transférée à Paris, au fauxbourg Saint-Germain.

NOTRE-DAME DE-BOISVAYER, prieuré de France, dans la Touraine, près de Tours, ordre de Grammont, fondé par Henri II, roi d'Angleterre.

NOTRE DAME DU BOURG, abbaye d'hommes, ordre de Saint Auguſtin, près Nantes.

NOTRE-DAME-DE-CELLES, abbaye de France, dans le Poitou, ordre de Saint Auguſtin, réformée.

NOTRE-DAME DE-CEZANES, abbaye de filles, diocèſe de Troyes, ordre de Saint Benoit.

NOTRE-DAME-DE-LA-COLOMBE, prieuré de France, ſimple & régulier, ordre de Saint Benoit, dans le diocèſe d'Angers, près de Briſſac ; il dépend de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

NOTRE-DAME-DE-DURETAL, petite ville ou bourg de France, avec titre de comté, dans l'Anjou, élection de la Flèche. Il y a un château.

NOTRE-DAME-DE-L'EAU, abbaye de Bernardines, près Chartres, fondée en 1226.

NOTRE-DAME-DE-L'ÉPINE, bourg de France, en Champagne, élection de Châlons. L'égliſe eſt fort belle ; & c'eſt un des plus grands pélerinages de la France.

NOTRE-DAME-D'ESPAN, ou ESPERAN, abbaye de France, ordre de Saint Auguſtin, au diocèſe de Perpignan.

NOTRE-DAME-D'ESTRÉE, ou ESTREZ, bourg de France, dans le Berry, avec titre de baronie, élection de Bourges. Il y a un monaſtère de Bénédictins.

NOTRE-DAME-DE-FARVALLEDA. *Voyez* NUESTRA SENORA.

NOTRE-DAME-DE-FRESNAY, petite ville de France, dans le Maine. Il y a un grenier à ſel.

NOTRE DAME DE-LA-GRACE. *Voyez* GRACE (la).

NOTRE-DAME-DES HERMITES. *Voyez* HERMITES (N-D. des).

NOTRE-DAME-DE-LANDRECYE, abbaye de France, en Champagne, diocèse de Châlon. C'eſt un monaſtère de filles, ordre de Saint Benoît, fondé en 1131, par Simon de Broyes, ſeigneur de Bry.

NOTRE-DAME-DE-MONTE-NEGRO, grand pélerinage d'Italie, à 5 milles à l'eſt de Livourne, ſur une haute montagne.

NOTRE-DAME DU NID-D'OISEAU, abbaye de filles, en France, ordre de Saint Auguſtin, en Anjou, diocèſe d'Angers, entre Craon & Château-Gonthier.

NOTRE DAME D'ORBEC, ville de France, en Normandie, élection de Lizieux, avec titre de vicomté.

NOTRE-DAME-DE LA-PAIX, abbaye de Bénédictines, à Cambrai. *Voyez* NUESTRA SENORA.

NOTRE-DAME-DE LA-PIERRE, abbaye d'hommes, ordre de Saint Benoît, en Suiſſe, dans l'évêché de Bâle.

NOTRE-DAME-DES PIERRES, abbaye de France, au diocèſe de Bourges, ordre de Cîteaux.

NOTRE DAME-DU-PORT, petite ville de France, élection & à 4 li. o. d'Agen, ſur la Garonne.

NOTRE-DAME DU-PRÉ, monaſtère de filles, ordre de Saint Benoît, à Lizieux, en Normandie.

NOTRE-DAME-DES-PRÉS, abbaye de filles, en Champagne, diocèſe de Troyes, ordre de Cîteaux.

NOTRE-DAME DE-LA-ROE, abbaye de chanoines réguliers, en Anjou, diocèſe d'Angers, vers le couchant.

NOTRE-DAME-LA ROYALE, abbaye de France, diocèſe de Paris, élection de Beauvais, à un quart de lieue de Pontoiſe. C'eſt un très-beau monaſtère de filles de l'ordre & de la filiation de Cîteaux.

NOTRE DAME-DE-SAINT-DIZIER, abbaye de France, en Champagne, diocèſe de Châlons. C'eſt un monaſtère de filles de l'ordre de Cîteaux, fondé par les comtes de Champagne.

NOTRE-DAME-DE-SAINTES, très-riche abbaye royale de France, en Saintonge. Elle eſt occupée par des filles de l'ordre de Saint Benoît.

NOTRE-DAME DE-SÉNILLY, bourg de France, en Normandie, élection de Coutances, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux.

NOTRE DAME-DE-SCONNEBECK, abbaye de chanoines réguliers, en Flandres, diocèſe & à 2 milles d'Ypres.

NOTRE-DAME-DES-TREIZE-PIERRES, pélerinage très-fréquenté du Rouergue, près de Ville Franche.

NOTRE-DAME-DU-VAL, abbaye de Bernardins, près Pontoiſe, unie aux Feuillans de Paris.

NOTRE-DAME-DU-VAL, abbaye fondée en 1155, ordre de S. Auguſtin, diocèſe de Bayeux, à 4 li. n. o. de Falaiſe, près Tury.

NOTRE-DAME DU-VAL-DES-ÉCOLIERS, abbaye de France, en Champagne, diocèſe de Langres. Elle a été unie, en 1639, à la congrégation des chanoines réguliers de France. L'abbé eſt régulier.

NOTRE-DAME DES-VERTUS. *Voyez* HAUBERVILLERS & VERTUS.

NOTRE-DAME-DE-LA-VICTOIRE. *Voyez* NUESTRA SENORA.

NOTRE-DAME-DU-VŒU, ou VALACE, riche abbaye d'hommes, dans la Normandie, diocèſe de Rouen, ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1157 par Valéran, comte de Meulan.

NOTTELN, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munſter, au baillage d'Horſtmar. (*R.*)

NOTTINGHAM, ville d'Angleterre, capitale du Nottingham-shire, à 96 milles de Londres. *Long.* 16, 24; *lat.* 52, 55.

Cette ville, une des plus belles de l'Angleterre, eſt ſituée ſur un rocher au confluent de la Leun & de la Trent. Il s'y fabrique beaucoup de bas, & elle envoie deux députés au parlement.

C'eſt dans cette ville que naquit, en 1489, l'illuſtre Thomas Crammer, archevêque de Cantorberi. Les curieux trouveront le détail de ſa vie dans Burnet & Rapin Thoyras. Il publia quelques ouvrages en latin; corrigea la verſion angloiſe de la bible, & profeſſa ſans détour la religion proteſtante ſous le règne d'Henri VIII; mais la reine Marie étant montée ſur le trône, réſolut ſa mort. Elle déteſtoit Crammer, tant à cauſe de ſa religion, que parce qu'il avoit contribué au divorce d'Henri VIII avec ſa mère. Il fut brûlé vif, en 1556, à l'âge de 68 ans. On ſait que ce primat du royaume, violemment perſécuté par la reine Marie, avoit eu la foibleſſe, quelque tems avant ſa mort, d'abjurer ſa religion; mais il reprit ſon courage ſur le bûcher. Il déclara « qu'il mouroit proteſtant, & fit réellement ce qu'on a écrit de lui, & peut-être ce qu'on a feint de Mutius Scévola. Il plongea d'abord dans les flammes la main qui avoit ſigné l'abjuration, & n'élança ſon corps dans le bûcher, que quand cette main fut tombée. C'eſt ainſi qu'il ſe punit d'avoir ſuccombé à ce qui lui paroiſſoit une foibleſſe; action ſi belle, que l'Angleterre ne cède rien à Rome dans la gloire d'avoir mis au jour un citoyen qui ſut porter la conſtance & la fermeté héroïque au-delà de toutes les bornes ». (*R.*)

NOTTINGHAM-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèſe d'Yorck, dans les terres. Elle a cent milles de tour, & contient environ 568 mille arpens; l'air y eſt pur, mais le terrein n'eſt pas partout le même. Au ſud-eſt elle eſt fertile, & à l'oueſt elle eſt pleine de bois & de mines de charbon de terre. Elle eſt arroſée par quelques petites rivières, outre la Trent qui ſépare cette province du Lincoln-shire. Nottingham en eſt la capitale. Elle envoie huit députés au parlement. (*R.*)

NOVAJA LADOGA, ou le NOUVEAU LADOGA, petite ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Nowogorod, à 10 werſtes du vieux La-

doga, entre le lac & le canal de même nom. C'eſt le ſiége d'un palatin. (*R.*)

NOVALE, petite ville, ou plutôt gros bourg d'Italie, entre Padoue & Tréviſe, aux Vénitiens. *Long.* 29, 40; *lat.* 45, 35.

NOVALESE, célèbre abbaye du Piémont, au pied du mont Cénis, dans un bourg de même nom, à 2 li. n de Suze.

NOVARE, ancienne & forte ville d'Italie, au duché de Milan, capitale du Novarèſe, avec un évêché ſuffragant de Milan. Les anciens l'ont nommée *Novaria*, comme le prouve une inſcription qui ſe conſerve à Rome. Elle demeura long tems ſous la puiſſance des ducs de Milan; enſuite elle fut poſſédée ſucceſſivement par les de la Torré, par les Viſconti, par les Sforce, & par les ducs de Parme. Elle eſt ſur une colline, à 5 lieues n. e. de Verceil, 8 n. e. de Caſal, 6 de Milan. Le prince Eugène la prit en 1706. M. de Coigni la prit auſſi en 1733. *Long.* 26, 10; *lat.* 45, 25.

Pline dit qu'elle doit ſa fondation aux Gaulois Vocontins. Cependant, dans un autre endroit, il dit que Novare étoit la capitale des Leviens, dans l'Inſubrie. L'évêque de cette ville eſt ſuffragant de Milan.

Novare eſt ſur une petite colline, & ſa citadelle paſſe pour l'une des meilleures fortereſſes du Milanez. C'eſt dans cette citadelle que fut d'abord renfermé Louis Sforce en 1500, lorſque les Suiſſes l'eurent fait priſonnier. Ils le livrèrent aux François, qui bientôt le tranſférèrent en France, où il mourut priſonnier au château de Loches. Novare ſe glorifie d'avoir produit Albutius Silon, célèbre orateur de Rome, & du ſiècle d'Auguſte. *Voyez* NOVAROIS

NOVAROIS, ou NOVARÈSE, petite contrée d'Italie, dans le duché de Milan. Elle eſt bornée au n. par les vallées de Seſia & d'Oſſola, à l'e. par le Milanez propre, au ſ. par le Vigevanaſc, & à l'o. par le Piémont. Novare ou Novara en eſt la capitale.

Le Novarois a plus l'air d'un marais, que d'un pays cultivé, parce que tous les habitans ne travaillent qu'à des plantations de riz. Il eſt, depuis 1734, ſous l'obéiſſance du roi de Sardaigne. C'eſt du Bourg-manoir, *Borgomanero*, qu'on prétend qu'étoit le fameux Pierre Lombard, évêque de Paris, appelé par les théologiens le *maître des ſentences*. Son ouvrage des ſentences eſt la ſource de la théologie ſcolaſtique qui a fait tant de mal dans l'égliſe Latine. La ſomme de S. Thomas n'eſt qu'un commentaire des ſentences de Pierre Lombard. (*R.*)

NOVÉ, ou NOVI, petite ville du royaume de Pruſſe, dans le palatinat de Culm. M. Buſching ne parle point de cette ville. La Martinière la place à 2 li. au-deſſous de Graudentz.

NOVE, ou NOVES, bourg de France, en Provence, à 2 li. ſ. e. d'Avignon, près de la Durance. Ce lieu étoit autrefois fortifié.

NOVELLARE, jolie petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle eſt le chef-lieu. Elle eſt ſituée entre Guaſtalla vers le nord, Carpi à l'orient, Reggio au midi, & Verceil au couchant. L'empereur a diſpoſé de cette ville en 1737 en faveur du duc de Modène, branche cadette de la maiſon de Gonzague, auquel il l'a donnée en fief. Elle eſt à 7 li. de Parme. *Long.* 28, 12; *lat.* 44, 50.

NOVI, petite ville épiſcopale d'Italie, dans l'état de Gènes, à 10 li. n. o. de Gènes, 4 ſ. o. de Tortone. Les Piémontois la prirent au mois de juin 1746. *Long.* 26, 23; *lat.* 44, 45.

Cette ville, dominée par une haute montagne, eſt remplie de maiſons très-agréables, où beaucoup de riches Génois viennent paſſer l'automne: le palais Brignole eſt le plus beau de la ville. Il étoit ci-devant à la maiſon Lomellino. Il y a encore ceux des Doria, Balbi, Spinola, Negroni, Centurioni, Durazzo, qui ſont magnifiques. La plupart de ces maiſons ſont peintes en verd & en rouge par dehors, ſuivant l'uſage du pays. (*R.*)

NOVI-BASAR, ou JÉNI-BASAR, petite ville de la Turquie européenne, dans la Servie, aux frontières de l'Herzegovine, ſur la rivière de Raſca, à 29 li. o. de Niſſa, 41 ſ. de Belgrade. *Long.* 38, 59; *lat.* 43, 25.

NOVIGRAD, ou NOVEGRADT, petite mais forte ville de Dalmatie, ſur la rive méridionale du lac de même nom, près du golfe de Veniſe, à 8 li. n. o. de Zara, 7 o. de Nona. Elle eſt ſujette aux Turcs, & a un bon château. *Long.* 34, 20; *lat.* 44, 30.

NOVIGRAD (lac de), petit lac de la Dalmatie, qui tire ſon nom de la ville de Novigrad, bâtie ſur l'un de ſes bords; il ſe décharge par un long canal dans le golfe de Morelacca.

NOVIGRAD, place très-forte de Servie, appartenante aux Turcs, proche le Danube, à 14 li. n. de Niſſa, 36 ſ. e. de Belgrade. *Long.* 43, 40; *lat.* 45, 50.

NOVIGRAZE, petite ville fortifiée de la haute Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, ſur une montagne au levant, & près du Danube, à 6 li. n. e. de Grau, 14 n. o. de Bude. Elle a un bon château. *Long.* 36, 45; *lat.* 47, 50.

NOVITO, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, coule dans la Calabre ultérieure, & va ſe jeter dans la mer Ionienne. Elle s'appeloit anciennement *Butrotus*.

NOVOGLADKA, petite ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement d'Aſtracan. Elle eſt entourée de remparts de terre, & appartient aux Coſaques Grebenskiens. (*M. D. M.*)

NOVOGOROD (gouvernement de): il confine à l'Ingrie & à la Finlande au couchant; au gouvernement de Moſcow au ſ. e.; à la Livonie, à la Lithuanie, au duché de Smolensko vers le ſud; à la mer Blanche, à la Laponie & au gouvernement d'Archangel vers le nord. Il renferme

ſept provinces aſſez conſidérables : ſavoir, celles de Novogorod, de Pleſcow, de Weliki-Louki, Twer, Bielozero, Oloneck & Kargapol (*R.*)

NOVOGOROD, ou NOVOGROD, & communément WELIKI NOVOGOROD, c'eſt-à-dire, le grand *Novogorod*, ville de l'empire Ruſſien, capitale du duché du même nom, avec un archevêché, & un château où l'archevêque & le vaivode ſont leur réſidence. Elle eſt avantageuſement ſituée pour le commerce, ſur le bord de la rivière de Wolchowa, qui ſort de la partie ſeptentrionale du lac d'Ilmen, & qui eſt très-poiſſonneuſe. Comme cette rivière eſt navigable depuis ſa ſource, & que le pays abonde en bled, lin, chanvre, cire & cuir de Ruſſie, il ſe faiſoit autrefois dans cette ville un grand trafic de toutes ces marchandiſes. Jean Bazilowitz, grand duc de Moſcovie, y commit des cruautés inouies en 1569, ſur la ſeule défiance qu'il eut de la fidélité de ſes habitans. Cette ville eſt ſituée à 50 lieues f. e. de Narva, 48 n. e. de Pleskow, 90 n. o. de Moskow. *Long.* 51, 15; *lat.* ſuivant Oléarius, 58, 25.

NOVOGROD-SERPSKOI, ou NOVOSERPSKOI, ville de l'empire Ruſſien, capitale de la province de même nom, dans le duché de Severie, ſur la Dubica, à 50 lieues n. e. de Kiovie. *Long.* 51, 45; *lat.* 52, 80.

NOVOGRODECK, palatinat de la Ruſſie lithuanienne, au midi de celui de Troki. Il a 60 li. du levant au couchant, & 30 du midi au nord. On le partage en quatre territoires, ſavoir, Novogrodeck, Slonim, Wolkowits & Neſwis.

NOVOGRODECK, ville de la Ruſſie lithuanienne, capitale du palatinat de même nom, au milieu d'une vaſte plaine, à 6 li. à la gauche de Niémen. Le conſeil ſouverain de Lithuanie s'aſſemble alternativement dans cette ville, & dans celle de Minski.

NOWA-DWINKA, ſorteresſe bâtie par Pierre-le-Grand, dans une ile, à 15 werſtes d'Archangel. (*R.*)

NOWOI-OSKOL, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod, ſur la rivière d'Oskol.

NOWOT-SENSCHAR, petite ville de la Ruſſie mineure, dans le diſtrict de Pulrawa.

NOWOSILI, ville de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod. Elle eſt bâtie ſur le ruiſſeau de Néruſch, lequel ſe jette dans la Suſcha.

NOUDARDO, bourg de Portugal, dans la province d'Alentejo, ſur la rivière d'Ardita. Il eſt défendu par un château.

NOUE (la), abbaye de Franee, en Normandie, ordre de Saint Bernard, fondée en 1144, entre Evreux & Conches.

NOURAGUES, peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guyane. Ils demeurent vers la ſource de la rivière d'Yapoco, à environ 60 lieues dans les terres. Ils cultivent beaucoup de coton. L'air y eſt plus ſain que ſur le rivage. On trouve dans cette contrée une eſpèce de pierre qu'on appelle *rubys-balays*.

NOUTRAY, dans le palatinat, & à 15 li. ſ. de Cracovie, aux frontières de Hongrie. Il s'y trouve des mines d'or & d'argent.

NOUVELLE BELGE, contrée de l'Amérique ſeptentrionale, connue aujourd'hui ſous le nom de *Nouvelle Yorck*. (*R.*)

NOUVELLE SEGOVIE. *Voyez* NUEVA SEGOVIA.

NOUVELLE-YORCK. *Voyez* NEW-YORCK.

NOUVION, village de France, en Picardie, diocéſe d'Amiens, ſur la route d'Abbeville à Montreuil. Je ne parle de ce village, que parce que ſon château étoit célèbre au quatorzième ſiècle. Louis XI vint de Rouen y faire ſa réſidence l'an 1464. François Ier y a auſſi donné des déclarations en février & mars 1539. (*R.*)

NOYA, rivière d'Eſpagne, en Catalogne.

NOYA, bourg muré de la vieille Caſtille, avec un château, 6 égliſes paroiſſiales, 2 couvens & un hôpital. C'eſt le chef lieu d'un marquiſat.

NOYA, bourg muré du royaume d'Eſpagne, dans la Galice, au bord des rivières de Tamar & de San Juſto, à 8 li. o. de Compoſtelle. (*R.*)

NOYERS, petite ville de Bourgogne, ſur le Serain, entre Auxerre, Avallon, Monbard & Tonnerre, à 22 li. de Dijon, non 14, comme le dit Expilli, ſur la petite rivière de Serain, dans un vallon entouré de montagnes.

Cette ville a donné le nom à une illuſtre maiſon, dont les ſeigneurs étoient grands bouteillers de Bourgogne.

Jean de Noyers, comte de Joigny, eſt inhumé devant le grand-autel de l'hôpital de cette ville.

Le donjon, ſur la croupe de la montagne, étoit très-fort : il a été démoli en 1569; quatre-vingt fiefs dépendoient de cette tour ſeigneuriale. Preſque tous les anciens ſeigneurs ſont inhumés en l'égliſe de l'abbaye de Marcilli-lès-Avallon, & en celle de Fontenai.

Les états de Bourgogne ſe ſont tenus à Noyers en 1659. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 36. (*R.*)

NOYERS, bourg de France, dans le diocèſe de Tours, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 6000 liv. (*R.*)

NOYON, ville de France, dans le Vermandois, en Picardie, aujourd'hui du gouvernement de l'île de France, avec un évêché ſuffragant de Reims, dont l'évêque eſt comte & pair de France, ayant l'honneur de porter le ceinturon & le baudrier au ſacre du roi.

Cette ville eſt fort ancienne : elle a été nommée en latin *Noviodunum*, *Noviomagum*, *Novionunum*, & *Noviomagus-Veromanduorum*. Elle n'étoit pas fort conſidérable ſous l'empire romain, parce que la capitale des peuples Vermandois étoit la ville d'Auguſte, aujourd'hui Saint-Quentin, ſituée ſur la Somme. Comme elle fut détruite par les Barbares, l'évêque des Vermandois ſe retira à *Noviomagus*, changé par corruption en *Noviomum*, Noyon. On voit par la notice de l'empire, *ſection* 35, que ſur la fin du IVe ſiècle, ou au commencement du Ve, Noyon étoit la demeure d'un préfet pour les Ro-

mains. Elle eſt dans une ſituation aſſez commode pour le commerce, & contient environ 4 mille habitans.

Chilpéric II y fut enterré en 721. Charlemagne y fu.. ſelon quelques-uns, couronné en 768. Hugues Capet y fut élevé à la royauté en 987. François I.er y conclut un traité avec Charles-Quint en 1516.

Cette ville a eſſuyé en différens tems diverſes calamités. Céſar s'en rendit le maître. Les Normands la ſaccagèrent dans le IX ſiècle. Dans les XI.e, XII.e & XV.e ſiècles, elle fut brûlée juſqu'à 6 fois. Du tems de la ligue, elle fut priſe & reprise pluſieurs fois; & enfin elle fut rendue à Henri IV en 1594.

L'évêché des Vermandois fut transféré à Noyon ſous l'épiſcopat de Saint Médard en 531. Cet évêché eſt très-riche. On compte dans le diocèſe 17 abbayes, & 450 paroiſſes qui ſont partagées en 12 doyennés ruraux.

Noyon eſt bâti ſur une pente douce, & en bon air. La ville eſt grande, mais pauvre & fort dépeuplée. C'eſt le chef lieu d'une élection; & le ſiège d'un grenier à ſel, d'un gouverneur, d'un baillage qui reſſortit au préſidial de Laon, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'une maréchauſſée, & d'une ancienne prévôté royale. Outre la cathédrale & une chapelle royale, on compte à Noyon 10 paroiſſes, dont 2 dans les fauxbourgs, 2 abbayes d'hommes, 5 couvens & communautés de l'un & de l'autre ſexe, un collége, un ſéminaire, un hôtel-dieu, un hôpital général, & un hôtel de-ville fort régulier. Son principal commerce conſiſte en bled & avoine, qu'on tranſporte à Paris par l'Oiſe & la Seine. Celui des toiles de chanvre, de lin, & des cuirs tannés eſt très-conſidérable; elle eſt ſituée à un quart de lieue de l'Oiſe, ſur la rivière de Vorſe, à 9 lieues n. o. de Soiſſons, 13 ſ. e. d'Amiens, 24 n. e. de Paris. *Long.* 20, 40, 43; *lat.* 49, 34, 37.

Ce qui ſe pratique à la première entrée de l'évêque, comte & pair, en cette ville, eſt ſingulier, & a été décrit par M. Richouſ, chanoine de cette égliſe. Le fieffé de Vieulaines doit tenir la bride de la haquenée & l'étrier; enſuite la haquenée eſt pour lui. Levaſſeur, doyen de Noyon, qui a fait l'hiſtoire de cette égliſe, fait remonter, ſans preuves, la dignité de la pairie à Clovis I.er; & il ajoute que la deuxième femme du roi Robert étoit fille d'un comte de Noyon: d'où on doit conclure que le comté étoit alors en main laïque, non affecté à l'égliſe.

L'égliſe cathédrale a été bâtie par Pépin le-Bref, & par Charlemagne ſon fils. L'abbaye de Saint Eloy, fondée par le ſaint, a été illuſtrée par ſon tombeau. Il s'eſt tenu pluſieurs conciles à Noyon dans les années 814, 831, 1231, 1271 & 1344.

Dès l'an 1108, les habitans de Noyon jouiſſoient du droit de commune, établi par l'évêque Albéric, & confirmé par Louis VI, dit le Gros, & par Louis VII. On dit par ſobriquet les *friands de Noyon*, à cauſe des excellentes pâtiſſeries qui s'y faiſoient.

Noyon a produit des gens célèbres, tels ſont:

Conte (Antoine le), en latin *Contius*, juriſconſulte du XVI.e ſiècle, dont Cujas faiſoit beaucoup de cas, mourut en 1586. Ses œuvres ont été imprimées en un volume *in-folio*.

Foureroi (Bonaventure) étoit mauvais poëte, mais avocat célèbre. Il mourut à Paris en 1691.

Maucroix (François), intime ami de la Fontaine, devint chanoine de Reims, & mourut en 1708, à 89 ans. Il écrivoit très poliment, & verſifioit avec aiſance. Nous lui devons de bonnes traductions en notre langue; les Philippiques de Démoſthène, l'Euryphron, le grand Hippias, quelques Dialogues de Platon, & le *Rationarium temporum* du P. Petau.

Sarrazin (Jacques), né à Noyon en 1598, habile ſculpteur & peintre. Parmi ſes ouvrages qui décorent Verſailles, on diſtingue le magnifique grouppe de Remus & de Romulus, alaités par une louve. C'eſt encore ce célèbre artiſte qui fit le grouppe ſi eſtimé qu'on voit à Marly, repréſentant deux enfans qui jouent avec une chèvre. Il mourut à Paris en 1660, à 62 ans.

Le Cat (Nicolas), né à Blerancourt, près de Noyon, un des grands phyſiciens de France, établit à Rouen une école publique d'anatomie & de chirurgie en 1736; raſſembla enſuite les ſavans & les amateurs; fit éclorre une ſociété littéraire, qui, depuis, eſt devenue académie, dont il a été ſecrétaire perpétuel. Le roi, inſtruit de ſon mérite, lui accorda, en 1759, une penſion de 2000 liv., & en 1766, des lettres de nobleſſe enregiſtrées *gratis*. Il mourut en 1768, âgé de 68 ans.

Mais Noyon eſt bien moins connu par les perſonnages que je viens de nommer, que pour avoir donné en 1509 la naiſſance à Calvin, cet homme ſi fameux par ſes ouvrages, par ſes diſciples, & par les peuples éclairés, chez leſquels ſa doctrine a été reçue dans tous les points où elle a paru conforme à celle de la primitive égliſe.

Calvin poſſédoit les plus heureux dons de la nature. Il joignoit à beaucoup d'eſprit, une merveilleuſe ſagacité, une mémoire excellente, une rare érudition, une plume éloquente & facile, l'art de manier la parole, le talent ſupérieur d'écrire purement en latin comme en françois, un travail infatigable, qu'il n'interrompoit pas même dans le tems que des maladies l'attachoient au lit, une vigueur d'eſprit toujours active, un courage qui ne s'étonnoit de rien, & plus que tout cela, l'ambition d'étendre la réformation dans toute l'Europe, en France, en Suiſſe, en Allemagne, & juſqu'aux extrémités du nord.

Plein de ce vaſte projet, il s'y dévoua dès ſa jeuneſſe, étudiant profondément la Théologie & la Juriſprudence. Il fit connoître ce qu'il ſeroit un jour par la harangue qu'il ſuggéra au recteur de l'univerſité de Paris, & qui excita de grandes rumeurs en

Sorbonne & au Parlement. Il n'avoit que 26 ans; quand il publia ſon Inſtitution chrétienne, avec une épître dédicatoire à François Ier, qui eſt une des trois préfaces qu'on admire le plus, car elle va de pair avec celle de M. de Thou, & la préface de Polybe de Caſaubon.

Cet ouvrage fit voler ſi haut la réputation de Calvin, qu'il ne tint plus qu'à lui de choiſir dans les pays proteſtans, le lieu où il jugeroit bon de ſe fixer. Le haſard ſeul le décida pour Genève, où il acquit plus d'autorité que Luther n'en eut jamais en Saxe. Il devint le légiſlateur ſpirituel de cette république; il y dreſſa un formulaire de catéchiſme, de confeſſion de foi, & de diſcipline eccléſiaſtique, qui fut reçu par tout le peuple en 1541. Il mourut en 1564, à 55 ans. Ses travaux continuels abrégèrent ſes jours, mais ils lui procurèrent un nom célèbre & un très grand crédit.

Auſtère par tempérament, irréprochable dans ſes mœurs, dur envers lui même comme envers les autres, d'une frugalité & d'un déſintéreſſement admirables, il ne laiſſa pour tout bien en mourant, que la valeur de cent vingt écus d'or. Mais c'étoit un homme entier dans ſes ſentimens, jaloux du mérite des autres, violent, emporté, dangereux quand il étoit contredit; brûlant d'une ſeule paſſion, de l'ardeur de ſe ſignaler, & d'obtenir cet empire de la domination ſur les eſprits, qui flatte tant l'amour-propre, & qui d'un théologien fait une eſpèce de conquérant, comme dit M. de Voltaire. Piqué de trouver dans Servet, un adverſaire plus fort que lui en raiſons, il lui répondit par des injures; paſſa des injures à la haine, le fit arrêter dans ſon voyage à Genève, & pour comble d'horreur, le fit brûler vif. Cette action barbare a ſouillé la mémoire de Calvin d'une tache éternelle dans l'eſprit des Réformés tout autant que dans l'eſprit des Catholiques.

Ce fut à Noyon, comme nous l'avons dit, que Hugues Capet ſe fit proclamer roi, en 987. On ſait, dit l'auteur moderne de l'Hiſtoire générale, comment ce duc de France, comte de Paris, enleva la couronne au duc Charles, oncle du dernier roi Louis V. Si les ſuffrages euſſent été libres, le ſang de Charlemagne reſpecté, & le droit de ſucceſſion auſſi ſacré qu'aujourd'hui, Charles auroit été roi de France. Ce ne fut point un parlement de la nation qui le priva du droit de ſes ancêtres; ce fut ce qui fait & défait les rois, la force aidée de la prudence. (*R.*)

NOZEROY, ou NOZEREY, petite ville de France, en Franche Comté, au baillage de Salins, avec un château. Elle eſt ſituée ſur une montagne, à 6 li. ſ. o. de Salins, 15 ſ. de Beſançon. C'eſt la patrie de Jean Chapuis. *Long.* 24, 45; *lat.* 46, 44.

Gilbert Couſin, auteur du XVIe ſiècle, né à Nozeroy, en a donné une notice aſſez étendue dans ſa deſcription de la Bourgogne.

NU, ou LU, rivière de la Chine; elle prend ſa ſource dans le royaume de Tuſan, & coule auprès de la ville d Yungchang, dans la province d'Yunnang.

NUBIE, grand pays d'Afrique, ſitué entre les 45 & 57e d. de *long.* & entre les 15 & 23e d. de *lat.* Il a plus de 400 milles dans ſon étendue du nord au ſud, & plus de 500 de l'eſt à l'oueſt. Sa ville principale eſt Dangala ou Dungola.

La Nubie, connue anciennement ſous le même nom, eſt bornée maintenant à l'eſt par la côte d'Abex; à l'oueſt par le Zaara; au nord par l'Egypte & une partie du Bilédulgérid, & au midi par l'Abyſſinie.

Le ſol de la Nubie eſt fertile dans les cantons qui ſont proches du Nil, mais par-tout ailleurs il eſt tout-à-fait ſtérile, & parſemé d'affreuſes montagnes de ſable: auſſi ne trouve-t-on que quelques bourgs & quelques villages ſitués ſur le bord du Nil. Perſonne n'eſt encore parvenu dans l'intérieur de cette vaſte région. Les principales denrées du canton de Dangala conſiſtent en bois de ſantal, en civette & en ivoire.

Ce qu'on ſait de ce pays, c'eſt qu'il eſt gouverné par un prince puiſſant, qui eſt indépendant. Les habitans ont le nez écraſé, les lèvres groſſes & épaiſſes, & le viſage fort noir.

Le Nil dans ces contrées, eſt ſi peu profond, qu'on le paſſe facilement à pied. On rapporte que le roi de Nubie eſt preſque toujours en guerre avec ſes voiſins.

L'air y eſt par-tout extrêmement chaud, & il n'y pleut que très-rarement; cependant nous n'avons point d'obſervations faites avec le thermomètre en Nubie, comme nous en avons de faites au Sénégal, où la liqueur monte juſqu'à 38 degrés; mais tous les voyageurs s'accordent à dire que la chaleur y eſt exceſſive. Les déſerts ſablonneux qui ſont entre la haute Egypte & la Nubie, échauffent l'air au point que le vent du-nord des Nubiens doit être un vent brûlant: d'autre côté, le vent d'eſt qui règne le plus ordinairement entre les tropiques, n'arrive en Nubie, qu'après avoir parcouru les terres de l'Arabie, ſur leſquelles il prend une chaleur que le petit intervalle de la mer rouge ne peut guère tempérer. On ne doit donc pas être ſurpris d'y trouver les hommes tout-à fait noirs.

La Nubie eſt un des pays des plus inconnus qu'il y ait dans le monde. Il eſt vrai que le P. Tellez, MM. Ludolf & autres, nous ont donné des deſcriptions de ce pays, ſur des mémoires un peu plus ſûrs que les anciens voyageurs qui n'avoient fait que le défigurer par leur hardieſſe & leur mauvaiſe foi; mais enfin tous ces auteurs n'ont décrit que cette partie de l'Ethiopie que nous appelons *Abyſſinie*, & non pas celle que nous appelons *Nubie*.

NUCHEYLA, ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Trémecen. Elle eſt preſqu'entièrement déſerte aujourd'hui.

NUCITO, ou NUCITI, petite rivière de Sicile, dans le val de Démone. Elle a ſon embou-

chure

chure ſur la côte méridionale de l'île, un peu à l'orient de la ville de Milazzo.

NUER, petite rivière d'Irlande; elle a ſa ſource dans le Queens-County, baigne Kilkenny, & ſe joint à la rivière de Barrow, un peu au-deſſus de Roſs.

NUESTRA SENORA DE CARVALLEDA, bourgade de l'Amérique méridionale, ſous le 10e degré de *latitude* nord, dans la province de Venezuela, au ſeptentrion de la ville de Caracas, ſur le rivage de la mer du nord. Le port en eſt mauvais.

NUESTRA SENORA DE LA PAZ, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Los Charcas, vers la ſource de la rivière de Choqueapo, avec un évêché ſuffragant de Lima. Elle eſt au pied d'une montagne dans une vallée fertile en vignes, en fruits qui commencent à mûrir en janvier. *Long.* 313, 30; *lat. mérid.* 16, 48.

NUESTRA SENORA DE LA VITTORIA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, au Mexique, ſur la côte de la baie de Campêche, dans la province de Tabaſco, dont elle reçoit auſſi le nom; Cortez prit cette ville en 1519, & la ſaccagea. *Long.* 285; *lat.* 18.

NUESTRA SENORA DE REMEDIOS. *Voyez* RIO DE LA HACHA.

NUETTES (la rivière des), c'eſt-à-dire, LA RIVIÈRE DES NOIX, dans la Louiſiane. Elle ſe jette dans la rivière du Nord, à 21 li. environ de l'embouchure de cette dernière.

NUEVA-SEGOVIA, ville des Indes orientales, dans la partie ſeptentrionale de l'île de Luçon, province de Cagayan, avec un évêché, & un fort. L'alcade mayor de la province fait ſa réſidence en cette ville; elle eſt vers l'embouchure de la rivière de Cagayan. *Long.* 138, 5; *lat.* 18, 56.

NUGNEZ (rio) NUEVA, ou MAGUIBA, rivière d'Afrique, dans la haute Guinée, entre la rivière de Galinhas, & le cap Monte.

NUIKIANG, ville de la Chine, 1e métropole de la province de Suchuen. Il y en a une autre de même nom dans la province de Houang.

NUIKIEU, ville de la Chine, 5e métropole de la province de Pékin, au département de Xunte.

NUIOHANG, ville de la Chine, 7e métropole de la province de Pékin, au département de Taming.

NUITS, *Nutium*, petite ville de France, en Bourgogne. *Long.* 22, 28; *lat.* 47, 10. Elle eſt à 4 li. de Dijon, 3 de Beanne, 6 d'Arnay-le-Duc, ſur le Muſain qui a inondé & endommagé conſidérablement la ville en 1712, 1747 & 1757; mais le canal de la rivière, élargi de 30 pieds en 1758, garantira Nuits de pareils accidens.

On y compte une égliſe collégiale, une égliſe paroiſſiale, 2 couvens, un collège, 2 hôpitaux. C'eſt le ſiège d'une prévôté royale, d'une mairie qui a la police, d'un grenier à ſel, &c.

Le territoire de ce baillage produit les meilleurs vins de Bourgogne. Les plus excellens ſont, ſans contredit, ceux de la Romanée, de Saint-Georges, de Voſne, de Morey, Chambole, Vougeot, &c.

La réputation du vin de Nuits s'eſt répandue en Allemagne, en Angleterre, & dans toutes les parties du Nord; ce qui en a augmenté conſidérablement le prix. Il coûte maintenant de 600 à 1200 liv. la queue.

Le duc Eudes III donna des privilèges à cette ville qui faiſoit partie du domaine des ſires de Vergy, en 1212. Elle fut priſe & ſaccagée par les Reitres, conduits par le prince Caſimir au ſecours des proteſtans de France, en 1576.

La collégiale de Saint Denis, fondée en 1023 à Vergy, fut transférée, après la démolition de ce château, à Nuits en 1609.

Jean de Pringles, célèbre avocat de Dijon, commentateur eſtimé de la coutume de Bourges, naquit à Noits en 1550, & mourut doyen des avocats en 1626.

Sarrazin, célèbre acteur de la comédie françoiſe, mort en 1762, étoit d'un village près de Nuits.

Nuits tient le 5e rang aux états de Bourgogne. (*M. D. M.*)

NUITS, ou TERRE DE NUITS, contrée des terres Auſtrales, dans la nouvelle Hollande, à l'orient de la terre de Liewin, ou de la Lionne. Ces vaſtes pays ne ſont point connus encore. Il y a pluſieurs îles les unes à côté des autres, auxquelles on a donné le nom d'*Iſles de Saint-Pierre*. Cette terre a été découverte par Pierre de Nuits, Hollandois, en 1625.

NUMATSJU, ville du Japon, dans l'île de Niphon, à l'embouchure de la rivière de Siſingava.

NUMBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe Heſſe. Elle appartient à l'électeur de Mayence. Sa ſituation eſt ſur une montagne près d'un château.

NUN, ou NON, petite contrée d'Afrique, dans la province de Sus; c'eſt là que ſe trouve le cap de Non.

NUPAL, petit état des Indes, au voiſinage du royaume de Boutan. La capitale ſe nomme *Nupal*.

NUR, ville d'Aſie, dans le Zagatai, entre Samarcande & Bacare, preſqu'à égale diſtance des deux villes. *Long.* 85, 30; *lat.* 38, 25.

NUREMBERG, ou NURENBERG, grande, riche, & célèbre ville Impériale d'Allemagne, dans le cercle de Franconie.

Laiſſons-là les faits qui regardent l'antiquité de ſon origine; ce n'eſt point des Nérons que cette ville tire ſon nom, mais plutôt des Noriques dont elle a été la métropole. Elle reçut la religion chrétienne ſous le règne de Charlemagne, & elle fut ſoumiſe immédiatement à l'empire par l'empereur Louis III. Ce fut à Nuremberg que ſe tint, ſous Othon I, la première diète de l'Empire, en l'année 938; ſous le règne de Charles IV, c'eſt-à-dire, au milieu du XIVe ſiècle, cette ville reçut les accroiſſemens qui la rendirent à peu-près telle qu'elle eſt,

hormis l'univerſité, qui fut érigée en 1632. Son domaine eſt conſidérable, & peut avoir 40 lieues de circuit : elle paie pour ſon mois romain 986 florins en argent. Son gouvernement eſt très-ſage, & ſes magiſtrats travaillent à y faire fleurir le commerce, les ſciences & les arts. Il y a un arſenal bien fourni, une riche bibliothèque, & un obſervatoire. Il y a pluſieurs manufactures d'étoffes, & on y travaille beaucoup & très-artiſtement en montres, en ouvrages de cuivre, & en quincaillerie. On y profeſſe la religion luthérienne, & les autres y ſont tolérées. On y voit un beau & fort château où les empereurs ont ſouvent fait leur réſidence, & une univerſité très-fameuſe. Le commerce de cette ville eſt prodigieux. L'enceinte de Nuremberg peut avoir 2 lieues. Les égliſes, les édifices publics y ſont très-beaux. Le gouvernement de cette ville eſt ariſtocratique. Le grand conſeil eſt compoſé de 200 perſonnes, & le conſeil ſouverain de 34 patriciens, & de 8 des plus honorables artiſans. On n'y ſouffre point de juifs. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France.

Nuremberg eſt ſituée dans un terrein ſablonneux ſur le Pegnitz, qui la coupe en deux parties, à 20 li. n. o. de Ratisbonne, 34 n. o. de Munich, 24 n. d'Augsbourg, 100 n. o. de Vienne, & à 150 e. de Paris. *Long.* 28, 44; *lat.* 49, 25. Son rang à la diète, au collège des villes, eſt le 3e ſur le banc du cercle de Suabe, & le premier ſur celui de Franconie.

Comme cette ville a toujours encouragé les ſciences, il n'eſt pas étonnant qu'elle ait produit pluſieurs gens de lettres. Je nommerai ſeulement les principaux.

Beſler (Baſile) eſt connu des Botaniſtes, par le magnifique ouvrage intitulé : *hortus Eyſtettenſis*, Norib. 1613, 4 vol. *in-fol. chartâ maximâ.*

Crellius (Jean), mort à Cracovie, en 1632, à l'âge de 42 ans, a été le plus habile & le plus grand défenſeur du ſocinianiſme. Tous ſes ouvrages ſont extrêmement recherchés.

Hoelzin (Jérémie), profeſſeur en grec à Leyde, ſuccéda à Voſſius, & traduiſit Apollonius de Rhodes. L'édition eſt de 1641. *Lugd. bat. ex officinâ Elzeviriânâ.* M. Ménage n'en parle pas avantageuſement. Il mourut en 1641.

Oſiander (Luc) a fait pluſieurs ouvrages théologiques. Il mourut en 1604, âgé de 70 ans. Tous les Oſianders ſe ſont diſtingués en ce genre.

Entre les artiſtes de Nuremberg, on peut nommer Pens & Cart (Pierre). Il eſt parlé de Pens au mot GRAVEUR. Cart ſe diſtingua dans l'Architecture : il bâtit, en 1597, le pont de pierre qu'on voit à Nuremberg ſur le Pegnitz. C'eſt un pont d'une ſeule arcade, qui, d'une baſe à l'autre, porte 97 pieds d'étendue, 13 ſeulement d'élévation, & 50 de largeur.

Il ne faut pas confondre la ville & le territoire de Nuremberg avec le bourgraviat de Nuremberg poſſédé par les margraves de Brandebourg d'une autre branche que l'électorale. Le haut bourgraviat eſt ſitué au nord de Nuremberg. On le diviſe en 5 cercles : 1°. Bareuth; 2°. Culmbach; 3°. Hoff; 4°. Wonſiedel, & 5°. Neuſtadt. Le bas bourgraviat au ſ. de Nuremberg, eſt plus connu ſous le nom de *marquiſat d'Anſpach.* (*R.*)

NURENBERG, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, près de Friedeberg.

NURTINGEN, petite ville de Souabe, avec un château, & un pont de pierres ſur le Necker, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. de Tubinge. On y fait de bons inſtrumens de muſique.

NUSBERG, château fort, ſur une montagne dans la baſſe Carinthie, à 8 li. n. de Clagenfurt.

NUSCO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, au pied d'une montagne, à 6 li. ſ. e. de Bénevent, avec un évêché ſuffragant de Salerne. *Long.* 32, 40; *lat.* 40, 52.

NUYS, ou NEUS, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne. Elle appartenoit à la maiſon d'Autriche. Le duc de Parme la prit en 1580, & y exerça toutes ſortes de barbaries. Elle eſt ſur la petite rivière d'Erfft, à demi-lieue du Rhin, 2 ſ. o. de Duſſeldorp, 9 ſ. e. de Cologne. *Long.* 24, 22; *lat.* 51, 18.

Schaaf (Charles), un des ſavans hommes de ce ſiècle dans les langues orientales, étoit de Nuys. L'univerſité de Leyde l'appela dans ſon ſein, & ſe l'attacha par ſes bienfaits. Il mourut en 1729. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. *opus Aramæum*, 2°. *novum teſtamentum ſyriacum*, avec une traduction latine; *lexicon ſyriacum concordantiale.*

NYEBORG, *Neoburgum*, petite place forte du royaume de Danemarck, au diocèſe de Fionie, près du grand Belt. Elle eſt bien bâtie. L'égliſe de la paroiſſe, & la maiſon de ville ſont des plus belles du pays. Il y a une école latine, & un port vaſte, mais peu profond & peu ſûr. En 1659, les Suédois furent battus preſque ſous le canon de Nyeborg. (*R.*)

NYECARLEBY, petite ville de Suède, dans la Finlande, ſur la côte orientale du golfe de Bothnie, au midi de Jacobſtat, & à l'embouchure d'une petite rivière. Elle fait un grand commerce de goudron.

NYEKIOBING, ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèſe de Wibourg. (*R.*)

NYEKIOBING, petite ville de Danemarck, dans l'île de Seeland, avec un port. (*R.*)

NYEKIOBING. *Voyez* NIKOPING.

NYENHAUS. *Voyez* NEUHAUS.

NYESTED, ville de Danemarck, dans l'île de Laaland ou Lolland; le commerce y a beaucoup d'activité. (*R.*)

NYKIOPING, ville conſidérable de la Suède proprement dite, dans la Sudermanie, non loin de la Baltique, ſur une eau courante, où l'on a bâti, en 1728, le plus beau pont du royaume.

Elle a un très-bon port, & elle fait un gros commerce de draps, de cuirs préparés, & de cuivre jaune. C'eſt la ville où l'on parle, dit-on, le meilleur ſuédois. Elle eſt fort ancienne, & elle préſide à une capitainerie de treize diſtricts. Les agrémens de ſes environs, & la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, en ont fait pluſieurs fois, en tems de peſte, le lieu de ſéjour de la cour, & des colléges de la régence. Dans l'antiquité, c'étoit le ſiége des princes de Sudermanie. Elle avoit un château qui fut brûlé en 1665, & qui paſſoit pour auſſi imprenable que ceux de Stockholm & de Calmar. Ses rues ſont bien percées & bien pavées, & elle en a une entr'autres toute bordée de tilleuls. Elle renferme deux belles égliſes, & des fabriques en divers genres. Deux bourguemaitres ſont à la tête de ſa magiſtrature, & le gouverneur ou capitaine général de Sudermanie y fait ſa réſidence. *Voyez* NICOPING. (*R.*)

NYLAND, province de Suède, ſur le golfe de Finlande, où elle s'étend l'eſpace de 22 milles ſuédois & trois quarts; ſa largeur eſt d'environ 5 milles. Elle eſt bornée au nord par la Tawaſtie, à l'orient par la rivière de Kymen, qui la ſépare de la Carélie finoiſe; au midi par le golfe de Finlande, & à l'occident par la Finlande méridionale. Borgo, Refebourg, & Helſingfors, ſont les principaux lieux de cette province. Le pays eſt uni, fertile, riant, & mieux cultivé que dans les autres provinces voiſines. Il y a de bonnes terres labourables, de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, des lacs & des fleuves très-poiſſonneux. Le gibier eſt auſſi très-abondant. On y trouve des moulins à ſcier, & des forges de fer. Les habitans ſe nourriſſent de l'agriculture, de l'entretien du bétail & de la pêche. Leur commerce conſiſte en bled, en planches, en toiles, &c. (*M. D. M.*)

NYMBOURG, ville forte de Bohême, ſur l'Elbe, entre Prague & Breſlaw. Les troupes ſaxonnes la prirent d'aſſaut en 1634, & paſſèrent au fil de l'épée une partie de ſes habitans. *Long.* 33, 1; *lat.* 50, 8.

NYMPHENBOURG, beau château de plaiſance de l'électeur de Bavière, ſitué au milieu d'un bois, à quelque diſtance de Munich. On peut y aller de cette ville en bateau, ſur le canal, ou par une belle avenue plantée d'arbres. (*R.*)

NYON, *Nevidunum*, ancienne & aſſez conſidérable ville & baillage de Suiſſe, au canton de Berne, avec un château d'où on a une vue magnifique. On y voit un grand nombre d'inſcriptions du tems de Romains. Elle eſt aſſez commerçante & dans un beau pays, près du lac de Genève, à 4 lieues n. e. de cette ville. *Long.* 23, 45; *lat.* 45, 24.

NYONS, en latin *Neomagus*, ville du Dauphiné, diocéſe de Vaiſon, élection de Montelimart, dans une vallée, au pied du col de Devès & de la gorge des Piles.

Il en eſt fait mention dans Ptolomée; & M. Aſtruc, dans ſon *Introduction à l'hiſtoire du Languedoc*, donne la ville de Nyons pour un des confins de l'ancienne Gaule Narbonnoiſe.

Les dauphins Viennois habitoient ſouvent leur château de Nyons, & ont accordé pluſieurs priviléges à cette ville. Les agrémens de ſa ſituation, la beauté du pont qui y a été conſtruit, la ſingularité du vent du Pontias, donnent à Nyons une diſtinction particuliere.

Les eaux minérales de la fontaine de Pontias, étoient autrefois renommées, & attiroient une foule de malades.

Le vent du Pontias ſort d'une caverne; il eſt très-froid & périodique, ſouffiant preſque tous les jours; en hiver, vers les cinq heures du ſoir juſqu'à neuf ou dix heures du matin; en été, il ne commence que vers les neuf heures du ſoir, & reſpire à peine à ſept du matin: il ne ſouffle point par des bouffées inégales, mais toujours dans le même ſens & avec une égale continuité, ſans prendre relâche. Le vent de midi ne fait qu'irriter le Pontias, & ſemble augmenter ſes forces: il ne s'écarte point au delà de la vallée de Nyons. (*R*)

NYSLOT, *Arx nova*, en finlandois, SAWOLINNA, ville de Ruſſie, au bord du lac de Saima, bâtie en 1475. C'eſt la ſeule ville de toute la province de Sawolax. Le château eſt ſitué ſur un rocher, au milieu du fleuve Nyſlot. Il eſt très-bien fortifié par la nature & par l'art. Les Ruſſes l'aſſiégèrent inutilement en 1495. Ils s'en rendirent maîtres en 1714. Il paſſa ſous la domination ſuédoiſe par le traité de Nyſtadt, & retourna aux Ruſſes par celui d'Abo. Cette ville, ſituée au gouvernement de Wibourg, eſt à 8 li. ſ. o. de Narva. *Long.* 46, 30; *lat.* 58, 46. (*R.*)

NYSTADT, ville maritime de Suède, dans la Finlande. Elle a été bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Son port eſt bon. Le commerce des habitans conſiſte en vaſes de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ vingt-quatre vaiſſeaux. C'eſt dans cette ville que la Ruſſie & la Suède conclurent la paix en 1721. Nyſtadt occupe la 77e place à la diète.

OAC

OACCO, province d'Afrique, dans la baſſe-Guinée, au royaume d'Angola. Elle eſt inculte, à cauſe la ſervitude ſous laqueſle y vivent les peuples. Tout ce qu'en dit le P. Labat, mérite peu de croyance. (*R.*)

OAKHAM, ville d'Angleterre, dans le Rutland, au diocèſe de Péterboroug. Elle eſt dans la belle & riche vallée de Cathmoſs, à 74 milles de Londres. *Long.* 16, 45; *lat.* 52, 98.

OBACATIARAS (les), peuples de l'Amérique méridionale, dans le Bréſil. Ils habitent les îles de la rivière de Saint-François. De Laët les donne pour anthropophages, & vraiſemblablement ſans en avoir de preuves.

OBASINE, bourg & abbaye de France, fondée en 1141, au diocèſe de Limoges, & à 2 lieues n. e. de Brives. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux.

OBBA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne. Au cinquième concile général, aſſiſta Valérien, évêque d'Obba en Afrique. La conférence de Carthage fournit auſſi Féliciſſime, évêque d'Obba, *Obbenſis*.

OBDORA, ou L'OBDORIE, autrefois LUCOMORIE; contrée de la Tartarie moſcovite, au couchant du Jéniſcéa, & à l'orient de l'Oby, qui la ſépare de la Coudora. Ce pays eſt coupé par le cercle polaire, en deux parties à-peu-près égales, ſous le 60e degré de *latitude*. Il fait partie de la Sibérie. Pierre-le-Grand y avoit commencé quelques habitations qui n'ont pas été continuées.

OBDORSKOI, petite ville de Ruſſie, en Sibérie, au bord du Polni. C'eſt-là que les Samojèdes livrent leur tribut. Cette contrée prend le nom d'*Obdora*, ou d'*Obdorie*.

OBER, mot allemand, qui ſignifie *haut*, *élevé*, & qui ſe compoſe avec un nom propre, ayant pour oppoſé le mot *nieder*, bas: ainſi les Allemands diſent *ober-Baden*, *nieder-Baden*, le haut, le bas pays de Bade; *ober-Bayern*, *nieder-Bayern*, la haute & la baſſe-Bavière; *ober-Elſaſs*, *nieder-Elſaſs*, la haute & la baſſe-Alſace, & ainſi des autres lieux & pays diſtingués en haut & bas. (*R.*)

OBER BEUTETS, petite ville & baronie libre, dans la haute-Siléſie, au duché d'Oppeln. (*R.*)

OBER-BRON, petite ville du comté de Lichtenberg, dans la baſſe-Alſace, près de Nieder-Bron. (*R.*)

OBER-GURCK, château d'Allemagne, dans la Carniole inférieure. (*R.*)

OBERHAUS, province de l'évêché de Paſſau, dans le cercle de Bavière, en Allemagne: elle comprend les bourgs de Windorf & de Hauzenberg, avec cinq baillages; & elle tire ſon nom d'un château très-fort, ſitué ſur une montagne au nord du Danube, vis-à-vis de Paſſau, & tout proche d'un autre château également fort, & qui, placé plus bas, s'appelle *Niederhaus*. Les troupes de France & de Bavière entrèrent dans ces deux places l'année 1741; & celles d'Autriche les en chaſſèrent l'année 1742. (*R.*)

OBO

OBERKIRCH, c'eſt-à-dire, *haute égliſe*; petite ville & château d'Alſace, au-delà du Rhin, vers la forêt Noire, à une lieue de Strasbourg. Elle appartient à l'évêque de Strasbourg. *Long.* 25, 5; *lat.* 48, 35.

OBER-KOTZAU, bourg du haut-Bourgraviat de Nuremberg, au diſtrict de Hoff. (*R.*)

OBERLAND (le diſtrict d'), contrée du royaume de Pruſſe, dans le département allemand. Il comprend le pays de Pogeſanie, de Pomeranie & de Galinderland. Il eſt en général très-fertile & bien cultivé, & renferme 21 villes, 15 départemens de finances, 102 paroiſſes luthériennes, 5 de réformés, & 5 de catholiques. Il y a de très-belles forêts. On y compte 10 grands baillages.

OBERLAND: on nomme encore ainſi la partie du canton de Berne qui avoiſine les Alpes. (*R.*)

OBER-LAYBACH, bourg de la Carniole inférieure.

OBER-MUCHEL. *Voyez* HAUT-MUSCHEL.

OBERNDORFF, bourg de Suabe, au comté d'Eberſtein, près de la rivière de Mourck. (*R.*)

OBERNDORFF, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans la forêt Noire. Elle appartient à la maiſon d'Autriche. On la diviſe en haute & en baſſe. Elle eſt ſur le Necker, à 2 lieues & demie de Rotweil. *Long.* 26, 18; *lat.* 48, 10.

OBERNPERG, petite ville d'Allemagne, dans la Bavière, avec un château. Elle appartient à l'évêque de Paſſau, & en eſt à 4 milles. *Long.* 30, 54; *lat.* 48, 33.

OBERWESEL, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Trèves, auquel l'empereur Henri VII en donna l'hypothèque, & qu'aucun de ſes ſucceſſeurs n'a dégagé juſqu'à préſent. Auparavant elle étoit impériale. Cette ville, ſituée ſur le Rhin, & ornée de pluſieurs égliſes, fut priſe par les Suédois en 1639, & ſaccagée par les François en 1689. Son baillage comprend trois paroiſſes, & renferme entre autres une mine & une fonderie de cuivre (*R.*)

OBOLLAH, ville de Perſe, dans l'Irac babylonienne, ſur un bras du Tigre, près de Baſſora. Les Orientaux la vantent comme un des quatre endroits les plus délicieux de l'Aſie, qu'ils appellent *paradis*, parce qu'on y voyoit une longue ſuite de jardins & de portiques qui ſe répondoient

ſymmétriquement les uns aux autres. *Long.* 65, 50; *lat.* 30, 15.

OBRACH, ville aſſez médiocre de la Turquie européenne. Elle eſt bien déchue aujourd'hui.

OBRISTENFELD, abbaye de filles nobles, dans le duché de Wurtemberg.

OBSFELD, petite ville & baillage, dans le duché de Magdebourg, ſur l'Aller, à 8 li. ſ. e. de Giffhorn. Elle appartient au landgrave de Hombourg.

OBSLO. *Voyez* ANSLO.

OBY, grande rivière d'Aſie. Elle prend ſa ſource dans la grande Tartarie du lac Oſero-Teleskoi, vers le 52ᵉ deg. de *lat.* L'Irtis ſe jète dans l'Oby, à 60 deg. 40′ de *latitude*, enſuite elle tourne au nord, & va ſe décharger vers le 67ᵉ deg. de *latitude*, dans la Guba-Taſſaukoya, par laquelle ſes eaux ſont portées dans la mer Glaciale vers le 70ᵉ deg. de *latitude*, après une courſe d'environ 500 lieues. Cette vaſte rivière eſt extrêmement abondante en toutes ſortes d'excellens poiſſons; ſes eaux ſont blanches & légères, & ſes bords fort élevés ſont par-tout couverts de forêts. On trouve ſur ſes rives des pierres fines, tranſparentes, rouges & blanches, dont les Ruſſes font beaucoup de cas. Il n'y a point de villes ſur les bords de cette rivière, mais ſeulement des bourgs, que les Ruſſes y ont bâtis depuis qu'ils poſſèdent la Sibérie. La ſource de l'Oby eſt à 118 d. 12′, 55ᵐ de *longitude*. (*R.*)

OCAK, ville ruinée de la Tartarie, ſur la rive occidentale du Volga, & autrefois habitée par les Tartares nogais.

OCANA, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, dans une belle plaine qui abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, à 9 lieues de Madrid. On y compte 4 égliſes paroiſſiales, 5 couvens de moines, 5 de religieuſes. Elle appartient à une commanderie de l'ordre de S. Jacques. *Long.* 14, 36; *lat.* 39, 56. (*R.*)

OCANGO, ou OCANGA, petite contrée très-peu connue de l'Ethiopie occidentale, à l'orient du Congo, entre le Zaire au n. o., le Zambre au n. & le Coango.

OCCA: ce nom eſt commun à deux rivières bien éloignées; ſavoir, 1°. à une rivière d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, qui prend ſa ſource aux montagnes de Burgos, & qui ſe jète dans la mer au-deſſous de Frias: 2°. Occa eſt un rivière de l'empire ruſſien, qui a ſa ſource dans l'Ukraine, & ſe perd dans le Volga.

OCCIDENT, *en Géographie*, s'applique aux pays qui ſont ſitués au coucher du ſoleil par rapport à d'autres pays; c'eſt ainſi qu'on appeloit autrefois l'empire d'Allemagne, l'empire d'occident par oppoſition à l'empire d'orient qui étoit celui de Conſtantinople. L'égliſe romaine s'appelle l'*égliſe d'occident*, par oppoſition à l'égliſe grecque, &c.

OCÉAN: c'eſt cette immenſe étendue de mer qui embraſſe les grands continens du globe que nous habitons.

On dit la mer ſimplement pour ſignifier la vaſte étendue d'eaux qui occupent une grande partie du globe. L'océan a quelque choſe de plus particulier, & ſe dit de la mer en général par oppoſition aux mers qui ſont enfermées dans les terres. L'Océan n'environne pas moins le nouveau Monde que l'ancien; mais dans les mers reſſerrées dans de certains eſpaces de terre, le nom d'Océan ne convient plus.

L'Océan lui-même ſe partage en diverſes mers, non qu'il ſoit diviſé par aucune borne, comme les mers enfermées entre des rivages, & où l'on entre par quelques détroits; mais parce qu'une auſſi grande étendue de mer que l'Océan eſt parcourue par des navigateurs qui ont beſoin de diſtinguer en quel lieu ils ſe ſont trouvés, on a imaginé des parties que l'on diſtingue par des noms plus particuliers.

Mais en général, pluſieurs géographes ont diviſé l'Océan principal en quatre grandes parties, dont chacune eſt appelée auſſi *Océan*, & qui répondent aux grands continens ou grandes îles de la terre; telles ſont:

1°. L'Océan atlantique, qui eſt ſitué entre la côte occidentale du vieux monde, & la côte orientale du nouveau. On l'appelle auſſi *Océan occidental*, parce qu'il eſt à l'occident de l'Europe.

2°. L'Océan pacifique, la mer du Sud, ou la grande mer, qui eſt ſituée entre les côtes orientales d'Aſie, & occidentales d'Amérique.

3°. L'Océan hyperboréen ou ſeptentrional, qui baigne les terres arctiques.

4°. L'Océan méridional, qui règne autour du pole méridional, & dont l'Océan indien fait partie.

D'autres géographes n'étendent pas l'Océan atlantique au-delà de l'équateur, où ils font commencer l'Océan éthiopique. Quelques-uns ne diviſent l'Océan qu'en trois parties; ſavoir, l'atlantique, le pacifique & l'indien; mais alors ils donnent plus d'étendue à l'Océan pacifique.

L'Océan, dans ſon étendue continuée, environne toute la terre & toutes ſes parties. Sa ſurface n'eſt interrompue nulle part par l'interpoſition de la terre; il y a ſeulement des endroits où la communication ne ſe fait que par des trajets plus étroits.

La vérité de cette propoſition ne peut ſe prouver que par l'expérience qu'on a acquiſe, principalement en naviguant autour de la terre; ce qui a été pluſieurs fois entrepris & exécuté heureuſement; premierement par les Eſpagnols ſous le capitaine Magellan, qui a découvert le premier le détroit auquel il a donné ſon nom; enſuite par les Anglois, ſavoir, par François Drak, Thomas Cavendish, Cook, & autres; & enfin par les Hollandois, &c.

Les anciens n'ont jamais douté que l'Océan ne fût ainſi continué; car ils ſuppoſoient que l'ancien

monde étoit élevé au-deſſus des eaux qui l'environnoient de toutes parts. Mais quand on eut découvert l'Amérique, qui a beaucoup d'étendue du nord au ſud, & qui ſemble interrompre la continuité de l'Océan, & que l'on eût trouvé les terres arctiques & antarctiques, alors on commença à changer de ſentiment; car on s'imagina que l'Amérique étoit jointe à quelque partie du continent méridional; ce qui n'étoit pas ſans vraiſemblance, de même que la plupart de nos géographes modernes ſuppoſent que l'Amérique ſeptentrionale eſt jointe au Groënland. Si ces deux conjectures euſſent été juſtes, il s'en ſeroit ſuivi à la vérité que l'Océan n'environnoit pas toute la terre; mais Magellan a levé tous les ſcrupules, & écarté tous les doutes à cet égard, en découvrant, en 1520, un des détroits qui joignent l'Océan atlantique avec la mer Pacifique. Ainſi, ce que les anciens avoient ſuppoſé par une mauvaiſe forme de raiſonner, l'expérience nous a démontré que c'eſt une vérité certaine. On en peut dire autant de l'Afrique; car les anciens ſuppoſoient, ſans héſiter, qu'elle étoit bornée au ſud par l'Océan, & qu'elle ne s'étendoit pas ſi loin au-delà de l'équateur, ce qui s'eſt trouvé exactement vrai; mais quand les Portugais eurent navigé le long de la côte occidentale d'Afrique, & découvert qu'elle s'étendoit bien au-delà de l'équateur, on douta alors ſi on pourroit en faire le tour de maniere à pouvoir y trouver un paſſage pour aller aux Indes; c'eſt-à-dire, ſi l'Afrique s'étendoit bien loin au midi, & ſi elle étoit entourée de l'Océan. Mais Vaſco de Gama leva encore ce doute; car, en 1497, il côtoya d'abord la partie la plus méridionale du promontoire d'Afrique, appelé le *Cap de Bonne-Eſpérance*; nom qui lui fut donné par Jean II, roi de Portugal, en 1494, lorſque Barthelemi Diaz, qui d'abord en revint, quoiqu'il n'eut pas doublé ce cap faute de proviſion, & à cauſe des tems orageux, lui eût donné une deſcription détaillée de l'état orageux de la mer auprès de ce promontoire.

On demande ſi l'Océan eſt par tout de la même hauteur?

Il paroit que les différentes parties de l'Océan & les baies ouvertes, ſont toutes de la même hauteur; mais les baies en longueur, & principalement celles que forment les détroits ſerrés, ſont un peu plus baſſes, ſur-tout à leurs extrémités. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que nous euſſions des obſervations meilleures & plus exactes que celles qu'on a faites juſqu'à ce jour ſur ce ſujet. Il ſeroit deſirable que ceux qui ſont à portée de les faire, travaillaſſent à lever, s'il eſt poſſible, les doutes ſuivans: ſavoir, 1°. ſi l'Océan indien, pacifique & atlantique, n'eſt pas plus bas que les deux autres; 2°. ſi l'Océan ſeptentrional auprès du pole & ſous la zone froide, eſt plus élevé que l'atlantique; 3°. ſi la mer Rouge eſt plus haute que la Méditerranée; 4°. ſi la mer Pacifique eſt plus haute que la baie du Mexique; 5°. ſi la mer Baltique eſt auſſi haute que l'Océan atlantique. Il faudroit encore obſerver ces différences dans la baie de Hudſon, au détroit de Magellan, & dans d'autres endroits.

Le flux & reflux continuel de la mer, & les courans, font changer la face de l'Océan, & rendent les parties d'une hauteur différente dans différens tems: mais ce changement eſt opéré par des cauſes étrangères, & nous n'examinons ici que la conſtitution habituelle de l'eau; d'ailleurs, il ne paroit pas que ce changement de hauteur ſoit ſi ſenſible au milieu de l'Océan qu'auprès des côtes.

La profondeur de l'Océan varie ſuivant que ſon lit eſt plus ou moins enfoncé; on la trouve quelquefois de $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{20}$, $\frac{1}{30}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, &c. mille d'Allemagne, &c. Il y a des endroits où l'on trouve un mille & plus, & où la ſonde ne ſe trouve pas communément aſſez longue pour atteindre au fond; cependant il eſt aſſez vraiſemblable que, même dans ce cas, le fond n'eſt pas auſſi éloigné qu'on le croit, ſi ce n'eſt peut-être aux endroits où il ſe rencontre des trous extraordinaires, ou des paſſages ſouterrains.

La profondeur des baies n'eſt pas ſi grande que celle de l'Océan, & leurs lits ſont d'autant moins creux, qu'ils ſe trouvent plus proches de la terre: par la même raiſon, l'Océan n'eſt pas ſi profond auprès des côtes que plus avant, ce qui eſt occaſionné par la figure concave de ſon lit.

Les marins trouvent la profondeur de la mer avec un plomb de figure pyramidale, & d'environ douze livres de peſanteur, qu'ils attachent à une ligne de 200 perches de longueur; quelquefois on prend un plomb plus peſant. Cependant ils peuvent bien être trompés dans cette obſervation, lorſque la ſonde eſt entraînée par un courant ou un tournant d'eau; car alors elle ne deſcend pas perpendiculairement, mais dans une direction oblique. Lorſque la profondeur eſt ſi grande que la ſonde ne ſuffit pas pour y parvenir, on peut employer la méthode donnée par le docteur Hook dans les Tranſactions philoſophiques, *n°.* 9.

Il paroit que la profondeur de l'Océan eſt limitée par-tout, & qu'elle ne va pas juſqu'aux antipodes. Les obſervations qu'on a faites en divers endroits à ce ſujet, prouvent clairement que la profondeur de la mer équivaut à-peu-près à la hauteur des montagnes & des lieux méditerranés, c'eſt-à-dire, qu'autant les unes ſont élevées, autant l'autre eſt déprimée; & que comme la hauteur de la terre augmente à meſure qu'on s'éloigne des côtes, de même la mer devient de plus en plus profonde en avançant vers ſon milieu, où communément ſa profondeur eſt plus grande.

La profondeur de la mer eſt ſouvent altérée dans le même lieu par quelques-unes des cauſes ſuivantes: 1°. par le flux & reflux; 2°. par l'accroiſſement & le décroiſſement de la lune; 3°. par les vents; 4°. par les dépôts de ſables & du limon qui vien-

nent des côtes, & qui, avec le tems, rendent petit-à-petit le lit de la mer plus plat.

Puiſque l'Océan reçoit perpétuellement une quantité prodigieuſe d'eau, tant des rivières qui s'y déchargent, que du ciel par les pluies, les roſées & les neiges qui y tombent; il ſeroit impoſſible qu'il n'augmentât pas conſidérablement, s'il ne diminuoit de la même quantité par quelqu'autre moyen. Il y a à ce ſujet deux hypothèſes chez les philoſophes: l'une eſt que l'eau de la mer eſt portée par des conduits ſouterrains juſqu'aux ſources des rivières, où ſe filtrant à travers les crevaſſes, elle perd ſa ſalure: l'autre hypothèſe eſt que cette perte ſe fait par les vapeurs qui s'élèvent de ſa ſurface. La premiere opinion eſt preſque abandonnée de tout le monde, parce qu'il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'expliquer comment l'eau de l'Océan, étant plus baſſe que l'embouchure des rivières, peut remonter aux ſources, qui ſont plus élévées. La ſeconde eſt généralement adoptée. La quantité de vapeurs qui s'élève de la mer, a été calculée par M. Halley. *Tranſ. philoſ. n°.* 9.

Il a trouvé, par une expérience faite avec beaucoup de ſoin, que l'eau ſalée au même degré que l'eſt ordinairement l'eau de la mer, & échauffée au degré de chaleur de l'air dans nos étés les plus chauds, exhale l'épaiſſeur d'un ſoixantième de pouce d'eau en deux heures: d'où il paroît qu'une maſſe d'eau d'un dixième de ponce, ſe perdra en vapeurs dans l'eſpace de douze heures. Deſorte que connoiſſant la ſurface de tout l'Océan ou d'une de ſes parties, comme la Méditerranée, on peut auſſi connoître combien il s'en élève d'eau en vapeurs en un jour, en ſuppoſant que l'eau ſoit auſſi chaude que l'air l'eſt en été.

Il ſuit de ce qui vient d'être dit, qu'une ſurface de dix pouces quarrés perd tous les jours un pouce cubique d'eau; un pied quarré, une demi-pinte; le quarré de quatre pieds, un gallon; un mille quarré, 6914 tonneaux; & un degré quarré de 69 mille anglois, 33 millions de tonneaux.

Le ſavant Halley ſuppoſe que la Méditerranée eſt d'environ 40 degrés de longueur, & 4 de largeur, compenſation faite des lieux où elle eſt plus large avec ceux où elle eſt plus étroite: deſorte que toute ſa ſurface peut être eſtimée à 160 degrés quarrés; & par conſéquent toute la Méditerranée, ſuivant la proportion ci-devant établie, doit perdre en vapeurs au moins 5 milliars 280 millions de tonneaux d'eau dans un jour d'été.

Il ne reſte qu'à comparer cette quantité d'eau avec celle que les rivières portent tous les jours à la mer.

La Méditerranée reçoit neuf rivières conſidérables, ſavoir l'Ebre, le Rhône, le Tibre, le Pô, le Danube, le Nieſter, le Boriſthène, le Tanaïs & le Nil; preſque toutes les autres ſont peu conſidérables. M. Halley ſuppoſe chacune de ces rivieres dix fois plus grande que la Tamiſe, non qu'il y en ait aucune de ſi forte, mais afin de compenſer toutes les petites rivières qui vont ſe rendre dans la même mer.

Il ſuppoſe que la Tamiſe, au pont de Kingſton, où la marée monte rarement, a 190 aunes de large, & trois de profondeur, & que ſes eaux parcourent l'eſpace de deux milles par heure. Si donc on multiplie 190 aunes de largeur de l'eau par 3 aunes de profondeur, & le produit 390 aunes quarrés par 48 milles ou 84480 aunes, qui eſt la vîteſſe que l'eau parcourt en un jour, le produit ſera 25 millions 344 mille aunes cubiques d'eau, ou 20 millions 300 mille tonneaux qui ſe rendent chaque jour dans la mer Méditerranée.

Or, ſi chacune de ces neuf rivières fournit dix fois autant d'eau que la Tamiſe, il s'enſuivra que chacune d'elle porte tous les jours dans la mer 203 millions de tonneaux d'eau, & conſéquemment toutes les neuf enſemble donneront 1827 millions de tonneaux d'eau par jour.

Or, cette quantité ne fait guère plus que le tiers de ce qui s'en exhale en vapeurs de la Méditerranée en douze heures de tems: d'où il paroît que la Méditerranée, bien loin d'augmenter ou de déborder par l'eau des rivières qui s'y déchargent, ſeroit bientôt deſſéchée, ſi les vapeurs qui s'en exhalent n'y retournoient pas en partie au moyen des pluies & des roſées qui tombent ſur ſa ſurface.

Le niveau de la mer n'eſt point conſtant, parce que le centre de gravité du globe varie & ſe trouve perpétuellement déplacé. (*R.*)

OCHIO, grande contrée du Japon, dans l'île de Niphon. Elle comprend onze provinces, & a pour capitale Jedo.

OCHOTSKOI, ville de la Tartarie Ruſſe, à l'embouchure de l'Ochota, dans la mer d'Ochosk, entre la Tartarie & le Kamiſchatka.

OCHRIDA. *Voyez* GIUSTANDIL.

OCHRIDA (lac d'), lac de la Turquie en Europe, entre l'Albanie au couchant, & le Coménolitari au levant. Ce lac n'a qu'une demi-lieue de large ſur dix lieues de long, & une ſeule ville du même nom, autrement dite *Guiſtandil*. Les anciens ont connu ce lac ſous le nom de *lacus Lyceuens*.

OCHSENFURT, ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Würtzbourg. Elle eſt ſur le Mein, à 5 li. ſ. e. de Würtzbourg. *Long.* 27, 50; *lat.* 49 40.

OCHSENHAUSEN, abbaye de l'ordre de S. Benoit, en Suabe, entre Memmingen & Biberach, ſur la rivière de Rortam. L'abbé fut élévé à la dignité de prince de l'empire en 1747.

OCHUMS, rivière de la Mingrelie, qui, ſelon le pere Archange Lambertini, a deux ſources dans le Caucaſe, & ſe jète dans la mer Noire.

OCICA, ville du Royaume de Gotto, au Japon. Elle n'eſt pas tout à-fait ſur le bord de la mer; mais ſon port, dont elle eſt très-peu éloignée, eſt aſſez bon.

OCKER (l'), rivière d'Allemagne, en baſſe-Saxe, dans les états de la maiſon de Brunſwick. Elle ſe perd dans l'Aller, environ trois lieues au-deſſous de Gifhorn.

OCKINGHAM, jolie ville d'Angleterre, dans la province de Berk. Elle renferme une école gratuite avec des fabriques & manufactures de laine & de ſoie; & elle tient des marchés & des foires très-fréquentés.

OCZAKOW, ville forte de Turquie, dans la Beſſarabie, capitale d'un pays de même nom, & fameuſe par la bataille de 1644: c'eſt où ſe tenoient les galeres turques qui gardoient l'embouchure du Niéper contre les courſes des Coſaques. Elle eſt défendue par pluſieurs châteaux, & eſt à 17 li. ſ. o. de Bialogorod, 164 n. e. de Conſtantinople. *Long.* 47, 35; *lat.* 46, 30.

Les Ruſſes aſſiégèrent cette ville & la prirent en 1737; mais ils l'abandonnèrent l'année ſuivante, après en avoir raſé les fortifications; mais ils s'en ſont emparés de nouveau dans leurs derniers démêlés avec la Porte, & ils en ſont reſtés en poſſeſſion.

La ville d'Oczakow, nommée par les Tures *Dſian-Crimenda*, eſt ſituée à l'embouchure du Boryſthène, qui s'y jète dans la mer Noire. On nommoit autrefois cette ville *Obia* ou *Miletopole*, & elle étoit alors le centre du commerce des Miléſiens avec les peuples ſeptentrionaux de ces quartiers.

Le pays d'Oczakow eſt ſéparé de la Tartarie Crimée par le Boryſthène: il a l'Ukraine au n. o., la mer Noire au ſ. e., le Budziac au ſ. o., & la Moldavie au couchant.

ODENHEIM, état eccléſiaſtique & catholique d'Allemagne, a titre de prévôté noble, à la tête duquel eſt ordinairement élu le prince évêque de Spire, qui vote en cette qualité dans les diètes, après l'abbé de Kayſersheim, & paie un contingent modique à l'empire. La ville de Bruchſal eſt le ſiège de cette prévôté, ſans en faire partie; & il n'en dépend qu'un certain nombre de villages épars ſur le haut-Rhin. (*R.*)

ODENKIRCHEN, ſeigneurie du baillage de Liedberg, dans la partie inférieure de l'archevêché de Cologne, au cercle du bas-Rhin, en Allemagne: elle eſt remarquable pour avoir été dans les commencemens de la guerre de trente ans, l'un des lieux de l'empire ſur leſquels la dure intolérance de Ferdinand II s'appeſantit; ce prince, contre lequel le grand Guſtave ne s'étoit pas encore déclaré, engagea l'archevêque de Cologne, en 1627, à chaſſer de là tous les proteſtans qui s'y trouvoient, & qui depuis le règne de Ferdinand I, y jouiſſoient d'égliſes & d'écoles. (*R.*)

ODENSÉE, ville conſidérable de Danemarck, dans l'île de Funen ou Fionie, dont elle eſt capitale, avec un évêché ſuffragant de Lunden, un château royal, & un collège. Cette ville, quoiqu'éloignée du golfe d'un quart de mille, ne laiſſe pas de faire par mer des affaires conſidérables. Il s'y trouve de bonnes fabriques d'étoffes de laine. Elle eſt à 18 li. de Sleſwig, 26 ſ. o. de Copenhague. *Long.* 28, 2; *lat.* 55, 28.

On prétend que cette ville reçut le nom d'*Odenſée*, ou plutôt *Ottenſée*, de l'empereur Otton I l'an 948, ainſi que le paſſage du Belt, *Ottenſund*, ou détroit d'Otton. D'autres ſe croient mieux fondés à croire que, fondée avant J. C., elle fut appelée *Odenſée*, *Othinia*, *Ottinium*, du faux Dieu Odin. L'empereur Othon n'ayant jamais pénétré juſques-là.

Baugias (Thomas), profeſſeur en Théologie, & homme verſé dans les langues orientales, étoit d'Odenſée. Il finit ſes jours en 1661, après avoir donné quantité d'ouvrages théologiques, qu'on ne lit plus aujourd'hui.

Mais cette ville eſt plus remarquable par la naiſſance du célèbre Jacques Benigne Winſlow, médecin de Paris, né en 1669, mort en 1760.

Les ouvrages, la réputation, la probité de M. Winſlow, le firent nommer profeſſeur d'anatomie au jardin du roi, en 1743: il remplit cette chaire avec diſtinction.

La faculté de médecine, reconnoiſſante des ſervices de ce docteur, fit placer ſon buſte dans l'amphithéâtre de ſes écoles, où il avoit donné un cours d'anatomie. (*R*)

ODER (l'), rivière conſidérable d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans la Moravie, au village de Giebe, paſſe à Oder, bourgade d'où elle a tiré ſon nom, arroſe enſuite pluſieurs pays, entre dans la Siléſie, traverſe Breſlav, coule dans le Brandebourg qu'elle ſépare de la Luſace, diviſe la Poméranie, paſſe à Francfort, arrive enſuite à Gartz & à Stetin, & ſe jète enfin dans la mer par trois embouchures. (*R.*)

ODER (l'), petite rivière de France, en Bretagne. Elle a ſa ſource au village de Corai, paſſe à Quimpercorentin, & ſe perd dans la mer trois lieues au-deſſous de cette ville. (*R.*)

ODERBERG, ville d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg, ſur l'Oder, avec une bonne forteresſe entourée d'eau. Il y a de grands magaſins, & il s'y fait beaucoup de commerce. (*R.*)

ODERNHEIM, petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, dans le baillage & à 2 li. de Meiſſenheim. (*R.*)

ODERNHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, au baillage d'Oppenheim. (*R.*)

ODERZO, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe & dans la marche Treviſane, ſur le ruiſſeau de Motégan, & à 10 milles de Ceneda. *Long.* 29, 45; *lat.* 46, 10. (*R.*)

ODIEL, rivière d'Eſpagne, dans l'Andalouſie. Elle a ſa ſource aux frontières de l'Eſtramadure & du Portugal, & ſon embouchure dans le golfe de Cadix. (*R.*)

ODOWARA, ou DAROW, petite ville du Japon,

Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. Elle eſt dans une agréable poſition, à trois journées d'Iedo. Ce n'eſt que dans cette ville & à Méaco, qu'on prépare le cachou parfumé, au rapport du P. Charlevoix. (*R.*)

ŒDENBOURG. *Voyez* SOPRON.

ŒDERAN, ou ŒDERN, ville de l'Ertzgeburge, en Miſnie, dans l'électorat de Saxe, en Allemagne. Elle eſt du baillage d'Auguſtbourg, & elle a droit de ſiéger aux états du pays. Elle eſt pleine de fabriques & de manufactures de laine, de toutes les eſpèces; mais elle a eu le malheur d'être fréquemment incendiée. (*R.*)

ŒDERN. *Voyez* ŒDERAN.

ŒHNINGEN, ſeigneurie de l'évêché de Conſtance, dans le cercle de Suabe, en Allemagne. Elle eſt aux portes de la ville de Stein, & c'eſt proprement une prévôté ou collège de chanoines réguliers de S. Auguſtin, fondée par un comte d'Œhningen, l'an 965, & aſſignée, quant aux revenus du prévôt, dès l'an 1534, à l'évêque de Conſtance, pour la dépenſe de ſa table. (*R.*)

ŒHRINGEN, ville capitale des états de la maiſon de Hohenlohe, dans le cercle de Franconie, en Allemagne. Deux branches de cette maiſon partagent la ſouveraineté de la ville, & elles y ont chacune leur château de réſidence, de même que leurs archives communes, & leurs tribunaux eccléſiaſtiques. Il y a un collège ou gymnaſe illuſtre, avec pluſieurs égliſes; & il y a tout autour de la ville des coteaux admirables, par le bon vin & les bons fruits qu'ils produiſent. (*R.*)

OEJESTAD. *Voyez* YSTAD.

OELAND, île conſidérable de la mer Baltique, ſur la côte de Suède, le long de la province de Smaland. Borckholm en eſt la capitale. *Long.* 35; *lat.* 56, 12—57, 24.

Oeland ſignifie l'*île du Foin*. Elle a un peu plus de quinze lieues ſuédoiſes de longueur, mais elle eſt fort étroite; ſa côte occidentale n'a que la capitale, mais l'orientale eſt fort peuplée. (*R.*)

OELLINGEN. *Voyez* ELLINGEN.

ŒLS. *Voyez* OLSS.

ŒNINGEN, riche prélature d'Allemagne, dans l'évêché & ſur le lac de Conſtance, près de l'endroit où le Rhin ſort du lac. (*R.*)

ŒREBRO, ancienne ville de la Suède proprement dite, dans la Néricie orientale, au bord du lac de Hielmart, & à l'endroit où ce lac ſe décharge dans la rivière de Swart. C'eſt, par ſon rang, la vingt-ſixième des villes qui prennent place aux diètes, & plus d'une fois elle a été elle-même le ſiège de ces aſſemblées nationales: elle eſt commandée par un château très-fort, & renferme deux égliſes, une école publique, & une fabrique d'armes à feu. Elle communique par eau avec Stockholm, au moyen de la Swart & du lac Mæler. Son commerce principal eſt en fer; & telle eſt à cet égard ſa réputation de probité, que dans le reſte du royaume on dit en proverbe, *poids & meſure d'Œrebro*, pour dire bon poids & bonne meſure. C'eſt dans ſes murs que le capitaine général de la province réſide pour l'ordinaire. *Long.* 33, 30; *lat.* 59, 12. (*R.*)

ŒREGRUND, ville maritime de la Suède proprement dite, dans l'Upland, & dans le gouvernement de Stockholm. Des négocians d'Œſthamar ville voiſine, que la mer ſembloit abandonner, dans le XVe ſiècle, allèrent fonder celle dont il s'agit l'an 1491, & la firent bientôt fleurir par le commerce. Son ſort a été dès-lors de ſe voir pluſieurs fois ruinée; elle le fut entre autres, en 1719, par les Ruſſes qui la réduiſirent totalement en cendres: cependant elle s'eſt conſtamment relevée de ſes ruines; & elle occupe à la diète la cinquante-unième place dans l'ordre des villes. *Long.* 36, 45; *lat.* 59, 30. (*R.*)

OERINGEN, ou OERTNO, ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château, dans la principauté de Hohenlohe. Il y a un collège. (*R.*)

ŒRKEDALEN, canton de la Norwège ſeptentrionale, dans le gouvernement de Drontheim: il eſt de quatre juriſdictions, & renferme entr'autres les belles mines de cuivre, qui portent les noms de *Lukken* & de *Meldall*. (*R.*)

ŒSEL, ou OESEL, en latin *Oſilia*, île de la mer Baltique, ſur la côte de Livonie. Elle appartient à la Ruſſie. *Long.* 39, 40′— 40, 54; *lat.* 57, 48—58, 38. Elle eſt ſituée proche de celle de Daghœ, à l'entrée du golfe de Riga, & elle eſt ſous le gouvernement de cette ville. Elle peut avoir quatorze milles d'Allemagne de longueur, ſur deux à trois de largeur; & quoique le ſol en ſoit pierreux preſque par-tout, on ne laiſſe pas d'y cultiver la terre avec ſuccès, & d'y trouver un aſſez bon nombre d'habitans. Il eſt vrai qu'adonnés de tout tems à la piraterie, les gens de cette île n'ont pas toujours borné la recherche de leur ſubſiſtance & de leurs richeſſes, au produit de leur terroir: pendant pluſieurs ſiècles, ils ont couru ſus aux vaiſſeaux de toutes les nations qui commerçoient dans la Baltique: & comme, en langue eſthonienne, leur île s'appelle *Curreſaar*, c'eſt-à-dire, île des *Curons* ou *Couſlandois*, quelques ſavans ont penſé que le nom de *corſaire* pourroit bien venir de cette île, plutôt que de celle de *Corſe*, de laquelle on le fait communément dériver. On trouve dans l'île d'Œſel dix paroiſſes, avec la ville d'Arensbourg. Les Danois, qui en avoient fait la conquête dans le XIIe ſiècle, la remirent en fief à l'ordre teutonique dans le XIIIe. Sous le gouvernement de ceux-ci, elle fut érigée en évêché, lequel fut aboli l'an 1559, par la vente que Jean de Munchauſen fit de l'île entiere à la couronne de Danemarck. La Suède en fit l'acquiſition par le traité de Bremſebroe dans le ſiècle dernier; & la Ruſſie en a pris poſſeſſion à la paix de Nyſtadt, l'an 1721. (*R.*)

OETING, ŒTING, OETTINGEN, ou OTTIN-

GEN, ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière, ſous la juriſdiction de Burckhauſen. Elle eſt ſur l'Inn, & ſe diviſe en ancienne & en nouvelle ville. *Long.* 30, 32; *lat.* 48, 8. (*R.*)

OETING. *Voyez* OETTING.

OETMARSEN, ville des Provinces-Unies, dans l'Over-Yſſel, & dans le pays de Twente, à 3 li. d'Oldenzel. (*R.*)

ŒTTING, ou ŒTINGEN, ville d'Allemagne, dans la Souabe, capitale du comté de même nom, ſur la Wernitz. Elle renferme le palais des princes du pays, leur chancellerie, leur chambre de finances, & le conſiſtoire proteſtant qu'ils entretiennent en commun avec les comtes leurs agnats. *Long.* 28, 20; *lat.* 48, 52. (*R.*)

OETTING, OETTINGEN, ou ŒTTINGEN, état & comté ſouverain d'Allemagne, poſſédé par les princes & comtes d'Œttingen, dont la maiſon eſt fort ancienne. Il eſt ſitué dans la Souabe orientale, aux confins de la principauté d'Anſpach, du territoire de Dinkelſpuhl, du duché de Neubourg, des ſeigneuries d'Eglingen & d'Heydenheim, de la prévôté d'Elwangen, & de la commanderie de Kapfenbourg. On lui donne ſix milles du nord au ſud, & quatre de l'eſt à l'oueſt. Il n'a de rivière un peu remarquable, que la Wernitz, qui tombe dans le Danube auprès de Donawerth. Sa diviſion eſt en cinq grands baillages, qui ſont ceux d'Œttingen, d'Auſkirch, de Munchſtroth, de Durrwangen & de Spielberg. Sa capitale eſt Œttingen, la ſeule ville qu'il renferme, car Auſkirch, Durrwangen & Spielberg ne ſont que des bourgs, & Munchſtroth n'eſt qu'un village. L'on y profeſſe la religion catholique & la proteſtante. Les comtes d'Œttingen floriſſoient déjà dans le commencement du XIIe ſiècle. Dans le XIVe ils s'allièrent, par mariage, avec la maiſon d'Autriche, & acquirent une portion de la baſſe-Alſace; alors même le titre de landgrave de cette province leur fut donné; mais ils ne jouirent pas long-tems, ni du titre, ni du pays: le ſiècle n'étoit pas écoulé, qu'ils vendirent l'un & l'autre à l'empereur Charles IV, à l'évêché de Strasbourg, & aux ſeigneurs de Lichtenberg: cependant ils ſe réſervèrent la ſouveraineté d'onze villages ſitués ſur le Rhin, aux environs de Fort-Louis; & encore aujourd'hui les barons de Fleckenſtein leur en prêtent hommage. Dans le XVe ſiècle & les ſuivans, leur maiſon ſe partagea en pluſieurs branches, dont il ne reſte plus actuellement que celle d'Œttingen-Spielberg, d'Œttingen-Wallerſtein, & d'Œttingen-Baldern: toutes trois ſont catholiques. La première ayant hérité en 1731, de la branche d'Œttingen-Œttingen, qui venoit de s'éteindre, & qui, l'an 1674, avoit été élevée à la dignité princiere; cette première, dis-je, obtint pour elle-même, en 1734, cette dignité de prince, & prit place en conſéquence dans les aſſemblées du cercle de Souabe, entre Furſtenberg-Heiligenberg & Schwartzenberg-Sultz; dans la diète de Ratisbonne, il n'en eſt pas encore de même, Œttingen-Spielberg n'y vote encore qu'en qualité de comte, à la façon d'Œttingen-Wallerſtein, & d'Œttingen-Baldern, qui ſiégent en Souabe, entre Monfort & Truchſes-Scheer: la ſomme des taxes que cette maiſon en entier paie à l'empire, eſt de 276 florins pour les mois romains, & de 108 rixdallers 83 creutzers & demi pour Wetzlar.

La portion d'Œttingen-Baldern eſt compoſée des baillages de Baldern, de Kotting, d'Auſhauſen, & de Kalzenſtein: aucune ville n'en fait partie; l'on n'y trouve que le bourg & château de Baldern, le bourg de Zobing, le château de Kalzenſtein, & un petit nombre de villages.

La portion d'Œttingen-Wallerſtein eſt plus conſidérable: elle comprend une dixaine de baillages, avec pluſieurs ſeigneuries à part; & outre la ville de Beresheim, l'on y compte quatre bourgs, avec une multitude de villages, de châteaux & de couvens. Le ſol en eſt cependant aſſez ſtérile; il eſt généralement ſabloneux: c'eſt le quartier de Souabe que l'on appelle *Hartfeld*, ou *Herfeld*, *Durus Campus*.

Œttingen eſt la patrie de Wolfius (Jérôme), un des habiles humaniſtes du XVIe ſiècle en Allemagne. On lui doit pluſieurs bonnes traductions latines des orateurs grecs & d'autres auteurs. Il mourut à Augsbourg en 1580, à 64 ans. Il y a eu pluſieurs autres ſavans hommes de ſon nom en Allemagne & en Suiſſe. (*R.*)

ŒUIL (l'), petite rivière de France, dans le Bourbonnois. Elle a ſept à huit ſources, qui forment au-deſſous de Coſne une petite rivière, laquelle ſe perd dans le Cher à Valigni, aux confins du Berri. (*R.*)

OEXERAA, ville d'Iſlande, dans le quartier méridional de cette île, au bord du lac Thing-Valla-Vatn. C'eſt dans cette ville que ſe tiennent tous les ans les aſſiſes ou jugemens provinciaux. (*R.*)

OFANTE (l'), *Aufidus*, rivière du royaume de Naples, qui traverſe la Pouille de l'oueſt à l'eſt, & tombe dans le golfe de Veniſe: ſa ſource eſt dans la principauté ultérieure, proche de Conza, & ſépare, dans ſon cours, la Capitanate de la Terre de Bari & de la Baſilicate. (*R.*)

OFENBOURG, petite ville de Tranſylvanie, dans le quartier des Hongrois, & dans le comté de Weiſſembourg. Elle eſt qualifiée de métallique, & elle renferme en effet pluſieurs fourneaux, à l'uſage des mines d'argent qui ſont dans ce comté. (*R.*)

OFFENBACH, jolie petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dans la principauté d'Iſenbourg-Birſtein, ſur le Mein, dans une contrée fort agréable, entre Francfort & Hanau. Elle eſt peuplée de fabriquans & d'artiſans de toutes les eſpèces; & elle a des égliſes luthériennes & réformées, tant pour les réfugiés françois, que pour les allemands des deux communions. L'on y

trouve auſſi un château où réſidoient à l'ordinaire les comtes d'Iſenbourg, de la branche d'Oiſenbach, qui s'eſt éteinte en 1718. C'eſt encore le chef-lieu d'un baillage où reſſortiſſent la ville de Hayn & pluſieurs bourgs. (*R.*)

OFFENBACH, bourg conſidérable du comté de Grumbach, ſur le Glan. (*R.*)

OFFENBURG, ou OFFEMBOURG, jolie petite ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Ortnau, ſous la protection de la maiſon d'Autriche. Les habitans en ſont catholiques. Les François la prirent en 1689. Elle eſt à 5 li. ſ. e. de Strasbourg, 8 ſ. o. de Bade. *Long.* 25 d. 37′, 14″; *lat.* 48 d. 28′, 11″. (*R.*)

OFFENHEIM, ou OFFINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie & dans le marquiſat d'Anſpach, avec un château. Elle eſt dans une contrée fertile, auprès de Weiosheim. (*R.*)

OFIN. *Voyez* IFRAN.

OGLIO (l'), rivière d'Italie, en Lombardie: elle prend ſa ſource au Breſſan, dans ſa partie la plus ſeptentrionale, aux confins des Griſons & du Trentin. Elle ſe perd dans le Pô, au couchant de Borgoforte. Le nom latin de cette rivière eſt *Ollius*. (*R.*)

OGNON (l'). *Voyez* LOUGNON.

OHIO (l'), ou LA BELLE RIVIÈRE, grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Elle eſt ainſi nommée par les Iroquois; & ce nom, dit-on, marque ſa beauté. Elle a ſes ſources à l'orient du lac Erié, baigne les Tongoris, reçoit dans ſon ſein une autre rivière nommée *Ouabache*, ou de *Saint-Jérôme*; & enfin accrue de nouveau par la rivière des Caſquinambaux, elle ſe perd dans le Miſſiſſipi, au pays nommé par les François la *Louiſiane*, après un cours d'environ 500 lieues. Mais il faut conſulter ſur le cours de cette rivière, la carte de l'Amérique ſeptentrionale, publiée à Londres en 1754, par le D. Mitchel F. R. S. (*R.*)

OHLOW. *Voyez* OLAW.

OHNSPACH. *Voyez* ANSPACH.

OHR, juſtice noble, dans le quartier de Hameln, au pays de Hanovre. (*R.*)

OHSEN, baillage d'Allemagne, au quartier de Hameln, dans le pays de Hanover. Il a cinq villages dans ſa dépendance. (*R.*)

OIBO, île d'Afrique, ſur la côte du Zanguebar, l'une des îles de Quirimba: elle eſt petite, mais il s'y trouve de belles fontaines. (*R.*)

OIGNI, abbaye de France, en Bourgogne, au diocèſe d'Autun. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 5000 liv. (*R.*)

OIRA. *Voyez* ORIA.

OISE, rivière de France, qui a ſa ſource dans les Ardennes, aux confins du Hainaut & de la Thiérache, & tombe dans la Seine à 7 lieues au-deſſous de Paris. Comme elle eſt navigable à Chauny, elle facilite pour Paris le tranſport des bleds & des foins de Picardie; ſon nom latin eſt *Iſara*, *Œſia*. ou *Eſia*. Le poiſſon en eſt excellent. (*R.*)

OISEMONT, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Picardie, dans le Vimeux, au diocèſe d'Amiens. Ce bourg, qui eſt le ſiège d'un baillage, à une commanderie de l'ordre de malthe, & même le curé eſt croiſé de malthe; mais Oiſemont eſt encore plus connu des gens de lettres, pour avoir donné naiſſance à Samuel des Marets, l'un des plus célèbres théologiens réformés du XVIIe ſiècle. Il s'acquit une haute réputation par un grand nombre de livres de controverſe contre les Catholiques, les Sociniens, & Grotius lui-même. La variété des ſujets qu'il a traités, témoigne que ce n'étoit pas un eſprit borné. Le ſyſtême théologique de des Marets, *ſynopſis theologica*, fut imprimé pluſieurs fois, & regardé comme un code dans quelques académies. Il mourut à Groningue en 1673, à 74 ans. (*R.*)

OKU-JESO, c'eſt-à-dire le *Haut-Jeſo*. M. de Lille n'a pas connu cette preſqu'île & ce golfe, lorſqu'il a fait ſa carte des Indes & de la Chine. C'eſt Kempfer qu'il faut conſulter, & qui vous donnera la diviſion de ce pays en provinces. *Voyez* JESO, ou YEÇO. (*R.*)

OLARQUES, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Saint-Pons, ſur le ruiſſeau de Taure qui tombe dans l'Aube. (*R.*)

OLAW, OHLAU, ou OLNOU, petite ville d'Allemagne, dans la Siléſie, au duché de Brieg, ſur la petite rivière d'Olaw, avec un beau château. Les Pruſſiens la prirent en 1741. (*R.*)

OLD-LEIGHLIN. *Voyez* LEIGHLIN.

OLDEMBOURG, ville forte d'Allemagne, en Weſtphalie, capitale du comté ſouverain de même nom, avec un château qui ſert de citadelle. Cette ville & le comté appartiennent au prince-évêque de Lubeck, par traité de 1774. Les anciens comtes d'Oldembourg ſont la tige des rois de Danemarck. Cette ſouveraineté, unie à celle de Delmenhorſt, forme un pays d'environ 10 lieues de long ſur 7 ou 8 de large. On en tire beaucoup de chevaux & de bétail, du beurre, du fromage, du houblon. La religion luthérienne en eſt la dominante. Elle eſt ſituée entre la Friſe, l'évêché de Munſter, le duché de Brême, & la mer.

La ville d'Oldembourg eſt arroſée par la Haare, qui ſe jète dans la Hunte. C'eſt une place très-forte, & qui jouit de grands privilèges. Elle eſt à 9 lieues n. e. de Brême, 18 ſ. e. d'Embden, 29 n. e. de Munſter. *Long.* 25, 42; *lat.* 53, 12. *Voyez* DELMENHORST.

Je ne dois pas oublier de nommer deux ſavans, Lubin & Mencke, dont Oldembourg eſt la patrie.

Lubin (Eilhard), étoit un homme de beaucoup d'érudition. On a de lui des notes ſur Anacréon, Juvenal, Perſe, & d'autres ouvrages qui prouvent ſon ſavoir, mais celui qui fit le plus de bruit, eſt un traité ſur la nature & l'origine du mal, intitulé:

phoſphorus de cauſâ primâ & naturâ mali. Son auteur mourut en 1621, âgé de 56 ans.

Mencke (Louis-Othon), eſt le premier auteur du journal de Leipſic, dont il avoit déjà publié trente volumes, lorſqu'il finit ſa carrière en 1707, âgé de 63 ans. (*R.*)

OLDEMBOURG. *Voyez* ALTENBOURG.

OLDENDORP, ou OLDENDORF, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui appartient au landgrave de Heſſe-Caſſel. Elle eſt ſituée proche du Weſer, entre Hameln & Rinteln, & enceinte de murs & de foſſés ſi négligés, qu'on ne ſauroit les appeler des fortifications : elle-même, à la vérité, mérite à peine le nom de ville. Elle n'eſt remarquable que pour avoir été témoin de la grande victoire que les troupes de Suède, de Brunſwick & de Heſſe, remportèrent ſur celles de l'empereur le 28 juin 1633. (*R.*)

OLDENESCH, ſur le Weſer, au pays de Stedinge, dans le comté d'Oldembourg. Les habitans du pays de Stedinge y reçurent un grand échec en 1234. (*R.*)

OLDENSEL, ou OLDENSAAL, ville des Provinces-Unies, dans l'Overyſſel, au quartier de Twente proprement dit, dont elle eſt la capitale, à 3 lieues d'Oetmarſen, & 10 de Deventer. C'étoit jadis une forteresſe que l'on a vu priſe & reprise bien des fois; mais il y a deux cents ans que les Eſpagnols l'ont démantelée. *Long.* 24, 33; *lat.* 52, 22. (*R.*)

OLDERSHAUSEN, juſtice noble, au quartier de Goettingen, dans le pays d'Hanovre. (*R.*)

OLDESLEBEN, baillage d'Allemagne, dans la Thuringe, au duc de Saxe-Meinungen. (*R.*)

OLDESLO, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans la Wagrie. Elle appartient au roi de Danemarck, & eſt ſur la Trave, à 7 li. o. de Lubeck, 10 n. e. de Hambourg *Long.* 28, 1; *lat.* 53, 58. (*R.*)

OLÉRON, île de France, ſur la côte d'Aunis & de Saintonge, à deux lieues du continent. Elle a cinq lieues de long, deux de large, & 12 de circuit Elle eſt fertile en bled, en vin, & en ſel. On y compte environ dix mille habitans.

Les anciens l'ont connue ſous le nom d'*Uliarus*, comme on le voit dans Pline, *lib. IV, ch. p. xix.* Sidonius Apollinaris l'appelle *Olario.* Ses habitans ont long-tems paſſé pour bons hommes de mer; & c'eſt d'eux que viennent les loix de la marine, appelées les *loix d'Oléron.* Ils avoient autrefois un gouverneur particulier. Les Rochelois s'en emparèrent du tems de la ligue, & la poſſédèrent juſqu'à l'an 1625, que Louis XIII ſubjugua cette île avec celle de Rhé, & y fit bâtir une forteresſe. (*R.*)

OLÉRON, ville de France, en Béarn, ſur le Gave, avec un évêché ſuffragant d'Auch. Elle eſt à 4 li. de Pau, 185 ſ. o. de Paris. *Long.* 16, 58; *lat.* 43, 10.

Cette ville eſt dans le territoire des anciens peuples Tarbelliens, & n'a point été connue avant le ve ſiècle, où on la trouve marquée dans l'itinéraire d'Antonin, ſous le nom latin d'*Iluro*, corrompu dans la ſuite en *Eloro*, & depuis en *Oloro.* On ne voit point auſſi qu'il y ait eu d'évêque en cette ville avant l'évêque Graius, qui aſſiſta, l'an 506, au concile d'Agde, & qui eſt appelé dans les ſignatures, *epiſcopus Oloronenſis.*

Oléron fut ruinée avec la ville de Béarn, par les ravages des Normands & des Sarraſins, & ſon évêché fut long-tems tenu par les évêques de Gaſcogne, c'eſt-à-dire, par des prélats qui poſſédoient ſeuls tous les évêchés de Gaſcogne. Mais vers l'an 1058, on nomma à ce ſiège un évêque particulier, nommé *Etienne.* Ce fut alors que la cathédrale d'Oléron fut rebâtie; la ville le fut enſuite par Centule, vicomte de Béarn; elle s'adonna au commerce qui y eſt aujourd'hui fort languiſſant. L'évêché d'Oléron a 209 paroiſſes, & s'étend encore dans tout le pays de Soule, qui en a 64. Le chapitre de la cathédrale eſt l'unique qu'il y ait dans ce diocèſe; il eſt compoſé d'un archidiacre, & de douze chanoines. (*R.*)

OLESKO, petite ville de Pologne, au palatinat de Wolhinie, ſur les confins des palatinats de Belz & de Ruſſie, à l'orient de Busk, & au nord de Soloczow, aſſez près des ſources du Bogh qui tombe dans la Viſtule, & de celle de la rivière de Ster, qui ſe perd dans le Nieper, au levant d'été, & à 10 milles géographiques de Léopol. *Long.* 42, 47; *lat.* 49.

C'eſt dans le château d'Olesko que naquit, en 1629, Jean Sobiesky, roi de Pologne, l'un des plus grands guerriers du XVIIe ſiècle. Il battit les Turcs en diverſes occaſions, gagna ſur eux la bataille de Chotczim en 1673, fut élu roi de Pologne l'année ſuivante, fit lever le ſiège de Vienne en 1683, & mourut à Varſovie. M. l'abbé Coyer nous en a donné la vie, & elle eſt très-bien écrite. (*R.*)

OLIÈRGUES, petite ville de France, dans la baſſe-Auvergne, au diocèſe de Clermont. Elle eſt ſur la Dore, à 7 lieues de Montbriſon, & à 5 au-deſſus de Thiers. *Long.* 21, 18; *lat.* 45, 40. (*R.*)

OLIKA, ville forte de Pologne, dans la Wolhinie, avec titre de duché. *Long.* 44, 23; *lat.* 50. 55. (*R.*)

OLINDE, ou PERNAMBUCO, ville de l'Amérique méridionale au Bréſil, dans la capitanie de Fernambouc, au cap Saint-Auguſtin, avec un port. Elle eſt ſituée ſur un coteau d'un agréable aſpect, près de la rivière de Bibiribe. Les Hollandois s'en emparèrent en 1630, & depuis ce tems elle n'a pu ſe rétablir. Ces peuples qui l'avoient bâtie, lui donnèrent le nom d'*Olinde*; mais les Portugais à qui elle appartient, la nomment *Pernambuco.* Les Jéſuites y avoient une ſuperbe maiſon. *Long.* ſelon Caſſini, 342 d. 21', 30"; *lat.*

8, 18. *Long.* ſelon Harris, 342 d. 31′, 15″; *lat.* 7, 48. (*R.*)

OLIOULES, petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, au diocèſe de Toulon, dans un pays fertile en oliviers. Les PP. de l'Oratoire y ont un collège. *Long.* 23, 30; *lat.* 43, 10. (*R.*)

OLITE, ville d'Eſpagne, dans la Navarre, capitale d'une mérindade de même nom. Les rois de Navarre y faiſoient autrefois leur réſidence. Elle eſt dans un pays agréable & fertile, ſur la route de Pampelune à Sarragoce, ſur le Cidaço, à 8 li. n. de Tudele, 8 n. e. de Calahorra.

Ce fut dans cette ville que mourut, en 1425, Charles III roi de Navarre, de la maiſon d'Evreux, & fils de Charles II, dit *le Mauvais*. *Long.* 16, 12; *lat.* 42, 20. (*R.*)

OLIVA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence. (*R.*)

OLIVA, fameux monaſtère de Pruſſe, à deux lieues de Dantzick, vers la mer, conſacré dans ſon origine à l'ordre de Saint Benoît. Il appartient aujourd'hui à l'ordre de Citeaux, qui y a cinquante religieux. Il exiſte, ſuivant les uns, dès l'an 1170; &, ſuivant les autres, dès l'an 1178. Ceux-ci le diſent fondé par Samborius, duc de Poméranie, & ceux-là par Subiſlas, duc de Pruſſe. Dans le XIIIe ſiècle, il fut à trois reprifes réduit en cendres par les Pruſſiens, encore idolâtres; & dans le XVe, il fut ſaccagé deux fois par les troupes de Bohême que la Pologne avoit à ſa ſolde. L'an 1577, les Dantzikois le dévaſtèrent; mais la même année, en réparation du dommage, ils furent taxés par la couronne à 20000 florins. Enfin, le 3 mars 1660, la Pologne vaincue, & la Suède victorieuſe, y ſignèrent un traité de paix célèbre, qui, confirmant entr'autres l'illuſtre maiſon de Brandebourg, dans la poſſeſſion ſouveraine de la Pruſſe orientale, fut un acheminement, & à l'érection de cette partie de la Pruſſe en royaume, & à la réunion que Frédéric II a fait depuis, de la Pruſſe occidentale au reſte de ſes états. Quant au couvent d'Oliva même, autour duquel ſe trouve actuellement bâti un bourg aſſez conſidérable, il jouit de très-gros revenus; il eſt orné d'une égliſe magnifique; il entretient une apothicairerie immenſe, & il compte, parmi ſes prérogatives éminentes, celle d'avoir part à la pêche de l'ambre qui ſe fait ſur les côtes de Pruſſe. *Long.* 36, 32; *lat.* 54, 26. (*R.*)

OLIVENÇA, forte & importante ville de Portugal, dans l'Alentejo. Les Eſpagnols la prirent en 1658, & la rendirent aux Portugais par le traité de Lisbonne, en 1668: elle eſt dans une plaine, proche la Guadiana, à 6 li. ſ. d'Elvas, 16 e. d'Evora. *Long.* 11, 12; *lat.* 38, 28. (*R.*)

OLIVERO, rivière de Sicile, dans la côte ſeptentrionale de la vallée de Démona; elle ſe jette dans la mer de Sicile, près de Tindaro. (*R.*)

OLIVET, abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 3000 liv. (*R.*)

OLIVIERS (montagne des), montagne ou coteau de la Paleſtine, à l'orient de Jéruſalem, dont elle eſt ſéparée ſeulement par le torrent de Cédron & par la vallée de Joſaphat. Elle a trois ſommets; c'eſt de celle du milieu que Jeſus-Chriſt monta au ciel. Joſephe la met éloignée de Jéruſalem de 5 ſtades, qui ſont 625 pas géométriques, ou de la longueur du chemin d'un jour de ſabbat, dit Saint Luc, *Act. I*, v. 12. C'eſt ſur cette montagne que Salomon bâtit des temples aux dieux des Ammonites & des Moabites, pour plaire à ſes concubines, de-là vient que cette montagne eſt nommée (*IV. Reg. xxiij.* 13.) *la montagne de corruption*, ou *la montagne de ſcandale*, comme porte la vulgate. Du temps du roi Oſias, le mont des oliviers s'éboula en partie par un tremblement de terre. (*R.*)

OLKUSCH, ou ILKUSCH, ville de Pologne, dans un pays ingrat & de montagnes, & à 6 lieues de Cracovie; elle eſt renommée par les mines d'argent & de plomb, qui ſont en abondance dans ſon territoire: le produit s'en partage entre le roi, le palatin, & l'évêque. Il eſt fort diminué aujourd'hui. *Long.* 38, 6; *lat.* 50, 10. (*R.*)

OLMEDO, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, au bord oriental de l'Adaja, ſur les confins du royaume de Léon. (*R.*)

OLMUTZ, forte ville d'Allemagne, capitale de la Moravie, avec un évêché ſuffragant de Prague. Elle eſt commerçante, bien bâtie, bien peuplée, & ſituée ſur la Morave qui l'environne, à 7 milles de Brinn, à 32 li. n. e. de Vienne, à 30 de Cracovie, 39 f. de Breſlaw. Les Pruſſiens la prirent en 1741; ils furent obligés de l'abandonner en 1742, & le roi de Pruſſe fut contraint d'en lever le ſiège en 1758. Cette ville, qui eſt dans un pays plat, a une univerſité fondée en 1567, & une ſociété littéraire. Les interprètes de Ptolémée croient que c'eſt l'*Eburum* de ce géographe; l'évêque eſt ſeigneur ſpirituel & temporel de la ville; ſon ſiège fut fondé par Saint Cyrille, qui vivoit en 889. *Long.* 35, 10; *lat.* 49, 30. (*R.*)

OLNOW. *Voyez* OLAW.

OLONE, île, bourg, château, ville, & port de France, dans le bas Poitou, à 9 lieues de Luçon. La ville, qui a une élection, & une amirauté, ſe nomme *les ſables d'Olone*, & eſt à 103 lieues ſ. o. de Paris. Le bourg eſt plus avant dans les terres, & à trois-quarts de lieue du port. Le château eſt au levant d'été du bourg. Le port eſt dans un petit golfe, & peut recevoir les plus gros vaiſſeaux de l'Océan. L'île conſiſte en quelques marais où la mer ſe répand dans les hautes marées. *Long.* 15 d. 42′, 2″; *lat.* 46 d. 29′, 50″. (*R.*)

OLONITZ, ville de l'empire Ruſſien, renommée par ſes mines de fer & par ſes eaux minérales, que Pierre-le-Grand a miſes en réputation. Elle eſt entre le lac Ladoga à l'oueſt, & celui

d'Onega à l'eſt. *Long.* 51, 55; *lat.* 61, 26. (*R.*)

OLSNITZ, dans le Voigtland, au marquiſat de Miſnie, a une ſurintendance qui dépend du conſiſtoire de Leipſick.

OLSS, ou OELS, ville forte & aſſez conſidérable de la baſſe Siléſie, avec titre de principauté, dont les princes ſont de la maiſon de Wirtemberg, qui y ont un beau château. Elle eſt à 4 milles n. e. de Breſlaw, & à 4 milles & demi de Wolaw. *Long.* 34, 55; *lat.* 51, 20. (*R.*)

OLTEN, petite ville de Suiſſe, au canton de Soleure, capitale d'un baillage. Elle eſt ſur l'Aar, près du confluent de la Dinneren, où l'on pêche des écreviſſes naturellement rouges. *Long.* 25, 10; *lat.* 47, 20. (*R.*)

OLYMPE, montagne de la Macédoine, que Ptolémée fait de 40 minutes plus orientale que le mont Oſſa; c'eſt moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Homère dit que c'eſt la demeure de Jupiter & des dieux, & qu'il n'y a point de nues au-deſſus: ſon nom moderne eſt *Lacha*.

Brown, qui a été dans ce ſiècle ſur cette montagne, n'y vit point de neige en ſeptembre, au lieu qu'il y en a toujours ſur le ſommet des Alpes, auſſi bien que ſur le haut des Pyrénées & des monts Krapacks; cependant cette montagne eſt apperçue de fort loin, même à la diſtance d'environ 24 lieues. L'étendue qu'elle a, principalement d'orient en occident, fait que les habitans qui ſont au pied de ce mont, du côté du nord & du midi, ont une température d'air auſſi différente que s'ils vivoient dans des pays fort éloignés.

C'eſt après quelque ſéjour au pied de cette montagne, que Paul Emile, conſul Romain, défit le roi Perſée, & ſe rendit maître de la Macédoine. Lorſque le roi Antiochus aſſiégea la ville de Lariſſe, Appius Claudius lui fit lever le ſiége par le moyen de pluſieurs grands feux qu'il alluma ſur une partie du mont Olympe. Antiochus, à la vue de ces feux, ſe retira, dans l'idée que toutes les forces des Romains alloient fondre ſur lui.

Ovide & Properce placent le mont Oſſa entre le Pélion & l'Olympe; Horace met le Pélion ſur l'Olympe; Virgile diſpoſe encore ces trois montagnes d'une manière différente: les poëtes ne ſont point obligés de peindre les lieux en géographes. Je doute que le mont Olympe, mis par Ptolémée en Theſſalie, ſoit différent du mont de la Macédoine. (*R.*)

OMAGUAS, peuple de l'Amérique méridionale, aux deux bords de la rivière des Amazones, au-deſſous de ſa jonction avec la Moyobambe. Ce peuple eſt le même que les Homagues, les Omaguacas & les Aguas. (*R.*)

OMAN, pays & ville de l'Arabie heureuſe. Abulféda la met ſur la mer. Sa *longitude*, ſelon Jon-Said, eſt 81 d. 15′; *latit.* 19 d. 16′. (*R.*)

OMBRAS. *Voyez* UMBRAS.

OMBRIE, ou DUCHÉ DE SPOLÈTE. *Umbria.* Province de l'état eccléſiaſtique, qui fait partie de l'ancienne Ombrie, dont les habitans étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Spolète en eſt la capitale. (*R.*)

OMBRONE (l'), rivière d'Italie, dans la Toſcane; elle prend ſa ſource dans le Siennois, & ſe rend dans la mer de Toſcane, au-deſſous de Groſſeto. (*R.*)

OMER (Saint), ville de France, en Artois, avec des fortifications, un château, & un évêché ſuffragant de Cambrai, dont le revenu eſt de 45,000 liv. Elle eſt ſur la rivière d'Aa, dans un marais qui la rend très-forte, à 3 lieues d'Aire, 6 de Bergues, 8 de Dunkerque & de Calais, 8 de Béthune, 54 n. o. de Paris. *Long.* 19 d. 54′, 57″; *lat.* 50 d. 44′, 46″.

Saint-Omer eſt la ſeconde ville du comté d'Artois. C'eſt le ſiége d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi, d'un baillage conſidérable, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. Elle eſt fort bien bâtie, & on y voit une riche & célèbre abbaye de Bernardins non reformés, dite de Saint Bertin, dont l'égliſe & les bâtimens méritent d'être remarqués, ainſi que la collégiale & l'hôpital. Les jéſuites y avoient une maiſon conſidérable. Les François prirent Saint-Omer en 1677. Non loin de cette ville, dans des marais, ou eſpèces de lacs que forme la rivière d'Aa, on voit des îles qui ſont à flot, & que l'on nomme pour cela *îles flottantes.* Il y croît des pâturages & des arbriſſeaux, & on les déplace à volonté.

Cette ville a commencé par le monaſtère de Sithiu, que l'évêque de Térouane y bâtit vers l'an 648, & dont il établit abbé Saint Mommolein.

Suger, abbé de Saint Denis, & bien plus connu que Saint Mommolein, étoit natif de Saint-Omer. Si l'égliſe ne l'a pas écrit dans ſon martyrologe, l'hiſtoire l'a conſacré dans ſes faſtes. Il mourut âgé de 70 ans, après avoir été employé par Louis-le-Gros à l'adminiſtration des plus grandes affaires; enſuite Louis-le-Jeune le nomma ſon premier miniſtre, & régent du royaume. Suger étoit d'une figure commune, & de médiocre naiſſance; mais il eſt beau d'être né de ſoi-même. Il gouverna l'état avec zèle, avec ſageſſe, & avec une admirable probité.

Dauſqueius (Claude), chanoine de Tournay, naquit à Saint Omer en 1566. Son *antiqui novique latii orthographia*, eſtimée par Saumaiſe & Voſſius, fut imprimé à Tournay en 1632, *in-fol.*, & enſuite à Paris en 1677. (*R.*)

OMÉTÉPEC, rivière de l'Amérique, dans le Mexique, au gouvernement de Guaxaca. Elle tire ſa ſource des montagnes de Xicayan, & ſe décharge dans la mer du ſud, au port de Técuanapa. (*R.*)

OMI, province & royaume du Japon, dans la grande île de Niphon. Elle eſt au ſud des trois villes impériales de Méaco, d'Oſaca & de Sacaï. Elle eſt encore célèbre par le grand lac d'Oits. (*R.*)

OMMELANDES (les), nom qu'on donne au

plat-pays qui eſt aux environs de Groningue, & qui, avec cette ville, forme une des ſept Provinces-unies. La province de Groningue eſt compoſée de deux membres; ſavoir, de la ville de Groningue, & du pays circonvoiſin, qu'on appelle en flamand *Ommelanden*. Les Ommelandes ſont diviſées en cinq quartiers, ſavoir, le quartier occidental, celui de Hunſingo, celui de Fivelingo, le vieux baillage, & le quartier de Weſterwold. Le vieux baillage appartient à la ville de Groningue, & le Weſterwold eſt ſous la dominarion des états-généraux. Ces cinq quartiers, qui ſont ſubdiviſés en pluſieurs diſtricts, n'ont point de villes; mais ils ont des villages au nombre de 128, ſans compter ceux qui dépendent de la ville de Groningue. Vers l'an 890, *il* n'y avoit dans les Ommelandes que cinq gros villages, d'où l'on peut juger combien la population s'eſt étendue depuis lors dans ce pays. (*R.*)

OMMEN, petite ville des Provinces-Unies, dans l'Over Yſſel, au quartier de Salland, ſur le Vecht, qui proche de-là reçoit la Regge: elle eſt en elle-même de très-peu d'importance; mais ſon nom ſe donne à un fort établi à une lieue & demie de diſtance de ſes murs, au voiſinage d'un autre que l'on appelle *le nouveau Retranchement*. (*R.*)

OMMIRABI, grande rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc. Elle a ſa ſource au mont Atlas, ſe groſſit dans ſon cours par la rivière des Nègres, & forme un golfe à ſon embouchure, au midi de laquelle Mazagan eſt ſitué. Il paroît par la lecture de Ptolémée, que l'Ommirabi doit être la *Cura*, & non l'*Aſama* des anciens, comme le penſe M. de Liſle. (*R.*)

OMURA, ville du Japon, capitale d'une principauté particulière, dans la province de Fiſen, au fond d'une baye. Surimunda, prince d'Omura, fut le premier qui, au Japon, embraſſa le chriſtianiſme: auſſi ce diſtrict fut-il le théâtre le plus ſanglant de la perſécution qui éteignit le chriſtianiſme au Japon. (*R.*)

ONDEVES (les), ce ſont des noirs, eſclaves, dans l'île de Madagaſcar. (*R.*)

ONDZATZI (les): on diſtingue par ce mot dans l'île de Madagaſcar, quelques-uns de ſes habitans idolâtres qui ont la peau rouge, les cheveux longs & plats; & qui ont en horreur de verſer le ſang d'aucun animal, pour s'en nourrir. (*R.*)

ONÉGA (lac d'), grand lac de l'empire Ruſſien, entre la Carélie Moſcovite au nord, le pays de Kargapol à l'orient, & la Carélie Suédoiſe au couchant ſeptentrional. Il s'étend du nord au ſud, depuis le 60 d. 46′ de *latitude*, juſqu'au 63 d. Sa côte occidentale eſt en quelques endroits par le 53 d. de *long.* & l'orientale avance juſqu'à 64 d. de *long.* Ce lac a en outre des îles aſſez grandes dans ſa partie ſeptentrionale. (*R.*)

ONÉGA (l'), rivière de l'empire Ruſſien; elle a ſa ſource dans la province de Kargapol, & va ſe perdre dans la mer Blanche, après un cours d'environ 45 milles de 15 au degré. A l'orient de ſon embouchure, la côte forme une pointe qu'on nomme le *cap d'Onéga*. (*R.*)

ONÉGA, nouvelle ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Wologda. (*R.*)

ONÉGA (pays d'), on appelle *pays d'Onéga*, celui où la rivière d'Onéga entre au ſortir de la province de Kargapol. On n'y connoît point de villes, point de bourgs, mais ſeulement beaucoup de forêts: c'eſt un pur déſert. (*R.*)

ONEILLE, les Italiens diſent *Oneglia*; ville d'Italie enclavée dans l'état de Gênes, avec titre de principauté, & un bon port ſur la Méditerranée. Elle appartient au roi de Sardaigne, auſſi bien que la principauté qui conſiſte en 3 vallées, le val d'Oneille, le val de Maro, & le val de Prela. Elle abonde en oliviers. Cette principauté appartint à la maiſon Doria, qui la vendit en 1579 au duc de Savoie. Les François bombardèrent la ville en 1692. Comme elle n'eſt pas des mieux fortifiées, elle a été ſouvent priſe & repriſe dans les guerres d'Italie. Elle eſt près de la rivière Impériale, à 12 lieues ſ. e. de Coni, 13 n. e. de Nice, 25 ſ. e. de Turin, 20 ſ. o. de Gênes. *Long.* 25, 36; *lat.* 43, 55.

Oneille eſt la patrie d'André Doria, l'un des plus grands capitaines du XVIe ſiècle, & d'une ancienne famille Génoiſe, féconde en hommes très-célèbres. Il eut tour-à-tour le commandement des forces navales de Gênes, de Naples, de François Ier, de Charles-Quint, &c., & la victoire marcha toujours ſur ſes pas. Il porta la terreur dans les mers d'Afrique & de Grèce, battit les Turcs de tous côtés, & prit ſur eux Patras & Coron; mais ce qui relève ſa gloire encore davantage, c'eſt d'avoir refuſé la domination de Gênes, & d'avoir mieux aimé d'en être le libérateur, le légiſlateur & le protecteur, que d'en être le ſouverain. Il mourut à Gênes, le front ceint de tous les lauriers du héros, le 25 novembre 1560, à l'âge de 94 ans. (*R.*)

ONOD, ville & château de la haute Hongrie, dans le comté de Borſod, ſur la rivière de Sajo. Les troubles & les guerres du pays ont fait connoître cette place; & ce fut, entr'autres en 1707, un lieu d'aſſemblée pour Rakotzy & ſes partiſans. (*R.*)

ONOLZBACH. *Voyez* ANSPACH.

ONOR, ville, port, & forteresſe d'Aſie, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſur la côte de Malabar, au royaume de Canara, à 18 lieues de Goa. Les Hollandois, à qui elle appartient, en tirent beaucoup de poivre. *Long* 90. 30′; *lat.* 14, 45. (*R.*)

ONSPACH. *Voyez* ANSPACH, *tant dans le corps de l'ouvrage que dans le ſupplément.*

ONTARIO, grand lac de l'Amérique ſeptentrionale qui verſe au fleuve Saint-Laurent, & communique au ſud-oueſt avec le lac Erié. C'eſt entre ces deux lacs que ſe voit le fameux ſault de Niagara. Les Iroquois habitent les plages ſituées au nord du lac Ontario. L'interſection du 300e degré

de *longitude*, & du 43° 45′ de *latitude* ſe ſait vers le centre de ce lac. *Voyez* FRONTENAC. (*R.*)

OOSTBOURG, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe, capitale d'un baillage de même nom, à une lieue de l'Ecluſe. Le prince Maurice s'en rendit maître en 1604, & en fit raſer les fortifications. *Long.* 20, 59; *lat.* 51, 20. (*R*)

OOSTERGO (l'), diſtrict des Provinces-Unies, l'un des trois quartiers qui diviſent la Friſe, dont il forme la partie orientale. Il contient onze préfectures & deux villes, ſavoir, Leuwarden & Dockum.

Le grand nombre de mots terminés en *gaw*, *gouwe*, *ga*, *go*, *gey*, *goy*, nous ſait voir que les anciens ont donné ces terminaiſons à des plaines où il y avoit de l'herbe abondamment pour les pâturages. L'Ooſtergo fut premièremeot envahi par Godefroy-le-Boſſu; enſuite cette proie paſſa à Thierri V, comte de Hollande. Frédéric I partagea le canton entre le comte & l'évêque; mais ſans entrer dans le détail, il ſuffit de remarquer que l'Ooſtergo a été nommé *Pagus*, quand c'étoit un ſimple pays dont les peuples avoient la liberté; *Comitatus*, lorſqu'il y avoit des comtes particuliers, & *Decanatus*, Doyenné, par rapport au gouvernement de l'évêque d'Utrecht. (*R.*)

OOSTERWYCK: ce n'eſt qu'un bourg des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois; mais c'eſt un bourg conſidérable, dont la juriſdiction eſt fort étendue, & qui jouit du même droit que les grandes villes. Il eſt ſitué au confluent de deux petites rivières, à 2 lieues de Bois-le-Duc. *Long.* 22, 46; *lat.* 51, 45. (*R.*)

OPATOW, petite ville de Pologne, au palatinat de Sendomir, & à quatre milles de la ville de ce nom. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 25. (*R.*)

OPORTO. *Voyez* PORTO.

OPOTSCHKA, petite ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Nowogorod, dans la province de Pleskow, ſur la Welika. (*R.*)

OPPA (l'), rivière de la haute Siléſie. Elle a ſa ſource dans les montagoes de Geſenk, qui ſéparent la Siléſie & la Moravie, paſſe à Troppelwitz, à Jagerndorf, à Troppau, & ſe perd dans l'Oder, au-deſſus d'Oderberg. (*R.*)

OPPAW. *Voyez* TROPPAU.

OPPELEN, ou OPPELN, ville forte de Siléſie, capitale d'un duché de même oom, avec un château, un chapitre conſidérable, & uo collège. Elle eſt ſur l'Oder, dans une belle plaine, à 8 lieues n. de Troppau, 14 ſ. e. de Breſlau, 54 n. e. de Prague. *Long.* 35, 32; *lat.* 50, 54.

Le duché d'Oppelen eſt le plus conſidérable de tous les duchés de Siléſie. Il confine à la Pologne, ſe diviſe en ſept ſeigneuries, & forme environ la cinquième partie de la Siléſie. Il y a beaucoup de gibier, quantité de forges, & de grandes forêts. Il eſt arroſé de pluſieurs rivières, outre l'Oder qui le partage. Il contieot avec la capitale une vingtaine de bourgades, ou petites villes. (*R.*)

OPPENHEIM, ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, capitale d'un baillage de même nom, entre Mayence & Worms. Les François la ſaccagèrent en 1689. Elle eſt ſur uoe montagne, dans un pays fertile, près du Rhin, à 3 lieues ſ. e. de Mayence, 4 o. o. de Worms. *Long.* 25, 55; *lat.* 49, 48.

Du tems de Charlemagne, ce n'étoit qu'un village. Quant au baillage d'Oppenheim, il n'a que deux places; la capitale qui porte ſon nom, & Ingelheim. (*R.*)

OPPIDO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Régio. Elle eſt au pied de l'Apeonin, à 10 lieues n. e. de Régio, 7 ſ. e. de Nicotera. *Long.* 34, 14; *lat* 38, 18. Elle fut ruinée preſque entierement par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

OPSLO. *Voyez* ANSLO.

OPULA, ou PEPERI, île de la Dalmatie, entre le golfe de Veniſe & deux branches que forme la Narenta à ſoo embouchure. L'air en eſt fort mal-ſain à cauſe du marais, cependant ſa ſituatioo eſt importante, tant parce qu'elle conſerve aux Véoitiens la poſſeſſion de la Frumana, que parce qu'elle ouvre un chemin pour la conquête de l'Herzégovine. (*R.*)

ORACH, petite ville de la Turquie Européenne, dans la Boſoie, ſur les confins de l'Herzégovine. *Long.* 35, 30; *lat.* 42, 10. (*R.*)

ORAN, forte & importante ville d'Afrique, ſur la côte de Barbarie, au royaume de Trémécen, avec pluſieurs forts & un excellent port. Le cardinal Ximenès prit cette ville au commencement du ſeizième ſiècle. Les Algériens la reprirent en 1708. Le comte de Mortemar s'en empara en 1732 pour l'Eſpagne. Elle eſt à un jet de pierre de la mer, partie dans une plaine, partie ſur la pente d'une montagne fort eſcarpée, vis-à-vis de Carthagène, à une lieue de Marſalquivir, 20 de Trémécen, 50 d'Alger. *Long.* 17, 40; *lat.* 37, 40. (*R.*)

ORANGE, ancienne ville de France, capitale d'une principauté de même nom, qui eſt éteinte, de ſorte que la ville & ſon territoire ſont unis au Dauphiné, quoiqu'enclavés dans la Provence. Orange a un évêché ſuffragant d'Arles; elle a une eſpèce d'univerſité, & pluſieurs reſtes d'antiquités.

Cette principauté, de 5 lieues de long, ſur 3 de large, ne rapportoit guère que 60,000 liv. de revenus. Après avoir appartenu à la maiſon de Baux, & enſuite à celle de Châloo, elle paſſa, en 1531, aux princes de la maiſon de Naſſau, l'un deſquels Guillaume Henri, parvint au ſtathouderat des Provinces-Unies, & enſuite au trône d'Angleterre en 1689, ſous le nom de Guillaume III. Quoiqu'il ſe fût déſigné un héritier dans ſa maiſon, à la principauté d'Orange, Louis XIV s'en ſaiſit, & pour faire ceſſer les prétentions que le prince de Conti avoit ſur l'héritage d'Orange, il lui donna deux terres en échange; & à la paix d'Utrecht, en

1713,

1713, il ſe fit céder la principauté d'Orange par Frédéric Guillaume I, roi de Pruſſe, qui ſe portoit pour héritier de Guillaume III du chef de ſa mère, & lui donna en échange le territoire de la ville de Gueldre qui étoit plus à ſa bienſéance, s'engageant de donner un dédommagement au fils du prince de Naſſau-Dietz, que Guillaume III, roi d'Angleterre, avoit nommé ſon héritier, & qui eſt la tige des nouveaux ſtathouders de Hollande.

Louis XIV fit raſer le château d'Orange en 1673. Cette ville, de l'élection de Montelimar, eſt le ſiége d'un lieutenant de roi, du commandant de la ville & de la principauté, de celui d'une juſtice royale. Les prêtres de la Doctrine Chrétienne y ont le collège.

Il s'eſt tenu pluſieurs conciles à Orange. Le plus fameux eſt celui de 529. Elle eſt dans une grande plaine, arroſée de 2 petites rivières, celle d'Argent & d'Eigues, à 4 lieues n. d'Avignon, 22 n. e. de Montpellier, 20 n. o. d'Aix, 41 ſ. de Lyon, 141 de Paris. *Long.* 22 d. 25′, 53″; *lat.* 44, 9, 17.

Orange, nommée en latin *Arauſio Cavarum*, & par Pline, *colonia Secundanorum*, eſt très-ancienne; car, au rapport de Ptolomée, c'étoit l'une des quatre villes des peuples Cavares. Elle a toujours reconnu Arles pour ſa métropole eccléſiaſtique. Elle a eſſuyé les mêmes révolutions que les autres villes qui en ſont voiſines, puiſqu'après la chûte de l'empire romain en occident, elle tomba ſous la domination des Bourguignons & des Goths, d'où elle vint au pouvoir des Francs Mérovingiens & Carlovingiens. Enfin elle obéit depuis le IXe ſiècle au roi de Bourgogne & d'Arles, dont le dernier fut Rodolphe le Lâche, qui mourut l'an 1032, & après lui ce royaume fut ſoumis aux empereurs allemands.

Elle a éprouvé, ſous Charles IX, par les mains de Serbellon, général des troupes du pape, toutes les cruautés des ſaccagemens les plus horribles. *Voyez* ce qu'en rapporte Varillas, *tom. I*, *p.* 202; de Thou, *liv. XXXI*; Beze, *Hiſt. eccléſiaſ. liv. XXI.*

Il faut parler de l'arc de triomphe d'Orange, parce que, de tous les monumens élevés par les Romains dans les Gaules, c'eſt un des plus dignes de l'attention des curieux, quoiqu'il ſoit impoſſible d'en donner une explication qui s'accorde bien avec l'hiſtoire. Nous n'avons point même de bon deſſin de ce monument.

On en connoit trois, dont l'un eſt très-peu exact & fort imparfait, c'eſt celui que Joſeph de Piſe en a donné dans ſon hiſtoire d'Orange; l'autre que nous avons dans le voyage de Spon, eſt encore plus imparfait, car ce n'en eſt qu'une très-légere eſquiſſe; le troiſieme eſt beaucoup meilleur & plus exact. On le trouve dans la collection de dom Bernard de Montfaucon, gravé d'après celui qui avoit été fait ſur les lieux par le ſieur Mignard, parent du célebre peintre de ce nom; mais ce n'eſt qu'une partie du monument, car il n'en repréſente que la façade méridionale.

Ce monument, qui étoit autrefois renfermé dans l'ancienne enceinte d'Orange, ſe trouve aujourd'hui à cinq cents pas des murs de la ville, ſur le grand chemin qui conduit à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Il forme trois arcs ou paſſages, dont celui du milieu eſt le plus grand, & les deux des côtés ſont égaux entr'eux. L'édifice eſt d'ordre corinthien, & bâti de gros quartiers de pierre de taille. On y voit des colonnes très-élevées, dont les chapiteaux ſont d'un bon goût. La ſculpture des archivoltes, des pieds droits & des voûtes, eſt auſſi très-bien travaillée; il a dix toiſes d'élévation, & ſoixante pieds dans ſa longueur. Il forme quatre faces, ſur chacune deſquelles ſont ſculptées diverſes figures en bas-reliefs; mais on n'y voit nulle part aucune inſcription qui puiſſe nous en apprendre la dédicace.

Sur la façade ſeptentrionale qui eſt la plus ancienne & la plus riche, on voit au-deſſus des deux petits arcs, des monceaux d'armes des anciens, tels que des épées, des boucliers, dont quelques uns ſont de forme ovale, les autres de forme hexagone, & ſur pluſieurs deſquels on voit gravés en lettres capitales quelques noms romains; des enſeignes militaires, les unes ſurmontées d'un dragon, & les autres d'un pourceau ou ſanglier. Au-deſſus de ces mêmes arcs, après les friſes & les corniches, ſont repréſentés des navires briſés, des ancres, des proues, des mâts, des cordages, des rames, des tridents, des bannières ou ornemens de vaiſſeaux, connus ſous le nom d'*apluſtra* ou *apluſtria*. Plus haut encore on voit au-deſſus d'un de ces petits arcs, ſculptés dans un quarré ou tableau, un aſpergile, un préféricule ou vaſe de ſacrifice, une patère, & enfin un *lituus* ou bâton augural. Au-deſſus de l'autre petit arc paroit la figure d'un homme à cheval, armé de toutes pièces, ſculptée de même dans un grand quarré. Entre ces deux tableaux eſt repréſentée une bataille, où ſont très-bien marquées des figures de combattans à cheval, dont les uns combattent avec l'épée, & les autres avec la lance; des ſoldats morts ou mourans étendus ſur le champ de bataille, des chevaux échappés ou abattus.

La façade méridionale eſt à-peu-près chargée des mêmes figures & ornemens qui ſont placés dans les mêmes endroits; mais toute cette partie eſt aujourd'hui extrêmement dégradée.

Sur la façade orientale ſont repréſentés des captifs, les mains attachées derrière le dos, placés deux à deux entre les colonnes & ſurmontés de trophées, au-deſſus deſquels eſt la figure d'un pourceau ou d'un ſanglier, avec le *labarum* des Romains, élevé ſur une haſte & garni de franges autour. Sur la friſe ſont ſculptés divers gladiateurs qui combattent; au-deſſus de cette friſe eſt un buſte dont la tête eſt rayonnante, environnée d'étoiles, & de plus accompagnée d'une corne d'abondance de chaque côté. Les deux extrémités du

timpan ſous lequel eſt ce baſe, ſoutiennent chacune une ſirène.

La façade occidentale n'eſt chargée que de ſemblables figures de captifs & de trophées.

Quant à l'intérieur de ce monument, qui eſt ſurmonté d'une haute tour, ce qui l'a fait vulgairement appeler dans le pays la *tour de l'arc*, il eſt compoſé juſqu'au ſommet de voûtes de pierre de taille, les unes ſur les autres, ornées de ſculpture d'un travail admirable; on voit dans toutes des roſes, & pluſieurs autres fleurs en compartiment. Les murs ſont ornés de colonnes. Tel eſt cet édifice, ſur l'explication duquel on n'a formé que des conjectures; mais il faut voir dans le *Recueil des Belles-Lettres*, le mémoire de M. Menard, *tome XXVI*, dont j'ai tiré cette deſcription, qui eſt la ſeule exacte qu'on ait encore donnée de ce monument de l'antiquité. Tous les ſavans ont tâché de l'entendre, & croient y être parvenus. Les uns ont rapporté l'arc de triomphe dont nous parlons à C. Marius & à Lutatius Catulus, conſuls romains; mais il régne une élégance dans la ſculpture de cet édifice, qui n'étoit pas encore connue ſous le ſiècle de C. Marius.

Gronovius (Jacq.), Vadianus, Iſaac Pontanus, Jean Frédéric Guib. & M. de Mandajors, rapportent ce monument à Cn. Domitius Ænobarbus & à Q. Fabius Maximus; mais ce ſentiment pèche contre la chronologie & les notions géographiques.

M. le baron de la Baſtide l'attribue à l'empereur Auguſte, *Journ. de Trévoux, août* 1730; mais il n'eſt point dit dans l'hiſtoire que ce prince ait fondé la colonie d'Orange; & l'on ne voit rien dans les figures & les ornemens de cet arc qui caractériſe Auguſte d'une manière particulière.

Le marquis Maffée croit que l'arc & les antiquités d'Orange reſſentent la manière du tems d'Adrien; mais en tout cas on ne connoît dans la vie de cet empereur aucune bataille navale, ni par lui, ni par ſes généraux, à laquelle on puiſſe rapporter ces figures de ſirènes, de tridens, de navires.

M. Menard a fait enfin revivre l'ancienne opinion de ceux qui ont penſé que l'arc d'Orange avoit été érigé en l'honneur de Jules-Céſar; mais cette opinion ne concilie point toutes les figures & tous les ornemens; elle ne s'y rapporte qu'en partie. Les noms de Marius, de Jugurtha & de Sacrovir, n'ont point de relation à Jules-Céſar; & ſi l'on ſuppoſe que cet arc fut élevé ſous ſa dictature, il faut en même-tems ajouter que ce fut à la gloire de la nation romaine en général qu'on l'érigea.

Les lecteurs curieux de s'inſtruire de l'hiſtoire & des antiquités d'Orange, peuvent conſulter les trois ouvrages ſuivans: *Tableau de l'hiſtoire des princes & principauté d'Orange*, par Joſeph de Piſe: *Deſcription des antiquités d'Orange*, par Charles Eſcoffier; cette deſcription a paru en 1700: *Hiſtoire nouvelle de la ville & principauté d'Orange*, par le pere Bonaventure de Siſteron, Capucin, *Paris*, 1741.

Le circuit des anciennes murailles étoit de 2500 toiſes. Elle avoit des bains, un cirque, un capitole, un amphithéâtre, un champ de Mars, des aqueducs, & le ſuperbe arc de triomphe qui ſubſiſte encore: on lit diſtinctement ſur un bouclier, *Mario*; ſur un autre, *Dacudo*; ſur un troiſième, *ium curio*; ſur un quatrième, *facro*.

Grutter, *pag.* 161, cite cette inſcription qu'il croit ſépulcrale:

D. SEXTIO. VICTORI.
LEGIONIS. MINERVIÆ.
SIGNIFERO. TIC. SILIUS.
HOSPES.

Sur la façade occidentale, dont l'angle ſe détacha en 1640, on liſoit le nom de *Tuttobochus*.

Il y a une manufacture de toiles peintes, qui a de la célébrité. Cette ville n'a jamais été féconde en hommes de lettres; mais du moins il ne faut pas oublier de dire à ſa gloire qu'elle a été la patrie de la mère de Cicéron. (*R.*)

ORANGE (le cap d'), cap de l'Amérique méridionale, dans la mer du nord, aſſez près de Cayenne, & environ à 5 lieues de Comaribo. Les vaiſſeaux qui vont d'Europe à Cayenne, ſont obligés d'aller reconnoître ce cap pour redreſſer leur route, ſans-quoi ils courent riſque de s'en écarter. (*R.*)

ORANGE (le fort d'), fort que les Hollandois ont élevé dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays qu'ils ont nommé les *nouveaux Pays-Bas*. Les Anglois qui poſſèdent aujourd'hui ce pays-là, l'ont nommé la *nouvelle-York*, & le fort s'appelle *Albanie*. Il eſt avant dans les terres, ſur le bord occidental de l'île Longue. (*R.*)

ORANGE (le port d'), port d'Amérique, dans l'île de la Jamaïque, ſur la côte occidentale. (*R.*)

ORANGEBOURG, ou pour ſuivre l'orthographe allemande, ORANIENBOURG, anciennement BOTZAU; château & petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, ſur la rivière de Havel, à 4 milles de Berlin, dans le cercle du bas-Barnim. Le château eſt une maiſon de plaiſance des rois de Pruſſe, ſituée dans un pays qui reſſemble fort à la Hollande. (*R.*)

ORANIEN-BAUM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Deſſau, avec une belle maiſon de plaiſance ornée de beaux jardins, à 4 lieues de Deſſau. (*R.*)

ORANIENBOURG. *Voyez* ORANGEBOURG.

ORANIENSTEIN, beau château de plaiſance, en Wétéravie, près de Dietz, à la maiſon de Naſſau-Dietz. (*R.*)

ORATAVA, ville de l'île de Ténériffe, une des Canaries, à l'oueſt de l'île: c'eſt le port le plus connu qu'il y ait dans ce canton pour le commerce. Les Anglois y ont un conſul. Selon l'obſervation du P. Feuillée en 1744, la différence du

méridien entre Oratava & Toulon, eſt de 22 d. 23′, & par conſéquent entre Paris 18 d. 45′, 26″. (*R.*)

ORAW, ou ARVA, comté de la baſſe-Hongrie, vers la Siléſie, la Pologne & les monts Crapacks. C'eſt un des moins fertiles & des moins peuplés du royaume: il ne renferme que quatre villes très-chétives, de l'une deſquels il tire ſon nom; & il eſt peuplé de Slaves venus de Bohême, dont la langue tient plus du polonois que du hongrois. (*R.*)

ORAXI (montagnes d'): ce ſont les plus hautes qui ſoient au Japon; elles ſont ſituées dans le royaume d'Achita, le plus ſeptentrional de l'île de Niphon. (*R.*)

ORBA, baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence. (*R.*)

ORBAIS, abbaye de France, au diocèſe de Soiſſons. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoit, & vaut 4000 liv. (*R.*)

ORBE, ancienne & jolie ville de Suiſſe, au pays de Vaud. C'eſt, avec ſon diſtrict, un gouvernement qui, avec celui d'Echallens, forme un baillage dont la ſouveraineté eſt partagée entre les cantons de Berne & de Fribourg. Elle eſt à 2 lieues du mont Jura, ſur la rivière d'Orbe, à 16 lieues ſ. o. de Berne, 11 ſ. o. de Fribourg. *Long.* 24, 22; *lat.* 46, 42.

Quelques auteurs croient qu'Orbe étoit la capitale du canton nommé *Pagus Urbigenus*. Quoi qu'il en ſoit, cette ville a été floriſſante ſous l'ancienne monarchie des Francs. Les rois de la première & de la ſeconde race y avoient un palais, où ils alloient quelquefois ſe délaſſer. Le plus grand nombre des habitans eſt de la confeſſion helvétique.

Le baillage eſt un des treize du pays Romand, & s'avance vers le midi, juſqu'à deux petites lieues au-deſſus de Lauſane. Il fait avec celui de Granſon, 17 à 18 paroiſſes.

Orbe, & le pays dont elle eſt le chef-lieu, appartinrent à la maiſon de Châlon, qui les perdit par une ſuite du mécontentement qu'elle donna aux Suiſſes.

Viret (Pierre), fameux miniſtre calviniſte, naquit dans la ville d'Orbe en 1511. Il fit ſes études à Paris, & s'y lia d'une étroite amitié avec Farel. Il mourut à Pau en 1571, après avoir écrit divers ouvrages qui ne ſont plus recherchés. (*R.*)

ORBE (l'), rivière de Suiſſe qui nait ſur le mont Jura, entre la Franche-Comté & le pays de Vaud; en ſortant de ſa ſource, qui eſt en Suiſſe, elle entre dans le lac des Rouſſes, en ſort enſuite pour ſe jeter dans le lac de Joux, dont les eaux s'engouffrent, & reparoiſſent à ce que l'on préſume, dans la vallée de Val-Orbe, où elles forment la continuation de la rivière d'Orbe, qui ſe jette dans le lac de Neuchâtel. (*R.*)

ORBE (l'), rivière de France, dans le bas-Languedoc. Elle a ſa ſource au nord de la ville de Lodève, ſur la frontière du Rouergue, paſſe à Beziers, & ſe jète enfin dans le golfe de Lion, par le Grau de Sérignan. (*R*)

ORBEC, petite ville de France, en Normandie, au diocèſe de Liſieux, ſur une petite rivière qui tombe dans la Touque, à 4 lieues de-là, à Liſieux. (*R.*)

ORBEGA (l'), ou ORBEGO, rivière d'Eſpagne, au royaume de Léon. Elle a deux ſources dans les montagnes qui ſont au couchant ſeptentrional de Léon, & finit par tomber dans le Tage à San-Jago, au-deſſous de Zamora. (*R.*)

ORBITELLO, ville forte d'Italie, en Toſcane, dans le Siennois, au milieu d'un étang ou lac ſalé, près de la rivière d'Albengia & de la mer, avec un fort, à 23 lieues ſ. o. de Sienne, 34 ſ. o. de Florence. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 28.

Cette ville, ou, comme Léandre l'appelle, *Caſtello*, eſt la capitale de l'*état des Garniſons*, qui appartient au roi de Naples. Les François l'aſſiégèrent inutilement en 1646. Elle ne fut bâtie qu'en 1210. L'empereur s'en rendit maître en 1735, & l'a depuis cédée à l'infant Dom Carlos. (*R.*)

ORCADES (les), îles au nord de l'Ecoſſe. Pomponius Mela, *liv. III*, *ch. vj*, & Pline, *liv. IV*, *ch. xvj*, s'accordent à dire qu'elles ne ſont ſéparées que par de petits détroits; mais ils ne s'accordent pas pour le nombre. Mela en compte 30, Pline 40, mais il n'y en a que 28 d'habitées, ſans compter celle de Stroma. Les Anglois les nomment les *îles d'Orkney*. Leur ſituation eſt au 22ᵉ deg. 11′ de *longitude*, & au 59ᵉ deg. 2′ de *lat.*

Elles ſont ſéparées de l'Ecoſſe par un détroit nommé *Pentland firth*, qui a 24 milles de longueur, 12 en largeur, & qui eſt plein de gouffres fort dangereux.

Les habitans de ces îles ſont généralement vigoureux, robuſtes & bien faits. Leur commerce conſiſte en poiſſon, en bœufs, porc ſalé, beurre, cuirs, peaux, étoffes, ſel, jambons, orge, &c.

Il y a eu autrefois des rois des Orcades; mais leur règne finit quand les rois d'Ecoſſe s'emparèrent de ces îles, après avoir ſubjugué les Pictes; enſuite elles paſſèrent entre les mains des rois de Danemarck & de Norwège, à qui elles reſtèrent juſqu'au tems où le roi Chriſtian I les donna en dot à ſa fille Marguerite qu'il marioit au roi d'Ecoſſe Jacques III.

Les arbres n'y croiſſent que fort bas, & leur fruit vient rarement en maturité. En général l'hiver y eſt plus ſujet à la pluie qu'à la neige, & elle y tombe quelquefois, non par gouttes, mais par torrens, comme ſi des nuages entiers tomboient du ciel à la fois. Dans le mois de juin 1680, après de grands coups de tonnerre, il tomba du ciel des morceaux de glace d'un pied d'épais, ſuivant la relation de ces îles par le docteur Wallace.

Les principales de ces îles ſont Pomona ou Mainland, Hoy, South-Ronalpha, Saphinsha, Stronza, Eda, Sanda, Weſtra, & Rouza. (*R.*)

ORCAMP, riche & célèbre abbaye de France, au diocèſe & près de Noyon. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 450,000 liv. (*R.*)

ORCHIES, ville de France, dans la Flandre françoiſe, chef-lieu d'un baillage de même nom, entre Tournai & Douai, à 4 lieues de Lille, avec des fabriques d'étoffes en laine. Ses revenus ſont ſi peu de choſe, qu'elle a bien de la peine à payer 18 mille livres qu'elle doit pour ſon contingent du don gratuit que le pays fait au roi. *Long.* 20, 55; *lat.* 50, 28. (*R.*)

ORCO, rivière d'Italie, en Piémont. Elle a ſa ſource dans les montagnes, au midi du duché d'Aouſte, & va tomber dans le Pô, au-deſſus & auprès de Chivas. (*R.*)

ORCOMENO, bourg de Grèce, en Livadie, au pays Atramelipa, à 5 lieues de la ville de Livadie. Il appartient aux Turcs. C'eſt l'ancienne Orchomène de Béotie, dont Homere, Pindare, Pauſanias, Thucydide & Pline ont tant parlé, mais qui ne conſerve que le ſouvenir de ſa gloire paſſée, & le triſte honneur d'offrir les débris d'une des plus anciennes villes du monde. (*R.*)

ORDAU, petite ville de Siléſie, avec un château, dans le duché de Troppau. Elle appartient aux chevaliers de l'ordre Teutonique. (*R.*)

ORDINGEN, ORDUNGEN, ou URDINGEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, avec un château. Le maréchal de Guébriant y battit les Heſſois en 1641, & prit la ville en 1642. Elle eſt ſur le Rhin, aux confins du comté de Meurs. Gelenius la nomme *caſtra Ordeonii*; & c'eſt près de-là qu'eſt le village de Gelb, qui paroît être la *Gelduba* des anciens. *Long.* 24, 15; *lat.* 51, 35. (*R.*)

ORDORF, ou ORDRUF, ville d'Allemagne, en Thuringe, dans le comté de Gleichen, avec un château, ſur la rivière d'Or, à 4 lieues de Gotha. Il s'y fait du trafic en bled, en bois, planches, papier. Elle appartient aux comtes de Hohenlohe, & c'eſt un fief de la maiſon de Saxe-Gotha. (*R.*)

ORDRA. *Voyez* ARDRES.

ORDRE (la tour d'), on appeloit ainſi le phare que les Romains avoient élevé à Boulogne-ſur-mer, pour ſervir de guide aux vaiſſeaux. M. de Valois l'appelle, je ne ſais pourquoi, *turris ordinis*; car ni le mot françois *ordre*, ni le latin *ordo*, ne ſont l'origine d'une pareille dénomination. Ce phare eſt nommé *ordraüs pharus* dans la vie de Saint Folcuin, évêque de Terouane; c'eſt donc d'*ordraüs* que paroît venir le mot d'*ordre*, qu'on donne à cette tour; mais on ignore également & la ſignification, & l'étymologie de ce mot *ordraüs*. (*R.*)

ORDUGNA, ville d'Eſpagne, en Biſcaye, dans une vallée agréable, entourée de hautes montagnes. C'eſt en 1256 que cette ville fut bâtie, à l'endroit qu'elle occupe actuellement. *Long.* 14, 15; *lat.* 43, 10. (*R.*)

OREB, & SINAÏ, ce ſont les *Melanimontes* que Ptolémée, *l. V, c. xvij*, place dans l'Arabie pétrée, le long des déſerts, depuis le golfe auprès de Pharan, en tirant vers la Judée. *Voyez auſſi* HOREB & SINAÏ. (*R.*)

OREBRO, petite ville de Suède, dans la Néricie, ſur la Troſa, à 30 li. ſ. o. de Stockholm, avec un ancien château. *Long.* 33, 30; *lat.* 59, 12. (*R.*)

OREGRUND, ou OEREGRUND, petite ville de Suède, dans l'Uplande, ſur la côte du golfe de Bothnie, à 7 lieues d'Upſal, & à 11 de Stockholm. C'eſt la 52e ville à la diète. *Long.* 36, 15; *lat.* 59, 30. (*R.*)

OREL, province de Ruſſie, dans le gouvernement de Belgorod: elle eſt habitée par des Coſaques, & elle renferme les villes d'Orel, de Mſenſk, de Tſchern, de Bolchow & de Bielew. Orel, ſa capitale, eſt ſituée ſur la rivière d'Occa. (*R.*)

OREL, ville de Ruſſie, ſur une rivière de ſon nom, dans le diſtrict de Pultawa. (*R.*)

OREMBOURG, petit pays de la grande Tartarie, appartenant à la Ruſſie, & qui eſt ſitué au ſud-eſt du royaume d'Aſtracan; on y a bâti en 1734, ſur le bord du fleuve Jaïk, une ville qui porte le nom d'Orembourg; cette contrée eſt hériſſée des branches du mont Caucaſe. Des forteresſes élevées de diſtance en diſtance, défendent les paſſages des montagnes & des rivières qui en deſcendent. C'eſt dans cette région, auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les Perſans viennent dépoſer & cacher à la rapacité des brigands, leurs effets échappés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg eſt devenue le refuge des Perſans & de leurs fortunes, & s'eſt accrue de leurs calamités; les Indiens, les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer; elle devient l'entrepôt de quelques pays déſolés de l'Aſie. (*R.*)

ORENOQUE, quelques-uns écrivent ORINOQUE; grand fleuve de l'Amérique méridionale, dans la Terre ferme. Chriſtophe Colomb découvrit le premier cette rivière à ſon troiſième voyage en 1498, & Diego de Orgas y entra le premier en 1531.

L'Orenoque, fleuve par fois très-impétueux, a ſa ſource dans le Popayan, province de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade, entre l'audience de Paſſama, celle de Quito, & la mer du Sud. Il coule du couchant au levant, dans le vaſte pays de la nouvelle Andalouſie, où il ſe ſépare en deux branches; l'une deſcend vers le midi, & perd ſon nom dans la rivière Noire; l'autre, qui le conſerve, tourne vers le ſeptentrion, & va ſe jeter dans la mer du Nord. Il forme à ſon embouchure un tel labyrinthe d'îles, que perſonne n'eſt d'accord ſur le nombre exact des bouches de ce fleuve; on lui en donne juſqu'à 40. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la plus grande bouche de l'Orénoque, qu'on appelle *bouche des vaiſſeaux*, eſt ſituée à 8 degrés 5' de *latitude*, & à 318 de *longitude*.

Il y a ſoixante-cinq braſſes de fond dans certains endroits, & quatre-vingt lorſque les eaux viennent à croître; ſon étendue, ſa largeur & ſa profondeur ſont ſi conſidérables, qu'il paroît qu'on peut

le joindre aux quatre fleuves que les géographes nous donnent, comme les plus grands du monde connu, ſavoir, le fleuve Saint-Laurent dans le Canada, celui de la Plata dans le Paraguay, le Miſſiſipi dans la Louiſiane, & le Maragnon ſur les confins du Bréſil.

Ce fleuve croît & décroît régulièrement. Sa crue commence en avril; il commence à baiſſer en octobre.

Nous avons aujourd'hui des connoiſſances certaines de la communication de *Rio negro*, ou *la rivière Noire*, avec l'Orenoque, & par conſéquent de l'Orenoque avec le fleuve des Amazones. La communication de l'Orenoque & de la rivière des Amazones avérée en 1743, peut d'autant plus paſſer pour une découverte en géographie, que quoique la jonction de ces deux fleuves ſoit marquée ſans aucune équivoque ſur les anciennes cartes, tous les géographes modernes l'avoient ſupprimée dans les nouvelles, comme de concert, & qu'elle étoit traitée de chimérique par ceux qui ſembloient devoir être le mieux informés des réalités. Ce n'eſt pas la première fois, dit M. de la Condamine, que les vraiſemblances & les conjectures purement plauſibles l'ont emporté ſur des faits atteſtés par des relations de témoins oculaires, & que l'eſprit de critique pouſſé trop loin, a fait nier déciſivement ce dont il étoit tout au plus permis de douter.

Mais comment ſe fait cette communication de l'Orenoque avec la rivière des Amazones? Une carte détaillée de la rivière Noire, ou *rio Negro*, que nous aurons quand il plaira à la cour de Portugal, pourroit ſeule nous en inſtruire exactement. En attendant, M. de la Condamine penſe que l'Orenoque, la rivière Noire & l'Yutura, ont le Caquétat pour ſource commune. *Voyez les Mém. de l'académie des Sciences, année* 1745, *p.* 450. (*R.*)

ORENSE, ancienne ville d'Eſpagne, dans la Galice, avec un évêché ſuffragant de Compoſtelle, du revenu de 10,000 ducats. Elle eſt renommée par ſes bains que les Romains ont connu, & qui ont valu à ce lieu le nom de *aquæ calidæ*. Cette ville eſt ſur le Minho, que l'on y paſſe ſur un beau pont d'une ſeule arche, à 19 lieues ſ. e. de Compoſtelle, 26 n. o. de Bragance, 92 n. o. de Madrid. *Long.* 10, 8; *lat.* 42, 16. (*R.*)

ORESCA, ville de l'empire Ruſſien, en Carélie, ſur la côte occidentale du lac de Ladoga, dans une île formée par la Neva. Elle a un bon fort bâti par Pierre-le-Grand, pour la défenſe de Saint-Pétersbourg. (*R.*)

ORFA, M. Deliſle dit *Ourfa*, ville conſidérable d'Aſie, à l'orient de l'Euphrate, dans le Diarbeck, avec de beaux reſtes d'antiquités. Thévenot l'a décrite comme elle étoit de ſon tems; nous dirons ſeulement que c'eſt l'ancienne ville d'Edeſſe. *Voyez* EDESSE. Orfa eſt ſituée à 33 lieues n. e. d'Alep. *Long.* 55, 20; *lat.* 36, 20. (*R.*)

ORFORD, petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, & un havre, dans la province de Suffolck, à 24 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 54; *lat.* 52, 10. (*R.*)

ORGELET, petite ville de France, dans la Franche-Comté, chef lieu du baillage de ſon nom, à la ſource de la Valouze, avec un couvent de l'ordre de Cîteaux. (*R.*)

ORGON, petite ville de France, en Provence, à 4 lieues d'Avignon, près de la Durance. (*R.*)

ORIA, *Uria*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, ſituée ſur une montagne, dans l'ancien pays des Meſſapiens, entre Tarente & Brindes. L'an 1491, Grégoire XIV l'érigea en évêché, ſous la métropole de Tarente. (*R.*)

ORIENT (l'), ville & port de France en Bretagne, ſituée au fond d'une anſe, à l'embouchure de la rivière de Ponſcroff, ou Ponſcorff. Cette ville, qui eſt toute nouvelle, eſt munie de fortifications, & diſtante d'environ 2000 toiſes du Port-Louis. Elle eſt très-bien bâtie, fort commerçante, & c'eſt le lieu où la compagnie des Indes avoit ſes magaſins, & où elle faiſoit ſes armemens. Il y a un commandant. On en jeta les fondemens vers l'an 1720. Les Anglois tentèrent inutilement de s'en emparer en 1746. *Long.* ſuivant Caſſini, 14 d. 8′, 40″; *lat.* 47 d. 44′, 50″. (*R.*)

ORIGNI-SAINTE-BENOITE, bourg de France, en Picardie, élection de Guiſe, dans une grande prairie, ſur l'Oiſe, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

ORIGUELA, ou ORIHUELA, nommée par les habitans ORIOLA, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, avec une univerſité, & un évêché ſuffragant de Valence. Elle eſt dans une campagne fertile, ſur la rivière de Ségura, à 14 lieues n. e. de Carthagène, 14 ſ. o. de Valence. *Long.* 17, 2; *lat.* 37, 58.

Cette ville eſt ancienne, à ce que prétendent les géographes, qui croient que c'eſt l'*Orcelis* de Ptolémée. En tout cas, ſon évêché eſt moderne; car il n'en eſt fait aucune mention dans les trois anciennes notices eccléſiaſtiques d'Eſpagne. Il y a lieu de penſer que l'égliſe d'Origuela devint collégiale l'an 1414, & fut érigée en cathédrale par Alphonſe, cinquième roi d'Aragon. Son gouvernement eſt indépendant de Valence, & ſa juriſdiction s'étend ſur environ 12 lieues de longueur & 6 de largeur. (*R.*)

ORINE, Pline, *l. V, c. xiv*, nomme ainſi la contrée de la Paleſtine où étoit Jéruſalem. C'eſt ce que Saint Luc, *c. j, v.* 39, appelle *montana Judea*, lorſqu'il parle de la Sainte Vierge qui alla viſiter Eliſabeth. Dans ces montagnes étoient Jéruſalem, Rama, Bethléhem, &c. Le grec de Saint Luc porte εἰς τὴν ὀρεινὴν, d'où a pu aiſément s'écrire en lettres latines *Orine*. (*R.*)

ORIO, rivière, ou plutôt torrent impétueux d'Eſpagne, dans la Biſcaye. Il a ſa ſource à Sant-

Ander, & ſe perd dans la mer au couchant de Saint-Sébaſtien. (*R.*)

ORISSAVA, ville de l'Amérique, au Mexique, ſur le chemin de Vera-Cruz à Mexico, entre Cordoue & la Puebla de los Angelès. Elle eſt auprès d'une haute montagne qui porte ſon nom, & dont le ſommet eſt toujours couvert de neige, quoique ſous la zône torride. *Long.* 277, 20; *lat.* 19, 10 (*R.*)

ORISTAGNI, ancienne ville de l'île de Sardaigne, avec un archevêché, ſur la côte occidentale de l'île, & ſur le golfe auquel cette ville donne ſon nom. Elle eſt à 17 lieues n. o. de Cagliari, 12 ſ. de Boza. *Long.* 26, 33; *lat.* 39, 55.

Cette ville eſt l'*Uſellis* de Ptolemée, dont les habitans ont été appelés *Uſellitani*. Le nom d'*Oriſtagni* ou *Oriſtagne* lui vient vraiſemblablement d'un étang formé par la rivière Sacro, dans un lieu nommé *Orès*, d'où eſt venu le nom latin *Ori-Stagnum*, qui a formé le nom Oriſtagni. Cette ville eſt dans une plaine à peu de diſtance de la mer, mais dans un air très-mal-ſain, ce qui fait qu'elle eſt dépeuplée. (*R.*)

ORIXA, province de l'Indouſtan, ſur le golfe de Bengale, à l'extrémité ſeptentrionale de la côte de Coromandel, entre le Gange & le royaume de Golconde. Elle eſt bornée au nord par la rivière de Ganga, qui la ſépare des terres du Raja-Rotas, depuis les 98 d. 20′ de *longit.* juſqu'à 102 d. 20′.

Avant 1736, cette contrée faiſoit partie du Bengale, mais à cette époque, les Maraies s'en emparèrent.

Elle peut avoir environ 29 lieues de côtes qui courent du ſud-oueſt au nord-eſt. En allant du nord-eſt au ſud-oueſt, on y trouve Baram pour ville, Ganjam autre ville où les Anglois ont un comptoir & quelques bourgades, Ramana, réſidence du roi de Brampour; mais la ville d'Orixa, que MM. Sanſon, Baudrand & autres mettent dans ce royaume comme ſa capitale, eſt une ville chimérique. Les François ont des établiſſemens ſur cette côte, & ils en tirent des toiles de coton. (*R.*)

ORLAMUNDE, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la portion du pays d'Altembourg, qui appartient au duc de Saxe-Gotha. Elle eſt ſituée ſur une émjoence, à l'embouchure de la petite rivière d'Orla, dans la Saale; & c'eſt le ſiège d'un baillage. C'eſt une ville très-médiocre, mais ancienne. Les comtes qu'elle avoit autrefois, & qui finirent l'année 1476, ſe faiſoient fort conſidérer dans la Thuringe: ils jouiſſoient même de l'éminente prérogative de ſe ſubſtituer des bourg-graves dans leur château; & leur alliance étoit recherchée par la plupart des princes leurs voiſins. Cette ville eſt à 3 lieues de Rudelſtadt. (*R.*)

ORLÉANOIS; il ne faut pas confondre l'Orléanois ou le gouvernement d'Orléanois avec l'Orléanois propre. Le gouvernement contient, outre l'Orléanois, la Sologne, la Beauce, le Dunois, le Vendômois, le Blaiſois, la plus grande partie du Gâtinois, & le Petche-Gouet. Tout l'Orléanois eſt du reſſort du parlement de Paris, & il comprend quatre grands baillages & juges préſidiaux, établis à Orléans, Chartres, Blois & Montargis, & trois baillages moins conſidérables, ceux de Gien, Dourdan & Vendôme. L'Orléanois propre eſt un diſtrict de France, borné au n. par la haute-Beauce, e. par le Gâtinois, ſ par la Sologne, o. par le Dunois & le Vendômois. La Loire le diviſe en haut & en bas Orléanois. Le haut eſt au n., & le bas eſt au ſ. de cette rivière. Orléans eſt la capitale de l'Orléanois propre, & de tout le gouvernement. La forêt, qui eſt au nord de la ville, eſt une des plus grandes du royaume; elle paſſe pour contenir 94 mille arpens en bois plein, mais elle renferme des plaines fort étendues & des villages, de ſorte qu'on lui donne 15 lieues de longueur. Sa largeur eſt différente: en quelques endroits elle eſt d'une ou de deux lieues, & dans quelques-autres de cinq à ſix lieues. Le prix des ventes de cette forêt, qui peut monter chaque année à 80 mille livres, eſt de l'appanage du duc d'Orléans.

Cette province a un gouverneur-général, trois lieutenans-généraux, quatre lieutenans de roi, quatre grands baillis d'épée, & neuf gouverneurs de place. Ses principales rivières ſont la Loire, le Loir, & le Loin. Le ſol en eſt très-abondant; il s'y trouve de grands vignobles, & de vaſtes campagnes qui ſe couvrent de riches moiſſons. (*R.*)

ORLÉANS, ancienne ville de France, capitale de l'Orléanois, avec titre de duché poſſédé par le premier prince du ſang, & un évêché ſuffragant de Paris. Il s'y fait un grand commerce en vins, bleds & eaux-de-vie, commerce qui eſt favoriſé par la ſituation avantageuſe de cette ville ſur la Loire, & à l'entrée du canal de ſon nom, qui la fait communiquer avec Paris. Elle eſt à 13 lieues n. e. de Blois, 34 n. e. de Tours, 28 ſ. o. de Paris. *Long.* 19 d. 25′, 45″; *lat.* 47 d. 54′, ſuivant Caſſini.

On croit qu'Orléans fut érigée en cité par Aurélien, & qu'elle en reçut le nom de *Aurelliana civitas*, ou *Aurèlianum*, en ſous-entendant *oppidum*; elle devint alors indépendante des peuples chartrains, & fut l'une des plus conſidérables des Gaules. Elle tomba au pouvoir des François après que Clovis eut vaincu Siagrius, & eut détruit le reſte de l'empire Romain dans les Gaules. Il s'eſt tenu à Orléans onze conciles & quatre ſynodes. Son école de droit civil & canonique eſt fort ancienne; & le pape Clément V lui accorda, en 1305, divers privilèges, que Philippe-le-Bel confirma en 1312.

Ses évêques furent attribués ſous l'empereur Honorius à la quatrième lyonnoiſe & à la métropole de Sens, dont Orléans n'a été détaché que l'an 1623, lorſque Paris fut érigé en archevêché, auquel on donna pour ſuffragans les évêques d'Orléans, de Chartres, & de Meaux. Celui d'Orléans prétend avoir le droit, le jour de ſon entrée dans l'égliſe d'Orléans, d'abſoudre un certain nombre de criminels qui ſont dans les priſons; mais le par-

lement de Paris a raiſon de ne point reconnoître des abſolutions & abolitions de cette eſpéce.

Le diocèſe de cet évêché renferme 272 paroiſſes, 10 chapitres, 15 abbayes d'hommes, & 3 de filles Il eſt du revenu de 35,000 liv.

Le chapitre de la cathedrale eſt dédié à Jeſus-Chriſt crucifié : il eſt mis à la tête de toutes les diſtributions, pour une double portion, qui eſt donnée par forme d'aumône à l'Hôtel-Dieu, dont le chapitre a la juriſdiction ſpirituelle & temporelle.

Cette ville eſt grande, & l'une des plus célèbres du royaume. On y paſſe la Loire ſur un pont qui eſt très-vanté. C'eſt le ſiège d'un lieutenant-général, d'un lieutenant de roi, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un gouverneur particulier, d'un grand baillage & préſidial, d'un baillage particulier ou châtellenie royale, d'un hôtel des monnoies. Il y a intendance, généralité, élection, maîtriſe des eaux & forêts : elle eſt pourvue d'un collége, & d'un ſéminaire où l'on enſeigne la théologie. Il ne s'y trouve pas moins de vingt-trois maiſons monaſtiques de l'un & de l'autre ſexe. Elle a une commanderie de l'ordre de Malte, & deux hôpitaux. Dix grandes rafineries de ſucre y ſont un établiſſement très avantageux.

La cathédrale d'Orléans eſt une des plus magnifiques égliſes du royaume. Chaque année, le 12 de mai, on fait en cette ville une proceſſion ſolemnelle en mémoire de la délivrance de la ville, due à la célèbre Jeanne d'Arc, plus connue ſous le nom de pucelle d'Orléans, qui en fit lever le ſiége à pareil jour en 1429. Indépendamment de ce ſiège, elle en a ſoutenu un non moins fameux contre Attila, roi des Huns, en 450.

Orléans, réunie à la couronne par Hugues Capet, fut érigée en duché par Philippe de Valois, qui le donna à ſon fils Philippe. Ce prince mourut ſans enfans, & le duché paſſa en 1391 à Louis, frère de Charles VI. Louis XII, duc d'Orléans, étant monté ſur le trône, ſon appanage fut réuni au domaine. Louis XIII le donna à ſon frére Gaſton, & Louis XIV a ſon frère Philippe, de qui deſcend M. le duc d'Orléans.

Il eſt fait mention de la forêt d'Orléans, à l'article ORLÉANOIS ; & ſous le mot CANAL, nous avons parlé du canal d'Orléans.

C'eſt dans cette ville que naquit le roi Robert en 971. Il y fut couronné en 996. & mourut à Melun en 1031. Il étoit humain, débonnaire, & ſavant pour ſon tems. Il fit pluſieurs hymnes, que l'on chante encore à l'égliſe. Enfin, il eut la ſageſſe de refuſer l'empire & le royaume d'Italie, que les Italiens lui offroient, & qu'il n'eût jamais gardé.

On ſait encore que François II mourut à Orléans le 5 décembre 1560, dans ſa 18e année. Son règne, qui ne fut que de 17 mois, vit éclore tous les maux, qui depuis déſolèrent la France. Les Guiſes abuſèrent de l'autorité dont ils jouiſſoient. Le roi de Navarre & le prince de Condé eurent aſſez de reſſources pour ſoutenir un parti contr'eux. Dans ces conjonctures, les querelles de religion devinrent un prétexte trop ſpécieux pour n'être pas employé par les deux partis. Orléans éprouva bientôt les triſtes effets de leur rage ; François, duc de Guiſe, en fit le ſiége en 1563, & y fut aſſaſſiné. Mais il faut détourner nos yeux de ces horreurs, pour nommer quelques ſavans illuſtres dont Orléans a été la patrie.

Amelot de la Houſſaye (Nicolas), y naquit en 1634. Ses traductions & ſes hiſtoires ſont encore recherchées. Il eſt le premier qui ait fait connoître le gouvernement de Veniſe aux François. Il mourut fort pauvre en 1706.

Bongars (Jacques), *Bongarſius*, proteſtant, qui a été un des ſavans hommes du ſeizième ſiècle. Il s'attacha à l'étude de la critique, qui étoit le goût dominant de ſon tems ; s'il n'alla pas auſſi loin que les Lipſe & les Caſaubon, il ne laiſſa pas d'y acquérir beaucoup de célébrité, & peut-être il les eût atteints dans ce genre d'érudition, ſans les affaires d'état qui l'occupèrent, & l'empêchèrent d'y donner, comme eux, toutes ſes veilles. Il fut employé près de 30 années dans les plus importantes négociations d'Henri IV. Il procura une bonne édition de Juſtin, imprimée à Paris en 1581, *in* 8°. avec des notes pleines d'érudition ; mais on eſtime ſurtout les lettres qu'il écrivit pendant les emplois dont il fut revêtu ; elles ont été traduites du latin en françois par M. l'abbé de Brianville, qui en a donné la meilleure édition à la Haye en 1695. Bongars mourut à Paris en 1612, à 58 ans.

Dolet (Etienne), né vers l'an 1509, étoit imprimeur, poëte & grammairien. Les ouvrages qu'il mit au jour ſont 1°. *commentarii linguæ latinæ*, 2 vol. *in-fol.* rares. 2°. *De re navali.* 3°. *Carminum, lib. IV.* 4°. Des lettres qui ſont rares, & d'un goût ſingulier.

Dubois (Gerard), compatriote de Dolet, prêtre de l'Oratoire, a donné l'hiſtoire de l'égliſe de Paris ; il mourut en 1696, âgé de 67 ans.

Gédoyn (Nicolas), naquit à Orléans en 1667. Il a été jéſuite, enſuite chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, & enfin abbé commendataire de N. D. à Beaugency ; il eſt auteur d'une excellente traduction de Quintilien & de Pauſanias. Il a donné pluſieurs mémoires inſérés dans le recueil de l'académie des belles-lettres. Il eſt mort en 1744.

Muis (Siméon de), ſavant interprète de l'Ecriture-Sainte, mort en 1644. Son commentaire ſur les pſeaumes eſt un des meilleurs qu'on ait ſur ce livre de l'Ecriture.

Petau (Denis), *Petavius*, jéſuite, un des meilleurs critiques & des plus ſavans perſonnages de ſon ſiècle. Outre qu'il a réformé la chronologie, on a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur d'autres ſujets ; il mourut en 1652, âgé de 69 ans.

Thoynard (Nicolas), ſavant dans les langues, dans l'hiſtoire, dans les antiquités, & dans la chronologie, mourut en 1706, âgé de 77 ans. On prétend qu'il a eu grande part au traité du cardinal

Noris ſur les époques ſyriennes. Sa concordance des quatre évangéliſtes en grec, paſſe pour un ouvrage vraiment curieux.

Vaſſor (Michel le), de l'Oratoire, ſe réfugia en Angleterre où il obtint une penſion du roi Guillaume, à la ſollicitation de Burnet, évêque de Salisbury, & y mourut en 1718, âgé de plus de 70 ans. Son hiſtoire de Louis XIII eſt trop diffuſe, car elle forme 20 vol. *in*-12; elle eſt cependant très-recherchée, c'eſt qu'il ne ſe trompe que ſur un petit nombre de faits.

Pothier (Robert-Joſeph), conſeiller au préſidial, profeſſeur en droit françois, un des plus habiles juriſconſultes de France, mort en 1772, univerſellement regretté. On peut voir ſon éloge à la tête des traités *de la poſſeſſion* & *de la preſcription*, imprimés en 1772.

M. Beauvais nous a donné, en 1767, trois vol. *in*-12 pour expliquer les médailles romaines, & un mémoire pour diſcerner les véritables médailles antiques, de celles qui ſont contrefaites: il eſt mort en 1773.

Orléans eſt encore la patrie d'une dame, Marie Touchet, qui a fait grand bruit dans ce royaume. Elle donna des enfans à Charles IX, & épouſa enſuite un homme de qualité. Son eſprit, dit le Laboureur, étoit auſſi incomparable que ſa beauté. Elle eut deux filles légitimes, dont l'une (Henriette de Balzac, marquiſe de Verneuil), fut maîtreſſe d'Henri IV, & l'autre du maréchal de Baſſompierre. (*R.*)

Orléans (la nouvelle), petite ville de l'Amérique ſeptentrionale, capitale de la Louiſiane. Elle fut bâtie ſous la régence du duc d'Orléans, ſur le bord oriental du Miſſiſſipi. On en jeta les fondemens en 1717, & ce ne fut qu'en 1722 qu'elle prit quelque conſiſtance. Les maiſons en ſont bâties de bois ſur briques, parce que le ſol n'a pas aſſez de ſolidité pour recevoir des édifices plus peſans. La partie de la Louiſiane où cette ville eſt ſituée, fait partie, ſuivant quelques-uns, de la Floride occidentale, dont elle eſt une extenſion. *Voyez* Floride. *Lat. nord*, 28, 26. (*R.*)

Orlemunde. *Voyez* Oramunde.

Ormes (les), deux bourgs de France, l'un entre Tours & Poitiers, avec un beau château qui appartient à la maiſon d'Argenſon; l'autre dans le Nivernois. (*R.*)

Ormesson, paroiſſe & château dans le Gâtinois françois, diocèſe de Sens, élection de Nemours, depuis trois ſiècles à la famille le Fevre, de la branche d'Ormeſſon.

Les d'Ormeſſon ſe ſont rendu recommandables par la réputation d'auſtère probité, de déſintéreſſement, d'amour du bien public qui les caractériſèrent toujours, & qui ſont comme héréditaires dans leur famille.

Olivier le Fevre d'Ormeſſon, né en 1525, attaché au dauphin depuis Henri II, fut marié quatre jours après la mort funeſte de ſon roi & de ſon ami en 1559. Il conſacra la mémoire des bontés de ſon roi, par un buſte qu'on voit encore au château d'Ormeſſon. Le chancelier de l'Hôpital le fit entrer au conſeil ſous Charles IX, & il accompagna ce prince qui viſitoit ſon royaume. Il refuſa la ſurintendance des finances en 1566. Charles IX dit: « J'ai mauvaiſe opinion de mes affaires, » puiſque les honnêtes gens ne veulent pas s'en » mêler ». Il fut cependant intendant des finances en 1573: il quitta cette place orageuſe en 1577, fut reçu préſident en la chambre des comptes en 1579. M. de Nicolai lui dit, au nom de ſa compagnie, qu'elle ſe ſentoit honorée de l'avoir pour préſident. Henri IV, inſtruit de ſes ſentimens patriotiques en 1589, lors du ſiège de Paris, défendit à ſes ſoldats de toucher à la terre d'Ormeſſon: le château devint la ſauve-garde des payſans; plus de deux cents ménages s'y retirèrent. Pendant les guerres de la fronde, on eut le même ménagement pour ſon fils. Il mourut fort âgé en 1600, & fut enterré aux Minimes de Chaillot. Son petit-fils, mort en 1686, fut le magiſtrat le plus intègre de la cour de Louis XIV; & dans ces derniers tems, les peuples ont vu à regret un de ſes deſcendans appelé au miniſtère des finances, y paroître & diſparoître comme un météore. (*R.*)

Ormuz, ville d'Aſie, à l'entrée du golfe Perſique, bâtie dans une île, qui n'eſt qu'un rocher ſtérile, par un conquérant Arabe dans le XIe ſiècle. Avec le tems, elle devint capitale d'un royaume qui, d'un côté, s'étendoit aſſez avant dans l'Arabie, & de l'autre, dans la Perſe. Ormuz avoit deux bons ports: elle étoit grande, peuplée, fortifiée. Elle ne devoit ſes richeſſes & ſa puiſſance qu'à ſa ſituation: elle ſervoit d'entrepôt au commerce de la Perſe avec les Indes; & avant les découvertes des Portugais, le commerce de Perſe étoit plus grand qu'il ne l'a été depuis, parce que les Perſans faiſoient paſſer les marchandiſes de l'Inde par les ports de Syrie ou par Caffa.

Dans les ſaiſons qui permettoient l'arrivée des marchands étrangers, Ormuz étoit la ville la plus brillante & la plus agréable de l'Orient. On y voyoit des hommes de preſque toutes les parties de la terre faire un échange de leurs denrées, & traiter leurs affaires avec une politeſſe & des égards peu connus dans les autres places de commerce.

Ce ton étoit donné par les marchands du port qui communiquoient aux étrangers une partie de leur affabilité. Leurs manières, le bon ordre qu'ils entretenoient dans leur ville, les commodités, les plaiſirs de toute eſpèce qu'ils y raſſembloient, tout concouroit à y attirer les négocians. Le pavé des rues étoit couvert de nattes très-propres, & en quelques endroits de tapis; des toiles qui s'avançoient du haut des maiſons, rendoient les ardeurs du ſoleil ſupportables: on voyoit des cabinets des Indes ornés de vaſes dorés ou de porcelaine, dans leſquels étoient des arbriſſeaux & des herbes de ſenteur. On trouvoit dans les places des chameaux

chargés

chargés d'eau. On y prodiguoit les vins de Perſe, ainſi que les parfums & les alimens les plus exquis. On y entendoit la meilleure muſique de l'Orient.

Ormuz étoit rempli de belles filles de différentes contrées de l'Aſie. On y goûtoit toutes les délices que peuvent attirer & réunir l'abord des richeſſes, un commerce immenſe, un luxe ingénieux, un peuple poli, des femmes galantes.

A ſon arrivée dans les Indes, Albuquerque aſſiégea cette ville, bâtit la flotte des Ormuziens avec cinq navires, bâtit une citadelle, & força une cour corrompue & amollie à ſe ſoumettre en 1507. Le ſouverain de la Perſe envoya demander un tribut au vainqueur. Le vice-roi fit apporter devant les ambaſſadeurs, des boulets, des grenades & des ſabres: *Voilà*, leur dit-il, *la monnoie des tributs que paie le roi de Portugal.* Mais en 1622, Schah Abas, roi de Perſe, s'empara de la ville & de l'île, qui ſont reſtées aux Perſans. Depuis cette époque la ville eſt fort déchue. *Long.* 73, 21, 30; *lat.* 25, 30. (*R.*)

ORNANS, petite ville de France, dans la Franche-Comté, ſur la Louve, à 5 li. de Beſançon, au pied des montagnes. *Long.* 23, 42; *lat.* 47, 17. C'eſt le ſiége d'un baillage reſſortiſſant au grand baillage de Dole. On y compte environ 2000 habitans.

Le puits qui eſt auprès d'Ornans eſt une des ſingularités de la nature: il eſt très-profond; il arrive ſouvent qu'après les grandes pluies, il regorge de manière à inonder les campagnes voiſines. Les eaux débordées de ce puits laiſſent après elles quantité de poiſſons, appelés *umbres* dans le pays, qui repeuplent la rivière.

Montier, bourg voiſin d'Ornans, offre aux curieux des cavernes auſſi belles que celles de Quingey, & auſſi remplies de congélations. La fontaine pétrifie tout ce qui eſt imprégné de ſon eau. On découvre au village de Loz, des ourſins, des vertèbres de poiſſons, des aſtroïdes, & du bois pétrifié. (*R.*)

ORNE (l'), rivière de France, en Normandie. Elle prend ſa ſource au village d'Aunon, & après avoir fait beaucoup de détours, ſe jète dans la mer à quatre lieues au-deſſous de Caën. Elle a été nommée *Olena* par les anciens.

Quoique cette rivière ſoit navigable depuis Caen, on creuſe cependant un canal entre cette ville & la mer. (*R.*)

ORNE (l'), rivière de la province du Maine, qui a ſa ſource aux frontières du Perche, & tombe dans la Sarte. (*R.*)

ORNEY (l'), rivière de France, en Champagne; elle prend ſa ſource dans le Vallage, & va ſe joindre à la Marne, au couchant de Vitri-le-Brûlé, où elle paſſe. (*R.*)

ORONTE (l'), fleuve de Syrie. Pline, *liv. V, chap. xxij*, le fait naître entre le Liban & l'Anti-liban, auprès d'Héliopolis, qui eſt aujourd'hui Balbec; mais cet auteur a été mal informé. M. de la Roque, dans ſon voyage de Syrie, nous apprend que la ſource de l'Oronte eſt dans une plaine, à 4 ou 5 lieues de diſtance du mont Liban; entre l'orient & le midi, & à un éloignement conſidérable de toutes les montagnes qu'on peut appeler *Anti-liban.* C'eſt à environ 14 lieues de Balbec que ſont les ſources de l'Oronte; il court d'abord en ſerpentant vers le nord, paſſe à 2 li. d'Emèſe, traverſe Apamée, arroſe enſuite les murs d'Antioche, & ſe jète enfin dans la mer. (*R.*)

OROPESA, ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle-Caſtille, près des frontières de l'Eſtramadure, avec titre de comté. Elle eſt entre Talavera & Plazencia, à 9 lieues de la dernière, au nord du Tage. *Long.* 13, 6; *lat.* 39, 40. (*R.*)

OROPE: il y a eu pluſieurs villes de ce nom; la principale étoit dans la Béotie, aux confins de l'Attique, auprès de la mer.

Son nom moderne eſt *Ropo*, village de Grèce, à 2 milles de la mer, & à 6 d'un autre village nommé *Marcopoulo*; à une lieue plus loin eſt une petite rivière, que M. Spon croit être l'*Aſopus.* (*R.*)

OROSPEDA, chaîne de montagnes en Eſpagne. Strabon, *liv. III*, comprend ſous ce nom les diverſes branches de montagnes qui courent depuis l'Aragon, par les deux Caſtilles, juſques dans l'Andalouſie; toutes ces montagnes ne ſont que des rameaux des Pyrénées. (*R.*)

ORSA, ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Witeſpk, ſur un ruiſſeau proche le Nièper. *Long.* 49, 8; *lat.* 54, 38. (*R.*)

ORSAW. *Voyez* ORSOY.

ORSOY, petite ville d'Allemagne, au pays de Clèves, ſur le Rhin, au-deſſus de Rhinberg, à diſtance preſque égale de Weſel & de Duisbourg, & au nord du comté de Meurs. Le prince d'Orange la prit en 1634; Philippe de France la reprit en 1672, & en fit démolir les fortifications. Elle appartient au roi de Pruſſe. *Long.* 24, 18; *lat.* 51, 28. (*R.*)

ORSUF. *Voyez* ARSUF.

ORT, ou LEER ORT, château fortifié d'Allemagne, dans l'Ooſt Friſe, près du confluent de la Léda & de l'Ems. (*R.*)

ORTELSBOURG, ville de Pruſſe, dans l'Oberland, ſur la rivière de Welbuſch, au voiſinage de pluſieurs lacs, & ſur un ſol fertile en grains & en foins. Elle eſt munie d'un ancien château, où Ladiſlas, roi de Pologne, alla conférer en 1629 avec Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg; & elle eſt le ſiége d'un grand baillage, dont la plupart des habitans parlent polonois. La fertilité de ſes environs, l'application de ſes habitans au travail, & l'attention que le gouvernement y donne au commerce & à l'induſtrie, en font une des bonnes villes du royaumes. Son baillage comprend les villes de Paſſenheim & de Wilnenberg, avec les mines de fer de Kuttenberg. (*R.*).

ORTENAU, contrée d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, entre le Briſgau, la forêt Noire, le duché de Wirtemberg, le marquiſat de Bade, & le Rhin. Il eſt très-fertile, & ſe diviſe en canton & en baillage. Le baillage eſt à l'Autriche, qui en a remis en fief la plus grande partie à la maiſon de Bade, mais qui ne laiſſe pas que d'en entretenir toujours le baillif dans la ville impériale d'Offenbourg. Dans l'enceinte de ce baillage ſe trouvent auſſi des terres & ſeigneuries appartenantes, les unes au landgrave de Heſſe-Darmſtadt, les autres à l'évêque de Strasbourg, d'autres à l'évêque de Spire, d'autres enfin au comte de Hanau-Liehtenberg. Dès le règne de l'empereur Henri IV, ce baillage d'Ortenau étoit déjà ſéparé du duché de Souabe. Les ducs de Zœhringen en étoient en poſſeſſion, & ce fut à l'extinction de leur race que la maiſon d'Hapsbourg en acquit la propriété. Le canton d'Ortenau eſt poſſédé par la partie de la nobleſſe immédiate de Souabe, qui a ſa chancellerie dans la ville de Tubingen. Il y a auſſi dans ce canton, mais ſans aucune relation avec ſa conſtitution politique ou civile, les villes impériales d'Offenbourg, de Gengenbach & de Zell. (*R.*)

ORTENBOURG, état & comté immédiat du Saint-Empire, ſitué dans la Bavière inférieure, & enclavé dans la préfecture de Landshut. Il eſt fort petit, ne renfermant qu'un bourg & un château de ſon nom, avec quelques villages, & ne rapportant que douze à treize mille florins par an. On y ſuit la religion proteſtante, & ſes comtes qui paient des taxes modiques à l'Empire, prennent place aux diètes entre Haag & Ehrenfels.

Le bourg d'Ortenbourg eſt à 4 lieues de Paſſau. Ses princes, qui y ont un château, poſsèdent encore Seldenau, Mydeck & Eggelheim. Ils prennent auſſi le nom de comtes de Grichingen & de Pultingen. (*R.*)

ORTENBOURG, ſeigneurie libre de l'Empire, dans la Wétéravie, à 2 lieues de Badingen, & à 8 lieues de Francfort. Elle eſt poſſédée en commun par les princes de Heſſe-Caſſel, & les comtes de Stolberg. (*R.*)

ORTENBOURG, ville d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, ſur la rive méridionale de la Drave, vis-à-vis du confluent du Lizer, chef-lieu d'un comté. (*R.*)

ORTENECK, château & ſeigneurie de la moyenne Carniole, à la maiſon de Lichtenberg. (*R.*)

ORTH, comté de la haute-Autriche, au milieu du lac de Traun. (*R.*)

ORTHEZ, ou ORTEZ, petite ville de France, en Béarn, diocèſe d'Acqs, ſiège d'une ſénéchauſſée. Cette ville, d'environ 4000 habitans, eſt ſituée ſur le Gave de Pau, à 7 li. au-deſſous de cette ville, ſur le penchant d'une colline. Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fonda dans cette ville, en faveur des proteſtans, une univerſité qui a ſubſiſté juſqu'au règne de Louis XIV. *Long.* 16, 54; *lat.* 43, 30.

C'eſt de cette ville qu'étoit le vicomte la Braue, commandant de Bayonne en 1572. Sur l'ordre d'exécuter le maſſacre de la Saint-Barthelemi, il écrivit à la cour cette lettre qu'il convient de faire paſſer à la poſtérité:

« Sire, j'ai communiqué le commandement de » V. M. à ſes fidéles habitans de Bayonne, & » gens de guerre de la garniſon; je n'y ai trouvé » que de bons citoyens & de braves ſoldats, mais » pas un bourreau; c'eſt pourquoi eux & moi ſup- » plions très-humblement V. M. de vouloir em- » ployer nos bras & nos vies en choſes poſſibles; » quelque haſardeuſes qu'elles ſoient, nous y » mettrons juſqu'à la derniere goutte de notre » ſang ».

Ce vicomte ne fut pas le ſeul ami de l'humanité, qui refuſa de verſer le ſang de ſes concitoyens. Sa modération fut imitée par le comte de Tende, en Provence; par Gordes, en Dauphiné; par Saint-Herem, en Auvergne; par Philibert de la Guiche, à Mâcon; par Chabot, comte de Charni, en Bourgogne; par Hennuyer, évêque de Lizieux, & par Villars, conſul à Nimes. Un bon François qui voyage dans ces provinces, & à qui la mémoire de ces ſages gouverneurs eſt chère, demande à Dijon, à Mâcon, à Bayonne, où ſont les ſtatues élevées à ces pères de la patrie? Quel eſt ſon étonnement de n'y trouver aucun monument qui les rappelle à la mémoire de leurs concitoyens! (*R.*)

ORTHON, grande rivière d'Aſie, dans la Tartarie. Elle a ſa ſource dans le pays des Mongules; vers le 45ᵉ *d.* 40 *min. de latitude*, & court du ſud-ſud-eſt au nord-nord-oueſt. Elle vient enſuite ſe jeter dans le Selinga, à 50 *d. de latitude*. C'eſt ſur ſes bords que le kam des Kalcka-Mongules fait ordinairement ſon ſéjour. C'eſt encore aux environs de cette rivière que le kutuchta, ou grand-prêtre des Mongules de l'oueſt, ſe tient à préſent. Il étoit autrefois accoutumé de camper vers Norzinskoi, aux bords de la rivière d'Amur; mais depuis que les Ruſſes ſe ſont établis en ces quartiers, il ne paſſe plus en-deçà de Selinginskoi. C'eſt aux environs de la rivière d'Orthon, & même vers la Selinga du côté de Selinginskoi, qu'on trouve abondamment de la rhubarbe; & tout ce que la Ruſſie en fournit aux pays étrangers vient des environs de cette ville. Comme cette racine eſt fort eſtimée en Europe, le tréſor de la Sibérie n'a pas manqué de s'emparer de ce commerce qui pourroit être fort avantageux à la Ruſſie, s'il étoit fidélement adminiſtré: car la rhubarbe croit en ſi grande abondance dans le territoire de Selinginskoi, qu'on dit que le tréſor de Sibérie en vend juſqu'à dix mille livres à la fois. (*R.*)

ORTHOSIAS, ville de Phénicie, ſur la côte de Syrie, autrefois épiſcopale. Elle eſt très-ancienne, & il en eſt fait mention au *livre des Machabées*, *chap.* 15, ℣. 35 & 37. Elle eſt ſituée au bord de la

mer, vis-à-vis l'île d'Arade, non loin de Tripoli. (*R.*)

ORTI, ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, avec un évêché ſuffragant du pape, & uni à celui de Citta-Caſtellana. Elle eſt près du Tibre, à 34 milles de Rome, 9 de Citta-Caſtellana, & 14 de Viterbe. On croit que c'eſt l'*Hortanum* de Pline. *Long.* 30, 2; *lat.* 42, 22. (*R.*)

ORTNAU. *Voyez* ORTENAU.

ORTONE-SUR-MER, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Elle fut érigée en évêché, en 1570, par le pape Pie V. Cet évêché eſt uni aujourd'hui à celui de Campli. (*R.*)

ORTYGIE, petite île ſur la côte orientale de Sicile, jointe à cette grande île par un pont, & à l'embouchure de l'Alphée.

Cette île ſe nomme aujourd'hui l'*île de San Marciano*. Elle eſt devant le port de Syracuſe.

C'eſt ſur le bord occidental de l'île qu'étoit la célèbre fontaine d'*Aréthuſe*.

La ville de Syracuſe eſt aujourd'hui bornée à l'île. On voit encore dans le château une groſſe ſource qu'on croit être l'Aréthuſe. Mais la mer a beaucoup gagné ſur ce rivage, comme il paroît par pluſieurs ſources qu'on voit jaillir au fond de la mer, & qui groſſiſſoient autrefois cette fameuſe fontaine. (*R.*)

ORVAL, *Aurea Vallis*, riche & fameuſe abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans les Pays-Bas, à l'extrémité méridionale du Luxembourg Autrichien, au milieu des bois, à 2 lieues & demie de Montmedi. On y pratique l'étroite obſervance de Cîteaux. Partie des terres de cette abbaye eſt dans le Luxembourg François. L'abbaye d'Orval jouit de revenus énormes, qui dans un avenir plus ou moins éloigné auront une application plus heureuſe. (*R.*)

ORVANNE, rivière du Gâtinois, qui prend ſa ſource près du bourg de Saint-Valérien, à 3 li. de Sens, vers le couchant. A cent pas de ſa ſource, elle fait tourner un moulin, & s'appelle *la fontaine de Saint-Blaiſe*, à cauſe d'une chapelle de ce nom qui en eſt voiſine; mais au-deſſous du moulin, elle commence à s'appeler *la rivière d'Orvanne*. Non loin de ſes bords, près du village de Dormelle, dans une plaine qui s'étend du côté de l'eſt & du nord, fut donnée la bataille ſurnommée de *Dormelle*, où Théodebert & Thierri défirent Clotaire II en 600, ſuivant le rapport de Frédégaire. *Super Arounnem nec procul à Doromello vico prælio conſligentes junxerunt.*

Le vallon qu'arroſe cette rivière s'appelle le *vallon d'Orvanne*, & les paroiſſes qui y ſont ſituées ſont nommées les *paroiſſes de la vallée d'Orvanne*; mais au-delà de la Dormelle, la rivière s'appelle *Ravanne*, peut-être parce qu'elle paſſe dans un château aſſez diſtingué, appelé le *château de Ravanne*. Le nom du château eſt peut-être celui même de la rivière différemment prononcé; de même qu'Aimoin écrit auſſi ſon nom en latin d'un autre manière que Frédégaire, *ſuper fluvium Arvennam*. Il eſt inconteſtable qu'il s'agit dans ces deux auteurs de la même rivière d'Orvanne qui, plus anciennement, a dû être prononcée *Arvanne*; ainſi il faut abandonner la rivière d'Ovaine, éloignée de Dormelle de plus de huit lieues, qui prend ſa ſource à quatre lieues d'Auxerre, & va ſe jeter dans le Lovain, au-deſſus de Montargis, & dont le nom latin eſt *Odona*. Le P. Daniel a eu raiſon de dire que la bataille de l'an 600 fut donnée ſur une rivière qui ſe jète dans le Lovain, proche Moret. Il ne s'eſt trompé qu'en lui donnant le nom d'*Ovaine*, auſſi bien que D. Ruinart. Ce n'eſt pas non plus la rivière de Vanne que Frédégaire a eu en vue, comme l'a cru le P. le Cointe après Fauchet; encore moins l'*Aroëna fluviolus*, du pays du Maine. (*R.*)

ORVIETAN (l'), province de l'état Eccléſiaſtique, en Italie, dont Orviète eſt la capitale. (*R.*)

ORVIÈTE, *Urbs vetus*, *Urbiventum*, *Herbanum*, ancienne ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, capitale de l'Orvietan, avec un évêché ſoumis immédiatement au pape. Cette ville eſt ſur un rocher eſcarpé, près du confluent de la Paglia & de la Chiana, à 60 milles de Rome, 6 de Bolſena, & 20 de Viterbe. *Long.* 29, 45; *lat.* 42, 42.

Elle a un puits très-profond, où des mulets deſcendent par un eſcalier pour apporter de l'eau, & remontent par un autre. (*R.*)

ORVILLE, *Orbavilla*, village moitié en Bourgogne, moitié en Comté, ſur la Venelle, annexe de Selongey, ſur la grande route de Dijon à Langres. Nous ne parlons de cette paroiſſe que pour rectifier l'erreur de tous nos hiſtoriens de France, qui font arrêter la reine Brunehaut par Clotaire à Orbe, en Suiſſe, pour la conduire devant le prince qui tenoit ſon camp à *Rinova*, que nos hiſtoriens, même l'abbé Velli, appellent *Rinove*, & qui n'eſt autre que Renève, à 3 ou 4 lieues d'Orville, & à 43 d'Orbe; toutes ces fautes ne viennent que de l'ignorance du local. J'ai vu les deux endroits: il étoit naturel que la malheureuſe Brunehaut, qui venoit d'Auſtraſie pour ſe rendre à Châlon-ſur-Saone, paſsât à Orville, qui étoit ſur la voie romaine; elle y fut arrêtée, & conduite au camp du roi à Renève, dans le voiſinage. (*R.*)

OS. *Voyez* OSS.

OSACA, grande & belle ville du Japon, très-commerçante, fort peuplée, & l'une des cinq villes impériales dans l'île de Niphon. Elle eſt ſituée au ſud-eſt de Méaco, ſur la rivière de Jedogawa, où elle a un bon port de mer: elle paſſe pour la troiſième ville de l'île. Les Japonois l'appellent le théâtre des plaiſirs & des divertiſſemens. Toutes les heures de la nuit s'y annoncent par le ſon de différens inſtrumens de muſique. A chaque heure eſt affecté un inſtrument particulier. Il s'y trouve un grand & beau château fortifié. La rivière de Jedogawa, qu'on y paſſe ſur pluſieurs beaux ponts, s'y diviſe

en une infinité de canaux. Cette ville eſt dans une plaine fertile & agréable. Kœmpfer en a donné une deſcription détaillée. *Long.*, ſuivant Harris, 150, 31, 15; *lat.* 35, 5. (*R.*)

OSCELLE (ile d'), en latin du moyen âge *Oſcellus*, nom d'une petite ile ou péninſule ſituée proche de Rouen, & d'une autre preſqu'île à trois lieues & demie de Paris. M. l'abbé Lebeuf a donné un mémoire ſur cette petite ile d'Oſcelle, dans le recueil de littérature. (*R.*)

OSCHATZ, bonne & ancienne ville du cercle de Miſnie, dans l'électorat de Saxe, en Allemagne, chef-lieu d'un grand baillage, & ſiège d'une ſurintendance eccléſiaſtique fort étendue. Elle renferme trois égliſes, une école latine, & nombre de fabriques & manufactures de draps, de toiles, &c. Elle eſt environnée de campagnes fertiles & bien cultivées; & elle a voix & ſéance dans l'aſſemblée des états du pays. Son baillage s'étend ſur les petites villes de Strehla & de Dahlen, & ſur 98 villages. (*R.*)

OSCHENFURT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, à ſix lieues au-deſſus de Wurtzbourg, ſur le Mein, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. *Long.* 27, 36; *lat.* 49, 35. (*R.*)

OSCHERSLEBEN, ou OSCHERLEBEN, petite ville, château & baillage, ſur la Bode, dans la principauté de Halberſtadt. Le village d'Hornhauſen, où il y a d'excellentes eaux, dépend de ce baillage (*R.*)

OSFELD. *Voyez* OSSFELD.

OSIMO, ancienne ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec un évêché ſuffragant du pape. Elle eſt ſur une montagne, près du Muſone, à 7 milles de Lorette, 10 ſ. o. d'Ancone, 120 n. e. de Rome. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 20.

Les Latins l'ont nommée *Auximum* & *Auxumum*; c'eſt une des cinq villes de la Pentapole, mentionnée dans les donations de Pépin & de Charlemagne. Les revenus du ſiége d'Oſimo ſont conſidérables, le palais épiſcopal très-beau, & c'eſt ordinairement un cardinal qui en eſt évêque. Procope parle beaucoup de cette ville à l'occaſion des Goths qui s'y retranchoient contre Bélisaire. (*R.*)

OS-LANCOS, c'eſt-à-dire, LES DRAPS; hautes montagnes d'Amérique, ſur la côte du Bréſil, à 6 lieues de la baie de tous les Saints. On les appelle ainſi, à cauſe de l'aſpect qu'elles offrent, vues de loin en mer. (*R.*)

OSMA, ancienne petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, avec un évêché ſuffragant de Tolède, & une univerſité fondée en 1550. Cette ville eſt en fort mauvais état, & l'évêque réſide au bourg dit *El borgo de Oſma* qui eſt auprès, & qui eſt mieux peuplé que la ville. Elle eſt ſur le Duero, dans une plaine abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, à 45 lieues n. e. de Tolède, 32 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 2; *lat.* 41, 34.

La cité d'Oſma étoit connue des Romains ſous le nom d'*Uxama*. Elle eſt nommée *Oxoma* dans les trois notices eccléſiaſtiques d'Eſpagne. Alphonſe d'Aragon la conquit ſur les Maures l'an 755. Les infidèles la reprirent enſuite. Le roi Alphonſe VI s'en rendit le maître ſur les Maures, & elle eſt reſtée aux rois de Caſtille. (*R.*)

OSNABRUCK, ou OSNABRUG, &, comme d'autres écrivent, OSENBRUCK, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, avec un évêché érigé par Charlemagne, dont l'évêque eſt ſouverain. L'année de ſa fondation eſt incertaine. Cette ville eſt remarquable par le traité qui s'y conclut en 1648; entre les Suédois & l'empereur. La religion catholique & la proteſtante y ſont également admiſes. Elle eſt ſur la rivière de Haſe, à 8 milles n. e. de Munſter, 5 d'Hervorden, 9 ſ. o. de Brême. *Long.* 25, 48; *lat.* 52, 28.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de 25 chanoines, dont trois ſont proteſtans. La ville, qui eſt fortifiée à l'antique, eſt mal peuplée. Elle prétend être indépendante de l'évêque pour ſa police intérieure, elle a ſon conſiſtoire particulier, & le droit de ſa propre défenſe. On conſerve à la cathédrale les reliques de Saint Criſpin & Saint Criſpinien renfermées dans des cercueils d'argent. La bière qu'on braſſe en cette ville, a de la réputation. Il s'y trouve 3 monaſtères d'hommes, 5 de femmes, 2 égliſes collégiales catholiques & 2 proteſtantes.

Il eſt vraiſemblable que le nom d'Oſnabruck vient de la ſituation de cette ville, & que la rivière de Haſe s'appeloit anciennement *Oſen*, ce qui joint au mot *bruck*, qui ſignifie un *pont*, marque un pont ſur l'Oſen.

Charlemagne ne ſe contenta pas d'y établir un évêché, il y fonda en outre une école pour y enſeigner la langue grecque & latine. Cet acte répond à l'an 804, & eſt fort curieux; on le trouve dans le dictionnaire de la Martinière.

La principauté eccléſiaſtique d'Oſnabruck eſt bornée n. par le bas-Munſter, e. par la principauté de Minden, le comté de Ravensberg & celui de Diepholt, ſ. par le haut Munſter & le comté de Ravensberg, o. partie par le même, & partie par les comtés de Lingen & de Teeklenbourg. C'eſt un pays abondant en bons pâturages. A la paix de Weſtphalie, on convint qu'il ſeroit poſſédé alternativement par un prince de la maiſon d'Hanovre qui eſt luthérienne, & par un prince catholique, ce qui s'eſt toujours pratiqué depuis.

Près de la moitié du terrein de l'évêché conſiſte en landes, dont on tire différentes eſpèces de tourbes. Ailleurs on recueille beaucoup de ſeigle, dont on convertit une partie en eau-de-vie. Le bois y eſt rare. Il s'y trouve des carrières de marbre très-abondantes. On compte 20,000 feux dans toute l'étendue de cette ſouveraineté. L'élection d'un évêque catholique peut tomber ſur un membre du chapitre, ou ſur un étranger. La place de l'évêque à la diète eſt entre Munſter & Liége. Lorſque le ſiége épiſcopal eſt occupé par un proteſtant, l'archevêque de Cologne, qui en eſt le

métropolitain, y a la juridiction ſpirituelle ; mais ni l'evêque catholique, ni le proteſtant n'ont le droit de réformer, *jus reformandi*. Il faut que toutes les choſes reſtent ſur le pied qu'elles l'étoient dans l'évêché le 1 janvier 1624. Sans compter le clergé de la ville même d'Oſnabruck, on compte dans l'évêché 32 égliſes catholiques, 20 proteſtantes, & 6 que les deux religions poſſèdent en commun.

Cet état ſe diviſe en ſept baillages, qui ſont ceux d'Iberg, de Rockemberg, de Groenberg, de Witlange, de Huntebourg, de Woerden, & de Furſtenau. (*R.*)

OSORNO, ville de l'Amérique méridionale, au Chili, ſur la rive ſeptentrionale de Rio-Bueno, à 15 lieues de Baldivia. *Long.* 306, 32; *latit. méridionale* 40, 40; &, ſelon de Noort, 42 d. de *latit. méridionale*. Il ſe trouve des mines d'or dans ſon territoire. (*R.*)

OSORO, ou OSERO, ville d'Italie, capitale d'une petite île de même nom, dans le golfe de Veniſe, au ſ. de l'île de Cherzo, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit, qui n'a que cinq pas de large. Il y a un évêché ſuffragant de Zara. Elle eſt preſque déſerte, à cauſe du mauvais air. Au reſte, l'île abonde en bois, miel, pâturages, & la pêche des ſardines & du maquereau y ſont abondantes. Elle appartient aux Vénitiens. *Long.* 32, 22; *lat.* 44, 54. (*R.*)

OSRUSHNA, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au Mawaralnahe, au-delà de Samarcande, & l'une des métropoles de la province du nom d'Orushnah. Abulféda dit que cette province eſt terminée à l'orient par une partie du Fergan, au couchant par les limites de Samarcande, au n. par une autre partie du Fergan, au ſ. par les confins de Cash. La ville d'Oſrushna eſt à cinq journées de chemin de Samarcande. *Long.* ſelon Alfaras, 90 d. *lat.* 40 d. (*R.*)

OSS, bourg du Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Maeſland. Ce bourg eſt auſſi conſidérable que bien des villes. Il eſt le chef-lieu du quartier; il jouit des privilèges d'avoir des foires & marchés; les habitans forment quatre confrairies, & ils ont un tribunal d'échevins & de jurés, avec d'autres prérogatives. *Long.* 22, 45; *lat.* 51, 44. (*R.*)

OSSA, montagne de Theſſalie, dans la Magnéſie, au midi oriental du Pénée, & au ſ. e. de la vallée de Tempé.

Strabon met un mont Oſſa dans le Péloponnèſe; Oſſa eſt auſſi le nom d'une ville de Macédoine à l'orient du Strymon, & celui d'une rivière d'Italie, dans la Toſcane. (*R.*)

OSSACH, riche monaſtère d'Allemagne, dans la Carinthie. Il dépend de l'archevêché de Saltzbourg. *Voyez* OSSIACH. (*R.*)

OSSEBERG, château de la principauté de Meurs, au-delà de Rheinberg. Il appartient aux comtes de Waldbourg. (*R.*)

OSSEG, monaſtère de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Leutmeritz, en Bohême, dans une poſition des plus agréables. (*R.*)

OSSEN, dans le duché d'Oels, en Siléſie, eſt très-connu par le ſel qu'on en tire, & par les verreries. (*R.*)

OSSERY, ou OSSERI, petite contrée d'Irlande, dans la province de Leinſter, partagée en deux par la rivière de Nure. (*R.*)

OSSÈS, vallée de la Navarre françoiſe, qui a 8 paroiſſes. Eyharſe en eſt le chef-lieu. (*R.*)

OSSFELD, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, ſur les confins des duchés de Brunſwick & de Meckelbourg, ſur l'Aller. (*R.*)

OSSIACH, lac de la haute Carinthie, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. (*R.*)

OSSIACH, convent de Bénédictins, ſitué ſur le lac de même nom, dans la haute-Carinthie, donc il eſt le plus ancien monaſtère. Boleſlas II, roi de Pologne, y mourut en 1090. (*R.*)

OSSIG, au duché de Lignitz, en Siléſie, eſt remarquable par la naiſſance de Gaſpard Schwenckfeld, mort à Ulm en 1561. Ses ouvrages furent imprimés en 1564, *in-fol.* (*R.*)

OSSIGI, ancienne ville d'Eſpagne, dans la Bétique. La contrée qui renfermoit cette ville eſt nommée dans Pline, *liv. III, ch. j, Oſſigitania*; on croit qu'Oſſigi eſt préſentement Mégibar, au royaume de Jaen, entre Anduxar & Lixarez. (*R.*)

OSSUN, bourg du Bigorre, diocèſe & recette de Tarbes, parlement de Toulouſe, intendance d'Auch. Cette paroiſſe, de 108 feux, eſt près des confins du Béarn, à une lieue de Pontac, ſix de Pau, deux de Tarbes. Sur une hauteur, près du château, eſt un camp Romain, où, ſelon l'ancienne tradition, Craſſus, lieutenant de Céſar, s'arrêta quelque tems. C'eſt un quarré long, avec quatre portes ou ouvertures, entouré de foſſés larges & profonds: il pourroit contenir 4 à 5000 hommes; ce qui revient à la légion Romaine.

Aſſez près d'Oſſun eſt une plaine nommée *lane mourine*, par corruption de *lande mémorable*, fameuſe par la ſanglante bataille qui s'y donna, au commencement du VIIIe ſiècle, entre les Saraſins & les habitans du pays. On y trouve encore, en fouillant la terre, des oſſemens & des crânes humains fort épais.

La maiſon d'Oſſun tient, depuis le XIe ſiècle, un rang très-diſtingué dans le Bigorre, par ſes ſervices militaires, par ſon admiſſion dans l'ordre des chevaliers du Temple, dans celui de Saint Jean-de-Jéruſalem, par ſes poſſeſſions & par ſes alliances. Pierre d'Oſſun, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, s'acquit une telle réputation de valeur ſous François I, qu'il donna lieu à ce proverbe de ſon tems, *ſage comme Termes, & vaillant comme Oſſun*. Il mourut peu après la bataille de Dreux, en 1562, & fut inhumé à Chartres. (*R.*)

OSSUNA, ou OSSONA: les François diſent

OSSUNE, ou OSSONE ; ancienne & assez considérable ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec titre de duché, une université, 3 hôpitaux. Elle est à 6 lieues de Hardalès, 5 d'Ecija. *Long.* 22, 30 ; *lat.* 37, 8. (*R.*)

OSTABARÈS, petite contrée de France, dans la basse-Navarre, ou Navarre françoise, & qui n'a aucune ville. Ce n'est en effet qu'une vallée où le ruisseau de Bidouze prend sa source. Le bourg d'Ostabat, qui est sur la route de Saint-Jean-pié-de-Port, donne le nom d'Ostabarès à ce petit pays. (*R*)

OSTALRIC, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la rivière de Tordera, à 5 lieues de Girone, 8 de Barcelone, & 4 de la mer. *Long.* 20, 20 ; *lat.* 41, 44. Le maréchal de Noailles la prit d'assaut en 1595, & en fit raser les fortifications. (*R.*)

OSTEIN (le comté d'), comté d'Allemagne, situé en Alsace, quoiqu'il fasse partie du cercle de Westphalie. (*R.*)

OSTENDE, forte & considérable ville maritime des Pays-Bas, dans la Flandre autrichienne, au quartier de Bruges, avec un bon port. Elle est sur la mer, à 4 li. o. de Bruges, 3 n. e. de Nieuport, 9 n. e. de Dunkerque, 23 n. e. de Bruxelles, 9 n. o. de Gand, & 70 n. n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 21′, 33″ ; *lat.* 51 d. 10′, 36″.

Ostende communique à Bruges & à Gand par un beau canal. Ce n'étoit qu'un petit village en 814. Il devint bourg en 1072. Des pêcheurs l'entourèrent d'une palissade en 1372. Philippe-le Bon l'environna de murailles en 1445. Enfin Ostende fut régulierement fortifiée en 1583 par le prince d'Orange, lorsqu'il étoit maître de Gand & de Bruges. Les Etats-Généraux l'ont cédée à l'empereur par le traité de Barrière conclu en 1715. Le duc de Parme fut obligé d'en lever le siège en 1583. Le maréchal d'Aumont, qui tenta de la prendre par stratagême en 1658, fut pris lui-même.

Entre les événemens qui regardent cette ville, il n'en est point de plus fameux que son siège par les Espagnols. Il leur en coûta plus de 80 mille hommes, & les assiégés, dont la garnison fut renouvelée plusieurs fois, en perdirent au-delà de 50 mille. Le siège dura plus de trois ans ; car il commença le 5 juillet 1601, & Ambroise Spinola prit la place le 14 septembre 1604 ; elle étoit presque réduite en poudre. Grotius dit alors avec raison : ... *Sterili tantum de pulvere pugna est.* Cette ville fut prise par l'archiduc Charles en 1706, & par les François en 1745. L'empereur Joseph II en a fait élargir le port : mais une situation avantageuse & un port grand, sûr & commode, ne suffisent point pour y faire dériver le commerce traité par des mains libres, sous un ciel voisin. (*R.*)

OSTERBOURG, ville médiocre de la vieille Marche de Brandebourg, sur la Biese. Les anciens comtes de ce nom avoient 50 villages dans leur dépendance, mais leur maison s'est éteinte. Quarante-neuf de ces villages ont passé, par mariage, à la maison de Schulenbourg, & la ville d'Osterbourg n'en retient plus qu'un seul sous sa juridiction. (*R.*)

OSTERGO. *Voyez* OOSTERGO.

OSTERHOFEN, ville d'Allemagne, dans la basse-Bavière, avec un baillage, près du Danube. Il y a une très-belle maison de Prémontrés. (*R*)

OSTERHOFEN, seigneurie de Suabe, soumise immédiatement à l'empire, & qui est possédée par les princes de la Tour-&-Taxis. (*R.*)

OSTERHOLTZ, baillage du cercle de basse-Saxe, au duché de Brême. Ce fut un monastère qui a été sécularisé. (*R.*)

OSTERLAND (l'), ce mot veut dire *le pays oriental*. C'est un canton d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, borné nord par le duché de Naumbourg & par la Misnie qui le borne aussi à l'est, sud par le Voigtland, ouest par le duché de Weymar. Altembourg en est la capitale. (*R.*)

OSTERODE, ville d'Allemagne, dans l'électorat d'Hanovre & dans la principauté de Grubenhagen. *Long.* 27, 32 ; *lat.* 51, 50. Elle est située dans le Hartz. Cette ville est assez grande. Elle a deux églises, quatre portes & deux fauxbourgs. C'est le siège de régence de la principauté, celui d'une surintendance pour tout le pays, & d'une chambre de justice. La contrée où elle est placée est fertile en bleds du côté du midi. On trouve, dans ses environs, des mines de fer, d'albâtre, de la chaux & du plâtre. On y a d'ailleurs d'excellent poisson. En 1705 on y découvrit une source d'eaux minérales. (*R.*)

OSTERWICK, ville médiocre, dans la principauté de Halberstadt, sur l'Ilse. C'étoit autrefois le siège de l'évêché transféré depuis à Halberstadt. (*R.*)

OSTERWICK. *Voyez* OOSTERWICK.

OSTERWITZ, ou le haut OSTERWITZ, fort de la basse Catrinthie, près de Saint-Veit, sur une haute montagne. Il faut passer quatorze portes pour y pénétrer. (*R.*)

OSTERTADER, ou OSTERTADE (la marche d'') : en allemand OSTERSTADER-MARSCH, district du duché de Brême, de 6 lieues de long sur une de large. Il s'étend depuis le pays de Wurden, le long du Weser en montant, jusqu'aux baillages de Rhade & de Blumenthal, dans le pays d'Hanovre. Il comprend 5 paroisses, & abonde en pâturages. (*R.*)

OSTFRISE, OOSTFRISE, ou FRISE ORIENTALE, pays contigu à la province hollandoise de West-Frise, & situé dans le cercle de Westphalie, entre la rivière d'Ems, *Amisus* des anciens, le duché d'Oldembourg, & l'évêché de Munster. Ce pays, de tous les tems connus, a été habité par les Frisons. *Voyez la Germanie* de Tacite, *ch. xxxiv.* Ce peuple Germanique se distingua par son amour pour la liberté & ses succès dans

la navigation. Les Friſons furent anciennement gouvernés ariſtocratiquement par des gentilshommes, dynaſtes ou capitaines héréditaires [hauptlingue]. Le dynaſte de Gretſyl, le plus puiſſant d'entre eux, ayant réuni par conquêtes & par mariagea, les principaux diſtricts de la Friſe, obtint de l'empereur Frédéric III, en 1454, l'inveſtiture & le diplome de comte de toute la Friſe orientale. Un de ſes ſucceſſeurs a même obtenu, dans le ſiècle paſſé, le titre & la qualité de prince de l'empire. L'ancienne lignée maſculine des princes d'Oſtfriſe s'éteignit en 1744. Le roi de Pruſſe ſuccéda alors tranquillement à la ſouveraineté de ce pays, par le titre d'une expectative que l'empereur Léopold avoit donnée, en 1694, à la maiſon électorale de Brandebourg, pour la dédommager des frais de la guerre que l'électeur Fréderic-Guillaume avoit ſoutenue pour l'utilité de l'empire, contre les Suédois, avant la paix de Nimègue. Quelques deſcendans féminins des comtes d'Oſtfriſe, comme les comtes de Wied-Runckel & de Kaunitz, ainſi que l'électeur de Hanovre, au titre d'une confraternité, coſteſtèrent au roi de Pruſſe cette ſucceſſion; mais il l'a maintenue ſans être obligé de recourir à la force des armes.

L'Oſtfriſe eſt un pays peu étendu, peuplé de 100,000 habitans. Il eſt très-fertile, ſur-tout en pâturages, & ſa capitale, la ville d'Embeu, a un port très-avantageuſement ſitué à l'embouchure de l'Ems, ſur l'océan Germanique. Les rois de Pruſſe y ont établi ſucceſſivement des compagnies pour le commerce de la Guinée, de la Chine & du Bengale; mais elles n'ont pas proſpéré juſqu'ici, par des raiſons accidentelles & la faute des entrepreneurs. Depuis quelques années, on y a établi une compagnie pour la pêche du hareng ſur les côtes d'Ecoſſe; celle-ci paroit mieux réuſſir, & fournit déjà une grande partie des états pruſſiens. (*R.*)

OSTHEIM, ville d'Allemagne, dans la principauté de Henneberg, au baillage de Lichtenberg. Elle appartient à la maiſon de Saxe-Weimar, qui l'a reçue en héritage de la maiſon de Saxe-Eiſenach, en 1741. (*R.*)

OSTIAKS, ou OSTIAQUES: au-deſſous de la contrée des Samoyèdes, eſt celle des Oſtiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne reſſemblent en rien des Samoyèdes, ſinon qu'ils ſont comme eux, & comme tous les premiers hommes, chaſſeurs, paſteurs & pêcheurs; les uns ſans religion, parce qu'ils ne ſont pas raſſemblés; les autres qui compoſent des hordes, ayant une eſpèce de culte, faiſant des vœux au principal objet de leurs beſoins; ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne leur eſt plus néceſſaire que ce bétail; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choiſiſſoient un bœuf, pour adorer dans l'emblême de cet animal, la divinité qui l'a fait naître pour l'homme.

On a, dit-on, fait chez eux quelques chrétiens vers l'an 1712. Ceux là ſont chrétiens comme nos payſans les plus groſſiers, ſans ſavoir ce qu'ils ſont. Pluſieurs auteurs prétendent que ce peuple eſt originaire de la grande Permie; mais cette grande Permie eſt preſque déſerte! Pourquoi ſes habitans ſe ſeroient-ils établis ſi loin & ſi mal? Ces abſurdités ne valent pas nos recherches.

C'eſt ſur-tout chez ces Oſtiaks, chez les Burates & les Jakures leurs voiſins, qu'on trouve ſouvent dans la terre de cet ivoire dont on n'a pu jamais ſavoir l'origine: les uns le croient un ivoire foſſile, les autres les dents d'une eſpèce d'éléphant, dont la race eſt détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des productions de la nature qui étonnent, qui confondent la philoſophie?

Le pays des Oſtiaques s'étend juſqu'au Jéniſca, qui le termine à l'eſt. Il eſt borné au nord par le cercle polaire, & au ſud par les Calmoucks. Il fait partie de la Tartarie ruſſienne.

Les Oſtiaques ſont petits & malfaits; ils vivent de poiſſon ou de viande crue; ils mangent la chair de toutes les eſpèces d'animaux ſans aucun apprêt; ils boivent plus volontiers du ſang que de l'eau; ils ſont idolâtres, & errans comme les Lapons & les Samoyèdes. Ils ne veulent pour femmes que des filles qui ont eu commerce avec d'autres hommes, &c.

Cet expoſé n'eſt qu'un échantillon des uſages & de la ſtupidité de ce peuple. On trouvera de plus grands détails dans les mémoires ſur l'état de la Ruſſie, imprimés à Amſterdam en 1725. (*R.*)

OSTIE, ancienne ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec un évêché qui eſt uni à celui de Vélétri. Elle eſt ſituée ſur le bras oriental du Tibre, qui manque d'eau, depuis que le fleuve s'eſt ouvert une autre iſſue. Cette ville ſi fameuſe du tems des Romains, eſt entièrement détruite, & ne conſiſte que dans une égliſe, autour de laquelle il y a quelques miſérables maiſons en partie ruinées. Cet endroit eſt au milieu de l'iſthme, borné au couchant par l'ancienne branche du Tibre & à l'orient par un marais, à 5 li. ſ. o. de Rome. *Long.* 29, 59; *lat.* 41, 47.

Denys d'Halicarnaſſe, *liv. III, ch. xlij*, donne une longue deſcription de la fondation d'Oſtie, & Tite-Live, *liv. I, ch. xxxiij*, l'a faite en deux mots: *Anco Martio regnante, in ore Tiberis Oſtia urbs condita, ſalinæ circa factæ.* Elle fut ſaccagée par Marius, mais elle ſe rétablit promptement. L'empereur Claude en fit un port fermé avec une haute tour, ſur le modèle de celle d'Alexandrie, pour ſervir de phare aux vaiſſeaux.

Une ſeule choſe contribua à ruiner la grandeur de cette ville, ſon ancien canal ſe combla peu-à-peu, & rendit ſon port inutile. Malgré le nouveau port qu'y fit Trajan, Oſtie tomba dans le dépériſſement, à la chûte de l'empire Romain. Les barbares achevèrent de la ruiner, & les Sarrazins n'y laiſsèrent pierre ſur pierre. Les habitans furent

emmenés en eſclavage, & ceux qui échappèrent au fer ou à la ſervitude, ſe retirèrent bien loin de ce funeſte lieu. En vain le pape Grégoire IV voulut rétablir en 830 cette ancienne ville, les Corſes qu'il y envoya périrent par le mauvais air de cet endroit inculte. Enfin, le nom même de cette ville ſeroit perdu, ſi elle n'avoit été le titre du premier ſuffragant de Rome. (*R.*)

OSTIENNE (voie), *via oſtienſis*, grande route qui menoit de Rome à Oſtie. Dans le tems que ce port étoit floriſſant, toute cette route, longue de douze mille pas, étoit bordée de maiſons de plaiſance & d'hôtelleries. (*R.*)

OSTINGEN (le pays d'), en allemand *Oſtinger-Land*, ou *Neuhauſer-Marſch*, petit pays de 4 lieues de long ſur 2 de large, dans le duché de Brême ſur l'Oſte. Il eſt fertile en bleds, & renferme 8 paroiſſes. Neuhaus & Belum en ſont les lieux les plus remarquables. (*R*)

OSTRA, petite ville de Moravie, dans le cercle de Preraw, au voiſinage de la Siléſie. Il y a un autre lieu de ce nom en Siléſie, dans le duché de Troppaw, qui appartient à l'évêque de Breſlaw. (*R.*)

OSTREVANT (l'), en latin *Auſtrebanſis pagus*, *Auſterbatenſis pagus* & *Auſterbantum*, contrée des Pays-Bas, entre l'Artois & le Hainaut, auxquels elle a appartenu ſucceſſivement. Elle eſt nommée *Oſterban* dans l'acte de Louis-le-Débonnaire pour le partage de ſon royaume entre ſes enfans. L'Oſtrevant a eu le titre de comté, & faiſoit partie de l'Artois. Bouchain en eſt la capitale; la Scarpe le borne au nord, & le ruiſſeau de Senfet le borne au couchant. (*R.*)

OSTROG, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Wolhinie, chef-lieu du duché de ſon nom, ſur la rivière d'Horin. (*R.*)

OSTROGOTHIE, ou OST-GOTHLAND, la première terminaiſon eſt françoiſe, & l'autre allemande. On diſtingue l'Oſtrogothie hors, & dans la Suède. L'Oſtrogothie hors de la Suède, c'eſt le pays que les Oſtrogoths ont habité dans la décadence de l'empire. L'Oſtrogothie dans la Suède eſt la partie orientale de la Gothie, grande contrée de la Suède qui eſt bornée par le Schager-Rak au couchant, & par la mer Baltique à l'orient. Ce pays eſt coupé en deux par le lac de Vener; on n'y compte que deux villes, Lindkoping & Nordkoping.

Ce pays a 16 milles ſuédois de longueur, & 15 de largeur. On y recueille du froment, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, & il s'y trouve de bonnes mines de fer, de l'agathe, & des carnioles. L'Oſtrogothie eut autrefois ſes rois particuliers. *Voyez* GOTHIE. (*R.*)

OSTROW, petite ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle eſt chef-lieu d'un diſtrict de ſon nom, & ſituée dans une île de la Melika. (*R.*)

OSTUNI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un évêché ſuffragant de Brindes. Elle eſt ſur une montagne, près du golfe de Veniſe, à 16 milles de Brindes, & à 22 de Tarente. *Long.* 35, 24; *lat.* 40, 48. (*R.*)

OSWIECKIN, en latin moderne *Oſwecimia* ou *Oſwecinia*, ville de Pologne, avec titre de duché, au palatinat de Cracovie. Elle eſt ſur la Viſtule, à 7 milles au-deſſus de Cracovie. Les maiſons n'y ſont que de bois & de terre, & c'eſt un château de bois qui ſert de logement au gouverneur. Les Allemands nomment cette ville ainſi que le canton *Auſchwitz*. Il s'y fait un grand trafic de ſel. *Long.* 37, 22; *lat.* 50, 1. (*R.*)

OTAHITI, ou O-TAHITI, île de la mer Pacifique, à l'occident du continent de l'Amérique, & ſous le tropique du capricorne, à 150 d. 40′, 17″, à l'oueſt de Paris. Le capitaine Cook en attribue la découverte à Quiros, qui, appareillant de Lima en 1605, l'apperçut le premier le 10 février 1606, & la nomma *Sagittaria*. Le capitaine Wallis la déſigna ſous le nom d'*île de George III*.

Cette île n'a pas moins de 40 lieues de circonférence, & ſon plus grand diamètre eſt d'environ 15 lieues. Le nombre de ſes habitans, ſuivant M. de Bougainville, ne s'élève qu'à 70000; mais le capitaine Cook établit avec aſſez de vraiſemblance qu'on doit y compter ſur une population de 240000 habitans. L'île eſt environnée par un récif de rochers, qui forme des baies & des ports excellens. Excepté le long des côtes, la ſurface du pays eſt très-inégale, & il s'y trouve des montagnes aſſez élevées. Le ſol en eſt néanmoins riche, fertile, couvert d'arbres fruitiers de diverſes eſpèces, & arroſé par un grand nombre de ruiſſeaux d'une eau excellente. Le ciel y eſt preſque toujours ſerein, & les chaleurs ſans ceſſe tempérées par une briſe de mer.

Le pays eſt diviſé en 40 diſtricts. Les laves qui compoſent la plupart des rochers y prouvent l'exiſtence d'anciens volcans aujourd'hui éteints. Il y croît des palmiers, des bananiers, des cannes à ſucre, des mûriers, & on y recueille des oranges, dont le jus & la ſaveur rappellent ceux de l'ananas. Le cochon & la volaille n'y manquent point.

Les habitans de l'île ſont très-hoſpitaliers. Leurs cabanes, aſſez éloignées les unes des autres, ſont placées à l'ombre des arbres fruitiers, entourées d'arbriſſeaux odorans, couvertes de feuilles de palmiers, ſoutenues par des colonnes d'arbres à pain, & ouvertes ordinairement par les côtés. Les Taïtiens ſont grands, bien faits, agiles, & d'une figure agréable. Leur taille ordinaire eſt de cinq pieds ſix pouces à cinq pieds neuf pouces; leur teint eſt baſané. Ils ont les yeux grands, le front élevé, les cheveux noirs, & la barbe touffue. Les femmes y ſont naturellement belles; elles ne ſe préſentent jamais devant le roi que les épaules & la gorge découvertes.

découverte. A neuf ou dix ans elles ſont nubiles ; au-deſſus de dnuze ans, les hommes & les femmes ſe peignent les feſſes & le derrière des cniſſes de diverſes figures, tracées en lignes noires ineffaçables.

On trouve dans ce pays de très-petits perroquets d'un bleu de ſaphir, d'autres d'une couleur verdâtre, & tachetés de rouge ; des martin-pêcheurs, le gros coucou, pluſieurs ſortes de pigeons & de tourterelles, des bérons bleuâtres. Les habitans n'y ont point de monnnie, & le commerce ne s'y fait que par échanges.

L'île eſt diviſée en deux péninſules, formant deux royaumes, qui ſont fréquemment en guerre. La plus grande partie des inſulaires parmi les jeunes gens ſont abſolument nuds. L'écorce d'un arbuſte leur fournit la matière d'une étoffe blanche reſſemblant au gros papier de la Chine, dont ils font leurs vêtemens. Cette étoffe n'eſt point tiſſue, mais fabriquée comme le papier. Les plumes, les fleurs, les coquillages, les perles entrent dans leur parure. Il eſt à remarquer qu'ils ſaluent ceux qui éternuent. Leurs pirogues ſont, ou fermées d'nn ſeul tronc d'arbre, ou cnnſtruites de planches jointes enſemble ; elles ont juſqu'à 50 pieds de long. Leurs armes étoient la maſſue, la fronde, l'arc, & les flèches. Un de leurs exercices eſt la lutte : ils aiment beaucoup la danſe. La çandeur, la ſérénité, l'image d'une bienveillance univerſelle eſt répandue ſur tous les fronts. Comme ils ne ſont point néceſſités à ſe replier continuellement ſur le paſſé, & à ſe porter en avant ſur l'avenir, il règne plus de calme dans leur eſprit, & ils ſont plus vivement affectés des variations du moment. Le ſoin de plaire aux hommes eſt le partage & la plus ſérieuſe occupation des femmes. Les jeunes filles danſent avec des mnuvemens & des geſtes extrêmement laſcifs. Les Otahitiens fnrment ſouvent des ſociétés, où tnutes les femmes ſont communes à tous les hnmmes, & il n'eſt pas rare de les voir ſe livrer publiquement aux plaiſirs de l'amnur.

Le langage des Otahiniens eſt donx : tnus leurs mots finiſſent par une voyelle, & leur gouvernement eſt fondé ſur l'heureux principe qu'ils ne forment qu'une ſamille.

La religion de ces inſulaires admet des ſacrifices humains ; du reſte, ils ne penſent pas que leurs actions ici bas puiſſent avoir aucune influence ſur leur état futur. Le mariage chez ces peuples n'eſt qu'une cnnvention entre l'homme & la ſemme, & leurs prêtres n'y interviennent point. Les premiers actes du mariage ſe font publiquement, & les nouveaux époux ſacrifient à Vénus en préſence d'une nombreuſe aſſemblée, ſans parnitre y attacher aucune idée d'indécence. (*R*)

OTRANTE (terre d'), *terra Hydruntina*, province d'Italie, au royaume de Naples, bornée *nord* par la terre de Bari & par le golfe de Veniſe, *eſt* par le même golfe, *ſud-oueſt* par le golfe de Tarente & la Baſilicate. La Terre d'Otrante eſt une des trois provinces dans leſquelles ſe ſubdiviſe la Pouille. On la nomme quelquefois *la terre de Lecce*, de la ville de même nom qui en eſt regardée comme la capitale.

Cette contrée montagneuſe abonde en olives, en figues & en vin. Elle eſt ſort expoſée aux courſes des corſaires barbareſques. C'eſt du cap d'Otrante que Pyrrhus conçut autrefois le deſſein extravagant de joindre par un pont l'Italie à la Grèce : il auroit eu 13 lieues de quatre milles pas chacune.

La terre d'Otrante comprend l'ancienne Calabre & la Meſſapie, où étoient les peuples *Tarentini*, *Calabri*, *Salentini & Japygès*. Elle a près de 120 milles de côtes, & elle eſt ſouvent broutée par les *cavalettes*, ſorte de ſauterelles ; mais les pirates y ſont bien plus à craindre : car quand ils y ſnnt des deſcentes, ils pillent la campagne, & emmènent en eſclavage tous les habitans qu'ils peuvent ſurprendre ; cependant malgré de ſi grands inconvéniens, la terre d'Otrante eſt peuplée, & compte au nombre de ſes villes quatre archevêchés & dix évêchés.

La capitale, ſuivant quelques-uns, en eſt Otrante, ville ancienne, avec un archevêché & un port. Les Turcs la prirent ſous Mahomet II. Ferdinand, roi de Naples, la reprit. Son archevêque a pour ſuffragant les ſièges de Lecce, d'Aleſſano, de Caſtro, de Gallipoli & d'Ugento. Elle eſt à l'embouchure du golfe de Veniſe, à 24 milles ſ. de Tarente, 26 ſ. e. de Brindes. *Long.* 36, 10 ; *lat.* 41, 21.

Les Latins ont connu cette ville ſous le nom d'*Hydruntum*, ville de la Pouille, la plus proche de la côté d'Epire. Son port, qui eſt à 40 milles du cap de Leuca, étoit beaucoup meilleur avant que les Vénitiens ne l'euſſent gâté, & l'on doit être ſurpris qu'il n'ait point été réparé, puiſqu'étant bien entretenu, il rendroit le roi de Naples maître de l'entrée du golfe, en cas de méſintelligence avec les Vénitiens. (*R.*)

OTRARE, ville d'Aſie, dans le Turqueſtan. Elle eſt arroſée par la rivière de Schaſch, & n'eſt pas loin de celle de Balaſſagoon. Alfaras & Albirani, ſuivis par Abulfeda, lui donnent 88 deg. 3n' de *longitude*, & 44 de *latitude*. (*R.*)

OTRICOLI, en latin *Ocrea Ocriculum*, autrefois ville célèbre de l'Ombrie, à préſent bourg d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolete, au bord du Tibre, & aux confins de la Sabine. Les ruines de l'ancienne *Ocriculum* ſont dans la plaine, aſſez près de la hauteur ſur laquelle eſt le village d'Otricoli. (*R.*)

OTSCHOWA, petite ville de la baſſe-Hnngrie, dans le diſtrict inférieur du comté de Soly, & au milieu de campagnes fertiles. Elle eſt, comme la plupart de celles de ſon diſtrict, mal bâue, & médiocrement peuplée. (*R.*)

OTTENBEVERN, abbaye immédiate en Suabe, entre Migdelheim, & Memmingen. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît. Quoique l'abbé dépende immédiatement de l'empire, il n'a point

séance dans l'assemblée des états du cercle de Suabe. (*R.*)

OTTENDORF. *Voyez* ATTERNDORF.

OTTENSTEIN, château de la basse-Autriche, au quartier du haut-Manhartzberg. Dans l'électorat de Trèves, il y a un autre lieu de ce nom avec un château. (*R.*)

OTTENWALD, *Ottonis silva*, petit pays d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre le Mein & le Necker, aux confins de la Franconie & de l'électorat de Mayence. Il appartient à l'électeur palatin, & n'a ni villes ni bourgs. (*R.*)

OTTERSBERG, baillage de 6 lieues de long, sur 5 de large, dans le duché de Breme, sur la Wummel. Il comprend trois paroisses, Otterstedt, Visteds, & Kirchtembe. Bernard de Gahlen, évêque de Munster, avoit fait bâtir en 1667 la petite forteresse d'Ottersberg, à 6 lieues de Breme, sur la Wummel, mais elle fut rasée en 1717. (*R.*)

OTTERSBERG, petite forteresse du duché de Deux-Ponts, au baillage de Mussenheim, près de Keisers-Lauter. (*R.*)

OTTESUNDE, en latin moderne *Ottonis fretum*; détroit ou bras de mer du Jutland septentrional, entre l'île de Thyholm au Nord, & le pays de Lemwick au Midi: ce détroit sépare le diocèse d'Albourg au Nord, de ceux de Rypen & de Vibourg. On lui a donné le nom d'*Otton*, parce qu'un empereur de ce nom alla dans le Jutland jusques-là. (*R.*)

OTTMACHAU, petite ville de Silésie, avec un baillage & un château fort, dont les Prussiens se rendirent maîtres en 1741. Elle appartient à l'évêque de Breslaw, & elle est située sur la Neysse. (*R.*)

OTTOSCHATZ, forteresse de l'Illirie Hongroise, sur le lac de Gatzka; les maisons voisines sont bâties dans les eaux sur pilotis, & l'on ne peut aller de l'une à l'autre sans barques ou gondoles. La cour de Vienne y tient garnison, & la ville de Modrusch est dans le district qui porte le nom de cette forteresse. (*R.*)

OTTWEILER, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans les états de Nassau-Saarbruck. Elle est munie d'un vieux château, & renferme une église luthérienne & une catholique. C'est le chef lieu d'une seigneurie de son nom, & le siège d'un grand baillage: cette seigneurie est une de celles que l'empire reconnoît pour libre; elle n'a de féodal en effet que le droit de péage. (*R.*)

OTZBERG. *Voyez* UTZBERG.

OUABACHE, grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, à laquelle M. Delisle donne aussi le nom de Saint Jérôme. Cette rivière est formée par l'Ohio, & la rivière des Miamis. Le pays qu'elle arrose offre de vastes prairies à perte de vue, où se trouve une quantité prodigieuse de ces bœufs sauvages, qu'on appelle *bœufs illinois*. (*R.*)

OUAYNE (l'), petite rivière de France, dans le Puisaye. Elle a sa source à un bourg de même nom, qui est situé dans l'élection de Gien; & elle tombe dans le Loin, au n. e. de Montargis. (*R.*)

OUCHE (l'), en latin moderne *Uticensis pagus*; pays de France, dans la haute-Normandie, au diocèse d'Evreux. Il comprend les territoires de Conches, de Breteuil & de l'Aigle, & s'étend jusqu'à la forêt d'Ouche. Le territoire produit des grains, du bois à brûler, & quelques mines de fer. (*R.*)

OUCHE (l'), *Oscara*; rivière de France, en Bourgogne. Elle a sa source au baillage de Beaune, entre Mandelot & Escharnan, au pied & au couchant de la chaîne de montagnes qui traversent le baillage, vers le 47e degré 5′ de *latitude*. Elle traverse l'étang d'Ouche, passe à Lusigni, à Beligni, coule entre Thorey-l'Eglise & Thorey-le-Château, arrose Gisley, Sainte-Marie, Pont-de-Panis, Fleurey, Velars, Plombières, Dijon, Neuilli, Crimolois, Fauverney, Tard-le-Bas, Tard-l'Abbaye, & se jete dans la Saone au-dessus & près de Saint-Jean-de-Lone, après un cours d'environ 17 lieues, dans lequel elle fertilise les baillages de Beaune, d'Arnay-le-Duc, de Dijon, & celui de Saint-Jean-de-Lone, qu'elle sépare du baillage d'Auxonne au-dessus de Trouchan. Près d'Autheuil, elle fait la limite des baillages de Beaune & d'Arnay-le-Duc. Les deux principales rivières qui s'y rendent sont celle de Suzon qui est intermittente & qu'elle reçoit à Dijon, & la rivière qui vient de Commarin. Celle-ci descendant des montagnes de Sombernon, & ayant sa source très-voisine de celle de la Brenne qui, par l'Armançon & l'Yonne, verse à la Seine; la rivière d'Ouche offre une singulière facilité à l'exécution d'un canal important qui joindroit les deux mers par une des grandes dimensions du royaume. Elle a autrefois donné le nom de *pagus Oscarensis* au pays où elle coule. (*R.*)

OUDAZOU, ville du Japon, dont nous avons parlé sous le nom que Kæmpfer lui donne, & qui est ODOWARA. (*R.*)

OUDENARDE, forte ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, capitale de la châtellenie du même nom; Louis XIV la prit en 1667, & la rendit au roi d'Espagne Charles II par la paix de Nimègue. Le maréchal d'Humières la bombarda en 1684. Les François y furent battus par les alliés en 1708. Elle est sur l'Escaut, dans une vallée, à 5 lieues s. de Gand, 6 n. e. de Tournai, 12 n. o. de Mons, 11 o. de Bruxelles. *Long.* 21, 16; *Lat.* 50, 49.

Quoi que disent les auteurs flamands de l'antiquité d'Oudenarde, il paroît qu'elle ne doit son origine qu'aux comtes de Flandres. Elle s'est distinguée dans le dernier siècle par sa manufacture de tapisserie de haute-lisse.

Cette ville est la patrie de Drusius (Jean), un des savans theologiens du XVIe siècle, & d'ailleurs

très-verſé dans les langues orientales. Son recueil des fragmens des Hexaples, ſes notes critiques ſur l'écriture, & d'autres ouvrages de ſa plume, lui ont fait une grande réputation. Il mourut en 1616, âgé de 66 ans. (*R.*)

OUDENBORG, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, à 1 lieue d'Oſtende, & à 2 de Bruges. *Long.* 20, 35; *lat.* 51, 8. (*R.*)

OUDENBOSCH, c'eſt-à-dire *vieux bois*, bourg conſidérable des Pays-Bas, au Brabant hollandois, avec un beau & grand havre. Il s'y fait beaucoup de commerce. (*R.*)

OUDEWATER, *aquæ veteres*, petite ville des Pays-Bas, dans la province de Hollande, ſur l'Yſſel, entre Gouda & Montfort, aux confins de la ſeigneurie d'Utrecht. *Long.* 22, 12; *lat.* 52, 2.

Cette petite ville a acquis plus de célébrité pour avoir donné naiſſance à Arminius (Jacques), que par aucune autre particularité qui la concerne. Il y vit le jour l'an 1560, & devint profeſſeur en théologie à Leyde l'an 1603. Ses écrits théologiques ont fait du bruit dans les ſept Provinces-Unies. Arminius eſt mort en 1609. (*R.*)

OUDON (l'), en latin *Oldo* ou *Odo*, nom de deux petites rivieres de France, en Normandie, dont l'une coule dans le diocèſe de Bayeux, & l'autre ſépare les diocèſes de Lizieux & de Séez: toutes les deux ſe jettent dans l'Orne (*R.*)

OUESSANT, île de France, dans l'Océan, ſur les côtes de Bretagne, à l'oppoſite du Conquêt. Elle a trois lieues de tour, & renferme pluſieurs hameaux, & un château. Elle eſt entourée par quelques autres îles moins grandes, qu'on appelle les *îles d'Oueſſant*. *Long.* 12, 28; *lat.* 48, 30.

Du côté du continent, il ne peut guère y monter que deux hommes de front: & du côté oppoſé des chaînes de rochers en rendent l'accès très-dangereux. Tellement que fortifiée par la nature, l'art n'a preſque rien fait pour ſa défenſe. Elle n'eſt munie que d'une eſpèce de château. Le ſol en eſt d'ailleurs aſſez fertile.

Les mœurs y ſont beaucoup moins corrompues qu'ailleurs. La probité y eſt preſque une richeſſe commune. La chaſteté n'eſt pas l'unique dot, mais l'eſſentiel de la dot des filles. Celle qui ſe feroit miſe hors d'état de la porter à ſon époux, ſeroit bannie avec la même ſévérité que le voleur; car ces hommes ſimples, c'eſt-à-dire, ſages, penſent que la perte de la chaſteté eſt un vol fait à la ſociété conjugale.

Dans la dernière guerre, il ſe donna dans les parages de cette île une bataille navale entre les flottes de France & d'Angleterre, dans laquelle la victoire indéciſe ne ſe rangea ſous aucun des deux pavillons. (*R.*)

OUEST (l'): c'eſt un des quatre points cardinaux de l'horiſon, & celui qui eſt diamétralement oppoſé à l'eſt. *Voyez* POINTS CARDINAUX, EST, &c.

L'oueſt, à proprement parler, eſt l'interſection du premier vertical & de l'horiſon, du côté où le ſoleil ſe couche. *Voyez* COUCHANT.

Le point où le ſoleil ſe couche, lorſqu'il eſt dans l'équateur, eſt nommé l'*oueſt équinoxial*, ou *vrai point de l'oueſt*.

Le mot d'*oueſt* eſt principalement employé par les marins, pour déſigner le couchant ou l'occident, & les vents qui viennent de ce côté-là. Ainſi ils diſent un vent d'oueſt, faire route à l'oueſt, telle île eſt à l'oueſt de telle autre. Mais, dans l'uſage ordinaire, on ſe ſert plus communément du mot *couchant*, pour déterminer les poſitions des lieux. Ainſi on dit qu'une telle maiſon eſt expoſée au couchant, que la France a la mer au couchant, &c. (*R.*)

OUGELA, petite ville du royaume de Tripoli, dans le déſert de Barca, à 8 journées de la ville de Bongazi ou Bérénis, capitale du royaume de Barca, où fut trouvée la belle ſtatue de marbre d'une veſtale, qui eſt aujourd'hui dans la galerie de Verſailles.

Dans le déſert, à deux jours de Ongela, eſt un pays rempli de pétrifications, nommé en Arabe *Raſim*, c'eſt-à-dire, *cap* ou *tête de poiſſon*.

On y trouve quantité de palmiers & d'oliviers, avec leurs fruits pétrifiés; la plupart renverſés & déracinés, ſans avoir changé de couleur.

M. le Maire, qui avoit été dix-ſept ans conſul à Tripoli, en apporta pluſieurs branches & racines pétrifiées, à la cour de Louis XIV.

On y trouve même des corps humains pétrifiés. Le conſul envoya de ſes gens en chercher; ils chargèrent pluſieurs chameaux de divers membres rompus, & même d'un enfant tout entier; mais tout ayant été tranſporté par ordre du roi de Tripoli (Calilpacha), dans le golfe de la Sidre, & embarqué ſur une galiote qui venoit à Tripoli, ce bâtiment périt dans le trajet par une violente tempête.

Il apporta à Verſailles cinq ou ſix dattes pétrifiées qui furent admirées, & qu'on ne diſcernoit point à la vue des autres qui n'étoient point pierre.

Cette plaine eſt remplie d'un ſable groſſier que l'impétuoſité des vents agite ſi fort, que de tems en tems on découvre des hommes & des animaux pétrifiés, qui n'ont point changé de forme.

Le Maire ſigne cette lettre en forme de relation, au Caire, 26 août 1719.

Le royaume de Barca n'eſt pas le ſeul où l'on voie des merveilles de cette eſpèce. Le Père Sicard, jéſuite miſſionaire, nous apprend dans ſa lettre écrite du Caire au comte de Toulouſe, premier juin 1716, que la plaine de Nitrie en baſſe-Egypte, renferme des mâts, des planches pétrifiées, ce qu'il attribue à la vertu du nitre de ce climat; il a compté juſqu'à 50 de ces mâts. Le royaume de Séjara, qui n'eſt pas loin, contient des pétrifications plus admirables encore, dont M. le Maire, conſul, a été témoin. *Voyez le ſecond volume des nouv. Mém. des Jéſuites dans le Levant*,

1717. *Mercure de France, janvier* 1729. *Choix de Mercures, tom. XXVII, pag.* 66, 1759. (*R.*)

OUGLY, grande ville d'Aſie, dans l'Indouſtan, au royaume de Bengale. Elle eſt fort marchande & très-riche, & ſituée ſur le bord occidental du Gange, à 18 lieues de ſon embouchure. Les Hollandois y ont un comptoir très-conſidérable. *Long.* 105, 30; *lat.* 22. (*R.*)

OUGNON (l'). *Voyez* LOUGNON.

OUKCK, ville d'Aſie, en Tartarie, dans le Capſchac, ſur le Volga, à 15 lieues de Bulgares. *Long.* 84; *lat.* 57. (*R.*)

OULCHI, à préſent AULCHI, bourg de France, entre Soiſſons & Château-Thierry, à égale diſtance de ces deux villes. C'eſt le chef-lieu d'une des ſix châtellenies du duché de Valois, qui y fut réunie lors de l'érection du comté de Valois en duché, en faveur de Louis duc d'Orléans, frère de Charles VI. C'étoit auparavant une châtellenie conſidérable du comté de Champagne. (*R.*)

OULNAY, bonne ville à marché d'Angleterre, dans la province de Buckingham, ſur la rivière d'Ouſe. Elle eſt connue par la quantité de denelles que l'on y fait & que l'on en exporte. (*R.*)

OURAC. *Voyez* AURACH.

OURATURE, petite île annexée à celle de Ceylan, à la pointe de Jaſanapatan. Les Hollandois l'appellent l'*île de Leyden. Long.* 98, 30; *lat.* 9, 50. (*R.*)

OURC (l'), petite rivière de France, qui a ſa ſource au-deſſus de la Fere-en-Tardenois, & devient navigable au-deſſus de la Ferté-Milon, juſqu'à Mans, où elle ſe jette dans la Marne. (*R.*)

OURCAMP. *Voyez* ORCAMP.

OURCE (l'), rivière de France qui a ſa ſource en Champagne, à 2 lieues de Grancey, & ſe décharge dans la Seine, près de Bar-ſur-Seine. (*R.*)

OURCHA, ville d'Aſie, dans l'Indouſtan, ſur le fleuve Jamad. Timur-Bec lui donne 117 degrés de *longitude*, & 30 de *latit.* (*R.*)

OUREM, petite ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, avec un château, ſur une montagne, entre Leiria & Tomar. *Long.* 9, 50; *lat.* 39, 34. (*R.*)

OURFA. *Voyez* ORFA.

OURIQUE, ville de Portugal, dans l'Alentéjo, à 13 li. ſ. e. de Lisbonne. Elle eſt remarquable par la victoire qu'Alfonſe I, roi de Portugal, y remporta ſur cinq rois Maures en 1139. Les têtes de ces cinq rois ſont les armes de Portugal. *Long.* 9, 55; *lat.* 37, 56. (*R.*)

OUROUDER, ville de Perſe, dans le Khoueſtan, à 18 lieues de Hamadan, *Long.* 85; *lat.* 34, 25. (*R.*)

OUROUMI, ville de Perſe, dans l'Aderbidjan au ſud-oueſt, & près d'un lac de même nom, que M. de Liſle a confondu avec celui de Van. Ce lac a 20 lieues d'étendue, du ſ. e. au n. o., & 10 de largeur. (*R.*)

OUROUX, petite ville de France, dans le Nivernois, entre des montagnes, élection de Château-Chinon. (*R.*)

OURT (l'), en latin *Urta*, rivière des Pays-Bas. Elle a ſa ſource au pays de Liège, & ſe perd dans la Meuſe au même pays. (*R.*)

OUSE (l'), grande rivière d'Angleterre, qui prend ſa ſource dans l'Oxfordshire, aux confins & au midi du Northamptonshire, baigne les provinces de Buckingham, de Bedford, d'Huntington, de Cambridge, ſe partage enſuite en deux branches, dont l'une ſe jète dans la mer auprès de Lyn, & l'autre environ dix milles plus au couchant.

Cette rivière s'appelle en latin *Urus*: elle eſt par conſéquent la même que l'*Ure*, qui s'écrit en anglois *Youre*. Les géographes étrangers en font deux rivières. (*R.*)

OUST, petite ville de France, en Gaſcogne, au pays de Comminges. (*R.*)

OUST (l'), petite rivière de France, en Bretagne, où elle prend ſa ſource au diocèſe de Saint-Brieuc, paſſe à Maletroit, & ſe rend dans la Vilaine, au-deſſous de Rhédon, & au-deſſus de Rieux. (*R.*)

OUSTIOUG, ou USTJUG-WELIKI, ville de l'empire Ruſſien, riche & commerçante, capitale d'une province de même nom, avec un archevêché du rit ruſſe. Elle eſt ſur la Suchona. La province eſt bornée n. par la province de Dwina, e. par la forêt de Zirani, ſ. par la province de Wologda, o. par le Kargapol & la province de Waga. La Suchona la diviſe en deux parties preſque égales. *Long.* 60, 50; *lat.* 61, 15. (*R.*)

OUTAOUACS, nation ſauvage de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, ſur une rivière conſidérable. C'eſt une tribu algonquine. (*R.*)

OUTRE-MEUSE (le pays d'), canton des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies, qui le poſsède comme une annexe du Brabant hollandois. Il faiſoit partie du duché de Limbourg, l'une des dix-ſept provinces, & fut cédé aux Etats-Généraux par le traité de Weſtphalie, en 1648. Ce canton comprend, outre la ville de Limbourg, huit différens territoires, entre leſquels trois ont été cédés aux Etats-Généraux par le traité de la Haye, du 26 décembre 1661. (*R.*)

OUVAH, canton d'Aſie, dans l'île de Ceylan. C'eſt une des provinces du royaume de Candi, ſur laquelle on peut voir Robert Knok dans ſa relation de Ceylan. (*R.*)

OUVE (l'), petite rivière de France, dans la baſſe-Normandie. Elle a ſa ſource dans la forêt de Brix, & ſe décharge dans le grand Vay. (*R.*)

OUZOIR: il y a quantité de lieux en France qui portent le nom d'*Ouzoir* ou *Ozoir*, ou *Ozoner*; ou *Oroer*, ou enfin *Ovoir*. Tous ces mots de bourgs, villages & lieux, viennent du latin *oratorium*, *oratoire*, mot qui ſignifie un monaſtère, un autel, une chapelle, un petit édifice conſacré à la prière. *Voyez* ORATOIRE. (*R.*)

Digitized by Google

OVEIRO. *Voyez* OWERRE.

OVELGUNNE, ou OVELGONNE, bourg d'Allemagne, en Weſtphalie, dans le comté d'Oldembourg, & dans le Stadtland. Il y avoit autrefois un château de réſidence qui a été raſé. (*R.*)

OVER-FLACKE, ou OVER-FLACQUE. *Voyez* FLACQUE.

OVER-ISSEL, ou OVER-YSSEL (l'), en latin *Tranſiſalania*, ou *Tranſiſalana provincia*, l'une des ſept Provinces-Unies, au-delà de l'Iſſel, bornée n. par la Friſe & le pays de Groningue, o. par l'Iſſel, ſ. par le comté de Zutphen & partie de la Gueldre, e. par l'évêché de Munſter & le comté de Bentheim. On la diviſe en trois parties principales, qui ſont le pays de Twente, le quartier de Salland, le quartier ou grand baillage de Vollenhoven. La plus grande partie du ſol en eſt très-baſſe, marécageuſe, & ne produit que de la tourbe; d'ailleurs il y a des pâturages, & quelques terres labourables.

Cette province entra dans la confédération en 1580. Les gentilshommes qui poſſèdent des terres ſeigneuriales de la qualité requiſe, font partie des états de cette province. Lorſque la république paie 100,000 florins, la cotte-part de la province de Hollande eſt 58,300 florins 1 ſol 12 deniers, & celle de l'Over-Iſſel eſt 3,571 florins 8 ſols 4 deniers. (*R.*)

OVIDOS, petite ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, ſur une hauteur, à 9 li. de Santaren. *Long.* 9, 45; *lat.* 39, 5. (*R.*)

OVIÉDO, ville d'Eſpagne, capitale de l'Aſturie d'Oviédo, avec un évêché qui ne relève que du pape, & une univerſité. Elle eſt défendue par un château, & c'eſt le ſiège d'une audience royale. On y compte trois paroiſſes, & cette ville eſt fort conſidérable. Il s'y tint un concile en 901. Elle eſt ſur les ruiſſeaux nommés l'*Ove* & la *Deva*, à 46 lieues n. e. de Compoſtelle, 10 n. o. de Léon, 83 n. o. de Madrid. *Long.* 11, 48; *lat.* 43, 23. (*R.*)

OWERRE, ou OVEIRO, riche bourgade & royaume d'Afrique, ſur la côte méridionale de la Guinée. L'air y eſt mal ſain, & le terrein ſec & maigre.

On y trouve cependant pluſieurs eſpèces de fruits, des bananes, des noix de coco, &c. Les habitans ſont tous marqués de trois inciſions, l'une au front, les deux autres aux tempes. *Long.* de la bourgade, 25, 35; *lat.* 6. (*R.*)

OWRUTSCH, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Kiovie, chef-lieu d'une ſtaroſtie. (*R.*)

OXFORD, *Oxonia*, *Oxonium*, ville d'Angleterre, dans la province à laquelle elle donne ſon nom, & dont elle eſt la capitale, avec un évêché ſuffragant de Cantorberi, fondé par Henri VIII, qui établit ſix nouveaux évêchés en Angleterre, après qu'il en eut ſupprimé tous les couvens. Oxford eſt au confluent du Cherwel & de l'Yſe, & entourée dans l'eſpace d'un mille de prairies agréables terminées par des collines. Elle a 13 petites paroiſſes; entre ces égliſes, on remarque celle de Sainte-Marie, qui en eſt la principale & la plus belle. Cette ville eſt à 16 milles ſ. o. de Buckingham, 45 o. de Londres, 60 ſ. o. de Cambridge. *Long.* 16, 25; *lat.* 51, 44, 57.

L'univerſité d'Oxford, érigée en 895, eſt une des plus fameuſes qu'il y ait au monde. Elle a 20 colléges, dont la plupart ont de grands revenus. Ils entretiennent chacun un certain nombre d'aggrégés & d'étudians. Entre ces colléges, on diſtingue ceux de Chriſtchurch & de Queen's college. On compte à Oxford juſqu'à mille étudians entretenus par les colléges, & deux mille qui ne le ſont pas. Chaque collége a ſa bibliothèque; la plus belle eſt celle de Bodley, qui contient un grand nombre de manuſcrits orientaux. L'univerſité a pour chef un chancelier, qui eſt toujours pris parmi les gens d'un rang éminent, & elle a un orateur public. Elle envoie deux députés au parlement.

Oxford ſe diſtingue encore par ſon théâtre; par ſon *muſæum*, par ſon jardin de ſimples, & par ſa belle imprimerie de Clarendon. C'eſt là que ſe voient les fameux marbres d'Arundel, placés au pourtour du théâtre. *Voyez* ARUNDEL.

Gilbert Sheldon, archevêque de Cantorbéri, fit bâtir le théâtre à ſes propres frais. Le *muſæum* s'appelle *Aſhmoleanum*, du nom d'Elie Aſhmole, qui en fit préſent à l'univerſité. On l'a depuis enrichi d'antiquités égyptiennes, d'un grand cabinet de raretés naturelles, données par le D. Liſter, &c. L'édifice le plus remarquable, eſt celui qui renferme la bibliothèque de Radcliffe. La ville d'Oxford envoie quatre députés au parlement, y compris les deux qui y aſſiſtent de la part de l'univerſité.

Mais ce qui immortaliſe la gloire d'Oxford, ce ſont les ſavans hommes dont elle eſt la nourrice ou la patrie. Le D. Wood, qui lui-même y eſt né en 1632, vous les fera connoître dans ſes deux ouvrages intitulés *antiquitates Oxonienſes*, qui forment enſemble 3 vol. *in-fol.*, & qui compoſent une hiſtoire littéraire d'Angleterre.

Oxford a vu naître Chillingworth (Guillaume), ſavant théologien de l'égliſe anglicane, & grand mathématicien. Il naquit en 1602, & mourut en 1644, des fatigues qu'il avoit eſſuyées. Entre ſes ouvrages, on eſtime particulièrement celui qui eſt intitulé, *la religion proteſtante, voie ſûre pour le ſalut.* C'eſt un modèle de bonne logique.

Fell (Jean), évêque d'Oxford, eſt connu des étrangers par ſon excellente édition des œuvres de Saint-Cyprien, à Oxford, 1682, *in-fol.* Il mourut en 1686, à 61 ans.

Gale (Thomas), ſavant littérateur, a donné pluſieurs ouvrages très-eſtimés. Les principaux ſont, 1°. *Hiſtoriæ poeticæ antiqui ſcriptores*; 2°. *Hiſtoriæ anglicanæ ſcriptores quinque*; 3°. *Hiſtoriæ Bri-*

Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ, ſcriptores quindecim, &c. Il mourut en 1709.

Harriot (Thomas), mathématicien, a donné une relation de la Virginie fort curieuſe, & mourut en 1621, à 60 ans.

Hody (Humfrey), grand littérateur, mort en 1706, à 47 ans, a donné pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux eſt une hiſtoire en latin des illuſtres Grecs qui ont rétabli en Europe l'étude de la langue grecque, & des humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres, en 1742, *in*-8°. avec la vie de l'auteur.

Lydiat (Thomas) mit au jour pluſieurs traités ſur des matières de phyſique & de chronologie; le principal eſt celui des notes ſur les marbres d'Arondel, *Oxonii* 1676, *in-folio*. Il mourut en 1646, à 74 ans.

Owen (Jean), théologien presbytérien, publia divers ouvrages théologiques. On lui doit des remarques ſur les prolégomènes & la polyglotte de Walton. Son livre, *de naturâ, ortu & ſtudio veræ Theologiæ*, a été réimprimé pluſieurs fois. Il prêcha en 1648, contre Charles II & les royaliſtes. Il mourut en 1673, âgé de 67 ans.

Pocock (Edouard), célèbre théologien, & l'un des plus ſavans hommes dans les langues orientales, qui ait jamais paru. Il naquit en 1504, fit deux voyages au levant, & acheta dans le dernier pluſieurs manuſcrits orientaux. Il mourut en 1691, à 87 ans. Il a traduit les annales d'Eutychyus, patriarche d'Alexandrie; l'hiſtoire des dynaſties d'Abulpharage, & une verſion du ſyriaque de la ſeconde épitre de Saint Pierre, de celles de Saint Jean & de Saint Jude; une verſion du livre intitulé, *porta Moſis*; un eſſai de l'hiſtoire des Arabes; des commentaires ſur Michée, Malachie, Oſée & Joël; une traduction en hébreu du traité de Grotius ſur la vérité de la religion chrétienne; un recueil de lettres, & autres ouvrages, qui ont été imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.*

Wilmot (Jean), comte de Rocheſter, étoit un des beaux eſprits de la cour de Charles II, mais il mourut en 1680, à la fleur de ſon âge, à 32 ans. M. de Saint-Evremond nous le peint trop comme un homme à bonne fortune; c'étoit en même tems un grand génie, & un grand poëte. Entr'autres ouvrages brillans, d'une imagination ardente, il a publié quelques ſatyres ſur les mêmes ſujets que Deſpréaux avoit choiſis. (*R*)

OXFORD-SHIRE, province maritime d'Angleterre, au diocèſe d'Oxford, avec titre de comté. Elle a 130 milles de tour, environ 534 mille arpens, & 280 paroiſſes. Elle envoie neuf députés au parlement. L'air y eſt bon, & le terrein fertile en bled, fruits & pâturages. Elle eſt arroſée par la Tamiſe, le Cheweld, le Windruds, l'Evenlode. Le canal d'Oxford a 82 milles de longueur. Richard Plot vous inſtruira de l'hiſtoire naturelle de cette province; ſon ouvrage intitulé, *the natural hiſtory of Oxford-ſhire*, a paru pour la première fois à Oxford, en 1676, *in fol.*, mais il a été réimprimé en 1686 & en 1705. (*R.*)

OXU, grande province du Japon, dans l'île de Niphon, dont elle fait la pointe nord-eſt. (*R.*)

OXUS, grande rivière d'Aſie. Comme elle arroſe beaucoup de pays, ſoit en les traverſant, ſoit en les terminant par quelque endroit, les anciens ne ſont point d'accord ſur les détails de ce fleuve; & il y a eu un tems où ils le connoiſſoient ſi peu, qu'ils l'ont confondu avec l'Araxe. Le pays ſitué au-delà de l'Oxus, s'appeloit *la Tranſoxane* ou *Tranſoxiane*; les Arabes l'appellent *Mauwarol-nahr.*

On prétend que l'Oxus ne ſe décharge plus dans la mer Caſpienne, & que les habitans incommodés par les pirates, ont fermé ſon embouchure, & détourné ſes eaux par des canaux qui arroſent leurs terres. Le nom moderne de ce fleuve eſt *le Gihon. Voyez* GIHON. (*R.*)

OXYRYNQUE, ville d'Égypte, ſur la rive occidentale du Nil, dans un nôme dont elle étoit la capitale, & qui prenoit d'elle le nom d'*Oxyrinchites nomos.* Elle prenoit elle même le ſien d'un poiſſon qu'on y adoroit, & que l'on appeloit *Oxyrynque*, ὀξυρύγχος, à cauſe de ſon muſeau pointu. Ce poiſſon avoit un temple dans cette ville; & Strabon, *liv. XVII*, *p.* 812, obſerve que les autres peuples de l'Egypte l'adoroient auſſi. Ælien, *liv. X*, *ch. xlvj*, dans ſon hiſtoire des animaux, n'a eu garde d'oublier un poiſſon à qui l'on avoit rendu de ſi grands honneurs. L'Oxyrynque, dit-il, eſt nourri dans le Nil, & il y a un nôme qui en prend le nom; ce poiſſon y eſt honoré d'un culte religieux. Etienne le géographe dit la même choſe.

Cette ville a été autrefois épiſcopale: Apollonius ſon évêque, ſouſcrivit au concile de Séleucie, & Pierre, autre évêque d'Oxyrynque, au concile d'Ephèſe. M. Baillet nous peint Oxyrynque dans le IVe ſiècle, comme le temple de tous les ſaints & de toutes les ſaintes du monde, c'eſt-à-dire, de quantité de religieux & de religieuſes, diviſés en pluſieurs monaſtères. (*R.*)

OYE, *Anſeria*, bourg, ou petite ville de France, dans la baſſe-Picardie, & dans le pays reconquis, capitale d'un comté de même nom. Les Anglois l'ont poſſédée juſqu'à la priſe de Calais. Elle eſt à une lieue de Graveline, 2 de Calais, 61 de Paris. *Long.* 19, 35; *lat.* 51. (*R.*)

OYE (l'île d'), petite île de France, ſur la côte du pays d'Aunis, proche de celle de Ré, vers la Rochelle; quelques-uns écrivent *oyrat.* Le nom latin eſt *Ogia* & *Auca.* (*R.*)

OYSSEL, bourg de France, en Normandie, archevêché & élection de Rouen. (*R.*)

OZAGES (les), peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, au couchant du fleuve

Miſſiſſipi. Il occupe un pays ſitué autour de pluſieurs rivières, dont la principale prend le nom de rivière des *Otages*, & toutes vont ſe perdre dans le Miſſouri. (*R.*)

OZAMA, rivière de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue. Elle a ſes ſources dans les montagnes qui occupent le centre de l'île, paſſe à Saint-Laurent, & de-là coulant vers le midi, elle ſe rend à la ville de Saint-Domingue, dont elle forme le port. A l'entrée de ce fleuve, il y a une barre, laquelle n'a ordinairement qu'onze pieds d'eau, treize à quatorze quand la marée eſt haute, & quinze au plus dans les grandes marées. (*R.*)

PAÇ

PAÇAMORES, GUALSONGO, ou LAS SALINAS, gouvernement de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito. L'air y eſt tempéré, le terrein couvert de bétail, & abondant en grains, & en mines d'or. (*R.*)

PACEM, bourgade de l'île Sumatra, au royaume d'Achem. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume dont s'eſt emparé le roi d'Achem. *Long.* 115; *lat.* 5, 2. (*R.*)

PACHACAMA (vallée de), vallée de l'Amérique méridionale, au Pérou, ſituée environ à 4 lieues au ſud de Lima. Cette vallée admirable par ſa fertilité, étoit fameuſe avant la conquête du Pérou, par le riche temple de ſon idole, qui lui avoit donné ſon nom. Les hiſtoriens diſent que Ferdinand Pizaro tira de ce temple plus de 900 mille ducats en or, ſans compter le pillage de ſes ſoldats. Cette vallée eſt arroſée par une rivière de ſon nom, qui a ſon embouchure dans la mer du Sud, & les rochers de la côte qui ſont tout blancs, portent auſſi le nom de *Pachacama*. (*R.*)

PACHACAMALI, ou PACHACAMAC. *Voyez* PACHACAMA.

PACIFIQUE (mer): les géographes appellent la mer du Sud mer Pacifique, *mare Pacificum*, parce qu'elle eſt, dit-on, beaucoup moins ſujette aux tempêtes que l'Océan atlantique ou mer du Nord. Cependant quelques navigateurs aſſurent qu'elle ne mérite pas ce nom, & qu'ils y ont eſſuyé des tempêtes auſſi violentes que dans aucune autre mer. Mais Magellan ayant vogué ſur cette vaſte mer avec un vent favorable, & y ayant fait un voyage fort tranquille lorſqu'il la traverſa pour la première fois en 1520, lui donna le nom de *mer Pacifique*, qu'elle a toujours conſervé depuis.

Les vents y ſont ordinairement ſi réglés, que les vaiſſeaux peuvent aller de l'Amérique aux îles Philippines en dix ſemaines de tems ou environ. *Voyez* ALISÉ & VENT.

L'Océan pacifique, ou grande mer du Sud, eſt ſitué entre la côte orientale d'Aſie & la côte occidentale d'Amérique. *Voyez* MER DU SUD. (*R.*)

PACTOLE, *Pactolus*, fleuve d'Aſie, dans la Lydie. C'eſt le *Ludon*, *Lydon flumen* de Varron, & le *Lydius amnis* de Tibulle. Il prenoit ſa ſource dans le mont Timolus, mouilloit la ville de Sardes, & ſe jetoit dans l'Hermus, qui va ſe perdre dans le golfe de Smyrne ſelon Ptolémée, *liv. V, c. ij*; & Strabon, *liv. XI, p.* 526.

Son lit eſt étroit & ſans profondeur, ſon cours très-borné; mais le canton qu'il traverſe eſt un des plus beaux de la province. Il paſſe aujourd'hui près des ruines de Sardes; mais autrefois il couloit au milieu de cette ville, l'une des plus anciennes & des plus riches de l'Aſie Mineure.

PAC

Le Pactole, à peine remarqué de nos jours dans les lieux qu'il arroſe, étoit jadis fameux par pluſieurs choſes, dont la plus conſidérable eſt un mélange de parcelles d'or avec le ſable qu'il rouloit dans ſon lit. Les auteurs anciens parlent de cette ſingularité; les poëtes ſur-tout l'ont célébrée comme à l'envi, & les continuelles alluſions que les modernes font au Pactole, lui conſervent encore une réputation qu'il ne mérite plus depuis long-tems.

Héſiode ne fait aucune mention du Pactole, quoiqu'il ait donné dans ſa théogonie une liſte de la plupart des rivières de l'Aſie Mineure, dont quelques-unes n'ont qu'un cours très-peu étendu. Homère n'en parle jamais; ce poëte étoit géographe: auroit-il ignoré que dans le voiſinage des lieux où il place l'Iliade, & de ceux mêmes, où, ſelon quelques écrivains, il avoit pris naiſſance, couloit un fleuve qui, pour nous ſervir de l'expreſſion de Virgile, arroſoit de ſon or les campagnes de la Lydie? Et s'il ne l'ignoroit pas, auroit-il pu négliger cette ſingularité, ſi ſuſceptible des ornemens de la poéſie? Ce fut donc long-tems après que les eaux du Pactole commencèrent à rouler de l'or, & nous ſavons ſeulement que Xerxès I en tiroit de cette rivière; elle en fourniſſoit encore du tems d'Hérodote; mais enfin la ſource s'en tarit inſenſiblement, & long-tems avant Strabon, qui vivoit ſous Tibère, le Pactole avoit perdu cette propriété.

Si l'on demande de quelle nature étoit cet or, nous répondrons, avec l'auteur du traité ſur les fleuves, & le ſcholiaſte de Licophron, que c'étoit des paillettes mêlées le plus ſouvent avec un ſable brillant, & quelquefois attachées à des pierres que les courans d'eau enlevoient de la mine. Au rapport de quelques anciens, de Varron entr'autres, & de Dion Chryſoſtôme, la quantité de ces paillettes étoit comparable à celui qu'on retire des mines les plus abondantes. Le Pactole, à les entendre, fut la principale ſource des richeſſes de Créſus; il en tira la matière de ces briques d'or d'un ſi grand prix, dont il enrichit le temple d'Apollon; mais gardons-nous de prendre au pied de la lettre ces témoignages de deux écrivains, qui n'ont conſulté qu'une tradition vague des plus exagérée par les Grecs.

Ils apprirent avec admiration qu'un métal que la nature leur avoit refuſé, couloit ailleurs dans les ſables d'une rivière: ſingularité frappante, ſur-tout pour des hommes épris du merveilleux. De-là vint la gloire du Pactole. Long-tems après la découverte des mines de la Thrace, le pillage du temple de Delphes, & ſur-tout les conquêtes d'Alexandre, rendirent l'or plus commun dans la Grèce; mais la réputation du Pactole étoit faite; elle ſubſiſta

fiſta ſans s'affoiblir, & dure encore, du moins parmi nos poëtes, dont le langage eſt l'aſyle de bien des faits proſcrits ailleurs.

Rabattons donc infiniment du récit des anciens, pour avoir une juſte idée des richeſſes du Pactole, qui toutefois étoient conſidérables. Si cette rivière n'avoit que détaché par haſard quelques parcelles d'or des mines qu'elle traverſoit, elle n'auroit pas mérité l'attention de Créſus & de ſes aïeux, moins encore celle des rois de Perſe ſucceſſeurs de Créſus. Les ſouverains s'attachent rarement à des entrepriſes dont la dépenſe excède le profit. Le ſoin avec lequel les rois de Lydie ramaſſoient l'or du Pactole, ſuffit pour montrer que la quantité en valoit la peine.

Le peu de profondeur du Pactole, & la tranquillité de ſon cours, facilitoient le travail néceſſaire pour en retirer les parcelles de ce métal précieux; ce que les ouvriers laiſſoient échapper alloit ſe perdre dans l'Hermus, que les anciens mirent par cette raiſon au nombre des fleuves qui roulent l'or, comme on y met parmi nous la Garonne, quoiqu'elle ne doive ce foible avantage qu'à l'Ariège, *Aurigera*, qui lui porte de tems en tems quelques paillettes d'or avec ſes eaux.

Au reſte, celui du Pactole étoit au meilleur titre; car l'auteur du traité des fleuves lui donne le nom d'*or darique*, monnoie des Perſes, qui étoit à 23 karats; d'où il réſulteroit que l'or du Pactole, avant que d'être mis en œuvre, n'avoit qu'une vingt-quatrième partie de matière hétérogène.

Ajoutons à la gloire du Pactole, que l'on trouvoit dans ſes eaux argentines une eſpèce de cryſtal; que les cygnes s'y plaiſoient autant que dans celles du Cayſtre & du Meandre, & que ſes bords étoient émaillés des plus belles fleurs. Si l'on étoit aſſuré que la pourpre, ſi connue dans l'antiquité ſous le nom de *pourpre ſardique*, ſe teignit à Sardes, & non pas en Sardaigne, on pourroit dire encore à la louange des eaux du Pactole, qu'elles contribuoient à la perfection de ces fameuſes teintures. Enfin, l'on ſait que les habitans de Sardes avoient ſous Septime-Sévère établi des jeux publics, dont le prix paroît tout enſemble faire alluſion aux fleuves qui embelliſſoient les rives du Pactole, & à l'or qu'il avoit autrefois roulé dans ſon lit: ce prix étoit une couronne de fleurs d'or.

Tout a changé de face; à peine le Pactole eſt-il connu de nos jours. Smith, Spon, Wheeler, & d'autres voyageurs modernes, n'en parlent que comme d'une petite rivière, qui n'offre rien aujourd'hui de particulier, & peut-être nous ſerions-nous bornés à le dire ſéchement, ſans les recherches de M. l'abbé Barthelemi, dont nous avons eu le plaiſir de profiter. (*R.*)

PACY, ancienne petite ville de France, en Normandie, ſur l'Eure, à 3 l. de Vernon. Il s'y fait quelque commerce. *Long.* 19, 3; *lat.* 49, 1. (*R.*)

PADANG, ville des Indes, dans l'île de Sumatra, ſur la côte occidentale, au midi de Priaman. *Long.* 113, 40; *lat.* 5; 10. (*R.*)

PADBERG, ſeigneurie du cercle de Weſtphalie, dans le Saverland. (*R.*)

PADERBORN, ancienne ville d'Allemagne; en Weſtphalie, capitale d'un petit état ſouverain poſſédé par ſon évêque ſuffragant de Mayence, prince de l'empire, qui réſide ordinairement à Neuhauſs. Aux diètes de l'empire, il ſiége entre les évêques de Hildesheim & de Freyſingue. Paderborn eſt ſur la rivière de Pader, qui a ſa ſource dans la ville même, ſituée à 16 li. n. o. de Caſſel, 17 e. de Munſter, 15 ſ. o. de Minden, 154 n. o. de Vienne. *Long.* 26, 28′; *lat.* 51, 46′.

Charlemagne, & après lui pluſieurs autres empereurs, y ont fait leur réſidence. La cathédrale eſt un très-bel édifice. Cette ville a une univerſité fondée en 1615, mais où l'on ne trouve que les facultés de philoſophie & de théologie. Paderborn jouiſſoit autrefois des mêmes privilèges que les villes impériales, & elle étoit entrée dans la hanſe teutonique. Elle faiſoit alors un commerce conſidérable, qui eſt aujourd'hui abſolument tombé.

L'évêché de Paderborn confine vers le levant à la Heſſe & à l'abbaye de Corwey: il eſt auſſi ſéparé par le Weſer de la principauté de Calenberg. Vers le couchant, il touche aux comtés de Rietberg & de Lippe, & au duché de Weſtphalie; vers le ſud, au même duché & au comté de Waldeck; & vers le nord, au comté de Lippe. Sa plus grande étendue du levant au couchant, eſt d'environ onze milles; & du ſeptentrion au midi, à-peu-près de neuf.

Cet évêché a été fondé par Charlemagne, & l'empereur Henri II en a augmenté le temporel. Il eſt aſſez fertile quoique ce ſoit un pays de montagnes. On y trouve des mines de fer, & des ſources d'eau ſalée. On y compte 23 villes, 20 châteaux, 16 couvens & 54 égliſes.

Ferdinand de Furſtemberg, évêque de Munſter & de Paderborn, a donné les antiquités de cette ville en 1672, ſous le titre de *Monumenta Paderbornenſia*. Les Allemands curieux peuvent conſulter cet ouvrage, qui intéreſſe peu les étrangers.

Thierri de Niem, natif de Paderborn, dans le XIVe ſiècle, devint ſous-ſecrétaire du pape Urbain VI, & mourut vers l'an 1417. On a de lui, 1°. une hiſtoire du ſchiſme, qui eſt aſſez médiocre; 2°. un journal du concile de Conſtance, qui eſt aſſez partial; 3°. un traité des droits des empereurs aux inveſtitures des évêques. Le ſtyle de cet auteur eſt dur & déſagréable; mais on trouve plus de fidélité dans ſa narration, qu'on ne l'attendroit d'un écrivain qui s'étoit attaché à la cour de Rome. (*R.*)

PADOUCAS (les), peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane.

PADOUE, ancienne & célèbre ville d'Italie, capitale du Padouan, contrée de l'état de Veniſe,

avec une univerſité fondée par Charlemagne, & un évêché ſuffragant d'Aquilée.

Padoue ſe nomme en latin *Patavium*, & en italien *Padoua* & *Padova*. Les Romains lui accordèrent le droit de bourgeoiſie, & le pouvoir de choiſir ſes ſénateurs. Cette ville fut ſaccagée par Alaric, enſuite par Attila au ve ſiècle. Les incendies & les tremblemens de terre l'ont ſouvent déſolée. Narsès l'ayant rétablie, les Lombards la détruiſirent. Charlemagne la rétablit de nouveau, & ſous ce prince elle jouiſſoit de ſa liberté, ainſi que ſous quelques-uns de ſes ſucceſſeurs. Après différentes révolutions, elle ſe ſoumit aux Vénitiens en 1405, & depuis ce tems ils s'en ſont reſtés les maîtres.

Cette ville eſt ſituée dans un territoire d'une admirable fertilité, ſur les rivières de Brenta & de Bacciglione, à 6 lieues ſ. e. de Vicence, 8 ſ. o. de Veniſe, 90 n. de Rome. *Longit.* ſuivant Caſſini, 29, 36; *lat.* 45, 28.

Elle eſt peuplée de 35,000 habitans. Virgile en attribue la fondation à Antenor :

Antenor potuit mediis elapſus Achivis,
Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus,
Regna Lyburnorum & fontem ſuperare Timavi.
. . . . . .
Hic tamen ille urbem Patavi ſedeſque locavit
Teucrorum.....

Æn. *lib. I, v.* 242.

Padoue a toujours été une des villes les plus célèbres d'Italie, même du tems des Romains : Strabon nous apprend qu'elle fournit à la fois vingt mille ſoldats, & qu'on y avoit compté juſqu'à cinq cents chevaliers Romains.

Les troupes de Padoue ſecondant la valeur de Camille, contribuèrent beaucoup au ſalut des Romains dans ce moment critique.

Dans ſon état actuel ſes fortifications ſont en aſſez bon état. Elle n'eſt pas fort peuplée eu égard à ſon étendue, & un clergé beaucoup trop riche affame les différentes claſſes des citoyens. Ses rues ſont accompagnées de portiques, & pavées de larges dalles. L'évêché & les canonicats de la cathédrale ont de très-grands revenus, & la ſacriſtie renferme une collection de tableaux.

La ſeconde égliſe de Padoue eſt celle de Saint Antoine; c'en eſt même la plus célèbre, à cauſe du tombeau de Saint Antoine de Padoue que l'on vient y révérer de toutes parts. Il naquit à Liſbonne en 1195, & mourut en Italie en 1231. L'égliſe, qui eſt un vieux gothique, eſt ſurmontée de ſix dômes. On y remarque particulièrement la chapelle du Saint, dont la façade en marbres fins eſt ornée de ſtatues & de colonnes. L'intérieur offre pluſieurs bas-reliefs en marbre blanc, qui repréſentent les principaux traits de ſa vie. L'or, l'argent, le bronze, le granit, le verd antique ont été employés à la décoration de cette fameuſe chapelle, où les *ex voto* n'ont pas mangué de s'accumuler. Cette égliſe eſt aux Franciſcains : leur cloître a le tombeau de Fallope, qui a rendu ſon nom célèbre en médecine, & qui étoit profeſſeur d'anatomie à Padoue. Près de-là eſt le jardin de botanique de l'univerſité.

L'égliſe de Sainte Juſtine mérite d'être remarquée tant par l'étendue de ſon vaiſſeau, que par la richeſſe des matériaux employés à ſa ſtructure & à ſa décoration. Elle appartient aux Bénédictins. Sa longueur eſt de 485 pieds. Elle eſt ſurmontée de huit coupoles, la plus grande eſt terminée par la ſtatue de Sainte Juſtine. L'intérieur eſt riche en excellens tableaux.

La ſalle des audiences eſt d'une extrême beauté, & remarquable tant par ſon étendue, que par la hardieſſe de ſes voûtes. Le palais du Podeſta eſt enrichi de tableaux très-précieux; le bâtiment de l'univerſité eſt de bonne architecture.

Le théâtre anatomique fut élevé en 1594 : le profeſſeur actuel eſt le célèbre Morgani, l'un des plus illuſtres médecins de l'Europe, dont les ouvrages ont été raſſemblés en cinq volumes *in-fol.* en 1764.

La ſalle de phyſique expérimentale fut établie il y a quelques années par le marquis Poleni, qui lui-même a imaginé ou perfectionné pluſieurs machines.

Le cabinet d'hiſtoire naturelle, où M. Valliſnieri fait ſes leçons publiques, eſt très-complet, & vient du célèbre Valliſnieri ſon père. M. Marſigli eſt profeſſeur actuel du fameux jardin de botanique, formé en 1545 par la république de Veniſe.

Cette ville a produit de tout tems des gens de lettres illuſtres. Thomaſini vous en inſtruira dans ſon Parnaſſe padouan. Il a lui-même donné deux ouvrages latins eſtimés, l'un ſur l'hoſpitalité, & l'autre ſur les tableaux votifs.

Il auroit bien fait de ne pas oublier dans ſon recueil Sperone *Speroni*, poète de Padoue, mort en 1688 à l'âge de 84 ans. Il mit au jour une tragédie intitulée *Canacée*, qui peut paſſer pour une des meilleures pièces dramatiques écrites en italien.

L'article de Pignorius (Laurent) méritoit, dans le parnaſſe de Thomaſini, quelques détails choiſis, parce qu'il ſe diſtingua, comme antiquaire, dans le XVIIe ſiècle. Il mourut en 1631, à l'âge de 60 ans. On a de lui un traité complet *de ſervis, eorumque apud veteres miniſteriis.*

Enfin, pourquoi Thomaſini omet-il dans ſa liſte la fameuſe Andreini (Iſabelle), née à Padoue ſur la fin du XVIe ſiècle? Ce fut une des plus belles, des plus ſpirituelles & des meilleures comédiennes qu'ait eues l'Italie. Elle parloit bien le françois & l'eſpagnol, chantoit à ravir, & jouoit admirablement des inſtrumens. Pour compléter ſon éloge, elle s'illuſtra par de charmantes poéſies imprimées pluſieurs fois à Milan & à Veniſe, & les académiciens de Padoue ſe firent un honneur d'agréger cette

illuſtre *virtuoſa* à leur corps. Comme belle & excellente actrice, elle charmoit ſur le théâtre & les yeux & les oreilles en même tems. La France vouloit ſe la procurer, lorſqu'elle mourut d'une fauſſe couche à Lyon en 1634, dans la 42ᵉ année de ſon âge.

Mais Padoue tirera toujours ſa plus grande gloire d'avoir été la patrie d'Aſconius Pedianus & de Tite-Live.

Aſconius Pedianus le jeune, excellent grammairien, vivoit ſous l'empire d'Auguſte, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live ſon compatriote. C'eſt à lui que l'on attribue ſur diverſes harangues de Cicéron, pluſieurs remarques qu'il avoit écrites pour ſes enfans, & qui lui acquirent beaucoup d'eſtime. Nous avons perdu une partie de cet ouvrage. Servius expliquant dans la troiſième églogue ces vers :

Dic quibus in terris, & eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat cœli ſpatium non amplius ulnas.

Aſconius Pedianus, ajoute-t-il, aſſure avoir ouï dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la torture à tous les grammairiens.

Tite-Live naquit à Padoue l'an de Rome 685, & mourut l'an 770 de la fondation de cette ville. Gronovius a donné une excellente édition de ſes œuvres, Amſt. 1693, *trois vol. in*-8°., & M. Crevier, Paris, 1733, *in*-4°. Aſinius Pollion prétendoit que le ſtyle de Tite-Live ſe reſſentoit de ſon pays, & qu'on voyoit bien qu'il étoit né à Padoue. Si ce jugement n'eſt point une injuſtice de la part de ce fameux Romain, il faut avouer que nos plus fins critiques modernes ſeroient fort embarraſſés de découvrir cette patavinité du ſtyle de Tite-Live, & qu'ils ſont bien éloignés de ſe connoître en langue latine.

Cette ville a auſſi vu naître le célèbre Fallope dont nous avons parlé. Ce fut le théâtre où Tartini, qui fut le premier violon de l'Europe, déploya ſes talens. Il étoit né en Iſtrie en 1692.

Oſaio naquit auſſi à Padoue en 1617. Il eſt connu par ſon commentaire *de notis Romanorum*, ouvrage rare, fort eſtimé, & qui ſe trouve dans le tréſor des antiquités Romaines de Grævius. (*R.*)

PADRON, petite ville d'Eſpagne, dans la Galice, à l'embouchure de l'Ulla, à 4 lieues de Compoſtelle. *Long.* 9, 18; *lat.* 42, 40. (*R.*)

PÆSTUM, ville de Lucanie, à l'embouchure du fleuve Silaris. Elle s'appeloit anciennement *Poſſidonia*, ſelon Strabon, *liv. I, pag.* 251, & elle changea de nom lorſque les Romains y envoyèrent une colonie, l'an de Rome 380.

La ville de Pæſtum n'eſt plus aujourd'hui qu'un village appelé *Pieſti*, dans la Calabre. Ce pays étoit autrefois célèbre pour ſes belles roſes qui croiſſoient deux fois dans l'année. *Biferique roſaria Pæſti.* (*R.*)

PAFFENHOFFEN, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, ſur la pente d'une montagne, près de la Metter. Elle eſt à 3 lieues o. d'Haguenau. C'eſt un grand paſſage pour les troupes. *Long.* 26, 20; *lat.* 48, 46. (*R.*)

PAGLION, rivière de Savoie, dans le comté de Nice. Elle a ſa ſource dans les Alpes, & ſe jette dans la Méditerranée, à l'orient de la ville de Nice. (*R.*)

PAGO, île de la mer d'Iſtrie, à une lieue de la côte de Croatie, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal qui a 3 milles de large; elle eſt ſujette aux Vénitiens, & pour le ſpirituel à l'évêque d'Arbe. Elle a 60 milles de tour, & un château pour ſa défenſe. L'air y eſt froid, le terroir ſtérile: elle eſt cependant aſſez peuplée. Les ſalines qui s'y trouvent ſont ſon ſeul revenu. Cette île a été connue de Pline ſous le nom de *Giſſa*, les Eſclavons l'appellent *Pagh*. Veniſe y a deux de ſes nobles, l'un pour la gouverner, & l'autre pour recevoir le produit. *Long.* 32, 40; *lat.* 44. (*R.*)

PAGON, petite île de la mer du ſud, une des îles des Larrons, ou îles Mariannes, entre celle d'Agrignan au nord oriental, & celle d'Amalagnant au midi. On lui donne quatorze lieues de circuit : les Eſpagnols la nomment *l'île de Saint-Ignace.* (*R.*)

PAHAN, ville des Indes, dans la preſqu'île de Malaca, capitale d'un petit royaume de même nom, qui fournit du poivre & de l'ivoire; les maiſons ſont faites de roſeaux & de paille, le ſeul palais du roi eſt bâti de bois; les rues ſont pleines de cocotiers & d'autres arbres. *Long.* 122; *lat.* 3, 30. (*R.*)

PAIMPONT, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Malo. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 8000 liv. (*R.*)

PAINBLANC, village de Bourgogne, près de Nuits, à cinq lieues de Dijon, diocèſe d'Autun: il vit naître, en 1704, dom Clémencer, fils d'un médecin, un des plus laborieux, des plus ſavans & des meilleurs écrivains de la congrégation de Saint Maur. Nous lui devons les *Lettres* bien écrites *à Morenas* pour juſtifier l'hiſtoire eccléſiaſtique de M. Racine; l'*Hiſtoire de Port-Royal*, en dix volumes *in*-12; *la Vie & l'Analyſe des ouvrages de Saint Bernard & de Pierre le Vénérable*, *in*-4°. 1774. Mais *l'Art de vérifier les dates* ſuffit ſeul pour l'immortaliſer. La dernière édition *in-fol.* 1770 eſt due aux ſoins de dom Clément, ſon confrère, né à Beze, à cinq lieues de Dijon. (*R.*)

PAINBŒUF, bourgade de France, dans la Bretagne, ſur la rive gauche de la Loire, à 6 lieues au-deſſous de Nantes; c'eſt-là que les plus gros vaiſſeaux demeurent à la rade, ne pouvant pas aller juſqu'à Nantes: on n'y voit qu'hôtelleries & cabarets. (*R.*)

PAIRIER (le), bourg de France, dans le Poitou, élection des Sables d'Olonne. (*R.*)

PAITA, petite ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, avec un port

qui ne peut guère paſſer que pour une baie. *Long.* 296, 56; *lat.* 5, 12.

La ville de Paita eſt ſituée dans un canton fort ſtérile, dont le terrein n'eſt compoſé que de ſable & d'ardoiſe. Elle ne contient qu'environ deux cens familles; les maiſons n'y ſont que d'un étage, & n'ont que des murs de roſeaux refendus & d'argille, & des toits de feuilles ſèches: cette manière de bâtir, toute légère qu'elle paroit, eſt aſſez ſolide pour un pays où la pluie eſt un phénomène rare.

L'amiral Anſon prit cette ville en 1741, avec cinquante ſoldats, la brûla, & partit avec un butin conſidérable qu'il enleva aux Eſpagnols. (*R.*)

PAKSCH, petite ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Tolno, ſur le Danube. Elle eſt environnée de champs & de vignes; & elle appartient à la famille Darozſi. Les impériaux la prirent & la brûlerent l'an 1602. (*R.*)

PALACIOS, *Palatium*, ville ou bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la route de Séville à Cadix. *Long.* 12, 24; *lat.* 37, 4. (*R.*)

PALAIS, *Palatium*, petite place forte de France, en Bretagne, capitale de l'île de Belle-Iſle. *Long.* 14, 20; *lat.* 47, 20. (*R.*)

Palais, bourgade de France, en Bretagne, à 4 lieues de Nantes. Elle eſt bien célèbre, pour avoir donné le jour à Pierre Abélard, que ſur de fauſſes apparences d'infidélité, les parens d'Héloïſe firent cruellement mutiler; lui qui n'aimoit au monde que cette ſavante fille, & qui l'aima juſqu'au tombeau; lui qui étoit un des plus fameux & des plus habiles docteurs du XIIe ſiècle, le plus grand dialecticien, & le plus ſubtil eſprit de ſon tems.

Ce n'eſt pas tout, il eut encore à eſſuyer coup ſur coup, malheurs ſur malheurs, par la jalouſie de ſes rivaux, & quelquefois par ſon imprudence. C'eſt ainſi qu'il lui échappa de dire étant au couvent de Saint Denis, qu'il ne penſoit pas que leur Saint Denis fût Denis l'Aréopagite, dont il eſt parlé dans l'Ecriture. L'abbé étant inſtruit de ces diſcours hors de ſaiſon, déclara qu'il livreroit à la juſtice du roi celui qui avoit l'audace de renverſer la gloire & la couronne du royaume. Abélard ſe ſauva de nuit en Champagne, & ſe crut trop heureux d'obtenir, après la mort de l'abbé de Saint-Denis, la permiſſion de vivre monaſtiquement loin de Paris.

Il vint au Paraclet; des écoliers l'y ſuivirent en foule; & ſes ennemis en plus grand nombre, lui rendirent dans cet hermitage même, la vie tellement amère, qu'il fut ſur le point de ſe retirer hors de la chrétienté; mais ſon étoile ne lui permit pas de ſe procurer ce repos.

On lui fit un procès d'héréſie devant l'archevêque de Sens, & l'on convoqua ſur cette affaire, l'an 1140, un concile provincial, auquel le roi Louis VIII voulut aſſiſter en perſonne. S. Bernard étoit l'accuſateur; Abélard fut bientôt condamné. Le pape Innocent II confirma la condamnation, en ordonnant que les livres de l'hérétique ſeroient brûlés, qu'il ne pourroit plus enſeigner, & qu'on l'empriſonnât.

Il étoit perdu ſans Pierre le Vénérable, qui, touché de ſon triſte ſort & de la beauté de ſon génie, le reçut favorablement dans ſon abbaye de Clugny, & lui réconcilia S. Bernard, le promoteur de l'oppreſſion que l'innocence avoit ſouffert dans le concile de Sens & à Rome. Mais de ſi longs malheurs conſécutifs avoient tellement délabré la ſanté d'Abélard, qu'il n'étoit plus tems d'y porter remède. En vain l'abbé de Clugny l'envoya pour le rétablir, dans le prieuré de Saint-Marcel, lieu pur & agréable, ſitué près de la Saône, au voiſinage de Châlon: il y mourut bientôt après, le 21 avril 1142, à l'âge de 63 ans. *Voyez* dans Bayle ſon article; joignez-y les articles Héloïſe, Berenger de Poitiers, Amboiſe (François), Foulques, & vous aurez dans le même dictionnaire l'hiſtoire complette d'Abélard. (*R.*)

Palais (Saint), petite ville de France, dans la baſſe-Navarre, au diocèſe de Bayonne, ſur la Bidouſe, à 6 lieues de Saint-Jean-Pié-de-Port, à qui elle diſpute l'honneur d'être la capitale de la Navarre. Elle eſt à 170 li. ſ. ſ. o. de Paris. *Long.* 16, 35; *lat.* 43, 20 (*R.*)

PALAMOS, petite, mais forte ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, avec un port. Les François la prirent en 1694, & la rendirent en 1697 par la paix de Riſwick. Elle eſt ſur la Méditerranée, à 5 lieues ſ. e. de Gironne, 19 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 46; *lat.* 41, 48. (*R.*)

PALANKA, petite ville de la haute-Hongrie, au comté de Novigrad, ſur la rivière d'Ibola, à 7 lieues n. de Novigrad, 15 n. de Bude. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 3. (*R.*)

Palanka, ville peu conſidérable de la petite Tartarie, près du Nieſter. (*R.*)

Palanka (la nouvelle), ou Uj-Palanka, forteresſe de la haute-Hongrie, ſur les confins de la Turquie, au Banat de Temeſwar, & ſituée ſur le Danube. (*R.*)

Palanka (haſſan-bacha), fort de l'Illirie turque, dans le ſangiacat de Semender, entre les rivières de Jeſſara & de Morava. (*R.*)

Palanka (muſtapha-pacha), forteresſe de la Bulgarie, dans le ſangiacat de Widdin. (*R.*)

PALAOS. *Voyez* Nouvelles-Philippines.

PALAPOLI, petite ville de la Natolie, dans la Caramanie, ſur la côte au nord de l'île de Chypre, preſque à l'embouchure d'une petite rivière. *Long.* 51, 1; *lat.* 36, 52. (*R.*)

PALATIN (mont), *Palatinus mons*: c'eſt une des ſept collines ſur leſquelles la ville de Rome fut bâtie. C'étoit celle que Romulus environna de murailles pour faire la première enceinte de la ville. Il choiſit ce lieu, parce qu'il y avoit été apporté avec ſon frère Remus par le berger Fauſtulus, qui les avoit trouvés ſur les bords du Tibre, & qu'il vit d'ailleurs douze vautours qui voloient

ſur cette montagne, au lieu que Remus n'en vit que ſix ſur le mont Aventin.

Les uns veulent que ce mont fût appelé *Palatin*, de *Palès*, déeſſe des bergers, qu'on y adoroit : d'autres le dérivent de *Palatia*, femme de Latinus ; & d'autres des Pallantes, originaires de la ville de Pallantium, dans le Péloponèſe, & qui vinrent s'habituer en cet endroit avec Evander.

La maiſon des rois, qu'on a appelée de-là *palatium*, c'eſt-à-dire, *palais*, étoit ſur cette montagne.

L'empereur Héliogabale fit faire une galerie ſoutenue de piliers de marbre, qui joignoit le mont Palatin, avec le mont Capitolin. On y a vu dix temples magnifiques, ſeize autres petits, & quantité de ſuperbes bâtimens dont on admiroit l'architecture, entre autres le palais d'Auguſte ; mais ce quartier de la ville n'a plus aujourd'hui que quelques jardins qui ſont aſſez beaux. (*R.*)

PALATINAT DU RHIN (le), ou LE BAS-PALATINAT, état conſidérable d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin. Il eſt borné à l'eſt par le comté de Katzenelnbogen, l'archevêché de Mayence, l'évêché de Worms, & une partie du territoire de l'ordre teutonique en Franconie ; au ſud par le duché de Wurtemberg & l'évêché de Spire ; à l'oueſt par l'Alſace, le duché de Deux-Ponts, le comté de Sponheim, la principauté de Simmern ; au nord par une partie de l'électorat de Mayence, & le comté de Katzenelnbogen. Dans ſa plus grande étendue, le Palatinat a au-delà de vingt milles d'Allemagne en longueur.

Quoique montueux en quelques endroits, le pays eſt de la plus grande fertilité. On y recueille toutes ſortes de grains & de légumes, & il y croît d'excellens vins. Il y a d'ailleurs des plantations conſidérables de tabac, & de très-bons pâturages. Les principales rivières qui l'arroſent, ſont le Rhin & le Necher. Au reſte, les ravages cruels qu'y commirent les François vers la fin du dernier ſiècle, & l'intolérance religieuſe, ſur-tout dans les comtés, évêchés & ſeigeuries enclavés dans l'électorat, y ont cauſé & y cauſent journellement des émigrations conſidérables qui ne peuvent que s'accroître encore par le parti qu'a pris l'électeur palatin de quitter Manheim capitale du Palatinat, pour tranſporter ſa réſidence à Munich. Les religions admiſes dans le Palatinat, ſont la luthérienne, la calviniſte, & la catholique.

La dignité palatine, après avoir paſſé d'une maiſon dans une autre, fut enfin fixée dans celle des ducs de Bavière, par l'inveſtiture qui en fut donnée à Louis I, l'un d'entre eux, par l'empereur Frédéric II, dans une diète tenue à Ratisbonne en 1215. Ce ne fut cependant que ſon fils qui réunit en ſa perſonne la poſſeſſion effective du Palatinat du Rhin & de la Bavière. En 1410, ſa deſcendance ſe partagea en quatre branches principales. La branche électorale s'éteignit en 1559, & l'électorat paſſa dans celle de Simmern, d'où elle vint à la branche de Neubourg : de celle-ci il eſt parvenu, en 1742, à Charles-Philippe-Théodore, comte palatin de Soultzbach, aujourd'hui (1784), duc de Bavière & comte palatin du Rhin, lequel poſſède auſſi le duché de Neubourg, celui de Berg, celui de Juliers, la ſeigneurie de Ravenſtein, & le comté de Meindelheim.

Le comte palatin du Rhin eſt archi-tréſorier de l'empire ; & par l'extinction de la branche Wilhelmine qui régnoit en Bavière, il y réunit la dignité d'archi-ſénéchal du ſaint empire.

Le comte palatin, comme grand tréſorier, eſt le cinquième en rang parmi les électeurs ſéculiers : comme grand ſénéchal, il eſt le ſecond. A ſon office de grand ſénéchal eſt attaché le vicariat de l'empire, ſur le Rhin, en Suabe, & en Franconie. Au reſte, avant l'extinction de la branche de Bavière, ſur les inſtances & les vives repréſentations de l'électeur palatin, il avoit été convenu que les électeurs Palatin & de Bavière, ſeroient alternativement vicaires de l'empire. Le Palatinat fournit, pour ſon contingent, 30 cavaliers & 138 fantaſſins. Il ſe diviſe en 19 grands baillages.

Scioppius (Gaſpard), l'un des plus redoutables critiques du XVIIe ſiècle, naquit dans le Palatinat en 1576, & mourut à Padoue en 1649, à 74 ans. (*R.*)

PALATINAT (le haut), ou PALATINAT DE BAVIÈRE, contrée d'Allemagne, ſituée dans le cercle & au nord de la Bavière. Il fut d'abord poſſédé par les ducs de Suabe, deſquels il paſſa à la maiſon Palatine, iſſue de ces ducs. Il appartient aujourd'hui au comte Palatin du Rhin, duc de Bavière. Amberg en eſt la capitale, & le ſiège du gouvernement électoral. (*R.*)

PALAZZUOLO, ou PALAZOLO, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, ſur le bord de la rivière Buſaro, à 20 li. o. de Syracuſe. *Long.* 32, 40 ; *lat.* 37, 3. (*R.*)

PALAZZUOLO, bourgade d'Italie, dans le Breſſan, ſur l'Oglio. (*R.*)

PALENCIA, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, avec un riche évêché ſuffragant de Burgos. Elle fut bâtie par le roi Sanche le grand, dans un terroir fertile, aux frontières de la Caſtille, à 17 lieues ſ. o. de Burgos, 25 ſ. e. de Léon, 46 n. de Madrid. *Long.* 13, 26 ; *lat.* 42, 11.

Cette ville a cinq paroiſſes, & quantité de maiſons religieuſes. L'univerſité qui y avoit été fondée par Alfonſe IX, fut enſuite tranſférée à Salamanque.

Palencia aſſiégée par les Anglois au XIVe ſiècle, fut vaillamment défendue par les femmes en l'abſence de leurs maris, occupés à la guerre que ſe faiſoient Jean, roi de Caſtille, & Jean I, roi de Portugal. Le prince, pour récompenſer la bravoure de ces héroïnes qui avoient repouſſé les efforts des Anglois, établit l'ordre de l'écharpe, vers l'an 1390, en leur faveur, leur permit de porter l'écharpe d'or ſur leur manteau, & leur

accorda les privilèges de chevaliers de la bande.

Vela (Joſeph), juriſconſulte eſpagnol, naquit dans cette ville en 1583. Quoique ſes ouvrages ſoient très-médiocres, ils ont été imprimés pluſieurs fois, & ont un grand débit en Eſpagne, parce qu'ils roulent principalement ſur des matières eccléſiaſtiques qu'il a étayées des déciſions de la rote de Rome. Les dernières éditions ont été faites à Genève en 1726 & 1740. Vela mourut à Grenade en 1643, âgé de 55 ans. (*R.*)

PALÉOCASTRO, Παλαιόκαστρον, ville ruinée & forteresſe de l'île de Candie, entre le cap Sidero & le cap Paleo, ſituée dans les terres, à quelques milles au midi du port de Chiſamo. Il eſt vraiſemblable que c'étoit la ville d'Aptere, près de laquelle on voyoit ce fameux camp où les ſirènes vaincues par les muſes dans un défi de muſique, perdirent leurs ailes.

C'eſt auſſi le nom d'une ville ruinée dans l'île de Thermie, une des Cyclades, à 40 milles de Serſanto. (*R.*)

PALÉOPOLIS, ville ruinée de l'île d'Andros, dans l'Archipel, une des Cyclades, au ſud eſt de Négrepont.

Les ruines de Paléopolis ſont à 2 milles d'Arna, vers le ſud-ſud-oueſt, au-delà du port Gaurio. Cette ville qui portoit le nom de l'île, comme l'aſſurent Hérodote & Galien, étoit fort grande, & ſituée avantageuſement ſur le penchant d'une montagne qui domine toute la plage; il en reſte encore des quartiers de murailles très-ſolides, ſurtout dans un endroit remarquable, où, ſuivant les apparences, étoit la citadelle dont Tite-Live fait mention.

Outre les vieux marbres renverſés dans ces ruines, on y trouvoit encore dans le dernier ſiècle de belles colonnes, des chapitaux, des baſes, & quelques inſcriptions, qui ne ſauroient être preſque d'aucun uſage. Nous tirâmes, dit Tournefort, ce que nous pûmes de celle qui nous parut la moins effacée; il y eſt parlé du ſénat, du peuple d'Andros, & des prêtres de Bacchus, ce qui fait conjecturer qu'elle avoit été placée ſur les murailles, ou dans le fameux temple de ce dieu, & que conſéquemment elle pouvoit marquer la ſituation de ce bâtiment.

En avançant dans ces ruines, le haſard nous fit découvrir, continue-t-il, une figure de marbre ſans tête & ſans bras; le torſe avoit trois pieds dix pouces de haut, & la draperie en étoit fort belle. Le long d'un petit ruiſſeau qui fournit de l'eau à la ville, nous remarquâmes deux autres torſes de marbre où le grand goût du ſculpteur paroiſſoit encore.

La fontaine de Paléopolis, au rapport de Mutianus, avoit le goût du vin dans le mois de Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit des ruines de nos jours, puiſque Pline la place proche le temple de Bacchus, mentionné dans l'inſcription dont on vient de parler. Le même auteur dit que ce miracle duroit ſept jours de ſuite, & que ce vin devenoit de l'eau ſi on l'emportoit hors de la vue du temple. Pauſanias ne parle point de ce changement; mais il avance que l'on croyoit que tous les ans pendant la fête de Bacchus, il couloit du vin du temple conſacré à ce dieu dans l'île d'Andros. Les prêtres ſans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croyance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachés. (*R.*)

PALERME, en latin *Panormus*, grande, belle, riche, forte, & fameuſe ville d'Italie, capitale de la Sicile, avec un archevêché, une univerſité, & un port defendu par deux forteresſes.

Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'île, dans le val de Mazara, au fond du golfe de même nom, dans une belle plaine, à 44 li. o. de Meſſine, 69 ſ. o. de Naples, 98 ſ. de Rome. *Long.* 31, 15; *lat.* 38, 10.

Cette ville eſt le ſéjour de la meilleure partie de la nobleſſe. Les édifices ſacrés & profanes, les places, les fontaines en ſont de la plus grande beauté. Les rues en ſont tirées au cordeau, & ſont remarquables par leur longueur. La plus grande eſt celle de Caſſaro qui traverſe toute la ville.

Le vice-roi de Sicile réſide à Palerme. Le palais qu'il habite eſt grand, & accompagné de beaux jardins. La place qui règne au-devant eſt ornée d'une ſtatue de Philippe IV, ſur un piédeſtal orné de bas-reliefs, & placé entre quatre figures qui repréſentent les quatre vertus cardinales, le tout d'un très-beau marbre blanc. De droite & de gauche, on voit le grand hôtel du Saint-Eſprit, & l'égliſe métropolitaine. Dans une belle place de la même rue de Caſſaro, & au-devant d'un palais, s'élève ſur un piédeſtal de marbre la ſtatue en bronze de l'empereur Charles-Quint; plus loin eſt le ſuperbe collège qui appartenoit aux Jéſuites. La magnifique égliſe de Saint-Mathieu eſt près du carrefour qui partage cette rue, & où elle eſt croiſée par la rue Neuve, la plus belle de cette ville après celle de Caſſaro. La plupart des autres aboutiſſent à l'une de ces deux, qui coupent la ville de part en part. Chaque coin de ce carrefour eſt orné d'un palais, d'une fontaine, & d'une ſtatue de Charles Quint, de Philippe II, de Philippe III, & de Philippe IV; mais rien ne mérite plus d'être vu que la ſuperbe fontaine qui eſt ſur la grande place, où ſe trouve le palais de la juſtice; elle ſe fait admirer par ſa grandeur, par ſes ornemens, & par ſon architecture.

Palerme eſt la ſeule ville de Sicile où l'on bat monnoie. Sa population s'élève à 90,000 habitans. On y fabrique des gants de ſoie, ou fil de pinnes marines; ils ſont d'une beauté & d'une fineſſe qui ne laiſſe rien à déſirer. Cette ville fut fort endommagée par les tremblemens de terre de 1693 & 1726.

La cathédrale, ou comme les habitans l'appellent *la madre chieſa*, eſt un vieux bâtiment gothique, ſoutenu intérieurement par quatre-vingt

colonnes de granite oriental. On y voit les tombeaux de pluſieurs rois Normands. L'égliſe du palais eſt incruſtée par tout d'anciennes moſaïques, & la voûte eſt de même travail.

Cette ville ſe glorifie d'avoir produit Sainte Agathe, Saint Agathon, religieux bénédictin, élu pape le 11 avril 679. Giberti (Jean-Matthieu), évêque de Véronne, mort le 30 décembre 1543. Ce dernier prélat aimoit les lettres, & avoit chez lui une imprimerie, d'où ſortit, en 1529, une belle édition grecque des homélies de Saint Jean-Chriſoſtôme ſur les épîtres de Saint Paul. Antoine dit *Palerme*, vendit ſa maiſon pour un manuſcrit de Tite-Live. Je ſupprime les noms d'une foule de jéſuites, & autres moines nés à Palerme, & qui pendant deux ſiècles ont inondé l'Europe d'ouvrages aujourd'hui ignorés, ſur le droit canon, la théologie ſcholaſtique, & autres ſujets ſemblables.

Quoique Ingraſſia (Jean-Philippe), célèbre médecin du XVIe ſiècle, ſe diſe de Palerme dans un endroit de ſes ouvrages, c'eſt apparamment parce qu'on lui avoit donné la bourgeoiſie dans cette ville; car il naquit réellement en 1510 à Rochalbuto, bourgarde de la vallée de Démona.

Il a découvert en anatomie l'étrier, *ſtapedem*, petit os de l'oreille, & a décrit la ſtructure de l'os cribreux beaucoup mieux qu'on ne l'avoit fait avant lui. Il s'eſt encore acquis de la réputation par divers ouvrages, entr'autres par ſon *commentarium in Galeni librum de oſſibus*, qui vit le jour après ſa mort, *Panormi*, 1603, & *Venetiis*, 1604, *in-fol.*

Il a auſſi publié pendant ſa vie un livre *de tumoribus præter naturam, tome I*, Neapoli, 1553, *in-fol.* Il promettoit dans ce volume ſix autres tomes ſur cette matière, mais qui n'ont pas vu le jour. Galien n'a diſtingué que ſoixante-une eſpèces de tumeurs, & Ingraſſia a preſque triplé ce nombre. Il mourut fort regretté en 1580, âgé de 70 ans.

On peut conſulter ſur Palerme, l'ouvrage de Inveges (Auguſtino), intulé *Palermo antiquo, ſacro & nobile*, in Palermo, 1649, 1650 & 1651, 3 *vol. in fol.* complet. (*R.*)

PALESTINE, JUDÉE, TERRE-SAINTE, ou PAYS DE CHANAAN, eſt un pays d'Aſie, aujourd'hui ſoumis à la Porte Ottomane. Il eſt ſec, déſert, entièrement dépeuplé, & d'ailleurs couvert par-tout de rochers arides; ſans doute qu'il étoit auſſi cultivé qu'il peut l'être, quand les Juifs le poſſédoient. Ils avoient des palmiers, des oliviers, des ruches à miel; ils avoient porté de la terre ſur les rochers pour y planter des vignes, qui donnoient de bon vin; cette terre liée avec des éclats de rocher, étoit ſoutenue par de petits murs. Cependant malgré tous les efforts des anciens Juifs, la Paleſtine n'eut jamais de quoi nourrir ſes habitans; de-là vint qu'ils ſe répandoient par tout, & alors, comme de nos jours, ils alloient faire le métier de courtiers en Aſie & en Afrique; à peine Alexandrie fut bâtie qu'ils y étoient établis. Il y en avoit huit mille à Rome du tems d'Auguſte.

L'état actuel de la Paleſtine eſt plus miſérable que jamais; on n'y voit que de petites bourgades, villages dépeuplés, & quelques vieux châteaux délabrés. Le plat pays eſt la proie des Arabes, qui le courent de toutes parts; & comme il n'eſt cultivé & ſemé qu'en peu de lieux, ils attaquent le voyageur & les étrangers pour en tirer quelque choſe. Les garniſons turques ſont trop foibles & trop écartées les unes des autres pour réprimer ces brigandages.

Le peu de chrétiens qui ſe trouvent en Paleſtine, ſont ramaſſés dans les vallées du Liban, ſous leurs évêques maronites. Ils dépendent pour le temporel d'un ſeigneur arabe, qui ſe dit *émir de Tripoli*, & qui eſt tributaire du Turc. L'anti-Liban eſt habité par les Druſes, gens qui ont une religion différente des Chrétiens, des Turcs, & de tous les autres peuples de la terre.

Toute la Paleſtine peut avoir 70 lieues d'étendue du midi au nord, ſous les trois degrés parallèles 31, 32 & 33. Sa largeur peut être de 30 lieues.

Les pélerins la diviſent en trois provinces; la Judée prnprement dite, la Samarie & la Galilée, gouvernées chacune par un émir, ſous le bon plaiſir du grand-ſeigneur, qui, outre cet émir, y entretient deux ſangiacs ſubordonnés au bacha de Damas.

Ces trois émirs ſont l'émir de Seide, l'émir de Cæſair & l'émir de Gaza; les deux ſangiacs prennent les noms de leur réſidence, Jéruſalem & Naplouſe. Au-delà du Jourdain eſt ce qu'on appelle *le royaume des Arabes*. Ce royaume conſiſte en des déſerts immenſes, dont le roi eſt un ſouverain indépendant, qui ne reconnoît point l'autorité de la Porte.

Suivant le père Nau, la Paleſtine comprend aujourd'hui le pays de Gaza; le pays d'Elkahille, ou d'Hébron; le pays d'Elkolds, ou de Jéruſalem; le pays de Naplos, ou Naplouſe; le pays de Harclé; le pays de Jouret-Caſre-Kanna, ou de Nazareth; le pays de Sapheth, & enfin le pays au-deſſus du Jourdain, où il eſt dangereux de voyager, à cauſe des Arabes qui l'occupent. Il ajoute que ces divers pays forment autant de gouvernemens, dont cependant le nombre n'eſt point fixe, parce que le grand-ſeigneur partage quelquefois un gouvernement en deux, & quelquefois il en unit deux en un.

Il faut bien ſe défier de la deſcription des lieux que l'écriture-ſainte a rendus mémorables. On nous en a donné des deſcriptions circonſtanciées très-ſuſpectes. Que ne prétend-on point faire voir à ceux qui entreprennent le voyage de la Paleſtine, & que ne leur produit-on point pour les dédommager de leurs fatigues? On leur montre d'imagination le lieu ou Saint Epiphane, né en Paleſtine vers l'an 320, fonda lui-même un monaſtère. Ce père de l'égliſe mourut en 403, âgé de plus de 80 ans. La meilleure édition de ſes

œuvres eſt celle que le P. Petau publia en 1622, *in-fol.*, en grec & en latin avec de ſavantes notes; mais dans leſquelles il n'a pu rectifier, & les erreurs, & le peu d'exactitude de Saint Epiphane dans les faits qu'il rapporte. (*R.*)

PALESTRINE, autrefois PRÆNESTE, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec un évêché, dont l'évêque eſt toujours un des ſix anciens cardinaux, & ſoumis immédiatement au ſaint-ſiège. Elle eſt ſur la pente d'une montagne, à 8 li. de Rome. *Long.* 30, 28; *lat.* 41, 50.

Le duché de Paleſtrine eſt entré par mariage dans la maiſon Colonne, qui le poſsède aujourd'hui. Il s'y trouve 4 couvens d'hommes, & un de filles. (*R.*)

PALIACATE, ou PALICAT, PALICATE, PALÉACATE, ville des Indes, ſur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate, ſur la route de Maſuliparan à Gandicote, au nord de Madras, dans une plaine ſablonneuſe & ſtérile. Les Hollandois, à qui elle appartient, y ont un préſident pour le commerce, un comptoir, & un petit fort appelé le *fort de Gueldres*. Cette ville eſt peuplée de Maures & de Gentils. *Long.* 98, 8; *lat.* 13, 34. (*R.*)

PALICE (la), petite ville de France, dans le Bourbonnois, ſur la Besbre, & ſur la route de Paris à Lyon. Il s'y tient pluſieurs foires & marchés; mais on n'y compte pas 400 habitans. *Long.* 20, 57; *lat.* 46, 33. (*R.*)

PALICOURS (les), peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, dans la Guyane, entre les rivières Epicouli & Agairi. Ils ſont bien faits, courageux, & affables envers les étrangers, que la traite du lamentin attire chez eux. (*R.*)

PALIMBUAN, ou PALIMBAN, ville fortifiée & commerçante des Indes, capitale d'un royaume de même nom, dans l'île de Sumarra, ſur ſa côte orientale. *Long.* 122, 45; *lat. mérid.* 3, 8. (*R.*)

PALLANT, ville, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans le duché de Juliers. Ils appartiennent au prince de Waldeck, & ſont ſitués dans le baillage d'Aldenhoſen, à quelque diſtance de la ville de Juliers. (*R.*)

PALLIANO, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, au nord occidental d'Anagni, & à 10 li. au levant de Rome, ſur une éminence. (*R.*)

PALKATI, grand lac d'Aſie, au pays des Eluths, ou de la Calmaquie, dans la Tartarie indépendante, à l'orient. Il reçoit entr'autres rivières celle d'Ili, qui prend ſa ſource vers la ville de Ciali. (*R.*)

PALMA. *Voyez* PALOMERA.

PALMA, ou PALMA-NOVA, ville très-forte d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Frioul, avec un port. Cette place eſt importante pour la défenſe des Vénitiens contre les Turcs & les Autrichiens. Elle eſt ſur la mer, à 3 li. ſ. e. d'Udine, 4 n. o. d'Aquilée, 20 n. e. de Veniſe. *Long.* 31; *lat.* 46, 2. (*R.*)

PALMA (golfe de), golfe qui eſt entre l'île Saint-Antioche & la terre ferme de Sardaigne. *Latit.* obſervée & déterminée par le P. Feuillée, 38 d. 59′, 24″. (*R.*)

PALMES (ville des). *Voyez* CIUDAD DE LAS PALMAS.

PALME (l'île de), île d'Afrique, l'une des Canaries, & extrêmement fertile. Les Eſpagnols en firent la conquête en 1460. Elle ſouffrit beaucoup d'un tremblement de terre en 1677. *Long.* ſuivant le P. Noel, 358 d. 6′, 30″; *latit. ſept.* 27, 35. Elle abonde en pâturages & en bétail; il y croît des cannes à ſucre, & on y recueille des vins & des fruits. (*R.*)

PALMEIRA, petite ville du Portugal, dans l'Eſtramadure, avec un château bâti ſur le roc. Elle eſt ſur la rivière de Gadaon; à 2 lieues n. de Sétuval, 7 ſ. e. de Lisbonne. *Long.* 9, 27; *lat.* 38, 30. (*R.*)

PALMES (le cap des), cap d'Afrique, à l'extrémité méridionale de la côte de Malaguette, dans la Guinée. (*R.*)

PALMYRE, ville de Syrie, dans un déſert, ſur les confins de l'Arabie déſerte en tirant vers l'Euphrate. Son nom hébreu eſt *Tadmor*, *Thamor*, ou *Tedmor*, ſelon Joſephe, *antiq. liv. VIII, ch. ij*, qui la place à deux journées de la haute Syrie, à un jour de l'Euphrate, & à ſix de Babylone.

Il ajoute que Palmyre, qui avoit autrefois été bâtie dans un déſert, ſe trouvant dans une ſituation fort commode pour obſerver les Sarraſins, & pour découvrir les courſes qu'ils faiſoient ſur les terres de l'empire, Juſtinien la répara, y mit une puiſſante garniſon, la pourvut d'eau, & réprima par ce moyen les irruptions de ces peuples. Cette ville eut le titre de colonie Romaine, & Etienne le géographe dit qu'on la nomma quelquefois *Hadrianopolis*.

Il reſte encore de ſuperbes ruines de cette ville; élevée dans un déſert, poſſédée par les rois de Babylone, enſuite devenue capitale d'un état célèbre par ſes richeſſes, par la puiſſance d'Odenar, & par le courage de Zénobie ſa femme. Il n'eſt pas probable que la curioſité du lecteur en demeure-là: les ruines de cette ville ſont trop intéreſſantes pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été; quand & par qui elle a été fondée, d'où vient qu'elle ſe trouve ſituée ſi ſingulièrement, ſéparée du reſte du genre humain par un déſert inhabitable, & quelle a dû être la ſource des richeſſes néceſſaires pour ſoutenir ſa magnificence. Voilà bien des motifs de curioſité.

L'Ecriture, *I. Rois, ix. v.* 18, & *II. liv. Chron. viij, v.* 4, nous apprend que Salomon fit bâtir Tadmor ou Tedmor dans le déſert, après qu'il eut fait la conquête du pays d'Hamath-Zoba; & Joſephe nous aſſure que c'eſt la même ville que les Grecs & les Romains appelèrent par la ſuite *Palmyre*, quoique les Syriens conſervaſſent toujours le premier nom. Saint Jérôme penſe que Tadmor

&

& Palmyre ne ſont que les noms Syriens & Grecs de la même ville. Ce qui ſemble fortifier cette opinion, c'eſt qu'à préſent les Arabes du pays l'appellent *Tadmor*.

Si nous examinons à préſent l'hiſtoire Romaine, nous verrons qu'il n'en eſt pas encore fait mention quand Pompée fit la conquête de ce pays-là; ce n'eſt que du tems de Marc-Antoine qu'il en eſt parlé pour la première fois dans cette hiſtoire. Ce capitaine Romain ſe voyant épuiſé d'argent par les dépenſes exceſſives qu'il faiſoit en Syrie, & n'ayant pas de quoi payer ſes troupes, imagina de donner le pillage de Palmyre à ſa cavalerie au lieu de paie, & elle s'y rendit dans l'eſpérance de s'y enrichir; mais les Palmyréniens ayant été avertis de bonne heure des deſſeins d'Antoine, mirent à couvert leurs familles & leurs meilleurs effets de l'autre côté de l'Euphrate, dont ils défendirent ſi bien le paſſage avec leurs archers, que l'armée d'Antoine s'en retourna ſans ſuccès. Cependant les Palmyréniens outrés du projet du triumvir, prirent le parti de s'unir avec les Parthes, pour ſe mettre à couvert de l'avarice des Romains.

Les Palmyréniens étoient alors un peuple riche, commerçant & libre. Ptolémée marque les noms des différentes villes de l'état Palmyrénien.

Palmyre eſt dans une belle ſituation, étant au pied d'une chaîne de montagnes à l'occident, & s'élevant un peu au-deſſus du niveau d'une vaſte plaine qu'elle commande à l'orient. Ces montagnes étoient chargées de monumens funèbres, dont pluſieurs ſubſiſtent encore preſqu'en entier, & ont un air vénérable. Elles étoient auſſi couvertes de palmiers, de même qu'une partie du déſert; car les palmiers croiſſent dans les déſerts ſablonneux les plus arides. Abulfeda fait mention des palmiers auſſi-bien que des figuiers de Palmyre; quoiqu'environnée de tout côté d'un vaſte déſert ſablonneux, ſon terroir néanmoins eſt riche, & agréablement coupé de ruiſſeaux qui le fertiliſent.

Palmyre ſe diſtingua ſous Gallien par la politique & les vertus d'Odenat palmyrénien, que l'empereur déclara Auguſte, & aſſocia à l'empire. Odenat laiſſa après lui ſa femme Zénobie, ſi célèbre par ſa beauté mâle, ſa ſcience & ſes conquêtes. On ſait qu'Aurélien ayant pris Palmyre, & fait cette princeſſe priſonnière, il la mena à Rome pour orner ſon triomphe.

Sans doute que Palmyre, après avoir perdu ſa liberté, eut un gouverneur Romain. Juſtinien la fit réparer, & depuis lors, on n'apprend plus rien de Palmyre dans l'hiſtoire Romaine. On ne ſait pas davantage ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet. Abulfeda, qui écrivoit vers l'an 1321, eſt preſque le ſeul qui en parle; encore fait-il une mention très-ſuccinte de ſa ſituation, de ſon terroir, de ſes palmiers, de ſes figuiers, des colonnes anciennes & en aſſez grand nombre qu'on y voyoit de ſon tems, de ſes murs & de ſon château. Il eſt vraiſemblable qu'il ignoroit & le nom grec; & l'hiſtoire de cette ville; il ne l'appelle que *Tedmor*.

Enfin, on connoiſſoit ſi peu ſes ruines avant la fin du dernier ſiècle, que ſi on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturellement arriver, en conſéquence d'une guerre entre la Turquie & la Perſe, on ſauroit à peine aujourd'hui que Palmyre a exiſté: exemple frappant du ſort précaire auquel ſont ſujets les plus grands monumens de l'induſtrie & de la puiſſance humaine!

Mais en 1691, des négocians Anglois eurent la curioſité d'aller voir ſes ruines. On a publié dans les tranſactions philoſophiques, la relation qu'ils en ont faite avec toute la candeur & la vérité poſſible. C'eſt ce que reconnurent les gens de lettres également habiles & curieux, qui entreprirent, en 1751, le voyage de Palmyre: je parle de MM. Dawkins, Wood & Bouvery.

Ces hommes illuſtres, riches, unis par l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, & par l'habitude de voyager, ſavans dans le deſſin & dans l'art de lever les plans, frettèrent un vaiſſeau à leurs dépens, parcoururent les îles de l'Archipel, pénétrèrent dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, dans la Paleſtine & l'Egypte, pour en voir les endroits les plus remarquables, moins encore pour connoître l'état préſent de ce pays, que l'état ancien. Ils ſe pourvurent de livres, d'inſtrumens de mathématiques, de préſens convenables pour les Turcs de diſtinction, & autres auxquels ils ſe trouveroient obligés de s'adreſſer dans le cours de leur voyage.

Ces ſavans ont copié toutes les inſcriptions qu'ils ont rencontrées ſur leur route: ils ont plus fait; ils ont même emporté les marbres en Angleterre, toutes les fois qu'ils l'ont pu. Ils ont eu ſoin de ſe pourvoir d'inſtrumens pour creuſer la terre; & ils ont quelquefois employé les payſans à ce travail pendant pluſieurs jours avec ſuccès. Enfin, de retour dans leur pays, ils nous ont donné les ruines de Palmyre, que le public deſiroit avec empreſſement. Cet ouvrage magnifique publié à Londres en 1753, en anglois & en françois, contient 57 planches de forme d'atlas, & qui ſont admirablement gravées.

Il ſemble qu'on peut conclure par tout ce qu'ils nous en rapportent, qu'on a dû connoître les ſources abondantes & continuelles des richeſſes de Palmyre, tout auſſi-tôt qu'on a trouvé le paſſage du déſert, & que dès le tems auquel le commerce a commencé d'attirer l'attention des hommes, on a dû faire cas de la ſituation d'une telle ville, qui étoit néceſſaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ 20 lieues de cette rivière, & à environ 50 de Tyr & de Sidon ſur la côte.

Il eſt probable que les Phéniciens commercèrent à Palmyre, & que ſes richeſſes ſont dues au commerce des Indes, commerce qui doit avoir conſi-

derablement fleuri dans cette ville avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt ; car on trouve par les inſcriptions, que vers ce tems-là les Palmyréniens étoient opulens, & donnoient dans le luxe. Auſſi Appien les appelle expreſſément *commerçans en marchandiſes des Indes*, du tems de Marc Antoine.

Ainſi les Palmyréniens ont été en état de faire la dépenſe magnifique de leurs édifices, que les écrivains ont juſqu'ici attribuée, ſans aucune preuve, aux ſucceſſeurs d'Alexandre ou aux empereurs romains. En effet, le commerce donnoit à Palmyre les richeſſes de l'orient & de l'occident ; car les caravanes de Perſe & des Indes, qui viennent ſe décharger à Alep, s'arrêtoient alors à Palmyre ; de-là on portoit les marchandiſes de l'orient qui lui venoient par terre, dans les ports de la Méditerranée, d'où elles ſe répandoient dans tout l'occident ; & les marchandiſes d'occident lui revenoient de la même manière. Les caravanes de l'orient les portoient ici par terre en s'en retournant ; de ſorte que comme Tyr & enſuite Alexandrie, avoient eu autrefois tout le négoce de l'orient qui ſe faiſoit par mer, Palmyre eut auſſi pendant quelque tems, & ſeule, tout le commerce qui ſe faiſoit par terre. D'ailleurs ce pays ne pouvoit ſubſiſter que par le négoce ; mais la perte de la liberté de ſes habitans ayant entraîné celle de leur commerce, la ruine de leur ville a été prompte.

Il eſt difficile de deviner le ſiècle des édifices dont on voit les ruines par monceaux, & qui ſont gravées dans le bel ouvrage dont nous avons parlé ; mais il eſt évident qu'ils ſont d'une plus grande antiquité, que ceux dont les ruines ſont encore élevées en partie. Si ces ruines ſont les reſtes les plus conſidérables & les plus complettes de l'antiquité que l'on connoiſſe, cela vient ſans doute de ce que le climat eſt ſec, de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, & de ce qu'étant éloignée des autres villes, on n'a pas pu en employer les matériaux à d'autres uſages.

On ſait que la religion des Palmyréniens étoit la payenne ; & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du ſoleil, qu'ils rendoient un grand honneur à cette divinité, ainſi que les peuples de la Syrie dont ils étoient voiſins.

On voit par l'hiſtoire & par les inſcriptions, que leur gouvernement étoit républicain ; mais il ne reſte rien du tout de leurs loix & de leur police. On ſait très-peu de choſes de leurs coutumes ; leur méthode d'embaumer les corps étoit la même que celle des Egyptiens, & vraiſemblablement ils avoient emprunté pluſieurs autres coutumes de l'Egypte. Ils tenoient de ce pays-là la pompe extraordinaire des monumens pour leurs morts.

Enfin les Palmyréniens imitoient de grands modèles dans leurs manières, dans leurs vices & dans leurs vertus. Les coutumes qu'ils obſervoient dans leurs funérailles venoient d'Egypte, leur luxe de Perſe, leurs lettres & leurs arts de Grèce ; ſitués au milieu de ces trois grandes nations, on peut raiſonnablement ſuppoſer qu'ils en avoient adopté pluſieurs autres choſes. Qu'il eſt fâcheux de n'en pas ſavoir davantage d'un pays qui a laiſſé des monumens ſplendides, qui eut pour reine Zénobie, & Longin pour ſon premier miniſtre !

Il faut compter entre les monumens de Palmyre, le temple du ſoleil. Tout ſon enclos étoit un eſpace quarré, fermé de chaque côté d'une haute & belle muraille, & orné de pilaſtres par-dedans & par-dehors. Cet enclos renfermoit le temple environné de pluſieurs rangs de colonnes de différens ordres, & d'environ 50 pieds de hauteur. Il n'en reſte plus que 16 : ces colonnes ſoutenoient la couverture d'une galerie ; le temple avoit 92 pieds de longueur, & 40 de largeur. Ce lieu eſt changé en une moſquée, avec des ornemens à la mode des Turcs, c'eſt-à-dire quelques inſcriptions arabes, & des ſentences tirées de l'alcoran, entrelacées de quelques feuillages. Tout l'eſpace de l'enclos eſt aujourd'hui rempli de méchantes huttes qui ſervent de demeure à des habitans également pauvres & miſérables. Il n'y a peut-être pas de lieu au monde où l'on voie tout enſemble & plus de reſtes d'une ancienne grandeur, & plus de marques d'une déſolation préſente.

A la ſortie de ce temple, on trouve dans l'eſpace d'un mille, une prodigieuſe quantité de colonnes de marbre, dont quelques-unes ſont debout, & les autres renverſées dans la dernière confuſion. Plus loin on apperçoit un grand nombre de ruines, mais parmi leſquelles on voit encore tant de grandeur, qu'on ne peut douter que Palmyre n'ait été une des plus belles villes de toute l'Aſie.

En continuant à marcher du côté du nord, on découvre un monument conſidérable ; c'eſt une colonne compoſée de ſept grandes pierres, outre ſon couronnement qui eſt au-deſſus. La ſculpture en eſt fort belle, ainſi que celle de tous les autres endroits. Sa hauteur eſt de plus de 50 pieds ; & apparemment il y avoit ſur le ſommet une ſtatue que les Turcs ont miſe en pièces. Sa groſſeur au-deſſus de ſon piédeſtal, eſt de 12 pieds & demi.

A l'orient & à l'occident de cette colonne, on en voit deux autres qui en ſont éloignées chacune d'environ un quart de mille. Elles ſemblent ſe répondre l'une à l'autre ; & auprès de celle qui eſt du côté de l'orient, il y en a une autre rompue, d'où l'on juge qu'il en exiſta un rang dans cet endroit-là. On a meſuré celle qui eſt à l'orient, & l'on a trouvé qu'elle avoit plus de 42 pieds de haut. Elle eſt groſſe à proportion, & on y lit une inſcription en langue grecque.

Cette inſcription apprend que ceux qui avoient fait dreſſer cette colonne, étoient une nation libre, gouvernée par un ſénat & par le peuple, & peut-être ſous la protection de quelque puiſſant empire, tel que fut premièrement celui des Parthes, & enſuite celui des Romains, qui ont ſouvent diſputé aux Parthes la domination de ce pays-là. Cette forme de gouvernement des Palmyréniens avoit

duré juſqu'au tems d'Aurélien, qui prit cette ville en 272, ſur la célèbre Zénobie, la ſeconde femme du grand Odénat, chef ou prince des Palmyrèniens, & qui ne rendit pas ſon nom moins recommandable.

Après la mort de ſon mari, elle ſe maintint dans l'autorité, & régna d'une manière très-vigoureuſe & très-glorieuſe. Elle ſe mit à la tête de ſes troupes, força les Perſes d'accepter la paix, & devint la terreur de toute l'Aſie. Elle ne put ſouffrir que les Romains y tinſſent aucune place que ſous ſa protection; & les barbares ayant fait irruption de tous côtés dans leurs provinces, elle étendit ſes conquêtes depuis les bords du Tigre juſqu'à ceux de l'Helleſpont, prit le ſuperbe nom de *reine d'Orient*, après que Zaba, l'un de ſes plus grands capitaines, eut achevé de lui aſſujettir l'Egypte.

Cette princeſſe, dont la valeur ſoutenue d'une prudence extraordinaire, avoit ſubjugué tant de provinces de l'Aſie, fut enfin obligée de céder aux armes romaines. Aurélien, qui avoit défait les Sarmates, les Marcomans, & chaſſé tous les Barbares hors de l'empire romain, eut honte qu'une femme uſurpât ſur lui tant de pays: il ſe prépara à humilier cette reine ambitieuſe. Il n'ignoroit pas ſa réputation ni ſes exploits. Il ſavoit qu'elle étoit aimée de ſes ſoldats, reſpectée de ſes voiſins & redoutée de ſes ennemis, & qu'elle égaloit Odénat en mérite & en courage.

Il marcha donc contre elle avec toutes les forces de l'empire. Il la vainquit auprès de la ville d'Emèſe; mais il lui en coûta ſes meilleures troupes. Il mit enſuite le ſiège devant Palmyre, où cette princeſſe s'étoit retirée, & où il trouva plus de réſiſtance qu'il ne l'imaginoit. Fatigué de la longueur du ſiège, & redoutant toujours les événemens que pouvoit amener le courage de Zénobie, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui marquoit, que ſi elle ſe remettoit entre ſes mains, il lui offroit la vie, un état honnête, & un lieu de retraite convenable à ſon rang. Cette illuſtre reine rejeta de pareilles conditions.

Sa lettre n'inſpira que de la colère à Aurélien; il pouſſa le ſiége de Palmyre avec vigueur, & Zénobie n'ayant plus d'eſpérance d'empêcher la priſe de ſa capitale, en ſortit ſecrettement. Aurélien en fut averti, & la fit ſuivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit lorſqu'elle étoit déjà dans le bac pour paſſer l'Euphrate: ce fut en 272, & la ville de Palmyre fut priſe peu de jours après.

Quoique toute l'armée demandât la mort de Zénobie, Aurélien aima mieux la réſerver pour ſervir d'ornement à ſon triomphe. Elle fut menée à Rome deux ans après, chargée de pierreries, de fers d'or aux pieds, & de chaines d'or aux mains; enſuite l'empereur lui permit de paſſer le reſte de ſes jours avec ſes enfans, en perſonne privée, dans une maiſon qu'il lui donna, & dont on voit encore les ruines près de Tivoli.

Les Anglois qui furent aux ruines de Palmyre en 1691, y recueillirent dès-lors pluſieurs inſcriptions grecques, & quelques-unes en langue palmyrénienne. On les a communiquées au public, & elles ont été imprimées à Utrecht en 1698, ſous le titre de *Inſcriptiones græcæ Palmyrenorum*. On y en joignit en même tems quelques-unes en caractères du pays, dans l'eſpérance qu'on pourroit déchiffrer ces caractères pour en faire un alphabet; mais perſonne n'a encore pu remplir ce deſir, & peut-être que cette recherche doit être miſe au nombre des curioſités inutiles.

Il n'en eſt pas de même de la médaille de la reine Zénobie, trouvée en 1690 dans les ruines de Palmyre, & que M. Vaillant le père a expliquée dans les *Mémoires de littérature, tom. II, in-4°.*

Cette médaille eſt de bronze & de petit module; mais quoique le métal n'en ſoit pas conſidérable, non plus que la grandeur, la rareté en récompenſe bien le prix & le mérite. Elle a d'un côté une tête de femme avec cette inſcription: CEPTIμIA ZHNOBIA CEBHC. Sa coëffure eſt à la romaine, comme celles du tems de Salonine, femme de l'empereur Galien; & quoique cette princeſſe ſoit étrangère, elle ne porte pas le nom de reine, ni le diadême. Elle prend le titre d'Auguſte qui avoit été accordé à ſon mari.

M. Seguin eſt le premier qui nous a donné le portrait de cette illuſtre conquérante, qu'il a mis dans ſes médailles choiſies au nombre des plus rares, avec le type de l'eſpérance au revers. Patin, dans ſon livre du moyen bronze, y a ajouté un ſecond type de l'image de l'abondance. Triſtan avant eux, avoit écrit une partie de la vie de Zénobie, quoiqu'il n'eût donné aucun monument de cette héroïne.

Il eſt étonnant que l'hiſtoire faſſe ſi peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui ſont peut-être ce qui nous reſte de plus ſurprenant de la magnificence des anciens. Ce ſilence de l'hiſtoire eſt inſtructif, & nous apprend qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous ſont cachés. Et les reſtes de Balbeck & de Palmyre ſubſiſtent encore pour compter, pour ainſi dire, eux-mêmes leur hiſtoire.

Les habitans actuels de Palmyre prétendent que les ruines que l'on voit encore, ſont celles des ouvrages de Salomon. Ils montrent le ſerrail de ce roi, ſon haram, le tombeau d'une de ſes concubines favorites, &c. Cependant les édifices que ce prince a pu élever dans ce lieu, ne ſubſiſtent plus; & Jean d'Antioche aſſure que Nabuchodonoſor détruiſit cette ville avant d'aſſiéger Jéruſalem.

On ne ſauroit ſe perſuader que des édifices dans le goût de ceux de Palmyre, ſoient antérieurs aux tems que les Grecs s'établirent dans la Syrie; auſſi n'eſt-il pas ſurprenant qu'il ne ſoit pas parlé de cette ville dans les relations des conquêtes que les Babyloniens & les Perſes firent de ce pays. La période la plus propre pour faire des recherches au ſujet de Palmyre, ſemble être depuis la mort

d'Alexandre, jusqu'au tems où la Syrie fut réduite en province romaine. Séleucus Nicanor fit bâtir un grand nombre de villes ; & il n'étoit pas possible qu'on négligeât une ville située aussi commodément que Palmyre : car comme elle servoit de frontière du côté des Parthes, elle dut être d'une grande importance depuis qu'Arsace, fondateur de cet empire, eut fait prisonnier Séleucus Callinicus. Cela pourroit donner lieu de croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques-uns des Séleucides, si cette opinion étoit appuyée par leur histoire ; mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

Ce fut Pompée qui fit la conquête de la Syrie, mais on ne voit pas que l'histoire romaine fasse mention de cette ville, avant le tems de Marc-Antoine. On peut conclure de ce fait, que les Palmyréniens étoient dans ce tems-là un peuple riche, commerçant & libre ; mais depuis quel tems possédoient-ils ces avantages ? C'est ce qu'on ignore.

Il est probable que leurs richesses & leur commerce n'étoient point récens ; car il paroit par les inscriptions, qu'en moins de 40 ans après, leurs dépenses & leur luxe étoient si excessifs, qu'il falloit absolument un fonds de richesses considérables pour y suffire.

Suivant Pline, la ville de Palmyre conserva son indépendance entre les deux grands empires de Rome & des Parthes, dont le soin principal étoit, lorsqu'ils étoient en guerre, de l'engager dans leurs intérêts. Elle est, dit-il, éloignée de Séleucie, sur le Tigre, de 337,000 milles ; de la côte de la Méditerranée, la plus proche, de 203, & de 176 de Damas.

Ces distances ne sont pas absolument exactes, & Palmyre est un peu moins éloignée de ces lieux.

Ce que Ptolomée appelle la rivière de Palmyre, n'étoit, je crois, autre chose que ces ruisseaux réunis, dont le courant est encore aujourd'hui assez rapide dans les endroits où leur ancien lit n'a pas été détruit ; car on leur en avoit fait un de pierre, au lieu qu'aujourd'hui, faute de cette précaution, elle est bientôt imbibée dans le sable. Les montagnes, & apparemment une grande partie du désert, étoient autrefois couvertes de palmiers, mais il n'y en a plus dans le pays.

On n'apprend rien de Palmyre, ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien, dans cette partie de l'orient, quoiqu'ils aient dû passer par cette ville ou bien près. Etienne rapporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il la nomma *Adrianople*.

On caractérise Palmyre de colonie Romaine, sur la monnoie de Caracalla ; & Ulpien nous apprend qu'elle l'étoit de droit italique. On trouve dans les inscriptions qu'elle se joignit à Alexandre-Sévère, dans son expédition contre les Perses : on n'en entend plus parler jusqu'à Galien ; mais sous ce règne Palmyre figure dans l'histoire de ce tems-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes vicissitudes de la fortune.

Les restes magnifiques des édifices que Dioclétien fit élever à Rome, à Spalatro & à Palmyre, prouvent que l'architecture florissoit encore sous le règne de cet empereur, quoique le chevalier Temple prétende le contraire.

La première légion Illyrienne fut en quartier à Palmyre, vers l'an 400 de Jésus-Christ ; mais il paroit incertain que cette ville ait continué sans interruption d'avoir une garnison romaine ; car Procope marque que Justinien fit réparer Palmyre, qui avoit été presque abandonnée pendant quelque tems, & qu'il lui fournit de l'eau pour l'usage de la garnison qu'il y laissa. Il y a lieu de croire que ces réparations-là se firent moins pour orner la ville, que pour la fortifier.

Il n'est guère possible de savoir ce qui est arrivé à Palmyre depuis Mahomet ; il paroit par les changemens faits au temple du Soleil, qu'elle a servi de place forte. Ces changemens, de même que le château qui est sur la montagne, ne sauroient avoir plus de cinq ou six cens ans d'ancienneté.

Des auteurs Arabes, qui parlent de Palmyre, Abulféda, & quelques-uns de ceux qui ont le mieux écrit de la géographie ancienne, & qui savoient en gros l'histoire de Palmyre, paroissent en avoir entièrement ignoré les ruines.

Tout ce qu'on apprend des auteurs au sujet des édifices de cette ville, c'est qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien, par Justinien & par Dioclétien.

On peut aisément distinguer à Palmyre les ruines de deux périodes, fort différens de l'antiquité ; le dépérissement des plus anciennes, qui sont des décombres tout purs, sont l'ouvrage gradnel du tems ; les moins anciennes portent des marques de violence.

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre qu'on n'en remarque à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diversité de leur manière, que par leurs différens degrés de dépérissement. C'est à leur simplicité & à leur utilité qu'on reconnoit à Rome les édifices qui ont été faits durant la république ; au lieu que ceux qui ont été élevés par les empereurs, sont remarquables par les ornemens. Il n'est pas moins aisé de distinguer à Athènes l'ancien ordre dorique simple & uni du corinthien d'un siècle postérieur ; mais à Palmyre, on ne sauroit tracer un progrès aussi visible de l'art & des manières de l'architecture, & les édifices les plus ruinés semblent devoir leur dépérissement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentelle, qu'à une plus grande antiquité. Il est vrai que les monumens funèbres qui sont hors de la ville, ont en-dehors un air de simplicité bien différent du goût général de tous les autres édi-

fices ; ce qui, joint à leur forme ſinguliére, fait croire d'abord que ce ſont des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts grecs : mais ils ont en-dedans les mêmes ornemens que les autres édifices.

Il eſt remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes ioniques, dans le temple du Soleil, & deux dans un des mauſolées, tout le reſte eſt de l'ordre corinthien, orné de beautés frappantes, mais qui ne ſont pas ſans défauts viſibles.

On remarque dans la diverſité des ruines qu'on trouve en parcourant l'orient, que chacun des trois ordres grecs a eu ſon période à la mode. Les plus anciens édifices ont été doriques ; à cet ordre a ſuccédé l'ionique qui ſemble avoir été l'ordre favori, non-ſeulement dans l'Ionie, mais par toute l'Aſie Mineure, le pays de la bonne architecture dans le tems de la plus grande perfection de cet art. Enſuite le corinthien eſt venu en vogue, & la plupart des édifices de cet ordre qu'il y a dans la Grèce, ſemblent poſtérieurs à l'établiſſement des Romains dans ce pays-là. Après cela a paru le compoſite, accompagné de toutes ſes bizarreries, & alors on ſacrifia entièrement les proportions à la parure & à la multiplicité mal entendue des ornemens.

On peut fixer la date des édifices de Palmyre après l'âge le plus heureux des beaux arts. On voit par celle des inſcriptions, qu'il n'y en a point de plus ancienne que la naiſſance de Jéſus-Chriſt, & qu'il ne s'en trouve aucune ſi tard que la deſtruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une latine qui fait mention de Dioclétien.

Deux des mauſolées, qui ſont encore preſque entiers, ont ſur leur façade des inſcriptions très-liſibles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour ſervir de ſépulture à lui & à ſa famille, l'année 314, qui répond à la troiſième année de Jéſus-Chriſt ; & l'autre, qu'Elabélus Manaius le fit bâtir l'an 414, la 103e année de Jéſus-Chriſt. Les événemens de ces deux mauſolées ſont dans le même goût ; mais le dernier eſt le plus élégant, & fini avec plus de ſoin. Ils ſont tous deux tellement dans le goût & la manière des autres édifices publics en général, qu'on peut ſuppoſer que ce ne ſont pas des ouvrages de ſiècles fort différens.

On a dû connoître les ſources abondantes & continuelles de Palmyre, auſſi-tôt qu'on eut trouvé le paſſage du déſert & qu'on l'eut pratiqué, & que dès le tems auquel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a dû faire grand cas de la ſituation d'une ville qui étoit néceſſaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ 20 lieues de cette rivière, & à environ 50 de Tyr & de Sidon, ſur la côte. Comme ce déſert ſe trouve dans le voiſinage des premières ſociétés civiles dont nous ſavons quelque choſe, il n'y a point de doute que cela ne ſoit arrivé de bonne heure : les écrits de Moïſe atteſtent poſitivement qu'il y a eu une communication très-ancienne entre Padan & Aran, qui a été enſuite la Méſopotamie & la terre de Canaan.

Le pays n'a point changé de face, & a toujours été tel qu'on le voit ; ce qui n'eſt pas improbable, y ayant peu d'endroits dans le monde qui changent moins que les déſerts. Il y a lieu de croire que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle eſt, & que ſon voiſinage en a toujours eu le même beſoin. Joſèphe dit que c'eſt pour cette raiſon que Salomon fit bâtir dans cet endroit là. Les Perſes, après s'être rendus les maîtres de l'Aſie, entreprirent, en quelque ſorte, de fournir d'eau le déſert, en accordant des terres en propriété pendant cinq générations, à ceux qui y feroient venir de l'eau : mais les aqueducs ſouterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient ſi expoſés à être détruits, qu'ils ne répondirent pas long-tems à la fin pour laquelle on les avoit faits. On voit que dans la guerre entre Arſace & Antiochus-le-Grand, chacun faiſoit ſon ſoin principal de s'aſſurer de l'eau du déſert, ſans laquelle une armée ne pouvoit pas le traverſer.

Il eſt évident par l'hiſtoire que le commerce des Indes orientales a extrêmement enrichi tous les pays par où leurs marchandiſes ont paſſé depuis Salomon juſqu'à préſent. Il a été la ſource des richeſſes de ce prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre : on n'en ſauroit rendre raiſon autrement.

Quel que ſoit le tems auquel Palmyre eſt devenue un des canaux par où paſſoient les marchandiſes des Indes, il ſemble très-raiſonnable d'attribuer ſon opulence à ce commerce, qui doit avoir été très-floriſſant avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, d'autant plus qu'on trouve par les inſcriptions, qu'environ ce tems-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe. C'eſt faute d'avoir fait attention à cette circonſtance du commerce des Palmyréniens & des richeſſes qu'il a dû produire, que les écrivains ont attribué juſqu'ici leurs édifices aux ſucceſſeurs d'Alexandre ou aux empereurs romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque choſe de certain, plutôt que de ſuppoſer qu'ils en avoient fait la dépenſe.

Comme les anciens auteurs gardent un profond ſilence ſur ce période opulent & tranquille de l'hiſtoire des Palmyréniens, on en peut conclure que tout-à-fait appliqués au commerce, ils ſe mêloient peu des querelles de leurs voiſins, & qu'ils étoient aſſez ſages pour ne point négliger les deux avantages de la ſituation de leur ville, ſavoir le commerce & la ſûreté. Un pays où l'on mène une vie auſſi paiſible, fournit peu de ces événemens frappans, que les hiſtoriens prennent plaiſir à raconter. Le déſert étoit, à beaucoup d'égards à Palmyre, ce qu'eſt la mer à la Grande-Bretagne ; il faiſoit ſes richeſſes & ſa défenſe. La négligence de ce double

avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

On ne ſauroit déterminer d'une manière ſatisfaiſante, les liaiſons particulières qu'ils eurent avec les Romains avant le tems d'Odenat, quand elles commencèrent, ni combien de fois elles furent interrompues. La marque la plus ancienne de leur dépendance, eſt qu'ils avoient une colonie romaine du tems de Caracalla. Le ſecours qu'ils donnèrent à Alexandre Sévere contre Artaxerxès, prouve ſeulement qu'ils étoient ſes alliés.

Avant le tems de Juſtinien, Palmyre étoit réduite à un état auſſi bas que celui où on la voit aujourd'hui. Elle avoit perdu ſa liberté, ſon commerce, ſon bien & ſes habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de ſe ſuivre l'un l'autre.

Si la ſucceſſion de ſes calamités fut plus prompte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raiſon dans la ſituation particulière de cette ville. Un pays ſans terre, pour ainſi dire, ne pouvoit ſubſiſter que par le commerce; l'induſtrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre ſans rien faire du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné; & quand cela fut dépenſé, la néceſſité les obligea à abandonner la ville.

Si l'on peut former quelques conjectures ſur le tems où ſes édifices furent élevés, en comparant l'état de dépériſſement où ils ſont avec celui du monument de Jamblichus, on ne ſauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient très-anciens; car cet édifice qui eſt bâti depuis mille ſept cent ſoixante ans, eſt le morceau d'antiquité le plus complet qu'on ait jamais vu; les planchers & les eſcaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il conſiſte en cinq étages.

Les édifices qui exiſtent ne ſont ni l'ouvrage de Salomon, ni celui des Seleucides; & il n'y en a que peu qui ſoient celui des empereurs romains. Ils ont preſque tous été bâtis par les Palmyréniens mêmes. Le monument élevé par Jamblichus pouvoit être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'eſpace qu'il y a entre deux eſt d'environ trois cents ans.

Les autres bâtimens ont ſans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier.

Il eſt raiſonnable de ſuppoſer que, quand les particuliers ont pu élever des monumens auſſi magnifiques, ſimplement pour l'uſage de leurs familles, la ville, dans ce tems d'opulence, a été en état de faire la dépenſe immenſe de ſes édifices publics. On ne ſait que croire des réparations d'Adrien; celles que fit Aurélien ſont conſidérables, & ont dû coûter beaucoup.

Les Inſcriptions nous apprennent ſeulement les noms de quelques-uns de leurs magiſtrats.

Le traité du ſublime de Longin ſuffit pour nous faire juger de l'état de leur littérature.

L'art de monter à cheval étoit fort eſtimé dans ce pays, comme il l'eſt encore par les Arabes; & Appien nous aſſure que les Palmyréniens étoient experts à manier l'arc.

Il paroit, par leur ſituation, qu'ils ne pouvoient pas s'employer beaucoup à l'agriculture; auſſi eſt-ce pour cela qu'il eſt plus aiſé de rendre raiſon de la magnificence extraordinaire de leur ville, puiſqu'il falloit qu'elle fût le centre de leurs plaiſirs, de même que de leurs affaires.

On eſt ſurpris de ne point trouver de reſtes de théâtre, de cirque, ni d'aucune place pour des jeux & des exercices dans ſes récréations chez un peuple ſi confiné par ſa ſituation, quand on conſidère que les Grecs & les Romains aimoient ces divertiſſemens à l'excès. Cependant il y avoit des jeux publics à Palmyre, dont le ſoin étoit du reſſort de l'édile.

Les Palmyréniens tenoient de l'Egypte la magnificence extraordinaire des monumens pour leurs morts: il n'y a point de peuple qui ait approché davantage des Egyptiens dans cette ſorte de dépenſe. On trouve des momies dans leurs monumens funèbres; & la manière dont les Palmyréniens embaumoient les corps, eſt exactement la même que celle des Egyptiens.

La ville de Palmyre eſt ſituée au pied d'une chaine de montagnes ſtériles à l'occident, & eſt découverte de tous les autres côtés. Elle eſt au 34e degré de *latitude*, à 6 journées d'Alep, à autant de Damas, & à environ 20 lieues de l'Euphrate à l'orient. Quelques géographes la placent, les uns en Syrie, les autres dans la Phénicie, & les autres enfin dans l'Arabie.

Les murs de cette ville ſont flanqués de tours quarrées; mais ils ſont tellement détruits, qu'en quantité d'endroits ils ſont au niveau de la terre, & que ſouvent on ne peut les diſtinguer des autres ruines. On n'en apperçoit rien au ſud-eſt, mais il y a lieu de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte, & ſur ce pied-là ils ont dû avoir trois milles d'Angleterre de circuit.

On voit aux environs des ruines préſentes, un terrein d'environ dix milles de circonférence, & qui eſt un peu élevé au-deſſus du niveau du déſert, quoiqu'il ne le ſoit pas tant que celui de ce plan au-dedans des murs. Les Arabes prétendent que c'étoit-là l'étendue de l'ancienne ville, & qu'on y découvroit des ruines. Voici une meilleure raiſon que leur autorité. Un circuit de 3 milles étoit bien petit pour Palmyre dans ſon état de proſpérité, ſur-tout ſi l'on conſidère que la plus grande partie de cet eſpace eſt occupé d'édifices publics, dont l'étendue & le grand nombre de magnifiques ſépulcres ſont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Les murs qu'on a marqués dans le plan ne renferment que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans ſon état floriſſant.

Digitized by Google

En bâtiſſant le mur vers le nord-oueſt, on profita de la commodité de deux ou trois ſépulcres qui ſe trouvoient dans cet endroit, & dont la forme étoit ſi convenable, qu'on les convertit en tours de flanc.

Comme ce mur eſt poſtérieur aux ſépulcres, on doit conclure qu'il a été bâti depuis l'établiſſement de la religion païenne à Palmyre. Ce mur exclut de ſon enceinte, non-ſeulement une grande partie de l'ancienne ville, particulierement au ſud-eſt, mais renferme encore au nord & au nord-oueſt, du terrein qui n'en étoit pas.

La partie du mur où il n'y a point de tours, de même que le bâtiment en ruine, ont été ajoutés long-tems après, & ſont bâtis dans le goût du château dont nous parlerons plus bas.

Au haut de l'une des plus hautes montagnes qui ſont au nord-oueſt, eſt un château où l'on monte par un chemin très-difficile & très-eſcarpé. Il eſt entouré d'un foſſé profond, taillé dans le roc, ou plutôt dont on a tiré les pierres; le pont-levis en eſt rompu. On en trouve dans le château un fort profond, auſſi taillé dans le roc, à deſſein, ce ſemble, de faire un puits, quoiqu'il ſoit ſec à préſent.

Les Arabes diſent que c'eſt l'ouvrage du fameux Faccardin, qui le fit bâtir pour lui ſervir de retraite pendant que ſon père étoit en Europe, ce qui ne s'accorde point avec l'hiſtoire des Druſes.

La montagne ſur laquelle il eſt bâti, eſt une des plus hautes qu'il y ait aux environs de Palmyre. De cette hauteur, d'où l'on voit extraordinairement loin au ſud, le déſert reſſemble à une mer; & à l'oueſt, on voit le ſommet du Libau & quelques endroits de l'Antiliban.

Il y a à l'eſt & au ſud du temple du ſoleil, quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent & qu'ils enferment de murs de terre pour en éloigner les beſtiaux. On pourroit faire de ce terrein une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivières qui y ſont.

Leur eau eſt chaude & chargée de ſoufre, ce qui n'empêche pas que les habitans ne la trouvent ſaine & aſſez agréable. La plus conſidérable a ſa ſource à l'oueſt, au pied des montagnes, dans une belle grotte qui eſt aſſez haute au milieu pour pouvoir s'y tenir debout. Tout le fond eſt un baſſin d'eau très-claire, d'environ deux pieds de profondeur. La chaleur ainſi concentrée en fait un excellent bain, & le courant qui en ſort avec aſſez de rapidité, a environ un pied de profondeur, & plus de trois de largeur. Cette eau eſt reſſerrée en quelques endroits dans un lit pavé; mais après un cours qui n'eſt pas bien long, elle eſt imbibée par le ſable à l'eſt des ruines. Les habitans diſent que cette grotte a toujours la même quantité d'eau. Il paroit, par une inſcription qu'il y a tout auprès ſur un autel dédié à Jupiter, qu'elle s'appeloit *Ephca*, & qu'on en confioit le ſoin à des perſonnes qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite rivière dont on n'a pu trouver la ſource, a autant d'eau à-peu-près, & traverſe les ruines dans un ancien aqueduc ſouterrain, près du grand portique, & dans la même direction. Elle ſe joint à la première à l'eſt des ruines, & ſe perd avec elle dans le ſable. Les Arabes diſent qu'il y en avoit une troiſième qui n'étoit pas ſi conſidérable que les deux autres, qui couloit auſſi dans un aqueduc ſouterrain au travers des ruines, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y a quelque tems qu'elle ne paroit plus.

Outre ces eaux ſouffrées, il y avoit encore autrefois un aqueduc ſouterrain qui apportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très-ſolidement, avec des ouvertures de diſtance en diſtance pour le nettoyer. Il eſt à préſent rompu à environ une demi-lieue de la ville, & les Arabes croient qu'il s'étend juſqu'aux montagnes du voiſinage de Damas.

A 3 ou 4 milles au *ſud eſt* des ruines, eſt dans le déſert la vallée du Sel, où David battit les Syriens, & elle fournit encore une grande quantité de ſel à Damas & aux villes voiſines. On a creuſé la terre dans pluſieurs endroits pour lui faire contenir un pied ou plus d'eau de pluie: l'eau ainſi retenue couvre ces petites foſſes d'un beau ſel blanc. La terre eſt imprégnée de ſel à une hauteur conſidérable. Les autres particularités du plan de Palmyre ſont ainſi déſignées: [*Pl. I des ruines de Palmyre*].

1. Temple du Soleil.
2. La cour du temple, avec les huttes des Arabes.
3. Le portique.
4. Moſquée turque.
5. Un arc.
6. Quatre colonnes de granite.
7. Péryſtile d'un temple ruiné.
8. Colonnes diſpoſées en forme de cirque.
9. Celles d'un temple.
10. Quatre piédeſtaux.
11. File de colonnes iſolées.
12. Celles d'un temple avec une partie de ſon périſtyle.
13. Périſtyle, aſſez vraiſemblablement, d'un temple.
14, 15, 16, 17. Edifices diſtincts, mais ſi ruinés, qu'il eſt impoſſible d'en deviner les plans.
18 Edifice de Dioclétien.
19. Ruines d'une fortification turque.
20, 21, 22. Sépulcres.
23. Sépulcres à pluſieurs étages, hors des murs.
24. Temple ruiné vraiſemblablement.
25. Ruines d'une égliſe chrétienne.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.
28. Grande colonne iſolée.
29. Terrein cultivé.
30. Grande colonne avec une inſcription.
31. Grande colonne.
32. Autel avec une inſcription.

33. La ſontaine Ephea.
34. Château turc.
35. Terrein élevé par les ruines, entre lequel & le mur il y a eu un foſſé qui eſt preſque comblé.
36. Décombres près de la ſontaine.
37. Edifice ruiné près de la petite rivière.
38. Décombres de ſépulcres.
39. Moulin à eau des Arabes.
40. Terrein où ils enterrent leurs morts.
41. Vallée des ſépulcres.
42. Ruines confuſes de grands édifices, près du temple du Soleil.
43. Reſtes du mur de Juſtinien.
44. Petite rivière.
45. Autre rivière moins grande, qui coule au travers des ruines, & ſe joint à la première à l'*eſt* du temple du Soleil.

Palmyre fut ainſi nommée de la quantité de palmiers qui croiſſoient dans ſon territoire. (*R.*)

PALOMERA, ſelon quelques-uns, PALMA, MAIORQUE, MAJORQUE, & MALLORCA; chez les anciens *Palumbaria*; ville de l'île de Majorque, dont elle eſt capitale, ſituée au ſud-oueſt de l'île. Elle eſt fort bien bâtie, & les habitans en ſont aiſés. C'eſt le ſiège d'un évêché ſuffragant de Valence. Elle eſt fortifiée & munie de trois bons châteaux. On y compte 9 à 10000 habitans. Les places publiques ſont aſſez belles. La cathédrale, le palais royal, la maiſon de contractation où ſe traitent les affaires de commerce, en ſont les principaux édifices. Il y a dans cette ville un capitaine général qui commande à toute l'île, & une garniſon contre les incurſions des Maures. Elle a 15 paroiſſes, 52 couvens d'hommes, & 9 de femmes. Les Anglois la prirent en 1706, mais elle fut repriſe en 1715, & depuis ce tems elle eſt reſtée aux Eſpagnols.

Cette ville, où il ſe trouve un bon havre, eſt à 20 li. n. e. d'Yvice, 48 ſ. e. de Barcelone, 57 e. de Valence, & 529 de Madrid. *Long.* 22, 20; *lat.* 39, 30. (*R*).

PALOS, *Palus*, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, avec un port, à l'embouchure du Rio-Tinto, à 20 l. ſ. o. de Séville. *Long.* 11, 32; *lat.* 37, 8.

C'eſt de ce port de Palos médiocre, mais fameux, que fit voile Chriſtophe Colomb, pour la découverte du nouveau Monde, le 23 août 1492, avec une patente de la cour d'Eſpagne, & trois petits vaiſſeaux, dont le prieur Pérez, & deux négocians nommés Pinzono, avancèrent les frais de l'armement montant à 17,000 ducats. (*R.*)

PALOS (cap de), cap dans la mer Méditerranée, & ſur la côte du royaume de Murcie. Sur la pointe de ce cap, il y a une tour quarrée, & aux environs de la pointe quelques écueils, tant hors de l'eau qu'à fleur d'eau. (*R.*)

PALOTTA, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté d'Albe-Royale. L'empereur la prit ſur les Turcs en 1687. (*R.*)

PALSEY, ville d'Ecoſſe, dans la province de Clydſdale, avec titre de baronie: elle étoit autrefois renommée par une abbaye de l'ordre de Cluni. Elle eſt ſur le Carl, à 55 li. d'Edimbourg, 133 de Londres. *Long.* 12, 40; *lat.* 56, 30. (*R.*)

PALUAU, bourg de France, en Berri, ſur l'Indre, avec titre de comté. (*R.*)

PALUDE, *Palus*, ville d'Aſie, dans les états du Turc, au gouvernement d'Erzerom, près de l'Euphrate. Elle eſt ſituée ſur une montagne eſcarpée de tous côtés, & cependant habitée par des mahométans & des chrétiens. *Long.* 57; *lat.* 38, 35. (*R*)

PALUS-MÉOTIDE (le), en latin *Palus-Mæotica*, grand golfe ou mer, entre l'Europe & l'Aſie, au nord de la mer Noire, avec laquelle il communique par le moyen d'un détroit appelé anciennement le *boſphore Cimmérien*, aujourd'hui le détroit de *Caffa*. Les anciens lui ont donné, tantôt le nom de *lac*, tantôt celui de *marais*. Pline, *liv. II, ch. lxvij; liv. V, ch. xxij*; & Pomponius Mela, *liv. I, ch. i & ij*, ſe ſervent indifféremment des mots *lacus* & *palus*, pour déſigner cette mer.

Depuis l'iſthme qui joint la Crimée au continent juſqu'à l'embouchure du Tanaïs, aujourd'hui le Don, le Palus-Méotide s'étend du ſud-oueſt au nord-eſt.

Quoique cette petite mer ſe trouve avoir conſervé ſon ancien nom, cependant on l'appelle plus communément mer *de Zabache* ou d'*Azof*. Ses côtes au nord-oueſt ſont habitées par les petits Tartares proprement dits: elle a la Crimée au ſud-oueſt, les Tartares de Kuban & les Circaſſiens au ſud-eſt. Elle eſt ſituée par le 55e degré de *longitude*, & le 46e de *latit.* Elle a environ 200 lieues de circuit. Les anciens lui donnoient le nom de *Marais*, parce que l'eau y eſt moins profonde & moins ſalée que dans les autres mers.

Il ne faut pas prendre à la lettre la belle deſcription que Virgile fait de l'hiver dans ces contrées; elle ne convient qu'aux pays voiſins du pôle, dans leſquels même les hivers ne ſont pas continuels. (*R.*)

PAMIERS, ou PAMIÉS, en latin moderne *Apamiæ*, *Pamia*, jolie ville de France, dans le haut-Languedoc, au pays de Foix, avec un évêché ſuffragant de Toulouſe, érigé en 1296. Cette ville a ſouvent été ſaccagée, & ne contient guère aujourd'hui que 3000 ames dans une enceinte aſſez grande. Elle eſt ſituée ſur l'Arriège, dans un terroir également fertile & agréable. Elle prend le titre de capitale du gouvernement qu'on attribue généralement à la ville de Foix. Au reſte, Pamiers eſt le ſiège d'un évêché, d'un préſidial, d'une ſénéchauſſée, & ſon évêque eſt préſident né des états de la province. Le pape Boniface VIII érigea en 1296, en évêché, l'abbaye de Saint-Antonin de cette ville, & les chanoines n'en ont été ſécularisés que dans ces derniers tems. Pamiers a 3 paroiſſes & 7 couvens. Ses charges qu'elle paie ſéparément, ſont le dixième de ce qui eſt impoſé ſur

ſur la province. Elle eſt 3 li. n. de Foix, 15 ſ. de Toulouſe, 195 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 56; *lat.* 43, 7.

Il y a auprès de cette ville une fontaine d'eaux minérales, bonnes contre la goutte & les obſtructions. (*R.*)

PAMPANGA, province de l'île de Luçon, la principale des Philippines, dans la partie méridionale de l'île. Les Zambales, peuples féroces, & les noirs aux cheveux crêpus, comme ceux d'Angola, demeurent dans les montagnes de cette province. (*R.*)

PAMPELONNE, petite ville de France, en Languedoc, à 5 li. d'Alby. *Long.* 19, 56; *lat.* 44, 7 (*R.*)

PAMPELUNE, en latin *Pompeiopolis*, *Pompelona*, ville d'Eſpagne, capitale de la haute-Navarre ou Navarre Eſpagnole, près des Pyrénées, avec une forte citadelle & un riche évêché ſuffragant de Burgos: S. Firmin en eſt regardé comme le premier évêque. C'eſt la réſidence d'un vice-roi. Elle eſt dans une plaine fertile ſur l'Arga, à 17 lieues ſ. de Baionne, 35 ſ. e. de Bilbao, 56 n. e. de Madrid, 30 n. o. de Sarragoſſe. *Long.* 16, 10; *lat.* 42, 40.

Ici mourut en 1253 Thibaut, comte de Champagne, roi de Navarre, ſi célèbre par ſon amour pour la reine Blanche, mère de Saint Louis, par ſes poéſies & par ſes chanſons; il y en a une édition de 1742, en 2 vol. *in*-12.

Pampelune eſt dans une plaine qui n'eſt commandée par aucun endroit. Cette place fut, dit-on, bâtie par Pompée après la défaite de Sertorius; de-là vient qu'on l'appela *Pompeiopolis* ou *Pompelo*: la citadelle a été bâtie par Philippe II, pour tenir en bride les Navarrois, & arrêter les courſes des François. L'univerſité y fut fondée en 1608.

A la cathédrale eſt le tombeau de Charles III, de la maiſon d'Evreux, mari d'Eléonore de Caſtille, & roi de Navarre, à cauſe de Jeanne de France ſon aïeule, fille de Louis Hutin.

Cette ville contient 4 égliſes paroiſſiales & 13 couvens. C'eſt le ſiège d'une audience royale. Outre la citadelle, elle a encore un fort château dans ſon enceinte. Il y a dans la citadelle un moulin à bras, auquel on peut encore employer des chevaux, & qui ſeroit d'une grande reſſource en cas de ſiège. Elle a de fort belles places publiques. (*R.*)

PAMPELUNE, ville de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. Elle eſt à 60 lieues de Santa-Fé. *Long.* 308, 55; *lat.* 6, 30. Il s'y trouve des mines d'or, & on y nourrit beaucoup de brebis. (*R.*)

PAMPROU, gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixent. (*R.*)

PAN. *Voyez* PAHAN.

PANAMA, (iſthme de), iſthme du nouveau Monde, qui réunit les deux continens de l'Amérique. Il n'a guères que 19 lieues à l'endroit le plus étroit. Il fait partie de l'Amérique méridionale, & en particulier de la Terre-ferme. On voit du haut d'une montagne, près de *Nombres de Dios*, d'un côté la mer du Nord, & de l'autre celle du Sud. On tenta, dès l'an 1513, de chercher par cette mer du Sud de nouveaux pays à ſoumettre, & l'on en vint à bout. *Long.* 293 d. 33′, 0″; *lat.* 8 d. 58′, 50″. On nomme auſſi cet iſthme, *iſthme de Darien*. (*R.*)

PANAMA (golfe de), golfe d'Amérique, ſitué au ſud-oueſt de l'iſthme de même nom, entre l'Amérique ſeptentrionale & l'Amérique méridionale. (*R.*)

PANAMA, ville épiſcopale & conſidérable de l'Amérique méridionale, capitale de l'audience de Panama, ſur une baie de même nom, à 4 lieues des ruines de l'ancienne Panama, que Morgan, flibuſtier anglois, pilla & brûla en 1671, & à 10 lieues de Porto-Belo, vers le midi, ſous le 297ᵉ degré 20 minutes de *longitude*, & le 8ᵉ degré 40 minutes de *latitude*. C'eſt-là que ſe fait une partie du commerce du Pérou & du Chili avec l'Eſpagne. Son port ne peut recevoir que de petits vaiſſeaux; mais celui de Perico, qui en eſt à 3 lieues, reçoit les plus gros, & leur cargaiſon ſe tranſporte enſuite à Panama. Son évêque eſt ſuffragant de Lima, & ſe dit primat de la Terre-ferme.

L'audience de Panama eſt une province ſituée dans l'iſthme de même nom. Elle fait partie de la *Terre-ferme*: ſa longueur entre l'*eſt* & l'*oueſt*, eſt d'environ 80 lieues. Elle a pour bornes, vers le levant, les gouvernemens de Carthagène & de Popayan, & au couchant le château de la Veragua dans le Mexique. Sa largeur, où le pays eſt le plus ſpacieux entre les deux mers, eſt à-peu-près de 60 lieues, & elle n'eſt que de 19 dans l'endroit où le pays eſt le plus étroit, comme entre Panama & Porto-Belo. Le terroir eſt pour la plus grande partie montueux & rude, & plein de marais aux lieux où il eſt un peu bas. L'air y eſt peſant & mal ſain; & depuis le mois de juillet juſqu'en novembre, qui eſt le tems de l'hiver, il y pleut continuellement & il y tonne aſſez ſouvent. La terre n'y eſt pas fertile; elle ne produit guère que du maïs, & en petite quantité. Elle eſt meilleure pour le bétail, ſur-tout pour les vaches, à cauſe de la quantité de pâturages. Il y avoit autrefois de fort grands troupeaux de cochons que les ſauvages chaſſoient dans leurs rets, après avoir mis le feu aux herbes; mais aujourd'hui il y en a peu. Les arbres y abondent en feuilles & ſont toujours verds, mais ils produiſent peu de fruits: la mer eſt poiſſonneuſe auſſi bien que les rivières, où on trouve un grand nombre de crocodiles. Cette province a été autrefois très-peuplée & très-riche. Les rivières y rouloient de l'or; mais on a tant travaillé à ramaſſer ce précieux métal, que les rivières & le pays même ſemblent s'épuiſer. On y pêche des perles auprès de quelques petites îles nommées, à cauſe de cela, les *îles des Perles*. (*R.*)

PANANE, & par M. de Liſle, BAGANI, ville d'Aſie, dans les Indes, ſur la côte de Malabar, au royaume de Calicut, avec un port. Elle eſt entre Calicut au nord & Granganor au midi. *Long.* 94, 30; *lat.* 11. (*R.*)

PANARI, l'une des îles de Lipari, au nord de la Sicile. (*R.*)

PANARUCAN, ville des Indes, capitale d'un petit royaume de même nom, dans l'île de Java, à 10 lieues n. de Palambuan. Le roi du lieu eſt païen, ainſi que ſes ſujets. Il s'y fait un grand commerce d'eſclaves. *Long.* 128, 10; *lat.* 7, 30. (*R.*)

PANAY, île d'Aſie, d'environ cent lieues de tour; c'eſt la mieux peuplée & la plus fertile des Philippines. Elle appartient aux Eſpagnols. Sa figure eſt triangulaire, & elle eſt arroſée d'un grand nombre de rivières & de ruiſſeaux. Il y croît beaucoup de riz, mais peu d'autres grains. Iloilo en eſt la capitale. *Long.* 137, 40 — 139; *lat.* 10—11, 30. (*R.*)

PANCALE, ou PANCALIER, bourgade du Piémont, dont quelques-uns font une ville, & qui eſt ſituée, dans le diſtrict de Savigliano, à un mille du Pô, à 3 lieues au-deſſus de Turin. (*R.*)

PANDUR & PANDURES, village de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Bath, remarquable pour avoir donné ſon nom au corps d'infanterie Raitre, originairement deſtiné dans la contrée à la chaſſe des voleurs de grand chemin, & employé de nos jours dans les armées d'Autriche à titre de fantaſſins. Ces pandures ont paru, pour la première fois, en Allemagne, l'an 1741. Le fameux baron Trenk en amena pour lors une troupe de mille hommes, qui débutèrent par ſervir contre les Pruſſiens, ſans beaucoup de ſuccès à la vérité; mais, s'étant bientôt aguerris & accrus en nombre, on les fit combattre enſuite avec efficacité contre les François & les Bavarois, & dans la dernière guerre d'Allemagne encore, on les a vu ſoutenir avec honneur leur réputation de bravoure & de fidélité. Ce ne ſont cependant toujours que des troupes légères. (*R.*)

PANGA, ville d'Afrique, au royaume de Congo, capitale de la province de Bamba, à 36 lieues de la côte, avec titre de duché. Le duc eſt le plus puiſſant des vaſſaux du roi de Congo. Il eſt général de l'armée royale. *Long.* 32; *lat. mérid.* 6, 30. (*R.*)

PANGEER, belle terre, dans la Warice, au cercle de Lukenbourg. Elle appartient aux comtes de Heſſe, ſous la ſouveraineté du duc de Holſtein-Gottorp. (*R.*)

PANGO, province de l'Afrique, au royaume de Congo, bornée n. par le pays de Sundi, e. par le fleuve Barbola, les montagnes du ſoleil, ſ. par le pays de Dembo, o. par le pays de Batta.

Cette province a titre de marquiſat, & elle a une capitale de même nom, ſituée ſur le fleuve de Barbola. (*R.*)

PANIS (les), peuples de l'Amérique ſeptentrionale; dans la Louiſiane, au n. du Miſſouri. (*R.*)

PANNONIE, *Pannonia*, ancienne contrée de l'Europe. Pline, *liv. III*, *ch. xxv*, dit qu'elle avoit le Danube au nord, & la Dalmatie au midi; il faut ajouter qu'elle avoit la haute-Moëſie à l'orient, & le Norique au couchant. Les Pannoniens habitoient ſur le bord du Danube. (*R.*)

PANORMO, (*Panormus*), port de Grèce, dans l'Albanie, au diſtrict de Canina. (*R.*)

PANTALERIE, *Pentelleria*, ou *Pantalaria*, petite île de la mer d'Afrique, ſituée entre la Sicile & la côte du royaume de Tunis; c'eſt l'ancienne *Coſſura* dont nous avons quelques médailles, & que les Arabes du voiſinage appellent encore *Koſra*. Cette île, qui eſt d'environ ſept lieues de tour, paſſa de la domination des Carthaginois ſous celle des Romains: elle porte des fruits, du vin & du coton, mais elle tire ſon bled de la Sicile. Elle appartient au roi de Naples. *Long.* 30, 5; *lat.* 36, 50. (*R.*)

PANUCO, grande province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au nord de Mexico, avec un évêché ſuffragant de Mexico. On y trouve des veines d'or & des ſalines. On la nomme auſſi la province Guaſteca. Panuco, ſa capitale, à quelques lieues du golfe du Mexique, eſt ſituée ſur une rivière de ſon nom. On la nomme encore San-Stilvaro-del-puerto. *Long* 277, 30; *lat.* 24. (*R.*)

PAOKING, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Huquang. *Long.* 128; *lat.* 27, 43. (*R.*)

PAONING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Souquen, ſur la rive orientale du fleuve Kialuy. *Long.* 123, 16; *lat.* 31, 53. (*R.*)

PAOTING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Pékin. Son territoire eſt très-abondant, & il y croît beaucoup de châtaigniers. *Long.* 132, 20; *lat.* 39, 20. (*R.*)

PAPA, petite ville de la baſſe-Hongrie, au comté de Veſprin. L'archiduc Matthias la prit ſur Mahomet III en 1597. Elle eſt ſur une montagne, à 10 lieues ſ. de Raab, 18 o. de Bude, 8 o. d'Albe royale. *Long.* 35, 45; *lat.* 47, 20. Cette place eſt très-forte. Elle eſt arroſée par la rivière de Marchaltz. Elle eſt reſtée aux Autrichiens depuis l'époque où ils la reprirent ſur les Turcs, après la levée du ſiège de Vienne. (*R.*)

PAPHOS. *Voyez* BAFFA.

PAPOUL (Saint), en latin du moyen âge, *Sancti Papuli fanum*, ou *Pappulum*, & quelquefois *Pappolum*; petite ville de Franco, dans le haut-Languedoc, avec un évêché ſuffragant de Toulouſe, érigé en 1317. Elle eſt ſur la Lembe, près du canal, à 14 lieues ſ. e. de Toulouſe, 3 e. de Caſtelnaudari, 6 n. o. de Carcaſſonne, 164 de Paris. *Long.* 19, 46; *lat.* 43, 20.

Le pape Jean XXII érigea en évêché l'an 1317 l'abbaye de Saint Papoul, qui n'avoit été qu'une

Digitized by Google

ſimple paroiſſe dans ſon origine : il y nomma pour premier évêque Bernard de la Tour, qui étoit alors abbé ; voulant que ſon ſucceſſeur à cet évêché fût élu par les religieux de l'abbaye, & par les chanoines de l'égliſe de Caſtelnaudari, qu'il avoit auſſi érigée en collégiale. L'évêché de Saint Papoul vaut environ trente mille livres, & comprend ſeulement cinquante-ſix paroiſſes. Le chapitre n'a été ſécularisé que ſous le règne de Louis XIV. (*R.*)

PAPOUS (la terre des) : on nomme ainſi du nom de ſes habitans, la nouvelle Guinée.

Ce pays des Papous ou Papouas, découvert, dit-on, par Saavedra, paroît être une des parties des plus méridionales des terres Auſtrales. Selon le Maire, les Papous ſont très-noirs, ſauvages & brutaux; ils portent des anneaux aux deux oreilles, aux deux narines, & quelquefois auſſi à la cloiſon du nez, & des bracelets au-deſſus des coudes & aux poignets ; ils ſe couvrent la tête d'un bonnet d'écorce d'arbre peinte de différentes couleurs; ils ſont puiſſans & aſſez bien proportionnés dans leur taille; ils ont les dents noires, aſſez de barbe, les cheveux noirs, courts & crépus, qui n'approchent cependant pas autant de la laine que ceux des nègres; ils ſont agiles à la courſe ; ils ſe ſervent de maſſues & de lances, de ſabres & d'autres armes faites de bois dur, l'uſage du fer leur étant inconnu ; ils ſe ſervent auſſi de leurs dents comme d'armes offenſives, & mordent comme les chiens. Ils mangent du betel & du piment. Les femmes ſont affreuſes ; elles ont de vilains traits, de longues mamelles qui leur tombent ſur le nombril, & le ventre extrêmement gros. *Voyez* GUINÉE. (*R.*)

PAPPENHEIM, petite ville d'Allemagne, capitale du comté de même nom, entre Oeting & Neubourg, en Franconie. C'eſt le ſiège d'un conſiſtoire, d'une ſurintendance eccléſiaſtique ; & il s'y trouve un château où les comtes ſont leur réſidence. Elle eſt proche la rivière d'Altmuhl, à 7 lieues n. o. de Neubourg, 13 ſ. de Nuremberg. *Long.* 28, 30; *lat.* 48, 53.

Le comte de Pappenheim eſt grand-maréchal héréditaire de l'empire, & il en fait la fonction au couronnement de l'empereur. Le comté a 7 lieues de long ſur 3 à 4 de large. Ses comtes ſont compris dans le cercle de la nobleſſe de Suabe. (*R.*)

PARA, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, ſur la rivière des Amazones. Les Portugais y ont bâti une grande ville dont les rues ſont bien alignées, les égliſes belles, les maiſons riantes, la plupart bâties en pierre & en moëllon ; d'ailleurs elle eſt munie d'un fort. Le commerce direct de Lisbonne avec Para, d'où il vient tous les ans une flotte marchande, fait la richeſſe du Portugal.

La *latitude* de Para, ſuivant M. de la Condamine, eſt d'un degré 28 minutes. La différence du méridien de Para à celui de Paris, eſt d'environ 3 heur. 42 min. à l'occident. La déclinaiſon de l'aiguille aimantée d'un peu plus de 4 degrés nord-eſt. Le pendule fait à Para, en 24 heures de tems moyen, 31 ou 32 vibrations plus qu'à Quito, & 50 ou 51 vibrations plus qu'à Pichincha. Il réſulte de-là que ſous l'équateur, deux corps, dont l'un peſeroit 1600 livres, & l'autre 1000 livres, au niveau de la mer, étant tranſportés, le premier à 1450 toiſes, le ſecond à 2200 toiſes de hauteur, perdroient chacun plus d'une livre de leur poids. *Mém. de l'acad.* 1745. (*R.*)

PARACLET, abbaye de France, en Champagne, ſur le ruiſſeau d'Arduſſon, proche de Nogent-ſur-Seine. On ne trouvera guère de prolixité ſur les abbayes dans le cours de cet ouvrage; mais qui pourroit ſe taire ſur une abbaye qui doit à Abélard ſon établiſſement, & dont Héloïſe fut la première abbeſſe : Abélard le plus habile dialecticien de ſon tems ! Héloïſe, la première de ſon ſexe en érudition, & qui n'étoit pas la dernière en beauté !

On ſait qu'Abélard craignant que ſes adverſaires ne le livraſſent au bras ſéculier, à cauſe qu'il avoit ſoutenu que Saint Denis l'aréopagite n'avoit pas converti la France, ſe ſauva ſur les terres de Thibaut, comte de Champagne, d'où il ſe choiſit une retraite ſolitaire au diocèſe de Troyes; il y bâtit une chaumière, fit de cette chaumière un oratoire, & ſes écoliers accourant de toutes parts à cette ſolitude, fournirent à leur maître de quoi ſubſiſter, & bâtirent l'oratoire de bois & de pierre. Alors Abélard lui donna le nom de *Paraclet*, pour conſerver la mémoire des conſolations qu'il avoit reçues dans ſon hermitage. Παρακλήτος, veut dire *conſolateur*, & vient de παρακλέω, *je conſole*, *je prie*, *j'exhorte*.

Mais les ennemis d'Abélard ne le laiſſèrent pas tranquille, & mirent dans leurs intérêts Saint Bernard & Saint Norbert. Il n'y eut pas moyen de tenir contre de tels adverſaires; Abélard leur quitta la partie, & s'en alla en baſſe-Bretagne, où les moines de l'abbaye de Saint-Gildas de Ruys, l'appelèrent pour leur chef.

Dans cette conjoncture, Suger, abbé de Saint-Denis, chaſſa du monaſtère d'Argenteuil les religieuſes, prévenu que leur conduite étoit mauvaiſe. Héloïſe, qui en étoit ſupérieure, vint avec ſes religieuſes au Paraclet, que ſon ancien mari lui donna avant que de ſe rendre à Clugny.

Le pape Innocent II confirma cette donation en l'année 1131 : & voilà l'origine de l'abbaye de Bénédictines du Paraclet. Héloïſe en fut la première abbeſſe : chacun, à l'exemple de Mahaut, comteſſe de Champagne, s'empreſſa à lui faire de grands biens. Les évêques l'aimèrent comme leur fille, les abbés comme leur ſœur, & les gens du monde comme leur mère.

Cette abbaye jouit aujourd'hui de 20 à 25 mille livres de rente : elle eſt chef-d'ordre, & a pluſieurs monaſtères & prieurés dans ſa dépendance. Héloïſe la gouverna pendant 33 ans, & mourut en 1163.

Les abbeſſes qui lui ont ſuccédé, ont été aſſez ſouvent des plus anciennes maiſons du royaume: on doit mettre de ce nombre Jeanne Chabot, quoiqu'elle ait été obligée d'abdiquer ſa place, à cauſe de la religion proteſtante qu'elle profeſſoit, & qu'elle profeſſa hautement juſqu'à la mort, ſans néanmoins ſe marier, ni quitter ſon habit de religieuſe.

Comme Héloïſe n'entendoit pas ſeulement la langue latine, mais ſavoit encore très-bien la langue grecque, elle fit chanter la meſſe dans cette langue tous les ans, le jour de la Pentecôte, qui étoit la principale fête de l'abbaye du Paraclet; & cet uſage s'y obſerve encore aujourd'hui.

Dès qu'Abélard fut mort, elle demanda ſon corps à l'abbé de Clugny; l'ayant obtenu, elle le fit mettre au Paraclet, & ordonna, en mourant, qu'on la mît dans le même tombeau. (*R.*)

PARAGOA. *Voyez* PARAGOYA.

PARAGOYA, grande île de la mer des Indes, entre les Philippines & l'île de Bornéo. Les Eſpagnols y ont un fort, & elle obéit à un roi tributaire de celui de Bornéo. *Long.* 131, 30—135; *lat. ſept.* 10—12. (*R.*)

PARAGUAY (le), grand pays de l'Amérique méridionale, dont il n'eſt pas aiſé de marquer l'étendue. Les meilleures cartes que nous ayions du Paraguay, nous ont été données par les Jéſuites; mais ils y ont eu moins d'égard à ce qu'on doit appeler proprement Paraguay, qu'à ce qui formoit la Terre de la Miſſion, & qui obéiſſoit à un ſeul provincial de leur ordre.

Cette grande contrée, qu'on nomme auſſi *le pays de Rio de la Plata*, renferme ſept provinces; ſavoir au nord, le Paraguay propre; à l'occident de la rivière de Paraguay, le Chaco; à l'orient de cette même rivière, le Guayra; trois au midi, Rio de la Plata, le long de la rivière de la Plata; à l'orient de cette rivière, l'Uraguay ou Urvaig; & à l'occident, le Tucuman. Le Parana, qui eſt la ſeptième, eſt ſitué le long de la rivière de Parana, au ſud-oueſt du Bréſil. Les Eſpagnols ſe ſont aſſujétis la plus grande partie de cette vaſte région, & il y a des ſauvages naturels du pays qui n'ont point encore été domptés, qui s'exercent dès leur jeuneſſe à la courſe & au maniement des armes. Ils habitent dans de longues cabanes, où pluſieurs familles logent enſemble. Avant l'arrivée des Eſpagnols, le Paraguay contenoit un grand nombre de peuplades, formées d'un petit nombre de familles. La chaſſe, la pêche, les fruits ſauvages, le miel des forêts, quelques racines qui croiſſoient ſans culture, étoient la nourriture de ces peuples; ils erroient perpétuellement d'une contrée à l'autre.

La première découverte s'en fit en 1515, par Diez de Solis, Eſpagnol; mais il fut maſſacré avec la plupart des ſiens, ainſi que les Portugais qui s'y préſentèrent quelques années après. Sébaſtien Cabot, Anglois de nation, y ramena les Eſpagnols en 1526; & en 1535, Mendoza en conſolida la conquête. Le climat en eſt doux & ſalubre. Le terroir produit des pâturages, du bled, des fruits, du coton, des cannes à ſucre; mais ſa plus riche production eſt l'*herbe du Paraguay*, qui eſt la feuille d'un arbre de grandeur moyenne, dont le goût approche de celui de la mauve, & la figure de celui de l'oranger. Les feuilles, après avoir été grillées, ſe conſervent dans des foſſes creuſées en terre, & couvertes d'une peau de bœuf. Les montagnes de Maracayu produiſent la meilleure *herbe du Paraguay*. Pour en faire uſage, la feuille pulvériſée ſe jette dans un verre d'eau bouillante. Le Pérou ſeul en tire annuellement pour plus de deux millions de notre monnoie. *Voyez* PARAGUAY (herbe du), *Botan. exot.*

On tire d'ailleurs beaucoup de cuirs du Paraguay. Il s'y trouve quantité de tigres, de lions, & de renards.

Le Paraguay eſt borné au nord par le Pérou, le Bréſil, & le pays des Amazones; au midi, par les terres Magellaniques; à l'orient, par le Bréſil & par la mer du nord; à l'occident, par le Pérou & le Chili. Il a pour capitale la ville de l'Aſſomption.

Les Jéſuites avoient un grand nombre de doctrines ou de miſſions entre la rivière du Paraguay, au-deſſous de l'Aſſomption & le Parana. Ils en avoient encore pluſieurs le long de l'Urvaig, grande rivière qui vient du nord-eſt, & ſe décharge dans Rio de la Plata, par le 34ᵉ d. ſud.

Ces doctrines étoient des bourgades de deux ou trois mille Indiens, autrefois errans, que les pères avoient raſſemblés ſur les montagnes & dans les forêts; ils les avoient civiliſés, leur avoient appris des métiers, & à vivre du travail de leurs mains.

Rien ne fait plus d'honneur à leurs miſſions que d'avoir vaincu, dans ces pays-là, la férocité des ſauvages, ſans d'autres armes que celles de la douceur.

L'auteur d'un mémoire ſur ce ſujet, imprimé à la fin des voyages de Frézier, édition d'Hollande, nous apprend que le premier établiſſement des Jéſuites dans ce pays, a commencé par cinquante famille d'Indiens errans, que les Jéſuites raſſemblèrent ſur le rivage de la rivière de Japſur, dans le fond des terres. Cet établiſſement a tellement proſpéré, qu'à s'en rapporter aux Jéſuites eux-mêmes dans les mémoires de Trévoux, octobre 1741, les réductions ou peuplades formées par leurs miſſionnaires, étoient en 1717 au nombre de trente & une, répandues dans une étendue de pays d'environ 600 lieues, 16 ſur le bord du Parana, & 15 le long de l'Uraguay, qui ſe déchargent tous deux dans le fleuve Paraguay. On comptoit alors dans ces peuplades cent vingt-un mille cent ſoixante-un Indiens.

On aſſure que ces peuples civiliſés occupoient les plus belles terres de tout le pays ſitué à 200 lieues des Portugais pauliſtes du côté du nord;

& vers le ſud, à 200 lieues de la province de Buenos-Aires, 180 lieues de celles de Tucuman, & 100 lieues de celles du Paraguay.

Les terres de la miſſion ſont fertiles, traverſées par beaucoup de rivières qui formenr nombre d'îles; les bois de haute-futaie, & les arbres fruitiers y abondent; les légumes y ſont excellens, le bled, le lin, l'indigo, le chanvre, le coton, le ſucre, le piment, l'ipécacuanha, le jalap, le mechoacan, les racines panrrabunda, & pluſieurs autres ſimples admirables pour les remédes y viennent. Les ſavanes ou pâturages y ſont remplis de chevaux, mules, vaches, taureaux & troupeaux de moutons: ces peuples ſont doux, très-ſoumis, adroits, laborieux, & exercent toutes ſortes de métiers.

L'auteur du mémoire que nous avons cité, rapporte que dans le tems qu'il écrivoit, ces peuples étoient diviſés en quarante-deux paroiſſes, diſtantes depuis une juſqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'étendant le long de la rivière du Paraguay. Il y avoit dans chaque paroiſſe un Jéſuite auquel tout obéiſſoit, & qui gouvernoit ſouverainement. Un ſeul homme commandoit de cette façon à quelques mille ames, & cette manière de gouverner étoit égale dans toutes les peuplades. A la ſoumiſſion de ces peuples ſe joignoit un déſintéreſſement ſans exemple que les Jéſuites leur avoient inſpiré. Il y avoit dans chaque paroiſſe de grands magaſins, où les ſujets étoient obligés de porter vivres & marchandiſes, ſans rien garder pardevers eux.

La principale fonction des caciques ou officiers de police, étoit de connoître le nombre des familles, de leur communiquer les ordres du père, d'examiner le travail de chacun ſuivant ſon talent, & de promettre des récompenſes à ceux qui travailleroient le plus & le mieux. Il y avoit d'autres inſpecteurs pour le rravail de la campagne, auxquels les Indiens étoient obligés de déclarer tout ce qu'ils recueilloient, & tout devoit entrer dans les magaſins ſous des peines rigoureuſes. Il y avoit enſuite des diſtributeurs pour fournir à chaque famille ſelon le nombre des perſonnes, deux fois par ſemaine, de quoi ſubſiſter. Les Jéſuites veilloient à tout avec un ordre infini, pour ne laiſſer introduire aucun mauvais uſage chez leurs ſujets, & ils en étoient bien récompenſés par les profits qu'ils tiroient dn travail de tant de gens.

On inſpiroit à tous les habitans dès la plus tendre enfance la crainte de Dieu, le reſpect pour le père Jéſuite, la vie ſimple, & le dégoût des biens temporels.

Le gouvernement militaire, dit le même auteur, n'étoit pas moins bien réglé que le civil; chaque paroiſſe donnoit nn certain nombre de ſoldats diſciplinés par régimens, & qui avoient leurs officiers. Les armes des Indiens conſiſtoient en fuſils, baïonnettes, & frondes: on prétend que toutes les miſſions réunies pouvoient mettre dix à douze mille hommes ſur pied, & c'étoit les meilleurs ſoldats du Nouveau-Monde.

Les Jéſuites n'apprenoient point à leurs Indiens la langue eſpagnole, & les empêchoient, autant qu'il étoit poſſible, de communiquer avec les étrangers. Les quarante deux Jéſuites qui gouvernoient les paroiſſes étoient indépendans les uns des autres, & ne répondoient qu'au provincial du couvent de Cordua, dans la province de Tucuman. Ce père provincial viſitoit une fois l'an ſes miſſions. Il faiſoit rendre compte, pendant ſon ſéjour, aux Jéſuites de chaque paroiſſe, de la fourniture des magaſins, & de la conſommation qui en avoit été faite depuis ſa dernière viſite. Toutes les marchandiſes de vente étoient tranſportées des miſſions à Santa-Fé, qui étoit le magaſin d'entrepôt, & de Santa-Fé à Buenos-Ayrés par terre, où il y avoit auſſi un procureur-général. C'eſt de ces deux endroits que l'on diſtribuoit ces marchandiſes dans les provinces du Tucuman, du Paraguay & de Buenos-Ayrès, & dans les royaumes de Chili & du Pérou.

Obſervons enfin que les Jéſuites, ainſi que les Incas, avoient établi un ordre qui prévenoit les crimes, & diſpenſoit des châtimens. Rien n'étoit ſi rare dans leurs peuplades que les délits, & les mœurs y étoient belles & pures par des moyens encore plus doux qu'au Pérou.

Outre les mémoires ſur les *miſſions du Paraguay*, joint au voyage de Frézier, les Jéſuites de Trévoux ont donné dans leur journal, novembre 1744, l'extrait d'un livre publié ſous le nom du célébre Muratori, & intitulé: *Il chriſtianeſimo delle miſſioni de' Padri della compagnia di Gieſu.* Venezia, 1743, *in*-4°.

Cet ouvrage eſt tout à la gloire des miſſions du Paraguay, & paroit venir de la main des Jéſuites; l'auteur dit dans le *chap. xij*, que le baptême fait dépoſer aux enfans ſauvages du Paraguay la férocité qui leur eſt propre; mais il leur reſte une indolence invincible qui les rend incapables de ſe gouverner eux-mêmes, enſorte qu'ils ont beſoin d'être toujours en tutèle.

Le corrégidor & ſon lieutenant étoient nommés par le gouverneur; mais ils devoient être choiſis dans la bourgade même, & tous les autres officiers étoient élus par les Indiens, c'eſt-à-dire, je penſe par les Jéſuites, puiſque les Jéſuites ſont leurs maîtres.

Il y avoit des portions de terrein qui ſe cultivoient à frais communs pour les beſoins qui ſurviennent, pour les veuves, les orphelins, les malades, & tous ceux qui doivent être entretenus aux dépens du public. La pêche, la chaſſe, les fruits qui viennenr ſans culture, le miel & la cire qu'on recueille dans les bois étoient de droit commun. Si quelque calamité affligeoit une bourgade, & faiſoit manquer la récolte, ou la rendoit inſuffiſante, toutes les autres y pourvoyoienr.

L'auteur dit au ſujet du gouvernement militaire

de ces Indiens, que leurs armes étoient dépoſées dans des magaſins, & qu'on ne les leur confioit que quand il falloit marcher ou faire l'exercice. Enfin, l'auteur obſerve au ſujet du gouvernement domeſtique, que les chefs mêmes des Indiens ſubiſſoient avec humilité & promptitude les pénitences que leur impoſoient les miſſionnaires.

On ne nous apprend point ſur quels mémoires M. Muratori a compoſé ſon ouvrage; il eſt certain que par lui même il a été bien moins en état de s'inſtruire du gouvernement du Paraguay, que les voyageurs, quoique ces derniers n'approchent guères que de cent lieues des miſſions.

Sur le tout, quelque jugement qu'on porte de la conduite, des motifs, & des richeſſes que les Jéſuites poſſédoient au Paraguay, il faut avouer que l'état de leurs peuplades d'Indiens eſt un chef-d'œuvre d'habileté, de politique, & qu'il eſt bien ſurprenant que des moines Européens euſſent trouvé l'art de ramaſſer des hommes épars dans les bois, de les dérober à leur miſère, de les former aux arts, de captiver leurs paſſions, & d'en faire un peuple ſoumis aux loix & à la police.

Le P. Charlevoix a fait imprimer une hiſtoire du Paraguay, 3 *vol. in*-4°. *Paris*, 1757, avec *fig.* Elle eſt curieuſe, mais on y déſireroit plus d'impartialité. *Voyez* PARANA. (*R.*)

PARAGUAY, rivière de l'Amérique méridionale, qui ſe joint avec le Parana vers les 27 d. de latitude auſtrale, pour former ce qu'on appelle communément *Rio de la Plata*. Cette rivière ſort du lac Xarayez, environ par les 19 d. 30′ ſud; mais on prétend qu'elle vient de beaucoup plus loin. Elle perd ſon nom en mêlant ſes eaux à celles du Parana. (*R.*)

PARAIBA, ville de l'Amérique méridionale, au Bréſil, dans la capitainerie, & à l'embouchure de la rivière de même nom. Les Hollandois la prirent en 1635, & la fortifièrent d'un léger rempart; mais les Portugais la reprirent ſur eux peu de tems après. Le ſol de cette province eſt fertile en cannes à ſucre, & en arbres qui donnent le bois du Bréſil: on y trouve des couleuvres d'une groſſeur monſtrueuſe. M. Couplet dit en avoir tué une qui avoit plus de quinze pieds de long, & ſeize à dix-huit pouces de circonférence; elle étoit couverte d'écailles noires, blanches, griſes & jaunâtres, qui toutes enſemble faiſoient un fort bel effet. *Lat. mérid.* ſelon le même Couplet, 6 d. 38′, 18″; *long.* 342. (*R.*)

PARAMARIBO, ville de l'Amérique méridionale, dans la terre-ferme, & dans la Guyane hollandoiſe. C'eſt la capitale de la colonie de Surinam. *Lat. ſept.* 5, 49. (*R.*)

PARAMOS; c'eſt ainſi que les Eſpagnols du Pérou nomment des eſpaces de terrein ou des plaines extrêmement froides, & communément couvertes de neige, qui ſe trouvent entre les ſommets des deux chaînes de montagnes qui forment les Cordilières. Quelques-unes de ces plaines, qui ſont très-élevées, ſont très-froides & inhabitées. (*R.*)

PARANA (le), grande rivière du Paraguay, qui donne ſon nom à la province de Parana. La province de Parana, qu'on nomme auſſi *la terre de la miſſion des Jéſuites*, eſt peuplée de bourgades d'Indiens. Les Jéſuites avoient ſu ſe les attacher, & les empêcher d'avoir aucun commerce avec les Eſpagnols. Ils habitent le pays qui eſt le long du Parana, au ſ. o. du Bréſil. Une partie de leurs terres & de leurs bourgades ayant été compriſe dans les limites fixées en 1758 par les rois d'Eſpagne & de Portugal, ils refuſèrent de ſe ſoumettre à la fixation de ces limites. De-là eſt venue la guerre qui eut lieu entre ces Indiens du Paraguay, & les couronnes d'Eſpagne & de Portugal. *Voyez* PARAGUAY.

La rivière de Parana prend ſa ſource au Bréſil, dans un pays qui eſt fort peu connu, & ſe joint finalement, près la ville de Corrientes, à la rivière du Paraguay, avec laquelle elle forme le Rio de la Plata, ou rivière de la Plata. *Voyez* RIO DE LA PLATA. (*R.*)

PARAY-LE-MONIAL, petite ville de France, en Bourgogne, au diocèſe d'Autun.

La ville de Paray-le-Monial eſt la ſeconde des états du Charollois. Il y a deux couvens, dont un de religieuſes de la Viſitation; un collège ci-devant régenté par les jéſuites; une ſeigneurie appartenante à l'abbé de Clugny, avec la juſtice ordinaire de la ville & des terres du prieuré; une mairie, un grenier à ſel, &c. Cette ville eſt ſur la rivière de Bourbince, à 2 li. o. de Charolles, & 76 li. de Paris. *Long.* 21 d. 47′, 24″; *lat.* 46 d. 27′, 12″.

Moreau (Pierre), né à Paray le Monial, mort en 1660, employa une grande partie de ſa vie à voyager. De retour en France, il fit imprimer à Paris l'hiſtoire des troubles du Bréſil (où il avoit demeuré deux ans), entre les Hollandois & les Portugais, depuis 1644 juſqu'en 1648, *in*-4°. Sa relation du voyage de Roulox Baro, envoyé de la compagnie Hollandoiſe des Indes occidentales, dans la terre-ferme du Bréſil, parut à Paris en 1651, *in*-4°.

Vavaſſeur (François), jéſuite habile dans la critique, eſt auſſi né à Paray-le-Monial, & mourut à Paris en 1681 à 76 ans. On a de lui un commentaire ſur Job, & d'autres ouvrages imprimés à Amſterdam, en 1709, *in-fol.* Il écrivoit bien en latin. On eſtime ſur-tout ſon traité *de ludicrâ dictione*, ou du ſtyle burleſque. Son ſtyle eſt pur; ſes vers ſont corrects, mais il n'étoit rien moins que poëte. Son humeur le dominoit dans la critique, comme il paroît par ſes écrits ſur la poëtique contre le P. Rapin ſon confrère, qui le ſurpaſſoit, ſinon en érudition, du moins du côté de la poéſie, de l'eſprit & de la politeſſe. (*R.*)

PARCÉ, gros bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche, ſur la Sarte. (*R.*)

PARCHIM, ville d'Allemagne, capitale d'un

baillage dans le cercle de baſſe-Saxe, au duché de Meckelbourg. *Long.* 29, 50; *lat.* 53, 36. (*R.*)

Cette ville, qui eſt commerçante, & aſſez conſidérable, eſt dans la principauté de Guſtrow, ſur l'Elden qui ſe jète dans l'Elbe. Elle eſt à 5 li. n. e. de Rieſtadt, 8 ſ. e. de Swerin. (*R.*)

PARCY, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holt, eſt remarquable par le canal qui joint l'Elbe à la Havel par l'Ible & la Stremme, & qui fut fait en 1743. (*R.*)

PARDO, ou EL-PARDO, maiſon royale des monarques Eſpagnols, dans la nouvelle Caſtille, à deux lieues de Madrid, ſur le chemin de l'Eſcurial. Les jardins en ſont beaux, & le parc très-étendu. Elle eſt ſituée dans une vallée, au bord du Mançanarès. C'eſt Charles-Quint qui la fit conſtruire. On y voit des tableaux originaux des plus grands maîtres, & des freſques bien conſervées. (*R.*)

PARDOUX (Saint), nom de deux bourgs de France, l'un en Auvergne, élection de Clermont, l'autre en Poitou, élection de Niort. (*R.*)

PARDUBITZ, ville royale de Bohême, ſur l'Elbe. On y fait de bonnes lames d'épée, & de bons couteaux. (*R.*)

PARECHIA, ville ou bourg de l'Archipel, le principal de l'île de Paros, ſur la côte occidentale vis-à-vis l'île d'Antiparos. Parechia eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne & fameuſe Paros. *Long.* 43, 13; *lat.* 37, 3. (*R.*)

PARENZO, en latin *Parentium*; petite ville forte d'Italie, dans l'Iſtrie, ſur le golfe de Veniſe, avec un évêché ſuffragant d'Aquilée, à 24 lieues e. de Veniſe. Elle ſe ſoumit aux Vénitiens en 1267. *Long.* 21, 31; *lat.* 45, 23. Elle a un bon havre. (*R.*)

PARGA, ville forte des états de Veniſe, ſur la côte d'Albanie, vis-à-vis de l'île de Corfou, avec un port commode. Elle eſt habitée par des Grecs & des Albanois, & eſt ſituée ſur un rocher. *Long.* 38, 22; *lat.* 39, 28. (*R.*)

PARIA, contrée de la Guyane, dans la terre ferme, compriſe dans l'Amérique méridionale. Elle eſt preſque inconnue, & nous n'en ſavons de remarquable que le fleuve d'Orenoque, ou Rio-Paria qui la traverſe, & ſe jète dans la mer au n. e. (*R.*)

PARIGNÉ-L'ÉVÊQUE, gros bourg de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir. (*R.*)

PARILLA (Santa), ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, audience de Lima, dans la vallée & ſur la rivière de Santa, au bord de la mer, à 20 lieues de Truxillo, & 60 de Lima. *Long.* 300; *lat. mer.* 9. (*R.*)

PARIMA (lac de), grand lac d'Amérique, ſitué directement ſous l'équateur. Il s'étend de l'eſt à l'oueſt, & ne reçoit ni ne produit aucunes rivières. (*R.*)

PARIS, ville capitale du royaume de France, ſituée ſur la Seine, à 95 lieues ſud-eſt de Londres, 115 ſud d'Amſterdam, 260 nord-oueſt de Vienne, 250 nord-eſt de Madrid, 300 nord-oueſt de Rome, 490 nord-oueſt de Conſtantinople, 340 de Liſbonne, 590 ſud-eſt de Moſcou, 300 ſud-oueſt de Cracovie, 230 ſud-oueſt de Coppenhague, 350 ſud-oueſt de Stockholm. *Long.* de Paris à Notre-Dame, 20 d. 21′, 30″; *lat.* 48 d. 51′, 20″; *long.* de Paris à l'obſervatoire, ſuivant Caſſini, 19 d. 51′, 30″; *lat.* 48 d. 50′, 10″.

Paris eſt une ville très-ancienne, l'une des plus grandes, des plus célèbres, & des plus peuplées de l'univers. On y voit pluſieurs palais magnifiques, de belles places, quantité de beaux hôtels & d'édifices publics ſacrés & profanes dignes de remarque. Le nombre de ſes habitans s'élève à plus d'un million, & on n'y compte pas moins de 25,000 maiſons. On y traverſe la Seine ſur pluſieurs ponts, entre leſquels on remarque le Pont-Neuf & le Pont-Royal dont nous donnerons quelques détails.

Entre les égliſes de cette capitale, on doit diſtinguer celles de Notre-Dame, de Saint Sulpice, de Saint Euſtache, de Saint Roch, du Val-de-Grace, des Invalides, de Saint Louis au marais, & de Sainte Geneviève. Nous parlerons de chacune en ſon lieu.

Il y a à Paris ſept académies royales, l'académie Françoiſe établie en 1635; celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, en 1663; celle des Sciences, en 1666; celle de Peinture & de Sculpture, en 1648; celle d'Architecture, en 1671; celle de Chirurgie, confirmée par lettres-patentes en 1748; & la ſociété royale de Médecine établie en 1783.

Il y a trois grands ſpectacles, huit bibliothèques publiques; ſavoir, celle du roi, la bibliothèque Mazarine, celle de Saint Germain-des-Prés, celle de Sainte Geneviève, celle de Saint Victor, celle de la Ville à la Maiſon de Saint Louis au marais, celle de Saint Charles ou de la Doctrine Chrétienne, & celle des avocats près l'égliſe Notre-Dame. Celle du roi tient un des premiers rangs dans le monde littéraire, par l'étendue des bâtimens, par le grand nombre de livres & de manuſcrits qu'elle renferme, & par ſa collection de médailles, d'eſtampes, &c. *Voyez* BIBLIOTHÈQUE.

Il s'eſt tenu pluſieurs conciles à Paris; le premier, un des plus conſidérables, contre les Ariens, en 362. Le roi Gontran aſſembla, en 575, le quatrième concile de Paris, pour terminer le différend entre Chilpéric & Sigebert; mais cette aſſemblée fut ſans aucun effet. Le cinquième concile de Paris fut convoqué en 624 par les ſoins de Clotaire II, pour la réforme des abus; 79 évêques y aſſiſtèrent, & l'on ne réforma rien. Philippe-Auguſte fit tenir, en 1186 & 1187, deux conciles à Paris pour délibérer ſur le moyen de ſecourir la Terre-Sainte. Dans le dernier, on lui accorda la dixme dite *ſaladine*, parce que les deniers en devoient être employés contre le ſultan Saladin. Les légats du pape célébrèrent, en 1196, un concile dans la même

ville, pour contraindre Philippe à quitter Agnès de Méranie. En 1202, on en tint un dans lequel on défendit la lecture d'Ariſtote. Jean de Nanion, archevêque de Sens, préſida au concile de Paris de l'an 1429, pour la réforme de l'office divin, des miniſtres de l'égliſe, des abbés & des religieux.

La ſituation de Paris eſt très-heureuſe. L'Yone, la Seine, la Marne, l'Oiſe, & les canaux de Briare & d'Orléans lui apportent les denrées des provinces les plus fertiles; les greniers de la Beauce ſont preſque à ſes portes. La Seine qui, depuis qu'elle eſt ſortie de Paris, va toujours en ſerpentant comme un méandre, & qui, par des contours de près de cent lieues, ſe rend à la mer qui n'en eſt pas éloignée de plus de quarante-deux, devient ainſi fort aiſée à remonter, & apporte à Paris les commodités & les richeſſes de la Normandie & de la mer. La réſidence des rois, la proximité de Verſailles, la dépendance où l'on eſt des miniſtres, le luxe, l'amour des plaiſirs y ont augmenté l'affluence, & chaque jour voit reculer les limites de cette immenſe capitale, dont l'air au reſte eſt épais, nébuleux, groſſier, & peu ſalubre par l'exhauſſement des maiſons, l'humidité habituelle des rues, le défaut de circulation d'un air ſtagnant & non renouvelé, & la congeſtion outre meſure de matières vivantes.

Nous ignorons le tems de ſa fondation, & ceui de ſes premiers agrandiſſemens; cependant Raoul de Preſles nous fournira dans la ſuite quelques faits curieux. Grégoire de Tours nomme ſeulement les fondateurs des deux égliſes de Saint Pierre & de Saint Vincent: de ſorte que ſi l'on peut tirer des écrits de cet auteur, quelques éclairciſſemens ſur l'état de la ville de Paris, ce n'eſt qu'en rapprochant des paſſages épars çà & là, en les comparant entr'eux, & avec ce que nous apprenons des écrivains qui ont vécu de ſon tems, ou qui ſont venus après lui.

On lit dans les commentaires de Céſar, *l. VI*, le premier des auteurs anciens qui a parlé de Paris, qu'il transféra l'aſſemblée générale de la Gaule dans la ville de Lutèce des Pariſiens, *Lutetiæ Pariſiorum*. Céſar la nomme *Oppidum*, ce qui prouve qu'elle étoit déjà la capitale d'un peuple, avant que ce grand capitaine en eût fait la conquête. Le tranſport de l'aſſemblée générale de la Gaule à Lutèce, marque que cette ville jouiſſoit pour lors d'une certaine conſidération. Auſſi les Lutéciens ſe conduiſirent avec beaucoup de courage contre l'armée de Labienus; ce général s'étant approché de Lutèce, les habitans mirent le feu à la ville, c'eſt-à-dire, ſelon les apparences, aux maiſons qui étoient près de la rivière, rompirent les ponts, & ſe campèrent ſur les bords de la Seine, ayant la rivière entr'eux & le camp de l'ennemi. Strabon & Ptolémée, qui ont écrit depuis Céſar, honorent auſſi Lutèce du nom de ville; il eſt vraiſemblable que *Lutetia* eſt un pur nom gaulois, ou celtique.

On a découvert une inſcription du tems de l'empereur Tibère ſur une pierre qu'on trouva en 1710 ſous l'égliſe métropolitaine de Notre-Dame. On y lit ces mots, *Nautæ Pariſiaci*, ce qui doit s'entendre des marchands ou nautonniers de la province des Pariſiens, qui, formant un corps de communauté à Lutèce, avoient conſacré ce monument pour conſerver à la poſtérité la mémoire de quelque événement ſingulier arrivé ſous Tibère, ou pour quelques actions de graces à Jupiter. Voici l'inſcription. *Tib. Cæſare. Aug. Jovi. Optimo. Maximo. Nautæ Pariſiaci Publicè Poſuerunt.*

Les Lutéciens étoient les habitans de la capitale de la province des Pariſiens; mais on ignore le tems où le nom de la province eſt devenu celui de la capitale. Les auteurs qui dérivent le mot de *Pariſii* de *παρὰ* & d'*Iſis*, *peuples ſous la protection d'Iſis*, débitent une pure fiction; la déeſſe Iſis n'avoit jamais été adorée dans la province des Pariſiens, & l'on n'a pas un ſeul ancien auteur qui le diſe.

L'empereur Julien cherchant un aſyle dans les Gaules, choiſit Paris pour y faire ſa demeure ordinaire.

Il eſt probable que ce fut du tems de ce prince, qu'on bâtit le palais des Thermes ou des Bains, dont on voit encore quelques veſtiges à la Croix de fer, rue de la Harpe. Clovis, après avoir tué Alaric roi des Viſigoths, y fit ſa réſidence en 508, ſelon l'abbé de Longuerue. Son palais étoit ſur la montagne, aux environs du lieu où l'on a bâti depuis le collége de Sorbonne. Saint Louis, dans ſes lettres, témoigne que ce lieu étoit *ante palatium Thermarum*, devant le palais des Thermes, d'où l'on voit qu'il ſubſiſtoit dès ce tems-là, de manière à mériter la dénomination de palais.

Raoul de Preſles, après avoir parlé de ce palais des Thermes, dit dans ſon vieux langage: *A donc les gens commencèrent à édifier maiſons à l'environ de ce chaſtel, & à eulx logier, & commença celle partie lors premierement à eſtre habitée; n'encores, ne deſpuis long-tems ne fut l'autre partie de Paris devers Saint-Denis, laquelle eſt à préſent la plus grant habitée; mais y avoit par-tout foreſts & grands bois, & y faiſoit l'en moult domiciles.*

Deſpuis fut habitée & fermée Paris, juſques-au lieu que l'on dit à Barchet-Saint-Merry, *où il appert encore le côté d'une porte. Et là fut la maiſon Bernart des Foſſez, où Guillaume d'Orange fut logié, quand il deſconfit Yſore qui faiſoit ſiège devant Paris. Cette porte alloit tout droit ſans tourner à la rivière, ou lieu que l'en dit*, les planches de Mibray. *Et là avoit un pont de fuſt qui s'adreſſoit droit à Saint-Denis de la Chartre, & de-là tout droit parmi la cité, s'adreſſoit à l'autre pont que l'en dit* Petit-Pont.

Et eſtoit ce lieu dit, à proprement parler, les planches de Mibras; *car c'étoit la moitié du bras de Seine.*

Après l'en fiſt le cimetiere ou lieu où eſt l'égliſe des Innocens, qui étoit lors tout hors & loing de la ville,

ſi

ſi comme l'en le faiſoit anciennement ; car l'en faiſoit & les boucheries & les cimetieres tout hors des eitès, pour les punaiſiers & pour les corruptions eſchiever.

Près de ce cimetiere, l'en commença à faire le marchié, & l'appelloit l'en Champeaux, *pour ce que c'eſtoit tout champs.*

Et ainſi crut la ville juſques-à la porte Saint-Denis, & là fut fermée & abattue la vieille muraille, & à préſent s'eſtent la ville juſques-à la baſtille S. Denis. Qu'il ſoit, il appert ; car quand l'égliſe Saint-Magloire, laquelle fut premierement en la cité, fut tranſportée au lieu où elle eſt de préſent, elle fut édifiée aux champs ; & ſe trouve encores qu'en la date des letters royaux qui furent faites pour lors, avoit eſcript : donné en notre égliſe de lez Champiaux près Paris.

Raoul de Preſles parle enſuite des temples des Pariſiens. *A la montagne de Mercure (aujourd'hui Montmartre), fut envoyé*, dit-il, *par Domitien-Maxence, & mené monſeigneur ſaint Denis & ſes compaignons, pour ſacrifier à Mercure, à ſon temple qui là eſtoit, & dont appert encores la vieille muraille. Et pour ce qu'il ne voult faire, fut ramené lui & ſes compaignons, juſques-au lieu où eſt ſa chapelle, & là furent tous décolez. Et pour celle, ce mont qui paravant avoit nom le* mont de Mercure, *perdit ſon nom, & fut appellé le* moot des Martirs, *& encores eſt.*

Ce monſeigneur ſaint Denis fonda à Paris trois égliſes ; la premiere de la Trinité où eſt aouré ſaint Benoiſt à préſent, & y mit moines ; la ſeconde ſaint Etienne-des Grès, & y fit une petite chapelle où il chantoit ; la tierce Notre Dame-des-Champs, en laquelle égliſe il demeuroit, & y fut prins : & ces choſes nous avons dit pour montrer l'ancienne création de Paris.

Au reſte, on ne devineroit pas l'ouvrage où ſe trouve tout le récit de Raoul de Preſles ; c'eſt dans le *chapitre xxv* du *liv. V* de ſes Commentaires ſur la Cité de Dieu de S. Auguſtin. Cet ecrivain naquit vers l'an 1315 ; il floriſſoit ſous Charles V, qui eut pour lui une eſtime particulière, & priſa beaucoup ſon ouvrage de la Cité de Dieu, dont un des plus anciens exemplaires eſt celui qui eſt noté à la bibliothèque Royale, n°. 5824, 6835 ; il a appartenu à Louis XII, & les miniatures en ſont belles.

Cette ville ſouffrit beaucoup en 845 & 856, par les courſes des Normands, & ils l'aſſiégèrent en 886 & 890. Elle fut encore ravagée ſous le règne de Louis d'Outremer : & ſous celui de Charles VII, les Anglois s'en rendirent maîtres. Non-ſeulement elle avoit été preſque toute brûlée en 585, mais elle éprouva un nouvel iocendie en 1034, & une grande inondation de la Seine en 1206.

Revenons à l'état où étoit la cité de Paris avant le ravage des Normands en 886. On y entroit par deux ponts de bois du tems de l'empereur Julien, comme il nous l'apprend lui-même. Quoique pluſieurs paſſages de Grégoire de Tours donnent à entendre que nos rois avoient un palais dans la cité ; il faut cependant convenir qu'aucun auteur n'en a parlé d'une manière poſitive avant le ſiége de Paris par les Normands. Le palais où demeuroit Julien n'étoit pas dans la cité, mais au midi de la Seine auprès du palais des Thermes : c'étoit dans le palais des Thermes que venoient ſe rendre les eaux d'Arcueil, par un aqueduc dont il reſte encore des veſtiges, depuis ce village juſqu'à l'hôtel de Clugny, rue des Mathurins ; & la rue des Mathurins qui fut percée au travers de ce palais, fut nommée la rue des Bains de Céſar, *vicus Thermarum Caſaris.*

On a abattu auprès de l'hôtel de Clugny, en 1737, une ſalle fort exhauſſée, ſur la voûte de laquelle il y avoit un jardin qui dépendoit de ce palais ; mais on peut voir encore à la Croix de fer dans la rue de la Harpe, une autre grande ſalle voûtée, & baute d'environ 40 pieds, conſtruite & liée des mêmes matériaux que les reſtes de l'ancien aqueduc d'Arcueil, dans laquelle il y a une rigole à deux baoquettes, couverte d'un enduit de ciment, & d'une conſtruction ſemblable à des reſtes de rigole, que M. Geoffroy de l'académie des Sciences a découvertes en 1732.

Les bains du palais que Julien habitoit avec toute ſa cour, étoient dans cet endroit-là, mais ils n'en formoient qu'une petite partie. Nos rois de la première race y firent auſſi leur ſéjour. Childebert ſe plaiſoit à cultiver les jardins qui l'accompagnoient, & qui devoient être ſitués du côté de l'abbaye de Saint-Germain, puiſque Fortuoat nous apprend que c'étoit en les traverſant que ce prince ſe rendoit à cette égliſe.

Charibert, dont les mœurs ne ſe reſſentoient en rien de la barbarie de nos premiers rois, céda à la reine Ultrogothe, femme de Childebert, & à ſes deux filles, le palais des Thermes, & ſe retira dans celui de la cité. Les Normands qui brûlèreot les maiſons du quartier de l'Univerſité, n'épargnèrent pas le palais des Thermes ; & c'eſt au tems de leurs ravages qu'il faut rapporter la deſtruction de l'aqueduc d'Arcueil. Malgré cela il fut encore la demeure de quelques-uns de nos rois de la troiſième race ; & ſous Louis-le-Jeune, il s'appeloit le *vieux palais.* Jean de Hauteville, qui vivoit ſous le règne de Philippe-Auguſte, en fait une deſcription magnifique, auſſi bien que de ſes jardins, dont l'emplacement devoit occuper le terrein des rue de la Harpe, Pierre-Sarraſin, Hautefeuille, du Jardinet, & autres.

Quoi qu'il en ſoit de l'étendue préciſe du palais des Thermes, il eſt certain qu'il ſubſiſtoit encore en 1218, puiſque cette année-là Philippe-Auguſte le donna à un de ſes chambellans avec le preſſoir qui y étoit, à condition qu'il le tiendroit du roi & de ſes ſucceſſeurs, moyennant douze deniers de cens. Depuis le règne de ce prince, ce palais éprouva les mêmes changemens qui ſont arrivés dans la ſuite à d'autres palais de nos rois, comme

aux palais de Saint-Paul & des Tournelles, dont les bâtimens furent vendus à différens particuliers, & ſur l'emplacement deſquels on perça de nouvelles rues.

Les rois de la race des Carlovingiens demeurèrent rarement à Paris. Robert, frère du roi Eudes, étant comte ou gouverneur de Paris, s'en rendit le maître abſolu, & laiſſa ſa ſucceſſion à Hugues-le-Grand. Ces princes avoient un palais dans cette ville, à l'endroit où l'on rend la juſtice; auprès étoit une chapelle dédiée à S. Barthelemi, où Huges-Capet, avant que de parvenir à la couronne, établit pour y faire le ſervice, les moines de Saint-Magloire qui étoient errans, ruinés, & chaſſés de Bretagne par les Normands.

Hugues-Capet, qui fut comte de Paris, ayant été élu roi en 987, & n'ayant, preſque d'autre domaine que celui dont il avoit hérité de ſon père, continua de réſider à Paris comme il avoit fait avant que de monter ſur le trône, ce qui a été ſuivi par ſes ſucceſſeurs; ainſi il y a plus de ſept cent cinquante ans que Paris eſt continuellement la capitale du royaume & la réſidence ſuppoſée de nos rois. Les grands fauxbourgs, qui furent bâtis au midi & au ſeptentrion de la Seine, demeurèrent tout ouverts plus de deux cens ans après la mort de Hugues-Capet.

Ce fut Pilippe-Auguſte qui fit fermer de murailles ces fauxbourgs, ce qui forma deux nouvelles villes, l'une du côté du midi, qui fut nommée l'*Univerſité*, parce que les maîtres qui y enſeignoient les ſciences s'y étoient établis avec leurs écoliers, quoiqu'il n'y eût point alors de collège fondé; celui de Sorbonne eſt le plus ancien. Cette enceinte fut conſidérablement augmentée ſous le règne de Charles V, dit *le Sage*, qui enferma les égliſes de Saint-Paul & de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Euſtache, de Saint-Martin, de Saint-Nicolas-des-Champs, & quelques autres, dans la nouvelle enceinte qu'il fit faire. Du tems de Louis XIII, on enferma les Tuileries & Saint-Roch dans la ville, & l'on fit bâtir les portes de la Conférence, de Saint-Honoré, de Richelieu, & de Montmartre, leſquelles ſont détruites aujourd'hui; celle de la Conférence le fut en 1730, & celle de Saint-Honoré en 1732.

Du Boulay prétend que le Louvre avoit été conſtruit dès la première race de nos rois; c'eſt un ſentiment qu'il appuie principalement ſur des lettres du roi Dagobert I, dont l'authenticité n'eſt pas trop reconnue: il eſt vrai qu'elles ſont rappelées dans des lettres moins ſuſpectes de Charles-le-Chauve; ainſi en admettant ces dernières, on donnera toujours au Louvre une époque bien antérieure au règne de Philippe-Auguſte. Il paroit enfin que le château eſt plus ancien que ce prince; & Rigord, que l'on cite pour prouver que cette maiſon lui doit ſon origine, ne dit autre choſe, ſinon qu'il y fit bâtir cette tour, ſi connue depuis ſous le nom de *groſſe tour du Louvre*. Comme nos rois ont toujours aimé la chaſſe, cette maiſon pouvoit bien d'abord avoir été deſtinée aux équipages de celle du loup, d'où lui ſeroit venu le nom de *Lupara*; ſi cette étymologie n'eſt pas vraie, elle n'eſt pas au moins contre toute vraiſemblance.

Quoi qu'il en ſoit, ſi le Louvre ne fut pas commencé, il fut rétabli en 1214 par Philippe-Auguſte, hors de la ville, à l'extrémité de la varenne du Louvre. La groſſe tour bâtie près du château, ſur la rivière, fut nommée la *tour du Louvre*; elle défendoit l'entrée de la rivière conjointement avec celle de Neſle, qui étoit vis-à-vis. Ce fut dans la tour du Louvre que Ferrand, comte de Flandre, fut enfermé après la bataille de Bovines, que Philippe-Auguſte gagna ſur ce prince, ſon feudataire, qui s'étoit révolté contre lui: cette tour ſervit depuis à garder les tréſors de quelques-uns de nos rois, & fut renverſée quand le roi François I jeta les fondemens des ouvrages qu'on appelle *le vieux Louvre*, en 1528. Henri II, ſon fils, employa les architectes les plus renommés de ſon tems, pour rendre ce bâtiment auſſi régulier que magnifique: ſes ſucceſſeurs Charles IX, Henri IV & Louis XIII, l'augmentèrent & l'embellirent conſidérablement. Louis XIV & Louis XV le continuèrent: le premier entreprit ce qu'on appelle *le nouveau Louvre*; il ne le finit point, mais il éleva le périſtyle.

La façade du Louvre eſt un chef-d'œuvre d'architecture; & le chevalier Bernin, appelé de Naples à Paris par Louis XIV, pour en donner les deſſins, ayant vu ceux de Perrault, témoigna au roi combien il étoit ſurpris qu'il l'eût fait venir de ſi loin, tandis qu'il avoit auprès de lui des hommes capables de concevoir d'auſſi grandes choſes. Il fut aſſez généreux pour vouloir que le projet de M. Perrault fût exécuté, & il en eſt réſulté la plus belle face de palais qui exiſte en Europe. Chacune des deux pierres qui terminent le fronton, a 54 pieds de long. Le périſtyle eſt formé de colonnes corinthiennes, couplées, & canelées.

Il conviendroit que l'eſplanade qui règne au-devant, libre au peuple, ſe propageât par une pente doucement inclinée, au lieu de ſe terminer bruſquement par une mauſſade terraſſe contournée par une très-lourde baluſtrade, qui dérobent en partie l'aſpect du palais de deſſus le quai & vers le bas de la rue des Poulies. Le plan de tout l'édifice eſt un quarré parfait, & la cour qu'il renferme a 63 toiſes en quarré. Nous ignorons quel eſt le ſiècle qui y verra mettre la dernière main.

Les galeries du Louvre, commencées par Henri IV pour la communication du Louvre avec les Tuileries, ont 227 toiſes de longueur. On y tranſportera inceſſamment la collection de tableaux qui forment le cabinet du roi.

L'ancien projet fut de réunir le Louvre aux Tuileries du côté du nord, par une ſeconde galerie parallèle à la première, d'où eût réſulté un palais

immenſe, renfermant une cour également immenſe. Abandonnant ce projet bien moins grand qu'il n'eſt giganteſque, ouvrons une belle rue qui, des barrières du Louvre, correſponde au donjon des Tuileries.

La paroiſſe du Louvre & des Tuileries, & par conſéquent la paroiſſe royale, eſt Saint-Germain-l'Auxerrois ſituée en face du Louvre. On tient ſon origine pour inconnue. Il eſt comme certain qu'on appeloit ſimplement du nom de Saint-Germain, dès le VIIe ſiècle, l'égliſe qui étoit bâtie en ce lieu. Quelques-uns croient que Childebert la fonda ſous l'invocation de Saint Vincent; mais il n'y a, à ce que l'on prétend, aucun indice avant le XIVe ſiècle, qu'on y eût honoré ce Saint. Le bâtiment de cette égliſe, tel qu'on le voit à préſent, eſt de différens ſiècles. C'eſt un fort mauvais gothique. La grille qui ferme le chœur, eſt un chef-d'œuvre de ferrurerie. Malherbe, le ſculpteur Sarrazin, & M. le comte de Caylus, célèbre antiquaire, y ſont inhumés.

Les premiers fondemens du palais des Tuileries furent jetés l'an 1564, par l'ordre de la reine Catherine de Médicis, en un lieu fort négligé, où pendant long-tems on avoit fait de la tuile. Elle prit, pour exécuter ſon deſſein, Philibert de Lorme & Jean Bulan, tous deux François, & les plus habiles architectes de leur tems. Il ne fut compoſé que du gros pavillon quarré du milieu, de deux corps-de-logis qui ont une terraſſe du côté du jardin, & de deux autres petits pavillons qui les ſuivent. Ces cinq corps qui forment ce palais, avoient de la régularité & de la proportion. Le gros pavillon du milieu, couvert en dôme quarré, eſt orné de trois ordres de colonnes de marbre; ſavoir, l'ionique, le corinthien & le compoſite, avec un attique encore au-deſſus. Les colonnes du premier ordre ſont bandées & ornées ſur les bandes de diverſes ſculptures, travaillées ſur le marbre. Du côté du jardin, ces mêmes ordres ne ſont que de pierre. Dans la reſtauration de ce palais que Louis XIV fit faire en 1664 ſur les deſſins de Louis le Vau, dont François d'Orbay a eu toute la conduite, on ajouta à ce pavillon le troiſième ordre avec un attique, afin que l'exhauſſement répondit à tout le reſte: on fit le veſtibule & le grand eſcalier.

Aujourd'hui toute la face de cet édifice eſt compoſée de cinq pavillons & de quatre corps-de-logis de 168 toiſes trois pieds de longueur, dont l'architecture eſt traitée diverſement; ce qui n'empêche pas que le tout enſemble ne préſente un beau développement. C'eſt dans ce palais que ſe donnent les *concerts ſpirituels*. Il s'y trouve d'ailleurs une des plus belles ſalles de ſpectacles du royaume.

Au-devant, & ſur toute la longueur du château, règne une terraſſe peu exhauſſée, dont le bord eſt garni de bonnes ſtatues, & de vaſes de la plus belle forme. Les jardins ont été deſſinés par le célèbre Lenotre; ils ſont ornés de terraſſes, de baſſins & d'eaux jailliſſantes; de groupes, de thermes, de vaſes, de ſtatues: ces morceaux en marbre blanc, & tous des meilleurs maîtres. Outre les groupes d'Hamadriades, les vaſes, le berger & le Dieu Pan, qui bordent la terraſſe le long du château, on voit dans ces jardins Annibal, près duquel eſt une urne qui contient les anneaux des chevaliers Romains tués à la bataille de Cannes; Jules-Céſar, les quatre ſaiſons, deux prêtreſſes vêtues à l'antique; les figures couchées du Nil, du Tibre, de la Seine & de la Loire; l'enlèvement d'Orithie par Borée, Enée qui ſauve ſon père Anchiſe de l'embraſement de Troyes, le Tems qui enlève la Beauté, Lucrèce qui ſe donne la mort en préſence de Collatinus ſon mari. Enfin, la Victoire & la Renommée ſur le pont tournant, placé à l'extrémité des jardins. Ces jardins ont 360 toiſes de longueur, & 168 de largeur.

Au-delà des Tuileries, près des bords de la rivière, eſt le Cours, appelé communément *le Cours de la Reine*. Marie de Médicis le fit planter, pour ſervir de promenade. Il eſt long de 1800 pas, & compoſé de trois allées, que forment quatre rangées d'ormes, faiſant enſemble 20 toiſes de largeur.

Proche le Guichet, on trouvoit deux égliſes, dont l'une Saint-Nicolas du Louvre deſſervie par des chanoines, & l'autre Saint-Thomas du Louvre, avec un chapitre dans la rue ce de même nom, ſont aujourd'hui réunies ſous le titre de Saint-Louis du Louvre, en une ſeule égliſe, où ſe voit le mauſolée du cardinal de Fleuri.

Le quartier Saint-Honoré a été ainſi nommé de la rue de ce nom, l'une des plus grandes de Paris; dont l'extrémité donne dans la rue de la Féronnerie. On y voyoit dans les derniers tems la croix du Tiroir, au coin de la rue de l'Arbre-Sec, appuyée ſur l'angle d'un pavillon. Son nom a fort varié dans les anciens titres, tantôt c'eſt la croix du Traihouer, Trayoir, tantôt la croix du Triouer, Tiroer. C'eſt-là que ſe rendent les eaux d'Arcueil, qui paſſent ſous le pavé du Pont-Neuf.

En avançant dans la même rue, on trouve l'égliſe des pères de l'Oratoire, qui furent établis à Paris par le cardinal de Berulle, le 11 novembre 1611. Cette maiſon eſt comme le chef-lieu de la congrégation en France. Un peu plus haut, on voit l'egliſe de Saint-Honoré, qui n'a rien de remarquable que la richeſſe de ſes canonicats, & le mauſolée du cardinal Dubois, dont on n'eût pas dû perpétuer la mémoire par un monument. L'égliſe eſt fort au-deſſous du médiocre.

Le Palais-Royal qu'on découvre enſuite fut bâti de fond en comble pour ſervir de logement au cardinal de Richelieu: il fut d'abord nommé hôtel de Richelieu, enſuite Palais-Cardinal, & finalement Palais-Royal, depuis le ſéjour qu'y eut fait la cour ſous la régence de la reine Anne d'Autriche. Il avoit été donné à Louis XIII par le car-

dinal de Richelieu. Il eſt aujourd'hui à M. le duc de Chartres, par la ceſſion que lui en a faite M. le duc d'Orléans. L'édifice du Palais-Royal eſt petit, mal conçu, & de mauvais goût, quoiqu'avec des beautés de détail ; d'ailleurs il ne correſpond point aux jardins. L'immenſe bâtiment qui les enveloppe eſt de l'architecture la plus riche, mais gâtée par les cinq étages que l'on a pratiqués ſur la hauteur d'un ſeul ordre. Il ſemble d'ailleurs qu'on ait eu intention de ne conſtruire que pour une génération, tant eſt grande la légéreté de l'édifice. On ſent de reſte que ces défauts ne peuvent s'imputer à l'architecte, M. Louis, dont les talens ſont connus : des locatioos un peu plus ou un peu moins conſidérables, des fonds plus ou moins grands à employer, l'ont maîtriſé dans la conſtruction & dans l'ordonnance de ſon édifice. D'ailleurs, cette belle décoration eſt en pure perte, puiſqu'elle ſera en grande partie dérobée à la vue par les marooniers, & autres arbres dont on a planté les jardios. Ajoutons enfin que ces mêmes jardins ne renfermant aujourd'hui qu'une maſſe d'air étouffée, ſtagnante, & non renouvelée, n'y attireront probablement plus le concours qu'on y vit autrefois. Oo voit au Palais-Royal une bonne collection de tableaux, mais qui a bien perdu de ſon prix par la dévotion mal entendue qui en a ſupprimé, anéanti même les tableaux capitaux, ſous le prétexte que les figures n'en étoient point aſſez modeſtes.

A peu de diſtance de-là, vis-à-vis la rue de Richelieu, étoit l'hôpital des Quinze-Vingts, que S. Louis fit bâtir en 1254 pour trois cens gentilshommes aveugles qu'il ramena de la Terre-Sainte, où les Sarraſins leur avoient crevé les yeux. Les Quinze-Vingts ſont aujourd'hui tranſportés au fauxbourg & près la porte Saint-Antoine.

Plus loio eſt l'égliſe paroiſſiale de Saint Roch, l'une des plus belles de la ville. L'égliſe des Jacobins qu'on rencontre enſuite, n'eſt remarquable que par une chapelle, où eſt élevé en marbre blanc le tombeau du maréchal de Créqui, mort en 1687. Le couvent des Feuillans qu'on trouve dans la même rue, a toutes les commodités que peut deſirer une nombreuſe communauté. L'égliſe fut commencée en 1601, & le roi Henri IV y mit la première pierre : Louis XIII en fit faire le portail l'an 1624. Le couvent des Capucins n'eſt éloigné de celui des Feuillans que d'un fort petit eſpace ; leur égliſe fut bâtie par les ordres d'Henri III, & ſon favori, nommé *le P. Ange de Joyeuſe*, y fut enterré vis-à-vis le grand autel.

Le monaſtère des filles de l'Aſſomption ſe préſente enſuite. Ces religieuſes demeuroient autrefois dans la rue de la Mortellerie, proche de la Grève, où elles étoient Hoſpitalières ; on les nommoit *Haudriettes*, à cauſe d'Etienne Haudri, écuyer du roi Saint Louis, qui les avoit fondées pour loger & pour ſervir les pauvres malades. Cette commuoauté s'étant accrue dans la ſuite, & ſe trouvant reſſerrée en ce lieu-là, vint s'établir en 1622 dans l'endroit où elle eſt préſentement. C'étoit une place vuide qui s'étendoit juſqu'aux foſſés de la ville. Le cardinal de la Rochefaucault introduiſit parmi ces religieuſes la règle de Saint Auguſtin qu'elles ſuivent aujourd'hui. Vis-à-vis du monaſtère de l'Aſſomption, eſt celui des filles de la Conceptioo ; ce ſont des religieuſes du tiers-ordre qui l'occupent.

Sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Vendôme fut formée la place qui en porte aujourd'hui le nom. Elle a 75 toiſes de longueur, & 70 de largeur. La ſtatue équeſtre de Louis XIV eſt poſée au milieu ſur un piédeſtal de marbre fort élevé, autour duquel ſont quatre inſcriptioos compoſées par l'académie des belles-lettres, pour lors des médailles, mais elles ne ſont pas modélées ſur le bon goût de la Grèce & de Rome. Cette magnifique ſtatue a été fondue ſur les deſſins de Girardon.

De deſſus cette place, appelée auſſi *la place de Louis-le-Grand*, elle ſemble fermée de toutes parts, ſans débouchés, ſans iſſues. Il devroit entrer dans le plan des embelliſſemens de Paris d'ouvrir une rue, qui des boulevards, par l'emplacement des Capucines & la place Vendôme, aboutiroit aux Tuileries.

Le portail de l'égliſe de Saint-Roch a le défaut de preſque toutes les conſtructions modernes de ce genre ; ſavoir, de préſenter pluſieurs ordres d'architecture les uns au-deſſus des autres. Le vaiſſeau, qui n'eſt pas fort grand, eſt d'un bon genre. La chaire eſt vantée. Le grand Corneille, Fontenelle & Crébillon, y ſont inhumés.

La rue Neuve des Petits-Champs s'étend de la place Vendôme à la place des Victoires, ornée d'une magnifique ſtatue pédeſtre de Louis XIV, placée ſur un piédeſtal de marbre blanc veiné de gris, de vingt-deux pieds de haut, en y comprenant un ſoubaſſement de marbre bleuâtre. Ce prince a un Cerbère ſous ſes pieds ; & la Victoire derrière lui, montée ſur un globe, lui poſe une couronne de laurier ſur la tête. Ce groupe eſt de bronze, ainſi que les quatre figures de captifs, enchaînées aux quatre angles du piédeſtal, qui ſont d'un grand caractère & d'un travail admirable. La ſtatue du roi & les acceſſoires ſont dorés par-tout. On lit ſur la plinthe : *Viro immortali*. Le piédeſtal eſt accompagné de bas-reliefs, & d'inſcriptions latines & françoiſes. C'eſt en ſomme un ſuperbe monument.

Les nations qui s'y croiroient humiliées ne doivent le conſidérer que comme le réſultat d'une imagination poétique, & comme un monument de l'art ; c'eſt même ainſi que le voient les François. Ce que vaut une nation en elle-même, eſt ce qui fixe ſon rang dans l'eſtime des peuples, & dans la hiérarchie des ſouverainetés.

Les Auguſtins-Déchauſſés, qu'on nomme les *Petits-Pères*, s'établirent à Paris ſous le règne de

Louis XIII. Leur égliſe, dite quelquefois *Notre-Dame des Victoires*, contient de beaux tableaux, & renferme les cendres du célèbre Lulli. La maiſon a d'ailleurs une riche bibliothèque, & un cabinet de raretés.

La halle au bled eſt ſur l'emplacement de l'ancien hôtel de Soiſſons. Dans un édifice deſtiné purement à l'utilité publique, on ne s'attendroit pas de trouver deux eſcaliers d'une coupe auſſi élégante que hardie. Mais ce qui mérite ſur-tout l'attention, l'admiration même des connoiſſeurs, c'eſt le dôme d'une conſtruction très-ſavante, & qu'on regarde à juſte titre comme un chef-d'œuvre de l'art. Si elle n'exiſtoit point, on en regarderoit généralement l'exécution comme impoſſible. On n'auroit point dû engager dans la maçonnerie la colonne de Soiſſons, qui, quoique très-belle, eſt néanmoins fort inférieure aux colonnes Trajane & Antonine à Rome. Elle fut conſtruite par la reine Catherine de Médicis, qui y montoit avec quelques ſavans de ſon tems, pour y contempler les aſtres. Sa hauteur eſt de 90 pieds.

L'égliſe de Saint-Euſtache eſt une des plus belles de Paris. Le vaiſſeau, qui eſt fort délicat, eſt plus élevé que celui de Notre-Dame. Il eſt d'architecture moderne, avec un mélange du genre gothique, dont on n'avoit point encore ſecoué le joug lorſqu'il fut entrepris. Le portail abſolument moderne, & que l'on termine actuellement, eſt hors de proportion par ſa petiteſſe avec la grandeur de l'égliſe qu'il annonce mal. D'ailleurs pour ne point anguſtier le parvis, ou pour éviter des demolitions, on a tronqué la nef, dont la longueur n'eſt point proportionnée à la hauteur des voûtes. Enfin, les figures placées ſur le portail ſont de mauvaiſe main. On voit en cette égliſe le tombeau du célèbre Colbert, l'un de ces hommes qui par leurs talens, leur application, leur zèle, leur amour du bien, décéloient la main du grand prince qui les aſſocia à ſon gouvernement pour la gloire de ſon régne. Cette égliſe ne fut d'abord qu'une chapelle ſous l'invocation de Sainte Agnès, qui dépendoit du chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois. Le bâtiment tel qu'on le voit aujourd'hui fut commencé vers l'an 1530.

Le cimetière des Innocens étoit le lieu public de Paris où l'on enterroit les morts depuis près de mille ans. Il a été très-ſage de le condamner enfin, & de pratiquer des ſépultures hors de l'enceinte de la ville. Les figures dont Goujeon a orné la fontaine des Innocens, ſont un chef-d'œuvre de ſculpture. Ces reliefs admirables ont la pureté de l'antique, & la France n'a rien de ſi beau en ce genre. On s'eſt aviſé très-mal-adroitement de peindre ces figures, (en 1783). C'eſt un maſque dont on les a couvertes, un voile dont on les a revêtues, & qui fait diſparoître la fineſſe du trait.

L'égliſe du Saint-Sépulcre, bâtie en 1326 pour les pélerins du ſaint ſépulcre de Jéruſalem qu'on logeoit autrefois, pendant quelques jours, eſt un peu plus loin de l'autre côté de la rue. C'eſt à préſent une collégiale, dont les chanoines, au nombre de cinq, ſont à la collation du chapitre de Notre-Dame.

L'hôpital de Saint-Jacques, qui eſt vis-à-vis de la rue aux Ours, fut fondé en 1317 par quelques bourgeois de Paris. Le revenu de cet hôpital, appliqué aujourd'hui aux Invalides, étoit autrefois employé à loger les pélerins qui paſſoient pour aller à Saint-Jacques en Galice.

On trouve enſuite l'hôpital de la Trinité, fondé par deux frères Allemands, pour *héberger* les pélerins. On y entretient aujourd'hui des enfans orphelins de père ou de mère, dont le nombre eſt fixé à cent garçons & trente-ſix filles. Preſque vis-à-vis de cet hôpital eſt l'égliſe de Saint-Sauveur, qui doit ſa fondation à Saint Louis.

L'arc de triomphe érigé à Louis XIV entre la rue Saint-Denis & le fauxbourg de même nom, eſt un ſuperbe morceau d'architecture, & le plus beau modèle en ce genre qui exiſte en Europe. On le nomme vulgairement *Porte Saint-Denis*. On devroit faire diſparoître cette petite toiture en tuiles, placée très-mal-à-propos ſur une extrémité de l'acrotère. Renverſons les portes Saint-Bernard & Saint-Martin, comme inutiles embarras; mais reſpectons la porte Saint-Denis, comme un monument des arts.

La maiſon des pères de la miſſion de Saint-Lazare eſt dans le fauxbourg. C'étoit autrefois un hôpital deſtiné à loger ceux qui étoient affligés de ladrerie; mais cette maladie ayant ceſſé, la maiſon de Saint-Lazare tomba entre les mains du P. Vincent de Paul, inſtituteur de la miſſion, qui en a fait le chef-d'orde de toute la congrégation, d'après des lettres-patentes enregiſtrées au parlement en 1632.

L'égliſe de Saint-Méderic, nommée communément *Saint-Merri*, étoit anciennement l'égliſe de Saint-Pierre; mais depuis la mort de Saint Merri, natif d'Autun en Bourgogne, & de l'ordre de Saint Benoit, elle en a pris le nom. C'eſt une collégiale deſſervie par ſix chanoines, & un cheffecier qui en eſt auſſi curé.

Du côté de Saint-Merri en deſcendant, on rencontre l'égliſe de Saint-Julien des Meneſtriers; c'étoit jadis un hôpital pour les joueurs de violon. Plus bas, on va à Saint-Nicolas-des-Champs, qui étoit anciennement une chapelle de Saint-Jean, & qui eſt à préſent une paroiſſe conſidérable.

A côté de Saint-Nicolas-des-Champs, on trouve le prieuré de Saint-Martin de l'ordre de Clugni; c'eſt à Henri I qu'eſt dû, en 1060, la reſtauration de ce prieuré, qui donne le nom à la rue; la nef de l'égliſe eſt décorée de bons tableaux de Jouvenet. La maiſon clauſtrale, qui eſt très-grande, a été bâtie dans ces derniers tems. L'eſcalier en eſt ſuperbe. Ce prieuré eſt en commende: il eſt exceſſivement riche, & vaut 45,000 l. au titulaire.

Digitized by Google

La porte Saint-Martin eſt un ouvrage de cinquante pieds de hauteur & de largeur. L'architecture eſt en boſſages ruſtiques, vermiculés, avec des ſculptures au-deſſus des ceintres, & un grand entablement dorique, compoſé de mutules au lieu de triglifes, ſur lequel eſt un attique. Les deſſins de cette porte ſont de Bulet.

Le fauxbourg Saint-Martin a l'égliſe de Saint-Laurent pour paroiſſe. Le lieu où ſe tient la foire, appelée *Saint-Laurent*, en eſt voiſin, & les loges que les marchands y occupent appartiennent aux pères de Saint-Lazare. Vis-à-vis eſt le couvent des Récolets, derrière lequel on voit l'hôpital de Saint-Louis, fondé par Henri IV, pour ceux qui étoient attaqués de la peſte.

En rentrant dans la ville par la même porte Saint-Martin, on vient à la rue Neuve de Saint-Méderic, & de-là on entre dans la rue Saint-Avoye, qui prend ſon nom d'un couvent de religieuſes que Saint Louis fonda pour de vieilles femmes infirmes; c'eſt aujourd'hui une maiſon de religieuſes Urſulines.

Le Temple, ainſi nommé des chevaliers Templiers, ſe trouve à l'extrémité de cette rue qui en porte le nom. Nos rois, après l'extinction des Templiers, donnèrent ce bâtiment aux chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem, qui en ont fait leur maiſon provinciale du grand-prieuré de France; c'eſt un lieu de franchiſe, où ſe retirent les ouvriers qui ne ſont pas maîtres. C'eſt auſſi un lieu d'aſyle pour pluſieurs cas, & l'on ne peut y arrêter perſonne qu'avec la permiſſion du grand-prieur, & avec une lettre de cachet.

Le Temple appartient aujourd'hui à M. le duc d'Angoulême, fils de M. le comte d'Artois, comme grand-prieur.

L'hôpital des Enfans-Rouges eſt dans ce même quartier, rue Porte-Foin. Il fut fondé l'an 1554 par Marguerite, reine de Navarre, ſœur de François Ier, pour des enfans orphelins, originaires de Paris, ou des lieux circonvoiſins.

La rue des Billettes a pris ſon nom d'un couvent que l'on y trouve, & qui fut fondé par Saint Louis en 1268. Il y mit des religieux de l'ordre de Saint Auguſtin, qui vivent à préſent de leurs revenus. L'hôtel de Guiſe, aujourd'hui hôtel de Soubiſe, eſt peu éloigné de-là; il occupe un grand tertein, & s'annonce avec une ſorte de magnificence. Le couvent des Blancs-Manteaux eſt une maiſon de religieux de l'ordre de Saint Benoit, dont l'égliſe a été rebâtie depuis peu d'années.

De la vieille rue du Temple, on paſſe dans celle de Saint Louis, à l'extrémité de laquelle on entre dans celle du Calvaire, où eſt le couvent des religieuſes de ce nom, fondé en 1636 par le crédit du P. Joſeph Leclerc, Capucin, favori du cardinal de Richelieu.

En venant vers la rue des filles du Calvaire, on trouve le réſervoir, dans lequel on garde l'eau pour rincer le grand égoût général, afin de garantir la ville de ce côté-là de la mauvaiſe odeur qui dominoit fortement juſqu'au bas de Chaillot, où les immondices ſe déchargent dans la rivière. Ce réſervoir eſt un ouvrage utile achevé en 1740.

La rue de Saint-Louis eſt une des plus belles de Paris, par ſa largeur & ſa longueur. On voit dans cette rue l'hôtel Boucherat, dont le jardin eſt d'une grande étendue. Toutes les maiſons des environs ſont du XVIIe ſiècle. Ce quartier ſe termine à la rue Saint-Antoine, l'une des principales de Paris, & dans laquelle les rois faiſoient autrefois leurs courſes de bagues, leurs joûtes & leurs tournois.

La place de Grève, où l'on peut dire que commence la rue Saint-Antoine, étoit anciennement un grand terrein inutile, ſur lequel la rivière jetoit quantité de gravier, d'où lui vient ſans doute le nom qu'elle porte. C'eſt ſur cette place que ſe tirent les feux d'artifices dans les réjouiſſances publiques, & qu'on exécute la plupart des criminels condamnés à mort. Sa face principale eſt occupée par l'hôtel-de-ville, grand bâtiment, partie gothique, partie moderne, dont voici l'hiſtoire peu connue.

Ce fut en 1387 que le prévôt des marchands & les échevins allèrent pour la première fois y tenir leurs aſſemblées. Cette maiſon appelée originairement *la maiſon des piliers*, parce que des piliers ſoutenoient la partie qui donnoit ſur la place, avoit appartenu à Gui & à Humbert, derniers dauphins de Viennois; & c'eſt de-là qu'elle avoit pris ſon autre nom d'*hôtel du Dauphin*.

Charles V, régent du royaume pendant la priſon du roi Jean, jouiſſoit, en qualité de dauphin, de tous les droits de Humbert. Il donna cet hôtel à Jean d'Auxerre, receveur des gabelles de la prévôté & vicomté de Paris; & c'eſt de ce Jean d'Auxerre qu'Etienne Marcel, prévôt des marchands, & les échevins l'acquirent au mois de juillet 1357, moyennant deux mille quatre cent florins d'or au mouton, valant deux mille huit cent quatre-vingt livres pariſis, forte monnoie: ainſi, le florin d'or valoit vingt-quatre ſols; & comme il y en avoit cinquante-deux au marc, & que le marc d'or fin vaut à préſent ſept cent quarante livres neuf ſols, un denier, un onzième, la première acquiſition de l'hôtel-de-ville a coûté trente-deux mille cinq cent ſoixante-trois livres ſix ſols huit deniers cinq treizièmes de notre monnoie. Cette ſomme étoit alors conſidérable; auſſi s'empreſſa-t-on dans le même mois de juillet, à faire confirmer l'acquiſition par le dauphin régent, afin, diſent les lettres de confirmation de ce prince, que leſdits prévôt des marchands & échevins, au nom d'icelle, ne puiſſent être fraudés de ſi grande ſomme de florins.

Au reſte, il s'en falloit bien que cet édifice contînt tout l'emplacement que l'hôtel-de-ville occupe aujourd'hui; par-derrière étoit la ruelle du Martrai-Saint-Jean-en-Grève, qui étoit la continuation

de la rue des Vieilles-Garniſons, & qui a long-tems ſéparé l'hôtel-de-ville de l'égliſe de Saint-Jean-en-Grève.

L'hôtel-de-ville, qui avoit été l'habitation des dauphins, fut auſſi celle de quelques prévôts des marchands. Jean Juvenal des Urſins y demeuroit, lorſque des ſcélérats, qui avoient voulu l'aſſaſſiner, vinrent dans la place de Grève nuds en chemiſe & la corde au cou, lui demander pardon.

On ne ſongea qu'en 1532 à agrandir ce bâtiment ſous le règne de François Ier. Les maiſons voiſines furent achetées dans cette vue; & le 15 de juillet de l'année ſuivante, on jeta les fondemens du nouvel édifice; ce fut le corps-de-ville en cérémonie qui poſa la première pierre. Le premier & le ſecond étage ne furent élevés que vers l'an 1549; mais l'ordonnance en ayant paru gothique, on en réforma le deſſin, qui fut préſenté à Henri II au château de Saint-Germain-en-Laye, & que cinquante ans après on ſuivit, ſous le règne d'Henri IV; toute la face du côté de la Grève, & le pavillon de l'arcade, n'ont été finis qu'en 1606, ſous la prévôté de François Miron, qui étoit en même tems lieutenant civil. Le beſroi & la grande ſalle neuve le furent en 1608, & le pavillon du côté du Saint-Eſprit, en 1612. Sur la porte de l'hôtel-de-ville, on a placé la ſtatue équeſtre d'Henri IV à demi-boſſe, en couleur de bronze ſur un fond de marbre noir; au fond de la cour, on en voit une en bronze & pédeſtre de Louis XIV.

De la Grève on vient à l'égliſe de Saint-Gervais, qui eſt une des plus anciennes paroiſſes de Paris, & dont le portail eſt vanté. C'eſt en effet un excellent morceau d'architecture, d'un ton mâle & ſavant. Il eſt compoſé des trois ordres grecs l'un ſur l'autre, le dorique, l'ionique & le corinthien, dont les proportions ſont ſi régulières, qu'il n'y a rien au-deſſus dans les ouvrages modernes les plus ſomptueux. Les colonnes doriques ſont engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment, & unies juſqu'à la troiſième partie de leur hauteur; le reſte eſt cannelé de cannelures à côtes. Celles des autres ordres ſont détachées & hors d'œuvre. Ces trois ordres enſemble ſont un front de vingt-ſix toiſes de hauteur, qui eſt d'un grand effet. Ce portail fut achevé en 1617; Louis XIII y avoit mis la première pierre.

En continuant dans la rue Saint-Antoine, on voit l'égliſe qu'on appeloit *les grands Jéſuites*, avant l'extinction de cet ordre en France; elle eſt dédiée à Saint Louis, & fort décorée; elle a été finie en 1641: ſon dôme eſt le premier qu'on a fait à Paris; & ſon portail, qui eſt de mauvais goût & trop chargé d'ornemens, réſulte de trois ordres d'architecture les uns au-deſſus des autres. On y remarque la belle chapelle de la maiſon de Condé, & aux deux côtés du maître autel des anges d'argent qui portent les cœurs de Louis XIII & de Louis XIV. Cette égliſe, dite de *Saint-Louis au Marais*, ainſi que la maiſon, ont été cédés aux prêtres de la Culture ou Couture-Sainte-Catherine, dont l'égliſe fut bâtie par Saint Louis pour quelques officiers de ſa maiſon qui formoient entr'eux une eſpèce de confrérie. La bibliothèque qu'y ont laiſſée les Jéſuites eſt aujourd'hui convertie en bibliothèque publique.

La place Royale fut conſtruite en 1604. Les maiſons qui la forment ſont d'une même ſymmétrie, & elles ne furent achevées qu'en 1660. Cette place occupe le même lieu qui avoit ſervi de jardin au palais des Tournelles, ſitué du côté du rempart, où François Ier, & quelques rois ſes prédéceſſeurs, avoient tenu leur cour. Catherine de Médicis le vendit à pluſieurs particuliers qui élevèrent les maiſons que l'on y voit à préſent. La place Royale, qui eſt un quarré parfait, eſt formée de trente-ſix pavillons d'une même ordonnance. L'eſpace du milieu offre un grand préau enfermé d'une grille de fer; c'eſt là qu'on a placé la ſtatue équeſtre de Louis XIII. La figure du cheval eſt un bel ouvrage fait pour Henri II, par Daniel Ricciarelli, né à Volterre en Toſcane, & diſciple de Michel-Ange. La figure du roi, faite par Biard, eſt bien éloignée de répondre à la beauté du cheval.

La Baſtille étoit autrefois une porte de la ville; cette forteresſe, bâtie en 1360, ſous le règne de Charles VI, eſt compoſée de huit groſſes tours rondes, jointes l'une à l'autre par des maſſifs de même hauteur & de même épaiſſeur, dont le deſſus eſt en terraſſe. Entre ces tours, on trouve une cour qui ſert de promenade aux perſonnes qui ſ[illegible] les moins reſſerrées dans cette priſon d'état. [illegible] Baſtille a un gouverneur, un lieutenant de roi, un major, & une garde d'Invalides. La porte Saint-Antoine, qui étoit à côté de la Baſtille, & qui conduiſoit au fauxbourg Saint-Antoine avoit été bâtie ſous Henri II, pour ſervir d'arc de triomphe à ce monarque. L'ordonnance en étoit mauvaiſe, mais la ſculpture en étoit eſtimée. On l'a détruite dans ces derniers tems, comme anguſtiant la communication de la ville avec le fauxbourg & les dehors.

Dans le fauxbourg Saint-Antoine eſt l'abbaye de ce nom, dont les religieuſes ſont de l'ordre de Cîteaux. On commença d'élever cette maiſon l'an 1193, & elle fut achevée ſous le règne de Saint Louis, qui aſſiſta à la dédicace de l'égliſe, avec la reine Blanche de Caſtille ſa mère. On voit dans la même rue la manufacture où l'on polit & où l'on étame les glaces de miroir; on les fond à Cherbourg & à Saint-Gobin.

Un peu au-delà, eſt le couvent des Picpus, qui fut commencé en 1594. Vincent Maſſart ou Muſſart, pariſien, en a été le fondateur: il réforma le tiers ordre de Saint François, que l'on nomme ordinairement *les Pénitens*, & qui n'étoient auparavant que pour les ſéculiers. Maſſart en fit une règle particulière, & s'établit dans le village de

Picpus, dont ces religieux ont reçu le nom, que le peuple leur a donné, malgré tous leurs ſoins à garder celui de Pénitens.

En prenant le chemin de la ville, on paſſe devant une maiſon nommée *Reuilli*. Dom Mabillon rapporte dans ſa diplomatique, que les rois de la première race avoient un palais en cet endroit, & que ce fut dans ce palais que Dagobert répudia Gomatrude ſa première femme, à cauſe de ſa ſtérilité, & qu'il prit en ſa place Nantilde, une des ſuivantes de cette reine; il n'eſt reſté aucuns veſtiges de ce palais.

La première choſe remarquable que l'on trouve en rentrant dans la ville, eſt l'Arſenal: il fut bâti par Charles V en même tems que la Baſtille. C'eſt dans ce lieu que l'on fondoit autrefois l'artillerie pour la défenſe du royaume, & l'on y garde encore les poudres & les canons. Les jardins de l'Arſenal, qui ſont aſſez agréables, ſont ouverts au public. Au milieu de ce château étoit une tour, qu'on appeloit *la tour de Billi*. Le tonnerre étant tombé deſſus le 19 de juillet 1538, mit le feu à plus de 200 caques de poudre qu'on y conſervoit, & cette tour fut ruinée juſqu'aux fondemens. Les fonderies furent bâties en 1549, par ordre d'Henri II.

Le couvent des Céleſtins, maintenant évacué, eſt contigu à l'Arſenal. Quelques auteurs diſent que ce lieu avoit été occupé auparavant par les Carmes de la place Maubert, qui l'abandonnèrent afin d'être plus près de l'univerſité, où ils alloient étudier pour obtenir des degrés. Le nommé *Jacques Marcel* ayant acheté cette place en 1318, y avoit établi les Céleſtins nouvellement venus d'Italie. Le roi Charles V leur donna de très-grands biens, fit conſtruire l'égliſe, & y mit la première pierre. Cette égliſe offre aux curieux une multitude de tombeaux & de mauſolées dignes de remarque, ſoit par l'art, ſoit par les perſonnages dont ils perpétuent la mémoire. On y diſtingue le monument conſacré à Henri II & Catherine de Médicis. Ce ſont les trois graces qui ſupportent une urne qui renferme leurs cœurs. Ce bel ouvrage eſt du Pujet. Cette égliſe eſt de toutes celles de la France, celle qui renferme le plus de monumens funèbres.

La paroiſſe de Saint-Paul, qui eſt celle de tout le quartier, étoit la paroiſſe royale du tems que les rois occupoient l'hôtel de Saint-Paul, ou le palais des Tournelles. L'égliſe, qui eſt d'une maçonnerie épaiſſe & gothique, fut élevée ſous le règne de Charles VI. Elle renferme les cendres du maréchal de Biron, décapité ſous Henri IV.

Aſſez près de-là eſt le couvent des filles de l'Avé-Maria. Ces religieuſes ſont de l'ordre de Sainte Claire, & vivent dans une très-grande auſtérité, ne mangeant jamais de viande & ne portant point de linge. Outre qu'elles vont nuds pieds, ſans ſandales & ſans aucune chauſſure, elles ont l'étroite obſervance d'un ſilence perpétuel pour lequel le beau ſexe n'eſt point né.

A quelque diſtance de ce couvent, on traverſe la rivière ſur le Pont-Marie, appelé ainſi de Chriſtophe Marie, qui en jeta les fondations en 1613. Ce pont eſt de pierres de taille, & compoſé de cinq arches. Il ne fut achevé qu'en 1635. Les trotoirs en ont été mal-à-propos chargés de maiſons. Une partie de ce pont fut emportée la nuit, au mois de mars 1658, & quantité de perſonnes y périrent; on a rétabli les deux arches, mais on n'y a pas élevé de maiſons. Les autres devroient être abattues.

L'île Saint-Louis, où ce pont conduit, appartient en propre à l'égliſe cathédrale. Toutes les maiſons qu'on y voit ont été bâties dans le dernier ſiécle; ce n'étoit auparavant qu'une prairie aſſez baſſe, qui ſervoit de promenade au menu peuple; toute l'île eſt revêtue, dans ſon enceinte, d'un quai ſolide de pierres de taille; les rues qui partagent l'île ſont droites & aboutiſſent à la rivière.

On ſort de cette île par le pont de la Tournelle, l'un des trois qu'on a conſtruits pour y communiquer; il eſt de pierre de taille avec un trottoir de chaque côté pour les gens de pied; on lui a donné le nom de *Tournelle*, à cauſe d'une tour qui ſe trouve de l'autre côté de l'île, & dans laquelle on enferme ceux qui ſont condamnés aux galères, en attendant que la chaîne parte pour Marſeille.

La porte Saint-Bernard eſt un arc de triomphe dédié à Louis XIV. Il ſe trouve à peu de diſtance du pont de la Tournelle, & cauſe plus d'embarras qu'il n'apporte d'ornement aux abords de la ville.

La rue de Seine conduit à celle de Saint-Victor, où l'on trouve la célèbre abbaye de ce nom. Cette maiſon eſt fort ancienne: Louis-le-Gros, roi de France, y fit élever de grands bâtimens, & lui donna des biens conſidérables: il fit conſtruire une égliſe, en 1113, dans le même endroit où il reſte encore une chapelle ancienne derrière le chœur. Guillaume de Champeaux, archidiacre de l'égliſe de Paris, & depuis évêque de Châlon, fut le premier qui inſtitua la congrégation de Saint Victor, ſous la règle de Saint Auguſtin. Les jardins de cette maiſon ſont fort ſpacieux, & la bibliothèque eſt précieuſe par le choix des livres qui la compoſent. L'égliſe de Saint-Victor fut relevée en 1517, ſous François I, & elle n'eſt point achevée. Au delà de Saint-Victor eſt l'hôpital de la Pitié & celui de la Miſéricorde.

Près de là eſt le jardin royal des plantes, établi par Louis XIII en 1626. Il eſt muni de ſerres chaudes & froides. Il s'y fait annuellement un cours de botanique. Ces jardins ſont accompagnés d'un cabinet d'hiſtoire naturelle, dont les bâtimens ne répondent ni à la richeſſe de la collection, ni à l'étendue & à la beauté actuelle des jardins: reſſerrés & inſuffiſans juſqu'à nos jours, M. le comte de Buffon les prolongea juſqu'à la rivière; il les embellit,

embellit, les orna d'un baſſin pour les plantes aquatiques, & rendit le jardin royal le plus complet qu'il y ait dans le monde. Sa ſtatue qu'on y voit ſur l'eſcalier du cabinet, figureroit beaucoup mieux ſous le porche d'un édifice de belle ordonnance, conſacré aux ſciences dont il recula ſi fort les limites, & dans leſquelles il n'eut même point de concurrent dans aucun ſiècle ni chez aucune nation. Il n'eſt qu'un ſeul cas où on puiſſe élever une ſtatue publique à un perſonnage célèbre de ſon vivant & ſous ſes yeux: c'eſt lorſque, ainſi qu'à ce grand homme, elle lui eſt décernée par le vœu publie. L'inſcription gravée ſur la plinthe eſt celle-ci:

MAJESTATI NATURÆ PAR INGENIUM.

On connoîtra inceſſamment la néceſſité de jeter un pont ſur la Seine, en face du jardin du Roi, pour la communication du fauxbourg Saint-Marceau & du quartier Saint-Victor, avec le fauxbourg Saint-Antoine.

Non loin de-là, au fauxbourg Saint-Marceau, ſe voit la manufacture royale des Gobelins, où ſe fabriquent les tapiſſeries de la Couronne, & où ſe font ces belles teintures en écarlate, qui n'ont jamais pu être égalees nulle part. Ce double établiſſement conſolidé ſeulement & perfectionné ſous le miniſtère de M. de Colbert, avoit été formé dès le XVe ſiècle, par les freres Gobelin, célèbres teinturiers, qui apportèrent à Paris le ſecret de la teinture écarlate qui porte leur nom, ainſi que la petite riviere au bord de laquelle ils ſe fixerent. L'édit de Louis XIV portant réglement pour cet établiſſement, eſt de 1667.

L'égliſe de Saint-Marcel, qu'on voit au fauxbourg de ſon nom, a été fondée par Rolland, comte de Blaye, neveu de Charlemagne, qui fit beaucoup de bien aux chanoines qu'il y mit. Cette égliſe étoit autrefois ſous le titre de ſaint Clément; mais le corps de S. Marcel, évêque de Paris, y ayant été trouvé, elle en prit le nom qu'elle a toujours conſervé depuis; c'eſt une des quatre collégiales dépendantes de l'archevêché. Pierre Lombard, ſurnommé *le Maître des ſentences*, eſt enterré dans le chœur de cette égliſe: les bacheliers en licence ſont obligés d'aſſiſter au ſervice ſolemnel qu'on dit pour lui tous les ans, & ceux qui y manquent ſont condamnés à une amende.

Le couvent des Cordelières eſt dans ce quartier. Thibaut VII, comte de Champagne & de Brie, le fonda premièrement à Troyes, d'où il fut transféré à Paris peu de tems après. Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, fit commencer l'égliſe; & Blanche ſa fille, veuve du roi de Caſtille, qui y prit le voile, donna de grands biens pour l'augmenter. Ces religieuſes ſont hoſpitalières & ſuivent l'ordre de Saint François: Saint Médard eſt la paroiſſe de tout ce quartier.

On trouve enſuite l'égliſe de Saint-André-des-Ecoſſois, dans laquelle on a élevé un monument où l'on a dépoſé le chef de Jacques II, roi d'Angleterre.

Le quartier de l'univerſité, l'un des plus anciens de Paris, occupe un très-grand eſpace, qui fait preſque la quatrième partie de la cité; il en étoit même ſéparé autrefois comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, parce que les écoliers excitoient ſouvent des tumultes qu'il n'étoit pas aiſé d'appaiſer. Philippe-Auguſte, avant ſon départ pour la Paleſtine, où il alla avec Richard, cœur de lion, roi d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarraſins, ordonna qu'on enfermât ce quartier de murailles, ce qui fut exécuté en 1190. Il fut entouré de foſſés profonds & de murs très-ſolides, ſoutenus de tours d'eſpace en eſpace avec des portes, qui étoient autant de petites forteresſes. Il ne reſte plus rien de ces murailles, & l'on a comblé les foſſés ſur leſquels on a élevé des maiſons.

Le collège des Bernardins, qui a donné ſon nom à la rue des Bernardins & à la porte Saint-Bernard, eſt d'ancienne fondation & appartient à l'ordre de Citeaux. L'édifice de l'égliſe eût été un des beaux gothiques qu'il y ait en France; s'il eût été achevé. En ſortant des Bernardins, on trouve à gauche l'égliſe de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ainſi nommée de ce que le premier bâtiment fut élevé dans un lieu inculte & rempli de chardons. Les chanoines de Saint-Victor, à qui ce terrein appartenoit, le donnèrent vers l'année 1243, pour y bâtir une paroiſſe: le ſéminaire qui eſt à côté de cette égliſe, eſt le plus ancien de Paris. Cette égliſe a le tombeau de le Brun.

A une petite diſtance eſt un autre ſéminaire, dit *des Bons-Enfans*, dirigés par les P P. de la Miſéricorde de Saint Lazare.

La place Maubert, que l'on trouve au bas de la rue Saint-Victor, a tiré ſon nom, ſuivant quelques hiſtoriens, d'Albert-le-Grand, qui fut en ſon tems la gloire de l'univerſité de Paris. On dit que ce docteur, après avoir enſeigné à Cologne, vint ici continuer les mêmes exercices, & que la claſſe n'étant pas aſſez ſpacieuſe pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ſes leçons au milieu de cette place, qui a été appelée *place Maubert*, comme qui diroit place de maître Aubert; c'eſt aujourd'hui un des marchés de la ville.

Les Carmes, qui ont leur couvent dans ce lieu-là, ont été originairement fondés par Saint Louis, qui les avoit amenés de la Paleſtine. La reine Jeanne, femme de Philippe-le-Long, leur laiſſa de très-grands biens par ſon teſtament de l'année 1349.

Sur le penchant de la montagne Sainte-Geneviève, eſt le collège de Navarre, fondé l'an 1304, par la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel. La chaire publique de phyſique expérimentale fut fondée pour M. l'abbé Nollet, qu'on y vit long-tems entre des flots d'auditeurs. L'amphithéâtre, quoique très-vaſte, ne ſuffiſoit point au con-

cours qu'y attiroit la célébrité de cet homme également recommandable par ſes talens & par la douceur & l'aménité de ſon caractère. La fondation de l'égliſe de Saint-Etienne-du-Mont, ſituée au-deſſus de ce collège, eſt ſi ancienne, qu'on n'en connoit pas le tems. Le vaiſſeau eſt un gothique très-délicat, mais le portail eſt beaucoup trop chargé d'ornemens. Blaiſe Paſchal y eſt inhumé.

De cette égliſe il y a un paſſage de communication dans celle de Sainte-Geneviève. Clovis, ſon fondateur, la dédia à Saint Pierre & à Saint Paul, dont elle a long-tems porté le titre: il y mit des chanoines ſéculiers qui y demeurèrent juſqu'au onzième ſiècle; comme leur conduite étoit très-irrégulière, Louis-le Jeune les obligea de vivre en communauté, & de prendre la règle de Saint Auguſtin. On fit venir douze chanoines réguliers de Saint-Victor, pour établir cette réforme, dont l'abbé Suger eut le ſoin, & la règle de S. Auguſtin s'y eſt toujours conſervée depuis dans toute ſa pureté; enſorte que cette maiſon eſt devenue la première de cette congrégation en France.

L'abbaye de Sainte-Geneviève a été ſouvent ruinée par les Normands & les Danois, dans le tems qu'elle étoit hors de la ville; mais les Pariſiens, dont le zèle étoit fort grand pour leur patrone, répatoient preſque auſſi-tôt les dommages que ces barbares y avoient cauſés. Le corps de Sainte Geneviève eſt derrière le grand-autel, dans une châſſe ſoutenue par quatre colonnes ioniques; le tombeau de Clovis eſt au milieu du chœur. On y voit la tombe, plus remarquable encore, de René Deſcartes, le reſtaurateur de la bonne philoſophie, & l'un des perſonnages dont la France s'honore à plus juſte titre.

La nouvelle égliſe de Sainte-Geneviève eſt un des plus beaux monumens qu'on ait élevés en Europe depuis la renaiſſance des arts. Le portail ſurtout eſt d'une ſomptuoſité & d'une richeſſe qui étonnent. C'eſt ſans contredit le plus beau que l'on connoiſſe après celui de Saint-Pierre de Rome. Il offre aux yeux la majeſté de l'antique, que l'imitation a tranſportée au milieu de nous. M. Souffiot en a fourni les deſſins. Le plan de cette Baſilique eſt à-peu-près en croix grecque; elle a 330 pieds de long, hors d'œuvre, ſur 252 de large. Le couvent renferme une très-belle bibliothèque, avec un cabinet fort précieux d'hiſtoire naturelle, de médailles & d'antiques.

Les écoles de Droit, & celles de Médecine qui doivent ſe conſtruire à l'oppoſite ſur le même plan, ſont d'un mauvais ſtyle. Entre les unes & les autres en face du temple, s'étend une rue que l'on ſe propoſe de continuer par la rue Saint-Jacques & la place Saint-Michel juſqu'au Luxembourg, en démoliſſant le ſéminaire Saint-Louis. L'ancienne égliſe, commencée par Clovis, fut achevée par la reine Clotilde, & conſacrée par S. Remi.

L'égliſe de Saint-Hilaire, paroiſſe d'une partie de ce quartier, eſt d'une ancienne fondation. On va de-là dans la rue Saint-Jacques, vers l'extrémité de laquelle on trouvoit le Petit-Châtelet, démoli en 1783. C'étoit une manière de forteresſe antique, compoſée d'une groſſe maſſe de bâtiment, ouverte dans le milieu, qui ſervoit autrefois de porte à la ville, auſſi bien que le Grand-Châtelet, dans le tems qu'elle n'avoit point d'autre étendue que l'île du palais; ce bâtiment avoit été réparé par le roi Robert, & ſervoit de priſon.

L'égliſe Saint-Séverin eſt fort ancienne, puiſque le fondateur, dont elle porte le nom, vivoit du tems de Clovis, qui le fit venir de Savoie pour le guérir d'une fièvre dangereuſe, dont il le traita par des prières. L'égliſe de Saint-Yves eſt un peu plus haut; elle fut bâtie l'an 1347, par une confrairie de Bretons qui étoit alors à Paris.

En avançant dans la même rue, on trouve le couvent & l'égliſe des Mathurins, ou Trinitaires. Le couvent fut fondé par Saint Louis; & Robert Gaguin, général de l'ordre, fit bâtir l'égliſe, qu'on a embellie depuis. On paſſe enſuite devant l'égliſe de Saint-Benoit, dont le bâtiment eſt des plus groſſiers. A l'oppoſite & ſur la place Cambray, eſt le collège Royal qui doit ſa fondation à François I. D'habiles maîtres, gagés par le roi, y enſeignent dans les langues, les ſciences & la littérature. On y compte 59 chaires de fondation royale. Il conviendroit ſans doute d'y tranſporter la chaire de phyſique expérimentale établie au collège de Navarre. Les bâtimens du collège Royal, renouvelés dans ces derniers tems, ſont d'une belle ſimplicité. Les profeſſeurs forment un corps ſéparé de l'univerſité, à laquelle néanmoins il reſſortit en quelques points.

Le collège du Pleſſis eſt un des plus conſidérables de l'univerſité. Il fut rebâti des libéralités du cardinal de Richelieu. Le collège de Louis-le-Grand, anciennement collège de Clermont, appartenoit aux Jéſuites, ſous leſquels il eut une grande célébrité. C'eſt aujourd'hui la maiſon chef-lieu de l'univerſité, & l'on y a d'ailleurs tranſféré le collège de Liſieux, dont les bâtimens furent démolis pour former l'emplacement de la nouvelle Sainte-Geneviève. On y a auſſi réuni preſque tous les bourſiers des collèges qui n'étoient pas de plein exercice.

Plus haut eſt le grand couvent des Jacobins nommé originairement *les Frères Prêcheurs*, de l'ordre de Saint Dominique. On voit dans leur égliſe le tombeau de Humbert qui fit ceſſion du Dauphiné, pour être poſſédé en ſouveraineté par un fils de France. Il ſeroit très-à-propos que la rue de Saint-Etienne-des-Grès ſe propageât à la place Saint-Michel le long de leur égliſe & du monaſtère, & qu'aux environs du ſéminaire Saint-Magloire, on ouvrît une rue qui communiquât avec le fauxbourg Saint-Marceau.

Le ſéminaire Saint-Magloire fut autrefois une abbaye de l'ordre de Saint Benoît, dont la menſe fut unie à l'archevêché de Paris. Il eſt ſous la di-

ction des prêtres de l'oratoire. L'égliſe des Carmélites ſe fait remarquer par les tableaux de grands maîtres dont elle eſt ornée, & par la richeſſe de ſon grand-autel. C'eſt-là qu'eſt le fameux tableau de Madelaine pénitente de le Brun, & ſon chef-d'œuvre. La ſalutation angélique eſt du Guide, & la voûte, qui offre des effets ſinguliers d'optique, a été peinte par Champagne. La chapelle de la Madelaine contient encore le tombeau du cardinal de Berulle.

Le Val-de-Grace, d'architecture moderne, offre dans ſon dôme l'un de plus ſuperbes monumens qu'on ait élevés en France dans le dernier ſiècle. Il eſt ſitué à l'oppoſite des Carmelites, & occupé par des religieuſes de l'ordre de Saint Benoit, qui avoient été fondées autrefois près du village de Bièvre, en un lieu appelé le *val profond*, & fort incommode à cauſe des marécages. Elles ſe logèrent en 1621 au fauxbourg Saint-Jacques; & la reine Anne d'Autriche, qui accoucha de Louis XIV après vingt-deux ans de ſtérilité, en action de graces fit jeter les fondemens de ce bel édifice. La coupole de peinte à freſque par Mignard, eſt d'une grande beauté.

L'Obſervatoire royal, ſitué à l'extrémité du fauxbourg Saint-Jacques, fut fondé par Louis XIV en 1667. Les quatre faces en ſont exactement tournées vers les quatre points cardinaux. Les fondemens en ſont très-profonds, à cauſe des carrières qui avoient été fouillées en cet endroit, & qui s'étendent fort avant ſous les rues & les maiſons de la ville. L'eſcalier eſt très-beau; la coupe en eſt des plus ſavantes.

En entrant dans la ville par la rue d'Enfer, on trouve la maiſon des pères de l'Oratoire, appelée l'*inſtitution*, & fondée en 1650 par un ſecretaire de Gaſton de France, duc d'Orléans.

A peu de diſtance de-là eſt le couvent des Chartreux, de la fondation de Saint Louis, qui leur donna le vieux château de Vauvert, habité, ſelon les hiſtoriens de ce tems-là, par les diables; enſorte que la rue en fut nommée la *rue d'Enfer*; mais ſuivant la vérité, & les vieux titres dans leſquels on lit *via inferior*, ces mots ne ſignifient autre choſe que *la rue Baſſe*, parce que cette rue étoit plus baſſe que la rue Saint-Jacques, qu'on appeloit la *rue Haute*, *via ſuperior*; c'eſt auſſi pour cette raiſon que l'égliſe paroiſſiale de Saint-Jacques eſt nommée *du Haut-pas*, *ab alto paſſu*. Les Chartreux occupent un terrein qui eſt plus grand qu'aucun autre des maiſons religieuſes de la ville & des fauxbourgs de Paris. On vante avec raiſon les tableaux à freſque du petit cloître, malheureuſement dégradés par les rivaux, dit-on, de le Sueur, au pinceau duquel ils ſont dus. Dans ces derniers tems ils ont été donnés au roi, & détachés du mur; on les verra dans la galarie du Louvre. Ce fut de cette maiſon que Henri III partit le 15 Mars 1586 avec ſoixante des nouveaux pénitens dont il étoit l'inſtituteur, pour aller à pied proceſſionnellement à l'égliſe Notre-Dame de Chartres, d'où ils revinrent deux jours après.

Après avoir paſſé par l'endroit où étoit la porte de Saint-Michel, qui a été abattue, on entre dans la rue de la Harpe, où ſe préſente la Sorbonne, rétablie magnifiquement de fond en comble par le cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau, qui eſt le chef-d'œuvre de Girardon. La bibliothèque de cette maiſon eſt une des plus belles de Paris. On y montre une traduction françoiſe de Tite-Live, manuſcrite, dédiée au roi Jean, & enrichie de mignatures où règne l'or-couleur très-brillant, & dont on ignore la compoſition.

Le collège de Sorbonne fut fondé en 1252, par Robert Sorbon, natif du village de Sorbonne, près de Sens. La théologie y eſt enſeignée par ſix docteurs; trois donnent leurs leçons le matin, & trois l'après midi. Le périſtyle latéral de l'égliſe du côté de la cour eſt d'un grand goût d'architecture. L'archevêque eſt proviſeur de Sorbonne.

Entré dans la rue de la Harpe, on trouve le collège d'Harcourt, fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt, chanoine de l'égliſe de Paris.

De l'extrémité de la rue des Mathurins par l'angle de celles de la Harpe & des Cordeliers, on ſe propoſe de percer une rue qui aboutiſſe au Luxembourg & à la comédie françoiſe.

Le couvent des Cordeliers eſt le collège général de l'ordre. L'égliſe, d'un gothique mauſſade, maſque malheureuſement, par l'excès d'une longueur démeſurée, les magnifiques écoles de chirurgie, qui tiennent un des premiers rangs entre les plus magnifiques édifices de Paris, & qui paſſent avec raiſon pour un modèle d'architecture. Cette énorme égliſe des Cordeliers, auſſi vuide qu'elle eſt ſombre, renferme le tombeau de Jean Scot, qui ſe fit un nom lorſque l'on comptoit encore pour quelque choſe la philoſophie d'Ariſtote; il eſt plus communément connu ſous le nom du *docteur ſubtil*. Ne quittons point l'article des écoles de chirurgie, ſans obſerver que l'architecture en eſt déparée par les grilles de fer mal-adroitement placées dans les entre-colonnemens, & qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on ſupprimât.

A l'extrémité de la rue de la Harpe, on entre dans celle de Saint-André-des-Arts, où eſt l'égliſe paroiſſiale de ce nom. Ce n'étoit autrefois qu'une petite chapelle au milieu d'un champ planté de vignes & d'arbres fruitiers. Quelques antiquaires croient que cette égliſe fut appelée *Saint-André-des-Arcs*, à cauſe d'un grand jardin qui étoit proche de-là, où les écoliers alloient ſouvent s'exercer à tirer de l'arc.

Près Saint-André-des-Arts eſt l'hôtel de Thou, qui fut habité par le célèbre préſident de ce nom, ſi connu dans notre hiſtoire. C'eſt de-là, c'eſt de cet hôtel que ſont ſortis de nos jours la plupart des grands ouvrages qui ont enrichi les arts, les ſciences & la littérature, ſous la conduite d'un homme également actif & intelligent.

Les quatre portes par leſquelles on entroit de la ville dans le fauxbourg Saint-Germain, ſavoir la porte à laquelle on donnoit le nom du fauxbourg, la porte Dauphine, celles de Buſſy & de Neſle ayant été abattues, tout ce quartier eſt devenu un des plus grands & des plus beaux de Paris, ſur-tout par la quantité d'hôtels magnifiques qui s'y rencontrent.

Ce quartier a pris ſon nom de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prez, fondée par le roi Childebert, fils de Clovis. La réforme a été établie dans cette abbaye en 1631. La bibliothèque eſt une des meilleures du royaume Cette abbaye relève immédiatement du ſaint-ſiége, & a des biens immenſes; on ne lui donne pas moins d'un million de revenu, & c'eſt une des plus fameuſes & des plus conſidérables de l'ordre de Saint-Benoît. Néanmoins rien de ſi lourd, rien de ſi mauſſade que ſon égliſe, qui eſt du plus déteſtable gothique. Au reſte, elle eſt remarquable pour avoir été la ſépulture de nos rois & reines de la première race. Le vaiſſeau eſt orné de fort bons tableaux, & l'eſcalier du monaſtère mérite d'être vu. L'abbaye dont nous parlons eſt de la congrégation de Saint Maur, & en commende. Elle étoit autrefois hors de la ville; expoſée aux incurſions des Normands, elle fut entourée de murailles qu'on a abattues pour y bâtir les maiſons qu'on y voit aujourd'hui.

Le palais du Luxembourg eſt ſans contredit un des plus magnifiques de l'Europe. Il fut bâti par la reine Marie de Medicis, qui y employa l'architecte de Broſſe, & le vit terminer dans l'eſpace de ſix ans. Ce château eſt compris dans l'appanage de Monſieur, frère du roi, & il eſt réverſible à la couronne à défaut de poſtérité. Il tient ſon nom d'un ancien hôtel de Luxembourg, ſur l'emplacement duquel il fut conſtruit. On ne manque pas d'y voir la galerie dite de Rubens, où ce grand maître, aidé de ſes élèves, peignit dans une ſuite de grands tableaux les principaux traits de la vie de la reine, qui ſe propoſoit, dans la galerie parallèle & correſpondante, d'expoſer également aux yeux de la poſtérité l'hiſtoire de Henri IV. Le Luxembourg renferme d'ailleurs la collection de tableaux du cabinet du roi, qui ſera inceſſamment transférée aux galeries du Louvre. On voit à regret que l'on ait converti en logemens un des périſtyles du palais. Ce petit arrangement économique détruit abſolument la dignité de ce bel édifice, & rompt tout l'effet de l'architecture. Rien ne ſeroit mieux que de rétablir les jardins dans leur intégrité. Le retranchement d'un tiers ou environ de leur étendue, les met hors de proportion avec l'affluence des citoyens qui y ſont comme entaſſés les jours de fête & de dimanche. Près du Luxembourg eſt la comédie françoiſe, conſtruction moderne d'un aſſez mauvais genre.

Il conviendroit d'ouvrir une communication de la rue de Tournon à la rue de Seine; alors du Luxembourg partiroit une rue qui s'étendroit juſqu'à la rivière.

Le petit Luxembourg, contigu au palais dont nous venons de parler, étoit autrefois l'hôtel d'Aiguillon, que le cardinal de Richelieu fit embellir pour la ducheſſe d'Aiguillon ſa nièce. Tout proche eſt le couvent des religieuſes du Calvaire, de l'ordre de S. Benoît, fondé en 1620 par la reine Marie de Médicis. Dans la même rue, on trouve le couvent des Carmes-Déchauſſés; il fut fondé en 1611 par les libéralités de quelques bourgeois, qui donnèrent une petite maiſon ſituée en ce lieu-là à des religieux Carmes venus d'Italie, pour apporter en France la réforme que Sainte Thérèſe avoit faite en Eſpagne de l'ordre du Mont-Carmel. Ces bons moines n'ont pas mal proſpéré. On admire dans leur égliſe une ſtatue de la Vierge en marbre blanc, ouvrage précieux d'Antonio Raggi.

Le couvent des Grands-Auguſtins relève immédiatement du général. L'égliſe, où ſe ſont faites pluſieurs fois les cérémonies de l'ordre du Saint-Eſprit, pour la réception des chevaliers, renferme le tombeau du célèbre fabuliſte J. de la Fontaine. C'eſt dans les ſalles de ce couvent que le clergé a coutume de tenir ſes aſſemblées générales. Les Grands-Auguſtins, qui vinrent s'établir à Paris vers l'année 1270, s'établirent d'abord au voiſinage de la rue Montmartre, dans la rue qui en a depuis retenu le nom de rue des Vieux-Auguſtins.

L'égliſe de Saint-Sulpice, au fauxbourg Saint-Germain, eſt une des plus magnifiques égliſes du royaume. Elle fut commencée en 1655 ſur les deſſins de Levau, premier architecte du roi; & la reine, mère de Louis XIV, en poſa la première pierre. Les travaux ſuſpendus vingt ans après ne furent repris qu'en 1719. Après le portail de Saint-Pierre de Rome & celui de Saint-Geneviève de Paris, je n'en connois aucun en Europe qui égale celui de Saint-Sulpice, qu'il conviendroit enfin de démaſquer en abattant le ſéminaire qui en dérobe l'aſpect. Les deux tours ont 36 toiſes d'élévation. Le plafond de la chapelle du ſéminaire eſt de la main de le Brun, dans ſes premiers tems.

Le monaſtère des filles du Saint-Sacrement, qui eſt dans la rue Caſſette, a été fondé par Marguerite de Lorraine, ſeconde femme de Gaſton de France, duc d'Orléans. Dans la rue Pot-de-Fer, & qui aboutit dans celle de Vaugirard, ſe trouve l'ancien noviciat des jéſuites. Le grand autel de leur égliſe étoit embelli d'un tableau du Pouſſin.

L'endroit où ſe tient la foire de Saint-Germain, eſt à l'extrémité de la rue de Tournon. Ce lieu conſiſte en pluſieurs allées couvertes, diſpoſées dans un quarré de pure charpente, rempli de boutiques, de jeux & de ſpectacles, depuis la fête de la Purification juſqu'à la ſemaine ſainte. Les rues de cet emplacement ſe coupent à angles droits.

Le couvent moderne des Prémontrés eſt à l'entrée de la rue de Seve. Proche de-là, eſt l'hôpital des Petites-Maiſons, qui étoit autrefois une

maladrerie, & qui fut rebâti vers l'an 1557, par ordre de meſſieurs de Ville. L'hôpital des Incurables eſt ſnué dans la même rue : il contient dix arpens de terre, & fut fondé l'an 1634, par le cardinal de la Rochefoucault.

Le couvent des Cordelières eſt dans la rue de Grenelle : ces religieuſes qui étoient auparavant dans la rue des Francs-Bourgeois, ont acheté l'hôtel de Beauvais qu'elles ont accommodé à leur manière. En continuant par la rue de Grenelle, proche la rue du Bac, on voit une magnifique fontaine, que la Ville a fait conſtruire en 1739, ſur les deſſins d'Edme Bouchardon.

Au haut de la rue du Bac, eſt le ſéminaire des Miſſions étrangères ; non loin de-là eſt un monaſtère des filles de la Viſitation, qui ſont venues s'établir en ce lieu en 1673, en quittant la rue Montorgueil, où elles avoient une chapelle, lorſqu'elles furent admiſes en 1660.

L'hôpital des Convaleſcens eſt de ce même côté. Il fut fondé l'an 1652, par Angélique Fraure, épouſe de Claude de Bullion, ſur-intendant des finances, pour huit pauvres convaleſcens ſortis de la Charité, qui peuvent y demeurer une ſemaine, afin d'y rétablir leurs forces. On trouve enſuite le noviciat des Dominicains réformés, qui ont fait bâtir ſur leur terrein une nouvelle égliſe.

A l'extrémité de la rue Saint-Dominique, on voit l'hôpital de la Charité : les religieux qui le gouvernent furent établis à Paris l'an 1602, & Marie de Médicis fut leur fondatrice. Près de l'hôpital, eſt bâtie l'égliſe & les infirmeries pour les malades, où chacun a un lit ſéparé.

La rue de l'Univerſité eſt fort longue, & n'eſt appelée ainſi qu'à ſon extrémité du côté du pré aux Clercs ; le long des hautes murailles de l'abbaye de Saint-Germain, on la nomme la *rue du Colombier*, à cauſe qu'il y avoit autrefois dans cet endroit un grand colombier, appartenant aux religieux de cette abbaye. Plus avant, elle eſt appelée *rue Jacob*.

La rue Mazarine eſt parallèle à celle de Seine : on la nommoit auparavant la *rue des Foſſés de Neſle*. Au ſortir de la rue des Foſſés Saint-Germain, où étoit le théâtre ſi médiocre de la comédie Françoiſe, on entre dans la rue Dauphine, pour ſe rendre ſur le quai des Auguſtins, qui commence au pont Saint-Michel, & finit au Pont-Neuf. Cette rue qui n'étoit auparavant qu'un grand eſpace rempli de jardins, au travers deſquels on la perça, fut appelée *rue Dauphine*, à cauſe qu'on la bâtiſſoit dans le tems de la naiſſance de Louis XIII. A l'extrémité il y avoit une porte de la ville, qui fut abattue en 1673.

L'hôtel de la monnoie qui en eſt voiſin, eſt d'un beau ſtyle. Il ſemble ſeulement qu'on eût dû lui donner une direction parallèle au cours de la rivière.

Le collége Mazarin eſt dans l'endroit où étoit autrefois la porte de Neſle ; c'eſt un collége très-ſpacieux, dont la bibliothèque eſt publique. Le tableau du grand autel eſt de Paul Véronèſe, & les petits tableaux dans des ronds, ſont de Jouvenet.

On y voit le Mauſolée du cardinal Mazarin, fondateur de cet établiſſement. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on détruiſit les deux pavillons en retour qui ſont à la façade du collège : ils anguſtient & barrent le quai ſans y faire ornement. Le collége Mazarin ſe nomme auſſi *collége des quatre Nations*, parce qu'il étoit deſtiné à l'entretien & à l'éducation de 60 jeunes gentils-hommes de quatre provinces nouvellement conquiſes ; ſavoir, 15 du diſtrict de Pignerol, 20 des Pays-Bas, 15 d'Alſace & 10 du Rouſſillon. Aux nobles de Pignerol, on a depuis ſubſtitué des nobles des pays de Breſſe, Bugey & Gex. D'ailleurs quantité d'étudians externes vont y entendre les leçons des profeſſeurs.

On voit enſuite l'égliſe des Théatins : ces religieux vinrent en France en 1644, & le cardinal Mazarin leur fondateur, leur laiſſa en mourant cent mille écus pour commencer leur égliſe. Leur principal inſtitut eſt de vivre des charités qu'on leur fait ; ils ont été nommés *Théatins*, de Jean Caraffe, évêque de Théate, qui inſtitua leur ordre en 1524, ſous le titre de *Clercs réguliers*.

Le Pont-Royal qui eſt voiſin des Théatins, a été bâti en la place du Pont-Rouge, qui n'étoit que de bois. Comme les débordemens de la Seine l'avoient ſouvent emporté, Louis XIV ordonna que l'on en fît un de pierres, & les fondemens en furent jettés en 1685. Ce pont eſt ſoutenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches entre elles ; les deux extrémités du même pont ſont en trompe pour en faciliter l'entrée aux carroſſes & aux groſſes voitures. Il y a des trottoirs des deux côtés pour la commodité des gens de pied : ſa longueur eſt à-peu-près de ſoixante & douze toiſes ; ſa largeur eſt de huit toiſes quatre pieds, deſquelles on a pris neuf pieds pour chaque trottoir, ſans compter deux autres pieds pour l'épaiſſeur des parapets.

Le Pont-Neuf ſitué au-deſſus du Pont-Royal, ſe fait remarquer par ſa longueur, ſa largeur & ſa ſolidité. Henri III en fit jeter les fondemens l'an 1578. Henri IV le fit achever en 1604 ; la ſtatue équeſtre de ce monarque y fut érigée en 1614 ; mais le tout ne fut terminé qu'en 1635. Le cheval fondu à Florence, eſt de Jean Boulogne ; la figure du roi eſt de Dupré.

On voit avec une étrange ſurpriſe l'eſpèce d'abandon où on laiſſe le monument deſtiné à perpétuer la mémoire de ce prince qui vit encore dans le cœur des François. Miné, ſappé par les arbuſtes & les végétaux qu'on laiſſe croître dans les joints du piédeſtal, la ruine nous en paroît inévitable.

Après la ſtatue équeſtre de ce grand prince ; on trouve la Samaritaine au bout de ce pont, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce bâtiment conſtruit ſous le règne d'Henri IV, en 1604, fut

détruir en 1712, & reconſtruit deux fois depuis. Il contient une pompe foulante & aſpirante pour élever les eaux & en fournir tant au jardin des Tuileries & au Louvre, qu'ailleurs. C'eſt une choſe aſſez digne de remarque, que le réſervoir de la Samaritaine ait été converti en un gouvernement qui rapporte 6000 livres à celui qui en eſt pourvu.

La place Dauphine, qui eſt ſituée à la pointe de l'île du palais, fut formée en 1606, peu d'années après la naiſſance de Louis XIII, & on la nomma *place Dauphine*, à cauſe du titre de dauphin que ce prince avoit alors. Cette place & les quais qui ſont à de chaque côté; ſavoir, le quais des Orfèvres, & celui des Morfondus, ont été pris dans un grand terrein, qui faiſoit autrefois partie des jardins du palais, lorſque les rois y tenoient leur cour.

Nous ignorons ſi la cathédrale de cette ville, dans les premiers tems, étoit Saint-Etienne-des-Grés ou Saint-Marcel : nous ſavons ſeulement que ſous les enfans de Clovis, l'égliſe Notre-Dame étoit à-peu-près où elle eſt encore aujourd'hui, & que ſous le règne de Louis-le-Débonnaire, il y avoit dans le parvis de Notre-Dame, du côté de l'Hôtel-Dieu, une égliſe de Saint-Etienne, où ſe tint un concile en 829. Il en reſtoit encore des murs du tems de Louis-le-Gros : ce prince, dans ſes lettres au ſujet des limites de la voirie des évêques de *Paris*, les appelle *muros veteris eccleſiæ ſancti Stephani*; c'étoit probablement l'ancienne cathédrale, appelée du nom de *Saint-Etienne* dans pluſieurs auteurs.

Cette partie de la cité, ne s'étendoit pas plus loin que Saint-Denis-du-Pas & l'archeveché; car ce qu'on nomme le *terrein*, connu du tems de Saint-Louis ſous le nom de la *motte-aux-papelards*, paroit s'être formé des décombres & des gravois qu'occaſionna la conſtruction du vaſte bâtiment de l'égliſe de Notre-Dame. Quant à l'autre partie oppoſée, elle ne s'étendoit que juſqu'à la rue de Harlai. Au-delà étoient deux îles, l'une plus grande vis-à-vis les Auguſtins, & l'autre plus petite au bout du quai de l'Horloge. La poſition de ces deux îles eſt marquée dans un ancien plan de *Paris* en rapiſſerie, dont M. Turgot, prévôt des marchands, a fait l'acquiſition pour la ville.

Je reviens à l'égliſe de Notre-Dame : elle fut fondée en 1160, ſous le règne de Louis-le-Jeune, & ne fut achevée que ſous celui de Philippe-Auguſte. C'eſt un des plus grands vaiſſeaux gothiques qui exiſtent. C'eſt dommage qu'une ſuite de grands tableaux, de droite & de gauche de la nef, en maſque l'architecture, dérobe à l'œil la continuité des faiſceaux de colonnes & des moulures, & détruiſe le ſvelte qui réſulte de l'exhauſſement des voûtes, & de la ténuité des maſſifs. On dit que ces tableaux ſont un don? Mais le donateur a voulu orner le temple, & non le déparer; & s'il eſt reconnu qu'ils le gâtent, les y placer, c'eſt aller évidemment contre ſes intentions; c'eſt abuſer de ſon bienfait. La longueur du vaiſſeau eſt de 66 toiſes ou 396 pieds; ſa largeur eſt de 24 toiſes ou 144 pieds, & ſa hauteur, ſous voûte, eſt de 17 toiſes ou 102 pieds. Les deux tours ont 34 toiſes ou 204 pieds. Au rond point de l'égliſe, eſt une deſcente de croix, de bonne main, exécutée en marbre blanc. De droite & de gauche, ſont les ſtatues, auſſi en marbre blanc, de Louis XIII & de Louis XIV. Le chœur eſt orné de tableaux de de Jouvenet, repréſentant la vie de la Vierge. Le grand autel a été exécuté par les ordres de Louis XIV, pour accomplir le vœu de ſon père. Les anges de métal, de grandeur naturelle, ont été jetés en fonte en 1715, par Roger Schabol; la croix d'argent & les ſix chandeliers ſont de Claude Balin, fameux orfèvre. L'évêché de Paris fut érigé en archeveché en 1622. Les archevêques ſont ducs & pairs depuis 1674.

L'Hôtel-Dieu, ſitué auprès de Notre-Dame, n'a pas moins de 1100 lits, & on y a vu juſqu'à 4000 malades, quelquefois même beaucoup plus. On les met alors trois ou quatre enſemble dans un même lit. Ils y ont même été juſqu'à ſix & à huit; pratique d'autant plus funeſte, qu'elle multiplie les cauſes de mort qu'elle procure ſouvent à ceux qui réchapperoient s'ils étoient ſeuls dans un lit. Cette obſervation eſt d'autant plus importante, que les revenus de cet établiſſement ſuffiſent & au-delà à l'execution de ces vues ſalutaires. Frappé de ces conſidérations, le ſage Necker, dont le nom vivra dans les faſtes de la monarchie, conçut le deſſein de diviſer l'hôtel-Dieu en ſept ou huit hôpitaux différens, diſtribués dans autant de quartiers différens de la ville, où les malades ſeroient ſeuls dans un lit, ainſi que dans l'hôtel-Dieu qu'il eût conſervé. Avant d'y procéder, il voulut s'aſſurer par l'expérience, à quoi reviendroit dans chacun de ces hôpitaux, la journée d'un malade. Il choiſit à cet effet un édifice ſur la paroiſſe Saint-Sulpice, barriere de Seve, où il établit 120 lits, portés aujourd'hui à 128. L'endroit étoit un couvent de filles réduit à deux ſeules religieuſes, qui furent transférées dans une autre maiſon. La ville fournit aux frais de l'amenblement. L'établiſſement fut confié à des religieuſes hoſpitalieres, au nombre de 14. D'après le réſultat de leurs comptes pour les trois premieres années, la journée de chaque malade n'eſt revenue qu'à 17 ſols, y compris l'entretien des hoſpitalieres, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenſes généralement quelconque de la maiſon, ce qui eſt de beaucoup moins qu'à l'hôtel-Dieu, où les malades ſont amoncelés dans un même lit. M. Necker ayant rendo compte au roi du ſuccès de cette épreuve, ſa majeſté a aſſigné à perpétuité 42000 livres à l'entretien de cet établiſſement. M. Necker établit alors en loi, dans la manutention de l'hoſpice, que la ſupérieure ſeroit tenue à rendre ſes comptes publics par la voie de l'impreſſion, ce qui s'exécute régulièrement chaque année. Il y mit une ſupérieure, dont le mérite & l'intelligence honorent ſon choix; & pour ſurcroit de bien, Madame Necker en eſt adminiſ-

tratrice, conjointement avec une Dame des premieres maiſons du royaume. Cette inſtitution date de l'année 1778. Dix-huit cens malades qui entrent annuellement dans cet hoſpice, eſt aſſurément le moindre des biens qui réſulte de ſon établiſſement. L'utilité dominante de l'établiſſement formé par M. Necker, eſt dans de l'exemple donné pour perfectionner les hôpitaux du royaume, en les calquant, comme on a commencé à le faire, ſur le modèle en ce genre, que les affaires d'état & le fardeau du miniſtère ne lui ont point empêché de donner pour le bien-être & la conſolation de l'humanité.

On attribue la fondation de l'hôtel-Dieu à Saint Landry, évêque de Paris, qui vivoit ſous Clovis II, en 660. De l'autre côté de l'Hôtel-Dieu, eſt un hôpital des Enfans-Trouvés, rebâti dans ce ſiècle.

Le Palais, qui a été autrefois la demeure de nos rois, fut cédé aux officiers de juſtice par Philippe-le-Bel, qui vouloit rendre le parlement ſédentaire. Ce prince, pour donner plus d'eſpace à l'édifice, fit bâtir la plupart des chambres, & tout l'ouvrage fut achevé en 1313. Cependant il eſt certain qu'il y avoit de grands bâtimens avant ce tems-là. Clovis y avoit tenu ſa cour; & Saint-Louis, qui y fit un plus long ſéjour que les autres rois, y avoit fait faire pluſieurs ouvrages. Nous parlerons un peu plus bas des tribunaux qui y ſiégent. La grand'ſalle a été conſtruite ſur le plan d'une très-ancienne, quedécoroient les ſtatues des rois de France. C'étoit le lieu où ils recevoient les ambaſſadeurs. Ils y donnoient des feſtins publics à certains jours de l'année, & même on y faiſoit les nôces des enfans de France. Cette ſalle fut réduite en cendres au commencement du dernier ſiècle, ſes voutes en pierres de taille, ſont vantées des connoiſſeurs. La grand'chambre eſt à côté de la grand'ſalle, & fut bâtie ſous Saint-Louis, qui y donnoit des audiences publiques. Louis XII la fit réparer comme elle eſt. La Tournelle, qui eſt la chambre où l'on juge les criminels, éſt celle où couchoit Saint Louis.

Un incendie ayant conſumé une partie de ce palais, au mois de Janvier 1776, on l'a reconſtruite avec magnificence, & le ſanctuaire de Thémis s'annonce aujourd'hui, comme la dignité du lieu le demandoit depuis long-tems. Dans l'enceinte du Palais eſt la Sainte-Chapelle, bâtie par Saint Louis, & qui fut achevée en 1247. Ce prince y établit un *maître chapelain*, qu'on nomme aujourd'hui *tréſorier*, lequel a, comme les évêques, la qualité de conſeiller du roi en tous ſes conſeils, & le privilége d'officier pontificalement, à l'exception de porter la croſſe. Cette égliſe ne dépend que du ſaint-ſiége. Le vaiſſeau eſt un gothique fort délié. Une voute le partage en deux égliſes; l'une inférieure, baſſe & obſcure, qui ſert de paroiſſe dans l'enceinte du Palais; l'autre ſupérieure, belle & bien éclairée, & qui eſt proprement la Sainte-Chapelle. A ſon retour de la Paleſtine, Saint-Louis dit en rapporter le fer de la lance qui perça le côté de N. S., la couronne d'épine qu'on lui ploya autour de la tête, & un morceau conſidérable de ſa croix. Tout s'eſt dépoſé & ſe garde dans la Sainte-Chapelle. Boileau Deſpreaux fut inhumé dans la baſſe Sainte-Chapelle; dans la haute, on vante une figure de la Vierge, de Germain Pilon.

A quelque diſtance du palais, eſt le pont Notre-Dame, le plus ancien & le premier, en cette ville, qu'on ait bâti de pierre. Il fut achevé en 1507. Les banquettes en étoient occupées par une file de maiſons dont il étoit très-à propos de les débarraſſer, comme on vient de le faire: une des plus grandes communications de cette ville immenſe ſe faiſant par ce pont, où les hommes, les chevaux, les voitures ſe preſſent, s'embarraſſent, s'entrechoquent perpétuellement. L'affluence ſur-tout & le concours des voitutes de toute eſpèce, y menaçoit ſans ceſſe la vie des gens de pied. On ne pouvoit trop tôt rendre au citoyen la faculté d'y marcher ſûrement & librement.

Au milieu de ce pont, on a dreſſé deux machines qui élèvent l'eau de la rivière pour la commodité des quartiers de la ville qui en ſont éloignés.

Près de là, eſt l'égliſe paroiſſiale de Saint-Landry, où l'on voit le beau mauſolée de Girardon.

Le petit-Pont, ainſi nommé, a été pluſieurs fois détruit & refait; les maiſons qu'on avoit bâties deſſus en 1603, furent détruites en 1718, & l'on a rétabli ce pont ſans les y reconſtruire.

A côté du pont Notre-Dame, on trouve le pont-au Change, appellé de ce nom, à cauſe qu'il y avoit autrefois un grand nombre de changes, ou de changeurs; ces changeurs faiſoient une ſorte de bourſe dans cet endroit. Ce pont, qui étoit de bois, ayant été conſumé en 1639 par un furieux embrâſement, on le rebâtit ſolidement de pierres de taille, & on fut aſſez mal aviſé pour élever deſſus deux rangs de maiſons.

A l'autre bout du pont au Change, au coin du quai des Morfondus, eſt l'horloge du palais, ſur laquelle on régloit les ſéances du parlement: horloge funeſte, qui donna le ſignal pour le maſſacre de la Saint-Barthelemi.

Le pont Saint-Michel, voiſin du palais, eſt à l'oppoſite du pont au change. Il a été conſtruit ſous le règne de Louis XIII, tel qu'on le voit aujourd'hui, & chargé de maiſons de briques & de pierres de taille, qu'on démolira ſans doute. Il a vraiſemblablement pris ſon nom de la petite égliſe Saint Michel qui étoit dans l'enclos de la cour du palais, mais qui ne ſubſiſte plus.

Le quartier de Paris qu'on nomme la *Cité*, eſt un cloaque, & un amas de repaires obſcurs, malſains, infectes, ténébreux. Dans ſes rues fétides, que le ſoleil n'éclaira jamais, on reſpire un air humide, épais, meurtrier, où ſe forment & ſe perpétuent des races d'hommes dégénérées. Il ſeroit néceſſaire d'y ouvrir trois ou quatre grandes rues pour

l'assaillir : une de ces rues se dirigeroit vis-à-vis la place de Grève, à l'endroit de la rivière, où la facilité des communications déterminera un jour à jeter un pont.

L'Université de Paris, recule sa fondation jusqu'à Charlemagne ; il y a cependant apparence qu'elle ne remonte qu'au règne de Louis-le-Jeune. Les rois la qualifient de leur *fille aînée* ; titre vain, ainsi que tant d'autres. La faculté des arts est la plus ancienne des quatre qui la composent, & c'est dans celle-ci seulement qu'est élu le chef ou recteur de l'université, qui a pour conseillers les doyens des Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, avec les quatre procureurs des Quatre-Nations, qui composent la Faculté des arts. Le recteur est élu de trois en trois mois : ordinairement on le continue, souvent même pendant deux ou trois ans. Les colléges, qui composent l'Université sont au nombre de quarante-trois, dont dix sont de plein-exercice, savoir : *Navarre*, *Louis-le-Grand*, *la Marche*, *le Cardinal-le-Moine*, *les Graffins*, *Montaigu*, *Mazarin*, *Harcourt*, *le Plessis & Lisieux*. Il faut distinguer le collège de Navarre de la maison du même nom, destinée à la théologie, ainsi que la Sorbonne.

Les tribunaux qui siègent au palais, sont : le Parlement, qui se dit le premier du royaume ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes, la Chambre souveraine des décimes du Clergé, les Requêtes de l'Hôtel, les deux chambres des Requêtes du Palais, le bureau des Trésoriers de France, la chambre du Trésor & Domaine, le bureau des Finances, la Table de Marbre, dont la juridiction comprend trois sièges généraux ; la Connétablie & la Maréchaussée de France, l'Amirauté, les Eaux & Forêts, le bailliage du Palais, la maîtrise particulière des Eaux & Forêts. Le parlement y fut rendu sédentaire par Philippe-le-Bel en 1302. Les chambres qui le composent, sont : la Grand'Chambre, formée du premier président, de neuf présidents à mortier, de deux conseillers d'honneur nés, de six autres conseillers d'honneur, de trente-sept conseillers, de trois avocats-généraux, & du procureur-général. *Trois chambres des Enquêtes*, *une chambre des Requêtes du Palais*, *la Tournelle-Criminelle*, *la chambre des Requêtes de l'Hôtel*, &c.

On reconnoit généralement que le ressort du parlement de Paris, qui comprend la moitié du royaume, est infiniment trop étendu. Aux articles Lyon & Dijon, nous indiquons une partie des abus & des désordres qui en résultent. Il est indispensable d'établir deux nouveaux parlemens pour les provinces du milieu. L'un à Poitiers pour les provinces de Poitou, d'Aunis, de la Marche, d'Anjou & de Touraine ; l'autre à Clermont, pour celles d'Auvergne, de Limosin, de Bourbonnois, de Berri & de Nivernois. L'Angoumois ressortiroit à celui de Bordeaux ; le Lyonnois à celui de Grenoble ; les comtés de Mâcon, d'Auxerre & de Bar-sur-Seine, au parlement de Dijon.

Le grand-conseil tient ses séances au Louvre. Le châtelet exerce les juridictions civile, criminelle & de police de la ville, prévôté & vicomté de Paris. Le siège présidial y est uni.

On compte à Paris 41 église paroissiales, & 20 qui en font les fonctions sans en avoir le titre ; 17 églises collégiales, parmi lesquelles il y a 13 chapitres ; trois abbayes d'hommes, savoir Saint-Germain-des-Prez, Saint-Victor, & Saint-Martin-des-Champs ; 52 couvens d'hommes & 70 communautés de filles, dont 6 abbatiales : 12 séminaires, 26 hôpitaux, 10 maisons hospitalières de filles & de femmes, & 6 maisons de refuge. Les deux maisons destinées aux enfans-trouvés, en reçoivent annuellement jusqu'à 6000 : l'une est sur le parvis Notre-Dame, l'autre au fauxbourg Saint-Antoine.

Les places publiques les plus dignes de remarque, sont : la place Vendôme ou de Louis-le-Grand, la place des Victoires, la place Royale, & la place de Louis XV. La place de Louis XV est mal entendue ; & les deux grands édifices qui la terminent vers le nord, sont des copies déguisées & fort mauvaises du péristyle du Louvre. Cette place, absolument nue, est située à l'extrémité des Tuileries, au-delà du pont Tournant. La statue équestre en bronze de Louis XV, qui s'élève au milieu, est de M. Bouchardon ; & les quatre figures aussi en bronze qui sont aux quatre angles du piedestal, sont de M. Pigal. Ces figures sont froidement composées, drappées sans intelligence, incorrectes dans le dessin. On y a cherché le simple, on est tombé dans la sécheresse : ces statues en un mot sont pilastre, & ne feront pas un témoignage du progrès des arts dans notre siècle. Dans l'un des deux édifices qui se voient sur cette place, est le garde-meuble de la couronne. Entre les meubles précieux que l'on y conserve, il faut compter les belles tapisseries faites sur les dessins de Jules Romain, & qui représentent les batailles de Scipion l'Africain, & le triomphe du même Scipion : d'autres d'après les dessins de Raphaël, d'autres enfin qui ont été faites aux Gobelins sur les dessins de Charles le Brun. Parmi beaucoup d'armes & d'armures que l'on y voit, on remarque celle que François Ier portoit à la malheureuse bataille de Pavie. Nous avons parlé en son lieu des places Vendôme, Royale, & des Victoires.

Au-delà de la place de Louis XV sont les Champs-Elisées, vaste esplanade couverte de verdure, & plantée d'ormes espacés en quinconce. Les fêtes & les dimanches on y trouve un peuple immense, qui vient y faire trève, ou à ses travaux, ou à une vie recluse & casanière, & noyer dans quelques verres de bière l'ennui & les chagrins de la semaine.

Non loin de-là, à l'extrémité du fauxbourg Saint-Honoré, sont les jardins à l'angloise de M. le Duc de Chartres, connus sous le nom de *jardins de Monceaux*. Le local ne se prêtoit point à ce genre ;

la belle vue dont on y jouit, éclipſe en partie les agrémens qu'on a cherché à y répandre. Mais, une faute inexcuſable, eſt d'avoir entremêlé autour de la piece d'eau, des colonnes qui étant de différens diamètres, de différentes hauteurs, & d'ordres différens, n'ont jamais pu faire partie d'un temple ni d'aucune eſpece d'édifice quelconque, qui par conſéquent ne repréſentent ni ne peuvent repréſenter des ruines, & manquent eſſentiellement & évidemment leur but.

En face de la place de Louis XV, & ſur le bord de la rivière, eſt le palais Bourbon qu'habite M. le prince de Condé. C'eſt un palais à l'italienne d'une très-riche architecture, & qui n'a qu'un rez-de-chauſſée. Dans ces dernières années, on y a joint pluſieurs corps-de-logis, qui circonſcrivent une cour de forme quarrée de très-grande étendue, qui ſe termine ſur le devant par un ſuperbe périſtyle formé de colonnes architravées.

A l'extrémité du fauxbourg Saint-Germain, près des bords de la Seine, s'éleve avec magnificence la ſuperbe retraite que Louis XIV, dans les tems de ſa gloire, conſacra à ceux de ſes ſujets qui s'étant voués à la défenſe de l'état, avoient droit d'en attendre un aſyle, lorſque l'âge ou les bleſſures les obligent de quitter le ſervice. On voit que je veux parler de l'hôtel royal des Invalides. Les fondemens en furent jetés en 1671. On y reçoit juſqu'à 4000 hommes qui y ſont nourris & habillés. Cet édifice d'une grandeur prodigieuſe, tire ſon principal éclat du dôme ſompueux qui s'éleve ſur le vaiſſeau de l'égliſe. Il a 200 pieds de hauteur ſous voûte, & 300 pieds pour hauteur totale juſqu'à l'extrémité de la croix. L'intérieur eſt décoré de belles pintures à freſque. Le haut de la coupole eſt de la Foſſe, ainſi que les 4 Evangeliſtes qui ſont dans les pendentifs; & la tribu des douze Apotres, eſt de Jouvenet. Noël Coypel a déployé les richeſſes de ſon pinceau dans la voûte du ſanctuaire où il a peint la ſainte-Trinité. L'Aſſomption eſt de M. Uriel. Les peintures des quatre chapelles qui accompagnent le dôme, & qui ſont dédiées aux quatre peres de l'égliſe latine, ſaint-Jérôme, ſaint-Ambroiſe, ſaint-Auguſtin & ſaint-Grégoire, ſont de bonne main. La chapelle ſaint-Ambroiſe eſt peinte par Boulogne l'aîné; celle de ſaint-Auguſtin par Boulogne le jeune; celle de ſaint-Jérome encore par M. Boulogne l'aîné, & celle de ſaint-Grégoire eſt de M. Doyen. Le pavé eſt comparti de très-beaux marbres, employés avec beaucoup d'intelligence. Le portail, qui a ſon aſpect ſur la campagne, & qui eſt orné de colonnes, de groupes, de ſtatues, réſulte de deux ordres d'architecture, le dorique & le corinthien, avec un attique encore au-deſſus.

L'École royale militaire fut fondée en 1751, pour l'éducation de 500 jeunes gentilshommes. Le bâtiment en a de la dignité. Au milieu de la cour ſur un piédeſtal, s'éleve la ſtatue en marbre du roi Louis XV. Devant l'édifice ſe développe le Champ de Mars, entouré de foſſés, de terraſſes, & de pluſieurs rangs d'arbres. Il eſt deſtiné aux exercices militaires: ſa longueur eſt de 465 toiſes, & ſa largeur eſt de 202.

Le porche de la comédie italienne eſt d'un ton mâle, & d'une belle ordonnance; mais une faute qu'on ſe reprochera plus d'une fois, eſt d'avoir conſtruit cet édifice à rebours, & de ne lui avoir point donné ſon aſpect ſur le boulevard, qui va devenir une des belles rues de Paris.

Les principaux hôpitaux de Paris ſont l'Hôtel-Dieu, la Charité, la Pitié, Bicêtre, les Incurables, l'hôpital des Petites-Maiſons, & la Salpétrière, qu'on nomme encore l'*Hôpital-général*, parce que c'eſt la principale maiſon du corps de l'Hôpital-Général. Les bâtimens de la Salpétrière, ſituée au voiſinage du fauxbourg Saint-Victor, ſont vaſtes & commodes. Ils ne renferment pas moins de 5000 perſonnes nourries & entretenues avec beaucoup d'ordre & de ſoin, ſous la direction d'une ſupérieure, & de 36 ſœurs, 80 gouvernantes, & un nombre prodigieux de domeſtiques. On y reçoit des enfans trouvés, des filles & femmes de mauvaiſe vie, des femmes en démence, des enfans qu'on veut châtier, des perſonnes mariées hors d'état de travailler, des pauvres en ſanté qu'on occupe à des exercices convenables, des filles qu'on y emploie aux ouvrages qui ſont de leur reſſort, comme la dentelle, la broderie, &c.

L'hôpital de la Pitié au fauxbourg Saint-Victor, fut fondé en 1612. Il préſente un refuge pour les garçons orphelins de Paris, & on y reçoit des enfans trouvés. Les adminiſtrateurs de l'Hôpital-Général, qui ſont les mêmes que ceux de l'Hôtel-Dieu, y tiennent leurs aſſemblées ordinaires. Il a été parlé ci-devant de l'Hôtel-Dieu, de l'Hoſpice de Charité établi par M. Necker, & de l'hôpital de Bicêtre à ſon ordre alphabétique. Nous ajouterons qu'en ce dernier on traite gratuitement les maladies vénériennes, & qu'il a une garniſon de cinquante hommes; le puits a 34 toiſes de profondeur. L'hôpital de la Miſéricorde fut fondé en 1624 pour cent orphelines; celui des Incurables le fut en 1637 par le cardinal de la Rochefoucault. L'hôpital des Petites-Maiſons eſt particulièrement deſtiné à renfermer ceux dont l'eſprit eſt aliéné; celui de la Charité, fondé par la reine Marie de Médicis, eſt deſſervi par des frères dits *de la Charité*, de l'ordre de Saint Jean de Dieu. Ils ont trois maiſons ou hôpitaux à Paris, dont une deſtinée aux convaleſcens. Ajoutons aux établiſſemens pieux, les trois Hoſpices de Saint-Jacques du Haut-Pas, de Saint-André-des-Arts, de Saint-Merri, pour les pauvres de ces paroiſſes reſpectives; & la maiſon de Santé, près du fauxbourg Saint-Jacques & hors de la ville, pour des prêtres & militaires infirmes.

Les accroiſſemens qu'a reçus cette grande ville, & ceux qu'elle reçoit encore journellement, exigent la conſection de deux ponts, l'un en face des In-

valides, l'autre vis-à-vis le Jardin du Roi. Je ne doute point qu'à la ſuite des tems on n'en jère un troiſième ſur la rivière, qui de la place de Grève débouche dans la Cité.

Il conviendroit auſſi de former une place publique au point de concours des ſept rues de la nouvelle Comédie, des Foſſés M. le Prince, des Cordeliers, des Foſſés-Saint-Germain, des Boucheries, des Quatre-Vents, & de celle de Condé. L'ornement de la ville, la ſalubrité de l'air, le concours prodigieux des voitures de toute eſpèce, l'affluence du peuple en montrent aſſez la néceſſité. Il ſeroit à ſouhaiter auſſi qu'en réuniſſant dans un grand marché, qui y ſeroit deſtiné, les bouchers qui longent de droite & de gauche la rue des Boucheries, on rendit au public cette rue qui eſt une grande communication, & qui eſt en quelque ſorte interdite au public en été, par l'odeur fétide & preſque meurtrière qu'elle exhale.

Au centre de Paris, à l'endroit d'une des plus grandes communications entre les deux parties de la ville, au foyer pour ainſi dire des mouvemens, s'élève la maſſe informe & caverneuſe du grand Châtelet. Une rue immenſe qui de l'extrémité du fauxbourg Saint-Denis à la barrière d'Enfer traverſe dans ſon plus grand diamètre une des plus grandes villes de l'univers, eſt interceptée vers ſon milieu par la conſtruction lourde & mauſſade dont nous parlons; des poteaux, un cloaque, une caverne remplie d'un air fétide & croupiſſant, y interdiſent le paſſage aux voitures, & y preſſent les pas des citoyens entaſſés. Ne croiroit-on point à le voir être encore aux ſiècles de barbarie? Que ſera-ce ſi nous ajoutons que ce lugubre repaire eſt un des grands tribunaux de juſtice de cette capitale, & de toute la province qui l'environne! On bâtit coup ſur coup des ſalles de ſpectacles qui s'élèvent rapidement en différens quartiers de la ville, & on réduit les organes de la loi dans une demeure noire, inſecte, mal ſéante? Détruiſons cette maſſe enfumée, débarraſſons les accès, aſſainiſſons l'emplacement, & conſacrons ailleurs un temple à Thémis. Si l'architecture doit déployer ſa magnificence, c'eſt dans un ſanctuaire d'où le citoyen attend ſa ſûreté, attend le maintien de ſes propriétés, de ſon honneur, de ſa liberté.

Parlons enfin de la coutume pernicieuſe que l'on y a de conſerver l'eau pour la proviſion des maiſons dans de grands vaiſſeaux de cuivre très-profonds & obſcurs, qui, mal étamés, dont l'étamage, par négligence, ſouvent par une mauvaiſe économie, n'étant point renouvelée à tems ou imparfaitement réparée, engendrent les plus terribles maladies, maladies d'autant plus meurtrières qu'on en ignore la cauſe. Que de victimes de l'inſouciance ou de l'oubli des prépoſés, que de ſantés altérées, dégradées, que de morts précipitées? La liſte, ſi elle étoit connue, ſeroit frémir. Il n'y a point à héſiter: il faut adopter des vaiſſeaux d'une autre matière, de bois, par exemple, de pierre, de terre cuite.

La hauteur des maiſons, hors de proportion avec la largeur des rues, y entretient une perpétuelle humidité, les rend fort boueuſes, & par-là même très-incommodes. Ajoutez à cela l'eſpèce de complot de 3000 fiacres qui, dans leurs courſes, conjurés contre les citoyens, tiennent conſtamment deux de leurs roues dans le ruiſſeau, & qui éclabouſſant de la tête aux pieds les paſſans, déterminent d'autant mieux ceux qui le peuvent, à uſer de leurs voitures. Cet objet ne ſeroit point indigne de la vigilance de la police.

A l'extrémité du Cours la Reine, une pompe à feu, placée au bord de la Seine, & imitée de celles qu'on voit à Londres & en Hollande, puiſe & élève une partie des eaux dont on fait uſage à Paris. Le réſervoir en eſt à Chaillot, c'eſt delà qu'elles deſcendent par des canaux qui ſe ſubdiviſent dans la ville.

Une compagnie de Négocians, formée en 1785, ſous les auſpices du Gouvernement, pour faire le commerce des Indes, fait revivre dans cette capitale l'ancienne compagnie de ce nom, à l'ombre d'un privilège qui lui a été octroyé pour ſept années.

Paris a des relations de commerce fort étendues. Ses principaux objets d'exportation ſont les magnifiques tapiſſeries de haute & baſſe liſſe des Gobelins, les glaces qu'elle polit, l'orfévrerie, la porcelaine, les marchandiſes de modes & de bijouterie. La librairie y forme une branche de commerce très-conſidérable. On en tire beaucoup d'ouvrages de marqueterie, de tableterie, beaucoup de voitures ou carroſſes. La rubanerie, la chapellerie, la bonneterie, les fabriques de galons d'or & d'argent, & d'autres articles de luxe y ont aſſez d'activité. Une bonne partie du commerce s'y fait par les ſix corps de marchands, qui ſont les Drapiers, les Epiciers, les Merciers, les Pelletiers, les Bonnetiers, les Orfévres aſſujettis à des réglemens qui n'aſtreignent point les autres claſſes de marchands.

Il n'y a guere de villes dans le monde où il ſe faſſe un commerce de banque plus étendu qu'à Paris; & le trafic de piaſtres que cette ville fait avec l'Eſpagne, en accroît encore l'activité.

Paris s'eſt beaucoup accru depuis un certain nombre d'années; il s'accroît même encore chaque jour. Il eſt indubitable que l'aggrandiſſement exceſſif de la capitale énerve le royaume. La richeſſe & la population viennent s'y engouffrer. Dans les villes les arts utiles languiſſent, la culture ſouffre dans les campagnes! C'eſt une tête coloſſale qui attire à elle tous les ſucs deſtinés à l'entretien du corps entier. Des taxes pouſſées hors des bornes ſur les comeſtibles, ſur les objets de conſommation, des impôts additionels ſur les matériaux à bâtir, ſont des moyens violens; ce ne ſont que des palliatifs, & des palliatifs cruels qui

retombent d'ailleurs ſur ceux des citoyens (& ceux-ci ſont le plus grand nombre) ſur ceux, dis-je, dont Paris eſt le ſéjour néceſſaire, à raiſon de leur poſition, de leurs affaires, de leurs emplois, de la convenance, & de ce que cette ville eſt centre d'adminiſtration pour eux & comme capitale du royaume, & comme capitale de province. Donnez de la conſidération à la magiſtrature dans les provinces; attachez-y les principaux citoyens, en leur donnant part à l'adminiſtration de leur pays; convertiſſez en loi la réſidence de ceux qui en rempliſſent les poſtes les plus éminens, & dont la préſence influe ſur le bien-être des citoyens, ſur leur tranquillité, ſur le bon ordre, ſur la plus prompte expédition des affaires! C'eſt l'unique moyen d'arrêter les progrès de la capitale, & de porter la vie dans le ſein du royaume.

La ville de Paris, avec le territoire circonvoiſin, forme un gouvernement particulier aſſimilé aux gouvernemens généraux, indépendant de celui de l'Iſle de France, & dont le gouverneur ne prend les ordres que du roi.

Les routes qui ſe rendent à Paris ſont larges, bien dreſſées, & plantées de grands ormes, qui par l'agrément de leur feuillé & de leur ombrage, pourroient en faire comme autant d'avenues fort agréables: mais deſtinées à l'utilité publique, elles ne font que ſervir l'avarice de ceux qui, ſous prétexte d'en émonder les arbres, les élaguent impitoyablement juſqu'à la cime, & les mettent en tonte réglée, comme on met un bois en coupe réglée.

Si maintenant l'on veut avoir encore de plus amples détails ſur cette ville fameuſe, on peut conſulter un grand nombre d'écrivains, qui depuis long-tems ſe ſont empreſſés de donner des deſcriptions de Paris, plus ou moins prolixes, plus ou moins bien faites; d'éclaircir toute ſon hiſtoire, de décrire ſes monumens, de peindre les mœurs de ſes habitans.

Jean de Hauteville a, je crois, rompu la glace dans un ouvrage intitulé *Architrenius*, & publié en 1517, *in*-4°. Gilles Corroſet, imprimeur, & le préſident Claude Fauchet, ſuivirent l'exemple d'Hauteville. Nicolas Bonfous augmenta l'ouvrage de Corroſet ſon collègue, & le remit au jour en 1588. Le ſuccès des faſtes de Paris anima Jacques du Breuil, religieux bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, & lui fit entreprendre le théâtre des antiquités de cette ville, qui parut en 1612, *in*-4°. & c'eſt la ſeule bonne édition.

Depuis, trois autres grands ouvrages ont été compoſés pour éclaircir l'hiſtoire de Paris. Le premier, de Claude Malingre, parut en 1640, *in-folio*, ſous le titre d'*antiquités de la ville de Paris*. Le ſecond, intitulé *Paris ancien & moderne*, eſt de Henri Sauval, avocat au parlement. Son ouvrage dans lequel il traite, article par article, de tout ce qui concerne la ville de Paris, a paru long-tems après la mort de l'auteur, ſavoir, en 1724, en 3 volumes *in-fol.* Le troiſième, commencé par dom Félibien, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint Maur, eſt une hiſtoire ſuivie de Paris. Cette hiſtoire a été continuée par dom Lobineau, religieux de la même congrégation, & imprimée en 1725, en 5 volumes *in-fol.* Le S. Grand-Colas en a fait un abrégé en 2 vol. *in*-12, qui ont été imprimés en 1728, & ſupprimés auſſi-tôt.

Il y a pluſieurs autres deſcriptions particulières de Paris: celle de François Colletet qui a auſſi donné en 1664, en 2 vol. *in*-12, un abrégé des annales & antiquités de Paris. On eſtime en particulier la deſcription de cette ville que M. de la Mare, commiſſaire au châtelet, a mis à la tête de ſon excellent traité de la police.

La deſcription de Paris par Germain Brice, dont on publie fréquemment de nouvelles éditions, a fait tomber toutes les précédentes; celles de Jean Boiſſeau, de Georges de Chuyes, d'Abraham de Pradel, de Claude le Maire, &c. On peut joindre à la deſcription de Brice les 24 planches gravées en 1714, par ordre de M. d'Argenſon, lieutenant de police, ainſi que celles de l'abbé de la Grive, les cartes de D. Coutant, & le voyage pittoreſque de Paris.

Le père Monfaucon a parlé pluſieurs fois de Paris dans ſon antiquité expliquée. Il y a auſſi divers morceaux à ce ſujet dans les mémoires des Inſcriptions. Ceux même de l'académie des Sciences, contiennent des diſcuſſions ſur la grandeur de Paris & de Londres; mais ce qui vaut beaucoup mieux, ce ſont les *Eſſais ſur Paris* de M. de Sainte-Foix, & les nouveaux *Eſſais ſur cette ville* par M. Ducoudray, publiés en 1783, 1 vol. On peut voir auſſi le *Tableau de Paris* par M. Mercier, dont l'ouvrage précieux à beaucoup d'égards préſente tant de vérités utiles. La meilleure édition eſt celle de la ſociété typographique de Neuchâtel, 8 vol. *in*-8°.

Ajouterai-je qu'on a auſſi une hiſtoire de l'égliſe de Paris, compoſée par Gerard Dubois, qui parut en 2 vol. *in-fol.* en 1690 & 1710, quoiqu'elle ne finiſſe qu'à l'an 1283. Enfin on a publié, en 6 vol. *in-folio*, l'hiſtoire de l'univerſité de Paris juſqu'en 1600, par Céſar-Egaſte du Boulay. Cette hiſtoire a été cenſurée l'an 1667 par la faculté de Paris; mais cette cenſure ne lui a fait aucun tort dans l'eſprit du public. On a auſſi une hiſtoire abrégée de l'Univerſité, par M. Crevier. (*R.*)

PARIS en Ardennes. *Voyez* BASTOGNE.

PARME (le duché de) état d'Italie, borné au nord par le Pô qui le ſépare du duché de Milan, à l'eſt par le duché de Modène, au ſud par l'état de Gênes, à l'oueſt de rechef par le Milanès. C'eſt un pays délicieux qui fit partie du royaume des Lombards.

Lorſque Charlemagne ſe fut rendu maître de

l'Italie, il donna Plaiſance & Parme au ſaint-ſiege, qui en fut long-tems en poſſeſſion. Au reſte cette donation eſt conteſtée. Le duché de Parme flotta long-tems entre les Guelfes & les Gibelins. La maiſon d'Eſt, les Scaligor, les Palavicini, les San-Vitali s'en diſputèrent la ſouveraineté qui paſſa enſuite aux ducs de Milan.

Dans le tems de la grande confédération que le pape Jules II fit faire contre la France en 1512, il ſe fit céder Parme & Plaiſance par l'empereur Maximilien I, qui les lui abandonna ſauf les droits de l'empire. Enfin, le pape Paul III donna le duché de Parme à Louis Farnèſe, ſon fils, le même qui fut aſſaſſiné à Plaiſance en 1547, & l'empereur Charles-Quint ayant marié ſa fille naturelle avec Octavio Farnèſe, fils du précédent, lui confirma la poſſeſſion de ce duché.

La maiſon Farnèſe en a joui tant qu'elle a ſubſiſté. La reine d'Eſpagne, Eliſabeth Farnèſe, qui épouſa Philippe V en 1714, fut mere de dom Carlos & de dom Philippe, dont le premier fut mis en poſſeſſion des duchés de Parme & de Plaiſance en 1731, malgré les proteſtations du pape qui ſoutenoit que c'étoit un fief mouvant du ſaint-ſiège, & qui devoit lui retourner à l'époque de la mort du dernier duc Antoine Farnèſe, qui venoit de décéder.

En 1736, dom Carlos ayant fait la conquête de Naples, Parme fût cédé à l'empereur. A la mort de Charles VI, qui n'avoit point d'enfans mâles, le roi d'Eſpagne réclamoit le Milanèz & les autres états autrichiens en Italie. La guerre dura ſept ans, & finit par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. La maiſon d'Autriche céda les duchés de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla, à l'infant dom Philippe, ſecond fils du roi d'Eſpagne & d'Eliſabeth Farnèſe; ſon fils, l'infant dom Ferdinand, lui a ſuccédé dans la ſouveraineté de ces duchés, & les poſſede aujourd'hui.

Les deux duchés de Parme & de Plaiſance n'ont été ſéparés que dans l'intervalle de 1743 à 1748. Le pays eſt abondant en bleds, en olives, en pâturages & beſtiaux, en châtaignes & pommes de terre. Le fromage de parmeſan ne ſe fait plus dans le pays dont il porte le nom, mais à Lodi, & en quelques autres endroits de la Lombardie. Il s'y trouve des ſalines, des eaux minérales, de l'huile de petrol, des mines de cuivre & de fer. Ce petit état a 18 lieues de long, ſur 14 de large du nord au ſud. Le Pô, la Lenza, la Parme, le Taro, la Nura, la Trebbia ſont les rivieres qui l'arroſent. En 1769, le tribunal de l'inquiſition y fût ſagement aboli. Le ſel n'y coûte que 4 ſols 5 deniers poids & monnoie de France; nulle part il ne devroit excéder ce prix; c'eſt un objet de premiere néceſſité. La livre de Parme n'eſt que les deux tiers de celle de Paris; le louis d'or de France y paſſe pour 95 liv.

Parme capitale de tout l'état, compte environ 30,000 habitans. Elle a une citadelle, un évêché ſuffragant de Bologne & une univerſité. Elle eſt ſur la riviere de Parme, à 12 lieues ſud-eſt de Cremone, 14 ſud-oueſt de Mantoue, 29 nord-oueſt de Modene, 25 ſud-eſt de Milan, & 20 de Bologne. Longitude, ſuivant Deſplaces & de la Hire, 28, 19; latitude 44 d., 44', 50".

Cette ville eſt très-ancienne. Elle eſt ſituée dans une plaine, ſur l'ancien chemin romain nommé *voye Flaminienne*, elle fut faite colonie romaine, en même-tems que Modene, l'an 579 de Rome, & la 184 avant J. C. ſous le conſulat de M. Claudius Marcellus, & de Quintus Fabius Labeo. Cette ville ſouffrit beaucoup durant le triumvirat, par les infâmes cruautés des gens du parti d'Antoine. Cicéron parle d'eux avec horreur, après avoir peint les Parmeſans comme les plus honnêtes gens du monde. Auguſte étant monté ſur le trône, envoya de nouveaux colons à Parme, qui en prit par reconnoiſſance, le ſurnom de *Julia Auguſta Colonia*.

C'eſt à Parme qu'on s'arrête ſpécialement pour voir les chefs-d'œuvre du Correge, né à Correggio, près de Modene, en 1494, mort en 1574; ceux du Parmeſan, François Mazzuoli, né à Parme en 1504, mort à trente-ſix ans: Boſchi l'appelle le *fils des Grâces*; & ceux de Lanfranc, né à Parme, mort à Rome en 1647, à l'âge de ſoixante-ſix ans.

Le théâtre de Parme, de l'architecture de Vignole, eſt dû aux Farnèſes: il n'y en a pas de ſemblable dans toute l'Italie; il peut contenir douze mille ſpectateurs. Le théâtre ſeul a 20 toiſes 4 pieds de profondeur. Au pourtour de la ſalle, ſont douze rangs de gradins, diſpoſés en amphithéâtre. L'eſpace vuide qui eſt dans le milieu de la ſalle, a 20 toiſes de long ſur 9 de large. Malgré l'immenſité de ce théâtre, il a la propriété ſinguliere d'être très-favorable à la voix. Ce n'eſt point ſur ce grand théâtre que l'on joue habituellement. Il eſt ſi vaſte que l'illumination en ſeroit trop diſpendieuſe, d'ailleurs, à moins d'un concours extraordinaire, il paroîtroit déſert. L'univerſité fut établie en 1412, & renouvellée par le prince Ranuzio I, de la maiſon Farnèſe.

Le palais du ſouverain n'eſt qu'un aſſemblage de grandes maſſes de bâtimens, ſans régularité, ſans ornemens, ſans enſemble. L'intérieur eſt peu décoré. On n'y voit plus cette fameuſe galerie qui avoit été formée par les Farnèſes. Cette collection ſi renommée a été tranſférée à Naples par dom Carlos. Au reſte on y a conſervé un chef-d'œuvre du Correge, *la Vierge de Saint-Jérôme*. C'eſt un des plus vantés de l'Italie. Rien de plus vrai, de plus vigoureux que la couleur des têtes de la Vierge, de l'Enfant-Jéſus & de la Madelaine. Celle de la Vierge, ſur-tout, eſt de toute beauté.

Le dôme, ou la cathédrale de Parme, eſt ſur-tout remarquable par ſa coupole peinte à freſque par le Correge, & qu'on regarde comme ſon plus fameux ouvrage. Il y régne une chaleur d'imagination, une hardieſſe dans les raccourcis, qui ont fait depuis l'étonnement & l'admiration des plus

grands maîtres. Aujourd'hui ce bel ouvrage eſt un peu dégradé. A l'égliſe du Saint-Sépulcre ſe voit *la madona della ſtodella*, tableau fameux, auſſi du Correge.

Le collège des nobles eſt un très-bel établiſſement de Raynuce Farnèſe, fait en 1600, pour la jeune nobleſſe qui y eſt formée avec ſoin. On y voit un obſervatoire & un cabinet de phyſique. La citadelle loge une partie des troupes de l'état, qui montent environ à 2000 hommes.

Palazzo giardino eſt une ancienne maiſon de plaiſance des ducs, qui tient à la ville, & qui a de grands & beaux jardins. C'eſt près delà que les François réunis au roi de Sardaigne, gagnerent la bataille de Parme, le 29 Juin 1734, ſur les impériaux, commandés par le général Merci, qui y fut tué.

Vic (Enée), antiquaire du XVIe ſiecle, étoit natif de Parme. Nous avons de lui les médailles des empereurs & des impératrices, depuis Nerva & Plautine, juſqu'a Lucius Verus & Salonine; elles ſont gravées avec propreté, mais par malheur il y en a pluſieurs de fauſſes.

Les citoyens de Parme prétendent que Macrobe (Aurelius Macrobius), qui vivoit ſur la fin du IVe ſiecle, étoit de leur ville; mais il avoue lui-même qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin. Ses ſaturnales ſont un agréable mélange de critique & d'antiquité, mais le ſtile eſt d'un ſiecle où la pureté de la langue latine étoit perdue. On a encore de lui des commentaires ſur le traité de Cicéron, intitulé *le ſonge de Scipion*, qu'il a traduit en grec, & que Pontanus & Meurſius ont enrichi de leurs notes.

Caſſius, qui conſpira contre Céſar, étoit auſſi de Parme. Horace appelle Caſſius toſcan, *etruſci-Caſſi*, parce que la ville de Parme étoit anciennement de la Toſcanne, comme l'ont remarqué Cluvier, Lambin.

PARNASSE, célèbre montagne de Grèce, dans la Livadie, & en particulier dans la Phocide. Elle étoit conſacrée aux Muſes, à Apollon & à Bacchus. Les Grecs modernes la nomment *Licaoura*.

C'eſt vers le lieu où étoit la ville de Delphes, aujourd'hui Caſtri, que l'on peut juſtifier le nom de *biceps*, ou à deux ſommets, qu'on a donné à cette montagne. De l'entre-deux de ces ſommets ſort la fontaine Caſtalienne, dont l'eau faiſoit devenir poëtes ceux qui en buvoient.

M. Spon rapporte que cette fontaine coule dans le roc où elle fait de belles caſcades. Au fond de l'entre-deux du rocher, ajoute-t-il, nous apperçumes trente pieds au-deſſus de notre tête une grande ouverture; c'étoit-là l'antre des nymphes que les poëtes appelloient *antrum Corycium*; l'eau de la fontaine eſt excellente, le ſoleil pouvant à peine y donner un quart d'heure en tout le jour, à cauſe de la hauteur de la roche, qui eſt derrière & aux deux côtés. Au-deſſous de la ſource de cette fontaine, il y a un bain quarré, à trois ou quatre degrés taillés dans le roc.

Ce voyageur fut curieux de viſiter la cime des deux croupes du Parnaſſe, où il ne trouva que des rochers auſſi anciens que le monde, ſans aucun autre bâtiment, qu'une dixaine de huttes de bergers; enſuite pourſuivant ſon chemin ſur le Parnaſſe en tirant vers le nord, il avança cinq ou ſix milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins, propres à la ſolitude que demande la poéſie. Du reſte c'eſt un terroir ſec & ſtérile.

Après ces vallons, notre voyageur entra dans une plaine de ſept ou huit milles de tour, où il vit quelques terres labourées; enſorte qu'il avoit peine à croire qu'il fût ſur une haute montagne. Il s'arrêta quelque tems auprès d'une belle ſource, qui pouſſe deux ou trois bouillons de la groſſeur de la tête, & fait en ſortant un ruiſſeau de ſept à huit pieds de large, qui roule deux ou trois cens pas parmi les cailloux, & ſe va jetter dans un marais au milieu de la plaine.

Cette plaine s'étend juſqu'au pied du Licaoura proprement dit, qui eſt ordinairement couvert de neiges toute l'année; il y a de ces endroit encore pour deux heures à monter juſqu'au ſommet; de ſorte que le Parnaſſe eſt une des plus hautes montagnes de la Grèce. On le découvre de la forteresſe de Corinthe, qui en eſt éloignée de plus de ſoixante milles. S'il étoit détaché des montagnes voiſines comme le mont Athos, il paroîtroit de plus loin. Il a de tour une grande journée de chemin, & n'eſt habité que vers le bas.

PARNAU. *Voyez* PERNAU.

PAROPAMISE, *voyez* CANDAHAR.

PAROS (île de), île de l'Archipel, l'une des Cyclades, de quatre lieues de long ſur trois de large, fameuſe par ſes beaux marbres. Elle eſt ſituée entre l'île de Naxie à l'orient, & celle d'Antiparos à l'occident. Pline, *liv. 4, chap. 12*, a bien remarqué la grandeur de l'île de Paros, en aſſurant que ſon diametre n'eſt que la moitié de celui de Naxos, à laquelle il donne 75 milles de tour; ſur ce pied-là, Paros n'en doit avoir que trente-ſix ou trente-ſept, meſure ordinaire du pays.

On y compte environ quinze cent familles, taxées ordinairement à 4500 écus de capitation. cette île eſt bien cultivée: on y nourrit beaucoup de troupeaux; le commerce y conſiſte en froment, orge, vin, légumes, ſéſame, & toile de coton. Les François, les Anglois, les Hollandois y tiennent un conſul. Avant la guerre de Candie on y recueilloit beaucoup d'huile; mais l'armée vénitienne brûla tous les oliviers de Paros, en neuf ou dix ans qu'elle y ſéjourna.

Cette île eſt pleine de perdrix & de pigeons ſauvages. La viande de boucherie y eſt bonne, & les cochons n'y manquent pas: on y mange de même que dans les autres îles d'excellens petits moutons nourris dans les maiſons avec du pain & des fruits.

Les melons y ſont délicieux. Il pleut peu dans cette île, & le coton, la vigne, & les figuiers périroient ſans les roſées qui ſont très-abondantes.

Paros, capitale de l'île, étoit la plus grande ville, ſelon Etienne le Géographe, & la plus puiſſante des Cyclades. Mais elle eſt bien différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit alors. Elle a un évêque Grec ſuffragant de Rhodes, & elle eſt ſituée ſur la côte occidentale de l'Iſle. *Long.* 43, 11; *Lat.* 37, 3.

Lorſque les Perſes ſous les ordres de Darius, paſſèrent en Europe pour faire la guerre aux Athéniens, Paros embraſſa le parti des Aſiatiques, qu'elle ſecourut de troupes pour la bataille de Marathon. Miltiade couvert de gloire après cette grande journée, obtint des Athéniens une puiſſante flote, & les aſſura qu'il meneroit cette armée dans un pays d'où elle rapporteroit de grandes richeſſes. Paros fut aſſiégée par mer & par terre; mais ce ſiège fut glorieux aux Pariens: car Miltiade, qui étoit le plus grand capitaine de ſon tems, n'eut pas la gloire de les ſoumettre. Thémiſtocle, après la bataille de Salamine, rendit Paros tributaire d'Athènes. Antérieurement à cette époque, elle avoit obéi avec le reſte des Cyclades aux Ptolomée rois d'Egypte. Mithridate en fut le maître quelque tems. Les empereurs grecs les poſſédèrent à leur tour; enſuite Paros appartint à deux nobles Vénitiens, Marc Sanudo & François Venier, qui furent obligés de la céder à Barberouſſe, capitan bacha, ſous Soliman II. Depuis ce tems elle eſt reſtée ſous la domination des Turcs.

On ne voit plus à Paros que de miſérables faiſeurs de ſalières & de mortiers, au lieu de ces grands ſculpteurs & de ces habiles architectes qui ont autrefois rendu le marbre de cette île plus célèbre que celui des îles voiſines: car cette belle pierre n'eſt pas moins commune à Naxie & à Tine; mais on y manqua dans un certain tems d'habiles gens pour la mettre en œuvre.

A l'égard des ſtatues, les plus habiles gens conviennent que le marbre d'Italie eſt préférable à celui de Grèce. Pline ſoutient avec raiſon que celui de Luna eſt bien plus blanc. Le marbre grec eſt à gros cryſtallins, qui font de faux jours, & qui fautent par petits éclats, ſi on ne le ménage avec ſoin; au lieu que celui d'Italie obéit au ciſeau, parce qu'il a le grain beaucoup plus fin & plus uni. Peut-être le marbre grec ſeroit-il plus doux, ſi on creuſoit à Paros juſqu'à une certaine profondeur. On y trouve auſſi une pierre fort dure, ſemblable au porphire, mais dont les taches ſont pâles. Il eſt vrai qu'il faudroit ouvrir ces carrières pour en connoître les beautés.

Archilochus, ce fameux auteur des vers iambes, ſe diſtingua parmi les beaux génies de Paros. Il étoit contemporain de Tarquin le Superbe, & floriſſoit ſous la quinzième olympiade, 720 ans avant J. C. Ce poëte ſoutint à Olympie l'éclat de ſa réputation, par l'hymne en l'honneur d'Hercule, dont Pindare & pluſieurs anciens, nous ont tranſmis la mémoire. Tout le monde ſait que Lycambe lui ayant promis ſa fille en mariage, & lui ayant manqué de parole, Archiloque fit contre lui des vers iambes ſi piquans, qu'il ſe pendit de déſeſpoir.

PARSIS (les), peuples d'Aſie, connus auſſi ſous le nom de Gaures ou de Guebres. Ils ſont principalement répandus dans la province de Kerman, en Perſe, & dans le Guzurate. Ils deſcendent des anciens perſes qui, au ſeptième ſiècle, ſe réfugièrent d'abord dans le Koheſtan, lorſque les Mahométans eurent mis fin à la dinaſtie perſane des Sanaſides. Leur doctrine eſt celle de Zoroaſtre, mais défigurée par le tems, par l'ignorance, par l'avidité des prêtres. *Voyez* GAURES.

PARTENAY, *Pertiacum*, ou *Pertinaculum*; petite ville de France dans le Poitou, chef lieu d'un petit pays appellé *la Gatine*, ſur la Thoue, à 6 li. au nord de Saint-Maixant, à 6 au midi de Thouars, & 75 ſ. o. de Paris. *Long.* 17, 15; *Lat.* 46, 40. On en tire beaucoup de bled & de beſtiaux.

PARTHENOPE, c'eſt aujourd'hui la ville de Naples. *Voyez* NAPLES.

PARU, ville capitale d'un royaume de même nom, ſur les côtes du Malabar. Les chrétiens de S. Thomas qui habitoient cette ville, étoient ceux qui avoient le plus d'averſion pour l'égliſe romaine. Lorſque l'archevêque Menezes y alla en 1599 pour les engager à reconnoître le pape, ils ne purent ſouffrir qu'il les exhortât à recevoir la confirmation. Ils dirent que leurs évêques ne leur en avoient jamais parlé, que ce n'étoit pas un ſacrement établi par Jeſus-Chriſt, & qu'ils ne permettroient jamais que l'archevêque mît la main ſur le viſage de leurs femmes & de leurs filles. La Croſe, *hiſt. du chriſtian. des Indes*, &c. *pag.* 109 & 110.

PAS, eſt en général une meſure déterminée par l'eſpace qui ſe trouve entre les deux pieds d'une perſonne qui marche. *Voyez* MESURE.

Le pas ordinaire eſt de deux pieds & demi; pluſieurs le font cependant de trois pieds; le pas géométrique, ou le pas allemand, appellé auſſi le *grand pas*, eſt de cinq pieds. *Voyez* PIED.

Les anciens milles romains & les milles italiens modernes ſont de mille pas, *mille paſſus*. La lieue françoiſe eſt de trois mille pas; la lieue allemande eſt de quatre mille pas. *Voyez* MILLE, LIEUE, &c.

PASEWALK, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute Saxe, & dans la Poméranie Brandebourgeoiſe, ſur la rivière d'Ucker. Elle eſt du nombre de celles que l'on appelle *immediates* dans le pays, c'eſt-à-dire, que ne faiſant partie d'aucun bailliage, elle reſſortit directement au prince. La rivière dont elle eſt baignée & qui va tomber dans le Friſchaff, lui procure un aſſez bon commerce de denrées, & fait écouler avec facilité les ouvrages en fer qui ſe travaillent à ſes portes. Elle eſt peuplée

de luthériens & de réformés Vallons. Dans la guerre de 30 ans elle fut fort maltraitée.

PASINA, c'eſt ainſi qu'écrit la nouvelle carte de l'empire Ruſſien, au lieu de *Piefida*; c'eſt un pays de l'empire Ruſſien, dans la Tartarie moſcovite. On ne ſait rien encore de ce pays, ſinon qu'il eſt traverſé par la rivière qui lui donne ſon nom, & qui va ſe perdre dans la mer Glaciale, environ à 30 lieues de l'embouchure du fleuve Jéniſca.

PASLAY, ville d'Ecoſſe, dans la province de Cunningham, autrefois avec une célèbre Abbaye, dont les moines écrivirent l'hiſtoire d'Ecoſſe. Elle eſt ſur le Cort à 15 l. d'Edimbourg, & 133 de Londres. *Long.* 12, 40; *lat.* 56, 30.

PASSAGE DU NORD. On a pu remarquer en liſant divers articles de géographie, ſavoir, AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ASIE, CALIFORNIE, MER DE L'OUEST, que l'on s'y propoſoit pour but principal, de prouver que le paſſage en Amérique par le nord-oueſt étoit impoſſible, & qu'il étoit non-ſeulement poſſible par le nord-eſt, mais ſûr & facile. On remarqueta encore le même but dans l'article YEÇO. Tous ces articles contiennent des raiſons & des preuves de cette double aſſertion, ce qui abrégera beaucoup celui-ci. Je commencerai par établir quelques notions dont on doit ſe munir avant que de pratiquer la route que je tente d'ouvrir aux navigateurs.

Les glaces ſont le plus à craindre dans le voiſinage des terres: ce ſont les grandes rivières qui les déchargent dans la mer à leur embouchure; c'eſt le vent du nord qui, ſur la mer glaciale, les retient & les accumule autour des terres. Un vent de ſud au contraire, les fait fondre & les diſperſe au loin en débris flottans. Le froid n'augmente pas à proportion qu'on approche du pôle; le Spitzberg eſt moins froid que la nouvelle Zemble, quoiqu'il ſoit plus ſeptentrional de ſept à huit dégrés. Le Groënland eſt plus fertile au nord qu'au midi: c'eſt par les productions d'un pays qu'on peut juger de ſa température. On a trouvé ſous le quatre-vingtième degré de latitude, un marais ſans fond, & qui n'eſt jamais gelé; tandis qu'au ſoixantième degré près de Sakutzk, M. Gmelin aſſure que durant deux étés la terre creuſée à treize toiſes de profondeur, étoit gelée & dure comme un roc. Gouldens, qui avoit fait trente fois le tour du nord, a certifié à Charles II, roi d'Angleterre, que deux vaiſſeaux hollandois avoient trouvé à 89 degrés, c'eſt-à-dire, au pôle Arctique, une mer libre, profonde & ſans glaces. Enfin les navigateurs ne doivent pas ignorer que l'Amérique eſt plus froide que l'Aſie, au moins de dix dégrés. Les prétendues preuves alléguées juſqu'à préſent en faveur de la poſſibilité du paſſage par les mers du nord oueſt, ſe réfutent d'elles-mêmes. On a reſſerré la mer orientale: mais ce qu'on perd ſur cette mer, on le regagne du côté des terres, qu'on avance juſqu'à 207 degrés de longitude. Dès-lors on retranche une bonne partie de l'oueſt de l'Amérique, qui, reſſerré de ce côté, ſe trouve encore limité vers le ſud par une eſpèce de golfe qu'on fait avancer au-delà du ſoixantième degré de latitude. Mais que deviendront alors les relations de tous les peuples de l'Amérique, placés entre le cinquantième & le ſoixantième degrés de latitude, qui parlent d'un continent de mille lieues vers l'oueſt? Que dira-t-on du témoignage d'un peuple ſauvage qui venoit du cinquante-unième degré, ſans avoir la moindre connoiſſance d'une mer dans ſon voiſinage? Si les Sauvages de la baie de Hudſon n'ont aucune idée de ce paſſage, qui doit être fort proche de leur contrée, comment ſe perſuader qu'il exiſte? On le place à 62 degrés 30 minutes. Wilſon, dit-on, y a paſſé, & n'y a trouvé ſur la fin du détroit qu'une mer ſans terre de côté ni d'autres. Pourquoi donc chercher encore ce paſſage qu'un Anglois a trouvé, quand on en a la latitude préciſe? Mais c'eſt en le cherchant que d'autres Anglois, choiſis par M. Dobbs, ont découvert qu'il n'exiſtoit pas, & qu'au lieu d'une mer, ils n'ont trouvé que des rivières. Ellis convient lui-même que toutes ſes recherches aboutirent à découvrir que le prétendu détroit trouvé par Wilſon, finiſſoit par deux petites rivières; qu'ayant tenté à droite & à gauche, il avoit trouvé une ouverture au ſud, mais barrée par une file de rochers, & une ouverture au nord, qui expiroit à trois milles de l'entrée. Cependant Ellis prévenu pour ce paſſage, le cherche dans un autre endroit. Mais les raiſons qu'il donne pour vouloir qu'on le trouve, ſont bien foibles. S'il y avoit, dit-il, un grand continent à l'oueſt de la baie d'Hudſon, on y trouveroit de gros bois, & cependant on n'y voit que des buiſſons. Je réponds que le continent de la Tartarie eſt très-vaſte; cependant il n'y croît point de grands arbres au-delà du ſoixantième degré: c'eſt le froid, & non pas ſeulement le voiſinage de la mer, qui s'oppoſe à la végétation des arbres. Il y a des îles, des iſthmes, des montagnes voiſines de la mer, qui ſont couvertes de forêts. Ellis ſuppoſe un flux de la mer du ſud, qui exiſte juſqu'à ſix cens lieues dans les terres. Pourquoi donc n'a-t-il pas ſuivi ce flux au tems du reflux? Pourquoi n'a-t-il pas cherché cette mer du côté de l'oueſt ou du ſud-oueſt? Ellis a trouvé des baleines de deux cens pieds dans la baie de Hudſon: il ſuppoſe qu'elles venoient de cette mer inconnue, & conclut qu'elle ne doit pas être éloignée. Mais comment auroient-elles franchi un paſſage ſi étroit que celui qu'il a trouvé? Enfin, on ſuppoſe ce paſſage tantôt au ſoixante-deuxième, tantôt au ſoixante-cinquième, & tantôt au ſoixante-neuvième degré. Mais une nation ſauvage, placée au ſoixante-douzième degré, vient juſqu'au Fort-Bourbon, ſous le cinquante-ſeptième degré, toujours à pieds, ſans avoir aucun uſage des canots, ni la plus légère connoiſſance d'une mer ou d'un détroit, ſi ce n'eſt d'une baie à l'eſt. Comment une mer auſſi grande que celle qu'on ſuppoſe à l'oueſt, ſeroit-elle ignorée des peuples qui voyagent à deux ou trois cens lieues au-

Digitized by Google

tour d'eux ? Toutes les nations américaines, depuis le ſoixantième degré juſqu'au quarantième, parlent d'un continent de cinq cens lieues, & de quatre à cinq mois de marche. Dans toute cette étendue, il n'y a donc pas un détroit entre les mers du ſud & du nord. Ces ſauvages ont moins d'idée de cette mer, au nord oueſt de leur pays, qu'ils n'en ont de peuples éloignés à mille lieues de chez eux. Enfin, quand bien même il y auroit un paſſage au Nord-oueſt vers le pôle, pourquoi le chercher par la baie de Hudſon, juſqu'au fond de la baie de Baffins, pour venir paſſer ſous le pôle, & ſe porter au cap de Schalaginskoi, à travers une mer inconnue, peut-être coupée d'îles & de rochers, peut être fermée par des terres?

Pour revenir à Ellis, un de mes amis qui le vit à Livourne, il y a 7 à 8 ans, lui parlant de ſes découvertes; Ellis lui dit naturellement qu'il croyoit toujours un paſſage ou un détroit à la Répulſe-Baie, & non ailleurs; que du reſte, il ne penſoit pas que cette découverte pût être d'un grand uſage, ni que même l'eſpérance d'un paſſage de ce côté pût être réaliſée à l'avantage de la navigation. Je ne ſuis pas étonné qu'Ellis ait renoncé à une opinion qu'il avoit ſoutenue avec tant de zele. Mais je trouve fort remarquable qu'il ait perſiſté à croire qu'il y eût un détroit à la Répulſe-Baie, avant qu'on parlât de la découverte dont je vais donner l'hiſtoire.

Dans les papiers publics du mois d'avril 1769, je lus ce qui ſuit. *Londres 4 avril.*

« Il y a quelques mois, qu'un officier, qui a ci-» devant monté des vaiſſeaux de la compagnie de la » baie de Hudſon, fit part aux miniſtres, qu'il avoit » trouvé le paſſage deſiré par le nord-oueſt pour » aller aux Indes orientales; ayant heureuſement » paſſé du détroit de Répulſe-Baie à un autre dé-» troit par lequel il avoit paſſé dans l'Océan de la » Tartarie. Cet officier, de l'agrément du miniſtere, » commença à mettre au jour ces découvertes & » dreſſa des plans & des cartes exactes des côtes » par leſquelles il avoit paſſé. Mais cette publica-» tion a été tout à-coup ſupprimée, & l'on pré-« tend qu'il a été réſolu, ſur les inſtances de la » compagne des Indes, & celle de la baie de Hud-» ſon, de ne point rendre publique cette décou-» verte, ni rien qui y ſoit relatif ».

On peut juger combien ma curioſité fut excitée par cette nouvelle; j'écrivis dans l'inſtant à un ami de Londres, auſſi curieux que moi de pareilles découvertes; le priant de vouloir me dire au plus ôt, ſi le fait étoit vrai, ſi on n'en pouvoit ſavoir le détail, quel étoit le nom de l'officier, *&c. &c.*

J'eus une prompte réponſe, que le fait étoit vrai; que le capitaine ſe nommoit *Alexandre Cluny*; qu'un libraire lui avoit dit que dans peu il publieroit un ouvrage de ce navigateur, avec une carte; quoiqu'il n'y toucheroit rien de cette découverte ni n'en diroit quoi que ce fût, juſqu'à ce qu'il fût aſſuré de la récompenſe promiſe.

Je ſoupçonnai pourtant que la carte du moins donneroit plus ou moins d'éclairciſſement, & je priai mon ami de m'envoyer cet ouvrage ſitôt qu'il paroîtroit; demandant s'il n'y avoit pas moyen de tirer quelque choſe de plus de M. Cluny. Il m'envoya le livre, me promettant de faire ſon poſſible pour parler au capitaine, & de me faire lui-même le rapport de leur entretien, devant me venir voir en ſeptembre.

L'ouvrage a pour titre, l'*American traveller* ou le *Voyageur Américain*, &c. ſans nom d'auteur. Voici ce qui regarde le paſſage, comme on pourra le voir ſur l'extrait de la carte (*Voyez carte X.*) Le fond de la Repulſe-Baie, eſt entre 66 & 67 d. latitude, 292 d. longitude; le détroit ſe détourne un peu incliné vers le 68½ d. latitude & 289 d. longitude, juſqu'à preſque 69 d. latitude & 265 d. longitude; de maniere que la longueur ne ſeroit qu'environ 27 d., ce qui ſeroit 202½ lieues, juſqu'à ſa communication avec la mer du nord; la fin forme deux caps; l'un vers le nord, *cap Spurrel*, l'autre au ſud, *cap Fowler*; la côte vers l'eſt, preſque tout oueſt & oueſt-ſud-oueſt juſqu'à 68 d. latitude & 210 d. longitude, vers l'entroit où il ſuppoſe que Givoſden avoit abordé.

Je preſſai donc mon ami d'avoir un entretien avec M. Cluny, & de lui demander 1°. ſi réellement il avoit vu & paſſé ce détroit? Pourquoi, ne voulant rien publier de cette découverte, il avoit tracé ce détroit ſur ſa carte? 3°. Qu'à 83 d. n'ayant vu ni terre ni glace, pourquoi il n'avoit pas été aſſez envieux de pouſſer juſqu'au pôle pour le reconnoître?

Mon ami m'en fit le rapport verbal en ſeptembre, m'aſſurant qu'il avoit eu une converſation avec M. Cluny ſur la fin d'août; mais occupé des préparatifs de ſon départ, ils étoient convenus d'en avoir une plus ample à ſon retour; qu'il avoit répondu à mes queſtions:

1°. Que réellement il avoit vu & paſſé ce détroit, que même il avoit examiné tous les environs, ayant fait pluſieurs voyages par terre dans ces quartiers.

2°. Qu'il y avoit tant de détails & de circonſtances ſur cette découverte, au point que par l'inſpection de la carte ſeule, & ſans des explications, on n'en pouvoit guere faire uſage.

3°. Que la penſée lui étoit bien venue de pouſſer vers le pôle, mais qu'il avoit en même tems réfléchi qu'on ignoroit tout de ce côté; que des gouffres, quelque vertu aimantée, ou d'autres dangers étoient à craindre ſous le pôle, & qu'un ſeul vaiſſeau ne pouvoit riſquer ce voyage, avant que toutes les circonſtances n'en fuſſent connues.

Je recommandai fort à mon ami d'avoir une ample converſation avec M. Cluny à ſon retour, ſur divers objets, dont je lui donnai la note.

Il ne put ſe rendre à Londres avant le mois de février 1770. Auſſi-tôt il écrivit à M. Cluny, & lui demanda un moment d'entretien. Le capitaine répondit qu'il le prioit d'attendre le rétabliſſement

de

de ſa ſanté, qu'alors il viendroit voir mon ami à ſa campagne : celui-ci s'en informant, en juin, apprit ſa mort.

Tous ces faits intéreſſans par eux-mêmes, inconnus, & par la mort de M. Cluny, devenus tels que peut-être on oubliera cette découverte, on en donnera avec le tems quelque conte ſemblable à ceux de l'amiral de Fonte & de Fuca. J'ai cru qu'il convenoit de faire un rapport fidele de tout ce que j'en ſais, & l'accompagner de quelques réflexions.

Que dire de cette découverte ? On me pardonneroit bien quelques doutes.

Midleton doit avoir découvert la baie do Répulſe (quoique le *Nettelqa* ait été auparavant placé à-peu-près dans ces mêmes parages) : il l'a trouvée de ſix à ſept lieues de largeur au fond, & point de *paſſage*, ce qui lui a fait donner le nom de *Repulſe-Baie*. Tous les environs remplis de glaces, le vaiſſeau en fut pris le 11 ou 12 Juillet au nord-oueſt du cap Dobbs ; une riviere dont l'embouchure étoit de 7 à 8 lieues ; le lieutenant envoyé le 15 pour la remonter, revint le 17, ayant pénétré par les glaces, & trouvé qu'elles en couvroient toute la largeur ; point de poiſſon dans cette riviere, ſans doute parce qu'elle eſt le plus ſouvent glacée.

Comment eſpérer que dans un détroit, qui avoit échappé à Midleton, il n'y eût pas de glaces ; dans un détroit, dis-je, de plus de 200 lieues de long, entre 67 & 69 d de latitude ? mais les Anglois prévenus, diront que Midleton s'étoit laiſſé corrompre.

Si d'un autre côté je fais réflexion, que Cluny a dit avoir vu ; qu'il s'eſt adreſſé aux miniſtres ; qu'il avoit commencé à dreſſer des plans & des cartes ; qu'il eſpéroit une grande récompenſe, & ſans doute d'être employé pour perfectionner la découverte avant que de l'obtenir ; que les deux compagnies devoient être perſuadées de la vérité, puiſqu'elles ſe mirent à la traverſe ; qu'il a également tracé le *paſſage* ſur la carte publiée, & impoſé des noms aux deux caps, *&c.* On n'en devroit plus douter. On peut y ajouter que le peu & très-peu qu'on ſait des pays occidentaux de cette partie ſi vaſte de l'Amérique, nous peut faire conjecturer, que plus on avance vers l'oueſt, plus le pays eſt fertile, peuplé & l'air tempéré. M. Steller a remarqué qu'il y a une différence ſurprenante en ceci, entre l'extrémité orientale de l'Aſie & le continent oppoſé de l'Amérique ; d'ailleurs quelques-uns ſoupçonnent que la partie la plus ſeptentrionale de l'Amérique conſiſte en des iſles.

Adoptons donc cette découverte, juſqu'à ce que les relations contraires nous la faſſent abandonner. Mais examinons la queſtion : *Peut-elle conduire au but de trouver une route plus commode, plus courte pour les Indes orientales que celle en doublant le cap de Bonne-Eſpérance ?* Je dis, *non* : & alors quelle récompenſe mérite-t-elle, ſi on n'en peut tirer aucun avantage ?

On ne peut paſſer à la Baie de Hudſon & y naviguer, que dans les mois de juillet & d'août ; encore avec de grandes précautions contre les glaces par leſquelles les navigateurs ont été entermés du plus au moins dans le courant même de ces deux mois. Voilà qu'en août on ſeroit parvenu heureuſement à la baie de Repulſe, & plus de trois mois de perdus, à compter du mois de mai ; je dis plus, puiſqu'on part ſouvent plutôt en mars même, pour la mer du nord eſt. Quel parti prendre alors ? faire le trajet par un détroit peu large, de 200 lieues de long, à compter même ce paſſage ſans aucun empêchement ; il ne faudra guere moins d'un mois dans ces parages, auſſi long-tems que la route ne ſeroit pas plus connue & fréquentée ; alors vers la fin de ſeptembre, on ſe trouveroit dans la mer du nord, inconnue, vers les 70d à la même latitude, où on compte celle-ci libre, depuis 265 d longitude au 210 ; en ſuppoſant ici que les nouvelles cartes doivent être adoptées, ce ſera 55 d & ſera environ 360 lieues ; donnons ſeulement trois ſemaines pour les faire, & on approchera de la fin d'octobre, alors on ſe trouvera à l'entrée du détroit ; ſi on vouloit adopter le calcul de M. de l'Iſle, qui poſe 800 lieues depuis là juſqu'au Japon, juſqu'où ceci nous meneroit-il ? Il faudra hiverner quelque part. Sera-ce à la baie de Hudſon ? La relation de Midleton & de tous les autres ne permettroit pas d'eſpérer qu'on trouvât des gens qui vouluſſent s'expoſer ſur les côtes de cette mer inconnue, ſans habitations, ſans vivres, ſans ſecours. Encore moins, ſera-ce ſur les côtes occidentales de l'Amérique que l'on ne connoit pas ? Sera-ce ſur celles de l'Aſie ? on n'y ſeroit pas reçu fort amicalement par les Ruſſes. Ou bien enfin pouſſeroit-on pendant tout l'hiver juſqu'au Japon, pour s'y radouber & ſe pourvoir de vivres, ou plutôt pour s'y voir expoſé à être mis à mort ? Si tout réuſſiſſoit d'une maniere telle qu'on pourroit le ſouhaiter ce ſeroit doubler ou tripler le tems qu'on emploie ordinairement pour aller aux Indes.

Il vaut beaucoup mieux tenter de trouver un *paſſage* au nord-eſt. Voici les raiſons qui parlent en faveur de cette route.

Les harpons anglois, hollandois & biſcaïens qu'on trouve quelquefois dans les baleines qui ſe prennent ſur la mer d'Amur, prouvent la réalité de ce paſſage. Ces baleines ne peuvent y venir que du Spitzberg, en doublant le cap Schalaginskoi. Si cet intervalle étoit couvert de glace, elles y périroient, parce qu'une baleine peut à peine vivre quelques heures ſous la glace. Le bois jetté ſur les côtes du Groënland atteſte par ſa groſſeur & par les vers dont il eſt rongé, qu'il vient d'un pays chaud ; car il n'eſt guere probable qu'au-delà du quatre-vingtieme degré

de latitude, il ſe trouve un pays abondant en bois. Mais de quelque côté qu'il arrive, ſoit de l'Amérique ou de la Tartarie orientale, comme il double le cap Scalaginskoi, il doit au moins paſſer par une mer libre & ſans glaces. Sous les cercles polaires, il peut faire plus chaud en été que chez nous en hiver, parce que le ſoleil qui n'eſt alors pour nous qu'à quinze dégrés d'élévation, & pour quelques heures chaque jour, ſe trouve au pôle de vingt-trois dégrés d'élévation en été, ſans jamais ſe coucher. Ce jour continuel fait préſumer, dit-on, qu'on iroit dans ſix ſemaines au Japon par cette route, tandis que par la route de l'oueſt, il faudroit neuf mois pour arriver au même terme.

A ces preuves naturelles joignons en d'autres que nous fourniſſent des témoignages auxquels on ne peut ſe refuſer. M. Gmelin, parlant des tentatives faites par les Ruſſes pour trouver un *paſſage* au nord-eſt, dit que la maniere dont on a procédé à ces découvertes, » ſera en ſon » tems le ſujet du plus grand étonnement de tout » le monde, lorſqu'on en aura la relation au» thentique, ce qui dépend uniquement, ajou» te-t-il, de la haute volonté de l'impératri» ce »... Quel ſera donc ce ſujet d'étonnement, ſi ce n'eſt d'apprendre que le *paſſage* regardé juſqu'ici comme impoſſible, eſt très-praticable? Voilà le ſeul fait qui puiſſe ſurprendre ceux qu'on a tâché d'effrayer par des relations publiées à deſſein de rebuter les navigateurs. On » ſait que la Ruſſie cherche à s'approprier les » pays voiſins dans l'Amérique, & qu'elle n'at» tend que des circonſtances favorables pour » exécuter ce projet ». Juſqu'à ce que cette occaſion ſe préſente, elle fait tout ce qui dépend d'elle pour détourner les puiſſances européennes de tenter ce *paſſage*, & de s'établir dans une partie de l'Amérique où l'on trouveroit un commerce très-lucratif. » Les cartes & les écrits » publiés par ordre de la cour de Ruſſie tendent » à ce but, d'éloigner les étrangers d'une navi» gation qu'elle veut faire ſans rivaux. Par tant » de navigations infortunées (dit la lettre d'un » officier Ruſſe, écrite à ce ſujet) on jugera du » compte qu'il faut faire de ce *paſſage* par la » mer glaciale, que les Anglois & les Hol» landois ont cherché autrefois avec tant d'em» preſſement. Sans doute ils n'y auroient ja» mais ſongé, s'ils avoient prévu les périls & » les difficultés invincibles de cette navigation? » Réuſſiront-ils où nos Ruſſiens plus endurcis » qu'eux aux travaux, au froid, capables de ſe » paſſer de mille choſes, & ſecondés puiſſam» ment, n'ont pu réuſſir? A quoi bon tant de dé» penſes, de riſques & de fatigues? Pour aller, » dit on, aux Indes par le chemin le plus court. » Cela ſeroit bon, ſi l'on n'étoit pas expoſé à hi» verner trois ou quatre fois en chemin. Ce plus » court chemin n'exiſte que ſur nos globes & » nos mappemondes ».

Cet officier Ruſſe eſt refuté par un officier Allemand. Celui-ci, dans les lettres écrites de Pétersbourg, en 1762, à un gentilhomme Livonien, dit que les Ruſſes ſont de mauvais marins. » C'eſt » pour cela que dans la moindre expédition qu'ils » ont à faire ſur mer, ils perdent toujours tant » de navires & de monde. Toute leur ſcience » conſiſte dans une miſérable théorie. Un pilote » Ruſſien croit être très-habile quand il ſait nom» mer les principaux vents, & calculer combien » de lieues le vaiſſeau a avancé dans un quart. » Pour le reſte, ils y ſont ſi neufs, qu'on riſ» que de faire naufrage avec eux, lors même » qu'il fait le tems le plus favorable... Quand » il arrive à un capitaine Ruſſien que le vent » change tout-d'un-coup, vous le voyez perdre » la tramontane. Il tourne le navire, & revient » à l'endroit d'où il étoit parti. Ils ne ſavent ce » que c'eſt que louvoyer, & auſſi-tôt qu'ils l'en» treprennent, on eſt perdu ſans reſſource. Les » excellens navigateurs pour chercher de nou» veaux mondes »!

On ſait que les bâtimens dont ſe ſervent les Ruſſes pour naviger dans la mer glaciale, coûtent à Archangel, avec tous leurs agrêts, trois cens roubles. Peuvent-ils ſe haſarder au moindre danger avec de ſi miſérables nacelles? Dira-t-on que la mer Glaciale ne comporte pas de grands vaiſſeaux? Cependant les vaiſſeaux Hollandois qui ont dépaſſé le cap ſeptentrional de la nouvelle-Zemble, & qui ont trouvé une mer libre juſqu'à la longitude des embouchures du Lena, prouvent qu'on peut naviger ſur la mer glaciale avec d'autres bâtimens que ceux des Ruſſes. Les Hollandois auſſi ne ſont pas moins jaloux que les Ruſſes, de couper cours aux nouvelles découvertes. Ceux-ci veulent les faire ſeuls; ceux-là ne veulent que les empêcher. Cette laborieuſe nation a rendu tributaires tant de peuples & de pays, qu'elle a de la peine à les contenir. Loin de pouvoir établir de nouvelles colonies, elle ſent que des découvertes, en l'affoibliſſant, ouvriroient la route de ſes richeſſes & de ſon commerce à d'autres nations. C'eſt pour leur fermer cette voie, que les Hollandois ont tenté même de découvrir l'Amérique par le nord-eſt de l'Aſie: ils ſont allés de l'Inde au nord du Japon, ſonder les îles & les côtes qui rapprochent le plus le nouveau-monde de l'ancien? mais ils n'ont parcouru que la moitié de la route, encore n'en ont-ils peut-être fait que le ſemblant. Tandis que les Hollandois cherchoient l'Amérique à tâtons par le ſud de l'Aſie, les Ruſſes l'ont découverte ou voulu découvrir par le nord. Mais on ne connoît leurs travaux que par des mémoires auxquels on n'oſe entièrement ſe fier. Il n'y avoit, dit l'officier Allemand qu'on a déja cité,

qu'un ſeul homme capable de donner des lumieres ſûres & fideles ſur cet important objet de curioſité ; » c'eſt M. Muller, profeſſeur & ſecrétaire perpétuel de l'académie impériale des ſciences, qui, pendant toute ſa vie, s'eſt occupé de l'hiſtoire de la Ruſſie. Ce célèbre ſavant a fait des voyages dans toutes les pruvinces principales de l'empire.... Il ſait la langue du pays, & il s'étoit pourvu d'interprètes pour celles qu'il ignoroit. Il ſavoit les ſources où il falloit puiſer les inſtructions néceſſaires. Mais à quoi ont ſervi tant de veilles & de peines ? L'infatigable hiſtorien a fait un excellent ouvrage, ſans oſer le donner au public. La nation aime le panégyrique, mais non pas la vérité. Il faut imprimer pluſieurs volumes ſous le titre de *Supplémens à l'Hiſtoire de la Ruſſie*. Mais quelque bon & utile que ſoit ce livre, je n'oſerois pourtant pas garantir qu'il en ſoit lui-même fort content. Il eſt bien perſuadé que ce ne ſont que des fragmens imparfaits, & qu'il a été obligé de ſupprimer ſouvent les traits les plus eſſentiels. Si on lui eût permis de remplir les devoirs d'un écrivain ſincere, il auroit ſans doute donné une hiſtoire complette & digne de ſa réputation. Mais, tant que le ſénat de Pétersbourg ſe mêlera de rayer & de corriger les pieces de M. Muller, nous n'aurons jamais une hiſtoire fidelle de la Ruſſie ».

D'après ce témoignage d'un auteur récent qui a fait un long ſejour à Pétersbourg, avec l'intention, le zele & la capacité de s'inſtruire, il ſera permis de conclure qu'on ne doit pas adopter, ſans méfiance, la haute opinion que les hiſtoriens ou les géographes, payés par la cour de Ruſſie, ont voulu donner de cet empire, de ſon étendue & de ſes découvertes.

Il y a la plus grande contradiction entre les nombreux voyages que les Ruſſes prétendent avoir faits pendant huit années, depuis Archangel juſqu'à la riviere de Culyma, & les difficultés inſurmontables dont ils ſement cette route, pour la cacher ou l'interdire aux autres nations ; entre la pêche abondante qu'ils ont faite de poiſſons monſtrueux, ou même d'amphibies, qui viennent chaque jour boire dans l'*Indigirska*, & les glaces perpétuelles dont ils veulent que l'embouchure de cette riviere ſoit comme fermée ; entre l'enorme quantité de bois dont ils couvrent les côtes de la mer glaciale en certains endroits, où ce bois ne peut être venu qu'après avoir tourné autour du cap Swiœtoïnoſſ, & l'*inacceſſibilité* de ce même cap, où l'on ne veut pas que les vaiſſeaux puiſſent jamais paſſer ; entre l'agitation perpétuelle que les vents & les vagues excitent, dit-on, au cap Schalaginskoi, & l'eſpèce de continent de glace immobile qu'on y jette comme une digue, pour empêcher les navigateurs de le tourner. Ces contradictions montrent le peu de certitude qu'il y a dans les relations des Ruſſes, ſur leurs propres découvertes.

On fait quelques objections contre la poſſibilité du *paſſage par le nord eſt* : il eſt à propos d'y répondre.

La côte de la mer Glaciale s'avance tous les jours, dit M. Gmelin, & la terre y gagne, ſoit en largeur, ſoit en hauteur. Il y avoit autrefois, entre la terre & les glaces, un eſpace d'eau où les bâtimens Ruſſes pouvoient paſſer. Aujourd'hui cette eau paroît avoir fait place à la terre, ſoit que l'une ait pu s'écouler par quelque nouvelle iſſue, ſoit que l'autre ait inſenſiblement hauſſé : car on prétend que le continent hauſſe par-tout, & que la mer baiſſe.... Mais, quand même la mer Glaciale auroit baiſſé d'un demi-pouce par an, comme l'Océan fait en Suéde, depuis un ſiécle que les vaiſſeaux Ruſſes navigent au Kamtschatka, elle n'auroit pas perdu cinq pieds de profondeur. D'ailleurs, il ne s'agit pas de côtoyer les bords de la mer Glaciale, il faut s'en éloigner à plus de cent lieues, juſqu'au-delà du 80e dégré de latitude, & l'on doit y trouver une mer ſans fond & ſans glaces, libre pour les vaiſſeaux. Mais la mer Glaciale, replique-t-on, doit ſe couvrir de plus en plus de nouvel les glaces, que les fleuves qui y débouchent ne ceſſent d'y jetter tous les ans.

Si ce raiſonnement avoit de la force, cette mer ne devroit plus être qu'un bloc ferme & ſolide. Si les glaces du pôle engendroient d'autres glaces de proche en proche, le globe ſeroit gelé juſques vers la zone torride. Si les glaces augmentoient ainſi par dégres, les vapeurs, les ſources & les rivieres diminueroient. Mais, de ce qu'on ne les voit point tarir, il faut conclure au contraire que la mer Glaciale, loin de ſe geler, eſt parfaitement libre & liquide, par un concours & une réunion de cauſes phyſiques qu'il ſeroit poſſible de déduire, & par une multitude d'autres qui viendront peut-être un jour à la connoiſſance des naturaliſtes, par d'autres enfin, qu'ils ne connoîtront peut-être jamais. Ne peut-il pas y avoir ſous le pôle des volcans, des ſoupiraux de feu central, des gouffres, par leſquels la mer s'engloutit, ou du moins ſe décharge de ſes glaces ?

Le *paſſage au nord-eſt* peut ſe tenter aiſément dans une ſeule ſaiſon ; les vaiſſeaux de la pêche de la baleine ſe trouvent ordinairement à la vue du Spitzberg, ſous le ſoixante-ſeizieme dégré de latitude, dès l'entrée de mai. En allant au nord-eſt juſqu'au quatre-vingt-cinquieme dégré, ou même juſqu'au quatre-vingtieme, on aura cent ſoixante dégres de longitude à parcourir pour doubler le cap de Schalaginskoi ; mais ces dé-

grés, à une ſi grande latitude, ne ſont que d'environ trois lieues; ce ſeroit donc cinq cens lieues à faire. Prenez une lieue par heure, dans un tems où le nord n'a pas de nuit, on paſſera l'ancien détroit d'Anian, qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, au plus tard dès le commencement de juillet, en accordant deux mois de navigation à cauſe des glaces & des obſtacles imprévus. Si l'on ne veut pas hiverner en Amérique, rien n'empêche de repaſſer ce même détroit devant le cap Schalaginskoi, au commencement d'août, pour ſe trouver au premier octobre à la hauteur de la nouvelle Zemble, qu'on peut repaſſer juſqu'au quinze de ce même mois, d'où l'on regagnera l'Europe ou la baie d'Hudſon.

Voici donc les moyens que nous préſentons aux nations Européennes qui voudront s'aſſurer du nouveau-monde par le pole Arctique.

C'eſt de ne prendre pour cette expédition que des volontaires bien prevenus des dangers & des difficultés de cette navigation, mais déterminés à les affronter; d'y encourager les officiers par la promeſſe de marques ou de places d'honneur; les matelots par une paie double, avec l'attente d'une récompenſe au retour du voyage; de joindre à cet aiguillon le frein des peines capitales contre les ſéditieux.

A ces navigateurs on doit réunir deux habiles mathématiciens, ſoit pour prendre exactement les latitudes & les longitudes, ſoit pour faire des recherches & des obſervations utiles aux progrès du commerce & des ſciences. Ne fût-ce qu'une ſociété marchande qui entreprît cette expédition, un ſouverain y contribuera ſans doute, du moins pour les frais des ſavans qui peuvent en rapporter des lumieres utiles au gouvernement.

Cet armement devroit être compoſé de deux frégates & d'un yacht, ou brigantin léger & bon voilier. Il faudroit garnir un des vaiſſeaux, en-dehors, de feuilles d'acier poli, ſoit pour réſiſter au choc des glaçons, ſoit pour gliſſer entre les montagnes de glaces, & frayer le paſſage aux deux autres bâtimens. Ces vaiſſeaux devroient tirer peu d'eau, s'il étoit poſſible, pour les parages où la mer n'auroit pas de profondeur. Ils devroient être pourvus chacun de trois ou quatre chaloupes; avoir des proviſions d'eau-de-vie, de bon vinaigre, & des remèdes anti-ſcorbutiques, avec deux bons chirurgiens pour les adminiſtrer. Il faudroit apporter des viandes moins ſalées qu'à l'ordinaire, parce qu'au nord elles ne ſe corrompent guere; & ces viandes ſeroient plutôt du bœuf que du porc. Ces vaiſſeaux devroient être équipés de tous les inſtrumens néceſſaires à la pêche de la baleine, pour entretenir l'exercice qui prévient les maladies de l'équipage. Il ne faudroit pas manquer d'artillerie & d'armes, mais pour la défenſe & non pour l'attaque, avec la précaution de ne jamais tirer le canon ſur les côtes inconnues & ſauvages, de peur d'en effaroucher les habitans, comme ils l'ont été ſans doute ſur les terres Auſtrales, qu'on a données pour déſertes, après en avoir fait fuir les hommes & les animaux par le bruit inouï des décharges d'artillerie. Au lieu de ces épouventails on devroit attirer les ſauvages par des careſſes & par des préſens d'uſtenſiles de fer: on auroit ſur les vaiſſeaux quelques perſonnes de différentes nations Européennes, mais inſtruites des langues de la Tartarie ou de quelques langues ſauvages. On pourroit renvoyer le brigantin en Europe dès l'inſtant où l'on auroit paſſé le cap Schalaginskoi, & reconnu les côtes de l'Amérique; les avis qu'il porteroit donneroient le loiſir de préparer un nouvel envoi pour le printems ſuivant. Enfin il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût former quelques établiſſemens dans les îles voiſines de celle de Bering, pour avoir un entrepôt ſûr & commode, un lieu de rafraîchiſſement, une ſtation d'hivernement; mais il faut toujours placer ces ſortes d'établiſſemens dans la zone tempérée, ſoit en Amérique à l'oueſt de la Californie, ſoit vers le continent de l'Aſie, s'il eſt poſſible de s'y établir ſans faire ombrage & ſans y porter la guerre.

La mer Pacifique, qui s'étend entre l'Aſie & l'Amérique, ouvre ſeule la route du commerce entre les quatre parties du monde. Au nord elle offre un vaſte continent de l'Amérique à découvrir, à ſonder; au ſud, les terres auſtrales du nouveau monde; à l'orient, le Mexique & le Pérou; à l'occident, le Japon, les Philippines, les Moluques. Elle eſt dans toute ſon étendue ſemée d'une infinité d'îles; l'Eſpagne & la Hollande y ont fait toutes les conquêtes, tous les établiſſemens qu'elles pouvoient déſirer, & peut-être plus qu'elles n'en pouvoient garder ou poſſéder ſans s'affoiblir. Les autres nations de l'Europe ne doivent eſpérer de s'établir dans ces régions que par la route du nord. La navigation actuelle des Indes, eſt, par les chaleurs & la longueur de la route, un gouffre par la mortalité des hommes & la dépenſe des vivres; elle laiſſe un trop grand intervalle entre les voyages pour la communication des métropoles avec les colonies. Tout invite donc à tenter la route du nord; quand elle ſera ouverte, il faut chercher ſur la mer Pacifique deux îles, l'une au voiſinage de la Californie, l'autre plus près de l'Aſie; toutes les deux entre le quarante-cinq & le cinquantieme dégré de latitude.

Les pays tempérés conviennent mieux aux établiſſemens des Européens, qui doivent choiſir un climat analogue à celui de leur patrie. Qu'on compare la population des établiſſemens des Hollandois, & même des Eſpagnols, ſous la zone torride avec celle des colonies Angloiſes; combien celles-ci l'emportent pour le nombre & l'activité des hommes? il faut un pays doux, arroſé de rivieres, & couvert de bois, où l'on

puiſſe conſtruire & avitailler des vaiſſeaux : alors les voyages au ſud, à l'eſt & à l'oueſt, ne ſeront que des promenades ; & dans l'eſpace de dix ans, on fera plus de découvertes, plus de progrès dans le commerce, qu'on n'en a fait depuis deux cens ans.

Le capitaine Cook a tenté inutilement le paſſage du nord, par la mer du ſud, en 1778. Il a reconnu le *Cap glacé*, dont il a determiné la latitude à 70 degrés 29 minutes, ſur les parages de l'Amérique. Il a reconnu ſur les côtes d'Aſie le *Cap nord*, dont il a fixé la latitude à 68 degrés 56 minutes, & la longitude à 180 dégrés 51 minutes. Il a touché au cap *Tchukotskoi-Noss*, dont il a trouvé la latitude de 66 dégrés 6 minutes, la longitude de 190 dégrés 22 minutes, & qu'il annonce pour le cap le plus oriental de l'Aſie.

Ce célebre navigateur Anglois, bat en ruine la prétendue *riviere de Martin* d'Aguilar, à la latitude de 43 dégrés 10 minutes, par 225 dégrés 55 minutes de longitude, qu'il a reconnu être une large entrée ou détroit. Il détruit également le pretendu *détroit de Jean Fuca*, à la latitude de 48 dégrés 15 minutes, & par les 225 dégrés 8 minutes de *long.* Voici ſes propres expreſſions. *Les géographes ont placé le prétendu détroit de Fuca à la latitude où nous nous trouvions, mais nous ne découvrîmes rien qui reſſemblât à un détroit*, & il eſt hors de toute probabilité qu'il y en ait un. (22 mars 1778.) Il annonce auſſi comme imaginaire, & controuvé le détroit de Fonte.

Dans cette expédition, Cook découvrit au nord-oueſt de l'Amérique une riviere navigable à laquelle on a donné ſon nom, & qu'il a reconnue juſqu'à 61 dégrés 30 minutes de latitude, & à 210 de longitude. Il fit auſſi la découverte des îles Sandwich dans la mer du ſud. (R.)

PASSAGE, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, à un quart de lieue de S. Sebaſtien, avec un port. Long. 15, 42 ; *lat.* 43, 25. (R)

PASSAIE, *voyez* PASSAGE.

PASSAROWITZ, petite ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, ſur la Morave, remarquable par le traité de paix que les Impériaux & les Turcs y conclurent en 1718. (R.)

PASSARVANT ou PASSAROEVAN, ville des Indes dans l'île de Java. *Long.* 134. 30 *lat. mérid.* 7. 30. (R.)

PASSAVANT, bourg & belle ſeigneurie, dans la principauté de Montbelliard, ſous la ſouveraineté de la France, à huit lieues nord-oueſt, de Montbelliard. Il s'y trouve à Auxelle une caverne très-curieuſe, de 35 pas de profondeur, ſur 60 de largeur ; aux voûtes de laquelle ſont ſuſpendus, des blocs de glace d'un bel effet ; mais la plus grande abondance des glaces qui s'y trouvent, ſe forme du petit ruiſſeau qui paſſe dans la caverne. Il coûle en hiver, & ſe gèle en été. Au fond de la caverne on voit des pierres qui imitent des écorces de citron confit. Quand le brouillard s'y manifeſte ; c'eſt un pronoſtic de pluie pour le lendemain. (R.)

PASSAVANT, nom de quatre bourgades en France ; l'une dans l'Anjou, à trois lieues de Montreuil-Bellay ; l'autre en Champagne, au diocèſe de Châlon ; la troiſieme avec une prévôté royale dans la Franche-Comté, à 6 lieues nord-eſt de Beſançon ; la quatrieme, dont nous avons parlé, dans la principauté de Montbelliard. (R.)

PASSAW, ville, & état ſouverain d'Allemagne, dans la Baviere, aux confins de l'Autriche & de la Bohême. La ville eſt libre, & impériale, l'état eſt ſous la puiſſance de ſon évêque qui eſt prince de l'empire. Le ſiége épiſcopal de *Paſſaw* fut établi en 737, à la chute de l'ancien archevêché de Lorch, qui prit fin avec la ville de ce nom, détruite par les Huns. Les évêques de *Paſſaw* étoient ſuffragants de Saltzbourg ; mais en 1728, ils obtinrent du pape Benois XIII, de ne relever que du S. Siége, & en 1732, Clément XII confirma la bulle de ſon prédéceſſeur, contre laquelle proteſta l'archevêque de Saltzbourg. Aux diétes de l'Empire ils ſiégent entre les évêques de Ratiſbonne & de Trente. Leur revenu s'éleve, à ce que l'on aſſure, à 80000 écus d'or. Le chapitre eſt compoſé de 23 canonicats.

Paſſaw, en latin *Pataviæ*, eſt une ville forte & bien bâtie, ſituée ſur le Danube, au confluent des rivieres d'Inn & d'Iltz, qui la diviſent en trois parties qui forment comme trois villes contigues : *Paſſaw*, Illſtadt & Innſtadt. Sa cathédrale paſſe pour une des plus magnifiques égliſes de l'Allemagne. En 1552 il s'y fit une paix de religion, dite la tranſaction de *Paſſaw*, qui fût ſans effet. Le duc de Baviere battit les Impériaux près de cette ville, en 1703, & prit la place en 1704. Cette ville eſt à 25 lieues eſt-ſud-eſt de Ratiſbonne, 32 eſt nord-eſt de Munich, 54 oueſt de Vienne. *Long.* 31, 9 ; *lat.* 48. 26.

Près de *Paſſaw*, on pêche des perles dans la riviere d'Iltz. Cette pêche appartient à l'électeur de Baviere & à l'archiduc d'Autriche. (R.)

PASSENHEIM, ville de Pruſſe, dans l'Oberland & dans le grand bailliage d'Orlebourg, au bord du lac de Szoben ; ſa fonda ion eſt du XIVe. ſiécle, mais ſa proſpérité, fréquemment troublée par la guerre, la peſte & les incendies, ne paroît avoir encore pris aucune conſiſtance (R.)

PASSENHEIM, *ou* BASSENHEIM, ſeigneurie avec un château dans l'électorat de Trèves, au bailliage de Coblentz, à cette électorale comté. Ce petit état eſt du cercle de Weſtphalie, & ſes comtes ſont membres de la nobleſſe de ce cercle. Les autres domaines de ces princes, ſont : Olbrück, Kœnigsfeld, & Bornheim, dans le

territoire de Cologne, Godenau ou Gudenau dans le duché de Juliers. (R.)

PASSEVALCK, petite ville d'Allemagne au cercle de haute Saxe, dans les états de l'électeur de Brandebourg, ſur l'Ucker. *Long.* 31. 30. *lat.* 53. 29. (R.) *

PASSEWALD, lieu conſidérable de la Poméranie intérieure, dans la principauté de Tretin. Il appartient au roi de Pruſſe. (R.)

PASSIGNANO, petite ville d'Italie dans lo Pérugin, ſur le lac de Pérouſe. *Long.* 29. 50. *lat.* 43. 12. (R.)

PASSIGNANO, petite ville d'Italie, dans l'état de l'égliſe, dans le Pérugin, au bord du lac de Pérouſe. *Long.* 29. 50. *lat.* 43. 12. (R.)

PASSI, *voyez* PACV.

PASSY, bourg conſidérable ou petite ville de l'île de France, au-deſſous & à une petite lieue de Paris, ſur une hauteur, près des rives de la Seine. On ne lui donne communément que le nom de village, parce qu'il eſt au voiſinage de Paris; mais il eſt beaucoup de villes, qui lui ſeroient bien inférieures. Il eſt remarquable par pluſieurs ſources d'eaux minérales, toutes ferrugineuſes. On les diſtingue en anciennes & nouvelles, & il n'y a que ces dernieres qui ſoutiennent leur réputation. Il ſe trouve en ce lieu un monaſtere conſidérable de Minimes, connus ſous le nom de *Bons-Hommes*, & pluſieurs maiſons d'éducation. C'eſt le ſiége d'une prévôté. (R.)

PASTO, *ou* SAN JUAN DE PASTO, ville de l'Amérique méridionale dans le Popayan, dans une belle & agréable vallée. *Long.* 303. *lat.* 1, 30. (R.)

PASTRANA, petite ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, avec titre de duché, ſur le Tage, près de Fuente-Duena. *Long.* 15. 4. *lat.* 40. 26. (R.)

PATAGONS, (LES) peuples de l'Amérique méridionale, dans la Terre magellanique. Leurs bornes du côté du nord ne ſont gueres connues: on les étend ordinairement juſque vers la riviere de los Camarones, & d'autres les pouſſent juſqu'à la riviere de la Plata. Du côté de l'orient ils ſont bornés par la mer du Nord, au midi par le détroit de Magellan, & à l'occident par la cordiliere de los Andes.

Ce pays s'appelloit *Chiqua*, avant que Fernand Magellan qui le découvrit en 1520, l'eût nommé le pays des *Patagons*, quand il vit des géants au port de Saint Julien. Ces prétendus géants n'étoient au fond que des hommes très-grands, & qui auroient eu environ ſix pieds & demi par le rapport des meſures modernes au pié de roi.

Les *Patagons* ſont couverts de peaux d'animaux aſſez groſſierement couſues. L'air de ce grand pays eſt différent ſelon ſon éloignement plus ou moins grand de la ligne; mais en général il eſt plutôt froid que chaud.

Les Indiens *patagons* voyagent en portant avec eux leurs cabanes & tous les uſtenſiles du ménage; ces cabanes ne conſiſtent qu'en quelques piquets, dont une partie ſe met debout, & le reſte en-travers de l'un à l'autre, & le tout eſt couvert de peaux de cheval. Ils marchent le jour, campent la nuit. La chair de cheval eſt preſque leur unique nourriture; les uns la mangent crue, les autres la font griller. Ce qu'ils nomment *ville* eſt une habitation qui conſiſte en cabanes petites, baſſes, irrégulieres, éloignees entr'elles de trois piés au plus, & ſéparées par une petite paliſſade à hauteur d'appui. Ils reconnoiſſent un chef dont la parure conſiſte en un tablier d'étoffe pendu à ſa ceinture, & un bonnet de plumes d'autruche qui lui ſert de diadême.

Le continent des *Patagons* abonde en pâturages & en chevaux. Les *Patagons*, au moins ceux que nous avons vûs, dit l'auteur célebre du *voyage à la mer du Sud*, ont communément de cinq piés & demi, à ſix & demi de haut; leur teint eſt de couleur olivâtre; ils ont le nez & les yeux petits: leur naturel eſt fort doux. Leur roi ou chef n'a ſur ſes ſujets d'autres prérogatives que d'être exempt de tout eſpéce de travail. Dans les feſtins il eſt confondu avec ſes ſujets; & quand l'ivreſſe eſt de la partie, ils en viennent aux mains avec lui comme avec un autre.

Ces Indiens n'ont proprement aucune demeure fixe; lorſque leurs chevaux ont conſommé les pâturages d'un canton, ils tranſportent leurs cabanes & leurs effets dans un autre: cette tranſmigration ſe fait pluſieurs fois dans l'année. Leurs habitations ſont diſperſées dans une grande étendue de pays; chaque bourgade eſt compoſée d'un très-petit nombre de cabanes; la bourgade même capitale eſt bien inférieure aux plus médiocres villages d'Angleterre pour le nombre d'habitations.

Ils ont quelque foible notion de la divinité; ils rendent une façon de culte à la lune & au ſoleil. Le jour de la nouvelle lune ils s'aſſemblent en corps, & font une eſpece de proceſſion autour de leurs cabanes; celui qui marche à la tête porte un cerceau garni de ſonnettes de cuivre & de plumes d'autruche, fait pirouetter de tems en tems ce cerceau, & à ce ſignal toute la troupe pouſſe de grands cris. Cette cérémonie dure environ une demi heure.

On fait le même uſage du cerceau auprès des mourans; mais ſi-tôt que le malade eſt mort, on l'enſévelit bien vîte dans une peau de cheval avec tous les effets qui lui appartiennent, arcs, fleches, *&c.* On le porte tout de ſuite à quelque diſtance de l'habitation, & on le jete dans

* Cette ville renommée par ſon excellente biere, eſt à 3 lieues de Prenzlow & 6 de Torgelow.

une foſſe ronde qu'on a creuſée exprès, & que l'on comble auſſi-tôt.

Leur deuil conſiſte à reſter ſeuls quelque tems, & à ne parler à perſonne; pendant cette retraite, on leur envoie leur nourriture. Ils craignent extrêmement les ſpectres & les revenans, & par cela même ils ſont ſujets à en voir quantité. Ils les chaſſent autant qu'ils peuvent en frappant à grands coups ſur les peaux de cheval dont leur cabane eſt entourée.

Les *Patagons* ont tous le derriere de la tête applati, ce qui vient ſans doute de leur uſage de tenir les enfans couchés ſur le dos, ſans autre oreiller que le bois du branle ou on les ſuſpend.

Dans les premiers mois après la naiſſance, les meres menent tous les matins leurs enfans a la riviere, & les y plongent. Cette pratique les rend ſi inſenſibles au froid, qu'au fort de l'hiver ils courent tout nuds ſur la neige & la glace.

Les peuples, hommes & femmes, portent des colliers & des braſſelets de garnis de grelots: ils vont en courſe tous les printems, & employent l'été à chaſſer & à prendre les chevaux ſauvages avec un nœud coulant, en quoi ils ſont d'une adreſſe ſurprenante.

Les *Patagons* qui habitent les contrées voiſines de la montagne des Cordillieres ſont très-belliqueux, haïſſent mortellement les Eſpagnols, & leur font une guerre continuelle; ils ſont comme les autres de haute taille, & d'un teint baſané; leurs armes ſont la lance & la fronde, qu'ils manient avec dextérité. Ils ſe diſperſent en differens partis dans ces vaſtes plaines ayant chacun leur chef ou cacique, & montent à cheval comme à-peu-près nos huſſards d'Europe. Leurs étriers ſont un morceau de bois percé d'un trou pour y mettre le bout du pié; leurs brides ſont de crin, & le mords eſt de bois.

Ils ſont de tems en tems des courſes ſur les frontieres eſpagnoles, enlevent le bétail & les habitans; mais de tous les priſonniers qu'ils font, ils ne gardent que les femmes & les enfans pour en faire des eſclaves, & tuent le reſte.

La partie orientale du pays des *Patagons* eſt remarquable en ce que, quoique tout le pays qui eſt au nord de la riviere de la Plata ſoit rempli de bois & d'arbres de haute futaie, tout ce qui eſt au ſud de cette riviere eſt abſolument dépourvû d'arbres, à l'exception de quelques pêchers que les Eſpagnols ont plantés & fait multiplier dans le voiſinage de Buenos-Ayres; de ſorte qu'on ne trouve dans toute cette côte de quatre cent lieues de longueur, & auſſi avant dans les terres que les découvertes ont pu s'étendre, que quelques chétives brouſſailles. Le chevalier Narboroug, que Charles II. envoya exprès pour découvrir cette côte & le détroit de Magellan, & qui en 16 o hiverna dans le port Saint-Julien & dans le port Déſiré, aſſure qu'il ne vit pas dans tout le pays un tronc d'arbre aſſez gros pour en faire le manche d'un couperet.

On n'y trouve que des dunes, & un terrein ſec, leger & graveleux, entremêlé de grands eſpaces ſtériles, & de touffes d'une herbe forte & longue, qui nourrit une quantité prodigieuſe de gros bétail, comme vaches & taureaux apportés d'Europe, & qui s'y ſont extrêmement multipliés; auſſi bien que les chevaux qui y ſont de bonne race, & à ſi bon marché que les meilleurs n'y coûtent, dit-on, qu'un écu, quoique l'argent y ſoit très-bas, & les marchandiſes fort cheres. Les chevaux ſont bons à manger, & quelques Indiens en préferent la chair à celle du bœuf.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'on y trouve peu d'eau douce, par la nature ſaline du terrein. Le pays eſt rempli de vigognes ou moutons du Pérou. Les Eſpagnols y avoient bâti deux forts nommés, l'un *Saint Philippe*, l'autre *Nom de Jéſus*: mais ils ſont maintenant détruits. (R.)

PATANE *ou* PATANY, royaume des Indes dans la preſqu'île de Malaca, ſur la côte orientale, entre les royaumes de Siam & de Paha. Les habitans ſont en partie mahométans & en partie payens. Les Chinois font avec eux un grand commerce, l'air y eſt fort ſain; on n'y diſtingue que deux ſaiſons, l'hiver & l'été; l'hiver dure pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier, pendant leſquels il pleut ſans-ceſſe. Les chaleurs de l'été y ſont très-vives. Les bois ſont remplis d'éléphans, de ſangliers & de guenons. Le royaume, dit Gervaiſe, releve du roi de Siam; & eſt gouverné par une reine qui ne peut ſe marier, mais qui peut avoir des amans tant qu'elle veut. Elle n'a que l'ombre de l autorité: ce ſont les grands qui gouvernent en ſon nom. La lubricité des femmes y eſt ſi grande, que les hommes ſont contraints de ſe faire de certaines garnitures pour ſe mettre à l'abri de leurs entrepriſes. C'eſt-là, c'eſt aux Maldives, c'eſt à Bantan, que la nature a une force & la pudeur une foibleſſe qu'on ne peut comprendre; c'eſt-là, dit M. de Monteſquieu, qu'on voit juſqu'à quel point les vices du climat laiſſés en liberté, peuvent porter le déſordre. (R.)

PATANE *ou* PATANY, ville des Indes dans la preſqu'île de Malaca, ſur la côte orientale du royaume de *Patane*, dont elle eſt capitale. C'eſt une des plus fortes villes des Indes orientales; elle a un port qui eſt bien defendu, & elle eſt peuplée de Patanois qui ſont mahométans, de Chinois & de Siamuis. *Long.* 119. *lat.* 7. 34. (R.)

PATANS, peuples des Indes dans les états

du grand-mogol. Ils habitent les montagnes de Dhely & d'Agra. (R.)

PATAY, petite ville ruinée de France, dans la Beauce, au diocèſe de Chartres, élection de Châteaudun. Les Anglois y furent défaits en 1429, & Talbot fait priſonnier, Jeanne d'Arc y donna de grandes preuves de valeur. *Long.* 19. 18. *lat.* 48. 5. (R.)

PATE, royaume d'Afrique dans le Zanguebar, ſur la côte de Mélinde. La capitale eſt dans une île du même nom, qui ferme la baie de Formoſe du côté du midi; cette ville eſt à un dégré de latitude méridionale. (R.)

PATENSEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat & au quartier d'Hanovre. Il ne faut pas la confondre avec le bailliage de *Patenſen*, dans la principauté de Zell. (R.)

PATER, (*SAINT*) bourg de France, en Touraine, diocèſe & élection de Tours. (R.)

PATER NOSTER, îles de la mer des Indes, au ſud de l'île de Célebes; elles ont été ainſi nommées à cauſe du grand nombre de roches qui les environnent, comme des grains de chapelet. Elles abondent en blé & en fruits.

PATI, jolie petite ville de Sicile, dans le golfe de même nom, avec un évêché ſuffragant de Meſſine, un petit fort & un port. Elle fut bâtie par le comte Roger, après la défaite des Sarraſins: la place & la cathédrale ſont ce qu'il y a de mieux, *Long.* 32 50. *lat.* 38. 12. (R.)

PATMOS *ou* PATHMOS, île de l'Archipel, ſituée au ſud des îles de Nicaria & de Samos, célebre par l'exil de l'apôtre ſaint Jean, ſous l'empereur Domitien. Il y écrivit ſon Apocalypſe vers l'an 95 de Jéſus-Chriſt; elle eſt découverte, ſans bois & dépourvue d'eau, quoiqu'elle ne manque pas de roches, ni de montagnes, dont la plus élevée s'appelle *Ste Hélie*. Cette île dont les ports ſont infeſtés par les corſaires, ne produit que peu d'orge, de froment & de vin; mais elle a beaucoup de gibier, comme perdrix, lapins, cailles, tourterelles, *&c.* Tout ſon négoce dérive de l'induſtrie des habitans, qui, avec une douzaine de ſaïques & pluſieurs autres petits bateaux, vont chercher du blé en terre ferme, & même juſques ſur les côtes de la mer Noire, pour en venir charger des bâtimens françois. Il eſt ſurprenant que dans un ſi pauvre pays les maiſons y ſoient auſſi-bien bâties que dans les lieux où il y a du commerce, & leurs chapelles ſont toutes voûtées.

Cette île n'a que dix lieues de tour, mais ſi l'on parcouroit les recoins de cap en cap, on excuſeroit bientôt Pline, qui lui donne trente lieues de circonférence. Il n'y a guere plus de trois à quatre cens habitans dans *Patmos* tous Grecs. Les Corſaires ont contraint ceux qui habitoient la ville qui étoit au bord de la Scala, de l'abandonner, & de ſe retirer à deux milles & demi ſur la montagne, autour du monaſtere de S. Jean, qui eſt une eſpéce de citadelle ſolidement bâtie, & dans laquelle il y a toujours une cinquantaine de caloyers.

Les femmes de *Patmos* ſont aſſez jolies, mais le fard qu'elles mettent les défigure horriblement; néanmoins ce n'eſt pas leur intention, car depuis qu'un marchand de Marſeille en a épouſé une pour ſa beauté, elles s'imaginent, dit Tournefort, qu'il n'y a point d'etranger qui deſcende dans l'île, qui n'y vienne faire la même emplette. Les Patmiens ne ſont ſoumis à aucun évêque, ils font venir celui qu'ils jugent à propos pour ordonner leurs Papas.

Patmos, eſt éloigné de 60 milles des îles de Cos, de Stampalie & de Mycone, elle eſt à 18 milles de Léro, à 45 milles de Nicaria, & à 60 de Samos. Il n'y a ni turc, ni latin dans l'île; un grec y fait la fonction de conſul de France, quoiqu'il n'ait ni pouvoir, ni patentes pour prendre cette qualité. *Long.* de *Parmos* 44. 15. *latit.* 37. 20. (R.)

PATNA, grande ville des Indes, près du bord oriental du Gange, capitale de la province de ſon nom, dans les états du grand-mogol. Les Hollandois y ont une loge, & les François un comptoir, qui dépend de celui de Chandernagor. Il s'y fait un commerce très-conſidérable. *Long.* 103. 15. *latit.* 25. 55. (R.)

PATOWMEK, riviere de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Virginie. L'embouchure en eſt large de quelques milles, & les bâteaux la remontent l'eſpace de plus de cent milles. (R.)

PATRAS, ville de la Morée, dans le duché de Clarence, avec un archevêque grec. Les Turcs l'appellent *Badra* ou *Balabatra*. Elle a été bâtie en partie ſur les ruines de l'ancienne *Patræ*. Aux beaux temples de Cybele & d'Atys, de Diane, de Minerve Panachaïde, d'Apollon, de Vénus & de Bacchus Calydonien, ont ſuccédé de chétives moſquées, de pauvres égliſes grecques, & des ſynagogues de juifs qui font tout le commerce de cette ville. La ſoie, les cuirs, le miel, la cire, le fromage en ſont les principaux objets. Dans les montagnes voiſines de la ville, il ſe trouve des arbres ſur leſquels on recueille de la manne, & des cyprès d'une hauteur prodigieuſe.

Les Vénitiens la prirent en 1687, & la nommerent *Néopatria*. Ils l'ont gardée juſqu'en 1716. L'air en eſt mal ſain, mais les jardins de *Patras* abondent en fruits exquis, ſur-tout en grenades, en citrons & en oranges qui y ſont à très bon marché. Elle eſt près de la mer, à 8 lieues S. O. de Lépante, 34 N. O. de Miſitra. *Long.* 39. 32. *latit.* 38. 20.

Chilon, célebre athlete, né à *Patras*, gagna deux couronnes aux jeux olympiques, une dans les Delphiques, quatre dans les Iſthmiens, & trois dans les Néméens. Il fut tué dans la bataille de Chéronée contre Philippe roi de Macédoine,

doine; où les Achéens furent défaits avec les autres Grecs, 338 ans avant Jeſus-Chriſt.

PATRIA, petite ville ou bourg de la Campanie, dans le royaume de Naples, au ſud du lac qu'on nomme *Lago di Patra*, en latin *Linterna palus*. (R.)

PATRIMOINE DE S. PIERRE, (le) province d'Italie, dans les états du pape, d'environ 14 lieues de long ſur 12 de large. Elle eſt bornée N. par l'Orviétan & l'Ombrie, E. par la Sabine & la campagne de Rome; S. par la mer; O. par le duché de Caſtro & par la mer. Elle renferme, outre le *patrimoine* particulier, le duché de Bracciano, & l'état de Ronciglione. Cette province eſt fertile en blé, en vin & l'on en tire de l'alun. C'eſt un don de la comteſſe Matilde, au S. ſiége. Viterbe en eſt la capitale. Bolſena, Monte-Fiacone, Civita-Vecchia, Bracciano en ſont d'autres villes. (R.)

PATSCHKAU, jolie ville d'Allemagne dans la Siléſie, ſur la Neiſſe, au duché de Grotkau. (R.)

PAU, *Palum*, ville de France, dans le Béarn dont elle eſt capitale, ainſi que de tout le gouvernement, avec un parlement, une chambre des comptes, une cour des aides, unie au parlement, une ſénéchauſſée, un hôtel des monnoies. Elle a d'ailleurs une académie des ſciences & beaux-arts, érigée en 1720. Une univerſité inſtituée en 1722, & un beau college. Cette ville eſt médiocrement grande, elle n'a ni murailles, ni portes; mais elle eſt fort bien bâtie. Elle eſt placée ſur une éminence, au bas de laquelle coule la riviere, dite le Gave de Pau ou le Gave Béarnois. Le palais & les archives de la province furent la proie des flammes en 1716. Le ſéminaire eſt régi par les Laſariſtes. Pau qui a quelques fabriques de toile & de mouchoirs, eſt à 10 lieues O. de Tarbes, 12 S. d'Aire, 39 S. de Bordeaux, 167. S. O. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 17*d.* 22′. 30″. *lat.* 43*d.* 15′.

Henri IV. naquit à *Pau*, le 13 Décembre 1553, dans le château qui étoit jadis la réſidence des princes de Béarn. » La France n'a point eu de meilleur ni de plus grand roi; il unit aux ſentimens les plus élevés une ſimplicité de mœurs charmante, & à un courage de ſoldat, un fonds d'humanité inépuiſable. Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obſtacles à vaincre, des périls à eſſuyer, & ſur-tout des adverſaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos grands poëtes, il fut de ſes ſujets le vainqueur & le pere ».

Il ne faut pas lire la vie de ce monarque dans le P. Daniel qui ne dit rien de tout le bien qu'il fit à la patrie; mais pour l'exemple des rois, & pour la conſolation des peuples, il importe de lire ce qui concerne les tems de ce bon prince, dans la grande hiſtoire de Mézerai, dans Péréfixe, dans les mémoires de Sully, & dans l'hiſtoire-univerſelle de Voltaire.

Henri IV. dès ſon enfance, fut nourri dans les troubles & dans les malheurs. Il ſe trouva à 14 ans a la bataille de Moncontour; il manqua ſouvent du neceſſaire, s'expoſa comme le plus hardi ſoldat, faiſant des actions qui ne paroiſſent pas croyables, & qui ne le deviennent que parce qu'il les a répétées; comme lorſqu'à la priſe de Cahors en 1599, il fut ſous les armes pendant cinq jours, combattant de rue en rue, ſans preſque prendre de repos. La victoire de Coutras fut due principalement à ſon courage; ſon humanité après la victoire devoit lui gagner tous les cœurs.

Le meurtre, de Henri III. le fit roi de France; mais la religion ſervit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée & à la ligue, pour ne pas le reconnoître. Il n'avoit pour lui que la juſtice de ſa cauſe, ſon courage, quelques amis, & une petite armée qui ne monta preſque jamais à douze mille hommes complets; cependant avec environ cinq mille combattans, il battit à la journée d'Arques auprès de Dieppe, l'armée du duc de Mayenne, forte de plus de vingt-cinq mille hommes. Il livra au même duc de Mayenne la fameuſe bataille d'Yvry; & la gagna, comme il avoit gagné celle de Coutras, en ſe jettant dans les rangs ennemis, au milieu d'une foret de lances. On ſe ſouviendra dans tous les ſiécles des paroles qu'il dit à ſes troupes: » Si vous perdez vos enſeignes, ralliez-» vous à mon panache blanc, vous le trouve-» rez toujours au chemin de l'honneur & de » la gloire »

Prohtant de la victoire, il vint avec quinze mille hommes aſſiéger Paris, il eſt conſtant qu'il l'eût priſe par famine, s'il n'avoit pas permis lui-même, que les aſſiégeans nourriſſent les aſſiégés.

Le Duc de Parme fut envoyé par Philippe II. au ſecours de Paris avec une puiſſante armée. Henri IV. courut lui préſenter la bataille; & c'eſt alors qu'il écrivit du champ où il croyoit combattre, ces deux lignes à la belle Gabrielle d'Eſtrées: » Si je meurs, ma derniere penſée » ſera à Dieu, & l'avant-derniere à vous ». Le duc de Parme n'accepta point la bataille, & s'en retourna en Flandre.

L'abjuration d'Henri IV n'augmentoit en rien ſon droit à la couronne, mais elle hâta ſon entrée dans ſa capitale, ſans qu'il y eût preſque de ſang répandu. Il renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir priſonniers; il pardonna à tous les ligueurs. Il ſe reconcilia ſincérement avec le duc de Mayenne, & lui donna le gouvernement de l'Iſle de France. Non-ſeulement il lui dit, après l'avoir laſſé un jour dans une promenade: » Mon couſin, voilà le ſeul mal » que je vous ferai de ma vie »: Mais il lui tint parole, & il n'en manqua jamais à perſonne.

» que ſes devanciers n'étoient qu'au rang des » plus illuſtres bourgeois de leur ville, & de » la même race de la reine-mere Catherine qui » a tant fait de maux à la France & encore plus » à moi en particulier, j'appréhende cette al- » liance, de crainte d'y rencontrer auſſi mal » pour moi, les miens & l'état.

Les habitans de *Pau* deſiroient d'avoir dans leur ville une ſtatue d'Henri IV. On leur a donné celle de Louis XIV. au bas de laquelle ils ont mis dans leur jargon : *Celui-ci eſt petit fils de norre bon roi Henri.* (R.)

PAVESAN, (LE) *ou* LE PAVESA, contrée d'Italie dans le Milanez, entre le Milanez propre au nord, le territoire de Bobbio au ſud, le Lodeſan à l'eſt, & la Laumeline à l'oueſt; c'eſt un territoire extrêmement fertile, dont Pavie eſt la capitale. Partie de cette contrée appartient au duc de Savoie. (R.)

PAVIE, ancienne ville d'Italie au duché de Milan, & la capitale du Paveſan, avec un évêché ſuffragant de Milan. On ne diroit pas aujourd'hui qu'elle a été le ſejour de plus de vingt rois, & la capitale de leur royaume. Elle eſt ſur le Téſin, à 8 lieues S. de Milan, 10 N. O. de Plaiſance, 25 E. de Turin, 20 N. de Genes. *Long.* 26. 40. *lat.* 45. 10.

Cette ville eſt munie d'une citadelle à l'antique & d'un château. On voit ſur la place de la cathédrale une ſtatue équeſtre, que quelques-uns diſent d'Antonin le pieux, d'autres de Marc Aurele.

L'univerſité de *Pavie*, fondée par Charlemagne, comprend ſept colléges. Elle eſt renommée par ſa faculté de droit. Le château dont nous avons parlé, fut bâti par Jean Galeas, premier duc de Milan, qui fut encore le fondateur de la magnifique chartreuſe de *Pavie*, ſupprimée dans ces derniers tems, par l'empereur Joſeph II. C'eſt devant cette ville que François I. fut fait priſonnier par Charles-Quinten 1525. Cette ville n'a pu ſe relever du ſac que lui donna le vicomte de Lautrec en 1527. Le duc de Savoie & le prince Eugène la prirent en 1706. Les François la reprirent en 1733. Réunis aux Eſpagnols ils la prirent de nouveau en 1745; mais les Autrichiens s'en rendirent maîtres en 1746.

Pavie eſt la patrie de quelques hommes de lettres, entr'autres de Boëce, Cardan (Jérôme), Menochius (Jean Etienne), & de Guidi (Charles Alexandre).

Boëce, un des meilleurs écrivains latins de ſon tems, naquit au v. ſiècle, & fut élevé au triſte conſulat de Rome en 487, 510 & 511. Il nous reſte de lui les cinq livres ſur la *conſolation* de la philoſophie, qu'il compoſa pour adoucir la rigueur de ſa priſon.

Cardan, né en 1501, eſt connu par un grand nombre d'ouvrages recueillis en 1663, en 10 volumes *in-folio*. C'eſt un mêlange de ſujets où regne beaucoup d'eſprit, d'érudition, de vanité, de faux jugemens & d'extravagance. Plein de crédulité à l'aſtrologie judiciaire, on dit qu'il ſe laiſſa mourir de faim, pour accomplir ſon horoſcope, le 21 ſeptembre 1576. Son livre de la *ſubtilité*, que Jules Scaliger a ſi fort dénigré, eſt le ſeul ouvrage de Cardan, qui puiſſe être lu.

Menochius, né en 1576, ſe fit jéſuite en 1593, à 17 ans, & mourut à Rotoe en 1656, à 80 ans. Il a mis au jour un commentaire ſur l'Ecriture-ſainte, dont la meilleure édition eſt celle du P. Tournemine, en 1719, 2 vol. *in-fol.*

Guidi, eſt mort comblé de biens à Freſcati, le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui des poéſies italiennes très-eſtimées. (R.)

PAVIE, petite ville de France dans l'Armagnac, au dioceſe d'Auch, dans l'Aſtarac. (R.)

PAUL, (SAINT) petite ville de France, en Provence, à 2 lieues, O. de Nice, & 3 d'Antibes. *Long.* 24. 48. *lat.* 43. 40. (R)

PAUL, (SAINT) abbaye de France, au dioceſe de Beſançon. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 18000 liv. (R.)

PAUL, (SAINT) riche monaſtere d'Allemagne, dans le duché de Carinthie, & dépendant de l'archevêché de Salizbourg. (R).

PAUL, (SAINT) belle riviere & contrée de l'Afrique, dans la Guinée. Les vaiſſeaux vont s'y approviſionner d'eau & de ris. (R.)

PAUL, (SAINT) *ou plutôt* SAN-PAOLO, ville de l'Amérique méridionale au Bréſil, dans la capitainerie de Saint-Vincent. C'eſt une eſpece de république indépendante des Portugais. Ils payent cependant un tribut au roi de Portugal; on ne les connoît guere, parce qu'on ne peut pénétrer dans le pays à cauſe des bois & des montagnes inacceſſibles qui les environnent. *Long.* 333. 50. *lat. mérid.* 23. 15.

PAUL, (SAINT) ou *San Paolo*, bourgade de l'Amérique méridionale, ſur le bord de la riviere des Amazones, à trois journées à l'eſt de Peyas. Le pape Benoît XIV. y a érigé un évêché en 1745. (R.)

PAUL, (SAINT) bourg de France, dans le haut Limoſin. (R.)

PAUL, (SAINT) baronnie & juſtice ſeigneuriale dans le haut pays de Foix. (R.)

PAUL-TROIS CHATEAUX, (SAINT) petite ville de France au bas-Dauphiné dans le Valentinois, capitale du Tricaſtinois, avec un évêché ſuffragant d'Arles, dont S. Sulpice fut le premier évêque. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline aux frontieres de la Provence, à une lieue du Rhône, 5 S. E. de Viviers, 7. S. de Montelimar, 135 de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini 22. 30′. 30″. *lat.* 44. 20. (R.)

PAUL DE VARAS, (SAINT) village de la Breſſe, lieu du mandement de ſon nom. (R.)

PAULA, PAULE, *ou* PAOLA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre

citérieure proche la mer, dans un terroir fertile; elle vit naître S. François, dit de Paule, fondateur des Minimes, c'eſt cet hermite qui ferma les yeux à Louis XI. roi de France : il fut canoniſé par Leon X. en 1519. *Long.* 32. 10. *lat.* 31. 15. Cette ville eſt au prince de Francavilla. Il eſt un autre lieu du nom de *Paule*, au dioceſe de Dacqs, où naquit S. Vincent de Paule. (R.)

PAULIAGUET, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la haute Auvergne, au dioceſe de Saint-Flour, élection de Brioude. (R.)

PAULIN-CELLE, Bailliage dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelſtadt. C'étoit autrefois un couvent. (R)

PAVOASAN, petite ville d'Afrique, dans l'île de S. Thomé, ſur le bord de la mer, avec une forteresſe, un évêché ſuffragant de Liſbonne, & un port. Elle eſt peuplée d'italiens, de françois, d'eſpagnols & de portugais. *Long.* 23. 30. *lat. mérid.* 30, (R.)

PAVOLOSCZ, ville forte de Pologne, au Palatinat de Kiow. (R)

PAUSA, petite ville & bailliage d'Allemagne dans le Voigtland, à l'électeur de Saxe. (R)

PAUSILYPE, *Pauſilypus* en italien, *monte di Poſilipo*, montagne ſituée le long du baſſin de Naples & percée par une grotte qui eſt un chemin creuſé au travers de la montagne ſur une longueur de 450 toiſes, avec 50 pieds de hauteur, & 30 de largeur. Deux ſoupiraux ouverts ſur le flanc de la montagne y répandent un peu de jour.

Elle regarde d'un côté la mer de Pouzzol, & de l'autre la ville de Naples, dont elle forme le petit golfe, en s'avançant dans la mer vis-à-vis la petite île de Niſida, qui ſemble en avoir été détachée. Vedius Polllo y avoit une belle maiſon de plaiſance au bord de la mer; on en voit encore des reſtes. Il la légua à Auguſte au rapport de Dion; non loin de-là étoient les réſervoirs de Lucullus, & un temple octogone de Neptune, que le vulgaire appelle *l'école de Virgile* Cette grotte, où deux carroſſes peuvent paſſer de front; abrege la route de Naples à Pouzzol, ſans être contraint d'aller par mer, ou de monter & deſcendre cette montagne. Le chemin eſt uni, & quand il pleut, on ſe trouve à couvert, mais on y eſt étouffé par la pouſſiere, on n'y a qu'une lumiere foible, il faut ſe coller contre le mur pour n'être pas heurté par ceux qu'on rencontre dans la même route, & s'il arrive quelqu'accident aux voitures & aux chevaux, il eſt difficile d'y remédier, faute de lumiere. Cependant bien des gens paſſent par cette grotte; on prend la droite, c'eſt-à-dire, la montagne quand on ſort de Naples, & la gauche, c'eſt-à-dire, le côté de la mer, quand on y va.

Cet ouvrage admirable attribué aux romains, paroît plus ancien que la domination romaine, on ſait ſeulement qu'Alphonſe, premier roi de Naples & d'Aragon, y fit faire des ſoupiraux, élargir le chemin, & en facilita l'entrée, qui étoit encombrée de ronces & d'épines. Pierre de Tolede, viceroi de Naples ſous Charles V. fit auſſi réparer le même ouvrage.

La direction de ce percé eſt telle, que vers la fin d'octobre le ſoleil couchant l'éclaire dans toute ſa longueur; d'où il ſuit qu'elle fait un angle de 18 dégrés vers le ſud avec la ligne de l'oueſt, ou de 72 dégres avec la ligne du midi du côté du couchant. Le Pauſilype eſt couvert de vignes qui donnent des vins exquis, & de jardins où l'on a des fruits excellens.

Le tombeau de Virgile eſt ſur cette colline, au-deſſus même de l'entrée de la grotte. C'eſt le tombeau que chantoit Stace, lorſqu'il s'applaudiſſoit d'être à Naples.

Dans l'égliſe des Servites fondés par Jacques Sannazar, l'un des modernes les plus célebres pour la poëſie latine, eſt le tombeau de cet illuſtre Napolitain, mort en 1530. On y voit un bas relief qui repréſente des ſatyres, des nymphes & des tritons, pour faire alluſion aux trois genres de poeſie dans leſquels il s'eſt diſtingué.

C'eſt au cap de *Pauſilyppe* qu'étoit les fameuſes pêcheries de Vedius Pollion : on y a trouvé un demi buſte de ſon fils C'eſt aujourd'hui un rocher déſert & couvert de brouſſailles, parmi leſquelles on voit les *opuntia* ou figuiers d'inde croître naturellement en pleine terre; c'eſt la plante ſur laquelle vient la cochenille. (R.)

PAUTZKE, *ou* PUTZKO, *ou* PARDUBITZ, petite ville de la Pruſſe occidentale, dans la Pomerelie, à 10 lieues de Dantzig. *Long.* 36. 6. *lat.* 54. 42. (R.)

PAWHATAN, *ou* POWHATAN riviere de l'Amérique ſeptentrionale dans la Virginie. Sa ſource eſt dans les montagnes de Monacaus; & après avoir couru une centaine de milles, elle ſe décharge dans le golfe de Cheſapeak. (R.)

PAWLOWSK, ville ruinée de la Ruſſie en Europe, dans le gouvernement de Woroneſc, & dans le diſtrict de Korotojak, ſur le Don. Pierre le Grand la fit bâtir au centre de collines de craie, auxquelles on impute l'inſalubrité de l'air qu'on y reſpire : c'eſt cependant une des places aſſignées pour garniſon, au corps de l'artillerie de campagne. (R.)

PAYAMOGO, place fortifiée d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur les frontieres du Portugal, à quatre lieues ſud de Moura. *Long.* 10. 34. *lat.* 38. 2. (R.)

PAYASSES, petite ville de Turquie dans la Caramanie, ſur le golfe d'Alexandrette, à quatre lieues de cette ville. *Long.* 55. 6. lat. 35. 30. (R.)

PAYERNE *Paterniacus*, en allemand *Petterlingen*, petite ville de Suiſſe au canton de Berne, ſur la Broye, dans une belle campagne, chef-lieu d'un gouvernement de même nom. Les

Bernois l'enleverent au duc de Savoie en 1536. & ils lui ont accordé de très grands privileges; elle à ſon anvoyer, ſon cenſeil & ſa juſtice particuliere. On lit ſur une des portes de *Payerne*. l'inſcription ſuivante : *Jovi. O. M. genio loci, fortunæ reduci, Appius Auguſtus, dédicat. Long.* 25. 30 *lat.* 47. 10. cette ville eſt à 4 lieues de Moudon, & 8 de Fribourg. (R.)

PAYS, (ILES.) les îles *pays* ſont des îles de la mer des Indes, au ſud des îles Marianes. Elles ſont au nombre de 32, la Murec eſt la plus conſidérable, & le ſéjour d'un roi auquel les habitans de toutes ces îles ſont ſoumis. Elles ſont fort peuplées, à la reſerve de trois. Les îles *Pays* ne furent connues de nom qu'en 1696, & nous ne les connoiſſons que par une lettre du P. le Clain jéſuite, inſérée dans les lettres édifiantes, r. *I. p.* 114. *& ſuiv.*

Ce pere dit, qu'étant arrivé à la bourgade de Guivam, dans l'île de Samal; la derniere & la plus méridionale des Pintados orientaux, il y trouva vingt-neuf habitans de ces îles *pays*, que les vents d'eſt qui regnent ſur ces mers depuis le mois de Décembre juſqu'au mois de Mai, y avoient jettés, à 300 lieues de leur pays. Ils s'étoient embarqués ſur de petits vaiſſeaux au nombre de trente-cinq perſonnes, pour paſſer à une île voiſine, qu'il leur fut impoſſible de gagner, ni aucune autre de leur connoiſſance, à cauſe d'un vent violent qui les emporta en l'autre mer, où ils voguerent deux mois ſans pouvoir prendre terre, juſqu'à ce qu'enfin ils ſe trouverent à la vûe de la bourgade de Guivam, où un guivamois qui étoit au bord de la mer, leur ſervit de guide, & les fit entrer au port le 28 Décembre 1696. La ſtructure de leur petit vaiſſeau, & la forme de leurs voiles qui ſont les mêmes que celles des îles Marianes, firent juger que les îles *Pays* n'étoient pas fort éloignées de ces dernieres.

Ceux qui échouerent à la bourgade de Guivam, étoient à demi-nus. Ils étoient d'un caractere doux. Le tour & la couleur de leur viſage approchoit du tour & de la couleur du viſage & des habitans des Philippines, quoique leur langue fût fort différente. Les hommes & les femmes n'avoient qu'une eſpece de ceinture ſur les reins & les cuiſſes, & ſur les épaules une groſſe toile liée pardevant, & pendant négligemment par derriere. La femme de la bande qui paroiſſoit la plus conſidérable, avoit pluſieurs anneaux & pluſieurs colliers qu'on jugeoit être faits d'écailles de tortue. Ils n'avoient aucune connoiſſance de la divinité, ni des idoles; tout leur ſoin étoit de chercher à boire & à manger, quand ils avoient faim ou ſoif; ils ne connoiſſoient aucun métal, & leurs cheveux qu'ils laiſſent toûjours croître, leur tomboient ſur les épaules. (R.)

PAYS-BAS, (LES) contrée d'Europe compoſée de dix-ſept provinces, ſituées entre l'Allemagne, la France & la mer du nord. Ces dix-ſept provinces ſont les duchés de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres; le marquiſat d'Anvers, les comtés de Flandre, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Namur, de Zéelande & de Zutphen; les ſeigneuries de Friſe, de Malines, d'Utrecht, d'Overtiſſel & de Groningue; le Cambreſis & l'évêché de Liege y ſont encore enclavés. Huit de ces provinces qui ſont vèrs le nord, ayant ſecoué la domination eſpagnole, formerent une république qui eſt aujourd'hui la plus puiſſante de l'Europe, & qu'on connoît ſous le nom de *Provinces-Unies. Voyez* PROVINCES-UNIES.

Ce qui reſta des dix-ſept provinces des Pays-Bas, retint le nom de Flandre & appartient à la maiſon d'Autriche, à la réſerve de l'Artois, & d'une partie de la Flandre & du Hainaut qui ſont ſous la domination Françoiſe, *voyez* FLANDRE (R.)

PAYS-RÉUNIS, nom que l'on donne à un grand nombre de fiefs, diviſés en fiefs relevant des évêchés de Metz, Toul & Verdun; en fiefs compris dans la baſſe Alſace, & en fiefs mouvans du comté de Chini. (R.)

PAYS-DES-TENEBRES, contrée de la grande Tartarie, dans la partie ſeptentrionale de cette région. On lui a donné le nom de *tenebres*, à cauſe que pendant une partie de l'hiver les grands brouillards qu'il y fait, empêchent que le ſoleil n'y paroiſſe. Il s'y trouve beaucoup d'hermines, & de renards. Les habitans vivent preſque comme des ſauvages, & ne reconnoiſſent ni loix, ni rois, ni chefs. (R.)

PAZZY, ville de la Romanie, près de Gallipoli, avec un évêché ſuffragant d'Héraclée; elle eſt ſur la mer. *Long* 44. 34. *lat.* 40 30. (R.)

PÉAN, ville de la Corée, capitale de la province de Péando, ſur la mer de la Chine. Les Japonnois s'en emparerent ſur les Chinois en 1592. Elle eſt grande & bien peuplée. (R.)

PEAU-DOR, nom d'un établiſſement François, ſur la riviere de Gambie. Il s'y trouve de l'or, & les Européens y trafiquent avec les habitans du pays. (R)

PEBRAC, *Piperacum*, abbaye de France en Auvergne, au dioceſe de S.-Flour : elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 18000 liv. (R)

PECH *ou* PECHIA, petite ville de la Turquie européenne, dans la partie occidentale de la Servie ſur le Drin-blanc. C'eſt le lieu de la réſidence du patriarche grec. *Long.* 38. 40. *lat.* 41. 12. (R.)

PECHER, ou *Pakir*, ville maritime d'Arabie dans le royaume de Farrague ſelon les uns, ſelon d'autres au royaume de Careſen. (R.)

PÊCHEURS (ILES DES) *Voyez* Iſles Piſcadores.

PECHIA, *voyez* PECH (R.)

PECHLARN, *Arlape*. ville d'Allemagne dans la baſſe Autriche, ſur la rive droite du Danube,

a l'endroit où la riviere d'Erlaph ſe jette dans ce fleuve. La reſſemblance du mot *Erlaph* avec celui d'*Arélape* ou *Arlape*, fait croire que *Pechlarn* eſt l'*Arélape* des anciens, mot qui vient par corruption de *Ara lapidea*. Comme le Danube eſt fort large dans cet endroit les Romains y tenoient une flotte. *Pechlarn* appartient à l'évêque de Ratisbonne; elle eſt à deux milles au-deſſous d'Ips, & à un grand mille de Melek. *Long.* 33. 24 *lat* 48. 14. (R.)

PECKELSEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, & dans l'évêché de Paderborn, ayant ſéance & voix dans les états du pays, mais petite & fort pauvre. Elle donne ſon nom à l'un des baillages de l'évêché. (R.)

PEDENA, ancienne petite ville d'Italie en Iſtrie, à 15 milles des Alpes, avec un évêché ſuffragant de Gorice. Elle eſt entierement dépeuplée, & appartient à la maiſon d'Autriche. *Long.* 32. *lat.* 45. 30. (R.)

PÉDIADE, *Pediadis*, contrée d'Aſie. Elle faiſoit partie de la Bactriane, & le fleuve Oxus la traverſoit, ſelon Polybe, *hiſt. l. X.* (R.)

PEDIR, ville des Indes, capitale d'un royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. Le roi d'Achem s'en eſt emparé. *Long.* 214. 15. *lat.* 5. 40. (R.)

PEDRACA DE LA SIERRA, bourg d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, ſur la riviere de Duraton au nord, & près de Sepulveda. Ce bourg qui eſt la Metercoſa de Ptolémée, eſt remarquable par la naiſſance de Trajan, & par ſon fort château, où les fils de François I. furent détenus priſonniers pendant quatre ans. *Long.* 16. 6. *lat.* 40. 58. (R.)

PEDRO, (SAN) petite ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, ſur l'Arlanza, au-deſſous de Lerma vers le levant. (R.)

2°. PEDRO, (SAN) port de l'Amérique méridionale ſur la côte du Bréſil, à l'embouchure de Rio grande. *Long.* 325. *lat.* mérid. 32. (R.)

3°. PEDRO, (SAN) ville de l'Amérique ſeptentrionale au gouvernement de Honduras, à 30 lieues de Valladolid, & à 11 du port de Cavallos. (R.)

PEEBLES, ville d'Ecoſſe, capitale de la province de même nom, autrefois dite Twedale. Il y a, dit-on, dans cette ville trois égliſes, trois portes, trois rues & trois ponts. Elle eſt agréablement ſituée ſur le bord ſeptentrional de la Twede, à 7 lieues N. E. d'Edimbourg, 102 N. de Londres, *Long.* 14. 28. *lat.* 55. 54. (R.)

PEER, petite ville de l'évêché de Liége, au comté de Looz, avec titre de comté. *Long.* 23. 10. *lat.* 51. 8. (R.)

PÉGAU, ville de Miſnie avec un château, ſur l'Elſter, dans le cercle & à 4 lieues de Léipſick. Maurice, duc de Saxe-Zeitz, l'acheta en 1658, de ſon frere l'électeur Jean-George II. (R.)

PEGNAFIEL *ou* PENAFIEL, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur le Douero, au-deſſous de Roa. Il ſe tint dans cette ville un concile l'an 1302: elle eſt à 7 lieues ſud-eſt de Valladolid. *Long.* 15. 52. *lat* 41. 30. Elle a un château très-bien fortifié; & un palais. Ses fromages ſont très-renommés. (R.)

PEGNAFLOR, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la rive droite du Guadalquivir; on croit que c'eſt l'ancienne *Ilipa* des Turdetains. (R.)

PEGNA-MAÇOR, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, au midi de Sabagal, & à l'orient de Cobilliana; elle eſt défendue par un château. *Long.* 20. 25. *lat.* 40. 24. (R.)

PEGNARANDA, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, capitale du duché de même nom, à 14 lieues ſud d'Olmedo. *Long.* 12. 57. *lat.* 40. 52. (R.)

PEGNITZ, riviere d'Allemagne, en Franconie, qui prend ſa ſource près d'une ville de ſon nom, dont nous parlons à l'article ſuivant; elle ſe perd ſous terre près de *Pégnitz*, & reparoît preſque auſſi-tôt. Cette riviere traverſe le territoire de Nuremberg, baigne la ville, & va ſe perdre dans la riviere de Rednitz. (R.)

PEGNITZ, petite ville & bailliage de Franconie, dans le haut Bourggraviat de Nuremberg, an diſtrict de Bareuth; près de la ſource de la riviere de même nom. (R.)

PEGU, (LE) royaume d'Aſie, ſur la côte orientale du royaume de Bengale, à l'embouchure des rivieres de Menankiou & de *Pégu*: ce royaume après bien des révolutions, eſt tombé ſous la puiſſance du roi d'Ava, qui reunit aujourd'hui les royaumes de Tangut, d'Aracan, d'Avá & de *Pégu*; & parce que le ſouverain de tous ces états réſide à Ava, il en porte le nom.

Le *Pégu* a des mines de pierres précieuſes, qui y ſont achetées par les ſeuls Armeniens. On en tire encore de l'or, de l'argent, de la porcelaine, du ris, du muſc, de la laque. Syriam, eſt le ſeul port du pays où il ſoit permis d'aborder.

Les cartes des géographes défigurent tellement le pays d'Ava, de *Pégu*, &c. que le pere Duchats, jéſuite, dit qu'il ne les reconnut point dans leurs cartes. Ajoutez qu'il n'y a guere de pays dans l'Orient dont nous ſoyons auſſi mal inſtruits; cependant c'eſt un vaſte empire commerçant, & très-peuplé.

Les points principaux de leur religion, ſont de ne point tuer, de ne point voler, d'éviter l'impudicité, de ne faire aucun déplaiſir à ſon prochain, de lui faire au contraire tout le bien qu'on peut.

La capitale du royaume de *Pégu* ou *Pégou* eſt

une ville de même nom, ſituée ſur une riviere à laquelle elle donne ſon nom. Elle eſt grande; mais la plûpart des maiſons n'y ſont bâties que de cannes ou roſeaux.

Il s'y fait un grand commerce, ſur-tout de rubis qui ſe tirent d'une montagne, ſituée entre Syriam & *Pégu*. De tous les Indiens ſes habitans ſont, dit-on, les plus corrompus dans leurs mœurs. On les dépeint d'ailleurs très-malpropres, d'une couleur baſanée, mais d'une aſſez belle taille. *Long.* 114. 36. *lat.* 17. (R.)

PEINA, *ou* PEINE en latin du moyen âge *Poynum caſtrum*; petite ville d'Allemagne, au cercle de Baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, avec une bonne forteresſe. Il s'y donna une bataille ſanglante en 1553, entre l'électeur Maurice de Saxe qui y fut tué, & le margrave de Brandebourg. Elle eſt ſur le ruiſſeau de Fuſe, à trois milles de Brunſwick. *Long.* 28. 16. *lat.* 57. 17. (R.)

PEIPUS, en langue Ruſſe *Czud-Kow*, grand lac aux confins de l'Eſthonie, de la Livonie, & de l'Ingrie. Il reçoit les eaux de diverſes rivieres, & ſe décharge dans la Neva, qui porte ſes eaux dans le golfe de Finlande. Ce lac a trente de nos lieues communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large. (R.)

PEITS, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, ſur la riviere de Malès. Il eſt un autre baillage, royal qui n'en eſt pas éloigné. Elle eſt ſituée à deux lieues au-deſſus de Cotbus.

La maiſon de Brandebourg la poſſede depuis 1461, & le margrave Jean de Cuſtrin l'augmenta en 1570. Les ouvrages de fortification en furent démolis en 1759. Juſques-là cette ville avoit été une place forte aſſez importante. Il y a aux environs de bonnes mines de fer, & l'on y prépare de la terbenthine, & de la poix. (R.)

PEKELI, province maritime de la Chine, la premiere des quinze de ce vaſte empire. Elle eſt ſituée au midi de la grande muraille. Sa figure eſt un triangle rectangle, l'air y eſt ſain & tempéré, mais le terrain y eſt ſtérile & plein de ſables. On y compte au-delà de trois millions d'habitans. Ses habitans ſont plus guerriers que ceux des autres provinces de la Chine. Pékin en eſt la capitale, & elle a ſous elle huit métropoles & 26 villes. (R.)

PEKIN *ou* PEKING, grande & fameuſe ville d'Aſie, capitale de la Chine, ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'Empire. *Longit.* ſuivant les peres jéſuites, Caſſini, & Deſplaces 134. 8', & ſuivant le pere Gaubil 133. 51. 45. *lat.* 39. 54. 13. *Long.* ſuivant M. le Monnier 133. 35. *lat.* 39. 55. *Long.* ſuivant le pere Feuillée, 133. 55. *lat.* 39. 55. (R.)

Au XIIIe. ſiécle, cette ville ſe nommoit *Cambalu*, qui ſignifie la demeure du monarque. Le nom de *Pekin*, ſignifie *cour du nord*. Cette grande capitale réſulte en quelque ſorte de deux villes; l'ancienne, habitée par les Tartares depuis leur invaſion; & la nouvelle ville ou *la ville des Chinois*, bâtie depuis cette époque. Elles ſont à-peu-près d'égale étendue; mais celle-ci eſt beaucoup plus peuplée que l'autre, & l'enceinte totale de la ville eſt au moins de huit lieues, & ſa population s'éleve à deux millions d'habitans. Le palais de l'empereur a deux milles d'Italie en longueur, un en largeur, & deux lieues de tour; mais les bâtimens n'en ſont pas réguliers. Avec trois reines il y tient au-delà de 3000 concubines

Les portes de *Pekin* ont quelque choſe de plus magnifique que celles de toutes les villes de l'Europe. Elles ſont extrêmement élevées: elles renferment une cour quarrée, & ſur le haut elles offrent des ſallons tant du côté de la ville que du côté de la campagne. Les rues ſont preſque toutes tirées au cordeau, & bordées de boutiques de marchands d'un effet fort agréable; mais elles ſont ſales, & les maiſons en ſont mal bâties. Au-devant des boutiques ſont en diverſes couleurs des écriteaux de tout ce qui s'y vend.

Indépendamment du palais de l'empereur, on en voit encore une vingtaine d'autres qui ſont fort beaux. Cette ville a ſept temples, entre leſquels on diſtingue ceux du ciel & de la terre. Le premier, qui eſt très-vaſte a ſept ſalles magnifiques: c'eſt dans cet emple qu'au ſolſtice d'hiver, l'empereur fait annuellement un ſacrifice au ſoleil. Son couronnement a lieu dans celui de la terre. C'eſt dans ce dernier qu'eſt renfermé le champ dont il laboure lui-même une portion, le jour de ſon couronnement, avec une charue de vermeil, & en habit de laboureur.

La tour de *Pekin*, porte une cloche d'environ 36 pieds de circonférence. Cette ville a un obſervatoire bien fourni d'inſtrumens aſtronomiques. Elle eſt déſignée ſous le nom de *Xuntieu*, dans quelques relations de voyageurs. La réſidence ordinaire de l'empereur eſt à Chamchuniven, maiſon de plaiſance, ſituée à 3 lieues de *Pékin*. Voyez d'ailleurs de plus grands détails ſur cette ville dans le pere Du Halde. (R.)

PELDRZIMOW, PILGRAM, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, jadis appartenante aux archevêques de Prague, mais aujourd'hui ſoumiſe immédiatement à la couronne à titre de ville royale, & poſſédant elle même un certain nombre de villages. (R.)

PELEGRINO, montagne fort haute de la Sicile dans le val de Mazzara, ſur la côte ſeptentrionale, près la ville de Palerme. Son ancien nom eſt *Ereta*, ou *Eretæ*. (R.)

PELKIS, M. le comte de Marſigli écrit ainſi, & M. Deliſle *Belchis*; bourg d'Hongrie près du Danube, au-deſſous de Salankemen, & au-deſ-

ſus de Belgrade. Ce bourg eſt connu par la victoire que le prince Eugene de Savoie y remporta ſur les Turcs en 1697. (R.)

PELOPONESE, *voyez* MORÉE.

PELYSS, *Pelyſſa* ou *Piſſen*, petite ville de la baſſe Hongrie, capitale d'un comté de même nom, près du Danube, à 3 lieues ſud-eſt de Gran, 5. nord de Bude. *Long.* 36. 25. *lat.* 47. 26. (R.)

PEMBA, île de la mer des Indes, proche de la côte orientale d'Afrique, vis-à-vis de la baie de ſaint Raphaël, ſur la côte Mélinde. Elle eſt ſituée à 4°. 50′. de latitude méridionale, ſous les 56°. 30′. de longitude, vers l'orient méridional de la ville de Montbaza : l'île de *Pemba* a le titre de royaume. (R.)

PEMBA, petite province d'Afrique dans le Congo, au centre du royaume de ce nom. La capitale en eſt *Banza* : *lat. mérid.* 7. 28. (R.)

PEMBROKE, ville d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Pembroke-ſhire, avec titre de comté. Elle a deux paroiſſes elle eſt fortifiée d'un château, & elle eſt ſituée ſur une pointe du port de Milfort, à 195 milles de Londres : elle envoye deux députés au parlement. *Long.* 12 45. *lat.* 51 48.

C'eſt dans le château de cette ville que naquit Henri VII. roi d'Angleterre, dont il faut lire la vie par Bacon.

La bataille de Boſworth en 1485, mit fin aux déſolations dont la roſe rouge & la roſe blanche avoient rempli l'Angleterre. Le trône toujours enſanglanté & renverſé, fut enfin ferme & tranquille ſous l'adminiſtration de ce prince. (R.)

PEMBROKE-SHIRE, province d'Angleterre, à l'occident de celle de Carmarthen, dans le dioceſe de Saint-David. Elle eſt très-fertile, ſur-tout à l'eſt, & la mer l'environne preſque de toutes parts. Cette province a 93 milles de tour, & contient environ quatre cent vingt mille arpens, quarante-cinq paroiſſes, & neuf villes ou bourgs à matché. Il faut remarquer entre ſes productions celle de ſon chauffage appelé *culm*, qui n'eſt autre choſe que la pouſſiere du charbon de terre. On pétrit cette pouſſiere avec un tiers de boue, & elle fait un très-bon feu d'une grande utilité, parce que c'eſt le meilleur de tous les chauffages pour brûler de la chaux, & pour ſecher de l'orge dont on fait de la bierre. Mais le plus grand avantage de cette province eſt le port de Milford, *Milford-haven*, qui ſemble l'emporter ſur tous les ports de l'Europe, pour ſa largeur, & la ſureté qu'y trouvent les vaiſſeaux ; il a ſeize criques, cinq baies, & treize rades, & doit par cette raiſon être mis au nombre des raretés du pays. Cette province envoie 3 députés au parlement. (R.)

PEMSEY, ou *Pevinſey*, port aſſez fréquenté dans le comté de Suſſex. La chronique ſaxonne en parle ſous les années 1046, 1052, 1087 ; il avoit été donné près de cent ans auparavant à l'abbaye de Saint-Denis en France par le duc Bertold, avec Chicheſter, Laſtings, & les ſalines qui en dépendoient. Il eſt ſur la côte méridionale de l'Angleterre, & preſque vis-à-vis de l'embouchure de la Canche en Ponthieu, ce n'eſt plus qu'un bourg avec un petit havre ; mais ce havre eſt célebre, parce que c'eſt celui où Guillaume-le-Conquérant fit ſa deſcente pour la conquête de l'Angleterre. (R.)

PEN, ſuivant Camdem, ſignifie originairement une *haute montagne*, parmi les anciens Bretons, & même parmi les Gaulois, & c'eſt de-là que l'on appelle *Apennins* cette longue chaîne de montagnes, qui partagent l'Italie. (R.)

PENAFIEL, *voyez* PEGNAFIEL.

PENAFLOR, *voyez* PEGNAFLOR.

PENA-GARCIA, petite ville de Portugal, dans la province de Béira. Philippe V. la prit en 1704 ; mais il fut obligé de ſe retirer à l'approche des alliés. Elle eſt ſur les confins de l'Eſtramadure eſpagnole, à ſix lieues ſud-eſt d'Idanhavelha. *Long.* 11. 43 *lat.* 39. 30. (R.)

PENALVA, petite ville de Portugal dans la province de Béira, ſur une colline, avec un château à 3 lieues de Coïmbre. (R.)

PENAMAÇOR, *voyez* PEGNAMAÇOR.

PENARANDA, *voyez* PEGNARANDA.

PENAUTIER, petite ville de France dans le haut Languedoc, ſur la riviere de Freſquel, à deux lieues de Carcaſſonne. (R.)

PENDELI, montagne de l'Attique, dans le voiſinage d'Athènes,

Au pié de cette montagne eſt un monaſtere du même nom, l'un des plus célebres de toute la Grece. Il eſt compoſé de plus de cent caloyers, & d'un grand nombre d'autres perſonnes qui ont là des revenus aſſez conſidérables. Ils payent tous les ans de carach ou de tribut ſix mille livres de miel pour la moſquée, que la ſultane, mere de l'empereur Mahomet IV. a fait bâtir à Conſtantinople ; ils ſont obligés d'en fournir encore autant, à raiſon de cinq piaſtres le quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille eſſains d'abeilles, outre des terres labourables & des troupeaux de brebis, avec de grands vignobles, & quantité d'oliviers.

La montagne eſt un rocher fond de marbre blanc, & ainſi on ne doute point que ce ne ſoit la montagne *Pentelicus*, dont Pauſanias vante ſi ſouvent le marbre. (R.)

PENDERACHI, *voyez* EREGRI.

PENE *ou* PENNE, petite ville de France, dans le Languedoc, près de l'Aveyrou, avec un château ruiné. (R.)

PENE, riviere d'Allemagne qui a ſa ſource dans le duché de Meckelbourg, & ſe décharge dans la mer Baltique, vis-à-vis l'île de Rugen. (R.)

PENÉE,

PENÉE, aujourd'hui Salambria fleuve de la Theſſalie,

Il a ſa ſource dans le Pinde. & après s'être accru des eaux de diverſes rivieres, il ſe rendoit dans la vallée de Tempé, pour aller enſuite ſe jetter dans le golfe Thermaïque, entre le mont Olympe & le mont Oſſa. Il croiſſoit beaucoup de lauriers ſur ſes bords, & on y en voit encore aujourd'hui une belle quantité. (R.)

PENICHE, ville forte de Portugal dans l'Eſtramadure, au nord du Tage, avec un port & une citadelle, à 14 lieues de Liſbonne. *Long.* 30. 40. *lat.* 39. 15. (R.)

PENICK, petite ville d'Allemagne avec un chateau de reſidence dans le cercle de haute Saxe, au marquiſat de Miſnie, & dans le diſtrict d'Ertzeburge. Elle eſt ſur la Mulde, à 3 lieues E. d'Altenboutg. *Long.* 30. 40. *lat.* 50. 54.

On y fait beaucoup de vaſes de terre. Elle appartient aux comtes de Schœnbourg, comme un fief de Saxe. C'eſt le ſiege d'une ſurintendance eccléſiaſtique. (R.)

PENISCOLA, *ou* PENOSCOLA *Peninſula*, ville d'Eſpagne au royaume de Valence, vers le bord de la mer au nord d'Oropeſa, & ſur une pointe de terre fort élevée. *Long.* 13. 6. *lat.* 39. 15. (R.)

PENKRIDGE, ville d'Angleterre, dans la province de Stafford, ſur la petite riviere de Penk. Elle eſt fameuſe dans le royaume par ſes foires, & ſingulierement de chevaux de ſelle. (R.)

PENNE, *voyez* PANE.

PENNES *ou* PENES (LES) *Pennæ*, ancien village à une lieue de la Méditerranée, trois de Marſeille, quatre d'Aix, où Cybele étoit honotée, comme le prouve un bas-relief en marbre qu'on voit ſur la porte de l'égliſe (R.)

PENNON, fort d'Afrique, dans une petite île, ſituée devant le port d'Alger. (R.)

PENNON DE VÉLEZ, forteresſe importante d'Afrique, dans un écueil de la Méditerranée, près de la ville de Vélez. Elle fut bâtie en 1508, par Dom Pedre de Navarre; les Maures la prirent en 1522; les Eſpagnols la reprirent d'aſſaut en 1664, & depuis ce tems elle leur eſt demeurée. *Long.* 13. 20. *lat.* 35. 25. (R.)

PENRIN, *ou* PANRETH, bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cumberland, près de la riviere d'Eden, qui la ſépare du Weſtmorland. Elle envoye deux députés au parlement, & eſt à 214 milles S. O. de Londres. *Long.* 12. 30. *latit.* 50. 10. (R.)

PENRYN, bourg à marché conſidérable d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, avec un fort, proche le havre de Falmouth. Elle envoye deux députés au parlement, & elle eſt à 73 lieues S. O. de Londres. *Long.* 12, 30; *lat.* 50. 10. Cette ville a un bon port ſur la riviere de Cober. (R)

PENSACOLA *ou* PENSACOLE, ville & fort de l'Amérique ſeptentrionale dans la Floride orientale ſur le golfe du Mexique, fondé par les Eſpagnols en 1696. Ce fut un de leurs principaux établiſſemens dans ces contrées. Penſacole, fut pris par les François en 1718, mais il le rendirent. Il paſſa enſuite au pouvoir des Anglois en 1763, & devint le chef-lieu de la Floride orientale. Enfin par le traité de paix de 1783 cette ville avec toute la Floride eſt rentrée ſous la domination des Eſpagnols. (R)

PENSHURST, petit bourg d'Angleterre, dans la province de Kent; illuſtré le 29 Novembre 1554 par la naiſſance de Sidney (Philippe), profond politique, philoſophe ſage, & grand homme de guerre. Favori d'Eliſabeth, il fut couronné des myrthes des amans, du lautier des guerriers, & de la palme des Poëtes.

Il ſe trouva à Paris le 24 Août 1572, jour du maſſacre de la ſaint Barthélemi, & cette horrible bouchetie lui rendit odieuſe la religion romaine.

Son roman philoſophique intitulé l'*Arcadie*, a été imprimé très-ſouvent à Londres, & traduit dans toutes les langues. (R.)

PENSILVANIE, contrée de l'Amérique ſeptentrionale, l'un des XIII états unis, bornée au nord par la République de New-Yorck & le lac Erié, à l'orient par le New-Jerſey, au midi par le Mariland, & à l'occident par differentes nations de Sauvages. Elle s'étend depuis le 39. degrés 40′. Juſqu'au 43ᵉ. de latitude; & depuis le 297ᵉ. juſqu'au 302ᵉ. de longitude. Elle eſt traverſée du Sud-oueſt au Nord-eſt, par la grande chaîne des Apalaches & arroſée à l'occident de ces montagnes par l'Ohio, à l'orient par l'Elk qui verſe à la baye de Cheſapeak. L'air y eſt doux, & pur; le terroir généralement bon, y produit des fruits de toute eſpece, du froment, de l'orge, de l'avoine, du ſeigle, des pois, des feves, du maïs, du lin, du chanvre, & de toutes ſortes de racines. On y a du gibier: Les oiſeaux domeſtiques ſont les coqs d'Inde, les faiſans, les pigeons, *&c.* On y trouve auſſi beaucoup d'oiſeaux ſauvages, comme cygne, oies griſes & blanches, canards, &c. & les rivieres y abondent en poiſſon, comme eſturgeons, aloſes, anguilles, *&c.*

L'Amiral Penn avoit fait des avances conſidérables au gouvernement d'Angleterre, dans differentes expéditions dont il avoit été chargé. Après ſa mort l'état des affaires qui n'avoit gueres permis de le rembourſer n'étant pas devenu meilleur, on propoſa en 1681, à Guillaume Penn ſon fils, de lui donner en équivalent une contrée de l'Amérique entourée des colonies Angloiſes & juſques la négligée. Il accepta le patrimoine qu'on lui donnoit preſque en ſouveraineté héréditaire. Il y conduiſit d'abord une colonie de deux mille Quaquers, & à ſon arrivée il ſcella le droit que lui avoit donné

ſur ce territoire le miniſtere d'Angleterre, en l'achetant des naturels du pays à un prix quelconque. La baſe de ſa légiſlation fut la propriété, la liberté, la tolerance religieuſe. Il voulut que tout homme qui reconnoîtroit un Dieu eut droit de cité, laiſſant à chacun la liberté d'invoquer cet être à ſa maniere. Penn fondateur de cet établiſſement voulut que la propriété en demeurât à perpétuité à ſa famille, mais il voulut en même temps que ſes deſcendans ne fuſſent que chefs de République, & qu'ils ne puſſent faire aucun acte d'autorité ſans le concours des repréſentans du peuple.

La Penſilvanie eſt partagée en 14 comtés: ſa population actuelle eſt de 400, 000 habitans, Philadelphie en eſt la capitale.. (R)

PENTAGI, *ou* PENTGIOI, ville ruinée dans la Livadie, à l'entrée du golfe de Salone. Les fondemens de la ville paroiſſent ſur une preſqu'île, qui eſt environnée de deux petites baies. Vers le milieu il y a une égliſe grecque, où l'on voit le piédeſtal d'une ſtatue, avec la dédicace à Jupiter reſtaurateur, par Auruntius Novatus. *J.O.M. reſtitutori Aurentius Novatus*. (R.)

PENTAPOLE, *en Géographie*; c'eſt proprement & en général un pays où il y a cinq villes.

Ce nom a été donné à pluſieurs contrées, comme à la vallée où étoient les cinq villes infâmes, qui furent détruites par une pluie de feu & de pierres du tems d'Abraham. C'eſt la Pentapole du Jourdain. D'Herbelot l'appelle la *pentapole* des ſodomites.

La plus célébre *pentapole* étoit la *pentapole* d'Egypte. (R.)

PENTEMONT, abbaye de dames de l'ordre de Citeaux, du voiſinage de Beauvais, tranſférée au fauxbourg S. Germain à Paris. (R.)

PENTHIEVRE, ancien comté dans la baſſe Bretagne, & dans l'évêché de Treguier, érigé en duché-pairie par Charles IX. l'an 1569, en faveur de Sébaſtien de Luxembourg. Cette pairie appartient aujourd'hui à M. le duc de Penthievre fils du comte de Toulouſe, & comprend les terres de Guincamp, Moncontour, la Roche-Emard, Lambale, Lanizu & Jugon. La petite ville de Lamballe eſt le chef-lieu du duché de Penthievre. (R.)

PENTLAND-FIRTH, en latin *mare Pictiçum*. C'eſt cette partie de la mer ſeptentrionale qui eſt entre le comté de Cathneſſ dans le nord d'Ecoſſe, & les Orcades, & qui a 24 milles de large. La marée y eſt ſi forte, que dans deux heures de tems les petits bâtimens la traverſent.

On dit que ce détroit tire ſon nom du naufrage qu'y fit la flotte des Pictes, après avoir été repouſſée par les habitans du comté de Cathneſſ d'un côté, & par ceux des Orcades de l'autre. Leurs vaiſſeaux furent engloutis par des tournans d'eau produits par le concours des marées oppoſées qui viennent de l'Océan calédonien & de la mer d'Allemagne, & des grands rochers de ces îles qui ſe trouvent en cet endroit. Chaque pointe de rocher fait une nouvelle marée; & ces marées agiſſent enſemble avec tant de violence, même quand le temps eſt calme, qu'on diroit que les vagues vont ſe joindre aux nuées, & toute la mer en eſt couverte d'écume. Mais rien n'eſt plus épouvantable que lorſque, dans une tempête, les veaux marins ſont mis en pieces contre les rochers.

Il y a deux tems où l'on peut traverſer ce détroit ſans danger, ſavoir dans le tems du reflux & dans celui de la haute marée, quoiqu'alors il y ait des tournoyemens d'eau dangereux pour les petits vaiſſeaux; mais les mariniers les connoiſſent, & ſont ſi expérimentés, qu'ils les évitent, ou paſſent pardeſſus avec beaucoup d'adreſſe. (R.)

PEQUEY, Iſle de la Chine, dans la province de Huquang. On y trouve des tortues d'une grandeur prodigieuſe, & d'autres fort petites qu'on nourrit dans les maiſons par curioſité. (R)

PEQUIGNY, petite ville, ou, pour mieux dire, bourg de France dans la Picardie, ſur la rive gauche de la Somme, à trois lieues au-deſſous d'Amiens. *Long.* 19. 37. *lat.* 49. 58.

Pequigny, (*Bernadin de*) naquit en cette ville en 1632, & ſe fit capucin. Il mourut à Paris en 1709, après avoir donné une expoſition latine des Epitres de S. Paul, imprimée à Paris en 1703 *in folio*, & en françois en 1714. Il fit en françois un petit abrégé de ſon ouvrage, qui eſt eſtimé.

Pequigny ou Pequigni, eſt remarquable par un camp de Céſar ſur le ſommet d'une éminence qui commande tous les lieux d'alentour, à une demi-lieue de ce bourg. Au pied, la Somme, deux grandes prairies à deux de ſes côtés, en face une campagne fertile, pouvoient fournir ce qui étoit neceſſaire à un camp. Il étoit de figure triangulaire, long de 450 toiſes, & large de 350. On ſait que Céſar ſejourna long-tems à Amiens, qu'il en fit ſa place d'armes, qu'il y aſſembla les états de la Gaule, & qu'il en avoit fait le centre de toutes ſes légions répandues dans les contrées voiſines.

L'on a ſouvent trouvé ſur le terrein de ce camp des médailles romaines.

Le fond du camp de Céſar, en terres labourables, appartient au chapitre de S. Martin de *Péquigny*, fondé en 1066.

Le pont de *Péquigny*, une des clefs de l'Amiénois & du Vimeux, eſt renommé dans l'hiſtoire par la fameuſe entrevue de Louis XI avec Edouard IV. en 1475, dont Philippe de Comines nous a laiſſé le détail. *Péquigny* eſt encore fameux par l'aſſaſſinat du duc de Normandie, Guillaume ſurnommé longue-épée. (R.)

PERA, c'eſt un des fauxbourgs de Conſtantino-

ple, où réſident les ambaſſadeurs Européens. (R.)

PERCHE, (LE) petite province de France, bornée au nord par la Normandie; au midi par le Dunois & le Maine; au levant par la Beauce; & au couchant par la riviere de Sarte. Elle n'a que 14 lieues de longueur ſur 12 de largeur. Le ſol en eſt humide & froid, & le pays très-inégal, n'offre ſur les hauteurs que de fort mauvais pâturages ou des bruyeres; les plaines & les vallons produiſent toutes ſortes de grains, du chanvre, des fruits. On y voit ſur-tout beaucoup de pommiers, dont les récoltes fourniſſent le cidre, qui eſt la boiſſon ordinaire des habitans. Le gibier d'ailleurs, la volaille & le poiſſon y abondent.

Ce pays a pris ſon nom d'une grande forêt appellée *Perticus ſaltus*, dont il eſt fait mention dans pluſieurs auteurs, juſqu'à l'an 1000. L'hiſtoire de ſes comtes eſt embrouillée; Jacques de Château-Gontier céda ſes droits du comté de *Perche* à S. Louis, qui par cette ceſſion réunit cette petite province à la couronne de France. Une choſe biſarre, c'eſt qu'elle ſe trouve de cinq différens diocèſes, de celui du Mans, de celui de Chartres, de ceux d'Evreux & de Blois, & pour la plus grande partie, de celui de Séez; mais pour la juſtice, le *Perche* releve entierement du parlement de Paris: ſa coutume a été rédigée premierement en 1505, & ſecondement en 1558.

Les lieux principaux du *Perche* ſont Mortagne, Belême, & Nogent-le-Rotrou.

Cette province qui ne forme qu'un ſeul & même gouvernement avec celle du Maine, a ſouffert quelques démembremens, pluſieurs de ſes diſtricts ſe trouvant réunis tant au gouvernement général d'Orléanois, qu'à celui de l'Ile de France. Les ſergers, les draps, & les cuirs, ſont les branches principales de ſon commerce. Mortagne en eſt la capitale, quoique Belême le lui diſpute. (R.)

PERCHE-GOUET, (LE) où le *Bas-Perche*, contrée de la province de *Perche*, réunie au gouvernement d'Orléanois. (R.)

PERCHE, (COL DE LA) c'eſt l'un des paſſages de France en Eſpagne par les montagnes. On entre du Rouſſillon dans l'Eſpagne par le col de la *Perche*. Louis XIV. y fit bâtir une forteresſe qu'il appella de ſon nom *le Mont-Louis*. (R.)

PERCKAM, beau château dans la haute Autriche, au quartier de Mihel. Il appartient aux comtes de Fugger. (R.)

PERCOPIA, *voyez* PRECOPIA.

PERECZAS, petite ville de la haute-Hongrie, capitale du comté de même nom à 18 lieues de Tockai. *Long.* 39. 45. *lat* 40. 44. (R.)

PEREJASLAW, ville de l'Empire de Ruſſie, dans la Ruſſie mineure, au pays des Coſaques. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Trubeſch, cette ville a quelques fortifications & c'eſt le ſiege d'un évêché. Les Polonois l'ont cédée à la Ruſſie, elle eſt a 10 lieues S. E. de Kiovie. *Long.* 50. 10. *lat.* 49. 40. (R.)

PEREKOP, ou PARCOP, *voyez* PRACOP.

PERENA, (LA) c'eſt la même ville qu'on nomme aujourd'hui *Coquimbo*, & qui fut bâtie par Petro de Valdivia, en 1544. Les arbres y ſont ſi chargés de fruits, que les habitans ſont obligés au commencement de l'été d'en abattre une moitié, pour que les arbres puiſſent ſupporter le reſte. *Voyez* COQUIMBO. (R.)

PERESLAW, ou PARESLAW-RIAZANSKOI, ville conſidérable de Ruſſie, ſur l'Oka, dans la province de même nom, qui fait partie du gouvernement de Moskou, & qui comprend une partie de l'ancien duché de Reaan. C'eſt le ſiege d'un Archijerei. *Long.* 57. 35. *lat.* 56. 28.

La Province de *Pereſlaw* a 300 verſtes du midi au nord, & autant du levant au couchant. La riviere d'Occa la ſépare au nord, du duché de Moſcow, Niſi-Novogrod eſt à ſon midi. On la diviſe en partie méridionale & ſeptentrionale. Celle-ci dépend de Moſcow, & l'autre du gouvernement de Woronetz. C'eſt un pays peuplé & très-fertile en grains, miel & cire. (R.)

PERESLAW-SALESKOI ou ZALESKOI, ville de l'Empire de Ruſſie près d'un lac, dans la province de même nom autrefois duché de Roſtow, qui eſt compriſe dans le duché de Moſcow. *Long.* 59. 30. *lat.* 54. 33. (R)

PERG, dans la haute Autriche au quartier de Mihel, aujourd'hui aux comtes de Reder. (R.)

PERGAMO ou PERGAMA, ville de la Natolie avec un évêché ſuffragant de Smyrne, à 34 milles de cette ville. Elle eſt aſſiſe au pié d'une montagne qu'elle a au nord, dans une belle plaine, fertile en grain, où paſſent le *Titanus* & le *Caïcus*, qui ſe déchargent dans la riviere d'Hermus. Voici ce qu'en diſoit M. Spon dans le dernier ſiecle.

A côté de la ville paſſe le ruiſſeau rapide appellé anciennement *Selinus*, qui court au S. S. E. & ſe va rendre dans le Caïque. De l'autre côté du Selinus il y a une égliſe qui portoit le nom de *Sainte Sophie*, & qui eſt convertie préſentement en moſquée. Dans le quartier oriental de la ville, on voit les ruines d'un palais, c'étoit peut-être la demeure des rois du pays.

De toutes les colonnes qui enrichiſſoient cet édifice, il n'en reſte que cinq de marbre poli, hautes ſeulement de 21 piés, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la rue.

Vers la pointe méridionale de la ville, il y a aux deux côtés du grand chemin, deux petites collines artificielles ſur leſquelles étoient deux forts pour garder l'entrée de la ville, & au levant il y en avoit deux autres ſemblables. On voit près de-là un grand vaſe de marbre de 21 piés

de tour, gravé d'un bas-relief d'hommes à cheval.

Le long de la montagne, vers le S. O. se voyent les ruines d'un aqueduc; qui a encore ſix arcades, ſur un ruiſſeau; & au midi de ces arcades, il y en a ſix autres avec de grandes voutes. De-là en tirant encore plus vers le S. on apperçoit les ruines d'un théâtre ſur le penchant de la colline.

Les Chrétiens Grecs de *Pergamo* ſont aujourd'hui en pauvre état; puiſqu'ils ne ſont qu'au nombre d'une douzaine de familles qui cultivent la terre; la ville n'eſt peuplée que d'environ deux mille turcs. Voilà les ſucceſſeurs des Eumenès & des Attales.

Télephe, grammairien, naquit à *Pergamo* vers l'an 118 de Jeſus-Chriſt. Il compoſa l'hiſtoire de ſa patrie, les vies des poëtes comiques & tragiques, & un grand traité des lois, des uſages & des tribunaux d'Athènes. C'eſt à Pergame que ſe prépara le premier parchemin, & c'eſt le lieu de la naiſſance de Galien. (R.)

PERGELL, *ou* PRAGAL, *voyez* PRAGALL.

PERIGNAC, abbaye de France, au diocèſe d'Agen. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 18000 liv. (R.)

PERIGNAT, bourg de l'Auvergne, près de l'Allier, à trois lieues de Clermont, ſur le chemin de cette ville à Lyon, d'environ cent cinquante feux. On y a découvert une colonne milliaire poſée du tems de Trajan. *Mém. de l'acad. des inſcript. tom. VII, édit. in-12, 1770, pag.* 257. (R.)

PERIGORD, (12) *Petrocorienſis ager*, province de France, compriſe dans le Gouvernement de Guyenne, & qui a au nord-oueſt l'Angoumois, au nord-eſt le Limoſin, au ſud-eſt le Quercy, au ſud-oueſt le Botdelois, au ſud l'Agénois & le Bazadois.

Son nom vient de celui des anciens peuples *Petrocorii* ou *Petricorii*, qu'on a cotrompu dans le cinquieme ſiécle en *Petricordii*. Ces peuples qui ſont connus dans les commentaires de Céſar, étoient alors au nombre des Celtes, & Auguſte les mit ſous l'Aquitaine, qui ayant été diviſée en deux ſous Valentinien I. les *Petricorii* furent attribués à la ſeconde, & eurent pour métropole Bordeaux; leur capitale s'appelloit *Veſuna*, comme nous l'apprenons de Ptolomée: mais dans le quatrieme ſiécle, la ville quitta entierement ce nom pour prendre celui du peuple *Petricorii*, d'où on fit *Petricordium* & *Petricorium*, aujourd'hui Périgueux.

Le *Périgord* vint au pouvoir des Goths dans le commencement du v. ſiécle; dans le ſuivant il fut pris ſur eux par les François. Les rois de Neuſtrie Mérovingiens l'ont poſſédé juſqu'au tems du duc Eudes, qui ſe rendit abſolu dans l'Aquitaine, & ce fut Pepin, pere de Charlemagne, qui conquit le *Périgord* ſur Gaifre, petit-fils d'Eudes. Les Carlovingiens, qui ont régné dans la France occidentale, ont eu juſqu'au dixieme ſiécle le même pays, qu'ils gouvernoient par des comtes, qui n'étoient que de ſimples officiers.

Dans la ſuite des tems, Charles, duc d'Orléans comte de *Périgord*, ayant été fait priſonnier par les Anglois, vendit, l'an 1437, ſon comté de *Perigord* à Jean de Blois, comte de Penthievre, qui le laiſſa à ſon fils Guillaume. Celui-ci n'eut qu'une fille, nommée *Françoiſe*, qui épouſa Alain, ſire d'Albret, biſayeul de Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Jeanne apporta tous ſes états en mariage à Antoine de Bourbon, pere d'Henri IV. qui ayant ſuccédé au royaume de France après la mort d'Henri III. unit à la couronne le *Périgord*, avec ſes autres biens patrimoniaux.

Le *Périgord* a environ 26 lieues d'orient en occident, & 21 du ſeptentrion au midi. On le diviſe en haut & bas *Perigord*, ou bien en blanc & en noir; le haut à l'occident, le bas à l'orient. Périgueux eſt la capitale de tout le *Périgord*. Sarlat eſt la principale ville du bas *Périgord*, nommé *Périgord noir*, parce qu'il eſt plus couvert de bois.

Les principales rivieres de cette province, ſont la Dordogne, la Vezere, l'Iſle, la Dronne, & la haute Vezere; la premiere navigable de ſon propre fond, la ſeconde & la troiſieme par le ſecours des écluſes. Le pays dont l'air eſt pur & le ciel tempéré, abonde en mines d'excellent fer, & en chataignes qui nourriſſent le payſan un tiers de l'année. Ses truffes & ſes perdrix ſont en ce genre, ce qu'il y a de plus eſtimé en France: ſes plaines le long des rivieres ſont fertiles, quelques côteaux produiſent la vigne & le blé, d'autres des chataigners & des noyers; mais la plus grande partie de la province eſt inculte, ce ſont des terrains ſecs & pierreux, des montagnes arides, de vaſtes landes couvertes de bruyeres, telles que celles de la Double, de Brantome, de Biron, de la Beſſede, &c. Auſſi elle eſt pauvre, & ne payeroit jamais ſes impôts ſans le ſecours de ſes bois qui ſont preſque épuiſés, & ſur-tout de ſon commerce très-conſidérable en bœufs & en cochons.

A l'aſpect de ce pays, on ne ſe douteroit point, qu'il mérita autrefois le nom *de verger du roi de France: quantum mutatur ab illo!* C'eſt pourtant un fait atteſté par une lettre de l'évêque & autres prélats du *Périgord* à Louis VIII en 1223, & qui ſe trouve dans le tréſor des chartres, *ſac Périgord* cotée. I. L'extrait de cette piéce authentique, mérite d'être connu.... *Antiquitate refferente & ſcriptis antiquis fidem facientibus pro certo novimus predeceſſores veſtros dominos reges Franciæ petragorien. Epiſcopatum in ſuo Dominio habuiſſe & ita pleno jure ſuis appropriaſſe uſibus.... Unde propter ame-*

nitatem locorum & habundantiam fructuum, & aquarum dulcedinem idem epiſcopatus regis Franciæ viridarium vocabatur.

On remarque des traces de culture & de ſillons dans preſque toutes ſes friches, dans les bois, juſques dans les forêts. Ses montagnes pourroient bien, comme l'inſinue l'ancienne Encyclopédie, avoir été couvertes de noyers, par conſéquent d'excellent terrain; les ruines des ponts qu'on trouve dans l'iſle vis-à-vis *de toutes les villes de ſon voiſinage*, ſuppoſent une communication & un commerce avec l'Angoumois, & la Saintonge. Ce qui eſt cultivé aujourd'hui l'étoit ſans doute autrefois, puiſque c'eſt le meilleur ſol & le mieux ſitué: tout induit donc à croire que cette province a été anciennement floriſſante, quand on n'en remonteroit pas l'époque à celle qu'indique la lettre de l'évêque.

Mais a-t'elle tant perdu qu'un regard du gouvernement ne puiſſe faire renaître quelque choſe de ſon ancienne proſpérité, ne fût-ce qu'en rétabliſſant les ponts & les communications dont on vient de parler?

Les *Périgordins* ont naturellement de l'eſprit, de l'aptitude pour les ſciences & les arts, & du goût pour la guerre; il n'y a point de province qui fourniſſe plus ni de meilleurs militaires de tout rang; le jargon particulier de la province eſt un mélange d'ancien celte, d'anglois & de François, qui paroît dur: mais qui eſt vif & énergique.

Le *Périgord* doit à jamais ſe glorifier d'avoir donné le jour à M. *de Fenelon*, archevêque de Cambrai. On a de lui cinquante-cinq ouvrages différens, tous partant d'un cœur plein de vertu, mais ſon Télémaque l'inſpire. On apprend, en le liſant, à s'y attacher, dans la bonne comme dans la mauvaiſe fortune, à aimer ſon pere & ſa patrie, à être roi, citoyen, ami, eſclave même ſi le ſort le veut. Trop heureuſe la nation pour qui cet ouvrage pourroit former un jour un Télémaque & un Mentor.

» Il a ſubſtitué dans ce poëme une proſe cadencée à la verſification, & a tiré de ſes fictions ingénieuſes, une morale utile au genre humain. Plein de la lecture des anciens, & né avec une imagination vive & tendre, il s'étoit fait un ſtyle qui n'étoit qu'à lui, & qui couloit de ſource avec abondance.

Les éditions du Télémaque furent innombrables. Il y en a plus de trente en anglois, & plus de dix en hollandois. C'eſt en vain qu'en examinant ce poëme à toute rigueur, on a cru y reprendre des deſcriptions trop uniformes de la vie champêtre; il eſt toujours vrai que cet ouvrage eſt un des plus beaux monumens d'un ſiécle floriſſant.

Les Anglois ſur-tout, qui firent la guerre dans ſon diocèſe, s'empreſſerent à lui témoigner leur reſpect. Le duc de Marlborough prenoit autant ſoin qu'on épargnât ſes terres, qu'il en eût pris pour celles de ſon château de Blenheim: enfin M. de Fenelon fut toujours cher au duc de Bourgogne qu'il avoit élevé ». Il termina ſes jours en 1715.

Montagne (Michel de), né en *Périgord* en 1533, a trop de partiſans pour que j'oublie de parler de lui à l'article de ſon pays. Il a vécu ſous les regnes de François I. Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. étant mort en 1562, âgé de 49 ans.

On ne peut nier que ſes *Eſſais* ne ſoient remplis d'eſprit, de grace & de naturel. Il eſt d'autant plus aiſé d'en être ſéduit, que ſon ſtyle tout gaſcon & tout antique qu'il eſt, a une certaine énergie qui plaît infiniment. Il écrit d'ailleurs d'une maniere qu'il ſemble qu'il parle à tout le monde avec cette aimable liberté, dont on s'entretient avec ſes amis. Ses écarts même, par leur reſſemblance avec le déſordre ordinaire des converſations familieres & enjouées, ont je ne ſais quel charme, dont on a peine à ſe défendre.

C'eſt dommage qu'il reſpecte aſſez peu ſes lecteurs pour entrer dans des détails puériles & frivoles quelquefois fort bas, de ſes goûts, de ſes actions, & de ſes penſées.

On lui pardonne encore moins les obſcénités dont ſon livre eſt parſemé; cependant malgré tous ces défauts, ſes écrits ont des graces ſingulieres; il faut bien que cela ſoit ainſi, puiſque le tems & les changemens de la langue, n'ont point altéré la réputation de leur auteur.

De toutes les éditions des *Eſſais* de Montagne, il n'y en a aucune d'authentique que celle de l'Angelier, miſe au jour à Paris en 1595; mais l'édition publiée à Londres en 1724, celles de Paris en 1725 & 1739 données par M. Coſte, ſont les meilleures que nous ayons de cet ouvrage.

Rançonnet (Aimat) natif de Perigueux, paſſa pour un des ſavans de ſon ſiecle. Joindrons-nous aux Périgordins de nom la Grange Chancel, poëte un peu profaïque, mais qui n'eſt pas ſans mérite? (R.)

PÉRIGUEUX, en latin, *Veſuna*, *Veſunna*; *Petracori*, *Petrocorii*, *civitas petroceriorum* ou *petrocoriorum*, capitale du Périgord; cette ville eſt le ſiege d'un evêché, d'un gouvernement particulier, d'un Préſidial, d'un Bailliage. On y compte 4 couvens, un hôpital, & un college.

La tour Véſune ou Viſone, le teſte d'un amphithéâtre, & quelques autres monumens, ſont des preuves de l'ancienneté de cette ville, qui fut ruinée en divers tems par les Barbares. La tour Véſune eſt de forme ronde; ſa hauteur va au-delà de cent piés; l'épaiſſeur de la muraille qui eſt encore aſſez entiere, eſt d'une toiſe; en dedans elle eſt enduite d'un ciment de chaux & de tuile. Elle n'a ni portes ni

fenêtres, enſorte qu'on y entre par deux ſouterrains qui y conduiſent : On croit que c'étoit un temple conſacré à Vénus.

L'evêché qui eſt ancien & ſuffragant de Bordeaux rapporte environ 35000 livres, & renferme plus de 450 paroiſſes. S. Front fut le premier évêque de cette ville, dans le IVe. ſiecle.

Perigueux eſt dans un bon pays, mais pauvre; elle eſt ſituée ſur l'Ile, à 18 lieues S. O. de Limoges, à 16 S. E. d'Angoulême, à 25 au N. E. de Bordeaux, & à 106 au S. O. de Paris. Les patés de cette ville ſont très renommés, & il s'en fait des envois conſidérables.

M. le Beuf rapporte au *tom. XI* des *Mém. de l'acad. des inſcript. edit. in*-12, neuf inſcriptions anciennes encaſtrées dans les murs des caſernes de cette ville : la plus curieuſe eſt celle d'une colone milliaire, dreſſée pour marquer la premiere lieue Gauloiſe de la capitale du pays, à l'endroit où elle étoit placée :

DOMIN. ORBIS
ET PACIS IMP. C.
M. ANNIO FLO
RIANO. P. F.
INV. AUG. P. M.
T. P. P. PROCOS
P. L.

C'eſt l'uniqoe inſcription que l'on connoiſſe qui porte le nom de l'empereur Florien, & elle ne ſe trouve dans aucune collection.

Les deux lettres P. L. nous apprennent l'uſage de cette colonne, & ſignifient. *prima leuca* La *Table Théod.* fait mention de trois routes qui conduiſoient de *Perigueux* à Saintes, à Bordeaux, à Limoges. La maiſon do Séminaire de *Périgueux*, où la colonne a été autrefois tranſportée, eſt à l'oxtrêmité de la cité, ſur la route du nord-oueſt qui conduit à Saintes Il eſt probable qne cette colonne étoit placée preſque au bout de la plaine, vers la ſource du ruiſſeau de *Toulon*, à demi-lieue de la cité, ſelon notre maniere de compter aujourd hui, qui eſt d'évaluer une lieue Gauloiſe à une de nos demi-lieues. (R.)

PERINALDO, bourg du comté de Nice, dont je ne parle qoe parce qu'il a donné naiſſance en 1625, au grand Caſſini, & en 1665, à M. Maraldi ſon neveu.

Caſſini (Jean Dominique) aſtronome du premier ordre, fut attiré en France par M. Colbert en 1669, & y fut reçu membre de l'académie des Sciences. Il mourut en 1712, agé de 87 ans, laiſſant des enfans diſtingués dans l'aſtronomie. On a de lui des mémoires précieux ſur les planetes, ſur la méridienne, & ſur la comete qui parut en 1652. Il découvrit en 1671, le troiſieme & le cinquieme ſatellite de Jupiter. *Voyez* JUPITER, *& le mot* ASTRONOMIE.

Maraldi (Jacques Philippe), vint en France en 1687, & fot reçu de l'academie des Sciences. Il a fait on catalogoe des étoiles fixes, plus exact, dit-on, que celui de Bayer; mais cet ouvrage n'eſt encore que manuſcrit. Ses obſervations ſur les abeilles ont été inſerées dans les mémoires de l'académie des Sciences, année 1712. Il mourut en 1729, à 64 ans. (R.)

PERINTHE, anciennement Heraclée de Thrace, ville de la Turquie Eoropéene, dans la Romanie, ſur la mer de Marmora. *Long.* 54. 50. *lat.* 42. 20.

Cette ville eſt encore aſſez peuplée pour le pays, mais on n'y trouve plus que quelques veſtiges de ſon amphithéâtre ſi vanté par les anciens; M. Buonaroti, dans ſes obſervations, *ſupra alcuni Medaglioni Antichi*, a raſſemblé tout ce que l'hiſtoire & la fable diſent de *Périnthe*. (R.)

PÉRIŒCIENS, on nomme *Périæciens* en Géographie des habitans de la terre ſituées ſous les mêmes paralelles, c'eſt-à-dire à même diſtance du pole, & de l'équateur, mais toujours vers le même pole. A ſtrictement parler, il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait 180 degrés de diſtance des uns aux autres. Le mot ne dit point cela; il ſuffit d'être ſous le même parallele. Par exemple, les habitans de Charleſtown dans la Caroline, de Miquénez au Maroc, de Candahar en Aſie, *&c.* ſont *périæciens* l'un à l'autre, par rapport à ce qu'ils habitent ſous un même parallele, quoiqu'à différentes diſtances du premier méridien.

Les peuples qui ſont ſous un même parallele, ont le même été & le même hiver; en un mot, les mêmes ſaiſons, ſauf pourtant la différence qu'y peuvent mettre les qualités du terroir plus haut ou plus bas, plus ſec ou plus humide, *&c.* Ils ont les jours également longs, & les nuits de même, c'eſt-à-dire ſi le plus long jour eſt de vingt heures pour le peuple d'un parallele tous les peuples qui ſont *Périæciens* à ſon égard, ont le jour auſſi de vingt heures dans le même tour du ſoleil; il en eſt de même des nuits.

Si, par *Périæciens*, on entend ceux qui habitent ſous un même parallele & ſous un même méridien continué au-delà du pole, de ſorte que les deux peuples qui ſont *périæciens* l'un à l'autre ayent préciſément la même latitude différente de 180 degrés, alors on conçoit aiſément que des peuples qoi ont entr'eux ce rapport doivent être oppoſés poor le jour & pour la nuit, quoiqu'ils comptent la même heure l'un à midi, qnand l'autre la compte à minuit. En ce ſens, ce qui eſt au couchant d'un de ces peuples, eſt à l'orient de l'autre. Aux jours des équinoxes, le ſoleil ſe leve pour l'un de ces peuples, quand il ſe couche pour l'autre. (R.)

PERISCIENS *en Géographie*, ſont les habitans de la terre dont l'ombre parcourt ſucceſ-

ſivement tous les points de l'horiſon en un ſeul & même jour.

Ce mot eſt formé de περὶ, *autour*, & σκιὰ, *ombre*.

Tels ſont les habitans des zones froides, ou ceux qui habitent l'eſpace renfermé entre les cercles polaires & les poles : car comme le ſoleil ne ſe couche point pour eux, lorſqu'une fois il s'eſt levé, & qu'il tourne autour de leurs têtes, leur ombre doit auſſi faire une révolution entiere, deſorte que pendant le jour ils doivent voir leur ombre ſucceſſivement de tous les côtés. *Voyez* ZONE. (R.)

PERLEBERG, petite ville d'Allemagne, chef-lieu de la Marche Priegnitz, à 11 lieues au nord de Vittemberg, & à 8 de Havelberg, elle eſt ſituée au confluent des rivieres de Perle & de Strepenita. (R)

PERLAS, il y a deux bancs de ce nom, l'un dans la mer des Indes à l'oppoſite de Tutucurin, l'autre dans la même mer au midi de l'Ile de Manar. On connoît auſſi pluſieurs petites Iles qu'on nomme *Iles des Perles*, & qui ſont dans l'Amérique ſeptentrionale, près de la côte de Guatimala. Enfin la riviere aux *Perles* eſt une riviere dans la Louiſiane, entre le bras oriental du Miſſiſipi & la petite baie de S. Louis. (R.)

PERMÉKKI, *voyez* SOLKAMSKAIA.

PERMESSE, fleuve de la Turquie Européenne dans la Livadie, il a ſa ſource au mont Hélicon. (R.)

PERMIC, *voyez* SOLKAMSKAIA.

PERMSKI, *voyez* SOLKAMSKAIA.

PERNAMBUCO, *voyez* FERNAMBOUC.

PERNAU, petite ville marchande du duché de Livonie, ſous la domination Ruſſienne, depuis 1710, elle eſt au bord d'une riviere de même nom, qui tout près ſe jette dans la Baltique. C'eſt la capitale d'un cercle où eſt auſſi compriſe la ville de Fellin, & c'eſt une place munie d'une bonne citadelle. On n'y compte pas d'ailleurs au-delà de 100 maiſons, & l'on n'y en trouve preſque point qui ne ſoit groſſierement bâtie de bois. Vers la fin du ſiécle paſſé, elle devint pour peu de tems le ſiége de l'univerſité de Dorpat : à peine eſt-elle aujourd'hui pourvue d'une école.

Cette ville a été priſe & repriſe par les Suédois, les Polonois & les Moſcovites qui s'en ſont diſputé la poſſeſſion. Elle eſt à 10 lieues S. O. de Revel, 32 N. E. de Rige. *Long.* 42. 2. *lat.* 58. 26. (R.)

PERNAU, riviere de Livonie qui ſe jete dans la mer baltique au-deſſous de la petite ville de *Pernau*. (R.)

PERNE, petite ville, ou plutôt bourg de France dans la Provence, dans le comtat d'Avignon, au dioceſe de Carpentras, à 4 lieues E. d'Avignon. *Long.* 22. 41. *lat.* 44. 2.

Cet endroit eſt la patrie d'Eſprit Flechier, évêque de Lavaur en 1685, & puis de Niſmes en 1687. Il avoit été reçu à l'académie françoiſe en 1673. Il étoit, dit M. de Voltaire, poëte françois & latin, hiſtorien, prédicateur, mais connu ſur-tout par ſes belles oraiſons funebres. Il a donné la vie du cardinal Ximenès ; & ſon hiſtoire de l'empereur Théodoſe, a été faite pour l'éducation de M. le duc de Bourgogne. Il mourut le 16 Février 1710, à 78 ans. (R.)

PERNES, petite ville forte de France dans l'Artois ſur la Clarence, à trois lieues S. O. de Bethune, ſept N. O. d'Arras. *Long.* 20. 6. *lat.* 50. 29. (R.)

PERONNE, ville de France, dans la Picardie, capitale du Santerre, ſur le bord ſeptentrional de la Somme, à 12 lieues au-deſſus, & au levant d'Amiens, à 10 au S. O. de Cambray, & à 32 de Paris, parmi des marais, qui avec ſes fortifications en font une très-forte place.

Elle eſt ancienne, car les premiers rois Mérovingiens y avoient un domicile. Clovis II. ayant donné cette place à Archinoald, maire de ſon palais, il y bâtit un monaſtere pour des moines Ecoſſois. Le premier abbé fut Saint Wltan, neveu de S. Fourcy, abbé de Lagny ; lequel S. Fourcy, eſt enterré à *Péronne*, où il eſt devenu depuis ce tems-là le patron de la ville.

Héribert comte de Vermandois, s'empara de *Péronne*, & enferma dans la forteresſe Charles III. dit le *Simple*, qui y finit ſes jours en 929, & il fût inhumé en cette ville. N'ayant pas ſu faire valoir ſes droits à l'Empire, après la mort de Louis IV. l'Empire ſortit de la maiſon de France, & devint électif. Charles le ſimple. avoir eu trois femmes ; de la troiſieme, nommée Ogine, il eut Louïs, depuis appellé d'*Outremer*. Cette Ogine, fille d'Edouard I, roi des Anglois, ſe maria après la mort de ſon mari, avec Héribert, comte de Troyes, ſecond fils d'Héribert, comte de Vermandois, qui avoit tenu ſon mari priſonnier les ſept dernieres années de ſa vie.

Les ſucceſſeurs d'Héribert jouirent de *Péronne* & de ſes dépendances, juſqu'au tems de Philippe Auguſte. En 1466 Louis XI. donna cette ville, & ſes annexes à Charles, duc de Bourgogne, & s'en ſaiſit enſuite après la mort de ce prince.

Louis XI. qui ne fut rien moins que ſimple, eut cependant l'imprudence d'y aller trouver Charles, duc de Bourgogne, qui l'y retint priſonnier dans le château, & ne le relâcha qu'après un traité honteux.

L'égliſe collégiale de cette ville, eſt aujourd'hui de ſoixante petites prébendes, toutes à la nomination du roi. On y compte auſſi 5 Egliſes paroiſſiales, un Hôtel-Dieu, 3 couvens d'hommes, & un de filles, & un collége. Les fortifications nouvelles de *Péronne*, ſont du chevalier Deville. On fabrique aux environs beau-

coup de toiles. Cette ville eſt le ſiége d'un Baillage & d'un gouvernement particulier.

Péronne eſt ſurnommée la *pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été priſe, quoiqu'aſſiégée quelquefois, & entr'autres par le comte Henri de Naſſau en 1536. Elle a ſa coutume particuliere, qui eſt ſuivie à Mont-Didier & à Roye. Il y a dans cette ville une élection & un Baillage auquel la prévôté eſt unie; mais elle eſt ſur-tout redoutable par les vexations des commis de la ferme. *Long.* 20. 35. 44. *lat.* 49. 55. 30.

Fraſſen (Claude) natif de *Péronne* ou de Vire, s'eſt diſtingué par ſon ſavoir dans l'ordre de S. François, dont il devint définiteur général en 1682. Il a fait des diſſertations ſur la bible intitulées: *Diſquiſitiones Bibliceæ* 2. *vol. in*-4. Il mourut à Paris en 1711.

Longueval (Jacques) laborieux jéſuite, naquit à *Peronne* en 1680; il a publié les huit premiers volumes de l'hiſtoire de l'égliſe Gallicane, & avoit preſque mis la derniere main au neuvieme & au dixieme volume de cet ouvrage, lorſqu'il mourut à Paris en 1735.

Péronne, eſt encore la patrie de Michel Germain, bénédictin, mort à Saint-Germain-des-Prés, en 1694. A une petite lieue de *Péronne* eſt la fameuſe abbaye du mont Saint-Quentin, de l'ordre de S. Benoît. *Long.* 20ᵈ, 23′, 44″, *lat.* 49ᵈ. 55′. 30″. (R.)

PÉROU, (le) vaſte région de l'Amérique méridionale, dans ſa partie occidentale. Elle eſt bornée au nord par le Popayan; au midi par le Chili; à l'orient par le pays des Amazones, & au couchant par la mer du ſud. Ce pays a environ ſix cent lieues de longueur du nord au ſud, & cinquante à ſoixante de largeur.

Dès l'année 1502, Chriſtophe Colomb étant dans la province de Honduras, qu'il venoit de découvrir, eût des naturels du pays quelques connoiſſances du *Pérou*, c'eſt-à-dire, d'un puiſſant empire abondant en or, qui étoit du côté de l'occident. En 1524, Paſcal de Andagoya découvrit une partie de la côte de la mer du ſud, mais il tira peu de profit de ce voyage. Enfin, en 1524, François Pizarro partit de Panama, & découvrit la province du Beru (c'étoit le nom d'un indien), qu'il donna au pays en changeant le B en P.; car les Eſpagnols écrivent Péru, & prononcent *Pérou*. On ſait comment il conquit toute cette région depuis le royaume de Quito juſqu'au Chili, dans l'eſpace de dix ans.

On ſait auſſi qu'avant ce tems-là cette vaſte contrée avoit été gouvernée par des rois nommés *Incas*, dont la magnificence étoit étonnante, & dont les richeſſes étoient immenſes; on peut en juger par l'offre que fit à Pizarro le dernier des *Incas* pour obtenir ſa liberté. Atahualipa lui offrit pour ſa rançon autant d'or qu'il en pourroit entrer dans une chambre de vingt-deux piés de long, de dix-ſept de large, & de ſix de haut. Il reſte encore dans le pays des veſtiges de leurs temples en l'honneur du ſoleil, & du grand chemin de Quito qui avoit quarante piés de largeur, cinq cent lieues de longueur, & de hautes murailles des deux côtés. L'empire des *Incas* avoit alors des bornes deux fois plus étendues que celles qu'on donne au pays nommé aujourd'hui le *Pérou*.

Il eſt traverſé par une chaîne de montagnes appellées *la Cordillera de los-Andes*. Il eſt rempli de pluſieurs autres montagnes fameuſes par les abondantes mines d'or & d'argent qu'on y a trouvées. Les forêts y produiſent des cédres de pluſieurs eſpèces, des cotonniers, des bois d'ébène & différens autres. Les vallées qui peuvent être arroſées ſont très-fertiles, mais la plus grande partie du pays eſt ſtérile faute de pluies. Le chaud & le froid y ſont exceſſifs, ſelon les différens endroits; les montagnes qui ſont étendues le long des Andes ſont très-froides, tandis que l'on étouffe dans le plat-pays.

Depuis que le *Pérou* eſt ſous la domination eſpagnole, il eſt gouverné par un viceroi, dont le pouvoir eſt ſans bornes. Ses appointemens fixes vont à quarante mille ducats, & l'acceſſoire monte infiniment au-delà. Il nomme à toutes les places civiles & militaires, avec cette reſtriction que les procédures ſeront confirmées par le roi d'Eſpagne, ce qui ne manque guere d'arriver. Entre les Indiens naturels du pays, une partie a embraſſé le chriſtianiſme, & s'eſt ſoumiſe au joug; l'autre partie, infiniment plus conſidérable, eſt reſtée idolâtre & indépendante.

Les Eſpagnols diviſent le *Pérou* en trois gouvernemens, qu'ils appellent *audiences*; ſavoir, l'audience de Quito, l'audience de Lima ou de Los-Reyes; l'audience de Los Charchas ou de la Plata. Lima porte le titre de capitale du *Pérou*. *Voyez* ſur cette grande région d'Amérique le commentaire royal du *Pérou* du chevalier Paul Ricaut, 2. *vol. in fol.* & ſur-tout ce qu'en dit M. l'abbé Raynal.

Mais entrons dans de plus grands détails: quoique ce pays ſoit ſitué ſous la ligne, nous avons dit que le froid y étoit preſque inſupportable dans pluſieurs endroits. Le voiſinage des montagnes en expoſe une grande partie aux gelées fortes, aux neiges & aux frimats, ſur-tout à une douzaine de lieues de la ville de la Plata; on voit dans ces montagnes des ours, des tigres, & des léopards, qui tous ſemblent dégénérés & n'approchent point de la vigueur & de la férocité de ceux d'Afrique. Preſque toutes ſont remplies de riches mines d'or & d'argent. C'eſt dans la juriſdiction de la Plata que ſe trouve le fameux lac *Titicaca*, le plus grand de tous ceux qu'on connoît dans cette partie de l'Amérique. Il a 80 lieues de circuit, & juſqu'à 80 braſſes de profondeur, 10 à 12 grandes rivieres, ſans

compter

compter les petites, y portent conſtamment leurs eaux. Celle du lac, n'eſt ni ſalée ni amere; mais elle eſt ſi épaiſſe & ſi dégoûtante, qu'on ne peut en boire. La pêche y eſt aſſez abondante. Ce lac renferme pluſieurs îles, dont l'une appellée *Titicaca* du nom du lac eſt conſidérable. Elle formoit autrefois une colline que les *Incas* firent applanir, ils y avoient fait bâtir auſſi un temple des plus riches, conſacré au ſoleil.

La province de Quito a une étendue immenſe, mais la plus grande partie de ce vaſte eſpace eſt remplie de forêts, de marais, de déſerts, où l'on ne rencontre que de loin en loin quelques Sauvages errans. Les Eſpagnols n'occupent guere qu'une vallée de 80 lieues de long, ſur quinze de large, formée par deux branches des cordelieres. C'eſt un des plus beaux pays du monde; quoiqu'au centre de la Zône-Torride, il y regne un printems perpétuel. L'élévation du globe, & le voiſinage des montagnes tempere continuellement les chaleurs qui ſeroient extrêmes. Ce pays eſt expoſé à de fréquens orages & à des tonneres épouvantables, le climat eſt des plus ſains, l'air très-pur; on voit continuellement les fleurs ſuccéder aux fruits, & les fruits aux fleurs. Dans cette fécondité toujours renaiſſante, l'année ſe paſſe à ſemer & à recueillir, auſſi cette contrée eſt-elle la plus peuplée de toute l'Amérique, tant à cauſe de cette prodigieuſe fertilité, que parce qu'on n'y enterre pas comme ailleurs, les habitans dans les mines, à cauſe du mauvais préjugé où l'on eſt qu'elles ne ſont point aſſez riches. La province de Quito abonde auſſi en manufactures de chapeaux, de toiles de coton, de draps, &c. Elle produit du Quinquina, &c *voyez* QUITO. La province de Lima eſt conſidérable, *voyez* LIMA.

Jettons maintenant un coup d'œil rapide ſur les productions, *de l'Hiſtoire-Naturelle du Pérou*. Les plus riches mines ſont celles d'or & d'argent. Savoir celles de *Quito*, les mines d'argent d'*Ouro*, d'*Ilatchea*, celles de *Lippes*, & du *Poloſi*, *celles d'or de la province de Cuanuco*, celles de *Chuquyago*, &c. Ces précieux métaux ſe trouvent entre eux partout; pluſieurs de ſes mines ſont négligées par les Eſpagnols, leſquelles ſeroient très-riches encore pour des mineurs plus induſtrieux; un grand nombre d'autres ne ſont point ouvertes encore. L'audience de Quito a des mines auſſi de divers autres métaux, & n'eſt pas moins abondante en carrieres de pierres. On y trouve auſſi des mines de mercure, ſur-tout vers *Azoque* dans la partie méridionale. Le terroir de *Cuença*, contient de mine de fer. On trouve auſſi en pluſieurs endroits du *Pérou* des mines d'émeraudes, de rubis, &c.

La plûpart des montagnes du *Pérou*, offrent les marques les plus récentes des volcans. pluſieurs vomiſſent des tourbillons de fumée & de flammes. Cette chaleur qui fermente ſans ceſſe dans les entrailles de la terre, jointe aux rayons brûlans du ſoleil, & aux pluyes continuelles occaſionnées par le voiſinage des montagnes, ſont ſans doute la cauſe de l'étonnante fécondité d'un grand nombre de ces contrées. Mais ce climat eſt très-dangereux en beaucoup d'endroits aux Européens, & ſouvent même aux naturels du pays. Il y régne une foule de maladies auxquelles on n'échappe que rarement; celle qu'on nomme *paſucos*, eſt preſque toujours mortelle. Le plus grand nombre n'eſt occaſionné que par ce paſſage continuel & trop rapide d'une chaleur excéſive à un air trop froid.

On trouve dans ce pays trois eſpeces de ponts: ceux de pierres ſont en très-petit nombre, ceux de bois, qui ſont les plus communs, & ceux de liane ou de béjuque. Voici la maniere dont Don *Ulloa*, mathématicien Eſpagnol, parle de ces derniers.

» Ces ponts, dit-il, ſe ſont ſur les rivieres » dont la largeur ne permet pas qu'on y jette » des poutres, qui de quelque longueur qu'elles fuſſent, ne pourroient atteindre de l'une » à l'autre rive. On tord enſemble pluſieurs bé» juques, dont on forme de gros palans de la lon» gueur qui convient à l'eſpace. On les tend » de l'un à l'autre bord, au nombre de ſix pour » chaque pont. Le premier de chaque côté eſt » plus élevé que les quatre du milieu, & ſert » de garde-fou. On attache en travers, ſur ces » quatre palans de gros bâtons par deſſus leſ» quels on ajoute des branches d'arbres, & c'eſt » le ſol où l'on marche. Les deux palans qui » ſervent de gardes-fous, ſont amarrés à ceux » qui forment le pont, pour ſervir plus ſolide» ment d'appui, ſans quoi le balancement con» tinuel de la machine expoſeroit beaucoup les » paſſans. Il n'y a que les hommes qui paſſent » ſur ces ponts; on fait paſſer les bêtes à la » nage, ce qui arrête long-tems un voyageur: » car non-ſeulement il faut qu'elles ſoient dé» chargées, mais on les fait paſſer une demie» lieue au-deſſus du pont, dans la crainte que » le fil de l'eau, qui les fait dériver conſidé» rablement, ne les entraine trop loin. Pen» dant qu'elles paſſent, les Américains tranſ» portent à l'autre bord leur charge & leurs » bâts. Cependant ces ponts ſont quelquefois » ſi larges que les mules peuvent y paſſer tou» tes chargées ». Tel eſt le pont de la riviere d'*Apurimac*, paſſage de toutes les marchandiſes qui forment le commerce entre les principales provinces du *Pérou*.

Les chemins répondent aux ponts. Dans quelques endroits, les ſentiers ont ſi peu de largeur ſur le flanc des montagnes, que contenant à peine les pieds d'une mule, le corps du cavalier & celui de la monture, ſont comme perpendiculaires à l'eau d'une riviere qui coule à

50 ou 60 toiſes au-deſſous. Ces terribles chemins dont tous les voyageurs ne parlent qu'avec épouvante, ſe nomment *Laderes*. Quantité de malheureux y périſſent; mais par compenſation du péril, il n'y a rien à craindre des voleurs, & le voyageur ſurpris par la nuit s'arrête au premier lieu un peu commode, & y dort ſans inquiétude, quoiqu'il ſoit chargé d'or & d'argent.

Nous ſommes bien loin d'adopter les exagérations ridicules des hiſtoriens Eſpagnols ſur ce pays. Il faut mettre au rang des menſonges hiſtoriques, cette légiſlation admirable des anciens *Incas*, cette ſucceſſion de ſouverains ſi ſages, cette population ſi immenſe, ce nombre prodigieux de villes magnifiques, ces palais majeſtueux, ces temples ſuperbes élevés au ſoleil, quantité ſurprenante de forteresſes, ces aqueducs & ces réſervoirs, ces chemins admirables qui traverſoient l'Empire, ces ports ſi vantés, &c. On voit au contraire par ce qui eſt échappé au génie deſtructeur des conquérans, que ces palais n'étoient que des maſſes informes de pierres brutes, aſſemblées ſans art & ſans goût. A peine trouve-t-on de foibles veſtiges de toutes ces villes & forteresſes; ces aqueducs n'étoient que des rigoles ou des canaux pratiqués pour arroſer les plaines; quelques-uns ſeulement étoient bordés de pierres placées à ſec pour contenir les terres. Ce qui reſte des chemins n'a rien de plus remarquable; comment d'ailleurs ces peuples euſſent ils pu conſtruire ces grands édifices, eux qui manquoient des premiers inſtrumens pour tailler la pierre & travailler le bois? Quant à leur légiſlation, le peu qu'on en ſait, c'eſt que leurs *Incas* étoient les maîtres les plus deſpotes; que par la plus abominable barbarie, leurs prêtres immoloient des victimes humaines, & que tout portoit l'empreinte d'un empire nouveau, compoſé d'un nombre de petits peuples dont la plûpart ſouffroient impatiemment le joug. Leurs arts répondoient au reſte, & rien de plus groſſier que leurs ouvrages, tant vantés en or & en argent, pour imiter les fleurs, les plantes, les animaux, &c. Ces prétendus chefs-d'œuvre, à en juger par le peu qui en eſt conſervé, n'avoient de precieux que la matiere. La douceur & l'obéiſſance des Péruviens étoit bien moins le fruit d'une bonne civiliſation que de leur foibleſſe. Ce peuple énervé, vivoit de peu, & paſſoit des jours tranquilles dans une douce oiſiveté. Leurs manufactures ſe réduiſoient à quelques étoffes groſſierement tiſſues de laine & de coton qu'ils employoient à ſe mettre à l'abri des injures de l'air.

Aujourd'hui cette nation infortunée eſt preſqu'entiérement détruite; ce qui en reſte a mêlé en partie ſon ſang avec celui de ſes vainqueurs. Le Péruvien des campagnes ſur-tout eſt tombé dans une abbrutiſſement extrême.

On voit cependant que c'eſt bien moins la faute de la conſtitution organique, que de la dureté des Eſpagnols. Rien n'égale ſon inſenſibilité & ſon indifference pour la mort; on ſeroit tenté de le prendre pour un vil automate, ſans ſon penchant invincible pour l'ivrognerie & ſa haine pour les oppreſſeurs de ſon pays. Il ſemble que cette haine germe & fermente de génération en génération, & que ce peuple devenu preſque imbécile par les mauvais traitemens, couve & muriſſe lentement ſa vengeance. Le Péruvien parle encore la langue ancienne de ſa nation, & il n'adopte qu'à regret quelques expreſſions du langage de ſes vainqueurs: le Péruvien des villes annonce moins d'averſion, parce qu'il a peut-être mieux l'art de diſſimuler, ou que les fêtes, les bals, les plaiſirs qui lui ſont communs avec les Eſpagnols, ne lui laiſſent pas le tems de les haïr. L'adreſſe de ces peuples à combattre les animaux les plus féroces, leur inſouciance pour la mort, le courage avec lequel il ſupportent la pauvreté, la faim & la douleur, laiſſent voir aſſez ce qu'ils pourroient faire, ſi jamais ils ſongeoient à venger leurs outrages & ceux de leurs ancêtres. On a cru les enchaîner par le chriſtianiſme; mais la crainte ſeule leur a fait adopter en apparence une religion qu'ils n'ont jamais pu aimer, parce qu'on n'a jamais penſé à la leur rendre aimable. Ces chrétiens à moitié idolâtres ont reçu des moines Eſpagnols, ce chriſtianiſme chargé de pratiques ridicules & ſuperſtitieuſes. L'empire de ces moines y eſt univerſel; delà c'eſt un deſpotiſme religieux auſſi favorable à la corruption des mœurs qu'à l'ignorance. Les Péruviens ont une taille bien faite, & des traits agréables, leurs femmes ſont charmantes & l'emportent ſur les femmes Eſpagnoles, qui cependant ont preſque toutes une phiſionomie vive & piquante. La muſique eſt le goût dominant des deux peuples; dans les villes & ſur-tout à Lima, c'eſt moins un goût qu'une paſſion. On y danſe avec une legereté admirable, & avec une agilité dont l'œil a de la peine à ſuivre les mouvemens. Les objets de commerce, qui s'exportent du *Pérou*, conſiſtent en cacao, en quinquina, en laine de vigogne, en cuivre, en or, en argent, en étain, en platine, & en mercure.

Le pays produit une eſpéce de limaçon, qui donne cette pourpre ſi célébrée par les anciens La coquille qui les renferme eſt attachée à des rochers baignés par la mer. On y cultive du coton, du maïs, du piment, de l'orge, du froment, du manioc, du ſucre, des oliviers & de la vigne. On y éleve des bœufs & des mulets; la chévre y a réuſſi, mais la brebis a dégénéré, & ſa toiſon eſt extrêmement groſſiere. La pêche y eſt abondante, & le ſel n'y manque point.

Les Péruviens cultivent auſſi la *Coca*, arbriſſeau qui rapporte une eſpèce d'amande. La feuille de cette plante fait les délices de ces peuples;

ils la machent après l'avoir mêlée avec une terre d'un gris blanc, & de nature savoneuse qu'ils nomment *Tocera*.

Les animaux les plus remarquables du pays, sont principalement le *Lama*, qui est haut de 4 pieds, & long de 5 à 6; mais le col seul occupe la moitié de cette longueur. Une laine courte sur le dos, mais longue sur les flancs & sous le ventre fait partie de son utilité. On employe les lamas comme des mulets, & il peut transporter dans des lieux escarpés des charges d'environ cent livres. Cet animal vit jusqu'à 15 ans & est très-doux.

Le *paco* est au lama, ce que l'âne est au cheval; c'est une espéce, pour ainsi-dire altérée. Sa fourure est très-épaisse, il sert à porter des fardeaux; un peu d'herbe lui suffit. Il y a aussi des *lamas* sauvages, qu'on nomme *guanacos*, ils sont plus grands & plus forts que le lama domestique. La vigogne est une espéce de *paco*; cet animal très-timide, se plaît dans le froid & sur les montagnes. C'est avec leur laine qu'on fait ces belles étoffes si recherchées, si légeres & si chaudes. La chair de ces espéces d'animaux est bonne à manger quand ils sont jeunes.

Les Espagnols ont plusieurs manufactures de toutes sortes d'étoffes, mais il n'en sort rien dont le travail soit fini. Cette nation indolente n'est pas moins inférieure aux autres peuples, du côté de l'industrie, que du côté des sciences & des arts. L'Espagnol est à-peu-près par tout le même, un peu plus dégradé cependant en Amérique qu'en Europe. A moins d'une secousse violente qui tire ce peuple paralisé, de son assoupissement, & lui rende son énergie antique, il est à craindre, que son caractere physique & moral ne soit tôt ou tard aussi abbruti que celui du Péruvien. Il faut espérer que la guerre actuelle, & quelques réformes récentes de la part du gouvernement lui redonneront un peu de vigueur; & que l'Espagnol reprendra une place honorable parmi les nations de l'Europe. (*Masson de Morvillers.*)

PÉROUGES, petite ville de France dans la Bresse, avec titre de baronie. Elle est le siege d'un grenier à sel, & elle députe aux assemblées de la Bresse; à 7 lieues S. de Bourg, 6. N. E. de Lyon.

PÉROUSE, en latin *Perusia* & *Perusium*, & en italien *Perugia*, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, capitale du Pérugin, où Pérousin.

Elle fut autrefois une des douze principales villes de l'Etrurie; mais durant les guerres civiles, entre Octave & Marc-Antoine, ce premier l'ayant prise, la saccagea impitoyablement, en abandonna le pillage à ses troupes, & fit tuer en sa présence les trois cent citoyens qui composoient son sénat. Elle se rétablit dans la suite, & soutint un siége de sept ans contre Totila roi des Goths, qui la prit à la fin, la ruina, & passa au de fil l'epée une partie de habitans. Les rois de France l'ayant conquise au vilj. siecle, la donnerent au saint siége. Enfin elle fut ravagée plusieurs fois & désolée durant la guerre des Guelphes & des Gibelins; mais elle s'est relevée de tous ses malheurs. Elle est aujourd'hui très-propre, assez peuplée, & défendue par une citadelle. Elle étoit épiscopale dès le iij. siecle. L'évêque ne releve que du pape. Elle est située entre le Tibre au levant, & la riviere de Genna au couchant, sur une colline, à 8 milles au nord-est d'Assie, 25 oüest de Nocera. *Long.* 32. 2. *lat.* 43. 8.

Pérouse, aujourd'hui peut avoir 17 à 18 mille habitans. Elle est à 44 mille de Rome, sur une montagne élevée, & d'un acces difficile. Sa citadelle est très-forte, mais elle n'a que quarante & quelques hommes de garnison. On y compte 24 couvens de Religieux autant de religieuses, un grand nombre de paroisses, des aqueducs, quelques beaux palais, beaucoup de colléges & d'académies. Il s'y tient tous les ans pendant les trois premiers jours de novembre une foire, où l'on vend beaucoup de bestiaux.

Pérouse se distingue par une université, qui même a produit des jurisconsultes célebres dans le xiv. siecle. Balde, disciple de Bartole, fut du nombre.

Mais ce sont les Dante de la famille des Rainaldi, qui ont sur-tout illustré de bonne-heure l'université de cette ville.

Dante (Pierre Vincent) se fit un nom dans les belles-lettres, les mathématiques, l'architecture, & composoit de si beaux vers à l'imitation du Dante florentin, que l'on jugea qu'il faisoit revivre en quelque façon la sublimité de ce grand génie.

Le lac de Pérouse est à 3 lieues de la ville, du côté de l'occident. On le nommoit autrefois le lac de Trasimène, *lacus Trasimenus*, aujourd'hui *lago di Perugia*, il est presque rond & à environ 2 lieues un quart de diametre. On y voit trois îles, dont deux dans la partie septentrionale, nommées *Isola majore*, & *Isola minore*, la 3. se nomme *Isola Polucse*, ce lac est très-poissonneux. Les Romains furent défaits près de ses rives par Annibal.

Dante (Ignace) se fit moine jacobin, mais moine jacobin savant dans les Mathématiques. Il fut appellé à Florence par le grand duc Cosme I, & ensuite à Rome par Grégoire XIII qui lui donna l'évêché d'Alatri. Il publia quelques livres à Florence, & entr'autres un *traité de la construction & de l'usage de l'astrolabe*. Il mourut en 1586.

Lancelot (Jean-Paul), florissoit dans le droit

à *Pérouſe* ſa patrie, vers le milieu du xvj. ſiecle, & mourut dans cette ville en 1591. Il a mis au jour pluſieurs livres de droit, & entr'autres des inſtituts du droit canon, reimprimés en France avec des notes de M. Domat (R.)

PÉROUSE, petite ville ou bourg de Piemont, dans le val de Pérouſe, cédée au duc de Savoie en 1698. (R)

PÉROUSIN (LE) *voyez* PERUGIN.

PERPEZAT, bourg de France en Auvergne, élection de Clermont. (R)

PERPIGNAN, en latin du moyen âge, *Perpiniacum*; ville de France, capitale du Rouſſillon, bâtie dans l'endroit où étoit autrefois une ville municipale appelée *Flavium Ebuſum*.

Elle eſt très-forte, munie d'une citadelle qui eſt ſur la hauteur, & commande la ville. Elle a un évêché, un conſeil ſouverain, un intendant, un hôtel des monnoies, & une univerſité fondée en 1349 par Pierre, roi d'Arragon.

Cette univerſité eſt compoſée de quatre facultés; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les chaires de Théologie ſont partagées en deux ſentimens. Dans l'une on enſeigne la doctrine de S. Thomas, & dans l'autre, la doctrine de Suarès. Il eſt permis aux étudians de ſuivre celle qui leur plaît; mais les profeſſeurs de ces deux chaires doivent être bien habiles: ceux-ci pour découvrir la doctrine de S. Thomas, noyée en 18 volumes *in-folio*, ceux-là pour pénétrer celle de Suarès, dont les œuvres forment 23 volumes *in folio*.

J'oſe eſpérer que tôt ou tard le bon ſens, plus fort que S. Thomas & Suarès, diſſipera toutes ces pieuſes reveries & offrira aux étudians une Théologie plus ſenſée, & moins barbare, qui ne leur apprendra pas à diſputer éternellement ſur des mots, mais à devenir bons prêtres & ſurtout bons citoyens.

On compte dans cette ville 4 paroiſſes, 9 couvens d'hommes, quatre de filles, de très belles Caſernes, & une maiſon de force pour les filles débauchées, pluſieurs hôpitaux, une généralité qui comprend le Rouſſillon, Valeſpire, Conflent, Capſir, le Cerdagne, Foix, & Donezan. On n'a d'autre eau à Perpignan, que celle de puits & de citerne. Les gens riches en font apporter de la fontaine qui eſt hors de la porte S. Martin, & qui eſt trop baſſe pour que ſans une machine hydraulique on puiſſe la faire monter dans la ville. Il y a pour les eccléſiaſtiques, même pour les ſimples clercs un droit de Poucherie ſingulier, par lequel ils ont la viande à meilleur marché à la Boucherie publique de la ville, les ſimples tonſurés peuvent y faire entrer certaine quantité de vin, & d'autre denrées ſans payer les droits. Ce privilége multiplie exceſſivement ces petits clercs: preſque tout artiſan fait tonſurer ſon fils pour en jouir. Les conſuls ont le privilege de créer tous les ans le 16 Juin ſeulement, des bourgeois nobles, qui jouiſſent, eux & leurs deſcendans à perpétuité de tous les priviléges des gentils-hommes; mais ils reſtent cependant dans la claſſe des bourgeois nobles, à moins que le roi ne les en tire par des lettres particulieres, pour les faire entrer dans l'ordre des gentils-hommes.

L'évêché de *Perpignan* eſt ſuffragant de Narbonne; on en évalue les revenus à plus de 30 mille livres, & l'on compte dans ſon diocèſe 180 paroiſſes. Quelques évêques de cette ville ont pris le titre d'*inquiſiteurs*; mais rien n'eſt plus déplacé dans un royaume tel que la France, où l'évêque de *Perpignan* ne peut s'arroger des prérogatives, & avoir des fonctions differentes de celles de ſes collegues.

La premiere égliſe de *Perpignan* fut élevée par les habitans ſous l'invocation de S. Jean-Baptiſte, dans le xj. ſiècle. Beranger, évêque d'Elne, la conſacra le 16 de Mai 1025, & Gaufred, comte de Rouſſillon, ſouſcrivit l'acte ou appoſa ſon ſcel à l'acte qu'on fit de cette conſécration.

Le corps-de-ville de *Perpignan* eſt un des plus illuſtres qu'il y ait dans le royaume; il eſt gouverné par cinq conſuls qui ont le privilége de créer tous les ans deux nobles, qui jouiſſent de toutes les prérogatives des gentils-hommes, & ont la qualité de chevaliers. La nobleſſe de ces ſortes de citoyens eſt reçue à Malte, en forme de bulle magiſtrale du grand-maître, du 14 Juin 1631.

La ville de *Perpignan* eſt ſituée ſur la rive droite du Tet, partie dans une plaine & partie ſur une colline, dans un terroir fertile en bon vin, à une lieue de la mer, à 12 lieues ſud-oueſt de Narbonne, à 30 au ſud-oueſt de Montpellier, à 40 ſud-eſt de Toulouſe, & à 175 au midi de Paris. *Longitude*, ſuivant Caſſini, Lieutaud & Deſplaces, 20. 24. *lat.* 42. 41.

C'eſt à *Perpignan* que mourut d'une fievre chaude Philippe III. roi de France, à ſon retour d'Arragon, en 1285, âgé de 40 ans. On le ſurnomma le *Hardi*, & l'on ne ſait pas trop pourquoi, car il ne fit jamais rien qui pût lui mériter ce titre, quelle que ſoit l'idée qu'on y attache. Le corps de ce prince fut porté à Narbonne, où l'on célébra ſes obſeques. (*Maſſon de Morvilliers.*)

PERRAY (LE) riviere de l'Amérique ſeptentrionale dans le Canada. Son cours qui eſt aſſez long eſt interrompu par des cataractes. Elle communique du lac d'Alemipigon, à la riviere de Monſipi. Elle a pris ſon nom du ſieur Duperray officier français qui le premier deſcendit à la baye d'Hudſon.

PERRAY-AUX-NONAINS, abbaye de Bernardines, à 2 lieues N. d'Angers. (R)

PERRAY-NEUF (*le*) abbaye de France, fondée en 1150, au diocèſe d'Angers, à une lieue

des ſables d'Olonne, ordre de prémontrés. Il y a auprès une fontaine d'eau minérale. (R)

PERREUX (*St.*) petite ville du Beaujolois, à une lieue E. de Roanne ſur la Loire.

PERRIERE, (*la*) petite ville ruinée, de France dans le Perche, à 24. lieues O. de Beleſme.

PERSE, LA, grand royaume d'Aſie, borné au nord par la Circaſſie & la Géorgie; au midi, par le golfe Perſique & la mer des Indes; au levant, par les états du Mogol, & au couchant, par la Turquie aſiatique.

Le Mont-Taurus la coupe par le milieu, & jette ſes branches çà & là dans diverſes provinces, où elles ont toutes des noms particuliers. Les provinces que cette montagne couvre du nord au ſud, ſont fort chaudes: les autres qui ont cette montagne au midi, jouiſſent d'un air plus tempéré.

Le terroir eſt généralement ſabloneux & ſtérile dans la plaine, mais quelques provinces ne participent point de cette ſtérilité. Il y a peu de rivieres dans toute la *Perſe*, & même il n'y en a aucune de bien navigable dans toute ſon étendue. La plus grande, qui porte quelques radeaux, eſt l'Aras, *l'Arax* des anciens, qui coule en Arménie; mais le terroir eſt ſec par le défaut des rivieres, les Perſans par leur travail & leur induſtrie, le rendent fertile dans une grande partie de l'empire.

Le climat de *Perſe* eſt admirable pour la vigne; on y recueille d'excellent vin, du riz, des fruits, & des graines de toute eſpece, excepté du ſeigle & de l'avoine, les melons y ſont d'une groſſeur extraordinaire, & d'un goût exquis. Dès qu'on a paſſé le Tigre en tirant vers ce royaume, on ne trouve que des roſes dans toutes les campagnes.

Les montagnes ſont remplies de gibier; mais la plus grande partie du commerce conſiſte à élever une quantité prodigieuſe de vers à ſoie, dont on fait tous les ans plus de vingt-mille balles de ſoie, chaque balle peſant deux cent ſeize livres. On en vend la plus grande partie en Turquie, dans les Indes & aux Anglais & Hollandais qui trafiquent à Ormus. Une autre branche du commerce de la *Perſe*, conſiſte en magnifiques tapis, en toiles de coton, en étoffes d'or & d'argent, en turquoiſes, & en perles, en laine de Caramanie, qui reſſemble beaucoup à celle de vigogne. Elle eſt employée avec ſuccès dans les manufactures de chapeaux & dans quelques étoffes. Les chevres qui la donnent ont cela de particulier, que la toiſon tombe d'elle même au mois de Mai.

Les tapis perſans ont été ſi bien imités en Europe qu'aujourd'hui cette branche de commerce eſt tombée en partie.

Le maroquin & les autres cuirs ſont préparés avec une perfection qu'on leur donne difficilement ailleurs.

Le chagrin, le poil de chevre, l'eau roſe, les racines pour la médecine, les gommes pour la teinture, les dattes, les chevaux, les armes, ſont auſſi un des objets du commerce de la Perſe. Quant à ces belles toiles connues ſous le nom de *Perſe*, perſonne n'ignore qu'elle ne ſe ſont jamais fabriquées en Perſe. Lorſque les Arméniens faiſoient le commerce de l'Inde, ils apportoient des toiles à Iſpahan d'où elles ſe diſtribuoient dans les différentes provinces de l'Empire, dans les états du grand ſeigneur, & en Europe, où l'on contracta l'habitude de les appeller *Perſes*, nom qu'elles portent encore de nos jours, quoiqu'elles ſoient fabriquées dans l'Inde, & que les peuples navigateurs de l'Europe les tirent de là directement.

Les Perſans ſont d'une taille médiocre, maigres & ſecs comme du tems d'Ammien Marcellin, mais forts & robuſtes. Ils ſont de couleur olivâtre, & ont le poil noir, leur vêtement eſt une tunique de coton ou de ſoie, large qui deſcend juſqu'au gras de la jambe, & qu'ils ceignent d'une écharpe, ſur laquelle les gens très-riches mettent une belle ceinture. Ils ont ſous cette tunique, quand ils ſortent, une veſte de ſoie de pluſieurs couleurs, leurs chauſſes ſont de coton, faites comme des caleçons; leurs ſouliers ſont pointus au bout, & ont le quartier fort bas. Ils ſe peignent les ongles d'une couleur orangée leur turban eſt de toile de coton fine, rayée, de différentes couleurs, & qui fait pluſieurs tours; les grands du royaume portent des bonnets fourrés, ordinairement rouges. La coëffure de leurs prêtres eſt blanche, & leur robe eſt de la même couleur.

Les femmes opulentes ſont brillantes dans leur habillement; elles n'ont point de turban, mais leur front eſt couvert d'un bandeau d'or émaillé, large de trois doigts, & chargé de pierreries; leur tête eſt couverte d'un bonnet brodé d'or, environné d'une écharpe très-fine, qui voltige & deſcend juſqu'à la ceinture; leurs cheveux ſont treſſés, & pendent par derriere; elles portent au col des colliers de perles; elles ne mettent point de bas, pa ce que leurs caleçons deſcendent juſqu'au deſſous de la cheville du pié; l'hyver elles ont des brodequins richement brodés; elles ſe ſervent comme les hommes de pantoufles de chagrin; elles peignent en rouge leurs ongles & le dedans des mains; elles ſe noirciſſent les yeux avec de la tutie, parce que les noirs ſont les plus eſtimés en *Perſe*.

La dépenſe du ménage chez les Perſans eſt fort médiocre, pour la cave & la cuiſine; la toile de coton dont les bourgeois s'habillent eſt à grand marché; les meubles conſiſtent en quelques tapis; le riz fait la nourriture de toute

l'année; le jardin fournit le fruit, & le premier ruiſſeau tient lieu de cave.

L'éducation conſiſte à aller à l'école pour y apprendre à lire & à écrire; les metzides ou moſquées qui ſervent pour la priere, ſervent auſſi pour les écoles; tout le monde écrit ſur le genou, parce qu'on n'a point en *Perſe* l'uſage des tables, ni des ſieges, le papier ſe fait de chiffons de coton ou de ſoie; on unit ce papier avec une poliſſoire pour en ôter le poil.

La langue perſane tient beaucoup de l'arabe, s'apprend aiſément, & ſe prononce un peu du goſier; mais la plûpart des Perſans apprennent avec leur langue celle des Turcs qui eſt familiere à la cour. Ils étudient encore dans leurs colleges l'Arithmétique, la Médecine, l'Aſtronomie, ou plutôt l'Aſtrologie.

Le royaume eſt un état monarchi-deſpotique, la volonté du monarque ſert de loi. Il prend le titre de *ſophi*, & en qualité de fils de prophete, il eſt en même tems le chef de la religion. Les enfans légitimes ſuccedent à la couronne; à leur défaut, on appelle les fils des concubines: s'il ne ſe trouve ni des uns, ni des autres, le plus proche des parens du côté paternel, devient roi. Ce ſont comme des princes du ſang, mais la figure qu'ils font eſt bien triſte; ils ſont ſi pauvres, qu'ils ont peine à vivre. Les fils du ſophi ſont encore plus malheureux; ils ne voyent jamais le jour que dans le fond du ſerrail, d'où ils ne ſortent pas du vivant du roi. Il n'y a que le ſucceſſeur au trône qui ait ce bonheur; & la premiere choſe qu'il fait, eſt de priver ſes freres de l'uſage de la vûe, en leur faiſant paſſer un fer rouge devant les yeux pour qu'ils ne puiſſent aſpirer à la couronne.

Après le ſophi, les grands pontifes de la religion mahometane tiennent le premier rang à ſa cour; ils ſont au nombre de quatre. Le premier ponſife de *Perſe* s'appelle *ſadre-caſſa*, il eſt le chef de l'empire pour le ſpirituel, gouverne ſeul la conſcience du roi, & regle la cour & la ville d'Hiſpahan, ſelon les regles de l'alcoran. Il eſt tellement révéré, que les rois prennent ordinairement les filles des Sadres pour femmes; il commet le ſecond pontife pour avoir ſoin du reſte du royaume, & établit des vicaires dans toutes les villes capitales des provinces. On lui donne la qualité de Nabab, qui veut dire, vicaire de Mahomet & du roi.

Il y a ſix miniſtres d'état pour le gouvernement du royaume, & chacun à ſon départe-ment; on les appelle *thona-dolvet*, c'eſt-à-dire les colonnes de l'empire. Le premier eſt le grand viſir, appellé *etmadoulet-itimad-ut-dewlet*, c'eſt-à-dire l'appui de la puiſſance; il eſt le chancelier du royaume, le chef du conſeil, le ſurintendant des finances, des affaires étrangeres & du commerce, toutes les gratifications & les penſions, ne ſe payent que par ſon ordre. Je ne parlerai point des autres colonnes de l'état Perſan: c'eſt aſſez d'avoir nommé la principale.

L'uſage des feſtins publics eſt bien ancien en *Perſe*, puiſque le livre d'Eſter fait mention de la ſomptuoſité du banquet d'Aſſuérus; ceux que le ſophi fait aujourd'hui par extraordinaire, ſont toujours ſuperbes, car on y étale ce qu'il y a de plus précieux dans ſa maiſon.

Toute la *Perſe* eſt pour ainſi dire du domaine du roi, mais ſes revenus conſiſtent encore en impôts extraordinaires, & en douanes qu'il afferme; les deux principales, ſont celle du golfe Perſique, & celle de Ghilan; ces deux douanes ſont affermées à environ 7 millions de notre monnoie. Les troupes de ſa maiſon qui montent à quatorze mille hommes, ſont entretenues ſur les terres du domaine; celles qu'ils employe pour couvrir ſes frontieres, peuvent monter à cent mille cavaliers qui ſont auſſi entretenus ſur le domaine. Le roi de *Perſe* n'a point d'infanterie reglée; il n'a point non plus de marine; il ne tiendroit qu'à lui d'être le maître du golfe d'Ormus, de la mer d'Arabie, & de la mer Caſpienne; mais les Perſans déteſtent la navigation.

Leur religion eſt la mahométane, avec cette différence des Muſulmans, qu'ils regardent Ali, pour le ſucceſſeur de Mahomet; au lieu que les muſulmans prétendent que c'eſt Omar. De-là naît une haine irréconciliable entre les deux nations. L'ancienne religion des mages eſt entiérement détruite en *Perſe*; on nomme ſes ſectateurs *gawes*, c'eſt-à-dire idolâtres; ces gawes n'ont cependant point d'idoles, & mépriſent ceux qui les adorent; mais ils ſont en petit nombre, pauvres, ignorans & groſſiers.

L'Inde & la Chine, la Perſe, & l'Egypte, dit M. l'Abbé Raynal, poſſéderent avec tous les tréſors de la nature, les plus brillantes inventions de l'art. La guerre y a détruit les monumens du génie, mais ils y renaiſſent de leurs cendres, de même que les hommes.... Rien de plus vrai que cette réflexion: les Perſes de nos jours ſont autant ſupérieurs aux Turcs, que ceux-ci le ſont aux Tartares; ils ont toujours eu, & ils auront vraiſemblablement toujours le plus grand avantage ſur eux, par leur induſtrie, leur ſcience & leurs arts. Le Perſan eſt naturellement ſpirituel, a du goût pour les beaux arts, eſt poli, honnête, mais n'a pas ce fanatiſme barbare, & farouche qu'on reproche avec juſtice aux Turcs. Qu'on lui donne de bonnes lois fondées ſur la raiſon & l'équité, que le gouvernement encourage un peuple qui ne reſpire que l'agriculture, les arts & le commerce; qu'ils oſe créer une marine; enfin que le deſpotiſme n'étouffe pas le génie, & l'on

verra bientôt cette nation parvenir au plus haut point d'opulence & de grandeur.

La *Perſe* eſt ſituée entre le 79 & le 108d de longitude, & entre les 25 & 42d de latitude. On la diviſe en treize provinces, dont ſix à l'orient, quatre au nord, & trois au midi.

Les ſix provinces à l'orient, ſont celles de Send, Makeran à Suzſtan, Sablſtan, Keoraſan, Eſtarabade.

Les quatre au nord ſont Maſanderan ou Tabriſtan; Schirvan, Adirbeitzan, Frak-Atzem, qui renferme Hiſpahan, capitale de toute la *Perſe*.

Enfin les trois provinces ſituées au midi, ſont le Khuſiſtan, le Farſiſtan ou Fars, & le Kerman ou Kirman. (M. de M.)

PERSEIGNE, abbaye de France fondée en 1145 au diocèſe du Mans, ordre de Cîteaux, à 3 lieues d'Alençon.

PERSEPOLIS, ancienne ville d'Aſie, autrefois capitale de la Perſe, dans la province de Farſiſtan; Il en exiſte encore des ruines. On voit ſur ſon emplacement, les débris du magnifique palais de Darius, beaucoup de Colonnes entiére où briſées, des bas reliefs dont les figures ſe font admirer, &c. *Voyez* Tchilminar. (R.)

PERSIDE, *Voyez* FARS.

PERSHORE ville à marché d'Angleterre, dans la province de Worceſter, ſur la riviere d'Avon qui donne beaucoup d'agrémens à ſa ſituation. Elle eſt pourvue de deux égliſes, & elle renferme pluſieurs fabriques de bas.

PERSIQUE. (GOLFE,) *Voyez* GOLFE PERSIQUE. Ce golfe, autrement nommé *golfe de Balſora*, ſort de l'Océan indien, auprès de l'île d'Ormus; il s'étend du ſud-eſt au nord-oueſt, entre la Perſe à l'eſt, & l'Arabie à l'oueſt, juſqu'à l'ancienne Caldée, où il reçoit l'Euphrate & le Tigre, qui joignent leurs eaux un peu avant leur embouchure; mais il ne reçoit guere d'autres rivieres conſidérables.

Les femmes des îles du golfe *perſique* ſont, au rapport des voyageurs, brunes, jaunes & laides; leur viſage eſt large, leurs yeux ſont petits: elles ont des modes & des coutumes ſemblables à celles des femmes indiennes, comme celle de ſe paſſer dans le cartillage du nez des anneaux, & une épingle d'or au-travers de la peau du nez ſous les yeux. Il eſt vrai que cet uſage de ſe percer le nez pour porter des bagues & d'autres joyaux, s'eſt étendu fort loin, car il y a beaucoup de femmes chez les Arabes qui ont une narine percée pour y paſſer un grand anneau; & c'eſt une galanterie chez ces peuples de baiſer leurs femmes-à-travers ces anneaux, qui ſont quelquefois aſſez grands pour enfermer la bouche dans leur rondeur.

PERTH *ou* ST. JOANSTOWN, ville d'Ecoſſe, capitale du comté du même nom, ſur la riviere de Tay, à 10 lieues. N. E. d'Edimbourg, 119 N. par O. de Londres. Elle députe au parlement. *Long.* 14. 35. *lat.* 56. 40.

PERTHES, ancien Bourg de France dans la Champagne, élection de Vitry. C'étoit autrefois une ville aſſez conſidérable, capitale du Pertois; elle fut détruite par Attila. Aujourd'hui la capitale de cette contrée eſt Vitry le françois. (R.)

PERTHSHIRE, province d'Ecoſſe, au ſud & à l'eſt d'Athol. Elle ſe diviſe en deux parties, l'une qui porte proprement le nom de *Perth*, & l'autre celui de *Gowri*. Perth eſt au midi, & Gowri au nord de Perth.

PERTOIS, (LE) pays de France en Champagne. Il s'étend le long de la Marne, entre la Champagne proprement dite & le Barrois; ſa capitale eſt Vitry-le-François.

PERTUIS, ce mot eſt employé en Géographie, pour déſigner un détroit de mer, ou un paſſage étroit entre des montagnes.

PERTUIS D'ANTIOCHE, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île de Ré au nord, & l'île d'Oléron au midi.

PERTUIS-BRETON, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre la côte du Poitou & de l'Aunis au nord, & l'île de Ré au midi.

PERTUIS DE MAUMUSON, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île d'Oléron au nord, & la côte de Saintonge au midi & à l'occident.

PERTUIS-ROSTAIN, *ou* PERTUIS-ROSTAN: c'eſt dans le Dauphiné, à une lieue ſud de Briançon, auprès de la Durance une roche percée pour penetrer au col de Servieres. Au-deſſus de l'entrée on lit cette inſcription *D. Cæſari Auguſto dedicata, ſalutate eam.* (R.)

PERTUIS, petite ville de France, en Provence, dans la Viguerie d'Aix. Le terroir en eſt ſain & fertile. On y compte 3 couvens d'hommes & 2 de filles. Elle eſt à 4 lieues N. E. d'Aix, 11. N. de Marſeille, 162 S. E. de Paris. *Long.* 23. 15. *lat.* 43. 44.

PERUGIN, (LE) *ou* LE PEROUSIN, territoire d'Italie, dans l'état de l'égliſe, & auquel la ville de Pérouſe, qui en eſt la capitale, donne ſon nom. Il eſt borné au nord par le duché d'Urbin, à l'orient par l'Ombrie, au midi par l'Orviétan, & à l'occident par la Toſcane. La plus grande étendue de ce pays du ſeptention au midi, ne paſſe pas vingt-huit milles; & on ne lui en donne pas plus de trente du levant au couchant. Le Tibre le coupe du nord-oueſt au ſud.

PESARO, en latin *Piſaurum*, ville forte d'Italie, capitale d'une ſeigneurie de même nom, & la plus grande du duché d'Urbin. Elle eſt dans un territoire fertile en olives,

en figues exquiſes, & toutes ſortes de fruits excellens. Son évêché eſt ſuffragant d'Urbin, & la cathédrale eſt magnifique. Sa poſition eſt agréable, ſur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia, dans la mer Adriatique. Cette ville eſt ſituée, à 7 lieues N. E. d'Urbin, 50. N. E. de Rome. *Long.* 30. 35. *latit.* 43. 56.

On voit dans le cabinet du ſavant M. Olivieri à *Peſaro*, entr'autres curioſités, un morceau de pourpre romaine qui a plus de 2000 ans, & qui eſt encore d'un beau rouge écarlate. Voyez *Voyage* de M. Heerkens, Hol. 1772.

Le port de *Peſaro* eſt bon, & ſon château très-fort. Elle eſt preſque auſſi grande, mais mieux bâtie, & plus peuplée que Rimini. Elle étoit fameuſe dans l'antiquité par la malignité de l'air que l'on y reſpiroit en été, ce qui a ceſſé par le deſſéchement des marais qui l'environnoient. On trouve dans cette ville beaucoup de veſtiges de monumens antiques, & les égliſes y ſont enrichies d'un grand nombre d'excellentes peintures. Le pays eſt très-abondant & très-bien cultivé.

Peſaro, eſt la patrie du pape Innocent XI, & celle de Mainus, juriſconſulte diſtingué dans ſon ſiècle.

On eſtime ſes commentaires ſur les pandectes & ſur le code de Juſtinien. Il devint aveugle d'aſſez bonne heure, & imbécille ſur la fin de ſa vie qu'il termina en 1519, âgé de 48 ans.

Collenuccio, Pandolfo par les gens de lettres, eſt natif de *Peſaro*. Il eſt connu par une hiſtoire de Naples, une apologie de Pline, un traité latin ſur la vipere.

Cette ville que l'on croit colonie romaine, fut détruite par Totila, & rétablie quelque tems après par Beliſaire, plus belle qu'elle n'étoit auparavant. On peut lire ſur les antiquités de *Peſaro* l'ouvrage intitulé *Marmora Piſaurenſia*, imprimé dans cette ville en 1738, *in-folio*. (R.)

PESCARA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure: elle eſt à l'embouchure d'une riviere de même nom (l'*Aternus* des anciens) qui prend ſa ſource dans l'Apennin, & ſe jette dans la mer Adriatique. Elle eſt à ſix milles de Chieti, 8 au levant de Citta-di Penna, 12 S. E. d'Atri, 112 N. E. de Naples. *Long.* 31. 53. *latit.* 42. 20.

PESCHERIE, (LA CÔTE DE LA) on donne ce nom à la partie méridionale de la péninſule de l'Inde. Elle s'étend depuis le cap de Comorin, juſqu'à la pointe de Ramanançor, l'eſpace de 40 lieues; elle a le nom de *peſcherie*, à cauſe de la pêche des perles, qu'on y fait tous les ans au mois d'Avril, & à laquelle on employe un grand nombre de pêcheurs; ce ſont les habitans de Tutucurin, ville capitale ou plutôt la ſeule de cette côte, qui s'y deſtinent principalement.

Les Hollandois y aſſiſtent en qualité de protecteurs, mais ils en ſont véritablement les maîtres, car ils ſe font donner pour chaque bâteau un droit conſidérable, & il y a quelquefois trois ou quatre cent bateaux pour cette pêche. Les commiſſaires hollandais viennent de Colombo, capitale de l'île de Ceylan, pour la diriger; ils y font en même tems de groſſes acquiſitions de toiles, contre leſquelles ils donnent en échange de leurs épiceries des Moluques. Ils achetent auſſi pour rien les coquillages qu'on nomme *xauxur*: ils les envoyent enſuite dans le royaume de Bengale, où ils les vendent fort cher; enfin ils ſe reſervent toujours le droit d'acquérir les plus belles perles; & comme ils ont des effets recherchés par tous les habitans du lieu, ils font ſur ces ſortes de pierreries, un gain immenſe.

Toutes les perles qu'on retire le premier jour, ſont pour le roi de Maduré, ou pour le prince de Marava, à qui le pays appartient.

Cette côte dans le tems de la pêche, eſt expoſée à des maladies contagieuſes, qui viennent principalement de ce que les habitans ſe nourriſſent alors de la chair des hu tres, qui eſt malfaiſante & généralement corrompue. On ne voit partout que de méchans villages dépeuplés. Du tems des Portugais, cette contrée étoit floriſſante, parce qu'ils avoient permis aux Parares (c'eſt le nom des peuples de la côte de la *pêcherie*) de trafiquer avec leurs voiſins; mais depuis que ce ſecours leur manque, ils ſont réduits à une extrême pauvreté. (R.)

PESCHIERA, ou PESCIERA, petite ville d'Italie dans le Véronais, avec une forteresſe. Les Vénitiens la prirent aux ducs de Mantoue en 1441. Elle eſt ſur le lac de Garda, à l'endroit où le Menzo en ſort, à 5 lieues O. de Vérone. *Long.* 28 12. *latit.* 45. 23.

PESCIA, *Fanum Martis*, petite ville épiſcopale d'Italie dans la Toſcane, au Florentin, ſur la petite riviere de même nom, entre Lucques au S. O. & Piſtoye au N. E. *Long.* 28. 15. *latit* 43. 52.

PESENAS, ou *plutôt* PEZENAS, ville de France, au bas Languedoc, dans le diocèſe d'Agde. Elle eſt dans une ſituation charmante, ſur la Peyne, à 4 lieues N. E. de Beziers, 8 de Montpellier, 3 N. d'Agde, 150 S. de Paris. *Long.* 21. 5. *latit.* 43 26.

Peſenas eſt une ville fort ancienne, puiſque Pline, *l.* 48 *c.* 8. en fait mention; il la nomme *Piſcenæ*, & il loue la laine des environs, la teinture qu'on lui donnoit, & les étoffes durables qu'on en faiſoit. Saint Louis acquit cette ville en 1261 de deux ſeigneurs qui

qui en étoient co-propriétaires, & il l'unit au domaine royal; c'étoit une châtellenie que le roi Jean érigea en comté l'an 1361, en faveur de Charles d'Artois; ce comté entra par ſuite de tems dans la maiſon de Montmorenci, vint à M. le prince de Condé, & enfin eſt échu en partage aux princes de Conti.

Peſénas, peut avoir environ 1600 feux. Le college, tenu par les prêtres de l'oratoire, étoit anciennement une maiſon de l'oratoire de Rome, que J. B. Bomillon réunit, en 1619, à la congrégation de France. Louis Fouquet, évêque d'Agde, frere du ſurintendent, y a fait beaucoup de bien: il y a même fondé des bourſes pour un petit ſéminaire de jeunes clercs: la penſion étoit brillante ſous l'évêque, M. de la Châtre; mais depuis tout a été détruit.

C'eſt à *Peſénas* que mourut le poëte Sarraſin en 1664. (R.)

PESMES, Bourg de Franche-Comté ſur l'Ougnon, bailliage & à 4 lieues S. de Gray.

PESNICK, *ou* BOESNECK petite ville de Thuringe, dans la principauté, & à 3 lieues N. E. de Salfeld. (R.)

PESOL, lac d'Italie, au royaume de Naples, dans le Baſilicate, au pied des Monts Appennins, & à la ſource de la riviere de Brandan. (R.)

PESSAN, bourg de France dans le bas Armagnac, à une lieue S. E. d'Auch, avec une abbaye, ordre de St. Benoît, & qui eſt ſécularisée.

PÉST *ou* PESTH, *Peſtum*, ville libre & royale de la baſſe-Hongrie, dans le diſtrict de Vatz, à 3 lieues S. E. de Preſbourg, & dans le comté de ſon nom, dont il ſera parlé plus bas. Elle eſt à la gauche du Danube, vis-à-vis de Bude, avec laquelle elle communique en été au moyen d'un pont volant; & elle touche à la plaine de Rakos, fameuſe dans l'hiſtoire du royaume, par les aſſemblées nationales & les élections des rois, dont elle a été le lieu. Encore aujourd'hui c'eſt la réſidence d'une très nombreuſe nobleſſe. Des foſſés & des murailles entourent cette ville: un ſuprême tribunal d'appellations y tient ſon ſiége, & elle renferme un grand hôpital militaire, ſix couvens, un college de peres des écoles pies, & pluſieurs égliſes. Elle s'eſt vue nombre de fois, depuis deux ſiécles, entre les mains des Turcs, qui la brûlerent en 1684, & ce fut dans ſes murs, relevés par l'empereur Léopold, que les commiſſaires, chargés en 1721 d'examiner les griefs des proteſtans Hongrois, commencerent les opérations, qu'ils allerent achever l'année ſuivante à Preſbourg. *Long.* 36, 46. *latit.* 47, 21. (R.)

PEST *ou* PESTH, grande province de la baſſe-Hongrie, aux deux côtés du Danube, comprenant les comtés de *Peſth* proprement dit, de Solth & de Pilis, & diviſée en quatre diſtricts, qui ſont ceux de Vatz, de Ketskemeth, de Piliſch & de Solth. Elle eſt arroſée du Danube, de la Vajas, de la Theiſs, de la Zagiva, de la Galga, du Rakos & du Tapjo. Il y a quelques forêts dans ſon enceinte; mais il y a ſur-tout des plaines immenſes, bordées par le Danube & par la Theiſs, & couvertes d'un ſable ſtérile. Les jours d'été ſont d'une chaleur preſque inſupportable dans ces plaines, tandis que les nuits y ſont d'un froid ſouvent mortel. L'on y éprouve auſſi toutes les incommodités des mouches & moucherons; & l'on y trouve peu d'eau bonne à boire. Il y a quelques côteaux qui produiſent d'aſſez bons vins blancs & rouges, & quelques campagnes où à force de travail on fait croître du bled. C'eſt en pâturages que conſiſte la meilleure portion du ſol de la contrée: des troupeaux de toute eſpèce y ſont errans ça & là dans les plaines. La multitude en eſt incroyable; & l'on en eſtime autant les chevaux pour la viteſſe qui leur eſt propre, que les bœufs & les moutons pour la bonté des viandes qu'ils donnent. Les habitans de la contrée ſont d'origines diverſes; il y a des Hongrois naturels, des Bohémiens, des Slaves, des Allemands, & des colonies de Dalmatiens & de Thraces. Les villes principales en ſont Bude, *Peſth*, Vatz, Ketskemeth, Koros, Saint-André, Colokſa, Solth & Paihay; il y a pluſieurs châteaux détachés, & 130 bourgs, avec l'île de Cſepel qui en contient neuf (R.)

PESTI, village à dix-huit lieues de Naples, dans le golfe de Salerne, où l'on trouve de très-beaux reſtes d'antiquités, long-tems ignorés, parce qu'ils ſont détournés de la route ordinaire.

Pæſtum, enſuite *Poſſidonia*, étoit à l'extrémité occidentale de la Lucanie, & donnoit ſon nom au golfe *Pæſtanius Sinus*. Solon dit que c'étoit une ville des anciens Doriens; d'autres diſent qu'elle avoit été fondée par les Sibarites. Strabon parle d'un fameux temple de Junon, fondé par Jaſon, à l'embouchure du Silo, qui eſt à deux lieues de *Peſti*, & il nous apprend que cette ville fut envahie par les Samnites.

M. Groſley raconte qu'un jeune éleve d'un peintre de Naples, fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux ſur les reſtes précieux d'architecture qu'on y voit. M Morghan, en 1767, les a fait graver en ſix feuilles, dont M. de la Lande a donné un extrait en une ſeule planche.

La troiſieme feuille de M. Morghan repréſente les trois temples, vus de près par un obſervateur. Les temples ſont découverts endeſſus: il y a encore des colonnes tout autour; les entablemens, les frontons même ſont encore en place. L'architecture qui eſt du meilleur

goût & du plus beau tems de la Grece, peut aller de pair avec les monumens d'Athenes, dont M. le Roi, de l'académie royale d'architecture, nous a donné les gravures. On a publié à Londres de belles gravures des monumens de *Pæſtum*.

Cette ville fut pillée par les Sarrazins en 930, ſaccagée & preſque détruite par les Guiſcard en 1080; Robert Guiſcard démolit les anciens édifices, & enleva les magnifiques colonnes de marbre verd antique pour en décorer une égliſe; depuis ce tems elle ne s'eſt point relevée de ſes ruines: un ſeul fermier les fertiliſe & s'y eſt établi. Le libraire Jombert a imprimé à Paris, *les ruines de Peſti*, avec 18 plans en 1769. (R.)

PETAGUEI, pays de l'Amérique méridionale au Bréſil, borné au nord par le pays de Dele & par la mer; au ſud par la capitainerie de Rio grande; à l'oueſt par les Tapuyes. Il y a des mines d'argent dans cette contrée.

PÉTAS, petit peuple de l'Amérique ſeptentionale dans la Louiſiane, ſur la route de la baye de St. Louis aux Cénis

PÉTAU, PETAW, *ou* PETTAU, *Peſtovia*, *Peſtorium*, *Petovio*, & en venede *Tuy*, petite & ancienne ville du cercle d'Autriche, dans la baſſe Stirie ſur la Drave. Elle a une égliſe paroiſſiale, deux couvens & un troiſiéme hors de ſes murs. Le château appartient aux comtes de Leſlie. Ses manufactures ſont aſſez floriſſantes. Vers l'an 1042 & 1043 les Hongrois furent battus près de cette ville par Ottocare III. Marggrave de Stirie. (R.)

PÉTERBOROUG, ville épiſcopale d'Angleterre, en Northamptonshire, avec titre de comté. Elle envoyo deux députés au parlement, & eſt ſur le Nen. C'eſt un des ſix évêchés établis par Henri VIII. *Long.* 17. 20 *Latit.* 52. 36.

PÉTERHOF, château de plaiſance, ſitué au bord du golfe de Finlande, à 30 Werſtes de Peterſbourg. La cour y réſide ordinairement l'été. Depuis Pierre I., les ſouverains n'ont épargné aucune dépenſe pour embellir ce lieu déjà très-agréable par ſa poſition. (R.)

PETERKOW.....

PETERKOW, PETRICOW, PETRICOVIE, *ou* PIELTRICOW, *Voyez* PIETRIKOW.

PETERLINGEN, *ou* PETERSHAUSEN, fauxbourg de Conſtance ſéparé de cette ville par le *Rhin*. Il appartient à l'évêque. Il y a une abbaye de prémontrés, dont l'abbé eſt un des prélats libres de l'empire, dans le cercle de Souabe. On l'appelle l'abbaye de Petershauſen, *abbatia Petershuſana*.

PETERSBOURG, la capitale & la plus belle ville de l'empire de Ruſſie, bâtie par le czar Pierre, en 1703, à l'orient du golfe de Finlande, & à l'embouchure de la Néwa & qui ſort du lac de Ladoga.

Les environs de Peterſbourg ſont peu fertiles, ce qui oblige les habitans de ſe procurer des vivres des provinces éloignées & à grand prix. Les denrées, bois & fourage hauſſent tous les jours, ce qui achéve de ruiner la nobleſſe dont le revenu conſiſte dans le produit de ſes terres; &c.

Petersbourg, capitale de l'Ingrie, s'éleve ſur le golfe de Cronſtadt, au milieu de neuf bras de rivieres qui diviſent ſes quartiers; un château occupe le centre de la ville dans une île formée par le grand cours de la Néwa; ſept canaux tirés des rivieres, baignent les murs du palais, ceux de l'amirauté, du chantier, des galeres & de quelques manufactures. Elle n'a ni portes ni murs; c'eſt une ville ouverte & diſperſée ſur des îles. Les rues larges & tirées au cordeau, & les grandes places contribuent à la pureté de l'air, malgré cela *cependant, on ne peut dire qu'il ſoit ſalubre*. En 1762, il y avoit dans tout Peterſbourg 4554 maiſons principales, ſous un nombre prodigieux & plus conſidérable encore de petites bâties ſur le terrein des premiers. Cette ville depuis cette époque eſt encore bien augmentée; on y en bâtit tous les ans *de nouvelles, de ſorte qu'elle s'aggrandit tous les jours*. On compte aujourd'hui dans cette ville trois cent mille ames, trente-cinq égliſes, & parmi ces égliſes, il y en a cinq pour les étrangers, ſoit catholiques-romains, ſoit réformés, ſoit luthériens: ce ſont cinq temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres nations.

Cette ville a été élevée dans l'eſpace de ſix mois, & dans le fort de la guerre. La difficulté du terrein qu'il fallut raffermir, l'éloignement des ſecours, les obſtacles imprévus qui renaiſſoient à chaque pas en tout genre de travail, en un mot les maladies épidémiques qui enlevoient un nombre prodigieux des manœuvres, rien ne découragea le fondateur. Ce n'étoit à la vérité qu'un aſſemblage de cabanes avec deux maiſons de briques, entourées de remparts; la conſtance & le tems ont fait le reſte.

Il n'eſt pas moins ſurprenant que ce ſoit dans un terrein déſert & marécageux, qui communique à la terre ferme par un ſeul chemin, que le czar Pierre ait élevé *Petersbourg*; aſſurément il ne pouvoit choiſir une plus mauvaiſe poſition.

Petersbourg, peut ſe diviſer en différentes parties. 1 *l'île de Pétersbourg*. 2 l'île de *Bazile*, 3 l'île ou le *côté de l'amirauté*, 4 *le côté de Moſcow* bâtie ſur la terre ferme, 5. *Le côté de la Canonerie* également ſur terre ferme, & 6. *enfin le côté de Wibourg*.

L'île de *Pétersbourg* eſt environnée par la grande & petite *Newa*, & par la petite *Newa*, en y comprenant la petite île ſituée au milieu de la Newa & de la ville. Dans cette île ſe

trouve un fort éxagône, muni de beaucoup d'artillerie. On remarque dans les voûtes de ce quartier, la fabrique de la monnoye, un laboratoire pour la ſéparation de l'or & de l'argent, & le dépôt des archives. Au milieu du fort eſt l'égliſe de St. Pierre & de St. Paul dans laquelle tous les empereurs & impératrices depuis Pierre I. ſont inhumés dans de ſuperbes mauſolées. On voit à côté un chantier où ſe conſtruiſent des galiotes à bombes & des pontons. Cette iſle contient beaucoup de maiſons, mais pour la plupart mal bâties. Il n'y a de remarquable que 6 égliſes Ruſſes, les boucheries, & les auberges &c. Comme le fort eſt au centre de la ville, il ne peut ſervir pour la défenſe.

II. *L'iſle de Bazile*, *Waſili-Oſtrow*, eſt la plus grande de toutes. Elle eſt entourée de la grande & petite Newa & eſt ſituée vers *Cronſtadt*. Ses rues ſont au nombre de 12 très-longues, très-larges & tirées au cordeau. Différens canaux coupent l'iſle. Les édifices qu'on y diſtingue ſont le dépôt de chanvre, la maiſon deſtinée pour le chargement & déchargement des vaiſſeaux, la bourſe, le bureau de péage, le pont où les navires abordent & déchargent leurs marchandiſes, l'académie impériale, où ſe trouvent des bâtimens & des chaires pour toutes les ſciences, pour la bibliothéque &c l'hôtel des cadets, le bâtiment des ſéances de l'univerſité, une rafinerie de ſucre, le port des galéres, & un grand nombre de palais bâtis à l'Italienne & habités par la nobleſſe Ruſſe.

III. *L'iſle ou le côté de l'amirauté*, eſt entouré de la *Newa* & de la *Fontanka*. Ce quartier renferme la plus belle partie de la ville. On y trouve le magazin des vivres pour les employés de l'amirauté, le chantier des galeres, les magaſins des bois de conſtruction, un grand nombre de palais & de belles maiſons bâties en pierres. L'amirauté eſt fortifiée par un rempart & cinq baſtions, elle eſt ſaluée par tous les vaiſſeaux qui arrivent, auxquels elle rend le ſalut; tout près delà eſt le palais d'hiver, rebâti à neuf en pierre de taille par l'impératrice Eliſabeth. L'architecture eſt d'un bon ſtyle, & les appartemens ſont magnifiques. Le palais d'eté de l'empereur, lequel eſt de charpente à un étage, la grande apothicairerie impériale, le nouveau palais d'hiver, pluſieurs belles rues bien percées, & le château d'hiver bâti de bois.

Entre la *Moika* & la *Fontanka*, on voit les écuries impériales, & les logemens des valets, une égliſe en charpente pour les proteſtans Suédois & Finlandois, une autre égliſe pour les Réformés. La belle égliſe de St. Pierre, deſtinée aux Luthériens Allemands; l'école, une égliſe catholique, trois égliſes ruſſes, parmi leſquelles celle des matelots eſt regardée comme la plus belle de toute la ville, & le couvent de St. Alexandre Newski, avec un grand nombre de belles maiſons.

IV. *Le côté de Moſcou* eſt bâti comme nous l'avons dit, ſur terre ferme. On y voit quatre égliſes ruſſes; les caſernes des gardes de Semenow, & d'Iſmaïlow, & les *Jemskoi* de Moſcou.

V. Le *côté de la canonnerie*, également placé ſur terre ferme, renferme le jardin italien, la chancellerie d'architecture, un chantier particulier, l'ancien magaſin, les vivres de la cour, la fonderie ſur les rives de la Newa, où l'on coule des canons & des mortiers, l'arſenal, une manufacture de tapiſſeries appartenante à la cour, le nouveau magaſin des vivres, le laboratoire pour les feux d'artifice, les aquedues, l'égliſe allemande Luthérienne de Ste. Anne, cinq égliſes Ruſſes, le couvent des religieuſes de Woſkreſenski, vaſte bâtiment où ſe trouvent quatre égliſes bâties aux quatres angles, & une cinquieme au centre qui eſt des plus magnifiques; enfin, les caſernes des gardes à cheval & du régiment des gardes de Preſbraſchenski.

VI. Enfin, *Le côté de Wibourg*, renferme trois égliſes ruſſes, les cimetieres ruſſes & allemandes, une rafinerie de ſucre, l'hôpital pour les troupes de terre & pour les marins, outre une égliſe, pluſieurs braſſeries, &c. (R.)

Mais quoique cette ville paroiſſe d'abord une des plus belles de l'Europe, on eſt bien déſabuſé, quand on la voit de près. Outre le terrein bas & marécageux, une forêt immenſe l'environne de toutes parts & dans cette forêt tout y eſt mort & inanimé. Les matériaux des édifices ſont très-peu ſolides; & l'architecture en eſt bâtarde. Les palais de boyards ou grands ſeigneurs, ſont de mauvais goût, mal conſtruits & mal entretenus. Quelqu'un a dit que partout ailleurs, les ruines ſe font d'elles-mêmes, mais qu'on les a fait à *Pétersbourg*. Les habitans voyent relever leurs maiſons plus d'une fois en leur vie, parce que les fondemens ne ſont point durables faute de pilotis.

Ajoutez que cette ville & le port de Cronſtadt, ſont en général des places peu convenables pour la flotte qui eût eté beaucoup mieux à Revel. L'eau douce de la Newa fait pourrir les vaiſſeaux en peu d'années. La glace qui ne leur permet de ſortir que fort tard dans la ſaiſon, les oblige de rentrer bientôt, & les expoſe à beaucoup de dangers. Lors même que la glace eſt fonduo, les vaiſſeaux ne peuvent ſortir quo par un vent d'eſt; & dans ces mers, il ne régne que preſque des vents d'oueſt pendant tout l'été.

Enfin, les bâtimens ne peuvent être conduits des chantiers de *Pétersbourg* à Cronſtadt qu'après bien des périls, & avec des frais très-coûteux; mais le Czar ſe plaiſoit à vaincre les difficultés, & à forcer la nature. Il vouloit avoir

des gros vaiſſeaux, quoique les mers pour leſquelles ils étoient deſtinés n'y fuſſent pas propres ; il vouloit avoir ces vaiſſeaux près de la capitale qu'il élevoit. On pouvoit appliquer à ſa flotte & à ſa ville, ce qui a été dit de Verſailles : votre flotte & votre ville ne ſeront jamais que des favoris ſans mérite.

Le bois de conſtruction qu'on employe pour les vaiſſeaux de *Peterſbourg*, vient du royaume de Caſan par les rivieres, les lacs & les canaux, qui forment la communication de la Baltique avec la mer Caſpienne : ce bois demeure deux étes en chemin, & ne ſe bonifie pas dans le trajet.

Tout mal ſitué qu'eſt *Péterſbourg*, il a bien fallu que cette ville devînt le ſiege du commerce de la Ruſſie, dès qu'une fois le ſouverain en a fait la capitale de ſon empire ; les marchandiſes de cet empire conſiſtent en pelleteries, chanvres, cendres, poix, lin, bois, ſavon, fer & rhubarbe. On y voit arriver annuellement 80 à 90 vaiſſeaux anglois, & la balance du commerce des nations eſt en faveur de la Ruſſie, d'environ cinquante mille livres ſterling. Les vaiſſeaux hollandois ne paſſent pas pour l'ordinaire par les ports de Narva ou de Riga. La balance eſt à-peu-près égale entre les deux peuples. Le commerce avec la Suéde eſt preſque entierement à l'avantage des Ruſſes, auſſi-bien que celui qu'ils font avec les Polonois.

Mais *Pétersbourg* fait des emplettes très-conſidérables des marchandiſes françoiſes, qui ſervent à nourrir le luxe de cour, & l'on peut compter que les Ruſſes, pauvres en argent, y dépenſent plus que le profit qu'ils font ſur l'Angleterre. Il faudroit en Ruſſie des loix ſomptuaires bien obſervées, qui miſſent des bornes à ce genre de frénéſie, d'autant plus ridicule, que dans un pays ſi froid, il n'y a que le luxe en pelleteries de l'empire qui y convienne.

Pour comprendre l'âpreté des hivers qui régnent dans cette ville, il ſuffit de dire que le froid du 27 Janvier 1735, obſervé par M. de Liſle à *Pétersbourg*, fit deſcendre le mercure de ſon thermometre, au degré qui répond au 27, au-deſſous de la congellation dans celui de M. de Réaumur. En 1748, le froid fut encore plus grand, le mercure deſcendit au degré qui répond au 30 de celui de M. de Réaumur. Si l'on conſidere que le froid de 1709 n'a fait deſcendre le thermometre de M. de Réaumur qu'à 15 dégrés & demi, on jugera ſans peine de la rigueur des froids de *Péterſbourg*.

Cette ville a deux autres grands inconvéniens, les inondations qui y cauſent de tems-en-tems de grands ravages, & les incendies fréquens, qui ne ſont pas moins redoutables, parce que la plus grande partie des maiſons ſont bâties en bois. L'incendie de 1737 conſuma un tiers de *Péterſbourg*.

Peterſbourg eſt à environ 225 lieues nord-oueſt de Moſcow, 310 nord-eſt de Vienne, 210 nord-eſt de Coppenhague, 130 nord-eſt de Stockolm, 500 nord-eſt de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 47. 51. 30. *lat.* 60. *longit.* ſuivant de Liſle, 48. 1. *lat.* 50. 57.

Le czar Pierre I. y eſt mort en 1725, âgé de 53 ans. Quelques écrivains célebres ont fait à l'envi ſon éloge, en nous le peignant comme un des plus grands princes qui ait paru dans le monde. Je me contenterai d'obſerver que s'il avoit de grandes qualités du côté de l'eſprit, il avoit auſſi de grands défauts du côté du cœur. Quoiqu'il ait fait des choſes ſurprenantes dans ſes états, & qu'il ait parcouru le monde pour apprendre mieux à regner, il n'a jamais pu dépouiller une certaine férocité qui conſtituoit ſon caractere, reprimer à-propos les emportemens de ſa colere, adoucir ſa ſévérité, ni modérer ſon deſpotiſme.

Il obligea les ſeigneurs de s'abſenter de leurs terres, ce qui contribua à leur ruine, & à l'augmentation des taxes. Il dégrada le ſénat pour ſe rendre plus abſolu, & éloigna de ſa confiance les perſonnes de diſtinction, pour l'accorder toute entiere à un prince Menzikoff, qui n'étoit d'ailleurs qu'un petit génie. Il corrompit les mœurs de ſes ſujets, en encourageant la célébration burleſque de ce qu'ils appelloient *la ſtawlenie*. En reculant ſes frontieres, il détourna les yeux de l'intérieur de l'empire, ſans conſidérer qu'il ne faiſoit que le ruiner davantage. Il força les enfans des meilleures familles, de faire, ſans qu'ils y fuſſent propres, le ſervice de ſoldats & de matelots, tandis qu'il introduiſoit à ſa cour tous les excès du luxe étranger, qui n'ont fait qu'appauvrir ſon pays. Il tranſporta le commerce de l'empire d'Archangel à *Petersbourg*, & la réſidence de la cour du centre de ſes états à une des extrémités. Sa maniere irréguliere de vivre, & les débauches auxquelles il étoit accoutumé dès ſa jeuneſſe, abrégerent ſes jours.

C'eſt en vain qu'il a taché de faire l'univers juge de ſa conduite, en publiant la malheureuſe hiſtoire du prince Alexis, ſon fils, il n'a perſuadé perſonne qu'il n'avoit rien à ſe reprocher à cet égard. Il ne parloit jamais à ce fils avec amitié ; & comme il avoit entierement négligé ſon éducation, on doit lui attribuer en partie les écarts de ce malheureux prince. (*Maſſon de Morvilliers.*)

PETERSBOURG, petite ville de Bohême avec un beau chateau, dans le cercle de Raconitz. (R)

PETERSBOURG, près des murs d'Oſnabruck étoit autrefois un château où les évêques avoient coutume de paſſer la nuit, dans le tems qu'il ne leur étoit pas permis de coucher à Oſnabruck. Les bourgeois raſerent le chateau en 1648. Dans la ſuite il a été changé en jardins qui appartiennent à l'évêque. (R)

PETERSBOURG, ou LAUTERBERG, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Saal, étoit autrefois un monaſtere où pluſieurs Margraves de Miſnie ont eu leur ſépulture. Depuis il a été ſécariſé & changé en baillage en 1540 par Jean Frédéric Electeur de Saxe, puis acheté par la maiſon de Brandebourg en 1697. (R)

PETERSFIELD, bourg d'Angleterre en Hantshire, à 7 lieues E de Wincheſter, envoye 2. députés au parlement. (R)

PETERSHAGEN, petite ville d'Allemagne dans la province de Minden en Weſtphalie, à une lieue de cette ville ſur le Weſer. *Long.* 26. 36. *lat.* 52. 20

PETERSHAUSEN, *voyez* PETERLINCEN.

PÉTER-VARADIN, ou *Petit-Varadin*, ou *Peter-Wadin*; ville forte de la baſſe Hongrie, à 16 lieues N. O. de Belgrade, 6. E. d'Illok. Elle appartient à la maiſon d'Autriche C'eſt près de *Peter-Varadin* que le prince Eugene en 1716 livra bataille au grand viſir Ali, favori du ſultan Achmet III. & remporta la victoire la plus ſignalée. *Long.* 37. 44. *lat* 45. 17.

PETER-VARDEIN-SCHANTZ, *Petri Varadini foſſatum*, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Bodrog, ſur le Danube, vis-à-vis de Peter-Waradin en Eſclavonie: elle eſt grande & fermée de murailles; un évêque du rit grec y tient ſon ſiege, & c'eſt une des places aſſignées pour demeurer à la nation des Raitres.

PETERVITZ, (gros) ſeigneurie de Siléſie, dans le Duché d'Oels. Il y a une ſource minérale.

PÉTIGLIANO, *ou* PITIGLIANO; petite ville d'Italie dans le Siennois, aux confins du duché de Caſtro. Elle avoit autrefois ſes comtes particuliers; elle eſt près de la riviere de Lente, à quatre lieues S. E. de Soana, 18 S. E. de Sienne, 3 N. O. de Caſtro. *Long.* 29. 20. *lat* 42. 33.

PÉTING, ville de la Tartario dans le pays d'Igout, au nord. Elle avoit ſous ſon diſtrict les trois villes de Kin-muon, de Pouloui, & de Luntal.

PETIT-MORIN, riviere de France, dans la Brie. Elle paſſe à Montmirail.

PETIT-PERIGNI, bourg de France, dans la Touraine, élection de Loches. Il y a un chatean avec titre de chatellenie.

PETIVARES, ſauvages de l'Amérique méridionale dans la partie ſeptentrionale du Breſil, où ils poſſedent une vaſte contrée. C'eſt une nation guerriere, & qui mange ſes priſonniers. Leurs villages ſont fort peuplés.

PETOUNE, ville de la Tartarie chinoiſe, dans la province de Kirin, ſur la riviere de Songari.

PÉTRA, ancienne ville d'Aſie, autrefois capitale de l'Arabie pétrée, on n'en voit plus que les ruines.

PETRA, ville de l'île de Mételin, qui n'étoit plus qu'un méchant village avec un port, du tems de Tournefort; le capitaine Hugues Crevelers avoit pillé cette ville en 1676, & en avoit emporté de grandes richeſſes.

PETRAS, nom moderne du Pélion, montagne de Theſſalie. *Voyez* PELION.

PETRICAU, *voyez* PIETRIKOW.

PETRINIA, petite ville de Croatie, ſur la riviere de Pétrinia, qui ſe jette dans le Kulpe: elle appartient à la maiſon d'Autriche, a été bâtie en 1592, & eſt à ſept lieues E. de Carlſtadr. *Long.* 34. 15. *lat.* 45. 46.

PETRI-VARADIN, *voyez* PETER-VARADIN.

PETROWITZ, (gros) ſeigneurie de Moravie, cédée en 1742 au roi de Pruſſe, qui l'a jointe à la haute Siléſie.

PETROWITZ, ſeigneurie ſituée dans la Siléſie, au duché de Teſchec, ſur la riviere d'Olſa. (R)

PETRONELL, île de la baſſe Autriche, avec un château & un bois appartenant aux maiſons de Traun & d'Abenſberg.

PETS, *Funfkirchen, Cinq égliſes*, ville épiſcopale de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Barany, & au milieu de côteaux de vignes très-riches. C'étoit autrefois une des meilleures villes du royaume: elle avoit cinq égliſes, dont l'apparence étoit ſi frappante, que les Allemands lui en donnent le nom; elle étoit grande, peuplée & commerçante: ſon univerſité jouiſſoit de beaucoup de réputation dans la contrée, & comme elle n'étoit munie d'aucune fortification, l'on n'y redontoit pas les horreurs des ſieges, ſi fréquentes dans le reſte du pays. Cependant, par l'effet de quelques autres malheurs, elle eſt tombée en décadence; ſa grandeur, ſa population & ſon commerce ont diſparu: ſon univerſité n'eſt plus fréquentée, & l'on néglige la fertilité de ſes environs. Elle reclame enfin en tout ſens les ſecours paternels de ſes ſouverains, aujourd'hui ſi vigilans, ſi ſages & ſi puiſſans. (R.)

PETSCHERSKOI, fameux monaſtere de la Ruſſie Européenne, dans le gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow: il eſt ſur-tout connu par les ſieges qu'en ont fait en vain les chevaliers porte-épée, conquérans de la Livonie, & par les cavernes ſouterraines, au moyen deſquelles un préjugé vulgaire portoit que ſes moines entretenoient communication avec les catacombes de Kiovie.

PETTAW, ou *Pettau*, petite ville d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans le duché de Stirie. Cette ville eſt ancienne, & ſubſiſtoit du tems des Romains, qui l'ont connue ſous le nom de *Petovio*, diverſement ortographiée. On en peut voir les antiquités dans l'ouvrage latin de Lazius, de la république romaine. *Petta*

eſt ſur les confins de la baſſe-Stirie, à 4 milles au-deſſous de Rackerspurg, ſur la Drave, qui étoit anciennement la borne des Romains, à 43 lieues S. de Vienne, 14 N. E. de Cilley. *Long.* 34. 4. *lat.* 46. 40. (R.)

PETZORA, province du nord de la Moſcovie, le long de la mer glaciale. Les rivieres n'y dégelent qu'au mois de Mai, & recommençent à geler au mois d'Août. La riviere de *Petzora*, qui donne le nom à cette province, entre dans la mer par ſix embouchures, auprès du détroit de Weigatz. Les montagnes qui couvrent ſes deux rives, & qui nourriſſent de belles zibelines, ſont peut-être les monts Riphées & Hyperboréens des anciens. (R.)

PÉVAS, (LES) peuple de l'Amérique méridionale, avec une bourgade de même nom, ſur le bord ſeptentrional de la riviere des Amazones, au deſſous de l'embouchure du Napo. C'eſt la derniere des miſſions Eſpagnoles ſur le bord de l'Amazone.

PEVINSEY, *voyez* PEMSEY.

PEULE, (LA) ou *la* PUELE, en latin *Pabula*; petit canton de France, dans la Flandre: c'eſt un des cinq quartiers qui compoſent la châtellenie de Lille. Il s'étend entre la Deule & l'Eſcaut. L'abbaye de Chiſon en eſt le chef-lieu.

PEYRAT, très petite ville de France dans la Marche, élection & à 2 lieues S. de Bourganeuf.

PEYRAT, bourg de France dans l'élection de Limoges, à une lieue nord de Bellac.

PEYREHOURADE, en latin du moyen âge, *Petra-Forata*, petite ville de France, dans le pays des Landes, au confluent de l'Adour & du Gave. Elle eſt chef-lieu du vicomté d'Orthez.

PEYREY, fontaine minérale de France auprès d'Uzès. Elle eſt bonne contre la galle & la gonorrhée.

PEYROUSE, (*la*) abbaye de France fondée en 1153, ordre de Cîteaux, au diocèſe & à 6 lieues nord eſt de Périgueux.

PEYROUX, bourg de France dans le Poitou, élection de Poitiers, à 3 l. S. O. de l'Ile Jourdain.

PEYRUSSE, petite ville de France, dans le Rouergue: elle eſt ſur une montagne, au pié de laquelle paſſe la petite riviere de Diege, à 4 lieues de Capdenac, 109 de Paris. *Long.* 18. 40. *latit.* 44. 36.

PEZENAS, *voyez* PESENAS.

PEZENICK *ou* BOSNECK, petite ville de Thuringe, dans la principauté, & à 3 lieues N. E. de Salfeld. (R.)

PFAFFENHOFEN, jolie ville & baillage d'Allemagne, dans la haute Baviere, ſur l'Ilm, à 13 lieues d'Ingolſtad, 18 de Munich. Il s'y donna un combat opiniatre en 1745. *Long.* 28 35. *latit.* 49. 5.

PFAFFENHOFEN, petite ville de la baſſe-Alſace, dans le C. de Lichtenberg, à 3 lieues O. de Haguenau.

PFEDERSHEIM, petite ville de l'évêché & à 2 lieues O. de Worms.

PFEFFERS, abbaye célebre de la Suiſſe, ſituée dans le voiſinage des Griſons, à deux lieues de Coire, dont l'abbé eſt prince de l'Empire. C'eſt auprès de cette abbaye que l'on trouve une ſource d'eau thermale très-renommée par ſon efficacité. Cette ſource eſt au fond d'un précipice affreux, entouré de tous côtés par les Alpes; ſon eau ceſſe de couler vers le commencement d'Octobre, & elle recommence au mois de Mai. Les eaux de *Pfeffers* ſe nomment en latin *thermæ ſabariæ*, ou *thermæ piperinæ*. (R.)

PFIN, en latin *Fines*, ou *ad Fines*, petite ville de Suiſſe, dans le Thourgaw, ſur le bord du Thour, près de Stein, chef-lieu d'un bailliage de même nom; dépendant du canton de Zurich qui y envoye un baillif, dont la réſidence eſt dans le château. Les romains avoient bâti là une place pour arrêter les incurſions des Germains & des Helvétiens. On voit encore les murailles de l'ancienne ville, & l'on a déterré quelques médailles dans le voiſinage. Les comtes d'Eberſtein poſſedoient cette place dans le xvj. ſiécle. Un gentilhomme nommé *Wambold*, en fit l'acquiſition, & après ſa mort, ſes héritiers la vendirent au ſénat de Zurich.

PFIRT, *Voyez* FERRETTE.

PFŒRTEN, ville d'Allemagne dans la baſſe Luſace, au cercle de Gubend, chef-lieu d'une ſeigneurie de vingt villages, que les comtes de Bruhl ont acquiſe de Promnitz. Le château dont cette ville a été long-tems munie, fut à-peu-près détruit par les Pruſſiens l'année 1758.

PFORTA, *voyez* SCHULPFORTE.

PFORTZHEIM, petite ville Allemagne, dans la Suabe, au marquiſat de Bade-Dourlach, aux frontieres de Craichsgow: elle eſt ſur la riv. d'Entz, à 42 milles eſt de Dourlach, 8 nord-eſt de Haguenau, 7 ſud-oueſt de Heidelberg. 6 ſud-eſt de Spire. *Long.* 27. 17. *lat.* 48. 55.

Reuchlin (Jean), l'un des ſavans hommes en langue latine, grecque & hébraïque que l'Allemagne ait produit dans le xvj. ſiécle, naquit à *Portzheim*. On le connoit auſſi ſous le nom de *Fumée*, & de *Capnion*, parce que *reuch* en allemand, & *καπνὸν* en grec ſignifient *fumée*.

PFREIMDT, petite ville d'Allemagne, au cercle de Baviere, dans le Nord-Gow. Elle eſt ſur la Nab, qui reçoit la *Pfreimdt*, & un château. *Long.* 29. 57. *lat.* 4,. 30.

PFREIMNT, ville chef-lieu du comté de Leuchtenberg, dans le palatinat de Baviere, ſur la Nabe, elle appartient à l'électeur de Baviere. (R.)

PFULLENDORFF, petite ville Impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Hégow, ſur la riviere d'Omdelſpach, à 7 lieues nord de Conſtance, 12 ſud-oueſt d'Ulm, 4 nord d'Uberlingen, *Long.* 26. 58. *lat.* 48. en 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France.

PFULLINGEN, ville d'Allemagne dans le cercle de Suabe & dans le duché de Wirtemberg, à l'extrêmité de l'Alb, dans un vallon riant & fertile. C'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique, ainſi que d'un grand bailliage, où l'on trouve les eaux minérales d'Engſtingen, & la caverne appellée *Nebelloch*, remarquable par ſa profondeur, & par les corps diverſement figurés que les eaux gravent ſur ſes parois, ou raſſemblent dans ſon vuide.

PHALEMPIN, ville de la Flandre Wallone, à 3 lieues S. O. de Lille; il y a une ancienne abbaye de chanoines réguliers de St. Auguſtin.

PHALSEBORG, *voyez* PHALTZBOURG.

PHALTZBOURG, petite ville de France, entre l'Alſace & la Lorraine, avec titre de principauté. C'eſt une place d'importance pour la communication des trois évêchés de Metz, Toul & Verdun. Elle eſt ſur une hauteur au pié des montagnes de Voſge, à 2 lieues de Saverne, 11. N. O. de Straſbourg, 92. E. de Paris. *Long.* 34 56. 17. *lat.* 48. 46.

La ville de *Phaltzbourg* qui appartenoit aux ducs de Lorraine, fut cédée à la France avec ſes dépendances, par le traité de Vincennes, en 1661, par celui de Ryſwik en 1697, & finalement par celui de Paris en 1718. (R.)

PHARE DE MESSINE, *voyez* FARE.

PHASE (LE) ou *Fachs*, *Phaſis*, grand & célebre fleuve d'Aſie, qui traverſe la Mingrélie & ſe jette dans la mer Noire. L'*Aras* a auſſi porté ce nom.

PHILADELPHIE, *Philadelphia*, ou *Philadelphea*, ville de l'Aſie mineure, à 27 milles de Sardes vers le ſud-eſt, au pié du Tmolus, d'où la vue eſt très-belle ſur la plaine: elle tiroit ſon nom d'*Attale Philadelphe*, frere d'Eumênes ſon fondateur.

Philadelphie a été dans le premier ſiécle un ſiége épiſcopal. Les grecs modernes conſervent l'ancien nom de *Philadelphie*, & les Turcs l'appellent *Allahſcheir*, comme pour dire, *la ville de Dieu*: lorſqu'ils vinrent pour s'emparer du pays, les habitans ſe défendirent vigoureuſement; mais les Turcs, pour leur donner de la terreur, s'aviſerent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts liés enſemble avec de la chaux; les habitans ſe rendirent en faiſant une capitulation plus douce que celle de leurs voiſins. On leur laiſſa quatre égliſes qu'ils ont encore, ſavoir, Panagia, S. George, S. Théodore & S. Taxiarque, qui eſt le même que S. Michel. Il y a dans *Philadelphie* cinq à ſix mille habitans, entre leſquels on peut compter mille chrétiens. *Long.* 47. *latit.* 38. 6.

PHILADELPHIE, (ou l'*Amitié des Freres.*) l'une des villes les plus conſidérables de l'Amérique Septentrionale, par la régularité de ſes rues, l'élégance de ſes maiſons, & ſur-tout par ſon grand commerce, eſt la capitale de la Penſylvanie, ſur les bords de la Dalaware, preſqu'au confluent de la riviere de Schyllkill, à 62 lieues des caps May & Henlopen; elle eſt au 39°. 56′ 55″ de *latit.* Septentrionale & au 77°. 36′ de *long.* Occid. du méridien de Paris.

Guillaume Pen, dont il eſt parlé, à l'article de *Penſylvanie*, fut le fondateur de cette ville, & lui donna le nom qu'elle porte.

La ville doit s'étendre d'une riviere à l'autre quand elle ſera tout ce qu'elle doit être; elle renferme aujourd'hui (Février 1787) 4600 maiſons, 32200 habitans, 36800. avec les étrangers. Autrefois chaque maiſon avoit ſon jardin, ſon verger, mais l'induſtrie, la population, le grand commerce, la préſence du congrès, la tenue annuelle des Etats de la province, ſa ſituation, tout enfin a concouru à y amener un grand nombre d'habitans, ce qui y a prodigieuſement augmenté le nombre des maiſons; En 1783 & 1784, les loyers y étoient auſſi chers qu'à Paris.

La vue du marché eſt alignée depuis la riviere Delaware juſqu'à celle de Schuylkibl, ſur laquelle on vient d'établir un pont d'une ſinguliere conſtruction. Cette grande & ſuperbe vue eſt indiquée depuis une riviere juſqu'à l'autre, par une continuité de maiſons, de clôtures ou de plantations d'arbres fruitiers. Les autres rues ſans être auſſi larges, ſont parfaitement alignées. On y voit des deux côtés des trotoirs, & de diſtance en diſtance des pompes où les domeſtiques vont chercher l'eau, dont on fait uſage dans les maiſons. Le grand marché eſt bâti en arcades de briques; il a 28 pieds de large ſur 500 de long. Sa conſtruction a cela de ſingulier qu'il eſt élevé de 4 pieds au-deſſus du niveau de la rue, large de plus de 100 pieds. Le marché au poiſſon eſt conſtruit ſur un beau pont de pierre au bord de l'eau. Rien n'eſt plus propre que ces deux marchés. Il y a à *Philadelphie* un ſuperbe égout bien vouté qui traverſe toute la ville; une maiſon d'induſtrie appellée *Bettering-houſe*; bâtiment immenſe, conſtruit en briques, & de forme quadrangulaire, élevé ſur des voutes, un Hôtel-de-ville ſimple, mais dont les contours des portes & des fenêtres, ſont de marbre blanc. C'eſt un préſent, que la

Société des amis (les Quakers) de Londres firent à ceux de *Philadelphie* ; il y a plus de 60 ans. Les Egliſes y ſont en grand nombre, toutes élégantes quoique ſimples & bien entretenues.

On y compte 3 Bibliothèques, une Univerſité, un ſuperbe hôpital Philantropique, qui dans ce moment fait conſtruire un édifice très-élégant ſur un bel emplacement carré, donné par le Gouvernement. Il y a une banque nationale, une promenade publique plantée d'arbres, depuis la paix, par les ſoins du digne citoyen M. Vaughan ; un chantier où tous les ans on conſtruit plus de 30 vaiſſeaux ; une ſociété d'agriculture ; pluſieurs maiſons d'éducation appartenantes aux différentes Sectes ; pluſieurs hôpitaux particuliers.

Philadelphie ſe trouve ſur le paſſage qui unit les Etats du Nord avec ceux du Sud : toutes les voitures y paſſent, ainſi que la poſte aux lettres. On vient même d'y en établir une pour les pays Ultramontains, quoiqu'elle n'aille que juſqu'à Bedford, dans les montagnes d'Allegheny. Mais celle d'Alexandrie à Pittſbourg à ſon retour y dépoſe les lettres pour *Philadelphie*. Il y a auſſi un obſervatoire, & pluſieurs manufactures conſidérables.

On peut citer entre les Savans nés ou habitans à *Philadelphie* MM. W. Scull pour la Géographie ; B. Weſt, dans la Peinture ; J. Bertrand, dans la Botanique ; François Hopkinſon, dans la Muſique, Rittenhouſe, dans l'aſtronomie : il eſt l'Auteur de cette ſuperbe machine, appellée *Orrery*. Le célebre Franklin, quoique né à Boſton, eſt à la tête des grands hommes de *Philadelphie*, & l'un des plus célebres qui ayent éclairé l'Univers ; le capitaine Davies, qui eſt le véritable inventeur du *Quadrant*, appelé par les Anglois *Quadrant de Gradley* : MM. Horris & Fitzimmann, qui ont porté les connoiſſances du commerce au plus haut degré de perfection. (*Cet article a été revu par un Américain très-inſtruit. Long.* 301. 40. *lat.* 39. 50. *p.* (Masson de Morvilliers.)

PHILIPPE, d'Arituse de Gruro, (Saint) ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, avec de bonnes mines d'argent, voiſines de celles du Potoſi. (R.)

Philippe, (Saint) ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au pays de Méchoacan, dans une terre où l'on nourrit beaucoup de bétail. (R.)

Philippe, (l'isle de Saint) *voyez* Fuego.

Philippe, (Saint) très-petite ville de l'iſle de Minorque à l'entrée du Port-Mahon, ſous le fort dont elle tire ſon nom, & à l'ombre duquel elle s'étoit formée. Il eſt à préſumer que la deſtruction du fort entraînera en grande partie celle de la ville. (R.)

Philippe, (port saint) fortereſſe de l'iſle de Minorque, à l'entrée du Port-Mahon, ſur un rocher près de la ville de même nom. Les rois d'Eſpagne l'avoient fait bâtir dans le ſiécle dernier pour la défenſe de cette iſle, dont les Anglois s'emparerent en 1708. Les François leur ont enlevé le fort & l'iſle en 1756 ; mais la paix les leur avoit rendus.

Ce fort important pris dans la derniere guerre par les troupes Eſpagnoles & Françoiſes, commandées par le duc de Crillon, étoit un des boulevards les plus redoutables de l'Europe. Des retraites & des caſemates creuſées dans le roc vif, mettoient la garniſon à l'abri du canon & de la bombe. Le glacis & le chemin couvert étoient auſſi taillés dans le roc, paliſſadés, minés, contre-minés & garnis d'une nombreuſe artillerie. Les Anglois avant la derniere guerre y avoient encore ajouté de nouveaux ouvrages qui le rendoient un boulevard redoutable. A la paix de 1783, il a été rendu aux Eſpagnols qui l'ont fait démolir. (R.)

PHILIPPEVILLE, petite ville de France dans le Hainaut, ſur une hauteur auprès des ruiſſeaux de Jaimagne & de Bridon, à 6 lieues N. O. de Charlemont, à 3 N. de Marienbourg, à 10 S. E. de Mons & à 56 de Paris. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg, nommé *Corbigni*, que Marie, reine d'Hongrie, ſœur de Charles-Quint, fit fortifier en 1555, & quelle nomma *Philippeville*, en l'honneur de Philippe II. roi d'Eſpagne, ſon neveu. Il y a de nouvelles fortifications de la façon de M. de Vauban. *Long.* 22. 6. *latit.* 50 10.

PHILIPPI, ville de la Turquie européenne, en Macédoine, près le golfe de Conteſſe, à 25 lieues N. E. de Salonichi.

Philippine, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe, au bailliage de Bouchoute, ſur la riviere de Brackman : elle n'eſt que d'environ ſoixante-dix maiſons ; mais elle eſt munie de fortifications conſidérables. Le comte Guillaume de Naſſau la prit aux Eſpagnols l'an 1633. Ceux-ci tenterent la même année de la reprendre, mais en vain ; & ce fut encore en vain qu'ils en formerent le ſiége en 1635. Les François furent plus heureux en 1747 ; ils y entrerent alors, comme dans tant d'autres, pour en ſortir à la paix de 1748. (R.)

PHILIPPINES, (*les nouvelles*) ou *les iſles de Palaos* : iſles de la mer des Indes, ſituées entre les Moluques, les anciennes *Philippines* & les Mariannes. Le haſard les fit découvrir au commencement de ce ſiécle par la violence des vents, qui porterent à la pointe de l'Ile du Samal, une des plus orientales des *Philippines* quelques-uns des inſulaires qui s'étoient embarqués pour ſe rendre dans une de leurs propres iſles.

On compte quatre-vingt-ſept nouvelles iſles *Philippines*, qui forment un des beaux archipela

pels de l'orient & qui ſont fort peuplées. Les habitans vont à moitié nuds à cauſe de la grande chaleur. Ils ne paroiſſent avoir aucune idée de la divinité, & n'adorent aucune idole. Ils ne connoiſſent aucun métal, ſe nourriſſent de poiſſons & de fruits. Ils laiſſent croître leurs cheveux qui leur flottent ſur les épaules. La couleur de leur viſage eſt à-peu-près la même que celle des Indiens des anciennes *Philippines*; mais leur langage eſt entierement différent de tous ceux qu'on parle dans les iſles eſpagnoles, & même dans les iſles Mariannes. C'eſt dommage que nous n'ayons aucune connoiſſance de ces nouvelles Iſles & des peuples qui les habitent; car les Eſpagnols ont fait juſqu'ici des tentatives inutiles pour y aborder, les ouragans & les briſes qui regnent dans ces mers, ont fait perir tous les vaiſſeaux qu'ils avoient équipés pour s'y rendre. *Long.* 145. 160. *latit.* 2. 11.

PHILIPPINES, (LES) iſles de la mer des Indes, à l'orient de l'Aſie ſous la zone Torride, entre l'équateur & le tropique du Cancer.

Ces îles anciennement connues ſous le nom de *Manilles* furent découvertes en 1521 par Magellan qui y fut tué. Elles furent appellées *Philippines* du nom de Philippe II. roi d'Eſpagne, ſous le régne duquel les Eſpagnols s'y ſont fixés en 1564.

Quand ils y entrerent, ils y trouverent trois ſortes de peuples. Les Mores Malais étoient maîtres des côtes, & venoient, comme ils le diſoient eux-mêmes, de Bornéo & de la terre-ferme de Malaca.

Ceux qu'on appelle *Biſayas* & *Pintados* dans la province de Camerinos, comme auſſi à Leyte, Samal, Panay & autres lieux, viennent vraiſemblablement de Macaſſar, où l'on dit qu'il y a pluſieurs peuples qui ſe peignent le corps comme les Pintados.

Les noirs qui ſont les anciens habitans de ces îles, vivent dans les rochers & dans les bois, dont l'île de Manille eſt couverte, & différent entierement des autres. Ils ſont barbares, ſe nourriſſent de fruits, de racines, de ce qu'ils prennent à la chaſſe, & n'ont d'autre gouvernement que celui de la parenté, tous obéiſſans au chef de la famille. Ils ont choiſi cette ſorte de vie par amour pour la liberté. Cet amour eſt ſi grand chez eux, que les noirs d'une montagne ne permettent point à ceux d'une autre de venir ſur la leur, autrement ils ſe battent cruellement.

Ces noirs s'étant alliés avec des Indiens ſauvages, il en eſt venu de la tribu des Manghlens, qui ſont des noirs qui habitent dans les îles de Mindora & de Mundo. Quelques-uns ont les cheveux crépus comme les négres d'Angola, d'autres les ont longs. Les Sambales, autres ſauvages portent tous les cheveux longs, comme les Indiens conquis.

Du reſte, il eſt encore vraiſemblable qu'il a paſſé dans les *Philippines* des habitans de la Chine, du Japon, de Siam, de Camboge, & de la Cochinchine. Quoiqu'il en ſoit, les Eſpagnols ne poſſedent guere que les côtes de la plûpart de ces îles.

On rencontre fréquemment dans ces îles du Baſalte, des laves, des ſcories, du fer fondu, de la pierre friable remplie de débris des regnes animal & végétal; du ſoufre tenu en fuſion par l'action du feu ſouterrain, ouvrage tant des volcans éteints que de ceux qui exiſtent. Du reſte les *Philippines* ſont d'une admirable fécondité, & toutes les productions en ſont d'excellente qualité. Mais le climat qui en eſt chaud & humide n'y eſt point agréable. Le ciel y eſt pluvieux pendant une moitié de l'année, les ouragans y ravagent les campagnes, & déracinent ſouvent les plus gros arbres. Les cieux ſont fréquemment embraſés des feux du tonnerre, & les tremblemens de terre y mettent quelquefois le comble à la déſolation. L'air n'y eſt pas fort mal ſain, & les arbres qui ſont toujours verds, portent deux fois l'année. Le ris vient aſſez-bien dans ces îles, & les palmiers y croiſſent en abondance. Les bufles ſauvages y ſont communs; les forêts ſont remplies de cerfs, de ſangliers, & de chevres ſauvages ſemblables à celles de Sumatra. Les Eſpagnols y ont apporté du Mexique, du Japon & de la Chine des chevaux & des vaches qui ont beaucoup multiplié. On y trouve quantité de ſinges, parmi leſquels il y en a de très-grands, & pluſieurs autres animaux inconnus en Europe. Ces îles pourroient être d'un grand rapport pour les Eſpagnols, s'il ſavoient mieux tirer de leurs productions. Le fer & le cuivre y ſont d'une qualité ſupérieure.

On tire de ce pays des perles, de l'ambre gris, du coton, de la cire & de la civette. Les montagnes abondent en mines d'or, dont les rivieres charient des paillettes avec leur ſable; mais les Indiens s'attachent peu à les ramaſſer dans la crainte qu'ils ont qu'on ne les y force par l'eſclavage.

Les principales d'entre les *Philippines* ſont Manille ou Luçon, Mindanao, Parago, Samar, Saint Jean, Panay, Cébu, & l'île des noirs. Les cartes géographiques mettent toutes les *Philippines* entre le 132 & 145 degrés de *longitude*, & leur *latitude* depuis le 6e degré juſqu'au 19e.

Ce que les Eſpagnols poſſedent aux *Philippines*, eſt régi par un gouverneur dont le pouvoir ſubordonné au vice-roi du Mexique, doit durer huit ans. En 1762, les Anglois s'emparerent de ces îles; mais ils les rendirent enſuite par un traité. (R.)

PHILIPPOPOLI, ville de la Turquie eu-

les noms de *Devils-Arſe*, le cul du diable, *Eldens-Hole*, & *Pools'-Hole*. Elles ſont toutes trois larges & profondes. On dit qu'il ſort de la premiere de l'eau qui a ſon flux & reflux quatre fois dans une heure. Elle ſe diſtingue par l'irrégularité des rochers qu'on trouve en-dedans. Celle qu'on appelle *Eldens-Hole*, a ſon entrée baſſe & étroite; les eaux qui en découlent, ſe coagulent en tombant, & forment comme des glaçons pendans à la caverne. On peut joindre ici les puits du Boxton, d'où dans l'eſpace de dix-huit à dix-neuf verges d'Angleterre, il ſort quelques ſources d'eaux un peu minérales & chaudes, excepté une ſeule qui eſt froide. (R.)

PIC DI LUGO, bourgade & lac d'Italie dans L'Ombrie. Le lac de Lugo eſt entre le lac de *Rieti* à l'orient, & celui de *Marmore* avec leſquels il communique. On y pêche d'excellent poiſſon. L'eau de ce lac, dit-on, couvre d'une couche pierreuſe en peu de jours le bois qu'on y plante. (R.)

PICARA, province de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. Elle eſt bornée par les grandes montagnes des Andes, du côté de l'orient.

PICARDIE, LA, province de France, bornée au nord par le Hainault, l'Artois & la mer; au midi par l'île de France; au levant par la Champagne, & au couchant par la Manche & la Normandie. Elle a 48 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Ses principales rivieres ſont la Somme, l'Oyſe, la Cauche, la Scarpe, la Lys, & l'Aa.

On diviſe la *Picardie* en haute, moyenne & baſſe.

La haute comprend le Vermandois & la Thérache; la moyenne, l'Amiénois, & le Santerre; la baſſe comprend le Pays reconquis, le Boulonois, le Ponthieu & le Vimeu. Les fabriques & les manufactures y occupent beaucoup de monde, on y fait quantité de ſerges, de camelots, d'étamines, de pannes & de draps Van-Robetz, de toiles, rubans &c. Il y a pluſieurs verreries. On voit dans la forêt de la Fere, au château de ſaint Gobin, la manufacture des glaces, d'où on les tranſporte à Paris pour être polies.

Outre le gouvernement militaire de *Picardie*, qui comprend trois lieutenances générales, il y a des gouverneurs particuliers de villes & citadelles. Amiens eſt la capitale de la province.

On compte deux évêchés dans le gouvernement de *Picardie*, tel qu'il eſt aujourd'hui: Amiens & Boulogne qui ſont ſuffragans de l'archevêché de Rheims.

Le nom de *Picardie* n'eſt pas ancien, & ne ſe trouve en aucun monument avant la fin du XIIIe ſiecle, où Guillaume de Nangis a appellé ce pays *Picardie*.

La *Picardie* ayant été conquiſe par Clodion, tomba ſous la domination des rois de Francs; ce prince établit à Amiens ſon ſiége royal. Mérouë lui ſuccéda, ainſi que Childeric ſon fils. Enſuite la *Picardie* échut en partage à Clotaire fils de Clovis, & reſta ſous la domination des rois de France, juſqu'à Louis le débonnaire, qui y établit en 823 des comtes qui devinrent preſque ſouverains.

Philippe Auguſte s'arrangea de cette province avec Philippe d'Alſace, comte de Flandres. En 1435 Charles VII. engagea toutes les villes ſituées ſur la Somme au duc de Bourgogne, pour quatre cent mille écus. Louis XI. les retira en 1463, & depuis ce tems-là, la *Picardie* n'a plus été alienée.

La *Picardie* eſt un pays uni, preſque ſans montagnes, & où les collines même ſont aſſez rares, ſi ce n'eſt dans la baſſe Picardie. Les grains de toute eſpéce y croiſſent en abondance, mais il y vient peu de fruits & de légumes, excepté aux environs d'Amiens & dans l'élection de Montdidier. On y recueille auſſi des lins, de la navette, du chanvre, & du houblon. Les bois y ſont peu communs; il y a cependant pluſieurs forêts dont quelques-unes ſont aſſez étendues. Le peuple n'y brûle guere que de la tourbe; le vin qu'on y recueille eſt d'une médiocre qualité. Les meilleurs pâturages ſont le long de la riviere d'Oiſe; les bords de la Somme en fourniſſent auſſi: on trouve dans cette province une terre foſſile, blanchâtre & graſſe, à laquelle on donne le nom de *Marne*: elle détruit les plantes nuiſibles, engraiſſe, fertiliſe, échauffe les terres ingrates. L'effet de ſon ſuc dure 30 ans, après cette eſpace, on remarne les champs de nouveau.

Ce pays produit une eſpéce de terre noire & ſulphureuſe qu'on tire des lieux marécageux, & qu'on appelle *Tourbe*. Il y a dans le Boulonois des mines de charbon de terre & des carrieres de marbre. On a découvert il y a quelques années dans les marais d'Ecourt, St. Quentin, dans une mine de tourbe, à 20 pieds de profondeur, une chauſſée romaine, large de 24 pieds dont le commencement & le terme ſont encore inconnus, avec un amas de piques, haches, maſſues, &c. Il ſe trouve à Albert dans une carriere qui eſt ſous le Jardin d'un particulier de cette ville, un eſpace de 115 pieds de long, de 5 à 6 de large qui forme une voûte de pétrifications, compoſée d'un nombre infini de roſeaux, d'argentine, de mouſſe, & de pluſieurs plantes marécageuſes. On y voit un tronc d'où ſortent pluſieurs branches qui s'élevent dans un groupe de roſeaux pétrifiés. Les branches de l'arbre peuvent avoir 15 pouces de circonférence, & la carriere 20 à 22 pieds de profondeur. A Bourbon & à Carency on a

trouvé une carriere d'un plâtre beaucoup plus fin que celui de Montmartre, on éleve dans cette province une quantité de poulains qu'on met dans les pâturages de la baſſe Normandie, & dont on fait d'excellens chevaux. La pêche ſur les côtes eſt auſſi une branche conſidérable de commerce. On trouve près de Boulogne une ſource d'eau minérale, ſalutaire pour un grand nombre de maladies. Le mot *picard* porte avec ſoit l'idée d'un caractére bruſque & ferme; mais on lui accorde principalement de la bonne foi & de l'honneur. Le picard conſerve encore aujourd'hui la valeur que Céſar éprouva dans les Belges: il aime naturellement les armes, & il eſt rare de trouver dans cette province un gentil-homme qui n'ait fait au moins quelque campagne.

La *Picardie* a vu naître Duqueſne, la Motte-Houdancourt, Charles Mouchy d'Hocquincourt, qui força les lignes Eſpagnoles devant Arras; le chevalier de Malte Adolphe de Vignacourt, Jérôme Feuquieres, le brave Salency, colonel de Normandie, qui attaqua la phalange Angloiſe à Fontenoy; le capitaine Turor.

Pierre Ramus, un des ſavans auquel les belles-lettres ont le plus d'obligation, fils d'un charbonnier, devint principal du collége de Preſle, & profeſſeur royal. C'eſt le premier qui ait donné une grammaire Françaiſe. Sa premiere theſe pour être reçu maître ès-arts, fut la cauſe de ſes diſgraces. Tel en eſt le ſujet: *Quæcumque ab Ariſtotele dicta ſint falſa eſſe & commentitia.* Il mourut en 1572. On prétend qo'il a le premier introduit l'v & l'j conſonnes.

Le docte François Vatable, né à Gamaches.

Denis Lambin, par ſes veilles, a défriché les avenues du parnaſſe Grec & Latin: les preuves de ſon ſavoir ſont conſignées dans ſes *Commentaires* & ſes *Harangues*: il mourut en 1572.

M. Greſſet, André Duchêne, Adrien Baillet MM. Caperonier, le poëte Vadé, François Maſclef auteur d'une grammaire Hébraïque: On peut remarquer que la *Picardie* a produit beaucoup de géographes, les Sanſon, le P Philibert Briet; Pierre Duval, parent des Sanſons, & leur compatriote; Jacques Robbe, né à Soiſſons.

L'immortel auteur d'*Athalie*, Jean Racine, eſt né à la Ferté-Milon en Valois; Voiture, un des beaux eſprits du ſiecle de Louis XIV; Rohault le phyſicien, étoient tous trois d'Amiens. Laurent Bechel & Loiſel, juriſconſultes, l'abbé du Bos; M. le Cat, le célebre abbé Nollet; Bonaventure Racine qui a donné en 12 vol. un excellent *Abrégé* de l'hiſtoire eccléſiaſtique, étoient Picards. (M. DE M.)

PICELLO, ville ou bourg de la Natolie ſur la mer Noire, entre Penderachi & Samaſtro. C'eſt l'ancienne *Pſyllium* de Ptolomée.

PICHAI, petit lac de la Chine, dans la province de Cheklang, près de la ville de Caihoa: il prend ſon nom des écreviſſes blanches qu'il produit. (R.)

PICHERIE, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèſe & à 3 lieues E. de Carcaſſone ſur le Canal. (R.)

PICHINCHA, montagne de l'Amérique méridionale, dans l'audience de Quito, & au pied de laquelle eſt bâtie la ville de Quito. C'eſt une pointe de la Cordilliere, & ſur laquelle il y a un volcan, ainſi que ſur la plupart des autres: celles-ci a 2434 toiſes au-deſſus de la mer. MM. de la Condamine & Bouguer, dans leur voyage du Pérou, paſſerent trois ſemaines ſur le ſommet du *Pichincha*.

PICHITON, *voyez* PIZZIGHITONE.

PICO, île de l'Océan, l'une des Açores, à 3 lieues ſud-eſt de Fayal, à 4 ſud-oueſt de Saint-Georges, & à 12 ſud-oueſt quart à l'oueſt de Tercere. Cette île a environ 15 lieues de circuit, & eſt expoſée à des volcans; elle produit de meilleurs vins que toutes les autres Açores. Son nom lui vient d'une haute montagne qui y eſt, qu'on apelle le *Pic* ou *Pic des Açores*. Il égale, ou peu s'en faut le Pic de Ténériffe. On y trouve un bois, qu'on nomme *Teixo*, preſque auſſi dur que le fer, très luſtré & qui étant mis en œuvre, eſt plein d'ondes comme le camelot, & auſſi rouge que l'écarlate; plus ce bois eſt vieux, plus il eſt beau, ce qui le rend ſi précieux qu'il eſt défendu d'en abattre ſans la permiſſion du roi de Portugal auquel cette île appartient. *Long. de l'île*, 349. 21. *lat.* 38. 35.

PICOLMAYO, riviere de l'Amérique méridionale qui prend ſa ſource dans la province de *los Chareas* près de Potoſi, baigne la ville de la Plata, & ſe jette quelques lieues au deſſous de l'Aſſomption, dans la riviere de Paraguay. (R.)

PIDDLE, petite riviere d'Angleterre, dans le Dorſet-shire. (R)

PIEMONT, contrée d'Italie, bornée au nord & au couchant par les Alpes; au midi par le comté de Nice & l'état de Gênes, au levant par le duché de Milan. Ses principales rivieres ſont le Pô, le Tanaro, la Doria, la Bormia & la Sture.

Les montagnes qui entourent le *Piémont* abondent en mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre. *Voyez* Allionii *oryctographia* Pedemontana, *Taurini*, 1757. *in*-8o.

On donne à ce pays du midi au nord 30 milles géogr. mais il eſt d'une bien moindre étendue du couchant au levant. Il eſt très fertile en grains dont une grande quantité ſe tranſporte dans les pays voiſins; on y recueille du vin en abondance, qui lorſqu'il eſt nouveau, eſt aſſez doux comme tous les vins d'Italie. Il y en a une eſpece qui eſt très âpre, & qu'on nomme pour

cela *vino bruſco*, bon pour les perſonnes trop replettes, & une autre eſpece de vin blanc qu'on appelle *amabile*, & qui eſt ſalutaire à l'eſtomac. Le Piémont produit auſſi des olives, des limons, des oranges, des grenades, des pommes, des figues, des amandes & d'autres fruits en quantité; & ſur-tout des truffes en ſi grande abondance que c'eſt un objet aſſez conſidérable d'exportation. On en voit qui peſent juſqu'à 12 & 14 livres. C'eſt auſſi de Piémont que ſont venus en Allemagne ces chiens dreſſées à découvrir. Les paturages ſont excellens, & le Bétail qu'on y éleve oſt un objet de commerce d'environ 3 millions de livres par an. Le nombre de muriers qu'on y cultive, donne une grande quantité de ſoye, qui par ſa fineſſe & ſa force paſſe pour la meilleure de l'Italie; l'exportation de cet objet rapporte annuellement 6 milions d'écus. Les autres branches de commerce ſont les chanvres, les fils, les cordages, le riz, les fruits &c. on tire de France & d'Angleterre des draperies, des couvertures, des bas de laine; de la Suiſſe des toiles. Le cuivre, & le ſucre viennent auſſi de l'Eranger & on fabrique à Turin des étoffes de ſoye, des velours, des taffetas, & d'autres étoffes brochées. Il y a auſſi dans les fauxbourgs de cette ville une verrerie, une fayancerie &c. Le roi encourage beaucoup les manufactures de ſes états en impoſant de très gros droits ſur toutes les étoffes de l'étranger.

Les rivieres fourniſſent des poiſſons excellens, & les forêts nourriſſent quantité de bêtes fauves. Un autre grand avantage du *Piémont*, eſt d'avoir une nobleſſe nombreuſe & diſtinguée, ce qui rend la cour de Turin extrêmement brillante. La religion du pays eſt la catholique romaine. On y compte plus de trente abbayes, & de riches commanderies.

Le fils aîné du roi de Sardaigne portoit autrefois le titre de *prince de Piémont*; il porte aujourd'hui celui de *duc de Savoye*. Le *Piémont* comprend le *Piémont* propre, le duché d'Aoſte, la ſeigneurie de Verceil, le comté d'Aoſt, le comté de Nice & le marquiſat de Saluces: Turin en eſt la capitale.

Ce pays eſt très peuplé & très riche. Les Piémontois paſſent pour un peuple fin, gai & ingénieux. Les habitans des montagnes *d'Aoſte* ſont remarquables par leurs énormes goîtres, difformité qui s'étend même à leurs chevaux, à leurs chiens & à d'autres animaux. Le langage eſt un mélange de Français & d'Italien, & qui n'eſt pas ſans grace. Ces peuples étoient faits pour ſe diſtinguer dans les arts & les ſciences. L'introduction des livres qui bleſſent un peu le clergé y eſt ſéverement défendue. Toutes les écoles & colléges ſon confiés à des maîtres examinés & recommandés par l'univerſité de Turin. Le clergé ſégulier & réculier y eſt beaucoup trop nombreux.

La contrée de *Piémont* qui a le titre de principauté, eſt une des plus conſidérables, des plus fertiles & des plus agréables de toute l'Italie. Le nom *Piémont*, que l'on rend en latin par celui de *Pedemontium*, n'eſt guere uſité que depuis ſix à ſept ſiecles. Il a été occaſionné par la ſituation du pays, au pié des Alpes maritimes, cottiennes & grecques, au milieu deſquelles ſe trouve le *Piémont*. Autrefois cette contrée faiſoit partie des plaines de la Ligurie: dans la ſuite elle fit partie de la Ciſalpine; & après cela elle devint une portion du royaume de Lombardie. Sa longueur peut être de cent vingt mille pas, & ſa largeur d'environ quatre-vingt-dix mille.

On croit que le *Piémont* fut premierement habité par les Umbriens, les Etruſques, & les Liguriens: les Gaulois qui entrerent en Italie, ſous la conduite de Brennus & de Belloveſe, s'établirent en partie dans ce pays qui dans la ſuite fut occupé par divers peuples, & partagé entr'eux. Les Liguriens ſurnommés *Statielli* habiterent la partie orientale. Les *Vaginni*, ou *Bagienni* leur ſuccéderent dans le pays qui eſt entre le Pô & le Tanaro. Les *Taurini* s'établirent entre le Pô & la petite Doire, *Doria riparia*, & s'étendirent dans la ſuite juſqu'aux Alpes. Les *Salaſſi*, diviſés en ſupérieurs & en inférieurs, habiterent entre les deux Doires. Enfin les *Libici*, *Lebui* ou *Lebetii*, occuperent cette partie de la Gaule Ciſalpine, qui forme les territoires de Verceil & de Biele entre la grande Doire, *Doria baltea*, & la *Seſia*.

Il ſe trouve dans le *Piémont* pluſieurs villes décorées du titre de cités ducales. Charles-Emanuel. I. du nom, choiſit douze de ces villes pour en faire les capitales d'autant de provinces, afin que la juſtice pût être adminiſtrée avec plus d'ordre dans ſon *Piemont*. Ces douze villes furent Turin, Ivrée, Aſti, Verceil, Montdovi, Saluces, Savigliano, Chieri, Bielle, Suſe, Pignerol, Aoſte. Il faut enfin remarquer que la plûpart de ces villes ſont fortifiées, & que l'on y tient garniſon pour la ſûreté du pays. (M. D. M.)

PIEMONT, petite ville d'Italie, entre les rivieres Dragonna & Quieto, au S. O. de Portolo. (R.)

PIENZA, en latin *Corſinianum*, ville d'Italie, en Toſcane dans le Siennois, ſur les confins de l'État de l'Egliſe, entre Monte-Pulciano & San-Quirico. *Long.* 29. 20. *lat.* 43. 6.

C'eſt la patrie d'Enée Sylvius, en latin *Æneas Silvius*, qui reçut le jour en 1405. Dès qu'il fut parvenu à la papauté, il prit le nom de Pie II. & pour illuſtrer le lieu de ſa naiſſance, qui s'appelloit auparavant *Corſigni* ou *Corſignano*, il l'érigea en ville épiſcopale ſuffragante de

Sienne, & la fit nommer *Pienza*, de ſon nom de *Pie*.

Il fit conſtruire la cathédrale, le palais epiſcopal, les murailles & les fortifications de la ville, & le palais du gouverneur. (R.)

PIERRA-BUFFIERE, bourg que Piganiol qualifie de petite ville de France dans le Limouſin, à 4 lieues de Limoges, ſur le chemin de Brive. C'eſt le chef-lieu d'une très-ancienne baronnie.

PIERRE-ENCISE où PIERRE-SCISA, *petra ſciſſa*, chateau de Francé, & priſon d'état, ſur la rive droite de la Saône à Lyon. Il y a dans ce chateau un gouverneur & une compagnie de 30 hommes d'infanterie, avec un lieutenant & un ſergent.

PIERRA-FITTA, bourg de France dans l'Orléanois, élection d'Orléans.

PIERRE-FONT, *Petri Fons* petite ville de France au duché de Valois à 2 lieues de Compiegne, chef-lieu d'une prevôté, d'un bailliage & d'une chatellenie avec un vieux château. C'étoit autrefois une forteresse qui a été démolie après que Rieux qui l'occupoit du tems de la ligue, eut été pris & pendu en 593.

PIERRE-LATTE, Bourg de France en Dauphiné à une lieue de Saint Paul-trois-Châteaux.

PIERRE, (ISLE SAINT) petite île de l'Amérique ſeptentionale, à l'entrée du golfe de St. Laurent, au midi de l'île de Terre-neuve, aſſurée à la France avec les deux îles de Miquelon, à la paix de 1763, elles avoient été priſes ſur elle par les Anglois dans la derniere guerre, mais par le traité de paix de 1783, ces îles ſont revenues au pouvoir de la cour de France, & elles lui ſont très avantageuſes pour la pêche de la morue. *St. Pierre* a 25 lieues de circonference, & un port qui peut contenir une trentaine de petits bâtimens, avec une rade qui peut recevoir 40 vaiſſeaux de tous rangs. Ses côtes ſont propres à ſécher beaucoup de morue. (R.)

PIERRA, (ISLE DA SAINT) île de France en Provence, à une lieue au levant d'été de la ville d'Arles. Cette île n'eſt formée que par les canaux qui ont été creuſés à l'orient du Rhône, depuis la Durance juſqu'à la mer; mais elle eſt remarquable par l'Abbaye de Monte-Majour, ordre de S. Benoît, dont on attribue la fondation à ſaint Trophime.

PIERRE (ILE DA ST) petite Ile d'environ 9 lieues de tour, au S. O. de l'île de Sardaigne dont elle dépend. Elle eſt bien cultivée.

PIERRE, (FORT-SAINT) fort de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de la Martinique, à 7 lieues au N. O. du fort Royal. C'eſt à préſent une ville où il y a un intendant, un palais de juſtice, & deux paroiſſes.

PIERRE LE MOUTIER, (SAINT) petite ville de France, la ſeconde du Nivernois, avec un bailliage & une ſénéchauſſée. Elle eſt dans un fond entouré de montagnes, près d'un étang bourbeux, à 7 lieues au midi de Nevers, 8 au N. O. de Moulins, 60 S. de Paris. *Long.* 21. 45. *latit.* 46. 47.

PIERRE-PERTUIS, ou PIERRE-PORT, en latin du moyen âge, *petra-pertuſa*, chemin de Suiſſe, percé au-travers d'un rocher. Le val de ſaint Imier, avec les terres en deçà, ſont dans l'enceinte de l'ancienne Helvétie: les autres au-delà, ſont le véritable pays des Rauraques. Ces deux parties ſont ſéparées par une chaîne de montagnes & de rochers, qui ſont une branche du mont Jura. Dans ce quartier-là pour avoir un paſſage libre d'un pays à l'autre, on a percé un rocher, & on a pratiqué un chemin à travers. Il a quarante-ſix piés de longueur dans l'épaiſſeur du rocher, & quatre toiſes de hauteur. Ce paſſage appellé *Pierre-pertuis*, eſt à une grande journée de Bâle, & à une demi-journée de Bienne, près de la ſource de la Birs; une inſcription romaine qu'on voit au-deſſus de ce paſſage, mais que les paſſans ont mutilée, nous apprend qu'il a été fait par les ſoins d'un Paterius ou Paternus *duumvir*, de la Colonie Helvétique établie à Avenche, ſous l'empire des deux Antonins. (R.)

PIERRA, (PATITA) *voyez* LUTZELSTAIN.

PIERRA (SAINT) bourg de l'île Saint Jean dans l'Amérique ſeptentrionale, à l'entrée du fleuve Saint Laurent. Ses habitans s'occupent principalement de la pêche de la morue. (R.)

PIERRA (ST.) commanderie de l'ordre de Malte dans la Carniole ſupérieure. (R.)

PIERRE (St.) petite ville de France, dans le Languedoc, au dioceſe de Viviers, à 3 lieue N. d'Annonay.

PIERRE (ST) petite ville de France dans la Guyenne, au dioceſe d'Agen.

PIERRE (St.) bourg de France dans la Saintonge, élection de Marennes.

PIERRE (St) bourg de Normandie à 4. lieues e. d'Avranche. (R.)

PIERRE DE la TOUR, (St) abbaye de Benedictins dans la ville du Puy.

PIERRA-PORT, *voyez* PIERRE-PERTUIS.

PIERRA DU PUY (St) abbaye de Bernardins à Orange.

PIERRE en VALLÉA (St) abbaye de Benedictins près de Chartres.

PIERRE & ST PAUL, (St.) riviere de l'Amérique qui prend ſa ſource dans la montagne de Chiapa, & ſe jette dans la mer, entre l'île des Bœufs & celle de Tabaſco.

PIERRE SUR DIVES, (St) bourg de Normandie, au dioceſe de Séez, à 4 lieues N. de Falaiſe, avec une riche abbaye de bénédictins.

PIARRES, (LAS) Abbayo réguliere de Bernadins, fondée en 1149, dioc. & à 15 lieues S. O. de Bourges.

PIESENBERG, beau château, avec de très-

beaux jardins, près le quartier du Bas-Wienerd-wald, dans la Baſſe-Autriche. (R.)

PIETRA-SANTA, petite ville d'Italie, dans la Toſcane, entre l'état de la république de Lucques, & la principauté de Maſſa. Magin croit que c'eſt l'ancien endroit appellé *Lucus Feroniæ*. *Long.* 27. 55. *latit.* 44. 5.

PIETRA-MALA, village à huit lieues de Bologne, à dix-huit de Florence, peu éloigné de Fiorenzuola. Le beau ſpectacle que la phyſique offre dans ces montagnes, par le feu qu'on appelle dans le pays *fuoco di legno*, à un mille de *Pietra Mala*!

Le terrein d'où cette flamme s'exhale à dix ou douze pieds en tout ſens, ſur le penchant d'une montagne à mi-côte, parſemé de cailloux, ſans fente ni crevaſſe. Cette flamme eſt ſi vive, ſur-tout quand le tems eſt pluvieux & la nuit obſcure, qu'elle éclaire toutes les montagnes voiſines.

En y jettant de l'eau, la flamme pétille & ceſſe pour un inſtant, mais bientôt elle reprend toute ſa vivacité; le bois s'y enflamme très-vîte, mais les pierres n'y paroiſſent preſque pas altérées; le terrein n'en eſt pas même chaud dans les endroits où il n'y a pas de flamme actuelle. Si un grand vent l'éteint, ce qui eſt très-rare, il ſuffit d'en approcher la moindre lumiere pour la rallumer en entier. L'odeur ſemble tenir un peu du ſoufre ou plutôt de l'huile de pétrole. Laura-Baſſi dit que cette odeur approche de celle qu'on éprouve quelquefois dans les expériences d'électricité.

Quand le tems eſt diſpoſé au tonnerre, la flamme redouble de vivacité; ce qui ſembleroit indiquer quelque rapport avec le feu électrique.

Selon M. Targioni (*Voyages en Toſcane*, *tom. IV*, *p.* 300.) ce feu doit être regardé comme le reſte d'un volcan éteint depuis long-tems.

Dans un pré, à un demi-mille de *Pietra-Mala*, eſt une fontaine appellée *Acqua Buia*, dont l'eau eſt froide, mais s'allume comme de l'eſprit-de-vin, quand on en approche une allumette. (R.)

PIETRIKOW, *ou* PETRIKOW, *Petricovia*, ville fort peuplée de la Grande-Pologne, au Palatinat de Siradie avec un tribunal ſupérieur pour toutes les affaires de la Grande-Pologne. Elle eſt ſur le *Pilcza*, à 25 lieues N. de Cracovie. *Long.* 37. 30. *lat.* 51. 18. (R.)

PIETRO IN GALATINA, (SAN) petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, à 5 milles au levant de Nardo, & à 10 au midi de Leece.

PIEUX, (LES) bourg de Normandie près de la mer, à 4 lieues S. de Cherbourg. Il y a deux paroiſſes.

PIGNAN, bourg de France en Languedoc, à 4 lieues O. de Montpellier.

PIGNANS, ville de France en Provence, à 3 lieues S. E. de Brignoles. Il y a une collégiale.

PIGNEROL, petite ville épiſcopale d'Italie dans le Piemont, à l'entrée de la vallée de Pérouſe. Elle paſſa en 1042 dans la maiſon de Savoie. François I. s'en empara en 1536, mais Henri III. rendit cette place en 1574 au duc de Savoie. Elle paſſa enſuite en 1632 au roi de France en toute propriété, & pour lors les François y bâtirent une citadelle, qu'ils ont démolie en remettant *Pignerol* au duc de Savoie en 1696. Cette ville eſt ſur la riviere de Chiuſon ou Cluſon, à 8 lieues au N. O. de Turin, 28 N. de Nice, 18 ſud-oueſt de Caſal, 32 eſt de Grenoble. *Long.* 24. 56. *lat.* 44. 45.

En 1655 il y fut ſigné un traité d'accommodement entre le duc de Savoie, & les Vaudois.

M. Fouquet, ſurintendant des finances, fut enfermé en 1664 dans la citadelle de *Pignerol*, où il mourut en 1680. (R.)

PIGNEY, *voyez* PINEY.

PIGNON-DE-VELEZ, *Voyez* PENNON.

PILA, montagne célebre du Forêz, ſituée aux confins de cette province & du Lyonnois, dans l'élection de Saint Etienne, entre Saint-Chaumond, Condrieux, Saint Etienne & le bourg d'Argental. Elle s'étend en long du midi occidental au nord oriental.

Cette montagne, auſſi célebre dans le Lyonnois que le mont Olympe chez les Grecs, tire ſon nom, non de Ponce-Pilate qui s'y noya dans un puits, comme le croit le peuple, mais de deux mots, *pi* qui ſignifie une *montagne*, & de *lat* qui veut dire *large*; ou peut-être du mot *Pileatus*, parce qu'elle eſt preſque toujours couverte d'une eſpece de chapeau de nuées; De *pileus*, bonnet ou chapeau, on a fait par corruption *Pila*.

Le puits de la montagne dont l'eau eſt claire & tranquille, eſt la ſource du Gier qui va tomber dans le Rhône.

Les pâturages y ſont excellens: auſſi les bêtes à cornes y ſont-elles en grand nombre. La grange de *Pila* peut nourrir 80 vaches; comme le thin, le romarin & le ſerpolet s'y trouvent en abondance, les moutons y ſont d'un goût délicieux.

Le beurre qu'on ſale pour le conſerver plus long-tems, y eſt de la premiere qualité & prouve l'excellence des pâturages; les petits fromages de lait de chevres, nommés *beſſatins*, du village de Beſſard, ſont d'un goût parfait & très-renommés dans le Lyonnois.

On y trouve encore beaucoup de gibier & quelques bêtes fauves; la perdrix rouge

y eſt d'un goût très-fin. Les plantes & les ſimples en ſont fort recherchées ; elles y ont une odeur plus forte & un goût plus aromatique. (R.)

PILCOMAYO, (le) *ou* Rio Pilcomayo, grande riviere de l'Amérique méridionale. Elle prend ſa ſource dans la province de los Charcas, & ſe jette dans le Paraguay, vers le 26e. d. de latitude méridionale.

PILGRAM, *Voyez* PELDRZIMOW.

PILLAU, petite ville forte de Pruſſe, dans le Samland, à l'embouchure du Pregel, Je n'en parle qu'à cauſe qu'elle eſt remarquable par ſon port qui eſt grand, & par ſa douane qui eſt d'un bon revenu au roi de Pruſſe. Il y a un fort avec garniſon pour arrêter tout ce qui paſſe. Guſtave Adolphe roi de Suede, la força en 1626. On amaſſe aux environs de l'ambre jaune ou ſuccin, & on y pêche des eſturgeons. Les Ruſſes la bombarderent en 1757 & s'en emparerent en 1758. (R.)

PILNITZ, château de Miſnie ſur l'Elbe, à 3 lieues S. de Dreſde.

PILOUTU, ville de l'Inde, dans la province de Sinde, ſur une haute montagne. Son terroir abonde en dattiers & en jardinages. L'Inde ou L'Indus paſſe auprès.

PILSEN, ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, ſur les frontieres du Haut-Palatinat de Baviere, entre les rivieres de Miſa & de Cadburſe, à 20 lieues d'Egra, & à 19 de Prague. Elle eſt défendue par des tours & de bons baſtions ; cette ville a été ſouvent priſe & repriſe dans les guerres de Bohême. Elle eſt belle & fort bien bâtie. On l'appelle auſſi *Neu-Pilſen*, en oppoſition du vieux-Pilſen, nommé aujourd'hui *Pilſenetz*. Elle fut bâtie en 775. Le château de Hradeck & quelques villages lui appartiennent. *Long.* 31. 18. *latit.* 49. 45.

Dubraw, en latin *Dubravius* (Jean) naquit à *Pilſen*, & ſe fit eſtimer dans le ſeizieme ſiécle par une hiſtoire de Bohême en XXXIII livres qu'il publia en 1551, & dont la meilleure édition eſt de Francfort en 1688. Dubraw mourut évêque d'Olmutz en 1553. (R.)

Pilsen (*cercle de*) Pilſensko, *Pilſnenſis circulus*, province du royaume de Bohême. On y éléve beaucoup de bêtes à laine, & les fromages que font les habitans ſont réputés les meilleurs de L'Empire. Autrefois il y avoit des mines d'argent qui ſont aujourd'hui épuiſées. Les rivieres de Miſa & de Cadburſe y prennent leur ſource. On compte dans ce cercle 11 villes murées, 11 petites villes & Bourgs avec châteaux, 36 petites villes & bourgs ſans châteaux, 119 Manoirs nobles, & 5. couvens. (R.)

PILSNA, *ou* Pilezna, *ou* Pilsno, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir, aux confins de celui de Cracovie, ſur une petite riviere qui ſe jette dans la Viſtule.

PILTEN *ou* Piltyn, ville du duché de Coutlande, capitale d'un canton de même nom, ſur la Windaw, entre Golding & le fort de Windaw. Il y avoit autrefois un évêché ſécularisé en 1560, par Magnus, frere de Fréderic II. roi de Danemarck, qui en conféra le domaine à la nobleſſe & à ſes créatures. Cette ville & ſon diſtrict ſont aujourd'hui ſous le haut domaine du roi & de la république de Pologne. *Long.* 39. 45 *latit.* 57. 45 (R.)

PIMBES abbaye ſécularisée dans le Diocèſe d'Aire, ſur les frontieres du Béarn.

PIMITEOUI, petit lac de l'Amérique ſeptentrionale dans le Canada. On croit que c'eſt moins un lac qu'un élargiſſement de la riviere des Illinois dans des terres baſſes. On ne lui donne que 3 lieues de longueur ſur une de largeur, à 15 lieues au-deſſous du Rocher.

PIN, (le) abbaye de Bernardins, fondée en 1120, à 2 lieues S. O. de Poitiers.

Pin, ville & forteresſe de la Chine dans la province de Channtion, au département de Cinan, premiere métropole de la province.

Pin, ville & forteresſe de la Chine, 2e. métropole de la province de Quang-ſi, au département de Lieuchen.

PINCHUEN, ville de la Chine, 2e. metropole de la province de Junnang, au département de Tali. *Lat.* 25. 43. *Long.* 122, 1.

PINCZOW, ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir : elle appartient à titre de marquiſat aux comtes de Wielopolski, & renferme entr'autres un gymnaſe ; ſon territoire eſt fort étendu & fort riche. Ce fut-là que Charles XII. gagna ſur le roi Auguſte la bataille autrement appellée de *Cliſſno*.

PINDE (le) montagne de la Grece, fort célébrée par les Poëtes, parce qu'elle étoit conſacrée aux Muſes. Ce n'eſt pas proprement une montagne ſeule, mais une chaine de montagnes habitées par différens peuples de l'Epiro & de la Theſſalie. Elle ſéparoit la Macédoine, la Theſſalie, & l'Epire. Le *Pinde*, dit Strabon, *liv. IX.* eſt une grande montagne, qui a la Macédoine au nord, les Perrhebes au couchant, les Dolopes au midi, & qui étoit compriſe dans la Theſſalie. Pline, *liv. IV. chap. j.* la place dans l'Epire ; pour accorder ces deux auteurs il ſuffit de dire que le *Pinde* étoit entre l'Epire & la Theſſalie, & que les peuples qui l'habitoient du côté de l'Epire étoient réputés Epirotes, comme ceux qui l'habitoient du côté de la Theſſalie étoient réputés Theſſaliens, Titelive, *liv. XXXII.* nomme cette montagne *Lyncus*, & Chalcondyle, de même que Sophien, diſent que le nom moderne eſt *Mezzovo*. (R.)

PINNEBERG, *ou* Pinnenberc, petit

état

ent d'Allemagne au duché de Holſtein, dans la Stormarie, ſur l'Elbe. Il appartenoit aux comtes de Schavenbourg, dont la maiſon s'étant éteinte en 1640, par la mort du dernier comte Otton; le roi de Danemarck, & le duc de Holſtein-Gottorp en furent les héritiers. Cette ſeigneurie qui eſt ſéparée du duché de Holſtein dans lequel elle eſt enclavée, eſt exempte des impoſitions de L'Empire. Elle tire ſon nom du Bourg de Pinneberg ſitué ſur la riviere de Pinnau. (R.)

PINEY-LUXEMBOURG *ou* PINEY, bourg & terre de France, dans la Champagne, élection de Troyes, érigée en duché-pairie en 1581. Elle eſt à 6 lieues au nord-eſt de Troyes. *Long.* 21. 48. *latit* 48. 22. Ce duché érigé ſous le nom de Piney, en faveur de François de Luxembourg a paſſé par mariage en 1661, à François-Henri de Montmorenci comte de Bouteville, connu ſous le nom de marechal de Luxembourg, dont les deſcendans portent le titre de Piney-Luxembourg. (R.)

PIN-FERRAND, abbaye de France dans le Berry, ordre de St Bénoît, fondée en 1145. Cette abbaye s'appelle auſſi *Puy-Ferrand.*

PIN-CHIANG, ville de la Chine, 5e. métropole de la province de Peking, au département de Xunte. *Lat.* 37. 37. *Long.* 132. 16.

PINGHIANG, grande & belle ville de la Chine, bien peuplée & la ſeconde métropole de la province de Xanſi. Elle eſt dans un terroir agréable & fertile ſur le fleuve Fuen, & a 34 villes dans ſa dépendance. *latit.* 31. 19. *Long.* 128. 14.

PINGHO, ville de la Chine, 3e. métropole de la province de Fokien, au département de Changcheu. *latit.* 24. 36. *Long.* 126. 44.

PINGLEANG, ville de la Chine, 4e. métropole de la province de Chenſi. Il y a un magnifique palais, & pluſieurs temples. Elle a 10 villes dans ſa dépendance. *latit.* 37. 12. *Long.* 124. 18.

PINGLO, ville conſidérable de la Chine, 4e. métropole de la province de Quang-Si, elle a 8 villes dans ſa dépendance & eſt ſur le fleuve Ly. *latit.* 26. 25. *Long.* 126. 44.

PINHEL, petite ville de Portugal, dans la province de Tra-los-montes, capitale d'une comarca, au confluent de la Coa, & de Rio-Pinhel, à 12 lieues au nord de Guarda, 30 Eſt de Salamanque: elle jouit de grands priviléges. *Long.* 11 18 *latit* 40. 41.

PINKAFELD, jolie ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté d'Elſenbourg, ſur la riviere de Pinka, & au milieu d'une riante contrée. Elle eſt munie d'un château.

PINNA, ancienne ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure dont l'évêché eſt uni à celui d'Atry. Elle eſt près la riviere de Salina, à 10 lieues N. E. d'Aquila, 4. N. O. de Chiéti. *Long.* 31. 38. *latit.* 42. 25

PINOS, île de l'Amérique Septentrionale ſur la côte méridionale de l'Iſle de Cuba, dont elle eſt ſéparée par un détroit profond. Elle a 10 lieues de long, & 6 de large, abonde en excellens pâturages. Elle n'eſt point habitée.

PINS (ILE DES) petite île de la province de Honduras, dans l'Amérique Septentrionale. elle eſt à 13 lieues du Cap de Honduras, & de la ville de Truxillo.

PINSKO *ou* PINSK, ville ruinée du grand duché de Lithuanie, chef-lieu d'un territoire, & ſur la riviere du même nom. *Long.* 44. 45. *latit.* 51. 56.

PIOLENG, bourg du comtat Venaiſſin, à 1 lieue. N. O. d'Orange, où il ſe fait quelque commerce en ſoie. Il y a un prieuré.

PIOMBINO, petite mais forte ville d'Italie ſur la côte de Toſcane, capitale d'une principauté de même nom, qui eſt entre le Siennois & le Piſan. Ses ſouverains ſont ſous la protection du roi de Naples, lequel a droit de mettre garniſon dans la forteresſe de *Piombino.* On croit que c'eſt la *Populonia* des anciens, c'eſt à-dire, la petite *Populonia*; car la grande étoit à 3 milles à Porto-Baratto. Cette ville eſt ſur la mer à 6 lieues ſud-eſt de Livourne, 24 ſud-oueſt de Florence, & 16 ſud-oueſt de Sienne. *Long.* 28 16. *latit.* 42. 56.

PIPELY, petite ville des Indes, non murée, au royaume de Bengale, dans une plaine ſur la riviere de *Pipely*, à quatre lieues au-deſſus de ſon embouchure. *Long.* 106 20. *lat.* 21. 40.

PIPERI, *Voyez* OPULA.

PIPERNO, *ou* PIPERNO-NOVELLO, petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, à 7 milles de Terracine; ſon évêché, à cauſe de ſa pauvreté, a été réuni à celui de cette derniere ville. *Piperno* eſt voiſine des ruines de l'ancien *Privernum. Long.* 30. 46. *latit.* 41. 21, &c.

PIPERNO VECCHIO, petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, à 2 milles de *Piperno.*

PIQUE (LA) *ou La* PIQUE DE MONTVALIER, c'eſt ſuivant quelques-uns, la plus haute montagne des Pyrénées, & qui paroit s'élever en forme de *pique* d'où lui vient ſon nom. On la voit de 20 lieues ſur les confins du diocèſe de Couſerans. *Longit.* 17d. 12'. 53''. *latit* 42d. 50'. 45''. (R.)

PIRAGUE, *Voyez* APURWACA.

PIRANO, ville d'Italie dans l'Iſtrie, environ à 14 milles de Capo d'Iſtria, en tirant vers le midi occidental. Elle eſt ſur une petite preſqu'île formée par le golfe Largone, & celui de Trieſte.

Les Vénitiens en ſont les maîtres depuis 1558. *Long.* 31. 46. *lat.* 45. 48.

PIRCHENFELD, dans la diſtrict de Neuſtadt, ſur l'Aich, étoit un couvent qui a été ſécuriſé. (R.)

PIRGO, petite ville de l'Ile de Santorin, ſur une terre d'où l'on découvre les deux mers, & les plus beaux vignobles : c'eſt la plus agréable de toute l'île. L'évêque du rit grec y fait ſa réſidence, ainſi que le cadi.

PIRI, contrée du royaume de Loango, en Afrique. C'eſt un fort bon pays, habité par des gens doux & paiſibles.

PIRITZ, bonne ville de la Poméranie Pruſſienne, dans le cercle de haute Saxe, en Allemagne. Elle donne ſon nom à l'un des cercles & à l'un des bailliages du pays, c'eſt la premiere dans cette partie de la Poméranie où s'établit le chriſtianiſme il y a 7 à 8 ſiecles, & la réformation il y en a deux. Elle eſt ſituée au milieu de campagnes très-fertiles en grains & ſur-tout en froment : & par les avantages que lui donnent la bonté de ſon ſol & le travail de ſes habitans, elle a toujours ſu ſe relever des malheurs où la guerre & les incendies l'ont jettée à diverſes repriſes, c'eſt une ville immédiate, ſiége d'une prévôté eccléſiaſtique. (R.)

PIRNA, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Miſnie ſur l'Elbe, dont la navigation l'enrichit ; elle y embarque entr'autres ſes pierres de taille, recherchées dans toute la baſſe Allemagne. Elle ſiége aux états du pays ; elle a une ſurintendance eccléſiaſtique fort étendue, & renferme elle-même trois égliſes. Elle eſt au pied de la forteresſe ruinée de Sonnenſtein ; & elle préſide à cinquante-neuf villages, & au-delà de quarante terres féodales, avec le château de Konigſtein, le plus fort & le mieux approviſionné qu'il y ait peut-être au monde. C'eſt près de cette ville que les Pruſſiens bloquérent les Saxons en 1756, au nombre de 15,000, & les obligerent par famine à ſe rendre à diſcrétion. *Long.* 31. 33. *lat.* 51 5. (R.)

PISAN, LE, pays d'Italie dans la Toſcane. Il eſt borné au nord par le Florentin & la république de Lucques, au midi par le Siennois encore, & par la mer au couchant. Il a 30 milles du nord au ſud, & 50 du levant au couchant. C'eſt un très-bon pays ; Piſe en eſt la capitale.

Le terroir du Piſantin étant naturellement gras, n'a pas beſoin d'être fumé. Le foin des prairies ſe léve fort haut, & il eſt fin & tendre. La plaine de Piſe n'eſt pas très-bonne pour la vigne, ni pour les arbres fruitiers, à cauſe de l'exceſſive humidité qui leur fait pouſſer trop de feuilles, & rend les fruits ſans ſaveur ; les oranges de Portugal & les limons réuſſiſſent fort-bien, du côté de la mer, l'horiſon eſt nébuleux, excepté quand le vent du nord épure l'air la plaine eſt arroſée par l'*Arno*. Ce fleuve ſujet à de grands débordemens, formeroit d'affreux rivages, ſi on ne le contenoit par des levées qui ſont très coûteuſes. La plaine eſt auſſi coupée par différens canaux qui en recueillant les eaux errantes ſervent à la navigation ; le plus fréquenté eſt celui de *Naviçelli*, ſur lequel on tranſporte les marchandiſes de Livourne à Piſe, dans la partie du nord où l'air eſt ſain, le pays peuplé ; ailleurs elle eſt preſque déſerta à cauſe du mauvais air cauſé par les eaux augmentes. L'eau des puits même que l'on creuſe dans la plaine eſt malfaiſante. En 1738, les habitans de l'archevêché de Piſe montoient à 69, 823 & en 1767 on y en compta 99, 744, y compris environ 2000 perſonnes tant du clergé ſéculier que régulier (*Maſſon de Morvilliers.*)

PISATELLO, petite riviere d'Italie dans la Romagne. Elle a ſa ſource au pied de l'Apennin, & ſe rend dans la riviere Rigoſa, environ à un mille de la côte du golfe de Veniſe. Entre Cervie & Rimini, c'eſt le Rubicon des anciens, que quelques-uns croyent être la petite riviere de Luſo, un peu plus au midi (R.)

PISCATORES ou *PESCADORES*, c'eſt-à-dire *îles des pêcheurs*. M. Deliſle ne marque qu'une île de ce nom dans ſa carte des Indes & de la Chine ; mais Dampier dit que les *Piſcadores* ſont pluſieurs grandes Iles déſertes, ſituées près de Formoſa, entre cette île & la Chine, à environ 23 degrés de latitude ſeptentrionale, & preſque à la même élévation que le tropique du cancer. (R.)

PISCHOA, petit pays de la grande Tartarie dans le Charaſin, à l'orient de la ville d'Urgens. Ce pays eſt aujourd'hui preſque déſert.

PISCINA, petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzzo ultérieure, à un mille de la rive orientale du lac Celano.

C'eſt dans cette bourgade que naquit, le 14 Juillet 1602, Mazarini (Jules) qui devint cardinal, & premier miniſtre d'état en France. Il mourut à Vincennes le 9 Mars 1661, à 59 ans.

Voici ce qu'en dit M. de Voltaire. Le cardinal Mazarin ne fit de bien qu'à lui, & à ſa famille par rapport à lui. Huit années de puiſſance abſolue ne furent marquées par aucun établiſſement glorieux ou utile ; car le collége des Quatre-Nations ne fut que l'effet de ſon teſtament. Il ſe donna toutes les groſſes abbayes du royaume, enſorte qu'il étoit riche

à ſa mort, d'environ deux cent millions de notre monnoie actuelle ; & pluſieurs mémoires diſent qu'il en a amaſſé une partie par des moyens au-deſſous de ſa place. Etant près de mourir, il craignit pour ſes biens, & il en fit au roi la donation, perſuadé que le roi les lui rendroit, en quoi il ne ſe trompa pas.

Le ſeul monument qui fait honneur au cardinal Mazarin, eſt l'acquiſition de l'Alſace.

On le vit, dit un de nos écrivains, tranquille en agiſſant, ſouple & pliant ſous l'orage, vain & orgueilleux dans le tems de ſon crédit ; habile à prévoir, ſongeant toujours à tromper, inſenſible aux plaiſanteries de la Fronde, mépriſant les bravades du coadjuteur, & écoutant les murmures du peuple comme on écoute du rivage le bruit des flots de la mer

Il y avoit dans le cardinal de Richelieu quelque choſe de plus grand, de plus vaſte & de moins concerté. C'étoit dans le cardinal Mazarin, plus d'adreſſe, plus d'artifices, & moins d'écarts. Richelieu étoit un implacable ennemi, & Mazarin un ami dangereux. On haïſſoit l'un, & l'on ſe mocquoit de l'autre ; mais tous deux furent les maîtres de l'état ; tous deux ennemis déclarés des princes du ſang : enfin tous deux fils de la fortune & de la politique, étalant un faſte égal à celui des rois, opprimerent indignement les citoyens & la patrie. (R.)

PISCO, belle ville de l'Amérique méridionale au Perou dans l'audience de Lima, à un quart de lieue de la mer. Il y avoit jadis près de ce port, une ville célebre ſituée ſur le rivage de la mer ; mais elle fut entierement ruinée par un furieux tremblement de terre, qui arriva le 19 d'Octobre de l'année 1682. Depuis ce tems-là, on a bâti la ville dans un lieu où le débordement ne parvient pas. Les habitans au nombre d'environ deux cens familles, ſont un compoſé de meris, de mulâtres, de noirs & de quelques blancs ; cependant les campagnes de *Piſco* produiſent d'excellens vins en abondance, ainſi que des fruits merveilleux, enſorte que *Piſco* eſt un des plus beaux endroits de toute la côte du Pérou. La rade eſt d'une grandeur à pouvoir contenir une armée navale, & on y eſt à couvert des vents ordinaires. On mouille ordinairement à Paraca, qui eſt à deux lieues de diſtance, parce que la mer eſt trop baſſe au rivage de *Piſco*. *Long.* 302. *latit. mérid.* 14. (R.)

PISCOPIA île de l'Archipel, entre celle de Stancho, & celle de Rhodes. C'eſt la *Taluo* de Pline, & la *Telos* de Strabon. *voyez* TELOS.

PISE, ville d'Italie en Toſcane, ſur la riviere d'Arno, dans une plaine unie. Cette ville très-ancienne a été la capitale d'une république qui ſe rendit fameuſe par ſes conquêtes en Afrique, & dans la Méditerranée, où elle s'étoit emparée ſur les Sarrazins des îles Baleares, de celles de Corſe & de Sardaigne. Son port ſitué à trois milles de l'embouchure de l'Arno dans la mer, étoit un lieu d'un très-grand commerce.

L'évêché de cette ville fut érigé en métropole à la fin du onzieme ſiecle. L'univerſité fondée en 1339, a peu d'étudians. Elle fut célèbre autrefois par Accurſe, Bartole, & Ceſalpin. *Piſe* eſt, le chef-lieu de l'ordre des chevaliers de S. Etienne, inſtitué en 1561 Il s'eſt tenu dans cette ville deux conciles qui ne loi ont pas été avantageux, l'un en 1409, & l'autre en 1511.

Elle eſt ſéparée en deux par l'Arno qu'on paſſe ſur trois ponts, dont l'un eſt de marbre blanc. Ses fortifications ſont mauvaiſes : ſa ſituation eſt à 4 lieues de Livourne, 5 S. O. de Lucques, 18 S. O. de Florence. *Long.* (ſuivant Caſſini) 27. 52. 30. *latit.* 43. 42.

Cette ville fut fondée, ſelon Strabon, par des Arcadiens ſortis de la ville de *Piſe* ſur le fleuve Alphée, où étoit le temple de Jupiter Olympien. Cette belle origine eſt chantée par Virgile, *Æn. l. X, v.* 175

En 1030, les Piſans s'emparerent de Carthage, prirent le roi priſonnier, & l'envoyerent au pape qui l'obligea de ſe faire baptiſer.

Mais leur ville ayant été priſe par les Florentins en 1406, ils perdirent la liberté, & furent ſoumis à la domination des Médicis. Ce fut là le terme de la grandeur & de la proſpérité de *Piſe*, où l'on comptoit alors 150 mille habitans. Elle en contient à peine 15000, aujourd'hui & l'herbe croît librement dans ſes rues déſertes.

Au Campo-Santo eſt le tombeau de Matteus Curtius, par Michel-Ange ; & celui du comte Algarotti, mort à *Piſe* en 1764, après avoir fait long-tems les délices de la cour du roi de Pruſſe.

Le jardin de botanique en face de l'obſervatoire, fut fondé par Ferdinand de Médicis, en 1587. Près de la Cathédrale eſt une tour iſolée de forme ronde, bâtie de marbre blanc, & entourée de trois ordres de colonnes de même matiere ; c'eſt une des curioſités de l'Italie, & elle eſt connue ſous le nom de *Tour penchante*. Elle ſurplombe en effet de 12 à 13 pieds ; elle ſe termine par une terraſſe bordée d'une baluſtrade de fer, & elle porte des cloches aſſez groſſes, ſuſpendues dans les embraſures des fenêtres de l'étage le plus élevé. On convient aſſez généralement que cette inclinaiſon n'eſt due à aucun accident, mais qu'elle a été conſtruite ainſi d'après les deſſins & les combinaiſons de l'Architecte.

L'Égliſe métropolitaine eſt des plus belles d'Italie ; elle eſt conſtruite de marbre, & ſes nefs ſont portées par quatre rangs de belles colonnes preſque toutes de granit oriental. Le plafond eſt formé de panneaux de bois dorés ; ſes trois grandes portes ſont de bronze avec d'aſſez bons bas-reliefs, & le pavé eſt de marbre & à compartimens.

Les bains de *Piſe*, ſont les plus célèbres & les plus fréquentés de l'Italie ; ces eaux thermales ſont à une lieue & demie de la ville.

Cette ville, eſt la patrie du pape Eugene III, diſciple de S. Bernard, M. le Marquis de Tanucci, premier miniſtre de Naples, étoit profeſſeur en droit à *Piſe*, lorſque don Carlos l'appella à Naples.

Je parlerai auſſi de *Barthelemi de Piſe*, qui fit en cette ville profeſſion dans l'ordre de S. François. Un de ſes écrits, d'un caractere extrêmement ſingulier, & ſans lequel il ſeroit ſans-doute demeuré dans l'obſcurité la plus profonde, l'a rendu l'un des auteurs les plus connus de ces derniers ſiecles. Ce ſont les fameuſes *Conformités de la vie de ſaint François avec celle de J. C.* qu'il compoſa en 1389, & qu'il préſenta au chapitre général de ſon ordre aſſemblé à Aſſiſe en 1399. Il en reçut non-ſeulement une approbation univerſelle, mais même la récompenſe la plus glorieuſe à laquelle un homme de ſon etat pût jamais s'attendre, on lui donna l'habit complet que ſaint François avoit porté pendant ſa vie.

Le livre des *Conformités* fut imprimé diverſes fois dans les xv. & xvj. ſiecles, & ces éditions ſont d'une rareté extrême. Le manuſcrit de cet ouvrage paſſa dans la bibliotheque du duc d'Urbin.

La premiere édition eſt de Veniſe, & il y en a un exemplaire dans la bibliotheque de l'empereur.

Dès que les eſprits commencerent à s'éclairer, on déclama fortement contre les ſuperſtitions, les impertinences & les impiétés dont cet ouvrage étoit rempli. La premiere réfutation qui s'en fit, parut d'abord en Allemagne, ſans nom de ville ni d'imprimeur, mais en 1511, ſous le titre de *Der Barfuſſer Munch Eleuſpiegel und alcoran*, avec une préface de Luther. Cette réfutation eſt d'un miniſtre luthérien du pays de Brandebourg, nommé *Eraſme Albere*. Elle reparut de nouveau à Wittemberg en 1542, in-4. & 1614, in-8°.

La ſeconde réfutation des *Conformités* a été faite en Italie, par Pietro Paolo Vergerio & ce fut de purs motifs de religion qui l'engagerent à cet ouvrage ; cependant ſa réfutation fut flétrie, & l'Auteur mis au nombre des hérétiques.

Je laiſſe à part la réfutation des *Conformités* par Oſiander par Volfius, ainſi que celle qui ſe trouve dans la légende dorée ; il me ſuffit de dire qu'entre tous auteurs catholiques & proteſtans qui ſe ſont attachés à refuter les *Conformités*, perſonne ne s'en eſt plus agréablement & plus ſolidement acquitté que le ſavant & ingénieux Bayle, dans les remarques de ſon article de ſaint François d'Aſſiſe. (R)

PISECK, ville royale de Bohême, dans le cercle de Prachin, à 7 lieues O. de Tabor. La riviere de Waltava, qui y paſſe, charioit autrefois des parcelles d'or qu'on tiroit de ſon ſable. Cette ville eſt ſituée près de la Muldaw, à 24 lieues S. de Prague. Elle fut priſe, pillée, & brûlée par les Impériaux, en 1619 *Long* 32. 20. *lat* 49. 15. (R)

PISSE-VACHE, fameuſe cataracte de Suiſſe dans le Vallais, près de Martegni ou Martinach. (R)

PISTAS, lieu en France, ſitué ſur les bords de la Seine, auprès de Pont-de-l'Arche à l'embouchure des rivieres d'Eure & d'Andelle. Cet endroit eſt le même que celui qui eſt aujourd'hui appellé *Piſtrées*, & qui eſt à trois lieues au-deſſus de Rouen. Charles le Chauve y fit bâtir une forteresſe pour fermer à cet endroit le paſſage de la Seine aux Normands. C'a été long-tems une place d'armes contre cette nation. Charles le Chauve y aſſembla un parlement en 862. (R.)

PISTICCIO, petite ville ruinée d'Italie au royaume de Naples, dans la Baſilicate, entre les rivieres de Baſiento & Salandrella. Cette ville a été tellement endommagée en 1688 par un tremblement de terre, qu'elle ne s'eſt pas relevée depuis. (R.)

PISTOIE, en latin *Piſtoriæ*, ville d'Italie, dans la Toſcane, avec un évêché ſuffragant de Florence. Elle eſt munie de baſtions. C'étoit autrefois une république qui perdit ſa liberté en même tems que Piſe. Cette ville eſt aſſez belle & fort grande ; mais fort dépeuplée & on n'y compte guere que 9000 habitans, & comme elle eſt ſans commerce, elle eſt en en même tems fort pauvre. Piſtoie eſt néanmoins ornée de beaux édifices, tels ſont l'egliſe de S. Barthelemi revêtue exterieurement de marbres blanc & noir, l'egliſe de S. Jean l'évangeliſte auſſi incruſtée de marbres de diverſes couleurs, celle de S. André, l'hôpital, le palais épiſcopal & l'hôtel de ville.

Sa ſituation eſt au pied de l'Apennin, proche la riviere de Stella, dans un des plus beaux quartiers de la Toſcane, à 30 milles N. E. de Piſe, entre Lucques & Florence, à 21 milles de chacune ces deux villes. *Long.* 28. 30. *lat.* 43. 55.

Elle a donné naiſſance au pape Clement IX. (R)

PITAN, province des Indes dans les états du Mogol, au-delà du Gange, bornée au nord par le mont de Naugracut, au midi par la province de

Jéſuat, au levant par le royaume d'Ozem, & au couchant par le royaume de Mévat. M. Deliſle donne à cette province, le nom de *Raja-Nupal.*

PITEA, *Pitovia*, ville maritime de Suède, dans le nordland & dans une petite île à l'embouchure du fleuve de même nom. Elle communique à la terre ferme par un pont de bois au bout duquel eſt une porte. Ses rues ſont tirées au cordeau, & ſon Egliſe eſt hors de la ville, il y a un port commode & une bonne école. Guſtave Adolphe avoit en 1621, reculé la ville d'un demi mille vers le nord; mais ayant été conſumée par les flammes en 1666, il la transféra dans l'endroit où elle eſt aujourd'hui. Pithea eſt la 74e. ville à la Diéte. (*R.*)

PITHA *ou* PITHEA, province de la Laponie Suédoiſe, bornée au nord par la Laponie de Luhlea, au midi par celle d'Uhma, au levant par la Bothnie occidentale, & au couchant par la Norwege. Elle eſt traverſée par une riviere de même nom, & a pour chef-lieu une bourgade qui s'appelle auſſi de même. *Long. de cette bourgade*, 38. 50. *lat.* 65. 5.

PITHIVIERS, *Voyez* PLUVIERS.

PITONS, ce ſont dans les îles Antilles de grands pics ou hautes montagnes iſolées, terminées en pain de ſucre, la plupart inacceſſibles: ces maſſes énormes entourées de précipices, ne produiſent point d'arbres, étant ſeulement couvertes d'une ſorte de mouſſe fort épaiſſe. Les *pitons* les plus renommés dans les îles ſont ceux de la Martinique, qu'on appelle aſſez mal-à-propos *pitons du Carbet*; celui de la montagne Pelée dans la même île; celui de la Souphriere de la Guadeloupe; & ceux de Sainte-Lucie. (R)

PITSCHEN, ancienne petite ville de Siléſie, dans la principauté de Brieg. Elle étoit autrefois épiſcopale, mais ſon ſiége fut transféré à Breſlau en 1052. Maximilien d'Autriche, élu roi de Pologne en 1588, fut aſſiégé dans cette ville, fait priſonnier, & forcé de renoncer à ſon élection; tout y fut au pillage; les troupes confédérées contre la maiſon d'Autriche en 1627, pillerent cette ville de nouveau, & tout fut ſaccagé, ſans en excepter les égliſes. *Long.* 35. 56. *lat.* 51 12. (R.)

PITTEN, ville de la baſſe-Autriche, avec un château dans le quartier du bas *Wiener-Wald.*

PIURA, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou dans l'audience de Quito, à 62 lieues au midi de Tumbez, & au nord de Lima. C'eſt le premier établiſſement que les Eſpagnols ayent eu dans le Pérou, & dont François Pizarro fit la découverte en 1531. *Latit. mérid.* 5. 31.

PIZZIGHITONE, petite ville d'Italie dans le Crémonois, avec un château vers les confins du Crémaſque, ſur la petite riviere de Serio qui ſe jette un peu au-deſſous dans l'Adda. Elle fut priſe ſur l'empereur par les troupes alliées de France & de Sardaigne en 1733; mais on la rendit par le traité de paix. Cette place eſt à 5 lieues au nord-oueſt de Crémone, à 8 ſud-oueſt de Milan, & à 6 ſud-eſt de Lodi *Long.* 27. 16. *lat.* 45. 12.

PLACENTIA, belle ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure, avec un évêché ſuffragant de Compoſtelle. Elle a titre de duché, & elle eſt dans une plaine fertile & délicieuſe, appellée la *terre de Placentia*, au milieu des montagnes ſur la riviere de Xerte, à 34 lieues O. de Tolede, 30 lieues de Salamanque, 27 S. O. de Madrid. Le bled qu'on recueille dans ſon territoire, donne du pain d'une blancheur & d'un goût merveilleux. Voyez *Plaſentia.*

PLACENTIA, ſelon Voſgien, ville d'Eſpagne dans la province de Guipuſcoa, dans la vallée de Marquina. Elle ſe ſoumit aux alliés en 1706. Elle eſt ſur la riviere de Deva, à 12 lieues S. E. de Bilbao, 25. N. O. de Pampelune. Voyez *Plaſentia.*

PLAGE, on emploie ce mot en Géographie pour déſigner une mer baſſe vers un rivage étendu en ligne droite, ſans qu'il y ait ni rade, ni port, ni aucun cap apparent, où les vaiſſeaux puiſſent ſe mettre à l'abri. (R.)

PLAGE-ROMAINE, partie de la mer méditerranée ſur la côte de l'État de l'Egliſe. Elle eſt appellée par ceux du pays, *la Spiaggia romana*, & s'étend depuis le mont Argentaro à l'occident, juſqu'au mont Circello, & au petit golfe de Terracine. (K.)

PLAISANCE, *Placentia*; chez les Italiens *Piacenza*; grande & belle ville d'Italie, capitale du duché de même nom, vers le confluent du Pô & de la Trebia, à 12 lieues nord-oueſt de Parme, à 15 ſud-eſt de Milan, à 20 au couchant de Mantoue, & à 30 eſt de Turin.

Ses rues ſont droites & ſpacieuſes; Ses égliſes ſont belles. Son évêché eſt ſuffragant du ſiege de Bologne. On compte dans cette ville environ 25 mille habitans, dont un dixieme eſt d'eccléſiaſtiques. Elle a ſubi les mêmes révolutions que Parme dans les différentes guerres d'Italie. *Long.* 27. 16'. *lat.* 45. 6'.

Son nom lui vient de la beauté du pays dans lequel elle eſt ſituée. Ses fortifications ſont peu de choſe, mais ſa citadelle eſt de quelque importance. Outre ſa cathédrale, cette ville a une collégiale, 12 égliſes paroiſſiales, huit abbayes, ſix couvents d'hommes & huit de femmes. L'égliſe des Auguſtins paſſe pour la plus belle de la ville, & elle eſt de la conſtruction de Vignole

Plaiſance, qui a une univerſité, fut avant ſa ruine, la réſidence des ſouverains & la capitale de tout l'État. On y voit encore le palais des Ducs, qui eſt grand, mais de peu d'apparence. La grand'place où ſe trouve l'hôtel-

de-ville, eſt ornée des deux ſtatues équeſtres en bronze, d'Alexandre & Rainuce IV, de la maiſon Farnèſe, ducs de Parme & de Plaiſance.

Le duché de *Plaiſance* avoit été cédé au roi de Sardaigne en 1743, par la reine d'Hongrie mere de l'Empereur régnant, mais en 1748. Il fut donné à l'infant Dom Philippe, ſous la condition qu'à défaut d'hoirs mâles, & dans le cas encore où dom Philippe ou ſon fils deviendroient rois de Naples ou d'Eſpagne, le duché de *Plaiſance* retourneroit au roi de Sardaigne.

On peut voir ſur l'hiſtoire de *Plaiſance*, Les *Memorie ſtoriche di Piacenza* de M. Poggiali, ouvrage beaucoup trop prolixe.

Cette ville a produit dans les lettres un homme trop célebre par ſes écrits & par ſa mort tragique, pour oublier ici ſon nom, c'eſt (*Ferrante*) *Pallavicini*, l'un des beaux eſprits d'Italie au xvij. ſiecle, & de l'illuſtre maiſon de Pallavicini.

La vie de Pallavicini, avec les œuvres permiſes de cet écrivain, ont été imprimées à Veniſe en 1655, en quatre petits volumes *in-douze*. Les défendues l'ont été *in* Villa-Franca, c'eſt-à-dire à Geneve en 1660, en deux volumes *in douze*, & puis en Hollande en 1666 & en 1673, *in-douze*, ſous la même inſcription d'*in* Villa-franca.

On lui attribue preſqu'univerſellement le *divorzio céleſte* compris dans ce recueil.

Cet ouvrage plein de feu, d'eſprit & d'imagination, fut imprimé *in Villa franca* en 1643, *in-douze*; il devoit être diviſé en trois livres, dont il n'y a eu que le premier de la main de Pallavicini. On aſſure que c'eſt Gregorio Leti qui a fait les deux autres.

Le premier de ces livres a été traduit en diverſes langues : il y en a deux traductions françoiſes.

L'Anima di Ferrante Pallavicino, qu'on a miſe auſſi dans ce recueil, eſt un petit ouvrage qui fut fait à l'occaſion de ſa mort, & où la cour de Rome eſt encore moins ménagée que dans ſes écrits; il fut imprimé *in Villa-franca* en 1643 *in-douze*, ſous le nom de *Giorgio Fallardi*; mais on l'attribue à Jean François Loredano.

On en promettoit ſix parties, mais on n'en a donné que deux alors, encore la derniere n'a-t-elle preſque aucun rapport avec le Pallavicino. Fort long-tems après, quelqu'un s'aviſa d'y ajouter les quatres autres parties que l'auteur avoit promiſes.

La troiſiéme eſt intitolée l'*infamia de Gieſuiti*; la quatriéme, l'*atheiſmo di Roma*; la cinquiéme, *il Fravio delle ſtelle altiere regnanti nel Vaticano*; & la ſixiéme, l'*ignoranza ſuperba*. Elles ont été imprimées, conjointement avec les deux premiers, *in Colonia, appreſſo Lodoviſo Feivaldo*, en 1675, en deux volumes *in-douze*.

Valla (Laurent), l'un des plus ſavans hommes de ſon tems, naquit à *Plaiſance* en 1415, & fut l'un de ceux qui s'oppoſerent le plus heureuſement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths. Il contribua beaucoup à renouveller en Italie la beauté de la langue latine, & mourut à Rome en 1458, âgé de 43 ans. Ses traductions de Thucydide, d'Hérodote & d'Homere, prouvent qu'il n'étoit pas profondément verſé dans la langue grecque; mais ſes ſix livres des élégances de la langue latine, ſont fort eſtimés.

Le pape *Grégoire X.* étoit natif de *Plaiſance*. C'eſt lui qui ordonna le premier qu'après la mort du pape les cardinaux ſeroient renfermés dans un conclave, & n'en ſortiroient point qu'ils n'euſſent élu un ſouverain pontife, afin de ne pas laiſſer le ſiége auſſi long-tems vacant qu'il l'avoit été après la mort de ſon prédéceſſeur.

Le cardinal Albéroni, devenu ſi fameux en Europe, par le miniſtere qu'il a exercé en Eſpagne, naquit le 30 mars 1664, dans une chaumiere à l'extrêmité de *Plaiſance*.

Au-deſſus de cette ville eſt le *campo morto* où Annibal défit les Romains à la bataille de la Trebie, l'an de Rome 535, ou 219 ans avant J. C.

C'eſt auſſi près de *Plaiſance* que les François & les Eſpagnols entreprirent, en 1746, de forcer les Allemands avec le plus grand courage, ſous la conduite de M. de Maillebois.

Près des murs de la ville, commence la voie Emilienne qui fut conſtruite ſous le conſulat de Lepidus & de Caïus Flaminius, & ſe termine au bord de la mer Adriatique, à Riminl. (R.)

PLAISANCE; bourg ou petite ville de France dans le Rouergue, au dioceſe de Vabres près du Tarn, à 6 lieues S.E. d'Alby, & 5 S.O. de Vabres.

PLAISANCE, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans l'Armagnac, au dioceſe d'Auch, près de l'Adour, à 7 lieues de Tarbes, & à 8 d'Auch.

PLAISANCE, baie & l'un des plus beaux ports de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côt méridionale do l'île de Terre-neuve. La baie a 18 lieues de profondeur; le port, peut contenir plus de cent vaiſſeaux à couvert de tous les vents. La France l'a cédé à l'Angleterre par le traité d'Utrecht. *Long.* 325. 40′ *Latit.* 47. 42′.

PLAISANTIN, (LE) contrée d'Italie, avec titre de duché, bornée tant au nord qu'au couchant par le Milanez, & au midi par l'état de Gênes. Le Pô, la Nurra, la Trebia, & d'autres rivieres, en arroſent les terres, qui ſont très-fertiles. Il y a des mines d'airain & de fer; outre des fontaines ſalées, d'où on tire du ſel

fort blanc. *Plaiſance* eſt la capitale de cette contrée.

PLANA, petite île de l'Archipel, entre l'île Stampalia, au nord, celle de Scarpante à l'orient, & celle de Candie au midi.

PLANAY, *ou* PLANGY, petite ville de France, en Champagne, dioceſe de Troyes, avec titre de marquiſat, & un chapitre, ſur l'Aube, à 3 lieues N. de Mery, 5 N. O. de Troyes.

PLANE, île de la mer Méditerranée ſur la côte d'Eſpagne, près de la baie d'Alicante. Elle a une demi-lieue de long.

PLANIEZ, (L'ISLE DE) île de la mer Méditerranée ſur la côte de France, dans la rade de Marſeille.

PLANOUSE, (ISLE DE) en latin *Planaria*, île d'Italie, dans la mer de Toſcane, entre celle d'Elbe au N. E., & celle de Corſe au S. O.; elle a environ quatre milles de longueur, & une demi-lieue de largeur. Elle eſt fort baſſe; & on mouille à un quart de lieue de l'île par douze braſſes d'eau. *L.* 42. 46. *Long.* 28. 2.

PLANQUERY, village de France en Normandie, ſur la Drome, à 4 lieues S. de Bayeux. Il y a près-delà d'excellentes carrieres d'ardoiſes.

PLANTATIONS DE PROVIDENCE, *voyez* PROVIDENCE - PLANTATIONS

PLASENCIA, ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure, au milieu des montagnes, ſur la petite riviere de Xerte. Elle eſt dans un canton admirable nommé *la Terra de Plaſencia*, à 30 lieues au midi de Salamanque, & 34 au couchant de Tolede.

Cette ville fut bâtie l'an 1170 par Alfonſe III. roi de Caſtille, à l'endroit où étoit autrefois un village nommé *Ambracius*. Ce prince y fonda un évêché qui eſt ſuffragant de Compoſtelle, & qui jouit de 40 mille ducats de revenu. Elle a titre de cité, eſt bien bâtie & défendue par un château. *Long.* 12. 18'. *latit.* 39. 52'.

Le canton nommé *la Terra de Plaſencia*, eſt un pays de montagnes & de vallées délicieux, le plus peuplé & le plus fertile de toute l'Eſpagne, après l'Andalouſie. Il a 12 lieues de longueur ſur 3 de largeur. Les campagnes y ſont couvertes de jardins où croiſſent d'excellens melons, & des champs qui produiſent du grain en abondance. Les vallons & les montagnes ſont tapiſſés de forêts d'arbres fruitiers, chargés de pêches, d'abricots, de citrons, d'oranges, de grenades, de figues, *&c.* qui ſont d'un goût exquis. On y fait d'excellent vin, & on y cultive le lin. (R.)

PLASENCIA, ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa; elle eſt dans la vallée de Marquina, au bord de la riviere de Deva, à 3 lieues au-deſſous de Mondragon, à 12 au S. O. de Bilbao, & à 25 N. O. de Pampelune. Il y a beaucoup de mines de fer aux environs, & on y fabrique toutes ſortes d'armes. *Long.* 15. 3. *lat.* 43. 15.

PLASS, monaſtere de religieux de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Raconitz en Bohême; c'eſt-là que Jaroſlaus de Martinitz ſe retira en 1618, après qu'il eût été jeté par les fenêtres du haut du château de Prague.

PLASSEMBOURG, château fort qui défend la ville de Culembach, en Franconie; on y conſerve les archives du pays.

PLASSENDAL, fort des Pays-bas Autrichiens, à une lieue d'Oſtende ſur le canal qui va à Bruges.

PLATA *ou* RIO DE LA PLATA, province de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay, des deux côtés de la riviere de la *Plata* qui lui a donné ſon nom. Elle eſt bornée au Nord par la province de Parana, & au Midi par le pays des Pampas, au Levant par l'Uraguay, & au Couchant par le Tucuman. On y trouve les villes de Buenos-Ayres, de Santa-Fé, de Corrientes & de Santa-Lucia.

PLATA, (LA) *autrement* CHUQUISATA, ville de l'Amérique méridionale au Pérou, capitale de l'audience de Los-Charcas au nord-eſt du Potoſi ſur la petite riviere de Cachimayo. Elle fut bâtie l'an 1539 par Pedro-Anzurès, frere de François Pizarro, & il la nomma *la Plata*, c'eſt-à-dire, *l'argent* à cauſe des mines de ce métal qui ſont dans le voiſinage. Elle a environ dix mille habitans, tant indiens qu'eſpagnols, au nombre deſquels ſe trouvent quantité de religieux & religieuſes. Son évêché établi en 1553, fut érigé en archevêché en 1608. *Long.* 313. *lat. mérid.* 19. 32.

PLATA, (*riviere de la*) *ou* RIO DE LA PLATA, grande riviere de l'Amérique méridionale, qui prend ſa ſource au Pérou dans l'audience de Los-Charcas, & va ſe jetter dans la mer du nord par les 35 degrés de *latit. mérid.* à Buenos-Ayres, où elle a 60 lieues de large. Elle fut découverte en 1515, & donne ſon nom à une province qui s'y eſt formée par des colonies eſpagnoles.

Le premier qui entra dans la riviere de *la Plata* eſt un Juan Dias de Solis en 1616, mais il y fut maſſacré par les ſauvages. Enſuite Sébaſtien Cabot, anglois, envoyé par Charles-Quint aux Moluques, fut contraint, faute de vivres, d'entrer dans cette riviere en 1526, & d'y eſſuyer pluſieurs combats avec les ſauvages. Il y bâtit pour ſa défenſe un fort, où Diego Garcias, portugais, le trouva l'année ſuivante.

Cabot nomma ce fleuve *Rio de la Plata*, ou riviere *d'Argent*, parce que dans les dépouilles d'un petit nombre d'Indiens, mis inhumainement à mort, ſe trouverent quelques parures de ce précieux métal.

Les Eſpagnols y envoyerent en 1535 Pedro de Mendoſa qui mourut en chemin, & en 1540 Alvaro Nunnez. Alors le pays ſe découvrit peu-à-peu, & les Eſpagnols y formerent des colonies. Le pere Feuillée a décrit le cours de la riviere de la *Plata* dans ſun *Journal d'obſervations phyſiques*.

Nos fleuves ne ſont que des ruiſſeaux en comparaiſon de cette riviere ſemblable à une mer; elle coule dans un ſilence majeſtueux, & traverſe des royaumes inconnus, des immenſes ſolitudes où le ſoleil ſourit en vain, & où les ſaiſons ſont infructueuſement abondantes; elle nourrit pluſieurs nations ſauvages, & renferme pluſieurs îles dans ſon ſein.

Les Portuguais avoient fondé ſur la rive Septentrionale leur colonie du St. Sacrement, qu'ils ont cédée au roi d'Eſpagne par le traité de St. Ildephonſe, du premier Octobre 1777. Par ce traité le roi d'Eſpagne eſt reſté ſouverain des deux rives de la riviere juſqu'à la hauteur du fort Saint-Michel, ſur la mer du Nord, & la ſource de la riviere Noire; ce qui donne 25 ou 30 lieues au-deſſus de la rive Septentrionale: la partie de l'Uraguay qui s'éleve juſqu'à cette hauteur, reſte auſſi en toute propriété aux Eſpagnols, qui ont ſeuls droit de naviger ſur l'une & l'autre riviere dans cette étendue. (R.)

PLATA, (ISLE DE LA) île de l'Amérique méridionale au Pérou, ſur la côte de l'audience de Quito, à 5 lieues du cap de S. Laurent. Elle a 4 milles de long, & un mille & demi de large. L'ancrage eſt à l'Orient vers le milieu de l'île, on y trouve 18 ou 19 braſſes d'eau, *latit. mérid.* 1. 10.

PLATAMONA, riviere de la Turquie européenne, dans le Coménolitari. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la Macédoine, à l'orient d'Ochrida, & ſe rend dans le golfe de Salonique, près de Stadia. C'eſt l'*Aliacmon* des anciens.

PLATANI *ou* PLATANO, riviere de Sicile, dans le val de Mazzara. Elle a ſa ſource dans une montagne près de Caſtro-Novo, & va ſe perdre dans la mer, ſur la côte méridionale de l'île. Cette riviere eſt le *Camicus* ou *Halycus* des anciens.

PLATE, bourg ou petite ville de France dans le pays Meſſin.

PLATE, petite île de France en Bretagne, ſur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des îles appellées par les anciens *Siadæ*.

PLATTA, maiſon de chaſſe de l'électeur de Saxe, au cercle d'Ertzeburge près des frontieres de Bohême. (R.)

PLATZEN, dans la Pruſſe Brande-bourgeoiſe. Les Ruſſes y défirent les Pruſſiens en 1759.

PLATE, *Voyez* BORDELIERE.

PLATTE, bourg ou petite ville de France, dans le pays Meſſin. (R.)

PLAVEN, ville d'Allemagne, au cercle de baſſe Saxe, dans le duché de Meckelbourg, ſur le bord ſeptentrional de l'Elde, à neuf milles de Swerin, près d'un lac qui en prend le nom de *Plavenſée*. *Long.* 30. *lat.* 53. 39.

PLAVEN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, au Voitgland, ſur l'Eſtert, à un mille d'Olsnitz, & à 26 au ſud-eſt de Dreſde. C'eſt une des plus conſidérables de celles qui appartiennent à l'électeur dans le Voigtland. *Long.* 29 55. *lat.* 50. 29. Cette ville eſt la patrie de Frantzius (*Wolfgang*) qui publia grand nombre d'écrits concernant des controverſes théologiques, mais il fit un livre plus recherché, c'eſt ſon *Hiſtoria ſacra animalium*, imprimée pluſieurs fois en Allemagne.

PLAUEN, château, ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans la haute Saxe & dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Havelland, ſur la riviere de Havel. La ville eſt petite, mais le château eſt magnique, & très-bien ſitué: la ſeigneurie comprend la ville & deux villages. Des barons de Plotho, d'Arnim & de Gorne en ont été ſucceſſivement poſſeſſeurs pendant quelques ſiécles, & de nos jours, un gentilhomme, du ſang illuſtre d'Anhalt, aide-de-camp général du roi Frédéric II, en a fait l'achat. Au reſte, c'eſt aux portes de cette ville qu'aboutit le beau canal de communication entre l'Elbe & le Havel, creuſé aux années 1743, 1744 & 1745 à la longueur de 8655, verges du Rhin, ſur une largeur de 26 pieds, & la profondeur néceſſaire pour la navigation des plus groſſes barques. Le traject par eau de Magdebourg à Berlin eſt abrégé de moitié à la faveur de ce canal. (R.)

PLAUEN, ou *Plawen* petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe & dans la principauté de Schwartzbourg-Sondershauſen, ſur la riviere de Gera. L'on y perçoit un péage, dont l'inſtitution releve de l'empire, en nature de fief & il y avoit autrefois des ſalines, où depuis long-tems on ne travaille plus. Les Suédois mirent le feu à cette ville l'an 1640.

PLEIBURG, petite ville d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans la Carinthie, ſur la Freyſtritz, au pié d'une haute montagne avec un château.

PLEIN-PIED, abbaye de France au dioceſe de Bourges, ordre de St. Auguſtin elle vaut 24000 liv. (R.)

PLEINE-SELVE, abbaye de France au dioceſe,

ſe de Bordeaux. Elle eſt de l'ordre de prémontre & vaut 12000. liv. (R.)

PLESCOW, *ou* PLESKOW, *ou* PSKOW, ville de Ruſſie, capitale du duché de même nom, avec un archevêché du rit moſcovite, & un château bâti ſur un rocher. Elle fut réunie à la couronne de Ruſſie par le grand Duc Jean Baſilowitz, & Etienne Battori, roi de Pologne, fut obligé d'en lever le ſiége en 1507. Cette ville eſt ſituée ſur la riviere de Muldow, près de ſon embouchure dans le lac de *Pleſcow*, à 60 lieues nord-oueſt de Riga, & à égale diſtance de Petersbourg *Long.* 46, 26. *latit.* 57. 35.

PLESS, petite ville de Sileſie ſur le bord ſeptentrional de la Viſtule, aux confins de la Pologne, ſur la route de Cracovie à Vienne. Les Catholiques y ont une égliſe, & les Luthériens en plus grand nombre y ont leur temple.

PESSE *ou* PLESSEN, château fort & comté ſur la Leine, dans la principauté de Grubenhagen, près de Gottingue, au prince de Heſſe-Caſſel. La maiſon des anciens comtes de Pleſſe s'éteignit en 1571. (R.)

PLESSIS-MACÉ, petite ville de France dans l'Anjou, élection d'Angers. Elle a un château, qui a été bâti vers la fin du onziéme ſiécle.

PLESSIS-LEZ-TOURS, ancienne maiſon royale de France, près de Tours, bâtie par Louis XI. qui y fonda une collégiale & un couvent de Minimes, le premier qu'ils aient eu en France.

C'eſt au château de *Pleſſis-lez-Tours* que mourut Louis XI. le 30 Août 1480, âgé de 60 ans. Peu de tyrans, dit M. de Voltaire, ont fait périr plus de citoyens par les mains des bourreaux, & par des ſupplices plus recherchés. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit ces victimes, ſont les monumens qu'il a laiſſés de ſon caractere. Le ſuplice de Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, qu'il fit juger par des commiſſaires, les circonſtances & l'appareil de ſa mort, le partage de ſes dépouilles, les priſons où il enferma ſes jeunes enfans, ſont autant de traits odieux.

On avoit vu l'héroïſme éclater ſous Charles VII; ſous Louis XI, il n'y eut nulle vertu; le peuple fut tranquille comme les forçats le ſont dans une galere. Sa dévotion n'étoit que la crainte d'une ame coupable. Toujours couvert de reliques, & portant à ſon bonnet ſa Notre-Dame de plomb, on prétend qu'il lui demandoit pardon de ſes forfaits, avant de les commettre. Il donna par contrat la comté de Boulogne à la Sainte Vierge. Comme ſi la piété eut conſiſté à faire la Sainte Vierge Comteſſe.

PLETTENBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie & dans le comté de la Mark, proche des rivieres d'Elſe & d'Eſter. L'on y profeſſe les religions luthérienne & calviniſte. L'on y travaille beaucoup en fer & en acier, & l'on y nourrit quantité de bétail. C'eſt le chef-lieu d'un bon bailliage; & de l'ancien château qu'on y trouve, ſont ſortis les comtes & barons de Plettenberg, jadis ſeigneurs de cette ville & de ſes environs, & encore aujourd'hui feudataires de quelques lieux épars dans la contrée. La branche ainée de la maiſon de Plettenberg fut élevée en 1730 au titre de comtes de l'Empire. La ſeconde branche a le titre de Baron de l'Empire (R.)

PLEURS, dans la langue du pays *Piuri*, bourg d'Italie, au comté de Chiavenne, dans le pays des Griſons. Je ne parle de ce bourg que parce qu'il étoit magnifique, par de ſomptueux édifices qui l'embelliſſoient, lorſqu'en 1618, le 25 d'Août, la montagne voiſine ſe détacha, & tombant ſur ce bourg, l'abima au point qu'il n'en réchappa perſonne pour porter la nouvelle de cet affreux déſaſtre. On dit qu'il y périt quinze cents ames, & de-là vint le nom qu'on lui donna dérivé des *pleurs* que ſa ruine fit répandre aux habitans des environs.

PLEURS, bourg de France en Champagne, ſur la petite riviere de *Pleurs*, à 2 lieues E. de Sezanne & à 27 lieues E. de Paris ſur la route de Lorraine. C'eſt une ancienne baronnie, avec un baillage ſeigneurial. Il fut érigé en marquiſat en 1661. Il y avoit autrefois pluſieurs égliſes & couvents dont il ſubſiſte encore des veſtiges. Outre l'égliſe paroiſſiale, elle a une collegiale fondée au XIIe. ſiécle. (R.)

PLEYBOURG, petite ville de Carinthie, ſur la riviere de Feiſtritz, près des frontieres du Tirol. La ville dépend de l'évêché de Bamberg.

PLEYSTEIN, *ou* BLESTEN, petite ville & ſeigneurie dans le nouveau palatinat de Baviere, à 3 lieues E. de Leuchtemberg.

PLIMOUTH, ville d'Angleterre, dans le Dévonshire, ſur la côte méridionale, à l'embouchure du Plym qui lui donne ſon nom, à 96 milles au ſud-oueſt de Londres. Son port eſt un des meilleurs & des plus fréquentés de tout le Royaume. Il eſt défendu par trois forts & une citadelle. Cette ville a d'ailleurs un chantier pour la conſtruction des vaiſſeaux. Elle ſe nommoit autrefois *Sutton* & *Suthtown*. Le chevalier Drake partit de ce port en 1577, pour faire le tour du monde. Cette ville a titre de *comté*, & envoye deux députés au parlement. *Long.* 13. 30. *latit.* 50. 22.

Glanvill (Joſeph) ſavant & ſpirituel écrivain du xvij. ſiécle, naquit à *Plimouth*, il publia en 1661 un livre intitulé *la vanité des Déciſions*, prouvée par l'imperfection de nos connoiſſances. L'année ſuivante il mit au jour ſon livre intitulé *Lux orientalis*, ou recherches ſur

l'opinion des ſages de l'orient, touchant la préexiſtence des ames. En 1665, parut un autre de ſes ouvrages ſous le titre de *Scepſis ſcientifica*, London, 1665, *in*-4°. En 1666 il donna ſon *Plus ultra*, ou les progrès des Sciences depuis le tems d'Ariſtote. En 1670 il mit au jour une brochure rare & précieuſe, intitulée *Eloge & Défenſe* de la raiſon en matiere de religion; contre l'incrédulité, le ſcepticiſme & le fanatiſme de toutes les eſpèces. L'année ſuivante 1671, parut ſa *Philoſophia pia*, ou diſcours ſur le caractere & ſur le bur naturel de la Philoſophie expérimentale, cultivée par la ſociété royale, *in*-8°. Ces divers ouvrages & quelques autres du même auteur, mériteroient d'être recueillis en un ſeul corps. Il y regne du génie, du ſavoir, une imagination vive, belle & agréable, outre que l'auteur poſſédoit parfaitement ſa langue.

PLIMOUTH, (LA NOUVELLE) *New-Plimouth*, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Nouvelle Angleterre, ſur la côte méridionale d'une baie qui forme le cap de Cod, vers le midi de Boſton. La premiere colonie angloiſe qui s'y établit, partit de *Plimouth* en Devonshire en 1520; cette colonie s'augmenta bientôt par la venue d'autres habitans qui, pour la plus grande partie, étoient puritains.

PLOCSKO, ville de la grande Pologne, avec un évêché fondé en 965, & qui eſt ſuffragant de Gneſne. Cette ville eſt ſituée ſur la rive ſeptentrionale de la Viſtule, dans le palatinat du même nom, à 20 lieues nord de Varſovie. Les égliſes y ſont fort-belles, *Long.* 37. 45. *Lat.* 52. 30.

Le palatinat de *Plocsko* eſt borné au nord par le royaume de Pruſſe, au midi par la Viſtule, au levant par le palatinat de Mazovie, & au couchant par celui d'Inowladiſlow.

PLOEN, ville du duché de Holſtein, dans la Wagrie, chef-lieu de la principauté de même nom, ſur le lac de *Ploen* qui l'environne preſque de tous les côtés, à 4 milles au ſud-eſt de Kielle & a 6 au nord-oueſt de Lubeck, avec un château. Ses deux portes répondent à deux ponts, par leſquels la ville communique avec le continent.

Elle eſt très-ancienne, car elle exiſtoit déja dans le tems que les Vénedes, maîtres de la Wagrie, reconnurent pour prince Crucon, qui étoit idolâtre comme eux. Adolphe, comte de Holſtein, y éleva une citadelle, en 1151. S. Vicolin y fit bâtir la premiere égliſe. *Ploen* a été pluſieurs fois réduite en cendres, tantôt, comme en 1534, par les habitans de Lubeck, & tantôt par des incendies fortuits, comme en 1574. La pêche eſt le ſeul commerce des habitans. *Long.* 28. 4. *lat.* 54. 14.

La principauté de *Ploen* eſt entre Kielle & Lubeck. Elle a 12 lieues de long ſur 8 de large. C'eſt une principauté particuliere de l'empire d'Allemagne; ſes princes prennent auſſi la qualité de ducs. (R.)

PLOERMEL, petite ville de France dans la Bretagne, au diocèſe de S. Malo, proche la riviere d'Oueſt, à 8 lieues de Vannes. Cette petite ville députe aux états de la province, & a un gouverneur. *Long.* 15. 14. *lat.* 47. 57.

PLOETZGAU, ch. & baill. d'Allemagne dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, ſur la Saale. (R.)

PLOMBIERES, petite ville de Lorraine, dans les Voſges: elle eſt ſans murailles, & ſituée à deux lieues de Remiremont, à 4 de Luxeuil, cinq d'Epinal, dix-ſept de Nanci, entre deux montagnes eſcarpées, ſans rochers ni bois qui lui ſervent de clôture. Les bains qui ont rendu *Plombieres* renommée, ſont les eaux chaudes minérales qui ſortent de ces deux montagnes. Il y en a de trois ſortes, ſavoir pour le bain, pour ſuer, & pour boire.

Cette petite ville eſt du diocèſe de Toul, & du bailliage de Remiremont. Elle eſt traverſée par l'Augrogne, qui inonda la ville, & cauſa beaucoup de dommage en 1771. Partie de la paroiſſe du Val-d'Ajol eſt du diocèſe de Beſançon. En 1292, Ferri III, y bâtit un château pour la sûreté des baigneurs, & donna *Plombieres* pour appanage au prince Ferri ſon fils. En 1498, un incendie conſuma entierement cette ville. Les capucins s'y établirent en 1651. Le 12 Mai 1682, il y eut un tremblement de terre conſidérable. L'hôpital fut établi en 1401. Staniſlas y a fondé douze lits pour ceux de ſes ſujets pauvres, que leurs infirmités obligeroient d'y aller prendre les eaux. Comme ces lits ne ſont occupés que pendant vingt jours par chaque malade, on y envoie cinq fois par an; ce qui multiplie les places juſqu'au nombre de ſoixante. Elles ſont ſalutaires, ſur-tout contre les ulceres, les coliques, les fievres invétérées, les rhumatiſmes, les inflammations, &c. On peut voir dans Expilly, *t. IV, p.* 365, les autres qualités de ces eaux: *voyez* encore un ouvrage *in*-4°. imprimé à Nanci, 1754, ſous le titre de *Mémoire ſur la Lorraine* par M. Dun-val. Les chanoineſſes de Remiremont, ſont dames & patrones de ce lieu. *Long.* 24. 14. *lat.* 47. 58. (R.)

PLOUTIN *ou* PLOUDIN, bourgade de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, entre Andrinople au nord, & Trajanopolis au midi, près de la Mariza, à la gauche. C'eſt l'ancienne *Plotinopolis*.

PLUDENTZ, petite ville d'Allemagne dans le Tirol, chef-lieu du comté de même nom, ſur la rive droite de l'Inn, dans une plaine.

PLUME, (LA) petite ville de France dans le bas Armagnac, avec une juſtice royale. *Long.* 18. 10'. *lat.* 44. 8'.

Digitized by Google

PLUVIERS, petite ville de France, dans la Beauce, à 6 lieues de Janville, à 7 d'Étampes, à 8 de Montargis, 9 d'Orléans, & 18 de Paris, ſur un ruiſſeau, & près de la forêt d'Orléans. Cette petite ville, dont l'Evêque d'Orléans eſt ſeigneur, eſt le ſiége d'une élection & d'une chatellenie; ſon territoire produit ſeulement du blé.

Pluviers ſe nomme auſſi *Pithiviers*, *Petiviers* & *Puviers*, en latin moderne *Pithiverium*, *caſtrum Pitiveris*; on dit quelle a pris ſon nom de *Pluviers*, de l'abondance des pluviers aux environs; d'où vient que Robert Caſal l'appelle *Aviarium*. *Long.* ſuivant Caſſini 19d 40′. 32″. *Lat.* 48d. 30′. 50″.

PLYMOUTH *ou* PLIMOUTH *voyez* PLIMOUTH.

PLYMPTON, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Devon, ſur la riviere de Plyme; elle a une école gratuite très-richement dotée; elle trafique en bétail & en étoffes de laine, & elle fournit deux membres à la chambre des communes *Long.* 13. 15. *lat.* 50. 25. (R.)

PO, ville & forteresſe de la Chine, dans la province de Chantung, au département de Tunchang. 3e. métropole de la province.

Po, (LE) en latin *Padus*, *Eridanus*; c'eſt le fleuve le plus conſidérable d'Italie. Il a ſa ſource dans le Piémont, au marquiſat de Saluces, dans le mont Viſo, & prend ſon cours en ſerpentant d'occident en orient. Après avoir paſſé la vallée du *Pô* & une partie du marquiſat de Saluces, il arroſe le Montferrat, le duché de Milan, coule entre le Cremonois & le Parméſan, traverſe le duché de Mantoue, entre dans l'état de l'Egliſe, & ſe jette enfin dans le golfe de Veniſe par pluſieurs embouchures, dont la plus ſeptentrionale forme la ſéparation de l'état de Veniſe, d'avec l'état Eccléſiaſtique. Les principales rivieres dont il ſe groſſit ſont; le Tanaro, les deux Doires, la Seſia, le Teſin, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, le Taro, la Trebia, le Panare, la Secchia, le Rheno. Il arroſe Turin, Caſal; il paſſe près de Plaiſance, baigne les murs de Cremone & de Ferrare. Le *Pô* a cent lieues de cours, & traverſe toute la Lombardie. Il charrie dans le Golfe adriatique les eaux tant des Alpes au nord & à l'occident, que de l'Apennin au ſud & au ſud-eſt. Ce fleuve eſt auſſi un des plus conſidérables de l'Europe, ſi non pour la longueur de ſon cours, au moins par le volume de ſes eaux. (R.)

POANCE, *voyez* POUANCE.

POCZAP, ville détruite de l'empire ruſſien, dans la Sévérie, ſur la rive orientale de l'Ubiecz, aux confins du duché de Smolensko: c'étoit une opulente ville de la Sévérie, lorſqu'elle fut priſe & réduite en cendres par les Polonois en 1564.

PODBRAD, *voyez* KIRCHDORF.

PODBRSKO, cercle de Bohême, le même que celui de Beraun, dans lequel ſont compriſes quatre villes, nombre de bourgs à marché & de châteaux, & au-delà de 150 ſeigneuries, avec pluſieurs riches monaſteres, dont les abbés ſont membres des états du pays. (R.)

PODENMAIS, en Baviere dans la régence de Straubing eſt remarquable par ſes mines de fer, de cuivre & d'argent. (R.)

PODEWILS, C. du D. de Caſſubie, dans la Poméranie ultérieure.

PODHAICE, *Podajecia*, en latin par Cellarius, petite ville de la petite Pologne, au Palatinat de Ruſſie, dans le territoire d'Halicz, ſur le Krepiecz.

PODIEBRAD, ville de Bohême, avec un château dans le cercle & à 10 lieues O. de Kœniggrœtz. C'eſt la patrie du roi Georges, qui monta ſur le trône de Bohême en 1458.

PODLAQUIE, duché & palatinat de Pologne, borné au nord par la Pruſſe & la Lithuanie, au midi par le palatinat de Lublin, au levant encore par la Lithuanie, & au couchant par le palatinat de Mazovie. Il eſt compoſé de trois diſtricts, ſavoir de Drogieczin, de Mielnick, & de Bielsk. Par rapport au temporel, ce pays eſt gouverné par un palatin & par un caſtellan; & pour le ſpirituel, il eſt ſoumis à l'évêque de Lukao.

PODOLIE, palatinat de la petite Pologne, borné au nord par celui de Volhinie, au midi par la Moldavie & la Pokucie, au levant par le palatinat de Braclaw, & au couchant par celui de Ruſſie. On y trouve des carrieres de marbre de diverſes couleurs; les bœufs & les chevaux qu'on y nourrit, ſont eſtimés: ce pays eſt arroſé dans ſes deux extrémités par le Bogh & le Nieſter, il renferme trois territoires, celui de Kaminieck, de Framplowa, & de Lahiczow. C'eſt un bon pays: mais il eſt ſort expoſé aux courſes des Tartares.

PODOLIN, PODOLINETZ, PUDLEIN, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, ſur la riviere de Popper, au voiſinage d'eaux minérales fort eſtimées. Elle eſt munie d'un château, & pourvue d'un college pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Le ſol de ſes environs n'eſt pas fertile; mais le commerce qui ſe fait dans ſes murs eſt aſſez conſidérable.

PODOR, fort conſtruit en Afrique ſur le Sénegal, par les Fraoçois qui l'avoient cédé aux Anglois, par le traité de Verſailles de 1763. (R.)

PODSKALKI, près d'Auſtig, en Bohême, dans le cercle de Leutmaritz. Ce lieu eſt remarquable par ſes bons vins rouges.

PODVERDE, *voyez* BERAUN.

PŒLTEN, (SAINT) *ou* ST. HYPPOLYTE; *fanum Sancti Hyppoliti*, petite ville de la Baſſe Autriche ſur la riviere de Draſain, à 12 lieues

ſud-oueſt de Vienne. Les François & les Bavarois la prirent en 1741.

POGGIO, bourg d'Italie, dans la Toſcane, à dix milles de Florence, & à égale diſtance de Piſtoie. *Poggio* eſt fameux par la maiſon de plaiſance des grands-ducs. Ce palais fut commencé par Laurent de Medicis ſurnommé le *magnifique*, continué par Léon X & achevé par le grand duc François de Médicis. André del Sarto, Jacques Pontorno, & Alexandre Allori, l'ont enrichi de leurs peintures qui ſont autant d'alluſions relatives à l'hiſtoire des Médicis. *Long.* 29. 10. *lat.* 45. 42.

POHINC, ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Chaonton, au département de Cincheu.

POHLARN, ancienne petite ville d'Allemagne, dans l'Autriche ſous l'évêché de Ratiſboone.

POI, grande cité de la Chine, de la province de Natting, au département de Sincheu.

POIG, riviere de la Carniole qui prend ſa ſource dans une montagne qui eſt à une lieue de Adelsberg, & qui ſe perd tout-d'un-coup ſous terre dans une grotte ſouterreine d'une étendue immenſe, & dans laquelle on peut ſe promener l'eſpace de pluſieurs lieues. Le bruit que font les eaux de cette riviere ainſi abſorbée eſt très-fort; elle va delà reparoître dans un endroit appellé *Planina*, après quoi elle ſe perd encore une fois ſous une roche, & enfin elle ſe remontre encore; alors elle prend le nom de *Laubach*. (R.)

POILLY, bourg de France dans le Gatinois, élect. & vis-à-vis de Gien.

POILVACHE, grande ſeigneurie des Pays-Bas Autrichiens, dans le comté de Namur, aux bords de la Meuſe: c'eſt la premiere des douze pairies du comté, mais c'eſt le ſouverain qui la poſſede: elle avoit autrefois une ville de ſon nom, de même qu'un château très-fort, que Marie, comteſſe d'Artois, racheta de la maiſon de Luxembourg, dans le XVe. ſiécle, & dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines. (R.)

POINTE, mot employé dans la Géographie, comme dans la Marine, pour déſigner une longueur de terre qui s'avance dans la mer. On dit, par exemple, la *pointe* de l'eſt, de l'oueſt; du ſud ou du nord, pour dire la *pointe* d'une terre qui regarde quelqu'une de ces différentes parties du monde. Aſſez ſouvent on prend le mot *pointe* pour dire une *langue de terre*, & même un cap: il répond alors aux mots *promontorio*, *capo* ou *ponta* des Italiens.

POINTE-COUPÉE, établiſſement François dans la Louiſiane, à 45 lieues de la nouvelle Orléans. Il s'y trouve cinq ou ſix cens Blancs & 1200 Noirs occupés à la culture du tabac, & au debit des bois qui s'en exportent. (R.)

POINTE-RICHE, cap d'Amérique, au nord de l'île de Terre-neuve, par les quarante-neuf degrés de latitude, ſur le bord & au nord de la baie des trois îles, d'où la cour de Verſailles s'eſt réſervée la pêche de la morue, juſqu'au cap Bonaviſte. (R.)

POISSONNIERE, (LA) château, au village de la Couture, en la varenne du bas Vendômois, où naquit, en 1525, Pierre Ronſard, mort en 1585, poëte François très-vanté de ſon vivant, & très-peu lu aujourd'hui. Sous Henri II il remporta le premier prix des jeux floraux; mais, au lieu d'une églantine ou roſe en argent, la ville lui envoya une Minerve d'argent maſſif, dont Ronſard fit préſent au roi.

POISSY, petite ville de l'île de France, au bord de la forêt de Saint Germain, ſur la rive gauche de la Seine. Il y a un monaſtere de religieuſes de S. Dominique, que Philippe-le Bel commença, & qui fut achevé par Philippe de Valois en 1330; mais le feu du ciel tomba ſur l'égliſe en 1695, & conſuma la pyramide revêtue de plomb qui étoit extrêmement élevée. Il y a encore à *Poiſſy* une collégiale, une paroiſſe, un couvent de Capucins, un d'Urſulines, & un hôpital. Son nom latin eſt, *Piſciacum*, ou plutôt *Pinciacum*, puiſque le pays des environs s'appelle *Pagus pinciacenſis*, le Pincerais.

Charles le Chauve tint un parlement à *Poiſſy* en 869, & y apprit la mort de Lothaire, décédé à Plaiſance ſans enfans légitimes: il en partit auſſitôt pour s'emparer du royaume de Lorraine.

Les rois de la troiſieme race aimoient le ſéjour de *Poiſſy* qui étoit du domaine de la couronne: les reines y faiſoient leurs couches. Conſtance, femme du roi Robert, y fit conſtruire l'égliſe de Notre-Dame qui fut deſſervie par des Auguſtins, & où elle eſt enterrée.

Saint Louis y naquit ſuivant quelques-uns en 1215, ſuivant d'autres, ce fut à la Neuville à l'occident de Clermont en Beauvoiſis. Quoiqu'il en ſoit, il fut baptiſé à *Poiſſy*, & il aimoit à ſigner Louis de Poiſſy.

» Mon fils, lui diſoit Blanche, dans cet âge » où la raiſon, comme une tendre fleur près d'é- » clore, s'embellit aux rayons de la vertu, & » ſe flétrit au ſouffle empoiſonné du vice; mon » fils, j'aimerois mieux vous voir périr à mes » yeux, que de vous y voir perdre l'innocence » de votre baptême ». Heureux le roi qu'on prépare auſſi aux périls de la royauté!

Elle lui répétoit auſſi ces belles paroles qui devroient être gravées autour de tous les diadêmes: Souvenez-vous que rien ne peut être glorieux au prince de ce qui eſt onéreux au peuple.

Son domaine déjà fort grand, s'accrut de pluſieurs terres qu'il acheta. Les rois de France avoient alors pour revenus leurs biens propres, & non ceux des peuples; leur grandeur dépendoit d'une économie bien entendue, comme celle d'un ſeigneur particulier.

Ce fut ſon fils Philippe qui fonda, en 1305, ce magnifique monaſtere des jacobines, dont ſa couſine, Berthe de Clermont, fut la premiere abbeſſe : huit princeſſes du ſang y ont été religieuſes, ſans parler de Catherine d'Harcourt, dont la mere étoit de la maiſon de Bourbon.

Philippe le Bel, pour terminer des démêlés ſurvenus entre la France & l'Angleterre, manda le roi Edouard qui ſe rendit à *Poiſſy*, où furent renouvellés les anciens traités entre les deux nations. *Voyez* Velli, *tom VI.*

Cette ville, où il ſe tient aujourd'hui un gros marché de beſtiaux pour l'approviſionnement de Paris, eſt connue dans l'hiſtoire par l'aſſemblée de Catholiques & de Proteſtans qui y fut convoquée en 1561, & où ſe rendirent Charles IX, Catherine de Médicis ſa mere, la famille Royale & toute la Cour. Cette aſſemblée appellée le Colloque de *Poiſſy* n'eut aucun ſuccès, & chaque parti s'y attribua la victoire.

Le Jéſuite Lainez qui ſe trouva à ce colloque à la ſuite du cardinal de Ferrare, légat de Paul IV. traita les Calviniſtes de loups, de ſerpens, de renards : il eut même la hardieſſe de dire à la reine qu'elle uſurpoit le droit du pape, en convoquant cette aſſemblée. Il avança, en parlant de l'Euchariſtie, que Dieu étoit à la place du pain & du vin, comme un roi qui ſe fait lui-même ſon ambaſſadeur.

Le procès-verbal de cette aſſemblée eſt conſervé dans la bibliotheque du roi & dans celle de Sainte Génevieve, entre les manuſcrits de M. Dupuy, *n°* 353 A la tête des Catholiques étoient les évêques Montluc, Jean Salignac, Boutillier. *&c.* & du côté des proteſtans Théodore de Bere qui porta la parole & ſe diſtingua, P. Martyr, de l'Epine, *&c.*

François II. fit à *Poiſſy*, le 28 Septembre 1560, une promotion de dix-huit chevaliers de ſaint Michel, tous grands gentilshommes, dit le Laboureur, dont le ſecond fut le brave Philibert : de Manilli-Cypierre, Bourguignon, depuis gouverneur de Charles IX.

Cette petite ville s'étant jettée dans le parti de la ligue, & ayant refuſé ſes clefs aux deux rois Henri, fut forcée & pillée par le baron de Biron, en 1589.

Mayenne, pour empêcher les royaliſtes de le pourſuivre, fit rompre trois arches du pont, & ſe retira en Picardie.

Je ne connois qu'un homme de lettres né à *Poiſſy*, c'eſt *Mercier* (Nicolas), qui mourut à Paris en 1656. On a de lui un manuel des Grammairiens imprimé pluſieurs fois, & un traité latin de l'Epigramme, ouvrage eſtimé, dont Baillet a eu tort de faire honneur à M. le Venier.

C'eſt un Gérard de *Poiſſy*, riche Financier, qui, voyant Philippe-Auguſte travailler à l'embelliſſement de Paris, donna onze mille marcs d'argent (plus d'un demi-million) pour paver les rues à la fin du XIIe. ſiécle. *Long.* 17, 40, *Lat.* 48, 56, (R.)

POITIERS, ville conſidérable de France, capitale du Poitou ſur une colline, à la rive gauche de la petite riviere de Clain, à 20 lieues au ſud-oueſt de Tours, 45 ſud-oueſt d'Orléans, 48 nord-eſt de Bordeaux, 74 ſud-oueſt de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 17, 46, 30. *Lat.* 46. 34.

On compte dans *Poitiers* outre la cathédrale, 4 chapitres, 22 paroiſſes, 9 couvents d'hommes, 12 de filles, 2 ſéminaires, 3 hopitaux & pluſieurs places publiques.

L'évêque établi vers l'an 260, eſt ſuffragant de Bordeaux ; cet évêché vaut plus de 60000 livres de revenu, ſon diocèſe compred 722 paroiſſes, 30 abbayes, 24 chapitres. L'univerſité de *Poitiers* fut fondé en 1431 par Charles VII elle a les quatre facultés, dont aucune n'eſt brillante. Il y a outre cela, jurisdance, bureau des finances, préſidial, élection, gouvernement particulier, hôtel des monoies ; mais il n'y a preſque aucun commerce. Cette ville eſt ſombre, malpropre, remplie de jardins, de terres labourables & malgré ſon enceinte conſidérable eſt une des plus déſertes & des moins vivantes du royaume.

Les reſtes des murailles, les ſouterreins qu'on trouve aux vieux *Poitiers*, ſont une preuve qu'il y a exiſté anciennement un château fortifié ; la ſituation entre les rivieres de Vienne & du Clain, & près de leur confluent, étoit fort avantageuſe pour une place de défenſe ; mais les ruines & la domination du lieu, ne prouvent point que ce ſoit l'emplacement de l'ancienne capitale des peuples *Pictavi*.

La ville de *Poitiers* fut décorée par les Romains, d'un amphithéâtre, & d'un magnifique aqueduc, dont on voit encore des veſtiges ; on ne découvre au vieux *Poitiers* aucun monument de la grandeur romaine.

Poitiers, *Pictavium*, étoit au quatrieme ſiecle, le ſiége de l'évêque, la capitale du peuple, *Pictavi* ou *Pictones*, & une des plus célebres de l'Aquitaine ; enfin, il eſt démontré qu'elle eſt l'ancienne *Limonum* ou *Limonium*, *Pictavorum* ville conſidérable au ſecond ſiecle du tems de Ptolémée, & place importante lors de la conquête des Gaules. Il eſt donc conſtant que *Poitiers* n'eſt point une ville nouvelle, & que depuis le ſiécle de Jules-Céſar, elle a toujours exiſté dans la poſition ou elle eſt préſentement.

Il s'eſt tenu à *Poitiers* pluſieurs conciles ſavoir en 355—389—592—937—1000—1010—1023—1030—1032—1036—1075 ou 1073—1078—1094—1100—1105—1109—1280—1284—1304—1367—1387—1396—& 1405. L'égliſe cathédrale eſt un bâtiment gothique d'une

Viſigoths ſe rendirent les maîtres du *Poitou*, que les Francs conquirent lorſque Alaric eut été tué en bataille par Clovis, près de Poitiers.

On voit dans Gregoire de Tours, & les autres anciens monumens de notre hiſtoire, que par le partage qui fut fait de l'Aquitaine, entre les fils & petits-fils de Clovis; le *Poitou*, obéiſſoit aux rois d'Auſtraſie, qui jouirent toujours de ce pays juſqu'au tems de Childeric II, lequel réunit les deux royaumes. On ne trouve point que les Poitevins ni les autres Aquitains ſe ſoient ſeparés de l'obéiſſance de ces rois & de leurs maires, avant la mort de Pepin le *Gros*; c'eſt dans ce tems-là, qu'on voit qu'Eudes étoit de l'Aquitaine, dont il ſe maintint toujours en poſſeſſion, nonobſtant les efforts de Charles Martel, auſſi bien que Hunaud, fils d'Eudes; mais Gaifre fils de Hunaud, ayant eté attaqué par Pepin, perdit ſes états & la vie

Ce roi, pere de Charlemagne, ſe rendit maître du *Poitou*, qui fut gouverné ſous les Carlovingiens par pluſieurs comtes qui n'étoient que de ſimples gouverneurs. Enfin, les rois de cette race ayant perdu leur autorité, ce fut ſous Louis d'Outremer, que Guillaume s'empara de Poitiers, dont il fut fait comte par le roi Louis d'Outremer, auſſi-bien que de Limoges, d'Auvergne & du Vélay.

Ses ſucceſſeurs acquirent enſuite les pays qui ſont entre la Garonne & les Pyrénées, avec la ville de Bordeaux. Le dernier duc d'Aquitaine eut une fille & unique héritiere, nommée *Aliénor* ou *Eléonore*, qui ayant été répudiée par Louis le jeune, roi de France, ſon premier mari, épouſa Henri, roi d'Angleterre, & lui apporta en mariage le *Poitou* avec ſes autres grands états, qui furent conquis pour la plûpart ſur Jean Sans-terre par Philippe-Auguſte.

Alphonſe ſon petit-fils, frere de S. Louis, eut le *Poitou* en partage, & Henri III. roi d'Angleterre, céda cette province à la France, par le traité de l'an 1259. Philippe le Bel donna le comté de *Poitou* à ſon fils Philippe, dit le *Long*, qui fut roi de France, cinquieme de nom. Il ne laiſſa que trois filles, pour l'aînée deſquels Eudes, duc de Bourgogne, demanda le *Poitou*, mais il ne put venir à bout de ſes prétentions; & ce pays ayant été conquis après la défaite & la priſe du roi Jean par les Anglois, il leur fut cédé en toute ſouveraineté par le traité de Brétigny.

Après la mort du roi Jean, Charles V reconquit le *Poitou*, qu'il donna à ſon frere Jean, duc de Berry, pour lui & ſes ſucceſſeurs mâles. Ce duc n'eut que des filles, & après ſa mort, Charles VI donna le *Poitou* à ſon fils Jean, qui mourut jeune & ſans enfans; depuis ce temps-là, le *Poitou* n'a pas été ſéparé du domaine.

Le climat de cette province eſt inégal, tempéré dans le milieu du pays, & froid tant dans la partie baſſe que ſur les confins du Limoſin & de la Marche.

Son ſol varié eſt mêlé de côteaux & de pleines avec quelques montagnes, & des marais près des côtes de l'océan & ailleurs. La terre malgré cela eſt généralement fertile en bled, en vins, en fruits, & en paturages toujours couverts d'une multitude de troupeaux. Le bois eſt commun dans certaines contrées, mais aſſez rare dans d'autres. Le gibier, la volaille, le poiſſon abondent par-tout. On y trouve des mines d'antimoine, de fer, & d'autres métaux, des carrieres d'une très-belle pierre de taille, & de différentes ſortes de marbres, de pétrifications, des coquillages de toute eſpece, des foſſils, des topaſes, des criſtaux & des amas d'huitres ſi conſidérables, ſur-tout près de l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm, que l'on y voit des bancs de 30 pieds de profondeur, ſur pluſieurs milliers d'étendue. Le principal commerce du pays conſiſte en bled, vins, Bœufs, mourons, chevaux, mulets, chanvres, lins, peaux de chamois apprêtées, toiles, bas, bonets, ſerges, draps, & autres étoffes de laine, poiſſons frais & ſalés, montres, horloges, couteaux, ciſeaux, & autres ouvrages de mercerie &c.

Il n'y a dans cette province qu'une fontaine minérale qui ait quelque réputation: c'eſt celle d'Availles dont l'eau eſt limpide, & de ſaveur un peu ſalée. On trouve neuf petits ports de mer ou havres en *Poitou*, dont le plus conſidérable eſt celui des ſables d'Olonne, où il peut entrer des navires de 150 tonneaux. Les autres ne ſont que pour des barques

Il eſt ſorti de *Poitou* beaucoup de perſonnages plus ou moins célébres, entre leſquels nous raportons Saint Maximin, né à Poitiers, évêque de Treves en 335.

Saint Paulin, ſon diſciple & ſon ſucceſſeur à Treves, aſſiſta au concile d'Arles en 353, fut dépoſé par les Ariens, exilé par l'empereur, mourut en Phrygie en 359.

Saint Hilaire qui fut la colonne & l'ornement de l'égliſe Gallicane.

Saint Probien, archevêque de Bourges, ſi préſida au premier concile de Paris, & mourut à Rome en 568.

Sainte-Radegonde, reine de France.

Saint Paterne, né à Poitiers en 452, élu évêque d'Avranches en 552, il aſſiſta au concile de Paris en 569.

Fortunat, évêque de Poitiers.

Bazile, citoyen & chef de la ville de Poitiers; il vivoit au VIe ſiecle, du tems des enfans de Clotaire, ſous lequel il joua un grand rôle.

Guillaume V, duc d'Aquitaine & comte de Poitiers.

Pierre Berenger, diſciple d'Abelard, différent du fameux archidiacre d'Angers. Il mourut vers la fin du XIIe ſiécle.

Gilbert de la Porée, né à Poitiers en 1010, il donna un grand luſtre à l'école de cette ville, & on accouroit de toutes parts étudier ſous un maître auſſi célebre.

Richard, *cœur de lyon*, roi d'Angleterre, duc d'Acquitaine, comte de Poitiers; il appartient au *Poitou* à tous égards: il y eut preſque ſon berceau étant fils d'Eléonore de Guyenne, comteſſe de Poitiers: il y a long-tems vécu, & il y a ſon tombeau.

Jean de la Balue qui de fils d'un tailleur d'habits de Poitiers, devint évêque d'Evreux, enſuite d'Angers, cardinal & miniſtre du roi Louis XI.

L'hiſtoire de France le cite parmi les mauvais miniſtres qui ont ſacrifié la patrie & la gloire de leur maître à leur ambition & à leurs intérêts.

Anne Larchevêque de Parthenai, femme d'Antoine de Pons, comte de Marennes, fut l'ornement de la cour polie & ſavante de Rénée de France, ducheſſe de Ferrare.

Jean Boucher, procureur de Poitiers, qui fut littérateur, poëte & hiſtorien: il a donné beaucoup d'ouvrages dont on peut voir le catalogue dans le P. Niceron, l'abbé Gouget & M. Duradier: il mourut vers le milieu du XVIe. ſiécle.

André Tiraqueau, né à Fontenai-le-Comte en 1480, ſénéchal de Fontenai, conſeiller au parlement de Paris; ce fut un des plus profonds juriſconſultes du royaume.

Barnabé Briſſon, avocat-général.

Nicolas Rapin, qui fut bon poëte, ſervit utilement Henri III & Henri IV.

Armand-Jean Dupleſſis, cardinal duc de Richelieu, miniſtre d'état ſous Louis XIII, né au château de Richelieu en *Poitou* en 1585

Guillaume Rivet de Saint-Maixent, ſavant miniſtre proteſtant, mort en 1651.

Théophraſte Renaudot, né à Loudun en 1584. Il fut aſſez hardi pour faire l'éloge d'Urbain Grandier, brulé vif en 1634, auteur du *Mercure françois* depuis 1636 à 1646 & de la vie du marechal de Gaſſion.

Philippe Goibaud du Bois, de l'académie françoiſe, traducteur de S. Auguſtin & de pluſieurs ouvrages de Cicéron, mourut en 1694.

Iſmaël Boulliau, né à Loudun en 1605, ſavant aſtronôme: *Sa Diatriba de ſancto Benigno* eſt connue & eſtimée.

Michel Lambert, fameux muſicien du roi, né à Vivone à quatre lieues de Poitiers en 1610.

Il fut inhumé dans l'égliſe des petits peres en 1696, ſous la même tombe de Lulli qui avoit épouſé ſa fille unique, & qui l'avoit effacé.

Urbain Chevreau, mort à Loudun ſa patrie, en 1702, auteur fécond: on a de lui deux volumes *in*-4°. &c.

Etienne Gabriau de Riparfont, né en 1641, il ſe rendit celebre à Paris dans le barreau.

Françoiſe d'Aubigné, marquiſe de Maintenon, née à Niort en 1635.

Iſaac de Beauſobre, né à Niort en 1659, ſavant miniſtre proteſtant pendant 46 ans; il termina ſa vie à Berlin en 1738.

L'abbé Auguſtin Nadal, de l'académie des inſcriptions: ſes ouvrages furent imprimés en 3 volumes *in*-12, en 1738.

D. Antoine Rivet de la Grange, ſavant bénédictin, né en 1683, à Confolans. On a de lui les neuf premiers volumes de l'*Hiſtoire littéraire de la France*, en ſociété avec quelqu'autres religieux de ſa congrégation. Il eſt auſſi auteur du *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé *in*-4°, 1723; de la *Preface de la Bibliotheque Chartraine*, *in*-4°. 1729; de la *Lettre à Innocent XIII, ſur la néceſſité d'un concile général*, *in*-4°. 1722.

Joſeph-Albert le Large de Ligniac, prêtre de l'oratoire, né à Poitiers, bon phyſicien; le plus conſidérable de ſes ouvrages ſont des *Lettres d'un Américain, ſur l'Hiſtoire naturelle*, en 4 vol. 1751.

MM. de Sainte-Marthe, famille illuſtre dans la république des lettres, où l'eſprit & le ſavoir ſemblent ſe ſuccéder. (M. DE M.)

Poix, ville de France en Picardie, ſur un ruiſſeau de même nom, au bailliage d'Amiens, érigé en duché-pairie, ſous le nom de Crequi, en 1652. Elle s'éteignit en 1687; mais *Poix* a conſervé le titre de principauté, quoiqu'il n'y ait jamais eu d'acte d'érection de ce lieu en principauté; il eſt vrai que les anciens ſeigneurs de cet endroit prenoient la qualité de *domini* & *principes de caſtello* de *Poix*; mais ce titre *principes* ne dit rien de plus que *domini*. Il y a deux paroiſſes & un prieuré; elle appartient à la maiſon de Noailles. *Poix* eſt à 6 lieues O. d'Amiens & 3 E. d'Aumale.

Poix, (SAINT) bourg de Normandie, élection & à 4 lieues N. de Mortain.

POKUTIE, contrée de la petite Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, ſur les confins de la Hongrie & de la Tranſylvanie, & à l'occident de la Moldavie. Elle fait partie du territoire d'Halicz, & fut vendue aux Polonois par Alexandre Vaivode de Valaquie, pour ſoixante marcs d'argent. Le Pruth eſt la principale riviere qui l'arroſe. Elle a paſſé ſous la domination Autrichienne, lors du démembrement de la Pologne en 1773.

POL, (SAINT) petite ville des Pays-bas dans l'Artois, avec titre de comté, à 6 lieues d'Arras, 9 de Saint Omer. C'eſt le ſiége d'un bailliage poſſédé par la maiſon de Rohan-Soubiſe, *Long.* 20, 30. *lat.* 50, 23. (R.)

POL DE LÉON, (SAINT) *voyez* SAINT POL DE LÉON.

POLA, en latin *Pola*, ville d'Italie dans la partie meridionale de l'Iſtrie, ſur la côte occidentale, au fond d'un golfe, à 30 lieues S. E. de Veniſe.

Apollonius de Rhodes raconte qu'une troupe de Colques, envoyée à la pourſuite des Argonautes pour retirer Médée de leurs mains, n'ayant pû réuſſir dans ce projet, prirent terre en Iſtrie, où ils fonderent le fameux port de *Pola*, ſi cônnu depuis ſous le nom de *Julia Pietas*. Ce port devint pour ainſi dire le rendez-vous des nations qui négocioient tant ſur les côtes du golfe Adriatique, qu'au pays des Noriques, & dans les contrées voiſines.

Pola eſt donc une des plus anciennes villes de l'Iſtrie; mais s'il n'y reſtoit pas quelques marques de ſon ancienne grandeur, perſonne ne l'imagineroit; car c'eſt aujourd'hui un endroit délabré, qui contient à peine 700 habitans. Les Vénitiens y ont bâti une petite citadelle imparfaite, où ils tiennent dix à douze ſoldats.

Ce n'eſt plus le tems que *Pola* étoit une république riche, floriſſante, où le culte de toutes les divinités, juſqu'à celui d'Iſis, étoit accueilli. On a découvert une inſcription gravée ſur la baſe d'une ſtatue de l'empereur Severe, où cette ville eſt appellée *reſpublica Polenſis*. Ce marbre eſt à la cour du dôme, autrement dit l'égliſe cathédrale, & on faillit à le mettre aux fondemens du clocher.

Les autres antiquités de *Pola* ſont du tems des empereurs romains. Il y avoit ſur le fronton d'un petit temple l'inſcription de ſa dédicace, à Rome & à Auguſte. L'eſpece d'arc de triomphe, qui ſert maintenant de porte à la ville, *la porta dorata*, avoit été érigé à l'honneur d'un certain Sergius Lepidus, par les ſoins de ſa femme. Palladio a donné dans ſon architecture le plan & les dimenſions de l'ancien amphithéâtre de *Pola*. Il étoit tout bâti de belles pierres d'Iſtrie, à trois rangs de fenêtres l'une ſur l'autre, & au nombre de 72 à chaque rang.

Pola a été érigée en évêché, dont l'évêque eſt ſuffragant d'Udine. *Long.* 31. 42. *lat.* 44. 54. (R.)

POLA, iſle peu remarquable de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte orientale de la Floride.

POLANA, petite ville de Sicile, dans le val de Démona, près de la mer.

POLASTRON, ſeigneurie de France dans l'Aſtarac, à une lieue N. O. de Samatan.

POLATI ou *PULATI*, peuples des etats du Turc en Europe dans la haute Albanie. Ils habitent à l'orient du lac de Scutari, & au nord du Drin-noir. Ils ne poſſedent que cinq méchans bourgs & villages où ſe trouvent des chrétiens, mais tous ſous la puiſſance des Turcs.

POLES *de la terre*: Ce ſont deux points fixes, oppoſés diamétralement & placés à l'extrémité de l'axe autour duquel la terre tourne; ils répondent exactement aux deux points des cieux, autour deſquels les étoiles paroiſſent faire leur révolution. Le *pole* qui eſt ſous la grande ourſe eſt le *pole* arctique ou ſeptentrional, l'autre ſe nomme *antarctique* ou *meridional*. Chacun de ces *poles* eſt à 90d. de l'équateur. Le mot *pole* vient du grec πολειν, *irare*.

POLESIE, nom que l'on donne au palatinat de Brzeſcie, en Lithuanie. *Voyez Brzeſcie*.

POLESIN, (LE) quelques-uns écrivent la *Poltſine*, c'eſt une province d'Italie dans les états de Veniſe. Elle eſt ainſi nommée de ſa ſituation entre le Pô, l'Adige, & l'Adigetto, qui en font une preſqu'île; car *Poleſin* & preſqu'île ſignifient à-peu-près la même choſe.

Cette province eſt bornée au nord par le Padouan, au midi par le Ferrarois, au levant par le Dogado, & au couchant par le Véronnois. Son étendue eſt de 50 milles du levant au couchant, & de 20 du midi au nord. Le bled & le bétail font la richeſſe de ſes habitans. Elle eſt gouvernée par quelques nobles Vénitiens que la République y envoye. Rovigo eſt la capitale du *Poleſin*; on y trouve auſſi l'ancienne ville d'Adria, & tout ce pays étoit ſujet aux ducs de Ferrare, avant que les Vénitiens l'euſſent conquis.

On remarque auſſi en Italie trois petites contrées, d'ont l'une ſe nomme *Poleſin di Ariano*, dans le duché de Ferrare, l'autre *Poleſinde Ferrare*, dans le même duché, & la 3e. *Poleſino-di-ſan-Giorgio* dans l'Etat de l'égliſe. (R.)

POLI, aſſez gros bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, à environ 20 milles au N. oriental de cette ville; il a titre de duché, & on y voit un château.

POLIA ou POLIS, petite ville des états du Turc, en Aſie, ſur la route de Conſtantinople à Iſpahan. Cette ville, dont Tavernier vous donnera de plus grands détails, eſt principalement habitée par des Grecs.

POLICANDRO, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, à l'orient de l'île de Milo, à l'occident de celle de Siquino ou Sikine, & au midi de celles de Paros & d'Antiparos.

Cette île n'a point de port: le bourg qui en eſt à trois milles du côté du nord-eſt, aſſez près d'un rocher effroyable, n'a d'autres murailles que celles que forment le derriere des maiſons,

& contient environ cent familles du rit grec ; leſquelles en 1700, payerent pour la capitation & pour la taille réelle 1000 écus, ce bourg porte le même nom que l'île.

Quoique cette île ſoit pierreuſe, ſeche, pelée, on y recueille aſſez de blé & aſſez de vin pour l'uſage des habitans. Ils manquent d'huile, & l'on y ſale toutes les olives pour les jours maigres. Le pays eſt couvert du tithymale, arbriſſeau que l'on y brûle faute de meilleur bois. L'île d'ailleurs eſt aſſez pauvre, & l'on n'y commerce qu'en toile de coton. Il y a un conſul de France, qui fait auſſi les fonctions d'adminiſtrateur & de vaivode. Il y a encore dans cette grande roche, dont on vient de parler, une fort belle grotte. *Long.* du bourg de l'île, 33. *lat.* 46. 35. (R.)

POLICASTRO, ville ruinée d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, ſur la côte méridionale du golfe de même nom, à 22 lieues ſud-eſt de Salerne, & à 24 ſud-eſt de Naples. Cette ville ſe nommoit autrefois *Palæocaſtrum*, & à ce qu'on croit, avoir été bâtie des ruines de l'ancienne *Buxentum*, ville de Lucanie. *Policaſtro* eſt aujourd'hui dans un état ſi déplorable que ſon évêque ſuffragant de Salerne, réſide à Orſaïa, bourg voiſin ; l'évêché de *Policaſtro* etoit érigé dès l'an 500. *Long.* 33. 14. *lat.* 40. 7.

POLIGNAC, bourg très-ancien du Velay, à une lieue du Puy & de la Loire. Il donna le nom à une illuſtre maiſon, dont les chefs étoient appellés *les rois des Montagnes*, du tems de la guerre des Albigeois. Cette terre, de baronnie fut érigée en vicomté, & depuis en marquiſat. Heraclius Melchior, né en 1715, eſt le XXXIe vicomte de *Polignac*.

On croit qu'Appollon avoit un temple en ce lieu. On voit encore ſa figure rayonnante avec une inſcription ſur une pierre.

POLIGNANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, ſur le golfe de Veniſe, où elle avoit un port qui fut comblé par les Vénitiens ; elle eſt à 8 milles au ſud-eſt de Bari, dont ſon évêché établi au douzieme ſiécle, eſt ſuffragant. *Long.* 34, 50, *lat.* 40, 55.

POLIGNI, petite ville de France, dans la Franche-Comté, à 10 lieues ſud de Beſançon, 7 ſud-eſt de Dole, 6 ſud-oueſt de Salins, ſur la petite riviere d'*Orine*, qui va ſe perdre dans le Doubs. C'eſt le chef-lieu d'un baillage de ſon nom, compris dans le grand baillage d'Aval. Elle eſt jolie, & peuplée de cinq mille habitans.

Cette ville, qui eſt du diocèſe de Beſançon, eſt ancienne, & on la donne pour être l'ancien *Caſtrum Olinum* de la notice de l'empire où réſidoit le duc de la province Séquannoiſe. On a découvert dans ſes environs pluſieurs monumens d'antiquité ; c'eſt dans ſa plaine que l'on a trouvé ces ſuperbes pavés à la moſaïque, dont M. le comte de Caylus & M. Dunod ont fait mention comme des plus beaux qui ſoient connus. C'eſt le ſiége d'un bailliage royal auquel reſſortiſſent cent quatorze bourgs & villages, & dans lequel ſe trouvent les deux chapitres & abbayes nobles de Baume & de Chateau-Chalon.

La réſidence du bailli d'Aval y fut fixée par le duc Philippe-le-Bon. On y voit une grande & belle égliſe collégiale qui eſt auſſi paroiſſiale, & deſſervie par un nombreux clergé. Son doyen eſt prélat ayant juridiction qui ne reſſort qu'au ſaint ſiége. Il y a un couvent de dominicains fondé en 1271 par Alix, comteſſe de Bourgogne : c'eſt l'un des principaux couvents de la congrégation, dite de France : un nombreux couvent de capucins ; une maiſon de prêtres de l'oratoire, qui tiennent le collége ; un monaſtere de l'ordre de ſainte Claire, de la réforme de ſainte Colete, & dont elle a été abbeſſe pendant dix ans ; un monaſtere d'Urſulines qui enſeignent les jeunes perſonnes du ſexe ; un hôtel-dieu deſſervi par ſept à huit religieuſes hoſpitalieres ; un hôpital du ſaint-eſprit pour des enfans trouvés, où l'on entretient ſoixante de ces enfans ; un hôpital général, *la charité* ; une maiſon des ſœurs de ſaint Vincent de Paule, qui viſitent & ſoignent les pauvres malades hors de l'hôtel-dieu, & quelques autres établiſſemens pieux.

Cette ville étoit autrefois ſituée ſur le rocher voiſin, autour d'un célebre château, dit Grimon, où étoit le dépôt des titres de la maiſon de Bourgogne. Cette ville & ce château terminoient l'ancien comté des Varaſques, dans le Montjura. Il y a outre le baillage une maîtriſe des eaux & forêts ; un corps municipal.

Cette ville a fourni quantité de gens de mérite, & qui ſe ſont fait un nom, ſoit dans les lettres, ſoit dans le monde. Je citerai *Oucin* (Gad de) dominicain, poëte & écrivain du quatorzieme ſiecle, il traduiſit en vers françois la *conſolation philoſophique* de Boëce en 1336 ; traduction que divers écrivains de nos jours attribuent, je crois, mal à propos à un autre dominicain du même tems, nommé frere *Regnault*, de Louens, poëte inconnu à Fauchet, la Croix du Maine, du Verdier, Sorel, Goujet, & autres bibliothécaires françois.

Jean Chevalier, dont les poéſies latines furent imprimées en 1644.

Le fameux Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, ſous Philippe-le-Bon.

Jean le Jeune, prêtre de l'oratoire, fils d'un conſeiller au parlement de Dole, qui naquit à *Poligni* en 1592. Ses ſermons furent imprimés à Toulouſe en 10 vol. *in*-8°. 1688, & traduits en latin.

Dom Jourdain, prieur des blancs-manteaux, ſavant bénédictin. Il a remporté le prix à l'académie de Beſançon, par un mémoire plein d'érudition ſur *les voies romaines dans la Sequanie.* On lui doit auſſi une bonne diſſertation ſur Alize & ſes antiquités, imprimée dans les *Eclairciſſemens géographiques* de M. d'Anville, *en* 1741.

Cette ville a donné le nom à une maiſon diſtinguée : Hue de Poligni étoit bailli général du comté de Bourgogne, en 1265, & mourut connétable de cette province. Les ſouverains y firent quelque tems leur ſéjour, & nombre de gentilshommes y avoient des hôtels, entre autres les ſeigneurs de Bauffremont, de Clervaux, &c.

POLIGNI domine ſur une plaine féconde, bordée de côteaux qui fourniſſent des vins excellens & très-renommés. *Long.* 23, 21, *lat.* 46, 50. Nous renvoyons à l'hiſtoire de cette ville, par M. Chevalier, publiée en 1767, 2 vol. *in*-4°. (R.)

POLIMUR *ou* POLINEUR, ville des états du turc dans la Natolie, ſur le bord de la mer de Marmora, au fond du golfe de Montagna, à l'occident d'Iſnich ou Nicée.

POLINO *ou* L'ISLE BRULÉE, petite île de l'Archipel, ſur la côte de l'île de Milo, du côté de l'orient ſeptentrional; elle s'appelloit anciennement *Polygeos.*

POLINGEN *ou* POULIGEN, bourg de France ſur la côte méridionale de la Bretagne, près de l'embouchure de la Loire. Il y a un petit port de mer & quelques ſalines dans le voiſinage.

POLISI, baronnie de Bourgogne, élection, & à 2 lieues oueſt de Bar-ſur-Seine. Elle fut érigée en duché ſous le nom de Choiſeul, en 1605. Le titre en eſt éteint (R.)

POLITIO *ou* POLLIZI, petite ville de la Sicile, dans la vallée de Mazzara, ſur les confins de celle de Demona, au pied du mont Madonia, à 15 lieues au ſud-eſt de Palerme. Il y a un collége, ſix couvens d'hommes & deux de filles. *Long.* 31, 44, *lat.* 37, 50.

POLIZZI, *voyez* POLITIO.

POLKWITZ, petite ville de Siléſie, dans la principauté de Glogaw, avec deux égliſes, l'une catholique, l'autre luthérienne. (R.)

POLLINA, *Appolonia*, ancienne petite ville de la Turquie Européenne, dans l'Albanie, avec un archevêque grec. Elle eſt à 6 lieues de Durazzo. *Long.* 37, 15, *lat.* 41, 20.

POLLINA, riviere de Sicile au val Demona; elle a ſa ſource dans les montagnes de Madonia, & ſon embouchure ſur la côte ſeptentrionale, entre le cap de Cefalu & celui de Mariazo. La *Pollina* eſt le *Monalus* des anciens.

POLLSTORF, petite ville de la baſſe Autriche, dans le quartier du Bas-Manharts-Berg à la maiſon de Lichtenſtein. (R.)

POLNA, petite ville de Moravie dans le cercle d'Iglaw, à 20 lieues oueſt de Brinn. On y fabrique beaucoup de chapeaux. Le château de cette ville eſt ſur le territoire de Bohême. *Long.* 32, 22, *lat.* 50, 10.

POLNAW, petite ville de la Poméranie ultérieure dans le duché de Verden ou la Vandalie.

POLOCZKI *ou* POLOCZK *ou* POLOCZ, ville du grand duché de Lithuanie, capitale du palatinat de même nom, au confluent de la Dwine & de la Polotta, à 30 lieues au levant de Praſlaw, à 20 ſud-oueſt de Witepsk, 50 milles au nord oriental de Vilna, avec deux châteaux. Les Moſcovites s'en emparerent en 1563. Les Polonois la reprirent en 1579. *Long.* 47. 28. *lat.* 35. 31.

Elle appartient aujourd'hui à la Ruſſie avec tout le palatinat de ſon nom depuis le démembrement de la Pologne, concerté entre les trois cours de Vienne, de Pétersbourg & de Berlin, effectué en 1773. Les Jéſuites ont un college en cette ville ſous l'égide de la Czarine; & ils y ont au moins ſoixante tant novices que profès. Le palatinat de *Polocz*, ſitué dans la partie ſeptentrionale de la Lithuanie, eſt borné au nord par la Moſcovie; au midi, par la Dwina; au levant, par le palatinat de Witepsk; & au couchant, par la Livonie. Il avoit autrefois le titre de duché, & avoit des principes particuliers; c'eſt un pays rempli de bois. La ville de *Polocz* ou *Polotzk*, fait un aſſez bon commerce; c'eſt le ſiége du Palatin, d'un Caſtellan du premier rang, d'un Staroſte, & de la dietine du Palatinat où ſont élus deux Nonces, & enfin celui d'un tribunal provincial. Le college a une école grecque de philoſophie. La ville fut priſe par les Ruſſes en 1563, & repriſe par les Polonois en 1579. (R.)

POLOCZK, *voyez* POLOCZKI.

POLOGNE, grand royaume d'Europe, borné au nord, par la mer Baltique qui le ſépare de Suede; à l'orient, par la Tartarie & la Moſcovie; au midi, par le Pont-Euxin, la Valachie, la Moldavie, la Tranſylvanie & la Hongrie; à l'occident, par la Poméranie, le Brandebourg, la Siléſie & la Moravie.

Ce royaume étoit autrefois plus vaſte; car il occupoit encore la Siléſie, la Livonie, les duchés de Smolensko, de Séverin, de Czernichovie, le palatinat de Kiow, *&c.* Il eſt malgré cela très-étendu; ſa longueur depuis l'extrêmité du Margraviat de Brandebourg, juſqu'aux frontieres de Moſcovie, eſt de 220 lieues polonoiſes. Sa largeur, depuis le fond de la Pocucie juſqu'au Parnau, en Livonie, eſt de près de 220

lieues du même pays, c'eſt en grande partie ce qu'on appelloit autrefois *Sarmatie*.

Ce vaſte état ſe diviſe en trois parties principales, la grande *Pologne* au nord, la petite *Pologne* au milieu, & le grand duché de Lithuanie au nord eſt. Ces trois parties contiennent pluſieurs palatinats, qui ont chacun un gouverneur & un caſtellan.

Il eſt des loix pour les particuliers; mais y en a-t-il pour les rois? Le coupable eſt puni dans ſes biens & dans ſa perſonne, parce qu'il eſt foible; mais s'il commande à un grand état, il ſacrifie le ſang d'un demi million d'hommes, il réduit ſes ſujets à une affreuſe miſere, il peuple ſes états de veuves & d'orphelins, & dans ſes vaſtes palais, il voit croître ſa nombreuſe famille, ſans ceſſer, dans le deuil général, de jouir des délices de la vie.

Aux yeux de la philoſophie, comment jugera-t-on cet arrangement politique, que l'on appella en 1773, le démembrement de la Pologne? Quel étoit le délir des Polonois, & de leur roi? Quels étoient les droits de ceux qui les dépouilloient? Où étoit donc la France? Où étoit donc l'Europe entiere? Comment veut-on que les propriétés ſoient ſacrées entre les particuliers, ſi elle ceſſe de l'être parmi les rois? Les rois; les repréſentans des peuples; les dépoſitaires de la foi & de l'honneur des nations!

Dans quelle perplexité ſe trouvoit donc cette tête royale à laquelle tout un peuple avoit dit; je te confie mes droits, & qui n'avoit pas ſu les conſerver! defends-moi, & qui n'avoit pas ſu le défendre! Ce roi cependant étoit électif: il étoit du choix de la nation; mais cette nation elle-même qui, par ſa conſtitution politique, ſe précipitoit vers l'eſclavage! quel eſt l'homme un peu inſtruit, qui, en voyant les principes du gouvernement Polonois, n'a pas dû prévoir cette étonnante cataſtrophe! Je ne craindrai point de le dire: le Polonois brave, ſpirituel, fait pour la guerre, eſt cependant arriéré de plus d'un ſiècle dans les ſciences, les arts, & ſur-tout le grand art de la guerre! Que peuvent produire cette nombreuſe cavalerie indiſciplinée; cette infanterie ſi foible, & qui ne peut avoir plus d'intérêt à vaincre qu'à être vaincue? Que peut-on attendre d'un roi eſclave, d'un ſénat diviſé; d'une nation ſans reſſort, ſans argent, ſans commerce, où l'homme attaché à la glebe n'eſt qu'un vil morceau d'argile que ſon maître peut briſer! où ce maître, eſclave & deſpote à ſon tour, commande, & ſe trouve enchaîné; eſt roi ou tyran dans ſes terres, & aux diètes générales rentre dans la foule immenſe de ſes égaux, où l'on diſpute, on négocie, on cherche à corrompre, lorſqu'il faudroit agir! où enfin un ſeul homme peut arrêter d'un ſeul mot, tout le bien qui devoit réſulter des réflexions des meilleures têtes! La Pologne, avec cette taille coloſſale en apparence, n'eſt donc qu'un peuple foible, & ne préſente que l'aſſemblage informe de pluſieurs corps, qui réunis en faiſceau, réſiſteroient à tout; mais que l'on peut rompre & briſer ſéparément ſans la moindre peine.

Le gouvernement de Pologne étant ariſtocrati-monarchique; la nobleſſe dans les élections par conſéquent a autant d'intérêt à limiter le pouvoir de ſon roi, qu'à chercher à en uſurper elle-même. Le peuple eſt ſerf, & vit dans un honteux eſclavage; les ſeigneurs ont droit de vie & de mort ſur leurs payſans, droit barbare qui n'eſt ni dans la raiſon ni dans la nature, puiſque l'une a fait tous les hommes égaux, & que l'autre leur défend d'être juge dans leur propre cauſe.

On évalue la population de la Pologne à 15 millions, dont preſque un quarantieme en gentilshommes; mais beaucoup de ces nobles ne different du ſerf, que par ce qu'ils ſont libres; par un ſot orgueil ne voulant point travailler aux arts méchaniques, & à la culture des terres, ni ſe livrer au commerce; ils ſe croient moins avilis d'entrer domeſtiques chez les grands ſeigneurs, & les autres nobles opulens; là ils rempliſſent les emplois les plus bas, mais c'eſt la nobleſſe qui ſert la nobleſſe, & elle ne croit pas avoir à rougir. Un tiers de cette population eſt compoſée d'Allemands, & ſur-tout de Juifs qui montent à quelques millions. Ce ſont ces derniers qui tiennent preſque toutes les auberges, principalement dans la petite Pologne & le grand duché de Lithuanie.

Mais pour mettre quelque ordre dans ces détails: on diviſe les habitans de la pologne en trois claſſes. Les *Gentilshommes*, les *Bourgeois* & les *Serfs*. J'ai dit que la nobleſſe Polonoiſe étoit très-nombreuſe, mais que les trois quarts languiſſoient dans une extrême pauvreté. Les payſans ſont preſque ſerfs de la nobleſſe qui jouit de grandes prérogatives, & de beaucoup de privileges, la fameuſe liberté Polonoiſe n'appartient réellement qu'à la claſſe des nobles. Chaque gentilhomme eſt ſouverain dans ſes terres. Le roi n'en perçoit aucune eſpece d'impôts, & l'on ne ſauroit y loger des ſoldats. Sa maiſon eſt un aſyle pour les coupables. On ne peut les arracher de vive force. Les juges des villes n'ont nul pouvoir ni ſur les ſujets, ni ſur les terres de ces nobles; ils ſont exempts de tous droits, péages, peuvent exploiter les mines, & le roi lui-même ne peut faire empriſonner aucun d'eux, ſans l'avoir fait citer, ſans l'avoir préalablement convaincu, à moins de crime honteux, comme celui de vol, &c., d'avoir été pris en flagrant délit, ou lorſqu'il ne peut donner de caution; enfin il ne dépend que du roi ſeul, & ne peut être jugé que dans le royaume. Les charges & les dignités ſéculieres ou eccléſiaſtiques ne peuvent être occupées que par des nobles; ils peuvent ſeuls

auſſi poſſéder des terres ; il n'y a que les bourgeois des villes de *Thorn*, de *Cracovie*, de *Wilna*, de *Lemberg* & de *Lublin*, qui ſoient exempts de cette régle. Les gentilshommes qui poſſedent des maiſons dans les villes, ſont ſoumis aux charges bourgeoiſes. Les affaires des nobles, civiles ou autres ſont jugées aux tribunaux provinciaux, & ſi un gentilhomme eſt en procès pour une choſe qui concerne une terre royale ; le fait eſt décidé par des commiſſaires.

Le roi qui nommoit autrefois les évêques, les palatins, les caſtellans, les miniſtres & aux places de l'état major ; aujourd'hui par l'établiſſement d'un conſeil permanent, ne peut plus que choiſir parmi trois candidats qui lui ſont préſentés par le conſeil. Il ne reſte à ce vain fantôme de roi que la libre nomination des autres charges inférieures. Ce conſeil eſt compoſé du roi, de trois évêques, parmi leſquels doit être le primat, de onze ſénateurs ſeculiers, de quatre membres du miniſtere du maréchal de la diéte, de 18 conſeillers de l'ordre équeſtre & de pluſieurs officiers ſubalternes. Ce conſeil me ſemble avoir bien des avantages ſur l'ancienne maniere de régler les affaires.

Avant 1773, tous les revenus de ce royaume ne montoient qu'à 6 à 7 millions de notre monnoye. M. Buſchning ne les fait même monter qu'à 5,044,655 livres argent de France ; & cependant cette ſomme médiocre ſuffiſoit aux dépenſes ordinaires de l'état, parce que le roi percevoit ſon entretien des économies royales, & que les Staroſties & autres biens royaux ſont une ſource abondante pour d'autres dépenſes. Aujourd'hui ces revenus ſont plus conſidérables, & chaque puiſſance dans les etats qui lui ſont tombés en partage lors du démembrement, a ſu ranimer ce grand corps politique qui étoit plongé dans une inertie profonde.

Quand à l'état militaire de ce royaume, il lui manque trop de choſes, pour qu'il puiſſe jamais être redoutable. Les Polonois pourroient faire cependant d'excellens ſoldats ; mais il faudroit pour cela une augmentation d'impôts, qui ne peut avoir lieu que difficilement. D'ailleurs une mauvaiſe infanterie, mal payée, mal habillée, mal armée, ſans diſcipline, une cavalerie nombreuſe & volontaire, ne feront jamais que des armées très-foibles. Les troupes réglées de la couronne ne montoient qu'a 15 à 28 mille hommes, ce nombre même n'étoit pas complet. L'armée de Lithuanie ne montoit guere qu'à 6 a 7 mille hommes. En tems de guerre, ces troupes ſont beaucoup plus nombreuſes, ſans être plus redoutables : quand la nobleſſe a reſte deux ſemaines au lieu où elle s'eſt aſſemblée, ſans qu'il y ait eu occaſion de marcher à l'ennemi, il lui eſt libre de ſe retirer ; elle n'eſt pas non plus obligée de paſſer les frontieres de la république, à moins que la choſe n'ait été décidée par les états. Le roi doit être en perſonne à la tête de l'armée, les villes doivent fournir des chariots & autres attirails de guerre, & un certain nombre de fantaſſins. En Pologne & en Lithuanie il n'y a preſque aucune forteresſe ; preſque toutes les villes ſont ouvertes, & les autres ont à peine une muraille & un foſſé, excepté *Kaminiec*, *Samoic*, *Dantzick*, &c. Depuis le démembrement de cette monarchie, les puiſſances conquérantes n'ont point adopté le ſiſtême des Polonois qui prétendent que les villes n'ont pas de meilleurs remparts que les ſabres & les poitrines de leurs habitans : ils ont fortifié leurs places, & n'ont pas à s'en repentir.

L'air de la Pologne, quoiqu'un peu froid eſt très-ſain, le pays eſt preſque par-tout uni, & n'offre que peu de montagnes. Le froid eſt très-vif ſur les monts *Carpath*, qui ſéparent ce royaume de la Hongrie. Il y tombe ſouvent de la neige dans le cœur même de l'éte. Le terroir eſt par-tout d'une fertilité extraordinaire ; il abonde tellement en bleds que l'on en exporte annuellement près de 4000 vaiſſeaux & radeaux qui vont à *Dantzick*, par la Wiſtule. On y recueille auſſi beaucoup de chanvre & de lin ; les pâturages ſont excellens : & dans la Podolie, l'herbe croît à une telle hauteur, qu'on apperçoit à peine les cornes des bœufs qui y pâturent. On fait paſſer annuellement à l'étranger, depuis 80 juſqu'à 90 mille bœufs. Les chevaux ſont auſſi en grand nombre ; on vante ſur-tout leur beauté, leur force & leur vîteſſe. On y nourrit encore de grands troupeaux de chevres & de brebis.

On trouve de la tourbe près de Dantzick & de Marienbourg, de l'ocre brunâtre, d'un rouge clair & foncé, & de la craye dans beaucoup d'endroits. Ce royaume poſſede auſſi du marbre, de l'albâtre, des belemithes, des agates, des chalcedoines, des opales, des amethiſtes, des Topaſes, des ſaphirs. Les monts *Carpath*, &c. renferment beaucoup de rubis & des diamans aſſez ſemblables à ceux de Bohême. Ailleurs on trouve de la pierre ſpéculaire & du tale. Beaucoup de ſalpêtre & d'alun, du vitriol, de la naphte, de l'aſphalt, & dans pluſieurs endroits de l'ambre jaune, ſoit dans la terre, ſoit dans les lacs ; du charbon de terre près de *Tencin*, & de la ville de *Dobrin*, au bord de la Wiſtule.

Dans le palatinat de Cracovie, ſont ces fameuſes mines de ſel, dans leſquelles il ſe trouve en blocs immenſes que l'on taille comme la pierre. Ces mines ſont inépuiſables. Dans d'autres endroits ſont des mines de ſel de différentes couleurs & des ſources ſalées. Je ne dois pas oublier de dire que ce pays produit de l'antimoine en abondance, du vif-argent, qui en certaines ſaiſons de l'année découle de ſoi-même du ſein de la montagne de Zimnawoda, à ſix milles de Cracovie ; des mines de fer très-nombreuſes, très riches, quelque peu d'étain, mais

de tous côtés beaucoup de plomb, qui eſt cependant plus caſſant que celui d'Allemagne. On fabrique auſſi beaucoup de Litharge d'argent qu'on tranſporte à Danzick. Les mines de cuivre, d'or & d'argent ne manquent point : mais elles ſont peu exploitées, &c. &c.

Le terroir produit de toutes les eſpeces d'herbes, excepté celles cependant qui exigent une terre très-chaude. La manne de Pologne eſt le produit d'une ſorte d'herbe, & reſſemble à des grains de millet ; les habitans de la campagne la recueillent dans les lieux marécageux depuis le 20 Juin juſqu'à la fin de Juillet. Cette manne eſt employée dans la cuiſine. On y recueille auſſi du kermès dont autrefois on faiſoit un grand commerce. La vigne réuſſit très-bien dans quelques cantons, & ſi on n'en tire pas plus de parti, c'eſt plutôt la faute des habitans que du ſol. On rencontre preſque par-tout des forêts de ſapins, de pins, de hêtres & de chênes ; enfin la Pologne fournit quantité de miel & de cire.

Quand aux bêtes ſauvages les plus remarquables, ſont l'*Elan*, le *Bellier ſauvage*, le *Cheval ſauvage*, le *Biſon*, le *Goulu*, le *Chamois*, & le *Buffle*. Le *Sanglier* s'y trouve en aſſez grand nombre, ainſi que le *Renard*, le *Lievre*, le *Cerf*, le *Dain*, la *Martre*, le *Bievre*, la *Loutre* ; mais les *Loups* & les *Loups-cerviers*, ſur-tout ſont très-nombreux & cauſent beaucoup de ravages.

Ce pays renferme auſſi des ſources dont les unes s'enflamment, les autres changent le fer en cuivre, ou pour mieux dire operent une incruſtation enivreuſe ; pluſieurs pétrifient les différens corps qu'on y plonge, & ſur leur ſurface on voit de la poix qui ſurnage. Beaucoup de fontaines contiennent du vitriol, de la chaux, du ſalpêtre, & particulierement du ſoufre.

Les lacs ſont en aſſez grand nombre dans la grande Pologne, & il y en a de très-poiſſonneux. Le plus conſidérable de tous eſt le *Gopler-Sée* en Cujavie, il a 5 milles de long ſur un mille & demi de large.

Les principaux fleuves ſont la *Duna*, la *Memel*, la *Viſtule*, la Warta, le *Dnieſter*, le *Boc*, le *Dniepер* & le *Prypiecz*.

Les villes ſont en très-grand nombre dans ce royaume ; mais à peine en cite-t-on trois de remarquables, toutes les autres ſont très-mal bâties. Les beaux arts veulent reſpirer un air libre, & jamais un peuple eſclave ne s'eſt rendu fameux par ſes monumens ; l'induſtrie & l'émulation doivent tendre ſans ceſſe à s'étendre, malgré les efforts qu'on fait pour les encourager, & de malheureux ſerfs ne ſongent guere à des embelliſſemens dans les villes, à des édifices ſomptueux, à des ouvrages magnifiques, tandis qu'ils ont à pleurer la perte de leur liberté ! La langue elle-même ſe reſſent de la langueur nationale, & n'eſt pas à beaucoup près ce qu'elle auroit pu être. C'eſt un dialecte de l'Eſclavon. La langue Allemande eſt fort en uſage en Pologne : car ce malheureux pays ſeroit aujourd'hui dans un anéantiſſement total, ſi les Allemands en y portant le commerce, leurs arts, leur activité, & des hommes nouveaux, ne l'euſſent pour ainſi dire régénéré. Ils y ont bâti pluſieurs villes, ils les ont embellies, & l'émulation de ce peuple infatigable les a rendus floriſſantes. La langue latine eſt très-uſitée en Pologne, même parmi le peuple ; mais on doit bien croire, comme le dit M. Buſching, que l'on s'embarraſſe auſſi peu des *longues* & des *breves* que du choix des mots, & de la pureté du langage.

A l'egard de la religion, il a été ſtatué par la diéte de pacification de 1736, qu'aucun roi de Pologne, ni grand duc de Lithuanie ne pourroit être élu, à moins qu'il ne profeſſât la religion catholique-romaine ; la reine elle-même doit être de cette religion, qui eſt la dominante ; mais malgré les principes de cette conſtitution, les Polonois ſont aſſez ſenſés pour être tolérans. On compte chez eux deux Archevêchés, 15 évêchés, 246 colléges publics, 30 abbayes, 581 couvens de moines, 117 couvens de religieuſes. Les biens & les revenus du clergé catholique, ſont preſque le tiers des biens du royaume, richeſſe honteuſe, qui fait voir à quel point le gouvernement eſt foible, & le peuple peu éclairé encore ! parmi les différentes ſectes, on voit des luthériens, des calviniſtes, des grecs ſchiſmatiques, & d'autres réunis à l'égliſe romaine. Tous vivent en bonne intelligence, ou parce qu'on eſt aſſez indifférent pour ne point s'occuper d'eux ; ou parce que l'état dans ſa foibleſſe, à cependant aſſez d'énergie pour luer impoſer ſilence.

Les ſciences commencent cependant à percer dans ce royaume, ſurtout depuis le démembrement de 1773. C'eſt ainſi qu'après un affreux orage, le ſoleil répsroit plus pur & plus radieux. On s'applique aujourd'hui à épurer la langue Polonoiſe, à étudier la philoſophie moderne, les mathématiques, & le droit des gens qui devroit être celui de la nation, à perfectionner l'hiſtoire du pays, & à ſe livrer à l'étude des langues anciennes. On compte déja pluſieurs ſavans parmi les princes & les Seigneurs Polonois ; mais ce ſont préciſément ces ſavans illuſtres, dont la ſcience n'eſt plus ſuſpecte à moins qu'ils ne ſoient dans ce royaume, bien différens de ce qu'ils ſont chez nous ! Les arts ne forment point une monarchie, mais une republique, tous les membres doivent être égaux & libres ; quel eſt donc l'eſclave qui oſeroit avoir raiſon contre ſon ſeigneur ? Quel eſt celui qui oſeroit lui prouver qu'il a fait une bévue, & que des dignités ne ſont pas des preuves de génie : ô Polonois ! ayez le courage d'affranchir vos ſerfs, renoncez à

l'orgueil des tirans, faites plus encore, ſoyez hommes; vous n'en ſerez que plus riches, plus heureux, & les arts, les beaux-arts, enfans de la liberté, ne craindront pas de ſéjourner dans vos villes! vous ne ſerez plus reſpectés par de vils eſclaves qui vous déteſtent: mais vous ſerez aimés par des hommes libres, auxquels rien ne pourra arracher l'admiration de votre mérite perſonnel, & de vos vertus!

L'état du commerce eſt encore plus languiſſant; on ne voit dans ce malheureux pays ni fabriques ni manufactures. Toutes les denrées ſortent crues du royaume. L'objet d'exportation conſiſte en lin, en chanvre, en graine, de lin, en houblon, en miel, en cire, en ſuif, en peaux de bœufs, en goudron, en mâts, planches & bois de conſtruction & de charpente, en bœufs, en chevaux & en bleds; mais il achete à l'étranger pour des ſommes bien plus conſidérables des vins, des épiceries, des draps, des toiles, des pierreries, des pelleteries, des étoffes de ſoye, & des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre & d'autres métaux. Les trois puiſſances cependant depuis l'inſtant du démembrement, ont chacune par différens moyens cherché à relever le commerce dans les pays qui leur ſont échus en partage; il faut eſpérer que ce qui reſte à la république, profitera de cet exemple.

Les ordres militaires établis en Pologne, ſont l'ordre de l'Aigle-blanc, inſtitué en 1706, par le roi Auguſte II. Les chevaliers portent une croix d'or émaillée, bordée de blanc avec quatre flammes dans quatre angles, d'un côté eſt l'aigle blanc de Pologne, ayant ſur la poitrine une croix blanche, avec l'épée pectorale; de l'autre côté on lit cette inſcription: *pro fide, rege, & lege:* celles du roi porte les mots *pro fide, rege, & grege.* L'ordre de St. Staniſlas a été établi par Staniſlas-Auguſte Poniatowski, qui a ſuccédé à Auguſte III, mort en Décembre 1763. Il faut avoir reçu l'ordre de St. Staniſlas pour être admis à celui de l'aigle-blanc.

Les diétes ou aſſemblées des grands & de la nobleſſe, ſont convoquées pour délibérer ſur les beſoins de l'état, & pour décider des affaires litigieuſes. Les diétes ordinaires, (diétes pacifiques) tiennent tous les deux ans; les diétes extraordinaires, diétes à cheval, parce que les états s'aſſemblent armés & en raſe campagne, ſe convoquent ſelon que l'exigent les circonſtances. Ces diétes ſont toujours précédées des diétines qui ſont des aſſemblées particulieres de la nobleſſe, indiquées par le roi; leur objet eſt l'élection des députés où nonces, auxquels on donne des inſtructions particulieres, où pleins pouvoirs illimités, pour délibérer à la diéte générale ſur tous les points qui peuvent concerner le bien être de la république. Ces diétes peuvent être arrêtées dans leurs délibérations, par l'oppoſition d'un ſeul membre, en vertu du *liberum veto*; delà vient que l'on voit ſi peu de ces diétes arriver à leur perfection.

Les villes de Pologne ſont adminiſtées par des bourguemeſtres, & des conſeillers, & les villages par des prévôts avec leurs aſſeſſeurs & échevins. Les habitans des villes & des villages ſont gouvernés plutôt, ſelon le bon plaiſir de leur maîtres que ſuivant des loix fixes & connues.

Cracovie eſt la capitale de ce royaume, & Warſovie la réſidence la plus ordinaire des rois. Le droit d'aubaine y a été aboli en 1768, à la réſerve du 10e. pour le ſeigneur, & à charge de ſe repréſenter dans trois ans. La France a accordé la même choſe aux Polonois le 9 Novemb. 1777. *Long.* 34d. 50. — *lat.* 47. 40. — 56. 30. (*Maſſon de Morvilliers.*)

POLTEN, (SAINT) *voyez* POELTEN (SAINT).

POMARD, gros village de France, à une lieue ſud-oueſt de Beaune, renommé par ſes bons vins. (R.)

POMAREZ, *voyez* POMMAREZ.

POMEGUE, île de France, ſur la côte de Provence, près l'île d'If. C'eſt une des trois petites îles communément appellées *îles de Marſeille*, parce qu'elles en défendent le port, n'étant qu'à une lieue de ſon entrée. Elle n'a qu'un mille & demi de longueur, & un demi-mille de largeur. Cette île forme une partie du canal qui eſt entre les trois îles de Marſeille, il n'y a qu'une tour où l'on envoie un détachément de la garniſon d'If. Elle eſt ſtérile, comme les autres îles voiſines.

POMERANIE, province d'Allemagne, avec titre de duché, dans le cercle de Haute-Saxe, bornée au nord par la mer Baltique, au Midi par la Marche de Brandebourg, au Levant par la Pruſſe & la Pologne, & au Couchant par le duché de Mecklenbourg. Elle eſt diviſée en deux par la grande & belle riviere d'Oder. Son nom lui vient du voiſinage de la mer. Ce pays fut habité du tems de Strabon, de Ptolomée & de Tacite par les Goths, les Rugiens & les Hérules, tous peuples Germaniques de la grande nation des Slaves. Ces nations ayant quitté leurs anciens foyers dans le Ve. ſiécle, pour s'établir en Pannonie, en Italie & en d'autres provinces de l'empire Romain, les Slaves ou Venedes, nations Sarmates ou Polonnoiſes qu'on ne ſauroit ſans une grande erreur confondre avec les Vandales, nation purement Germanique, s'établirent dans tous les pays entre l'Elbe & la Viſtule, & fonderent ſur-tout en Poméranie un vaſte état dont les ſouverains Venedes furent appellés par leurs ſujets & par les anciens hiſtoriens du Nord, *rois Konjur af vindland* (roi de la Venedie). Peu après ce royaume fut partagé en pluſieurs états ſelon les differentes nations. & eut des princes particuliers, tels que les princes des Obotrites en Mecklenbourg, les rois ou princes des Bren-

nibors dans le moderne Brandebourg, & les princes Slaves, des Caſſubiens & des Poméraniens dans la Slavie qui contenoit toute la Poméranie moderne.

Les princes & habitans de la Poméranie ne furent convertis au chriſtianiſme que dans le onzieme ſiécle par Otton évêque de Bamberg, & ce ne fut que l'an 1186, à la diéte de Lubeck, que l'empereur Frederic I. aſſocia les ſouverains de la Poméranie à l'empire d'Allemagne, ſous le titre de ducs par leur libre ſoumiſſion. Les margraves de Brandebourg qui en qualité de margraves, ou *comites limitanei*, établis pour contenir les Slaves avoient acquis une certaine ſupériorité ſur ces nations, prétendoient être ſeigneurs ſuzerains des ducs de Poméranie & de Mecklenbourg, & les traiter en vaſſaux. Ces ducs ne voulurent pas reconnoître ce vaſſelage, d'où il reſulta une ſuite de guerres longues & ſanglantes, ſur-tout dans le XVe ſiécle. Après que les grands princes de la maiſon de Zollern furent devenus électeurs de Brandebourg, ces guerres finirent entre les deux maiſons ducales par des conventions confirmées par les empereurs, dans leſquelles les électeurs de Brandebourg renoncerent aux droits de ſuzeraineté : mais on leur aſſura en échange la ſucceſſion éventuelle dans l'un & l'autre duché, dans le cas d'extinction des familles ducales de Poméranie & de Mecklenbourg. C'eſt de là que date encore aujourd'hui le droit inconteſtable de ſucceſſion éventuelle que la maiſon royale de Pruſſe & de Brandebourg a ſur-tout le duché de Mecklenbourg, dont elle porte déja les armes & les titres. La famille des ducs de Poméranie de l'ancienne race Slavo-Venede s'éteignit en 1637 par la mort du dernier duc Bogiſlau XIV. L'électeur de Brandebourg devoit ſuccéder dans tout le duché de droit & ſans conteſtation ; mais comme c'étoit au fort de la guerre Germanique de trente ans, les Suédois s'emparerent de toute la Poméranie & la demanderent dans la conférence de la paix de Weſtphalie pour dédomagement des frais de la guerre, & de l'aſſiſtance prêtée aux états de l'empire.

L'électeur de Brandebourg Frédéric Guillaume s'y oppoſa de toute ſa force, & même ſur la reſtitution de la Poméranie, comme de ſon patrimoine héréditaire, voulant établir ſa réſidence à Stettin, mais il fut obligé de céder à la force, & aux volontés des puiſſances belligérantes & des états de l'empire. L'empire céda donc aux Suédois dans la fameuſe paix d'Oſnabruck conclue en 1648 à la couronne de Suede a titre de fief, l'île de Rugen, & la Poméranie citérieure depuis les frontieres du Mecklenbourg juſqu'a l'Oder, y compris cette riviere & les deux importantes villes de Stralſund & de Stettin. On ne laiſſa à l'électeur de Brandebourg que la Poméranie ultérieure depuis l'Oder, juſqu'aux frontieres de Pologne, mais on lui aſſigna pour équivalent de la Poméranie citérieure, l'Archevêché de Magdebourg, ainſi que les évêchés de Halberſtadt, de Minden, & de Camin qui furent ſecularisés & érigés, le premier en duché, & les trois derniers en principautés de l'empire avec ſéance, & voix à la diéte. Cet équivalent fut peu proportionné dans ce tems-là à la Poméranie cédée aux Suédois, mais il eſt devenu enſuite très-important par la ſage adminiſtration des ſouverains de Brandebourg. La bonne fortune qui paroit ſingulierement favoriſer cette maiſon, lui a auſſi fourni dans la ſuite une occaſion heureuſe de reconquerir la meilleure partie de la Poméranie Suédoiſe ; Charles XII ce fameux roi de Suéde ayant à la fin ſuccombé à la fortune après la bataille de Pultava l'an 1709, & voulant après ſon retour de Turquie recommencer la guerre dans le Nord de l'Allemagne, le Czar Pierre I. & les rois de Pologne, de Dannemarck, d'Angleterre & de Pruſſe ſe réunirent en 1715 ſous le nom des alliés du Nord pour arrêter le feu de la guerre en Allemagne. Le Czar prit la forteresſe de Stettin, & la donna pour le payement des frais du ſiége en ſequeſtre à Frédéric Guillaume roi de Pruſſe. Ce roi voulut maintenir la neutralité en Poméranie, mais Charles XII s'y refuſa, & attaqua un détachement Pruſſien. Il en réſulta une guerre dans laquelle les rois de Pruſſe, de Pologne, & de Danemarck aſſiégerent & prirent la ville de Stralſund, & obligerent Charles XII de ſe retirer en Suéde. Ce prince ayant été tué au ſiége de Friedrichſall, en Norwege, ſa ſœur la reine Ulrique Éléonore, & les états du royaume de Suéde firent enfin en 1720 la paix de Stockholm, avec Frédéric Guillaume roi de Pruſſe, par laquelle il lui céderent la partie de la Poméranie, qui s'étend depuis la riviere de Péene, juſqu'à celle d'Oder, y compris la ville de Stottin, moyennant la ſomme de deux millions d'écus, que le roi de Pruſſe leur paya en argent comptant, de ſorte qu'il a acheté plutôt que conquis ce pays qui, dans ce tems-là ne rapportoit pas 100,000 écus par an. La couronne de Suéde a gardé & poſſedé encore juſqu'à préſent l'île de Rugen, la ville de Stralſund & la Poméranie citérieure, juſqu'à la riviere de Péene.

Le roi de Pruſſe poſſede donc à préſent plus des trois-quarts de la Poméranie, depuis la Péene juſqu'à Dantzik. La capitale de cette province eſt à préſent Stettin, ville très-forte & très-commerçante ſituée ſur la riviere d'Oder, qui lui établit communication avec la mer Baltique, & le port de Swinemunde, tandis que du côté du midi, elle la fait communiquer avec le Brandebourg, la Siléſie & la Pologne,

gne, auxquels elle fournit tout ce qu'ils veulent tirer du Nord & du Sud. Elle partage la Poméranie en deux parties; mais il y a encore beaucoup d'autres rivieres dans ce pays, telles que la Péene, la Réga, la Perſante, la Wipper, la Stolpe, &c.

La Poméranie contient outre Stettin un nombre de villes conſidérables & commerçantes, en partie par leur ſituation ſur la mer Baltique, telles que Anclam, Treptow, Rugenwalde, Stolpe, & ſur-tout Colberg ſitué à l'embouchure de la Perſante & fameuſe par le ſiége qu'elle ſoutint avec une très-mince fortification pendant trois ans contre les Ruſſes, & qui ne finit que par la famine. Depuis la paix do 1763; cette place à été beaucoup mieux fortifiée.

Le ſol de ce duché eſt ſabloneux dans quelques contrées de la Poméranie ultérieure dont la moitié conſiſte en bruyeres ou marais, mais preſque par tout ailleurs il eſt gras & très-fertile. On y recueille beaucoup de grains de toute eſpèce, du ſarraſin, des pois, des fèves, du lin, du chanvre & du millet, & pluſieurs ſortes de fruits. Une grande partie du pays eſt couverte de forêts, où le chêne abonde; ces bois ſont employés à la conſtruction des bateaux, des maiſons, & à faire du charbon; en pluſieurs endroits on trouve des mines de tourbes. Les environs de Stargard fourniſſent de très-bonne cimolie, & la *Pomeranie* ultérieure a des eaux minérales & des ſalines; les plus riches ſont celles de *Colbest*, de *Treptow*; il y a auſſi d'excellens pâturages où l'on eleve de très-nombreux troupeaux. Les oies de la *Poméranie* ſont particulierement renommées par leur groſſeur; les oies, ainſi que les jambons, les ſauciſſons, & les ſaumons du pays étant fumés paſſent pour les plus délicats de l'Allemagne. Il s'y trouve d'ailleurs pluſieurs lacs tous très-poiſſonneux.

La mer Baltique qui cotoye cette province, lui procure des avantages infinis, pour la navigation, le commerce, & répand ſur les rivages beaucoup d'ambre jaune, ſur-tout près de Stolpe où l'on en trouve auſſi la meilleure fabrique. On compte dans ce duché 68 villes, & l'on évalue la population à environ 500,000 ames, dans une longueur de 60 milles géographiques, & depuis 8 juſqu'à 13 milles de largeur. M. Voſgien en lui donnant 100 lieues d'étendue ſur 30 dans ſa plus grande largeur, ſe trompe conſidérablement. Il eſt vrai qu'anciennement cette province étoit bien plus étendue, puiſqu'elle confinoit au Levant juſqu'à la Viſtule, comprenoit la Pomérellie & entroit bien avant encore dans la grande Pologne. Une partie de la nouvelle marche & de la marche Uckérane en dépendoit vers le Midi; & elle renfermoit vers le Couchant le pays de Stargard, & une partie de celui de Mecklenbourg.

Les prélats, la nobleſſe & les villes compoſent les *etats de la province*; la majeure partie des habitans profeſſe la religion Luthérienne, le reſte eſt compoſé de Catholiques & de Calviniſtes? on y ſuit la confeſſion d'Augſbourg. Outre une foule d'écoles latines, on y a un collége à *Stralſund*, un autre à *Stargard*, & une univerſité à *Gripſwalde*.

La *Poméranie* eſt remplie de manufactures & de fabriques de toutes ſortes; on peut dire que toutes ſes villes, ſur-tout celles qui ſont ſituées le long des fleuves navigables, & le rivage de la mer Baltique, font un commerce très-étendu. Enfin c'eſt une riche province qui eſt d'un bon revenu pour la Suéde, mais ſur-tout pour le roi de Pruſſe, qui en 1768, en percevoit annuellement 800,000 rixdalers, & qui aujourd'hui en retire bien davantage encore.

On diviſe la *Poméranie* en citérieure & ultérieure, que l'on nommoit autrefois *Poméranie orientale* & *Poméranie occidentale*. L'Oder coûle entre deux.

La *Poméranie* citérieure s'étend le long de l'Oder, depuis la marche de Brandebourg juſqu'à la mer Baltique, & depuis les frontieres du Mecklenbourg juſqu'à l'Oder. On y trouve Stettin, Guſtrow, l'Ile de Rugen, *&c.*

La *Poméranie* ultérieure eſt entre la mer Baltique, la Pruſſe, & la marche de Brandebourg. Ses villes ſont Stargard, Colberg, Rugenwalde, *&c.*

Cette province contient une nobleſſe nombreuſe, fort ancienne, mais peu riche, & qui par cette raiſon, fournit à l'etat Pruſſien les meilleurs ſujets pour les armes, & le civil. Toute la nation eſt fort guerriere, & les régimens Poméraniens ſont fort diſtingués dans l'armée Pruſſienne. Le roi Frédéric II. bon connoiſſeur du mérite perſonnel faiſoit une grande diſtinction de la nobleſſe Poméranienne, principalement dans les emplois militaires, & pour la ſoutenir il lui a donné, depuis la paix de Hubertzbourg de 1763, tous les ans 300,000 écus pour être employés à défricher & à améliorer leurs terres ſous la réſerve de deux pour cent d'intérêt de cette ſomme qui ſont employés à faire des penſions aux veuves des officiers. Ce prince a auſſi établi deux écoles de cadets à Stolpe & Culm pour y élever les enfans de la nobleſſe de *Poméranie* & de *Poméreilie*, qui à l'âge de 13 ans paſſent de-là à la maiſon des cadets de Berlin. Ces trois écoles ſont une nombreuſe pepiniere pour les officiers de l'armée pruſſienne! (*R.*)

POMERELLIE, contrée de la Pruſſe occidentale, ſituée entre la Poméranie Pruſſienne & les rivieres de Viſtule & de Netze, & dont la capitale & principale ville a toujours été Dantzig, juſqu'à l'époque du démembrement de la Pologne. Ce pays fut anciennement habité par les Goths, nation véritablement Germanique:

Voyez Tacite dans ſa Germanie, ch. 43. Pline liv. 37. ch. 2, & la diſſertation de M. le comte de Hertzberg, ſur les anciens peuples Germains qui ont conquis l'Empire romain. Les Goths s'étant avancés vers le Midi, la nation Sarmatique des Slaves, ou Vendes les remplaça entre la Viſtule & l'Oder.

Les princes Slaves qui s'établirent à Stettin, s'appellerent ducs de Slavie; mais la lignée de ces princes qui gouverna le pays entre la Wipper & la Viſtule ayant pour réſidence la ville de Gdanok ou Danzig, porta le titre particulier de Ducs de Poméranie, ce qui prouve que ce diſtrict étoit proprement le ſiége de la nation Slave des Poméraniens. La famille des ducs de Poméranie ou de Dantzig s'éteignit en 1295, par la mort de Meſwin II. La Poméranie ou Pomerellie auroit du alors retomber aux ducs de Slavie de Stettin, comme les plus proches Agnats des Ducs de Poméranie & de Dantzig, qui étoient iſſus d'une tige commune. Ils la reclamerent auſſi, & ils prirent le titre de Ducs de Poméranie qui devint enſuite leur principal nom.

Il fut transféré à tous leurs pays, pendant que l'ancienne Poméranie proprement dite, reçut par l'uſage le nom de *Pomerellie*, ou de petite Poméranie. Les rois de Pologne s'emparerent de ce pays, à titre d'aſſujettiſſement volontaire des Poméraniens, & les Ducs de Stettin furent obligés d'abandonner leur patrimoine aux forces ſupérieures de la Pologne.

Les Polonois eurent de longues guerres à ſoutenir pour la *Pomerellie*, avec l'ordre Teutonique établi en Pruſſe; mais il fut à la fin obligé de céder à la Pologne, par la paix de 1466, la *Pomerellie* avec les diſtricts de Culm & de Marienbourg, ſitués en Pruſſe. Depuis ce tems, ce pays fut un palatinat de Pologne, & porta le nom de *Pomerellie*, ou petite *Poméranie*, pour la diſtinguer de la grande Poméranie ou duché de Stettin.

Les rois de Pologne ont ainſi poſſédé la *Pomerellie*, juſqu'a l'an 1772, où ils l'ont perdue par le fameux partage que firent entr'eux l'impératrice de Ruſſie, l'impératrice reine de Hongrie & de Bohême, & le roi de Pruſſe, en faiſant valoir chacun à cette occaſion les prétentions qu'ils avoient ſur quelques parties de la Pologne. Le roi de Pruſſe reclama la *Pomerellie* injuſtement, enlevée aux anciens ducs de Poméranie & de Stetin, aux droits deſquels la maiſon électorale de Brandebourg a notoirement ſuccédé, par titre de féodalité, changée enſuite en confraternité, ſans que, ni les ducs de Pomeranie, ni les électeurs de Brandebourg ayent jamais ni expreſſément ni tacitement renoncé à la *Pomerellie*. Leurs prétentions d'ailleurs n'ont auſſi pu être preſcrites par la poſſeſſion des Polonois, longue, à la vérité; mais vicieuſe dans ſon origine, & contraire tant au droit commun de nature entre des nations indépendantes, qu'aux loix particulieres de la Pologne.

C'eſt ainſi que Frédéric II fit valoir ſes prétentions par la *déduction de ſes droits ſur la Pomerellie*, & une *déduction particuliere ſur le port de Dantzig*, ces deux piéces écrites par ſon miniſtre d'état, le célebre comte de Hertzberg. Il ne put obtenir dans le partage les villes de Dantzig, & de Thorn, qui conſtituent la principale valeur de la *Pomerellie*, on lui aſſigna pour équivalent les palatinats de Culm & de Marienbourg, ſitués en Pruſſe, au-delà de la Viſtule, & la nation Polonoiſe ayant été enfin obligée de ſouſcrire au partage projeté par les trois cours de Peterſbourg, de Vienne, & de Berlin, le roi & la république de Pologne, céderent au roi de Pruſſe par le traité conclu en pleine diéte à Varſovie, le 18 Septembre 1773. toute la Pruſſe, nommée juſques-là Polonoiſe, & nommément les palatinats de Culm, de Marienbourg, & de *Pomérellie*, à l'exception des villes de Dantzig & de Thorn avec leurs territoires. Le roi de Pruſſe en a fait une province particuliere, ſous le nom de *Pruſſe occidentale*, qu'il fait gouverner par une régence & une chambre de finances établies a Marienwerder.

Cette acquiſition lui eſt très-importante, non pas tant par la fertilité du terroir qui n'eſt que médiocre en *Pomérellie*, & par ſa population, qui eſt d'un demi-million, que par la continuité qu'elle établit dans les états du roi de Pruſſe, en réuniſſant la Pruſſe à la Poméranie, & qu'elle arrondit & conſolide la monarchie d'ailleurs aſſez diſperſée & peu cohérente: & que d'ailleurs il eſt devenu par-là le maître du grand fleuve de Viſtule, & par conſéquent de tout le commerce de la Pologne qui ne peut plus être fait que par les états Pruſſiens, la Poméranie, la Pruſſe, & la Siléſie, provinces qui environnent & enveloppent la Pologne ſur une étendue de cent milles d'Allemagne, ou deux cens lieues, depuis Memel, juſqu'à Teſchen. En conſidérant ainſi le fameux partage de la Pologne du côté de la Politique; le lot du roi de Pruſſe, n'eſt pas le moins conſidérable, comme ſa prétention avoit auſſi le plus d'apparence. Il a uni la Viſtule avec la Warte, l'Oder, & l'Elbe par la riviere de Netze qui tombe dans la Warte, & qu'il a rendue navigable: de ſorte qu'on peut naviguer du milieu de la Pologne par la Viſtule & l'Oder, par Dantzig, Elbing, & Stettin, dans la Baltique, & par ces rivieres réunies à l'Elbe, juſqu'à Hambourg & dans la mer du nord, poſition qui eſt ſurement unique en Europe, & qui en montrant quel parti le roi de Pruſſe a ſu en tirer, indique en même tems quels avantages & qu'elles reſſources, ſon état d'ailleurs médiocre en ſurface a pour la Politique, la guerre & le commerce. (R.)

POMMAREZ, bourg de France, dans la Guiennel, élection des Landes. (R.)

POMMERAYE, (LA) deux bourgs de France en Anjou, l'un élection d'Angers, & l'autre élection de Thouars. (R.)

POMMERFELDEN, beau château de plaiſance, dans l'évêché de Bamberg & à huit lieues de cette ville. (R.)

POMONA *ou* MAINLAND, île des Orcades d'environ neuf lieues de long, du Levant au Couchant, ſur 5 de large, *voyez* MAINLAND. (R.)

POMPEIA *ou* POMPEII, ancienne ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Campanie, un peu plus loin de la mer que ce qu'on appelle aujourd'hui *Civita*.

Cette ville diſparut dans une éruption du Véſuve, qui l'enſevelit, l'an 76 de J. C. & la premiere année du régne de Titus.

Selon la fable, cette ville, ainſi qu'Herculanum, eurent Hercules le Phénicien pour fondateur; mais tout ce que l'hiſtoire nous apprend, c'eſt que le marais de Pompeii, *Pompeia palus*, étoit au voiſinage d'Herculanum, & qu'il y avoit de ce côté-là une rade propre à charger de gros bâtimens.

Le payſage de la côte de *Pompeia* étoit le plus beau du monde; Cicéron en a fait ſouvent l'éloge, & il y avoit une maiſon de plaiſance; c'eſt-là que ce grand homme compoſa les livres de la nature des dieux, celui de la vieilleſſe, celui de l'amitié, deux de la gloire, & les topiques.

Cette ancienne ville enſevelie comme Herculanum, ſous les cendres du Veſuve, a été retrouvée comme elle par hazard, près du fleuve *Sarno*, par des payſans qui avoient creuſé pour une plantation d'arbres.

C'eſt vers 1755 que l'on a commencé les fouilles, plus faciles qu'à Herculanum. On a trouvé en 1765 un petit temple entier, dont les colonnes ſont de briques, revêtues de ſtuc; en voici l'inſcription:

N. Popidius N. F. Ceſinus, ædem Iſidis terræ motu conlapſam à fundamento S. P. reſtituit, hanc decuriones ob liberalitatem cum eſſet annorum ſex. ordini ſuo gratis adlegerunt.

C'eſt une choſe bien ſinguliere, dit M. de la Lande, & bien curieuſe, que de ſe retrouver ainſi au milieu d'un temple romain, bâti il y a 1700 ans, devant les mêmes autels où ces maîtres du monde ont ſacrifié, environné des mêmes murs, occupé des mêmes objets; & d'y retrouver tout à la même place, dans le même ordre, ſans que la forme, la matiere, la ſituation de toutes les parties ayent éprouvé le moindre changement. Cette lave du Veſuve a été un préſervatif heureux contre l'injure du tems & le pillage des Barbares.

On remarque ſans peine dans les bâtimens de *Pompeii* beaucoup de laves pierreuſes & vitrifiées, dont eſt pavée la voie Appienne, & qui prouvent évidemment des éruptions plus anciennes que celle de l'an 79.

Il y a dans les appartemens de Portici un vaſe antique de marbre de Paros trouvé dans ces ruines. Il eſt auſſi beau par la forme que par le deſſin d'une fête de Bacchus, qui y eſt repréſentée en bas-relief: mais en général on n'y trouve pas autant de belles choſes qu'à *Herculanum*. (R.)

PONCE, (ISLE) *voyez* PONZA.

PONDICHERY *ou* PONTTCHERY, *Ponticerium*, ville des Indes orientales, ſur la côte de Coromandel, à la bande de l'eſt de la preſqu'île des Indes, en-deçà du Gange. Cette ville eſt le chef-lieu de tous les établiſſemens François dans l'Inde. Elle eſt grande & fortifiée régulierement. Ses rues, la plûpart fort larges & toutes tirées, au cordeau, ſont plantées de deux rangs d'arbres qui y donnent de la fraicheur même au milieu du jour. Les maiſons des Européens y ſont bâties de brique, & celles des Indiens de terre enduite de chaux.

Cet établiſſement ne contient pas ſeulement les marchandiſes que fournit la côte de Coromandel, il ſert auſſi d'entrepôt pour toutes celles qui s'enlevent du Bengale, de Surate, & de toute la côte de Malabar. Les marchandiſes qui ſe fabriquent à *Pondichery* même, ſont des toiles de coton blanches: les toiles peintes qui s'y vendent, ſe tirent de Maſulipatan, & en portent le nom; celles qu'on y tient d'ailleurs, ſont des étoffes de ſoie, des mouchoirs de coton & de ſoie, du coton filé & en bourre, des pierreries de Golconde, de l'indigo & du riz.

Les Hollandois prirent cette ville en 1693, & la rendirent à la paix de Riſwick. Les Anglois la prirent en 1761 & la raſerent de fond-en-comble, mais ils en rendirent l'emplacement à la paix de 1763; & les François la releverent. Les Anglois s'en mirent encore en poſſeſſion dans la guerre qui ſe raluma enſuite, & ils s'en deſſaiſirent à la paix de 1783, en ajoutant à ſon territoire les diſtricts de Valanour & de Bahour.

La ville, à la vérité n'a point de port, ainſi que toutes celles qui ont été bâties ſur la côte de Coromandel; mais elle a ſur les autres l'avantage d'une rade beaucoup plus commode. Les vaiſſeaux peuvent mouiller près du rivage ſous la protection du canon des fortifications. Son territoire qui a trois lieues de long ſur une de large, non compris les deux nouveaux diſtricts dont il s'eſt accru, produit du riz & des légumes à la reſerve de quelques endroits qui n'offrent qu'un ſable ſtérile. Le pays eſt arroſé de deux petites rivieres dont les eaux ſont excellentes pour la teinture. *Long.* ſuivant Caſſini 98, 51', 30"; *lat.* 11, 55". Suivant le pere Feuillée & M. le Monnier, *Long.* orient. 97, 32', 30", *lat.* 11, 50. (R.)

PONDIGO *ou* PONDICO, petite île deſerte

de l'Archipel, à la pointe ſeptentrionale de l'Ile de Négrepont ; c'eſt celle que les anciens nommoient *Cicynetus*. (R.)

PONFERRADA, on croit que c'eſt l'*Interamnium Flavium* des anciens : petite ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, dans ſa partie ſeptentrionale, à quatorze lieues au nord-oueſt d'Aſtorga, entre de hautes montagnes. *Long.* 12. 5. *latit.* 42. 22. (R.)

PONGO, anciennement *puncu* dans la langue, du Pérou, terme qui ſignifie *porte* ; on donne ce nom en cette langue à tous les paſſages étroits, mais celui-ci le porte par excellence. C'eſt ici que le Maragnon tournant à l'eſt depuis Jaen après plus de deux cent lieues de cours au nord, & après s'être ouvert un paſſage au milieu des montagnes de la Cordiliere, rompt la derniere digue qu'elle lui oppoſe, en ſe creuſant un lit entre deux murailles paralleles de rochers coupés preſque à plomb. Il y a un peu plus d'un ſiécle que quelques ſoldats eſpagnols de Sant-Jago découvrirent ce paſſage, & ſe haſarderent à le franchir. Deux miſſionnaires jéſuites de la province de Quito les ſuivirent de près, & fonderent en 1639 la miſſion de Maynas qui s'étend fort loin en deſcendant le fleuve. Le canal du *Pongo*, creuſé des mains de la nature, commence une petite demi-lieue au-deſſous de Sant-Jago, & parvient à n'avoir que vingt-cinq toiſes à l'endroit le plus étroit. La Condamine, mém. de *l'acad. Sciences*, 1745. (R.)

PONS, *Pontes*, petite ville de France dans la Saintonge, près la riviere Suigne, (en latin *Santonâ*), à quatre lieues de Saintes. Les Calviniſtes, dans les guerres de religion, en avoient fait une place de ſureté, mais Louis XIII. la fit démanteler en 1621. Elle eſt partagée par la Suigne, ſur laquelle il y avoit autrefois pluſieurs ponts, qui probablement ont donné le nom à la ville.

Elle a eu des ſeigneurs qu'on appelloit *ſires*, à cauſe du nombre de fiefs nobles qui en relevoient, & qu'ils ont poſſédés dans la même maiſon juſqu'à la fin du xvj. ſiécle. Guillaume de Nangis raporte dans ſa chronique que le ſeigneur de *Pons*, nommé *Renaud*, alla trouver S. Louis en 1242, & fit en ſa préſence hommage à Alphonſe, comte de Poitiers, frere du roi. La maniere dont les ſires de *Pons* rendoient hommage, mérite d'être rapporté. Le ſire de *Pons*, armé de toutes pieces, ayant la viſiere baiſſée, ſe préſentoit au roi, & diſoit : » Sire, je viens à vous » pour vous faire hommage de ma terre de *Pons*, » & vous ſupplier de me maintenir en la jouiſ» ſance de mes priviléges ». Le roi le recevoit, & lui devoit donner par gratification l'épée qu'il avoit à ſon côté.

Céſar Phebus d'Albret, maréchal de France laiſſa une fille qui épouſant le comte de Marſan, de la maiſon de Lorraine, lui remit en propre la ſirie de *Pons* avec tous ſes biens. *Long.* 17. 4. *latit.* 45. (R.)

PONS DE TOMIERES (SAINT) *voyez* SAINT PONS DE TOMIERE.

PONT, (VILLE DU) *voyez* BRIDGETOWN.

PONT-D'ADAM, en hollandois *Adam S'brugh* ; c'eſt ainſi qu'ils appellent des bancs de ſable qui ſe trouvent dans le canal de la mer des Indes, entre le royaume de Maduré à l'occident, & l'île de Manar ſur le côté de l'île Ceylan à l'orient. (R.)

PONT-D'AIRE, petite ville de Breſſe, ſur l'Aire, diocèſe de Lyon, parlement de Bourgogne. Il y a un fort beau château ſur une éminence, embelli par le connétable de Leſdiguieres. L'air y eſt pur, les princeſſes de Savoie y venoient faire leur couches, & y faiſoient élever leurs enfans. Louiſe de Savoie, mere de François I, y vint au monde & y fut élevée. (R.)

PONT *d'Aputima*, pont fameux qu'on a fait au Pérou, auprès d'Andaguelaſs. On dit qu'il ſe trouve dans la montagne une coupure d'environ 120 braſſes de large, & d'une profondeur affreuſe, que la nature a taillée à-plomb dans le rocher, pour ouvrir paſſage à une riviere ; & comme cette riviere roule ſes eaux avec tant d'impétuoſité, qu'elle entraîne de fort groſſes pierres, on ne peut la traverſer à gué qu'à vingt-cinq ou trente lieues de-là. La largeur & la profondeur de cette brêche, & la néceſſité de paſſer en ces endroits, ont fait inventer un *pont* de cordes faites d'écorce d'arbres, qui eſt large d'environ ſix piés, entrelacé de traverſe de bois, ſur leſquelles on paſſe, même avec les charges des mules, non ſans crainte ; car vers le milieu, on ſent un balancement capable de cauſer des vertiges ; mais comme il faudroit faire un détour de ſix ou ſept journées pour paſſer ailleurs, tout ce qui circule de denrées & de marchandiſes à Cuſco, & dans le haut Pérou, paſſe ſur ce *pont*. Pour l'entretenir, on exige quatre réaux de chaque charge de mule. (R.)

PONT-DE-L'ARCHE, *Pons Arcuenſis* ou *Pons Arcuatus* ; petite ville de France fort mal bâtie dans la haute Normandie, à trois lieues au-deſſus de Rouen, à quatre d'Andely au nord-oueſt, à deux au nord de Louviers, & à vingt-ſix au nord-oueſt, de Paris. Ce fut autrefois une place importante & elle eſt encore munie d'un château fort. Il y a vicomté, bailliage, grenier à ſel, maîtriſe des eaux & forêts, & un gouverneur particulier & lieutenant de roi ; *Long.* 18. 46. *latit.* 49 18.

Cette ville eſt ſituée ſur la rive gauche de la Seine, qu'on y paſſe ſur un pont de vingt deux arches. Charles le Chauve qu'elle dit être ſon fondateur, y bâtit un palais où il aſſembla un concile en 862, & tint trois aſſemblées des grands les années ſuivantes. On croit que c'eſt le même lieu que *Piſtas*. Piſtie. Il reſte encore

quelques veſtiges du fort qu'il fit bâtir au bout du pont, du côté de la ville, pour arrêter les courſes des Normands; quoiqu'à plus de cinquante lieues de la mer, le flux & reflux s'y fait ſentir, & c'eſt la derniere ville de la Seine où remonte la marée.

L'Eure, chargée de l'Eton, vient près de cette ville groſſir la Seine, après un cours de vingt lieues. L'Andelle s'y jette auſſi. Il y a une manufacture de draps fins, & pluſieurs autres d'étoffes de laine. L'élection eſt diviſée en neuf ſeigneuries qui ont ſoixante-ſeize paroiſſes. *Pont de L'Arche* eſt la premiere ville qui ſe ſoumit à Henri IV, à ſon avenement au trône. (R.)

PONT-DE L'ARCHEVÊQUE, bourg d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtillo au bord du Tage, appartenant à l'archevêque de Tolede. Il eſt dans l'Eſtramadure à 10 lieues S. O. de Tolede. Il y a des Verreries dans ſon voiſinage *Long.* 13. 12. *lat.* 39. 48. (R.)

PONT-AUDEMER, ville de France, en Normandie, au diocèſe de Liſieux, ſur la Rille, qu'on y paſſe ſur un pont, à douze lieues au couchant de Rouen, à ſept au nord-eſt de Liſieux, cinq eſt d'Honfleur, & à trente-ſix au nord-oueſt de Paris. Cette ville a un baillage, une vicomté, une élection, un grenier à ſel, & une maîtriſe des eaux & forêts; elle a auſſi un gouverneur & un lieutenant de police. Elle eſt fermée de murailles, & la riviere de Rille la ſepare du diocèſe de Rouen. Le commerce des habitans conſiſte en blés, laines & cuirs.

Elle a pris ſon nom du pont qui eſt ſur la riviere de Rille, & que bâtit autrefois un françois nommé *Audomer* ou *Audemer*; ainſi on ne doit point écrire le nom de cette ville *Pont-eau-de-mer* ou le *Pont-eau-de-mer*, ou traduire en latin *ponticulus maris* ou *pons aquæ marinæ*.

Cette place avoit été donnée au roi de Navarre, Charles d'Evreux, par le roi Jean, l'an 1353. Mais Charles III. roi de Navarre, céda ſes prétentions ſur cette ville au roi Charles VI l'an 1404; & enſuite les Anglois ayant conquis la Normandie, & même la plus grande partie de la France, Henri qui ſe diſoit roi de France & d'Angleterre réunit le *pont-Audemer* & pluſieurs lieux au domaine de Normandie; cette réunion fut confirmée par Charles VII. lorſqu'il fut maître de cette province. *Long.* 18. 16. *latit.* 49. 22. (R.)

PONT-DE-BEAUVOISIN, petite ville de France, partie en Savoie, partie en Dauphiné, ſur la petite riviere de Gier ou Guyer qui diviſe la ville en deux. La partie occid. eſt du Dauphiné, l'autre eſt de la Savoie. *Pont de Beauvoiſin* eſt, ſelon les apparences, le *Labiſco* des anciens. (R.)

PONT-DE-CÉ, petite ville de France, dans l'Anjou, ſur la Loire, qu'on y paſſe ſur un beau pont, à une lieue d'Angers, & 71 ſud-oueſt de Paris. Elle eſt defendue par un château. *Long.* 17. 6. *lat.* 47. 24.

Cette ville s'appelle en latin moderne *Pons Saii*, car l'ancien nom de ce lieu eſt *Saïum*, *Seïum*, & en quelques titres, *Saiacum*. Ce lieu étoit connu ſous ces noms-là il y a environ ſept cens ans, d'où il ſuit qu'on ne devroit point écrire *Pont de-Cé*, mais *Pont-de-Sé*. Cette petite ville fut donnée à l'abbaye de Fontevraud par Foulque Nerra, & par Arembuge du Maine, ſa femme. Philippe de Valois étant parvenu à la couronne en 1328, y réunit le *Pont-de Cé*, que ſon pere Charles avoit racheté de l'abbaye de Fonrevraud en 1293.

Son *pont*, moitié en pierre & moitié en bois, eſt connu dans l'Hiſtoire par la défaite des troupes de la reine Marie de Medicis & de ſes confédérés, qui furent miſes en déroute, en 1620, par l'armée de Louis XIII. que commandoit le maréchal de Crequi.

MM. Sanſon, dans leurs remarques ſur la carte des Gaules, prétendent que le *pont*, nommé dans les commentaires de Céſar, *l. VIII. c. xxvij. pons Ligeris*, eſt le *Pont-de-Ce*, ſur lequel Dumnacus chef des Angevins, faiſoit ſa retraire, & où il fut battu par Fabius. (R.)

PONT-DU-CHATEL, petite ville ou bourg de France, dans l'Auvergne ſur l'Allier, élection de Clermont, avec titre de *marquiſat*. (R.)

PONT-LÉVÊQUE, petite ville de France, en Normandie, ſur la Touque, à 10 lieues de Caën, 7 de Pont-Audemer, 4 de Liſieux, 3 de Honfleur & de la mer. Elle eſt toute ouverte, ſans murailles ni forteresſe. Il y a baillage, vicomté, élection, maîtriſe des eaux & forêts, & un gouverneur particulier. Son égliſe paroiſſiale, dediée à ſaint Michel, eſt aſſez bien bâtie. Son territoire conſiſte principalement en pâturage & prairies, où l'on nourrit du gros bétail. Son élection comprend 138 paroiſſes. *Long.* 17^{d}. 48$'$. *lat* 49$''$. 16$'$. (R.)

PONT-EUXIN. Ce n'eſt pas un pont comme le croyoit une de nos dames de la cour; c'eſt une mer d'Aſie qui s'appelle communément la *mer Noire*.

Cette mer eſt entre la petite Tartarie & la Circaſſie au nord, la Géorgie à l'orient, la Natolie au midi, & la Turquie d'Europe à l'occident. Elle s'étend en longueur depuis les 45^{d}. 12$'$. de longitude juſqu'au 59e. en largeur, entre les 40^{d}. & le 46e. de latitude ſeptentrionale.

ce bien au-delà.

A l'article *Mer Noire*, nous avons expoſé l'opinion générale ſur le nom de cette mer; cependant M. Tourneforr, *voyage du levant, lettre xvj.* annonce que, quoi qu'en ayent dit les anciens, la mer Noire n'a rien de noir pour ainſi dire que le nom: Les vents n'y ſouffleat pas avec plus de furie, & les orages n'y ſont guere plus fréquens que ſur les autres mers. Il faut pardonner ces exa-

gérations aux poëtes anciens, & ſurtout au chagrin d'Ovide. En effet, le ſable de la mer Noire eſt de même couleur que celui de la mer Blanche, & ſes eaux ſont auſſi claires. En un mot, ſi les côtes de cette mer qui paſſent pour ſi dangereuſes, paroiſſent ſombres de loin, ce ſont les bois qui les couvrent, ou le grand éloignement qui les font paroître comme noirâtres.

Il y a apparence que dans l'état de perfection où l'on a porté la navigation, on y voyageroit aujourd'hui auſſi ſurement que dans les autres mers, ſi les vaiſſeaux étoient conduits par de bons pilotes. Mais les Grecs & les Turcs ne ſont guere plus habiles que Tiphys & Nauphius qui conduiſirent Jaſon, Théſée, & les autres héros de la Grece, juſque ſur les côtes de la Colchide ou de la Mingrélie.

Les Grecs & les Turcs ont preſque les mêmes maximes; ils n'ont pas l'uſage des cartes marines, & ſachant à peine qu'une des pointes de la bouſſole ſe tourne vers le nord, ils perdent, comme l'on dit, la tramontane, dès qu'ils perdent les terres de vûe. Ceux qui ont le plus d'expérience parmi eux, ſe croyent fort habiles quand ils ſavent que pour aller à Oczakow il faut ſe diriger au nord en ſortant du canal de la mer Noire, & que pour aller à Trébiſonde, il faut détourner à droite.

Si l'on dit que les vagues de la mer Noire ſont courtes, & par-conſéquent violentes; toujours eſt-il certain qu'elles ſont plus étendues & moins coupées que celles de la mer Blanche, laquelle eſt partagée par une infinité de canaux qui ſont entre les îles. *voyez* MER NOIRA. (R.)

PONT-FARCY, *voyez* PONTFARCY.

PONT-FRAET, PONT-FRET, ou PONT-FRACT, ville à marché d'Angleterre dans l'Yorck-ſhire, ſur l'Are, à 60 lieues au nord-oueſt de Londres. Son nom lui vient à ce que l'on prétend, d'un pont de bois qui ſe rompit dans le tems du paſſage de Guillaume, archevêque d'Yorck, neveu d'Etienne, roi d'Angleterre. Il y avoit autre-fois dans cette ville un château, où Richard II. fut aſſaſſiné en 1400; ce château a été détruit dans les guerres civiles ſous le regne de Charles I. *Pont-Fract* envoye deux députés au parlement d'Angleterre. *Longit.* 13. 12. *lat.* 53. 37.

Bramhall, (Jean) primat d'Irlande, naquit dans cette ville en 1593. ſes ouvrages ont été imprimés *in folio*. (R.)

PONT-GIBAUT, petite ville de Franec, en Auvergne, élection de Clermont, ſur la riviere de Frioule. Il y a dans ſon Voiſinage une ſource d'eaux minerales ſerugineuſes & une mine d'argent. (R.)

PONT-LE-VOY, *voyez* PONTLEVOY.

PONT-MILVIUS, MOLVIUS ou MULVIUS, pont d'Italie ſur le tibre près de Rome. Ce pont eſt célebre dans l'hiſtoire, ſur-tout par la victoire que Conſtantin y remporta ſur le tyran Maxence. Aujourd'hui ce pont eſt vieux, fort ſimple, & n'eſt remarquable que par quelques inſcriptions que l'on y voit ſur des tables de marbre. Le pont ancien a été détruit, c'eſt ſur ſes fondemens qu'on a bâti celui d'aujourd'hui, à qui on a donné le nom de *Ponte Molle*. De ce pont à Rome il y a deux milles ou deux tiers de lieues. Tout ce chemin peut être regardé comme le ſaubourg de Rome, parce qu'on y voit des deux côtés preſque continuellement des maiſons de plaiſance, qu'on appelle *vignes*, & entr'autres celle du pape Jules III. (R.)

PONT-A-MOUSSON, *Muſſipontum*, ville de France dans la Lorraine, avec titre de marquiſat, ſur la Moſelle qui la diviſe en deux parties, dont une eſt du diocèſe de Toul, & l'autre du diocèſe de Metz, à 6 lieues au N. O. de Nancy, 70 E. de Paris. & 5 ſud oueſt de Metz.

Elle tire ſon nom d'un pont par lequel elle communique à la montagne de Mouſſon. C'eſt le ſiége d'un bailliage, d'une Maîtriſe-des-eaux-& forêts, d'une recette des finances, d'une recette des bois. On y compte 4 paroiſſes, une égliſe collégiale, deux ſéminaires, un très-beau collége ci-devant aux Jéſuites, deux abbayes, onze couvens & un hôpital. Il y avoit une univerſité fondée en 1572, par le duc de Lorraine Charle III; mais elle a été transferée à Nanci en 1768, immédiatement après la deſtruction des Jéſuites.

L'empereur Charles IV, qui dès l'an 1354 avoit érigé Pont-à-Mouſſon en marquiſat, le créa bientôt après cité de l'empire, avec les prérogatives des autres cités; il confirma cette création à Prague en 1373, déclarant qu'il n'entendoit pas que l'honneur qu'il faiſoit à cet endroit affoiblît les droits du comte ou duc de Bar, marquis de Pont-à-Mouſſon.

En 1776, il y fut établi une des branches de l'école royale militaire ſous la direction des chanoines réguliers du ſauveur, l'autorité du miniſtre de la guerre, & l'inſpection du gouverneur de l'école royale militaire de Paris.

Le commerce manque dans cette ville & elle eſt peu riche & peu peuplée. *Longit* 23. 40, *latit.* 48. 56.

C'eſt ici qu'eſt né en 1582 Jean Barclay; il fit un ſéjour de dix années à Londres, où le roi Jacques le combla de faveurs. Il revint enſuite en France, & de-là il alla à Rome où il mourut en 1620. Ses principaux ouvrages ſon. 1° *Argenis*, 2° un recueil de *poëſies* en trois livres, 3° *Satyricon Euphormionis*; 4° *Notæ in Statii Thebaidem*. Sa proſe eſt plus eſtimée que ſes vers (R.)

PONT-DE-LA-REINE, petite ville d'Eſpagne au royaume d'Aragon, ſur la riviere d'Arga, qu'on y paſſe ſur un pont à quatre lieues de Pampelune. Cette petite ville a été

nommée *Cares* par les Romains. Son terroir produit d'excellent vin rouge. (R.)

PONT-S.-ESPRIT, ville de France au bas Languedoc, dans l'Uſege ou l'Uſegais. C'eſt une place forte ſur la rive droite du Rhône, qu'on y paſſe ſur un pont très-renommé à 8 lieues nord-eſt d'Uſez, à 20 nord-eſt de Montpellier, & à 136 de Paris.

Le Pont-S.-Eſprit, qui a un gouverneur particulier & lieutenant de roi, renferme environ 800 feux. C'eſt un paſſage ſur le Rhône, & on y voit le dernier pont de pierre qui ſoit aujourd'hui ſur ce fleuve, n'y ayant au-deſſous que des ponts de bateaux. Quatre baſtions font le plan de la citadelle, & renferment l'égliſe du S. Eſprit, de laquelle la ville a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui. *Long.* 22. 20. *lat.* 44. 8.

Le pont de cette ville eſt d'une belle conſtruction, à cauſe de la largeur, de la profondeur, & de la rapidité du fleuve. Il a 420 toiſes de long, ſur 2 toiſes 4 piés 4 pouces de largeur. Il eſt ſoutenu par vingt-ſix arche, dix-neuf grandes & ſept petites qui ſont aux extrêmités & furment les rampes. Ce pont, dont l'uſage eſt interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, & bâti d'offrandes qu'on faiſoit alors à un petit oratoire dédié au S. Eſprit. Il fut achevé vers l'an 1309.

Le pape Nicolas V. dans une bulle qui accorde beaucoup d'indulgences à ceux qui iront viſiter l'égliſe du S. Eſprit, dit que Dieu touché du malheur des fideles qui faiſuient naufrage en cet endroit du Rhône, avoit envoyé un ange pour marquer le lieu où il faloit faire un pont & bâtir une egliſe, ainſi qu'un hôpital. Cet ange uvoit été un bon & digne citoyen qui chercha le bien de ſon pays, enſorte que le pont, l'égliſe & l'hôpital furent bâtis & fondés dans cet endroit. Pour fornir à l'entretien de ces trois objets, on léve un droit ſur le ſel qui paſſe ſous ce pont, ce qui monte à environ 8000 livres par année. Ce lieu s'appelloit auparavant ſavournin du port, ou ſimplement le *port*, nom qui eſt demeuré à un monaſtere voiſin.

Il y a au-deſſous du Pont-S.-Eſprit un territoire de cinq à ſix lieues d'etendue le long du Rhône qui dépend d'Avignon; pour le ſpirituel; mais pour le temporel il eſt de la province de Languedoc, & du reſſort du parlement de Toulouſe (R.)

PONT-SAINTE-MAXENCE, petite vile de l'île de France, ſur l'Oiſe, au dioceſe de Beauvais, à deux lieues & demie de Senlis, ſiege d'une prévôté qui reſſortit au bailliage do Senlis. On paſſe la riviere ſur un très-beau pont terminée en 1785. La ville eſt marchando, peuplée, & forme un gouverneur particulier. *Long*, 20. 14. *lat.* 49. 18.

Cette petite ville s'appelloit *Saſſna Maxentia* du tems de l'auteur des *geſtes* de nos rois de la premiere race, qui dit qu'Ebroin, auſſi-tôt après la mort du roi Childéric, vint à *Sainte-Mai-xence*, y tua les gardes du pont, & paſſa au-delà du côté d'Amiens. Il y a apparence que c'eſt le plus ancien des paſſages de l'Oiſe avec Pontoiſe, & qu'il eſt plus ancien que celui de Creil & de Beaumont. Ce pourroit être celui que tenoient les troupes romaines lorqu'elles venoient de Beauvais ou d'Amiens à Senlis? Une vierge chrétienne appellée *Maxentia*, y ſouffrit le martyre dans le tems des perſécutions. Il y a ſur la route de Senlis une chapelle ſous ſon invocation; cette chapelle a été rebâtie & dediée en 1706.

Pont-Sainte-Maxence eſt la patrie de *Guérin*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, évêque de Senlis, & chancelier de France ſous le regne de Philippe-Auguſte. Les hiſtoriens do ſon ſiécle lui donnent la principale gloire de la journée de Bouvines, où il rangea l'armée du roi en bataille en qualité de lieutenant général; mais en qualité d'évêque de Senlis, il ſe mit en prieres dans l'oratoire du roi pendant tout le tems que dura le combat. (R.)

PONT-DE-ROYAN, petite ville, ou plutôt gros bourg de France, dans le Dauphiné, chef-lieu du marquiſat de Royanès, ſur la petito riviere de Borne, qui tombe dans l'Isère. (R.)

PONT-DE-SÉ, *voyez* PONT-DA-CÉ.

PONT-SUR-SEINE, en latin moderne *Pons ad Sequanam*, petite ville & magnifique château de deFrance en Champagne aux bords de la Seine, à 8 lieues de Troyes, 23 au ſud-eſt de Paris, deux & demie à l'orient & au-deſſus de Nogent. Le ſurintendant Buuthillier de Chavigni y a fait bâtir une ſuperbe château, qui eſt du deſſin & de l'exécution de le Muet, un des habiles architectes françois de ſon tems. *Long.* 21. 12. *latit.* 48. 26. (R.)

PONT-SUR-YONNE, petite & très chétive ville de France au dioceſe de Sens, aux confins de la Champagne & du Gatinois, ſur la gauche de l'Yonne & à 3 petites lieues de Sens. *Long.* 20. 58. *latit.* 48. 13.

Dans la vie de S. Loup archevêque de Sens, il y eſt nommé *Pons Syriacus*. (R.)

PONT DE TRAJAN, pont magnifique que l'empereur Trajan fit faire ſur le Danube, & dont Dion Caſſius (*Hiſt. rom. l. LXVIII. ex. Xiphilino*) a ébauché la deſcription.

Les piles de ce pont, qui étoient de pierre (*lapide quadrato*) étoient au nombre de vingt, & chacune, ſans y comprendre les fondemens, avoit 150 pieds de hauteur ſur 60 de largeur: il y avoit entre chacune un eſpace de 170 piéds, & elles étoient jointes par des arches ou ceintres.

Ce *pont* du tems de Dion Caſſius n'étoit d'aucun uſage: on n'y paſſoit plus, & il n'en reſtoit que les piles qui prouvent encore ſon ancienne magnificence. Enfin l'empereur Adrien craignant que ſi les Barbares venoient à ſe rendre

maîtres du fort qui étoit à la tête, Ils ne ſe ſerviſſent de ce *pont* pour entrer dans la Mœſie, fit détruire toute la partie ſuperieure. *Voyez* l'ouvrage de M. le Comte de Matſigli ſur le Danube. (R.)

PONT-DE-VAUX, petite ville de France, dans la Breſſe ſur la Reſſouze, à ſix lieues de Bourg, deux de Tournus, & trois de Mâcon. Il n'y a qu'une paroiſſe avec un grenier à ſel, un couvent de Cordeliers, & un d'Urſulines. *Long.* 22. 30. *latit.* 46. 24. (R.)

PONT-DE-VESLE, petito ville de France, dans la Breſſe, chef-lieu d'un mandement de même nom, à cinq lieues au couchant de Bourg, à dix au nord de Lyon, & à une au ſud-eſt de Mâcon, ſur la riviero de Veſlo, qu'on y paſſe ſur un pont. Il y a une paroiſſe, un hôtel-Dieu, & un gouverneur, quoique ce lieu ne ſoit pas fortifié. *Long.* 22. 28. *lat.* 46. 24. (R).

PONTAC, petite ville de France, dans le Béarn, recette de Pau, ſon territoire produit des vins très-renommés. *Longit.* 17. 9. *latit* 43. 13.

Cette ville floriſſoit du tems d'Henri IV & a donné naiſſance à Jean Placette, miniſtre calviniſte, ſage & éclairé, mort à Utrecht en 1718. Ses ouvrages de morale, qu'il a publiés ſous le nom *d'eſſais*, & qui forment douze volumes *in*-12 ſont également eſtimés des Proteſtans & des Catholiques. On fait cas particulierement de ſon *traité de la conſcience*, de celui *de la reſtitution*, de ſon *traité des jeux de haſard*, & de ſon *traité du ſerment*. Enfin ſa *morale chrétienne abrégée* eſt encore un très-bon livre; la meilleure édition eſt de 1701, *in*-8°. (R.)

PONTAFEL, *voyez* PONTEFELLA.

PONTAILLER, petite ville du duché de Bourgogne, dans le baillage d'Auxonne, à cinq lieues à l'orient de Dijon, en latin *Pontiliacus*, *Pons-Sciſſus*. Elle a deux paroiſſes, l'une ſous le vocable de S. Maurice, & du diocèſe de Beſançon; l'autre, dédiée à S. Jean-Baptiſte, fait partie du diocèſe de Dijon, par démembrement de celui de Langres Celle de S. Maurice étoit au XIe. Siécle du comté d'Amous *in comitatu amauſenſi*, un des quatre cantons de la Séquanie; mais à la fin du XI ſiécle elle fut compriſe dans le comte d'Auxonne; celle de S. Jean qui exiſtoit déja en 890, dépendoit de l'ancien comté des Attuariens.

Nos rois de la 2e race avoient à Pontailler une maiſon où ils faiſoient quelque ſéjour; la chartre par laquelle Charles le Chauve accorda le droit de battre monnoye aux égliſes de Saint Mametz de Langres & de S. Etienne de Dijon fut donnée la 34e. année du régne de ce prince, *palatio pontiliaco regis*.

Le duc de Bourgogne Robert II qui réunit à ſon domaine la ſeigneurie de Pontailler y fit bâtir un château qui fût ruiné en 1301. le duc Philippe le Hardi en fit reconſtruire un dont il ne ſubſiſte que des débris.

Pontailler qui eſt un ancien paſſage ſur la Saone, & qui étoit traverſé par une voie Romaine, conduiſant de Langres à Beſançon, fut autrefois conſidérable; on y a toujours trouvé beaucoup de médailles & de veſtiges d'antiquité. Mais il a été pris, ravagé & brûlé tant de fois, ſur tout depuis le XIVe. ſiécle, qu'il n'y a que ſa ſituation avantageuſe qui ait empêché qu'il n'ait été entierement abandonné.

Les Gaſcons & les Bretons réunis, le ſaccagerent en 1363; Les grandes compagnies s'en emparetent en 1366; les écorcheurs le pillerent en 1444; ſes ponts furent détruits en 1586, lors du ſiége d'Auxonne par les ligueurs; enfin les troupes de Galas le brûlerent en 1636: Il fut conſtaté par un procès verbal du 15 février 1637, qu'il ne reſtoit tant à Pontailler qu'à S. Jean & S. Eloi ſes fauxbourgs que 22 où 23 Habitans, que toutes les maiſons avoient été incendiées à la réſerve de cinq à Pontailler, d'une ſeule à S. Jean; que les cloches avoient été fondues; l'horloge détruite, les quatre ponts & le moulin bannal renverſés.

Il peut y avoir aujourd'hui environ 240 feux à Pontailler. Son commerce eſt en grains, en foins & en bois, qu'on embarque pour Lyon & les provinces méridionales. Ce commerce pourra devenir plus étendu quand les routes commencées ſeront achevées; elles faciliteront l'accès des bleds du Baſſigni & des fers du baillage de Chatillon.

Pontailler a une châtellenie royale, ainſi qu'un maire perpétuel créé comme dans les autres villes du royaume en 1692. Ce maire exerce la police & la juſtice civile ſur les habitants; c'eſt un droit qui appartient au corps municipal & qui fait partie des priviléges de la ville, contenus dans la chartre commune que lui accorda au mois d'Avril 1257, Guillaume de Champlitte ſire de Pontailler Le même ſeigneur fonda en 1246 dans la paroiſſe de S. Maurice une maiſon pour des religieux du val des écoliers qu'ils ont abandonnée dans le ſiécle dernier; elle eſt tenue depuis par des chanoines réguliers de la congrégation de France. Le prieuré eſt en commende & de nomination royale.

La maiſon de Pontailler fut une des plus illuſtres de la Bourgogne tant par ſes alliances que par les grands biens qu'elle a poſſédés; elle a donné deux maréchaux de Bourgogne, des chevaliers de la toiſon d'or & pluſieurs chevaliers du S. Eſprit. Les anciens ſeigneurs de Pontailler deſcendoient de Guillaume de Pontailler vicomte de Dijon, vivant en 1220, & qui étoit iſſu de Eude de Champagne, ſorti des comtes ſouverains de ce nom. Ils furent d'abord connus en Bourgogne ſous le nom de Champlitte qu'ils quitterent quand il en eurent vendu la terre aux Vergy; ils prirent celui de *Pontaillier* & quoiqu'ils en euſſent aliéné la ſeigneurie dès la fin du 13e ſiécle, leur poſterité conſerva ce nom illuſtré par les emplois les plus conſiderables. Gui

de

de *Pontailler* mort en 1393, fut maréchal & gouverneur de Bourgogne. Gui II. ſon petit fils mort en 1436 fut auſſi maréchal de Bourgogne & chevalier de la toiſon d'or.

François Coquet fils d'un notaire de Pontailler, mérita la confiance de Henri IV. qui le fit contrôleur général de ſa maiſon & conſeiller d'état. Ce fut en ſa conſidération que ce prince prit Pontailler ſous ſa ſauvegarde en 1595. Jacques Coquet ſon frere fut auſſi conſeiller d'état & Gaſpard Coquet leur cadet devint contrôleur-général de la maiſon du comte de Soiſſons. *Cet article nous a été fourni par M. R...* (*F*) *écuyer.*

PONTAL, c'eſt ainſi qu'on appelle le vaſte canal qui ſert de port à Cadix; car l'eſpace qui eſt devant la ville & qui s'étend juſqu'au port de Ste Marie, ne peut être regardé que comme la partie intérieure & la plus ſaine d'une baie, dont l'entrée eſt entre Rota & la pointe de S. Sebaſtien, & qui eſt partagée en deux parties par les rochers appellés *los Puertos*. L'entrée du port du *Pontal* paroît large d'environ 500 toiſes. Elle eſt défendue par deux forts bâtis ſur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent en mer vis-à-vis l'un de l'autre. Le fort du côté de Cadix s'appelle auſſi le *Pontal*; mais quand les Eſpagnols parlent de tous les deux, ils les appellent *los Pontales*. (R.)

PONTARLIER, ville de France, dans la Franche-Comté, ſur le Doubs, près du mont Jura, ou mont-Joux, au paſſage le plus commode pour entrer de France en Suiſſe. Il étoit déja très-important du tems de Céſar, qui le décrit au premier livre de ſes commentaires de la guerre des Gaules, *c. vj.* Ce paſſage eſt aujourd'hui défendu par un château ſitué ſur un rocher preſque inacceſſible, à demi-lieue de Pontarlier, & qu'on nomme le *château de Joux*, du mont Jura ou Joux. La ville de Pontarlier eſt le ſiége d'un bailliage & d'une recette; on y compte environ deux mille habitans. Il s'y trouve un prieuré conventuel en commende, une communauté de prêtres, 3 couvens de religieux & un hôpital.

Cette ville a porté anciennement les noms de *Ponterlier*, *Pontellie*, *Pons-Elaverii*, *Pons-Aelii*, *Pons-Arleti*, *Pontalia*, *Pons-Ariæ*, M. Drotz, avocat de cette ville, depuis conſeiller au parlement de Beſançon, & ſecrétaire de l'académie, a fait voir dans un ouvrage ſavant ſur l'hiſtoire de ſa patrie, publié en 1760 que *l'Arianica* & *l'Abiolica* des *Itinéraires* ne convenoient point par les diſtances à Pontarlier.

Il eſt certain que du tems de Céſar, la route de l'Helvétie par les gorges de Pontarlier, n'étoit pas encore ouverte, mais elle le fut ſous Auguſte, ſous lequel vivoit Strabon, qui en parle: c'eſt à cette époque, ſans doute, que le paſſage devenant fréquenté, il s'y forma peu-à-peu une habitation qui dut s'accroître beaucoup, lorſque les Bourguignons furent appellés pour garder les frontieres d'Italie, & placés le long du Mont-Jura, où étoient les paſſages principaux entre Bâle & Genêve. Pontarlier a été diviſé en deux bourgs juſqu'au XIV. ſiécle; l'un portoit le nom de Pontarlier, l'autre de *Morieux*, plus anciennement de *Mareul* ou de *Moreul*; une rue de l'intérieur de la ville eſt encore appellée de *Morieux*.

On voit par trois chartres de 1178, 1188, 1189 qu'il y avoit beaucoup de gentilshommes en cette ville au XII. ſiécle.

Pontarlier, eſt la patrie de Pierre de la Cluſe, juriſconſulte, & de M. le Fevre, profeſſeur en médecine à Beſançon, qui a donné au public différens traités, imprimés en 1737. (R.)

PONTE-FELLA, PONTEBA, PONTAFEL & PANTOFFEL, petite ville ſituée aux frontieres de l'Italie & de l'Allemagne, ſur les bords de la riviere Fella qui ſepare les terres de l'empire de celles des Vénitiens. Cette ville qui eſt le paſſage ordinaire de l'Autriche dans l'Italie, eſt ſituée dans une gorge des Alpes. Elle eſt diviſée en deux parties fort inégales par la petite riviere de Fella. Lazius croit que c'eſt l'ancien *Julium carnicum*. *Long.* 30. 46. *latit.* 46. 35. (R.)

PONTE-DE-LIMA, petite ville de Portugal, dans la province d'entre Duero & Minho, ſur la riviere de Lima, qu'on y paſſe ſur un pont, à trois lieues de Viana, à ſix lieues au nord-oueſt de Braga, & à ſoixante-huit au nord de Lisbonne. *Long.* 9. 25. *latit.* 41. 37. (R.)

PONTE-DI-LIMOSANO, pont de pierre antique, bâti dans le comté de Moliſe au royaume de Naples, où on conjecture avec beaucoup de vraiſemblance qu'étoit le *Tiferinum oppidum* des anciens. Ce fut Antonin le pieux qui fit bâtir ce pont. (R.)

PONTE-STURA, bourgade d'Italie, dans le Montferat, au confluent de la Stura & du Pô, à quatre milles ſud-eſt de Caſal, & à dix ſud-oueſt de Verceil. *Long* 25. 56. *latit* 45. 7. (R.)

PONTE-VEDRA, ville d'Eſpagne, dans la Galice, à l'embouchure de la petite riviere de Leriz dans la mer. Quelques auteurs croient que c'eſt *l'Hellenes* de Strabon. Ses habitans vivent du débit des ſardines, dont il s'y fait une pêche abondante. *Long.* 29. 27. *latit.* 42. 20. (R.)

PONTE-VICO, petite ville, ou plutôt bourg d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Breſſan, avec un petit port, ſur l'Oglio. (R.)

PONTEBA, *voyez* PONTA-FELLA.

PONTFARCY, bourg de France, en Normandie dans le Cotentin. (R)

PONTGOUIN, bourg de France, dans la Beauce, élection de Chartres. (R.)

PONTHIEU, (LE) *Pagus pontius*, pays de France, dans la Picardie, avec titre de comté;

il s'étend depuis la Somme juſqu'à la Canche. Son nom lui vient de la quantité de ponts qu'on y trouve. Hugues Capet, pour arrêter les courſes des Danois & des Normands, fit fortifier l'an 992 Abbeville, & donna le gouvernement de tout le pays à un ſeigneur nommé *Hugues*. Voilà l'origine du comté de Ponthieu, qui fut réuni pour la deuxieme fois à la couronne par Louis XI. & définitivement en 1656. C'eſt un pays abondant en grains, fruits & pâturages. Il a auſſi le commerce de la mer, & ſa coûtume particuliere. Les lieux principaux du *Ponthieu* ſont Abbeville capitale, Montreuil & Saint-Valery. (R.)

PONTIA, aujourd'hui PONZA *voyez* PONZA.

PONTIGNY, bourgade de France, dans la Champagne, ſur les confins de la Bourgogne, à quatre lieues au nord-eſt d'Auxerre, ſur la riviere de Serain, avec une riche & celebre abbaye réguliere de l'ordre de Cîteaux, la ſeconde fille de l'ordre, fondée l'an 1114. Saint Thomas de Cantorbéry & pluſieurs autres évêques s'y étoient retirés avant ſaint Edme, dont elle porte auſſi le nom, & dont elle poſſede les reliques.

Les comtes de Champagne paſſent pour ſes principaux bienfaiteurs: ils avoient un palais dans l'endroit où eſt aujourd'hui le logis abbatial.

Les rois Saint Louis & Philippe de Valois y ſont venus honorer les reliques de ſaint Edme. La peſte empêcha Louis XI de s'y rendre, en 1473, comme il ſe l'étoit propoſé. Ce monaſtere a encore les cendres de la reine Adele, épouſe du roi Louis VII; celles de René de Douzi comte de Nevers & d'Auxerre. Le chancelier Algrin, qui vivoit ſous Louis le Gros, & quelques évêques d'Auxerre y ſont auſſi inhumés.

Les Huguenots pillerent & brûlerent cette abbaye en février 1568: Ils briſerent la figure de la reine Adele, & finirent par incendier la maiſon. Les religieux avoient emporté leurs reliquaires à Saint-Florentin, & s'étoient enſuite retirés à Chablis où ils avoient une maiſon conſidérable. (R.)

PONTINS, (MARAIS) *voyez* MARAIS PONTINS.

PONTIVI, petite ville de France, dans la Bretagne, au dioceſe de Vannes, ſur la riviere de Blavet, entre Guemené & Rohan. Il y a dans cette petite ville une manufacture de toiles. *Long.* 14 54'. *lat* 48° 6'. (R.)

PONT LE VOI, *ou* PONT-LE-VOY, bourg de France dans l'Orleanois, ſur les confins de la Touraine, au dioceſe de Blois avec une abbaye célebre de Benédictins, qui y ont la direction d'une des branches de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776, ſous l'autorité du miniſtre de la guerre, & ſous l'inſpection du gouverneur de l'école royale militaire de Paris. (R.)

PONTOISE, c'eſt-à-dire pont ſur la riviere d'Oiſe, en latin *Briviſara*, ſelon l'Itineraire d'Antonin, & *Brivaiſara*, ſelon la Table de Peutinger; ville de France, capitale du Vexin françois, ſur la riviere d'Oiſe, qu'on y paſſe, à 21 lieues au nord-eſt de Rouen, & à 7 au nord-oueſt de Paris. Il y a un bailliage & une élection, une collégiale, une abbaye d'hommes de l'ordre de Saint Benoit, une abbaye de Bénédictines Angluiſes, un prieuré, pluſieurs paroiſſes & communautés: l'archevêque de Rouen y tient un grand-vicaire.

L'armée de Charles VII la prit d'aſſaut ſur les Anglois en 1442, elle eſt défendue par un château. Les états généraux y furent aſſemblés en 1561. Le parlement de Paris y a été transferé trois fois, ſavoir en 1652, en 1720, & en 1753; mais de telles tranſlations ne peuvent jamais être de longue durée, parce que l'ordre public en ſeroit bientôt interverti. *Long.* 19d. 45'. *lat.* 49d. 3'.

Pontoiſe étoit autrefois appellé *Briva Iſaræ*; on ſait que *briva*, *breva* ou *briga* dans la langue des Celte ſignifioit un *pont*; ainſi *Briva Iſaræ*, ſignifie *pont ſur Oiſe*. Les écrivains du moyen âge l'ont nommée *Pons Iſaræ*, *Pontiſara*, *Pontiſera*, *Pons Juiſæ*, *Pons Œſiæ*, *Ponteſia*, &c. car le nom *Iſara*, l'Oiſe, fut changé en celui de *Œſia*, ſelon le témoignage de Vibius Sequeſter.

Cette riviere fut auſſi appellée *Iniſa*, comme on le voit dans l'auteur de la vie de Saint Ouen.

La voie romaine, de Rouen à Paris, paſſoit par Pontoiſe; l'ancienne chauſſée ſubſiſte même encore aujourd'hui, entre Magni & Pontoiſe; & on la nomme la *chauſſée de Ceſar*.

Pontoiſe eſt ſituée de maniere que deux de ſes rues ſont dominées par un roc de pierre vive. Sur la croupe de ce roc ſont établis des jardins, des maiſons, & même deux égliſes: le bas eſt occupé par des bâtimens. La nuit du 24 au 25 novembre 1767, il s'eſt détaché du roc, avec un horrible fracas, un banc de 50 pieds de longueur ſur 30 de hauteur & 20 de largeur. Cette maſſe a fracaſſé tous les appentifs qui étoient deſſous, a enfoncé trois maiſons & a effrayé tout le quartier, en ce que la ſuite de ce banc menace de ſe détacher, & entraîneroit l'égliſe.

Philippe, duc de Bourgogne, quatrieme fils de Jean de Valois roi de France, naquit à Pontoiſe le 15 de Janvier 1341. Il fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356, après avoir donné des marques d'un grand courage en combattant auprès de ſon pere. On ſait combien ſa rivalité avec le duc d'Orléans pour le gouvernement de l'état fut funeſte au royaume.

Pontoiſe a vu naître auſſi *Chevillier* (André), bibliothécaire de Sorbonne. On a de lui une diſſertation latine ſur le concile de Chalcéduine, & quelques autres ouvrages peu importans.

Deſlyons (Jean), docteur de Sorbonne comme

Chevillier. Il eſt auteur de quelques ouvrages ſinguliers, & entre autres d'un intitulé, *le paganiſme du Roi-boit.*

Duval, (André) autre docteur de Sorbonne, mais qui en abandonna les principes, & dans la théologie qu'il publia, & dans ſon traité intitulé, *de ſuprema romani pontificis in Eccleſiam poteſtate.*

Flamel, (Nicolas) n'étoit point docteur de Sorbonne, mais ſi habile à acquérir du bien, qu'il eſt reſté pour conſtant parmi quelques alchimiſtes, qu'il avoit trouvé la pierre philoſophale. Il s'enrichit vraiſemblablement dans les finances & dans l'art de profiter des confiſcations des Juifs. Pour racheter ſes péchés il fit diverſes fondations, comme à ſainte Génevieve des Ardens, à ſaint Jacques de la Boucherie où l'on voit ſa ſtatue de demi-relief: elle etoit auſſi au cimetiere des Innocens, où l'on dit qu'il fut enterré avec ſa femme nommée *Perronelle.*

Vaillant (Sébaſtien), très-habile botaniſte, naquit près de *Pontoiſe* le 26 Mai 1660, c'eſt M. Boerhaave qui a acheté de ſes héritiers le *Botanicum pariſienſe* de Vaillant, & qui l'a fait imprimer à Leyde en 1727, *in-fol.*

Villon (François), ainſi qu'il ſe nomme lui-même dans ſes poéſies, & non pas Corbueil, comme l'ont écrit vingt auteurs depuis Fauchet, naquit ſelon pluſieurs auteurs en 1431, à Auvers, près de *Pontoiſe*, & ſelon d'autres plus probablement, à Paris.

Les deux meilleurs éditions de ſes œuvres, ſont celles de Paris en 1723, chez Couſtelier *in*-8°. & à la Haye plus completement, en 1742, *in*-8.

Coffart (Gabriel), Jéſuite, célebre Profeſſeur de Réthorique, au College de Louis-le-Grand, qui a continué la grande collection des conciles du P. Labbe,. (R.)

PONTONS, bourg de France en Gaſcogne, dans les Landes. (R.)

PONTORSON, *Pons urſonis*; petite ville de France dans la baſſe Normandie, ſur le Couefnon, aux confins de la Bretagne, à 3 lieues au ſud-eſt d'Avranches, & à deux au midi du mont Saint-Michel, & 73 de Paris. Louis XIII. après la priſe de la Rochelle, la fit demanteler; elle ſervoit autrefois de boulevard contre les Bretons. *Long.* 16. 8'. 13''. *lat.* 48. 34'. (R.)

PONTOUX, village de Bourgogne, entre Seurre & Verdun, autrefois *Pons Dubis*, l'on y voit les ruines d'un pont de conſtruction Romaine. (R.)

PONTREMOLI, *Pons Tremulus*, ville fortifiée d'Italie dans la Toſcane, aux confins du Parmeſan, du Plaiſantin, de la principauté de Maſſa, de la République de Lucques, & de l'Etat de Gênes, dans la Luſiniana. Elle a une égliſe collegiale, cinq autres Paroiſſes, & l'on y compte environ 2500 habitans. Elle eſt ſur la riviere de Magra, au pié de l'Apennin, à 28 lieues au nord de Florence, & 16 lieues eſt de Gênes. Le grand duc de Toſcane Ferdinand II. l'acheta des Eſpagnols en 1650. On croit que c'eſt l'ancienne Apua. *Long.* 27. 30' *lat.* 44. 26'. (R.)

PONZA (ILE), les François diſent *Ponce*, Ile de la mer méditerranée, ſur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Gaëte, vis-à-vis des ruines de l'ancienne Formies. Elle eſt ſituée environ 25 milles au ſud-ſud-oueſt du mont Circello, & elle a 12 a 15 milles de tour. *Long.* 30. 40. *latit.* 40 58.

Cette Ile étoit fameuſe du tems des Romains par le malheur de pluſieurs perſonnes illuſtres qu'on y avoit envoyées en exil. L'empereur Tibere y relégua Néron; Caligula y relégua ſes ſœurs. Cette Ile fut auſſi choiſie pour être le lieu de l'exil de divers martyrs, relégués principalement de la ville de Rome.

En 1583 on bâtit quelques maiſons dsns cette Ile, qui étoit demeurée deſerte depuis fort long-tems; les Génois remporterent près de cette Ile une grande victoire le 5 Août 1435, ſur l'armée d'Alphonſe V. roi d'Aragon, qu'ils firent priſonnier, auſſi-bien que Jean, roi de Navarre, ſon frere.

Cette Ile ſe nommoit Pontia chez les anciens: les François l'appellent *Ponce.* Elle appartint autrefois aux ducs de Parme, c'eſt aujourd'hui une dépendance du royaume de Naples. Le terrain en eſt bon, & l'air aſſez ſain. Il y a un bourg & une groſſe tour où les habitans ſe retirent quand il y a quelque choſe à craindre de la part des corſaires de barbarie, qui rodent ſouvent ſur ſes côtes. (R.)

POOL, petite ville d'Angleterre dans le Dorſetshire, à 45 lieues ſud-oueſt de Londres: elle envoye deux députés au parlement. Il y a un fort beau port preſque environné d'un bras de mer. La marée y monte & deſcend quatre fois en vingt-quatre heures. *Long.* 15. 47'. *latit.* 50. 45'.

POPAYAN province de l'Amérique méridionale au nouveau royaume de Grenade, entre l'audience de Panama, celle de Quito & la mer du Sud. Belalcaçar, eſpagnol, le découvrit en 1536. Il y a de riches mines d'or, & de pierres précieuſes; on en tire auſſi du baume, du ſang de dragon, de l'agathe & du jaſpe. Les ſauvages qui habitent cette province ſont grands ennemis des Eſpagnols, & preſque toujours en guerre avec eux.

Une partie du Popayan eſt ſous le gouvernement du Pérou. Cette Province a une capitale de même nom, ſituée à une lieue de la riviere de Cauca. C'eſt le ſiège d'un évêque ſuffragant de Santa-Fé, & la réſidence d'un gouverneur; On y compte environ vingt mille habitans, parmi leſquels ſe trouvent pluſieurs

familles iſſues de grandes maiſons d'Eſpagne. L'abondance des mines d'or des environs y attire beaucoup de monde, & à meſure que les autres établiſſemens s'affoibliſſent, *Popayan* ſe peuple de plus en plus, malgré les tremblemens de terre qui y ſont fréquens. Une grande partie de la ville fut renverſée le 2 Février 1735. *Longit.* 304. 30 *latit.* 2 28. (R.)

POPERINGUE, gros bourg de France en Flandres, dans la châtellenie de Caſſel, & à 2 lieues d'Ypres. Ce lieu qui eſt ancien vaut mieux que bien des villes, puiſqu'on y compte environ deux mille habitans. La moitié de ſon territoire eſt en bois & en houblon, & le reſte eſt en terres labourables. *Long.* 20. 32. *latit.* 50. 51. (R.)

POPFINGEN, petite ville impériale d'Allemagne dans la Souabe, ſur l'Eger, à 3 lieues de Dunckeſpeil. (R.)

POPO, on appelle ainſi deux villages conſidérables de Guinée ſur la côte des Eſclaves, où ſe refugierent les Judaïques après avoir été expulſés de Juda qui n'en eſt qu'à trois lieues. L'un & l'autre ſont ſur la riviere de Volte. Les Hollandois y ont un comptoir. Voyez Juda. (R.)

POPO, (MINES DE) C'eſt dans le Pérou des mines d'argent très riches, à douze lieues de la Ville de S. Philippe de Aſturia de Gruro. (R.)

POPOÇATEPEC, montagne de l'Amérique ſeptentrionale, au Méxique : elle jette ſouvent des flammes, du feu, & de la fumée; elle eſt toute couverte de cendres, de pins, de cyprès, de chênes, & ſur ſon ſommet il y a de la neige toute l'année; cependant les champs voiſins de cette montagne, ſont eſtimés les plus fertiles du Méxique. (R.)

POPOLO, petite ville d'Italie, dans l'Abruzze citérieure, ſur la Peſcara, à huit milles au nord de Sulmona; c'eſt l'ancienne *Corfinium*. *Long.* 31. 36. *latit.* 42 1. (R.)

POPPENBOURG, bourg & baillage d'Allem. Dans l'évêché de Hildeshseim, ſur la Leine. (R.)

POPPI, petite ville d'Italie, en Toſcane, dans le Florentin. Elle eſt ſituée ſur l'Arno, au nord-eſt de Florence. C'eſt le chef-lieu d'un vicariat fort étendu, & il s'y trouve un bureau de douane. (R.)

PORCA, royaume des Indes, ſur la côte de Malabar. Il eſt borné au nord par le royaume de Cochin, au midi par celui de Calicoulan, & à l'occident par la mer. Les habitans ſont idolâtres, & vivent de pêche qu'ils font pendant l'hiver. La capitale de cet état porte le même nom, & appartient préſentement aux Hollandois: c'eſt une conquête qu'ils ont faite ſur le Portugal. *Long.* 94 2 *lat.* 9. 15. (R.)

PORCHENSTEIN, beau château & ſeigneurie dans le cercle d'Etzeburge en Miſnie. (R.)

PORCHOW, Ville de l'Empire de Ruſſie, dans le Gouvernement de Nowogorod, ſur la riviere de Schelona.

PORCIEN, *voyez* Château-Porcien. (R.)

PORCUNNA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Cordoue, dans le voiſinage de Caſtro-Rio, & de Valna, à quatre lieues du Guadalquivir : c'eſt une commanderie de l'ordre de Calatrava. Elle étoit connue anciennement ſous les noms d'*Obuco*, *Obulcula* & *Municipium pontificenſe*; & elle fut célebre dans l'hiſtoire romaine, parce que Jules Céſar y vint de Rome dans vingt-ſept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée qui étoient en Eſpagne. Cette ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de *Porcunna*, en mémoire, comme on croit, d'une truie qui y fit trente petits d'une ventrée, événement dont on perpétua le ſouvenir, en faiſant dreſſer une ſtatue de cette bête, avec une inſcription. *Long.* 13. 46. *lat.* 37 40. (R.)

PORENTRUY, *ou* PORENTRU, Ville de Suiſſe, Capitale de l'Evéché de Bâle, dans la partie de cette principauté qui eſt compriſe ſous le cercle du Haut-Rhin. Elle eſt ſituée dans l'Elſgau, ſur la riviere de Hallen, aux confins de la Franche-Comté & de l'Alſace, proche le mont Jura, à 9 lieues au ſud-oueſt de Bâſle. Elle n'eſt pas grande, mais peuplée & bien bâtie. Juſqu'à ces derniers tems, cette ville avoit été du diocèſe de Beſançon. On a enfin reconnu l'eſpece de néceſſité qu'il y avoit de l'en ſouſtraire. L'évêque eſt prince de l'Empire, membre du cercle du haut Rhin, & il a voix & ſéance aux dietes de Ratisbonne : il y ſiege à côté de l'évêque de Brixen. L'évêque de Bâle, Prince de Porentruy, eſt allié des Suiſſes par ſes traités avec les 7 cantons catholiques. Porentru eſt un mot corrompu, de *pont Rentrud*, ou *pont Raintru*, en latin *pons Reintrudis*, ou *Pons-Raintrudis*, ou *Pons-Regintrudis*, & en allemand *Bruntrut*, *Long.* 25. 4. 47. 36.

Le château du ſouverain eſt placé ſur une éminence qui domine toute la ville, ou il ſe trouve un collége ci-devant régi par les Jeſuites.

Mathieu (Pierre) hiſtoriographe de France, naquit à *Porentrui*, en 1563, & mourut à Toulouſe, en 1621 Il a compoſé en françois l'hiſtoire des choſes mémorables arrivées ſous le regne de Henri le Grand. Cette hiſtoire intéreſſe, mais le ſtyle eſt de mauvais goût, parce qu'il eſt affecté, plein de citations & de metaphores. (R.)

PORMEREND, *voyez* PURMERAND.

PORNID, abbaye de France, au diocèſe de Nantes; elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 9000 livres. (R.)

POROS, îles de l'Archipel, à l'entrée du golfe d'Engia, ſur la côte de la Sacanie, au nord du cap Skilli. (R.)

POROSZLO, ville de la haute Hongrie,

dans le comté de Szolnok, au milieu de campagnes très-fertiles en grains & en pâturages. Elle eſt grande & peuplée, cultivant ſes champs avec ſuccès, & trafiquant beaucoup en bétail. C'eſt d'ailleurs la ſeule ville conſidérable du comté. (R)

POROUY, on appelle *porouys*, les ſauts que fait le Niéper à-travers des roches qui barrent ſon cours. C'eſt entre la riviere Samatra & celle de Kuhaczow que ſe trouvent les fameux ſauts du Niéper qu'on appelle *porouys*, & qui ont donné le nom aux Coſaques *porouys*,

Porouy eſt un mot ruſſien, qui ſignifie *pierre de roche* : deſorte que ces *porouys* ſont comme une chaîne de ces pierres étendues tout au-travers de la riviere ? quelques-unes ſous l'eau, d'autres à fleur d'eau, & d'autres hors de l'eau, de plus de huit à dix pieds Elles ſont groſſes comme des maiſons, & fort proches les unes des autres : ainſi elles forment comme une digue qui arrête le cours de la riviere qui tombe de la hauteur de cinq à ſix piés en quelques endroits, & en d'autres de ſix à ſept, ſelon que le Niéper eſt plus ou moins enflé.

Quoiqu'il ſemble qu'il ſoit impoſſible de paſſer tous les différens *porouys* du Niéper dans un canot, il eſt néanmoins certain qu'on a trouvé l'art de les franchir tous ſans exception. (R.)

PORQUEROLES *ou* PORQUEYROLES, île de France, ſur la côte de Provence ; la plus grande des îles d'Hieres. Elle a pris ſon nom moderne de la quantité de ſangliers qui y paſſent à la nage de la terre-ferme, pour manger le gland des chênes verds qui s'y trouvent en abondance. Elle peut avoir quatre lieues de long ſur une de large, & elle eſt défendue par un vieux château. On voit encore dans cette île quelques ruines d'un monaſtere très-ancien, qui ſe nommoit *monaſterium Arearum*. (R.)

PORT, petit golfe, anſe, avance, ou enfoncement de la mer, qui entre dans les terres, où les vaiſſeaux peuvent faire leur décharge, prendre leur chargement, éviter les tempêtes, & qui eſt plus ou moins propre au mouillage, ſelon que le lieu a plus ou moins de fonds & d'abri. La côte eſt communément bordée en tout ou en partie de montagnes ou de collines qui mettent les vaiſſeaux à couvert des vents. Ce mot *port* vient du latin *portus*, les Italiens diſent *porto*, & *porticello* ſi le lieu eſt petit ; les Eſpagnols écrivent *puerto* ; les Anglois & les Hollandois *haven*, d'où les François ont fait leur mot *havre*, qui veut dire la même choſe que *port*.

Comme les vaiſſeaux ne peuvent pas aborder indifféremment à toutes les côtes, parce qu'elles ſont ou trop hautes, ou que la mer qui les lave eſt trop baſſe pour porter des bâtiments ; parce qu'elles ſont garnies d'écueils, ou parce qu'elles ſont trop expoſées à la fureur des vents : on a donné le nom de *port* aux endroits où ces difficultés ne ſe rencontrent pas, & où les navires peuvent facilement arriver, décharger & demeurer. C'eſt ſur la connoiſſance de ces *ports*, & ſur celle de la route des vents qui y peuvent porter les vaiſſeaux, qu'eſt fondée ce que nous appellons *la carte marine*, & cette connoiſſance fait auſſi une des parties les plus eſſentielles de la Géographie.

On donne encore le nom de port à quelques places ſituées ſur des rivieres, où les vaiſſeaux abordent. Ainſi Rouen, Bordeaux, Londres, Hambourg ſont autant de ports.

Le *port*, ou *havre de barre*, eſt un *port* dont l'entrée eſt fermée par un banc de roches ou de ſable, dans lequel on ne peut entrer que de pleine mer.

Le *port de havre*, ou *de toute marée*, eſt celui où les vaiſſeaux peuvent entrer en tous tems, y ayant toujours aſſez de fond.

Le *port*, ou *havre brute*, eſt celui qui eſt fait par la nature, & auquel l'art n'a contribué en rien. (R.)

PORT DE LA CABRERA, port d'Eſpagne, dans la Méditerranée, ſur la côte de l'île de Cabrera, du côté du nord-oueſt. Il eſt propre pour des galeres, & même pour des vaiſſeaux : on y peut mouiller par 4 à 5 braſſes d'eau.

PORT-DU-CARENAGE, port de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de S. Louis. Il paſſe pour le meilleur des Antilles. On y trouve partout beaucoup d'eau & la nature y fournit trois carenages pour les plus grands bâtimens, & les frégates. (R.)

PORT DE SALLAGUA, port de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique ſur la côte de la mer du Sud. On y peut ancrer par-tout à 10 ou 12 braſſes d'eau. *Lat.* 13. 52.

PORT-ANGELS, ou *port-des-anges* ; port de l'Amérique ſeptentrionale au Mexique, dans la province de Guaxaca, ſur la côte de la mer du ſud. On y peut ancrer à 30, 20, ou 12 braſſes d'eau : la marée y monte juſqu'à 5 piés. L'endroit où l'on y débarque le plus commodément eſt à l'O. : c'eſt une rade toute ouverte. *Latit.* 15. (R.)

PORT-CROS, petite île de France dans la Méditerranée, ſur la côte de Provence. C'eſt la ſeconde des îles d'Hieres, anciennement nommées Meſe ou moyenne, c'eſt-à-dire celle du milieu. La plus grande largeur de cette île eſt d'une lieue ou environ. Elle a deux ports, l'un au nord & l'autre à l'eſt. (R.)

PORT-DESIRE, port de l'Amérique méridionale dans la Terre Magellanique, ainſi appellée par Jean le Maire en 1616. Il y a toujours aſſez d'eau en baſſe marée. Dans les hautes marées l'eau monte environ trois braſſes. *Latit.* méridionale 47. 30. (R.)

PORT-FARINE : *voyez* PORTO-FARINA,

PORT-FORNELLE, port de la méditerranée dans l'île de Minotque, au nord de l'île ; il

eſt bon pour toute ſorte de bâtimens. On trouve à ſon entrée 10 à 11 braſſes d'eau. Il y a quelques roches près de l'île. *Lat* 40. 41. (R.)

PORT-LA-JOYE, aujourd'hui Charlotte-Town, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de S. Jean dont elle eſt capitale. (R.)

PORT-LIGAT, port de la méditerranée en Eſpagne, ſur la côte de la Catalogne. Son entrée eſt du côté de l'eſt. On y peut mouiller par 4 à 5 braſſes d'eau, fond d'herbes vaſeux. Il eſt à 2 milles au nord-eſt de Cadequié ? & lorſque les François prirent cette place au commencement de ce ſiécle, ils débarquerent au *Port-Ligat* les troupes & les munitions pour le ſiege. (R.)

PORT-LOUIS, petite ville & port de France en Bretagne, à l'embouchure de la riviere de Blavet, à 10 lieues au couchant de Vannes. Il y a une citadelle & des fortifications faites par Louis XIII. qui a donné ſon nom à la ville. Elle a une rade ſpacieuſe; ſon port eſt très-bon, & les plus grands vaiſſeaux peuvent y atriver aiſément.

Il ſe fait à Port-Louis un commerce de ſardines, d'anguilles & de congres, que les marchands de Saint Malo débitent par toute l'Eſpagne, & le long des côtes de la méditerranée. La pêche du congre ſe fait dans l'île de Groix ſur les bancs de roches qui y ſont; on ne ſale pas le congre, mais on le ſeche comme la morue de Terre-neuve.

Il y a à Port-Louis un gouverneur particulier & Lieutenant du Roi, un Commiſſaire general de la marine, un état-major & garniſon. Il y a pluſieurs paroiſſes & couvens, deux hôpitaux différens corps de caſernes & un magaſin à poudre. Cette ville fut conſtruite des ruines de Blavet, petite ville très-forte qui étoit ſituée un peu plus haut ſur la riviere de ſon nom, & qu'on trouva bon de détruire. *Long.* 14 15. *lat.* 45. 35. (R.)

PORT-MAHON, *voyez* MAHON.

PORT-MAURICE, port de la Méditerranée ſur la côte de Gênes, & qui a été comblé par ordre de la république, pour faire rechercher le port principal. Près de ce port eſt un bourg ou petite ville de même nom, ſituée ſur une eminence & entourée de murailles. *Long.* 25. 34'. 30''. *lat.* 43. 52'. 30''. (R.)

PORT-MORAND. Le PORT-MORAND eſt l'endroit où commence le canal d'Orleans. Il eſt ſitué ſur la Loire, à deux lieues de cette ville. (R.)

PORT-NELSON, port de l'Amérique ſeptentrionale ſur la baye d'Hudſon au ſud-oueſt, dans le Golfe de Button, ſur la riviere de Hayes. (R.)

PORT-DE-PAIX, ou *Port-Paix*, bourg & paroiſſe conſidérable dans l'île de St. Domingue, au nord-oueſt vis-à-vis l'île de la Tortue, entre la pointe des Palmiers & l'embouchure des trois rivieres; c'eſt le premier établiſſement que les François ont eu dans l'île de St. Domingue; mais la rade n'en eſt pas bonne, l'air y eſt mauvais, le terrein ſtérile., & l'abord par terre de tous côtés très difficile. C'eſt cependant un des principaux établiſſemens des François dans l'île S. Domingue Il eſt defendu par un fort. *Long.* ſuivant des Hayes 318. 35'. 30''. *latit.* 19. 58. (R.)

PORT-AU-PRINCE, ville & établiſſement françois de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île S. Domingue à l'oueſt. L'écoulement des ravines qui tombent des mornes ou hauteurs voiſines y entretient une humidité mal ſaine. La place d'ailleurs eſt peu ſûre, commandé du côté de la terre, & partout abordable du côté de la mer. Un tremblement de terre la détruiſit de fond en comble en 1770. Le *Port-au-Prince* eſt un entrepôt important. pour les ſucres, les indigots, le café & le coton que recueille la colonie. C'eſt d'ailleurs le ſiége d'un conſeil ſouverain. Partie de cette ville fut devorée par les flammes en 1784. (R.)

PORT-DU-PRINCE, *voyez* Porto del principe.

PORT-AUX-PRUNES, port d'Afrique ſur la côte orientale de Madagaſcar : c'eſt un pays fertile en riz & en paturages. Les habitans cultivent la terre avec ſoin : ils ſont circoncis, doux, hoſpitaliers, ils ſont fort ſuperſtitieux, ſuivent en quelques points le judaiſme, traitent leurs eſclaves avec bonté. Ils ſe gouvernent par villages, & éliſent un ancien de la lignée pour être leur arbitre. Leur pays eſt d'une aſſez grande étendue, & leur port eſt ſitué ſous les 18d. 30'. de latit. méridionale. (R.)

PORT-ROYAL, aujourd'hui *Annapolis*, en l'honneur de la Reine Anne; ville de l'Amérique ſeptentrionale dans la presqu'île d'Acadie, ſur la côte de la baie des chaleurs. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un très-beau baſſin, qui a près de 2 lieues de long, & 1 lieue de large. *Long.* 313. *Lat.* 45, 45.

Ce baſſin eſt le port qui donne le nom à la ville. A l'entrée de ce port on trouve 18 à 20 braſſes d'eau; ailleurs on n'en trouve pas moins de quatre ou cinq, & le fond eſt par-tout excellent; de grands vaiſſeaux y peuvent mouiler, & ils y ſont en ſûreté. La beauté de ce port lui a valu ſon nom de *Port-Royal*. On a bâti dans le fond du baſſin un fort aſſez conſiderable. Les Anglois s'en emparerent ainſi que de la ville en 1690, & finalement toute l'Acadie leur a été cédée par le traité d'Utrecht. (R.)

PORT-ROYAL, autrefois ville de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte méridionale de la Jamaïque, à quatre lieues ou environ de St. Yago. Il n'etoit pas de port meilleur ni de plus commode en Amérique; l'ancrage y étoit bon par-tout; des vaiſſeaux de mille tonneaux y abordoient, & il étoit défendu par un des plus forts châteaux, où il y avoit toujours bonne garniſon. Auſſi ſe faiſoit-il dans ce port un prodigieux commerce. On y embarquoit la moitié des productions de la colonie deſtinées pour l'Europe. En 1692 cette ville fut détruite & ſubmergée par un affreux

tremblemeut du terre les habitans ſe refugierent & chercherent un aſyle à Kingſtown ſitué ſur la même baye où leur induſtrie fit bientôt fleurir le commerce *voyez* KINGSTOWN *Lat* 18. *l.* 301. (R.)

PORT-ROYAL ; port de l'Amérique ſeptentrionale dans la Caroline méridionale. (R.)

PORT-ROYAL, célebre abbaye de Bernardines fondée en 1204, à ſix lieues de Paris, & réformée par la mere Angelique Arnaud.

Philippe-Auguſte s'étant égaré en chaſſant près de Chevreuſe, au couchant de Paris, trouva une petite chapelle où il s'arrêta, en attendant que quelqu'un de ſes officiers vînt le joindre : ce qui arriva. Il nomma pour cela ce lieu *Port du roi*, ou *Port-Royal* ; & pour remercier Dieu de l'avoir tiré de l'embarras & de l'inquiétude où il étoit, il réſolut d'y faire bâtir un monaſtère.

Odon de Sulli, évêque de Paris, l'ayant ſu, prévint le roi, & avec Mathilde, femme de Mathieu de Montmorenci, ſeigneur de Marly, il bâtit cette abbaye en 1204, & y mit des religieuſes de Cireaux, qui ont toujours été ſoumiſes à la jutidiction du général de cet ordre juſqu'en 1627, qu'elles furent transférées au fauxbourg S. Jacques à Paris, où on leur donna une maiſon.

En 1647 elles quitterent l'habit de Cîteaux, & elles reſolurent d'embraſſer l'inſtitut de l'adoration perpétuelle du S. Sacrement. L'archevêque de Paris leur permit la même année de renvoyer des religieuſes à Port-Royal des champs, & d'y retablir ce monaſtere.

Quelque tems après, la ſouſcription du formulaire d'Alexandre VII ; ayant été ordonnée dans tout le royaume, les religieuſes de Port-Royal de ville, le ſignerent ; celles du Port-Royal des Champs ne s'y ſoumirent qu'après de grandes difficultés, & avec reſtriction.

Ces filles étant toujours demeurées dans les mêmes ſentimens juſqu'en 1709, le roi crut qu'il n'y avoit d'autre moyen de les ſoumettre, que de les diſperſer, ce qui fut exécuté ; & le monaſtere de Port-Royal des Champs fut entierement détruit, & ſes biens rendus à Port-Royal de Paris.

Pluſieurs eccléſiaſtiques qui étoient dans les mêmes ſentimens que ces religieuſes, ſe retirerent à Port-Royal, où on leur donna des appartemens. Ils y ont fait pluſieurs livres qu'ils ont imprimés, tant ſur ces matieres que ſur d'autres ; de là vient qu'on a dit les écrivains de Port-Royal, meſſieurs de Port-Royal, les traductions de Port Royal, les méthodes grecque & latine de Port-Royal. Ce ſont meſſieurs de Port-Royal qui, par leurs écrits, ont fixé les premiers la langue Françoiſe. Celui de leurs ouvrages, auquel on atribue ſur tout la fixation de la langue, ſont ces *Lettres* immortelles que le génie dicta, & qu'Athenes auroit avouées.

C'eſt de Port-Royal que ſortirent les excellentes *Méthodes* des langues grecque, latine & italienne, ſi recherchées & ſi ſouvent réimprimées depuis 113 ans. C'eſt-là que vécurent les Arnaud, les Paſcal, les Nicole, les Lemaître, les Sacy ; les Hamun, les Fontaines, & tant d'autres illuſtres penitens & ſavans : c'eſt-là que fut élevé l'immortel Racine, & pluſieurs gens diſtingués dans les lettres & le barreau. (R.)

PORT-SAINT, *voyé* PORTO-SANTO.

PORT-SAINT-JULIEN, port de l'Amérique méridionale, dans la Terre Magellanique, ſur la côte de la mer du nord, au pays des Patagons, à l'embouchure de la riviere *Saint-Julien*. Ce fut en 1520 que Fetdinand Magellan découvrit ce port, & lui donna ce nom. (R.)

PORT-SAINT-LOUIS, *voyez* CÉTTE.

PORT-SAINTE-MARIE, ville de France en Guienne, dans l'Agénois. (R.)

PORT-SAINTE-MARIE, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le Guadelet, à 7 milles au nord-eſt de Cadix. C'eſt la capitale d'un comté érigé en faveur de Louis de la Cerda, premier duc de Médina-Celi. Le *port Sainte-Marie* étoit connu dans l'antiquité ſous le nom de *Mneſthei portus*. Il ne peut y entrer que de petits bâtimens, car il ne reſte de baſſe mer qu'une braſſe & demie en certains endroits, & de haute mer trois braſſes. *Long.* 12. 3'. *lat.* 36. 34'. *Voyez* MARIE (SAINTE.) (R.)

PORT-SAINTE-MARIE, les navigateurs nomment quelquefois ainſi le port au Prince. (R.)

PORT-SAINTE-MARIE, port de l'Amérique ſeptentrionale dans l'île de la Guadeloupe.

PORT-SUR-SAONE, bourg conſidérable de France, dans la Franche-Comté, ſur la Saone, à 2 lieues de Veſoul. M. Dunod, & M. le Beuf croyent que cet endroit eſt l'ancien *portus Bucini* ou *portus Abucini*, de la notice des Gaules fait ſous l'empereur Honorius. M. Chevalier, dans ſon hiſtoire de Poligni, croit que c'eſt Ouanche, village détruit. *Long.* 23. 49. *latit.* 47. 37. (R.)

PORT-VENDRES, *voyez* VENDRES.

PORTALEGRE, ville de Portugal, dans la province d'Alentejo, au pié d'une haute montagne, dans une belle campagne à 10 lieues N. O. d'Elvas 20 N. E. d'Evora, 37. N. E. de Lisbonne. Elle eſt environnée de bonnes murailles. Le pape Paul III. y érigea un évêché ſuffragant de Lisbonne. *Long.* 11 *lat.* 39. 11. Philippe V la prit en 1704. (R.)

PORTE-NOVE, *voyez* PORTO-NOVE.

PORTENDIC, baie ſur la côte occidentale d'Afrique, & dans la Guinée, entre Arguin & le Sénégal, à 80 lieues N. de la riviere de Sénégal. Deux grands bancs de ſable, qui joignent de deux côtés le continent, lui ſervent de défenſe naturelle, & forment un canal d'environ 80 braſſes de largeur. *Latit.* 18. 6.

Les Européens y achetent des Négres & les

naturels du pays, vont ramaſſer la gomme dans les bois voiſins & viennent la vendre ſur le Sénégal. Arguin & Portendic furent découverts par les Portugais en 1744. Cet établiſſement a été cedé à la cour de France par les Anglois à la paix de 1783. (R.)

PORTICI, magnifique village d'Italie, à deux lieues de Naples, au pied du Mont-Veſuve, & à un mille de la mer. Le roi de Naples y a une belle maiſon de plaiſance qui fut élevée par Dom Carlos. Mais ce lieu eſt ſur-tout très fameux par ſon Muſeum qui renferme les richeſſes antiques tirées des villes d'Herculanum, Pompeïi & Stabia, *voyez* l'article Herculanum. (R.)

PORTICO, petite ville, ou plutôt bourg de la Romagne, patrie d'Ambroiſe le Camaldule ſavant dans un ſiécle d'ignorance; car il mourut en 1439, après avoir publié pluſieurs ouvrages, & même une traduction de Diogene Laerce. (R.)

PORTLAND, canton maritime de la province de Dorſet, en Angleterre: il s'avance dans la Manche en forme de preſqu'iſle, & préſente des pointes de rocher qui le rendent inacceſſible de toutes parts, ſi ce n'eſt à l'endroit où Henri VIII. fit bâtir le château appellé *Portland-Caſtle*, lequel eſt très-fort. Ce canton, très-agréable & très-fertile, eſt ſur-tout renommé par les belles pierres à bâtir que l'on en tire, & qui ſont employées en Angleterre, dans tous les grands ouvrages de maçonnerie que l'on veut faire paſſer à la poſtérité. Un lord de la famille de Bentinck, porte le titre de *duc de Portland*. (R.)

PORTLAND, petite ile d'Angleterre dans la Manche, ſur la côte du Dorſetshire, à quelques milles au midi de Dorcheſter. Elle a titre de comté, eſt très-fertile & remarquable par ſes belles carrieres de pierres preſque auſſi dures que le marbre; elle eſt défendue par deux châteaux, dont l'un a été bâti par Henri VIII. Ces deux châteaux, commandent tous les navires qui paſſent dans cette rade, qu'on appelle le cours de *portland*, parce que la mer a un gros courant dans cet endroit. *Long.* 15 12. *lat.* 50. 32. (R.)

PORTO, OPORTO, ou PORT-A-PORT, ville de Portugal, dans la province d'Entre-Duero-e-Minho, à une lieue au-deſſus de l'embouchure du Duero, à 12 au midi de Braga, 24 N. de Coïmbre, & à 58 au nord de Lisbonne. C'eſt la ſeconde ville du royaume, la plus riche, la plus peuplée, la mieux bâtie & la plus commerçante, après Lisbonne. On y compte 21000 habitans, & il s'y trouve ſept égliſes paroiſſiales y compris la cathédrale, 12 couvens & pluſieurs hopitaux. (R.)

Il y a dans cette ville un conſeil ſouverain. L'évêque eſt ſuffragant de Brague & jouit de quinze mille ducats de revenu. La riviere y forme un bon havre dans lequel les vaiſſeaux ne peuvent entrer que de pleine mer, & ſous la conduite d'un pilote portugais.

Cette ville qui eſt forte par ſa poſition, fait un grand commerce, ſur-tout avec les Anglois qui en tirent beaucoup de vin. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une montagne aſſez roide, dans un terrein très-fertile. Elle s'appelloit autrefois *Portucolo*; & lorſqu'elle eut donné ſon nom au royaume de Portugal, elle ne retint que celui de *Porto*. Cette ville ſouffrit beaucoup du tremblement de terre du premier novembre 1755, qui renverſa Liſbonne. *Long.* 8. 55. *lat* 41. 5.

Porto eſt la patrie *d'Acoſta* (Gabriel ou Uriel), qui embraſſa tour-à-tour le Catholiciſme, le Judaïſme, le Saducéiſme.

Lobeira, (Vaſquez) naquit auſſi à Porto, vers la fin du xiij. ſiécle: Il paſſe en Eſpagne pour le premier auteur du roman *d'Amadis des Gaules*.

PORTO, petite ville fortifiée d'Italie dans l'état de Veniſe, ſur l'Adige au Véronois, à 8 lieues au-deſſus de Vérone vers le ſud-eſt. *Long.* 28. 31'. *lat.* 45. 24.

PORTO, ville ruinée d'Italie dans l'état de l'Egliſe, ſur le bras occidental du Tibre, environ à deux milles d'Oſtie, & à une diſtance à-peu-près égale de la mer. On prétend que l'empereur Claude fit le grand port de cette ville, & Trajan le petit port; on ne ſe ſert aujourd'hui ni de l'un ni de l'autre. Quoiqu'on ne trouve qu'une douzaine de cabanes dans cet endroit, il y a cependant un évêché, le deuxieme des ſix qu'optent les plus anciens cardinaux, depuis l'an 1120. *Long.* 30 12. *lat* 41.

Cet evêché uni à celui de Selva candida eſt immediatement ſoumis au pape. (R.)

PORTO-BELO, ville & port de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſthme de Panama. Chriſtophe Colomb en fit la découverte en 1502. La ville fut bâtie ſous le regne de Philippe II. roi d'Eſpagne, après la ruine de Nombre de Dios qui n'en eſt qu'à 5 lieues. Elle eſt longue & étroite; l'air y eſt mauvais, parce que le terrein y eſt marécageux du côté de l'eſt. Les étrangers en fuyent le ſéjour, & les habitans n'y vivent pas longtems. On n'y voit que quelques Négres, quelques mulâtres, quelques blancs qui y ſont fixés par les emplois du gouvernement. Les plantes même tranſportées d'Europe n'y proſperent point; d'ailleurs les chaleurs y ſont exceſſives, ce qui produit des orages mêlés d'éclairs & de tonnerres épouvantables, dont le bruit eſt augmenté par les montagnes du voiſinage. Cependant le port eſt vaſte & commode, & Porto-Belo devint d'abord l'entrepôt de l'ancien & du nouveau monde. Ce fut le théâtre du plus riche commerce. Les galions d'Eſpagne chargés de tous les objets de luxe ou de néceſſité de nos régions,

gions, y chargoient les tréſors du Pérou conduits d'abord à Panama, & delà par terre à Porto-Belo ; mais le cours des affaires ayant pris une autre direction & le commerce s'étant porté à Acapulco & à la Vera-Cruz, Porto-Belo eſt infiniment déchu. L'entrée du port eſt étroite, la mer eſt haute preſque contre le rivage, de 5 à 6 braſſes.

Williams Parker ſurprit la ville de *Porto-belo* en 1591 & la pilla. Le chevalier Morgans s'en rendit auſſi le maître en 1670. Enfin l'amiral Vernon prit *Porto-Belo* en 1740, & en raſa les fortifications. *Long.* ſuivant le P. Feuillée, Caſſini, Lieutaud & Deſplaces, 297 deg. 41′. 30″ *lat.* 9, 33′. 5″. (R.)

PORTO-DELLE-BOTTE, port de la Morée ſur la côte de Brazzo di Maina, entre Napoli de Romanie au nord, & Malvaſie au midi. Ce port a un bourg de même nom. (R.)

PORTO-CAGLIE, port de la Morée dans le Brazzo di Maina, à 7 lieues du cap Matapan du côté du nord-eſt. Il y a ſur le rivage de ce port un gros bourg de même nom, qui a une des plus belles fontaines qui ſoient au monde. Il s'appelloit autrefois *Teuthrone*, & c'étoit une colonie d'athéniens. C'eſt-là que la côte fait un grand arc dans les terres pour former le golfe de Colophina, appellé anciennement le *golfe de Laconie*. *Porto-caglie* ou *Porto-delle quaglie*, a tiré ſon nom de la quantité de cailles qui s'y aſſemblent tous les ans.

PORTO-COSTANZA, *ou* CONSTANZA, port de l'île de Chypre avec un bourg qui lui donne ſon nom. Il eſt ſitué ſur la côte près de Famagouſte, du côté du nord. Ce fut autrefois une ville célebre, l'ancienne *Salamis*, qui s'appelloit *Conſtantia* ſelon Etienne le géographe. Elle ſe glorifie d'avoir donné le jour au poëte Euripide. (R.)

PORTO-CROS, *voyez* POMEGROS.

PORTO-ESCONDEDO, port de l'Amérique ſeptentrionale dans la baie de Campêche ſur la côte d'Yucatan dans la province de Tabaſco, à l'entrée d'un lac ſalé de 10 lieues de longeur ſur 3 de largeur. L'entrée du port a une barre, mais l'ancrage eſt bon des deux côtés. (R.)

PORTO-FARINA, *ou* PORT-FARINE, port d'Afrique, ſur la côte de la Méditerranée, au royaume de Tunis. Les vaiſſeaux qui navigent le long de la côte, font aigade dans ce port, & c'eſt où aborda l'armée de Charles-Quint, quand elle alla attaquer Tunis.

Dans toute autre circonſtance que le joug du deſpotiſme, Port-Farine ſeroit un des meilleurs ports de la méditerranée. Il eſt ſur, commode & défendu par quatre forts. A quelques milles de cette ville, ſont l'emplacement & quelques foibles veſtiges de l'ancienne Carthage.

Quoique quelques-uns croient Biſerte, pour être l'ancienne *Utique*, cependant le grand nombre des ſavans s'accordent à la reconnoître dans la ville de *Porto-Farina*, & elle ſera à jamais célebre par la mort de Caton, à qui l'on donna par cette raiſon le nom de Caton *d'Utique*. C'eſt dans ce lieu barbare que la liberté ſe retira ; quittant Rome humiliée, & fuyant Céſar coupable, Caton, pour la ſuivre à-travers les déſerts de Numidie, dédaigna les belles plaines de la Campanie, & toutes les délices de l'Auſonie.

» Caton, dit Velleïus Paterculus, étoit le portrait de la vertu même, & d'un caractere plus » approchant du dieu que de l'homme. En faiſant le bien, il n'eut jamais en vue la gloire » de le faire. Il le faiſoit, parce qu'il étoit incapable d'agir autrement. Il ne trouva jamais » rien de raiſonnable qui ne fût juſte.

Quoique, par la loi de Pompée, on pût récuſer cinq de ſes juges, c'étoit un opprobre d'oſer récuſer Caton. En un mot, ſa paſſion pour la juſtice & la vertu étoit ſi reſpectée, qu'elle fit pendant ſa vie & après ſa mort, le proverbe du peuple, du ſénat & de l'armée.

All what Plato thought, godlike Cato was.

Sa vie dans Plutarque éleve notre ame, la fortifie, nous remplit d'admiration pour ce grand perſonnage, qui puiſa dans l'école d'Antipater les principes du Stoïciſme. Il endurcit ſon corps à la fatigue, & forma ſa conduite ſur le modèle du ſage.

Il cultiva l'éloquence néceſſaire dans une république à un homme d'état ; le ton de ſa politique étoit auſtere ; mais ſa vertu ſe trouvant diſproportionnée à ſon ſiécle corrompu éprouva toutes les contradictions qu'un tems dépravé pouvoit lui ſuſciter.

Après avoir été dépoſé de ſa charge de tribun, & vu un Vatinius emporter ſur lui la préture, il eſſuya le refus du conſulat qu'il ſollicitoit. Il eſt vrai que, par la magnanimité avec laquelle il ſoutint cette diſgrace, il fit voir que la vertu eſt indépendante des ſuffrages des hommes, & que rien n'en peut ternir l'éclat.

Il rendit dans ſa queſture trois ſervices importans à l'état ; l'un de rompre le cours des malverſations ruineuſes ; le ſecond, de faire rendre gorge aux ſatellites de Sylla, & de les faire punir de mort comme aſſaſſins ; le troiſieme, auſſi conſidérable que les deux premiers, fut d'empêcher les gratifications peu méritées. Il n'y a pas de plus grand déſordre dans un état, dit Plutarque, à ce ſujet, que de rendre les finances la proie de la faveur, au-lieu d'en faire la récompenſe des ſervices. Il arrive de-là deux choſes également pernicieuſes ; l'état s'épuiſe en donnant ſans recevoir, & le mérite négligé ſe rebute, dépérit & s'éteint. (R.)

PORTO-FERRAIO, petite ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, ſur la pointe de l'oueſt fort

haute & fort eſcarpée d'une grande baie de même nom, qui eſt défendue par deux forts. Elle eſt fortifiée & munie d'une bonne citadelle, & appartient au grand-duc de Toſcane, qui y tient toujours une forte garniſon. Le port ferme à chaîne; on y peut mettre cinq ou ſix galeres, y ayant trois à quatre braſſes d'eau; il eſt au midi de la ville. *Long.* 28. 12. *latit.* 43. 53. la variation eſt de près de ſept degrés vers le N. O. (R.)

PORTO-FINO, *Delphini portus*, port de la mer Méditerranée ſur la côte de Gènes, entre deux montagnes: on y peut ranger huit galeres; ſon entrée a 10 à 12 braſſes d'eau, & quatre dans le milieu; fond d'herbe vaſeux. Sur la droite du port, eſt le village de *Porto-Fino*, que quelques-uns qualifient de *bourg*. Il a un château à une de ſes extrémités ſur un rocher eſcarpé. (R.)

PORTO-GALETTE, petite ville d'Eſpagne, dans la Biſcaie, près de l'Océan, ſur le bord d'une riviere dont les débordemens s'étendent quelquefois juſques dans les maiſons. *Long.* 14. 25. *lat* 43. 26. (R.)

PORTO-GRUARO, petit ville, ou plutôt bourg d'Italie, dans le Frioul, ſur la riviere de Leme, à trois milles de Concordia, dont l'évêque réſide à Porto-Gruaro, parce que Concordia eſt ruinée. Le bourg de Gruaro eſt un lieu où l'on charge ſur des bateaux les marchandiſes d'Allemagne qui doivent être portées à Veniſe *Long.* 30. 21. *latit.* 45. 54. (R.)

PORTO-HERCOLE, petite ville ou plutôt bourg d'Italie, en Toſcane, dans l'état appellé *Delli-Preſidj*, & dans la partie orientale du mont Argentaro; ce bourg eſt défendu par un château, & le port qui lui donne ſon nom, eſt aujourd'hui comblé. *Long.* 28. 50. *latit* 45. 36. (R.)

PORTO-LIONE, nom moderne du Pirée, ancien port d'Athènes; il eſt à trois lieues de Colouri. Les terres de Porto-Lione, dit la Guillotiere, ſe courbent en trois arcs différens, & font par leurs détours, trois ports que l'ancrage, l'abri, & la capacité, rendent admirables, & qui juſtifient bien la prudence de Thémiſtocle, qui les préféra à celui de Phalere. Quatre cent vaiſſeaux y peuvent mouiller commodément ſur neuf, dix, & douze braſſes, & même en quelques endroits ſur quinze. Ils ſont couverts du côté de l'oueſt par la petite île Belbina, que l'on nomme aujourd'hui *Blenda*. L'île n'eſt point habitée, mais les vaiſſeaux y vont faire du bois.

Des trois ports, celui du milieu eſt proprement le *Porto-Lione*; ſon enfoncement ou baſſin, court nord-nord eſt, l'entrée en eſt étroite, & c'eſt ce qui en faiſoit la ſûreté. On voit encore ſur des rochers dans la mer, les piles de pierres qui ſoutenoient la chaîne pour le fermer. Dans ſon enfoncement il y a un moindre baſſin, où ſe retirent les galeres; c'eſt ce que les Italiens appellent *darſe* ou *darſine*. Les anciens appelloient un des trois ports *Aphrodiſion*, à cauſe du temple de Venus qui étoit tout proche; ils nommoient le ſecond *Cantharon*, à cauſe du héros Cantharus; & le troiſieme *Zéa*, parce qu'il étoit deſtiné à décharger du blé. (R)

PORTO-LONGONE *ou* PORTO-LONGON, petite, mais très-forte ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, près du port d'où elle reçoit ſon nom. Elle eſt bâtie ſur la côte orientale de l'île, en tirant vers le nord, & elle a une forteresſe preſqu'inacceſſible ſur le haut d'un rocher, où le roi de Naples tient garniſon, quoique la place ſoit au prince de Piombino. Cette petite ville a ſoutenu deux ſiéges, l'un en 1646, & l'autre en 1650. Priſe à la premiere de ces époques par les François; elle fut repriſe par les Eſpagnols à la ſeconde.

Son port en latin *portus Longus*, eſt fort long; d'où lui vient ſon nom; ſon entrée eſt étroite, & ſa profondeur a plus de trois milles. Les gros bâtimens peuvent y mouiller, & y être à couvert des vents; le fond en eſt bon par-tout. *Long.* 28. 14. *latit.* 42. 50.

Cette ville eſt à 3 lieues ſud-oueſt de Piombino. (R.)

PORTO-MARINO, petite ville d'Eſpagne, dans la Galice, ſur le Minho, qui la partage en deux villes, à quelques lieues au-deſſous de Lugo, & à 10 au-deſſus d'Orenſe. C'eſt la grande route du royaume de Léon à Saint Jacques de Compoſtelle. *Long.* 10. 27. *latit.* 42. 53. (R.)

PORTO-NOVE, petite ville des Indes, ſur la côte de Coromandel, à une journée de Pondichéry en allant vers le ſud. Les Portugais qui étoient autrefois en grand nombre dans ce lieu, lui ont apparemment donné le nom de *Porto-Novo*. *Long.* 100. 30. *latit.* 11. 45. (R.)

PORTO-NOVE, port de Guinée, à 9 lieues de Juda, le commerce y eſt très actif. Les Portugais y ſont préférés aux autres nations. (R.)

PORTO-PEDRO, port d'Eſpagne dans la Méditerranée, ſur la côte méridionale de l'île de Majorque. On y peut mouiller avec des vaiſſeaux & des galeres. Il y a par-tout dans le milieu, depuis quatre juſqu'à dix braſſes d'eau. La *latitude* eſt de 39d. 29'. & la variation de 5d. vers le nord-oueſt. (R.)

PORTO-PEDRO, port de l'Amérique, dans le Paraguay, à l'embouchure de Rio-Grande, à l'Eſt de Rio de la Plata. (R.)

PORTO-DEL-PRINCIPE, ou *Port-du-prince*, ville de l'Amérique ſeptentrionale ſur la côte de l'île Cuba, avec un port eſtimé des navigateurs, & appellé *ſainte-Marie*. La ville eſt dans une grande prairie où les Eſpagnols nourriſſent une quantité prodigieuſe de bétail. On trouve près du rivage de la mer une terre bitumineuſe dont on tire du bitume de mauvaiſe odeur, & noir comme de la poix. Les Eſpagnols

en uſent pour enduire leurs vaiſſeaux, & le mêlent avec du ſuif pour le mieux étendre. *Long.* 300. 30. *lat.* 21. 10. (R.)

PORTO-RAPHTI, port de la Morée, dans la Zacanie, à enviton deux lieues de Setines, autrefois Athenes. La Guilletiere croit que ce port qui eſt ſans habitations, eſt le *Potamos* des anciens; ſon nom lui vient d'une eſpece de coloſſe de marbre blanc qui eſt à l'entrée, & qui repréſente groſſierement un tailleur coupant du drap, que les Grecs appellent *raphti*. (R.)

PORTO-RE, *portus regius*, port, & place forte de la Dalmatie Hongroiſe, près du golfe de Carnero. (R.)

PORTO-RICO, Puerto-Rico, & Porto-ric, île de l'Amérique ſeptentrionale, une des Antilles, au levant de celle de Saint-Domingue, & au couchant des îles ſous le vent. Chriſtophe Colomb la découvrit en 1493. Les Eſpagnols, à qui elle appartient, ne s'y établirent cependant qu'en 1509. On y récolte du ſucre, du café, du coton, du ris, du maïs, du tabac. Cette île fut pour ainſi dire convertie en un déſert par les Eſpagnols, qui à leur arrivée y firent une horrible boucherie, & ſe baignerent honteuſement dans le ſang de ſes habitans. Ils en maſſacrerent 60000; aujourd'hui cette Ile dont les eaux ſont ſalubres, a 18 lieues du nord au ſud, & 36 du levant au couchant: elle ne compte pas plus de 80000 habitans. Il y a de hautes montagnes, beaucoup de collines, & des vallées très-fertiles; ſon nom lui vient des mines d'or que les Eſpagnols y trouverent.

De tous les lieux de l Amérique méridionale, Porto-Rico eſt celui où abonde davantage le Mancenillier; arbre dont le ſuc laiteux qui eſt entre l'écorce & le tronc eſt le plus ſubtil des poiſons. Le ſel apliqué ſur la bleſſure toute recente en eſt le remede.

Porto-Rico, ou S. Jean de Porto-Rico, ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'Ile, en eſt la capitale, ſon port ſpacieux eſt a l'abri des vents & défendu par un fort château; & la Ville elle même eſt munie de bonnes fortifications. *Long.* 312. *lat.* 18. 25. *voyez* Juan de Puerto-Rico, (San.) (R.)

PORTO-SANTO, île d'Afrique, au nord-eſt de celle de Madere, découverte en 1418 par Gonzalés Lançao, & Triſtan Vaz, portugais: ils la trouverent peuplée; ils y porterent des beſtiaux, & y ſemerent des grains de toute eſpèce, elle a d'ailleurs beaucoup de gibier. ſon circuit eſt de 5 lieues, elle n'a point de port, mais un golfe commode pour les vaiſſeaux qui viennent des Indes, ou pour ceux d'Europe qui vont en Afrique. Preſton armateur anglois, s'en empara en 1585; on y recueille le ſang de dragon, elle eſt à deux degrés & demi du premier méridien, ſous les 32. 30. de *latitude* ſeptentrionale. Cette Ile appartient aux Portugais. (R.)

PORTO-SEGURO, gouvernement ou capitainerie de l'Amérique méridionale, ſur la côte orientale du Bréſil; elle eſt bornée an nord par celle dos Ilheos, au midi par celle de Spiritu-Santo, au levant par la mer du Nord, & au couchant par les Tupiques. Alvaro Cabral Portugais, en fit la découverte en 1500. Cette province abonde en toute ſorte de vivres, dont les habitans tranſportent une partie chez leurs voiſins; c'eſt ce qui fait leur commerce: Porto-Seguro en eſt la capitale. Elle eſt bâtie ſur la côte de la mer du nord, à l'embouchure d'une riviere, ſur le ſommet d'une roche blanche. Ce lieu eſt fort petit, & n'eſt habité que par une centaine de familles portugaiſes. *Long.* 338. *latit. merid.* 17. (R.)

PORTO-VECCHIO, très beau port de l'Ile de Corſe, vers la pointe du ſud, dans le pays au-delà des monts, autrefois défendu par un château qu'ont détruit les Génois. Un bourg habité par deux ou trois cents pauvres Corſes eſt tout ce qu'on voit dans un lieu que la nature ſemble avoir formé pour être l'entrepôt d'un grand commerce. La violence des vents pouſſe la mer ſur la côte, les eaux y ſejournent & les vapeurs infectes qui s'élevent des marais qu'elles forment obligent les habitans a ſe refugier en été dans les montagnes. Des travaux de peu de conſéquence pourroient y aſſain r le ſol, & y rendre l'air ſalubre. Sa *latitude* eſt de 41 d. 39′. & la variation de 7 d. nord-oueſt. (R.)

PORTO-VENERE, port d'Italie, ſur la côte de Gênes, à l'entrée du golfe de la Spezzia. Il y a ſur ce port, à ſa pointe occidentale, un bourg mal-bâti, ſale, pauvre, & de même nom qu'il ne mérite guere; cependant les Italiens honorent ce bourg du nom de *ville*. il eſt defendu par un petit château, *Long.* 27. 29. *latit.* 44. 3. (R.)

PORTSMOUTH, *portus magnus*; ville de la Grande-Bretagne, dans le Hampt-Shire ou Hant-Shire: c'eſt un des meilleurs & des plus fameux ports d'Angleterre, dans l'île de Portſey, qui a environ quatorze milles de tour. Cette ville eſt bien fortifiée, fort peuplée, & très-commerçante; elle a le titre de duché, & envoye deux députés au parlement. Il y a un chantier pour les vaiſſeaux de guerre, & des magaſins pour les équiper; c'eſt une pépiniere de mariniers, & Spithead, dans ſon voiſinage, eſt le rendez-vous de la flotte royale allant à l'oueſt, ou revenant de l'eſt. *Long.* 16. 30. *latit.* 50. 48.

La poſition incommode de Ports-mouth, & ſes ouvrages de fortifications l'empêchant de s'étendre, il s'eſt élevé dans la bruyere attenante une nouvelle ville qui ſurpaſſe l'autre en beauté par l'avantage de ſa poſition, mais l'air

n'y eſt pas ſain. Les magaſins de Portsmouth furent incendiés en 1770. (R-)

PORTSMOUTH, ville de l'Amérique ſeptentrionale, Capitale de l'état de New-Hampshire, dans la partie méridionale, & au voiſinage de la mer. (R.)

PORTUGAL, *Luſitania*, royaume le plus occidental de l'Europe, borné au nord & à l'Orient par différentes provinces de l'Eſpagne, au couchant & au midi, par l'ocean atlantique. Son etendue du nord au ſud, eſt de 140 lieues, ſur 45 de largeur.

L'air y eſt aſſez tempéré, pur & ſain. C'eſt un très-bon pays; les fruits y ſont exquis, les huiles délicieuſes: on y trouve quantité de miel, les laines ſont admirables; les ſalines très-abondantes; les beſtiaux & les chevaux très-eſtimés. On ſait combien ſes orangers, ſes vins, ſur-tout ceux d'Alentéjo & des Algarves ſont recherchés.

On y recueille des oranges, des citrons, des figues, des amandes, des chataignes. On y fait du ſel marin; on y éleve des vers à ſoie. Son terroir fertile devroit ſe couvrir des plus riches moiſſons, au lieu des friches qui le deshonorent & obligent les Portugais à recourir aux étrangers pour ſe fournir d'une partie du bled néceſſaire à leur conſommation.

Il s'y trouve quelques mines d'or, d'argent, & de pierres précieuſes, rubis, émeraudes, hyacinthes de baſſe qualité: des carrieres de beaux marbres, & des mines de cuivre, de plomb, d'étain, & d'alun.

Il eſt arroſé d'un grand nombre de rivieres. Les principales ſont le Tage, la Guadiana, le Duero, &c. La religion catholique eſt la ſeule permiſe. Il y a beaucoup de Juifs, mais cachés. L'inquiſition y eſt très-ſévere, & y retarde ſingulierement le progrès des arts, des lettres & des ſciences. Malheur au peuple qui dans les *Auto-daſé* dira benignement comme les Portugais, *quelle grande clémence! Beni ſoit le ſaint-office*: Les Jéſuites furent bannis du Portugal en 1759.

Il y a trois archevêchés & 10 évêchés. Tous les évêchés ſont à la nomination du Roi qui tire un quart des revenus, appliqué ordinairement en penſions.

Le principal ordre de chevalerie, en Portugal, eſt l'ordre de Chriſt, que le Roi Denis inſtitua, peu à pres que celui des templiers eût été détruit. Le Roi Emanuel y ajouta de nouveaux ſtatuts confirmés par le Pape Jules II en 1505. Les chevaliers portent ſur la poitrine une croix patriarchale de gueule, chargée d'une autre croix d'argent. Le fils aîné des Rois porte le titre de prince du Breſil.

Le gouvernement de cet état eſt monarchique: mais le Roi ne peut aſſeoir de nouvelles impoſitions ſans le conſentement des trois états, le clergé, la nobleſſe, & le tiers-état, le Roi eſt qualifié de *majeſté très-fidele*.

Le Portugal eſt diviſé en ſix provinces, celle *d'Entre-Douro & Minho*, le Beïra, l'Alentejo Tra los-Montes, l'Eſtramadure, & le royaume d'Algarve: outre cela le royaume de Portugal a des poſſeſſions conſidérables dans l'Amérique, comme le Bréſil, dans l'Afrique & dans l'Aſie.

La langue portugaiſe eſt un compoſé d'Eſpagnol, & des langues maure, latine, & françoiſe. Elle eſt grave & élégante; & comme elle ne manque pas d'élevation pour les ſujets héroïques, de même elle eſt remplie de douceur pour les délicateſſes de l'amour.

Lisbonne eſt la capitale du royaume.

Le royaume de Portugal eſt la Luſitanie des anciens; cependant la Luſitanie comprenoit des pays qui ne ſont point aujourd'hui du Portugal; & le Portugal renferme quelques contrées qui n'étoient point de la Luſitanie. Ses premiers habitans formoient pluſieurs républiques, & ſe gouvernoient ſelon leurs loix & leurs coutumes.

Les Phéniciens ayant abordé ſur les côtes de la Luſitanie, ſe fortifierent dans l'île de Cadix, d'où ils paſſerent dans le continent, & y firent des conquêtes par le ſecours des Carthaginois, environ 510 ans avant J. C. Ce pays obéit enſuite aux Romains, qui y dominerent environ 600 ans, vinrent enſuite les Alains, les Sueves, les Vandales, les Goths qui furent ſoumis par les Arabes, Maures ou Sarrazins en 712.

Alphonſe VI. roi de Caſtille & de Léon, fit la conquête de la meilleure partie du Portugal ſur les Maures en 1094. Il maria ſa fille Thereſe légitimée de Caſtille, à Henri de Bourgogne, & lui donna pour dot la ville de Porto avec le titre de comte de Portugal.

Henri conquit bien du pays ſur les Maures, fonda proprement le royaume de Portugal, & fut couronné en 1139, après la fameuſe bataille d'Ourique. Alors le pape Alexandre III. ne manqua pas d'exiger de lui pour la confirmation de cette couronne, en 1160, un tribut de deux marcs d'or; le roi s'y ſoumit, ſachant que dans les querelles de tant de ſouverains, le ſuffrage du pape, payé par une bonne rente, pouvoit quelque fois faire pencher la balance.

Ce nouveau royaume ſe ſoutint, & les Portugais commencerent à mériter dans le xv. ſiecle une gloire auſſi durable que l'univers, par le changement du commerce du monde, qui fut bientôt le fruit de leurs découvertes. Ce fut cette nation qui, la premiere des nations modernes, navigea ſur l'Océan atlantique. Elle n'a dû qu'à elle ſeule le paſſage du Cap de Bonne-Eſpérance, au lieu que les Eſpagnols dûrent à des étrangers la découverte de l'Amérique.

Digitized by Google

Le Portugal s'occupa toujours de ſes grandes navigations & de ſes ſuccès en Afrique, ſans prendre aucune part aux évènemens de l'Italie qui allarmoient le reſte de l'Europe.

Enfin ce royaume depuis Alphonſe I. ſurnommé *Henriquez*, dura l'eſpace de quatre cens quarante neuf ans, ſous ſeize rois, & finit en 1578 par la mort tragique de l'infortuné dom Sébaſtien, qui périt en Afrique dans une bataille contre les Maures. On peut dire néanmoins que ce royaume ne finit qu'en 1580, dans la perſonne de dom Henri II. qui, quoique prêtre & cardinal, fut reconnu roi de Portugal, après la mort de ſon neveu dom Sébaſtien.

Philippe II. roi d'Eſpagne, ſe trouvant plus à portée que les autres prétendans, pour faire valoir ſes prétentions ſur la couronne de Portugal, s'empara de ce royaume, & le réunit à la monarchie eſpagnole en 1580. Il fut le premier qui, depuis les rois Goths, vit toute l'Eſpagne ſous ſa domination, après avoir été diviſée près de huit cens ans. Les ſucceſſeurs de Philippe II. la poſſéderent dans le même état juſqu'à l'an 1640 que les Portugais, par un ſoulevement général, ſecouerent le joug des rois caſtillans.

Une conſpiration auſſi bien exécutée que bien concertée, mit ſur le trône la maiſon de Bragance. Jean de Bragance fut partout proclamé roi ſans le moindre tumulte; un fils ne ſuccede pas plus paiſiblement à ſon pere. La maniere dont Olivarez annonça à Philippe IV. la perte du Portugal eſt ſinguliere; rien ne fait mieux voir comme on ſait deguiſer aux rois des nouvelles triſtes. » Je viens vous annoncer, dit-il, » une heureuſe nouvelle; votre majeſté a gagné » tous les biens du duc de Bragance; il s'eſt aviſé » de ſe faire proclamer roi, & la confiſcation » de ſes terres vous eſt acquiſe par ſon crime ».

Cette confiſcation n'eut pas lieu, le Portugal devint un royaume conſidérable, ſur-tout lorſque les richeſſes du Bréſil, & les traités avec l'Angleterre, eurent rendu ſon commerce floriſſant. Joſeph de Bragance, arriere petit-fils de Jean, faillit à perdre par un aſſaſſinat, la couronne & la vie.

Cette couronne eſt héréditaire même aux femmes, & paſſe aux enfans naturels au défaut des enfans légitimes.

Pluſieurs écrivains ont donné les antiquités, l'hiſtoire & la deſcription du Portugal. Tels ſont Gaſpard Eſtazo, *antiq. de Port.* Antonio Vaſconcelios, *anaceph. reg. Luſitan.* Jerôme Conerraggio, Edouard de Nugnez, Texeira, *hiſtor. de Port.* Imhoff, *ſtemma regum Luſitan.* Maugin, *deſcription du Portugal*; Lequien de la Neuville *hiſt. de Portugal*, 2 vol. *in*-4°. La Clede, *hiſt. de Portugal.* Vertot, *révolutions de Portugal.* Enfin le chevalier d'Oliveyra a indique les hiſtoriens & les écrivains de ce royaume dans des mémoires ſur le Portugal, publiés à la Haye en 1743, *in*-12. *Long.* 9. - 12 *lat.* 37. - 42. (R.)

POSAD, petite ville de l'Empire de Ruſſie, dans l'Ingrie, à l'endroit où commence le canal de Ladoga, au bord du lac de même nom, joignant la forteresſe de Schluſſelbourg. (R.)

POSE, bourg de France en Normandie, au diocèſe d'Evreux, élection de Pont de l'Arche. (R.)

POSEGA, *voyez* POSSEGA.

POSEN, *voyez* POSNANIE.

POSNA, *voyez* POSNANIE.

POSNAN, *voyez* POSNANIE.

POSNANIE, palatinat de la grande Pologne, borné au nord par la Poméranie, au midi par le palatinat de Kaliſch & par la Siléſie, au levant par la Pomerelie, & au couchant par la Marche de Brandebourg. *Poſnanie* en eſt la capitale.

Ce Palatinat avec celui de Kaliſch choiſiſſent enſemble 12 nonces. (R.)

POSNANIE *ou mieux* POSNA, POSNAN, & POSEN, ville de la grande Pologne, capitale du palatinat de même nom, ſur la rive gauche de la Warta, dans une belle plaine, à 11 lieues au couchant de Gneſne, & à 50 de Varſovie.

Cette ville prétend être la capitale de la Grande Pologne: c'eſt une grande & belle ville, fort, commerçante, l'entrepôt des marchandiſes qu'on apporte d'Allemagne en Pologne, ou qu'on tranſporte de Pologne en Allemagne. Mieciſlas I. duc de Pologne, y fonda un evêché en 966. Lubrantius, évêque de Poſnanie, y établit un collége public. *Long.* 35. 8. *latit.* 52. 25.

Cette ville eſt defendue par un château & entourée d'une double muraille & d'un foſſé profond. Charles XII la prit en 1703. C'eſt la reſidence du Palatin, d'un Caſtellan ſuperieur, & du premier ſtaroſte de la grande Pologne. Le palais epiſcopal eſt un édifice digne de remarque. L'evêque eſt ſuffragant de Gneſne. (R.)

POSSEG, *voyez*, POSSEGA.

POSSEGA, très-forte & conſiderable ville de Hongrie dans l'Eſclavonie, capitale d'un comté de même nom ſur l'Orlava, à 26 lieues nord-eſt de Jaïcza, 44 au couchant de Belgrade, 50 de Bude, 70 de Vienne. Les Impériaux l'enleverent aux Turcs en 1687. *Long.* 35. 44. *lat.* 45. 37. (R.)

POSTDAM *ou mieux* POTZDAM & quelquefois POSTEM, belle ville d'Allemagne dans la moyenne Marche de Brandebourg avec une ſuperbe maiſon de plaiſance du roi de Pruſſe. Elle eſt ſituée à 4 milles de Berlin, dans une île que forment le Havel & la Sprée, & qui a 4 lieues de tour. *Long.* 31°. 13'. *latit.* 52. 39'.

Les rois de Pruſſe y reſident habituellement. Frédéric-le-grand outre l'ancien château y a bâti le fameux Sans-ſouci, petit palais placé ſur une montagne, avec de belles terraſſes, au bas deſquelles il a fait elevér le palais neuf qui eſt d'une grande étendue & d'une ſomptuoſité pro-

portionnée à la grandeur du ſouverain qui l'habite ; la ville de Potzdam preſque en entier eſt ſon ouvrage.

Cette ville ſituée entre Brandebourg & Berlin, fait un commerce aſſez conſidérable du produit de ſes manufactures. Elle eſt diviſée en trois villes : la vieille ville, la ville neuve, & Friederichſtadt. Le palais eſt ſitué dans la premiere. Frederic - Guillaume la commença en 1660. Frédéric I. le continua, & il doit ſon éclat & ſon entier achévement au feu roi Frédéric II. La belle façade eſt celle qui regarde les jardins.

L'Égliſe paroiſſiale de S. Nicolas, d'architecture moderne eſt la principale & la plus belle de la ville. Les Juifs y ont une Synagogue. Cette ville eſt la garniſon ordinaire des gardes du corps du roi, tant à pied qu'à cheval, auxquels on ajoute quelques bataillons d'autres troupes.

Le 17 Août 1786, le roi Frédéric II. expira à Potſdam entre les bras du comte de Hertzberg, qu'il y avoit appellé, & qui paſſa auprès de lui les cinq dernieres ſemainos de ſa vie. (R.)

POTENZA, petite ville d Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, proche des ſources du Baſiento à 5 lieues O. de Cirenza avec un évêché ſuffragant de cette ville, érigé dès l'an 506. Elle a deux paroiſſes & un couvent. L'ancienne ville de ce nom fut detruite par un tremblement de terre en 1250 ; & on bâtit celle dont nous parlons à peu de diſtance du premier emplacement : elle ſouffrit conſidérablement d'un autre tremblement arrivé 1694 *Long.* 23. 30. *latit.* 40. 39. (R.)

POTIVOL *ou* PUTIVOL, petite ville de l'empire ruſſien, dans la partie méridionale du duché de Séverie, ſur la riviere de Sent, un peu au-deſſus de ſon confluent avec le Nevin : elle eſt ſituée entre Baturin capitale des Coſaques, Rylsk, à l'orient de la premiere, & au couchant de la ſeconde. (R.)

POTOSI(18), ville du Pérou, dans la province de los Charcas ou de la Plata ; au pié d'une montagne de même nom qui a la forme d'un pain de ſucre, & dont la couleur eſt d'un brun rouge.

Cette ville ſituée près de la Plata, en eſt renommée dans tout le monde par ſes mines d'argent & les immenſes richeſſes qu'on a tirées & qu'on tire encore de la montagne, au pié de laquelle elle eſt bâtie. Elle eſt belle, riche, & propre ; les égliſes y ſont fort opulentes & en grand nombre, ainſi que les prêtres & les moines. Les Eſpagnols & Créoles qui l'habitent, y poſſedent de grandes richeſſes, & vivent avec encore plus de molleſſe. Ils voyagent dans des branles à la façon des Portugais de San-Salvador & de Rio-Janeyro. Quatre indiens ſupportent ordinairementce branle ſur leurs épaules. Les femmes reçoivent les viſites couchées ſur des lits de repos, où elles jouent de la guitarre, diſent leur chapelet, & regalent les perſonnes qu'elle invitent, de la teinture de l'herbe du Paraguai, ou du Coca.

Dans aucune contrée du globe la nature n'offrit jamais a l'avidite hamaine d'auſſi riches mines que celles du Potoſi. Découvertes en 1545, en 1638 elles avoient fourni, trois cents quatre-vingt-quinze millions, ſix cent dix-neuf mille piaſtres ; independamment de ce qui ne fut pas enregiſtré, & qui s'ecoula en fraude. Le quint du gouvernement depuis la découverte juſqu'en 1564 monta à 36,450,000 livres chaque année. Depuis 1564 le produit a exrêmement baiſſé, & en 1763 le quint du roi ne paſſe pas 1,364,682 livres. Aureſte on a découvert non loin de-là les mines de Popo qui ſont fort abondantes.

Les malheureux indiens qu'on force de travailler aux mines, les exploitent toujours nuds, afin qu'ils ne puiſſent rien cacher, & cependant les lieux où ils travaillent, ſont extrêmement froids.

Les mines du *Potoſi* ont attiré dans la ville tous les eſpagnols qui courent après les richeſſes. Elle eſt peuplée d'environ ſoixante mille habitans qui y ſont intéreſſés, ſans compter les travailleurs indiens. Le roi d'Eſpagne retire le quint du produit ; la France, l'Angleterre & la Hollande profitent du reſte de ce commerce. *Long.* 312, 50, *latit. méridionale* 20, 40. (R.)

POTZDAM, *voyez* POSTDAM.

POUANCÉ, ou Saint-Aubin de *Pouancé*, petite ville de France, dans l'Anjou, au Craonois, ſur un étang. Il y a une maîtriſe des eaux & forêts, un grenier à ſel, une riche abbaye de l'ordre de Saint Benoît, & dans le voiſinage des forges de fer. *Long.* 16. 23. *latit.* 47. 45. Elle a titre de baronnie (R.)

POUCH *ou* BOUCH, bien noble immédiat d'Allemagne, duquel dépend un village ſitué près de la Moldau dans l'electorat de Saxe, entre Duben & Bitterfeld, à la maiſon de Solms-Pouch. (R.)

POUGUES, bourg de France, dans le Nivernois, élection de Vézelai, à 2 lieues de Nevers, au pié d'une montagne & ſur le chemin de Paris. A deux cens pas de cette paroiſſe, il y a une fontaine minérale. C'eſt un réſervoir rond, qui a trois piés de diametre, & du fond duquel ſortent des bouillons d'eau. Ce réſervoir eſt au milieu d'une cour murée, près de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toît, qui eſt ſoutenu par des pilliers. Les eaux de cette fontaine ſont froides, aigrelettes, vineuſes, & un peu ſtiptiques. Certaines petites pailles qui nagent ſur l'eau, & qui reſſemblent à des raclures de rouille, font connoître qu'elles ſont en partie ferrugineuſes.

Le prince de Conti, qui y prit les eaux en 1766, fit rétablir & orner la fontaine.

En travaillant au grand chemin, en 1750 ; on découvrit des pierres polies, taillées en forme de carreaux, très-peſantes, & auſſi belles que l'albâtre ; des baſes de colonnes de pierres or-

dinaires, où l'ordre d'architecture étoit encore diſtinctement marqué, & quelques morceaux d'une eſpece de mâche-fer ou d'écume de métal fondu, qui peſoient beaucoup, & qui firent croire qu'il pouvoit y avoir eu là quelque égliſe pavée de pierre d'albâtre, & dont les cloches avoient été fondues par un incendie. (R.)

POUILHON, gros bourg de France en Gaſcogne, dans les landes, avec juſtice royale. (R.)

POUILLE, (la) les Italiens diſent la *Puglia*; contrée d'Italie, au royaume de Naples, le long du golfe de Veniſe, bornée par l'Abruzze citérieure, le comté de Muliſe, & la Baſilicate. Ce mot s'eſt fait du latin *Apulia*, on a dit d'abord *Apouille*, enſuite on a pris la premiere ſyllabe pour l'article féminin, & on a dit *la Pouille*, comme on dit la Natolie pour l'Anatolie. Elle a 75 lieues de longueur ſur une largeur moyenne de 18, & renferme la terre de Bari, la terre d'Otrante & la Capitanate; il faut cependant obſerver que ce n'eſt que dans la ſignification la plus étendue qu'elle comprend la Capitanate. Elle conſiſte preſque toute en plaines aſſez fertiles, excepté du côté de Manfredonia où eſt le mont Gargan.

Si l'on excepte encore cette contrée, les eaux de ſources, & les eaux courantes y ſont très-rares, & l'on s'y abreuve en général d'eaux de citernes. L'eau des puits eſt ſaumâtre & nuiſible. Ses concombres ſont très-renommés. (R.)

POUILLI, en Auxois, bourg de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, diocèſe d'Autun, bailliage & à trois lieues d'Arnay-le-Duc, ſept de Beaune, huit de Dijon. C'étoit autrefois une place forte, bâtie ſur la montagne, où il ne reſte plus que l'égliſe & le presbitere. Richard, comte d'Autun & premier duc bénéficiaire de Bourgogne, y faiſoit quelquefois ſon ſejour comme dans un lieu de plaiſance: ce Richard mourut en 922.

Hugues IV duc de Bourgogne bâtit le château, dont il ſubſiſte encore une tour quarrée. Le duc Jean, fit fortifier la motte de *Pouilli* en 1412.

Le *Seuil* de *Pouilli*, qui doit faire le point de partage du canal pour joindre l'Yone à la Saone, eſt une motte de terre ovale de 200 pas de circonférence, & de 64 pieds plus haute que la plaine.

Dans une largeur de 400 toiſes ſe trouve une crete plus élevée que le reſte de 12 pieds, ſur un niveau penchant du ſud au nord. L'ingénieur Abeille y avoit fixé le point de partage en 1723; ſon projet fut vérifié, & la poſſibilité reconnue en 1724 par M. Gabriel, ingénieur des ponts & chauſſées de France; depuis par M. de Chezi en 1756, par M. Perronet, ingénieur en chef en 1766. Le célebre M. Laurent, auteur du canal de Picardie, qui réunit l'Oiſe à l'Eſcaut, a de même déclaré le canal poſſible en 1772, & a fait creuſer des puits.

M. Thomas du Morey & M. Le Jolivet, en ont également démontré la poſſibilité & les avantages par deux mémoires, dont le premier a été couronné à l'académie de Dijon en 1765.

Ce projet ſi utile à la province, plus avantageux encore au royaume, commencé, quitté, repris tant de fois depuis Henri IV, s'exécute enfin, d'après la déciſion des états de Bourgogne tenus en 1781. (R.)

POUILLI, ancienne petite ville de France dans le Nivernois, ſur la rive droite de la Loire, diocèſe d'Auxerre, élection de la Charité, avec une châtellenie. (R.)

POULET, *ou* PAULET, bourg d'Angleterre dans le Sommerſet-Shire, avec titre de comté. (R.)

POULIGNI, bourg de France dans le Berri, élection de le Blanc. (R.)

POULLAINES, bourg de France dans le Blaiſois élection de Romorantin. (R.)

POULLE, bourg de France dans le Beaujolois, élection de Villefranche. (R.)

POULTIERES, abbaye de France, au diocèſe de Langres. Elle eſt de l'ordre de ſaint Benoît, & vaut 13000 liv. (R.)

POURÇAIN, (SAINT) *Ceſtrum ſancti portiani*, petite ville de France dans la baſſe-Auvergne, aux confins du Bourbonnois, à 8 lieues au midi de Moulins, entre cette ville & Clermont, ſur le bord de la Sioule. Elle doit ſon origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un prieuré. Il y a une paroiſſe, des cordeliers, des bénédictins, des bénédictines & un hôpital. Son commerce conſiſte en vins. *Long.* 20. 48. *lat* 46. 14.

C'eſt la patrie de *Vignere* (Blaiſe), connu par un grand nombre d'ouvrages & de traductions françoiſes entr'autres des commentaires de Céſar, de l'hiſtoire de Tite-Live, de Chalcondyle, de Philoſtrate, de Tacite, *&c.* avec des notes qui ne ſont pas à mépriſer. Il a auſſi donné quelques traités ſinguliers, comme un traité des chiffres, un autre des comètes, un troiſieme de l'or & du verre, un traité du feu & du ſel qui eſt eſtimé, & un ouvrage ſur les lampes des anciens. Il mourut en 1599. (R.)

POUZZOL chez les Italiens, *Pozzuolo*, chez les Latins *Puteoli*; ville d'Italie au royaume de Naples, à huit milles au couchant de cette capitale, au bord de la mer, ſur une baſſe pointe. *Long.* 31. 34. *lat* 40 52.

Cette ville autrefois fameuſe, eſt aujourd'hui miſérable. Les guerres, les tremblemens de terre, les aſſauts de la mer, & le tems qui mine tout, l'ont preſque entierement détruite; c'eſt en vain qu'elle a un évêché ſuffragant de Naples, ce titre ne lui procure aucun avantage; & quoi qu'on puiſſe mouiller aiſément devant cette ville avec des vaiſſeaux & galeres, il n'y aborde que quelques voyageurs curieux d'y voir quelques veſtiges de ſon ancienne ſplendeur, & les débris d'un mole, que l'on donne pour

les reſtes du pont de Caligula, *puteolanas moles.*

C'eſt grand dommage que cette ville ſoit dans un ſi triſte état : la douceur de l'air qu'on y reſpire, l'agrément de la ſituation, l'abondance de ſes bonnes eaux, & la fertilité de la campagne prouvent bien que ce n'étoit pas ſans raiſon que les Romains faiſoient leurs délices de ce lieu. On ne peut rien voir de ſi charmant que ſon aſſiette vis-à-vis les ruines de Bayes ; & l'on ne peut rien imaginer de plus agréable que la colline qui commence vers Pouzzol, & regne le long de la mer qui en bat le pié. Cette colline étoit tapiſſée des maiſons de plaiſance de Néron, d'Hortenſius, de Piſon, de Céſar, de Pompée, de Servilius, de Ciceron, & de tant d'autres. Cicéron y compoſa ſes *queſtions académiques*. Il avoit orné ce palais d'une grande galerie, embellie de ſculptures, de peintures, & d'autres raretés qu'Atticus lui avoit envoyées de Grece. Ce fut dans ce même lieu que Céſar vint ſouper avec lui au ſort de ſes victoires. On trouve au voiſinage des ſources d'eau chaude, qui rempliſſent les bains qu'on appelle encore aujourd'hui les bains de Cicéron, *bagni di Cicerone*. De plus, la mer eſt ſi tranquille dans ce quartier, qu'on croit ne voir qu'une vaſte riviere. En mot, tout y eſt ſi riant que les Poëtes ont feint qu'Ulyſſe s'arrêta dans ce lieu, dont les délices lui firent oublier les travaux & les périls auxquels il avoit été expoſé.

On trouve encore preſque tout-autour de la ville de *Pouzzol*, une terre de ſable, admirable pour bâtir, qu'on nomme communément en françois *pouſolane*. Cette eſpèce de gravier eſt d'un rouge de brique, & diſpoſé par lits de différentes épaiſſeurs. Quelquefois il y a des lits où le ſable eſt fort fin, quelquefois il eſt gros ou inégal. On employe le plus fin pour les enduits, & le gros dans la Maçonnerie. Ce qu'ils ont de commun, c'eſt que mêlés avec la chaux, ils font un ciment très dur qui fait corps, & qui ſe ſeche d'autant plus promtement qu'on a plus ſoin de le noyer à force d'eau. Il prend dans l'eau, & fait corps avec toutes ſortes de pierres.

La cathédrale de Pouzzol eſt bâtie en partie, à ce qu'on prétend, ſur les ruines d'un temple de Jupiter, qui étoit d'ordre corinthien ; & la façade porte une ancienne inſcription, qui prouve que ce temple avoit été élevé par Calphurnius, chevalier romain, en l'honneur d'Auguſte : voici cette inſcription, *Calphurnius L. F. templum, Auguſto cum ornamentis D. D.*

En allant de Pouzzol à Capoue, on a trouvé dans le dernier ſiécle pluſieurs ruines d'anciens ſépulcres dont ce lieu étoit rempli, avec les niches des urnes où l'on conſervoit les cendres des corps qu'on avoit brûlés ; *voyez-en le récit dans* Miſſon & Adiſſon, *voyages d'Italie.*

Les feux qui ſortent par le ſommet du Véſuve ne ſemblent deſtinés qu'à effrayer les hommes ; mais le terrein des environs de Pouzzol en contient dans ſon ſein qui ſont moins terribles, & dont l'induſtrie humaine a ſu tirer de très-grands avantages : cet endroit ſe nomme aujourd'hui la *Solfatara* ou *Soufriere*, à cauſe de la grande quantité de ſoufre qu'on en retire ; on le nommoit autrefois *forum Vulcani*, on *campus Phlegræus* : on en tire, depuis pluſieurs ſiecles, une quantité prodigieuſe de ſoufre & d'alun.

Ce lieu eſt une petite plaine ovale dont le grand diamêtre, dirigé de l'eſt à l'oueſt, eſt à-peu-près de 200 toiſes, & dont la plus grande largeur n'excede pas 150 : elle eſt élevée d'environ 150 toiſes au-deſſus du niveau de la mer, & il faut par conſéquent beaucoup monter pour y arriver, ſoit qu'on y vienne de Naples ou que ce ſoit de Pouzzol.

La Solfatara n'a qu'une ſeule entrée, qui eſt du côté du midi ; le reſte eſt environné de hautes collines, ou plutôt de talus très-roides, compoſés d'un peu de terre & de débris de grands rochers continuellement rongés par la vapeur du ſoufre, & qui tombent en morceaux. Excepté quelques brouſſailles, & un taillis d'environ un arpent, qui ſe trouve à l'entrée, tout le terrein y eſt pelé & blanc comme de la marne : la ſeule inſpection fait juger que cette terre contient beaucoup de ſoufre & de ſels ; & ſa chaleur plus grande preſque par-tout qu'elle ne l'eſt ailleurs dans les plus grandes chaleurs d'été, & qui va même en quelques endroits juſqu'à brûler les piés à travers les ſouliers, cette chaleur, dis-je, jointe à la fumée qu'on voit ſortir de toute part, annonce qu'il y a deſſous cette plaine un feu ſouterrein.

On obſerve au milieu de la plaine un enfoncement de forme ovale, d'environ trois ou quatre piés de profondeur dont le fond retentit quand on le frappe, comme s'il y avoit au-deſſous une vaſte cavité dont la voûte fût peu épaiſſe. Un peu plus loin & dans la partie orientale, on apperçoit un baſſin plein d'eau, cette eau eſt chaude, mais elle ne fait monter la liqueur du thermometre qu'à 34 degrés au-deſſus de la congélation ; degré bien inférieur à celui de l'eau bouillante, & qui ne rendoit pas même cette eau capable de cuire des œufs, comme quelques auteurs l'ont aſſuré : cependant cette eau paroît bouillir continuellement à un coin du baſſin, quoiqu'elle ſoit très-tranquille dans tout le reſte.

Les rochers qui entourent la Solfatara, continuellement expoſés à la vapeur du ſoufre, tombent, comme nous l'avons dit, par morceaux, & ſe réduiſent en une eſpèce de pâte ferme & graſſe, avec des taches jaunes, & d'autres d'un rouge fort vif : mais ce qui eſt de plus ſingulier, c'eſt que parmi ces débris de rochers fumans & calcinés par la vapeur du ſoufre

ſoufre brûlant, on voit ſur les petites parties de terre qui s'y rencontrent, des plantes en abondance, & que le revers de ces collines eſt fertile & cultivé.

La mine de ſoufre qu'on tire de la Solfatara, eſt une terre durcie, ou plutôt une pierre tendre, qu'on trouve en fouillant. Pour tirer le ſoufre, on la met en petits morceaux dans des pots de terre, qui contiennent environ vingt pintes de Paris. Ces pots ſont exactement fermés par un couvercle qui y eſt lutté : on les place dans un fourneau fait exprès ; de maniere qu'un quart de leur pourtour fait ſaillie hors du fourneau, & demeure découvert au-dehors ; une ſemblable partie fait ſaillie au-dedans du fourneau pour recevoir l'action du feu, & par conſéquent la moitié du pot eſt dans l'épaiſſeur du mur : chacun de ces pots communique par un tuyau d'environ un pié de longueur, & de dix-huit lignes de diamètre, avec un autre pot placé tout-à-fait hors du fourneau, & un peu plus haut que les premiers ; ces derniers pots ſont vuides & fermés exactement, excepté vers le bas où on a ménagé un trou d'environ quinze à dix-huit lignes.

Le ſoufre développé de ſa mine par le feu qu'on allume dans le fourneau, monte en fumée, & paſſe dans le pot extérieur, où ne trouvant plus le même degré de chaleur, il paſſe de l'état de vapeur à celui de fluide, & coule par l'ouverture inférieure dans une tinette placée au-deſſous.

Le ſoufre n'eſt pas la ſeule matiere minérale que contienne cette miniere, on en tire auſſi beaucoup d'alon : c'eſt dans la partie occidentale qu'on trouve la matiere qui le contient ; c'eſt moins une pierre qu'une terre blanche, aſſez ſemblable à de la marne pour la conſiſtance & la couleur.

Pouzzol eſt une ville peuplée de 10000 habitans ; elle fut fondée 520 ans avant J. C. & elle fut appelée *Puteoli*, du grand nombre de puits ou de ſources minérales qui y ſont ; Cicéron l'appelle *ville municipale*, mais elle fut auſſi colonie, une inſcription du tems de Veſpaſien marque *Colonia Flavia*.

Lorſque les Romains eurent établi ſur ce parage le centre de leurs délices & du luxe de leurs campagnes, Pouzzol fut une ville conſidérable.

On a tiré en 1750, des fouilles du temple de Jupiter Serapis, des ſtatues & des vaſes d'un beau travail ; il étoit environné de quarante-deux chambres quarrées, dont 11 en ſubſiſte encore pluſieurs, mais preſque ruinées.

Près du port de Pouzzol eſt le *ponte di Caligula*, dont il reſte treize piliers & deux arcs : cet empereur inſenſé voulant aller en triomphe ſur la mer de Baies à *Pouzol*, fit conſtruire un pont de 3600 pas : on fixa les vaiſſeaux du milieu par des ancres, & on les aſſembla par des chaînes : on y forma un grand chemin avec de la terre, des pavés & des parapets ; ce fut par cette nouvelle route que Caligula célébra ſon triomphe ; le premier jour à cheval, avec une couronne de chêne ; le deuxieme jour dans un char de triomphe, ſuivi de Darius, que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port endommagé par la mer, fut réparé par Antonin, auquel les habitans éleverent un arc de triomphe, avec une inſcription, rapportée par Jules Capitolin, dans la vie de cet empereur.

L'amphithéâtre de Pouzol, appellé *Coloſſeo*, en effet auſſi grand que le Coliſée de Rome, eſt le morceau le mieux conſervé de toutes les antiquités de cette ville, quoique ruiné. Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguſte aſſiſta.

Dès le tems de la guerre d'Annibal, Pouzzol étoit une place forte, où les Romains tenoient une garniſon de 6000 hommes qui réſiſterent aux efforts d'Annibal. Tite-Live, *l. XXXIV. c. xlv.* & Velleius Paterculus, *l. I. c. xv.* nous apprennent qu'après que cette guerre fut finie, les Romains firent de Pouzzol une colonie romaine. Comme Tacite, *l. XIV. c. xxv.* dit qu'elle acquit le droit & le nom de *colonie* ſous l'empereur Néron, il ne faut pas l'entendre du ſimple droit de colonie dont elle jouiſſoit il y avoit déja long-tems, mais du droit de colonie d'Auguſte qui étoit plus conſidérable que le premier.

Pouzzol fut bâtie par les Samiens l'an 4 de la LXIV. olympiade, qui étoit le 232 de Rome. Ils la nommerent *Dicæarchia*, & les poëtes latins ſe ſont ſervis de ce mot pour la déſigner, lors même qu'elle eut changé de nom. Elle appartint quelquetems à ceux de Cumes qui en firent leur port. Les Romains la ſubjuguerent pendant la ſeconde guerre punique l'an 538 de Rome, & y mirent une bonne garniſon. Ils l'érigerent en colonie vingt ans après, & lui changerent ſon nom en celui de *Puteoli*. Ce fut l'un des meilleurs ports qu'ils euſſent ſur cette mer.

Elle devint très conſidérable par la beauté des édifices publics que l'on y bâtit, je veux dire par ſes temples, par ſes cirques, par ſes théâtres & par ſes amphithéâtres. Ses bains furent renommés, & le ſont toujours.

Les dames romaines tiroient de cette ville une eſpèce de vermillon où il entroit de la pourpre, & dont elles ſe fardoient. Le lecteur peut conſulter l'ouvrage de Scipione Mazella, intitulé *Antichita di Pozzuolo*, *Neapoli* 1606, auquel ouvrage on a joint le traité de Jean Eliſius, médecin, *de balneis Puteolanis*.

Pouzzol fut réduite en cendres par Alaric l'an 410 de l'ere chrétienne, & par Genſeric l'an 455 ; environ 90 ans après, elle fut priſe par Totila, qui la ſaccagea & la fit démanteler au

point qu'elle demeura ſans habitans pendant ſeize années. Les Grecs l'ayant rebâtie, elle ſe rétablit peu-à-peu, deſorte qu'elle étoit une bonne place lorſque Romuald II. du nom, duc de Bénevent, s'en ſaiſit l'an 715, & la déſola par le fer & par le feu. Elle fut pillée par les Hongrois au x. ſiécle. Après pluſieurs changemens de maîtres, elle tomba au pouvoir d'Alphonſe d'Aragon, roi de Naples, dans le xv. ſiécle. Les tremblemens de terre ont fait auſſi d'étranges ravages dans cette ville en divers tems, & ſur-tout l'an 1538 au rapport de Gaſſendi. (R.)

POUZIN, (le) petite ville de France dans le Vivarais, ſur la rive occid. du Rhône. (R.)

POVENZA, ville de l'empire Ruſſien, dans la partie ſeptentrionale de la Carelie moſcovite, ſur le lac Onega, à l'embouchure de la riviere de Povenza. (R.)

POWYS, c'eſt le nom d'un des trois royaumes qui furent établis dans le pays de Galles, lorſque Rodrigue, roi de Galles, diviſa ſes états entre ſes trois fils. Le royaume de *Powis* échut à Nervin, le plus jeune des trois freres. Ce pays comprenoit les provinces de Mont-Gomery & de Radnor, avec partie de celles de Denbigh & de Flint, & tout le Shropshire, au-delà de la Saverne, avec la ville de Shrewsbury; ce royaume relevoit de la partie ſeptentrionale de Galles, qui avoit été le partage de l'aîné. (R.)

PRACHIN, (cercle de) contrée de Bohême aux confins de la Baviere & de l'Autriche. On y trouve beaucoup de pierres précieuſes. Piſeck en eſt la capitale. (R.)

PRACHWITZ, bourg & bailliage de Siléſie dans le duché de Lignitz, dans un terroir gras & fertile. C'eſt le paſſage le plus fréquenté d'Allemagne en Pologne. (R.)

PRADAS, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une petite riviere qui ſe jete dans l'Ebre; c'eſt le chef-lieu d'un comté, dans la viguerie de Montblanc (R.)

PRADELLES, petite ville de France, dans le Vivarais ſur une éminence, près des ſources de l'Allier, à 4 lieues du Puy. C'eſt la patrie de Jean Baudoin de qui nous avons différentes traductions. (R.)

PRADES, bourg de France, dans le Rouſſillon, ſur le Tech au milieu d'une plaine. (R.)

PRADOS, petite ville de Portugal, dans la province d'Entre Ducro-e-Minho, ſur la rive droite du Cavado, avec titre de comté (R.)

PRAGA *ou* PRAGUE, village de la grande Pologne, dans la Maſovie, ſur la rive droite de la Viſtule, vis-à-vis de Varſovie. Il eſt fameux par la bataille que Charles Guſtave roi de Suéde y gagna ſur les Polonois en 1656. (R.)

PRAGILAS, petite ville du Haut Dauphiné, au Briançonnois, cedée au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht. Elle eſt ſituée aux confins du Piémont à 3 lieues de Suze, & cinq de Pignerol. (R.)

PRAGUE, grande & fameuſe ville d'Allemagne, capitale de la Bohême ſur la riviere de Muldaw, à 56 lieues N. O. de Vienne 13. S. E. de Berlin, 30 S. E. de Dreſde, 46 N. de Lintz, 70 N. E. de Munich. *Long.* 32. 16. 30″. *lat.* 50. 4′. 30″.

Cette ville qui eſt peuplée de 80000 habitans, eſt ornée de quantité de beaux édifices. Elle eſt partagée en quatre. La vieille ville, la ville neuve, la Petite Prague & la ville haute appellée Stradſchin, qu'on peut conſidérer comme partie de la petite Prague qu'on nomme encore le quartier du château. La vieille ville & la ville neuve, ſont ſur la rive droite de la Muldaw. La petite Prague n'eſt habitée que par des Juifs qui y ſont très-nombreux, & fort miſérables. Elle communique aux deux autres par un beau pont de pierre de 18 arches, accompagné de ſtatues religieuſes, entre leſquelles eſt celle de ſaint Jean Nepomucene, que le roi Venceſlas fit précipiter dans la riviere pour n'avoir pas voulu lui révéler la confeſſion de la reine. Ce pont a 742 pas de largeur. Dans la vieille ville eſt l'Univerſité, fondée par l'empereur Charles IV en 1347. Elle jouiſſoit au XVe. ſiécle d'une grande réputation. La ville neuve fut bâtie par le même empereur qui la fit commencer en 1348, & la nomma Karlow ou Karloſtadt. On y remarque l'hôtel-de-ville qui eſt magnifique. Il eſt dans la grande place ornée d'une tour où ſe trouve une horloge dans le genre de celle de Lyon, d'une colonne ſtatuaire ſurmontée de la figure de la Vierge en bronze doré, & d'une fontaine accompagnée d'un baſſin à douze faces, au centre duquel s'éleve une ſtatue placée ſur un pied-deſtal.

On remarque encore ſur cette place l'égliſe de Notre-Dame, ornée de deux clochers fort élevés. Le grand autel eſt doré partout, l'égliſe de ſaint Jacques deſſervie par les Cordeliers en eſt voiſine. C'eſt un grand vaiſſeau avec une haute tour. On en remarque le grand autel & la chapelle de la Vierge, ornée de deux belles colonnes de criſtal de roche, & d'un cadre de même matiere.

L'égliſe métropolitaine eſt un fort bel édifice gothique, très-riche en reliques & en ornemens.

L'archevêché de Prague remonte à l'an 1343, c'étoit originairement un évêché fondé en 971. Cette ville étoit pleine de couvens; mais l'empereur Joſeph II a mis remède à cet abus. Les Jéſuites ſeuls y ont eu trois maiſons.

Les fortifications de Prague ſont peu conſidérables, & expoſées de tous les côtés au canon ennemi. Cette ville a ſoutenu beaucoup de ſiéges. Elle fut priſe par les Bavaroiſen 1741. En 1742 les François s'en emparerent; mais l'armée Autri-

chienne enferma dans la ville un corps d'environ 20000 hommes de cette nation, commandés par les maréchaux de Broglie & de Belle-île. Après après avoir fait une belle défenſe, une partie de ces troupes fit retraite, & l'autre capitula. Les Pruſſiens ſe rendirent maîtres de Prague en 1744; mais dans la même année elle rentra ſous l'obéiſſance de la maiſon d'Autriche. En 1757, il ſe donna une bataille ſanglante ſous les murs de cette ville, entre les Autrichiens & les Pruſſiens, qui demeurerent victorieux.

C'eſt encore auprès de cette ville que ſe donna la célebre bataille qui décida en 1620, le différend de la couronne de Bohême en faveur de l'empereur Ferdinand II. contre Frédéric V. électeur palatin, qui avoit été élu roi de Bohême, par les états du pays.

Quelques géographes prétendent ſans aucune preuve, que c'eſt l'ancienne *Bubienum*; d'autres que c'eſt la *Caſurgis* de Ptolémée.

Ghélen ou *Geſten* (Sigiſmond de), en latin *Gelenius*, né à *Prague* dans le XVe. ſiécle, traduiſit un des premiers de grec en latin, Joſeph, Denys d'Halicarnaſſe & pluſieurs autres auteurs; il mourut en 1554.

Jerôme de Prague, ainſi dit du lieu de ſa naiſſance, n'étoit ni moine ni eccléſiaſtique, mais maître en théologie, grade académique qu'il reçut en 1399, & qu'il méritoit par ſes talens. Ami & diſciple de Jean Hus, il le ſurpaſſa de beaucoup en eſprit & en éloquence.

Jérôme de Prague avoit d'abord ſouſcrit à la condamnation de la doctrine de ſon maître; mais ayant appris avec quelle grandeur d'ame Jean Hus étoit mort, il eut honte de vivre. Il ſe rétracta publiquement, & fut livré aux flammes par des prêtres, miniſtres de clémence & de paix. (R.)

PRAGUE, village de Pologne *voyez* PRAGA.

PRALON, *Pratum longum*, village de l'Auxuis, bailliage d'Arnai, à cinq lieues nord-oueſt de Dijon, où Guy de Sombernon fonda une abbaye de Bénédictines en 1139. Un orage ayant groſſi le torrent qui y paſſe, inonda la maiſon, la détruiſit en partie, & fut cauſe de la ſuppreſſion du monaſtere, dont les religieuſes furent diſperſées en 1744; leurs biens ont été réunis à la cathédrale de Dijon en 1755.

Saint Bernard viſitoit ſouvent cette abbaye, y prêchoit & y célébroit la Meſſe; on conſerve encore à Dijon ſes ornemens ſacerdotaux, qui y ont été transférés lors de la deſtruction de cette maiſon. (R.)

PRANDNITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, ſur les frontieres de la Siléſie, fameuſe par la bataille que le roi de Pruſſe y gagna le 30 Décembre 1745. (R.)

PRATA, petite île de la mer des Indes, à 20. 40'. de latitude ſeptentrionale, ſur la route de Manille à Quantong, & environ ſous les 130^d. de longitude. Elle eſt baſſe, toute environnée de rochers, & pluſieurs gros vaiſſeaux eſpagnols en venant de Manille, s'y ſont perdus avec leurs treſors, & la plus grande partie des équipages. (R.)

PRATZA, (LE) parc de l'empereur dans une île formée par le Danube, auprès de Vienne.

PRATO, ville d'Italie dans le Florentin ſur le Biſenzio, entre Florence & Piſtoye, à 5 lieues au nord-oueſt de Florence, & 4 de Piſtoye. Son évêché a été réuni à celui de Piſtoye. *Long.* 29. 12. *lat.* 43. 36.

Cette ville eſt entourée de fortes murailles, de pluſieurs baſtions & de foſſés larges & profonds avec un ancien château bâti par l'empereur Frédéric en 1153. Les égliſes y ſont fort belles, ſur-tout celle du dôme, & de Notre-Dame des Priſons. Elle a un mont-de-piété, dont le fonds eſt de 25000 écus. Les habitans de *Prato* ſont très induſtrieux, & ſe livrent à diverſes eſpéces de fabriques qui enrichiſſent la ville, dont le territoire d'ailleurs eſt très-fertile & bien cultivé. Cette ville forma une république qui fut détruite par les Florentins en 1353, & elle fut ravagée par les Eſpagnols en 1512. (R.)

PRATOLINO, célebre maiſon de plaiſance des grands-ducs de Toſcane au voiſinage de Florence, bâtie dans un vallon ſolitaire en 1575. L'architecture en eſt très-ſimple; mais la tranquillité de cette retraite, la ſingularité des grottes, la beauté des peintures, la variété des eaux en ont fait un ſéjour délicieux & très-vanté en Italie. La maiſon s'annonce par la figure coloſſale & groteſque du dieu de l'Apennin. (R.)

PRATS DE MOLO *ou* PRATS DE MOULIOU, en latin du douzieme ſiécle *Forcia de Pratis*; petite ville ou place forte de France dans le Rouſſillon, ſur le Tet au milieu des montagnes; elle appartenoit en 1232 à Nunio Sanche, comte de Rouſſillon. Elle eſt à 10 lieues au ſud-eſt de Mont-Louis; elle fut fortifiée, mais très-irrégulierement, par les ordres de Louis XIV. qui y fit bâtir le fort de la Garde, lequel contient trois corps de caſernes, la maiſon du gouverneur, & quelques cantines. *Long.* 20. 10. *lat.* 12. 26. (R.)

PRAUSNITZ, ville de la Siléſie, dans la principauté de Trachenberg. Elle eſt munie d'un château, & pourvue d'une égliſe catholique, & d'une chapelle proteſtante. Les Huſſites la brûlerent l'an 1432, & elle a eſſuyé depuis pluſieurs autres incendies. (R.)

PRAYA, ville chétive de l'île de San-Jago, une des îles du Cap-verd au ſud-oueſt de l'île, & au ſud-eſt de la capitale, dont elle eſt à 3 lieues; ſon port eſt bon & ſe nomme *Porto-Praya*. *Long.* 355. 41. *lat.* 15. 10. (R.)

PRE-D'OR, en Allemand Goldene-aue, contrée d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe & dans le comté de Schwarzbourg, où ſe trouvent les bailliages de Heringen & de Kelbra, poſſédés en commun par les comtes de Stolberg & les princes de Schwarzbourg. (R.)

PRÉAUX, abbaye de France en Normandie, au diocèſe de Liſieux, elle eſt de l'ordre de ſaint Benoît, & vaut 19000 liv. (R.)

PREBENOIT, abbaye de France, diocèſe de Limoges. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux & vaut 2000 liv. (R.)

PREBEROW, bien noble, dans la principauté de Guſtrow, au duché de Mecklenbourg dans le cercle de Venede. (R.)

PRECOP, PRAKOP, PERCAOP & OR, ville & forteresſe de la Crimée, ſur la côte orientale de l'iſthme, qui joint cette preſqu'île à la terre ferme, à une petite diſtance du rivage du Palus-Méotide. Cet Iſthme n'ayant qu'une demi-lieue de largeur en cet endroit, on regarde avec raiſon la ville de *Prekop*, comme la clé de la Crimée; cependant c'eſt fort peu de choſe, & on n'y compte gueres que 80 feux.

Perckop, qui veut dire *terre foſſoyée*, eſt le nom que les Polonois ont donné à cet endroit; les Tartares l'appellent *Orkapy*, nom magnifique qui ſignifie la *porte d'or*, à cauſe d'un foſſé qui dès les tems les plus reculés a été creuſé à l'entrée de la Crimée à travers l'Iſthme. Les Turcs & les Tartares l'appellent Or, & Orkapé, ce qui ſignifie à-peu-près la même choſe. Les Ruſſes s'en rendirent maîtres en 1698, 1736, 1738, & elle leur appartient aujourd'hui par la ceſſion que le kan des Tartares leur a faite de toute la Crimée. *Precop* eſt à 30 lieues nord-oueſt de Caffa. *Long* 52. 15. *lat.* 46. 18. (R.)

PRECOPIA *ou* PERCOPIA, ville de la Turquie, dans la Servie, ſur la Morave, à 8 lieues oueſt de Niſſa, 18 ſud-eſt de Jagodma *Long* 40. 6 *lat.* 43. 20. (R.)

PRESETZ, belle abbaye de filles dans la Wagrie, & dans l'Holſace propre. Ses autres terres ſont au-delà de la riviere de Swentyn. (R.)

PRIEGEL, riviere du royaume de Pruſſe dont elle arroſe la plus grande partie, étant compoſée de diverſes branches qui ont des ſources differentes, & ſe réuniſſent enfin dans un ſeul lit à quelques lieues au-deſſus de Kœnigsberg. Elle ſe jette près de cette ville dans le Friſchhaf. (R.)

PREGEL, communauté chez les Griſons, dans la ligue Caddée. Apres avoir traverſé le mont Septimer, on entre dans une grande vallée qui s'étend en long de l'orient à l'occident, c'eſt cette vallée qui fait le pays de *Prægell*, ou *Pregel*, en latin *Prægallia*, ainſi appellée par les anciens, parce qu'il étoit aux frontieres de la gaule ciſalpine. Quelques-uns néanmoins veulent que le nom latin ſoit *Præjulia*, & qu'il lui ait été donné parce que le pays eſt ſitué au pié des alpes juliennes. Ce canton a été de tems immémorial regardé pour un pays libre de l'Empire: aujourd'hui il fait une communauté générale, qui a le ſeptieme rang entre celles de la ligue. Le pays eſt aſſez fertile & ſe reſſent beaucoup de la douceur du climat d'Italie. (R.)

PREGNITZ, ou *Priegnitz* province de l'Électorat de Brandebourg, au-delà de l'Elbe ſur les frontieres du Meckelbourg.

Elle contient dix villes, & deux bourgs, & ſe diviſe en ſept diſtricts. Sa longueur eſt de dix milles, & ſa largeur de ſept milles & demi. C'eſt de cette contrée qu'eſt ſorti Mathias Toringk de l'ordre de S. François, qui a écrit ſur la théologie & l'hiſtoire. (R.)

PREISEREND, *voyez* PRISDENA.

PREMERI, petite ville de France dans le Nivernois, élection de Nevers avec un chapitre & une châtellenie. (R.)

PRÉMONTRE, *Præmonſtratum* abbaye réguliere de France, dans la Picardie, au diocèſe & à trois lieues au couchant de Laon, à quatre lieues au nord de Soiſſons, dans la forêt de Couci, & dans un vallon marécageux. C'eſt le chef-lieu de l'ordre de ſon nom. Saint Norbert, allemand, s'y retira avec ſes compagnons en 1119. Les religieux de cette abbaye, y ſont commodement logés, & jouiſſent de plus de 80000 livres de revenu. Cette abbaye eſt élective & ſituée dans un village de même nom. (R.)

PRENZLOW, *Primiſlavia*, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, au canton d'Ukermarck ou Marche Uckeraine, dont elle eſt le chef-lieu, ſur le lac Uker, à 18 lieues au nord de Berlin. (R.)

PREOBRASCHINSKOY, vieux château de la Ruſſie, aux environs de Moskow. Il eſt bien moins remarquable par lui-même que par le corps militaire qui porte ſon nom, & qui, conſiſtant en 3352 hommes d'infanterie, parmi leſquels ſont compris 107 bombardiers, a compoſé, dès le regne de Pierre le Grand, le premier régiment des gardes à pied des empereurs & imperatrices de Ruſſie, & a eu par conſéquent une grande part aux diverſes révolutions ſurvenues dès-lors au trône de cet empire. (R.)

PRERAU, petite ville d'Allemagne dans la Moravie, ſur la riviere de Peczwa, à cinq lieues au ſud-eſt d'Olmutz, & chef-lieu d'un comté de même nom, qui confine à la Siléſie. (R.)

PRESBOURG en Hongrois POSONY *ou* POSON, *en* eſclavon *Preſpurck*, en latin *Poſonium* ou *Piſonium*, *Brecislaburgum* & *Iſtropolis*, ville de la haute Hongrie ci-devant capitale de tout le royaume, titre que l'empereur Joſeph II a rendu nouvellement à la ville de Bude.

Digitized by Google

Preſbourg, eſt ſituée ſur la rive ſeptentrionale du Danube, aux confins de l'Autriche, dans un pays fertile ſur-tout en bons vins & en bétail, à 12 lieues au levant de Vienne, & à 29 au nord-oueſt de Bude. 27. n. o. d'Albe-Royale.

La citadelle eſt ſituée ſur une élévation : on y monte par 115 marches, & on y a taillé dans le roc un puits tres-profond.

Preſbourg eſt la capitale du comté de ſon nom, & le ſiege de l'archevêque de Strigonie. Il y a dans cette ville, beaucoup de proteſtans qui la font fleurir, & qui y jouiſſent de la liberté de conſcience.

Le pays nourrit des bœufs d'une grandeur extraordinaire. L'on voit auſſi dans les environs de cette ville une eſpèce de béller dont la groſſeur du corps & la beauté des cornes qui font pluſieurs tours ſur leurs têtes, l'emportent ſur ceux de tous les autres pays de l'Europe. *Long.* 35. 15. *lat.* 48. 13.

Cette ville eſt titrée de libre & de royale, les Jazyges en avoient, dit-on, jeté les fondemens long tems avant que les Romains entraſſent dans la contrée. Il eſt à croire en effet que cette ville fut habitée de bonne heure. Elle a, par-deſſus la plupart des autres du pays, l'avantage de reſpirer un air ſain. Elle n'eſt cependant pas grande en elle-même ; à peine, dans l'enceinte du double mur & des foſſes qui l'environnent, contient-elle 200 maiſons ; ſes fauxbourgs ſont beaucoup plus conſidérables ; ils s'étendent au loin à la ronde, & le méridional, entr'autres, eſt généralement bien bâti. C'eſt au reſte dans ce fauxbourg que ſe trouve le Mont-royal, petite éminence au haut de laquelle il eſt d'uſage que chaque nouveau roi de Hongrie ſe rende à cheval ; & là, l'épée de ſaint Etienne à la main, la tourne nue vers les quatre côtés du monde, & par le maniement ſignificatif de cet arme, atteſte, pour ainſi dire, à l'univers, qu'il eſt prêt à défendre ſes ſujets contre tout ennemi quelconque. Dans l'intérieur de la ville même, on remarque l'égliſe cathedrale de Saint-Martin, où, depuis Ferdinand I, l'on a couronné tous les ſouverains du royaume à l'exception de l'empereur Joſeph II. L'on y remarque auſſi le ſiege de l'archevêque de Strigonie & ceux de divers colleges inſtitués pour l'inſtruction de la jeuneſſe : il en eſt même un de ceux-ci dont l'uſage eſt affecté aux Proteſtans : il y a d'ailleurs des égliſes & des couvens en bon nombre. L'on tenoit à l'ordinaire la diète générale de Hongrie dans *Presbourg* depuis l'an 1411, & c'étoit la réſidence du Vice-roi ou gouverneur du royaume, depuis 1723. Il y exiſtoit un Conſeil appellé dans le pays en latin barbare *conſilium regium locum tenentiale*, c'eſt le conſeil du Lieutenant de Roi. Il y avoit auſſi une chambre ſuprême des Finances.

A deux cens pas au couchant de cette ville eſt ſon château, placé, comme il a été dit, ſur une hauteur. Il ſert dans les occaſions, de logement aux ſouverains, & renferme, dans une de ſes quatre tours, la couronne avec tous ſes joyaux, que l'on ne montre à perſonne. Les ſept clefs de pareil nombre de ſerrures, poſées à la porte de cette tour, ſont gardées par ſept ſeigneurs Hongrois. Preſbourg a été aſſiégée & a beaucoup ſouffert de pluſieurs incendies.

Il y a eu auprès de cette ville pluſieurs engagemens très-vifs entre les Impériaux & les mécontens de Hongrie en 1703, 1704, & depuis. (R.)

PRESBOURG, (*Comté de*) province de la Hongrie, au confins de l'Autriche & à la naiſſance des monts Krapacks, ſur le Danube & la Morawa. On lui donne 12 milles de longueur & 8 de largeur, & on la diviſe en cinq diſtricts, dont chacun a ſon juge tiré du corps de la nobleſſe. L'île de Schutt en fait partie, & l'on y compte 30 villes grandes & petites, 35 châteaux & 215 bourgs. La charge de comte Palatin de *Presbourg* eſt héréditaire dans la maiſon de Palfy dès l'année 1599. (R.)

PRESECKE, village du Mecklenbourg, à 2 lieues de Wiſmar, remarquable en ce que Charlemagne alla juſque-là, lorſqu'il remporta une grande victoire ſur les Vandales. (R.)

PRESIDES, (*état des*) ou PRESIDES de Toſcane, voyez état des garniſons.

PRESLE, bourg de France, dans le Soiſſonnois, ſur l'Aiſne. (R.)

PRESLAW, *voyez* PARAJASLAW.

PRESQU'ISLE, *ou* PENINSULE, eſt une partie de terre jointe à une autre par une langue de terre étroite, & environnée d'eau de tous les autres côtés ; telles ſont la Morée, le Jutland, la Crimée, &c. C'eſt ce que les Grecs appeloient Cherſonèſe. Dans une ſignification plus étendue, l'Italie, l'Eſpagne, la Natolie ſont encore des Preſqu'îles. (R.)

PRESQU'ISLE EN-DEÇA DU GANGE, ou *Preſqu'île Occidentale de l'Inde*; c'eſt dans les Indes cette pointe de terre qui s'avance vers le midi, & ſe termine par le cap Comorin. Elle eſt ſituée entre le ſeptieme dégré de latitude ſeptentrionale, & le vingtieme. Dans ſa plus grande largeur elle s'etend depuis le 90e. degré de longitude, juſqu'au 105e. Elle eſt toute entiere dans la Zone torride, & elle reſſemble beaucoup à l'Indoſtan pour la qualité du terroir, ſes productions, les mœurs & la religion de ſes habitans. Une longue chaîne de montagnes, dites les montagnes de Gate la partagent dans toute ſa longueur du Nord au Sud. Le grand Mogol, differens princes particuliers, & les peuples de l'Europe qui commercent dans les Indes, ſe partagent cette

Preſqu'île. Comme les côtes ſont bien plus connues que l'interieur du pays, & qu'elles nous intéreſſent bien davantage, à raiſon des établiſſemens qu'y ont les nations Européennes; on diviſe la *Preſqu'île*; *en deçà du Gange* en deux parties principales; la côte Occidentale ou côte de Malabar, & la côte Orientale ou côte de Coromandel: la côte de Malabar comprend.

1°. La côte de Malabar, proprement dite, qui renferme les trois principaux royaumes de Cananor, de Calicut & de Cochin. Les Hollandois y ont la ville de Cananor, dans le premier de ces royaumes; ils tiennent garniſon à Cochin, dont le roi eſt leur allié & leur vaſſal, & les François ont Mahé dans le royaume de Calicut.

2°. La côte de Canara, qui contient le royaume de ce nom où les Hollandois tiennent Onor & Barcelor.

3°. Le royaume de Viſapour. Les Portugais y ont Bacaim, Chaul, & Goa. Les Anglois y poſſedent Bombain, & les Hollandois Vingrela.

La côte de Coromandel renferme, 1°. Le royaume de Golconde, 2°. Le royaume de Carnate ou de Biſnager: les Hollandois y ont Paliacate, les Anglois, Madras, & les Portugais, Meliapour ou San-Thomé.

3°. Le royaume de Gingi, dans lequel les François tiennent Pondicheri.

4°. Le royaume de Tanjaor, où les Danois poſſedent Trangobar, les Hollandois Negapatan, & les François Karikal.

5°. Le royaume de Maduré, où les Hollandois ſont maîtres de Tutucrin.

6°. Le royaume de Maiſſur, *voyez* chacun de ces articles en ſon lieu.

PRESQU'ISLE-AU-DELA DU GANGE, où *Preſqu'île orientale* de l'Inde. C'eſt cette partie des Indes, qui s'avance dans les mers, à l'orient de celle dont nous avons donné le tableau dans l'article précédent. Elle eſt ſituée entre le ſecond & le 27°. dégré de latitude ſeptentrionale, ce qui fait une longueur d'environ 650 lieues. Elle s'étend d'occident en orient, depuis le 110°. degré de longitude, juſqu'au 126°. C'eſt-à-dire l'eſpace de 490 lieues environ, dans l'endroit où elle a le plus de largeur, on la diviſe comunément en quatre parties principales.

1°. Vers le Nord, les royaumes d'Aſem, de Tipra, d'Aracan, d'Ava & de Pegu.

2°. La partie du milieu qui comprend le royaume de Laos.

3°. La partie métidionale qui renferme le royaume de Siam, & la Preſqu'île de Malacca.

4°. La partie orientale, qui contient les royaumes de Tunquin, de Cochinchine, & de Camboye ou Cambege, *voyez* chacun de ces articles à ſon ordre alphabétique. (R.)

PRESSIGNI, petite ville de France dans le Poitou, élection de Poitiers. (R.)

PRESSIGNI, bourg de France dans l'Anjou, élection de la Fleche. (R.)

PRESSIGNI, gros bourg de France dans la Touraine, ſur la riviere de Claiſe, élection de Chinon. Il y a un château, un chapitre & une paroiſſe. (R.)

PREST, (*Saint*) bourg de France dans la Beauce, élection de Chartres. (R.)

PRESTINA, *voyez* PRISTINA.

PRESTON, ville d'Angleterre, grande, aſſez belle, mais peu peuplée, dans le Lancaſtershire, ſur la Ribble, à 206 milles au nord-oueſt de Londres. Elle envoye deux députés au parlement. Le prétendant fut défait ſous ſes murailles en 1715. *Long.* 14. 46. *lat.* 53. 45. (R.)

PRETTIGÆU, paya chez les Griſons dans la Ligue des dix Juridictions, au nord-oueſt de la communauté de Davos. Son nom, vient de celui du mont Rhætico, qui s'étend dans toute la longueur du paya, & le couvre du côté du Tirol.

Le *Pretigæu* eſt proprement une longue vallée au pié du mont Rhætico, arroſée dans toute ſa longueur par une riviere nemmée *Lanquart*, qui ſort du ſommet du mont Rhætur, & qui va ſe jetter dans le Rhin. Ce pays en hivet eſt preſqu'entierement fermé par les neiges, & ſouvent les avalanches ou éboulemens des neiges, y cauſent de grands demmages. (R.)

PREVALAYE, (LA) lieu ſitué près de Rennes, ſur la rive gauche de la Vilaine, renemme par ſon beure excellent. (R.)

PREVESA, (LA) ville & port de l'Albanie, ſur le golfe de Larta, à 25 lieues au nord de Lépante, & à 41 au couchant de Larriſſe Elle eſt ſituée près de l'emplacement de l'ancienne Nicopolis, bâtie par Auguſte, en mémoire de la victoire qu'il temporta ſur Marc-Antoine près d'Actium. Les Vénitiens à qui elle appartient s'en emparerent en 1684, & en démolireot les fertifications par la paix de Carlowitz en 1699. *Long.* 38. 40. *lat.* 39. 15. (R.)

PREUILLY, petite ville de France dans la Touraine, élection de Loches, avec titre de baronie, ſur la Claiſe. Il y a dans *Preuilly* cinq paroiſſes & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1001. & qui eſt du revenu de 24000 livres. Il y a des mines de fer dans les environs. (R.)

PREUILLY, abbaye de France, au diocèſe de Sens; elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 14000 livres. (R.)

PRIAMAN, ville des Indes, dans l'île de Sumatra, ſur ſa côte occidentale, entre Ticou au nord, & Padang au midi, à l'embouchure de la riviere de même nem. Elle dépend du R. d'Achem; ſon commerce conſiſte en poivre (R.)

PRIBORN, château de Sileſie, dans le duché

de Brieg. Il y a des carrieres de marbre dans ſon territoire. (R.)

PRICHSENSTADT, ou Brixenſtad, petite ville d'Allem. au cercle de Franconie & dans les états d'Anſpach, préfecture d'Uffenhein; elle préſide à un bailliage, & jouit depuis long-tems, du droit de ſervir de refuge aux meurtriers involontaires. Elle eſt à 9 milles d'Anſpach. (R.)

PRIEBUS, ville de la Siléſie, dans la principauté de Sagan, ſur la riviere de Neyſſe; elle renferme une égliſe catholique & une chapelle proteſtante, & elle préſide à un cercle où l'on trouve le bourg à marché de Freywalde, avec nombre de villages. Les ſectaires de Herrenhuth peuplent quelques-uns de ces villages, ſous la ſeigneurie des comtes de Promnitz; & dans d'autres, voiſins des forêts qui bordent la Luſace, on voit les ruines de quelques maiſons de chaſſe, jadis affectées aux plaiſirs des princes Saxons. (R.)

PRIEGNITZ, *voyez* PREGNITZ.

PRIEST, (SAINT,) *Caſtrum ſancti præjecti*; petite ville, ou plutôt bourg de France dans le Forez, au diocèſe de Lyon, élection de S. Etienne; avec le titre de baronie. (R.)

PRIETZWALCK, *voyez* PRITZWALCK.

PRIGNITZ, (la) *voyez* PREGNITZ.

PRIMKENAU, *ou* PRIMNIKAU, en Siléſie dans le duché de Glogau. Il y a de bonnes forges & des papeteries. (R.)

PRINCE, (ILE DU). Ile d'Afrique, ſur la côte de Guinée, où les Navigateurs relâchent pour ſe pourvoir d'eaux ſalubres, elle eſt ſituée vers le Congo, à 17 lieues n. de S. Thomé, au nord de la ligne. Cette île qui appartient aux Portugais, fut ainſi appellée en 1471, parce qu'on en attribua les revenus au prince royal de Portugal. Le terroir en eſt aſſez fertile. On y compte 200 maiſons, & elle eſt habitée par 40 Portugais & 3000 eſclaves. L'entrée en eſt défendue par un aſſez bon fort. C'eſt le chef-lieu des îles voiſines, & la réſidence ordinaire de l'évêque & du gouverneur de Saint-Thomé, parce que l'air y eſt bon & les eaux ſaines; au lieu qu'à S. Thomé l'air eſt fort mauvais & les eaux ſavoneuſes. A l'île du Prince, l'eau ſe fait en toute ſureté, dans une riviere où les navires ſont à l'abri des vents. On y recueille des ananas, des bananes, de la farine de manioc, des patates &c.

PRINCIPAUTÉ-CITÉRIEURE, province d'Italie, au royaume de Naples, dans la *Terre de labour*, bornée au midi & au couchant par la mer, au nord par la *principauté ultérieure*, & au levant par la Baſilicate. Elle a 75 milles de longueur, & 54 de largeur. Salerne en eſt la capitale.

Cette contrée ainſi que celle qu'on nomme *principauté ultérieure*, reçurent leur nom de leur érection en principautés ſous un duc de Benevent. (R.)

PRINCIPAUTÉ-ULTÉRIEURE, province d'Italie, au royaume de Naples, bornée au nord par le comté de Moliſe & la Capitanate, au midi par la *principauté citerieure*, au levant par la Capitanate & la Baſilicate, & au couchant par la Terre de Labour. Elle a 30 milles du nord au ſud, & 50 du levant au couchant. Bénevent en eſt la capitale. (R.)

PRIPECZ, *voyez* PRZYPIETZ.

PRISDENE, *ou* PRISREND, *ou* PRISRENDI, ville des états du Turc en Europe dans la Servie, aux confins de la haute Albanie, dans le Sangiacat de Nowibaſar, à l'endroit où le Drin blanc reçoit une petite riviere qui vient des montagnes voiſines, du côté de l'orient. Les anciens la nommoient *Ulpianum* ou *Ulpiana urbs*; & quand l'empereur Juſtinien l'eut rétablie, il lui donna ſon nom, & l'appella *Juſtiniana ſeconda*. Cette ville qui eſt épiſcopale, eſt à 48 lieues au ſud-eſt de Raguſe, à 78 au nord de Belgrade & 13 nord-eſt d'Albanopoli *Long.* 38. 37. *lat.* 42. 8. (R.)

PRISRENDI. *voyez* PRISDENE.

PRISTAN, ville nouvelle, élevée par le czar Pierre dans le Kamtſchatka, & qui eſt habitée par une colonie ruſſienne. (R.)

PRISTINA *ou* PRESTINA, ville des états du Turc en Europe, dans la partie orientale de la Servie & dans l'Herzegovine, aux confins de la Bulgarie, ſur la Ruſca, à 22 lieues ſud-oueſt de Niſſa, & 58 ſud-eſt de Belgrade. *Long.* 39. 40. *latit.* 42 43. (R.)

PRITZWALK, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, ſur la Doemnitz dans le Brandebourg, province de Prignitz: elle eſt au rang des immédiates, & donne ſon nom à un cercle de 56 villages, & de trois autres petites villes, ſavoir Freinſtein, Meinbourg & Putrlitz, poſſédées par des ſeigneurs particuliers. (R.)

PRIVAS, petite ville de France dans le Vivarais ſur un côteau, à une lieue du Rhône, auprès du pas d'Aleyrau, & de la jonction de trois petites rivieres. Elle a été la retraite des calviniſtes de la province. Louis XIII. en fit le ſiége en perſonne, & la ſoumit le 27 Mai 1629. *Long.* 22. 15. *latit.* 44. 46. (R.)

PROCITA, *ou* PROCIDA, île ſur la côte d'Italie dans le golfe de Naples, à demi-lieue de celle d'Iſchia; on lui donne 8 à 9 milles de circuit. Son terroir eſt fertile & peuplé. Elle a au ſud-eſt une petite ville de même nom, entourée de fortifications antiques, & bâtie ſur une hauteur eſcarpée du côté de la mer. *Long.* 31. 34. *lat.* 40. 51. (R.)

PROJECTION, on entend par *projection* en Géographie la courbure des méridiens, ſelon laquelle ces lignes ſe rapprochent l'une de l'autre, à meſure qu'elles s'écartent de l'équateur pour s'approcher de l'un & de l'autre des deux poles.

Ceux qui auront lu avec attention ce qui a

été dit aux *mots* EQUATEUR, MERIDIEN & PARALLELE, n'auront pas de peine à comprendre que l'équateur eſt un cercle perpendiculaire à un axe, que l'on ſuppoſe paſſer par le centre de la terre, & par les deux poles. Par conſéquent chaque point de l'équateur eſt à égale diſtance du point central de chaque pole. Donc toutes les lignes droites que l'on peut tirer de l'équateur à ce point central ſon égales. Cela eſt exactement vrai ſur un globe fait avec une extrême juſteſſe. Il n'en eſt pas de même de la mappemonde & des cartes, tant générales que particulieres, pour peu qu'elles contiennent un grand pays. C'eſt l'uſage que dans les cartes le méridien du milieu eſt droit. Les autres ont une inclinaiſon vers lui, à proportion de leurs éloignement de l'équateur. L'optique demande ce changement : comme toutes ces lignes ſont terminées par deux paralleles, il s'enſuit que la ligne droite, qui eſt celle du milieu, eſt plus courte que toutes celles qui ſont des deux autres côtés, puiſqu'elles ſont courbes ; cela n'a pas beſoin d'être prouvé.

Sur l'équateur, qui eſt de trois cent ſoixante degrés, il eſt libre de marquer chacun de ces degrés ſéparément, ou de ne les marquer que de dix en dix, pour ne pas faire un hémiſphere trop noir & trop confus. Or que du point final de chaque dixieme degré de l'équateur, on tire une ligne juſqu'au point central du pole, il arrivera que chaque eſpece, enfermé entre ces lignes, ſera un triangle, dont le côté commun avec l'équateur ſera de dix degrés, & les deux autres côtés, chacun de nonante degrés, ſe termineront à un point qui eſt le pole, ſelon la ſuppoſition faite. Il y a donc depuis l'équateur juſqu'au pole une diminution progreſſive dans chacun de ces triangles. Ce rapprochement des deux méridiens, comme je viens de dire, eſt égal dans la réalité & ſur le globe, mais l'optique demande que le méridien du milieu d'une carte, étant une ligne droite, le rapprochement des autres lignes ne ſe faſſe que par une courbure que l'œil leur prête en cette occaſion ; & c'eſt ce rapprochement que nous appellons ici *projection*. Cette *projection* doit être très-exacte, ſans quoi la carte eſt très-vicieuſe.

Il faut encore remarquer, que plus une carte contient de degrés de latitude, plus la *projection* devient ſenſible. Elle ne l'eſt preſque pas dans une carte à moins de cinq de ces degrés. (R.)

PROM, ville des Indes, au royaume d'Ava, ſur le bord oriental de la riviere de Menankiou ou riviere d'Ava. Prom a été ci-devant la capitale d'un royaume particulier ; mais le roi d'Ava l'a ſoumiſe à ſon obéiſſance, *Latitude*, ſelon le P. du Chaiz, jéſuite, 19. 20. (R.)

PROMONTOIRE, ou cap, éminence de terre qui s'avance dans la mer. (R.)

PROPONTIDE, *voyez* mer de MARMORA.

PROSKAU, chef-lieu d'un comté avec un beau château en Sileſie dans le duché d'Oppelen. (R.)

PROSTIEGOW, *voyez* PRASTNITZ.

PROSTNITZ, PROSTIEGOW, ville du marquiſat de Moravie, dans le cercle d'Olmutz, ſous la ſeigneurie des princes de Lichtenſtein. Elle eſt entourée de murailles, & généralement mieux bâtie que la plûpart des autres villes provinciales de la contrée. (R.)

PROTERIATO, riviere d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Elle a ſa ſource au mont Apennin, & ſe jete dans la mer Ionienne. Quelques-uns veulent que ce ſoit le *Locanus* de Ptolémée. (R.)

PROVENCE, province méridionale de France, bornée au nord par le Dauphiné, au midi par la Méditerranée, au levant par les Alpes & le Var qui la ſéparent du Piémont, au couchant par le Rhône, qui la ſépare du Languedoc. Son étendue du couchant au nord eſt de 43 lieues, & de 34 du midi au ſeptentrion. Aix eſt la capitale de toute la province.

Le nom de *Provence* vient de *Provincia*, que les Romains donnerent à cette partie des Gaules qu'ils conquirent la premiere : elle étoit de plus grande étendue que la *Provence* d'aujourd'hui ; car, outre le Languedoc, cette province Romaine contenoit encore le Dauphiné & la Savoie, juſqu'à Genève ; on voit en effet que communément dans le neuvieme, le dixieme & le onzieme ſiècles, le nom de *Provence* étoit donné au pays qui eſt à l'orient du Rhône, & l'on n'appelloit en particulier le comté de *Provence*, que ce qui eſt renfermé entre la mer Méditerranée, le Rhône, la Durance & les Alpes.

Ce pays étoit autrefois habité par les Salyes ou Salices, que quelques-uns écrivent en latin *Salvi*, & d'autres *Saluvii* & *Salluvii* qui étoient Liguriens d'origine. Les Marſeillois venus des Grecs de Phocée en Ionie, s'étoient établis ſur les côtes de ce pays-là, où ils avoient fondé pluſieurs villes. Les anciens habitans qui ſouffroient avec peine ces nouveaux venus, les incommodoient par de fréquentes hoſtilités ; déſorte que les Marſeillois furent contraints d'implorer le ſecours des Romains leurs alliés, Fulvius, conſul romain, fut envoyé contre les Salyes, l'an 629 de la ville de Rome, & 125 ans avant J. C. L'année ſuivante il les battit dans quelques combats, mais il ne les ſubjugua point ; ce fut le conſul Sextius qui acheva cette conquête, & chaſſa le roi Teutomate de ce pays, qu'il abandonna pour ſe retirer chez les Allobroges l'an 631 de Rome, & 123 avant J. C. Ainſi, les Romains commencerent alors à avoir le pié dans la Gaule tranſalpine. Ce pays qui fit partie de la Gaule Narbonnoiſe, fut des derniers

niers qui leur reſta, & qu'ils ne perdirent qu'après la priſe de Rome par Odoacre.

Euric, roi des Viſigoths, s'empara de la Provence, & ſon fils Alaric en jouit juſqu'à ce qu'il fut tué en bataille par Clovis. Les Viſigoths, qui étoient maîtres de ce pays, le donnerent à Théodoric, roi des Oſtrogoths, qui le laiſſa à ſa fille Amalaſunte, & à ſon petit-fils Athalaric. Après la mort d'Athalaric & d'Amalaſunte, les Oſtrogoths preſſés par Beliſaire, général de l'empereur Juſtinien, abandonnerent la Provence aux rois françois Mérovingiens, qui la partagerent entr'eux.

Sous les Carlovingiens la Provence fut poſſédée par l'empereur Lothaire, qui la donna à titre de royaume à ſon fils Charles, l'an 855, & ce royaume s'eteignit vers l'an 948. Pluſieurs princes en jouirent enſuite à titre de comté. Elle paſſa en 1246 à Charles de France frere de St. Louis par ſon mariage avec l'héritiere de Provence, & à la mort de Charles d'Anjou roi de Sicile, Louis XI prétendit qu'il l'avoit inſtitué ſon héritier, en 1481.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Louis XI. prit poſſeſſion de toute la Provence, & fit ouir en juſtice pluſieurs témoins, qui affirmerent que Charles avoit déclaré hautement avant ſa mort, qu'il vouloit que le roi de France fût héritier de tous ſes états qu'il laiſſoit à la couronne. On promit néanmoins aux Provençaux qu'on leur conſerveroit leurs loix particulieres & leurs privileges, ſans que par l'union à la couronne leur pays pût devenir province de France. C'eſt pour cela que dans les arrêts rendus au parlement d'Aix, on met, *par le roi, comte de Provence*, & les rois dans leurs lettres adreſſées à ce pays-là, prennent la qualité de *comtes de Provence*.

Ce fut en vain qu'après la mort de Louis XI. René, duc de Lorraine, renouvella ſes prétentions ſur la ſucceſſion du roi René, ſon ayeul maternel; il en fut débouté par une ſentence arbitrale, après quoi Charles VIII. unit à perpétuité la Provence à la couronne de France, l'an 1487.

On diviſe la Provence en haute & baſſe, la haute eſt au nord, & la baſſe au midi; la premiere eſt un pays aſſez tempéré, riche en paturages & en beſtiaux, qui donne du bled, mais peu de vin. Dans la baſſe l'air eſt très chaud; le terroir ſec & ſablonneux y produit des muriers, des grenadiers, des figuiers, des amandiers, des orangers, des citroniers: elle abonde en oliviers, & les huiles généralement très-fines ſont de la milleure qualité. On y recueille beaucoup de muſcats, des capres, du ſafran, des herbes médicinales; mais elle ne fournit pas la moitié du grain néceſſaire à la ſubſiſtance de ſes habitans. Le myrthe, le romarin, le laurier, le ciprès, le liège, le mélèze y ſont fort communs. On pêche du corail le long de la côte, il s'y trouve des carrieres de marbre, des mines de charbon de pierre, & l'on y prépare de la poix & de la réſine. Dans cette partie de la Provence les bœufs ſont rares, mais les moutons y ſont très multipliés, & la chair en eſt excellente, ſurtout de ceux qui paiſſent l'herbe fine & aromatique qui croît entre les cailloux de la crau. Les lievres & lapins y abondent, ainſi que les ortolans & les becfigues. Il s'y trouve des aigles, des faucons, des faiſans, des perdrix rouges, des bécaſſes. On y pêche des ſoles, des thons, des merlans, des rougets, des ſardines, des rayes, des langouſtes.

En général la Provence eſt montueuſe. L'air qu'on y reſpire eſt pur & très ſalubre, il y regne fréquemment un vent du nord-oueſt dit le miſtral, très-froid dans la plus grande partie de l'année & ſouvent d'une violence extrême.

Elle comprend deux archevêchés & douze évêchés. Il n'y avoit plus d'états généraux depuis 1639, mais il y avoit des aſſemblées générales tenues tous les ans, à Lambeſc. L'archevêque d'Aix qui y préſidoit; deux évêques qui avec le préſident repréſentoient le clergé; dix gentils-hommes, pour la nobleſſe, les conſuls d'Aix, les conſuls & les ſyndics des 36 communautés, le tréſorier général, le gouverneur ou le commandant de la province qui faiſoit l'ouverture de ces aſſemblées, enfin un commiſſaire pour le roi étoient ceux qui compoſoient cette aſſemblée. Mais aux inſtantes ſollicitations de la Province, ſes états viennent d'être rétablis: l'archevêque d'Aix en eſt le préſident. Le commerce de la Provence eſt conſidérable, ſoit pour le Levant, ſoit pour l'Italie.

Les principales rivieres de la Provence, ſont le Rhône, la Durance, le Verdon, & le Var.

La religion de Malthe poſſede de grands biens dans cette province. Elle y a deux grands-prieurés, & ſoixante & onze commanderies. Aix eſt la capitale de toute la province.

La Provence a produit des hommes célébres, ſoit dans les ſiécles d'or de l'égliſe, où floriſſoient Honorat, Maxime, Léonce, Hilaire, ſoit dans les ſiécles ſuivans; mais n'oublions point Peireſc, Gaſſendi, & Antoine Pagi.

Peu d'hommes ont rendu plus de ſervices, à la république des lettres que M. *de Peireſc*, né dans un village de Provence en 1580.

Les expériences philoſophiques, les raretés de la nature, les productions de l'art, les antiquités, l'hiſtoire, les langues, étoient également l'objet de ſes ſoins & de ſa curioſité. Il s'appliqua particuliérement aux mathématiques & aux médailles, dont il avoit une belle collection, dans laquelle, dit Charles Patin, il s'en trouvoit plus de mille grecques. Il apprit en Italie aſſez d'hébreu, de ſamaritain, de ſyriaque & d'arabe, pour être en état de déchiffrer les autres médailles. Il mourut le 24 Juin 1637.

On a M. de Peireſc pluſieurs ouvrages entr'autres *Hiſtoria Provinciæ Galliæ narbonnenſis; liber de ludicris naturæ operibus; autores antiqui græci & latini de ponderibus & menſuris; inſcriptiones antiquæ & novæ; obſervationes in varios autores; obſervationes mathematicæ, &c.*

Gaſſendi, (Pierre) naquit en 1592 dans un bourg de Provence, du diocèſe de Digne, & fut un des reſtaurateurs de la ſaine phyſique.

Il a publié des ouvrages de phyſique & d'aſtronomie, les vies d'Epicure, de Copernic, de Ticho Brahé, de Peireſc, &c. Il mourut à Paris le 24 Octobre 1656, âgé 65 ans, & fut enterré à Saint-Nicolas-des-Champs, où il a un monument. L'édition complette des œuvres de Gaſſendi parut à Lyon en 6 vol. *in folio*, en 1659.

Pagi (Antoine), cordelier & ſavant critique, naquit à Rogne en Provence, en 1624, & mourut à Aix en 1699. Son principal ouvrage eſt une critique des annales de Baronius, où en ſuivant ce ſavant cardinal année par année, il rectifie une infinité d'endroits, dans leſquels Baronius s'etoit trompé, ſoit dans la chronologie, ſoit dans la narration des faits. Cet excellent ouvrage ecrit en latin, a été imprimé à Genève en 1705, *in-folio* 4 vol. (R.)

PROVIDENCE, (ILE DE LA), Ile de l'Amerique ſeptentrionale, une des Lucayes ſur le canal de Bahama. Sa population eſt d'environ 1800 habitans. Elle eſt protégée par le fort Naſſau, & elle a un port ſuffiſant pour de petits bâtimens. Priſe ſur les Anglois dans la derniere guerre, cette Ile leur a été reſtituée par la paix de 1783. (R.)

PROVIDENCE, ville maritime de l'Amerique ſeptentrionale, dans le diſtrict dit les Plantations de Providence, dont il eſt fait mention dans l'article ſuivant. C'en eſt la capitale & celle de tout l'Etat de Rhode-Iſland. (R.)

PROVIDENCE-PLANTATIONS, diſtrict de l'Amerique ſeptentrionale, qui avec Rhode-Iſland, forme un des etats unis, le moindre de tous pour l'étendue & la puiſſance, ſa population entiere ne s'elevant qu'à 60000 habitans. Les plantations de *Providence*, ont l'état de Maſſachuſet au ſeptentrion & à l'orient, celui de Connecticut à l'occident, la mer dite du nord au midi. Elles ont 15 lieues du nord au ſud, à-peu-près autant do l'eſt à l'oueſt, & forment un carré preſque parfait. La ville de Providence en eſt la capitale, ainſi que de tout l'état qu'on déſigne quelquefois généralement, ſous le nom de Rhode-Iſland. (R.)

PROVINCES-BELGIQUES; quoique cette dénomination puiſſe s'appliquer aux XVII provinces des Pays-Bas, & qu'elle convienne plus particulierement aux Pays-Bas catholiques; elle s'employe dans une ſignification moins étendue à déſigner les poſſeſſions de la maiſon d'Autriche dans les Pays-Bas, *voyez* FLANDRE AUTRICHIENNE. (R.)

PROVINCES-UNIES, *Belgium fœderatum*, provinces des Pays-bas, dont elles forment la partie ſeptentrionale. Elles furent ainſi appelées de l'union ou confédération qu'elles jurerent entr'elles au mois de Janvier 1579, pour ſecouer le joug de la domination Autrichienne, & défendre leur liberté contre Philippe II. roi d'Eſpagne. La conduite oppreſſive de ce Prince, ſon intolérance religieuſe, des Impôts exceſſivement onéreux, le mécontentement extrême porté enfin au deſeſpoir, formerent leur union. La guerre qu'ils ſoutinrent contre la cour de Madrid, ne ſe termina qu'en 1648, époque de la paix do Munſter où Philippe IV roi d'Eſpagne les reconnut ſolemnellement pour un état libre & indépendant.

Les provinces qui compoſent cette république ſont au nombre de ſept; ſavoir le duché de Gueldres, dans lequel eſt compris le comté de Zutphen, les comtés de Hollande & do Zélande, les ſeigneuries d'Utrecht, de Frife, d'Overiſſel & de Groningue.

Outre ces ſept Provinces qui compoſent l'état, la république poſſède pluſieurs villes, diſtricts & pays conquis depuis l'union d'Utrecht, & que l'on appelle le *Pays de la généralité*, parce qu'ils dépendent immédiatement des états généraux, & non d'aucune province particuliere.

Le *Pays de la généralité*, fait donc partie de la républiquo, comme ſujet & non comme membre de la confederation. On comprend ſous cette dénomination.

1°. Une partie du comté de Flandre où ſe trouvent l'Ecluſe, Axel, Hulſt, le Sas de Gand, &c.

2°. Le Brabant Hollandois qui renferme Boſle-Duc, & Breda.

3°. Une partie du duché de Limbourg qui conrient Falkenbourg, Dahlem, &c.

4°. La ville de Maſtricht & ſon territoire.

5°. Partie du quartier ſupérieur de la Gueldre où ſe voient Venlo, Stephanſvert ou Stevens-Waerd, &c.

La contrée de Drente incorporée à la république, ſecoua le joug de l'Eſpagne, & s'erigea en état libre. Elle n'a cependant point eté admiſe dans la confédération, & elle eſt ſeulement ſous la protection de Groningue, & contribue pour un centieme, aux charges des ſept Provinces.

Il avoit d'ailleurs été fait deux traités, ſur-tout celui dit des barrieres en 1715, entre l'empereur & les états-généraux, par lequel, en indemnité des ſommes avancées par les Hollandois pour le ſoutien de la maiſon d'Autriche, dans la guerre de la ſucceſſion, il fut ſtipulé & ſolemnellement convenu qu'eux ſeuls auroient droit de garniſon, dans les villes de Namur, Tournay, Menin, Ypres, Furnes, Varneton & dans

le fort de la Keneque, & que la garniſon de Dendermonde ſeroit mi-partie de troupes autrichiennes & Hollandoiſes qui prêteroient ainſi que le gouverneur, ſerment de fidelité aux états-généraux.

Il avoit été convenu de plus qu'il ſeroit payé annuellement aux états généraux par l'empereur 1250000 florins de Hollande, pour l'entretien des garniſons, celui des places & leur approviſionnement en munitions de guerre & proviſions de bouche; mais dans ces dernieres années, l'empereur régnant a trouvé bon de mettre à néant ces pactes & conventions, & les garniſons Hollandoiſes ont evacué les places ci-devant dites Barrieres.

Ajoutons enfin que les deux compagnies des Indes orientales & occidentales, & les deux compagnies de Surinam & de Berbice poſſedent ſous la protection des états-généraux des états conſidérables en Aſie, en Afrique & en Amérique.

Les anciens habitans de ces provinces ſe nommoient Bataves & Friſons.

Les *Provinces-unies* & les pays conquis ſont ſitués entre le 21 & 25° dégré de longitude, & entre le 51 & le 53° 34′. dégré de latitude ſeptentrionale. Ces pays ſont bornés au midi par la Flandre, le Brabant, l'évêché de Liége, la Gueldre pruſſienne & autrichienne; au levant par les duchés de Clèves & de Juliers, l'évêché de Munſter, le comté de Bentheim, & par le pays d'Ooſt-Friſe; la mer du nord ou d'Allemagne les baigne au ſeptentrion & au couchant. On leur donne 70 lieues de longueur depuis l'extrêmité de la Flandre-hollandoiſe juſqu'à celle de la ſeigneurie de Groningue. Leur largeur depuis Graveſande à l'embouchure de la Meuſe, juſqu'à-la partie orientale du comté de Zutphen, eſt d'environ 40 lieues. Le pays eſt bas, marecageux, infertile: des marais immenſes, des bruyeres à perte de vue, des landes ſolitaires & lugubres en couvrent la plus grande partie. Les eaux en ſont mal ſaines, l'air épais, nebuleux & inſalubre, mais la liberté civile & religieuſe, la propriété, l'énergie & le commerce qui en ont été la ſuite y ont accumulé les hommes, y ont fait proſpérer tous les genres d'induſtrie, y ont accumulé les richeſſes, y ont raſſemblé les productions des quatre parties du monde, & rendu ce pays le plus floriſſant qu'il y ait ſur le globe. Un pays qui ſous un deſpote, n'eût été qu'un vaſte marais; abandonné à des mains libres, a cru bien vîte à un point de proſperité, de puiſſance & de ſplendeur qui a étonné l'univers.

La religion proteſtante eſt la dominante dans les *Provinces-unies*, mais toutes les autres y ſont tolérées & protégées. Les Catholiques ont leurs chapelles auſſi libres que les égliſes des réformés; & du reſte, ils jouiſſent des mêmes prérogatives que les proteſtans par rapport à la juſtice, au commerce, & aux impôts. Ils peuvent parvenir à tous les emplois militaires, celui de feld-maréchal excepté; il faut bien qu'ils ſoient contens de la douceur du gouvèrnement à leur égard, puiſqu'on eſtime qu'ils ſont près du quart des habitans. Ils n'ont pas moins de 400 égliſes ou chapelles.

On y voit vivre en paix & en freres les Catholiques, les Lutheriens, les Reformés, les Arminiens, les Remontrans, les Anabaptiſtes, les Quakers, les Juifs, &c. La tolerance eſt le principe univerſel, dans la perſuaſion que le ſouverain domaine ſur les Conſciences n'appartient qu'à Dieu ſeul.

Les états-généraux repréſentent les ſept *Provinces-unies*, mais ils n'en ſont point les ſouverains, & leur aſſemblée a quelque rapport à la diète de Ratisbonne, qui repréſente le corps Germanique. Quoiqu'ils paroiſſent revêtus du pouvoir ſouverain, ils ne ſont que les deputés, ou plenipotentiaires de chaque province, chargés des ordres des états leurs principaux; & ils ne peuvent prendre de reſolutions ſur aucune affaire importante, ſans avoir eu leur avis & leur conſentement. C'eſt là le *Palladium* de la liberté en Hollande, le point le plus important & le plus ſage de leur conſtitution. On peut donc conſidérer l'union des ſept *Provinces*, comme celle de pluſieurs princes qui ſe liguent pour leur ſûreté commune, ſans perdre leur ſouveraineté ni leurs droits en entrant dans cette confédération. Ces provinces forment enſemble un même corps; il n'y en a pas une ſeule qui ne ſoit ſouveraine & indépendante des autres, & qui ne puiſſe faire de nouvelles loix pour ſa conſervation, mais ſans pouvoir en impoſer aux autres.

L'aſſemblée des états-généraux eſt compoſée de députés des ſept *Provinces*; on leur donne le titre de *Hauts & Puiſſans ſeigneurs* à la tête des lettres qui leur ſont écrites, des mémoires, & des requêtes qui leur ſont préſentés, & on les qualifie dans ces mêmes écrits de *Leurs Hautes Puiſſances*; tous les ſouverains leur donnent aujourd'hui ce titre.

Le nombre des députés n'eſt ni fixé, ni égal, chaque province en envoye autant qu'elle juge à-propos, & ſe charge de les payer. On ne compte pas les ſuffrages des députés, mais ceux des provinces; deſorte qu'il n'y a que ſept voix, quoique le nombre des députés de toutes les provinces, préſens ou abſens, monte à environ cinquante perſonnes, dont il y a entre autres dix-huit de Gueldre.

Chaque province préſide à ſon tour, & ſa préſidence dure une ſemaine entiere, depuis le Dimanche à minuit juſqu'à la même heure de la ſemaine ſuivante. Tous les députés ſont aſſis, ſuivant le rang de leur province autour d'une

longue table, au milieu de laquelle eſt le fauteuil du préſident. A ſa droite ſont aſſis les députés de Gueldre, à ſa gauche ceux de Hollande, & ainſi des autres ſuivant le rang des provinces qui eſt tel : Gueldre, Utrecht, Hollande, Friſe, Zélande, Overiſſel, Groningue.

Tous ceux qui poſſedent des charges militaires, ne peuvent prendre ſeance dans l'aſſemblée des états-généraux ; le Stathouder n'eſt pas même exempt de cette loi, il peut ſeulement entrer dans l'aſſemblée pour y faire des propoſitions, & il eſt obligé de ſe retirer, lorſqu'il s'agit de délibérer ſur ce qu'il a propoſé. Quelque grand que ſoit le nombre des députés, il n'y a que ſix chaiſes pour chaque province, & tous les ſurnuméraires ſont obligés de ſe tenir debout.

La plûpart des députés ne ſont que pour trois, ou ſix ans dans l'aſſemblée des états généraux, à moins que leur commiſſion ne ſoit renouvellée. Il en faut excepter la province de Hollande, qui y députe un membre de ſes nobles pour toute la vie, & celle d'Utrecht qui envoye un député du corps eccléſiaſtique, & un autre du corps de la nobleſſe qui y ſont auſſi à vie. Il en eſt encore de même de députés de Zelande qui ſont ordinairement au nombre de quatre.

Outre les députés ordinaires, tous ceux qui ſont chargés d'une ambaſſade, ou de quelque négociation importante dans les pays étrangers, ont une commiſſion pour entrer dans l'aſſemblée des états-généraux.

Le conſeiller-penſionnaire de Hollande, aſſiſte tous les jours à cette aſſemblée, en qualité de député ordinaire, & c'eſt lui qui y fait les propoſitions de la part de cette province. Il eſt le ſeul avec le député de la nobleſſe de Hollande, qui ait l'avantage de paroître tous les jours dans ce ſénat. Tous les autres députés de cette *province* ſont obligés par une réſolution de l'an 1653, d'avoir une commiſſion pour y aſſiſter ; deux conſeillers députés de Hollande y prennent auſſi ſeance tous les jours tour-à-tour.

La charge de greffier ou ſecrétaire des états-généraux eſt une des plus importantes & des plus onéreuſes de l'état. Il eſt obligé d'aſſiſter tous les jours à l'aſſemblée des états-généraux, d'écrire toutes les réſolutions qu'ils prennent, toutes les lettres & les inſtructions qu'on adreſſe aux miniſtres de l'état dans les pays étrangers. Il aſſiſte auſſi aux conférences qu'on tient avec les miniſtres étrangers, & y donne ſa voix ; c'eſt lui qui expédie & ſcelle toutes les commiſſions des officiers généraux, des gouverneurs & commandans des places, les placards, les ordonnances des états-généraux, & autres actes. Il eſt nommé à cette charge par les états-généraux ; il a ſous lui un commis, & deux premiers clercs qu'on nomme auſſi *commis*, avec un grand nombre de clercs ou d'écrivains qui travaillent tous les jours au greffe, qui eſt proprement ce qu'on appelle dans d'autres pays la *ſecrétairerie d'état*.

Il y a des députés des états-généraux qui ſont envoyés en commiſſion pour changer ou renouveller les magiſtrats, ou pour quelqu'autres affaires. Ils ont dix florins par jour pendant tout le tems de leurs commiſſions, outre les frais de leurs voyages. Les états-généraux envoyent auſſi tous les deux ou trois ans deux députés à Maſtricht, avec le titre de *commiſſaires déciſeurs*, pour terminer avec les commiſſaires du prince de Liege, les procès & les autres affaires, & leur jugement eſt ſans appel.

Le conſeil d'état a ſon tour pour nommer les commiſſaires déciſeurs, qui ſont auſſi chargés du renouvellement des magiſtrats de la ville de Maſtricht & des juges des environs. En tems de guerre, les états-généraux envoyent deux députés à l'armée, & le conſeil d'état en envoie un autre ; ils ont chacun 70 florins par jour. Le général en chef ne peut livrer bataille, ni former un ſiege, ni faire aucune entrepriſe d'éclat, ſans leur avis & conſentement.

Comme par l'union d'Utrecht, les ſept provinces ſe ſont reſervé l'autorité ſouveraine, leurs députés, qui forment l'aſſemblée des états-généraux, ne peuvent rien conclure dans les affaires importantes ; ils ne peuvent faire la guerre ou la paix, conclure des alliances, établir des impôts, lever des troupes ſans un conſentement unanime & l'autoriſation de toutes les provinces, que l'on conſulte auparavant. Ils ne peuvent revoquer les anciens réglemens, & chaque province a la diſpoſition de tous les régimens & des officiers de ſon reſſort.

Chaque ville même, quoique ſoumiſe à ſa province en pluſieurs choſes, jouit d'une eſpèce de ſouveraineté dans tout le reſte, & elle a ſon Séna particulier qui députe aux états de la province, dont le gouvernement eſt democratique avec un mélange d'ariſtocratie. Les députés des villes ont chacun leur voix, & les nobles de chaque province n'en ont tous enſemble qu'une.

L'aſſemblée des états-généraux a la principale direction des affaires, & donne audience aux miniſtres étrangers.

Outre l'aſſemblée ordinaire des états-généraux, il s'en eſt tenu quelquefois une extraordinaire, qu'on nomme la *grande aſſemblée*, parce qu'elle eſt compoſée d'un plus grand nombre de députés de toutes les provinces, que la premiere. Cette aſſemblée n'eſt jamais convoquée que du conſentement unanime de toutes les provinces, pour déliberer ſur des affaires de la derniere importance pour la république ; elle eſt ſupérieure à celle des états-généraux. Cependant les députés qui la compoſent ne peuvent rien conclure, ſans l'avis & le conſentement de leurs provinces.

Le conſeil d'état exécute les déciſions des

états-généraux, & s'occupe principalement des affaires militaires, & de l'adminiſtration des finances. Il eſt compoſé de douze conſeillers ou députés des provinces, qui ſont un de Gueldre, trois de Hollande, deux de Zélande, un d'Utrecht, deux de Friſe, un d'Overiſſel, & deux de Groningue & des Ommelandes. De ces douze députés, il n'y en a que trois qui ſoient à vie; ſavoir, celui qui eſt nommé par le corps des nobles d'Hollande, & les deux de Zelande. Les autres n'y ſont ordinairement que pour trois ans. Après avoir été nommés par leurs *Provinces*, ils prêtent le ſerment aux états-généraux, & ils reçoivent leurs commiſſions de leur Hautes-puiſſances.

Il n'en eſt pas de même du conſeil d'état que de l'aſſemblée des états-généraux, car on y compte les ſuffrages des députés, & non ceux des provinces, & la préſidence, qui eſt d'une ſemaine, roule tour-à-tour entre les douze députés ſuivant leur rang. Outre ces députés, le tréſorier-général a le titre de *conſeiller-d'état*. C'eſt un officier à vie, & il a ſéance au conſeil d'état. Il eſt en quelque maniere le contrôleur général des finances; il a l'inſpection ſur la conduite du conſeil d'état, mais plus particuliérement ſur l'adminiſtration du receveur-général, & des autres receveurs ſubalternes de la généralité. Il ne peut s'abſenter de la Haie ſans la permiſſion des états-généraux.

La chambre des comptes de la généralité fut établie en 1607 du conſentement des ſept provinces, pour ſoulager le conſeil d'état dans la direction des finances. Cette chambre eſt compoſée de deux députés de chaque province, qui font le nombre de quatorze, & qui ordinairement changent de trois en trois ans, ſuivant le bon plaiſir des provinces. Les fonctions de ce collége conſiſtent à examiner & arrêter les comptes du receveur-général, des autres receveurs de la généralité & de tous les comptables. On donne aux députés qui compoſent cette chambre les titres de *Nobles & Puiſſans Seigneurs*.

La chambre des finances de la généralité a été établie avant celle des comptes, & eſt compoſée de quatre commis & d'un ſecrétaire, qui ſont nommés par les états généraux. Il y a un clerc ou écrivain. Cette chambre eſt chargée de régler tous les comptes qui regardent les frais de l'armée, de tous les hauts & bas officiers, de ceux de l'artillerie, des bateaux, des chariots, des chevaux, & encore de ceux qui ont ſoin des munitions, des vivres de l'armée, & de tout ce qui ſert à ſon entretien & à ſa ſubſiſtance.

Toutes les provinces, en s'uniſſant pour former entr'elles une ſeule république, ſe ſont réſervé le droit de battre monnoie; comme une marque eſſentielle de leur ſouveraineté particuliere; mais elles ſont convenues en même tems que la monnoie de chaque province, qui auroit cours dans toute l'étendue de la république, ſeroit d'une même valeur intrinſeque. Pour l'obſervation d'un ſi juſte réglement, on établit à la Haye une chambre des monnoies de la généralité, compoſée de trois conſeillers inſpecteurs généraux, d'un ſecrétaire & d'un eſſayeur général. Cette chambre a une inſpection générale ſur toute la monnoie frappée au nom des états-généraux ou des états des provinces particulieres, de même que ſur toutes eſpeces étrangeres.

Par le reglement des états-généraux en 1597, l'amirauté des *Provinces-Unies* a été partagée en cinq colléges; ſavoir trois en Hollande, qui ſont ceux de Rotterdam, d'Amſterdam, Hoorn & Enkhuiſen alternativement, un à Middelbourg en Zélande, un à Harlingue en Friſe; & les droits d'entrée & de ſortie ſont levés au profit du corps entier de la république pour l'entretien des vaiſſeaux de guerre, & autres frais de la marine. Chacun de ces colléges eſt compoſé de pluſieurs députés, tirés partie des provinces où les colléges ſont établis, & partie des provinces voiſines. Il n'y a point d'appel de leurs ſentences pour ce qui concerne les fraudes des droits d'entrée & de ſortie, & les différends ſur les priſes faites par mer, auſſi-bien que dans les cauſes criminelles; mais dans les cauſes civiles où il s'agit d'une ſomme au-delà de ſix cens florins, on peut demander reviſion de la ſentence aux états-généraux.

Lorſque les états-généraux, de l'avis du conſeil d'état, ont réſolu de faire un armement naval, & qu'ils ſe ſont déterminés ſur le nombre & la qualité des vaiſſeaux, le conſeil d'état en expédie l'ordre à tous ces colléges qui arment ſéparément à proportion de leur contingent. Celui d'Amſterdam fait toujours la troiſieme partie de tous les armemens, & les autres une ſixieme partie chacun.

La charge d'amiral-général a été ordinairement unie à celle de ſtathouder: mais depuis la mort de Guillaume III. prince d'Orange, il n'y a point eu d'amiral-général, & aujourd'hui tous les colléges de l'amirauté ont leurs officiers particuliers, dont le premier a le titre de *lieutenant-amiral*. Cependant la province de Gueldres a conféré le titre d'*amiral-général* au prince de Naſſau-Orange, avec la dignité de *Stathouder* & de *capitaine-général*.

La juſtice diſtributive eſt rendue en Hollande avec une intégrité qui fortifie l'amour de la patrie dans les citoyens.

Chaque province a une cour ſuperieure où ſont portés les appels des ſentences rendues dans les juſtices ſubalternes.

Il y a deux autres conſeils; celui de Brabant qui s'aſſemble à la Haye pour les affaires du Brabant Hollandois, & celui de Flandre à Middelbourg pour les affaires de la Flandre Hollandoiſe.

Digitized by Google

On cite entre les meilleures cartes qui aient été données des *Provinces-Unies*, celles des héritiers Homann, publiées en 1748.

Les principales rivieres en ſont le Rhin, la Meuſe & l'Eſcaut, & le pays eſt coupé d'une multitude de canaux navigables.

Le ſol en beaucoup d'endroits étant au-deſſous du niveau de la mer. Les habitans ont eu à lutter contre cet élément terrible, qu'il a fallu contenir par des digues prodigieuſes.

Les pâturages, ſont la principale richeſſe du ſol. On y éleve beaucoup de chevaux & une grande quantité de gros & menu bétail.

L'hortolage n'y manque point; mais le bled ſe tire preſque en totalité de l'étranger, & le bois y eſt ſi rare que le chauffage s'y fait généralement avec de la tourbe, ou du charbon de pierre. La bierre eſt la boiſſon des habitans.

Il ſort annuellement 150 bâtimens des ports de la république pour la pêche du hareng, & 250 pour la pêche de la baleine, qui ſont l'une & l'autre très-lucratives, c'eſt ce qu'on nomme la grande pêche. La petite pêche ſe fait ſur les côtes ou non loin des côtes. On y prend particuliérement le cabeliau, la merluche, la ſole, la limande, la plie, &c.

La plus conſidérable des Provinces de l'Union, eſt celle de Hollande, qui à cauſe de cela donne ſon nom à l'état en général qu'on déſigne communément ſous le ſimple nom de Hollande. La population des ſept Provinces, avec la comté de Drente, non compris les pays de la généralité eſt de deux millions d'habitans. Remarquons cependant bien que les landes, les bruyeres, les marais couvrent une moitié du pays, que l'exondation qui a formé le Zuiderzee occupe la moitié de ce qui reſte. Sur le quart qui demeure, il faut encore retrancher ce qui eſt recouvert par la mer de Harlem, le biés-bos, & les bras de mer multipliés qui hachent la terre de Zélande. On verra que la par le ſaine & habitable des Provinces, n'excéderoit point un pays de 25 lieues de long ſur 20 de large. Pareille étendue en France ne donneroit que 250,000 hatans; d'où il ſuit que ſi la France étoit auſſi peuplée que la Hollande dans les parties qui ſont ſuſceptibles d'être habitées, elle contiendroit cent ſoixante millions d'habitans, au lieu de vingt ou vingt-un millions qui eſt ſa population: & & qu'eſt-ce encore intrinſéquement que cette partie ſaine ou habitable de la Hollande? Ses plus importantes productions, ſe réduiſent à de l'herbe, du tabac, & quelques légumes.

Les villes de Hollande, ſont généralement bien bâties. Les canaux dont elles ſont entrecoupées, les arbres dont les maiſons & les canaux ſont ombragés, la propreté extrême qui y régne partout, y jettent un agrément, y répandent un intérêt qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

La Hollande exporte beaucoup de bœufs, de chevaux, de beure, de fromage, de laine de premiere qualité. Le produit de ſa pêche, tant dans ſes mers que dans celles du Nord, eſt une branche de commerce extrêmement importante. Les toiles & le papier d'Hollande ſont connus. On en tire de ſuperbe linge ouvré & damaſſé, des dentelles, &c. On y fabrique de la porcelaine qui égale quelquefois en beauté celle de la Chine. Les étrangers viennent s'y pourvoir de bois façonnés & préparés pour les conſtructions navales. Les manufactures de laine, de coton & de ſoye y ont un peu baiſſé; quoiqu'encore très-conſidérables. Il ſort de ces Provinces une grande quantité de cuirs, beaucoup de bierre qu'on y braſſe & d'eaux-de-vie qu'on y diſtile. On en tire du tabac, de la garance qu'on y cultive. Joignons à cela que ſa navigation très étendue dans toutes les régions du globe, rend la Hollande, comme l'entrepôt & le magaſin du monde entier.

Son commerce tire ſon principal luſtre de ſa compagnie des Indes orientales, dont la formation date de l'an 1602. Ses poſſeſſions ſont la plûpart des conquêtes qu'elle a faites ſur les Portugais. Le pouvoir dont elle y jouit eſt abſolu; elle fait la guerre, la paix; elle nomme le gouverneur, & les membres de la régence; entretient des armées, reçoit des ambaſſadeurs; mais tous ces actes de ſouverainetés, elle les fait au nom des états-généraux. Les épiceries ſont la principale branche de ſon commerce.

Il y a d'ailleurs une compagnie des Indes occidentales pour l'Amérique, & une partie des côtes d'Afrique; & une compagnie de commerce pour le colonies de Berbice & de Surinam.

On eſtime les revenus de l'état à 42 millions de notre monnoye,; ſes forces de terre à 45000 hommes de troupes réglées, & ſa marine militaire a 40 ou 50 vaiſſeaux de tout rang. Indépendamment de ce que ſes places de guerre ſont fortifiées régulierement, elles peuvent encore au moyen des écluſes, mettre ſous les eaux tout le pays qui les environne, quelquefois à pluſieurs lieues de diſtance.

La ſcience du commerce n'eſt point la ſeule que poſſedent les Hollandois. L'hiſtoire nous retrace encore à chaque pas la part qu'ils eurent aux ſecouſſes qui ébranlèrent l'europe à différentes époques. A peine eurent-ils triomphé des efforts de la monarchie Eſpagnole qu'ils ſe meſurerent avec les Anglois dans deux guerres ſucceſſives, dont l'une s'eſt terminée en 1654, & l'autre en 1667. Unies bientôt après avec l'Angleterre & la Suéde. Ils déconcertèrent les projets de Louis XIV, qui tentoit la conquête des Pays-Bas Eſpagnols. La paix qu'ils conclurent avec ce monarque à Nimegue en 16-8, ne fut pas de longue durée. Les ſecours qu'ils donnèrent à Guillaume III, pour le mettre ſur

le trône d'Angleterre, les engagea dans une nouvelle guerre avec la France, qui ne ſe termina que par la paix de Riſwick en 1697. Peu de tems après le différend pour la ſucceſſion au trône d'Eſpagne, les entraîna dans une nouvelle guerre où ils firent paſſer à la maiſon d'Autriche les poſſeſſions de la cour de Madrid en Italie & dans les Pays-Bas. La mort de l'empereur Charles VI, leur mit depuis les armes à la main; les troupes auxiliaires qu'ils fournirent à la Reine de Hongrie les mit encore aux priſes avec la France, qui ſe porta ſur la Flandre Hollandoiſe: la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, mit fin à cette guerre.

La derniere qu'ils ont eu à ſoutenir eut ſa ſource dans le différend de l'Angleterre avec ſes colonies, & ſe termina en 1784.

Les citoyens ont en ce moment les armes à la main pour la défenſe de leur liberté; (Juillet 1787). Les ſcenes ſanglantes & déſaſtreuſes dont leur pays eſt le théâtre, eſt un puiſſant avertiſſement aux états libres de ſurveiller ceux qui, dans leur ſein, ſont chargés du pouvoir exécutif. Les diviſions inteſtines qui déchirent la république, & la menacent d'une ruine prochaine, le feu de la guerre civile qui la dévore, dérivent de l'inattention des régences ſur les coups ſucceſſifs portés depuis quarante ans & plus à la démocratie. C'eſt dans ſes premiers pas qu'il faut réprimer l'autorité croiſſante: négliger ſes premieres entrepriſes, c'eſt les encourager, c'eſt en provoquer de plus ſérieuſes; & combatre le coloſſe lorſqu'il eſt formé, c'eſt jeter l'état dans la convulſion, c'eſt l'ébranler juſques dans ſes fondemens. Il eſt à préſumer que les bons offices de la cour de France rameneront les choſes dans l'ordre; mais ſi ſa médiation eſt infructueuſe, les provinces de Gueldre, de Friſe, de Zélande qui coopérent à la ſubverſion de la conſtitution, auront ſans doute à ſe reprocher d'avoir préparé les malheurs & peut-être la ruine de leur pays.

Les armes de la république eſt un lion, qui tient ſept fleches, ſymbole de l'Union des ſept *Provinces*. La langue Hollandoiſe eſt le Flamand, avec un mêlange de langue Allemande. *Voyez* Pays-Bas, Hollanda, Stadthouder. (R.)

PROVINS, ancienne ville de France dans la Brie, au gouvernement de Champagne, ſur les petites rivieres de Morin & de Voulzie, à 2 lieues de la Seine, à 12 au ſud-eſt de Meaux, & à 20 au ſud-eſt de Paris.

Son nom latin du moyen âge eſt *Pruvinum*, *Provinum* ou *Provignum caſtrum*. Elle étoit connue du tems de Charlemagne; car il en eſt fait mention dans les anciennes chroniques, & dans les vieux cartulaires. Les comtes de l'ancienne maiſon de Vermandois, de Blois & de Chartres l'ont poſſédée pendant long-tems, après quoi elle a été réunie à la couronne. Les comtes de Champagne y firent long-tems leur ſéjour dans un palais qu'ils y bâtirent à ce deſſein. C'eſt dans ce palais que Thibaud IV. du nom, comte de Champagne & de Brie, fit écrire avec le pinceau les chanſons qu'il avoit compoſées pour la reine Blanche, mère de S. Louis.

Cette ville eſt aujourd'hui compoſée de quatre paroiſſes; il y a une abbaye de chanoines réguliers de ſainte Geneviève; quatre communautés d'hommes, & quatre communautés de filles, un collége, & un hôtel-Dieu. Son préſidial eſt de la premiere création des préſidiaux, & l'on y juge conformément à la coutume de Meaux.

Provins eſt d'ailleurs le ſiége d'un bailliage, d'une élection, d'un gouvernement particulier, d'une maîtriſe particuliere des eaux-&-forêts. On a commencé, de cette ville à la Seine, un canal de communication qui ſera de grande utilité.

Le ſeul commerce de cette ville, conſiſte en blés qu'on tranſporte à Paris par la Seine. Elle avoit anciennement une manufacture de draps qui s'eſt anéantie. *Longit.* 20 d. 57′ 28″; *lat.* 48 d. 33′, 39″.

Guiot, moine bénédictin, né à *Provins* au commencement du xij. ſiécle, eſt auteur d'un roman appellé la *Bible-Guiot*, qui n'a jamais été imprimée, mais dont on a des manuſcrits.

Villegagnon (Nicolas Durand de) chevalier de Malthe, étoit auſſi de Provins. *Voyez* ſon article dans le *ſupplément de* Moreri. (R.)

PRSEMISL, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le Palatinat de la petite Ruſſie, ou Ruſſie rouge, avec un château bâti ſur un rocher. C'eſt le ſiége d'un caſtellan inférieur, d'un ſtaroſte, & de deux évêques, l'un grec, ſuffragant de Lemberg, l'autre catholique romain. (R.

PRUCK, *Pons*, ville d'Allemagne dans l'Autriche, aux confins de la Hongrie, ſur la riviere de Leita, à 9 lieues ſud-oueſt de Preſbourg, & 9 ſud-eſt de Vienne. Elle a d'aſſez bonnes fortifications, & les environs ſont fort fertiles en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. *Long.* 35. 45. *lat.* 48. 5.

Pruck, ou Bruck, bourg conſidérable d'Allemagne, avec un bailliage ſitué dans le haut Palatinat de Baviere. (R.)

Pruck an-der-amber, petite ville d'Allemagne dans la haute Baviere à 6 lieues de Munich, ſur la riviere d'Amber, entre Furſtenfeld & Dachau. *Long.* 29. 22. *lat.* 48. 9. Près de cette ville eſt le beau monaſtere de Furſtenfeld, de l'ordre de Cîteaux. (R.)

Pruck an-der-muer, petite ville d'Allemagne dans la haute Styrie, ſur la Muer, à ſon confluent avec la Murez. *L.* 33. 30. *lat.* 47. 28. (R.)

PRUM, Pruym, ou Prum, célebre abbaye princiere de l'ordre de ſaint Benoît en Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans les Ardennes, & à 12 lieues de Trèves, ſur une riviere

de même nom. La menſe abbatiale en fut réunie à perpétuité à l'archevêché de Trèves en 1579.

Cette abbaye fut fondée par Pepin, à la priere de la reine Berthe ſa femme. Son fils s'étant révolté contre lui, il lui fit couper les cheveux, & le relégua dans ce nouveau monaſtere. C'eſt auſſi dans ce même lieu qu'en 855 l'empereur Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, après avoir bouleverſé l'Europe ſans ſuccès & ſans gloire, ſe ſentant affoibli, vint ſe faire moine. Il ne vécut dans le froc que ſix jours, & mourut imbécile, après avoir régné en tyran.

Les empereurs ſes ſucceſſeurs honorerent les abbés de *Pruim* du titre de *princes du ſaint empire*. Les biens de cette abbaye ayant prodigieuſement augmenté, devinrent l'objet de la cupidité des archevêques de Trèves, qui en ſont aujourd'hui les titulaires.

Cette abbaye eſt une des plus régulieres de l'Allemagne : on y montre la ſemelle d'un des ſouliers qu'on dit être de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, donnée au roi Pepin par le pape Zacharie, & il en eſt fait mention dans le titre de la fondation du monaſtere.

Une autre ſingularité de cette abbaye, eſt la fondation d'un oratoire ſouterrein de l'an 1097. *In honore ſanctorum viginti quatuor ſeniorum.* Voyez le *voyage littéraire* de dom Marienne. *Longit.* de ce lieu 24. 35'. *latit.* 50. 13'. Cette abbaye reçut ſon nom du Bourg de Pruym, qui en eſt voiſin. (R.)

PRURHEIN, contrée d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin & dans le Craichgau, l'électeur palatin & l'evêque de Spire en poſſedent chacun une portion. Le bailliage de Bretten eſt dans celle du premier, & la ville de Bruchſal eſt dans celle du ſecond ; celle-ci, d'ailleurs eſt remarquable par le ſiege qu'y firent les armées de l'empereur & de l'empire en 1735 ; lors du ſiege de Philipsbourg, elles s'y camperent & s'y retrancherent ſans ſauver la place ; mais ſi les mouvemens de l'empire dans cette occaſion ne furent pas efficaces, au moins ſont-ils les derniers qu'une guerre déclarée lui ait fait faire contre la France. (R.)

PRUSE ou BURSE, ville autrefois capitale de la Bithynie, & aujourd'hui la plus grande & la plus belle de la Turquie, dans la Natolie.

Les moſquées y ſont belles, & la plûpart couvertes de plomb. Il y a un ſérail bâti par Mahomet IV. Les fontaines y ſont ſans nombre, & preſque chaque maiſon a la ſienne. Les rues ſont bien pavées, ce qui n'eſt pas ordinaire chez les Turcs. Les fauxbourgs ſont plus grands & plus peuplés que la ville ; ils ſont habités par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. Les premiers ont une égliſe, les Grecs en ont trois, & les Juifs ont quatre ſynagogues. On compte plus de 40 mille ames dans *Pruſe*. C'eſt la réſidence d'un pacha, d'un aga des janiſſaires & d'un cadi.

Le nom de *Pruſe*, & ſa ſituation au pié du mont Olympe, ne permettent pas de douter que cette ville ne ſoit l'ancienne *Pruſa*, bâtie par Pruſias roi de Bithynie.

Les médailles de cette ville, frappées aux têtes des empereurs romains, montrent bien qu'elle leur fut attachée fidelement. Les empereurs grecs ne la poſſéderent pas ſi tranquillement. Les Mahométans la pillerent, & la ruinerent ſous Alexis Comnene. L'empereur Andronic Comnene, à ce que dit Nicétas, la fit ſaccager à l'occaſion d'une révolte qui s'y étoit excitée.

Après la priſe de Conſtantinople par le comte de Flandre, Théodore Laſcaris, deſpote de Romanie, s'empara de *Pruſe* à l'aide du ſultan d'Iconium, ſous prétexte de conſerver les places d'Aſie à ſon beau-pere Alexis Comnene, ſurnommé *Andronic*. *Pruſe* fut aſſiégée par Bern. de Bracheux, qui avoit mis en fuite les troupes de Théodore Laſcaris. Les citoyens firent une ſi belle réſiſtance que les Latins furent contraints d'abandonner le ſiege, & la place reſta à Laſcaris par la paix qu'il fit en 1214, avec Henri II. empereur de Conſtantinople, & frere de Baudouin.

Pruſe fut le ſecond ſiege de l'empire turc en Aſie. L'illuſtre Othoman qu'on peut comparer aux héros de l'antiquité, fit bloquer la ville par deux forts, & obligea Beroſe gouverneur de la place de capituler en 1326.

Tamerlan conquit *Pruſe* ſur Bajazet au commencement du XV. ſiecle.

On lit dans les annales des ſultans, qu'il y eut un ſi grand incendie à *Pruſe* en 1490, que ſes vingt-cinq quartiers furent réduits en cendres. Zizime, cet illuſtre prince othoman, fils de Mahomet II. diſputant l'empire à ſon frere Bajazet II. ſe ſaiſit de la ville de *Pruſe*, pour s'aſſurer de la Natolie ; mais Acomath général de Bajazet, le battit deux fois dans ce même pays, & peu de tems après il eut encore le malheur, de tomber en 1494, entre les mains du pape.

Dion, orateur & philoſophe, naquit dans cette ville. Il vécut ſous Veſpaſien, Domitien, & Trajan qui le conſidéroit, & qui s'entretenoit ſouvent avec lui. Il compoſa en latin quatre-vingt oraiſons, *orationes*, que nous avons encore, & qui ont été imprimées à Paris, en 1604 & 1623, *in-fol.* 2. vol. Mais on n'y retrouve pas cette pureté de langage, cette grandeur de ſentimens, cette nobleſſe de ſtyle, en un mot, cette éloquence romaine du beau ſiécle de Cicéron.

Pruſe étoit auſſi la patrie d'Aſclépiade, un des célébres médecins de l'antiquité, il étoit contemporain de Mithridate, & ne voulut point aller à ſa cour, où l'on tâcha de l'attirer par des promeſſes magnifiques. Il ne croyoit point que l'ame fût diſtincte de la matiere. Il compoſa

poſa pluſieurs livres qui ſont tous perdus. Pline, Celſe & Galien en ont cité quelques-uns. Apulée, Celſe & Scribonius Largus, lui donnent de grandes louanges. *Voyez* BURSE.

PRUSSE, royaume d'Europe, ſitué le long de la mer Baltique, & qui s'étend depuis les frontieres de la Poméranie, juſqu'à la Samogitie & à la Courlande avec laquelle il confine aujourd'hui par la petite riviere d'Aa. Le royaume de Pologne le borne au midi.

La plus grande partie de la *Pruſſe* conſiſte en plaines. Les diſtricts ſitués à l'orient & au midi ſont montueux & couverts de bois. Le terroir y abonde en toutes ſortes de grains, & on n'y manque pas de fruits. On y éleve beaucoup de beſtiaux, de beaux chevaux ſur tout, & le pays offre de vaſtes plantations de tabac & de houblon. On ramaſſe d'ailleurs de l'ambre jaune ſur ſes côtes.

La religion dominante de ce royaume eſt la Luthérienne évangélique: le commerce y eſt ſur un aſſez bon pied, ſur-tout en y combinant l'exportation & l'importation de la Pologne qui ne peut ſe faire que par la *Pruſſe*, & les fabriques s'y multiplient & s'y perfectionnent chaque jour.

L'ordre royal de *Pruſſe* eſt celui de l'Aigle noir, créé par Frédéric I, à Kœnigsberg, la veille de ſon couronnement. Il a pour marque une croix d'or émaillée en bleu, ſemblable à la croix de Malte, avec quatre aigles noirs éployés aux quatre angles intérieurs. Cette croix eſt ſuſpendue à un large ruban orangé. Les chevaliers portent d'ailleurs une croix ou étoile brodée en argent ſur le côté gauche de l'habit.

La *Pruſſe* fut habitée du tems de Tacite & de Pline, par les Goths, les Æſtyens & les Venedes: ceux-là étoient germains, mais les Venedes étoient Sarmates ou Eſclavons. (*Taciti Germania*, c. 45, 46. Pline, hiſt. nat., liv. 37, c. 2.) Ce pays fut connu dès-lors aux Romains par l'ambre (*ſuccinum*, *gleſum*) qui lui a été particulier de tout tems juſqu'à nos jours. Le nom de *Pruſſe* eſt Eſclavon, Sarmatique ou Polonois qui ſont la même nation. Il a la même ſignification que *Po Ruſſia*, près de la Ruſſie, de même que Poméranie ſignifie près de la mer.

Depuis la grande migration des peuples, dans le cinquieme ſiecle, on ne trouve en *Pruſſe* que des nations Slaves ou Venedes, juſqu'au treizieme ſiecle dans lequel elles furent ſubjuguées & converties au chriſtianiſme par les chevaliers de l'ordre Teutonique, que Conrad, duc de Pologne & de Maſovie, appela à ſon ſecours, contre les invaſions des Pruſſiens. Cet ordre conquit toute la *Pruſſe* & la poſſéda juſqu'à l'an 1440. Ce fut alors que s'étant rendu odieux aux Pruſſiens par ſa tyrannie, la plus grande partie des Pruſſiens ſe ſouleva & ſe ſoumit à Caſimir, roi de Pologne. Après de longues guerres, le roi de Pologne garda, par le traité de paix de 1466, la partie de la *Pruſſe* qui a été appellée enſuite la *Pruſſe* Polonoiſe ou la *Pruſſe* royale, qui contient les diſtricts appellés enſuite Palatinats de Pomérellie, de Marienbourg, & de Culm, ſitués des deux côtés de la Viſtule, & dont les principales villes ſont Dantzig, Elbing & Thorn. Il laiſſa à l'ordre Teutonique la partie ultérieure de la *Pruſſe*, appellée enſuite *Pruſſe* ducale dont la capitale eſt Kœnigsberg.

Les chevaliers & le grand-maître de l'ordre Teutonique poſſéderent ce pays juſqu'à l'an 1525. Mais à cette époque, le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, qui a l'ordre, renonça à ſes vœux, embraſſa la religion Luthérienne, & épouſa la fille de Sigiſmond I, roi de Pologne; & n'ayant main-tenu juſque-là la *Pruſſe* que par l'aſſiſtance de ſon couſin, l'Électeur de Brandebourg, il obtint enfin que Sigiſmond, vainqueur de l'ordre, lui aſſurât la *Pruſſe* à titre de duché & de fief de Pologne, en y aboliſſant l'ordre Teutonique, lequel ſe retira en Allemagne, où il a encore de grands bailliages & ſon ſiege principal à Mergentheim, proteſtant de tems en tems contre la poſſeſſion de la *Pruſſe* par la maiſon de Brandebourg.

La lignée du duc Albert s'éteignit en 1611, & le duché de *Pruſſe* fut transféré dans la même qualité féodale par le roi de Pologne à Jean Sigiſmond, électeur de Brandebourg, le plus proche parent, & en même tems gendre du dernier duc de *Pruſſe*. Le fils & le petit-fils de Jean Sigiſmond, les électeurs de Brandebourg, George-Guillaume & Frédéric-Guillaume, continuerent à poſſéder le duché de *Pruſſe* comme un fief de la Pologne; mais comme ils ſe trouverent continuellement vexés par des ſujets inquiets & les Polonois envieux; l'électeur Frédéric-Guillaume, qui a enſuite par ſa ſageſſe & ſa valeur jetté les fondemens de la grandeur de la maiſon de Brandebourg, & s'eſt acquis, à juſte titre, le ſurnom de grand, profita de la longue guerre que les Polonois avoient peine à ſoutenir contre les Suédois. Il vint à leur ſecours contre Charles Guſtave, roi de Suede, & en reconnoiſſance de l'aſſiſtance qu'il leur donna, Jean Caſimir, roi de Pologne, renonça par le traité de Welau, conclu en 1657, à la ſupériorité féodale de la *Pruſſe*, & reconnut l'électeur de Brandebourg pour duc ſouverain de la *Pruſſe*, n'en réſervant à la Pologne que la réverſion quand toute lignée maſculine de Brandebourg ſeroit éteinte.

Cette glorieuſe maiſon ayant enſuite aggrandi & conſolidé ſes états, ſur-tout intérieurement par les excellens arrangemens économiques & militaires qui ſont connus, au point que le grand électeur Frédéric-Guillaume jouit

pendant toute ſa vie un des premiers rôles avec les empereurs & les rois de l'Europe, & laiſſa à ſa mort, en 1688, un bon tréſor, une marine de douze vaiſſeaux de guerre, & une armée de vingt-cinq mille hommes, que ſon fils & ſucceſſeur l'électeur Frédéric I, porta enſuite juſqu'à quarante mille hommes, & s'acquit de la conſidération tant dans les guerres que dans les négociations qui précéderent la paix de Riſwick en 1697, & celle d'octobre 1713; cet électeur de Brandebourg s'impoſa la couronne à lui-même & à ſon épouſe Sophie de Brunswick, à Kœnigsberg le 18 janvier 1701.

C'eſt à tort qu'on dit, dans l'ancienne Encyclopédie, que l'empereur Léopold érigea le duché de *Pruſſe* en royaume. L'électeur Frédéric III prit le titre & le nom de roi de ſon propre chef, comme poſſeſſeur du duché ſouverain de *Pruſſe*. L'empereur Léopold ne fit que le reconnoître en cette qualité, comme firent enſuite ſucceſſivement tous les autres ſouverains & rois de l'Europe, & l'électeur ne s'adreſſa à Léopold, pour cette reconnoiſſance, que parce que l'empereur des Romains eſt regardé comme le premier monarque de l'Europe, & que ſon exemple pouvoit donner le ton. Le pape & l'ordre Teutonique proteſterent contre cette royauté, mais la cour de Berlin y répondit par de bons écrits, & le titre royal de *Pruſſe* eſt à préſent reconnu par tous les Etats de l'Europe, même par la république de Pologne, l'ordre Teutonique excepté.

Le grand Electeur Frédéric-Guillaume avoit hérité de ſes ancêtres de l'électorat de Brandebourg, des duchés de *Pruſſe* & de Clèves; il y joignit, par la paix de Weſtphalie, en 1648, la Poméranie ultérieure, retombée à ſa maiſon par l'extinction des ducs de ce nom; & des archevêchés & évêchés de Magdebourg, de Halberſtadt, de Minden & de Camin que l'empire ſécularisa par cette paix, & lui donna en équivalent de la Poméranie citérieure qu'il fut obligé de céder à la couronne de Suede. Son fils Frédéric Ier, premier roi de *Pruſſe* acquit pendant ſon regne le duché de Gueldres, les principautés de Neuchâtel & de Meurs, les comtés de Lingen & de Tecklenbourg par des tranſactions.

Le roi Frédéric-Guillaume I regarda l'économie comme une des baſes les plus aſſurées de la grandeur des ſouverains. Il mit ſes forces militaires ſur un pied reſpectable, & conquit ſur les Suédois le duché de Stetin, ou la partie de la Poméranie citérieure, ſituée entre les rivieres d'Oder & de Peene. Il acheta des Ruſſes la ville de Stetin qu'ils avoient priſes, & s'aſſura ce duché par la paix de Stockholm, conclue en 1720. Il en paya deux millions d'écus à la Suede.

Son fils Frédéric II monta ſur le trône en 1740, & fit uſage de tout ce que le pere avoit préparé. L'Europe ſavoit que ce jeune prince ayant connu l'adverſité ſous le regne de ſon pere, avoit employé ſon loiſir à cultiver ſon eſprit & à perfectionner tous les dons ſinguliers qu'il tenoit de la nature. On admiroit en lui des talens qui auroient fait une grande réputation à un particulier; mais on ignoroit encore qu'il ſeroit un des plus grands monarques. A peine eſt-il monté ſur le trône, qu'il s'eſt immortaliſé par ſon code de loix, par l'établiſſement de l'académie de Berlin, par la protection qu'il accorda aux arts & aux ſciences, & plus encore par ſes exploits guerriers.

L'empereur Charles VI, le dernier mâle de la maiſon d'Autriche, étant mort la même année, c'eſt-à-dire en 1740, il réclama de ſa fille quatre duchés en Siléſie que la maiſon d'Autriche avoit enlevés à ſes ancêtres, & ayant gagné les batailles de Molwitz & de Chaterwitz, il obtint de la reine de Hongrie, par la paix de Breslaw, conclue en 1742, la ceſſion de la haute & de la baſſe Siléſie juſqu'à la riviere d'Oppa. Cette ceſſion lui fut confirmée, après une nouvelle guerre, par la paix de Dreſde conclue en 1745. Après la fameuſe guerre de ſept ans qu'il ſoutint ſeul contre quatre des principales puiſſances de l'Europe, la poſſeſſion de la Siléſie lui fut de nouveau confirmée par la paix de Hubertsbourg, conclue en 1763.

Après cette paix il s'éleva des troubles en Pologne à l'occaſion de l'élection du roi Staniſlas Poniatouski, qui agiterent tout le nord. L'impératrice reine ayant alors pris poſſeſſion du diſtrict de Zips que les anciens rois de Hongrie avoient hypothéqués à la couronne de Pologne; le roi de *Pruſſe* & l'impératrice de Ruſſie en furent déterminés à faire également valoir les anciennes prétentions qu'ils avoient à la charge de la Pologne. Le roi de *Pruſſe* réclama particulierement le duché de Pomerellie & la ville de Danzik, que les Polonois s'étoient appropriés à l'extinction des anciens ducs de Pomérellie, au préjudice de leurs plus proches couſins & ſucceſſeurs légitimes, les ducs de Poméranie, aux droits deſquels les électeurs de Brandebourg avoient ſuccédé après leur extinction.

Les trois cours de Petersbourg, de Berlin & de Vienne, firent en conſéquence un traité de partage par lequel on aſſura au roi de *Pruſſe*, non-ſeulement le duché de Pomérellio, mais auſſi le reſte de la *Pruſſe* Polonoiſe, ſavoir, les Palatinats de Mariembourg & de Culm, qui devoient lui ſervir d'équivalent pour la ville de Dantzick, capitale de la Pomérellie, qu'il fut obligé de laiſſer à la Pologne. Le roi & la république y conſentirent, & lui cédoient la *Pruſſe* Polonoiſe par un traité ſolem-

nel conclu à Varſovie, le 18 ſeptembre 1773, & renoncerent en même tems à la reverſion du royaume de *Pruſſe*, réſervée à la Pologne par la paix de Welau, ainſi qu'à la feodalité des tetritoires de Lauenboutg & de Butau

Ainſi Frédéric II réunit ſous ſa domination toute l'ancienne *Pruſſe*, à l'exception des villes de Dantzick & de Thorn, & en a fait un royaume peuplé de deux millions d'habitans, où il ſe trouve un bon nombre de villes commerçantes & de ports de mer, telles que Kœnisberg, Memel, Elbing, Welau &c. Il devint par là le maître de la grande tiviere de Viſtule & du commerce de la Pologne. Il joignit par là la *Pruſſe* à la Poméranie, & conſolida par ce moyen le corps de ſon état, qui n'exiſtoit auparavant qu'en parties éparſes & iſolées. De ſorte qu'indepenſamment des provinces détachées de Clèves, de la Marck, de Gueldre, de Meurs, de Minden, de Lingen & d'Oſtfriſe, ſitués entre le Weſer & le Rhin: la maiſon royale de *Pruſſe* & de Brandebourg poſſede à préſent une monarchie très-conſidérable, appuyée au nord ſur la mer Baltique, & traverſée par les grandes rivieres d'Oder, d'Elbe, de Viſtule & de Niemen, qui ſont jointes par des canaux, ou communiquent à des rivieres conſidérables, comme la Netze, la Warta, la Sprée, la Havel, de ſorte qu'on peut paſſer non-ſeulement par mer, mais auſſi par les rivieres qu'on vient de nommer, depuis Memel & Kœnigsberg, juſqu'à Hambourg: poſition ſingulié ement avantageuſe.

Le corps de cette monarchie, à ne point parler des provinces iſolées, eſt un agrégat de la *Pruſſe*, du Brandebourg, de la Poméranie, de la Siléſie, du duché de Magdebourg, de la principauté de Halberſtadt, du comté de Glatz, d'une partie de la Luſace & des palatinats de Poſnanie & de Wladiſlow. Les états Pruſſiens donnent une ſurface de trois mille ſix cents milles quarrés d'Allemagne. Ils contiennent mille villes & bourgs, vingt mille villages & ſix millions d'habitans. Ils fourniſſent une armée de deux cents mille hommes & un tréſor important. Les finances y ſont ſi bien reglées, qu'en chargeant moins le peuple qu'il ne l'eſt dans aucun autre état, elles ont ſuffi pour entretenir cette grande armée ſur un pied toujours complet, en tems de paix comme en tems de guerre; à payer exactement la cour & le civil, & à fournir au feu roi un excédent conſidérable qu'il emploia à ſoutenir la nobleſſe rurale, à faire défricher les terres incultes, à aſſainir des prairies dont on ne retiroit aucun produit, à joindre les rivieres par des canaux, à rebâtir dans les villes toutes les anciennes maiſons, à y conſtruire des caſernes, ou à les décorer d'édifices magnifiques; à élever des fortereſſes, à établir des fabriques, à donner des penſions annuelles à toutes les veuves des officiers, à tous les maîtres d'école mal dotés; à des encouragemens pour toutes les connoiſſances utiles; & enfin à une multitude d'autres bienfaits publics & particuliers qui s'éleverent à près de deux millions d'écus par an.

Il a fait reſſerrer par des digues un grand nombre de rivieres dont les eaux tenoient ſubmergees, ou en état de marais, des terres cultivables ou qui pouvoient former de bons pâturages. Il les a donnés à des colons étrangers la plupart, à qui il a fait bâtir des métairies, à qui il a fourni le bétail & tous les uſtenſiles dont ils avoient beſoin pour leur établiſſement, avec de longues franchiſes d'impôts & d'enrôlement. Le long de la Warthe & de la Netze, on a retiré cent-vingt mille arpens de deſſous les eaux, qui ont procuré un établiſſement de trois mille familles. On a opéré de même, à ſes propres dépens, le long des rivieres d'Oder, de Havel, d'Elbe, autour du lac de Madue en Poméranie, dans le marécage de Friner au pays de Magdebourg, dans les environs de Poſtdam, dans les marais de Dræmling, où l a rendu à la culture cent vingt mille arpens de bons terreins. Pour ces différentes améliorations, le roi Frédéric II a fait bâtir cinq cents quarante villages & hameaux, où il a établi quarante-deux mille ſix cents familles. Dans les ſables & les bruyeres du Brandebourg, on retrouve avec plaiſir des colonies floriſſantes, des hameaux bien bâtis, des prés excellens, de riches pâturages & de nombreux troupeaux de gros & menu bétail ſur des diſtricts qui ne préſentoient auparavant que des marais & des eaux ſtagnantes.

Il a d'ailleurs avancé, à un grand nombre de gentilshommes & de poſſeſſeurs de terres, dans les marches de Brandebourg, en Poméranie, & en Siléſie, des ſommes s'élevant à pluſieurs millions, pour les mettre en état de défricher, d'améliorer leurs terres & d'y établir des colons. Il leur a donné ces ſommes ou en pur don, ou à raiſon de un & de deux pour cent d'intérêt, dont le produit fut deſtiné à des penſions de maîtres d'école, de veuves ou filles de pauvres officiers. En 1786, il a fondé deux hôpitaux pour les vieillards des deux ſexes & de tous les pays, & il a aſſigné une ſomme de cinq cents mille rixdalers pour leur établiſſement. Il a donné auſſi cent mille rixdalers pour ouvrir un canal qui de Berlin ſe dirige ſur Brandebourg.

Ce prince a d'ailleurs établi un très-grand nombre de fabtiques & de métiers à Berlin, à Poſtsdam, & preſque dans toutes les villes de ſes états grandes ou petites; il en a ſoutenu d'autres par des avances. Ces fabriques, preſque dans tous les genres, fourniſſent excluſivement les états Pruſſiens, envoient à l'Eſ-

pagne, à l'Italie, à la Ruſſie, même à la Chine des toiles, des foieries, des lainages, des draps de Siléſie. L'exportation annuelle des toiles s'éleve à ſix millions d'écus, & celle des draps & lainage à quatre millions; ce qui, joint aux ouvrages de fer & de quincaillerie du comté de la Marck, qui roulent ſur un million d'écus; aux bois du Brandebourg & de la Poméranie, aux bleds, lins & bois de la *Pruſſe*, & au commerce important de la Pologne qui ſe fait par Kœnigsberg, Memel, Elbing, Dantzig & Stetin, aſſurent aux états Pruſſiens une balance très-favorable de commerce. On n'y compte pas moins de cinq cents mille ouvriers ou fabricans en ſoie, en laine, en toiles, en coton, en cuirs, & quincaillerie, &c. d'où l'on voit qu'il s'en faut bien que l'état Pruſſien ſoit purement militaire, puiſqu'un douzieme de ſa population eſt manufacturier. Le feu roi favoriſa, par toutes ſortes de moyens, cette claſſe d'habitans; & pour prévenir leur déſertion & pourvoir aux inconvéniens d'une mauvaiſe récolte, il a formé des magaſins immenſes de bled dans toutes ſes provinces, ce qui fourniroit en même tems à la ſubſiſtance de ſon armée en tems de guerre.

Aux fabriques de toiles, de draps, d'armes, &c. qui exiſtoient déja. Ce même prince a ajouté les fabriques importantes de coton, de ſoie, de porcelaines, de ſucre, de cuirs, de minéraux, &c. Les fabriques de coton occupent juſqu'à cinq mille ouvriers. La manufacture de porcelaine, qui par la bonté de la matiere & la beauté des peintures le diſpute à celle de Saxe, occupe plus de cinq cents ouvriers. Dans le Brandebourg, le produit des manufactures de ſoie, établies à Berlin & à Poſtdam, s'éleve à deux millions d'écus. Elles donnent douze cens mille deux cens cinquante aunes d'étoffes & quatre cents mille degaſe. Celles de Crefeld, auſſi très-importantes, font des envois dans le nord & pour le ſerrail de Conſtantinople, qui donnent lieu à des retours conſidérables. Cinq mille ouvriers ſont employés à ces différentes fabriques, & de ſoixante-dix mille livres de ſoie crue qu'ils y conſomment, un cinquieme eſt déja du cru du pays. La culture de la ſoie y eſt encouragée, & on y en recueille aujourd'hui environ quatorze mille livres, dont une grande partie égale en qualité, les ſoies ordinaires de France & d'Italie. Frédéric donna une prime de vingt ſols de notre monnoie par livre de ſoie; & il a fait bâtir à Berlin un moulin pour organſiner la ſoie, dont l'uſage eſt gratuit.

La partie des mines, principalement celles de cuivre, donne déja un produit d'un demi-million, & celles de charbon de pierre que l'on exploite dans le comté de la Marck, fourniſſent à une exportation conſidérable en Hollande, en Siléſie & ailleurs. La marine marchande de l'état emploie douze cents navires, & environ douze mille matelots. Ces vaiſſeaux, ſur-tout ceux de l'Oſtfriſe commencent à faire un cabotage conſidérable, & la ville d'Emden emploie cinq cents matelots à la pêche du hareng.

L'état floriſſant où nous voyons la monarchie Pruſſienne, eſt l'ouvrage de Frédéric II, qui, à ſon avénement au trône, ne trouva dans ſes états qu'une population de deux millions deux cents trente mille habitans & une armée de ſoixante-dix mille hommes. Le nombre entier des naiſſances n'y étoit que de quatre-vingt-ſept mille, & en 1780, il s'élevoit déja à deux cents dix-huit mille quatre cents quatre vingt-dix-neuf, non compris les enfans des ſoldats: il y a même apparence qu'en ſuivant les mêmes principes d'adminiſtration, la population des états Pruſſiens recevra encore des accroiſſemens ſous le regne du roi actuel. Depuis l'année 1767 juſqu'à 1782, le nombre des naiſſances a ſurpaſſé annuellement celui des morts de ſoixante mille, dans toute l'étendue des domaines de Sa Majeſté. Le Roi Frédéric II a augmenté ſa domination de la Siléſie, le plus beau duché de l'Europe, de la *Pruſſe* Polonoiſe & de quelques diſtricts voiſins, province encore très-importante, & de la principauté d'Oſtfriſe, pays de peu d'étendue, mais riche & très-bien ſitué pour le commerce, ſur la mer du nord; elle lui échut en 1744 par l'extinction de la famille des princes d'Oſtfriſe.

Lorſque ce Prince monta ſur le trône en 1740, la population de ſes états, comme nous l'avons obſervé, étoit de deux millions deux cents trente mille habitans. Si l'on y ajoute deux millions pour la population de la Siléſie, de la *Pruſſe* occidentale & de l'Oſtfriſe, trois provinces qu'il a acquiſes, & qu'on déduiſe ces deux millions de la population totale de la monarchie, que nous avons dit être de ſix millions, il en réſultera, pour l'augmentation des habitans des anciennes provinces, le nombre d'un million ſept cents ſoixante-dix mille: ainſi leur population a preſque doublé; & en ajoutant les nouvelles provinces, il ſe trouve que le feu roi a triplé la population de ſes états

Ce monarque, autant par ſa valeur & ſa prudence, que par le haut degré de perfection qu'il a donné à l'art militaire, eſt parvenu à créer en quelque ſorte une nouvelle monarchie plus conſidérable par ſa force, & par le caractere que ce prince a ſu imprimer à la nation, que par ſon étendue.

Mais ce qui met le comble à la gloire de Frédéric II, & le couvre de lauriers immortels, eſt la cauſe de la liberté de l'Allema-

gne & de l'Europe qu'il a ſoutenue ſeul, pour laquelle il a combattu & expoſé ſa vie & ſes etats, dans la grande affaire de la ſucceſſion de Baviere, ſur laquelle la cour de Vienne forma des prétentions à l'extinction de la maiſon électorale de Baviere en 1778. Cette partie de l'empire une fois acquiſe à la maiſon d'Autriche, c'en étoit fait: l'équilibre étoit abſolument rompu, & il falloit que l'Allemagne ſuccombât! Quelle effrayante maſſe de puiſſance n'eût-il pas réſulté de la Monarchie Germanique, jointe en un ſeul corps de domination avec la Hongrie, la Bohême, la Moravie, partie de la Pologne, l'Eſclavonie, la Tranſilvanie, les Pays-Bas Autrichiens, la Lombardie Autrichienne; monarchie enfin qui, touchant preſque aux extrêmités oppoſées de l'Europe, & ſoumiſe à un prince ardent, ambitieux & ſans ceſſe en activité, pouvoit faire trembler toutes les puiſſances voiſines? Frédéric le ſentit: & ce qui eſt preſque inconcevable, il fut à peu près le ſeul qui parut s'en appercevoir. Tout en Allemagne étoit dans l'engourdiſſement, dans la léthargie, dans le ſommeil de la mort? Frédéric veilloit: une armée de quatre cens mille combattans ne put légitimer auprès de lui les prétentions de la maiſon d'Autriche, & après avoir démontré aux yeux de l'univers la cauſe de l'Allemagne, de la maniere la plus évidente, la plus modérée, la plus noble, & ſur-tout la plus déſintéreſſée, il ſe reſſouvint de ſes victoires; il ſe reſſouvint de ſon nom & de ce qu'il étoit; il reparoît à la tête de ſes bataillons, il pénetre dans le pays ennemi, & les fruits de ſa valeur & de ſa ſageſſe furent la concluſion de la paix de Teſchen, plus glorieuſe encore, eu égard à ſon objet, que celle de Hubertsbourg. Elle fut ſignée en 1779, & conſerva la ſucceſſion de la maiſon électorale de Baviere, à la branche Palatine à laquelle elle appartenoit.

On conçut de nouvelles alarmes pour le ſyſtême & l'équilibre de l'Allemagne, lorſque le projet de l'échange de la Baviere avec les Pays-Bas Autrichiens, fut mis ſur le tapis au commencement de l'année 1785. Le roi de *Pruſſe* réclama avec le duc de Deux-Ponts, les traités de Teſchen & de Pavie, ainſi que l'équilibre de l'Allemagne, comme des titres irrefragables contre l'aliénation de la Baviere. La cour impériale promit alors par des déclarations publiques, de ne point forcer à cet échange la maiſon Palatine, qui déclara de ſon côté ne vouloir jamais ſe prêter à un échange volontaire de la Baviere.

Enfin par la confédération formée & conclue à Berlin le 23 Juillet 1785, à laquelle ont accédé les électeurs de Brandebourg, de Saxe, de Brunſwick, de Mayence, de Baviere, le prince de Heſſe, &c. Frédéric II a pourvu à la conſervation du ſyſtême conſtitutionnel de l'empire griévement menacé; il a aſſis ſa tranquillité & ſa durée ſur une nouvelle baſe, & aſſuré pour long-tems les poſſeſſions & les droits de tous les co-états.

L'équité avec laquelle ce prince gouverna ſes états, y a attiré & fixé, dans toutes ſes parties, des colonies d'émigrans mécontens de l'ingratitude & de la dureté d'une patrie qui les méconnut.

Frédéric II, né en 1712, a, pendant quarante-ſix ans, donné à l'univers le ſpectacle rare d'un guerrier, d'un légiſlateur, & d'un philoſophe ſur le trône. Son amour pour les lettres, ne lui a point fait oublier ce qu'il devoit à ſes ſujets, & à ſa gloire. Il a augmenté le credit, la richeſſe, & l'influence politique de ſes états. Sa conduite & ſa valeur ont long-tems ſoutenu les efforts réunis des plus grandes puiſſances de l'Europe. Sans faſte dans ſa cour; actif & infatigable à la tête des armées, inébranlable dans l'adverſité, il a arraché le reſpect & l'admiration de ceux même qui travailloient à ſa perte. La poſtérité qui ne juge point par les ſuccès que le haſard détermine, lui aſſignera parmi les plus grands hommes un rang que l'envie n'a pu lui diſputer de ſon vivant.

Dans les pays de ſa domination: il y eut tolérance univerſelle en fait de religion: la juſtice fut expéditive, adminiſtrée impartialement, & le Prince y veilla. Le militaire fut tenu dans une exacte diſcipline, les impôts furent répartis avec équité, & il put les alléger en ſimplifiant la perception. On ne connut point dans ſes états cette diſproportion énorme dans les fortunes qui met une poignée d'individus dans une opulence inſultante, aux dépens d'une immenſité de victimes, & de la ſubſiſtance d'une foule d'hommes qui vivent dans la détreſſe & dans la penurie. Les bourgeois y furent dans l'aiſance, & le peuple y jouit du néceſſaire. Les Officiers entendirent leur métier, il n'y eut point de miniſtre qui ne ſut diriger ſon département. La nobleſſe fut inſtruite, la jeuneſſe n'y fut point oiſive: le gouvernement fut modéré, les loix douces, la peine de mort rare; mais les délits n'y demeurerent point impunis. Les crimes ſont moins fréquents dans un pays où la miſere ne rend pas les hommes méchans, ne les force point aux mal-faits, ne les courbe point à la baſſeſſe. Les ſciences y furent cultivées, les lumieres généralement répandues, & il s'y trouva pluſieurs ſavans du premier ordre. On y fut ſociable, les étrangers y furent accueillis, l'on n'y vit point enfin d'enlevement furtif, ni d'empriſonnement clandeſtin.

Ce grand prince couronna les derniers jours

de ſa vie par des ſoins auſſi heureux que pénibles pour porter la legiſlation déja fort bonne dans ſes états au plus haut point de perfection dont elle eſt peut-être ſuſceptible. Lorſque l'aſpérité de la ſaiſon l'obligeoit à quiter ſon hermitage philoſophique de Sans-Souci, & ſun nouveau palais de Potſdam; il mettoit à profit ſon ſéjour d'hiver à Berlin, en faiſant participer aux agrémens de ſa ſociété ceux qu'il en honoroit, en s'entretenant avec nombre de ſavans & d'artiſtes, en les encourageant chacun dans ſa carriere, & ſur-tout en examinant de près dans la capitale les différentes parties de l'adminiſtration, & en leur donnant une nouvelle impulſion dans les points où il en étoit beſoin. Ce philoſophe-Roi a éclairé ſa nation, il l'a excitée par d'excellens écrits en langue Allemande ſur le patriotiſme. Dans ſes delaſſemens il en a donné ſur la langue allemande & ſur l'amélioration des écoles & des études, « On a publié ſous ſon nom, » (dit le chevalier de Jaucourt) différens ouvra» ges de proſe, en langue françoiſe; ils ont » une élégance, une force, & même une » pureté qu'on admireroit dans les productions » d'un homme qui auroit reçu de la nature » un excellent eſprit, & qui auroit paſſé ſa » vie dans la capitale. Ses poéſies, qu'on nous » a données ſous le titre *d'Œuvres du philoſo*» *phe de Sans-Souci*, ſont pleines d'idée, de » chaleur, & de vérités grandes & fortes. » J'oſe aſſurer que ſi le monarque qui les écri» voit à près de 300 lieues de la France, » s'étoit promené un an ou deux dans le faux» bourg S. Honoré, ou dans le fauxbourg S. » Germain, il ſeroit un des premiers poétes » qui ait écrit en notre langue. Nos poétes, » qui n'ont que de la correction, de l'expreſſion, » & de l'harmonie, perdront de leur valeur » dans les ſiécles à venir, lorſque le tems qui » amene la ruine de tous les empires, aura » diſperſé les peuples de celui-ci, anéanti » notre langue, & donné d'autres habitans à » nos contrées. Il n'en ſera pas ainſi des vers » du philoſophe de Sans-Souci: l'œil ſcrupu» leux n'y reconnoîtra plus de vernis étran» ger; & les penſées, les comparaiſons, tout » ce qui fait le merite réel & vrai d'un mor» ceau de poéſie, brillera d'un éclat ſans nuage. » Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce » petit défaut ne ſe remarque nullement dans » les lettres mêlées de proſe & de vers: elles » ſont pleines d'eſprit, de legereté, & de déli» cateſſe ſans le moindre veſtige d'exotériſme.

Chacun ſait que le feu Roi de *Pruſſe* a donné à l'Allemagne l'exemple de l'abolition de la torture, invention barbare qui pouvoit perdre l'innocent & ſauver le coupable. A l'age de 74 ans il a fait encore les fonctions de généraliſſime & de premier Miniſtre pour toutes les parties du gouvernement. Un moderne célébre a dit avec vérité que ce prince a donné autant d'éclat à ſa nation, que d'autres en reçoivent de la leur. C'eſt aſſurément un des ſouverains qui a fixé à plus juſte titre les regards de l'univers, par les grands exemples d'activité, de fermeté, de juſtice, & de deſintéreſſement qu'il a montrés aux nations pendant un règne glorieux de 46 ans, & il a réuni ſur ſa tête les lauriers du Héros, de l'homme d'état, & du ſavant du premier ordre. A tant de titres, la poſtérité lui décernera ſans doute le nom de Frederic le Grand.

M. le Baron de Hertzberg, Miniſtre d'état du Roi de *Pruſſe*, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, membre de l'Académie de Berlin, homme auſſi diſtingué par ſon érudition, qu'il eſt recommandable par ſon amour pour le bien public, & ſon zèle pour la gloire de ſon Roi; M. de Hertzberg, dis-je, a lu dans l'aſſemblée publique de l'Académie des ſciences & belles-lettres de Berlin, le 27 Janvier 1780, une ſavante diſſertation, inſérée dans les mémoires de l'Academie, par laquelle il a établi & prouvé en quelque ſorte juſqu'à la conviction, que la monarchie Pruſſienne actuelle eſt l'ancienne patrie des Goths, des Vandales, des Lombards, des Francs, des Bourguignons & des Angles qui, dans la grande migration des peuples du nord, ont renverſé l'Empire Romain, ont conquis & peuplé la France, l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre, & y ont établi les monarchies qui y ſubſiſtent encore aujourd'hui.

Il faut voir auſſi l'excellent *mémoire ſur la force relative des états*, qu'il a prononcé dans la même Académie en 1782, & celui que ce Miniſtre a lu dans l'aſſemblée du 30 Janvier 1783, ſur les révolutions des états & particulierement de l'Allemagne, où l'on retrouve la même ſagacité, & ſur tout l'amour pour ſa patrie, & pour la gloire de ſon ſouverain, qui caractériſent les autres écrits politiques & littéraires ſortis de la plume de ce grand homme d'état.

Joignons à ces mémoires ſes diſſertations, 1°. *ſur la forme des Gouvernemens & ſur celle en particulier qui eſt à préférer*, lue le 29 Janvier 1784, 2°. *ſur la population des états en général. & ſur celle des états pruſſiens en particulier*, lue le 27 Janvier 1785, 3°. *ſur la véritable richeſſe des Etats. la balance du commerce. & celle du pouvoir*, lue le 26 Janvier 1786. Tous ces morceaux ne reſſemblent en rien aux diſcours Académiques; mais ce ſont ou des paſſages douteux de l'hiſtoire, ſavamment & profondément diſcutés, ou des répertoires précieux d'économie publique, qu'on ne ſauroit trop méditer. Ils ſont d'ailleurs écrits avec une pureté de ſtile qu'on croiroit ne

pouvoir attendre que d'un homme qui écrit dans ſa langue naturelle. Il n'appartient qu'à un grand Roi de s'aſſocier dans le gouvernement de ſes états ; des hommes qui allient l'erudition dans un haut dégré, à la ſcience de régir les peuples, d'établir l'harmonie entre les nations! c'eſt qu'un homme ordinaire craint d'avoir à côté de lui un homme qui l'humilie.

C'eſt ce miniſtre qui a négocié & conclu ſeul la célebre paix de Hubertzbourg. Il a eu une grande, ſinon la principale part au traité de partage de la Pologne, à la paix de Teſchen, ainſi qu'à la négociation & à la concluſion de l'aſſociation germanique, formée en 1785 pour le repos & la ſûreté de l'Empire d'Allemagne : & en général c'eſt lui qui a rédigé & publié tous les memoires publics de la cour de Berlin, ſur la guerre de Baviere, ſur l'échange de cet état, ſur la ligue germanique, ſur l'affaire de Dantzig ; & a concouru à la direction de toutes les affaires étrangeres de la monarchie Pruſſienne depuis l'annee 1755 juſqu'à ce jour. Il a d'ailleurs fourni au Roi une grande partie des matériaux pour les mémoires de Brandebourg, en compulſant les archives.

Diſons enfin que ſon patriotiſme, ſa ſollicitude pour l'accroiſſement & la proſpérité de l'état, l'ont plus d'une fois determiné à y concourir de ſes propres fonds. On l'a vu encourager en *Pruſſe* la culture de la ſoie, par des prix diſtribues durant cinq années conſecutives. En 1785 il propoſa une prime d'un frédéric d'or, environ un louis, à chaque particulier qui, muni des atteſtations convenables, produiroit cinq livres de ſoie premier fruit de ſa culture ; & à ceux qui en auroient recueilli 50 livres, il a accordé une prime de dix frédérics d'or. Les uns & les autres ont d'ailleurs reçu une médaille qu'il a fait frapper relativement à l'époque de la culture de la ſoie, dans les états Pruſſiens.

Quelle tâche, que celle de ſuccéder à un grand Roi, de remplacer un Prince à qui la voix unanime des nations a déféré le ſur-nom de GRAND! C'eſt celle qu'a à remplir Frédéric-Guillaume II, monté ſur le trône le 17 Août 1786. Si l'on en juge par ſes premiers pas, on doit en concevoir les eſpérances les mieux fondées. Le devoir eſſentiel & irréfragable qu'il a fait aux miniſtres des finances de ſoumettre à ſes yeux la vérité, de la lui annoncer conſtamment & toujours; la parole ſacrée qu'il leur a donnée qu'elle lui ſeroit agréable en tout tems & en toutes circonſtances, la tolérance en matiere de religion, ſes qualités morales & guerrieres, la confiance particuliere accordée à un miniſtre que le feu Roi avoit honoré de toute la ſienne: tout annonce les hautes deſtinées de ce Prince, tout promet aux Pruſſiens un régne non moins glorieux que le précédent.

Le royaume de *Pruſſe* ſe diviſe en *Pruſſe* orientale, anciennement *Pruſſe* ducale ; & *Pruſſe* occidentale qui fut auſſi connue ſous le nom de *Pruſſe* royale. La *Pruſſe* orientale ſe diviſe en département Allemand, & département Lithuanien. Le département Allemand ſe ſubdiviſe en Samland, Natangen, & Oberland : le département Lithuanien, comprend les grands baillages de Lithuanie, & les grands baillages Polonois. Kœnigsberg eſt la capitale de tout le royaume. (R.)

PRUTH, (LE) ; le *Hieracus* de Ptolémée, ou le *Geracus* d'Ammien Marcellin, riviere de la Dacie, eſt ſelon Mrs. de Valois & Cluvier le *Pruth* des modernes, riviere de Pologne, qui a ſa ſource dans les montagnes de la Pocutie, au confins de la Valaquie & de la Pologne. Elle traverſe la Moldavie, & va ſe perdre dans le Danube, un peu avant qu'il ſe jette lui-même dans la mer Noire.

C'eſt ſur le bord du *Pruth* que le Czar Pierre en 1711, vit tout d'un coup ſon armée ſans vivres, ſans fourrages, & cent cinquante mille turcs devant lui ; plus malheureux en ce moment que ſon rival Charles XII. à Pultawa ; mais le moment fut court: Une femme le ſauva en négociant la paix du *Pruth* ; femme d'un ſimple dragon, elle épouſa ſon empereur & lui ſuccéda. Nous n'avons point oublié ſon article dans cet ouvrage.

PRUYM, *voyez* PRUIM.

PRYBUS, ville de Siléſie, ſur la Neiſſe, dans le duché de Sagan.

PRZEDECK, ville de la Grande ou Baſſe Pologne, dans la Cujavie, & dans le palatinat de Brzeſc : elle n'eſt remarquable que comme ſiege de ſtaroſtie.

PRZEDLICE, village de Bohême, dans le cercle de Leitmeritz, aux environs de la ville d'Auſſig, il a donné ſon nom à la ſanglante bataille que les Huſſites, commandés par Procope le Raſé, gagnerent en 1426, ſur les Allemands, commandées par l'électeur de Saxe Frédéric le Belliqueux. La ſuite immédiate de cette victoire fut le ravage entier de la Miſnie, de la Franconie, & de la Baviere.

PRZEMYSLA, *ou* PRSEMISL, bonne ville de Pologne, dans le Palatinat de la petite Ruſſie ou Ruſſie rouge, au pays de Lemberg, ſur la riviere de San, avec un château bâti ſur un rocher. C'eſt le ſiege d'un caſtellan inferieur & d'un ſtaroſte. Elle eſt à 20. lieues ſud-oueſt de Lemberg. & 15 eſt de Cracovie, Cette ville, dès le XIe ſiecle, étoit aſſez conſidérable. Boleſlas II. roi de Pologne, ne s'en rendit le maître qu'après un long ſiege, l'an 1070. Son évêque eſt ſuffragant de Leopol. *Longitude*, 41. 7. *latitude*, 49. 40.

Digitized by Google

PRZIBRAM, en Bohême, dans le cercle de Prachin, eſt remarquable par d'abondantes mines de fer.

PRZYPIETZ *ou* PRIPECZ, riviere de Pologne; elle commence à ſe former dans le grand duché de Lithuanie, où tout d'un coup elle devient une riviére conſidérable, par pluſieurs autres qui ſe jettent dans ſon lit; elle traverſe une partie de la Ruſſie polonoiſe, & ſe perd enfin dans le Boryſthène.

PSKOW, *voyez* PLASKOW.

PSYTTALÉE, petite Ile du golfe Saronique, près de celle de Salamine, dans l'Archipel, elle eſt couverte de rochers, & preſque déſerte.

PTOLEMAIDE, *voyez* ACRE.

PUANTS (LES) *Putidi*, peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, ſur la côte occidentale du lac des Ilinois, qui, au nord-oueſt, communique avec un moindre lac qu'on nomme *la Baye des Puants*.

PUCHOR, petite ville de Hongrie, aux confins de la Tranſylvanie, ſur la Drave, dans l'endroit où cette riviere continue à s'élargir, & où les montagnes s'applaniſſent pour faire des vallons fertiles.

PUCHOW, ville de la Baſſe-Hongrie, dans le comté de Trentſchin: elle eſt fameuſe dans la contrée par ſes bonnes fabriques de draps.

PUEBLA, terme de la langue eſpagnole, qui peut ſe rapporter au mot *vicus* des anciens, il ſignifie un *bourg* ou une *bourgade*.

PUEBLA-DE-LOS-ANGELOS, ville de l'Amérique ſeptentrionale dans le Mexique, au ſud de Tlaſcala. Les rues en ſont droites ſans être pavées, & les bâtimens ſont de pierre; on y compte pluſieurs monaſteres de religieux & de religieuſes. *Voyez* ANGELES (*La Puebla-de-Los.*)

PUEBLA-DE LA CALZADA, (LA) bourg d'Eſpagne dans l'Eſtremadure, & dans le marquiſat de *Villa Nueva de Fleſpo*, près de la Guadiana. *Long.* 13, 12; *lat.* 38. 47.

PUEBLA DE VALVERDE, (LA) petit bourg d'Eſpagne, ſur l'Ebre, au royaume d'Aragon, entre Saragoſſe & Lerida, avec un château bâti ſur une hauteur.

PUECHAM, ſeigneurie de la Haute Autriche, au quartier de Haus, elle appartient à l'archevêque de Saltzbourg.

PUENTE DEL-ARZOBISPO, *voyez* PONT-DE-L'ARCHEVEQUE.

PUENTE DE LA REINA, *voyez* PONT DE LA REINE.

PUERTO-DE-MURADAL, paſſage des montagnes de Moréna, par où l'on entre de la Caſtille nouvelle dans l'Andalouſie, vers les frontieres de Portugal. Ce lieu eſt renommé dans l'hiſtoire par la victoire que les Eſpagnols, ſous les ordres d'Alphonſe de Caſtille, y remporterent l'an 1202 ſur les Maures, qui y perdirent deux cent mille hommes. Les anciens appelloient cet endroit *ſaltus Caſtulonenſis*, à cauſe qu'il étoit proche de la ville Caſtulon, qui n'eſt aujourd'hui qu'un village nommé *Caſtona*.

PUERTO-VEJO, à l'occident de Quito, eſt un des plus anciens établiſſemens des Eſpagnols qui conſerve le titre de cité qu'il mérite auſſi peu que celui de port, étant retiré dans le ſein des terres, au Perou, & ſa riviere étant peu conſidérable. On y recueille de la cire & du coton, on y cultive du cacao & du tabac, mais la difficulté des chemins y rend le commerce languiſſant. Les maiſons y ſont bâties de roſeaux & couvertes de paille ou de feuilles de palmiers.

PUGAN, ville de la Chine, dans la province de Queicheu, ou elle a titre de premiere cité, avec un fort.

PUGLIENZA, petite ville, ou bourg de l'île de Majorque, avec un aſſez bon port, près du cap la Pedra Ou la nommoit anciennement *Pollentia*, & c'etoit une colonie romaine.

PUGNIAPAN *ou* PUGNIATAN, Ile de la mer des Indes, au-devant du détroit de la Sonde, & à 16 lieues en-deçà de Sumatra. Les naturels de cette Ile ſont de grande taille, & d'un teint jaune comme celui des Bréſiliens; ils portent de longs cheveux liſſes, & vont abſolument nuds. *Latit. mérid* 5. 30.

PUICELSY, en latin du moyen âge *Podium celſum*, petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèſe d'Albi, ſur une hauteur, c'eſt une ancienne châtellenie qui eſt le ſiege d'un baillage. *Long* 19, 41. *latit* 43. 49.

PUISAYE, (LE) petit pays de France dans le Gatinois Orléanois. Il a l'Auxerrois à l'orient, au nord le Gatinois François, le Berri au couchant, & le Nivernois au midi. Ce pays eſt entierement du diocèſe d'Auxerre. Son nom latin du moyen âge eſt *Podiacia*, mot qui ſignifie *pays de montagne*; il étoit anciennement couvert d'épaiſſes forêts, au point que M. le Beuf croit qu'il a dû être le centre des Gaules, où les Druides tenoient leurs aſſemblées annuelles.

PUISEAUX, *Puteolus*, petite ville, ou plutôt bourg de France dans l'Orléanois, élection de Pithiviers, ſur les confins du Dunois, & de la Beauce. Une inondation en renverſa la plus grande partie des maiſons en 1698.

PULAON, Ile de la mer des Indes, vers l'oueſt des Philippines. Elle eſt fertile en riz, en figues, cocos, cannes de ſucre, gingembre, *&c.* Elle a ſon roi particulier, qui eſt tributaire de celui de Bornéo *Latit. nord.* 9d. 30′.

PULHA, *voyez* PULICA.

PULICA,

PULICA, *ou* PULHA, belle ville de la baſſe Autriche, dans le quartier du bas Manhartz Berg. (R.)

PULLINGI, montagne de la Laponie ſuedoiſe, à 15 lieues de Tornéo, ſur le bord du fleuve. (R.)

PULO, terme eſpagnol qu'on prononce *poulo*, & qui veut dire *île*. Ainſi *pulo Canton*, *pulo-Condor*, *pulo-Lout*, *pulo-Timon*, &c. veulent dire *île de Canton*, *île de Lout*, *île de Timon*, &c. (R.)

PULO-CANTON, île d'Aſie dans la mer des Indes, ſur la côte orientale de la Cochinchine, vis-à-vis de Falin. *Long.* 126. 50. *lat.* 15. 10. (R.)

PULO-CONDOR, petit archipel de la mer des Indes, formé de huit ou dix tant îles que rochers. La plus grande de ces îles n'a que quatre lieues en longueur; c'eſt la ſeule qui ſoit habitée, encore n'a-t-elle qu'un village dont les cabanes n'ont ni portes ni fenêtres, & ne ſont qu'un aſſemblage informe de bambous couverts d'herbes.

Les habitans ſont baſanés, portent des cheveux qui deſcendent juſque ſur les genoux, & vont preſque tout nuds, les dents les plus noires ſont chez eux les plus belles. Il ne croît dans l'île que quelques racines & du riz; la noix d'areque & la feuille de betel ſont communes dans les montagnes, ainſi que les ſerpens & les lézards. *Voyez* les *lettres édifiantes*.

Pulo-Condor eſt à 15 lieues au midi de Camboge, & eſt ſoumiſe au roi de Camboge. *Long.* 125. 5. ou plutôt, ſelon le P. Gaubil, 124. 51. 30. *lat. ſeptent.* 8. 36. La déclinaiſon de l'aimant y eſt d'un degré vers l'oueſt. (R.)

PULO-DINDING, petite île de la mer des Indes, ſur la côte de Malaca, entre Queda & Pera. La rade y eſt bonne du côté du levant, entre l'île & le continent; l'eau y eſt aſſez profonde, & le havre eſt sûr. Les Hollandois, à qui elle appartient, y ont un fort du côté du levant. Outre le riz que cette île produit, on y trouve des mines d'étain, ce qui y a attiré les Hollandois. *Lat.* 6. 30. (R.)

PULO-LANDA, *voyez* PULO-LOUTH.

PULO-LOUTH, *ou* PULO-LANDA, île de la mer des Indes, entre l'île de Bornéo, & celle des Célebes, à l'embouchure du détroit de Macaſſar. Elle a la forme d'un fer à cheval. *Long.* 132. 50. *lat. mérid.* 4. (R.)

PULO-NIAS, île peuplée de la mer des Indes, au couchant & près de Sumatra, entre l'île Baniao au nord, & celle de Pulo-Minton au midi. *Lat.* 1. 5. (R.)

PULO-RONDO, île de la mer des Indes, dépendante du royaume d'Achem, entre Pulo-Gomez & Pulo-Way. Elle a trois milles de circuit; c'eſt la route des vaiſſeaux qui viennent de la côte de Coromandel. *Lat.* 5. 50. (R.)

PULO-TIMON, une des plus grandes îles qui ſont ſituées près de la côte de Malaca. Elle eſt ſous la domination du roi de Johor, qui, pour ſe la conſerver, y a établi deux orang-keys, qui la gouvernent, & demeurent aux deux bouts de l'île. Orang-key, dans la langue malaiſe, ſignifie *maître des bois*.

Les habitans ſont des bandits qui vivent ſéparément les uns des autres dans des cabanes. Ces cabanes n'ont que ſix piés de long, & deux ou trois de large. Pour tout meuble, il n'y a qu'un banc qui régne tout autour de la chambre, pour s'aſſeoir ou pour ſe coucher.

Les habitans ſont un peu plus noirs que ceux de Java; auſſi ſe trouvent-ils près de la ligne: ils s'arrachent la barbe comme les habitans de Malaca, ce qui les fait reſſembler à de vieilles femmes. Ils ſont tous Mahométans. Leurs habits conſiſtent en un morceau d'étoffe faite d'écorce d'arbres, qui enveloppe le milieu du corps; ils ceignent leur tête d'un autre morceau de la même étoffe: quelques-uns ont des chapeaux de feuilles de gabbe-gabbe, eſpèce de palmier dont les Indiens font leur ſaga, qu'ils mangent au lieu de pain.

Toute cette île n'eſt autre choſe qu'un amas de rochers & de montagnes eſcarpées, dont le ſommet cependant eſt couvert d'arbres & de buiſſons.

Tous les vaiſſeaux qui vont de Batavia à Siam, ont ordre de la compagnie de mouiller, s'il eſt poſſible, devant *Pulo-Timon*, pour faire de l'eau; cette île eſt commodément ſituée pour cela, ſe trouvant à environ la moitié du chemin. *Long.* 122. 15. *lat.* 3. 12. (R.)

PULO-UBY, île de la mer des Indes, au couchant de Pulo-Condor, à l'entrée de la baie de Siam. Elle a 8 lieues de circuit, & eſt remplie de bois. *Latit.* 8. 14. (R.)

PULO-WAY, île de la mer des Indes, près de Sumatra. Elle fait un demi-cercle d'environ 7 lieues de diamètre. Elle n'eſt habitée que par des malheureux que leurs crimes ont fait exiler d'Achem. *Long.* 113. 30. *lat.* 100. 45. (R.)

PULSNITZ, petite ville de la haute Luſace, avec un château, à 4 lieues de Camentz. (R.)

PULTAUSK, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, ſur le Narew, à 3 lieues au-deſſus de ſon confluent avec le Boug, à 8 lieues nord-eſt de Warſovie. *Long.* 39. 22. *lat.* 52. 36. (R.)

PULTAWA, place fortifiée de l'Ukraine dans l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Kiow ou Ruſſie mineure, au ſud-eſt de Kiow, ſur la riviere de Vorskla, aſſez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au nord; le côté de l'orient eſt un vaſte déſert, celui de l'occident eſt plus fertile. La Vorskla va ſe perdre à 15 grandes lieues au-deſſous dans le Boriſthène. *Long.* 53. 10. *lat.* 49. 2.

Charles XII. mit le ſiége devant cette ville au commencement de Mai 1709, & ce fut le terme de ſes proſpérités. Le czar Pierre arriva devant *Pultawa*, au mois Juin, l'attaqua, &

remporta ſur lui une victoire complete. Charles XII. fut contraint de paſſer à la nage le Boriſthène, & de ſe ſauver en Turquie, après avoir perdu toute ſon armée.

Cette ville fait un commerce aſſez conſidérable avec la Crimée & la Pologne. (R.)

PUMERENDE, *voyez* PURMERENDE.

PUNA, île de la mer du ſud, dont la pointe la plus occidentale appellée *Punta-arena*, eſt à 7 lieues de l'île de Sainte-Claire. Sa longueur de l'eſt à l'oueſt eſt à-peu-près de 14 lieues, & ſa longueur de 4 ou 5. Il n'y a dans cette île qu'un bourg d'Indiens, qui porte le nom de *Puna*, & dont les habitans ſont tous matelots. Ce bourg eſt à 7 lieues de Guaiaquil; on y mouille par cinq braſſes d'eau, fond marécageux, la mer monte à la hauteur de 14 ou 15 pieds. Thomas Candish ſurprit cette île en 1587, & l'abandonna bientôt après, comme une conquête inutile. *Lat. mérid.* 3. 5. (R.)

PUNTA-DE-GALLE, *voyez* GALLE (PUNTA DE)

PUNTA-DEL-GUDA, ville capitale de l'île de Saint-Michel, une des Açores, avec un port & un château où les Portugais entretiennent une petite garniſon. *Long.* 354. *lat.* 38. (R.)

PURISBOURG, *voyez* PURYSBOURG.

PURMEREND *ou* PUMERENDE, petite ville de la Nort-Hollande, au midi du Beemſter. Les états de Hollande l'acheterent en 1590 d'un comte d'Egmond, & l'unirent à leur domaine, avec trois villages qui en dépendoient; on l'entoura de remparts en 1572. Cette petite ville a ſéance & voix dans l'aſſemblée des états de Hollande, & elle envoye tous les trois ans, alternativement avec la ville de Schoonhoven, un député à l'amirauté de Friſe. *Long.* 22. 17. *Lat.* 51. 54. (R.)

PURUS, riviere de l'Amérique méridionale, autrefois nommée *Cuchivara*, entre celles de Coari & de Madere. C'eſt une des grandes rivieres qui groſſiſſent l'Amazone. M. de la Condamine conjecture que c'eſt la même qui ſe nomme *Beni* dans le haut Pérou, ou plutôt dans les miſſions des Moxes. (R.)

PURYSBOURG, bourg de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, ſur la rive gauche du Savannah & dans la Caroline. Il doit ſon exiſtence à des Suiſſes qui vinrent s'y établir ſous la conduite de leur chef nommé Pury. La peuplade fut d'abord formée de cent maiſons. (R.)

PUSCHPAVO, en allemand *Peſclaf*, communauté du pays des Griſons, dans la ligue de la Cadée; le chef-lieu qui porte le même nom, eſt un gros bourg dans lequel ſe tiennent la régence & la communauté. (R.)

PUSPŒKI, BISCHDORF, bourg privilégié de la baſſe Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans le diſtrict ſupérieur de l'île de Schutt. Elle eſt munie d'un château, & elle appartient à titre de ſeigneurie aux archevêques de Gran. (R)

PUSSAYA, *voyez* RSCHEWA.

PUSTERTHAL, grand quartier du Tyrol, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne: il touche à l'état de Veniſe, & s'étend du paſſage de Mullbach à celui de Lientz, dans une longueur de douze milles d'Allemagne. La nature lui donna d'excellens pâturages & des eaux minérales fort eſtimées: les grains y réuſſiſſent peu; mais c'eſt de toutes les parties du Tyrol, celle où le bétail proſpere davantage. L'on partage ce quartier en quinze juriſdictions, & l'on y compte deux villes, ſavoir Braunegg & Lientz, trois bourgs à marché, quarante villages, dont quinze ſont de paroiſſe, & au-delà de trente châteaux. L'évêque de Brixen en poſſede quelques portions, & le reſte eſt à la maiſon d'Autriche, par le teſtament d'un ancien comte de Gortz, de l'an 1500. (R.)

PUSTO-OZERO, *ou Puſto-Zerokoy*, ſelon quelques cartes; ville de l'empire ruſſien, dans la province de Petzora, ſur la rive droite du fleuve de même nom, proche ſon embouchure dans la mer Glaciale. (R.)

PUSTO-ZEROKOY, *voyez* PUSTO-OZERO.

PUTELANGE, *voyez* PUTTLINGEN.

PUTIVOL, *voyez* POTIVOL.

PUTLINGEN, ſeigneurie d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans la principauté de Salm, entre Saarbruck & Feneſtrange. Une moitié en appartient aux maiſons de Grumbach & de Stein, & l'autre aux princes de Salm-Salm & de Salm-Kirbourg, qui prétendent à toute l'hérédité, & le différend eſt encore pendant à la chambre impériale. (R.)

PUTLITZ, petite ville d'Allemagne dans la marche de Priegnitz, ſur la riviere de Strepnitz. On croit que c'eſt dans ſon diſtrict que ſe donna en 960 la bataille que l'empereur Henri l'Oiſeleur livra aux Vandales. (R.)

PUTLINGEN, *voyez* PUTLINGEN.

PUTNEY, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middleſex.

C'eſt dans ce bourg que naquit ſous le régne de Henri VIII. Thomas Cromwel fils d'un forgeron du lieu. La fortune prit plaiſir de l'élever au faîte des grandeurs pour l'en précipiter tout-d'un-coup, & le faire périr d'une mort tragique. Il commença par ſervir chez les étrangers, & étoit ſoldat dans l'armée du duc de Bourbon en Italie, quand Rome fut ſaccagée. A ſon retour en Angleterre, il entra chez le cardinal Wolſey; & après la chute de ce favori, le roi voulut bien le prendre à ſon ſervice, à cauſe de la fidélité qu'il avoit marquée à ſon ancien maître. Il fut revêtu ſucceſſivement des dignités de maître des

rôles, de baron, de garde du ſceau privé, de vicegérent du roi dans les affaires ſpirituelles, de chevalier de la Jarretiere, de comte d'Eſſex, de grand chambellan d'Angleterre. On lui dut le ſervice inſigne de l'extirpation des moines en Angleterre. (R).

PUTOMAYO *ou* IZA, riviere de l'Amérique méridionale, dans la province de Popayan. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la Cordeliere, & après un cours d'environ 300 lieues, elle ſe perd dans la grande riviere des Amazones, du côté du nord, à 2 degrés 30′ de *latit. mérid.* (R.)

PUY, (LE) ville conſidérable de France dans le gouvernement de Languedoc, & la capitale du Velay, à 14 lieues au nord-eſt de Mende, à 18 de Viviers, 58 au nord-eſt de Toulouſe, & 112 de Paris. Elle eſt ſituée près de la Borne & de la Loire, ſur la petite montagne d'Anis, d'où elle a pris les noms d'*Anicium* & de *Podium*; car le mot *puiſch* ou *pueck* ſignifie en langue aquitanique, *une montagne*.

Le *Puy* eſt aujourd'hui une des plus grandes villes de Languedoc; il y a ſenéchauſſée & préſidial, évêché, gouvernement particulier & lieutenance de roi, juriſdiction particuliere, nommée la cour commune du pays.

Quand cette ville ſe fut accrue, on y transféra l'évêché de *Ruefcium*, qui eſt aujourd'hui Saint Paulien, bourg d'Auvergne dans l'élection de Brioude.

On prétend que Louis le Gros donna la ſeigneurie de cette ville à l'évêque en 1134. Cet évêché a 129 paroiſſes; il vaut 40000 livres de revenu, & ne releve que du ſaint ſiége; mais pour la police extérieure, l'évêché de *Puy* eſt de la province eccléſiaſtique de Bourges. Il eſt ſeigneur de la ville, à titre de comte. L'égliſe cathédrale ſous l'invocation de N. D. eſt un grand & beau vaiſſeau gothique. Le diocèſe eſt renfermé dans les bornes du *Vélay*.

La ville de *Puy* eſt bâtie en amphithéatre, & à pluſieurs communautés de l'un & de l'autre ſexe. Sa cathédrale a vû dans les ſiécles de ſuperſtition, des princes, & même des ſouverains, s'y rendre en pélerinage. MM. de Saint-Sulpice ont le ſeminaire, & les Jéſuites y avoient le collége qui eſt très-beau. Il s'eſt tenu différens conciles en cette ville. On y fait beaucoup de dentelles. *Long.* 21. 33. 20. *lat.* 45. 25. 2.

Le pape Clément IV. avoit été évêque de *Puy*; mais avant qu'il eût embraſſé l'état eccléſiaſtique, il avoit pris alternativement le parti des armes, celui de l'étude de la juriſprudence, & s'étoit même marié. S. Louis le fit ſon ſecrétaire.

Tardif (Guillaume) naquit dans le quinzieme ſiécle à *Puy*. Il devint profeſſeur en Belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre dans l'univerſité de Paris. Il étoit outre cela lecteur, ou comme on s'exprimoit alors, *liſeur* en titre d'office du roi Charles VIII. Il nous reſte encore quelques écrits de ſa compoſition, comme une grammaire latine, une rhétorique aſſez bonne, une édition de Solin, qu'il mit au jour en 1498, & l'art de la Fauconnerie & des chiens de chaſſe, imprimé à Paris en 1492 *in-folio*. Ce dernier ouvrage a été réimprimé fort ſouvent dans la ſuite, comme en 1506 *in*-4°. En 1567, en 1606, & d'ailleurs en latin à Bâle en 1578, & à Augsbourg en 1596 *in*-8°.

C'eſt auſſi à *Puy* en Velay qu'eſt né, en 1661, le cardinal Melchior de *Polignac*. Six mois après ſa naiſſance, il fut expoſé par ſa nourrice qui étoit fille, & qu'une premiere faute n'avoit pas rendu plus ſage. Frappée de ce qu'elle avoit à craindre dans cet état, elle diſparut après avoir porté l'enfant ſur un fumier, où il paſſa toute la nuit. Heureuſement c'étoit dans la belle ſaiſon; on le retrouva le lendemain en bonne ſanté; & comme ſon corps étoit formé par les graces, l'enfant devint après cette aventure encore plus cher à ſes parens. Il fit ſes études à Paris, & s'eſt illuſtré dans les lettres, dans l'égliſe, dans le ſacré collége, & dans pluſieurs négociations.

Orné des dons du corps & de l'eſprit, aimable courtiſan, génie agréable, beau parleur, politique délié plus que profond, envoyé en Pologne, comme ambaſſadeur, on l'eût pris pour le premier miniſtre de cet état.

Il fut employé dans des négociations à la cour de Rome, & enſuite il fut nommé plénipotentiaire aux conférences d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1741 âgé de 80 ans, membre de l'Académie françoiſe, de celle des Sciences, & de celle des Belles-Lettres.

Il aima toujours les beaux Arts & les Sciences. Il paroît dans ſon anti-Lucrece, auſſi bon verſificateur qu'on peut l'être dans une langue morte. Malheureuſement pour lui en combattant Lucrece, il attaqua Newton, & en général peu de Phyſiciens liſent aujourd'hui ce poëme. (R.)

PUY EN ANJOU, *voyez* PUY-NOTRE-DAME.

PUY-CASQUIER, petite ville de France en Gaſcogne, dans l'Armagnac. (R.)

PUY-DE-DOME, montagne de France en Auvergne dans la Limagne, c'eſt la plus haute de la province. Elle a 810 toiſes de haut. M. Paſcal y fit faire les expériences d'après leſquelles on reconnut en phyſique la peſanteur de l'air, ignorée dans les ſiécles antérieurs. (R.)

PUY-L'EVEQUE, petite ville, ou bourg de France dans le Quercy, élection de Cahors. *Long.* 18. 54. *lat.* 44. 36. (R.)

PUY-FERRAND, abbaye de France, au di-

ceſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de ſaint Auguſtin, & vaut 3000 liv. (R.)

PUY-DE-LA-GARDE, (LE) bourg de France en Anjou, avec un couvent d'Auguſtins. (R.)

PUY-GAUDRAN, bourg de France au gouvernement de Guyenne & dans le comté de l'île-Jourdain. (R.)

PUY-LAURENS, petite ville, aujourd'hui bourg de France dans le haut Languedoc, & dans le Lauragais, au diocèſe de Lavaur. Elle eſt ſituée ſur les confins du Rouſſillon, à 3 lieues de Caſtres & 163 de Paris. Cette petite ville fut érigée en duché par Louis XIII. en faveur de la nièce du cardinal de Richelieu. Les Calviniſtes en ont été long-tems les maîtres; ils y avoient érigé une académie qui a ſubſiſté juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 19. 40. *lat.* 43. 35. (R.)

PUY-MOISSON, bourg de Provence, au diocèſe de Riez, avec commanderie de l'ordre de Malte, donnée en 1150 par Raymond de Belanger, comte de Barcelone & de Provence. C'eſt la patrie de Guillaume Durand, célebre docteur, nommé *Speculator*, à cauſe de ſon livre ſur le droit, intitulé *Speculum juris*: ſon *Rational des offices divins* a été imprimé ſouvent; il parut pour la premiere fois à Mayence en 1459. (R.)

PUY-NOTRE-DAME, *ou* PUY EN-ANJOU, petite ville ou bourg de France dans l'Anjou, aux confins du Poitou, à une lieue ſud-oueſt de Montreuil-Bellay, quatre de Saumur, & ſoixante-trois de Paris. Il y a un chapitre fondé par le roi Louis XI. compoſé d'un doyen & de 12 chanoines. *Long.* 17. 20. *latit.* 47. 8. (R.)

PUY, ST. MARTIN, petite ville, ou bourg du Nivernois, ſur les confins de la Bourgogne. (R.)

PUY-LA-RUQUE, petite ville de France dans le Quercy, élection de Montauban. (R.)

PUYCERDA *ou* PUIGCERDAN, en latin du moyen âge, *podium ceretanum*, ville d'Eſpagne dans la Catalogne, capitale de la Cerdagne, entre les rivieres de Ségre & de Carol, au pied des Pyrénées, dans une belle plaine, à 21 lieues au couchant de Perpignan, & à 30 au nord-oueſt de Barcelone; elle eſt fortifiée, & a des eaux minérales. *Long.* 19. 25. *lat.* 42. 36. (R.)

PUYO, bourg de France en Gaſcogne, dans les Landes. (R.)

PYRAMUS, fleuve de la Cilicie, ſelon Ptolémée & Pline, Etienne le géographie dit qu'on l'appelloit anciennement *Leucoſirus*. Le nom moderne eſt *Malmiſtra*. (R.)

PYRBAUM, Seigneurie immédiate, & château dans le haut Palatinat, à l'électeur de Baviere, depuis la mort du comte de Wolfstein. (R.)

PYRENEES, (LES) *Pyrenæi montes*; montagnes d'Europe aux frontieres de la France & de l'Eſpagne, dont elles font la ſéparation. Elles ont toujours été réputées la borne naturelle de ces deux états. Pline même, *l. III. c. iij.* nous marque juſqu'aux limites préciſes de cette ſéparation: *Pyrenæi montes*, dit-il, *Hiſpanias, Galliaſque diſterminant, promontoriis in duo diverſa maria projectis.* Il veut parler du promontoire de Venus, ou *Aphrodiſium*, qui s'avance dans la mer Méditerranée, & du promontoire *Olearſo*, ou *Oeaſo*, qui avance dans l'Océan.

Les *monts Pyrénées* s'étendent depuis la Méditerranée juſqu'à l'Océan, l'eſpace de 85 lieues en longueur. La plus grande largeur de cette chaine de montagne, eſt de plus de 40 lieues, leur ſommet eſt couvert de neige, juſques vers le milieu de l'été.

Elles commencent au port de Vendres dans le Rouſſillon, ſur la Méditerranée, & à Fontarabie dans la Biſcaye, ſur l'Océan, d'où elles s'étendent juſqu'à Saint-Sebaſtien, à Pampelune dans la Navarre, à Venaſque dans l'Aragon, à Lérida & à Tortoſe, dans la Catalogne. Tout le terrein que ces montagnes occupent eſt partagé entre la France & l'Eſpagne. Elles s'étendent dans la principauté de Béarn, les comtés de Bigorre, de Comminges & de Rouſſillon, dans la Biſcaye, tant Françoiſe, qu'Eſpagnole, la Navarre, l'Aragon & la Catalogne. Elles ſéparent la haute Navarre de la baſſe, & courent entre l'Aragon & la Catalogne, dans leſquels elles jettent différens rameaux.

Ces montagnes ont divers noms, ſelon les divers lieux qu'elles avoiſinent. Vers le Rouſſillon elles ſe partagent en deux branches, dont celle qui ſépare ce comté du Languedoc, s'appelle *anti-Pyrénée*; & celle qui le ſépare de la Catalogne, ſe nomme *col de Pertuis*, quoique ce mot de *col* ſignifie proprement les *paſſages étroits* qui ſont dans ces montagnes. Il y a du même côté *le Canigow*, *ſierra de Guara*, *col de la Preza*, *col de l'Argentiere*, *porto-de-Viella*, *ſierra-de-Andia*, *le Puygcerda*, &c. Celles qu'on voit entre la Gaſcogne & l'Aragon, ſont les montagnes de *Jacca* & de *Sainte-Chriſtine*; celles qui s'étendent dans la Navarre s'appellent les *montagnes d'Adula & de Roncevaux.*

Le mont *Adrien*, entre le *Guipuſcoa*, & *l'Alava*, eſt la partie la plus élevée des *Pyrénées*; mais la crête la plus haute de ces montagnes eſt dans le Rouſſillon, & domine le niveau des mers, de 1442 toiſes. Le nom de *Pyrenées* dérive du phénicien phareni, qui ſignifie branche, ce qui eſt relatif à toutes les branches qu'elles fourniſſent.

Les anciens ont cru que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'Eſpagne juſqu'à l'Océan atlantique, & ils ne ſe trompoient pas beaucoup, toutes les montagnes de l'Eſpagne n'é-

tant que des rameaux de celles-ci. Elles ſont très-hautes, & laiſſent à peine cinq routes étroites, pour paſſer de France en Eſpagne. Les revers de ces montagnes ſont coupés par un grand nombre de vallées, & elles ſont couvertes de hautes forêts, la plûpart de ſapins, ſur-tout du côté de la France.

Ces forêts immenſes de ſapins pourroient être extrêmement utiles à la France, ſi jamais elle ſongeoit à en tirer parti. Le bois en eſt d'une qualité auſſi favorable pour la durée & la proportion, que les mâtures qu'elle tire du nord; & les mines de cuivre, de plomb, de fer, qui ſe trouvent dans les *Pyrénées*, produiroient encore de très-grands avantages. Il y a dans ces montagnes de quoi établir la meilleure fonderie de canon qui ſoit au monde; & l'Adour en porteroit à peu de frais les ouvrages à la mer. Enfin ces montagnes n'attendent que des mains induſtrieuſes pour fournir à la France des matieres qu'elle paye chérement à l'étranger. (R.)

PYRITZ, *voyez* PIRITZ.

PYRMONT, comté ſouverain, ville, & château d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, appartenans aux ſeigneurs de Waldeck. Ce comté leur donne voix & ſéance, tant aux diétes du cercle qu'à celles de l'empire. Il eſt ſitué près du Weſer, & confine à l'évêché de Paderborn, auquel il ſera incorporé en cas d'extinction de la tige mâle des comtes de Waldeck, qui d'ailleurs ont cedé à l'Evêque le baillage de Lugder.

Dans la partie inférieure, il ſe trouve des eaux minerales de la plus grande réputation: il y a d'ailleurs une ſaline près de la riviere d'Emmer, établie en 1732. La religion du pays eſt la luthérienne. Le château de Pyrmont, rebâti en 1706, eſt d'aſſez belle apparence, & d'ailleurs aſſez fort. Les Impériaux le prirent en 1636. C'eſt près de ce château qu'eſt l'abondante & celèbre ſource minerale de Pyrmont, dont les eaux, martiales, ſe prennent en boiſſon, & ſe tranſportent chez l'étranger.

Il y a d'ailleurs dans le voiſinage, deux autres ſources pour les bains. La ville de Pyrmont ſituée à deux lieues de Hameln, fut fondée en 1668. Elle a une maiſon d'orphelina; près de la ſaline dont nous avons parlé, on a découvert de nouvelles eaux minérales, mais moins efficaces que celles de la grande ſource. *Long.* 27. 8. *lat.* 52. 12. Le nom du château dérive du latin *Petri mons.* (R.)

PYRN *ou* PYRNA, ville d'Allemagne dans la Miſnie, avec un fort château nommé *Sonnenſtein.* Elle eſt ſur l'Elbe à quatre lieues de Dreſde. C'eſt près de *Pyrna* que les Pruſſiens en 1756 bloquerent les Saxons qui étoient au nombre de quinze mille hommes & les obligerent par famine à ſe rendre à diſcrétion. *Long.* 31. 34. *lat.* 51 6.

Cetzel, (Jean) dominicain & inquiſiteur, naquit à *Pyrna* vers le milieu du XVe. ſiecle. Il avoit été choiſi par les chevaliers teutoniques, pour prêcher les indulgences, & s'acquitta très-bien de la commiſſion. (R.)

PYRN, montagnes de la Carniole, chez les anciens *Alpes Juliæ* & *Alpes Carnicæ.* (R.)

PYRNA, ville d'Allemagne, *voyez* PYRN.

Q

QUACKENBOURG, aujourd'hui FREDERIC-BOURG, château de la principauté de Camin, dans la Poméranie ultérieure. (R.)

QUACKENBRUCK, *ou* QUAKENBURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché d'Oſnsbruck : elle eſt ſur la riviere de Haſe, à huit lieues N. O. d'Oſnabruck, 14. S. O. de Brême. *Long.* 25. 44. *latit.* 52. 45. Elle a une égliſe lutherienne, & une catholique. (R.)

QUADIM, grand village de la haute-Egypte, ſur la rive occidentale du Nil, entre Eſſenay & Dandre. Paul Lucas fait une magnifique deſcription des antiquités égyptiennes, colonnes, temples, palais, obéliſques, ſphinx, & autres qu'il dit y avoir vues. (R.)

QUAHOE, petit pays d'Afrique, dans la Guinée, ſur la côte d'or, au royaume d'Acambou ; il fournit de l'or. (R.)

QUAKENBRUGGE, *voyez* QUACKENBRUCK.

QUANG-CHEU, *voyez* QUAN-TON.

QUANG-NANG, ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Junnan, dans un pays très-fertile, ſéparé du reſte de la Chine, par de hautes montagnes. Elle appartient actuellement au roi de Tonquin, qui l'a enlevée aux chinois. *Long.* 119, *lat.* 24. (R.)

QUANG-PING, ville de la Chine, ſixieme métropole de la province de Pékin. Elle a neuf iſles dans ſa dépendance. *Long.* 31, 26 *lat.* 37. 25. (R.)

QUANG-SI, *ou* QUANSI, province de la Chine, dans ſa partie méridionale. Elle eſt bornée au Nord par la province de Queitcheou, Sud-Oueſt par le Tonquin ; eſt, & nord-eſt, par la province de Huquang ; ſud, & ſud-eſt, par celle de Canton. Elle eſt arroſée d'un grand nombre de rivieres.

Elle a des mines d'argent & de cuivre, & quelques-unes d'or que l'Empereur s'eſt réſervées. Il y croît de la cannelle qui a une odeur plus forte & plus ſaine que celle de Ceylan. On y recueille beaucoup de bled, & elle produit le bois de ſapao, propre à la teinture. Cette province comprend douze cités : le roi de Tong-Kin en a conquis quelques diſtricts. Queiling en eſt la capitale. (R.)

QUANG-SI, ville de la Chine, troiſieme métropole de la province d'Yunnan. *Long* 122. *lat.* 24. 14. (R.)

QUANG-SIN, ville de la Chine, troiſieme métropole de la province de Kiangſi. *Long.* 128, *lat.* 25. 20. (R.)

QUANGTE, ville de la Chine, avec titre de grande cité, dans la province de Nanking. Elle eſt riche en ſoie. *Long.* 135, 50, *lat.* 31. 34. (R.)

QUANO, *voyez* KUWANA.

QUANSI, *voyez* QUANG-SI.

QUANTO, grand pays du Japon, dans l'iſle de Niphon ; c'eſt un pays très-fertile, quoique très-montagneux. (R.)

QUAN-TON, *ou* QUANG-TUNG, province de la Chine, la douzieme de l'empire, & l'une des principales & des plus riches. Elle eſt bornée au nord oueſt par le Quangſi, au vrai nord par le Huquang, au nord-eſt par le Klang & le Fokieng, au midi par l'Océan, & au couchant par le Tonquin. On y jouit d'une grande température. Les moiſſons s'y ſont deux fois l'an. Le commerce y eſt très-vif en toutes ſortes de marchandiſes, en or, en diamants, en perles, ſoie, fer, étain, cuivre, ivoire, bois odoriferants ; cette province abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le ciel y eſt pur, les arbres toujours verds, & le printemps preſque perpétuel. On y trouve une eſpece de roſes qui changent deux fois de couleur chaque jour. Le matin elle eſt rouge, & blanche le ſoir. Les habitans de cette province ſont très-induſtrieux ; elle contient 10 cités, 73 grandes villes & 483360 familles.

La capitale en eſt Quanton, Canton, ou Quangtung, que l'on nomme encore Quang-Cheu & Quangt-Cheou. *Long.* 130. 43, *lat.* 23. 8.

Cette ville eſt ſituée dans la partie méridionale de la Chine, au fond d'un golfe où verſe la riviere de Ta ; après Pekin & Nankin, c'eſt la ville la plus conſidérable de l'Empire ; elle eſt régulierement bâtie, & ſes rues ſe coupent à angles droits. Elle a un bon port, elle eſt très-peuplée, commerçante, & elle a quinze villes dans ſon département ; c'eſt le ſiége du vice-roi, qui tient le premier rang entre ceux de la Chine. On y trouve à l'extrémité de chaque rue, une barriere que l'on ferme le ſoir, comme les portes de la ville. Il en eſt de même dans la plupart des villes de la Chine. La riviere qui l'arroſe eſt couverte des deux côtés d'une quantité prodigieuſe de grandes barques, qui forment comme une ville flottante. Chaque barque contient une famille qui y loge commodément, en ce qu'elle eſt diſtribuée en pluſieurs appartemens. Canton eſt le foyer du commerce de la Chine ; l'affluence des Marchands y eſt immenſe. Elle eſt d'ailleurs ſituée dans un pays délicieux & d'une admirable fer-

tilité. On y compte un million d'habitans, & c'eſt une des plus conſidérables villes du monde. Les iſles de Hainan, Sancian & Macao ſont ſous ſon gouvernement. (R.)

QUANZA, grande riviere d'Afrique, dans ſa partie méridionale. Elle prend ſa ſource vers le nord des montagnes de Lupata, qu'on appelle l'*Epine du monde*, traverſe le royaume de Matamba; entre enſuite au royaume d'Angola; & prenant finalement ſa route vers l'occident ſeptentrional, arroſe Colombo, & ſe perd dans l'Océan éthiopien, entre la pointe de Palmérino & le cap Ledo. (R.)

QUAQUA (LES) les Hollandois ont donné ce nom à quelques peuples d'Afrique, en Guinée. Ils habitent les pays d'Adow, & ſont ſoumis au roi de Saka. Ils s'étendent depuis le cap de la Hou juſqu'au cap de Sainte Apolline, en tirant vers le cap des Trois-pointes. Ils font des pieces de coton compoſées de cinq ou ſix bandes, & dont ils commercent, ainſi que de l'yvoire, ou dents d'éléphans. M. de Marchais vous donnera de plus grands détails de ce peuple, dans ſon *voyage de Guinée*. (R.)

QUARANTE, abbaye de France, au diocèſe de Narbonne. Elle eſt de l'ordre de ſaint Auguſtins, & vaut 10,000 liv. (R.)

QUARNERO, *voyez* CARNERO.

QUARRÉ-LES-TOMBES, village de l'Auxois, province de Bourgogne, nommé en latin moderne *parochia de quadratis*, en ſous-entendant apparemment *lapidibus*; dans ce village, depuis un tems immémorial, on a découvert, & l'on découvre encore des tombeaux de pierre. M. Moreau de Mautour, qui a communiqué ſur ce ſujet en 1716, des réflexions à l'académie des belles-lettres, dit que ce village eſt ſitué ſur les confins de la petite contrée du Morvant, à deux lieues de la ville d'Avalon, & que l'eſpace de terrein où l'on trouve ces tombeaux, ne contient qu'environ ſix cents ſoixante pas de longueur, & environ cent ſoixante de largeur: ces tombes qui ſont d'une pierre griſâtre, ont environ cinq ou ſix pieds de longueur. On en a briſé un grand nombre, pour bâtir & pour paver l'égliſe de ce lieu; on s'en eſt même quelquefois ſervi pour en faire de la chaux; on en a réſervé quelques-unes pour les curieux, & on les alaiſſées dans le cimetiere.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on ne voit ſur ces tombeaux aucune marque de chriſtianiſme, ni même d'autres figures, & qu'il n'y en a qu'un ſeul ſur lequel on ait vu une croix gravée, & ſur un autre un écuſſon qu'on ne ſauroit déchiffrer. En creuſant les fondemens de la ſacriſtie, on en déterra deux dans leſquels on trouva deux pendans d'oreilles; dans un autre tiré d'une cave, quelques oſſemens avec deux autres pendans d'oreilles, & dans quelques autres enfin, des éperons.

Il n'y a, ſelon M. de Mautour, qu'une ſeule carriere dont on ait pu tirer les pierres qui ont ſervi à faire ces cercueils. Elle eſt dans un endroit nommé *champ-rotard*, à ſix lieues de *Quarré-les-tombes*; & des maçons intelligens, qui ont examiné la qualité & la couleur de la pierre de cette carriere, parfaitement reſſemblante à celle des tombeaux, ſont convenus de ce fait.

Savoir maintenant pour qu'elle raiſon il y a tant de tombeaux dans un lieu ſi peu célebre, c'eſt ce qu'on a recherché. On n'ignore pas qu'on avoit accoutumé autrefois d'enterrer les morts hors des villes, & ſur les grands chemins: que cet uſage s'obſervoit à Paris, & dans toutes les Gaules, dans les premiers tems du chriſtianiſme, & qu'il y dura juſques bien avant, ſous la troiſieme race de nos rois; l'on pourroit en conclure, ou qu'il y avoit quelque ville conſidérable aux environs de *Quarré*, ou que ce village auroit été un magaſin de tombeaux, pour en fournir aux villes voiſines: ces deux conjectures ſouffrent néanmoins de grandes difficultés. On ne trouve aucun veſtige de villes aux environs de *Quarré*; les plus voiſines ſont Avalon, Saulieu & Lormet. De ces deux dernieres, l'une eſt aujourd'hui miſérable, & l'autre trop éloignée. Avalon n'en eſt véritablement qu'à deux lieues; mais, outre qu'on n'y a jamais découvert aucun de ces tombeaux, cette ville eſt plus proche de la carriere que du village de *Quarré*, ainſi il n'y a pas d'apparence qu'on ait été chercher à quatre lieues, ce qu'on trouvoit à moitié chemin.

Dans cet embarras, M. de Mautour a recours à l'hiſtoire, pour voir ſi quelque bataille n'auroit pas donné occaſion à ce prodigieux amas de tombeaux. Deux évenemens paroiſſent favorables à cette conjecture. Après la défaite & la mort d'Abdérame, général des Sarraſins, les débris de ſon armée s'étant joints aux Vandales, aux Alains, & aux Oſtrogoths, ces barbares déſolerent la Bourgogne, & ſe rendirent maîtres de Mâcon, de Châlon, de Dijon, d'Auxerre, d'Autun, & de pluſieurs autres villes. Or Avalon étant ſituée entre Autun & Auxerre, il y a lieu de croire que ces peuples ravagerent auſſi cette contrée.

Le ſecond évenement eſt arrivé au commencement du xj ſiecle, dans les années 1003, 1004 & 1005. Henri premier du nom, duc de Bourgogne, étant mort ſans enfans, Landri, comte de Nevers, s'empara de pluſieurs villes de ce duché. Robert, roi de France, neveu d'Henri, & ſon héritier légitime, entra peu de tems après dans la Bourgogne, prit la ville d'Auxerre, mit le ſiege devant Avalon, qui reſiſta pendant trois mois.

Mais il ſe préſente une difficulté fort embarraſſante : c'eſt que preſque tous ces tombeaux paroiſſent n'avoir jamais ſervi.

Il eſt donc naturel de croire que *Quarré* étoit autrefois un magaſin, un entrepôt où l'on avoit conduit de la carriere de Champ Rotard, des cercueils tout faits, pour être de-là tranſportés dans des lieux où l'on en auroit beſoin ; & de-là vient qu'ils n'ont ni caractere ni gravure, ni aucune autre marque qui prouve qu'ils ayent ſervi. Ce qui confirme cette opinion, c'eſt la lecture d'un ancien manuſcrit de la bibliotheque de M. de Savigny, préſident à mortier du parlement de Dijon, où M. de Mautour a trouvé que dans le XIII. ſiecle, il y avoit dans *Quarré* & aux environs, une multitude conſidérable de tombeaux de pierre, qui n'avoient jamais été employés, & qui étoient devenus inutiles depuis que l'uſage s'étoit rétabli d'enterrer les fideles dans les égliſes. (R.)

QUEATUMO, cap & bourgade de la Grece, ſur la côte de l'Archipel, au midi de Demétriade, à l'extrêmité méridionale de la côte orientale de la preſqu'île qui forme le golfe de Volo. Le cap eſt le même que le *Sepias* des anciens. (R.)

QUEAUX, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers. (R.)

QUEBEC, ville de l'Amérique ſeptentrionale, capitale du Canada, avec une rade, un port, un château fortifié, & un évêché qui ne releve que du pape.

C'eſt au ſieur de Champlain, gentilhomme de Saintonge, que les François doivent le premier établiſſement de *Quebec*. Il le commença en 1608, & y mourut en 1635, au bout de 27 ans de travaux. Cette ville placée à 1500 lieues de la France, eſt bâtie en amphithéâtre ſur une peninſule, formée par le fleuve ſaint Laurent, & la riviere de ſaint Charles, ſur la rive ſeptentrionale du premier. Son enceinte eſt de trois milles. Elle eſt à 120 lieues de la mer, près d'un cap appellé *le cap aux diamans*, parce qu'on y trouve quelquefois de faux diamans, ſemblables aux pierres d'Alençon. Elle eſt bien bâtie, & depuis qu'elle eſt ſous le gouvernement Anglois, elle compte au moins 12000 habitans ; elle eſt diviſée en ville haute, placée ſur la montagne, & ville baſſe, ſituée ſur le fleuve S. Laurent.

Les Anglois furent obligés de lever le ſiege de *Quebec* en 1690 ; mais ils ont pris cette ville en 1759.

Les François s'y préſenterent en 1760 pour la reprendre, mais ils furent obligés d'en abandonner le ſiege.

En 1744 M. Gautier eſtima que ſon thermometre étoit deſcendu au 33 degré de celui de M. de Réaumur ; nous diſons eſtima, car le mercure étant rentré dans la boule après le 32e degré, il n'a pu avoir le dernier terme du froid que par eſtimation, & ce froid ſe trouvoit environ 17 degrés plus fort que celui de 1709 dans nos climats, ce qui eſt le plus grand froid artificiel que Fahrenheit ait pu faire. Le ſingulier eſt que *Quebec* eſt à-peu-près ſous le parallele de 46 à 47 degrés qui repondent au milieu de la France ; preuve bien évidente que le degré de froid ne dépend pas toujours du climat, ou de la latitude du lieu où on l'obſerve. *Long.* ſelon Caſſini, 307°. 38'. 30". *lat.* 46°. 55. (R.)

QUEDA, petit royaume d'Aſie, tributaire de celui de Siam, dans la preſqu'île au-delà du Gange, près du détroit de Malaca.

Les habitans ſont Malais, ils ſuivent la ſecte mahométane des Turcs & des Mogols. Leurs maiſons ſont bâties de bambous, & élevées ſur des piliers, à quatre ou cinq piés de terre, à cauſe de l'humidité. Le roi & quelques-uns des plus riches ont des maiſons de planches. Leurs vêtemens ſont ſemblables à ceux des malais de Malaca, de Jor & de Sumatra. Ils ont les cheveux longs, une piece de toile leur entoure la tête ſans la couvrir entierement. Ils portent ſur eux un poignard tranchant, long de 15 pouces, & large de 2. Ils ont auſſi des Zagayes. Il y a dans le pays pluſieurs familles venues de la côte de Coromandel. On y trouve quelques Chinois qui y viennent de Siam par terre.

Ce royaume n'a pas vingt mille habitans ; il eſt rempli de grandes forêts, où l'on voit quantité de bufles ſauvages, d'éléphans, de cerfs & de tigres ; on y prend les éléphans comme dans le royaume de Siam ; & c'eſt un des principaux revenus du roi. Outre les fruits ordinaires qui viennent dans les Indes, la terre y produit d'elle-même pluſieurs fruits excellens inconnus ailleurs, parmi leſquels le dangouſtan & le durion ſont les plus eſtimés.

Le roi ne leve aucun tribut ſur ſes ſujets ; il a des mines d'un étain qui eſt auſſi blanc que celui d'Angleterre, mais qui n'en a pas la ſolidité. Il en fait fabriquer des pieces de monnoie qui peſent une livre, & qui ne valent que ſept ſous. Les marchands de Surate viennent y charger de l'étain qu'on appelle *calin* aux Indes. Ceux de la côte de Coromandel y portent des toiles de coton, & ils en tirent de l'étain & des éléphans. *Queda*, ville maritime, avec un port, eſt la capitale de ce petit royaume. On y compte 8000 habitans. *Sa longitude eſt de* 160 d. 50'. *ſa latit.* 6. 25. (R.)

QUEDLINBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, entre Halberſtad & Anhalt, ſur les confins du duché de Brunſwick, avec une abbaye dont l'abbeſſe eſt princeſſe de l'Empire, ſous la protection de l'électeur de Brandebourg.

Brandebourg. Cette petite ville eſt ſur la riviere de Bode, à quatre lieues ſud d'Halberſtad, 13 oueſt de Bernbourg. *Long.* 29. 6. *lat.* 51. 18.

L'abbaye impériale & ſéculiere de *Quedlinbourg* fut fondée, à ce que l'on croit, par Henri l'Oiſeleur, en 932, & ce prince y fut inhumé en 936. Mathilde ſa fille en fut la premiere abbeſſe. Le territoire de cette abbaye, s'étend à deux lieues à la ronde. L'abbeſſe Anne de Srolberg en 1539, y introduiſit la religion proteſtante qu'on y profeſſe toujours, & l'abbeſſe peut recevoir autant de dames conventuelles qu'elle le juge à propos. Elle envoie ſes députés aux diettes & elle y a voix dans le collége des princes, ſur le banc des prélats du Rhin, de même qu'aux aſſemblées circulaires de la haute Saxe. Son contingent eſt un cavalier & dix fantaſſins.

Cette abbaye eſt compoſée de nos jours, de quatre dames de condition; l'abbeſſe, la prevôte, la doyenne, & une chanoineſſe.

Quenſtedt (*Jean-André*) naquit à Quedlinbourg. On fait cas ſur-tout de ſon ouvrage intitulé *Sepultura veterum, ſeu tractatus de antiquis ritibus ſepulchralibus Græcorum, Romanorum, Judæorum & Chriſtianorum, Wittebergæ* 1648 & 1660 *in* 8°. Ce traité a été inſéré dans le *tome XI, du tréſor des antiquités grecques* de Gronovius. Cette ville eſt auſſi la patrie de Jean Gerard.

Le lecteur curieux des détails qui concernent cette petite ville, peut conſulter l'ouvrage de Kettner (*Frédéric Erneſt*), intitulé *les antiquités de Quedlinbourg, Francofurt.* 1712, *in* 4°. (R.)

QUEEN'S-BOROUG, petite ville d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à quarante-cinq milles ſud-eſt de Londres. *Long.* 18. 22. *latit.* 51. 14. (R.)

QUEEN'S-COUNTY, c'eſt-à-dire *le comté de la Reine*; contrée d'Irlande dans la province de Leinſter, & l'un des onze comtés qui la compoſent. Les Irlandois l'appellent en leur langue *Leaſe*. Ce comté a 35 milles de long & 35 de large. C'eſt un pays marécageux & couvert de bois. Sa ville principale ſe nomme *Mariborough*, & plus communément *Queen's-town*. (R.)

QUEEN'S-FERRY, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothian, ſur le Forth, à 15 milles N. O. d'Edimbourg. *Long.* 13. 35. *lat.* 56. 20. (R.)

QUEEN'S-TOWN, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale du Queen's-county, avec titre de baronnie. Elle tient marché public, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11. 18. *latit.* 53. 36. (R.)

QUEICGEU, *voyez* QUEITCHEOU.

QUEICHEU, *voyez* QUEITCHEOU.

QUEILING, ville de la Chine, ſur le Ta, capitale de la province de Quang-ſi; on y fait la plus belle encre de la Chine, c'eſt la réſidence du vice-roi. *Long.* 127. 16. *lat.* 25. 54. (R.)

QUEISS (LA), petite riviere d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans le duché de Jaüer en Siléſie, & ſe jette dans le Bober, à quelque diſtance de Sagan. Elle ſépare la Siléſie de la Luſace, & elle eſt ſujette à des débordemens ruineux. (R.)

QUEITCHEOU, province de la Chine, la quatorzieme en rang; elle eſt bornée nord par la province de Suchuen, & par la province de Huquang; ſud-eſt par la province de Quangei; ſud-oueſt par celle de Junnan: c'eſt un pays très-ingrat & hériſſé de montagnes inacceſſibles; il eſt habité en partie par des barbares indépendans des Chinois. *Long.* de Queiyang ſa capitale, 122. 57. *lat.* 26. (R.)

QUEITE, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Honan, dans un pays fertile & agréable, près du Kiang. *Long.* 133. *lat.* 35. 10. (R.)

QUEIYANG, ville de la Chine, capitale de la province de Queitcheou. Elle eſt fort peuplée, & ſituée dans un terrein uni, *Long.* 122 57. *lat.* 26. (R.)

QUELAINES, bourg de France en Anjou, élection de château-Gontier. (R.)

QUENTIN (SAINT), ancienne ville de France en Picardie, capitale du Vermandois, de l'intendance d'Amiens, & du parlement de Paris. Cette ville fut autrefois épiſcopale; mais le ſiege en fut transféré à Noyon au commencement du VI. ſiecle. C'eſt une place forte, qui a environ huit mille habitans avec municipalité, & qui eſt le ſiege d'un gouverneur particulier & d'un lieutenant de roi. On y trouve deux abbayes, l'une de bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, & deux collégiales, dont la principale, celle de *ſaint-Quentin* eſt une des plus belles égliſes du royaume. Les canonicats en ſont à la nomination du Roi, qui en eſt premier chanoine, ou qui en prend le titre. Son commerce conſiſte en belles toiles de batiſte ou de ſaint Quentin, dont la fabrique eſt très-conſidérable. Il s'y fait auſſi beaucoup de linons. Cette ville a une coutume particuliere. Elle eſt ſituée ſur la Somme à 6 lieues de Peronne, 9 de Cambray, 14 d'Amiens, 13 d'Arras, & 30 de Paris, *Long.* 20. 57. *lat.* 49, 50. 51.

Saint-Quentin eſt l'*Auguſta Veromanduorum*, & ce n'eſt point le village nommé *Vermand* qui eſt l'ancienne *Auguſta* des Vermandois, comme le penſent Cluvier & Sanſon. Toutes les anciennes chroniques dépoſent contre leur opinion. On peut lire dans les mém. de Littér.

tome XIX. la diſſertation de M. l'abbé Belley, où il prouve trois choſes; 1°. que l'*Auguſta* des *Veromandui* eſt la ville qui a pris le nom de *ſaint-Quentin*; 2°. qu'elle fut la capitale de ſon peuple ſous la domination romaine; 3°. qu'elle a été le ſiège de ſes premiers évêques.

En effet, l'hiſtoire nous apprend que cette ville ayant été ſaccagée par les barbares, l'évêque, nommé *ſaint Médard*, ſe retira en 531 à Noyon, qui étoit la ſeconde ville des *Veromandui*. Dans la ſuite le corps de *ſaint Quentin* ayant été retrouvé dans les maſures de *ſaint-Quentin*, la ville ſe rétablit par la dévotion que les peuples portoient à la mémoire de ce ſaint, & la foule qu'elle y attira. Les curieux peuvent encore s'inſtruire ſur cette ville, dans un livre aſſez rare, intitulé, *antiquités de l'Auguſte des Vermandois*, à préſent nommée *ſaint-Quentin*, par le ſieur Lenin, ingénieur du roi à Noyon, 1671, *in*-4°.

Cependant cette ville n'eſt de quelque importance que depuis le xvj. ſiecle. On ſait que les défaites de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, n'ont pas été plus funeſtes à la France, que le fut la victoire remportée à *ſaint-Quentin*, par les Eſpagnols en 1557. Il ne reſta rien de l'infanterie françoiſe, tout fut tué ou pris. Le connétable de Montmorency, & preſque tous les officiers généraux, furent priſonniers, un duc d'Enghien bleſſé à mort, la fleur de la nobleſſe détruite, la France dans le deuil & dans l'allarme. Philibert-Emanuel de Savoye prit d'aſſaut *ſaint-Quentin* après cette fatale journée. Henri II. fit fortifier Paris à la hâte; mais Philippe ſe contentant d'aller voir ſon camp victorieux, donna le tems au duc de Guiſe de revenir d'Italie, & de raſſurer le royaume. *Saint Quentin* fut rendu à la France deux ans après.

Gobinet (Charles), docteur de la maiſon de Sorbonne, né à *ſaint Quentin*, mourut à Paris en 1690. Il a donné pluſieurs petits ouvrages de pieté.

Mais d'Acheri (dom Luc), bénédictin de la congrégation de ſaint Maur, a fait plus d'honneur à *ſaint-Quentin*, où il naquit en 1609. Il a publié entr'autres ouvrages en 1645, l'épître attribué à ſaint Barnabé. On lui doit un recueil de pieces importantes, qui étoient juſqu'à lui reſtées manuſcrites, & qu'il a intitulé *ſpicilegium*. Enfin ſon érudition l'a mis au rang des ſavans françois du xvij. ſiecle; il mourut à Paris à l'abbaye de ſaint-Germain-des-prés en 1685. (R.)

QUENTIN (SAINT) *voyez* SAINT-QUENTIN.

QUERASQUE, *voyez* QUIERS.

QUERCY (LE) *Cadurcinus* ou *Cadurcenſis pagus*, province de France dans le gouvernement de Guyenne; elle eſt bornée au nord par le Limouſin, au midi par le haut Languedoc, au levant par le Rouergue & l'Auvergne, & au couchant par l'Agénois & le Périgord.

On diviſe le *Quercy* en haut & en bas; le Lot en fait la ſéparation. Cahors dans le haut *Quercy*, eſt la capitale de toute la province. Montauban eſt celle du bas *Quercy*. C'eſt un pays montueux, entrecoupé de quelques plaines, arroſé de belles rivieres, telles que le Tarn, le Lot, le Dordogne, l'Aveyrou; & enrichi par de belles & abondantes vallées; l'air en eſt ſain, le ſol fertile en bled, en fruits, en excellens vins: on y a du ſaffran, des truffes; le gibier, la volaille, le poiſſon y abondent; il s'y trouve des eaux minérales & des mines de métaux, & les laines en ſont eſtimées. Cette province reſſortit au parlement de Toulouſe.

Le nom de *Quercy* autrefois *Cahourcin*, & celui de ſa capitale, Cahors, ſont venus du latin *Cadurci*, peuple célebre dans les commentaires de Céſar, par ſa valeur, & pour avoir tenu juſqu'à ſa mort le parti de Vercingentorix. Ce peuple alors étoit du nombre des Celtes; mais Auguſte l'attribua à l'Aquitaine; & depuis ſous Valentinien, après la diviſion de la province en deux; c'eſt-à-dire en premiere & ſeconde, les *Cadurci* furent mis ſous la premiere, & ſous la métropole de Bourges. Les Viſigots s'en rendirent les maîtres dans le cinquieme ſiecle, & ils en furent dépoſſédés au commencement du ſixieme par les François. Les rois françois ayant partagé entr'eux l'Aquitaine, le *Quercy* échut aux rois d'Auſtraſie, qui ont poſſedé ce pays juſqu'au déclin de la race de Clovis, lorſqu'il n'y avoit plus qu'un prince qui avoit le titre de roi, mais dont l'autorité étoit entre les mains des maires du palais. Eudes, duc d'Aquitaine, dans le commencement du huitieme ſiecle, ſe rendit maître de Cahors, comme de tout le reſte de l'Aquitaine, & ſes deſcendans ont été en poſſeſſion du *Quercy* juſqu'au tems du roi Pepin qui conquit toute l'Aquitaine.

Les rois de la France occidentale, depuis Charles le Chauve, jouirent du *Quercy* juſqu'au regne de Louis d'Outremer. Ce fut alors que les comtes de Toulouſe, qui s'étoient rendus abſolus dans leur comté, s'approprierent le *Quercy*. Enſuite cette contrée fut ôtée aux deſcendans de Raymond de ſaint-Gilles, & adjugée par le haut domaine à ſaint-Louis, par une ſentence que les légats du pape rendirent l'an 1228. Le roi Jean fut contraint par le traité de Bretigny de céder aux Anglois le *Quercy* en toute ſouveraineté, & ils en jouirent à ce titre, juſqu'au regne de Charles V. qui reprit ce que ſon pere avoit perdu en Aquitaine. Depuis ce tems le *Quercy* eſt demeuré uni à la couronne. (R.)

Digitized by Google

QUERFURT *ou* QUERNFURT, *voyez* ſous ce dernier nom.

QUER-HAMMELN, *voyez* HAMMELN.

QUERNFURT, ville & principauté d'Allemagne au cercle de haute-Saxe, appartenant aujourd'hui à la maiſon électorale de Saxe. La principauté de *Quernfurt* n'eſt plus compoſée que des quatre baillages de *Querfurt*, Juterborch, Dahme & Heldrungen, cet état donne voix & ſéance, tant aux aſſemblées du cercle, qu'aux dietes de l'Empire. Différemment compoſé autrefois, il eût ſes comtes particuliers, dont la maiſon s'éteignit en 1496, & paſſa à l'archevêque de Magdebourg en 1635, à la paix de Prague. On l'erigea en principauté, qui fut attribuée à la maiſon électorale à la paix de Weſtphalie en 1648. A la ſécularisation de l'archevêque de Magdebourg, l'électeur la donna à ſon ſecond fils, ſouche de la branche de Saxe Weiſſenfels, qui la poſſéda juſqu'à ſon extinction, arrivée en 1746, époque à laquelle elle eſt retournée à la maiſon électorale.

Querfurt ou *Quernfurt*, capitale de cet état, eſt une ville immédiate, ſituée ſur la riviere de Weil. On y compte 500 maiſons, & c'eſt le ſiege d'une ſur-intendance eccléſiaſtique. L'ancien château eſt ſur une montagne qui n'en eſt pas éloignée. Il ſe tient tous les ans dans ſon voiſinage une foire très-conſidérable. Elle eſt ſituée à 5 lieues ſud-eſt de Mansfeld, 6 n. de Naumbourg. *Long.* 29, 52, *lat.* 51, 28. (R.)

QUERNHEIM, abbaye de dames nobles dans la principauté de Minden, près de Reineberg. (R.)

QUEROENT, *voyez* MONTOIRE.

QUEROL (LA VALLÉE DE) canton du Rouſſillon, dans la partie de la Cerdagne, qui eſt à la France, & qui appartenoit autre-fois à l'Eſpagne. Il eſt parlé de cette petite contrée, qui s'étend entre de hautes montagnes, dans les anciennes ordonnances de Louis-le-débonnaire, de Charles-le-chauve, & autres actes de ces tems-là. (R.)

QUERQUENEZ, île de la mer méditeranné, ſur la côte du royaume de Tripoli. Il y a un fort & pluſieurs hameaux de Barbares. (R.)

QUESDO, *voyez* KIRIESEN.

QUESNOY (LE) *Quercetum*, petite ville des pays bas, au Hainaut dans le gouvernement de la Flandre françoiſe, avec un vieux château. C'eſt le ſiege d'un gouvernement particulier. Elle n'a qu'une paroiſſe, avec une abbaye de filles; & quatre autres couvens; cette ville eſt ſituée dans le territoire de Valenciennes, à 3 lieues & demie ſud eſt de cette ville, 6 nord-eſt de Cambray, 8 ſud-oueſt de Mons & 46 n., nord-eſt de Paris, entre Maubeuge & Cambray, à ſept lieues au nord-eſt de cette derniere, dans une grande plaine. C'eſt une place irréguliere, & fortifiée; on y compte environ deux mille ſix cens habitans, & il y a un bailliage créé en 1661. Le prince Eugene prit le *Queſnoy* le 4 Juillet 1712, & le maréchal de Villars reprit cette place le 4 Octobre de la même année. *Long.* 21. 19. *lat.* 50. 15. (R.)

QUESTENBERG, village du comté de Stolberg, avec les ruines d'un ancien château. Il eſt remarquable par une caverne ſinguliere que l'on appelle le trou froid. (R.)

QUETREVILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances. (R.)

QUEUDES, village du diocèſe de Troyes, près de Sezane, en brie. S. Urſe, évêque de Troyes, y mourut en 426. *voyez les mémoires de l'académie des inſcriptions*, tom. IX, *in*-12, 1770, page 478. (R.)

QUIANSI, *voyez* KIANSI.

QUIBO, ou comme diſent les Eſpagnols *Caboya*; île de la mer du Sud, ſur la côte de la province de Veragua, dans le Mexique, au couchant du golfe de Panama. Cette île où il ſe trouve quantité de ſinges & beaucoup de bêtes fauves a environ ſix lieues de long, & trois de large. Sa *latitude* ſeptentrionale eſt, ſelon Dampier, de 7 degrés 14'. (R.)

QUIBRON, petite preſqu'île de France, en Bretagne, dans l'évêché de Vannes, au nord de Belle-Iſle. Il y a au ſud une petite île, appellée *la pointe du Quibron*, ſéparée de la preſqu'île par un canal qu'on appelle *le pas de Quibron* (R)

QUIEBON, bourg de France en Normandie, généralité de Caen, élection de S. Lo. (R.)

QUIERASQUE, *voyez* CHERASCO.

QUIERS, ou Chieri, en latin du moyen âge *Caira*; ville d'Italie dans le Piémont, ſur les confins de Monferrat à 8 lieues nord-oueſt d'Aſti.

On croit que c'eſt la même ville que Pline appelle *Carrea potentia*, entre Pollentia & *Forum Fulvii*; c'eſt du moins une ville très-ancienne, & dans laquelle on trouve pluſieurs choſes qui ſentent le tems des Romains; mais on ne connoit aucun écrit, où il ſoit parlé diſtinctement de cette ville avant l'an 1154, & elle ne commença à ſe former en ville qu'en 1220. Elle devint même aſſez puiſſante, & ſe gouverna pendant quelque-tems en forme de république. L'empereur Charles-Quint l'aſſervit, & elle paſſa en 1559 au duc de Savoie. Elle eſt ſur le penchant d'une colline dans un terrein fort agréable, & dans un air doux & ſalubre. Auſſi eſt-elle peuplée de beaucoup de familles nobles; elle eſt entourée d'une muraille à l'antique, flanquée de tours, & munie d'un foſſé. Cette ville ſe donna en 1347 à Amédée de Savoye, nommé le *comte verd*, & à Jacques de Savoye ſon couſin, appellé le *prince d'Achaïe*. On y compte environ dix mille ames, & la ville eſt le ſiége d'un gouverneur. *Voyez* Cheraſco. (R.)

QUIERZI, lieu dans le diocèſe de Soiſſons, à-peu de diſtance de l'Oiſe. Il eſt connu dans l'hiſtoire pour le ſéjour de nos rois de la ſeconde race qui y avoient un palais, où ils ont aſſemblé les grands de leur état; il s'y eſt d'ailleurs tenu cinq conciles. (R.)

QUIEVRAIN, petite ville du Hainaut Autrichien, entre Valenciennes & Mons, ſur les confins du Hainaut françois, fameuſe par les exactions des maltotiers autrichiens. (R.)

QUILITZ, bourg, chef-lieu d'un bailliage de ſon nom, dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle de Lebuz, près de Goltz. (R.)

QUILLAN, petite ville de France avec titre de baronnie, dans le bas Languedoc, au diocèſe d'Alet, à deux lieues ſud de cette ville, ſur la riviere d'Aude, qu'on y paſſe ſur un pont. *Long.* 19. 52. *lat.* 42. 58. (R.)

QUILLEBŒUF, en latin *Henricopolis*, ſelon Baudrand, terme qui ne répond pas mal au mot *Errieuxville*, qui étoit l'ancien nom de *Quillebœuf*. C'eſt une petite ville de France dans la haute Normandie, au diocèſe de Rouen, ſur la rive gauche de la Seine, à quelque diſtance de ſon embouchure, à 3 lieues, ſud-oueſt de Caudebec, 9 oueſt de Rouen, au-deſſus du Havre-de-Grace, & trois de Pont-Audemer. Cette ville étoit aſſez importante ſous Louis XIII. Mais ſes fortifications ont été raſées. C'eſt la capitale du petit pays de Roumois. *Long.* 17. 46, *lat.* 49. 30.

Cette ville eſt le ſiege d'une amirauté. Elle n'a qu'une ſeule rue, & il ne s'y trouve qu'une ſeule paroiſſe; il s'y fait beaucoup de dentelles. (R.)

QUILMANCI, ville d'Afrique preſque dépeuplée, dans le Zanguebar, ſur la côte du royaume de Mélinde, près de l'embouchure de la riviere de même nom. Elle appartient aux Portugais. *Long.* 59. 55, *lat. merid.* 2. (R.)

QUILOA, île, ville & royaume d'Afrique au Zanguebar, entre Mozambique & Mélinde, à 100 lieues de Mozambique. Les Portugais en firent la découverte en 1498, & rendirent le royaume leur tributaire. Le terroir de cette île porte quantité de palmiers & d'autres arbres, & il eſt fertile en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les habitans ſont en partie payens, en partie mahométans. Le milieu de l'île eſt à 8, 20. *de latit. merid.* & à 57. 2. *de long.* Quelques géographes prétendent que la ville *Quiloa* eſt le *Rapta* de Ptolémée, qui dit que c'étoit jadis la capitale de Barbarie, d'où le promontoire *Raptum* a pris ſon nom; mais Ptolémée met ce promontoire au 7d. *de lat.* auſtrale, & nos géographes le mettent à environ 9 degrés de la même latitude. (R.)

QUIMBAIA, province de l'Amerique méridionale, au Popayan. Elle s'étend depuis la riviere de Cauca, juſqu'aux Andes, ayant 15 lieues de long ſur 10 de large. Il y a dans cette province un volcan conſidérable. Le lieu principal de cette contrée ſe nomme Carthago; l'air en eſt aſſez ſain, quoiqu'il y pleuve la plus grande partie de l'année. (R.)

QUIMPER, *voyez* QUIMPER-CORENTIN.

QUIMPER-CORENTIN, *ou* KIMPER, nous avons traité ces articles ſous cette derniere orthographe; nous ajouterons ici que cette ville fut la patrie du P. Bougeant jéſuite. On a de lui *l'hiſtoire du traité de Weſtphalie* qui eſt fort eſtimée, & les *amuſemens philoſophiques ſur le langage des bêtes*, qui ne ſont pas ſans mérite. Il mourut à Paris en 1743. Le P. Hardouin vit auſſi le jour en cette ville; profond dans l'hiſtoire, il fut chimérique dans ſes ſentimens. Il découvrit des athées dans les peres Thomaſſin, Queſnel, Malebranche; dans MM. Arnauld, Nicole & Paſchal. Sa folie, ſemblable à celle du pere Caſtel, à l'égard de Jean Jacques Rouſſeau de Genève, ſervit à ôter à ſa calomnie ſon atrocité; mais tous ceux qui renouvellent de ſemblables accuſations contre des ſages, ne ſont pas toujours reconnus pour fous, & ſont d'ordinaire très-dangereux. D'ailleurs on doit au P. Hardouin la meilleure édition de Pline. (R.)

QUIMPERLAY, QUIMPERLEY, *ou* QUIMPERLÉ, ville de France dans la baſſe-Bretagne, au diocèſe de Quimper-Corentin, beaucoup plus conſidérable autrefois qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Elle eſt ſituée au confluent des petites rivieres d'Elle & d'Izol, à 2 lieues de la mer, & à 8 de Quimper, 3 de Port-Louis, & 115 ſud-oueſt de Paris; c'eſt le ſiege d'une ſénéchauſſée royale. On y trouve pluſieurs paroiſſes, une abbaye d'hommes ordre de ſaint Benoît, fondée l'an 1029, & quelques autres couvens, le port en eſt preſque entiérement comblé. *Long* 14, 11, *lat.* 47, 52. (R.)

QUINCY, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers. Elle eſt de l'ordre de ſaint Benoît, & vaut 2400 livres. (R.)

QUINCY, abbaye de France au diocèſe de Langres; elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3002 livres. (R.)

QUINCY, bourg de France dans la Brie au diocèſe de Meaux. (R.)

QUINGEY, *ou* QUINGÉ, petite ville de France, dans la Franche-Comté, chef-lieu d'un bailliage de même nom, ſur la Louve, qui groſſit le Doux; cette petite ville eſt preſque ruinée par le paſſage des troupes, & n'eſt connue que par la grotte de congelations qui en eſt voiſine & qui en porte le nom; *Long.* 23d, 15′. *lat.* 47d, 8′.

Cette ville eſt ſituée entre Beſançon, Arbois, Dole & Otnans, à quatre lieues de la premiere il s'y trouve une égliſe paroiſſiale, une communauté de prêtres, un prieuré, & un petit

couvent de dominicains; c'eſt la patrie de Gui de Bourgogne, cinquieme fils du comte Guillaume I, dit *Tête hardie*, archevêque de Vienne, & élu pape à Cluni en 1119, ſous le nom de Calixte II, apres la mort de Gelaſe II. Ce fut un des plus lavans & des plus pieux pontifes du XIIe ſiecle. L'abbé Suger & Pierre le Vénérable diſent qu'également honoré des petits & des grands, Callixte ſe rendit recommandable par la pureté de ſes mœurs, par ſon zele & ſa fermeté : mais il faut convenir qu'il pouſſa trop loin l'indiſcrétion de ſon zele dans l'affaire des inveſtitures à l'égard de l'empereur Henri V, ſon parent. Il ne ſiégea que cinq ans & dix mois, étant mort en 1124. Son cœur fut apporté à Citeaux, & mis dans une châſſe derriere l'autel; avec cette inſcription *Ecce hic eſt cor nobile D. Callixti papæ*. On n'a de ce pape Bourguignon que des décrets, des lettres & quelques diſcours qui annoncent beaucoup d'erudition. On voit encore les tours & les ruines du château où il étoit né.

C'eſt dans ce baillage & à une lieue de cette ville, qu'on trouve les grottes d'Oſelles, dont M. de Beaumont, intendant, a fait élargir l'entrée, d'où l'on arrive par trois ſalles ſucceſſivement, juſqu'à une plus grande, formée, pour ainſi dire, d'une ſeule piece de roc vif, dont la voûte plate peut avoir 150 pieds dans ſa plus grande longueur ſur 70 de largeur.

Le plafond de cette grande ſalle n'a guere plus de 8 ou 9 pieds d'élévation : le ſol eſt un ſable très-délié, luiſant & ſec. Elle préſente dans ſes extrémités pluſieurs eſpeces de buffets & des manieres d'orcheſtre.

A l'extrémité eſt une eſpèce de lac de 20 pieds de diametre, ſi profond, qu'on prétend que deux boulets avec ſept mille braſſes de cordes n'ont pu atteindre le fond de ce gouffre.

Les décorations ſont l'effet d'un ſuc pétrifiant qui s'agglutine, & qui forme par concrétion les choſes les plus bizarres & les plus extraordinaires : ici ce ſont des colonnes ornées de tout ce que la patience du goût gothique a pu inventer de plus délicat & de plus ſingulier, & que l'on diroit faites exprès pour ſoutenir la voûte. Les unes ont des chapiteaux d'un volume énorme, à proportion du fût & de la baſe; d'autres ont une baſe très-maſſive & un petit chapiteau. Là ce ſont des alcoves, des réduits, des cabinets, des tables, des autels, des tombeaux, des ſtatues, des trophées, des feſtons, des fruits, des fleurs; dans certaines pieces on voit des niches ſingulierement ornées; dans d'autres des figures groteſques portées ſur des eſpeces de conſoles; des ſimulés de buffets d'orgue, des chaires à prêcher; mais ſur-tout les voûtes ſont bizarrement ornées de ſuſées, de pierres luiſantes, ſemblables à ces glaçons qui pendent des gouttieres durant l'hiver. Toutes ces figures ſont blanches & fragiles tant qu'on les laiſſe dans la grotte; mais ce que l'on en a tiré devient griſatre & ſe durcit à l'air.

La matiere de ces ſortes de pétrifications eſt tranſparente & brillante. Lorſqu'on frappe avec une canne ſur ces eſpeces de fuſées pétrifiées, elles rendent différens ſons, dont le retentiſſement forme une harmonie qui n'eſt pas moins ſinguliere que cette variété de formes dont on a parlé.

L'air a ſi peu de jeu dans ce ſingulier ſouterrain, que la fumée des flambeaux qu'on y porte reſte ſuſpendue, à l'endroit où elle eſt; & en l'obſervant au retour, on trouve qu'elle a gardé ſa ſituation & en partie ſa figure. (R.)

QUINTIN, ville de France dans la haute Bretagne, à trois lieues au ſud-oueſt de Saint-Brieux, dans un vallon, ſur la petite riviere de Goy, avec titre de duché, érigé l'an 1692, en faveur du maréchal de Lorges, qui obtint en 1706 des lettres-patentes, par leſquelles le nom de *Quintin* eſt changé en celui de *Lorges*; mais malgré les lettres-patentes, le nom de *Quintin* a ſubſiſté. Le peu de commerce de cette ville conſiſte en toiles. Cette ville qui à un beau château, eſt ſituée au voiſinage d'une grande forêt, à 3 lieues ſud-oueſt de Saint-Brieux, & 90 oueſt de Paris. *Long.* 14. 45. *lat.* 48. 27. (R.)

QUIR (LA TERRE DE) nom donné par quelques géographes à un pays des terres auſtrales, découvert par Ferdinand de Quiros Eſpagnol, en 1606. Cette terre n'eſt autre choſe que la terre auſtrale du S. Eſprit, ſituée au 15 *deg. de latit. méridionale.* (R.)

QUIRICO (SAN,) bourg ou gros village d'Italie, en Toſcane dans le Stennois, ſur la route de Florence à Rome, entre Radicoſani & Sienne dont il eſt à 20 milles. On y trouve quelques veſtiges d'antiquités romaines. (R.)

QUIRIEU, petite ville de France dans le bas Dauphiné au Viennois, près du Rhône, à 7 lieues de Lyon. *Long.* 23. *lat.* 45. 46. (R.)

QUIRIMBA, (ILES DE) îles d'Afrique ſur la côte du Zanguebar. Elles prennent le nom de la plus grande qui a un fort & pluſieurs métairies. Elles appartiennent aux Portugais, & ſont en général fort dépeuplées quoique fertiles en gras pâturages & en fruits, comme dattes, oranges, citron, raiſins. On y nourrit beaucoup de bétail, les îles *Quirimba* s'étendent depuis le 10e juſqu'au 12e *deg. de latitude méridionale.* (R.)

QUISAMA *ou* CHISSAMA, province maritime d'Afrique, le long du bord méridional de la Coanza, elle fait partie du royaume d'Angola, appartient aux Portugais & abonde en mines de ſel, cire & miel. C'eſt un pays mon-

tueux & preſque inculte. Sa latitude priſe le long de la mer eſt entre le 9e d. 25′. & le 10e d. 50′. Les Portugais en ont fait une capitainerie. (R.)

QUISNA, riviere de la preſqu'île de l'Inde en deçà du Gange, au royaume de Golconde; elle ſe rend dans le golphe de Bengale au midi de Maſulipatan. (R.)

QUISTELLO, petite ville d'Italie, dans le Mantouan, ſur la rive orientale de la Secchia, à une lieue & demie de ſon confluent avec le Po. Elle eſt fameuſe par l'action qui s'y paſſa le 15 Septembre 1734, entre les Impériaux & les François. Le Maréchal de Broglie y fut ſurpris. (R.)

QUITEOA, ville d'Afrique aux états du roi de Maroc, dans la province de Dras, avec un château, elle eſt habitée par des Béréberes. Il y a quantité de dattes dans les environs, & on en tire de bon indigo. *Long.* 12. *lat.* 28 7. (R.)

QUITEVE, *voyez* SOFALA.

QUITO, gouvernement de l'Amérique méridionale, au Pérou. Il a 70 lieues de long ſur 20 de large. Ses bornes ſont le Popayan au nord l'Audience de Lima au midi, le pays des Amazones au levant, & la mer du ſud au couchant. Le pays eſt aſſez peuplé de bourgs & de villages, habités par des eſpagnols & par des Indiens. Il s'y trouve des mines d'or, il y croît toutes ſortes de fruits, & on y éleve de nombreux troupeaux de vaches & de brebis. C'étoit un royaume particulier du tems des Incas.

On diviſe le pays en trois parties; le *Quito* proprement dit, los-Quixos, & los-Paçamores. La capitale de toute la province eſt *Quito*, que les Eſpagnols appellent *ſanto Franciſco del Quito*.

Cette ville a des fortifications, un grand nombre de communautés religieuſes, avec deux colleges. Elle eſt ſituée dans une vallée, dont le terroir eſt ſec & ſabloneux; elle eſt habitée par un mélange d'eſpagnols, de portugais & d'indiens. Son évêque eſt ſuffragant de Lima. *Quito* eſt auſſi le ſiege d'une audience, dont le Préſident eſt en même tems gouverneur de la province.

Les denrées ſont en abondance & à bas prix dans cette ville; mais les marchandiſes qu'on y apporte ſont d'un prix exceſſif. Ces marchandiſes viennent par la mer du ſud, remontent la riviere de Guayaquil, & ſe tranſportent enſuite par chariots.

Au centre de la zone torride, ſous l'équateur même, on y jouit ſans ceſſe de tous les charmes du printems. La douceur de l'air, l'égalité des jours & des nuits, ſont trouver mille délices dans un pays qui ſembleroit devoir être dévoré par les ardeurs du ſoleil. On le préfere au climat des zones tempérées, où le changement des ſaiſons fait éprouver des ſenſations trop oppoſées, pour n'être pas fâcheuſes par leur inégalité même. La nature ſemble avoir réuni ſous la ligne qui coupe tant de mers & ſi peu de terre, un concours de choſes qui ſervent à y temperer l'ardeur du ſoleil; l'élévation du globe dans cette région de la Sphere: le voiſinage des montagnes d'une hauteur immenſe & toujours couvertes de neiges; des vents continuels qui rafraîchiſſent les campagnes toute l'année; mais les avantages dont jouit le territoire de *Quito* ſont balancés par des fléaux redoutables.

A une heure ou deux heures après midi, tems où finit une matinée preſque toujours belle, les vapeurs commencent à s'élever, l'air ſe couvre de ſombres nuages qui ſe convertiſſent bientôt en orages. Tout reluit, tout paroît embraſé du feu des éclairs. Le tonnerre fait retentir les montagnes avec un fracas épouventable: il s'y joint ſouvent d'affreux tremblemens: quelquefois l'uniformité de cette alternative eſt un peu changée. Si ce changement vient à rendre le tems conſtant pendant quinze jours, ſoit de pluie, ſoit de ſoleil ardent, la conſternation eſt univerſelle, l'excès de l'humidité ruine les ſemences, & la ſéchereſſe produit des maladies dangereuſes.

Mais hormis ces contretems qui ſont aſſez rares, le climat de *Quito* eſt un des plus ſains. L'air y eſt généralement ſi pur, qu'on n'y connoît pas ces inſectes dégoûtans qui affligent la plupart des provinces de l'Amérique; quoique le libertinage & la négligence y rendent les maladies vénériennes preſque générales, on s'en reſſent peu: ceux qui ont hérité de cette contagion ou qui l'ont méritée, vieilliſſent également ſans danger & ſans incommodité.

La fertilité du terroir répond à tant d'avantages; l'humidité & l'action du ſoleil étant continuelles & toujours ſuffiſantes pour développer les germes, on a continuellement ſous les yeux l'agréable tableau des trois ſaiſons de l'année; à meſure que l'herbe ſeche, il en revient d'autre, & l'émail des prairies eſt à peine tombé, qu'on le voit renaître. Les arbres ſont perpétuellement couverts de feuilles, ornés de fleurs odoriférantes, toujours chargés de fruits dont les couleurs, la forme & la beauté varient par tous les dégrés de développement qui vont de la naiſſance à la maturité. Les grains s'élevent dans la même progreſſion par une fécondité toujours renaiſſante. On voit d'un ſeul coup d'œil germer les ſemences nouvelles, d'autres enfin tomber ſous la faux du moiſſonneur. Toute l'année ſe paſſe à ſemer & à recueillir dans l'enceinte d'un même champ ou du même horizon. Cette variété conſtante dépend de la ſituation des montagnes, des collines, des plaines & des vallées.

L'abondance du bled, du maïs, du ſucre, des troupeaux, de toutes les denrées, & le bas prix où les tient néceſſairement l'impoſſibilité de les exporter, ont plongé dans la plus

grande oiſiveté, dans les plus grands excès, la province entiere, ſur-tout la capitale.

Quito conquis par les Eſpagnols en 1534, & bâti ſur le penchant de la célèbre montagne de *Pinchincha* dans les cordillieres, peut avoir quarante mille habitans tous livrés à une débauche honteuſe & habituelle. Le jeu remplit les intervalles; cette paſſion y eſt ſi générale, que les perſonnes les plus conſidérables y ruinent leurs affaires, que ceux d'un moindre rang y perdent leurs habits, les habits même de leurs femmes. L'ivrognerie dont on ne ſoupçonneroit pas une nation naturellement ſi ſobre, comble la meſure du déſordre. Les fortunes n'étant pas aſſez conſidérables pour permettre les excès du vin qui vient de fort loin, on ſe livre avec fureur au *maté*, liqueur compoſée de l'herbe du Paraguai, de ſucre, de citron & de fleurs odoriférantes. On joint avec profuſion à cette boiſſon, l'eau-de-vie de ſucre qui eſt fort commune. Les pauvres métis, les Indiens, le peu qu'il y a de noirs dans un pays ſi éloigné des mers, noient leur raiſons dans le *chicha*.

La métropole ne ceſſe d'accuſer cette dépravation de mœurs & la miſere qu'elle engendre, d'avoir fait tomber les mines d'or & d'argent qu'on exploita après la conquête, & d'avoir fait négliger les dix-huit veines trouvées en 1728 dans la juriſdiction de *Rio-Bamba*.

Il eſt certain que le *Quito* ne fournit au commerce d'Eſpagne que du quinquina. L'arbre qui donne ce fameux remede, a rarement plus de deux toiſes & demie de haut; ſon tronc & ſes branches ſont d'une groſſeur proportionnée: il croît dans les forêts, & ſe reproduit par les graines qui tombent naturellement à terre. Sa ſeule partie précieuſe eſt ſon écorce dont on le dépouille & à laquelle on ne donne d'autre préparation que de la faire ſécher. On a préféré la plus épaiſſe, juſqu'à ce que des analyſes ſavantes faites en Angleterre, & des expériences réitérées aient démontré que la plus légere avoit plus de vertu.

Les naturels du pays, dans la crainte d'indiquer aux Eſpagnols leurs tyrans, un remede ſi ſalutaire, y avoient renoncé eux-mêmes, & en avoient perdu le ſouvenir. Juſſieu, botaniſte françois, leur ouvrit les yeux, il y a environ vingt ans: il leur apprit à diſtinguer les médiocres eſpeces de quinquina, des bonnes, des excellentes, & les accoutuma à recourir comme nous à la vertu ſpécifique contre les fievres intermittentes.

L'eſpace le mieux peuplé de cette agréable province de *Quito*, eſt celui que laiſſent entre elles, les deux cordillieres; ces montagnes de plus de trois milles toiſes d'élévation, ſont devenues célèbres dans l'hiſtoire des ſciences, depuis les expériences qu'on y a faites pour meſurer la terre & déterminer ſa figure. *Long.* 299, 45; *lat. merid.* o *d.* 13′, 17″. (R.)

QUIXOS (Los), contrée de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, au nord de los-Paçamores. Le lieu principal de cette province s'appelle *Baeça*, & le gouvetneur y réſide. La partie orientale de ce canton eſt nommée le *pays de la cannelle*, parce qu'il abonde en arbres de la grandeur d'un olivier, & qui produiſent de petites capſules avec leurs fleurs, qui étant broyées, approchent de la cannelle pour le goût & pour l'odeur. (R.)

QUIZINA, *ou* Teusin, chaine de montagnes d'Afrique, dans la province de Garet, au royaume de Fez. Elle a plus de 40 lieues de long depuis le déſert de Gaert, juſqu'à la riviere de Nocor. Les habitans ſont riches & belliqueux. (R.)

QUOJA (royaume de,) pays d'Afrique dans la partie occidentale de la côte de Guinée; il s'étend en longueur depuis Sierra-Liona, juſqu'à la côte des Grains. Il comprend le Quoja-propre, les royaumes de Bolm, de Silm, de Quilliga, de Carrodobou & de Folgia. Vous trouverez dans Dapper, la deſcription des plantes du pays de *Quoja*, les mœurs & les uſages de ce peuple. C'eſt aſſez de dire ici que ce pays a environ 21 lieues de côtes, dont les habitans ont été ſubjugués par les Carous. (R.)

QUON, ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen; à une des extrémités de la grande montagne Cingching. (R.)

R

RAAB *ou* JAVARIN, en Hongrois Gyær, ville de la Baſſe Hongrie, capitale du comté de même nom, près de l'endroit où le Raab & le Rabnitz qui concourent, ſe jetent dans le Danube. C'eſt une place fortifiée & munie d'une nombreuſe garniſon; ſes rues, qui ſont larges & droites, ne ſont point pavées. L'Evêque qui jouit de 20000 florins de revenu eſt ſuffragant de Gran.

Les Tures prirent Raab, ſous le ſultan Amurat III, après une perte de 20000 hommes; mais les comtes de Schwartzenberg & de Palfi, leur reprirent cette ville par ſtratagême en 1598. Ils y entrerent de nuit & firent paſſer au fil de l'epée tous les Tures qui s'y trouverent. Cette ville eſt à 13 lieues à l'oueſt. de Gran, 10. ſud-eſt de Brandebourg, 20. nord-oueſt de Bude, 22 ſud-eſt de Vienne. *Long.* 35. 40; *lat.* 47. 46.

On trouve encore dans cette ville quelques veſtiges d'antiquités romaines. En 1749, les Luthériens & les Reformés y furent privés de leurs égliſes & de leurs écoles. (R.)

RAAB, (LE) *ou* RAB, en latin *Arabo*, riviere qui a ſa ſource dans la baſſe-Stirie; elle mouille la baſſe-Hongrie, & va ſe jetter dans le Danube un peu au-deſſus de *Raab*. (R.)

RAARSA, petite île de la mer d'Ecoſſe, une des Weſternes, au nord & près de l'île de Skie; elle a 7 milles de long & 2 de large. (R.)

RABASTENS, en latin du moyen âge *caſtrum Rabaſtenſe*, ville de France dans le haut Languedoc, au diocèſe & à ſix lieues d'Alby, ſur le Tarn, avec un château en auſſi mauvais état que la ville, & une collégiale. C'eſt un ſiége de judicature de l'Albigeois; il y avoit autrefois un prieuré de l'ordre de Cluni, qui fut uni au college de Toulouſe. *Long.* 19. 22. *lat.* 43. 48.

Anteſignan (Pierre) l'un des plus laborieux grammairiens du xvj ſiecle, etoit de *Rabeſtens*. Sa grammaire de la langue grecque a été imprimée pluſieurs fois; mais ſa grammaire univerſelle n'a point eu de ſuccès, parce qu'elle eſt ſans ordre & ſans principes. (R.)

RABAT, ville d'Afrique, dans la province de Trémecen, au royaume Fez, entre la ville de Fez & celle de Tanger, à l'embouchure de la riviere de Burregreg, du côté du couchant; bâtie par Jacob Almanzor. Du vivant de ce prince, elle étoit très-brillante; on y voyoit pluſieurs muſquées & quelques palais; à peine y a-t-il aujourd'hi 400 feux; ſon château n'eſt bon que contre un coup de main; le port eſt à demi-lieue de la ville, en remontant le fleuve. *Long.* 11 28. *lat.* 33. 42. (R.)

RABENSBOURG, château dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Manhartzberg, à la maiſon de Lichtenſtein. (R.)

RABENSTEIN, ville de la baſſe-Autriche, au quartier du Haut-Wienner-wald a 6 lieues ſud de Statz. (R.)

RABERG, petite ville du cercle de Miſnie, avec un château, entre Dreſde, & Kamentz. (R.)

RACAH, ville de l'Iraque babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Méſopotamie. Elle eſt ſituée au 73 degré 15 de *longitude*, & 36 de *latitude* ſeptentrionale. C'eſt la même qui a été appellée *Aracta*, d'où étoit natif Albathani, célebre aſtronome, qui eſt ordinairement nommé par les Latins *Albategnius aractenſis*. (R.)

RACANELLO, (LE) fleuve d'Italie, dans la Calabre citérieure; il a ſa ſource dans l'Apennin, & ſe jette dans le golfe de Veniſe. Magin dit que le *Racanello* eſt le *Cyliſtarnus* des anciens. (R.)

RACKELSBOURG, petite ville d'Allemagne dans la baſſe Stirie, nommée par les anciens *Raclitanum* & par les Vandales *Radcony*. Elle eſt ſur la gauche du Muer, à 8 milles au-deſſous de Gratz. Elle a été incendiée & rebâtie pluſieurs fois; Elle a pour ſa défenſe un château très fort, ſitué ſur une montagne, & un arſenal; les Turcs furent battus devant cette place l'an 1418. *Long.* 34. 30. *latit.* 46. 55.

Cette ville eſt à 9 lieues ſud-eſt de Gratz, & 40 ſud de Vienne. (R.)

RACLIA, écueil de l'Archipel, à 3 milles de Skinoſa, entre les îles de Naxie & de Nio, à environ 4 lieues de l'une & de l'autre Cet écueil a une douzaine de milles de circuit. Les moines d'Amorgos qui habitent *Raclia*, y font nourrir huit ou neuf cents chevres & brebis.

Il ſemble d'abord que le nom de *Raclia* ſoit tiré d'*Héraclée*; mais outre que les géographes anciens n'ont fait mention d'aucune île de ce nom, il y a beaucoup d'apparence que celle dont il s'agit ici a été connue ſous le nom de *Nicaſia*, que Pline, Etienne le géographe, Suidas, & Euſtathe, placent auprès de Naxos. (R.)

RACLINE *ou* RACLINDE, île de la mer d'Ecoſſe, au-delà du cap de Cantyr, du côté de l'eſt-ſud-oueſt, & à quatre milles ſeulement des côtes d'Irlande; on la prend pour l'île Ricina de Pline. (R.)

RACONI,

RACONI, *ou* RACONIGI ; ville d'Italie dans le Piémont, entre Savillan & Turin, dans un pays charmant, ſur les petites rivieres de Grana & de Macra. Il y a dans cette ville deux paroiſſes, onze couvens, dix d'hommes, un de filles, & environ ſept mille habitans, elle appartient au prince de Carignan qui y a un château. *Long.* 25. 16. *latit.* 44. 35. (R.)

RACONITZ, ville, dite Libre, de Bohême, capitale d'un cercle de-même nom qui n'eſt pas éloigné de celui de Prague. On y braſſe de bonne biere. (R.)

RACOVI, ARACOVI *ou* ARACOVA, village de Grece, dans la Livadie. George Wheler, *voyage tom. II. pag.* 16. dit : Dans ce village, compoſé de grecs & d'albanois, avec un ſoubachi ou vayvode turc qui les gouverne, il n'y a point de moſquée ; mais il y a pluſieurs égliſes, dont la meilleure eſt panagia, ou l'égliſe de la ſainte Vierge : les autres ſont dédiées à S. George, à S. Démétrius & à S. Nicolas, & quelques autres petites chapelles. Les femmes ajuſtent là de petites pieces de monnoie, qui leur pendent ſur le cou & ſur les épaules : elles en parent auſſi leurs corps-de-jupes & leurs manches. Elles peignent leurs cheveux en arriere, qu'elles treſſent fort joliment ſur leur dos, & y pendent à l'extrêmité des boutons d'argent : le reſte de leur habillement eſt une longue veſte de drap blanc. Ce ſont tous des bergers & des bergeres qui font paître leurs troupeaux ſur les montagnes.

On trouve quelques fragmens d'antiquité dans une égliſe ; on y voit quelques morceaux de colounes de marbre, & des chapiteaux d'ordre corinthien, ce qui fait croire que *Racovi* eſt une place ancienne. M. Spon a jugé que c'etoit l'ancienne *Amphryſus* ; mais Wheler, *voyage de Zante à Athènes, liv. I. page.* 58. n'eſt point de ce ſentiment, qui, dit-il, ne s'accorde ni avec Strabon, ni avec Pauſanias, qui placent *Amphryſus* fort loin de l'endroit où eſt *Racovi.* (R.)

RACOVIE, ville ruinée de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendormir. Elle eſt fameuſe dans l'hiſtoire par l'école & l'imprimerie que les Sociniens y ont eue, & elle étoit alors le ſiege de leur ſecte, qui s'eſt répandue dans tout le monde. Depuis qu'ils furent chaſſés de cette ville, en 1645, elle eſt devenue déſerte.

Lubieniettki (Staniſlas), gentilhomme polonois, y prit naiſſance en 1623. Il eſt connu par ſon *theatrum cometicum*, & par quelques ouvrages dont on trouve les titres dans la bibliotheque des unitaires. (R.)

RADE, eſpace de mer, voiſine de la côte, où les grands vaiſſeaux peuvent jetter l'ancre, & demeurer à l'abri de certains vents quand ils ne veulent pas prendre port.

On appelle *rade foraine*, une *rade* où il eſt permis à toutes ſortes de bâtimens de mouiller l'ancre ; ſans craindre le canon des forteresſes qui commandent ces *rades.*

Bonne rade, eſt un lieu où le fond eſt net de roches, où la tenue eſt bonne, c'eſt-à dire où le fond eſt bon pour tenir l'ancre, & où l'on eſt à l'abri du vent. On dit auſſi *bonne rade*, à l'égard d'un tel vent, comme d'eſt & de ſud ; c'eſt-à-dire que de ces vents la *rade* eſt bonne, & qu'on y eſt à l'abri. (R.)

RADEBERG *ou* RADEBOURG, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la Miſnie, vers la Bohême, ſur le Reder, à deux lieues de Dreſde, avec un château. Il s'y tient de bons marchés de bled & de beſtiaux. La ville députe aux états du pays, & le baillage comprend avec vingt-trois villages, les eaux minérales appellées *Auguſtus Brunn*, découvertes en 1717, & la maiſon de chaſſe & de plaiſance des électeurs de Saxe, appellée *Lauſnitz.* (R.)

RADEGAST, ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Deſſau. (R.)

RADELSTORFF, ou *Ritteldorff* ; petite ville d'Allemagne dans la Franconie, à 2 milles de la ville de Bamberg. *Long.* 28. 29. (R.)

RADENZ, petite ville de l'Empire Ottoman, dans la haute Moldavie. C'eſt le ſiége d'un évêque Grec. (R.)

RADICOFANI, montagne & ville d'Italie en Toſcane, dans le Siennois, ſur la route de Florence à Rome. La montagne de Radicofani eſt une des plus hautes de la chaîne des Apennins ; la ville, ſituée ſur le penchant de la montagne, fut fondée, à ce qu'on croit, par Didier, roi des Lombards. Il y reſide un Capitaine de juſtice, & il y a une porte a côté & à quelque diſtance de la ville, qui, ainſi que le château & la montagne ſont la moitié du tems, enveloppés de nues. On y entend le tonnerre comme grondant ſous les piès, ce qui fait juger qu'il y a quelques creux ſouterrains qui cauſent ce retentiſſement. Le terroir produit de bons vins, qu'on garde dans une grotte qui eſt taillée dans le roc. *Long.* 29. 30. *lat.* 42. 52. (R.)

RADMANSDORF, petite ville d'Allemagne, dans la haute Carniole, près de la Save, non loin de ſa ſource. Quelques-uns croyent que cette ville eſt l'ancienne *Quadrata* ; d'autres veulent que ce ſoit Gurckfeld. (R.)

RADMERITZ, village de la haute Luſace, à une lieue de Gœrlitz, avec un très-beau château, appellée Joachinſtein, qui ſert de maiſons d'éducation à douze demoiſelles nobles de la confeſſion d'Ausbourg. Le village ſe nomme auſſi Joachinſtein, du nom du château. (R.)

RADNOR, ville peu conſidérable d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Radnorshire, à 126 milles au nord-oueſt de Lon-

dres. Elle envoie deux députés au Parlement. (R)

RADNOR-SHIRE, (le) province d'Angleterre, au pays de Galles, dans le diocèſe de Héreford; elle eſt regardée comme une des plus ſtériles provinces du comté de Galles; on lui donne 90 milles de circuit, qui renferment environ trois cents dix mille arpens; elle a trois bourgs avec droit de marché, & pour ville Radnor, capitale. Cette province envoie deux députés au parlement.

Lucas (Richard), ſavant théologien, naquit dans ce comté en 1648; il a fait en anglois un traité de la félicité, des ſermons & la pratique des vertus chrétiennes, dont on a des traductions en françois. Il mourut en 1715. (R.)

RADOLSHAUSEN, bourg & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Grubenhagen, à quelque diſtance de Dudetſtadt. Il a quatre villages dans ſa dépendance. (R.)

RADOM, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir, chef-lieu d'un territoire de même nom, près de la Viſtule, à 22 lieues au midi de Varſovie; c'eſt le ſiége d'un Caſtellan inférieur, & d'un ſtaroſte. Il s'y convoque d'ailleurs une diétine. elle fut priſe en 1656 par les Suédois, & elle ne s'eſt pas rétablie depuis. Quelques-uns prétendent que c'eſt le *Carrodunum* de Ptolémée, *liv. II. xj.* mais la plûpart des modernes diſent que *carrodunum* eſt Cracovie. *Long.* 39. 12. *lat.* 51. 16. (R.)

RADSIEJOW, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Brzeskie en Cujavie. C'eſt le ſiége d'un ſtaroſte, & le lieu ou s'aſſemble la diete du palatinat. (R.)

RADSIN, *ou* REDÉN, ville de la Pruſſe occidentale, dans le pays de Culm, entre Grandentz & Fridek. Elle eſt munie d'un château, qui l'a jadis ſouvent expoſée aux horreurs de la guerre. C'eſt d'ailleurs le ſiege d'un tribunal de juſtice, & on y tient la dietine. Elle fut réduite en cendres par un inoendie en 1755. (R.)

RADSTADT, *voyez* RASTAT.

RADT-A-LA-FORÊT, en Allemand VORDEM-WALD, petite ville d'Allemagne au duché de Berg, aux confins du comté de la Marck. (R.)

RADZYN, *voyez* RADSIN.

RAESFELD, belle ſeigneurie, dans le duché de Clèves. C'etoit la réſidence des comtes de Velen, dont la maiſon s'éteignit en 1723. (R.)

RAGBIL, nom d'une ville du royaume de Ganah, dans le pays des Negres, ſur le bord d'un lac que les gens du pays appellent *Bahe-Alhalou*, mer douce, à cauſe que ſes eaux ne ſont pas ſalées comme celles des autres lacs de ce pays-là, qui ſont preſque toutes ſalées où ſaumaches. (R)

RAGEMEHALE, ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Bengale, ſur la droite du Gange qui en eſt à demi-lieue; mais autrefois il arroſoit ſes murs. Cette ville etoit alors très-commerçante, & la réſidence du Gouverneur de la province. *Long.* 104. 15; *latit.* 23. 18. (R.)

RAGHLES, petite île d'Irlande, dans le lac qui porte le nom de *Dirg*. Ce lac eſt dans l'Irlande ſeptentrionale, au comté de Dungall, vers les confins du comté de Fermanagh, & s'appelloit autrefoi *Liffer*. Au milieu de ce lac eſt l'île de *Raghles*, fort célébre avant la réformation, parce qu'on la regardoit comme le fauxbourg du purgatoire. Les moines y avoient bâti une cellule auprès d'une profonde caverne, & faiſoient croire au peuple que quiconque auroit le courage d'entrer dans cette caverne, iroit de-là en purgatoire, où il verroit & entendroit des choſes extraordinaires

Pour accréditer cette fourberie, ils diſoient que ſaint Patrice prêchant dans cette île à des Irlandois incrédules, obtint de Dieu par ſes prieres que la terre s'ouvrît dans cet endroit juſqu'au purgatoire, afin que ſes auditeurs fuſſent convaincus par leurs propres yeux de la vérité de ſa prédication, au ſujet des peines des méchans apres cette vie. Mais il eſt certain que dans le tems de ſaint Patrice on ne connoiſſoit pas même cette petite île, & qu'on n'en a oui parler que pluſieurs ſiecles après ſa mort.

Vers la fin du regne de Jacques I. deux ſeigneurs, Richard Boyle, comte de Corck, & Adam Loſtus, chancelier d'Irlande, avides de découvrir le vrai, envoyerent faire d'exactes perquiſitions ſur les lieux, par des perſonnes de probité. L'on trouva que cette caverne, que l'on donnoit pour être le chemin du purgatoire, n'étoit autre choſe qu'une cellule aſſez étroite creuſée dans le roc, où il n'entroit de jour que par la porte, & qui étoit ſi baſſe, qu'un homme de grande taille pouvoit à peine s'y tenir debout.

Quand il venoit quelqu'un dans l'île aſſez curieux pour haſarder le voyage du purgatoire, un petit nombre de moines qui demeuroient proche de la caverne, le faiſoient long-tems jeûner & veiller en même-tems; ils ne l'entretenoient que des étranges choſes qu'il verroit. Toutes ces idées affreuſes de diables, de flammes, de feu, de damnés, s'imprimoient fortement dans la cervelle affoiblie par les jeûnes & les inſomnies; & le pauvre voyageur croyoit avoir vu tout ce qu'il n'avoit point vu.

Les ſeigneurs qu'on a nommés ayant découvert ces honteuſes impoſtures, qui deshonoroient la religion, obligerent les moines à ſe retirer de-là; & pour empêcher à l'avenir leurs fourberies, ils firent démolir leur habitation &

ouvrir la caverne, qui a toujours été découverte & expoſée aux yeux du public depuis ce tems-là. (R.)

RAGNIT, ville de la Lithuanie pruſſienne, ſur la riviere de Memel, avec un château qui paſſe pour l'un des plus anciens du pays : elle eſt entourée de paliſſades, & pourvue de magaſins, auxquels les Ruſſes mirent le feu l'an 1757. C'eſt d'ailleurs le chef-lieu d'un bailliage fertile en chanvre & en lin, & peuplé de nombre d'emigrans, ſortis du pays de Saltzbourg, pour cauſe de religion. (R.)

RAGUN, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Deſſau, ſur la riviere de Mulde. Elle eſt petite & non fermée ; mais ſes environs ſont très-fertiles & très-rians. Elle fait partie du bailliage de Deſſau & elle eſt ſituée à 3 lieues de la ville de ce nom. (R.)

RAGUNDA, paroiſſe de Suede, dans le Nordland, & dans la Jemptie, remarquable par la grande cataracte qui porte ſon nom, & qui eſt formée par le fleuve appellée *Indal* (R.)

RAGUSA, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, avec titre de baronie. Cette ville eſt ſituée dans les terres au nord occidental de Modica, ſur la riviere de Giarratana, qui, au-deſſous de la ville juſqu'à la mer, ſe nomme *Fiume di Mauli*, ou *Fiume di Aguſa*. (R.)

RAGUSAN, (le) *voyez* l'article Raguſe.

RAGUSE, ville maritime capitale de la république de même nom, dans la Dalmatie, avec un port défendu par un fort appellé *S. Nicolas*. Preſqu'entierement detruite par un tremblement de terre en 1667, on l'a rebâtie depuis, plus belle & plus grande qu'auparavant ; elle eſt ornée de beaux édifices, fortifiée de bons ouvrages, & munie d'une forteresſe, qui met ſon port en ſureté contre les entrepriſes de ſes ennemis L'ancienne Epidaure n'en étoit pas éloignée, c'eſt ce qui fait que l'on dit communément qu'elle a ſuccedé à cette ville. Il y avoit d'ailleurs une ville dite *Epidaurus Limera*, qui eſt aujourd'hui Napoli de Malvoiſie. L'évêché qui étoit à Epidaure, fut transféré à *Raguſe* dans le ſeptiéme ſiecle, & érigé en archevêché dans le dixiéme. *Long.* 36. *lat.* 42. 48.

Raguſe eſt une petite république, ſituée ſur les côtes de la mer Adriatique ; ſa foibleſſe l'oblige de ménager toutes les puiſſances, & même d'acheter du ſultan des Turcs, par une eſpece de tribut, une protection qui la met à couvert des courſes des Dulcignotes, pirates qui déſolent les côtes du golphe adriatique, comme les corſaires de Barbarie déſolent celles de la Méditerranée.

Raguſe a été autrefois connue ſous les noms d'*Hybla minima*, d'*Hera*, ou d'*Heræa*, d'où l'on a lieu de conjecturer que les monts Hérées de Diodore de Sicile & de Vibius Sequeſter, ſont ceux qu'on trouve près de *Raguſe*. Fazellus & Cluvier ſe ſont perſuadés par enthouſiaſme, que c'étoient les *Monti-Sori*.

L'ancienne *Raguſe* a été bâtie long-tems avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Elle a été enſuite une colonie romaine, & au troiſieme ſiécle les Scythes l'ont détruite. Anciennement elle s'appelloit *Rauſis* ou *Rauſa* : aujourd'hui les Turcs la nomment *Pabrovika*, & les Eſclavons *Dobronich*. C'eſt le ſiége de la ſouveraineté, & d'un archevêque qui a ſous lui les évêques de Stagno, Trebigne, Narente, Brazza, Rhizana & Curzola. Elle eſt bâtie à l'entour d'un golfe, & le fort S. Laurent la défend auſſi-bien que le port. Elle ſeroit imprenable ſi le rocher Chiroma, ſitué dans la mer, & qui appartient aux Venitiens, étoit fortifié. L'air y eſt ſain, mais le ſol ſterile, & les habitans tirent la plus grande partie des néceſſités de la vie des provinces turques adjacentes. Les îles aux environs ſont toutes fertiles, gaies, bien peuplées, ornées de belles villes, de ſuperbes palais, & de magnifiques jardins. *Raguſe* eſt fort ſujette aux tremblemens de terre qui lui ont cauſé pluſieurs fois des pertes incroyables, entr'autres ceux de 1634 & 1667. Ce dernier tremblement fit périr 6000 perſonnes, & un grand incendie s'y étant joint, la ville fut tellement ruinée, qu'elle ne put ſe rétablir de plus de 20 ans. Aujourd'hui elle eſt belle, grande, riche, fort peuplée, fort commerçante & très-forte.

La république de *Raguſe* fait partie de la Dalmatie. Son gouvernement eſt formé ſur le modele de celui de Veniſe. Ainſi il eſt entre les mains de la nobleſſe, qui cependant eſt fort diminuée. Le chef de la république s'appelle *recteur*, & il change tous les mois, ſoit par la voie du ſcrutin, ou de manieres différentes par le ſort. Durant ſon adminiſtration il demeure au palais, & porte la robe ducale, c'eſt-à-dire, un long habit de ſoie à large manches. Ses appointemens ſont de cinq ducats par mois ; mais s'il eſt un des *pregadi*, qui jugent des affaires en appel, il reçoit un ducat par jour. Après lui vient le conſeil des dix, *il conſiglio dei dieci*. Dans le grand conſeil, *conſiglio grande*, entrent tous les gentils-hommes qui ont au-delà de 20 ans, & qui choiſiſſent les 60 qui compoſent le conſeil des *pregadi*. Ces *pregadi* ont le département des affaires de guerre & de paix ; ils diſpoſent de toutes les charges, reçoivent & envoient des ambaſſadeurs. Leur emploi dure une année. Le petit conſeil, *il conſiglierro*, qui eſt compoſé de trente gentilshommes, a ſoin de la police, du commerce ; il adminiſtre les re-

venus publics, & juge dans les affaires d'appel qui ſont de moindre importance. Cinq proviſeurs confirment à la pluralité des voix, tout ce que ceux qui gouvernent, ont fait. Dans les affaires civiles, & ſur-tout dans celles qui regardent les dettes, ſix ſénateurs ou conſuls ſont la premiere inſtance; on en appelle au college des trente, & de celui-ci encore dans quelques cas au conſeil. Il y a un juge particulier pour les affaires criminelles. Trois perſonnes préſident au commerce de la laine. Cinq conſeillers de ſanté ont pour objet de préſerver la ville des maladies contagieuſes. Il y a quatre perſonnes établies pour les péages, la douane & la monnuie, *&c.* Comme elle n'eſt pas aſſez puiſſante pour ſe défendre par elle-même, elle s'eſt miſe ſous la protection de pluſieurs puiſſances, & principalement ſous celle de l'empereur Turc. Le tribut qu'elle lui paie, y compris les frais de l'ambaſſade, députée tous les trois ans, monte annuellement à 20000 ſequins. Récipruquement la république eſt fort néceſſaire aux Turcs, qui par ſon moyen, reçoivent toutes ſortes de marchandiſes néceſſaires, ſur-tout des armes & des munitions de guerre. *Raguſe* paye d'ailleurs tribut aux Vénitiens, à l'empereur, & au pape pour ſe les concilier. Elle pouſſe exceſſivement loin les précautions qu'elle prend pour ſa liberté: les portes de *Raguſe* ſe ferment au coucher du ſoleil, & s'ouvrent à ſon lever. Les différentes places de magiſtrature & autres emplois importans ſe renouvellent ſouvent d'après ce principe de Monteſquieu: que dans toute magiſtrature, il faut compenſer la grandeur de la puiſſance par la brieveté de la durée. *Raguſe* profeſſe la religion catholique romaine, permettant néanmoins des exercices publics de piété aux Arméniens & aux Mahométans. La langue vulgaire des Raguſains eſt l'eſclavonne, mais ils parlent auſſi preſque tous l'italien. Les habitans de l'état ſe livrent généralement au négoce, & leurs manufactures ſont belles. Il n'y a que le recteur, les nobles & les docteurs qui puiſſent porter des étoffes de ſoie. La ville ou bourg de Stagno, ainſi que les îles Meleda, Auguſta, Curzola, dépendent de l'état de *Raguſe*, voyez-en les articles à leur ordre alphabetique. *Raguſe* eſt à 25 lieues nord-oueſt de Scutari, 66 ſud-eſt de Zara, 84 oueſt de Belgrade, & 44 nord-eſt de Brindes.

Banduri (D. Anſelme) bénédictin, a fait honneur à *Raguſe* ſa patrie. On lui doit une eſpèce de corps complet des antiquités de Conſtantinople, il en compoſa deux volumes *in-folio*, qui parurent à Paris en 1711, ſous le titre d'*Imperium orientale*. Il y ajouta, outre divers plans topographiques, deux cartes relatives à l'état de l'empire de Conſtantinople, ſous Conſtantin Porphyrogenète, dreſſées toutes les deux par Guillaume Deliſle, & le bas relief de la colonne hiſtoriée de Théodoſe, gravé d'après les deſſins originaux de Gentile Bellini, qui ſont conſervés dans le cabinet de l'académie de peinture & de ſculpture.

On doit encore à D. Anſelme une collection de toutes les médailles des empereurs romains, depuis Trajan Dece juſqu'au dernier Paléologue, c'eſt-à-dire juſqu'à la priſe de Conſtantinople. L'ouvrage parut à Paris en 1718; il eſt dédié à M. le Duc d'Orléans, & forme deux volumes *in-folio*. L'auteur a mis à la tête de ce recueil, ſous le titre de *Bibliotheca nummaria*, un catalogue ample, raiſonné & très-bien fait, de tous les ouvrages qui ont quelque rapport à la connoiſſance des médailles.

D. Anſelme avoit été nommé en 1715 de l'académie des inſcriptions. Il mourut à Paris en 1743, âgé de 72 ou 73 ans.

Hodierno (Jean-Baptiſte) naquit auſſi à *Raguſe* en 1597, & mourut à Palerme en 1660. à 63 ans. Il étoit verſé dans l'aſtronomie, comme il paroit par quelques ouvrages qu'il a publiés en ce genre.

Mais n'oublions point un homme qui honore ſingulierement cette ville, le P. Boſcovich, jéſuite, qui y vit le jour le 18 Mai 1711, & mourut le 12 Février 1787. Ce fut le plus grand mathématicien de l'Italie, & il tient un des premiers rangs entre ceux de l'europe. On a de lui une diſſertation ſur la rotation du ſoleil, problême qu'il réſolut le premier. Il en a publié d'autres ſur la lumiere, le flux & le reflux de la mer, l'atmoſphere de la lune, les infinimens petits, les cometes, &c. Il eut la principale part à la meſure des dégrès terreſtres en Italie; & on lui doit un excellent ouvrage ſur les différentes loix de la nature & celles de l'attraction conſidérée comme ſuite d'une loi univerſelle. Il profeſſa avec eclat à Rome, à Pavie, à Milan; appellé en France il y perfectionna les lunettes acromatiques. On lui déſera des lettres de naturalité avec une penſion de 8000 livres; mais les déſagrémens qu'il éprouva, le déterminerent à repaſſer les monts, & il retourna à Milan ou il finit ſa carriere comblé de gloire & d'années. (R.)

RAHABAT, ville aux frontieres de la Syrie ſur l'Euphrate. M. Petit de la Croix, dit que cette ville eſt à 65 *deg. de long.* & à 34 *de lat.* M. Otter qui la nomme *Rahobe*, n'en fait qu'un village. *Long.* ſelon lui, 66 55. *lat.* 34. (R.)

RAJAPOUR, ville des Indes au royaume de Viſapour, près de la côte de Malabar, ſur une riviere de même nom à 20 lieues au nord de Goa. Les François y ont un comptoir. Le commerce qui s'y fait conſiſte en toiles, poivre & ſalpêtre. Les forêts ſont remplies de ſinges. *Long.* 91. 15. *lat.* 17. (R.)

RAJAPOUR, ville des Indes aux états du Mogol, dans la province de Bécar; c'eſt la même que nos cartes placent dans la province de Jéſuat, ſur la rive gauche du Gader. (R.)

RAIN, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans la haute Baviere, ſituée ſur une petite riviere nommée *Acha*, au confluent du Lech, à 2 lieues au levant de Donavert & 3 oueſt de Neubourg. Le général Tilly y fut bleſſé à mort, en 1632. *Long.* 28. 35. *lat.* 48. 39. (R.)

RATN, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le comté de Cilley, ſur la Save, avec un château ſur les confins de la Carniole. *Long.* 33. 55. *lat.* 46. 14. (R.)

RAISMARK, ville conſidérable de Tranſylvanie, dans la province des Saxons: elle eſt joliment bâtie, & ſert de ſiege à l'une des ſept juriſdictions de la province: on l'appelle en langue tranſylvaine *Szerdahely*. (R.)

RAITEN-HASLACH, monaſtere de l'ordre de Cîteaux, ſur la Saltz, dans la régence de Burghauſen, ſous la dépendance de l'archevêque de Saltzbourg. Pluſieurs perſonnages conſidérables y ſont inhumés. (R.)

RAKONICK, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, ſur la petite riviere de même nom, qui ſe jette dans la Miza, au cercle de *Rakonick*, à 12 lieues au couchant de Prague, & 26 nord-eſt d'Egra. *Long.* 31. 30 *lat.* 52. 8. (R.)

RAMA, ce mot ſignifie *hauteur*. De-là vient qu'il y a tant de lieux dans la Paleſtine où ſe trouve le nom de *Rama*, *Ramath*, *Ramatha*, *Ramot*, *Ramathaïm*, *Ramola*, *Ramatham*. Quelquefois la ville s'appellera tout-à-la-fois *Rama*, *Ramatha*, *Ramot* & *Ramathaïm*; tous ces mots ne ſignifiant qu'une *hauteur*. Quelquefois *Rama* ou *Ramoth* eſt joint à un autre nom, pour déterminer l'endroit où eſt la hauteur, ou la ville dont on parle. Quelquefois enfin *Ramath* eſt mis ſimplement pour une hauteur, & ne ſignifie pas une ville, ni un village. Il y a pluſieurs lieux du nom de *Rama*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte. Le principal eſt une ville, ou plutôt un bourg de la Paleſtine, entre Jaffa & Jéruſalem, à 3 lieues de la premiere & à huit de la derniere. Les Turcs y ont cinq moſquées, car tout ce bourg eſt preſque mahométan; il n'y a que quelques chrétiens maronites, quelques grecs & arméniens. Il s'y fait du commerce. *Lat.* 32. *voyez* Arimathie. (R.)

RAMA, petite contrée de la Dalmatie, aux confins de la Boſnie, à l'occident de la riviere de Narenta, & des deux côtés de celle de *Rama*, qui donne le nom à la contrée. (R.)

RAMAC *ou* RAMAK, île de l'Océan éthiopique, dont les habitans ſont nommés par les Perſans *ſermahy*, c'eſt-à-dire, *tête de poiſſon*, peut-être parce qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des poiſſons. Ces peuples ſont apparemment ceux que les anciens ont appellés *ichthyophages*. (R.)

RAMADA, ville de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Sainte-Marthe, au nouveau royaume de Grenade. Elle eſt au pied des montagnes de neige, à 40 lieues au levant de Sainte-Marthe. Elle étoit appellée autrefois *Salamanque*. *Long.* 308. 55. *lat.* 11 12. (R.)

RAMANA, ville des Indes, au royaume d'Orixa, ſur la rive droite de la riviere de Balaſſor; c'eſt la réſidence du roi d'Orixa. (R.)

RAMANANÇOR, île des Indes, ſur la côte de la Pêcherie, près du pays de Maravas, dont elle eſt ſéparée par un détroit. Elle eſt fort ſablonneuſe; il n'y a que quelques villages & une pagode fameuſe. On donne à cette île 8 à 9 lieues de circuit. *Long.* 97. 20. *lat.* 9. 26. (R.)

RAMATHALI, établiſſement françois, ſur la côte de Malabar, à 6 lieues ſ. de Mahé. (R).

RAMBERT, (SAINT) petite ville de France, dans le Forès, au diocéſe de Lyon, ſur le bord de la Loire qu'on y paſſe ſur un pont, à 4 lieues de Montbriſon, & à 3 de S. Etienne. Il y a un chapitre; c'eſt ici que la Loire commence à porter bâteaux, lorſque les eaux ſont un peu fortes. (R.)

RAMBERT-LE-JOUX, (SAINT) petite ville, de France, dans le Bugey, près d'une branche de montagnes qui dérive du Jura, & qui ſe nomme *la Joug* ou *le Joux*. Il y a une paroiſſe, un petit college, & une abbaye de bénédictins. *Latit.* 35. 54. (R.)

RAMBERVILLIERS, *ou* RAMBERVILLERS, petite ville de Lorraine, chef-lieu d'une des plus belles châtellenies de l'évêché de Metz; c'étoit une ancienne ſeigneurie qui appartenoit à des ſeigneurs particuliers, il y a 650 ans. Etienne de Bar, qui fut fait évêque de Metz vers l'an 1220, acquit *Rambervillers*, & le ferma de murailles. Le même évêque y fonda une abbaye de chanoines réguliers. C'eſt un grand marché de bled pour la Voſge. Elle eſt ſituée ſur l'Agne, à 82 lieues de Paris; c'eſt le ſiege d'une prévôté baillagere ſeigneuriale, dont les appels ſe portent directement au parlement de Nancy, excepté les cas royaux & privilégiés qui reſſortiſſent au bailliage de Lunéville. Il s'y trouve un couvent de capucins & un de bénédictines. *Long.* 24. 19. *lat.* 48. 22.

Serarius (Nicolas), ſavant jéſuite, interprête de l'Ecriture, naquit à *Rambervilliers* en 1558, & mourut à Mayence en 1609. On a de lui, 1°. des commentaires ſur pluſieurs livres de la Bible: 2°. des prolegomenes eſtimés ſur l'Ecriture-ſainte: 3°. un livre des trois plus fameuſes ſectes des Juifs; ſavoir: des Pha-

riſiens, des Saducéens & des Eſſeniens. Il a mêlé trop d'érudition inutile dans ſes queſtions & dans ſes commentaires; mais il regne plus de brièveté & de jugement dans ſes prolégomenes ſur la Bible. (R.)

RAMBOUILLET, bourg de l'Ile de France, dans le Hurepoix, à 10 lieues de Paris ſur la route de cette ville à Chartres, avec un château qui appartenoit à M. le duc de Penthievre, & dont le roi a fait l'acquiſition en 1784, François I y mourut en 1547. Louis XIV érigea ce bourg en duché pairie en 1711. *Long.* 19. 20. *lat.* 48. 32. (R.)

RAME *ou* ROAME, ce fut une ville d'Italie dans les Alpes. L'Itinéraire d'Antonin la marque ſur la route de Milan à Arles, en prenant par les Alpes cottiennes. Elle étoit entre *Brigantio* & *Eburodunum*, à 19 milles du premier de ces lieux, & à 18 milles du ſecond. C'eſt maintenant un bourg du Dauphiné ſur la Durance, à 2 lieues au-deſſus d'Embrun, près du paſſage des Alpes appellé le *Pertuis-Roſtain*. (R.)

RAMEÆ voyez *RAUMO*.

RAMILLIES, village des Pays-bas, dans le Brabant, au quartier de Louvain, près de la ſource de la Géete, à 4 petites lieues de Namur. Ce village eſt remarquable par la bataille que le duc de Marlboroug, le duc de Virtemberg, & M. d'Owerkerque y gagnerent en 1706, le 23 Mai, jour de la Pentecôte, ſur les François commandés par le duc de Baviere & le maréchal de Villeroy; la défaite des François devint une déroute affreuſe par la confiance perdue, & par le trouble qui s'empara des eſprits. (R.)

RAMMELSBERG, *ou* RAMMELBERG, montagne d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, & peu éloignées de Goſlar. Elle eſt fameuſe par ſes mines d'argent. (R.)

RAMMELSBERG, château & bailliage d'Allemagne, dans le comté de Mansfeld, ſur la Wipper. (R.)

RAMPANO, RAPANI, *ou* RAPINI, port & bourgade de la Morée, dans le Brazzo di Maina, ſur la côte du golfe de Colochine. Le port Rapani, ſelon la Guilletiere, étoit autrefois la ville de *Geronthræ*. Ce port ſe découvre de loin, ſur-tout quand on vient du ſud-ſud-eſt, à cauſe de deux montagnes extrêmement hautes qui l'enferment. Il y a dans cet endroit de la côte, des eaux douces qui ſont excellentes. *Long* 40. 52. *lat.* 36. 54. (R).

RAMPITZ, bailliage d'Allemagne ſur la Waſte, dans la nouvelle marche de Brandebourg. (R.)

RAMSCHE, bourg du cercle de Weſtphalie, dans l'évêché d'Oſnabruck, au bailliage de Wœrden; il s'y fabrique de bons draps. (R.)

RAMSEY, bourg d'Angleterre dans Huntingdon-ſhire. Il a droit de marché public, & il a été fameux autrefois par les richeſſes de ſon abbaye. (R.)

RAMSLOW, RAMSLO, *ou* RAMSOLA, ancienne abbaye dans la principauté de Zell, au bailliage de Winſen. Elle eſt compoſée d'un doyen & de 4 chanoines. (R.)

RAMSOLA, *voyez* RAMSLOW.

RAMSPRING, *voyez* RUMSPRING.

RANCON, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Limoges. (R.)

RANDAN, petite ville ou bourg de France, dans la baſſe Auvergne, proche l'Allier, entre Maringes & Vichy. Elle avoit autrefois titre de duché pairie. (R.)

RANDASSO, *ou* RANOAZZO, petite ville de Sicile, dans le val Demona, près la ſource de la riviere Cantara, au pied du mont Etna, & du côté du nord; on croit que c'eſt la *Tiſſa* de Ptolémée. (R.)

RANDE, *voyez* RANOERSON.

RANDERADT, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie & dans le duché de Juliers, ſur la riviere de Worms qui s'y partage en deux bras. C'eſt le ſiege d'un bailliage. (R.)

RANDERS, *ou* RANDE, en latin du moyen âge *Randruſium*, ville de Danemarck, dans le nord-Jutland, près de l'embouchure de la Gude dans la mer baltique. Cette ville eſt fort ancienne. Abel, duc de Schleſwic, la brûla en 1247. Le comte Gerhard de Holſtein, ſurnommé *le Chauve*, y fut tué en 1340. La pêche du ſaumon y eſt abondante, & le commerce fort actif; les fortifications en ont été détruites. Il s'y trouve un riche hôpital. (R.)

RANDERSON, *voyez* RANDERS.

RANDON, ou *château neuf de Randon*: lieu de France en Gevaudan; c'étoit dans le quinzieme ſiecle une place forte qu'aſſiégea le connétable *du Gueſclin*, & devant laquelle il mourut de maladie le 13 Juillet 1380, âgé de 69 ans, en diſant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient ſuivi depuis quarante ans; il les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, « qu'en quelque pays qu'ils fiſſent » la guerre, ils reſpectaſſent les gens d'égliſe, » les femmes, les enfans & le pauvre peuple ».

Il leur avoit montré l'exemple. Auſſi ſes propres ennemis lui rendirent un honneur ſingulier. Le gouverneur de *Randon* avoit capitulé avec le connétable, & il étoit convenu de ſe rendre le 12 Juillet en cas qu'il ne fût pas ſecouru: quand on le ſomma de remettre la place le lendemain, qui fut le jour de la mort de du Gueſclin, le gouverneur répondit qu'il lui tiendroit parole, même après ſa mort; en effet il ſortit avec les plus conſidérables officiers de ſa garniſon, & mit ſur le cercueil du connétable les clés de la ville. Les fameux capitaines qui

avoient ſervi ſous ſes ordres, refuſerent l'épée de connétable, comme ne ſe ſentant pas dignes de la porter après lui; cependant Olivier de Cliſſon fut forcé quelque temps après de la recevoir.

Du Gueſclin étoit breton, & de petite taille; mais il ſe fit ſingulierement eſtimer par ſa valeur & par ſes hauts faits, ayant rendu des ſervices très-importans a la France durant la priſon du roi Jean, & ſous le regne de Charles V. Il s'employa avec un ſuccès admirable à reprendre ſur les Anglois pluſieurs villes, & n'executa pas des choſes moins extraordinaires en Eſpagne.

Ce fut un des plus braves héros de l'ancienne chevalerie. A l'âge de quinze ans, il emprunta en cachette le cheval d'un meunier, vint inconnu à Rennes, pour y joûter dans un tournois qui s'y célébroit, & remporta le prix.

Il ne faut pas néanmoins croire tout ce que les vieilles chroniques diſent de lui; car les auteurs de cette eſpece d'ouvrages étoient encore entichés de la maladie qui a produit les hiſtoires merveilleuſes de Roland, d'Oger le danois, & ſemblables; mais on peut conſulter ſa vie publiée par M. du Châtelet, en 1666; elle eſt meilleure que celle qui avoit été imprimée en très-vieux gaulois, & dans laquelle néanmoins on trouve un paſſage fort ſingulier, qui fait voir qu'anciennement les laïcs ont eu le droit d'adminiſtrer les ſacremens dans certains cas de néceſſité.

Cette ancienne vie de du Gueſclin nous apprend que dans la bataille de Pontvalin, qu'il gagna ſur les Anglois, ſes ſoldats avant que d'en venir aux mains, ſe confeſſerent l'un l'autre, & s'entredonnerent la communion. « Et en » icelle place (ce ſont ces termes) ſe desju- » ner de pain & de vin qu'ils avoient apporté » avec eux. Et prenoient les aucuns d'iceux » du pain, & le ſegnoient au nom du ſainct » ſacrement. Et après ce qu'ils eſtoient con- » feſſés l'un à l'autre de leurs péchés, le uſoient » en lieu *d'eſcommichement*. Après dirent mainte « oraiſon, en dépriant à Dieu, qu'il les gardaſt » de mort, de mahaing & de priſon. »

Le mot *eſcommichement* ou *accommichement* eſt dans Froiſſard, & vient ſelon Borel, du mot *adcommunicare*, communier. On trouve même des traces de ces communions beaucoup plus anciennes encore, dans nos vieux romans; entr'autres au *ch. xxxvj.* de Galien reſtauré, où Roland bleſſé à mort, & couché dans un champ de blé, *s'eſcomiche* lui-même de trois brins de blé en herbe, au nom des trois perſonnes de la très ſainte Trinité.

On ſait, dit M. de Voltaire, quels honneurs Charles rendit à du Gueſclin. Il fut enterré dans l'égliſe deſtinée aux tombeaux des rois de France, auprès de celui que Charles V. s'étoit fait préparer. Il a dans le mauſolée une lampe de ſon nom, qui brûle toujours à ſa gloire. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des ſouverains. Quatre princes du ſang le ſuivoient, ſes chevaux ſelon la coutume du tems, furent preſentées dans l'égliſe à l'évêque qui officioit, & qui les bénit en leur impoſant les mains. Ces détails ſont peu importans; mais ils ſont connoître l'eſprit de la chevalerie. L'attention que s'attiroient les grands chevaliers, célebres par leurs faits d'armes s'étendoit ſur les chevaux qui avoient combattu ſous eux. (R.)

RANGAMATI, ville des Indes, à l'extrêmité des états du grand-mogol, du côté de l'orient, à 27 degrés de *latitude* nord. Le voyage de Daca à *Rangamati* eſt dangereux, tant à cauſe des crocodilles, qu'à cauſe de la violence des courans du Gange, des pierres à fleur d'eau, & des bancs de ſable. Le p. Barbier, miſſionnaire jeſuite, a décrit cette route au *tome VII*, des *Lettres édifiantes*. (R.)

RANGERAID, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, ſur la riviere de Worm. (R.)

RANGNITZ, petite ville de Pruſſe, dans le cercle de Samland, ſur le bord méridional du Niémen, aux confins de la Samogitie. *Long.* 40. 46. *lat.* 54. 58. (R.)

RANIS, baillage d'Allemagne, au cercle de Juiſchau, dans le bourggraviat de Magdebourg, il appartient à l'électeur de Saxe. (R).

RANRAN, province des Indes, au royaume de Cochinchine, dans ſa partie méridionale. La capitale de cette province en porte le nom. (R.)

RANTZOW, dans le duché de Holſtein, à une demi-lieue de Barmſtedt, ſitué ſur 3 petites îles, eſt le chef-lieu du comté ſouverain de même nom; aujourd'hui au roi de Danemarck, *voyez* Rantzau. (R.)

RANZAU, *voyez* RANTZOW.

RAOLCONDE, lieu des Indes, au royaume de Viſapour, dans la province de Carnatica, à 50 lieues de Golconde. Il eſt remarquable par une riche mine de diamans très-fins & les plus eſtimés de l'Aſie. Tavernier en a fait un détail curieux dans ſes voyages, *liv. II. c. xv. Long.* 94. 35. *lat.* 14. 28. (R.)

RAON, ou *Raon-l'Etape*, en latin *Rado*; petite ville de Lorraine, au dioceſe de Toul, dans le comté de Salm, au pié du mont de Voſge, à l'endroit où la riviere d'Etape le décharge dans la Meurte; ce qui l'a fait appeller *Raon-l'Etape*, pour la diſtinguer de *Raon ſur-plaine*, bourg de la même contrée, ſitué à la ſource de la riviere de Plaine. La ville de *Raon* & celle de Saint-Dié ou Saint-Diey, ſont chef-lieu d'une prévôté, qui s'étend juſqu'aux confins de l'Alſace. *Long.* 24. 30. *latit.* 48. 26. (R.)

RANKWEIL, bourg privilégié d'Alle-

magne, dans la Réthie ſeptentrionale, aux confins de la Suiſſe, vers le canton d'Appenzel, il eſt qualifié de bourg du ſaint empire, & ſert de ſiége à un tribunal de juſtice, dont le reſſort s'étend à la ronde avec beaucoup d'autorité; non-ſeulement les ſujets des comtés de Feldkirch, de Bregentz, & autres pays médiats en relevent; mais encore ceux des comtes de Hohen Embs, de Vaduz, & autres pays immédiats; il prononce au nom de l'empereur, & on en appelle au conſeil aulique, ou à la chambre imperiale. (R.)

RANTZAU, RANTZOW, comté d'Allemagne, dans le cercle de baſſe Saxe, & dans le Holſtein, ayant environ 2 ½ milles de longueur, & 1 ½ de largeur, & renfermant 2 bourgs & 26 villages. L'on y profeſſe la religion luthérienne, & l'on y obéit au roi de Danemarck, dès l'an 1726. Avant cette date, & dès l'an 1649, l'on y étoit ſous la puiſſance de la maiſon de *Rantzau*, élevée par l'empereur Ferdinand III, à la dignité de membres immédiats du ſaint empire, & diſtinguée par le mérite de plus d'un perſonnage de ſon nom. En 1721; un fratricide ſouilla cette maiſon, & les ſuites de ce crime en firent paſſer le comté à la couronne de Danemarck, qui en paie 24 rixdallers, 76 ½ creutzers à Wetzlar, & qui le fait gouverner par un adminiſtrateur ſéparé de celui de Holſtein. Le pays produit des grains, des bois & de la tourbe, dont il trafique ſur l'Elbe. (R.)

RAPALLO, petite ville maritime d'Italie, dans l'état de Genes, ſur le golfe auquel elle communique ſon nom, à 7 lieues ſud-eſt de Gênes. *Long.* 26. 54. *latit.* 44. 20.

Liceti (Fortunius) médecin, naquit à *Rapallo* en 1577. Il mourut à Padoue en 1656 à ſoixante-dix-ſept ans. On a de lui pluſieurs traités, dont les principaux ſont *de monſtris*, *de gemmis*, *de annulis*, *de lucernis antiquis*, &c. Il ſoutient dans ce dernier ouvrage, que les anciens avoient des lampes ſépulcrales qui ne s'éteignoient point; mais c'eſt une erreur ces ſortes de lampes éternelles n'ont jamais exiſté, & tout ce qu'on a vû en ce genre n'offre que des phoſphores, qui ſe ſont allumés pour un peu de tems après avoir été expoſés à l'air. (R.)

RAPANI, *voyez* RAMPANO.

RAPERSWIL, *ou* RAPPERSWEIL, ville de Suiſſe, ſituée avec ſon territoire, entre le canton de Zurich, le lac de même nom, ſur lequel elle eſt conſtruite, & le bailliage d'Utznach. Elle eſt placée ſur une langue de terre qui s'avance dans le lac, & fut batie l'an 1091, & a eu long-tems ſes comtes particuliers. Elle eſt à préſent ſous la domination des cantons de Zurich & de Berne, qui s'en rendirent les maîtres en 1712, & ſous la protection de qui le traité d'Araw régla qu'elle demeureroit à l'avenir, ſauf les droits do Glaris. Le même traité d'Araw lui a conſerve ſes droits, libertés & privileges qui l'aſſimilent à un état républicain.

On y traverſe le lac ſur un pont de 1850 pas de longueur. Cette ville a un château aſſez fort, & elle ſoutint des ſieges en 1388, 1443 & 1656. On y profeſſe la religion romaine & les habitans dépendent pour le ſpirituel de l'évêché de Coire. Le gouvernement eſt compoſé d'un petit & d'un grand conſeil, l'un de 12, l'autre de 24 membres. L'etat a à ſa tête un avoyer. La juſtice civile eſt adminiſtrée par un tribunal, compoſé d'un préſident & de 12 juges. On appelle de ſes deciſions au petit conſeil; ceux de Zurich l'incendierent en 1443. Cette ville eſt à 6 lieues ſud-eſt de Zurich, & 23 nord-eſt de Berne.

On a trouvé dans ſon territoire en 1689 & 1690, quantité de médailles romaines. Il y en avoit entr'autres de Valérien, de Claude II. d'Aurélien, de Sévérine ſa femme, de Probus, & de quelques-uns des trente tyrans. *Longit.* 26. 30. *latit.* 47. 22.

Spener (Philippe Jacques) natif de Raperſwil, a donné pluſieurs livres de piété outre ſon *opus heraldicum*. Il eſt mort à Berlin en 1705, âgé de 70 ans. (R.)

RAPHOE, *voyez* RAPOE.

RAPHTI, port de la Livadie, ſur la côte orientale de cette province, à l'entrée du détroit de Négrepont. C'eſt le Potamos des anciens, & c'eſt aujourd'hui un bon port, l'un des plus aſſuré de tous ces quartiers; on y mouille ſur ſept à huit braſſes d'eau, fond de vaſe mêlé d'herbes marines, & de bonne tenue. (R.)

RAPIN, *voyez* RUPEN.

RAPINI, *voyez* RAMPANO.

RAPOE *ou* RAPHOE, petite ville d'Irlande, preſque abandonnée, dans la province d'Ulſter, au comté de Dunnegal, à 8 milles, au ſud de Saint-John's-Town. Elle a eu autrefois un évêché, dont le ſiége a été réuni à celui de Londonderry. *Long.* 10. *lat.* 54. 58. (R.)

RAPOLLA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre de duché, ſur les confins de la principauté ultérieure, & de la Capitanate, à 3 milles au midi de Melfi. Son évêché fut uni en 1528 à celui de Melfi, & la ville eſt preſque aujourd'hui ruinée. *Long.* 33. 10. *lat.* 40 48. (R.)

RAPOLSTEIN, *ou* RIBAUPIERRE, *rupes rapolti*: ſeigneurie, à la maiſon palatine de Deux-Ponts, dans la haute Alſace avec titre de baronnie depuis plus de 700 ans. Ribauvilliers en eſt le chef-lieu. (R.)

RAPPERSWEIL, *voyez* RAPERSWIL.

RAPPIN, *voyez* RIEPPIN.

RASAIN, ancienne ville d'Aſie, dans le Diarbeck,

Diarbeck, dans un lieu où nombre de fontaines donnent naiſſance à la riviere de Kabour. Elle eſt ſituée à 50 lieues oueſt de Moſul. (R.)

RASAY, Ile d'Ecoſſe, au nord de Skie. Elle eſt miſe au nombre des îles du ſecond rang, ayant environ 5 milles de longueur, & eſt plus propre au pâturage qu'à produire du blé. (R.)

RASCIE (LA) *ou* RASCHIAN, pays d'Europe qui forme la partie orientale de la Servie. Le nom de *Raſcie* lui vient de la riviere Raſca qui y prend ſa ſource. Cette contrée avec la Boſnie, ſe nommoit autrefois *Surbie*, ou pays des Sorabes; elle n'a été connue ſous le nom de *Raſcie*, que depuis que les rois de Dalmatie en eurent fait une province, dont le gouverneur fut appellé *ban* ou *duc*. Elle tomba enſuite ſous la dépendance des rois de Servie, qui la conſerverent juſqu'en 1389, que Lazare, deſpote de Servie, en combattant contre les Turcs, fut fait priſonnier, & égorgé dans la tente du ſultan Amurat, qui venoit d'être tué. (R.)

RASCIENS, peuple de la Servie orientale, qui profeſſe la religion grecque ſous un patriarche ou un métropolitain qui réſide à Emek. Ce peuple fournit de très-bons ſoldats. (R.)

RASEBORG, petite ville de Suéde, au canton de même nom, dans la Finlande, & ſur le golfe de ce nom, où elle a un bon havre. Cette ville ſituée en particulier dans la province de Nyland eſt à 15 lieues ſud-eſt d'Abo. *Long.* 42. 3. *lat.* 60. 20. (R.)

RASEZ, petit pays de France dans le bas Languedoc, avec titre de comte, dont la petite ville de Limoux eſt le chef lieu. Ce comté fut donné par Charles-le-Chauve en 871, à Bernard II. comte de Toulouſe; mais depuis S. Louis, il a toujours appartenu à la couronne. (R.)

RASGRAD, *ou* IRASGRAD, ville des états du Turc, dans la Bulgarie, au nord-oueſt de Nicopolis, entre Rotzig & Ternoo. Le grand-ſeigneur y tient un ſangiac pour avoir le paſſage du Danube libre. (R.)

RASICULMO, cap ſur la côte ſeptentrionale de la Sicile; c'eſt celui qui forme la pointe orientale du golfe de Milazzo. (R.)

RASPENBERG, *voyez* RASPENBOURG.

RASPENBOURG, RASPERG, RASPENBERG, petite ville d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, ſur la Laſſa, à 5 lieues de Weimar. Elle a trois ſources d'eaux minérales fort connues. On voit ſur la montagne voiſine les veſtiges d'un ancien château d'où le landgrave Henri élu empereur en 1246, fut ſurnommé Raſpo. (R.)

RASPERG, *voyez* RASPENBOURG.

RASTAT, RACHSTADT, *ou* RASTADT, petite ville de l'archevêché de Saltzbourg, ſur l'Ens, à 10 lieues ſud-eſt de Saltzbourg. *Long.* 37. 3. *lat.* 47. 15. (R.)

RASTATT, *ou* RASTADT, petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans le marquiſat de Bade, ſituée près du Rhin, ſur la Murg, au-deſſous de Kappenheim, au voiſinage de Bade. Elle a un très-beau château où fut conclu entre la France & l'empereur le traité de paix de 1714, qui termina l'affaire de la ſucceſſion d'Eſpagne. *Long.* 26. 49. *lat.* 48. 32. Cette ville fut ci-devant la réſidence de la branche aînée des margraves de Bade. (R.)

RASTELWITZ *ou* SYBILLENORT, château de plaiſance du duc d'Œls en Siléſie, dans la principauté d'Œls. (R.)

RASTENBURG, petite ville de Pruſſe, dans le Bartenland, ſur la petite riviere de Guber. Elle a été bâtie en 1329. (R.)

RASTORP, belle terre dans la Wagrie, érigée en 1728 en comté d'empire, par l'empereur Charles VI. (R.)

RATENAU, ville d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, ſur le Havel, entre les villes de Brandebourg & Havelberg. Elle fut bâtie en 430, & ſouffrit beaucoup dans les guerres du ſiécle paſſé, ayant été priſe & repriſe alternativement par les Suédois & par les Impériaux. *Long.* 30. 28. *latit.* 52. 39.

Cette ville eſt à 6 lieues nord-oueſt de Brandebourg, la partie dont cette ville s'eſt accrue, fut nommée Neuſtadt. (R.)

RATENBURG, RATENBERG, RATENBOURG, & ROTENBERG, petite ville d'Allemagne dans le Tirol, entre Kufſtein & Schawaz, ſur l'Inn, avec un château. *Long.* 29. 32. *latit.* 47. 12. (R.)

RATHMANSDORFF, petite ville d'Allemagne dans la Carniole ſupérieure, ſur la rive gauche de la Save, à 11 lieues, de Laubach. Elle appartient à la maiſon de Thurn, & a donné le nom à la famille des comtes de Rathmanſdorff. (R.)

RATHSFELD, château de plaiſance, du prince de Schwartzbourg-Rudolſtadt, non loin de Franckenhauſen. (R.)

RATIBOR, jolie ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom dans la haute Siléſie, ſur l'Oder avec un château. C'eſt ici que l'Oder commence à être navigable. Cette ville a une abbaye princiere de filles ſous le vocable du ſaint-Eſprit. Elle eſt ſituée dans un terrein fertile en blé & en fruits, à 6 lieues nord-eſt de Troppaw, 14 ſud-eſt d'Oppelen, 8 de Jegerndorf, & 57 eſt de Prague. Le roi de Dannemarck fut obligé d'en lever le ſiége en 1627, & les Suédois la prirent en 1642. *Long.* 35. 58. *lat.* 50. 15. (R.)

RATINGEN, ville d'Allemagne, la quatrieme entre celles du duché de Berg. (R.)

RATISBONNE, en allemand *Regensburg*; grande, belle, riche, célebre, & forte ville d'Allemagne dans la Baviere, au confluent de la Nab & du Regen avec le Danube, à 25 lieues au nord de Munich, à 26 au nord eſt d'Augsbourg, à 21 ſud-eſt de Nuremberg, & 78 oueſt de Vienne. Elle eſt fort ancienne, & ſa ſituation ſur trois rivieres la rend commerçante. Il y a dans cette ville une ſalle où ſe tiennent les dietes générales de l'empire depuis 1662, ſi ce n'eſt que depuis 1741, juſqu'en 1747, elles ſe ſont tenues à Francfort ſur le Mein, & à Augsbourg en 1713, à cauſe de la peſte; la cathédrale eſt dediée à S. Pierre. L'évêque, qui eſt ſuffragant de Saltzbourg, eſt prince de l'empire. L'ordre Teutunique y poſſede deux maiſons, dans l'une deſquelles reſide un commandeur de l'ordre. Le pont de pierre ſur lequel on paſſe le Danube, eſt le meilleur de tous ceux qui ſont ſur ce fleuve. *Long.* ſuivant Stréet, 28. 56 15 *latit.* 49. 2.

Le magiſtrat & les habitans profeſſent la religion Luthérienne, la plus grande égliſe des Luthériens eſt celle de la Trinité. Ils y ont en outre un Gymnaſe dirigé par huit regens. Quatre états ſouverains diſtincts & différens ont leur ſiége dans les murs de cette ville: ſavoir l'evêché de Ratisbonne, & les trois abbayes de S. Emeran d'Ober-Munſter, & de Nieder-Munſter, l'abbé de la premiere & les abbeſſes des deux autres, ont rang entre les princes de l'Empire.

Ratisbonne, autrefois capitale de la Baviere, & la réſidence de ſes ducs fut rendue exempte de leur juriſdiction par l'Empereur Frederic I. qui la ſoumit immédiatement à l'Empire. Elle prêta foi & hommage à Albert IV. duc de Baviere en 1486, mais l'empereur Frédéric III. la revendiqua & força le duc à la relacher en 1492. Cette ville occupe à la diete la premiere place parmi les villes impériales ſur le banc de Suabe, & la derniere aux aſſemblées du cercle de Baviere.

L'évêché de Ratisbonne fut fondé en 697, par Robert évêque de Worms. Le diocèſe ſitué ſur les deux bords du Danube, eſt peu conſidérable, & le chapitre n'éleve ordinairement à la dignité épiſcopale que des ſujets riches par eux-mêmes ou déja pourvus d'autres bénéfices. Le chapitre eſt compoſé de 24 chanoines, l'évêque prince du S. Empire ſiége dans le collége des princes, & aux aſſemblées du cercle de Baviere ſur le banc eccléſiaſtique entre les évêques de Freyſingen, & de Paſſau, il n'a aucun pouvoir dans la ville excepté dans ſon palais. Les endrois qui dépendent de l'evêché, ſont Whert réſidence de l'évêque; Hohenbourg, vieux château dans le haut-Palatinat; Pohlarn ancienne petite ville en Autriche. Entre les beaux édifices ſacrés & profanes dont cette ville eſt décorée, on diſtingue l'hôtel de ville où ſe voit la grande & ſuperbe ſalle où ſe tiennent les diétes de l'Empire. l'Electeur de Baviere aſſiégea inutilement Ratisbonne en 1703. *voyez* EMMERAN (Saint).

Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, & l'un des plus grands capitaines du ſeizieme ſiecle, naquit *à Ratisbonne* en 1547, & mourut à Gemblours en 1578, à 32 ans. Il avoit gagné la bataille de Lepante contre les Turcs, & étoit lors de ſa mort gouverneur des Pays-Bas. On a cru long-tems que la dame Blomberg (Farbe) étoit la mere de ce prince; mais Strada nous aſſure qu'elle ne fit que ſervir de couverture à une grande princeſſe dont Charles-Quint eut ce fils naturel. Son frere Philippe II. le ſoupçonna de vouloir ſe faire ſouverain de la Flandre, & les liaiſons qu'il avoit avec la reine Eliſabeth autoriſoient ſes ſoupçons: on ne crut point que ſa mort qui ſuivit de près fût naturelle. (R.)

RATONNEAU, c'eſt le nom d'une des petites îles de Marſeille, dans la mer Méditerranée, ſur la côte de Provence. Cette île n'a qu'une demi-lieue de longueur, & elle eſt à environ 300 toiſes d'éloignement du château d'If. (R.)

RATRAY, (LE) riviere d'Ecoſſe, qui prend ſa ſource dans la province de Buchan, & ſe jette dans la mer. Elle formoit autrefois à ſon emboochure une baie appellée *Straaberg*. On y voyoit un bon port, avec une petite ville qui portoit le nom de la riviere; mais l'Océan a comblé le port par les ſables qu'il y a jettés, & la ruine du port a entraîné celle de la ville. (R.)

RATTINGEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie & dans le duché de Berg, au bailliage d'Angermund: c'eſt l'unique du bailliage, & la ſeconde de celles qui ſiegent aux états du pays. Elle eſt en partie peuplée de Luthériens & en partie de Réformés. (R.)

RATTOLFSZELL, *ou* RATTOLFCELLE, ville d'Allemagne, dans la Suabe, ſur le Bodenſée, dans le Langraviat de Nellenbourg. Elle doit ſon nom à Rattolfe, évêque de Vérone, qui y bâtit le premier un monaſtere. Cette petite ville appartient aujourd'hui à la maiſon d'Autriche qui l'a priſe ſur les ducs de Wirttemberg, après la bataille de Nord-Lingen, & qui l'a faite fortifier. (R.)

RATZEBOURG, ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, ſur une hauteur, à quatre milles au ſud-eſt de Lubec, & à égale diſtance de Lunebourg. Elle eſt ſituée dans la principauté de ſon nom qui appartient aujourd'hui à la branche des ducs de Mecklenbourg-Strelitz, par convention faite en 1701. Cette principauté formoit anciennement un évêché qui fut ſéculariſé à la paix de Weſtphalie. Cette principauté donne ſéance & ſuffrage tant dans le collége

Digitized by Google

dès princes de l'Empire, qu'aux assemblées du cercle de basse Saxe.

La ville de Ratzebourg, est munie de fortifications & située dans une île à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom. Une partie de cette ville dépend de la principauté de Ratzebourg, l'autre est compriſe dans le duché de Saxe-Lawembourg, & c'est la résidence du sur-Intendant de tout le duche. Les Danois l'assiegerent en vain en 1693. *Long.* 28. 35. *Lat.* 53, 46. La principauté a environ 3 lieues de long sur une egale largeur. (R.)

RATZEBOURG, gros bourg d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la Caſſubie, province de la Poméranie Pruſſienne, aux frontieres de Pologne. C'est le chef-lieu d'un bailliage cruellement dévasté dans la derniere guerre d'Allemagne. Les Coſaques, & autres troupes irrégulieres de l'armée Ruſſe, pillerent & brûlerent en 1758, & ce bourg & quatorze villages à la ronde. (R.)

RATZKANIZA, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Salad. Et dans un terrein aquatique assez souvent submergé. (R.)

RATZKEVE, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Pilis & dans l'isle de Csepel. Après avoir été jadis considérable, elle est aujourd'hui chétive : mais l'honneur qu'elle eut en 1698 de passer à titre de seigneurie entre les mains du prince Eugene ; & le château magnifique que ce héros fit alors bâtir à ses portes, la rendront toujours digne de remarque. (R.)

RAUDEN, abbaye princiere d Allemagne, dans la Sil ſie, dans la principauté de Ratibor. Elle est de l'ordre de Cîteaux & fut fondée en 1253. (R.)

RAUDNITZ, petite ville de Bohême, dans le cercle de Slanitz, sur la gauche de l'Elbe, avec un château. (R.)

RAUDTEN, ville de la Siléſie, dans la principauté de Wohlau. Elle a une egliſe proteſtante & une chapelle catholique. Elle fut brûlée en 1642 & 1644, & elle donne son nom à l'un des ſix cercles de la principauté. (R.)

RAUMO, petite ville de Suede dans la Finlande ſeptentrionale, ſur le golfe de Bothnie avec un bon port, à l'embouchure d'une petite riviere, entre Biœrnbourg & Nikork, près du détroit de même nom ; en ſuédois *Raumo ſund. Long.* 40. 4. *lat.* 61. 26. Il s'y débite beaucoup de bois travaillé & non travaillé. C'est la 65e à la Diete ; elle est compriſe dans le fief de Biœrnborg. (R.)

RAURAQUES (les) *Rauraci*, ancien peuple de l'Helvetie, dont la capitale qui ſe nommoit *Auguſta Rauracorum*, est réduite maintenant à deux villages, ſituées à une lieue & demie de Bâle ou environ, l'un ſur le territoire d'Autriche, *Kayſer-Auguſt*, l'autre ſur territoire de Bâle, *Baſel Augſt.* Il y a peu de villes en Suiſſe qui aient fourni tant de reſtes des anciens romains, & aucune qui ait eu le bonheur d'avoir été ſi bien decrite. M. Bruckner nous en a donné une deſcription très-détaillée : elle forme la 23e partie de la *Deſcription du canton de Bâle.* C'est un ouvrage de 400 pages, avec 26 planches & 109 gravures en bois qui repréſentent en tout 370 pieces trouvées à *Auguſta Rauracorum.* On y trouve la deſcription de la ſituation de cette ville & de ſes édifices, du temple, de l'amphithéâtre, des rues, des pavés à la moſaïque, des ſtatues & figures, des pierres gravées, des vaſes & autres uſtenſiles, des medailles, des inſcriptions, *&c.* On y a auſſi trouvé des inſtrumens pour le monnoyage ; ce qui feroit croire que les Romains y ont fait frapper de la monnoie. Ceux qui, faute d'entendre l'allemand, ne peuvent profiter de l'ouvrage de Bruckner, trouveront dans *l'Alſatia illuſtrata* de Schoepflin, de quoi ſe contenter.

Beaucoup de ſavans prétendent que cette ville eſt plus ancienne encore que le tems des Romains ; que Lucius Munatius Plancus la rétablit & en fit une colonie romaine. Elle fleuriſſoit encore du tems d'Ammien Marcellin, & ne fut ruinée qu'au ve ſiecle. *Voyez* Augſt. (R.)

RAUSCHENBERG, ancienne petite ville d'Allemagne dans le landgraviat de Heſſe-Caſſel, entre Gemund & Schonſtett. Cette ville a été ruinée par les flammes en 1266, en 1315, & en 1529. Le château en fut démoli en 1646. (R.)

RAUSCHENBOURG, ville & ſeigneurie en Alſace, à la maiſon des comtes de Linange-Weſterbourg. (R.)

RAUTENA, *voyez* RAUDTEN.

RAVA, ville de la grande ou baſſe-Pologne, capitale du palatinat de même nom, à 15 milles au ſud-oueſt de Varſovie, ſur la riviere de *Rava*, qui l'environne de tous côtés, & qui, avec les marais qu'elle forme & le château où on tient garniſon, en fait une place de défenſe. Le château eſt une priſon d'etat. La ville eſt aſſez peuplée, mais les maiſons ne ſont bâties que de bois. Cette ville eſt le ſiége du Palatin, d'un caſtellan ſupérieur, & d'un ſtaroſte. Rava eſt à 18 lieues S. de Ploczko, & 20 ſud-oueſt de Warſovie. *Long.* 37. 56 ; *lat.* 51. 48. Sigiſmond Auguſte, roi de Pologne, fit enfermer dans le château le duc de Mecklenbourg, l'an 1564. Le Palatinat de Rava eſt entre celui de Ploczko au nord, celui de Sendomir au ſud, le Palatinat de Mazovie à l'eſt, & celui de Lencicza à l'oueſt. Il faiſoit autrefois partie de la Mazovie, & comprend trois diſtricts, *Rava*, *Goſlin*, & *Soiatſchow.*

Zaluski (*André-Chryſoſtome*), évêque de Ploczko, puis de Warmie, & grand chancel-

lier de Pologne, naquit dans le palatinat de *Rava* en 1650. Il eut beaucoup de part à toutes les affaires importantes du royaume, & mourut en 1711 à 61 ans. Il a traduit en polonois l'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament de Royaumont, & cette traduction a été imprimée à Braunsberg en 1709, *in*-4°. mais ſon principal ouvrage eſt un recueil curieux de lettres latines, intitulé : *Epiſtolæ hiſtorico familiares à morte Ludovicæ reginæ & abdicatione regis Caſimiri uſque ad noſtra tempora*. Braunsberg, 1709-1711, en *quatre vol. in fol.* Ces lettres contiennent une infinité de faits intéreſſans ſur l'hiſtoire de Pologne.

Les neveux du chancelier Zaluski, dont l'un eſt auſſi grand-chancelier, & l'autre grand-référendaire de la couronne, ſe ſont diſtingues de notre tems par leur goût & leur zèle pour les ſciences. Le grand-référendaire a publié non-ſeulement les œuvres poſthumes de ſon oncle, mais encore les œuvres du comte Putocki, imprimées en 1747. *in-fol.* De plus l'un & l'autre ont établi à Varſovie une bibliotheque publique, qu'on nomme *La bibliotheque zaluskienne*. (R.)

RAVELLO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, à 4 milles de la mer, au nord d'Amalfi; elle a été bâtie en 1086. Son evêché auquel on a réuni celui de Scala en 1603, eſt ſuffragant d'Amalfi. *Long.* 32. 8. *Latit.* 40. 36. (R.)

RAVENNE, ancienne, grande, & célèbre ville d'Italie, dans l'Etat de l'égliſe, capitale de la Romagne, près de la mer adriatique. Elle eſt ſituée à 15 lieues au levant de Bologne, à 15 au ſud-eſt de Ferrare, 23 nord-eſt de Florence, 27 ſud-eſt de Veniſe, & 64 au nord de Rome, dans un terroir un peu marécageux, mais fertile en fruits, en vin & en gibier.

Cette ville eſt peuplée de 14000 habitans. Elle eſt très-ancienne, car ce furent M. Marcellus & Scipion qui la ſubjuguerent l'an 520 de la fondation de Rome. Elle fut déclarée ville municipale, à laquelle les Romains accorderent l'exemption de toutes ſortes de contributions, & le droit de ſe gouverner ſelon ſes loix. Elle fut embellie par quelques empereurs romains, qui y fixerent leur ſéjour. Théodoric, roi des Oſtrogoths, en fit le ſiege de ſon empire.

Ravenne devint enſuite la capitale de l'exarchat, dignité qui dura plus de 170 ans ſous quinze exarques. Elle eſt aujourd'hui ſous la domination du pape, qui la gouverne par des légats, mais elle eſt extrêmement déchue, pauvrement bâtie, dépeuplée, & de moitié moins grande que Ferrare. Elle a deux académies, qui cultivent triſtement un peu de belles-lettres & de mauvaiſe poéſie. Les ouvrages même de ceux qui ont compilé ſon hiſtoire & ſes faſtes, comme Rubens, Thomaïus, Jerôme Faber, Paſolin & Corneus, ſe trouvent à peine dans quelques bibliotheques d'Italie.

Honorius & Valentinien III. tinrent longtems leur cour à *Ravenne*, & y moururent. Honorius étoit un prince ſans eſprit & ſans mérite. Lui & ſon frere Arcadius, empereur d'Orient, ſont célebres dans l'hiſtoire par leur foibleſſe & leur puſillanimité. Tous deux furent menés par leurs miniſtres, comme les troupeaux ſont conduits par les bergers. Tous deux eſclaves dans leurs palais, enfans dans le conſeil, étrangers aux armées, ne conſerverent quelque tems l'empire, que parce qu'ils le donnerent tous les jours. Tous deux moururent jeunes; Arcadius, l'an 408 de J. C. à 31 ans; Honorius, en 423, à 39; & c'eſt ſous celui-ci que l'empire d'Occident s'affaiſſa tout-à-coup.

Valentinien III. né à *Ravenne*, ne le releva pas; il tua de ſa propre main ſon meilleur général, & fut aſſaſſiné lui-même à l'âge de 30 ans, en 455, par ordre de Pétrone Maxime, dont il avoit corrompu la femme, & qui s'empara du trône après ſon aſſaſſinat.

Strabon dit que Ravenne fut fondée par les Theſſaliens, anciens peuples Grecs, qui envoyerent, comme beaucoup d'autres, des colonies ſur les côtes de la mer Adriatique, ainſi que ſur celles de la mer de Toſcane. Les Sabins l'occuperent enſuite, au rapport de Pline. Les Gaulois Boïens, établis d'abord ſix cens ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene, pénétrerent enſuite juſqu'à la mer, & ſe rendirent maîtres de *Ravenne*; mais ils furent défaits, deux cens vingt-cinq ans avant J. C. par Paul Emile. Cette bataille, où périrent quarante mille Gaulois, fut le ſalut de la république; car ils marchoient droit à Rome, & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers que lorſqu'ils ſeroient ſur le capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaſte port où l'empereur Auguſte avoit placé les flottes de la mer Adriatique. Les villes de Ceſarea & de Claſſis, qui en étoient tout proche, contribuoient auſſi à la ſureté du port & à la richeſſe de cette côte; mais les atterriſſemens qui ont comblé ce port, ont couvert l'emplacement des bâtimens ſuperbes qui y étoient. La ville même s'eſt étendue ſur ces atterriſſemens.

Trajan, Tibere, Théodoric s'occuperent à fortifier & à embellir *Ravenne*. Odoacre, roi des Hérules, ſorti de la Hongrie, & de la Pruſſe, ayant conquis preſque toute l'Italie en 476, fit ſa réſidence à *Ravenne*; mais il fut pris & tué par Théodoric, roi des Oſtrogoths. Ce prince, qui aimoit les arts & qui les connoiſſoit, ſe plut à embellir *Ravenne*. Il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs conſtruits par Trajan; & le tombeau que

ſa fille Amalaſonte lui fit élever, ſeroit encore un des ornemens de *Ravenne*, & un des monument les plus précieux de l'antiquité, s'il n'eût été en 1512 indignement profané par les françois qui l'abbatirent à coup de canon. La Coupole encore exiſtante eſt formée d'une ſeule pierre de 114 pieds de circonférence.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire, général de Juſtin en, fit, en 539, le ſiege de *Ravenne*, & y entra ſans commettre aucun déſordre. Le gouverneur Longin, ſous l'empereur Juſtin II, choiſit, en 568, *Ravenne* plutôt que Rome pour le lieu de ſa réſidence. Il la fit fortifier, & prit le nom *d'exarque*, & donna naiſſance à l'exarchat de *Ravenne*, appellé auſſi *decapole*, qui comprenoit *Ravenne*, Claſſe, Céſarée, Cervia, Ceſene, Imola, Forlimpoli, Forli, Faenza, Bologne, Ferrare, Comachio, Adria, Gabellum, avec leurs territoires. On comprenoit quelque fois ſous ce nom la Pentapole, dont les cinq villes étoient Rimini, Piſaro, Fano, Ancone, & Oſmo. L'exarchat appartint aux Grecs dans le tems de la decadence de leur empire, & ils y tenoient un gouverneur avec le titre d'exarque. L'exarchat finit en 773, à l'arrivée de Charlemagne qui donna cette ville au ſaint Siege.

Sous ſes foibles ſucceſſeurs, elle jouit de ſa liberté. Elle fut ſoumiſe enſuite aux Bolonois: les Venitiens s'en emparerent en 1440; mais après la bataille d'Agnadel, gagnée par Louis XII, en 1509, elle fut reſtituée au pape.

L'archevêché de *Ravenne*, auquel ſont attachées de grandes prérogatives, eſt fort ancien. Son archevêque avoit autrefois le titre de primat d'Italie, & portoit les mêmes marques d'honneur que le pape; il étoit ſeigneur temporel de pluſieurs villes, bourgs, & villages, dans toute l'etendue de l'exarchat; ſa juriſdiction eccléſiaſtique n'eſt encore aujourd'hui que trop conſidérable. *Long.* 34. 50. *lat.* 44. 22.

Ravenne, qui dominoit autrefois ſur le plus beau port de la mer Adriatique, eſt actuellement à 3 milles de la mer, & ſon ſiége eſt un des plus diſtingués de l'Italie, par l'autorité & le rang qu'ont eu autrefois ſes prélats. On voit qu'en 666 Maur refuſoit de reconnoître le pape Vitalien pour ſon ſupérieur: il obtint même de l'empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les archevêques de *Ravenne* de la dépendance de tout ſupérieur eccléſiaſtique, même de celle du patriarche de Rome. Mais en 679 il fut obligé de renoncer, en plein concile, à l'indépendance de ſon ſiége. Les plus belles égliſes de *Ravenne* ſont celles de S. Apollinaire, bâtie par l'empereur Juſtinien, & celle de S. Vital. Dans le jardin du couvent des Bénédictins, voiſin de Saint Vital, on voit la chapelle de S. Nazaire, rebâtie par l'imperatrice Galla Placida, fille de Theodoſe le grand, pour ſervir de ſépulture à ſa famille. On y voit en effet quatre grands tombeaux en marbre, celui de Placida, & ceux des empereurs Honorius, Conſtance, & de Valentinien III.

C'eſt ſous les murs de *Ravenne* que ſe donna le jour de pâques, en 1512 une célèbre bataille gagnée par les François ſur le Pape & les Eſpagnols, & où Gaſton de Foix, neveu de Louis XII, fut enſeveli dans ſon triomphe.

Les maiſons de *Ravenne* ſont antiques & tombent en ruines, les rues en ſont mal propres & déſertes, & l'air mal-ſain. La place du dome eſt ornée d'une ſtatue de la Vierge, placée ſur un piédeſtal très élevé.

Outre la Cathédrale, on compte à *Ravenne* 21 égliſes paroiſſiales, 12 couvens d'hommes & 5 de femmes.

La nef de la cathédrale eſt portée par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel. La voute eſt ornée d'une belle moſaïque, & le pavé eſt de piéces de rapport de marbre & de porphire.

Ravenne ſe glorifie d'avoir le tombeau du Dante, comme Rome d'avoir les cendres du Taſſe, Arqua celles de Petrarque, Ferrare celles de l'Arioſte, Certaldo celles de Bocace. Il mourut en 1321, exilé à *Ravenne* par Charles de France, comte de Valois. Voilà pourquoi le poëte a ſi mal parlé de l'origine de Robert le Fort, pere du roi Eudes, qui fut la premiere tige de la maiſon de France.

Le comte Ginani, mort en 1766, peut être mis au rang des gens de lettres les plus diſtingués de *Ravenne*.

On a imprimé à Ceſena le premier volume des *Diſſertations* de l'académie des *Informi*, établie à *Ravenne* en 1752, par cet habile littérateur.

Pierre Damien, cardinal dans le xj^e. ſiécle, étoit natif de *Ravenne*. Il travailla à rétablir la diſcipline dans les monaſteres, & mourut en 1073, à 66 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en quatre tomes *in-folio*, & pourroient être réduits en quatre feuilles, pour avoir la connoiſſance ſuffiſante de l'hiſtoire eccléſiaſtique du ſiécle de ce pieux cardinal. *Long.* 34, 50; *lat.* 44, 20. (R.)

RAVENSBERG, comté d'Allemagne, dans la Weſtphalie, borné au nord par l'évêché d'Oſnabrug, les comtés de Minden & de Schawenbourg, au midi par l'évêché de Paderborn, & le comte de Ritiberg; au levant, par le comté de Lippe; & au couchant, l'évêché de Munſter. Il a pris ſon nom d'un château qui appartient au roi de Pruſſe, & qui eſt ſitué ſur une montagne près de la riviere de Heſſel.

Le terrain y eſt ſablonneux en quelques endroits, en d'autres on y recueille beaucoup de bled, de chanvre & de lin, & on y eleve

beaucoup de bétail. La plupart des habitans ſont Luthériens. La race maſculine des comtes de Ravensberg, s'étant éteinte en 1346. Cet état paſſa par mariage aux ducs de Juliers, deſquels il eſt entré dans la maiſon de Brandebourg à laquelle il appartient aujourd'hui; la poſſeſſion lui en fut confirmée par traité conclu en 1666. Le comté de Ravensberg depend depuis 1719, de la regence de Minden. Bielefeld en eſt la capitale. Il comprend 2 villes immediates, & les 4 bailliages de Sparenberg, de Ravensberg, de Limberg, & de Wlotho.

C'eſt dans le château de *Ravensberg* qu'eſt né un théologien nommé *Nobtenius* (Jean Arnold), mort en 1740, à 57 ans. Il a écrit en allemand des ſermons utiles, ſur la vérité de la religion chrétienne, & une lettre dans laquelle il rend compte d'une opération chymique aſſez curieuſe de M. Neumann, à l'imitation du miracle de ſaint Janvier à Naples. Pluſieurs membres de la ſociété royale de Berlin dinoient chez ce profeſſeur en chymie, le 26 Janvier 1734. A la fin du repas parurent ſur la table trois phioles de cryſtal, dans chacune deſquelles étoit renfermée une matiere en très-petit volume, ſeche, noire, & ſi dure, qu'elle excitoit du bruit ſur les parois des phioles, quand on les remuoit. Bien-tôt après, M. Neumann fit apporter une tête de mort, qui n'étoit pas celle de ſaint Janvier. Enſuite ayant approché la premiere phiole de la tête, la matiere devint vermeille, ſe liquéfia, bouillonna, augmenta ſon volume, & remplit la phiole. La ſeconde phiole étant approchée de la même tête, ne bouillonna que foiblement. Enfin, dans la troiſieme phiole, tout reſta ſec, noir & dur.

Ce fait, vu par 14 témoins, capables de voir, paroit être conſtamment le même que le miracle de Naples, à deux choſes près; l'une, que les ſolemnités & l'éclat y ont manqué; l'autre, que M. Neumann n'a pas cru devoir mettre ni les lumieres, ni la bourſe de perſonne à contribution. (R.)

RAVENSBOURG, anciennement GRAVENSBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne en Suabe, dans l'Algow, ſur la rive droite de la Schuſs, à 4 lieues au nord eſt de Buchorn, & à 6 au nord de Lindau. Le gouvernement y eſt partagé entre les Catholiques & les Luthériens. Sa place à la diète, eſt la dix-huitieme entre les villes impériales de Suabe, & la quinzieme dans les aſſemblées du cercle. L'ancien château ſitué ſur une colline voiſine a été incorporé à la préfecture de la haute & baſſe Suabe. *Long.* 27. 10. *lat.* 47. 46. (R.)

RAVENSTEIN, petite ville des Pays-bas au Maſland, ſur la rive gauche de la Meuſe, à 5 lieues au ſud-oueſt de Nimegue, & à 7 au nord-eſt de Bois-le-Duc. Elle eſt chef-lieu d'une ſeigneurie qui fit partie de la ſucceſſion des Ducs de Clèves & de Juliers. Cette Seigneurie échut en 1724 au Duc Palatin de Neubourg. Elle paſſa enſuite à l'électeur Palatin qui l'a tranſmiſe à l'empereur Joſeph II de la maiſon d'Autriche. La ſeigneurie de *Ravenſtein*, ſituée dans le Brabant Hollandois, releve au reſte des Etats généraux, qui ſe ſont réſervé le droit d'établir garniſon dans la ville de *Ravenſtein* en tems de guerre. *Long.* 23. 12. *latit.* 51. 48. (R.)

RAVENSTEIN, *ou* RAVESTEIN, petite ville ou bourg d'Allemagne en Poméranie, dans la prévôté de Jacobs-Haye. Elle a appartenu autrefois à la maiſon de Damnitz. (R.)

RAVI, riviere de l'Inde, dans les états du Mogol. Elle a ſa ſource dans les montagnes de Nagracut; & après avoir reçu les eaux de deux autres rivieres, elle ſe perd dans la riviere de l'Inde, vis-à-vis de Buchor. (R)

RAVIERES, en latin du moyen âge *Rabieræ*; petite ville de France en Champagne, au diocèſe de Langres, ſur la riviere d'Armançon, au pied & ſur le penchant d'une côte, à 2 lieues d'Aney le Franc, 8 de Tonnerre, & 42 de Paris, le terroir y produit du blé & du vin. *Long.* 21. 43. *lat.* 47. 36. (R.)

RAVITZ, jolie petite ville de la grande ou baſſe Pologne, dans le palatinat de Poſnanie. Elle eſt réguliérement bâtie en quarré, & de ſon centre l'on peut voir ſes quatre portes. Un foible rempart l'environne: cependant Charles XII y prit ſes quartiers d'hiver en 1704, & y ſéjourna même une bonne partie de l'année ſuivante. Elle n'eſt peuplée que de manufacturiers en laine, qui tous ſont Allemands & Luthériens, & jouiſſent du libre exercice de leur religion. (R.)

RAY, *voyez* REY.

RAYN, petite ville forte de Baviere, près du Lech, ſur la petite riviere d'Acha. Elle fut priſe par les Impériaux, & les Anglois en 1704. (R.)

RAYN, petite ville d'Allemagne dans la baſſe Styrie, ſur la Save, au ſud-eſt de Cilley, avec un château. Elle fut endommagée par un tremblement de terre qu'elle éprouva en 1640. (R.)

RÉ (ISLE DE) île de l'Océan, ſur la côte occidentale de la France, au gouvernement d'Aunis, à trois lieues de la ville de la Rochelle. Elle a 4 lieues de longueur, ſur une lieue & demie de largeur. Elle eſt nommée *Inſula rea*, ou *Reacus*, ſans doute de ce qu'il fut un temps où l'on y reléguoit les criminels. Cette île eſt à 1400 toiſes de la terre-ferme, & ſéparée de l'île d'Oleron par le détroit appellé le *pertuis d'Antioche*.

Il n'eſt fait aucune mention de cette île avant le huitieme ſiecle. On y voyoit alors

un monaſtere célebre, ou Hunaud duc d'Aquitaine, ſe fit moine l'an 744. Cette île fut occupée dans le onzieme ſiecle, par les ſeigneurs de Maulcon en Poitou, qui étoient auſſi ſeigneurs de la Rochelle. Charles VII par ſes lettres patentes de l'an 1457, exempta de taille les habitans de cette île, qui jouiſſent encore de cette faveur; mais les traitans y ont un bureau pour percevoir les droits ſur le ſel: cette île en produit beaucoup, ainſi que du vin, dont on fait de l'eau-de-vie; mais il n'y croît ni blé, ni foin.

Elle eſt commode pour le commerce, aſſez peuplée, & comprend ſix paroiſſes. Louis XIII après la conquête de la Rochelle, ſe rendit maître de l'île de *Ré*; & y fit élever deux forts. Sous Louis XIV, elle a été fortifiée de nouveau, & munie de deux autres forts. L'île, Saint-Martin qui en eſt la capitale, & la citadelle, ont un gouverneur particulier, avec un double état-major. *Long.* 16. 28. *lat.* 46. 14. (R.)

READING, *ou* REDDING; ville d'Angleterre, capitale du Berckshire, ſur la riviere de Kennet qui, près delà ſe jete dans la Tamiſe. Elle envoye deux députés au parlement, a droit de marché public: elle eſt très-peuplée, & contient trois paroiſſes. On y fabrique beaucoup de draps, dont le débit contribue à ſon opulence, ainſi que celui des grains germés pour la biere. Cette ville eſt à 15 lieues à l'occident de Londres, on y pêche dans la riviere de Kennet beaucoup d'anguilles, de brochets, & ſur-tout de truites. *Long* 16. 45. *latit* 51. 28.

Laud (Guillaume), naquit à *Reading* en 1573, & étoit fils d'un marchand drapier de cette ville. Il ſe diſtingua par ſes talens, & devint ſucceſſivement docteur d'Oxford, évêque de S. David, puis de Bath & de Wels, enſuite de Londres, enfin archévêque de Cantorbéry en 1633. Victime de la fureur de ſes ennemis, il fut accuſé de haute trahiſon en 1648, & décapité en 1644, devant la tour de Londres, âgé de 71 ans paſſés. (R.)

REALE, (LA) abbaye de France, au diocèſe de Perpignan, elle eſt en commende, & vaut 5000 livres. (R.)

REALEJO, *voyez* RIALEXA.

RÉALMONT, *Régalis-mons*, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe & à 2 lieues d'Albi, ſur la riviere de Dadou. Elle eſt le chef-lieu d'une prévôté. (R.)

RÉALVILLE, *Régalis-villa*, petite ville de France, dans le Querci, au diocèſe & à 2 lieues de Montauban, vers le nord, ſur l'Avéirou. (R.)

RÉAME, ville de l'Arabie heureuſe, au royaume d'Hadramut, environ à une lieue d'Almacharana. Il y a auprès un fort beau-château. L'air en eſt très-pur, & ſon territoire fertile nourrit des brebis dont la queue peſe juſqu'à 40 livres. (R.)

REAU, (LA) abbaye de France au diocèſe de Poitiers, elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 14000 livres. (R.)

REAULE, (LA) *voyez* REOLE (LA).

REBAIS, bourg de France, dans la Brie, au diocèſe de Meaux, à 2 lieues de Coulomiers, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 24000 livres. Ces Religieux y ont la manutention d'une des diviſions de l'école royale Militaire qui y fut établie en 1776, ſous l'autorité du Miniſtre de la guerre, & l'inſpection du gouverneur de l'école Militaire de Paris. (R.)

REBEC, village du Milanois, où l'amiral Bonivet fut défait, & où le chevalier Bayard, qui fit la retraite de l'armée, fut tué en 1524; ce fut alors que le connétable de Bourbon, qui eſtimoit ce brave chevalier, lui témoigna combien il le plaignoit: Bayard lui répondit, « ce » n'eſt pas moi qu'il faut plaindre, mais vous » qui portez les armes contre votre patrie ». Ce grand homme expira âgé de 48 ans, & mérita le titre *de chevalier ſans peur & ſans reproche.* (R.)

REBECQUE, principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, au bord de la Naſte. (R.)

REBEL, RŒBEL, *ou* RÆBEL, petite ville d'Allemagne, en Baſſe-Saxe, au cercle de Venede, & dans le duché de Mecklenbourg-Guſtrow. Elle eſt bâtie ſur le bord du lac Muritz, & diviſée en nouvelle & vieille ville. Elle fut la proie des flammes en 1727. (R.)

REBETZ, *voyez* REBAIS.

RECCANATI, ville d'Italie, dans l'État de l'égliſe, & dans la marche d'Ancône, près de la riviere de Muſone, à trois milles au ſud oueſt de Lorette. Son évêché érigé en 1240, & ſuffragant du Pape, a été transféré à Lorette dans le xvj. ſiecle. Cette ville ſituée ſur une montagne d'où l'on a une très-belle vue, eſt à une lieue & demie ſud-oueſt de Lorette, 5 ſud d'Ancône, & 44 nord-eſt de Rome. Il s'y tient tous les ans une foire fameuſe. Elle à 8 paroiſſes & 12 monaſteres. *Long.* 31. 20'. *lat.* 43. 25'. (R.)

RECHBERG, ſeigneurie conſidérable d'Allemagne dans la Souabe, entre le Wirtemberg & le pays d'Oetlingen, & les rivieres de Filtz & de Rems. Il eſt montueux, couvert de forêts & a environ 4 lieues de long. Une des branches de la maiſon de Rechberg, qui ne ſubſiſte plus, fut décorée du titre de comte dans le 17e ſiecle. Les Barons de Rechberg deſcendent de la même tige, que les comtes de Pappenheim. Les endroits qui compoſent leur ſeigneurie ſont, la petite ville de Weiſenſtein, le vieux château de Hohen-Rechberg, le bourg de Tunzdorf, le bourg de Traffelhauſen, le village de Bœhmenkirch, & ceux de Degen-

feld, Nemmingen, Schnillingen, Scherſdorf, & Rechberghauſen. La maiſon de Rechberg poſſede encore une langue de terre aſſez etroite, mais de 12 lieues de longueur ſur le Danube, le long de la riviere d'Iller, à quelque diſtance de Nemmingen. On y voit Iller Tiſſen, & Aichheim. (R.)

RECHENBERG, bourg & château, dans le marquiſat de Miſnie, au cercle d'Erzeburge, ſur la Mulde de Freyberg. (R.)

RECHICOURT, petit comté de France dans l'évêché de Metz. Il eſt limitrophe de la ſeigneurie de Marſal, & a été tenu en fief des évêques de Metz, il y a plus de cinq cents ans. (R.)

RECHLINGHAUSEN, petite ville d'Allemagne dans l'archévêché de Cologne, ſur la Lippe, capitale du comté de même nom. Il y a dans cette ville un chapitre de dames, dont la ſeule abbeſſe fait des vœux, & c'eſt un bel exemple à ſuivre. *Long.* 24. 56. *lat.* 51. 34.

Elle a une bonne citadelle, & elle eſt ſituée entre Clèves & Munſter, à 8 lieues de Ham, & 10 de Ryberge. Le comté de Rechlinghauſen ſe nomme auſſi comté de Fart, ou Wart. il appartient à l'archévêque de Cologne. (R.)

RECK, lieu de naiſſance des barons de Reck, dans le comté de la Marck en Weſtphalie. (R.)

RECKENBERG, bailliage d'Allemagne dans l'évêché d'Oſnabruck, entre le comté de Recklenbourg, & celui de Rietberg. On y voit la ville de Viedenbruck, & le bourg de Guſterloch. (R.)

RECKHEIM *ou* RECRUM, comté ſouverain d'Allemagne ſitué dans le cercle de Weſtphalie, ſur la rive occidentale de la Meuſe, entre l'évêché de Liege & le territoire de Maſtricht. Il appartient à la maiſon d'Aſpremont, qui l'acheta en 1556, & en 1623 l'empereur l'érigea en comté d'Empire, les comtes de Reckeim prenent place à ce titre dans le collége des comtes de la Weſtphalie, & paient 6 florins ſeulement pour leur taxe matriculaire. Il renferme une ville de ſon nom, avec quelques villages, & le couvent de Holchten. (R.)

RECLUS, abbaye de France, en Champagne, diocèſe de Troye, ordre de Cîteaux. Elle vaut 18000 livres. (R.)

REDEN, *voyez* RADSIN.

REDDING, *voyez* READING.

REDNITZ, riviere d'Allemagne, en Franconie. Elle a ſa ſource dans l'évêché d'Aichſtet, proche de Weiſſenbourg; c'eſt après avoir baigné la ville de Bamberg qu'elle va ſe perdre dans le Mein. (R.)

REDOLDESCO *ou* REDOUNESCO, petite ville d'Italie, dans le Mantouan, ſur le Tanaro, entre Mariana au nord, & Marcaria vers le midi. (R)

REDON, ville de France, dans la baſſe Bretagne, ſur la Villaine, avec un gouverneur particulier. Elle doit ſon origine à une abbaye de l'ordre de Saint Benoit, qui y fut fondée ſous le regne de Louis le Débonnaire, & qui vaut 18000 livres. Cette ville eſt la troiſiéme du diocèſe de Vannes. Elle eſt ſituée à 10 lieues eſt de Vannes, & 90 ſud-oueſt de Paris. *Redon* eſt l'entrepôt de toutes les marchandiſes qui vont à Rennes, & qu'on y conduit dans des bateaux. *Longitude* 15. 36. *latitude* 47. 38. (R.)

REDONDE *ou* ROTONDE, petite île angloiſe ſituée par les 6 degrés 54 minutes dans la partie ſeptentrionale des îles Antilles entre Nieves & Monſerat; le milieu de cette île eſt occupé par une groſſe montagne ronde en forme de dôme, qui lui a fait donner le nom qu'elle porte; du reſte ce lieu eſt médiocre, & n'a rien qui le diſtingue. (R).

REDONDELA, petite ville d'Eſpagne dans la Galice, au fond d'un petite golphe, à 6 lieues ſud de Pontevedra. Il n'y a dans cette ville qu'une paroiſſe, avec un couvent de cordeliers, & un de filles. On pêche ſur la côte beaucoup d'anchois. Cette ville eſt munie d'un bon château. Les Anglois la pillerent en 1702. *Long.* 9. 18. *latit.* 42. (R.)

REDONDO, ville de Portugal, dans la province de Béira, à l'embouchure du Mondego, à 6 lieues au ſud-oueſt de Coïmbre. Cette ville qui a titre de comté, a un bon château & une bonne fabrique de draps. Elle fut fondée l'an 1312. Ses environs ſont fertiles en blé & en gibier. *Long.* 9. 34. *latit.* 39. 53'. (R.)

REES, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans le duché de Clèves, ſur la droite du Rhin, entre Weſel & Emmerick. Elle appartient au roi de Pruſſe, & elle eſt défendue par un fort, bâti en-deçà du Rhin. Les Eſpagnols la prirent en 1598, les états des Provinces-unies la prirent auſſi en 1614, & le vicomte de Turenne en 1678. Cette ville a voix & ſeance aux aſſemblées provinciales. Elle eſt à 5 lieues ſud-eſt de Clèves & 6 nord-oueſt de Weſel. *Long.* 24. 5. *lat.* 51. 43. (R.)

REES, *voyez* RENSE.

REETZ, petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, au cercle d'Arenſwalde, ſur les confins de la Poméranie. La ville de Reetz, ſituée entre Arnsheim & Falckenbourg, a des fabriques de draps. Il y avoit autrefois à ſes portes un monaſtere de filles de l'ordre de Cîteaux, qui fut ſecuriſé & converti en baillage. (R.)

REGA, (LA) riviere d'Allemagne dans la Poméranie ducale; elle a ſa ſource dans la moyenne marche de Brandebourg; & après avoir arroſé quelques places de la Poméranie, elle ſe jette dans la mer Baltique. (R.)

REGELSPRUN, château d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Vienerwald.

Wald. Il appartient aux comtes d'Abensberg & de Traun. (R.)

REGEN, (le) riviere d'Allemagne, dans le palatinat de Baviere ; elle a ſa ſource aux confins de la Bohême, & ſe perd dans le Danube, vis-à-vis de Ratisbonne. (R.)

REGENSBERG, ville de Suiſſe, dans le canton de Zurich, capitale d'un bailliage de même nom, ſur le Leberberg, qui fait partie du mont-Jura. Son château qui eſt très-fort fut bati l'an 1540, & on y creuſa dans le roc un puits de 36 toiſes de profondeur. *Long.* 35. 54. *lat* 46. 39. (R.)

REGENSTAUF, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviere, ſur la riviere de Regen, avec un château à 3 lieues de Ratisbonne. On la nomme auſſi Stauf-Ehrenfels. (R.)

REGENWALDE *ou* REGEWOLDE, petite ville d'Allemagne, dans la Pomeranie ultérieure, ſur la riviere de Rega. Elle fut preſque réduite en cendres par un incendie en 1630. (R.)

REGEWOLDE, *voyez* REGENWOLDE.

REGGIO, *Regio*, ou *Regge*, en latin *Rhegium Lepidi*, & quelquefois ſimplement *Regium* ; ville d'Italie, dans le Modénois, capitale d'un duché auquel elle donne le nom ; elle eſt au midi de l'Apennin, ſur le Teſſone dans une campagne fertile, à 6 lieues au nord-oueſt de Modene, 6 ſud-eſt de Parme, 12 ſud-oueſt de Mantoue, & 33 ſud-eſt de Milan. Cette ville ſituée ſur la voie émilienne, a été colonie romaine. On prétend qu'elle doit ſon origine à un Lépidus ; mais l'hiſtoire n'en dit rien, & perſonne n'a pu indiquer juſqu'à preſent quel étoit ce Lepidus. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Goths ruinerent cette ville de fond-en-comble, & contraignirent ſes habitans de l'abandonner. Charlemagne la rétablit : elle s'érigea enſuite en République, & paſſa finalement ſous la puiſſance de la maiſon d'Eſt. Il s'y tient tous les ans une foire tres fameuſe. La ville eſt fort bien bâtie, mais une multitude de couvens y dévore la ſubſiſtance des citoyens. On y en compte 26 d'hommes & 12 de femmes. On voit ſur la grande place une ſtatue de Brennus, général des Gaulois. Les François y mirent garniſon en 1702, le Prince Eugene la prit en 1706, & le roi de Sardaigne en 1742. Le duché de *Regio* appartient au duc de Modene, à la reſerve du marquiſat de Saint-Martin d'Eſt, qui appartient à un prince de ce nom.

Son évêché établi dès l'an 450, eſt ſuffragant de Bologne. La cathédrale eſt décorée de tableaux des grands maîtres. On y voit entre autres un S. George & une Ste. Catherine du Carrache, une Vierge du Guide, un S. Jean & un S. Paul du Guerchin. L'égliſe de S. Proſper eſt auſſi embellie d'un Chriſt mort & des trois Maries, de Louis Carrache.

Ses murailles ſont épaiſſes ; il ne regne tout-autour aucune éminence qui commande la ville, & elle eſt défendue par une bonne citadelle. Les côteaux voiſins ſont couverts de maiſons de plaiſance, de vignobles & de jardins qui produiſent des fruits delicieux. *Long.* 31. 16. 15″ *Latit.* 44. 43.

L'arioſte (Ludovico Arioſto) naquit à *Reggio* dans le Modénois, l'an 1474, & immortaliſa ſa patrie. Sa famille tenoit un rang ſi diſtingué dans la ville, que le marquis Obiſo de la maiſon d'Eſt, honora cette famille de ſon alliance, en épouſant Lippa Arioſta, femme d'une grande beauté & de beaucoup d'eſprit. Le pere de l'Arioſte étoit gouverneur de *Reggio* dans le tems que ſon fils y prit naiſſance. Sa mere ſortoit de la noble famille de Malaguzza. Louis Arioſto étoit ſon fils aîné ; mais comme il avoit quatre freres & cinq ſœurs, ſa fortune ſe trouvoit modique.

L'Arioſte ſe trouva par la ſuite dans une ſituation aiſée, ayant été comblé de préſens conſidérables du duc de Ferrare, du pape Léon X. qui ſans des raiſons politiques, l'auroit élevé à la pourpre ; du cardinal Farneſe, du cardinal Bibiena, du marquis de Vaſto, & de pluſieurs autres perſonnes du premier rang.

Il avoit le talent de lire parfaitement bien, & il animoit d'une façon particuliere tout ce qu'il prononçoit. Auſſi ſouffroit-il infiniment d'entendre lire ſes ouvrages de mauvaiſe grace.

Le poëme de Roland le Furieux eſt celui de ſes ouvrages qui lui fit ſa réputation. Il y a peu de pays où il n'ait été imprimé, ni de langues répandues en Europe, dans leſquelles il n'ait été traduit. Jamais piece ne fut remplie de tant de choſes différentes, de combats, d'enchantemens, d'aventures bizarres, que ce poëme de l'Arioſte ; & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que ſon génie & ſon induſtrie ont pu lui ſuggérer pour les ornemens de ſon ouvrage.

Il n'a pourtant pas donné à ſon ſtyle ce caractere de ſublime qui convient à la poeſie épique ; & même pluſieurs critiques oſent douter que ce ſoit un véritable poeme épique, à en juger ſuivant les regles de l'art. Ils diſent que l'unité de l'action n'eſt point dans le *Roland*, & que ce poeme n'eſt régulier ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties. L'auteur mêle preſque par-tout le faux avec le vrai, & fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx. Ici le poete a trop de feu : ailleurs il eſt trop rempli d'événemens prodigieux & ſurnaturels, qui reſſemblent aux imaginations creuſes d'un malade. Ses héros ne nous offrent que des paladins ; & ſon poeme reſpire un air de chevalerie romanaſque, plutôt qu'un eſprit héroïque.

De plus, on lui reproche des épiſodes trop

affectées, peu vraiſemblables, & ſouvent hors d'œuvre. Non-ſeulement il ôte à ſes héros la nobleſſe de leur condition pour les faire badiner, mais il ôte quelquefois aux femmes leur caractere qui eſt la pudeur & la timidité. On trouve encore que le poëte parle trop lui-même en propre perſonne par voie de digreſſion, & qu'il finit ſes narrations ſi bruſquement, qu'à moins d'une grande attention, on perd le fil de l'hiſtoire. On juge bien que la critique judicieuſe n'a jamais pu approuver une penſée extravagante de l'Arioſte, qui dit d'un de ſes héros, que dans la chaleur du combat, ne s'étant pas apperçu qu'on l'avoit tué, il combattit toujours vaillamment, tout mort qu'il étoit.

Il pover' huomo che non s'en' era accorto,
Andava combattendo, ed era morto.

Enfin, pour abréger, l'on répete aſſez communément cet ancien bon mot, que le *tombeau de l'Arioſte eſt dans le Taſſe.*

Malgré toutes ces critiques, Muret & Paul Jove ont penſé que le nom de l'Arioſte paſſeroit à l'immortalité, & l'auteur de *Roland* a eu, & a encore un grand nombre de partiſans en Italie, tels que MM. de la Cruſca, le Mazzoni, Simon Fornari, Paul Beni, & & Louis Dolce qui a entrepris ſa défenſe. M. Scipion Maffei a beaucoup contribué à ſoutenir les admirateurs du poete de *Reggio*; lorſqu'il a dit dans ſon diſcours : « le divin » Arioſte eſt au-deſſus de tous nos éloges par ſon » admirable poëme. Sa rime eſt ſi riche qu'elle » ne paroît jamais être venue après coup ; on » diroit qu'elle eſt née avec la penſée, & » qu'elle n'en eſt que l'agrément; ſes negli- » gences ſont heureuſes; ſes fautes même ont » des graces ; il n'eſt pas donné à tout le » monde d'en commettre de pareilles. »

Bref le génie de l'Arioſte paroît ſemblable à cette terres fertiles qui produiſent des fleurs & des épines tout enſemble, & quoique preſque tous les morceaux de ſon poeme ſoient très-beaux, que ſa verſification ſoit aiſée, ſa diction pure & élégante, & ſes deſcriptions pleines d'agrémens, cependant l'ouvrage entier n'eſt point le premier poëme Italien : cependant comparé à celui du *Taſſe* il partage encore aujourd'hui une partie des beaux eſprits d'Italie.

Il s'en eſt fait nombre d'éditions, ſoit ſans commentaires, ſoit avec des commentaires. On eſtime ſurtout celles de Veniſe en 1562, en 1568 & 1584 *in*-4°.

Le chevalier Jean Harington traduiſit *Roland* en vers héroïques anglois, & le dedia à la reine Eliſabeth. La troiſieme édition de cet ouvrage curieux, & heureuſement verſifié, parut à Londres en 1634, *in fol.* avec une défenſe ingenieuſe de l'Arioſte, & un abrégé de la vie de ce poëte, recueilli de divers auteurs italiens, & en particulier de Sanſovino.

Gabriel *Chappuys* Tourangeau mit au jour à Lyon, en 1582 & 1583 *in*-8°. une traduction françoiſe en proſe de *l'Orlando*; mais cette verſion eſt tombée dans un profond oubli, ſurtout depuis que M. Mirabaud de l'academie françoiſe a donné lui-même une nouvelle traduction du poëme de l'Arioſte. Il mourut à Ferrare en 1534 âgé de 59 ans.

Pancirole (Gui) célebre juriſconſulte & littérateur, naquit en 1523, à *Reggio*, profeſſa avec beaucoup d'honneur, d'abord à Padoue, & enſuite à Turin; mais ayant éprouvé que l'air du Piémont étoit fort contraire à ſes yeux, il revint à Padoue en 1582, & y paſſa le reſte de ſa vie dans ſa premiere chaire avec mille ducats d'appointement. Il mourut en 1599, après avoir mis au jour pluſieurs ouvrages, dont j'indiquerai les principaux.

Le premier eſt ſes *conſilia*, qui parurent à Veniſe en 1578, *in-fol.*

2. *Notitia dignitatum tùm Orientis, tùm Occidentis ultrà Arcadii Honoriique tempora.* Veniſe 1593 & 1602 *in-fol.* Lyon 1608, & Geneve 1623 *in-fol.* Le même ouvrage eſt inſéré dans le tome VII des antiquités rom. de Grævius. Les ſcavans ont donné de grands éloges au commentaire de Pancirole ſur la notice des dignités de l'empire. On y lit avec plaiſir ce qui concerne les légions de Rome & la magiſtrature romaine ; mais il s'y trouve pluſieurs erreurs en Géographie.

3. *De claris legum interpretibus, libri IV.* Veniſe, 1635 & 1655, *in*-4° Francfort, 1721, *in*-4°. Cette derniere édition ſupérieure aux précédentes, a été donnée par M. Hofman qui a joint d'autres ouvrages ſur le même ſujet.

4. *Rerum memorabilium, libri duo : quorum prior deperditarum, poſterior noviter inventarum, eſt. Norimbergæ*, 1599, en 2 vol. *in-8°. Lipſiæ*, 1707, *in*-4°. L'ouvrage avoit d'abord été fait en italien. Il a été traduit en françois par Pierre de la Noue, ſous ce titre : *les antiquités perdues, & les choſes nouvellement inventées.* Lyon, 1608, *in* 8°. (R.)

Reggio, ou *Reggio de Calabre*, pour la diſtinguer de *Reggio* de Lombardie; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur le phare de Meſſine, à 6 lieues au ſud-eſt de Meſſine, 80 ſud-eſt de Naples, 24, ſud-oueſt de Coſenza. Cette ville ſituée à l'extrêmité de l'Apennin eſt très-ancienne.

Strabon & Eſchile en dérivent le nom du mot grec ῥηγνῦναι, *ſéparer, arracher*, parce qu'on croit qu'en cet endroit la Sicile a été détachée & arrachée de l'Italie par des tremblemens de

terre. La ville de *Reggio*, qui ſe nommoit alors *Phœbia*, fut elle-même preſque ruinée par de nouveaux tremblemens de terre. Jules-Céſar la fit rebâtir, & la repeupla ; c'eſt pour cela qu'elle fut nommée *Rheginm Julium*. *Voyez* ce *mot*.

Regio, quoique ſituée au bord de la mer n'a point de portes ; c'eſt le ſiége d'un archevêché, & on y comptoit dix paroiſſes, ſept monaſtères & deux collèges, avant le tremblement de terre du 5 Février 1783, qui l'a preſque totalement anéantie. Il y avoit une fabrique dont la matiere premiere étoit une laine, (*Lana ſuccida*) provenant des pinnes marines, eſpèce de moules longues. Le fil, la ſoie, laine ou poil extrêmement fin de différentes longueurs qui croit ſur leurs écailles, étoit employé à faire des camiſoles, des bas, des gants, &c. d'une legereté admirable & imperméables au froid. On fait tremper ce duvet, on le bat, on le carde, & il devient propre à être filé. La couleur en eſt brune & luſtrée. Regio fut ſaccagée en 1543 par les Turcs. *Long.* 33. 36. *latit.* 38. 7.

Le cardinal Tuſco (*Dominique*), étoit de *Reggio* en Calabre. Il avoit commencé par être capitaine d'infanterie, & il auroit obtenu le ſouverain pontificat ſans les vives oppoſitions de Baronius. Le cardinal Tuſco a publié *huit vol. in-fol.* dans leſquels il a rédigé alphabétiquement toutes les matieres du droit civil & du droit canon. Il mourut l'an 1620, âgé de 90 ans.

Reggio a produit dans l'antiquité des hommes fameux. Agatocle tyran de Sicile, le poëte Ibycus, Hyppias & Lycus, tous deux hiſtoriens. (R.)

RÉGION, mot françois, formé du latin *regio*, qui répond au grec *χώρα*, & à ce que les Italiens entendent par *regione*, *contrada*, *banda* ou *paëſe* ; les Eſpagnols par *regione*, les Allemands par *Land* & *landſchafft*, & les Anglois par *a region*, *a country*. Ce mot pris à l'égard du ciel, ſignifie les quatre parties cardinales du monde, qu'on appelle auſſi *plages*.

A l'égard de la terre, le mot *region* veut dire une grande étendue de terre habitée par pluſieurs peuples contigus ſous une même domination, & qui eſt ordinairement aſſujettie à un roi ou à un deſpote. Une grande *région* ſe diviſe en d'autres *régions* plus petites à l'égard de ſes peuples ; ainſi ce qui paſſe ſous le nom de Bourguignons, de Champenois, ou de Picards, fait les *régions* de Bourgogne, de Champagne, & de Picardie. Une petite *région* ſe partage en d'autres *régions* encore plus petites, qui compoſent un peuple, & qu'on appelle *pays*. Ainſi la Normandie ſe diviſe en pluſieurs pays, comme le pays de Caux, le Vexin, & autres.

Une *région* ſe diviſe en haute & baſſe, par rapport à la mer, ou par rapport aux montagnes. La *region* haute à l'égard des rivieres, eſt la partie de la *région* ſituée vers la ſource d'une riviere, comme la haute Lombardie, le long de la riviere du Pô ; la haute Alſace, le long d'une partie de la riviere du Rhin. A l'égard de la mer, c'eſt la partie la plus engagée dans les terres ; comme la haute Picardie, la haute Bretagne, la haute Normandie, la haute Ethiopie, & autres. A l'égard des montagnes, c'eſt la partie qui eſt engagée dans les montagnes, comme la haute Hongrie, la haute Auvergne, le haut Languedoc & autres. La baſſe *région*, à l'égard des rivieres, eſt la partie de la *région* ſituée vers l'embouchure de la riviere, comme la baſſe Lombardie, la baſſe Alſace.

A l'égard de la mer, c'eſt la partie la plus proche de la mer, comme la baſſe Ethiopie, la baſſe Normandie, la baſſe Bretagne. Quant à ce qui regarde les montagnes, c'eſt la partie la plus dégagée des montagnes, comme la baſſe Hongrie, la baſſe Auvergne, le bas Languedoc.

Dans la topographie, le mot de *region* eſt en uſage pour ſignifier les différens quartiers d'une ville, comme dans Rome qui étoit diviſée en quatorze *régions*. (R.)

REGMALARD, *ou* REMALARD, bourg de France, dans le grand Perche, poſſédé autrefois par Henri de Bourbon, prince de Condé & actuellement par M. le comte d'Andelau, comme ayant épouſé une des filles de M. Helvetius. Il eſt du baillage & de l'élection de Mortagne, à trois lieues de laquelle il eſt ſitué. Outre la châtellenie qui y exiſte encore, c'étoit le ſiége d'une vicomté ſupprimée. Il y a grenier à ſel depuis 1737. Ce bourg eſt ſitué ſur un côteau dont le pied eſt baigné par l'Huiſne ou l'Huigne. On y voit encore les ruines d'un vieux château & celles de la tour du Donjon. (R.)

REI, *voyez* REY.

REICHELSBEG, ſeigneurie du ſaint empire, dans le cercle de Franconie & dans l'evêché de Wirtzbourg, entre les petites villes d'Aub & de Rotingen : elle comprend un ancien château de ſon nom & pluſieurs villages. La maiſon de Schonborn en eſt invêtue, & la repréſente aux diètes dans le collége des comtes de la Franconie ; mais c'eſt le prince évêque de Wurtzbourg qui en perçoit les revenus & qui en paie les taxes impoſées par la matricule. (R.)

REICHENAU, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à la maiſon Stahrenberg. (R.)

REICHENAW, en latin *Augia dives* ; île du lac de Conſtance, dans ſa partie occidentale, qui, au ſud de la preſqu'île, prend le

nom de lac de Zell. Elle a environ une lieue de longueur du ſud-eſt au nord-oueſt, & moitié moins de largeur. S. Firmin y fonda en 724 un célèbre monaſtère ſous la régle de S. Benoît, & en fut le premier abbé. Ses ſucceſſeurs eurent ſeance aux diétes de l'empire parmi les prélats du cercle de Suabe, & devinrent très-puiſſans. Les évêques de Conſtance firent unir cette île à leur menſe epiſcopale en 1536, ce qui fut confirmé en 1542 par l'empire & ils en jouiſſent encore aujourd'hui. L'empereur Charles le Gros mort en 888 eſt inhumé dans l'egliſe de l'abbaye

L'île de Reichenau eſt fameuſe par l'abbaye de ce nom, qui devint bientôt une des plus riches maiſons de la Suiſſe. On la vit compter 500 gentilshommes entre ſes vaſſaux. L'abbé avoit le titre de *prince de l'empire*. Elle fut incorporée comme nous l'avons dit, à l'évêché de Conſtance. Néanmoins, nous avons vu encore, dans ce ſiecle, des difficultés nouvelles élevées à ce ſujet à la diete de Ratisbonne par les conventuels de *Reichenau*. Ses poſſeſſions ont été fort étendues, ſur-tout en Thurgovie; auſſi y-a-t-il deux baillifs de la part de l'évêque, l'un à *Reichenau*, & l'autre à Frauenfeld. L'abbé dépend immediatement de l'empire, mais il n'a plus ſeance ſur le banc des prélats de Suabe. Les religieux ſe vantent d'avoir le corps de S. Marc que les Vénitiens diſent poſſeder. Cette abbaye a produit un grand nombre de ſavans & de perſonnes illuſtres. *Voyez* Egon, *De viris illuſtribus*, *Augiæ divitis*. (R.)

REICHENBACH, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la partie du Voigtland qui appartient aux électeurs de Saxe, bailliage de Plauen, entre Altembourg & Olmitz : elle eſt de 7 à 800 maiſons, preſque toutes habitées de fabricans & de marchands de draps, de même que de teinturiers, dont l'écarlate entr'autres eſt fort eſtimée. C'eſt le ſiege d'une inſpection eccléſiaſtique, & renferme deux égliſes avec une grande école latine. De nombre d'incendies dont elle a été la proie, le plus cruel fut celui de 1720, qui lui conſuma tous ſes bâtimens publics, & au-delà de 500 maiſons. Elle eſt poſſédée à titre de ſeigneurie par la famille de Metſch. (R.)

Reichenbach, ville fort commerçante, dans la principauté de Schweidnitz, ſur le ruiſſeau de Peil : c'eſt le chef-lieu d'un cercle remarquable par les grands villages qu'il renferme, & par les fabriques de toiles, de bazins & de futaines qui l'enrichiſſent. Elle a trois égliſes catholiques, une chapelle proteſtante & une commandetie de l'ordre de S. Jean. La guerre de trente ans fut ſinguliérement fatale à cette ville : les Saxons la pillerent en 1632, les Imperiaux en 1633, & les Suédois en 1642. Les Croates la remplirent de carnage & d'horreur en 1634; & la garniſon impériale, qui manquoit de bois à brûler en 1643, y fit démolir, pour ſe chauffer, 150 maiſons. Le 16 août 1762, il y eut à ſes portes un combat de cavalerie où les Autrichiens furent vaincus par les Pruſſiens. (R.)

Reichenbach, petite ville d'Allemagne, dans la haute Luſace, au cercle de Gorlitz, & ſous la ſeigneurie de la famille de Gersdorf. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Schof, à l'occident de Goerlitz à 2 lieues de Loebau. (R.)

Reichenbach, maiſon de chaſſe du Margrave d'Anſpach. (R.)

Reichenbach, terre ſeigneuriale d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg. (R.)

REICHENBERG, ville de Bohême, dans le cercle de Bunzlau, vers la Luſace & la Siléſie, remarquable par ſes fabriques de draps. Elle appartient au comte de Gallas, les Pruſſiens y défirent les Autrichiens en avril 1757. (R.)

Reichenberg, baillage & château d'Allemagne, en Franconie dans le comté d'Erpach près des frontieres de Heſſe-Darmſtadt. (R.)

Reichenberg, baillage & château d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le comté de Catzenellenbogen; & près du Rhin. C'eſt une poſſeſſion du prince de Heſſe-Rhinfels. *Long* du château 25. 22; *lat.* 50. 40. (R.)

RICHENHALL, ville d'Allemagne, dans le cercle & dans l'electorat de Baviere, préfecture de Munich, ſur la riviere de Sala, à 3 lieues de Saltzbourg, & au voiſinage d'une abondante ſource d'eau ſalée. C'eſt le chef-lieu d'une juridiction qui comprend la prévôté de S. Zenon & les châteaux de Karlſtein & de Morzols. Une partie des eaux ſalées de cette ville ſe retient dans ſes murs, s'y cuit, s'y épure, & y laiſſe un ſel fort eſtimé : l'autre partie s'éleve, à l'aide d'une roue qui a 36 pieds de diametre, & arrive dans un grand & haut réſervoir, d'où on la conduit, par des tuyaux de plomb, à Frauenſtein, ville éloignée de *Reichenhall* de 3 milles d'Allemagne, mais ville plus riche en bois néceſſaires aux ſalines, & plus commodément ſituée pour l'exportation des ſels. L'on admire les divers ouvrages pratiqués de l'une de ces villes à l'autre pour donner cours à ces eaux ſalées : l'on eſt frappé des montagnes qui, dans l'entre-deux, ſemblent s'oppoſer à la direction des tuyaux. On loue les écluſes & les rouages mis en jeu pour ſurmonter les hauteurs; & l'on ſe plaît à voir & même à parcourir, ſur de petits bateaux faits exprès le bel aqueduc ſouterrain qui

fournit l'eau à ces rouages. Les dimenſions de cet aqueduc, conſtruit déja depuis pluſieurs ſiecles avec toute la ſolidité poſſible, ſont de 12 toiſes en hauteur, de 5 pieds en largeur & d'une demi-lieue en longueur: l'eau qui y paſſe eſt à l'ordinaire de 3 à 4 pieds de profondeur; & le mouvement en eſt ſi rapide qu'en moins d'un quart d'heure les petits bateaux deſcendent du haut au bas de l'aqueduc. Dans cette navigation ſouter aine l'un porte avec ſoi des flambeaux, & de diſtance en diſtance on rencontre des ouvertures en forme de cheminées qui rafraîch ſſent l'air de l'acqueduc, & ſervent à l'agrément des paſſagers. (R.)

REICHENSTEIN, petite ville d'Allemagne, dans la Siléſie, à 2 milles de Glatz, & à 4 de Neiſſe. Elle a des mines dans ſes environs.

Cette ville, ſituée dans les montagnes de la principauté de Munſterberg, eſt reconnue pour dépendante, depuis deux ſiecles, de la principauté de Brieg. Elle eſt habitée de Proteſtans & de Catholiques: & elle eſt le ſiege d un bureau des mines qui veille à l'exploitation de celles de l'Ane d'or *goldene Eſel*, montagne qui s'éleve au couchant & au midi de *Reichenſtein*. *Long.* 24. 32. *Lat* 50. 27. (R.)

REICHENSTEIN, ſeigneurie immédiate du ſaint empire, ſituée dans le cercle de Weſtphalie & dans l'enceinte du duché de Juliers, au voiſinage de la ville de Monjoy. La famille de ſes poſſeſſeurs originaires s'etant éteinte en 1529, elle paſſa pour lors dans la maiſon des comtes de Wied, qui la vendirent, en 1698, aux barons, devenus comtes de Neſſelrode, leſquels ſont admis à ce titre, tant aux dietes de Ratisbonne qu'à celles de Weſtphalie. (R.)

REICHENSTEN, château de la Haute-Autriche, au quartier de Mihel, à la maiſon de Stahremberg. (R.)

REICHENWALD, ſeigneurie d'Allemagne, en Siléſie au duché de Teſchen, ſur la riviere d'Olſa. Elle appartient aux comtes de Taff. (R.)

REICHENWEYER, RIQUEWIR, RICHEWIR, RIQUEVILLE, RICHENWILER, petite ville de France, en Alſace, au-deſſous de Keyſersberg. Elle fut environnée de murailles l'an 1271 par les ſeigneurs de Horburg. La ſeigneurie de Richenweyer, appartient au prince de Montbelliard ſous la ſouveraineté de la France, elle eſt ſituée entre l'Ill & les Voſges. La ville dont elle tire ſon nom eſt à 2 lieues environ de Colmar, & 3 de Seleſtat. L'égliſe paroiſſiale eſt commune aux Catholiques eſt aux Lutheriens. Les environs ſont couverts de vignobles qui donnnet des vins très eſtimés. (R.)

REICHERSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Baviere ſur l'Inn. (R.)

REICHSHOFEN, petite ville de la baſſe Alſace, dans le voiſinage d Haguenaw. Elle a appartenu ſucceſſivement à pluſieurs princes, & en 1633, au cumte palatin de la ligne de Birckenfeld. (R.)

REICHSTADT, ſeigneurio conſidérable en Buhême, dans le cercle de Boleſlau. Elle appartient au duc de Baviere. (R.)

REICHWALD, *ou* HEILIGEN-WALD, grande forêt d'Allemagne, au duché de Clèves: elle s'étend depuis le château de Bergenthal juſqu'à Nimegue. (R.)

REIDERLAND, canton du bailliage de Leer en Allemagne, dans la principaute d'Oſtfriſe. Son étendue comprend un certain nombre de juriſdictions, & ſon ſul eſt naturellement ſi fertile, que, ne demandant le ſecours d'aucun engrais, ſes habitans ſont dans l'uſage de jeter leurs fumiers dans l'Embs ou dans d'autres eaux qui les bordent. (R.)

REIFF, RIPA, & en italien RIVA, ville d'Allemagne, dans le cercle d Autriche & dans l'évêché de Trente, à l'embouchure de la riviere de même nom, dans le lac de Guarde, à ſix lieues ſud-oueſt de Trente. Elle fut priſe en 1703 par les François, qui l'abandonnerent peu de tems après. Elle eſt munie de deux châteaux, & elle eſt paſſablement commerçante. Ses environs ſont r ans & fertiles; il y croît entr'autres d'excellens fruits, tels qu'oranges, citrons, *&c.* *Long.* 28, 22; *lat.* 45, 48. (R.)

REIFFENBERG, bourg d'Allemagne, au Land-graviat de Heſſe-Caſſel, avec un château ſur une montagne. (R.)

REIFFERSCHEID, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin & dans le quartier que l'on appelle *Eyffel*, près de Manderſcheid, ſous la protection des électeurs de Cologne. Elle eſt munie d'un château, & elle appartient, à titre de comté d'empire, à la maiſon de Salm, inſcrite pour cet effet dans le cercle du bas Rhin, & taxée par la matricule. (R.)

REIFFNITZ, gros bourg à marché d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche & dans la partie moyenne du duché de Carniole: on l'appelle auſſi *Ribenza*. C'eſt un lieu de pélérinage pour les dévots de la contrée, & c'eſt en même tems une place forte, munie d'un château & baignée de deux rivieres, dont l'une porte ſon nom, & l'autre eſt la Feiſtritz qui entre dans la terro à un quart de mille au-deſſous du château de *Reiffnitz*. (R.)

REIGELSBERG, ſeigneurie immédiate d'Allemagne dans la Franconie. La petite ville dont elle tire ſon nom eſt ſituée près de Mergentheim, entre les bourgs de Rieds & d'Aab. (R.)

REIKEFIORD, place maritime & commerçante de l'Iſlande, dans la partie occidentale de cette île. L'on y prépare quantité d'huile de poiſſon, & ſon port eſt le plus fréquenté du quartier de Strande. (R.)

REILLANE, petite ville de France dans la

Provence, avec titre de vicomté, dans la viguerie de Forcalquier. Elle a entrée aux états de la Province. (R.)

REIMS, *Durocortorum; Remi, Civitas, Remorum*, ancienne, grande & célebre ville de France en Champagne, capitale du Rémois, ſur la riviere de Vêle, (en latin *Vidula*), dans une plaine entourée au loin de collines qui produiſent d'excellens vins, à 11 lieues nord-oueſt de Châlon, 40 nord-oueſt de Nancy, 25 nord de Troyes, 35 nord-eſt de Paris & 50 nord-eſt de Dijon. *Long.* 21. 43. *latit.* 49. 15.

Cette ville qui conſerve encore pluſieurs monumens précieux de ſon ancienneté, a pris ſon nom des peuples *Remi* (*les Remois*), mais elle s'appelloit *Duroncourt* en langue gauloiſe, c'eſt ce mot que les Grecs & les Latins ont tourné ſelon l'inflexion de leur langue, Jules Céſar l'a nommé *Durocortum*, Strabon, Δυρικορτορα; Ptolémée, Δυρόκορτορον, & Etienne, Δυροκόρτορον. L'itinéraire d'Antonin & la carte de Peutinger l'appellent *Durocortorum*.

C'étoit la capitale des Rémois, peuples de la Gaule belgique qui étoient regardés du tems de Céſar comme les plus conſidérables après les *Ædui*. Ces peuples, qui comprenoient alors tout ce qui eſt préſentement ſous les diocèſes de Reims, de Châlon & de Laon, avoient encore compris auparavant le pays qui forme le diocèſe de Soiſſons, avoient beaucoup de pouvoir dans la Gaule belgique, étoient alliés des Chartrains ou Carnutes, & jouiſſoient de leur propre & naturelle liberté. De plus cette ville tenoit à Rome par un des grands chemins de l'empire, & par ſept chemins qui en ſortoient. Elle étoit des plus fideles alliés du peuple romain. Sous les empereurs, il y avoit à *Reims* un magaſin d'armes & une manufacture où l'on doroit les armes impériales. Il reſte encore des veſtiges près de *Reims*, des chemins publics qui conduiſoient de cette ville dans pluſieurs autres de l'empire, & qui prouvent la grandeur des maîtres du monde qui les ont fait faire. Enfin lorſque Conſtantin créa une nouvelle belgique, il lui donna la ville de *Reims* pour métropole.

Elle fut célebre ſous les premiers rois de France; puiſque Clovis y fut baptiſé avec les principaux de ſa cour par l'évêque S. Remi, qui l'avoit inſtruit dans la religion chrétienne. Les rois mérovingiens donnerent dans la ſuite de grands biens à l'égliſe de *Reims*, enſorte que les archevêques devinrent ſeigneurs temporels de la plus grande partie de leur diocèſe. Sous les enfans de Louis le Débonnaire, cette ville échut à Charles le Chauve, & fit partie du royaume de Neuſtrie, ſans que depuis elle en ait été ſéparée juſqu'à préſent.

Les rois Louis le Jeune & Philippe-Auguſte ſon fils donnerent le titre de *duc* à l'archevêque Guillaume de Champagne, cardinal & frere de la reine Adelle, & ils lui confirmerent le droit de ſacrer & couronner les rois de France, qui leur avoit été fortement conteſté dans ce ſiécle-là. Auſſi tous les ſucceſſeurs de Philippe-Auguſte ont été ſacrés à *Reims*, excepté Henri IV, qui fit faire cette cérémonie à Chartres, parce que *Reims* étoit attachée au parti de la ligue, & que l'archevêché étoit poſſédé par le cardinal Pellevé, l'un des plus envenimés ennemis de la maiſon royale. Le ſacre de Philippe-Auguſte paſſe pour avoir été le plus célebre de tous ceux qui l'ont précédé & qui l'ont ſuivi. Tous les pairs de France y aſſiſterent en perſonne, ce qui eſt ſans exemple.

Reims eſt le ſiége d'un archevêché, d'un préſidial, d'une élection, d'un hôtel des monnoies, d'un gouverneur particulier, d'un grand baillif d'épée, d'une maîtriſe particuliere des eaux-&-forêts, & d'une univerſité fondée en 1547, par le cardinal Charles de Lorraine. L'archevêque eſt *premier duc & pair de France*, légat né du ſaint ſiége, & primat de la Gaule belgique.

Son diocèſe renferme 477 paroiſſes & 365 annexes. L'égliſe cathédrale, dédiée à Notre-Dame, eſt ſans doute un des plus beaux vaiſſeaux gothiques qui exiſtent en europe, ſa longueur eſt de 450 pieds, ſur 93 de largeur & 110 de hauteur. Tout l'édifice eſt couvert en plomb. Le portail eſt digne de ſa renommée, inférieur cependant à celui de S. Michel de Dijon, qui n'exiſtoit pas encore, lorſque celui de Reims fut dit le plus beau portail du royaume, primauté que l'uſage lui a conſervée; mais qu'il a perdue auprès des connoiſſeurs depuis l'exiſtence de celui de Dijon. C'eſt dans cette égliſe que ſe fait le ſacre de nos rois.

On conſerve au tréſor le livre des évangiles, écrit en langue Eſclavonne, garni de diamans, ſur lequel le roi fait le ſerment à ſon ſacre; une croix avec tous les inſtrumens de la paſſion, en or, de cinq pieds de haut, large de deux, don du cardinal de Lorraine; le calice du fameux archevêque Hincmar, le plus riche, dit-on, qui ſoit dans le royaume.

Le cardinal de Lorraine & M. le Tellier ſont les archevêques que l'égliſe de *Reims* reconnoît pour ſes bienfaiteurs après S. Remi. M. le Tellier a fondé le ſéminaire, des bourſes au college, & des lits à l'hôpital. Il a bâti le palais où l'on voit ſon portrait & celui de vingt de ſes prédéceſſeurs, parmi leſquels on remarque Hincmar, mort en 885; Guillaume aux blanches mains, & le cardinal de Lenoncourt.

La plus célebre des cinq abbayes qui ſont à *Reims* eſt celle de S. Remi, l'une d'ailleurs des premieres de l'ordre de ſaint Benoît, en France : l'égliſe en eſt grande, mais obſcure & du plus mauvais gothique. On y voit le tombeau de ſaint Remi, & l'on y conſerve la ſainte ampoule qui contient l'huile de laquelle on ſacre nos rois. On voit d'ailleurs à *Reims* trois égliſes collégiales, un grand ſéminaire, un beau collége, trois grands hôpitaux, & une commanderie de l'ordre de Malte. L'égliſe de ſaint Nicaiſe aux Benédictins, eſt une des plus belles de la ville. Les étrangers ne manquent point d'y aller voir le ſingulier phénomene du pillier butant qui s'ébranle ſenſiblement lorſqu'on ſonne une des quatre cloches qui ſont dans l'une des tours. J'en ai donné l'explication, à l'art. Reims de ma géographie, & j'y renvoye le lecteur.

On vient d'y conſtruire une place royale ; l'architecture eſt de M. le Gendre, ingénieur de la province ; & la ſtatue pédeſtre en bronze, eſt de M. Pigal.

L'arc de triomphe trouvé ſous les remparts de la ville de Reims, eſt compoſé de trois arcades d'ordre corinthien, avec des colonnes cannelées, dont il en eſt encore quelques-unes d'aſſez entieres, mais qui le ſont pourtant moins que les bas-reliefs qui ſe voient dans les voûtes de chaque arcade dont il n'y a rien d'effacé.

Il y a long-tems que l'on avoit connoiſſance à Reims, de ce beau morceau d'antiquité, mais on ne ſauroit dire par quelle fatalité il fut enterré ſous les remparts de cette ville en 1544, après avoir ſervi longtems de porte ſous le nom de *porte de Mars*. Il y en a tout auprès un autre que l'on bâtit à côté, en même tems que celle ci fut comblée, & qui retient encore aujourd'hui le même nom. Les autres portes de cette ville gardent de même celui de quelques dieux du paganiſme, comme la *porte Cerès*, &c.

L'arcade que l'un nomme de *Romulus & de Remus*, fut déterrée en 1595 : on en voit la figure, avec celle des deux autres, dans le livre des *Antiquités de Reims* de M. Bergier ; mais comme elles avoient été murées, & le tout de rechef caché, elles furent de nouveau découvertes, l'an 1611, par les ſoins de M. d'Allier, lieutenant des habitans ; de MM les gens du conſeil & échevins de la ville ; & M. Rainſſant, fameux médecin, qui eſt de ce nombre, a fait graver ce monument entier, à la priere que la ville en a faite : il a ajouté au bas des eſtampes des remarques fort belles, qui font voir qu'il n'eſt pas moins habile en fait de monumens antiques, qu'il l'eſt dans ſa profeſſion & dans la connoiſſance des médailles.

On croit que J. Céſar a fait bâtir l'arc de triomphe. L'arcade des *ſaiſons*, par les douze mois qui y ſont déſignés, ſemble marquer la réformation du calendrier par Céſar. Il appelle les Rémois *Remi Romanorum amiciſſimi*.

Quelques-uns veulent que cet édifice ait été ſeulement érigé en l'honneur de J. Céſar, lorſque ſous l'empire d'Auguſte on fit les grands chemins des Gaules. Il y en avoit un qui aboutiſſoit à cette porte, dont il reſte quelques veſtiges. Un autre ſemblable aboutiſſoit à un autre arc-de-triomphe de même architecture, mais d'un deſſin différent, dont on voit encore une arcade au midi de la ville ; ce qui s'appelle la *porte Raſée*.

D'autres attribuent ce monument à Julien, qui l'auroit pu faire conſtruire lorſqu'il paſſa par *Reims*, pour venir à Paris au retour de ſes conquêtes de Germanie.

M. Rainſſant, qui nous a donné là-deſſus un bon mémoire, eſt de ce ſentiment : il croit que cette maniere d'architecture eſt plutôt du bas empire que du haut.

On ne diſtingue plus dans les voûtes que ſept figures des mois ; les autres étant ruinées avec toute la face qui regardoit le dedans de la ville. Une femme aſſiſe, portant dans ſes mains deux cornes d'abondance, ſemble marquer celle de la cité Rémoiſe, & les quatre enfans marquent les quatre ſaiſons.

La deuxieme arcade repreſente Remus & Romulus tetant la louve, aux deux côtés de laquelle on voit le berger Fauſtulus & Acca Laurentia.

Dans la clef de la voûte de la derniere arcade on voit Leda qui embraſſe le cygne, avec un amout qui les éclaire de ſon flambeau.

N'oublions point dans les antiquités de Reims, les veſtiges d'un amphithéatre au voiſinage de la ville, & ceux d'un ancien château, dont la conſtruction remonte aux tems de Jules Céſar.

M. Anquetil, chanoine régulier de ſainte Génevieve, qui nous a donné l'excellent *Eſprit de la ligue*, a publié en 3 vol. *in*-12. en 1756, l'*Hiſtoire de la ville de Reims*, & nous promettoit un quatrieme volume ſur les antiquités, le commerce & les ſavans de cette ville, qui n'a pas paru.

Déplorons la perte de plus de neuf cens manuſcrits précieux conſumés par les flammes, dans l'incendie qui embraſa la ſuperbe abbaye de S. Remi & la bibliotheque, le 10 Février 1774.

Les Rémois commercent en étoffes de laine, en vin de Champagne, en pain d'épice. Il ſort de leurs fabriques des flanelles, des bazins, des camelots, des étamines, des étoffes mêlées de ſoie & de laine, des draps de maroc, des couvertures de lit. Au reſte toutes ces manufactures languiſſent faute d'encouragement.

Citons les ſavans qu'a produit cette ville : *Lange* (François), avocat, s'eſt acquis de la réputation par ſon livre intitulé le *praticien françois*, qui a été imprimé nombre de fois. L'auteur eſt mort en 1684 à 74 ans.

Lallemant (Pierre), chanoine régulier de ſainte Geneviève, y naquit en 1592, & devint chancelier de l'univerſité de Paris, où il mourut en 1673, âgé de 81 ans. Quoiqu'il ne manquât pas d'érudition ſacrée & profane, il n'a publié que des livres de dévotion en françois.

Bergier (Nicolas), né à *Reims* en 1557, s'attacha à M. de Bellievre, & mourut dans ſon château en 1623. Il avoit fait l'hiſtoire de ſa patrie en ſeize livres, dont on n'a publié que les deux premiers; mais il eſt fort connu par l'hiſtoire des grands chemins de l'empire romain, ouvrage utile & plein d'érudition que ſon fils mit au jour à Paris en deux volumes *in* 4°. Il a été réimprimé dans la même ville en 1681, & depuis à Bruxelles en 1728.

Coquillart, poëte françois, né à *Reims*, & official de cette ville. Il a vécu ſous le regne de Louis XI. Ses poéſies ont été miſes au jour en 1532, & réimprimées à Paris chez Coutelier en 1714, *in*-12.

Mopinot (dom Simon), bénédictin, né à *Reims* en 1685, travailla avec dom Pierre Couſtant à la collection des lettres des papes, dont le premier volume parut à Paris en 1721, *in-fol.* Il mourut en 1724 dans la trente-neuvieme année de ſon âge.

Monantheuil (Henri de), né à *Reims* vers l'an 1536, cultiva les Mathématiques & la Médecine. On trouvera ſon article & la liſte de ſes écrits dans le P. Nicéron, *tome XV.*

Reſſant (Pierre), garde du cabinet des médailles de Louis XIV. étoit de *Reims*, ainſi que Pierre-Antoine Oudiner ſon parent, qu'il appella à Paris, & qui devint de l'academie des Inſcriptions en 1701. M. Oudinet a donné quelques diſſertations curieuſes ſur les médailles. Il mourut en 1712, âgé de 69 ans. Le P. Nicéron a fait ſon article dans ſes *Mémoires des hommes illuſtres*, *tomes IX & X.*

Ruinart (dom Thierry) bénédictin & ſavant critique, naquit à *Reims* en 1657, & mourut en 1709. On lui doit la vie du P. Mabillon ſon maître, & avec lequel il avoit compoſé le vj. ſiecle des actes des ſaints de l'ordre de S. Benoît. Dom Ruinart publia à Paris en 1689, *in*-4°. ſon recueil latin des actes des premiers martyrs, ouvrage qu'on a depuis traduit en françois & publié à Paris en 1708 en deux volumes *in*-8°. Cet ouvrage eſt accompagné d'une preface, dans laquelle dom Ruinart ſoutient contre Dodwell, que l'Egliſe eut dans les premiers ſiecles une foule prodigieuſe de martyrs. Je n'entrerai point dans cette diſpute littéraire; mais peut-être que le ſavant bénédictin n'a pas aſſez diſtingué les martyrs chrétiens de ceux qui ſont morts naturellement, & les perſécutions politiques de celles qui eurent lieu pour ſimple cauſe de religion.

Bl. l'abbé Batteux, de l'académie françoiſe; M. d'Origni, auteur d'un ouvrage curieux & ſavant, intitulé: *l'Egypte ancienne & moderne.*

M. l'abbé Godinot, chanoine de la métropole, qui a dépenſé plus de 400000 livres pour l'embelliſſement de *Reims*. Les fontaines publiques, l'égliſe métropolitaine, l'hôpital, *&c.* éterniſeront la mémoire de ce citoyen généreux. (R.)

REIN, riche monaſtere de l'ordre de Cîteaux, dans la baſſe Stirie, à quelque diſtance de Gratz. (R.)

REINE (SAINTE), bourg de France en Bourgogne, bailliage de Semur en Auxois. *Voyez* Aliſe. (R.)

REINEBERG, château d'Allemagne, dans la principauté de Minden. (R.)

REINECK, RHEINEK, *ou* RHINEEK, ville & bourggraviat d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, aux confins du duché de Juliers & de l'archévêché de Cologne, ſur le bord même du Rhin. Les comtes de Sinaendorf en ſont en poſſeſſion. Ils ont en conſéquence voix & ſéance aux diètes du cercle du bas Rhin, leur taxe matriculaire eſt de 2 florins. La ville de Reineck eſt ſituée ſur le Rhin, entre Breyhch & Andernach. *Long.* 25. 15. *lat.* 49. 6. (R.)

REINECK, *voyez* RIANECK.

REINECK, *voyez* RHAINEECK.

REINEEK, au comte de Glatz, eſt renommée par ſes eaux minérales. (R.)

REINEN *ou* RHEINE, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, & dans l'évêché de Munſter, ſur l'Embs qui y devient navigable. Elle aſſiſte aux états du pays, & elle préſide avec Bevergen à un bailliage de 12 paroiſſes. (R.)

REINERTZ, ville des états du roi de Pruſſe, dans le comté de Glatz, au quartier de Hummel, & au centre des hautes montagnes, dont quelques-unes ont le ſommet applani, & couvert d'une eau qui jamais ne gele, mais que l'on ne peut traverſer à pied, ni en bateau, ni en radeau, à cauſe de ſon fond marécageux & fangeux. L'on fabrique dans cette ville, d'ailleurs fort petite, de très-bonnes peluches, & du papier qui ne cede pas même à celui de Hollande, & qui ſert à l'uſage de tous les bailliages, colleges & bureaux de la Siléſie pruſſienne. L'on y trouve auſſi des eaux minérales très-eſtimées. (R.)

REINFELDE, petite ville d'Allemagne, au duché

Digitized by Google

duché de Holſtein, près d'Oldeſlo, dans la Wagrie. Il y avoit autrefois dans cette ville un monaſtère de l'ordre de Cîteaux, où pluſieurs princes de la maiſon de Holſtein ont été inhumés. (R.)

REINFELDEN, bourg, avec une maiſon de prince dans la principauté de Ploen. C'étoit autrefois un couvent. (R.)

REINFREW, *ou plutôt* RENFREW, petite ville de l'Ecoſſe du milieu, capitale d'une province de ſon nom, avec titre de baronnie que portent les princes de Galles, & qui faiſoit déja partie de ceux de la maiſon de Stuart, avant qu'elle montât ſur le trône d'Ecoſſe. Cette ville eſt agréablement ſituée ſur la riviere de Cluyde, & ſa province riche, peuplée, agréable, renferme encore les villes ou bourgs de Greenock, de Gowrock, & de Païſley, qui toutes enſemble éliſent un des membres de la chambre des communes. Renfrew eſt à 3 lieues de Glaſcow, & 23 nord-oueſt d'Edimbourg. *Long.* 13. 26; *lat.* 55. 50. (R)

REINHARZ, *ou* REINARTZBORN, bourg & ſeigneurie immédiate, d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, au bailliage de Wittenberg, appartenans aux comtes de Loſer. Cet endroit eſt fameux par la quantité d'inſtrumens de méchanique en général, & d'optique en particulier qui s'y fabriquent, & dont les ateliers & ont été établis à grands frais par les ſeigneurs dont nous venons de parler. C'étoit autrefois un monaſtere (R)

REINSBERG, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Rupin, avec un beau château électoral: elle eſt peuplée en grande partie de François réfugiés. (R.)

REIPERSWEILER, petite ville de France en Alſace, à la maiſon de Lichtenberg. (R.)

REITE, joli bourg du Tirol, à quelque diſtance d'Ehrenberg. (R.)

REITENAU, ſeigneurie dans la Haute-Styrie, aux comtes de Wurmbrand. (R.)

REITESTE, *ou* RAGITESTE, *voyez* RHETEL.

REITLINGEN, *voyez* REUTLINGEN.

RELECQ, abbaye de France, en Bretagne, au diocèſe de S. Pol de Léon. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 18000 livres. (R.)

REMALARD, *voyez* REGMALARD.

REM-HORMOUS, ville de Perſe, que Tavernier met à 74d. 45′. de *longitude*, & à 31d. 45′. de *latitude*. (R.)

REMI, (SAINT) petite ville de France en Provence, au diocèſe d'Avignon, entre des étangs, à quatre lieues d'Arles. Il y a dans cette petite ville une collégiale fondée l'an 1532, par le pape Jean XXII. *Long.* 22. 15 *lat.* 43. 40.

Le lieu de Saint-Remi paroît avoir été anciennement nommé *Glanum*, ville ſituée dans la contrée des Saliens en Provence, & peu éloignée de la ville d'Arles. Il en eſt fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, dans la table de Peutinger, dans Pomponius Méla, Pline, & Ptolémée qui, entre les villes principales des Saliens, comptent celle de *Glanum*.

Ce fut l'an 501 qu'elle changea ſon nom en celui de S. Remi, à l'occaſion d'un voyage que S. Remy, archevêque de Reims, fit en Provence, où il accompagna le roi Clovis, lorſque ce prince alla pour aſſiéger dans Avignon, Gondebaud, roi des Bourguignons. Le motif de ce voyage, & le changement du nom de *Glanum* en celui de Saint-Remi, eſt rapporté fort au long par Honoré Boucher, dans ſon hiſtoire de Provence, que l'on peut conſulter.

A un quart de lieue de Saint-Remi, on voit dans ce ſiècle même, au milieu de la plaine, un grand mauſolée de pierre très-ſolide & très-élevé avec toutes les proportions de l'architecture la plus réguliere. Ce monument avoit dans ſa hauteur, ſuivant la meſure de Provence, huit cannes trois pans & demi; chaque canne compoſée de huit pans, & chaque pan de neuf pouces & une ligne; enſorte que ſuivant la reduction à notre maniere ordinaire, ce mauſolée avoit huit toiſes trois pieds un pouce dix lignes de hauteur; & ſi l'on juge du diame re par la hauteor, on comprend de quelle ſolidité doit être ce monument que le tems n'a encore pu détruire.

Honoré Boucher, dans ſon hiſtoire; M. Spon dans une eſtampe qui eſt à la tête de ſes recherches d'antiquités; le P. Montfaucon, dans ſon antiquité expliquée, *liv. V*, en ont donné chacun le deſſin. Mais M. de Mautour a donné ce même deſſin beaucoup plus grand & plus exact, avec une explication de l'inſcription qu'on trouvera dans l'hiſtoire de l'academie des belles-lettres, *tom. VII. in-4°.*

On voit encore près de Saint-Remi les reſtes d'un bel arc de triomphe, compoſé d'une ſeule arcade, mais ſans aucune inſcription. Il eſt gravé dans les antiquités du P. Montfancon, *tom. VI.* du ſupplément, *c. iv. p.* 78. & M. de Mautour l'a fait auſſi graver ſur un deſſin, dans le même tome des memoires de littérature, que nous venons de citer.

Les Noſtradamus (Michel & Jean) tous deux freres, étoient de Saint Remi. Michel, après avoir pris le bonnet de docteur en Médecine, & donné quelques traités ſous des titres amuſans, comme de: fards, des confitures, de la cosmétique, imagina le métier de devin, & publia ſes prophéties en quatrains. Il vivoit dans un ſiècle où l'on avoit l'imbécillité de croire à la brologie judiciaire. Les prédictions de Noſtradamus firent du bruit. Henri II. & la reine Catherine de Médicis, voulurent voir le prophète, le reçurent très-bien, & lui donnerent un préſent de deux cens écus d'or: ſa

réputation augmenta. Charles IX. en paſſant par Salon, ſe déclara ſon protecteur, & lui accorda un brevet de médecin ordinaire de ſa perſonne. Noſtradamus mourut dans cette ville, comblé d'honneurs, de viſites & de fuliés, ſeize mois après en 1565, à 62 ans paſſés, ce qu'il n'avoit pas prédit. Son frere Jean eſt connu par les vies des anciens poëtes provençaux, dits, *troubadours*, imprimées à Lyon en 1575, *in*-8°. (R.)

REMI (SAINT), bourg de France, dans la généralité de Soiſſons, élection de Clermont, c'eſt le ſiége d'une juſtice Royale. (R.)

REMI (SAINT), baillage d'Alſace, dans la ſubdélégation de Wiſſembourg. (R.)

REMILLI, bourg de France, dans l'évêché de Metz, ſur la Nied Françoiſe, chef-lieu d'une châtellenie. (R.)

REMIREMONT, en latin du moyen âge *Romarici mons*; petite ville de Lorraine au diocèſe de Toul, ſur la gauche de la Moſelle, ſiege d'un bailliage & d'une ſénéchauſſée. Elle eſt à 4 lieues au-deſſus d'Epinal, dans une vallée, au pied du mont de Voſge, à 18 lieues au ſud eſt de Nanci, 11 nord-eſt de Montbelliard, à 20 au nord-eſt de Beſançon, & à 80 de Paris. *Long.* 24. 20; *lat.* 48. 7.

Remiremont eſt célebre par l'illuſtre chapitre des dames chanoineſſes nobles qui occupent l'égliſe & college de S. Pierre, & qui ſont ſécularisées depuis pluſieurs ſiecles. Autrefois Remiremont étoit à l'orient de la Moſelle, ſur une montagne, où le comte Romaric avoit un château; mais ce lieu fut ruiné juſqu'aux fondemens dans le commencement du dixieme ſiecle, par les Hongrois ou les nouveaux Huns, qui, ayant paſſé le Rhin ſous le regne de Louis fils d'Arnou, ravagerent le pays. Elle fut transferée dans la plaine en-deçà de la Moſelle, où elle eſt à préſent & où il ſe forma une ville à qui on donna le nom de l'abbaye, & qui fut fermée de murailles au quinzieme ſiecle. Cette nouvelle poſition étoit plus commode que celle de la montagne.

C'étoit cependant ſur cette montagne que, dans le ſeptieme ſiecle, l'an 620, le comte Romaric, ſeigneur également riche & puiſſant, déſabuſé des grandeurs du monde, fonda la célebre abbaye de Remiremont, & la dota de tous ſes biens. De-là vient que les Allemands appellent cet endroit *Rumelsberg* ou *Romberg*, c'eſt-à-dire, le mont de Romaric; d'où eſt venu le nom de *Romarimont*, corrompu en celui de *Remiremont*.

Les moines bénédictins prétendent que les filles que l'on établit dans la nouvelle maiſon de Remiremont après le ravage des Hongrois, aient été des religieuſes de leur ordre; mais les chanoineſſes ſoutiennent, ſur des fondemens plus ſolides, qu'elles n'ont jamais été de l'ordre des bénédictins, depuis la fondation de la nouvelle maiſon de Saint-Pierre, & que c'eſt à elles & en leur propre conſidération que les papes leur ont accordé de grands priviléges, avec une exemption entiere de la juriſdiction de l'ordinaire. On ſait que l'abbeſſe eſt princeſſe de l'empire, & fait ſeule les vœux ſolemnels, à moins qu'elle n'en obtienne diſpenſe; mais les chanoineſſes n'ont ni vœux ni clôture, & ſont ſeulement obligées de faire preuve de la plus grande nobleſſe. Mais cette fameuſe abbaye mérite un plus grand détail.

Elle eſt gouvernée par une abbeſſe, une doyenne, & une ſecrete ou ſacriſtine, dont les fonctions & les menſes ſont ſéparées. Tout le revenu de cette abbaye eſt partagé en 144 prébendes, dont l'abbeſſe en poſſede trente-ſix: vingt-neuf autres ſont partagées entre douze chapelains, le grand-ſénéchal, le grand-ſonrier ou maître des bois, & quelques autres officiers qui ſont tous gens de qualité, & qui en retirent très-peu de profit. Les ſoixante-dix-neuf prébendes qui reſtent, ſe partagent entre les chanoineſſes, qui ſont rangées ſous vingt-neuf compagnies; de ces compagnies il y en a cinq de cinq chanoineſſes chacune, huit de quatre, ſix de trois, & deux de deux.

Chaque chanoineſſe eſt prébendée ſur l'une de ces compagnies, & regarde les autres comme ſes compagnes de prébende; ſi elles viennent à mourir ſans avoir apprébendé une demoiſelle, la ſurvivante ſuccede à leurs meubles & à leur prébende: enſorte cependant qu'une dame qui ſe trouve ſeule dans une compagnie de cinq, eſt obligée de faire trois nieces, c'eſt-à-dire d'apprébender trois demoiſelles, l'une ſur les deux premieres prébendes, l'autre ſur les deux ſuivantes, & la troiſieme ſur celle qui reſte. La ſurvivante d'une compagnie de quatre ou de trois, doit faire deux nieces, & celle d'une compagnie de deux n'en doit faire qu'une; ſi elles y manquent, l'abbeſſe y pourvoit après un certain délai. Par ce moyen le chœur eſt toujours rempli d'environ quarante dames, & le ſervice s'y fait avec beaucoup de régularité. Les chanoineſſes touchent leur diſtribution au chœur comme les chanoines.

L'abbeſſe de Remiremont uſe de cette formule. « Je N. par la grace de Dieu, humble abbeſſe » de l'égliſe de Saint-Pierre de Remiremont, » de l'ordre de ſaint Benoît, diocèſe de Toul, » immédiatement ſoumiſe au ſaint ſiege apoſtolique ». C'eſt pourquoi la ville de Remiremont porte pour armes les clés de S. Pierre. L'abbeſſe, en qualité de princeſſe du ſaint empire, ſe fait ſervir avec toutes les cérémonies princieres; privilège accordé en l'an 1090 à l'abbeſſe Félicie de Lore, & confirmé par l'empereur Albert I. de la maiſon d'Autriche, à

la perſonne de Clémence d'Oyſelet, au mois d'Avril de l'année 1307.

Quand cette abbeſſe va à l'offrande ou à la proceſſion, ſa dame d'honneur lui porte la queue de ſon manteau, & ſon ſénéchal porte la croſſe devant elle; le diacre & le ſoudiacre la vont prendre à ſa chaiſe abbatiale pour la mener à l'offrande, puis la reconduiſent à ſa place, & lui apportent l'evangile, le corporal, & la paix à baiſer.

Elle fait les montres & les revues des bourgeois en armes par ſon ſenechal, qui n'obéit qu'à elle; auſſi ne fait-il point ſes preuves en chapitre, mais ſeulement à l'abbeſſe. En tems de guerre, ce ſenechal garde les clés de la ville, donne le mot, qu'il reçoit de l'abbeſſe, ſi elle eſt en ville, ou de la dame chanoineſſe ſa lieutenante. Dans les proceſſions il porte une epée, pour marque de l'autorité qu'il tient d'elle.

Enfin l'abbeſſe de Remiremont a beaucoup de privileges & d'honneurs; mais elle jouit d'un revenu aſſés modique, car il n'eſt guere que d'environ vingt mille livres par an. Quand elle vient à mourir, ſa ſucceſſion échoit par moitié au chapitre & à la future abbeſſe.

Dès qu'elle eſt morte, le chapitre met ſa croſſe au treſor; ſon cabinet, ſes chambres, & ſes caſſettes ſont ſcellées du ſceau de la doyenne. Elle eſt expoſée en public revêtue de ſes habits de cérémonie, avec une croſſe de cire à ſon côté.

Le jour de ſon enterrement on lui dit trois meſſes hautes, apres quoi elle eſt portée au cimetiere des dames, ou dans la chapelle de ſaint André, où pluſieurs abbeſſes ſont enterrées, ſelon qu'elle en a ordonné par ſon teſtament. L'anneau avec lequel elle a été bénite, appartient après ſes funerailles au chanoine de ſemaine du grand autel.

L'abbeſſe, la doyenne & la ſecrete, ſont les trois dignités de l'abbaye; la ſonriere, la treſoriere, l'aumoniere & les bourſieres, n'ont que titre d'offices. *Sonrier* eſt un mot lorrain qui ſignifie *receveur* ou adminiſtrateur des droits ſeigneuriaux.

L'abbeſſe de Remiremont a auſſi quatre grands officiers qui font preuve de nobleſſe comme les dames; ſavoir, le grand-prevôt, le grand-chancelier, le petit chancelier, & le grand-ſonrier; mais ces trois derniers officiers ne ſont établis qu'*ad honores*.

Le château d'Havent, bâti ſur la montagne qu'on a depuis appellée *Remiremont*, *Romarici mons*, étoit le chef-lieu du pays d'Haven, connu par les titres ſous le nom d'*Habedenſis pagus*, ou *comitatus*: il faiſoit partie du Chalmontois. Eginhart dit, ſous l'an 805, que Charlemagne fit quelque ſéjour dans ce château, & ſous l'an 825, il rapporte que Louis-le-Débonnaire s'y retira pour prendre dans le voiſinage le plaiſir de la pêche.

Ce fut ſur une hauteur voiſine de l'ancien château d'Havent, ou au moins proche de ſes ruines, que S. Romaric, ſeigneur de la cour d'Auſtraſie, & depuis moine de Luxeuil, fit bâtir cette célebre abbaye qui porte ſon nom, en lui donnant de très-grands biens dont les ſouverains du pays eurent la moitié pour leur droit de garde.

S. Romaric établit à Remiremont une double communauté de l'un & de l'autre ſexe. Les hommes ont toujours gardé leur ancien monaſtere. Les bénédictins y entrerent à la place des chanoines reguliers en 1625: on appelle ce monaſtere le *Saint Mont*. Les filles portent le titre de dames & de comteſſes, & ne ſont liées par aucun vœu. Le roi leur accorda le cordon en 1774, leur chapitre eſt un des plus illuſtres de l'Europe. (R.)

REMLINGEN, baillage d'Allemagne, au cercle de Franconie, & dans le comté de Caſtell, appartenant à la branche aînée des comtes de ce nom. Il a pour chef-lieu le bourg de Remlingen, qui eſt fief de Fulde, & dont les co-poſſeſſeurs ſont le comte de Caſtell, l'evêque de Wirtzbourg, & les princes de Lœwenſtein-Wertheim. (R.)

REMO, (SAN) petite ville d'Italie, dans l'état de Gènes, ſur la riviere du Ponent, à 9 milles au levant de Vintimiglia. Rien ne ſurpaſſe la fertilité de ſon terroir en olives, citrons, figues, oranges, & autres fruits. La ville & territoire de San-Remo, juſqu'à la mort de l'empereur Charles VI forma comme une république, ſous la mouvance de l'Empire. Les Genois n'y avoient d'autre pouvoir que celui de la juſtice civile & criminelle, encore falloit-il que les membres du tribunal qui devoit l'adminiſtrer fuſſent agréés par les San Remaſques ou habitans de San-Remo, mais à l'époque que nous avons indiquée les Génois ſubjuguerent San-Remo & le dépouillerent de ſes privileges. La ville a un port, mais qui ne peut recevoir de gros bâtimens. *Long* 25. 10; *lat* 43. 42. (R)

REMOIS, (LE) petit pays de Champagne, formé par le territoire de Reims, qui en eſt la capitale. Ses bornes ſont le Laonnois & le Soiſſonnois au nord, le Châlonnois au midi, & la Brie au couchant. Outre la capitale, il comprend, Cormici, Fiſmes, Epernay, Avernay, & Ay, connu par ſes bons vins. (R.)

REMS, (LE) riviere d'Allemagne, dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, elle prend ſa ſource près de Schornderff & Wablingen. Son cours eſt du levant au couchant, elle va ſe joindre au Necker, au nord de Stugard. (R)

REMSA, REMSSA ou REMISSAU, dans le marquiſat de Miſnie, au cercle d'Erzeburge, eſt un fief de Saxe, qui appartient à la maiſon

des comtes de Schœnbourg. Le bailliage & ſeigneurie de Reuſa appartenoient autrefois à un convent de filles, qui eſt aujourd'hui un château de réſidence, ſitué ſur la Mulde. (R.)

REMS-THAL, vallée de Suabe, qui tire ſon nom de la riviere de Rems. (R.)

RENAISON, petite ville de France dans le le Forez, diocèſe de Lyon, élection de Roanne. (R.)

RENATKI en Bohême, dans le cercle de Boleſlaw, eſt remarquable par la mort de Tycho-Brahe qui s'y étoit retiré après ſa diſgrace. (R.)

RENAY, RENESSE, *ou* RONSEN, ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne. Elle appartient aux princes de Naſſau, & faiſoit autrefois un grand commerce de draps. Elle eſt à 5 lieues de Tournay & 2 d'Oudenarde, & il s'y trouve une égliſe collégiale. (R.)

RENCHEN, riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans l'Ortnaw, & vient ſe jetter dans le Rhin, à quelques lieues au-deſſous de Strasbourg. (R.)

RENDSBOURG, ville forte d'Allemagne, dans le duché de Holſtein, aux confins du duché de Sleſwick; avec un château. Elle eſt preſque environnée de la riviere d'Eyder qui y forme deux lacs poiſſonneux, à ſix lieues au nord-eſt de Sleſwick: elle appartient au roi de Danemarck. Les impériaux la prirent en 1627, & les Suédois en 1643. Cette ville eſt à 5 lieues ſud-eſt de Sleſwick, c'eſt le chef-lieu d'un grand baillage. *Long.* 27. 30. *lat.* 54. 32.

Gudius (Marquard) ſavant littérateur, naquit à *Rendsbourg* en 1635, voyagea dans toute l'Europe, & mourut en 1689, laiſſant une curieuſe bibliotheque. Ses manuſcrits & autres raretés littéraires ont paſſé dans la bibliotheque du duc de Wolfenbutel, & ce fut le célebre Leibnits qui procura cette acquiſition, étant allé pour cet effet dans le Holſtein en 1710. On a trouvé dans ſa bibliotheque un recueil d'inſcriptions anciennes de ſa main. Cet ouvrage, après divers contre-tems, a paru ſous ce titre: *Antiquæ inſcriptiones, tùm græcæ, tùm latinæ, olim à Marquardo Gudio collectæ, nunc à Franciſco Heſſelio editæ, cum adnotationibus.* Leowardiæ 1731, *in folio.* Vous trouverez les détails qui regardent cet ouvrage dans *la Bibliotheque raiſonnée*, *tom. X. part. II. page.* 274. 290. (R.)

RENEN, petite ville & ſeigneurie d'Allemagne, au duché de Mecklenbourg, entre Padebuſch & Daſſow, ſur les frontieres du duché de Holſtein. (R.)

RENESSE, *voyez* RENAY.

RENFREW, *voyez* REINPREW.

RENNES, *condate Rhedones*, *civitas Rhedonum*, *Rhedones*; belle, grande & conſidérable ville de France, capitale de la Bretagne, ſur la Vilaine, à 21 lieues au nord de Nantes, 18 au ſud-eſt de S. Malo, 44. nord-oueſt de Tours, & 78 ſud-oueſt de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 15. 46. 30. *latit.* 48. 3. 10.

Le nom de *Rennes* a été tiré des peuples *Rhedones*, célebres parmi les Armoriques, & dont le territoire occupoit les diocèſes de Rennes, de S. Malo, & de Dol, le titre de vicomté que porte la ville de Rennes, eſt affecté à la maiſon de la Trimouille.

Cette ville vint au pouvoir des Francs, lorſqu'ils s'emparerent de celles des pays voiſins de l'embouchure de la Loire, après qu'ils eurent vaincu les Saxons qui s'y étoient établis. Dans le neuvieme ſiecle, Numenojus ſe rendit maître de Rennes, qui paſſa à ſes ſucceſſeurs, & qui depuis a ſubi le même ſort que les autres villes de la Bretagne.

C'eſt aujourd'hui le ſiege d'un parlement diſtingué, d'une cour des aides, d'une cour des monnoies, d'un préſidial, d'une intendance, d'une table de marbre & d'une juriſdiction conſulaire. La faculté de droit qui étoit à Nantes, y a été transférée, & elle y ſied mieux que dans une ville de pur commerce. On y compte neuf paroiſſes, en y comprenant les fauxbourgs qui ſont très-étendus, & 17 couvens: les jéſuites y avoient un college. La riviere de Vilaine qu'on y paſſa ſur trois ponts diviſe la ville en deux parties.

En 1720, Rennes a été déſolée par un terrible incendie qui dura ſix à ſept jours, & qui conſuma, dit-on, huit cens cinquante maiſons; la perte des meubles, de l'argent comptant, & des titres d'une bonne partie des familles de la province, augmenta la conſternation des habitans.

Son évêché ſuffragant de Tours, eſt un des plus anciens de la Bretagne; on prétend qu'il fut établi dans le troiſieme ſiecle, & ſes prélats ont eu quelquefois l'honneur de couronner leur ſouverain; ils ſont conſeillers nés du parlement de cette province, & ſeigneurs d'une partie de la ville; le revenu de l'évêque n'eſt cependant que d'environ vingt mille livres; ſon diocèſe renferme quatre abbayes & deux cent ſoixante-cinq paroiſſes, & ſa taxe en cour de Rome eſt de 1000 florins. On y recueille des grains, & on y nourrit dans les pâturages quantité de vaches qui donnent d'excellent beurre, dont on fait un aſſez grand trafic.

La place du Palais eſt une des plus belles du royaume. C'eſt dommage qu'elle ne ſoit pas entierement terminée; ſur un des côtés de cette place s'éleve le magnifique édifice dont elle tire ſon nom. Le milieu eſt orné d'une ſtatue équeſtre en bronze de Louis XIV, ouvrage de Coiſevox. L'Hôtel de ville & le préſidial partagent, le bâtiment moderne qui décore la place d'armes; il eſt ſurmonté d'un beffroi au pied duquel eſt une ſtatue pédeſtre de Louis

Digitized by Google

XV. L'égliſe du collége mérite d'être vue, & la tour de l'ancienne horloge de ville eſt un monument qui nous eſt reſté du paganiſme. C'eſt à Rennes que ſe tiennent ordinairement les états de la province.

Tournemine, (*René Joſeph*) jéſuite célebre par ſa belle érudition, naquit à Rennes en 1661, d'une illuſtre & ancienne maiſon de Bretagne. Il avoit une foibleſſe ſinguliere pour un ſavant & pour un religieux, c'eſt qu'il étoit très-flatté que perſonne n'ignorât ſa naiſſance; une mémoire heureuſe, une imagination féconde, un goût délicat, un eſprit étendu, lui acquirent un nom dans la littérature; il poſſédoit les belles lettres, l'hiſtoire, la fable, la chronologie, & ſur-tout la ſcience des médailles.

Il travailla long-tems au journal de Trévoux, & ce travail le mit en correſpondance avec un grand nombre de ſavans des plus diſtingués; ſon ſtyle eſt aiſé, noble, brillant, varié; il a ſu mettre beaucoup de netteté & d'agrément même dans la ſéchereſſe des diſcuſſions. Il fut fait bibliothécaire des jéſuites de la maiſon profeſſe à Paris; il ſupportoit avec peine les opinions différentes des ſiennes, & a fait voir un zele amer contre tous les ouvrages du P. Hardouin ſon confrere. Il mourut à Paris en 1739, à 78 ans.

Preſque tous ſes écrits ſe trouvent ſemés dans les différens volumes du journal de Trévoux, auquel il a travaillé pendant dix-neuf ans; on lui doit encore une nouvelle édition des commentaires de Ménochius, à laquelle il ajouta douze diſſertations curieuſes; cette édition nouvelle, *Joannis Stephani Menochii, S. J. commentarii totius S. Scripturæ*, parut à Paris en 1619, en 2 vol. *in-fol.* On pourroit raſſembler en un corps pluſieurs écrits du P. Tournemine, ou du moins tous ceux qui concernent l'art numiſmatique.

Dom Lobineau, (*Gui-Alexis*) bénédictin, étoit auſſi natif de Rennes; il ſe livra tout entier à la ſeule étude de l'hiſtoire, & mourut en 1727 dans une abbaye près S. Malo, à 61 ans; il a fini l'hiſtoire de la ville de Paris, que Dom Félibien avoit déja très-avancée; elle a paru en 1725, en cinq volumes *in-fol.* il a pareillement achevé l'hiſtoire de Bretagne, à laquelle le P. Gallois avoit longtems travaillé: cette hiſtoire de Bretagne eſt en 2 vol. *in-fol.* C'eſt auſſi à Rennes que naquirent Jacques & Louis Cappel, célebres critiques ſur l'écriture ſainte. (R.)

RENNES, village de Languedoc, à une lieue & demi d'Aleth, connu par des bains chauds. (R.)

RENO, riviere d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Florentin auprès de Piſtoie, deſcend entre des montagnes, paſſe à deux milles de Bologne, & ſe jete dans le Pô à quatre milles au-deſſus de Ferrare. (R.)

RENSE, Rens *ou* Rees, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans la partie ſupérieure de l'électorat de Cologne, au bailliage d'Andernach près de Coblentz. Elle eſt fameuſe par les dietes qui s'y tinrent dans le XIVe ſiecle, au tems des différends de l'empereur Louis V avec divers papes, & par le trône royal qui ſe voit près de cette ville, au bord du Rhin, ſous de grands noyers. C'eſt une ſorte de tribune de pierre, bâtie en rotonde, elevée ſur 9 colonnes à la hauteur de 17 pieds, pourvue de 7 ſieges, ſuivant le nombre primitif des électeurs. Cette conſtruction a environ 80 pieds de circonférence. On y éliſoit & on y proclamoit anciennement les rois & les empereurs, & lors que la proclamation s'en faiſoit à ſon de trompe, les quatre électeurs du Rhin pouvoient l'entendre chacun dans ſes états; ſavoir, l'électeur de Mayence, depuis l'Ahnſtein; celui de Treves, depuis la Chapelle; celui de Cologne, depuis Rens; & l'électeur Palatin, depuis Breubach. Les bourgeois de Rens ſont tenus d'entretenir ce monument en bon état, à leurs frais. L'on croit ce trône fort antique, & l'on ſait que juſqu'au regne de Charles-Quint, la plupart des empereurs ont fait la cérémonie d'aller s'y aſſeoir d'abord après leur élection, & de s'y entendre proclamer. (R.)

RENTERIA, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, dans la vallée d'Oyarſa, ſur le bord de la riviere Bédaſſa, à une lieue de Saint-Sébaſtien. Cette petite place a été ceinte de murailles en 1320. On trouve ſur la montagne de ſon voiſinage un beau chemin pavé de groſſes pierres carrées, & taillées exprès pour cet uſage. (R.)

RENTI, c'étoit jadis une ville, & c'eſt préſentement un bourg de France, dans l'Artois, ſur l'Aa, aux confins de la Picardie, à 6 lieues au ſud-oueſt d'Aire, à 10 au nord-oueſt d'Arras, 4 ſud-oueſt de S. Omer, & 50 nord de Paris. C'eſt le premier marquiſat d'Artois. Charles V. en fit l'érection en 1533. *Long.* 19. 46. *Lat.* 50. 35.

Les Eſpagnols y furent mis en déroute le 13 août 1554, par les François, commandés par Henri II. Gaſpard de Tavannes, gentilhomme de Bourgogne, eut la réputation d'avoir le mieux combattu, & le roi le voyant retourner de la mêlée, tout ſanglant, l'embraſſa, & s'arrachant le collier qu'il portoit, le lui mit au cou.

La lenteur du connétable de Montmorenci empêcha la priſe de l'empereur, & la ruine entiere de ſon armée. (R.)

REOLE, (LA) petite ville de France, dans le Bazadois, ſur la droite de la Garonne. Elle eſt de l'élection de Condom, & ſituée à neuf lieues au-deſſus de Bordeaux. Cette ville doit

ſon origine à une ancienne abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée en 570. Elle fait un aſſez bon commerce en vins, grains & eau-de-vie. Louis XIV. transfera pendant quelques années le parlement de Bordeaux dans cette petite ville. *Long* 17. 34. *latit.* 44. 36. (R.)

REOLE, (LA) abbaye de France dans le Bigorre, au diocèſe de Tarbes; elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 4000 liv. (R.)

REPPEN, forteresſe d'Allemagne, dans la nouvelle marche de Brandebourg, au cercle de Sternberg. (R.)

REPS, *ou* KEHALOM, *rupes*, petite ville de Tranſylvanie, dans la province des Saxons, & dans l'Altland, elle a un château pour ſa défenſe. (R.)

REQUENA, ville forte d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille, ſur l'Oliana qui ſe rend dans le Xuçar, à 18 lieues au couchant de Valence, & à 50 de Madrid. Cette ville eſt munie d'un château; milord Peterborough la prit en 1706, & M. le duc d'Orléans la reprit en 1707. *Long.* 16. 18 *latit* 39. 32. (R.)

RERE, (LA) petite riviere de France, dans l'Orleanois; elle ſe perd dans la Saudre, une lieue au-deſſus de Romorantin; l'eau de cette petite riviere eſt d'une grande utilité pour la fabrique des draps du pays. (R.)

RESAN, ancienne ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Moſcow, & dans la province de Pereſlaw, ſur la riviere d'Oka. Elle étoit autrefois conſidérable, & c'étoit la capitale d'une principauté. Les Tartares l'aſſaillirent en 1568, & la ſaccagerent: dès lors on l'a négligée, & c'eſt peu de choſe aujourd'hui. (R.)

RESCHT, grande ville de Perſe, capitale de la province de même nom, & de tout le Ghilan, à deux lieues de la mer Caſpienne. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile environnée de montagnes, & conſtruite en forme de croiſſant. Les vivres y ſont à très-bon compte. *Long* 68. 27. *latit.* 37 24. (R.)

RESOVIE *ou* RESZOW, petite ville de la haute Pologne, au palatinat de Ruſſie, ſur la riviere de Wiſoch, avec un château pour ſa défenſe. Il s'y tient tous les ans une belle foire. *Long.* 40. 10'. *latit.* 40. 51'. (R.)

RESOUZE, (LA) petite riviere de France, qui a ſon cours dans la Breſſe, & ſe décharge dans la Saone, un peu au-deſſous de la ville de Pont-de Vaux. (R.)

RESSEL, *ou* RESSAT, petite ville de Pologne, chef lieu d'un baillage, avec un château dans l'Ermeland ou évêché de Warmie près du lac de Zain. Un corps de Tartares y fut défait en 1120, elle a produit (Joſſe) Willich, médecin & littérateur, qui a donné dans ce dernier genre un dialogue latin des ſauterelles, & un petit ouvrage *de ſitu succino*, &c. Il a publié un commentaire anatomique, *Argentorati* 1554, *in*-8°. & un traité *de urinis*, Baz. 1582. *in*-8°. Il mourut en 1552. (R.)

RESSONS, bourg de France en Picardie, élection de Montdidier. (R.)

RESSONS, abbaye de France en Normandie, au diocèſe de Rouen; elle eſt de l'ordre de Prémontré & vaut 3500 livres. (R.)

RESTIGNÉ, bourg de France en Anjou, élection de Saumur, avec un château. (R.)

RESZOW, *voyez* RESOVIE.

RETBERG, *voyez* RIETBERG.

RETEL, *ou* ARRATAME, province d'Afrique en Barbarie: ſon étendue eſt d'environ 20 lieues, le long de la riviere de Ris; elle confine à la province de Sugulmeſſe, & à celle de Méragara. (R.)

RETFORD, petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Nottingham, à 55 lieues de Londres; elle envoie deux députés au parlement. *Long* 16. 36 *latit* 53. 15. (R.)

RETHEL, petite ville de France, en Champagne, chef-lieu du Réthelois, près de l'Aiſne, à 10 lieues au nord eſt de Reims, à 13 au ſud-oueſt de Sedan, 17 de Chalon, & à 45 au nord-eſt de Paris. *Long.* 22. 6. *lat.* 49. 37.

Rethel eſt fort ancienne; elle eut pluſieurs ſeigneurs de ce nom dont quelques-uns remontent au XIIIe. ſiecle; c'eſt le chef-lieu d'une élection, & le ſiege d'un baillisge & d'un gouvernement particulier. Cette ville fut priſe par les Eſpagnols en 1650; battus par le maréchal Duplеſſis-Praſlin, ils furent forcés de l'abandonner: ils la reprirent en 1652, & la rendirent de nouveau l'année ſuivante, à MM. de Turenne & de la Ferté. C'étoit un fort du tems de Jules-Céſar, qu'on nomm it *caſtrum retectum*. On appelloit anciennement le château de Rethel, *Reieſte* Le comte de Rethel eſt auſſi de très-ancienne érection; car dès le tems de Clovis: ſaint Arnould eſt qualifié comte de *Rethel*.

Réthel fut érigée en duché par Henri III. en 1581, en faveur de Charles de Gonzague. Enſuite le cardinal Mazarin acheta le duché de Rethel, & il fut érigé en duché Pairie en 1663, en faveur d'Armand Charles de la Porte, fils du maréchal de la Meilleraye qui avoit épouſé en 1661, Hortenſe Mancini la plus jeune des nieces du cardinal Mazarin. Inutilement l'érection s'en fit-elle ſous le nom de Mazarin. On a continué, & on continue à l'appeller *Rhetel*. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un duché héréditaire, à la vérité, un des plus beaux du royaume, dont le revenu va au-delà de cent mille livres; l'élection de Rethel eſt compoſée de 296 paroiſſes, preſque toutes du diocèſe de Reims.

Il y a des forges à Rethel, & le principal commerce des habitans eſt en fer. (R.)

RETHELOIS, (LE) pays de la Champagne, borné au ſeptentrion par les Pays-bas, à l'orient par le pays d'Argonne & le Clermontois, au

midi par le Rémois, & à l'occident par le Laonnois. Une partie de ce pays eſt couverte de bois, où il y a beaucoup de forges de fer: le reſte eſt très-abondant en pâturages; il y a pluſieurs rivieres, dont la plus conſidérable eſt l'Aiſne. La ville capitale eſt Rethel; les autres villes ſont Rocroy, Mauber-Fontaine, Château-Porcien, Mezieres, & Charleville. (R.)

RETHEM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Lunebourg, ſur l'Aller, c'eſt le chef lieu d'un bailliage, qui a 4 milles de longueur, ſur 3 de largeur; & qui a 34 villages dans ſa dépendance. (R.)

RETIMO; *Rethymna*, ville épiſcopale de l'île de Candie ſur la côte ſeptentrionale, à 18 lieues au couchant de la capitale. Elle a une citadelle bâtie ſur un roc eſcarpé, pour la défenſe de ſon port, autrefois très-bon, aujourd'hui tout-à-fait négligé. Retimo eſt la capitale d'un diſtrict qui fait la troiſieme partie de l'île. Les Turcs la prirent en 1647, & depuis ce tems-là elle eſt gouvernée par un pacha, ſoumis au viceroi de Candie. *Long.* 42. 18. *latit.* 35. 24. (R.)

RETORBIO, *ou* RITORBIO, en latin, *Ritovium*, ou *Ritobium*, bourgade d'Italie dans le duché de Milan, au territoire de Pavie, environ à ſix lieues au midi de cette ville, & preſqu'à égale diſtance de celle de Tortone, du côté du Levant. Ce lieu eſt renommé par ſes bains chauds. C'eſt le *Litubium* de Tite-Live, *l. XXXII.* Pline, *l. XIX, c. j.* fait l'éloge du lin, *retovina lina*, qui croiſſoit dans ſon voiſinage. (R.)

RETWISCH, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans le bailliage de Segeberg. (R.)

RETZ, en latin *Ratiacenſis pagus*; pays de France, dans la Bretagne. Il occupe la partie du diocèſe de Nantes, qui eſt au midi de la Loire; ce pays tiroit ſon nom d'une ville nommée *Ratiacum*; & faiſoit autrefois partie du Poitou, & du diocèſe de Poitiers. Charles le Chauve donna en 851 à Hériſpée prince des Brétons, tous le pays de Retz qu'il réunit à la Brétagne & au Nantois. Ce pays eut enſuite ſes ſeigneurs, ou barons particuliers; enfin il fut poſſédé en qualité de comté par la maiſon de Gondi, & érigé en duché-pairie en 1581, en faveur d'Albert de Gondi. Cette pairie s'éteignit par la mort de Pierre de Gondi, en 1676. Le duché de Retz eſt à préſent dans la maiſon de Villeroi. La ville de Retz qui en étoit la capitale, ne ſubſiſte plus, Machecou en eſt aujourd'hui le chef-lieu.

Du tems du roi Théodoric ou Thierri II. On battoit monnoie à *Ratiacum*: Pornic & Berniere ſont deux ports du pays de Retz.

C'eſt dans le pays de Retz, à la terre de la Noue, paroiſſe de Freſnai, qu'eſt né le célebre François de la Noue, ſurnommé *Bras-de-fer*, tué au ſiege de Lamballe en 1591, & honoré des larmes de Henri IV, & des regrets de tous les officiers François (R.)

REVAL, *voyez* REVEL

REVEL, *ou* REVAL, grande ville de Pempire ruſſien, dans la haute-Livonie, capitale de l'Eſtonie qui forme le gouvernement de Revel. Elle eſt floriſſante par ſon commerce, & ſituée ſur la côte de la mer Baltique, partie dans une plaine, & partie ſur une montagne, avec une forteresſe, à 56 lieues au nord de Riga, à 38 au couchant de Narva, 30 ſud-eſt d'Abo, & 60 au couchant de S. Pétersdourg. *Long.* 42. 40. *lat.* 59. 24.

Waldemar II. roi de Danemarck, jeta les fondemens de cette ville au commencement du xiij ſiecle. Elle a été anſéatique juſqu'en 1550. Les Suédois la poſſéderent enſuite, & aujourd'hui les Moſcovites à qui elle appartient, en exportent une grande quantité de grains qu'ils échangent ſur-tout contre le ſel que les Hollandois amenent dans ce port, & dont il ſe conſomme une grande quantité en Ruſſie, où tout le pain eſt avec du ſel.

La partie de Revel qui eſt ſur la montagne, eſt bien bâtie, la partie d'en-bas eſt habitée par les petites gens. Le château domine la ville, & la Ruſſie y entretient toujours une nombreuſe garniſon.

Revel étoit déja une place très-forte dans les xv. & xvj. ſiecles, elle ſoutint alors deux ſieges mémorables; un en 1470, & l'autre en 1577, contre les Moſcovites qui ſe retirerent avec perte. L'évêque qui eſt du rit grec, eſt ſuffragant de Riga.

Cette ville jouit encore des mêmes privileges dont elle jouiſſoit ſous Charles XII. Elle ne paye preſqu'aucun impôt; elle conſerve ſes anciennes loix; elle entretient une compagnie de ſoldats à elle, qui fait le ſervice conjointement avec la garniſon ruſſe; mais les payſans ſont comme en Pologne & en Ruſſie, les eſclaves de leurs ſeigneurs qui, à la honte de l'humanité, les vendent comme les beſtiaux.

Revel a le droit d'élire ſes magiſtrats, & celui de nommer à tous les emplois eccleſiaſtiques & civils. Elle a ſon arſenal & le péage eſt partagé entre la ville & le ſouverain. Elle eſt gouvernée par trois conſeils; celui du czar, qui a la puiſſance exécutrice; celui des nobles, dont l'emploi eſt de veiller aux intérêts de la province; & celui des magiſtrats de la ville, qui regle la police & les affaires civiles. (R.)

REVAL, petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèſe de Lavaur, près de la riviere de Sor, à 2 lieues de S. Papoul: on l'appelloit anciennement *la Baſtide de Lavaur*. Philippe-le-Bel l'érigea en ville, & la fit clorre de murailles. Les Calviniſtes la fortifierent pendant les guerres de religion; mais les fortifications furent démolies en 1629. Cependant

elles a continué de fleurir juſqu'à la révocation de l'edit de Nantes. *Long.* 19. 42. *lat.* 43. 28.

Martin (David), ſavant théologien, naquit à Rhe el en 1639; ſe refugia à Utrecht en 1685, lors de la revocation de l'edit de Nantes, & y mourut en qualité de miniſtre de l'egliſe françoiſe en 1721, âgé de 82 ans. Il a donné pluſieurs ouvrages. On eſtime ſur-tout ſon *Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament*, imprimée à Amſterdam en 1700, en 2 volumes *in-fol.* & enrichie de 424 figures fort proprement gravées. On a reimprime à Amſterdam, le même ouvrage *in*-4°. mais avec de plus petites figures. On a du même théologien la ſainte Bible, avec une préface generale, des notes, des préfaces particulieres, & des lieux paralleles. Elle parut d'abord à Amſterdam en 1707, en 2 volumes *in fol.* & la même année avec de plus petites notes *in*-4°. On réimprima la même Bible ſans notes, à Amſterdam en 1710 *in*-8. à Hambourg en 1726 *in*-8°. à la Haye en 1748 *in*-4°. Tous les journaux du tems ont parlé de ces différentes éditions, ainſi que le P. le Long dans ſa *Bibliotheca ſacra*, *pag.* 360 & 838. Enfin M. Martin étoit en commerce de lettres avec divers ſavans de grande réputation, tels que meſſieurs de Sacy, Dacier, Grævius, Kemerus, Cuper, Mylord Wack, archévêque de Cantorbery, *&c.* (R.)

REVERO, ville aſſez forte d'Italie, dans le Mantouan, ſur le Pô, vis-à-vis d'Oſtiglie, à 8 lieues ſud-eſt de Mantoue, & 4 nord-eſt de la Mirandole. *Long.* 28. 44; *lat.* 44. 58. (R.)

REVIN, petite ville de France, aux frontieres du Hainaut & de la Champagne, ſur la Meuſe, au-deſſous de Charleville; elle appartient à la France depuis 1679. *Long.* 22. 19. 30. *lat.* 49. 57. (R.)

REUGNI, bourg de France, dans la Touraine, élection d'Amboiſe, avec titre de marquiſat, & une chatellenie royale. (R.)

REUILLY, petite ville de France dans le Berri, ſur l'Averou, à 6 lieues de Bourges, à 3 d'Iſſoudun, & à 4 de Vatan. Il y a un hôtel-Dieu nouvellement établi; les habitans en ſont pauvres. (R.)

REUSE, riviere de Suiſſe qui arroſe le Val de travers, & ſe jette dans le lac de Neuchatel. (R.)

REUSS, *ou* Russ, en latin *Urſa*, riviere de la Suiſſe, qui deſcend du mont de la Fourche, & ſe groſſit dans la vallée d'Urſere, près du village de l'Hopital, d'une riviere qui ſort du lac appellé *Lago di Luzendro*. Près du village d'Ander-Matt, elle reçoit une ſeconde riviere qui ſort du lac d'Ober-Alps. C'eſt cette riviere qui forme au-deſſous d'Urſere, la fameuſe Cataracte du Pont du Diable. Près de Fluelen, elle entre dans le lac de Lucerne, arroſe la ville de ce nom qui eſt à l'autre extremité du lac; à une demi-lieue de là, elle reçoit la *Petite-Emmat*, & ſe jete dans l'Aar, au-deſſous de Windiſch. Le cours de cette riviere eſt très impetueux. (R.)

REUSS, *ou* Reussen; les ſeigneuries ſouveraines des comtes de Reuſs, ſont dans le cercle de haute-Saxe, dans le Voigtland. Ces ſeigneuries renferment 9 villes & trois bourgs. Les comtes de Reuſſ ont droit d'aſſiſter aux dietes & prennent rang dans le collége des comtes de Wetoravie, leur taxe matriculaire eſt de 88 florins. Leur contingent pour l'entretien de la chambre eſt de 59 rixdales, 54 kr. La branche aînée de ces comtes a ſa reſidence à Greits, la cadette à Gera: il y a après cela des ſubdiviſions de ces mêmes branches. (R.)

REUTLINGEN, ville libre & impériale d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le duché de Wurtemberg, à un mille au levant de Turbingen, à 8 lieues au midi de Stutgard. Elle fut entourée de murailles en 1215 par l'empereur Frederic. *Long.* 26. 43. *lat.* 48. 30. Cette ville ſituée dans une plaine ſur le ruiſſeau d'Eſchetz qui verſe au Necker, eſt ſous la protection du duc de Wirtemberg. Les magiſtrats & les bourgeois profeſſent le lutbéraniſme. Sa taxe matriculaire eſt de 80 florins. Dans les dietes de l'empire elle a le ſixieme rang entre les villes imperiales de Suabe. Henri landgrave de Thuringe fut obligé d'en lever le ſiege en 1247.

Gryphius (Sébaſtien) naquit à *Reutlingen*. Il ſe rendit célebre dans le xvj. ſiecle par la beauté & l'exactitude de ſes impreſſions. Son fils Antoine Gryphius marcha ſur ſes traces, & ſe diſtingua par la belle bible *in-fol* qu'il mit au jour en 1550. (R.)

REY, on écrit auſſi *Reï*, *Rhei* & *Raï*; ville de Perſe, la plus ſeptentrionale de l'Irak-Agemi, autrement Irak perſienne, ce qui eſt proprement le pays des anciens Parthes, environ à cinq journées de Niſchabourg. Les tables arabiques lui donnent 86 degrés 20 min. de *longitude*, & 35. 35. de *latitude*. Tavernier la marque à 76. 20. de *longitude* ſous les 35. 35. de *latitude*.

La ville de *Rey*, qui ne ſubſiſte plus aujourd'hui, & dont on ne voit que les ruines, a été autrefois la capitale des Selgiucides, à qui Tekeſch, ſultan des Khovarezmiens, l'enleva. La géographie perſane dit qu'elle étoit la plus grande ville de l'Aſie dans le ix. ſiecle. Les auteurs arabes aſſurent auſſi qu'elle étoit alors la ville d'Aſie la plus peuplée, & qu'aucune, après Babylone, n'avoit jamais été ſi conſidérable ſoit par les richeſſes, ſoit par le nombre de ſes habitans. Elle ſubſiſta en ſplendeur juſqu'aux conquêtes des Mahometans, qui la détruiſirent trois ſiecles après. Entre les grands perſonnages que cette ville a produit, on compte *Rhazès*, medecin célebre, qui vivoit dans le x. ſiecle. (R.)

REYGNY,

REYGNY, bourg de France, dans le Forez, élection de Roanne. (R.)

REYNA, *ou* VILLA DE REYNA, ville d'Eſpagne, dans l'Eſtremadure, ſur les frontieres de l'Andalouſie, à une lieue de Llerena, dans un territoire abondant en bons vins & en pâturages. Elle eſt ſituée dans une plaine, avec un château ſur une hauteur. Elle fut fondée par les Romains ſous le nom de *Regina*. On y trouve encore quelques reſtes d'antiquité. Elle fut priſe ſur les Maures, en 1185, par le roi dom Alphonſe IX & elle appartient aujourd'hui à l'ordre de S. Jacques. *Long.* 11. 45; *latit.* 38. 15. (R.)

REZ, petite ville d'Allemagne, en Autriche, ſur les frontières de Moravie, dont le territoire produit d'excellent vin. Les Bohêmiens la prirent & la ravagèrent en 1424, Mathias Corvin la prit en 1485. (R.)

REZAN, ville de l'empire de Ruſſie, ruinée aujourd'hui, & dont la chute a ſervi à l'agrandiſſement de la ville de Pereſlaw-Rjazankoi. Les Tartares de Crimée la détruiſirent preſque entiérement en 1568. C'étoit auparavant une place forte très-importante, & la capitale d'une principauté; ce n'eſt plus maintenant qu'un endroit très médiocre qu'on nomme encore Alt-Rjaſan. Elle eſt ſur l'Océan, à 6 lieues ſud-eſt de Moſcow, & 18 au levant de Pereſlaw-Rjazanskoi. *Long.* 60. 12; *lat.* 54 (R.)

RHADE, dans le comté de la Mark en Weſtphalie, eſt une ſeigneurie qui appartient aux comtes de Neſſelrode. (R.)

RHEBURG, petite ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Baſſe-Saxe, dans le quartier d'Haonvre, ſur le Weſer. (R.)

RHEDA, petite ville d'Allemagne, en Weſtphalie, dans le comté de Tecklenbourg, ſur l'Embs, près de Rietberg, avec un beau château. (R.)

RHEEWEILLER, *voyez* REHWEILER.

RHEI, *voyez* REI.

RHEIDE, petite ville d'Allemagne, en Weſtphalie, dans l'évêché de Munſter, ſur la riviere d'Ems, près de Ritberg. (R.)

RHEIN, petite ville du royaume de Pruſſe, au département de Lithuanie, ſur le lac de Rhein, avec un château fortifié. C'eſt le ſiège d'un grand baillage de ſon nom. (R.)

RHEINAW *ou* RHINAW, en latin *Augia Rheni*, petite ville de Suiſſe, dans le Thurgaw, ſur la gauche du Rhin, à 2 lieues au-deſſous de Schafthouſe. C'étoit, du tems des Romains, une place importante, dont ils ſe ſervoient pour arrêter les courſes des Germains. Il y a aujourd'hui une abbaye de bénédictins, fondée environ l'an 800, dont l'abbé eſt ſeigneur de la ville, ſous la ſouveraineté des cantons; une partie des habitans ſont réformés, & les autres ſont catholiques. *Long.* 26. 16; *latit.* 47. 47. (R.)

RHEINBECK, château & baillage d'Allemagne, dans la Stormanie. C'étoit autrefois un monaſtere. (R.)

RHEINBERG, *voyez* RHINBERG.

RHEINBERGEN, *voyez* RHINBERG.

RHEINE, *voyez* REINEN.

RHEINECK, *ou* RHYNECH, ville de Suiſſe, bien bâtie, capitale du Rheinthal, ſur le Rhin, à l'endroit où ce fleuve entre dans le lac de Conſtance. Elle eſt munie d'un bon château, où réſide le bailli que les Cantons ſouverains de cette province y envoyent. *Long.* 27, 30; *lat.* 47 35. (R.)

RHEINECK, *voyez* REINECK.

RHEINFELD, *ou* RHEINFELDEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans le Briſgaw Autrichien. C'eſt la plus importante des quatre villes foreſtières; elle eſt ſituée ſur la droite du Rhin, qu'on y paſſe ſur un pont, à 8 lieues au ſud-oueſt de Fribourg, 9 ſud-eſt de Briſach, & 3 au levant de Baſle. En 1638, il y eut près de cette ville deux actions, dans une deſquelles le duc de Rohan fut bleſſé à mort. En 1744, les François prirent *Rheinfeld*, & le fort qui la défendoit. *Long.* 25. 26; *lat.* 47. 43.

Eygs (Richard) jéſuite, né à *Reinfelden* en 1621, a donné quelques poëſies latines, ſacrées & profanes, dont les principales ſont ſes *comica varii generis*. Il mourut en 1659, à 38 ans. (R)

RHEINFELS, forteresſe importante d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, entre Bingen au midi, & Coblentz au nord. Ce château fut bâti en 1245, & ſert de citadelle à Saint-Gowe, ou SaintGoor, qui eſt à ſon voiſinage. Il appartient à la maiſon de Heſſe-Rhinfels; mais, celle de Heſſecaſſel a le droit d'y tenir garniſon, par convention de 1754. Les François prirent cette place en 1758, Rhinfeld eſt à 6 lieues ſud de Coblentz. *Long.* 25. 20. *lat.* 50. 5. (R.)

RHEINGRAVE, ce mot ſignifie *comte du Rhin*; c'eſt le nom qu'ont pris autrefois les gouverneurs que l'empereur envoyoit avec ce titre dans les villes ou les provinces voiſines du Rhin, & qui, par ſucceſſion de tems, s'en ſont rendus ſeigneurs & propriétaires. *Voyez l'article* RHINGRAVES. (R.)

RHEINLAND, on nomme ainſi cette partie du comté de Hollande qui ſe porte aſſez loin des deux côtés du Rhin, & dont Leyde eſt la capitale. On y trouve encore une autre ville conſidérable qui eſt Harlem. Ce pays s'étend en longueur du nord au ſud, depuis le Kennemerland & l'Ye juſqu'au Delfſland & au Schieland; & ſa largeur ſe prend depuis l'Océan germanique, juſqu'aux terres de la ſeigneurie d'Utrecht, qui le bornent à l'orient. Wisher a donné la meilleure carte que l'on ait du *Rheinland*. (R.)

RHEINTHAL, (le) c'eſt-à-dire, *le val du Rhin*, valléo de Suiſſe longue d'environ ſix lieues, le long du Rhin, mais étroite, & qui s'étend depuis la baronnie d'Alt-Sax juſqu'au lac de Conſtance, étant bornée à l'oueſt par le canton d'Appenzel. On diviſe cette vallée en haute & baſſe; elle contient pluſieurs villages & les deux petites villes de Rheineck & d'Altſtetein. On y recueille de bons vins, & on y commerce en toiles & en lins. Le Rheinthal dépend des huit anciens cantons, & de celui d'Appenzel. Les droits ſeigneuriaux ſe partagent entre ces cantons & l'abbé de S. Gal. Les neuf cantons y envoyent tour-à-tour un bailli qui réſide à Rheineck, & qui n'eſt en office que pendant deux ans. Quoique le Rheinthal ſoit, pour la plus grande partie, de la religion réformée, l'abbé en a cependant le patronat, c'eſt-à-dire, que les égliſes éliſent deux paſteurs qu'elles préſentent à l'abbé, & il choiſit celui des deux qu'il lui plaît. (R.)

RHEINWALD, *rhenana vallis*, grande vallée au pays des Griſons, dans la ligue haute. Elle s'étend depuis celle de Schams au nord juſqu'à la ſource du haut-Rhin. C'eſt là que le mont de l'Oiſeau, ou Vogelsberg, en italien *Colme dell'Uccello*, autrement dit *S. Bernardin*, eſt couverte de glaces éternelles.

Les montagnes qui s'élevent au-deſſus du Rheinwald, ne ſervent qu'au pâturage de quantité de troupeaux des Griſons, & des brebis qu'on y mene d'Italie, à la fin des grandes chaleurs de l'été, ce qui vaut aux peuples de la ligue haute environ deux cens mille écus par an.

Les bergers bergamaſques qui paiſſent ces brebis, mènent une vie dure & fort groſſière. Leur nourriture eſt de la farine de mil, cuite à l'eau ſans ſel & ſans beurre. Leurs cabanes ſont quelques rochers unis, couverts d'un toit tranſparent. Leur matelat eſt du vieux foin; leur oreiller un morceau de bois, & leur couverture une mauvaiſe houſſe de cheval. (R.)

RHEIN-ZABERN, *voyez* SAVERNE.

RHEMS, (la vallée de) *voyez* REMS.

RHENEN, ancienne & forte ville des Pays-bas, dans la province d'Utrecht, à 4 milles de cette ville, ſur le Rhin. *Long.* 22. 58; *lat.* 52. (R.)

RHETICO, haute montagne de la Suiſſe, dans le Prettigew, & qu'on nomme encore *Prettigouwerberg*. (R.)

RHETIE, contrée d'Europe dans les Alpes; ſes habitans, originaires de la Toſcane, allèrent s'y établir ſous la conduite de *Rhœtus*, & ils s'appellèrent *Rhœti* du nom de leur chef. *voyez* GRISONS (les.) (R.)

RHETIE SEPTENTRIONALE, ou *le pays des Lanſquenets*, province ou contrée d'Allemagne, appartenant à la maiſon d'Autriche; & compriſe entre la Suabe au nord, les Griſons au midi, le Tirol à l'orient, & les Suiſſes à l'occident, dont elle eſt ſéparée par le Rhin. Le mont Rhetico la termine, tant du côté des Griſons que du côté du Tirol, où il prend le nom d'*Arlberg*. Cette contrée comprend les quatre comtés de Feldkirch ou de Montfort, de Bregens, de Pludenz, & de Sonneberg. Elle ne fait partie ni du pays des Griſons, dont elle eſt ſéparée par le mont Rhetico, ni du Tirol, qui a la même chaîne de montagnes pour limite. Elle ne peut être compriſe non plus dans la Suiſſe, qui eſt bornée par le Rhin, ni dans la Suabe, qui ſe termine à l'Angle nord-eſt du du lac de Conſtance. M. Buſching la déſigne ſous le nom de *Vorarlberg*, mais à tort. Cette dénomination allemande doit être relative à l'Autriche en particulier, par rapport à laquelle cette province de ſa domination eſt ſituée au-delà de la montagne d'Arleberg, tandis que le mot *Vorarlberg* ſignifie un pays ſitué en-deçà du mont Arleberg. La rhétie ſeptentrionale eſt une enclave du cercle d'Autriche. (R.)

RHEWEILER, village d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Caſtell, réſidence d'une branche de la maiſon de Caſtell. (R.)

RHIN, grand fleuve d'Europe, qui deſcend des Alpes, baigne la Suiſſe, l'Allemagne, la Hollande, & ſe jette dans la mer & dans la meuſe par pluſieurs bras, qui portent des noms différens. Les trois ſources de ce fleuve ſont au pays des Griſons, dans la ligue haute, elles fourniſſent ce qu'on nomme le haut- & Rhin, le bas-Rhin, & le Rhin du milieu. Le bas-Rhin naît ſur le mont Criſpals, & il eſt déſigné par les Allemands, ſous le nom de Vorder-Rhin. Le Rhin du milieu, *medels* chez les Allemands, eſt à l'Orient du premier, ſort du mont S. Bernabé ou Luckmanier, & ſe joint au haut-Rhin, au-deſſus & auprès de l'abbaye de *Diſſentis*. Le haut-Rhin, Heinder-Rhin, prend ſa ſource entre le mont Adula, proprement dit, & le Vogelsberg, ou mont de l'oiſeau, au ſud-eſt des deux autres. Les eaux de ces trois branches ſe trouvent réunies au-deſſous de Retzuns, & au-deſſus de Coire, où le haut-Rhin à ſon confluent, avec la rivière formée du haut-Rhin, & du Rhin du milieu. Le bas-Rhin ſe nomme encore avant-Rhin, & on déſigne le haut-Rhin ſous le nom d'arriere-Rhin.

Ce fleuve déjà navigable depuis Coire, le ſerois beaucoup plutôt ſans ſa rapidité extrême, & la rudeſſe des vallées qu'il parcourt. Après avoir traverſé le pays des Griſons, il ſépare le cercle d'Autriche du pays des Suiſſes, traverſe le lac de Conſtance, diviſe la Suabe des cantons Suiſſes, & fléchiſſant enſuite ſon cours vers le nord, il coule entre le même cercle de Suabe & l'Alſace, coupe les cercle

Digitized by Google

du haut & du bas-Rhin, partage le cercle de Weſtphalie, entre en Hollande. Là, il s'en detache quatre bras, le Wahal & le Leck qui tombent dans la Meuſe, l'Iſſel & le Vaert qui ſe rendent dans le Zuidez-zée. Le Rhin ou la branche qui en retient le nom ſe dirige à Leyde au-deſſous de laquelle il ſe perd tres-appauvri dans les ſables de l'Ocean. Car depuis l'an 860 qu'une inondation de l'Océan ruina l'embouchure de ce fleuve, à peine porte-t-il ſon nom juſqu'à la mer.

Ce fleuve a ſon fond d'un gros gravier, mêlé de cailloux. La navigation en eſt difficile, tant à cauſe de ſa rapidité, que des coupures qu'il fait dans ſon cours, où on voit un grand nombre d'îles.

Il roule quelques paillettes d'or dans ſon ſable, que les habitans des îles du *Rhin* vont chercher après ſes debordemens.

Les principales rivieres qu'il reçoit ſont l'Aar groſſi de la Ruſſ & du Limat, qui y tombent en Suiſſe; l'Ill qui y verſe au-deſſous de Straſbourg, le Neckre à Manheim, le Mein à Mayence, la Muſelle à Coblentz, la Lippe à Veſel.

Les villes les plus rémarquables qu'il arroſe ſont Coire, Conſtance, Schaffouſe, les villes foreſtieres, Bâle, Huningue, Briſach, Straſbourg, le Fort-Louis, Spire, Worms, Manheim, Mayence, Coblentz, Cologne, Duſſeldorff, Veſel, Arnheim, Utrecht & Leyde. (R.)

RHIN, (LE) petite riviere d'Allemagne, qui a ſa ſource aux confins du Mecklembourg. Elle traverſe le comté de Ruppin, & tombe dans la Havel. (R.)

RHINAW, *voyez* RHECINAW.

RHINBERG, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, près du comté de Meurs, à 16 lieues ſud eſt de Gueldres, & pareille diſtance au nord-oueſt de Cologne. Les François la prirent en 1689; ils y mirent garniſon en 1702. Elle ſe rendit au roi de Pruſſe en 1703, & les fortifications en furent démolies. Par le traité d'Utrecht, cette ville retourna à l'archévêque de Cologne. *Long.* 24. 16.; *lat.* 51. 28. (R.)

RHINECK, *voyez* REINECK.

RHINFELD, *voyez* RHEINFELD.

RHINFELS, *voyez* RHEINFELS.

RHINGRAVES, c'eſt-à-dire comte du rhin, c'eſt le nom qu'on donne aux ſeigneurs d'une ancienne maiſon ſouveraine d'Allemagne, dont les terres diſperſées ſont ſituées au voiſinage du Rhin, entre Bale & Cologne, chacune des branches régnantes a voix & ſéance au collége des comtes de Weteravie, & aux dietes du cercle de Haut-Rhin, leur taxe matriculaire réunie eſt de 75 florins, cette maiſon poſſede des terres conſiderables tant en-deçà qu'au-delà de la Sare: ſavoir, le comté de Rhingrafenſtein, la principauté de Salm, le comté de Hochſtraten, la ſeigneurie d'Anholt, *&c.* Cette maiſon eſt diviſée en trois branches; la maiſon de Neuville ou de Salm, & les deux comtes de Rhingrafenſtein, ſont de la branche aînée: les comtes de Grumbach & de Greenwille, ſont de la ſeconde branche; & les deux comtes qui font leur réſidence l'un à Dauhn, & l'autre à Putlingen, ſont de la troiſieme. (R.)

RHINGRAVENSTEIN, ou RHINGRAFENSTEIN, château de réſidence & comté ſouverain d'Allemagne, au cercle du haut Rhin entre le duché de deux-Ponts, & l'électorat de Trèves, ſur la Nabe, près de Creutznach. (R.)

RHINLAND, *voyez* RHEINLAND. (R.)

RHINMARCK, île que forme le Rhin, un peu au-deſſous de Briſach, dans le Briſgaw. (R)

RHINOW, petite ville d'Allemagne dans la moyenne Marche de Brandebourg, ſur la rive méridionale de la petite rivière de Rhin, un peu au deſſus de ſon embouchure dans la Havel. (R.)

RHINTAL, *voyez* RHEINTHAL.

RHINWALD, *voyez* RHEINWALD.

RHIN-ZABERN, *voyez* SAVERNE.

RHIPHÉES, (LES MONTS) Il y en a qui confondent les *monts Rhiphées* avec les monts Hyperboréens. Virgile les diſtingue, *Geor. l. III. v.* 381.

Talis Hyperboreo ſeptem ſubjecta Trioni
Gens effræna virûm Riphæo *tunditur Euro.*

Cellarius juge que l'on doit placer les *monts Rhiphées* dans la Ruſſie, & les monts Hyperboréens au-delà du cercle Arctique.

Le P. Hardouin dit que les *monts Riphées* ſont preſque au centre de la Ruſſie vers les ſources du Tanaïs, entre le Volga & le Tanaïs même, ou le Don, comme on l'appelle aujourd'hui. D'un autre côté, ſi j'en crois quelques géographes, il n'y a point de montagnes à la ſource du Tanaïs. D'autres placent les *monts Rhiphées* vers l'Obi & dans la Sibérie, conſidérant qu'on n'en trouve point de remarquables dans le reſte de la Ruſſie. (R.)

RHODE, ou RHODEN, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Waldeck, avec un château & une maiſon de chaſſe du prince. (R.)

RHODE, (ILE DE) *voyez* RHODE-ISLAND.

RHODE-ISLAND, île de l'Amérique ſeptentrionale, qui avec le diſtrict de *Providence-Plantation* qui, eſt en terre ferme, forme un des treize-états-unis, qui ſe déſigne même quelquefois généralement ſous le nom de Rhode-Island. L'île, priſe ſéparement, eſt peuplée de 60,000 habitans.

Aucun des grains d'Europe ne proſpere dans l'état de Rhode-Iſland ; & jamais leur produit n'a pu ſuffire à la nourriture de ſes habitans. Mais les campagnes y produiſent des fruits, des légumes, des pâturages propres à élever beaucoup de bétail, & la pêche y eſt une des principales reſſources des habitans. *Voyez* PROVIDENCE-PLANTATIONS.

En 1784, l'aſſemblée provinciale de Rhode-Iſland a établi ſagement en principe, que chaque état a le droit de pourvoir à ſes beſoins, d'impoſer des taxes, & de les lever, & qu'il ne doit confier ſon revenu a aucun corps. (R.)

RHODEN, *voyez* RHODES.

RHODES, île d'Aſie, ſur la côte méridionale de la Natolie, & de la province d'Aïden-Illi, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal de huit à dix lieues de large. Cette partie de la mer Méditerranée s'appelloit autrefois la *mer Carpathienne*, & ſe nomme encore aujourd'hui la *mer de Scarpanto*. L'Ile de Rhodes a environ 44 lieues de tour, 16 de long, 6 de large.

La ville de Rhodes, du tems de la guerre de Péluponnèſe, devint bientôt la capitale de toute l'île.

Mauſole, roi de Carie, s'en empara par la ruſe, & les Rhodiens, d'alliés qu'ils étoient de ce prince, devinrent ſes ſujets. Après ſa mort ils voulurent rétablir la démocratie, & choiſirent le tems qu'Artémiſe jettoit les fondemens du mauſolée; mais cette reine, habile & courageuſe, ſurprit la flotte des Rhodiens, & porta chez eux le fer & le feu.

Rhodes tomba dans la ſuite ſous la domination des Grecs & des Romains. Elle a été très-celebre par les beaux arts qui y ont fleuri, par ſa marine, par ſon commerce, par l'équité de ſes loix, & par ſa puiſſance.

La ville de Rhodes ayant effacé, par la commodité de ſon port, la ſplendeur des autres villes de l'île, devint de plus en plus floriſſante par les arts & par les ſciences. Ses académies, & ſur-tout celles de Sculpture, y attiroient toutes ſortes d'étrangers, & il en ſortoit tant de beaux morceaux, qu'on diſoit que Minerve y faiſoit ſon ſéjour. On comptoit dans cette ville juſqu'à trois milles ſtatues de différentes grandeurs, toutes d'excellens artiſtes. Je ne parle point des peintures & des tableaux dont ſes temples étoient remplis, chefs-d'œuvre de l'art, de la main des Parhaſius, des Protogène, des Zeuxis, & des Apelles: Meurſius en a publié un traité.

Vers le déclin de l'empire des Grecs, l'île de Rhodes eut le ſort des autres îles de l'Archipel. Elle tomba ſous la domination des Génois, des Saraſins, des chevaliers de S. Jean de Jéruſalem qui s'en emparerent en 1310, & qui furent alors appellés *chevaliers de Rhodes*, & depuis *chevaliers de Malte*, dont elle fut la réſidence depuis le grand-maître Foulques de Villiers, ſous le regne de Philippe-le-Bel roi de France juſqu'en 1522, que Soliman l'enleva au grand-maître Villaret de l'Ile-Adam, & l'obligea d'en ſortir avec ſon ordre: depuis ce tems, elle eſt reſtée ſous la domination des Turcs. La puiſſance ottomane avoit déja tenté pluſieurs fois de s'en emparer, mais la valeur des chevaliers avoit rendu leurs efforts inutiles.

L'île de Rhodes n'eſt pas bien fertile en grains, étant très mal cultivée : mais il y a de bons pâturages, & on y recueille beaucoup de fruits, de cire & de miel. On y fait commerce de ſavon, de beaux tapis, & de camelot. Le ciel y eſt ſerein, & le ſéjour agreable. (R)

Rhodes, capitale, eſt une ville bolle & très-forte ſituée au nord-eſt de l'île. Elle a un bon port dont l'entrée eſt ſerrée par deux rochers ſur leſquels les Turcs ont bâti deux tours qui defendent le paſſage. Ils y entretiennent d'ailleurs bonne garniſon. Les Grecs y ont un archévêque. Au XIIe ſiecle les Latins y en avoient établi un de leur communion, mais depuis l'expulſion des chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, il n'y réſide plus.

Rhodes étoit fameuſe autrefois par le coloſſe de ce nom l'une des ſept merveilles du monde. C'étoit une ſtatue coloſſale de bronze conſacrée au ſoleil, ou ſi l'on veut à Apollon, divinité tutélaire de l'île. Elle étoit haute de 70 coudées, & placée à l'entrée du port, les pieds ſur les deux rochers, les vaiſſeaux qui entroient dans le port, paſſoient entre les jambes du coloſſe. Elle avoit couté trois mille talents, c'eſt-à-dire environ 900,000 livres, elle fut renverſée par un tremblement de terre au bout de 55 ans, neuf-cents ans après, c'eſt-à-dire, l'an 655 de J. C. Les Saraſins s'emparérent de Rhodes, mirent en pièces la ſtatue, & changèrent 900 chameaux de ſes débris. *Long.* ſuivant Street, 45. 56. 15, *lat.* 36. 46; & ſelon Greaves, 37. 50.

L'île de Rhodes, dans ſes beaux jours, n'a pas ſeulement produit d'excellens artiſtes, mais elle a été la patrie de grands capitaines, de poëtes, de philoſophes, d'aſtronomes, & d'hiſtoriens célebres.

Timocréon de Rhodes, poëte de l'ancienne comedie, vivoit 474 avant Jeſus-Chriſt; ſes écrits n'ont pas paſſé juſqu'à nous. Il nous reſte de Simmias de Rhodes, poëte lyrique, qui floriſſoit 320 ans avant l'ere chrétienne, quelques fragmens imprimés avec les œuvres de Théocrite. Pitholeon, rhodien, n'étoit pas un poëte ſans talens, quoiqu'il ait été tourné en ridicule par Horace, *Sat. 10. liv. I.* parce que dans ſes épigrammes il mêloit enſemble du grec & du latin. Pitholeon eſt ſelon toute apparence, le même que M. Otacilius Pitholaüs,

dont il eſt parlé dans Suétone & dans Macrobe. Il compoſa des vers ſatyriques contre Jules-Céſar qu'il ſouffrit, comme Suétone, *ch. lxxv.* nous l'apprend : *Pitholai carminibus maledicentiſſimis laceratam exiſtimationem ſuam, civili animo tulit.*

Je pourrois nommer Poſſidonius au nombre des philoſophes de Rhodes, parce qu'il y paſſa ſa vie ; mais Strabon ſon contemporain nous aſſure qu'il étoit originaire d'Apamée en Syrie. Apollonius, diſciple de Panætius, étoit auſſi natif de Naucratis; il fut ſurnommé *le rhodien*, parce qu'il ſéjourna long-tems à Rhodes.

Pour Panætius, on ſait que Rhodes étoit la patrie de ce célebre philoſophe ſtoïcien, & qu'il ſortoit d'une famille très-diſtinguée dans les armes & dans les lettres, comme le marque Strabon.

Ce philoſophe avoit écrit trois livres des devoirs de la vie civile, que Cicéron a ſuivis dans l'excellent ouvrage qu'il nous a laiſſé ſur le même ſujet.

Un illuſtre philoſophe péripatéticien, natif de l'île de Rhodes, eſt Andronicus. Il vint à Rome au tems de Pompée & de Cicéron, & y travailla puiſſamment à la gloire d'Ariſtote, dont il fit connoître les écrits dans cette capitale du monde.

Le plus fameux athlète du monde, Diagoras, naquit dans l'île de Rhodes; il deſcendoit d'une fille d'Ariſtomène, le plus grand héros qui eût été parmi les Meſſéniens. On connoît l'ode que Pindare fit en l'honneur de Diagoras; c'eſt la VIIe des olympiques, & elle fut miſe en lettres d'or dans le temple de Minerve. On voit par cette ode, que Diagoras avoit remporté deux fois la victoire aux jeux de Rhodes, quatre fois aux jeux iſthmiques, deux fois aux jeux néméens; & qu'il avoit été victorieux aux jeux d'Athènes, à ceux d'Argos, à ceux d'Arcadie, à ceux de Thèbes, à ceux de la Béotie, à ceux de l'île d'Ægine, à ceux de Pellène, & à ceux de Mégare. L'ode de Pindare fut faite ſur la couronne du pugilat que remporta Diagoras aux jeux olympidiques de la ſoixante-dix-neuvième olympiade.

Caſtor le rhodien, qui floriſſoit vers l'an 150 avant l'ère chrétienne, eſt au rang des chronologues célèbres; il publia pluſieurs ouvrages très-eſtimés ſur l'ancienne hiſtoire & ſur l'ancienne chronologie grecque.

Memnon, général d'armée de Darius dernier roi de Perſe, étoit auſſi de l'île de Rhodes; homme conſommé dans le métier de la guerre, il donna à ſon maître les meilleurs conſeils qui lui pouvoient être donnés dans la conjoncture de l'expédition d'Alexandre.

On peut joindre à Memnon, *Timoſthène* le *rhodien*; il floriſſoit vers la cent vingt-ſixieme olympiade, ſous le regne de Ptolomée Philadelphe, qui le fit général de ſes armées de mer.

Clitophon, né à Rhodes, décrivit la Géographie de pluſieurs pays; entr'autres celle d'Italie & des Gaules; ouvrages qui ſe ſont perdus, & qui ſeroient pour nous fort intéreſſans. Il avoit auſſi mis au jour la *deſcription des Indes*, dont Plutarque & Stobée ont fait mention.

Diogenete de Rhodes, rendit par ſon génie de ſi grands ſervices à ſa patrie, qu'il obligea Demétrius Poliocertes d'en lever le ſiége la premiere année de la cent dix-neuvieme olympiade, & 304 ans avant Jeſus-Chriſt.

Hipparque mathématicien, & grand aſtronome, étoit encore de Rhodes, ſelon Ptolémée, & floriſſoit ſous les regnes de Philométor & d'Evergete rois d'Egypte, depuis la cent quarante-troiſieme olympiade, juſqu'à la cent cinquante-troiſiéme, c'eſt-à-dire, depuis l'an 168 avant Jéſus-Chriſt, juſques à l'an 229. Pline parle d'Hipparque avec de grands éloges. Il laiſſa pluſieurs obſervations ſur les aſtres, & un commentaire ſur Aratus, que nous avons encore.

Antagoras, poëte de Rhodes, vivoit ſous la cent vingt-ſixieme olympiade ; Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, le combla de faveurs, & ſe l'attacha par ſes bienfaits. Il ne nous reſte de ſes ouvreges qu'une épigramme contre Crantor; le tems nous a ravi ſon grand poëme, intitulé *la Thébaïde*.

Enfin *Soſicrate*, dont les écrits cités par les anciens, ont péri par l'outrage des tems, étoit auſſi natif de Rhodes; tout prouve en un mot, que cette ville a fourmillé d'hommes illuſtres en tout genre.

Cette île contient ſix bourgs indépendamment de la capitale. (R.)

RHODEZ, *voyez* RODEZ.

RHODOPE, montagne de la Romanie, autrefois la Thrace. Elle ſe nomme aujourd'hui *le mont Dervent*. Il commence entre la Servie & la Macédoine, d'où il s'avance dans la Romanie juſqu'à Andrinople. (R.)

RHONE, (LE) *Rhodanus*, grand fleuve d'Europe qui deſcend du mont de la Fourche, au Vallais, baigne la Suiſſe, la Savoie, la France, où il a la plus conſidérable partie de ſon cours, & ſe jete dans la mer méditérranée par pluſieurs embouchures. Il a ſa ſource à l'extrêmité orientale du Vallais, aux confins du canton d'Uri. Il coule d'abord dans des gorges hériſſées de rochers : il partage le Vallais dans toute ſa longeur, traverſe le lac de Génève, & à cinq ou ſix lieues de cette ville, il s'engouffre & ſe perd ſous des rochers l'eſpace d'un quart de lieue.

Le lit du Rhône s'élargit enſuite au pont d'Arlou, enſorte qu'à Seiſſel, il eſt preſque auſſi large que la Seine à Paris; c'eſt ici qu'il commence à porter bateau.

Digitized by Google

Il reçoit diverſes rivières conſidérables, entr'autres, la Saône à Lyon; l'Ain, l'Iſere, Sorgue, la Durance, & ſe jete dans la mer de Provence ou golfe de Lion, par deux principales embouchures.

Le Rhône mouille pluſieurs villes dans ſon cours; ſavoir, Sion, S. Maurice, & Martigny dans le Vallais, puis Genêve, le fort de la Cluſe dit de Seiſſel, dans le Bugey; Lyon, Vienne, Tournon en Vivarais, Montelimar dans le Valentinois, Avignon, Beaucaire, Taraſcon, Arles à neuf lieues au-deſſous de laquelle il ſe jete dans la mer. Le poiſſon qu'on pêche dans la Rhône, eſt très-eſtimé, & on recueille d'excellens vins ſur ſes bords.

Les bateaux chargés ne remontent point ce fleuve à raiſon de ſon extrême rapidité. Les péages d'ailleurs y ſont très multipliés, & les droits ſur les marchandiſes exceſſifs. Inutilement fera-t-on des loix pour le commerce? en vain donnera-t-on des titres à ceux qui s'y diſtinguent, ſi l'on laiſſe ſubſiſter de pareilles déprédations! (R.)

RHOSCHAC, gros bourg de Suiſſe, dans le domaine de l'abbaye de S. Gall, ſur le bord du lac de Conſtance, vis-à-vis de Lindaw, dans une agréable ſituation & un terroir fertile en vins. Ce bourg muni d'un château, à raiſon de ſa richeſſe, de ſa grandeur, & de ſa beauté, peut aller de pair avec pluſieurs bonnes villes. Dans le dixieme ſiecle l'empereur Othon lui donna les privileges de foire, de péage & de monnoie. Il s'y fait beaucoup de commerce en grains, bétail, toiles, ſel, fruits & vin. (R.)

RHUDEN RUDEN, *ou* RUTHEN, ville d'Allemagne, au duché de Weſtphalie, dans l'électorat de Cologne. La riviere de Moen ou Mon en baigne les murs, & il s'y trouve quelques couvens. C'eſt le chef-lieu d'un Comté particulier qui renferme encore les petites villes de Warſten & de Kaldenhart, avec nombre de villages & de châteaux. (R.)

RHUDEN, *voyez* RUEN.

RHUN, *voyez* RUEN.

RIALEXA, *ou* REALEJO, ville fort dépeuplée de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, province de Nicaragua. Elle eſt ſituée dans une plaine ſur une petite riviere, à deux lieues de la mer du Sud, où elle a un grand havre qui porte le même nom, & qui peut contenir deux cents voiles. On y mouille par ſept à huit braſſes d'eau, fond de ſable clair & dur. La ville a trois égliſes & un hôpital, mais l'air y eſt très-mal ſain à cauſe du voiſinage des marais. *Long.* 290; *Latit.* 12. 28. (R.)

RIANS, bourg de France en Provence, dans le diocèſe d'Aix, avec titre de marquiſat. C'eſt le chef-lieu de la vallée de ſon nom. (R.)

RIAZAN, *voyez* REZAN.

RIBADAVIA, ville d'Eſpagne dans la Galice, au confluent du Minho & de l'Avia, à 8 lieues au ſud-oueſt d'Orenſe. C'eſt le chef-lieu du comté de ſon nom. Son terroir produit d'excellent vin. Il y a quatre paroiſſes, deux communautés religieuſes & un hôpital. Cette ville a été fondée par dom Garcie, fils de dom Ferdinand-le-Grand. Les dominicains occupent ſon ancien palais; il ſemble qu'en Eſpagne les moines aient ſuccédé aux rois. *Long.* 9. 48; *latit.* 42. 15. (R.)

RIBADEO, petite ville d'Eſpagne dans la Galice, ſur le bord occidental de la riviere de même nom, avec titre de comté, à 10 lieues de Luarca; elle eſt ſur la pente d'un rocher; & c'eſt le dernier port de la province du côté de l'orient. Elle a été aſſez long-tems la réſidence de l'évêque de Mondonedo. *Long.* 10. 45; *latit.* 43, 42. (R.)

RIBAGORZA, comté d'Eſpagne dans l'Aragon, le long des frontières de la Catalogne. Cette ſeigneurie, qui a eu autrefois titre de royaume, a 15 lieues de long ſur 6 de large; mais c'eſt un pays tout depeuplé. Venaſque en eſt le chef-lieu C'eſt une place frontière, avec un château, ſur les murs duquel on tient de groſſes pierres au lieu de canons. (R.)

RIBAR, bourg de la baſſe Hongrie, dans le diſtrict inferieur du comté de Soli, au voiſinage d'eaux minérales très-fameuſes & de bains chauds très-eſtimés. A 600 pas au midi de ce bourg, dans un petit vallon fort agréable & au milieu d'une prairie très-fertile, s'ouvre une caverne remarquable par la mauvaiſe qualité de ſes exhalaiſons; les oiſeaux & autres bêtes y périſſent. Du fond de cette caverne jaillit avec force une eau très-abondante qui ne ſort point de l'enceinte de la caverne, mais s'y perd en s'engouffrant dans une fiſſure qu'elle rencontre. Le ſoufre domine ſans doute dans cette eau, puiſque ſes vapeurs ſont mortelles ſans être empoiſonnées; on peut la boire ſans danger, & manger de même la chair des oiſeaux & autres animaux tués par ſes vapeurs. (R.)

RIBAS, petite ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille, au bord de la riviere de Xarama, avec titre de marquiſat, à 3 lieues de Madrid. Elle a été fondée, en 1100, par un capitaine nommé *Guillaume de Ribas*, d'où lui vient ſon nom. (R.)

RIBAUDON, *ou* RIBAUDAN, île de France ſur la côte de Provence, entre cette côte & l'île de Porquerolles; c'eſt une des îles d'Hyeres. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Sturium*. (R.)

RIBAUPIERRE, *voyez* RAPOLSTEIN.

RIBAUVILLIERS, ville de la haute Alſace, chef-lieu de la ſeigneurie de *Ribaupierre*. C'eſt le ſiège d'une chancellerie & chambre des finances pour la maiſon palatine de Deux-Ponts.

Cette ville, diviſée en haute & baſſe, eſt ſituée ſur la rivière de Stenbach, à 2 lieues au-deſſous de Schelestat. *Long.* 25. 6; *lat.* 48. 4. *Voyez* RAPOLSTEIN. (R.)

RIBBLE (LA), riviere d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans le duché d'Yorck, au nord de Gisborn, & elle court du nord oriental au midi occidental. Apres avoir traverſé le comté de Lancaſtre, elle va ſe jeter dans un petit golfe, & ſe perd dans la mer d'Irlande. (R.)

RIBBLECESTER. Cet endroit n'eſt aujourd'hui qu'un village dans le comté de Lancaſtre ſur la rivière de Ribble, à peu de diſtance de Preſton, mais on a lieu de croire que c'etoit autrefois une ville riche & conſiderable: car on y a trouvé des medailles, divers débris de bâtimens, des ſtatues, des colonnes, des autels, des figures de divinités payennes, & pluſieurs inſcriptions. Quelques ſavans ont pris Bremesonaca pour *Ribblecester*; mais Cambden & M. Galle placent Bremetonaca à Owerburrow, & penſent que *Ribblecester* a ſuccédé à *Coccium*, qui eſt à 22 milles de Bremetonaca. (R.)

RIBE, *voyez* RIPEN.

RIBÉMONT, *ou* RIBLEMONT, petite ville de France en Picardie, au diocèſe & dans l'élection de Laon, près de la rivière d'Oiſe, ſur une hauteur entre Guiſe & la Fère, à 4 lieues de Saint-Quentin, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 1083, qui vaut 18000 liv. Il y a dans la ville une prévôté royale; c'eſt un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Picardie, & elle a auſſi ſa coutume particuliere qui dépend de celle de Vermandois. *Long.* 21. 8; *lat.* 49. 45. (R.)

RIBENBUTEL, *voyez* RITZENBUTEL.

RIBENZA, *voyez* REITENITZ.

RIBERA-GRANDE, *ripa magna*, ville de l'île de San-Jago, la plus conſiderable de celles du Cap-Verd, dans la partie occidentale de l'île, à 3 lieues au nord-oueſt de Praya, à l'embouchure de la rivière de San-Jago, qui prend ſa ſource à 2 milles de la ville, entre deux montagnes. Son évêché, qui eſt ſuffragant de Liſbonne, compte toutes les îles du cap Verd dans ſon diocèſe. L'évêque & les chanoines doivent être Portugais de naiſſance. La maiſon du gouverneur domine ſur toute la ville, qui eſt preſque entiérement peuplée de Portugais. Ce gouverneur étend ſa juriſdiction non-ſeulement ſur les îles du cap Verd, mais encore ſur tous les domaines du Portugal qui ſont dans la haute Guinée. Le port, qu'on nomme *Sainte-Marie*, eſt au nord de la ville, & les vaiſſeaux y ſont en ſûreté. *Long.* 354; *lat.* 15. (R.)

RIBLEMONT, *voyez* RIBEMONT.

RIBNICK, *ou* RIABNICK, petite ville, ou plûtôt bourg d'Allemagne, dans la principauté de Ratibor en Siléſie, proche de Sora. (R.)

RIBNITZ, petite ville d'Allemagne au cercle de Baſſe-Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, vis-à-vis de Damgarten. Cette ville, qui a un monaſtère de filles nobles, eſt ſituée ſur un petit golfe de la mer Baltique, à 5 lieues de Roſtock, ſur les confins de la Pomeranie. (R.)

RICA, contrée des états du Turc en Aſie, dans le Diarbekir; c'eſt un beglierbeglie qui renferme ſept ſangiacats ou petits gouvernemens. (R.)

RICEY (LES). Ce ſont trois bourgs ou gros villages de Bourgogne, au comté de Bar-ſur-Seine, connus par leurs bons vins: on en tire auſſi des fromages renommés. On diſtingue ces trois villages par les noms de *Ricey* haut, *Ricey* bas, & *Ricey* haute rive. Ils ſont ſur les frontières de la Champagne, à 2 lieues ſud de Bar-ſur-Seine, & à 9 nord-eſt de Tonnerre. Quoique ſitués en Bourgogne, ils gémiſſent ſous l'accablante ſervitude des aides qui déſolent la Champagne. (R.)

RICHBOROUGH, bourg d'Angleterre dans la province de Kent. Cambden paroît croire que c'etoit autrefois la ville d'Angleterre appellée *Rutupiæ* par Ptolémée & par Ammien Marcellin. Anciennement les Anglo-Saxons lui donnoient le nom de *Reptimuth*, & Alfred de Beverley l'appelle *Richberg*: (R.)

RICHEBOURG, climat de la côte de Bourgogne dans le territoire de Nuits, connu par ſon excellent vin. (R.)

RICHELIEU, ville de France dans le bas Poitou, au diocèſe de Poitiers, ſur les rivières d'Amable & de Vide, à 11 lieues au nord de Poitiers, 10 ſud-oueſt de Tours, & 61 au ſud-oueſt de Paris. Elle fut bâtie en 1637 par le cardinal de Richelieu, qui l'embellit d'un magnifique château. Ce n'etoit auparavant qu'un village. On y voit une égliſe paroiſſiale, un palais ou ſiége de juſtice, un hôpital, & une belle place. Ses rues ſont alignées; c'eſt le lieu d'une élection & d'un grenier à ſel. Le duché-pairie de Richelieu, dont cette ville eſt le chef-lieu, fut érigé en 1631. Cette ville eſt du gouvernement de Saumur. *Long.* 17. 51; *lat.* 47. (R.)

RICHELIEU (ILES DE), îles de l'Amérique ſeptentrionale au Canada, dans le lac S. Pierre, à l'entrée du fleuve de S. Laurent. C'eſt un petit archipel plein d'arbres, de rats muſqués & de gibier. (R.)

RICHEMOND, *ou plutôt* RICHMOND, bourg très-conſidérable d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, à 9 lieues nord de Londres, ſur la Swale, capitale du territoire qu'on appelle *Richmond-Shire*, où il y a des mines de plomb, de cuivre & de charbon de terre. Alain-le-Noir, comte de Bretagne, fit bâtir le bourg de *Richmond* du tems de Guillaume-le-Conquérant, qui l'érigea en comté en ſa faveur. Henri VIII, l'ayant érigé en duché en 1535, le donna à un de ſes fils naturels, qu'il avoit eu d'Eliſabeth

Digitized by Google

Blunt. Il eſt aujourd'hui poſſédé par les deſcendans de Charles de Lénox, fils naturel du roi Charles II, à qui ce prince l'avoit donné. Ce duché eſt très-conſidérable ; le bourg a droit d'envoyer deux députés au Parlement. *Long.* 15. 40 ; *lat.* 54. 25. (R.)

RICHEMOND, ou mieux *Richmond*, grand bourg d'Angleterre dans le Surrey, à 7 milles de Londres. Le roi y jouit d'une petite & charmante maiſon de plaiſance, décorée d'un parc & de jardins en boulingrins de la plus grande beauté. Il s'y trouve d'ailleurs une ménagerie. En général c'eſt un des plus beaux lieux d'Angleterre. ; Edouard III, Henri VII & la reine Eliſabeth y terminèrent leur carrière. (R)

RICHEMOND, ville de l'Amérique ſeptentrionale ſur le fleuve James, dans la Virginie, dont quelques-uns la regardent aujourd'hui comme la capitale. (R.)

RICHENAU, *voyez* REICHENAU.

RICHENWILER, *voyez* REICHENWEYER.

RICHMONT, *voyez* RICHEMONT.

RICLA, petit bourg d'Eſpagne au royaume d'Aragon, entre Calatayud & Saragoſſe, ſur le Xalon. Ce bourg eſt le chef-lieu d'un grand comté érigé par Philippe II, & dont le territoire abonde en blé, vin, huile & fruits. (R.)

RICUME, petite ville de France en Gaſcogne, dans la Lomagne, avec une juſtice non reſſortiſſante. (R.)

RIDDAGSHAUSEN, monaſtère proteſtant d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, près de Brunſwick. (R.)

RIDENBOURG, *voyez* RIEDENBOURG.

RIECHEN, ſeigneurie dans le canton de Bâle : elle fut hypothéquée par les évêques de Bâle aux ducs d'Autriche. Ceux-ci l'avendirent aux nobles de Ramſtein. L'évêché de Bâle l'acquit une ſeconde fois, & le céda, en 1528, au canton de Bâle. C'eſt une des plus belles contrées du canton, tant par ſa ſituation & ſa fertilité que par l'art ; car c'eſt ici que les Bâlois aiment à déployer leurs richeſſes, & on y voit des campagnes charmantes & de beaux jardins, égayés par de belles caſcades. On y trouve auſſi quelques antiquités romaines. (R.)

RIECKLINGEN, baillage d'Allemagne au quartier d'Hanovre, près de Neuſtadt. Il y a neuf villages dans ſa dépendance. (R.)

RIEDECK, *ou* RIDECK, château à la maiſon de Stharenberg dans la haute Autriche, au Quartier-Noir. (R.)

RIEDENBOURG, bourg d'Allemagne, chef-lieu de la ſeigneurie de même nom, ſitué ſur l'Jnn, dans la ſeigneurie de Paſſau. (R.)

RIEDENBOURG, bourg d'Allemagne dans la haute Bavière, ſous la régence de Munich, avec titre de comté, & un château. Il eſt ſitué ſur l'Altmuhl, & c'eſt le chef-lieu d'un baillage de ſon nom. (R.)

Fin du ſecond Volume.

3721

Digitized by Google

Digitized by Google